PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS, ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., OPERA, RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM. AMBÆ PARTES JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, 222 VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, 1110 FRANCIS VENIT: GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, ET 104 VOLUMINA IN 100 TOMIS, PRO PRIMA SERIE, NON EXCEDIT. POSTERIOR VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA 55 VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA AD 58 VOLUMINA TANTUM ATTINGIT; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINA 29 VOLUMINIBUS EST ABSOLUTA. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM 8, UNUMQUODQUE MERE LATINUM 5 FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. IDEO, SI QUIS TANTUM EMAT LICET INTEGRE, SED SEORSIM, COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO 9 VEL PRO 6 FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES POSTERIORI PATROLOGIÆ LATINÆ SERIEI, PATRES AB INNOCENTIO III AD CONCILIUM TRIDENTINUM EXHIBENTI, APPLICABUNTUR. PATROLOGIA QUÆ MANUSCRIPTIS IN BIBLIOTHECIS ORBIS UNIVERSI QUIESCENTIBUS CONSTABIT, NECNON PATROLOGIA ORIENTALIS, CONDITIONIBUS SPECIALIBUS SUBJICIENTUR, ET IN TEMPORE SUO ANNUNTIABUNTUR, SI TEMPUS [illegible] TYPIS MANDANDI NOBIS NON DEFUERIT.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS LXVIII.

ARATOR. VICTOR TUNONENSIS. VICTOR CAPUANUS. S. AURELIANUS. ALII.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1866

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 27 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, Son Eminence le cardinal Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions guère trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 10 centimes par chaque faute véritable qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4° où s'engloutissent les in-folio faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent, sous notre patronage et notre direction, au *Bullaire* universel, à une *Histoire* générale des Conciles, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* universelle etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM VI. ANNUS 548-556.

PRIMASII

EPISCOPI ADRUMETANI

OPERA OMNIA

AD BIBLIOTHECAM LUGDUNENSEM RECENSITA INNUMERISQUE MENDIS PURGATA.

SIMUL EDUNTUR

ARATORIS

ROMANÆ ECCLESIÆ DIACONI,

SANCTI NICETII ET SANCTI AURELIANI

TREVIRENSIS ARELATENSISQUE EPISCOPORUM,

NECNON

VICTORIS CAPUANI, VICTORIS TUNUNENSIS,

JUNILII ET LIBERATI

QUORUM PRIOR AFRICANUS EPISCOPUS, POSTERIOR CARTHAGINENSIS ECCLESIÆ ARCHIDIACONUS,

SCRIPTA UNIVERSA

JUXTA MEMORATISSIMAS EDITIONES ARNTZENII, GALLANDII, MASSUETI ET GARNERII EXPRESSA.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS UNICUS.

VENIT C FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1866

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM VI, ANNI 548-556.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO LXVIII CONTINENTUR.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

SANCTUS LEO,

EPISCOPUS SENONENSIS.

NOTITIA (ex Gallandio).

I. Pauca sunt admodum quæ de S. Leone antistite Senonensi litterarum monumentis consignata noscuntur. Exstat epistola S. Remigii Rhemensis præsulis, tribus episcopis inscripta, Heraclio, Leoni et Theodosio, de quodam Claudio presbytero in cujus causa spretum se ab illis fuisse conqueritur; quam quidem post Sirmondum (a) et Cointium (b) alibi excudendam curavimus (c). Ex tribus illis episcopis non dubitat Cointius (d) quin duo pontificatum gesserint in provincia Lugdunensi quarta, Heraclius nempe Parisiis, atque Antissiodori Theodosius : hi namque concilio Aurelianensi I interfuere anno Domini 511 coacto; ac proinde tertius fuisse videtur noster Leo Senonensis ejusdem provinciæ metropolitanus. Ejusmodi autem epistolam scripsit Remigius post obitum Clodovei regis, *qui erat*, inquit, *non solum prædicator fidei catholicæ, sed defensor*. Decessit vero Clodoveus anno 511 desinente, paucis post dimissum præfatum concilium Aurelianense I, ut ex vetustis monumentis tradunt Hadrianus Valesius (e) et Cointius (f); adeoque ut maxime anno 512, non autem 510, ut ait Papebrochius (g), scripta fuerit Remigiana illa epistola.

II. Porro ex dictis sedem Senonensem eo saltem anno 512 jam tenuisse Leonem intelligimus. Quid vero præclari exinde præstiterit in suæ diœcesis regimine, illud unum memoriæ proditum, *Melodunenses* videlicet *nondum plene conversos per sanctum Aspasium Elosanum episcopum Christo acquisivisse*. Leguntur isthæc in breviario Senonensi X cal. Maii, unde illa exscripsit laudatus Cointius (h). Cæterum per Orbatum presbyterum concilio Aurelianensi II interfuit, quod *anno 22 domni Childeberti regis*, hoc est anno Christi 533 celebratum fuisse confirmat Honorati episcopi Bituricensis metropolitani subscriptio : ut post Valesium (i) docent Cointius (j), Pagius (k) et Historiæ litterariæ Gallicæ auctores (l). Qua de re duplex mendum apud Papebrochium (m) occurrit : alterum, quod *Orbati* loco nominatur *Optatus;* alterum vero, quod concilium illud habitum scribitur anno Christi 531. Nam cum e vivis excesserit Clodoveus anno 511, ut superius vidimus, annus igitur 22 Childeberti ejus successoris nos ducit ad 533.

III. Qui autem per vicarium suum adfuit Leo synodo Aurelianensi II, ipsemet ad III accessit; quam scilicet fuisse coactam *die nonarum mensis tertii*, seu nonis Maii, *anno 27 domni Childeberti regis*, ut fert subscriptio Lupi Ecclesiæ Lugdunensis provinciæ primæ metropolitani episcopi, hoc est anno Christi 538, ut perhibent scriptores modo citati, Valesius (n), Cointius (o) et Pagius (p). Hinc rursus corrigendus Papebrochius, qui synodum istam illigat anno 536. Haud tamen interfuit sanctus antistes concilio Aurelianensi IV, triennio post III habito, ut ex ejus canone 27 constat, ubi hæc leguntur : *Si quis post synodi Aurelianensis* ANTE HOC TRIENNIUM *constituta*, etc. Celebratum fuit igitur concilium hujusmodi anno Childeberti regis 30, Christi autem 541. Persequitur hæc fusius Cointius (q), qui et causam prodit (r), cur ab eodem concilio noster præsul Senonensis abfuerit : dissidium nempe inter ipsum et Childebertum regem intercedens, quod Ecclesiæ suæ jura strenue defenderet. Rem vero palam aperit ipsius epistola ad eumdem regem quam edidimus. Ex ea nimirum intelligimus urbem Senonensem metropolitanam sub ditione Theodoberti regis fuisse; Melodunum vero eidem sedi metropolitanæ subjectum, non ipsi Theodoberto, sed ejus patruo Childeberto paruisse. Cum itaque Childebertus Meloduni sedem episcopalem statuere contenderet, obstitit Leo Senonensis metropolitanus, ad cujus urbis diœcesim etiamnum pertinet castrum illud. Quamobrem Childebertus rex Leonem acerrimum jurium suorum propugnatorem expertus, nec ipsum antistitem, nec ejus nomine visitatorem venire Melodunum permit-

(a) Sirm. Concil. Gall. tom. I, pag. 204.
(b) Coint. Annal. eccl. Francor., ad ann. 512, § 2.
(c) Bibl. PP. tom. X, pag. 805.
(d) Coint., l. c., pag. 293.
(e) Hadr. Vales. Rer. Francic. lib. VI, tom. I, pagg. 315 seq.
(f) Coint., l. c., ad ann. 511, § 52.
(g) Papebr. Act. SS. April.. tom. III, pag. 31, num. 2.
(h) Coint., l. c., ad ann. 538, § 71.
(i) Hadr. Vales., l. c., pag. 379.
(j) Coint., l. c., ad ann. 533, § 35.
(k) Pagi., ad ann. 536, § 17.
(l) Hist. litter. de la France, tom. III, pag. 244.
(m) Papebr., l. c.
(n) Hadr. Vales., l. c., pag. 478.
(o) Coint., l. c., ad ann. 538, §§ 60, 61, 66.
(p) Pagi., ad ann. 540, § 6.
(q) Coint., l. c., ad ann. 541, § 2 seqq.
(r) Id., ibid., § 71.

iebat. Hinc Leonis epistola qua regem deprecatur ne Meloduni, hoc est in diœcesis suæ parœcia, novus fiat episcopus, ubi nunquam antea fuerat.

IV. Quo autem anno scripta sit epistola, haud plane compertum. Quandoquidem vero in ea senem se dicat Leo atque infirmum, non diu superstes post annum 541 fuisse videtur. Leonis certe successor Constitutus ex provincia Lugdunensi quarta interfuit concilio Aurelianensi v, quod, ut patet ex subscriptione Sacerdotis episcopi Lugdunensis provinciæ primæ, celebratum fuit v *cal. Novembris anno* 38 *regni domni Childeberti regis*, id est anno Christi 549 (*a*). Neque aliter Hadrianus Valesius (*b*). Hinc iterum non admittenda temporis notatio Papebrochii (*c*), annum 547 hujusmodi concilio tribuentis. Recolitur sancti Leonis Senonensis memoria in martyrologio Romano x cal. Maias. In breviario autem Ecclesiæ Senonensis, ut refert sæpe laudatus Cointius (*d*), sub eadem die sic legitur : *Episcopali officio digne functus, et præmia æterna consecutus, sepultus est in ecclesia sanctorum Gervasii et Protasii in suburb o Senonensi; ad cujus invocationem multas ægrorum curationes et miracula Deus operatus est. Unde factum ut ea ecclesia in parœcialem titulum evadens, ipsius sancti Leonis nomine fuerit deinceps appellata.*

(*a*) Coint., l. c., ad ann. 549, §§ 21, 47.
(*b*) Hadr. Vales., l. c., pag. 478.
(*c*) Papebr., l. c., num. 4.
(*d*) Coint., l. c., ad ann. 541, § 71.

S. LEONIS
EPISTOLA
AD CHILDEBERTUM FRANCORUM REGEM *.

Domno illustri et in Christo filio Childeberto regi Leo episcopus.

Litteras celsitudinis vestræ honore quo dignum est, me indico suscepisse; ubi sperare dignamini, ut ad ordinandum Mecledonensem episcopum aut præsentia nostra adesse debeat, aut consensus. Quam rem valde admiratos nos gloria vestra cognoscat, quod primum sine jussu gloriosissimi domni principis nostri, filii vestri Theudoberti regis, cujus sumus regni ordinatione subjecti, injungitis ut ea quæ anteacto tempore facta non sunt, nunc præsentia nostra aut consensu debeant inchoari. Præcipue nunquam nec suspicari, nec credere potuimus, quod hanc aut ordini nostro, aut etiam temporibus vestris velletis injuriam generari, ut diœcesim nostram a Deo nobis commissam, et usque nunc pontificali ordine Deo propitio custoditam, tanquam negligentes ac desides, ad alterius permittamus potestatem transire, aut sollicitudinem irrationabili deliberatione transferri. Unde salutantes digno ac debito in Deo charitatis affectu, rogamus ac contestamur, ne ullus pontificum contra statuta Patrum audeat facere, unde possit synodali examinatione convictus de illicita præsumptione culpari. Illa tamen vestris debent fieri, Deo inspirante, temporibus, unde et pax inter sacerdotes esse possit, et plebs non permittatur a pastoris proprii custodia per novam et illicitam ordinationem divelli. Custodite, quæso, statuta Patrum, et canonum severitate constricti, non patiamini, sicut scribitis, ad petitionem ejus plebis superstite proprio sacerdote alterum episcopum ordinari. Quia si hoc petunt, quod nefas est credi, desertores potius judicandi sunt quam fideles. Et non eorum preces facile audiri debent a principe, quorum petitionibus potius generentur scandala, quam pax Deo amata servetur. Quia sicut beati sunt pedes pacem portantes, ita væ his dictum est per quos venit scandalum. Qui si fortasse ob hoc alterum episcopum sibi fieri rogant, quia nos interclusis itineribus ad eos nec visitatorem mittere possumus nec venire, ista culpa nos non respicit : quia si iter a vestra parte, sicut optime nostis, interclusum tanto tempore non fuisset, quamvis senes aut infirmi, populum nobis ecclesiastica disciplina commissum requirere potueramus, aut certe visitatorem, sicut canones statuunt, destinare. Nam gloria vestra optime debet et credere et scire, quia si contra statuta canonum quicunque episcoporum sine consensu nostro Mecledone episcopum voluerit ordinare, usque ad papæ notitiam vel synodalem audientiam, tam hi qui ordinaverint quam qui ordinatus fuerit, a nostra erunt communione disjuncti.

Leo Christi servus subscripsi.

* Ex Cointii Annalibus ecclesiasticis Francorum, tom. I, pag. 604, nec non ex appendice operum S. Gregorii episcopi Turonensis, edit. Ruinart., pag. 1328.

ANNO DOMINI DL.

JUNILIUS,
EPISCOPUS AFRICANUS.

NOTITIA (ex Gallandio).

I. Junilius, incertæ urbis in Africa episcopus apud recentiores vulgo censetur, cum tamen de illius episcopali dignitate nulla, quod quidem sciam, exstet apud veteres mentio : quin, si Fabricium au-

dias (*a*), alii Uticensem, alii Adrumetinum fuisse præsulem autumant : ubi sane Fabricii diligentiam requiro, qui Labbeum præ oculis habens, quod ille scripsit de Primasio (*b*) de quo mox verba faciam, ipse de Junilio accepit. Cur vero adhuc hæream num Junilius unquam fuerit antistes, in causa est ipsemet Junilius. Nam in sui operis præfatione Primasium alloquens, semel iterumque *venerabilem Patrem* compellat, simulque *reverendissimos episcopos* ejus commemorat : qua quidem loquendi ratione Junilium haud usum forte fuisse quis duxerit, si eadem ac ille dignitate fuisset ornatus. Præterea noster auctor synodis Africanis nuspiam interfuisse perhibetur, licet ea tempestate plures coactæ noscantur. Verum fac, inquies, quo tempore suum scripsit opusculum nuncupavitque Primasio, non fuerit episcopus; quid vero prohibet quin ad hanc dignitatem postmodum fuerit evectus? Quid si *Patrem* appellavit Primasium ob venerandam canitiem, ipsemet ætate pariter ac sedis acquisitione junior? Quid porro si nonnullis conciliis Africanis Junilii nomen non invenitur subscriptum, aut ægritudine aut gravi alio impedimento detenti? His accedit codicum mss. auctoritas, in quibus par est credere Junilii nostri operi episcopi nomen fuisse præfixum. His haud equidem repugnarim, si vulgaris sententia certioribus documentis inniteretur. Utcunque tamen se res habeat, præsulatus honorem Junilio non invideo.

II. *Bonis artibus in sæculo eruditus, et in Scripturis sanctis peritissimus, eloquio brevis et sensu acutus*, Junilius dicitur Sixto Senensi (*c*). Eum inter *introductores Scripturæ divinæ* recenset Cassiodorus (*d*). Scripsit enim auctor de partibus divinæ legis libros duos, in quibus regulas ad sacras litteras ediscendas intelligendasque perutiles tradit, quas se accepisse testatur (*e*) ex quodam Paulo, Persa genere, qui in Syrorum schola urbis Nisibenæ fuerat edoctus. Meminit hujus scholæ Senator (*f*), eamque ab Hebræis sedulo excultam perhibet : ad quem ipsius Senatoris locum illustrandum Garetius cl. ejus operum editor, Junilii testimonium quod modo laudavimus excitat. In hoc autem Junilii opere nonnulla caute legenda monuit Brasichellus (*g*). Acerbius in hujus libelli auctorem invehitur Simonius (*h*); at postmodum mitius illum excipiens, existimat ejus opusculum fuisse corruptum. Neque enim, inquit, fas est opinari Africanum episcopum non solum nonnullos libros deuterocanonicos, verum etiam protocanonicos extra canonem sacrarum Scripturarum posuisse (*i*), atque adeo ignorasse tum quid hac de re sanxerint Africana concilia, Hipponense nimirum anno 393 coactum, can. 38, et Carthaginiense III, anno 397 habitum, can. 47; tum vero imprimis quid ex Ecclesiæ sententia docuerit sanctus Augustinus, qui præcedentium conciliorum statuta contracta exhibuit (*j*). Nec Junilio parcit Martianæus in erudito Tractatu Historico de Canone librorum sacræ Scripturæ, Gallice Parisiis evulgato anno 1704 (*k*), digno plane qui accurate evolvatur.

III. Cæterum σπουδαστὴν Anglum, Leonardum Twelsium nactus est præsul hic Africanus. Is enim Vindicias instruens divinæ auctoritatis Apocalypseos adversus anonymum auctorem Dissertationis historicæ et criticæ de Apocalypsi, qui suas in partes traxerat Junilium : « Scire dissertator debebat, inquit, Junilium in libro suo non suas, sed Pauli cujusdam Persæ sententias exhibuisse, cujus regulas Christianæ institutionis transtulerit, et dialogi forma..... exhibuerit. Itaque Junilius concilio Carthaginiensi favere poterat, quamvis Paulus *ille Persa de nonnullis canonicis libris* dubitarit. » Hæc ille. Cujus Vindicias Anglice Londini editas anno 1732, dignas existimavit Wolfius quas in suis Curis philologicis et criticis sisteret (*l*). Quod si Humfredus Hodius opus illud suum de Bibliorum textibus originalibus post popularis sui Twelsii Vindicias evulgasset, vel potius sive Simonii sive Martianæi censuras in Junilii libellum conscriptas perlegere non neglexisset, fortasse Afrum hunc antistitem inter Ecclesiæ Latinæ scriptores qui sacrorum voluminum catalogos texuerunt, recensitum nobis obtrudere desiisset (*m*):

IV. Opusculum suum nuncupavit Junilius Primasio Adrumetino sive Justinianopolitano episcopo, qui anno 553 Vigilii papæ Constituto pro tribus capitulis subscripsit. Miror equidem hæsisse Labbeum de Primasii sede, *quem*, ait, *alii Uticensem, alii Adrumetinum censent*. Fabricius vero eumdem *episcopum in Africa Justinopolitanum* semel iterumque perperam appellat (*n*). Quid porro cum Africa Justinopolis? Uterque igitur emendandus ex ipsius præsulis subscriptione, quæ in actis conciliorum sic effertur (*o*) : *Primasius Dei gratia episcopus civitatis Adrumetinæ, quæ etiam Justinianopolis dicitur, concilii Byzaceni, huic constituto quod beatus papa Vigilius in causa trium capitulorum protulit, consentiens subscripsi*. Quod superest, Junilii opus prodiit primum Basileæ anno 1546 curante Joanne Gastio, pluries deinceps excusum; cujus varias editiones post Caveum (*p*) recenset laudatus Fabricius (*q*). Nos vero eam reliquis prætulimus,

(*a*) Fabric. Bibl. med. tom. IV, pag. 600.
(*b*) Labb. Dissert. de scriptor. eccl. tom. I, pag. 663.
(*c*) Sixt. Sen. Bibl. sanct., lib. IV, tom. I, pag. 429, nov. edit. Neap.
(*d*) Cassiod. lib. de Instit. divin. litter. cap. 10.
(*e*) Junil. præfat., infra, col. 15.
(*f*) Cassiod., l. c., sub init. præfat.
(*g*) Brasich. Ind. libror. expurg., tom. I, pag. 57.
(*h*) Simon., Critiq. de la Bibl. des aut. eccl., tom. I, pag. 229, et tom. IV, pag. 32.
(*i*) Junil., infra, col. 15.
(*j*) Aug. lib. II de Doct. Christ., cap. 8.
(*k*) Martian., Trait. hist. du Canon des livr. de la saint. Ecrit., pag. 204 et suiv.
(*l*) Wolf. Cur. philol. et crit., tom. V, pag. 427.
(*m*) Humfr. Hod. de Bibl. text. orig., pag. 652.
(*n*) Fabric. de Verit. relig. Christ. cap. 5, pag. 255, § 16, et Bibl. med. Lat. tom. IV, pag. 600.
(*o*) Conc. tom. V, p. 1558, edit. 1 Ven. Labb.
(*p*) Cav. Hist. lit., tom. I, pag. 526.
(*q*) Fabric., ll. cc.

quæ exstat in Bibliotheca Patrum Parisiensi ann. 1644 (a), cæteris emendatior, quam et alicubi notulis illustravimus : quibus addas velim, si placet, Fabricii emendationem (b) ad lib. II, cap. 29, ubi *testificatio* pro *rectificatio* legendum censet (c).

(a) Bibl. PP. Paris. tom. I, pag. 1.
(b) Junil., infra, col. 42.
(c) Fabric., ll cc.)

JUNILII
DE PARTIBUS DIVINÆ LEGIS
LIBRI II.

Sancto ac beatissimo episcopo Primasio Junilius salutem.

Scis ipse, venerabilis Pater Primasi, quia vitæ meæ et propositi conscius, sicut divinæ legis me studium habere non denego, ita doctorem dicere non præsumo; illud propheticum metuens : *Peccatori autem dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum* (*Psal.* XLIX, 16)? Sed dum te inter alios reverendissimos coepiscopos tuos usque ad Constantinopolim peregrinæ provinciæ coegisset utilitas, ex civitatis affectu in notitiam colloquiumque pervenimus. Tu autem more illo tuo nihil ante quæsisti, quam si quis esset inter Græcos, qui divinorum librorum studio intelligentiaque flagraret. Ad hæc ego respondi, vidisse me quemdam Paulum nomine, Persam genere, qui in Syrorum schola in Nisibi urbe est edoctus, ubi divina lex per magistros publicos, sicut apud nos in mundanis studiis grammatica et rhetorica, ordine ac regulariter traditur. Tunc diu quæsitus, si quid ex ejus dictis haberem, dixi quod legissem regulas quasdam quibus ille discipulorum animos, divinarum Scripturarum superficie instructos, prius quam expositionis profunda patefaceret, solebat imbuere : ut ipsarum interim causarum quæ in divina lege versantur, intentionem ordinemque cognoscerent : ne sparsim et turbulente, sed regulariter singula discerent. Hæc tu, Pater, nescio qua ratione omnibus Christianis erudiri volentibus necessaria judicasti, excusantemque me diu usque ad defensionis impudentiam compulisti : unde in duos brevissimos libellos regularia hæc instituta collegi, addens ipsius dictionis (quantum potui) utilem formam, ut velut discipulis interrogantibus et magistro respondente, breviter singula et perlucide dicerentur. Et ne aliqua confusio per antiquariorum (ut assolet) negligentiam proveniret, Magistro M Græcam litteram, Discipulis vero Δ præposui, ut ex peregrinis characteribus, et quibus Latina scriptura non utitur, error omnis penitus auferatur *. Sunt alia illius viri præclara monimenta : Nam et beati Pauli ad Romanos Epistolam audivi subtilius (ut arbitror) exponentem : quam ego ex ejus ore, ne memoria laberetur, excepi; sed curarum negotiorumque spinæ, ne quid agro dominico fructificemus, impediunt. Sufficit hæc una temeritas, quod divino gazophylacio ex paupertate confessa, duo hæc audeo minuta jactare. Sunt qui talentis onerent unde egentibus prorogetur : qui virtutum gemmas, aurum vitæ, argentum scientiæ, divinis possint offerre sacrariis. Mihi nihil amplius duobus suppetit his minutis (*Luc.* XXI, 2), et ipsis ab alio commodatis. Verum enimvero multum mihi de evangelico examinatore polliceor : quia licet alii ex pretiosissimis pretiosa, ex plurimis valent plura largiri, ego tamen quia totum dedi, plus obtuli. Vale.

*Nos Latinis characteribus usi sumus. EDIT.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

D. In quot primas partes legis divinæ scientia dividitur? *M.* In duas : quarum una ad ipsam superficiem dictionis proprie pertinet; alia in rebus est quas ipsa Scriptura nos edocet.

CAPUT II.
Quæ pertinent ad superficiem Scripturarum.

D. Ad ipsam superficiem dictionis proprie pertinentia quot sunt? *M.* Quinque. *D.* Quæ? *M.* Species dictionis, auctoritas, conscriptor, modus, ordo. *D.* Species dictionis quot sunt? *M.* Quatuor. Nam aut historica est, aut prophetica, aut proverbialis, aut simpliciter docens.

CAPUT III.
De historia.

D. Historia quid est? *M.* Præteritarum rerum præsentiumve narratio. *D.* In quibus libris divina continetur historia? *M.* In septemdecim : Gen. 1, Exod. 1, Levit. 1, Num. 1, Deuter. 1, Jesu Nave 1, Judicum 1, Ruth 1, Regum secundum nos 4, secundum Hebræos 2, Evangeliorum 4, secundum Matthæum, secundum Marcum, secundum Lucam, secundum Joannem, Actuum apostolorum 1. *D.* Nulli

alii libri ad divinam historiam pertinent? *M.* Adjungunt plures : Paralipomenon 2, Job 1, Esdræ 2, Judith 1, Esther 1, Macab. 2. *D.* Quare hi libri non inter canonicas Scripturas currunt [a]? *M.* Quoniam apud Hebræos quoque super hac differentia recipiebantur, sicut Hieronymus cæterique testantur. *D.* Nulla in his libris alia species invenitur? *M.* Incedunt cæteræ, sed non principaliter : quia etsi personæ a quibus dictæ sunt primum, secundum cæteras species sunt locutæ; tamen ab eo qui librum scripsit, ut historia sunt relata. Sicut benedictiones Jacob patriarchæ, ab ipso quidem propheta dictæ sunt : sed Moyses qui refert, ordine narrat historico. Et cum ipse Moyses dicit : *In principio factum cœlum et terram* (*Gen.* I, 1); prophetico quidem dicit spiritu, sed specie narrat historica. Similiter et proverbialiter nonnunquam sonat historia, ut est : *Ambulantia ambulaverunt ligna, ungere super se regem* (*Jud.* IX, 8). Aliquando simpliciter docet, id est : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Deut.* VI, 4). Omnia tamen, ut dixi, specie contexuntur historica. *D.* Quid historica speciebus cæteris præstat? *M.* Quod ipsi cæteræ subjacent : ipsa, nulli. *D.* Quid illi commune cum cæteris? *M.* Habet commune cum simplici doctrina, quod utraque superficie planæ videntur, cum sint intellectu plerumque difficiles : nam aliæ contra.

CAPUT IV.

De prophetia.

D. Quid est prophetia? *M.* Rerum latentium, præteritarum, aut præsentium, aut futurarum, ex divina inspiratione manifestatio. *D.* Da in præteritis prophetiam. *M.* *Verbo Domini cœli firmati sunt* (*Psal.* XXXII, 6). Et : *Quoniam ipse dixit, et facta sunt* (*Psal.* CXLVIII, 5). Et : *In principio fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1). *D.* Da in præsentibus. *M.* Cognitionem futuri facti Giezi propheta in præsenti vidit (*IV Reg.* V, 26) : et Ananiæ ac Saphiræ, Petrus apostolus (*Act.* V, 1-10). *D.* Da in futuris. *M.* *Ecce virgo accipiet in utero* (*Isa.* VII, 14), etc. *D.* Quare in definitione positum est *latentium?* *M.* Quia si quis jam cognita dicat, licet et futura sint, tamen propheta non est : sicut nos, cum resurrectionem prædicamus, prophetæ non sumus. Si vero cujuscunque temporis latentia manifestat, tunc propheta est, sicut jam ostendimus. *D.* Proba hoc. *M.* Apostoli testimonio, in Epistola ad Corinthios, qui ait : *Si convenerit universa Ecclesia in unum, et linguis loquantur omnes, intrent autem idiotæ, nonne dicent quia insanitis? Si autem omnes prophetent, intret autem infidelis aut idiota, convincitur ab omnibus, interrogatur ab omnibus, occulta etiam cordis ejus manifesta erunt : et tunc cadens in faciem, adorabit Deum, annuntians quod manifeste Deus in vobis est* (*I Cor.* XIV, 23-25). Ecce Apostolus prophetiæ vim in occultorum manifestatione signavit. Sed et sequentia in eadem Epistola et cæteris, multa sunt talia. *D.* Quare addidimus : *Ex divina inspiratione?* *M.* Quia illi qui aut dæmonum instinctu, aut aliis modis latentia dicunt, licet prophetæ dici possunt, tamen inter divinarum Scripturarum non numerantur auctores. *D.* In quibus libris prophetia suscipitur? *M.* In septemdecim : Psalmorum CL lib. 1, Osee lib. 1, Isaiæ lib. 1, Joel lib. 1, Amos lib. 1, Abdiæ lib. 1, Jonæ lib. 1, Michææ lib. 1, Nahum lib. 1, Sophoniæ lib. 1, Habacuc lib. 1, Jeremiæ lib. 1, Ezechiel lib. 1, Daniel lib. 1, Aggæi lib. 1, Zachariæ lib. 1, Malachiæ lib. 1. Cæterum de Joannis Apocalypsi apud Orientales admodum dubitatur [b]. *D.* Nulla in his libris alia species invenitur? *M.* Accedunt cætera; sed non principaliter, nisi ad probationem prophetiæ : sicut in Isaia cap. VII, XXXI, XXXVII, Achaz et Ezechiæ regum velut quædam refertur historia; sed prophetiæ intentio est, non gesta contexere, sed prædictorum exitum comprobare. Jeremias cum dicit : *Terra, terra, audi verbum Domini* (*Jer.* XXII, 29), terram, proverbialiter, habitantes in ea homines nuncupat. Et cum Isaias dicit : *Non tale jejunium elegi, dicit Dominus : sed solve omnem nodum iniquitatis* (*Isa.* LVIII, 5, 6), etc., velut simpliciter docet, sed ut prophetico spiritu jussus hæc prædicat. *D.* Quid prophetiæ commune cum cæteris? *M.* Habet commune cum Proverbiis quod utraque superficie difficilia sunt, sed pleraque intellectu non ardua.

CAPUT V.

De Proverbiis.

D. Quæ est proverbialis species? *M.* Quædam figurata locutio, aliud sonans, aliud sentiens, et in præsenti commonens tempore. *D.* In quibus hæc libris accipitur? *M.* In duobus : Salomonis Proverbiorum lib. 1, et Jesu filii Sirach lib. 1.

D. Nullus alius liber huic speciei subditur? *M.* Adjungunt quidam librum qui vocatur Sapientiæ, et Cantica canticorum. *D.* Acciduntne his libris aliæ species? *M.* Sola simplex doctrina accidit, sed non principaliter, nisi ad explanationem vel commendationem Proverbiorum : ut, *Initium sapientiæ timor Domini* (*Prov.* I, 7; IX, 10).

D. Quid Proverbiis commune cum cæteris? *M.* Habet cum prophetia commune, quod superficie difficilis videtur, cum intellectu plerumque non sit. *D.* Quid habet proverbialis species proprium? *M.* Quod ei neque historia, neque prophetia miscentur; et sola est quæ ita intelligitur, ut quodammodo verborum superficies auferatur. *D.* Quare in hoc tantum licitum nobis est, non textum Scripturæ ipsius considerare, sed sensum, cum in cæteris tribus ita allegorias mysticas admittamus, ut narrationis fidem præsentare necesse sit? *M.* Quia si voluerimus proverbialem speciem ubique allegoriam sic recipere, ut narrationis veritas infirmetur, locum damus inimicis, prout voluerint, divinos libros interpretandi. *D.* Quot modis in divina lege allegoria cognoscitur?

[a] Caute lege, nam perperam quosdam libros a canone sanctarum Scripturarum evellit. BRASICHELL. Indic. libror. expurg., tom. I, pag. 57

[b] Citra omne jam dubium liber Apocalypsis et canonicus et propheticus est. Id. ibid.

M. Quatuor : aut secundum translationem vel metaphoram, ut est : *Iratus est Dominus, et descendit* (*Exod.* IV, 14), et similia quæ ad insinuandas causas ex humanis moribus transferuntur ad Deum; aut secundum imaginationem vel hypotyposin, ut est in Evangelio : *Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho* (*Luc.* X, 30); et rursus parabola vineæ atque agricolarum (*Matth.* XX, XXI). Ordo enim eorum quæ gerebantur a Christo, velut imagine personæ et negotii alterius refertur impletus. Aut secundum comparationem vel similitudinem, sicut dicit : *Simile est regnum cœlorum grano sinapis* (*Luc.* XIII, 19), etc. Non enim narratio, sicut in superiore exemplo contexitur, sed causarum solummodo comparantur effectus. Aut secundum proverbialem modum, ut est : *Bibe aquam de tuis vasis, et de cisterna tua, et de tuis puteis* (*Prov.* V, 15), cum velit Scriptura innuere, carnalem concupiscentiam intra licentiam conjugii refrenandam.

CAPUT VI.

De simplici doctrina.

D. Quæ est simplex doctrina? *M*. Qua, de fide aut de moribus in præsenti tempore simpliciter docemur.

D. Quare hoc nomen accepit? *M*. Quia omnis quidem Scriptura aliquid docet, sed sub aliis speciebus quas supra diximus; sub quibus aliud etiam agitur. Hæc autem neque historiam texit, neque prophetiam, neque proverbialiter loquitur; sed tantummodo simpliciter docet. *D*. Qui libri ad simplicem doctrinam pertinent? *M*. Canonici sexdecim; id est, Eccles. lib. I. Et Epist. Pauli Apostoli ad Rom. 1, ad Corinth. 2, ad Gal. 1, ad Ephes. 1, ad Philip. 1, ad Coloss. 1, ad Thessal. 2, ad Timoth. 2, ad Titum 1, ad Philem. 1, ad Heb. 1; Beati Petri ad Gentes 1, et Beati Joannis prima. *D*. Nulli alii libri ad simplicem doctrinam pertinent? *M*. Adjungunt quamplurimi quinque alias quæ Apostolorum Canonicæ nuncupantur : id est, Jacobi 1, Petri secundam, Judæ unam, Joannis duas. *D*. Nulla in his libris alia species invenitur? *M*. Accedunt cæteræ, sed non principaliter, nisi ad probationem doctrinæ. Nam cum dicit Apostolus : *Et dum venissem Troadem, in Evangelio Christi ostium mihi apertum est* (*II Cor.* II, 12); et ubi Petro dicitur in faciem restitisse, velut historiam videtur texere. Rursus cum dicit : *Ecce mysterium vobis dico : Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur* (*I Cor.* XV, 51), prophetiæ opus aggreditur. Cum ait : *Cretenses semper mendaces, malæ bestiæ, ventres pigri* (*Tit.* I, 12), proverbialibus utitur verbis : omnia tamen ad doctrinæ probationem, ut diximus, inseruntur. *D*. Quid commune cum cæteris speciebus simplex doctrina habet? *M*. Habet cum historia commune, quod utraque, superficie faciles videntur, cum sint inspectione aut intellectu plerumque difficiles.

CAPUT VII.

De auctoritate Scripturarum.

D. Quomodo divinorum Librorum consideratur auctoritas? *M*. Quia quidam perfectæ auctoritatis [a] sunt, quidam mediæ, quidam nullius. *D*. Qui sunt perfectæ auctoritatis? *M*. Quos Canonicos in singulis speciebus absolute enumeravimus. *D*. Qui mediæ? *M*. Quos adjungi a pluribus diximus. *D*. Qui nullius auctoritatis sunt? *M*. Reliqui omnes. *D*. In omnibus speciebus hæ differentiæ inveniuntur? *M*. In historia et simplici doctrina : omnes namque in prophetia mediæ auctoritatis libri, non præter Apocalypsin reperiuntur : neque in proverbiali specie omnino cessata

CAPUT VIII.

De scriptoribus divinorum Librorum.

D. Scriptores divinorum Librorum qua ratione cognoscimus? *M*. Tribus modis. Aut ex titulis et prooemiis, ut Propheticos Libros, et Apostolorum Epistolas; aut ex titulis tantum, ut Evangelistas : aut ex traditione veterum, ut Moyses creditur scripsisse quinque primos libros historiæ; cum non dicat hoc titulus, nec ipse referat, *Dixit Dominus ad me* : sed quasi de alio, *Dixit Dominus ad Moysen*. Similiter et Jesu Nave liber, ab eo quo nuncupatur, traditur scriptus. Et primum librum Regum Samuel scripsisse perhibetur. Sciendum præterea quod quorumdam Librorum penitus ignorantur auctores, ut est Judicum, et Ruth, et Regum III et ultimus, et cætera similia : quod ideo credendum est divinitus dispensatum, ut alii quoque divini Libri non auctorum merito, sed sancti Spiritus gratia tantum culmen auctoritatis obtinuisse noscantur.

CAPUT IX.

De modis Scripturarum.

D. Modi divinæ Scripturæ quot? *M*. Duo : nam aut metris Hebraicis in sua lingua conscribuntur, aut oratione simplici. *D*. Quæ sunt metris conscripta? *M*. Ut Psalmi, et Job historia, et Ecclesiastes, et in Prophetis quædam. *D*. Quæ simplici oratione conscripta sunt? *M*. Reliqua omnia. *D*. Quare apud nos iisdem metris conscripta non sunt? *M*. Quia nulla dictio metrum in alia lingua conservat, si vim verborum ordinemque non mutet.

CAPUT X.

De ordine Scripturarum.

D. Quis est ordo divinorum voluminum? *M*. Quia quædam Veteris Testamenti, quædam Novi. *D*. Quæ ad Novum Testamentum pertinent? *M*. Evangelia (ut supra dictum est) quatuor, Apostolicæ Epistolæ, et Actus. *D*. Quæ ad Vetus Testamentum pertinent? *M*. Reliqua omnia. *D*. Quæ Testamenti Veteris Novique sunt propria? *M*. Veteris intentio est, Novum figuris denuntiationibusque monstrare : Novi autem, ad æternæ beatitudinis gloriam humanas mentes accendere.

[a] Quinam libri in Scripturæ canonem admittendi essent, nondum erat tam explicite quam nunc ab Ecclesia constitutum.

CAPUT XI.

De his quæ Scriptura sacra nos edocet.

D. Quoniam satis dictum est de his quæ ad ipsam Scripturæ superficiem proprie pertinent, nunc requiro quæ sunt quæ ipsa Scriptura nos docet. *M.* Tria quædam : nam aut de Deo loquitur, aut de præsenti sæculo aut de futuro.

CAPUT XII.

Quot significationibus Scriptura de Deo loquitur.

D. Quot significationibus Scriptura de Deo loquitur? *M.* Quatuor. Aut enim essentiam ejus significat, quam Latine et substantiam nuncupamus, ut est : *Ego sum qui sum* (*Exod.* III, 14). Aut personas, vel secundum Græcos, subsistentias, ut est : *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). Aut operationem, ut scriptum est : *Secundum operationem potentiæ virtutis ejus, quam operatus est in Christo, suscitans eum a mortuis, et sedere faciens ad dexteram suam* (*Ephes.* I, 19, 20). Aut collationem ejus ad creaturas, ut est : *Regi autem sæculorum incorrupto* [a], *invisibili, soli Deo honor et gloria in sæcula sæculorum* (*I Tim.* I, 17).

CAPUT XIII.

De significationibus divinæ essentiæ.

D. Quot modis divina significatur essentia? *M.* Duobus : principaliter et consequenter. *D.* Principaliter quibus verbis? *M.* Octo. Dicitur enim, aut Deus, aut Dominus, aut simul, Dominus Deus; aut Adonai, aut Sabaoth, aut Heli, aut Heloi; aut, *Est.* *D.* Nihil aliud quam Deum hæc verba significant? *M.* Duo tantum nonnunquam et de aliis abusive dicuntur; Deus et Dominus, teste Paulo : *Quoniam dii multi et domini multi* (*I Cor.* VIII, 5). Et : *Dii estis et filii Excelsi omnes* (*Psal.* LXXXI, 6). Reliqua vero sex nunquam nisi de Deo dicuntur. *D.* Quid de Deo hæc verba significant? *M.* Non quid est, sed quia est : quid enim sit Deus, comprehendi non potest. *D.* Quibus modis Deus consequenter significatur? *M.* Cum personas, aut operationem, aut collationem ejus ad creaturas Scriptura exponit. Nam et cum nominat Patrem, licet primus auditus generantem significet, consequenter tamen intelligimus Deum : similiter et quando nominat Filium vel Spiritum sanctum. Et cum dicit, *omnipotens*, licet operationem ejus primus sermo denuntiet, consequenter tamen intelligimus Deum. Et cum dicit invisibilem, licet eum qui videri a mortalibus nequeat, principaliter sonet, et ex collatione nostra id quod non sumus ei qui nos fecit assignet, consequenter tamen intelligimus Deum.

CAPUT XIV.

De significationibus Trinitatis.

D. Quot modis Personas sive [b] substantias divinitatis Scriptura significat? *M.* Similiter duobus : Principaliter et consequenter. Principaliter, ut cum dicitur, Pater, Filius, Spiritus sanctus. Consequenter, per ea quibus significatur essentia, aut operatio, aut ad creaturas collatio. Nam et cum dico, *Deus*, quod ad essentiam; et cum dico *omnipotens*, quod ad operationem pertinet, dico. Et cum dico, *immutabilis*, quod ex collatione ad creaturas dicitur, licet aliud primus auditus sentiat, tamen Patrem et Filium et Spiritum sanctum, vel simul, vel singulos, consequenter Deum intelligo.

CAPUT XV.

Quot modis Pater significatur.

D. Quot modis Pater significatur? *M.* Patris nomine unam personam intelligis, sed non uno modo : ad Filium enim proprie dicitur, ad creaturam communiter : ibi naturæ veritate, hic gratiæ bonitate. *D.* Hoc uno modo Pater significatur? *M.* Principaliter hoc. Nam consequenter et ex his quæ essentiam deitatis, aut operationem, aut collationem ad creaturas quolibet modo significant. Insuper et ex Filii vocabulo consequenter intelligitur Pater; et sancti Spiritus nomine, ipse scilicet Pater cujus est Spiritus, subintelligitur. *D.* In ipsa Trinitate, nulli alii personæ vocabulum Patris adscribitur? *M.* Legitur de Filio dictum : *Pater futuri sæculi* (*Isa.* IX, 6); sed hoc secundum carnem dictum est, et non proprie et significative : ut ostenderetur ipse causa et genitor beatitudinis nostræ; in quo per carnis resurrectionem humana natura futuram vitam et sperare incipit et sumere.

CAPUT XVI.

Quot modis Filius significetur.

D. Quot modis loquitur Scriptura de Filio? *M.* Quinque. Nam velut sola nonnunquam deitas ejus significatur, et consequenter intelligitur carnis assumptio, ut est : *Unigenitus Filius qui est in sinu Patris* (*Joan.* I, 18). Nonnunquam vero solus homo ab eo susceptus, et deitas consequenter, ut est : *Novissime locutus est nobis in Filio* (*Hebr.* I, 2). Nonnunquam simul utrumque, ut est : *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu; qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens* (*Philip.* II, 5-7). Nonnunquam et ad corpus videntur dicta, quæ ad deitatem sunt principaliter referenda, ut est : *Filius hominis* [c] *quidem in cœlo* (*Joan.* III, 13). Rursus divinitati nonnunquam videntur adscripta quæ specialiter referuntur ad carnem, ut est : *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II, 8). *D.* Quare his quinque modis loquitur Scriptura de Filio? *M.* Distincte quidem ideo secundum naturas loquitur, ut inconfusas eorum proprietates ostendat; communiter, ideo ut asserat unitatem. Alternat vero humana divinis et

[a] Juxta Gr. ἀφθάρτῳ. Alii tamen codices et Patres nonnulli legunt ἀθανάτῳ, *immortali*, ut habet Vulg.

[b] Leg. *subsistentias.*

[c] Leg. forte, *qui est.*

divina humanis, ut utrumque unius Personæ indivisumque monstretur. *D.* Quot modis solet Filii significari Persona? *M.* Duobus : et ipse principaliter quidem significatur, cum Christus dicitur absolute. Nam cum alii Christi vocantur, alterius quidem dicuntur, ut est, *Christus Domini* (*I Reg.*, XXIV, 7, 11), aut *Christus meus* (*Psalm.* CIV, 15). Solus autem Deus naturaliter Dei Filius Christus absolute dicitur; unde et hoc solius ejus esse proprium declaratur. Consequenter vero intelligitur Persona Filii; et ex illis tribus quibus et Pater, et ex ipso Patris vocabulo, et ex Spiritu sancto; quia et Spiritus dicitur Patris et Filii.

CAPUT XVII.

Quot modis significatur Persona Spiritus sancti.

D. Quot modis significatur Persona Spiritus sancti? *M.* Principaliter uno, ut legitur : *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). Et iterum : *Templum enim estis Spiritus sancti* (*I Cor.* VI, 19). Consequenter vero et gratia quam ipse largitur, quæ ipsa similiter sanctus Spiritus dicitur, ut est : *Spiritus sanctus superveniet in te* (*Luc.* I, 35). Et : *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* XX, 22). Similiter et ex his quibus divina significatur essentia, vel operatio, vel ad creaturas collatio, sicut et de Filio diximus : sed et Patris Filiique Persona Spiritum sanctum significat consequenter; quia quidquid horum dicamus, etiam Personam sancti Spiritus aut cooperatricem aut consubstantialem intelligimus consequenter.

CAPUT XVIII.

Quid habent commune vel proprium Personæ Trinitatis.

D. Quid habent proprium Personæ singulæ Trinitatis? *M.* Quod Pater nunquam dicitur Filius, nec conjunctis sermonibus, Spiritus sanctus; licet divise et Spiritus dici possit et sanctus. Nec Filius Pater proprie dici potest, aut conjunctive Spiritus sanctus. Nec rursus sancto Spiritui Patris aut Filii nomen ascribitur. *D.* Quæ sunt his Personis communia? *M.* Omnia quæ ad significationem aut essentiæ, aut operationis, aut ad creaturas collationis pertinere noscuntur : unde et constat Trinitatem unius esse substantiæ. *D.* Patris et Filii et Spiritus sancti vocabulis, quid in his Personis significatur? *M.* Tantum quod sunt. Nam quid sunt (ut supra de Deo diximus) sermo non potest explicare.

CAPUT XIX.

Per quot species divinitatis operatio designetur.

D. Per quot species divinitatis efficientia sive operatio designatur, quam Græci ἐνεργείαν nuncupant? *M.* Quatuor : aut creatione, aut providentia circa creaturas, aut futurorum circa eas præparatione, aut præparatorum exitu vel eventu. *D.* Da ad operationem pertinentia. *M.* Ut cum dicitur Bonus; ex eo maxime quod quæ non erant, esse fecit ac facit : et Sapiens, eo quod tam mirabiliter cuncta cernimus ab eo ordinata : et Fortis, eo quod potuit, quæ tam bene et sapienter voluit, adimplere. *D.* In Deo, hæc essentia sunt, an voluntates? *M.* Deus simplex est, nec est in eo aliud essentia quam voluntas : unde et omnia nomina operationis ejus, licet inter se definitionibus differant, apud ipsum tamen nulla differentia vel diversitas invenitur. Itaque et essentia vel natura facit, quia ei nihil accidens est; et tamen etiam voluntate, quia nihil necessitate efficit, aut coactus. Non enim, sicut ignis naturali necessitate urit, aut apes naturali necessitate fabricant ceras, vel telas araneæ, ita etiam Deus operatur; sed Deus ideo natura vel essentia facere dicitur, ne voluntas in eo quasi aliud aliquid demonstretur : et ideo voluntate, quia nihil operari compellitur; sed essentialiter vult, et voluntate subsistit. *D.* Da specialiter ad creationem pertinentia. *M.* Ut cum dicitur Factor, Artifex, Creator, et similia : quamvis dicatur et facere, pro disponere, ut est : *Fecit salutem in medio terræ* (*Ps.* LXXIII, 12) : sed tunc secundum speciem providentiæ dicitur. *D.* Da quæ ad providentiam specialiter pertinent. *M.* Ut cum dicitur Adjutor, Præscius, Omnipotens, et similia. *D.* Da ad præparationem pertinentia futurorum. *M.* Ut cum dicitur Via, et Spes, Refugium, et similia. *D.* Da ad eventum præparatorum pertinentia. *M.* Ut cum dicitur Exsultatio, Gaudium, et cætera similia. Omnia autem ad operationem pertinentia, [a] non in omnibus tantum, sed etiam in verbis, vel revelationibus similibus cognoscuntur. *D.* His tantum modis divina operatio declaratur? *M.* Est alius figuratus modus, cum ex humanis operatio divina significatur. *D.* Quot modis fit? *M.* Duobus. Cum aut quæ ad animum nostrum pertinent figuraliter dicuntur in Deo, ut est furor, et ira, et pœnitentia : aut ea quæ ad corpus tractantur, id est pedes, manus, digiti. Aliquando enim et humanæ operationes transferuntur ad Deum, ut cum dicitur : *Apprehende arma et scutum* (*Psal.* XXXIV, 2). Omnia tamen hæc prædictis quatuor speciebus operationis, pro sententiarum qualitate jungenda sunt.

CAPUT XX.

Quibus modis ex collatione ad creaturas Deus significatur.

D. Quot modis ex collatione ad creaturas Deus significatur? *M.* Duobus : affirmatione et negatione. Confessione quidem, cum ea dicuntur de Deo, quæ juxta eumdem modum nulli creaturæ conveniunt; ut est, Simplex, et Vetustus dierum, Ante omnia, et Spiritus : id est incircumscriptus, et Primus, Novissimus, et similia. Hæc enim omnia ideo de Deo dicuntur, quia nulli creaturæ (ejus collatione) conveniunt. Per negationem autem collatio fit, cum, præpositione privativa, ea in Deo negantur quæ in creatura sunt : ut est Ingenitus, Incorporeus, Increatus, Incorruptibilis, Immortalis, Impassibilis, et similia. *D.* Quid ergo? hæc verba nunquam de creatura dicuntur? *M.* Dicuntur quidem, sed non secundum eamdem rationem. Nam cum homo dicitur simplex,

[a] Addendum videtur *rebus*, ex contextu.

non quia compositus non est (solius enim Dei est esse essentiam simplicem), sed simplex homo dicitur, quia non habet doli duplicitatem. Sic et cum dicitur aliquid invisibile, non quia a nullo, in quantum est, videri non potest (hoc enim solius Dei est), A sed quia aliquos latet. Similiter et cætera dicuntur. *D.* Quæ sunt collativa, quæ de Deo sic dicuntur ut de creatura dici non possint? *M.* Quæ in eo summa sunt et singularia, ut Ingenitus, Sempiternus, Sine initio, et similia.

LIBER II.

CAPUT PRIMUM.

Quid de præsenti sæculo Scriptura significet.

D. Quoniam satis dictum quot modis de Deo Scriptura loquatur, nunc requiro quæ, de præsenti sæculo loquens, Scriptura significat. *M.* Quædam quinque: aut generationem ejus, id est creationem, aut gubernationem, aut accidentia naturis, aut evenientia voluntatibus, aut subsequentia voluntatis eventus.

CAPUT II.

Quot modos et differentias in operatione creaturarum Scriptura posuerit.

D. Quot modis generationem sæculi Scriptura significavit? *M.* Tribus. Aut enim sola Dei voluntate factum aliquid scribitur, ut est: *In principio fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1). Aut voluntate simul et voce, sive præceptiva, ut est: *Fiat lux* (*Ibid.*, 3), et: *Fiat firmamentum* (*Ibid.*, 6); sive deliberativa, ut est: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Ibid.*, 26). Aut voluntate, voce ac definitione, ut est: *Crescite, et multiplicamini, et replete terram* (*Ibid.*, 28). Et iterum: *Germinet terra herbam pabuli ferentem semen secundum genus suum, et lignum fructiferum faciens fructum, cujus semen sit in eo ad similitudinem ejus in terra* (*Ibid.*, 11), et cætera quæ post septimum diem, usque in finem sæculi per partes operatur: ex illa enim definitione proveniunt. *D.* Est in his tribus aliqua differentia? *M.* Est, quia ea quæ sola voluntate vel etiam voce sunt facta, noviter facta sunt; quæ vero definitione, illis jam similia quæ facta noviter diximus. Et rursus illa quidem in sex primis diebus, hæc vero donec sæculum stabit. *D.* Da ordinem per sex dies factarum rerum. *M.* In ipso quidem principio conditionis facta sunt cœlum, terra, angeli, aer et aqua. *D.* Comproba angelos, et aquas, et aerem factum. *M.* Facta quidem ex his Scripturæ locis ostenditur, ut est: *Qui facit angelos suos spiritus* (*Psal.* CIII, 4). Et: *Laudate eum, omnes angeli ejus* (*Psal.* CXLVIII, 2). Et: *Aquæ quæ super cœlos sunt laudent nomen Domini: quoniam ipse dixit, et facta sunt* (*Ibid.*, 4, 5). Et aer in Scripturis cœli nomine ostenditur, ut est: *Volucres cœli* (*Psal.* VIII, 9), cum certum sit aves in aere volare. Cœlum autem ostendimus factum. Quod vero præcesserint ista cæteras creaturas, in angelis Scriptura demonstrat, dum in laudibus et benedictionibus creaturis cæteris præponuntur: et ratio id postulat; oportuit enim ut terrenas cœlestis creatura præcederet. De aquis vero ipsa Scriptura dicit quod *Spiritus Dei ferebatur super aquas* (*Gen.* I, 2). *D.* Sequere ordinem generationis. *M.* In principio, die prima, lux facta est: secunda vero die, firmamentum: tertia, mare et terræ nascentia: quarta, luminaria cœli: quinta, natantia et volatilia: sexta, reliqua animalia et homo. *D.* Quæ est in ipsarum creaturarum operatione distinctio? *M.* Quod quædam ex nihilo facta sunt, ut cœlum, terra, et cætera quæ usque ad completum diem primum diximus facta; quædam vero ex jam factis primo die. *D.* Da horum probationes. *M.* Quia quoties Scriptura ex aliquo factas res cupit ostendere, aut palam significat, ut est: *Producat terra* (*Ibid.*, 11), et: *Producant aquæ* (*Ibid.*, 20), et similia. Aut certe ex subtili significatione verborum, ut B cum dicit: *Fiat firmamentum* (*Ibid.*, 6), utique significat fuisse aliquid fluidum ac liquidum, id est aquas: quæ ut solidatæ ostenderentur, firmamentum vocatum est, quod flebat. Et rursus luminaria derivativa appellavit, quæ quarto die facta sunt: ut ex lumine, primo die operato, facta monstraret. In his autem quæ primo die facta sunt, neque aperte, neque subtili verbo factum aliquid declaratur ex altero. *D.* Nihil ergo post primum diem ostenditur, ex non existentibus factum? *M.* Sola hominis anima: in quo et hoc ad ostendendum quia cum alia aut ex nihilo, aut ex jam factis facta sint, solus homo ex utroque componitur. *D.* Quas alias differentias creaturis ascribimus? *M.* Quod ea quæ primis sex diebus facta sunt, non naturaliter, neque ex similitudine provenerunt; C reliqua vero quæ fiunt naturaliter, ex divina definitione nascuntur, exceptis scilicet miraculis. *D.* Da tertiam differentiam. *M.* Quod creaturarum aliquæ, id est rationales, [a] propter se ipsas factæ sunt, ut angeli et homines. Reliquæ vero non propter se, sed propter prædictos angelos aut homines factæ noscuntur. Homo vero principaliter, secundum animam, propter se [b] intelligendus est factus. Nam secundum corpus consequenter. *D.* Quid autem? præter homines et angelos, aliæ creaturæ se ipsis invicem non egebant? *M.* Egebant quidem, non ad utilitatem tamen, sed ad ornatum: utiles enim sunt, non sibi, sed angelis vel hominibus pro quibus etiam factæ noscuntur. Ornatum vero etiam invicem præstant: quippe et cœlum inornatum sine cœlestibus luminaribus fuit, et luminaria ipsa, ne superflua facta essent, D videntium oculis indigebant; et mare inornatum, donec aut locum suum reciperet, aut animalibus impleretur; et terra incomposita, præter habitantium vel nascentium usum; et irrationabilia animalia, sine

[a] Id est, non propter alias creaturas: alioquin enim non propter se, sed propter Deum creatos esse constat homines et angelos.

[b] Malim *intelligibilis*.

hominis regimine inepta; et herbæ, absente animalium usu, superfluæ. Ita omnia egent invicem vel his quæ per dies sex facta sunt, vel his quæ quotidie fiunt. Sed, ut jam diximus, aliud esse incompositum, aliud utile incompositum, aliquid per se utile alteri declaratur. *D.* In ornamento ipso aliqua est differentia? *M.* Est. Nam aliqua in sex diebus ornata sunt; ut cœlum luminaribus, et terra herbis, et piscibus mare. Quædam donec mundus vivit ornantur, ut mare navigiis, et terra ædificiis et cæteris quæ humano construuntur ingenio, et homo ipse scientia. Quædam vero decorem suum in futuro recipient, ut corpus incorruptionem, et mortalia immortalitatem, et cœleste regnum habitationem sanctorum.

Notandum autem in ornamentis, quod eorum quæ vel ingenio vel artibus fiunt, in hominibus causa est; reliquorum vero in Deo. *D.* Da quartam differentiam. *M.* Quod quædam simul et velut subito creata emerserunt, ut ea quæ primis diebus diximus facta, id est herbas, luminaria, natantia et volatilia, necnon terrena animalia et quadrupedia. Quædam vero non simul, sed velut cum quadam mora, ut mare, terra, homo: et ipse enim paulatim factus scribitur, sicut et cætera. *D.* Da quintam creaturarum differentiam. *M.* Quod quædam earum ratione cæteris præsunt, ut rationalia; quædam vero usui habentur, ut cœlestia luminaria; quædam naturæ necessitate obsequuntur, ut aves et quadrupedes, et similia. *D.* Da sextam differentiam. *M.* Quod ea quæ cæteris præsunt, id est rationalia, voluntate ac ratione moventur; quæ vero usu ac necessitate obsequuntur, natura moventur. *D.* Ea quæ ex aliquo facta sunt, quot materias habuerunt? *M.* Sex: terram, aquas, aerem, ignem, lumen, costam. *D.* Da in singulis origines suas. *M.* Ex terra, virentia, plantaria et animalia; ex aquis, firmamentum, mare, natantia ac volatilia; simul autem ex terra, aquis, igne et aere, omnia quæ per successiones renovantur; ex lumine, luminaria; ex costa, Eva. *D.* Ignis quomodo probatur factus, aut unde, vel quando? *M.* Factum quidem et ex generali Scriptura possumus approbare, cum dicitur de Deo: *Qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt* (*Psal.* CXLV, 6): quia utique etiam ignis in eis est. Ex speciali professione: *Laudate Dominum de terra, dracones, abyssi, ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum* (*Psal.* CXLVIII, 7, 8), de quibus ante dixerat: *Quoniam ipse dixit, et facta sunt* (*Ibid.*, 5). Et rursus: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino* (*Dan.* III, 57); et subjunxit: *Benedicite, ignis et æstus, Domino* (*Ibid.*, 66). Utrum vero ex nihilo, sicut et alia, factus sit, an ex aliquo, dubitatur. Plures enim volunt cœlestium luminarium esse particulam; quippe enim nunc frequenter videmus homines certo modo ignem ex solis radiis mutuari: quod si ita est, primo die factus est. Sed sapientius hoc Scriptura lumen quam ignem vocavit, ut ex meliore usu nomen acciperet. *D.* Da septimam creaturarum differentiam. *M.* Quod omnia quæ ex aliquo facta sunt, vel ex quibus aliqua facta sunt, corporea sunt: incorporea autem neque ipsa ex aliquo, neque ex ipsis facta sunt aliqua. Hæc vero incorporea accipienda sunt, non sicut Deus incorporeus dicitur; ejus enim comparatione nihil incorporeum est, sicut nec immortale, nec invisibile. Alius enim modus est quo hæc verba soli divinitati conveniunt, alius quo de creaturis loquitur, sicut animabus vel angelis. *D.* Quomodo sex diebus Deus dicitur operatus esse, et septimo die requievisse, si nec faciens aliquid laborat, ut necessaria ei requies credatur, nec aliquando cessat, Domino in Evangelio dicente: *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* (*Joan.* V, 17)? *M.* Septimo die requievisse dicitur Deus, non a creando, quippe cum quotidie ex ejus dispensatione ac providentia omnis creatura renovetur et constet; sed hoc significatum est, quod post illos sex dies nullam mundo incognitam substantialem speciem, aut naturam novam inexpertamque creavit. *D.* Quomodo Deus mundum fecerit, possumus quærere? *M.* Hoc temerarie magis quam caute requiritur. Nullius enim divinæ creaturæ modum homini licet agnoscere: nam si sciret quis quomodo ex nihilo aliqua facta sunt, Creatori utique scientia ac potentia par esset.

CAPUT III.

De his quæ ad gubernationem mundi pertinent.

D. Quoniam de creatione mundi tractatum est competenter, restat ut quæramus, gubernatio ejus quot modis significatur? *M.* Duobus: aut enim generalis est, aut specialis. *D.* Quæ est generalis? *M.* Per quam ea quæ facta sunt, secundum modum quo facta sunt permanent; quod significatur, cum dictum est: *Vidit Deus quia bonum* (*Gen.* I, 4 *et seq.*); et: *Quid bona valde, et benedixit ea* (*Ibid.*, 31). Quod et beatus David ostendit dicens: *Ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt. Statuit ea in æternum et in sæculum sæculi: præceptum posuit, et non præteribit* (*Psal.* CXLVIII, 5, 6). *D.* Quæ est gubernatio specialis? *M.* Per quam singula, et maxime rationabilia gubernantur a Deo, sicut præceptum in paradiso, de ligno (*Gen.* II, 9). Sicut enim omnes creaturas divina continet virtus, ut maneant; ita etiam rationales diversis occasionibus erudit, ut proficiant.

CAPUT IV.

Quot modis fiat generalis gubernatio.

D. Generalis gubernatio in quot species dividitur? *M.* In duas: aut enim successione constat, aut statu. Successione, ut homines vel jumenta cæteraque quæ morte vel corruptione pereuntia, renascentium similitudine renovantur. Statu autem, ut ea quæ his passionibus non subjacentia, mundanis motibus obsequuntur, ut cœlum, sol, et stellæ, et cætera. *D.* Quæ in eis alia differentia est? *M.* Quod ea quæ renovatione solvuntur indigent etiam quibusdam remediis, alimentis et pluviis; nonnunquam et ministeriis angelorum, cæterisque similibus. Ea vero quæ non per successionem subsistunt, sine aliqua tali mediatione*

* Ita rescripsimus pro *meditatione*. Edit.

divinitus gubernantur. Utrum vero et in ipsis per angelorum ministerium aliquid agatur, secreta et difficilis quæstio est.

CAPUT V.

Quibus modis fiat gubernatio specialis.

D. Specialis gubernatio quot modis fit? *M.* Tribus: aut enim a Deo fit, pro angelis et hominibus; aut ab angelis, propter se ipsos et homines; aut ab hominibus, propter se. *D.* A Deo pro angelis et hominibus quomodo fit? *M.* Per legislationem.

CAPUT VI.

De legislatione et differentia ejus.

D. Legislatio in quot partes dividitur? *M.* In duas: in naturalem discretionem, et in legem extrinsecus positam. *D.* Proba naturalem discretionem, legem dici. *M.* Dicit Apostolus: *Quia gentes quæ legem non habent, naturaliter quæ legis sunt faciunt; hi legem non habentes, ipsi sibi sunt lex* (*Rom.* II, 14): secundum hanc et Cain reus erat fratris sui occisi. *D.* Extrinsecus constituta lex in quot partes dividitur? *M.* In duas: in opera, id est actuum retributionem, et verba.

CAPUT VII.

De lege per opera.

D. In opere per quot modos? *M.* Per quatuor: aut per generalem præsentem retributionem, ut est fructuum rerumque proventus; aut per specialem præsentem retributionem, ut est Abraham in peregrinatione ditatus, vel Noe salvatus in diluvio; aut per generalem visibilem pœnam, ut est fames generalis, seu siccitas; aut per specialem, ut Cain vel Saul pœna. Hæc enim omnia, ad modum legis, angelos atque homines erudiunt; quippe et angelos diaboli ruina perterruit atque firmavit: licet credendum sit alio modo angelos, alio homines erudiri. *D.* Quæ est totius legislationis intentio, et in quo consistit? *M.* In discretione boni ac mali: quæ vel in doctrina, id est fide, vel in actibus agnoscuntur.

D. Quare pœnas et retributiones præsentes diximus? *M.* Quia ipsa sunt quæ ad vicem legis erudiunt. Nam futura et æterna nec patientibus, nec videntibus proderunt, ubi jam pœnitentiæ non erit tempus. *D.* Hæc gubernatio, per quos ministros in Scripturis legitur facta? *M.* Nonnunquam Deus per se ipsum, ut Adæ præcepit ne tangeret lignum; nonnunquam per angelos, testante Apostolo: *Quia si per angelos locutus sermo factus est firmus* (*Hebr.* II, 2). Et rursum primogenita Ægypti angeli manu dicuntur exstincta (*Exod.* XII, 29). Aut per homines, sicut per prophetas. Aut per bestias, sicut per serpentes in eremo (*Num.* XXI, 6), atque similia. Et per hæc enim, velut quamdam substantialem ac materialem legem, a malis prohibent propter quæ ingeruntur; et ad bona propter quorum retributionem oratur, impellunt.

CAPUT VIII.

De lege per verba.

D. Lex in verbis constituta in quot partes dividitur? *M.* In duas: aut enim immutabile aliquid præcipitur, aut temporale. *D.* Quot sunt immutabilium genera? *M.* Duo: dilectio Dei, et dilectio proximi. *D.* Temporalia præcepta in quot partes dividuntur? *M.* In duas: aut enim diu servata sunt, ut circumcisio; aut parvo tempore, ut mannæ perceptio. *D.* Quæ alia est legum differentia? *M.* Quæ aut aliquid præcipiunt, ut: *Honora patrem tuum* (*Exod.* XX, 12); aut aliquid vetant, ut: *Non occides, Non mœchaberis* (*Ibid.*, 13, 14).

D. Da tertiam differentiam. *M.* Quod alia sunt per se utilia, alia propter illa necessaria. *D.* Quæ sunt per se utilia? *M.* Dei proximique dilectio. *D.* Quæ sunt propter alia necessaria? *M.* Ut: *Non occides*; homicidio enim dilectio fratris expellitur: et observatio sabbati; in ejus enim observatione commemoratio est quietis Dei ab operatione creaturarum, in qua celebritate Dei ut conditoris dilectio significabatur. *D.* Da quartam differentiam. *M.* Quod quædam præcepta velut corporalia erant, ut de animalibus mundis et immundis, ac lepra, et similibus. Quædam spiritalia, ut: *Ne oderis fratrem tuum in corde tuo* (*Levit.* XIX, 17). *D.* Da quintam differentiam. *M.* Quod quædam sunt Veteris Testamenti specialiter præcepta, ut de jubileo: quædam specialiter Novi, ut: *Sic orabitis: Pater noster, qui es in cœlis* (*Matth.* VI, 9): quædam utriusque communia, ut: *Diliges Dominum Deum tuum* (*Matth.* XXII, 37; *Marc.* XII, 30; *Luc.* X, 27). *D.* Da sextam differentiam. *M.* Quod aliqua præcepta sicut sonant intelliguntur, ut est: *Non mœchaberis* (*Exod.* XX, 14): aliqua autem sonant sicut res est: *Cum feceris eleemosynam, nesciat sinistra quid faciat dextera tua* (*Matth.* VI, 3).

D. Da septimam differentiam. *M.* Quod aliquorum transgressio præceptorum pœna punitur, ut est: *Oculum pro oculo, dentem pro dente* (*Levit.* XXIV, 20): aliquorum pœna non habetur, ut: Panem sacerdotalem comedi ab eo qui sacerdos non erat (*I Reg.* XXI, 6; *Matth.* XII, 4): aliorum vero etiam laudabilis transgressio est, ut est: *Si reddidi retribuentibus mihi mala* (*Psal.* VII, 5). Lex enim tunc jubebat malis mala restitui [a]. Invenitur ergo contemptus legis esse laudabilis. *D.* Da octavam differentiam. *M.* Quod aliqua præcepta ad fidem pertinent, aliqua ad mores: quorum subdivisio admodum prolixa cognoscitur.

CAPUT IX.

De angelica gubernatione.

D. Angelorum propter se ipsos et homines gubernatio quomodo fit? *M.* Palam quidem in Scriptura non legitur: tamen cum in ea dicantur esse angelorum gradus et ordines, atque discursus propter humanam vitam, ut pro Tobia et Daniele et aliis, sine

[a] Caute ista lege: nam lex non jubebat privatim mala malis restitui, sed juridice, auctoritate publica: nec hujus transgressio bona. BRASICHELL. Indic. libror. expurgand. tom. I, pag. 57.

dubio significantur quod injuncta sibi in mundo negotia gubernant : quibus et sibi consulunt dum obediunt Creatori, et hominibus, dum eorum dispensationi prospiciunt.

CAPUT X.
De humana gubernatione per homines.

D. Hominum propter se ipsos gubernatio quot modis fit? *M*. Tribus : aut enim pro republica quis hominum satagit, ut rex ; aut pro domo, ut paterfamilias; aut pro se ipso, ut quilibet monachus vel egenus. *D*. Nullis aliis creaturis convenit gubernatio? *M*. Omnibus quidem conv n t; cunctis enim secundum suam naturam, velut prudentiam quamdam Creator inclusit, sicut legitur : *Volui colligere filios tuos, sicut gallina pullos suos* (*Matth.* XXIII, 37), et similia. Sed neque intentio Scripturæ est de irrationabilibus subtiliter edocere, neque in ea proficientium est desiderium in his quærendis tempus atterere.

CAPUT XI.
De accidentibus naturæ.

D. Quoniam de gubernatione mundi satis dictum est, quæ sunt naturis accidentia? *M*. Divinæ quidem naturæ nihil accidit : cum enim sit incomprehensibilis, et semper eodem modo se habens, non recipit accidentium diversitatem. *D*. Quæ certe accidunt creaturis? *M*. Stare, ut terræ, secundum Scripturam; moveri, ut cœlo, igni, et aquis cæterisque enascentibus. Deinde tempus, locus, numerus. Omnia enim et aliquando cœperunt, et alicubi sunt, et unum vel plura. Item accidunt, generari, corrumpi, sanitas, ægritudo, forma, positio, artium disciplinarumque capacitas. Item crescere, nutriri, sentire, vivere, mori, inter se differre, et esse contraria. Insuper ordo, consecutio, cohærentia, hisque similia atque contraria; nec tamen singulis, universa.

CAPUT XII.
De accidentibus voluntatis.

D. Quoniam satis dictum est de accidentibus naturarum, dicendum nunc de accidentibus voluntatis. Quid est voluntas? *M*. Vis animi inviolata sive spontanea, secundum quam diversæ atque contrariæ cogitationes efficiuntur, et opera. Naturalis est in nobis boni malique communis discretio; spontaneus autem motus in his quæ jam discreta et sequenda sunt. Ipsum lex quidem erudit; gratia autem præparat, adjuvat, corroborat, coronat.

CAPUT XIII.
De consequentibus eventum voluntatis.

D. Quæ sunt consequentia voluntatis eventus? *M*. Quatuor. Quædam enim in hac vita, aut bona bonis, et mala malis eveniunt, ut Abrahæ prosperitas (*Gen.* XIII, 6), et Cain pœna (*Gen.* IV, 11). Aut contra, bona malis, et mala bonis, ut dives qui in Evangelio usque ad mortem felix describitur (*Luc.* XVI, 19); e contra Lazarus ulceribus atque egestate torquetur. Aut certe neque his, neque illis utralibet retributio; ut pro Joseph vendito (*Gen.* XLV, 18) nulla ultio fratribus irrogatur. Nec socer Moysi pro regendo populo consilium dans (*Exod.* XVIII, 17), licet laudetur, a Deo aliqua mercede donatur. *D*. Quas hujus diversitatis dicimus causas? *M*. Aliquibus hic congrua rependuntur, ne mundus non putetur providentia divina regi, sed casibus; simul ut et bonos bonorum copia consoletur, et malos similium pœna deterreat. At vero malis felicitas permittitur, ut boni probentur et discant ea contemnere quæ vident indignis secum esse communia : bonis autem æque accidunt mala. Aut utrique generi nulla hic compensationis imago conceditur, ut alibi et judicium et plenam pro actibus retributionem certissime possimus cognoscere. *D*. Da quartum modum. *M*. Cum ii neque mali aliquid per se, neque boni gesserunt, bona participant aut mala, ut infantes; aut forsitan neutra, ut sunt abortivi; de quorum et statu, et merito, causa subtilis dubiusque tractatus est.

CAPUT XIV.
De his quæ ad futurum sæculum pertinent.

D. Quoniam omnes regularum partes de præsenti sæculo complevimus, quæ ad futurum credimus pertinere? *M*. Quatuor quidem. Aut enim acceptatio est sive vocatio, aut figura, aut prædictio, aut effectus vel exitus prædictorum.

CAPUT XV
De acceptationibus.

D. Quam vocamus acceptationem sive vocationem? *M*. Eam, scilicet, qua Deus quosdam homines vel populos specialis gratiæ beneficio sibi conciliare dignatur, plusque circa eos quam circa cæteros homines divinæ indulgentiæ et quasi familiares favores ostendit. *D*. Quot sunt acceptationes? *M*. Decem. *D*. Da ordinem acceptationum. *M*. Prima est beati Abrahæ; secunda, Isaac; tertia, Jacob et ex eo natorum duodecim patriarcharum; quarta, tribus Juda; quinta, totius populi in Ægypto; sexta, sancti David; septima, domus ipsius David, et per ipsam totius tribus Juda : octava, reditus populi ex captivitate; nona, Domini nostri Jesu Christi secundum carnem; quam sibi uniens Dei Filius ex genere David, et per eum ex Abraham atque ex Adam, omnium nostrum saluti remissionique prospexit : decima, omnium gentium per dispensationem incarnationis ipsius Dei et Salvatoris nostri. *D*. Quid ergo? Justi et Deo placentes ante Abraham homines non fuerunt? *M*. Fuerunt quidem : quippe cum *filii Dei* appellati sint qui ex Seth fuerant progenerati (*Gen.* VI, 2); et Enoch translatus sit; Noe pereuntis mundi renovator effectus; et Melchisedech, summi sacerdotis exemplum. Sed in istis non divina acceptatio, id est, specialis illa familiaritas et favor ostenditur; sed ipsorum justitia declaratur. Ad Abraham vero Dei frequens allocutio et quasi convictus, ac per singula dispensatio, probationis promissa præmia, in posteros re-

consolatio, vim miram divinæ acceptationis ostendunt. Similiter et circa cæteros supra dictos, peculiaris quidam divinitatis favor, et quasi per singulos vitæ actus palam dispensata gubernatio, præcipuum gratiæ declarat auxilium. *D.* Quare hæc ad futurum sæculum dicimus pertinere, cum in præsenti gesta sint? *M.* Quia unaquæque res ex effectu perspicitur, et eadem est facti causa, atque facientis intentio. *D.* Proba harum acceptationum causas ad futura respicere. *M.* Gentium fides pro spe vitæ æternæ religionem sequitur Christianam. Nam Christus ipse Dominus toto doctrinæ suæ remedio actuumque miraculis, nec non resurrectione atque ascensione, futuram vitam docuit, promisit, approbavit, indulsit. Jam cæteras acceptationes, quis pro Domino sacramentisque ignorat effectas? Ipse Abraham, Isaac, Jacob, promittitur salutem gentibus collaturus. Propter eum Abrahæ semen a cæteris gentibus segregatur; et propter ipsum Judæ tribus et benedictione præcellit, et in captivitatem ultima ducitur, et prima salvatur; quia ex ipsa Dominus carnem sumpsisse dignatus est, adeo ut ex illa Judæi fuerint nuncupati. Ipse, David domuique ejus ac tribui repromittitur, in perpetuum de ejus semine regnaturus. Igitur si fides gentium pro vita futura, Christi incarnatio pro fide gentium fuit facta, omnes acceptationum series ad futurum sæculum pertinere ex ipsa intentione colligitur. Hæc autem omnia etiam Novi ac Veteris Testamenti testimoniis facile comprobantur, cum ubique dispersa sint.

CAPUT XVI.

De typis.

D. Quid est typus? *M.* Quam nos figuram dicimus, sive formam; sicut dicit Apostolus: *Omnia enim in figura contingebant illis* (*I Cor.* x, 11). Et iterum: *Adam qui est forma futuri* (*Rom.* v, 14). Nec enim abs re est unum aliquid multis significari vocabulis. *D.* Quid est ergo typus, sive figura? *M.* Præsentium, aut præteritarum, aut futurarum rerum ignotarum, per opera (secundum id quod opera sunt) manifestatio. *D.* Da præteritorum typos. *M.* Ut est catechumenorum humilitas; typum enim gerunt Adæ paradiso exclusi, et ex conscientia delictorum divinam metuentis aspectum, propter quod et per publicum capitibus tectis incedunt. *D.* Da in præsentibus. *M.* Ut Aaron vestis, qua duodecim tribuum nomina lapidibus insita gestabat, ostendens se quodammodo pro omni populo supplicare. *D.* Da de futuris. *M.* In his nulla est difficultas: tamen ex superfluo, ut in duobus filiis Isaac duo Testamenta monstrata sunt (*Gal.* xiv, 24). *D.* Quoniam et de prophetica similem pene definitionem diximus, quid interest? *M.* Quod in prophetia, verbis (secundum hoc quod verba sunt) futura significantur; typis autem res declarantur. Ex rebus possunt tamen hæc duo et ita definitione misceri, ut dicamus quia prophetia est typus in verbis, secundum id quod verba sunt; et contra, typus prophetia est de rebus, in quantum res esse noscuntur.

CAPUT XVII.

De differentiis typorum.

D. Quot sunt typorum vel figurarum modi? *M.* Principaliter quatuor. Aut enim grata gratis significantur, aut mœsta mœstis; aut grata mœstis, aut gratis mœsta. *D.* Da exempla per singulos modos. *M.* Grata quidem gratis significantur, ut Domini secundum carnem resurrectio et in cœlis habitatio, formæ nostræ resurrectionis, et futuræ justis in cœlo habitationis indicium, sicut dicit Apostolus: *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Coloss.*, III, 3). Mœsta vero mœstis præfigurantur, ut diaboli angelorumque ejus dejectio, et futuræ pœnæ repromissio, figura est eorum qui pro similitudine operum pœnis similibus detrudentur; sicut et beatus Petrus eadem forma ad deterrendos utitur peccatores, dicens de Deo: *Quia et angelis peccantibus non pepercit, sed carceribus caliginis tradidit eos* (*II Petr.* II, 4). Tertius modus est, cum mœstis grata significantur, ut Adæ transgressio typus fuit justitiæ Salvatoris nostri, sicut beatus Apostolus docet: *Quia sicut per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, sic etiam per obedientiam unius hominis justi constituentur multi. Regnavit enim mors ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt, in similitudinem transgressionis Adæ, qui est forma futuri* (*Rom.* v, 19, 14), id est, typus. In Græco enim, *typus*, specialiter legitur. Secundi ergo Adam, id est, Christi, gratia, forma vel typus fuit transgressionis Adæ per contrarium, scilicet, figurata. Quartus modus est, cum gratis mœsta figurantur, ut baptisma; etenim figura est mortis Domini nostri Jesu Christi, sicut dicit Apostolus: *Quotquot enim baptizati estis, in morte Jesu Christi baptizati estis* (*Rom.* VI, 3). Quid enim aut baptismate gratius, ubi a peccato purgamur, et quo filii Dei efficimur; aut morte mœstius, ad quam ipse quoque qui eam fuerat sponte sumpturus, tamen mœstus accessit? *D.* Quæ alia typis accidunt? *M.* Temporum differentia. Nam quædam ante Legem sunt, ut Abel a fratre occisus Christi passionem præfigurabat (*Gen.* IV, 8): et Noe arca Ecclesiam (*Gen.* VII, 7); et cætera similia. Quædam vero sub Lege, ut ipsius Moysi mors, et Jesu gloria. Quædam sub Gratia, ut baptizatorum indumenta, et sacerdotum vestes, et dominici corporis participatio, et singula alia: quæ omnia typis monstrare, non ad regularum doctrinam, sed ad expositionem textus pertinet. *D.* Qua ratione figuras sive typos ad futurum sæculum dicimus pertinere? *M.* Quia Veteris Testamenti figuræ ad Novum intentione respiciunt; Novum autem figuræ vitæ beatitudinem repromittit; et sic omnia ad futuri sæculi spem ex ipsa intentione currunt.

CAPUT XVIII.

De prædictionibus.

D. Quoniam typorum regulam diximus, de prædictione videamus. Quid est prædictio? *M.* Futura-

rum, et incertarum rerum verbis (in quantum verba sunt) manifestatio. *D.* Quæ accidunt prædictionibus? *M.* Principaliter tria: quod quædam ante Legem fuerunt, quædam sub Lege, quædam sub Gratia.

CAPUT XIX.

De prædictionibus ante Legem, quot modis factæ sunt?

D. Ante Legem prædictiones quot modis factæ sunt? *M.* Quinque. Aut de generalitate communiter, ut est: *Propterea relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una* (*Gen.* II, 24). Et rursus: *Maledicta terra in operibus tuis* (*Gen.* III, 17). Hoc enim, per unum, omni humano generi prædictum esse cognoscitur. Aut ex parte vel medio, ut est: *Multiplicabo dolores tuos* (*Ibid.*, 16). Et: *Conversio tua ad virum tuum, et ipse tibi dominabitur* (*Ibid.*). Hoc enim non omni humano generi, sed omnibus tantum feminis dictum. Aut singulariter, ut est: *Et vocavit Adam nomen uxoris suæ Eva, quia ipsa est mater omnium viventium* (*Ibid.*, 20). Aut pro initio Veteris Testamenti, ut est: *Maledictus Chanaan, servus erit fratribus suis* (*Gen.* IX, 25). Aut pro Novo Testamento principaliter; nam cum dicit: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26): *Venite, descendamus, confundamus linguas eorum* (*Gen.* XI, 7): pluralis numerus Trinitatis judicium est, qui Novo Testamento apertius prædicatur. Et cum dicitur: *Sanguis fratris tui clamat ad me de terra* (*Gen.* IV, 10), passio Domini nostri Jesu Christi prædicitur, Apostolo teste in Epistola ad Hebræos (*Hebr.* XII, 24): quia conspersio sanguinis Christi plus potuit ad Dominum clamare pro nobis, quam Abel sanguis clamaverat contra fratrem.

CAPUT XX.

Quot modis sub Lege prædictiones factæ sunt.

D. Sub Lege, prædictiones quot modis factæ sunt? *M.* Duobus. Aut pro his rebus quæ sub Lege factæ sunt, aut pro his quæ sub Gratia.

CAPUT XXI.

Pro rebus sub Lege factis, quot sunt prædictiones.

D. Pro rebus quæ sub Lege factæ sunt, quot prædictionum species invenimus? *M.* Fere viginti duas. Aut enim augmentum populi prædicitur, ut est ad Abraham: *Et eris in gentem grandem et multam* (*Gen.* XII, 2). Aut hæreditatis promissio, ut est: *Semini tuo dabo terram hanc* (*Ibid.*, 7). Aut segregatio indignorum, ut est: *Ejice ancillam hanc et filium ejus; non enim hæres erit filius ancillæ cum filio liberæ* (*Gen.* XXI, 10). Aut vindicta in adversarios populi, et merces in amicos, ut est: *Benedicam benedicentes te, et maledicam maledicentes te* (*Gen.* XII, 3). Aut liberatio populi ab inimicis, ut est: *Peregrinum erit semen tuum in terra non sua, et exient inde cum præparatione magna* (*Gen.* XV, 3), et cætera. Aut aliquorum generationes et nomina, ut Isaac et Samson. Aut sublimitas posterorum, ut: *Reges ex te exient* (*Gen.* XVII, 6). Aut mortis exitus, ut est: *Tu autem ibis ad patres tuos cum pace, nutritus in senectute bona* (*Gen.* XV, 15). Aut differentia populorum, ut est: *Populus populum præcedet, et major serviet minori* (*Gen.* XXV, 23). Aut abundantia ut est: *Dabit tibi Deus de rore cœli, et de pinguedine terræ plenitudinem frumenti et vini* (*Gen.* XXVII, 28). Aut divinum auxilium, ut est: *Ecce ego tecum sum custodiens in omni via* (*Gen.* XXVIII, 15). Aut sacerdotii vel doctrinæ electio, ut est: *Dividam eos in Jacob, et dispergam eos in Israel* (*Gen.* XLIX, 7). Aut fortitudo et hæreditatis immutabilitas, ut est: *Catulus leonis Juda, ex radice filii mei* [a] *ascendisti; recumbens dormisti sicut leo, et sicut catulus leonis; quis excitabit eum* (*Ibid.*, 9)? Aut propositum vitæ, ut: *Zabulon peregrinus inhabitavit, et ipse portus navium, et sciens requiem, quia bona est* (*Ibid.*, 13), et cætera. Aut transgressio, ut dicit: *Scio enim quia in fine transitus mei iniquitatem agetis, et declinabitis a via quam mandavi vobis* (*Deut.* XXXI, 29). Aut supplicium, ut est: *Quia occurrent vobis mala in fine dierum* (*Ibid.*) Aut generalis expulsio, ut dicitur: *Quia ipsi æmulati sunt me in diis, et exacerbaverunt me in idolis suis: et ego æmulabor eos in non gentem, in gentem insipientem tradam eos* (*Deut.* XXXII, 21). Aut virtutis effectum atque mercedem, ut est: *Quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo? Qui ingreditur sine macula, et operatur justitiam* (*Psalm.* XIV, 1, 2), et cætera. Aut species pœnæ, ut est: *Venit Gad ad David et annuntiavit ei dicens, Elige tibi fieri aut tribus annis famem super terram, aut tres menses fugere a facie inimicorum tuorum persequentium te, aut tribus diebus fieri mortalitatem in terra tua* (*II Reg.* XXIV, 13). Aut signa, ut est: *Et hoc tibi signum, quia unxit te Deus regem super hæreditatem suam* (*I Reg.* X, 1), et reliqua. Aut electio prophetiæ, ut est: *Et tu, puer, Propheta Altissimi vocaberis* (*Luc.* I, 76). *D.* Da prædictiones de gentibus pro populo. *M.* Ut est: *Manus ejus super omnes, et manus omnium super eum* (*Gen.* XVI, 12). Et: *Surgite et exite ex loco hoc, quia conteret Dominus civitatem* (*Gen.* XIX, 14). Visiones quoque Nabuchodonosor et Pharaonis, aliorumque regum vel gentium per prophetas dictæ, generales quidem causas referunt; ad populum tamen spectat intentio, pro cujus ultione singula provenerunt.

CAPUT XXII.

De prædictionibus sub Lege in Christo.

D. Quot sunt modi prædictionum in Christo? *M.* Fere viginti sex. Aut de mirabilibus ejus conceptu et nomine, ut est: *Ecce Virgo in utero concipiet, et pariet filium; et vocabunt nomen ejus Emmanuel* (*Isa.* VII, 14). Aut de loco nativitatis, ut est: *Et tu, Bethlehem, civitas Juda, nullo modo minor es in civitatibus Judæ: ex te enim prodiet dux qui reget popu-*

[a] Vulg., *fili mi.* Et mox, *habitabit* pro *inhabitavit*

tum meum Israel (*Mich.* v, 2). Aut pro his quæ in rudimentis gessit; ut est : *Priusquam sciat puer cognoscere malum, et eligere bonum* (*Isa.* VII, 16). Aut de justitia ejus atque judicio, ut est : *Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ participibus tuis* (*Psalm.* XLIV, 8). Aut de divinitate ejus, ut est : *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isa.* LIII, 8)? Aut de visitatione assumptionis humanæ, ut est : *Quid est homo, quod memor es ejus, aut filius hominis, quia visitasti eum* (*Psalm.* VIII, 5)? Aut pro unitate deitatis et carnis, ut est : *Puer natus est nobis* (*Isa.* IX, 6) : et postmodum addidit : *Deus fortis*. Aut de potentia ejus et regno, ut est : *Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus* (*Psalm.* I, 6). Aut de inimicorum confractione, ut est : *Omnia subjecisti sub pedibus ejus* (*Psalm.* VIII, 8). Aut de ejus doctrina, ut est : *Speciosus forma præ filiis hominum* (*Psalm.* XLIV, 3). Aut de ejus doctrinæ utilitate, ut est : *Propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam* (*Ibid.*, 5). Aut pro miraculis, ut est : *Et deducet te mirabiliter dextera tua* (*Ibid.*). Aut de glorificatione quam juste a fidelibus suscepit, ut est : *Propterea populi confitebuntur tibi in æternum, et in sæculum sæculi* (*Ibid.*, 18). Aut de probatione prædicationis, ut est : *Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum* (*Psalm.* VIII, 2)! Aut de sacerdotio, ut est : *Tu es sacerdos in æternum* (*Psalm.* CIX, 3). Aut de judicio ejus atque justitia, ut est : *In splendoribus sanctorum* (*Ibid.*, 4). Et rursus : *Judicabit, implebit ruinas, confringet capita in terra multorum* (*Ibid.*, 6). Aut de laboribus vitæ ejus, ut est : *De torrente in via bibet* (*Ibid.*, 9). Aut placidum circa Patrem incarnationis mysterium Scriptura significat, ut est : *Ecce puer meus, dilectus mihi, in quo complacuit anima mea* (*Isa.* XLII, 1). Aut sancti Spiritus [a] infusionem, quam utique homo ab eo susceptus meruit sive in principio ipsius incarnationis, sive in incremento, sive in baptismate, sive in miraculis, sive in doctrina, sive in resurrectione, ut est : *Ponam Spiritum meum super eum* (*Ibid.*) et : *Spiritus Domini super me, propterea unxit me* (*Isa.* LXI, 1), et reliqua. Aut diligentiam circa discipulos, ut est : *Non dicet, neque clamabit, neque audiet quis in plateis vocem ejus* (*Isa.* XLII, 2). Aut sessionem ejus super jumentum, ut est ; *Ne timeas, filia Sion, ecce rex tuus venit sedens super pullum asinæ* (*Zach.* IX, 9). Aut passiones vel sepulturam causasque eorum, ut dicitur : *Vidimus, et non habebat speciem neque decorem, sed species inhonorabilis, inferior omnibus hominibus*. Et rursus : *Homo in plagis, et sciens ferre* [b] *humilitatem, quia adversa facies ejus et dehonestata est, et ad nihilum reputatus : ipse peccata nostra portat, et pro nobis dolet; et nos putavimus eum esse in dolore et in plaga et in ærumna. Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, et infirmatus est propter peccata nostra* (*Isa.* LIII, 2-5). Aut divisionem vestimentorum ejus, ut : *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.* (*Psalm.* XXI, 19). Aut resurrectionem Domini, ut : *Non derelinques animam meam in inferno, nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem* (*Psalm.* XV, 10). Aut vocationem Filii secundum assumptam humilitatem, ut est : *De Ægypto vocavi filium meum* (*Ose.* XI, 1). Aut divinitatis ejus generationem ante principium, ut est : *Ex utero ante luciferum genui te* (*Psalm.* CIX, 3). Aut secundum ejus adventum : *Ecce super nubes cœli sicut Filius hominis* (*Dan.* VII, 13). *D.* Omnes hæ prædictiones de solo Salvatore [c] non intelliguntur? *M.* Duobus modis hæc solemus accipere. Quædam enim ita in ipsius personam prædicta sunt, ut aliis convenire non possint, sicut legitur : *Non deficiet princeps ex Juda, neque dux ex femore ejus, donec veniat cui reposita sunt* (*Gen.* XLIX, 10). Quædam vero sub alterius personæ occasione dicuntur, ad Christum tamen intellectu respiciunt : *In te, et semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18).

CAPUT XXIII.

De prædictionibus ad vocationem gentium pertinentibus sub Lege.

D. Quoniam prædictiones de Christo dictas in veteri Lege probavimus, da eas quæ de gentium vocatione sunt positæ. *M.* De vocatione gentium prædictiones fere decem et septem modis positas accipimus. Aliquando enim acceptionem earum significant, cum dicitur : *Ego æmulabo eos in non gentem, in gentem insipientem irritabo eos* (*Deut.* XXXII, 21). Aliquando infirmitates, peccatorum expulsionem, meliorumque doctrinam, cum dicitur : *Pronuntiare pauperibus misit me, prædicare captivis remissionem, et cæcis visum* (*Isa.* LXI, 1); aliquando gratiam quam acceperant, sive adoptionis, sive miraculorum, cum dicitur : *Filiæ regum in honore tuo : astitit regina a dextris tuis* (*Psalm.* XLIV, 10). Aliquando etiam admonitionem, ut illud quod sequitur : *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, obliviscere populum tuum* (*Ibid.*, 11). Aliquando glorificationem quam Christo debemus, cum dicitur : *Quia ipse est Dominus Deus tuus, adorabis eum* (*Ibid.*, 12). Aliquando beatitudinem et virtutem quam meretur fidelis, cum dicitur : *Adducentur regi virgines post eum* (*Ibid.*, 15). Aliquando lætitiam in qua sunt, profectum suum videntes, cum dicitur : *Adducentur cum gaudio et exsultatione* (*Ibid.*, 16). Aliquando sacerdotium et ecclesiasticam consuetudinem, cum dicitur : *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii* (*Ibid.*, 17). Aliquando Ecclesiæ spiritualem ædificationem, cum dicitur : *Ex gradibus eburneis, ex quibus te delectaverunt* (*Ibid.*, 9). Aliquando ecclesiasticam auctoritatem, cum dicitur :

[a] Caute lege ; nam haud ista cum placitis theologiæ consonant, quæ docent Christum nec suam incarnationem, nec gratiam aut gloriam animæ meruisse, sed gloriam duntaxat sui corporis, et nominis sui exaltationem. S. *Thom.*, III *part.*, *q.* 19, *art.* 3. BRASICHELL. Indic. libror. expurgand. tom. I, pag. 57.

[b] LXX, μαλακίαν. Vulg., *infirmitatem*.

[c] Forte leg., *num intell.*

Pones eos principes super omnem terram (*Psal.* XLIV, 17). Aliquando plenitudinem credentium, cum dicitur : *Replebitur gloria ejus omnis terra, fiat, fiat* (*Psalm.* LXXI, 19). Aliquando tolerantium sive tentationes, sive persecutiones, cum dicitur : *Donec educat in victoria judicium, et in nomine ejus gentes sperabunt* (*Isa.* XLII, 4). Aliquando inimicorum destructionem, cum dicitur : *Et inimici ejus terram lingent* (*Psalm.* LXXI, 9). Aliquando pacem qua gaudet post persecutiones Ecclesia, cum dicitur : *Orietur in diebus ejus justitia et plenitudo pacis*, [a] *donec confirmetur luna* (*Ibid.*, 7). Aliquando hæreticorum errores, et Eliæ præsentiam, cum dicitur : *Ecce transmitto vobis Eliam Thesbiten, et revocabit corda patrum in filios* (*Malach.* IV, 5, 6). Aliquando fidelium spem, et secundum Salvatoris adventum, cum dicitur : *Et ipse erit exspectatio gentium* (*Gen.* XLIX, 10). Aliquando baptismum Joannis, cum dicitur : *Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam* (*Malach.* III, 1).

CAPUT XXIV.

De speciebus prædictionum, quæ in Gratia factæ sunt.

D. Quoniam species prædictionum quæ in Lege sunt diximus, da eas quæ in Gratia leguntur emissæ.
M. Prædictionum quæ in Gratia factæ sunt species viginti tres inveniuntur. Aut enim generatio et vita Joannis Baptistæ prædicitur ad patrem ejus Zachariam, ut est omnis locutio illa per angelum, et prophetia ipsius Zachariæ (*Luc.* I, 13-17, 68-79). Aut Salvatoris conceptus nativitasque mirabilis, ut est prædictio quam ad sanctam Mariam angelus dixit (*Ibid.*, 28-37). Aut magorum revelatio, aut Judæorum incredulitas atque conversio (*Matth.* II, 1 *seq.*), sicut dicitur : *Ecce iste positus est in ruinam et resurrectionem multorum in Israel, et signum contradictionis* (*Luc.* II, 34). Aut præmium regni cœlestis, sicut est : *Pœnitentiam agite, appropinquavit* (*Matth.* III, 2), et reliqua. Aut gentium vocatio, sicut dicitur : *Multi ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum* (*Matth.* VIII, 11). Aut Hebræorum exclusio, ut est quod sequitur : *Filii autem regni hujus excludentur in tenebras exteriores* (*Ibid.*, 12). Aut salvatio per apostolorum prædicationem, ut cum dicitur : *Venite post me, faciam vos fieri piscatores hominum* (*Matth.* IV, 19). Aut miraculorum claritas, ut dicitur : *Qui credit in me, opera quæ ego facio et ipse faciet, et majora horum faciet* (*Joan.* XIV, 12). Aut tentatio persecutioque justorum, ut dicitur : *Tradent enim vos in conciliis, et in synagogis suis flagellabunt* (*Matth.* X, 17), etc. Aut patientia fidelium inter adversa, ut cum dicitur de Ecclesia : *Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (*Matt.* XVI, 18). Et rursus : *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti diripiunt illud* (*Matth.* XI, 12). Aut contemplatio regni cœlestis et secundi adventus, qua et in hac vita sanctorum animæ perfruuntur, ut est : *Veniet enim Filius hominis in gloria Patris sui cum angelis suis; et tunc reddet unicuique secundum opera sua. Dico autem vobis quia sunt aliqui de hic stantibus qui non gustabunt mortem donec videant Filium hominis venientem in regno suo* (*Matth.* XVI, 27, 28). Aut retributio bonorum seu malorum, ut cum dicitur : *Et ibunt isti in pœnam æternam, justi vero in vitam æternam* (*Matth.* XXV, 46). Aut Spiritus sancti præsentia apostolis data, ut est : *Ego rogabo Patrem meum, et alterum Paracletum mittet vobis, ut maneat vobiscum in æternum Spiritum veritatis* (*Joan.* XIV, 16, 17). Aut ecclesiastica prænuntiatur auctoritas, sicut dicitur : *Et dabo tibi claves regni cœlorum : et quodcunque ligaveris in terra, erit ligatum et in cœlo* (*Matth.* XVI, 19). Aut mors, passio ac resurrectio Salvatoris, sicut dicitur : *Ex illo cœpit Jesus ostendere discipulis suis, quia oportet eum in Hierosolymam ire, et multa sustinere a presbyteris et principibus sacerdotum, et mori, et tertia die resurgere* (*Ibid.*, 21). Aut generalis resurrectio, ut cum dicit Apostolus : *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (*I Cor.* XV, 22). Aut simul Christi et nostra resurrectio, sicut dicitur : *Cum ego exaltatus fuero a terra, omnes traham ad me* (*Joan.* XII, 32). Aut Judæ proditio, sicut dicit Christus : *Nonne ego vos elegi duodecim, et unus ex vobis diabolus est* (*Joan.* VI, 71)? Aut modus tentationis et mortis aliquorum discipulorum, sicut Petro Dominus et negationem futuram prædixit et speciem passionis, dicens : *Antequam gallus cantet, ter me negabis* (*Matth.* XXVI, 34); et : *Cum senex fueris, extendes manus tuas, et alius te cinget et ducet quo tu non vis* (*Joan.* XXI, 18). Aut præsentia detentorum Christi, cum dicit : *Surgite, eamus, ecce appropinquavit qui me tradet* (*Matth.* XXVI, 46). Aut dispersio apostolorum, sicut : *Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis* (*Ibid.*, 31). Aut pulli asinæ repertio, quem Dominus in Evangelio prædixit a discipulis adducendum (*Matth.* XXI, 2, 3). Aut Antichristi præsentia, cum dicitur : *Nemo vos seducat ullo modo : quia nisi venerit discessio primum, et revelatus fuerit homo peccati, filius perditionis qui contradicit* (*II Thess.* II, 3). Aut Eliæ præsentia, cum dicitur : *Elias veniet primum* (*Matth.* XVII, 11). Aut conscientiæ electorum, ut de Paulo : *Vas electionis mihi est iste* (*Act.* IX, 15). Aut aliqui non immutandi, sed gustaturi mortem prædicuntur, sicut Apostolus : *Ecce mysterium dico vobis : omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur* (*I Cor.* XV, 51). Aut futura pestis, sicut Agabi prophetia (*Act.* XI, 28). Aut hæresum contrarietas, sicut dicitur : *Istud autem agnosce, quia in ultimis diebus exsurgent tempora maligna* (*II Tim.* III, 1). Et rursus : *Quando sanæ doctrinæ non acquiescent, sed secundum sua desideria quærent sibi doctores* (*II Tim.* IV, 3). Aut baptismatis gratia, ut est : *Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igne* (*Matth.* III, 11). Aut consumptio Jerusalem ac templi judaici, sicut est : *Orate ne fiat*

[a] Hebr. ad litteram, *donec luna desit.* LXX, ἕως οὗ ἀνταναιρεθῇ ἡ σελήνη. Vulg., *donec auferatur luna.*

fuga vestra hieme vel sabbato (*Matth.* xxiv, 20); et : *Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta* (Matth. xxiii, 38). Aut Evangelii prædicatio, sicut dicitur : *Et prædicabitur Evangelium regni in omni orbe terrarum, in testimonium omnium gentium; et sic erit finis* (*Matth.* xxiv, 14). Aut mala finis ipsius una cum ipso fine, ut cum dicitur : *Statim post tribulationem dierum illorum sol obcæcabitur* (*Ibid.*, 29). *D.* Quomodo has prædictiones ad futurum sæculum dicimus pertinere? *M.* Sicut [a] de acceptationibus diximus : quia ea quæ prædicta sunt ante Legem, intentio eorum fuit ad tempora Legis aut Gratiæ : rursus quæ in Lege prædicta sunt Gratiam figurabant; et quæ in Gratia, causam et præmium regni cœlestis habuerunt. Ita colligitur prædictionum omnis intentio ad futuri sæculi bona respicere.

CAPUT XXV.

De effectibus prædictionum.

D. Quoniam tres jam partes ostendimus eorum quæ ad futurum sæculum diximus pertinere, hoc est acceptationes et figuras et prædictiones, nunc quarta pars restat, ut de effectionibus disseramus. Quid sunt igitur effectus? *M.* Effectus sunt earum rerum quas acceptationum prospiciebat intentio, aut typorum similitudo figurabat, aut dictionum scientia præloquebatur. *D.* Quot sunt effectuum tempora? *M.* Tria. Aut enim Legis tempore effecta sunt quæ prædicebantur, aut nunc sub Gratia fiunt, aut sæculorum futurorum tempore complenda sunt.

CAPUT XXVI.

Quæ causa fuerit præsentis sæculi faciendi.

D. Si omnia quæ in præsenti sæculo gesta sunt ad futurum respiciebant, quid opus erat ut a Deo præsens sæculum fieret? *M.* Quia decuit ut rationales creaturæ prius discerent, ut excitarentur in dubiis, ac tunc æternis postea fruerentur; et merito data viderentur probatis; et gratiora fierent reminiscentibus transacta certamina; et plus glorificarent donatorem qui pios in hoc sæculo juvat; et ut vincerent, et victoribus æterna præmia concederet.

CAPUT XXVII.

De doctrina rationalium in hoc sæculo.

D. Quot modis in hoc sæculo rationalium doctrina peragitur? *M.* Duobus. Aut intelligentia rerum factarum, sicut dicit Apostolus : *Quia invisibilia ejus a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur* (*Rom.* i, 20). Necesse est enim ut qui mundum atque omnia in eo posita considerat, modis ordinibusque distincta, intelligat esse Deum, qui hæc et fecerit et gubernet. Aut ex divinis Scripturis, quæ (ut diximus) in quatuor species dividuntur; historicam, propheticam, proverbialem, et simpliciter docentem.

CAPUT XXVIII.

Quæ servanda sint in Scripturarum intelligentia.

D. Quæ sunt quæ in intellectu divinarum Scripturarum custodire debemus? *M.* Ut ea quæ dicuntur dicenti conveniant; ut a causis pro quibus sunt dicta non discrepent; ut concordent temporibus, locis, ordini, intentioni. *D.* Quam dicimus divinæ doctrinæ intentionem? *M.* Ipse Dominus dixit : *Ut diligamus Dominum ex toto corde et ex tota anima, et proximos tanquam nos ipsos* (*Matth.* xxii, 37, 39). Doctrinæ autem corruptio est et contrarium, Deum non amare vel proximum. *D.* Quæ hujus contrarietatis est causa? *M.* Causa malorum in ipsis est qui mali sunt; quia dum libero arbitrio atque bene concesso inordinate utuntur rationales creaturæ, et malitiæ et pœnæ causa sibimet existunt.

CAPUT XXIX.

Unde libri religionis catholicæ asseruntur.

D. Unde probamus libros religionis nostræ divina esse inspiratione conscriptos? *M.* Ex multis, quorum primum est ipsius Scripturæ veritas; deinde ordo rerum, consonantia præceptorum, modus locutionis sine ambitu, puritasque verborum. Additur conscribentium et prædicantium qualitas : quod divina, homines; excelsa, viles; infacundi, subtilia, non nisi divino repleti Spiritu tradidissent; tum prædicationis virtus, quam dum prædicaretur (licet a paucis despectis) obtinuit. Accedunt his, rectificatio contrariorum, ut sibyllarum vel philosophorum; expulsio adversariorum, utilitas consequentium, exitus eorum quæ per acceptationes et figuras et prædictiones quæ prædicta sunt; ad postremum miracula jugiter facta, donec Scriptura ipsa susciperetur a gentibus. De qua hoc nunc ad proximum miraculum sufficit, quod ab omnibus suscepta cognoscitur.

CAPUT XXX.

Ubi sit fides religioni necessaria.

D. Si divinæ Scripturæ probationibus sufficiunt, quid necessaria est religioni fides? *M.* Fides nostra super ratione quidem est; non tamen temerarie et irrationabiliter assumitur : ea enim quæ ratio edocet, fides intelligit; et ubi ratio defecerit, fides præcurrit. Non enim utcunque audita credimus, sed ea quæ ratio non improbat. Verum quod consequi ad plenum non potest, fideli prudentia confitemur.

[a] Ita rescripsimus ex superiori cap. 15 et cap. 23 hujus libri. Editi, *de acceptionibus dicimus*.

ANNO DOMINI DL.

MAPPINIUS
RHEMENSIS EPISCOPUS.

MAPPINII EPISTOLÆ DUÆ.

EPISTOLA PRIMA.

AD SANCTUM NICETIUM [a],

In concilium Tullense ad annum 549 habitum.

Domino sancto et in Christo beatissimo fratri Nicetio papæ [b] Mappinius episcopus.

Evangelicæ lectionis doctrina testatur regnum in se divisum stare non posse (*Matth.* XII). Si hoc de mundi amatoribus et in terrena cupiditate manentibus recte et non immerito credatur, indubitanter rectius de sacerdotum personis sentitur, si discordantibus votis ac studiis inter se dividi comprobentur. Aut qua fiducia Conditori nostro qui nos in unitate compagis, quod est corpus suæ deitatis, vivere præcepit, preces oblaturi sumus, si nos vicissim a mutua charitate seponimus? Ut quodam loco deificus sermo docet, studere nos convenit ut frater fratri adjuvans, sicut civitas munita et fortis, inconcusso fundamine stare possit; scilicet ut unius fratris mœstitiæ omnes æquanimiter compatiendo participemus, mutuisque nos laboribus sublevemus. Pro qua re, piissime ac multum diligende domine et frater, indicamus nos litteras filii nostri domini regis Theodebaldi excepisse, ut in Tullensium urbe die calendarum Juniarum adesse deberem, nullam causam evocationis declarantes. Reciprocante pagina indicavimus nos illuc accedere non debere, quia causam conditionemque nos constabat ignorare. Iteratis scriptis edocuit beatitudinem vestram, dum aliquos Francorum pro zelo divini timoris corripit, ac pro incestis conditionibus a communione ecclesiastica removet, scandala seu anxietates multimodas sustinere. De qua re non mediocriter ingemiscimus, quod nos relatione vestra scire non feceritis, utrum ex canonica lectione damnentur, an pro pastorali diligentia de mediocribus reatibus corrigantur. Licet nihil novi vos de his rebus invenire posse cognoscimus, quod prisca Patrum solertia non potuit reperire; tamen absurdum esse videtur ut a nobis recipiantur qui a vobis secundum seriem canonum ecclesiastica severitate abdicantur. Novimus enim, si scienter hoc gerimus, quod criminibus aliorum misceamur; si ignoranter, reatui non subdamur. Quapropter salutantes charitate debita indicamus, simulque suademus ut nos in omnibus participes tam tribulationum vestrarum incommodis quam prosperitatum commodis fieri studeatis. Nam nos, mediante capite nostro quod est Christus, nullis adversitatibus a vestra anxietate divellimur, nullisque asperitatibus a vestra charitate dividimur. De qua re si tamen præsumptiosi non existimus, indicare præsumimus. Decuerat ut vestra consolatio, pro hujusmodi conditionibus potius quam regiæ vocationis, nos conserere debuisset; quia pari modo, si nobis aliquid simile, quod in posterum arbitramur posse fieri, contigisset, statim ad vestram fraternitatem scripta direxissemus, ut nos congruo tempore vel loco coram positi videremus. Quanquam parere nos regiis præceptis in bonis rebus et conveniat et libeat, tamen non vestris minus scriptis, si studio charitatis, non supercilio dirigantur despectionis; quia amaritudo vestra dulcedo nostra esse non poterit; nec abjectio vestra absque nostra dejectione constabit; et veneratio vobis debita impensa a nobis non dignoscitur procul posita. Atque utinam, ut præfati sumus, charitate suadente ac pagina decurrente, vestram nobis patefieri decrevissetis animorum molestiam! cognoveramus utrum compatimur molestiis vestris, an delectamur; nam tacente, ut ipsi scitis, divina, sola loquente viro humanitas intelligere potest. Hoc tamen plenius noverit vestra perfectio, si ad nos iterata scripta domini regis ante quinque vel sex dies calendarum Juniarum pervenissent, in die præfato præsentiam humilitatis nostræ in locum habueratis constitutum [c].

EPISTOLA II.

AD VILLICUM EPISCOPUM METENSEM.

Domino suo Villico papæ, Mappinius episcopus.

Felicem beatumque te, beatissime pater, omnes unanimiter prædicamus, cui superna pietas hujusmodi tribuit intellectum, atque benignitatis affectum, ut singulari perfectione vivere comproberis, licet sancto Petro hoc a Domino dictum legamus, *Pasce oves meas*, sed ad cunctos qui sacerdotale funguntur officium pertinet præsens sententia. Tu vero cunctos supergrediens dulcedine singulari, qui non solum oves tibi commissas pascere cerneris, sed aliarum ovium sacerdotes melliflua perfectione atque deliciarum ubertate saginare non desinis.

[a] S. Nicetius Trevirensis episcopus.

[b] In primis Ecclesiæ sæculis, vox *papa* omnibus episcopis indifferenter dabatur, licet Romanus pontifex, ut Ecclesiæ universæ caput, et pastorum ac fidelium princeps semper habitus fuerit.

[c] Labbe, *Concil.*, tom. V, col. 404. Dom Marlot, *Hist. metrop. Rhemens.*, tom. I, p. 212.

Testis est ille perscrutator renis et cordis, non assentatione ista, sed veridica nobis assertione conscribi. Quod si te Conditor Redemptorque noster usque sexagenarium numerum annorum, ut exoramus, provexerit, eris cunctis præcipuus et reliquis sacerdotibus anteponendus, et cuncti qui vitæ tuæ instructione proficiunt, doleant te deesse, et se post te vivere ingemiscant. Salutantes igitur amore debito, amore sollicito precantes, gratias cum sedula relatione, laudesque referentes pro nobis misericordis Domini misericordiam exorare non desistas. Quapropter rogamus ut nobis charitas vestra indicare dignetur, quantos solidos ad comparandos porcos [a] in illis partibus dirigamus, quia constat nobis donum a vobis muneris loco collatum, si hoc beneficium vobis ordinantibus fuerit repertum [b].

[a] Vide S. Remigii Testamentum, tom. LXV Patrologiæ nostræ, in fine. Edit.

[b] Dom Marlot, *Hist. metrop. Rhemens.*, tom. I, pag. 214.

ANNO DOMINI DLI.

ARATOR,

S. ECCLESIÆ ROMANÆ SUBDIACONUS.

PROLEGOMENA.

HENR. JOAN. ARNTZENIUS LECTORI.

Decennium fere est ex quo Sedulium, meis hominumque eruditissimorum observationibus illustratum, publici juris fecerim. Jam tunc consilium ceperam de Aratore quoque emaculando; plerisque etenim in editionibus Sedulio comes addebatur, atque in eodem magis editores arbitrium suum quam codicum auctoritatem, secuti videbantur. Publice me huic rei dudum obstrinxi (*a*), sed quominus consilium fuerim exsecutus, intercesserunt causæ, eæque satis graves, in quibus, ne publici muneris partes implendas memorem, jure variantium ex codd. Leidensibus lectionum spem datam numeraverim. Harum compos factus, telam, pro tempore depositam, resumpsi pertexendam, jamque in manus tibi trado poetam, si quid sperare liceat, curis hisce emendatiorem, et ad optimos codices expressum. Et si magis grata sint quæ rariora videantur, augurari liceat fore nonnullos qui hoc, quidquid sit consilii, probent lubenter, cum Aratoris editiones non ubivis fuerint notæ, et hoc carmen in antiquioribus Christianorum poetarum editionibus inveniatur quidem, sed recentiorum non sit opera perpolitum. Prudentius Cellarium et Heinsium, Juvencus Omeisium et Reuschium, Sedulius Cellarium et Grunerum nacti sunt sospitatores, sed qui ex recentioribus Aratorem notis illustraverit, novi neminem. At quid recentiores memoro? cum generatim eruditi nihil notarum ad eum contulerint, si discesseris ab Arrio Barbosa, Lusitano, cujus in hunc poetam commentarii, forma majori, prodierunt Salmanticæ an. 1516 (*b*), sed quos mihi videre non contigit. Alii quidem similia videntur conati, sed conati tantum. Christianum Daumium de illustrandis Christianorum poetis, atque adeo de Aratore, cogitasse, idque, si sumptuarii adessent, absolvere opus voluisse ex ipsius ad Heinsium epistola apparet (*c*). Referendus huc quoque est Andreas Rivinus, humaniorum litterarum professor Lipsiensis, cujus opuscula Christianorum poetarum Daumius memorat (*d*), et Nicolaus Heinsius (*e*), eosdemque pro concione explicitos, animadversionibus illustratos, et ex mss. emaculatos Rivinum divulgasse scribit Joan. Georg. Grævius (*f*), inque iis corrigendis eumdem sibi multum indulsisse testatur Daumius (*g*). Notæ sunt certe Dracontii et Drepanii Flori editiones a Rivino procuratæ. Sed utrum de Aratore quoque cogitaverit edendo, non definiverim. — In ipso præterea conatu substitit Franciscus Juretus, ob idem Christianorum poetarum edendorum consilium, successu licet caruerit, laudatus ab Joan. Albert. Fabricio (*h*); quem dum nomino, doleo sane Aratoris vicem, qua fata minus benigna eumdem illi Fabricium negarunt sospitatorem. Is etenim instructus codice Cantabrigiensi, quem Ericus Benzelius, episcopus Lincopensis et bibliothecæ Upsaliensis præfectus, contulerat, Ara-

(*a*) In Miscellaneis, p. 39.
(*b*) Vide Fabricium Bibl. med. et infim. Latin. I, p. 346. Arrium Mendosam eum appellat idem Bibl. Latin., tom. III, p. 307, et Funccius de decrep. L. L. Senect., p. 247.
(*c*) Sylloge epist. Burmanni tom. V, p. 214, 216, 222.
(*d*) Syll. Burman. tom. V, p. 225.
(*e*) Sylloges, loco laudato, p. 218.
(*f*) Præfatione ad Syntagma dissert.
(*g*) Sylloge Burman. tom. V, p. 226.
(*h*) Biblioth. Latin. tom. I, p. 721.

torem sese editurum promisit (*a*), cui præmittere A constituerat Acta apostolorum, Græce et Latine e codice Laudiano expressa, præterea adjicere Florum Sparsionem ad Acta, et Grotii commentaria (*b*); quæ omnia si quis, juncta viri egregii eruditione, consideret, eo magis dolendum est, Ajacem hunc in spongiam incubuisse, cum eximia quævis ab eo collata haud dubie fuissent, quorum utrum jam primas lineas duxerit, eaque ad Reimarum deinde pervenerint, prorsus ignoro; dubito tamen, cum Reimarus in posthumis Fabricii mss. nihil de illis memoret, eo præcipue loco ubi opportuna adesset ad manus occasio, cum exponeret de specimine Fabricii ad Actus apostolorum, deque iis Græce litteris majusculis, e codice Laudiano, exprimendis (*c*). Suspicatus et aliquando sum Aratorem fuisse sepositum a Fa- B bricio, postquam edendorum poetarum sacrorum consilium rejecerit, ex quo Juvencum Omeisio et Reuschio illustrandum concesserit : id sane Reimari in Vita Fabricii (*d*) testimonium indicare videbatur. Sed huic suspicioni obstare deinceps ea deprehendi, quæ ipse Fabricius alio loco promisit (*e*). — Atque ex his apparet, viros eruditione insignes sua hos scriptores cura non indignos judicasse, præcipue cum et vel eruditioribus minus noti viderentur, quod vel adeo verum, ut Georgius Fabricius, cui poetarum veterum ecclesiasticorum collectionem, hac licet ætate rarissimam, debemus, in præfatione ad Alexandrum principem (*f*) profiteri non erubuerit, se ex hisce poetis, excepto Prudentio, novisse neminem. Cum enim haud alio quam religiosæ scriptionis no- C mine viderentur commendandi, paucis eosdem evolvere placuit, carmina hæc levia et futilia arbitrantibus. De sua ætate conquestus est Christianus Daumius (*g*) raros esse, qui poetas Christianos curent, eorumve elegantias perspectas habeant. Quis adeo miretur, illis emendandis vix ullum operam, legendisve tempus insumpsisse? Ita Franciscus Floridus Sabinus : *Sic*, inquit (*h*), *antecedit Prudentium Sincerus, ut sine dubio pluris sit faciendum unicum hujus ad summum pontificem epigramma, quam innumeræ Prudentiorum, Aratorum, ac Juvencorum, ne dicam boum myriades.* Quod judicium licet nimis sit durum et acerbum, e que Daumius (*i*), multa ex hisce poetis bona hauriri posse arbitratus, jure restiterit, id tamen non diffitendum est, sæculi vitia secum traxisse hosce D poetas tam in verbis quam rebus exponendis; at vero ob id eruditiorum hominum curis haud minus digni sunt censendi, quam istius ætatis prosaici, pluribus quoque nævis et superstitioso judicio notandi. Sed de eo disserere hujus non est loci. Id addendum, Aratoris neglecti, et tantum non incogniti causas in ipsa scribendi qua usus est methodo sitas esse. Nimius certe est cumulandis allegoriis, sive eas typos, formas, figuras dicere malis (*j*); sed et in his facile excusationem meretur ex sæculi illius consuetudine, qua acumen ingenii talibus tentabant. Notum est quanto opere id expositionis genus Origeni placuerit, atque illud post sæculum III avide arripuerint scriptores Hebrææ Græcæve linguæ imperiti, qui, quam lucem sacri codicis locutionibus afferre non poterant litterarum inepes, ex talibus elegantiis addere fuerunt conati : accedebat et hisce pium consilium, quo res historicas, nude positas, parum moribus vitæque probe instituendæ inservire credebant, nisi, velo velut remoto, tecta, ut credebant, veritas pietati promovendæ exponeretur. Quod quidem consilium nec damnaverim prorsus, neque laudaverim. Iliacos in hisce extra muros peccatum, et intra. Pietatis promovendæ conatus, suo in hisce scriptoribus merito, maximi fecerim, sed cavere debuissent, ne inturgidam orationem, in ampullas et sesquipedalia verba, et, vis amplius? ne in nugas prolapsi fuissent. Quis, quæso, ferat, ex historica narratione enatam sacri codicis interpretationem moralem, allegoricam et anagogicam? qua de re lectu digna est Georgii Fabricii observatio (*k*). At quidni hæc feramus in illius temporis scriptoribus, quo in humaniores disciplinas ardor dudum deferbuerat? cum illa ætas, quæ supremi Numinis beneficio majori eruditionis et litterarum luce fruitur, talia nonnunquam probet, et libenter audiat (*l*). Sed ad Aratorem redeo, ut de ipsius allegoriis idem feram judicium, quod de Manuele Phila alicubi (*m*) scribit Christianus Adolphus Klotzius : *Ubique argutias captat, dumque novo modo sententias loqui cupit, — risum movet, — in figuris atque in similium comparatione instituenda infelix.*

Ipsum Aratorum nomen, ut eo pergam, quod res est, in veterum monumentis non est prorsus incognitum. Ducem *Aratorem* memorat Ammianus Marcellinus (*n*), quem Valentinianus per Syagrium notarium jussit trans Rhenum in monte Piri munimentum exstruere. Dubiam tamen in Ammiano scripturam esse non diffiteor, cum in Regio codice, et Colb. ut et in Augustana editione *Oratorem* legi testetur Valesius. — Est et *Arator* in veteri lapide Narbonensi, cui ex sorore nepos fuit Rusticus, Narbonæ episcopus; lapidem protulit ad Salvianum Stephanus Baluzius (*o*). — Proxime accedit *Arator*, Nostri pater, quem in

(*a*) Biblioth. Latin. tom. I, p. 706.
(*b*) Biblioth. med. et infim. Latin. I, p. 347.
(*c*) Vide Reimari Vitam Fabricii, p. 206.
(*d*) Pag. 208, ubi de Commodiani Instructionibus.
(*e*) Biblioth. Latin. tom. I, p. 703.
(*f*) Pag. 8.
(*g*) De Causis amiss. radic. L. L., cap. 21, ad finem.
(*h*) Lection. Subcis. lib. III, cap. 6, tom. I, Fac. Gruter., p. 1204.
(*i*) De Caus. amiss. radic., cap. 21.
(*j*) Vide notata ad lib. I, 159. Confer J. G. Vossium Instit. orat. IV, 11, init.
(*k*) Inferius ad lib. II, vs. 891.
(*l*) Confer Joan. Francisc. Buddeum Isagog. tom. II, p. 1740 et 1786.
(*m*) Act. litter. vol. V, part. I, p. 41.
(*n*) Lib. XXVIII, cap. 2.
(*o*) In notis ad lib. VII de Gubern. Dei, p. 348.

Liguria vixisse suspicor, celebrem vero facundiæ et eruditionis laude fuisse, testis est Athalaricus, ad Nostrum scribens (*a*) : *Genitoris quin etiam tui facundia et moribus adjuvaris, cujus te eloquium instruere potuit, etiamsi libris veterum non vacasses. Erat enim, ut scimus, egregie litteris eruditus.* Et deinde : *Paterno igitur exemplo ingenium extendisse credendus es.*

Tali patre natus fuit poeta noster, exeunte sæculo v, quod nativitatis tempus eo erit certius, si vera scripserit Hoogstratenus (*b*), Laurentium, episcopum Mediolanensem, apud quem Arator post mortem patris fuit educatus, anno 504 exspirasse. Accedit præterea eumdem jam variis fuisse muneribus functum ante annum 544, quo carmen Vigilio obtulit, et talibus quidem, quæ junioribus vix commissa credas; unde non male mibi videntur illi sentire qui anno 490 natum affirmant (*c*). Hoc saltem majori jure constituerim, quam alterum illud, quod nonnulli Ravennam natale ipsi solum vindicant (*d*). Ravennæ fuisse cum Parthenio, patet ex epistola ad eumdem scripta (*e*) :

> His quoniam Laribus tenebamur in urbe Ravennæ,
> Hospes hians aderam, nocte dieque, tibi.

Sed natum illic fuisse mihi nondum liquet, quin potius prorsus non fit verosimile, siquidem Ravenna remotior sit a Liguria, ubi patrem vixisse suspicabar, poetamque in lucem arbitror editum. Georgius quidem Fabricius (*f*) nondum lectum fuisse scribit, qua patria Arator fuerit, Italum tamen fuisse alios opinari. Sed, ni fallor, Liguriam ipsi patriam tribuit Athalaricus, apud Cassiodorum (*g*) ita scribens ad Aratorem : *Romanum denique eloquium non suis regionibus invenisti, et ibi te Tulliana lectio disertum reddidit, ubi quondam Gallica lingua resonavit. — Mittit et Liguria Tullios suos.* Eodem et argumento usus est Joannes Albertus Fabricius (*h*). Sed forte quis conjiciat hæc verba magis pertinere ad locum quo eloquentiam didicit, quam natale solum. At vero duo mihi significasse videtur Athalaricus, Aratorem ingenio fuisse adeo felici, ut eloquentia præstiterit, licet Romæ non formatus orator, et inde apparere e Liguria quoque provenire potuisse homines eloquentissimos. Ipsum illud verbum *mittere* natalis soli habere videtur indicium. Opportune succurrunt Latini Pacati verba (*i*) : *Hæc* (Hispania) *durissimos milites, hæc experientissimos duces, hæc facundissimos oratores, hæc clarissimos vates parit; hæc judicum mater, hæc principum est; hæc Trajanum illum, hæc deinceps Hadrianum misit imperio.*

Paret itaque satis, ni fallor, e Liguria oriundum fuisse, et forte non male Mediolanum ipsi patriam constituit in lexico Hoogstratenus, quod et idem suspicatus est Saxius (*j*), cujus suspicio eo quidem fit verisimilior, si Mediolanum ad Liguriam referas, cum ejusdem interdum metropolis dicatur. — Infantiam Aratoris celebravit Ennodius, ipsi amicissimus, cujus tria supersunt De flagello infantis Aratoris epigrammata (*k*), unumque in ipsius natalem (*l*). Et in hac quidem ætate, prima certe pueritia, videtur optimo parente orbatus, quod verosimili conjectura inde constituo, quia apud Ennodium (*m*), ubi de hac patris morte agit, susceptus dicitur Arator a Laurentio, archiepiscopo Mediolanensi. Apud hunc itaque educatus est, tanquam tutorem; ea enim est τοῦ *suscipere* notio (*n*); quod non opus fuisset, si ipse per ætatem sese tueri et defendere potuisset. Forte quis conjiciat patrem adhuc vixisse cum Arator litterarum studiis operam daret, ex his Athalarici verbis (*o*) : *Genitoris quinetiam tui facundia et moribus adjuvaris, cujus te eloquium instruere potuit, etiamsi libris veterum non vacasses. Erat enim, ut scimus, egregie litteris eruditus.* Sed magis hæc pertinent ad exemplum ex patris, vita functi, moribus atque eloquentia capiendum, quod sedulo imitaretur; in facunda certe addiscenda non usum fuisse patris præceptis, ex sequentibus apparebit. — Cum vero fortes creentur fortibus et bonis, sic quoque Arator exprimere voluit illius exemplar, cui natura illum voluerat esse simillimum, ut de Geniali suo scribebat Plinius (*p*). Eruditionis namque paternæ laudibus stimulatus totum se litterarum studiis tradidit, usus disciplina Deuterii, grammatici Mediolanensis. Hujus auditorium cum ingrederetur, Ennodius, qui præcipue Aratori suo consuluisse videtur (*q*), præfationem habuit, quæ adhuc in ipsius Dictionibus nona superest (*r*). Ipsius Ennodii opera in arte dicendi tunc quoque fuisse exercitatum tradit Joannes Nicolaus Funccius (*s*). — Tantos quidem, his præceptoribus usus, progressus fecit, ut in studiis litterarum habere parem neget Athalaricus (*t*). De pangendi carminis facultate deinceps erit dicendi locus. Eloquentia ipsius maxime fuit celebrata, cujus quidem vires eo latius explicare potuit, quo magis causas in foro egerit torrenti facundiæ flumine perfusus. *Advocationis*, inquit ad eum scribens Athalaricus (*u*), *te campus exercuit, te judicii nostri culmen elegit. Nam ita intra te fuit quamvis* [legendum puto *quarumvis*] *ampla professio litterarum, ut tuum ibi consenescere non pateremur ingenium. Auspicatus es mili-*

(*a*) Apud Cassiodor. Variar. VIII, 12.
(*b*) In lexico, v. *Arator.*
(*c*) Luiscius in lexic.
(*d*) Hoogstraten. in lexic.
(*e*) Versu 35.
(*f*) In Commentar. in Poet. Christ., p. 11.
(*g*) Variar. VIII, 12.
(*h*) Biblioth. med. et inf. ætat., tom. I, p. 346, in notis.
(*i*) Panegyr. cap. 4, § 5.
(*j*) Prodr. de Stud. Mediol., c. 5; locum debeo Georg. Christoph. Hambergero Nachrichten von den vornehmsten Schriftstellern, part. III, p. 405.

(*k*) Lib. II carm., epigr. 114, 115, 116.
(*l*) Lib. II, epigr. 105.
(*m*) Dictione, sive suasoria 9.
(*n*) Cortius, ad Plinii epist. II, 4, 2.
(*o*) Apud Cassiodor. Var. VIII, 12.
(*p*) Lib. VIII, epist. 13.
(*q*) Amicissimum fuisse patet ex lib. VIII, epist. 4 et 11; lib. IX, epist. 1.
(*r*) Adde et Diction. 12, 17, 18.
(*s*) De decrepita L. L. Senect., p. 243.
(*t*) Apud Cassiodor. Var. VIII, 12.
(*u*) Cassiodor., d. l.

tem (*a*), *cum implere potueris cognitorem. Et quamvis traheret te eloquentia pro defensione dicere, suadebat tamen æquitas judicanda proferre. Probatum est, quid utilitatis habeat moribus armata facundia.* Tantum autem eruditione et ingenii dotibus virum ornatissimum ad summos honores admoveri jubebat ipsa rei publicæ salus. Primævum ad eos jam pervenisse testatur Athalaricus (*b*). Ipsi Athalarico fuisse a tabulis secretioribus scribit Hoogstratenus, et ex eo Luiscius (*c*); sed qua id fiat auctoritate me ignorare fateor. Certius est legationem pro Dalmatis obiisse ad regem Theodericum, quam ad annum 526 refert Funccius (*d*), at vero ad annum 527 Hambergerus (*e*), uterque, ut mihi quidem videtur, ex conjectura, nec tamen satis certa. Funccii opinio probabilior, si ad principium anni 526 referas; at illa Hambergeri prorsus non procedit, cum Theodericus jam anno 526 diem obierit supremum, mense Augusto, vel incunte Septembri (*f*), relicto imperio nepoti Athalarico, tutelam gerente Amalasuntha, Theoderici filia. Quantas vero eloquentiæ laudes inde tulerit, non apertius quam ipsis Athalarici verbis exponi potest: *Sed ut*, inquit, *merita tua exemplis potius laudabilibus asseramus, juvat repetere pomposam legationem, quam non communibus verbis, sed torrenti eloquentiæ flumine peregisti. Directus enim de partibus Dalmatiarum ad dominum avum nostrum, sic necessitates provincialium, sic utilitates publicas allegabas, ut apud illum, magna cautela sollicitum, et copiosus esses et fastidia non moveres. Abundantia siquidem verba cum suavissimo lepore defluebant, et, cum finem faceres, adhuc dicere quærebaris: movendo, delectando implebas magis veri oratoris nisum, cum jam causidici deseruisses officium.* Memorant præterea et alii, de quo tamen mihi nondum certo liquet, Aratorem fuisse principem legationis ab Athalarico ad Justinianum missæ, quam ad annum 527 referunt Hoogstratenus et Luiscius. — Certius est sua sibi eruditione eumdem deinceps viam parasse ad honores in aula regia obeundos. Constitutus namque ab Athalarico est comes domesticorum, quod non satis accurate Joan. Nicol. Funccius referre videtur ad annum 526 (*g*), obstante minori regis ætate et matris Amalasunthæ tutela; nisi tamen epistolas quæ Athalarici nomen præferunt, matri potius tribuendas arbitreris, ob corruptissimum Athalarici ingenium vices ipsius sustinenti, quæ Ludewigii est sententia (*h*). Sequor tamen hac in causa potius Joan. Fridericum Buddeum (*i*), circa annum 534 hoc factum scribentem; licet ipsum hunc annum constituat Hambergerus (*j*); quod si verum sit, non diu ante mortem Athalarici hoc contigisse dicendum est, qui eodem anno tabe confectus, octodecim tantum annos natus exspiravit (*k*). Ipsa autem Athalarici, vel, si mavis, Amalasunthæ hac de re epistola superest apud Cassiodorum (*l*), ubi inter alia: *Hinc est*, inquit, *quod te comitivæ domesticorum illustratum honore decoramus, ut multo majora de nostris debeas sperare judiciis, qui in te adhuc meliora credimus inveniri. Grande tibi negotium vides esse commissum.* Posteriora hæc lucem accipiunt ex iis quæ de hoc munere disseruit Jacobus Gutherius (*m*) et Valesius (*n*); ipsa autem verba protuli, ut appareat non satis accurate Funccium egisse et Joan. Albert. Fabricium: illum quidem (*o*), cum his litteris creatum fuisse domesticorum et privatorum comitem affirmet; hunc vero (*p*), cum privatarum tantum comitem constitutum declaret. Comes enim privatarum, quod munus maxime erat honorificum (*q*), deinceps demum factus est, forte post Athalarici mortem. Hoc vero munere ornatum fuisse, licet nulla certi scriptoris firmet auctoritas, memoriam tamen illius rei commode servavit codex Aratoris Rhemensis monachorum S. Remigii, in cujus exordio hæc legi testantur Jacobus Sirmondus (*r*), et Aub. Miræus (*s*): *Beato domino Petro adjuvante, oblatus hic codex ab Aratore illustri, excomite domesticorum, excomite privatarum, viro religioso*, etc. — Tandem vero negotia et molestias pertæsus, quas aula passim suggerit, ad aliud vitæ genus sese confert Arator. Monachum prius factum fuisse scribit Georgius Fabricius (*t*). Certe militiæ sacræ sese accingens caput, solemni more tondendum præbuit (*u*), atque ita subdiaconus Ecclesiæ Romanæ factus est, quod ad annum 541 refert Funccius (*v*), cum Totilas in Italia rerum potiretur, eoque refert quæ in elegia ad Vigilium ipse Arator memorat; sed de eo dixi in notis et in addendis. In Chronico tamen auctoris incerti apud Canisium titulus subdiaconi jam illi datur ad annum 538, nisi hoc per prolepsin factum putes. Non satis accurate autem Alfonsus Ciaconius (*x*), et Joan. Hildebr. Withofius (*y*) Nostrum appellant diaconum. Alterum con-

(*a*) Militiam intelligit togatam, sive, ut mox dicit, armatam facundiam. Militibus passim Icti similes. l. 14 Cod. *de Advoc. div. judicior.* ita fortis est, qui egregie clientibus operam præstat. Græv. ad Ciceron. pro Quinct. 2.
(*b*) Cassiodor. Var. VIII, 12.
(*c*) Uterque in lexic., v. *Arator*.
(*d*) De decrep. L. L. Senect., p. 243.
(*e*) Nachrichten von den vornehmsten Schriftstellern, part. III, p. 405.
(*f*) Confer. Joan. Petr. Ludewigium in Vita Justiniani, c. 8, p. 401, et in notis.
(*g*) De decrep. L. L. Senect., p. 243.
(*h*) Vita Justiniani, c. 8, p. 413, in notis.
(*i*) Isagog. tom. II, p. 1629.
(*j*) Loco dicto, p. 405.
(*k*) Ludewigius Vita Justin., c. 8, p. 412.
(*l*) Variar. VIII, 12.
(*m*) De Officiis dom. Aug. III, 28.
(*n*) Ad Ammian. Marcell. XIV, 10. De domesticis confer Buneman. ad Lactant. Mort. Persec., c. 22, n. 3.
(*o*) De decrep. L. L. Senectute, p. 243.
(*p*) Biblioth. med. et infim. Latin. tom. I, p. 346, in notis.
(*q*) Gutherius de Offic. dom. Aug. III, 25. Vales. ad Ammian. Marcell. XXIX, 1.
(*r*) Ad Ennodium IX, epist. 1.
(*s*) Schol. ad Sigebert. Gemblacensem, de Script. Eccles. c. 38. Adde *Funccium* d. l., p. 245.
(*t*) In Comment. ad Poet. Christian., p. 11.
(*u*) Vide epist. ad Parthen. vs. 70, et de hoc more Sirmond. ad Sidon. IV, epist. 24.
(*v*) De decrep. L. L. Senect., p. 244.
(*x*) In Bibliotheca, p. 239.
(*y*) Specim. Gunther., p. 37, 92, 157.

stanter tuentur codices, et Hermanni Contracti (*a*) et auctoris incerti in Chronico (*b*) testimonium; eoque magis hoc tenendum, cum diaconorum et subdiaconorum partes maxime essent distinctæ (*c*). Neque meliori jure Aldus (*d*), Ciaconius (*e*), Gyraldus (*f*), et editores nonnulli dixerunt diaconum cardinalem, qua de re ad Epistolam ad Florianum (*g*) exposui.

Ex hisce apparet clarissime, præsertim Aratorem nostrum floruisse sub Justino Thrace et Justiniano, atque pueritiam ipsius ad Anastasii imperium esse redigendam (*h*). Nimis tamen late florentem ipsius ætatem Taubmannus (*i*), aliique, extendunt ad annum 560. Habita vitæ humanæ ratione, eo potuisse pervenire largior facile Ciaconio (*j*), cum vix tum septuagenario major fuerit; sed aliud est, si loquamur de tempore, quo quis præcipue rebus gestis scriptisve inclaruerit, aliud, si de vitæ termino, quem attingere potuerit. Nescio itaque cur Aldo, Aratorem anno 544 floruisse memoranti, oblocutus fuerit Gyraldus (*k*), Paulum Diaconum, et Palmerium duces secutus, qui ad annum 560 referunt. Magis placent quæ addit, *nisi fortasse hoc scripsisse tempore* (anno nempe 544), *illo* (anno 560) *decessisse intelligamus*. Licet enim non constet clarissime quando fuerit fato functus (*l*), tamen conjectura non rejicienda ætas ipsius ad hunc similemve annum extendi poterit. Vellem Georg. Christoph. Hambergerus auctoritatem addidisset, qua mortuum fuisse Aratorem anno 555 affirmaverit (*m*).

Atque hæc quidem sunt quæ ex veteris ævi monumentis et hominum eruditissimorum commentariis colligere potuerim ad Aratoris vitam pertinentia. Pedem promoveo ad poeseos cognitionem, ipsumque hoc carmen, cujus causa omnis hæc præfatio comparata est. Ut itaque liberalibus disciplinis Aratorem traditum et imbutum fuisse superius ostendi, ita in iisdem excolendis ducem habuit Parthenium. Cum eodem Ravennæ moratus primum illic legit Cæsaris Historias, sive Ephemeridas (*n*). Ex sua autem eruditionis penu varia tum deprompsit Parthenius, quibus doctior fieret Arator; cumque ipse poetarum legendorum miro amore caperetur, suo ad poesin exemplo Nostrum stimulavit, qui cum jam inde a prima ætate scribendis carminibus operam dedisset, præcipue iis quibus veterum fabulas expressisse videtur (*o*), hortatu Parthenii ad sacram poesin sese convertit, atque hinc exponenda sunt quæ in epistola ad Vigilium (*p*) memorantur. Itaque vel Davidis Psalmos, vel Genesin versibus exponere in animum induxit (*q*). Neque mirum est Parthenium eidem hujus rei auctorem fuisse, siquidem pangendi carminis facultate inter suos excellenti. Hac laude neque eumdem posteriores eruditi censuerunt indignum. Danieli Heinsio videbatur a natura ad poesin factus, nisi quatenus non pauca ab ætate sua trahebat (*r*), non ignobilem poetam appellat Joan. Ludov. de La Cerda (*s*), poetam non infelicis ingenii Maderus (*t*), vatem magni ingenii, et Christianorum non postremum Barthius (*u*). Mutato autem consilio, potius Arator ad celeberrima apostolorum Acta animum applicuit, ducem secutus Lucam, atque ita tandem edidit carmen hoc, *De Actibus apostolorum;* hanc enim potius operis fuisse inscriptionem, quam *Historiæ apostolicæ*, ut aliis videbatur, inferius ostendam (*v*). Imitatum hac in re fuisse Juvenci et Sedulii exempla scribit in Nostri Vita Aldus, quæ ipsius editioni præfixa est. Perfectum autem fuit hoc opus anno Christi 544, ut ex codice Vaticano recte monuit Labbeus (*x*), et mox clarius apparebit, unde non satis accurate Aldus in Aratoris Vita: *Cum vero hos libros componeret, urbs Roma a Gothis et Vandalis obsidebatur, eratque in Urbe de eligendo pontifice non parva contentio. Tandem, divina clementia Urbe ab hostibus liberata, Vigilioque creato pontifice, pax Ecclesiæ reddita est anno Domini nostri Jesu Christi* 507. Nisi sit in numeris typographi vitium, gravissimus est Aldi error, cum secundum vulgatiores Fastos Vigilius pontifex fuerit creatus anno 537 vel sequenti, quo tempore et illæ contentiones fuerunt, præcipue ob Silverium, sede pontificia ejectum (*y*). — Perfectum vero carmen primum obtulit Arator abbati Floriano, deinceps Vigilio papæ; utrique commendavit addita epistola, quam alios secutus operi præmittendam censui. Oblatum vero Vigilio est VIII idus Apriles, maximeque placuit, ita ut non tantum publice prælectum, sed et omnium laude honoratum fuerit. Apponam hanc in rem, quo magis fata hujus carminis cognoscantur, ea quæ in cod. Vossiano secundo ad finem erant ascripta, ita ut addam varias ex cod. Voss. 3 ut et Vaticano (*z*) lectiones.

(*a*) Thesaur. Canis. tom. III, part. I, p. 225.
(*b*) Apud Canisium in Thes. tom. III, part. II, p. 240.
(*c*) Vide quæ notavi, p. 2.
(*d*) In Vita Aratoris, editioni ipsius præfixa.
(*e*) In Bibliotheca, p. 239.
(*f*) Histor. poet., dial. 5, p. 297.
(*g*) Inferius, p. 2 et 3.
(*h*) Vide Vossium, Art. Grammat. II, 39, et quæ dixi in Miscell., c. 4.
(*i*) Ad Virgilii Culicem vs. 78, et quos memorat Funccius de decr. L. L. Senect., p. 246.
(*j*) In Bibliotheca, p. 239.
(*k*) Histor. poetar., dial. 5, p. 298.
(*l*) Vide Funccium, de decrep. L. L. Senect., p. 246.
(*m*) Nachrichten von den vornehmsten Schriftstellern, part. III, p. 405.
(*n*) Epist. ad Parthen., 39.
(*o*) Epist. ad Parthen. vs. 51.
(*p*) Versu 16, ubi confer notas.
(*q*) Epist. ad Parthen., vs. 73.
(*r*) Aristarcho Sacr., p. 329.
(*s*) Ad Virgilium, Æneid. I, 59.
(*t*) Ad Panvinium, de Triumpho cap. 7, in fine.
(*u*) Ad Statium Theb. II, 706; ad Claudian. III. Cons. Honor. præfat. vs. 1.
(*v*) Pag. 32.
(*x*) Biblioth. Nov. mss., tom. I, p. 688. Vide Fabric. Bibl. Lat. tom. I, p. 705; Bibl. med. et inf. Latin. tom. I, p. 346. Ad eumdem annum refert quoque Hermannus Contractus in Thesaur. Canis., tom. III, part. I, p. 225.
(*y*) Vide Platina, Vit. Pontif., p. 75.
(*z*) Quæ in eodem ascripta erant, exstant in Bibl. Patrum Lugd., tom. X, p. 125.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti [hæc priora ignorat Vatic.]: *Beato domno* [posterior vox abest a Vat.] *Petro adjuvante oblatus est hujusmodi codex ab Aratore subdiacono* [Vat. addit (*a*), *sanctæ Ecclesiæ Romanæ et*] *sancto atque apostolico viro papæ Vigilio, et susceptus ab eo die* VIII *iduum Aprilis in presbyterio ante confessionem sancti* [Cod. Vat., *beati*] *Petri, cum ibidem plures episcopi* [Vat. addit *presbyteri*], *diaconi, et clerus* [lege ex Vat. *cleri*] *pars maxima pariter interesset, quem cum ibidem legi mox pro aliqua parte fecisset, Surgentio, viro venerabili, primicerio* [Vatic. habet *Surgentius, vir venerabilis, primicerius*, et ita Aldus in Nostri Vita] *scholæ notariorum in scrinio dedit recte* [lege ex Vat. et Voss. 3, *Ecclesiæ*] *collocandum. Cujus beatitudinem litterati omnes doctissimi* [lege *doctissimique* ex Vat.] *continuo rogaverunt, ut eum juberet publice recitari, quod cum fieri præcepisset in ecclesia beati Petri quæ vocatur Ad Vincula, sub* [dele hoc ex Vat.] *religiosorum simul ac laicorum nobilium, sed et e populo diversorum* [novem præcedentes voces ignorat Vat.] *turba convenit, atque eodem Aratore subdiacono* [abest a Vat.] *recitante, distinctis diebus ambo libri quatuor* [Cod. Vat., *septem*; sed male, ut ex sequentibus patet] *vicibus sunt auditi, cum ad una die modica pars libri* [Vat. habet, *cum unius medietas libri*, quod malim] *tantummodo legeretur, propter repetitiones assiduas, quas cum favore multiplici postulabant. Eadem ergo recitatio* [Vat. codex, *eadem hæc repetitio*] *facta est his diebus, prima id. Apr., secunda* XV *cal. Mai.* [Aldus in Vita Nostri, XIII *cal. Mai.*], *tertia* VIII *id. Mai.* (*b*), *quarta vero die* III *cal. Jun., tertio* [Vat. addit *anno*] *post consulatum Basilii V. C., indictione septima.*

Posteriora hæc satis indicant annum 544, de quo superius monui. Videatur Relandus in Fastis; Bibliothecæ Patrum editores (*c*) ad annum Vigilii 5 et Justiniani 19 non satis accurate referunt.

Ita cum laudatum et in scriniis Ecclesiæ repositum fuisset hoc de Actibus apostolorum opus, misit illud Arator in Galliam ad Parthenium, ipsi amicissimum, filiumque sororis Ennodii, de quo plura Sirmondus (*d*). Aratoris fuisse commilitonem docet Funccius (*e*). Is illustri nomine insignis, magister officiorum et patricius (*f*), sua auctoritate plurimum ornamenti huic addere carmini poterat, atque adeo ipsi ab Aratore commendatum est insigni epistola, ex qua sicuti pleræque Parthenii dotes et insignia merita cognosci possunt, ita eamdem doctior orbis debet accuratæ Jacobi Sirmondi diligentiæ, qui primus edidit ex cod. Rhemensi monachorum S. Remigii, in notis ad Ennodium (*g*), unde deinceps Bibliothecæ Patrum Lugdunensis editores expresserunt (*h*), idemque consilium secutus sum, licet in nostris codd. non reperiatur. Barthius quidem (*i*) Aratore eamdem statuit indignam, sed argumenta ejus tanti non sunt, ut operose refellantur, quod ex illis etiam apparebit, quæ ad hanc epistolam sunt notata. — Alia Aratoris scripta mihi non innotuere. Ex Thomasini Bibliotheca Patavina tamen Fabricius (*j*) memorat epistolas Aratoris mss.; sed cum libri inspiciendi mihi non sit copia, non ausim definire utrum intelligantur epistolæ ad Florianum, Vigilium et Parthenium datæ.

Ad ipsum carmen quod attinet, uti illud Vigilio placuit, sic non minus aliorum laudibus, propter eloquentiam, fuit celebratum. Ita namque Venantius Fortunatus (*k*):

> Sortis apostolicæ quæ gesta vocantur, et Actus,
> Facundo eloquio vates sulcavit Arator.

Et Eberhardus Bethuniensis (*l*):

> Non aret serie metri, sed floret Arator.
> Doctus, apostolica facta decenter arat.

Eamdemque laudem non minus a posterioribus eruditis tulit. *Disertissimum Aratorem in perpolito carmine* appellat Alexander a Turre (*m*); *acuti scriptor ingenii* habetur Casp. Barthio (*n*), et *bene doctus, et facilior etiam in tot difficultatibus, quam sæculi illius tricæ fere ferebant* (*o*); *admodum doctus* (*p*); *eruditus* (*q*); *minime contemnendus* (*r*); ipsumque poema *nobile* dicitur eidem (*s*), *adeo ut satis admirari id multa sæcula non potuerint*; et sane plura eidem insunt elegantia, præcipue cum optimos quosque secutus fuerit duces, quod jam attigit Withofius (*t*), et ex veteribus præcipue Lucanum, quod quibusdam exemplis in Observationibus docui (*u*): atque hinc gratissimam quodam loco versuum concatenationem laudavit Beda (*v*), et acumine suo, in describendo Pauli discessu, Latinitatem illius ætatis superasse vere scripsit Barthius (*x*). Neque tamen diffiteor nimio allegoriarum studio interdum fuisse abreptum,

(*a*) In cod. Rhemensi monachorum S. Remigii, apud Sirmondum ad Ennod. IX, epist. 1, legitur, *ab Aratore illustri, excomite domesticorum, excomite privatarum, viro religioso, subdiacono S. E. R. sedis apostolicæ, sancto atque apostolico*, etc.

(*b*) Hunc diem VIII idus Maias omittit Vat., qui tres repetitiones memorat, tertiamque constituit III cal. Jun.; sed is error est librarii, media omittentis ob eamdem vocis *tertius* repetitionem, ita ut *tertia* junxerit statim sequentibus, *tertio cal. Jun.*

(*c*) Tom. X, p. 125.

(*d*) Ad Ennod. 6 epist., p. 1494.

(*e*) De decrep. L. L. Senect., p. 246.

(*f*) Vide inscriptionem epistolæ ad Parthenium.

(*g*) Lib. IX, epist. 1.

(*h*) Tom. X, p. 141.

(*i*) Advers. XXIX, 2.

(*j*) Biblioth. med. et inf. Latin., tom. I, p. 348.

(*k*) Vita Martini, in principio.

(*l*) Apud Fabricium, Bibl. med. et inf. Latin., tom. II, p. 225.

(*m*) De fulgenti radio Eccles. hierarch., part. I lib. IV, p. 223.

(*n*) Ad Statii Silvas III, 2, 58.

(*o*) Ad Statium IV Theb., 19.

(*p*) Ad Statium VI Theb., 550.

(*q*) Ad Claudian. Laud. Stilicon. III, 122.

(*r*) Advers. VIII, 12.

(*s*) Ad Statium IV Theb., 19.

(*t*) Specim. Gunther., p. 108.

(*u*) Vide ad lib. I, 49, et aliis locis.

(*v*) De Metris, p. 2367, inter Gramm. Putschii.

(*x*) Ad Statium IV Theb., 25.

illisque eumdem carmini elegantissimo non paucas inussisse maculas, iis præcipue locis ubi voces Hebraicas male fuit interpretatus, atque ex iis allusiones, plerumque languidas, derivavit. In talibus hos scriptores nugas sæpius egisse recte censebat Daniel Heinsius (a), et vere Joan. Aug. Ernesti, V. C. *Nam cum*, inquit (b), *religio Christiana ad Græcos esset propagata, doctores Ecclesiæ, qui in explicandis divinis versabantur, plerique — ignorabant linguam Hebraicam, solaque Græca in interpretando utebantur. — Hinc ortæ sunt multæ interpretationes librorum sacrorum, et invectæ in Ecclesiam, pro verisque probatæ, etsi non pugnantes cum summa doctrinæ Christianæ, quanquam tales quoque, et falsæ minimeque accuratæ*, quæque plura hanc in rem sequuntur, lectu prorsus dignissima. Atque hæc ratio est quod *Aratorem turbati sermonis scriptorem* appellat Barthius (c), *vatem difficilioris eloquii* (d), *scriptorem affectibus movendis parum utilem* (e), et *intricatiorem* (f), parum tamen in hisce constans; neque enim illa satis conveniunt iis quæ ex eodem superius memoravi. Sed jam alii eamdem notam quibusdam Barthii testimoniis apposuerunt. Accuratius est judicium Funccii (g): *Sufficit opus esse pium, etiamsi non satis eruditum; neque, ut sæculum ferebat, in eo exarando scriptori spiritus defuit poeticus, licet nonnullos, vel imprudens, contra leges metri severas commisit errores.* Posterioris generis exempla in notis passim protuli, in indice sub *Prosodiacis* collata; sed hoc Arator cum reliquis poetis Christianorum habet commune, ex pio eorumdem consilio, quod attigit Corn. Valer. Vonckius (h). — Cum vero jam in eo sim, ut carminis hujus merita investigem, non omiserim poetam sibi quidem Actus apostolicos proposuisse carmine conscribendos, sed res ipsas primis plerumque digitis attigisse, atque, suis additis, liberius Juvenco aliisque fuisse evagatum, quæ vera est Richardi Simonis (i) sententia, unde nescio an quis carmen hoc *Metaphrasin poeticam Actorum* recte cum Cl. Joanne Albertio dixerit (j). — Atque ita jam defunctus videor illis quæ ad poetam ipsumque carmen pertinent, ubi hoc addiderim, videri mihi carmen hoc continua serie conscripsisse eo modo quo Fabricius edidit, non vero in capita dissecuisse, veluti in Antverpiensi editione conspicitur, in qua initium libri II constituit caput 25. Igitur capitula rejeci, ex editorum arbitrio nunc longiora, nunc breviora, licet et codd. eadem habeant, sed quæ tamen, ut in Sedulio deprehendi, debentur librariis, iis præsertim qui καλλιγράφοι vel χρυσογράφοι ornamenta addebant titulis librorum, capitumque initiis, atque adeo ad spatia quæ a priori librario his ornamentis vacua erant relicta sese accommodantes, tales inscriptiones vel contrahebant, vel extendebant (k). Ut tamen appareat quantum sibi in hisce editores permiserint, addam hic ea quæ ex codice Balthasaris Moreti excerpsit Nicol. Heinsius, additis versibus ad quos sint referenda.

CAPITULATIO LIBRI PRIMI.

CAPITULATIO LIBRI SECUNDI.

(a) Aristarch. Sacro, p. 329.
(b) Opuscul. philol. et critic., p. 213.
(c) Ad Statium III Silv., 2, 58.
(d) Ad Statium II Theb., 706.
(e) *Ibid.*, ad IV Theb., 19.
(f) *Ibid.*, ad VI Theb., 550.
(g) De decrep. L. L. Senect., p. 216.
(h) Lection. Lat. lib. II, c. 2.
(i) Histor. crit. comment. N. T., c. 23, p. 335. Locum debeo Buddeo, Isagog. tom. II, p. 1629.
(j) Ad Glossar. N. T., p. 78.
(k) Vide Christian. Gottlib. Schwarzium in Scholiis Phil. ad proœm. Instit., p. 23.

De eo ubi Paulus infirmum pedibus curavit in Lystris, vs. 156.

De eo ubi Paulus Hierosolymam Petro vel cunctis Apostolis de circumcisione, quam Judæi moverant, intulit quæstionem, vs. 242.

De eo ubi Paulus a Spiritu prohibetur in Achaia [lege *Asia*] *prædicare*, vs. 307.

De eo ubi Paulus in Philippis a puella Pithonem jussit exire, vs. 383.

De eo ubi Paulus cum Epicuræis, Stoicis philosophis decertavit, vs. 443.

De eo ubi Paulus Corinthi apud Aquilam manens populum convertit ad Christum, vs. 506.

De eo ubi Paulus Ephesi 12 *viros, qui a Joanne baptizati sunt, in Christo baptizavit*, vs. 569.

De eo ubi in Epheso 7 *Judæi, sicut Paulus faciebat, dæmoniaco manus imponentes, ab eodem lacerati sunt pariterque fugati*, vs. 623.

De eo ubi in Epheso contra Paulum Demetrius argentarius seditionem concitavit, vs. 688.

De eo ubi in Troia Paulus Euthicum de cœnaculo cadentem suscitavit, vs. 753.

De eo ubi Paulus Hierosolymam profecturus cunctis ex Asia vocatis valedixit in littore, vs. 826.

De eo ubi Paulus apud Festum præsidem contendens cum Judæis, vs. 991. Sed sequens capitulum præligendum fuisset.

De eo ubi Paulus in templo comprehensus est a Judæis, vs. 915.

De eo ubi Paulus excussit viperam de manu sua in focum, et illæsus permansit, vs. 1156.

De eo ubi Paulus a Milite insula, ubi sanitates fecit, navigans Romam usque pervenit; Cæsarem appellavit, vs. 1206.

Hæc jam librariis deberi vel inde apparet, quod in Vossianis longe plenius legantur, elegantiora tamen in priori cod., aliter iterum in Aldi editione, aliter in Tornæsianis similibusque.

Atque hæc quidem tantum. Superest ut de adminiculis exponam quibus in ornando poeta usus sum. Et priori quidem loco memorandi sunt tres codices Vossiani, in membrana conscripti, quos talium ditissima academiæ Lugduno Batavæ bibliotheca asservat. Consilii mei de Aratore per clariss. Burmannum Secundum certior factus Ludovicus Casparus Valckenaer, V. C. officiosa in litteras humanitate, horum inspiciendorum copiam fecit, cui adeo hoc nomine obstrictus gratias quas possum maximas me debere profiteor. Nec minus in ære suo me constituit reum Everwinus Wassenbergius, qui studiorum causa Lugduni moratus, in his conferendis operam sua sponte obtulit, et accuratissime perfecit. Uti autem probata pietate ductus hoc mihi, præceptori quondam suo, præstitit officium, ita, oblata mox eidem honorifica in Daventriensi gymnasio provincia, spem omnium implevit, insigne, quod dudum fore augurabar, musarum nostrarum decus et ornamentum. Cæterum codex *primus*, ita dictus quia reliquis præstare videbatur, forma est octava, reliqui autem quarta. Integrum Aratorem complectitur *secundus*, si ab epistola ad Florianum discesseris; *primus* autem incipit demum lib. I, versu 427; *tertius* vero lib. II, vs. 704. Hic est omnium corruptissimus, ita ut librarium vix Latine scivisse diceres, eaque est ratio quod plerasque ex eo variantes tacitus præterierim, futiles siquidem, et somniantis potius librarii deliramenta. In *secundo* conspiciebantur plures glossæ interlineares, quæ tamen lib. II maximam partem evanescunt; has locis obscurioribus consului, et in notis passim iisdem locum dedi. — Præter hæc celebranda mihi, et grata mente præcipue commemoranda est insignis Petri Burmanni Secundi in me humanitas et benevolentia, qui tot aliis amicitiæ erga me indiciis, tantum in Aratore addidit, ut, quidquid ornamenti jam poetæ accesserit, huic uni fere debeatur. Nactus scilicet sum a viro clarissimo trium codd. collationes, Cantabrigiensis, Universitatis, et Balthasari Moreti. Duo priores ad editionem Fabricianam contulerat Gotlieb Cortius, atque ex bibliotheca Menckeniana, Lipsiæ divendita, eamdem sibi comparaverat Burmannus. Moreti codicem contulerat Nicolaus Heinsius, lectionesque variantes in schedula notaverat. Cantabrigiensem ascripserat Cortius esse cod. membranaceum collegii Trinitatis apud Cantabrigienses, uncialibus litteris scriptum, perantiquum et nitidissimum. Hunc arbitror eumdem esse quem ab Erico Benzelio collatum habuit Joan. Alb. Fabricius (*a*). Alter codex erat paulo recentior, sed accuratius scriptus, teste Cortio, isque in bibliotheca Universitatis servabatur. Cum Cortius non addiderit, cujus universitatis fuerit, tantum hunc *Cod. Univers.* dixi; suspicor tamen esse membranaceum codicem, quem in Paulina Lipsiensium bibliotheca exstare memorat in epistola ad Heinsium Christ. Daumius (*b*). Moreti codicem Heinsius veterrimum appellat; sed non ultra vs. 204 lib. I contulit, unde reliquis ægre caremus. Eumdem forte inspexit in itinere, cum a Spadanis fontibus, quos valetudinis causa adierat, redux et Brabantiam peragrans Antverpiæ Moretum, typographum ejus ætatis summum, inviseret (*c*). Hoc addendum, præter variantes ex Cantabr. et Univers., Cortium quoque ascripsisse quædam, addita littera *P*. Suspicor hæc ex schedis Pulmanni esse deprompta, qui quidem ex codd. hæc videtur descripsisse, cum aliquando aperte sint contra metrum, veluti, ut unico tantum exemplo defungar, vetus lib. I, vs. 149, et certe Pulmanni manum sese in Aratore habere testatur in epistola ad Heinsium Christ. Daumius (*d*), eumdemque mss. consuluisse tria, Brugense, et bina Leodiensia auctor est

(*a*) Vide Bibl. Latin., tom. I, p. 706. Biblioth. med. et inf. Latin., tom. I, p. 346.

(*b*) Syllog. Burmanni tom. V, p. 255.

(*c*) Vide Burmannum Secundum, Comment. de Vit. Nicol. Heinsii, p. 5.

(*d*) Syllog. Burman., tom. V, p. 254.

Georg. Fabricius (a): eo magis id suspicor, quia, beneficio itidem Burmanni, habuerim aliud editionis Fabricianæ exemplum, quod olim fuit Car. Andr. Dukeri, in quo ex schedis Pulmanni ad Aratorem quædam exstabant, levioris licet momenti. Hac suspicione ductus, illa Cortii, Schedarum Pulmanni nomine, reliquis variantibus inserui. — Vellem, ad manus quoque fuissent variantes ex cod. membranaceo, forma quarta, quem Londini in Westmonasteriensi bibliotheca servatum vidit Zacharias Conradus Uffenbachius (b), ut et ex Suollano et Daventriensi, quos memorat Georg. Fabricius (c); posterior tamen quo abierit nescio; in publica saltem illius urbis bibliotheca non exstare ad me perscripsit Cl. Rhœrius.

Editiones Aratoris uti sunt variæ, sic præcipue, beneficio Cl. Burmanni Secundi inspexi Aldinam, Antverpiensem, Basileensem, et Tornæsianam: duæ ejusdem Tornæsii aliæ penes me erant, unde in illis distinguendis interdum iis numeris usus sum de quibus dixi in præfatione ad Sedulium. Ut omittam editionem forma quarta, sine anni et loci nota, quam memorat Fabricius (d), omnium quæ enumerantur prima est Mediolanensis anno 1469, forma octava (e), quæ forte eadem est quam ex Mattairio ad sequentem annum refert Hambergerus (f); additos eidem fuisse Juvencum et Sedulium testatur Fabricius, unde apparet quo jure in catalogo bibliothecæ Gochenianæ editio Sedulii Daventriensis anni 1519 *prima* dicatur. — Secutus est Aldus Manutius, qui Venetiis Aratorem cum aliis Christianorum Poetis edidit, forma quarta, anno 1511: quæ editio eximia est et emendatior. — Solus Argentorati prodiit 1507, forma octava. — Cum Sedulio et Juvenco Lipsiæ 1515, forma quarta. — Salmanticæ, cum commentariis Arrii Barbosæ, forma majori, 1516. — Antverpiæ, typis Joannis Graphei, 1535; ejusque lectiones conspirant cum iis quæ ex Schedis Pulmanni, ut videbatur, protuli, ita ut vitiosissima quæque sint expressa. — Succedunt quæ Pulmanno tribuuntur Basileenses. Talem sine anni nota, præmissa Reinhardi Hadamarii præfatione cum variis lectionibus, forma octava, memorat Fabricius (g), eamdemque affirmat repetitam Calari apud Vincentium Sembenium 1573, sed 1571 constituit in Bibliotheca Ciaconius. Est et Basileensis anni 1537, apud Bartholomeum Westhemerum et Nicolaum Brylingerum; hanc beneficio Burmanni consului, et adeo quidem cum Aldina conspirat, ut omissos ab Aldo versus ipsa quoque ignoret. Ex hac forte reliquæ Basileenses profluxerunt, quæ referuntur ad annos 1541, 1551, 1562 (h). — Tornæsianæ tres sunt, 1553, 1566, 1588. Prima quidem omnium est optima, ad Aldinam, ut videtur, expressa. — Fabricius quoque edidit in Corpore Poetarum ecclesiasticorum 1564, neque tamen in Aratore tantum sibi tribuit quantum in Sedulio aliisque, qua de re in præfatione ad Sedulium prope finem abunde dictum est. — Exstat etiam in Bibliotheca Patrum, cujus editiones enumerat Fabricius (i); ipse autem variantes lectiones protuli ex edit. Lugdunensi apud Anissonios 1677. Coloniensem vero 1573, forma minori, cum quibusdam ex superioribus nunquam vidi: memorant eam Fabricius et Funccius.

Quos codd. quasque (*sic*) ex edd. ascriptis vidi, ex illis accuratissime varias lectiones protuli, etiam aperte vitiosas, si Voss. 3 excipias, secutus in eo quidem consilium Joan. Aug. Ernesti (j): *Melius*, inquit, *hodie et aliorum usibus et posteritatis commoditati consulitur, hac quasi lege inducta, ut in codicibus excutiendis nihil, quamvis tenue, quamvis vitiosum, negligatur, qua re omnis ultra conferendi necessitas tollitur.* — Addidi excerptas ex Adversariis Caspar. Barthii observationes; vellem tamen ut ex mss. suis plura poetæ protulisset emendando, præcipue cum egregios Aratoris codices habuisse videatur. Ipse enim sese possidere affirmat Aratoris membranam, ætate vix jam legendam (k), membranas antiquissimas et rectissimas (l), vetustissimas et fidelissimas Colonienses (m), bonas et pervetustas, quas ex manubiis Carthusiensium prope Argentinam redemerat (n), et quatuor codd. membranaceos, integros diversos, accedentibus etiam quos Pulmannus composuerat (o). — Præter hæc ex Georg. Fabricii commentario illa excerpsi quæ ad Aratorem referenda videbantur, præcipue cum illud Fabricii Corpus paucorum sit in manibus. — De meis nihil est quod addam; si diligentiæ in conferendo laudem, et bene de litteris merendi studium non denegaverit æquior judex, sat operæ me tulisse pretium arbitrabor. Quas iis insertas vides Cl. Wassenbergii conjecturas, sane quam elegantes, mecum per litteras communicavit vir amicissimus; ægre tamen fero, majorem earumdem partem in Addendis reponendam fuisse, operis litteras prævenientibus. Indices adjeci satis accuratos, et priorem quidem, quo facilius quisque Aratorem cum Actibus conferre possit. In Addendis leviora typographi peccata prætermisi, notatis tantum gravioribus; id moneo, ne quis reliqua negligentiæ incuriæve omissa tribuat. Atque hæc sunt quæ tecum agere volui, lector erudite. Tu vale, et huic de Aratore bene merendi consilio fave.

(a) In Comment. ad Poet. Christian., p. 11.
(b) Itiner. tom. II, p. 515.
(c) Comment. in Poet. Christ., p. 11.
(d) Biblioth. med. et infim. Latin., tom. I, p. 346; Biblioth. Latin., tom. III, p. 307.
(e) Vid. Beuchem. Incunab. typograph., p. 16.
(f) Nachrichten von den vornehmsten Schriftstellern, part. III, p. 406.
(g) Biblioth. Latin., tom. III, p. 304.
(h) Primam et ultimam memorat Funccius de decrep. L. L. Senect., p. 247.
(i) Bibl. Latin., tom. III. p. 305.
(j) Opuscul. philolog. et critic., p. 330.
(k) Advers. XIII, 20.
(l) Ad Statium in Silv., 2, 58
(m) Advers. XIII, 20.
(n) Advers. XXXIII, 3.
(o) Advers. XIII, 20.

ARATORIS SUBDIACONI

EPISTOLA AD FLORIANUM.

1 Domino sancto ac venerabili 2 et in Christi gratia spiritaliter 3 erudito Floriano abbati, Arator subdiaconus S.

NOTÆ.

Aratoris.] Nomen ipsum *Aratoris* et aliis usurpatum. Nam Arator dux ab Ammiano memoratur, lib. XXVIII. BARTHIUS, lib. XIII Advers., c. 20.—Locus Ammiani est cap. 2. Sed illic Valesius in aliis *Oratorem* legi monet. Festinavit vir summus in comment. majori ad Phædr. IV, 1, 8, qui *Aratum* appellat. Eodem tamen modo Vossius de Analog. III, 30, in fine.

Subdiaconi.] In Ecclesia veteri non diaconi solum, sed infimi ministrantium erant, quanquam in Actis apostolorum inferiores non memorentur, sed et diaconorum diaconi, hoc est subdiaconi. Talis in urbe Roma fuit Arator, cujus opusculum inscribitur : ARATORIS SUBDIACONI. In veteribus autem membranis quæ apud me sunt, ita prænotatur : *Domino sancto, venerabili et in Christi gratia spiritaliter erudito, Floriano abbati Arator subdiaconus*. Mentio talis apud Sulpicium Severum, dialog. 3 : *Et post paulum ingreditur presbyter noster Etherius, cum Callipione diacono et Amatore subdiacono*. Ex Aratoris titulo non debuit demere Theodorus Pulmannus, cujus codd. a nobis in Belgio empti sunt. Infra fortassis monebo, opportuniore loco, quis sit Calliopius ; nunc hic virile nomen Sulpicio Severo restituendum existimo. Membranæ ab eodem Pulmano collatæ, quæ ad nos redierunt, *Calipiane*, *Calypione*, atque aliter habent, unde firmatur *Calliopium* esse reducendum. BARTHIUS, lib. II Advers., c. 2. — Græcum διάκονος de pedissequo est apud Aristoph. Avib. 73, de sacrorum ministra apud Antonin. Liberal. Metam. c. 29 generatim designat ministrum vino in conviviis fundendo. Ita Anacreon od. 4, vs. 6, ubi Ionicum διηκονείτω reposuit Barnesius, mv to Baxtero, et Tollio in margine edit. quam servo. De ipsa voce conferatur Elsner. ad Lucæ XVII, 8 ; et cum Latino *ministrare*, hoc sensu, contulit Cerda ad Virgil. Æn. VIII, 181. Segaar Observ. in Lucam, p. 167 ; inde repetenda *inserviendi* significatio. Porphyr. de Abstinent. animal. I, § 9, ἐξ ἀρχῆς τῶν τὰ πλήθη διακονησάντων : modo sana sit lectio, quam in διακομησάντων mutabat Reiskius et Rhœrius ; ipse malim διαπονησάντων, lenius, si quid video. Inde vox apud Christianos transiit ad illos quibus pauperum cura, et in sanctioribus conviviis datum erat ministerium. Hoc exposuit Caveus in Vit. Stephani, p. 41, et Martinus in Observat. Miscell., vol. X, p. 237 : inde *diaconissæ*, de quibus nonnulla protuli in Miscell., p. 34. Præcipue tamen confer Gothofred. ad l. XXVII C. Theod., de Episcop. et Cl. ; Van Hoven Antiquit. Evang., p. 67 : *Diaconum* hinc ipsum diaconorum munus. Sulpic. Sever. Vit. Martin., c. 5 : *Tentavit autem idem Hilarius, imposito diaconii officio, sibi eum arctius implicare, et ministerio* (ei) *vinciri divino*. Ita lege ex utroque cod. Traject. ; qui *vincire* illic exhibent, decepti sunt a librariis, quibus pronomen omissum fraudi fuit. Id et alibi factum ostendi ad lib. II, de In jus voc., c. 8. Diaconorum socius Græcis est συνδιάκονος ; Stephano id ex Clemente Alexandrino asseruit Joan. Henr. Maius Observ. sacr. IV, p. 207 ; est et apud Athanasium, Apol. ad Constantin., Opp. tom. I. p. 783 et 850. B. Minister diaconorum erat ὑποδιάκονος. Ita Ignatius in epistola, si modo ipsius sit, p. 88 ed. Voss. Præpositi hi fuerunt foribus custodiendis ; altari præterea inserviebant. Gothofred. ad l. XLIV C. Theod., de Episcop., et Tribbechovius Continuat. exercit. ad Baron., p. 165. Talis subdiaconus memoratur apud Reines. Inscript. Cl. XX, n. 57 ; ascribam Isidorum Orig. VII, 11, ut emendem : *Hypodiaconi Græce, quos nos subdiaconos dicimus, qui ideo sic appellantur, quia subjacent præceptis et officiis levitarum. Oblationes enim in templo Dei a fidelibus ipsi suscipiunt, et levitis superponendas altaribus deferunt*. Ita locus legendus est ex antiquissimo cod. Groningano. Resecui quæ in edit. Gothofr. intermedia leguntur. Ὑποδιακονία, vox plerisque lexicis ignorata, exstat in columna Dianæ ; inscriptionem emendavit Cl. Paciaudius Monument. Peloponnens. vol. I, p. 8. — Præterea in quibusdam editis vidi, *subdiaconi, Romanæ Ecclesiæ cardinalis*. Resecui illa, ex arbitrio editorum apposita, nec ulla codd. auctoritate munita. Nec videntur hæc Aratoris ævo satis convenire. Cæteroquin diaconi cardinales erant qui peculiariter erant Romanæ Ecclesiæ astricti, unde sanctæ sedis apostolicæ diaconi dicuntur. Vid. Gothofr. ad l. VII C. Theod., de Susceptor., et *Du Fresne* Glossar. voce CARDINALIS. — Locus Sulpicii Severi, quem Barthius excitat, non eodem modo in codd. legitur. Traject. habet *Calipione*. In commentario inedito Wopkensius propensior est in *Callipione*, ex libris melioribus Giselini : additque Ausonium ejusdem nominis patruum deflesse Parent. 7.

Domino.] Ed. Antverp., *Prologus Aratoris subdiaconi urbis Romæ*. Basil., *Aratoris subdiaconi, Christiani poetæ, ad Florianum abbatem, in sanctissima Apostolorum Acta, præfacio*. Pleræque simplicius : *Arator subdiaconus Floriano abbati S*. De quo inscribendi more vid. Socer meus dissert. de ætate Avian., c. 5. Adduxi hæc, ut appareat quantum suo quisque ingenio indulserit, in hac ἐπιγραφῇ. In codd. inveni : *Dno sco ac venerabili et in Xsti graa spiritaliter erudito* [Cod. *Moreti, prædito*] *Floriano abbati Arator subdiaconus*. Addit Moreti Cod. *salutem*. Compositis hisce, illud præfixi, quod de more illius ævi verius videbatur. Cæterum ignorant hanc epistolam Vossiani tres.

Spiritaliter.] *Spiritalis* pro spiritualis... Prud. Stephan. :

> Et spiritali lacte pectus irriges.

In Hymno :

> Et spiritalis unctio.

FABRICIUS in comment., p. 125. Solus Moreti, *Spiritualiter*. Quid præferas, flocci non interduim. Utrumque enim sacris Scriptoribus usitatum. Vid. Nolten. Antibarb. p. 732. Vorstius ad Sulpic. Sever., epist. 2, § 13 ; dial. 2, c. 10, ubi in Traject. est, *spiritaliter sale condita* ; in Isidori cod. Groningano quantivis pretii inveni, lib. VI, c. 2, *spiritalia regna* ; et deinde, *certamina spiritalis pugnæ* : ubi male Gothofredus edidit *specialis* ; lib. VI, c. ult., *spiritalis effectus* ; VII, 3, *spiritale signaculum* ; VII, 8, *spiritaliter vidit*. Emendes et hinc ex eodem cod. eumdem XI, 1, *spiritus autem vel pro spiritali natura* : ubi Gothofredus itidem male, *speciali*.

Floriano.] Memorantur hoc nomine varii, in Prosopographia codicis Theodosiani, tom. VII, part. II, p. 56. Adde rescriptum Antonini Floriano in l. II,

4 Qui meriti florem, maturis sensibus ortum,
Nominis ore tui jam, Floriane, tenes;

5 Nam, primævus adhuc, senibus documenta dedisti,
E quibus in cœlum vita pararet iter;

NOTÆ.

c. de Hæred. vel act. vend., et Florianum præfectum prætorio in inscriptione l. IV, c. de Precib. imp. off. Glossæ Moreti recte notant hunc imperante Justiniano vixisse. Non ausim definire utrum sit idem, de quo varia traduntur in Collectione histor. lib. III, c. 13, apud Canisium Thes. Eccles. tom. II, p. 193. Memoratur et Florianus in inscriptione epistolæ apud Cassiod. I Var., 5.

1. *Florem.*] Perspicue alludit ad Floriani nomen, quod hujus ævi poetis familiare, nec minus Aratori. Vid. Fabricius comment. ad Poet. Christian., p. 24. Eodem modo in elegia ad Parthenium, in suo nomine elegantiam, si Dis placet, captavit:

> Et, quia nomen habes, quo te vocitamus, Arator,
> Non abstrusa tibi sit, sed aperta seges.

Sulcavit Arator eadem elegantia Venant. Fortunat. Vit. Martin. init. Lepide Hieronymus in epist. ad Parthenium nomen Vigilantii, in quo ludebat, mutavit in Dormitantium. Vid. Sagittar. de Natalit. Martyr. c. 3, § 6. Cicero pro Rosc. Amer. 43: *Venio nunc ad illud nomen aureum Chrysogoni.* In nomine *Hosii*, ab ὅσιος, Athanasius, Apolog. ad Constantin., Opp. tom. I, p. 703. Ad similem formam pertinebit Lactantius de Mortib. Persecutor., c. 9. Ex conjectura Galei et Grævii: *Tum demum furere cœpit, et contemnere nomen. Diocles, sic enim ante imperium vocabatur:* vulgo illic, *contemnere omnia*, unde ipse effingebam *omina*. Nunc sequor Heumannum, restituentem *contemnere omnia*, quia non est allusio ad Diocletiani nomen, cum ad Galerium verba pertineant usque ad Diocles. Similes vero allusiones poetis indignas esse recte judicavit Burmannus Secundus ad Lotich. v Eleg. 13, 17, ubi hinc recte, ob allusionem in nomine Acontii, epistolæ Cydippes auctorem negat Ovidium, quod et fecit Stephanus Var. observ. in Horat., diatrib. 4, et Valckenaerius ad Euripid. Phœniss. 639, qui tamen quibusdam in allusionibus venustatem inesse putat. Haud dubie, hac in allusione, Arator veteres secutus est, qui florem dixerunt de quovis homine eximio. Straton s epigr. 39.

Ἀντίοχον λιπαρῶν ἄνθιμον ἠϊθέων. Sic enim recte emendasse videtur Herelius in Klotzii Actis litterar., vol. II, p. 360. Agathias de imper. Justiniani II, p. 65, Damascium, aliosque appellat ἄκρον ἄωτον, sed, ut addit, κατὰ τὴν ποίησιν. De Latinis vid. Drakenb. ad Livium XXVIII, 35, 7.

Ore.] Multis millibus melior membranæ ætate vix jam legendæ lectio, *nominis orbe*, hoc est ambitu et complexu. BARTHIUS, lib. XIII Advers. 20. Neque tamen ea scriptura placet, licet *orbe* pro *ore* in quibusdam edd. exstet etiam infra, I, 93, et sæpius confundantur a librariis. Vid. Drakenb. ad Silium III, 654; notas ad Valer. Flacc. II, 57. Delectatus nimium videtur hac voce Arator, quam ut eam ejiciamus. *Os nominis* videtur mihi designare consensum, convenientiam cum ipsa re, eo modo quo *ore decernentium* per consensum exposuit *Pitiscus* apud Sueton. Cæs. 88, invito tamen Oudendorpio, quem magis sequor. Dura tamen est locutio; nec vero in meis aliquid inveni quod Barthio favere posset.

2. *Floriane.*] Inepte primam hic corripit, quam mox in *florem* produxerat. Sed ita solent hujus ævi poetæ. Convenit ipsum nomen, et *Anthus*, quod est apud Gorium Inscript. Florentin. part. I, p. 44; ita et *Anthusa*, *Chrysanthe*, ibid. p. 209. Parem Aratori elegantiam captat Althelmus, de Laud. virgin., p. 729, tom. I Thes. Canisiani:

> Præsul erat quondam Narcissus forte vocatus,
> Virtutum meritis redolens, ut nomine florens;

et p. 732:

> Nec memmisse moror præconia clara Chrysanthi,
> Quem merito mundus famosa laude frequentat.
> Hunc igitur genitor florentem tempore puto.

Malim illic *tempore primo*. Conjicit Gronovius, *tempore proto*, Observ. in Eccles. c. 20.

3. *Primævus.*] Frequenter poetæ juvenem ab ingenio virili et senili commendant. Vid. ad Sedulium, II, 137; Martinus, Var. Lect. III, 6; Cerda ad Virgilium Æneid. IX, 234 et 310; Menag. ad Diog. Laert. I, segm. 91; Burmann. ad Lotichium IV, el. 3, 104. Adde et lapidem apud Montfauconium, Antiq. Expl., tom. V, tabul. 61, FILIAE. SVPRA. SEXVS. SVI. CAPTVM. ET. AETATEM. PRVDENTI. Si vera sit Withovii conjectura, in Specim. Guntheri, p. 43, huc referendus est Venantius Fortunatus, Vit. Martini, I, p. 288.

> Advolat inde senex vetulis juveniliter annis.

Retineo tamen illic *armis*. Ambrosius Offic. II, 20: *Nam adolescentem legimus in Evangelio Joannem, et sua voce, licet meritis et sapientia nulli fuerit seniorum secundus. Erat enim in eo senectus venerabilis morum et cana prudentia.* Ex codice meo illic deleri malim, *et sua voce*. Emendandus hinc Paulinus Petrocorius, de Vita Martin., III, 417.

> Corde humilis, morte excellens.

Scribe, *mente excellens*: magis id placet quam *merito excellens*, quod reponi jubebat Wopkensius in Observ. Miscell. nov., tom. VII, p. 880.

4. *Pararet iter.*] Membranæ eædem, *pararetur*. Aliæ, *pareret itum*: quam scripturam, ob vocem minus usitatam monachalibus auribus, legitimam arbitramur. BARTHIUS, lib. XIII Advers., 20. — Quid in Barthii observatione *pareret* sibi velit non perspicio. Utique debet esse a *pareo*, cujus tamen prima longa est. A *pario* ut derivemus metrum prohibet, licet *parere* et *parare* eo sensu nihil differant. Vid. notas ad Florum I, 12, 6. Forte typographus *pararet* exprimere voluit. *Pararet itum* facile se posset tueri. Vid. Klockius ad Livium VII, 36, 5. Ammian. Marcell. XXVII, 10, p. 544: *Per regiones longo itu perrectas*; ubi tamen *situ* legendum conjicit Freinshem. ad Flor. I, 16, 12. Isidor. Orig. XV, 16: *Iter vel itus est via qua iri ab homine quaquaversum potest.* Apud Phædrum III, 6, 6, emendabat Wopkensius:

> Itum flagello temperat lento meum.

Quod proxime accedit Burmanni conjecturæ, *iter* aut *cursum*. Restituo *itionem* hoc sensu in l. 37, § I, ff. de Religios., ubi legendum puto, *in circum porticus itiones* aliter Rævardus Var. III, 7; quem sequitur Gutherius Jure Man. II, 30; aliter Marckartus Probab. part. II, p. 1. Hoc tamen Aratoris loco *iter* servaverim, cum quia codd. nihil mutant, tum quia *itum* hic aures poeticæ vix ferunt. Sententia est Florianum talia documenta dedisse, propter quæ vitæ ratio, ab ipso prudenter instituta, in cœlum viam pararet. *Vitam* pro vivendi ratione exposuit Cortius ad Plin. VII, epist. 9, 13, et IX, 19, 6; et de hac voce late confer Nicol. Loensem Miscell. VI, 3; de hoc autem præpositionis *ex* usu, egit Drakenb. ad Livium IV, 47, 1. Theophrastus Character. ethic. Prooem., παρατεθειμένος ἐξ ἀκριβείας πολλῆς: in cod. cujus variantes margini editionis meæ adscripsit docta manus, est illic, παρατεθραμμένος; id tamen sequentibus parum conveniens.

5 6 Ad carmen concurre meum, pedibusque la- [banti
Porrige de placido sæpe favore manum.
7 Jejuno sermone quidem, sed pinguia gesta
Scripsimus, ac pelagi pondere gutta fluit.

8 Inter grandiloquos per mille volumina libros
10 Maxima cum teneas, et breviora lege.
Naturæque modo, variam quam condidit Auctor,
Concordent studiis celsa vel ima tuis.
9 Quæ genuit tigres, quæ nutrit terra leones,

NOTÆ.

5. *Concurre.*] Ad unum *Florianum* hoc retulit Barthius Adversar. XLV, 24, ubi et ostendit talia verba, quæ ex compositione sua ad plures pertinent, de uno tamen homine adhiberi, ita *conferre in ærarium* de uno exposuit Oudendorpius ad Sueton. Aug. 29. Isidorus Orig. v, 1: *Lycurgus primus Lacedæmoniis jura legum ex Apollinis auctoritate confinxit:* ubi *legum* puto delendum auctoritate Cod. Groningani. Nec tamen illud *concurrere* hic ad unum *Florianum* retulerim, sed et ad *Vigilium*, quem sequenti epistola carminis sui præsidium constituit. Referri huc quoque posset *Parthenius*, ut ex iis patet quæ in epistola ad eum memorat.

6. *Porrige.*] Auxilium præsta. Ducta locutio ab iis qui in turba manus jungunt, quo magis penetrent. Late ῥῆσιν exposuit Barthius Advers. XV, 13. *De favore* est propter favorem, quia mihi faves. Vid. Manut. ad Cicer. ad Divers. VI, 10, apud Ulpianum in l. 37, ff. de Dol. mal. Noodtius, *de dolo*, exponit *per*, *propter dolum*, ad ff. p. 461. Tertullianus de Pall. p. 6: *Sic et mari fides infamis, dum et, flabris æque mutantibus, de tranquillo probum, de flustris temperatum, et extemplo de decumanis inquietat.* Locum hunc ita exponit Cerda ad Virgil. Æneid. VIII, 522.

7. *Jejuno.*] Humili, inani et tenui. Vid. Cl. Ernesti Clavi Ciceron. Paria sunt his quædam in Sedulii prologo, ubi ad eumdem modum vs. 4:

Nec quæras opus hic codicis artificis.

Codicis illic quibusdam videtur depravatum. Id si verum, in corruptum quoque codicem incidit Martinus, Dumiensis episcopus, ita hæc imitatus:

. . Nec per multiplices, abaco splendente, cavernas
Quærantur nitidæ codicis arte dapes.

Totum illud carmen habet Sirmondus ad Sidon., carm. 19.

7. *Pinguia.*] Magnifica, ex quibus non summa tantum percipitur utilitas, sed quæ tanta etiam sunt, ut ex rei dignitate vix rite queant exponi, ita *pinguedo verbi superni* inferius lib. I, vs. 572, et *pinguedo loquelæ* in elegia ad Parthenium, quod ex hoc loco effictum esse putabat Barthius Advers. XXIX, 3. Cum sequatur, *pelagi pondere gutta fluit*, putaverim Aratorem desumpsisse metaphoram ab aquis, ingenti copia profluentibus, quo sensû *fons* dicitur *pinguior ad irrigandum* apud Hegesippum Excid. Hierosolym. IV, 17. Alius autem hujus vocis fuit usus apud optimos, quibus *sermo pinguis* pro duro et insuavi ponitur. Vid. clariss. Ernesti in Clavi Ciceron. Græcum παχὺς huc recte contulit Elsnerus ad Evang. Matth. cap. 13, § 14. — Cæterum hic *tamen* omittitur, quod post *quidem* frequens. Vide Drakenb. ad Livium VIII, 12, 8: adde Muncker. ad Fulgentii Mytholog. I, init. Contra *tamen* adhibetur, omisso *quidem*. Confer virum doctum in Observ. Miscell., vol. III, tom. III, p. 389.

8. *Ac.*] Veluti, ut recte Cortius in margine editionis suæ exposuit. Addatur Menckenius Observ. L. L., p. 7.

10. *Et breviora.*] Cod. Cantabr., *hæc*. Permutationis origo quærenda in aspiratione a librariis nunc addita, nunc omissa, ubi non opus erat. Vid. Muncker. ad Fulgent. Mythol., p. 596, 610, aliisque locis. Servandum arbitror *et*, quod vim adversativæ hic habet. Apud Martialem VII, epigr. 19, ex optimo Thuani codice rescribendum arbitror:

Sæcula vicerunt: et quamvis cesserit annis.

Vulgatum *sed* debetur librario, elegantiæ parum capaci. Ita mox epist. ad Vigilium, vs. 8. *Et mihi* legitur in cod. Moreti. Græcis eodem modo καὶ adversativum est. Confer Observ. Miscell. vol. X, tom. III, p. 353, et Mollium ad Longi Pastor., p. 50.

11. *Variam quam.*] *Quam rerum.* Mss. quatuor habent, *variam quam condidit auctor.* Aptissime ad sententiam. Conspice sequentia. Sed et *gignit* magis bonum, sequenti versu, quam *genuit*, arbitror, quod iidem libri nobis suppeditant: in quibus tantam esse varietatem a vulgatis mirum non est, cum, quoties ab indoctis media barbarie descripti singuli versus, toties fere et vulnerati ad nos pervenerint; vulnera, licet vilia visu, cum sanare possimus, cur imputrere patiamur? BARTHIUS, lib. XIII Advers. 20. — In meis constanter est, *quam rerum condidit auctor.* Ex codd. nihil Cortius apposuerat, unde et in iis ita lectum fuisse, certum videtur. Reposui tamen id, quod ex quatuor codd. protulit Barthius; ipsa id sententia postulat, et major elegantia, si quis sequentia consuluerit.

11. *Auctor.*] Scribitur per *ct*; nec aliter antiqui scripserunt. Rod. Agricola scribit *autor*, et deducit ab *aveo*, ut sit *autor*, qui cupit aliquid. Sunt et qui cum aspiratione scribunt *author*, a Græco αὐθέντης; quibus ergo præfero Rodolphi sententiam, et tamen antiquorum orthographiam sequor. FABRICIUS in comment. ad Poet. Christian. p. 13. — Cod. Univers. habet *actor;* male quidem, sed ex frequenti errore. Vid. Patrem ad Victor.; Cæs. 20, 3; Drakenb. ad Livium, I, 26, 5. *Auctor* creatorem designat. Wopkens. ad Sedulium III, 114, et V, 191. *Rerum genitorem* dixit Corippus II, 180:

Curasque regendi
Imposuit rerum genitor, quas ipse creavit.

Forte illic rectius distingues, *imposuit, rerum genitor quas.* Priscianus dixit *Naturæ genitorem* de Situ Orb., vs. 1. — Optime *auctor* scribitur. Depravatiorem scripturam hoc aliisque locis sequuntur editiones. Præter Dausquium, Vossium, Cellarium, videatur Sigon. ad Livium, I, 3.

12. *Concordent.*] Cantabr., *Conveniant*, ex glossa, ut videtur.

12. *Vel ima.*] Victor Uticensis lib. I: *Jam libros confecerat, exceptis innumerabilibus episcopis, vel expositione totius Psalterii et Evangeliorum.* Venantius Fortunatus, lib. I de Martino:

Nam Patris ac Geniti æqualem vel Flaminis almi.

Paulus Diaconus Histor. Longobard., lib II, cap. 3: *In arte grammatica, sive rhetorica, sive etiam metrica clarissimus exstitit.* Ita vero et vere Latini scriptores. Censorinus, cap. 4, *Ut in Colchide vel in Bœotia dentibus armati partus:* utrobique enim ponunt fabulæ. BARTHIUS, lib. XVII Advers., cap. 1.—Confer et eumdem lib. XIII, cap. 17, et eadem repetentem ad Rutilium, I, 40; quod ipsi in deliciis fuit, quia δὶς καὶ τρὶς τὰ καλὰ, ut fatetur ad Rutil. I, 218; adde ad Claudian. p. 759 et 1314; notas ad Sedulium, V, 428; Annam Fabri ad Eutropium, VIII, 23; Salmasium ad Tertulliani Pallium, p. 403; Wopkensium in Observ. Miscell., vol. X, tom. I, p. 19; Pervigilium Veneris, vs. 23:

Ruris hic erunt puellæ, vel puellæ montium;

ubi Weitzius: Eadem ratione *sive*, medio ævo, ut ostendit Socer meus de Postumo, c. 16, et in epistola ad illustrissimum comitem Lyndenum, p. 16.

13. *Genuit.*] Barthius supra ad vs. 12, ex suis malebat *gignit.* Nostri nil mutant, et vulgatum perplacet, ob sequens *præbuit.*

Formicis, apibus præbuit ipsa sinum.
15 Et si respicias, dispenset ut omnia rector,
Ingenium mites, vim meruere truces.
10 Ipsaque continuum virtus infracta laborem
Deserit, et varias quærit habere vices.
11 Loricam solitus membris imponere miles,
20 Gymnasii gaudet nudus adire locum.

NOTÆ.

15. *Dispenset.*] Cod. Moreti, *dispensat*; alterum verius. De ipsa voce confer Gronov. ad Justin. VII, 6, 4; Schulting. ad Senec. p. 62.

16. *Ingenium.*] Felicitas naturæ, ingeniositas. Aldhelmus :

Qui brutum inspiras vitali flamine pectus :
Qui corda ingeniis ornas, et labra loquelis ;

hoc est acumine sensuum, pro quibus *cor* ipsum sæpe usurpatur. Sidonius in Burgo :

Atque Ithaci ingenio fraudatum luce Cyclopen.

Paulinus Celsi obitu :

Nec sapiens magno gaudeat ingenio.

Barthius, lib. XLVI Advers., 10. — Plura idem ad Claudian. R. P., I, 143. Vix hinc distare arbitror, quod Florus elephantis tribuit *sensum captivitatis*, I, 18, fin. : ubi videantur notæ. Atque huc pertinet prudentum jus, *quod natura omnia animalia docuit*, de quo quædam dixi in Miscell. c. 15, p. 166.— *Meruere* designat consecutæ sunt, adeptæ. De ea significatione dixi ad Sedulium I, 331. Adde Burman. ad Claudian. Eid. IV, 24.

17. *Virtus infracta.*] Cantab. habet *virtute*, aperto errore. *Virtus* notat eos qui virtute pollent, quique inter duros belli labores leviora interdum interponunt, ut quemvis magis laborem perferre possint. Abstractum itaque hic est pro concreto, ut occursus pro occurrentibus. Schulting. ad Quinctil. declam. 6, p. 177, mortes pro mortuis. Burmann. ibid., p. 250, redemptio pro redemptore. Venant. Fortunat. de Part. Virg. I, p. 699. Emendetur hinc Isidorus ex codice Groningano, lib. X, p. 1070, *Cælebs, connubii expers, qualia sunt nomina in cælo qui absque conjugiis sunt.* Male editur, *quæ absque conjugibus*. Mutavit *qui* librarius, non perspiciens talem constructionem Latinis frequentem, ut inferius ostendam. De abstracto confer plura apud Muncker. ad Fulgent., p. 623; in notis ad Sedul. I, 218 et 237; Wopkens. ibid., II, 230; Observ. Miscell., vol II, tom. I, pag. 93; atque ita *industria societas* capiendum esse pro socio industrio, in l. 25 ff. Pro socio, ostendi in Miscell. c. 15. Ex Græcis similia protulit Maius Observ. sacr. part. I, p. 44. Contra etiam *artifex* pro artificio, et similia, quæ dedit Salmas. ad Tertulliani Pallium, p. 265.— Per *virtutem* vero *infractam* intelliguntur illi qui nulla arte vinci aut subigi queant. *Infractus* esse inter eas voces quæ contrarias significationes admittunt, ita ut pro non fracto et valide fracto ponatur, scribit Taubman. ad Virgil. Georg. IV, 145, et ad Plautum Captiv. III, 1, 26, quod nollem ita generatim factum. *In* quidem contrariam significationem, pluribus in compositis, admittit, ut ostendi Specim. Observ. c. 6, et Cl. van Hoven in Otiis litter. fasc. I, p. 67, ubi tuetur l. 52, § 3, ff. Pro socio; quod tamen dudum fecerat, eadem ratione, Marckartus Probab., part. II, p. 89. Wasseus ad Sallust. p. 26, aliique. Ita et implorare per valde plorare exponendum apud Juvencum II, 373, et Sedulium III, 298 : ubi tamen *ipsum* subaudiri malebat Wopkensius. Hæc tamen præpositionis significatio, licet analogiæ conveniat, non in omnibus est admittenda, sed testibus unice standum arbitror. *Infractus*, elegantiæ Romanæ studiosis, designat fractum. Heinsius ad Claudian. Bell. Get. 214, Verheik. ad Eutrop. II, 22; aut valde fractum. Oudendorp. ad Frontin. II, 6, 5; nunquam vero fortem sive non fractum. Cadente Latinitate hæc primum significatio admitti cœpit, quam ex Symmacho et Hieronymo produxit Cellarius in Curis poster., p. 246, et Antib., p. 182. Quantum igitur illi aberrarunt qui apud Virgilium Æneid. XII, 1, *infractos Latinos* exposuerunt per non fractos, ostenderunt late Vorstius de Latin. mer. susp., c. 4, et Reitzius Ambig. p. 304. Neque Servii me movet auctoritas; cum enim in superioribus diversa dixerit, non putaverim illa Servii esse quæ deinceps tradidit. Interpolatum esse grammaticum ostendit Emmenessius ad Eclog. I, 12; Justi Specim. Obs crit., c. 11, p. 33, et Burmannus Secundus in præfat. ad Virgilium; adde ad Sedulium I, 11, licet sciam grammaticos veteres eam sibi licentiam sumpsisse, ut obvia quævis ex arbitrio damnarent probarentve. De ipso Servio id docuit Schrader. ad Musæum Animadv., c. 2. Miror itaque Barthium ad Claudian. p. 406, hanc significationem Virgilio tribuentem, sed et hæc Statii Thebaid. X, 199 :

Dum res infractæ, pulsique in terga redimus,

exponentem, *res non fractæ*. Ipsa poetæ sententia jubet intelligi *res fractas*. Ævo Aratoris non negem *infractus* pro forti posse accipi; vel solum id docet Hieronymi testimonium. Si codd. tamen addicerent, mallem *virtus invicta*; de qua locutione vid. Withof. Specim. Gunther., p. 37. — *Laborem* recte addit, vocem fortibus militibusque propriam. Curtius, III, 10, 6. *Laborem militiæ* dixit Justinus, III, 2, 10. Isidorus Orig. V, 7, *pro personarum qualitatibus et laboribus* [Cod. Groning., *laboris*, neque id male] *justa divisio*. Ita vox capienda apud Virgilium Æneid. XII, 435, ut recte exponit Cortius ad Ciceron. ad Divers. VII, 17. *Bellicos sudores* dixit Justinianus proœm. Institut., § 1. *Labores* et *pericula* hoc sensu jungit Florus in proœm.

20. *Nudus.*] Duplici significatu vox hic exponi potest. Si originem vocis præcedentis, *Gymnasii*, spectes, potest capi de milite vestes et arma deponente, ut ad luctatores et simile genus hominum respiciatur. Notissimam hanc vocis significationem vir doctus confirmavit ex Virgilio Eclog. I, 61, ut *pisces nudi* designent non vestitos. Nollem factum! Mutata tamen sententia in comment. ad Exodum, p. 147; apud Virgilium interpretatur *nudus* per inermem. Neque et illud placet. Melius Servius ad Virgil. Æneid. V, vs. ult., et Idsinga Varior. juris, c. 20. Hoc tamen Aratoris loco mallim *nudus* per inermem exponere, ut miles lorica armatus opponatur illi qui arma deposuit. Cicero de Finib., l. 7, *inermem* et *nudum* jungit; etiam Tacitus Histor. IV, 64; Isidorus XV Orig. 2. Confer Burmann. ad Ovid. Amor. I, eleg. 2, 20. Ita expono Curtium VI, 1, 15, ubi *nudum pectus* est a quo clypeus aliquantum erat remotus, quo Agis corpus protegebat, ut vim telorum retunderet. *Nudatum* dixit Justinus, III, 1, in fin. : ubi tamen *nudantem* mihi placet impense, quod in altero cod. Franequerano inveni, propter *exuentem*, quod præcedit, et quia Artaxerxes non videtur Artabanum occidisse, postquam loricam exuisset, sed dum in eo esset, ut eam solveret. Apud Valerium Maxim. II, 10, 2. Wopkensius in Adversar. mss. penes me emendabat, *proinde se securum nudis*, id est, non armatis, ex Curtio, V, 4, et Sallustio Jugurth. 107. Græcis eodem sensu γυμνός. Æliani locum produxit Cuperus Observ. II, 7; alium ex lib. II Machab. c. 11, § 12, exponit Perizonius Anim. Histor., p. 238. Addo Homerum Iliad π, 815, ubi Patroclus γυμνός. Herodianus memorat γυμνοὺς πρὸς ὡπλισμένους, Hist. II, 13, 8. Contra *indutus* pro armato, quod exposuit Cerda ad Virgilium Æneid. XI, 83. — Sententiæ Aratoris conveniunt illa Sedulii epist. ad Macedon., p. 9 : *Sæpe belliger miles armis quibus assuetus est dimicare, delectatur et ludere.* Confer illic notata. Digni sunt omnino

12 Et, qui ferratas acies atque agmina vin- [cunt,
Imbelles feriunt per sua tela feras.

13 Ergo gradum retinens, et prisca volumina [linquens,
Cede dies operi, quod pia causa juvet.

NOTÆ.

qui ascribantur poetæ elegantissimi, Sidronii Hosschii, versus lib. vi, eleg. 7 :

Ipse tuus miles non semper degit in armis.
Sæpe caput galea nudat et ense manus.
Tu quoque sollicito clypeum de pec ore solve,
Et galea vertex et vacet ense manus.
Casside deposita, citharam tractabat Achilles,
Molle movens plectrum qua prius arma manu.

21. *Et qui.*] Cod. Moreti, *At qui.* Vulgatum sententiæ jungendæ aptius. Non repeto quæ ad huac locum contuli in Miscell., c. 4, p. 44.

23. *Ergo.*] Ultimam corripit contra morem optimorum poetarum, quibus longa est, cum sit ab ἔργῳ. Ita sane poetæ qui Augusti ætate scripserunt; posteriores egerunt ex arbitrio. Vid. Burmannus ad Lotichium lib. i, eleg. 2, 32; lib. ii, eleg. 4, 76; in Antiklotz. p. 97, ad Antholog. p. 357. Grammaticos secutus ita distinguit Isidorus, Origin. i, 17 : *Vel discernendæ ambiguitatis causa, ut* ergo. *Nam cum producitur* go [cod. Groning., *ergo*], *causam significat; cum corripitur, conjunctionem.*

24. *Cede dies.*] Concede tempus, ut, deposita priscorum voluminum cura, huic operi legendo breve quoque tempus tribuas. *Cedere* pro concedere in l. 20, § 1, ff. de S. P. V. aliisque, ut exposuit Schroder., Observ. juris iii, 4, p. 215. Ambrosius Offic. i, 24 : *Cum cibum suum fratri cedend m putasset.* Apud Sallustium Jugurth. 47, 3, in cod. quem a d'Orvillio accepit Wopkensius, inveni, *omnia Metello cedere :* vulgo editur, *dedere.* Hegesippus, iii, 22, *delicti gratiam volens cessit.* Neque audiendus Wasseus ad Sallust. Catil. 55, qui *fecit* emendabat. Sic infra, lib. i, vs. 301, *cedit* male mutatum in *fecit,* et *cessa* legendum lib. i, vs. 490. Isidorus Origin. v, 25 : *Cessio est proprie rei concessio, sicut est illud,* Cedo jure propinquitatis. *Cedere enim dicimus, quasi concedere. — Cedere proprie dicitur, qui contra veritatem alteri consentit.* Posteriora expressi ex cod. Groning. et edit. veteri; veram esse scripturam firmabit Servius ad Virgilium Æneid. ii, 704.

24. *Juvet.*] Ita reposui ex Cantabr. Edebatur olim, *juvat;* sed alterum elegantius. Præsens subjunctivi passim pro futuro indicativi. Disputavit hac de re Perizonius ad Sanctium i, 13. E Græcis exempla dedit Bosius 14 ad Evang. Matthæi, c. xi, § 3, ubi in interrogandi formis id frequentissimum ostendit. Recte hinc apud Sedulium hymn. I, 86, emendatum est, *Quid faciant?* atque in ipsius epistola ad Macedon. p. 2, *expurgem* prævalet, neque opus est ut per *age expurgem* cum quibusdam exponamus, aut *exponam,* vel *expromam* cum aliis ememus.

ARATORIS
EPISTOLA AD VIGILIUM.

15 Domino sancto ac beatissimo 16 atque apostolico et in 17 toto orbe primo omnium sacerdotum, papæ Vigilio, Arator subdiaconus S.

NOTÆ.

Apostolico.] Titulus in membranis pluribus hic est : *Apostolico domino, beatissimoque papæ Vigilio suo, Arator miser subdiaconus S.* Eum, ut ego verum putem, temporum ratio jubet, quæ sane parum exteræ potentiæ, divinæ rationis auctoritatisque plurimum sanctis episcopis dabat; quos *apostolicos viros* vocat Hilar.us præfat. libri Historici : *Apostolicam dignitatem* episcopatum Gildas invectiva luculenta in clerum Britanniæ : *apostol cos viros* futuros episcopos Parisienses Germanus in Privilegio apud Aimoinum, lib. iii, cap. 2, edito, quod scriptum anno 569. Sic de pontifice Romano simpliciter Ivo Carnotensis, epist. 134 et 140. Eleganter Claudius Taurinensis : *Quinta sua in me objectio est, quod dominus apostolicus indignatus sit mihi. Hoc dixisti de paschali Ecclesiæ R. episcopo, qui præsente jam caruit vita. Apostolicus autem dicitur, quasi apostoli custos, aut apostoli fungens officium. Certe non ille dicendus est apostolicus qui in cathedra sedens apostoli, sed qui apostolicum implet officium.* Adelbodus in Vita Henrici I : *Hoc quoque humilitate et devotione apud dominum apostolicum obtinuit, ut Alemanniam intraret.* Eccerhardus in Vita Notkeri, cap. 9 : *Vitolianus præsul, cujus adhuc cantum, quando apostolicus celebrat, quidam solent edere.* Episcopos, solemni more *apostolicorum* titulo affici solitos docet epistola Eufrasii ad Ruricium, Lemovicenum præsulem, sic inscripta : *Domino sancto, meritis beatissimo, papæ, honoris cultu suspiciendo, atque apostolico patri domino Ruricio episcopo Eufrasius.* Fausti ad eumdem alia sic inscripta est : *Domino beatissimo, debita pietate suspiciendo, atque apostolica sede dignissimo fratri, Ruricio episcopo Faustus.* Duæ aliæ Sedati ad eumdem *apostolicam ei reverentiam* palam ascribunt. Ænio, si nomen salvum est, eumdem titulum inscribit ipse Ruricius, lib. ii, epist. 8 : *Domino sancto et apostolico, etc., papæ Ænio Ruricius. Sanctum* et *apostolicum* idem Æonium vocat, eumdem certe, lib. ii, epist. 15, et Sedatum, epist. 33, ut præcedente Cæsareum; ut et Victorinum, epist. 39, *apostolicum patrem* Dadonem appellat Desiderius Cadurcenus præsul, epist. 10; qui idem a Sulpicio, Bituricæ urbis episcopo, *apostolica sede colendus* dicitur, ut ab Aviulfo, *apostolicus pater* ab Eligio, sine dubio eo ipso cujus non contemnendæ homiliæ ad nos venerunt; *apostolicus præsul* a Raurici.o, qui male cum Lemoviceno eo modo nominato confunditur. Neque Sigebertus, rex Francorum vetustissimus, alio honore eumdem Desiderium compellavit. *Apostolicum papam* eumdem ipsum appellat Abbo. *Apostolicum Patrem* Constantius et Gallus, eorumdem temporum non ignobiles antistites. Gregorio papæ paribus verbis nuncupat libros de Vita B. Martini Venantius Fortunatus. Victor III *PP. apostolicus* simpliciter dicitur a Leone Marsiano, l. iii Chronici Cassinensis; ut Bruno, l. iv, cap. 33, ejusdem operis a Petro Diacono. Innumera alia exempla cogi possent, si quis ei rei studere. Hæc ad Aratoris genuinam scripturam tutandam sufficiant, si addiderimus etiam principalia urbium templa, non de nomine, sed auctoritate *apostolica* olim dicta; ut Sophiæ illud magnificentissimum (quod, post tot sæcula, etiam incomparabile suo ævo fuisse

18 Mœnibus undosis bellorum incendia cernens, Pars ego tunc populi, tela paventis, eram.

NOTÆ.

affirmat Benjaminus Tudelensis) Corippus vocat l. III in funere Justiniani :

> Donec apostolici subeuntes atria templi,
> Inclyta sacrato posuissent membra sepulcro.

Quod vero miser addit de se Arator, idem hausit communi ex sæculo more. *Peccatorem* fere semper Paulinus epistolis suis se præscribit. Eodem verbo de se, in epistola de esu carnium et sanguinis, usus Evantius abbas : *Quia se præbuit occasio opportune, ideo hanc exiguitatis meæ paginulam vestris obtutibus præferendam* (ita legendum) *mea curavit destinare miseria.* Barthius lib. XIII Advers., c. 20. Plura similia contulit idem Barthius lib. XLIII Advers., 8, sed longiora quam quæ hic ascribantur. Episcopos olim generatim *apostolicos* fuisse dictos, notissimum est. Vid. Athanasius Opp. t. I, p. 832 C, et Baluzius ad Salvian., p. 368. Nihil itaque, priori tempore, titulus ille episcopos et papam distinguebat; sed deinceps id factum, præcipue postquam *apostolici* et *apostolica sedes* de episcopo Romano et urbe Roma dici cœpit. Vid. Casaubon. ad Baronii Annal. p. 280, et Basnagius præfat. ad Thes. Canisii p. 57. Haud dubie igitur Arator distinctionis causa addit, *in toto orbe primo omnium sacerdotum.*—Cæterum inscriptionem, ex suo ingenio mutatam, quisque fere editorum apposuit. Plerique dederunt, *Arator subdiaconus Vigilio pontifici sal.* Distant ab hisce commentis quam longissime codd. Ille Moreti habet, *Dom no ac beatissimo apostolico, et in toto orbe primo omnium sacerdotum, papæ Vigilio Arator subdiaconus.* Similia fere edit. Antverp. In cod. Univers. est, *Illustri sco et domno Floriano abbati. Dno sco ac beatissimo atque apostolico et in toto orbe primo omnium sacerdotum, papæ Vigilio Arator subdiaconus salutem.* In Vossian. II ex atramenti colore sibi videri inscriptionem a recentiori manu additam esse, monuit me, qui eum codicem mihi contulit, Ev. Wassenbergius, olim disciplinæ nostræ alumnus, nunc vero insigne Daventriensis gymnasii ornamentum. In eo autem codice inscriptio hæc erat : *Domino sacrosancto, beatissimoque, et in toto orbe primo omnium sacerdotum, papæ Vigilio Arator subdiaconus.* Voci *sacrosancti* titulum *sancti* præferendum puto. *Sanctissimi* nomen episcopis proprium. Confer elegantia in Justi Specim. Observ. crit. cap. 3. Compositis hisce, vix, credo, dubitabit quispiam quin vera sit illa inscriptio quam præfixi.

Papæ] Haud dubie vox derivata ex Græco πάπας, quo patrem designabant. Vide Suidam in Πάππα, et Hesychium. Ut itaque *pater*, sic et *papa* generatim olim episcopis fuit tributum, tanquam honoris et venerationis insigne. Casaubon. advers. Baronium p. 280. Sirmond. ad Ennod. epist. 4, 1. Usum et auctoritatem hanc vocem fecisse propriam primo inter omnes episcopo scribit Gothofredus ad l. 2 C. Th. eod. de Episcop. Auctoritatem repete ex decreto Gregorii VII. Variis ille motibus causam præbuit, adempta episcoporum electione et confirmatione principibus, et fulmine deinceps in Henricum IV misso celebris in historiis. Vid. Bruno de Bell. Saxon., p. 123, tom. I Rer. German. Freheri. frustra adversus Guibertum defensus ab Anshelmo, Lucensi episcopo, quæ defensio exstat in Thes. Canisiano tom. III, part. I, p. 372. Ad istum Gregorii tantum refer decretum quo *papæ* titulum, antea episcopis communem, soli episcopo Romano vindicavit.

Hæc nota Arntzenii sectariorum animum redolet adversus Ecclesiæ Romanæ pontifices. Catholici lectores fallaciis Lutheri discipuli non decipientur.

Edit.

1. *Undosis*] *Undosis* vel *undisonis* ex Moreti codice ascripserat Heinsius. Posterius habent edd. Antverp. Fabricii, et Biblioth. Patrum Lugdunensis. Prius servant codd. Cantabr., Univers., Voss. 2 et Londinensis, ex quo id protulit Uffenbachius in Itiner. tom. II, p. 515; frequens illa in codicibus permutatio. Confer notata in Observ. Miscell. vol. II, tom. I, p. 74. Posterius præfero. *Undosa mœnia* sunt militibus plena; *unda* passim de multitudine poetis dicitur. Barth. ad Claudian., p. 758; Valer. Flacc. I, 539 :

> Undat equis, floretque viris.

Præcipue huc pertinet Silius Italic. IV, 159 :

> ... Spissæque ruunt conferta per arma
> Undæ Boiorum.

Vid. illic Drakenb. Salvianus de Gubern. Dei VI, p. 120 : *Inundarunt Gallias gentes barbaræ;* ubi Weitzius et Rittershus.; adde Heins. ad Claudian. II in Eutrop., 271. Pacatus Paneg. 37, § 4, *quid aulæis undantes plateas :* quod illic pro *tardantes* recte reposuerunt eruditi, placuitque jure Trekello ad Brissonii opera minora, p. 325. Neque tamen fero illic legi, *gratulantes annis senes.* Rescribe, *gratulantes anus, senes :* quod jam in cod. invenit Schwartzius, et confirmat Vaticanus, et Excerpta Vossii penes me. — *Undisonis* magis pertineret ad strepitum armorum, significatione a mari desumpta, ut πολυφλοίσβοιο θαλάσσης dixit Musæus de Heron. 234, qui Aristophani est ὠκεανὸς βαρυαχής, quam vocem Oppiano Halieut. 4, 569, reddendam censuit vir clariss. in Observ. Miscell., vol. IV, tom. II, p. 216. — Sententia Aratoris ex codicis Cantabr. scholiis optime apparet, quæ ita : *Quando obsessa erat Roma ab Ilirico, rege Gothorum; item eo tempore quo Gothi obsederunt Romam, et devastabant totam regionem, orta est m.* [forte *modo*, aut *mox*] *magna contentio de eligendo apostolico. Electo v.* [vero] *papa Vigilio, recesserunt hostes, et de hoc loquitur Arator.* Pro *Ilirico* substitue illic *Ilderico*, qui patri Thrasymundo successit, licet is tamen Romam obsedisse dici nequeat. De Alarico id verius, sed nimium ille ab hoc tempore remotus est. Sequentia, *item eo tempore quo Gothi obsederunt Romam,* referri possunt ad obsidionem a Vitige factam, quam repressit Belisarius, aut ad Totilam, qui, Belisario adversus Cosroem tendente, ejus absentia usus Romam cepit; quam quidem Belisarius recuperavit, sed, renovato a Cosroe bello, iterum Urbe potitus est, a Narsete tamen deinceps victus. Si tamen quis ad Totilam vellet referre, illa Urbis obsidio constituenda foret ad annum Christi 543, cum anno sequenti Aratoris carmen publice fuerit prælectum. Ea sane est Pagii sententia. Sed Ludewigius in Vita Justiniani, cap. 8, p. 455, Aratoris verba non refert ad veram Totilæ obsidionem, sed potius ad ostentationem armorum et copiarum e longinquo factam, quia vera Totilæ obsidio demum facta est anno 546. Sed quid si ipsum carmen eo quem dixi anno recitatum quidem sit, at vero postea demum hæc ad Vigilium epistola conscripta? Si hoc displiceat, commode verba referantur ad solum Vitigem, de cujus obsidione consulatur Ludewigius d. l. § 96.

4. *Incendia*] Forte hausit e Lucano, quem interdum imitari solet, Phars. II, 300 :

> ... Tenuit flagrantis in omnia belli
> Præcipitem cursum.

Vid. Gebhard. ad Livium XXIX, 31, 5. *Scintillam belli* dixit Cicero ad Divers. X, 14. Refer huc δαΐ φρονα apud Homerum Iliad. B, 23, quod scholia illic per πολεμικὸν φρόνημα ἔχων exponunt. Ad similem locutionem *incendia Carthaginis* apud Horatium IV, od. VIII, 17, refert cl. de Rhoer Feriis Dav. p. 129.

19 Publica libertas, Vigili, sanctissime papa, A
Advenis incluso solvere vincla gregi.
5 **20** De gladiis rapiuntur oves, pastore mi-
[nistro,
Inque humeris ferimur, te revocante, piis
21 Corporeum satis est sic evasisse periclum,
At mihi plus animæ nascitur inde salus.
22 Ecclesiam subeo dimissa naufragus aula;

NOTÆ.

3. *Libertas*] Ita appellat Vigilium, ob beneficia patriæ præstita, motusque ob Silverium, in exsilium missum, feliciter compositos. Inspice Victorem Tunnunensem in Chronico p. 330, ibique Basnage. Ita Claudianus Stiliconem appellat *fiduciam belli et pacis consilium*, de Laudib. Stilic. III, 122 : ubi Barthius videndus. Convenit illud Demeæ ad Timonem, apud Lucian. Timon., p. 151. ed Amstel. Χαῖρε, ὦ Τίμων, τὸ μέγα ὄφελος τοῦ γένους, τὸ ἔρεισμα τῶν Ἀθηναίων, τὸ πρόβλημα τῆς Ἑλλάδος. Similiter Antoninum Oppianus appellat, γαίης ἐρικυδὲς ἔρεισμα, Cyneget. I, vs. 1, ubi Rittershusius opportune Luciani locum jam contulit.

3. *Vigili*] Cod. Moreti, Voss. 2, transponunt, *sanctissime papa, Vigili*. Secuta id Antverp. editio cum aliis. Sed vix mediæ in *Vigili* quantitas id patiatur.

4. *Advenis*] Persona secunda quartæ, contra naturam, corripitur apud Aratorem :

Nescis amare Deum ;

et :

Esuris ad facinus ;

et :

Quod tu custodis anhelus.

Item apud Sedulium IV :

Pervenis ad Christum.

FABRICIUS comment. in poet. Christ., p. 102. — Ita ad unam omnes membranæ priscæ. Et in syllaba erratum auctoris est, quod minime debebant corrigere librarii recentiores ad suam sapientiam. Exempla undique ex vatibus Christianis se ingerunt. BARTHIUS, lib. XIII Advers. 20. — Et mei codices et editiones meliores *advenis* servant. Ita et citat Waltramus Numburgensis Apologiæ contra Hildebrandum lib. II, cap. 22, ut testatur Barthius ad Claudianum Laud. Stilicon. III, 122. Ex antiquis et recentibus libris idem probavit Cellarius ad Sedulium V, 280, ubi tamen monet in ms. Lipsiensi transponi, *incluso adveniens*. Plurimæ editiones mutarunt in *advenit :* nec tamen id necesse; ita enim ultimam passim corripiunt hi poetæ. Voss. Art. gramm. II, 31; Burman. ad Anthol. Latin. III, p. 697.

4. *Solvere*] Græco more, pro ad solvendum, quod Aratori familiare, ut *venis sumere*, infra I, 679; *veniens avertere*, ibid. vs. 189. Similia sunt ὅσα χόνις. Videantur Vechner. Hellen. I, 38; Drakenb. ad Silium IV, 795; Emmeness. ad Virgil. Æn. I, 527; Burman. ad Valer. Flac. VI, 647; et in Observ. Miscell. vol. VIII, p. 370. Emenda hinc Senecam Hercul. Fur., 1137.

Ite, iratos
Visite reges.

Duo codices Trajectini, *visere*, quod præfero.

6. *Inque*] Moreti codex, *Linque*. Sed *in humeris ferre* summum amorem designat. Locutionem hanc reddendam arbitror incerto auctori Paneg. Constantin., c. 19, § 5, *quacunque progressus es, et humeris et oculis ferre gestivit*. Ita excerpta Vossii; pejus *et humeris* in editis omittitur. Justa tum est oppositio, inter Ciceronem, quem memorat, humeris Italiæ in patriam reportatum, et Constantinum, humeris et oculis latum. — Persistit Arator in metaphora de grege et pastoribus oves errantes humeris imponentibus ut ad gregem reducant. Locutionem forte desumpsit ex Lucæ Evangelio, c. XV, § 5. Ex illo more hunc locum recte exposuit Cerda ad Virgil. eclog. I, vs. 13; Tibullus I, I, 11, notatus jam Pricæo ad Lucam :

Non agnamque sinu pigeat fetumve capellæ
Desertum, oblita matre, referre domum.

Cumque et iidem pastores voce aberrantes revocent, hinc recte addit, *revocante*, infr. I, 1000 :

Quas quærat oves, has nempe parabat,
Quas nunc rite vocat.....

Lib. II, 778 :

Qui sparsos vocibus agnos
Evocat.

Adde et vs. 259. Convenit etiam Servatoris oratio Joann. X, vs. 16 et 27, τὰ πρόβατα τὰ ἐμὰ τῆς φωνῆς μου ἀκούει. Similiter Longus Pastor., p. 8, ἐπί τινι B καλαύροπι χρηστέον, ἐπί τινι μόνῃ φωνῇ. Alium Longi locum contulit Pricæus ad Joan. Evang. X, § 3.

8. *At mihi*] Moreti codex, *Et mihi*, frequenti librariorum more. Vid. Cortium ad Sallust. Catil. III, 2. Posset *et* ferri ex iis quæ protuli ad epist. ad Florian. vs. 10. — *Plus* designat magis, potius. Barth. ad Claudian., p. 823; Cortius ad Ciceron. ad Divers. XV, 21.

9. *Ecclesiam*] Pro conventu et agmine populi Christiani, seu domo sancta, ut Prudentius. Correptam habet antepenultimam τῇ συστολῇ apud Sedulium, Aratorem, Fortunatum, Drepanium, magis auctoritate quam veritate, sed quadam vulgari consuetudine. Correptam etiam habet primam τῇ παρελλείψει, sed alibi nusquam, quam apud Tertullianum, et lib. III :

Esse caput Christum, sunt cujus Eclesia membra ;

et II :

C Scilicet in Christo esse decus tuum Eclesia cernens.

Ita idem pluribus locis. FABRICIUS, comment. in Poet. Christ. p. 47. — In *Ecclesiæ* voce lapsus ævi Christiani licentia est. — Modoinus ad Theodulfum :

Adde etiam, quod adhuc rudis ecclesiasticus ordo,
Informisque sua lege careret iners.

Arator, libro I :

..... Tenuemque saporem
Legis in Ecclesiæ fecit fervescere libris.

Sedulius libro IV :

Ecclesiam pulchro Christus sibi junxit honore.

Venantius libro II.... *restituit... Ecclesiam stabilem pendulus ipse cruce*. Drepanius Florus :

Quid loquar insigni tumidum Solomona cothurno,
Qui thalamos Christi psallit et Ecclesiæ ?

BARTHIUS, Advers. XXI, 17. — Penultimam etiam D corripit Arator infr. I, 121, aliisque locis. Ita et anonymus de Gestis Caroli M., lib. V, vs. 518. Et Ermoldus Nigellus, qui inter Scriptores Germ. Menckenii exstat, illis etiam locis, ubi, facta transpositione, id evitare potuisset. Forte tamen nonnulli poetæ vocem fecerunt trisyllabam. Vide quæ hanc in rem mox ad vs. 24 sunt monenda. — Prior syllaba non apud unum Tertullianum, quod videbatur Fabricio, sed et apud Paulinum Petrocor. brevis exstat, de Vita Martin. II, 326, ubi *Eclesia* editur. Neque ultimus Tertulliani apud Fabricium locus satis sufficere videtur, ut priorem correptam probemus. Contrahe enim *tuum* in unam syllabam (id enim hi poetæ sibi sumpsisse videntur, præcipue Tertullianus. Confer Fabric. in comment., p. 129), et quantitas recte se habebit. Similia vide ad Sedulium V, 8 et 431.

9. *Naufragus*] Vox de illis usitata qui damnum grave sunt perpessi. *Patrimonio naufragum* dixit Ci-

10 Perfida mundani desero vela freti.
23 Transferor ad niveas Petri, sine turbine, [caulas,
Et fruor optati jam statione soli.
24 Littoris ille sinus ad carbasa nostra pa- [ravit,
Fluctibus in mediis, cui via sicca fuit.
15 Esse reus potero, grates si reddere cessem.
Unius officio displicuere novem.
25 Sensibus ardor inest horum celebrare la- [bores,
Quorum voce fides obtinet orbis iter.

NOTÆ.

cero pro Sull. 14. Christiani scriptores illis tribuunt qui, negotiorum alterius generis mole obruti, ea vix tractare possunt quæ saluti curandæ sunt apta : aut qui prorsus res illas negligunt et ejurant, quod περὶ τὴν πίστιν ναυαγῆσαι appellat Paulus in Epist. I ad Timoth. I, § 19 : quam locutionem illustravit clariss. de Rhoer in Feriis Daventr. II, 7; atque hinc naturam humanam χειμαζομένην appellat Athanasius Opp. tom. I, p. 96. Sedulius epist. ad Macedon., p. 2, quem, *gubernante Deo, lætaberis nulla pertulisse naufragia*. Salvian. de Gubern. Dei III, p. 41 : *Non enim tantummodo naufragavimus, quorum pene omnis vita naufragium est*. Ita se *naufragum* profitetur Arator, cum negotiis civilibus et publicis *in aula* admotus fuisset. Eloquentia enim pollens res primum in foro egit; deinde pro Dalmatis legationem obiit ad Theodericum regem; ab ipso Athalarico comes domesticorum factus est, qua de re digna lectu est epistola Athalarici apud Cassiodor. Variar. VIII, 2. Deinceps factus est comes privatarum, et tandem Ecclesiæ datus subdiaconus. Quod eum comitem privatarum fuisse affirmo, fit auctoritate ms. Rhemensis Monachorum S. Remigii, in quo appellatur *excomes domesticorum*, et *excomes privatarum*. Videatur Sirmondus ad Ennodium epist. 9, 1. Ita autem appellabantur qui talibus erant muneribus functi : vid. Jos. Castalio Var. Lection., cap. 5. Sic Tribonianus *exquæstor* in proœm. Instit., § 3; quod miror Schwarzium in scholiis ad illum locum accepisse, cum Aldobrandino, de quæstore primario; meliora vidit Ritterus ad Heineccii Histor. jur. I, § 388, et Bachius Histor. jurispr., p. 625. Simili modo Turcius Rusus *exconsul* appellatur in ms. Dixi ad Sedulium p. 20, et Specim. Observ., p. 69, ubi simile exemplum protuli ex Gruteri Inscript. p. CXLIII, 2; unde defendi queat haud difficulter scriptura apud Eutropium Breviar. VI, *P. Servilius exconsule*. In auctore id nusquam obvium scribit Verheykius. Ex optimis tamen codicibus Vegetio restituit *exconsulibus* cl. Oudendorpius in Observ. Miscell., vol. VII, tom. III, p. 359. Addatur Salmasius ad Histor. August. scriptores, p. 117, 137 et 209. Isidorus Origin. IX, 3 : *Exconsules autem dicti, quod jam a consulatu exierint, sive discesserint, peracto vicis suæ anno*. Ex typographi vitio Gothofredi editio illic habet *pacto*. Idem lib. XV, c. 13 : *Squalidus ager, quasi excolidus, eo quod jam a cultura exierit, sicut exconsul, quod a consulatu discesserit;* atque hinc illud *exconsul* apud Eutropium satis confirmatum est, opinor.

10. *Desero*] Contra morem antiquorum ultimam corripit; poetæ recentiores in eo fuerunt negligentissimi. Vid. Burmannus Secundus in Antiklotz., p. 93; ad Lotichium I, 1, 51, et IV, 4, 194, ubi tamen Tibullum ultimam in *desino* corripuisse ostendit. Vide et ibid. lib. V, eleg. 12, vs. 71. In eodem verbo corripit etiam Ovidius Heroid. XVIII, 203, ubi tamen alii *des ne* ediderunt. Vid. Heinsius. Idem mox est in *defero*. vs 27; *solvo*, vs. 28; *disco*, vs. 29; quod semel monuisse suffecerit, cum plura in ipso Aratore sint similia.

13. *Littoris*] Innuit tranquillitatem, quam ab aulæ strepitu et negotiis civilibus remotus habebat. *Stationem* et *sinum* jungit etiam Virgilius Æn. II, 23. Isidorus XIV Orig., 8 : *Statio est ubi ad tempus stant naves; portus, ubi hiemant. Importuosum autem, in quo nullum est refugium, quasi nullus portus. Portus autem*, etc. Ascripsi hæc verba ex cod. Groning. et melioribus edd., quæ a Gothofredo turpiter sunt omissa. Cæterum *sinus* tranquillitatem passim indicat. Plinius Paneg. 6, 3 : *Confugit in sinum tuum concussa Resp.*, vel *sinum tutum*, quod cod. Guelpherb. habet; prius maluerim. *Portus* ita apud Ciceron. pro Milon., c. 33. — Aratori similia habet Ermoldus Nigellus tom. I Script. Germ. Menckenii, p. 881 :

> Dextera, quæ Petrum, fluctu superante, fidelem,
> Ne pereat, relevat, addidit atque rati;
> Hæc me præcipitem servet miserabile per undas,
> Conferat ad portum, Cæsar opime, tuum.

14. *Sicca*] Confirmat hic locus scripturam cod. Cantabr., apud Sedulium III, 227, ubi de Petro :

> Et vasti premit arva freti, sicciaque fluentis
> Circumfusa sacras lambebant marmora plantas.

Vide illic notata, et in addend. p. 227. Ermoldus Nigellus, p. 910, tom. I Script. rer. Germ. Menckenii :

> Qui pedibus siccis per maris ivit iter.

15. *Potero*] Nota periphrasis, pro reus ero. Ovidius Metam. III, 297 :

> ... Neque enim non hæc optasse, neque ille
> Non jurasse potest;

id est, omnino hic optaverat, ille juraverat. Arator infr. lib. I, vs. 529 :

> Quoties jubet ipse vicissim,
> Posse quod insolitum fieri;

lib. II, 695 :

> Si non per sæcula possunt
> Fine carere Dei.

Græcum δύνασθαι eodem modo asseruit Priceus ad Evang. Luc., c. XVI, § 2, et Maius Observ. Sacr., part. I, p. 52. De Latinis copiose Cortius ad Plinium x, epist. 94, 1. Wopkensius in Miscell. Observ., vol. VII, tom. II, p. 238; ad Sedulium III, 321; Burman. ad Ovidium Heroid. XVII, 209; Drakenb. ad Livium XXXII. 13, 4. Restitue eamdem locutionem Mamertino Gratiar. action., c. 7, init. : *Sufficere quidem poterat ad expeditionem*. Ita codex Guelpherbytanus et Excerpta Vossii; editi, *sufficeret*. Exstat et eadem in cod. Groningano apud Isidor. Orig. I, 38 : *Terentianus hos elegiacos dicere solet, quo clausula talis tristibus, ut tradunt, aptior possit esse modis*. Ab editis hæc parumper recedunt; sed locus aliter constituendus est, ita quidem, me judice : *Terentianus : Hos elegos dixere : solet quod clausula talis Tristibus, ut tradunt, aptior esse modis*. Testimonium hoc est Terentiani Mauri, cujus hic versus est, de Metris p. 2422, edit. Putschii. — Quod statim Arator dicit *grates reddere*, alii *agere*, vel *referre*, Ausonius Grat. act. init., *Ago tibi gratias, imp. Auguste, si possem, etiam referrem*. Vetus editio illic, *esse referrem*; unde Vossius in margine conjiciebat, *si posset esse, referrem*. Sed *possem* retinuerim. Cicero ad Divers. x, 11, *relaturum me affirmare non possum*; XI, 13, *ago tibi gratias; cui enim re vix referre possum*. Cæterum *grates reddere* quidam poeticum censuerunt; habent tamen et prosaici. Vid. Drak. ad Liv. XXI, 12, 7.

16. *Novem*] Locus satis obscurus. Sententia mihi videtur esse, se, ab aulæ strepitu remotum, et sacro ministerio addictum, reliquisse *sæcularia studia et stultos sapientiæ mundanæ sensus*, ut ait Sedulius, præfat. ad Macedon. p. 3. Per *novem* itaque intelligendas censeo novem musas, eoque generatim nomine poetarum antiquorum commenta. A prima enim

Versibus ergo canam, quos Lucas rettulit actus,
20 Historiamque sequens carmina vera loquar.
26 Alternis reserabo modis, quod littera pandit,
Et res si qua mihi mystica corde datur.
27 Metrica vis sacris non est incognita libris;
Psalterium lyrici composuere pedes;

NOTÆ.

jam pueritia poesi deditus, fabulas veterum carmine conscripsit, sed a Parthenio monitus ut sacras potius res caneret, consilium mutavit, odasque Davidicas vel Genesin carmine conscribere habuit in animo; tandem magis Actus apostolici placuere: ita ipse Arator latius in epistola ad Parthenium, quam consule. Hic igitur affirmat priscas illas sibi fabulas displicuisse *officio unius*, id est Petri, cujus statim meminerat, seu, quod omnino malim, Parthenii. *Officio* expone per beneficio. Vid. not. ad Caton. Dist. I, 15, et IV, 42.

19. *Ergo*] Edit. Basil., *ipse canam*: id quidem rectius, si ad quantitatem attendas; sed, cum codd. nihil mutent, receptum tueamur ex iis quæ notata sunt ad epist. ad Florianum vs. penult. De ipsa re dixi in Miscell., p. 47.

19. *Rettulit*] Nescio utrum indicet Lucam conscripsisse id, quod ipse viderat. Alii contra ex Petro sua cognovisse sunt arbitrati. Egerunt hac de re Wandalinus in Diatrib., c. 2, p. 249; Syntagm. Grævii, et Cl. Segaar Observ. ad Evang. Lucæ, p. 2 et 16. De ipso Luca, Lucano, vel Lucio confer Heuman. in Pœcil. tom. II, p. 519.

20. *Carmina*] Forte legi posset *carmine*: infr. I, 802:

Carminibus Joppe canimus.

et *triumphos carmine dicere* est apud Corippum Paneg. in laud. Anastasii 51. Eodem modo, *talia carmine pando*, recte emendat Vonckius in carmine Antonii Advers. gentes, in Spec. critico, p. 1. *Carmina* tamen *vera* sunt, quæ sine *figmenti vitio sunt condita*, ut Asterius ait in epigramm. ad Macedon., vs. 2; ubi in priori versu etiam alii ediderunt, *veracia dicta poetæ*; unice tamen illic *veracis* verum est.

21. *Reserabo*] Ultima correpta, a quo abstinuerunt principes melioris ævi poetæ. Vid. Burman. ad Lotichium III, eleg. 10, 29. Pertinet huc Lactantius Divin. Instit. IV, 20, init., *Scripturæ sanctæ litteras, id est prophetarum arcana patefecit*. Indicat Arator se alternis modis, sive vicibus, expositurum rei gestæ historiam, et quæcunque arcana in illa deprehendat. Hanc sibi legem scriptam mallem sæpius neglexisset; per allegorias enim passim fit obscurus, ne dicam quid gravius. In talibus curiosum esse, plerumque ineptum est et barbarum, judice Fabricio in comment. ad Poet. Christian., p. 49.

21. *Littera*] Sacra volumina; sic *littera vetus*, infra, II, 362.

22. *Mystica*] Μυστικὸν, celandum. Hilarius Hymn.:

Verum fatentur et Deum,
Munus ferendo mysticum.

FABRICIUS, comment. in Poet. Christ. p. 90. — Potius arcana, sive celata, quæ in rebus gestis latebant, quæque eo referenda erant; ea enim vis est adjectivorum in κος exeuntium, ut recte Cattierius in Method. p. 38. Sic in codd. infra I, 385, *mystica dogmatis* memorantur; *mysticus Adam*, vs. 1038; *mystica dona*, II, 89; *mystica virtus*, Sedulius I, 59. Confer quæ dixi in Miscell., p. 48.

23. *Metrica*] Libri biblici qui carmine scripti sunt, recensentur ab Aratore in præf. ad Vigilium: *Metrica vis*, etc.; item a Drepanio in epistola ad Modulnum:

Job prius heroo sua carmine bella retexit,
Divina David personat ipse lyra.
Quid loquar insigni tumidum Solomona cothurno,
Qui thalamos Christi psallit et Ecclesiæ?

D. Hieronymus præfatione in Eusebium: *Quid Psalterio canorius? quod in morem nostri Flacci, et Græci Pindari, nunc iambo currit, nunc Alcaico personat, nunc Sapphico tumet, nunc semipede ingreditur. Quid Deuteronomii, quid Isaiæ cantico pulchrius? quid Salomone gravius? quid perfectius Job? quæ omnia hexametris et pentametris versibus, ut Josephus et Origenes scribunt, apud suos composita decurrunt.* Idem præfatione in librum Job: *Hexametri*, inquit, *versus sunt dactylo spondeoque currentes, et, propter linguæ idioma, crebro recipientes et alios pedes non earumdem syllabarum, sed eorumdem temporum. Interdum quoque rhythmus ipse dulcis et tinnulus fertur numeris pedum solutis: quod metrici magis quam simplex lector intelligunt. Quod si cui videtur incredulum, metra scilicet esse apud Hebræos, et in morem nostri Flacci, Græcique Pindari, et Alcæi, et Sapphus, vel Psalterium, vel Lamentationes Jeremiæ, vel omnia ferme Scripturarum cantica comprehendi, legat Philonem, Josephum, Origenem, Cæsariensem Eusebium, et eorum testimonio me verum dicere comprobabit.* Ita D. Hieronymus. In hoc autem loco qui commemorati non sunt, eos recensui supra in præfatione ad Alexandrum ducem Saxoniæ. FABRICIUS, comment. in Poet. Christ. p. 79. — In Tornæs. I est, *metri vis*.

24. *Psalterium*] Ψαλτήριον et instrumentum musicum est, et liber ipse Psalmorum. Antepenultimam contra morem corripit Arator:

Psalterium lyrici composuere pedes,

pro libro Psalmorum. FABRICIUS, comment. in Poet. Christ. p. 110. — Editiones Aldin., Basil. et Tornæs. I, exhibent, *Nam Psalmos lyrici*. Non est necesse; potest enim hæc syllaba corripi eo modo quo in *crepida* a κρηπὶς, *medeor* a μήδω, similibusque, quæ protulit Vossius in Etymol. voce HÆRES. Alia protulit Schottus ad Valer. Flacc. I, 331; neque poetæ Christiani hæc adeo constanter observant. Sic Græcum η pariter correptum est in *Ecclesia*: vid. supra ad vs. 9. In *eremus* apud Prudentium. Psychom., 370; *poesis*, in Symmach. II, 52, ex mss. Heinsii. Contra ε interdum producitur, ut in *thema*, aliisque, quæ protulit Fabricius in Comment., p. 134, 138 et 143; ω mutatur in *o* breve, et his et aliis poetis. *Leucosia* et similia notat Drakenb. ad Silium IV, 778. *Sophene*, priori brevi Oudendorp. ad Lucan. II, 593. *Idolum* media brevi est infra I, 264, quod tamen quidam illic mutarunt in *idolaque*, ut et apud Sedulium V, 146: ubi tamen vide, et Barthium Advers. XXXIV, 4: Vossium Art. gramm. II, 34, qui ibidem, cap. 33, Aratoris in voce *Psalterii* vitium quoque notavit. Sed quid obstat quominus per συνίζησιν vocem in tres syllabas redigamus? idem enim fit in *ariete*, *pariete*, *vindemiator*, et aliis apud Burmann. ad Lucan. IX, 790; apud Ausonium epigr. 44. Pro *omnia mercatus* in ed. veteri inveni, *hoc die mercatus*, quod firmat conjecturam illic Lucii Scoppæ, in qua tamen metrum non constare ait Vinetus. Sed tu contrahe *die* in unam syllabam, et metrum, ni fallor, constabit; atque ita hanc conjecturam tuitus fueram in Miscell. p. 49; consensum addidit deinde Boltius in Silv. critic. p. 13. Neque hæc contrahendi ratio Aratori ignota: ita *duodenarius* in quinque syllabas redegit infra I, 116. Confer Daumium ad Caton. IV, 4; Vonckium Lection. Lat. II, p. 142. — De Psalmorum metro Isidorus Orig. VI, 2: *Omnes autem psalmos apud Hebræos metrico carmine constat esse compositos. Nam in more Romani Flacci, et Græci Pindari, nunc alii iambo currunt, nunc ele-*

25 **28** Hexametris constare sonis in origine linguæ A
Cantica, Hieremiæ, Job quoque dicta ferunt.
29 Hoc tibi, magne Pater, cum defero munus [amoris,
Respice, quod meritis debita solvo tuis.
30 Te duce tiro legor, te dogmata disco ma- [gistro;
Si quid ab ore placet, laus monitoris erit.

NOTÆ.

gisco personant, nunc Sapphico nitent, trimetro vel tetrametro pede incedentes. In edit. Parisiensi antiqua illic est, *Psalmi — constant esse compositi.* Adumbrata autem hæc sunt ex Hieronymi loco apud Fabricium. Ipsam eum Pindaro comparationem instituit cl. Ruckersfelder Syllog. comment., fascic. I, cap. 1 seqq.; a quo dissentit Klotzius in Actis litter. vol. I, part. II, p. 119, et vol. II, part. II, p. 151.

25. *Sonis*] Ita rescripsi ex cod. Moreti, Cantabr. et Univers., edd. Aldin., Basil. Cæteri ediderunt *modis*, sed vocis illius significatio in Hexametris jam inesse videtur. Cortius, in margine editionis suæ, *sonis* exposuit per versus, pedes. Prius maluerim. B *Sonus* pro cantu, *sonare* pro canere, utrumque neglectum Fabro, vindicavit Menckenius Observ. L. L., p. 919 et 921.

26. *Cantica*] Isidorus Orig. VI, 2, ubi de Cantico agit: *Horum autem trium librorum carmina hexametris et pentametris versibus apud suos composita perhibentur, ut Josephus et Hieronymus scribunt.* Cæterum totam hanc de metris Hebræorum materiam, satis impeditam, exposuit Robertus Lowthius in Prælectionibus Academicis.

26. *Hieremiæ*] Ita reposui ex cod. Moreti, Cantabr. Univers. et edit. Aldin., Basil., Tornæs. I. Cæteri *Hieremiam*, aut *Jeremiam*, quod est in Biblioth. Patrum Lugdun. Jam olim in Miscell., p. 50, codicum lectionem prætuli, sed tum *Hieremiæ* ad *Cantica* referre placuit. Nunc aliter sentio, postquam, re accuratius considerata, Aratorem de tribus libris loqui perspexerim, de *Canticis*, ut etiam appellat infra I, 697; de *dictis Hieremiæ* et *Jobi*. Per *dicta Hieremiæ* C intelligit Lamentationes, ut recte in margine exposuit Cortius; neque tamen ideo *dicta Jobi* itidem per lamentationes exposuerim; uni enim vocabulo sæpe duplex inest significatio, quæ pendet ab ea voce ad quam id referendum est, ut ostendi in Specim. Observ., c. 2, p. 17, et in Addendis. — De illo *Hieremiæ* libro Isidorus Orig. I, 38: *Threnos, quod Latine lamentum vocamus, primus Hieremias versu composuit super urbem Hierusalem et populum, quando captivus ductus est*; et lib. VI, cap. 2: *Hieremias similiter edidit librum suum cum Threnis suis* [cod. Groning. legit *ejus*] *quos nos lamenta vocamus, eo quod in tristioribus rebus funeribusque adhibeantur, in quibus quadruplex diverso metro composuit alphabetum, quorum duo prima quasi Sapphico metro scripta sunt, quia tres versiculos, qui sibi nexi sunt, et ab una littera tantum incipiunt, heroicum comma concludunt. Tertium alphabetum trimetro scriptum est, et a ternis litteris iidem terni versus incipiunt. Quartum alphabetum simile et primo et secundo habetur.* Mutavi in his quædam ex cod. Groningano. De eadem hac re D conferatur Huetius Demonstrat. Evang. propos. 4, p. 262.

26. *Job*] Isidorus Orig. I, 38: *Siquidem et Job, Moysi temporibus adæquatus, hexametro versu dactylo spondeoque decurrit*; et lib. VI, cap. 2: *Principia autem et fines libri Job apud Hebræos prosa oratione texta sunt. Media autem ipsius ab eo loco quo ait: Pereat dies in qua natus sum, usque ad eum locum: Idcirco ipse me reprehendo et ago pœnitentiam, omnia heroico metro discurrunt.* Scribendum conjicio *decurrunt*; reliqua autem, quæ distant a Gothofredo, expressi ex ms. Groningano. Conscriptum esse *simplici hexametro* testatur Beda de Metris, p. 2366. Cassiodorus Divinar. Lection. c. 6: *Prosa incipit, versu labitur, pedestri sermone finitur.* Sed de metro hujus libri, quod non *Jobo*, sed alii ascribunt nonnulli, satis sunt omnia cum reliquis incerta. Vid. Huetius Demonstr. Evang. Propos. 4, p. 222; Fridér. Spanhem. Opp. tom. II, lib. I; Schultensium, virum sua ætate principem, in Commentario, et Samuelem Wesley in libro Jobi dissert. 3 et 4.

29. *Magistro*] Ex hac voce Bellarminus de Script. eccles. constituit Aratorem Vigilii fuisse discipulum. Mihi non liquet; et, donec certior afferatur auctoritas, vocem expono de eo qui majori præ aliis hominibus dignitate insignis est, ut Vigilius pontifex. *Magister auctionis* hoc sensu exponitur a Grævio ad Ciceron. ad Divers. XII, 30; Pricæo ad Apuleium p. 389. *Magister pecoris* est apud Virgilium Æneid. XII, 717. Quod eo magis huc retulerim, quia ipse Vigilium pastori comparat superius vs. 4. *Magisterium* pro imperio exposuit Pricæus d. l., p. 62; præcipue et apostolis hanc vocem tribuunt Christiani scriptores. Paulinus Carmin. XXII, 178; XXXIII, 353 et 373. De nonnullis præterea huc pertinentibus, consule præfationem nostram.

30. *Ab*] Propter. Vid. Cortius ad Ciceron. ad Divers. XIII, 10. Quid vero sibi *ore* velit, satis obscurum est. Conjeceram, *ab arte*; nil tamen definio; videor enim mihi deprehendisse Aratorem maxime hac voce fuisse delectatum. Pro prædicatione rerum divinarum adhibuit vocem infra II, 3; pro convenientia, supra ad Florian. 2. Forte hic elegantiam dicendique venustatem per hanc vocem exprimere conatus est; sed conatus tantum; nisi, propter præcedens *munus amoris*, sit imitatio Prudentii Perist. XIII, 3, *Amore et ore noster*. In scholiis cod. ms. quæ aliquando vidi, apud Senecam Herc. Fur., vs. 1310, verba, *Animam levem in ore primo teneo*, exponebantur, *in primo verbo oris tui, si dixeris quod vives, vivam ego; si dixeris quod moreris, statim ego moriar.* Meliora tamen illic Farnabius. — In cod. Moreti et Vossian. 2 additur, *Explicit prologus.*

ARATOR SUBDIACONUS.

DE ACTIBUS APOSTOLORUM

LIBER PRIMUS.

Actibus] *Apostolorum Acta* inscribuntur, velut olim apud gentiles *Acta publica* appellabantur, quibus ratio fidesque imperii gesti, et administratio reip. constabat. Vix enim ullus nostræ religioni liber est qui veritatis doctrinam irrefutabilibus exemplis, et eam secutæ historiæ fide tam luculenter explanet. Et certe, præter Epistolas apostolorum, quæ hæc duo miscent, nullus est. Talia commentaria Romanis erant, quæ *Acta Urbis* inscribebantur, quibus videlicet posteri, majorum fide velut publice depo-

31 Ut sceleris Judæa sui polluta cruore,
Ausa nefas, complevit opus; rerumque Crea-
[tor

32 Hoc, quod ab humanis sumpsit sine cri-
[mine membris,
Humana pro stirpe dedit, dignatus ut ima

NOTÆ.

gita, instituerentur, quid gestum esset. Lampridius in Commod. : *Habuit præterea morem, ut ea omnia quæ turpiter, quæ impure, quæ crudeliter, quæ gladiatorie ageret, Actis Urbis indi juberet, ut Marius Maximus testatur.* Stante autem republica, singuli principes talia brevia rerum ab se gestarum constituebant, ut *Acta Pompeii Magni* memorantur apud Plinium. Licet vero et *Actus* interpretari res memoratu dignas. Capitolinus in Maxim. et Balbin. : *Sed prius-quam de actibus eorum loquar, placet aliqua dicere de moribus atque genere,* aut ipsam vitam. Venant. lib. VIII, carm. 4, de Virginibus :

Et quæcunque suos vigilans meditabitur actus,
Hic erit egregio participanda gradu.

Adde notata ad Claudian. in Ruf., vs. 283. Barthius, lib. III Advers., c. 13. — Titulus operis in Cantabr. et Univers. est : *Incipit Historiæ apostolicæ Aratoris subdiaconi Romanæ Ecclesiæ liber I;* in Voss. 2 : *Incipit Historia apostolica liber primus.* Parum hinc distant ed. Aldina aliæque. Recessi ab hisce, quia ex ingenio librariorum orta videbantur, ut in titulo fingendo indulserunt quoque sibi editores alii. Placuit magis, *De Actibus apostolorum*, non quidem quia *apostolorum Actus* memorat Sulpic. Sever. II. S. I, 1, 3; Cassiodorus Divin. Lect., c. 9, aliique; sed quia plura mihi persuadebant hunc operi suo titulum Aratorem præposuisse. Ita enim in editione sine anni nota exstare monet Fabricius Bibl. Lat., vol. III, p. 307, cui subscriptum : *Explicit liber secundus Aratoris subdiaconi de insignibus apostolorum Actibus.* Londini in bibliotheca Westmonasteriensi codicem evolvit Uffenbachius, ex quo in Itiner. tom. II, p. 543, profert titulum : *Aratoris subdiaconi Acta apostolorum versificata ad Vigilium papam.* Neque desunt aliunde argumenta. Ipse Arator epist. ad Vigilium, vs. 19 :

Versibus ergo canam, quos Lucas rettulit actus.

Eleg. ad Parthenium, vs. 77 :

Incidit ille mihi, quem regula nominat actus,
Messis apostolicæ plenus in orbe liber.

Venantius Fortunatus de Vit. S. Martini, init. :

Sortis apostolicæ quæ gesta vocantur et Actus,
Fecundo eloquio vates sulcavit Arator.

Hermannus Contractus in Chronico, p. 225, tom. III, part. I, Thesauri Canisiani : *Arator subdiaconus Romanus librum suum, quem de Actibus apostolorum heroico metro edidit.* Hos secutus, *Actus* quam *Acta*, quod habet Westmonasteriensis codex, prætuli. Masculinum illud Latio asseruere Vossius Art. gramm. III, 36; Drakenb. ad Silium X, 136; Burmann. ad Ovid. Metam. VI, 58. Plura sunt talia secundæ et quartæ formæ, de quibus Gronov. ad Senecæ Controv., p. 306; Burman. ad Valer. Flacc. II, 207; Drakenb. ad Liv. VI, 9, et quæ notavi ad Asterii epigramma, vs. 7, ubi ostendi simili modo *fastos* et *fastus* dici; posterius pretis usitatius est : unde miror Bunemannum ad Lactant. VI Divin. Instit. 5, § 21, jubere suo periculo emendari apud Orientium Commonit., p. 77 :

Finge, age mansuri signent tua nomina fastos,

pro *fastus.* Hoc prætulerim, ob *mansuri*, et quia satis habet qua se tueatur auctoritatis. Apud Isidorum (utor autem editione Gothofredi) in antiquissimo cod. Groningano inveni lib. I, c. 21, *contractu omnium;* lib. VIII, c. 9, *eventa prædicare conantur*, et mox, *diverso fatu;* lib. IX, c. 3, *gravissimo dictu corripuit;* lib. XIV, c. 8, *montem rupit acetu*, qui versus est Juvenalis satyr. X, 153; et lib. XIX, c. 4, *tormenta autem a torto dicta.* — Ipsam vocem de rebus gestis et memoratu dignissimis exposuerunt Statius et Passeratius ad Tibull. IV, 1, 4. *Acta gesta* dixit Rufinus Hister. Eccles. VIII, 10. πράξεις Græci, quod per *facta* interpretatur Cicero. Vid. Victorius ad Ciceronis epist. ad Divers. IX, 14. Ἄκτα recentiores Græci, ut Ἄκτα Πιλάτου, sublestæ tamen fidei. *Du Cange* Glossar. in vocem VAN DALEN de Oracul., p. 608. Facta hæc ad modum *Actorum diurnorum*, quorum partem ex Vossiano codice publicavit Dodwellus, supposititiam tamen. Confer Oudendorpium et alios ad Sueton. Cæs. 20. — *Actus* pro vita et vivendi ratione adhibuit quoque Novatianus c. 18, p. 140. — Cæterum in quibusdam codd. inseruntur capituli capitum, in quæ carmen dividunt, quorum primum est *de Ascensione Domini.* Sed in codd. et editis adeo hæc sunt diversa, ut facile appareat non esse Aratoris. Resecui itaque, et Fabricium secutus juncto ordine cuncta composui. Idemque in Sedulio olim placuit.

1. *Sceleris*] Primum verbum mendæ convincunt vetustissimæ et fidelissimæ membranæ Colonienses, in quibus loco *sceleris* mirabilis vox est *pareti.* Quam ego quidem non capio. Vulgaris scriptura nihil ad sensum egregium et acumine aliquo munitum, ut solent fere fieri exordia. Sane *Salvato is*, aut ejus generis vox requiritur. Mihi, quam in scripto reperi, non est animus nunc excutere, præsertim litteris longe abeuntibus. παρέδρου sane minime sufficit, et forte aliqua vulgaris macula subest. BARTHIUS, Advers. lib. XIII, cap. 20. — Quid mirabilis membranarum Coloniensium scriptura velit, qui meus est stupor, non percipio. Proxime accederet *Pararii*, a *Pararius*, quod glossæ exponunt μεσίτης. Vide Cerdam ad Virgil. Æneid. IX, 44; et Vossium Etymol. in vocem hanc. Sed quantitas repugnat. Locus mihi sanus videtur, inque id codices conspirant. Respicit haud dubie ad Judæorum imprecationem, Matthæo memoratam in Evang. cap. XXVII, vs. 25 : quam illustravit inter alios cl. de Rhoer. in Feriis Daventr. I, 20, eaque sunt *vota cruoris*, quæ memorat inferius vs. 191. Nec tamen *sceleris* pendere arbitror a *cruore*. Hoc fraudi Barthio fuisse videtur. Nihil impedit quominus referas ad *opus*, atque hinc distinctionis notam post *sui* ponendam duxi. Sententia est, Judæam, pollutam cruore Servatoris, et nefas ausam, complevisse *opus sceleris sui*, id est scelestum. Eadem in re *cruentum opus* dixit Sedulius V, 305; *exitiabile scelus*, Paulin. Petrocor. de Vita Martini V, 411 : quem locum illustravit Wopkensius in Observ. Miscell. nov. tom. VII, p. 900, qui illic similia locutionis qua hic *opus sceleris* dicitur, exempla protulit, p. 830. Sic *fides annalium* apud Florum I, 12, fin. Adde Vonckium Lection. Latin. II, 10. De Græcis egit Staverenus ad Fulgent. Mythol. I, p. 614. V. D. ad Quinctil. Declam., p. 25, et quæ protuli ad Sedulium V, 126; et in Miscell. cap. 6, p. 62. Vindicandus hinc Lactantii locus Divin. Instit. III, 12, 18 : *Nec potest cuiquam sine scientiæ virtute, id est sine Dei cognitione ac justitia provenire.* Emendabat Davisius ad Ciceron. de Divinat. I, 15, *scientia et virtute.* Nil opus: *scientiæ virtus* est virtus prædita scientia, sive Dei cognitione. Eodem pacto *doctrina superstitionis* satis se tuetur in Collatione Leg. Mosaicar. et Rom. tit. 15, § 3, ubi similiter *doctrinæ et superstitionis* tentabat Roverus Specim. Jurid., c. 12. Aliter Cannegieterus meus ad Fragment. Vet. Juriprud., p. 319.

3. *Sine crimine*] Cod. Moreti, Cantabr., edd. A. d. B., Basil., *sine semine*. Similiter Corippus II, 54 :

Et virgo manens sine semine patris.

Claudianus de Phœnice 23, *nec semine surgit.* Corrupta hæc vox apud Martianum Capell. VI, p. 224. Edit.

5 **33** Tangeret inferni, non linquens ardua cœli; A
Solvit ab æterna damnatas nocte tenebras,
34 Ad Manes ingressa dies : fugitiva relinquunt
Astra polum, comitata Deum; cruce territa Christi
35 Vult pariter natura pati, mortisque potestas,
10 Se vincente, perit, quæ pondere mersa triumphi,
36 Plus rapiens, nil juris habet, divinaque virtus,
Rursus membra ligans, animata cadavera movit.
Ad vitam monumenta patent, cineresque piorum
Natalem post busta novant. Lux tertia surgit,

NOTÆ.

Grotii, *eum Jovis semine procreatum*. Legendum *femine*, ex optimo Vossiano, cujus variantes sunt ad manum. Ex duobus vetustissimis idem reposuit Oudendorp. ad Sueton. Vespas. 5. Hoc loco *semine* olim prætuli in Miscell. p. 172; sed, re accuratius perpensa, jam muto sententiam. *Crimine* nervosius est, causa rei extollendæ, Servatorem, criminis expertem, mortem subiisse pro illis, qui cunctis erant obnoxii criminibus. Id expressit Sedulius II, 159 :

Ipse nihil quod perdat habens,

nisi ex Prosa illic *tergat* malis cum clariss. Schradero Observ. I, 4. — Verbum *sumere* eodem modo adhibet vs. 335 :

Humanam quæ rogo carnem
Sumere causa fuit.

Assumpsit formam hominis dixit Arnob. Advers. Gent. I, p. 37 : ubi vide Elmenhorstium, notasque meas ad Sedul. I, 337.

6. *Solvit*] Reliqua etiam hujus periodi sunt allæsa. Nam τὸ *dignatus* aliam vocem requirit, ut non indigneiur ipsa. Forte legendum :

Dignatus ut ima
Tangeret inferni, non linquens ardua cœli
Solvere ab æterna damnatos nocte; tenebris
Ad manes ingressa dies.

Concinnior sane lectio, et sequentium consideratio hanc videtur flagitare. Intereisa vero phrasis est, *Ad manes ingressa dies*, ubi τὸ *est* subauditur. Sic statim :

Lux tertia surgit,
Majestas cum carne redit.

Subaudi, *ubi lux tertia surgit*. BARTHIUS, Advers. lib. XLIII, cap. 20. — Mutandi causam nullus video. *Dignatus* tuetur satis Prudentius Cathem. XI, 52 :

Atque ipse peccantem diu
Dignatus orbem viseret.

Fortunatus de Partu Virgin. I, p. 699 :

Per quam est se nasci dignata redemptio mundi.

Si *solvere* recipias, erit Græca constructio, de qua in epist. ad Vigilium, vs. 4. Sed minus expedita tum videtur sententia. Præterea nihil codices mutant, ut mittam *ingressa dies* non esse intercisam locutionem. Sententia est, postquam rerum Creator pro stirpe humana id dedisset quod sumpserat a membris humanis, diem solvisse tenebras damnatas ab æterna nocte. Nihil hic intercisa locutione opus, de qua videatur Cortius ad Sallust. Catil. 34, in fine; addam Florum I, 4, 10, *Res erat unius ætatis : populus virorum*. Sed neque illic admiserim; malim enim, rejecta distinctionis nota, omnia uno spiritu legi. — *Tenebras* hic sunt illi qui in tenebris versantur : de inferis vox illa frequens. Vide Barthium ad Claudian. in Eutrop. I, 459. *Damnatus* est nocti vel tenebris traditus. Lactantius de Ira cap. 23, § 22 : *Animus humanus et corpori mancipatus æterna morte damnatur*. Claudianus Consul. Olybr. 43 :

Nec tenebris damnavit opes.

Præcipue appositus est locus Rufini Histor. eccles. IV, 6 : *Se ob salutem eorum sidus magnum cœlitus esse delapsum, ægris mortalibus et longa obscuritate damnatis ferre lucis auxilium*.

9. *Natura*] Vide ad Sedulium v, 257, et quæ dixi in Miscell., p. 172; adde inferius vs. 320 :

10. *Se vincente*] Id est, ipsa mors vincens, mors perit ex victoria sua. Ita recte exposuit Wopkensius ad Sedul. IV, 9, eaque est species oxymori; de qua vide ad vs. 149. Ipsum hunc locum satis Arator B exponit iis quæ vs. 181 habet :

Infernus tunc esse timet, nullumque coercens
In se pœna redit, nova tortor ad otia languet.

Et vs. 318 :

Infernum Dominus cum destructurus adiret,
Detulit inde suam, spoliato funere, carnem.

Lib. II, vs. 117 :

Mors denique victa est,
Vincendi transgressa modum, quæ judice tacto,
Linquere jussa reos, spoliis vacuata vetustis,
Per sua bella cadit.

Athanasius de Passione Domini, Opp. tom. I, p. 1016, de Diabolo : Καὶ νομίσας κρατεῖν τὸν Χριστὸν ἐν τῷ θανάτῳ, αὐτὸς μᾶλλον ἐδείχθη νεκρός.

12. *Ligans*] In vitam revocans. Arnobius Advers. gent. II, p. 76 : *Quid enim sunt homines, nisi animæ corporibus illigatæ?* Infra *stringere* hoc sensu dixit vs. 786 :

C Dudum, laxa neci, stringuntur membra saluti.

Contra *laxari* dicuntur mortui, infra vs. 758 :

Atque anima nodis laxata mole solutis.

Lib. II, 127 :

Laxari non posse neces.

Ita et *solvi*. Vid. Barthius ad Claudian. epigr. I, vs. 101; Cortius ad Sallust. Jug., 17, 6. Boetius Consol. Phil. II, pros. 3, *Hominem velox hora dissolvat*. et pros. 7, *Resolutum morte suprema corpus*. Adde Burman. ad Anthol. III, p. 465; Barthium Advers. XII, 15; XIV, 2. Græcis ita λύειν morti tribuitur. Cerda ad Virgilium Æn. X, 418 Ἀναλύειν, Perizon. ad Ælian. IV, 23. Ἀπολύειν, Elsner. ad Epist. ad Philipp. cap. I, n. 23. Λύσις pro morte, Duker. ad Florum IV, 11, 11. Ita veteres locuti, quia corpus animæ vinculum et carcerem esse statuebant, observat Homberg. Parerg. sacr., p. 123.

13. *Monumenta*] Μνημεῖα, quæ nos monent alicujus rei, ut sepulcra. Juvencus :

D Tum veterum monumenta virum patuere, repulsis Obicibus.

Servius ait, *monumenta* esse memoriæ; *monimenta*, mentis, cui, qui velit, assentiatur. FABRICIUS, comment. in Poet. Christ. p. 89. Jurisconsultis *sepulcrum* et *monumentum* diversa esse docuit Marckart Probab. part. II, p. 4. Sed scriptores id non attenderunt, pro sepulcro hac voce usi, ut docui ad Sedulium v, 390. Adde Trotzium Memor. Propag., p. 13. Orosius Histor. VII, 7, *ad monumentorum bustorumque diversoria*. Lege, *ad monumentorum mansiones*, ita enim Orosii verba adduxit Joan. Saresber. VIII, 18. Isidorus V, 24, *quia non valet, nisi post testatoris monumentum*; sed illic Groning. habet *mortuos*; unde legendum puto, *post testatores mortuos*, ut statim addit, *non valet, nisi testatoribus mortuis*. Μνημεῖον, ita Græcis recentioribus, rarius veteribus. Vid. Segaar ad Lucam, p. 323. Athanasius contra Arianos, orat. 4, Opp. tom. I, p. 507 : Καὶ τὰ μὲν μνημεῖα, ὡς πρὸ-

15 **37** Majestas cum carne redit, speciemque co- [ruscam
Umbrarum de sede refert, ut ab exsule limo,
38 Interclusa diu, patriæ repetatur origo.
Omnipotens parat ipse vias, et corpora secum
Post tumulos regnare jubet; moriente veneni
20 Semine, florigero sua germina reddidit horto.
39 Jamque quaterdenis Dominus manifesta [diebus
Contulerat per signa fidem, cernentibus illis,
40 Usque sub extremum, diffuso in limite, mun- [dum,

NOTÆ.

εἶπεν, ἠνοίγετο: quæ male in versione omisit interpres. — Aratorem in his respicere testimonium Matthæi cap. XXVII, vs. 53, satis apertum est; illic tamen eorum sententiam probo, qui post μνημείων distinctionis notam ponunt, et τὴν ἔγερσιν cum εἰσῆλθον jungunt: aliorum somnia et rerum naturæ et interpretationis legibus illic repugnant.

15. *Speciemque*] Splendorem, pulchritudinem. Vide ad Sedulium II, 60: unde Juvenci locum recte tuetur Wasseus ad Sallust. Catil. 57. Præcipue tamen intellige splendorem et pompam quæ in oculos incurrit, et qua quis Deus agnoscitur, ut vocem exponit Burmann. ad Claudian. IV Consul. Honor. 83. Adde Elmenhorst. ad Arnob. Advers. gent. IV, p. 146. Apud Corippum II, 48, aliquando Vonckium emendare memini:

> Astitit in clypeo princeps fortissimus illo,
> Solis habens speci m.

Vulgo illic est *specimen*, quod tamen tueri posset Virgilii auctoritas Æneid. XII, 164:

> Aurati bis sex radii fulgentia cingunt,
> Solis avi specimen.

Ita enim dicitur res quælibet insignis, qua quis sit conspiciendus et æstimandus. Boetius Consol. Philos. II, pros. 4, *aviti specimen elucet ingenii*. Schulting. ad Senecæ Controv., p. 60, *aurei sæculi specimen*, Donato in Vita Virgilii ad finem non male restituit Gronovius. Adde Drakenb. ad Livium XXXVIII, 17, 20.

Exsule limo] Christum indicat surrexisse, qui homini ad patriam cœlestem vitamque beatam aditum pararet, interclusum peccatis, in quæ præceps homo ruerat. Ipse sententiam exponit lib. II, vs. 556.

> Nos quoque per culpam prima de sede repulsi
> Exsilio mundi jacimur; via reddita tandem,
> Qua patriæ repetamus iter.

Limus hominem designat. Vid. Elmenhorst. ad Arnob. Advers. gent. II, p. 93, infra vs. 374:

> Materies terrena sumus, limumque parentem
> Nomine prodit homo,

Tertullianus de Judicio Domin. 16;

> Quisve hominem læto potuisset fingere limo?

Quid illic *læto limo* sit non perspicio. Emendandum arbitror *lento*. Sic Alcimus Avitus de Origin. Mund. lib I, p. 308:

> ... Et in lento meditatur viscera cœno.

Terra *lentescere* dicitur apud Virgilium Georg. II, 250: unde *lentum virus* per viscidum glutine exponit Servius ad eumd. Georg. III, 281. Adde et IV Georg. 41. Hæ autem voces passim permutatæ. Vide Broukhus. ad Tibull. I, 11, 58; Burman. ad Nemes. eclog. 4, vs. 128; ad Ovidium II Trist., 514; Drakenb. ad Livium III, 26, 12, et V, 5, 7.

17. *Interclusa*] Cantabr. co l., *interclausa*. Ita et Aldin. et Basil., sed recepta sunt in his similibusque tempora ab antiquo *cludo*, unde et *clusit* pro *clausit* in membranis vetustioribus. Vide notas ad Silium VI, 451; Schottum ad Senecæ Suasor., p. 350; Stewech. ad Arnob. V, p. 113. *Clusa* pro *clausa* in Guelf. invenit Cortius ad Sallust. Jugurth. 12, 5. Vide et Duker. ad Florum III, 20, 13: Bynckershoek Observ. Jur. VIII, 5.

20. *Semine*] Genuina lectio in quatuor libris, *spermate*. Manifesto, more talium, primum eruditionem in Græco vocabulo, deinde collusionem litterarum in *spermate* et *germine* captavit. Barthius, Advers. lib. XIII, cap. 20. — In meis nulla est mutatio. Solent quidem hi scriptores in Græcis eruditionem captare, ut de Arnobii vocabulis Græcis notat Stewechius ad eumd. Advers. gent. VII, p. 150; de Tertulliano Salmasius ad Pall., p. 290. De Aratore id mihi non adeo liquet. Mox quidem vs. 32 adhibet *chrisma*; sed recepta hæc erat vox in baptismo, adeoque magis ex usu loquendi ita scripsisse videtur, quam quod Græca affectaret. Interdum et fieri potest ut vox Græca Latine verti commode nequeat, atque adeo sit servanda, quod tamen hic non necesse. Ita in novella 105, cap. 1, ubi pessime Gothofredus edidit, quem *adorna* vocant, recte *porna*, ex Græco πόρνας, restituit Taffinus de Anno sæcular. cap. 9, idque secutus Hombergius, qui T. fllni tamen non meminit.

20. *Florigero*] Paradisum intelligit, quem *florigeram sedem* appellat Sedulius II, 2; neque ineleganter ita vertit vocem potius peregrinam, quam ut ex παρὰ et δεύσω, satis ridicule, derivaret Mollius ad Longi Pastoral., p. 48. Eleganter Sedulius V, 222:

> Secumque adducere gaudet
> In campos, Paradise, tuos, ubi flore perenni
> Gramineus blanditur ager, nemorumque voluptas
> Irriguis nutritur aquis, interque benigne
> Conspicuos, pomis non deficientibus, hortos
> Ingemuit antiquum serpens habitare colonum.

Ubi, cum Wopkensio, *decipientibus* omnino videtur reducendum. De Paradiso Isidorus XIV, 3: *Est enim omni genere ligni, et pomiferarum arborum consitus, habens etiam lignum vitæ. Non ibi frigus, non æstas, sed perpetua aeris temperies.* Ita editi quos vidi. Tu ex Groningano repone, *non æstus*. Ita Dracontius Hexaemer., p. 353, de Paradiso:

> Non fructus anhelis
> Flammatur radiis, quatitur nec flatibus ullis,
> Nec conjuratis furit illic turbo procellis,
> Non glacies districta domat, non grandinis ictu
> Verberat, aut gelidis canescunt prata pruinis.

Sententia illic flagitat, *grandinis ictus*. Alcimus Avitus I, p. 371:

> Non hic alterni succedit temporis unquam
> Bruma, nec æstivi redeunt post frigora soles.

Parum distat hinc hortorum Alcinoi descriptio apud Homerum Odyss. II, vs. 118: per quos Justinus Martyr credidit poetam Paradisum expressisse. Vid. Brassicanus ad Salvian., p. 263; atque hoc modo generatim loca temperata describuntur. Justinus II, 1 7. *Ægyptum ita temperatam semper fuisse, ut neque hiberni frigora, nec æstivi solis ardores, incolas ejus premerent.*

22. *Illis*] Undecim apostolis; Judas enim jam remotus erat, et Thomas aderat, antea licet absens. Memorantur quidem δώδεκα a Paulo Epist. ad Corinth. I, c. XV, vs. 5; sed ita integer interdum numerus constituitur, uno tantum alterove excepto. Vide Perizon. ad Ælian. Var. Hist. III, 17; qui etiam de undecim apostolis locum Pauli interpretatur. Apud Aratorem id procedit; sed in Pauli loco plures quam decem intelligi nequeunt; pertinet enim ad apparitionem, ipso resurrectionis die factam, Thoma absente. Gerdesius in Melet. sacr. p. 80.

23. *Usque sub*] Bibliotheca Lugdun., *usque ad*, aperto errore. Confer notas ad Florum procem. lib. I; Burman. ad Virgil. VII Æneid., 289.

23. *Extremum*] Ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς, Act. I, vs. 8. Cum

Quos testes jubet esse suos. Miracula rerum
25 Non poterant celare Deum; documenta resurgens
Quæ sic certa daret, quam mandere? corpora vitam
Hinc humana probant. Cœlum petiturus, olivæ
41 Progreditur lustrare nemus, quia germine sacro
Luminis et pacis locus est; vult inde reverti,
30 Unde creaturam, signata fronte micantem,
42 Divinus commendat odor, cum desuper unctos
Abluit interius Christi de nomine chrisma
Tollitur astrigerum rediturus victor in axem,
Et secum quod sumpsit habet; nova pompa triumphi!
35 Arva Deus petiit, homo sidera; quis datur illi

NOTÆ.

Latina constructione id contulit Tennul. ad Frontin. I, 3, 10. Adde cl. Segaar in Lucam, p. 318. *Mundum extremum* posuit pro extrema mundi parte: ita *extremus annus* apud Livium II, 64; *summa rota* apud Ovid. Metam. II, 107; apud Sedulium I, 212, ex Cod. mutavi:

Saxi latices produxit ab imo.

Nunc animus magis inclinat ut *saxo imo* revocem, ex iis quæ notavi ad eumd. III, 123; et Heinsius ad Ovid. Heroid. XX, 41. Non ineleganter cl. de Rhoer in Feriis Daventr. I, p. 43, apud Senecam Hippolyt. 956 emendat:

Fluctusque ab imo tumidus Oceano voca.

Videtur favere codex a Grutero memoratus, in quo est *omni*. — *Diffusus limes* est spatium longius extensum; *limes* pro quovis spatio et via adhiberi docuit Drakenb. ad Silium IV, 105, et XVI, 538, Burmann. ad Virgil. Æneid. VI, 901: unde et cum *tramite* a librariis passim confunditur. Burman. ad Valer. Flacc. IV, 614.

26. *Mandere*] Ut enim se vere vivere ostenderet Christus, cibum petierat, quem memorat Lucas in Evang. XXIV, 41: unde exponendus est locus in Actibus apost. X, 41. Cæterum de ipso hoc argumento conferatur Eric. Phaletranus de Ablat. sceptr. Judaic., p. 425, Synt. dissert. Grævii.

27. *Petiturus*] Brevi penultima. FABRICIUS in comment., p. 102. — Antepenultimam haud dubie scribere voluit Fabricius.

28. *Quia*] Ita rescripsi ex codd. Moreti, Cantabr. et Universs., et edd. Aldin., Basil.; pro quo cæteræ. *qua*. Consensum addidit cl. Wassenberg. — Cum *locum luminis* dicat, alludit ad oleum, lucernis indi solitum, quam *infusam Pallada* dixit Ovidius Trist. IV, 5, 4. Sic *lumen* per lucernam apud eumd. Fastor. II, 743; recte exponit Burman. ad Metam. X, 691. *Pacis* vero *locum* appellat cujus indicium erat oliva. Hinc inferius vs. 656:

Rostrique modesti
Pignus oliva fuit, dilectio semper in ore
Fructum pacis habet.

Hinc *pacata* dicitur apud Ovidium ex Pont. I, 1, 31. Adde Drakenb. ad Silium XIII, 68; Burman. ad Ovid. Metam. XI. 279; de Barbaris Polybius Histor. III, p. 285: Συνάντων αὐτῷ, θαλλοὺς ἔχοντες καὶ στεφάνους. Τοῦτο γὰρ σχέδον πᾶσι τοῖς Βαρβάροις ἐστὶ σύνθημα φιλίας. *Olivam* illic θαλλὸς significat: vid. Perizon. Ad Ælian. V. H., VI, 6, in fine; Burman. ad Ovid. Metam. VI, 81. Aratori similia habet Prudentius, sive, quod aliis placet, *Amœnus*, in Enchirid. Epigr. 44, quod inscribitur *Mons Oliveti*:

Montis oliviferi Christus de vertice sursum
Ad Patrem rediit, signans vestigia pacis.
Frondibus æternis praepinguis liquitur humor,
Qui probat infusum terris de chrismate donum.

Præterea ad hunc locum conferatur Bochartus de Animal. Scriptur., part. II, lib. II, cap. 6.

30. *Signata*] Baptizati oleo perungebantur, et frons eorum cruce signabatur. Prius demonstravit Rittershus. ad Salvian. de Gubern. Dei, p. 27. Arator eo respicit, infra vs. 626.

Samariæ vicina potens, baptismatis undis
Ablutas signavit oves.

Prudentius Cathemer. Hymn. 6, vs. 125:

Cultor Dei memento,
Te fontis et lavacri
Rorem subisse sanctum,
Te chrismate innovatum.

Alii codices illic, *insignitum*; non displicet; pertinet enim ad crucis notam, frontibus impositam. Id factum fuisse docet Prudent. Psychom. 360:

Post inscripta oleo frontis signacula, per quæ
Unguentum regale datum est, et chrisma perenne.

Sedulium hinc interpretare, I. 327:

Et fixum est in fronte decus.

Adde Fabricium in comment. p. 39: inde rationem constitutionis qua Constantinus stigmate frontem inuri vetuit, deducit Gothofredus, ne frons inhonestiori nota deformaretur, ornata antea crucis signo. Vide ipsius commentar. ac I. II C. Theod. de Pœn.

32. *Chrisma*] χρίσμα unctio quælibet. Auctor incert. in Bebiano:

Et divale sacrum libans, et chrismate fragrans.

Alias unctio qua Christiani designabantur qui baptizati erant. Prudent. Cathem.:

Rorem subisse sanctum,
Te chrismate innovatum.

et Apotheos.:

Ecquis alumnus
Chrismatis, inscripto signaret tempora signo.

FABRICIUS in commentar. in Poet. Christ. p. 53. — *Abliuit* est in edd. Aldin. et Basil. pro *abluit*: videntur hæc pertinere ad Christianorum opinionem, baptismo peccata aboleri, unde ad vitæ nonnunquam finem differebant. Vide Baluzium ad Salvian. de Gubern. Dei VI, p. 345. Optatus de Schismate Donatist. VII, p. 103, edit. Du Pin: *Oleum enim simplex est; et nomen suum unum et proprium habet; confectum jam chrisma vocatur, in quo est suavitas quæ cutem conscientiæ mollit, exclusa duritia peccatorum*. Mutatio itaque haud dubie per baptismum fieri credi a. Subdubitans conjicio, utrumne huc referam Hesychium, Ἄλλαγμα, ὁ βαπτιζόμενος. Alberti Βαπταζόμενος conjicit; vocem Chaldeo Syriacam latere opinatur vir doctus in Observ. Miscell. vol. X, tom. I, p. 67: sed ampliandum censeo.

34. *Pompa*] Ovidius ex Ponto II, 1, 19:

Per quam spectata triumphi
Incluso mediis est mihi pompa Getis;

et III, 4, 95:

Quid cessas currum pompamque parare triumphis?

Pompam præeuntium ferculorum memorat Pacatus Paneg. 47, 3.

35. *Arva*] Terram, infra 522:

Arva tremant concussa locis;

vs. 375:

Vis flexit et impulit arva;

vs. 509. *Arva Sidonia* apud Sedulium III, 242. Eodem modo poetis pro regno adhibetur; eo sensu Burmannus vocem restituit Rutilio Itiner. I, 85:

43 Ætherea de parte fragor? quantumque re- [sultant
Cœlestes in laude chori, cum rector Olympi
Evehit excelsis, quidquid suscepit ab imis?
44 Ingrediensque polum, carnis comitante [tropæo,
A 40 Exuvias atri raptas de fauce profundi
Lucis in arce locat, terrenosque erigit artus;
Qua pietate capit, propter quam venerat, ivit.
45 Discipulos stupor altus agit, quibus ore [corusco
Perspicui dixere viri; quæ cognita nobis,

NOTÆ.

Quid simile? Assyriis connectere contigit arva
Medi finitimos cum domuere suos.

Deterior illic Crusii conjectura in Probab. Crit., p. 57, *comprendere*, vel *contendere* : duplicem emendationem protulit Vonckius Lection. Lat. I, 2, in fine; ex quibus posteriorem prætulerim. — Mox Bibl. Patrum Lugd., *petit*.

36. *Parte*] Fabricius edidit *patre*, nec tamen *æthe-rea* mutavit, unde suspicio mihi est de vitio typothetæ. Vulgatum tuetur Salvianus de Gubern. Dei I, p. 18, *tremendum undique totius aeris fragorem*; et loca notata Heinsio ad Claudian. Gigant. 74; cæteroquin hic *æthereo de patre* elegantia quoque sua non careret. Librarios hæc confudisse, dudum docuerunt Burman. ad Valer. Flacc. I, 72; Drakenb. ad Livium IV, 60, 3, Pater meus ad Victor. Cæsar. 3, 8; eoque hæc permutatio facilior, quia librarii scribentes litteras passim transposuerint. Insigne exemplum dabo in Isidoro Orig. IX, 2, *Vascones, quasi Vaccones — quod genus Pompeius edomita Hispania*. Ita Gothofredus; scribe ex Groningano codice, *quos Gneus*, idemque jam habet editio anni 1509, ut postea deprehendi.

38. *Evehit*] Recte hoc utitur verbo, quod pertinet ad eos qui, re gesta, magnitudinem adepti sunt. Vid. Burman. ad Velleium II, 41, 1. — *Excelsis* posset accipi pro in excelsis; interdum enim verbo, ex præpositione composito, alia additur : ut *subire in latebras* apud Ovidium Metam. IV, 600; adde Perizon. ad Melam, in Observ. Miscell., vol. VII, tom. III, p. 460; Drakenb. ad Livium III, 21; XXII, 3. *In excelsis* tum ponitur pro in excelsa. Discrimen grammaticorum in hac præpositione vix attenditur. Vide notas ad Ciceron. pro Quinct., 5 et 11; Muncker. ad Fulgent., p. 624, 626; Schulting. ad Senec. Controv., p. 170; Struchtmeyer Animadv., p. 120; not. ad Sedul. IV, 107. Malim tamen hic *excelsis* accipi tertio casu, ut in illo Virgilii, *it clamor cœlo*, et *ire castris* apud Silium X, 622 : ubi notæ, et ad XV, 326. Adde Vopkensium in Observ. Miscell., vol. VII, tom. II, p. 247; Oudend. ad Lucan. II, 685, not. Paternas ad Victor. Orig. gent., 14, 3. Priceus ad Epist. ad Titum, cap. I, § 5, eumdem dativum refert ad significationem loci in quo quid fit, veluti apud Scribonium, compos. 169, *nascitur Siciliæ* positum scribit pro *in Sicilia* : id quidem recte; sed dativum esse prorsus negaverim, miror que id Priceo in mentem venisse; est enim casus secundus, ut *Ægypti, Cypri*, et similia ejus constructionis, quam exposuit Vossius Art. gramm. VII, 25.

39. *Tropæo*] Barthius ad Statium Thebaid. II, 706, recte exponit de corpore Christi, cœlo illato, id enim revera tropæum est victoriæ de morte insigne. Athanasius Opp. tom. I, p. 75, τοῦτο γάρ ἦν κατὰ τοῦ θανάτου τρόπαιον ταύτην ἐπιδείξασθαι. Ita crux dicitur νίκη eidem tom. I, p. 79, et resurrectio τρόπαιον, p. 83, 85 et 100. Ambrosius in Hymnis de adventu Christi, p. 792. Corp. Fabricii:

Æqualis æterno Patri
Carnis tropæo accingere.

Caro Christi, *regalis currus*, locutione a triumpho desumpta appellatur Paulino ad Cytherium, p. 819; adde Maderum ad Panvinium de Triumpho cap. 7, in fine.

40. *Atri*] Ita passim poetæ de inferis et morte. Barth. ad Claudian. Rapt. Proserp. I, 2; ad Statium Theb. IV, 440. Burman. ad Ovid., ibid. 80. Recte Boltius in Silv. Crit., p. 14, apud Juvencum vidit legendum, *artis corporis vinclis* pro *atris*. Sed in emendatioribus edd. ita jam exstat.

41. *Arce*] Ita frequenter poetæ. Vid. Barth. ad Claud. Rapt. Proserp. I, 213 : unde apparet quam negligenter Aldin. et Basil. *arte* exhibeant.

42. *Qua pietate*] Expressi versum ex Cantabr. in cod. Moreti; edd. Aldin., Basil., legebatur etiam *qua pietate*, sed in sequentibus, *propter quem* : in reliquis omnibus versus ita legitur :

B Quos pietate capit, propter quem venerat, ivit.

Probo unice cod. Cantabr. scripturam. Sententia est, Qua pietate in peccatores ductus Christus venit, eadem pietate ob quam venerat, ivit in cœlum, ut apud Patrem intercedendo peccata suorum dilueret. Probat Aldinæ editionis, qua usus est, scripturam quoque cl. Wassenbergius, qui ita exponit : *Christus in terra hominis causa versatus, hominis etiam causa in summ. cœlum rediit. Eadem et veniendi causa fuit et redeundi pietas*. Nihil viri clarissimi, cujus mihi consensum gratulor, expositione verius. Glossæ interlineares in Voss. 2, *propter quem*, exponunt *hominem* vel *propter quam causam*. Turbas hic dedit pronomen omissum, quod et sæpius lucis corrumpendis ansam præbuit. Vide notas ad Florum, I, 1, 12, et quæ dixi in dissert. ad l. 2, ff. De in jus vocand., cap. 8, ubi ab aliorum emendationibus vindicavi, eodem pacto, Plinii locum VIII epist. 27, 11. Idem tamen deinceps deprehendi in mentem venisse Gronovio ad Senecæ epist. 22, cui hoc inventum libens transcribo. — C *Pietatem* expone per clementiam. Vide Martinum in Observ. Miscell., vol. X, tom. II, p. 243; Cellar. ad Sedul. IV, 196.

43. *Altus*] Gravis, quique maxime penetrabat eorum animos, iisque velut videbatur insidere. Ammianus Marcell. XXX, 2, *ingravescente post hæc altius cura*; XXXI, 10, *alta pugnandi cupiditate raptatus*, Petronius Satyr. c. 128 :

Et mentem timor altus habet.

Tacitus Annal. IV, 41, *sed altius metuens*, ubi Freinshemius, *altius moveri* apud Minuc. Fel. Octav. 14. Sic apud Senecam epist. 3, *altior tamen illa voluptas est* : ita emendat Heumannus Pœcil. tom. II, p. 51; vulgatum tamen illic servaverim. Arnobius Advers. gent. V, p. 155 : *Credimusne vinctos somno, atque altissimi soporis oblivione demersos?* scribe illic *victos somno*, ut p. 158, *insolita re victus soporem in altissimum deprimatur*. Atque ita Virgilius Æneid. IX, 337; ubi tamen et in quibusdam *vinctus* invenit Heinsius. De D voce *altus* adde Burman. ad Valer. Flac. VII, 88. Pro *alto stupore* dixit *stuporem attonitum* Pacatus Paneg. 41, 4; ubi tamen potius assentior Schwarzio conjicienti *attonitis*, quod deinde in Vossii Excerptis confirmatum inveni. Græcis idem est loquendi genus. Lucianus Amorib., p. 898, βαθεῖαν ἐπιτεθειμένη λήθην. Vide Mollium ad Longi Pastor., p. 18; huic enim voci altitudinis significationem inesse probat Alberti ad Hesychium v. Βάθος. Generatim Græci ita exprimunt quod magnum est. Ælianus Var. Histor. III, 18, p. 220, πλούτῳ βαθεῖ. Vide Perizon. ad eumdem VI, 6; atque lib. II, cap. 11, βαθύτατα πλουτοῦντας, vel βαθυτάτους reponere conatur vir cl. in Observ. Miscell., vol. II, tom. II, p. 249.

43. *Ore*] Referri potest ad *dixere*, locutione poetis usitatissima, Virgilio imprimis. Sic *ore locutum* infra

45 **46** Et miranda sonant, nunc jam speculemur A
jovantes,
Imperiique modum per subdita jura probemus.
Virgine matre satus, calcata morte resurgens,
Cœli sceptra petens, his nuntiat acta ministris.
47 Nec cessant elementa suo servire Tonanti;
50 Stella, comes prægressa Magos, venientis honori
48 Militat : obsequio nubes famulatur euntis.
Angelicis igitur postquam est affatibus usa,
Liquit olliviferi veneranda cacumina montis,

NOTÆ.

I, 694. Malim tamen referre ad *perspicui*, ut indicet faciem, tanquam fulgur splendentem, ad quam *coruscus* pertinet, et *vultus coruscamen* apud Fulgentium Mythol. I, p. 618. Ita angelorum ad Christi sepulcrum *aspectus* dicitur fuisse *sicut fulgur*, in Vulgata versione Matthæi XXVIII, 3; id ita expressit Alcimus Avitus libro ad Soror., p. 431 :

> Splendida candebat niveo cui corpore vestis,
> Cui vultum rutilus consperserat undique fulgor.

Flammeum aspectu dixit Sedulius V, 328; generatim angelos describit Tertullianus de Judicio Dom., p. 289 :

> Igneus his vigor est, rutilantia corpora, cœli
> Vis divina micat.

Apud Lucam hi viri dicuntur fuisse ἐν ἐσθῆτι λευκῇ, qui habitus passim angelis tribuitur. Vide Elsner. ad Evang. Joan. XX, 12. Exponit locutionem per *vestitos veste candida* recte Burmannus ad Valer. Flacc. V, 349 : per candorem namque hæc omnium ad se oculos trahebat, quæ significatio a λεύω, vel λεύσσω descendit, quod per ὁρᾶν exponit *Hesychius*. Propter verba, *ore corusco*, videtur Aratori magis obversata ἐσθὴς λαμπρά, quæ tamen a λευκῇ omnino distinguenda, licet confuderit Thomas Magister, p. 565, castigatus recte a Trillero, aliisque. Hinc ὀξὺ et λαμπρὸν vestimentum purpureum appellant Græci. Salmas. ad Tertulliani Pallium, p. 182; eique *lumen* tribuunt Latini. Vide Vonck. Specim. Crit., p. 23.

46. *Jura*] Voss. 2, *jure*.

47. *Calcata*] Devicta; locutione sumpta a victoribus, qui pedes victis a se hostibus imponebant. Boetius Consol. Ph l. I, metr. 5 :

> Sanctaque calcant
> Injusta vice colla nocentes.

Notæ ad Pacat. Paneg. 36, 3, et 45, 4. Burman. ad Valer. Flacc. IV, 312. Inde *calcare*, et *conculcare* pro insolenter contemnere. Barth. ad Claudian. p. 1338 Advers. XVIII, 2. Weitz. ad Salvian. p. 174. Vir clariss. in Observ. Miscell., vol. VIII, p. 9; sic infra vs. 408 :

> Calcandumque docent, quod subdunt gressibus, aurum.

Græcum λὰξ πατεῖν contulit *Stephan.* ad Æschyl. Eumenid., vs. 544; adde Heinsium ad Silium III, 85. Per καταφρονεῖν hinc exponit Hesychius in Πατέουσι.

48. *His nuntiat.*] Antverp. et Fabric., *bis*. Ascripserat Cortius margini, *nuntia tacta*, addita littera *P*; indicari arbitror Pulmannum, quem in Aratore pauca castigasse apparuit præsertim mihi ex illis quæ editioni Fabricianæ, quæ penes cl. Burmannum est, ascripserat docta manus. Cum hisce Pulma ni sæpius convenire Antuerpiensem editionem conferenti patebit.

49. *Nec cessant*] Voss. 2, *ne*.

49. *Tonanti*] Imitatur Lucanum I, 35 :

> Cœlumque suo servire Tonanti.

Notavit idem in addendis Oudendorpius : ita infra, vs. 160, in quibusdam est,

> Primus at ille Petrus, cui servit in æquore gressus.

Rem exposuerunt Priceus ad Matth. IX, 26; Oudend. ad Lucan. V, 602. Adde notas ad Sedulium III, 68. Mamertin. Paneg. Maxim. Hercul., 12 : *Quam prosperi te successus in re maritima secuturi sunt, cum jam sic tempestatum opportunitas obsequatur*. Lege ex optimo cod. Guelpherbitano, qui olim Gudii fuit, *cui jam*; idemque vidit Cortius ad Plin. VII, 10, 4. Eumenius Paneg. Constantin., 13 : *Servit profecto, Constantine maxime, ipsa rerum natura numini tuo* : ubi idem codex *Constantine* delet, sed *ipsarum rerum* exhibet.

50. *Prægressa*] Aldin., Basil., Antuerp., Pulm., Fabr., *progressa*. Ex Moreli cod. Heinsius utramque lectionem ascripserat. Passim hæc permutantur. Vide Drakenb. ad Livium IX, 10, 7 : præpositiones enim hæ eodem fere modo in codd. scriptæ leguntur. Muncker. ad Fulgent. p. 681, edit. Staver. Reitzius Observ. Miscell., vol. X, p. 376. Apud Saresberiensem III, 19, p. 644, legendum, *manus præferebant*, ex Rufino H. E. III, 19. Hoc loco *prægressa* malim. *Stellam præviam* dixit Sedul. hymn. 2, 54. Juvencus I, 245 :

> Ecce iteris * medio stellam præcurrere cernunt,
> Sulcantem flammis auras.

Ubi *sulcare* egregie exponit Weitzius ad Valer. Flacc. I, 568; Burman. ad Lucan. V, 562. — Arator aliique poetæ stellam Magis in itinere antecessisse statuunt; sive id de toto itinere, sive de via quæ Bethlemum ferebat accipias. Utrumque negat Heuman. Pœcil. tom. II, p. 131 : cujus sententia blanditur maxime.

50. *Magos*] Magi Persarum philosophi, periti interpretes naturæ, ut circumloquitur Prudentius. Juvencus I :

> Gens est Eoi Phœbo orta proxima regni,
> Astrorum solers ortusque obitusque notare :
> Hujus primores nomen tenuere Magorum.

A regibus proximam dignitatem Magi habuerunt, et imperium aliquando per Patizithem et Smerdem fratres occuparunt, quod eis rursus eripuit astuta et animosa nobilitas. Unde Persis dies τῆς μαγοφονίας solemnis fuit, quo nullus Magorum ausus fuit in publicum progredi. Hos Magos qui Christum muneribus affecerunt, e schola Danielis remansisse, multorum opinio est. Magi autem fuerunt apud Persas quod apud Indos gymnosophistæ, apud Assyrios Chaldæi, apud Romanos Hetrusci aruspices, ut inquit in XVI Strabo; et addit : *Talis erat et Moses et successores ejus*. Fuit quoque gens peculiaris Magorum in Media, ut ait Herodotus; in Bactriana, ut Plinius. FABRICIUS in comment., p. 83. — Cod. Univers. et Voss. 2 a manu secunda, *Magis*. Sed quartus casus addi potest, ut verbis *præire*, *præcedere*, *præcurrere* : de quibus Bangius Observ. Philol., p. 1015.

50. *Honori*] Pulm. et Antuerp., *honore*. Videtur expressisse notum illud Claudiani : *Cui militat æther*.

51. *Euntis*] Antea in Miscell. cap. 16, p. 174, conjeceram, *eunti*, ut inferius II, 155,

> *Famulemur ut illi.*

Sedulius I, 221, *Creatori suum opus famulatur*. Lactantius Div. Instit. II, 5, 6, *Quæ cum videant divinis legibus obsequentia commodis atque usibus hominum perpetua necessitate famulari* : ubi vide Bunemann. Sed jam neque *euntis* displicet, tum ob præcedens *venientis*, tum quia *obsequio euntis* exponi possit per in euntem, quod eunti præstaret : ut *reverentia fratris* apud Eutrop. VIII, 10; *injuria raptarum* apud eumd. I, 2, ut, contra Havercampum, recte restituit Verheykius, et ante eum dudum eruditi Lipsienses in Actis A. 1729, p. 492. Eodem modo *odium consulis*, Livius II, 43; *fides patriæ*, vide Raphel. ad Marci Evang. II, vs. 22. Ἔρως τῆς γυναικὸς apud Lucianum, Dial. Mortuor., p. 309 : εὐεργεσία τῶν φίλων, in Timone, p. 65.

* Pro *itineris*, per *syncopen*, ut constet metrum. EDIT.

Ad messem prælecta manus, qui, calle citato,
53 **49** Mœnia nota petunt, quo per sua sabbata [mille
Passibus ire licet, qua tunc statione sedebat
50 Porta, Maria, Dei genitrix intacta creantis,
A nato formata suo; mala criminis Evæ
51 Virgo secunda fugat; nulla est injuria [sexus;
60 Restituit quod prima tulit. Non voce que- [relas

NOTÆ.

54. *Qui*] Præcesserat *manus*, sed ita solent scriptores. Infr. 305:

> Ne violent, quos turba fovet, quibus indice claudo.

Adde Wopkens. in Observ. Miscell., vol. VII, p. 402. Sic apud Isidorum lib. x, p. 1070. Ex Groning. cod. malim, *sunt nomina in cœlo, quæ absque conjugiis sunt*: ita enim ad sententiam magis interdum quam verba attendunt scriptores. Festus in Solitaurilia, *Græco more usus, quod illi æque scribentes*. L. 236, § 1, ff. de V. S.: *Exemplo Græci sermonis, apud quos*. Isidorus Origin. xvii, 7: *De lingua Hebræa sumptum est; apud eos enim*. Male Calventius apud Fabrum Semestr. iii, 23, tentavit locum Minucii Felicis Octav. 24, *Sic nata Romana superstitio, quorum ritus*: ubi *Romanorum* maluit, ut et *Germanorum* apud Sueton. Calig., 51, rejectum recte a Burmanno. Miror jurisconsultos toties disputantes de Ulpiani verbis in l. i, ff. de Pactis: *Quid enim tam congruum fidei humanæ quam ea quæ inter eos placuerunt, servare?* Tuetur Ulpianum Justinus vi, 1, 1: *More ingenii humani, quo plura habent, eo ampliora cupientes*. Adde Marckartium Interpret. Recept. Lection. ii, 6, § 1. Hinc et recte se habent verba in l. iv, § 10, ff. Fin. regund. Vide quæ dixi ad Arnaldi Vitas Scævol. p. 66.

55. *Mille*] Eucherius libro i Instructionum: *Quid indicat illud quod legimus, Sabbati habens iter? id est mille passus. Sabbato autem usque ad montem Oliveti ire Judæis licitum erat, vel certe, sicubi fuissent, tanto spatio deambulandi licentiam præsumebant*, Arator poeta lib. i, *Mœnia*, etc. Duo autem illa millia habent Judæi ex promissionibus Barachiæ, Simeonis, et Hilleli, ut scribit ex eorum sermonibus Agobardus ad Ludovicum Pium, p. 75. Hillel autem ille et Simeon fuerunt principes sectæ Pharisæorum, et floruerunt sesqui sæculo ante natum Dominum, ut observat Jos. Scaliger, quem vide in Elencho Trihæresii, cap. 12. Legendum puto in Eucherio, *tanto spatio redambulandi*. Nam et iisse, et rediisse mille passus dicit. Atque ita conciliandum est, quod Judæi et alii de duobus millibus scribunt, esse tantum iter unius sabbati; quod non animadvertit eruditissimus et in rabbinorum libris versatissimus amicus noster I. Drusius lib. v Prætermissorum. Barthius, Advers. iii, 15. — *Am-Ende* in Christeide, p. 7, sex stadia itineri sabbatico computat, et septem illa quæ interpres Syrus habet, inde deducit, quod alii ab ipso monte, ab extremis radicibus alii numeraverint. Clariss. vero Alberti Observ. Philol., p. 203, suspicatur Lucæ verba, σαββάτου ἔχον ὁδόν, de magnitudine montis esse accipienda.

57. *Porta*] Huic voci manum emendatricem admovendam esse suspicatus sum in Miscell., p. 174. Jam me retineo, edoctus his scriptoribus id Mariæ nomen esse, ob Christum genitum. Venantius Fortunatus de Partu Virgin., p. 687:

> Hæc porta est clausa, in quam intrat vir nemo, nec exit.
> Ni Dominus solus, cui quoque clausa patent.

Hymnus Gregorii, p. 802, edit. Fabric. de Maria:

> Tu regis alti janua,
> Et porta lucis fulgida.

Cyprianus in Exposit. Symboli apostolici, apud Weitzium ad Prudent., p. 645: *Sed et partus ipsius modum mirabilem Ezechiel propheta ante formaverat, Mariam figuraliter portam Domini nominans, per quam scilicet Dominus ingressus est mundum*. Ludit in eadem voce Arator inferius vs. 533:

> Mirum est, si corpore portam
> Sic solvat, quem virgo parit.

Græci πύλην Mariam appellant. Vide Nansium Addend. ad Nonni Paraphras., p. 16; Bynæum de Natali Jesu i, 3, p. 43, et ii, 3, p. 505. — Expressit hæc Arator ex Lucæ verbis i, 14, σὺν γυναιξὶ καὶ Μαρίᾳ: ubi generi additur species nobilior; de qua elegantia vide Pulmannum Interpr. cap. 7, n. 3.

57. *Maria*] Media producta, solemni quidem horum poetarum more, nec tamen probato. Vide ad Sedul. ii, 30. — Post Dei in Aldin. editione punctum legitur; prætuli minorem distinctionis notam, cæteris editoribus neglectam. *Dei* enim ad *portam* refer.

57. *Intacta*] Sedulius ii, 36,

> Angelus intactæ cecinit properata Mariæ.

Neque aliter scriptores antiqui. *Intactam Pallada* memorat Horatius i Od. 7, 5; Ovid. Heroid. xvii, 31; Goes. ad Petron. 43; Titius ad Calpurn. Ecl. ii, init. Contra *tangere* apud Ovid. Heroid. xx, 147; iii Amor. 7, 39. Græcum ἅπτεσθαι ita apud Epictet. Enchir. cap. 47; προσάπτεσθαι, Lucian. Timon., p. 92; ἀφάσσειν, Musæus de Heron. et Leandr., 82.

58. *A nato*] *A natoque ornata suo*. Nihil sane mirum hoc, neque in miraculo persistit hæc recensens. Sed scribe, *a natoque oriunda suo*. In manuscripto nostro est, *a nato formata suo*, quam lectionem, quoniam et in tribus aliis reperi, præferendam conjecturæ puto. Barthius, Advers. x, 5. — *A natoque ornata* est in edit. Antverp. et Bibliotheca Patrum Lugdunensi, edid itque Fabricius. *A nato formata* ex codd. recte tuetur Barthius, et ita nostri, nisi quod Cantabr. præpositionem omittat. De ipsa re vide Barthium Advers. xxxvi, 16. Sedulius ii, 39:

> Stupet innuba tensos
> Virgo sinus, gaudetque suum paritura parentem.

Damasus episcopus de Christo, p. 774, ed. Fabric.:

> Virginei tumuere sinus, innuptaque mater
> Arcano obstupuit compleri viscera partu,
> Auctorem paritura suum.

Elegantissimum hoc carmen Damaso tribuit Fabricius; alii Claudiano; Heinsium secutus Lactantio potius ascripserim. Vide notas ad Claudiani epigramma 45.

59. *Sexus*] Hoc est muliebris sexus. Silius lib. iii,

> Sin solo aspicimur sexu, sexumque relinquis.

Plinius lib. xxxv, cap. 15, de alumine: *Auribus magnopere prodest infusum vel illitum, vel oris ulceribus, si saliva cum eo contineatur. Et oculorum medicamentis inseritur apte, verendisque sexus*. Barthius, Advers. x, 5. — Videndi Heinsius ad Silium iii, 14; Stewechius ad Arnob. ii, p. 70; Elmenh. Indice Apuleii in voce, notæ ad Sallust. fragm. ii, p. 53, ed. Haverc. Scalig. ad Festum, p. 175. V. D. ad Livium xxvi, 47, 1. Unde et apparet distinguendi causa interdum vocem addi.

60. *Tulit*] Abstulit. Vide Barthium ad Claud. Laud. Stilicon. iii, 164, Cortium ad Plin. viii, ep. 6, 12; Burman. ad Valer. Flacc. ii, 577, et not. ad Sedul. i, 205. Ita et ἐβάσταζεν capiendum in Evang. Joannis, cap. xii, 6. Beza per *gestabat* vertit, vulgatus interpres et Tremellius, per *portabat*: utrumque male; designat illic, *auferebat*, ut appareat ratio quare Judas fur erat. Ita recte Menagius ad Diogen. Laertium iv Segm. 59: quem secutus Elsnerus. — In ipsa re convenit Sedulius ii, 30:

> Evæ de stirpe sacra veniente Maria,
> Virginis antiquæ facinus nova Virgo piaret.

Illic *nova virgo*, quæ hic *secunda*.

52 Excitet, aut gemitu mœrentia corda fa- [tiget
Antiqua pro lege dolor; scelera ipsa nefasque
Hac potius mercede placent, mundoque re- [dempto
Sors melior de clade venit; persona ruinam,
65 Non natura, dedit; tunc femina feta periclum,
Nunc tumuit paritura Deum, mortalia gignens,
Et divina ferens, per quam Mediator in orbem
Prodiit, et veram portavit ad æthera carnem.
Primus apostolico, parva de puppe voca- [tus,
70 Agmine Petrus erat, quo piscatore solebat
Squamea turba capi; subito de littore visus,

53 Dum trahit, ipse trahi meruit; piscatio [Christi
Discipulum dignata rapit, qui retia laxat
Humanum captura genus: quæ gesserat ha- [mum,
75 Ad clavem est translata manus, quique æquoris [imi
Ardebat madidas ad littora vertere prædas,
54 Et spoliis implere ratem, melioribus undis
Nunc alia de parte levat, nec deserit artem,
Per latices sua lucra sequens, cui tradidit agnus,
80 Quas passus salvavit oves, totumque per orbem
Hoc auget pastore gregem, quo munere sum- [mus

NOTÆ.

61. *Fatiget*] Cantabr. habet *fatigat.*

63. *Mercede*] Id est, si ille fructus inde redeat, ut exponit Burm. ad Phædr. IV, 1, 8. Est autem imitatio Lucani I, 37,

> Jam nihil, o Superi, querimur: scelera ipsa, nefasque
> Hac mercede placent.

Vidit jam Oudendorpius in Omissis ad Lucanum, et Burmannus.

66. *Tumuit*] Elegans locutio de gravida. Sedulius I, 94, ubi notæ, et ad lib. II, 39. Hymnus Ambrosii, p. 792, ed. Fabric. hinc *onus*, *pondus*, *sarcina* frequenter occurrunt. Elmenh. ad Arnob. III, p. 115; Not. ad Sedul. I, 96. βαστάζειν hinc contulit Segaar ad Lucam, p. 315.

67. *Mediator*] Μεσίτης. Prudent. Apoth.,

> Filius et nostri Mediator et Omnipotentis.

FABRICIUS, comment. in Poet. Christ., p. 86. — Infra II, 391,

> Atque hominem Mediator in omnia complet.

Est tamen hæc vox scriptoribus Christianis tantum usitata. Vide Cellarium Cur. poster., p. 274, et Antib., p. 71. Talis elegantioribus est *pacis sequester*. Vide Heinsium ad Ovid. Fast. I, 287. Drakenb. ad Silium VI, 347; et de *sequestri* voce Perrenonium Anim. I, 15. Nonnulli et *medium* appellant. Vid. Canneg. ad Avian. fab. 22, vs. 5: quousque Dukerus laudat ad Florum IV, 2, 55. *Pacificatorem* dicendum opinator Cœlius Secundus ad Cicer. Phil. XII, 1. Vocem μεσίτην Sterkius exponit ex antiqua testamenti factione apud Romanos, ita ut familiæ emptor μεσίτης fuerit τῆς διαθήκης. Vide Bibliothecam histor. Theol. classe VII, fasc. 4, p. 585. Sed huic opinioni non desunt quæ obmoveri queant.

71. *Squamea*] *Squamigerum pecus* alii. Vide Giphanium Collectan. in Lucret. ad vocem PECUDES, et Taubm. ad Virgil. Georg. IV, 168. — *Turba*, *gens*, *populus* de multitudine animalium frequentia, ut Græcis δῆμος, et ἔθνος. Burman. ad Ovid. Met. XI, 22; ad Phædr. commentario majori I, 11, in fine; ad Virgil. VII Æneid., 282. Vossius Instit. Orat. IV, 6, 8. Lennepius Anim. ad Coluth. II, 6. Not. ad Sedul. IV, 118. — Ex re ipsa Petrus dicitur ἐργατίνης πόντοιο apud Nonnum in Paraphrasi in Joan. I, 43: de quo loco uberius Heinsius Aristarch. S., cap. 17; de Piscatoribus namque θάλασσαν ἐργάζεσθαι dicitur. Vide Wesseling. Observ. I, 15.

74. *Humanum*] Sedulius II, 220:

> Protinus ergo viros ex piscatoribus aptos
> Humanas piscari animas.

Infra vs. 992:

> Cujus de gurgite Petrus,
> Humida lina trahens, verbo piscante carinas
> Complevit majore sinu.

Lib. II, 565:

> Pisces Petrus agens, homines capit.

Althelmus de Laud. Virgin., p. 723, tom. I, Th. Canis.:

> Quos Petrus Christi clarus piscator in orbe.

Ita et σαγηνεύειν, ζωγρεῖν, de hominibus, cl. Segaar ad Lucam, p. 173. — Cæterum superiori versu cod. Moreti, *laxat.*

75. *Clavem*] Cod. Univers., *clavum*. Id reposuit haud dubie librarius, pontificiæ dominationi studens et regimini Ecclesiæ, ut *clavum tenere* dixit Cicero ad Div. IX, 15, et pro Sext. 20. Adde Barthium Advers. XXXV, 19. Vulgatam hic scripturam ipse tuetur Arator infra vs. 825,

> Mox super astra volat, propriis quia clavibus intrat.

Ita et Petrus dicitur *claviger*, vs. 899; et in Epitaphio Trophimi, in Scriptor. rerum Germ. Menckenii, tom. I, p. 119: *claviger polorum* apud Ermoldum Nigellum de Gestis Ludovici Pii, lib. IV, p. 954, ibid. — *Clavim* Antverp.: quod Fabricius sequitur, et editores Bibliothecæ Patrum Lugdun., qui *est* præterea omittunt.

76. *Vertere*] Conjicio legendum *verrere*. Vid. Nonius Marcellus de Propr. serm. cap. 4, n. 491; ita *verrere examina* apud Auson. Mosell. 244; et *everrere piscem* apud Apuleium, quæ debeo Bentleio ad Horat. II, Serm. 3, 235: cui adde Drakenb. ad Silium III, 321. Unde *everriculum* retis genus, de quo dixi in Miscell. cap. 15; et Lotich. ad Petron., p. 257. Alii *verrere æquor retibus* dicunt, ut Silius XIV, 262: ubi tamen et in antiqua edit. Lugdunensi inveni *vertere*, unde nostra conjectura commendatur, tum quod frequentissime hæc permutatio inveniatur. Vide Oudend. ad Lucan. III, 542; VI, 585; Burm. ad eumd. VII, 616; ad Samonic., 258; ad Claudian. R. P. II, 295. Burmannus Secundus ad Anthol. III, epigr. 106, vs. 24. Inde van Hoven in Verosim. fasc. IV, p. 48; et Prolus. ad Lect. histor., p. 16. Eleganter apud Sulpic. Sever. H. S. I, 1, emendat, *post gesta converrere*; quod miror Wopkensium in Adversariis penes me ineditis, tanquam ineptum ridere. *Verratur* pro *versatur* egregie Oudendorpius restituit Avieno Descript. orb., vs. 818; in Miscell. Observ. vol. V, p. 70. Confer quæ Burmannus erudite protulit ad Antholog. III, p. 563.

77. *Ratem*] Cod. Moreti, *ratim*. Conf. Voss. Art. gr. II, 12.

78. *Levat*] Infra vs. 162,

> Ut piscator ovans levet has de fonte catervas.

79. *Latices*] Cod. Moreti, *laticem*; et mox, *lucra querens*, haud dubie pro *quærens*, idque metro repugnat, et est ex glossa. *Sequi lucra* est quærere, studiose petere. *Sequi dona*, infra II, 942; *sequi documenta justitiæ*, ibid., vs. 1034. Not. ad Plin. VIII, epist. 18, 8; neque alia ex ratione designat tendere, studiose cursum ad aliquid dirigere. Burman. ad Valer. Flacc. I, 5, et not. ad Sedul. V, 23.

Surgit, et, insinuans divina negotia, coram
Sic venerandus ait: Nostis quia proditor amens
55 Mercedem sceleris solvit sibi; tædia noxæ
85 Horruit ipse suæ, stringens in gutture vocem,
Exemplo cessante, reum, qui parte necari
Promeruit, quam culpa fuit, crimenque retra-[ctans
Judicio tali permisit membra furori,
56 Aeris in medio communi ut poneret hosti
90 Debita pœna locum; cœlo terræque perosus
Inter utrumque perit; nullis condenda sepulcris
Viscera rupta cadunt, tenuesque elapsus in [auras
Fugit ab ore cinis: non hæc vacat ultio Judæ,
57 Quem suprema negat, vindictaque mercis [iniquæ
95 Sic plenius vanis nam, cum modo rura pa-[rasset

NOTÆ.

83. *Quia*] Ita restitui ex codd. Moreti, Cantabr. et Univers. et edit. Aldin., Basil., Tornæs. 1: in reliquis est *quod*. Alterum his scriptoribus usitatius. Isidorus Orig. II. I, 38: *Nisi quia apud nos Ennius eo prior usus est*; quod illic in cod. Groningano itidem depravatum in *quod*. Consentius in Arte, p. 2021, *Animadvertere debemus, quia — uti possumus*. Idem hoc loco notavit Bondamius Var. Lect. II, p. 218. Adde Vopkens. ad Sedul. II, 165. Ita Græci, Epist. ad Roman., II, 2, οἴδαμεν δὲ ὅτι. Vide Gronov. ad Arrian. Expedit. Alex. II, p. 89: ubi tamen eam constructionem male cepisse in Xenophontis loco docet Kusterus Diatrib. Anti Gronov., p. 55.

84. *Tædia*] Clariss. Wassenbergius conjiciebat, *solvit, qui tædia*. Sed male in quibusdam edd. locus interpungitur; meliorem restitui.

85. *Vocem*] Fabricius contra metrum, *nocens*; et tamen id sequuntur editores Bibliothecæ Patrum Lugd. Apparet ex his Aratorem decantatum illud ἀπάγχεσθαι de suspendio accepisse, non de morte ex animi dolore. Similes de suspendio locutiones collegit Cerda ad Virgil. XII, 603.

86. *Cessante*] Sine exemplo, ut *gemitu cessante* infra vs. 357; *reditu cessante*, vs. 661. Imitatus videtur Lucanum IX, 169,

> Exemploque carens, et nulli cognitus ævo.

Scholiastes in Voss. 2 exponit, *quia nullus antea domini proditor peremit se suspendio*. Sed nimis generatim id dictum. Verba Aratoris potius eo refer. quod nullum exstitit exemplum ante Judam aliquem Dominum et Deum suum prodidisse, ut sese hæc capere monuit cl. Wassenbergius.

88. *Judicio*] In Miscellaneis c. 16, p. 177, prætuli *indicio*, ut infra 102; atque ita hic editio Aldina et Basil. eaque frequens est permutatio, de qua eruditi ad Plin. Paneg. 5, 2; Burman. ad Anthol. I, p. 48; Drakenb. ad Livium VII, 39; not. ad Sedul. II, 232. Mamertinus Gratiar. action. Juliano, cap. 21, 1, *Quanto fuerit paratior servituti, tanto honore indignior vocabitur*. Cod. Guelferb. illic habet *indicabitur*. Verum servant Vossii excerpta, *judicabitur*. Sed apud Aratorem vulgatum jam servemus; erat enim Judas velut ipse sui judex.

88. *Permisit*] Sulpicius Sever. Dial. II, cap. 11, § 5, *Gratias agens, errori suo se non fuisse permissum*.

89. *In medio*] Aliæ edd., *aeris ut medio communi poneret*.

90. *Cœlo*] Antverp., *cœli terræque*, et ita Fabricius in editione sua, et comment. in Poet. Christ., p. 102; eumque sequitur Biblioth. Lugdun. Duæ Tornæsianæ, *cœlum terramque*, quod jam rejecit Cellar. ad Prudent. Perist. III, 41, qui Fabricium magis sequitur. Ipse secutus codices Moreti, Cantabr., Univers. et Voss. 2, *cœlo* rescripsi; non enim activa notio hic requiri videtur, sed Judam indicat periisse, Deo hominibusque invisum, ut *perosus Deo* quis dicitur apud Commodian. Instruction. XXX, 13. De quo usu passivo vide Falster. Supplem. Ling. Lat., p. 125; Heins. ad Claudian. Bell. Get. 515; Cannegiet. ad Avian. Fab. II, 13. Adhibuit hæc Aratoris verba Jac. Gronovius Exercit. de Juda, p. 184, et Defens., p. 53; sed locum ipsum inspexisse dubitaverim; jungit enim quosdam versus, qui inferius leguntur vs. 443, hisce tanquam una serie, sententia quidem legitima, sed accuratia parum industria.

92. *Viscera*] Casaubon. adversus Baron., p. 527; Perizonius de Morte Judæ.

93. *Ab ore*] Edit. Aldin., Antverp., Fabric., *ab orbe*, quæ non infrequens est permutatio. Vide Burman. ad Ovid. Ibid. 74. Hinc in Miscell., c. 16, p. 177, olim conjeci, *ab orbe canis*. Dicti namque *canes* qui aliquem deferunt, et falsis accusationibus opprimunt. Vide Burm. ad Petron. 74; Hommelium Jurispr. Numism. illustr., p. 39, et hominibus animalium nomina passim data fuisse, patebit ad vs. 102. Sane illud *cinis* parum placet; per *pulveream vitam* exponit Scholiastes in Voss. 2, eodemque modo quo *favillas corporis* dixit infra 637, accipiendum sibi videri notaverat Wassenbergius. Forte est prava Sedulii imitatio, qui de Juda V, 55:

> Aut male fusus humo, confestim munera lucis
> Perderet, ut pulvis, quem ventus projicit ingens
> A facie terræ.

In verbis parum distat Ovidius I Trist. 5, 11:

> Spiritus et vacuas prius hic tenuandus in auras
> Ibit.

Alii, *exspuere animam*, et similia adhibent, de quibus notæ ad Valer. Flacc. III, 107.

93. *Judæ*] Posset et ita interpungi: *Non hæc vacat ultio, Judæ Quæ suprema negat*.

94. *Vindictaque*] Voss. 2, *vindicta mercis iniqua*. — Per *suprema* intelligit sepulturam, quæ et *supremus honor* dicitur. Vide Gutherium de Jure Man. II, 17. Elmenhorst. ind. in Apuleium voce FERALIA OFFICIA; not. ad Ovid. Metam. III, 137. *Supremi diei celebritatem* dixit Cicero pro Milon. 32. — De sepultura Judæ negata, conferatur Gronovius Exercit. de Juda, p. 185. Nollem quosdam huc retulisse τόπον ἴδιον, in quem Lucas eum abiisse memorat, de sepulcro locutionem interpretantes; sic ἴδιος per αὐτοῦ exponit Vindingius ad Dictyn. Cretens., p. 42, veluti apud Virgilium de Miseno, VI Æn., 152:

> Sedibus hunc refer ante suis, et conde sepulcro.

Livius VI, 36, 11, *Ad tectum necessarium, aut locum sepulturæ suus pateret ager*. Potius Lucæ verba capio de loco convenienti et digno, quo modo δίκαιον est in cod. Alexandr. Vide Pricæum, deque ejus vocis sensu Heinsium ad Silium III, 95. Knatchbulli sententia de Lucæ loco parum videtur verisimilis.

95. *Parasset*] Expone, causam dedisset, ut pararetur. Ipse enim non paravit, sed ἀρχιερεῖς. Eodem modo in Actibus I, 28, ἐκτήσατο, per *occasionem dedit, ut ager acquireretur*, recte vertit Le Moine ad Polycarpi epistolam, p. 515. Sic philosophi ῥέοντες dicuntur, qui in causa sunt, ut omnia credantur fluere. Menag. ad Diog. Laert. IX Segm. 8; Kuster. Diatrib. Antigronov. p. 52. Πίπτειν facere cadere, νοσεῖν facere ægrotare, exposuit vir doctus in Observ. Miscell., vol. II, p. 253. Superi dicuntur *migrare regna*, pro efficere ut migrent. Drakenb. ad Silium VII, 431, *damnare*, pro efficere ut quis damnetur. Drakenb. ad Livium VII, 16, 9. Pater meus ad Victor. Illustr. 63, 1, et similia ibid. cap. 6, fine; *resonare* pro facere resonare, Burman. ad Virgil. Æneid. VII, 12. Confer

Funeris ex pretio, cum nomine sanguinis em- A
[ptus
58 Cespes, in externas componens busta fa-
[villas,
De tumulis fecundet humum, caret impius agri
Fertilitate sui, seclusque excluditur arvis,
100 Quæ monumenta ferunt, cujus tuba sæva
[cruentum
Est exorsa nefas, qui signifer, oscula fingens
59 Pacis, ab indicio bellum lupus intulit
[agno.
Nunc opus est votis, quod verba prophetica
[clamant,
60 Quem liceat supplere vices. Tunc, summa
[precantes,
105 Constituere duos, Joseph cognomine Justum,

NOTÆ.

eumd. Jov. Fulger., p. 251. Florus IV, 5, in fine, *mota sidera tonent*, id est efficiant ut tonitrua oriantur.

96. *Pretio*] Ἐκ τοῦ μισθοῦ τῆς ἀδικίας, ait Lucas, *Pretium ex proditione*, ob suppressum ἀντὶ vel ἐκ, de quo Alberti Peric. Critic., p. 49.

97. *Favillas*] Sepulturæ peregrinorum destinatus erat; respicit autem ad morem cremandi cadavera, B Romanis usitatum, de quo dixi in Miscell., p. 136: ut autem hic verba cremationem indicantia ad sepulturam transfert, ita *sepeliendi* verba ad cremationem alii. Vide Wopkens. in Observ. Miscell. nov., tom. II, p. 22. Græcum περὶ θάπτεσθαι exponit Hemsterhusius ad Xenoph. Ephes. in Observ. Miscell., vol. V, p. 21.

98. *Fecundet*] Horatius II Odar. I, 29,

> Quis non Latino sanguine pinguior
> Campus?

Ovidius Heroid. I, 54,

> Luxuriat Phrygio sanguine pinguis humus.

Cum quo Emmenessius recte contulit illud Virgilii Georg. I, 91:

> Bis sanguine nostro
> Emathiam, et latos Hæmi pinguescere campos.

100. *Ferunt*] Heinsius ex cod. Moreti ascripserat, *ferunt*, vel *serunt*. Posterius est in Cantabr. et Univers., et hæc frequenter confusa. Vide Drakenb. ad Silium V, 235. C

101. *Signifer*] Nihil intercedo, sive id proprie accipias, de Juda signum dante, quod ipsi tribuitur Matthæi XXVI, vs. 48. Vide ad Sedulium V, 62; sive pro incitatore, et omnium face. Eumenius Paneg. Constant. 15, 5, *Signifer nefariæ factionis*. Cicero pro Planc. 30, *Causæ nostræ duces et quasi signiferi*; ad Attic. II, 1, *Te signifero ac principe*. Florus III, 23, 6, *Sullanæ dominationis duces atque signiferi*.

101. *Fingens*] In plerisque editis est *figens*, ut apud auctorem Consol. ad Liv. 95,

> At miseranda parens suprema neque oscula fixit.

Ovidius Metam. III, 24,

> .....Peregrinæque oscula terræ
> Fixit.

Lucanus II, 114,

> Oscula pollutæ fixisse trementia dextræ.

Hanc vero locutionem poetis de paribus adhiberi, cum superiores *libare oscula* dicantur docet Meursius Auctor. Phil. cap. 18; sed *fingens* expressi ex Voss. 2, schedis Pulmanni, edd. Antverp. et Turnæs. I, ipsa sententia suadet; fingebat hoc osculo pacem et amicitiam Judas. Sedulius V, 64,

> Ore ora premis, mellique venenum
> Inseris, et Dominum blanda sub imagine prodis.
> Quid socium simulas, et amica fraude salutas?

Frequenter tamen hæc confunduntur. Vide Drakenb. ad Livium VII, 30, 3; ita *figere* pro *fingere* Virgilio restituit Burmannus Secundus ad Anthol. II, p. 375; apud Boetium Consol. Philos. I, pros. 4, in cod ce et ed. veteri inveni, *aliquod crimen affigitur*, non *affingitur*, quod reposuit Sitzmannus. Firmat Ammian. Marcell. XIV, 1. *artium nefandarum calumnias insontibus affigebant*: ubi Gronov.

102. *Lupus*] Infra 710, de Paulo,

> *Quo properat sævire lupus.*

Et vs. 717,

> *Lupum domat ille rapacem.*

Velleius II, 27, 2, *Nunquam defuturos raptores Italicæ libertatis lupos*. Similiter de Juda Sedulius V, 68,

> Aut truculenta pio lupus oscula porrigit agno.

Unde hic locus videtur expressus. Generatim homines pravi a bestiis solent designari. Vide Alberti ad Epist. II ad Timoth., IV, 17. Hinc ἐθηριομάχησα, quod Paulus adhibet I ad Corinth. XV, 32, de pugna cum veritatis hostibus nonnulli exponunt. Confer Maium Observ. S. part. I, p. 79, et Baschium de Interpr. N. T. ex Patribus, § 9, in notis; hi sane *bestiæ* interdum dicti. Θηρίον Arius dicitur ab Athanasio opp. tom. I, p. 113. Adde Gerdesium Meletem. sacr., p. 318. De voce *canis* pro falso accusatore, notavi jam ad vs. 93: eamdem de falsis doctoribus exponunt in Pauli loco ad Philipp. III, 2. Vide Gataker. Advers. Post., cap. 38; Price um ad Matth. Evang., p. 51: nisi philosophos Cynicos illic quis intelligi malit, ut Menippum κύνα appellat Lucianus Dial. Mort., p. 265, et sæpius. Ita *gallinæ*, *lupæ* pro meretricibus, unde *lupanaria*. Pareus Elect. Plautin., p. 19; *feles* pro lenonibus, ibid. p. 33; *juvenca* pro puella libidinosa, Horatius II Od., 5, 6; Ovidius Heroid. V, 117. *Sus* de homine gulæ dedito. Muretus Var. Lect. II, 3; *Serpentes* et *viperæ* de iis qui benefacientes lædunt. Segaar Observ. ad Lucam, p. 138. De *asino*, *hirco*, *capra*, similibusque aliis Justus Specim. Observ., cap. 15; et generatim huc pertinet egregius Boetii locus Consol. Phil. IV, Pros. 2; conferendus etiam omnino Vossius Instit. Orator. IV, 6, 2; Barthius Advers. VIII, 14.

103. *Clamant*] Psalmo LXIX, 26, et CIX, 8, posteriorem locum cum Actibus contulit Usserius de Origin. episcop., p. 3. *Quo verba* Biblioth. Patrum Lugdun. *Clamant* est, testantur, quomodo *proclamare* per palam testari expono apud Aurel. Victor. Orig. gent., 23, 7, *repugnat nostræ memoriæ proclamans historia Liviana*: ubi significatio vocis *memoria* decepit interpretes qui aut locum emendarunt, aut exposuerunt. Klotzius Miscell. crit., p. 34, conjicit, *nostram memoriam proclamans*: id est res gestas narrans aut propagans. Vulgatam servo, et *memoriam* capio pro ipsa D narratione et relatione illius rei. *Proclamans nostræ memoriæ* est palam testimonium addens nostræ narrationi, diversæ ab illa Egnatii, cujus antea Victor meminerat.

104. *Summa precantes*] Nihil hic variant codd., neque tamen video quid *summa precari* indicet. Aliud est *summa petere*, quod adhibuit Livius XXXV, 42, 14, aliud *summa sequi*, *capere*, de quo Wopkensius Observ. Miscell., vol. VIII, p. 63. Scholiastes in Voss. 2, locutionem accepit pro Deum summum precari. Sed vix est ut satisfaciat. Scripsisse Aratorem puto, *summa petentes*. Expressit ita Lucæ verba in Actib. I, 13: ἀνέβησαν εἰς τὸ ὑπερῷον. Conjecturæ favebit ipse Arator infra 824,

> Tunc magis alta petens, oratio fusa Tonanti.

Et vs. 878,

> Ardua progreditur cœnacula Petrus adire.

Erant namque cœnacula illa in superiori domus parte;

61 Matthiamque, Dei parvum quod nomen, ut [aiunt,
Hebræo sermone sonat, humilemque vocando
Comprobat. O quantum distant humana supernis
Judiciis! Parvi merito transcenditur ille,
110 Laude hominum qui justus erat. Duodena [refulgent
Lumina cœli, terrisque jubar jaculatur Olympi.
62 Hæc quoque lux operis quid præferat, edere [pergam.
Quatuor est laterum discretus partibus orbis;
Trina fides vocat hunc, quo nomine fonte lava- [tur.
115 Quatuor ergo simul repetens ter, computat om- [nem,
63 Quam duodenarius circumtulit ordo figuram.
Discipulisque piis, quibus hoc baptisma jube- [tur,
Mystica causa dedit numerum remeare prio- [rem.

NOTÆ.

Barth. Advers. III, 13, et XXXII, 22. Hinc Græcis est ὑπερῷον, ut jam notavit Rittersh. ad Oppi n. II:1. II, 13; non quidem ab ὤον, ut nugatur Mollius ad Longi Pastor., p. 9; sed ab ὑπέρ, eadem forma qua πατρῷος a πατήρ, pro quo poetæ Iones πατρώϊος, quæ commode contulit Græcarum Venerum eruditus interpres, sed longiore vita dignior, Piersonus ad Mœrid., p. 295; et Kœnius ad Gregor., p. 75. Atque ita supprimi in hac dictione εἰκημα eleganter ostendit Bisius ad Act. apost. I, 13. Latine nonnunquam *pergulæ*. Salmas. ad Spartian., p. 155 ed. major. Adde de his Pfeiffer. dissert. de Cura Virg., p. 7. Juvat præterea conjecturam nostram ritus, quo precaturi hanc domus partem solebant petere. Exempla habet Prideaux Histor. Jud. lib. VI, p. 58, ed. Belg.

105. *Dei parvum*] Novum hoc commentum. Matthiæ namque nomen exponi solet *donum Dei*. Hesychius: Ματθαῖος, δεδωρημένος. Ματθίας δὲ δόμα Θεοῦ. Confer Alberti ad Glossar. N T., p. 16. Convenit itaque Græcum Θεόδωρος, et Dositheus; posterius cum hoc, ut et Matthæi et *Mattathiæ* nomine contulit Smithus ad Monument. Palmyr., p. 51. Hinc et Isidorus VII Orig., 9, *Matthias, qui inter apostolos sine cognomine solus habetur, interpretatur Donatus, ut subaudiatur pro Juda. Ipse enim in locum* [cod. Groning., *loco*] *ejus electus est ab apostolis, cum pro duobus sors mitteretur.* Haud dubie alios secutus est Arator, quod et verba, *ut aiunt*, indicare videntur. Forte Linguæ Hebrææ prorsus imperitus id addidit, cujus, ut et Græcæ, hujus ætatis scriptores ignarissimos fuisse jam monui in præfatione ad Sedulium. Suspicabatur amicus, forte in tali themate hujus vocis significationem quæsivisse, quoscunque duces secutus est Arator, quod *vergere*, *tendere cum inclinatione* designaret, cujusque significatio ex Deuter. XXVIII, 43; psalm. XVII, 11, aliisque locis hauriri possit.

107. *Hebræo*] Fabricius aliique, *Ebræo*. Retinui aspirationem, consuetudinem secutus, aliorumque exempla, non derivationem. Vide Cellar. Orthogr., p. 42, et Dausquium, part. II, p. 151.

109. *Transcenditur*] Superatur meritis Matthiæ parvi. Alii id, simili sententia, dixerunt *transire*. Oudend. ad Lucan. VI, 336, et *transgredi*. Argolius ad Panvin. de Ludis circens. I, p. 175, tom. IX Thes. Grævii. Videtur mihi Arator respexisse ad sortem in urnam conjectam; hæc enim, si suffragium ferretur, inde dicebatur *exire*, veluti et LXX Interpretes ἐξῆλθεν adhibent, I Paralip. XXV, 9; et sic Tremellius *exivit*, in hoc Actuum loco, cap. I in fine, vertit, *ascendit*.

111. *Jaculatur*] Vossian. 2, *jaculantur*: id non displicet. Altera si lectio sit vera, passivo sensu adhibuit, quale exemplum ex Victore Uticensi produxit Barthius Advers. XXV, 7. Id vel inde derivari posset, quod deponentia sæpius passive sumantur; vel ab activo *jaculo* effictum est, quod e Claudiano lexica proferunt. Sane et ita dici potuit, ut *comito*, *populo*, aliaque, notata a Vossio Art. gramm. V, 7. Ciofan. ad Ovid. Metam. XIV, 259, et Heusingero ad Mall. Theodor. de Metris, p. 41: licet passivum *jaculor* non temere, nisi in participio, inveniatur, judice Vossio Art. gramm. V, 6. Apud Isidorum I Orig., 20, in egregio cod. Groningano inveni, *ut quasi sagitta jaculet supervacua*: neque hanc lecti nem dubitaverim præstare, præ *jaculet*, quod illic Gothofredus; aut *indulget*, quod editio antiqua exhibet. Vossiani tamen codicis scriptura eo magis mihi placet, quia Arator exprimere voluit 12 apostolos, ad modum duodecim signorum cœlestium, viam præbuisse, qua, tanquam sol, totum terrarum orbem illustrarent. Hausit hæc e Sedulio I, 345.

> Sic et apostolici semper duodenus honoris
> Fulget apex, numero menses imitatus et horas,
> Omnibus ut rebus totus tibi militet annus.

112. *Præferat*] Præ se ferat et ostendat. Infra 903, *Præfertur imago*: ubi Voss. I, *profertur*. Adde Schultingi. ad Senecæ Controv., p. 86; Bunemann. ad Lactant. VI Div. Instit., 18, 1.

113. *Quatuor*] Ita dedi, Fabricium secutus; pleraque, *quattuor*. Litteram duplicarunt, qui priorem brevem esse statuere, in quibus etiam est Barthius Advers. XXVIII, 16: cujus argumenta ex Ennio et Ausonio recte aliter exposuit Vossius Art. Grammat. II, 17. Probo judicium viri eruditi in Fabri lexico, expressum quoque a Noltenio lexic. Antib., p. 147, præcipue præeuntem secutus judicem in hisce optimum, Burmannum Secundum ad Lotichium V Eleg., 18, 69. Quin prima haud dubie sit longa, si quis approbet derivationem Cerdæ ad Virgil. Æneid. VIII, 207, *quatuor* ortum esse ex χἄτερον pro καὶ ἕτερον.

113. *Discretus*] Bibliotheca Patrum Lugd., *discretis*.

115. *Computat*] Heinsius ascripserat, *vel comparat*: in aliis id non inveni.

116. *Duodenarius*] Penultimam hic corripi notat Daumius ad Caton. IV, dist. 4. Id a Sedulio II, 275; in *denarius* quoque factum esse, alii jam notarunt. Sed forte hic Arator in quinque syllabas vocem redegit; de quo dixi ad epist. ad Vigil. 24. Id autem magis credo, quia infra vs. 866 produxit.

117. *Quibus*] *Jubeo tibi* cum dativo. Ἠρυλήσασι κελεύων. Juvencus III,

> Discipulis tunc inde jubet conscendere navem.

Prudentius Apotheos.,

> Quis jubeat sævis aquilonibus? Ite, venite.

Victorin. II,

> Velle et posse dabat, famulo quodcunque jubebat.

Arator I,

> Mihi jussit apertam
> Gentibus hanc monstrare viam.

Fabricius. comment. ad Poet. Christian., p. 74. Tantum abest ut *jubeo tibi* parum Latine dicat Barthius, ut potius ex Cicerone effictum putaverit, lib. XXXVI Advers., 16. Rectius illi sentiunt qui optimos hac constructione rarissime usos statuunt; eos vero frequentius, qui ad Latinitatem cadentem propiores accedunt. Vide Drakenb. ad Silium XII, 607: quæcunque enim alii huc referunt, per ellipsin jure possunt exponi. Neque obstare videntur duo loca Livii quæ produxit Drakenb. ad eumd. XXVII, 24, 3. Hanc tamen constructionem cum Græco recte contulit Fabricius, et Vossius Art. gramm. VII, 36; licet apud eos interdum dativus, interdum accusativus verbo κελεύειν addatur. Confer Piersonum ad Herodian. Philetær., p. 433.

118. *Remeare*] Hoc dedi ex Cantabr., Univers.,

64 Spiritus ætherea descendens sanctus ab aula
120 Irradiat fulgore locum, quo stemma beatum
Ecclesiæ nascentis erat, quibus, igne magistro,
Imbuit ora calor, dictisque fluentibus exit
Linguarum populosa seges; non littera gessit
Officium, non ingenii stillavit ab ore
125 **65** Vena, nec egregias signavit cera loquelas;
Sola fuit doctrina fides, opulentaque verbi
Materies, cœleste datum, nova vocis origo
66 Quæ numerosa venit, tot quæ ex orbe disertis
Sufficit una loqui. Dudum vetus æquoris arca
130 Cum superasset aquas, turrim voluere maligni
In cœlum proferre suam, quibus impia corda
Sermonum secuere modos, sociisque superbis
Affectus cum voce perit: confusio linguæ
Consimili tunc gente fuit, nunc pluribus una est,
135 Ecclesiæ quoniam venientis imagine gaudet
Concordes habitura sonos, et pace modestis
Fit fecunda redux, humilisque recolligit ordo,

NOTÆ.

Moreti, et Voss. 2. In editis est *recreare*, ortum ex glossa, uti in Vossiano scholiasta addiderat, *restaurare*, *recreare*. Positum est *remeare*, pro redire, ut *salus* dicitur *remeare*, infr., 298; dies *remeare*, vs. 861; *remeare ad officium* in l. 9, C. de Advoc. Div. judicior. Claudianus Cons. Stilic. I. 331,

Romuleas leges remeasse fatemur.

Ita illic Moreti codex, alii *rediisse*, quod glossæ tribuo. Confer notas. — De constructione, *dedit remeare*, consule notas ad Sedulium I, 65; Wopkens. ad eumd. IV, 282; Burman. ad Ovidium Metam. XII, 202; infr., 565,

Da semina verbi
Per tua dona coli.

119. *Aula*] Infra, vs. 1055,

Quem Deus æthereæ custodem deputat aulæ.

Sedulius, II, 61,

Non capit aula poli.

Adde notas ad eumd. I, 15. Lactantius de Passion. Domini in fine:

Æternæ pacis amœna
Perpetuo felix mecum regnabit in aula.

Hæc præcipue contuli, quia *aulam* hac notione insuetam vocem appellat Muratorius Thes. Inscr., p. MCCCLXVII, 18, notatus jure a Justo Specim. Observ. c. 17.

121. *Magistro*] Spiritu enim sancto doctore erant eruditi. Simili forma *pœnam magistram* dixit infr. 729, et *ore magistro* legendum ex codd. II, 136, ut *errore magistro*, ibid. 448: ita *ars magistra* illustratur a Burmanno ad Catalect. I, p. 127; Withovio dissert. 2 de Catone, p. 562. Vulgatum itaque prætulerim ei scripturæ, quam Moreti codex exhibet, *ministro*, licet simili modo *manus ministras* asseruerit Elmenhorst. ad Arnob. II, p. 73, eaque confusio frequens sit. Vide notas ad Plin. paneg. 49, 8. — Lucæ verba nove exposuit Heumann. Pœcil. II, p. 353.

122. *Ora*] Voss. 2, *hora*.

123. *Populosa*] Vox hæc antiquioribus ignota. Manilio eam asserere conatus est Bentleius, Astronom. II, 224; sed vide Burmann. ad Virgil. Æneid. III, 708; de Rhoer Feriis Dav. II, p. 183: indicat autem ea diversarum linguarum multitudinem, quam *populus notat*. Vide notas ad Sedul. IV, 109. De earum numero locus est Isidori Orig. IX, 2, quem tractavit Joan. Cannegieterus, affinis optimus, Observ. cap. 18.

124. *Ore*] Voss. 2, ed. Antverp., Fabric. et Bibl. Patrum Lugdunensis, *ab aure*; idem in Cantabr. et Univers. exstitisse suspicor, quia editioni Fabricii solam Cortius diversitatem scripturæ apposuerat. Glossæ in Voss. 2 hoc exponunt: *non a præceptore audierunt*. Res eodem redit, sed *ore* videtur tueri Virgilius Æneid. IV, 79,

Pendetque iterum narrantis ab ore.

Ubi Cerda, idque Sulpicio Severo Dial. I, cap. 1, § 4, recte restituit Meursius Exercit. crit., part. II, p. 146: ubi male edebatur, *amore tuo pendens*. — Verbum *stillare* hausit ex Jobo, XXIX, § 22, ubi Vulgata: *super illos stillabat eloquium meum*. Eleganter metaphoram ab aquis petiit; sic *dictis fluentibus*, vs. 122; *aridum rivulum* de sua dicendi facultate infra adhibet, vs. 493. Ita Cicero ad Divers. IX, 18, *facultas orationis exaruit*. Ξηροὶ λόγοι apud Ælian. Var. Hist. VIII, 12. Cort. ad Plin. IX Epist., 26, 9. *Flumen ingenii* apud Ciceron. pro Marcell. 2, ubi Abram. Male illic cod. cujus variantes penes me, *fulmen*. Id potius restituerim eidem Ciceroni de Orat. II, 45, *tantum est flumen gravissimorum, optimorumque verborum... ut mihi non solum incendere judicem, sed ipse ardere videaris*. Posteriora verba omnino postulant ut reponatur *fulmen*; sic *ferventis fulmen ingenii* apud Sidonium Apoll. V, epist. 8.

125. *Signavit*] Sulpicius Sever. I H. S., 38, 5, *Sacra historia signavit*: id est significavit, edocuit. Ita *signare fidem* ex codd. restituendum Pacato Paneg. 32, 2. Indicat itaque has linguas non edoctos fuisse ex libris, tangens morem veterum, qui tabulas cera oblinebant. Ovidius Amor. I, 12, 8,

Tuque negaturis cera referta notis.

et Metam. IX, 521,

Dextra tenet ferrum, vacuam tenet altera ceram.

Quem locum ex Euripide expressum esse notavit vir doctus Observ. Miscell., vol. II, p. 37. *Tabulas ceratas* memorat Ulpianus Fragm. tit. 20, § 9; ubi Cannegieterus, de qua locutione plura protulerunt eruditi, sed proxime convenire videtur Isidorus XV, 2, *ex tabulis ligneisque*; ita enim cod. Groning. et editio vetus. Adde Pareum Elect. Plautin., p. 372; Grang. ad Juvenal. I, 63.

127. *Datum*] Ita vulgatus interpres δόσις vertit, pro dono et munere; Rittersh. ad Salvian. de Gub. Dei, p. 132; Burman. ad Ovid. Met. XI, 106. Post *origo* punctum conspicitur in Voss. 2, male. Sequentia sunt intricatiora. Conjicio sententiam poetæ esse, cœleste illud donum, novam vocis originem disertis solam sufficisse ad eloquentiam. *Loqui* pro gerundio acceperim; *unus* autem pro solo assertum est ad Sedul. II, 197.

130. *Superasset*] Cantabr. cod., *properasset*.

133. *Affectus*] Voss. 2, *effectus*: ita hæc confusa infr. II, 154; alterum magis placet, ut indicetur singulare studium ad rem perficiendam, ipsaque operis inchoatio ad effectum nondum perducta: ita enim *afficere* pro inchoare. Vide Lipsienses eruditos in Actis A, 1761, p. 156. *Affectus* et *effectus* opponi docet Savar. ad Sidon. Epist. III, 14, et VII, 1.

134. *Consimili*] Ita exhibui ex cod. Moreti, edd. Aldin., Basil., Antverp., ut infr. 410,

Consimili jactatur humo.

In reliquis est, *in simili*. Nonnunquam in compositis hæc præpositio corrupta. Ex Groningano apud Isidorum XVI, 13, restitue, *concolor Pyropo*. Edit., *cui color*; et tum in sequentibus legendum, *et ci qualitas ut ignis*.

135. *Quoniam*] Pulmanni Schedæ et Antverp., *quondam*.

137. *Fecunda*] Voss. 2 et Antverp., *facunda*. Eadem permutatio est inferius, vs. 818. Ita non ineleganter opponeret priscam illam confusionem, qua sese intelligere non possent, et apostolos facunde loquentes. Ita inferius, vs. 224,

Nescia verba viris facundus detulit ignis.

Quod tumidi sparsere viri. Res maxima cogit
67 Non reticere diu, quid sit, quod Spiritus almus
140 His datur in flamma, Jordanis ab amne columba;
Quod tunc rite canam, promissaque debita solvam,
Si sua dona ferat: duo sunt hæc signa figuræ,
Ut sit simplicitas, quam congrua diligit ales,
68 Quæ ne tarda gerat sine dogmatis igne tepores,
145 Sit pariter succensa fides; ibi destinat undis
Unanimes, hic ore jubet flagrare docentes.
Mentibus instat amor, sermonibus æstuat ardor.
69 Hos etiam musto typica ratione moveri
Error verus ait, quos, ebria fonte recenti,

NOTÆ.

Sed cum superius, vs. 123, memoret *populosam linguarum segetem*; vs. 128, *numerosum vocis originem*, facile eo referri *fecunda* possit, præcipue cum melioris notæ codd. nil mutent.

138. *Tumidi*] Nihil frequentius Christianis vatibus, quam superbiam *tumoris* nomine circumloqui; estque Græcanicum. Euripides Hecuba:

Ὡς εἰς τὸ μηδὲν ἥκομεν, φρονήματος
Τοῦ πρὶν στερέντος; εἶτα δῆτ' ὀγκούμεθα.

Horatius pulchre:

Crescentem tumidis infla sermonibus utrem.

Prudentius:

Lictor, tribunal, et trecenta insignia,
Quibus tumetis, moxque detumescitis.

Marius Victor lib. III in Genesin:

Jam descendamus, tumefactaque corda superbo
Consensu, varii turbemus vocibus oris.

Idem:

Fastu tumefacta superbo
Despexit Dominum.

Alcimus Avitus lib. VI:

Ne vanum præ se tumefacta superbia nomen
Nostra ferat.

BARTHIUS, Advers. XXXIII, 19. — Minuc. Fel. Octav. 8, *prudentia tumescentem*. Simili modo, *inflatus*. Barthius Advers. XXIII, 7. Savaro ad Sidon. Epist., p. 448. Græcum ὄγκος exposuit Adami Observ., p. 592. Adde notas ad Ovid. Art. I, 715; Metam. II, 86.

140. *In flamma*] Respicit ad Act. apost., cap. II, § 3; de quo loco vide Majum Observ. IV, p. 170. Αὐτοῖς illic ad ὤφθησαν refert Segaar Observ. ad Lucam, p. 110. Quod vero Stephani codex illic ἐκάθισαν habet, idem exhibet Athanasius Opp. tom. I, p. 253. Sed vide Alberti ad N. T., p. 418.

140. *Jordanis*] Recte media longa; aliis ea corripitur. Vide Burman. ad Lotich. IV Eleg., 6, 35. Statim Moreti codex, *in amne*. Cum intelligat baptisma in Jordane, *ab* accipiendum puto pro *post*; de quo usu vide Schulting. ad Senec. Controv. III, p. 215. Sententia loci patet ex glossis in Voss. 2, *Agit de eo Arator, quare sanctus Spiritus discipulis in igne, Domino apparuit in columba*.

141. *Tunc*] Moretanus a manu secunda, *nunc*; eademque est conjectura Wassenbergii mei.

143. *Simplicitas*] Columbam inter aves sine felle esse docent tum aliæ tum sacræ litteræ. Dominus Jesus Matthæi 10: Γίνεσθε οὖν φρόνιμοι ὡς οἱ ὄφεις, καὶ ἀκέραιοι ὡς αἱ περιστεραί. Sedulius lib. II.

Confestim patuere poli, sanctusque columbæ
Spiritus in specie Christum vestivit honore,
Mansuetumque docet, multumque incedere mitem
Per volucrem quæ felle caret.

Sedulium expressit Aldhelmus in ænigmate columbæ:

Mitia quapropter semper præcordia gesto,
Et felix præpes nigro sine felle manebo.

Humanam ab eadem mente appellat Marius Victor lib. III:

Casta quoque humanæ turtur conjuncta columbæ.

Simplicem legatum eam quam ex arca emisit Noe, Alcimus Avitus lib. IV:

Tali legatus firmavit fœdera simplex
Judicio, purumque pius sic comperit orbem.

Juvencus lib. II:

Simplicitate tamen puras superare columbas.

ut sit velut proverbium, *simplex instar columbæ*. BARTHIUS, Advers. XXXIII, 19. — Adde infr., vs. 662; ad Sedul. II, 170; Bochart. Hieroz., part. II, lib. I, cap. 4.

144. *Ne*] Ald., Bas., Tornæs. 1, *nec*.

145. *Ibi*] Cod. Univers., *ubi*: male; respicit enim ad Jordanem, superius memoratum.

146. *Unanimes*.] Pulmanni Schedæ, et Antverp., *unanimos*. Alterum ex codd. servo, quos in talibus sequi optimum est, cum utrumque sit in usu. De talibus in *us* et *is* exeuntibus vide Colv. ad Apuleium I, p. 9; Heins. ad Virgil. Æn. IV, 8; VII, 335; Burman. ad Valer. Flacc. III, 571; Burmann. Secundum ad Catal. III, p. 525; Oudend. ad Lucan. III, 746; Drakenb. ad Livium VII, 21, 5. Ita *magnanimes* in melioribus est, infr. vs. 951; et *unanimem panem* in quibusdam apud Sedulium IV, 219. *Corpus exanime* in Traject. codice, apud Sulpic. Sever. Dial. II, cap. 4, § 6; *imbecillus* apud Salvianum de Gub. Dei III, p. 45. Apuleius Metam. X, p. 210, *imbecillis adhuc ejus viribus, facile ardorem tenuem deprimens*: ut recte emendatum a Lennepio Animadv. ad Coluthum III, 4. Apud Boetium Consol. Philos. I, metr. 2, in editione anni 1511 inveni,

Declivamque gerens pondere vultum.

et in codice apud eumdem III, pros. 2, *imbecille ac sine viribus*.

147. *Amor*] Respicit, consueta allegoria, ad columbam; columbis autem amor præsertim sincerus tribuitur.

148. *Hos*] Pulmanni Schedæ et Antverp., *Nos*; frequenter hæ litteræ permutatæ. Vide ad Sedul. III, 322. De ipsa re confer Barth. Advers. V, 3. De voce *typicus* notas ad Sedul. I, 102.

149. *Verus*] Ita codices. Fabricius aliique dederunt *priscus*; in Pulmanni Schedis et Antverp. est *vetus*, eaque est erroris origo: id enim cum quantitati repugnare viderent, *priscus* substituerunt, cum tamen ex corrupto *verus* esset ortum. Aratoris manus est *error verus*; jungitque ita contraria per oxymoron. Sic supra vs. 72,

Dum trahit, ipse trahi meruit.

Infr. vs. 393,

Et quæstum per damna sequi.

Pluresque similes in Aratore occurrunt. Boetius Consol. Philos. II, pros. 1, *in ipsa sui mutabilitate constantiam*. Ita *spem insperatam* apud Plautum Mercat. III, 4, 13, emendat Heraldus ad Minuc. Fel. Octav. p. 5. Similia contulerunt Cerda ad Virgil. Æneid. VII, 295; VIII, 3 0; Barthius ad Claudian. Laud Stilic., p. 256; Martinus Var. Lect. III, 9; Burman. ad Rutil. Itiner. I, 398; ad Ovid. II Met., 627; ad Claudian. Cons. Manl., 90; Burmannus Secundus ad Catalect. I, p. 45, et III, p. 465; Oudend. ad Lucan. I, 98. Notæ ad Sedul. III, 89, de Græcis Barnes. ad Anacr. od. 64, p. 224.

149. *Fonte*] Ebrietas quædam sobria describitur in sacris litteris, ex illo dicto obscuro Jacobi, benedicentis Judæ: *Rubicundior oculis præ vino*, Genesis cap. penultimo. De hac ebrietate duo tantum legi in sacris litteris exempla. Unum Testamenti Ve-

150 **70** Complevit doctrina poli; nova vasa liquorem
Suscepere novum, nec corrumpuntur acerbo,
Quo veteres maduere lacus, de vite bibentes,
Quæ, Christo cultore, dedit convivia verbis,
Unde rubent, quas vertit aquas, tenuemque sa-[porem
155 Legis in Ecclesiæ fecit fervescere libris.
Tertia sidereis inclaruit hora loquelis.
71 Hunc numerum Deus unus habet, substantia [simplex
Personis distincta tribus; quam plurima nobis
Instrumenta patent, simul hoc et tempora mon-[strant.
160 Primus at ille Petrus, qui figit in æquore [gressus,
Retia jam cupiens hominum vibrare saluti,
Ut piscator ovans levet has de fonte catervas,
Retulit æthereos, populo mirante, triumphos.
72 Venit ad occiduas carnaliter editus oras,
165 Humana sub lege, Deus, qui temporis expers
Principium de matre tulit, nec vile putavit,
Majestate potens, terreni sumere formam
Corporis, atque opifex hominum pars esse, [suoque
Nos pretio revocare sibi, post dona salutis,
170 Postque tot erectos, pulsis languoribus, ægros,

NOTÆ.

teris, I libro Samuelis, cum ea objicitur Annæ, Samuelis matri, ab Heli sacerdote, cum effudisset ipsa animam suam coram Deo gemitu et precibus. Alterum Testamenti Novi, in Actis apostolorum, cum ab irrisoribus quibusdam eadem exprobratur apostolis, post acceptum Spiritum sanctum, cum variis linguis loquerentur facta Dei magnifica. Gregorius hymno I,

Læti bibamus sobriam
Ebrietatem Spiritus.

Paulin. Cyth.,

Inebrietur sobriante poculo
De fonte sancti Spiritus.

Est igitur hæc ebrietas non vini aut siceræ, sed Spiritus sancti: quando mentes afflictæ aut lætantes ita inflammantur ac rapiuntur, ut non sua agant aut loquantur, sed Dei: et inspiratione atque agitatione quadam cœlesti ita feruntur, ut ebrii vino solent. De hac homines non exercitati nihil intelligunt; ii videlicet qui nunquam in angustia cordis positi, serio oraverunt, aut divinis beneficiis excitati ex animo exsilierunt. FABRICIUS Comment. in Poet. Christ. p. 46. — *Corde vel fonte* ascripserat Heinsius.

151. *Acerbo*] Scholiastes in Voss. 2, *per vinum forte, et de aspero liquore legis.*

152. *Lacus*] Vide ad Sedul. III, 8; in Voss. 2 glossæ exponunt, *per humefactas hydrias Judæorum.*

153. *Verbis*] Moreti codex, *mensis.* Glossæ in Voss. 2, *convivia* exponunt per *potationes.* Per *convivia verbis data* indicare mihi videtur eloquentiam.

154. *Aquas*] Ita jubentibus codd. reposui. Edebatur, *aquæ;* sed elegantiam non ceperunt quam exposuit Drakenb. ad Livium XXXI, 44, 2. Ita Scaliger in proleg. ad Manil., p. 8, emendabat apud Virgil. Georg. II, 22,

Sunt aliæ quas ipse vias sibi reperit usus.

Vossius in margine editionis suæ ascripserat, *quas ipse viæ;* sed vulgatum tuetur Burmannus; a patruo neque dissentit nepos ad Antholog. III, p. 527.

155. *Legis.*] Per excellentiam de lege Moysis: inf a 792,

Legis adepta modum.

Lib. II, 928; Isidor. VI Orig., 2, *quæ in lege vel Regum libris.* Male Gothofr. illic *legum.* Ita et locum ejusdem IX, 5, exposuit Perizon. dissert. Triad., p. 9. A quo tamen dissensi in Miscell., p. 20. Fuerunt postea qui illic XII tabulas indicari scripserunt; sed quo jure nondum video; quæ illis continentur, ab Isidori mente prorsus differunt. Quis Romæ dubitaverit quin posthumus, legitime natus, patris nomine diceretur? utique erat ipsi jure Romano filius: adeo sane in id lege non fuit opus.

157. *Simplex*] Vide ad Sedul. I, 282. Sæpius tali loquendi forma usus Arator. Vide vs. 451, 857, 918; II, 900: idque præsertim egit ob Arii dogma.

159. *Instrumenta*] Intelligit modo investigandi ea quæ talibus in rebus velut tecta latent. *Allegorias* solent appellare, nec tamen consueto rhetorum usu, qui per eas potius modificatarum vocum continuationem intellexerunt. Vide Vossium Instit. orator. IV, 11. Simili significatione *documenta* adhibet, infr. vs. 491; *documenta plena figuris*, vs. 725; *documenta figuræ*, vs. 1027; *figura*, vs. 690, 771, 858, 982; *species*, vs. 751; *forma*, vs. 210, 905, 1029: quod illic Voss. 1 in male *firma* mutat. Prudent. Diptych. 15, *in formam discipulorum.* Sulpicius Sever. I, Hist. Sacr., 24, *quanquam hæc in typum Ecclesiæ forma præmissa sit.* Vocis apud hos scriptores usum non cogitavit, qui in Veris et Veros., p. 80, *femina* emendabat, teste Vonckio Lect. Latin. I, p. 10: qui ipse *forsan* malebat. Vonckii testimonio utor, quia Verosimilia nunquam inspexi; tantum abest ut presso auctoris nomine sententiam quamdam protulissem, quod excidisse nollem Campensium auctori, p. 169.

159. *Hoc*] Antv., *hæc.* Personæ tres, et tempora horæ tertiæ monstrant, quam late pateant instrumenta.

160. *Primus*] Πρῶτος dicitur a Matthæo in Evang. cap. 10, § 2. De quo cl. Van Hoven in epistola ad Rhoerium, p. 48. Hinc *senior* defendi posset apud Sedul. V, 104. *Princeps* dicitur a Salviano de Gubern. Dei, p. 169: ubi Rittersh. et in inscriptione recentioris licet ætatis, apud Montfaucon. Diar. Italic., p. 4.

160. *Qui figit*] Cod. Moreti, Schedæ Pulmanni, edd. Ald., Basil., Antverp., Tornæs. 1, *cui servit;* Biblioth. Patrum Lugdun., *quod figit.* Eo usu *servire* hic accipi posset, quem attigi supra ad vs. 49. Sed nescio utrum tum *æquor* non magis dicendum sit *servire gressibus.*

162. *Piscator*] Cantabr., *piscatur.* Ita edidit quoque Fabricius; sed alterum præstat.

164. *Carnaliter*] Ecclesiasticæ Latinitati vocem tuto asseruit Cellarius Cur. Posterior., p. 259, cum vocis vis casto Latinorum sermone exprimi satis juste nequeat, eamdem retinendam conset Noltenius Lexic. Antib., p. 454. Plerumque Christianis quidem scriptoribus ea adhibetur sententia, quam illic protulit Noltenius, sed hic locus diversus est, quo *carnaliter editus* notat homo factus, ut recte interpretatur vir doctus in Fabri Thesauro in vocem.

170. *Erectos*] Restitui scripturam cod. Cantabr., Voss. 2 et Moreti a manu prima; idemque edidit Fabricius, et Biblioth. Patrum Lugdun. Cæteræ, *ereptos:* male; indicat namque ægros ex lectis in quibus decumbebant excitatos, de quibus hoc verbum solet adhiberi. Vide Burman. ad Valer. Flacc. VIII, 20; infra vs. 468,

Dubiaque a morte remoti
Erexere caput.

et vs. 833,

Et erectam turbis gaudentibus offert.

Boetius Consol. Philos. IV, pros. 2, *uti medici sperare solent, indicium est erectæ jam resistentisque na.*

Cum defleta etiam, perfunctaque corpora luci
73 Redderet, et superas iterum concederet [auras;
Se quoque permittens, fusus genitricis ab [alvo,
Carnis jura pati, vitam ne perderet orbis,
175 Maluit ipse mori; sed quod de virgine feta
Nascitur, illud obit; ligno suspenditur insons,
Et ligni vacuatur onus: sic vulnus iniqui
Fit medicina Dei; pavidis resplenduit umbris.
74 Pallida regna petens, propria quem luce co- [ruscum
180 Non potuit fuscare chaos, fugere dolores;
75 Infernus tunc esse timet, nullumque coer- [cens
In se pœna redit; nova tortor ad otia languet.
Tartara mœsta gemunt, quia vincula cuncta [quiescunt.

NOTÆ.

turæ. Simili modo *levare* pro *sanare*, infra vs. 483, 836; II, 114, 215, 820, 1208. Quam facile *erectus* in *ereptus* permutari potuerit, patet ex Drakenb. ad Livium III, 5, 7.

171. *Perfunctaque*] Eodem modo *functus* adhibetur. Vide ad Sedulium III, 164; Oudend. ad Lucan. VII, 130: licet in optimis id non ferat Burman. ad Ovidium Eleg. ad Liv. 393, *defunctus* eodem sensu. Solinus Polyh. p. 7, *inter defuncta corpora.* Illic editioni meæ docta manus ex codice, ut videtur, asscripserat, *defunctorum corpora.* Nescio utrum ita capiendus sit Curtius IV, 4, in fine, ubi Tyrus dicitur *multis casibus defuncta et post excidium renata.* Exponit Pitiscus per *liberata;* sed propter *renata* altero sensu capere maluerim, ut urbes passim *mori* dicuntur. Vide Fabrum Semestr. I, 9; adde et Burman. ad Catalect. II, p. 261.

172. *Superas*] Poetæ hanc locutionem morti interdum opponunt. Virgilius Æneid. II, 91,

Superis concessit ab oris.

Paulinus Nolan. Paneg., p. 828, in Corp. Fabricii,

Quem mendicantem spreverat in superis.

Et hinc recte Latio vindicavit Dresigius in Actis Lipsiensibus, A. 1740, p. 192. Similiter ἄνω apud Lucianum Dial. Mort., p. 265, et sæpius.

173. *Fusus*] Ita codices, edd. Ald., Basil., in reliquis *fusæ*, quod repositum ex constructionis ignorantia, quam hoc loco jam vindicavit Cortius ad Plin. x Epist., 26, 1, eamdemque enallagen pluribus exposuit ad Sallust. Jugurth. 33, 2. *Fusus* autem pro nato ponitur. Elmenhorst. ad Arnob. Advers. gent. I, p. 35. Herald. ad eumd. III, p. 149. Burman. ad Claudian. IV Consul. Honor. 73. Notæ ad Sedul. V, 55. Huc respexit Virgilius Æneid. II, 328,

Arduus armatos mediis in mœnibus astans
Fundit equus.

Ut heroes illi ex equo velut prognati fuerint; idemque jam video observasse Burmannum.

175. *Maluit*] Propensam hæc locutio indicat voluntatem, ut notat Wopkensius in Observ. Miscell. nov., part. X, p. 127. Infra II, 108, *Ne pereas, vult ipse mori. Posse mori* magnum quid, et heroe dignum indicat de Rhoer Feriis Daventr., p. 51.

177. *Et ligni*] Ald., Basil., *Fit ligni*, ex sequenti versu illud huc translatum.

177. *Vacuatur*] Pro vacuefacere hoc verbum adhibetur. Infra 447, *Visceribus vacuatus obit.* Verbum hoc Latio asseruit Daumius Radicib. ling. Lat., p. 513. Syntagm. Grævii. Scholiasta in Voss. 2 ita exponit: *Peccatum diaboli, qui per lignum mortem intulit mundo, per lignum iterum victus curatur per medicinam Dei.*

178. *Fit*] Aldin., Basil., *Et*, eodem errore quem superiori versu notavi. Crucem Christi θεραπείαν τῆς κτίσεως appellat Athanasius Opp. tom. I, p. 2.

179. *Pallida*] Vide Barth. ad Claudian. Rapt. Proserp. I, 40.

180. *Chaos*] Apud poetas inferos designat, non solum eamdem illam atque indigestam molem. Arator lib. I Histor. apost. *Pavidis..... Chaos* iisdem noctem etiam designat. Ambrosius Hymnis:

Qui mane junctum vesperi
Diem vocari præcipis,
Tetrum chaos illabitur,
Audi preces cum fletibus.

Sed nec minus sacri poetæ *chaos* mundum dicunt, ut primum conditus est. Hilarius Arelatensis de Machabæis:

Qui chaos implicitum cæca caligine miscens,
Dividis in partes, et das noctemque diemque.

Paulinus, sive Mamertus ad Colleam:

Scribe creatarum verbo primordia rerum,
Et chaos ante diem, primæque crepuscula lucis.

Aliquando *chaos* profundam ponti abyssum designat. Alcimus Avitus lib. IV:

Interea magna pontus se mole movendo
In chaos antiquum, linquens mundana, redibat.

Quæ omnia, minus vulgo cognita, non sunt tamen injucunda cognitu. BARTHIUS, Advers. XXXII, cap. 22. — De inferis hanc vocem dici late ostendit idem ad Claudian. in Rufin. II, 215: ita et vulgatus interpres adhibuit Lucæ Evang. cap. XVI, § 26, ubi χάσμα in Græco est; interpretemque defendit Burman. ad Valer. Flacc. II, 86. Respexit Arator certissime ad verba Lucæ in Act. apost. cap. II, § 27, εἰς ᾅδου; hæc enim vox nonnunquam accipitur pro materia, ex qua omnia credebant facta, et in quam omnia statuebant redituram, quam poetæ *chaos* dicunt. Vide Casaub. adversus Baronium Exercit. I, p. 78. Inde de inferis et sepulcro, ut notatum ad Sedulium I, 204. Cæterum apud Lucam εἰς ᾅδην habet cod. Cantabr., et interpretes Græci psalmo XV, § 10. Illic tamen Alexandr., ᾅδου, ut Jamblich. Vit. Pythag. p. 86 et 155. Nota ellipsi, de qua Rittersh. ad Oppiani Hal. IV, 107, et Bossius Ellips., p. 58; eamque Latini imitati. Vide Vechnerum Hellen., p. 124.

180. *Dolores*] Ex Græco expressit ὠδῖνας, quod quidem de parturientibus proprium. Bos. Exercit. philol., p. 69. Lucianus Dial. Deor., p. 200. Ælianus Var. Histor. IV, 1; et ὠδίνω apud eumd. I, 14; sed inde de quovis gravi dolore dicitur. Staver. ad Fulgent. Mythol. I, p. 624: ubi Vossius in margine editionis quæ est Lugduni, pro corrupto *ido dinin* conjiciebat, εἶδος ὀδυνῶν, ut ὀδύνη pro sollicitudine; apud Musæum Her. et Leandr. 11, συνοδυνάομαι, *una dolore afficior*, neglectum Stephano, asseruit Majus Observ. IV, p. 224.

181. *Infernus*] Voss. 2, *infernum.* Forte ideo mutatum, quia putarunt substantive vocem pro orco non adhiberi, sed contra Cellar. Cur. Poster., p. 268, Antib. p. 55. Noltenius Lexic. Antib., p. 1001, adjectiva vi indicat sæpius id quod ad inferos pertinet; raro autem ipsum locum notare largior Barthio Advers. XXII, 10. Nec tamen eidem assentiri possum, quibusdam in locis *inferus* rescribenti. Quid si subaudiatur *locus? infernas vias* dixit Sedul. V, 266; adde Wopkens. Observ. Miscell. nov., part. VII, p. 885. — Pro *esse timet* conjicit Wassenbergius legendum *ipse timet*, neque id displicet. Athanasius Opp. tom. I, p. 150, ὁ ᾅδης ἔπτηξε.

182. *Pœna*] Mors Christi effecit ut ipsa mors vinceretur, ipsaque velut pœnam subiret. Paria legi possunt superius ad vs. 10.

Mors ibi quid faceret, quo vitæ portitor ibat?
185 Hunc Deus omnipotens, cui nunquam terminus [instat,
Post sacra busta levat; radiantem in corpore [Jesum
Vidimus, et propriis reducem conspeximus [astris.
Sed fugite, o miseri! funesta piacula gentis,
76 Cui, veniente Deo veteres avertere noxas,
190 Addita sacrilegæ creverunt vulnera culpæ.
Cur natos, Judæa, tuos, per vota cruoris,
Parricida trahis? quid, Christi sanguine fuso,
Hos tecum damnata premis, necdumque creatos
Festinas proferre reos, homicidaque lingua
195 Naturæ percussit iter? cui serior ortus
Quam facinus discrimen alit, scelerumque pro- [pago
De natale perit, quæ saucia voce parentum
In lucem punita venit. Si solvere cura est
Fecundi crementa mali, felicibus undis
200 **77** Exstinctum reparate genus; spes una re- [mitti
Debita supplicii, post crimina velle renasci.
Multiplicat jam pastor oves; tria millia vulgi
Non minus illa dies in flumine diluit Agni.
Hic primum, post jussa Dei, baptismatis usus
205 **78** Exoritur, data jura probans; nam trina po- [testas
Colligit hanc prolem, numerum partita per [æquum.
Perfectum est, quod mille sonat: sic denique [sæclis
Ponimus ætates, cum tempora dicimus orbis.
Res perfecta semel ter jungitur, et facit agmen
210 Mystica vis numeri. Gregis est pia forma novelli.
Funditur interea per cunctos gratia sensus,

NOTÆ.

184. *Portitor*] Vocem Sidonii ævo natam arbitrabatur Pius. Sed tu vide notas ad Virgil. Æn. VI, 298; Heins. ad Ovid. IV Fast., 715; Barth. ad Claudian. epigr. 47, Advers. LIII, 8; Savar. ad Sidon. V, epist. 4. Apud Symmach. I, epist. 80, in codice vidi, *levia rerum portator festivus exornet*, pro *portitor*, quod in edit. est.

186. *Jesum*] In quibusdam edd. punctum additur, ut pendeat a *levat*. Mutavi id, et, ni fallor, vere.

188. *Funesta*] Schedæ Pulmanni, ed. Antverp., *et funesta*. Videntur hi *piacula* retulisse ad ipsos Judæos. Acceperim potius de crimine expiatione digno, culpaque, ob quam funesta mortis pœna sequatur. *Addici piaculis æternis* ita dixit Salvianus de Gubern. Dei II, p. 32. Adde Reitzium, Ambig., p. 435; qui et utitur vexato Flori loco, I, 1, *uter auspicaretur et regeret, adhibuere piacula*. ubi ex Jornande legunt eruditi, *adhibere placuit deos*. Puto legendum, *adhibuere prodigia*. Eam vocem librarius in *pericula* mutavit, unde transiit in *piacula*. Similiter apud Florum I, 10, 3, olim legebatur, *tunc illa R. pericula*. Jam exhibetur, *prodigia*, quod primum se illic restituisse Boxhornius memorat in epistola ad Pontanum, p. 100. Syll. Matthæi posteriores Boxhornii emendationem secuti sunt, cujus tamen miror nihil Dukerum meminisse.

190. *Vulnera*] Vitia, peccata. Wopkens. ad Sedul. IV, 77; ita *sauciam mentem* in Ausonio defendit Boltius Silv. critic., p. 34.

191. *Cur*] Schedæ Pulmanni, ed. Antv., *cui*; et ita citat Fabricius in comment. ad Poet. Christ., p. 98. In Aratore tamen *cur* edidit. — Sententia Aratoris fere convenit his Ovidii Heroid. XI, 107:

> Quid puer admisit, tam paucis editus horis,
> Quo læsit facto, vix bene natus, avum?
> Si potuit meruisse necem, meruisse putetur.
> Ah miser admisso plectitur ille meo!

192. *Parricida*] Ald., Basil., *Cur paricida*. — Mox *quod Christi*, Bibl. Patrum Lugdun.

195. *Serior*] Heinsius ascripserat, *serior vel sævior*. Per posterius elegantia videtur perire.

196. *Alit*] Aldin., Basil., *habet*; alterum placet; frequenter tamen hæc permutata. Vide ad Sedul. II, 81.

199. *Crementa*] *Crementum* est incrementum. Gloss.: *Crementa*, αὔξησις. Alioquin *crementum* γόνη, si fides Isidoro lib. IX Origin., c. 5, et lib. XI, c. 1. Verba Strabonis nostri:

> Credita pridem
> Spe sine crementi, pigro sub cespite clausit.

Idem cap. 7:

> Crementa capit pulcherrima.

Juvencus lib. II,

> Justi mox ut crementa vigoris
> Sumpserit.

Arator lib. I; idem, lib. II,

> Servosque reposcet
> Mensuræ crementa suæ.

BARTHIUS. Advers. IV, cap. 24.

200. *Reparate*] Heinsius ex Moreti codice ascripserat, *reparate vel reparare*; posterius est in Bibl. Patrum Lugdun.: in Cod. Univers. est, *repetite*; in Cantabr., *reperate*. Sententia flagitat *reparate*. Hortatur enim Judæos ut, si velint se malis crescentibus tanquam vinculis solvere, genus exstinctum instaurent: ita *reparare afflictum* apud Hegesippum I, 33, in fine.

200. *Remitti*] Heinsius ascripserat, *remitte* vel *remitti*; in Aldin. et Basil. est *remittit*. Nil mutaverim. Sententia est: *Spes una est*, ut debitum supplicium remittatur, si quis velit renasci post crimina. *Remittere injuriam* haud dissimiliter dixit Sallustius in Fragmentis, p. 52 ed. Wassei. *Peccata remittere* ad Latinitatem ecclesiasticam retulit Cellar. Cur. Poster., p. 281, et Antib. p. 218. Nolten. in Antib., p. 1721; *permittere* eodem sensu adhiberi statuit Cujacius Observ. XXI, 29; sed loca quibus utitur corrupta arbitratur Gronovius in epistola ad Salmasium, tom. II Syllog. Burman. p. 612. Adde notas ad Aur. Victor. Orig. Gent., c. 9, § 4.

202. *Tria*] In Actib. apost. II, § 41, additur ὡσεὶ, ut indicetur numerus non expletus. Arator plenum posuisse videtur allegoriæ captandæ.

203 *Diluit*] Moreti codex, *deluit*. Claudian. in Eutrop. II, 23,

> *Tantum facinus quæ diluet ætas.*

ubi pro *deluet* illud positum notat Barthius.

204. *Primum*] Aldin., Basil., *primus*: non displicet.

204. *Jussa*] Ascripserat Heinsius, *jussa vel jura*. Prius probo; respicit Christi jussum, in Evang. Matthæi cap. XVIII, § 19: posterius ob sequens *jura* offendit. — Hactenus autem Moreti codicem contulerat Heinsius.

211. *Sensus*] Voss. 2, *census*; et ita legendum conjecerat cl. Wassenbergius: mox vs. 214,

> *Corda ligant sine limite census.*

Adde de hac voce Drakenb. ad Silium VII, 167; not. ad Sedul. epist. ad Maced., p. 11. Sic *sensus* pro *census* habet Tornæs. 1, vs. 214; et Biblioth. Lugd. vs. 417. Confusa et hæc apud Martialem Epigr. IV, 74,

Divitiasque metit locuples in amore voluntas.
Utque pii coeant in fœdera, pignore certo,
Res laxant, et corda ligant sine limite census,
215 **79** Affectu consorte licet; nova jura beatis
Munifica fluxere manu, quibus ubere læto
Divisæ geminantur opes, et crescit in omnes,
Quod faciunt commune sibi, totumque capes- [sunt,
Qui proprium nihil esse volunt. Quo fonte cu- [currit
220 Hæc probitas, quæve illa fuit bonitatis origo,
Hinc canere incipiam : Sacris bis Spiritus almus
Discipulis concessus erat; spiratus in illos
A Christo surgente semel; post, missus ab [astris,
Nescia verba viris facundus detulit ignis.
225 **80** Ne quid inexpertum studio meditemur inani,
Spiritus alme! veni, sine te non diceris un- [quam;
Munera da linguæ, qui das in munere linguas.
Hæc iterata, reor, confirmant præmia justos,
Ut duo jussa colant, tabulis conscripta dua- [bus :
230 Dilige mente Deum, ferventi plenus amore :
Rursus ait : Charus tibi sit quoque proximus, ut [tu.
Hoc pactum jus omne tenet, quod Spiritus al- [mus,
81 Bis veniens, per corda creat : semel hunc [dedit auctor
In terris, ut ametur homo; post misit ab astris,
235 Ut flagrent humana Deum : dilectio prima est,
Quæ Dominum vehementer amat, cui deinde se- [cunda est,
Quæ sociat mortale genus; tamen incipit ante
Posterior numero, sequitur comitata secundam
Quæ prior est; sic forma docet : nisi diligis, in- [quit,

NOTÆ.

Adde Burman. ad Catalect. III, p. 554. Puto per *omnes sensus* indicasse Aratorem eamdem omnium sententiam, et expressisse Lucæ verba. ἐπὶ τὸ αὐτό, in Actib. apost. cap. II, § 44. De verbis illis dissentire solent; simpliciter vertere malim, *omnes qui credebant consentiebant* : ea est vis illius locutionis, quam recte exposuit Struchtmeyerus Animadv. critic. I, 4: et Bascius de Interpret. N. T. ex Patribus, p. 16 : ubi docet Clementem et Ignatium eodem sensu locutionem adhibuisse.

214. *Limite*] Cod. Univers., *limine*, ut hæc interdum permiscentur. Vide Burman. ad Valer. Flacc. IV, 614; ad Lucan. I, 354. Sententia ipsa *limite* flagitat; indicat enim nullum divitiis terminum fuisse positum, sed omnia habuisse communia, unde Christianos *familiaris communicatores rei* appellat Arnobius Advers. gent. IV, p. 152; neque tamen omnia inter eos fuisse communia demonstrare conatus est Moshemius Cogitat. in Select. N. T. locos I, cap. 6, p. 114.

214. *Census*] Torn. 1, *sensus*.

216. *Ubere*] Ex Virgilio Æneid. III, 95; Valer. Flacc. VI, 711,

Aquis et fertilis ubere terræ.

Agris illic conjicit Heinsius; cui Palladii locus apud Burmannum obstat, sed et alius Homeri, quem cum Valerio contulit vir eruditus in Observ. Miscell., vol. IV, p. 185.

219. *Proprium*] Aldin., Basil., *quod proprium*; Voss. 2, *qui primum*. Conjicio Aratorem scripsisse *qui privum*. Ex glossa enim *proprium* videtur. Nonius Marcell. I, num. 152, *Privum est proprium uniuscujusque, unde et res privata*. Vocem hanc quibusdam egregie restituit Burmannus ad Ovid. Metam. IX, 20, et Fastor. I, 113 et 137. Justino autem XII, 8, 3. Cannegieterus meus ad locum Nonii p. 16 : licet Scheffero assentiatur Wopkens. Observ. Miscell. nov., part. X, p. 130. Redde et Ciceroni de Legib. III, 19, *in privos homines*; atque Varroni de R. R. I, 41, non male *privis generibus* restituisse videtur Triller. Observ. crit., p. 466. Conjectura mea in Aratore eo est verisimilior, quo frequentius *primus*, *privus*, et *proprius* confundantur. Vide patrem meum ad Plinii paneg. 83, 1.

219. *Nihil*] Cantabr., *nil*. Ita et Antverp., Biblioth. Patrum Lugd. et Fabricius. Ald., Bas., *nihil esse nolunt* : aperte vitiose. Convenit Sidonius Apoll. VIII, epist. 4, *quidquid Ecclesiis spargis, tibi colligis*.

221. *Hinc*] Virgilianum est ex Georg. I, 5.

222. *Spiratus*] Ita Cantabr., Voss. 2, edit. Antverp., Fabr., Bibl. Patrum Lugdun. Cæteræ, *spiratur*.

224. *Nescia*] Ignota, quæ ipsi antea non didicerant. De passivo hujus vocis usu Barthius agit ad Statium Theb. III, 30. Ita vocem capio apud Hyginum Fab. 88, *se in compressione nocturna nescio cui eduxisse* : id est, alicui ignoto; quæ enim Staverenus de locutione *nescio quis* affert, ab eo loco videntur aliena; ita etiam *ignarus* pro ignoto. Burman. ad Ovid. Metam. I, 134; Manut. ad Sallust. Jugurth., 98; Abram. ad Ciceron. pro Cœl. 2; Heusinger. ad Vechner. Hellen., p. 420. Pertinent autem Aratoris verba ad id quod apostoli habebantur ἀγράμματοι et ἰδιῶται, teste Luca in Actib. IV, § 14; sive plebeii, rerumque imperiti, quæ posterioris vocis vis est, observante viro clarissimo in Observ. Miscell., vol. X, p. 9. Adde Savaron. ad Sidon. VII, epist. 14; et sic deinde Christiani studiorum rudes, artiumque expertes habiti. Elmenhorst. ad Minuc. Fel., p. 9; ad Arnob. I, p. 52, et II, p. 62.

230. *Ferventi*] Cortius post hanc vocem inseruerat minus distinguendi signum, ut referatur ad *mente*. Sed haud dubie ad *amore* pertinet.

231. *Charus*] Bibliotheca Patrum Lugd. transponit, *charus quoque sit tibi*. — Vocem *proximus*, hoc sensu, ecclesiasticis scriptoribus recte tribuit Nolten. Lexic. Antib., p. 1129.

232. *Omne*] Sane, quidquid de juris naturæ principio meditentur alii, ex amore Dei mutuas, quas vocant, relationes et officia, tanquam ex primo fonte, derivari arbitrer. Si quis Deum cogitet creatorem, ei debet omnia, nec minus reliquis, ab eodem Deo formatis hominibus. His namque ea tribuenda, quæ scopum Creatoris in iisdem formandis adjuvare queant. Sed de his disserendi latius hic locus non est. Ideo autem Jacobum putaverim appellasse νόμον βασιλικόν, in Epist. cap. II, § 8, non quod a Deo, Rege magno, lex est lata, ut censet Raphelius, sed quod sit omnium præstantissima et maxima, generatim continens quæcunque sint agenda. Sic βασιλεύς ille est qui excellit. Vide Fabr. ad Anacreont., p. 169, et Latinis hoc sensu *regius*. Vriemoet, Dict. class., tom. II, p. 107.

234. *Misit*] Ed. Ald., Basil., Torn. 1, *missus*; alterum habent codices, et favet præcedens *dedit*.

236. *Amat*] Ed. Ald., Basil., Torn. 1, *amet*.

236. *Secunda est*] Revocavi *est* ex Cantabr., et Univers., et edd. Ald., Basil.

238. *Secundam*] Cod. Univers., *secunda*.

240 Cernere quem potis es, fratrem, quem cernere [non es,
Nescis amare Deum. Concordia nexa calescat
Ergo pari voto, Dominumque in pectore condat
Fratris amor, geminæ sibi sit substantia causæ.
82 Claudus erat, cui prima dies exordia vitæ,
245 Membrorum cum strage, dedit, languore coævo
Octo lustra gerens, ad quem, comitante Joanne,
Respice, Petrus ait : Votum spes lusit avarum,
Cumque negat, meliora parat. Quam sæpe gra- [vatos
Desperata juvant, et semine nata sinistro
250 Prosperitas, celans mœstis confinia læta
Principiis, ad vota venit? gaudebit egenus
Plus vacua meruisse manu, qui munera poscens
Est datus ipse sibi. Nulla hic mihi vena metalli,
83 Respondit, quæ fundat opes; ego ditior [ægro
255 Pauper ero; progressus abi! De voce jubentis
Exsiliit medicina potens, atque hospite gressu
84 Convixere pedes; cunabula longa relinquens
Calcavit veteranus humum, plantisque novellis
Materies se prisca movet, cui præpete cursu
260 Protulit incessus, quidquid non edidit ortus.
Stat facti manifesta fides; sed et altera nobis
Res aperit, quod causa gerit : gens nomen ab [illo
Israel dicta tenet, qui bella reliquerat æger,

NOTÆ.

240. *Potis es*] Voss. 2, *potis est*. Ipsa sententia hoc renuit. *Potis es* pro potes, de quo vide Stewech. ad Arnob. Advers. gent. II, p. 81; Elmenh. ad eumd. I, p. 28; Stephan. ad Saxonem Grammat. Histor. Dan. XV, p. 248; Falster. supplem. Ling. Lat., p. 272; Vossium Art. grammat. IV, 21; Oudendorp. in Observ. Miscell., vol. III, p. 133.

240. *Non es*] Hoc revocavi ex Cantabr., edd. Ald., Basil., Torn. 1, ut repetatur *potis*; in reliquis exhibetur *non est*, quod acceperunt pro licet; quam locutionem exposuit Heinsius ad Ovid. Art. II, 28; Metam. II, 189; Drakenb. ad Silium IX, 451; Joan. Cannegieterus Observ. cap. 1, p. 370. Ita Græci. Cebes in Tabula, p. 221, ed. Schrod., ἐστὶν ἰδεῖν, et p. 229, θεωρεῖν ἐστίν. Ælian. Var. Histor. II, 34, νοεῖν ἔστι. Perizon. ad eumd. IX, 7; Schulting. ad Senec. Suasor, p. 29.

241. *Nescis*] Vide ad epist. ad Vigilium, vs. 4, et Vossium Art. gramm. II, 31.

242. *Dominumque*] Sched. Pulmanni, ed. Antverp., *Dominum votoque*. Præterea *in pectora* Antverp.

243. *Sit*] Voss. 2, *sint*. Idem conjecerat amicissimus Wassenbergius, hac sententia : Geminæ causæ, amor erga Deum et proximum, sibi sint una substantia, ut alterutram separare nequeas. Parum abest quin assentiar. Nihil tamen immutare ausus fui, ob reliquorum codd. consensum, modo *causæ* casu tertio capias. Geminæ causæ inter se subsistant et consistent.

245. *Coævo*] Male quidam hanc vocem tribuunt Ciceroni in Vatin. 13; est enim cadentis Latinitatis. Vide Nolten. Lexic. Antib., p. 463. Eodem Vossius refert quoque *coæqualis*, quod tamen antiquioribus adhibitum docet Vorstius ad Sulpic. Sever. H. S. I, 26. 6; et Nolten. Lexic., p. 860.

246. *Gerens*] Damnata quibusdam locutio, sed Latio asseruit Burmann. ad Ovid. Metam. II. 497. Adde Wopkens. ad Sedul. II, 141, ad Justinum in Observ. Miscell. Nov. Part. X, p. 45.

247. *Avarum*] Sperabat enim aliquod a Petro donum, adeo quidem, ut in id intentus esset. Ἐπεῖχεν scribit Lucas in Actib. c. III, § 5, quod per ὀφθαλμούς recte supplet Heinsius ad Valer. Flacc. VII, 114, licet τοῦν præferat Elsnerus.

248. *Cumque*] Cl. Wassenbergius eleganter conjicit, *quique negat*, quia cæteroquin locus est impeditus, et conferendum monet versum 284,

Qui, noxia pellens,
Auri vitat onus.

251. *Gaudebit*] Ita restitui ex Cantabr., Univers., edd. Ald. Basil., Torn. 1. Cætera, *gaudebat*; sequentia alterum postulant. — Statim *meruisse* pro consequi adhibet. Vide ad epist. ad Florian. 16.

253. *Sibi*] Sedulius III, 303,

Redde mihi vel redde sibi.

In Bibliothec. Patrum Lugdun. est *ipse : sibi*, interposita distinguendi nota, sensu nullo, et contra elegantem usum, quo *ipse* casu solet differre ab altero pronomine. Vide Rivium ad Ciceron. VII ad Divers., 1. Et veteres non aliter locutos scribit Grævius ibid. III, epist. 4. Obstant tamen Grævio plura loca, quæ, si ipsius sententia de usu veterum vera esset, omnia forent emendanda. Disputavit ea de re eleganter Dukerus ad Flor. III, 18, 7 : adde notata ad Sedul, II, 203. Non male quidem videntur mihi eruditi Lipsienses in Actis ap. 1761, p. 25, distinxisse, utrum oppositio ad aliam rem fiat, necne. Nominativum postulant, si alterum alteri non opponatur. contra vero alium casum. Hinc apud Ciceron. pro Marcell. 5 legendum, *memet mihi — reliquos amplissimos viros et sibi ipsis et patriæ reddidit*; non *ipsos*, quod dedit Grævius, et in cod. est, cujus variantes sunt ad manum.

254. *Respondit*] Petrus nempe : vide Act. apost. III, § 6.

254. *Ægro*] In Cantabr. scholiastes ascripserat : *ægros vocat divites, quia semper egent*, λῆροι sunt. Cortius in margine *ægro* tertio casu accipit, ut Petrus, professus sese nec aurum neque argentum habere, videretur illi claudo pauper, cum tamen esset ditior. Neque hoc male : eligat quisque quod placuerit; nihil enim interest.

255. *Abi*] Hoc dedi ex codd. edd. Antverp., Fabricii aliisque. In nonnullis, juncta sententia, legitur, *progressus ubi de voce jubentis* : sensu bono, nec tamen adeo eleganter. Confusio facilis fuit litterarum *b* et *u*, præcipue in Longobardico charactere. Vide Salmas. ad Flor. I, 3, 5. Apud Isidor. Orig. X, p. 1071, *cupidus a cupiendo multum, id est accipiendo vocatus*. Lege ex Groning. *capiendo*; vel sequens verbum id jubet.

256. *Exsiliit*] Hoc tuetur ἐξαλλόμενος et ἁλλόμενος, quod utrumque est in Act. apost. III, § 8. Aldin., Basil., *exuit*; forte in codice fuit *exivit*, ut vulgatus interpres in Evang. Lucæ cap. VI, § 19, *quia virtus de illo exibat, et sanabat omnes*.

256. *Hospite*] Videtur accepisse pro peregrino, sive tali, qui ipsi non erat proprius; *vestigia aliena* dicit vs. 311. *Hospes honos* est apud Claudianum VI Cons. Honor., 651. Ipse tamen legendum conjicio. *a sospite gressu cum vixere pedes*; aut, *ac sospite gressu convixere pedes*. Confundi *sospes* et *hospes* docuit Drakenb. ad Livium V, 28, 4; *sospita* et *hospita* apud eumd. ad lib. XXII, c. 1, § 17. — Per *gressu* exponit βάσεις, quod est apud Lucam Act. III, § 7; atque ita vocem hanc intelligendam suspicabatur Elsnerus. Confer Duportum ad Theophrast. Charact., p. 226.

257. *Convixere*] Voss. 2, *Convinxere*; Aldin., Basil., *Cum vixere*.

260. *Edidit*] Pulmanni Schedæ et Antverp., *addidit*. Cod. Cantabr., Fabricius, et Biblioth. Lugdun., aperte vitiose, *edidit ortas*.

263. *Israel*] Media producta in epigrammate Theodulphi :

Israel tu rex, Davidis et inclyta proles.

Conatus certare Deo; tulit ipse figuram
265 Corporis ante gravem, quam post in vulnere [mentis
85 Israel claudus habet, qui per sua crimina labens
Corde magis quam carne fluit, spatiisque sub [ipsis
Quadraginta annos Ægypti fine remotus
Claudicat, Ægyptum cupiens, atque idola quæ-[rens.
270 **86** Ponitur ad portam Speciosam debilis; [ultra
Non valet ire miser, nec limina tangere portæ;
Culpa negavit iter. Qui sunt qui pectore clau-[dum
Israel ferre solent, portæque adjungere certant,
Quæ speciosa suo prodit de nomine Jesum?
275 Isaias, Daniel, similesque ore prophetæ
Obscuris manifesta canunt miracula Christi.
Et portæ qui nomen habet, sic admonet ipse:
Porta ego sum vobis, qui per me intrare recu-[sat,
Fur erit ille nocens. Possunt portare prophetæ
280 Ad portam, cernenda magis, quam visa loquen-[tes;
In templum non ferre queunt; hæc janua Petro
Credita, qui, Christum confessus, cognita mon-[strat,
Non ventura sonat. Vetus o sine fine jacebis,
87 Ni Petrum jam, claude, roges! qui, noxia [pellens,
285 Auri vitat onus, rerum cui censuit auctor

NOTÆ.

Alcimus v,

Israel solo peragens certamina visu.

Media contracta κατὰ κρᾶσιν, ut sit dissyllabum, apud Aratorem:

Claudum
Israel ferre solent, portæque adjungere certant.

Et:

Quam post in vulnere matris
Israel claudus habet.

Sic idem sæpius aliis in locis. FABRICIUS, in comment. ad Poet. Christ. p. 74.

264. *Deo*] pugnandi verba cum dativo, more Græcorum. Prudent. Psychom.:

Confligunt vitiis, seque ad sua præmia servant.

Arator lib. II:

Sed non mortalia possunt
Auctori certare Deo.

IDEM d. l. p. 111. Infra II, 939,

Auderem bellare sibi.

Silius Italic. x, 57,

Ausit certare Tonanti.

Ubi Drakenb. et Voss. Art. gramm. VII, 37; Vechner. Hellen. lib. I, part, II, cap. 25; Boltius Silv. critic. p. 54.

265. *Mentis*] Pulmanni Schedæ et Antverp., *Matris*: male; instituit enim comparationem inter Jacobum claudum, et Judæos *animo hebeti et claudo*, quæ locutio est apud auctorem de Rep. ordinand. ep. 1, cap. 7, § 2.

266. *Claudus*] Cantabr., edd. Aldin., Basil., Torn. 1, *clodus*, atque ita deinceps passim. Isidor. Orig. XVII, 5, *veteres clodum pro claudo dicebant*. Vide supra vs. 17.

267. *Fluit*] Ut animum vitiis magis maculaverint, quam luxuriosas corporis delicias sint secuti. *Fluere* animo vitiis, præsertim luxuria, corrupto tribuitur. Vide Douza Præcid. ad Tibull., cap. 7; Drakenb. ad Livium VII, 29, 5.

267. *Spatiisque*] Intellige iter Israelitarum per desertum. *Spatium* namque locum notat per quem transimus. Vide Menchen. Obs. L. L., p. 926.

269. *Idola*] Εἴδωλον, media correpta semper apud ecclesiasticos, fortasse indulgentes consuetudini vulgi, ne in templis discrepans esset eruditorum, et multitudinis concentus. Aldus, Nebrissensis, Clichtoveus, Upimphelingus, Sichardus loca interdum mutaverunt ita, ut mutari possunt, sed contra fidem vetustæ lectionis. Prudent. Psychom.

Quosque viros non ira fremens, non idola bello
Cedere compulerant.

Idem Symmach. I:

Cæruleasque animas atque idola nigra vocare.

Sedulius v:

Lucos quæ semper amavit,
Idola dilexit.

Arator II:

Idola tot Romæ mundo collecta subacto.

Tertullian. I:

Idola vana sequi, turbam sibi fingere divum.

Idola primum fecit Syrophanes Ægyptiis, Prometheus Græcis, quæ Judæi mandato divino, et Persæ instituto patrio non admiserunt. FABRICIUS, comment. in Poet. Christ., p. 71. — Similia fere exempla dedit Barthius Advers. XXIV, 4; Vossius Art. gramm. II, 54. Adde ad Sedulium v, 146; supra ad epist. ad Vigil., vs. 24, Aldhelmus de Laud. Virgin., p. 720, tom. I Thes. Canis.

Orarent idola regis.

Quin et prima brevis legitur apud Alcuinum de Vit. S. Willebrordi, tom. II, Thes. Canis.: ubi vide *Basnage* in præfat. In media corripienda accentum respexisse hos poetas putat Nansius ad Nonni Paraphr., p. 57; et Falster. Supplem. L. L., p. 149: quod mihi nondum liquet. — Quod de Aldo scribit Fabricius, apparet ex ipsius editione, in qua, ut et Basil. est *idolaque*. Miror tamen Fabricium hanc Aldo aliisque mutationem objecisse, cum ipse nimium sibi in similibus indulserit, inque alienis operibus ingeniosus fuerit, ut scribit Joan. Alb. Fabricius Bibl. Lat. tom. III. p. 709. Qua de re latius dixi in præfat. ad Sedulium.

270. *Speciosam*] Confer Alberti Observ. ad N. T. p. 225.

272. *Qui sunt*] Hoc dedi ex Cantabr., Univers., edd. Aldin., Basil. Cæteræ, *nam sunt*.

275. *Isaias*] Aliis poetis *Eseias*, aut *Esaias*. Vide Heins. ad Prudent. Add., p. 158. Respicit autem verba Lucæ Act. apost. III, § 24, ubi καὶ per *insuper* recte vertit Albert. Observ. ad N. T. p. 462. — Statim *uno ore* est in Schedis Pulmanni et Antverp.; sed altera lectio Lucæ accommodatior.

276. *Obscuris*] Voss. 2, a prima manu, *obscuri*; ipse conjeci, *obscuro*, ut ad *ore* referatur. Cl. Wassenbergius vulgatum interpretatur, quod prophetarum dicta, olim obscura, Christus manifestavit adventu suo. — De significatione *canere* pro prædicere, vide ad Sedul. II, 35. Isidorus Orig. VII, 8, *quid in futuris factis dictisque suis præcinuissent*. Ita recte Groninganus, non *prænuntiassent*.

277. *Et portæ*] Deest hic versus in Aldin. et Basil.

Non peram gestare sibi : pete dona salutis,
Non fragiles secteris opes, quas spernere debet
Cum Domino, qui dives erit. Post limina templi
Porticus hunc Salomonis habet, qui jure voca-[tur
290 Pacificus; regnante fide quis semper in orbe
Pacificus, nisi Christus, erit? Hic protegit om-[nem,
Qui, Petro doctore, placet, quo præsule surgit.
Agmine jam niveo, per millia quinque viro-[rum,
Ecclesiæ crescebat apex; arcere laborat
295 Hunc Judæa coli, cujus de munere fluxit,
Quod virtus operata dedit, sed linquere Chri-[stum
Petri nescit amor : Non hunc reticebimus, in-[quit,
Quo remeat præstante salus, qui jure creantis
Infectum supplevit opus : solidumque decorem
300 **88** Pars reparat, quam jussa novant, hic mem-[bra redemptor
Saucia restituit, hic mortua surgere cedit.
89 Fert animus patrare nefas, sanctisque ve-[rendis
Sacrilegas inferre neces. O semper iniqui!
Dona vident, et bella movent; sed cœpta relin-[quunt,
305 Ne violent, quos turba fovet, quibus, indice [claudo,
Testis erat meriti, cumque hoc sua corda leva-[bant.
Nam non parva dedit populo miracula gressus,
Quem rudis atque senex nullis jam legibus ævi
Vernula sumpsit humi, cum quo stupet ipsa mo-[veri,
310 Quæ jacuit natura diu, firmataque nuper

NOTÆ.

286. *Non*] Voss. 2, Antverp., Fabric., Bibl. Lugd., *nec.*

289. *Porticus*] Quæ huc spectant, late exposuit Zeibichius in Miscell. Lips., vol. III, p. 576. — Statim *regnante fide*, distinctione deleta, ad *pacificus* refertur in Aldin., Basil.

290. *Quis*] Voss. 2 a prima manu, edd. Aldin., Basil., *qui*. Neque id displicet, cum in interrogatione ita poni docuerit Duker. ad Flor. I, 18, 20; Drakenb. ad Livium v, 40. 7; et facile *s* ex sequenti voce addi potuit, quo pertinent quædam ascripta ad vs. 324 : atque hinc sæpius loca sunt emaculanda, quæ, syllabis litterisve vicinis appositis, maxime sunt corrupta. In memoriam revoco mihi vexatum Victoris locum de Cæsar. cap. 5, § 10 : *Namque ubi mentem invaserint vitia, nequaquam verecundiæ externis societate humanius datur peccandi consuetudo*. Præter conjecturas in notis memoratas addantur illæ Klotzii Miscell. critic., p. 38, et Joan. Cannegieteri Disquis. de notis, p. 324. Dividenda puto quæ coaluerunt, atque ita immutanda : *nequaquam verecundia externis satiatur, at ei immanius datur peccandi consuetudo.*

292. *Præsule*] Ope, auxilio ipsius. Vide Wopkens. ad Sedul. I, 60.

299. *Solidumque*] Posset legi *solitumque*, eum nempe qui antea fuerat, ut hæc confusa docet Drakenb. ad Livium v, 4, 7; sed potest tamen *solidum* exponi per integrum, totum. Sic apud Virgil. Æn. XI, 427, *in solido* exponit Cerda. Cort. ad Ciceron. ad Divers. v, 20. Isidorus XIV, 4, *Regio vero fortis, et solida duobus satis acribus fluviis..... vallata.* Ita Gothofredus; sed rectius *Groning*. et vetus editio, *et solo læta.*

300. *Quam*] Aldin., Basil., Torn. 1, *qua.*

300. *Novant*] Renovant, et restituunt. Vide Drakenb. ad Silium VII, 141 : quo refert Virgilii locum Æneid. IV, 260 :

Æneam fundantem arces ac tecta novantem.

Ita edi jussit Burmannus, cum Dan. Heinsius *tela novantem* exhibuerit, quod tamen in edd. non legitur; id vero nec displicet, cum *tela novare* potuerit adhiberi pro pristinam formam immutare, ut indicaverit Æneam arma Trojana Tyriis mutasse, quare et a Jove Mercurius missus, eum moniturus quanto opere condenda Carthagine et mutatis armis negligeret id quod fato erat destinatum. Et Virgilius deinde ipsi tribuit *ensem stellatum jaspide*, et *lænam murice Tyrio*, ut arma et vestimenta mutata fuisse agnoscas.

300. *Hic*] Aldin., Basil., Torn. 1, *huic.*

301. *Restituit*] Aldin., Basil., hunc versum ignorant. Producitur autem hic syllaba ante aspirationem, licet Antverp., Tornæs. 1, id evitaverint reponendo *qui mortua*. Nil opus esse patebit ex notatis ad Sedulium I, 19.

301. *Cedit*] Ita ex codd. et Tornæs. 1 restitui. Cortius in margine recte exposuit per *concedit, permittit*. Vide ad epist. ad Florian., vs. ult. In editis est *fecit*, sed illud est ex glossa, ut apparet ex Voss. 2, ubi scholiastes id superius apposuerat. Licet neque ab hac locutione alienus sit Arator, ut *fecit fervescere*, vs. 155; *fecit habere*, vs. 377; *facis debere*, vs. 403; *facit ire*, vs. 322; *facit esse*, vs. 624 et 727; *fecit procedere*, vs. 628. Adde Ciofan. ad Ovid. Heroid. XVII, 174; Wopkens. ad Sedul. IV, 90. Sic ποιῆσαι νηστεύειν, Lucæ Evang. v, § 34. — Ad rem pertinet Arnobius Advers. gent. I, p. 30 : *Imperio ille uno exturbavit a corporibus dæmonas, et exanimatis suos restituit sensus; sub eorum loqtantes et illi se casibus, jussione non alia, sanitati et constantiæ reddiderunt* : ubi illud *casibus* multum interpretibus negotii fecit. Probo conjecturam viri docti ad marginem editionis meæ, *cassibus*; erant enim dæmonum vinculis velut irretiti.

305. *Neces*] Infra, vs. 589,

Felices habitura neces.

Lib. II, vs. 127,

Laxari non posse neces.

Et videtur hoc numero usus, ut indicet summa pericula, et quodvis mortis genus. Ita *mortes* exposuit Burman. ad Quinctil. Declam. X, init.; ad Ovid. Metam. XI, 538. Pacatus Paneg. 29, § 1, *de virorum mortibus loquor*. Solinus Polyhist., p. 4, *incusatæ mortes filiorum*. Quam scripturam confirmat collatio penes me : in edit. Veneta 1498 inveni, *neptis infamia incusata; mortes filiorum*. Eamdem vocem Sulpicio Severo epist. 3, § 10, ex utroque Trajectino recte restituit Vonckius Lect. Lat. I, p. 40. Θανάτους dixit Athanasius Opp. tom. 1, p. 678. Adde Barthium Advers. LIV, 6; notas ad Valer. Flacc. VIII, 332; Oudend. ad Lucan. VII, 400; Drakenb. ad Livium Epist. XXXI.

306. *Levabant*] Expressit αἰνοῦντα, quod est in Act. apost. III, § 9; vel ἐδόξαζον, ibid. IV, § 21. Hoc sensu enim vulgatus interpres in Threnis Jeremiæ III, § 41, *Levemus corda nostra.*

309. *Vernula*] Confer Gronov. Observ. in Eccles. cap. 4, p. 49.

Incessu proprio nova jam vestigia signat,
90 Quæ fuerant aliena sibi; tamen improba proles
Sævit adhuc, farique vetat, quod gaudia clamant.
Quid toties, Judæa, cadis? surrectio Christi
315 Ut furto celetur, emis, sed inania demens
A somno documenta petis livore caduco,
Quæ sentis virtute geri, vis fraude negari.
Infernum Dominus cum destructurus adiret,
Detulit inde suam, spoliato funere, carnem.
320 Victor ab arce crucis radiantia signa ministrat.
91 Sol ruit in tenebras, tu pectore nigra rebellas.
Arva tremunt concussa locis, tu fixior hæres.
Saxa crepant, tu dura manes. Jam scissio veli,
Quæ latuere diu, nudavit mystica templi.
325 Lux tua nos adiit, tecum nox sola remansit.
Mors sine fine premit, cui nunquam vita resurgit.
Planta vetus, sociare novis et condere libris,
92 Ne pereas viduata cibis, sine munere quorum
Arida ficus eris, nullo quia tempore fructum
330 Ad Christi vis ferre manum, neque cernere quantum
Floruit incertus faciens oleaster olivas,

NOTÆ.

311. *Proprio*] Ita Ald., Basil., Torn. 1. Favet Cantabr., in quo est, *proprio novo vestigia;* Univers., *propiore novo.* In Voss. 2 totus versus desideratur. Placuit hæc scriptura in primis, ob sequentia, *Quæ fuerant aliena sibi*, ut *proprium* et *alienum* opponantur. Cæteræ edd., *properata novo vestigia*, quod hac parte se commendat, ut indicetur claudus celeriori gressu vestigia figens, licet tum *aliena* parumper languere videatur.

312. *Fuerant*] Cantabr., *fuerint.*

314. *Cadis*] Voss. 2, *vecors.*

315. *Emis*] in Voss. 2 integer locus ita distinguitur :

> Surrectio Christi
> Ut furto celetur, emis. Sed inania demens
> A somno documenta petis. Livore caduco
> Quæ sentis, etc.

317. *Vis*] Ald., Bas., Torn. 1, *jus*, frequenti permutatione, ut infr. vs. 375. Adde Stewech. ad Arnob., p. 84. Patrem meum ad Plin. Paneg. 77, 4; apud Martianum Capell. I, p. 9. Cod. Vossii habet, *consilium jus ferre meum*, quod jam rejeci in Miscell., p. 204. Isidorus Orig. x, p. 1071, *unde et a viris peritis capite diminutus dicitur.* Scribe ex Groning. cod. *juris peritis.* Emendandus superest Cicero pro Marcell. 4 : *Nam cum ipsius victoriæ conditione jure omnes victi occidissemus, clementiæ tuæ judicio conservati sumus. Recte igitur unus invictus es, a quo etiam ipsius victoriæ conditio visque devicta est.* Priora verba jubent ut scribatur, *conditio jusque*, vel *et jus*, cod. enim Leidensis, cujus collatio penes me, *et vis* habet : neque obstat quod *jus* requirat *devictum;* constructionem enim hanc defendit satis Drakenb. ad Livium IX, 35, 5, et XXVI, 34, 12; Burman. ad Lucan. I, 176.

320. *Crucis*] Ad *signa* refer. Christianis namque, Christi militibus, tribuitur vexillum cui crucis insigne. Sedulius I, 321 :

> En signo sacrata crucis vexilla coruscant.

Milites enim in vexillis aut scutis priores nominis litteras habebant inscriptas, veluti Λ in scutis Lacedæmoniorum, Π in Peloponnensium, ita a Χριστῷ tribuitur Christianorum vexillo X sive nota crucis. Eleganter hoc observavit Cerda ad Virgil. Æneid. II, 396. Ducum namque nomina vexillis etiam inscripta, ut probat Harenbergius in Bibl. Histor. Theol. class. VIII, fasc. 3, p. 596. De crucis cultu apud Christianos varia habet Elmenh. ad Minuc. Fel., p. 76.

321. *Sol*] Sedulius V, 234,

> Sol nube coruscos
> Abscondens radios, tetro velatus amictu,
> Delituit, tristemque infecit luctibus orbem.

In quibusdam edd. illic hi tres versus adduntur :

> Tota sibi oppositum fratrem quod Delia haberet,
> Cum suberat terris, supero ille in culmine cœli,
> Impia perpetuam timuerunt sæcula noctem.

Hos Cellarius a Sedulio profectos negat; et priores duo clarissime sunt ab aliena manu; hæret sententia, et stylus est Sedulio indignus. Ultimum vero Sedulianis inserendum arbitror, Virgilio sublectum ex Georg. I, 468, consueto illius poetæ more, quare et eidem ascribit Cerda, et Freinshem. ad Curt. X, 9, 3. — Mox Voss. 2, *tenebris.*

322. *Arva*] Vide ad vs. 35. *Tremere* hoc sensu passim adhibetur. Vide Cerda ad Virgil. Georg. I, 475, eo autem terræmotu Centurio dicitur Christum Dei Filium agnovisse, Matth. XXVII, § 54. Non male videntur opinati qui veterum opinioni id ascribunt, terræmotu præsentiam Numinis agnoscentium. Centurio utique Romanus erat. Confer notas ad Silium IV, 444.

327. *Sociare*] Imperandi sententia. Locutiones desumptæ sunt de arborum insitione, quas illustrabit Columella de Arborib. cap. 26. Ovid. Metam. XIV, 630,

> Fissa modo cortice virgam
> Inserit, et succos alieno præbet alumno;

qui locus defendit scripturam apud Isidorum Orig. XVII, 6 : *Insitio dicitur, cum fisso trunco surculus fecundæ arboris sterili inseritur ;* ubi Cod. Groning. exhibet, *inciso trunco.* Posteriora apud Isidorum lucem præbent Aratori, *cum, inciso cortice, libro alienæ arboris germen immittitur.*

328. *Viduata*] Privata, Sedulius IV, 50,

> Confestim viduata suis ficulnea succis.

Ita Græcis ὀρφανὸς et ὀρφανίζειν. Vide Martinum Var. Lect. I, 26; virum doct. in Observ. Miscell. vol. VIII, p. 196.

328. *Cibis*] Cantabr., *sucis.* Repugnat quantitas, licet scriptura sit recta, ut docui ad Sedul. I, 36; et Heinius Observ. in Tibull. IV, 2, 16; et in hac sententione eamdem adhibeat Ovidius Metam. XIV, 630. Columell. de Arborib. 26, in fine, *ne quid sit quo possit succus evocari.* Scriptura Cantabr. est ex glossa, veluti apud Varron. de R. R. I, 23, 2 : olim legebatur, *quæ suci sunt majoris.* Jam rectius emendatum *cibi*, quam vocem de alimento arborum et plantarum adhiberi docet Ursinus. Adde Lexicon Rusticum verbo Pabulum.

329. *Quia*] Pulmanni Schedæ et Antverp. *quoque.* Tornæs. 1, *quæ.* In voce *tempore* respicit ad καιρὸς σύκων, in Evang. Marci XI, § 13, ubi tamen Heinsius mavult legi, οὐ γὰρ ἦν καιρὸς σύκων, probante Colomesio Observ. sacr., p. 15. Novam expositionem dedit Abreschius Lection. Aristæn. lib. I, p. 16.

331. *Incertus*] Virgilium, aliosque secutus masculinum adhibet. Nonnulli genus femininum putant Ciceroni placuisse, in Verr. III, 23; sed dubia illic scriptio, et *quodam* edidit Grævius. Vide et Vossium

Plenaque per gentes de spinis pullulat uva.
93 Imminet exhaustis radicibus ira securis,
Ut succisa ruas, ni jam translata virescas.
335 Postquam mira salus, in corpore nata vetusto,
Discipulis audita liquet, gentisque superbæ
Cognovere minas, celebrant his vocibus [hymnum:
Tu, qui cuncta, Deus, propriis animata figuris,
Artifici sermone facis, quique edita cernens

A 340 **94** Ante vides, rerumque creas per nomina formas.
Cum fierent, vox semen erat, nec di tulit ortus
Imperium natura sequens; mox spiritus oris
Æthera curvavit, sola nexuit, æquora fudit,
Materiemque operis sola est largita voluntas.
345 **95** Ne deforme jugum similis portaret imago,
Tegmine servili latuit regnator Olympi,
Ut sua gentiles implerent cœpta furores.

NOTÆ.

de Analog. I, 13. — Expressit Arator locum Pauli ad Roman. II, § 17; ἐγκεντρίζειν, quod illic est, eodem modo adhibet Athanasius Opp. tom. I, p. 551. Ἐνθεῖναι sensu metaphorico dixit Theogn. Sentent. 430.

332. *Per gentes*] Respicit Evangelium gentibus annuntiatum, et propter contumaciam a Judæis translatum. Cæteroquin conjeceram, *per sentes*, ut in Metaphora de *spinis* pergeret. Ita Sedulius III, 249,

Gentisque in sentibus ortam
Compulit Hebræi de gramine nescier agri.

Sic apud Minucium Fel. Octav. 31. *De vestris sentibus*, substituebat Vonckius Lection. Lat. I, p. 59. Magis aliæ edd. hic turbant, quæ *pergentes* una voce præferunt. Potius id restituendum Althelmo Laud. Virg., p. 728, tom. I Thes. Canisii:

Accipiunt pariter pergenti tramite Christi.

Hanck. illic, *per gentes*; sed jungantur duæ voces, et sententia erit facilis.

333. *Exhaustis*] Aridis. *Exhaustum animal* pro macilento dixit Vegetius Art. Veter., III, 1, § 11. Nisi tamen quis *exustis* legendum putet, quæ duo confundi patebit ex notis ad Phædr. I, fab. 6, vs. 7: id est exurendis, ut apud Sedulium IV, 52,

Omnis enim, quicunque Deo nil fert le nutrit,
Ceu sterilis truncus, lignis æquabitur ustis.

Quod Wopkensius exponit igni destinatis; ita enim in *tus* exeuntia tempus futurum significare docet Voorda in Interpr. c. 32.

334. *Succisa*] Cantabr., *succissa*. Forte scribere voluit *subscissa* librarius, sed eam vocem lexica ignorant. *Excidere* hac in re adhibet vulgatus interpres Evang. Matthæi III, § 10, quod arboribus proprium esse notavit pater meus ad Victor. illustr., 31, 6. *Succisa* hic satis tuetur Columella de R. R. XI, 2, § 11.

334. *Translata*] Simili sententia hoc verbum adhibet Columella III, 5, § 2, et Boetius Consol. Philos. III, pros. 11.

335. *In*] Hoc restitui ex Cantabr., Voss. 2, edd. Fabricii, et Antverp. Cæteræ, *de*.

337. *His*] Pulmanni Schedæ, *bis*.

338. *Deus*] Potest accipi, more Attico, de quo Bosius ad Lucæ Evang. XVIII, § 13. Adde Gregorium de Dialect., p. 47; de Latinis Burman. ad Ovid. Heroid. XVII, 100, et Burman. Secundum ad Catalect. III, 74, vs. 2. Pejoris notæ scriptoribus est, *Dee*. Vide Vossium de Analog. II, 5. Aut referri potest ad illam formam de qua dixi ad vs. 154.

339. *Artifici*] Voss. 2, a manu sec., *artificis:* male. Vide ad Sedulium Prol. 4 Observ. Miscell., vol. V, p. 17, et ita solet Arator, ut inferius ostendam.

340. *Creas*] Hoc dedi ex Cantabr., edd. Basil., Torn. 1; reliquæ, *creans*. — *Per omnia*, Voss. 2; sed deinde alia manus emendavit. Conveniunt hæc Sedulii III, 21,

More Dei, qui cuncta priusquam nata, videndo
Præteritum cernit, quidquid vult esse futurum.

342. *Imperium*] Sedulius I, 224,

Omne suum famulatur opus, sequiturque jubentis
Imperium, quocunque trahit sententia nutu.

κτίσιν ὑποτεταγμένην dixit Athanas. Opp. tom. I, p. 976.

342. *Spiritus*] Ex psalmo XXXIII, 6. Convenit Sedulius II, 211,

Maxima summi
Curvavit qui membra poli.

B

344. *Operis*] Cantabr., *operi*. Non displicet. Vide Drakenb. ad Livium XXI, 53, 2, sed difficile est affirmare quid poeta scripserit, cum uterque casus ita adhibeatur. Duker. ad Flor. II, 6, 48. Pater meus ad Plin. paneg. 54, 1; idque propter litteram sequentem *s* eo incertius, cum vel adhærere potuerit priori voci, vel ab eadem absorberi. Vide ad Sedulium II, 214, et V, 153; ita apud Virgilium Æneid. I, 174. In Clermontii codice pater meus invenit:

Ac primum silicis scintillam excudit Achates.

Editur *silici:* vide Heinsium. In collatione codicis penes me apud Solinum Polyh., p. 5, est, *enitentis spiritum retinere*, non *enitenti*. In Martiali VIII, epigr. 21, cod. egregius Thuani exhibet:

Jam, Cæsar, vel nocte venis, tenet astra, licebit.

C

Unde non ineleganter docta manus effingebat, *veni, stent astra*. Apud Isidor. Orig. XVI, 14, in Groningano est, *marmori similis* non *marmoris*; et licet eadem littera non sequatur, tamen et in similibus æque dubia poterit esse scriptio. Dubium in hisce tollant auctoritate sua meliores codd. Sic apud Sulpicium Sev. Vit. Martin. 11, § 1, ex duobus Traject., malim, *proximus monasterio locus*, non *monasterii*, quod editur apud Isidorum Orig. IX, 2; ex Groning. et antiqua edit., *proxima mari loca occupavere;* apud eumdem X, p. 1072, ex iisdem præfero, *navis cui eminentia vi tempestatis adimuntur*, non *cujus;* lib. XI, cap. 2, ex Groning., *libidini frangit impetus*, non *libidinis;* lib. XIII, cap. 21, *Exordium Argivæ gentis primus dedit*. Ita Groning. Forte tamen *genti* illic præstet, quod et habet antiqua editio, lib. XV, 7. Groning., et ed. Vet., *quod domui lucem ministrat*, non *domus*. Apud Ciceronem de Orator. II, 23, cod. Trajectinus habet: *sororis filium fuisse Demosthenis*. Editur, *Demostheni*. Adde similia apud Ruhnkenium, V. C. ad Rutil. Lupum II, p. 83. Ex littera

D

præcedenti ita dubium est Tertullianus scripserit de Patient. 14: *Lapidatur Stephanus, et veniam hostibus suis postulat;* an vero, *sed veniam*, quod in cod. inveni; prius tamen videtur præferendum ex iis quæ ad epist. ad Florianum dicta. Plura cumulari possent, sed μηδὲν ἄγαν. — Cæterum *materiamque* Voss. 2, Bibl. Lugd.

345. *Imago*] Glossa in Voss. 2, *Ne turpe peccatum homo, ad imaginem Dei factus, haberet*.

347. *Furores*] Voss. 2, a manu secunda, *furoris*. Accepit librarius *cœpta furoris* pro furibundis, de quo loquendi more dictum ad vs. 1. Expressit ita ἐφρύαξαν, quod Lucas adhibet Act. cap. IV, § 25. Id equis tribuit Thomas Magister et Ammonius; uterque in φριμάττεσθαι: unde ad quemvis motum pertinet, et per ἐπεγείρεται ab Hesychio exponitur.

Quis dolus Herodis, cum tristia bella moveret
Infantum mandata neci? quos ubere raptos
350 Vulnera suscipiunt parvis errantia membris
Vix habitura locum, sævoque jubente tyranno,
Nasci pœna fuit, cujus tulit impetus ævum,
Quem nescivit agi, qui perdidit. O nova mortis
96 Conditio! solo vitam pro fine subire,
355 Et, cum prima dies atque ultima sit simul una,
Posse magis quam scire mori. Quis lumine sicco,
Aut gemitu cessante queat memorare Pilati,
Quod deflent elementa, nefas? quo judice, Chri-[stus
Subdere pro mundi voluit sua membra periclis,
360 Ut carnale malum caro solveret, et ferus hostis,
Cujus ab ingenio fluxerunt tela veneni,
Perderet antiqui lacrymosa piacula belli,
Materia superante pari, ne criminis ultra
Per sobolem prodiret onus: damnatio justi
365 Libertas est facta reis: da semina verbi
97 Per tua dona coli, segnisque, novalibus usa,
Colligat ista manus, te fructificante, maniplos,
De quibus ipse tui componas horrea cœli,
Triticeamque fidem, lolio pereunte, corones.
370 Qua sancti fulsere pedes, concurrere visa est
Pondere terra gravi, moxque almus Spiritus illis
Splenduit, et linguis facunda crevit obortis.
Auditæ valuere preces: humana propago
98 Materies terrena sumus, limumque parentem
375 Nomine prodit homo: vis flexit et impulit arva
Vocis apostolicæ, quæ de tellure creatos
Fecit habere fidem: sed quid magis exsilit unus
Concutiturque locus? cecinit Scriptura decoros
Pacem ferre pedes; horum sub gressibus ergo
380 Læta movetur humus, quibus est sermone Ma-[gistri
Pax commissa pii, quæ, deportata per illos,
Exiit in cunctas veloci munere terras.
Ecce tot egregiis unum cor esse catervis

NOTÆ.

348. *Moveret*] Aliæ, *moveres*.

352. *Cujus tulit*] Voss. 2, a manu recentiori, *cui abstulit*. Fuit illud haud dubie glossæ loco.

353. *Quem*] Ita reposui, jubentibus id codd. omnibus, et edd. Antv. et Basil. Reliquæ, *quod*. Codicum consensus prævalet; inest tamen aliquid durum, nisi referas ad syntheseos speciem, de qua Cortius ad Sallust. v, 8. Videtur Arator aliam vocem mente complexus, ad quam pronomen referatur. In Cantabr. ascriptum erat: *Ideo dixit* quem, *quia apud Græcos masculini est, et in vam neutrascunt apud nos. Qui ævum, id est, ætatem istius vitæ invenerit, ille actum vitalem, id est, peccatum agnoscit. Sed isti perdiderunt ævum, antequam scirent peccare; antequam scirent et intelligerent vivere, perdiderunt vitam.*

356. *Posse*] Vide Withof. Specim. Gunther., p. 77.

356. *Quis*] Virgilius Æn. ii, 6:

> Quis talia fando
> Myrmidonum, Dolopumve, aut diri miles Ulyssei
> Temperet a lacrymis?

Et vs. 361,

> Quis funera fando
> Explicet, aut possit lacrymis æquare labores?

Ubi similia dedit Cerda.

357. *Pilati*] Priori correpta. Sic infr. ii, 401,

> *Petit hunc a jure Pilati.*

Incertus auctor de Passion. Dom. vs. 34,

> *Et cæci infanda Pilati.*

Contra producit Sedulius v, 116 et 157.

359. *Periclis*] Cl. Wassenbergius conjicit, *piaclis*, ut vs. 188, *Funesta piacula gentis.*

360. *Et ferus*] Tornæs. 1, *efferus*.

363. *Ultra*] Absolute pro ultra id spatium. Vide Duker. ad Flor. procem., § 1. Sedulius ii, 12,

> Cernere nongentos, ultra, feliciter annos.

364. *Damnatio*] Cortius margini ascripserat Valesium ad Eusebium Histor. eccles. viii, 10, p. 166.

365. *Da*] Voss. 2, *das*; sequens littera adhæsit. Confer præterea superius, vs. 118.

366. *Segnisque*] Hoc dedi ex Cantabr.; neque dissentire suspicor Voss. 2, in quo est *senesque*, posita supra *n* nota litteræ *g*. In reliquis omnibus est *signisque novalibus*. Quæ illa sint, non exputo. Per *manum segnem* indicat homines peccatis deditos, inque vera pietate colenda infecundos; qui tamen uberrimos pietatis fructus ferent, rescisso vitiorum lolio, et velut segete; id enim per *novalia* intelligit. Egregie tum pergit in metaphora; *segnis* enim dicitur de agro infecundo. *Carduum segnem* per inutilem, infecundum, exponit Serv. ad Virgilium Georg. i, 151; *et terras segnes*, ii, 37. Simili modo librarii corruperunt Aurelium Victor. Epit. c. 12, § 6, *signisque ridicule*; ubi jam recte editur, *segnisque*. — Ab Nostri verbis non longe abit Sedulius i, 349,

> Lacrymasque serendo
> Gaudia longa metam. Nam qui deflemus in Adam
> Semina mittentes, mox exsultabimus omnes,
> Portantes nostros, Christo veniente, maniplos.

370. *Qua sancti*] Ald., Basil., *quam sancti*. — Pro *fulsere* contra quantitatem Voss. 2 *stetere*, ascripta glossa, *fulsere*.

370. *Concurrere*] Quid hoc sibi velit ignoro. Agitur de terræmotu: Lucæ est τόπος ἐσαλεύθη. Simile verbum requiri videtur; hinc statim, *Exilit unus Concutiturque locus*. Legendum arbitror, *consurgere*, quod verbo σαλεύειν optime convenit, cum et de motu undarum adhibeatur. Virgil. Æneid. vii, 530,

> Inde imo consurgit ad æthera fundo.

Atque ita *fluctuare* de terræmotu apud Senecam Nat. Quæst. vi, 1. Quam facile autem librarii hæc duo verba permutaverint, patebit ex Burmanno ad Lucan. i, 579.

372. *Obortis*] Cantabr. et Basil., *ab ortis*. Aldin., Torn. 1, una voce, *abortis*.

374. *Parentem*] Voss. 2, *parentum*. Vide supra vs. 16. Isidorus xi, 1, *creavit Deus hominem de limo terræ*. Illic Groning., *de humo*.

375. *Vis*] Pulmanni Schedæ et Antverp., *jus*. Vide supr. 317. — Pro *flexit* cod. Cantabr., a manu secunda, *fluxit*.

377. *Magis*] Ald., Basil., Torn. 1, *sed quid magis? exsilit*, etc.: interpunctione vitiosa. Sententia est: Quare potius unus ille locus exsilit? cujus rei mox rationem adjicit. *Magis* pro potius adhiberi patet ex notatis ad Sedulii prolog., vs. 7.

378. *Cecinit*] In Cantabr. a manu secunda legitur,

> Concutiturque locus, stupeas, conquire latentem.

Sed illa non sunt Aratoris. Respexit vaticinium Nahumi cap. i, § 15. Ita opinabatur Wassenbergius, v. c. Addi et potest illud Isaiæ c. lii, § 7.

381. *Pii*] Voss. 2, Ald., Bas., Torn. 1, *pius*. Sed Christo *pietas* passim his scriptoribus tribuitur. Ita *sator pius* dicitur apud Sedul. ii, 20, eamdemque vocem non immerito restitui illic lib. iii, vs. 44.

383. *Cor*] *Cor* syllaba apud Latinos ambigua est, modo brevi, modo producto accentu summis poeti

99 Incipit, atque animam populus nanciscitur unam.
385 Quis dubitare queat mysteria dogmatis, unum
Personas tres esse Deum? cum millia vulgi
Conveniant sub mente pari, numerique frequentis
Sint animi velut unus homo; quæ turba perennem
100 Portatura crucem, Dominumque secuta fidelem
390 Sprevit agros, habitura polos: hæc nempe facultas
Fortior est, de parte magis conquirere totum,
Atque caducorum pensare manentia causis,
Et quæstum per damna sequi. Non, prodige rerum
Venditor, ista facis, sed qui tua jura tenere,
395 Ambitiose, cupis, parvoque in tempore linquis,
Quod semper vis esse tuum. Sic spargere rura,
Nolle carere fuit; quid enim substantia prodest,
Quæ servata perit? quam sideris arce locatam
Commodius, qui cedit, habet. Pete, creditor, inde
400 Usuræ majoris opem, gazasque recondè,
Quo nequeant adversa pati; non deterit ullus
101 Perpetuas ibi casus opes; sine fine tenebis,
Quod Dominum debere facis. Nunc aspice partes,
Lector docte, pias, et tecum mente sagaci
405 Volve, quid esse putes, rutili quod pompa metalli
Ponitur ante pedes, sacris non debita dextris;
Destitui debere probant, quod tangere vitant,

NOTÆ.

posita, quod cum nesciret librarius, hiatum in Lucilii versu lib. xx Satyr. admisit:

> Et sic isti omnia ficta
> Vera putant, credunt signis cor inesse ahenis.

Non opus ullo labore, si rescribas,

> *Signis cor esse in ahenis.*

Produxit autem hanc vocem Ovidius epistola Sapphus,

> Molle meum levibus cor est penetrabile telis.

Corripuit Ausonius:

> Hic ubi eo scriptum est, legere cor, si cor haberet.

Poeta vetus de Bellerophonte, ut puto,

> Ipse suum cor edens, hominum vestigia vitans.

BARTHIUS, Advers. lib. XXVII, cap. 3. In Ovidii loco Her. xv, 79, emendatiores edd. habent *levibusque.* Vide Heinsium. Sane *cor* producitur hic contra morem aliorum poetarum. Confer Vossium de Art. gramm. II, 30. Constanter tamen hic codd. servant quod edidi. At vero Barthius ad Claud. in Rufin. I, 105 et Advers. XXX, 20, citat, *cor inesse catervis.* Utrum id ex conjectura factum sit ignoro in editionibus quas vidi non legitur; nec tamen displiceret si codd. addicerent.

384. *Incipit*] Barthius ad Claudian. In Rufin. I, 105, et hunc versum aliter profert:

> Cernitis, utque animam populus nanciscitur unam.

Unde id habuerit definire, nequeo; neque enim in codd. aut editis simile aliquid reperi. — Rem ipsam de *una mente* in pluribus, certo amicitiæ et consensus indice, locis pluribus, quæ tamen parum ingenue aliis sublegit, exposuit Ouzel. ad Minuc. Fel. Octav., p. 5. Adde notas ad Sallust. Catil. 20, ad Silium Italic. IX, 406; Elmenh. ad Minuc. Fel., p. 4. Mamertinus Paneg. Maxim., c. 11: *Remp. enim una mente regitis, neque vobis tanta locorum diversitas obest, quominus etiam, velut invictis dexteris, gubernetis.* Legendum potius, *junctis dexteris*; id alii jam viderunt, et probat Spanhem. ad Julian. Orat. I, p. 59. Firmat Mamertinus Genethliac. Maxim., c. 11, § 4: *Vides Diocletianum? Maximianum vides? ambo sunt, pariter sunt; quam junctim sedent*: ubi in quibusdam edd. etiam est *invicti sedent.* Confer Schwarzium.

384. *Populus*] Vide supr. ad vs. 123.

385. *Mysteria*] Cantabr., *per mystica.* Placuit id quidem in Miscell., p. 1 0, jam receptum servaverim. Cicero in Verr. 2, 22, *quod causa prorsus, quod dubitari posset, nihil habebat.* Ovidius, Trist. II, 331,

> *Forsan et hoc dubitem.*

ubi Burman.

386. *Cum*] Cantabr., *cui*, quod ex eleganti usu dativi non displicet.

388. *Quæ*] Pulmanni Sched. et Antverp., *quam.* — Superiori versu Torn. 1, *numenque frequentis.*

390. *Habitura*] Possessura, ut Græcis ἔχειν. Muncker. ad Fulgent., p. 664; Elsner. ad Lucam c. XVIII, § 24.

391. *Parte*] Basil., Torn. 1, *patre.* Vide vs. 36.

392. *Caducorum*] Lactantius Divin. Instit. III, 12, *Virtus divitias et opes ideo contemnit, quia fragiles sunt.*

392. *Pensare*] Velleius II, 115, 1, *quam damno amissi pensaret militis.* Boetius Consol. Philos. I, prosa 5, *non æqua meritis præmia pensari*: ubi, quod in ms. *reddi* invenit, recte interpreti tribuit Wasseus Indice in Sallust. verbo PENSANTUR. Adde Barthium Advers. VI, 17; Vonck. Specim. critic., p. 16. — *Manentia* per æterna recte exposuit Barthius ad Statium IV Silv., 2, 3; respicit enim ὑπάρξιν μένουσαν, quæ memoratur in Epistola ad Hebræos cap. x, § 34.

394. *Jura*] Ita omnes. Suspicor Aratorem scripsisse *rura.* Inde superius vs. 390, *sprevit agros*; mox vs. 396, *spargere rura*: similiter *ruris* pro *juris* emendatum apud Aurel. Victor. Cæsar. 39, 26; atque hæc confusa fuisse patet ex Tibullo I, 1, 49; Lucano IX, 240.

401. *Quo*] Fabricius, Antverp., Bibl. Lugd., *quæ.* Fere eodem modo Sedulius IV, 19:

> Nam proprias bene tractat opes, cœloque recondi
> Thesauros vult ille suos, ubi quidquid habetur
> Non mordax ærugo vorat, non tinea sulcat.

401. *Non*] Cantabr., *nec.*

403. *Quod*] Cantabr., Fabricius, Antverp., Bibl. Lugd., *quæ.*

404. *Sagaci*] Guntherum hæc expressisse Ligurin. II, 421, monet Withof. Specim. Gunther., p. 45.

405. *Volve*] Woss. 2, *Volve. Quid*; neque id incongruum.

405. *Quod*] Pulmanni Schedæ, Antverp., *quoque*; Aldin. Basil., Torn. 1, *quia.* Si codd. addicerent, non rejecerim. Vide ad vs. 83. *Pompa metalli* Lucæ Actib. apost. IV, § 37, χρῆμα dicitur. Ita enim vox illa, singulari numero, nonnunquam pro facultatibus et pecunia adhibetur, licet frequentius χρήματα occurrat: ita per *pretium, pecuniam inde redactam* locum Lucæ exposuit vir clariss. in Observ. Miscell., vol. X, p. 552. Ionibus hunc usum tribuit Pollux. Vide Kœnium ad Gregor. de Dial., p. 79. Confer etiam quæ disseruit elegantissimus Piersonus ad Mœrid., p. 411.

406. *Non debita*] Fabricius cum quibusdam aliis edidit, *non sacris.* Aldin., Basil., *non tradita.* Antverp., *non dedita.*

407. *Destitui*] Contemni et relinqui. Vide notas ad Livium XXIII, 10, 5. Frustra igitur Pulmanni Schedæ et Antverp., *restitui.*

Calcandumque docent, quod subdunt gressibus A aurum;
De quo terrenæ veniunt ad pectora curæ
410 Consimili jactatur humo. Quo sistat, avare,
Mens tua, disce, loco; quod tu custodis anhelus,
Quod statione premis, quod cernere sæpius ardes,
102 Cujus in amplexus per somnia cuncta recurris,
Horrescunt tractare pii, nec tunc quoque gestant,
415 Cum bona facta parant : quantum speculantur in illo
Stare nefas! et dona gerens contemnitur aurum!
Decidit infelix Ananias vulnere culpæ,
Fur census sub fraude sui; cadit impia conjunx,
Supplicio percussa pari, quia crimine ab uno
420 Fit commune nefas, quoties scelus ante peractum
Consensus facit esse suum : nam mentis avaræ
Vindex illa fuit sententia. Denique quando
Auri cessat amor? qui pectora semper adurit,
103 Quo capitur mortale genus, qua pullulat omne
425 De radice malum, cujus violentior ardet
Ambitio, crescente modo, simulantque rapinis
Addita lucra famem. Sed, quod mutata voluntas
104 Falsi crimen habet, cumque est jam cautio voti
Stare decet, nec velle prius violare sequenti,
430 Jus proprium retinere magis quam demere fas est.

NOTÆ.

408. *Calcandumque*] Vide ad vs. 47.

410. *Avare*] Pulmanni Schedæ et Antverp., *avara*. Ita duo epitheta adderentur substantivo *mens*, quod vitiosum esse tradit quidem Servius ad Virgil. Æneid. II, 392. Sed tamen, poetis præsertim, id non inusitatum esse docet Schraderus v. c. Animadv. ad Musæum cap 12; Burman. ad Lotichium v, eleg. 11, 37, et eleg. 18, 47; Boltius Silv. critic., p. 57, Δεσμοῖς ἀλύτοις ἀγρίοις in Æschylo, non damnasse videtur Henr. Stephanus in notis ad Prometh. vinct., 154. Apud Ciceronem pro Milon. 2, *multa præclara merita*; apud Boetium Consol. Philos. III, metr. 8,

Eheu! quæ miseros tramite devios.

Sed ex cod. et edit. vet. lego, *tramite devio*. Illic autem ex iisdem restituendum, *heu, heu*, ut patebit ex notis Burmanni ad Lotich. II, p. 467; et ad Virgil. eclog. 2, 58. Neque displicet clariss. Burmanni conjectura, quam in Boetii loco, II, pros. 2, tollendis duobus epithetis, protulit ad Catalect. tom. I, p. 196.

414. *Tunc*] Pulmanni Schedæ et Antverp., *te*.

415. *Parant*] Cl. Wassenbergius emendat, *parat*, ut ad *aurum* referatur, quod et mox *dona gerens* dicitur.

417. *Decidit*] Ita expressi ex Cantabr. cdd. Aldin., Basil., Torn. 1. Alter, *occidit*. Pulmanni Schedæ et Antv., *cecidit*. Sed *decidere* sæpe pro mori occurrit, et a librariis passim corruptum latet. Ovidio recte restituit Burmannus x Metam. 10; et in quibusdam mss. *deciderat* est ibid. XIV, 80.

418. *Census*] Bibl. Ludg., *sensus*. Vide vs. 211.

421. *Consensus*] Voss. 2, Aldin., Bas., Torn. 1, *consensum*.

421. *Nam*] Antverp., *non*. Cepit haud dubie pro nonne, ut interrogatione sententia intendatur; exempla dedi in Specim. Observ. c. 3, et e Græcis Majus Observ. S., part. I, p. 9.

422. *Sententia*] Pœna. Vide Wopkens. ad Sedul. v, 204.

423. *Amor*] *Auri sacra fames* est Virgilio Æneid. III, 57; *sceleratus amor habendi*, Ovidio Metam. I, 131. Quæ loca Drakenborchii conjecturam juvant, *dirum lucrum* emendantis apud Priscian. Perieg. 704. Exstat ea in viri cl. notis ad Silium XIV, 126. Claudianus in Rufin. I, 188,

Sic fluctibus auri
Expleri calor ille nequit.

Adde Barthium Advers. LX, p. 2961.

424. *Capitur*] Omnia eidem subdita esse jam dixerunt veteres. Martialis I, epigr. 77:

Quid petis a Phœbo? nummos habet arca monetæ :
Hæc sapit : hæc omnes temperat una deos.

Ita emendavit Marcklandus ad Statii Silv. III, 3, 105; sed vulgatam scripturam tuetur Bauldri ad Lactant. Mort. Persec., p. 133. Adde Gronov. Observ. in Eccles., p. 11.

425. *Radice*] Dictum est Pauli Epist. I ad Timoth. cap. VI, § 10. Pertinet huc locus Cassiodor. Variar. B IV, 39 : *Avaritiam siquidem radicem esse omnium malorum, et lectio divina testatur, quæ tali sorte punita est, ut cum multa rapiat, semper egeat*. Expressit idem Phocylides Sentent. p. 101,

Ἡ φιλοχρημοσύνη μήτηρ κακότητος ἁπάσης.

Dicitur et ἀκρόπολις τῆς κακίας. Vide Rhoerium ad Porphyr. de Abstinent. I, § 33. Adde Barthium Advers. LIV, 4; ad Claud. II Laud. Stilic., 112; Grang. ad Juvenal. XIV, 173. Auri et argenti usum, velut materiam omnium scelerum, sustulit Lycurgus, teste Justino III, 2, 12.

425. *Violentior*] Pulmanni Schedæ e Antv., *violentiaque*. Cantabr., Ald., Torn. 1 *violentius*. Sed ita solent nonnunquam adjectiva, adverbii loco posita, corrumpi. Quædam loca elegantiæ suæ feliciter restituit Bondamius Variar. Lect. II, 13, n. 9. Unum addo Boetium, apud quem Consol. Philos. I, pros. 2, ex cod. emendo, *quæ nisi prior abjecisses*.

427. *Famem*] Ald., Basil., Tornæs. 1, *fame*. Ultima C interdum producta legitur, cum vox olim quintæ declinationis fuerit. Vide Vossium Art. gramm. II, 25. Hic *famem* sententia magis postulare videtur, e codd. consensu. Simili notione hoc vocabulo utitur Pacatus paneg. 25, § 6 : *Crescebat in dies habendi fames, et parandi rabiem parta irritabant*. Malim illic *prædandi rabiem* ex cod. Guelpherbyano; idemque in Vossii Excerptis inveni. *Famem majorum* dixit Horat. III, od. 16, 18. *Famem doctrinæ*, Sedulius II, 264. *Virtutis famem*, Noster, infr. 568; *discendi*, II, 367. Sic et *sitis habendi* apud Boetium Consol. Philos. II, metr. 2, quem *amorem habendi* appellat metr. 5. *Rebus siti rabida inhiare*, Salvian. de Gubern. Dei IV, p. 76; et late Weitz. ad eumd., p. 202. Ita *sitire* pro vehementer cupere, infr. II, 510 et 1063. Adde Savaron. ad Sidon. carm. 9, 295; Barth. ad Claudian. in Rufin. I, 103; Elmenh. ad Arnob. Advers. gent. I, p. 18, et Herald., p. 24. Græcum πεινῆν et διψῆν cum Latinis contulit Alberti ad N. T., p. 29; et Vriemoet in Evang. Matth., p. 96. Ælian. Var. Hist. D III, 7, ἀγορεύειν διψῶντας; neque hac elegantia caret Athanasius Opp. tom. I, p. 306.

428. *Cautio*] Scholia in Voss. 2 exponunt per *ipsam voluntatem, qualiscunque fuerit, confirmationem, definitionem, promissionem*. Recte amicissimus Wassenbergius observat, *cautionem* hic eamdem esse quæ vs. 432 *sponsio* appellatur. Sedulius II, 270,

Proprii nam cautio verbi
Spondentes manifesta tenet.

Illic *cautio verbi* nihil differt a *cautione voti*.

429. *Prius*] Votum prius, quo res promissa est, violare et tollere sequenti voto rei servandæ.

430. *Proprium*] In Cantabr. ascriptum erat : *Glossa Remigii dicit : Magis fas est demere proprium jus quam retinere, hoc est, melius dividere quam servare*. Vereor, ne satis bene. Sententiam arbitror esse : Magis fas est jus retinere, sive rem dominio propriam voto non promittere, quam demere, sive votum fidemque eo datam frangere. Is sensus est verborum Lucæ v,

Omnibus exemplum sanxit vindicta duorum,
105 Ne quis dona vocet, quæ sponsio debita [poscit.
Respice, vera fides, ac dogmate clara beato
Verba require Petri : Quisnam te fallere suasit,
435 Conclusitque probans? homines haud, talia [fando,
Deludis, mentire Deo. Quæ damnat iniquos,
106 Ædificat doctrina pios. Quod Spiritus al- [mus
Sit Deus, ex multis plena est instructio libris.
Et tamen hinc capit arma fides : quo tendimus [ultra?
440 Quis dubitet, quod Petrus ait? qui jure venitis
Ad latices, hoc state loco; satis hostibus obstat,
Ecclesiæ quod forma sonat : divi or amare,
Judicium de fine time! qui criminis auctor
Errorisque fui est, fusa ruit Arrius alvo
445 Infelix, plus mente cadens, lethumque peremptus
Cum Juda commune tulit, qui, gutture pendens,
Visceribus vacuatus obit, nec pœna sequestrat,
Quos par culpa ligat, qui majestatis honori
Vulnus ab ore parant : hic prodidit, ille diremit,
450 Sacrilega de voce rei. Deus arbiter orbis
107 Personis tribus est, in quo simul una po- [testas.
Abstulit his species operum, bonitate creatas,
Qui fabricatoris non inspexere decorem,
Errantesque putant, qui fecerit omnia, factum.
455 Fama ciet populos ad mystica signa salutis
E cunctis properare locis, et pestibus ægros
In lectis deferre suis, quos urbis in illa
Parte locant, qua sacra tenet vestigia Petrus.

NOTÆ.

§ 4. Ordo in Aratoris verbis turbatior est; quem ita constitue : Sed fas est magis jus proprium retinere quam demere, quia mutata voluntas habet crimen falsi, et (quia) decet stare, nec velle prius (votum) violare sequenti, cum cautio voti est. Male adeo in Voss. 2 interpungitur : *jus ; proprium retinere.*

431. *Sanxit*] Confirmavit, constituit. Barth. ad Claud an. Laud. Stilic. IV, 573; ad Statium Theb. V, 406, Justinus III, 2, 8, *Nihil lege ulla in alios sanxit;* ubi duo codd. D'Orvilii, a Wopkensio collati, *in aliis.*

432. *Sponsio*] Si jam promissa sint, non possunt iterum tanquam dona offerri; promissione enim jam debentur. Egregie de eadem hac re Athanasius Opp. tom. I, p. 993 : Δεῖ γὰρ εἰδέναι, καὶ μὴ ἀγνοεῖν, ὅτι, ἃ ἐπαγγελλόμεθα Θεῷ, οὐκ ἔτι λοιπόν ἐστιν ἡμῶν, ἀλλὰ Θεῷ διαφέρει, καὶ ἐὰν ἀποσύρωμεν ἀπὸ τούτων, οὐχ ὡς ἡμῶν * ἐσμὲν λαμβάνοντες, ἀλλ' ὡς τὰ τοῦ Θεοῦ ἱεροσυλοῦντες.

433. *Fides*] Bibl. Patrum Lugd., *vides.* Ita Virgil. Æneid. III, 316,

Ne dubita; nam vera vides.

Sed alterum tuentur illic ab Heinsio notata.

434. *Beato*] Ita dedi ex Cantabr. et Voss. 2. In Ald., Bas., Torn. 1, est *beati;* in plerisque autem *dogmata.*

435. *Probans*] Probando decrevit, ut falleres. In aliis interpungitur : *Quis nam te fallere suasit? Conclusitque probans homines.*

435. *Homines*] Voss. 1, *hominem.* Lucæ est ἀνθρώποις.

436. *Mentire*] Hoc habet Voss. 2; ita et Fabricius edidit, neque aliter in Antverp. In reliquis est *mentite.* Propius alterum convenit Lucæ verbis in Actib. V, § 4 οὐκ ἐψεύσω ἀνθρώποις, ἀλλὰ τῷ Θεῷ : ubi non opus est cum quibusdam μόνον subaudire. Vide Duker. ad Thucyd. IV, 92, p. 292. — Dativus verbo Græco more additur, ut in Vulgata Ezechiel. XIII, § 19; et *Hoseæ* IX, § 2.—Mendacium pari pacto detestati sunt Gentium scriptores. Servile, et omnium hominum odio dignum, neque mediocribus servis ignoscendum statuit Plutarchus. de Liber. educat. II, 16, in fine. Contra tamen Æschylus in Fragmentis veterum Pythagoreorum, in opusc. Mythol. Thomæ Galei pag. 725 :

Ἀπάτης δικαίας οὐκ ἀποστατεῖ Θεός
Ψευδῶν δὲ καιρὸν ἔσθ' ὅποι τιμᾷ Θεός.

Posterius ad mendacium pertinere videtur quod vocant officiosum; et tamen Cicero Offic. III, 20 : *Cadit ergo in virum bonum mentiri emolumenti sui causa, criminari, præripere, fallere? Nihil profecto minus.*

436. *Quæ*] Pulmanni Schedæ et Antverp., *qui.*

439. *Tendimus*] Ald., Torn. 1, *tenditis.* Schedæ Pulmanni, Antverp., *tendimus ulti.*

442. *Forma*] *Formam Ecclesiæ* Petrum dici addunt scholia in Voss. 2. Confer inferius vs. 667.

442. *Amare*] Forte *avare.*

444. *Fusa*] Pulmanni Schedæ et Antverp., *fuso.* In *alvus* hoc genus antiquioribus placuit, *Calvo, Cinnæ;* femininum aliis. Vide Oudendorp. ad Sueton. Vesp., 24; Burmann. Secundum ad Catalect. III, p. 621. Posterius præfert Vossius de Anal. I, 31. — De hoc Arii exitu confer Athanasium Opp. tom. I, p. 304 et 844; Sedulium I, 287, ibique notas. — His Aratoris verbis usus est Jac. Gronovius Exercit. de Juda, p. 184. Utrum locum inspexerit dubitaverim, adeo omnia miscet ex suo arbitrio, hisce jungens quæ supra vs. 90 leguntur.

447. *Sequestrat*] Separat, dividit. Barthius Advers. XIX, 12; ad Statium Thebaid. II, 425; Sitzman. ad Boetium Consol. Phil. II, pros. 5. Idem III, pros. 1, *sed sequestrari nequit.* Sequioris tamen notæ hoc esse non negaverim Falstero Supplem. Lexic. Fabri, p. 317.

448. *Par*] *Societatem culpæ* dicit Livius VI, 24, 8.

449. *Diremit*] Arius namque Christum a Patris natura diversum statuerat, neque ὁμοούσιον.

450. *Arbiter*] *Arbiter* poetis idem quod rex sonat. Seneca, Hercule Furente :

Tandem noctis ait, vincimus, arbiter.

Horatius :

Quo non arbiter Adriæ
Major, tollere, seu ponere vult freta.

Claudianus :

Maxime noctis
Arbiter.

Alcimus Avitus libro II :

Talibus offensus judex, atque arbiter orbis.

Victorinus Pictavensis :

Te, maxime mundi
Arbiter, exorat pelagus.

BARTHIUS, Advers. XXXV, 10. — Adde eumdem ad Claudian. Rapt. Pros. I, 55; Sedulius II, 78,

Ferus arbiter aulæ
Æstuat Hebrææ.

Isidorus Orig. VIII, 6, *Deum creatorem et arbitrum et judicem asserunt :* ita Groning.; male Gothofredus, *curatorem.*

452. *His*] Voss. 1, *hic.* Sed quo *abstulit* sit referendum, nullus video. Et sententia est difficilis, quam me non satis assequi fateor ingenue.

454. *Fecerit*] Cantabr., *fecerat.*

457. *Suis*] Pulmanni Schedæ et Antverp., *solo,* et mox *orbis* — *Lectos* memorat, pro quibus apud Lucam Act. V, § 15, est, ἐπὶ κλινῶν, καὶ κραββάτων. Potuit

* Supple articulum et lege ὡς τὰ ἡμῶν. EDIT.

O mihi si cursus facundior ora moveret,
460 Centenosque daret vox ferrea, lingua diserta
108 Hac in laude sonos, quantum speciosior [esset
Ambitus eloquii! variis aperire figuris
Singula, nec modicis includere grandia verbis,
Quæ fuerit rerum facies, cum tempore parvo
465 Morborum cecidere greges, et fluxit ad omnes
Improvisa salus, quam corpore fusa sereno
Luminis umbra creat, dubiaque a morte re- [moti
Erexere caput. Sed non deprendere visu
Auctorem potuere boni, quibus ardua virtus
470 Occultat, quam præstat opem, resque ante pa- [ratur,
Quam spes ulla foret, furtivaque præmia vitæ
Dat medicina latens, et anheli corporis æstus,
Ignaro languente, rapit, quam nescit adesse,
109 Qui venisse probat, crescitque potentia [facti
475 Agnitione carens; cujus splendoris imago,
Omnia pervolitans, tactuque nocentia mundans,
Stat donis, fugitiva oculis, et munere plenos
Linquit ubique toros, hostesque a sensibus atros
Projicit, ac nebulis larvalibus exuit artus.
480 I citus, et curas hominum de calle frequentans
Excute, Petre, gradus; tecum medicina salutis
Ambulat; ad te viam; spes est ad gaudia velox,
110 In pedibus non esse moram; tua semita [vita est;
Si properas, jam nemo jacet; tu motibus um- [bræ
485 Corpora cuncta levas; atque hoc simul, inscia [voti,
Sumit turba tacens, quod, cum rogat, accipit [unus.

NOTÆ.

per duas voces indicare allatos esse tam potentiores quam tenuiores; his enim *grabatus*, illis *lectus* proprior. Confer Ciceronis locum apud Bartholinum in Paralytic. N. T., p. 387, tom. V opuscul. Philol. Adde et ibid. p. 325. Usu a *grabato* differt σκίμποὺς, de quo Thomas Magister in vocem.

460. *Daret*] Cantabr., *darent*, certe ob duplex substantivum, de quo usu egit Cortius ad Sallust. Catil., 47, in fine. — Nota est poetis similis sententia. Alcimus Avit. III, p. 591, Corp. Fabricii :

> Vix cui vel linguæ sint centum, ferrea vel vox.

Auctor incertus de Laud. Domini, pag. 767, Corp. Fabr., :

> Ferrea vox, linguæque forent mihi mille canenti.

Adde Savaron. ad Sidon. carm. 23, 459; not. ad Sedul. I, 85; imprimis Cerda ad Virgil. Æneid. VI, 625, qui ad lib. X, 620, veteres numero centenario usos putat, quia numerum certum credebant expositum invidiæ et fascinationi. Confer Tollinum de Anno sæcul., cap. 1; atque huc præcipue pertinet notum illud Persii sat. 5, init.

> Vatibus hic mos est, centum sibi poscere voces,
> Centum ora, et linguas optare in carmina centum.

462. *Figuris*] Vide superius ad vs. 158.
463. *Grandia*] Horatius III, od. 3, in fine :

> Desine, pervicax,
> Referre sermones deorum.

et,

> Magna modis tenuare parvis.

471. *Furtivaque*] Quæ nesciebant, ignota. Vide Barth. ad Claudian. Nupt. Honor., p. 778; et in Eutrop. I, 88. *furtum* de eo quod clam fit. Ita *furto creatum pontificem* exponit Popma apud Velleium II, 63, 1. κλέπτειν simili modo exposuit Casaubon. Animadv. ad Athenæum I, 15.

473. *Rapit*] Aufert. Salvianus de Gubern. Dei III, p. 43, *nisi eis, quantum in nobis est, si res sinat, cuncta rapiamus* Præcipue hoc verbo videtur usus celeritati indicandæ, hæc enim notio eidem inest. Barth. ad Claudian. in Eutrop. I, 375.

475. *Splendoris*] Glossæ in Voss. 2, *idem est ac supra Luminis umbra.*

477. *Donis*] Et hic non satis expedita sententia. Glossæ in Voss. 2, *Consistit in miraculis.* Videtur indicare facti potentiam ipso munere sive miraculo constitisse, licet non conspiceretur qua id ratione fieret.

478. *Toros*] Cantabr., *toris*. Cum sanati lectos deseruerint, restitutæ sanitatis testes, vulgatum præstat.

478. *A sensibus*] Voss. 1, *et sensibus.* Per *hostes* et *atros sensibus* intelligi possent quos diabolus in transversum egerat. Vide superius vs. 40; atque ita *que* passim, sequente *et*, adhibetur, ut duæ res jungantur. Sæpius tamen librarii hanc elegantiam corruperunt. Ita pater meus ad Aurel. Victor. Cæs. 20, 5, recte conjicit, *tenuique et indocto*. Confer et eumdem ad epitom. 1, § 13, et 8, § 3; Drakenb. ad Livium X, 39, 2, et XXIX, 12, 5. *A sensibus* tamen hic retinui, et sententia postulat.

479. *Larvalibus*] *Larvæ* sunt intemperiæ, quales in tenebris imaginatione occurrunt, unde *larvalis*. Fabricius, in comment. p. 77. — *Larvaribus* cod. Cantabr. De inani terriculamento *larvam* dici docet Agesilaus Mariscottus Synt. de Personis, tom. IX Thes. Gravii, p. 1110. *Nebulæ larvales* hinc pro horrificis capi possent, ut *species larvalis*, de qua Swartius Analect. III, 11. Adde Elmenhorst. indic. in Apuleium; aut speciatim ad dæmonem referri poterit, mentem humanam velut nebulis offuscantem, ne verum discernat : ita *larvalem purgationem* de ejectione mali spiritus dixit Augustinus epist. 2, p. 3.

480. *Frequentans*] Scholia in Voss. 2, *de ambulatione circumiens.*

482. *Adde*] Imitatur Lucanum IV, 759 :

> Jamque gradum neque verberibus stimulisque coacti,
> Nec quamvis crebris jussi calcaribus, addunt.

Pluribus locutionem exposuit, Nostri non immemor, Heinsius ad Virgil. Georg. I, 513.

482. *Gaudia*] Voss. 1, *grandia.*

486. *Tacens*] Id prætuli ex cod. Cantabr., edd. Ald., Basil., Torn. 1. Omnes reliqui, cum codd. tum editi, *jacens*. Quod, cum de ægrotis agatur, non incongruum quidem, ut ostendi ad Sedul. III, 97; et κατακεῖσθαι exposuit Elsnerus ad Evang. Marci I, 30; et sæpius hæc permutata fuisse patet ex notis ad Sedul. II, 227, et IV, 88. Hic tamen *tacens* prævalere videtur. Sanitatem enim acceperat turba ex sola Petri umbra, nullis ad id precibus usa; id etiam indicat Lucas Act. V, § 25, ægrotos affirmans in lectis tantum delatos fuisse, ἵνα σκιὰ ἐπισκιάσῃ τινὶ αὐτῶν; de qua locutione vide cl. Segaar ad Lucæ Evang., p. 44. Hanc itaque *turbam tacentem* opponit illi homini qui precibus salutem impetraverat; eum autem innuere arbitror, de quo Act. cap. III agitur. Eoque magis hæc turba *tacens* dicitur, utique inscia voti. — *Sumere* hic pro accipere ponitur. Sedulius III, 165,

> Sumpsistis gratis, cunctis impendite gratis.

Sulpicius Sever. II Hist. sacr., 41, 4, *desiderium est sumendi quod postulas :* ubi Wopkensius in notis ineditis addit loca Boetii Consol. Phil II, 5; Rufini

[Omnibus ergo salus, uno poscente, venibat.]
Quærite, quos agitat tanti reverentia facti,
Quid typicum res ista ferat, librisque volutis,
490 **111** Noscite quod soli cessa est hæc gloria [Petro;
Quæve sub hac specie lateant documenta vi- [dete;
Quæ tentabo loquens, et si datur ista facultas,
Aridus ut magnas impellat rivulus undas.
Rursus ab antiquis veniunt miracula causis,
495 Firmior in cunctis capitur substantia rerum,
Corpore sensa suo, sequiturque, et corpore [certo
Funditur, et solidam non terminat umbra figu- [ram;
Sed tamen ipsa sibi præcedere corpora signat.
Ecclesiam terris colimus quam prodere nulli

A 500 **112** Æthercam dubitasse licet, sed verior illa [est,
Quæ, super astra manens, cœlestis et alta vo- [catur.
Hæc, in transcursu dubii quæ cernitur orbis,
Ad vitam datur esse via, spatioque sub isto
113 Destinat æternæ, quos colligit, atque pro- [batis
505 Hinc iter est excelsa sequi; regit agmen utrum- [que
Petrus, et hinc ductis sorti dat sidera turmis,
Ut patuit per verba Dei: Quod solveris, inquit,
Quodque ligas terris, sic vinctum sive solutum
Æthere perdurat: culta hæc quam cernimus [arvis,
B 510 Ergo figura foret, firma est quam nubila ge- [stant.

NOTÆ.

Hist. eccles. v, 2, et vulgati interpretis Jacobi III, § 1.

487. *Omnibus*] Deest hic versus in Cantabr., edd. Aldin., Basil. Vossianus 2 imæ paginæ habet ascriptum. Aratoris non esse arbitror, neque juste cum præcedentibus cohæret. ideoque uncinulis inclusi. Quis est ille *unus poscens?* non sane is de quo Act. cap. III; is enim omnibus non erat causa salutis. — *Venibat* cæteroquin pro *veniebat*, tuentur satis illa quæ protulit Vossius Art. gramm. v, 34; Muncker. ad Fulgent. Myth. I, p. 609; Burmann. ad Ovid. Heroid. XVI, 36.

489. *Typicum*] Aldin., Basil., *typii;* forte *typici* excudere voluerunt operarii. Vide ad Sedul. I, 102.

490. *Cessa est*] Ita scripsi ex Cantabr., Voss. 1, 2, edit. Antverp. In Aldin., Basil., Torn. 1, est, *soli est concessa;* reliquæ, *soli concessa hæc.* Veram Aratori manum esse restitutam patebit ex notatis ad Florianum vs. ult., et super us vs. 301.

491. *Lateant*] Cantabr., Antverp. et Fabric., *latitant.*

493. *Aridus*] Ut ipse, eloquentia haud præditus, rem magnam enarrem. *Aridus* de tenui et jejuna dictione. *Aridos declamatores* exposuit Gronov. ad Senecam Controv. v, p. 393. Ita Heinsius apud Petronium satyr. 2 emendabat, *corpus orationis enervar-tur et areret.* Adde Ernesti Clavi Ciceron. in vocem: qui et Gronovium excitavit. Eamdem metaphoram notavi ad vs. 124.

496. *Sensa*] Cortius in margine exponit quæ sentitur.

496. *Sequiturque*] Cantabr., edd. Aldin., Basil., Torn. 1, *sequiturque a.* Voss. 2, *sequitur quæ a corpore.* Ita fere editiones omnes. Schedæ Pulmanni, Antverp., *sequitur quam corpore.* Quod dedi est ex Voss. 1, et haud dubie corruptum a librariis, *que* ante *et* non tolerantibus, de quo tamen exposui ad vs. 478.

499. *Terris*] Withovius, V. C. Specim. Gunther., p. 157, emendat *in terris.* Minus id necessarium ob frequentem præpositionis ellipsin. Ita jam hujus loci sanitatem tuitus est cl. Schraderus Animadv. ad Musæum, cap. 16, p. 277. Ita ipse Arator superius vs. 14·.

Jordanis ab amne columba. Ita defendi poterit Paulus Sentent. v, tit. 28, § 3, *alius enim vitam, alius pudorem publico facinore defendit.* De quo loco confer Cannegieterum meum ad Ulpiani Fragm. I, § 18. Si emendandum censeas, repone *in publico.* Verba exposuit cl. Vryhovius in Observ. juris, cap. 21. *In* potuit latere in priori littera *m*, quæ et Withovio causa fuit loci Aratoris tentandi. Passim ita peccatum esse patebit ex notis ad Sedul. II, 169 et 235. Sic *specie n intueri* codex Trajectinus apud Ciceron. de Orator. II, 52: ubi vulgo *tueri.* In Martiale Spectac. epigr. 27, edidit Farnabius:

Jam nullum monstris orbe fuisset opus.

In monstris alii. Eamdem illic erroris originem vidit cl. *van Hoven* in Propemptico ad Anton. *de Roy*, p. 9. Sed quid sibi velit quod addit, *nisi potius* orbi *scripsisset*, non exputo. Si divinando quid assequar, ita non scripsit Martialis, ne in quantitatem peccaret.

499. *Nulli*] Voss. 1, 2, *nullis.* Ita et editi plures. Cantabr., *nullum.* Eodem res redit.

500. *Æthercam*] Ita Fabricius etiam, et omnes quotquot vidi editiones habent. Corrige divisa voce unica, et leviter correcta:

C

Ecclesiam in terris colimus, quam prodere nullis,
Et veram dubitasse licet, sed verior illa est,
Quæ super astra manens cœlestis et alta vocatur.

Si non ipse scriptor proximis verbis hanc emendationem sole clarius confirmaret, plura adderemus. WITHOF. Specim. Gunther., p. 157.— Blanditur maxime hæc conjectura, nisi quis putet *in terris* et *æthercum* opponi, ut mox vs. 517,

Culta hæc, quam cernimus arvis,
Ergo figura foret, firma est, quam nubila gestant.

Nihil tamen hic in codd. variatur; tantum *dubitare* est in Schedis Pulmanni et Antverp.; sed alterum poetis usitatius, ut vs. 540,

Quam fuerat dubitasse nefas.

503. *Vitam*] Ita in Cantabr.; in Voss. 1 est, *ad vitæ datur esse via.* Editiones, *ad vitæ datur esse viam.* Confer superius vs. 118. Interim maxime arridet Wassenbergii mei conjectura, certe ingeniosa:

D

Hac, in transcursu dubii quæ cernitur orbis,
Ad vitam datur isse via.

Nihil esse facilius patebit ex Brouckhusio ad Tibull. I, 10, 36. Notis ad Sedul. v, 2, et Cannegietero ad Ulpiani Fragment., tit. 1, § 8.

503. *Isto*] Voss. 1, *ipso.*

504. *Æternæ*] Voss. 2, a manu secunda, *æternis.*

506. *Ductis*] Deest in Pulmanni Schedis et Antverp.—Quædam editiones, *sortis:* male.

508. *Sic*] Voss. 1, *seu.*

509. *Culta*] Aldin., Basil., Torn. 1, *cuncta.* Dudum existimavi vocem requiri quæ sequenti *firma* opponeretur. Sed videtur ipse se tueri Arator vs. 499,

Ecclesiam terris colimus.

Puto significare cultam in terris Ecclesiam esse figuram illius quæ est in cœlo.

510. *Foret*] Voss. 1, *fuit.*

510. *Quam*] Aldin., Basil., Torn. 1, *qua.*

Petrus, utramque regens, ibi corpus et hic [parat umbram,
Ut, quos hic vitiis noxisque resolverit ægros,
Innocui ducantur ei, quæ permanet astris,
Susceptura pias, hac emundante, catervas.
515 Interea templi, zelo mordente, priores
Ecclesiam crevisse dolent, animæque colonos,
Ne spargant, quod corde metant, in sede rele- [gant
Carceris, ut desint nascenti sarcula messi.
Angelus adveniens tenebrosa volumina noctis
520 **114** Reppulit, et subito micuerunt antra sereno,
Erumpensque dies alieno tempore sanctos
Ad templum facit ire viros, sed, cardine fixo,
Irrita signato custodia permanet antro,
Stansque suis foribus, vallante crepidine, carcer
525 Clausus apostolicis vestigia pandit aperta
Gressibus, et vigiles illudit janua fallax.
O nunquam neglecta fides! cui subjacet illud
Quod natura negat, propriis quam legibus uti
Non sinit Omnipotens; quoties jubet ipse vicis- [sim
530 Posse quod insolitum fieri, mirata perurget.
Si quis adhuc fragili meditatur pectore Thomam,
Hinc documenta petat, quia tunc penetrata re- [cepit
115 Janua clausa Deum, mirum est, si corpore [portam
Sic adeat, quem virgo parit, quem viscera matris
535 Integra concipiunt; humanam quæ, rogo, car- [nem
Sumere causa fuit, nisi suscitet? Inde reversus
Exhibuit pro teste latus, nostrique favillas
Corporis exemplo proprii docet esse novandas,
Vulneribus sua membra probans: modo, Di- [dyme, discis,
540 Quam fuerit dubitasse nefas, qn fecerit auctor,
Quod nobis licuisse vides; si solvere sensu
Cura subit, quod Christus ait, non indiga vocis
Est species, cur has sancti liquere tenebras.
Dixit, opima parans, hos luminis esse mini- [stros,
545 Et candelabri positas velut arce lucernas
In tota fulgere domo; nox nulla retentat,
Quos lumen lux ipse vocat, qui dona feren- [tem
Et testem meruere Deum, qua lege cavernis
116 Occulerit locus ille suis tot in ordine [soles,
550 De quibus ut tenebras, pulsis erroribus, orbis
Vinceret, æternam meruit cognoscere lucem.
Jura ministerii, sacris altaribus apti,

NOTÆ.

511. *U ramque*] Ald., Bas. et aliæ, *utrumque*.

512. *Resolverit*] Pulmanni Schedæ et Antverp., *resolveret*.

513. *Ducantur*] Cantabr., Fabricius, Bibl. Lugd., *Et quos .... innocui ducuntur*.

517. *Corde*] Elegans est cl. Wassenbergii conjectura, *quo corda metant*. Favent Pulmanni Schedæ et Antverp., in quibus est, *quod corda*. Ita mox memorat *sarcula*, et proxime conveniunt quæ leguntur supr. 365.

518. *Sarcula*] Basil., Torn. 1, *surcula*.

520. *Antra*] Voss. 1, 2, Antverp., *astra*. Nihil mutaverim ob vs. 523; et librarius in Voss. 2 ipse *antra* videtur legisse, cum *astra* sit interpretatus, *tenebrosa loca carceris*.

521. *Alieno*] Sic *alienos menses* dixit Virgilius Georg. II, 149, ubi Cerda: Videtur Arator constituisse eos adhuc nocturno tempore ad templum exiisse. Lucas id factum memorat, ὑπὸ τὸν ὄρθρον. Veteribus Græcis ὄρθρος notat quidem tempus auroræ proximum, cum nondum sit diluculum. Sed Lucas, posteriorem significationem secutus, videtur magis accepisse de eo tempore, cum jam mane esset clarum. Ita sane exposuit Salmasius, Hellenist. p. 102.

524. *Crepidine*] Rarior est hæc vocis significatio. Videtur designasse vincula, quæ memorat vs. 1050. Metaphoram forte petiit a crepidine, qua maris atrocitas frangitur, ut talia carceris vincula quemcunque impetum sustinent. De crepidine vide Bertium de Agger. et Pontib., cap., 10.

528. *Negat*] Sedulius IV, 8,

Et quidquid natura negat.

Adde Barthium Advers. XVII, 9.

530. *Posse*] De hac periphrasi late dictum superius ad epist. ad Florian., vs. 15. Adde hic tantum Lucæ locum Evang. XVI, 2, οὐ γὰρ δυνήσῃ ἔτι οἰκονομεῖν, vertendum, *non amplius dispensabis* sive *administrabis*. Idque jam video etiam placuisse Pricæo, cui omnino assentior, difficiliorem Marci locum Evang. cap. VI, § 5: οὐκ ἐδύνατο ἐκεῖ οὐδεμίαν δύναμιν ποιεῖν, vertenti, *non faciebat*. Matthæi in eadem re locus satis hoc comprobat.

531. *Adhuc*] Voss. 1, *ad hoc*.

535. *Quæ*] Pulmanni Schedæ et Antverp., *quem*.

536. *Suscitet*] Voss. 1, *suscitat*.

539. *Discis*] Voss. 1, *disce*. Ita et in Voss. 2 exstitisse videtur, sed posterior manus immutavit.

541. *Nobis*] Cantabr., Voss. 2, Edd. Fabricii. Antverp., Bibl. Lugdun., *vobis*.

543. *Tenebras*] Aldin, Basil., Torn. 1, *latebras*. Sed *tenebræ* adhibentur pro loco tenebricoso. Vulgatus interpres Matthæi XXII, § 13, *conjicite in tenebras*. Vide Vossium Instit. Orator. IV, 7, § 10.

546. *Domo*] Voss. 1 et 2, a prima manu, *domu*, qui est casus antiquus. Invenitur et ille in codd. apud Livium I, 1, 4, et VII, 31, 3. Vide Vossium Art. gramm. IV, 20. Joan. Cannegieterum ad Ulpiani Fragm., p. 41.

546. *Retentat*] Pulmanni Schedæ et Antverp., *retentet*. Adhibetur pro retinere, ut apud Virgil. Æneid. V. 278:

Pars vulnere clauda retentat.

Ubi Burman: Ita Barthius exponit Claudian. Consul. Manl. 295, Maronis non immemor.

547. *Quos*] Voss. 1, *quos lumen ipsa lux*.

550. *Tenebras*] Non ineleganter in Voss. 1 locus ita constituitur:

De quibus, in tenebras pulsis erroribus, orbis
Vicit, et æternam meruit cognoscere lucem.

Hæc Aratori fere ascripserim.

552. *Jura*] Pulmanni Schedæ et Antverp., *cura*.— In hisce versibus gratissimam concatenationem notat Beda de Metris, p. 2326, inter Gramm. Putschii.

552. *Ministerii*] A ministerio mensæ nomen traxisse ostendit Pignorius de Servis p. 103. Adde notata ad epist. ad Florian., init. *Ministrare* enim est epulanti adesse, ejusque mandata expedire, de quo late Barth. Advers. II, 16. Vocem hanc servaverim apud Isidor. VII, 11: ubi de Stephano: *Quod prior fuerit in ministerio ad imitationem fidelium*. Codex Groning., *in martyrio*.

552. *Apti*] Ald., Basil., *aptis*.

In septem secuere viros, quos, undique lectos,
117 Levitas vocitare placet: quam splendida [cœpit
555 Ecclesiæ fulgere manus! quæ pocula vitæ
Misceat, et latices cum sanguine porrigat Agni.
Huic numero delatus honor sublimia secum
Sacramenta gerit, per quæ nunc longius ire
Non patitur mensura viæ, ne plura locutus
560 **118** Inveniar dixisse minus. Sit cura ministris
Officium librare suum, quo laudis amictu
Hunc deceat lucere chorum, quem mysticus ordo
Consecrat in numero, cui dant cœlestia formam.
Promissum servabo modum: venerabilis orbi
565 Cœtus ait: Verbi potius nos convenit omnes,
Quam mensæ captare cibos: o gloria dives
Oris apostolici! nunquam permittere plebem
Virtutum sentire famem; dispersa talenti
Crescere summa solet; commissa pecunia lin- [guæ
570 Displicuit, cum sola fuit; locus indicat iste,
Quod meliora rudi populo sint fercula messis,
Quam fusæ per membra dapes, lateque peritum
Nutriat ingenium verbi pinguedo superni.
119 Nam quid corporeæ prosunt alimenta [saginæ,
575 Esuriente anima? cujus jejunia pasci
Semper ab ore decet, mensam ut tendamus ad [illam
Uberibus verbis, ad quam conviva recumbit,
Qui vestis candore nitet, ne fulcra beata

NOTÆ.

553. *Secuere*] Pulmanni Schedæ, Antverp., Aldin., Basil., Torn. 1, *statuere;* posterior præterea *viris* exhibet.

553 *Undique*] Videtur intellexisse eos lectos fuisse ex diversis Judæis, sive Alexandrinis, sive in Judæa natis. Græca nomina quæ Lucas recenset quosdam in eamdem opinionem adduxerunt.

554. *Levitas*] *Levita* vel *Levites*, minister pontificis, *flamen* Romanis, *diaconus* Græcis, a Levi, Jacobi patriarchæ tertio filio. Arator 1:

> Jura ministerii sacris altaribus apti,
> In septem secuere viros, quos undique lectos
> Levitas vocitare placet.

Hunc autem locum, vulgo contaminatum, e Beda purgavimus. Prudent. Stephan.,

> Hic primus e septem viris,
> Qui stant ad aram proximi,
> Levita sublimis.

Idem:

> Vincentius levita de tribu sacra,
> Minister altaris Dei,
> Septem e columnis lacteis.

Drepan. hymn. 1:

> Sacro levitæ sanguine creti.

Fabricius comment. in Poet. Christian., p. 79.—Isidorus Origin. vii, 12: *Levitæ ex nomine auctoris vocati. De Levi enim levitæ exorti sunt, a quibus in templo Dei mystici sacramenti mysteria explebantur.* Ita Gothofredus, sed ex Groning. potius emendaverim, *sacramenti ministeria.* Vide ad vs. 552. Frequenter hæ duæ voces fuerunt corruptæ. Cassiodori locum recte emaculavit Demster. ad Rosin. v, 5. Adde et patrem meum ad Plin. Paneg. 49, 8. *Ministerium* pro *mysterium* egregie Salmasius reddidit Solino Polyhist., p. 8: quod firmat collatio cod. penes me; contra *mysterium* pro *ministerium* idem cod. cum aliis recte apud eumdem, p. 11.

554. *Splendida*] Cantabr., *splendide.*

555. *Quæ*] Pulmanni Schedæ, Antverp., *qui.*

557. *Huic*] Aldin., Basil., Antverp., Torn. 1, *hoc.*

558. *Quæ*] Pulmanni Schedæ, Antverp., *quem*, ut referatur ad *honor.* Potius pertinet ad *sacramenta*, id est mysteria, quorum indagandorum amantissimus Arator, sed quæ brevitatis studiosus hic omittit: vellem sæpius omisisset. Eodem sensu *sacramentum* adhibuit Prudentius Peristeph. x, 588,

> Scio incapacem te sacramenti, impie,
> Non posse cæcis sensibus mysterium
> Haurire nostrum.

Apud Sedulium epist. ad Macedon., p. 11, *evangelicæ sacramentum doctrinæ*, glossa in codice Almeloveniano exponit *mysterium.* Quod Paulus epist. ad Ephes. i, § 9, appellat μυστήριον, vulgatus interpres per *sacramentum* vertit. Vide et cap. iii, § 3, et generatim hac voce graviora religionis Christianæ capita intelligi notat Vorstius ad Sulpic. Sever. ii Hist. Sacr., 39, § 5.

558. *Nunc*] Aldin., Basil., Tor. 1, *me.*

559. *Viæ*] Vide ad Sedulium i, 266.

559. *Locutus*] Guntherus Ligurin. i, 273,

> Timeo ne multa loquendo
> Inveniar dixisse minus;

ex Aratoris imitatione, ut notat Withof. Specim. Gunther., p. 37. Convenit Sallustius Jugurth., 19, § 2: *De Carthagine silere melius puto quam parum dicere; quoniam alio properare tempus monet.* Confer ibi Cortium.

560. *Sit*] Pulmanni Schedæ, Antverp., *si.*

561. *Librare*] *Librare consilia*, Ammian. Marcel. xviii, 2, in fine; atque ita pro æstimare, et accuratius ponderare adhiberi notavit Barthius ad Claudian. Laud. Stilic. i, 75; ad Stat. Theb. viii, 288.

562. *Hunc*] Cantabr., *nunc*, frequenti litterarum permutatione, de qua ad Sedul. iii, 302, et v. 321. Pulmanni Schedæ et Antverp., *hunc decet hinc;* Basil., *hunc doceat.*

563. *Cœlestia*] Voss. 2, *Ecclesiæ.* Scholiastes explicat, *spirituali?.*

565. *Convenit*] Ita recte vertit ἀριστόν, quod Lucas habet cap. 6, § 2.

571. *Populo sint*] Basil., Aldin., Torn. 1, vitiose transponunt, *sint populo.*

572. *Lateque*] Hoc ded. ex Voss. 1, 2, et Antverp.; in cæteris omnibus, *lauteque.* Tribuitur quidem *lautus* cœnis opiparis: vide notas ad Petron. satyr. 26; Cort. ad Cicer. ad Divers. vii, 11; Hei s. ad Ovid. Metam. iv, 762. Sed non minus *late* eodem pertinet. Horatius ii, satyr. 2, 113,

> Integris opibus novi non latius usum.

Ubi Bentleius, qui notat contra adhiberi *anguste uti.* Per metaphoram *jejunum animum et angustum* dixit Cicero Philipp. 14, 6. A simili mendo Florum iii, 9, 5, liberare conatus est Heinsius, ut illic *lautius ærarium* legeretur. Recte tamen *latius* tuentur eruditi.

573. *Pinguedo*] *Pinguitudinem* alii Latinius dicunt, atque in emendatioribus scriptorum locis ea vox restituta est. Confer Dukerum ad opusc. de Latinit. JCtor., p. 370. *Pinguedo* tamen Vossius tuetur de Vit. Serm. vii, p. 364. De loco Plinii quem hac in re adhibent, agit Noltenius Lexic. Antib., p. 661.

578. *Ne*] Aldin., Basil., Torn. 1, *ut.*

Deserat abstractus, quisquis deformis ad illam,
580 Eloquio sordente, venit; ferat esca salutem
Progrediens de pane poli; gula pectoris ipsum
Ambiat, atque animi pleno gustare palato
Interior festinet homo; ne vilior esset
Causa relicta tamen claris tractanda ministris
585 Creditur, et numerum tenuit pretiosa supernum.
Emicat hinc Stephanus, qui primus agone coronam,
Nominis hæres, habet, de quo prænuntia palmæ
120 Vox cecinit, quod causa dedit: sere prælia, martyr,
Felices habitura neces, ubi gloria pœna,
590 Et cadere est ortus, jugulisque patentibus ævum
Nascitur, æternæ complectens munera vitæ,
[Vitæ principium fuit en sine fine beatæ]
Sic meruisse mori. Lapides, Judæa rebellis,
In Stephanum lymphata rapis, quæ crimine duro
595 **121** Saxea semper eris; hunc denique Christus adoptat,

NOTÆ.

579. *Deserat*] Deserere cogatur.

579. *Quisquis*] Pulmanni Schedæ, Antverp., *quibus et*.

580. *Ferat*] Pulmanni Schedæ, Antverp., *nam fecerat esca:* contra metrum.

584. *Relicta*] A 12 apostolis, qui ministerium illud tractandum reliquerant septem diaconis.

585. *Supernum*] Vix divinando assequaris quid voluerit. Per *numerum supernum* intellexisse cœlo duodecim apostolos; *causa pretiosa*, id est prædicatio Evangelii, pretiosior ministerio mensæ, *tenuit* apostolos ipso quoque numero superantes diaconos. *Tenere* per obtinere exposuerim, de quo Drakenb. ad Livium xxiii, 20, 10.

586. *Agone*] Ἀγών tria significat. Primum certamen quod in suo quisque munere sustinet. Arator ii,

> Varii luctamen agonis
> Hic dabitur certare mihi.

Deinde martyrum certamen, in sufferendis cruciatibus et supplicio. Idem i,

> Emicat hinc Stephanus, qui primus agone coronam
> Hæres hujus habet.

Prudent. Stephan.,

> Nil illa vis exercita
> Tot noxiorum mortibus,
> Agone in isto, proficit.

Postremo, luctamen spiritus extremi in homine animam jam agente. Juvenc. iv,

> Nuntius adveniens narrat, sub agone jacere,
> Dilectum Christo juvenem.

Fabricius comment. in Poet. Christ., p. 3. — *Primus qui in agone*, Aldin., Basil., Antverp., Torn. 1. In voce *coronam* alludit ad nomen Stephani: ita *coronare* et στεφανοῦν de quovis honore. De Rhoer ad Porphyr., de Abstinent. ii, § 24; adde ad *Sedulium* ii, 25.

587. *Nominis*] Ita ex codd. et melioribus editis reposui. In aliis legitur, *hæres hujus*. Ovidius Metam. xv, 819,

> Natusque suus, qui nominis hæres,

i Fastor., 615,

> Auspicibusque deis, tanti cognominis hæres.

Vide ad Sedulium i, 162.

588. *Prælia*] Pulmanni Schedæ, Antverp., *præmia*. Sed *serere prælia, bella*, et similia frequenter occurrunt. Notæ ad Silium i, 394; Burman. ad Catalect. i, p. 175.

589. *Pœna*] *Est* additur in Aldin., Basil., Torn. 1.

590. *Ortus*] Voss. 1, *palma*, ex glossa.

590. *Patentibus*] Pulmanni Schedæ, Antverp., *parantibus*. Aldin., Tornæs. 1, Bibl. Lugd., *parentibus*. Vulgatum tuetur Ovidius Heroid. viii, 53,

> Juguloque Ægisthus aperto;

et xiii Metam. 693,

> Hanc non femineum jugulo dare pectus aperto.

Lucanus vi, 555,

> Erumpat jugulo qui primus aperto.

Generatim de violenta cæde locutionem accepisse videtur Arator; Stephanus enim jugulatus dici nequit.

592. *Vitæ principium*] Abest hic versus a codd., nisi quod in Voss. 1 ad vs. 595 detruditur, forte imæ paginæ appositus. Aratoris esse non putem, ideoque uncinulis inclusi. Sequens versus superiori recte cohæret, indicans munera vitæ æternæ fuisse, ut ita mori meruerit.

594. *Rapis*] Hic locus favere posset emendationi Marcklandi ad Lysiæ Orat. ix, p. 554. In Actibus cap. vii, § 58, legendum conjicientis, ἐλιθολόγουν vel ἐλιθοφόρουν. In ἐλιθοβόλουν maculam latere suspicatur ingeniose, quia mox idem verbum rursus repetitur § 59: unde Lucas videretur bis idem dixisse. Posset tamen prius ἐλιθοβόλουν de voluntate magis, posterius de effectu exponi, quod neque Marcklandum fugit. Sane Lucæ verba verti malim: *et ejicientes extra urbem, lapidare voluerunt*, vel *statuebant*. Elegans is est usus imperfecti tam apud Græcos quam Latinos. Vide Wesseling. ad Herodot. i, p. 34; Wopkens. in Observ. Miscell. vol. V, p. 305. Ita sæpe quis fecisse dicitur, id tantum conatus. Sic ἐνέδραν ποιοῦντες, in Actib. xxv, § 3, per *insidias tendere volentes* recte vertit Marckland. ad Lysiam p. 550. Adde Schulting. ad Senec. Controv., p. 115; Duker. ad Flor. i, 18, 12. Id addendum, posterius ἐλιθοβόλουν pertinere ad testes, verbaque esse vertenda, *qui lapidarunt Stephanum*. Testes enim primos lapides in reum conjiciebant, et ita καὶ idem sæpe quod ὅς. Sic Act. apost. vi, § 6, καὶ προσευξάμενοι, vertendum, *qui precati*, ut referatur ad apostolos: ita recte cl. Schacht in Bibl. Bremens. nov. class. 2, fasc. 3, p. 482; et Segaar in Lucam p. 166: quem jam video excitasse Duker. ad Thucyd. viii, p. 548, qui omnino est consulendus.

595. *Saxea*] Judæos *populum induratum et quovis lapide duriorem* appellat Joan. Saresber. ii, 7, in fine; estque ea locutio solemnis de hominibus asperis, quos non facile moveas. Λιθίνους dicunt Græci. Quædam hanc in rem contulit Duportus ad Theophrast. Character., p. 464. Adde Observ. Miscell., vol. V, p. 61, atque ita λίθοι quibusdam accipitur in Evang. Lucæ cap. xix, § 40, ubi Pricæus; licet eo loco viri clarissimi mihi maxime probatur opinio, de lapidibus et templi a Romanis vastati ruderibus exponentis. Homines dici *lapides* ostendit quoque Pareus Elect. Plaut., p. 354; Herald. ad Arnob. ii, p. 76; Savaro ad Sidon. iv, epist. 25, et v, epist. 7. Hinc *cor lapideum* illis tribuitur. Vriemoet Dict. Class. ii, p. 275. Poetæ tales e scopulis natos, vel silices in pectore affirmant habere. Loca contulit Ciofan. ad Ovid. Metam. vii, 32; dicuntur quoque *rupices*. Rittershuf. ad Salvian., p. 13; Elmenh. Indic. in Apuleium verbo Rupicones. Appellari quoque *petrones* patet ex Festo in verbum. Haud dissimili metaphora hominem *ligneum* dixit Sedulius i, 252, ubi Wopkensius neque Aratorem neglexit.

Ad quem miles ovans, per vulnera sacra vocatus,
122 Sanguine fecit iter, cupiensque in præmia victor
Hac properare via, nivei metitus honorem
Callis ad excelsi pergit fastigia regis,
600 Et per tot lapides petræ conjungitur uni.
123 Quis furor iste novus, nulli feritate secundus,
Parcere nolle pio? vibrantibus acta lacertis
Saxa jacis; parat ille preces, nec respicit unde
Grando nefanda cadat, qui, tempore mortis, amice
605 **124** Pro populo peccante rogat; licet omnia tecum
Tela feras, silicesque graves et pondera libres,
Quem perimis, victurus erit, qui, fine colono,
Seminat exemplum, quo surgat vinea Christi,
Et calicem Domini convivia festa coronent.
610 Lumina cordis habens cœlos conspexit apertos,
Ne lateat, quod Christus agat; pro martyre surgit,
Quem tunc stare videt, confessio nostra sedentem
Cum soleat celebrare magis; caro juncta Tonanti

NOTÆ.

597. *Cupiensque*] Pulmanni Schedæ et Antverp. delent *que*. Omissa hæc particula sæpe turbas excitavit. Apud Justinum XII, 6, 8, *primum in fletus progressus amplecti mortuum ... arreptum telum in se vertit*, putat Boltius Silv. Critic., p. 108, excidisse *deinde* ante *arreptum*. Scribendum potius *arreptumque*, quod inveni in duobus codd. biblioth. Franequeranæ, et tribus D'Orvillii, quos a Wopkensio collatos habeo. Similiter corruptus Ambrosius Officior. I, 39, *iracundiam velut quibusdam propulset armis, quæ tollit consilium, et tanquam ægritudinem vitet*. Scribe omnino ex cod. meo, *propulset arietibus armisque tollat, et convicia tanquam*, etc.

597. *In præmia*] Florus II, 6, 23, *in sacramentum militiæ liberata servitia*. De eleganti hujus præpositionis usu vide Dukerum ad eumd. II, 15, 10, et IV, 7, 13; Burman. ad Catalect. lib. II, p. 271. Sic *facere in usus* exposuit Oudendorp. ad Sueton. Domit. 7; haud aliter in l. 31 C. ad leg. Jul. de Adulter. *nubit in feminam*, est, ut sit femina, ejusque partes expleat. Neque aliter de hoc loco sentire video Ruhnkenium, V. C. ad Rutil. Lupum II, p. 96. Addo firmandæ sententiæ Orosii locum de Nerone, lib. VII, cap. 7, *virum in uxorem duxerit*. Neque aliter *in censum manumittere* expono in Fragment. Vet. JCti § 17. Confer notas ad Ciceron. pro Flacc., c. 37. Neque adeo opus illic *in censu* emendare; aliter Joan. Cannegieter. ad Ulpiani Fragm., tit. I, § 8.

598. *Nivei*] Pulmanni Schedæ et Antverp., *nivei et*. De *calle niveo* confer Barthium Advers. LV, 2.—Locutio *emensus iter*, et similes exponuntur in Observ. Miscell., vol. 1, p. 203.

600. *Petræ*] Stephanus, primus martyr, post ascensum Christi ad cœlos lapidibus obruitur, *Et per tot lapides petræ conjungitur uni*, ut canit Arator lib. I. De eodem Fortunat. lib. I,

> Fundatus virtute Dei, de morte triumphans,
> Excepit lapides, cui petra Christus erat.

Bembus de Stephano:

> Ibat ovans animis, et spe sua damna levabat.

Quem versum audivi imprimis commendari a Philippo Melanchthone. FABRICIUS comment. in Poet. Christ., p. 126. — Bembi versum morienti Sebaldo Munstero accommodat Melchior Adamus Vit. German. JCtor., p. 72.

602. *Nolle pio*] Pulmanni Schedæ, Antverp., *nulli impio*. Videtur Arator furori potius quam consueto judicio hoc Judæorum factum tribuere. Contra Wagenseilius in Fascicul. opusc. ad Hist. pertinentium V, p. 212.

604. *Grando*] De lapidum multitudine. Sic *imber*, *nimbus*, et similia passim. Silius XIV, 430,

> ....*Saxorum grandine dirus.*

Not. ad eumd. XII, 53; Duker. ad Flor. III, 8, 4; et *nubes*, *nimbus telorum*. Burman. ad Valer. Flacc. II, 521; Drakenb. ad Silium XVI, 566. Lucanus IV, 774.

> Cominus obliquis et rectis eminus hastis
> Obruitur, non vulneribus nec sanguine solum,
> Telorum nimbo peritura.

Ubi Cerda ad Virgil. Æneid. X, 522, emendat, *Eminus obliquis et rectis cominus hastis;* nec tamen probo. Generatim de hac vocum significatione, et Græco νέφος, egerunt abunde Vossius Instit. Orator. IV, 6, 5; Sitzman. ad Boet. Consol. Philos. III, metr. 11. Nansius Addend. ad Nonni Paraphr. p. 4; Bos. ad Epist. ad Hebræos XII, § 1; notæ ad Pacat. Paneg. 35, 1; de Rhoer ad Porphyr. de Abstinent. I, § 25.

604. *Nefanda*] In hoc versu repetitam litteram *a* asperitatem, rei accommodatam, indicare notat Barthius ad Statium Theb. I, init. Vossius tamen Instit. Orator. IV, 2, 2, hanc litteram, si producatur, gravitatis; si corripiatur, suavitatis indicium præbere arbitratur. Aratorem ea mente qua censet Barthius, hanc litteram repetiisse vix affirmaverim. Talium elegantiarum hi fere poetæ sunt expertes. Nec tamen dissimulem celeritati designandæ suaviter eum dactylos cumulasse inferius vs. 831:

> Surge, Tabitha. Vocata redit, lucique reducta.

Aliis ex locis idem producit Emmeness. ad Virgil. Æneid. II, 250; et sane talia elegantiam carmini addunt rei exprimendæ accommodatissimam. Ex spondæorum tarditate formicarum labor et fatigatio egregie signatur a Virgilio, Æneid. IV, 405,

> Convectant calle angusto pars grandia trudunt.

Vide Cerdam et Taubman. ad Æneid. I, 3; iterum Cerdam ad Æneid. XII, 718. Littera canina horrorem eximie exprimit in hoc Ennii in Fragment., p. 129:

> Africa terribili tremit horrida terra tumultu.

Sonus maris fluctibus littora pulsantis intelligitur in hoc Homeri Iliad. ρ, 265:

> Ἠιόνες βοόωσιν ἐρευγομένης ἁλὸς ἔξω.

Qui versus ab æmulatione Homeri deterruit Platonem. Confer Tollium ad Longinum de Sublimit. sect. XIII, § 7. De imitato susurrantis aquæ et avium volantium sono adde Barthium Advers. XIII, 3.

604. *Amice*] In omnibus edd. est *amicæ*, præterquam in Fabriciana, quam secutus sum. Cortius margini illius nihil ascripserat, unde suspicor et ita in Cantabr. et Univers. lectum fuisse. Pondus præterea addidit cl. Wassenbergii auctoritas, ex conjectura ita legendum divinantis.

607. *Fine*] Scholia in Voss. 2 exponunt *morte*. Vide Barth. ad Statium, Thebaid. IX, 661; not. ad Caton. dist. I, 24; Schulting. ad Senec. Suasor., p. 43. Ita τέλος apud Ælian., Var. Hist. III, 25; τέλος βιότοιο, Homer. Iliad. π, 787; Τελευτᾶν, Raphel. ad Evang. Matthæi 2, § 19.

608. *Surgat*] Tornæs. 1, *surgit*.

610. *Cœlos*] Nonnullis hoc damnatum est, de quo Nolten. Lexic. Antib., p. 860.

612. *Videt*] Cantabr., *vidit*.

613. *Juncta*] Aldin., Basil., Tornæs. 1, *vincta*. Fre-

125 In Stephano favet ipsa sibi; dux præscius [armat,
615 Quos ad dona vocat, ne quis hic dimicet an- [ceps,
Corpus in arce Dei patuit pro munere testis.
Ad Sauli posuere pedes velamina sævi,
Infernum quod Hebræus ait; jam constat utris- [que,
Hinc meritum sentire suum, cum sidera martyr,
620 Carnifices inferna petunt; sors prima revelat,
Exemplumque creat, quod talia bella gerenti,
Hoc de fonte fluit, sic occidentibus ut mox
Tartara succedant, morientibus astra patescant.
Sæpe sibi socium Petrus facit esse Joannem,
625 **126** Ecclesiæ quia virgo placet, quo denique [juncto,
Samariæ vicina petens, baptismatis undis
Ablutas signavit oves, quibus adfuit almus
Spiritus, et varias fecit procedere linguas.
Fonte quidem lotus, sed non in pectore mundus
630 Hic fuerat Simon ille magus, quem prodidit orbi
Pœna sequens nescisse fidem; contractibus auri
Munera vult æquare Dei, numisque referre,
Quod pretio mercator emat. Quem tal a Petrus
Attentare videns, Quisnam te, perdite, dixit,
635 Movit ad ista furor? Domini quod gratia donat,
Ut venale putes, sensu hoc, non sumitur auro,
127 Nec licet, ut cœlum corrupta pecunia [quærat,
Quam terræ scrutator amat; tibi nulla profecto
Hac superest in sorte quies, nec ad ista venire
640 Tu poteris, pollute dolis, qui cordis amari
Felle tumens aliena petis; namque atria mentis
Spiritus illa subit, quæ simplicitate nitescunt.
Hac de voce sacræ lux est manifesta figuræ.
Ecclesiæ speciem præstabat machina quondam,
645 Temporibus constructa Noe, quæ sola recepit
Omne genus, clausisque ferens baptismatis in- [str,
Cum vaga lethales pateretur turba procellas.
Ad vitam convertit aquas: simul ipsa colum- [bam

NOTÆ.

quenter hæc sunt confusa. Vide ad Sedul. v, 358; Heins. ad Claudian. Nupt. Honor. 267, et Epigr. vii, 5: patrem meum ad Plin. Paneg. 17, 2; Hein. ad Tibull. Observ. i, 6, 64.

646. *Testis*] Voss. 2, edd. Ald., Basil., Antverp., Torn. 1, *testi*. Scholiastes in Vossiano exponit, *martyri Stephano*. Non intercedo; plures tamen codd. sequi placuit. Nescio utrum potius poeta scripserit:

Corpus in arce Dei patuit pro munere. Testes
Ad Sauli, etc.

Ita enim Lucas in Actib. vii, § 58, καὶ οἱ μάρτυρες ἀπέθεντο τὰ ἱμάτια αὐτῶν παρὰ τοὺς πόδας.

618. *Infernum*] Quid hæc sibi velint, perspiciant me eruditiores. Ipse sane his me difficultatibus nihil extricare potui.

618. *Jam*] Cantabr., *nam*. Ita et hæc confusa infr. vs. 924, 988, 1018. Adde Duker. ad Flor. proœm. § 2; Drakenb. ad Livium, v, 51, 6; patrem meum ad Plin. Paneg. 36, 4; Burm. ad Catalect. ii, p. 221; Cannegieter. disquis. de Notis, p. 359. *Jam* hoc loco tuetur is usus quem attigit Cortius ad Ciceron. ad Divers. vii, 18.—Statim *utrosque* malim. De duobus hanc vocem adhibitam docet Burman. ad Catalect. iii, p. 471. Apud Joan. Saresberiensem, viii, 19, p. 644, est, *utrisque non amplius esset*; sed *utrique* in iisdem his verbis legitur apud Ruffinum Histor. Eccles. iii, 19. Isidorus xi, 1, *quibus se utræque clausæ contingunt*; sed cod. Groning., *utraque clausa*.

620. *Inferna*] Aldin., Basil., Torn. 1, *infirma*; sed *inferna* opponuntur præcedenti *sidera*. Ita postea martyres pro Christo morientes, se in vitam migrare arbitrati sunt. Vide Justi Specimen Observ. cap. 14, cui tamen in Minucii Felicis loco non assentior.

623. *Patescant*] Pulmanni Sched., *patescunt*.

624. *Facit*] Cantabr., *fecit*.

625. *Virgo*] Respexit forte Hieronymi locum, *Joannem virginem discipulum* appellantis. Debeo illum diligentiæ viri eruditi in Lexico Fabri.

626. *Samariæ.*] De hac Isidorus Orig. xv, 1: *Samariam, a qua omnis regio quæ circa eam fuit nomen accepit, Sennacherib rex Assyriorum construxit, vocavitque eam Samariam, id est custodiam, quia, quando Israel transtulit in Medos, ibi custodes constituit.* Ita locum exscripsi ex cod. Groning., pessime habitum a Gothofredo, emendatiorem in ed. Veneta.

629. *Fonte*] Sequentem versum huic præponunt Pulmanni Schedæ et Antverp.

630. *Simon*] Basil., *Simo ille*: mutatum ita certissime, quia prior producitur apud Sedulium iv, 112 et 118. Iterum tamen corripit Arator vs. 663, et illic Aldin. et Basil. mutant. In hoc nomine quantitatem parum curarunt poetæ Christiani. Ita in Simonis media jam producitur, jam corripitur. Loca indicavit Fabricius comment. in Poet. Christ., p. 123. — De hoc Simone videatur Moshem. in Dissert. ad Histor. eccles., p. 226. Notum est quosdam credidisse divinum ipsi honorem a Romanis esse datum, ob locum Justini Martyris apol. 2 pro Christianis, p. 69: quem in errorem deductum esse per Semonem Sancum, deum Romanorum, in inscriptionibus memoratum, statuit Wonna de Geniis cap 3, § 6. Per eum autem plures Herculem intelligunt. Vid. Thulemarius Flor. Spars. ad Eginhartum, p. 228. Totam rem late examinat Theod. Cruger de More se devovendi, p. 34, qui per Semonem intelligit infamem istum Hadriani Antinoum.

632. *Numisque*] *Numinisque* Fabric. Bibl. Lugd.

636. *Auro*] Voss. 1, *aurum*. Malim *hoc* referre ad *quod gratia donat*; quod non pecunia, sed sola mentis cogitatione et sententia capitur. De voce confer Barthium ad Claudian. Cons. Manl. 160.

639. *Quies*] Clariss. Wassenbergio vix dubium videbatur quin scribendum sit *fides*, cum expresserit verba Lucæ viii, § 22, οὐκ ἔστι σοι μερὶς οὐδὲ κλῆρος ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ.

640. *Dolis*] Ita rescripsi ex Cantabr., Voss. 1, 2, edd. Aldin., Basil., Torn. 1 et Pulmanni Schedis. In reliquis est, *pollute potes donis*. In eo quod expressi confirmat me Wassenbergii v. c., mecum sentientis, auctoritas.

641. *Felle*] Itaque et εἰς pro ἐν accepit Arator in Lucæ verbis Act. viii, § 23. Malim tamen accedere sententiæ cl. Alberti ad N. T., p. 236.

643. *Lux*] Cantabr., *lex*. Id pro modo, conditione capi posset, ut est apud Prudent. Cathem. iv, 2. Sed cum agat de figura, id est allegoria, ut exposui superius vs. 158, eaque sæpius obscura sit et mystica, hinc aptius videtur *lux*, de tali figura, cujus omnis apparet ratio, vs. 690,

Non parva figuræ
Causa sub obscuræ regionis imagine lucet.

648. *Columbam*] Hoc dedi ex Aldin., Antverp., Basil., Lugd.; neque aliter Fabricius. Ex codd. Cant. et Univers. nihil ascripserat Cortius; suspicor hinc

Diluit et corvum, sed non concordia mentis
650 **128** Fecit utrosque pares; hunc guttura plena [rapinæ
Subduxere viæ, cupiensque in funere pasci
Nil potuit vitale sequi, redit ales amica
Frugibus, et nullis succumbit naufraga lym- [phis,
Nutriri de morte timens, studioque laboris
655 Dat documenta pii, quanto teneatur amore
Plus operi devota fides, rostrique modesti
Pignus oliva fuit: dilectio semper in ore
Fructum pacis habet: volitant in fluctibus ambo
Ex uno sanctoque sinu, servantis in alvo
660 Purgati vallante freto, tamen exsulat unus,
Et, reditu cessante, perit: non ergo saluti
129 Sufficit unda lavans, nisi sit sine felle co- [lumba,
Qui generatur aquis. Simon hic baptismatis un- [dam
Contigerat, sed corvus erat, sua lucra requirens,
665 Quæ nunquam meruere Deum, qui limine templi
Vendentes arcere solet: meliora sequamur!
Petrus ad ista vocat, qui filius esse columbæ
Dicitur ore Dei, meritoque hac matre creatus
Ecclesiæ sublimat opus: de munere prolis
670 Nomen habet genitrix, quod Spiritus eligit almus,
Altis innocuæ dignatus imagine cerni.
Angelus alloquitur plenum virtute Philippum,
130 Australem celebrare viam, qua spado jugatis
Æthiopum pergebat equis, qui fidus in aula

NOTÆ.

et eos huic scripturæ favere. *Columba* est in reliquis.

649. *Diluit*] Cod. Cantabr., edd. Aldin., B sil. *deluit*. Vide supr. ad vs. 203.

651. *Funere*] Cadavere pasci. Barth. ad Claudian. Laud. Stilicon. I, 101. De corvo Sedulius I, 155:

Alesque rapinis
Deditus, atque avido saturans cava guttura rostro.

Has aves *assuetas sanguine et præda* dicit Florus I, 1, 7. Tantam corvi voracitatem esse, ut et parentem senio confectum devoret, testatur Ælianus de Anim. IV, 43. Adde Demster. ad Rosin. V, 39.

652. *Ales*] Cantabr., *alis*.

654. *Nutriri*] Pulmanni Schedæ, Antverp., Bibl. Lugd., *nutrici*.

657. *Fuit*] Voss. 1, *dedit*. De ipsa re egit Bochart. Hierozoic., part. II, p. 31. Junge dicta superius vs. 28.

660. *Purgati*] Voss. 2, Aldin., Basil., Torn. 1, *purganti*.

661. *Cessante*] Corvum ex arca emissum a Noe scribunt Sedulius I, *Arator* I, Victor II. Adnotavit Nebrissensis errorem esse ignorationis linguæ, et Sedulium suo tempore codicem habuisse non castigatum; scribi enim *egrediebatur et revertebatur, videlicet non habens ubi consisteret*. Laudanda Nebrissensis, viri optimi, diligentia, qui linguam intellexit; idem tamen phrasim non discussit. Sensus enim est, ut vir linguæ peritissimus explicavit, corvum, hinc inde volando, moram tam diu traxisse ad revertendum, donec aquæ siccarentur supra terram, quasi diceret, nunquam ipsum ad Noe esse reversum. Corvum ἀλληγορικῶς ad Judæos refert. Alcim. lib. IV; ad apostatas Arator I: nam et Judæi et apostatæ, in Ecclesia alti et conservati, ex ea exciderunt, et, discursando et tumultuando, nunquam ad ejus societatem placidam revertuntur. FABRICIUS comment. in Poet. Christian., p. 39. De voce *cessante* vide supr. vs. 86.

662. *Felle*] Sedulius epist. ad Maced., p. 11, *columbæ simplicis animum non amittat*; idem II, 171,

Per volucrem quæ felle caret.

Ubi notæ. Althelmus Laud. Virg., p. 721, tom. I Thes. Canis.,

Sola caret quoniam crudelis felle veneni.

Athanas. Opp. tom. I, p. 471, τῆς περιστερᾶς τὸ πρᾶον memorat.

663. *Simon*] Aldin., Basil., *Simo*. Vid. ad vs. 630.

669. *Sublimat*] *Sublimare*, in sublime attollere. Prudent. Apoth.,

Aut tumidum largo sublimat flamine bombum.

FABRICIUS comment. in Poet. Christ., p. 127.

671. *Dignatus*] Aldin., Basil., Torn. 1, *dignatur*.

673. *Celebrare*] Ita reposui ex Cantabr. et Voss. 1, 2. Reliquæ editiones, *celerare*, quod probat Barthius ad Statium Thebaid. X, 618; sed non tam de celeritate quam ipso itinere agi arbitrer. Neque tamen per frequenter obire exponendum, ut *atria celebrare* apud Ovidium, Metam. I, 172. Adde Cortium ad Plinium VI, epist. 30, 1, Buneman. ad Lactant. Div. Instit. VI, 5, § 7. Sed simpliciter accipio pro iter peragere, ut verbum hoc non tantum de rei frequentia, sed ipsa re solet adhiberi. Docet hoc Drakenb. ad Livium I, 4, 9. Quam sæpe autem librarii hoc verbum corruperint, patet ex Burmanno ad Valer. Flacc. III, 251; ad Virgil. Æneid. IV, 641. *Celerem* et *celebrem* in Thuani codice permutata apud Lucanum VI, 183, *celebriter* et *celeriter*, vide notas ad Sueton. Vesp. 7. Quædam loca hinc egregie emendavit Burmann. ad Ovid. Metam. IV, 304. Adde Isidorum Orig. I, 22, *qua scriptio celebris brevior fiat*. Cod. Groning. recte, *celeris*, unde *celeris breviorque* reponi posset, quod egregie vidit vir clariss. longiori vita dignior, Gisb. Kœnius, qui et ipse Groningani cod. et ed. antiquæ scripturam produxit in Dissert. jurid., p. 24. Consensum addidit Cannegieterus Disquis. de notis, p. 299.

673. *Qua*] Voss. 2, *quam*. Id non rejecerim. Terent. Hecyr. I, 2, 119, *pergam, quo cœpi, hoc iter*: nisi illic ad posterius verbum referre malis. Apud Sallustium Jugurth., 47, 1, Cortius in Guelferbytano invenit, *ab eo itinere quod Metellus pergebat*; ibid., 79, 5, *maturavere iter pergere*. Similia plura protulit eruditum illud Frisiæ suæ decus, Joan. Schraderus Animadv. ad Musæum, cap. 17. Adde Drakenb. ad Livium III, 6, 7; Duker. ad Florum III, 4, 5. *Iter gradire* exposuit Barthius Advers. IV, 2. Sic *currere pelagus*, Sedulius epist. ad Maced., p. 2, et Heinsius Addend. ad Prudent., p. 155. *Vecti maria*, Virgil. Æneid. I, 524.

673. *Spado*] Prima producta, quæ apud Juvenalem brevis est, notante Vossio Art. gramm. II, 39. Ipsam vocem a Spado, Persico pago, derivat Stephanus, cujus loco jam usus est Barthius ad Claudian. I in Eutrop. 345; et Brissonius de Regn. Pers. II, § 164. Alia Vossius in Etymol., in vocem.

673. *Jugatis*] Trebellius Pollio Gallien. 8, *cornibus auro jugatis*. Varie is locus tentatur. Casauboni et Salmasii opiniones exposuit Triller. Observ. critic. II, 8: qui ipse *fucatis* mavult. *Jugatis* vel ex hoc Aratoris loco tueor, sed *cornibus auro* exponendum arbitror ex auro, sive aureis, ut *puppes abiete* apud Virgilium, *damnum injuria* apud JCtos, quæque alia protulit Cannegieterus meus ad Fragment. vet. Jurisprud., p. 60.

674. *Fidus*] Pulmanni Schedæ et Antverp., *sidus*: vox quidem elegans de homine qui rei cuicunque addit ornamentum. Vide Barthium ad Claudian. VI Consul. Honor. 23. Sed alterum accommodatius. Eunuchi enim variis rebus præpositi, eoque gratiores quo fideliores. Confer Pignorium de Servis, p. 372.

675 Reginæ servabat opes : volat axe citato
Gaudia fixa petens, curruque merebitur ipso
131 Errorum jactare rotas. O quanta bonorum
Semina percipies! qui tam pretiosa lavacri
Sumere dona venis, sterilique in corpore condis,
680 Quod fructu meliore metas. Impone Philippum,
Lampadis os quod Hebræus ait, qui mentis honorem,
Nomine teste, probat; juvat hunc audire magistrum,
Discipuli quia jure docet; dabit ipse, prophetæ
132 De quo verba sonant, cumque omnia fecerit olim,
685 Qua fuerit nunc parte salus : si credulus audis,
Et tibi nascetur, tuque inde renasceris illi.
Conspectis properanter aquis ardescere cœpit
Eunuchi fecunda fides, qui gurgite mersus
Deposuit serpentis onus, plaustroque cucurrit
690 Heliæ meditatus iter. Non parva figuræ
Causa sub obscuræ regionis imagine lucet.
Comprobat Omnipotens tædarum fœdere, Mosem
133 Æthiopam sociasse sibi, quem dogmata produnt

NOTÆ

677. *Rotas*] Respexisse videtur verba Ecclesiastæ, cap. xxxiii, § 5.

680. *Fructu*] Aldin., Basil., Tornæs. 1, *fructum*. Littera sequens adhæsit.

681. *Lampadis*] Φίλιππος, *equorum*, hoc est militiæ, *cupidus*. Etymon Hebræum affert Arator, *Impone Philippum*, etc. Est autem Arator, ut supra dixi, ἀλληγορικός, ideoque sententias interdum torquet, interdum verba. Fabricius comment. in Poet. Christ., p. 104.— Mire hic dissentiunt Cantabr. et Voss. 2, *Cor oris quod Hebræus ait*. Voss. 1, Pulmanni Schedæ et Antv., *Oris cor quod Hebræus*. Scholiasta in Voss. 1 ascripserat : *Philippus interpretatur* cor oris, *qui, quidquid in corde habuit, ore manifestavit : et* os lampadis, *quia ore suo omnes illuminabat*. Nugæ sunt omnia; Græcum fontem huic voci rectius tribuit Barthius Advers. ii, 21. *Lampadis os* tamen Aratori tribuo, alterum est librariorum commentum. Ita enim et Isidorus Orig. vii, 9, *Philippus os lampadarum, vel os manuum*.

683. *Quia*] Edidi hoc ex Cantabr., Voss. 1 et 2. Præterea in Voss. 1 erat, *discipulis;* præterea Aldin., Basil., Tornæs. 1, *qui jura;* Antverp., *quæ jure;* reliquæ omnes, *qui jure*.

683. *Dabit*] Dicet, exponet de quo capienda sint prophetæ Isaiæ verba; confer Lucam Actib. viii, § 31 seqq. Deque ipso hoc Isaiæ loco Colomesium in Observ., p. 125. Quædam verba Lucas refert ex Græcis interpretibus, et hinc ex cod. Græco prælecta fuisse censet Amende In Christeid., p. 80. — *Dare* eodem sensu est apud Virgilium, Æneid. iii, 85,

> Da propriam, Thymbræe, domum.

Servius, probante Burmanno, per *dic* exponit : ita *dare sortem* capio apud Ovid. Metam. i, 381, ut χρησμοῦ δοθέντος apud Apollodor. Biblioth. ii, 6, § 3. Ambrosius Offic. i, 14, *volunt ei dare occultorum scientiam*. Male illic cod. meus, *dicere;* et apud Isidorum Orig. xvii, 7, præfero, *quærentibus responsa dare*, licet in Groning. sit *præcanere*. Similia protulerunt Barthius Advers. lv, 11. V. D. ad Valer. Flacc. v, 219; Burman. ad Ovid. Fast. vi, 334; ad Claudian. R. P. iii, 327. Heinius notis ad Tibull. i, 6, 13.

684. *Sonant*] Cantabr., Voss. 2 et Fabricius, *sonent*..... *Verba* Aratori eadem sunt quæ Lucæ Act. viii, § 32, περιοχὴ τῆς γραφῆς, quodque alii τόπον, χωρία, ῥῆσις, vel simile quid appellant, quæ erudite exposuit Valckenarius ad Herodot. ii, p. 157.

684. *Cumque*] Aldin., Basil , *quique ;* aliæ, *cum qui*. Deinde Voss. 1, *fecerat*. Innuit Christum rerum auctorem, et ex Maria deinceps genitum.

687. *Properanter*] Aldin., Basil., *properatur*.

688. *Gurgite*] Voss. 1, *in gurgite*.

692. *Omnipotens*] Ald., Bas., Heptaticus. Quo nomine indicatur prior pars Veteris Testamenti, continens libros Moysis, Josuæ, et Judicum. *Omnipotens* hic esse ex libris recentioribus censet Vossius de Vit. Serm. iii, 14, qui unice probat Heptaticus, et consentientem citat Juretum ad Ivonis epist. 83. In meis codd. nihil simile deprehendi, eoque minus Vossio assentiri audeo, cum *omnipotens* Aratori sit familiare. Tantum vide vs. 185 et 629, aliisque locis. Octateuchum memorat Cassiodor. Instit. divinis in principio.

692. *Mosem*] Moses, in papyreto Nili inventus, inde nomen accepit, quod ex aquis extractus est : nec aliter, quod ad orthographiam scribitur a Juvenale, Plinio, Justino, qui ejus mentionem faciunt; inde accusativum inusitatum format Juvencus iv,

> Mosea, qui legum potuit præcepta jubere.

Idem etiam possessivum fecit lib. ii,

> Moseis manibus summo sublatus honore est.

Et Fortunat. lib. v,

> Mosea lege rebelles.

Poetæ Christiani scribunt interdum *Moyses*, et primam corripiunt, penultimam producunt. Prudent. Stephan.,

> Relaxat ipse
> Indumenta pedum velut Moyses.

Idem Hamart.,

> Velut ipse Moyses,
> Historicus mundi nascentis, testificatur.

Sedulius iii,

> Etiam et clarum virtute Moysen,
> Ignotos oculis, viderunt lumine cordis.

Appellatur a Prudentio *Genealogus*, quia ortum mundi describit et familias de quibus Christus usque ad Adam ducit originem. Ab eodem *scriptor doctissimus*, Apotheos. *vaticinator*, Hamart. Claud. contra poetas :

> Legifer antiquo venerandus nomine Moses.

Fabricius comment. in Poet. Christ., p. 89. — Quod de vocis derivatione memorat Fabricius, nititur testimonio eorum qui ex μῶ *aqua*, et ὕσης *servatus*, vocem componunt. Testimonia indicavit Triller. Observ. critic., p. 437. Sed nugas has dudum rejecit Bochartus Phaleg. i, 15. In scriptura hujus vocis, ut toties alibi, hic quoque dissentiunt codd. tum scripti, tum editi. Basil., Antverp., Torn. 1, Bibl. Lugd., *Mosen*. Cod. Cantabr. habet *Moysen*. Sed, si verum sit quod Fabricius monet, et Vossius Art. gramm. i, 9, in *Moyses* primam corripi, mediam produci, non constabit versus. Sane, in fine carminis, metri leges hanc scripturam non pati judicat Grunerus ad Sedul. iii, 208. Codd. tamen et ita ibid. iv, 169. Si ex *Moyses* bisyllabum fieri posset, defendi posset cod. Cantabr. scriptura. Id tamen non probo. Apud Victorinum Afrum de Machabæis vs. 252, in quibusdam editur :

> Tradidit et mundi rector Moysesque petitam ;

et vs. 327,

> Poscebant Moysen, daret ut sitientibus undas.

Sed *Mosesque* et *Mosen* illic edidit Fabricius, secutus haud dubie meliores codices.

693. *Æthiopam*] *Æthiopa* pro Æthiopissa. Fabricius comment. in Poet. Christ., p. 3.—Duæ Tornæsianæ, *Æthiopem;* rectius scripsissent *Æthiopin*,

134 Postea cum Domino vicinius ore locutum. A
695 Quid mirum, si legis amor tunc crescere cœpit,
Ecclesiæ cum juncta fuit? quod sponsa perennis
Hac veniat de gente magis, nec cantica celant,
Quæ fuscam pulchramque vocant; hæc pergit ab [Austro,
Æthiopum qui torret humum, Solomonis in ore
700 Pacificum laudare suum, quo nomine dudum
Signatum est, quod Christus habet : jam debita [mundo
Custodem præmittit opum, quo pignore gazas
Incipiet proferre suas; thesaurus in illa
Quis potior, quam fontis honor? quod ditius [aurum,
705 Quam locuples sub corde fides? quam denique [recte
Prævius huic spado est? quo procedente libido
Pellitur, et capiunt cœlestia regna pudici.
Saulus, acerba fremens, committere bella [Damasci
135 Judaica feritate parat, sed amabitur agnus,
710 **136** Quo properat sævire lupus. Sors læta [ruinæ,
In qua culpa cadit; didicit qui corpore lapso
In mentis jam stare gradu; cum lumina claudit,
Pectora tunc aperit, cœlique agnoscitur auctor,
Discedente die : quantum meruere tenebræ!
715 Post oculos majora videt; mirabile sæclis
Exemplum dedit alma fides. Anania furorem
Excutit, o nova palma! lupum domat ille ra- [pacem,
Hebræus quem dixit ovem; clamabitur orbi,
Hoc præcone, Deus, legisque exutus ab umbra,
720 Sub qua cæcus erat, terras lucebit in omnes
Perpetuo de sole calens. Ne desine, Saule,
Hunc celebrare diem; multorum lumine plena
Nox datur ista tibi, tuque hic tua nubila portas, B
Ut mundi purgare queas. Nunc plena figuris
725 Interius documenta sequar, tectumque latebris
Aggrediar proferre jubar; quod tempora Saulus
In tenebris triduana gerit, facit esse fidelem
Exempli mensura sui, tandemque coactum

NOTÆ.

quod præ *Æthiopissa* probat Vossius Vit. Serm. I, 16. *Æthiopam* autem derivasse videtur Arator e casu quarto Græco, qui similium apud Latinos vocum fons est. Ita *Marathona*, casu recto, produxit Vorstius ad Sulpic. Sever. H. S. II, 9, 7. *Cratera*, *crepida*, *lampada*, aliaque contulit Vossius Vit. Serm. III, 15. *Iliadam* reddidit Solino Polyhist., p. 7, Salmasius, et probat Collatio apud me. Græci recentiores eodem modo novas voces formarunt, ut σιαγόνα recto casu a σιαγών. Meursius ad Psellum in Cantic. cantic., p. 183.

696. *Cum juncta*] Ald., Bas., Torn. 1, *conjuncta*.

697. *Celant*] Basil., Torn. 1 et Fabricius, *cœlant*; Schedæ Pulmanni et Antverp., *cedant*.

699. *Solomonis*] Ita et alii, de quibus Heinsius ad Prudent. in Addendis, p. 145 et 158. *Salomonis* tamen hic Aldin., Antverp., Torn. 1, Bibl. Lugd.; et ita superius vs. 289. Hoc in Vossianis, alterum in Cantabr. et Univers. exstitisse videtur.

704. *Potior*] Voss. 2, *potius*.

704. *Ditius*] Schedæ Pulmanni et Antverp., *dicitur*.

706. *Quo*] Cantabr., Voss. 2, *qua*; hoc Cortius in margine ad *Ecclesiam* refert, sed vox illa remotior; potius, si id placeat, *fides* repete.

708. *Acerba*] Virgil. Æneid. XII, 398,

Stabat acerba fremens.

Valer. Flacc. III, 229,

Sævit acerba fremens.

Ubi Weitzius : Ita passim adjectiva neutra adhibentur. Burman. ad eumd. II, 126; Oudendorp. in Observ. Miscell., vol. II, p. 306. Expressit Arator hisce illud Lucaneum Actib. IX, § 1, ἐμπνέων ἀπειλῆς καὶ φόνου. Posterius illustravit Rhœrius Fer. Dav. II, 3. Ellipsin præpositionis ἕνεκα indicavit Alberti Peric. Critic., 51. Cum Latino *spirare*, præter Elsnerum, contulerunt Heins. ad Ovid. Metam. V, 348, et Drakenb. ad Silium XVII, 536. — Cæterum Voss. 2, *acerra*, indicio quam frequenter *b* et *v* permutentur. Corruptus hinc Isidorus Origin. II, 30, *quid sit thesis? respondeatur, cui vis deest, ut sit artis*. Ita Gothofredus : sed monstrum est lectionis, dudum jam ita corruptæ, ut ideo in edit. veteri hæc verba prætermissa arbitrer. Scribendum ex Groningano : *Quid sit tressis? respondeatur, cui bes est* [potius *deest*], *ut sit assis*. Apud Martialem V, 20,

Utile, quod non vis, do tibi consilium.

Scribe, *utile quod nobis*. Ita egregius codex Thuani, et ex conjectura Rutgersius Var. Lect. VI, p. 580, assentiente Scriverio, neque aliter ex membranis Heinsius Advers. I, 2, et III, 16. Idem Martialis VIII, 6,

Largius Æacides et bibit ipse merum.

Recte Scriverius edidit, *viridiusque merum*, quod codex Thuani confirmat. Hoc *merum viridius* in mentem mihi revocat locum Aurelii Victor. Illustr. 76, § 8, *quod* (venenum) *cum tardius biberet*. Conjicio C *viveret*, potuit enim hoc verbum adhibere de veneno, cujus vis totum corpus penetrat et afficit, haud aliter atque vinum. *Videret* placebat illic Crusio Probab. Critic., p. 237.

709. *Judaica*] Judæi a Juda, Jacobi quarto filio. Plebs Judæa et Judaica eodem significato apud Alcimum. Sed in hoc antepenultima modo producta legitur, ut apud eumdem libro V,

Quando induratum plebes Judaica regem
Effugiens;

modo correpta, ut apud Sedulium II,

Judaicis nuper populis, Orientis ab axe,
Progenitum fulsisse ducem;

et apud Arator. FABRICIUS comment. in Poet. Christ., p. 74 — Tornæs. 1, *Judæa*. Confer Observ. Miscell. nov., part. V, p. 434. Ex moribus populi *Judaicus* sæpe pro feroci adhibetur. Barthius Advers. XI, 4.

D 710. *Ruinæ*] Ita codd. et edd. Antverp., Bibl. Lugd. et Fabricius; cæteræ *est* addunt.

711. *Qui*] Ita Voss. 1, 2; *didicitque e corpore* habet Cantabr.; *didicitque in* Schedæ Pulmanni et Antverp. Reliquæ, *didicit de*.

717. *Excutit*] Probo elegantissimam cl. Wassenbergii conjecturam, *excutis*; ut *Anania* sit vocandi casus; rectius enim *Ananias* est superius vs. 415; in omnibus tamen constanter est *excutit*.

721. *Calens*] Cantabr., Voss. 2, *canens*.

722. *Plena*] Cantabr., *plenum*; sed alterum Aratori convenientius, per oxymorum talia jungenti sæpissime.

725. *Tectumque*] Pulmanni Schedæ et Antverp., *rectumque*.

726. *Tempora*] Pulmanni Schedæ et Antverp., *tempore*.

727. *Triduana*] Primam hic contra morem corripi notat Vossius Art. grammat. II, 39.

Pœna magistra docet, Dominum ne respuat ultra
730 Post triduum superasse chaos; cum cœperit ipse
137 Sic visus reparare suos, quod ab orbibus [atris
Et squamæ cecidere graves, natura quod anguis
Ferre solet, ratione viget: Judæa venenum
Semper ab ore vomit, crudelior aspide surda.
735 Perfidiæ coluber Synagogæ sibilat antro.
Discipulis Salvator ait: Calcabitis angues,
138 Purior obsequiis ut sit cœlestibus actus.
Vipereum jacit ante nefas, et prælia doctor
Mox meliora gerit; qui cum superasset iniquos,
740 Insidias meruit clausis evadere portis.
139 Sporta solens texi juncis palmisque vicis- [sim,
Tegmina dat Saulo, retinens in honore figuram

NOTÆ.

729. *Dominum*] Pulmanni Schedæ, *læsum*. Antverp., *Jesum*.

731. *Orbibus*] Oculis. Infra II, 225,

Exsulque dies illuminat orbes;

et vs. 932,

Caligantesque tenebræ
Orbibus incumbunt.

Arnobius Advers. gent. III, p. 107, *oculorum orbiculos mobiles*. Ubi Elmenhorst. et Heraldus. Virgilius Æneid. XII, 670,

Ardentes oculorum orbes ad mœnia torsit.

Burman. ad Valer. Flacc. III, 178 et 739; Weitz. ad eumd. IV, 235; Savar. ad Sidon. II, epist. 1. Solent autem numerum pluralem adhibere poetæ, non singularem, unde Barthii errorem recte castigavit Burm. ad Claud. B. G., 259. Præcipue hanc vocem adhibuisse videtur, de serpente locuturus, cui *orbes* tribuit Virgil. Æn. II, 204: qui Græcis sunt κύκλοι, docente Spanh. ad Callimach. in Del. 93. Addit et ideo *squamas*, serpentibus proprias, quæ Græcis in his sunt φολίδες, in piscibus autem λεπίδες. Vide Rhœrium ad Porphyr. de Abstinent. IV, § 14. Non dissimiliter de Saulo inf. II, 1185,

Oculis cum squamens excidit horror,
Quem serpens antiqua dabat.

733. *Ratione*] Pulmanni Schedæ, *ratioque*, et ita Antverp.; quæ tamen deterius *que* omittit.

734. *Aspide*] Inter venenatissimas bestias aspis habetur, unde ea serpens proverbium velut quodpiam fecit. Arator lib. I, *Judæa venenum*...... Venantius Fortunatus:

Regulus atque aspis, cedunt quis cuncta venena.

Crudelem vero Arator ob surditatem dixit, cum qui surdus sit ad commiserationem vocibus plangentium non possit moveri, unde et malos spiritus surdos apud inferos constituit Mahumetes, Turcarum legislator, ut scilicet nullo modo ad miserationem possint damnatorum hominum ejulatibus molliri. BARTHIUS Advers. XXXII, 22.

736. *Salvator*] Σωτήρ, qui dat salutem. Prudent. Symm. I,

Salvator generis Romulei, precor.

Latinius dicitur *Servator*, ut *mundi servator* Augustus Cæsar apud Propertium. In Juvenci exemplaribus vetustis modo *servator*, modo *salvator* legitur. Differunt Latinitate et usu. FABRICIUS comment. in Poet. Christ. p. 118.— Quod de usu memorat Fabricius, eo videtur spectare, quod *Servatorem* recte dici Christum nonnulli negant, distinguentes inter *servare* et *salvare*. Illud referunt ad eum qui parcit quos occidere poterat, hoc illi tribuunt qui vitam non tantum donat, sed et meliorem felicioremque statum addit. Ideo Christum potius *Salvatorem* appellant, utique non inspiciendum arbitrati quid sit Latinius, sed quid rei momentum magis exprimat. Ita judicat Daumius de Caus. amiss. rad. L. L., cap. 26. Adde Borrichium Cogitat. L. L., p. 229; Nolten. Lexic. Ant b., p. 1158, et quos laudat Burman. Secundus ad Lotich. IV, 6, init. Verbum *salvare* est etiam infra 853, et superius vs. 80; idque de cura medicamentorum non rejiciendum videtur Reinesio Var. Lect. II, p. 194. Latinius est generatim *servator*, ut docui ad Sedul. II, 156; recte hinc in emendatioribus editis correctus Mamertinus Paneg. Julian. 21, init., *ac libertatem suam salvator vilis imminuat*. Ita deteriores; sed in Vaticano et Guelpherbytano, quorum excerpta sunt ad manum, *salutator* est, idque, probante Jureto ad Symmach. VIII, epist. 41, jam receptum. Hoc, vel *adulator* restituendum in margine editionis suæ conjecerat Vossius. Utrum *Servator* satis Christum exprimat, non definiverim. Sane Ciceronis ætate voci σωτήρ exponendæ non sufficiebat sermonis Latini inopia: ita enim in Verr. 2, 63: *Itaque eum non solum patronum istius insulæ, sed etiam sotera inscriptum vidi Syracusis. Hoc quantum est? ita magnum, ut Latino uno verbo exprimi non possit. Is est nimirum soter, qui salutem dedit.*

736. *Angues*] Aldin., Basil., *anguem*, haud dubie, ut diabolus intelligatur. Sed ἐπάνω ὄφεων est apud Lucam Evang. X, § 19: quem locum respicit.

739. *Iniquos*] Aldin., Basil., *iniquas;* referunt certissime ad *insidias*.

740. *Clausis*] Mutato ordine Voss. 1, 2. Pulmanni Schedæ, Antverp., *portis evadere clausis*.—Pro *portis* Aldin., Basil., *sportis;* sed πύλας memorat Lucas.

741. *Solens*] Voss. 1, Basil. Aldin., Torn. 1, *solet*. Ita autem Lucas Act. IX, § 25, κατῆκαν διὰ τοῦ τείχους, χαλάσαντες ἐν σπυρίδι. Parum distat Sallustius Fragm. Histor. II, p. 53. Ed. Haverc., *E muris canes* [rectius alii *cives*] *sportis demittebant*. Vocem *sporta* derivat Vossius in Etymol. a quarto casu σπυρίδα; alii a *sparto*, idemque sentire videtur Arator, cum addat, *texi juncis*. E sparto similia fieri solebant, unde et parricidarum culeum inde confectum tradit Turnebus Advers. XXVIII, 5, et Mattheus de Criminib. p. 585. Secuti sunt uterque Isidori locum in glossario; hunc tamen reprehendit Casaubon. ad Sueton. Aug. 33. Culeo tamen sparteo videtur favere Prudentius Peristeph. V, 457, quem et *fiscellam* appellat, ibid. 492; largior Casaubono plerumque fuisse ex corio taurino; μολγός dicitur a Dositheo III, § 16. Ubi Goldastus, id autem per βόειον ἀσκόν interpretatur Hesychius in vocem. Ubi notæ. Ita et glossæ nomicæ, voce Πομπνίους. Δέρμα βόειον Cedrenus Compend. Histor., p. 161, quem debeo Demstero ad Rosin. VIII, 31, p. 654. Ἀγγεῖον dici a Plutarcho in Gracch., p. 834, quidam putant; rectius tamen interpres vertit *area;* posset et de quodam vase capi, ut apud Homerum Iliad. β, 471. Casaubonus glossam Isidori refert ad tunicam pice illitam qua induebantur igne cremandi. Suspicatus aliquando sum utrum ex hoc Isidori loco emendandus sit scholiastes Juvenalis Satyr. VIII, 234: *Vestis ex charta facta, pice illita, in qua ignibus pœnæ addicti ardere solent:* ut legendum sit, *ex sparto facta*. Tunica sane spartea, quam chartacea huic rei videtur accommodatior. Sed hæc conjectura esto; non enim dissimulaverim *papyrum* memorari in hac re ab eodem scholiasta ad Satyr. I, 155; idemque affirmat Schwarzius ad Plinii Paneg. 73. p. 125. Sed ad Aratorem redeo; excursum non ægre ferat lector humanior.

742. *Saulo*] Cantabr., *Paulo;* sed in hac re Σαῦλος dicitur in Actib., IX, § 24; neque *Paulum* aliquoties ita peccatum prius dicit Lucas quam adventum in Cyprum ex Asia continente memorat, cap. XIII, § 9. Probo soceri optimi, Henr. Cannegieteri, sententiam, de Mutata nomin. ration. cap. 6, *Paulum* se demum

140 Ecclesiæ, nam juncus aquis et palma co- [ronis
Semper inest : juvat Ecclesiam baptismatis un- [da,
745 Martyriique cruor : dudum, vescente caterva,
Nutriti sub dente cibi; distendere septem
Sportarum cœpere sinus : tot in orbe profecto
Ecclesias Scriptura canit, quod Spiritus illic
Sic operator adest, et signat nomina virtus,
750 Cum tamen Ecclesiam celebremus in omnibus [unam.
Protegit ergo virum species, cui militat ipse
Vas in vase manens, atque hac duce tutus ab [hoste
Egreditur, cunctis doctor qui vincit in armis.
Pervigil excubiis commissi Petrus ovilis,
755 Postquam cuncta videns lustravit in ordine san- [ctos,
Per Lyddæ tulit arva gradus, ubi mœnibus [astans
Respicit Æneam defunctis vivere membris,
141 Atque anima, nodis laxata mole solutis,
Non moriente mori. Surgens, paralytice, dixit,
760 Vectorem compone tuum, nec reddere tardes
Officium, portate diu. Quo munere vocis
Stringitur in solidum, qui fluxerat antea nervis.
Tunc iterum formatus homo, longique cadaver
Temporis exstinctos ad vitam surrigit artus,
765 Seque levans vacui linquit monumenta cubilis,
Quod misero pars mortis erat. Plebs cuncta per [illam
Cœpit stare viam, multisque supervenit ampla
Unius languore salus, tactoque liquore,
Expulit exclusi sua mox contagia morbi,
770 Fonte lavans animas, alieno robore firmas.
142 Eloquar hinc sacræ quæ sint arcana fi- [guræ,
Si mihi corda movet, cujus vox corpora reddit.
Octo quod annorum languoris proditur ætas,
Jure per hoc tempus membris defecit ademptis
775 Antiqua sub lege jacens, jugulantia quippe
Vulnera semper habent, quorum fit saucius in- [fans,
Octavo veniente die; sanavit ab illa
Parte gravem, lacerumque diu discrimine carnis
In liquidis solidavit aquis, octavus ut ægrum

NOTÆ.

dici voluisse Romano nomine, postquam continente Asia egressus fuerat, *Sauli* autem nomine usum inter suos, et in patriam reducem. Adde et Barthium Advers. VII, 4.

742. *Honore*] Basil., Aldin., Torn. 1, *ore*.

743. *Coronis*] Ita Voss. 1, 2, Pulmanni Schedæ, Ald., Bas., Torn. 1. Alii codd. et editi, *coronæ*.

746. *Nutriti*] Bibl. Lugd., *nutrici*. Mox Schedæ Pulmanni, *sibi*.

753. *Doctor*] Editiones longe plurimæ, *ductor*. Ipse tamen se διδάσκαλον ἐθνῶν appellat, ad Timoth. Epist. I, cap. II, § 7. Sæpe *ductor doctor*, *docere ducere*, et similia permutata. Drakenb. ad Livium XXI, 27, 4. Mox Voss. 2, *cui*.

756. *Lyddæ*] Aldin., Basil., Torn. 1, *Lydiæ :* male, quod vel constat ex Actib. X, § 32. Scholiastes in Voss. 1 apposuerat : *Lydda, civitas Palæstinæ, in littore Magni Maris sita, quæ nunc Diospolis appellatur.* Posterius hoc nomen quando acceperit, non videtur certum. Vide Cellar. Georg. III, p. 322. Distinguenda est a Diospoli, quam memorat Plinius Histor. Natur. V, 20, extra Palæstinam, de qua Wesselingius ad Antonin. Itiner., p. 150. — Pro *arva* Torn. 1, *ora*.

756. *Ubi*] Voss. 1, *sub;* ex priori littera, huc retracta. Neque tamen ea locutio sine exemplo. Aurel. Vict. O. G., 14, 2, *castra sub Lavinio collocasse*.

758. *Anima*] Voss. 2, *animam*. De sequenti locutione vide supr. ad vs. 12.

759. *Paralytice*] Παραλυτικός, *solutus omni corpore*, ut Sedulius in Acrostichide; vel *per omnia membra resolutus*, ut Celsus circumloquitur. FABRICIUS comment. in Poet. Christ., p. 98.

760. *Vectorem*] Sedulius III, 102,

> Vectoremque suum grata mercede revexit.

Contulit illic Wopkensius hæc Aratoris; ex quibus Boltius Silv. critic., p. 91, apud Claudianum præfat., ad lib. II, in Eutrop. 73, reponebat :

> Vectorem frustra moriens Delphina vocabis.

760. *Nec*] Aldin., Torn. 1, *ne credere*.

761. *Portate*] Ita scripsi ex Cantabr., Voss. 1, 2. Reliquæ omnes, *portare*, ni fallor, per Græcismum; sed quo tum *diu?*

762. *Solidum*] Ut integer esset et plenus homo. Vide Burman. ad Ovid. ibid. 573.

763. *Cadaver*] Sedulius III, 89,

> Ecce aderant vivum portantes jamque cadaver.

Ubi similia Wopkensius. Adde supr. vs. 149.

764. *Exstinctos*] Cantabr., *exstinctus*.

767. *Stare*] Voss. 2, *ire :* glossæ ascripserant *credendo*.

770. *Lavans*] Voss. 2, *levans*, quod tueri possent ascripta ad vs. 170. Græcis ita κουφίζειν, quod tanquam minus Atticum male rejecit Thomas Magister in vocem ῥαίσας. Vide Trillerum. Hoc loco alterum magis placet. Supr. 114,

> Quo nomine fonte lavatur.

770. *Firmas*] Basil., Aldin., Torn. 1, *firmat*.

771. *Hinc*] Ita Cantabr., Voss. 1, Aldin., Basil., Torn. 1. In reliquis, *hic*. De voce *figura* vide ad vs. 158.

772. *Corda*] Pulmanni Schedæ et Antverp., *verba*. Vulgatum præstat. *Moveri* poetis antiquioribus de furore et instinctu divino frequens. Brouckhus. ad Tibull. I, 7, 51. Ita non ineleganter Burmannus in Catalect. lib. I, epigr. 89, vs. 9, conjiciebat :

> Sævusque movet præcordia Mavors.

Pro *fovet*, quod Oudendorpio placebat.

779. *Liquidis*] Epitheton non est otiosum, ut docuit Burman. ad Lotich. I, eleg. 8, 27. Martialis Spect. epigr. 28,

> Horruit in liquidis ire pedestris aquis.

Ita Thuani codex; alii *abnuit* et *pedester*. Sedulius I, 61,

> Monstraret liquidas renovari posse per undas.

Silius VII, 501,

> Evocat e liquidis piscem penetralibus esca.

Calpurnius Eclog. II, 88,

> Fontibus in liquidis quoties me conspicor, ipse
> Admiror toties.

Titius exponit, puris ac pellucentibus. *Ipse* autem ex membranis recte præfert Modius Novant. Lect., epist. 43 : quem alii secuti. Cassiodor. Var. I, 35, *inter undas liquidas*. Sic *muta silentia*, *pavidus timor*, et similia non esse otiosa epitheta docet Burman. ad Ovid. Metam. II, 66.

779. *Solidavit*] Rutilius Itiner. I, 120,

780 **143** Solveret a plagis exstincti corporis annus,
Quo numero veniente die, solemne resurgens
Jam Christus sacravit opus : stat temporis usus,
Sed voto meliore redux : hinc vulnera serpunt,
Hinc ablata ruunt : ibi subdit regula pœnis,
785 Hinc purgat medicina vadis, spatioque priore
Dudum laxa neci stringuntur membra saluti.
Signatis etiam numero paralyticus annis
Ille jacebat iners, cui proxima mota Siloa
Heu! nullas præstabat aquas; piscina, ligata
790 **144** Porticibus, Judæa fuit, namque atria quinque
Ad sua claustra tenet, per quinque volumina Mosi
Legis adepta modum, cujus circumdata gyro
Debilis æternum vidit sine munere Jesum,
In libris ægrota suis; hinc eripit unum,
795 Qui veniens peccata tulit, quam rite figuram
Mundus ubique gerit, quem postquam sabbata solvens
Impulit ad fontem, superavit gratia legem.
Petrus ad Ecclesiam revocat documenta magistri,
Cujus in orbe manu paralyticus exsilit unus;
800 Et, gradiente fide, sua vincula projicit orbis.
145 Te quoque, laude potens, cœlestibus inclyta signis,
Carminibus, Joppe, canimus, qua sede Tabitha
Mansuras fundebat opes, et semper egenis
Munere mater erat, quæ, vitæ tempore clauso,
805 Ponitur in medio, lacrymis plus lota, feretro,
146 Post funus victura suum. Fiducia Petrum

NOTÆ.

Contemptus solidet vulnera clausa dolor.

Prudent. in Symmach. II, 130,

Donec decreto solidaret robore vires;

et 900,

Conceptas tenero solidaret lacte medullas.

781. *Numero*] Pulmanni Schedæ, Antverp., *munere :* aperto vitio, quod per transpositionem vitari potuisset.

783. *Hinc*] Voss. 2, *hic.*

784. *Ruunt*] Finiuntur, concidunt. Cantabr. sequentem versum huic præfigit.

785. *Hinc*] Antverp., Bibl. Lugd., *Hic.*

785. *Priore*] Aldin., Basil., Torn. 1, *priora.*

786. *Neci*] De morte naturali ex morbo. Infr. II, 127,

Laxari non posse neces.

Vide Freinshem. ad Flor. III, 23, 7.

788. *Siloa*] Lacus, seu piscina fuit, seu, ut Joannes evangelista, κολύμβηθρα, in qua innatarunt seque lavarunt variis morbis affecti, ad quam ire jubet ab ubere materno cæcum Christus, apud Joannem cap. IX, et ad quam frustra octo et triginta jacuit annos paralyticus, apud eumdem cap. V. Aquas Siloæ vado esse tranquillo testatur Isaias cap. VIII. Certo tempore motas fuisse tradit Joannes. Multæ autem aquæ salubres et medicatæ aliis quoque locis fuerunt in Judæa. Legitur apud eumdem evangelistam προβατικὴ κολύμβηθρα cap. V, ut Theophylactus citat, quasi dicas, *die Viehtrencke.* Drepan. epist. 1 :

Si placidi fontis vitalem quærimus undam,
En Siloæ nobis vena salubris adest.

Fuerunt ad eamdem exstructæ porticus, in quibus sine injuria tempestatum ægroti cubarent. Unde Arator,

Piscina ligata
Porticibus.

lib. I. Syllaba in hoc nomine triplicem habet quantitatem. Sedul. III :

Siloam venisset ad undam,
Et consanguinei fotus medicamine limi,
Pura oculos lovisset aqua.

Arator I :

Cui proxima mota Siloa.

Sedul. Enchir. :

Siloam vocitant, sputis ubi collita cæci
Lumina.

Fabricius comment. in Poet. Christian., p. 123.

790. *Judæa*] Bibl. Lugdun., *Judæe.*

791. *Mosi*] Cantabr., Voss. 1, 2, *Moysi.* Aldin., Basil., Torn., 1, *Mosæ.* Codicibus Cantabr. et Vossianis obsequi ausus non sum. Rationem repete ex dictis ad vs. 692. *Mosi* retinui a Μωσεύς, ut *Achilli*, et quorum similium copiam dederunt Vossius de Analog. II, 9; Vorstius ad Sulpic. Sever. H. S. I, 17, 3; Gronov. in Eccles. cap. 10; Burman. ad Ovid. Heroid. VIII, 9; Art. I, 745; Heins. ad Virgil. Eclog. VIII, 70; Æneid. I, 30, 120; II, 7, 436; XI, 243. Burman. Secundus ad Antholog. tom. I, p. 85 et 191. Wopkens. Observ. Miscell. nov., tom. II, p. 25 et 62; cujus exemplis addo Marium Victorem in Genesi, p. 311. Corp. Fabricii.

Inclyta legiferi jam pandito scrinia Mosi.

Joan. Saresber. Polycr. I, 10, *digitum Dei in signis Moysi confiteri.* Tertullian. de Carn. Christi 6, *qui Deum Moysi rejicit.* In margine Scaliger præferebat *Moysei.*

792. *Adepta*] Cantabr., *adempta.*

794. *Hinc*] Bibl. Lugd., *huic.* Eadem et Antverp. statim, *cui veniens.*

796. *Gerit*] Voss. 1, *regit.* Passim ita peccatum. Vide patrem meum ad Plinii Paneg. 4, 4, et Drakenb. ad Livium XXVII, 40, 2.

800. *Fide*] Basil., Torn. 1, *fides.*

800. *Projicit*] Cantabr., *projicit.* Ita libri veteres frequenter in compositis a *jacio.* Vide Duker. ad Flor. I, 10, 5. Cod. Groninganus apud Isidor. Orig. XIX, 25, *quod dimidia ejus pars retro rejicitur.* Hoc omnino malim, quam *ejicitur*, quod est in editis.

803. *Fundebat*] Cantabr., *fundabat.* Alterum servari jubet Sedulius epist. ad Maced., p. 11, *Egenis universa distribuens, tanti census effusione nihil perderet.* Qui locus ita huic similis, ut fere ex eo hunc expressum dixeris. Tacit. Annal. XIV, 31, *Omnes fortunas effundebant.* Orosius Histor. IV, 16, *Egenti ærario pri atæ opes refusæ sunt.* Adde Ruhnken. ad Aquilam Rom. de Fig. Sent. , p. 177. Peccatum in cod. Cantabr. est ex frequenti *a* et *e* permutatione, cujus corruptelæ supersunt apud alios vestigia. Isidorus Orig. XII, 1, *Excutiunt acceptas sagittas.* Lege ex Groning. *exceptas.* Turpius peccatum ibid. XIV, 2. *Ab Austro Armeniam*, agit de Perside; quis autem illi ad Austrum Armeniam tribuet? Egregie Groning. exhibet *Carmaniam.* Lib. XVII, 5, *inhabiles fructu et sterilitate affecti.* Scribe *effeti.* Ex eodem cod. Joan. Saresberiensis Polycrat. V, 3, *Testantur hoc ancilia, atque Palladium, sacra quædam imperii pignora.* Lego *secreta quædam* ex Floro I, 2, 3. *Secreta* primum in *sacrata*, atque ita in *sacra* transiit. Florus I, 7, 3, *ut virum regem salutaret.* Omnino scribendum *salutarat :* id sententia et aliorum testimonium postulat; eaque est felix conjectura Annæ ad Aurel. Victor. Illust. 7, § 19; et Eutrop. I, 7, cujus miror nihil meminisse Dukerum.

805. *Feretro*] Quæ ad rogum aut sepulturam apud

Evocat; ille gerens divini pignus amoris,
Ut nunquam pietate vacet, quod vota requirunt,
147 Præstaturus adest. Lugentia tecta petenti
810 Stant inopes viduique greges, et brachia mon- [strant
Exuviis onerata suis, quas Dorcadis ipsis
Texuerant dederantque manus. O qualia fer- [vens
Implorat fomenta dolor! non murmure tristi
148 Affectum pietatis agunt, nec ab ore fre- [quentant
815 Instrumenta precum; quidquid bene facta me- [rentur,
Officiis voluere loqui, vocisque repulsam
Elegere suæ, lateant ne vulnera cordis,
Quæ lacrymis fecere viam. Facunda gementi
Materia est dixisse nihil, nimiumque sonora
820 Causa petit, quod lingua tacet, nec cessat ab [aure,
Clamosa pulsante fide; qua Petrus aditur,
Qui mentes audire solet, jubet ocius omnes

NOTÆ.

veteres cadavera deportabantur, capulo indebantur, quem Latinitas, Græcam vocem æmulata, *feretrum* dixit. Isidorus lib. XX, cap. 11, *Feretrum dicitur, quod in eo mortui deferantur. Estque Græcum nomen; nam φέρετρον dicitur ἀπὸ τοῦ φέρειν. Nam Latine capulus dicitur.* Sedulius lib. III:

> Auxilium vitale tulit, tactoque feretro,
> Surge, ait.

Idem innuit Venantius lib. I de Vita Martini:

> Additur illud onus, deponunt colla cadaver,
> Nec jam ferre valent, sed mors in pondera crescit.

BARTHIUS, Advers. XXXIII, cap. 19. — φέρετρον, Lucas ἡ σορός, lectulus quo mortuus effertur. Virgilius *torum*, Plautus *capulum*, Martialis *sandapilam*, Horatius *libitinam*, interpres Evangelistæ *loculum* vertit; qui tamen proprie est cadus vel urna in qua cineres conduntur. Sedul. III:

> Auxilium vitale tulit, tactoque feretro,
> Surge, ait, o juvenis.

Erat in funeribus libitinarius, qui procurabat omnia quæ ad funus pertinerent; pollinctor, qui lavabat et ungebat cadaver; designator, qui præscribebat funeris ordinem; sandapilarii, qui mortuum efferebant. FABRICIUS, comment. in Poet. Christ., p. 103. — Nihil de *feretro* Lucas. Tantum memorat eos cadaver lavisse, quo et Aratoris verba pertinent, *lacrymis plus lota*. Ille mos variis gentibus usitatus. Virgil. Æneid. VI, 218:

> Pars calidos latices, et ahena undantia flammis
> Expediunt, corpusque lavant frigentis et ungunt.

Ubi Servius, et Ouzel. ad Minuc. Felic. p. 63. Addit Lucas cadaver repositum fuisse in cœnaculo, quod exposuit Buxtorf. Synag. Judaic., cap. 49, p. 700; atque illic Petrus eam in vitam revocavit. Vide Act. apost. IX, § 39. Itaque *feretrum* hic potius acceperim de lecto in quo cadaver repositum erat in cœnaculo. Ita lotum et unctum corpus, apud quasdam gentes, certo quodam ædium loco reponebatur in lecto, plerumque in vestibulo. Forma illius exstat egregia in monumento quod ex Observationibus litterariis protulerunt eruditi Lipsienses in Actis A. 1740, p. 20. Græci hoc appellant προτίθεσθαι et πρόθεσιν: docuit id Kuhnius ad Ælian. Var. Histor. I, 10. Cujus tamen de illo loco sententiam rejecit vir doctus in Observ. Miscell. vol. III, p. 84. De hoc lecto quædam contulit Duportus ad Theophrasti Charact., p. 470, et Kirchman. de Funer. I, 12: quo tamen male refert locum Lysiæ contr. Eratosth., p. 197. Ed. Taylor., ἀλλὰ κλισίον μισθωσάμενοι, προὔθεντο αὐτόν, recte vertitur, *conducto tuguriolo eum exponebant*; non vero, *conducto lectulo*. Errorem Kirchmanni jam notavit vir eruditus in Animadv. ad Hesychium, in Observ. Miscell. nov., tom. I, p. 80.

808. *Vacet*] Sedulius V, 71,

> Ne qua pius a pietate vacaret.

Ubi Wopkens.

809. *Præstaturus*] Justinus XI, 12, 14, *præstaturum se ea Dario*; ubi et in Franeq. uno est *præsentaturum*. Adde Drakenb. ad Livium XXXVII, 25, 2.

809. *Lugentia*] Pulmanni Schedæ et Antverp., *ingentia*; male. Sedulius III, 129,

> Ventum erat ad mœsti lugentia culmina tecti,
> Deflentemque domum.

Id est flentem, ut exponit Wopkensius Observ. Miscell., tom. II, p. 53. Similiter *mœnia trepidantia*, *tecta paventia*, quæque alia contulerunt V. D. ad Silium I, 129. Incerti Panegyric. Constant. 22, § 6, *domos mæstas lugentesque*; ex Vossii excerptis emendo, *domos funestas*; videtur enim *mæstus* et *lugens* parum apte jungi.

811. *Exuviis*] Ita Cantabr., Voss. 1, 2, edit. Basil., Torn. 1. In reliquis est, *exuviisque*. Intellige vestimenta. Vide ad Sedulium V, 200.

811. *Dorcadis*] Græcum nomen δόρκων *caprea*, *capreolus*. Vide Mollium ad Longi Pastor., p. 16. Muliebre nomen fuisse ostendit Gifanius Collect. in Lucret., p. 54. Hebraice erat *Tabitha*. Sæpius duo nomina, diversis ex linguis repetita, uni homini in sacris tabulis dantur. Vide Vorstium Exerc. Academ. V, § 13. Ita *Thomas* Syriacum, *Didymus* erat Græcum. Hujus rei Sedulius immemor posterius pro cognomine accepit, V, 379. Forte et Nonnus in Paraphrasi, de quo vide Nansium in notis, p. 129.

811. *Ipsis*] Aldin., Basil., Torn. 1, *ipsæ*. Μετ' αὐτῶν habet Lucas IX, § 39. Forte itaque præpositionem *cum* mente magis complexus est Arator quam expressit, cujus rei et apud alios vestigia. Vide Voss. ad Vell. Paterc. II, 65, 3; Drakenb. ad Livium I, 14, 7. Si quis tamen tertio casu accipere malit, ob sequens *dederant*, non intercedo.

812. *Texuerant*] Boetius Consol. Philos. I, pros. 1, *quas suis manibus ipsa texuerat*; et pros. 3, *vestem quam meis texueram manibus*. Parum distat Virgilius Æn. IV, 263,

> Dives quæ munera Dido
> Fecerat, et tenui telas discreverat auro.

Notum est feminas, etiam honoratissimas, in id apud veteres operam dedisse, ut domi lanam traherent et texerent. *Lanificæ* hinc et *domisedæ* titulus in monumentis honori ducebatur non minimo. Vide Fabretti Inscript., p. 252, n. 3.

815. *Quidquid*] Cantabr., *quisque et*. Voss. 1, 2, *qui quod*. Antverp., *quisque*. Deinde Pulmanni Schedæ, Aldin., Basil., Torn. 1, *bona facta*.

818. *Facunda*] Cantabr., *fecunda*, ut lib. I, 137.

819. *Nimiumque*] Schedæ Pulmanni, Antverp., *nonnunquam*. — Vox *sonorus*, quibusdam damnata, poetis tantum tribuitur; *canorus* præferendum censent, saltem in prosa. Vide Vossium Vit. Serm. VII, p. 367. Hinc ex Groning. et edit. veteri apud Isidorum III, 18. Præfero, *percutiendo canorum*. Gothofredus edidit *sonorum*.

821. *Pulsante*] Voss. 1, *pensante*. Alterum magis placet, sono proprium. Rutil. Itiner. I, 203,

> Pulsato notæ redduntur ab æthere voces.

Heins. ad Ovid. Metam. IV, 123; Bondam. Var. Lect. I, 8. Sententia autem est, ipsam rem velut exclamasse, de quo tacebant, idque omnibus auditum fuisse, quod fides adeo clare significabat.

Ire foras, flexoque genu fit pronior arvis,
149 Tunc magis alta patens. Oratio fusa Tonanti
825 Mox super astra volat, propriisque a clavibus intrat.
Dic, ubi sunt, mundana, tuæ, sapientia, leges?
Qua virtute negas in se corrupta reverti,
Quæ vitam de morte vides? Ut munera Petrus
Sensit adesse Dei, quibus est reddenda saluti,
830 Quæ defleta jacet, fatur conversus ad illam:
Surge; Tabitha. Vocata redit, lucique reducta
Se stupuit superesse sibi, quam protinus ipse
Prendit, et erectam turbis gaudentibus offert.
Illa manus meruit Petri contingere dextram,
835 Pauperibus quæ larga fuit, qua vita revertens
Cætera membra levat, corpusque itura per omne
150 Hanc subiit, quæ causa fuit. Si jure movemur,
Instaurata dies animæ patet, apta figuris,
Quam nimis antiqui depresserat umbra pericli,
840 Ad vocem conversa Petri: caput, ante gravatum
Legis in obscuræ gremio, velut altera surgens,
Ecclesia præsente, levat, tenebrasque repellit
Lux operum comitata fidem, quæ legis ab ore
Non fuerat promissa salus, quia fonte renatis
845 Gratia perpetuæ cœpit dare munera vitæ.
Cæsarea venerandus erat Cornelius urbe,
Gentili de stirpe satus, quem dedita causis
Vita piis sacravit aquis, cœpitque gerendo
Credere, qui gessit, quidquid baptismate lotis
850 Consuevit præstare fides: nam missus ab astris
Angelus, hunc adiens, Summi in conspectibus, inquit,
Stant Domini, quas spargis opes, quæ verba precaris;
151 Præmia ne desint virtutibus, accipe certam,
Huc Petro veniente, viam. Sic voce coruscans
855 Nuntius æternis fixit mandata lavacris.
Nona fuit tunc hora, magis qua rectius hora
Prodiret jam trina fides, quod tertia simplex
Hoc iterum ter trina docet, sacramque figuram
Singula ter faciunt, et ter triplicata fatentur.
860 Hæc est nona potens, oculos quæ reddidit orbi,
Post tenebras remeante die, cum protulit ortum
De radiis lux nata crucis, cunctosque replevit
Hoc sine fine jubar; nam mundum constat onustum
Gentibus esse locum, quibus in baptismate lotis

NOTÆ.

823. *Flexoque*] Vide Sedul. Hymn. II, 54. Nonnunquam *ponere genu* dicunt, ut et Lucas Act. IX, § 40, θεὶς τὰ γόνατα. Hanc locutionem parum Græcam nonnulli censuerunt; quorum errorem correxit Burman. ad Ovid. Metam. III, 340.

823. *Arvis*] Voss. 1, *artus*. Hoc tueri posset notior Græcismus. Juvenal. Sat. VIII, 4,

Humerosque minorem
Corvinum.

Ubi in ms. vidi, *nasumque minorem Corvini*. Adde Vossium Art. gramm. VII, 41. *Arvis* tamen Aratori videtur convenientius. Vide superius ad vs. 35.

825. *Propriisque a*] Ita ex utroque Voss. edidi. In omnibus reliquis est, *propriis quia*. Corruperunt id librarii, non perspicientes *a* pro *propter* positum, de quo Cortius ad Cicer. ad Divers. XIII, 10.

826. *Dic*] Sedulius I, 204,

Dic, ubi sunt, natura, tuæ post talia leges?

Ubi notæ. *Legis* est in Torn. 1. Si placeat, *mundana* erit neutrum plurale, eodem modo quo *cærula ponti*, et similia, quæ contuli ad Sedulium I, 120.

829. *Sensit*] Basil., Torn. 1, *sentit*.

830. *Defleta*] Uterque Voss., *deflecta*; in priori tamen delendi nota addita erat litteræ supervacuæ. *Defleta* idem est quod fleta. Supr. 171,

Cum defleta etiam, perfunctaque corpora.

Adde Wopkens. Observ. Miscell. nov., tom. II, p. 53.

836. *Itura*] Elegans est amicissimi Wassenbergii, v. c., conjectura, et maxime probabilis, *iterata*. Infr. II, 84,

Hæc iterare docens;

et 605,

Dissona non iterat;

superius 228,

Hæc iterata reor.

Adde Gronov. Diatr. Stat. cap. 34. Burman. ad Ovid. Heroid. XVIII, 135. Ex Groningano cod. camdem postliminio reddendam arbitror Isidoro I, 16, *Palimbachius dictus, quia tractus a Bacchio est*. Ita edit. antiqua et Gothofredi. Scribe, *quia iteratus*.

837. *Hanc*] Schedæ Pulmanni, Antverp., *huic*. Aliæ plures, præter Aldin. Basil., *hinc*. Indicat manum Petri illam Tabithæ subiisse, qua per liberalitatem in pauperes vita dabatur.

847. *Gentili*] Ita Christianis dicebantur, quicunque superstitiosæ veterum religioni erant dediti. Rationem nominis exposuit Vorstius ad Sulpic. Sever. Hist. Sacr. II, 11, § 4. Plura ad hæc Sedulii I, 1,

Cum sua gentiles studeant figmenta poetæ.

Ubi Justus Specim. Observ., p. 71, mavult, *studuerunt ficta poetæ*, quia ita legitur in Anonymi Vita Adalberonis. Sed non satis validum illud argumentum. Vulgatæ lectioni tuendæ opponam Anonymo Vitam S. Tillonis Pauli apud Bollandum 7 Januarii, ubi hæc exstant: *Igitur cum gentiles poetæ studeant sua figmenta prolixis pompare stylis*. Aperte hoc ex Sedulio est expressum; locum autem suppeditavit Vossii diligentia de Vit. Serm. IV, 17.

851. *In*] Hoc delent Vossii uterque et ed. Antverp.

852. *Quæ*] Voss. 2, *quæ et*.

855. *Fixit*] Voss. 1, *fudit*.

856. *Magis*] Aldin., Basil., distinctione postposita, jungunt cum *hora*. Potius refer ad *rectius*; passim enim comparativo additur. Vidit id quoque Fabricius commentar. in Poet. Christian., p. 57. Ita Heraldus opportune *potius magis* tuetur in Arnobio Advers. gentes II, p. 81. Adde Vossium Art. gramm. VII, 15; Barth. Advers. XXI, 3; Taubm. ad Virgil. Culic. 48; Duker. ad Flor. IV, 2, 47; not. ad Sedul. V, 347. Græci μᾶλλον ita utuntur. Nansius ad Nonni Paraphr., p. 41. Heupel. ad Marci Evang. VII, § 36. Davis. ad Maxim. Tyr., p. 531. Valckenaer ad Herodot. II, p. 171. Rhoer ad Porphyr. de Abstin., p. 76. Pariter *valde maxime*, *admodum*, additur superlativis. Wopkens. Observ. Miscell., vol. VIII, p. 38; et Græcis μάλιστα, ut apud Ælian. Var. Hist. II, 4. Heupel. ad Marci Evang. VII, § 36. Ita ὄχ' ἄριστος apud Homer. Iliad. A, 69.

862. *Nata*] Cantabr., Ed. Fabricii, Bibl. Lugd., *orta*. Videtur esse ex glossa et effictum ex præcedenti, *ortum*. Eleganter enim *nasci* pro *oriri* adhibetur. Lucan. III, 231,

Ostia nascenti contraria solvere Phœbo.

865 Plena repurgato fulserunt lumina mundo.
Hanc solet ille sequi denarius, omnia donans,
152 Quæ præcepta decem servantibus arbiter [offert,
Nec sinit, ut tardos præcedant ære priores,
Temporis hujus opem, quam sacri fontis adivit
870 Prævius, o utinam nostræ petat actio vitæ,
Mortalisque sibi studium proponat origo,
Ut credentis amor rerum speculetur honorem,
Et ferat exemplum meritis, qui præbuit undis!
Jamque capax fidei Cornelius, indice voto,
875 Ad Petrum tres ire jubet. Confessio trina
Sic venit generantis aquæ, numerumque per [ipsum
Europæ atque Asiæ Libyæque tenebitur orbis.
153 Ardua progreditur cœnacula Petrus [adire,
Jam medio torrente die; locus instruit altus
880 Despiciensque solum, Petrum cœlestia semper,
Non terrena sequi: sextæ quoque circulus horæ
Detegit ætatem qua Christus venit in orbem
Largiri salvantis opem: numerusque dierum
Prætulit exemplum quo condidit antea mun- [dum,
885 Quem vetat hac tandem veniens ætate Re- [demptor
Peccati ditione premi: sic denique sexta
Fertur et illa geri; fessus de calle magister
Cum, putei super ora sedens, per vasa puellæ
Pocula quærit aquæ, requiem facturus ubique
890 Ecclesiæ de fonte suæ: qua Petrus in hora
Esurit, ille sitit pius ad sua dona magister
Addere semper amans; cui nominis auxit ho- [norem,
Dat pariter nutrire fidem; lætabitur orbis,
Hac saturante fame, quæ munere pinguior [omni
895 **154** Deliciosa fluit, nullumque relinquit ina- [nem
Perpetuas latura dapes. Qui solvere nosti,
Excute, Petre, meæ retinacula tarda loquelæ,
Deque tuis epulis exhaustæ porrige linguæ.
Claviger æthereus cœlum conspexit apertum,
900 Usus honore suo; demittitur inde figura
Vasis, ut in terris sit visio, corpore Petri
Omnia posse capi, qui, quidquid sumit eden- [dum,
Ecclesiæ facit esse cibum. Præfertur imago,

NOTÆ.

Burman. ad eumd. II, 106. Contra *mori*. Tertullian. de Resurrect. carn. 12, *Dies moritur in noctem*.

865. *Plena*] Pulmanni Schedæ, Antverp., *plenave purgato*.

868. *Sinit*] Cantabr. *sint ut*. Schedæ Pulmanni et Antv., *sunt ut*.

868. *Præcedant*] Voss. 1, *præcellant*. Nihil interest. Varians scriptura orta est ex vicinitate litterarum *D* et *L*, quas confusas docet Sciopp. Verisim. III, 8. Testem addo Isidorum Orig. II, 30: *A nota est argumentum, cum sui nominis argumento aliquod dicitur.* Vere Groning. *exui* [lege *ex sui*] *nominis argumento aliquod elicitur.* Idem IX, 1, *qua Nævius..... et ex oratoribus Gracchus et Cato et Cicero, vel cæteri effulserunt*: non *effuderunt*. Locum constitui ex Groningano, male habitum a Gothofredo, et in edit. antiqua corruptum. Emendandus quoque Benzo Paneg. in Henric. III, tom. I Scriptor. rer. Germ. Menckenii, p. 960: *Maro Vates Mantuanus, Lucanus et Statius, Pindarus seu Homerus, et noster Horatius, Grillius, Quintilianus, Comicus Terentius.* Quis *Grillius*? legendum puto *Ovidius*: nisi quis de *Gellio* cogitare mallet, quod tamen mihi non admodum sit probabile.

868. *Tardos*] Serius vocatos. Non sinit ut prius vocati præcedant ære, sive ampliorem pecuniæ partem accipiant serius vocatis. Omnis hujus loci sententia pendet ex Christi narratione Matthæo memorata in Evang. cap. XX, init.

876. *Venit*] Ita Cantabr., uterque Vossianus. In omnibus reliquis, *veniet*. Perfecto tempore utitur, ad ipsum Cornelii factum respiciens.

877. *Orbis*] Cantabr., Voss. 2, Tornæs. 1, *oris*: qui immutarunt, non cogitaverunt *orbem* de singulis partibus dici. Barth. ad Claudian. Bell. Gild. 3, Unde pro regione etiam ponitur. Burman. ad Grat. Cyneg. 150. -- Versus hic deest in Basil.

878. *Cœnacula*] Vide ad vs. 104, et Demster. ad Rosin. V, 48, et hic locus indicio est jam hujus ætatis Scriptores vocem δῶμα in Actib. apost. X, § 9, non accepisse de tecto, ut Bartholinus in Paralyt. N. T., p. m. 566, et Alberti Observ. Philol., p. 139; sed pro cœnaculo, ut vulgatus interpres vertit, *in superiora*, probatus a Pricæo, et Vitringa de Synag. vet. part. I, lib. I, cap. 6. Sic δωμάτιον apud Lysiam occurrere de parte domus interiore, quæ simul erat superior, ostendit Stephanus in Schediasm. III, 28.

885. *Hac tandem*] Voss. 1, *hac veniens ætate Redemptor eadem*; in 2 est, *hæc eadem v niens*. Aldin., Basil., Antverp., Tornæs. 1, *hac ipsa*. Posterius non displicet.

893. *Lætabitur*] Voss. 2, *jactabitur*: quod glossæ per *lætabitur* exponunt. Goralus ad Severi Ætnam 23, ex glossis antiquis profert: *Jactari*, καυχᾶσθαι. Aliud tamen se exemplum habere negat.

894. *Pinguior*] Barthius ad Sedulii Prolog., vs. 7, citat *ditior*. Alterum tuentur dicta ad epist. ad Florian. 7.

895. *Deliciosa*] Vid. Barth. ad Sedul. Prolog. vs. 7. Rutil. Itiner., 372,

Stagna placent septo deliciosa vado.

Frustra illic *desidiosa* tentat vir doctus in Observ. Miscell., vol. III, p. 366.

895. *Relinquit*] Voss. 2, Basil., Torn. 1, *reliquit*. Posset per enallagen exponi. Tempora diversa millies jungi notavit Ruhnken. ad Rutil. Lupum I, p. 45.

901. *Vasis*] Σκεῦος est Lucæ, quæ vox generatim utensilia designat, atque ob sequentia de stragulo vel simili involucro capienda videtur.

901. *Visio*] Cantabr., *viso*: infr. 931,

Comperit accitus, quæ sit sua visio Petrus.

902. *Quidquid*] Aldin., Basil., *quidquam*. Statim Voss. 1, *subdit edendum*.

903. *Præfertur*] Voss. 1, *profertur*. Alterum magis placet. Supr. 112,

Hæc quoque lux operis quid præferat.

Ubi vide. *Præferre sævitiam* est apud Isidorum X, p. 1086; sed ex Groningano locum potius ita constitue: *Sævitiam enim perfert, nec ultus est, nec ullo ignominiæ commovetur dolore.* Orosius VI, 15, *Perlatoque ad se ac viso Pompeii capite.* Legendum puto ex cod. Trajectin., *prælatoque*, quam codicis scripturam non adeo miror neglexisse Havercampum, cum in varietatibus excerpendis eum fuisse negligentiorem dudum eruditi notarint. Solemnis autem est præpositionum *pro* et *præ* permutatio. Vide Drakenb. ad Livium VI, 40, 1. Adde superius ad vs. 50.

Quatuor ordinibus se submittentibus; una
905 155 Ecclesiæ forma est, quæ quatuor eminet [orbis
Partibus, et laxat totidem præconibus ora,
Omne genus retinens volucrum, pecudumque, [ferarum,
Reptiliumque simul; mortalibus ista cohærent
Ex meritis vitiisque suis: patet ergo, quod [auctor
910 Jussit in Ecclesiæ transfundi viscera gentes.
Macta et manduca, dum præcipit; abstrahe, [quod sunt,
Et tibi fac similes; qui vertitur, alter habetur,
Denique Saulus obit, quia Paulus vivere cœpit.
Absit, Petrus ait: quanta est reverentia sanctæ
915 Legis! et esuriens oblatas respuit escas.
Ter sonuit Domini vox, quæ dictata salu i est:
Hoc Genitor, Natusque simul, sanctusque per- [egit
Spiritus, huic fidei pugnax cadit Arrius, unum
Personas tres esse negans; Sabellius unum,
920 Sed Patrem confessus, ait, qui deinde vicissim
Filius et sanctus dicatur Spiritus idem,
Sed totus sit ut ipse Pater, quodque ordine [trino
Continet unus apex, hic dividit, ille relinquit.
156 Victus uterque jacet, nam jussio trina [monentis
925 Personis numerum virtutibus indicat unum,
Quo vocat imperio gentes; hoc credere fas est,
Si volumus complere fidem, facis omnia, [Christe,
Sanguine munda tuo, lateris qui fluxit ab ictu,
Discretæ conjunctus aquæ; maculosus oberrat
930 Anguis, et exstinctum lymphis gemit esse ve- nenum.
Comperit accitus, quæ sit sua visio, Petrus,
De merito qui nomen habet, nam Petrus He- [bræo
Agnoscens sermone sonat; pro munere Christus
Sic vocitare dedit, quo cognoscente patescit
935 Descendit visurus eos quos miserat illuc,
Qui laticum quæsitor erat, descendere Petrus
Dicitur, ad plebem veniens gentemque no- [vellam,
Quæ necdum cognorat aquam: pars mersa pro- fecto est
Sacro fonte carens, cujus via ducit euntes
940 Ad patriæ melioris opem, qua pergere cessans
Non intrat, quo vita vocat; comitantibus iisdem,
Cornelii properat cœlestia regna daturus,
157 Sanctificare domum, genibus quem, poplite [flexo,
Non sinit advolvi: gratis dare munera suetus
945 Arcet honoris opus: caput hinc novus erigis [orbis,
Qui percussus eras antiqui dente parentis,
Natalemque tibi fons reddidit; edite rursus,
Ne preme colla tuis, alienis libera, culpis.
Ut primum fari sublimia dogmata Petrus
950 Cœpit, et æterni mysteria pandere Christi,
Magnanimes stupuere viri, vocemque sequentes
Invenere viam: quid non credentibus offert
Indubitata fides? cui nunquam munera tardant,
Nec faciunt divina moram: mox Spiritus almus,
955 Indulgens varias opulento munere linguas,

NOTÆ.

904. *Ordinibus*] Quam significationem huic voci dederit Arator, me ignorare fateor. Codices nihil mutant, neque datur conjecturæ locus. Exprimere voluit ἀρχαῖς, quod est in Actib. x, § 11. Vulgatus vertit, *initiis*, neque id satis accurate. Græci ita exprimunt cujuscunque rei extremitates. Dignissima est quæ hac de significatione vocis inspiciatur, observatio Valckenaerii ad Herodot. iv, p. 308.

905. *Ecclesiæ*] Voss. 1, Fabricius, Antverp., Bibl. Lugd., transponunt, *Forma est Ecclesiæ*. Consule ad epist. ad Vigil., vs. 9.

911. *Quod*] Cantabr., *quot;* Ed. Basil., *quæ*. Vulgatum præstat, hac sententia, aufer ab iis illud quod sunt; eoque ablato, fac tibi similes.

914. *Sanctæ*] Fabricius, Antverp., Bibl. Lugd., *sancto*, ut ad Petrum referatur.

916. *Sonuit*] Voss. 2, *sonavit*.

919. *Sabellius*] Priori longa, quæ corripitur a Sedulio i, 317,

Sumusque Sabellius esse fatendum.

In Aratore hoc jam notavit Vossius Art. gramm. ii, 39.

922. *Trino*] Voss. 1, *in uno*, contra Aratoris mentem.

923. *Relinquit*] Ald., Basil., *reliquit*, ut supr. 895.

924. *Nam*] Voss. 1, *jam*. Vide supr. 618, et amicissimum van Dorp in Observ., cap. 11.

924. *Monentis*] Antv., *moventis;* eadem confusio est infr. 1044.

926. *Quo*] Cantabr., *qui*.

928. *Lateris*] Aldin., Basil., Torn. 1, distinguunt, *tuo lateris, qui*.

929. *Oberrat*] Quædam edd., *oberret*, et mox, *gemat*; ut certa res designetur, alterum magis placet.

931. *Quæ*] Pulmanni Schedæ, Antverp., *quam*.

934. *Patescit*] Ita codices, sed Aldin., Basil., Torn. 1, *patescat*. Indicat Christum per Petri agnitionem fuisse manifestum; *cognoscere* pro agnoscere. Vide ad Sedul. v, 11.

938. *Cognorat*] Cantabr., *cognovit*. Mox Basil., *aquas*. Sed alterum rectius, quia speciatim aquas baptismi intelligit.

942. *Cornelii*] Fabricius in Indice monet secundam hic corripi, quæ producitur vs. 846 et 874. Non video; ultimas syllabas contraxit Arator, ut mox in *iisdem*.

943. *Quem*] Pulmanni Schedæ, Antv., *quæ*. De *poplite flexo* vide ad Sedul. Hymn. ii, 54. — Vocem *sanctificare* Latinitati ecclesiasticæ recte asserit Noltenius Lexic. Antib., pag. 718. Adde ad Sedul. ii, 244.

945. *Erigis*] Ita scripsi ex Cantabr., Voss. 1. In omnibus reliquis est *erigit*. Id damnant sequentia.— Voss. 1, *caput huic*. Cl. Wassenbergius præterea malebat, *arcet honoris opes*, ob præcedens *gratis*.

947. *Natalemque*] Voss. 1, *natalem tibi fons modo reddidit*.

951. *Magnanimes*] Ita Voss. 1, 2, Aldin., Basil., Antv., Torn. 1. Reliqui, *magnanimi*, Vide ad vs. 146.

952. *Quid*] Voss. 1, *quam*.

Complevit sine more domum; baptisma frequentat
Petrus, ut ablutos flammis purgaret in undis.
Exemplo caret iste locus, quo Spiritus almus
158 Prævenit, quas sanxit, aquas; qui talia semper
960 Addere dona solet, sofisque ex fonte renatis
Imposita properare manu; gerit ista vicissim,
Ne quisquam putet esse suum, meritisque venire,
Quod variat, qui sponte parat, nam Spiritus almus
Nescia mensuræ ferì præmia, plusque ministrans,
965 Quam sperantis erat, præcedit gratia votum.
Pervenit, hinc abiens, sublimem Petrus in urbem,
Quæ retinet vexilla crucis; plebs cuncta requirit,
Gentibus unde salus, aperit quibus omnia doctor,
Subjungensque monet, numquam fas esse negari,
970 Quæ veniunt bonitate Dei; sententia voce
Digna pii monstrare palam custodis amorem,
Ut velit ad cunctos cœlestia regna patere,
Qui tenet has sine fine fores: quid, turba, querelis
159 Gaudia nostra teris? non sunt nova munera Petro.
975 Tot vicibus signata prius, cum nominis almi
Huic Christus dat laude frui, quem jura locavit
Ecclesiæ portare suæ, cum littore naves
Prospiciens astare duas, præcepta ministrans
In Petri vult puppe vehi. Synagoga profecto
980 Sicca remansit humi, postquam doctrina magistri
Ecclesiæ dedit alta sequi, stat perfida terris,
Jam pelago currente fide, sua quippe figura
Hæsit utrique rati. Joseph Judæa vocabat
Hunc natum, cui Petrus ait: Tu, Christe, probaris
985 Filius esse Dei: pars hæc defigitur arvis.
Quæ cecidit terrena sequens; processit in altum,
Quæ crevit divina loquens: cum pisce sine ullo
In tenebris captura fuit, nam tempore lucis
160 Lux quia Christus adest, spoliat vada salsa draconis,
990 Ut cunctos ad litus agant sacra retia fontis;
Et de cærulei rapiantur fauce profundi.
Nam mare mundus erat, cujus de gurgite Petrus
Humida lina trahens, verbo piscante, carinas
Complevit majore sinu, quia turba duobus

NOTÆ.

958. *Locus*] Voss. 2, *lacus*. Forte id placeat, ob sequens *aquas*. Emendandus sane ita Isidor. XIII, 21, *Gurges proprie locus altus in flumine. Puteus est locus defossus.* Ex Groning. scribe utrobique, *lacus*. Ex simili litterarum *a* et *o* confusione emendandus Martialis IV, 22,

Condita sic puro numerantur lilia vitro.

Scribe ex optimo Thuani cod., cujus ad manum variantes, *candida*. Ipsa comparatio corporis Cleopatræ, soli unda pellucentis, id jubet.

958. *Quo*] Edd. quædam, *quos*. Adhæsit sequens littera, ut sæpius.

959. *Sanxit*] Voss. 2, *sancit*.

959. *Qui talia*] Ita Cantabr., Voss. 1, Aldin., Basil., Bibl. Lugd. et Fabricius. Reliqui, *vitalia*.

963. *Quod*] Pulmanni Schedæ, Antverp., *quæ*, tanquam ad *meritis* foret referendum. Potius arbitratur Arator nemini existimandum esse id (hoc est ea Spiritus dona) venire ex meritis, qui Spiritus ea sponte dona parat, sive flamma, ut in apostolis; sive aquis baptismatis, ut in aliis. Vide Act. apost. XI, § 16. — *Variare* est alternare. Vide Wopkens. ad Justinum, in Observ. Miscell. nov., tom. X, p. 237.

967. *Crucis*] Infr. II, 237,

Loca tendit ad urbis,
Cui radiant monumenta crucis;

et 845,

Vado videre crucis venerandam gentibus urbem.

969. *Nunquam*] Pulmanni Schedæ, Antverp., *nusquam*. Expressit verba Petri Act. XI, § 17: Ἐγὼ δὲ τίς ἤμην δυνατὸς κωλῦσαι τὸν Θεόν; Illic ἤμην malebat Sopingius, notatus recte ab Alberti Observ. Phil., p. 427, et Peric. Critic., p. 24.

970. *Veniant*] Cantabr., *veniunt*. — Voss. 2, *pietate Dei*; non male. Vide ad Sedul. I, 196.

973. *Fores*] Respicit ad Petrum *clavigerum*, de quo supra vs. 75.

974. *Teris*] Minuis. Vide Withof. Specim. Gunth., p. 92. Eo sensu *deterere* capiunt apud Sedul. epist. ad Maced., p. 15. *Quem fovere assoles, invidiose deteras.* Ita ex cod. protulit Barthius, placuitque illud Bondamio in Otiis ad Isaiam fasc. 2, p. 59. Sed *deterrens*, quod, alios secutus, edidi, unice verum est. Macedonius enim *deterrere* videbatur Sedulium, ut potius vellet alteri librum suum inscribere. Confer quæ ipse Sedulius de eo memorat p. 10.

975. *Tot vicibus*] Ald., Bas., *persæpe assignata prius*.

976. *Huic*] Ignorat hunc versum Cantabr.

977. *Naves*] Glossa in Cantabr. ascripserat *barcas*. De illis vide Fabricium in comment., p. 20; Voss. de Vit. Serm., p. 268.

987. *Quæ crevit*] Sequentem versum male huic præponit Voss. 2.

988. *Nam*] Ita edidi ex Cantabr., Voss. 1, 2, Ald., Bas., Torn. 1. Reliqui, *jam*. De qua permutatione vide ad vs. 618 et 924. Opponit Arator capturam nocte et luce. Illa nihil capiebant, hac velut magna erat piscium copia. *Jam* reposuerunt igitur illi qui non cogitarunt *nam* interdum esse adversativum pro *sed*, de quo Duker. ad Florum præf., § 2. Ita interpretor loca de quibus Cannegieterus Disquis. de Notis, p. 359. Ita et in objectionibus adhibetur, nisi quis illic ellipsin statuere mallet. Vide Ernesti Cl. Ciceron. voce NAM.

989. *Quia*] Aldin., Basil., Torn. 1, *qui*. Antverp., *quæ*.

989. *Salsa*] Vide ad Sedul. III, 53.

993. *Lina*] Ex Virgilio Georg. I, 142:

Pelagoque alius trahit humida lina.

Ubi Cerda. Silius VII, 503,

Ducens sinuato captivum ad littora lino.

Ducens humida illic etiam inveni in edit. antiqua Lugdunensi 1514.

993. *Carinas*] Aldin., Basil., *carinam*; sed vs. 978 *duarum navium* meminit, quibus vs. seq. *duo populos* comparat.

994. *Turba*] Voss. 1, *iterata*.

995 E populis ventura foret, gentesque levavit
Tunc famulante salo, plenaque in puppe fatetur
Ecclesiam, cujus placida statione recondit,
Quod Domini sermone capit, qui dixerat ante
Esse alias, quas quærat oves; has nempe parabat,
1000 Quas nunc rite vocat, per quas clementia Petri
Congregat æthereis humana peculia septis.
Non deerit sua fama locis. Petrus, omnia prendens,
Bethsaida satus urbe fuit, quæ nomine Hebræo
Venatorum est dicta domus, quia verus ab illa
1005 Ecclesiæ venator adest, qui cuncta peragrans
Cinxit, et ad fidei collegit retia gentes.
161 Clauditur obscuro, sed non sine lumine, Petrus
Carcere, nec possunt tenebræ caligine fulva
Ecclesiæ celare diem: commune per omnes
1010 Supplicium timor ille facit: custodia Petri
Publica pœna fuit; proprium sed pastor ovile,
Servato custode, regit, quem ditat honore
Ter Dominum confessus amor; de nomine Petræ
Nomen Petrus habens æterna vocabula portat,
1015 Fundamenta gerens nunquam passura ruinam.
Exspectate tuis, cunctoque in tempore charus,
Et nobis jam, Petre, veni! simul omnibus exi,
Quos stimulat natura prior! Jam nocte profunda
Angelus, astra ferens, ergastula candidus intrat,
1020 Se comitante die; cœli veniente ministro,
162 Carceris umbra fugit; pulsæ periere tenebræ,
Lucifero radiante novo; color exsulat ater,
Et mutata vident nocturna crepuscula solem.
Custodum vallante manu, inter vincula Petro
1025 Corpore somnus erat, sed cum vigilaret in illo,
Quæ nescit dormire, fides: hoc Cantica clamant:
Dormio corde vigil. Læti documenta figuræ
Discite, qui liquido meruistis fonte renasci,
Et, quæ forma manet sacrato in corpore Petri,
1030 Cernite corde pio: docet hanc virtutis apertæ
Angelus ipse viam; tangens latus impulit, in qua
Ecclesiæ stat parte caput; qua nuntius ortam
Noverat, inde levat. Lateri subnexuit arcæ
Ostia sancta Noe clausis animalibus, hinc est,
1035 Diluvio vastante, salus. Producitur Eva,
Dormitante viro, lateris generata propago,
Nomen habens vitæ, si nunquam culpa fuisset,
Sic mansura magis: Christus post mysticus Adam,
Dignatus dare membra cruci, atque in carne perempta
1040 Morte premi, qua vita redit, nova dona liquoris
Per lateris sacravit iter: nunc angelus illa
Petrum parte vocat, mens credat ut omnis, in ipso
Ecclesiæ constare decus, teneatque superno
Assertore fidem, quo calceamenta monente

NOTÆ.

997. *Recondit*] Pulmanni Schedæ, *recondat*. Antv., *recondet*.

1004. *Quia*] Omnino non displicet *quam*, quod est in Voss. 2 et Torn. 1. — Apostolos *venatores* esse dictos ostendit Barthius Advers. XLIII, 8.

1006. *Cinxit*] Respicit ad venatores, silvas cingentes. Auson. epist. IV,

> An cum fratre vagos dumeta per avia cervos
> Circumdas maculis, et multa indagine pinnæ.

Fiebat enim venatio per lineam pennis rubentibus distinctam, quæ *formido* dicebatur. Casaubon. ad Apul. Apol., p. 182, et late Demster. ad Rosin. I, 7, p. 119. Hanc *indaginem* dici ostendit Duker. ad Flor. III, 6, 11; Drakenb. ad Livium VII, 37, 14

1012. *Regit*] Legendum forte, *tegit*: sane hæc duo sæpe permutata. Drakenb. ad Liv. XXXVII, 11, 3. Burman. ad Catalect. III, epigr. 260. Ita pater meus apud Aurel. Vict. Cæs. 61, 3, emendabat, *hostes honore ac fortunis manentibus texit*. Lipsienses tamen in Actis A. 1734, p. 5, *texit* illic defendunt, pro in fidem recepit.

1014. *Portat*] Pulmanni Schedæ, Antv., *porta*.

1015. *Ruinam*] Aldin., Basil., *ruinas*. Poetis quidem numerum pluralem frequentissimum esse demonstravit Schraderus V. C. Anim. ad Musæum, cap. 2; sed cum intelligat ruinam universam, singularem præfero, ex eadem ratione qua *cinerem* tuetur Burmannus apud Ovid. Her. I, 24.

1018. *Quos*] Voss. 2, *quo*. Adhæsit sequens littera. — *Nunc cura prior* Aldin., Basil., Antverp., Torn. 1.

1018. *Jam*] Cantabr., *nam*. Vide ad vs. 988.

1019. *Astra*] Lucem secum afferens.

1029. *Et quæ*] Pulmanni Schedæ. Antverp. *æque*. — *Firma manet*, Voss. 1: sed vide ad vs. 159.

1030. *Apertæ*] Voss. 1, 2, *aperte*.

1034. *Clausis*] Pulmanni Schedæ, Antv., *clausus*. Non satis accurate Fabricius distinguit: *Noe: clausis animalibus hinc est*.

1038. *Adam*] Priori longa, quæ aliis corripitur. Utriusque exempla satis copiose peti possunt ex indice Fabricii in Poetas Christianos.

1044. *Calceamenta*] Antepenultimam habet brevem. Prudent. Steph.:

> Plantis calceamenta dissolutis
> Pronus detrahere studebat unus.

Vict. I:

> Cui tangere non sum.
> Calceamenta pedum dignus.

FABRICIUS, comment. in Poet. Christ. p. 25. — Posterius apud Fabricium testimonium non est Victorini, sed Nostri infr. II, 79. Miror Falsterum in Supplem. L. L., p. 47, *calcimentum* pro calceamento adhibitum affirmare. Utitur loco Columellæ R. R. XII, 3.1; sed illic *calceamenta* legitur. Expressit hæc Arator ex Act. apost. XII, § 8, ὑπόδησαι τὰ σανδάλια. Vulgatus vertit interpres: *et calcea te caligas tuas*: quæ eadem habet Joan. Cassianus de Institut. Cœnob. I, 2: ubi *caligis tuis* nollem emendasse Vonckium Lect.

1045 **163** Hi maruere pedes, tetigit quos dextra ma- A [gistri,
164 Quæ totum mundavit aquis : gradienti- [bus ill s,
Conclusæ cessere fores : putat omnia, somno
Ludificante, geri, cui præmia vera paravit
Majestas ignara doli : jam ferrea claustris
1050 Porta patet, rigidi laxant sua vincula postes.
Gentibus abscidens duræ feritatis acumen
Aspera cuncta domat, ne janua fixa vetaret
Orbis iter, quo cursus erit : dic, gloria rerum,
Ferrea quid mirum si cedunt ostia Petro?
1055 Quem Deus æthereæ custodem deputat aulæ,
165 Ecclesiæque suæ faciens retinere cacu- [men
Infernum superare jubet : mox liber ab hoste B
Divinum celebravit opus, quem prima puella
A tenebris remeare probat, cui gratia Christi
1060 Rem dedit esse parem; visus adit ipse resur- [gens
Femineos, loquitur redeuntis gloria carnis
Ad sexum, quem mater habet; patet hinc quo- [que vatem
Ecclesiam sensisse suum, quæ gaudia portet
In cunctum diffusa gregem : quis talia fando
1065 Explicet, aut verbis attollat pondera rerum?
Maximus ille pavor, gelidos qui strinxerat [artus,
Lætitiæ mensura fuit; manet omne per ævum
Pignoris hujus apex, et sideris obtinet in- [star,
Corpore quod Petrus sacravit, et angelus [ore.
1070 His solidata fides, his est tibi, Roma, catenis
Perpetuata salus; harum circumdata nexu
Libera semper eris : quid enim non vincula [præstent,
166 Quæ tetigit, qui cuncta potest absolvere? [cujus
Hæc invicta manu, vel religiosa triumpho

NOTÆ.

Lat. II, 7. Neque tamen ita satis accurate interpres; potius *sandalia* vertisset, ut ostendit Dilherrus Farrag. rit. sacror. II, 16; neque et recte Arator usus est *calceamenti* voce. Potius tum ὑποδήματα scripsisset Lucas, qui calcei sunt totum pedem cingentes, cum *sandaliis* tantum plantæ pedum muniebantur; hinc *vincula* aliis sunt dicta, ut docet Cerda ad Virgil. Æn. VIII, 458, licet pro vulgari calceamento vox interdum adhibeatur. Confer Perizon. ad Ælian. Var. I, 18. Hæc distinctio eo magis observanda est, quia cæteroquin pugnare videntur loca Matthæi in Evang. X, § 10, et Marci VI, § 9. Ea conciliavit hinc egregie Salmasius ad Tertull. Pall., p. 388 : quem C sequitur Sagittarius de Nudip. vet. cap. 1, § 19, et Segaar Observ. in Lucam, p. 244, ubi late hac de re agit, et præterea ostendit priscis temporibus sandalia fuisse feminarum opulentiorum, licet et nonnunquam viris tribuantur. Heroibus et heroinis ascribi docent illi quos excitat Burman. ad Catalect. II, p. 262; et apud Romanos mulieres soleis sive sandaliis usas, ostendit Grævius ad Ciceron. de Harusp. resp. 21. — In hæc angeli dicto indicium mihi videtur inesse, non opus fore ut Petrus rem celerrime agat, sed tempus justum sibi sumeret sandaliis colligendis; neque enim metus erat ne custodes excitarentur. Sandalia utique pedibus erant ab iis aptanda, quibus non adeo erat festinandum. Contra obtinebat in Alcmena, virum Amphitryonem excitante, ob lucem media nocte in cubiculo circumfusam, apud Theocritum Idyll. XXIV, 36 :

"Ανστα, μηδὲ πόδεσσι τεοῖς ὑπὸ σάνδαλα θείης,

quem locum exposuit Martinus, Var. Lect. I, 4. — D Vocem περίζωσαι apud Lucam referendam esse ad tunicam succinctam docet Salmas. ad Tertull. Pall., p. 72.

1044. *Monente*] Recte Cortius in margine exponit per *hortante*. Præcipue hoc verbum adhibetur de illis qui jussu divino aliquid indicant. Vide Heinium not. ad Tibull. I, 6, 49. Male igitur quædam edd., *movente*, ut supra hæc confusa vs. 924.

1046. *Gradientibus*] Cantabr., *gradentibus*.

1050. *Postes*] Fuit, cum conjeci *pontes* : ita enim januæ carceris, in pontis modum arcuatæ, appellabantur. Vide Meursium de Luxu Rom. in Mantiss. cap. 12; sed nulla mutandi jam necessitas. Conveniunt hæc Ovidii Metam. II, 699 :

Sponte sua patuisse fores, lapsasque lacertis
Sponte sua fama est, nullo solvente, catenas.

Statius Theb. VII, 64 :

Clausæque adamante perenni
Dissiluere fores.

1051. *Abscidens*] Hoc reposui ex Voss. I, 2, ed. Antv. In reliquis est *abscindens*. Cum hic de acumine feritatis, tanquam membro absciso, loquatur, alterum prætuli ex ea distinctionis ratione quam attigi ad Sedul. V, 272. Ita apud Althelmum de Laud. Virg., p. 721, tom. I Thes. Canis. Legendum puto :

Dum caput abscisum populi ad convivia vectant,

non *abscissum*.

1054. *Si cedunt*] Cantabr., *sic edunt*, littera retracta. *Sic cedunt*, Fabric., Bibl. Lugd. *Si cedant* citat Alexander a Turre de Fulgenti Radio eccles. hierarchiæ, part. I, lib. IV, p. 223. — *Hostia* Ald., Bas., Torn. I. Mirum tres editiones, easque meliores, in idem hoc vitium conspirare potuisse.

1055. *Deputat*] Destinat, assignat. Ea significatio scriptoribus debetur posterioribus, antiquiores enim pro æstimare, censere adhibuerunt. Vide Vorstium ad Sulpic. Sever., Hist. sacr. I, 53, 4; Nolten. Lexic., p. 498.

1057. *Jubet*] Interrogandi signum addebatur in Voss. I.

1058. *Puella*] Rhode, quod nomen a rosa deductum, ut et alia mulierum nomina a floribus et herbis desumpta esse notat Mollius ad Longi Pastor., p. 116.

1059. *Cui*] Ita Cantabr. In Voss. I est *quia gratia*, et ita edit. omnes, præter Tornæs. 1, in qua, *quia sanguine*.

1062. *Hinc*] Bibl. Lugd., *huic*.

1063. *Suum*] Voss. 1, *suam*.

1063. *Portet*] Cantabr., *portat*.

1065. *Aut*] Voss. 1, *ut*. Ita apud Virgil. Eclog. 6, 74. Hæc confusa esse eruditi notant; margini tamen meæ edit. docta manus ascripserat, *at Scyllam*. Adde Drakenb. ad Livium IV, 12, 8. *Aut* hic tuetur Arator superius vs. 357 :

Quis lumine sicco
Aut gemitu cessante queat memorare?

Adde loca illic ascripta.

1069. *Quod*] Pulmanni Schedæ, Antverp., *quam*.

1072. *Præstent*] Ald., Bas., Torn. 1, *præstant* : male. Vide ad epist. ad Florianum, in fine. Apud Juvenalem Sat. I, 139, restitue ex codice cujus variantes sunt ad manum :

1075 Mœnia non ullo penitus quatientur ab hoste. Claudit iter bellis, qui portam pandit in astris.

NOTÆ.

Sed quis ferat istas
Luxuriæ sordes?

Ex eodem codice invenias probo Satyr. II, 5. Virgilius VII, 145,

Quo debita mœnia condant.

Illic condent in Clermontii codice pater meus invenit. Apud Sedulium v, 401, ex Almeloveenii ms. et meo jam malim :

Quisnam ambigat unam,

non ambiget. Confer Heinium Observ. ad Tibull. I, 4, 79.

1075. *Non ullo*] Ita ex codd. legendum, Plurimæ edd., *nonnullo*. — Basil., *quatiuntur*.

LIBER SECUNDUS.

167 Spiritus accensam verbo radiante lu-
[cernam,
Sub modio lucere vetans, secernite Saulum,
Dixit, in oris opus, quem mox sacravit euntem
Imposita Petrus ille manu, cui sermo Magistri
5 Omnia posse dedit. Cyprum, Salaminaque lin-
[quens
168 Pergit adire Paphum, quæ fertur amori-
[bus olim
Dedita, sacrilegæ mansisse libidinis antrum,
Aligerosque vagos studio coluisse procaci.
Hinc operum procedit apex, quia gratia major
10 Ad delicta venit; culpas huic posse remitti,
Exemplum jam Paulus erat. Quam splendida
[laudum
Materia est adjecta viro! Primordia casta
In luxus regione serit, fructusque pudicos
169 Multiplicat lascivus ager : cui nescia
[post hæc
15 Difficilisque foret, cum sic videatur honestas
De turpi cœpisse loco? pars ne qua vacaret
A meritis jejuna, tamen molitur iniquus
Eloquio certare Magus; contraria semper
Virtuti fecere viam : jaculata retorquens
20 Ecclesiæ bellator ait : fallacia monstrat,
Quo pereas genitore satus; confinia mortis
In tenebris patiere tuis, neque cernere solem
Tempus ad usque datur, rerumque attendere
[formas,
Artificem quibus esse negas; tunc nubila vultum,
25 Cæruleis vinxere notis, et pectoris atri
Venit in ora color; quærit jam, calle negato,
Quo duce tutus eat, cujus pede gressibus instet,

NOTÆ.

3. *Oris*] Vide ad epist. ad Vigil., in fine. *Os* per sublimia et grandisona verba exponit Verburgius apud Ovid. I Trist., 1, 13.

Hos tu vel fugias, vel, si satis oris habebis,
Œdipodas facito Telegonosque voces,

meo judicio, male. Designavit potius Ovidius audaciam qua id opprobrium facerent : de qua significatione agit Grævius ad Ciceron. ad Divers. v, 10, Cortius ad eumd. IX, 8.

5. *Cyprum*] Vocem hanc mendosam pronuntiat Delrio ad Senecam Œdip. 539, cum utique Cyprum linquens non possit dici Paphum adiisse, quæ in ipsa Cypro erat. Intelligendam autem Paphum novam demonstravit Cellarius Geogr. Ant. III, 7, p. 166. Nihil tamen in codd. auxilii est : adeo omnes conspirant. Et ipsa Lucæ verba videntur in causa fuisse ut Arator videatur omnino Cyprum scripsisse. Forte quis Hendiadyn statuat, ut intelligatur Salamis, quæ est in Cypro. Suspicatus et aliquando sum, utrum hæc pertineant ad illum loquendi morem, quo regio et urbs in eadem sita nonnunquam distinguuntur. Vide Perizon. ad Ælian. I, 31, et ex eo Elsner. ad Evang. Joan. IV, § 34. Potius tamen per Cyprum hic intellexerim mediterranea Cypri loca. Relicta enim Salamina, totam peragravit insulam, unde in Actib. XIII, § 6, non spernenda codd. lectio, ὅλην τὴν νῆσον, judice Valckenaerio ad Herod. v, p. 432. Itaque mediterraneam insulam peragrans iter perrexit Paphon. Non dissimilis est locus Philostrati de Vita Apollon. v, 43, initio : Ἱκανῶς δὲ ἔχων περὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἐστέλλετο ἐς Αἴγυπτον : id est, ad interiora Ægypti et a mari remota, ut recte exponit Olearius. Eodem loco usus est summus ille Hemsterhusius in Miscell. Observ., vol. VI, p. 340, ut similem Xenophontis Ephesii illustraret.

6. *Amoribus*] Sacra Veneri, quæ hinc *Paphia*; vide Cuper. Observ. II, 4, p. 166, et *Cypria*, apud Arnob. Advers. Gent. v, p. 169. Quibusdam et *Cypris* dicitur, nec tamen bonorum poetarum auctoritate. Burman. ad Catalect. III, p. 484 et 615. Alii *Cythercam* putant dictam ab urbe Cypri Cythera. Hos refellit Cellar. Geogr. III, p. 169.

8. *Aligerosque*] Amores, Veneris ministros, ut explicat Fabricius comment. p. 6; intelligit certissime columbas, Veneri sacras, de quibus Maius Observ. part. II, p. 134 : unde in Erycinorum numinis columba conspicitur. Perizon. ad Ælian. I, 15. In aliis idem deprehendit Henninius, quem vide ad Tollii epist. itiner. II, init.

9. *Procedit*] Cantabr., procedet.

11 *Laudum*] Cantabr. a manu prima, Voss. 2, Pulmanni Schedæ, Antverp., *dudum*, contra mentem Aratoris. Vitium est ortum ex frequenti permutatione *d* et *l*, de qua ad lib. I, 868.

13. *Luxus*] Voss. I, *in luxu regionis erunt*. Florus III, 9, init., Cyprum appellat *insulam veteribus divitiis abundantem, et ob hoc Veneri sacram :* ubi Lipsii conjectura *deliciis* prorsus non displicet. Alterum tamen cum aliis tueri videtur Alberti ad N. T., p. 98.

14. *Nescia*] Ignota, vide ad I, 224. Sententia est, cui foret difficile honestatem sequi, cum illa ex loco lascivo primum orta esset ex Pauli doctrina. Interrogationis signum post *loco* reposui, idque et est in Antverp.

20. *Monstrat*] Aldin., *monstrant*.

23. *Ad usque*] Separavi, quæ in edd. male jungebantur, auctoritatem secutus Burmanni ad Lotich. Eleg. II, p. 171.

25. *Vinxere*] Ita Cantabr. in Voss. 1 est *fecere*; in Voss. 2, *fixere noctis*. Schedæ Pulmanni, Antv., *cervicis notis fixere :* in omnibus editis est *fixere*. Prætuli *vincire*, quia cæcitas velut somnus oculos oppresserat. Ovid. Metam. XI, 238 :

Ut somno vincta jacebis.

27. *Eat*] Fabricius, Bibl. Lugd., *erat*.

Quis tribuat miseratus opem, vacuasque per auras
Erroris palpavit iter. Proconsule Paulus
30 Mox didicit lucere fidem, cui causa videndi
170 Nox aliena fuit: non sunt nova, Paule, [salutis
Obsequia, a tenebris lucem bene surgere nosti.
Omnia secretam reserant documenta figuram.
Si libeat vigili pulsare latentia sensu,
35 **171** Jure docens Paulus miracula condere cœpit
Ex oculis, jubar unde sui micat altius oris,
Amisso crescente die; sic nuper iniquum
Subdere dignus erat, tenebrisque fatentibus [hostem
Vincere, qui cæcus meruit sine fine videre.
40 Antiochi dictam de nomine visitat urbem
Paulus, et extemplo properat dare verba ca- [tervis,

Quas Synagoga tenet; dextraque silentia man- [dans,
172 Nostis, ait, patribus tellus Ægyptia no- [stris
Qua posuit feritate jugum, crudelibus arvis
45 Quos rapuit per signa Deus, quibus omnia ce- [dens
Mutavit natura vices, cum virga fugavit
Terga maris, fluctusque suis stetit exsul ab oris,
Pulvereo de calle placens, pontique facultas
Obsequio est subjecta pedum, redeunte pro- [fundo
50 Naufragium factura reis, quæ vertere jussa
Per varios sua jura modos, his stravit arenas,
His cumulavit aquas; justis via, sontibus unda.
Cum percussa silex venis spumavit apertis,
Æquoreos enixa lacus, de vertice sicco

NOTÆ.

29. *Proconsule*] Antiquo more, de quo vide Oudend. ad Sueton. Cæs. 54. Eum ignorans librarius in Voss. 1 dedit *Paulo:* in Voss. 2 est *Paulus*, recte quidem: ea enim scriptura comprobatur auctoritate lapidum Capitolinorum et nummorum. Vide Duker. ad Flor. II, 6, 17, V. D. ad Livium x, 3, 3. Sed in Aratore nihil mutavi, quia hac ætate hujusmodi scriptores Græcam magis scripturam videntur secuti. Intelligendus autem est Sergius Paulus, de quo nomine confer Ryckium ad Tacit. Annal. IV, 17; Hist. II, 18; V. D. ad Victor. Cæsar. 6. Hæserunt quidam, quo modo Paulus ille *proconsul* dicatur, cum Cyprus esset Cæsaris provin ria. *Proprætorem* appellandum potius statuunt: sed ex adulatione honorificum hoc nomen Sergio datum suspicatur Grotius, illud Bataviæ oraculum. *Proconsulis* nomen tam late patuisse, ut et *proprætores* complecteretur, censet Schultingius ad ff p. 146. Sed egregie Alberti in Observ. Phil. ad Act. cap. XIII, ex Dione Cassio ostendit, Cyprum, antea Cæsaris provinciam, Populo redditam fuisse ab Augusto, atque ex eo tempore missos in eam proconsules. Suffragium huic sententiæ addidit Wesselingius ad Hieroclem, p. 706, ubi similia proconsulum Cypri exempla profert. Unum ex Grutero addidit Rhœrius in Feriis Daventr., p. 182. Si et aliquid adjungere liceat, addo PRO. COS. DESIG. PROV. CYPRI. ex Gudio Inscr. p. 125, num. 4. Cum quo confer lapidem apud Reinesium inscript. Class. VI, num. 130.

32. *A tenebris*] Ita Voss. 1, et olim lectum in Voss. 2; sed illic deinceps mutatum in *obsequio tenebris*, quod et est in Tornæs. 1. *E tenebris* habet Aldin., quod olim probavi in Miscell., p. 184: nunc potius codices sequor. *Obsequia tenebris* quidam editi, *obsequia et lucem tenebris* Schedæ Pulmanni et Antverp., *obsequia et tenebris lucem*, Fabricius, Bibl. Lugd. Ex Cantabr. et Univers. nihil erat ascriptum: videntur itaque Fabricii scripturam expressisse. *Obsequia salutis* eodem modo capienda sunt quo *obsequia officii* apud Symmachum x, epist. 83. *Obsequia pietatis* apud Hegesippum Excid. Hieros. I, p. 6. — In Torn. 1 hæc est interpunctio:

> Non sunt nova, Paule, salutis
> Obsequio tenebris lucem bene surgere: nosti
> Omnia secretam, etc.

33. *Reserant*] Voss. 1, *referant*. Id ob *secretam* minus placet. — *Si liberat* Voss. 1.

34. *Pulsare*] Simili modo infra 142;

> Historiæ pulsare fidem;

videtur evocandi atque adeo detegendi significationem huic voci dedisse. Multus in ejusdem expositione est Barthius Advers. XXVII, 8, ad Claudian. Bell. Gild., 170, ad Statium Theb. IV, 477.

38. *Tenebrisque*] *Que* delet uterque Vossianus. — *Patentibus* est in Voss. 1. Alterum præfero ex iis quæ notat Wopkens. Animadv. ad Pacatum cap. 21. Designat utique ostendere, declarare. Schulting. ad Senec. Controv., p. 153 et 260. Martialis I epigr., 82:

> E servo scis te genitum, blandeque fateris,
> Cum dicis dominum, Sosibiane, patrem;

qui versus est difficillimus, neque placet Scriverii expositio. Forte hæc est sententia, Scis te natum esse ex servo, et blande fateris patrem tuum esse servum, cum dominum dicas, sive cum alterius dominio sis subditus. Cum enim omnes scirent, eum in illius domini potestatem non redactum esse juris civilis aut gentium modis, et tamen eum dominum diceret, utique apparebat vernam, adeoque ex servo esse genitum.

40. *Visitat*] Cl. Wassenbergius conjicit, *visit ad*.

41. *Dare verba*] Loqui. Cæteroquin hæc locutio pro fallere usitatior est. Similiter infr. 1032:

> Irrita verba dedit.

Avianus Fab. 24, 10:

> Et rabido pectore verba dedit.

Adde Barthium Advers. IX, 9, et LI, 7; Vonck. Specim. Crit., p. 138; Withof. Gunth., p. 93. *Officium sermonis dandi* est apud Arnob. Advers. gent. I, p. 31. *Dare dicta* exposuit Drakenb. ad Livium VII, 33, 1. Atque ubi *dare* pro dicere adhibetur, ellipsin similis substantivi in pluribus admittendam puto. De illa locutione dixi ad lib. I, 683.—Pro *extemplo* scribunt *exemplo* Voss. 2, Bibl. Lugd.; *extimplo* Cantabr. Similem diversitatem in Rutilio Lupo notavit cl. Ruhnkenius ad lib. II, p. 125.

42. *Dextraque*] Extensione ejus; qua silentium et favorem auditorum sibi conciliabant dicturi. Erhard. ad Petron. Sat. 17; Schott. ad Senec. Controv., p. 641; Barth. ad Claud an. B. Gild. 135. Idque dextra quidem fiebat, cujus in orationibus usus erat præcipuus. Hac de re ex Aristophane exposuit Cuper. Observ. III, 2.

46. *Vices*] Sedulius in eadem re I, 125:

> Mutavit natura viam.

47. *Terga*] Cassiodor. Var. I, 35, *Supra maris tergum navigium stare;* νῶτα θαλάσσης, Homer. Iliad. β 159: quem imitatur Coluthus Rapt. Helen. 200. Adde Elmenh. ad Arnob., p. 45, cui sua turpi plagio debet Ouzel. ad Minuc. Fel., p. 20; Barth. ad Claud. Epigr. XX, 36; Cerd. ad Virgil. Georg. III, 361; patrem meum ad Plinii Paneg. XII, 3; Segaar ad Lucam, p. 164.

49. *Est*] Ignorat hoc Voss. 1.

53. *Percussa*] Vide Weitzium ad Salvian. Gub. Dei, p. 190.

55 Flumineum largita vadum, non pristina morem
Gessit origo suum, veterem nec præbuit usum,
Dona novella ferens, quam lex æterna coegit
Non innata sequi, disjunctaque semine monstrat
173 Posse dari, de rore dapes, de caute liquores.
60 Nam ne pauca piis fluerent miracula causis,
Saxa vomunt latices, et inundant nubila panes,
Aeriusque liquor solidis induruit escis,
Quæque diu vacuas tenuerunt agmina fauces,
Frugiferis saturantur aquis, nimbique coloni
65 Dant epulas, pluviamque vorant, et manditur imber.
Sic invicta manus, sic gratia plena creantis
Scit querulos nutrire greges, et ponere sacros
In patria meliore choros, ut ventris amœni
Fructus ad æternæ florescat semina vitæ.
70 Davidica nam stirpe satus, genitrice Maria,
Christus adest, quem tota canunt oracula vatum
Venturum sub carne Deum, seseque creantem
Virgineos intrare sinus. Evolvite, quidquid
Sabbata vestra tegunt, typicæ documenta figuræ
75 **174** Perspicitis fulgere sacri præsepibus Agni,
Cujus ab igne senes hauserunt dicta prophetæ,
Et dedit ante loqui, quod cœpit postea nasci.
Clamavit, virtute potens, Baptista Joannes:
Non ego sum, post me veniet, cui tangere non sum-
80 Calceamenta pedum dignus, neque solvere summam
Qua ligat excelsas humilis corrigia plantas.
Quam bene vox Pauli cecinit præcepta lavacri,
Permiscens antiqua novis! nec Epistola cessat
Hæc iterare docens: Patres baptismate nostri
85 In Rubro fulsere freto sub nomine Mosi
Per legem, cum petra simul sequeretur euntes;
Nam petra Christus erat. Quid adhuc, gens dura, requiris?
In libris sonat ecce tuis: ne credere tardes.
Consule signa maris, quæ mystica dona susurrant
90 **175** Temporibus ventura crucis, cum sanguine Jesus
Tinxit aquas, laterisque uno de vulnere fluxit,
Quod vitæ tria dona daret: rubor æquoris ille
Causa futura fuit; sic Conditor abluit omnes;
Sic emit; hic pretii color est in gurgite ponti,
95 Apparentque vado miracula debita ligno.
Sæpius obscuris radios infundere fervens
Mentibus, hæc rursus memoravit in ordine Paulus:
Postquam signa Dei, carnis vestitus amictu,
Christus ubique dedit, faciens manifesta, quod orbi
100 Venerit ipse salus, stimulis agitata furoris
Impia turba fremens petit hunc a jure Pilati
Suspendi, figique cruci: terrena propago!

NOTÆ.

57. *Ferens*] Ita Cantabr., Voss. 2, ed. Aldin., Torn. 1. At *gerens* est in Voss. 1, et reliquis edd. Continua fere est hæc permutatio. Vide ad Sedul. II, 150; III, 134 et 325.

57. *Quam*] Cantabr., *quia;* non displicet, ut neque olim in Miscell., p. 185.

58. *Semine monstrat*] *Semine* revocavi ex utroque Vossiano; in reliquis est *semina*. Id forte etiam in Cant. et Univers. fuit, cum Cortius nihil margini apposuerit. Deinde *monstrant* Voss. 1, Bibl. Lugd.; *monstrans*, Voss. 2. Quod in reliquis est, *monstrat* rectum puto; refer illud ad *legem æternam*, monstrantem ea quæ origine sua sunt disjuncta, dari posse, videlicet dapes de rore, et aquam de silice. Infr. 1012:

Fluxerunt de rore cibi, rupesque vicissim
Arida fudit aquas.

Pertinet huc quoque Sedulius I, 136, ubi tamen turbata distinctio restituenda eo modo quem proposui in Miscell. c. 17, p. 185.

60. *Fluerent*] Voss. 2, *pluerent*. De illa confusione egit Heinius Observ. in Tibull. I, 10, 68.

66. *Sic gratia*] Voss. 2, *si gratia*.

68. *Amœni*] Voss. 1, *amœnus*.

70. *Davidica*] Voss. 1, 2, *Davitica*. Ita et variatur apud Sedulium I, 7. Secunda hic corripitur, ut et infr. 115. Ita et in *Davidis* a Petro Apollonio de Duell. Davidis, initio:

Prælia fatidici Davidis, sævique Goliæ.

Vide illic Heuman. Alii producunt:

71. *Tota*] Omnia, ut exponit Wopkens. ad Sedul. III, 159.

73. *Virgineos*] Voss. 1 ita habet:

Virgineosque sinus. Evolvite quidquid in hac re.

74. *Vestra*] Voss. 1, a manu prima, *nostra*.

75. *Sacri*] Bibl. Lugd., *sacris*.

78. *Potens*] Epitheton Joanni passim tributum. Vide Wopkens. ad Sedul. II, 143.

79. *Veniet*] Cantabr., *venit*.

80. *Summam*] Fabricius, Antverp., Bibl. Lugd., *summa*. Wassenbergius arbitratur glossam latere in *calceamenta*, et scripsisse Aratorem *indumenta*, ut vs. 345 memorat *instrumenta pudoris*. Prudent. Perist. VI, 85:

Relaxat ipse
Indumenta pedum.

Forte tamen et contra metrum, ut in aliis, peccasse Aratorem suspicatur.

81. *Qua*] Id dedi ex Cantabr. Omnes, *quæ*.

81. *Corrigia*] Calceamenti est lorum, seu solea, ὁ ἱμὰς τῶν ὑποδημάτων, ut evangelistæ omnes, excepto Matthæo, qui tantum nominat ὑποδήματα. Juvenc. I:

Cujus vincla pedum non sum contingere dignus.

Fabricius, comment. in Poet. Christ. p. 39.—Confer Bynæum de Calceis Hebr. I, 7.

83. *Epistola*] Respicit locum Pauli ad Corinth. I, c. X, init.

85. *Mosi*] Voss. 1, Moysi. Vide supr. 692 et 791. *Mosæ* Aldin.

87. *Dura*] Fabricius, Aldin., Bibl. Lugd., *surda*. Alterum ipse videtur tueri infra 246:

Gens dura, quid ultra
Ad lapides ferrumque vocas?

Ita gentem hanc dixit *saxeam* I, 595, ubi vide. *Surda* posset forte placere ob sequens *sonat*, et *susurrant*, vs. 89; sed codd. alterum præferunt.

88. *Ne*] Cantabr., *nec*. Sequens littera adhæsit. Forte ita adjuvandus Isidorus Orig. III, 10: *Nam provocati studio sic cœperunt*. Ita recte Groning. editur, *studiosi cœperunt*.

90. *Jesus*] Cantabr., *Ihesu*. Antverp., *Iesus*.

95. *Vado*] Aldin., Torn. 1, *in vado*.

96. *Sæpius*] Turbat hic Antverp., quæ ante hunc versum inserit quæ sequuntur vs. 156 usque 241.

97. *Rursus*] Voss. 1, 2, *rursum*.

101. *A jure*] Voss. 2, Antv., Fabricius, Bibl. Lugd., *ab jure*.

Vota quod optanti non possent omnia ferre,
Sponte saluliferi cesserunt munera Christi,
105 Qui libertatis pretium tibi venit ab astris,
Perdita restituens, tumulisque jacentia tollens;
Respice, quam proprio maneas obnoxia regi;
Ne pereas, vult ipse mori; post tristia facta
Quin etiam, custode dato, signare sepulcrum
110 Ad geminum voluere nefas, Dominoque paratam
176 Surgenti damnare viam: pro cæca voluntas!
Quæ potuit æternum mortali lege teneri,
Et non posse sibi post funera reddere membra,
Qui toties aliena levat: meministis ab ore
115 Davidicæ resonare lyræ: Corrupta vetabis
Sanctum nosse tuum. Poteratne in pulvere lethi
Ferre moras, qui vita manet? quem suscitat auctor
Nil patiens de morte Deus. Mors denique victa est,
Vincendi transgressa modum, quæ, judice tacto
120 Linquere jussa reos, spoliis vacuata vetustis
Per sua bella cadit; veniensque absolvere vinctos
Non retinendus erat; sors ultima cœpit Averni
177 Jam, vita præsente mori, quæque omnia subdens
Ante fuit, tunc ipsa perit; triduoque peracto,
125 Lucis iter, quod fecit, adit, quo tota resurgit
In Domino natura suo; de lege videtis
Laxari non posse neces; hunc quærite, cujus
Sanguine mundati, regno sociamur herili,
In cujus jam parte sumus, sub pignore carnis,
Quam voluit portare Deus. Tunc dogmata quosdam
130 Ecclesiæ dant ista viros; vetuere loquelas
Ulterius proferre pias. O semper inanis!
O sterilis Judæa, tibi! quæ semina vitas,
Ne fructus afferre queas, quibus ore magistro
135 Paulus ait: Vos ista quidem, vos nosse deceret,
Ast aliis hoc lumen erit, nam scripta fatentur;
178 Lumen in extremis posui te gentibus esse.
Gentiles stupuere globi, fontemque secuti
Sumere promissæ cupiunt novitatis honorem,
140 Et lympha genitrice sati meruere renasci.
Compellor ratione loci, pro munere tanto,
Historiæ pulsare fidem, quæ prodidit, olim
Cum populos gentesque duas in ventre Rebecca
Ferret, et angustis includeret agmina muris,
145 Consuleretque rogans oranti corde Tonantem,
Responsum meruisse Dei: Prior, inquit, in istis
Inferior breviorque manet, majorque minori
Serviet, et juvenis palmæ potietur honore.
Quidquid in hoc utero fecunda puerpera gessit,
150 Ecclesiæ conceptus habet, formamque sequentem
Gentilis concursus agit, qui crescit in alvo,

NOTÆ.

103. *Possent*] Voss. 1, a manu prima, *possint*. Tornæs. 1, *possunt*.

106. *Perdita*] Hemistichium est Sedulii v, 251.

110. *Geminum*] Per *tristia facta* intelligit sævum Judæorum facinus quo Christum cruci affixerant. *Tristis* utique pro sævo ponitur. Vide Barth. ad Claudian. III Cons. Honor. 30. Huic aliud addiderunt facinus, quo custodibus cadaver servare conabantur: inde et *auxisse nefas* dicuntur a Sedulio v, 297, ubi Wopkensius et Aratorem contulit.

111. *Surgenti*] Ita scripsi ex Cantabr., Voss. 1, edd. Aldin., Tornæs. 1. In reliquis est *surgendi*. Sæpe participia a librariis in gerundia sunt depravata. Velleium Paterculum hinc egregie restituit Ruhnkenius ad Rutil. Lup. I, p. 4. Adde Isidorum II Orig. 21, *perpetua oratio fatigationem atque fastidium tam dicendi quam audiendi creat*. Scribe ex Groning., *tam dicenti quam audienti*. Atque ita sæpe *d* et *t* permixta, ex sono vicino. Vid. Cannegiet. ad Ulpian., tit. XXII, § 32; Brouck. ad Propert. I, 13, 36; Heins. ad Ovid. Her. XIII, 208. Emendabo hac occasione Constitutionem Leonis et Anthemii, ex parte eodem modo corruptam. Legitur illa in Cod. Theodos. tom. VI, part. poster., p. 161. Ed. Ritteri: *Aut nude tante tum ingenuæ libertatis fulgore perspicuum genus in femina imprudentior complexus imminuat*. Plures eruditorum conjecturas suamque protulit Cannegieterus Disquis. de Notis. p. 313. Legendum puto, *Aut rutilante tam ingenuæ libertatis fulgore*. Sic *irrutilari splendore nobilitatis* dixit Ambros. Hexaem. III, 11.

111. *Damnare*] Obstruere. Vide Wopkens. ad Sedul. III, 125.

111. *Pro*] Ita Aldin., Torn. 1, pleræque *proh*, scriptura deteriori. Drakenb. ad Livium IX, 24, 9; Burman. ad Lotich. Carm. II, 15, 25; ad Catalect. II, p. 204.

115. *Davidicæ*] Ald., Torn. 1, *Daviticæ*. Vide supr. vs. 70. Respicit autem psalmum XVI, § 10.

116. *In*] Abest a Pulmanni Schedis et Antverp.

123. *Mori*] Hemistichium Sedulii IV, 139.

124. *Fuit*] Subdidit: Græcismus. Vide Vechner. Hellen. II, 9. Ipsa loci sententia apparet ex iis quæ notantur ad lib. I, 11.

128. *Sociamur*] Cantabr., *potiamur*. — Vocem *herilis* exposuit Wopkens. ad Sedul. IV, 106.

131. *Dant*] In Voss. 1 ita locus exstat:

Ecclesiæ præclara viros vetuere loquelis
Ulterius proferre piis;

neque displicet, nisi quod Arator duas res videatur expressisse; et dictis Pauli quosdam Ecclesiæ additos fuisse, et Judæos vetuisse quominus plura loquerentur. Vide Act. apost. XIII, § 43 et 45.

133. *Semina*] Voss. 2, *semine*. — Cantabr., *vetas*. Negat id syllabæ quantitas.

134. *Magistro*] Ita scripsi ex Voss. 1, 2, Aldin., Torn. 1. Reliquæ edd., *magistri*. Alterum stylo Aratoris convenientius. Vide ad lib. I, 121. Sic *jussis magistris* contra Dausquecium recte tuetur Drakenb. ad Silium III, 387. *Artes magistræ* sunt apud Ovidium Her. XV, 83, ubi notæ; *artifex doctor* exposuit Savar. ad Sidon. IV, epist. 1; not. ad Sedul., p. 25; Observ. Miscell. vol. V, p. 17. *Leges servæ*, Heins. ad Ovid. Amor. I, 6, 74. *Urbs domina*, idem ad Remed. Amor. 291; et *flammis maritis* egregie restituit Martiali IV, epigr. 75. Vide ipsius notas ad Claudian. B. Gildon. 407, *membra ministra*, *manus ministræ*. Bunemann. ad Lactant. de Opif. Dei 16, § 5.

137. *Posui*] Fabricius, Bibl. Lugd., *posuit*. Adhæsit sequens littera. Respicit locum Isaiæ XLII, § 6.

142. *Pulsare*] Supr. vs. 34.

146. *In*] Cantabr., *ab*. Respicit dicta Pauli Epist. ad Roman. IX, § 12.

In qua victor erit : quod jam meminisse necesse est,
Et studiis celebrare bonis, famulemur ut illi,
Cujus ab affectu nos contigit ante vocari
155 Quam nasci; qui dona prius quam tempora præstat.

Jamque Lycaonios incedens passibus agros
Lystram Paulus adit. Fuit hac tunc claudus in urbe,
Supplicio comitante satus, vestigia ferre
Nescius ex utero : membris pars cœperat ægri,
160 **179** Se nascente, mori. Comperto dogmate Pauli,
Quo monitore piæ tendunt ad sidera mentes,
Mox voluit divina sequi : bene, claude, jacebas,
Has primum graditurus vias; petis æthera sensu,
Cum necdum movearis humo, pedibusque negatis
165 Longius ire vales. Paulus speculatus, in imo
Pectore quid caperet, claudique fidelis amorem
In verbo jam stare Dei, sic clarius infit :
Surge citus, rectusque tuis imponere plantis!
Exsequitur præcepta salus, et calle novello
170 Progreditur persona vetus, motuque frequenti
Pulsat ubique solum, perque omnia currere tentans
180 Sæpe timet, quod nescit, iter, modo gressibus ortus
Annoso languore senex ; quod ut agmina cernunt,
Exclamant, divumque vocant, ac serta ministrant,
175 Ut mactanda feri procedat victima tauri.

NOTÆ.

152. *Erit*] Tornæs. 1, *erat*. — Voss. 2, *quæ jam*.

153. *Famulemur*] Cantabr., *famulentur*.

154. *Affectu*] Voss. 1, Antverp., *effectu*. Vide ad lib. I, 133.

157. *Lystram*] Aldin., Torn. 1, *Lystram*. *Græcis* est ἡ Λύστρα et τὰ Λύστρα, Perizon. ad Sanct. Minerv. I, 9, 4; Wesseling. ad Hierocl., p. 675.

159. *Membris*] Hoc dedi ex Cantabr., Voss. 1, 2, edd. Fabricii, Antverp., Bibl. Lugd.; nisi quod in Voss. 1 est *ægris*. Reliquæ edd., *membri*. Puto *ægri membris* eodem modo dictum ut *æger animo* apud Ciceron. pro Cœl. 8.

160. *Nascente*] Natus, cum nasceretur, ut exponit Wopkens. ad Sedul. IV, 8.

163. *Sensu*] Ita recte Cantabr., Voss. 1, 2. Edd. Aldin., Tornæs. 1; cæteræ autem, *mente*. Alterum prævalere docebit Rittershus. ad Salvian. de Gubern. Dei, p. 137.

164. *Humo*] Voss. 2, Torn. 1, *homo*. Intelligi posset homo plenus et perfectus. Sed præcedens *æthera* oppositum humo flagitat. Pro *negatis* cl. Wassenbergius m vult *necatis*, ut supra 159 :

Membri pars cœperat ægri
Se nascente mori.

Eodem modo I, 757,

Respicit Ænean defunctis vivere membris;

vs. 764 :

Longique cadaver
Temporis exstinctos ad vitam surrigit artus;

vs. 780 :

Octavus ut ægrum
Solveret a plagis exstincti corporis annus;

præcipue vs. 786 :

Dudum laxa neci stringuntur membra saluti.

Quæ loca conjecturæ stabiliendæ, in litteris ad me datis ipse vir cl. addiderat; neque obstare censet vs. 26,

Quærit jam calle negato
Quo duce tutus eat.

Illic enim agitur de cæco, qui sine duce incedere non potuerat; hic vero est sermo de claudo.

165. *Imo*] Pulmanni Schedæ et Antv., *uno*. Ita et hæc permutata infr. 234. Isidorus I Orig., 19, *punctusque ad unam litteram ponitur*. Scribe ex Groning. *imam*, ut etiam illic in sequentibus, *ad imam litteram accipit*, non *unam*. Ex eadem *un* et *im* permutatione restitue eumdem XVII, 7, *Coquimella, quam Latini ob colorem primum vocant*. Lege ex Groning. *prunum*.

166. *Caperet*] Aldin., Torn. 1, *caperet*. Vide ad lib. I, 255.

166. *Claudique*] Voss. 2 *que* ignorat; antea tamen illic apparuit, sed negligentior librarius corrupit, uti et mox *verba* dedit vs. 167, et *novella* vs. 169.

167. *Infit*] Fabricius, Antv., Bibl. Lugd., *inquit*. In Cantabr. et ita fuisse suspicor, quia ad edit. Fabricii nihil ascripserat Cortius.

170. *Persona*] *Persona* nonnunquam eum sonat qui alicui præest, cujusque auctoritate se quispiam tuetur. Paulinus Panegyrico Celsi :

Perfugium Christus, personaque factus egentum ;

alioqui *persona* corpus designat. Tertullianus Carm. IV in Marcionem, carmine inquinatissimo :

Personæ hic vere propriæ, non umbra ligatur ;

nec non ipsum alibi hominem : Arator lib. II de claudo sanato : *Exsequitur*.—Sidonius lib. II, epist. 8: *Cui debuerit domi forisque minor persona obsequium, major officium, æqualis affectum :* ubi dignitatem notat. Sed ne quis hos damnet, producendus est testis locupletior, Seneca Ludo Claudii : *Itaque ne videar in personam non in rem dicere sententiam, censeo ne quis post hunc diem Deus fiat ex illis, qui* — ἀρούρης καρπὸν ἔδουσιν. BARTHIUS, Advers. XXXV, 10.—Ipsum hic hominem designari recte vidit Barthius. Neque hanc significationem posterioribus scriptoribus quidam invident, sed in elegantioribus negant; his tamen et ascripsit Perizonius, neque id injuria. Argumenta illius repetiit Nolten. Lexic. Antib., p. 1094. Addi posse videtur Cicero pro Milon. XII : *Illud Cassianum, cui bono fuerit, in his personis valeat*.

171. *Perque*] Antverp., *per quæ*.

172. *Quod*] Cantabr., *qui*. Non displicet, ut neque olim in Miscell. c. 17.

174. *Divumque*] Pulmanni Sched., Antv., *Dominumque*. Id nomen diis quidem tributum; sed *divus* hic majoris est efficaciæ: In Actibus enim cap. XIV, § 11, non est κύριος, quod *Dominum* postularet, ut in Lactantio Inst. IV, 13, 10, restituit Bunemannus, sed θεοὶ appellantur qui hominibus opem afferrent; id enim per κατέβησαν indicari ostendit Burman. Jov. Fulg. cap. 1.

175. *Ut*] Hoc et *procedat* dedi ex Cantabr., Voss., 1, 2, Aldin. In reliquis est, *et procedit*. Serta hæc ministrabant, ut victima ornaretur et cæderetur. Respicit verba Lucæ Act. IV, § 13, ταύρους καὶ στέμματα. Dubito utrum Arator illic Hendiadyn perspexerit, ut in iis notarunt Mollius ad Longi Pastor., p. 60; Cellar. ad Minuc. Fel. Octav. 37; Alberti Observ. Phil. p. 15; quosque excitavi in Miscell. c. 3, p. 20. In στέμματα arbitror quoque intelligenda cornua inaurata, de quo victimarum ornatu vide Bulæum ad Valer. Flacc. III, 431; Cerd. ad Virg. l. Æn. IX, 627. Præcipue in id inducor, quia Lucas tauros, victimas

181 Paulus ad hæc tunicam rumpit festinus, [aperta
Sic prohibens ratione viros : Solemnia nobis
Cur, precor, ista datis? fragili quos corpore [constat
Terrena sub lege premi : fuit impius olim
180 Relligionis honos, cum numina fusa metallis
Artifices timuere sui, cum templa dicarent
Abscissis de rupe deis ; tunc forte libebat
182 Innocuos mactare greges, fibrasque te-[pentes
Consulere, et vocem pecudis morientis in extis
185 Quærere; nunc libeat, variis cessantibus aris,
Æterno parere Deo, qui semina vitæ
Præbuit, et variis proventibus arva locavit,
Cujus ab imperio plenis consurgit aristis
De grano moriente seges, palmesque recisus
190 Vulnere conceptas fecundius evocat uvas,
Quo moderante polum, succedunt solibus im-[bres,
183 Tempora temporibus, quæ cum fugitiva [recurrunt
Post sua terga, vagi constantia permanet anni.

Discite jam verum, sacra de Virgine natum,
195 In terris celebrare Deum, nec vota feratis
Lanigero damnosa gregi, quos liberat Agnus
Unicus, ablutum qui sanguine comparat or-[bem.
His dictis instructa fides : sed corporis usus
In geminum processit opus, duplicemque figu-[ram
200 Personat una salus, toto quod in æquore mundi
Ecclesiæ duo sunt populi per verba duorum,
Cui plenas captura duas facit esse carinas.
Namque hæc humano generi collata vicissim
Claudorum docuere pedes, quibus astat imago,
205 Singula quæque gerens, populo communis utri-[que.
Quem Petrus antiquis tribuit consurgere plan-[tis,
Ad portam vicinus erat; gens venit ab illo
Circumcisa loco, Psalmi, Lex atque Prophetæ
Cui Christi cecinere diem; quem Paulus ab [arvis
210 Erigit, ad templi nunquam consederat ædes,
Longinqua tellure jacens, quia gentibus ortus

NOTÆ.

nempe majores, memorat, in quibus hoc usitatum fuisse docet Brouckhus. ad Tibull. IV, 1, 15.

175. *Tauri*] Is enim Jovi immolabatur, cui Barnabam assimilabant. De tauro Jovi immolato testatur quoque Athanasius Opp. tom. I, p. 26. Sed confer hac de re disputantem Rhœrium Fer. Daventr. II, 6. Eumdem vero honorem Paulo, quem Mercurio comparabant, habitum fuisse, quia commune hoc saerum erat, suspicatur Hovenius Otiis ad Isaiam, part. I, p. 59.

176. *Rumpit*] Ob honorem divinum, quem tribuere conabantur. Id enim in læsa Dei majestate Judæis usitatum. Vide Barth ad Stat. Theb. IX, 354. Male idem ad lib. I Theb. 593, et IX, 354, hunc Aratoris locum ad luctum refert, quo Judæos aliasque gentes vestimenta rupisse docuit ad lib. II Silv., I, 171. Ex sola Dei majestate hic ratio repetenda est, haud aliter quam in Caiphæ facto, unde rectius indignantiæ hoc tribuit ad Claudian. in Rufin. I, 33.

177. *Prohibens*] Cl. Wassenbergius conjicit, *prodens*, hac sententia, Paulus, tunicam rumpendo, aperta ratione prodebat se et Barnabam viros, id est homines esse, non deos. Conjecturæ pondus addit ex præcedenti *festinus*, ut ocius veste scissa, et aperto pectore hominem proderet, unde vs. 178 :

Fragili quos corpore constat
Terrena sub lege premi.

181. *Sui*] Antv., *suis*. Egregie hac de re disseruit Athanasius Oratione contra gentes, Opp. tom. I, p. 15.

182. *Abscissis*] Tornæs. I, Antv. *abscisis* ; male. Vide ad lib. I, 1051.

182. *Deis*] Cantabr., *diis* : male; in hac enim scriptura prior producitur. Vide Burman. in Antiklotz., p. 98.

182. *Libebat*] Cantabr., Voss. 1, 2, edd. Ald., Torn. 1, *licebat*, ut hæc etiam confusa infr. 509, et apud Lucan. II, 303, et V, 177. *Libebat* hic firmare videtur repetitio vs. 185, *nunc libeat*; cumque honor ille *impius* dicatur vs. 179, non video quomodo id *licuisse* ex Pauli sententia affirmet.

184. *Vocem*] Responsa deorum, ex quibus eorumdem voluntatem quærat. Silius I, 120,

Hostia mactatur divæ, raptimque recludit
Spirantes artus poscens responsa sacerdos.

Virgilius Georg. III, 491 :

Nec responsa potest consultus reddere vates.

Quem locum in eadem hac re adhibuit quoque Lactantius Div. Instit. IV, 27, 3 : quem confer. Et sic *sacras voces* de Dei voluntate dixit Sulpic. Sever. Hist. S. II, 33, 3. Cæteroquin conjeceram, *atque omen*. Sed ex Aratoris stylo *vocem* habet quo se tueatur. De ipsa re confer Bulengerum de Sortib. I, 6. Statius II Theb., 246 :

Hi fibris animaque litant.

Miror Cellarium ad Lactant. Instit. III, 8, 8, illic *animam* per animal, pecus exponere. Respicit enim Statius ad duplicem morem, quo vel fibras consulebant, vel, si non consulerent, solam animam sacrabant, quæ victima *animalis* dicebatur. Confer Servium ad Virgil. Æn. III, 231, et IV, 56.

185. *Cessantibus*] Aræ enim apud Christianos primo tempore prorsus fuerunt ignotæ, ut recte vidit Georg. Remus in epist. ad Kirchmannum, quæ exstat in Epist. clarorum viror., p. 212. Postea earum usus invaluit. Τράπεζαν memorat Athanasius Opp. tom. I, p. 122; *aras* et *altaria* Tertullianus iis locis quæ Rigaltius habet ad Minuc. Fel. Octav., c. 32.

190. *Evocat*] Ita solus Cantabr. Reliqui et codd. et editi, *educat*. Ita Ovidius ex Pont. I, 3, 51:

Non ager hic pomum, non dulces educat uvas ;

et Seneca epigr. 2:

Non poma autumnus, segetes non educat æstas.

Placuit *evocare*, quod hac in re elegans est. Plinius Hist. Nat. XVII, 22 : *Vitis, antequam septimum annum a surculo compleat, evocata ad fructum* : quem locum Lexico Rustico debeo, ubi et ex Columella similia proferuntur.

192. *Quæ*] Pulmanni Schedæ, *quam*. Convenit Horat. IV, Od. 7, 9.

203. *Collata*] Voss. 1, *collecta*.

204. *Astat*] Cantabr., *exstat*.

205. *Gerens*] Ita Cantabr., Voss. 1, 2, Aldin. Cæteræ, *regens*. Ita hæc confusa superius I, 796.

209. *Cui*] Ita scripsi ex Cantabr., Voss. 2, Aldin., Torn. 1. Supple genti. In Voss. 1 reliquisque editis legitur *qui*, idque in Voss. 2 erat a manu secunda.

Cœpit ab ore pio solidæ vestigia mentis
In turbas proferre rudes, populoque mederi,
Quem latuit vox prisca Dei. Sic claudus uterque
215 **184** Cum properat, genus omne levat, gentisque salutem
Personæ signavit iter, quæ gloria rerum
Contulit, ut Petro Paulum gerat ordo secundum,
Qui fundamentis manet architectus in illis.
Ut tamen auctoris memoremus ad omnia laudes,
220 Hi duo sunt cæci, properantibus undique turbis,
Qui Domino dixere simul: Fili optime David,
Da tenebras exire graves, da cernere lucem,
Quam nescimus adhuc! Subitum tunc illa medelæ
Semper amica manus jubar intulit, atque reliquit
225 Nox oculos, exsulque dies illuminat orbes,
Expavitque redux inopina crepuscula visus.
Hos populos liquet esse duos, quos noxia venæ
Cæcavit natura suæ, clementia Jesu,
Cum celebravit iter, cum tempora carnis habere
230 Se voluit, de luce novat, purgatque figuram,
Quam delicta dabant, moxque integra fulsit imago,
Quæ meruit sentire Deum: pars juncta cerebro
Maxima sunt oculi, creat hos in mune e Christus,
Qui caput et splendor rerum est: pars omnibus ima
235 **185** Sunt in fine pedes, hos sanat in aggere cura
Vocis apostolicæ, quoniam speciosa vocantur,
Quæ pacem cunctis portant vestigia terris.
Exortum est lumen tenebris per dona magistri;
Hi statuunt gressus, quibus est sors tradita verbi,
240 Ut vigeat medicina sequens bonitate prioris,
Paulatimque salus in totum transeat orbem.
Jam rabidas hominum Paulus superaverat iras;
Velificante fide, subitas vomuere procellas
Judaica de nube doli, non primitus ulli
245 Posse lavacra dari, quam circumcisio carnis
Accedat de lege Dei: gens dura, quid ultra
Ad lapides ferrumque vocas? hæc umbra figuræ,
186 Non species mansura fuit; simulata relinque,
Quæ jam certa vides; Christi processit ab ore
250 Vita manens, omnesque jubet de fonte renasci,
Qui veniunt: cur membra secent, partemque resolvant,
Cum totum salvare queant? ne quære vetusto
More premi novitatis opem, deflexaque retro

NOTÆ.

217. *Secundum*] Ita et alibi Petrum Paulo prætulerunt; pares fecerunt alii. Disseruit hac de re Barthius Advers. XLIII, 8. Lactantius Instit. v, 2, 17, *Paulum Petrumque laceravit*. In aliis illic, *Petrum Paulumque*.

219. *Ut*] Cantabr., *at*.

220. *Hi*] Voss. 2, *hic*. — Cantabr., *turmis*.

224. *Semper amica*] Vide Wopkens. ad Sedul. III, 81.

229. *Cum*] Ita codd. et Aldin., Torn. 1. Reliqui *tunc*.—Torn. 1, *tempore*, vitio, ni fallor, typothetæ.

232. *Sentire*] Bibl. Lugd., *servire*.

233. *Maxima*] Cantabr., *maxime*.

234. *Splendor*] Pulmanni Sched., *rerum est splendor*. Antverp., *rerum splendor*.

234. *Ima*] Pulmanni Schedæ, Antverp., *una*. Vide supra vs. 165.

235. *Aggere*] Via; infr. 553:

Fortia mobilibus fabricabat in aggere tectis.

Ex poetis Christianis similia plura contulit Heinsius ad Virgil. Æneid. IX, 375.

236. *Quoniam*] Ita Voss. 1, 2, Aldin., Tornæs. 1. Reliquæ, *quomodo*. — In *vestigiis speciosis* respicit ad claudum, de quo ad portam Speciosam posito egit lib. I, 270; atque huc potissimum videtur pertinere, eadem, si dis placet, elegantia qua usus est ibid. vs. 279.

242. *Rabidas*] Cantabr., Voss. 1, *rapidas*. De feris hoc pro rapacibus dici notavit Heinsius ad Ovid. Heroid. X, 96. Sed neque hæc Judæorum ira dici potest rapax, nec rapida. Alterum prætuli, ut indicetur ira efferata, qualis lupis tribuitur. Vide Heins. ad Ovid. Art. III, 8. Frequentissima est hæc vocum permutatio: ita codd. variant infr. 1084. Adde notas ad Sedul. I, 58; Oudend. ad Lucan. VI, 66 et 337; Drakenb. ad Silium IX, 312; X, 127, qui ad lib. VIII, 640, apud Priscianum Perieg. 709, emendabat

Victorem barrique canem rabidique leonis,

non *rapidi*. Confirmatur hæc conjectura ex cod. S. Galli in Actis Societatis Ienensis, et duabus edd. antiquissimis.

243. *Velificante*] Feliciter pergente, sive crescente, quod posterius est in scholiis Voss. 2, translatione petita a navibus prospere vela facientibus, et in instituto cursu pergentibus, quo sensu verbum est apud Florum III, 7, 5.

244. *Judaica*] Tornæs. 1, *Judæa*. Vide I, 769.

247. *Hæc*] Voss. 2 et plures editi, *hoc*. — Fabricius et Bibl. Lugd. mox exhibent *mensura*.

253. *Deflexaque*] Legendum puto *reflexaque*. Sic *reflexas semitas* dixit Prudent. Apotheos. præf. II, 6. Præcipue id sentio ob additum *retro*, quod in simili constructione eleganter abundat. Hinc *retro rejicitur* apud Isidorum restitui supra I, 800. *Retro redire* dixit Ovidius Metam. XV, 249: quin *retrorsum revocare revinctas manus*. Prudent. Peristeph. VI, 103. Confer Observ. Miscell. vol. III, p. 178. Ita et Græci. Auctor Epist. ad Hebræos cap. VI, § 6, παραπεσόντας, πάλιν ἀνακαινίζειν. Interpunctionem Hic mutandam censet Rhoerius in Feriis Davent., p. 103, ut πάλιν cum παραπεσόντας construatur. Nihil opus est: eadem enim elegantia πάλιν additur verbo ex ἀνά composito.

Lumina constitui, postquam via rectior omnes A
255 Dirigit, et cæsis illustrat sentibus orbem.
Lite sub ambigua Paulus loca tendit ad urbis,
Cui radiant monumenta crucis, sanctosque revisit
Juris apostolici proceres, quibus omnia præsens,
Quæ sint gesta, refert. Petrus, cui maxima cura est
260 Commissos augere greges, ad pascua cunctos,
Se duce, læta vocans, has explicat ore loquelas:
Cernitis æternum sæclis memorata vetustis,
Quæ populo docili cecinerunt ore prophetæ,
In nobis complesse Deum, qui maluit emptor
265 **187** Omnibus esse salus, nullum discernere passus. B
In pretio, quo vita redit: mihi jussit apertam
Gentibus hanc monstrare viam; quid vota morari,
Tardarique juvat? quidve hæc ænigmata cana
Misceri cum luce nova? quos gratia purgat,
270 Ut veniant, lex nulla vetat, cœlestis amoris
Materia est festina fides, hanc Christus adoptat,
Hanc facit esse suam, qua quisque merebitur uti,
Circumcisus adest, et jure renascitur undis.
Pastorem statuere sequi, placet ergo ministros
275 Ire simul, scriptisque piis absolvere gentes, C
Hoc illis non stare jugum, tamen esse cavendum
188 Ne simulacra colant, quorum libamina semper
Exsecranda forent; ne, suffocata cruore
Quæ maculantur, edant; ne, sævior hoste, libido
280 Hos impura premat, quos lux baptismate mundat.
Clarius ut liqueant hujus documenta figuræ,
Et progressa prius, cur jam discedat imago,
Principium meminisse juvat: Deus inquit, Abraham,
Ut testamentum tibi nunc sobolique perenne
285 Constituas in carne meum, præputia ferro
Circumcide libens, et fœdera necte superna.
Secretam scrutemur opem, videamus in isto
Vulnere pacta Dei, quæ testamenta recondit
Præscius, ut terris consortia jungat Olympi,
290 Quæ didicit jurare puer, qui primus ad undam
Reperit ecclesiæ currentem fonte Rebeccam.
Corporis ille locus, quo circumciditur Abram,
Luxuriam lascivus habet, vitiique minister
Naturæ sub lege jacet, pater ipse futurus
295 Seminis, unde salus ad vitam pullulat orbis,
Evacuat, quod culpa gravat, truncata libido
189 Virgineum promittit opus; hæc namque propago
Divinum concepit iter; hinc sacra Maria est
Ad partum generata novum, quæ, conjugis expers,

NOTÆ.

255. *Cæsis*] Pulmanni Sched., Antv., *cœlis*.
256. *Urbis*] Voss. 1, *urbem*.
257. *Monumenta*] Codd. et ed. Ald., *monimenta*. Dixi ad Sedul. I, 5. Similia huic loco notavi ad lib. I, 967.
259. *Sint*] Aldin., Bibl. Lugd., *sunt*.
264. *Emptor*] Supr. vs. 93:

Sic conditor abluit omnes,
Sic emit;

eoque sequens *pretio* pertinet.
265. *Discernere*] Pulmanni Sched., Antv., *discedere*.
266. *Apertam*] Voss. 1, *apertos*. Nihil est quo referas.
267. *Quid*] Bibl. Lugd., *quod*.— Voss. 1, *tardarive*, non displicet.
268. *Cana*] Hoc est ex Voss. 1, 2, ed. Antv.; reliqui omnes, *prodest*. Repetitum illud ex præcedenti *juvat;* sed non opus est. Aratoris stylo oppositiones maxime conveniunt, atque ita *luci novæ* opponit *ænigmata cana*, id est, *antiqua*, quæ esse synonyma monui ad Sedul. I, 75. Supra vs. 83:

Permiscens antiqua novis.

272. *Quisque*] Pro *quisquis* Prudentio et Juvenco familiare, ut,

Satis beatus *quisquis* dextram porrigit;

et,

Junonis iram sentiet, quisque ut Deum
Signo aut sacello consecravit Herculem.

Ita locis aliis pluribus. Juvenc. lib. I:

Quisque meis monitis aureseque et facta dicabit.

Idem III:

Quisque cupit celsam cœli conscendere sedem.

Similiter Helpid. de Christo:

Nec quisque recuset
Pro Domino tolerare libens.

FABRICIUS, comment. in Poet. Christian., p. 113. Arator Eleg. ad Parthen., vs. 10.

Nam tibi quisque datur, mox sibi crescit honos.

Adde patrem meum ad Aurel. Victor. Cæs. 33, 29; ad Plinii Paneg. 68, 3; inque inferioris ætatis scriptoribus frequens esse notat Burman. ad Catalect. II, p. 356.
274. *Ministros*] Ita Codd. ed., Aldin. Torn. 1; omnes reliqui, *ministris*.
279. *Sævior*] Cantabr., *ne fornicatio rursus*. Hæc sunt librarii, licet vox *fornicatio* non sit Aratoris D ætate indigna. Vide Vorstium ad Sulpic. Sever. Dial. II, cap. 10, § 4.
283. *Abraham*] Aldin., *Abraam*. Ita et mediam producit Prosper Sentent. LXVI:

Patrem mundi se credit Abraham.

Duas priores corripit Tertull. contr. Marcion. III, p. 269. Ed. Fabric.:

Est Abraham, cujus gnatos vos esse negatis.

286. *Circumcide*] De hoc more ejusque origine vide Vonckium Observ. Miscell. 1.
287. *Scrutemur*] Voss. 2, *scrutamur*.
288. *Quæ*] Pulmanni Sched., Antv., *qui*. Forte scripsit, *quis*.
291. *Fonte*] Voss. 1, *forte*.
292. *Quo*] Voss. 2, *qui*.
293. *Vitiique*] Bibl. Lugd., *vitiisque*.
296. *Quod*] Pulmanni Schedæ, Antv., *quæ*. — Mox *onus* conjicit Wassenbergius: eleganti ssime. Vis

300 Mater inest, natusque Dei de Virginis alvo
Emicat, atque hominem mediator in omnia [complet,
Hinc terrena levans, illic cœlestia præstans.
Præterit ergo vetus, Christo nascente, figura.
Hæc facies jus omne novat, cultroque fugato,
305 Spiritus ardescens cor circumcidit in undis,
Qui sanantur aquis, ne figant vulnera mem- [bris.
Nescius interea curis laxare quietem
Paulus in orbe docet, verbique ligonibus om- [nes
Excolit, et fidei cogit flavescere messem,
310 Errorum fugiente gelu, quem Spiritus almus
Hæc Asiæ proferre vetat, nec Mysia quivit,
Dives agris, hujus tunc semina ferre salutis,
190 Fecundo jejuna solo; vir quippe Macedo
In somnis hæc visus ait : Miserere, preca- [mur!
315 Illyricos dignare sinus! o gratia quantum
Improvisa parat! subito flammantur amore,
Qui positum jam tempus habent; sic, nocte fu- [gata,
Doctiloquos convertit iter, fructuque loquelæ
Vescitur esuriens Macedonia, perque soporis
320 Dona salutiferam meruit comprehendere linguam.
Quæstio crebra sonat, si plenus munere largo
Prædicat omnipotens : Non veni perdere mun- [dum,
191 Sed salvare magis; faciat quæ causa, ne- [gari
Hæc aliis, aliisque dari? cum prodiga Jesu
325 In commune velit pietas succurrere cunctis.
Suppetit affatim exemplorum copia, nosque
Lectio multiplicem docet hac in parte figuram,
De qua pauca canam, Luca narrante, relatu.
E populo quidam Christo comes ire rogabat,
330 Quem secum prodire vetat, qui deinde ta- [centem
Sponte vocat; novit mundans interna magi- [ster,
Quæ verbum jam corda ferant, quos obstruat [intus
Error iniquus adhuc, ut tunc doctrina mini- [stret
Officium, cum tuta venit : en sancta quod, in- [quit,
335 Incipiant violare canes, cœnoque gravati

NOTÆ.

video quid illud *opus* significaverit. Confirmandæ conjecturæ addo Sedul. II, 58, de Maria :

Uterumque puellæ
Sidereum mox implet onus.

Adde not. ibid. I, 96, et supr. I, 66.

300. *Inest*] Forte *adest*. Id pro simplici esse adhibitum docet Wopkens. ad Sedul. I, 45.

301. *Complet*] *Implere hominem* ita eleganter dixit Sedulius I, 339, ubi plura Wopkens., et *implere amicum* idem IV, 278.

306. *Figant*] Voss. 1, *sumant*.

307. *Curis*] Egregie vidit Wassenbergius, V. C., *quietem laxare curis* rei naturæ adversari. Verissima est ipsius conjectura, *curas laxare quiete* : nihil tamen immutare ausus fui. Forte hypallagen cogitavit Arator : omnes sane vulgatum constanter servant.

308. *Orbe*] Cantabr., Voss. 2, *urbe*, ut hæc passim confusa notarunt eruditi ad Vell. Pat. II, 124, 1, et Drakenb. ad Livium V, 49, 11. Cortius in margine edit. suæ *urbe* exponit Hierosolymis. Sed ejus urbis mentio huc non pertinet. *In orbe* videtur indicare varias regiones per quas iter fecit doctrinæ promovendæ.

311. *Mysia*] Voss. 1, *Mœsia*; Voss. 2, *Moysia*; Tornæs. 1, *Meschia*. Μυσίαν est Lucæ Act. XVI, § 7, ubi κατά recte per *ad fines* exponit cl. Segaar ad Lucam, p. 288.

313. *Fecundo*] Pulmanni Sched., Antv., *fecunda*.

313. *Macedo*] Μακέδων, media producta bis apud Aratorem, κατὰ διαστολήν. Ita Dionysius :

Θεσσαλίου δ' ἐπὶ τοῖσι, Μακηδονίης τε πόληες.

FABRICIUS comment. in Poet. Christ. p. 82. — Atque hoc eodem modo defendi poterit, quo *Macedonius* secundam habet longam apud Ovid. Metam. XII, 466 : ubi late Heinsius.

316. *Flammantur*] Ita Voss. uterque, ed. Aldin., Torn., 1, Antverp. In reliquis legitur *inflammantur*. Simplex præ composito in Claudiano placuit quoque Barthio, Consul. Honor. III, 50. Adde notas ad Virgil. Æn. III, 330. Augustin. epist. 36, *flammatus ad studia veritatis*.

317. *Positum*] Quibus jam advenerat tempus destinatum quo ipsis Evangelium prædicaretur. In animo habuit verba Lucæ Act. XVI, § 10, συμβιβάζοντες, ὅτι προσκέκληται ἡμᾶς ὁ Κύριος εὐαγγελίσασθαι αὐτούς.

319. *Vescitur*] Pulmanni Schedæ, *nascitur*; Antverp., *nescitur*. — Mox in *Macedonia* tertiam male producit; Græcis enim est Μακεδονία. Secundam produci, cum poetæ Μακηδονία habent, dictum est ad vs. 313. Sed ita vocales parum curant poetæ Christiani, Græcarum præcipue incuriosiores. Vide ad epist. ad Vigil., vs. 24. Neque et in Latinis talium adeo religiosus fuit observator noster poeta : ut in *calceamenta* supr. 80; *corrigia*, vs. 81; *affatim*, vs. 326 : quæque jam alibi notavi.

319. *Soporis*] Voss. 2, *saporis*. Ita et emendandum conjeci antea ad Sedul. II, 2. Sed sententiam muto. Præcedens *somnis* omnino *soporis* retinendum suadet.

321. *Si*] Ita Voss. uterque, Aldin., Basil., Torn. 1. Reliquæ, *quia*.

325. *Velit*] Bibl. Lugd., *venit*. Hoc tueri posset Græcismus, ut *veni perdere* vs. 322. Adde ad epist. ad Flor., vs. 4.

326. *Affatim*] Secunda producta, quæ Accio corripitur. Vide Vossium Art. gramm. II, 39. *Affatum* Schedæ Pulmanni et Antverp.

327. *Lectio*] S. Scriptura. Vide Wopkens. ad Sedul. I, 127. — *Multiplici* uterque Voss.

328. *Relatu*] Putem adhibitum pro ex relatu et narratione, quam Lucas memorat. Aut scribe *relatum* ex Cantabr. et Aldin. : licet tamen *narrare relatum* durius videatur dictum, nisi malles Aratorem indicasse Lucam id narrare quod ipsi a Petro relatum erat, de qua quorumdam sententia dixi ad epist. ad Flor. 19. Ita *relatus* pro narratione apud Hegesipp. Excid. Hieros. III, 21. Non dissimulaverim tamen maxime mihi placere Wassenbergii mei conjecturam, *relata*. In utroque Voss. est *relatus*, sive is sit quartus casus, sive primus, ad sequens *quidam* referendus. Sane in Tornæs. 1 ita distinguitur :

Luca narrante. Relatus
E populo quidam.

333. *Ministret*] Voss. 2, *ministrat*.

334. *Tuta*] Voss. 2, *tota*. Indicat illud *tuta* doctri-

192 In margaritas vertant contagia porci
Altera res etiam superest in carmine dura,
Sed, quibus ex veteri patuerunt omnia fonte,
Ore datas tenui facile est advertere guttas,
340 Exodus ille liber memorat velamina sacri
Pontificis, qua nempe queat splendescere [veste,
Officiique habitum nitido componere cultu,
Qui segmentatus mediis altaribus astat,
193 Quas inter species, parili numerantur [amictu
345 In femore exuviæ, quibus indumenta pudoris
Progrediens ad templa, locat, studiatque sa- [cerdos,
Renibus obstrictis, mysteria castus adire.
Quod statuit lex prisca magis, devinctaque [jussit
Tunc hæc membra tegi, quæ possidet altra li- [bido,
350 Cum properat libare Deo: laxata relinquens
Conjugio post sacra tamen, ne parcior usus
Ad sobolis non staret opus, sterilique marito
Connubii frigeret amor, cum certa propago,
Hoc solemne gerens, nullos admitteret un- [quam
355 Externa de stirpe viros, ubi nomine prisco
Ex adytis perdurat honor, prolesque per [ævum
Sanctificanda redit: vicibus supplenda creandi
Ecclesiæ nunc alma fides sine fine pudicos
Pontifices jubet esse suos, et quærit in omni
360 Cauta tribu, quos rite probet, nec sanguinis [iste,
Sed meriti successus erit: tamen illa figura,
Qua sine nulli vetus subsistit littera, demum
194 Hac melius novitate manet, variatque [recurrens
Alterna ratione vices, ne forte sacerdos
365 Tunc generare velit, cum necdum mente ca- [paces
Cernit adesse greges; cumque instat nobilis [ardor
Discendique fames, ut apertius ora resolvat,
Ne quisquam jejunus eat; nam semine verbi
Prolem posse dari Paulus quoque sæpius in- [quit,
370 Filioli, dicendo, mei: juvat ergo parumper
Eloquium genitale premi, studiumque docen- [tem
Dispensare suum, laxans pro tempore vires
Ingenii, strictasque ferens, ne fusa profani
Conculcata terant, mundatis sancta reservans.

NOTÆ.

nam tum demum ministrare officium, cum vim suam exserere tuto queat, neque impedimenta ex errore aut aliunde enata obstent. Frequenter hæc confusa docebit Duker. ad Flor. I, 17, 4; et Drakenb. ad Livium XXVII, 4, 7. Apud Martialem IX Epigr. 17:

Quo felix facies judice tota fuit.

Ex egregio Thuani cod. præfero *tuta*. Heinsius tamen mavult *culta*, ad Ovid. Amor. I, 14, 46.

336. *Vertant*] Voss. 1, *contagia vertere*.

337. *Dura*] Ita ut metri leges eam vix exprimi patiantur, sed lex pedis officio naturaque nominis obstet, ut Ovidius scribit ex Ponto IV, 12, 5.

343. *Segmentatus*] *Segmentatum* dicunt Latini, quod variis segminibus aut frustillis non unius coloris aut materiæ consutum est atque compactum. Juvenalis Sat. VI:

Sed quanquam in magnis opibus, plumaque paterna,
Et segmentatis dormisset parvula cunis,

hoc est, laboriose compactis, atque dædaleo opere variegatis. Eodem modo ea voce utitur Ovidius in Elegiis. Arator etiam lib. I Histor. Apost.:

Qui segmentatus mediis altaribus astat,

hoc est, veste versicolore, atque aureis velut tessellis insignita. Aldhelmus libro de Virginitate:

Ac segmentata fulgebat veste virago.

Symmachus lib. IV, epist. 42, *alba velamina non segmentali amictus fidem vestiant*. Juvenalis Sat. II;

Segmenta, et longos habitus, et flammea sumit.

Segmenta enim frustilla parva sunt, quæ decidunt a serra. Prudentius:

Truncata nunquid corporis
Segmenta post serram feris
Objecit, aut nodis dedit?

BARTHIUS, Advers. XXXII, 22. *Quis segmentatus*, Torn. 1; *quis augmentatus*, Voss. 2. In Cantabr. glossa ascripserat: id est *tunicatus*. *Segmenta est tunica talaris. In talari segmata vel segmenta persevera s conversatio intelligitur*. Eodem quo Barthius modo hic vocem exponit Juretus ad Symmach. III, epist. 12; *Segmenta* esse clavos et insitos auro intextas ostendit Savaro ad Sidonium VIII, epist. 6. Hinc *cunæ segmentatæ*, de quibus Barth. ad Claudian. III, Cons. Honor. 16.

343. *Astat*] Aldin., *astet*.

345. *Pudoris*] Ita Cantabr. et Aldin. In reliquis, *puderi*. Dictu difficile quid poeta scripserit. Vide ad lib. I, 344.

347. *Obstrictis*] Voss. 1, 2, *obstructis*, id est occlusis, occultis, ut *obstruere gladium*, Ambrosius de Obit. Theod., p. 52. *Obstrictis* retinui, ob sequens *devincta*. licet alterius scriptoris auctoritas in hac voce mihi desit. Mule. Aldin., Antv., Torn. 1, *obstrictis renibus*.

350. *Libare*] Bibl. Lugd., *liberare*, sententia nulla. Nec placet *litare*, quod est in Voss. 1. Id quidem de diis placandis propitiisque elegantior adhibuit Latinitas. Not. ad Livium VIII, 9, 1; Buneman. ad Lactant. IV, 27, 3 et 7. Sed tamen *litare Deo* non satis convenit, et repugnat quantitas.

352. *Sterilique*] Cantabr., Voss. 2, Fabricius, Antverp., Bibl. Lugd., *sterilisque*.

357. *Creandi*] Voss. 1, *creandis*.

360. *Probet*] Pulmanni Schedæ, Antverp., *probat*. Alterum elegantius. Vide ad lib. I, in fine.

361. *Successus*] Aldin., *successor*: pro successione videtur adhibuisse. Propria enim significatio est in actu progrediendi, unde illa prosperi eventus profluxit, ut notat Menckenius Observ. L. L., p. 946. Ad propriam illam significationem hic referri poterit; usitatius tamen ita *successio*.

362. *Subsistit*] Voss. 1, *consistit*; quædam edit., *subsistet*. — *Littera vetus* pro Testamento Veteri. Vide ad epist. ad Vigil. 21.

365. *Generare*] Pulmanni Schedæ, Antverp., *generasse*; Voss. 2, *generale*.

366. *Instat*] Cantabr., *instet noverit ardor*.

374. *Mundatis*] Pulmanni Schedæ, Antv., *mandatis*.

375 Fas vetat inde queri; culpis hoc imputet Adæ
Venæ pœna suæ; quid enim rea fauce parentum
Progenies sibi jure petat? sator ille benignus
Ni donare velit, quidquid temerarius error,
Corrupto natale, tulit: via sola salutis
380 Affectus parcentis erit; miseratio semper
Conditione caret; præstans indebita, Christus
His pius accelerat, justusque his munera tardat.
In Macetum terris cum mœnia nota Philippi
195 Doctoris celebraret iter, bacchata puella
385 Sub stimulo Pythonis ait: Paulum esse ministrum
Æterni scitote Dei. Professio vera
Mendaci de teste sonat, vocemque fidelem
Perfidus auctor habet, sed non defertur honori,
Quod cogit formido loqui, nec mente cohæret
390 Nudus amore timor. Paulus, miseratus ab atro
Dæmone corda premi, nolensque licere profano
196 Divinas aperire vias, Fuge, dixit, et ista
Ulterius tentare cave! Nil jussa moratus,
Hostis abest, vacuamque domum possessor iniquus
395 Deserit, ac profugo mulier sanata periclo
Conticuit de laude viri; quæ cœpta peregit,
Plusque tacens hoc esse docet, de munere vulgi
Hæc quæstum faciebat heris, quos turbidus implet,
Quo caret illa, furor, populique procacis in aure
400 Seditione fremunt, Romanis obvia sacris
Sacra dari, ritusque novos exire per orbem,
Et veteres cecidisse deos. Tunc agmina raptim,
197 Fustibus innumeris eliso corpore Pauli,

NOTÆ.

375. *Imputet*] Tornæs. 2, *imputat*.

378. *Donare*] Remittere, condonare. Vide ad Sedul. II, 26.

380. *Affectus*] Voss. 2, *affectu*.

383. *Macetum*] Hemistichium est Lucani, quem aliquando et imitatus est Arator, lib. V, 2. Deterius hic quædam editiones, *Macedum*, quod nec Græcum neque Latinum recte pronuntiavit Scaliger. Vide Weitzium ad Valer. Flacc. I, 96. Est enim a *Maceta*, ex Μακέτης. Cellar. ad Prudent. in Symm. II, 546. Adde Barthium ad Rutil. Itiner. I, 85; Drakenb. ad Silium XIV, 5, et XVII, 633. Heinsius ad Claudian. in Rufin. II, 279; Oudend. ad Lucan. II, 647. *Maceta* est a *Macetia*, antiquo Macedoniæ nomine, de quo Bochart. Phaleg. III, 5; Eustath. ad Dionysii Perieg. 427: ubi scholiastes ineditus, quem Bochartus e bibliotheca Suecica attulit, quemque manu Palmerii Grentemesnilii descriptum servo: Μακεδονία πρῶτον Ἠμάθια ἐκαλεῖτο ἀπὸ Ἠμαθίωνος τοῦ Διὸς καὶ Ἠλέκτρας· ὕστερον δὲ Μακεδονία ἀπὸ Μακεδόνος τοῦ Αἰάκου. Posteriorem vocem Palmerius mutat in Αἰόλου; latere potius putem Θυίας. Macedo enim filius fuit Jovis et Thyiæ, ut docet Salmas. Exercit. Plin. p. 110.

383. *Nota*] Bibl. Lugd., *nova*. Putem *notam* dixisse urbem, quia in Act. XVI, § 12, appellatur πρώτη τῆς μερίδος τῆς Μακεδονίας πόλις, de quo ubere dixi in Miscell. cap. 17: quæ hic non repeto. Adde tantum Burman. ad Virgil. Georg. I, 490.

385. *Pythonis*] Voss. 1, *Phitonis*: male. Saxo Gramm. Hist. Dan. I, p. 9, *artem possedere Pythonicam*. Vide illic Stephanium, et de magicis pueris Pignor. de Serv., p. 355.

391. *Dæmone*] De malo spiritu vox illa Christianis frequens est. Buneman. ad Lactant. Instit. I, 7, § 9. Græcis antiquioribus fortunam notat, vel Genium, heroa; δαίμονες hinc semidei. Duportus ad Theophr. Prælect., c. 16, p. 451. Ita inter θεὸν et θεῖόν τινα ἄνθρωπον inserit δαίμονα Jamblich. Vit. Pythag., c. 11. Ab heroibus tamen distinguit Cuperus Observ. III, 16. Apud Theognidem Sent., p. 13, Ed. Sylburg.:

> Χρήματα μὲν δαίμων καὶ παγκάκῳ ἀνδρὶ δίδωσιν.

Male interpres vertit, *dæmon;* rectius vertisset, *fortuna*, opposita *virtuti*. De diis enim plurali numero, de fortuna et sorte singulari dicitur. Spanhem. ad Aristoph. Plut. 81.

392. *Divinas*] Bibl. Lugd., *divitias*.

392. *Ista*] Ita codd., sed Ald., Tornæs. 1, *istam*. Posset exponi, Cave istam ulterius aggredi et vexare, de qua significatione agit Oudend. ad Suet. Claud. 17.

394. *Possessor*] Tornæs. 1, *professor*, non male, si respicias vs. 386:

> Professio vera
> Mendaci de teste sonat;

sed tamen tales spiritus tanquam injusti domus possessores Christianis sæpe poetis describuntur. Sedulius III, 307:

> Tunc prædo furens ac noxius hostis,
> Cui possessa diu est alieni fabrica juris,
> Pervasa migrare domo compulsus.

396. *Cœpta*] Voss. 2, *capta*.

398. *Quæstum*] Vide Act. apost. XVI, § 19.

400. *Obvia*] Contraria. Vide Duker. ad Flor. III, 14, 4; Burman. ad Catalect. III, p. 504; *obviare* pro resistere, infr. 516, Joan. Saresber. VIII, 19, p. 646: *hæc sibi nequaquam obviant*. Voss. Vit. Serm., p. 376; Barth. Advers. XLVI, 5; Wasseus ad Sallust. Jugurth. 5: proprie enim notat obviam ire, ut apud Cassiodor. Variar. V, 16, quod Livio pessime obtruserunt librarii lib. IX, c. 23, § 4. De verbo *viare* vide Fabric. comment. in Poet. Christ., p. 139, et Daumium Radic. L. L. p. 485.

402. *Deos*] Atque hæc erat origo odii adversus Christianos, quos Romani hinc Atheos dixerunt. Pœnas in Christianos non sævitiæ ascripserim, sed quod illos majestatis reos habebant, ut recte suspicatus est Bynckershœkius de Relig. peregr. Quæcunque de regno Christi annuntiabantur, civitatis tranquillitati adversa censebantur; præterea sacra colere publice non recepta lex vetus prohibebat. Imperatoribus qui vota solvere et divinos honores dare negabat, majestatis haud dubie erat reus, idque prohibebat Christiana religio. Sed pluribus hæc excussit Grunerus in Exercit. de Odio humani generis, Christianis olim a Romanis objecto.

402. *Raptim*] Voss. 1, *plebis*. — Sed quomodo hi magistratus verberibus Paulum afficere potuerint, non satis liquet. Dicuntur στρατηγοὶ qui in munici-

Conveniunt, ubi carcer erat, quem sedibus imis
405 Includunt, comitante Sila, vestigia quorum,
Ligno mersa cavo, vinclis tenuere beatis.
O felix de clade locus! cui clara refulgent
Lumina pro tenebris, in quo dedit esse perennem
Nox antiqua diem, niveam translatus in aulam
410 Ecclesiæ, cunctisque ferens modo dona salutis,
Quam bene carcer erat! tota concurritur urbe,
Qui primus nova tecta petat quive oscula figat
198 Postibus, et tacta sacretur parte cylindri.
Jam nocturna quies per corpora serpere fessa
415 Cœperat; exsiluit tellus minitata ruinam,
Visceribus concussa suis, et, claustra relaxans,
Mota vagatur humus, servitque canentibus hymnum
Tempestas famulata soli. Pro quanta patescit,
A nullo superanda, fides! veniente periclo,
420 Pœna fugit, geminoque metu discrimina crescunt
Ut perdant tormenta locum. Tremefactus, ab alto
Excutiens sua membra toro, cum libera custos
Cerneret antra necis, gladii mucrone retecto,
In jugulum vult ferre manum, sed non licet illi,
425 **199** Paulo teste, mori, cujus solamine vitam
Reperit, atque suo meruit de carcere solvi,
Descendensque domum sacris fomenta ministrat
Vulneribus, liquidamque parat sibi redditus undam,
Cœlestem nacturus aquam; nam corda saluti
430 Figere Paulus amans, cunctos simul amne fluenti
Diluit ætherei, patuit cui luminis ante
Gratia non perimi, crevit post vita renasci.
Blandiloquis olim capta est sermonibus Eva,
Deceptura virum; nunc improbus ora puellæ
435 Qui tunc dæmon agit, repetens ad crimina sexum,
De quo præda fuit, multis ventura canendo,
Peccati conceptor erat; sed Apostolus Adam
Jam melior, cœleste levans in imagine signum,
Qui fuerat terrenus homo, nec certa recepit,
440 Nam fallit, quod ab hoste venit, metuamus ut omnes
Hoc audere nefas, nec corrumpamur amari
Melle doli, si vera canat, qui falsa ministrat.

NOTÆ.

piis et coloniis erant civiles et urbani magistratus. Vide Casaubon. ad Athenæum Anim. v, 14, et Burman. ad Petron. Sat. 65. Hi autem jus comprehendendi et carceris tantum habebant; sed præsidi pœna erat relinquenda. Aut igitur usurpati ne hoc fecerunt, et seditionis metu, aut in majoribus civitatibus majus quoque jus datum fuit. Ita suspicatur Schulting, ad ff. de Jurisd., § 35.

406. *Ligno*] De hoc vinculo vide *Le Moine* ad Polycarpi epist., p. 500; Marckland. ad Lysiam, p. 556; Wesseling ad Herodot. IX, p. 710; Elsner. ad Act. XVI, § 24. Lignum hoc et ποδοκάκη dicitur. Vide Harpocration. in verb.—*Mersa* accepit forte de compressis in ligno pedibus, ut apud Prudent. Perist. V, 243; *mersi fornicis* angustati exponit Cellarius. Cæteroquin *immissa* conjeceram.

411. *Concurritur*] Aldin., Tornæs. 1, *concutitur*.

412. *Figat.*] De more osculi figendi liminibus sacris, præcipue Apostolorum, agit Savaro ad Sidon. I, epist. 5.

413. *Cylindri*] κύλινδρος pro columna terete. FABRICIUS, comment., p. 42.— *Chelindri* cod. Cantabr.; *chylindri* Aldin., Torn. 1, Antv. Per rotundata semicolumnia interpretatur Savaro ad Sidon. II, epist. 2.

414. *Nocturna*] Ovidius Heroid. I, 42:

Thracia nocturno tangere castra dolo,

id est noctu. Horat. II, satyr. VI, 100.

Mœnia nocturni subrepere. Nocturnus canis apud Ciceron. pro Milon. 13. Isidor. XIV, 3, *qui nocturnis æstibus ignem exhalat*. Ita Groning. et ed. vetus; Gothofredus *nocturnis*. Auctor incertus Panegyr. Constant. 16, § 5, *Furiis terribilibus agitatus et nocturnis pulsus Ultricibus*. Scripsi *Furiis* ex cod. Vaticano et Vossii penes me excerptis; editur *ominibus* vel *ominibus*. Sic *Furiis agitatus Orestes* apud Virgil. Æn. III, 331. De hoc usu adjectivi adde Nansium ad Nonni Paraphr., p. 90; Burman. ad Phædr. I, 23, 5.

415. *Exsiluit*] Ita cod. et Fabricius cum Antverp., Bibl. Lugd. idque tuetur Drakenb. ad Silium VII, 46; et Livium II, 10, 11. Cæteræ, *exsiliit*.

415. *Minitata*] Uterque Voss. Schedæ Pulmanni, Ald., Antv., Torn. 1, *imitata*, id est tanquam rueret; imaginem ruinæ tantum præberet.

418. *Patescit*] Aldin., Antv., Bibl. Lugd., *patescis*.

423. *Gladii*] Μάχαιρα est Lucæ Act. XVI, § 27: quam vocem de gladio recte accipit, aliis est culter major. Consule Alberti Observ. philol., p. 157.

424. *Jugulum*] Pulmanni Schedæ, Antverp., *vigulum*; utrum *vigilum* cogitaverant? sed obstat Lucas in Act. XVI, § 27, qui ipsum sibi voluisse manus inferre violentas affirmat.

427. *Ministrat*] Voss. 2, *ministrant*. — De more plagas et vulnera abluendi vide Mollium ad Longi Pastor., p. 17 et 53.

429. *Nacturus*] Ita codd.; at vero Aldin., Torn. 1, *tacturus*.

429. *Corda*] Voss. 2, Aldin., Torn. 1, *corde*: sed tum *salutem* scripsisset.

431. *Cui*] Ita codd. et meliores editi; alii, *qui*. Et hæc obscuriora lubens profiteor.

436. *Præda*] Voss. uterque et Antv., *prædo*: male; indicat improbum prædam sive victoriam ab Eva reportasse.

438. *Levans*] Bibl. Lugd., *lavans*: neque hæc satis assequor; adeo sunt turbata et obscura, ut neque conjecturæ certus detur locus.

440 *Metuamus*] Cantabr., *timeamus*. — Voss. 2, *et omnes*.

441. *Audere*] Quædam edd., *audire*. Supr. I, 2:

Ausa nefas, complevit opus.

442. *Melle*] Conjecei aliquando *felle*. Sed ob *amari* vulgatum placet, quia similia sæpius opposita jungere solet. Intelligit illecebras primo gratas, deinde acerbas. Sic quædam editiones apud Lactant. Instit.

200 Ingeniis claras et linguis Paulus Athe- [nas
Ingreditur, tumidamque feris conflictibus ur- [bem
445 Eloquio torrente premit, quem turba profari
Doctisonis mirata modis, Quibus, inquit, ab [oris
Verborum fluit iste sator? Plebs nescia Pau- [lum
Semina ferre vocat, fruiturque errore magi- [stro
Vera loquens; namque hic facundus in orbe [viator
450 **201** Ambulat, atque colit, cujus labor [omnibus instat,
Ut crescat divinus ager, purgataque fructum
Mens humana ferat, lolii ne sordeat herbis,
Quam segetes portare decet. Manus æmula [cogit
Ad proceres hunc ire simul, quibus edidit [astans :
455 Cecropidæ, quos fama canit sermone diserto
Gymnasiis vernare suis, ubi præsidet altus
Sacrilegæ novitatis amor, vos cernimus aram
Ignoto posuisse Deo, qui condidit astra,
202 Qui pelagus terrasque dedit, quem vita [parentem,
460 Ut moveamur, habet, cujus spiramus ab igne,
Cujus imago sumus; de quo cecinere poetæ
Hinc hominum constare genus, quem prædico, [cuncta
Sanxit ab ore suo; cur hæc divina vocatis,

NOTÆ.

v, 1, 10, *mella sunt hæc venenum legentia*. Hæc tamen exsulare jussit, tanquam spuria, Bunemannus.

445. *Eloquio*] Ita Voss. uterque, edd. Aldin., Antv., Torn. 1. Reliquæ, *eloquii*. Quod dedi, Aratoris stylo est convenientius. Vide ad vs. 134 et 1100. De ipsa metaphora dixi libr. I, 124.

447. *Fluit*] Ita scripsi ex utroque Voss. edd. Aldin., Antv., Tornæs. 1. Reliquæ, *venit*. Aratori placuisse videtur *fluit*, ut sermonis exprimatur elegantia. Vide ad lib. I, 124. Πολλῷ ῥέοντι est apud Plinium IX, epist. 26, 9; cujus glossa est εὐλαλεῖν, quod illic in Vossiano cod. additur; vidit id opportune Cortius.

447. *Sator*] Σπερμολόγος, loquacitate molestus. Fabricius comment. in Poet. Christ., p. 138. — Secutus est eos Arator qui σπερμολόγος a σπείρειν τοὺς λόγους derivant. Ita et in Actib. XVII, § 18. Vulgatus *seminatorem verborum* vertit, quomodo *verborum sator* est homo eloquens apud Cassiodor. Variar. II, 3. Sed tum dicendum foret, ex compositionis legibus, σπειρολόγος, aut λογοσπόρος. Assentior potius illis qui a σπέρμα derivant. Vox propria est avium grana legentium. Inde transfertur ad homines viles quasvis res colligentes ut inde inopiam sustentent, avium more; atque ita *blateronem*, *nugatorem* notat; quam notionem Lucæ loco tribuit Duportus ad Theophr., p. 303. *Scurram* mavult Alberti, quod parum tamen distat, ad glossar. Græc., p. 76.

449. *Facundus*] Pulmanni Schedæ, Antv., *fecundus*, ut hæc confusa lib. I, 137. Et sane non displicet, cum ita persistat in metaphora de sem ne supr. 188 :

> Plenis consurgit aristis
> De grano moriente seges, palmesque recisus
> Vulnere conceptas fecundius evocat uvas.

449. *Orbe*] Voss. 1, *urbe*. De Athenis capi posset, illæ per excellentiam dictæ ἄστυ, ut Alexandria πόλις Antonin. Liber. Metam. 15, εἰς ἄστυ κατιόντες. Vide Barlæum ad Lucian. Timon., p. 73. Potius tamen generatim orbem terrarum intelligo. De vocibus his confusis vide ad vs. 308.

453. *Manus*] Pulmanni Schedæ, Antv., *manus*.

454. *Hunc*] Ita Voss. uterque, ed. Ald., Antv., Torn. 1. Reliquæ, *huc*.

455. *Cecropidæ*] Vide ad Sedul. I, 26.

456. *Vernare*] Florere, nota metaphora, qua et corona dicitur *vernare* apud Lactant. de Pascha 111.

457. *Sacrilegæ*] Videtur respicere eos fuisse δεισιδαιμονεστέρους, ut appellat Lucas Act. XVII, § 22 : quod recte veritas *religiosos*. Vulgatus habet *superstitiosos*. Confer Duportum ad Theophrast., p. 448, et late Heuman. Pœcil., tom. II, p. 587. — *Novitatis* pertinet ad hæc Lucæ cap. XVII, § 21, εὐκαίρουν ἢ λέγειν τι καὶ ἀκούειν καινότερον, ubi Theophrastus Character. 8, ἔχεις περὶ τοῦδε εἰπεῖν καινόν, καὶ ἐπιβαλὼν ἐρωτᾶν, μὴ λέγεταί τι καινότερον. Causaubonus videatur, et Duportus p. 243. In Vossii cod. illic inveni, εἰπεῖν κενόν.

358. *Ignoto*] Tales aras fuisse plures ostendit Elmenh. ad Minuc. Fel., p. 14. Huic inscriptum fuisse casu secundo statuit *Le Moine* in Dissert. ad Jerem., c. XXIII, § 6, p. 290. Censet conspectum fuisse ἀγνώστῳ Θεῷ. O autem pro ω adhibitum late docet Montfauconius Palæogr. Græc. II, p. 131. Non negaverim casum hunc in ararum inscriptione adhibitum fuisse; idem enim et in templis fiebat. Sed et alterius non desunt exempla, vel ex inscriptionibus nota, unde et hanc opinionem jam rejecit vir doctus in notis ad Schedium de Diis German. 12, p. 219. De hac ara vide Berthald. de ara 10, § 4; Reines. Inscript. cl. 1, num. 1; Wonna in dissertatione, cujus tamen argumenta refutavit Heuman. ad Hieronym. epist. ad Magnum, § 5. — *Posuisse* accipio de aræ consecratione, de qua notione dixi in Miscell. 2, p. 23.

459. *Parentem*] Paulus apud Lucam Act. XVII, 28, ἐν αὐτῷ ζῶμεν : id est per illum vivimus, illi vitam debemus, ut exponit Rhœrius Feriis Daventr., p. 153. Minuc. Fel. Octav. 32 : *Non tantum sub illo agimus, sed et cum illo, ut proprie dixerim, vivimus*. Marius Vict. in Genes. præf., p. 309, ed. Fabric. A,

> Per quem sumus atque movemur.

461. *Imago*] Ἀντωπὸν μακάρεσσι γένος appellat Oppianus Halieut. V, 7.

461. *Poetæ*] Cantabr., *prophetæ* : male. Τινες τῶν ποιητῶν habet Lucas Act. XVII, § 28. Aratum intelligit Wonna de Geniis Exercit. II, cap. 1, § 5; et Bochart. Phaleg. I, 42. Putaverim Paulum intellexisse et Aratum, et Cleanthem. Durius videtur ut ad unum locutio referatur. Cleanthes autem eodem hemistichio usus est hymn. in Jovem vs. 4. Vide Ursini Fragm. novem Femin., p. 272. Adde Hareenberg. Biblioth. Brem. nov. cl. 2, fasc. 3, p. 444. Neque tamen omnia quæ illic protulit vir clariss. ad fragmenta veterum Poetarum retulerim, præcipue cum toties in soluto sermone versus scriptoribus exciderint, qua de re dixi in Miscell. p. 189. Vix dubitaverim quin poetæ hi Paulo fuerint noti lectique. Clarissimus quidem Ernesti opusc. Philol., p. 201, id negat, neque hos versus arbitratur magis argumentum esse lectos fuisse a Paulo poetas illos, quam si quis vulgatum Virgilii versiculum proferat. Id verum potest esse in Menandri versu, adhibito in Epist. I ad Corinth. XV, § 33; sed hic digito poetas illos indicat, ut et Epimeniden in Epist. ad Tit. I, § 12. Si tanquam notum cuivis dictum hæc protulisset, ipsorum poetarum mentio non videtur fuisse necessaria, ut in illo Menandri apparet. Ita quoque ex Pauli verbis I ad Corinth. XIV, § 11, ἔσομαι τῷ

Quæ facitis, vacuoque metu cœleste putatis
465 **203** Auxilium, quod gignit humus? natura [metalli
Visceribus latet ima soli, quibus eruta sumit
Ingenii fabricantis opem, seu numina templis
Hinc veniant, seu vasa focis; sibi causa ti- [moris
Ars operata deos; Dominum super omnia fu- [sum
470 Claudere nemo potest, parvisque arctare figu- [ris;
Quod capitur, minus est spatio capientis; in [auro
Materia est, opifex rerum non sustinet usum
Quem simulant quos ipse creat: quam dura [luetis
Crimina! quam stultam sese sapientia vestra
475 Judicii est sensura die! cum corpora Christus
Surgere cuncta jubet, tormentaque fine care- [bunt,
Utque reos cruciet, servat, quos devoret ignis.
Sic caro, juncta Deo, carnales expiat actus,
Et commissa sibi coram hac examinat ultor,
480 Qua voluit moriente pati, quam, funeris ex- [pers,
Vivificare volens post tartara reddidit astris.
Hæc multos ad dona vocant. Dionysius ipse
204 Primus in arce loci nova præmia jungi' [honori,
Complexusque fidem sic incipit esse sophista.
485 O lupe, Paule, rapax! dedit hoc benedictio [Jacob
Nomen habere tibi; quid jam remanebit in [orbe,
Quod non ore trahas, postquam solertia Graia
Cessit, et invictas in dogmate vincis Athenas?
Cur Epicureus, vel Stoicus impia soli
490 Bella cient? reserare opus est quo nomine [multi
Sectarum coiere greges: vitam ambo beatam
Elegere sequi, quam corpore diligit alter,
205 Hic animi virtute colit: dat et actio Pauli
Ad vitam præcepta piam; sic, themate juncto,
495 Hi magis alternis solverunt vocibus ora:
Corporis atque animæ commissus partibus [exit
Plenus homo, sed nunc, studiis diversa se- [quentes,
Ambo volunt quod neuter habet; Vas lumine [plenum

NOTÆ.

λαλεῦντι βάρβαρος, etc. Frustra Duportus suspicatus est Paulum Tristia Ovidii legisse, qui v Eleg., 10, 37,

Barbarus hic ego sum.

Id enim ex medio sermone petitum est, ut jam illic observavit Burmannus.

466. *Latet*] Voss. uterque, Aldin., Antv., Torn. 1, *jacet*. Ita hæc confusa apud Lucan. II, 162. Adde Burm. ad eumd. IV, 364.

467. *Opem*] Fabricius, Bibl. Lugd., *opus*; sed simili modo *opem* sæpius adhibet Arator.

468. *Timoris*] Voss. 2, *timori est*.

469. *Fusum*] Voss. 2, *fassum*. Prudent. in Symm. I, 325,

Ille Deus verus, quo non est grandior ulla
Materies.

473. *Luetis*] Voss. 1, *luentes*.

477. *Cruciet*] Voss. 2, *cruciat*.

477. *Devoret*] Ita Voss. uterque, Aldin., Torn. 1. In reliquis, *devorat*.

478. *Juncta*] Voss. 2, *vincta*, ut supr. I, 613. — Cantabr. mox, *artus*.

479. *Ultor*] Pulmanni Schedæ, *author*.

483. *Loci*] Aldin., Torn. 1, *soli*. Per *primum in arce* intelligit areopagitam. Areopagus erat Athenis in arce. Respexit forte ad Martis collem, quæ nonnullorum in derivatione hujus vocis est opinio. *Arx* enim sæpe pro monte, jugo, ponitur. Vide Drakenb. ad Silium XV, 305; atque ita Heinsius recte reddidit Virgilio Æneid. VIII, 357.

487. *Quod*] Voss. 2, *quem*.

487. *Graia*] Voss. 1, Græca; Voss. 2, Pulmanni Schedæ, *grata*.

488. *In dogmate*] Ita codd. et Torn. 1: quos sequi placuit. In editis est *doctrina*; ortum id videtur ex glossa: pro doctrina enim vocem adhibuit quoque supr. vs. 130,

Tunc dogmata quosdam
Ecclesiæ dant ista viros.

vs. 160,

Comperto dogmate Pauli.

infr. 515,

Pollebant operis studiis et dogmate legis.

Erant itaque invictæ in doctrina, victæ tamen a Paulo. Illic natam et altam esse rationem ac moderationem vitæ scribit Cicero VI ad Divers., 1; laudemque eximiam huic urbi tribuit Justinus II, 6, 6. Hinc *fingere pectus* Athenæ dicuntur apud Martial. VI Epigr., 64; illic enim *finxerunt* legendum esse confirmat quoque optimus Thuani codex. Adde Barth. ad Claudian. R. P. II, 19; Savar. ad Sidon. VIII, epist. 6.

492. *Corpore*] Respicit voluptatem et luxuriam, in quibus summum bonum reposuisse credebatur Epicurus. Confer Gataker. in præloquio ad M. Antonin., De rebus suis, sive Ad seipsum, ut titulum verti mavult Heuman. Pœcii. tom. II, p. 10; alii tamen, nec injuria, Epicurum ab hac macula liberant. Voluptatem illum non de deliciis vitæ, sed de privatione doloris et perturbationis cepisse volunt, sed post mortem ipsius turpiter hanc voluptatem interpretatos esse, qui sectæ Epicureæ se addixerant. Disseruit hac de re egregie Staverenus ad Fulgent. Mythol. II, p. 665.

493. *Animi*] Voss. 1, *animæ*.

494. *Vitam*] Ita codd., ed. Aldin., Torn. 1; in reliquis, *vitæ*.

494. *Themate*] Τὸ θέμα, quod ponitur, propositum vel propositio, prima producta præter naturam. FABRICIUS comment. in Poet. Christ. p. 134. — Vide supra ad epist. ad Vigil., 24. Voss. 2, *schemate*. — Voss. 1, vincto. Vide supra I, 613; II, 478.

496. *Animæ*] Cantabr. *animi*. — Voss. 1, *commissis*.

498. *Neuter*] Pulmanni Schedæ, Antuerp., *venter*. Referunt itaque ad solos Epicureos; *venter* enim libidinem notat et ingluviem, in quibus Epicureorum summum bonum. De voce confer Barth. ad Claudian. II in Eutrop., 328; sed agit Arator de homine pleno, sive corpore et anima prædito. Stoicos et Epicureos, diversa sequentes, non plene homines esse affirmat, cum hi tantum corpus curantes illud perderent, illi vero animam falsis præceptis. *Neuter* autem in *venter* abire potuit per litterarum transpositionem, quæ et librarios fefellit et bonos sæpe scriptores corrupit; Martialem sane XI Epigr. 100,

Subdit utrumque Deo, Video, clamans, caro menti A
500 Quam sit iniqua meæ, rursusque salubriter infit
Non propria de parte geri quod gratia donat.
206 Hoc celebremus iter, vita est quia Christus, et ipse
Se vocat esse viam, per se gradiamur ut ad se.
Sanctaque ne pedibus possit cessare lucerna,
505 Præco datus fidei vestigia suggerit orbi.
Attica discedens jam liquerat agmina Paulus,
Eloquiis superata piis, bimarisque Corinthi
Mœnia juncta petens populosam reperit urbem,
Quæ, licet alterni contingeret æquoris undas,
510 Perpetuas sitiebat aquas; ibi Ponticus ille
Aquila tunc præceptor erat, vir plurima laudis B
Instrumenta gerens, cujus se Paulus amico
Contulit hospitio, sociam dignatus adire
Artis amore domum; nam scenifactor uterque
515 **207** Pollebant operis studiis et dogmate legis.
Christus ait: Nunc, Paule, doce; non obviat ullus,
Me comitante, tibi; quæ sit mihi mœnibus istis
Turba, vides; insiste loquens; ego pectora firmo.
Ista monent nullos unquam de munere tardo
520 Posse queri, gratis quod dat clementia Christi.
Tecta sub ambiguo lateat ne forte figura,
Qua dabitur, ratione canam; de nomine sæpe
Argumenta trahi, documentaque maxima gigni
Scripturæ cecinere piæ: juvat altius ergo
525 Quærere qui Paulo charus conjungitur hospes
Factus in arte comes, sub cujus imagine causæ
Sic vocitatus erat, qualive decorus honore est,
Hac quoque parte placens: aquilæ natura fidelis
208 Sponte gerit quod forma tenet; nam debilis ævo
530 Et declinatis senio jam visibus ales
Flammivomo sub sole jacet, pennasque gravatas

NOTÆ.

De cathedra quoties surgis, jam sæpe notavi,
Prædicant miseram, Lesbia, te tunicæ.

Egregie cod. Thuani, *sæpe ima.*

498. *Vas*] Paulus; ita ipse appellatur Act. ap. IX, § 15. Id explicuit Vorstius de Hebraism. cap. II, p. 26.

499. *Clamans*] Innuit locum ex Epist. ad Galat. V, § 17.

507. *Bimarisque*] Inter Ionium et Ægeum mare. Ovidius Heroid. XII, 27,

Hic Ephyren bimarem.

Florus II, 16, 1: ubi not. Sidon. Apollin. carm. II, 476,

Et in bimarem, felicia regna, Corinthon.

Ubi Savaro.

508. *Reperit*] Antverp., *reppetit.* Editiones omnes, *repperit.* Alteram consonantem abire jussi, *re* enim in compositis est anceps. Vide Drakenb. ad S lium I, 30); Burman. ad Catalect. I, p. 67; not. ad Sedul. Hymn. II, 48.

509. *Licet*] Voss. 2, *libet*, ut supr. 182. — Sched. Pulmanni, Antverp., *undam.*

510. *Ibi*] Pulmanni Schedæ, Antverp., *ubi.* De verbo *sitire* vide supr. I, 427.

511. *Aquila*] Corinthi hospes et ὁμότεχνος Pauli apostoli. — Posuit autem primam longam, fortasse differentiæ causa. FABRICIUS comment. in Poet. Christ. p. 10. — E Ponto oriundus Romæ habitaverat, atque inde ob edictum Claudii Corinthum secesserat. Aquilæ et Priscillæ domum a superstitiosis hominibus Romæ adhuc monstrari, patet ex Montfauconio, Diar. Italic., p. 164.

513. *Hospitio*] Ad hospitium. Eadem constructione Rufinus Hist. eccles. VI, 3, *magis se verbo Dei conferens.*

514. *Scenifactor*] *Scenæ factor*, imitatione vocis Græcæ σκηνοποιός, qui aulæa texit. Arator II, *Nam scenæ factor.* — Erat artificium Pauli, quo victum quærebat apud Corinthios. In scenis autem pavimentum aulæis sternebatur, ut auctor est Arruntius. Idem Arator mox vertit, qui tentoria fabricabat, σκηνοποιόν, et quid sint tentoria ita designat:

Longius hæc abiens peregrinus ubique viator
Erigit, atque hyemes solesque his pellibus arcet.

FABRICIUS comment. in Poet. Christ. p. 121. — Hoc revocavi ex utroque Voss., ed. Ald., Torn. 1. *Scenæ factor* probat Fabricius, et habent editiones tantum non omnes. In Cantabr. est *schenefactor;* haud dubie librarius *schœnefactor* cogitavit a σχοῖνος, velut *funium factor.* Sane *scœnæfactor* in aliis se invenisse testatur *Du Cange* Glossar. med. et infim. Latin. verbo SCENOFACERE, qui et hoc ad σχοῖνος refert, licet quis dubitare posset utrum *scœnæ* non corrupte scriptum sit pro *scenæ.* Scio quid de Paulo, aulæorum textore, quidam constituerint; sed sequor Reinesium de Lingua Punic. cap. 13, qui σκηνοποιός de C tentoriis et tabernaculis e pellibus constantibus accipit. Ita et vulgatus vertit, *scenofactoriæ artis;* neque aliter capiunt Beza et Tremellius. Et sane apud Aratorem alia vox præferri nequit, cum ipse de tentoriis se intellexisse satis indicet vs. 552.

518. *Firmo*] Pulmanni Schedæ, Antv., *firma.*

519. *Monent*] Pulmanni Schedæ, Antv., *movent;* et superius hæc confusa. — Voss. 1, *trado.*

522. *Nomine*] Vide Barth. Advers. XXXV, 10.

527. *Honore est*] Pulmanni Schedæ, Antv., *honorem.*

530. *Senio*] Notabo veteres Christianos poetas de aquila, ut mystica et divina ave, mira scribere, quæ si in aliorum Commentariis quæras, nescio an possis invenire quibus illustrentur aut confirmentur. Mirabilis sane historia est quam memorat Arator. — Duo loca in scripta lectione variant, nam *declinatis senio* legitur, et, *quæ fervidus incuit æstus*, in bonis D et pervetustis membranis, quas ex manubiis Carthusiensium prope Argentinam redemimus. Eam vero de aquila historiam sive fabulam non subit nunc alio loco legisse quam apud Aldhelmum in libro Ænigmatum, quem Martinus Antonius *Delrio* edidit. Ejus hæc sunt verba in Aquila:

Corpora dum senio corrumpit fessa senectus,
Fontibus in liquidis mergentis membra madescunt.
Posthæc restauror præclaro lumine Phœbi.

Sed is haud dubie Aratorem expressit, quamvis ordinem invertat. BARTHIUS, Advers. XXXIII, 3. — *Senio* dedi ex Cantabr., a manu secunda, Voss. 1, ed. Aldin., Torn. 1, et membranis *Barthii.* In cæteris est *senior.* Eadem quoque de aquilæ hac historia notat Barthius ad Claudian. III Cons. Honor. præfat., vs. 1. Illic tamen et addit Hieronymi testimonium in epist. ad Præsidium: *Aquila*, inquit, *quando senuerit, gravantur ipsius pennæ et oculi, quæritque fontem, et erigit pennas, et colligit se in calorem, et sic ejus oculi sanantur, et in fontem se ter mergit, et*

Ejus in igne fovet, nocturnaque lumina pandit, A
Atque oculos radiis ardentibus ingerit ægros,
209 Ad veterem reditura diem; sic dona [caloris
535 Languida sumit avis, cujus de fomite vires
Accipit, et prisci reparat dispendia sæcli.
Cui ne sola forent, quæ fervidus incutit æs- [tus,
Per laticum mundanda vadum, ter mergitur [undis,
Et senium deponit aquis, juvenemque decoris
540 Effigiem de fonte levat: quis apertior actus
Relligionis erit? cum veri lumine Solis
Tangimur, antiqui contagia solvimus ævi,
Accendente fide: lympha mox matre renati
210 Conspicimur novitate rudes: infantia B [rursus
545 Fit recidiva seni; gemino manantibus ortu
Hic melior natalis adest, bene conscius hujus
Alitis exempli, quem Spiritus egit opimam
In cithara versare manum: Renovaberis, in- [quit,
More aquilæ; qua lege datur sentire probatis
550 Laude placere typi, quod firmant cantica [justi.
Nec vacat ars Pauli, socio celebrata sub ipso,
Secreti virtute boni, tentoria quippe
Fortia mobilibus fabricabat in aggere tectis.
Longius hæc abiens peregrinus ubique viator
555 **211** Erigit, atque hiemes solesque his pelli- [bus arcet.
Nos quoque, per culpam prima de sede re- [pulsi,
Exsilio mundi jacimur; via reddita tandem [est,
Qua patriæ repetamus iter; munimina nobis
In castris sunt, Paule, tuis, ne criminis im- [bres

NOTÆ.

ita ad juventutem redit. Emendat Barthius: *ipsi os, pennæ et oculi*, nihil necesse. Tuetur Eustathius in Hexaem., p. 27: Τὸν ἀετὸν ἀμαυροῦσθαι τὰς ὄψεις, καὶ βαρεῖσθαι αὐτοῦ τὰς πτέρυγας. Locum debeo Bocharto Hieroz., part. poster. lib. II, cap. 1, ubi plura hanc in rem.

532. *Ejus*] Infr. 773, *Ejus velle aditum*, sed contra carminis majestatem hanc vocem adhiberi pronuntiat Bentleius ad Horat. III, Od. 11, 18: magis suo judicio usus quam auctoritate veterum. Qua de re vide Burman. ad Ovid. Metam. VIII, 16; Observ. Miscell. vol. II, p. 35; Burm. Antiklotz., p. 90.

533. *Ingerit*] Voss. 1, *inserit*.

537. *Incutit*] Barthius Advers. XXIII, 3, et ad Claudian. p. 470, citat *ingerit*, quod tamen in nullis libris inveni, qua mss., qua editis. Ipse Barthius ex suis membranis profert, *incuit*: id vitium typographi pro *incutit* arbitror.

538. *Mundanda*] Ita dedi ex Voss. 1. Reliqui omnes *purganda*, quod glossæ tribuo. Supr. 331,

Novit mundare interna magister.

Sedulio III, 29, auctoribus codd. reddidi:

Me maculis mundare potes,

pro *purgare*. Vide Specimen meum Observ., cap. 9.

538. *Mergitur*] Pulmanni Schedæ, Antverp.; *mergit in*: prorsus non male, si subaudias *se*, quod in hac locutione recte vidit Buneman. ad Lactant., ad Pentad. 68, § 28. Unde miror eumdem ad Carmen de Pascha, vs. 57, hoc accipere tanquam activum pro passivo ponatur. Pronomen illud passim omitti, docui ad Sedul. IV, 80. Id parum nonnunquam in emendationibus adverterunt eruditi, saltem non Latinus Latinius, cum apud Aurel. Vict. illustr. 46, 2; corrigeret, *si se pudicam sciret*, Observ. tom. II, p. 53. Isidorus XIV, 6, *Fortunatarum insulæ vocabulo suo significant omnia ferre bona*. Ita legendum ex Groning. et ed. veteri, non *fere*. Supple, se ferre. Adde Cannegiet. ad Ulpian. tit. II, § 6.

539. *Decoris*] Barthius advers. XXXIII, 3, et ad Claud. p. 470, citat *vigoris*; neque id in ullis libris inveni. Alterum quoque ad pennarum nitorem magis pertinet. Phædrus I, fab. 13, vs. 7,

Quantum decoris corpore et vultu geris.

540. *Apertior*] Voss. 2, *apertius*. Supra jam ostendi eleganter adjectiva pro adverbiis poni, lib. I, 425.

543. *Accendente*] Eleganter ita Voss. 2, quem secutus fui. Alii, *accedente*. Comparatio cum *radiis ardentibus*, vs. 533, et *lumine solis*, vs. 541, alterum aperte probat; atque ita passim loquuntur Christiani. Infr. 628: C

Quibus adfuit ardens,
Ut caderet vapor ille, fides.

vs. 1204,

Est accensa fides.

Sedulius I, 189,

Ardentis fidei restincta est flamma camini.

IV, 36,

Quam sentit flagrare fidem.

Et frequenter in his vocibus codd. variant. Burm. ad Valer. Flacc. II, 238; Drakenb. ad Livium XXIII, 46, 2. Apud Ciceron. pro Archia 6, lege ex Erfurt. codice, *litterarum lumen accenderet*. Apud Isidor. X, p. 1077, cod. Groning. habet, *quod incendat*: ubi tamen *incedat* prætulerim.

545. *Seni*] Aldin., *sævi*.

545. *Manantibus*] Cantabr., *geminoque manentibus*. Voss. 2, *geminoque manantibus*. Voss. 1, *geminoque venientibus*. Pulmanni Schedæ, Ant., *gemino venientibus*. Sed id est ex glossa: ut *originem Deo manantem*, id est provenientem memorat Prudent. Cathem. V, 30.

547. *Exempli*] Voss. 1 addit *est*.

547. *Opimam*] Pulmanni Schedæ, Antv., *opima*. Respicit locum psalmi CII, § 5. D

548. *Renovaberis*] Voss. 2, *renovaveris*: ex frequenti litterarum permutatione, de qua lib. I, 708.

553. *Tectis*] Ita codices et Tornæs. 1. Haud aliter citat *Du Cange* Glossar. Lat. verbo SCENOFACERE. Schedæ Pulmanni, *testis*. Editiones tantum non omnes, *textis*, ut hæc confundi docet Heinsius ad Ovid. Metam. V, 446. Codices secutus sum, quia tentoria æque *tecta* dici possunt, atque Virgilius silvas appellat *tecta ferarum*, Æneid. VI, 8; et ipse Arator mox vs. 566 *habitacula* vocat.

555. *Pellibus*] Inde enim tentoria facta. Barth. ad Claudian. Laud. Stilic. I, 122; Lips. de Milit. Rom. V, dial. 1, not. ad Flor. I, 12, 8.

556. *Prima*] Voss. 2, *primam*, Adami nempe culpam.

557. *Est*] Ignorant hoc Voss. uterque, edd. Antv., Bibl. Lugd.

559. *Sunt*] Aldin., *sint*.

560 Tempestas mundana ferat, scelerumque va- [pores
Ignitus tentator agat; sub tegmine tali
Tuta salus nullum discriminis excipit ictum,
Nec prostrata feri succumbit viribus hostis.
Mystica signa duces præmittunt laudibus ar- [tis.
565 Pisces Petrus agens, homines capit; æquoris [hospes
In sacris persistit aquis: habitacula Paulus
Dum terrena levat, docet ut cœlestia con- [dat.
Factaque sæpe manu nunc construit atria [verbo,
Ulteriora sequens, lustratis finibus, arva
570 Conveniens Ephesum Paulus docet, atque ibi [quosdam
Prospiciens astare viros: An Spiritus almus
Venerit his? quæsitor ait, qui fonte Joannis
Se dudum maduisse ferunt, nam nominis [hujus
212 Expertes hucusque trahi, quos flumine [sacro
575 Abluit, et sanctus mox Spiritus ora replevit,
Verborumque dedit solitis virtutibus imbrem.
Sæpius arma movent ista de parte profani,
Et bellare parant, quibus ut contraria possim
Fundere tela loquens, tu nunc mihi largius ora,
580 Spiritus alme, riga, sint ut tibi dogmata di- [gna,
Quæ dederis! tu vocis iter, tu semita vitæ,
Tu dicture veni! qui per tua munera semper,
Quod reddamus, agis, donique resuscipis [usum.
Nomine venturi præcursor in orbe Joannes
585 Exhibuit baptisma suum, Dominoque paravit
Ipse viam, memorans cunctis baptisma fu- [turum,
Post aliud quod jure datur, quod trina pote- [stas
Illustrare solet; sed quod magis eligit hujus
Tangere Christus aquas, formam facit omni- [bus, ad se
590 Currere, fonte pio sacram ne deserat undam.
Ulterius mortale genus, quam corpore mundo
Et Dominus dignatus erat, cum diluit amnem
Per famulum mergente Deo: jam, flumine [tacto,
213 Discipulis hoc cessit opus, quos dogmata [plures
595 Baptizasse canunt; servi cessare lavacrum
Fas fuerat, veniente Deo, prænuntius ex quo
Dixerat ista prius; quo fecit tempore Jesus
Jam plenum baptisma geri, velut ante Joannes,
Cur solitum propriumque daret? quæ regula [Paulum
600 Compulit, ut Christi deberent fonte renasci,
Quem non venturum, sed jam venisse Joannes
Insinuans digito cœlestem prodidit Agnum,
Hunc peccata canens a cuncto tollere mundo.
Quid geminum baptisma cupis simulare, pro- [fane?
605 Dissona non iterant; repetitio rem tenet ip- [sam,

NOTÆ.

560. *Mundana*] Voss. 1, *mundata*.

563. *Feri*] Voss. 1, *feris*. Adhæsit sequens littera.

564. *Artis*] Aldin., Torn. 1, *arteis*. *Laudes artis* videtur adhibitum pro artibus laudatis.

568. *Verbo*] Aldin., *verbis*.

572. *Venerit*] Utrum Spiritum accepissent. Act. apost. XIX, § 2, cod. Cantabr. illic, εἰ Πνεῦμα ἅγιον λαμβάνουσί τινες. Sed id interpolatoris esse, phrasin nescientis, jam monuit Marckland. ad Lysiæ Orat. X, p. 555.

573. *Maduisse*] Voss. 2, *maluisse*.

579. *Tu nunc*] Cantabr., *nunc tu*.

580. *Tibi*] Rarior constructio. Dativum sane huic voci jungi, non videbatur Bondamio Var. Lect. I, 5; hinc tamen non te expediveris, nisi *te* rescribere malles. In his scriptoribus talia admitti possunt, in aliis jure damnanda.

581. *Semita*] Pulmanni Sched., Antverp., *semina*.

583. *Quod*] Ita codd., edd. Aldin., Torn. 1; in reliquis est *quæ*.

583. *Donique*] Tornæs. 1, *doni quoque suscipis*; in *resuscipis* tamen omnes conspirant, et non nisi Aratoris auctoritate hoc tuentur lexica. Ob *reddamus* tamen similis compositio videtur necessaria.

587. *Potestas*] Cortius ascripserat Hincmarum de non trina Deitate tom. I, p. 500.

591. *Ulterius*] Voss. 2, *alterius*.

592. *Diluit*] Cantabr., Ald., *deluit*. Vide ad lib. I, 203.

594. *Hoc cessit*] Voss. 1, *concessit*, male. Vide ad epist. ad Flor., in fine, et I, 301.

594. *Dogmata*] Ald., Torn. 1, *dogmate*, et Voss. 2 a manu secunda.

596. *Deo*] Ita Cantabr., Voss. 1, et editiones plures, male. Voss. 2, Ald., Torn. 1, Antv., *veniente Dei prænuntius*. Nihil est quo tum *veniente* referas. — *Ex quo* est postquam. Glossam hinc, ope Thuani codicis, exime Martiali VI, 50,

Obscenos postquam cœpit servare cinædos.

Cod. *obscœnos ex co*: unde effingendum *ex quo*.

597. *Prius*] Cantabr., *pius*; ita hæc confusa apud Sedul. III, 44. Posset hoc ad *Jesus* referri, sed non necesse est.

597. *Fecit*] Obsecutus sum codicibus. Sed Aldin., Torn. 1, transponunt, *quo tempore fecit Jesus*. Posteriorem quoque vocem in tres syllabas redigit Antverp.

599. *Cur solitum*] Ita codd. et Aldin., nisi quod in Cantabr. sit *cum*; omnes reliquæ, *insolitum*. Sed Joannis baptisma erat solitum, Christi insolitum. Suum itemque Christi baptisma ipse opponit. Confer et Act. apost. XIX, § 4.

602. *Insinuans*] Voss. 2, *insignans*. *Insignare* pro indicare et signo ostendere dici docet *Du Cange* in Glossar. Latin. in verbum. Alterum ipse Arator habet I, 82,

Et insinuans divina negotia.

Digito tamen ad *prodidit* refer, quod cum non perspiceret librarius in Voss., ideo videtur immutasse.

605. *Iterant*] Ita Cantabr., Voss. 1, 2, Ald., Torn. 1. Aliæ, *iterat*. Pejus Bibl. Lugd., *inerat*.

Non aliam, bisque illa foret, quæ primitus esse
214 Cœpit, et ipsa redit; nam cum discordet origo
Principii finisque sequens, et singula dici
Et patet esse semel, nulloque errore gravantur,
610 Quæ collata simul possunt divisa probari.
Cum tamen hæretico nigredine plenus Averni
Polluitur quicunque lacu, si lumen habere
Ecclesiæ vult fonte piæ, non cogit ad undam
Nostra fides hunc ire iterum, quia nomine trino
615 Dogmata prava trahunt, nec qui, sed quid dare possint,
Explorare solet, positæ quem vera fateri
Instituere manus, solusque repellitur error
In diversa trahens, quod Spiritus efficit unum.
Hos etiam bis sex memorat Scriptura fuisse.
620 215 O sacer et felix numeri modus! agmine fuso
Cum meruere cibi damnorum semine nasci,
Juris apostolici lata est tot gloria vasis.
Jam sermone potens Ephesi converterat urbem
Paulus, et æthereis fulgebat gloria signis.
625 Cumque per innumeros nutarent saucia morbos
Corpora, nec miseros operata refecerit ægros
Artificum medicina manu, velamina sacra
Absentes petiere sibi, quibus adfuit ardens,
Ut caderet vapor ille, fides, finemque calori
630 Altera flamma daret; semicinctia denique Pauli,
216 Atque oblata palam sudaria, fusa per artus,
Languorum pressere focos, membrisque repostæ
Ad nihilum fluxere lues: vigor omnia curans
Tactus erat, nullæque domus a munere cessant,
635 Quod medica de veste ferunt: virtute sub ipsa
Spirituum quoque turba minax, velut irrita fumi
Pars per inane, fugit, ne fabrica pulchra creantis,
Quæ plasmata solo cœlestis imaginis instar

NOTÆ.

610. *Divisa*] Voss. 1, *diversa*. Ita et hæc permutata apud Livium xxi, 55, 2. *Divisa Reip. membra* ex cod. suo Schefferus probabat apud Pacat. Paneg. 36, 4.

611. *Hæretico*] Ita Cantabr., Voss. uterque; refer ad *lacu*, et ita jam probavi in Miscell. p. 192. Editi, *hæretica*. Cantabr., *cum tunc hæretico*.

613. *Fonte*] Ita substitui ex uno Voss. 2, propter oppositum *lacu Averni*, et sequens *undam*. In omnibus est *forte*. Favet emendationi vs. 520,

Currere fonte pio.

neque obstat quod *lumen* hic præcedat, quod forte *fonti* parum videtur conveniens. Ita tamen et supr. 280,

Quos lux baptismate mundat.

forte autem et *fonte* etiam confusa sunt supr. 291. *N* enim et *R* frequenter permutantur; unde ex parte corruptus Isidorus Orig. III, 70, *quando et molestæ sunt pugnationes*. Ita Gothofredus; rectius Groning. et ed. antiqua, *purgationes*, idemque ex Merulæ codice substituit Almeloveen. Conject., p. 160.

614. *Ire*] Deest in Voss. 1. Ascripserat Cortius editioni suæ Hincmarum de non trina Deitat., tom. 1, p. 499.

615. *Qui*] Pulmanni Sched., Antv., *quis*. Adhæsit sequens littera.

619. *Memorat*] Voss. 1, *numerat*, non male.

620. *Et felix*] Hoc Voss. uterque, Torn. 1, Antv. In reliquis, *o felix*.

623. *Converterat*] Voss. 1, *convenerat*.

625. *Nutarent*] Ita codd. et editi plures. Aldin., Torn. 1, *mutarent*. Sæpe hæc confusa docuit pater meus ad Plin. Paneg. 5, 6, et apud Silium vi, 234. In edit. Lugdunensi 1514 est *mutat*. Nescio utrum hic *mutarent* repositum sit ex Lucaneis Act. xix, § 12, ἀπαλλάσσεσθαι ἀπ' αὐτῶν τὰς νόσους, pro quo magis Attice scribi, αὐτοὺς τῶν νόσων, judicat Duportus ad Theophrast., p. 264. — Cantabr. sequentem versum huic præponit.

626. *Refecerit*] Cantabr., Voss. 2, Aldin., Torn. 1, *reficeret*; Voss. 1, *refecerat*.

628. *Absentes*] Wassenbergius conjicit *absentis*.

629. *Calori*] Voss. 2, *colori*.

630. *Semicinctia*] Σιμικίνθια (nam vocem Latinam retinuit in Actis Lucas) erant quibus sordes manuum abstergebantur, σουδάρια *sudaria*, quibus sudor frontis. Fabricius comment. in Poet. Christ. p. 121. — Aldin., *semicincia*, Antverp., *semicintina*. Quomodo differant a *sudario*, quod posteriores *facitergium* dicunt, ostendit Vossius de Vit. Serm. v, p. 297. Veteribus vestis erat quæ partem hominis anteriorem, a cingulo et lumbis ad pedes usque præcingebat. Taubman. ad Plaut. Aulular. III, 6, 42; not. ad Petron. Satir. 94. Quo tamen in loco vox illa haud dubie corrupta pro *Hemicyclo*, quod et aliis in mentem venit, Scheffero quoque placuit in Adversariis, quæ exstant in Observ. Miscell., vol. IX, p. 191. Isidorus xix, 33, *Cinctus est lata zona, et minus lata semicinctium, et utrisque minima cingulum*. Vetus editio illic *utriusque*.

631. *Oblata*] Ita Cantabr., edd. Aldin., Torn. 1. *Allata* Voss. 1 et reliquæ edd. *Ablata* Voss. 2.

632. *Focos*] Forte intelligit *calorem*, quem memorat vs. 629. Mallem tamen *toros* legi. *Languorum tori* sunt lecti in quibus languentes decumbebant. Abstractum ita pro concreto positum est, de quo epist. ad Florian. vs. 170. *Torus* autem et *focus* etiam permutata sunt apud Lucanum iv, 197, iis in codicibus, quos memorat Burmannus.

634. *Nullæque*] Pulmanni Sched., Antverp., *mileque*.

636. *Turba*] Voss. 1, *turbo*.

638. *Plasmata*] Πεπλασμένος, factus seu conditus. Prudent. Apotheos.,

Sic est plasmata vicissim
Flatu incorporeo res flabilis.

Fabricius comment. in Poet. Christ. p. 105. — A Græco fonte hæc et similia deduxerunt plura Christiani. Exemplis parco; ea dederunt copiose Salmas. ad Tertull. Pall., p. 225; Daumius de Causis amiss. radic., cap. 14; Vossius Vit. Serm. iv, 16. *Plasma* tali sensu de homine Prudent. Cathem. vii, 184, et ix, 92. Antiquioribus designat vocem bene formatam, ut notat Salmas. ad Tertull. Pall., p. 466. *Plasmare* Aldhelmo reddidit Gronov. in Eccles. cap. 15. *Cataplasmare* protulit Reinesius Varior. Lection. iii, 12, p. 531. Confer Isidor. xix, 15: ubi male Gothofredus edidit, *pingere terra*. Rectius in Groning. et ed. Vet., *fingere*; ita enim ipse xx, 4, *fingere enim est facere, formare et plasmare*.

Traxit, et auctoris speciem pro pignore gestat, A
640 Hospite sit polluta suo, templumque decoris
Inficiat prædonis odor; quo tempore septem
217 Judæa de stirpe viri nova prælia tentant.
Sic prius affati: Quem Paulus nomine Jesum
Prædicat, hunc tibimet pariter proponimus et [nos;
645 Pervasum dimitte locum. Vox reddita contra,
Christus qui sit, ait, qui Paulus, sentio, nam [vos
Ignotos vitare licet; cognosce furorem,
Gens inimica, tuum; dæmon regnare fatetur,
Quem venisse negas, atque hoc convinceris [ipso,
650 Quo stimulante ruis, cui non datur ore placere,
Quod terrore movet; contraria dicere voto B
Causa Dei prohibet, quam lex comitatur amo- [ris.
Hæc est vera fides: quæ tunc spectacula plebi,
Quamve triumphalem, Domino vincente, co- [robam
655 Contigit inde geri! rabido cum murmure fren- [dens
Dæmonis ira, suis bene noxia, rumpit amictus,
Dissecat et facies, fugiuntque pericula victi,
Nudaque præcipiti convertunt terga pavore.
Quid, Judæa ferox, jam non de clade timebis?
660 Quæ socio sic hoste peris, cui criminis auctor,
Punitorque idem est, ne sit te judice pulsus,
Qua simul est peccante reus. Mox fama per [urbem
Sparsit ubique volans, et dæmonis edere vo- [cem,
218 Quod virtus est summa Dei: concurrere [gaudent
665 In latices intrare pios, maculasque vetustas
Fonte lavare novo, sanctisque nitescere lym- [phis.
E quibus una datur simul insons omnibus [ætas.
Ast alii magicis ponunt incendia libris,
Ut mereantur aquas, et vitent ignibus ignes.
670 Ardua flamma nimis, cujus super aera fulgor
Evolat, et cœlum tales petiere favillæ.
Quinquaginta etiam pretium posuere libellis
Millia nummorum, quoniam meruere nocentes
Sic abolere nefas; hujus hæc causa figuræ [est:
675 Lege sacer numerus delicta resolvit, ut olim
219 Diluit in toto David sua crimina Psalmo,
Contractusque fugat; nam quinquagesimus an- [nus
Cum jubilæus adest, proprii distractio ruris
Antiquo donatur hero; servire coactos
680 Libertas amissa petit; mala debita laxat
Creditor, et limen patriæ vetus aspicit exsul.

NOTÆ.

639. *Gestat*] Voss. 1, Antv., *portat*.
640. *Hospite*] Sedulius III, 85, de dæmone:

Talem quippe domum dignus fuit hospes habere.

ubi et Wopkensius hæc contulit.

642. *Judæa*] Aldin., *Judaica*.
644. *Proponimus*] Torn. I, *præponimus*. — Voss. I ignorat *pariter*.
645. *Pervasum*] Salvianus Gubern. Dei. V, p. 97, *Privata pervasione nudati sunt*. Ita *pervasiones* per invasiones recte exponit Rittersh. ad eumd. p. 36. Isidoro vocem asseruit opportune Joan. Cannegieterus Observ., c. 17; et *pervasa* ipse Sedulio III, 309. Adde Wopkens. in Observ. Miscell. nov. tom. VIII, p. 925.
646. *Qui sit*] Cantabr., Voss. I, *quis sit, ait, quis*. Aldin., Torn. 1, *qui sit Christus ait*.
649. *Ipso*] Cantabr., *ipsa*, ut ad *gens* referatur: neque displicet.
650. *Placere*] Cl. Wassenbergius emendabat *jubere*; et exponit: Vos, Judæi, vestris verbis jussisque aut minis malum spiritum terrere non potestis, sic ut eumdem expellatis jussis vestris perterritum. *Placere* repositum arbitratur ab iis qui tertium casum τῷ *jubere* junctum non ferebant. Ita tamen et lib. I, 117, ubi dixi.
655. *Rabido*] Voss. 1, *rapido*. Vide supr. vs. 242.
658. *Pavore*] Pulmanni Sched., Antv., *pavori*.
662. *Qua*] Cantabr., *quo*.
663. *Edere*] De hac locutione vide ad Sedul. I, 146. *Dæmones* malebat Wassenbergius.
665. *In*] Ita codd., edd. Ald., Torn. 1; cæteræ, *ad latices*; sed *intrare in latices* rectum est. Præpositio namque quæ in composito jam inest, sæpe repetitur, ut *inire in urbem*. Vide Burman. ad Suet. Cæs. 18. Apud Orosium VI, 20, *de taberna meritoria per totum diem fluxit*, posset substitui *defluxit*, ex Joan. Saresberiensi VIII, 18. *Intrare* autem est pro gerundio, de quo ad ep. ad Vigil. vs. 4. Fere similiter Sedul. I, 59, C

Per latices intrare pios.

668. *Incendia*] Ita enim moris erat libros Reip. præcipue religioni noxios igne cremare. Vide Elmenh. ad Arnob. Advers. gent. III, p. 109, et quæ dixi in Miscell., cap. 9, p. 104. Cum *magicos* hos appellet, expressit Lucaneum, περίεργα πραξάντων, Act. XIX, 19. Per *curiosa sectari* vulgatus interpres id vertit; tamen *qui curiosas artes exercuerant*, mavult Henr. Stephanus Schediasm. II, 28. Ita autem vocem *curiosus* et Latini de artibus magicis adhibent. Vide Gothofred. ad l. 4 C. Theod. de Malef. et Mathem., qui et eodem quo Stephanus modo Lucæ verba transfert.
669. *Vitent*] Ita dedi ex Cantabr., Voss. 2 et Bibl. Lugd.; in omnibus reliquis, *vitant*.
670. *Aera*] Ita codd. et quædam editiones, vulgo *æthera*, ut *aerius* et *æthereus* confusa apud Sedul. I, 131. — *Fulgur*, Voss. 1.
672. *Posuere*] Συμψηφίζειν est Lucæ Act. XIX, 19, *computare*, ut notat Maius Observ. Sacr. IV, p. 195. D — Per *nummos* intellige denarios, id enim apud Lucam notat ἀργύριον. Vide Fascic. Opusc. ad Histor. spectant., tom. II, p. 472.
676. *Diluit*] Cantabr., Ald., *deluit*. Vide supra I, 203.
679. *Coactos*] Ita Voss. 1, Antverp. In Voss. 2, edd. Ald., Torn. 1, est *coactus*. Reliquæ, *coactis Libertas amissa redit*. Cl. Wassenbergius interpungit:

Antiquo donatur hero, servire coacto.
Libertas amissa redit, mala debita laxat
Creditor.

680. *Petit*] Id dedi ex Voss. 1, Aldin. Proxime accedit Antv., quæ *perit* habet. In reliquis *redit*, quod glossam arbitror redolere.
681. *Limen*] Aldin., Antverp., Fabricius, Bibl. Lugd., *lumen*. Suspicor et ita Cantabr. et Univers. habere, cum Cortius margini Fabricianæ nihil ascripserit. Alterum tuetur Ambros. Hexaem. V, 21,

Quinquaginta etiam cubitis distenditur arca,
Quæ deprensa vadis, atque æquore tuta salutem
Sub numero pietatis agit, servataque crescit
685 Per spatii parcentis opem, quia Christus ubique
Condidit ecclesiam venia fabricante capacem,
Quæ, sic cœpta fretis, latissima funditur arvis.

220 Infelix Ephesi Demetrius arte locabat
Sacrilegis delubra locis argentea, suetus
690 Solvere vota suæ pretio majore Dianæ,
Cedere cuncta videns prisci monumenta furoris
Ingemit, et varias his vocibus excitat iras :
Non pudet, o socii, nostram cecidisse Dianam,
Quam mundi suspexit honor? mortalibus ultra
695 **221** Quæ speranda salus, si non per sæcula possunt
Fine carere Dei? quæ nunc simulacra sacellis,
Quæ poterunt dare thura focis? quos advena Paulus
Territat, et, quidquid gerimus pro numine divum,
Muta metalla vocat, quorum discedit ab orbe
700 Relligio, pulsique fugam petiere Penates.
Et mihi jam video subitis lapsura ruinis
Condita fana diu, templi quoque nobilis ædem
In cinerem stragemque dari! quam prendimus arcem,
222 Quamve tenemus opem? quibus interclusa facultas
705 Est operum, crimenque foret fecisse Dianam.

NOTÆ.

Unius patriæ clauduntur limine; passim hæc confusa. Vide not. ad Sedul. I, 174, et II, 41, infra 773. Nescio utrumne ex Juntina apud Virgilium præferendum fuisset, *lumina Vestæ*, Æneid. II, 567.

682. *Quinquaginta*] Bibl. Lugd., *quadraginta*.

683. *Deprensa*] Ita Cantabr. Proxime accedit Voss. 2, qui *deprehensa* habet. *Depressa* reliqui, sed male. Claudian. in Eutrop. II, 430,

Jam brevibus deprensa vadis.

Deprensa enim eleganter navis dicitur tempestate aliove modo oppressa. Gronov. ad Senec. Suas. p. 11; et frequenter quidem hæc confusa. Vide Burman. ad Lucan. IV, 172. Egregie *deprenso* pro *defenso* restituit Pindaro Thebano, vs. 978, Dussenius in Anim. Critic., p. 42; cujus plures in Pindaro emendationes adeo quidem placent, ut vel Higtius easdem probasset certissime, si Pindarum suis laboribus emaculare longior ipsi vita concessisset.

683. *Tuta*] Voss. 2, *tota*, ut supr. 334.

684. *Agit*] Voss. 2, *ait*.

687. *Cœpta*] Voss. I, *capta*. — Idem cod., *funditur annis*. Antique illud cum *latissima* jungi posset; tum enim fuit generis feminini. Vide Voss. Art. gramm. VII, 29 : sed posterior usus aliud voluit, et rectius hic *freto* opponuntur *arva*, sive terra. Vide ad lib. I, 35.

688. *Locabat*] Voss. 2, *vacabat*. Bibl. Lugd., *locata*. Per *locabat arte* eum indicat operam artificibus dedisse, ut hæc delubra facerent. Expressit Lucaneum Act. XIX, § 24, παρείχετο τοῖς τεχνίταις ἐργασίαν. Posterius per *lucrum*, *quæstum* recte vertit Ellysius Fortuit. Sacr. p. 107.

689. *Argentea*] Ita interpunxi, Fabricium secutus et Bibl. Lugd. Cæteræ, *delubra locis, argentea*, ut hoc ad *vota* referatur. Alterum convenientius est Lucæ verbis Act. XIX, § 24, ποιῶν ναοὺς ἀργυροῦς. Beza hæc templa accipiebat pro nummis argenteis. Id dudum explosum ab iis qui recte viderunt fuisse ædiculas argenteas, in quibus sigilla Dianæ posita, quasque vendebant ναοποιοί. Vide Græv. ad Flor. IV, 2, 91; Cuper. Harpocr., p. 131; Tomasin. de Donar., cap. 3; Gutberleth. de Saliis, cap. 16. In brachiis vel ad colla hæc fuisse gestata suspicatur Richardus Ellysius Fortuit. Sacr., p. 105.

691. *Cedere*] Bibl. Lugd., *credere*.

692. *Varias*] Ita codd., edd. Aldin., Torn. 1. Reliquæ, *varias*, quod eo colore defendi posset, quia varios homines, artifices et operarios, concitaverat. Vide Act. XIX, § 25; sed alterum præfero. De permutatis his vocibus egit Drakenb. ad Livium XXII, 7, 4; Oudend. ad Sueton. Cæs. 79.

693. *Non pudet*] Eleganter initio versus. Silius Ital. I, 342,

Nonne pudet cœpti.

Ita est in edit. Lugd. 1514, editur *nunc*. Virgil. Æn. IX, 598,

Non pudet obsidione iterum valloque teneri.

Ubi Cerda. — Respicit verba Lucæ Act. XIX, § 27, καθαιρεῖσθαι τὴν μεγαλειότητα. Id enim verbum adhibetur de illis quæ dejiciuntur et cadunt. Vide Rhœrium Fer. Daventr. II, 3.

698. *Numine divum*] Ita Cantabr.; in omnibus reliquis est *nomine*. Posses exponere honore, dignitate. Vide not. ad Pacat. Paneg. 45, 2 : alterum tamen magis placet. Passim hæc permutata docet Drakenb. ad Silium XVI, 655; Burman. ad Catalect. I, p. 103. Locum Pacati adversus Cortium vindicavi in addend. ad Sedul., p. 272. *Numina* autem pro *nomina* vere pater meus ad Victor. O. G. 6, § 5, reddidit auctori incerto Epithal. Maxim. II, § 3. — *Divum* reposui ex codd. et edd. Aldin., Torn. 1; reliqui habent *Divæ*; pejus Antverp., *Dianæ*. Dicta Pauli ad omnes deos, non ad solam Dianam pertinent; Demetrius enim in Act. XIX, § 26, λέγων ὅτι οὐκ εἰσὶ θεοί.

701. *Et*] Aratori hoc reddidi ex Cantabr. et ed. Antv. Omnes, *hei*, ex glossa. *Et* enim, præcipue poetis, elegans est in exclamationibus. Passerat. ad Ciceron. pro Quinct. 11. Ita initio sententiæ per admirationem interrogantis ponitur. Gronov. ad Senec. Controv. II, p. 176 : et hic post *diu* inseri posset interrogatio.

703. *Cinerem*] Ita Voss. 1; reliqui *cineres*. Id damnavi, quia totam templi ruinam intelligit, cui numerus singularis aptior, ut indicetur universa ruina, ex qua nihil supersit. Ovidius Heroid. I, 24,

Versa est in cinerem sospite Troia viro.

Ita restituit Burmannus. Antea legebatur *cineres*, sed intelligitur tanta calamitas, ut omnia fiant unus cinis. Confer notas.

703. *Arcem*] Videtur cepisse pro auxilio et fiducia, ut *arx libertatis* apud Livium. Vide Drakenb. ad lib. VII, 34. 4. Cæteroquin conjeci *artem*, quod idem cl. Wassenbergio in mentem veniebat, ob. vs. 704,

Quibus interclusa facultas
Est operum.

Consensum viri amicissimi mihi gratulor, in conjectura eo similiori, quo magis hæc duo permutentur. Ut hæc confusa supra I, 41, et quos laudat Drakenb. ad Livium IV, 56, 3, ita indicaretur metus, ne, spreta Diana, ars et ratio vitæ sustentandæ periret. Ita Lucas in Act. XIX, § 27, οὐ μόνον δὲ τοῦτο κινδυνεύει ἡμῖν τὸ μέρος : illic enim μέρος est ratio vitæ ad victum parandum. Vide Ellysium Fortuit. Sacr., p. 113.

704. *Interclusa*] Cantabr., *interclausa*. Vide I, 17. — Hoc in versu incipit Voss. 3; cæteris tamen deterior.

Pergite! tempus adest! labor ultimus omnia A [secum,
Si desperat, habet; sola est via vincere victis,
Formidare nihil; restat sors certa triumphi
Pro superis movisse manus; insurgite telis,
710 Et, quam vota deam celebrant, hanc arma re- [poscant!
His dictis plebs mota fremit, magnamque Dia- [nam
Communi clamore vocant, ac præpete cursu
223 Itur in obscenum cum seditione thea- [trum.
Non alio decuit causas meritumque Dianæ
715 Lascivos tractare foro; capit area turpis
Concilii deformis opus; tamen impetus amens
Fluxit, ut in vacuas oculis qui labitur auras, B
Nullaque dispersus retinet vestigia fumus.
O miseranda manus! cui tu præstare laboras?
720 Perpetuam cur esse putas? te teste, sacellis
Eruitur fugitiva suis; quo jure pavescis?
Qua pereunte doles, cœloque adjungere ten- [tas,

224 Quam terris remanere negas? Nunc [ordo figuræ
Explorandus erit, latebrisque videndus apertis.
725 Dicitur e solo Demetrius atria demens
Argento posuisse Deæ, cum plura capaci
Protulerit natura sinu, quibus ista metallis
Fingeret; et fusis animantur vultibus æra,
Ingeniique manus promittunt vivere cautes.
730 Quod si sanctiloquos volvamus ab ordine li- [bros,
Inveniemus iter, puris quia sensibus aurum
Comparat, argentum nitidis scriptura loquelis.
Nam Psalmus licet ista canat, tamen, inclyte [Moses,
Altius hæc memoras, populo cum talia dictas:
735 Aurum atque argentum templorum ferte de- [cori,
225 Quod jacet interius menti, non dura me- [talli
Materies sub corde latet, sed apertius illud
Exagitat, quod Christus amat; mens obtulit [aurum,

NOTÆ.

707. *Desperat*] Tornæs. 1, *desperet*.
709. *Movisse*] Voss. 3, *novisse*.
710. *Celebrant*] Ita tres Voss., edd. Antv., Bibl. Lugd. Reliqui, *celebrent*. Sed indicativus hic aptior est. — Antv., *qua vota*.
710. *Reposcant*] Voss. 1, *reposcunt*.
711. *Magnamque*] Alberti Observ. Phil., p. 238, C triplicem hujus nominis dat rationem, vel quod major cæteris illi potentia ascriberetur, vel ob templi insignem celebritatem, vel quia erat in magnis numinibus. Posterius non placet Ellysio Fortuit. Sacr., p. 111, nomen repetenti ex virtutibus et beneficiis in homines collatis. Posses huc referre beneficia in morbis præstita; passim enim tum Diana fuit invocata. Vide Broukh. ad Tibull. I, 5, 16. Hinc DIANÆ SERVATRICI, est apud Gudium Inscript. xxx, n. 5; DIANÆ SOSPITÆ, Reinesius Inscript. class. 1, n. 80. Ita *Magnam* hic ab Ephesinis dici arbitrer non ex certo nomine, sed ob opem toties in morbis similibusve præstitam.
712. *Vocant*] Hoc recte codd. et Fabricius cum Antv. et Bibl. Lugd. Reliqui, *vocat*, quod vel sequens *ac* vitii arguit. Silius IV, 20,

> Nec non pars muris, quibus est luctata vetustas,
> Ferre morantur opem.

Ita vir doctus ascripsit margini edit. veteris, quæ in D bibliotheca Leidensi servatur Perizonii dono. Editur *nec vero muris*. De similibus collectivis vide notas ad eumd. x, 307; Ruhnken. ad Rutil. Lup. I, p. 47, et I, p. 74. Apud Martialem XIV, I, ex Thuani cod. legerim:

> Præmia convivæ dent sua quisque suo.

Neque in Aratore obstat præcedens *fremit;* ita enim variare solent Scriptores. Sallust. Catil. 23, *pleraque nobilitas invidia æstuabat, et quasi pollui consulatum credebant.* Hunc quoque locum adhibuit Duker. ad Florum IV, 10, 3. Apud eumdem Florum I, 9, 6, recte editur: *Populus Romanus.... incurreret... et redegerunt.* Adde Heusing. ad Mall. Theod. de Metris, p. 14; Avienum ora Maritim. 552,

> Populus agebat inter avios locos,
> Ac pertinentes usque ad interius mare.

Qui locus in sequentibus sospitatorem egregium nactus est Schraderum, virum summum, in Observ. I, 7.

714. *Causas*] Voss. 1, Antv., *alio meritum decuit causasque*. Reliquæ edd., *decuit meritum causasque*. Quod edidi, est in Voss. 2, 3, ed. Aldin., Torn. 1.
715. *Lascivos*] Ex Cantabr., Voss. 1, 3. *Lascivo* Voss. 2 et Pulmanni Schedæ, Antv., Aldin., Torn. 1. *Quam fœdo* reliquæ.
719. *Præstare*] Ita codd., edd. Aldin., Torn. 1, Antverp. et Pulmanni Schedæ; cæteræ edd. *prodesse*, sed id est ex glossa. *Præstare alicui* sine altero casu posterioribus fuit adhibitum. Symmach. II, epist. 20. *ad præstandum deesse tempus*. Adde Gronov. Observ. IV, 8, p. 119. Quod itaque Wasseus ad Sallust. Jugurth. 16, absolute ita poni neget, de purioribus scriptoribus intelligi velim. — Pulmanni Schedæ, Antverp., *cur tu*, posset placere, ob sequentia *cur esse*, ut fiat repetitio, ad rem firmandam fortior.
723. *Quam*] Antverp., *qua*.
726. *Solo*] Voss. 2, a manu secunda, *solido;* idemque ex conjectura reponebat cl. Wassenbergius. Virgil. Æneid. VI, 69,

> Solido de marmore templum.

Ovid. Amor. III, 8, 53,

> Eruimus terra solidum pro frugibus aurum.

Sequens tamen *plura* ex oppositione vulgatæ videtur favere.
728. *Animantur*] Ita codd. Editi autem, *ut.... animentur*. Antverp., *armantur*. *Animare* est velut vitam indere. Vide Barth. ad Claud. Laud. Stil. IV, 19; Marckland. ad Statium Silv. II, 3, 53.
729. *Ingeniique*] Bibl. Lugd., *ingeniis:* alterum tuentur notata Barthio ad Stat. Theb. I, 440.
729. *Vivere*] Aldin., Torn., 1, *munere*. Eleganter *spirare*, *vivere*, dicuntur simulacra artificiosissime facta. Elsner. ad Epist. ad Roman. I, § 23; Burman. ad Catalect. II, p. 223.
733. *Ista*] Voss. 3, *ipsa*. — Pulmanni Sched., Antv. *tunc inclyte;* si alii codd. addicerent, non displiceret. *Tamen* videtur illis ascribendum qui nescierunt id post *licet* sæpius omitti. Vide Muncker. ad Fulgent. Myth. I, init.; Oudend. in Observ. Miscell., vol. VII, p. 141; Ruhnken. ad Aquilam Rom., p. 190; Joan. Cannegieter. ad Ulpian. tit. v, § 10.
734. *Hæc*] Voss. I, *hoc*. — Aldin., Torn. 1, *dicas*.
735. *Atque*] Pulmanni Schedæ, Antv., *et*. — Voss. 1, *ferre decori*. Voss. 2, *parte decori*. Pulmanni Schedæ, Antv., *deserta decori*.

Cui fuerit pretiosa fides, pariterque ministrat
740 Argentum, cui voce sonant bona tympana cor- [dis,
Ut Dominum duo juncta colant, de pectore [sensus,
De sermone sonus, sic aurum dogmata legis,
Argentumque petunt hæc ad pia templa parari.
Nos, quia templa sumus, si crimina cuncta re- [cedant,
745 Præscia verba monent, quod Apostolus ipse re- [velat.
Corde salus credentis erit, confessio voce.
Sacrilego res una fuit; Demetrius ædes
Condidit argento, cujus facundia movit
Hos animos, ut norma probet, sine judice sensu
750 Numina vana coli, nec de virtute venire
Pectoris istud opus, cui pars hæc sola dicatur,
Quæ, rationis inops, nudam serit ore loquelam.
226 Tu quoque, signa ferens, titulos in [carmine nostro,
Troja, repone tuos et laudibus adde trium- [phos,
755 Qui magis ex vero fulgent tibi clarius actu,
Quam quos pomposo reboant tua bella cothurno
Lingua colona Dei cum semina feta saluti
Spargeret, in seram produxit tempora noctem,
Plus animis fætura diem; micuere coruscæ
760 Lampades, ut verbi lucerent igne fideles.
Solus ab excubiis vivacibus Eutychus exsul
Mersa sopore gravi commisit membra fenestræ.
O male parta quies! o semper dedita somno
227 Pectora, nuda bono! quantis patet ille [ruinis,
765 Quem nox sola tenet, nunquamque resuscitat [ægrum
Ad meliora caput! nescit vigilare periclo,
Qui patitur dormire Deo! quid inane fenestræ
Quæris, adulte, chaos? quidve hac in parte [quiescis,
Qua ruiturus eris? res est inimica saluti
770 Pendula celsa sequi, furtivaque somnia prono
Carpere velle toro; poteras meliore cubili
In verbo recubare Dei, Pauloque monente
Ejus velle aditum, cui limine pervia recto

NOTÆ.

739. *Cui*] Cantabr., *qui fuerat*; Antv., *cui fuerat*.
740. *Argentum*] Voss. 1 sequentem versum huic præfigit.
741. *Colant*] Voss. 3, *volant*. Piget toties delirantis librarii ineptias describere.
743. *Hæc*] Ita solus Cantabr.: nempe *dogmata*; in reliquis est *hoc*.
744. *Quia*] Voss. 2, *qui*.
745. *Præscia*] Ita codd. et edd. Ald., Torn. 1; reliqui, *plurima*. Indicat ante jam præmonitum fuisse, quod Apostolus revelavit. Ita *præscius* de futurorum monitoribus Virgil. Æn. VI, 66. Ipsumque verbum *monere* hanc vocem flagitat ex eo usu quem attigi ad lib. I, 1044.
745. *Quod*] Ex codd. Aldin., Torn. 1; in reliquis, *quæ*.
747. *Sacrilego*] Cantabr., *sacrilega*.
751. *Istud*] Voss. 1, *illud*.
752. *Nudam*] Solam, ut nihil aliud adsit. Burman. comment. majori ad Phædr. III Prol., vs. 22; *nuda virtus* apud Gratium Cyneg. 3. Ita capio *nudum corpus* apud Justin. XXVII, 2, 2: non enim illic omnes videntur naufragio vestes amisisse. Græcorum γυμνὸς consulit Heinsius ad Silium I, 219. Itaque hic Voss. 1 *unam* habet ex glossa: id enim pro solo adhiberi ostendi ad Sedul. II, 197.
752. *Serit*] Ita Cantabr., Voss. 3, Antv., Bibl. Lugd. et Fabricius; in reliquis est *ferit*. Statius Silv. II, 1, 6,

Et verba medentia sævis
Consero.

Neque tamen illic tulit Marcklandus, *confero* reponens. Prudent. Peristeph. VI, 92, *Et serit loquelam*. — Male Voss. 3, *loquelis*.
756. *Quos*] Voss. 2, ed. Antv., *quæ*: in Cantabr. ... paginæ erat appositus. — Superiori versu *magis clarius* est eadem forma, de qua dixi supr. I, 856.
756. *Pomposo*] Magnifico, præcipue autem de eloquentia et carminibus. Vide Savar. ad Sidon. IV, epist. 9. Convenit plane Sedulius I, princ.,

Cum sua gentiles studeant figmenta poetæ
Grandisonis pompare modis, tragicoque boatu.

Ubi vide notas. Althelmus Laud. Virgin., p. 731, tom. I Thes. Canis.,

Juppiter ingentem quem pompant carmina vatum.

Puto legendum *ingentum*. — Opportune addit *reboant*, ad inanem clamorem significandum. Vide Drakenb. ad Silium III, 439.
758. *Produxit*] Voss. 1, pro *producit*.
762. *Gravi*] Eleganter hoc epitheton *somno* additur; inde et *somno gravati* dicuntur. Burman. ad Ovid. Heroid. VI, 96; Fastor. II, 335. Græcis sunt βεβαρημένοι ὕπνῳ, de quibus Segaar in Lucam, p. 261.
763. *Parta*] Voss. 3, *porta*, et mox *summo*: utrumque ineptissime.
770. *Pendula*] Id de loco altiori adhibuit, haud dubie, quia *pendere* dicuntur ædificia quæ columnis in altum sustinentur. Vide Cerdam ad Virgil. Georg. IV, 374; Burman. ad Eleg. de Phœnic. 73; atque hinc translatione facta Silius I, 128,

Alpis in aerio pendent tua vertice castra.

Ita vir doctus ascripsit editioni antiquæ, quæ dono Perizonii Leidæ servatur; et vere, ut arbitror. Edi solet, *cujus in aerio*. *Alpis* autem singulari numero adhiberi docet Drakenb. ad eumd. XIII, 741. — *Futura* deterius Aldin., Torn. 1; *furtiva somnia* sunt, quæ illum necopinum et fere ignorantem oppresserunt. Vide ad lib. I, 470.
770. *Somnia*] Voss. 1, *furtivaque semina prona Carpere velle manu*. *Toro* auctoritatem capit a sequenti *cubili*; neque satis expedio quid *semina* hic voluerit.
773. *Ejus*] Respice ad vs. 532. — Voss. 3, *aditu*.
773. *Limine*] Voss. 1, *limite*. Aldin., Pulmanni Sched., Antv., *lumine*. Prius tueri posset Ovidius Metam. VII, 785,

Nec limite callida recto.

et II Trist., 477,

Ut recto grassetur limite miles.

Sed *janua* facit ut in *limine* sim propensior.
773. *Pervia*] Torn. 1, *prævia*. Frequens est hæc præpositionum confusio, præcipue cum eas librarii eodem fere modo pingerent: inde et plura adhuc loca supersunt emaculanda. Quædam indicavi in Specim. Observ., cap. 8, et Herm. Cannegieterus comment. ad Fragm. vet. jurispr., p. 320. Addo Isidor. XV, 1, ubi Gothofredus male edidit, *Indiam victor præambulasset*; ibid. cap. 16, *sive callo pecudum perduratum*. Cod. Groning. legit, *a callo p. præduratum*. Apud Ciceronem pro Leg. Manil., 24, malim, *aut*

228 Janua nomen inest, per quam de fonte levatæ
775 Ad vitam gradiuntur oves; hanc quærite cuncti,
Si rabidas fauces cura est morsusque cruentos
Evitare lupi, cujus lacerabitur ore
A pastore fugax, qui sparsos vocibus agnos
Evocat, atque gregem, propria de morte redemptum,
780 Non sinit insidiis et amari vulnere dentis
Rursus ab hoste capi. Mœsto sonuere tumultu
Atria; concurrit gemitu miserata frequenti
Turba videre locum, qui funere tristis acerbo
Lætitiam facturus erit; cui Paulus adhærens
785 Pectore, vivit, ait; quam vocem vita secuta est,
Morsque repulsa fugit: quantum tua, Christe, potestas
229 In famulis operata facit! tu redditus astris,
Æqualisque Patri de majestate perenni
Jura superna regis; sed quod caro, corpore matris
790 Virginis orta tibi, regnum spoliavit Averni,
Vivaque de proprio revocasti membra sepulcro,
Teque probans voluisse mori, qua parte resurgis,
Et qua natus eras, jam ferrea vincula solvis.
Lux aliis alterna redit te auctore, simulque
795 Exemplo donata tuo, qui subdita dudum
Cogis, et electis succumbere tartara servis.
Interea felix surgit de morte cadaver,
Et meliore via tria per cœnacula sospes
Ducitur ad Paulum, cujus conspectibus insons
800 Cœpit adesse puer, vitæ jam dignus honore,
Cum lethi convertit iter, quæ gloria facti
Instruit ad veterem causas aperire figuram.
Fulta tribus cameris Noe describitur arca,
Ecclesiæ documenta gerens; stetit ordine primæ
805 Pars hominum, pecudesque gradum tenuere secundæ,
Tertia sors addicta feris, quæ cuncta per undas
Arca quadrata tulit, velut in baptismate fontis
230 Omnibus est nunc una salus, sed moribus unus
Non valet esse locus, nam nidos fertur in illa
810 Ædificasse Noe, quem justum dicit Hebræus
Et requiem, quod Christus inest, qui dividit æquus
Præmia certa suis: quisquis virtutis amator
Jungitur alta petens Noe; stat proximus infra
Ingenio breviore minor; sors dedita sævis
815 Tartareum tenet ima sinum: sic Eutychus ergo,
Prima parte cadens, inferni perditus oris
Hæsit, et humana vacuus ratione ferarum
Cœpit habere locum, cui postquam pectore Paulus
Incubuit, verbumque suum sapientia fudit,
820 Ore levans animam, carnali lege peremptam,
Ad Dominum de morte redit, quod Epistola clamat:
Qui dormis, jam surge citus! rursusque perurget:
Teque vigil de morte leva! Super ardua trina
Promeruit jam stare puer, quia dogmate trino
825 Comperit, æternæ quæ sit substantia vitæ.
Jamque peragratis Paulus stationibus orbis
Ad Solymam venturus erat, quo Spiritus illum

NOTÆ.

de præficiendi (Pompeii nempe) *facultate dubitemus*, nisi totam illic periodum cum Grævio suspectam habeas. Martialem I Epigr. 36, eodem modo ante Scriverium corruptum, emendavit Heinsius, et probat Burman. ad Catalect. II, p. 422. — Voss. 3, *rectam*.

774. *Levatæ*] Voss. 1, Antverp., Bibl. Lugd. et Fabricius, *lavatæ*, ut hæc confusa I, 770, alterum prætulerim. Supra I, 162,

Ut piscator ovans levet has de fonte catervas.

Infr. 1142,

Salus uno de fonte levatur.

776. *Rabidas*] Voss. 1, *rapidas*. Vide ad vs. 242.
780. *Dentis*] Voss. 3, *dentes*.
783. *Acerbo*] Voss. 2, *acervo*. Vide I, 708.
784. *Erit*] Cantab., Fabricius et Bibl. Lugd., *erat*. — Per *adhærens* expressit συμπεριλαβών; *complexus* vertit vulgatus interpres Act. apost. XX, § 10. Verbum, plerisque lexicis neglectum, ex Luciano et Græcis V. T. interpretibus asseruit Maius Observ. S. part. IV, p. 186; ex Plutarcho Rhoerius Fer. Daventer. II, 2.
785. *Vocem*] Integer hic versus deest in Voss. 3. Hunc locum Barthius contulit cum Statio I, Theb. 213:

Pondus adest verbis, et vocem fata sequuntur.

787. *Famulis*] Voss. 2, edd. Aldin., Torn. 1, *famulos*. Retulerunt ad *facit*: quantum potestas tua facit erga famulos! sed et hac sententia sextus potuisset casus retineri. Vide Oudendorp. ad *Cæsar*. B. C. I, 6, 3. — Pro *facit* Aldin., Pulmanni Sched., Antverp., *dedit*.

792. *Teque*] Voss. 2, *tuque*. Deterius quædam edd.; *noluisse mori*. Vide ad lib. I, 175.
793. *Jam*] Voss. 2, a secunda manu, *tum*, a prima *quam*. Posterius est quoque in Voss. 3; *cum* Tornæs. 1: sed hæc sententiam nimis turbant, ex scriptura quam dedi clariorem.
804. *Primæ*] Ex Voss. 2 et 3 glossæ interlineares exponunt, *cameræ primæ*. In cæteris omnibus, *primo*.
805. *Secundæ*] Ex Voss. 3. Reliqui, *secundum*.
806. *Addicta*] Voss. 1, *afflicta*.
807. *Fontis*] Ita codd. edd. Aldin., Torn. 1. In reliquis, *lotis*.
813. *Noe*] Ita interpunxi, ut *jungitur* haberet, quod sibi apponeretur, sententia faciliori. Cæteroquin meliores edd. habent:

Jungitur alta petens, Noe stat proximus: infra.

814. *Dedita*] Bibl. Lugd., *debita*.
821. *Epistola*] Ad Ephes. V, § 14. De verbo *clamare* vide lib. I, 103.
823. *Teque*] Aldin., *tuque*.
824. *Quia*] Pulmanni Sched., Antverp., *qui*.
827. *Solymam*] Voss. 3, *Hierosolymam*. In genus femininum hic conspirant codd. Cæteroquin *Solymos* scribi potuisset, quod ex Christianis poetis produxit Cellarius Geogr. Antiq. III, 13, p. 329. In sequenti enim *quo* subaudiri posset *loco*. Censuerunt quidem nonnulli, profanis Scriptoribus etiam adhibitum *Hierosolymam*. Vide illic Cellarium, et Duker. ad Florum III, 5, 30; sed plurali tantum numero illis *Hierosolyma* placuisse videntur, locaque, ubi alterum occurrit, emendanda censet Oudendorp. ad Sueton.

231 Pergere sæpe monet, cupiens in littore noto A
Perpetuum memorare vale, simul undique sacros
830 Evocat, has reddens charo de pectore voces:
O dilecta manus, quæ Christi militat armis!
O summo plebs nata Deo! meministis amoris
Et studii documenta mei; gentilia promptus
Agmina Judaicosque tuli sine fine furores,
835 Ut vitæ præcepta darem, nullumque lateret
In populo narrata fides; a sanguine vestro
Mundus semper ero, nec debitor oris avari
Clausa talenta luam, sterilemque in semine verbi
Jejunus culpabit ager; vos convenit inde
840 Usuram præstare piam; cum venerit auctor,
Qui meriti discussor erit, servosque reposcet B
232 Mensuræ crementa suæ; mihi semina ferre
Sensibus ardor erat, quæ passim credita sulcis
Sparsimus, at fructus tenues mala terra dolebit.
845 Vado videre crucis venerandam gentibus urbem,
Quo me jussa vocant, varii luctamen agonis
Hic dabitur certare mihi, nam cuncta subibit,
Qui cursum complere volet; mitissima sors est
Pœnarum, quas vota gerunt, regnique facultas
850 Perpetuo pro rege pati: servate, ministri,
Ecclesiam Christi, pretium quam sanguine nobis
Fecit in orbe suo; famuli retinere laborent

233 Quæ Dominus de morte dedit; non cernitis ultra
Jam faciem vultusque meos; vigilantius oro,
855 Commissos lustrate greges, quia dente rapaci
Convenient ad ovile lupi; custodia peccat,
Cum spoliis si raptor erat; pastoris inertis
Fraude perit, quod præda capit; sed et acrior hostis
Intus erit, graviusque malum discordia portat,
860 Quæ vulnus sub pace creat; ne cedite duris.
Virtuti damnosa quies, nullumque coronat
In stadio securus honor; sua gloria forti
Causa laboris erit, rarusque ad præmia miles,
Cui pax sola fuit; victoria semen ab hoste
865 Accipit; hinc oritur. Dominus plantaria vestra
Fecundare valet, qui per sua dona venire
Ad sua dona facit, quodque adjuvat, ipse ministrat.
Non ego divitias, luxu fallente superbas,
Alterna mercede tuli, nec munera sumpsi,
870 Vos potius quam vestra petens; me scitis, ut istæ
Cum sociis pavere manus; assuescite gazas
In lucis proferre vias, operumque locare
Thesauros in sede poli; nil proderit aurum
Defossis quæsisse locis, si claudat avarus,

NOTÆ.

Aug. 93. Certe in Flori loco *Hierosolyma* ex cod. suo quoque ascripserat Vossius. Eum autem Flori locum, omnium difficillimum, ita constituendum puto: *Hierosolyma defendere tentavere Judæi: verum hæc quoque intravit, et vidit illud grande impiæ gentis arcanum, patens sub aureo veluti tholo.* Per *arcanum* intellige adytum, sive sanctum sanctorum; id *patens* dicitur, non statuis et ornamentis superbum, ut templa Gentium, de qua significatione vide Burman. ad Lucan. IX. 6. Patebat autem *veluti sub aureo tholo.* In templis tholi erant aurei, ut docet Marckland. ad Stat. Silv. V, 1, 233: hic vero tholus non erat proprie, sed tamen aliqua ex parte videbatur convenire, eaque est ratio appositæ vocis *veluti.* Potuit autem *aureum* dicere, quia illic omnia ex ligno cedrino affabre facta, et auro erant inducta. Vide Lundii Cærem. Judæor. II, 6. Excursum de loco difficiliori non ægre ferat lector. C

827. *Quo*] Voss. 3, *quod.* — Idem statim, *movet.* Vide supr. I, 924.

830. *Charo*] Aldin., *claro.*

840. *Auctor*] Dominus, rerum princeps. Vide Wopkens. ad Sedul. V, 191.

841. *Discussor*] De eo qui rem quamcunque examinat. Rufinus Hist. eccl. IV, 26: *Si a te mandatæ sint istæ, quas irrogant, mortes, ipse discutias;* et V, 13: *Non oportere omnino fidei discuti rationem.* — Voss. 3, *reposcit.* D

842. *Crementa*] Vide lib. I, 199.

842. *Semina*] Codd. omnes, edd. Aldin., Torn. 1, *germina.* Accedunt proxime Pulmanni Sched., Antv., in quibus *gemina.* Servavi *semina*, quia hæc mox *credita sulcis* et *sparsa* dicuntur vs. 843. Utique hæc *germinibus* parum conveniunt, quæ a *seminibus* accurate distinguit Sulpic. Sever. Dial. I, cap. 3, § 4. *Nulla ibi germina, sata nulla:* ita ille locus ex utroque Trajectino legendus.

844. *Dolebit*] *Dolere* cum quarto casu recte quidem construitur. Vide Burm. ad Ovid. VII Met., 720: sed vox hic mihi suspecta. Nisi dixeris hanc esse poetæ mentem, malam terram sive homines malos ægre deinceps laturos, se nullos fructus protulisse, nescio sane quomodo terra mala possit dolere fructus esse tenues. Conjeci aliquando, *docebit*, ostendet et proferet fructus tenues, ut apud Flor. III, 5, 16; et διδάσκειν τρόπον, Antonin. Liber. Metam. 41. Neque tamen hoc satisfacit, licet facilis sit permutatio, ut Horatio medelam attulit pater ad Plin. Paneg. 82, 6.

845. *Crucis*] Voss. 2, 3, *cunctis.* Vide supr. I, 967.

846. *Quo*] Pulmanni Sched., Antv., *qui.* Virgil. Æn. I, 610,

Quo me cunque vocant terræ.

847. *Hic*] Antverp., *hæc.*

850. *Servate*] Voss. 1, *servantque.* — Bibl. Lugd., *magistri:* male. *Famulos* appellat vs. 852.

851. *Christi*] Fabricius, Antverp., Bibl. Lugd., *Christus*, ut jungatur cum sequentibus. Recte ita Θεοῦ accepit Arator, apud Lucam Act. apost. XX, § 28. Pro quo male κυρίου reposuit Vetstenius, castigatus jam ab Ernestio in Opuscul. Philol., p. 335.

853. *Quæ*] Aldin., Torn. 1, *quod.*

854. *Oro*] Antverp., *ore.*—Voss. 1, Bibl. Lugd., *lustrare.*

856. *Convenient*] Aldin., Bibl. Lugd., *conveniunt.* Vulgatæ favet εἰσελεύσονται apud Lucam in Act. XX, § 29.

858. *Acrior*] Vide Weitzium ad Prudent. Psychom., vs. 699.

860. *Ne*] Aldin., Torn. 1, *nec.* Adhæsit sequens littera.

861. *Quies*] Cum aliorum dictis hæc contulit Barthius Advers. XXXIII, 11.

865. *Vestra*] Voss. 1, *nostra.*

867. *Quodque*] Pulmanni Sched., Antverp., *quæque.*

868. *Luxu*] Aldin., *fluxu.*

874. *Defossis*] Hic locus tuetur Sedulium IV, 22,

Nec male defossum famulatur furibus aurum.

874. *Claudat*] Ita codd. Aldin., Antverp., Bibl.

875 **234** Quod celabat humus, quod non in paupere surgit,
In tellure jacet, cæcoque revolvitur antro,
Obscura peccante manu, laxate supernis
Corda, precor, monitis, neque respuat ullus egeno
Tecta parare gregi, quo suscipit hospite Christum.
880 Sic postquam fatus, dedit oscula, tum simul orans
Flexit in arva genu, strictique doloribus omnes
Ad lacrymas fluxere pias, longeque per undas,
Obtutu comitante, sequi meruere carinam.
Dumque per oppositas extendunt lumina nubes,
885 **235** Additur in pelagus oculis via, raptaque flabris
Puppis adhuc nota est, et mulcet imagine mentes,
Affectuque animi crescit mensura videndi.
Sed quod ait: tribus hæc annis præcepta saluti,
Nocte dieque, dedi: patet hac ratione figura;
890 Qui canit Ecclesiæ tria dogmata, sæpius edit
Historicum, morale sonans typicumque volumen.
236 Sic etenim ternas capiunt sex vasa metretas,
Quæ veteri de lege novo rubuere liquore.
Forma sacrificii perfecti prisca canistro
895 Tres panes offerre jubet; quibus additur illud,
Discipulis quod Christus ait, jam nocte roganti
Tres panes debere dari: nox ista profecto est

NOTÆ.

Lugd., reliqui, *sic laudat*. Sæpius jam superius notavi adhærere litteras sequentis vocis præcedenti.

875. *Paupere*] Voss. 3, *pectore*: obscura satis locutio, qua videtur indicasse illud quod inter pauperes non est distributum.

876. *Revolvitur*] Pulmanni Sched., Antverp., *resolvitur*.

877. *Laxate*] Voss. 1, *laxare*, ut idem cod. *lustrare*, supr. 855.

879. *Quo*] Aldin., *in quo*.

880. *Tum*] Tres Vossiani, *cum*.

881. *Strictique*] Cantabr. a manu secunda, Voss. 2, *strictisque*. *Stringi sollicitudine* dixit Rufinus Hist. eccl. xi, 31. Expressit his verba Lucæ Act. xx, § 37, neque satis intelligo quare Barthius ad Stat. Theb. iv, 19 Lucanea ab Aratore in carmine omissa affirmet. Conferri potest Virgilius Æneid. v, 765,

> Exoritur procurva ingens per littora fletus,
> Complexi inter se noctemque diemque morantur.

883. *Obtutu*] Statius iii Silv., 2, 78,

> Fugit ecce vagas ratis acta per undas,
> Paulatim minor, et longe servantia vincit
> Lumina.

Hic nec Aratoris immemor Barthius. Silius iii, 155,

> Hærent intenti vultus, et littora servant,
> Donec iter liquidum volucri rapiente carina,
> Consumpsit visus pontus, tellusque recessit.

Fluitantia vela oculis sequi dixit Plinius Paneg. 82, 4, quæque plura contulit Cerda ad Virgil. Æneid. viii, 592. Cæterum hunc Aratoris locum acumine suo Latinitatem ipsius nempe ætatis qua vivebat superare vere judicabat Barthius ad Stat. Theb. iv, 25.

884. *Dumque*] Cantabr., *cumque*.

888. *Saluti*] Ita codd. In editis est *salutis*. Codices sequi præstat. Vide ad lib. i, 344.

889. *Dedi*] Ex codd. et edd. Antverp., Bibl. Lugd., *Fabric*. In reliquis est *dedit*.

891. *Historicum*] Interpretandi sacram Scripturam genera Alcimus duo recenset, historicum et allegoricum, inquiens :

> Sive ille historias texit, seu forte figuras.

Item :

> Quid sacræ divina volumina legis
> Aut sensu, aut verbo monstrant.

His tertium addit Arator, cum ait :

> Historicum, morale sonans, typicumque volumen.

Omnino quatuor a scholasticis, ut vocant, theologis genera numerantur, quorum tamen nomina non intelligunt. Primum est *historicum*, quod exponunt litterale, quo verba interpretantur simplicis ime, et id contingit verum sententiæ enarratione, qualis est historia duelli inter Davidem et Goliam. Alterum est *morale*, seu ἠθικόν, quod ipsi imperite τροπολογικόν, in quo sententia refertur ad aliquam doctrinam vitæ et morum. Quemadmodum David non tulit superbiam et calumniam hostis impii, idem piis omnibus est faciendum, ut blasphemis in Deum resistant, et nomen religionis summis viribus tueantur et vindicent. Sequitur tertium, cum ad rem aliquam accommodatur historia, propter similitudinem a negotio non plane alienam: hoc a rhetoribus dicitur ἀλληγορικόν, a theologis interdum τυπικόν, interdum μυστικόν idq *e tectum latebris* appellat Arator: ut si factum Davidis transferatur ad Christum, qui est perpetuus propugnator suæ Ecclesiæ; Goliæ provocatio et calumnia ad diabolum, qui non desinit lacessere populum sanctum, et omnia ei crimina ac maledicta ingerere. Postremum addiderunt recentiores, divinum et sublime, quod nomine minime conveniente appellarunt ἀναγωγικόν, in quo terram cœlo miscuerunt homines vere ἀναγωγοί, ut David est tota Ecclesia cœlestis in vita æterna, quæ quotidianos a diabolo triumphos reportat, cujus odio flagrat sempiterno. Philippus in Rethoricis hoc ponit exemplum : *Hierusalem historice significat urbem ejus nominis : tropologice, remp. bene constitutam; allegorice, Ecclesiam; anagogice, vitam æternam*. Et mox addit: *Hoc modo omnes versus prodigiosa metamorphosi interpretabantur, quantumvis interdum dictum aliquod repugnaret illi metamorphosi*. Fabricius comment. in Poet. Christ., p. 73. *Mortale* Pulmanni Schedæ, Antverp.

892. *Metretas*] Μετρήτης, mensuræ et vasis genus. Juvenc. ii,

> Vascula quæ ternis aperirent ora metretis.

—Sedulius nomine generali vertit *lacum*, lib. iii :

> Implevit sex ergo lacus hoc nectare Christus.

Mensurarum autem nomina pro vasis accipiuntur συνεκδοχικῶς, ut *cotyle* apud Homerum, *amphora* apud Horatium, *metreta* apud Juvenalem. Sunt autem *metreta* et *amphora* idem. Fabricius comment. ad Poet. Christ., p. 87. — Confer Nansium ad Nonni Paraphr., p. 19, et Paulum Leopardum xv, Emend. 23.

894. *Sacrificii*] Secunda producta. Fabricius comment. in Poet. Christ., p. 118.—Similia apud Aratorem sunt plura. Cogitarunt hi poetæ sæpius id quod Marius Victor scribit præfat. in Genes., p. 311, edit. Fabric :

> Quod si lege metri quidquam peccaverit ordo,
> Peccavit sermo improprius, sensusque vacillans,
> Hinc nullum fidei subeat mensura periclum.

895. *Offerre*] Cantabr., *proferre*, male. Sulpic. Sever. Hist. Sacr. i, 7, 2, *quem ille non cunctatus offerre*; cap. 19, § 4, *hostias obtulisset*.

897. *Ista*] Ita Voss. tres, edd. Aldin., Torn. 1. In reliquis, *iste*. — *Est* omittit Voss. 3.

237 Mundus, ut, hic si quis verbi desideret escas,
Exhibeas, quæsite, dapes, doceasque volentem,
900 Quod Pater et Natus, quod sanctus Spiritus unus
Sint Deus, et numerum triplicet substantia simplex.
Nec semel hoc pia jussa canunt. Angariat, inquit,
Te quicunque petens, ut pergas prævius unum,
Cætera vade simul duo millia : nonne videntur
905 Hoc mandata loqui? si quis te consulit errans
Ignarusque viæ, quid sit Deus, edere malis,
Prode Patrem, subjunge libens, quod Filius, et quod
Spiritus est almus, numero tres, et tamen unus.
Hinc Judæa vacans, sterilis quæ dicitur arbor,
910 Exspectata tribus fructum non attulit annis,
238 Quod, triplici spernens tractare volumina sensu,
In fidei numeris nescit dare munera Christo.
Nobile jam templum Salomonis Paulus adire
Cœperat, et veteris solemnia reddere legis.
915 Corripit hunc Judæa manus, rabidoque tumultu
Conclamant necis esse reum, sed in arma tribunus
Evolat, et vinctum geminis jubet ire catenis,
Quæ tamen astrictis incumbunt dura lacertis,
Non animum tormenta ligant, quod Epistola Pauli
920 Lumine plena canit, vinciri posse ministros,
Vinciri non posse fidem, verbumque teneri
Suppliciis non esse datum; gradibusque sub ipsis
Constitit, Hebræo plebi sermone locutus :
O fratres, patresque viri! me nostis in oris
925 His venisse rudem; doctrinæ deditus omni
239 Legis amore fui : vobis modo testibus utor,
Quorum scripta ferens ardebam cæde Damasci
Christicolas punire greges, et finibus orbis
Hanc prohibere fidem : sed non mortalia possunt
930 Auctori certare suo, descendit ab astris
Lux oculos clausura meos, et ab igne corusco
Acta dies latuit, caligantesque tenebræ
Orbibus incumbunt, quarum mihi tempore crevit
Adveniens cum nocte jubar : discernere causas
935 Eventus post facta solet : bene vidimus umbras
Usuri jam sole novo : sed et auribus hæsit
Clamor ab ore Dei : repetito nomine Saule,
Me Christus terrore quatit, ne signifer ultra
Auderem bellare sibi : quo jure negabo?
940 Quo feriente cado, cujus de munere pronus

NOTÆ.

898. *Desideret*] Aldin., Antverp., *desiderat*.
900. *Sanctus*] Cantabr., *quod Spiritus unus et almus*.
901 *Sint*] Ita Voss. 3, Aldin., Pulmanni Sched., Antv. *Sunt* Voss. 3; *sit* Voss. 1 et pleræque editiones. — *Triplicat* Aldin., Antverp.
902. *Hoc*] Aldin., Torn. 1, *hæc*.
902. *Angariat*] Ἀγγαρεύσει, verbum peregrinum. *Angari* autem, ἄγγαροι, Persarum lingua sunt nuntii regii, quorum cursus ἀγγαρεῖον Herodoto et Xenophonti dicitur, apud utrumque lib. VIII. Iis nuntiis licebat cujusvis nave, vehiculo, jumento, servo uti ad conficiendum cursum, unde *angariare* apud jurecons. est violentia quadam, et quasi regio imperio cogere, quod adhuc fit in regnis quibusdam occidentalibus. Matthæus et Marcus verbum illud retinent, quod mutavit in sua translatione Erasmus, retinuit Arator. FABRICIUS, comment. in Poet. Christ., p. 8. — Confer late Vossium Vit. Serm. p. 216; Alberti Observ. phil., p. 160; Merillium Not. philol. ad Pass. Christi p. m. 639; Wissemb. Notis phil. ad Matth. XXVII, § 32 : quæque plura dixi ad l. 2, ff. de In jus vocand., cap. 7.
905. *Hoc*] Cantabr. et Bibl. Lugd., *hæc*.
906. *Malis*] Voss. 1, Torn. 1, *mavis*. Voss. 3, *mallis*.
908. *Almus*] Ita codd. et Aldin., Torn. 1. Reliqui vero, *Spiritus almus et hi numero*.
909. *Vacans*] Pulmanni Sched., Antverp., *vocans*.
911. *Quod*] Ita tres Voss. et Tornæs. 1; reliqui, *quæ*.
915. *Rabidoque*] Cantabr., *rapidoque*. Vide supr. 242. Eadem confusio est vs. 957 et 1084.
916. *Conclamant*] Antverp., Bibl. Lugd., *conclamat*, male. Vide ad vs. 712.
917. *Ire*] Ita Cantabr., Voss. 1, 2, Torn. 1; sed Voss. 3 et reliquæ edd., *esse*. Hæc verba passim esse confusa notavi supr. I, 503.
921. *Teneri*] Voss. 1, 2, Pulmanni Sched., Antverp., *tenere*.
924. *Oris*] Ita codd. et edd. Aldin., Antv., Torn. 1; in reliquis est *oras has*.
925. *Omni*] Aldin., *omnem*. Respicit in hisce verba Pauli in Actib. XXII, § 3, ubi dicitur ἀνατεθραμμένος ἐν τῇ πόλει ταύτῃ, παρὰ τοὺς πόδας Γαμαλιὴλ πεπαιδευμένος κατὰ ἀκρίβειαν τοῦ πατρῴου νόμου. Ita distinguit locum Perizonius in Addend. ad *Ælian.*, p. 997, et Alberti Observ. phil., p. 263, qui tamen Perizonii non meminit. Idem vero Perizonius probat hinc discipulos sedisse ad pedes magistri; assentior tamen Ernestio in opusc. philol., p. 174, παρὰ τοὺς πόδας Γαμαλιὴλ nihil aliud significare, quam *apud Gamalielem*, ut in Actib. V, § 2 : ἔθηκε παρὰ τοὺς πόδας τῶν ἀποστόλων, tantum est, *tradidit apostolis*. Et sane similes locutiones interpreti accuratius sunt attendendæ, ne a scopo scriptoris aberret. Ita miror verba Lucæ Evang. cap. ult., § 36, ἔστη ἐν μέσῳ αὐτῶν, capi de Christo inter suos stante medio. Nihil aliud hæc indicant *quam in eorum conspectu stetisse*, ut, *de medio*, *in medium*, εἰς μέσον, adhibentur de illis qui conspiciuntur, vel contra, quod docet Burman. ad Petron. sat. 38.
930. *Auctori*] In Aldin., Torn. 1, hujus et quatuor sequentium versuum confusio est. — Dativum post *certare* vindicavi supr. I, 264.
932. *Acta*] Ita dedi ex tribus Voss. In omnibus reliquis est *aucta*, ut hæc etiam confusa sunt apud Silium XVII, 490. Sed si lux ab hoc igne fuisset aucta, quomodo tum latere potuit? *Acta dies* est lux pulsa, ita ut per ignem coruscum fuerit cæcus : ita *lux acta est* posset etiam exponi apud Ovid. XIX Heroid., 35, cum ipse addat *pulso die*, nisi cum Burmanno pro peracta malles capere.
933. *Orbibus*] Vide lib. I, 731.
939. *Jure*] Voss. 3, *jura*.
940. *Pronus*] Pulmanni Sched., Antv., *pravus*.

Attollor meliore via, perque ardua surgo,
Sublimisque sequor felicia dona ruinæ.
240 Jam satis, o cives! crudelia movimus [arma.
Nil dubium pars illa docet, quæ teste beata
945 Fungitur hoste suo: quid adhuc libet esse no- [centes?
De tenebris lucete meis, cui fontis ab undis
Est visum largita fides, et mortis imago
Vivere cœpit aquis: heu nunquam, saxea tellus,
Seminibus fecunda suis! vacuique labores,
950 Qui sterilem patiuntur humum! Post denique [Jesus
Hæc mihi visus ait: Procul hac procul urbe [relicta
Pergere, Saule, para; non est tibi credula [nostri
241 Nominis; ad gentes potius cane verba sa- [lutis.
Protinus hanc vocem querulæ rapuere phalan- [ges.
955 Projiciunt vestes, ac, pulvere longius acto,
Ventosa levitate fremunt, varioque fragore
Personat in Pauli rabidum discrimina vulgus.
O Judæa nocens! auctorem perdere vitæ
Cum cuperes, sic dicta dabas: fuit optio, linqui
960 Quem velles clamosa tibi, sed ab ore cruento
Triste petis malesuada nefas, et gaudia Pa- [schæ,
242 Electo latrone, colis, geminasque furo- [rem,
Sæva pio, placata reo; certamine cuncto
Te spolias, vacuamque locas, cum durior ipsis
965 In Stephanum tormenta jacis, deponis amictum,
Et nunc veste cares, primi quia pœna parentis
Est cognata tibi, veterisque in corpore portas
Transgressoris onus, contraria fontis honori.
Ne renoveris aquis: Adam sub criminis ortu
970 Cognovit quod nudus erat, documentaque [noxæ
Hinc misero patuere suæ; te mortis origo
Crebra subit, cui plena malis interserit ira
His habitum, quem culpa creat. Jam bella Tri- [bunus

NOTÆ.

941. *Perque*] Secutus sum Fabricium; idemque est in Antverp., Bibl. Lugd. Cortius nihil Fabricianæ ex suis codd. adscripserat, unde de eorum consensu suspicio est. In reliquis omnibus, *per quæ*.

942. *Felicia*] Ita codd. et Aldin., Torn. 1. Reliquæ, *felicis*.

943. *Movimus*] Ita ex conjectura legendum diu fueram suspicatus; jam Voss. 1, 3, et ed. Antv. consensum mihi gratulor, neque dubitavi reponere pro *novimus*, quod in reliquis est.

946. *Lucete*] Voss. 2, *lucente*; Aldin., Torn. 1, *lucere*.

947. *Est*] Antverp., *et*.

949. *Labores*] Cantabr., Voss. 3, *laboris*. Neque id rejecerim; licet enim *saxea tellus* præcesserit, tamen *vacui* subjungi posset, Judæi nempe, ut sæpius sententiam magis quam verborum ordinem cogitant scriptores. Ea de re superius dictum est. *Laboris* ad *vacui* tum pertineret eadem constructione, qua Hegesippus I, 40, p. 137, *vacuum ejus cujus arguebatur facinoris*; et cap. 43, *otiosum nec conjurationis vacuum tentamentorum*. De Græcismo confer Vechner. Hellenol. I, part. II, cap. 48, p. 274: ubi ex Eumenio quoque profert *vacuus commodorum*. Monet in notis Heusingerus hæc in nullo Eumenii Panegyrico a se reperta esse. Exstant tamen in Paneg. Constant. 15, § 3. Retinui hic vero *labores*, ut exponantur de otiosis laboribus, consueto Aratoris more, diversa sæpius jungentis. De hac vocis *vacuus* significatione vide Barth. ad Claudian., p. 785: nisi per inanes et irritos hic exponere malles, cum Wopkensio ad Sedul. IV, 117.

950. *Qui*] Voss. 3, *quæ* — Antv., *Jesus*.

951. *Hac*] Cantabr., *ac*.

952. *Saule*] Cantabr., Ald., Torn. 1, *Paule*. Sed *Saulum* ipse se hac oratione appellat, et præterea narrat quæ contigerunt antequam in gentes proficisceretur, quo *Paulus* non pertinet. Vide ad lib. I, 742.

952. *Est*] Voss. 1, *non hoc tibi credita*.

956. *Ventosa*] Inconstanti et superba. Prudent. Apoth., 963,

> Fingeret esse hominem ventosa subdolus arte.

Qui locus tuetur Arnob. Advers. gent. VI, p. 195, *et, quod esse non credas, ventosa imitatione formare*: ubi editioni meæ ascripserat vir doctus legendum *vitiosa*. Boetius Consol. Philos. II, pros. 8, *itaque illam videas ventosam*. Sedulius II, 225,

> Quos non ventosa loquendi
> Gloria.

Qui illud haud dubie desumpsit a Virgilio suo, *ventosam linguam* memorante Æneid. XI, 390: ubi Cerda. Adde Cortium ad Ciceron. ad Divers. XI, 9.

956. *Fragore*] Aldin., Torn. 1, *furore*. Alterum fortius est iræ exprimendæ, et incondito tumultuantium sono, ut vocem *fragosam* porcæ grunnienti tribuit Prudent. Perist. X, 994. *Et scholasticorum fragorem* recte Senecæ asserit Schulting. ad ejusdem Controv. II, p. 161; eoque magis *fragor* hic placet, cum de tonitru dicatur. Vide Heins. ad Claudian. Cons. Probin. 211. Talis autem multitudo cœlo velut tonanti similis, hinc *tonare* irati dicuntur. Apud Ovidium Heroid. XI, 74, prætulerim:

> Ipsa sua regia voce tonat.

Vide Burman. et de bellantium ira dici ostendit idem ad lib. II Trist., 529: unde *circumtonat* magis placet apud Virgil. Æneid. VIII, 474; idque in cod. Leidensi est illic a manu secunda. *Manilio* quoque restituit id egregie Rhoerius Fer. Daventr. II, 9.

957. *Rabidum*] Voss. 1, 2, Aldin., Torn. 1, *rapidum*. Usus sola Tornæsiana, *rabidum* hic reponendum conjeci ad Sedul. I, 58. Confer supr. 242. — *Discrimina* per mortem, exitium exponit Wopkens. ad Sedul. IV, 137.

961. *Paschæ*] *Pascha, Paschæ*, declinatione Latina. Juvenc. IV:

> Discipuli quærunt, ubi cœnam sumere Paschæ.

Pascha, Paschatis, declinatione Græca, in hymno auctoris incerti:

> In quibus sacrum celebratur omnem
> Pascha per orbem.

Fabricius comment. in Poet. Christ., p. 98.

962. *Electo*] Bibl. Lugd., *ejecto*.

963. *Cuncto*] Voss. 1, *cunctis*.

965. *Amictum*] Aldin., *amictus*.

966. *Quia*] Voss. 2, *qui*.

971. *Origo*] Voss. 1, *imago*. Alterum suadet præcedens, *ortu*.

973. *Habitum*] Voss. 2, *abitum*.

Vocibus his ardere videns, fera vincula Paulo
975 Addidit, et castris torquendum misit iniquis.
Nota querela locis ut sit superanda, canemus.
Paulus, gesta loquens, socios ibi lumina dudum
Conspexisse suos, vocem tamen auribus illam
242 Non hausisse refert; at tunc, quo tem- [pore cæcus
980 Decidit, et vocem comites audisse leguntur.
Sic variat narrantis opus: sed utrumque necesse [est,
Concinat haud dubium, nam tunc audisse fe- [runtur,
Accepisse sonum, nunc non audisse profecto.
Hæc rationis erit simplex via: jure negatur
985 Vox quoniam confusa loqui, neque creditur illud
A sermone dari, quod non in pectore condit
Accipiens; dubia tantum stimulatus ab aure,
Ambiguusque fragor solas diverberat auras.
Sic audisse simul, sic non audisse leguntur.
990 Altera pars sonitus, certa est pars altera vocis,
Et fert atque refert geminam res una figuram.
Agmina supplicii ferventia corpore Pauli,
Pœnarumque graves evolvere versibus iras
Causa monet, sed lingua pavet: fugiamus ab ista
995 Parte dolos, veritique nefas tam triste, pre- [mamus
Eloquium, ne forte legens sua fletibus ora
Compleat, et largis humescat pagina guttis.
Nec tamen hæc poterant animos satiare cruen- [tos;
244 Ardet amor scelerum, cupiuntque in san- [guine Pauli
1000 Sacrilegas versare manus; quæ dura malorum
Vota! quaterdeni vesanæ stirpis aiunint
Imposuere sibi, non ullum sumere potum
Primitus atque cibum, quam, parta cæde, da- [retur.
Hinc magis esse dapes: o pallida cordis imago!
1005 Pocula sunt, Judæa, tibi meliora cruoris
Quam laticis, nullasque volens contingere men- [sas
Esuris ad facinus, saturamque cadavere justi
Quæris habere famem: non hæc jejunia Moses
Condidit exemplo, tot consummata diebus,
1010 Ut memoras, quot tela moves, totque inspicis [annis
Secretas patuisse vias, ubi divite nimbo
Fluxerunt de rore cibi, rupesque vicissim
Arida fudit aquas, in quo meruere parentes
Divina bonitate frui, donisque supernis
1015 Enutrire animas: numero crudelis ab ipso
Tu sævire venis, pollutaque fœdera jungis
245 Agminis, ut plures faciat mors una no- [centes.
Comperit hæc Lysias, Pauli vulgante propinquo,
Quove parent adversa loco; monet ocius ergo
1020 Clam sua jussa tegi, noctisque in tempore cau- [tus
Obscurum prævenit opus, lectisque maniplis
Imperat, ut tuto Paulum comitentur honore.
Gloria de meritis a te, delator honeste,
Non aliena foret, quodque est ad præmia rarum,
1025 Proditione places: nec te constantia lædit,
Quam sceleri servare times; in crimine virtus

NOTÆ.

974. *Ardere*] Florus III, 5, 22, *novis motibus ardere Asiam videt*. Confer ad epist. ad Vigil., vs. 1.

977. *Socios*] Voss. 2, *socia sibi lumina*. Voss. 3, *socia sibi lumina*.

978. *Illam*] Ex tribus Voss., edd. Aldin., Torn. 1; reliqui, *ullam*, ut hæc confundi ostendit Brouckh. ad Tibull. I, 4, 31; Drakenb. ad Silium IV, 435: sæpe u et *i* permutata. Apud Isidor. VIII, 2, scribe ex Groning., *nomen fidei unde est ductum, non dictum*.

982. *Feruntur.*] Voss. 1, *leguntur*.

983. *Profecto.* Forte rectius interpungas:

Nunc non audisse. Profecto
Hæc rationis erit.

985. *Quoniam*] Antv., Bibl. Lugd., *quomodo*.

987. *Stimulatus*] Voss. 1, *stipulamur*.

988. *Diverberat*] Aldin., Torn. 1, *deverberat*.—Ald., *ambiguus fragor*, omisso *que*.

990. *Certa*] Voss. 1, *Altera pars sonitus certe est. Pars altera* non displicet.

991. *Una*] Aldin., *illa*.

994. *Monet*] Antv., *movet*, ut hæc confusa supr. I, 924.—Bibl. Ludg., *fungamur ab ista*.

995. *Dolos*] Ita edidi ex solo Voss. 1. Omnes *dolor*, sententia nulla, nisi legas cum quibusdam, *vetatque nefas*.

995. *Veritique*] Ex Cantabr., tribus Voss., edd. Aldin., Torn. 1. Reliqui, *vetatque*.

998. *Satiare*] Voss. 1, *saturare;* et hæc confusa apud Sedul. Prolog. 6, et in *Belisarii* Acrostich. 16.

1000. *Quæ*] Ex tribus Voss., edd. Aldin., Antverp., Torn. 1; reliqui, *quam*.

1003. *Parta*] Ex Voss. 1, 2, edd. Aldin., Torn. 1; reliqui, *facta*. Fabricius edidit, *quam facta cæde: salubres*. Illud *salubres* varias quoque editt. occupavit. Pro eo *sedaret* habet Antverp.; sed quod dedi tuentur codices. De similibus votis confer Rhoerium Fer. Daventr. II, 3.

1004. *Cordis*] Torn. 1, *mortis*.

1007. *Esuris*] Vide ad epist. ad Vigil., vs. 4.

1009. *Tot*] Antverp., *et tot*.

1010. *Ut*] Voss. 3, *et*.—Plures edd., *tot et*.

1012. *Rupesque*] Voss. 1, 3, *rupisque*.

1013. *Quo*] Loco; non enim ad *rupes* referri potest.

1014. *Supernis*] Voss. 3, *superbis;* ita bono sensu pro magnificis et venerabilibus accipi posset, de qua significatione Schulting. ad Senec. Controv., p. 92; ut Græcis ὑπέρβιος. Vide Heinsium ad Silium X, 573. Sed tamen mutandi non adest necessitas. In eadem hac re *supernum nectar* memorat Sedulius I, 133.

1017. *Faciat*] Voss. 3, *facias*.

1018. *Pauli*] Voss. 1, *Paulum*.

1019. *Parent*] Voss. 2, 3, ed. Antv., *parant*.

1020. *Cautus*] Pulmanni Sched., Antv., *cautis*.

1022. *Tuto*] Voss. 3, *toto*. Vide ad vs. 331.

1023. *Delator*] Antverp., *delatus*.

1024. *Rarum*] Voss. 3, *rarus*. Bibl. Lugd., *rerum*. — *Ad præmia* per *ob præmia* exponit Barthius ad Stat. VI Theb., 550. Forte rectius capias, rarum est ut præmia inde, nempe gloriam, consequaris.

1026. *Quam*] Ita codd. et Aldin., Torn. 1; reliqui, *qua sceleri servire*. Id videtur e glossa. Timebat constantiam suam servare ad scelus, ita ut rem illam non proderet.

Crimen erit, cumque ad facinus sociantur iniqui,
Est tibi culpa fides, quam tunc in laudibus ornat
Verus honor, cum causa pia est. Stipantibus armis
1030 Cæsaream mox Paulus adit, quo turba cucurrit
Rhetore fulta suo, qui præsidis aure potitus
Irrita verba dedit : contra sic denique Paulus,
Optime præses, ait, dudum te novimus omnes
Justitiæ documenta sequi, comitemque modestam
1035 **246** Consiliis hanc esse tuis, quæ gratia suadet
Fidere, nec dubium tali sub judice fari.
Non legis templique pium violavimus usum,
Nec sermone vago populares movimus auras.
Urbibus ex Asiæ venientes solvere dona
1040 Cœpimus, ad purum semper spectantia votum.
Quis, rogo, liber erit, si res facit ista nocentem?
Eloquor haud metuens, neque enim discrimina movit
Formidare fides, audent quam d.cere sectam,
Luminis esse viam, nec discordare novellis
1045 Jura vetusta patrum; fas est modo credere cunctos,
Corpora de tumulis jam posse resurgere, postquam
Detulit inde suum, qui condidit omnia, Christus.
Obstupuit Felix amisso nomine, vincla
Quem faciunt aliena reum, quorum objice Paulus
1050 **247** Stringitur, et Festi servatur præsidis anno.
Linquimus hic nimium, ne gaudia nostra morentur.
Ad Latium jam, Paule, veni! certamina crebro
248 Quæ fuerint agitata foro, quantique legantur
Judaici fluxisse doli; nam talia Paulus :
1055 Cæsaris ad solium vos provoco; Cæsaris, inquit,
Appello Romanus opem; cui Festus : Abibis,
Ut cupis, Augusti citius visure tribunal.
Non stimulante metu fugiens discrimina Paulus
Judicii vitavit onus; mens anxia semper.

NOTÆ.

1028. *Tibi*] Aldin., Antverp., Bibl. Lugd., et Fabricius, *ibi*. Posterior vocis prioris littera absorpsit sequentis initialem.

1029. *Causa*] Aldin., *culpa*. Non displicet, est enim oxymoron quo Arator passim utitur.

1031. *Aure*] Bibl. Lugd., *ore*. Non necesse est. Superius quoque hæc confusa, I, 124.

1038. *Auras*] E solo Cantabr. hoc reposui. Omnes, *aures*. Lucaneum, ἐπισύστασιν, exprimit Act. apost. XXIV, § 12, cum quo *aura* magis convenit. Boet. Consol. Philos. II, pros. 6, *vos autem nisi ad populares auras inanesque rumores recte facere nescitis* : ubi Sitzmannus in mss. etiam *aures* invenit. Adde Drakenb. ad *Livium* VI, 11, 7.

1040. *Spectantia*] Voss. 2, 3, *exspectantia*.

1041. *Rogo*] Voss. 1, *jam*; Voss. 3, *ergo*.

1042. *Eloquor*] Ex Cantabr., Voss. 1, 2, Antv., Fabr., Bibl. Lugd., reliqui, *eloquar*.

1045. *Patrum*] Cum Gunthero contulit Withof Specim. Gunth., p. 92.

1048. *Nomine*] Ita ut amplius non esset felix, neque eo nomine dignus, sed reus potius justitiæ neglectæ ob Paulum in vincula conjectum.

1049. *Quem*] Voss. 2, 3, *quæ*.

1049. *Obice*] *Obex* quidvis, quod objicitur, dici potest, qua voce sæpe Christiani nostri utuntur. Chrysologus Serm. 65 : *Sed plorans quid proficit ad sepulcrum? quando sic duros et congestos obices non penetrat vox plorantis*. Juvencus libro IV,

Ales uti molli solita est sub corpore pullos
Objice pennarum circumcomplexa fovere.

Hericus allocutione libelli sui : *tanti nominis obicem protervæ Non ausint sprevisse phalanges*. Et in hac dictione ridiculi sunt nonnulli, qui ubique una littera *i* scribendum dicant, cum omnino, quoties productiun a poetis ponitur, duplici sit notanda, argumenti ejus, quod cum correptam volunt, eidem alterum iota tollere consueverunt, itidem ut in *adicit*, *obicit*, et aliis talis notæ. Unde et *objex*, cum producitur, nominandi quoque casu scribendum puto. BARTHIUS Advers. XIX, 14. — *Obices*, seu *objices* potius, pessuli sunt, qui valvis objiciuntur. Germanicus :

Qualis ferrato se obici clavicula dente.

Silius Italicus libro IV,

Hinc robora portis,
Et fidos certant obices arcessere silva.

Huc alludit Valerius Flaccus lib. I Argonaut.,

Fremit objice Buti
Clausa cohors.

Ea vocula aliquando alio genere posita reperitur. Alcimus Avitus, lib. IV,

Objice rupta
Sævit laxatis excurrens humor habenis.

Sidonius Panegyr. Anthemii :

Cerea destituit resolutis axibus obex.

Putant docti *obice* ut plurimum scribendum, ut, cum *objice* reperitur, poetarum sit licentia. Ego contra *objex* scribendum puto, licentioseque *j* consonam eximi, cum hæc vox corripitur, ut in *adicit*, *abicit*. *obicit* alioquin poetæ solent. Quod si quis contra velit sentire, age alia pro se exempla producat, ubi eadem consona littera intrudatur. Nos exhibuimus quibus adimitur. IDEM Advers. XXXV, 10. — Fabricium secutus et Bibl. Lugd., edidi *objice*. Tuetur id recte Barthius et Weitzius ad Valer. Flacc. I, 702; et ita editur jam apud Virgil. Georg. II, 480; Æneid. X, 377. Primam in *obice* brevem puto, hinc *fortior objice factus* restituendum in Mario Victor. Genes., p. 317, ed. Fabric. Adde notas ad Lucan. VIII, 796. Alii tamen, extrusa licet consonante, syllabam producendam arbitrantur, quam recte disserit Drakenb. ad Silium XIII, 298.

1051. *Linquimus*] Antverp., Bibl. Lugd. et Fabricius, *liquimus*, ut mox 1109, indicat se plura omittere; omittit autem quæ Lucas memorat Act. cap. XXV et XXVI.

1053. *Fuerint*] Cantabr., *fuerant*.

1054. *Judaici*] Voss. 1, 2, Torn. 1, *Judæi*.

1056. *Appello*] Jungit hic *appellare* et *provocare*. Ita tamen distinguit Glareanus ad Liv. III, 56, in fine, ut *appellare* sit inter æquales, de cos. ad cos.; *provocare* de minore ad majorem, veluti a præside ad imperatorem, a cos. ad populum. Neque tamen id semper certum arbitror. *Appellare ad populum* posteriores quoque dicunt. Vide Cellar. ad Prudent. Perist. X, 818.

1059. *Onus*] Voss. 2, a manu secunda, *opus*. Itaque rationem provocationis, a Paulo factæ, negat in

1060 **249** Pro vita meliore mori; sed muneris auctor
Præconi testique suo jam dixerat olim,
Quod Romam venturus erat. Clementia Jesu
250 Omnibus in terris fidei sitientibus haustum
Pocula dat de vase suo, cunctosque rigari
1065 Multifluo sermone jubet, meruitque venustas
Nominis occidui de lumine crescere verbi.
Solverat Eoo classem de littore vector,
Austri nactus opem, cujus spiramine læta
Crebrescente via, velique patentibus alis
1070 Æquora findebat puppis; sed mite quid unquam
Ventorum tenuere doli? mox flatibus Euri
Rupta quies pelagi, tumidisque incanduit undis
251 Cærulei pax ficta maris; furit undique pontus,
Attollensque suas irato gurgite moles
1075 Denegat abreptæ vestigia certa carinæ,
Quæ suspensa polis, dejectaque jungitur arvis,

NOTÆ.

timore periculorum repositam, quod tamen Augustinus suspicabatur. Solent plures hujus rei rationes ab eruditis proferri, sed arbitror solam provocationis hujus rationem in eo sitam esse, quia perspiciebat Paulus jus sibi denegari, præcipue ob Judæorum pervicaciam. Clarissime hoc apparet ex ipsis Pauli verbis Act. apost. xxvii, § 18 et 19. Nuper hac de re latius egit vir eruditus in Acad. Eruditorum, quæ Belgice prodit Amstelodami, parte iii, vol. II, p. 224, qui præterea id Paulum fecisse statuit ut a vexationibus Judæorum se liberaret. Sed hæc contraria sunt illis quæ ipse vir cl. p. 227 adversus Augustinum, de intrepido Pauli animo, quo quibusvis sese periculis et mortis discrimini objiceret, disseruit. Addit præterea aliam rationem, eo facilius provocasse Paulum, quia persuasum sibi haberet nullam Romæ legem e se in Christianos latam. Id quidem est certissimum, eorum nomen Antiochiæ ortum, non citius Romæ videtur innotuisse quam extremis Claudii annis, vel primis Neronis. Vide Gruner. de Odio hum. generis, p. 137; Burm. ad Suet. Claud. 25. Jam si vel hoc provocationis tempore notum fuerit, nondum tamen erat ratio ut lex adversus Christianos ferretur. Quodcunque ad Christianæ religionis præcepta spectabat, Romanis nondum adeo innotuerat, et, si qui Romæ Christiani privatim sacra adhuc sua colebant, id autem Romæ permittebatur; atque ita Paulo, e vinculis liberato, idem deinceps domi concessum. Act. apost. 28, § 30: ascribit hoc quidem vir eruditus, p. 230, favori imperatoris erga Paulum; ipse potius consuetudini Romanorum tribuo, qui nemini ob religionem, etiamsi ridiculam, erant graves, ut testatur Athenagoras Apol. pro Christ., p. 6, ed. Rechenberg. Postquam vero magis hæc sacra fuerint evulgata, quibus præcipue soli Deo divinus honor, non imperatoribus præstabatur, quæque alia religio purior suggerebat, primum latæ leges sunt, et Christiani majestatis accusati. Sed neque hæc Paulo potuit fuisse provocationis causa. Tum enim id fecisset, ut tutior sibi foret sedes, per provocationem parata. Id tamen mihi vix persuadet intrepidus Pauli animus. Cæterum miror virum eruditum affirmare Paulum Romæ traditum fuisse militi, non ut ipsum custodiret, sed tueretur a Judæis, vitæ ipsius forte insidiaturis. Judæi certe abstinuissent ab insidiis illi homini Romæ struendis, qui tuendæ causæ ad imperatorem provocaverat. Inde enim imperatoris ingens sibi odium concitavissent, præcipue cum non diu ante Judæi a Claudio Roma fuerant pulsi, eorumque jam erat sese continere, ne motibus graviori sese periculo odioque exponerent. Fuit itaque Paulus potius in militari custodia, de qua Lips. ad Tacit. Annal. iii, 22, et late pater meus de Civit. Pauli 5, § 5.

1059. *Semper*] De integritate hujus loci maxime dubito, et obstat vulgatæ ipsa sententia. Paulum negat provocasse, quia fugiebat metu discrimina, et rationem subdit, quia mens anxia semper est pro vita meliore mori. Hæc sibi obstant. Adeone Paulus pro vita meliore et æterna mori negasset? Quæ ipse hac de re in Epistolis memorat aliam ipsius mentem præferunt. Rectius Arator vs. 1042,

Neque enim discrimina novit.
Formidare fides.

Constanter omnes hic vulgatum servant. Forte legendum, *mens anxia nunquam est*.

1062. *Venturus*] Et hanc provocationis rationem alii quoque protulerunt. Recte eam rejecit vir eruditus in Acad. Erudit., part. iii, vol. ii, p. 233.

1065. *Venustas*] Ita codd. et edd. Aldin., Torn. 1; reliqui, *vetustas*. Per *venustatem nominis occidui* Romam intelligendam arbitror, sive Latium, quod poetis eodem modo Hesperia dicitur, linguæ aliarumve rerum venustate celebre. Nisi sane hoc cogitaverit Arator, nescio quid *venustas nominis occidui* sit. In Cantabr. est *numinis*. De qua confusione vide supra, 698.

1067. *Vector*] Ut Lucanus viii, 39. Male itaque Fabricius, Bibl. Lugd., Victor. Hæc et permutata apud Silium xii, 119. Cum Virgilio hæc contulit Cerda ad Æneid. i, 38.

1069. *Crebrescente*] Voss. 2, 3, *crebriscente*. Ita autem favent illi scripturæ quam ex quibusdam edd. et Voss. 1 prætuli, secutus analogiam et judicium Oudend. ad Sueton. Cæs. 79. In codd. autem et *crebescere* et *crebrescere* invenit Drakenborchius, eodem teste ad Sil. x, 1; sed meliores sequi præstat, præcipue cum accedat similis aliorum forma.

1069. *Alis*] Infra vs. 1213,

Præbuit aligeras placidis in fluctibus undas,

et quæ Heinsius contulit ad Ovid. Art. ii, 45.

1070. *Findebat*] Antverp., *fundebat*, contra sententiam et poetarum usum. Ita Jason *alta secare* dicitur apud Valer. Flacc. ii, 2. Vide Burman. ad Claud. R. P. ii, 158; Stephan. ad Saxon. Gramm. Hist. Dan. vi, p. 132.

1072. *Rupta*] Ex Lucano i, 259.

1072. *Incanduit*] Lucanus x, 322,

Spumeus invictis canescit fluctibus amnis.

Atque ita de mari spumanti et turbato passim poetæ. Vide Burman. ad Catalect. in Addend., p. 727; Bulæum ad Valer. Flacc. iii, 32. Theogn. Sentent. vs. 10,

Γήθησεν δὲ βαθὺς πόντος ἁλὸς πολιῆς.

Adde Quinctil. Declam. xii, p. 257. De quo egi in Miscell., p. 193.

1073. *Pax*] *Pacem* flumini tribuit Florus iv, 2, 28: ubi Duker. et generatim a poetis de rerum inanimatarum quiete adhiberi notat Burman. ad Valer. Flacc. iv, 20. Lucanus iv, 437, *pacem* quoque *maris* memorat; sed alia sententia, ut docet Burmannus, neque tamen inde locutionem, ut alia, desumpsisse Aratorem dubitaverim.

1073. *Ficta*] Pulmanni Schedæ, Antv., *victa*, male.

1075. *Abreptæ*] Ald., Torn. 1, *arreptæ*. Alterum rectius. Cornel. Nep. Fragm., p. 732., *vi tempestatum ex Indicis æquoribus abreptos*. Hoc indicat magis vim tempestatis, qua a recto tramite deflectere cogebantur; alterum magis ad ventos pertinet, licet non impetuose in navem irruentes, quo sensu *arrepta vela* dixit Ovidius Heroid. xiii, 15. Facilis in utroque est describentium lapsus, ut docuit Drakenb. ad Livium xxii, 48, 4. Apud Mamertinum Genethliac. Maxim. 10, § 3, Livineius conjiciebat, *parvos liberos arreptos*,

Terrarum cœlique sequax, caret artis amicæ
Præsidiis manus apta rati, gelidoque pavore
252 Deponunt animos, nigroque sub aere [cæci
1080 Naufragium jam jamque vident, clausoque pro- [fundo
Mortis imago patet. Vastas percurrere syrtes
Historica ratione vocor, lacerosque rudentes
Et clavi fragmenta sequi, sed non ego linguam
Tam fragilem committo vadis, rapidasque pro- [cellas
1085 Aufugiam tentare diu, ne forte canenti
Obruat exiguam violentior unda loquelam.
Tangere pauca libet, tutas conabor arenas.
253 Prævia fluctivagæ latuerunt sidera puppi,
Nec solis radiis sub nubibus emicat axis.
1090 Cumque dies multos jam rite peregerit orbis,
In pelago nox una fuit, quo tempore nullis
Indulsere cibis: quanta est heu pœna timoris
Supplicium nescire famis! dat semina causis
Res mala sæpe bonis: tam clari nautica pubes
1095 Militiæque cohors hominis tempsisset honorem,
Prosperiore freto, cujus custodia tandem
Solvitur, et sævo venerantur ab æquore victi,
254 Quem portum sensere suum: gerit illa [ruina,
Ne lateat, quod Paulus erat, sanctusque patescat
1100 Assertore mari, raptisque elementa laborant
Luminibus monstrare virum, mediisque te- [nebris

NOTÆ.

pro *abreptos*. Livineio favent excerpta Vossii et Guelferb. codex, neque idem displicet Schwarzio.

1075. *Certa*] Ita ut non recto cursu posset procedere. Vide Barthium ad Claud. IV Cons. Honor. 171, atque ita ut *certa via* est, qua homo sine ulla vacillatione possit procedere, ita contra *incerta*. Eo sensu est apud Livium VIII, 24, 11: *Pervenit ad amnem, ruinis recentibus pontis quem vis aquæ abstulerat, indicantem iter: quem cum incerto vado transiret agmen.* Veram loci sententiam non perspexit Jacob. Gronovius in resp. ad cavill. Fabretti, p. 50. Omnino ruina pontis indicabat, qua commode super istas ruinas amnem transire possent, ita tamen ut *incertum* illud vadum esset, quo sine titubatione miles consistere et progredi vix posset. — Sequens quassatæ navis descriptio poetis est usitatissima in tempestatibus. Vide Silium XVII, 270; Ovid. Trist. I, 2, 19.

1078. *Rati*] Voss. 2, ed. Antverp., *regi*.

1078. *Pavore*] Ita Voss. tres et Torn. 1, reliquæ edd., *stupore*, præter Antv., in qua *favore*.

1084. *Rabidasque*] Voss. 3, Bibl. Lugd., *rapidasque*. Alterum tempestati describendæ aptius, qua ingruente poetis venti dicuntur *rabidi*. Vide Oudend. ad Lucan. V, 419, et VI, 27. De vocum harum permutatione vide ad vs. 242.

1086. *Unda*] *Prudentius* in Symm. præfat. lib. II, in fine:

> Facundi oris ut impetus
> Non me fluctibus obruat.

ubi Weitzius Nostrum contulit.

1087. *Tangere*] Voss. 1, *pangere*. Alterum brevitatis studio quædam omissuro convenientius. Cicero pro Rosc. Amer. 30, *neque omnia dicam, et leviter unumquodque tangam*. Pariter *tactum* recte Livio asseruit Drakenb. lib. XXIII, 22, 8. Cæteroquin *pangere* non inelegans esset de carmine composito, ut apud Ciceron. ad Divers. XVI, 18, *an pangis aliquid Sophocleum*.

1087. *Libet*] Tres Vossiani et ed. Antverp., *refert*. Recipere non sum ausus, cum prior videretur producenda ex ea ratione quam dedit Vossius Art. Gramm. II, 19; et patet exemplis ab Heinsio prolatis ad Ovid. Heroid. VI, 137. Præterea dubito utrum *libet* tueantur Cantabr. et Univers.; ex iis saltem nihil protulit Cortius. Cum tamen passim leges prosodiacas Arator negligat, et *refert* scribere potuisse forte videatur.

1087. *Conabor*] Dura locutio; Lucæ ἀντοφθαλμεῖν, Act. apost. XXVII, § 15, per *conari* vulgatus vertit, id est summo labore contendere. Similiter Noster videtur voluisse, se summo studio carmen eo deducturum, omisso cursu Pauli maritimo, ut describat quomodo tuto arenas sive terram attigerit: revocandum ex præcedentibus *tangere* videtur. Sed de loci integritate dubitaverim.

1088. *Prævia*] Antverp. *pervia*. Vide ad vs. 773. *Prævia* rectum est, cum ad sidera cursum dirigerent.

1089. *Emicat*] Voss. 1, *eminet*, sed illud parum aptum videtur, ex distinctione quam inter *emicare* et *eminere* proposuit Burman. ad Lucan. V, 76: ubi et eadem est confusio; cumque in Actib. XXVII, § 20, sol non apparuisse dicatur, *emicat* hic magis placet, orienti soli et luci proprium. Ipse id firmat vs. 1125,

> Lux revocata micat.

Et ita Valer. Flacc., I, 655,

> Emicuit reserata dies.

Lactant. de Phœnic., 44,

> Et primi emicuit luminis aura levis.

Axis pro cœlo hic adhibetur. *Sidereus axis* quibusdam in codd. est apud Ovidium Amor. III, 10, 21: ubi Heins. Talis autem, qui hic describitur, axis Græcis est ἀὴρ μεχθαλόεις, de quo Lennepius V. C. Animadv. ad Coluth. II, 8.

1093. *Famis*] Ut præ timore famem non senserint.

1097. *Venerantur*] Voss., 3, *vectantur*. Sed superius *tempsisset honorem* alterum suadet, ut indicet eos qui cæteroquin eum sprevissent, jam ingenti tempestate pressos eumdem coluisse quem sentiebant portum suum esse, cujus nempe essent ope periculum evasuri. Hac tamen de re nihil Lucas; quin potius milites consilium cepisse affirmat captivos occidendi. Nisi ad centurionem hæc referre quis velit, illi militum consilio intercedentem.

1097. *Victi*] Ita ex Voss. I, 2, scripsi, in reliquis omnibus est *vecti*. Languet illud; indicat enim eos jam Paulum coluisse, quia prorsus tempestate erant pressi, ita ut nullam sibi salutis viam invenirent, quem cæteroquin non curassent, si mare fuisset tranquillius. Ita *vinci* passim poetis illi dicuntur qui, ingenti tempestate acti, sui non sunt compotes. Ovid. Fast. III, 593,

> Vincitur ars vento, nec jam moderator habenis
> Utitur.

Heroid. XIX, 183:

> Arte laboratæ vincuntur ab æquore puppes.

Ubi Burman. et Trist. I, 4, 11:

> Navita, confessus gelido pallore timorem,
> Jam sequitur victam, non regit arte, ratem.

1098. *Gerit*] Cortius conjiciebat, *quæritque ruina*. Non videtur necesse. Sententia enim est, illa ruina aliquid habet, unde Paulus fieret manifestus. Non longe abit quod *imago gerere figuram* dicitur apud Sulpic. Sever. Hist. sacr. II, 3, § 1; in Miscell. c. 17; et eodem modo capi posse sum suspicatus quo Barthius apud Claudian. Cons. Manl. 146, conjicit, *quos fortuna gerit*, et exponit, affert, donat, fert.

1100. *Assertore*] Sic *aurum corruptor*, *saxum custos*, et similia construuntur, de quibus Burman. ad Catalect. I, p. 79. Superius de eodem genere nonnulla protuli vs. 134, quo et pertinent *bos arator*, de quo Brouckhus. ad Tibull. I, 11, 46, *et oculi amatores* re-

Apparet radiata fides; fit laurea justis
Ex pretio, quod terror agit, mansuraque virtus
Crescit in adversis, quæ, testibus usa periclis,
1105 Ad meritum discrimen habet: stans denique [Paulus
Conclamata piis animat sic pectora verbis:
255 O utinam nostris voluisses, fida juven- [tus,
Consiliis parere prius, nec littora Cretæ
Liqueris, insani rabiem passura profundi!
1110 Non pelagi cœlique minas, non triste tulisses
Jacturæ populantis onus, nec turbine tanto
Desperata salus gemeret confinia mortis.
Quæ tamen humanum transcendunt gaudia vo- [tum,
Hæc facile est præstare Deo, cui muneris usus
1115 Hic potior, quem nemo putat: nam missus ab [astris
Angelus hæc placido veniens denuntiat ore:
Quam turbam vehit ista ratis, tibi rector Olympi
Contulit, ut nullis figatur naufraga saxis.
Credite, vera fient, nec spe frustrabor inani,
1120 **256** Qui merui promissa Dei, concessaque [nobis
Insula portus erit, cujus statione licebit
Arrepta tellure frui, navisque solutæ
Prospectare gravem nullo discrimine casum.
His dictis ruit ira maris, sublataque dudum
1125 Lux revocata micat, velamine noctis aperto
Pandere visa solum, quod præbuit hospita nau- [tis,
Sicanio lateri remis vicina, Melite.

NOTÆ.

stituendi ex cod. Apuleio Metam. II, p. 26: ut recte vidit Oudendorp. in Miscell. Observ. vol. II, p. 301.

1102. *Justis*] Voss. 1, *justi*.

1103. *Agit*] Voss. 3, *ait*.

1104. *Usa*] Ita codd. et edd Aldin., Torn. 1; reliquæ autem, *quod testibus ipsa*. — Statim Voss. 1, *quod meritum*.

1106. *Conclamata*] Barthius Advers. XXXII, 3, exponit hoc loco per clamando cogere, inclamare, aut valide appellare. Ita sane *conclamata urbs* est apud Hegesipp. Excid. Hierosol. V, 26. Potius tamen hac voce mihi videtur indicasse homines rationis inopes et de salute desperantes, mortuis similes, quibus ex solemni more hoc verbum apud Romanos proprium est. Vide Drakenb. ad Livium IV, 39, 3, et Guther. de Jur. Manium I, 17.

1107. *Voluisses*] Fabricius, Bibl. Lugd., *voluisset*. — Usus hoc versu est Beda de Metris, p. 2355, ed. Putschii.

1108. *Prius*] Voss. 1, *piis*, ut et hæc confusa apud Sedul. II, 21, et III, 44. Sed cum Paulus antea eos hujus rei monuisset, vide Act. apost. XXVII, § 10, *prius* magis placet. — *Nec* dedi ex Voss. 1, 2; reliqui *ne*.

1109. *Liqueris*] Ex Cantabr. et Voss. 1. In Voss. 3, est *linqueris*; in aliis *linqueres*; Bibl. Lugd., *linqueret*. Mutatum hoc ab illis qui diversa tempora non ferrent, sæpius tamen ita juncta.

1110. *Minas*] Voss. 1, *vias*: male. Virgil. Æneid. VI, 113:

Atque omnis pelagique minas cœlique ferebat.

Ubi Cerda.

1113. *Gaudia*] Voss. 3, *grandia*, neque id male.

1115. *Quem*] Ita scripsi ex Vossianis tribus et Antverp., reliqui omnes, *quam*, nulla sententia, et miror ita constanter etiam in melioribus edd. retentum.

1116. *Hæc*] Voss. 2, 3, et edd. omnes, præter Aldin. et Tornæs. 1, *hoc*.

1118] *Nullis*] Pulmanni Sched., Antverp., *nullus*.

1119. *Fient*] *Fio* in dissyllabis correptum frequentissime, contra aliorum poetarum usum. Prudent. Steph.:

Ignibus voraberє
Damnatus, et favilla jam tenuis fies.

Ibid.:

Jamque tuum fieri mandas, fio Cyprianus alter.

Symm. 1:

Vera ratus, quæcunque fiant auctore senatu.

Sichardus, consensum non observans, locum hunc ultimum correxit, sed nos Prudentium ipsum et codicem manuscriptum sequimur. Similiter Tertull. II,

Saxa fiunt, et semper erunt, nisi magna potestas
Solverit.

Et Arator. — Et Cyprian. Genes.:

Lux fiat, et claro nituerunt omnia mundo.

FABRICIUS, Comment. in Poet. Christ. p. 55. Vossiani tres, edd. Aldin., Antv., Torn. 1, *forent*; sed et hoc loco *fient* probavit Heinsius ad Prudent. Perist. VI, 83: quem et de correpta syllaba confer ad lib. I in Symmach. 223, et in Addend., p. 153; Voss. Art. Gramm. II, 13.

1119. *Frustrabor*] Cantabr., cod., *gravabor*.

1123. *Casum*] Cantabr., *pactum*.

1124. *Ira*] *Aqua irata* est in lapide apud Gruterum Inscript. p. CLXI, 2. *Ira maris* recte vindicatur Tibullo II, 4, 7, in Observ. Miscell., vol. II, p. 247; et similia contulit Drakenb. ad Silium IV, 245; Burm. ad Ovid. Heroid. XVIII, 2; Heins. ad eumd. XI Metam., 729; Oudend. in Observ. Miscell., vol. V, p. 75. Similiter *insanum mare* exposuit Elmenh. ad Arnob. I, p. 44.

1125. *Velamine*] Voss. 2, *velamina*. Intelligit nubes quæ solem et sidera obduxerant, quibusque velut apertis lux revocabatur.

1127. *Remis*] Bochartus Canaan I, p. 503, conjicit, tellus. Sane illud *remis* aliquid incommodi habet. Codices nihil mutant, nisi quod Voss. 2 et 3 legunt, *lateris*, unde emendandum suspicor, *Sicanii lateris remis*.

1127. *Melite*] Μελίτη, juxta Siciliam insula, media producta bis apud Aratorem legitur, cujus alibi exemplum nescio. Hodie *Malta*, exsulum Rhodianorum domicilium. Terram Melitæam Ceretani Itali gratiam divi Pauli jam nominant, eamque superstitiose ictibus venenatis mederi declamitant. FABRICIUS comment. in Poet. Christian. p. 86. — *Miletæ* est in Cantabr.; *Milete* in Voss. 3 et Antv. Secundam hic contra morem produci, notavit etiam Cellar. Geogr. Ant. II, 12. Varias hoc nomine insulas produxit Salmas. Exercit. Plinian., p. 272. Hac in causa duæ eruditorum ingenia exercuerunt, altera ad Siciliam, altera Adriatico, sive Meleda. Hanc præcipue Ignatius Georgius intelligendam putavit, cui sese opposuit Joan. Anton. Ciantarus, cujus tamen argumenta refutarunt Lipsienses in Novis Act. Supplem, tom. VII, sect. 2, p. 55. Plura eamdem in rem jam contulerunt Scaliger, Grotius, Bochartus. Nuper quoque cl. Bachiene in Geogr. sacra, part. III, vol. II, pro Melita ad Siciliam pugnavit, argumentis ex vento, Syrte, Syracusarum mentione, aliisque depromptis. Scio quid dudum antea his reposuerit vir clarissimus in dissert. de Naufragio Pauli, § 14 et seqq. Sed nondum hæc persuaserunt quominus crederem Melitam ad Siciliam esse intelligendam. Omnis itineris locorumque ratio eo tendit. Maxima tamen est difficultas in mentione *Adriatici maris*, Act. apost. XXVII, § 27, quo hæc Melita redigi nequit. Plures hoc nomen ulterius extenderunt; ut et Ionium eo nomine comprehendi

257 Ante tamen rabidos quam vincant æquoris æstus,
Solvite, proclamat Paulus, jejunia fessi,
1130 **258** Et quarto decimo, sicut nos vescimur inquit,
Jam panem gustate die. Memoranda figuræ
Sacramenta piæ valeant qua lege, probemus.
Tempore, quo primi fulserunt lumina mensis,
Hoc numero currente die, de carnibus agni
1135 Turba jubetur ali, quarum munimine tacto,
Libera Niliacas meruit vitare tenebras.
Hinc spatio simili Paulus, de gurgite mundi
Quos auferre cupit, secum convivere suadet,
Et sacrum libare cibum, vestigia Mosi
1140 Observata legens, quorum speculantibus actum
Hæc duo sunt diversa locis, sed proxima causis,
Et repetita salus uno de fonte levatur.
Agnus Christus inest, panis quoque Christus habetur
De cœlo, quod et ipse docet; qui corpore Jesum
1145 Sumpserit, hoste caret, nec jam sua jura Pharao
259 Ægyptusque tenet; mox omnia dæmonis arma
His merguntur aquis, quibus ille renascitur infans,
Qui captivus erat; salsæ quoque fluctus abyssi
Linquitur, et tetri superantur stagna draconis,
1150 Ereptoque gregi largitur pascua Christus,
Nominibus propriis, pastor jam verus edenti.
Hinc etiam Ecclesiæ gerit aurea luna figuram,
Quæ quarto decimo, de primæ lampadis ortu,
Conspicitur jam plena die, quia corpore Jesu
1155 Crevit in orbe suo, lucem factura perennem.
Pelleret ut Paulus crescentia frigora nimbis,
Contulerat sarmenta focis, cui vipera fixit,
Dæmonis arma ferens, surgentibus obvia flammis,
Antiqua feritate manum, gelidique veneni
1160 Vulnus in igne dedit. Quid adhuc, male noxia serpens,
A Domino revocare cupis, veteresque rapinas
In legis novitate paras? quid, mortis amatrix,
Cujus es ipsa parens, instauras bella redemptis?
Prædo venis, sed præda jaces, letumque ministrans
1165 **260** Arboris alternis consumeris, improba, ramis,
Postque crucem Christi mors est tibi portio ligni.
Haud procul hinc aberant agrestia corda gerentes,
Barbarica de stirpe sati, qui murmure diro
Insonuere simul : satis est ex crimine fusi
1170 Sanguinis iste reus, nullis jam tutus in oris,
Cui pelagus tellusque furunt. Mortalia tractant,

NOTÆ.

testatur scholiastes Apollonii Rhodii IV, 304; sed de utriusque finibus erudite egerunt Lipsienses d. l. terminum Adriæ ad austrum constituentes inter Iapygiæ promontorium et montes Ceraunios. Sit ita; potuit tamen navis, in Ionio mari tempestate pressa dici ἐν τῷ Ἀδρίᾳ ventis agitari, si modo illa verba non ita capiantur tanquam id factum fuerit in ipso Adriatico mari, sed ad illud; vertenda enim Latine arbitror, *ad Adriam*. Ita Ælianus Var. Hist. XIII, 16, Epidamnum constituit ἐν τῷ Ἰονίῳ κόλπῳ. Recte Perizonius ad lib. II, 25, exponit, *ad sinum Ionium*. Propius accedit ναυφραγίον ποιήσαντες ἐν τῇ Ἰταλίᾳ, quod est in l. 9, ff. de leg. Rhod. de jactu, *naufragium facientes ad Italiam*, ut interpretatur Bynckersh. in diss. cap. 3. Quo magis autem Melitam, quam dixi, hic intelligam, facit navis illa quam in hac insula hiemem transegisse narrat Lucas Act. XXVIII, § 11. Dicitur illa Alexandrina, et haud dubie fuit frumentaria, ut et ipsa Pauli navis fuerat, quod docui in Miscell. c. 17, in fine. Jam vero non video qua ratione navis, Alexandria Romam tendens, et tempestate a recto cursu non divulsa (hanc enim tempestate ad hanc insulam actam non apparet), potuerit in illam Adriatici maris partem excurrere, ut Romam tenderet. Nimiæ fuissent hæ itineris ambages, præcipue ut illic hiemem nautæ transigerent, cum navem commodius appellere potuissent insulis Siciliæ proximis, et itineri Romam versus, qualis hæc erat Melita.

1130. *Et*] Aldin., *ex*.

1131. *Gustate*] Bibl. Lugd., *gustare*.—*Die* memorat, licet res nocte contigerit. Σήμερον scribit Lucas Actib. XXVII, § 33, quod per *hac nocte* vertit Burman. ad Quinctil. Declam. X, cap. 14; et ita est apud Matth. Evang., XXVII, § 19 : nisi illic Romano more tempus civiliter numeretur, et intelligatur diluculum, adeo ut visis in somnio crediderit Pilati uxor, quia sub diluculum somnia credebantur vera. Vide Brouckh. ad Tibull. II, 4, 2.

1133. *Fulserunt*] Cantabr., *fluxerunt*.

1139. *Mosi*] Cantabr., *Moyse*. Antverp., Fabr., Bibl. Lugd., *more*.

1144. *Jesum*] Voss. 3, *Jesu*; Antverp., *Jesum*.

1145. *Pharao*] Producitur etiam media inferius 1237,

Hic populus quem vinxerat ante Pharao.

Victor. Afer de Machabæis, p. 450, corp. Fabric.,

Ægypti effugiens mortem regemque Pharaon.

1148. *Salsæ*] Voss. 2 et 3, *salsi*; Antv. *falsi*. Confer Vossium de Anal. I, 32.

1149. *Linquitur*] Torn. I, *liquitur*.

1151. *Pastor*] Ita Voss. tres et Aldin., Antv., Bibl. Lugd.; reliqui, *pasto*.

1151. *Edenti*] Cantabr., *utenti*; Aldin., *edendi*.

1153. *Primæ*] Voss, I, *primo*.

1154. *Quia*] Aldin., *quæ a — Jesus*. Voss. 1.

1156. *Nimbis*] Quædam edd. *membris*.

1157. *Fixit*] καθῆψε, Act. Apost. XXVIII, § 3 : quod per *ligavit*, *illigavit* exponit Bochart. Hieroz. part. I lib. I, c. 4; et part. II, lib. III, c. 2 : cui Arator videtur favere.

1158. *Surgentibus*] Antv., *urgentibus*.

1164. *Venis*] Voss. 1, *velus* : non displicet.

1165. *Alternis*] Ita codd. et Antv., Bibl. Lugd., Fabric.; reliqui, *alterni*.

1168. *Murmure*] *Munere*, Aldin.

1169. *Insonuere*] Ad Sedul. I, 11, suspicatus sum Aratorem scripsisse *intonuere*, ut gravior animi affectus exprimatur. Vide infr. ad vs. 1226.

1171. *Furunt*] Pro *Furiunt*. FABRICIUS comment. in Poet. Christ. p. 58.— In codd. Cantabr. et Voss. tribus est *furent*. Antv. *forent*. Reponere *furent* non sustinui, quia futurum tempus hic nullius valoris

Et divina probant; digito nam bestia pendens
Excutitur, projecta rogis; bene reddita flammæ,
Quam dedit ipsa prius, quæ culpæ protulit [ignem,
1175 Unde gehenna calet; glacies tepefacta veneni
261 Solvitur in cineres, gelidæque superbia [pestis
Ex ardore perit; focus his rapidique vapores
Non solitas vires capiunt, atque arida secum
Nutrimenta ferunt, sed tu modo decoquis an- [guem,
1180 Usa tuo fervore, fides; tibi subditur hostis
Frigidus, inque vicem faciens incendia flagrat,
Vipereo fumante gelu. Veniente tumore
Labi posse ferunt; quantum per inania currit
Mens ignara boni! jam tunc de corpore Pauli
1185 Virus abest, oculis cum squameus exiit horror,
Quem serpens antiqua dabat; purgatus in amne
Æthereo, Christique cruci sua membra rele- [gans,
Nescit ab angue mori, vorat hæc, quæ flamma [venenum,
A sacris vim sumpsit aquis, quibus ustus anhelat,
1190 262 Qui dolet ad patriam veteres remeare [colonos.
Incolumem sic stare diu mirata juventus
Hunc ait esse Deum; tandem, rudis incola, [disce,
Qua regnet virtute polis, qui talia confert,
Ut famulos hoc esse putes. Nunc causa figuræ
1195 Plenius in clari cernenda est munere facti.
Anguis origo necis (nam mors hinc edita no- [men
De morsu peccantis habet) contraria justis
Vult retinere manum, quoniam manus apta [ministrans
Jure vocatur opus: talem qui senserit hostem,
1200 Impiger excutiat, Dominique vaporibus urat.
Paulus ut admoti cognovit furta pericli
Serpere velle, sibi cœlestia tela capessens
Pressit in igne dolos, cujus de fomite crescens
263 Est accensa fides, et sensibus additus [ardor;
1205 Hincque calor populis processit ab ubere [fontis.
Mensibus hibernis tribus in regione Melitæ

NOTÆ.

videbatur. Furorem pelagi jam sustinuerant, telluris furor jam apparebat in vipera. Male tamen Fabricius *furunt* pro *furiunt* accipit. Vide Vossium Anal. III, 50, fin. Idem memorat Sulpic. Sever. epist. 1, § 5, *quem salvum factum de mari fata vivere non siverunt*. Ita ex uno cod. Traject. legendum: alter habet *sinerent*. Per *siverunt* rectius exprimitur εἴασεν, in Act. XXVIII, 4. Quod Lucæ est Δίκη, expressit Sulpicius per *fata*. Ex mente loquentium potius intelligendam arbitror Nemesin, scribendumque littera majuscula Δίκη, secutus judicium Marcklandi ad Maxim. Tyr. diss. 16, p. 680. — Nescio utrum ad horum barbarorum judicium aliquid contulerit mos ille quo aspidum morsu sontes solebant interficere. De Alexandrinis testis est Galenus apud Casaubon. Anim. ad Athenæum III, 8; et forte inter hos barbaros ipsi Alexandrini fuerunt, ex illa navi Alexandrina, quæ hiemem ad hanc insulam transegerat, et qua deinceps iter instituit Paulus.

1172. *Nam*] Antv., *jam*.

1174 *Quam*] Voss. 2, *quod*.

1175. *Gehenna*] Vox Syriaca, a valle Hinnon, in agro Hierosolymitano, in qua pueri idolo Moloch immolabantur; quam idololatriam insectantur acerbe Jeremias et Ezechias prophetæ; nam ipsorum temporibus a regibus et sacerdotibus pertinaciter defensa fuit. Accipitur pro ipsis inferorum tormentis. Prudent. Hamart:

> Avidæ nec flamma gehennæ
> Devoret hanc animam.

Juvenc. I:

> Præmia justitiæ tribuet, scelerique gehennam.

Fabricius comment. in Poet. Christ. p. 58. De hoc loco vide Bochart. Hieroz. part. post. lib. III, cap. 2.

1177. *Hic*] Torn. 1, *hinc*. — *Rabidi* Antv., Fabr., Bibl. Lugd. Vide, supr., 242.

1178. *Solitas*] Ita codd. et edd. Aldin., Antv., Bibl. Lugd. et Fabricius. Reliqui, *solidas*. Vide ad lib. I, 299.

1182. *Tumore*] Antverp., *timore*.

1183. *Currit*] Ita codd., Pulmanni Sched., Aldin., Torn. 1, Antverp. Reliquæ, *fertur*.

1185. Exiit] Ex codd. et edd. Ald., Torn. 1. Aliæ, *excidit*.

1187. *Relegans*] Voss. 2 et 3, Aldin., Torn. 1, *religans*; obstat mediæ quantitas. Voss. 1, *revocans*. Forte scriptum pro *revocans*, quod glossema videtur. *Relegare* enim hic est transferre in crucem Christi.

1188. *Hæc*] Ita codd. Voss., ed. Aldin., Torn. 1. *Hæc quoque* Antv., *hoc quoque* reliquæ.

1189. *A sacris*] Ita Voss. tres, ed. Aldin., Torn. 1. *Sacris vimque*, Cantabr. Reliquæ autem, *quæ sacris vim sumit*.

1193. *Regnet*] Ita codd., Aldin., Torn. 1. Reliquæ, *qua regit is virtute polos*.

1194. *Esse*] Ex codd. et Ald. et Antv. reposui. Reliquæ, *posse*. — Præterea Antv., *hos esse*. Sed *hoc* aptius est, ut putes famulos esse hoc, deos scilicet, quod de Paulo suspicabantur.

1198. *Quoniam*] *Quomodo*, primis duabus syllabis brevibus, et ultima longa ter apud Aratorem legitur, semel apud Prudentium Symm. II. Ea quantitas suspecta fuit, et in exemplaribus excusis fere mutata est; sed quod in antiquis non uno in loco inveni, id retinendum visum fuit, quamvis non consulo imitandum. Arator:

> Vult retinere manum, quomodo tamen apta ministrans
> Jure vocatur opus.

Prudentius:

> In his quomodo vestalis origo favillis
> Urbibus.

Fabricius, comment. in Poet. Christ., p. 113. — In sola Antv., Bibl. Lugd. et Fabric., *quomodo* inveni. Videtur in codd. suis id Fabricius quoque invenisse, cum non mutaverit. In Voss. tamen et reliquis cdd. est *quoniam*.

1200. *Dominique*] Voss. 1, 2, *Dominumque*; Antv. *Deumque*, ex glossa. *Dominum* si referatur ad *hostem*, posset capi de eo qui hominibus velut imperat, suoque jugo tenet subditos.

1204. *Additus*] Quædam edd., *additur*. — Mox Voss. 1, 2, *hisque calor*. In Voss. 3 est *hicq e calor*.

1206. *Melite*] Cantabr., *Miletæ*; Voss. 2, *Mileti*; Voss. 3 *Milete*, et ita Antv.

Multiplicem dat Paulus opem, Publiique parentem
Finitima de clade levat, quo munere viso
Undique præcipites subitam rapuere salutem.
1210 Pullulat interea nitidi coma frondea veris,
Quo juvenescit humus, senio fugiente pruinæ,
Suscipiensque ratem velis cedentibus Auster
Præbuit aligeras placidis in fluctibus undas.
Hunc spirare decet, quem personat ore propheta,
1215 Qui speciem fidei torrentem cantat in Austro.
Sic quoque, prostratis ad gaudia nostra procellis,
Plurima quæque legens distinctis oppida vicis,
Venit ad excelsæ sublimia culmina Romæ.
Altius ordo petit duo lumina dicere mundi
1220 Convenisse simul, tantisque e partibus unum
Delegisse locum, per quem duo sidera jungant,
264 Omnia qui fidei virtutibus arva serenant.
Quæ licet innumeris tendatur causa figuris,
Pauca referre volens, iisdem præstantibus edam.
1225 Petrus in Ecclesiæ surrexit corpore princeps,
Hæc turrita caput mundi circumtulit oris.
Conveniunt majora sibi, speculentur ut omnes
Terrarum dominæ fundata cacumina sedis.
Gentibus electus Paulus sine fine magister
1230 Æquius huic præsens oris diffundit habenas,
265 Quæ gentes prælata monet, quodque intonat istic,
Urbis cogit honor, subjectus ut audiat orbis,
Dignaque materies Petri Paulique coronæ
Cæsareas superare minas, et in arce tyranni
1235 Pandere jura poli, summumque in agone tribunal
Vincere, ne titulis parvus contingeret hostis.
Ægyptus mundi formam gerit; inde vocari
Quæ meruit, ducibus plebs est commissa duobus,
In quibus officium fraternus nexuit ortus.
1240 Idola tot Romæ, mundo collecta subacto
Quæ fuerant, tenebris obnoxia corda premebant,
Liber et hic populus, quem vinxerat ante Pharao,
Exuit Ægypti totidem ductoribus umbras,
Perque lavacra Dei, quæ tunc maris egit imago,
1245 Vitæ nactus iter, cœlestem reperit escam.

NOTÆ.

1210. *Coma*] Eleganter de frondibus. Vide Elmenhorst. Ind. in Apuleium in verbum CIOFAN; ad Ovid. Nuce 20. Ita et *crines*. Bunemau. ad Lactant. de Pascha 20.

1211. *Juvenescit*] Voss. 1, *viridescit*. Alterum elegantius vel ob sequens *senio*.

1212. *Cedentibus*] Voss. 3, Torn. 1, *credentibus*.

1213. *Placidis*] Pulmanni Sched., Antv., *placidisque*.

1214. *Ore*] Voss. 2 et 3, *ora*. Respexit Arator forte psalm. CXXV, § 4.

1216. *Prostratis*] Voss. 2 et 3, *substratis*.

1218. *Excelsæ*] Antv., *Ecclesiæ sublimia culmina Romæ*, etc.

1220. *Convenisse*] Ita codd. et Aldin., Torn. 1. Reliqui, *devenisse*. — Mox præpositionem *e* ignorat Cantabr. et Antv.

1221. *Duo*] Hoc recepi ex Cantabr.; locumque aliter interpunxi, quem editiones ita exhibent :

> Per quem sua sidera jungant
> Omnia, qui fidei, etc.

Similiter Petrus et Paulus dicuntur *lumina mundi* in carmine de Basilica Petri, ut vere emendavit clariss. Schraderus Observ. I, 6, p. 72.

1222. *Qui*] Ita Voss. tres, Aldin., Torn. 1, Antverp. Reliqui, *quæ*.

1225. *Surrexit*] Ita codd. et Aldin., Torn. 1. Reliqui, *sacrato*. — Cantabr. *corpora*.

1226. *Turrita*] Vide Barthium ad Rutil. Itin. 1, 117. Turritam et crinitam fuisse Romam pictam docet Savar. ad Sidon. Carm. II, 395. Ad hunc locum pertinent quæ de Roma notat Elmenh. ad Arnob. II, p. 67, et IV, p. 128.

1227. *Majora*] Ita Vossiani, et Aldin., Torn. 1, Antv. Reliqui, *meliora*. Ita et hæc confunduntur apud Ovidium Metam. XIII, 102. Adde Burman. ad Lucan. I, 399.

1228. *Dominæ*] Ex Cantabr., Voss. 1, 2, et plerisque edd.; sed Voss. 3, Aldin., Torn. 1, *Domino :* neque id displicet; melioribus tamen codd. obtemperare volui, præcipue cum Roma passim *terrarum domina* dicatur. Si *domino* placeat, patet sententia, vel Romam, licet armis suis terrarum orbem devicerit, tamen Deo, terrarum Domino, fundatam.

1228. *Sedis*] Mira hic codd. perturbatio. Cantabr., ed. Ald., *fundata cacumina sedes*. Voss. 1, *fundata cacumine sedis*. Voss. 2 et 3, Torn. 1, *fundata cacumine sedes*. In reliquis est quod edidi.

1230. *Huic*] Ita codd. et Aldin., Torn. 1, Antv. Reliqui, *his*. Sed intelligitur Roma, quo et sequens, *quæ prælata*, pertinet. Si enim *his* hoc versu recipiatur, non habet *quæ* quo referas. — In pluribus edd. est *præses*.

1231. *Intonat*] *Intonare*, forti et confidenti oratione uti. Prudent. Stephan.,

> His intonantem martyrem
> Judex profanus non tulit.

FABRICIUS, comment. in Poet. Christ., p. 74. Non itaque ex Cantabr. prætulerim *insonat*. De verbis eleganter *tonare* et *tonitru* dici demonstravit Justus Specim. Observ., c. 12. Adde Dresigium in Act. Lips. 1740, p. 186. *Sonare* autem et *tonare* confusa docebit Burman. ad Ovid. Metam. I, 187, ut *sonitus* et *tonitrus*. Vide notas ad Sedul. I, 11. — *Quidque intonat istud* Antv.

1233. *Coronæ*] *Est* addit Cantabr.

1236. *Titulis*] Hoc recepi ex Voss. 1, 2. *Titulus* Voss. 3. *Titulus parvos* Cantabr. *Titulus parvus contigerat* Antv. *Titulos parvus* reliquæ edd. Sententia illius scripturæ, quam dedi, planior est, dignam esse materiem coronæ, ut in ipsa Urbe, rerum domina, hæc agerent Paulus Petrusque, ne parvus hostis daretur eorum gloriæ et titulis. Quo major enim hostis, eo de ipso victoria illustrior. Sæpe autem ita *contingit* adhibetur. Ovid. Fast. VI, 75,

> At decus omne mihi contingit origine mensis.

Ad Liviam 80,

> Omnis cui virtus contigit.

1240. *Idola*] Media correpta. Vide, supra, I, 269. — De ipsa re quam hic tangit, eleganter Minuc. Fel. Octav. 6.

1242. *Pharao*] Vide, supra, ad vs. 1142.

266 His etiam germanus amor, quibus am- [plius actus
Quam natura dedit, geminos quos edidit astris
Non eadem, tamen una dies, annique voluto
Tempore sacravit repetitam passio lucem,
1250 Et tenet æternam socialis gratia palmam.

NOTÆ.

1246. *Actus*] *Auctor* videtur in Cantabr. fuisse a manu secunda; *ictus* Schedæ Pulmanni et Antverp.

1247. *Quam*] Weitzius ad Prudent. Perist. vi, 4, citat, *cum natura*, quod ipse tamen in nullis inveni.

1247. *Edidit*] Weitzius eodem loco habet *addidit;* neque id in cod. scriptis aut editis inveni, licet satis habeat unde se tueatur. Ovid. Metam. iv, 535,

Et dis adde tuis.

Præcedentium verborum ea est sententia, fraternum quidem inter Petrum et Paulum fuisse amorem, sed magis ex ipsis rebus gloriose gestis quam naturali vinculo.

1248. *Non eadem*] Sentire videtur Arator non eodem tempore Petrum et Paulum martyrio occubuisse, sed alterum evoluto anno a nece alterius; quæ quoque fuit opinio Prudentii et S. Augustini: et antiquiores et frequentiores Patres, et omnes ferme recentiores, et ipsa Romana Ecclesia, in Romano Martyrologio, uno eodemque die ejusdem anni, nempe 29 Junii victores fuisse per sanguinem affirmant. S. Gelasius primus in Romano concilio septuaginta episcoporum, in decreto de libris apocryphis hæc ait: *Qui Paulus, non diverso, sicut hæretici garriunt, sed uno tempore, uno eodemque die, gloriosa morte cum Petro in urbe Roma cum Cæsare Nerone agonizans coronatus est.* Consule post alios tom. I Annal. eccles. anni Domini 69. Anonymus in Bibliothecæ Patrum editione Lugdun. — Scilicet Prudentius, quem Arator videtur secutus, constituit Paulum anno post Petrum neci occubuisse. Ita enim Peristeph xi, 3:

Festus apostolici nobis redit hic dies triumphi,
Pauli atque Petri nobilis cruore.
Unus utrumque dies, pleno tamen innovatus anno
Vidit superba morte laureatum.

Alii eodem anno id factum memorant. Vide Weitz. ad Prudent., p. 594. Caveus in Antiq. Apost., cap. 7, § 9, nihil definit. De vero autem anno vide Wesseling. ad Simson. Chron., p. 1669.

1250. *Gratia*] Hoc est ex tribus Voss. In reliquis omnibus *gloria*.

ARATORIS

EPISTOLA AD PARTHENIUM.

267 Domino illustri, magnificentissimo atque præcelso Parthenio magistro officiorum atque patricio, Arator subdiaconus.

Si tibi, magne, velim fasces memorare paren- [tum,
Vix daret in tergo pagina lecta modum.
268 A proavis atavisque potens, tu stemmata [vincis
Moribus, et meritis cedit origo tuis.
5 Optime Partheni, positum cui nomen ab ævo
Laus magis est animi, qua, verecunde, pla- [ces.

NOTÆ.

Parthenium] Consule quæ de hac epistola in præfatione notavi.

2. *Daret*] In ipso limine mendum est. Habet animo Juvenalis istum versum:

Scriptus et in tergo, necdum finitus Orestes.

Scribe, *vix dat et in tergo*, etiamsi ipsum tergum chartæ oblinatur carminibus. Barthius, Advers. xxix, 2. Vel ex hac conjectura verum videtur quod Barthius initio capitis memorat, inter spatiandum hora una se hanc epistolam perlegisse; adeo minus necessaria hæc est mutatio, ut suspicer aliud quid egisse, cum ita cogitaret. — De significatione vocis *tergi* vide Theod. Ryckium ad Tacit. Annal. xiii, 5. Olim cum ex facili papyro constarent illæ chartæ, quæ volumina dicuntur, non admittebant scripturam utrinque, atque adeo quadrati codices ab his distincti. Vide Vossium ad Catull., p. 3. In adversa itaque facie, sive tergo, non scribebant, nisi forte opera essent longiora, et extra modum, ut hic Arator profitetur, ea quæ ad parentes Parthenii pertinent ejusmodi esse, ut in adversa voluminis facie reponi non possent, sed et in tergum essent rejicienda. Hunc quoque locum adhibuit Salmasius ad Vopisc., p. 447. Si itaque tergo quid inscriptum esset, id appellabatur *Opisthographum*. Britannic. ad Juvenal. i, 6.

2. *Modum*] Salmasius ad Vopisc. p. 447 citat, *locum*. Sed *modum* ex codice edidit Sirmondus, idque pro fine accipio, de quo Schulting. ad Senec. Controv., p. 64.

3. *Potens*] Clarum, inclytum, opulentum significat splendidumque. Tertullianus de Resurrectione Christi, cap. 22: *Videbunt Filium hominis venientem in nubibus cum plurimo potentatu et gloria*, hoc est maximo splendore. Sed de familia iste. Cæsar. lib. vii: *Vercingetorix, Celtilli filius, Arvernus, summæ potentiæ adolescens, cujus pater principatum Galliæ totius obtinuerat.* Horatius ad Fortunam lib. i, carm. 35:

Utcunque mutata potenteis
Veste domos inimica linques.

Idem lib. ii, carm. 17:

Nec potentem amicum
Largiora flagito, satis beatus, etc.

Fortis familia apud Plautum Trinummo scen. ult. De nobilitate autem hujus Parthenii locuples testis Ennodius dictione 10, ne quis palpatorem putet istum versificatorem. Barthius, Advers. xxix, 2.

5. *Ævo*] *Positum tibi ab ævo nomen verecundi*, quod eo trahendum, quamvis durius tanto intervallo, etiam contra legem Pediam. Suspicabar legendum *ab auro*, cum de eodem loquens Ennodius Parthenio sic aiat: *Aurum nihil est, nisi manu componatur artificis, et fulvo pretium metallo lima fabricante jungatur. Cessante industria exigua est claritas.* Et poterat illa respexisse; sed alterum verius, scilicet scriptum fuisse auctori, *positum cui nomen ab æquo*. Æquum enim, virgineos mores verecundo nomine censeri. Barthius, Advers. xxix, 2. — Aut *impositum* scribe, aut sim-

Nuntia venturum signavit lingua pudorem,
269 Utque decus geminis, quod vocitaris [adest.
Cingula plura geris, sed quæ tu grandia red- [dis,
10 270 Nam tibi quisque datur, mox sibi crescit [honos.
Quis bona tanta canat? breviter loquor, omnia [tecum,
Quæ faciunt magnos singula, solus habes.
Tu, facunde, sonas Rhodani Rhenique catervis;
Regia dulcisonum te probat aula virum.
15 Te multis opulenta quidem Germania doctum
Suscipit, et patrio gaudet amore tibi.
271 Gloria de tanto cui maxima fulget alumno,
Qualem Romuleo dat toga densa foro.
Vidi ego te, vidi juvenem sermone diserto
20 Hesperios proceres æquiparare senes,
Quo directus eras, legati munere functus,
Ut libertatis posceres actor opem.
Mulsisti Geticas verbis felicibus aures,
Juveruntque tuum publica vota solum.

NOTÆ.

plex est pro composito. Per *ævum* putem intellexisse primam ætatem et Parthenii infantiam, qua ab ipsis natalibus hoc ipsi nomen fuerat, inde ab illius vita. Id enim his scriptoribus *ævum* nonnunquam designat. Sic *depositi ævo* sunt desperantes in vita sua, apud Hegesipp. Excid. Hieros. v, 24 et 27, p. 581; idemque significare videntur *ævi meatus*, quos memorat Sedulius II, 135. Indicat itaque Parthenii nomen ab ipsis vitæ natalibus inditum, magis tamen expressisse animi verecundiam. Quid illud *verecundi* apud Barthium, quodque legi Pedite adversum pronuntiat, sibi velit, non satis perspicio. Neque opus est ut ad *nomen* retro trahatur; jungi et potest cum *animi*, cumque versus ratio *verecundi* non admitteret, utique potuit Arator tali constructione uti, cum eadem exeat sententia.

8. *Gemmis*] Nihil facilius quam refingere:

Utque decus gemines, quod vocitaris, ades.

Nomen moribus exprimendum præsaga tibi lingua imposuit: tu quod vocaris, es, ut gemines decus. Quod ab Ausonio est epigr. I,

Ut geminet titulos, qui prælia Musis
Temperat.

Ades pro *es* non est barbarum, exemplis apud Lucretium, Catullum, Propertium, obviis. BARTHIUS, Advers. XXIX, 2. — Forte legendum:

Nuntia namque tuum signavit lingua pudorem,
Utque decus generi, quo vocitaris, ades.

Sane illud *gemmis* nihili est. *Ades* certissime legendum; Sirmondi tamen scripturam immutare nolui, forte religiosior. *Lingua* pro sermone hominum adhibetur, ut lib. II, 320:

Salutiferam meruit comprendere linguam.

De verbo *adesse* vide, supra, II, 300.

9. *Cingula*] Sententia est illius apud Claudianum:

Ornatur fortuna viro.

Arnulfus Lexoviensis epitaphio Mathildis:

Sed magis egregia virtutum laude coruscans
Fortunam generis vicerat atque tori.

Cingula sunt honores quivis. Epitaphium vetus Pantagathi, episcopi Viennensis:

Arbitrio regum quæsturæ cingula sumpsit,
Stemmate præcipuos, plus probitate cluens.

Aliud Namatii, scriptum sub Justino imp.:

Post fasces posuit, et cingula Symmachus ampla.

Freculfus tom. II, lib. IV, c. 24: *Cumque hoc ille agere declinaret, erat enim orthodoxus, majoribus cingulis eum invitavit.* Quidam tamen ad eos honores restringunt, quibus jus gladii accedebat; inter eos doctissimus Sirmondus ad Sidonium, quod rigide verum non est. BARTHIUS, Advers. XXIX, 2. Confer eumd. ad Claudian. Epist. II, 50.

10. *Quisque*] *Quisquis*, poetis ævi inclinantis, jam inde ab Ausonio familiare. Quæ sequuntur ex Claudiano sunt, qui poetis sequentibus instar sacræ anchoræ. BARTHIUS, Advers. XXIX, 2.—Vide, superius, II, 272.

12. *Solus*] Cum Claudiano hæc contulit Barthius Advers. LI, 12: quem vide ad ipsum Claudianum, Laud. Stil. I, 33.

13. *Facunde*] Verum puto, *facunda*, ut conjicit Barthius Advers. XXIX, 2. Infra, 37:

Quæ nomina docta sonabas.

Cicer. pro Arch. 10: *Poetis pingue quiddam sonantibus atque peregrinum.*

15. *Multis*] Nihili illud, *multis opulenta*. Scribe, *te titulis opulenta*, facili lapsu scriptoris ab abbreviatione. Estque phrasis inde ab Horatio petita, quam Germaniæ, Romani orbis victrici, vel illo ævo quo Arator scripsit, nemo applicari nollet. At quod *alumnum Germaniæ* vocat Parthenium, videtur oppugnare Sirmondi notam a nobis hoc capite probatam, de cognatione cum Ennodio, nisi tu per Germanos Gothos capere malis, me vix tamen assensuro. Similiter loquitur Arnulfus Lexoviensis epitaphio Algari:

Nam terram titulis, cœlum virtutibus implens,
Tum moritur nobis, ut sibi vivat, obit.

BARTHIUS, Advers. XXIX, 2. — Forte scripsit, *multis opulenta quidem Germania doctis*: ut licet ea regio multorum doctrina præstantium copia abundaret, tantam tamen eruditionem in Parthenio experta eumdem susciperet.

16. *Gaudet*] *Tibi gaudet Claudiano* debetur, ad quem nos plura hujus generis. BARTHIUS, Advers. XXIX, 2. — Posset legi, *plaudit*; sed non est necesse. *Tibi* est tui causa. Sulpic. Sever. Vit. Martin., 5, § 5, *se magis illi dolere*; epist. 3, § 19, *lætandum potius illi esse*: ubi Clericus et priorem locum contulit.

17. *Gloria*] Quæ sequuntur de legatione itidem Claudiani sunt, a Sidonio etiam expressa: ut et illa ex Paneg. Mallii:

Vidi ego te, vidi juvenem sermone diserto,
Hesperios proceres æquiparare senes.

Ex Martiali illa:

Qualem Romuleo dat toga densa foro.

Lis nunquam, toga rara, mens quieta, hoc est, officia forensia. Sed Arator illa nostri Claudii respicit:

Te Gallia doctis
Civibus, et toto stipavit Roma senatu.

Si modo Arator est: nam quo penitius penetro, eo magis recens ingenium, *Sidonii* et *Claudiani* lectione non incultum, subolet, quod nævos non multos loco faciendo asperserit, qualis iste:

Ut libertatis posceres actor opem.

BARTHIUS, Advers. XXIX, 2.

22. *Posceres*] Τὸ *actor* iterum a Claudiano et Sidonio est. Si argutari velles, legeres, *pactus es actor opem*. BARTHIUS, Advers. XXIX, 2. — Barthii conjectura vix procedit. Hæc enim verba causam continent quare missus fuerat. Itaque scribendum esset, *pactus sis*. Vitium in *posceres* tale est, ut vix a poeta profectum arbitrer; nihil tamen habeo quo laboranti loco succurram.

24. *Solum*] *Solum* pedem sonat, vel solum natale

25 Nil auditor ovans potuit rex ille negare,
Cujus in arbitrio tunc ea causa fuit.
272 Hæc ubi fama volans celeri dispergere [cursu
Cœpit, et assidua sustulit aure caput;
Exiit in populos solidæ pinguedo loquelæ,
30 Stipabatque tuos anxia turba gradus;
Ut quoties motis aperires flumina labris,
Curreret æstivam ceu positura sitim.
Has ego divitias avidus contingere linguæ,
Qua velut unda Tagi, tu pretiose, fluis,
35 273 His quoniam Laribus tenebamur in urbe [Ravennæ,
Hospes hians aderam nocte dieque tibi.
Quos mihi tu libros, quæ nomina docta sona- [bas!
Quanta simul repetens codicis instar eras!
Cæsaris Historias ibi primum, te duce, legi,
40 Quas ut ephemeridas condidit ipse sibi.
Cantabas placido dulcique lepore poetas,
In quibus ars fallax, pompa superba fuit:
Sed tamen ad visos remeabas, optime, vates,
274 Quorum metra fides ad sua jura trahit.
45 Qualis in Hyblæis Ambrosius eminet hymnis,
Quos posito cunis significastis, apes.
Qualis in hæc eadem Decentius arte manavit,

NOTÆ.

hominis intelligit, quod magis est. An malis *sofum?* voce non infrequente Sidonio. BARTHIUS. Advers. XXIX, 2. — Scripsisse puto, *tuos publica vota sonos.*

25. *Ovans*] Legas forte melius, *nil audita novans*: facundia o mirum oratoris, res in auribus regis novante velut. BARTHIUS. Advers. XXIX, 2. — Alterum servo, quo indicat regem quidem victorem, sed clementer aures præbentem, facilesque aditus, ita ut petenti negare potuerit nihil.

28. *Caput*] Quanti, rogo, censes illud, *assidua sustulit aure caput*, de fama? an *assiduam aurem* ejus genii arbitraris, quo Aratoris carmina scripta? BARTHIUS, Advers. XXIX, 2. — Dura locutio; forte scribendum, *assiduo sustulit ore caput*: ubi fama sese cœpit exserere, laude assidua. Aratorem voce *os* sæpius delectatum fuisse, passim ostendi. Sæpius autem hæc vox ad famam refertur; eamdem vero cum *aure* permutari dictum est lib. I, 124.

29. *Populos*] Ita ex conjectura scribendum duxi, ubi Sirmondus edidit, *populo*, quem secuta est Bibliotheca Patrum Lugdunensis. Jam video et ita citare Barthium Advers. XXIX, 2. Sequens littera priorem absorpsit, ut sæpe fit in codd.; et *populos* jubet sententia, facta mentione famæ, quaquaversus Parthenii laudes dispergentis.

29. *Pinguedo*] Effictum est ad epigrammatis ad Florianum abbatem versum:

Jejuno sermone quidem, sed pinguia gesta
Scripsimus.

Sane liberum esto judicare aliter volenti, cuique ego, quod dixi, non nego, carmen hoc supposititium videri. Inepte se nominat, ne dubitent deinceps homines astuti. Ineptissime ostentat lectionem Cæsaris Commentariorum, quos instar ephemeridum composuerit, allusione ad testimonium de iis pernotum hodie, et historiam inserit Ambrosii ab apibus pasti, quæ qui concoquere poterit, boni erit ad alia stomachi. BARTHIUS, Advers. XXIX, 2. — Vide supr. ad epist. ad Flor., 7.

30. *Anxia*] Cujus rei *anxia* fuerit hæc turba, non satis liquet, nisi de turbæ sedulitate ad audiendum accipias. Ita *attentum*, *anxium et nunquam cessans studium* jungit Valer. Maxim. VIII, 7, 7. Sed forte scripsit *inscia*, ut turba hæc, ignara tantæ eloquentiæ, confluxerit ad eum audiendum. *Anxius* et *inscius* ita permutata sunt apud Valer. Flacc. I, 684, aut *maxima* substitui posset, quæ vox parum distat, si cogites lineolas superius appositas, sed a descriptoribus sæpe neglectas.

36. *Hians*] Cupiditatem audiendi significat. Boetius Consol. Philos. III, pros. 3: *Nam si hæc hians semper, atque aliquid poscens.*

37. *Tu*] Forte *tunc*.

37. *Docta*] Bibl. Patrum Lugdun., *docte*; ut vs. 63,

Contractusque meos solvere, docte, velim.

38. *Codicis*] Parum distat ab eo Longini elogio, quo βιβλιοθήκη ἔμψυχος, καὶ περιπατοῦν Μουσεῖον dicius est, quæque locutio in proverbium abiit de hominibus eruditis, quod latius ostendit Lomeyerus de Biblioth. cap. 1.

40. *Ephemeridas*] Harum mentio quoque apud Servium aliosque. Videntur conscriptæ in privatum Cæsaris usum, et ex iis Commentarii facti. De utriusque distinctione vide Vossium ad Cæsar. B. Gall. I, 1. Idemque sentit Oudendorp. ad lib. III B. C. 34, 4. Arator has potuit dicere *historias*, quia ἐφημερίδες laxius fuerunt sumptæ, sequiori præcipue ætate, de annalibus et historia. Confer Davies. ad Cæsar. Fragmenta, p. 999, edit. Oudend. Nescio autem quare in his ostentationem reprehendat Barthius ad vs. 27.

43. *Visos*] Hoc nihili est. Forte *veros*, quos opposuit *arti fallaci*, quam superiori vs. in aliis poetis memorat. Sic Asterius in epigrammate ad Macedon. vs. 1:

Sume, Pater, meritis, veracis dicta poetæ,
Quæ sine figmenti condita sunt vitio.

Arator epist. ad Vigil., 20,

Historiamque sequens carmina vera loquar.

Aut egi posset *missos*, ita ut Parthenius poetarum Christianorum curam aliquantisper omiserit. Et sane huic conjecturæ proximum *remeabas* videtur favere, quod in se intermissionem quamdam continet. Similiter *missus* et *visus* confusa sunt in codd. apud Ovid. II ex Pont., 10, 51. *Mittere* autem pro omittere haud infrequens.

46. *Cunis*] Fingunt nempe, Platonis ad exemplum, infanti Ambrosio, in cunis dormienti, examen apum insedisse per os intrantium. Videtur inde et hymnos ejus *Hyblæos* dixisse, a monte frequenti apum examine celebrato, ut apud Martialem II Epigr. 46,

Florida per varios ut pingitur Hybla colores,
Cum breve Sicaniæ ver populantur apes.

De his autem Ambrosii hymnis vide Fabricium comment. in Poet. Christian., p. 7. Cæterum Barthius supr. ad vs. 27 non concoquit, fabulam istam Ambrosii hic insertam, atque ob eamdem Aratore hanc indignam judicat epistolam. Esto fabula; poetæne eadem uti liceret ad describendam hominis eloquentiam et orationem mellifluam, quo toties *nectar*, *mel*, *favus* de ore defluens refertur? Vide Barth. ad Claudian., p. 169; Burman. ad Lotich. Eleg. IV, p. 268, et ad Catalect. lib. III, p. 646: unde *mel* de suavitate sermonis. Vide not. ad Liberii Acrostich. vs. 5, et Boëthium Silv. Crit., p. 53. Ipse, in hoc versu, hanc elegantiam et fictionem poeticam longe facilius concoquerem, quidni laudaverim? quam tot ineptas figuras, quas Arator carmini suo sæpius inseruit, quas si illic concoquere, et Aratore potuerit dignas judicare Barthius, nescio quo male jam ipsius stomachus laboraverit, ut apes hæ ce non ferret.

47. *Decentius*] Utrum Licentium cogitaverit, non definio, nisi quis primam in ea voce corripiendam putet. Sed in nominibus propriis id parum attendunt hi poetæ, veluti supra neglectum id in Florianus,

275 Arvernisque canis, Sidoniana chelys.
Cura mihi dudum fuerat puerilibus annis,
50 Versibus assiduum concelebrare melos.
Scribere quas etiam simulavit fabula partes,
Et per inane fretum sub levitate rapi.
Quæ cum nostra tibi fragilis cecinisset arundo,
Et mihi, chare, tuus sæpe faveret amor;
55 O utinam malles, dixisti, rectius hujus
Ad Domini laudes flectere vocis iter!
Et, quia nomen habes, quo te vocitamus, Arator,
Non abstrusa tibi sit, sed aperta seges
Constitui, fateor, si quando forte mererer
60 Ingenii fructus ad meliora sequi,
Quo te cunque loci contingeret esse, virorum
Maxime, transmitti, quod modularer, opus.
Jam stimulat promissa dies, ut debita tandem
Contractusque meos solvere, docte, velim.
65 Sume, quod ex nitido libavimus æquore carmen,
Et licet exiguas suscipe gratus aquas.
Oceanus rerum spatio manet altus in illo,
De quo vix laticem traximus ore brevem.
Namque ego, Romanæ caulis permixtus amœnis
70 Ecclesiæ, tonso vertice factus ovis,
276 Pascua læta videns, et aprica volumina Christi,
Quærebam gustu tangere cuncta meo.
Et nunc, Davidicis assuetus floribus, odas
Mandere, nunc Genesin mens cupiebat edax.
75 Cumque simul violas et lilia carpere mallem,
Quæ vetus atque novus congeminavit odor,
Incidit ille mihi, quem regula nominat Actus,
Messis apostolicæ plenus in orbe liber.
In quo nos Dominus, Petro piscante, lavavit
80 De gremio salsi cæruleique maris.
Ostensaque dedit cœlestis imagine navem,
Gentibus assumptis, exsaturare famem.
Hujus ab historiis produxi carmina tiro,
Pastorique meo sedulus ora dedi.
85 Largius auxilio qui fert nova verba canenti,
De quo nemo potest, hoc sine, digna loqui.
Quæ Patri egregio patuerunt tradita papæ,
Scriniaque Ecclesiæ condita rite gerunt.
Eia age! susceptos celebret collatio libros.
90 Mercedis pretium causa superna dabit.
Sunt quia pontifices in relligione magistri,
Gallia quos multos dat studiosa bonos.
Est ubi Firminus, venerabilis ille sacerdos,
Pascere qui populum dogmatis ore potest.
95 277 Hujus ad Italiæ tendit laudatio fines,
Atque ultra patriam gloria nomen habet.
Ne dubita, quin grata forent documenta probatis
Sedis apostolicæ quæ placuere viro.
Nec te nempe putes cariturum munere famæ,
100 Hæc, prælata operi, scripta quod edis ibi.
Ibimus ambo simul, quo pagina venerit ista,
Partheniumque decus semper in ore feret.

NOTÆ.

in epist. ad eumd. vs. 2. Sunt et alia in Aratore exempla. De Licentio vide Fabric. Bibl. med. et inf. Latin., lib. XI, p. 809. Decentius an in poetis Christianis numeretur, alii videant. Posset forte quis suspicari *decentius* esse a *decens*, ita ut prima præter morem producatur, qualia in Aratore peccata satis sunt frequentia, sed tum sequenti versu *canit* scribendum.

47. *Manavit*] Et hic in quantitate primæ vitium est.

48. *Sidoniana*] In cod. Remensi, unde Sirmondus edidit, lacuna est : tantum in eo legitur..... *niana celes*. Versum mutilum Harduinus certa, quam in textum recepi, conjectura explevit, intelligitque Sidonium Arvernorum præsulem. Vide præfat. ad Sirmondi opera.

58. *Seges*] Vide ad epist. ad Florian., vs. 1.

68. *Brevem*] Exiguum. Vide Cannegieterum, Dissert. de Aviano, p. 514; Wopkens. ad Sedul. II, 278.

71. *Volumina*] Parum apta hæc vox *caulis*, et *pascuis*, rectiusque in metaphora debuisset persistere, neque convenit epitheton *aprica*. Sed forte simili elegantia hæc dicta, ut mox vs. 75, *odas mandere*.

73. *Davidicis*] Sirmondus edidit *Daviticis*. Vide ad Sedul. I, 7.

82. *Exsaturare*] Ex Sirmondi conjectura reposui; in cod. est, *ex saturitate*.

87. *Patuerunt*] Forte *placuerunt*. Cætera confer præfationem.

92. *Bonos*] Forte *bonis*.

ANNO DOMINI DL.

VICTOR
EPISCOPUS CAPUANUS.

PRÆFATIO VICTORIS EPISCOPI CAPUANI
IN EVANGELICAS HARMONIAS AMMONII.

1. Dum fortuito in manus meas incideret unum ex quatuor Evangelium compositum, et absente titulo, non invenirem nomen auctoris, diligenter inquirens, quis gesta vel dicta Domini et Salvatoris nostri, evangelica lectione discreta, in ordinem quo se consequi videbantur, non minimo studii labore rede-

gerit, reperi Ammonium quemdam Alexandrinum, qui *Canonum* quoque *Evangelii* fertur inventor, Matthæi Evangelio reliquorum trium excerpta junxisse, ac in unam seriem Evangelium nexuisse; sicut Eusebius episcopus Carpiano cuidam scribens, in præfatione editionis suæ qua canones memorati Evangelii edidit, supradicti viri imitatus studium, refert in hunc modum : *Ammonius quidam Alexandrinus multum, ut arbitror, laboris et studii impendens, unum ex quatuor nobis reliquit Evangelium.* Ex historia quoque ejus comperi, quod Tatianus vir eruditissimus, et orator illius temporis clarissimus, unum ex quatuor compaginaverit Evangelium, cui titulum DIAPENTE (*a*) imposuit. Hic beati Justini philosophi et martyris, dum adhuc viveret, discipulus fuit: quo migrante ad Dominum cum palma martyrii, magistri sanctam deserens disciplinam, et doctrinæ supercilio elatus, lapsus in Encratitarum hæresim, Marcionis potius amplexus errorem, quam Justini Christiani philosophi veritatem, suæ vitæ perniciosus exstitit, asserens inter alia, nuptias et stupra pari crimini subjacere.

II. Sed et dictis apostolicis manus profanæ emendationis, vel (ut dicam verius) corruptionis dicitur intulisse. Sed quia et hominum perfidorum (Christi Dei nostri operante potentia) confessione vel opere, sæpe triumphat gloria veritatis (nam et dæmones Christum fatebantur ; et filii Scevæ in Actibus apostolorum in nomine Jesu, quem Paulus prædicaret, dæmonia fugabant); Tatianus quoque, licet profanis implicitus erroribus, non inutile tamen exhibens studiosis exemplum, hoc Evangelium (ut mihi videtur) solerti compaginatione disposuit. Et forsitan adhuc beati Justini adhærens lateri, illius eruditionis merito, hoc opus explicuit. Arbitror enim propterea non Ammonii, sed hujus esse editionem memorati voluminis : quod Ammonius Matthæi fertur relationi, evangelistarum reliquorum relationem discreto annexuisse sermone ; hic vero sancti Lucæ principia assumpta, licet ex maxima parte Evangelio sancti Matthæi, reliquorum trium dicta conjunxerit : ut jure ambigi possit utrum Ammonii an Tatiani inventio ejusdem operis debeat æstimari. Verumtamen, vel si jam hæresiarches hujus editionis auctor existit Tatianus, verba Domini mei cognoscens, libenter amplector interpretationem: si fuisset ejus propria, procul abjicerem. Nam et Contra Gentes magnificos libros edidisse narratur.

III. Hoc igitur Evangelium, cum absque numeris reperissem, quos Ammonius mirabili studio reperit ; Eusebius vero Cesareæ episcopus Palæstinæ, ab eo accipiens exemplum, diligenter excoluit, quibus communiter ab evangelistis dicta propriis sunt notulis declarata ; Domino adjuvante, studium laboris impendi, ut memoratos numeros per loca congrua diligenter affigerem. Quod si dubitatio alicujus verbi fortasse provenerit, ex appositis numeris ad plenariam recurrens quilibet Evangelii lectionem, an et ibidem ita se sermo habeat de quo ambiguitas provenerat, incunctanter inveniat, et absque scrupulo studiosi mens secura hoc possit uti volumine. Quod etsi a compositi hujus auctore voluminis cum numeris editum fuit, sed transcribentium desidia omissi putantur, nos tamen in eo sumus labore versati, quo opera solet novella præsumi. Sciendum sane quod hic numerus canonicus, usque ad denariam perveniat quantitatem. Neque scribentis voluntate horum numerorum summa defixa est, sed ratione et regula naturali ab Ammonio inventa est sagaciter. Neque enim aut infra denarium, aut ultra poterit ullo modo alius numerus reperiri, qui quatuor evangelistarum dicta communia aut propria valeat explicare. Quod præsenti facile potest exemplo probari. Nam aut omnes quatuor sibi concordare necesse est; aut Matthæus, Marcus, Lucasque sibi conveniunt; aut Matthæo Joannes consentit ; aut Matthæus Lucæ concordat ; aut Matthæus cum Marco eadem loquitur; aut Marcus cum Luca et Joanne propria loquitur; aut Marcus cum Joanne similibus loquitur; aut Marcus cum Luca, eadem narrat ; aut Lucas cum Joanne discrepantia refert ; aut singuli propria inveniuntur exponere.

IV. In quatuor igitur evangelistis, evidenti numerorum ratione monstratum est, quod non valeat communis propriaque relatio ultra progredi, aut intra denariam contrahi quantitatem. Quos tamen canones breviter subter adnexui, quibus unusquisque canon numeris declaretur; vel ut manifestius fiat in quo canone qui evangelistæ communia vel propria dixerint, facile lector inveniat. Ordinem vero quem in canonum ratione digessimus, ad hoc exseruimus, ut sola probatio fieret, rationabiliter denarii summam fuisse conscriptam. Nam quæ sit eorum positio, breviter, ut diximus, infra notari curavimus. Ipsos quoque numeros in unum pariter congregatos, in modum quo eos sanctus Hieronymus digessit, curavi describere, juxta seriem duntaxat qua totius Evangelii hujus lectio explicatur ; ut qui eadem vel alia, aut ubi propria evangelistæ protulerint, memoratos numeros prius curiosus lector, si velit, inspiciens, facile, ex nota numeri, reperta comprobet lectione : sanctam et beatissimam Trinitatem precantes ut nos

(*a*) Fabricius in Cod. Apocr. N. T., tom. I, pag. 379, conjicit ex abbreviata scriptura *diatess.* perperam factum *diapente :* repugnante nimirum vel ipso Victore interprete, ut Eusebii, Hieronymi aliorumque veterum testimonia omittamus. Itaque Victoris verba l. c. in medium adducens idem Fabricius, pro *diapente* rescribit *diatessarius.* An *diatessaron?* Observat præterea Casaubonum, ad Baron. XIII, 2, pag. 211, eumque secutum Ittigium de Hæresiarch. pag. 201, maluisse apud Victorem διὰ πάντων. Cæterum non defuisse viros doctos agnoscit, quibus probata fuerit Victoriana lectio hactenus vulgata; eo scilicet nomine quod Tatianum præter quatuor Evangelia, Evangelii quoque ad Hebræos rationem habuisse putarint. Videsis Grotium in not. ad Matth., sub init. ; G. J. Vossium dissert. de geneal. Christi, pag. 17, et Simonium Hist. crit. text. N. T., pag. 74.

in veritate Scripturarum suarum erudire dignetur, et discretionis gratiam tribuat: quatenus, ut optimi trapezitæ, omnia probemus secundum Paulum (*I Thess.* v, 21), et quæ sunt bona teneamus.

AMMONII ALEXANDRINI
EVANGELICÆ HARMONIÆ,
INTERPRETE VICTORE EPISCOPO CAPUANO.

PRÆFATIO.

Luc. I, 1-4. Quoniam quidem multi conati sunt ordinare narrationem quæ in nobis completæ sunt rerum, sicut tradiderunt nobis qui ab initio viderunt, et ministri fuerunt sermonis: visum est et mihi assecuto a principio, de omnibus diligenter ex ordine tibi scribere, optime Theophile, ut cognoscas eorum verborum de quibus eruditus es veritatem.

CAPUT PRIMUM.

In principio erat verbum, Deus apud Deum, per quem facta sunt omnia.

Joan. I, 1-5. In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est. In ipso vita erat, et vita erat lux hominum: et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt.

CAPUT II.

De sacerdotio Zachariæ.

Luc. I, 5-25. Fuit in diebus Herodis regis Judææ, sacerdos quidam nomine Zacharias, de vice Abia; et uxor illi de filiabus Aaron, et nomen ejus Elisabeth. Erant autem justi ambo ante Deum, incedentes in omnibus mandatis et justificationibus Domini, sine querela. Et non erat illis filius, eo quod esset Elisabeth sterilis, et ambo processissent in diebus suis. Factum est autem cum sacerdotio fungeretur Zacharias in ordine vicis suæ ante Deum, secundum consuetudinem sacerdotii, sorte exiit ut incensum poneret, ingressus in templum Domini. Et omnis multitudo populi erat orans foris, hora incensi. Apparuit autem illi angelus Domini, stans a dextris altaris incensi. Et Zacharias turbatus est, videns; et timor irruit super eum. Ait autem ad illum angelus: Ne timeas, Zacharia, quoniam exaudita est precatio tua; et uxor tua Elisabeth pariet tibi filium, et vocabis nomen ejus Joannem. Et erit gaudium tibi et exsultatio; et multi in nativitate ejus gaudebunt. Erit enim magnus coram Domino; et vinum et siceram non bibet. Et Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ. Et multos filiorum Israel convertet ad Dominum Deum ipsorum: et ipse præcedet ante illum in spiritu et virtute Eliæ, ut convertat corda patrum in filios, et incredulos ad prudentiam justorum, parare Domino plebem perfectam. Et dixit Zacharias ad angelum: Unde hoc sciam? ego * sum senex, et uxor mea processit in diebus suis. Et respondens angelus, dixit ei: Ego sum Gabriel, qui adsto ante Deum; et missus sum loqui ad te, et hoc tibi evangelizare. Et ecce eris tacens, et non poteris loqui usque in diem quo hæc fiant, pro eo quod non credidisti verbis meis, quæ implebuntur in tempore suo. Et erat plebs exspectans Zachariam: et mirabantur quod tardaret ipse in templo. Egressus autem non poterat loqui ad eos. Et cognoverunt quod visionem vidisset in templo. Et ipse erat innuens illis, et permansit mutus. Et factum est ut impleti sunt dies officii ejus, cum abiit in domum suam. Post hos autem dies concepit Elisabeth uxor ejus, et occultabat se mensibus quinque, dicens: Quia sic mihi fecit Dominus in diebus quibus respexit auferre opprobrium meum inter homines.

CAPUT III.

Angelus Gabriel ad Mariam loquitur.

Luc. I, 26-56. In mense autem sexto missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro cui nomen erat Joseph, de domo David; et nomen virginis, Maria. Et ingressus angelus ad eam dixit: Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus. Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio. Et ait angelus *: Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Dominum. Ecce concipies et paries filium in utero; et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur: et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. Dixit Maria ad angelum: Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Et respondens angelus, dixit ei: Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi: ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua; et hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis, quia non erit impossibile apud Deum omne verbum. Dixit autem Maria: Ecce ancilla Domini; fiat mihi secundum verbum tuum. Et discessit ab illa angelus. Exsurgens autem Maria in diebus illis, abiit in montana cum festinatione, in civitatem Juda: et intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth. Et factum est, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exsultavit infans in utero ejus. Et repleta est Spiritu sancto Elisabeth, et exclamavit voce magna, et dixit ei: Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc mihi, ut veniat

mater Domini mei ad me? Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo. * Et beata quæ credidit, quoniam perficientur ea quæ dicta sunt ei a Domino. Et ait Maria : Magnificat anima mea Dominum : et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo. Quia respexit humilitatem ancillæ suæ ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus. Et misericordia ejus in progenies et progenies, timentibus eum. Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui. Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes. Suscepit Israel puerum suum, memorari misericordiæ suæ. Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in sæcula. Mansit autem Maria cum illa quasi mensibus tribus ; et reversa est in domum suam.

CAPUT IV.

De nativitate Joannis Baptistæ.

Luc. I, 57-80. Elisabeth autem impletum est tempus pariendi, et peperit filium. Et audierunt vicini et cognati ejus, quia magnificavit Dominus misericordiam suam cum illa, et congratulabantur ei. Et factum est in die octavo, venerunt circumcidere puerum ; et vocabant eum nomine patris sui, Zachariam. Et respondens mater ejus, dixit : Nequaquam, sed vocabitur Joannes. Et dixerunt ad illam : Quia nemo est in cognatione tua qui vocetur hoc nomine. Innuebant autem patri ejus, quem vellet vocari eum ; et postulans pugillarem scripsit dicens : Joannes est nomen ejus. Et mirati sunt universi. Apertum est autem illico os ejus, et lingua ejus ; et loquebatur, benedicens Deum. Et factus est timor super vicinos eorum ; et super omnia montana Judææ divulgabantur omnia verba hæc. Et posuerunt omnes qui audierunt, in corde suo, dicentes : Quis, putas, puer iste erit? Etenim manus Domini erat cum illo. Et Zacharias pater ejus impletus est Spiritu sancto, et prophetavit, dicens : Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit, et fecit redemptionem plebis suæ. Et erexit cornu salutis nobis, in domo David pueri sui. Sicut locutus est per os sanctorum qui a sæculo sunt, prophetarum ejus : Salutem ex inimicis nostris, et de manu omnium qui oderunt nos : Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris, et memorari testamenti sui sancti. Jusjurandum quod juravit ad Abraham patrem nostrum, daturum se nobis : Ut sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi in sanctitate et justitia coram ipso, omnibus diebus nostris. Et tu puer, Propheta Altissimi vocaberis : præibis enim ante faciem Domini, parare vias ejus : Ad dandam scientiam salutis plebi ejus, in remissionem peccatorum eorum : Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos Oriens ex alto : Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis. Puer autem crescebat, et confortabatur Spiritu : et erat in desertis usque in diem ostensionis suæ ad Israel.

CAPUT V.

De generatione, vel nativitate Christi.

Matth. I, 1-16. Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham. Abraham genuit Isaac, Isaac autem genuit Jacob. Jacob autem genuit Judam, et fratres ejus. Judas autem genuit Phares et Zaram de Thamar. Phares autem genuit Esrom. Esrom autem genuit Aram. Aram autem genuit Aminadab. Aminadab autem genuit Naasson. Naasson autem genuit Salmon. Salmon autem genuit Booz de Rahab. Booz autem genuit Obed ex Ruth. Obed autem genuit Jesse. Jesse autem genuit David regem. David autem rex genuit Salomonem ex ea quæ fuit Uriæ. Salomon autem genuit Roboam. Roboam autem genuit * Abia. Abia autem genuit Asa. Asa autem genuit Josaphat. Josaphat autem genuit Joram. Joram autem genuit Oziam. Ozias autem genuit Joatham. Joatham autem genuit Achaz. Achaz autem genuit Ezechiam. Ezechias autem genuit Manassen. Manasses autem genuit Amon. Amon autem genuit Josiam. Josias autem genuit Jechoniam et fratres ejus, in transmigratione Babylonis. Et post transmigrationem Babylonis, Jechonias genuit Salathiel. Salathiel autem genuit Zorobabel. Zorobabel autem genuit Abiud. Abiud autem genuit Eliachim. Eliachim autem genuit Azor. Azor autem genuit Sadoch. Sadoch autem genuit Achim. Achim autem genuit Eliud. Eliud autem genuit Eleazar. Eleazar autem genuit Mathan. Mathan autem genuit Jacob. Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus. — Luc. III, 34-38. Abraham autem fuit filius Thare. Qui fuit Nachor. Qui fuit Seruch. Qui fuit Ragau. Qui fuit Phaleg. Qui fuit Heber. Qui fuit Sale. Qui fuit Cainan. Qui fuit Arphaxat. Qui fuit Sem. Qui fuit Noe. Qui fuit Lamech. Qui fuit Mathusale. Qui fuit Enoch. Qui fuit Jareth. Qui fuit Malelehel. Qui fuit Enos. Qui fuit Seth. Qui fuit Adam. Qui fuit Dei. — Matth. I, 17-25. Omnes ergo generationes ab Abraham usque ad David, generationes quatuordecim. Et a David usque ad transmigrationem Babylonis, generationes quatuordecim. Et a transmigratione Babylonis usque ad Christum, generationes quatuordecim. Christi autem generatio sic erat : Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Joseph autem vir ejus cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam. Hæc autem eo cogitante, ecce angelus Domini in somnis apparuit ei dicens : Joseph fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam ; quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet autem filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum

est a Domino per prophetam, dicentem : Ecce A virgo in utero habebit, et pariet filium; et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum, Nobiscum Deus (*Isa.* VII, 14). Exsurgens autem Joseph a somno, fecit sicut præcepit ei angelus Domini, et accepit conjugem suam. Et non cognoscebat eam, donec peperit filium suum primogenitum; et vocavit nomen ejus Jesum. — Luc. II, 1-7. Factum est autem in illis diebus, exiit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis. Hæc descriptio prima facta est a præside Syriæ Cyrino. Et ibant omnes, ut profiterentur singuli in suam civitatem. Ascendit autem et Joseph a Galilæa de civitate Nazareth, in Judæam in civitatem David quæ vocatur Bethleem, eo quod esset de domo et familia David, ut profiteretur cum Maria desponsata sibi B uxore prægnante. Factum est autem cum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret. Et peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio, quia non erat * ei locus in diversorio.

CAPUT VI.

Angelus apparuit pastoribus.

Luc. II, 7-20. Et pastores erant in regione eadem, vigilantes et custodientes vigilias noctis super gregem suum. Et ecce angelus Domini stetit juxta illos, et claritas Dei circumfulsit illos, et timuerunt timore magno. Et dixit illis angelus : Nolite timere : ecce ego evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo : quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus in civitate David. Et hoc vobis signum : Invenietis infantem pannis involutum, et positum in præsepio. Et subito facta est cum angelo multitudo militiæ cœlestis, laudantium Deum, et dicentium : Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Et factum est, ut discesserunt ab eis angeli in cœlum, pastores loquebantur ad invicem : Transeamus usque Bethleem, et videamus hoc verbum quod factum est, quod Dominus ostendit nobis. Et venerunt festinantes, et invenerunt Mariam, et Joseph, et infantem positum in præsepio. Videntes autem, cognoverunt de verbo quod dictum erat illis de puero hoc. Et omnes qui audierant mirati sunt, et de his quæ dicta erant a pastoribus ad ipsos. Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo. Et reversi sunt pastores, glorificantes et laudantes Deum in omnibus quæ audierant et viderant, sicut dictum est ad illos.

CAPUT VII.

Circumcisio Domini. Jesus inducitur in templum.

Luc. II, 21-39. Et postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab angelo priusquam in utero conciperetur. Et postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi (*Lev.* XII, 6), tulerunt illum in Jerusalem ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini : Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur (*Exod.* XIII, 2); et ut darent hostiam, secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum aut duos pullos columbarum (*Lev.* XII, 8). Et ecce homo erat in Jerusalem cui nomen Simeon : et homo iste justus et timoratus, exspectans consolationem Israel; et Spiritus sanctus erat in eo. Et responsum acceperat a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini. Et venit in spiritu in templum. Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo, et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum, et dixit : Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum, in pace; quia viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum : Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel. Et erat pater ejus et mater mirantes super his quæ dicebantur de illo, et benedixit illis Simeon, et dixit ad Mariam matrem ejus : Ecce positus est hic in ruinam et resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur. Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes. Et erat Anna prophetissa filia Phanuel, de tribu Aser. Hæc processerat in diebus multis, et vixerat cum viro suo annis septem a virginitate sua. Et hæc vidua usque ad annos octoginta quatuor, quæ non discedebat de templo, jejuniis et C obsecrationibus serviens nocte ac die. Et hæc, ipsa hora superveniens, confitebatur Domino, et loquebatur de illo omnibus qui exspectabant redemptionem * Hierusalem. Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini, reversi sunt in Galilæam, in civitatem suam Nazareth.

CAPUT VIII.

De magis qui venerunt ab Oriente.

Matth. II, 1-12. Cum ergo natus esset Jesus in Bethleem [a] Judææ, in diebus Herodis regis, ecce magi ab Oriente venerunt Hierosolymam dicentes : Ubi est qui natus est rex Judæorum? Vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum. Audiens autem Herodes rex turbatus est, et omnis D Hierosolyma cum illo. Et congregans omnes principes sacerdotum et scribas populi, sciscitabatur ab eis ubi Christus nasceretur. At illi dixerunt * : In Bethleem Judææ; Sic enim scriptum est per prophetam : Et tu Bethleem terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda, ex te enim exiet dux qui regat populum meum Israel (*Mich.* V, 2). Tunc Herodes clam vocatis magis, diligenter didicit ab eis tempus stellæ quæ apparuit eis; et mittens illos in Bethleem, dixit : Ite et interrogate diligenter de puero; et cum inveneritis, renuntiate mihi, ut et ego veniens adorem eum. Qui cum audissent regem, abierunt. Et ecce stella quam viderant in Oriente

[a] Ut in textu hodierno, τῆς Ἰουδαίας. Sic mox, infra, ŷ. 5. Vulg., *Juda*.

antecedebat eos, usque dum veniens staret supra ubi erat puer. Videntes autem stellam, gavisi sunt gaudio * valde. Et intrantes domum, invenerunt puerum cum Maria matre ejus : et procidentes adoraverunt eum. Et apertis thesauris suis obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham. Et responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem, per aliam viam reversi sunt in regionem suam.

CAPUT IX.

Fugatus Jesus, et parentes ejus in Ægyptum.

MATTH. II, 13-15. Qui cum recessissent, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens : Surge et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum, et esto ibi usque dum dicam tibi; futurum est enim ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum. Qui consurgens, accepit puerum et matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum. Et erat ibi usque ad obitum Herodis ; ut adimpleretur quod dictum est a Domino per prophetam, dicentem : Ex Ægypto vocavi filium meum (*Ose.* XI, 1).

CAPUT X.

Herodes interficit pueros.

MATTH. II, 16-18. Tunc Herodes videns quoniam illusus esset a magis, iratus est valde; et mittens occidit omnes pueros qui erant in Bethleem et omnibus finibus ejus, a bimatu et infra, secundum tempus quod exquisierat a magis. Tunc adimpletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam, dicentem: Vox in Rama audita est; ploratus et ululatus multus : Rachel plorans filios suos; et noluit consolari, quia non sunt (*Jer.* XXXI, 15).

CAPUT XI.

Jesus revocatur ex Ægypto.

MATTH. II, 19-23. Defuncto autem Herode, ecce apparuit angelus Domini in somnis Joseph in Ægypto, dicens : Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et vade [a] in terram Juda, defuncti enim sunt qui quærebant animam pueri. Qui surgens, accepit puerum et matrem ejus, et venit in terram Israel. Audiens autem quod Archelaus regnaret in Judæa pro Herode patre suo, timuit illo ire; et admonitus in somnis, secessit in partes Galilææ. Et veniens, habitavit in civitate quæ vocatur Nazareth, ut adimpleretur quod dictum est per prophetas : Quoniam Nazaræus vocabitur.

CAPUT XII.

Remansit Jesus in templo Hierosolymis.

LUC. II, 40-52. Puer autem crescebat et confortabatur, plenus sapientia ; et gratia Dei erat in illo. Et ibant parentes ejus per omnes annos in Hierusalem, in die solemni Paschæ. Et cum factus esset annorum duodecim, ascendentibus illis Hierosolymam secundum consuetudinem diei festi, consummatisque diebus, cum redirent, remansit puer Jesus in Hierusalem : et non cognoverunt parentes ejus. Æstimantes autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei, et requirebant eum inter cognatos et notos. Et non invenientes, regressi sunt in Hierusalem requirentes eum. Et factum est post triduum, invenerunt eum in templo, sedentem in medio doctorum, audientem illos et interrogantem eos. Stupebant autem omnes qui eum audiebant, super prudentia et responsis ejus. Et videntes admirati sunt. Et dixit mater ejus ad illum : Fili mi, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego, dolentes quærebamus te. Et ait ad illos: Quid est quod me quærebatis? Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse? Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est ad illos. Et descendit cum eis, et venit Nazareth, et erat subditus illis. Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo. Et Jesus proficiebat sapientia, et ætate, et gratia apud Deum et homines.

CAPUT XIII.

Joannes Baptista apparuit in Israel.

LUC. III, 1-3. Anno autem quintodecimo imperii Tiberii Cæsaris, procurante Pontio Pilato Judæam, tetrarcha autem Galilææ Herode, Philippo autem fratre ejus tetrarcha Itureæ et Traconitidis regionis, et Lysania Abilinæ tetrarcha, sub principibus sacerdotum Anna et Caipha, factum est verbum Domini super Joannem Zachariæ filium in deserto. Et venit in omnem regionem Jordanis, prædicans baptismum pœnitentiæ, in remissionem peccatorum, dicens : — MATTH. III, 1-3; MARC. I, 3-5. Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum. Hic est enim qui dictus est per Isaiam prophetam, dicentem, — LUC. III, 4-6 : Vox clamantis in deserto, Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus. Omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur. Et erunt prava in directa, et aspera in vias planas : et videbit omnis caro salutare Dei (*Isa.* XL, 3-5).—JOAN. I, 6-18. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus : Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis : et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis. Joannes testimonium perhibet de ipso, et clamat dicens : Hic erat [b] quem dixi vobis, * quia post me venturus est, et ante me factus est, quia prior me erat. Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia : quia lex per Moysen data est; gratia

[a] Interpretis sive librarii aliud agentis mendum esse suspicor. Gr. εἰς γῆν Ἰσραήλ, ut in Vulg.

[b] Vox ultima desideratur tum in textu, tum in Vulgata. Cæterum apud Millium cod. Cant. habet εἶπον ὑμῖν. Sed supra scribitur ὑμῖν alia manu. Videsis novissimam Wetstenii edit. in hunc locum.

et veritas per Jesum Christum facta est. Deum nemo vidit unquam. Unigenitus Filius qui est in sinu Patris, ipse enarravit. — MATTH. III, 4-10; MARC. I-6; LUC. III, 7-9. Ipse autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum, et zonam pelliceam circa lumbos suos. Esca autem ejus erat locustæ et mel silvestre. Tunc exibat ad eum Hierosolyma, et omnis Judæa, et omnis regio circa Jordanem ; et baptizabantur in Jordane ab eo, confitentes peccata sua. Videns autem multos Pharisæorum et Sadducæorum venientes ad baptismum suum, dixit eis : Progenies viperarum, quis demonstravit vobis fugere a ventura ira? Facite ergo fructum dignum pœnitentiæ. Et ne velitis dicere intra vos : Patrem habemus Abraham. Dico enim vobis, quoniam potest Deus ex lapidibus istis suscitare filios Abrahæ. Jam enim securis ad radicem arborum posita est. Omnis ergo arbor quæ non facit fructum bonum, exscindetur, et in ignem mittetur. — LUC. III, 10-15. Et interrogabant eum turbæ dicentes : Quid ergo faciemus? Respondens autem, dicebat illis : Qui habet duas tunicas, det non habenti ; et qui habet escas, similiter faciat. Venerunt et publicani ut baptizarentur, et dixerunt ad illum : Magister, quid faciemus? At ille dixit ad eos : Nihil amplius quam constitutum est vobis, faciatis. Interrogabant eum et milites, dicentes : Quid faciemus et nos? Et ait illis : Neminem concutiatis, neque calumniam faciatis, et contenti estote stipendiis vestris. Existimante autem populo, et cogitantibus omnibus in cordibus suis de Joanne, ne forte ipse esset Christus, — JOAN. I, 19-25. Miserunt Judæi ab Hierosolymis sacerdotes et levitas ad eum, ut interrogarent eum : Tu quis es? Et confessus est, et non negavit; et confessus est : Quia non sum ego Christus. Et interrogaverunt eum : Quid ergo? Elias es tu? Et dixit : Non sum. Propheta es tu? Et respondit : Non. Dixerunt ergo ei : Quis es, ut responsum demus his qui miserunt nos? Quid dicis de te ipso? Ait : Ego sum vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, sicut dixit Isaias propheta (*Isa.* XL, 3). Et qui missi fuerant, erant ex Pharisæis. Et interrogaverunt eum, et dixerunt : Quid ergo baptizas, si tu non es Christus, neque Elias, neque propheta? Respondit eis Joannes, dicens, — MATTH. III, 11, 12; MARC. I, 7, 8; LUC. III, 16-18; JOAN. I, 26, 27: Ego quidem baptizo vos in aqua, in pœnitentiam. Qui autem post me venturus est, fortior me est, cujus non sum dignus calceamenta portare. Medius autem vestrum stetit, quem vos nescitis. Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igne. Cujus ventilabrum in manu ejus, et permundabit aream suam, et congregabit triticum suum in horreum, paleas autem comburet igni inexstinguibili. Multa quidem et alia exhortans, evangelizabat populo. — JOAN. I, 28. Hæc in Bethania facta sunt trans Jordanem, ubi erat Joannes baptizans.

CAPUT XIV.

Baptizatur Jesus a Joanne.

MATTH. III, 13-17; MARC. I, 9-11. Tunc venit Jesus a Galilæa in Jordanem, ad Joannem, ut baptizaretur ab eo. — LUC. III, 23. Et ipse erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur, filius Joseph. Joannes autem prohibebat eum, dicens : Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me? Respondens autem Jesus dixit ei : Sine modo, sic enim decet nos adimplere omnem justitiam. Tunc dimisit eum. — LUC. III, 21, 22. Factum est autem cum baptizaretur omnis populus, et Jesu baptizato et orante, confestim ascendit de aqua : et ecce aperti sunt ei cœli, et vidit Spiritum Dei descendentem corporali specie sicut columbam, et venientem super se. Et ecce vox de cœlis dicens : Tu es Filius meus dilectus, in te complacui mihi. — JOAN. I, 32-34. Et testimonium perhibuit Joannes, dicens : Quia [a] vidistis Spiritum descendentem quasi columbam de cœlo, et mansit super eum; et ego nesciebam eum; sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videritis Spiritum descendentem, et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto. Ego vidi, et testimonium perhibui quia hic est Filius Dei.

CAPUT XV.

Ductus est Jesus a spiritu in desertum.

MATTH. IV, 1-11; MARC. I, 12, 13; LUC. IV, 1-13. Tunc Jesus ductus est in desertum a spiritu, ut tentaretur a diabolo. Et cum jejunasset quadraginta diebus et quadraginta noctibus, postea esuriit. Et accedens tentator dixit : Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant. Qui respondens, dixit : Scriptum est : Non in pane solo vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei (*Deut.* VIII, 3). Tunc assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem, et statuit eum supra pinnaculum templi, et dixit ei : Si Filius Dei es, mitte te deorsum. Scriptum est enim : Quia angelis suis mandavit de te, et in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum (*Psal.* XC, 11). Ait illi Dominus : Rursum scriptum est : Non tentabis Dominum Deum tuum (*Deut.* VI, 16). Iterum assumpsit eum diabolus in montem excelsum valde, et ostendit ei omnia regna mundi, et gloriam eorum. Et dixit illi : Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me. Tunc dicit ei Jesus : Vade, Satanas; scriptum est enim : Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies (*Ibid.*, 13). — LUC. IV, 13. Et consummata omni tentatione, tunc reliquit eum diabolus usque ad tempus. — MARC. I, 13. Erat que cum bestiis. Et ecce angeli accesserunt, et ministrabant ei.

CAPUT XVI.

Duo discipuli Joannis secuti sunt Jesum.

JOAN. I, 35-42. Altera die iterum stabat Joannes, et ex discipulis ejus duo. Et respiciens Jesum ambulantem dicit : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. Et audierunt eum duo discipuli loquentem, et secuti sunt Jesum. Conversus autem Jesus, et videns eos sequentes se, dicit eis : Quid quæritis? Qui dixerunt ei : Rabbi (Quod dicitur interpretatum, Magister), ubi habitas? Dicit eis : Venite, et videte.

[a] Vulg., *Quia vidi.... super quem videris.* Neque aliter Græc.

Venerunt, et viderunt ubi maneret, et apud eum manserunt die illo. Hora autem erat quasi decima. Erat autem Andreas frater Simonis Petri, unus ex duobus qui audierant a Joanne, et secuti fuerunt eum. Invenit hic primum fratrem suum Simonem, et dicit ei: Invenimus Messiam (quod est interpretatum Christus). Et adduxit eum ad Jesum. Intuitus autem eum Jesus, dixit: Tu es Simon filius Joanna [a]: tu vocaberis Cephas (quod interpretatur Petrus).

CAPUT XVII.

De Philippo et Nathanaele.

JOAN. I, 43-51. In crastinum autem voluit exire in Galilæam. Et invenit Philippum, et dicit ei Jesus: Sequere me. Erat autem Philippus a Bethsaida, civitate Andreæ et Petri. Invenit Philippus Nathanael, et dicit ei: Quem scripsit Moyses in lege, et prophetæ, invenimus Jesum filium Joseph a Nazareth. Et dixit Nathanael: A Nazareth potest aliquid boni esse? Dicit ei Philippus: Veni et vide. Vidit Jesus Nathanael venientem ad se, et dicit de eo: Ecce vere Israelita, in quo dolus non est. Dicit ei Nathanael: Unde me nosti? Respondit Jesus, et dixit ei: Priusquam te Philippus vocaret, cum esses sub ficu, vidi te. Respondit ei Nathanael, et ait: Rabbi, tu es Filius Dei, tu es Rex Israel. Respondit Jesus, et dixit ei: Quia dixi tibi, Vidi te sub ficu, credis? majus his videbis. Et dicit eis: Amen, amen dico vobis, videbitis cœlum apertum, et angelos Dei ascendentes [b] supra Filium hominis. — LUC. IV, 14-15. Et regressus est Jesus in virtute spiritus in Galilæam: et fama exiit per universam regionem de illo. Et ipse docebat in synagogis eorum, et magnificabatur ab omnibus.

CAPUT XVIII.

In synagoga legit Jesus librum Isaiæ.

LUC. IV, 16-21. Et venit Nazareth ubi erat nutritus, et intravit secundum consuetudinem suam die sabbati in synagogam, et surrexit legere, et traditus est illi liber Isaiæ prophetæ. Et ut revolvit librum, invenit locum ubi scriptum erat: Spiritus Domini super me; propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde [c], prædicare captivis remissionem, et cæcis visum, dimittere confractos in remissionem, prædicare annum Domini acceptum et diem retributionis (*Isa.* LXI, 1, 2). Et cum plicuisset librum, reddidit ministro, et sedit. Et omnium in synagoga oculi erant intendentes in eum. Cœpit autem dicere ad illos: Quia hodie impleta est hæc Scriptura in auribus vestris. — MATTH. IV, 17; MARC. I, 15. Exinde cœpit Jesus prædicare et dicere: Quoniam impletum est tempus: pœnitentiam agite, et credite Evangelio: appropinquavit enim regnum cœlorum.

CAPUT XIX.

Jesus vocavit Petrum et Andream, Jacobum et Joannem.

MATTH. IV, 18-22. Ambulans autem juxta mare Galilææ, vidit duos fratres, Simonem qui vocatur Petrus, et Andream fratrem ejus, mittentes rete in mare. Erant enim piscatores. Et ait illis: Venite post me; faciam vos fieri piscatores hominum. At illi continuo relictis retibus, secuti sunt eum. Et procedens inde, vidit alios duos fratres, Jacobum Zebedæi et Joannem fratrem ejus, in navi cum Zebedæo patre eorum, reficientes retia sua, et vocavit eos. Illi autem, statim relictis retibus et patre, secuti sunt eum. — LUC. V, 1-10. Factum est autem cum turbæ irruerent in eum, ut audirent verbum Dei, et ipse stabat secus stagnum Genezareth, et vidit duas naves stantes secus stagnum: piscatores autem descenderant, et lavabant retia sua. Ascendens autem in unam navim quæ erat Simonis, rogavit eum a terra reducere pusillum: et sedens docebat de navicula turbas. Ut cessavit autem loqui, dixit ad Simonem: Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam. Et respondens Simon dixit illi: Præceptor, per totam noctem laborantes nihil cepimus: in verbo autem tuo laxabo rete. Et cum hoc fecissent, concluserunt piscium multitudinem copiosam. Rumpebatur autem rete eorum. Et annuerunt sociis qui erant in alia navi, ut venirent et adjuvarent eos. Et venerunt, et impleverunt ambas naviculas, ita ut mergerentur. Quod cum videret Simon Petrus procidit ad genua Jesu dicens: Exi a me, quia homo peccator sum, Domine. Stupor enim circumdederat eum, et omnes qui cum illo erant, in captura piscium quam ceperant: similiter autem Jacobum et Joannem filios Zebedæi, qui erant socii Simonis. Et ait ad Simonem Jesus: Noli timere: ex hoc eris homines capiens. — JOAN. II, 11. Et crediderunt in eum discipuli ejus. LUC. V. 11. Et subductis a terra navibus, relictis omnibus, secuti sunt illum.

CAPUT XX.

Jesus vocavit Matthæum publicanum.

MATTH. IX, 9; MARC. II, 14; LUC. V, 27-28. Et cum transiret inde Jesus, vidit hominem sedentem in telonio, Matthæum nomine, et ait illi: Sequere me. Et surgens, relictis omnibus secutus est eum.

CAPUT XXI.

Audiens Jesus quod Joannes traditus esset, secessit in finibus Zabulon et Nephthalim.

JOAN. III, 22-36. Post hæc venit Jesus et discipuli ejus in terram Judæam, et illic demorabatur cum eis, et baptizabat. Erat autem et Joannes baptizans in Ennon, juxta Salim: quia aquæ multæ erant illic,

[a] Gr., Ἰωνᾶ. Al., Ἰωάννου. Vide Millium tum hic, tum ad Matth. XVI, 17, qui et lectionem Joannæ ex antiquis Patribus Latinis profert. S. Hieronymus in hunc locum: « Volunt scriptorum vitio depravatum, ut pro *Bar Joanna*, hoc est, *filius Joannis*, *Barjona* scriptum sit, una detracta syllaba. »

[b] Sic editi interpretationis Victorianæ, omissis sive librariorum sive typothetarum incuria, *et descendentes*; quæ tum in Græcis N. T., tum in versionibus exstant.

[c] Hæc deerant in aliis editt.

et adveniebant, et baptizabantur : nondum enim missus fuerat in carcerem Joannes. Facta est autem quæstio ex discipulis Joannis cum Judæis de purificatione. Et venerunt ad Joannem, et dixerunt ei : Rabbi, qui erat tecum trans Jordanem, cui tu testimonium perhibuisti, ecce hic baptizat ; et omnes veniunt ad eum. Respondit Joannes, et dixit : Non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit ei datum de cœlo. Ipsi vos mihi testimonium perhibetis, quod dixerim : Ego non sum Christus, sed quia missus sum ante illum. Qui habet sponsam, sponsus est : amicus autem sponsi qui stat et audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi. Hoc ergo gaudium meum impletum est. Illum oportet crescere, me autem minui. Qui desursum venit, super omnes est. Qui est de terra, de terra est, et de terra loquitur. Qui de cœlo venit, super omnes est. Et quod vidit et audivit, hoc testatur : et testimonium ejus nemo accipit. Qui accepit ejus testimonium, signavit quia Deus verax est. Quem enim misit Deus, verba Dei loquitur. Non enim ad mensuram dat Deus spiritum. Pater diligit Filium, et omnia dedit in manu ejus. Qui credit in Filium, habet vitam æternam ; qui autem incredulus est Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum. — JOAN. IV, 1-3. Ut ergo cognovit Jesus quia audierunt Pharisæi quia Jesus plures discipulos facit et baptizat quam Joannes (quanquam Jesus non baptizaret, sed discipuli ejus), — MARC. I, 14, et quod Joannes traditus esset, reliquit Judæam, et abiit iterum in Galilæam. — MATTH. IV, 12-16. Cum autem audisset quod Joannes traditus esset, secessit in Galilæam. Et relicta civitate Nazareth, venit et habitavit Capharnaum maritimam in finibus Zabulon, et terra Nephthalim, ut impleretur quod dictum est per Isaiam prophetam : Terra Zabulon et terra Nephthalim, via maris trans Jordanem Galilææ gentium. Populus qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam : et sedentibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis (*Isa.* IX, 1, 2).

CAPUT XXII.

Circuibat Jesus omnes regiones, et sedens in monte elegit duodecim discipulos, et docuit eos de beatitudine regni cœlorum, et quæ sequuntur.

MATTH. IV, 23-25. Et circuibat Jesus totam Galilæam, docens in synagogis eorum, et prædicans Evangelium regni, et sanans omnem languorem, et omnem infirmitatem in populo. Et abiit opinio ejus in totam Syriam ; et obtulerunt ei omnes male habentes, variis languoribus et tormentis comprehensos, et qui dæmonia habebant et lunaticos, et curavit eos. Et secutæ sunt eum turbæ multæ de Galilæa, et Decapoli, et Hierosolymis, et Judæa, et de trans Jordanem. — LUC. IV, 42-44. Et detinebant illum ne discederet ab eis. Quibus ille ait : Quia et aliis civitatibus oportet me evangelizare regnum Dei, quia ideo missus sum. Et cum vidisset turbas. — MATTH. X, 2-4 ; MARC. III, 13-19 ; LUC. VI, 13-16, ascendit in montem, et cum sedisset vocavit ad se quos voluit ipse. Et venerunt ad eum, et fecit ut essent duodecim cum illo, quos et apostolos nominavit : Simonem quem cognominavit Petrum, et Andream fratrem ejus, et Jacobum Zebedæi, et Joannem fratrem Jacobi, quibus imposuit nomina Boanerges, quod est filii tonitrui ; Philippum et Bartholomæum, Matthæum et Thomam, Jacobum Alphæi, et Simonem qui vocatur Zelotes, et Judam Jacobi, et Judam Iscarioth, qui fuit proditor. — MATTH. V, 1-12 ; LUC. VI, 20-23. Et accesserunt ad eum discipuli ejus. Et elevatis oculis in eos, aperiens os suum, docebat, dicens : Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Beati estis cum maledixerint vobis homines, et oderint vos, et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum vos, mentientes ; et cum separaverint vos, et exprobraverint, et ejecerint nomen vestrum tanquam malum propter Filium hominis. Gaudete in illa die, et exsultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis : sic enim persecuti sunt prophetas qui fuerunt ante vos, patres eorum.

CAPUT XXIII.

Increpatio divitum.

LUC. VI, 24-26. Verumtamen væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram. Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis. Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis. Væ cum benedixerint vobis homines [a] : secundum hæc faciebant prophetis patres eorum. Sed vobis dico qui auditis :

CAPUT XXIV.

Vos estis sal terræ.

MATTH. V, 13 ; MARC. IX, 49 ; LUC. XIV, 34. Vos estis sal terræ. Quod si evanuerit sal, in quo salietur ? ad nihilum valet ultra, nisi ut projiciatur foras, et conculcetur ab hominibus.

CAPUT XXV.

Vos estis lux hujus mundi : et iterum comparationes de præceptis legis.

MATTH. V, 14-16 ; MARC. IV, 21 ; LUC. VIII, 16 ; XI, 33. Vos estis lux mundi. Non potest civitas abscondi supra montem posita. Neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, neque sub lecto, neque in abscondito loco, neque sub vase, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt. Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant vestra bona opera, et glorificent Patrem vestrum qui est in cœlis. — MATTH. V, 17-20. Nolite putare quoniam veni solvere legem aut prophetas : non veni solvere, sed adimplere. Amen quippe dico vobis, donec transeat cœlum et terra, iota unum aut unus

[a] Al. edit., *omnes homines*.

apex non præteribit a lege, donec omnia fiant. Qui ergo solverit unum de mandatis istis minimis et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum. Qui autem fecerit et docuerit sic homines, hic magnus vocabitur in regno cœlorum. Dico enim vobis quia nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.

CAPUT XXVI.

Iracundiæ prohibitio.

MATTH. v, 21-22. Audistis quia dictum est antiquis : Non occides : qui autem occiderit, reus erit mortis [a] (*Exod.* xx, 13; *Deut.* v, 17). Ego autem dico vobis, quia omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio. Qui autem dixerit fratri suo, raca, reus erit concilio. Qui autem dixerit, fatue, reus erit gehennæ ignis.

CAPUT XXVII.

De relinquendo munus ad altare.

MATTH. v, 23-26. Si ergo offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te : relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum. Esto consentiens adversario tuo cito, dum es in via cum eo; ne forte tradat te adversarius judici, et judex tradat te ministro, et in carcerem mittaris. Amen dico tibi, non exies inde, donec reddas novissimum quadrantem.

CAPUT XXVIII.

De adulterio concupiscentiæ.

MATTH. v, 27-30. Audistis quia dictum est antiquis : Non mœchaberis (*Exod.* xx, 14). Ego autem dico vobis quoniam omnis qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo. Quod si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum et projice abs te : expedit enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum quam totum corpus tuum mittatur in gehennam. Et si dextera manus tua scandalizat te, abscinde eam, et projice abs te : expedit enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quam totum corpus tuum eat in gehennam.

CAPUT XXIX.

De repudio.

MATTH. v, 31-32. Dictum est autem : Quicunque dimiserit uxorem suam, det illi libellum repudii (*Deut.* xxiv, 1). Ego autem dico vobis : quia omnis qui dimiserit uxorem suam, excepta fornicationis causa, facit eam mœchari : et qui dimissam duxerit, adulterat.

CAPUT XXX.

De juramento.

MATTH. v, 33-37. Audistis quia dictum est antiquis : Non pejerabis : reddes autem Domino juramenta tua (*Exod.* xx, 7; *Levit.* xix, 12; *Deut.* v, 11). Ego autem dico vobis : Non jurare omnino, neque per cœlum, quia thronus Dei est, neque per terram, quia scabellum est pedum ejus; neque per Hierosolymam, quia civitas est magni regis (*Psal.* XLVII, 3); neque per caput tuum juraveris, quia non potes unum capillum album facere aut nigrum. Sit autem sermo vester : est, est; non, non : quod autem his abundantius est, a malo est.

CAPUT XXXI.

De eo quod scriptum est, oculum pro oculo.

MATTH. v, 38-42; LUC. VI, 29-30. Audistis quia dictum est : Oculum pro oculo, et dentem pro dente (*Exod.* XXI, 24; *Lev.* XXIV, 20; *Deut.* XIX, 21). Ego autem dico vobis, non resistere malo : sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, præbe illi et alteram. Et ei qui vult tecum judicio contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium. Et quicunque te angariaverit mille passus, vade cum illo alia duo. Qui petit a te, da ei : et volenti mutuari a te, ne avertaris. Et qui aufert quæ tua sunt, ne repetas. — LUC. VI, 31. Et prout vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter.

CAPUT XXXII.

De diligendo proximum.

MATTH. v, 43-46; LUC. v, 27-28. Audistis quia dictum est antiquis : Diliges proximum tuum, et odies inimicum tuum (*Lev.* XIX, 18). Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros, benefacite his qui vos oderunt, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos, ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est, qui solem suum oriri facit super malos et bonos, et pluit super justos et injustos. — LUC. VI, 32-34. Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? nonne et publicani hoc faciunt? Et si bene feceritis his qui bene vobis faciunt, quæ vobis est gratia? siquidem et peccatores hoc faciunt. Et si mutuum dederitis his a quibus speratis recipere, quæ gratia est vobis? nam et peccatores peccatoribus fenerantur, ut recipiant æqualia. — MATTH. v, 47-48. Et si salutaveritis fratres vestros tantum, quid amplius facitis? nonne et ethnici hoc faciunt? — LUC. VI, 35-36. Verumtamen diligite inimicos vestros, et benefacite, et mutuum date nihil inde sperantes : et erit merces vestra multa, et eritis filii Altissimi, quia ipse benignus est super ingratos et malos. Estote ergo misericordes sicut et Pater vester misericors est. Estote ergo vos perfecti sicut et Pater vester cœlestis perfectus est.

CAPUT XXXIII.

De occulta eleemosyna.

MATTH. VI, 1-4. Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis : alioqui mercedem non habebitis apud Patrem vestrum, qui in cœlis est. Cum ergo facis eleemosynam, noli tuba canere ante te, sicut hypocritæ faciunt in synagogis et in vicis, ut honorificentur ab hominibus. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam. Te

[a] Gr., τῷ κρίσει. Vulg., *judicio.*

autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua, ut sit eleemosyna tua in abscondo: et Pater tuus, qui videt in abscondo, reddet tibi.

CAPUT XXXIV.
De secreta oratione.

MATTH. VI, 5-15. Et cum oratis, non eritis sicut hypocritæ, qui amant in synagogis et in angulis platearum stantes orare, ut videantur ab hominibus. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam. Tu autem cum orabis, intra in cubiculum, et clauso ostio tuo, ora Patrem tuum in abscondo; et Pater tuus, qui videt in abscondo, exaudiet te. Orantes autem nolite multum loqui, sicut ethnici: putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur. Nolite ergo assimilari eis: scit enim Pater vester quid opus sit vobis, antequam petatis eum. — LUC. XI, 1-4. Tunc dixit unus ex discipulis ejus ad eum: Domine, doce nos orare, sicut et Joannes docuit discipulos suos. Et ait illis: Cum oratis, dicite: Pater noster, qui es in cœlis: sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum. Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. Panem nostrum supersubstantialem da nobis hodie; et dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem; sed libera nos a malo. Si enim dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cœlestis delicta vestra. Si autem non dimiseritis hominibus, nec Pater vester dimittet peccata vestra.

CAPUT XXXV.
De occulto jejunio.

MATTH. VI, 16-18. Cum jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ, tristes: exterminant enim facies suas, ut appareant hominibus jejunantes. Amen dico vobis, quia receperunt mercedem suam. Tu autem cum jejunas, unge caput tuum, et faciem tuam lava, ne videaris hominibus jejunans, sed Patri tuo qui est in abscondo; et Pater tuus, qui videt in abscondo, reddet tibi.—LUC. XII, 32-33. Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum. Vendite quæ possidetis, et date eleemosynam. Facite vobis sacculos qui non veterascunt, thesaurum non deficientem in cœlis.

CAPUT XXXVI.
De non thesaurizando super terram.

MATTH. VI, 19-23. Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt et furantur. Thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo, ubi neque ærugo neque tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt nec furantur. Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est cor tuum. — LUC. XI, 34-36. Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si fuerit oculus tuus simplex, totum corpus tuum lucidum erit. Si autem oculus tuus nequam fuerit, totum corpus tuum tenebrosum erit. Si ergo lumen quod in te est tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt?

CAPUT XXXVII.
Nemo potest duobus dominis servire.

MATTH. VI, 24. Nemo potest duobus dominis servire: aut enim unum odio habebit, et alterum diliget; aut unum sustinebit, et alterum contemnet. Non potestis Deo servire et mammonæ.

CAPUT XXXVIII.
Non debere quemquam sollicitum esse de esca vel indumento.

MATTH. VI, 25-34; LUC. XII, 22-31. Ideo dixi vobis, ne solliciti sitis animæ vestræ, quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini. Nonne anima plus est quam esca, et corpus plus est quam vestimentum? Respicite volatilia cœli, quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea; et Pater vester cœlestis pascit illa. Nonne vos pluris estis illis? Quis autem vestrum cogitans, potest adjicere ad staturam suam cubitum unum? Si ergo neque quod minimum est potestis, quid de cæteris solliciti estis? Et de vestimento quid solliciti estis? Considerate lilia agri, quomodo crescunt: non laborant, neque nent. Dico autem vobis quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis. Si autem fenum agri quod hodie est, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit, quanto magis vos, minimæ fidei? Nolite ergo solliciti esse, dicentes: Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur? Hæc enim omnia gentes inquirunt. Scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis. Quærite autem primum regnum Dei et justitiam ejus: et omnia hæc adjicientur vobis. Nolite ergo solliciti esse in crastinum. Crastinus enim dies sollicitus erit sibi ipsi: sufficit diei malitia sua.

CAPUT XXXIX.
Non debere quemquam judicare vel condemnare.

MATTH. VII, 1-6; LUC. VI, 37-42. Nolite judicare, ut non judicemini: in quo enim judicio judicaveritis, judicabimini. Nolite condemnare, et non condemnabimini. Dimittite, et dimittemini. Date, et dabitur vobis. Mensuram bonam, confertam et coagitatam et supereffluentem dabunt in sinum vestrum. MARC. IV, 24. Et in qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis. Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, et trabem in oculo tuo non vides? Aut quomodo dicis fratri tuo: Sine, ejiciam festucam de oculo tuo, et ecce trabes est in oculo tuo? Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui. Nolite dare sanctum canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos, ne forte conculcent eas pedibus suis, et conversi disrumpant vos.

CAPUT XL.
Parabola de amico, vel tribus panibus. Petendum, pulsandum, quærendum.

LUC. XI, 5-13. Quis vestrum habebit amicum, et ibit ad illum media nocte, et dicet: Amice, com-

moda mihi tres panes, quoniam amicus meus venit ad me de via, et non habeo quod ponam ante illum. Et ille de intus respondens, dicat : Noli mihi molestus esse; jam ostium clausum est, et pueri mei mecum sunt in cubili; non possum surgere et dare tibi. Et ille si perseveraverit pulsans, dico vobis, etsi non dabit illi surgens eo quod amicus ejus sit, propter improbitatem tamen ejus surget, et dabit illi quotquot habet necessarios. Ego dico vobis :—MATTH. VII, 7-14, Petite, et accipietis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis. Omnis enim qui petit, accipit; et qui quærit, invenit; et pulsanti aperietur. Aut quis est ex vobis homo, quem si petierit filius suus panem, nunquid lapidem porriget illi? aut si piscem petierit, nunquid serpentem porriget illi? aut si ovum petierit, nunquid porriget illi scorpionem? Si ergo vos cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester qui in cœlis est dabit bona petentibus se? Omnia ergo quæcunque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite eis. Hæc est enim lex et prophetæ.—LUC. XIII, 24. Intrate per angustam portam; quia lata est porta et spatiosa via quæ ducit ad perditionem; et multi sunt qui intrant per eam. Quam angusta porta et arcta via quæ ducit ad vitam : et pauci sunt qui inveniunt eam!

CAPUT XLI.

De cavendo a falsis prophetis.

MATTH. VII, 15-20; LUC. VI, 43-45. Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces : a fructibus eorum cognoscetis eos. Nunquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus? Sic omnis arbor bona fructus bonos facit : mala autem arbor fructus malos facit. Non potest arbor bona fructus malos facere, neque arbor mala fructus bonos facere. Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona; et malus homo de malo thesauro profert mala : ex abundantia enim cordis os loquitur. Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, exscindetur et in ignem mittetur. Igitur et ex fructibus eorum cognoscetis eos.

CAPUT XLII.

Non intrabunt in regnum cœlorum qui tantum dicunt : Domine, Domine.

MATTH. VII, 21-23; LUC. VI, 46. Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum; sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, intrabit in regnum cœlorum. Multi dicent mihi in illa die : Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in tuo nomine dæmonia ejecimus, et in tuo nomine virtutes multas fecimus? Et tunc confitebor illis : Quia nunquam novi vos : discedite a me, qui operamini iniquitatem.

CAPUT XLIII.

Comparatio in his omnibus de sapiente et insipiente ædificatoribus.

MATTH. VII, 24-29; LUC. VI, 47-49. Omnis ergo qui audit verba hæc, et facit ea, assimilabitur viro sapienti qui ædificavit domum suam supra petram. Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et non cecidit; fundata enim erat supra petram. Et omnis qui audit verba mea, et non facit ea, similis erit viro stulto qui ædificavit domum suam super arenam. Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et cecidit, et fuit ruina ejus magna. Et factum est cum consummasset Jesus verba hæc, admirabantur turbæ super doctrina ejus. Erat enim docens eos, sicut potestatem habens, non sicut Scribæ eorum et Pharisæi.

CAPUT XLIV.

Mittit Jesus duodecim discipulos suos docere et curare omnes infirmitates.

MATTH. IX, 36. Videns autem turbas misertus est eis : quia erant vexati, et jacentes sicut oves non habentes pastorem. — MATTH. X, 1, 5-11; MARC. VI, 7-11; LUC. IX, 2-12. Et convocatis duodecim discipulis suis, dedit eis potestatem spirituum immundorum, ut ejicerent eos, et curarent omnem languorem et omnem infirmitatem. Et misit illos prædicare regnum Dei, et ait ad illos : Nihil tuleritis in via. In viam gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis; sed potius ite ad oves quæ perierunt domus Israel. Euntes autem prædicate, dicentes : quia appropinquavit regnum cœlorum, infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite : gratis accepistis, gratis date. Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris, non peram in via, neque panem, neque duas tunicas, neque calceamenta, neque virgam : dignus est enim operarius mercede et cibo suo. In quamcunque civitatem aut castellum intraveritis, interrogate quis in ea dignus sit, et ibi manete donec exeatis, edentes et bibentes quæ apponuntur vobis, et curate infirmos qui in illa sunt. Et nolite transire de domo in domum. — MATTH. X, 12-33. Intrantes autem in domum, salutate eam, dicentes : Pax huic domui. Et siquidem domus fuerit digna, veniet pax vestra super eam; si autem non fuerit digna, pax vestra ad vos revertetur. Et quicunque non receperit vos, neque audierit sermones vestros, exeuntes foras de domo vel de civitate, excutite pulverem de pedibus vestris, in testimonium illis. Amen dico vobis : tolerabilius erit terræ Sodomorum et Gomorrhæorum in die judicii, quam illi civitati. — LUC. X, 3. Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ. Cavete autem vos ab hominibus. Tradent enim vos in conciliis, et in synagogis suis flagellabunt vos, et ad præsides et ad reges ducemini propter me, in testimonium illis et gentibus. — LUC. XII, 11-12. Cum autem tradent vos in synagogas, et ad magistratus et potestates, nolite solliciti esse qualiter quid respondeatis aut quid dicatis : dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis. Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filium : et insurgent filii in parentes, et morte eos afficient : et eritis odio omnibus propter

nomen meum. Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. Cum autem persequentur vos in civitate ista, fugite in aliam. Amen dico vobis, non consummabitis civitates Israel, donec veniat Filius hominis.—Luc. vi, 40. Non est discipulus super magistrum, neque servus super dominum suum. Sufficit discipulo ut sit sicut magister ejus, et servus sicut dominus ejus. Si patremfamilias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus? Ne ergo timueritis eos. — Marc. iv, 22. Nihil enim opertum quod non revelabitur, et occultum quod non scietur. Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine : et quod in aure auditis, prædicate super tecta. — Luc. xii, 2-9. Dico autem vobis amicis meis : Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam meam non possunt occidere : sed potius eum timete qui potest et animam et corpus perdere in gehennam. Nonne duo passeres asse veneunt, et unus ex illis non cadet super terram sine Patre vestro? Vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt. Nolite ergo timere : multis passeribus meliores estis vos. Omnis ergo qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo, qui in cœlis est, et coram angelis ejus. Qui autem negaverit me coram hominibus, — Marc. viii, 38, et confusus me fuerit in generatione ista adultera et peccatrice, negabo et ego eum coram Patre meo, qui est in cœlis, et angelis ejus. Et Filius hominis confundet eum, cum venerit in gloria Patris sui cum angelis suis. — Matth. x, 34-42. Nolite arbitrari quia venerim mittere pacem in terram : non veni pacem mittere, sed gladium. — Luc. xii, 52. Erunt enim ex hoc quinque in domo una divisi; tres in duo, et duo in tres dividentur. Veni enim separare hominem adversus patrem suum, et filiam adversus matrem suam, et nurum adversus socrum suam, et inimici hominis domestici ejus. Qui amat patrem et matrem plus quam me, non est me dignus; et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus. —Luc. xiv, 26-27. Et qui non accipit crucem suam, et sequitur me, non est me dignus, nec potest meus esse discipulus. — Marc. viii, 34-35. Qui invenit animam suam, perdet eam, et qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. Et qui recipit vos, me recipit; et qui recipit me, recipit eum qui misit me. Qui recipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet; et qui recipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet. — Marc. ix, 40. Et quicunque potum dederit uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ tantum in nomine discipuli, quia Christi estis : amen dico vobis, non perdet mercedem suam. Matth. xi, 1. Et factum est cum consummasset Jesus, præcipiens duodecim discipulis suis, transiit inde ut doceret et prædicaret in civitatibus eorum. — Marc. vi, 12-13. Exeuntes autem discipuli, prædicabant ut pœnitentiam agerent, et dæmonia multa ejiciebant, et ungebant oleo multos ægrotos, et sanabantur.

CAPUT XLV.

In Cana Galilææ Jesus aquam vinum fecit.

Joan. ii, 1-11. Et die tertio nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ : et erat mater Jesu ibi. Vocatus est autem et Jesus, et discipuli ejus ad nuptias. Et deficiente vino, dicit mater Jesu ad eum : Vinum non habent. Et dicit ei Jesus : Quid mihi et tibi est, mulier? nondum enim venit hora mea. Dicit mater ejus ministris : Quodcunque dixerit vobis, facite. Erant autem ibi lapideæ hydriæ sex positæ secundum purificationem Judæorum, capientes singulæ metretas binas vel ternas. Dicit eis Jesus : Implete hydrias aqua. Et impleverunt eas usque ad summum. Et dicit eis Jesus : Haurite nunc, et ferte architriclino. Et tulerunt. Ut autem gustavit architriclinus aquam vinum factam, et non sciebat unde esset, ministri autem sciebant qui hauserant aquam : vocat sponsum architriclinus, et dicit ei : Omnis homo primum bonum vinum ponit; et cum inebriati fuerint, tunc id quod deterius est : tu autem servasti bonum vinum usque adhuc. Hoc fecit initium signorum Jesus in Cana Galilææ, et manifestavit gloriam suam.

CAPUT XLVI.

Jesus mundat leprosum.

Matth. viii, 1-4; Marc. i, 40-45. Cum autem descendisset Jesus de monte, secutæ sunt eum turbæ multæ. Et ecce leprosus veniens genu flexo adorabat eum, dicens : Domine, si vis, potes me mundare. Et extendens manum, tetigit eum Jesus, dicens : Volo : mundare. Et confestim mundata est lepra ejus; et ait illi Jesus : Vide, nemini dixeris, sed vade, ostende te sacerdoti, et offer munus quod præcepit Moyses (*Lev.* xiv, 2) in testimonium illis. At ille egressus, cœpit prædicare et diffamare sermonem; ita ut jam non posset manifeste in civitatem introire, sed foris in desertis locis esse. Et conveniebant ad eum undique.

CAPUT XLVII.

Puerum centurionis paralyticum curavit Jesus.

Matth. viii, 5-13; Luc. vii, 1-10. Cum autem introisset Capharnaum, accessit ad eum centurio, rogans eum, et dicens : Domine, puer meus jacet in domo paralyticus, et male torquetur. Et ait illi Jesus : Ego veniam, et curabo eum. Et respondens centurio ait : Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus. Nam et ego homo sum sub potestate [a] habens sub me milites, et dico huic : Vade, et vadit; et alii : Veni, et venit; et servo meo : Fac hoc, et facit. Audiens autem Jesus miratus est, et sequentibus se dixit : Amen, dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel. Dico autem vobis, quod multi ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham,

[a] Sic in Græc., Matth. viii, 9, ἄνθρωπός εἰμι ὑπὸ ἐξουσίαν. Quem locum hic expressit Ammonius. At Luc. vii, 8, ὑπὸ ἐξουσίαν τασσόμενος. Hinc Vulg. utrobique, *sub potestate constitutus.*

et Isaac [a], et Jacob in regno cœlorum : filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium. Et dixit Jesus centurioni : Vade, et sicut credidisti fiat tibi. Et sanatus est puer in illa hora. Et reversus est centurio in domum suam, et invenit servum qui langueral sanum.

CAPUT XLVIII.

Jesus socrum Petri a febribus curavit.

MATTH. VIII, 14-15. Et cum venisset Jesus in domum Petri, vidit socrum ejus jacentem et febricitantem. Et tetigit manum ejus, et dimisit eam febris, et surrexit, et ministrabat eis.

CAPUT XLIX.

In civitatem Naim mortuum suscitavit.

LUC. VII, 11-17. Et factum est, deinceps ibat in civitatem quæ vocatur Naim; et ibant cum eo discipuli ejus, et turba copiosa. Cum autem appropinquaret portæ civitatis, ecce defunctus efferebatur, filius unicus matris suæ : et hæc vidua erat, et turba multa civitatis cum illa. Quam cum vidisset Dominus, misericordia motus super eam, dixit illi : Noli flere. Et accessit, et tetigit loculum. Hi autem qui portabant steterunt. Et ait : Adolescens, tibi dico, surge. Et resedit qui erat mortuus, et cœpit loqui, et dedit illum matri suæ. Accepit autem omnes timor, et magnificabant Deum dicentes : Quia propheta magnus surrexit in nobis, et quia Deus visitavit plebem suam. Exiit ergo hic sermo in universam Judæam de eo, et circa omnem regionem.

CAPUT L.

Omnes infirmitates curat, ut adimplerentur scripturæ prophetarum.

MATTH. VIII, 16-18. Vespere autem facto, obtulerunt ei multos dæmonia habentes, et ejiciebat spiritus verbo, et omnes male habentes curavit, ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam dicentem : Ipse infirmitates nostras accepit, et ægrotationes portavit (*Isa.* LIII, 4). Videns autem Jesus turbas multas circum se, jussit ire trans fretum.

CAPUT LI.

Volenti eum sequi dixit : Vulpes foveas habent.

MATTH. VIII, 19-22; LUC. IX, 57-62. Et accedens unus scriba, ait illi : Magister, sequar te quocunque ieris. Et dicit ei Jesus : Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos : Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet. Ait autem ad alterum : Sequere me. Ille autem dixit : Domine, permitte mihi primum ire et sepelire patrem meum. Jesus autem ait illi : Sequere me, et dimitte mortuos sepelire mortuos suos : tu autem vade, annuntia regnum Dei. Et ait alter : Sequar te, Domine, sed primum permitte mihi renuntiare his qui domi sunt. Ait ad illum Jesus : Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei.

CAPUT LII.

Navigans imperat tempestati, et statim cessavit.

MATTH. VIII, 23-27; MARC. IV, 37-40; LUC. VIII, 22-25. Et ascendente eo in naviculam, secuti sunt eum discipuli ejus. Et ecce motus magnus factus est in mari, ita ut navicula operiretur fluctibus : ipse vero erat in puppi supra cervical dormiens. Et accesserunt, et suscitaverunt eum, dicentes : Domine, salva nos, quia perimus. Et dicit eis : Quid timidi estis, modicæ fidei? Tunc surgens imperavit ventis et mari, et cessavit ventus. Et dixit : Tace, obmutesce. Et facta est tranquillitas magna. Porro homines mirati sunt dicentes : Quis aut qualis est hic? quia et ventis imperat et mari, et obediunt ei.

CAPUT LIII.

Curavit trans fretum dæmoniacum qui in monumentis manebat.

MATTH. VIII, 28-34; IX, 1; MARC. V, 1-21; LUC. VIII, 26-39. Et cum venisset trans fretum in regionem Gerasenorum, quæ est contra Galilæam, et cum egressus esset ad terram, occurrerunt ei duo habentes dæmonia, de monumentis exeuntes, sævi nimis, ita ut nemo posset transire per viam illam. Unus enim habebat dæmonia jam temporibus multis, et vestimento non induebatur, neque in domo manebat, sed in monumentis; et neque catenis jam quisquam eum poterat ligare : quoniam sæpe compedibus et catenis vinctus, disrupisset catenas et compedes comminuisset, et nemo poterat eum domare. Et semper nocte ac die in monumentis et in montibus erat clamans, et concidens se lapidibus. Videns autem Jesum a longe, occurrit [b] et adoravit eum. Et clamans voce magna, dixit : Quid nobis et tibi, Jesu Fili Dei altissimi? Venisti ante tempus torquere nos? Dicebat vero illi Jesus : Exi, spiritus immunde, ab homine. Et interrogavit eum : Quod est tibi nomen? At ille dixit : Legio : quia intraverant multa dæmonia in eum. Et rogabant illum ne expelleret eos extra regionem, et ne imperaret illis ut in abyssum irent. Erat autem non longe ab illis grex porcorum multorum pascens. Dæmones autem rogabant eum dicentes : Si ejicis nos, mitte nos in gregem porcorum. Et ait illis : Ite. At illi exeuntes, abierunt in porcos : et magno impetu grex præcipitatus est in mare ad duo millia, et suffocati sunt in mari. Qui autem pascebant eos fugerunt, et nuntiaverunt in civitatem et in agros omnia, et de his qui dæmonia habuerant. Et ecce tota civitas exiit obviam Jesu : et videntes hominem sedentem a quo dæmonia exierant, et vestitum et sana mente, ad pedes ejus, timuerunt. Et rogabant ut transiret a finibus eorum. Cumque ascenderet navim, rogabat eum vir a quo dæmonia exierant ut cum eo esset. Et non admisit eum, sed ait illi : Vade in domum tuam ad tuos, et narra quanta tibi Dominus fecerit, et misertus est tui. Et abiit prædicans in

[a] Excidit ab editis *et Jacob :* quod habet textus Gr. et Vulg. Neque enim Ammonio aut ejus interpreti, sed potius vel librariis vel typothetis vitio vertendum existimarim.

[b] Gr., ἔδραμε. Vulg., *cucurrit.* Et mox : *Venisti huc.* Gr., ἦλθες ὧδε.

Decapolim quanta sibi fecisset Jesus : et omnes mirabantur. Et ascendens in naviculam transfretavit, et venit in civitatem suam.

CAPUT LIV.

Curavit paralyticum quem deposuerunt per tectum.

MATTH. IX, 2-8; MARC. II, 3-12; LUC. V, 18-26. Et ecce quatuor viri portantes in lecto hominem qui erat paralyticus, et quærebant eum inferre et ponere ante Jesum. Et non invenientes qua parte eum inferrent præ turba, ascenderunt supra tectum, et per tegulas submiserunt illum cum lecto in medium ante Jesum. Quorum fidem ut vidit, dixit paralytico : Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua. Et cœperunt cogitare Scribæ et Pharisæi, dicentes : Quis est hic qui loquitur blasphemias? quis potest dimittere peccata nisi solus Deus? Et cum cognovisset Jesus cogitationes eorum, respondens, dixit ad illos : Quid cogitatis mala in cordibus vestris? quid est facilius dicere : Dimittuntur tibi peccata, an dicere : Surge et ambula? Ut autem sciatis quia Filius hominis potestatem habet in terra dimittere peccata, ait paralytico : Tibi dico, surge, tolle lectum tuum et vade in domum tuam. Et confestim surgens coram illis, tulit lectum in quo jacebat, et abiit in domum suam magnificans Deum. Et stupor apprehendit omnes, et magnificabant Deum, et repleti sunt timore, dicentes : Quia vidimus mirabilia hodie. Et glorificaverunt Deum, qui dedit potestatem talem hominibus.

CAPUT LV.

Filium reguli absentem curavit.

JOAN. IV, 46-53. Venit ergo iterum in Cana Galilææ, ubi fecit aquam vinum. Et erat quidam regulus cujus filius infirmabatur Capharnaum. Hic cum audisset quia Jesus adveniret a Judæa in Galilæam, abiit ad eum, et rogabat eum ut descenderet et sanaret filium ejus : incipiebat enim mori. Dixit ergo Jesus ad eum : Nisi signa et prodigia videritis, non creditis. Dicit ad eum regulus : Domine, descende priusquam moriatur filius meus. Dicit ei Jesus : Vade, filius tuus vivit. Credidit homo sermoni quem dixit ei Jesus, et ibat. Jam autem descendente eo, servi occurrerunt ei et nuntiaverunt dicentes : Quia filius ejus viveret. Interrogabat autem horam ab eis in qua melius habuerit, et dixerunt ei : Quia heri hora septima reliquit eum febris. Cognovit ergo pater quia illa hora erat in qua dixit ei Jesus : Filius tuus vivit : et credidit ipse et domus ejus tota.

CAPUT LVI.

Levi publicanus convivium ei fecit. Et dicebant Scribæ et Pharisæi discipulis : Quare cum publicanis et peccatoribus manducat magister vester?

MATTH. IX, 9-17; LUC. V, 29-39; MARC. II, 16-22. Et fecit ei convivium magnum Levi in domo sua. Et factum est, discumbente eo in domo, ecce multi publicani et peccatores venientes, discumbebant cum Jesu et discipulis ejus. Erant enim multi qui et sequebantur eum. Et videntes Scribæ et Pharisæi quia manducaret cum peccatoribus et publicanis, dicebant discipulis ejus : Quare cum publicanis et peccatoribus manducat et bibit magister vester? Hoc audito, Jesus ait illis : Non necesse habent sani medicum, sed qui male habent. Euntes autem discite quid est : Misericordiam volo, et non sacrificium (*Ose.* VI, 6). Non enim vocare veni justos, sed peccatores in pœnitentiam. At illi dixerunt ad eum : Quare discipuli Joannis jejunant frequenter, et obsecrationes faciunt, similiter et Pharisæorum; tui autem edunt et bibunt, et non jejunant? Quibus ipse ait : Nunquid possunt filii nuptiarum, quandiu sponsus est cum illis, jejunare? Quanto tempore habent secum sponsum, non possunt jejunare. Venient autem dies cum auferetur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt in illis diebus. Dicebat autem similitudinem ad illos : Quia nemo assumentum panni rudis assuit vestimento veteri : alioquin aufert supplementum novum a veteri, et major scissura fit. Et nemo mittit vinum novum in utres veteres; alioquin rumpet vinum novum utres, et ipsum effundetur, et utres peribunt. Sed vinum novum in utres novos mittendum est, et utraque conservantur. Et nemo bibens vetus, statim vult novum; dicit enim : Vetus melius est.

CAPUT LVII.

Scribæ signum petunt ab eo, et eis multa dicit.

MATTH. XII, 38-45. Tunc responderunt ei quidam de Scribis et Pharisæis dicentes : Magister, volumus a te signum videre. Qui respondens, ait illis : — LUC. XI, 29-32. Generatio mala et adultera signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ. Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus : sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus. Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione ista, et condemnabunt eam, quia pœnitentiam egerunt in prædicatione Jonæ. Et ecce plus quam Jonas hic. Regina Austri surget in judicio cum generatione ista, et condemnabit eam, quia venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis. Et ecce plus quam Salomon hic. — LUC. XI, 24-26. Cum immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, quærens requiem, et non invenit. Tunc dicit : Revertar in domum meam unde exivi : et veniens invenit vacantem, scopis mundatam et ornatam. Tunc vadit et assumit septem alios spiritus secum nequiores se, et intrantes habitant ibi : et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus. Sic erit et generationi huic pessimæ.

CAPUT LVIII.

Quædam mulier de turba clamavit ad Jesum : Beatus venter qui te portavit.

LUC. XI, 27, 28. Factum est autem cum hæc diceret, extollens quædam mulier vocem de turba dixit illi : Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti. At ille dixit : Quinimo, beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud.

CAPUT LIX.

Nuntiatur Jesu : Quia mater tua et fratres tui volunt te videre.

MATTH. XII, 46-50; MARC. III, 31-35; LUC. VIII,

19-21. Adhuc eo loquente ad turbas, Ecce mater ejus et fratres stabant foris, quærentes loqui ei. Dixit autem ei quidam: Ecce mater tua et fratres tui foris stant, quærentes te. At ipse respondens dicenti sibi, ait: Quæ est mater mea, et qui sunt fratres mei? Et extendens manum in discipulos suos, dixit: Ecce mater mea, et fratres mei. Quicunque enim fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse meus frater, soror et mater est.

CAPUT LX.

Jesus mulierem quæ fluxum sanguinis patiebatur curavit, et filiam Jairi principis synagogæ mortuam suscitavit.

MATTH. IX, 18-26; MARC. V, 22-43; LUC. VIII, 41-56. Hæc illo loquente ad eos, ecce princeps synagogæ unus cui nomen Jairus, accessit et adoravit eum, dicens: Filia mea modo defuncta est; sed veni, impone manum super eam, et vivet. Et surgens Jesus, sequebatur eum, et discipuli ejus. Et ecce mulier quæ sanguinis fluxum patiebatur duodecim annis, et fuerat multa perpessa a compluribus medicis, et erogaverat omnia sua, nec ab ullo potuit curari, sed magis deterius habebat, venit in turba retro, et tetigit fimbriam vestimenti ejus. Dicebat enim intra se: Quod si vel vestimentum ejus tetigero, salva ero: et confestim stetit fluxus sanguinis ejus, et sensit corpore quod sanata esset a plaga. Et statim Jesus cognoscens in semetipso virtutem quæ exierat ab eo, conversus ad turbas aiebat: Quis me tetigit? Negantibus autem omnibus, dixit Petrus et qui cum eo erant: Præceptor, turbæ te comprimunt et affligunt, et dicis: Quis me tetigit? Et dixit Jesus: Tetigit me aliquis: nam et ego novi virtutem de me exiisse. Et circumspiciebat videre eam quæ hoc fecerat. Videns autem mulier quia non latuit, tremens venit, et procidit ante pedes ejus, et ob quam causam tetigerit eum indicavit coram omni populo, et quemadmodum confestim sanata sit. Et ipse dixit illi: Filia, fides tua te salvam fecit; vade in pace, et esto sana a plaga tua. Adhuc eo loquente, venit quidam ab archisynagogo, dicens ei: Quia mortua est filia tua, quid ultra vexas magistrum? Jesus audito verbo hoc, ait archisynagogo: Noli timere: crede tantum, et salva erit. Et non permisit quemquam sequi se, nisi Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem Jacobi. Et cum venisset in domum archisynagogi, vidit tibicines et turbam tumultuantem, et flentes et ejulantes multum. Et ingressus, dicebat: Recedite: non est enim mortua puella, sed dormit. Et deridebant eum, scientes quod mortua esset. Ipse vero ejectis omnibus, assumpto patre et matre puellæ, et qui secum erant, ingreditur ubi erat puella jacens. Et tenens manum ejus, ait illi: Talitha, cumi: quod est interpretatum: Puella (tibi dico), surge. Et reversus est spiritus ejus. Et surrexit continuo puella, et ambulabat. Erat autem annorum duodecim. Et obstupuerunt omnes stupore maximo. Et præcepit illis vehementer ut nemo id sciret. Et jussit illi dari manducare. Et exivit fama hæc in universam terram illam.

CAPUT LXI.

Duos cæcos curavit, et dæmonium surdum mutum ejecit.

MATTH. IX, 27-33. Et transeunte inde Jesu, secuti sunt eum duo cæci clamantes et dicentes: Miserere nostri, Fili David. Cum autem venisset domum, accesserunt ad eum cæci. Et dicit eis Jesus: Creditis quia possum hoc facere vobis? Dicunt ei: Utique, Domine. Tunc tetigit oculos eorum, dicens: Secundum fidem vestram fiat vobis. Et aperti sunt oculi eorum. Et comminatus est Jesus eis dicens: Videte ne quis sciat. Illi autem exeuntes, diffamaverunt eum in universa terra illa. Egressis autem illis, ecce obtulerunt ei hominem mutum, dæmonium habentem. Et ejecto dæmonio, locutus est mutus. Et mirataæ sunt turbæ dicentes: Nunquam apparuit sic in Israel. — MATTH. XII, 23. Nunquid iste est filius David?

CAPUT LXII.

Pharisæi dicunt de Jesu: In Beelzebub principe dæmoniorum hic ejicit dæmonia.

MATTH. XII, 24-37; MARC. III, 22-30; LUC. XI, 17-22. Pharisæi autem dicebant: In Beelzebub principe dæmoniorum hic ejicit dæmones. Ipse autem ut vidit cogitationes eorum, dixit eis: Omne regnum in seipso divisum desolabitur, et omnis civitas divisa adversus se non stabit. Si autem et Satanas in seipsum divisus est, quomodo stabit regnum ipsius? Non potest stare, sed finem habet: quia dicitis in Beelzebub me ejicere dæmonia. Si autem ego in Beelzebub ejicio dæmonia, filii vestri in quo ejiciunt? Ideo ipsi judices vestri erunt. Porro si in digito Dei ejicio dæmonia, profecto pervenit in vos regnum Dei. Aut quomodo potest quisquam intrare in domum fortis, et vasa ejus diripere in quibus confidebat, nisi prius alligaverit fortem, et tunc domum illius diripiat? Qui non est mecum, contra me est: et qui non congregat mecum, spargit. Ideo dico vobis: Omne peccatum et blasphemia remittetur hominibus: Spiritus autem blasphemia non remittetur. Et quicunque dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur ei: qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro. Aut facite arborem bonam, et fructum ejus bonum: aut facite arborem malam, et fructum ejus malum: siquidem ex fructibus arbor cognoscitur. Progenies viperarum, quomodo potestis bona loqui, cum sitis mali? ex abundantia enim cordis os loquitur. Bonus homo de bono thesauro profert bona: et malus homo de malo thesauro profert mala. Dico autem vobis: quoniam omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii. Ex verbis enim tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis.

CAPUT LXIII.

Martha Jesum suscepit in domo sua.

LUC. X, 38-42. Factum est autem dum irent, et ipse Jesus intravit in quoddam castellum: et mulier quædam Martha nomine, excepit illum in domum

suam. Et huic erat soror nomine Maria; quæ etiam sedens secus pedes Domini Jesu, audiebat verbum illius. Martha autem satagebat circa frequens ministerium. Quæ stetit et ait : Domine, non est tibi curæ quod soror mea reliquit me solam ministrare? dic ergo illi ut me adjuvet. Et respondens dixit illi Dominus : Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima. Porro unum est necessarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea.

CAPUT LXIV.

Joannes de carcere misit ad Jesum interrogare eum.

MATTH. XI, 2-19; LUC. VII, 18-35. Joannes autem cum audisset in vinculis opera Christi, convocans duos de discipulis suis misit ad Jesum dicens : Tu es qui venturus es, an alium exspectamus? (In ipsa autem hora curavit multos a languoribus et plagis, et spiritibus malis, et cæcis multis donavit visum.) Et respondens dixit illis : Euntes nuntiate Joanni quæ vidistis et audistis : quia cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt (*Isa.* XXXV, 5), mortui resurgunt, pauperes evangelizantur. Et beatus qui non fuerit scandalizatus in me! Illis autem abeuntibus, cœpit Jesus dicere de Joanne ad turbas : Quid exiistis in desertum videre? Arundinem vento agitatam? Sed quid exiistis videre? Hominem mollibus vestimentis indutum? Ecce qui in veste pretiosa sunt et deliciis, in domibus regum sunt. Sed quid exiistis videre? Prophetam? Utique dico vobis, et plus quam prophetam. Hic est enim de quo scriptum est : Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te (*Mal.* III, 1). Amen dico vobis : major inter natos mulierum propheta, Joanne Baptista, nemo est. Qui autem minor est in regno cœlorum, major est illo. Et omnis populus audiens et publicani justificaverunt Deum, baptizati baptismo Joannis. Pharisæi autem et legisperiti, consilium Dei spreverunt in semetipsos, non baptizati ab eo. A diebus autem Joannis Baptistæ usque nunc, regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. Omnes enim prophetæ et lex usque ad Joannem prophetaverunt. Et si vultis recipere, ipse est Elias qui venturus est. Qui habet aures audiendi audiat. Cui autem similem æstimabo generationem istam? Similis est pueris sedentibus in foro, qui clamantes coæqualibus, dicunt : Cecinimus vobis et non saltastis; lamentavimus, et non planxistis. Venit enim Joannes neque manducans, neque bibens, et dicunt : Dæmonium habet. Venit Filius hominis manducans et bibens, et dicunt : Ecce homo vorax et potator vini, publicanorum et peccatorum amicus. Et justificata est sapientia a filiis suis.

CAPUT LXV.

Exprobrat civitatibus in quibus factæ sunt plurimæ virtutes ejus.

MATTH. XI, 20-24; LUC. X, 12-15. Tunc cœpit exprobrare civitatibus in quibus factæ sunt plurimæ virtutes ejus, quia non egissent pœnitentiam. Væ tibi, Corazin [a] ! væ tibi Bethsaida, quia si in Tyro et Sidone factæ fuissent virtutes quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere pœnitentiam egissent. Verumtamen dico vobis : Tyro et Sidoni remissius erit in die judicii, quam vobis. Et tu, Capharnaum, nunquid usque in cœlum exaltaberis? usque in infernum descendes : quia si in Sodomis factæ fuissent virtutes quæ factæ sunt in te, forte mansissent usque in hunc diem. Verumtamen dico vobis quia terræ Sodomorum remissius erit in die judicii quam tibi.

CAPUT LXVI.

Apostoli revertuntur de prædicatione ad Jesum.

MARC. VI, 30, 31; LUC. IX, 10. Et cum venissent apostoli ad Jesum, renuntiaverunt illi omnia quæ confecerant, et docuerant. Et ait illis : Venite seorsum in desertum locum, et requiescite pusillum. Erant autem qui veniebant multi, et nec manducandi spatium habebant.

CAPUT LXVII.

Jesus elegit alios septuaginta duos discipulos. Et adjungit parabolam turrim ædificantis, et regis prælium parantis.

LUC. X, 1, 16-23. Posthæc autem designavit Dominus et alios septuaginta duos, et misit illos binos ante faciem suam in omnem civitatem et locum quo erat ipse venturus; et dicebat illis : Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit. Qui autem spernit me, spernit eum qui misit me. Reversi sunt autem septuaginta duo cum gaudio, dicentes : Domine, etiam dæmonia subjiciuntur nobis in nomine tuo. Et ait illis : Videbam Satanam, sicut fulgur de cœlo cadentem. Ecce dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes, et scorpiones, et supra omnem virtutem inimici, et nihil vobis nocebit. Verumtamen in hoc nolite gaudere quia spiritus vobis subjiciuntur : gaudete autem quoniam nomina vestra scripta sunt in cœlis. In ipsa hora exsultavit Spiritu sancto, et dixit : — MATTH. XI, 27-30. Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Etiam, Pater, quia sic fuit placitum ante te. Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. Et nemo novit Filium nisi Pater : neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui Filius voluerit revelare. Et conversus ad discipulos suos dixit : Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde : et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. — LUC. XIV, 26-33; MATTH. X, 37-39. Si quis venit ad me, et non odit patrem suum et matrem, et uxorem et filios, et fratres et sorores, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus. Et qui non bajulat crucem suam, et venit post me, non potest meus esse

[a] *Corazin*] Gr. Matth. XI, 21, Χοραζίν; Luc. X, 13, Χωραζίν. Eusebius vero *de Sit. et Nomin. loc. Hebr.* habet Χωραζίμ. Ex aliis tamen codd. Græcis, sive mss., sive editis, confirmatur Vulgat. lectio *Corozain*, aut *Chorozain*. Sic et Hieronymus *de Nomin. Hebr.*

discipulus. Quis enim ex vobis volens ædificare turrim, non prius sedens computat sumptus qui necessarii sunt, si habeat ad perficiendum; ne, posteaquam posuerit fundamentum, et non potuerit perficere, omnes qui vident incipiant illudere ei, dicentes: Quia hic homo cœpit ædificare, et non potuit consummare? Aut quis rex iturus mittere bellum adversus regem, non sedens prius cogitat si possit cum decem millibus occurrere ei qui cum viginti millibus venit ad se? Alioquin adhuc illo longe agente, legationem mittens, rogat quæ pacis sunt. Sic ergo omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.

CAPUT LXVIII.

Pharisæi accusabant discipulos ejus.

MATTH. XII, 1-6; MARC. II, 23-28; LUC. VI, 1-5. Et factum est in sabbato secundo primo, cum transiret Jesus per sata, vellebant esurientes discipuli ejus spicas et manducabant, confricantes manibus. Quidam autem Pharisæorum dicebant illis: Quid facitis, quod non licet in sabbatis? Et respondens ad eos, dixit: Nec hoc legistis quod David fecit cum esuriisset ipse, et qui cum ipso erant: quomodo intravit in domum Dei, et panes propositionis sumpsit, et manducavit, et dedit his qui cum eo erant, quos non licebat ei manducare, nisi solis sacerdotibus? Et dicebat illis: Quia Dominus est Filius hominis, etiam sabbati. Aut non legistis in lege, quia sabbatis sacerdotes in templo sabbatum violant, et sine crimine sunt? Dico autem vobis quia templo major est hic. Sabbatum propter hominem factum est, et non homo propter sabbatum.

CAPUT LXIX.

Die sabbati in synagoga curavit manum aridam.

LUC. VI, 6-11; MATTH. XII, 10 12; MARC. III, 1-5. Factum est autem et in alio sabbato, ut intraret in synagogam, et doceret. Et erat ibi homo, et manus ejus dextra erat arida. Observabant autem Scribæ et Pharisæi si in sabbato curaret, ut invenirent unde accusarent illum. Ipse vero sciebat cogitationes eorum. Et ait homini qui habebat manum aridam: Surge, et sta in medium. Et surgens stetit. Ait autem ad illos Jesus: Interrogo vos, si licet sabbatis bene facere, an male; animam salvam facere, an perdere? At illi tacebant. Et circumspectis omnibus, dixit homini: Extende manum tuam. Et extendit. Et restituta est sanitati manus ejus sicut et altera. Et dixit ad eos: Quis erit ex vobis homo qui habeat ovem unam, et si ceciderit hæc sabbatis in foveam, nonne tenebit et levabit eam? Quanto magis est melior homo ove? Itaque licet sabbatis bene facere. Ipsi autem repleti sunt insipientia, et colloquebantur ad invicem quidnam facerent Jesu. Jesus itaque sciens secessit inde, et secuti sunt eum multi, et curavit eos omnes. Et præcepit eis ne manifestum eum facerent, ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam dicentem: Ecce puer meus quem elegi, dilectus meus in quo bene complacuit animæ meæ. Ponam spiritum meum super eum, et judicium gentibus nuntiabit. Non contendet, neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocem ejus. Arundinem quassatam non confringet, et linum fumigans non exstinguet, donec ejiciat ad victoriam judicium. Et in nomine ejus gentes sperabunt (*Isa.* XLII, 1-4).

CAPUT LXX.

Jesus in monte orat, et juxta mare turbis et discipulis suis plurima in parabolis locutus est.

LUC. VI, 12-13. Factum est autem in illis diebus, exiit in montem orare, et erat pernoctans in oratione Dei. Et cum dies factus esset, vocavit discipulos suos. — MATTH. XIII, 1-3. Et exiens de domo, sedebat secus mare, et congregatæ sunt ad eum turbæ multæ, ita ut in naviculam ascendens sederet. Et omnis turba stabat in littore, et locutus est eis multa in parabolis dicens:

CAPUT LXXI.

Ecce exiit qui seminat seminare.

MATTH. XIII, 3-9; MARC. IV, 3-9; LUC. VIII, 5-8. Ecce exiit qui seminat, seminare semen suum. Et dum seminat, quædam ceciderunt secus viam, et conculcata sunt: et venerunt volucres cœli, et comederunt ea. Alia autem ceciderunt in petrosa, et non habuerunt terram multam: et continuo exorta sunt, quia non habebant altitudinem terræ. Sole autem orto, æstuaverunt: et quia non habebant radicem, aruerunt. Alia autem ceciderunt inter spinas: et creverunt spinæ, et suffocaverunt ea. Alia vero ceciderunt in terram bonam: et dabant fructum, aliud centesimum, aliud sexagesimum, aliud tricesimum. Hæc dicens clamabat: Qui habet aures audiendi audiat.

CAPUT LXXII.

De eo qui seminat bonum semen in agro suo, et de zizaniis.

MATTH. XIII, 24-30; MARC. IV, 26-29. Aliam parabolam proposuit illis dicens: Simile factum est regnum cœlorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo. Cum autem dormirent homines, venit inimicus ejus, et superseminavit zizania in medio tritici, et abiit. Cum autem crevisset herba, et fructum fecisset, tunc apparuerunt et zizania. Accedentes autem servi patrisfamilias dixerunt ei: Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo, unde ergo habet zizania? Et ait illis: Inimicus homo hoc fecit. Servi autem dixerunt ei: Vis, imus et colligimus ea? Et ait: Non, ne forte colligentes zizania, eradicetis simul et triticum cum eis. Sinite utraque crescere ad messem, et in tempore messis dicam messoribus: Colligite primum zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum: triticum autem congregate in horreum meum.

CAPUT LXXIII.

De grano sinapis.

MATTH. XIII, 31-32; MARC. IV, 30-32; LUC. XIII, 18-19. Aliam parabolam proposuit eis dicens: Cui si-

mile est regnum Dei, et cui simile esse æstimabo istud? Aut cui parabolæ comparabimus illud? Simile est grano sinapis, quod accipiens homo, seminavit in hortum suum: quod minimum est ex omnibus oleribus; et fit arbor, ita ut volucres cœli veniant et habitent in ramis ejus.

CAPUT LXXIV.

De fermento quod abscondit mulier. Et alia multa disserit discipulis.

MATTH. XIII, 33-35; MARC. IV, 33; LUC. XIII, 21. Aliam parabolam locutus est eis. Simile est regnum cœlorum fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum. Hæc omnia locutus est Jesus in parabolis, dicens ad turbas. Et talibus parabolis multis loquebatur eis verbum, prout poterant audire, et sine parabolis non loquebatur eis, ut impleretur quod dictum erat per prophetam, dicentem (*Psal.* LXXVII, 2): Aperiam in parabolis os meum, eructabo abscondita a constitutione mundi. — MATTH. XIII, 10-17; MARC. IV, 10-12; LUC. VIII, 9, 10; X, 23-24. Et accedentes discipuli dixerunt ei: Quare in parabolis loqueris eis? Qui respondens ait illis: Quia vobis datum est nosse mysteria regni cœlorum, illis autem non est datum. Seorsum autem discipulis suis disserebat omnia. Ideo in parabolis loquor eis quia videntes non vident, et audientes non audiunt, neque intelligunt. Et adimpletur in eis prophetia Isaiæ prophetæ, dicentis: Auditu audietis, et non intelligetis, et videntes videbitis, et non videbitis. Incrassatum est cor populi hujus, et auribus graviter audierunt, et oculos suos clauserunt; nequando oculis videant, et corde intelligant, et convertantur, et sanem eos (*Isa.* VI, 9, 10). Vestri autem beati oculi, quia vident, et aures vestræ, quia audiunt: amen quippe dico vobis, quia multi prophetæ et justi cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt.

CAPUT LXXV.

Discipulis edisserit parabolam seminantis.

MATTH. XIII, 18-23; MARC. IV, 13-20; LUC. VIII, 11-15. Vos ergo audite parabolam seminantis. Omnis qui audit verbum regni, et non intelligit, venit malus, et rapit quod seminatum est in corde ejus: hic est qui secus viam seminatus est. Qui autem super petrosa seminatus est, hic est qui verbum audit, et continuo cum gaudio accipit illud: non habet autem in se radicem, sed est temporalis; facta autem tribulatione et persecutione propter verbum, continuo scandalizatur. Qui autem seminatus est in spinis, is est qui verbum audit; et sollicitudo sæculi istius, et fallacia divitiarum suffocat verbum, et sine fructu efficitur. Qui vero in terram bonam seminatus est, hic est qui audit verbum et intelligit, et fructum affert, et facit aliud quidem centesimum, aliud autem sexagesimum, aliud vero tricesimum.

CAPUT LXXVI.

Qui seminat semen et vadit dormitum vel surget. Et discipulis parabolam zizaniorum agri edisserit.

MARC. IV, 26-29. Sic est regnum Dei: quemadmodum si homo jaciat sementem in terram, et dormiat, et exsurgat nocte ac die, et semen germinet et increscat, dum nescit ille. Ultro enim terra fructificat, primum herbam, deinde spicam, deinde plenum frumentum in spica. Et cum se produxerit, statim mittit falcem, quoniam adest messis. — MATTH. XIII, 36-43. Tunc dimissis turbis venit in domum, et accesserunt ad eum discipuli ejus dicentes: Edissere nobis parabolam zizaniorum agri. Qui respondens, ait: Qui seminat bonum semen, est filius hominis. Ager autem est mundus. Bonum vero semen, hi sunt filii regni. Zizania autem filii sunt nequam. Inimicus autem qui seminavit ea, est diabolus. Messis vero consummatio sæculi est; messores autem angeli sunt. Sicut ergo colliguntur zizania et igni comburuntur, sic erit in consummatione sæculi. Mittet Filius hominis angelos suos; et colligent de regno ejus omnia scandala, et eos qui faciunt iniquitatem et mittent eos in caminum ignis: ibi erit fletus et stridor dentium. Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno patris eorum. Qui habet aures audiendi audiat.

CAPUT LXXVII.

De thesauro abscondito in agro, et negotiatione margaritarum; de sagena missa in more, et de patre familias qui profert de thesauro suo nova et vetera.

MATTH. XIII, 44-53. Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro; quem qui invenit homo, abscondit, et præ gaudio illius vadit, et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum. Iterum simile est regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas: inventa autem una pretiosa margarita, abiit et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam. Iterum simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere piscium congreganti. Quam cum impleta esset, educentes, et secus littus sedentes, elegerunt bonos in vasa sua [a], malos autem foras miserunt. Sic erit in consummatione sæculi. Exibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum, et mittent eos in caminum ignis: ibi erit fletus et stridor dentium. Intellexistis hæc omnia? Dicunt ei: Etiam. Ait illis: Ideo omnis scriba doctus in regno cœlorum, similis est homini patri familias qui profert de thesauro suo nova et vetera. Et factum est cum consummasset Jesus parabolas istas, transiit inde.

CAPUT LXXVIII.

Contra Jesum cives ejus indignati sunt dicentes: Unde huic tanta scientia?

MATTH. XIII, 54-58; MARC. VI, 1-6. Et veniens in patriam suam, docebat eos in synagogis, ita ut mirarentur et dicerent: Unde huic sapientia hæc, et virtutes tales quæ per manus ejus efficiuntur? Nonne hic est fabri filius? Nonne mater ejus dicitur Maria, et fratres ejus

[a] Deest *sua* in Vulgat. Lat. juxta Gr.

Jacobus, et Joseph, et Simon, et Judas? Et sorores ejus, nonne omnes apud nos sunt? Unde ergo huic omnia ista? Et scandalizabantur in eo. — Luc. IV, 23-30. Et ait illis: Utique dicetis mihi hanc similitudinem: Medice, cura teipsum: quanta audivimus facta in Capharnaum, fac et hic in patria tua. Ait autem, — Joan. IV, 44: Amen dico vobis, quia nemo propheta acceptus est in patria sua et in domo sua. Et non fecit ibi virtutes multas, propter incredulitatem illorum, nisi paucos infirmos impositis manibus curavit: et mirabatur propter incredulitatem illorum. In veritate dico vobis: multæ viduæ erant in diebus Eliæ in Israel, quando clausum est cœlum annis tribus et mensibus sex, cum facta esset fames magna in omni terra: et ad nullam illarum missus est Elias (*III Reg.* XVII, 9), nisi in Sarepta Sidoniæ ad mulierem viduam. Et multi leprosi erant in Israel sub Elisæo propheta (*IV Reg.* V, 14): et nemo eorum mundatus est, nisi Naaman Syrus. Et repleti sunt omnes in synagoga ira, hæc audientes. Et surrexerunt, et ejecerunt illum extra civitatem, et duxerunt illum usque ad supercilium montis, super quem civitas illorum erat ædificata, ut præcipitarent eum: ipse autem transiens per medium illorum, ibat.

CAPUT LXXIX.

De Herodis convivio, et de Joannis interfectione.

Matth. XIV, 3-12; Marc. VI, 17-29; Luc. III, 19, 20. In illo tempore, Herodes tetrarcha misit ac tenuit Joannem, et vinxit eum in carcerem propter Herodiadem uxorem Philippi fratris sui, quia duxerat eam. Dicebat enim Joannes Herodi: Non licet tibi habere uxorem fratris tui. Herodias autem insidiabatur illi, et volebat occidere eum, nec poterat: timebat enim populum, quia sicut prophetam eum habebant. Similiter et Herodes volens illum occidere timebat, sciens eum virum justum et sanctum; et custodiebat eum. Et audito eo multa faciebat, et libenter eum audiebat. Et cum dies opportunus accidisset, Herodes natali suo cœnam fecit principibus et tribunis, et primis Galilææ. Cumque introisset filia ipsius Herodiadis, et saltasset, et placuisset Herodi, simulque recumbentibus, rex ait puellæ: Pete a me quod vis, et dabo tibi. Et juravit illi: Quia quidquid petieris dabo tibi, licet dimidium regni mei. Quæ cum exiisset, dixit matri suæ: Quid petam? At illa dixit, caput Joannis Baptistæ. Cumque introisset statim cum festinatione ad regem, petivit dicens: Volo ut protinus des mihi in disco caput Joannis Baptistæ. Et contristatus est rex propter jusjurandum et propter simul recumbentes: noluit autem eam contristare, misitque spiculatorem, et decollavit Joannem in carcere. Et allatum est caput ejus in disco, et datum est puellæ, et dedit matri suæ. Et accedentes discipuli ejus tulerunt corpus ejus, et sepelierunt illud in monumento. Et venientes nuntiaverunt Jesu. — Matth. XIV, 1, 2; Marc. VI, 14-16; Luc. IX, 7-8. Audivit autem Herodes famam Jesu, et omnia quæ fiebant ab eo: et hæsitabat, eo quod diceretur a quibusdam, quia Joannes surrexit a mortuis; a quibusdam vero, quia Elias apparuit; ab aliis autem quod propheta unus de antiquis surrexit. Et ait Herodes: Joannem ego decollavi, quis autem est iste de quo ego audio talia? Et quærebat videre eum. — Matth. XIV, 13, 14. Quod cum audisset Jesus, secessit inde in navicula in locum desertum seorsum. Et cum audissent turbæ, secutæ sunt eum pedestres de civitatibus. Et exiens vidit turbam multam, et misertus est ejus, et curavit languidos eorum.

CAPUT LXXX.

Jesus in deserto de quinque panibus et duobus piscibus quinque millia hominum satiavit.

Matth. XIV, 15-23; Marc. VI, 35-46; Luc. IX, 12-17; Joan. VI, 5-15. Vespere autem facto, accedentes duodecim, dixerunt illi: Dimitte turbas, ut euntes in castella villasque quæ circa sunt, divertant, et inveniant escas; quia hic in loco deserto sumus. Jesus autem dixit illis: Non habent necesse ire; date illis vos manducare. Respondit ei Philippus: Ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis, ut unusquisque modicum quid accipiat. Et dicit eis: Quot panes habetis? Dicit ei unus ex discipulis ejus Andreas, frater Simonis Petri: Est puer unus hic qui habet quinque panes hordeaceos et duos pisces. Sed hæc quid sunt inter tantos? Nisi forte nos eamus, et emamus in omnem hanc turbam escas. Qui ait eis: Afferte illos mihi huc. Et præcepit illis ut accumbere facerent omnes secundum contubernia, supra viride fenum. Et discubuerunt in partes, et per centenos, et quinquagenos. Acceptis autem quinque panibus et duobus piscibus, respexit in cœlum, et benedixit illis, et fregit, et distribuit discipulis suis: discipuli autem turbis. Et manducaverunt omnes, et saturati sunt. Et tulerunt reliquias, duodecim cophinos fragmentorum plenos. Manducantium autem fuit numerus quinque millia virorum, exceptis mulieribus et parvulis. Et statim jussit discipulos ascendere [a] in naviculam, et præcedere eum trans fretum ad Bethsaidam, donec dimitteret turbas. Illi ergo homines cum vidissent quod fecerat signum, dicebant: Quia hic est vere propheta qui venturus est in mundum. Jesus ergo cum cognovisset quia venturi essent ut raperent eum et facerent eum regem, fugit. Et dimissa turba, ascendit in montem solus orare.

CAPUT LXXXI.

Jesus super mare pedibus ambulavit, et Petrum mergentem liberavit.

Matth. XIV, 23-33; Marc. VI, 47-51; Joan. VI,

[a] Gr. tum Matth. XIV, 22, tum Marc. VI, 45, ἠνάγκασε, *compulit, coegit*. Recte autem Ammonius, qui Matthæum potissimum sequitur, in suo exemplari legebat τοὺς μαθητὰς ἐμβῆναι, non ut omnes editi Græci, τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ. Sic item cum Ammonio legebat Origenes tom. I Commentar., pag. 240. Hinc confirmatur Vulgatæ lectio, *compulit discipulos ascendere*: cui concinit et Persica interpretatio; reliquis interim Græcum hodiernum affectantibus ex Marco forsitan restitutum. Adisis Origenianorum Exegeticorum cl. editorem, Huetium in notis pag. 33.

16-21. Vespere autem facto, solus erat ibi. Navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus. Erat autem contrarius ventus. Quarta autem vigilia noctis, videns eos laborantes, venit ad eos ambulans supra mare. Et volebat præterire eos. Et videntes eum supra mare ambulantem, turbati sunt, dicentes: Quia phantasma est, et præ timore clamaverunt. Statimque Jesus locutus est eis, dicens: Habete fiduciam: ego sum: nolite timere. Respondens autem Petrus, dixit: Domine, si tu es, jube me venire ad te super aquas. At ipse ait: Veni. Et descendens Petrus de navicula, ambulabat super aquam, ut veniret ad Jesum. Videns vero ventum validum, timuit. Et cum cœpisset mergi, clamavit dicens: Domine, salvum me fac. Et continuo Jesus extendens manum apprehendit eum, et ait illi: Modicæ fidei, quare dubitasti? Et cum * ascendisset naviculam, cessavit ventus: et statim fuit navis ad terram ad quam ibant. Qui autem in navicula erant, venerunt et adoraverunt eum, dicentes: Vere filius Dei es.

CAPUT LXXXII.

Transfretantes venerunt in terram Genasar: et turbæ secutæ sunt eum trans mare.

MATTH. XIV, 34-36; MARC. VI, 53-56. Et cum transfretassent, venerunt in terram Genasar [a]. Et cum cognovissent eum viri loci illius, miserunt in universam regionem illam, et obtulerunt ei omnes male habentes. Et rogabant eum ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent. Et quicunque tetigerunt, salvi facti sunt. — JOAN. VI, 22-72. Altera die, turba quæ stabat trans mare, vidit quia navicula alia non erat ibi nisi una, et quia non introisset cum discipulis suis Jesus in navim, sed soli discipuli ejus abiissent: aliæ vero supervenerunt naves a Tiberiade, juxta locum ubi manducaverant panem, gratias agentes Domino. Cum ergo vidisset turba quia Jesus non esset ibi, neque discipuli ejus, ascenderunt in naviculas, et venerunt Capharnaum, quærentes Jesum. Et cum invenissent eum trans mare, dixerunt ei: Rabbi, quando huc venisti? Respondit Jesus eis, et dixit: Amen, amen dico vobis, quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus, et saturati estis. Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam, quem Filius hominis vobis dabit: hunc enim Pater signavit Deus (*Matth.* III, 17; XVII, 5). Dixerunt ergo ad eum: Quid faciemus, ut operemur opera Dei? Respondit Jesus, et dixit eis: Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille. Dixerunt ergo ei: Quod ergo tu facis signum, ut videamus et credamus tibi? Quid operaris? Patres nostri manna manducaverunt in deserto, sicut scriptum est: Panem de cœlo dedit eis manducare (*Exod.* XVI, 14). Dixit ergo eis Jesus: Amen, amen dico vobis: Non Moyses dedit vobis panem de cœlo, sed Pater meus dat vobis panem de cœlo verum. Panis enim Dei est, qui descendit de cœlo, et dat vitam mundo. Dixerunt ergo ad eum: Domine, semper da nobis panem hunc. Dixit autem eis Jesus: Ego sum panis vitæ: qui venit ad me non esuriet: et qui credit in me, non sitiet unquam (*Eccli.* XXIV, 29). Sed dixi vobis, quia et vidistis me, et non credidistis [b]. Omne quod dat mihi Pater ad me veniet: et eum qui venit ad me, non ejiciam foras: quia descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. Hæc est voluntas ejus qui misit me Patris, ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo, sed resuscitem illud in novissimo die. Hæc est enim voluntas Patris mei qui misit me, ut omnis qui videt filium et credit in eum, habeat vitam æternam; et resuscitabo eum in novissimo die. Murmurabant ergo Judæi de illo, quia dixisset: Ego sum panis qui de cœlo descendi. Et dicebant, — MATTH. XIII, 55; MARC. VI, 3: Nonne hic est filius Joseph, cujus nos novimus patrem et matrem? Quomodo ergo dicit hic: Quia de cœlo descendi? Respondit ergo Jesus: Nolite murmurare invicem. Nemo potest venire ad me nisi Pater meus [c] traxerit eum; et ego resuscitabo eum in novissimo die. Est scriptum in prophetis: Et erunt omnes docibiles Dei (*Isa.* LIV, 13). Omnis qui audivit a Patre, didicit, venit ad me. Non quia Patrem vidit quisquam: nisi qui est a Deo, hic vidit Patrem. Amen, amen dico vobis: qui credit in me, habet vitam æternam. Ego sum panis vitæ. Patres vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt. Hic est panis de cœlo descendens: ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur. Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum. Et panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita. Litigabant ergo Judæi ad invicem, dicentes: Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum? Dixit ergo eis Jesus: Amen, amen dico vobis: Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam: et ego resuscitabo eum in novissimo die. Caro enim mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus. Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo. Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem; et qui manducat me, et ipse vivet propter me. Hic est panis qui de cœlo descendit. Non sicut manducaverunt patres vestri manna in deserto, et mortui sunt. Qui manducat hunc panem, vivet in æternum. Hæc dixit in synagoga docens, in Capharnaum. Multi ergo audientes ex discipulis ejus, dixerunt: Durus est hic sermo; quis potest eum audire? Sciens autem Jesus apud semetipsum, quia murmurarent de hoc discipuli ejus, dixit eis: Hoc vos scandalizat? Si ergo videritis Filium hominis ascendentem, ubi prius erat? Spiritus est qui vivificat: caro non prodest quid-

[a] Vulg., *Genesar*. Lectionem *Gennasar* duplici n Millius profert.

[b] Vulg., *et non creditis*. Neque aliter Gr., καὶ οὐ πιστεύετε.

[c] Gr., ὁ Πατὴρ ὁ πέμψας με. *Pater qui misit me*, Vulg.

quam. Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt. Sed sunt quidam ex vobis qui non credunt. Sciebat enim ab initio Jesus qui essent non credentes [a], et quis traditurus esset eum. Et dicebat : Propterea dixi vobis, quia nemo potest venire ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo. Ex hoc multi discipulorum ejus abierunt retro : et jam non cum illo ambulabant. Dixit ergo Jesus ad duodecim : Nunquid et vos vultis abire? Respondit ergo Simon Petrus : Domine, ad quem ibimus? Verba vitæ æternæ habes. Et nos credidimus, et cognovimus, quia tu es Christus Filius Dei. Respondit eis Jesus : Nonne ego vos duodecim elegi, et ex vobis unus diabolus est? Dicebat autem Judam Simonis Iscariotem : hic enim erat traditurus eum, cum esset unus ex duodecim.

CAPUT LXXXIII.

Quidam Pharisæus rogavit Jesum ad prandium : et cogitabat quare non fuerit baptizatus.

Luc. xi, 37-41. Rogavit autem illum quidam Pharisæus, ut pranderet apud se. Et ingressus recubuit. Pharisæus autem cœpit intra se reputans dicere, quare non baptizatus esset ante prandium? Et ait Dominus ad illum : Nunc vos Pharisæi quod deforis est calicis et patinæ, mundatis, quod autem intus est vestrum, plenum est rapina et iniquitate. Stulti, nonne qui fecit quod deforis est, etiam id quod deintus est, fecit? Verumtamen quod superest, date eleemosynam : et ecce omnia munda sunt vobis.

CAPUT LXXXIV.

De Apostolis, quare non lotis manibus manducarent.

Matth. xv, 1-20; Marc. vii, 1-23. Pharisæi et quidam de Scribis venientes ab Hierosolymis, cum vidissent quosdam ex discipulis ejus, communibus manibus, id est non lotis, manducare panes, vituperaverunt, dicentes : Quare discipuli tui transgrediuntur traditiones seniorum? Non enim lavant manus cum panem manducant. Ipse autem respondens, ait illis : Quare et vos transgredimini mandatum Dei, propter traditionem vestram? Nam Deus dixit : Honora patrem et matrem (*Exod.* xx, 12; *Deut.* v, 16); et Qui maledixerit patri vel matri, morte moriatur (*Exod.* xxi, 17; *Lev.* xx, 20). Vos autem dicitis : Quicunque dixerit patri vel matri, Munus quodcunque est ex me, tibi proderit : et non honorificavit patrem suum et matrem : et irritum fecistis mandatum Dei propter traditionem vestram. Pharisæi enim et omnes Judæi, nisi crebro lavent manus, non manducant, tenentes traditiones seniorum : et a foro nisi baptizentur, non comedunt. Et alia multa sunt quæ tradita sunt illis servare baptismata calicum, et urceorum, et æramentorum, et lectorum, et alia his similia faciunt multa. Irritum fecistis mandatum Dei, propter traditionem vestram. Hypocritæ, bene prophetavit de vobis Isaias, dicens : Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me (*Isa.* xxix, 13). Sine causa colunt me, docentes doctrinas et mandata hominum. Relinquentes enim mandatum Dei, tenetis traditionem hominum. Et convocatis ad se turbis, dixit eis : Audite et intelligite : Non quod intrat in os coinquinat hominem. Tunc accedentes discipuli ejus, dixerunt ei : Scis quia Pharisæi, audito verbo hoc, scandalizati sunt? At ille respondens, ait : Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur. Sinite illos : cæci sunt, et duces cæcorum : cæcus autem si cæco ducatum præbet, ambo in foveam cadunt. Et cum introisset in domum a turba, rogabat eum Petrus : Edissere nobis parabolam istam. At ille dixit : Adhuc et vos sine intellectu estis? Non intelligitis quia omne quod in os intrat, in ventrem vadit et in secessum emittitur? Quæ autem procedunt de ore, de corde exeunt, et ea coinquinant hominem. De corde enim exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia, avaritia, nequitiæ, dolus, impudicitiæ, oculus malus, blasphemiæ, superbia, stultitia. Hæc sunt quæ coinquinant hominem. Non lotis autem manibus manducare, non coinquinat hominem.

CAPUT LXXXV.

De muliere Syrophœnissa, quæ pro filia sua petebat.

Matth. xv, 21-28; Marc. vii, 24-30. Et inde surgens, abiit in fines Tyri et Sidonis. Et ecce mulier Chananæa gentilis, Syrophœnissa genere, clamavit dicens : Miserere mei, Domine, fili David : filia mea male a dæmonio vexatur. Jesus autem non respondit ei verbum. Et accedentes ad eum discipuli ejus rogabant eum, dicentes : Dimitte eam, quia clamat post nos. Ipse autem respondens ait : Non sum missus, nisi ad oves quæ perierunt domus Israel. At illa venit, et adoravit eum, dicens : Domine, adjuva me. Qui dixit illi : Sine prius saturari filios : non est enim bonum sumere panem filiorum et mittere canibus. At illa dixit : Etiam, Domine : nam et catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum. Tunc respondens Jesus, ait illi : O mulier, magna est fides tua : fiat tibi sicut vis. Et sanata est filia illius ex illa hora.

CAPUT LXXXVI.

Jesus surdum et mutum curavit.

Marc. vii, 31-37. Et iterum exiens de finibus Tyri, venit per Sidonem ad mare Galilææ, inter medios fines Decapoleos. Et adducunt ei surdum et mutum, et deprecabantur eum ut imponeret illi manum. Et apprehendens eum de turba seorsum, misit digitos suos in auriculas ejus, et expuens tetigit linguam ejus. Et suspiciens in cœlum, ingemuit, et ait illi : Ephata [b] quod est, adaperire. Et statim apertæ sunt aures ejus, et solutum est vinculum linguæ ejus, et loquebatur recte. Et præcepit illis ne cui dicerent. Quanto autem eis præcipiebat, tanto magis plus prædicabant, et eo amplius admirabantur, dicentes :

[a] In aliis edit. deerat particula negans. Eam restituimus juxta Gr. et Vulg. Lat.

[b] Gr., Ἐφφαθά. Unde rescribendum erat interpreti sive librario, *Ephphatha*. Lectio tamen Vulgatæ *Ephpheta* confirmatur ex cod. Cant.

Bene omnia fecit : et surdos fecit audire, et mutos loqui.

CAPUT LXXXVII.

Jesus super puteum Jacob mulieri Samaritanæ locutus est.

JOAN. IV, 4-42. Oportebat autem eum ire per Samariam. Venit ergo in civitatem Samariæ quæ dicitur Sychar [a], juxta prædium quod dedit Jacob Joseph filio suo (*Gen.* XLVIII, 22). Erat autem ibi fons Jacob. Jesus ergo fatigatus ex itinere, sedebat sic super fontem. Hora autem erat quasi sexta. Venit mulier de Samaria haurire aquam. Dicit ei Jesus : Da mihi bibere. Discipuli enim ejus abierant in civitatem ut cibos emerent. Dicit ergo mulier illa Samaritana : Quomodo tu Judæus cum sis, bibere a me poscis, quæ sum mulier Samaritana? Non enim coutuntur Judæi Samaritanis. Respondit Jesus et dixit ei : Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi : Da mihi bibere, tu forsitan petiisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam. Dicit ei mulier : Domine, neque in quo haurias habes, et puteus altus est : unde ergo habes aquam vivam? Nunquid tu major es patre nostro Jacob, qui dedit nobis puteum, et ipse ex eo bibit, et filii ejus, et pecora ejus? Respondit Jesus et dixit ei : Omnis qui bibit ex aqua hac, sitiet iterum : qui autem biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum : sed aqua quam ego dabo ei fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. Dicit ad eum mulier : Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam, neque veniam huc haurire. Dicit ei Jesus : Vade, voca virum tuum, et veni huc. Respondit mulier, et dixit : Non habeo virum. Dicit ei Jesus : Bene dixisti, quia non habeo virum : quinque enim viros habuisti; et nunc quem habes, non est tuus vir : hoc vere dixisti. Dicit ei mulier : Domine, video quia propheta es tu. Patres nostri in monte hoc adoraverunt, et vos dicitis quia Hierosolymis est locus ubi adorare oportet (*Deut.* XII, 5). Dicit ei Jesus : Mulier, crede mihi, quia venit hora quando neque in monte hoc, neque Hierosolymis adorabitis Patrem. Vos adoratis quod nescitis, nos adoramus quod scimus; quia salus ex Judæis est. Sed advenit hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate. Nam et Pater tales quærit qui adorent eum. Spiritus est Deus : et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare. Dicit ei mulier : Scio quia Messias venit, qui dicitur Christus. Cum ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia. Dicit ei Jesus : Ego sum qui loquor tecum. Et continuo venerunt discipuli ejus : et mirabantur, quia cum muliere loquebatur. Nemo tamen dixit : Quid quæris, aut quid loqueris cum ea? Reliquit ergo hydriam suam mulier, et abiit in civitatem, et dicit illis hominibus : Venite, et videte hominem qui dixit mihi omnia quæcunque feci : nunquid ipse est Christus? Exierunt [d] de civitate; et veniebant ad eum. Interrogabant autem eum discipuli, dicentes : Rabbi, manduca. Ille autem dixit eis : Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis. Dicebant ergo discipuli ad invicem : Nunquid aliquis attulit ei manducare? Dicit eis Jesus : Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus. Nonne vos dicitis, quod adhuc quatuor menses sunt, et messis venit? Ecce dico vobis : Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem. Et qui metit, mercedem accipit, et congregat fructum in vitam æternam : ut et qui seminat simul gaudeat, et qui metit. In hoc enim est verbum verum, quia alius est qui seminat, et alius est qui metit. Ego misi vos metere, quod vos non laborastis : alii laboraverunt, et vos in labores eorum introistis. Ex civitate autem illa multi crediderunt in eum Samaritanorum, propter verbum mulieris testimonium perhibentis : Quia dixit mihi omnia quæcunque feci. Cumque venissent ad illum Samaritani, rogaverunt eum ut ibi maneret. Et mansit ibi duos dies. Et multo plures crediderunt propter sermonem ejus. Et mulieri dicebant : Quia jam non propter tuam loquelam credimus : ipsi enim audivimus, et scimus, quia vere hic est Salvator mundi.

CAPUT LXXXVIII.

Jesus Hierosolymis infirmum curavit, qui triginta et octo annis jacuit in infirmitate : et multa cum Judæis ejus occasione disputavit.

JOAN. V, 1-47. Posthæc erat dies festus Judæorum, et ascendit Jesus Hierosolymam. Est autem Hierosolymis Probatica piscina quæ cognominatur Hebraice, Bethsaida, quinque porticus habens. In his jacebat multitudo magna languentium, cæcorum, claudorum, aridorum, exspectantium aquæ motum. Angelus autem Domini secundum tempus descendebat in piscinam, et movebatur aqua. Et qui prior descendisset post motionem aquæ [b], sanus fiebat a quocunque languore tenebatur. Erat autem quidam homo ibi, triginta et octo annos habens in infirmitate sua. Hunc cum vidisset Jesus jacentem, et cognovisset quia jam multum tempus haberet, dicit ei : Vis sanus fieri? Respondit ei languidus : Domine, hominem non habeo ut cum turbata fuerit aqua mittat me in piscinam; dum venio enim ego, alius ante me descendit. Dicit ei Jesus : Surge, tolle grabatum [c] tuum, et ambula. Et statim sanus factus est homo : et sustulit grabatum suum, et ambulabat. Erat autem sabbatum in illo die. Dicebant Judæi [d] illi qui sanatus fuerat : Sabbatum est : non licet tibi tollere grabatum tuum. Respondit eis : Qui me sanum fecit, ille mihi dixit : Tolle grabatum tuum et ambula. Interrogaverunt ergo eum, quis est ille homo qui tibi dixit : Surge, tolle [e] grabatum tuum, et ambula? Is autem qui sanus fuerat

[a] Juxta litteram textus, Συχάρ.

[b] Post *descendisset* omittit *in piscinam* : quæ habet Vulgat. et Armen. Ita Gr., ἐμβὰς μετὰ τὴν ταραχήν.

[c] Sic et in seqq. Gr. vulg., κράββατον. Alex. et Cant., κράβαττον.

[d] Vulg. cum Gr., *Dicebant ergo Jud.* Observabat Millius deesse particulam οὖν in Cant. et Arab.

[e] Vox prior sive in textu, sive in versionibus desideratur.

effectus, nesciebat quis esset: Jesus enim declinavit se [a] a turba constituta in loco. Postea invenit Jesus illum in templo, et dixit illi: Ecce sanus factus es: jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat. Abiit ille homo, et nuntiavit Judæis, quia Jesus esset qui fecit eum sanum. Propterea persequebantur Judæi Jesum, quia hæc faciebat in sabbato. Jesus autem respondens eis: Pater meus usque modo operatur, et ego operor. Propterea ergo quærebant eum magis Judæi interficere, quia non solum solvebat sabbatum, sed et patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo. Respondit itaque Jesus, et dixit eis: Amen * dico vobis: non potest Filius a se facere quidquam, nisi quæ viderit Patrem facientem. Quæcunque enim ille fecerit, hæc et Filius similiter facit. Pater enim diligit Filium, et omnia demonstrat ei quæ ipse facit: et majora demonstrabit opera, ut vos miremini. Sicut enim Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat. Neque enim Pater judicat quemquam: sed omne judicium dedit Filio, ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem. Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem, qui misit illum. Amen, amen dico vobis, quia qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me, habet vitam æternam. Et in judicium non venit, sed transiet [a] a morte in vitam. Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei: et qui audierint, vivent. Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso. Et potestatem dedit ei judicium facere, quia filius hominis est. Nolite mirari hoc, quia venit hora in qua omnes qui in monumentis sunt audient vocem ejus [b]. Et procedent qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ; qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii. Non possum ego a me ipso facere quidquam. Sicut audio, judico; et judicium meum justum est: quia non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me [c]. Si ego testimonium perhibeo de me, testimonium meum non est verum. Alius est qui testimonium perhibet de me: et scio quia verum est testimonium quod perhibet de me. Vos misistis ad Joannem, et testimonium perhibuit veritati. Ego autem non ab homine testimonium accipio: sed hæc dico, ut vos salvi sitis. Ille erat lucerna ardens et lucens: vos autem voluistis exsultare ad horam in luce ejus. Ego autem habeo testimonium majus Joanne. Opera enim quæ dedit mihi Pater ut perficiam ea, ipsa opera quæ ego facio, testimonium perhibent de me, quia Pater me misit. Et qui misit me Pater, ipse testimonium perhibuit de me (*Matth.* III, 17; XVII, 5): et neque vocem ejus audistis [d], neque speciem vidistis (*Deut.* IV, 12). Et verbum ejus non habetis in vobis manens quia quem misit ille, huic vos non creditis. Scrutamini Scripturas, quia putatis in ipsis vitam æternam habere. Et illæ sunt quæ testimonium perhibent de me; et non vultis venire ad me, ut vitam habeatis. Claritatem ab hominibus non accipio. Sed cognovi vos, quia dilectionem non habetis in vobis. Ego veni in nomine Patris mei, et non accepistis me: si alius venerit in nomine suo, illum accipietis. Quomodo potestis vos credere, qui gloriam ab invicem accipitis; et gloriam quæ a solo Deo est, non quæritis? Nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud Patrem: est qui accusat vos Moyses, in quo speratis. Si enim crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi. De me enim ille scripsit (*Gen.* III, 15; XII, 3; XVIII, 18; XXII, 18; XXVI, 4; XXVIII, 14; XLIX, 10; *Deut.* XVIII, 15). Si autem illius litteris non creditis, quomodo verbis meis credetis?

CAPUT LXXXIX.

Jesus de septem panibus et paucis piscibus quatuor millia hominum saturavit, et præcepit apostolis cavere a fermento Pharisæorum.

MATTH. XV, 32-39; MARC. VIII, 1-10. Et relictis illis, in illis diebus, iterum cum turba multa esset, convocatis discipulis suis, dixit: Misereor turbæ, quia ecce triduo jam perseverant mecum, et non habent quod manducent: et dimittere eos jejunos nolo, ne deficiant in via. Et dicunt ei discipuli: Unde ergo nobis in deserto panes tanti, ut saturemus turbam tantam? Et ait illis Jesus: Quot panes habetis? Et illi dixerunt: Septem et paucos pisciculos. Et præcepit turbæ ut discumberet super terram. Et accipiens septem panes et pisces, et gratias agens, fregit, et dedit discipulis suis: et discipuli dederunt populo. Et comederunt omnes, et saturati sunt. Et quod superfuit de fragmentis, tulerunt septem sportas plenas. Erant autem qui manducaverant quatuor millia hominum, extra parvulos et mulieres: et dimisit eos. Et statim ascendens navim cum discipulis suis, venit in partes Dalmanutha. — MATTH. XVI, 5-12; MARC. VIII, 14-21. Et cum venissent discipuli ejus trans fretum, obliti sunt panes accipere, et nisi unum panem non habebant secum in navi. Et præcipiebat eis dicens: Intuemini, et cavete a fermento Pharisæorum et Sadducæorum, et fermento Herodis. At illi cogitabant intra se, dicentes: Quia panes non habemus. Sciens autem Jesus, dixit: Quid cogitatis inter vos, modicæ fidei, quia panes non habetis? Nondum intelligitis, neque recordamini? Adhuc cæcatum habetis cor vestrum? Oculos habentes non videtis, et aures habentes non auditis? Nec recordamini quando quinque panes fregi in quinque millia? Quot cophinos fragmentorum (plenos) sustulistis. Dicunt ei: duodecim. Quando et septem panes in quatuor millia, quot sportas fragmentorum tulistis? Et dicunt ei: septem. Quare non intelligitis quia

[a] Vulg., *transiit*. Consentit Gr. μεταβέβηκε. Ammonius tamen legebat μεταβήσεται cum Nonno. Sic item aliquot codd. apud Millium.

[b] Hodierno textui congruit, φωνῆς αὐτοῦ. Vulg., *vocem Filii Dei*. Quæ utique lectio ex aliis codd. Gr. confirmatur. Vid. Millium.

[c] Hæc, *quia non quæro.... qui misit me*, ab editis exciderunt.

[d] Vulg., *unquam audistis*. Gr. ἀκηκ. πώποτε. Quæ vox postrema deest in cod. Cant., deeratque, ut videtur, in Ammonii exemplari.

non de pane dixi vobis : Cavete a fermento Pharisæorum et Sadducæorum? Tunc intellexerunt, quia non dixerit cavendum a fermento panum, sed a doctrina Pharisæorum et Sadducæorum.

CAPUT XC.

Jesus interrogat apostolos : Quem me dicunt homines esse? et quæ sequuntur : et dicit Petro : Scandalum es mihi.

MATTH. XVI, 13-27. Venit autem Jesus in partes Cæsareæ Philippi; et interrogabat discipulos suos dicens : Quem dicunt homines esse Filium hominis? At illi dixerunt : Alii Joannem Baptistam, alii autem Eliam, alii vero Jeremiam, aut unum ex prophetis. Dicit illis Jesus : Vos autem quem me esse dicitis? Respondens Simon Petrus, dixit : Tu es Christus, Filius Dei vivi. Respondens autem Jesus, dixit ei : Beatus es, Simon Barjona : quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui in cœlis est. Et (ego) dico tibi : quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam; et portæ inferi non prævalebunt adversus eam. Et tibi dabo claves regni cœlorum. Et quodcunque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis : et quodcunque solveris super terram, erit solutum et in cœlis. Tunc præcepit discipulis suis, ut nemini dicerent quia ipse esset Christus. Exinde cœpit Jesus ostendere discipulis suis quia oportet eum ire Hierosolymam, et multa pati a senioribus et scribis et principibus sacerdotum, et occidi, et tertia die resurgere. Et assumens eum Petrus, cœpit increpare illum, dicens : Absit a te, Domine; non erit tibi hoc. Qui conversus, dixit Petro : Vade post me, Satana; scandalum es mihi : quia non sapis ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum. Tunc convocata turba cum discipulis, dixit eis : Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me. Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam. Qui autem perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. Quid enim prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur? Aut quam dabit homo commutationem pro anima sua? Filius enim hominis venturus est in gloria Patris sui cum angelis suis; et tunc reddet unicuique secundum opus ejus.

CAPUT XCI.

Jesus dicit : Sunt quidam de hic stantibus qui non gustabunt mortem. Et in monte transfiguratur.

MATTH. XVI, 28; XVII, 1-13; MARC. IX, 1-15; LUC. IX, 28-36. Amen dico vobis : Sunt quidam de hic stantibus qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis venientem in regno suo. Et post dies sex assumpsit Jesus Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem ejus, et ducit illos in montem excelsum seorsum, ut oraret, et transfiguratus est ante eos. Et resplenduit facies ejus sicut sol : vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix, splendentia candida nimis, qualia fullo super terram non potest candida facere. Et ecce apparuerunt illis Moyses et Elias cum eo dicentes, in majestate. Et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem. Respondens autem Petrus, dixit ad Jesum : Domine, bonum est nos hic esse : si vis, faciamus hic tria tabernacula; tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum. Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de cœlo, dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui : ipsum audite. Et audientes discipuli, ceciderunt in faciem suam, et timuerunt valde. Et accessit Jesus, et tetigit eos, dixitque eis : Surgite, et nolite timere. Levantes autem oculos suos, neminem viderunt, nisi solum Jesum. Et descendentibus illis de monte, præcepit Jesus, dicens : Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis a mortuis resurgat. Et interrogaverunt eum discipuli, dicentes : Quid ergo scribæ dicunt, quod Eliam primum venire oportet? At ille respondens, dixit * : Elias quidem venturus est, et ille restituet omnia (*Mal.* IV, 5). Dico autem vobis, quia Elias jam venit : et non cognoverunt eum, sed fecerunt in eo quæcunque voluerunt. Sic et Filius hominis passurus est ab eis. Tunc intellexerunt discipuli quia de Joanne Baptista dixit eis. Et cum venisset ad turbam, vidit scribas conquirentes cum illis. Et confestim omnis populus videns Jesum, stupefactus est, et expaverunt. Et accurrentes salutabant eum, et interrogavit eos : Quid inter vos conquiritis?

CAPUT XCII.

Pharisæi dicunt ad Jesum : Discede hinc, quia Herodes vult te occidere : et curavit lunaticum.

LUC. XIII, 31-33. In ipsa die accesserunt quidam Pharisæorum, dicentes illi : Exi, et vade hinc, quia Herodes vult te occidere. Et ait illis : Ite, et dicite vulpi illi : Ecce ejicio dæmonia, et sanitates perficio hodie et cras, et tertia die consummor. Verumtamen oportet me hodie, et cras, et sequenti die ambulare; quia non capit prophetam perire extra Hierusalem. —MATTH. XVII, 14-20; MARC. IX, 16-28; LUC. IX, 38-44. Factum est autem in sequenti die, accessit ad eum homo genibus ejus provolutus, et exclamavit dicens : Domine, miserere filio meo, quia unicus est mihi, et lunaticus est. Et cum spiritus apprehendit eum, allidit, et spumat, et stridet dentibus, et arescit, et male patitur. Nam sæpe cadit in ignem, et crebro in aquam, et subito clamat, et dissipat eum, et vix discedit dilanians eum. Et rogavi discipulos tuos ut ejicerent eum, et non potuerunt curare eum. Respondens autem Jesus dixit : O generatio infidelis et perversa, usque modo ero apud vos? Afferte illum huc ad me. Et cum accederet et vidisset illum, statim spiritus conturbavit eum, et elisus in terram volutabatur spumans. Et interrogavit patrem ejus, quantum temporis est ex quo ei hoc accidit. At ille ait, ab infantia : et frequenter eum et in ignem et in aquam misit, ut eum perderet : sed si quid potes, adjuva nos, misertus nostri. Jesus autem ait illi : Si potes credere, omnia possibilia credenti *. Et continuo excla-

* Vulg. interserit *sunt*. Gr., πάντα δυνατὰ τῷ πιστεύοντι.

mans pater pueri cum lacrymis, aiebat: Credo, Domine: adjuva incredulitatem meam. Et cum videret Jesus concurrentem turbam, comminatus est spiritui immundo, dicens illi: Surde et mute spiritus, ego tibi præcipio: exi ab eo, et amplius ne introeas in eum. Et clamans, et multum discerpens eum, exiit ab eo. Et factus est sicut mortuus, ita ut multi dicerent, quia mortuus est. Jesus autem tenens manum ejus, elevavit eum, et surrexit. Et curatus est puer ex illa hora, et reddidit illum patri ejus. Stupebant autem omnes in magnitudine Dei. Tunc accesserunt discipuli ad Jesum secreto, et dixerunt: Quare non potuimus ejicere illum? Dicit illis, propter incredulitatem vestram. Amen quippe dico vobis, si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis monti huic: Transi hinc, et transibit: et nihil impossibile erit vobis. Hoc autem genus dæmoniorum non ejicitur, nisi per orationem et jejunium.

CAPUT XCIII.

Jesus de passione sua discipulis patefacit, et in Capharnaum pro se et Petro didrachma exactoribus reddidit.

MATTH. XVII, 21-26; MARC. IX, 30, 31; LUC. IX, 44, 45. Conversantibus autem eis in Galilæa, dixit illis Jesus: Filius hominis tradendus est in manus hominum, et occident eum, et tertia die resurget. At illi ignorabant verbum, et timebant eum interrogare. Et contristati sunt vehementer. Et cum venissent Capharnaum, accesserunt qui didrachma accipiebant ad Petrum, et dixerunt ei: Magister vester non solvit didrachma? Ait: Etiam. Et cum intrasset domum, prævenit eum Jesus, dicens: Quid tibi videtur, Simon? Reges terræ a quibus accipiunt tributum vel censum? a filiis suis, an ab alienis? Et ille dixit: Ab alienis. Dixit illi Jesus: Ergo liberi sunt filii. Ut autem non scandalizemus eos, vade ad mare, et mitte hamum: et eum piscem qui primus ascenderit, tolle; et aperto ore ejus, invenies staterem: illum sumens, da eis pro me et te.

CAPUT XCIV.

Interrogatus Jesus a discipulis suis quis major erit in regno cœlorum? instruit eos his exemplis ut humilient se sicut parvulus.

MATTH. XVIII, 1-6; MARC. IX, 32-36; LUC. IX, 46-48. In illa hora cum domi esset, interrogabat eos: Quid in via tractabatis? At illi tacebant: siquidem inter se in via disputabant quis illorum esset major? Et accesserunt discipuli ad Jesum, dicentes: Quis putas major est in regno cœlorum? Et advocans Jesus parvulum, statuit eum in medio eorum, et dixit: Amen dico vobis, nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. Quicunque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum. Si quis vult esse major [a], erit omnium novissimus, et omnium minister. Et qui susceperit unum parvulum talem in nomine meo, me suscipit. Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis, qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris.

CAPUT XCV.

Non debere prohiberi eos qui faciunt signa in nomine Jesu.

MARC. IX, 37-39; LUC. IX, 49, 50. Respondens autem Joannes, dixit: Magister, vidimus quemdam in nomine tuo ejicientem dæmonia, et prohibuimus eum, quia non sequitur nobiscum. Jesus autem ait: Nolite prohibere eum: nemo est enim qui faciat virtutem in nomine meo, et possit cito male loqui de me. Qui enim non est adversus vos, pro vobis est. — MATTH. XVIII, 7-9; MARC. IX, 41-48; LUC. XVII, 1, 2. Væ mundo ab scandalis. Necesse est enim ut veniant scandala: verumtamen væ homini per quem scandalum venit. Si autem manus tua, vel pes tuus scandalizat te, abscinde eum, et projice abs te: bonum tibi est ad vitam ingredi debilem vel claudum, quam duas manus vel duos pedes habentem, mitti in ignem æternum. Et si oculus tuus scandalizat te, erue eum, et projice abs te: bonum tibi est luscum in vitam intrare, quam duos oculos habentem, mitti in gehennam ignis: ubi vermis eorum non moritur, et ignis non exstinguitur. Omnis enim homo igne salietur, et omnis victima salietur [b].

CAPUT XCVI.

Nos non debere contemnere unum de pusillis: adjungens similitudinem de ove perdita et de drachmate.

MATTH. XVIII, 10-14; LUC. XV, 3-10. Videte ne contemnatis unum ex his pusillis: dico enim vobis, quia angeli eorum in cœlis semper vident faciem Patris mei, qui in cœlis est. Venit enim Filius hominis salvare quod perierat. Et ait ad illos parabolam istam, dicens: Quid vobis videtur? Si fuerint alicui centum oves, et erraret una ex eis, nonne relinqueret nonaginta novem in montibus vel in deserto, et vaderet eam quærere quæ erravit? Et si contigerit ut inveniat eam, imponit in humeros suos gaudens: et veniens domum, convocat amicos et vicinos dicens illis: Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam quæ perierat. Amen dico vobis, quia gaudebit super eam magis quam super nonaginta novem quæ non erraverunt, et non indigent pœnitentia. Sic non est voluntas ante Patrem vestrum qui in cœlis est, ut pereat unus de pusillis istis: aut quæ mulier habens drachmas decem, si perdiderit drachmam unam, nonne accendit lucernam, et everrit domum, et quærit diligenter, donec inveniat? Et cum invenerit, convocat amicas et vicinas dicens: Congratulamini mihi, quia inveni drachmam quam perdideram. Ita dico vobis, gaudium erit coram angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente, quam supra nonaginta novem justis qui non indigent pœnitentia.

[a] Vulg., *primus*, Marc. IX, 34: unde hæc desumpta. Neque aliter Gr.

[b] Comma istud Marc. IX, 48, ita in Græcis effertur: Πᾶς γὰρ πυρὶ ἁλισθήσεται, καὶ πᾶσα θυσία ἁλὶ ἁλισθήσεται. Vulg., *Omnis enim igne salietur, et omnis victima sale salietur.*

CAPUT XCVII.

De filio qui substantiam patris devoravit.

Luc. xv, 11-32. Ait autem : Homo quidam habuit duos filios; et dixit adolescentior * patri : Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit. Et divisit illis substantiam. Et non post multos dies, congregatis omnibus, adolescentior filius peregre profectus est in regionem longinquam; et ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose. Et postquam omnia consumpsisset, facta est fames valida in regione illa. Et ipse cœpit egere. Et abiit, et adhæsit uni civium regionis illius : et misit illum in villam suam, ut pasceret porcos. Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis quas porci manducabant; et nemo illi dabat. Ipse autem in se reversus, dixit : Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus! ego autem hic fame pereo. Surgam, et ibo ad patrem meum, et dicam illi : Pater, peccavi in cœlum, et coram te. Et jam non sum dignus vocari filius tuus : fac me sicut unum ex mercenariis tuis. Et surgens, venit ad patrem suum. Cum autem adhuc longe esset, vidit illum pater illius, et misericordia motus est. Et accurrens, cecidit supra collum ejus, et osculatus est eum. Dixitque ei filius : Pater, peccavi in cœlum, et coram te : jam non sum dignus vocari filius tuus. Dixit autem pater ad servos suos : Cito proferte stolam primam, et induite illum, et date annulum in manum ejus, et calceamenta in pedes ejus; et adducite vitulum saginatum, et occidite, et manducemus, et epulemur : quia hic filius meus mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est. Et cœperunt epulari. Erat autem filius ejus senior in agro : et cum veniret et appropinquaret domui, audivit symphoniam et chorum : et vocavit unum de servis, et interrogavit quæ hæc essent? Isque dixit illi : Frater tuus venit, et occidit pater tuus vitulum saginatum, quia salvum illum recepit. Indignatus est autem, et nolebat introire. Pater ergo illius egressus, cœpit rogare illum. At ille respondens, dixit patri suo : Ecce tot annis servivi tibi, et nunquam mandatum tuum præterivi; et nunquam dedisti mihi hædum, ut cum amicis meis epularer. Sed postquam filius tuus hic qui devoravit substantiam suam cum meretricibus, venit, occidisti illi vitulum saginatum. At ipse dixit illi : Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt. Epulari autem et gaudere oportebat, quia frater tuus hic mortuus erat, et revixit : perierat, et inventus est.

CAPUT XCVIII.

De remittendo fratribus ex corde.

Matth. xviii, 15-22; Luc. xvii, 3, 4. Attendite vobis : si peccaverit in te frater tuus, vade et corripe eum inter te, et ipsum solum. Si te audierit, et si pœnitentiam egerit, dimitte illi : et lucratus eris fratrem tuum. Si autem te non audierit, adhibe tecum adhuc unum vel duos : ut in ore duorum vel trium stet omne verbum (*Deut.* xix, 15). Quod si non audierit eos, dic ecclesiæ. Si autem ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus. Amen dico vobis : Quæcunque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo : et quæcunque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo. Iterum dico vobis : quia si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quamcunque petierint, fiet illis a Patre meo qui in cœlis est. Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum. Tunc accedens ad eum Petrus, dixit : Domine, quoties peccaverit in me frater meus, et dimittam ei? usque septies? Dicit illi Jesus : Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies.

CAPUT XCIX.

Similitudo de rege qui posuit rationem cum servis suis.

Matth. xviii, 23-35. Ideo assimilatum est regnum cœlorum homini regi qui voluit rationem ponere cum servis suis. Et cum cœpisset rationem ponere, oblatus est ei unus qui debebat decem millia talenta. Cum autem non haberet unde redderet, jussit eum dominus venundari, et uxorem ejus, et filios, et omnia quæ habebat, et reddi. Procidens autem servus ille, orabat eum dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi. Misertus autem dominus servi illius, eum dimisit, et debitum dimisit ei. Egressus autem servus ille, invenit unum de conservis suis, qui debebat ei centum denarios; et tenens suffocabat eum, dicens : Redde quod debes. Et procidens conservus ille, rogabat eum, dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi. Ille autem noluit, sed abiit, et misit eum in carcerem, donec redderet debitum. Videntes autem conservi ejus quæ fiebant, contristati sunt valde. Et venerunt, et narraverunt domino suo omnia quæ facta fuerant. Tunc vocavit illum dominus ejus, et ait illi : Serve nequam, omne debitum dimisi tibi, quoniam rogasti me : nonne ergo oportuit et te misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum? Et iratus dominus ejus, tradidit eum tortoribus, quoadusque redderet universum debitum. Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris.

CAPUT C.

Jesus interrogatur a Pharisæis, si liceat uxorem dimittere quacunque ex causa.

Matth. xix, 1-12; Marc. x, 1-12. Et factum est, cum consummasset Jesus sermones istos, migravit a Galilæa, et venit in fines Judææ trans Jordanem : et secutæ sunt eum turbæ multæ, et curavit eos ibi. Et accesserunt ad eum Pharisæi tentantes eum, et dicentes : Si licet homini dimittere uxorem suam quacunque ex causa? Qui respondens, ait eis : Non legistis quia qui fecit ab initio *, masculum et feminam fecit eos (*Gen.* i, 27)? Et dixit : Propter hoc dimittet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ; et erunt duo in carne una (*Gen.* ii, 24). Itaque jam non sunt duo, sed una caro. Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet. Dicunt illi : Quid ergo Moyses mandavit dari libellum repudii (*Deut.* xxiv, 1), et dimittere? Ait illis : Quoniam Moyses ad duritiam cordis vestri permisit vobis dimittere uxores vestras :

ab initio autem non sic fuit. Dico autem vobis : quia quicunque dimiserit uxorem suam, nisi ob fornicationem, et aliam duxerit, mœchatur. Et qui dimissam duxerit, mœchatur. Dicunt ei discipuli ejus : Si ita est causa hominis cum uxore, non expedit nubere. Qui dixit [a] : Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est. Sunt enim eunuchi qui de matris utero (*sic*) nati sunt. Et sunt eunuchi qui facti sunt ab hominibus. Et sunt eunuchi qui se ipsos castraverunt propter regnum cœlorum. Qui potest capere capiat.

CAPUT CI.

Jesus imposuit manus infantibus. Et Pharisæi murmurant de Jesu : Quia hic recipit peccatores.

MATTH. XIX, 13-15 ; MARC. X, 13-16. Tunc oblati sunt ei parvuli, ut manus eis imponeret, et oraret. Discipuli autem increpabant eos. Jesus vero ait eis : Sinite parvulos, et nolite prohibere eos venire ad me ; talium est enim regnum cœlorum. Et cum imposuisset eis manus, abiit inde. — LUC. XV, 1, 2. Erant autem appropinquantes ei publicani et peccatores multi, ut audirent eum. Et murmurabant Pharisæi et scribæ, dicentes : Quia hic peccatores recipit, et manducat cum illis.—JOAN. VII, 1. Post hæc ambulabat Jesus in Galilæam : non enim volebat in Judæam ambulare, quia quærebant eum Judæi interficere.

CAPUT CII.

Jesus instituit eos qui annuntiaverunt ei de Galilæis quos interfecit Pilatus, adjungens similitudinem arboris fici in vinea.

LUC. XIII, 1-9. Aderant autem quidam ipso in tempore nuntiantes illi de Galilæis quorum sanguinem Pilatus miscuit cum sacrificiis eorum. Et respondens dixit illis : Putatis quod hi Galilæi præ omnibus Galilæis peccatores fuerunt, quia talia passi sunt ? Non, dico vobis : sed nisi pœnitentiam habueritis, similiter omnes peribitis. Sicut illi decem et octo supra quos cecidit turris in Siloe, et occidit eos : putatis quia et ipsi debitores fuerunt præter omnes homines habitantes in Hierusalem ? Non, dico vobis : sed si non pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis. Dicebat autem hanc similitudinem : Arborem fici habebat quidam plantatam in vinea sua, et venit quærens fructum in ea, et non invenit. Dixit autem ad cultorem vineæ : Ecce anni tres sunt ex quo venio quærens fructum in ficulnea hac, et non invenio : succide ergo illam : utquid etiam terram occupat ? At ille respondens, dixit illi : Domine, dimitte illam et hoc anno, usquequo fodiam circa illam, et mittam stercora : et si quidem fecerit fructum ; sin autem, in futurum succides eam.

CAPUT CIII.

Jesus sanavit in synagoga mulierem aridam et curvatam.

LUC. XIII, 10-17. Erat autem docens in synagoga eorum sabbatis. Et ecce mulier quæ habebat spiritum infirmitatis annis decem et octo : et erat inclinata, nec omnino poterat sursum respicere. Quam cum vidisset Jesus, vocavit ad se, et ait illi : Mulier, dimissa es ab infirmitate tua. Et imposuit illi manus : et confestim erecta est, et glorificabat Deum. Respondens autem archisynagogus, indignans quia sabbato curasset Jesus, dicebat : Sex dies sunt in quibus oportet operari : in his venite, et curamini, et non in die sabbati. Respondit autem Jesus, et dixit [b] : Hypocritæ, unusquisque vestrum sabbato non solvit bovem aut asinum a præsepio, et ducit adaquare ? Hanc autem filiam Abrahæ, quam alligavit Satanas, ecce decem et octo annis, non oportuit solvi a vinculo isto die sabbati ? Et cum hæc diceret, erubescebant omnes adversarii ejus. Et omnis populus gaudebat in universis quæ * fiebant ab eo.

CAPUT CIV.*

Ascendit Hierosolymam in die festo Scenopegiæ.

JOAN. VII, 2-31. Erat autem in proximo dies festus Judæorum, Scenopegia. Dixerunt autem ad eum fratres ejus : Transi hinc, et vade in Judæam, ut et discipuli tui videant opera tua quæ facis. Nemo quippe in occulto quid facit, et quærit ipse in palam esse. Si hæc facis, manifesta te ipsum mundo : neque enim fratres ejus credebant in eum. Dicit ergo eis Jesus : Tempus meum nondum advenit : tempus autem vestrum semper est paratum. Non potest mundus odisse vos : me autem odit, quia ego testimonium perhibeo de illo, quia opera ejus mala sunt. Vos ascendite ad diem festum hunc, ego non ascendam ad diem festum istum [c], quia tempus meum nondum impletum est. Hæc cum dixisset, ipse mansit in Galilæa. Ut autem ascenderunt fratres ejus, tunc et ipse ascendit ad diem festum, non manifeste, sed quasi in occulto. Judæi ergo quærebant eum in die festo, et dicebant : Ubi est ille ? Et murmur multum de eo erat in turba. Quidam enim dicebant : Quia bonus est. Alii autem dicebant : Non, sed seducit turbas. Nemo tamen palam loquebatur de illo, propter metum Judæorum. Jam autem die festo mediante, ascendit Jesus in templum, et docebat. Et mirabantur Judæi, dicentes : Quomodo hic litteras scit, cum non didicerit ? Respondit Jesus, et dixit eis : Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me. Si quis voluerit voluntatem ejus facere, cognoscet de doctrina ejus [d], utrum ex Deo sit, an ego a me ipso loquar. Qui a semet-

[a] Addunt *illis* Gr. et Vulgat. Quam quidem vocem malim existimare vitio librariorum ex Ammonii exemplari excidisse.

[b] Paulo aliter textus hodiernus Luc. XIII, 15, Ἀπεκρίθη οὖν αὐτῷ ὁ Κύριος. Cæterum, si vocem αὐτῷ excipias, complures alii codd. Gr. apud Millium lectionem Ammonianam tuentur.

[c] In hunc locum Joan. VII, 8, plura erudite Millius, ubi et ex Velesianis lectionem profert Ammonianæ geminam, ἐγὼ γὰρ οὐκ ἀναβήσομαι. Et rite sane. Etenim, inquit cl. Lamyus in Harm., ad diem festum proprie non ascendit Dominus : siquidem non venit Hierosolymam, nisi cum jam ex parte celebritas transacta esset.

[d] Abest vox ultima sive a Gr. sive a Vulg., atque ex proxime antecedentibus repetita videtur.

ipse loquitur, gloriam propriam quærit. Qui autem quærit gloriam ejus qui misit illum, hic verax est, et injustitia non est in illo. Nonne Moyses dedit vobis legem (*Exod.* XXIV, 3), et nemo ex vobis legem facit? Quid me quæritis interficere? Respondit turba, et dixit: Dæmonium habes: quis te quærit interficere? Respondit Jesus, et dixit eis: Unum opus feci, et omnes miramini. Propterea Moyses dedit vobis circumcisionem (*Lev.* XII, 3), non quia ex Moyse est, sed ex patribus. Et in sabbato circumciditis hominem. Si circumcisionem accipit homo in sabbato, ut non solvatur lex Moysi, mihi indignamini [a] quia totum hominem sanum feci in sabbato? Nolite judicare secundum faciem, sed justum judicium judicate. Dicebant ergo quidam ex Hierosolymis: Nonne hic est quem quærunt interficere: et ecce palam loquitur, et nihil ei dicunt. Nunquid vere cognoverunt principes quia hic est Christus? Sed hunc scimus unde sit: Christus autem cum venerit, nemo scit unde sit. Clamabat ergo docens in templo Jesus, et dicens: Et me scitis, et unde sim scitis: et a me ipso non veni, sed est verus qui misit me, quem vos nescitis. Ego scio eum, quia ab ipso sum, et ipse misit me.—JOAN. VIII, 55. Et si dixero quia nescio eum, ero similis vobis mendax. Quærebant ergo eum apprehendere; et nemo misit in illum manus, quia nondum venerat hora ejus. De turba autem multi crediderunt in eum, et dicebant: Christus cum venerit, nunquid plura signa faciet quam quæ hic facit?

CAPUT CV.

De divite, cujus uberes fructus ager attulit.

LUC. XII, 13-21. Ait autem ei quidam de turba: Magister, dic fratri meo ut dividat mecum hæreditatem. At ille dixit ei: Homo, quis me constituit judicem, aut divisorem supra vos? Dixitque ad illos: Videte et cavete ab omni avaritia, quia non in abundantia cujusquam vita ejus est, ex his quæ possidet. Dixit autem similitudinem ad illos dicens: Hominis cujusdam divitis uberes fructus ager attulit, et cogitabat intra se, dicens: Quid faciam, quod non habeo quo congregem fructus meos? Et dixit: Hoc faciam: destruam horrea mea, et majora faciam; et illuc congregabo omnia quæ nata sunt mihi, et bona mea; et dicam animæ meæ: Anima, habes multa bona posita in annos plurimos: requiesce, comede, bibe, epulare. Dixit autem illi Deus: Stulte, hac nocte animam tuam repetam [b] a te: quæ autem parasti, cujus erunt? Sic est qui sibi thesaurizat, et non est in Deum dives.

CAPUT CVI.

De eo qui multas possessiones habens, tristis abiit, audiens verbum: Vade, vende omnia quæ habes.

MATTH. XIX, 16-30; MARC. X, 17-31; LUC. XVIII, 1 -30. Et cum egressus esset in via, procurrens quidam genu flexo ante eum rogabat eum: Magister bone, quid boni faciam, ut habeam vitam æternam? Qui dixit ei: Quid me interrogas de bono? Nemo bonus, nisi solus Deus. Si autem vis ad vitam ingredi, serva mandata. Dixit illi: Quæ? Jesus autem dixit: Non occides, non adulterabis, non furtum facies, non falsum testimonium dices: Honora patrem tuum et matrem; et, Diliges proximum tuum sicut te ipsum. Dicit illi adolescens: Omnia hæc custodivi a juventute mea: quid adhuc mihi deest? Jesus autem intuitus eum, dilexit eum, et dixit illi: Unum tibi deest: si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo: et veni, sequere me. Cum audisset autem adolescens verbum, abiit tristis: erat enim dives valde, et multas possessiones habens. Et circumspiciens Jesus, ait discipulis suis: Quam difficile qui pecunias habent in regnum Dei introibunt! Amen dico vobis, quia dives difficile intrabit in regnum cœlorum. Et iterum dico vobis: Facilius est camelum per foramen acus ire, quam divitem intrare in regnum cœlorum. Auditis autem his, discipuli mirabantur valde, dicentes: Quis ergo poterit salvus esse? Aspiciens autem Jesus, dixit illis: Apud hominem hoc impossibile est: apud Deum autem omnia possibilia sunt. Tunc respondens Petrus dixit ei: Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te; quid ergo erit nobis? Jesus autem dixit illis: Amen dico vobis, quod vos qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel. Amen dico vobis, omnis qui reliquerit domum aut parentes, vel fratres aut sorores, aut patrem aut matrem, aut uxorem aut filios, aut agros propter regnum cœlorum, et nomen meum, et propter Evangelium, centuplum accipiet: nunc in hoc tempore domos, et fratres, et sorores, et matres, et filios, et agros cum persecutionibus: et in sæculo futuro, vitam æternam possidebit. Multi autem erunt primi novissimi, et novissimi primi.—LUC. XVI, 14-15. Audiebant autem omnia hæc Pharisæi, qui erant avari: et deridebant illum. Et ait illis: Vos estis qui justificatis vos coram hominibus: Deus autem novit corda vestra: quia quod hominibus altum est, abominatio est ante Deum.

CAPUT CVII.

De divite et Lazaro.

LUC. XVI, 19-31. Iterum dixit: Homo quidam erat dives, et induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide. Et erat quidam mendicus, nomine Lazarus, qui jacebat ad januam ejus, ulceribus plenus, cupiens saturari de micis quæ cadebant de mensa divitis; et nemo illi dabat: sed et canes veniebant, et lingebant ulcera ejus. Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab angelis in sinum Abrahæ. Mortuus est autem et dives, et sepultus est in inferno. Elevans autem oculos suos cum esset in tormentis, vidit Abraham a longe, et Lazarum in sinu ejus, et ipse clamans dixit: Pater

[a] *Mihi* deerat in editis. Nec dubito quin illud et Aum. omnis legerit, et interpres reddiderit.

[b] Gr., ἀπαιτοῦσιν, Vulg., *repetent*.

Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum ut intingat extremum digiti sui in aquam, ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma. Et dixit illi Abraham: Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala: nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris. Et in his omnibus inter nos et vos chaos magnum firmatum est: ut hi qui volunt hinc transire ad vos, non possint, neque inde huc transmeare. Et ait: Rogo ergo te, pater, ut mittas eum in domum patris mei. Habeo enim quinque fratres, ut testetur illis, ne et ipsi veniant in locum hunc tormentorum. Et ait illi Abraham: Moysen habent et prophetas: audiant illos. At ille dixit: Non, pater Abraham, sed si quis ex mortuis ierit ad eos, pœnitentiam agent. Ait autem illi: Si Moysen et prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent.

CAPUT CVIII.

De villico infideli.

Luc. xvi, 1-12. Dicebat autem ad discipulos suos: Homo quidam erat dives, qui habebat villicum: et hic diffamatus est apud illum, quasi dissipasset bona illius. Et vocavit illum, et ait illi: Quid hoc audio de te? Redde rationem villicationis tuæ: jam enim non poteris villicare. Ait autem villicus intra se: Quid faciam, quia dominus meus aufert a me villicationem? fodere non valeo, mendicare erubesco. Scio quid faciam, ut cum amotus fuero a villicatione, recipiant me in domos suas. Convocatis itaque singulis debitoribus domini sui, dicebat primo: Quantum debes domino meo? At ille dixit: Centum cados olei. Dixitque illi: Accipe cautionem tuam et sede, et cito scribe quinquaginta. Deinde alii dixit: Tu vero quantum debes? Qui ait: Centum coros tritici. Ait illi: Accipe litteras tuas, et scribe octoginta. Et laudavit dominus villicum iniquitatis, quia prudenter fecisset: quia filii hujus sæculi prudentiores sunt filiis lucis in generatione sua. Et ego dico vobis: Facite vobis amicos de mammona iniquitatis: ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula. Qui fidelis est in minimo, et in majori fidelis est: et qui in modico iniquus est, et in majori iniquus est. Si ergo in iniquo mammona fideles non fuistis, quod verum est, quis credet vobis? Et si in alieno fideles non fuistis, quod verum est, quis dabit vobis? — Luc. xii, 47-50. Ille autem servus, qui cognovit voluntatem domini sui, et non se præparavit, et non fecit secundum voluntatem ejus, plagis vapulabit multis: qui autem non cognovit, et fecit digna plagis, vapulabit paucis. Omnis autem cui multum datum est, multum quæretur ab eo. Et cui multum commendaverunt, plus petent ab eo. Nescitis quia ignem veni mittere in terram? Et quid volo, nisi ut accendatur? Baptismo autem habeo baptizari: et quomodo turbor usque dum perficiatur!

CAPUT CIX.

De patrefamilias qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam.

Matth. xx, 1-16. Simile est regnum cœlorum patrifamilias qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam. Conventione autem facta cum operariis ex denario diurno, misit eos in vineam suam. Et egressus circa horam tertiam, vidit alios stantes in foro otiosos, et illis dixit: Ite et vos in vineam; et quod justum fuerit dabo vobis. Illi autem abierunt. Iterum autem exiit circa sextam et nonam horam, et fecit similiter. Circa undecimam vero exiit et invenit alios stantes, et dicit illis: Quid hic statis tota die otiosi? Dicunt ei: Quia nemo nos conduxit. Dicit illis: Ite et vos in vineam. Cum sero factum esset, dicit dominus vineæ procuratori suo: Voca operarios, et redde illis mercedem, incipiens a novissimis usque ad primos. Cum venissent ergo qui circa undecimam horam venerant, acceperunt singulos denarios. Venientes autem et primi, arbitrati sunt quod plus essent accepturi: acceperunt autem et ipsi singulos denarios. Et accipientes murmurabant adversus patremfamilias, dicentes: Hi novissimi una hora fecerunt, et pares nobis illos fecisti, qui portavimus pondus diei et æstus. At ille respondens uni eorum, dixit: Amice, non facio tibi injuriam. Nonne ex denario convenisti mecum? Tolle quod tuum est, et vade: volo autem et huic novissimo dare sicut et tibi. Aut non licet mihi quod volo facere? An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum? Sic erunt novissimi primi, et primi novissimi. Multi enim sunt vocati, pauci vero electi.

CAPUT CX.

Jesus in domo Pharisæi sanat hydropicum: et instruit eos qui primos accubitus in conviviis eligebant.

Luc. xiv, 1-15. Et factum est cum intraret in domum cujusdam principis Pharisæorum sabbato manducare panem, et ipsi observabant eum. Et ecce homo quidam hydropicus erat ante illum. Et respondens Jesus dixit ad legisperitos et Pharisæos, dicens: Si licet sabbato curare? At illi tacuerunt. Ipse vero apprehensum sanavit eum, et dimisit. Et respondens ad illos dixit: Cujus vestrum asinus aut bos in puteum cadet, et non continuo extrahet illum die sabbati? Et non poterant ad hæc respondere illi. Dicebat autem et ad invitatos parabolam, intendens quomodo primos accubitus eligerent, dicens ad illos: Cum invitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco, ne forte honoratior te sit invitatus ab eo: et veniens is qui te invitavit et illum, dicat tibi: Da huic locum, et tunc incipias cum rubore novissimum locum tenere. Sed cum vocatus fueris, vade, recumbe in novissimo loco; ut cum venerit qui te invitavit, dicat tibi: Amice, ascende superius. Tunc erit tibi gloria coram simul discumbentibus: quia omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur. Dicebat autem et ei qui se invitaverat: Cum facis prandium aut cœnam, noli vocare amicos tuos, neque fratres tuos, neque cognatos, neque vicinos divites: ne forte et ipsi te reinvitent, et fiat tibi retributio. Sed cum facis convivium, voca pauperes, debiles, claudos, cæcos: et

beatus eris, quia non habent retribuere tibi : retribuetur enim tibi in resurrectione justorum. Hæc cum audisset quidam de simul discumbentibus, dixit illi : Beatus qui manducabit panem in regno cœlorum.

CAPUT CXI.

Jesus decem leprosos mundavit.

JOAN. VI, 1-4. Post hæc in proximo erat Pascha, dies festus Judæorum.— LUC. XVII, 11-19. Et factum est dum iret Hierusalem, transibat per mediam Samariam et Galilæam. Et cum ingrederetur quoddam castellum, occurrerunt ei decem viri leprosi : qui steterunt a longe, et levaverunt vocem dicentes : Jesu præceptor, miserere nostri. Quos ut vidit, dixit : Ite, ostendite vos sacerdotibus. Et factum est, dum irent, mundati sunt. Unus autem ex ipsis, ut vidit quia mundatus est, regressus est cum magna voce magnificans Deum : et cecidit in faciem ante pedes ejus, gratias agens : et hic erat Samaritanus. Respondens autem Jesus, dixit : Nonne decem mundati sunt, et novem ubi sunt? Non est inventus qui rediret, et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena. Et ait illi : Surge, vade : quia fides tua te salvum fecit.

CAPUT CXII.

Jesus de passione sua discipulis suis iterum indicavit : et mater filiorum Zebedæi rogat pro filiis suis.

MATTH. XX, 17-28 ; MARC. X, 32-45 ; LUC. XVIII, 31-34 ; XXII, 25. Assumens autem iterum duodecim, ait illis : Ecce ascendimus Hierosolymam, et consummabuntur omnia quæ scripta sunt per prophetas de Filio hominis. Tradetur enim principibus sacerdotum et scribis, et tradent eum gentibus, et illudetur, et flagellabitur, et conspuetur, et crucifigetur, et die tertia resurget. Tunc accessit ad eum mater filiorum Zebedæi cum filiis suis, adorans et petens aliquid ab eo. Qui dixit ei, quid vis? Ait illi : Dic, ut sedeant hi duo filii mei, unus ad dexteram tuam, et unus ad sinistram in regno tuo. Respondens autem Jesus dixit eis : Nescitis quid petatis. Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum? aut baptismo quo ego baptizor, baptizari? Dicunt ei : Possumus. Ait illis : Calicem quidem meum bibetis, et baptismo meo [a] quo ego baptizor, baptizabimini : sedere autem ad dexteram meam et sinistram, non est meum dare vobis, sed quibus paratum est a Patre meo. Et audientes decem, indignati sunt de duobus fratribus. Jesus autem vocavit eos ad se, et ait : Scitis quia principes gentium dominantur eorum : et qui majores sunt, potestatem exercent in eos. Non ita erit inter vos : sed quicunque voluerit inter vos major fieri, sit vester minister : et qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus. Sicut Filius hominis non venit ut ministretur ei, sed ut ministraret, et daret animam suam redemptionem pro multis.

CAPUT CXIII.

Jesus responsum dat dicenti sibi : Domine, si pauci sunt qui salvi fiant?

LUC. XIII, 23-30 ; MATTH. VII, 13, 14-23. Et ait illi quidam : Domine, si pauci sunt qui salvantur? Ipse autem dixit ad illos : Contendite intrare per angustam portam : quia multi, dico vobis, quærent intrare, et non poterunt. Cum autem intraverit paterfamilias et clauserit ostium, et incipietis foris stare, et pulsare ostium, dicentes : Domine, aperi nobis : et respondens dicet vobis : Nescio vos unde sitis : tunc incipietis dicere : Manducavimus coram te, et bibimus, et in plateis nostris docuisti. Et dicet vobis : Nescio vos unde sitis. Discedite a me, omnes operarii iniquitatis, in ignem æternum ; ibi erit fletus et stridor dentium, cum videritis Abraham et Isaac et Jacob et omnes prophetas intrare in regnum Dei, vos autem expelli foras. Et venient ab Oriente et Occidente, et Aquilone et Austro, et accumbent in regno Dei. Et ecce sunt novissimi qui erant primi, et sunt primi qui erant novissimi.

CAPUT CXIV.

De Zacchæo publicano.

LUC. XIX, 1-10. Et ingressus perambulabat Hiericho. Et ecce vir nomine Zacchæus : et hic erat princeps publicanorum, et ipse dives. Et quærebat Jesum videre quis esset, et non poterat præ turba, quia statura pusillus erat. Et præcurrens, ascendit in arborem sycomorum, ut videret illum : quia inde erat transiturus. Et cum venisset ad locum, suspiciens Jesus, vidit illum, et dixit ad eum : Zacchæe, festinans descende, quia hodie in domo tua oportet me manere. Et festinans descendit, et excepit illum gaudens. Et cum viderent omnes, murmurabant, dicentes quod ad hominem peccatorem divertisset. Stans autem Zacchæus dixit ad Dominum : Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus : et si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum. Ait Jesus ad eum : Quia hodie salus huic domui facta est, eo quod et ipse sit filius Abrahæ. Venit enim Filius hominis quærere et salvum facere quod perierat.

CAPUT CXV.

Jesus iterum duos cæcos curavit.

MATTH. XX, 29-34 ; MARC. X, 46-52 ; LUC. XVIII, 35-43. Et egredientibus illis ab Hiericho, secutæ sunt eum turbæ multæ. Et ecce duo cæci, ex quibus erat Bartimæus filius Timæi, sedentes secus viam, audierunt quia Jesus Nazarenus transiret, et clamaverunt, dicentes : Domine, miserere nostri, fili David. Turba autem increpabat eos, ut tacerent. At illi magis clamabant, dicentes : Domine, miserere nostri, fili David. Et stetit Jesus, et vocavit eos, et ait : Quid vultis ut faciam vobis? Dicunt illi : Domine, ut aperiantur oculi nostri. Misertus autem eorum Jesus, tetigit oculos eorum. Et confestim viderunt, et secuti

[a] Marc. X, 38 deest pronomen tum in Gr. tum in Vulg. Mox aure vobis. Ergo olim legebatur cum vulgato interprete Ammonius : quæ vox nunc abest a codd. Græcis. Vide Lucam Brug. in Notat. ad Matth. XX, 23.

sunt eum, magnificantes Dominum [a]. Et omnis plebs ut vidit, dedit laudem Deo.

CAPUT CXVI.

Jesus super asinum sedens, Hierosolymam ingreditur.

MATTH. XXI, 1-9; MARC. XI, 1-11; LUC. XIX, 29-38. Et cum appropinquasset Hierosolymis, et venisset Bethphage ad montem Oliveti, tunc Jesus misit duos discipulos, dicens eis : Ite in castellum quod contra vos est, et statim invenietis asinam alligatam, et pullum cum ea alligatum, cui nemo hominum unquam sedit : solvite illum, et adducite eum mihi. Et si quis vobis aliquid dixerit, dicite ei : quia Dominus operam ejus desiderat : et confestim dimit et eos. Euntes autem discipuli, fecerunt sicut præcepit illis Jesus. Solventibus autem illis pullum, dixerunt domini ejus ad illos : Quid solvitis pullum ? At illi dixerunt, quia Domino necessarius est ; et dimiserunt illos. Et duxerunt pullum ad Jesum : et jactantes vestimenta sua supra pullum, eum desuper sedere fecerunt. Hoc autem factum est [b], ut impleretur quod dictum est per prophetam, dicentem : 'Dicite filiæ Sion : Ecce rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super pullum asinæ subjugalis (*Isa.* LXII, 11; *Zach.* IX, 9). — JOAN. XII, 16. Hæc non cognoverunt discipuli ejus primum ; sed quando glorificatus est Jesus, tunc recordati sunt quia hæc erant scripta de eo : et hæc fecerunt ei. Eunte autem illo, multi substernebant vestimenta sua in via : alii autem cædebant ramos de arboribus, et sternebant in via. Et cum appropinquaret jam ad descensum montis Oliveti, cœperunt omnes turbæ descendentium gaudentes laudare Deum voce magna. Turbæ autem quæ præcedebant et quæ sequebantur, clamabant dicentes : Hosanna filio David ; benedictus qui venit rex, in nomine Domini ; pax in cœlo, et gloria in excelsis ; benedictum quod venit regnum patris nostri David. Hosanna in excelsis. — JOAN. XII, 12-14. In crastinum autem turba multa quæ venerat ad diem festum, cum audissent quia venit Jesus Hierosolymam, acceperunt ramos palmarum, et processerunt obviam ei, et clamabant : Hosanna, benedictus qui venit in nomine Domini, rex Israel. — LUC. XIX, 39-44. Et quidam Pharisæorum de turbis dixerunt ad illum : Magister, increpa discipulos tuos. Quibus ipse ait : Dico vobis, quia si hi tacuerint, lapides clamabunt. Et appropinquavit Hierusalem, et videns civitatem flevit super illam dicens : Quia si cognovisses et tu, et quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi : nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis. Quia venient dies in te : et circumdabunt te inimici tui vallo, * et coangustabunt te undique, et ad terram prosternent te, et filios * qui in te sunt ; et non relinquent in te lapidem super lapidem, eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ.

CAPUT CXVII.

Ejicit de templo ementes et vendentes ; et dat responsum Pharisæis qui se extollunt.

MATTH. XXI, 10-16; MARC. XI, 15-18; LUC. XIX, 45, 46; JOAN. II, 14-21. Et cum intrasset Hierosolymam, commota est universa civitas, dicens : Quis est hic ? Populi autem dicebant : Hic est propheta a Nazareth Galilææ. Et intravit Jesus in templum Dei. Et cum fecisset quasi flagellum de funiculis, ejiciebat omnes vendentes et ementes in templo, oves quoque et boves ; et nummulariorum effudit æs, et mensas nummulariorum et cathedras vendentium columbas evertit. Et dicit eis : Auferte ista hinc, et nolite facere domum Patris mei domum negotiationis. Scriptum est : Domus mea, domus orationis vocabitur omnibus gentibus, vos autem fecistis illam speluncam latronum (*Isa.* LVI, 7; *Jer.* VII, 11). Et non sinebat ut quisquam transferret vas per templum. Recordati sunt vero discipuli ejus quia scriptum est : Zelus domus tuæ comedit me (*Psal.* LXVIII, 10). Et accesserunt ad eum cæci et claudi in templo, et sanavit eos. Videntes autem principes sacerdotum et scribæ mirabilia quæ fecit, et pueros clamantes in templo, et dicentes : Hosanna filio David, indignati sunt, et dixerunt ei : Audis quid isti dicunt ? Jesus autem dicit eis : Utique. Nunquam legistis : Quia ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem (*Psal.* VIII, 3) ? Responderunt ergo Judæi et dixerunt ei : Quod signum ostendis nobis, quia hæc facis? Respondens Jesus, dixit eis : Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud. Dixerunt ergo Judæi : Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc, et tu tribus diebus excitabis illud? Ille autem dicebat de templo corporis sui.

CAPUT CXVIII.

Jesus prætulit cæteris viduam, propter duo æra minuta : adjungens parabolam de Pharisæo et Publicano, contra eos qui se extollunt.

MARC. XII, 41-44; LUC. XXI, 1-4. Respiciens autem vidit eos qui mittebant munera sua in gazophylacium divites. Vidit autem et quamdam viduam pauperculam, mittentem æra minuta duo, quod est quadrans. Et convocans discipulos suos, ait illis : Vere dico vobis, quia vidua hæc pauper plus quam omnes misit. Nam omnes hi ex abundanti sibi miserunt in munera Dei : hæc autem ex eo quod deest illi, totum victum suum quem habuit misit. — LUC. XVIII, 9-14. Dixit autem ad quosdam qui in se confidebant tanquam justi, et aspernabantur cæteros, parabolam istam. Duo homines ascenderunt in templum ut orarent : unus Pharisæus, et alter publicanus. Pharisæus stans, hæc apud se orabat : Deus, gratias ago tibi, quia non sum sicut cæteri hominum, raptores, injusti, adulteri, velut etiam hic publicanus. Jejuno bis in sabbato, decimas do omnium quæ possideo. Et publicanus a longe stans, nolebat nec oculum * levare, sed percu-

[a] Legimus in Gr. LUC. XVIII, 43, δοξ. τὸν Θεόν. Sic et in Vulg., *magnif. Deum.*

[b] Vulg. : *Hoc autem totum factum est.* Additur *totum* consentanee Græco et Syro, quod tamen quidam boni libri omittunt, judice Luca Brug. Deest quoque ὅλον in Cant. et aliquot versionibus, ut videre est apud Millium.

tiebat pectus suum, dicens: Deus, propitius esto mihi peccatori. Dico vobis: descendit hic justificatus in domum suam ab illo; quia omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur. — MATTH. XXI, 17, MARC. XI, 11. Et relictis illis, cum jam vespera esset hora, abiit foras extra civitatem in Bethaniam, ibique mansit.—LUC. IX, 11. Et sciens turba quod exiit extra civitatem, secuti sunt eum. Et suscipiens eos quibus necessaria erat cura, sanabat.

CAPUT CXIX.

De Nicodemo qui venit ad Jesum nocte.

JOAN. III, 1-21. Erat autem homo ex Pharisæis, Nicodemus nomine, princeps Judæorum. Hic venit ad eum nocte, et dixit ei: Rabbi, scimus quia a Deo venisti magister: nemo enim potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo. Respondit Jesus, et dixit ei: Amen, amen dico tibi, nisi quis natus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei. Dicit ad eum Nicodemus: Quomodo potest homo nasci, cum sit senex? Nunquid potest in ventrem matris suæ iterato introire et* nasci? Respondit Jesus: Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu*, non potest introire in regnum Dei. Quod natum est ex carne caro est, et quod natum est ex Spiritu spiritus est. Non mireris quia dixi tibi, oportet vos nasci denuo. Spiritus ubi vult spirat: et vocem ejus audis, sed non scis unde veniat, et quo vadat. Sic est omnis qui natus est ex Spiritu. Respondit Nicodemus et dixit ei: Quomodo possunt hæc fieri? Respondit Jesus et dixit ei: Tu es magister in Israel, et hæc ignoras? Amen, amen dico tibi, quia quod scimus loquimur, et quod vidimus testamur: et testimonium nostrum non accipitis. Si terrena dixi vobis, et non creditis, quomodo, si dixero vobis cœlestia, credetis? Et nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo. Et sicut Moyses exaltavit serpentem in eremo (*Num.* XXI, 9), ita exaltari oportet Filium hominis: ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam. Sic enim dilexit Deus mundum, ut Filium suum unigenitum daret: ut omnis qui credit in ipso * non pereat, sed habeat vitam æternam. Non enim misit Deus Filium suum in mundum ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum. Qui credit in eum non judicatur. Qui autem non credit jam judicatus est, quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei. Hoc est autem judicium: quia lux in mundum venit, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem: erant enim mala eorum opera. Omnis enim qui male agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus. Qui autem facit veritatem, venit ad lucem, ut manifestentur ejus opera, quia in Deo sunt facta. — JOAN. VII, 53; VIII, 1, 2. Et reversi sunt unusquisque in domum suam. Jesus autem perrexit in montem Oliveti; et diluculo iterum venit in templum. Et omnis populus venit ad eum, et sedens docebat eos.

CAPUT CXX.

De muliere a Judæis in adulterio deprehensa.

JOAN. VIII, 3-11. Adducunt autem scribæ et Pharisæi mulierem in adulterio deprehensam, et statuerunt eam in medio, et dixerunt ei: Magister, hæc mulier modo deprehensa est in adulterio. In lege autem Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare (*Lev.* XX, 10). Tu ergo quid dicis? Hæc autem dicebant tentantes eum, ut possent accusare eum. Jesus autem inclinans se deorsum, digito scribebat in terra. Cum autem perseverarent interrogantes eum, erexit se, et dixit eis: Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat. Et iterum se inclinans scribebat in terra. Audientes autem hæc [a], unus post unum exibant, incipientes a senioribus: et remansit Jesus solus, et mulier in medio stans. Erigens autem (se [b]) Jesus dixit ei: Mulier, ubi sunt qui te accusabant? Nemo te condemnavit, mulier? Quæ dixit: Nemo, Domine. Dixit autem Jesus: Nec ego te condemnabo. Vade, et amplius jam noli peccare.

CAPUT CXXI.

Jesus maledixit ficulneam, et aruit.

MATTH. XXI, 18-22; MARC. XI, 11, 12, 19-25; LUC. XVII, 5, 6. Mane autem revertens in civitatem, esuriit. Et videns fici arborem unam secus viam, venit ad eam; et nihil invenit in ea, nisi folia tantum: nondum enim erat tempus ficorum. Et ait illi: Nunquam ex te fructus nascatur in sempiternum. Et arefacta est continuo ficulnea. Et videntes discipuli mirati sunt, dicentes: Quomodo continuo aruit! Et cum vespera facta esset, egrediebatur de civitate. Et cum mane transirent, viderunt ficulneam aridam factam a radicibus. Et recordatus Petrus, dicit ei: Rabbi, ecce ficus quam maledixisti, aruit. Respondens autem Jesus, ait eis: Habete fidem Dei. Amen dico vobis, si habueritis fidem, et non hæsitaveritis in corde, non solum de ficulnea facietis, sed et si monti huic dixeritis: Tollere, et jacta te in mare, fiet. Et dixerunt ei apostoli: Domine, adauge nobis fidem. Et dixit Jesus: Omnia quæcunque orantes petitis, credite quia accipietis, et veniet vobis. Et cum stabitis ad orandum, dimittite, si quid habetis adversus aliquem; ut et Pater vester qui in cœlis est, dimittat vobis peccata vestra.

CAPUT CXXII.

Dixit Jesus parabolam ad discipulos propter orandi instantiam, de judice duro et vidua.

LUC. XVIII, 1-8. Dicebat autem et parabolam ad illos, quoniam oportet semper orare, et non deficere, dicens: Judex quidam erat in quadam civitate, qui Deum non timebat, et hominem non reverebatur. Vidua autem quædam erat in illa civitate, et veniebat

[a] Pronomen istud non subjiciendum monuerat Luc. Brug. Et abest quidem a Gr. et a Vulg.

[b] Addidimus *se* cum Vulg., quod deest in editis. Gr., ἀνακύψας, *erectus* seu *erigens se*: neque aliter Victor reddiderit. Mox: *Nemo te condemnavit, mulier?* Sed vox ultima desideratur in nostris codd. Gr. et Lat.

ad illum, dicens : Vindica me de adversario meo. Et nolebat per multum tempus. Post hæc autem dixit intra se : Etsi Deum non timeo, nec hominem revereor, tamen quia molesta est mihi hæc vidua, vindicabo illam, ne in novissimo veniens, suggillet me. Ait autem Dominus : Audite quid judex iniquitatis dicit : Deus autem non faciet vindictam electorum suorum clamantium ad se die ac nocte, et patientiam habebit in illis? Dico vobis, quia cito faciet vindictam illorum. Verumtamen Filius hominis veniens, putas inveniet fidem in terra?

CAPUT CXXIII.

Interrogatur a principibus sacerdotum : In qua potestate hæc facis? Adjungit parabolam de duobus filiis in vineam missis.

MATTH. XXI, 23-32; MARC. XI, 27-33; LUC. XX, 1-8. Et cum venisset in templum, factum est docente eo populum et evangelizante, accesserunt ad eum principes sacerdotum, et seniores populi, dicentes : In qua potestate hæc facis? Et quis est qui dedit tibi hanc potestatem? Respondens autem Jesus, dixit illis : Interrogabo vos et ego unum sermonem; quem si dixeritis mihi, et ego vobis dicam in qua potestate hæc facio. Baptismus Joannis unde erat? e cœlo, an ex hominibus? At illi cogitabant intra se, dicentes : Si dixerimus ex hominibus, timemus turbam : omnes enim habebant Joannem sicut prophetam. Et respondentes Jesu, dixerunt : Nescimus. Ait illis et ipse : Nec ego dico vobis in qua potestate hæc facio. Quid autem vobis videtur? Homo quidam habebat duos filios; et accedens ad primum, dixit : Fili, vade hodie operari in vinea mea. Ille autem respondens, ait : Nolo. Postea autem pœnitentia motus, abiit. Accedens autem ad alterum, dixit similiter. At ille respondens ait : Eo, domine, et non ivit. Quis ex duobus fecit voluntatem patris? Dicunt,* novissimus. Dicit illis Jesus : Amen dico vobis, quia publicani et meretrices præcedent vos in regno Dei. Venit enim ad vos Joannes in via justitiæ, et non credidistis ei : publicani autem et meretrices crediderunt ei : vos autem videntes, nec pœnitentiam habuistis postea, ut crederetis ei.

CAPUT CXXIV.

Parabola de patrefamilias qui vineam suam locavit agricolis.

MATTH. XXI, 33-46; MARC. XII, 1-12; LUC. XX, 9-19. Aliam parabolam audite : Homo erat paterfamilias qui plantavit vineam, et sepem circumdedit ei, et fodit in ea torcular, et ædificavit turrim, et locavit eam agricolis, et peregre profectus est. Cum autem tempus fructuum appropinquasset, misit servos ad agricolas, ut acciperent fructus ejus. Et agricolæ, apprehensis servis ejus, alium ceciderunt, alium occiderunt, alium vero lapidaverunt. Iterum alios servos misit plures prioribus, et fecerunt illis similiter. Novissime autem misit ad eos filium suum, dicens : Forsitan verebuntur filium meum. Agricolæ autem videntes filium, dixerunt intra se : Hic est hæres; venite, occidamus eum, et habebimus hæreditatem ejus. Et apprehensum eum, projecerunt eum extra vineam, et occiderunt. Cum ergo venerit dominus vineæ, quid faciet colonis illis? Aiunt illi : Malos male perdet, et vineam suam locabit aliis agricolis, qui reddant ei fructum temporibus suis. Dicit illis Jesus : Nunquam legistis in Scripturis : Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli : a Domino factum est illud, et est mirabile in oculis nostris (*Psal.* CXVII, 22, 23)? Ideo dico vobis, quia auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructum ejus. Omnis qui ceciderit super lapidem istum, confringetur : super quem autem ceciderit, conteret eum. Et cum audissent principes sacerdotum et Pharisæi parabolas ejus, cognoverunt quod de ipsis diceret. Et quærentes eum tenere, timuerunt turbas, quoniam sicut prophetam eum habebant. — MATTH. XXII, 1. Et respondens Jesus, dixit iterum in parabolis eis dicens :

CAPUT CXXV.

Simile est regnum cœlorum homini regi qui fecit nuptias filio suo.

MATTH. XXII, 2-14; LUC. XIV, 16-24. Simile factum est regnum cœlorum homini regi qui fecit nuptias filio suo. Et vocavit multos. Et hora cœnæ misit servos suos vocare invitatos ad nuptias, et nolebant venire. Et cœperunt omnes simul excusare. Primus dixit ei : Villam emi, et necesse habeo exire et videre illam : rogo te, habe me excusatum. Et alter dixit : Juga boum emi quinque, et eo probare illa : rogo te, habe me excusatum. Et alius dixit : Uxorem duxi, et ideo non possum venire. Iterum misit alios servos, dicens : Dicite invitatis, Ecce prandium meum paravi; tauri mei, et altilia occisa sunt, et omnia parata ; venite ad nuptias. Illi autem neglexerunt et abierunt, alius in villam suam, alius vero ad negotiationem suam. Reliqui vero tenuerunt servos ejus, et contumelia affectos occiderunt. Rex autem cum audisset, iratus est; et missis exercitibus suis, perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succendit. Tunc ait servis suis : Nuptiæ quidem paratæ sunt; sed qui invitati erant, non fuerunt digni. Ite ergo ad exitus viarum, in plateas, et vicos, et civitates; et quoscunque inveneritis pauperes ac debiles, et cæcos, et claudos, vocate ad nuptias. Et ait servus : Factum est, domine, ut imperasti, et adhuc locus est. Et ait dominus servo, Exi in vias et sepes, et compelle intrare, ut impleatur domus mea. Dico autem vobis : quod nemo virorum illorum qui vocati sunt gustabunt cœnam meam. Et egressi servi ejus in vias, congregaverunt omnes quotquot invenerunt malos et bonos, et impletæ sunt nuptiæ discumbentium. Intravit autem rex, ut videret discumbentes : et vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali. Et ait illi : Amice, quomodo huc intrasti, non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit. Tunc dixit rex ministris : Ligatis pedibus ejus et manibus, mittite eum in tenebras exteriores. Ibi erit fletus et stridor dentium. Multi enim sunt vocati, pauci vero electi.

CAPUT CXXVI.

Pharisæi mittunt ad Jesum dolo interrogantes si licet tributum reddere Cæsari.

MATTH. XXII, 15-22; MARC. XII, 13-17; LUC. XX, 20-26. Tunc abeuntes Pharisæi consilium inierunt ut caperent eum in sermone. Et mittunt ei discipulos suos cum Herodianis, dicentes : Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces, et non est tibi cura de aliquo : non enim respicis personam hominum. Dic ergo nobis : Quid tibi videtur? Licet censum dare Cæsari, an non? Cognita autem Jesus nequitia eorum, ait : Quid me tentatis, hypocritæ? Ostendite mihi numisma census. At illi obtulerunt ei denarium. Et ait illis Jesus : Cujus est imago hæc et suprascriptio? Dicunt ei : Cæsaris. Tunc ait illis : Reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo. Et audientes mirati sunt, et relicto eo abierunt.

CAPUT CXXVII.

De Sadducæis, qui dicunt non esse resurrectionem : et interrogant de septem fratribus qui unam uxorem habuerant.

MATTH. XXII, 23-33; MARC. XII, 18-27; LUC. XX, 27-39. In illo die accesserunt ad eum Sadducæi, qui dicunt non esse resurrectionem, et interrogaverunt eum, dicentes : Magister, Moyses dixit : Si quis mortuus fuerit non habens filios, ut ducat ejus frater uxorem illius, et suscitet semen fratri suo. Erant autem apud nos septem fratres : et primus, uxore ducta, defunctus est; et non habens semen, reliquit uxorem suam fratri suo. Similiter secundus mortuus est sine filio : et tertius accepit eam, et omnes septem, et non reliquerunt semen. Novissime autem omnium, et mulier defuncta est. In resurrectione autem, cujus eorum erit uxor? Omnes enim habuerunt eam. Et ait illis Jesus : Erratis, nescientes Scripturas, neque virtutem Dei. Filii sæculi hujus nubunt, et traduntur ad nuptias : illi autem qui digni habentur [a] sæculo illo, et resurrectione ex mortuis, neque nubent neque ducent uxores : neque enim ultra mori poterunt, sed sunt sicut angeli Dei in cœlo : et filii sunt Dei, cum sint filii resurrectionis. Quia vero resurgant mortui, non legistis in libro Moysi, supra rubum, quia dictum est a Deo, quomodo dixerit illi Deus : Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob (*Exod.* III, 6)? Non est Deus mortuorum, sed vivorum : omnes enim vivunt ei. Vos ergo multum erratis. Et audientes turbæ, mirabantur de doctrina ejus. Respondentes autem quidam scribarum, dixerunt : Magister, bene dixisti.

CAPUT CXXVIII.

Scriba interrogabat Jesum : quod mandatum maximum esset in lege?

MATTH. XXII, 34-40; MARC. XII, 28-34; LUC. X, 25-37. Pharisæi autem audientes quia silentium imposuisset Sadducæis, convenerunt in unum. Et accessit unus de scribis, legis doctor, tentans eum et dicens : Magister, quod est mandatum magnum in lege? Ait illi Jesus : Primum omnium mandatum est : Audi, Israel, Deus omnium nostrum [b] Deus unus est : et, Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua (*Deut.* VI, 4). Hoc est primum et maximum mandatum. Secundum autem simile est huic : Diliges proximum tuum sicut te ipsum. In his duobus mandatis tota lex pendet et prophetæ. Et ait illi scriba : Bene, Magister, in veritate dixisti, quia unus est, et non est alius præter eum : et ut diligatur ex toto corde, ex toto intellectu, et ex tota anima, et ex tota fortitudine : et diligere proximum tanquam seipsum, majus est omnibus holocautomatibus et sacrificiis. Jesus autem videns quod sapienter respondisset, dixit illi : Recte respondisti : hoc fac, et vives. Ille autem volens justificare se ipsum, dixit ad Jesum : Et quis est meus proximus? Suscipiens autem Jesus, dixit : Homo quidam descendebat ab Hierusalem in Hiericho, et incidit in latrones, qui etiam spoliaverunt eum, et plagis impositis abierunt, semivivo relicto. Accidit autem ut sacerdos quidam descenderet eadem via; et viso illo, præterivit. Similiter et Levita cum esset secus locum, et videret eum pertransiit. Samaritanus autem quidam transiens, venit secus eum, et videns eum, misericordia motus est. Et appropians alligavit eum, infundens in vulnera ejus vinum et oleum. Et imponens illum in jumentum suum, duxit in stabulum, et curam ejus egit. Et altera die protulit duos denarios, et dedit stabulario, et ait : Curam illius habe, et quodcunque supererogaveris, ego cum rediero, reddam tibi. Quis horum trium videtur tibi proximus fuisse illi qui incidit in latrones? At ille dixit : Qui fecit misericordiam in illum. Et ait illi Jesus : Vade, et tu fac similiter.

CAPUT CXXIX.

Docente Jesu in templo, miserunt Pharisæi eum comprehendere.

LUC. XIX, 47, 48. Et erat docens quotidie in templo. Principes autem sacerdotum, et scribæ, et principes plebis, quærebant illum perdere : et non inveniebant quid facerent illi. Omnis enim populus suspensus erat, audiens illum. — JOAN. VII, 32-53. Audierunt Pharisæi turbam murmurantem de illo hæc. Et miserunt principes et Pharisæi ministros, ut apprehenderent illum. Dixit ergo (eis) Jesus : Adhuc modicum tempus vobiscum sum, et vado ad eum qui misit me. Quæretis me et non invenietis : et ubi sum ego, vos non potestis venire. Dixerunt ergo Judæi ad semetipsos : Quo hic iturus est, quia non inveniemus eum? Nunquid in dispersionem gentium iturus est, et docturus gentes? Quis est hic sermo quem dixit : Quæretis me,

[a] Vulg. Luc. XX, 35, *digni habebuntur*. Gr., καταξιωθέντες, *digni habiti*.

[b] Unde hanc lectionem hauserit sive Ammonius, sive interpres, quis me doceat? Gr., κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν. Vulg., *Dominus Deus tuus*. Sed ex nostris libris meliores, inquit Luc. Brug., consentanee Græco et Syriaco, nec non legi ipsi Hebraicæ, scribunt : *Dominus Deus noster*.

et non invenietis; et ubi sum ego, vos non potestis venire? In novissimo autem die magno festivitatis, stabat Jesus, et clamabat dicens : Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura (*Joel.* II. 23), flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Hoc autem dixit de spiritu, quem accepturi erant credentes in eum. Nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus. Ex illa ergo turba, cum audissent hos sermones ejus, dicebant : Hic (est vere propheta. Alii dicebant : Hic est) Christus. Quidam autem dicebant : Nunquid a Galilæa Christus venit? Nonne Scriptura dicit, quia ex semine David, et de Bethleem castello ubi erat David, venit Christus (*Mich.* v, 2)? Dissensio itaque facta est in turba propter eum. (Quidam autem ex ipsis volebant apprehendere eum : sed nemo misit super eum manus.) Venerunt ergo ministri ad pontifices et Pharisæos, et dixerunt eis illi : Quare non adduxistis illum? Responderunt ministri : Nunquam sic locutus est homo, sicut hic homo. Responderunt ergo eis Pharisæi : Nunquid et vos seducti estis? Nunquid aliquis ex principibus credidit in eum, aut ex Pharisæis? Sed turba hæc quæ non novit legem, maledicti sunt. Dicit Nicodemus ad eos, ille qui venit ad eum nocte, qui unus erat ex ipsis : Nunquid lex nostra (*Deut.* XVII, 8; XIX, 15) judicat hominem, nisi audierit prius ab ipso, et cognoverit quid faciat? Responderunt et dixerunt ei : Nunquid et tu Galilæus es? Scrutare, et vide [a], quia propheta a Galilæa non surgit.

CAPUT CXXX.

Interrogabat Pharisæos Jesus, cujus filius est Christus.

MATTH. XXII, 41-46; LUC. XX, 40-44. Congregatis autem Pharisæis, interrogavit eos Jesus, dicens : Quid vobis videtur de Christo? cujus filius est? Dicunt ei : David. Ait illis : Quomodo (ergo) David in libro Psalmorum vocat eum Dominum, dicens : Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum (*Psal.* CIX, 1)? Si ergo David in spiritu vocat eum Dominum, quomodo filius ejus est? Et nemo poterat ei respondere verbum, neque ausus fuit quisquam ex illa die eum amplius interrogare.

CAPUT CXXXI.

Jesus docet : Ego sum lux mundi.

JOAN. VIII, 12-19. Iterum ergo locutus est eis Jesus, dicens : Ego sum lux mundi. Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ. Dixerunt ergo ei Pharisæi : Tu de te ipso testimonium perhibes : testimonium tuum non est verum. Respondit Jesus, et dixit eis : Etsi ego testimonium perhibeo de me ipso, verum est testimonium meum : quia scio unde veni, et quo vado : vos autem nescitis unde venio, aut quo vado. Vos secundum carnem judicatis : ego non judico quemquam. Et si judico ego, judicium meum verum est, quia solus non sum; sed ego et qui misit me, Pater. Et in lege vestra scriptum est : Quia duorum hominum testimonium verum est (*Deut.* XVII, 6; XIX, 15). Ego sum qui testimonium perhibeo de me ipso : et testimonium perhibet de me, qui misit me, Pater. Dicebant ergo ei : Ubi est pater tuus? Respondit Jesus : Neque me scitis, neque Patrem meum. Si me sciretis, forsitan et Patrem meum sciretis. JOAN. VIII, 21-59. Ego vado, et quæretis me, et in peccato vestro moriemini. Quo ego vado, vos non potestis venire. Dicebant ergo Judæi : Nunquid interficiet semetipsum, quia dicit : Quo ego vado, vos non potestis venire? Et dicebat eis : Vos de deorsum estis, ego de supernis sum. Vos de mundo hoc estis, ego non sum de hoc mundo. Dixi ergo vobis, quia moriemini in peccatis vestris. Si enim non credideritis quia ego sum, moriemini in peccato vestro. Dicebant ergo ei : Tu quis es? Dixit eis Jesus : Principium qui et loquor vobis. Multum habeo de vobis loqui et judicare : sed qui misit me, verax est : et ego quæ audivi a Patre meo [b], hæc loquor in mundo. Et non cognoverunt, quia Patrem dicebat ejus Deum [c]. Dixit ergo eis Jesus : Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum, et a me ipso facio nihil; sed sicut docuit me Pater, hæc loquor. Et qui misit me, mecum est, (et) non reliquit me solum : quia ego quæ placita sunt ei facio semper. Hæc illo loquente, multi crediderunt in eum. Dicebat ergo Jesus ad eos qui crediderunt in eum [d] : O Judæi, si vos manseritis in sermone meo, vere discipuli mei eritis, et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos. Responderunt ei : Semen Abrahæ sumus, et nemini servivimus unquam : quomodo tu dicis : Liberi eritis? Respondit eis Jesus : Amen, amen dico vobis : quia omnis qui facit peccatum servus est peccati. Servus autem non manet in domo in æternum. Filius manet in æternum. Si ergo Filius vos liberaverit, vere liberi eritis. Scio quia filii Abrahæ estis : sed quæritis me interficere, quia sermo meus non capit in vobis. Ego quod vidi apud Patrem, loquor; et vos quod vidistis apud patrem vestrum facitis. Responderunt et dixerunt ei : Pater noster Abraham est. Dicit eis Jesus : Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite. Nunc autem quæritis me interficere, hominem qui veritatem vobis

[a] Et ita quidem textus hodiernus : ἐρεύνησον καὶ ἴδε. Vulg., *Scrutare scripturas*, consentientibus aliquot codd. Gr., Reg., Cant. al. — Multi tamen boni libri omittunt *scripturas* juxta Gr. et Syr. Luc. Brug.

[b] Hæc explicationis causa expressisse potuit interpres. Nam Gr., παρ' αὐτοῦ. Sic etiam Vulg., *ab eo*.

[c] Eadem lectio cum Vulg., ubi tamen legimus *Patrem ejus d. D.* Hinc suspicor Victorem scripsisse *Patrem dicebat eis Deum* : juxta Græc., τὸν πατέρα αὐτοῖς ἔλεγεν. Quem in locum plura erudite observat Lucas Brug. tum in comment. tom. II, p. 1052, 1087; tum in notationibus prolixioribus, p. 585.

[d] Hanc lectionem exscriptoris vitio vertendam existimarim, inde fortasse ortam, quod nonnulli codd. habeant *ex Judæis*. Sed *Judæus* legendum cum interprete vulgato, textus litteræ inhærente.

locutus sum, quam audivi a Patre meo : hoc Abraham non fecit. Vos facitis opera patris vestri. Dixerunt itaque ei : Nos ex fornicatione non sumus nati : unum Patrem habemus Deum. Dixit ergo eis Jesus : Si Deus Pater vester esset, diligeretis utique me : ego enim ex Deo processi, et veni : neque enim a me ipso veni, sed ille me misit. Quare loquelam meam non cognoscitis ? quia non potestis audire sermonem meum. Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere. Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit, quia non est veritas in eo. Cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est, et pater ejus. Ego autem quia veritatem dico, non creditis mihi. Quis ex vobis arguet me de peccato ? Si veritatem dico [a], quare vos non creditis mihi ? Qui est ex Deo, Dei verba audit. Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis. Responderunt ergo Judæi, et dixerunt ei : Nonne bene dicimus nos, quia Samaritanus es tu, et dæmonium habes ? Respondit Jesus : Ego dæmonium non habeo, sed honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me. Ego autem non quæro gloriam meam : est qui quærat et judicet. Amen [b] dico vobis : Si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum. Dixerunt ergo ei Judæi : Nunc cognovimus quia dæmonium habes. Abraham mortuus est, et prophetæ, et tu dicis : Si quis sermonem meum servaverit, non gustabit mortem in æternum. Nunquid tu major es patre nostro Abraham, qui mortuus est, et prophetæ mortui sunt ? Quem te ipsum facis ? Respondit Jesus : Si ego glorifico me ipsum, gloria mea nihil est. Est Pater meus qui glorificat me, quem vos dicitis, quia Deus vester est. Et non cognovistis eum : ego autem novi eum. Et si dixero quia non scio eum, ero similis vobis, mendax. Sed scio eum, et sermonem ejus servo. Abraham pater vester exsultavit, ut videret diem meum : et vidit, et gavisus est [c]. Dixerunt ergo Judæi ad eum : Quinquaginta annos nondum habes, et Abraham vidisti ? Dixit eis Jesus : Amen, amen dico vobis, antequam Abraham fieret ego sum. Tulerunt ergo lapides, ut jacerent in eum : Jesus autem abscondit se, et exivit de templo.

CAPUT CXXXII.

Jesus faciens lutum de sputo, et ponens super oculos cæci nati, curavit eum.

JOAN. IX, 1-34. Et præteriens vidit hominem cæcum a nativitate. Et interrogaverunt eum discipuli ejus : Rabbi, quis peccavit, hic, aut parentes ejus, ut cæcus nasceretur ? Respondit Jesus : Neque hic peccavit, neque parentes ejus ; sed ut manifestentur opera Dei in illo. Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est : venit nox quando nemo potest operari. Quamdiu sum in mundo, lux sum mundi. Hæc cum dixisset, exspuit in terram, et fecit lutum ex sputo, et linivit lutum super oculos ejus, et dixit ei : Vade, et lava in natatoria Siloe, quod interpretatur, Missus. Abiit ergo et lavit, et venit videns. Itaque et vicini et qui videbant [d] eum prius quia mendicus erat, dicebant : Nonne hic est qui sedebat et mendicabat ? Alii dicebant, quia hic est. Alii autem, nequaquam, sed similis est ei. Ille vero dicebat, quia ego sum. Dicebant ergo ei : Quomodo aperti sunt tibi oculi ? Respondit : Ille homo qui dicitur Jesus lutum fecit, et unxit oculos meos, et dixit mihi : Vade ad natatoriam Siloe, et lava. Et abii, et lavi, et video. Dixerunt ei : Ubi est ille ? Ait : Nescio. Adducunt eum ad Pharisæos, qui cæcus fuerat. Erat autem sabbatum quando lutum fecit Jesus, et aperuit oculos ejus. Iterum autem interrogabant eum Pharisæi, quomodo vidisset ? Ille autem dixit eis : Lutum posuit mihi super oculos, et lavi, et video. Dicebant ergo ex Pharisæis quidam : Non est hic homo a Deo, qui sabbatum non custodit. Alii dicebant [e] : Quomodo potest homo peccator hæc signa facere ? Et schisma erat in eis. Dicunt ergo cæco iterum : Tu quid dicis de eo qui aperuit oculos tuos ? Ille autem dixit : Quia propheta est. Non crediderunt ergo Judæi de illo quia cæcus fuisset, * donec vocaverunt parentes ejus qui viderat. Et interrogaverunt eos dicentes : Hic est filius vester, quem vos dicitis quia cæcus natus est ? Quomodo ergo nunc videt ? Responderunt eis parentes, et dixerunt : Scimus, quia hic est filius noster, et quia cæcus natus est : quomodo * ergo nunc videat nescimus : aut quis ejus aperuit oculos, nos nescimus : ipsum interrogate : ætatem habet : ipse de se loquatur. Hæc dixerunt parentes ejus, quia timebant Judæos. Jam enim conspiraverant Judæi, ut si quis eum confiteretur esse Christum, extra synagogam fieret. Propterea parentes ejus dixerunt : Quia ætatem habet, ipsum interrogate. Vocaverunt ergo rursum hominem qui erat cæcus, et dixerunt ei : Da gloriam Deo. Nos scimus quia hic homo peccator est. Dixit ergo ille : Si peccator est, nescio : unum scio, quia cæcus cum essem, modo video. Dixerunt ergo illi : Quid fecit tibi ? quomodo aperuit tibi oculos ? Respondit eis : Dixi vobis jam, et audistis : quid iterum vultis audire ? Nunquid et vos vultis discipuli ejus fieri ? Maledixerunt * ei, et dixerunt : Tu discipulus illius sis : nos autem discipuli Moysi sumus. Nos scimus quia Moysi locutus est Deus : hunc autem nescimus unde sit. Respondit ille homo, et dixit eis : In hoc enim mirabile est, quia vos nescitis unde sit, et

[a] Gr. εἰ δὲ ἀλήθειαν λέγω. Vulg. *vobis* addit ; et subsequens *vos* omittit.

[b] Excidit fortasse alterum *amen* quod exhibent Gr. et Vulg.

[c] Textum expressit καὶ εἶδε καὶ ἐχάρη. — Manuscripta nostra antiqua, et non pauci alii Latini libri, præponunt *et* conjunctionem, etiam ipsi vocabulo *vidit* : quemadmodum Græca et Syra. Luc. BRUG.

[d] Οἱ θεωροῦντες. Lectionem Vulg. *viderant*, inquit Lucas Brugensis, multi boni libri, nominatim unus D. Donatiani, unus Clarimarisci, tres S. Audomari, mutant cum *videbant* : quod Græcæ lectioni proprius respondet. Paulo post editi : *similis est ejus*.

[e] Manuscripta nostra, Græco conformiter, omittunt conjunctionem *autem*, quam alii libri addunt cum Syro. Luc. BRUG. — Mox, *schisma erat in ipsis* interprete Græcis ἐν αὐτοῖς presse inhærente.

aperuit oculos meos. Scimus autem quia peccatores Deus non audit : sed si quis Dei cultor est, et voluntatem ejus facit, hunc exaudit. A sæculo non est auditum quia aperuit quis oculos cæci nati. Nisi esset hic a Deo, non poterat facere quidquam. Responderunt, et dixerunt ei : In peccato [a] natus es totus, et tu doces nos? Et ejecerunt eum foras.

CAPUT CXXXIII.

Jesus agnitus est eidem cæco. Et contendit multa cum Judæis.

JOAN. IX, 35-41. Audivit Jesus quia ejecerunt eum foras; et cum invenisset eum, dixit ei : Tu credis in Filium Dei? Respondit ille, et dixit : Quis est, Domine, ut credam in eum? Et dixit ei Jesus : Et vidisti eum, et qui loquitur tecum, ipse est. * Ille ait : Credo, Domine. Et procidens adoravit eum. Dixit ei Jesus [b] : In judicium ego in hunc mundum veni; ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant. Et audierunt ex Pharisæisqui cum ipso erant, et dixerunt ei : Nunquid et nos cæci sumus? Dixit eis Jesus : Si cæci essetis, non haberetis peccatum. Nunc vero * quia dicitis, Videmus, peccatum vestrum manet.— JOAN. X, 1-21. Amen * dico vobis : qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro : qui autem intrat per ostium, pastor est ovium. Huic ostiarius aperit, et oves vocem ejus audiunt : et proprias oves vocat nominatim, et educit eas. Et cum proprias oves emiserit, ante eas vadit : et oves illum sequuntur, quia sciunt vocem ejus. Alienum autem non sequuntur, sed fugiunt ab eo : quia non novere vocem alienorum. Hoc proverbium dixit illis Jesus. Illi autem non cognovere quid loqueretur eis. Dixit ergo * iterum Jesus : Amen * dico vobis, quia ego sum ostium ovium. Omnes quotquot venerunt, fures sunt et latrones, * sed non audierunt eos oves. Ego sum ostium. Per me si quis introierit (salvabitur) : et ingredietur et egredietur, et pascua inveniet. Fur non venit, nisi ut furetur, et mactet, et perdat. Ego veni ut vitam habeant (et abundantius habeant). Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam dat pro ovibus *. Mercenarius, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit : et lupus rapit, et dispergit oves. Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus. Ego sum pastor bonus : et cognosco meas, et cognoscunt me meæ. Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem : et animam meam pono pro ovibus meis. Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili : et illas oportet me adducere, et vocem meam audient : et fiet unum ovile, et unus pastor. Propterea me Pater diligit : quia ego pono animam meam (ut iterum sumam eam). Nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a me ipso. * Potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo iterum sumendi eam. Hoc mandatum accepi a Patre meo. Dissensio iterum facta est inter Judæos propter hos sermones. Dicebant autem multi ex ipsis : Dæmonium habet, et insanit : quid eum auditis? Alii dicebant : Verba hæc non sunt dæmonium habentis : nunquid dæmonium potest cæcorum oculos aperire?

CAPUT CXXXIV.

Interrogatur Jesus a Judæis : Si tu es Christus, dic nobis manifeste.

JOAN. X, 22-42. Facta sunt autem encænia in Hierosolymis : et hiems erat. Et ambulabat Jesus in templo, in porticu Salomonis. Circumdederunt ergo eum Judæi, et dicebant ei : Quousque animam nostram tollis? Si tu es Christus, dic nobis palam. Respondit eis Jesus : Loquor vobis, et non creditis. Opera quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me : sed vos non creditis, quia non estis ex ovibus meis. Oves meæ vocem meam audiunt : et ego cognosco eas, et sequuntur me. Ego vitam æternam do eis, et non peribunt in æternum, et non rapiet eas quisquam de manu mea. Pater meus quod dedit mihi, majus omnibus est : et nemo potest rapere de manu Patris mei. Ego et Pater unum sumus. Sustulerunt * lapides Judæi, ut lapidarent eum. Respondit eis Jesus : Multa opera bona ostendi vobis ex Patre meo, propter quod opus eorum me lapidatis? Responderunt ei Judæi : De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia; et quia homo tu cum sis, facis te ipsum Deum. Respondit eis Jesus : Nonne scriptum est in lege vestra, quia Ego dixi, dii estis (*Psal.* LXXXI, 6)? Si illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus est, et non potest solvi Scriptura : Quem Pater sanctificavit, et misit in mundum, vos dicitis : Quia blasphemas : quia dixi, Filius Dei sum? Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi. Si autem facio, et si non vultis mihi credere, operibus credite, ut cognoscatis, et credatis, quia in me est Pater, et ego in Patre. Quærebant ergo eum * comprehendere, et exivit de manibus eorum. Et abiit iterum trans Jordanem, in eum locum ubi erat Joannes baptizans primum : et mansit illic. Et multi venerunt ad eum, et dicebant : Quia Joannes quidem signum fecit nullum. Omnia autem quæcunque dixit Joannes de hoc, vera erant. Et multi crediderunt in eum.

CAPUT CXXXV.

Jesus resuscitat Lazarum a mortuis : et principes concilium faciunt, ut interficerent eum.

JOAN. XI, 1-56. Erat autem quidam languens, Lazarus a Bethania, de castello Mariæ et Marthæ sororis ejus. Maria autem erat quæ unxit Dominum unguento, et extersit pedes ejus capillis suis, cujus frater Lazarus infirmabatur. Miserunt ergo sorores ejus ad eum, dicentes : Domine, ecce quem amas infirmatur. Audiens autem Jesus, dixit eis : Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam. Diligebat autem

[a] Vulg., *in peccatis*, concinens Græcis ἐν ἁμαρτίαις.
[b] Vulg., *Et dixit Jesus.* Neque aliter Gr. — Reliquas deinceps lectionum varietates adnotare omittimus, hoc uno signo * eas indicasse contenti.

Jesus Martham, et sororem ejus Mariam, et Lazarum. Ut ergo audivit quia infirmabatur, tunc quidem mansit in eodem loco duobus diebus. Deinde, post hæc dicit discipulis suis : Eamus in Judæam iterum. Dicunt ei discipuli : Rabbi, * in Judæam? Nunc quærebant te lapidare Judæi, et iterum vadis illuc? Respondit Jesus : Nonne duodecim sunt horæ diei? Si quis ambulaverit in die, non offendit, quia lucem hujus mundi videt : si autem ambulaverit in nocte, offendit, quia non est lux in eo. Hæc ait, et post hæc dicit eis : Lazarus amicus noster dormit : sed vado, ut a somno suscitem eum. Dixerunt ergo discipuli ejus ; Domine, si dormit, salvus erit. Dixerat autem Jesus de morte ejus. Illi autem putaverunt quia de dormitione somni diceret. Tunc ergo dixit eis manifeste : Lazarus mortuus est : et gaudeo propter vos, ut credatis, quia non eram ibi : sed eamus ad eum. Dixit ergo Thomas qui dicitur Didymus, ad condiscipulos : Eamus et nos, et moriamur cum eo. Venit itaque Jesus, et invenit eum jam quatuor dies in monumento * manentem. Erat autem Bethania juxta Hierosolymam, quasi stadiis quindecim. Multi autem ex Judæis venerant ad Martham et Mariam, ut consolarentur eas de fratre suo. Martha autem ut audivit quia Jesus venit, occurrit ei : Maria autem domi sedebat. Dixit ergo Martha ad Jesum : Domine, si hic fuisses, frater meus non fuisset mortuus. Sed et nunc scio quia quæcunque poposceris a Deo, dabit tibi Deus. Dicit illi Jesus : Resurget frater tuus. Dicit * ergo Martha : Scio quia resurget in resurrectione, in novissimo die. Dicit (ei) Jesus : Ego sum resurrectio et vita. Qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet. Et omnis qui vivit, et credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc? Ait illi : Utique, Domine : ego credidi quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti. Et cum hæc dixisset, abiit, et vocavit Mariam sororem suam silentio, dicens : Magister adest, et vocat te. Illa ut audivit, surgit cito, et venit ad eum. Nondum enim venerat Jesus in castellum, sed erat adhuc in illo loco ubi occurrerat ei Martha. Judæi ergo qui erant cum illa in domo, et consolabantur eam, cum vidissent Mariam, quia cito surrexit et exiit, secuti sunt eam, dicentes : Quia vadit ad monumentum, ut ploret ibi. Maria ergo cum venisset ubi erat Jesus, videns eum, cecidit ad pedes ejus, et dixit ei : Domine, si fuisses hic, non esset mortuus frater meus. Jesus ergo ut vidit eam plorantem, et Judæos qui cum ea venerant plorantes, * fremuit spiritu, et turbavit se ipsum, et dixit : Ubi posuistis eum? Dicunt ei : Domine, veni et vide. Et lacrymatus est Jesus. Dixerunt ergo Judæi : Ecce quomodo amabat eum. Quidam autem dixerunt ex ipsis : Non poterat hic qui aperuit oculos cæci *, facere ut hic non moreretur? Jesus ergo rursum fremens in semetipso, venit ad monumentum. Erat autem spelunca : et lapis superpositus * ei. Ait Jesus : Tollite lapidem. Dicit ei Martha, soror ejus qui mortuus fuerat : Domine, jam fetet, quatriduanus enim est. Dicit ei Jesus : Nonne dixi tibi quoniam si credideris, videbis gloriam Dei? Tulerunt ergo lapidem. Jesus autem elevatis sursum oculis, dixit : Pater, tibi gratias ago, quoniam audisti me. Ego autem sciebam quia semper me audis; sed propter populum qui circumstat, dixi : ut credant quia tu me misisti. Hæc cum dixisset, voce magna clamavit : Lazare, veni foras. Et statim prodiit qui fuerat mortuus, ligatus pedes et manus institis : et facies illius sudario erat ligata. Dicit Jesus illis : Solvite eum, et sinite abire. Multi ergo ex Judæis qui venerant ad Mariam *, et viderant quæ fecit Jesus, crediderunt in eum. Quidam autem ex ipsis abierunt ad Pharisæos, et dixerunt eis quæ fecit Jesus. Collegerunt ergo pontifices et Pharisæi concilium, et dicebant : Quid facimus, quia hic homo multa signa facit? Si dimittimus eum sic, omnes credent in eum, et venient Romani, et tollent locum nostrum et gentem. Unus autem ex ipsis, Caiphas nomine, cum esset pontifex anni illius, dixit eis : Vos nescitis quidquam, nec cogitatis quia expedit * nobis ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat. Hoc autem a semetipso non dixit : sed cum esset pontifex anni illius, prophetavit quia Jesus moriturus erat pro gente : et non tantum pro gente, sed ut et filios Dei qui erant dispersi, congregaret in unum. Ab illo ergo die cogitaverunt ut interficerent eum. Jesus ergo jam non palam ambulabat apud Judæos, sed (abiit) in regionem juxta desertum, in civitatem quæ dicitur Ephrem : et ibi morabatur cum discipulis suis. Proximum autem erat Pascha Judæorum : et ascenderunt multi Hierosolymam de regione ante Pascha, ut sanctificarent seipsos. Quærebant ergo Jesum, et colloquebantur ad invicem, in templo stantes : Quid putatis, quia non venit ad diem festum? Dederunt ergo pontifices et Pharisæi mandatum, ut si quis cognoverit ubi sit, indicet, ut apprehendant eum.

CAPUT CXXXVI.

Non receptus Jesus in civitate Samaritana : Joannes et Jacobus dicunt ad eum : Si vis, dicimus, ut descendat ignis de cœlo.

Luc. IX, 51-56. Factum est autem dum complerentur dies assumptionis ejus, et ipse faciem suam firmavit, ut iret Hierusalem. Et misit * nuntium ante conspectum suum. Et euntes intraverunt in civitatem Samaritanorum, ut pararent illi. Et non receperunt eum, quia facies ejus erat euntis Hierusalem. Cum vidissent autem discipuli ejus, Jacobus et Joannes, dixerunt : Domine, vis dicimus ut ignis descendat de cœlo, et consumat illos? Et conversus increpavit illos, dicens : Nescitis cujus spiritus estis. Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare. Et abierunt in aliud castellum.

CAPUT CXXXVII.

Jesus venit in Bethaniam ; et multi Judæorum euntes, propter Lazarum crediderunt in eum.

Joan. XII, 1-9-19; Matth. XXVI, 6. Jesus ergo ante sex dies Paschæ venit Bethaniam, ubi fuerat Laza-

rus mortuus quem suscitavit Jesus. Et cum esset in domo Simonis leprosi, cognovit turba multa ex Judæis, quia illic est : et venerunt non propter Jesum tantum, sed ut Lazarum viderent, quem suscitavit a mortuis. Pharisæi ergo dixerunt ad semetipsos : Videtis quia nihil proficimus? Ecce mundus totus post eum abiit. Cogitaverunt autem principes sacerdotum, ut et Lazarum interficerent; quia multi propter illum abibant ex Judæis, et * crediderunt in Jesum. Fecerunt autem ei cœnam ibi : et Martha ministrabat : Lazarus vero erat unus ex discumbentibus cum eo.

CAPUT CXXXVIII.

Maria fudit alabastrum unguenti in capite Jesu. Et Jesus increpat Pharisæum.

JOAN. XII, 3-8; MARC. XIV, 3-9; MATTH. XXVI, 6-13. Maria ergo habens alabastrum unguenti nardi spicati pretiosi, fracto alabastro, effudit super caput ejus recumbentis, et unxit pedes ejus, et extersit capillis suis : et domus impleta est ex odore unguenti. Dixit ergo unus ex discipulis ejus Judas * Scariotis, qui erat traditurus eum : Quare unguentum hoc non veniit trecentis denariis, et datum est egenis? Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat, et loculos habens, ea quæ mittebantur portabat. Erant autem quidam indigne ferentes intra semetipsos, et dicentes : Utquid perditio hæc unguenti facta est? Sciens autem Jesus, ait illis : Quid molesti estis huic mulieri? Opus bonum operata est in me. Nam semper pauperes * habebitis vobiscum; et cum volueritis, potestis illis benefacere : me autem non semper * habebitis. Mittens enim hæc unguentum hoc in corpus meum, ad sepeliendum me fecit. Amen dico vobis : Ubicunque prædicatum fuerit Evangelium hoc in toto mundo, dicetur et quod hæc fecit in memoriam ejus. — LUC. VII, 39-50. Videns autem Pharisæus qui vocaverat eum, ait intra se, dicens : Hic si esset propheta, sciret utique quæ et qualis * esset mulier quæ tangit eum, quia peccatrix est. Et respondens Jesus, dixit ad illum : Simon, habeo tibi aliquid dicere. At ille ait : Magister, dic. Duo debitores erant cuidam feneratori : unus debebat denarios quingentos, * alius quinquaginta. Non habentibus illis unde redderent, donavit utrisque. Quis ergo eum plus * diliget? Respondens Simon dixit : Æstimo quia is cui plus donavit. At ille dixit ei : Recte judicasti. Et conversus ad mulierem, dixit : * Simon, vides hanc mulierem? Intravi in domum tuam, aquam pedibus meis non dedisti : hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, et capillis suis tersit. Osculum mihi non dedisti : hæc autem ex quo * intravi, non cessavit osculari pedes meos. Oleo caput meum non unxisti : hæc autem unguento unxit pedes meos. Propter quod dico tibi : * Remittentur ei peccata multa, quia dilexit multum. Cui autem minus dimittitur, minus diligit. Dixit autem ad illam : Dimittuntur tibi peccata. Et cœperunt qui simul accumbebant, dicere intra se : Quis est hic, qui etiam peccata dimittit? Dixit autem ad mulierem : Fides tua te salvam fecit : vade in pace. — LUC. XIX, 28. Et his dictis abiit, ascendens Hierusalem.

CAPUT CXXXIX.

Hierosolymis Græci videre volunt Jesum.

JOAN. XII, 20-36. Erant autem gentiles quidam ex his qui ascenderant, ut adorarent in die festo. Hi ergo accesserunt ad Philippum, qui erat a Bethsaida Galilææ, et rogabant eum, dicentes : Domine, volumus Jesum videre. Venit Philippus, et dicit Andreæ. Andreas rursum et Philippus * dicunt Jesu. Jesus autem respondit eis, dicens : Venit hora ut * glorificetur Filius hominis. Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet : si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. Qui amat animam suam, perdet eam; et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. Si quis mihi ministrat, me sequatur. Et ubi sum ego, illic et minister meus erit. Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus. Nunc anima mea turbata est. Et quid dicam? Pater, salvifica me ex hac hora. Sed propterea veni in horam hanc. Pater, clarifica nomen tuum. Venit ergo vox de cœlo : Et clarificavi, et iterum clarificabo. Turba ergo quæ stabat et audiebat, dicebat, * tonitruum factum esse. Alii dicebant : Angelus ei locutus est. Respondit Jesus, et dixit : Non propter me hæc vox venit, sed propter vos. Nunc judicium est mundi : nunc princeps hujus mundi ejicietur foras. Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum. Hoc autem dicebat, significans qua morte esset moriturus. Respondit ei turba : Nos audivimus ex lege, quia Christus manet in æternum (*Psal.* CIX, 4; CXVI, 25; *Isa.* XL, 8; *Ezech.* XXXVII, 25). Et quomodo tu dicis, Oportet exaltari Filium hominis? Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum lumen in vobis est. Ambulate dum lucem habetis, ut non tenebræ vos comprehendant. Et qui ambulat in tenebris, nescit quo vadat. Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis.

CAPUT CXL.

Pharisæi interrogant Jesum, quando venit regnum Dei.

LUC. XVII, 20-21; XXI, 37-38. Interrogatus autem a Pharisæis, quando venit regnum Dei, respondit eis, et dixit : Non venit regnum Dei cum observatione; neque dicent : Ecce hic, aut ecce illic. Ecce enim regnum Dei intra vos est. Erat autem diebus docens in templo : noctibus vero exibat et morabatur in monte Oliveti. Et omnis populus * veniebat ad eum in templo, audire eum.

CAPUT CXLI.

Jesus loquitur ad turbas et discipulos, de scribis et Pharisæis : et eorum væ.

MATTH. XXIII, 1-36. Tunc Jesus locutus est ad turbas et ad discipulos suos, dicens : Super cathedram Moysi sederunt scribæ et Pharisæi. Omnia ergo quæcunque dixerint vobis, servate et facite; secun-

dum autem opera eorum nolite facere : dicunt enim et non faciunt. — Luc. xi, 46. Alligant autem onera gravia et importabilia, et imponunt in humeros hominum : digito autem suo * non possunt ea movere. Omnia vero opera sua faciunt ut videantur ab hominibus : dilatant enim phylacteria sua, et magnificant fimbrias, — Marc. xii, 37-38, et volunt ambulare in stolis. Amant enim primos recubitus in cœnis, et primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro, et vocari ab hominibus rabbi. (Et omnis populus libenter audiebat eum.) Vos autem nolite vocari rabbi : unus est enim magister vester, omnes autem vos fratres estis. Et patrem nolite vocare vobis super terram : unus est enim Pater vester, qui in cœlis est. Nec vocemini magistri, quia magister vester unus est Christus. Qui major est vestrum erit minister vester. Qui autem se exaltaverit humiliabitur, et qui se humiliaverit exaltabitur. — Luc. xi, 43; xx, 46. Væ vobis, Pharisæi, quia diligitis primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro. Væ vobis, scribæ et Pharisæi, hypocritæ legisperiti, quia tulistis clavem scientiæ, et clauditis regnum cœlorum ante homines : vos autem non intratis, nec introeuntes sinitis intrare. — Marc. xii, 39; Luc. xx, 47. Væ vobis, Pharisæi hypocritæ, qui devoratis domos viduarum, sub obtentu prolixæ orationis : accipietis majorem damnationem. Væ vobis, scribæ et Pharisæi hypocritæ, qui circuitis mare et aridam, ut faciatis unum proselytum : et cum fuerit factus, facitis eum filium gehennæ duplo quam vos. Væ vobis, duces cæci, qui dicitis : Quicunque juraverit per templum, nihil est; qui autem juraverit in auro templi, debet. Stulti et cæci, quid enim majus est, aurum, an templum quod sanctificat aurum? Et quicunque juraverit in altari, nihil est; quicunque autem juraverit in dono quod est super illud, debet. Cæci, quid enim majus est, donum, an altare quod sanctificat donum? Qui ergo jurat in altari, jurat in eo et in omnibus quæ super illud sunt. Et qui juraverit in templo, jurat in illo et in eo qui habitat in ipso. Et qui jurat in cœlo, jurat in throno Dei, et in eo qui sedet super eum. — Luc. xi, 42. Væ vobis, scribæ et Pharisæi hypocritæ, qui decimatis mentham et anethum et cyminum et rutam et omne olus, et reliquistis quæ graviora sunt legis, judicium et misericordiam, et fidem et charitatem Dei : hæc oportuit facere, et illa non omittere. Duces cæci, excolantes culicem, camelum autem deglutientes. — Luc. xi, 39-51. Væ vobis, scribæ et Pharisæi hypocritæ, qui mundatis quod deforis est calicis et paropsidis : intus autem pleni estis rapina et immunditia. Pharisæe cæce, munda prius quod intus est calicis et paropsidis, ut fiat et id quod d foris est mundum. Væ vobis, quia estis ut monumenta quæ non apparent, et homines ambulantes supra ea nesciunt. Væ vobis, scribæ et Pharisæi hypocritæ : quia similes estis sepulcris dealbatis, quæ a foris apparent hominibus speciosa, intus vero plena sunt ossibus mortuorum, et omni spurcitia. Sic et vos a foris * apparetis hominibus justi, intus autem pleni estis hypocrisi et iniquitate. Respondens quidam ex legisperitis, ait illi : Magister, hæc dicens, etiam nobis contumeliam facis. At ille ait : Et vobis legisperitis væ : qui oneratis homines oneribus quæ portari non possunt, et ipsi uno digito vestro non tangitis sarcinas. Væ vobis, scribæ et Pharisæi hypocritæ, quia ædificatis sepulcra prophetarum, et ornatis monumenta justorum, et dicitis : Si fuissemus in diebus patrum nostrorum, non essemus socii eorum in sanguine prophetarum. Itaque testimonio estis vobismetipsis, quia filii estis eorum qui prophetas occiderunt. Et vos implete mensuram patrum vestrorum. Serpentes, genimina viperarum, quomodo fugietis a judicio gehennæ? Propterea et sapientia Dei dixit : Mittam ad illos prophetas, et apostolos, et sapientes, et scribas, et ex illis occidetis et crucifigetis, et ex eis flagellabitis in synagogis vestris, et persequemini de civitate in civitatem : ut veniat super vos omnis sanguis justus qui effusus est super terram, a sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ, filii Barachiæ, quem occidistis inter templum et altare. Amen dico vobis, venient hæc omnia super generationem istam.

CAPUT CXLII.

Jesus lamentatur super Hierusalem.

Matth. xxiii, 37-39; Luc. xiii, 34-35. Hierusalem, Hierusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui * mittuntur ad te, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos * sub alis suis, et noluisti? Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. Dico enim vobis : non me videbitis amodo, donec dicatis : Benedictus qui venit in nomine Domini.

CAPUT CXLIII.

Multi ex principibus crediderunt in eum : et non confitebantur, ne de synagoga ejicerentur.

Joan. xii, 42-50. Verumtamen ex principibus multi crediderunt in eum; sed propter Pharisæos non confitebantur, ut de synagoga non ejicerentur. Dilexerunt enim gloriam hominum magis quam gloriam Dei. Jesus autem clamavit, et dixit : Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me. Et qui videt me, videt eum qui misit me. Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me in tenebris non maneat. Et si quis audierit verba mea, et non custodierit, ego non judico eum : non enim veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum. Qui spernit me, et non accipit verba mea, habet qui judicet eum. Sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die : quia ego ex me ipso non sum locutus, sed qui misit me Pater, ipse mihi mandatum dedit, quid dicam, * aut quid loquar. Et scio quia mandatum ejus vita æterna est. Quæ ergo ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor. — Joan. xii, 36-41. Hæc locutus est eis Jesus, et abiit, et abscondit se ab eis. Cum autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum, ut sermo Isaiæ prophetæ impleretur, quem dixit : Domine, quis credidit audi-

tui nostro, et brachium Domini cui revelatum est (*Isa.* LIII, 1)? Hæc dixit Isaias, quando vidit gloriam ejus, et locutus est de eo.

CAPUT CXLIV.

Ostendunt discipuli Jesu structuram templi.

MATTH. XXIV, 1-2; MARC. XIII, 1-2; LUC. XXI, 5-6. Et cum egrederetur Jesus de templo, accesserunt discipuli ejus, ut ostenderent ei ædificationem templi, dicentes : Magister, aspice quales lapides et quales structuræ. Et respondens Jesus, ait : Videtis has omnes ædificationes? Amen dico vobis : venient dies in quibus non relinquetur hic lapis supra lapidem, qui non destruatur.

CAPUT CXLV.

Sedente Jesu in monte Oliveti interrogant eum discipuli : Quod signum erit adventus tui? vel eorum quæ dixisti? Et prædicat de eversione Hierusalem et signis et prodigiis.

MATTH. XXIV, 3-31; MARC. XIII, 3-27; LUC. XXI, 7-28. Et cum sederet in monte Olivarum contra templum, accesserunt discipuli secreto, et interrogaverunt eum, dicentes : Præceptor, dic nobis quando hæc erunt? et quod signum adventus tui, cum hæc omnia incipient consummari? Et ait ad discipulos : Venient dies quando desideretis videre unum diem Filii hominis, et non videbitis. Videte ne quis vos seducat. Multi enim venient in nomine meo, dicentes : Ego sum Christus, et multos seducent. Cum audieritis prælia et opiniones bellorum et seditiones, nolite terreri : oportet enim hæc fieri, sed nondum est finis. Consurget enim gens in gentem, et regnum contra regnum; et erunt pestilentiæ, et fames, et terræmotus per loca, terroresque de cœlo, et signa magna. Hæc autem omnia initia sunt dolorum. Tunc tradent vos in tribulationem, et occident vos : et eritis odio omnibus gentibus propter nomen meum. Et capillus de capite vestro non peribit. In patientia vestra possidebitis animas vestras. Ponite ergo in cordibus vestris non præmeditari quomodo respondeatis : ego autem dabo vobis os et sapientiam cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri. Tunc scandalizabuntur multi, et invicem tradent, et odio habebunt invicem. Et multi pseudoprophetæ surgent, et seducent multos. Et quoniam * abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum. Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. Et prædicabitur hoc Evangelium regni in universo orbe in testimonium omnibus gentibus : et tunc veniet consummatio. Cum ergo videritis abominationem desolationis quæ dicta est a Daniele propheta, stantem in loco sancto : qui legit intelligat. — LUC. XXI, 20-24. Cum autem videritis circumdari ab exercitu Hierusalem, tunc scitote quia * appropinquabit desolatio ejus. Tunc qui in Judæa sunt, fugiant in montes : et qui in medio ejus, discedant : et qui in regionibus, non intrent in eam; quia dies ultionis hi sunt, ut impleantur omnia quæ scripta sunt. Væ autem prægnantibus et nutrientibus in illis diebus! erit enim pressura magna supra terram, et ira populo huic. Et cadent in ore gladii, et captivi ducentur in omnes gentes; et Hierusalem calcabitur a gentibus, donec impleantur tempora nationum. Orate autem, ut non fiat * fuga hieme vel sabbato. Erit enim tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque modo, neque fiet. Et erunt signa in sole, et luna, et stellis, et in terris pressura gentium præ confusione sonitus maris et fluctuum, arescentibus hominibus præ timore et exspectatione, quæ supervenient universo orbi. Et nisi breviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro : sed propter electos breviabuntur dies illi. — LUC. XVII, 23-24. Tunc si quis vobis dixerit : Ecce hic est Christus, Ecce illic : nolite credere. Surgent enim pseudochristi et pseudoprophetæ : et dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem ducantur, si fieri potest, etiam electi. Ecce prædixi vobis. Si ergo dixerint vobis, ecce in deserto est, nolite exire : ecce in penetralibus, nolite credere. Sicut enim fulgur exit ab oriente, et paret usque in occidentem, ita erit et adventus Filii hominis. Statim autem post tribulationem dierum illorum, sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum movebuntur. Et tunc parebit signum Filii hominis in cœlo, et tunc plangent se omnes tribus terræ. Et tunc videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multa et majestate. Et tunc mittet angelos suos cum tuba et voce magna, et congregabunt electos ejus a quatuor ventis, a summis cœlorum usque ad terminos eorum. His autem fieri incipientibus, respicite et levate capita vestra, quoniam * appropinquabit redemptio vestra.

CAPUT CXLVI.

De parabola ficulneæ.

MATTH. XXIV, 32-36; MARC. XIII, 28-32; LUC. XXI, 29-33. Ab arbore autem fici discite parabolam : cum jam ramus ejus tener fuerit, et folia nata, et omnes arbores cum jam ex se producunt fructum, scitis quoniam prope est æstas : ita et vos cum videritis hæc omnia fieri, scitote quia prope est in januis. Amen dico vobis : quia non præteribit hæc generatio, donec omnia hæc fiant. Cœlum et terra transibunt, verba vero mea non transibunt. Attendite autem vobis, ne forte graventur corda vestra in crapula, et ebrietate, et curis hujus vitæ; et veniat super vos repentina dies illa. Tanquam laqueus enim superveniet in omnes qui sedent super faciem omnis terræ. Vigilate itaque omni tempore, orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia quæ futura sunt, et stare ante Filium hominis. Nescitis enim quando tempus sit. De die autem illo et hora nemo scit : neque Filius, neque angeli in cœlo, nisi solus Pater.

CAPUT CXLVII.

Jesus diem judicii temporibus Noe et Loth assimilavit. et de fideli et prudenti dispensatore.

MATTH. XXIV, 37-51; LUC. XVII, 26-37. Sicut autem in diebus Noe, ita erit et adventus Filii hominis. Sicut enim erant in diebus ante diluvium, comedentes et bibentes, nubentes et nuptui tradentes, usque ad eum diem quo intravit in arcam Noe; et

non cognoverunt donec diluvium venit, et tulit omnes : ita erit et adventus Filii hominis. Similiter factum est in diebus Loth : edebant et bibebant, emebant et vendebant, plantabant et ædificabant : qua die autem exiit Loth a Sodomis, pluit ignem et sulphur de cœlo, et omnes perdidit : secundum hæc erit qua die Filius hominis revelabitur. — MATTH. XXIV, 16-18; MARC. XIII, 14-16. Tunc qui in Judæa sunt, fugiant ad montes, et qui in tecto est, non descendat tollere aliquid de domo sua ; et qui in agro, non revertatur tollere vestimentum suum. — LUC. XVII, 32-37. Memores estote uxoris Loth. Tunc duo erunt in agro : unus assumetur, et alter relinquetur. Duæ molentes in unum : una assumetur, et altera relinquetur. Duo in lecto uno : unus assumetur, et alter relinquetur. Respondentes dicunt illi : Ubi, Domine? Qui dicit eis : — MATTH. XXIV, 28. Ubicunque fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ. — MARC. XIII, 34-37. Sicut homo qui peregre profectus est, reliquit domum suam, et dedit servis suis potestatem cujusque operis, et janitori præcepit ut vigilet. Vigilate ergo (nescitis enim quando dominus domus veniat, sero an media nocte, an galli cantu, an mane), ne cum venerit repente, inveniat vos dormientes. Illud autem scitote, quoniam si sciret paterfamilias qua hora fur veniret, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam. Ideoque et vos estote parati, quia qua hora nescitis Filius hominis venturus est. — LUC. XII, 41-46. Ait autem ei Petrus : Domine, ad nos dicis hanc parabolam, an ad omnes? — MARC. XIII, 37. Quod autem dico vobis, omnibus dico : Vigilate. Dixit autem Dominus : Quis putas est fidelis servus et prudens dispensator, quem constituit dominus supra familiam suam, ut det illis cibum in tempore? Beatus ille servus quem, cum venerit dominus ejus, invenerit sic facientem. Vere dico vobis, quoniam super omnia bona sua constituet eum. Si autem dixerit malus ille servus in corde suo : Moram facit dominus meus venire; et cœperit percutere conservos suos, manducet autem et bibat cum ebriis : veniet dominus servi illius in die qua non sperat, et hora qua ignorat, et dividet eum, partemque ejus ponet cum hypocritis et infidelibus : illic erit fletus et stridor dentium.

CAPUT CXLVIII.

De decem virginibus.

MATTH. XXV, 1-13. Tunc simile erit regnum cœlorum decem virginibus, quæ * accipiebant lampades suas, et exierunt obviam sponso * et sponsæ. Quinque autem ex eis erant fatuæ, et quinque prudentes. Sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum secum. Prudentes vero acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus. Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes, et dormierunt. Media autem nocte clamor factus est : Ecce sponsus venit; exite obviam ei. Tunc surrexerunt omnes virgines illæ, et ornaverunt lampades suas. Fatuæ autem sapientibus dixerunt : Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostræ exstinguuntur. Responderunt prudentes, dicentes : Ne forte non sufficiat nobis et vobis, ite potius ad vendentes, et emite vobis. Dum autem irent emere, venit sponsus : et quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias : et clausa est janua. Novissime autem veniunt et reliquæ virgines, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis. At ille respondens ait : Amen dico vobis, nescio vos. Vigilate itaque, quia nescitis diem neque horam.

CAPUT CXLIX.

De eo qui peregre proficiscens talenta servis suis distribuit.

MATTH. XXV, 14-30. Sicut enim homo peregre proficiscens, vocavit servos suos, et tradidit illis bona sua. Et uni dedit quinque talenta, alii autem duo, alii vero unum : unicuique secundum propriam virtutem ; et profectus est statim. Abiit autem qui quinque talenta acceperat, et operatus est in eis, et lucratus est alia quinque. Similiter * qui duo acceperat, lucratus est alia duo. Qui autem unum acceperat, abiens fodit in terram, et abscondit pecuniam domini sui. Post multum vero temporis venit dominus servorum illorum, et posuit rationem cum eis. Et accedens qui quinque talenta acceperat, obtulit alia quinque talenta, dicens : Domine, quinque talenta mihi tradidisti : ecce alia quinque superlucratus sum. Ait illi dominus ejus : Euge, serve bone et fidelis : quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam : intra in gaudium domini tui. Accessit autem et qui duo talenta acceperat, et ait : Domine, duo talenta tradidisti mihi, ecce alia duo superlucratus sum. Ait illi dominus ejus : Euge, serve bone et fidelis : quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium domini tui. Accedens autem qui unum talentum acceperat, ait : Domine, scio quia homo durus es : metis ubi non seminasti, et congregas ubi non sparsisti ; et timens abii, et abscondi talentum tuum in terra : ecce habes quod tuum est. Respondens autem dominus ejus, dixit ei : Serve male et piger, sciebas quia meto ubi non semino, et congrego ubi non sparsi : oportuit * autem te committere pecuniam meam nummulariis; et veniens ego recepissem utique quod meum est, cum usura. Tollite itaque ab eo talentum, et ei date qui habet decem talenta. — MARC. IV, 25 ; LUC. VIII, 18. Omni enim habenti dabitur, et abundabit; ei autem qui non habet, et quod videtur habere, auferetur ab eo. Et inutilem servum ejicite in tenebras exteriores : illic erit fletus et stridor dentium.

CAPUT CL.

Ut lumbi semper sint præcincti, et lucernæ ardentes.

LUC. XII, 35-38. Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes * : et vos similes hominibus exspectantibus dominum suum, quando revertatur a nuptiis : ut cum venerit, et pulsaverit, confestim aperiant ei. Beati illi servi quos, cum venerit dominus, invenerit vigilantes. Amen dico vobis, quod

præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis. Et si venerit in secunda vigilia, et si in tertia vigilia venerit, et ita invenerit, beati * servi illi.

CAPUT CLI.

De eo qui peregre abiit accipere sibi regnum : proficiscens decem minas servis suis dedit.

Luc. xix, 12-27. Dixit ergo : Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam, accipere sibi regnum, et reverti. Vocatis autem decem servis suis, dedit illis decem minas. Et ait ad illos : Negotiamini dum venio. Cives autem ejus oderant illum, et miserunt legationem post illum dicentes : Nolumus hunc regnare super nos. Et factum est * dum rediret accepto regno : et jussit vocari servos quibus dedit pecuniam, ut sciret quantum quisque negotiatus esset. Venit autem primus, dicens : Domine, mina tua decem minas acquisivit. Et ait illi : Euge, serve bone, quia in modico fuisti fidelis, eris potestatem habens supra decem civitates. Et alter venit, dicens : Domine, mina tua fecit quinque minas. Et huic ait : Et tu esto supra quinque civitates. Et alter venit, dicens : Domine, ecce mina tua quam habui repositam in sudario : * timeo enim te, quia homo austerus es : tollis quod non posuisti, et metis quod non seminasti. Dicit ei : De ore tuo te judico, serve nequam. Sciebas quia ego homo austerus sum, tollens quod non posui, et metens quod non seminavi : et quare non dedisti pecuniam meam ad mensam ; * et ego veniens, cum usuris utique exegissem illam ? Et astantibus dixit : Auferte ab illo minam, et date illi qui decem minas habet. Et dixerunt ei : Domine, habet decem minas. Dico autem vobis : quia omni habenti dabitur *. Ab eo autem qui non habet, et quod habet auferetur ab eo. Verumtamen inimicos meos qui noluerunt me regnare super se, adducite huc, et interficite ante me.

CAPUT CLII.

Cum venerit Filius hominis in sede majestatis suæ.

Matth. xxv, 31-41. Cum autem venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ ; et congregabuntur ante eum omnes gentes : et separabit eos ab invicem, sicut pastor segregat oves ab hædis. Et statuet oves quidem a dextris suis, hædos autem a sinistris. Tunc dicet rex his qui a dextris ejus erunt : Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. Esurivi enim, et dedistis mihi manducare ; sitivi, et dedistis mihi bibere ; hospes eram, et collegistis me ; nudus, et cooperuistis me ; infirmus, et visitastis me ; in carcere eram, et venistis ad me. Tunc respondebunt ei justi, dicentes : Domine, quando te vidimus esurientem, et pavimus te ; sitientem, et dedimus tibi potum ? Quando autem te vidimus hospitem, et collegimus te ; aut nudum, et cooperuimus te ? Aut quando te vidimus infirmum, aut in carcere, et venimus ad te ? Et respondens rex, dicet illis : Amen dico vobis, quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. Tunc dicet et his qui a sinistris erunt : Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus. Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare ; sitivi, et non dedistis mihi potum ; hospes eram, et non collegistis me ; nudus, et non operuistis me ; infirmus, * et non visitastis me ; et in carcere eram, et non venistis ad me. Tunc respondebunt et ipsi : Domine, quando te vidimus esurientem et sitientem, aut hospitem, aut nudum, aut infirmum, vel in carcere, et non ministravimus tibi ? Tunc respondebit illis, dicens : Amen dico vobis, quandiu non fecistis uni de minoribus his, nec mihi fecistis. Et ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam.

CAPUT CLIII.

Iterum consilium faciunt principes. Et Judas vadit ad eos.

Matth. xxvi, 1-5, 14-16 : Marc. xiv, 1, 2, 10, 11 ; Luc. xxii, 1-6. Et factum est, cum consummasset Jesus sermones hos omnes, dixit discipulis suis : Scitis quia post biduum pascha fiet, et Filius hominis tradetur, ut crucifigatur. Tunc congregati sunt principes sacerdotum, et seniores populi, in atrium principis sacerdotum qui dicebatur Caiphas : et consilium fecerunt, ut Jesum dolo tenerent, et occiderent. Dicebant autem : Non in die festo, ne forte tumultus fieret in populo. Tunc abiit unus de duodecim, qui * dicitur Judas * Scariot : et locutus est ad principes sacerdotum et magistratus, et ait illis : Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam ? Qui audientes gavisi sunt, et constituerunt ei triginta argenteos. Et exinde quærebat opportunitatem ut eum traderet sine turbis.

CAPUT CLIV.

Jesus lavit pedes discipulorum suorum.

Joan. xiii, 1-20. Ante diem autem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos. Et cœna facta, cum diabolus jam misisset in cor, ut traderet eum Judas Simonis * Scariotis : sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exivit, et ad Deum vadit : surgit a cœna, et ponit vestimenta sua. Et cum accepisset linteum præcinxit se ; deinde mittit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus. Venit ergo ad Simonem Petrum. Et dicit ei Petrus : Domine, tu mihi lavas pedes ? Respondit Jesus, et dixit ei : Quod ego facio, tu nescis modo ; scies autem postea. Dicit ei Petrus : Non lavabis mihi pedes in æternum. Respondit Jesus, et dixit ei : Si non lavero te, non habebis partem mecum. Dicit ei Simon Petrus : Domine, non tantum pedes meos, sed et manus, et caput. Dicit ei Jesus : Qui lotus est non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus. Et vos mundi estis, sed non omnes : sciebat enim quisnam esset qui traderet eum ; propterea dixit : Non estis mundi omnes. Postquam ergo lavit pedes eorum, accepit

vestimenta sua; et cum recubuisset iterum, dixit eis: Scitis quid fecerim vobis? Vos vocatis me, Magister et Domine: et bene dicitis: sum etenim. Si ergo ego lavi pedes vestros, Dominus et Magister: et vos debetis alter alterius lavare pedes. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis. Amen, amen dico vobis: Non est servus major domino suo, neque apostolus eo major qui misit illum. Si hæc scitis, beati eritis si feceritis ea. Non de omnibus vobis dico: ego scio quos elegerim, sed ut impleatur Scriptura: Qui manducat mecum panem, levabit contra me calcaneum suum (*Psal.* XL, 10). Amodo dico vobis priusquam fiat: ut credatis cum factum fuerit, quia ego sum. Amen, amen dico vobis: Qui accipit si quem misero, me accipit: qui autem me accipit, accipit eum qui misit me.

CAPUT CLV.

Mittit discipulos præparare sibi Pascha. Et dicit eis: Quia unus ex vobis tradet me.

MATTH. XXVI, 17-24; MARC. XIV, 12-21; LUC. XXII, 7-23. Prima autem die azymorum, accesserunt discipuli ad Jesum, dicentes: Ubi vis paremus tibi comedere Pascha? At Jesus dixit: Ite in civitatem ad quemdam: et introeuntibus vobis, occurret homo amphoram aquæ portans: sequimini eum in domum in quam intrat, et dicetis domino domus: Magister dicit: Tempus meum prope est; apud te facio Pascha cum discipulis meis. Et ipse demonstrabit vobis cœnaculum grande stratum, et illic parate nobis. Et abierunt discipuli ejus, et venerunt in civitatem, et invenerunt sicut dixit eis, et paraverunt Pascha. Vespere autem facto, venit, et discumbebat cum duodecim discipulis suis. Et edentibus illis, dixit: Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum, antequam patiar. Dico enim vobis, quia ex hoc non manducabo illud, donec impleatur in regno Dei. — JOAN. XIII, 21-32. Cum hæc dixisset, turbatus est spiritu, et protestatus est, et dixit: Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me. At illi cœperunt contristari, et dicere singulatim: Nunquid ego sum, Domine? Quibus ait: Qui intingit mecum manum in catino, hic me tradet. Filius quidem hominis vadit, sicut scriptum est de illo. Væ autem homini illi per quem Filius hominis tradetur! Bonum erat ei si natus non fuisset homo ille. Aspiciebant autem ad invicem discipuli, hæsitantes de quo diceret. Et quærentes inter se quis esset ex eis qui hoc facturus esset. Erat autem recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus. Innuit ergo huic Simon Petrus, et dixit ei: Quis est de quo dicit? Itaque cum recubuisset ille supra pectus Jesu, dicit ei: Domine, quis est? Cui respondit Jesus: Ille est cui ego intinctum panem porrexero. Et cum intinxisset panem, dedit Judæ Simonis* Scariotis. Et post buccellam introivit in illum Satanas. Et dicit ei Jesus: Quod facis, fac citius. Hoc autem nemo scivit discumbentium ad quid dixerit ei. Quidam enim putabant quia loculos habebat Judas, quia dicit ei Jesus: Eme ea quæ opus sunt nobis ad diem festum: aut egenis ut aliquid daret. Respondens autem Judas qui tradidit eum, dixit: Nunquid ego sum, Rabbi? Ait illi: Tu dixisti. Cum ergo accepisset ille buccellam, exiit continuo. Erat autem nox. Cum ergo exiisset, dicit Jesus: Nunc clarificatus est Filius hominis, et Deus clarificatus est in eo. Si Deus clarificatus est in eo, et Deus* clarificavit eum in semetipso, et continuo clarificabit eum.

CAPUT CLVI.

Jesus tradidit discipulis sacramentum corporis et sanguinis sui. Et dicit ad Petrum: Expetivit Satanas, ut vos ventilet. Et: Omnes hodie in me scandalizabimini.

MATTH. XXVI, 26-35; MARC. XIV, 26-31; LUC. XXII, 14-20. Cœnantibus autem eis, accepit Jesus panem, et benedixit, ac fregit, deditque discipulis suis, dicens: Accipite et comedite: hoc est corpus meum quod pro vobis datur. Et accipiens calicem, gratias egit, et benedixit, et fregit, et dedit eis, dicens: Bibite ex hoc omnes: hic est enim sanguis meus Novi Testamenti, qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum. Dico autem vobis: Non bibam amodo de hoc genimine vitis, usque in diem illum cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei. Hoc facite in meam commemorationem. — LUC. XXII, 31, 32. Ait autem Dominus Simoni: Simon,* ecce Satanas expetivit vos, ut cribraret sicut triticum: ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua: et tu aliquando conversus, confirma fratres tuos. — JOAN. XIII, 33-38. Filioli, adhuc modicum tempus vobiscum sum. Quæretis me: et sicut dixi Judæis: Quo ego vado, vos non potestis venire: et vobis dico modo. Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem sicut dilexi vos, ut et vos diligatis invicem. In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem. Dicit ei Simon Petrus: Domine, quo vadis? Respondit ei Jesus: Quo ego vado, non potes me modo sequi: sequeris autem postea. Tunc dicit illis Jesus: Omnes vos scandalum patiemini in me in ista nocte. Scriptum est enim: Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis (*Zachar.* XIII, 7). Postquam autem resurrexero, præcedam vos in Galilæam. Respondens autem Petrus dixit illi: Etsi omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor: quia tecum paratus sum, et in carcerem, et in mortem ire. Animam meam pro te ponam. Respondit ei Jesus: Animam tuam pro me pones? Amen, amen dico tibi, quia hac nocte, antequam gallus cantet, ter me negabis. Ait illi Petrus: Etiamsi oportuerit me mori tecum, non te negabo. Similiter et omnes discipuli dixerunt.

CAPUT CLVII.

Hortatur discipulos suos, ut non paveat cor eorum.

JOAN. XIV, 1-31. Non turbetur cor vestrum. Creditis in Deum, et in me credite. In domo Patris mei mansiones multæ sunt. Si quominus, dixissem vo-

bis : quia vado parare vobis locum. Et si abiero, et præparavero vobis locum, iterum veniam et accipiam vos ad me ipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis. Et quo ego vado scitis, et viam scitis. Dicit ei Thomas : Domine, nescimus quo vadis, et quomodo possumus viam scire? Dicit ei Jesus : Ego sum via, et veritas, et vita. Nemo venit ad Patrem, nisi per me. Si cognovissetis me, et Patrem meum uti ,ue cognovissetis : * Etiam modo cognoscetis eum, et vidistis eum. Dicit ei Philippus : Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis. Dicit ei Jesus : Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? Philippe, * qui vidit me, vidit et Patrem. Quomodo tu dicis : Ostende nobis Patrem? Non * credis quia ego in Patre, et Pater in me est? Verba quæ ego loquor vobis, a me ipso non loquor. Pater autem in me manens, ipse facit opera. Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est? Alioquin propter opera ipsa credite. Amen, amen dico vobis : Qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet : quia ego ad Patrem vado. Et quodcunque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam, ut glorificetur Pater in Filio. Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam. Si diligitis me, mandata mea servate. Et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum, Spiritum veritatis; quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum. Vos autem cognoscetis eum, quia apud vos manebit, et in vobis erit. Non relinquam vos orphanos : veniam ad vos. Adhuc modicum : et mundus jam me non videt. Vos autem videtis me, quia ego vivo, et vos vivetis. In die illo cognoscetis quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis. Qui habet mandata mea, et servat ea, ille est qui diligit me. Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo : et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum. Dicit ei Judas, non ille * Scariotis : Domine, quid * facturus es, quia nobis manifestaturus es te ipsum, et non mundo? Respondit Jesus, et dixit ei : Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum; et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. Qui non diligit me, sermones meos non servat. Et sermonem quem audistis, non est meus, sed ejus qui misit me Patris. Hæc locutus sum vobis, apud vos manens. Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia quæcunque dixero vobis. Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : non quomodo mundus dat, ego do vobis. Non turbetur cor vestrum, neque formidet. Audistis quia ego dixi vobis : Vado, et venio ad vos. Si * diligitis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem : quia Pater major me est. Et nunc dixi vobis priusquam fiat, ut cum factum fuerit, credatis. Jam non multa loquar vobiscum : venit enim princeps hujus mundi, et in me non habet quidquam : sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio.

CAPUT CLVIII.

Dicit discipulis suis : Qui quid habet, bajulet.

Luc. xxii, 35-38. Et dixit eis : Quando misi vos sine sacculo et pera et calceamentis, nunquid aliquid defuit vobis? At illi dixerunt : Nihil. Dixit ergo eis : Sed nunc qui habet sacculum, tollat; similiter et peram : et qui non habet, vendat tunicam suam, et emat gladium. Dico * autem vobis quoniam adhuc * quod scriptum est, oportet impleri in me : Et * quod cum injustis deputatus est (*Isa.* liii, 12). Etenim ea quæ sunt de me, finem habent. At illi dixerunt : Domine, ecce duo gladii hic. At ille dixit eis : Satis est. — Joan. xiv, 31. Surgite, eamus hinc. — Matth. xxvi, 30; Luc. xxii, 39. Et hymno dicto, exierunt secundum consuetudinem in montem Oliveti, et secuti sunt illum discipuli.

CAPUT CLIX.

Jesus dicit : Ego sum vitis, et vos palmites.

Joan. xv, 1-27. Dicit eis : Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est. Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum : et omnem qui fert fructum, purgabit *, ut fructum plus afferat. Jam vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis. Manete in me, et ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite, sic nec vos, nisi in me manseritis. Ego sum vitis, vos palmites. Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum : quia sine me nihil potestis facere. Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et * ardebit. Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint, quodcunque volueritis, petetis, et fiet vobis. In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, et efficiamini mei discipuli. Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea. Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea : sicut et ego præcepta Patris mei servavi, et maneo in ejus dilectione. Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur. Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis. Non vos me elegistis, sed ego elegi vos; et posui vos, ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat : ut quodcunque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis. Hæc mando vobis, ut diligatis invicem. Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit. Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat, diligeret : quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus. Mementote sermonis mei, quem ego dixi vobis : Non est servus major domino suo. Si me persecuti sunt, et vos persequentur : si sermonem meum servaverunt, et vestrum servabunt. Sed hæc omnia facient

vobis propter nomen meum: quia nesciunt eum qui misit me. Si non venissem, et locutus fuissem eis, peccatum non haberent: nunc autem excusationem non habent de peccato suo. Qui me odit, et Patrem meum odit. Si opera non fecissem in eis quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent: nunc autem et viderunt, et oderunt et me et Patrem meum. Sed ut impleatur sermo qui in lege eorum scriptus est: Quia odio habuerunt me gratis (*Psal.* XXXIV, 19). Cum autem venerit Paracletus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me: et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis. — JOAN. XVI, 1-33. Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini. Absque synagogis facient vos. Sed venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo. Et hæc facient vobis, quia non noverunt Patrem, neque me. Sed hæc locutus sum vobis, ut cum venerit hora, eorum reminiscamini, quia ego dixi vobis. Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram. * At nunc vado ad eum qui me misit: et nemo ex vobis interrogat me, Quo vadis? Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum. Sed ego veritatem dico vobis, expedit vobis ut ego vadam. Si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos: si autem abiero, mittam eum ad vos. Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio. De peccato quidem, quia non * credit in me: de justitia vero, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me; de judicio *, quia princeps hujus mundi * judicatus est. Adhuc multa habeo vobis dicere: sed non potestis portare modo. Cum autem venerit Spiritus ille veritatis, docebit vos omnem veritatem. Non enim loquetur a semetipso; sed quæcunque audiet loquetur, et quæ ventura sunt annuntiabit vobis. Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis. Omnia quæcunque habet Pater, mea sunt. Propterea dixi: quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis. Modicum, et jam non videbitis me; et iterum modicum, et videbitis me: quia vado ad Patrem. Dixerunt ergo discipuli ejus ad invicem: Quid est hoc, quod dicit nobis: Modicum, et non videbitis me, et iterum modicum, et videbitis me, * quia vado ad Patrem? Dicebant ergo: Quid est hoc, quod dicit, Modicum? Nescimus quid loquitur. Cognovit autem Jesus quia volebant eum interrogare, et dixit eis: De hoc quæritis inter vos, quod dixi: Modicum, et non videbitis me, et iterum modicum, et videbitis me. Amen, amen dico vobis: quia plorabitis et flebitis vos, mundus autem gaudebit; vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium. Mulier cum parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus: cum autem * peperit puerum, jam non meminit pressuræ, propter gaudium quia natus est homo in mundum. Et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis: iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum: et gaudium vestrum nemo tollet a vobis. Et in illo die me non rogabitis quidquam. Amen, amen dico vobis: si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Usque modo non petiistis quidquam in nomine meo. Petite et accipietis, ut gaudium vestrum plenum sit. Hæc in proverbiis locutus sum vobis. Venit hora cum jam non in proverbiis loquar vobis, sed palam de Patre annuntiabo vobis. Illo die in nomine meo petetis. Et non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis: ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis, et credidistis quia ego a Deo exivi. Exivi a Patre, et veni in mundum: iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem. Dicunt ei discipuli: Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis. Nunc scimus quia scis omnia, et non est opus tibi, ut quis te interroget: in hoc credimus, quia a Deo exiisti. Respondit eis Jesus: Modo creditis? Ecce venit hora, et jam venit, ut dispergamini unusquisque in propria, et me solum relinquatis: et non sum solus, quia Pater mecum est. Hæc locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis. In mundo pressuram habebitis: sed confidite: ego vici mundum. — JOAN. XVII, 1-26. Hæc locutus est Jesus, et sublevatis in cœlum oculis, dixit: Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te: sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam. Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum. Ego te clarificavi super terram: opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam. Et nunc clarifica me, tu Pater, apud temetipsum, claritate quam habui priusquam mundus esset, apud te. Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo. Tui erant, et mihi eos dedisti: et sermonem tuum servaverunt. Nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi abs te sunt: quia verba quæ dedisti mihi, dedi eis: et ipsi acceperunt, et cognoverunt vere quia a te exivi: et crediderunt quia tu me misisti. Ego pro eis rogo, non pro mundo *: sed pro his quos dedisti mihi, quia tui sunt. Et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt: et clarificatus sum in eis. Et jam non sum in mundo, et hi in mundo sunt, et ego ad te venio. Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi: ut sint unum, sicut et nos * unum sumus. Cum essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo. Quos dedisti mihi, custodivi, et nemo ex his periit, nisi filius perditionis, ut Scriptura (*Psal.* CVIII, 8) impleatur. Nunc autem ad te venio: et hæc loquor in mundo, ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis. Ego dedi eis sermonem tuum, et mundus odio eos habuit: quia non sunt de mundo, sicut et ego non sum de mundo. Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo. De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo. Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est. Sicut tu me misisti in mundum, ita et ego misi eos in mundum, et pro eis sanctifico me ipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate. Non pro his rogo tantum, sed (et) pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me: ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint: ut mundus credat quia tu me misisti.

Et ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis: ut sint unum, sicut et nos unum sumus. Ego in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum: et cognoscat mundus quia * me misisti, et dilexisti eos, sicut et me dilexisti. Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum; ut videant claritatem meam quam dedisti mihi: quia dilexisti me ante constitutionem mundi. Pater juste, mundus te non cognovit; ego autem te cognovi: et hi cognoverunt quia tu me misisti. Et notum feci eis nomen tuum, et notum faciam: ut dilectio qua dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis.

CAPUT CLX.

Venit Jesus in Gethsemani, et orat Patrem ut transferat calicem hunc ab eo.

MATTH. XXVI, 36-46. MARC, XIV. 32-42. LUC. XXII, 39-46. Tunc venit Jesus cum illis in villam quæ dicitur Gethsemani, — JOAN. XVIII, 1-2, trans torrentem Cedron, ubi erat hortus in quem introivit ipse et discipuli ejus. Sciebat autem et Judas qui tradebat eum, locum, quia frequenter Jesus convenerat illuc cum discipulis suis. Et cum pervenisset ad locum, dixit discipulis suis: Sedete hic, et orate, ut non intretis in tentationem, donec vadam illuc, et orem. Et assumpto Petro et duobus filiis Zebedæi, Jacobo et Joanne, cœpit contristari et mœstus esse. Tunc ait illis: Tristis est anima mea usque ad mortem: sustinete hic, et vigilate mecum. Et ipse progressus est ab eis quantum jactus est lapidis. Et positis genibus procidit in faciem suam, et orabat, ut, si fieri posset, transiret ab eo hora, dicens: Pater, si possibile est: Abba Pater, omnia tibi possibilia sunt: Mi Pater, si possibile est, transfer calicem hunc a me: verumtamen non quod ego volo, sed quod tu. Et cum surrexisset ab oratione, venit ad discipulos suos, et invenit eos dormientes Et ait illis: Quid dormitis? Sic non potuistis una hora vigilare mecum? Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma. Iterum secundo abiit, et oravit. — LUC. XXII, 43-45. Apparuit autem illi angelus de cœlo, confortans eum. Factus est in agonia, et prolixius orabat, dicens: Pater mi, si non potest calix hic transire nisi bibam illam, fiat voluntas tua. Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram. Et cum surrexisset ab oratione, venit iterum ad discipulos suos, et invenit eos dormientes præ tristitia. — MARC. XIV, 40. Erant enim oculi eorum gravati, et ignorabant quid responderent ei. Et relictis illis, iterum abiit, et oravit tertio eumdem sermonem dicens. Tunc venit ad discipulos suos, et ait illis: Dormite jam, et requiescite. Ecce appropinquavit hora: et Filius hominis tradetur in manus peccatorum. Surgite, eamus: ecce appropinquavit qui me tradet.

CAPUT CLXI.

Judas venit cum turbis comprehendere Jesum.

MATTH. XXVI, 47-56; MARC. XIV, 43-50; LUC. XXII, 47-54. Et adhuc ipso loquente, ecce Judas unus de A duodecim, cum accepisset cohortem, venit, et cum eo turba multa cum laternis et facibus et armis et gladiis et fustibus, missi a principibus sacerdotum et scribis et senioribus populi. Qui autem tradidit (eum) dederat illis signum, dicens: Quemcunque osculatus fuero, ipse est: tenete eum, et ducite caute. Et confestim accedens ad Jesum, dixit: Ave, Rabbi: et appropinquavit Jesu, ut oscularetur eum. Jesus autem dixit ei: Juda, osculo Filium hominis tradis? Amice, ad quid venisti? Et osculatus est eum. — JOAN. XVIII, 4-9. Jesus itaque sciens omnia quæ ventura erant super eum, processit et dixit eis: Quem quæritis? Responderunt ei: Jesum Nazarenum. Dicit * Jesus: Ego sum. Stabat autem et Judas qui tradebat eum, cum ipsis. Ut ergo dixit eis: Ego sum, abierunt retrorsum, et B ceciderunt in terram. Iterum ergo eos interrogavit: Quem quæritis? Illi autem dixerunt: Jesum Nazarenum. Respondit Jesus: Dixi vobis, quia ego sum: si ergo me quæritis, sinite hos abire. Ut impleretur sermo quem dixit: quia quos dedisti mihi, non perdidi ex ipsis quemquam (*Joan.* XVII, 12). Tunc accesserunt, et manus injecerunt in Jesum, et tenuerunt eum. Videntes autem hi qui circa ipsum erant, quod futurum erat, dixerunt ei: Domine, si percutimus in gladio? — JOAN. XVIII, 10, 11. Simon ergo Petrus habens gladium, eduxit eum, et percussit pontificis servum, et amputavit auriculam ejus dexteram. Erat autem nomen servo, Malchus. Tunc ait Jesus Petro: Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum? Mitte gladium in vaginam. Omnes enim qui accepe- C rint gladium, gladio peribunt. An putas quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi plus quam duodecim legiones angelorum? Quomodo ergo implebuntur Scripturæ, quia sic oportet fieri? Sinite usque huc. Et cum tetigisset auriculam ejus, sanavit eum. In illa hora dixit Jesus turbis: Tanquam ad latronem exiistis cum gladiis et fustibus comprehendere me. Quotidie apud vos eram, docens in templo, et non me tenuistis. Sed hæc est hora vestra, et potestas tenebrarum. Hoc autem totum factum est, ut implerentur Scripturæ prophetarum. Tunc discipuli omnes, relicto eo, fugerunt. — JOAN. XVIII, 12-14. Cohors autem et tribunus, et ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum, et adduxerunt eum ad Annam primum: erat * autem D socer Caiphæ, qui erat pontifex anni illius. Erat autem Caiphas qui consilium dederat Judæis: Quia expedit unum hominem mori pro populo.

CAPUT CLXII.

Adolescens quidam indutus sindone sequebatur Jesum.

MARC. XIV, 51, 52. Adolescens autem quidam sequebatur eum, amictus sindone super nudo; et tenuerunt eum. At ille, rejecta sindone, nudus profugit ab eis. — JOAN. XVIII, 15-18; MATTH. XXVI, 58-69, 70; MARC. XIV, 54; LUC. XXII, 54-57. Sequebatur autem Jesum Simon Petrus a longe, et alius discipulus, usque in atrium principis sacerdotum. Discipulus autem ille notus erat pontifici, et introivit cum Jesu in

atrium pontificis. Petrus autem stabat ad ostium foris. Exivit ergo discipulus alius qui erat notus pontifici, et dixit ostiariæ, et introduxit Petrum. Quem cum vidisset ancilla ostiaria sedentem ad lumen, et eum fuisset intuita, dixit : Nunquid et tu ex discipulis es hominis istius? Dicit ille : Mulier, non novi illum, neque scio quid dicas. Stabant autem servi et ministri ad prunas, quia frigus erat, et calefaciebant se. Erat autem cum eis Petrus stans et calefaciens se, ut videret finem.

CAPUT CLXIII.

Interrogat princeps sacerdotum Jesum de discipulis et doctrina ejus.

JOAN. XVIII, 19-27; MATTH. XXVI, 71-75; MARC. XIV, 66-72; LUC. XXII, 55-62. Pontifex ergo interrogavit Jesum de discipulis suis et de doctrina ejus. Respondit ei Jesus : Ego palam locutus sum mundo : ego semper docui in synagoga et in templo, quo omnes Judæi conveniunt, et in occulto locutus sum nihil. Quid me interrogas? interroga eos qui audierunt quid locutus sim ipsis : ecce hi sciunt quæ dixerim ego. Hæc autem cum dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens : Sic respondes pontifici? Respondit ei Jesus : Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo ; si autem bene, quid me cædis? Et misit eum Annas ligatum ad Caipham pontificem. Erat autem Simon Petrus foris in atrio stans, et calefaciens se. Rursum autem vidit eum alia ancilla, et ait circumstantibus : Et hic erat cum Jesu Nazareno. Accesserunt qui stabant, et dixerunt Petro : Vere et tu ex illis es : nam et loquela tua te manifestum facit quod sis Galilæus. Et iterum negavit cum juramento : Quia non novi hominem. Et post pusillum quasi horæ unius, dicit unus ex servis pontificis, cognatus ejus cujus abscidit Petrus auriculam : Vere et hic cum illo erat : nam Galilæus est. Nonne ego te vidi in horto cum illo? Tunc cœpit detestari et jurare, et anathematizare : Neque novi eum, neque scio quid dicis : non novi hominem istum quem dicitis. Et statim gallus cantavit. Et conversus Dominus, respexit Petrum. Et recordatus est Petrus verbi Domini * quod dixerat ei : Priusquam gallus cantet, ter me negabis. Et egressus foras, flevit amare.

CAPUT CLXIV.

Quærebantur falsi testes adversus Jesum.

MATTH. XXVII, 1; XXVI, 59-63; MARC. XIV, 55-61. Mane autem facto, convenerunt omnes principes sacerdotum, cum senioribus plebis et scribis, concilium facientes. Quærebant falsum testimonium contra Jesum, ut eum morti traderent : et non invenerunt, cum multi falsi testes accessissent; nec inveniebant : et convenientia illorum testimonia non erant. Novissime autem venerunt duo falsi testes, et dixerunt : Nos audivimus eum dicentem : Possum destruere templum Dei hoc manufactum, et post triduum aliud non manufactum ædificare. Jesus autem tacebat. Et surgens princeps sacerdotum in medium, interrogavit Jesum dicens : Nihil respondes ad ea quæ isti adversus te testificantur? Jesus autem nihil respondit.

CAPUT CLXV.

Princeps sacerdotum adjurat Jesum dicens : Si tu es Christus, dic nobis.

MATTH. XXVI, 63-68; MARC. XIV, 61-65; LUC. XXII, 66-71. Et rursum summus sacerdos ait illi : Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis si tu es Christus Filius Dei benedicti. Dicit illi Jesus : Tu dixisti. Et ait illis : Si vobis dixero, non credetis mihi ; si autem et interrogavero, non respondebitis mihi, neque dimittetis. Verumtamen dico vobis : Amodo videbitis Filium hominis sedentem a dextris virtutis Dei, et venientem in nubibus cœli. Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua, dicens : Blasphemavit. Quid adhuc egemus testibus? Ecce nunc audistis blasphemiam de ore ejus. Quid vobis videtur? At illi respondentes, dixerunt : Reus est mortis. Tunc exspuerunt in faciem ejus : et qui tenebant eum illudebant ei, et velaverunt faciem ejus, et colaphis ceciderunt eum. Alii autem palmas in faciem ei dederunt, dicentes : Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit? Et alia multa blasphemantes dicebant in eum.

CAPUT CLXVI.

Traditur Pilato Jesus : et pœnitet Judas.

MATTH. XXVII, 2-10; MARC. XV, 1; LUC. XXIII, 1. Et adduxerunt eum vinctum in prætorium, et tradiderunt Pontio Pilato præsidi. — JOAN. XVIII, 28. Et ipsi non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent Pascha. Tunc videns Judas qui eum tradidit quod damnatus esset, ductus pœnitentia, retulit triginta argenteos principibus sacerdotum et senioribus, dicens : Peccavi, tradens sanguinem justum. At illi dixerunt : Quid ad nos? tu videris. Et projectis argenteis in templo, recessit : et abiens, laqueo se suspendit. Principes autem sacerdotum, acceptis argenteis, dixerunt : Non eos licet mittere in corbonam, quia pretium sanguinis est. Consilio autem inito, emerunt ex illis agrum figuli, in sepulturam peregrinorum. Propter hoc vocatus est ager ille * Acheldemach, hoc est ager sanguinis, usque in hodiernum diem. Tunc impletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam, dicentem : Et acceperunt triginta argenteos pretium appretiati, quem appretiaverunt a filiis Israel : et dederunt eos in agrum figuli, sicut constituit mihi Dominus (*Zach.* XI, 12).

CAPUT CLXVII.

Pilatus audit inter Judæos et Dominum : et mittit eum ad Herodem.

JOAN. XVIII, 29, 30. Exivit ergo Pilatus ad eos foras, et dixit : Quam accusationem affertis adversus hominem hunc? Responderunt et dixerunt ei : Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum. — LUC. XXIII, 12. Hunc invenimus subvertentem gentem nostram, et prohibentem tributa dare Cæsari, et dicentem se Christum regem esse. — JOAN. XVIII, 31-38.

Dixit ergo Pilatus : Accipite eum vos, et secundum legem vestram judicate eum. Dixerunt ergo ei Judæi : Nobis non licet interficere quemquam. Ut sermo Jesu impleretur, quem dixit (*Matth.* xx, 19) : significans qua morte esset moriturus. Introivit ergo iterum in prætorium Pilatus, et vocavit Jesum, et dixit ei : — MATTH. XXVII, 11 ; MARC. XV, 2 ; LUC. XXIII, 3. Tu es rex Judæorum ? Et respondit Jesus : A temetipso hoc dicis, an alii dixerunt tibi de me ? Respondit Pilatus : Nunquid ego Judæus sum ? Gens tua et pontifices * tui tradiderunt te mihi. Quid fecisti ? Respondit Jesus : Regnum meum non est de hoc mundo. Si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent, ut non traderer Judæis : nunc autem regnum meum non est hinc. Dixit itaque ei Pilatus : Ergo rex es tu ? Respondit Jesus : Tu dicis, quia rex sum ego. Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati. Omnis qui est ex veritate, audit vocem meam. Dicit ei Pilatus : Quid est veritas ? Et cum hoc dixisset, iterum exivit ad Judæos, et ait ad principes sacerdotum et turbas : Nullam invenio causam * in homine. — LUC. XXIII, 5-18. At illi invalescebant dicentes : Commovet populum, docens per universam Judæam, et incipiens a Galilæa usque huc. Pilatus autem audiens Galilæam, interrogavit si homo Galilæus esset. Et ut cognovit quod de Herodis potestate esset, remisit eum ad Herodem, qui et ipse Hierosolymis erat illis diebus. Herodes autem, viso Jesu, gavisus est valde. Erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, eo quod audierit multa de illo, et sperabat signum aliquod videre ab eo. Interrogabat autem illum multis sermonibus. At ipse nihil illi respondebat. Stabant etiam principes sacerdotum et scribæ, constanter accusantes eum. Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo, et illusit indutum veste alba, et remisit ad Pilatum. Et facti sunt amici Herodes et Pilatus in die illa : nam antea inimici erant ad invicem. Pilatus autem, convocatis principibus sacerdotum et magistratibus et plebe, exivit ad eos foras, et dixit eis : Obtulistis mihi hunc hominem, quasi avertentem * hunc populum. Ecce adduco eum foras, ut cognoscatis quia in eo nullam causam invenio ex his in quibus eum accusatis. Sed neque Herodes ; nam remisi vos ad illum : et ecce nihil dignum morte * actum. Emendatum ergo illum dimittam. Exclamavit autem universa turba, dicens : Tolle hunc, crucifige, crucifige. — JOAN. XIX, 6-15. Dicit eis Pilatus : Accipite eum vos, et crucifigite. Ego enim non invenio causam in eo. Responderunt ei Judæi : Nos legem habemus, et secundum legem debet mori, quia Filium Dei se fecit. Cum ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit. Et ingressus est prætorium iterum, et dicit ad Jesum : Unde es tu ? Jesus autem responsum non dedit ei. Dicit ergo ei Pilatus : Mihi non loqueris ? Nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te ? Respondit Jesus : Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi datum esset desuper. Propterea qui tradidit me tibi, majus peccatum habet. Et exinde quærebat Pilatus dimittere eum. Judæi autem clamabant, dicentes : Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris : omnis * qui se regem facit, contradicit Cæsari. Pilatus ergo cum audisset hos sermones, adduxit foras Jesum, et sedit pro tribunali, in loco qui dicitur Lithostrotos, Hebraice autem Gabbatha. Erat autem parasceve Paschæ, hora quasi sexta. Et dicit Judæis : Ecce rex vester. Illi autem clamabant : Tolle, tolle, crucifige eum. Dicit eis Pilatus : Regem vestrum crucifigam ? Responderunt pontifices : Non habemus regem, nisi Cæsarem. — MATTH. XXVII, 12-18 ; MARC. XV, 3-10. Et accusabant eum summi sacerdotes in multis. Jesus autem nihil respondit. Tunc dicit illi Pilatus : Non audis quanta adversum te dicunt testimonia ? Et non respondit ei ad ullum verbum, ita ut miraretur præses vehementer. Per diem autem festum consueverat præses dimittere populo unum ex vinctis, quemcunque petissent. Habebat autem tunc vinctum insignem, qui dicebatur Barabbas. Congregatis ergo illis, dixit Pilatus : — JOAN. XVIII, 39. Est consuetudo vobis ut unum dimittam * in Pascha. Quem ergo vultis dimittam vobis ? Barabbam, an Jesum, qui dicitur Christus ? Sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum.

CAPUT CLXVIII.

Uxor Pilati misit ad eum dicens : Nihil tibi et justo illi.

MATTH. XXVII, 19-25 ; MARC. XV, 11-14 ; LUC. XXIII, 17-23. Sedente autem illo pro tribunali, misit ad illum uxor ejus, dicens : Nihil tibi et justo illi : multa enim passa sum hodie per visum propter eum. Principes autem sacerdotum et seniores persuaserunt populis ut peterent Barabbam, Jesum vero perderent. Respondens autem præses, ait illis : Quem vultis vobis de duobus dimitti ? At illi dixerunt, Barabbam. — JOAN. XVIII, 40. Erat autem Barabbas latro. Qui erat, propter seditionem quamdam factam in civitate et homicidium, vinctus in carcere. Dicit illis Pilatus : Quid ergo faciam de Jesu, qui dicitur Christus ? Dicunt omnes : Crucifigatur. Ait illis præses : Quid enim mali fecit ? At illi magis clamabant, dicentes : Crucifigatur. Videns autem Pilatus quia nihil proficeret, sed magis tumultus fieret, accepta aqua, lavit manus coram populo, dicens : Innocens ego sum a sanguine justi hujus : vos videritis. Et respondens universus populus, dixit : Sanguis (ejus) super nos et super filios nostros.

CAPUT CLXIX.

Pilatus dimisit Barabbam, et tradidit Jesum ad crucifigendum.

MATTH. XXVII, 26-32 ; MARC. XV, 15-21 ; LUC. XXIII, 24-31 ; JOAN. XIX. Tunc dimisit illis Barabbam ; Jesum autem flagellis cæsum tradidit eis ut crucifigeretur. Et milites præsidis suscipientes Jesum in prætorium, congregaverunt ad eum universam cohortem. Et exuentes eum, * induunt eum tunicam purpuream, et chlamydem coccineam circumdederunt ei. Et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus, et arundinem in dextera ejus. Et genu flexo ante eum, illudebant ei, dicentes : Ave, rex

Judæorum. Et exspuentes in eum, acceperunt arundinem, et percutiebant caput ejus. Et postquam illuserunt ei, exuerunt eum chlamydem et purpuram, et induerunt eum vestimentis ejus, et duxerunt eum, ut crucifigerent bajulantem sibi crucem. Exeuntes autem invenerunt hominem Cyrenæum venientem de villa, nomine Simonem, patrem Alexandri et Rufi. Hunc angariaverunt crucem portare post Jesum. Sequebatur autem illum turba multa populi, et mulierum quæ plangebant, et lamentabantur eum. Conversus autem ad illas Jesus, dixit : Filiæ Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, et super filios vestros. Quoniam ecce venient dies in quibus dicent : Beatæ steriles et ventres qui non genuerunt, et ubera quæ non lactaverunt. Tunc incipient dicere montibus : Cadite super nos; et collibus : Operite nos. Quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet?

CAPUT CLXX.

Duo latrones cum Christo ad crucifigendum ducuntur. Et Jesus in cruce matrem Joanni et Joannem matri commendat. Aceto potatus, consummatis omnibus, emittit spiritum.

Luc. XXIII, 32-34. Ducebantur autem et alii duo nequam cum eo, ut interficerentur. — Matth. XXVII, 33-37; Marc. XV, 22-26. Et postquam venerunt in locum qui dicitur Golgotha, quod est interpretatum Calvariæ locus, ibi crucifixerunt eum. Et dederunt ei vinum bibere cum felle mixtum : et cum gustasset, noluit bibere. Jesus autem dicebat : Pater, dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt.— Joan. XIX, 19-24. Postquam autem crucifixerunt eum, acceperunt vestimenta ejus, et fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem, et tunicam. Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum. Dixerunt ergo ad invicem : Non scindamus eam, sed sortiamur de illa, cujus sit. Ut Scriptura impleretur, dicens : Partiti sunt vestimenta mea sibi, et super vestem meam miserunt sortem (*Psal.* XXI, 19). Et milites quidem hæc fecerunt. Et sedentes servabant eum. Scripsit autem et titulum Pilatus causæ ejus, et imposuit super caput ejus : Hic est Jesus Nazarenus Rex Judæorum. Hunc ergo titulum multi legerunt Judæorum : quia prope civitatem erat locus ubi crucifixus est Jesus. Et erat scriptum Hebraice, Græce et Latine. Dicebant ergo Pilato pontifices Judæorum : Noli scribere, Rex Judæorum : sed, quia ipse dixit : Rex sum Judæorum. Respondit Pilatus : Quod scripsi, scripsi. — Matth. XXVII, 38-44; Marc. XV, 27-32, Luc. XXIII, 35-43. Tunc crucifixerunt cum eo duos latrones, unum a dextris, et alterum a sinistris ejus. Prætereuntes autem blasphemabant eum, moventes capita sua, et dicentes : Vah ! qui destruis templum Dei, et in triduo illud reædificas : salva temetipsum : si Filius Dei es, descende de cruce. Similiter et principes sacerdotum illudentes cum scribis et senioribus, dicebant : Alios salvos fecit, se ipsum non potest salvum facere. Si rex Israel est, descendat nunc de cruce, ut videamus, et credamus ei. Confidit in Deo : liberet nunc eum, si vult : dixit enim : Quia Filius Dei sum. Idipsum autem unus de his qui pendebant latronibus, blasphemabat eum, dicens : Si tu es Christus, salvum fac temetipsum et nos. Respondens autem alter, increpabat illum dicens : Neque tu times Deum, quod in eadem damnatione es? Et nos quidem juste : nam digna factis recipimus : hic vero nihil mali gessit. Et dicebat ad Jesum : Domine, memento mei, dum veneris in regnum tuum. Et dixit illi Jesus : Amen dico tibi : Hodie mecum eris in paradiso. — Joan. XIX, 25-27. Stabant autem juxta crucem Jesu mater ejus, et soror matris ejus, Maria Cleophæ et Maria Magdalene. Cum vidisset ergo Jesus matrem, et discipulum stantem quem diligebat, dicit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus. Deinde dicit discipulo : Ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua. — Matth. XXVII, 45-50; Marc. XV, 33-37; Luc. XXIII, 44-46. A sexta autem hora, tenebræ factæ sunt super universam terram, usque ad horam nonam. Et circa horam nonam clamavit Jesus voce magna, dicens : Eli, Eli, lama sabacthani (*Psal.* XXI, 2) ! Quod est interpretatum : Deus meus, Deus meus, utquid dereliquisti ! Quidam autem illic stantes et audientes, dicebant : Eliam vocat iste. — Joan. XIX, 28-30. Postea sciens Jesus quia jam omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura (*Psal.* LXVIII, 22), dicit : Sitio. Vas ergo positum erat aceto plenum. Et continuo currens unus ex eis, acceptam spongiam implevit aceto, et imposuit arundini, et dabat ei bibere. Cum ergo accepisset acetum, dixit : Consummatum est. Cæteri vero dicebant : Sine, videamus an veniat Elias liberans eum. Jesus autem iterum clamans voce magna, ait : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Et inclinato capite, emisit spiritum. — Matth. XXVII, 51-54; Marc. XV, 38, 39; Luc. XXIII, 47, 48. Et ecce velum templi scissum est in duas partes, a summo usque deorsum. Et terra mota est, et petræ scissæ sunt, et monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum qui dormierant, surrexere. Et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus, venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis. Centurio autem, et qui cum illo erant, custodientes Jesum, viso terræmotu et his qui fiebant, timuere valde, glorificantes Deum et dicentes : Hic homo justus vere Filius Dei erat. Et omnis turba eorum qui simul aderant ad spectaculum istud, et videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur. — Matth. XXVII, 55, 56; Marc. XV, 40, 41; Luc. XXIII, 49. Stabant autem omnes noti ejus a longe, et mulieres multæ quæ simul cum eo ascenderant a Galilæa Hierosolymam. Inter quas erant Maria Magdalene, et Maria Jacobi minoris, et Joseph mater, et Salome mater filiorum Zebedæi (quæ, cum esset in Galilæa, sequebantur eum), hæc videntes. — Joan. XIX, 31-36. Judæi ergo, quoniam Parasceve erat, ut non remanerent in cruce corpora sabbato (erat enim magnus dies ille sabbati), rogaverunt Pilatum ut frangerentur crura eorum, et tollerentur. Venerunt ergo milites : et primi quidem

fregerunt crura, et alterius qui cum eo crucifixus est. Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura, sed unus militum lancea latus ejus aperuit : et continuo exivit sanguis et aqua. Et qui vidit, testimonium perhibuit : et verum est testimonium ejus. Et ille scit quia vera dicit, ut et vos credatis. Facta sunt enim hæc, ut Scriptura impleretur : Os non comminuetis ex eo (*Exod.* XII, 46 ; *Num.* IX, 12). Et iterum alia Scriptura dicit : Videbunt in quem transfixerunt (*Zachar.* XII, 10).

CAPUT CLXXI.

Joseph petit corpus Jesu a Pilato, et sepelit una cum Nicodemo.

MATTH. XXVII, 57-61 ; MARC. XV, 42-47 ; LUC. XXIII, 50-56 ; JOAN. XIX, 38-42. Cum sero factum esset, venit quidam homo dives, nobilis decurio, ab Arimathæa civitate Judææ, nomine Joseph, vir bonus et justus, qui et ipse occultus erat discipulus Jesu propter metum Judæorum, qui exspectabat et ipse regnum Dei. Hic non consenserat consilio et actibus eorum. Hic accessit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu. Pilatus autem mirabatur, si jam obiisset : et accersito centurione interrogavit eum, si jam mortuus esset. Et cum cognovisset *, jussit reddi corpus. Venit autem et Nicodemus qui venerat ad Jesum nocte primum, ferens mixturam myrrhæ et aloes, quasi libras centum. Acceperunt autem corpus Jesu, et ligaverunt eum linteis cum aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire. Erat autem in loco ubi crucifixus est, hortus : et in horto monumentum novum, in quo nondum quisquam positus fuerat. Et posuit illud Joseph, et advolvit saxum ad ostium monumenti, et abiit. Erant autem ibi Maria Magdalene, et altera Maria, sedentes contra sepulcrum. Viderunt quemadmodum positum erat corpus ejus. Et revertentes paraverunt aromata et unguenta, ut venientes ungerent eum. Et sabbato quidem siluerunt secundum mandatum.

CAPUT CLXXII.

Judæi signant monumentum.

MATTH. XXVII, 62-66. Altera autem die quæ est post Parasceven, convenerunt principes sacerdotum et Pharisæi ad Pilatum, dicentes : Domine, recordati sumus quia seductor ille dixit adhuc vivens : Post tres dies resurgam. Jube ergo custodiri sepulcrum usque in diem tertium, ne forte veniant discipuli ejus, et furentur eum, et dicant plebi : Surrexit a mortuis : et erit novissimus error pejor priore. Ait illis : Habetis custodiam : ite, custodite sicut scitis. Illi autem abeuntes munierе sepulcrum, signantes lapidem cum custodibus.

CAPUT CLXXIII.

Prima die sabbati Jesus resurgit a mortuis.

MATTH. XXVIII, 1-8 ; MARC. XVI, 1-8 ; LUC. XXIV, 1-9 ; JOAN. XX, 1. Vespere autem sabbati quæ lucescit in prima sabbati, cum adhuc tenebræ essent, venit Maria Magdalene, et altera Maria, et Salome ad monumentum, portantes quæ paraverant aromata ; et orto jam sole, dicebant ad invicem : Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti? Erat quippe magnus valde. Et ecce terræmotus factus est magnus. Angelus autem Domini descendit de cœlo, et accedens revolvit lapidem. Et respicientes viderunt revolutum lapidem a monumento, et angelum sedentem super eum. Erat autem aspectus ejus sicut fulgur, et vestimentum ejus sicut nix. Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes, et facti sunt veluti mortui. Respondens autem angelus dixit mulieribus : Nolite timere vos : scio enim quod Jesum qui crucifixus est, quæritis : non est hic : surrexit enim, sicut dixit : venite et videte locum ubi positus erat Dominus. Et factum est, dum mente consternatæ essent de isto, ecce duo viri steterunt secus illas in veste fulgenti. Cum timerent autem, et declinarent vultum in terram, dixerunt ad illas : Quid quæritis viventem cum mortuis? Non est hic, sed resurrexit : recordamini qualiter locutus est vobis, cum adhuc in Galilæa esset, dicens : Quia oportet Filium hominis tradi in manus peccatorum, et crucifigi, et die tertia resurgere. Et cito euntes, dicite discipulis ejus quia surrexit a mortuis. Et ecce præcedet vos in Galilæam : ibi eum videbitis. Ecce prædixi vobis. Et recordatæ sunt verborum ejus. Et exierunt cito de monumento cum timore et magno gaudio, currentes nuntiare discipulis ejus. — JOAN. XX, 2-17 ; LUC. XXIV, 12. Cucurrit ergo (Maria Magdalene) et venit ad Simonem Petrum et ad alium discipulum quem amabat Jesus, et dicit eis : Tulerunt Dominum * meum de monumento : et nescimus ubi posuerunt eum. Exiit ergo Petrus, et ille alius discipulus, et venerunt ad monumentum. Currebant autem duo simul, et ille alius discipulus præcucurrit citius Petro : et venit primus ad monumentum. Et cum se inclinasset, vidit posita linteamina, non tamen introivit. Venit ergo Simon Petrus sequens eum, et introivit in monumentum, et vidit linteamina posita, et sudarium quod fuerat super caput ejus, non cum linteaminibus positum, sed separatim involutum in unum locum. Tunc ergo introivit et ille discipulus qui venerat prius ad monumentum, et vidit, et credidit : nondum enim sciebant Scripturas, quia oportet eum a mortuis resurgere. Abierunt ergo iterum ad semetipsos discipuli. — MARC. XVI, 9. Maria autem Magdalene de qua ejecerat septem dæmonia, stabat ad monumentum foris plorans. Dum ergo fleret, inclinavit se, et prospexit in monumentum, et vidit duos angelos in albis sedentes : unum ad caput, et unum ad pedes, ubi positum erat corpus Jesu. Dicunt ei illi : Mulier, quid ploras? Dicit eis : Quia tulerunt Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum. Hæc cum dixisset, conversa est retrorsum, et vidit Jesum stantem : et non sciebat quia Jesus * esset. Dicit ei Jesus : Mulier, quid ploras? Quem quæris? Illa existimans quia hortulanus esset, dicit ei : Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum : et ego eum tollam. Dicit ei Jesus : Maria. Conversa illa, dicit ei : Rabboni, quod dicitur Magister. Dicit ei Jesus : Noli me tangere :

nondum enim ascendi ad Patrem meum. Vade autem ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum : ad Deum meum et Deum vestrum.

CAPUT CLXXIV.

Custodes monumenti annuntiaverunt sacerdotibus de resurrectione Christi.

MATTH. XXVIII, 11-15. Ecce quidam de custodibus venerunt in civitatem, et nuntiaverunt principibus sacerdotum omnia quæ facta fuerunt. Et congregati cum senioribus, consilio accepto, pecuniam copiosam dederunt militibus, dicentes : Dicite, Quia discipuli ejus nocte venerunt, et furati sunt eum nobis dormientibus. Et si hoc auditum fuerit a præside, nos suadebimus ei, et securos vos faciemus. At illi, accepta pecunia, fecerunt sicut erant edocti. Et divulgatum est verbum istud apud Judæos usque in hodiernum diem.

CAPUT CLXXV.

Jesus apparuit mulieribus post resurrectionem.

MATTH. XXVIII, 9, 10; MARC. XVI, 10, 11; LUC. XXIV, 10-11. Et ecce Jesus occurrit illis, dicens : Avete. Illæ autem accesserunt, et tenuerunt pedes ejus, et adoraverunt eum. Tunc ait illis Jesus : Nolite timere : ite, nuntiate fratribus meis, ut eant in Galilæam : ibi me videbunt. Quæ cum abiissent, nuntiaverunt hæc omnia illis undecim lugentibus et flentibus, et cæteris omnibus qui cum eo fuerant. Et illi audientes quia viveret et visus esset ab eis, non crediderunt eis. Et visa sunt ante illos sicut deliramentum verba ista, et non credebant illis.

CAPUT CLXXVI.

Duobus euntibus in castellum apparuit Jesus.

MARC. XVI, 12. Post hæc autem duobus ex eis ambulantibus ostensus est in alia effigie, — LUC. XXIV, 13-35, euntibus hac ipsa die in castellum quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Hierosolymis, nomine Emmaus. Et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quæ acciderant. Et factum est dum fabularentur et secum quærerent, et ipse Jesus appropinquans, ibat cum illis : oculi autem illorum tenebantur, ne eum agnoscerent. Et ait ad illos : Qui sunt hi sermones quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes? Et respondens unus cui nomen Cleophas, dixit ei : Tu solus peregrinus es in Jerusalem, et non cognovisti quæ facta sunt in illa his diebus? Quibus ille dixit : Quæ? Et dixerunt : De Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone coram Deo et omni populo : et quomodo eum tradiderunt summi sacerdotes et principes nostri in damnationem mortis, et crucifixerunt eum. Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israel. Et nunc super hæc omnia, tertia dies est hodie quod hæc facta sunt. Sed et mulieres quædam ex nostris terruerunt nos, quæ ante lucem fuerunt ad monumentum : et non invento corpore ejus, venerunt dicentes se etiam angelorum visionem vidisse, qui dicunt eum vivere. Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum, et ita invenerunt sicut mulieres dixerunt : ipsum vero non invenerunt. Et ipse dixit ad eos : O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ! Nonne ergo hæc oportuit Christum pati, et ita intrare in gloriam suam? Et incipiens a Moyse et omnibus prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis quæ de ipso erant. Et appropinquaverunt castello quo ibant : et ipse * finxit longius ire. Et coegerunt illum, dicentes : Mane nobiscum, quoniam advesperascit et inclinata est jam dies. Et intravit cum illis. Et factum est, dum recumberet cum illis, accepit panem, et benedixit, ac fregit, et porrigebat illis. Et aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt illum : et ipse evanuit ex oculis eorum. Et dixerunt ad invicem : Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via et aperiret nobis Scripturas? Et surgentes eadem hora, regressi sunt in Jerusalem : et invenerunt congregatos undecim et eos qui cum ipsis erant, dicentes : Quod surrexit Dominus vere et apparuit Simoni. Et ipsi narrabant quæ gesta erant in via, et quomodo cognoverunt eum in fractione panis.

CAPUT CLXXVII.

Jesus apparuit discipulis suis.

MARC. XVI, 13. Nec illis crediderunt. — LUC. XXIV, 36-48. Dum autem hæc loquuntur, — JOAN. XX, 19-23 cum esset sero die illa, una sabbatorum, et fores essent clausæ, ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum, venit Jesus, et stetit in medio eorum, et dixit eis : Pax vobis : ego sum, nolite timere. Conturbati vero et perterriti, existimabant se spiritum videre. Et dixit eis : Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in corda vestra? Videte manus meas et pedes, quia ipse ego sum : palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere. Et cum hæc dixisset, ostendit eis manus, et pedes, et latus. Adhuc autem illis non credentibus et mirantibus præ gaudio, dixit : Habetis hic aliquid quod manducetur? At illi obtulerunt ei partem piscis assi et favum mellis. Et cum manducasset coram eis, sumens reliquias, dedit illis. Et dixit ad eos : Hæc sunt verba quæ locutus sum ad vos cum adhuc essem vobiscum : quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi, et Prophetis, et Psalmis de me. Tunc aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas, et dixit eis : Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati, et resurgere die tertia a mortuis, et prædicare in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum in omnes gentes, incipientibus ab Hierosolyma. Vos autem estis testes horum. Et ego mitto promissum Patris mei in vos. Gavisi sunt ergo discipuli viso Domino. Dixit ergo eis iterum : Pax vobis. Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. Hoc cum dixisset, insufflavit et dixit eis : Accipite Spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis; et quorum retinueritis, retenta sunt.

CAPUT CLXXVIII.

Jesus apparuit Thomæ.

JOAN. XX, 24-31. Thomas autem unus ex duodecim qui dicitur Didymus, non erat cum eis quando Jesus venit. Dixerunt ergo ei alii discipuli : Vidimus Dominum. Ille autem dixit eis : Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non credam. Et post dies octo, iterum erant discipuli ejus intus, et Thomas cum eis. Venit Jesus, januis clausis, et stetit in medio, et dixit : Pax vobis. Deinde dicit Thomæ : Infer digitum tuum huc, et vide manus meas : et affer manum tuam, et mitte in latus meum : et noli esse incredulus, sed fidelis. Respondit Thomas, et dixit ei : * Dominus meus, et Deus meus. Dicit ei Jesus : Quia vidisti me *, credidisti : beati qui non viderunt, et crediderunt. Multa quidem et alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc. Hæc autem scripta sunt, ut credatis quia Jesus * Christus est Filius Dei, et ut credentes, vitam * habeant in nomine ejus.

CAPUT CLXXIX.

Iterum apparuit discipulis suis ad mare Tiberiadis.

JOAN. XXI, 1-14. Postea manifestavit se iterum * ad mare Tiberiadis. Manifestavit autem sic. Erant simul Simon Petrus, et Thomas qui dicitur Didymus, et Nathanael qui erat a Cana Galilææ, et filii Zebedæi, et alii ex discipulis ejus duo. Dicit eis Simon Petrus : Vado piscari. Dicunt ei : Venimus et nos tecum. Et exierunt et ascenderunt in navim, et illa nocte nihil * prehenderunt. Mane autem jam facto, stetit Jesus in littore : non tamen cognoverunt discipuli quia Jesus est. Dicit ergo eis Jesus : Pueri, numquid pulmentarium habetis? Responderunt ei : Non. Dixit ergo eis Jesus : Mittite in dexteram navigii rete, et invenietis. Miserunt ergo, et jam non * valuerunt illud trahere a multitudine piscium. Dicit ergo discipulus ille quem diligebat Jesus Petro : Dominus est. Simon Petrus cum audisset quia Dominus est, tunicam succinxit se (erat enim nudus) et misit se in mare. Alii autem discipuli navigio venerunt (non enim longe erant a terra, sed quasi cubitis ducentis), trahentes rete piscium. Ut ergo descenderunt in terram, viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et panem. Dicit eis Jesus : Afferte de piscibus quos * prehendistis nunc. Ascendit Simon Petrus, et traxit rete in terram, plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus. Et cum tanti essent, non scissum est rete. Dicit eis Jesus : Venite, prandete. Et nemo audebat discumbentium interrogare eum : Tu quis es? scientes quia Dominus est. Et venit Jesus, et * accepit panem, et dabat eis, et piscem similiter. Hoc jam tertio manifestatus est Jesus discipulis suis, cum resurrexisset a mortuis.

CAPUT CLXXX.

Jesus ter dicit Petro : Diligis me?

JOAN. XXI, 15-25. Cum ergo prandissent, dicit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis, diligis me plus his? Dicit ei : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos. Dicit ei iterum : Simon Joannis, diligis me? Ait illi : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos. Dicit ei tertio : Simon Joannis, amas me? Contristatus est Petrus, quia dixit ei tertio, Amas me? Et dicit ei : Domine, tu omnia scis, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce oves meas. Amen, amen, dico tibi, cum esses junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas : cum autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quo tu non vis. Hoc autem dixit, significans qua morte clarificaturus esset Deum. Et cum hoc dixisset, dixit ei : Sequere me. Conversus Petrus, vidit illum discipulum quem diligebat Jesus, sequentem, qui et recubuit in cœna super pectus ejus, et dixit : Domine, quis est qui tradet te? Hunc ergo cum vidisset Petrus, dicit Jesu : Domine, hic autem quid? Dicit ei Jesus : * Si eum volo manere donec veniam, quid ad te? Tu me sequere. Exiit ergo sermo iste inter fratres, quia discipulus ille non moritur. Et non dixit ei Jesus, Non moritur : sed, Si eum volo manere donec veniam, quid ad te? Hic est discipulus * qui testimonium * perhibuit de his, et scripsit hæc : et scimus quia verum est testimonium ejus. Sunt autem et alia multa quæ fecit Jesus : quæ si scribantur per singula, nec ipsum arbitror mundum capere eos qui scribendi sunt libros.

CAPUT CLXXXI.

Discipuli euntes in Galilæam viderunt et adoraverunt Dominum. Et assumptus est in cœlum coram eis.

MATTH. XXVIII, 16-20. Undecim autem discipuli * abierunt in Galilæam, in montem ubi constituerat illis Jesus. Et videntes eum adoraverunt : quidam autem dubitaverunt. — MARC. XVI, 14-20. Et exprobravit incredulitatem illorum et duritiam cordis : quia his qui viderant eum resurrexisse non crediderunt. Et locutus est eis dicens : Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ. Docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti : docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi. Qui crediderit et baptizatus fuerit salvus erit : qui vero non crediderit condemnabitur. Signa autem eos qui crediderint hæc sequentur : in nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur novis, serpentes tollent; et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit; super ægros manus imponent, et bene habebunt. — LUC. XXIV, 49-53. Vos autem sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto. Eduxit autem eos foras in Bethaniam : et elevatis manibus suis benedixit eis. Et factum est dum benediceret illis, recessit ab eis, et ferebatur in cœlum : et sedet a dextris Dei. Et ipsi adorantes regressi sunt in Jerusalem cum gaudio magno : et erant semper in templo laudantes et benedicentes Deum. Et profecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante et sermonem confirmante, sequentibus signis.

EX CATENA IN QUATUOR EVANGELIA

A VICTORE CAPUANO LATINE REDDITA.

VICTOR EPISCOPUS CAPUÆ EX RESPONSIONE CAPITULORUM SANCTI POLYCARPI SMYRNENSIS EPISCOPI, DISCIPULI JOANNIS EVANGELISTÆ.

DIVI POLYCARPI SMYRNENSIS

EPISCOPI, ET MARTYRIS, BEATI JOANNIS EVANGELISTÆ QUONDAM DISCIPULI, RESPONSIONUM FRAGMENTA.

Matthæus Dominum dixisse testatur (*Cap.* XIX, 5), A quod Moyses scribit (*Genes.* II, 24), Adam locutum fuisse hoc modo: *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro ex carne mea : propter hoc relinquet homo patrem et matrem*, etc. Sed concordant Domini verba cum Moysi sermonibus, qui Adam præbens officium inspiratione divina prophetavit, ipse a Moyse hoc dixisse refertur. Deus vero, qui per inspirationem divinam in corde Adam ista verba formavit, ipse Pater a Domino recte locutus fuisse refertur. Nam et Adam hanc prophetiam protulit : et Pater, qui eum inspiravit, recte dicitur protulisse.

IDEM AD HÆC VERBA CHRISTI, Calicem meum bibetis, etc. *Matth.* XX.

Per hujusmodi potum, significat passionem. Et Jacobum quidem novissimum martyrio consummandum B (*Actor.* XII, 2), fratrem vero ejus Joannem transiturum absque martyrio; quamvis et afflictiones plurimas, et exsilia tolerarit : sed præparatam martyrio mentem Christus martyrem judicavit. Nam Apostolus Paulus: *Quotidie*, inquit, *morior* (*I Cor.* XV, 31); dum impossibile sit quotidie mori hominem ea morte qua semel vita hæc finitur. Sed quoniam pro Evangelio ad mortem jugiter erat præparatus, se mori quotidie sub ea significatione testatus est. Legitur (*In gestis*) et in dolio ferventis olei pro nomine Christi beatus Joannes fuisse demersus.

IDEM DE INITIO EVANGELII SECUNDUM MARCUM.

Rationabiliter evangelistæ principiis diversis utuntur, quamvis una eademque evangelizandi eorum C probetur intentio. Matthæus ut Hebræis scribens, genealogiæ Christi ordinem texuit, ut ostenderet ab ea Christum descendisse progenie de qua eum nasciturum universi prophetæ cecinerant. Joannes autem ad Ephesum constitutis, qui legem tanquam ex Gentibus ignorabant, a causa nostræ redemptionis Evangelii sumpsit exordium : quæ causa ex eo apparet, quod Filium suum Deus pro nostra salute voluit incarnari. Lucas vero a Zachariæ sacerdotio incipit, ut ejus filii miraculo nativitatis, et tanti prædicatoris officio, divinitatem Christi Gentibus declararet. Unde et Marcus antiqua prophetici mysterii competentia adventui Christi declarat : ut non nova, sed antiquitus prolata ejus prædicatio probaretur. Aut per hoc evangelistis curæ fuit, eo uti proœmio, quod unusquisque judicabat auditoribus expetere. Nihil ergo contrarium reperitur, ubi licet diversis scriptis, ad eamdem tamen patriam pervenitur.

IDEM IN ILLUD : Noli vocare amicos tuos, sed pauperes et debiles, etc. Luc. XIV, 12.

Præcepit non amicos, sed infirmos quosque vocandos ad prandium. Quod si claudus, aut quilibet eorum sit amicus, sine dubio talis pro amicitia minime est rogandus : unde ipsa quasi videntur se impugnare mandata. Nam si non amici, sed claudi et cæci sunt invitandi, ipsosque quoque amicos esse contingat, nequaquam rogare debemus. Sed amicos, arbitror, intelligi hoc loco debemus illos, quos pro mundi hujus terrena consideratione diligimus, non pro divinæ contemplationis intuitu. Hi sunt igitur amici relinquendi. Denique, ideo debilium exempla proposuit, quos pro nullius possumus appetere necessitate negotii, nisi tantum pro fructu retributionis æternæ.

IDEM IN ILLUD : Opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam. *Joan.* XVII, 4.

Quomodo opus salutis humanæ adimplesse commemorat, cum necdum crucis vexillum conscenderat? Sed definitione voluntatis, de qua cuncta venerandæ passionis insignia adire decreverat, jure se opus perfecisse significat, etc. [a].

[a] Hæc Victor Capuanus vir Græce et Latine doctus, circa annum Dom. 480, ex Græco Responsionum capitulorum B. Polycarpi, quem nactus erat, codice, a se Latina facta recensuit : et in supra nominata Catena manuscripta, quam penes me habeo, et, cum per typographos licebit, studiosis communicabo, citantur : quæ in hunc locum inserere atque publicare visum est, quod hactenus nondum evulgata fuisse noverim. FEUARDENTIUS.

ANNO DOMINI DLI.

SANCTUS NICETIUS
EPISCOPUS TREVIRENSIS.

NOTITIA (ex Gallandio).

I. Nicetium Trevirensem antistitem virtutum præstantia et miraculorum gloria ubique spectatum ex veterum scriptorum monumentis intelligimus. Res ab eo præclare gestas, ex ejus discipulo beato Aredio acceptas, Gregorius Turonensis litteris commendavit (*a*). Monasticam vitam professus ad regendam Ecclesiam Trevíricam evectus fuisse perhibetur a Theodorico Francorum rege, propterea quod ipsum peccantem libere admonere atque arguere consueverat, cum adhuc abbas suo cœnobio præesset. Ejus ordinationem ex tabulis Ecclesiæ Trevirensis apud Democharem (*b*) illigat Baronius (*c*) anno Christi 529. Cointius in suis Annalibus ecclesiasticis Francorum Aprunculo Nicetium successisse anno 527 scribit (*d*): quem postea secuti sunt Mabillonius (*e*), Ruinartius (*f*) atque Historiæ litterariæ Gallicæ auctores (*g*). In episcopatu administrando ejus animi fortitudo imprimis enituit, pro custodia divinæ legis potentium vultus non veritus. Theodebertum enim regem Theodorici filium, qui sæpe ab æquitate discesserat et improborum scelera impunitate ac dissimulatione aluerat, palam increpuit, ac tandem ad meliorem frugem redegit. Clotarium quoque Theodeberti patruum ob incestas nuptias acriter satis redarguit sacrisque interdixit, cujus propterea jussu in exsilium ductus, postmodum a Sigiberto Clotarii filio post ejus obitum suæ sedi restitutus anno 562 comperitur (*h*). Interfuit concilio Arvernensi I, anno 535 coacto (*i*), ut post Cointium (*j*) tradit Pagius (*k*). Concilio item Aurelianensi V subscripsit anno 549 exeunte celebrato (*l*); et mox eodem anno Arvernensi II (*m*), cui subscripsere decem episcopi, qui paulo ante synodo Aurelianensi V interfuerant. Denique nomen ejus subscriptum reperitur concilio Parisiensi II (*n*), quod in causa Saffaraci episcopi Parisiensis Childeberto rege invitante habitum fuit sub annum 555. Cointius tamen illud assignat anno 551 (*o*). Innumera sunt præterea quæ de hoc beatissimo præsule feruntur egregia facinora: qui tandem vitam clausit circa annum 566 ut præeunte Cointio (*p*) existimant Mabillonius (*q*) et scriptores modo laudati (*r*). Ejus memoria in Martyrologio Romano recolitur nonis Decembribus. De eo hæc inter cætera panxit Venantius Fortunatus (*s*):

> Splendor, apex fidei, veneranda mente Niceti,
> Totius orbis amor, pontificumque caput:
> .... Summus apostolico præcellens pastor ovili,
> Auxisti meritis quidquid ho oris habes.
> Divino insistens operi terrena relinquis;
> Cui moritur mundus, non moriture, manes.

II. Optimus noster antistes *a studiosissimis enutritus parentibus ac litteris institutus* traditur a Gregorio Turonensi (*t*); qui alibi testatur (*u*), ipsum *in prædicatione admirabilis facundiæ, celeberrimum habitum fuisse in plebe.* Quæ hactenus prodierunt tanti viri litterarum monumenta, pauca quidem prostant, ejus tamen fidei ardorem quo potissimum succensus erat, satis arguunt. Duo nimirum ipsius opuscula sæculo superiore a Dacherio evulgata novimus (*v*); duasque præterea epistolas magni momenti, antea editas primum a Frehero (*x*), deinde a Duchesnio (*y*), mox a Sirmondo (*z*), postremo a Cointio (*aa*), quæ deinceps in Conciliorum collectione transierunt. Et primum quidem opusculum inscriptum *De Vigiliis servorum Dei*, quod ex optimæ notæ codice Sangermanensi desumptum Dacherius exhibuit, jam dudum vulgatum exstabat inter opera sancto Hieronymo falso tributa: quod non solum solertem editorem latuit, sed etiam virum eruditum *de la Barre*, qui novam Spicilegii Dacheriani editionem adornavit, quin et diligentes Historiæ litterariæ Gallicæ auctores (*bb*). Primus, quod quidem sciam, id advertit doctissimus Valesius (*cc*); qui et illud addit, male in ms. codice laudato inscribi *De vigiliis servorum Dei.* « Non

(*a*) Greg. Tur. Vit. Patr., cap. 18.
(*b*) Democh. lib de Sacrif. Miss.
(*c*) Baron. ad ann. 529, § 14.
(*d*) Coint. ad ann. 527, § 5, tom I, p. 351.
(*e*) Mabill. Act. SS. Ord. Ben., tom I, p. 185, n. a.
(*f*) Ruinart. ad Greg. Turon., p. 1234.
(*g*) Hist. litt. de la Franc., tom. III, p. 291.
(*h*) Coint. ad ann. 562, § 27, tom. II, p. 18.
(*i*) Conc. tom. V, p. 953, edit. 1 Ven.-Labb.
(*j*) Coint. l. c., tom I, pagg. 439, 445.
(*k*) Pagi ad ann. 541, § 9.
(*l*) Conc. tom. V, p. 1384.
(*m*) Conc. ibid., p. 1392.
(*n*) Conc. tom. VI, p. 482.
(*o*) Coint. ad ann. 551, § 5, tom. I, p. 778.
(*p*) Id. ad ann. 566, § 60, tom. II, p. 84.
(*q*) Mabill. l. c., pag. 187, not. a.
(*r*) Hist. litt. de la Franc., tom. III, pag. 193.
(*s*) Ven. Fort. lib. III, carm. 9.
(*t*) Greg. Tur. Vit. Patr., cap. 17, § 1.
(*u*) Id. Hist. Franc., lib. X, cap. 19.
(*v*) Dacher. Spicil. Nov. edit., tom. I, p. 221-225.
(*x*) Freher. Hist. Franc., tom. I, pagg. 189-192.
(*y*) Duchesn. Hist. Franc. script. tom. I, pagg. 852-855.
(*z*) Sirm. Conc. Gall. tom. I, pagg. 310-322.
(*aa*) Coint. Annal. eccl. Franc., tom. II, pagg. 25 et 80.
(*bb*) Hist. litt. de la Franc., tom. III, p. 291.
(*cc*) Vales. ad Sozom., lib. VIII, cap. 8.

enim, inquit, de monachorum, sed de laicorum vigiliis agitur, nec abbatis hic sermo est ad monachos, sed episcopi populum alloquentis, ut patet vel ex his verbis (a) : *Nec sane onerosum vel difficile videri debet etiam delicatis vel infirmis corporibus, in septimana duarum noctium, id est sabbati atque dominicæ, portionem aliquam Dei ministerio deputare : ista enim quasi purificatio est dierum quinque vel noctium, quibus stupore carnali ingravescimus, aut mundanis actibus obsessi lætamur.* » Hæc V. C.

III. Hinc inter opera sancto Hieronymo perperam ascripta (b) rectius fortasse inscribitur hujusmodi opusculum *De Observatione vigiliarum*. Cl. Vallarsius, qui haud ita pridem accuratam doctoris maximi editionem adornavit, animadvertit (c) codicem Sangermanensem antiquarii oscitantia aliquot locis mutilum haberi, cætera non inemendatum; ut propterea veterem editionem cum Dacheriana contulerit, variantesque lectiones adnotarit : ex quibus proinde nos, ut par erat, eas selegimus quæ nostrum exemplar emendatius reddere valeant. Neque illud omittendum, quod vir eruditus sub finem admonitionis habet, sic inquiens : *Sanctus Isidorus Hispalensis minime erubuit integrum cap. 21 Ecclesiasticorum Officiorum ex eo (sancti Nicetii tractatu) totidem fere verbis describere.* Nimirum ex cap. 3 opusculi sancti præsulis Trevirensis nonnulla excripsit verbo tenus sanctus ille Pater non solum cap. 21 lib. I *Eccl. Offic.*, quæ in notis subjectis indicavimus. Sed minime admittendum, quod idem Vallarsius verba faciens de opusculi auctore ait, Nicetium de quo loquimur, summis laudibus celebratum Sidonio Apollinari, cui etiam fuerit affinitate conjunctus. Laudat quidem Sidonius (d) Flavium Nicetium Lugdunensem, ex advocato sedis prætorianæ et assessore virum spectabilem : sed Nicetium nostrum Trevirensem episcopum nuspiam agnoscit. Quin et Vallarsianæ sententiæ obstare omnino videntur quæ de anno Sidonii emortuali alibi disseruimus (e). Hic namque Arvernensis præsul supremum diem obiisse perhibetur anno 484; Trevirensis autem, ut superius innuimus, e vivis excessisse circa annum 566. Quæ quidem temporum notationes, si rite spectentur, magis magisque confirmant Nicetium nostrum Sidonio prorsus ignotum.

IV. De posteriore beati antistitis opusculo, inscripto *De Psalmodiæ Bono*, nihil interest verba facere : videtur enim ab auctore veluti appendicem fuisse priori subnexum : ut proinde reliquum fuerit de duabus ipsius epistolis nonnulla disserere, quas eum sub vitæ suæ finem scripsisse compertum habemus. Et priorem quidem inscripsit Chlotsindæ seu Chlodosvindæ Clotarii Francorum regis filiæ, quæ Alboino regi Longobardorum nupserat, ut tradit Gregorius Turonensis (f). Harum litterarum initium ejusmodi est : *Cum legatos vestros per Francorum reges germanos tuos ire conspicimus*, etc. Ex quibus verbis liquet eas scripsisse sanctum præsulem regnantibus in Francia Clotarii filiis; cujus obitus, teste Mario Aventicensi (g), contigit anno post consulatum Basilii 20, id est Christi 561. Hoc itaque anno, sive ut maxime insequente 562, has litteras scripserit Nicetius arrepta occasione legationis quam ad fratres suos miserit Chlotsinda cum de patris obitu condolens, tum de regno ab iisdem suscepto fausta omnia adprecata. Sic sane post eruditos viros subinde laudatos censemus (h). Alii vero circa Christi annum 563 scriptas existimant (i). Sirmondus autem annum assignare videtur 565, quod ne vix quidem admittendum. In his porro litteris Chlotsindam excitat sanctus Pater, ut regii conjugis sui Alboini hæresi Arianæ addicti saluti prospicere studeat, eumque ad rectam fidem profitendam nitatur Deo propitio reducere : simulque ut ea facilius rem gerat, Ariani dogmatis falsitatem ex variis sacrarum Scripturarum locis ipsi demonstrat, atque ut eadem regi proponat hortatur. *Et quoniam ad persuadendum potentissima sunt miracula, Longobardos urget, ut iter in Franciam suscipiant inquirendæ veritatis causa, nobilissimas Galliarum urbes, Turonos, Altissiodorum, Pictavium, Trecas, Remos et Suessionem adeant, ibique curationes morborum contemplentur a Deo factas ad tumulos beatissimorum pontificum, Martini, Germani, Hilarii, Lupi, Remigii et Medardi, qui Filium Patri consubstantialem crediderunt, et adversus hæreticos suorum temporum egregie decertarunt.* Verba sunt Cointii (j) : qui et illud observat, populos quibus Alboinus præerat, Gothos ac Longobardos in prædictis litteris vocasse Nicetium, quia gens Longobardorum Gothica erat origine, et a cæteris Gothis peculiari distinguebatur nomine, quod a longis barbis fuit sortita.

V. Ad posteriorem epistolam quod attinet, eam scripsit Nicetius ad Justinianum imperatorem, qua illum revocare studuit ab hæresi Aphthartodocitarum in quam lapsus fuerat, edicto suo de incorruptibilitate corporis Christi promulgato ineunte anno 565, quo ipso anno vitam cum morte commutavit. De hac temporis notatione pluribus disputat Pagius adversus Cointium (k); qui cum Baronio existimans edictum illud Justiniani emissum fuisse anno 563, ejusque obitum in annum 566 differens, ex depravata hujusmodi chronologia conjecit (l), *beatissimum antistitem suis litteris non parum profecisse apud imperatorem, ut ejus animum ab edicto quod orthodoxæ fidei contrarium scripserat, promulgando revocare* : cum contra, valde verisimile sit Justinianum Nicetii litteras non recepisse morte præreptum. Utut est,

(a) Nicet. de Vigil., cap. 2.
(b) Vallars. edit opp. Hieron. tom. XI, p. 222.
(c) Id. ibid.
(d) Sidon. lib. VIII epist. 6.
(e) Ad Bibl. PP., tom. X, prolegom. cap. 11, § 3 et 4, pag. XXI.
(f) Greg. Tur. Hist. Franc. lib. IV, cap. 3.
(g) Mar. Avent. Chron.
(h) Hist litt. de la Franc., tom. III, p. 295.
(i) Coint. l. c. ad ann. 563, § 7, tom. II, p. 25.
(j) Coint. l. c., § 9, pag. 27.
(k) Pagi ad ann. 565, § 2.
(l) Coint. ad ann. 566, § 59, l. c., p. 84.

eumdem Francorum Annalistam de hisce litteris Nicetii sic loquentem inducimus (a): *Egregiam*, inquit, *laudem meretur Nicetius Trevirensis episcopus; qui, licet positus esset in ultimis partibus Occidentis, ubi nullus veneno Nestorii vel Eutychetis inficiebatur, statim ac audivit Orientis imperatorem pravis adhærere dogmatibus quæ divulgabantur a talium hæreticorum asseclis, mox, ut resipisceret, per litteras monuit. Usus est acri stylo, quæ sibi narrata fuerunt non dissimulavit, imo plura gravioraque, quam cæteri scriptores, congessit exprobravitque crimina; nam* Patres *quos imperator venerari debuisset*, ad cædes, ad diversas cruces *missos asseruit. Deinde subjecit quam odiosum esset illius nomen apud omnes Italos, apud Afros, apud Hispanos, apud Gallos, a quibus ob hæresim anathematizabatur.* Hæc V. C.

Quod reliquum est, lectorem admonitum volumus; extra ordinem temporum atque ad hujus voluminis calcem excusa fuisse Nicetii opuscula; quod scilicet nobis exciderint, dum aliis intenti reliqua sequentium scriptorum monumenta typis consignanda parabamus.

(a) Coint. ad ann. 566, § 59, l. c., pag. 83.

SANCTI NICETII OPUSCULA.

OPUSCULUM PRIMUM.

De Vigiliis servorum Dei.

CAPUT PRIMUM.

Bona [a] et digna et sancta res, et apta prorsus satisque conveniens de sanctis vigiliis nunc dicere, et conferre sermonem, quando ipsa lucubratio geritur a sollicitis et religiosis: nox cæca est, et necessaria caligo corporibus, quæ non solum homines, sed etiam in somno detinet animantes, ut, reparatis [b] viribus per soporem, possint diurnos labores sustinere vigilantes. Bonus Deus, qui ita prospexit, ita constituit, ut homo exiturus ad opus suum et ad operationem suam usque ad vesperam (*Psal.* CIII, 23), haberet vicarium tempus, in quo a laboribus duris et multa fatigatione requiesceret. Ergo diem ad opus noctem fecit ad requiem; et pro hoc, sicut pro omnibus, gratias debemus agere illi qui præstitit [c]. Novimus autem multos hominum, ut aut majoribus suis placeant, aut sibi aliquid peculiariter prosint, noctis particulam ad aliquod opusculum segregare, et id pro lucro ducere, quod furati de sopore suo, operari potuerunt [d]. Quod si in carnalibus instrumentis, id est, victui ac vestitui necessariis, qui vigilant non reprehenduntur, imo laudantur; quanto magis nos sacras vigilias, tam spirituali opere fructuosas, orationibus scilicet, hymnis, lectionibus fecundas, observare et amare debemus, ut a Domino Deo mercedem recipiamus [e]?

CAPUT II.

Equidem sunt homines qui ista reprehendunt, sed a fide catholica et religione alieni sunt. Sed non est mirum. Quomodo enim impiis et profanis religiosa placere possunt? Quibus si placerent, nostri essent, quod sumus [f] utique Christiani. Si vero nostri sunt quos vigiliarum sanctarum salutifer actus offendit, ut nihil de his deterius suspicer, aut pigri sunt, aut somniculosi, aut senes sunt, aut infirmi. Si pigri sunt, erubescant; quia illis insonant Proverbia Salomonis: *Vade ad formicam, o piger; et æmulare vias ejus* (*Prov.* VI, 6). Si somniculosi sunt, expergiscantur, Scriptura proclamante: *O piger, quousque dormis? Quando autem de somno surgis? Modicum quidem dormis, modicum sedes, modicum autem dormitas, pusillum autem manibus amplecteris pectus. Deinde, superveniet tibi tanquam viator paupertas, inopia autem sicut bonus cursor* (*Ibid.*, 9-11). Si autem senes sunt, quis eos compellit ut vigilent? quanquam et non compulsi vigilare debent pro ipsa ætate sua, et Dominum Deum instantius orare. Vigilare itaque debent sedentes, si stare non prævalent. Si vero infirmi sunt membris, quod ipsi facere non possunt, non reprehendant: imo secundum prophetam rigent lacrymis stratum suum, et dicant: *Sic memor fui tui super stratum meum* (*Psal.* LXII, 7). Commendent etiam vigilantibus, ut eos suis precibus adjuvent, quod adjuti a Domino super lectum doloris sui canere quandoque mereantur, dicentes: *In matutinis meditabor in te, Domine, quia factus es adjutor meus* (*Ibid.*). Alio-

[a] Exstat hoc opusculum inter opera S. Hieronymo tributa, edit. Vallars. tom. XI, pag. 222. Ubi sic incipit: *Dignum est, fratres, aptumque prorsus.* Mox: *conferre sermonem, quando ipsa lucubratio exigitur a sollicitis. Nox ecce est caligo corporis.*

[b] Al., *reformatis.*

[c] Hæc deerant in edito Hieron.

[d] Edit. Hieron., *Potuerint. A Salomone vero laudatur et femina, quæ pensa et lanificium ad lucernam vigilanter exercet. Addidit etiam, quod ex hoc laus viro ejus in portis, et gloria magna nascatur. Quod si*, etc.

[e] Ibid., *Mirari me fateor, esse aliquos qui sacras vigilias tam spirituali opere fructuosas, orationibus, hymnis lectionibusque fecundas, aut superfluas existimant, aut otiosas, aut, quod his est deterius, importunas. Et quidem si sunt homines a religione nostra alieni qui ista sic sentiunt, non est mirum.*

[f] Ibid., *simus.* Al., *scimus.*

quia stultum, et satis extraneum est [a] a religione, ut quia ipsi currere non valemus, bene currentibus derogemus; quia etsi non possumus, debemus non invidere, sed congratulari potentibus. Sicut enim qui consentit malitiæ, particeps est pœnæ, sic participatio gloriæ speranda est de consensione bonitatis. Alios enim coronat affectus [b], alios voluntas pia lætificat.

Nec sane onerosum vel difficile videri debet etiam delicatis vel infirmis corporibus in septimana duarum noctium, id est, sabbati atque dominicæ, portionem aliquam Dei ministerio deputare: ista enim quasi purificatio est dierum quinque vel noctium, quibus stupore carnali [c] ingravescimus, aut mundanis actibus obsessi lætamur [d]. Nec erubescat aliquis in bono studio sanctitatis, quia non erubescunt improbi in perpetrando opere fœditatis. Merito ergo Scriptura in Proverbiis dicit: *Est confusio quæ adducit peccatum* (*Eccli.* IV, 25). In bono enim opere confundi, peccatum est, sicut in malefaciendo non confundi pernicies est. Si sancti estis, amate vigilias; ut thesaurum vestrum vigilando custodientes, ipsi in sanctitate servemini. Si peccatores estis, magis currite, ut vigilantes, et Deum orantes, purgemini; ut tundentes pectora frequentius clametis ad Dominum ex toto corde dicentes: *Ab occultis meis munda me, Domine, et ab alienis parce servo tuo* (*Psal.* XVIII, 13). Qui enim ab occultis desiderant jam purgari, nescio an eos delectet iisdem miseriis inquinari.

CAPUT III.

Tempus exigit [e], charissimi, ut de auctoritate vigiliarum, de antiquitate, deque ipsa utilitate pauca dicamus: magis enim quilibet labor libenter suscipitur, si ante oculos proponatur ipsius laboris utilitas. Antiqua est vigiliarum devotio, familiare bonum omnibus sanctis. Isaias denique propheta clamat ad Dominum dicens: *De nocte vigilat spiritus meus ad te, Deus, quia lux præcepta tua sunt super terram* (*Isai.* XXVI, 9, *sec.* LXX). David et regio et prophetico spiritu sanctificatus unguento, ita canit [f]: *Domine Deus salutis meæ, in die clamavi, et nocte coram te* (*Psal.* LXXXVII, 2). Item dicit: *Memoratus sum in nocte nominis tui, Domine, et custodivi legem tuam* (*Psal.* CXVIII, 55) [g]. Accipe ejusdem prophetæ aliam vocem, quæ et tempus et habitum deprecantis ostendat: *In noctibus*, inquit, *extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum* (*Psal.* CXXXIII, 2). Et ne vespertinas tantum horas noctes æstimes appellatas, occurrit et dicit: *Media nocte surgebam ad confitendum tibi super judicia justitiæ tuæ* (*Psal.* CXVIII, 62). Ecce habetis et tempus expressum, et exsurgendi sollicitudinem, quomodo confiteamini Deo, ostensam.

Adhuc consideranti mihi intentionem sanctorum, majus aliquid ac laboriosius occurrit, et ultra naturæ humanæ conditionem suggeritur, cum eumdem prophetam audis ita psallentem: *Si ascendero in lectum strati mei: si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem, aut requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob* (*Psal.* CXXXI, 3). Quis non stupeat tantam in Dei amore animi devotionem; ut somnum sibi, sine quo utique corpora humana deficiunt, penitus interdixerit, donec locum ac templum Domino fabricandum rex et propheta reperiret? Quæ res nos debet fortiter admonere, ut si ipsi locus Dei esse volumus, et tabernaculum ejus ac templum cupimus haberi perpetuo, sicut Paulus apostolus asserit dicens: *Vos estis templum Dei* (*II Cor.* VI, 16): in quantum possumus exemplo sanctorum vigilias diligamus, ne et de nobis dicatur [h]: *Dormierunt somnum, et nihil invenerunt* (*Psal.* LXXV, 6): quin potius et gratulabundus unusquisque vestrum jam dicat: *In die tribulationis meæ Deum exquisivi manibus meis nocte coram eo, et non sum deceptus* (*Psal.* LXXVI, 3). Quia *bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime; ad annuntiandum mane misericordiam tuam, et veritatem per noctem* (*Psal.* XCI, 2, 3). Hæc et ejusmodi tanta ac talia ideo sancti illi cecinerunt, et scripta reliquerunt, ut nos eorum posteri paribus eorum excitaremur exemplis, ad celebrandas etiam noctibus nostræ salutis excubias.

Sed a veteribus veniamus ad nova, a ministris legis ad ministros Evangelii, ut de Novo etiam Testamento vigiliarum gratia consignetur. Anna filia Phanuel vidua continuis orationibus ac jejuniis serviens, non discessit de templo die ac nocte. In Evangelio legitur, quod pastores illi sanctissimi dum super gregem suum nocturnas exercent vigilias, et angelos in splendore videre, et Christum natum in terris primi audire meruerunt. Jam vero institutio Salvatoris nonne omnes ad vigilandum auditores exsuscitat, sive in parabola boni seminatoris docendo: *Dum dormirent homines, venit malus, et superseminavit zizania inter triticum, et abiit* (*Matth.* XIII, 25). Qui si vigilassent, nec malus forsitan zizania seminare potuisset. Sive cum dicit: *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes; et vos similes exspectantibus Dominum suum quando revertatur a nuptiis. Beati servi illi quos cum venerit Dominus, invenerit vigilantes* (*Luc.* XII, 35-37): *Et si vespertina*, inquit, *hora venerit, et si media nocte*,

[a] Hæc desunt in edit. Hieron.
[b] Ibid., rectius, *coronat effectus*.
[c] Ibid., *Carnolium*.
[d] Ibid., *oscitamus*.
[e] Ibid., *Res exigit*.
[f] Hæc exscripsit S. Isidorus Hispalensis episcopus de Offic. Eccl. lib. I, cap. 22, apud quem legitur, *David regio et prophetico sanctificatus unguento*, recte omissa voce *spiritu*, quæ sententiam turbat, quæque etiam abest ab edito Hieron.

[g] In edit. Hieron. his verbis statim hæc adduntur: *Sed forsitan in lectulo suo positus hæc cantabat: quod aliquanti pigriores sufficere putaverunt, si tantum in stratu suo aut oret unusquisque, aut psalmum submurmuret. Quod quidem et ipsum bonum est: Dei semper et ubique meminisse salutare est. Sed quod sit melius exsurgere et conspectui divino assistere, accipe ejusdem prophetæ*, etc.
[h] Hæc item omnia hinc sumpsit S. Isidorus l. c. cap. 21.

et si galli cantu, et inveniat eos vigilantes, beati sunt (Marc. XIII, 35). Itaque et vos estote parati, quia qua hora nescitis, Filius hominis venturus est (Matth. XXIV, 44). Nec verbis solummodo docuit vigilare, sed etiam exemplo confirmavit. Namque testatur Evangelium, quia erat Jesus pernoctans in oratione Dei (Luc. VI, 12). Pernoctabat non sibi, sed ut sciremus quid omnes facere debeamus. Et ipse increpat Petrum tempore passionis dicens : Non potuistis una hora vigilare mecum? Et ad omnes jam dicit : Vigilate, et orate, ne intretis in tentationem (Matth. XXVI, 40, 41). [a] Hæc verba ejusmodi exemplo, oro vos, quem non de profundo etiam mortis simili modo valeant suscitare?

His instructi sermonibus, his confirmati documentis beati quoque Apostoli et ipsi vigilaverunt, et vigilias imperaverunt. Petrus apostolus in carcere noctu ab angelo suscitatur, et ipso reserante portam ferream in domum Mariæ pervenit, ubi erant multi congregati, non dormientes utique, sed orantes. Idem in Epistola sua ponit, et dicit : Sobrii estote, et vigilate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem transvoret (I Petr. V, 8). Paulus et Silas in custodia publica circa medium noctis orantes, hymnum audientibus vinctis dixisse memorantur (Act. XVI, 25); ubi repente terræmotu facto, et concussis fundamentis carceris, et januæ apertæ [b], et omnium vincula sunt subito soluta. Item beatus apostolus Paulus [c] super exercendis vigiliis adhortatur Thessalonicenses, dicens : Vigilate, et state in fide, confortamini et viriliter agite (I Cor. XVI, 13).

CAPUT IV.

Hæc sufficiant de auctoritate et antiquitate sanctarum vigiliarum. Superest ut secundum promissum de earum utilitate aliqua proferamus; quanquam sentiri magis potest per exercitium ipsa utilitas, quam loquentis sermone narrari. [d] Gustando enim videtur, quia suavis est Dominus (Psal. XXXIII, 9). Qui ergo gustavit, intelligit et sentit, quantum pædoris vigilando deponitur, quantus mentis stupor excutitur, quanta lux animam vigilantis et orantis illustrat, quæ gratia, quæ sancta visitatio membra universa vigilantis lætificat. Vigilando timor omnis excluditur, fiducia nascitur, caro maceratur, vitia tabescunt, castitas roboratur, cedit stultitia, accedit prudentia, mens acuitur, error obtunditur, criminum caput diabolus gladio spiritus vulneratur. Quid hac utilitate magis necessarium, quid istis lucris sanctis commodius, quid hac delectatione suavius, quid ista felicitate beatius? Teste etiam propheta, qui in principio Psalmorum suorum beatum virum describens, summam beatitudinis ejus in hoc versiculo collocavit, dicens : Si in Domini lege meditetur die ac nocte (Psal. I, 2). Bona est quidem diurna meditatio, bona oratio, sed multo gratior et efficacior est nocturna meditatio; quia per diem necessitates variæ obstrepunt, occupationes destruunt mentem, sensum multiplex cura dispergit : nox autem secreta est, nox quieta est et opportuna orantibus, aptissima vigilantibus, dum carnalibus occupationibus expeditum, collecto sensu totum hominem divinis conspectibus sistit [e]. Itaque Deo placitas cognoscite esse vigilias ad celebrandam benedictionem.

Tantum, charissimi, qui vigilat oculis, vigilet et corde; qui orat spiritu, oret et mente; quia nec satis utile est oculis vigilare, et animo dormitare, cum econtrario ex persona Ecclesiæ Scriptura dicat : Ego dormio, et cor meum vigilat (Cant. V, 2). Curandum est etiam ante omnia ne nimietate cibi vel potus nostrorum vigilatorum pectora onerentur, ne cruditatem ructantes et crapulam, non solum ipsi nobis insuaves simus, sed etiam gratia Spiritus sancti indigni judicemur. Dixit namque vir quidam inter pastores eximius : Sicut fumus, inquit, fugat apes, sic indigesta ructatio avertit et abjicit Spiritus sancti charismata. Ergo tanquam divinum celebraturi mysterium, ante nos per abstinentiam parare debemus, ut integrati et expediti vigilare possimus : cogitatio quoque mala pellatur, ne male vigilantium oratio fiat, sicut legitur, in peccatum (Psal. CVIII, 7). Sunt enim et ex malignis maledictæ vigiliæ, ut in Proverbiis legitur : Quia ablatus est somnus ab oculis eorum. Non enim dormiunt, inquit, nisi male fecerint (Prov. IV, 16). Sed absint, et longe absint ab hoc conventu tales vigiliæ; sed potius vigilantium pectus clausum diabolo, sit

[a] Edit. Hieron., Hæc verba, hæc et ejusmodi exempla, oro vos, quem non de profundo etiam somno et morti simillimo valeant suscitare?

[b] Ibid., januæ sponte apertæ.

[c] Multa hic desunt, librarii negligentia, ut videtur, omissa, ex editio Hieronymiano sic restituenda : Idem Paulus apostolus a Troade profecturus, sermonem docebat usque ad mediam noctem, accensis lanternis quampluribus in cœnaculo. Ex quo Eutychus adolescens somno oppressus, disputante Paulo prolixius, a fenestra deductus, cecidit de tertio tecto, et sublatus est mortuus : quo statim reddito vitæ, usque ad lucem sermocinatus, Deo gubernante profectus est. Quam plene idem quamque copiose super exercendis vigiliis adhortatus, Thessalonicensibus scribens ait : Itaque non dormiamus sicut et cæteri, sed vigilemus, et sobrii simus. Nam qui dormiunt, nocte dormiunt, et qui inebriantur, nocte ebrii sunt. Nos autem qui Dei sumus, sobrii sumus. Et mire concludit : Sive, inquit, vigilemus, sive dormiamus, simul cum illo vivamus. Ad Corinthios autem : Vigilate, state in fide, confortamini, viriliter agite. Sic et ad Ephesios scribit : Orantes in omni tempore in spiritu. Et ipse vigilantiæ quoque exemplum ponens in catalogo virtutum suarum, fructum de vigiliis multis apud Corinthios gloriatur.

[d] Edit. Hieron., Gustandum enim videtur, quia suavis est Dominus, sicut scriptum est. Qui ergo, etc.

[e] Post hæc verba in edit. Hieron. plura exstant quæ hic desiderantur. Sunt ejusmodi : Inde diabolus divinarum semper rerum callidus æmulator, sicut jejunia et virginitatem, vana baptismata et inania suis cultibus dedit : ita et hoc sanctum æmulatus officium, nocturna sacra et vigilias suis comessationibus addidit. Unde jam nostri fideles, si de suorum institutione non excitantur ad habendas vigilias sacras in adversa varietatis usurpatione cernentes, alienas a Dei rebus non esse fateantur : quas non æmularetur iniquus ad deceptionem, nisi Deo placitas esse cognosceret ad celebrantium benedictionem. Tamen, charissimi fratres, qui vigilat, etc.

apertum Christo, ut quæ labiis sonamus, corde teneamus. Tunc erunt acceptabiles apud Deum nostræ vigiliæ, tunc pernoctatio salutaris, si competente diligentia et devotione sincera, ministerium nostrum divinis obtutibus offeratur.

Hæc de vigiliarum auctoritate et antiquitate, nec A non etiam de earum sancta utilitate dicta sufficiunt. De hymnorum autem psalmorumque devotione quam grata sint et acceptabilia Deo, nunc quantulumcunque dixissem, nisi ratio prolixior volumen aliud postularet : quod Domino largiente sequenti exhibebitur lectione.

OPUSCULUM II.

De Psalmodiæ bono.

CAPUT PRIMUM.

De psalmodiæ bono dicamus quæ nobis Deus donare dignatur. Nos itaque, charissimi, qui tam propheticis quam evangelicis et apostolicis sumus omnes eruditi magisteriis, quorum nobis dicta et facta ante oculos proponamus, per quos sumus omne quod sumus : et quam sint grata et accepta Deo spiritalia cantica, a primordio repetentes, iisdem auctoribus B asseramus. Si autem quæramus quis omnium primus hoc genus invexerit, non invenimus alium nisi Moysem, qui canticum Deo insigne gestavit, quando percussa Ægypto decem plagis, et Pharaone demerso, populus per invieta maris itinera ad desertum gratulabundus egressus est, dicens : *Cantemus Domino; gloriose enim honorificatus est* (*Exod.* xv, 1). Primus igitur Moyses dux tribuum Israelis choros instituit, et utrumque sexum distinctis classibus, se ac sorore præeunte, cantare Domino canticum triumphale perdocuit. Postmodum Debbora nobilis femina in libro Judicum hoc ministerio functa reperitur. Ipse tamen Moyses e corpore recessurus terrificum carmen in Deuteronomio iteravit; quod scriptum testamenti vice populo dereliquit, unde scirent quæ pœna et quales eos contribulationes sequerentur, si a Domino recessissent. Omnes miseri atque miserandi, qui tali tamque evidenti denuntiatione prætermissa noluerunt a peccatis et ab illicitis superstitionibus præcavere.

Jam vero postea multos invenies non solum viros, sed etiam feminas Spiritu divino completas, Dei cecinisse mysteria, etiam ante David, qui a pueritia in hoc munus a Domino specialiter electus, et cantorum princeps, carminum thesaurus esse promeruit. Qui adhuc puer in cithara suaviter fortiterque canens, malignum spiritum qui operabatur in Saule, compescuit : non quo citharæ illius tanta virtus erat, sed quia figura crucis Christi, quæ in ligno et extensione nervorum mystice gerebatur, jam tunc spiritum dæmoni opprimebat.

Quid in his Psalmis non invenies quod faciat ad utilitatem et ædificationem, ad consolationem humani generis, conditionis, sexus, ætatis? Habet in Psalmis infans quid lacteat, puer quid laudet, adolescens quid corrigat viam, juvenis quid sequatur, senior quid precetur. Discit femina pudicitiam, pupilli inveniunt patrem, viduæ judicem, pauperes perspectorem, advenæ custodem, audiunt reges judicesque quid timeant. Psalmus tristes consolatur, lætos temperat, iratos mitigat, pauperes recreat, divites ut se agnoscant admonet, et ne superbiant increpat; omnibus omnino suscipientibus se aptam medicinam contribuit Psalmus; nec peccatores despicit, sed remedium eis per pœnitentiam lacrymosam salubriter ingerit. Dominus itaque Deus noster per David servum suum confecit potionem, quæ dulcis esset gustu per cantationem, et efficax ad curanda vulnera peccatorum per suam virtutem. Suaviter enim Psalmus auditur dum canitur, penetrat animum cum delectat; facile Psalmi memoria retinentur, si frequenter psallantur; et quod legis austeritas ab humanis mentibus extorquere non poterat, hi per dulcedinem cantionis excludunt. Nam quidquid Prophetæ, quidquid Evangelia ipsa præcipiunt, in his carminibus suavi meditantium dulcedine continetur.

Deus ostenditur ut timeatur, simulacra ridentur, justitia ingeritur, iniquitas prohibetur, misericordia laudatur, incredulitas abdicatur, veritas requiritur, mendacia damnantur, dolus accusatur, innocentia collaudatur, superbia dejicitur, humilitas sublimatur, pœnitentia prædicatur, pax sequenda depromitur. Contra inimicos protectio postulatur, vindicta promittitur, spes certa nutritur; et quod his est omnibus excellentius, in Psalmis Christi sacramenta C cantantur. Nam et generatio ejus exprimitur, et rejectio plebis impiæ, et gentium hæreditas nominatur, virtutes Domini cantantur, passio veneranda depingitur, resurrectio gloriosa monstratur, sedes quoque ad dexteram mirabiliter depingitur. Deinde igneus Domini manifestatur adventus, terribile de vivis et mortuis judicium panditur. Quid plura? Etiam Spiritus creantis emissio, et terræ renovatio revelatur: post quæ erit in gloria Domini sempiternum justorum regnum, peccatorumque perenne supplicium.

CAPUT II.

Hæc sunt cantica Dei quæ canit catholica Ecclesia Dei. Hæc sunt quæ hic noster conventus sono etiam vocis exercet : hæc non solum cantorem non resolvunt, sed potius stringunt. Hæc cantica placent Deo, D ubi totum quod agitur spectat ad gloriam Creatoris. Merito idem propheta omnes et omnia ad laudem Dei cuncta gubernantis hortatur dicens : *Omnis spiritus laudet Dominum* (*Psal.* CL, 6). Se ipsum quoque pollicens laudatorem dicebat : *Laudabo nomen Domini cum cantico, et magnificabo eum in laude* (*Psal.* LXVIII, 31). Laudate Dominum in vita vestra, immolate Deo sacrificium laudis pro anima et vita vestra, et per ipsum ostenditur vobis in anima vestra, qua ad ejus perveniatis salutare.

Delectat Dominum nostrum de pura conscientia laus emissa, sicut idem hortatur hymnigraphus, dicens : *Laudate Dominum, quia bonus est psalmus; Deo nostro sit jucunda decoraque laudatio* (*Psal.* CXXXIV, 3).

Hanc scientiam gerens, hoc officium Deo placitum sciens idem Psalmista testatur : *Septies in die laudem dixi tibi* (*Psal.* CXVIII, 164). Et adhuc amplius aliquid pollicetur : *Et lingua*, inquit, *mea meditabitur justitiam tuam, tota die laudem tuam* (*Psal.* XXXIV, 28). Sentiebat enim sine dubio de tali opere beneficium, sicut ipse commemorans dicit : *Laudans invocabo Dominum, et ab inimicismeissalvus ero* (*Psal.* XXVI, 4). Tali tutamine et tali clypeo armatus, et fortissimum illum Goliam gigantem straverat, et sæpe de alienigenis victoriam reportarat.

CAPUT III.

Longum erit, charissimi, singula quæ sanctorum historia continet dicere, præsertim cum res exigat de Novo Testamento aliqua ad veterum confirmationem et ad vestram instructionem debere proferri. Ergo invenies primum Zachariam patrem magni Joannis post longum illud silentium in hymni vice prophetasse. Nec Elisabeth, diu sterilis, edito de promissione filio Deum de ipsa anima magnificare cessavit. Nato in terris Christo laudem sonuit exercitus angelorum : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14). Annuntiantes pueri in templo, *Hosanna filio David* (*Matth.* XXI, 15) clamaverunt; nec Pharisæis livore strepentibus Dominus ora innocentium clausit, sed potius aperuit, dicens eis : *Non legistis scriptum : Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem? Et si isti tacuerint, lapides clamabunt* (*Ibid.*, 16). Ipse Dominus in verbis doctor, in factis consummator, ut hymnorum ministerium gratissimum comprobaret, cum discipulis hymno dicto exivit in montem Oliveti. Quis jam tali documento de psalmorum et hymnorum religione dubitabit; quando ille qui a cœlestibus cunctis adoratur et psallitur, ipse cum discipulis hymnum cantasse perhibetur?

Et Joannes in Apocalypsi refert se Spiritu revelante vidisse, et audisse vocem aquarum multarum, et tonitruorum validorum dicentium *Alleluia* : ex quo nullus debet ambigere hoc vigiliarum sanctarum ministerium, si digna fide et devotione vera celebretur, angelis esse conjunctum, quos constat sine somno, sine occupatione indesinenter laudare Deum in cœlis, et benedicere Salvatorem. Quæ cum ita sint, fratres, jam pleniore fiducia hymnorum mysterium fideliter impleamus, magnam nos credentes a Deo gratiam consecutos, quibus concessum est cum tantis ac talibus sanctis, prophetis dico atque martyribus, Dei æterni miracula..... Hic cum David Domino confitemur *quoniam bonus* est; cum Moyse potentiam Domini magnis illis canticis personamus; cum Anna quæ Ecclesiæ speciem gerit, olim sterilis, nunc fecunda, in Dei laude corde confirmamur; cum Isaia de nocte vigilantes psallimus; cum Habacuc, cum Jeremia, cum Jona sanctissimis vatibus orando cantamus : cum tribus æque pueris, quasi in fornace positi, convocata omni creatura, Creatori omnium benedicentes psallimus.

Quid hac utilitate commodius, quid hac delectatione jucundius, quia et Psalmis delectamur, et orationibus irrigamur, et interpositis lectionibus pascimur? Et vere sicut boni convivæ ferculorum varietate delectantur, ita nostræ animæ multiplici lectione et hymnorum exhibitione saginantur.

Tantum, charissimi, intermittentes fabulas superfluas, intento sensu et vigilanti mente psallamus, ut Deo non displiceamus. Sic enim nos hortatur psalmus dicens : *Quoniam rex omnis terræ Deus, psallite sapienter* (*Psal.* XLVI, 8), id est intelligenter, ut non solum spiritu, hoc est sono vocis, sed et mente psallamus, et ipsum quod psallimus cogitemus ne captivata mens fabulis et extraneis cogitationibus, laborem habeat infructuosum. Sonus etiam vel melodia consentiens sanctæ religioni psallatur, non quæ tragicas difficultates exclamet, sed quæ in vobis [a] veram Christianitatem demonstret; non quæ aliquid theatrale redoleat, sed compunctionem peccatorum faciat. Sed et vox omnium vestrum non dissona debet esse, sed consona. Non unus insipienter protrahat, aut unus humiliet, alter vocem extollat; sed innitatur humiliter unusquisque vocem suam intra sonum chori concinentis includere, non extrinsecus extollentes, aut protrahentes quasi ad stultam ostentationem indecenter efferre, neque hominibus placere velle. Totum enim tanquam in conspectu Dei, non hominibus placendi studio celebrare debemus. Habemus enim et de hac vocis consonantia formam positam, vel exemplum, tres illos utique beatissimos pueros, de quibus refert propheta Daniel : *Tunc*, inquit, *hi tres quasi ex uno ore hymnum dicebant, et glorificabant Deum in fornace, dicentes : Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum* (*Dan.* III, 51, 52). Videtis quia pro magisterio ponitur quod tres pueri pariter Deum ex uno ore humiliter sancteque laudaverint. Et nos utique omnes quasi ex uno ore eumdemque psalmorum sonum, eamdemque vocis modulationem æqualiter proferamus : qui autem æquare se non potest cæteris, melius est ei tacere, aut lenta voce psallere, quam clamosa voce omnibus perstrepere; sic enim et ministerii implebit officium, et humiliter psallenti fraternitati non faciet offendiculum. Si ergo et nostra omnium vox fuerit inoffensa, vel consona labiorum cymbalis bene sonantibus, et nos delectabit, et audientes ædificabit, et Deo nostro suavis erit tota laudatio, qui in domo sua, sicut legitur, unanimes habitare facit. Quando enim psallitur, psallatur ab omnibus; cum lectio legitur, facto silentio æque audiatur ab omnibus, ut legente lectore omnino clamosis vocibus nemo perstrepat. Et antequam legatur, omnes convenite : si quis autem supervenerit cum lectio celebratur, adoret tantum Deum, et præsignata fronte, aurem legi Dei sollicite commodet.

Patet tempus orandi cum omnes oramus, patet tempus cum volueritis, et quoties volueritis privatim orare; ne obtentu lectionis doleas te perdidisse le-

[a] *An verbis?*

etionem, quia non semper eam quilibet paratam potest habere : nam grande tempus semper in promptu est : nec putetis parvam vobis nasci utilitatem ex sacræ lectionis auditu; quia oratio ipsa fit pinguior, dum mens recenti lectione saginatur, et currit per imagines divinarum rerum quas nuper audivit. Nam et Maria soror Marthæ, quæ sedens ad pedes Jesu sorore neglecta verbum Domini intentius audiebat, bonam partem sibi elegisse Domini voce firmatur. A Ideo enim et diaconus clara voce in domo Dei sancti præconii admonet cunctos, ut sive orando, sive in flectendis genibus, sive in psallendo, sive in lectionibus sollicite audiendis, unitas servetur ab omnibus; quia unanimes homines diligit Deus, et in sua domo eos efficit habitare; in qua domo qui habitant, beati pronuntiantur in psalmo, quia ipsi laudabunt Dominum in sæcula sæculorum (*Psal.* LXXXIII, 5). Amen.

S. NICETII

EPISTOLÆ DUÆ.

EPISTOLA PRIMA.

AD CHLODOSVINDAM REGINAM LONGOBARDORUM.

Dominæ clementissimæ in Christo filiæ Chlodosvindæ reginæ Nicetius peccator.

I. Cum legatos vestros per Francorum reges, germanos tuos, ire conspicimus, de prosperitate vestra solliciti sumus. Sed illa inde audimus, quod quam semper sonare etiam et sonare confitemur, quam magna, quam alta, quam laudabilis, quam utilis, quam humana vel munifica; quomodo de pauperibus sollicita, quomodo de regione [a] astuta, quomodo in cuncto populo pia conversatione splendida. Ille hoc concedat qui tibi spiritum sapientiæ et intellectus jam dedit. Gaudemus ex hoc : gaudere nos Christus faciat de Alboino rege quem habes, et de felicitate sua triumphare. Stupentes sumus, cum gentes illum tremunt, cum reges venerationem impendunt, cum potestates sine cessatione laudant, cum etiam ipse imperator suis ipsum præponit, quod animæ remedium non festinus requirit. Scriptam legimus : *Quærite primum regnum Dei, et omnia apponentur* (*Matth.* VI, 33). Qui sic, quemadmodum ille, fulget fama, miror quod de regno Dei et animæ suæ salute nihil investigare studet; sed illos recipit, illis acquiescit, qui potius animam in gehennam perdunt, quam ad viam salutis adducant. Duos Deos esse prædicant, alium in deitate Patrem, alterum in deitate, sed pro creatura, Filium; cum Scriptura dicat: *Ego sum salvator, et non est alius præter me* (*Isa.* XLV, 14).

II. Te, domina Chlodosvinda, per tremendum Dei judicium conjuro, ut hanc epistolam et bene legas, et bene illi et frequenter exponere studeas, et ut ipsum interroges: Quis est Salvator? Patrem dicunt esse Salvatorem, an Filium? Quomodo duos esse, cum unus est, et alius non est, denuntiant? Si dicent Filium, ergo Pater Salvator non est; et si dixerint Patrem, ergo Filius Salvator non est : quia salvare qui Salvator non est nullum potest. Si dixerint : B Duo sunt Salvatores, istud scriptum nusquam invenient, nisi, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30); hoc est, Pater in Filio et cum Filio, et Filius in Patre et cum Patre. Deus præ magnitudine videri ab oculo humano non potest, qui tantum grandis, tantum fulgens, tantum etiam igneus est. Legimus : *In circuitu cœli et terræ tabernaculum ejus* (*Psal.* XVII, 12); quod etiam præ ista magnitudine et splendore ab homine videri non potest. Expressit de se, quem semper habuit apud se; qui latibulum sibi de carne fecit; et ideo Scriptura dicit : *Posuit tenebras latibulum suum* (*Ibid.*). Ideoque in Evangelio ait Verbum Dei, quod Joannes dicit, quia *In principio erat* (*Joan.* I, 1), *Verbum caro factum est* (*Ibid.*, 14); et quod de Maria erat, sic illud ad se junxit, ut esset unum. C Et per Scripturam dicit : *Ex Sion species decoris ejus* (*Psal.* XLIX, 2) : hoc est, homo in Deo transibit.

III. In Evangelis ipse dixit : *Ego ex Patre exivi, et veni in hunc mundum* (*Joan.* XVI, 28). In quadragesimo septimo psalmo dixit : *Distribuite gradus ejus* (*Psal.* XLVII, 14). Ejus dixit, non eorum : quoniam unus esse, sed nec solus, apertissime scitur: *Ut enarretis in progenie altera :* nam in die resurrectionis nec enarrare, nec apparere poterit, qui Trinitatem in unitate non crediderit. Et pro eo omnis militia angelorum per singulos dies clamat : *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus sabaoth* (*Isa.* VI, 3). Non tres Sancti, sed ter Sanctum dixit Dominum Deum sabaoth. Sanctus Pater, Sanctus Filius, Sanctus Spiritus. Unus Sanctus, sicut unus Dominus. Unde D et Joannes evangelista dixit : *Ipse est qui est, et qui erat et qui venturus est Salvator* (*Apoc.* I, 8). Si per nomina ivero, gradus esse videntur. Cum Patrem audis, nomine major esse videtur; et ideo dixit : *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28); sed nomine tantum. In deitate autem, evidentissime per Christum et per apostolos ejus unus esse agnoscitur. Quia ipse cum a discipulo interrogaretur : *Domine, ostende nobis Patrem;* et ille : *Me vides, et de Patre interrogas*

[a] Ita Cointius Annal. eccl. Franc., tom. II, pag. 25. Neque aliter Ruinart. ad Gregor. Turon. pag. 1358. At Sirmond. Conc. tom. VI, pag. 511, *de religione :* fortasse rectius; apud quem paulo post *magnifica* pro *munifica :* quod posterius magis placet.

(*Joan.* XIV, 8, 9)? Vides, quia in Trinitate invocatur, et in una deitate esse invenitur. Cum Patrem audis, sine Filio esse non credas: cum audis Filium, cum Patre esse non dubites: nec dubites tres in personis; nam unus in deitate esse agnoscitur. Et ideo ad discipulos suos dixit: *Ite, baptizate in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). In nomine dixit, non in nominibus; quia unam deitatem dixit, non tres. Spiritus autem sanctus separari non potest; quia unde esse scitur gratia Dei, inde donum esse cognoscitur. Ab ipso spirant bona omnia, sicut Apostolus dixit: *Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia* (*Rom.* IX, 36). Sed *solus Altissimus in omni terra* (*Psal.* LXXXII, 19) Salvator. Jesu Nave ipsum conspexit, et ideo dixit: *Noster es, an adversariorum* (*Jos.* V, 13)? Ille autem respondens ait: *Ego sum qui sum, et alius præter me non est* (*Exod.* III, 14). Abraham, qui dicitur *amicus Dei* (*II Paral.* XX, 7; *Isa.* XLI, 8; *Jac.* II, 23), et probatur, tres vidit, et unum credidit (*Gen.* XVIII, 2, 3). Cum tres adorat, Trinitatem, sicut dixi, commemorat: cum unum in domum intrare deprecatur, unam potestatem esse denuntiat. Nam Moysi quotiens atque quotiens dixit, *Ego sum qui sum, et alius præter me non est?*

IV. Quid nos ire per singula necesse est? Ad duodecim discipulos quos habuit, veniamus; quia ipsi Gothi hodie ipsis venerationem impendunt, et reliquias eorum furtim tollunt: sed nihil ibi habent, quia fidem eorum annulare præsumunt. Quid est quod in basilicis eorum corpora ipsorum hodie venerantur, non ingrediuntur? Quid est quod nihil ibidem præsumere audent, nisi furtive [a], ut canes a foris animas decipiunt? Cum illos suos fideles rex Alboinus sibi demittat, et ad domini Petri, et Pauli, Joannis vel reliquorum sanctorum limina perducat, ut ibidem missas facere, si audent, deliberent; sed non audent, quia domini Petri discipuli non apparent, et contrarii Christi esse probantur: quin quod per crucem ipse redemit [b], destruere infelices inveniuntur. [c] Qua causa venena eorum talis rex et talis ætas percipit? Hic [d] si jubet ad dominum Martinum per festivitatem suam quam undecima die facit November, ipsos mittat; et ibi, si audent, aliquid præsumant, ubi cæcos hodie illuminari conspicimus, ubi surdos auditum et mutos sanitatem recipere. Nam quid dicam de leprosis aut de aliis quampluribus, qui quantacunque debilitate percussi sunt, ibidem per singulos annos alii et alii sanantur? Fortasse dicunt, confingunt vel cæcos, qui cæci a nativitate esse videntur. [e] Quid dicam, cum inde illuminatos conspicimus et ad propria, Deo miserante, reverti videmus? Nam quid dicam adhuc de domino Germano, Hilario, vel Lupo episcopis: ubi tanta mirabilia hodie apparent, quantum nec dicere verbis valeo: ubi tribulantes, id est, dæmonia habentes, in aera suspensi torquentur, et dominos quos dixi, esse confitentur? Nunquid in ecclesiis eorum sic faciunt? Non faciunt, quia Deum et dominos sanctos ibi habitare non sentiunt. Dæmon dæmonem non exorcizat. Nam ubi sancti habitant, dæmon vagari non dimittitur: ideo fit, ut locus ubi Deus est, ostendatur. Quid de domino Remigio et domino Medardo episcopis, quos tu, credo, vidisti? Non possumus tanta exponere, quanta mirabilia per illos Deum videmus facere.

IV. Audisti ab avia tua bonæ memoriæ Rodhilde [f], qualiter in Franciam venerit, quomodo dominum Chlodoveum ad legem catholicam adduxerit; et cum esset homo astutissimus, noluit acquiescere antequam vera agnosceret. Cum ista quæ supra dixi, probata cognovit, humilis ad domini Martini limina cecidit, et baptizari se sine mora permisit. Qui baptizatus quanta in hæreticos. Alaricum vel Gundobaldum reges fecerit, audisti; qualia bona ipse vel filii ejus in sæculo possederunt, non ignoratis. Talis ornatus, talis vir, qualis Alboinus rex esse dicitur, talis fama, quem mundus sic præponit, quare non convertitur, aut quare tardus ad requirendam viam salutis apparet? Deus bone, qui es sanctorum gloria et omnium salus, tu te in illum mitte. Et tu, domina Chlodosvinda, cum verbum facis, solatium tribue, ut omnes de tali stella, de tali gemma sic gaudeamus, qualiter Deo placere possimus. Saluto tantum, quantum valeo: deprecor ut otiosa non sis: incessanter clama, incessanter canta. Audisti dictum: *Salvabitur* [g] *vir infidelis per mulierem fidelem.* (*I Cor.* VII, 14). Nam scias, prima salus, prima remissio est, qui converti fecerit peccatorem ab errore suo. Vigila, vigila, quia Deum propitium habes. Rogo ut sic agas, ut et gentem Longobardorum fortem super inimicos facias, et nos de salute tua vel viri tui gaudere concedas.

EPISTOLA II.

AD JUSTINIANUM IMPERATOREM.

In hæresim lapsum revocat ab errore.

Domino semper suo Justiniano imperatori, Nicetius cum suis humilis, sed misericordia Domini episcopus.

I. In novissimis temporibus jam, ut sermo evangelicus prædixit, prospicimus; et cum tempus nostrum semper sit paratum, tamen finem, ut Scriptura denuntiavit, venire sentimus. Sed beatus ille homo quem, cum venerit Christus, invenerit ipsum vigilantem. Sol convertitur in tenebras ab oriente, id est ab alto, hoc est a vita sancta. In integro mundo splendebas ut sol; et cum omnes inde gratia Domini [h] rectores Ecclesiæ cuncti consilii [i] ipsius gauderemus,

[a] Cointius l. c., pag. 26, sic distinguit: *nisi furtive? Ut canes a foris animas decipiunt, cum illos*, etc.

[b] Ita Cointius et Ruinartus. Sirmondus in Conc. l. c. *quæ per cr.*

[c] Hæc omittuntur in Conc. l. c., quæ tamen occurrunt apud Cointium et Ruinartum.

[d] Coint. et Ruinart. legunt *si lubet.*

[e] Minus recte Cointius, ut videtur, *Quid dicunt.* Nam mox, *quid dicam adhuc*, etc.

[f] Clothilde Clodovei I uxore.

[g] Apud Ruinart. mendose, *sanabitur.*

[h] Incuriose omittitur *gratia* in Concil.

[i] In Concil. in margine *consiliis.*

divulgante fama ex lapsu vestro quem nunquam pervenire debuimus, contristati et humiliati usque in terra sumus [a]. Dulcis noster Justiniane, quis te sic decepit? quis, ut talia prosequereris, suasit? quis, ut Christum purum hominem fatereris, docuit? quis, ut in Judæ consortium te transcriberes, circumvenit? quis, ut illum qui dixit: *Ego a Patre exivi, et veni in hunc mundum* (*Joan.* XVI, 28), per circumcisionem, per baptismum, per passionem, ut cresceret, te docuit? quis, ut qui cor miserum non habebas ante, repente oppressit? quis, ut patres quos venerari debuisti, ad cædes, ad diversas cruces mitteres, provocavit? quis, ut illa propter quæ Christus crucifixus est, et apostoli omnes pertulerunt, destrueres, provocavit? quis, ut quod jam semel, bis et tertio ab omnibus rectoribus Ecclesiæ condemnatum fuerat, vel adorares, commonuit? Nestorii et Eutychis, ut diximus, jam anathematizata quotiens atque quotiens secta, ut te de ipsa [b] interimeres, quis imperavit? Ille, ille qui Adam ut contingeret arborem vitæ suasit, qui studio suo mortem adinvenit, circumvenit; qui Judam cum Christum purum hominem fecit et pro homine tradidit, in ignem quem præparavit Deus diabolo et angelis ejus, misit.

II. Dulcis et dulcis noster Justiniane, rememorare quæ promisisti cum baptizatus es, quid per singula te credere dixisti. Unum Filium manentem in duabus substantiis, cum Patre et Spiritu sancto, non duos Christos testatus es. Cum excessisti, quid fecisti? quid tibi præparasti? Discute, et bene te prospice, et vide si non in loco perditionis te obligasti. Adhuc si vis, vivis: si vis, revertendo. *Convertimini*, inquit, *ad me, et convertar ad vos* (*Zach.* I, 3). Patres a quibus benedictionem exspectare debuisti, in exsilium transmisisti. Tum cum in ultima senectute tua componere et conjungere te ad Redemptorem tuum debuisti, ipse te, non alter, sed tu et te et tuos decepisti. Cum Lactantius, ut dicit, presbyter loca sancta per Gallias propter Domini misericordiam visitaret, ante nos apparuit; quæ legis, deprecavimus, et per Jesum Christum Redemptorem nostrum conjuravimus. Ergo litteris præsentibus Deum nostrum conjuravimus, insuper contestamur, ut et tu revertaris, et quantos perire suasisti in horrenda persecutione, revertere provoces. Quod si non feceris, sit judex ille inter nos et te; sed quanto citius, cui tu honores tulisti, et purum hominem fecisti? Cum legisti, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30): sed talis Pater qualis et Filius, quia ita Pater ut Filius; quoniam verum est, quomodo ad circumcisionem veniendo, ad baptismum, ad martyrium, meliorase probatur, qui et creator omnium esse convincitur?

III. Festina, festina, sed protinus. Nam si te sic ultimus dies invenerit, qualis nunc hodie appares, descendens ad inferiora terræ, et ad partes vulpium eris. Lætetur sancta Ecclesia de regressu tuo, quia vehementer luget de excessu tuo. Gaudere nos in ultimo sæculo facias, quos lugere post lætitiam tuam de perditione tua fecisti. Ne dicas vel in corde tuo, Feci, feci, Vici, vici. Victus es et vinctus; sed inde unde filius diaboli et inimicus justitiæ. Nam notum tibi sit, quod tota Italia, integra Africa, Hispania, vel Gallia cuncta, nomen tuum, cum de perditione tua plorant, anathematizant. Et si non quæ docuisti destruxeris, et publica voce clamaveris: Erravi, erravi; anathema Nestorius, anathema Eutyches; cum ipsis te ad supplicia sempiterna tradidisti. Salutamus plurimum, conjurantes per Patrem et Filium et Spiritum sanctum; per illum qui in uno trinus apparet, et in tribus unus agnoscitur, ut te de horrenda secta et abominabili persecutione semoveas, et illos qui te suadente in ipsam crediderunt, ad meliorem viam venire studeas.

[a] Depravata est hæc periodus; cujus si non ipsissima sunt verba, saltem sensus hic esse potest. *In integro mundo splendebas ut sol; et cum omnes inde gratia Domini rectores Ecclesiæ gauderemus, divulgante fama, ex lapsu vestro quem nunquam prævidere debuimus, contristati et humiliati usque in terra sumus.* COINT. l. c., pagg.. 80 et 81.

[b] Concil., *ipsa*, præpositione *de* omissa.

ANNO DOMINI DLII

AGNELLUS

EPISCOPUS RAVENNAS.

NOTITIA (ex Gallandio).

I. Quæ de gestis Agnelli præsulis Ravennatis certiora prostant documenta, unus Agnellus abbas Sancti Bartholomæi litteris consignavit in Libro Pontificali anno 839 conscripto: quod quidem opus ex Estensis bibliothecæ codice ms. anno 1708 Mutinæ primus evulgavit V. C. Benedictus Bacchinius dissertationibus et observationibus illustratum; ejusque editio deinceps anno 1723 inter Rerum Italicarum scriptores prodiit Mediolani emendatior et auctior (*a*). Tradit itaque Pontificalis auctor (*b*), Agnellum ex nobili ortum prosapia opibusque abundantem, uxorem primum duxisse ac militiam secutum: sed postmo-

(*a*) Rer. Ital. script. tom. II, pag. 1.

(*b*) Agnell. Lib. Pontif. part. II, c. 1, ibid., p. 113.

dum mortua conjuge ac cingulo militari deposito, totum se Deo mancipasse atque ecclesiasticam vitam excoluisse. Itaque circa annum 527, ætatis suæ 44, ab Ecclesio antistite Ravennate inter clericos ascriptus et diaconatus ordine insignitus, ecclesiæ postea Beatæ Agathæ præfecturam obtinuit. Exinde vero annum agens 70 communi consensu Maximiano episcopo suffectus est die 22 Junii ann. 553. Qui postquam Ecclesiam Ravennatem rexisset annos 13 mensem 1 et dies 8, e vivis excessit anno 566, calendis Augustis, ætatis 83. De his plura videas imprimis apud Bacchinium (a) : nec prætermittas velim Hieronymum Rubeum (b) atque Ughellum (c) ; qui tamen Agnelli ordinationem anno 558 consignans erravit, et in eumdem errorem induxit Oudinum (d).

II. Scripsit Agnellus Ravennatensis antistes epistolam ad Armenium Arianis oppositam, quæ primum prodiit Basileæ anno 1528, in Joannis Sichardi Antidoto adversus hæreses : exinde vero alibi pluries excusa. Nos eam descripsimus ex Bibliotheca Patrum Parisiensi (e), quippe cæteris emendatior; ejusque lectionem, si qua dubia, restituere studuimus. Neque hic omittendum existimamus fragmentum epistolæ Pelagii I ad eumdem Agnellum, quod in lucem emisit Baluzius (f). Est autem hujusmodi ; « *Pelagius Agnello Ravennati.* Fraternitati tuæ injungimus, ut eligas talem virum in presbyterum, qui fixus in religione et bonus in moribus et in resistendo adversariis efficax possit existere ; et dirigas ad sanctum virum gloriosum Joannem patricium : hoc ei ante omnia præcipiens, ut nullum aliud præter meum et tuum nominet nomen inter sacra mysteria. » Idem fragmentum cum aliis epistolarum ejusdem Pelagii, quæ ex mss. codicibus 4047 et 4048, bibliothecæ Colbertinæ nec non ex alio exemplari Rivipullensi vulgavit laudatus Baluzius, Supplemento suo ad Concilia Veneto-Labbeana intexuit, sed minus emendate, cl. Mansius (g).

III. Cæterum minime audiendus, qui notas ad novam Historiæ litterariæ Guilielmi Cavei editionem notas attexuit; ubi ait (h), Agnellum quo de agimus, præter laudatam epistolam ad Armenium, scripsisse quoque *Pontificale seu Vitas episcoporum Ravennatum.* Nimirum vera falsis confundens, Agnellum nostrum eumdem censuit ac Agnellum juniorem Pontificalis auctorem, qui tribus ferme sæculis altero posterior fuit, neque unquam episcopali dignitate honestatus, ut superius monuimus. Deceptus fortasse fuerit adnotator ille a Vossio, qui gravi sane duplici lapsu eumdem Agnellum historicum Ravennatis Ecclesiæ fuisse archiepiscopum, et quidem in ea sede ordine decimum, scribit (i) : jure propterea notatus a Sandio primum (j), deinde a cl. auctore Diarii eruditorum Italiæ (k).

(a) Ad Agnell. l. c., pag. 88, § 2 et pagg. 94, 115 202.
(b) Rub. Hist. Ravenn. lib. III, p. 169.
(c) Ughell. Ital. sacr., tom. II, p. 337.
(d) Oudin. de Script. eccl., tom. I, p. 1443.
(e) Bibl. PP. Paris., ann. 1654, tom. III, pag. 117.
(f) Baluz. Miscell., lib. v, p. 464.
(g) Mans. Supplem. ad Concil., tom. I, p. 431.
(h) Ad Cav. Hist. litt., tom. I, p. 529, not. (f).
(i) Voss. de Hist. Lat. lib. III, cap. 4, p. 757.
(j) Sand. Not. ad Voss. de Hist. Lat., pag. 290.
(k) Giorn. de' Litter. d' Ital., tom. I, p. 81.

AGNELLI
AD ARMENIUM EPISTOLA,
DE RATIONE FIDEI.

Frater Martinus exegit litteras ad tuam charitatem mittendas, asserens sollicitudinem tuam quærere solatium defensionis catholicæ fidei, quam quidam varia assertione conturbavit. Sed ipsa conturbatio cum collata fuerit, omnis fæculentia projicitur ; et hoc quod liquatum fuerit, custoditur. Ante omnia itaque *credere oportet Deum, quia est* (*Hebr.* XI, 6) ; secundo quid sit Deus. Quare hoc? quia *dixit insipiens in corde suo* : *Non est Deus* (*Psal.* XIII, 1). Ergo qui insipiens non est, hoc non dicit, sed dicit : *Credo in Deum.* Si dixerit tibi quicunque : Quid est Deus quem credis? respondendum est : Hic est Deus qui clamat in Deuteronomio : *Videte, videte quia ego sum Deus* [a], *et non est alius præter me* (*Deut.* XXXII, 39). Item cum Moses interrogaret quem illum diceret, respondit : *Ego sum qui sum; et dices eis ad quos te mitto : Qui est, misit me* (*Exod.* III, 14) : id est immutabilis, et semper idem : non heri Deus tantum, hodie vero Deus et Pater; sed semper fuit Deus et Pater, et semper fuit cujus esset Pater. Si enim accessisset ei ut esset Pater, vim passus esset, ut inciperet esse quod non erat. At est blasphemum ita sentire.

Sed dicit aliquis : Non est vim passus, sed sua voluntate genuit Filium; quia si noluisset, non eum genuisset. Ad hæc exigendum est ut dicat : Quando voluit generare Filium, habueritne virtutem generandi, et sapientiam hoc ipsum volendi? Si dixerit : Non habebat, confutas blasphemum : Si dixerit : Habebat, obtines victoriam : *Filius* enim, ut dicit Apostolus, *Dei Patris virtus est et sapientia* (*I Cor.* I, 24). Nam qui dicit : Virtutem non habuit, blasphe-

[a] Vulg. *Deus solus.*

mat : qui dicit : Sapientiam non habuit, blasphemat. Hoc quare? quia in capite libri sui Arius dicit : Fuit Deus, quando Pater non fuit : ut videatur intr ducere minorem Filium ad honorem Patris. Blasphemat igitur Patrem multis modis : primo jam, quia non potest stare ut dicatur : *Qui est misit me*, quia jam non potest dici : *Qui est*, qui heri alius fuit, et hodie alius est. Ergo si non est alius hodie, cras non alius, et semper immutabilis perseverat. Semper ergo fuit Pater, semper fuit cujus esset Pater. Deinde, etiamsi hoc ipsum illi consentiat, quia voluntate genuit : cogere illum potest catholicus, aut ut dicat, antequam vellet generare Filium, noluit ; et ideo non genuit : aut voluit, et non potuit. Si noluit, bonum est [a] quod noluit. Si autem voluit, et blasphemum est ut dicatur : *Fuit Deus quando bonum voluit et non potuit :* est blasphemum, ut dicatur aliquando voluisse et non potuisse Deum.

Hoc loco superatus Arius, adhuc tenet catholicum : Vere genuit, aut putative? Respondet catholicus : Vere genuit. Hæreticus ad hæc : Si vere genuit, antequam generaret, non fuit iste quem genuit. Ad hæc respondendum est : multa esse in fragilitate humana, quæ sic oriantur ex ipsa fragilitate, ut simul incipiant genitor et genitus. Nam vox hominis sermonem parit, et non est sermo nisi vocis filius. Modo quia sermo vocis est filius, ex eo minor dicendus est sermo, quia vocis est filius? Hoc penitus dici non potest : Quare? Quia ex quo vox, ex eo et sermo. Adde in ipso sermone efficaciam, et complesti tertiam personam, quæ penitus individua perseverat. Vox ergo egressa, sermonem promit [b], et sermo egressus, efficaciam gignit. Ut puta, jussum est per vocem : Ille fiat consul, vel certe denudetur, vel certe interficiatur, vel certe de periculo liberetur. Ecce vox peperit verbum, verbum autem non peperit efficaciam : sed ex ipsa voce et verbo virtus egressa, alterum fecit consulem, alterum interfecit. Et ideo ex Patre, Filius ; ex Patre et Filio procedit Spiritus sanctus. Nec, ut quidam dicunt, duos habet Deus Filios, Christum et Spiritum sanctum : sed habet Filium invisibilem, sicut ipse invisibilis est ; qui ut esset visibilis, corpus nostræ fragilitatis assumpsit : non ut invisibilis esse cessaret, sed ut in ipso Christo invisibilis incredulis permaneret. Nam cum dicit : *Beati oculi qui vident quæ videtis* (*Luc.* x, 23) : ergo beati erant Judæi omnes, et hi qui eum crucifixerunt, de quibus per David dicit : *Ipsi vero consideraverunt et conspexerunt me* (*Psal.* xxi, 18). Vides ergo quia invisibilis perseverat, et mente cernitur pura et credula. Ergo si invisibilis Pater, invisibilis Filius, invisibilis Spiritus sanctus.

Et ut ad hoc revocem unde factum est, ut hoc de fragili homine doceamus : Tria hæc invisibilia et indivisa, et in unum conglobata et virtutis efficacia redundantia, id est, vocem genitricem verbi : ex verbo vero simul cum voce procedentem efficaciam quæ faciat alterum consulem fieri, alterum trucidari : dic mihi, Ariane, ista tria unum sunt, an non? Si unum non sunt, divide vocem a verbo, et efficaciam a voce et verbo. Quod si hoc in fragili homine ita unum sunt tria [c], vox, et verbum, et efficacia ; ut tres quidem personæ sint, sed una subsistendi potentia : in homine fragilissimo, ut diximus, si hæc sit tanta potentia ; quanto magis in omnipotentia Dei ita est, ut sit Pater omnipotens genitor Filii, et ex Patre et Filio procedens virtus, qui est Spiritus sanctus? Forte homo fragilis hoc habere potest, Deus omnipotens hoc habere non potest?

Hucusque ratio operata sit ; nunc auctoritas operetur. Apostolus Paulus duas formas æquales in Patre et Filio posuit, ut æqualitatem exprimeret. Dicit enim sic de Filio : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semet ipsum exinanivit formam servi suscipiens* (*Philip.* ii, 6, 7). Vides formam et æqualitatem apostolica auctoritate declaratam? Sed occurrit Arianus et dicit : Velis nolis, negare non poteris hoc quod dicit ipse Dominus : *Pater major me est* (*Joan.* xiv, 28). Ad hæc respondendum hoc quod dixit Apostolus : *Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semet ipsum exinanivit formam servi suscipiens*. In hac utique forma servili, minor ; salva illa forma, in qua *non rapinam arbitratus est se æqualem Deo*. Ac per hoc sic fict, ut et tecum minorem dicam factum in assumptione hominis Deum ; et tu mecum non neges, salva illa forma, in qua æqualis Deo Patri cessare non potuit.

Restat ut hoc quæratur ab hæretico, cum formam servi suscepisset Filius, et venisset in mundum, si deseruit Patrem. Ad hoc respondendum est : Si verbum quod exierit de ore meo et introierit in aurem tuam, et per aurem tuam in corde tuo cœperit manere ; dic mihi, nunquid quia in tuo pectore manet, jam in meo pectore non est? Si ergo inter sensus [d], per meum os egressus, in tuam mentem ingressus, meam non deserit animam ; quanto magis ex Patre Deo egressus Sermo, Patris pectus deserere non potuit ; nam ipse Filius dicit : *Ego ex corde Patris prodii* (*Eccli.* xxiv, 5) : Et Pater dicit : *Eructavit cor meum verbum bonum* (*Psal.* xliv, 2) : Item objiciunt aliunde : Abiit, id est, de cœlo ad terram venit : quomodo potuit fieri, ut de sinu Patris non recederet? Ad hoc dicitur (*Gen.* ii, 10) : Considera quatuor flumina de uno sinu paradisi egredi. Fons ergo, Pater, est quatuor fluminum : et cum circumeant omnem terram, tamen de sinu Patris sui, id est fontis illius qui est in paradiso, non recedunt. Aut si potes,

[a] Forte melius, *blasphemum est :* quam restitutionem insinuat sequens alterum membrum, *et blasph.*

[b] Forte *parit*, ut paulo ante.

[c] Alias sic legitur in codice Treverensi : *Ita unum sunt tria, ut vere tria sunt vere unum ; vere enim tria, vox, verbum et efficacia : tres ergo personæ, sed una subsistendi potentia.*

[d] Ex antecedentibus et consequentibus forte legendum : *Si ergo* INTERIM SERMO *per meum os egressus*, etc.

divide inter fontem et fluvium. Quod si hoc facere non potes, cessa dividere Filium a Patre, quomodo quod non potes de aquæ elemento ulla prorsus facere ratione. Item de passibilitate aget tecum hæreticus, Utrum Deus ibi fuit quando passus est Dominus. Si dixeris, simul passus est Deus indivisus, Patripassionem incurris. Si negas simul ibi fuisse divinitatem, hæresim facis. Cum ergo non negas ibi in cruce fuisse *Deum* simul *in Christo mundum conciliantem* (*II Cor*. v, 19), compelleris docere, utrum simul [a] crucifixus sit Deus. Ad hæc afferes ipsum priorem verbera suscepisse, sed impassibilem permansisse. Nam splendor solis in arbore manens, eo tempore quo arbor inciditur, priorem securis ictum accipit : sed impassibilis permanens, integer perseverat; arbor vero inciditur. Si ergo creatura luminis hanc obtinet virtutem, ut cum sit in ligno verberata simul cum ligno, lignum passioni derelinquat; ipsa vero evadat injuriam : quanto magis ipse creator omnipotens, vera lux, impassibilis perseverabit in Christo?

[a] Alias, *dicere quod simul*.

SANCTUS AURELIANUS

ARELATENSIS EPISCOPUS.

DE S. AURELIANO EJUSQUE REGULA VETERUM TESTIMONIA.

S. Gregorius M. lib. VII, epist. 117. Ind. 2, ad Vigilium Arelat. episcopum : *Gloriosæ memoriæ Childebertus Francorum rex catholicæ religionis amore succensus intra muros Arelatensis civitatis monasterium virorum, ut scripto reperimus, pro sua mercede constituens, quædam ibidem pro habitantium sustentatione concessit. Cujus ne voluntas unquam duceretur in irritum, et ea quæ pro quiete monachorum disposita fuerunt, turbarentur; quæque contulit in jure ejusdem monasterii, epistolis suis apostolica petiit auctoritate firmari. Unde quia effectum et regia voluntas et res valde desiderata poscebat, a prædecessore nostro Vigilio Romanæ sedis antistite ad prædecessorem vestrum Aurelium* (leg. *Aurelianum*) *scripta transmissa sunt.*

Egbertus archiepiscopus Eboracensis in excerpt. de Jure Sacerd., cap. 69, in concil. Britan. : *Aurelianus episcopus dicit :* Carnes in cibo monachi nunquam sumant : pulli vero, etc., *ut cap.* 51.

S. Benedictus Anianæ abbas in Concordia Regularum cap. 6, 7, 22, 31, 42, *ex Regula sancti Aureliani episcopi* ad Monachos testimonia adducit.

Smaragdus quoque in Expositione Regulæ S. Benedicti ejusdem auctoritate et testimoniis utitur : quamvis fere semper Aurelium, non Aurelianum vocet.

OBSERVATIO CRITICA IN REGULAM SEQUENTEM.

Quemadmodum S. Cæsarius duas Regulas composuit, sic etiam et S. Aurelianus, itidem Arelatensis episcopus, non proximus S. Cæsarii successor, inter utrumque enim hanc sedem archiepiscopalem per paucos annos gubernavit Auxanius. Duo monasteria ordinavit, unum pro viris, alterum pro sacris virginibus, pro quibus et binas Regulas condidit. Hoc autem virorum cœnobium Childebertus Francorum rex condidit, donisque regiis locupletavit; quemadmodum et Vigilius papa in suam specialem protectionem suscepit. Sic enim testatur S. Gregorius M. supra citatus, ubi vividum exemplum exemptionis a jure episcopali habemus, ab ipso episcopo ordinario impetratæ. Hanc igitur monachorum Regulam scripsit S. Aurelianus immediate post adeptum episcopatum, circa nimirum annum 545; *sub initio enim hujus anni creatus est archiepiscopus Arelatensis obiitque anno* 545. *Habet quidem ipsa Regula magnam connexionem cum S. Cæsarii Regula : nam ordo divini Officii fere idem est in utraque; fusior tamen est altera, complectens* 55 *capita, præter præscriptum psallendi modum, atque particularem ciborum et potus ordinem in refectorio observandum.*

S. AURELIANI

REGULA AD MONACHOS.

PROOEMIUM.

Sanctis et Christo venerandis fratribus in monasterio, quod Deo miserante ac jubente rege Childeberto fecimus, constitutis, Aurelianus episcopus.

Quia Deo inspirante, qui nos prævenit ineffabili misericordia sua, visum nobis est, ut repudiatis sæculi voluptatibus ac temporalibus gaudiis contemptis simul vel spretis, eligeretis sanctissimæ vitæ nitorem, et virginitatis ac castitatis gratiam complectentes, amorem Dei tota viscerum et cordis aviditate sectantes, configere timore Dominico carnes vestras; et dicere illud : *Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ* (*Psal.* CXVIII). Et, *mihi mundus crucifixus*

est, et ego mundo (*Gal.* VI), disposuimus jubente Domino, atque operante in nobis velle et perficere, ut monasterium [a] vobis profectu animarum vestrarum construeremus, sicut et fecimus. Et ideo regulam vobis ac disciplinam instituimus quæ vos ad viam perfectionis recte faceret gradiri, et ad regna cœlorum feliciter pervenire.

[a] Monasterium hoc Arelatense a S. Aureliano exstructum fuit in honorem S. Crucis: de quo cardinalis Baronius agit ad annum Christi 553, satis tamen hæsitanter, quod clarioribus documentis destitueretur. Sed epitaphium illud S. Florentini primi abbatis exacte congruit cum nota illa temporis quæ regulæ subjungitur. Nam monasterium fundatum fuit anno Christi 548, sub finem anni. Huic Florentinus præfuit primus abbas annis quinque, hoc est usque in pridie idus Apriles anni 553, ut inscriptio ejus sepulcralis testatur apud Baronium hoc anno, numero ultimo, quæ et Redempti et Constantini successorum ejus meminit. Ex hac autem Regula apparet, non ab Hilario archiepiscopo, sed ab Aureliano monasterium exstructum fuisse. Hic enim Auxanio successit anno Christi 546. Hilarius autem integro sæculo ante vixerat. Obiit enim, teste Prospero, anno vigesimo sexto Theodosii Junioris, qui fuit Christi 433.

CAPITULA REGULÆ S. AURELIANI.

1. *Si quis ad conversionem venerit, regula ei in salutatorio legatur.*
2. *Ut usque ad mortem suam de monasterio non egrediatur.*
3. *Vestimenta religiosa non accipiat, nisi chartas de facultate sua cui voluerit faciat.*
4. *Ut qui in monasterio tonsuratur, de capillis illius in confessione mittatur: et nihil sibi reservet, quod non potestatem abbatis tradat.*
5. *Nihil occulte accipiendum, sed si quid transmissum fuerit, et si illi cui transmittitur non necesse fuerit, in commune redactum cui est necessarium tribuatur.*
6. *Epistolas nec dandas nec accipiendas sine scientia aut permisso abbatis.*
7. *Nullus circa lectum suum quod manducari aut bibi possit reponat.*
8. *Nullus cellam aut armariolum peculiare habeat.*
9. *Non jurandum omnino.*
10. *Non maledicendum.*
11. *Non mentiendum.*
12. *Iracundiam penitus non tenendam.*
13. *Frater in fratrem manum non mittat.*
14. *Laici in monasterium vel basilicam non ingrediantur, nisi tantum in salutatorium.*
15. *Mulieres penitus nunquam nec in salutatorio videndæ.*
16. *Nulli monachorum liceat ad salutandum exire, nisi cum præposito aut quolibet seniore.*
17. *In monasterio non minore ætate excipiantur nisi ab annis decem aut duodecim.*
18. *Servus non excipiatur; libertus tamen si est, et abbati visum fuerit, excipiatur.*
19. *Ut nec ipsis provisoribus liceat in monasterium introire, nisi pro his utilitatibus, quas in hac Regula statuimus.*
20. *Infantes de baptismo non excipiendos.*
21. *Qui in actu ponuntur, desuper in Evangelio claves accipiant.*
22. *In omni ministerio vicibus sibi succedant, absque abbate, et satis senibus, et parvulis infantibus.*
23. *Nulla opera pro suo libito eligant facienda; sed quod ab abbate vel præposito imperatum fuerit.*
24. *Cum operantur manibus meditatio sancta de corde non cesset.*
25. *Sint vobis omnia communia, et nullus suum proprium dicere aut vindicare præsumat.*
26. *Vestimenta alio colore non induantur nisi laia et lactina, et nigra nativa.*
27. *Lectuaria sæcularia non utenda, et de ornatu monasterii.*
28. *Post matutinas ad somnum reverti non liceat.*
29. *In vigiliis studendum ut nemo dormiat; sed manibus aliquid operentur.*
30. *Signo tacto nullus tardius veniat.*
31. *Dum psallitur nemo loquatur, nec operetur manibus.*
32. *Litteras omnes monachi discant.*
33. *Omnes divisis maneant lectulis.*
34. *Sanctus abbas in congregatione maneat.*
35. *Nulli liceat soli cum solo loqui: quod si inventi fuerint, gravissima districtione feriantur.*
36. *Cum eo qui excommunicatus fuerit nemo loqui præsumat.*
37. *Ut obediendum sit præpositis.*
38. *Si quis pro qualibet culpa corrigitur aut castigatur, arguenti respondere non præsumat.*
39. *Lites non habeatis ullas.*
40. *Superbis, inobedientibus, et iracundiam protrahentibus nunquam parcendum.*
41. *Pro qualibet culpa legitimus numerus non excedatur.*
42. *Quomodo paternum affectum qui præsunt circa omnes habeant.*
43. *Sancto abbati non liceat de facultatibus monasterii vendere, aut donare; nec aliquid contra Regulæ instituta agere.*
44. *Quod superfuerit usibus monasterii, per provisorem pauperibus dispensetur.*
45. *Vestimenta vetera abbati refundantur pauperibus eroganda.*
46. *Honorem nullus accipiat, nisi qui Deo propitio sacerdotio dignus fuerit eligi, ipse solus egrediatur.*
47. *Ut minoris ætatis chartas facere compellantur, quando ætate proba i fuerint.*
48. *Convivium nulli alii præparandum nisi advenientibus peregrinis et servis Dei.*
49. *Sedentes ad mensam taceant.*
50. *Sanctus abbas extra congregationem non reficiat.*
51. *Carnes in cibo nunquam sumantur. Pulli vero et reliqua altilia infirmis tantum ministrentur, pisces vero certis festivitatibus.*
52. *Extra mensam communem nihil cibi potusve gustare liceat, nisi infirmis et infantibus.*
53. *Qualiter infirmis obtemperandum sit.*
54. *Ut sanctus abbas quidquid necesse cum sufficientia præbeat.*
55. *Ut sancta congregatio omnia quæ instituta habet, implere contendat.*

REGULA.

CAPUT PRIMUM. Hoc jubente Deo imprimis statuimus tenendum, ut si quis ad conversionem venerit, regula ei in salutatorio legatur; et si professus fuerit se omnia impleturum, tunc excipiatur.

II. Exceptus vero usque ad mortem suam nec præsumat, nec permittatur de monasterio egredi, propter illud propheticum : *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ* (*Psal.* XXVI).

III. Vestimenta vero religiosa non accipiet, nisi de omni facultate sua sive grandi sive parva, chartas donationis aut venditionis cui voluerit faciat : propter Domini mandatum, ubi dicit : *Si vis perfectus esse, vende omnia quæ habes* (*Matth.* XIX) : Et, *si quis non reliquerit omnia quæ possidet, non potest esse meus discipulus* (*Luc.* XIV).

IV. Si quis laicus tonsurandus est, de capillis illius in confessione mittatur, ut ei in testimonio sit. Quod si tonsuratus, aut in habitu religioso venerit, non excipiatur, nisi ut superius diximus, chartas de eo quod proprium in sæculo habuerat, faciat; ut nihil sibi reservet quod non a se alienet : et id quod secum exhibuerit, omnia in potestatem tradat abbatis, timens exemp'um Ananiæ et Saphiræ (*Act.* V), qui partem obtulerunt, partem sibi infideliter reservaverunt.

V. Nihil occulte accipiatis : sed si quis propinquus aut amicus aliquid in vestimento, aut in auro, vel aliud quodcunque dederit aut transmiserit, in potestate sit abbatis : et si illi cui transmittitur necesse fuerit, tribuatur : sin vero ille nihil indiget, in commune redactum cui necessarium est tribuatur.

VI. Epistolas præcipue nec dandas nec accipiendas sine scientia aut permisso abbatis.

VII. Nullus circa lectum suum, quod manducare aut bibere possit, reponere præsumat; sed omnes in communi cellario recondant : et si inæqualitas exegerit, jubente seniore quod necesse fuerit non ei negetur.

VIII. Nulli liceat cellam aut armariolum, aut aliquid hujusmodi quod peculiarius claudi possit, habere.

IX. Non juretis : quia Dominus dixit : *Nolite jurare* (*Matth.* V). Et alia Scriptura : *Vir multum jurans implebitur iniquitate; et non discedet de domo illius plaga* (*Eccli.* XXIII).

X. Non maledicatis : quia scriptum est : *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* VI).

XI. Mentiri omnino non liceat; quia *os quod mentitur occidit animam* (*Sap.* I); et illud : *Perdes eos qui loquuntur mendacium* (*Psal.* V).

XII. Iracundiam nullus usque in aliam diem protrahere præsumat, quod si, ut habet humana fragilitas, sermo durior inter fratres ortus fuerit, invicem sibi veniam petere, et debita relaxare debebunt, propter Domini mandatum, ubi dicit : *Si recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversus te, relinque munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo ; et tunc veniens offeres munus tuum* (*Matth.* V). Et : *Si non dimiseritis hominibus peccata eorum, nec Pater vester cœlestis dimittet vobis peccata vestra* (*Matth.* VI). Item : *Si septies in die peccaverit in te, et conversus dixerit : Pœnitet me; dimitte illi* (*Luc.* XVII). Et, *non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies* (*Matth.* XVIII). Et alia Scriptura : *Ira enim viri justitiam Dei non operatur* (*Jac.* I). Et Apostolus : *Sol non occidat super iracundiam vestram* (*Ephes.* IV). Quod si, quod Deus avertat, diabolo instigante ita fuerit quis furore repletus, ut ista mandata pertinaci corde contemnat, et unus de illis qui discordantes sunt prævenerit alium, veniam ei petent; si ille cui petit non dimiserit, legitimam disciplinam accipiat, ut ad charitatem se corrigat. Quod si ambo despexerint, ambo pariter a communione, vel a cibo suspendantur, donec invicem sibi reconcilientur.

XIII. Frater in fratrem si ausus fuerit manum mittere, legitimam disciplinam accipiat.

XIV. Nullus laicus, sive nobilis sive ignobilis, in basilicam sive monasterium introire permittatur : si quis pro devotione aut parentela occurrere voluerit, in salutatorium monasterii occurrat.

XV. Mulieres vero, nec religiosæ nec sæculares, nullæ omnino, nec abbatis, nec cujuscunque monachi mater, aut quælibet propinqua aut nota ad salutandum, aut ad orationem ingredi permittatur. Domini et Magistri sequentes exemplum, cum dicit : *Et quæ est mater mea, et fratres mei?* Et illud : *Si quis non reliquerit patrem aut matrem, non potest meus esse discipulus.* Et alia Scriptura : *Qui dixerunt patri et matri, non novimus vos, hi custodierunt præcepta tua, Domine.*

XVI. Ipsis vero laicis viris quibus permissum dedimus occurrendi, nullum unquam monachorum sine abbate aut præposito, vel certe alio quocunque seniore, cui abbas præceperit, videant aut loquantur; nec unquam altiore voce loquantur.

XVII. Minori ætate in monasterio non excipiantur nisi ab annis decem aut duodecim, qui et nutriri non egeant, et cavere noverint culpas.

XVIII. Servus non excipiatur : libertus tamen, si fuerit adhuc adolescenti ætate, et cum epistolis patroni sui venerit, in abbatis sit arbitrio si excipi debeat.

XIX. Provisores vero monasterii, si in habitu laico fuerint, nec ipsi permittantur intrare; pro his utilitatibus quas in hac regula statuimus, cum marcionibus aut carpentariis, si aliquid necesse est fieri reparari, aut certa aliqua ratione abbati facienda, introeant. De cætero nullam licentiam aut libertatem habeant introeundi.

XX. Nullus infantem de baptismo excipiat.

XXI. Quibus claves de cellario, cannava, horreo, posticio, et oratorio tradendæ sunt, probatæ sint personæ; et desuper altari vel Evangelio eas accipient : scientes se Deo reddituros rationem de ministerio sibi credito.

XXII. In omni ministerio, sive in ordine psallendi, aut legendi, vel operandi, vicibus sibi succedant, absque sancto abbate; et nimis senibus, et perparvulis infantibus, aut certe ita infirmis, ut surgere omnino non possint, non compellantur facere, pro eo quod non prævalent.

XXIII. Artificium vero discendum, aut quælibet

opera facienda non pro suo libito eligant; sed in arbitrio abbatis erit, quod u ile prospexerit imperandum.

XXIV. Per totum diem cum manibus operantur, meditatio sancta de corde non cesset, propter illud Apostoli : *Psalmis, hymnis, canticis spiritualibus cantantes et psallentes in cordibus vestris Domino* (*Colos.* III).

XXV. Nullus præsumat quidquam suum dicere, aut suum proprium vindicare; sed secundum Actus apostolorum (*Cap.* IV), siut vobis omnia communia; sit vobis anima una et cor unum in Domino.

XXVI. Vestimenta alio colore non induatis nisi laia, lactina, et nigra nativa.

XXVII. Lectuaria sæcularia de coloribus facta in usu non habeatis. Pallæ holosericæ ad altaria de auro aut de gemmis ornatæ a vobis nunquam compareantur. Si aliquis de fidelibus pro voto suo obtulerit, et abbati visum fuerit, aut necessitas exegerit, vendendi faciant usum.

XXVIII. Post matutinas orationes ad somnum reverti non liceat : sed completis matutinis statim dicatur prima, deinde usque ad horam tertiam omnes lectioni vacent.

XXIX. Ad vigilias dum lectio legitur, aut de sparta aut de canape aut aliud hujusmodi manibus operamini, ut non somnus obrepat. Si vero dominicus aut festi sunt dies, cui somnus venerit, aliis sedentibus jubeatur stare, ut possit a se somni marcorem repellere; ne in opere Dei aut tepidus inveniatur, aut negligens.

XXX. Signo tacto omne opus prætermittatur, sicut apes prudentissimæ ad alvearium, ita veloci festinatione properare contendite. Si quis tardius venerit, districtioni subjaceat.

XXXI. Dum psallitur, studeant sanctæ animæ vestræ non vagari animo; verum etiam nec operari aut loqui præsumant. Sed *psallite sapienter* (*Psal.* XLVI) : sicut dixit propheta : *Psallam et intelligam* (*Psal* C). Et illud : *Psallam spiritu, psallam et mente* (*I Cor.* XIV). Metuentes illud : *Maledictus homo qui facit opus Domini negligenter* (*Jer.* XLVIII).

XXXII. Litteras omnes discant.

XXXIII. Omnes divisis maneant lectulis.

XXXIV. Sanctus abbas extra congregationem non maneat.

XXXV. Hoc specialius coram Deo monemus custodiri, ut nulli liceat cum alio secretius loqui, aut sedere; præcipue vespertinis et nocturnis horis. Si secrete inventi fuerint, tanquam si crimen admiserint, severissime distringantur; absque illis qui probati sunt ætate et sanctitate.

XXXVI. Nulli liceat loqui cum illo qui fuerit excommunicatus, præter illum quem ei sanctus abbas custodem dederit.

XXXVII. *Obedite præpositis vestris, et subjacete illis: ipsi enim pervigilant pro animabus vestris rationem reddentes Deo* (*Hebr.* XIII).

XXXVIII. Si quis pro qualibet culpa, aut transgressione regulæ increpatur, aut disciplinam accipit, arguenti respondere non præsumat : quia peccatum quod hic distringitur, in æterna examinatione non punitur. Et sic debetis animæ curam excipere, quomodo æger curam medici : tenentes illud sanctæ Scripturæ : *Qui abjicit disciplinam infelix est* (*Sap.* III.) Et illud : *Ego in flagella paratus sum* (*Psal.* XXXVII).

XXXIX. Lites nullas habeatis, obedientes præcepto Apostoli, ubi dicit : *Servum Domini non oportet litigare, sed mansuetum esse* (*II Tim.*, II).

XL. Superbis vero, inobedientibus, et iracundiam protrahentibus nunquam parcendum, donec corrigantur.

XLI. Pro qualibet culpa si necesse fuerit flagellis accipere disciplinam, nunquam legitimus excedatur numerus, id est, triginta et novem.

XLII. Et quamlibet justa disciplina teneatur, tamen secundum illud : *Bonitatem et disciplinam* (*Psal.* CXVIII), paternum affectum sanctus abbas circa omnes teneat, secundum Apostolum : *tanquam si nutrix foveat parvulos suos* (*I Thess.*, II). Et, *omnibus omnia factus sum, ut omnes lucrifacerem* (*I Cor.*, IX).

XLIII. Sancto abbati non liceat aliquid de facultatibus monasterii donare aut vendere; nec aliquid contra Regulæ instituta agere. Quod si facere tentaverit, sancto consilio et uno consensu fratrum ex nostro permisso non ei acquiescatis; et hoc fieri nulla ratione permittite; quia causam se ante Deum noverit esse dicturum.

XLIV. Si quid vero superfuerit expensis aut usibus fratrum, in auro, aut in vestibus, vel cellario, sanctus abbas per manus provisoris, aut per quamlibet fidelem personam pauperibus, peregrinis, aut captivis faciat dispensari.

XLV. Vestimenta etiam cum nova accipiunt, vetera abbati refundant, incipientibus aut pauperibus eroganda.

XLVI. Nullus honorem presbyterii aut diaconatus accipiat, præter abbatem si voluerit ordinari presbyterum, et unum diaconem, et subdiaconem, quo ipse voluerit, et quando voluerit, ordinandi habeat potestatem. Si vero Deo propitio ita proficeretis, ut aliquis ex vobis ad episcopatum expetatur, ipse solus egrediatur.

XLVII. Qui vero minoris ætatis sunt, aut vivis parentibus in monasterium ingrediuntur, chartas tunc facere compellantur, quando ætate probati fuerint, aut res parentum in potestate habuerint.

XLVIII. Convivium nulli, nec episcopis, nec abbatibus, nec provisoribus, nec ulli religioso aut laico parenti aut propinquo de hac civitate in monasterio fiat. Sed si quis, ut assolet, abbas, aut peregrini monachi prætereuntes advenerint, et monasterio occurrere voluerint, sit in potestate sancti abbatis, si eos voluerit ad refectionem invitare. Quia indesinenter sanctam charitatem vestram orationi et lectioni insistere, et soli Deo vacare volumus : ideo vos ab hac præparatione aut inquietudine liberos esse præcipimus.

XLIX. Sedentes ad mensam taceant, et lectio quotidie omni tempore, dum cibus sumitur, legatur: ut uterque homo, et exterior cibo, et interior verbo Dei reficiatur. Quia scriptum est: *Non in pane solo vivit homo, sed in omni verbo Dei* (*Matth.* IV).

L. Sanctus abbas, nisi inæqualitate faciente, extra congregationem non reficiet.

LI. Carnes in cibo nusquam sumantur. Pulli vero vel cuncta altilia in congregatione non ministrentur: infirmis tantum provideantur, et accipere liceat. Pisces vero certis festivitatibus, aut quando sanctus abbas indulgentiam facere voluerit, tunc procurentur.

LII. Extra mensam communem nec quidquam cibi potusve gustare liceat, absque infirmis et illis ætatibus, quæ adhuc perenutriri indigent.

LIII. Infirmis vero ita obtemperandum est, ut si sancto abbati justum visum fuerit, etiam cellariolum suum in commune, et coquinam sequestratam habeant: et cura illis vel studium impendatur, donec convalescant.

LIV. Et quia Deo propitio digna et sufficiens vobis facultas collata est, quæ sufficere monasterio vestro possit, coram Deo et angelis ejus te, sancte frater abba, et te, venerabilis quicunque fueris præpositus, admoneo et contestor, ut sanctæ congregationi, quæ Deo inspirante et jubente secundum instituta quæ fecimus regulariter vivit, omnia quæ eis sunt necessaria in vestitu et victu cum sufficientia tribuatis. Quam rem si neglexeritis, et illi cœperint aliquid, necessitate compellente, murmurare aut indigere, causam vos ante tribunal Christi noveritis mecum esse dicturos.

LV. Et vos, sancta congregatio, per profectum vestrum et per Deum omnipotentem conjuro, ut omnia quæ in hac regula pro remedio animæ nostræ et pro animarum vestrarum salute constituimus, integra et illibata custodiatis. Et ne per oblivionem aliquid negligatis, semel ea in triginta diebus relegite; id est in calendis.

Ordinem etiam quo psallere debeatis, in hoc libello judicavimus inserendum.

In primo die Paschæ ad tertiam ter *Kyrie eleison*, psalmi duodecim: id est, quatuor fratres binos psalmos et alleluiaticum tertium dicant: perdictis psalmis, *Kyrie eleison* et antiphonas sex, lectiones tres: una de Actibus apostolorum, alia de Apocalypsi, tertia de Evangelio; hymnus *Jam surgit hora tertia*, et capitellum; deinde *Kyrie eleison*. Sic in omni opere Dei tertia vice *Kyrie eleison* dicite, antequam incipiatis: et psalmis perdictis et capitello perdicto. Ad sextam idem numerus psalmorum, antiphona una, hymnus: *Jam sexta sensim volvitur*, lectio Evangelii et capitellum. Ad nonam ipse ordo teneatur: hymnus, *Ter hora trina volvitur*. Ad lucernarium directaneus parvulus; id est, *Regna terræ, cantate Deo, psallite Domino* (*Psal.* LXVII). Alia die: *Laudate, pueri, Dominum*; antiphona tria; hymnus: *Hic est dies verus Dei*, et capitellum; quem hymnum toto Pascha ad matutinos et ad lucernarium dicite. Ad duodecimam imprimis directaneus parvulus: *Sol cognovit occasum suum* (*Psal.* CIII). Sex fratres binos psalmos cum suis alleluiaticis dicant, antiphona tria, lectiones duas, unam de Apostolo, aliam de Evangelio. Ad nocturnos paschales ipso numero omnia dicite, sicut in duodecima designavimus. Ad matutinos imprimis directaneum: *Exaltabo te, Deus meus et Rex meus*. Inde, *Judica me, Deus*; et, *Deus Deus meus, ad te de luce vigilo*, cum alleluia. Deinde, *Confitemini Domino*, cum alleluia; inde *Cantemus Domino*, et ipsum sic; postea, *Lauda, anima mea, Dominum*. *Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus*. *Lauda, Jerusalem, Dominum*: totos tres alleluia; deinde benedictio dicenda est. Post benedictionem: *Laudate Dominum de cœlis*. *Cantate Domino canticum novum*. *Laudate Dominum in sanctis ejus*; cum alleluia. *Magnificat anima mea Dominum*, aut cum antiphona, aut cum alleluia; hymnum, *Gloria in excelsis Deo*, et capitellum. Et complete matutinos ipso ordine toto Pascha. Sic omni die dominico, et omnibus majoribus festivitatibus, in quibus ab opere vacabitis. Quotidianis vero diebus ad nocturnos imprimis directaneus dicatur: *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam*: deinde psalmi decem et octo. Antiphona tria parvula, lectiones Apostoli aut Prophetarum duæ, et capitellum. Completis nocturnis dicite matutinos. In æstate, id est, post Pascha usque calendas Octobris, ipse ordo erit. Sexta feria vero post nocturnos duæ missæ fiant in æstate, in hieme tres. Nam dominica omni tempore et in æstate et in hieme post nocturnos sex missæ fiant. Si vero evenerit ut tardius ad vigilias surgatur, quantum abbati visum fuerit, tantum legatur. Quando signum fecerit, qui legit sine mora consurgat, ut canonicus missarum numerus possit impleri. A calendis vero Octobris alii nocturni addendi sunt: ad primos dicendum est: *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam*; ad secundos: *Miserere mei, Deus, miserere mei*, directaneus dicendus est, psalmi decem et octo; lectiones duæ de Prophetis, aut de Salomone. Hymnus ad primos nocturnos: *Rex æterne Domine*. Ad secundos: *Magna et mirabilia*. Post dictos, quia noctes crescunt, quotidie ad librum facite missas tres. Unus frater legat paginas tres aut quatuor, quomodo mensura fuerit libri: si minute scriptus, aut majori forma, ternas paginas; si minor, quatuor: et fiat oratio; iterum legat tantum, fiat alia oratio; tertio legat idem tantum, et surgite, dicite antiphonam de psalmis in ordine, postea responsum, deinde antiphonam. Iterum legat alius frater; et sic impletis tribus missis dicite matutinarios canonicos; id est, primo canticum in antiphona, deinde directaneum: *Judica me, Deus*. *Deus Deus meus, ad te de luce vigilo*. *Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus*. *Lauda, Jerusalem, Dominum*. Inde, *Laudate Dominum de cœlis*. *Cantate Domino canticum novum*. *Laudate Dominum in sanctis ejus*: in antiphona dicita

hymnum, *Splendor paternæ gloriæ;* alia die, *Æterne lucis conditor*, et capitellum, et *Kyrie eleison* duodecim vicibus. Omnibus diebus quotidianis ita impleatur. Post matutinos ad primam duodecim psalmi dicantur; hymnus, *Fulgentis auctor ætheris;* lectiones duæ, una de Veteri, alia de Novo Testamento et capitellum. Posthæc omnes lectioni vacent usque ad horam tertiam: de reliquo vero diei spatio faciant opera sua secundum illud quod Dominus dixit: *Pater meus usquemodo operatur, et ego operor* (*Joan.* v). Et illud Apostoli: *Operantes manibus nostris* (*I Thes.* iv). Et, *Qui non operatur non manducet* (*II Thes.* iii). Quia scriptum est: *Viæ otiosorum stratæ sunt spinis* (*Prov.* xv). Et, *servum inutilem projicite in tenebras exteriores* (*Matth.* xxv). Quotidianis igitur diebus ad tertiam duodecim psalmos dicite, antiphonam, hymnum, *Jam surgit hora tertia;* lectionem et capitellum, *Fiat, Domine.* Ad sextam sit ipse numerus psalmorum, antiphona, hymnus, *Jam sexta sensim volvitur;* lectio et capitellum. Ad nonam ipso ordine dicendum: hymnus vero, *Ter hora trina volvitur.* Ad lucernarium omni tempore et festis et quotidianis diebus, imprimis directaneus, postea antiphonæ duæ; tertia semper cum alleluia dicatur: hymnus una die, *Deus, qui certis legibus;* alia die, *Deus creator omnium*, et capitellum. Ad duodecimam psalmos decem et octo, antiphonam et hymnum, lectionem et capitellum. Quando repausaturi estis, in schola in qua manetis completa dicatur: imprimis directaneus, psalmus nonagesimus dicatur, deinde capitella consuetudinaria.

In Natale Domini et in Epiphania tertia hora surgite: dicite unum nocturnum, et facite sex missas de Isaia propheta; iterum dicite secundum nocturnum, et legantur aliæ sex de Evangelio. In Epiphania ita: in primo unum nocturnum, deinde de Daniele propheta facite illas sex missas, et nocturnos: et ita de Evangelio sex matutinos eo ordine, sicut in Pascha scripsimus, aut dominicis diebus. In martyrum festivitatibus tres aut quatuor missæ fiant. Primam missam de Evangelio legite, reliquas de passionibus martyrum. Omni sexta feria post duodecimam sex missæ ad librum legantur; et post nocturnos tres. Omni sabbato ad matutinos, *Cantemus Domino;* et, *Te Deum laudamus.* Ad tertiam tres lectiones: una de Prophetis, alia de Apostolo, tertia de Evangelio dicantur. Omni dominica post nocturnos cum prima missa legitur, id est resurrectio, nullus sedere præsumat, sed omnes stent. Alia dominica alia resurrectio, et sic in ordine totæ quatuor resurrectiones per singulas dominicas legantur. Post tertiam vero, *Pater noster* dicite et psallendo omnes communicent. Sic et in festivitatibus facite. Missæ vero quando sancto abbati visum fuerit tunc fiant.

Quando aliquis defunctus fuerit, usque media nocte cum pauci fratres in oratorio pervigilent, et missas faciant. Post mediam noctem qui vigilaverunt quiescant, et iterum alii vigilent. Et ponite hoc in notitiam sancto episcopo, ut eum jubeat ad locum ubi ponendus est deportari. Sin vero præstare despexerit, de quacunque ecclesia clericos rogate, qui eum deducant; et date illis eulogias.

Ordinem etiam convivii huic regulæ inseruimus.

Cibaria quotidie ad refectionem tria, ad prandium duo, ad cœnam duo. Biberes ad refectionem, id est in æstate merum et tres caldellos; ad prandium tres tantum: ad cœnam in æstate, mensibus Junio, Julio et Augusto, ternas; reliquis diebus ad cœnam binas bibant. In festivitatibus vero, et quando abbas indulgentias voluerit facere, et cibaria, quantum ipse voluerit, et recentes addantur. Quotidie vero olera caseo et oleo semper condiantur. Biberes binas ad prandium, binas ad cœnam accipiant; si jejunaverint, ternas. Jejunium vero a calendis Septembris usque calendas Octobris secunda, quarta, et sexta feria jejunandum est. A calendis Novembris usque Domini Natale quotidie jejunandum est, absque sabbato et dominica; ab Epiphania vero usque Pascha quotidie jejunandum est, absque majoribus festivitatibus, sabbato et dominica. Post Pascha vero usque Pentecosten, sexta feria tantum jejunandum est. Post Pentecosten, mense Junio, Julio et Augusto, in potestate abbatis sit de jejunio aut prandio; sicut viderit possibilitatem fratrum, ita studeat temperare.

Aurelianus peccator regulam hanc in Christi nomine instituit.

In Christi nomine fundatum est monasterium virorum Dei in civitate Arelatensi a sancto Aureliano episcopo, jubente sanctæ memoriæ Childeberto rege Francorum, quinto decimo calendas Decembris, indictione undecima: anno * quinto post consulatum Basilii junioris v. c., et basilica ibidem in honore sanctorum apostolorum et martyrum: habetque ibidem reliquias positas; id est, de cruce Domini nostri Jesu Christi, beatæ Mariæ genitricis Domini nostri Jesu Christi, Joannis Baptistæ et præcursoris Domini nostri Jesu Christi, Stephani, Petri, Pauli, Joannis, Jacobi, Andreæ, Philippi, Thomæ, Bartholomæi, Matthæi, Jacobi, Simonis, Judæ, Mathiæ, Genesii, Symphoriani, Baudilii, Victoris, Hilarii episcopi et confessoris, Martini episcopi et confessoris, Cæsarii episcopi.

(Ex diptychis ejusdem monasterii.)

Simulque precantes oramus etiam, Domine, pro animabus famulorum tuorum, patrum atque institu-

torum quondam nostrorum, Aureliani, Petri, Florentini, Redempti, Constantini, Himiteri, Hilarini, Januarini, Reparati, Childeberti, Vultrogotæ vel omnium fratrum nostrorum, quos de hoc loco ad te vocare dignatus es. Cunctorumque etiam hujus loci memores fidelium, pariterque parentum nostrorum atque servientium hujus loci: et pro animabus omnium fidelium famulorum tuorum vel famularum ac peregrinorum in pace Ecclesiæ defunctorum: ut eis, tu Domine Deus noster, peccatorum tribuas veniam, et requiem largiaris æternam: meritis et intercessionibus sanctorum tuorum, Mariæ Genitricis Domini nostri Jesu Christi, Joannis Baptistæ et præcursoris Domini nostri Jesu Christi, Stephani, Petri, Pauli, Joannis, Jacobi, Andreæ, Philippi, Thomæ, Bartholomæi, Matthæi, Jacobi, Simonis, Judæ, Mathiæ, Genesii, Symphoriani, Baudilii, Victoris, Hilarii episcopi et confessoris, Martini episcopi et confessoris, Cæsarii episcopi, hæc propitius præstare et exaudire digneris: qui vivis et regnas in unitate Spiritus sancti Deus, in sæcula sæculorum. Amen.

DE S. AURELIANO EJUSQUE REGULA AD VIRGINES

VETERUM TESTIMONIA.

Martyrologium Rom. die XVI Junii: *Lugduni depositio beati Aureliani episcopi Arelatensis.*

Vigilius PP. epistola ad Aurelianum Arelat.: *Administrationem vicum nostrarum fratern tali v. stræ animo libenti committimus, et credimus charitatis vestræ officio actibus Deo placitis diligenter universa compleri: quando et summi sacerdotii consortio vos dignos divina esse gratia judicavit, et gloriosissimi Childeberti Francorum regis Christiana et Deo placita in perhibendo vobis testimonio voluntas accessit*, etc.

Idem ad episcopos Galliæ: *Quia dudum Auxanio quondam Arelatensis civitatis antistiti vicem nostrarum sollicitudinem dederamus; sed cursum vitæ præsentis implendo de hac luce migravit, in cujus loco Aurelianus frater noster noscitur successisse, necessarium valde credidimus, sollicitudinem hanc a nobis antefato debere committi, confidentes illum et pro loci sui qualitate bonis actibus universa, quæ Deo placeant, posse complere; et maxime cum gloriosus filius noster Childebertus rex testimonium bonæ conscientiæ pro Christiana suæ voluntatis devotione perhibuit.*

Item epistola ab Italiæ clericis Francorum legatis directa, tomo I Concil. Galliæ Sirmondi: *Unde rogamus et contestamur gloriam vestram, ut ad provincias vestras hæc omnia velociter indicetis, ne aut isti subripiant qui missi sunt, aut Anastasius quidam, quem sanctus episcopus Aurelianus Arelatensis civitatis ad beatissimum papam ante hoc biennium direxerat, itidem in Galliis aliqua mentiatur.*

S. Gregorius M. epistola 117, 50, 7, ind. 2 ad Virgilium Arelatensem episcopum: *Gloriosæ memoriæ Childebertus Francorum rex catholicæ religionis amore succensus intra muros Arelatensis civitatis monasterium virorum, ut scripto reperimus, pro sua mercede constituens, quædam ibidem pro habitantium sustentatione concessit. Cujus ne voluntas unquam duceretur in irritum, et ea quæ pro quiete monachorum disposita fuerunt, turbarentur; quæque contulit in jure ejusdem monasterii, epistolis suis apostolica petiit auctoritate firmari. Unde quia effectum et regia voluntas et res valde desiderata poscebat, a prædecessore nostro Vigilio Romanæ sedis antistite ad prædecessorem vestrum Aurelium* (leg. *Aurelianum*) *scripta transmissa sunt.*

Joannes Trithemius lib. de Proprietate monachorum, cap. 5: *Aurelianus episcopus in Regula ad moniales, cap. 3, sic dicit:* Nihil occulte accipiatis, etc.

Ex hac quoque Regula sancti Aureliani ad Virgines aliquot capita affert sanctus Benedictus Anianæ abbas in Concordia Regularum.

OBSERVATIO CRITICA IN REGULAM SEQUENTEM.

Jam supra de S. Aureliani Regula ad Monachos diximus: nunc ad illam pervenimus quam ad sacras Virgines dedit. Quemadmodum enim S. Cæsarius duo monasteria in urbe Arelatensi condidit; sic etiam et ejus successor in episcopatum S. Aurelianus in eadem civitate duo cœnobia ex liberalitate Childeberti Francorum regis exstruxit: unum pro viris, alterum pro feminis, quibus et duas distinctas Regulas conscripsit. Quemadmodum igitur prima Regula magnam habet cum S. Cæsarii Regula connexionem; sic etiam et hæc præsens pro sanctis virginibus eamdem doctrinam monasticam continet, præsertim circa divini officii ordinem, victum et vestitum; solummodo ab altera differens quoad quasdam circumstantias et cæremonias. Sed præter hunc Regulam 40 capitulis comprehensam, quibus etiam adjicitur singularis Exhortatio de divino officio, Holstenius addidit Epistolam Joannis episcopi Arelatensis *exhortatoriam ad sacras S. Aureliani virgines lectu dignissimam, quæ et ipsam Regulam confirmat et corroborat.*

S. AURELIANI
REGULA AD VIRGINES.

PROLOGUS.

Sanctis et in Christo venerandis sororibus in monasterio beatæ Mariæ quod, Deo jubente, intra muros Arelatensis urbis fecimus, constitutis, Aurelianus episcopus.

Quia Deo inspirante qui nos prævenit ineffabili misericordia sua, visum vobis est ut. repudiatis sæculi voluptatibus, ac temporalibus gaudiis contemptis sive spretis, eligeretis sanctissimæ vitæ nitorem, et virginitatis ac castitatis gratiam complectentes, amore Dei tota viscerum et cordis aviditate sectantes, con- A figeretis timore divino carnes vestras, tenentes illud: *Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ* (*Psal.* CXVIII); et, *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Gal.* VI) : disposuimus, jubente Domino atque operante in nobis velle et perficere, ut monasterium vobis pro profectu animarum vestrarum construeremus, sicut et fecimus. Et ideo Regulam vobis ad disciplinam instituimus, quæ vos per viam mandatorum Dei doceret currere, et ad regna cœlorum faceret feliciter pervenire.

INCIPIUNT CAPITULA REGULÆ.

1. *Quæcunque ad conversionem venerit, et recipi se in monasterium rogaverit, Regula ei primum in salutatorio legatur : et cum suscepta fuerit, usque ad mortem suam de monasterio non egrediatur.*
2. *Vestimenta religiosa non accipiat, nisi chartas de facultate sua cui voluerit faciat.*
3. *Nihil occulte accipiendum ; sed si quid transmissum fuerit, et illi cui transmittitur necesse non fuerit, in commune redactum, cui est necessarium, tribuatur.*
4. *Epistolas nec dandas nec accipiendas sine scientia aut permissu abbatissæ.*
5. *Nulla circa lectum suum, quod manducari aut bibi possit, reponat.*
6. *Nulla cella aut armariolum peculiare habeat.*
7. *Non jurandum.*
8. *Non maledicendum.*
9. *Non mentiendum.*
10. *Iracundiam penitus non tenendam.*
11. *Soror in sororem manum non mittat.*
12. *Nulli liceat ad salutandum exire nisi cum præposita aut aliqua seniore.*
13. *Ancilla non excipiatur; liberta tamen si est, et abbatissæ visum fuerit, excipiatur.*
14. *Nec viri nec mulieres sæculares in monasterium ingrediantur præter in basilicam Dominæ Mariæ, et in salutatorium.*
15. *Ut nec ipsis provisoribus liceat in monasterium introire, nisi pro his utilitatibus quas in hac regula statuimus.*
16. *Infantes de baptismo non excipiendos.*
17. *Quæ in actu ponuntur desuper evangelica* claves accipiant.*
18. *In ministerium vicibus sibi succedant, absque abbatissa et parvulis infantibus.*
19. *Nulla opera pro suo libito eligant facienda, sed quod ab abbatissa vel præposita imperatum fuerit.*
20. *Cum operantur manibus, meditatio sancta de corde non cesset.*
21. *Sint vobis omnia communia, et nulla suum proprium dicere aut vindicare præsumat.*
22. *Vestimenta alio colore non induantur, nisi laia et lactina.*
23. *In vigiliis studendum est ut nulla dormiat.*
24. *Signo tacto nulla tardius veniat.*
25. *Dum psallitur nulla loquatur, nec operetur manibus.*
26. *Litteras omnes discant.*
27. *Sancta abbatissa in congregatione maneat.*
28. *Si qua pro qualibet culpa corrigatur aut castigetur, arguenti respondere non præsumat.*
29. *Lites nullas habeatis.*
30. *Superbis, inobedientibus et iracundiam protrahentibus nunquam parcendum.*
31. *Sanctæ abbatissæ non liceat de facultatibus monasterii vendere aut donare; nec aliquid contra Regulæ instituta agere.*
32. *Sedentes ad mensam taceant.*
33. *Sancta abbatissa extra congregationem non reficiat.*
34. *Carnes in cibis nunquam sumant.*
35. *Pulli et reliqua altilia infirmis tantum ministrentur et delicatis: pisces vero certis festivitatibus.*
36. *Extra mensam communem nihil cibi potusve gustare liceat, nisi infirmis et infantibus.*
37. *Qualiter infirmis obtemperandum est.*
38. *Ubi cursum diurnum vel nocturnum dicant.*
39. *Ut sancta abbatissa quidquid necesse fuerit cum sufficientia præbeat.*
40. *Ut sancta congregatio omnia quæ statuta habet, implere contendat.*

* Legendum *evangelio*, ut patet textum consulenti infra col. 402, lin. 9. EDIT.

REGULA.

CAPITULUM PRIMUM. Hoc jubente Deo imprimis statuimus inviolabiliter tenendum, ut si qua ad conversionem venerit, Regula ei in salutatorio legatur, et si professa fuerit se omnia impleturam, tunc excipiatur : excepta vero usque ad mortem suam nec præsumat, nec permittatur de monasterio egredi : propter illud propheticum : *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ* (*Psal.* XXVI).

II. Vestimenta vero religiosa non accipiat, nisi de omni facultate sua, sive grandi, sive parva ; chartas D donationis aut venditionis cui voluerit faciat, propter Domini mandata, ubi dicit : *Si vis perfectus esse, vende omnia quæ habes* (*Matth.* XIX); et, *Si quis non reliquerit omnia quæ possidet, non potest meus esse discipulus* (*Luc.* XIV).

III. Nihil occulte accipiatis : sed si quis propinquus aut amicus aliquid in vestimento aut in auro, vel aliud quodcunque dederit aut transmiserit, in potestate sit abbatissæ, et si illi cui transmittitur necesse fuerit, tribuatur ; sin vero illa nihil indiget, in commune redactum cui est necessarium tribuatur.

IV. Epistolas præcepimus nec dandas nec accipiendas sine scientia aut permisso abbatissæ.

V. Nulla circa lectum suum quod manducare aut libere possit, reponere præsumat; sed omnes in communi cellario recondant; et si inæqualitas exegerit, jubente seniore quod necesse fuerit, non ei negetur.

VI. Nulli liceat cellam aut armariolum, aut aliquid hujusmodi quod peculiarius claudi possit, habere.

VII. Non juretis, quia Dominus dixit: *Nolite jurare* (*Matth.* v). Et alia scriptura: *Vir multum jurans implebitur iniquitate, et non discedet de domo illius plaga* (*Eccli.* xxiii).

VIII. Non maledicatis, quia scriptum est: *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* vi).

IX. Mentiri omnino non liceat: quia *os quod mentitur occidit animam* (*Sap.* i), et illud: *Perdes eos qui loquuntur mendacium* (*Psal.* v).

X. Iracundiam nulla usque ad aliam diem protrahere præsumat. Et sicut habet humana fragilitas, si sermo durior inter sorores ortus fuerit, invicem sibi veniam petere et debita relaxare festinent: propter Domini mandatum, ubi dicit: *Si recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque munus tuum ante altare, et vade prius reconciliatum fratri tuo: et tunc veniens offeres munus tuum* (*Matth.* v). Et, *si non dimiseritis hominibus peccata eorum, nec Pater vester cœlestis dimittet vobis peccata vestra* (*Matth.* vi). Item, *Si septies peccaverit in die in te, et conversus dixerit, pœnitet me; dimitte illi* (*Luc.* xvii). Et, *Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies* (*Matth.* xviii). Et alia scriptura: *Ira viri justitiam Dei non operatur* (*Jac.* i). Et Apostolus: *Sol non occidat super iracundiam vestram* (*Ephes.* iv). Quod Deus avertat, si diabolo instigante fuerit aliqua furore repleta, ut ista mandata pertinaci corde contemnat; et una de illis quæ discordantes sunt prævenerit aliam, veniam ei petens; si illa cui petet non dimiserit, disciplinam accipiat, ut ad charitatem se corrigat. Et si ambo despexerint, ambæ pariter a communione vel a cibo suspendantur; donec invicem sibi reconcilientur.

XI. Soror in sororem si ausa fuerit manum mittere, disciplinam accipiat.

XII. Nulli liceat ad salutandum exire, nisi cum abbatissa aut præposita, vel certe alia quacunque seniore cui abbatissa præceperit. Et sic propinquos suos videant, aut loquantur, ne altiori voce loquantur.

XIII. Ancilla non excipiatur: liberta tamen si fuerit, adhuc adolescens ætate, et cum epistolis patroni sui venerit, in abbatissæ sit arbitrio si excipi debeat.

XIV. Nec viri nec mulieres sæculares in monasterium ingrediantur, præter in basilicam B. Mariæ, et in salutatorium.

XV. Provisores vero monasterii, si in habitu laico fuerint, nec ipsi permittantur intrare, nisi pro his utilitatibus quas in hac Regula statuimus, cum marcionibus aut carpentariis, si aliquid necesse est fieri aut reparari, aut certe pro aliqua ratione abbatissæ introeant: de cætero nullam licentiam aut libertatem habeant introeundi.

XVI. Nulla infantem de baptismo excipiat.

XVII. Quibus claves de cellario, canava, horreo, posticio, et oratorio credendæ sunt, probatæ sint personæ; et desuper altario vel Evangelio eas accipiant: scientes se Deo reddituras rationem de ministerio sibi credito.

XVIII. In omni ministerio sive ordine psallendi, aut legendi, vel operandi, vicibus sibi succedant: absque abbatissa, vel præter satis senes et parvulas infantes, aut certe ita infirmas, ut surgere omnino non possint, non compellantur facere quod non prævalent.

XIX. Nulla opera pro suo libito eligant facienda, sed quod abbatissa imperavit, hoc faciant.

XX. Per totum diem cum operamini manibus, meditatio sancta de corde non cesset: propter illud Apostoli: *Psalmis, hymnis, canticis spiritualibus cantantes et psallentes in cordibus vestris Domino* (*Col.* iii).

XXI. Nulla præsumat quidquam suum dicere, aut suum proprium vindicare: sed secundum Actus apostolorum, sint vobis *omnia communia: sit vobis anima una et cor unum in Domino* (*Act.* iv).

XXII. Vestimenta alio colore non induatis nisi laia et lactina.

XXIII. Ad vigilias nulla dormiat: si vero dominici aut festi dies sunt, cui somnus venerit, aliis sedentibus illa stet, ut possit a se somni marcorem repellere; ne in opere Dei aut tepida inveniatur, aut negligens.

XXIV. Signo tacto omne opus prætermittatur, et sicut apes prudentissimæ ad alvearium, ita veloci festinatione properare contendite; si qua tardius venerit, districtioni subjaceat.

XXV. Dum psallitur studeant sanctæ animæ vestræ non vagari animo, verum etiam nec operari aut loqui præsumant; sed *psallite sapienter* (*Psal.* xlvi), sicut dixit propheta: *Psallam et intelligam* (*Psal* c), et illud: *Psallam spiritu, psallam et mente* (*I Cor.* xiv), metuentes illud: *Maledictus homo qui facit opus Dei negligenter* (*Jer.* xlviii).

XXVI. Litteras omnes discant.

XXVII. Sancta abbatissa extra congregationem non maneat.

XXVIII. Si qua pro qualibet culpa aut transgressione regulæ increpatur, aut disciplinam accipiat, arguenti respondere non præsumat: quia peccatum quod hic distringitur, in æterna examinatione non punitur. Et sic debetis animæ curam excipere, quomodo æger curam medici: tenentes illud sanctæ Scripturæ: *Qui abjicit disciplinam infelix est* (*Prov.* xv). Et illud: *Ego in flagella paratus sum* (*Psal.* xxxvii).

XXIX. Lites nullas habeatis, tenentes præceptum Apostoli, qui dicit: *Servum Domini non oportet litigare, sed mansuetum esse* (*II Tim.* ii).

XXX. Superbis inobedientibusque, et iracundiam protrahentibus nunquam parcendum, donec corrigantur.

XXXI. Sanctæ abbatissæ non liceat aliquid de fa-

cultatibus monasterii donare ac vendere; nec aliquid contra Regulæ instituta agere. Quod si facere tentaverit, sancto consilio et uno consensu sororum ex nostro permisso non ei acquiescatis; et hoc fieri nulla ratione permittite: quia causam se ante Deum noverit esse dicturam.

XXXII. Sedentes ad mensam taceant, et lectio quotidie omni tempore cum cibus sumitur legatur. Uterque homo, et exterior cibo, et interior verbo Dei reficiatur, quia scriptum est: *Non in pane solo vivit homo, sed in omni verbo Dei* (*Matth.* IV).

XXXIII. Sancta abbatissa, nisi inæqualitate faciente, extra congregationem non reficiat.

XXXIV. Carnes in cibo nunquam sumantur.

XXXV. Pulli vel cuncta altilia in congregatione non ministrentur; nisi infirmis tantum provideantur et delicatis. Pisces vero certis festivitatibus, aut quando abbatissa indulgentiam facere voluerit, tunc procurentur.

XXXVI. Extra mensam communem nihil cibi potusve gustare liceat; absque infirmis et illis qui minoris ætatis sunt.

XXXVII. Infirmis vero ita obtemperandum est, ut si sanctæ abbatissæ justum visum fuerit, etiam cellariolum suum in commune, et coquinam sequestratam habeant. et cura illis seu studium impendatur, donec convalescant.

XXXVIII. Cursum diurnum vel nocturnum, id est, matutinos, vigilias, nocturnos, vesperam et duodecimam in basilica Dominæ Mariæ congregatio dicat. Quod si hiems aspera fuerit, matutinos tantum, vesperam et duodecimam in prædicta basilica dici e: secundam vero, tertiam, sextam et nonam in interiori oratorio: propter illos qui aut orare cupiunt, aut abbatissæ occurrunt, aut parentes suas requirunt. Quando aliqua defuncta fuerit, usque mediam noctem eam paucæ sorores in oratorio pervigilent, et missæ de Apostolo fiant; post mediam noctem quæ vigilaverunt quiescant; et iterum aliæ vigilent, et ponite hoc in notitiam sancto episcopo, ut eam jubeat ad locum ubi ponenda est deportari.

XXXIX. Et quia Deo propitio digna et sufficiens vobis facultas collata est, quæ sufficere monasterio vestro possit, coram Deo et angelis ejus te sanctam abbatissam, et te venerabilem, quæcunque fueris, præpositam admoneo et contestor, ut sanctæ congregationi quæ, Deo inspirante et jubente, secundum instituta quæ fecimus regulariter vivit, omnia quæ eis sunt necessaria in vestitu et in victu cum sufficientia tribuatis. Quam rem si neglexeritis, et illæ cœperint aliquid necessitate compellente murmurare, aut indigere, causam vos ante tribunal Christi noveritis mecum esse dicturas.

XL. Et vos, sancta congregatio, per profectum vestrum et per Deum omnipotentem conjuro, ut omnia quæ in hac Regula pro remedio animæ nostræ, et pro animarum vestrarum salute statuimus, integra et illibata custodiatis. Et ne per oblivionem aliquid negligatis, semel ea in mense relegite; id est in calendis, ac sic duodecim vicibus in anno.

Ordinem etiam quomodo psallere debeatis, in hoc libello judicavimus inserendum.

Primo die Paschæ ad tertiam, *Kyrie eleison*, psalmi duodecim: id est quatuor sorores binos psalmos et alleluiaticum tertium dicant, perdictis psalmis, *Kyrie eleison*, antiphonas sex, lectiones tres: unam de Actibus apostolorum, aliam de Apocalypsi, tertiam de Evangelio; hymnum, *Jam surgit hora tertia*, et capitellum, deinde *Kyrie eleison*. Sic in omni opere Dei tertia vice *Kyrie eleison* dicite, antequam incipiatis, et psalmis dictis et capitello perdicto. Ad sextam idem numerus psalmorum, et antiphona una, hymnus, *Jam sexta sensim volvitur*. Lectio Evangelii et capitellum. Ad nonam ipse ordo teneatur, hymnus, *Ter hora trina volvitur*. Ad lucernarium directaneus parvulus, id est, *Regna terræ, cantate Deo, psallite Domino* (*Psal.* LXVII). Alia die: *Laudate, pueri, Dominum*, antiphonæ tres; hymnus, *Hic est dies verus Dei*, et capitellum, quem hymnum toto Pascha ad matutinos et ad lucernarium dicite. Ad duodecimam imprimis directaneus parvulus: *Sol cognovit occasum suum* (*Psal.* CIII). Sex sorores binos psalmos cum suis alleluiaticis dicant; antiphonas tres, lectiones duas, unam de Apostolo, aliam de Evangelio. Ad nocturnos paschales ipso numero omnia dicite, sicut in duodecima designavimus. Ad matutinos imprimis directaneum: *Exaltabo te, Deus meus et Rex meus*. Inde, *Judica me, Deus. Deus Deus meus, ad te de luce vigilo* cum alleluia; deinde, *Confitemini Domino*, cum alleluia; deinde, *Cantemus Domino*, cum alleluia; postea, *Lauda, anima mea, Dominum. Laudate Dominum, quia bonus est psalmus. Lauda, Hierusalem, Dominum*: totos tres cum alleluia, deinde benedictio dicenda est. Post benedictionem, *Laudate Dominum de cœlis. Cantate Domino canticum novum. Laudate Dominum in sanctis ejus*: cum alleluia. *Magnificat anima mea Dominum*: aut cum antiphona, aut cum alleluia; hymnum, *Gloria in excelsis Deo*; et capitellum. Et complebitis matutinos ipso ordine toto Pascha. Sic omni die dominico, et omnibus majoribus festivitatibus, in quibus ab opere vacabitis. Quotidianis vero diebus ad nocturnos imprimis directaneus dicatur: *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam*; deinde psalmi decem et octo; antiphonæ tres parvulæ, lectiones Apostoli aut Prophetarum duæ, et capitellum. Completis nocturnis dicetis matutinos. In æstate, id est post Pascha usque calendas Octobris, ipse ordo erit. Sexta feria vero post nocturnos duæ missæ fiant in æstate; in hieme tres. Nam dominica omni tempore in æstate et in hieme post nocturnos sex missæ fiant. Si vero evenerit ut tardius ad vigilias surgantur, quantum abbatissæ visum fuerit, tantum legatur. Quando signum fecerit abbatissa, quæ legit sine mora consurgat, ut canonicus missarum num-

rus possit impleri. A calendis vero Octobris alii nocturni addendi sunt; ad primos dicendum est: *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam;* ad secundos: *Miserere mei, Deus; miserere mei;* psalmi decem et octo, lectiones duæ de Prophetis aut de Salomone. Hymnus ad primos nocturnos: *Rex æterne Domine*, ad secundos: *Magna et mirabilia.* Ubi post celebratos secundos nocturnos, quia noctes crescunt, quotidie ad librum facite missas tres. Una soror legat paginas, aut quatuor, quomodo mensura fuerit libri: si minute fuerit scriptus, aut majori forma, tres paginas; si minori, quatuor, et fiat oratio. Iterum legat tantum, fiat alia oratio: tertio legat idem tantum; et surgite, dicite antiphonam de psalmis in ordine, postea responsorium, deinde antiphonam. Iterum legat alia soror; et sic impletis tribus missis dicite matutinos canonicos: id est primo canticum in antiphona: deinde directaneum: *Judica me, Deus. Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo. Lauda, anima mea, Dominum. Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus. Lauda, Hierusalem, Dominum;* deinde, *Laudate Dominum de cœlis. Cantate Domino canticum novum. Laudate Dominum in sanctis ejus*, cum antiphona. Dicite hymnum: *Splendor paternæ gloriæ;* alia die: *Æterne lucis conditor*, et capitellum, et *Kyrie eleison* duodecim vicibus. Omnibus diebus quotidianis sic impleatur. Post matutinos ad primam sex psalmi dicantur, et hymnus: *Fulgentis auctor ætheris;* lectiones duæ: id est una de Veteri, alia de Novo Testamento, et capitellum. Post hoc omnes lectioni vacent usque ad horam tertiam; reliquo vero diei spatio faciant opera sua, secundum illud quod Dominus dixit: *Pater meus usque nunc operatur, et ego operor* (*Joan.* v). Et illud Apostoli: *Operantes manibus nostris* (*I Thes.* iv). Et, *Qui non operatur, non manducet* (*II Thes.* iii). Quia scriptum est: *Viæ otiosorum stratæ sunt spinis* (*Prov.* xv). Et, *Servum inutilem projicite in tenebras exteriores* (*Matth.* xxv).

Quotidianis iterum diebus ad tertiam sex psalmos dicite, antiphonam, hymnum, *Jam surgit hora tertia*, lectionem et capitellum, *Fiat, Domine.* Ad sextam ipse numerus psalmorum tenendus: antiphona dicenda, hymnus, *Jam sexta sensim volvitur*, lectio et capitellum. Ad nonam iste ordo servandus: hymnus vero, *Ter hora trina volvitur.* Ad lucernarium omni tempore, et festis et quotidianis diebus, imprimis directaneus; postea antiphonæ duæ. Tertia semper cum alleluia dicatur, hymnus una die: *Deus qui certis legibus;* alia die: *Deus creator omnium*, et capitellum. Ad duodecimam psalmos decem et octo dicite: antiphonam, hymnum, lectionem et capitellum. Quando repausaturæ estis, in schola, in qua manetis, completa dicatur; imprimis directaneus, et psalmus nonagesimus dicatur, deinde capitella consuetudinaria. In Natali Domini et in Epiphania tertia hora noctis surgite: dicite unum nocturnum, et facite sex missas de Isaia propheta; iterum dicite secundum nocturnum, et legantur aliæ sex de Evangelio. In Epiphania ita: imprimis unum nocturnum; deinde de Daniele propheta facite illas sex missas et nocturnos, et iterum de Evangelio sex. Matutinos eo ordine sicut in Pascha scripsimus, aut dominicis diebus. In martyrum festivitatibus tres aut quatuor missæ fiant: primam missam de Evangelio legite; reliquas de passionibus martyrum. Omni sexta feria post duodecimam sex missæ ad librum legantur, et post nocturnos tres. Omni sabbato ad matutinos, *Cantemus Domino*, et *Te Deum laudamus.* Ad tertiam tres lectiones: una de Prophetis, alia de Apostolo, tertia de Evangelio dicantur. Omni dominica post nocturnos cum prima missa legitur, id est resurrectio, nulla sedere præsumat, sed omnes stent; alia dominica alia resurrectio: sic in ordine totæ quatuor resurrectiones per singulas dominicas legantur. Post tertiam vero, *Pater noster* dicite, et psallendo omnes communicent. Sic et in festivitatibus facite. Missæ vero quando sanctæ abbatissæ visum fuerit tunc fient.

Ordinem etiam convivii huic Regulæ inseruimus. Fercula quotidie ad refectionem tria, ad prandium duo, ad cœnam duæ bibituriæ. Ad refectionem in æstate mense Julio et Augusto caldellos tres, ad prandium tres, ad cœnam omni tempore binos. Per festivitates vero, et quando abbatissa indulgentias voluerit facere, et cibaria quanta ipsa voluerit ordinet, et recentes addat. Quotidianis vero diebus olera formatico et oleo semper fercula condiantur. Jejunium vero a calendis Septembris usque ad calendas Novembris secunda, et quarta, et sexta feria. A calendis Novembris usque ad Domini Natale quotidie jejunandum est, absque sabbato et dominica. Ab Epiphania vero usque ad Pascha quotidie jejunandum est, absque majori festivitate, sabbato, et dominica. Post Pascha vero usque ad Pentecosten sexta feria tantum jejunandum est. Post Pentecosten mense Junio, Julio et Augusto in potestate abbatissæ sit de jejunio aut prandio: sicut viderit possibilitatem sororum, ista studeat obtemperare.

EXCERPTA EX EPISTOLA AURELIANI EPISCOPI ARELATENSIS AD THEODEBERTUM REGEM.

Domino inclyto et ubique gloriosissimo atque in Christo piissimo domino et filio, Teudeberto regi Aurelianus episcopus.

Licet tam sera scriptorum officia justissime trepidatio comitetur, tamen nequaquam, reor, sermo evasa offensione judicabitur, si apud aures clementiæ sola tantum devotione animi perpendatur. Hinc præcipue quod ambientibus cunctis celsitudinem vestram, nec metum trahunt ex privilegio culminis, nec repulsam metuunt de præjudicio tarditatis. Vestra enim erectio ita solemnis est, ut etiam humilium amore tangatur, ac dignitatum cumulum

o: erata fastig'a vernularum adhuc rudium primitivis cultibus præsumantur. Novis namque nunc studiis in obsequia religiosi principis informamus, et cum testimonio p rfectæ dilectionis ad præsentiam sacratæ mentis admittimur. Hæc ergo ex parte amoris nostri fiduciam, Princeps optime, metieris, cum ministeriis tuis nec territi pro tarditate subtrahimur, nec verecundia pauperis ingenii refraudamur. Suscipe igitur benigne devotionis studio tirocinia famulantum et gremia veniæ largioris expande supplicibus. Quia cum omnes generaliter bono cordis inclyti perfruantur, nos tamen, etsi exigua portio obsequii vestri, plenitudinem nobis principalis indulgentiæ ad integrum vindicamus. Etenim cum de te loquimur, adest gratia, etsi eloquentia deest, et solo ornatui nostro materia sufficit, quanquam doctrina non adsit. Quæ cum ita sint, præclaram indolem laudis vestræ votis potius celebrabo quam litteris. Quoniam semper quæ sunt maxima, conscientiam potius requirunt quam linguam, digniusque committuntur pectoris judicio quam sermonis. Ac perinde non mihi in votis hoc commemorandum est, quod tempora celebrant, sed quod æternitas probat, etc.

ANNO DOMINI DLV

PRIMASIUS

ADRUMETANUS EPISCOPUS.

PROLEGOMENA.

NOTITIA (ex Cave).

Primasius, gente Afer, Adrumeti urbis quæ Justinianopolis etiam dicta est, in provincia Byzacena episcopus, unus ex iis qui ad res Ecclesiæ Africanæ procurandas Constantinopolim circa an. 550 missi sunt : ubi anno sequente episcoporum conventui interfuit, quo Vigilius excommunicationis sententiam in Theodorum Cæsariensem, Acephalorum ducem, intorquebat. Anno 553, sæpius licet advocatus, synodo œcumenicæ interesse noluit; sed una cum aliis subscripsit Vigilii constituto pro tribus capitibus, quod tempore synodi papa imperatori obtulit.

SCRIPTA.

Commentaria in Epistolas S. Pauli, ex Hieronymi, Ambrosii, Augustini, aliorumque veterum scriptis maximam partem delibata. Multa exinde in commentaria sua transtulit Haymo : unde nonnulli allucinati Primasii commentaria Haymoni deberi censuerunt. Prodierunt seorsim Paris. 1543, *in*-8°.

Commentaria mysticæ expositionis in Apocalypsin ad Castorium, quinque libris distincta. Prodierunt seorsim Basil. 1544, *in* 8°.

Utraque Primasii commentaria habentur a Gagneo edita Lugduni 1543, et in Bibliotheca Patrum, tom. X.

De Hæresibus libri tres ad Fortunatum episcopum, in quibus explicuit quod olim Augustinus in libro Hæreseon imperfectum reliquerat : in primo libro ostendens quid hæreticum faciat, in secundo et tertio quid hæreticum demonstret. Interiit jam dudum opus istud.

Exstant hodie sub *Prædestinati* nomine editi, *de Hæresibus*, præcipue Prædestinatorum hæresi, libri tres. In prima parte agit auctor, quisquis sit, de hæresibus quibuscunque numero 90, a Simone usque Mago ad hæresin Prædestinatianam, earumque auctores, placita, mores breviter recenset. Secundam partem constituit liber de Prædestinatione sub Augustini nomine olim confictus ; in tertia parte libri hujusce Augustiniani refutationem instituit. Quis fuerit verus horum librorum parens eruditis inter se haud satis convenit; Hincmaro Rhemensi sub Hygini nomine citantur; errore satis manifesto, nec forsan aliunde orto, quam quod in indice auctorum operi præfixo Hygini nomen repererat. Sirmondus ob styli sententiarumque affinitatem Arnobio juniori adjudicandos esse suspicatus est. Nuper Piccinardus theologus Brixiensis Vincentium quemdam nescio quem auctorem statuit, illum nempe cujus 16 objectionibus totidem responsiones opposuit Prosper Aquitanus. Quis vero sit iste Vincentius, an presbyter ille natione Gallus qui in Psalmos commentatus est, de quo Gennadius c. 80, an Vincentius Victor adversus quem de Origine animæ scripsit Augustinus, haud satis novit; Lirinensem enim prorsus rejicit : librum sub Augustini nomine confictum Evodio Uzzalensi tribuit, quem suspicatur libello suo hunc titulum præfixisse, *Expositio doctrinæ Augustini*, indeque pro ipsius Augustini fetu habitum esse; verum quæ de tota hac re habet Piccinardus, adeo incertis et levibus nituntur conjecturis, ut paucos fortasse in sententiam suam pertracturus sit. Longe potiori jure tribuendi videntur Primasio nostro, idque fide vetusti codicis ms. ante annos octingentos exarati, quem in bibliotheca Augiensi vidit cl. Mabillonius (*Itin. German.*, *p.* 83; *Analect. tom.* IV), in quo comparuit hic titulus, dilutiori quidem atramento scriptus, sed antiqua manu, *Opus sancti Primasii, discipuli Augustini, de Hæresibus numero XC.* Certe auctor non uno in loco se Afrum esse innuere videtur; sed ut quod suspicor libere proferam, quisquis hanc notulam codici Augiensi apposuit, forsan allucinatus

su, et cum apud Isidorum legerat Primasium tres de hæresibus libros scripsisse, hosque tres anonymos repererat, mox Primasii nomen indidit. Adde quod cum auctor noster nullam fere hæresim Nestoriana recentiorem memoravit, Primasius tot exinde natas et damnatas hæreses haud omissurus erat. Sed totam hanc rem eruditis discutiendam relinquimus. Primus hos libros ex Hincmari Rhemensis codice extulit Jac. Sirmondus Paris. 1643, *in*-8°; anno sequenti acrem satis totius operis censuram Gallice edidit Joan. Awræus theologus Sorbonicus, qua auctorem hominem fuisse Pelagianum contendit, eique errores, hæreses, mendacia, fabulas, fœdamque ignorantiam objicit; mox opus in Hollandia recusum Amstelodami, ni fallor, 1645, *in*-8°, cui Awræi censuram Latine versam subjecit editor anno 1677, in Bibliotheca Patrum Lugdunensi, tom. XXVII, locum invenit. Demum Seraphinus Piccinardus ex ord. Prædic., in academia Patavina theologus, additis variis de auctore, opere, totaque controversia dissertationibus, denuo in lucem protulit Patav. 1686, *in*-4°.

Christianissimo ac pientissimo Galliarum regi Francisco I Joannes Gagneius Parisinus theologus salutem in Christo.

Qui bonas litteras ac disciplinas, quanto aliquot antehac sæculis in squalore, quamque fœdissimo situ jacuerint compertum habuerit, Francisce rex Christianissime, confestim intelliget, non humana ope, sed præsenti aliquo numine effectum, ut in istum tandem splendorem ac nitorem e tam horridis tenebris existere emicareque potuerint. Diluvium enim illud barbariei calamitosum, sive hominum incuria, seu temporum injuria obvenerit, non litteras modo ipsas meliores ac disciplinas absorpserat, sed ne qua illis aliquando emergendi spes esset, ita bonos omnes libros bonarum litterarum parentes fecundissimos obrutos tenebat ac sepultos, ut si qui limatiore ingenio atque ad litteras apprime nato aspirare ad eas contenderent, librorum statim penuria excluderentur. Cujus ego tamen alluvionis tam perniciosæ principem causam esse puto, quod sui deessent ea ætate litteris ac disciplinis assertores ac vindices principes : adeo nihil tam verum quam quod ille cecinit,

Sint Mecœnates, non deerunt, Flacce, Marones.

Hunc ignorantiæ nimbum, hanc ad tua usque tempora in Galliis illuvionem manasse, Francisce, litterarum vindex ac patrone, nemo nescit, qui aliquo est in censendis litteratorum monimentis judicio. Nempe ut Budæum litterarum decus unicum, atque aliquot paucos inferioris, nec pœnitendæ tamen eruditionis viros anterior ætas tulerit, certe te auctore meliores se ac doctiores seipsis effectos, ultro ipsi fateantur. Neque vero attinet dicere, quot nobis triplicis linguæ doctorum hominum myriadas peperit ardens tuum illud propagandi philologiæ imperii desiderium, ex quo trium linguarum professores binos ternosve regia illa tua Parisiensi scholæ munificentia suppeditavit : cum jam hodie facilius multo atque elegantius Græce pueri loquantur, quam olim Latine senes non indocti. Porro nequaquam sufficere ratus cum decessione ærarii tui accessionem philologiæ imperio facere, undecunque accersitis, qui jugi studio, laboreque indefesso tum a barbarorum incursionibus illius limites assererent, tum etiam protenderent longius, adjunxisti insuper rem multo utilissimam. Nam cum ad omnes omnino disciplinas, et vero maxime sacras tenebris offusas plusquam cimmeriis, interpolandas reconcinnandasque ac tanquam denuo refingendas animum jam pridem convertisses (quod ego in præcipua laudum tuarum parte duco), non tuæ modo ætatis, sed posteris etiam consultum volens, unde locorum cunque bonos omnes libros investigare sategisti in exemplaria (ne quid illis deesset) transferendos innumera. Memini enim, cum Primasii Uticensis in Africa episcopi commentarios ut antiquissimos, ita doctissimos, e tenebris illis (ubi apud divum Theudericum Viennensis archiepiscopi coloniam annos supra mille latuerant) assertos tuæ semel majestati inter prandendum explicarem (sicut nullam prope mensam docta aliqua ac pia vel lectione vel disceptatione vacare sinis), memini, inquam, quanta tum illos, Deus bone, gratia, quamque gratabunda fronte exceperis, simul et admirabunda, hactenus delituisse tanta regni litterarii jactura, thesauros tam raros atque pretiosos. Hic ego sanctissimum tuum institutum, ac plane regiam voluntatem qualicunque mea opera adjuturus, cum dicerem ejusdem te materiei silvas habere in regno tuo quamplurimas, sed barbararum aliquot nationum custodia inaccessas, obstinate librarias suas occludentibus cœnobitis aliquot, illarumque ingressu sibi ac cæteris tanquam Vestæ adytis interdicentibus : te statim mihi viam facturum pollicitus es, vel si (quod de hortis Hesperidum fabulantur) draconum vigilantia observarentur jugi ac perpetua. Hujus ego tam egregiæ sponsionis tuæ accepto in pignus diplomate publico, quo universas mihi patere regni tui librarias juberes, atque inde quotquot e re philologiæ viderentur monimenta, describendi potestatem faceres, cœpi omnium cœnobiorum quæ iter in comitatu tuo facienti occurrerunt, librarias verrere : unde cum centum prope non inferioris notæ volumina e tenebris vindicassem, ni tua tandem auctoritas intercessisset, perpetuis illis, facinus concepisti nulla unquam hominum memoria delebile, vereque regio atque humano principe dignissimum : quo Ptolemæum illum Philadelphum Ægyptiorum regem, non æquasti modo, sed multis omnino parasangis antevertisti : imo si proxime verum loqui volumus, ejus plane luminibus obstruxisti, ac gloriæ nulli non veterum, ut mihi quidem videtur, supra quam par erat, commendatæ. Ptolemæus enim dum unde locorum cunque quæsitis voluminibus insignem ac stupendam librariam congerit (quæ tantum illi apud

aut quos peperit nominis), quidnam judicio cuivis non præpostero in publicum promovisse videri potest, nisi quod sparsos passim bonos ac doctos libros in unam semel coegit bibliothecam flammis devorandos? Quod ego sane credi nollem, nisi veritatis magister tempus fidem faceret (atque utinam non faceret) tam infelicis eventi certissimam. Quot enim hodie, obsecro, superant e tot librorum millibus, quæ una semel lues publico omnium malo abstulit? Quod si rem aliquorum opinione molitus ille esse videbitur non malam, eamque non sinistre conceptam obscurare nequit eventus nec opinatus hunc, tu Franciece, litterarum Mecœnas ac patrone, hac in parte, ne quid amplius dicam, æqua, tum prudentiore consilio superasti multo ac providentiore. Non enim nescius quo in statu res sint mortalium, porro etiam compertum habens, quam præclara ædificia quam subitus ignis everterit, in animum induxisti non prius veterem librorum bibliothecam struere, quam in commune philologiæ bonum e prelo illi exirent in exemplaria quam castigatissimi. Cujus ego rei per te mihi demandata provincia, cum multos haberem hominum conventu ac conspectu litteratorum dignissimos libros, ab eo auspicandum duxi, quem ego tibi dudum probari censura sciebam non iniqua, ac docti omnes rerum amantes divinarum amplexuri sint lubentissime. Is est Primasii Uticensis in Africa episcopi commentarius (si quo possum esse hac in re judicio) omnium quos hactenus vidi doctissimus, Græcorum juxta ac Latinorum. Est enim in locis non difficillimis, tam facunda brevitate ita gratiosus, ut in iis quæ ob summam argumenti difficultatem prolixe cæteri tractarant, minime sit fastidiosus. Addit porro auctori gratiam (quod ego te plerumque non sine judicio dicentem audivi) stylus dulcis ac temperatus, et inter paraphrasin atque homiliam medius: cujus tu semel olfacta suavitate captus vernaculam tam egregii libri versionem imperasti homini mihi ad eam rem non satis idoneo, quippe qui facundum illud vernacule dicendi genus nunquam tractaveram, sermonis aulici rudis, et ante annos duos aulæ nunquam assuetus. Proinde hujus ego meæ ruditatis conscius, imperium tuum ficta aliqua excusatione detrectassem lubens, nisi jam pridem ingenii tui candorem nossem et facilitatem, simulque nefas duxissem, tam Christianam mentem, quatenus Deo dante possem, non adjuvare. Quid enim tam est in officio theologi hominis, quam ei principi sacras aperire litteras, qui omnem in promovendis illis atque ab earum hæreticis hostibus vindicandis operam navavit? Nam sunt quidam ingenio tam lubrico atque ad omnem doctrinarum ventum fluctuanti, ut ignorare eas illos præstet multo, nisi quatenus cujusque saluti expedit. Te vero, qui religionis tuæ invictæ et constantissimæ fidei tot tamque præclara argumenta præstitisti, quis non plane ad sacrarum litterarum adyta admittat? Ausus sum igitur, exploratissimus pietatis tuæ ac fidei testis, dum voluntati tuæ obsecundare cupio, rem aggredi, mihi sane in- A solentem, sed, si verum auguror, tibi futuram ob argumenti dignitatem sanctissimi et gravissimi non ingratam. Nam ingenue fateor nullum me in eo opere sermonis affectasse nitorem, satisfactum iri majestati tuæ ratus sententiarum pondere simul et gravitate, ac pro comperto habens regium illud tuum judicium, ut summum est, ita non nisi summis et arduis delectari, qualium ego rerum plenum esse sciebam Primasium: tu quoque una et altera lectione non falso præsenseras, ac demum dum tibi eum vertere pergo, agnovisti certius. Enimvero hujus ego lectionem auctoris, etsi gratissimam tibi fore sciebam, principi rerum bonarum sitientissimo, id tamen in admirationem me vertit ac stuporem, quod cum fere (ut sunt res mortalium mentium primigenia B illa veteris Adami noxa depravatarum) in summa periclitantium rerum consultum illis humano consilio potius imus, quam superos precatum, sacrasque litteras consolationis (ut Paulus ait) fontes uberrimos consultum, tu tamen tot tamque infestis bellorum avocamentis, tot ancipitis tamque variæ fortunæ colluctationibus ab auspicata semel Primasii lectione diduci nequiveris: quem interim dum uni tibi vernacula nostra loquentem edimus, sua, hoc est Latina loquentem sub tuis auspiciis, tuoque nomine studiosis omnibus versandum dedimus. Porro autem cum totus in elevandis hominum meritis, fideque tantum extollenda videatur esse Primasius, ne qua inde in veterem atque jam olim ab adolescente Ecclesia cœptam, nunc vero nostra ætate resartam hæresim prolabendi C sumatur occasio, repetendum duxi paulo altius ejusce rei argumentum. Sub Hieronymi et Augustini, ac proinde hujus tui Primasii (ita enim lubens appellare soles) tempora, duæ contrariarum partium hæreses ortæ sunt: Pelagii una, altera Manichæi: dum ille vim facultatemque liberi sic extollit arbitrii, nullum ut Dei gratiæ locum faciat reliquum; iste vero dum totum Dei gratiæ tribuit, otiosos nos esse vult, ac plane dormitantes, nihilque de nostro, ac ne consensionem quidem voluntatis ullam Deo conferentes. Proinde in tantum invaluerunt id ætatis diversarum partium sectæ, ut totam prope penetrarint ac perturbarint Ecclesiam: quando is qui se a Pelagiano commento extricare studebat, nisi prudens solersque judicium adhiberet, in Manichæi se involvebat errorum. Contra qui Manichæi se dogmatis explicare co- D nabatur, in Pelagianam hæresim prolabebatur. Et vero adversus duo hæc rationum quidem adversariarum monstra, sed in unam tamen Ecclesiæ perniciem coeuntium, viriliter dimicaverunt, Hieronymus, Augustinus, Prosper, Primasius. Adversus Pelagium autem Dei gratiæ inimicum usque adeo omni animi contentione scripserunt, ut dum adblandientem illam nostris viribus, at Dei gratiam interim subruentem hæresim evertunt, Manichæi sectæ prope favere videantur, homini præsertim non admodum argutæ naris. Huic sectæ veteris instaurandæ ansam ceperunt ex Augustino et Prospero, aliisque ejus ætatis Ecclesiæ proceribus, nostræ tempestatis hæretici,

dum primas, secundas, tertias, ac demum novissimas fidei tribuunt, sacramentis pene omnibus perparum: actionibus autem nostris quamlibet bonis plane nihil: non intelligentes præfractæ opinionis homines e Scylla se in Charybdim ruere: qui si Augustini sanctorumque Patrum adversus Manichæum atque alios scripta legerent, aut certe legisse se non dissimularent, intelligerent sane radicem justificationis, initiumque fidei ab illis tribui, cæterum suam non deesse actionibus nostris ex fide et gratia factis mercedem ac meritum: neque enim ab hujusmodi vocabulo, quod illi tantopere aversantur, veteres abhorruerunt Ecclesiæ Patres. Quod ego de Primasio (ut interim de reliquis sileam) planum faciam, facileque commonstrabo illum nequaquam (quod alii solent) totum fidei tribuere, non nostra merita tollere, sed id spectare unum, ne quid de viribus nostris præsumamus aut de meritis gloriemur: verum uni Deo merita nostra omnia qualia sunt cunque feramus accepta. Nam in caput undecimum ad Hebræos Jacobum apostolum Paulo concilians super illo loco, *Fide obtulit Abraham Isaac:* Quid est, inquit, quod beatus Jacobus in Epistola sua mentionem Abrahæ faciens, laudat eum summopere ex operibus: beatus vero Apostolus non opera illius, sed fidem attentissime commendat? Recte igitur beatus Jacobus ex operibus eum laudat quem sciebat etiam fide perfectum: quoniam illis scribebat qui fidem quidem videbantur habere, sed eamdem bonis operibus non exornabant. At vero beatus Paulus, quia illis scribebat qui bona opera legis habere videbantur, sed fidem perfectam non habebant, jure fidem Abrahæ attentius commemorat, quatenus studerent eum imitari. Unde certe ut ostenderent quia qui filii Abrahæ volunt esse, necesse est ut fidem et opera habeant, merito unus ex fide, alter nihilominus laudat eum ex operibus. Hæc ille, scite quidem et docte, quam ego rationem judicio cuivis non pervicacissimo satis esse puto adversus eos qui vehementius instant tantopere fidem ab Apostolo commendari in Epistolis ad Romanos, Galatas, Hebræos. Nam Romanis cum scriberet, partim iis qui ex Hellenismo, partim qui ex Judaismo ad Christianismum convolarant, scribebat Apostolus: quorum hi legis opera non negligebant, illi actiones quidem in speciem præclaras et studiosas, et quatenus natura tantum duce vivitur, virtutes habebant non ignobiles: at non intelligebant otiosas illas, ac nullius esse extra Christi fidem momenti: Judæi vero totum pene suæ legi tribuebant, fidei prope nihil; nec dissimilis error tenebat Galatas, quos a Christianismo ad Judaismum deducere pseudoapostoli nitebantur. Hinc est quod tantopere fidem illis commendat Apostolus: reliquis enim qui in Christi fidem nomen dederunt juratissimum, aut nihil, aut perparum meminit fidei, quod illis esse sciret commendatissimam: quam sic commendare solet Primasius, ut suum quoque operibus locum faciat. Nam in illum locum ad Galatas IV, *Maledictus omnis qui pendet in ligno*, quatenus fides valeat sine operibus, quatenus etiam exigantur opera, aperte iis verbis explicat: Quæritur utrum sola fides sufficit Christiano, et non sit maledictus qui evangelica præcepta non servarit: fides sufficit, ut primo credentem et justum efficiat, si deinceps in justificatione permaneat: cæterum sine operibus mortua est, sed fidei, non legis. Ibidem capite VIII, super illo loco: *Omnis lex uno verbo completur:* Non ergo sola ad vitam sufficit fides, ut laciniosa legis præcepta uno dilectionis capitulo concludantur. Et super illo loco: *Qui crucifixerunt carnem suam*, similiter notandum quod eos Christi esse dixerit qui carnem suam cum concupiscentiis crucifixerunt, contra illos qui solam fidem sufficere arbitrantur. Et ad Ephesios V illo loco: *Omnis fornicator*, contra illos agit qui solam fidem dicunt posse sufficere ad salutem, sine operibus: quod de illis solis bene dicitur, qui post baptismum rapiuntur, et tempus non habent bene operandi. Ad Hebræos IV, super illo loco: *Festinemus ingredi.* Sed ad salutem non sufficit sola fides, necessarium est enim operari per dilectionem fidei, et conversari Deo digne: quia fides sine operibus mortua est. Item de meritis II ad Timotheum IV illo loco: *Bonum certamen certavi.* Ista utique, ait, jam merita sua bona commemorat, ut post bona merita consequatur coronam. Hæc pauca ex multis ejusdem notæ Primasii locis addere visum est, ne cum in Primasio quis legerit: Audi gratiam, et tace de operibus; noli gloriari de meritis, aut quid simile: confestim arbitretur aut excludi opera, aut nostra omnino tolli merita; sed intelligat adversus Pelagianos hæc scribi, qui viribus suis confidentes naturalibus, nullum Dei gratiæ locum faciebant. Sed hactenus in Primasium, Francisce rex Christianissime, præfatus, finem tandem facio, bonarum prius litterarum ac divinarum studiosos hortatus, majestati tuæ Christianissimæ bene ut precentur, per quam dudum sepultas litteras, redivivas habent atque in pristinum dignitatis gradum restitutas.

PRÆFATIO.

Primo intelligere nos oportet quibus vel quare scribat Apostolus. Non enim credendum est eum post Evangelia, quæ legis impletio sunt, sine causa has Epistolas ad singulas scripsisse Ecclesias: maxime cum nobis in his præcepta, et exempla discendi plenissima sint digesta. Sed initio nascentis Ecclesiæ novis causis existentibus, esset post futuras quæstiones excludit. Non solum autem hoc Apostolus, sed etiam prophetæ fecerunt; nam post legem Moysi datam, quæ omnia mandata continebat, illi quoque non cessaverunt prædicatione sua nova populi peccata comprimere, et libris ad nostram memoriam transmittere, in quos fines sæculorum devenerunt. Scribit ergo nunc ad Romanos, qui ex Judæis et gen-

tibus credentes, superflua contentione volebant se alterutrum superponere. Dicebant enim Judæi : Nos sumus gens sancta, quos ab initio Deus dilexit et fovit; nos ex genere Abrahæ, stirpe sancta, descendimus; nos de Ægypto liberati, mare siccis pedibus transivimus; propter nos Pharao cum exercitu suo mersus interiit; nobis manna pluit Dominus in deserto, et cætera, quæ enumerare perlongum est. Solum hoc dicimus, quod ipse Dominus, in quo et vos videmini credere, nobis ex lege fuerit repromissus : vos autem, qui estis gentes ab initio derelictæ, qui nunquam Dei noti iam habuistis, sed semper dæmoniis deservistis, æquumne est ut hodie ab idolis vos convertentes, nobis comparemini, et non potius proselyti sitis, sicut semper fuistis in lege? et hoc ipsum quia multum est misericors Deus, qui vos voluit ad nostram imitationem adducere. Gentes econtrario respondebant : Quanto majora Dei beneficia narraveritis, tanto vos majoris criminis reos esse monstrabitis, quia semper his omnibus exstitistis ingrati, quia post Dei vocem auditam vobis vitulum fabricastis. Quod etsi non fecissetis, solo hoc crimine veniam non poteratis accipere, qui Dominum vobis prophetarum vocibus repromissum, non solum suscipere noluistis, sed etiam occidistis : quem nos suscepimus, cum nobis de eo nemo prædixerit. Quanto ergo nostra fides melior, perspicue patet. Quod autem idolis servivimus, non malitiæ fuit, sed ignorantiæ. Denique ubi cognovimus veritatem, statim sumus secuti. Filios autem Abrahæ non carnalis nativitas, sed fides facit. His ita litigantibus se medium interponit Apostolus, ostendens ambobus populis, neque circumcisionem aliquid esse, neque præputium; sed fidem, quæ per charitatem operatur. Vicissim autem eos humilians per totam Epistolam, rationibus et testimoniis ad unitatem hortatur, et ostendit neutrum hoc sua justitia meruisse : sed totum hoc, quidquid sunt, Dei justitiæ deputandum. Et Judæos vero, et gentes graviter scientes deliquisse : Judæos, quod per prævaricationem legis inhonorent Deum. Quæritur etiam cur non amplius quam decem Epistolas ad Ecclesias conscripserit : decem sunt enim cum ea quæ dicitur ad Hebræos : nam reliquæ quatuor ad discipulos familiariter sunt porrectæ. Ut ostenderet, Novum Testamentum non discrepare a Veteri, et se contra legem non facere Moysi, ad numerum primorum decalogi mandatorum, quibus ille præceptis a Pharaone instituit liberatos. Nam duas tabulas lapideas duorum Testamentorum figuram habuisse viri eruditissimi tradiderunt. Epistolam sane quæ ad Hebræos scribitur, quidam Pauli non esse affirmant, eo quod non sit ejus nomine titulata, et propter sermonis stylique distantiam; sed aut Barnabæ, juxta Tertullianum; aut Lucæ, juxta quosdam; vel certe Clementis, discipuli apostolorum, et post eos episcopi Romanæ Ecclesiæ ordinati. Quibus respondendum est : Si propterea Pauli non erit, quia ejus non habet nomen, nec alicujus erit, quia nullius nomine titulatur. Quod si absurdum est, ipsius esse magis credenda est quæ tanto doctrinæ suæ fulget eloquio; vel certe quia apud Hebræorum Ecclesias quasi destructor legis falsa suspicione habebatur, voluit tacito nomine scribere, ne odium nominis fronte prolati utilitatem excluderet lectionis. Non est sane mirum si disertior sit in proprio, id est in Hebræo, quam in peregrino, id est Græco, quo cæteræ Epistolæ scriptæ sunt sermone. Movet etiam quosdam, quare Romanorum Epistola in primo sit posita, cum eam postea scriptam ratio manifestet. Unde intelligendum est ita omnes Epistolas ordinatas, ut prima poneretur, quæ ad inferiores fuerat destinata, et per singulas Epistolas gradatim ad perfectiores veniretur. Romani namque tam infirmi erant, ut non intelligerent : idcirco illos indigere asserit confirmari, vitia eorum priora commemorans. Corinthiis autem jam dicit scientiam omnem esse concessam, et non tam ipsos increpat, quam cur alios non increpaverint, reprehendit, cum dicit : *Auditur inter vos fornicatio.* Et iterum : *Congregatis vobis cum meo spiritu tradere hujusmodi Satanæ.* In secunda vero laudantur, et ut magis ac magis proficiant admonentur. Galatæ jam nullius criminis arguuntur, nisi quod versutis pseudoapostolis crediderunt. Ephesii sane nulla reprehensione, sed multa sunt laude digni, quia fidem apostolicam servaverunt. Philippenses etiam multo magis collaudantur, qui ne audire quidem falsos apostolos voluerunt. Thessalonicenses adæque in duabus Epistolis omni laude prosequitur, eo quod non solum fidem inconcussam servaverint veritatis, sed etiam in persecutione civium constantes fuerint inventi. Colossenses vero tales erant qui non indigerent, ut ab Apostolo carnaliter viderentur; denique nunquam eis suum promit adventum : quibus etiam dicit : *Etsi corpore absens, sed spiritu vobiscum sum gaudens, et videns ordinem vestrum.* De Hebræis quid dicam, quibus ait : *Nam et vinctis compassi estis, et rapinam bonorum vestrorum cum gaudio suscepistis.*

PRIMASII
COMMENTARIA IN EPISTOLAS S. PAULI.

EPISTOLA AD ROMANOS.

CAPUT PRIMUM. *Paulus*, id est pusillus et ultimus; ex Saulo Paulus, sicut ex Abram Abraham, ut etiam ipso vocabulo novus esset. *Servus Jesu Christi.* Sicut Isaias dicit : Magnum tibi est vocari servum meum.

Vocatus apostolus. Jam in præscientia ad hoc vocatus et prædestinatus, ut esset apostolus. *Segregatus.* Sicut in Actibus apostolorum dicit : Segregate mihi Paulum et Barnabam ad opus ad quod elegi eos. *In Evangelium Dei, quod ante promiserat.* Evangelium bona annuntiatio dicitur, et quod majus bonum quam natum et passum resurrexisse Christum pro nobis? *Per prophetas suos in Scripturis sanctis, de Filio suo, qui factus est ei.* Ad nutriendam Judæorum fidem, asserit se illum prædicare quem prophetæ annuntiaverunt in Scripturis sanctis. Totus locus iste contra Manichæos facit, qui alium Deum prophetarum, alium dicunt Novi Testamenti. *Ex semine David.* Ex Maria, quæ de David stirpe venit, sicut Isaias dixit : Ecce Virgo in utero habebit, et pariet filium. *Secundum carnem.* Et Photinum exstinxit, et qui solitarium hominem dicit, non intelligens in Christo duas esse substantias. *Qui prædestinatus est Filius Dei in virtute secundum spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum Jesu Christi Domini nostri.* Prædestinatus est, ut prior omnibus resurgeret et filiis Dei viam resurrectionis aperiret, ut quomodo caput, sic et corpus ejus resurgeret. *Per quem accepimus gratiam et apostolatum ad obediendum fidei in omnibus gentibus.* Gratiam, ut credamus et baptizemur, et quia gratis et jam ipse justificatus est nullis meritis suis. Apostolatum vero accepit, quando directus est gentibus prædicare. *Pro nomine ejus.* Vice nominis ejus fungimur, sicut ipse dicit : Sicut misit me Pater, et ego mitto vos; et, Legatione fungimur pro Christo. *In quibus estis et vos vocati Jesu Christi.* Et in vobis Romanis apostolatum accepimus, sicut et in omnibus gentibus. *Omnibus qui sunt Romæ dilectis Dei.* Omnibus Dei fidelibus qui sunt Romæ, *vocatis sanctis.* Vocatione Dei sanctificatis, et gratia, non meritis operum suorum. *Gratia vobis.* Talis est ubique salutatio ejus, ut et commemoret beneficia Dei, et ea optet in nobis integra permanere, quia gratis nobis peccata donata sunt, non meritis nostris. *Et pax a Deo Patre nostro et Domino Jesu Christo.* Sicut ad Colossenses dicit : Pacificavit omnia quæ in cœlo et quæ in terra sunt, per sanguinem ejus, et quos redemit vult pacificos vivere. *Primum quidem gratias ago Deo meo per Jesum Christum.* Quia natura Deus omnium, merito et voluntate paucorum est, ideo dixit, Deo meo. *Pro omnibus vobis.* Non pro Judæis solis. *Quia fides vestra annuntiatur in universo mundo.* Subtiliter laudat, ut provocet ad profectum. Et vere ubique fides clara est Romanorum. Fides, inquit, vestra, fidem dixit esse illorum, quæ sine dubio Dei, et a Deo illis infusa est; sed consuetudo Scripturæ hoc habet, sicut in Evangelio ait Dominus : Nonne scriptum est in lege vestra, Quia ego dixi, Dii estis? Vel illud : Sicut scriptum est in lege eorum, Quia odio habuerunt me gratis; et alibi : Nunquid lex nostra damnat aliquem inauditum? Ita ergo fides eorum dicitur, sicut lex eorum, cum nullus ignoret quod lex a Deo sit, sicut et fides. *Testis enim mihi est Deus, cui servio in spiritu meo, in Evangelio Filii ejus.* Hoc est, cui in toto corde meo prompta devotione et plena veritate deservio. *Quod sine intermissione memoriam vestri facio, semper in orationibus meis obsecrans.* Hic ostendit se omnia cum dilectione dicturum, ut ab his libentius audiatur, et dat exemplum sine intermissione orandi. *Si quomodo tandem aliquando prosperum iter habeam in voluntate Dei veniendi ad vos. Desidero enim videre vos, ut aliquid impertiar vobis gratiæ spiritualis.* Aliter etiam prosperum iter non habeo, nisi me voluntas Dei, quæ omnia novit, et in bonis omnibus nos prævenit, et præcedit, et fovet, illo direxerit, ubi fructum aliquem habeam, sicut de apostolis legimus, eos alio ire volentes, alio destinatos, non eo isse quo volebant, sed quo eos Deus misisset, sciens quando et ad quos ire deberent. *Ad confirmandos vos.* Hic ostendit, qualiter eos superius laudaverit qui ad confirmandum adhuc gratiæ indigent spiritalis. *Id est, simul consolari in vobis per eam quæ invicem est fidem vestram atque meam.* Ut per communem fidem invicem consolemur, et de illuminatione sancti Spiritus invicem gratulemur. *Nolo enim vos ignorare, fratres, quia sæpe proposui venire ad vos.* Per commeantes enim fratres audire potuistis dispositionem meam. *Et prohibitus sum* usque adhuc.* Id est occupatus, dum aliis provinciis prædico, vel revelatione prohibitus, vel forte, sicut alibi dicit : Impedivit nos Satanas. *Ut aliquem fructum habeam in vobis.* Mercedem laboris sui nominat fructum. *Sicut et in cæteris gentibus, Græcis ac barbaris.* Subauditur *habeo. Sapientibus et insipientibus debitor sum.* Sapientes Græcos dicit, apud quos omnis philosophia est; insipientes barbaros appellat. *Ita quod in me promptum est.* Paratum est in me. *Et vobis qui Romæ estis evangelizare.* Æque ut sapientibus Græcis. *Non enim erubesco Evangelium.* Hoc subtiliter ad taxationem pertinet paganorum, qui merito de incestatoribus diis suis deberent erubescere : nec tamen erubescunt Deum suum Jovem credere, et erubescendum putant, Dominum propter salutem imaginis suæ credere, crucifixum cum in altero dedecus, in altero sit insigne virtutis. Et contra eos qui negant Christum in carne, et erubescunt nativitatem Domini et crucem, qui putant hæc indigna Deo, non intelligentes nihil dignius Deo quam quod ad humanam salutem proficit. Nam si incredulis stultitia est, sed credentibus Dei virtus, et Dei sapientia. *Virtus enim Dei est in salutem.* Nulla major virtus est quam devicta morte, homini vitam perditam reddere, quamvis infirmitas, id est humanitas, in virtute, hoc est in divinitate, incredibilis videatur incredulis. *Omni credenti, Judæo primum et Græco; justitia enim Dei in eo revelatur.* Ut

* Ex Vulg. addidimus *sum*. Ubi lectorem monitum volumus, Primasium in his commentariis frequenter a textu Vulgatæ aberrare, sive memoria eum sua fefellerit, sive typographorum oscitantiæ aliive causæ illud sit tribuendum. Ut ut est, Primasianum textum intactum exhibuimus, nisi Vulgatæ lectionis restitutionem sensus et syntaxis evidenter postularent. Cæterum lectoribus nostris, sacram Scripturam manu diurna nocturnaque versantibus, se quasi sponte variantes dabunt obvias. EDIT.

quomodo Abraham credens ex gentibus per fidem salvatus est, ita et cæteri credentes salventur. *Ex fide in fidem, sicut scriptum est : Justus autem ex fide mea vivit.* Ex fide Veteris Testamenti justificatur Judæus, ex Novi, gentilis, dum Judæus credit quod hoc ante prophetæ prædixerint. Item aliter : Ex fide præsenti in futura, quia fides ad invisibilia pertinet, quæ et sub Veteri Testamento, et in Novo dono Dei infusa est. Et ideo dicit : Justus autem ex fide mea vivit. *Revelatur enim ira Dei de cœlo.* Contra partem gentium loquitur, dicitque Dei iram per Evangelium revelari. Noverant enim homines et beneficia et plagas exspectare de cœlis. *Super omnem impietatem et injustitiam hominum.* Prima impietas in Deum, peccare est aut per blasphemiam, aut per contemptum. Alia in parentes, aut injuria, aut despectu. Tertia in extraneum, quia omne contrarium pietati impietas est. Quarta in semetipsos, sicut Sapientia dicit : Qui autem peccant in me, impie faciunt in suas animas. Sive omnem impietatem, quia diversæ sunt idolorum culturæ, ut impietas ad injuriam Dei, injustitia ad omnia peccata referatur. *Eorum qui veritatem in justitia detinent.* Qui veritatem nominis Dei in injustitia indignæ materiæ detinent idolorum. *Quia quod notum est Dei, manifestum est in illis.* Omnis creatura ostendit se non esse Deum, sed esse alium qui eam fecerit, cui servitio parere necesse sit, naturaliter enim potest scire de Deo quod sit, et quod justus sit, et ipsa creatura non esse a semetipsa, quia major per omnia omnibus nulla est, quia omnes se alterutram vincunt, aliæ magnitudine, ut cœlum ; aliæ claritate, ut sol, et luna, vel stellæ præclaræ. *Deus enim illis manifestavit.* Virtutes ejus occultæ ex iis quæ palam sunt manifestantur. *Invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur.* Si enim ea quæ videntur tam præclara, ab illo facta sunt, ut quidam illa deos putarent, quanto magis factorem sempiternum intelligere potuerunt? *Sempiterna quoque ejus virtus et divinitas, ut sint inexcusabiles.* Ergo Christus sempiternus, quia Dei virtus et Dei sapientia est. *Quia cum cognovissent Deum.* Quomodo cognoverunt? sive ex conscientia per insitam sibi rationem, sive ex mundi factura, quia omnia mutabilia sunt, solus Deus incommutabilis. *Non sicut Deum glorificaverunt.* Non illum per suam magnitudinem venerati sunt, sed pro Deo idola coluerunt. *Aut gratias egerunt.* Quia rationabiles ab eo facti sunt. *Sed evanuerunt in cogitationibus suis.* Putantes se Dei magnitudinem posse comprehendere. *Et obscuratum est insipiens cor eorum.* Recedentes utique a limine veritatis, creaturam pro Creatore venerando, verum lumen, id est Dei sapientiam perdiderunt. *Dicentes enim se esse sapientes.* Quasi qui invenirent quomodo invisibilis Deus in simulacrum visibile coleretur. *Stulti facti sunt.* Non intelligentes Deum non esse, quem homo fecisset. *Et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis et volucris et quadrupedum et serpentum.* Hic Jovis cultores appellat, quem propter amores fœdissimos toties asserunt transformatum, velut in cygnum, et taurum. *Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum.* Tradere dicitur Deus, dum non retinet delinquentes justo judicio, propter arbitrii libertatem ad malum promptissimam. Derelinquit autem dereliquentes se, sicut dicit per Prophetam : Si autem reliqueritis eum, et ipse relinquet vos. Et illud : Dimisi eos secundum desideria cordis eorum, et ibunt in voluptatibus suis. *In immunditiam.* Quæ est in turpibus mysteriis idolorum. *Ut contumeliis afficiant corpora sua.* Dum sibi characteres et ustiones infligunt in consecrationibus idolorum. *In semetipsis.* Vitam quam amantes nec sibi parcant, ut etiam in hoc erroris sui pœnam perferant. *Qui commutaverunt veritatem Dei in mendacium.* Transtulerunt veri Dei culturam in mendacium idolorum, qui falso pro diis habentur, fallunt enim, dum hoc se mentiuntur esse quod non sunt. *Et coluerunt et servierunt creaturæ potius quam Creatori.* Non solum dixerunt, sed etiam servierunt, et quicunque alicujus creaturæ cupiditate vincitur, ipsi servit ; a quo enim quis vincitur, hujus et servus est, in tantum ut et venter sit Deus. *Qui est benedictus in sæcula.* Cui si servissent, et ipsi benedicti in sæcula fieri potuerunt. Maledicti ergo, et temporales effecti sunt, qui benedictum in sæcula reliquerunt. De talibus enim dicitur : Similiter odio sunt impius, et impietas ejus. *Amen.* Vere, sive fideliter. *Propterea tradidit illos Deus in passiones ignominiæ.* Propter causas superius memoratas etiam in his flagitiis dimissi sunt, ut passio vitii jam pœna peccati sit. *Nam feminæ eorum.* Ideo ipsa crimina evidenter expressit, ut cognoscas eos rationem perdidisse naturæ, qui tamen amentes effecti sunt, ut omnia perverterent, in Deum perversi; neque enim ordinem naturæ servare possunt, qui auctorem naturæ dereliquerunt. *Immutaverunt naturalem usum in eum usum qui est contra naturam.* Omnia perverterunt, sicut scriptum est. Infandorum enim idolorum cultura omnis mali caput est, et initium, et finis. *Similiter autem et masculi, relicto naturali usu feminæ.* Quomodo enim ordinem naturæ servassent, auctore naturæ derelicto? *Exarserunt in desideriis suis, invicem masculi in masculos turpitudinem operantes.* Effrenata libido modum servare non novit. *Et mercedem quam oportuit erroris sui in semetipsis recipientes.* Sic currit ordo, ut qui Domini obliti fuerant, nec se ipsos cognoscerent. *Et sicut non probaverunt Dominum.* Non nescierunt, sed minime probaverunt. Ille enim Dominum probat habere se in notitia, qui semper tanquam præsentem timet, et peccare non audet. *Tradidit eos Deus in reprobum sensum.* Id est, relicti sunt in reprobum sensum. *Ut faciant quæ non conveniunt.* Quæ non conveniunt homini facere. *Repletos omni iniquitate et malitia.* Iniquitatem et malitiam principales causas ostendit esse vitiorum. *Fornicatione, avaritia.* Fornicationem et avaritiam simul junxit, quia utræque passiones idololatriæ comparantur, sicut dixit in Exodo : Fornicati sunt a Deo suo propter idoli sordem. Nam fornicatio est

Christiano alicui rei adhærere præterquam Deo, et multis cupiditatibus corrumpi. Unde dicit Paulus, se uni viro nos virginem castam spopondisse. *Nequitia.* Ideo insatiabilis est avaritia, quia post Dei divitias quantumvis quis habeat, parum est. *Plenos invidia, homicidio.* Pulchre homicidium invidiæ sociavit, quia primo hujus criminis ipsa materia est, quia primum homicidium et diaboli et Cain de invidia natum est. *Contentione.* Contentio est, ubi non ratione aliquid, sed animi pertinacia defenditur, et ubi non veritas quæritur, sed animositas fatigatur. Primitus fraterni sceleris causa ex contentione evenit. *Dolo, malignitate.* Dolus est occulta malitia blandis sermonibus adornata. *Susurrones.* Murmuratores, non in facie, sed in aure loquentes, vel de quibus dicitur, Neque murmuraveritis. *Detractores Deo odibiles.* Detractores Deo odibiles, quia nihil tam odibile Deo quam idololatria, cui detractio comparatur, cum et idololatra et detractor eradicandi a Scriptura dicantur. *Contumeliosos.* Qui veloces sunt in verborum injuriis. *Superbos.* Qui vult supergredi quod est, superbus dicitur, sicut diabolus, qui prodidit hoc quod fuit. Et qui super alios vult esse, infra se fiet. *Elatos, inventores malorum.* Elatus est qui effertur supra mensuras suas. *Parentibus non obedientes.* Hoc loco et doctores intellig possunt, parentes animarum. *Insipientes.* Quia ab ipso fonte sapientiæ recesserunt. *Incompositos.* Omnis insipiens inordinatus. *Sine affectione, absque honore.* Affectio est adimpletio charitatis. *Sine misericordia.* Quomodo poterant aliis misereri, qui in se misericordes esse noluerunt? *Qui cum justitiam Dei cognovissent.* Per hoc, quod eis naturaliter displicet malum, Dei justitiam cognoverunt. *Non intellexerunt.* Qui si intellexissent, timuissent; si timuissent, nunquam talia commisissent. *Quoniam qui talia agunt, digni sunt morte.* Judicii Dei, etsi non in præsentia, futuram tamen non effugient pœnam. *Non solum qui ea faciunt, sed et qui consentiunt facientibus.* Consentiunt suscipiendo doctrinam, vel connivendo [*alias* conrivendo].

CAP. II. *Propter quod inexcusabilis es, o homo omnis qui judicas. In quo enim judicas alterum, teipsum condemnas; eadem enim agis quæ judicas.* Omnes qui hujusmodi judicabant, maxime tamen qui habent examinandi potestatem, non solum judices, sed et domini conveniuntur. Quia naturali judicio justam factis profert unusquisque sententiam. Omnesque norunt et innocentiam præmio, et malitiam dignam esse supplicio: et ideo inexcusabiles, quia Dei justitiam cognoverunt. *Scimus enim quoniam judicium Dei est secundum veritatem in eos qui talia agunt.* Utique secundum veritatem est judicium, quo judicabuntur hujusmodi, qui condemnare alios sapuerunt, quæ per se committere non timebant. Si enim tu, peccator, peccatorem tui similem judicas, quanto magis Deus justus te judicabit injustum? Et ideo judicium Dei secundum veritatem est, quippe quem sine personarum acceptione nec amicis suis, nec angelis peccantibus legimus pepercisse. Humanum autem judicium multis modis corrumpitur. Nam et amore, vel odio, sed et avaritia ac timore, nonnunquam et misericordia depravatur. *Existimas autem hoc, o homo, qui judicas eos qui talia agunt, et facis ea, quia tu effugies judicium Dei?* Nunquid propterea tibi de impunitate blandiris, quia Deus in præsenti non reddit, et patientiam ejus contemnis? Non tardat, inquit, Dominus promissa, sed patienter agit propter vos, nolens aliquem perire, sed omnes ad pœnitentiam converti; bonus est enim exspectando; justus est puniendo. *An divitias bonitatis ejus.* Abundantiam. *Et patientiæ et longanimitatis contemnis? ignorans quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit?* Multum se homines per patientiam Dei seducunt, quia non vult statim punire peccantes. Putant enim eum aut non curare res humanas, aut donare quod differt. Plerique etiam calumniantur, quare in præsenti non reddit? Miseri etiam in hoc ingrati, sicut in omnibus beneficiis Dei, qui ei imputant quod eorum dissimulatur interitus, non intelligentes, quia si statim redderet, nullus jam hominum remansisset, nec ex injustis fierent justi. Quid plura? Paulum quoque ipsum Ecclesia non haberet. Ideo autem hominibus videtur Deus diu exspectare peccantes, quia parvi temporis sumus, et centum annos pro infinito habemus. Ille autem apud quem mille anni tanquam una dies sunt, centum annos pro hora habet. Et ideo hoc parum est ante Dominum, cum et homines aliquantis diebus soleant exspectare peccantes. Humanum est nempe delinquere, humanum est pro delicto pœnitere. Nemo periculosius peccat quam qui peccata defendit. *Secundum autem duritiam tuam, et impœnitens cor thesaurizas tibi.* Tu autem imprudens æger ipso remedio ad majora abuteris vulnera, sicut dicit Job: Dedit ei Deus locum pœnitentiæ, et ille abutitur eo in superbiam. Non agnita enim pietas majus judicium parat, ut vindictam sentiat, qui misericordiam sentire despexit. *Iram in die iræ.* Iram super iram ipse tibi apud Dominum recondis, quæ diebus definitis et certis temporibus apparebit non ante diem, qui exspectaris (*sic*). *Et revelationis justi judicii Dei, qui reddit unicuique secundum opera ejus.* Quia occultus est, etsi videtur modo per speculum in ænigmate, sive per velamen videtur. *His quidem qui secundum patientiam boni operis.* Boni operis merces per patientiam exspectatur: quia in præsenti vita non redditur. Per fidem enim ambulamus, et non per speciem, et tunc erit perfectum opus, si in finem usque duraverit. *Gloriam.* Gloriam illam prædicat, qua sancti fulgebunt ut sol, et honorem *Honorem filiorum Dei.* Quid enim honoratius filiis Dei, qui etiam angelos judicabunt? *Et incorruptionem.* Incorruptionem, gloriam immortalitatis dicit. *Quærentibus vitam æternam.* Qui quærit vitam æternam, ista omnia consequetur, et qui habet hanc spem in eo, sanctificat se, sicut dicit: Sancti estote, sicut ille sanctus est. *His autem qui ex contentione.* Qui evangelicæ veritati non credunt, et consentiunt iniquitati, qui relicto Creatore deserviunt creaturæ, qui

contra quod sciunt defendunt, contentiosi sunt. Timete contentionem, ne quæ sequuntur patiamini. *Et qui non acquiescunt veritati.* Evangelicæ. *Credunt autem iniquitati.* Quam norunt, qui credere voluerunt iniquitati : non enim æquum, derelicto Creatore omnium, creaturæ servire. *Ira et indignatio.* Hæc omnia peccatoribus in judicio præparantur; tunc erit magna et infructuosa pœnitentia. *Tribulatio et angustia.* Conscientiæ et vanæ pœnitentiæ, sicut scriptum est : Tunc dicent inter se pœnitentes, et præ angustia spiritus gementes. *In omnem animam hominis operantis malum.* Quia anima prima peccat, ideo pœnam principaliter sentit ; sive anima pro homine integro ponitur, sicut dicit quod Jacob in 70 animabus intravit in Ægyptum. *Judæi primum, et Græci.* Primi, quia primo Dominum agnoverunt, et primi in legem gravius prævaricati sunt. Vel primum pro quidem ponit, quia et ipse dicit : Non est personarum acceptio apud Deum, sic primum tempore, non honore. *Gloria autem, et honor, et pax omni operanti bonum.* Gloria contra iram, honor contra indignationem, pax contra tribulationem et angustiam, et quod superius incorruptionem, hic pacem nominavit. *Judæo primum, et Græco.* Quod ibi in anima dixit Judæi et Græci, hic ipsum hominem posuit. Et, sicut dictum est, primum hic pro quidem ponit, sive primum, credulitatis tempore, non honore. *Non est enim personarum acceptio apud Deum.* Ne gentes se de ignorantia excusarent, quia lege naturæ sunt præditi, nec Judæi de lege et circumcisione sibi blandiantur, quia non solum professio, sed et conversatio requirenda est. *Quicunque enim sine lege peccaverunt, sine lege peribunt, et quicunque in lege peccaverunt, per legem judicabuntur.* Lege litteræ, et lege naturæ, hoc est, mentis et conscientiæ. Pejus enim videtur esse perire quam judicari. Sed cum hoc de gentibus et de Judæis loquitur, quis audeat dicere, Judæos qui in lege peccant, non esse perituros, cum in Christo non crediderint? quandoquidem sine fide Christi nemo liberari potest, ac pro hoc ita judicabuntur. Peribunt regno, sed supplicio non peribunt. Quis autem dubitat, sive gentes, sive Judæos, si Christo non crediderint, perituros? *Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur.* Reddit rationem quare non sint a gentibus meliores, unde et nos timere debemus, ne audientes legem, et non facientes, cum gentibus pereamus. Nec dicat Judæus: Sub lege vixi, gentili sum melior. Lex ergo auditores facit : gratia factores. Quis enim dicat non justificatos eos qui fuerunt ex fide legi obedientes? quando nisi justificarentur, non possunt esse obedientes. Sed dicimus lege fieri, ut Deus quid fieri velit audiatur : gratia vero fieri, ut legi obediatur, quia non auditores, sed factores legis justificabuntur. *Cum enim gentes quæ legem non habent.* Ne si diceretur, qui legem litteræ non habent, quomodo poterunt judicari? *Naturaliter quæ legis sunt faciunt, ejusmodi legem non habentes.* Sive de his dicit qui naturæ legem custodiunt, qui quod sibi nolunt fieri, aliis non faciunt, sive quod naturaliter etiam gentes laudant bonos, et judicant malos, quod est opus legis ; sive de his qui etiam nunc, dum boni aliquid operantur, a Deo accepisse se copiam qua placere Deo valeant, profitentur vitia puniendo. *Ipsi sibi sunt lex, qui ostendunt opus legis.* Ostendit illos non fuisse sine lege, ut et gentes inexcusabiles faciat, et Judæis de proprietate legis gloriam tollat. Nam omnis homo de peccato in conscientia erubescit, et de bono facto lætatur. *Scriptum in cordibus suis, testimonium reddente illis conscientia.* Naturæ igitur legem in corde per testimonium conscientiæ, sive conscientia testatur legem se habere dum peccat, et gaudere dum peccata superat. *Et inter se invicem cogitationum accusantium aut etiam defendentium, in die cum judicabit Deus occulta hominum.* Dicit altercationes cogitationum esse, cum quid aut faciendum, aut non faciendum, diu deliberantes dijudicamus, et secundum hoc nos in die Domini judicandos, quia bonum et malum non ignorasse probamur, sive conscientiæ nostræ cogitationes erunt in die judicii ante oculos nostros tanquam historiæ agnoscendæ, et hæc nos aut accusabunt, aut etiam excusabunt. *Secundum Evangelium meum per Jesum Christum.* Secundum quod annuntio per Jesum Christum, sive per Jesum Christum judicabit Deus occulta hominum. *Si autem tu Judæus.* Postquam allocutus est gentium partes, nunc ad Judæos convertitur, dicens, illum verum Judæum probari, cujus bona magis sint occulta quam publica. *Cognominaris.* Nomine, non opere. *Et requiescis in lege.* Confidis, vel securus es. *Et gloriaris in Deo.* Gloriaris quia notus in Judæa tantum Deus, quod solus noveris Deum, vel solus intelligas voluntatem ejus. *Et nosti voluntatem ejus.* Subauditur Dei, unde beati sumus, si quæ Deo placent, nobis nota sint, et faciamus quæ jubet. *Et probas utiliora instructus per legem.* Legendo vel examinando, quia per naturam, licet infirmam, utilia multa probantur, per legem utiliora, quia per gratiam perfectiora. Iterum recapitulat expositionem : Qui in lege requiescis, quomodo transgrediaris legem? Qui gloriaris in Deo, quare inhonoras Deum? Qui nosti voluntatem ejus, quare non facis eam? Qui probas utilia, quare sectaris inutilia et vana? Dux cæcorum, quomodo viam non vides rectam? Si enim videres, per ipsam utique ambulares; lumen aliorum, quomodo non abjicis opera tenebrarum? eruditor insipientium, cur etiam timorem Domini, qui est initium sapientiæ, reliquisti? Magister infantium, puer es sensu, qui habes formam scientiæ et veritatis in lege, nec ipse sequeris, nec alios sequi malo exemplo permittis. *Confidis teipsum ducem esse cæcorum.* Eorum utique qui viam sine luce fidei perdiderunt. *Lumen eorum qui in tenebris sunt.* In tenebris ignorantiæ. *Eruditorem insipientium.* Qui Dei sapientiam non habent. *Magistrum infantium.* Sive ætate, sive sensu parvulorum. *Habentem formam scientiæ et veritatis in lege.* Exemplum, quod illos putas sine lege vivere non posse, habes formam, ad quam semper respiciens errare non possis. *Qui ergo*

alium doces. Quod gentili dixit: In quo alterum judicas, teipsum condemnas. *Teipsum non doces*. Quare non convenit vita tua doctrinæ tuæ, et opus tuum destruit fidem tuam, et ita fit ut lex non custodita non solum tibi nihil prosit, sed etiam majoris te criminis reum teneat, ut contemptorem suum. *Qui prædicas non furandum, furaris*. Quidam dicunt: Furaris Christum, id est, abscondis eum ab hominibus, vel sacras Scripturas, si possis, velis subtrahere. *Qui dicis non mœchandum, mœcharis*. Non est una mœchatio, nam omne quod totum Deo debes, si alicui præterquam Deo reddideris, mœcharis, sive amorem, sive timorem, sive servitium, sive obedientiam, sive spem, et ideo gravius ab illo delinquitur, a quo perfectio prædicatur. *Qui abominaris idola, sacrilegium facis*. Sacrilegium est quod proprie in Deum B committitur, quasi sacri violatio, vel prævaricatio mandatorum. *Qui in lege gloriaris*. Diceas te beatum quod Dei noveris voluntatem. *Per prævaricationem legis Deum inhonoras*. Exposuit sacrilegium, *Nomen enim Dei per vos blasphematur inter gentes, sicut scriptum est*. Væ quorum malis operibus nomen Domini fuerit blasphematum, sicut scriptum est: Polluerunt nomen sanctum meum inter gentes, dum dicuntur populus Dei, qui inter gentes captivi, peccatis suis facientibus, demorantur, ut dicerent gentes, Dominum non posse populum suum defendere, se per idola sua extitisse victores, non intelligentes quod Israel si Dominum tenuisset, semper illis fuerat dominaturus, et per hoc defensor. *Circumcisio quidem prodest, si legem observes; si autem prævaricator legis sis, circumcisio tua præputium facta est*. Prodest tempore suo, sive quia vivere facit Judæum, et non exterminari. Potest et ita intelligi: Circumcisio prodest, quia facit intelligi esse, quia perspecta, invenitur carnis circumcisione cessante veram cordis esse venturam. Prævaricator legis est, dum non sequitur quod ibi prædictum est. Signum prodest, si res adsit, cæterum signum sine re superfluum erit. Nam et signum quod Cain accepit, hoc significavit quod Judæos circumcisio discerneret a reliquis. Et sicut ille vagus et profugus cum ipso signo usque ad mortem duravit, sic Judæi usque in finem cum ipso circumcisionis jam inani signo per orbem dispersi, pleni zelo et pavore discurrunt, et nullus eis aufert circumcisionem, sive sub paganis, sive sub Christianis principibus ipsum D signum portant Christi homicidæ, sicut Cain fratricida portavit. *Si igitur præputium justitias legis custodiat*. Visibilia indigent invisibilibus, invisibilia non indigent visibilibus, eo quod visibilia imagines sint invisibilium. Circumcisio carnis indiget cordis circumcisione, circumcisio autem cordis non indiget carnis circumcisione, quia imagine non indiget veritas, imago vero indiget veritate. Quare ergo data est circumcisio, si sola non prodest? Primum, ut cognosceretur Dei populus inter gentes vel in bello. Quod autem tali membro signantur, primum hæc causa est, ne aliud membrum deturparetur, quod aspectu horreret; deinde propter gratiæ promissionem, in qua erat per castitatem placendum, sive ut A Christus significaretur ex circumcisione venturus, usque ad quem futura erat carnalis circumcisio, cujus typum gerens Jesus filius Nave secundo circumcidere jubetur filios Israel. Sed hoc figura fuit, in tantum ut diceretur: In novissimis diebus circumcidet Deus cor tuum. Et: Circumcidite præputia cordis vestri. Et ut originale peccatum in eo membro ubi insertum fuerat, etiam legis tempore puniretur. *Nonne præputium illius in circumcisionem reputabitur? et judicabit quod ex natura est*. Quia habet justitiam, cujus signum est circumcisio. *Præputium legem consummans*. Implens. *Te qui per litteram et circumcisionem prævaricator legis es?* Dum litteræ circumcisionem sectaris, spiritus accipere non mereris. *Non enim qui in manifesto Judæus est*. Omnia quæ ante circa exteriorem hominem gerebantur, figuram exterioris hominis præferebant. *Neque quæ in manifesto in carne circumcisio, sed qui in abscondito Judæus est*. Ipse verus Judæus est. *Et circumcisio cordis in spiritu*. De qua scriptum est in lege: In novissimis diebus circumcidet Deus cor tuum, et cor seminis tui. In spiritu, inquit, id est secundum novum testamentum, quod interiora quærit, quæ solus videat Deus, et hæc est vera circumcisio. *Non littera, cujus laus, non ex hominibus, sed ex Deo est*. Littera occidit, spiritus autem vivificat. Lex litteræ non est data justis, sed injustis, et ideo laudem hominum merebatur. Lex autem Christi jam non minatur gladium peccantibus, sed promittit præmium libere servientibus, et ideo laudem a Deo habet, qui solus videt cor, quia ex fide precatur.

C

Cap. III. *Quid ergo amplius est Judæo? aut quæ utilitas circumcisionis?* Reddit rationem quod lex inanis non fuerit, sed quod carnalis circumcisionis prærogativa vana sit, nullis operibus fulta. Interrogat, Quid amplius habeat Judæus. Respondet sive ex se, sive ex persona Judæorum, *Multum per omnem modum*. Nam si ipsius est sensus, Multum per omnem modum; et, Omnis homo mendax, quomodo postea convenit dicens: Si autem iniquitas nostra, et cætera. Postremo, quomodo negat præcellere Judæos multum per omnem modum? Multa illa utilitas erit, si eloquia, quæ meruit accipere, studeat custodire. *Primum quidem, quia credita sunt illis eloquia Dei*. Quod gentibus nulla. *Quid enim si quidam illorum non crediderunt? Nunquid incredulitas illorum fidem Dei evacuavit? Absit*. Nec enim credentibus præjudicat incredulitas transgressorum, et promissio Dei, quæ ad Abraham facta est, si circa prævaricatores evacuatur, circa obedientes impletur, quia mentiri veritas nescit, sicut scriptum est: Est autem Deus verax, omnis vero homo mendax. Quia nemo sine peccato, præter illum solum qui nec nascendo habuit, nec vivendo contraxit. Ideo solus verax, implens quæ promisit quia in semine ejus benedicendæ essent gentes, et benedicuntur in Christo, et per Christum, quia in ipso per ejus gratiam crediderunt; nam etsi incredulis Judæis evacuata est in eis, qui de populo

ipso dono Domini crediderunt, et impleta est, et usque in finem quotidie plenius adimpletur, quia verax est qui promisit, et fallere nullatenus potest. *Est autem Deus verax, omnis autem homo mendax : sicut scriptum est.* Ut justus proberis, cum in peccatoribus vindicas : *Ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.* Vincis cum judicaris, cum mihi peccata mea, me confitente et damnante, dimittis. Ut justificeris, inquit, in sermonibus tuis, est enim Deus verax; nam etsi vacuata est apostolatus benedictio in traditore Juda, sed in Petro, qui fidem conservavit, impleta est. Evacuata est promissio in populo, qui propter transgressiones periit in deserto; impleta est in eis qui in terram sanctam dono Domini, fide cooperante, perducti sunt. Adjicit etiam de psalmo L testimonium : Ut justificeris, inquit, in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris. In psalmi ordine et locutio prophetæ ita se habet : O Domine, pronuntiasti quidem sine personarum acceptione te in peccatores vindicaturum, et quidem nunc dum mihi remittis, patientiam tuam mendacium judicant, sed vincis cum judicaris, dum mihi peccata, me confitente et damnante, dimittis, quia non judicas bis in idipsum. Id est, dum homo ipse sui judex culpam in se lamentatione et contritione persequitur, injusta esse pietatis tuæ indulgentia non probatur. Dum me immanis commissi reum arguis per prophetam, probas te habere de nostris operibus curam, et vincis eos qui te incuriosum humanorum actuum judicabant. Ideo de isto sensu Apostoli totam expositionem cujusdam sancti viri posui, ut plenius lectoris sollicitudo imbueretur, et ubicunque sic invenis paginas plenas, pro instructione hoc posui. Ut justificeris, inquit, in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris. Videamus quomodo sibi hoc loco Apostoli sermo consentiat cum testimonio quod ex propheta, sermonem suum confirmaturus, assumpsit. Sententiam hanc evidenter illo sensu Apostolus ponit, quo dudum David sub pœnitentiæ voce protulerat, dicens : O Domine, de semine meo esse venturum Salvatorem humani generis promisisti : nunc dum me videt populus tuus duplici crimine vulneratum, blasphemare feci filios Israel, ut, dum in adulterio et homicidio perspiciunt reatum meum, te putent esse mentitum, et ideo precem satisfactionis agnosce, et tu remitte quod ipse condemno, ut cum me indulta propitiatione reparaveris, et dignum promissione tua feceris, in sermonibus tuis justus appareas, et vincas cum a reprehensoribus judicaris, et ita nunc hanc lineam Apostolus sequitur dicens : Licet transgressores Judæi fecerint nomen Domini blasphemari, quo dicatur : Hæc erat illa gens sancta et populus electus, qui se nunc transgressione et inexpiabili sacrilegio et crimine impietatis involvit; ecce per scelus prævaricatorum Dei promissa vacuata sunt. Sed non ita est, nam si transgressores a gratia exciderunt, veridicam Domini sponsionem obedientia fidelium consequitur, ac sic confusis illis qui eloquia divina in irritum adducta jactabant, justificatur Dominus in sermonibus suis, et vincit cum judicatur, dum gratiam ab incredulis repudiatam credentibus confert. Quod vero dicit : Est autem Deus verax, omnis autem homo mendax, et iterum : Si autem iniquitas nostra justitiam Dei commendat, infideles utrumque hoc testimonium in rationabili sensu sociabant. *Si autem iniquitas nostra justitiam Dei commendat, quid dicemus? Nunquid iniquus Deus, qui infert iram?* Si autem iniquitas nostra justitiam Dei commendat, iniquum est, inquit, si in illos vindicat, qui ideo peccaverunt ut justior appareret : qua enim justitia damnabit injustitiam, si secundum te humana iniquitate fit justior? Hoc loco magistro gentium disserente, duarum ratio vertitur personarum, id est, sub imperitia male interpretantis, et sub doctrina Apostoli refellentis, et tanquam si Apostolo pars diversa imprudenter credens ita diceret : O Apostole, magnum peccatis nostris solatium contulisti, dicendo quod justificetur Deus in nostrorum indulgentia delictorum, et quia veritatem Dei mendacia nostra commendant, et peccata nostra misericordiæ materiam Deo ingerunt, ut per iniquitates nostras ejus bonitas exerceatur et gloria dilatetur, injuste peccata nostra puniuntur, quæ ad manifestandam Dei patientiam benevolentiamque proficiunt, statim infert. Hucusque objectio adversa, hic respondet Apostolus illorum sensui : Iniquus est, inquit, Deus, si in illos vindicat per quorum peccata benignus apparet, et non debeo judicari, qui mentior, quia meo mendacio Dei veritas collecta prædicabilior invenitur. Et ideo quanto majora mala fecerimus, tanto majora bona ab illo pro cujus laude peccavimus, recipiemus. Hoc fortassis ideo imprudentes ita intelligi debere arbitrabantur, quia legimus : Ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia, quasi quæ peccati det meritum, dum clementiæ Dei præstet augmentum. Sed longe aliter intelligenda est ista sententia. Et quod ita per satisfactionem et emendationem consumpta sit abundantia peccatorum, ut emendati non solum veniam, sed etiam præmia mererentur : ut justificeris, inquit, in sermonibus tuis. Hoc testimonium pars adversa ita proposuit quasi dixerit David : Propterea ego peccavi, ut dum me judicas, tu justus appareas, aut misericors, dum remittes; et ideo parcere mihi debes, quia iniquitas mea, aut misericordiam tuam, aut justitiam commendat. Hunc eorum errorem Apostolus retractat, et interjectis sententiis destruit dicens : Si, quemadmodum aiunt nos quidam dicere, iniquitas nostra justitiam Dei commendat, ergo iniquus est Deus, qui infert iram, cum iniquitas nostra ejus prædicet misericordiam? *Secundum hominem dico. Absit.* Id est secundum carnalem sensum tuum, vel secundum te, qui de superiori sententia tam imperite sentis et tam imprudenter intelligis. Qua enim justitia damnabit injustitiam, si juxta opinionem tuam humana iniquitate sit justior? Sed non ita est. Nam Deum nostrum non tam peccata quam bonorum operum gesta glorificant, et ideo in puniendis peccatis justus agnoscitur, qui sanctis operibus delectatur. *Alioquin quomodo judicabit Deus*

nunc mundum, si non bonis bona, et malis mala retribuit, ut justis præmium pro justitia, et peccatoribus quod merentur tribuit? *Si enim veritas Dei in meo mendacio abundavit in gloriam ipsius, quid?* Id est, utquid judicor quasi malefaciens? et non sicut quidam nos dicunt dicere, ut quanto majora mala fecerimus, tanto ampliora bona recipiamus. *Adhuc.* Insuper. *Et ego tanquam peccator.* Homo qui mentior. *Judicor.* A Deo in die judicii. Iste est sensus, tanquam si diceret : O infidelis, ex verbis meis peccatorum tuorum asseris defensionem, dicendo quod justitiam Dei iniquitas nostra commendet, et veritas ejus ex nostris mendaciis crescat, et imbecillitati nostræ comparata, magis magisque major appareat. Sed dum ita malis tuis inimica severitate blandiris, justa damnatione puniendus es ab illo qui secundum uniuscujuscunque opera judicabit mundum. Unde hic locus ideo difficilior videtur, quia ab imperitis diversæ partis quæstionibus obscuratur, sicut alio loco Apostolus irrationabilia objecta proponit et respuit : Quid enim dicimus, permanebimus in peccato, ut gratia abundet? Absit. Et paulo post : Quid ergo? peccabimus, quia non sumus sub lege, sed sub gratia? Absit. Ad extremum Apostolus sensu veritatis evacuans quæstionem ita dicit : *Et non sicut blasphemamur, et sicut aiunt quidam nos dicere : Faciamus mala, ut eveniant bona.* Et hæc stultorum objectio est, quam subjungens destruit dicens : *Quorum damnatio justa est.* Quid enim justius quam ut aliquis pœnam peccati sui sentiat? quam nos negare mentiti sunt, qui nihil magis quam justum Dei judicium prædicamus. *Quid igitur? præcellimus eos?* Nos Judæi, id est nullam unde alterutra pars præcellat causam invenio, quia omnes sub peccato esse judicamus, hoc enim ipsa ratio deprehendit, sub peccato esse Judæos et gentes, ut etiam psalmi testimonio comprobatur. *Nequaquam.* Ipse respondit sibi. *Causati enim sumus.* Ratiocinati sumus. *Judæos et Græcos omnes sub peccato esse.* Atque gentiles. *Sicut scriptum est : Quia non est justus.* Psalmus unde hoc testimonium sumpsit, de insipiente loquitur, quod in adventu Christi impletum ostendit, quo tempore nullus justus inventus est. *Quisquam.* Nec Judæus, nec Græcus. *Non est intelligens, non est requirens Deum.* Quia non intelligit, non requirit. Deus autem tunc quæritur, cum ejus inquiritur voluntas et impletur. *Omnes declinaverunt.* Necesse est ut declinet qui requirere noluit firmamentum. *Simul inutiles facti sunt.* Ad opus ad quod fuerant procreati. *Non est qui faciat bonum.* Non ergo erat qui faceret bonum, cum Judæos prævaricatio mandatorum, gentes vero naturæ lex condemnaret. Cum ergo ex alterutra parte aliquis bonum fecerit, gratiæ se debere noverit, non naturæ, sicut propheta ad Dominum referens dicit : Apud quem nemo per se innocens est. Et Isaias in cantico dicit : Domine Deus noster, dabis pacem nobis ; omnia enim opera nostra operatus es in nobis. *Non est usque ad unum.* Quidam dicunt, usque ad Christum. *Sepulcrum patens est guttur eorum.* Violentiam pestiferi odoris exaggerant fetore doctrinæ. Omnis odor mortis procedit de ore eorum : hoc est verba pestifera et adulatoria quæ interficiunt audientes. Ideo enim sepulcra clauduntur, ne in vita positis exhalatione sui generent pestem. *Linguis suis dolose agebant.* Aliud ore promentes, aliud corde meditantes. *Venenum aspidum.* Horum serpentum perniciosius cæteris esse fertur venenum. *Sub labiis eorum.* Id est in corde. *Quorum os maledictione.* Quidquid enim malo voto dicitur, sine dubio male dicitur. *Et amaritudine plenum est.* Amaritudo Antichristi contraria est dulcedini verbi Dei. *Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.* Non ad liberandas animas, sed ad perdendas, sive interficientes animas, non illis annuntiando peccata sua, sed adulatione confirmando eas in ipsis. Unde Paulus dicit : Mundus sum a sanguine omnium. *Contritio et infelicitas in viis eorum.* Conteruntur et infelices efficiuntur animæ in viis eorum, hoc est in doctrinis vel in exemplis conversationis eorum. *Et viam pacis non cognoverunt.* Doctrinam Patris, qua Deus hominibus pacaretur, non cognoverunt : quia pax nostra Christus est. Hoc egit a capite epistolæ, ut ostenderet omnes indigere misericordia Dei, misericordia autem in potestate donantis est. Nemo enim potest dicere se amplius accipere debuisse. *Non est timor Dei ante oculos eorum.* In timore Dei conclusit : quia si timorem Dei semper ante oculos habuissent, utique non peccassent : neque enim servus audet Domino præsente peccare. *Scimus autem quoniam quæcunque lex loquitur, his qui in lege sunt loquitur.* Ne dicerent Judæi, hoc de gentibus dictum est : Quomodo Judæi dixerunt : Non est Deus, non utique verbo, sed opere. Dominum enim confitentur se nosse, factis autem negant. Ergo gentes hic non tangit, sed jam de gentibus prius dixerat, et de eorum sceleribus nemo dubitabat. Ne dicerent hoc de gentibus scriptum, ostendit omne quod in lege de gentibus dicitur, etiam ipsum de Judæis dici, quia ipsorum principalis est causa. *Ut omne os obstruatur.* Non solum gentium, sed etiam Judæorum : cum non habeant unde possint gloriari. *Et subditus fiat omnis mundus Deo.* Ut sciat se sine gratia Dei salvum esse non posse : vel certe in confessione peccati speret misericordiam, cognoscens se esse in peccatis. *Quia ex operibus legis.* Hoc contra Pelagianos facit, qui dicunt quod lex justificet. Opera autem legis circumcisionem dicit, et sabbatum, et reliqua. *Non justificabitur omnis.* Non justificabitur, quia nihil ad perfectum lex adduxit. Hinc contra eos incipit disputare, magno diuturnoque conflictu, qui gloriabantur in lege, et per legem se justificari credebant, et non per gratiam : docens per ordinem legem non potuisse auferre, sed potius auxisse peccatum, quod aufert gratia, quia lex jubere novit, cui succumbit infirmitas, sicut gratia juvare, qua infunditur charitas. Non dicimus nos justificatos eos fuisse qui fuerunt legi obedientes, sed nisi justificarentur, non essent obedientes. *Caro.* Homo. *Coram illo.* Non omnis justitia coram Domino justificat, sed ea quæ ex mera Dei vo-

luntate procedit, non illa cujus præceptum humanam lactat infirmitatem: sicut istorum quibus tunc justitia Dei non poterat revelari, sed sola eis peccati cognitio demonstrata, quia suam quærentes statuere, justitiæ Dei non erant subjecti. *Per legem enim cognitio peccati.* Non remissio, non consumptio, sed cognitio, aut quia in oblivione erat lex naturæ, aut quia ante legem litteræ leviora quæque non cognoscebantur esse peccata, sicut concupiscentia, et cætera quæ non alteri nocebant, sed ipsi. *Nunc autem sine lege justitia Dei.* Quæ nobis a Deo gratis donata est, non nostro labore quæsita. *Manifesta est.* Quæ erat occulta. *Testificata a lege et prophetis.* Hæc justitia legis oraculis prædicata est novissimis ventura temporibus. *Justitia autem Dei per fidem Jesu Christi.* Justitia hæc, quæ confertur per fidem, fides ipsa occulta inspiratione Dei gratiæ dono infunditur, non labore humano, nec opere Veteris Testamenti acquiritur, quia, ut dictum est, ipsius donum est ut credamus. *Super omnes qui credunt.* Non super solos Judæos. Ostendit illos ideo talem legem accepisse, quia non credebant, quapropter in præsenti sive peccati, sive justitiæ meritum referebant. *Non enim est distinctio. Omnes enim peccaverunt et egent gloria Dei.* Id est, inter Judæum et gentilem, quia utraque pars in incredulitate conclusa est, et egent gloria Redemptoris, quæ in salutem credentium dilatatur. Nam Judæi legem litteræ, gentiles naturæ legem transgrediendo, pariter peccatores inventi sunt, et per originale peccatum, et per actuale. *Justificati gratis.* Sine ullis præcedentibus meritis, per baptismum justificati. Cum omnibus non merentibus gratis peccata donavit, audi gratis, et tace de meritis. *Per gratiam ipsius.* Quia quod non debebat pro nobis exsolvit, ut nos gratis redemptos salvaret. *Per redemptionem quæ est in Christo Jesu.* De captivitate peccati redempti sumus, non natura, quia natura semper ipsius fuimus, quia qui redimit, suum docet fuisse quem redimit, sicut docet propheta: Gratis venundati estis, et sine pecunia redimemini. Christus ergo nos redemit, sicut dicit Petrus: Scientes quia non corruptibilibus argento et auro redempti estis de vana vestra conversatione, et reliqua; et Paulus: Empti enim estis pretio magno. Redempti ergo sumus de morte, cui per peccatum venditi fueramus, secundum Isaiam dicentem: Quis liber repudii? Peccatis enim vestris venundati estis. Quam mortem Christus evicit, qui peccatum non fecit, quia omnes debitores eramus morti per peccatum. Ille autem se tradidit morti, cui nihil debebat, ut nos suo sanguine a morte redimeret. Non emit, quia per naturam ipsius fueramus; sed redemit, quia captivi tenebamur. *Quem proposuit Deus propitiationem per fidem in sanguine ipsius.* In promptu posuit, quia gratis dat, ut nec desperet aliquis, nec de suis meritis extollatur, quia propitiatio et remissio peccatorum per sanguinem est Christi collata, in cujus typo etiam in Veteri Testamento pro peccatis populi victimarum sanguis offerebatur. *Ad ostensionem justitiæ suæ.* In hoc dicit ostendisse justitiam, quod indefensam tenuit pro emendationis nostræ exspectatione patientiam; ita nobis fit misericordia remissionis, dum ille patitur qui nihil peccavit, quia omnia Deus juste facit. Juste ergo diabolus perdidit debitorem, quia injuste occidit innocentem. *Propter remissionem præcedentium delictorum.* Quare præcedentium? nisi originalium debitorum. *In sustentatione Dei.* Sustentatio Dei ad majora peccata profecerat. *Ad ostensionem justitiæ ejus.* Ut revelaret justitiam quæ ex fide est, hoc est Christum, in hoc tempore novissimo. *Ut ipse sit justus et justificans.* Qui solus justus inventus est, et quos ipse justificaverit, quia peccatum nescivit, ideo peccata damnavit. *Eum qui ex fide est Jesu.* Ex fide, inquit, Jesu, quam ipse Jesus dedit, et non ex operibus legis aut naturæ. *Ubi est ergo gloriatio tua? Exclusa est.* Ad Judæos dicit. Ubi est elatio tua, in qua gloriabaris te meliorem esse per circumcisionem carnalem? Exclusa est gloriatio tua. *Per quam legem? factorum? Non, sed per legem fidei.* Sequitur: Nunquid per factorum, id est opera legis? et respondet: Non, sed legem fidei. Legem dicit fidei gratiam, per quam ad Christum accedimus, per quam fidem accipimus. *Arbitramur enim justificari hominem per fidem.* Definimus, certi sumus, hoc judicamus. *Sine operibus legis.* Addendo legis, ostendit esse et fidei opera. Quomodo ergo Jacobus ait: Fides sine operibus mortua est? Sed Paulus de operibus legis dicit, Jacobus autem de operibus quæ fidelem hominem esse probant, sicut ipse in sequentibus exponit: Ostende mihi ex operibus fidem tuam. Opera sunt per quæ fides agnoscitur. *An Judæorum Deus?* Nonne omnes Deus fecit, et similiter de omnibus cura est ei? Non solum vobis, sed et gentibus venit Christus ex lege promissus, imo magis ipsis. *Tantum.* Quasi Judæi dicant: Sed gentes Deum dereliquerunt, et respondeatur eis: Et vos. Illi peccaverunt, et vos. Sed nos convertimur, et illi. Nobis Christus venit promissus, et illis. Non ergo vester tantum est Deus, aut quasi vos nesciatis quod omnes ex Adam nati sunt, et quod scriptum sit, gentes Christo credituras, sicut dicit: Domus mea, domus orationis vocabitur omnibus gentibus. Et iterum: Audite vocem tubæ, et dixerunt: Non audiemus. Propter hoc audient gentes. *Nonne et gentium?* Ex gentibus credentium, quia frequenter prophetæ de eorum vocatione dixerunt. *Imo et gentium.* Id est multo magis et gentium, quia ante legem sancti Deo placuerunt. Optime autem modum servavit in verbis: imo dixit, ut ostenderet magis gentes, quia ante fuerunt sancti præputiati quam circumcisi, et Abraham ante circumcisionem justificatus credidit. *Quoniam quidem unus Deus qui justificat circumcisionem ex fide.* Utramque gentem per fidem Christi salvandam esse denuntiat, hoc est, ex fide. Nam nec præputium, nec circumcisio sine fide justificatur. *Et præputium per fidem.* Sicut Abel, Noe, et cæteri. *Legem ergo destruimus per fidem? Absit.* Legem ergo per fidem destruimus, quæ circumcisionem docuit? Absit. In tantum ut dicat Moysen propter circumcisum filium pene interfectum fuisse. Ne ergo illi dice-

rent: Legem ergo destruis, in qua omnes qui crediderunt justi circumcisi fuerunt ante legem incircumcisi, sed tamen nullus incircumcisus in lege. Non solus, ait, non destruo, sed confirmo, dum hanc prædico circumcisionem, quam ille prædixit; In novissimis, inquit, diebus circumcidet Dominus Deus cor tuum, et cor seminis tui, ad Deum tuum amandum. Hæc est fides. Tunc destruerem legem, si illam mentitam dicerem, hoc est non cessaturam, cum illa se promiserit cessaturam, sicut dicit Jeremias: Dabo vobis testamentum novum. Et Isaias: Ex Sion egredietur lex, et verbum Domini de Jerusalem. *Sed legem statuimus.* Stare facimus, dum probamus verum esse quod dixit de antiquis justis et gentibus credituris, et spiritualem circumcisionem venturam, dum hoc efficit fides, quod lex jubet, quæ fides si non sit, jubet tantum lex, et non implentes jussa reos tenet, quæ non impletur, nisi per charitatem, quam Spiritus sanctus infundit per gratiam suam.

Cap. iv. *Quid ergo dicimus invenisse Abraham patrem nostrum?* Revocat illos ad caput circumcisionis, ut quod initio constiterit, id habeatur in toto. Circumcisio in carne est, fides autem in mente consistit. Abraham secundum fidem per præputium pater est gentium, secundum carnem pater est circumcisionis. Fides autem qua pater est gentium, non in carne, sed in mente consistit. *Secundum carnem.* Id est secundum carnis circumcisionem. *Si enim Abraham ex operibus justificatus est, habet gloriam.* Quomodo ex operibus, cum et ipse ex gentibus venerit? *Sed non apud Deum.* Sed apud semetipsum habet, quia jussa perficit; aliter ergo nihil. Illi Deus donavit, sed ex se, sed ex operibus suis habuit gloriam. Sed quia illum fides a Deo donata sine operum præsumptione justificat, non sibi, sed Domino ex gratuita largitate dat gloriam. Dicit ergo beatum Abraham non ex operibus (quia ante legem fuit), sed ex fide (quia promissis Dei credidit) invenisse justitiam, et quia fides per gratiam Dei non solum peccatorem, sed et impium pro Dei bonitate justificat, dum non ex operibus habet fiduciam, sed per omnia se Deo intelligit debitorem, quia nihil invenit quod sibi arrogare possit ex meritis. *Quid enim Scriptura dicit?* Scripturam interrogemus. *Credidit Abraham Deo.* Probavit, et ideo apud Deum habet gloriam. Tam magna fuit dono Dei fides Abrahæ, ut et pristina ei peccata donarentur, et sola ei pro omni justitia duceretur accepto, et tanto am re flagravit, ut deinceps semper Deo placeret. *Et reputatum est illi ad justitiam.* Compensatum sola fides. *Ei autem qui operatur, merces non imputatur secundum gratiam, sed secundum debitum.* Exponit ipsum exemplum. Et quia lex opera requirit, per quæ elatus fu rat Pharisæus; cum ergo justificat impium divina miseratio, locum meriti non potest habere præsumptio. Debitor enim est antequam pareat præceptis, et nisi paruerit, damnatus. Si autem fecerit, non habet gloriam, quia inutilis servus est, qui nihil amplius operatur. *Si vero qui non operatur.* De circumcisione dicit, et cæteris hujusmodi. *Credenti autem in eum, qui justificat impium.* Impium per solam fidem justificat, non opera, quæ non habuit; si enim secundum opera, puniendus est, non liberandus. Simul attendendum non peccatorem justificari per fidem, sed impium. *Reputatur fides ejus ad justitiam, secundum propositum gratiæ Dei: sicut et David dicit.* Sicut Abrahæ; et nostra filiorum ejus per gratiam. *Beatitudinem hominis.* Magna beatitudo est, sine labore legis, vel pœnitentiæ fidem per solam gratiam promereri, secundum propositum Dei, quo proposuit gratis peccata dimittere. *Cui Deus accepto fert justitiam sine operibus.* Illi accepto fertur justitiam * sine operibus, qui per fidem, qua primum Deo credidit, et de præterito absolvitur, et de præsenti justificatur, et ad futura fidei opera præparatur. Probare vult et in ipsa lege prædici, justitiam sine operibus prodesse, nec se hoc suo defendere, sed prophetæ exemplo firmare. Quod remittitur, non est, quod tegitur non patet, et ideo nec imputatur. *Beati quorum remissæ sunt iniquitates.* Contra Judæi arrogantiam, quia beatitudo et remissio peccatorum credulitatis opus est, non laboris. Quidam dicunt remitti peccata per baptismum, tegi lacrymis pœnitentiæ, non imputari ulla peccata in martyrio. Quamvis totum in fide baptismi possit intelligi, tamen cum remissa fuerint delicta, diligitur Deus. Cui enim plus dimittitur, plus diligit, et ideo charitas operit multitudinem peccatorum, ut superet dilectio pristinum contemptum. Non autem imputat, dum bonis ejus deinceps operibus, quæ per charitatem fiunt, delectatur, nec reminiscitur ejus ante factorum. *Et quorum tecta sunt peccata.* Charitate. *Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum.* Ne rememoratur. *Beatitudo ergo hæc in circumcisione, an etiam in præputio?* Volunt aliqui istam beatitudinem tribus temporibus assignare, Naturæ, Circumcisioni et Christianitati, sed ut eos a gloria privilegii excludat, ipse dicit, non in circumcisione, sed in præputio. *Dicimus enim quia reputata est Abrahæ fides ad justitiam.* Quia utrique confitemur justificatum; quia ergo de Abraham tractamus, quod de ipso inveniret ratio, hoc in omnibus accipiamus, hoc omnes indubitanter teneamus, quia fides hæc non soli Abrahæ profuerit, sed omnibus qui credulitatis suæ sequuntur exemplum, sicut in sequentibus legimus, ut reputetur illi ad justitiam. *Quomodo ergo reputata est, in circumcisione, an in præputio?* Videamus utrum propterea justus, quia circumcisus; an ideo circumcisus, quia justus inventus est: utrum circumcisio de justitia, an justitia de circumcisione sit nata. *Non in circumcisione, sed in præputio.* Ante justificatus est quam circumcideretur. Non ergo propter circumcisionem justificatus est. *Et signum accepit circumcisionis.* Ne dicerent: Quid ergo circumcisus est, si non indigebat circumcisione? Signum est, inquit, justitiæ, non augmentum. Item aliter: Ut ostenderet quam justus et fidelis esset, qui dolorem sibi ex mandato Dei non dubitavit in-

* Legendum sane *justitia* in nominativo casu. Edit.

ferre, non putans superfluum, quod ab scientiarum Domino jubebatur, sicut nec parricidium impium, quod fons præceperat pietatis. *Signaculum justitiæ fidei.* Ut significaret justitiam Christi, quæ ex fide est, quæ nunc est in præputio, sive quæ ei in præputio est nata. Item aliter : Tam perfecta fuit fides cujus, ut signaculum mereretur, semper res plena signatur et magna. *Quæ est in præputio.* Nunc in his quæ ex gentibus credunt. *Ut sit pater omnium credentium per præputium.* Ut omnes qui ex gentibus credunt, secundum fidem filii sint Abrahæ : dum et illis sola fides ad justitiam reputatur, etiam et ipsi circumcisi non carne, sed corde : sive quia ante circumcisionem justus esset præputiatorum pater justorum. *Ut reputetur et illis ad justitiam, et sit pater circumcisionis.* Cum justificati fuerint, circumcisi sunt : quia præputiatus si justus est, præputium ejus in circumcisione reputabitur. Modo enim signo non est opus, per quod ab hominibus cognoscatur. Non enim una gens est Dei, sed ex omnibus congregatio : quia jam venit exspectatio gentium Christus. *Non his tantum qui sunt ex circumcisione fideles, sed et his qui sectantur vestigia fidei, quæ est in præputio patris nostri Abrahæ.* Si illum imitantur. *Non enim per legem.* Non per legem, sed ante legem : quia in lege quidem de fide et promissione Abrahæ creditum est : sed Moyses, qui scripsit legem, postea fuit. Deinde ipse ad Galatas dicit : Quia post quadringentos et triginta annos facta est lex quæ non irritum facit ad evacuandam promissionem. *Promissio Abrahæ, aut semini ejus, ut hæres esset mundi.* Non per circumcisionem. *Sed per justitiam fidei.* Ut in semine Abrahæ, id est Christo, benedicerentur omnes gentes, cui datæ sunt a Patre gentes in hæreditatem ; sive ut cum eo requiescant gentes, sicut dicit Salvator : Venient ab Oriente et Occidente, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob. *Si enim qui ex lege hæredes sunt.* Si ex circumcisione, secundum vos : si illi soli, ut vos vultis, hæredes, non reddidit Deus Abrahæ quod promisit per justitiam ut pater esset multarum gentium, et videtur sine causa credidisse. Sed non ita est : nam implevit Deus Abrahæ promissionem, quia ex omni parte mundi gentes credunt in Christo. *Exinanita est fides, abolita est promissio.* Ergo nemo justificatur ex fide, nec ipse Abraham. Sed quoniam fides exinaniri non potest, nec promissio aboleri, superest ut non sit ex lege hæreditas, sed per justitiam fidei. Lex enim peccata non donat, sed indicat [Alias *vindicat* sive *judicat*]. Et ideo non potest filios facere Abrahæ, quia secundum quod omnes sub peccato inventi sunt, omnes erant puniendi. Ideo ergo ex fide, ut dimissis per gratiam peccatis, fiant filii Abrahæ. *Lex enim iram operatur.* Quæ injustis est posita, quæ magis gravavit peccantes, non absolvit, quia injustis est posita : in præsenti enim pœnam transgressoribus inferebat. Lex enim quid aliud quam sola littera est eis qui eam legere noverunt, et implere non possunt ? quæ talibus littera est, quia non est adjutrix legentium, sed testis peccantium. Ideo quippe lex iram operatur, ut territo atque converso ad justitiam legis implendam Dei misericordia gratiam largiatur per Jesum Christum Dominum nostrum, qui est Dei sapientia ; de quo scriptum est : Legem et misericordiam in lingua portat. Legem, quæ terreat, misericordiam, qua subveniat. Cognitio itaque legis facit superbum prævaricatorem : per donum autem charitatis delectat legis esse factorem. Lex, inquit, iram operatur, hoc ideo, quia ira Dei major est in prævaricatorem, qui per legem cognoscit peccatum et tamen facit. *Ubi enim non est lex, nec prævaricatio.* Quæ propter transgressionem posita est : ubi enim venit ex lege præceptio, abundavit et prævaricationis occasio. *Ideo ex fide.* Hæredes ex fide, non ex lege. *Ut secundum gratiam.* Diligenter adverte, quia secundum gratiam dixit, ut cesset præsumptio, quæ sibi blanditur de meritis. *Firma sit promissio omni semini. Non ei qui ex lege est solum, sed et ei qui ex fide est Abrahæ.* Quia omnes gentes credunt, et completur promissio Abrahæ. *Qui est pater omnium nostrum, sicut scriptum est.* Pater et præputiatorum et circumcisorum. Hoc loco ubi Abraham multarum gentium pater dicitur, Judæorum superbia confunditur, quia Judæorum per carnem, gentium per fidem est pater. *Quia patrem multarum gentium posui te ante Deum, cui credidisti.* Quia per se nec unius filii poterat pater esse. *Qui vivificat mortuos.* Ad generandum mortuos dicit, ut et præsertim Saram, ut præsertim clausæ conveniat : quia fructum sobolis, quem ætas non obtinuerat, fides perfecta promeruit. *Et vocat ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt.* Quamvis in principio vocaverit ea quæ non erant, et ad nutum jubentis statim esse cœperunt, tamen hic de filii desperata conceptione significat. *Qui contra spem.* Contra spem naturæ erat ut vetula pareret, et semen suum sicut stellas cœli futurum : *In spem credidit.* In spe potentiæ Dei. *Ut fieret pater multarum gentium.* Quia adhuc unius filii pater erat. *Secundum quod dictum est : Sic erit semen tuum sicut stellæ cœli et arena maris.* Quia scientibus legem loquebatur Apostolus, in arena Judæos, in stellis gentes, quæ credunt significavit : illos terrenos, istos cœlestes intellige ; quia etiam de ipso genere Judæorum primitivorum Ecclesia, quæ credidit, cœlo et stellis merito comparatur. *Et non est infirmatus fide, nec consideravit corpus suum emortuum, cum fere centum annorum esset, et emortuam vulvam Saræ.* Nihil naturæ considerat fides : quia in his quæ promittit Deus, facile natura suo servit auctori. Quæritur quomodo Abraham postea de Cethura filios generaverit, qui de Sara ante non potuit. Idcirco de Sara non genuit, quia anus erat et sterilis. De illa vero quæ in ætatis juventute posita erat, facile valuit procreari. *In repromissione autem Dei non hæsitavit diffidentia, sed confortatus est fide, dans gloriam Deo.* Nec de senectutis impossibilitate, nec de promissionis magnitudine dubitavit : quia non ad annos suos, sed ad Omnipotentis promissa respexit, dans gloriam Deo, tanquam de percepto gratias agens. *Plenissime sciens*

quia quæcunque promisit Deus, potens est et facere. Id est, certissime. Ipse igitur fidem gentium facit, qui potens est facere quod promisit. Ipse ergo operatur in cordibus nostris fidem miro et ineffabili modo ut credamus. *Ideo et reputatum est illi ad justitiam. Non est autem scriptum tantum propter ipsum, quia reputatum est illi.* Quia si * credidit. Et aliter, Advertendum quia apud Deum non solum devotio operis habet meritum, sed etiam firma et perfecta credulitas. *Sed et propter nos, quibus reputabitur.* Non ut sciremus tantum qualis fuerit, sed ut nobis omnibus exemplo sit, ut filiis pater : sicut omnia exempla sanctorum, sive tentationes, ut se ipsi scirent, et nos eorum exempla sequeremur. Ideo tentantur sancti, ut ipsi se agnoscant : ideo probati justificantur, ut nos eorum vestigia subsequamur. *Credentibus in eum, qui suscitavit Jesum Christum Dominum nostrum a mortuis.* Videamus quo ordine hoc loco ad Christi transierit resurrectionem : id est, et nobis reputabitur, si tam perfecte crediderimus Christum a mortuis resurrexisse, quomodo ille credidit corpus Saræ emortuum posse ad concipiendum vivificari. *Qui traditus est propter delicta nostra.* In traditione misericordia, in resurrectione potentia demonstrata est : et ut novæ ex resurrectione vitæ, quæ est justificatio nostra, nobis daretur exemp'um ; ut peccata nostra portaret, mortuus est : resurrexit ut per resurrectionem suam gloriam nostræ justificationis ostenderet. *Et resurrexit propter justificationem nostram.* Ideo mortuus est, ut vitam mortuis redderet. Ideo in ipso corpore quo est crucifixus apparuit, ut fidem atque justitiam credentium confirmaret, cum in plenitudine promissionis fructum suæ credulitatis agnosceret.

Cap. v. *Justificati igitur.* Cum Judæi et gentes inter se disceptarent, et illi de antiquæ legis operibus, hi de nova Christi vocatione præsumerent, pertractata causa quia nemo eorum est ex merito suo justificatus, sed omnes per gratiam, quæ fidem infundit, et veritatem ostendit; et quod nec genus, nec circumcisio, sed fides faciat filios Abrahæ, qui ante circumcisionem ex sola credulitate justificatus est : qua ratione conclusa pacem eos habere hortatur ad Deum, quia nemo suis meritis, sed omnes Dei gratia et misericordia sunt salvati. *Ex fide.* Quæ ex Deo est, ut credamus; sicut et ad Galatas dicit : At ubi venit fides, jam non sumus sub pædagogo. Et ad Hebræos : Aspicientes in auctorem et consummatorem fidei Jesum Christum. *Pacem habeamus ad Deum.* Vel subjecti simus Deo : vel pacem Dei, non sæculi habeamus. *Per Dominum nostrum Jesum Christum.* Non ex operibus, *per quem habemus accessum per fidem in gratiam istam.* Per quem accessimus prope, qui eramus longe. *In qua stamus.* Quia ante gratiam jacebamus. *Et gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei.* In hoc quod incredibile videtur, nos per fidem gloriamur filiorum Dei sperare nos adoptionem, tantumque est quod speramus, quantum ex se præsumere nullus auderet, quia in sola Dei virtute est, ut homo in filiorum Dei numero possit ascendere; ostendit et nos habere unde recte et sine periculo gloriemur. Magna enim gloria est per fidem ac spem in numero filiorum Dei adscisci. In spe gloriæ filiorum Dei illud nobis promittitur, quod, sicut dictum est, sperare nullus audebat : quod si forte in mentem alicujus incidisset, poterat æstimare se in blasphemiam incurrisse : quod adeo magnum est, ut a multis pro ipsa magnitudine incredibile videatur : eo quod speramus gloriam filiorum Dei nos consecuturos. *Non solum autem, sed etiam gloriamur in tribulationibus.* Ideo in tribulationibus gloriatur, quia per eas patientiæ virtus ostenditur, et de patientia fidei approbatio nascitur : spes vero de invicti animi probatione nutritur. Gloriantur ergo sancti de tolerantia tribulationis sine periculo vanitatis. Non solum enim in gloria spei, sed etiam in saluberrimis nobis tribulationibus gloriamur, scientes quantam habeat remunerationem, sicut ait Jacobus : Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis. Et illud : Beatus vir qui suffert tentationem : quia cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ. De tribulatione enim gloriosa permittitur nobis ut gloriemur : quod et si fecerimus, tale est quale si quis, nummo æneo aut plumbeo contempto, gemmam regiam consequatur. Quanquam non sit digna comparatio : quia hic, quamvis pretium distet, manet tamen utriusque corruptio : ibi derogant parvis magna, et caducis succedunt æterna. *Scientes quod tribulatio.* Sciri jam dicitur, quod firmissime creditur. *Patientiam operatur.* In tribulatione apparet patientia sive augetur. Optant fideles aliquid pati pro nomine Domini, ut acquirant de tribulatione finienda præmia sine fine mansura. *Patientia autem probationem : probatio vero spem.* Qui in omnibus patiens fuerit, probatus est. Vasa enim figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis. *Spes autem non confundit.* Spes futurorum omnem confusionem expellit præsentium, unde probatur non habere spem, qui præceptis Christi confunditur. *Quia charitas Dei.* Quomodo nos Deus diligat ex hoc cognoscimus, quia non solum nobis per mortem Filii sui peccata dimisit, sed etiam donum in nobis sancti Spiritus contulit, qui purgat et illuminat occulta cordium, et jam nunc revelat gloriam futurorum. *Diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis.* Magnitudo beneficiorum excitat in se magnitudinem charitatis, quæ perfecta timere non novit, neque confunditur ; quæ tamen in nobis non per proprium meritum, sed per Spiritum sanctum donatur : quia ipsa charitas plenitudo legis esse cognoscitur. Et ideo nemo in se, sed in Deo, cujus donum est, glorietur : nec dicat : Ego naturali legi credidi, et sic accepi Spiritum sanctum : quia nemo prævenit Deum, sed illius semper misericordia prævenimur. *Utquid enim Christus cum adhuc infirmi essemus.* Vult hinc osten-

* Delenda videtur conjunctio *si*. Edit.

dere, quia pro impiis mortuus est, et beneficiorum ejus magni ordinem commendare, ut indebite ab eo tantum dilecti, quantum eum diligere debeamus, videamus, aut si tam sancto et tanto beneficio aliquid præponendum sit, cum ille nobis impiis nec vitam suam præposuerit, nec denegaverit mortem. *Secundum tempus pro impiis mortuus est.* Sive quia in ultimo sæculi passus est Christus, sive ad præsens, vel ad tridui tempus, ut prædicabatur, est mortuus. Qui ergo pro impiis mortuus est dicens, ostendit, quod pium Dominum usque ad mortem diligere debeamus, quem pro impiis servis cruciatum mortis excepisse cognoscimus : simulque notandum, quod ait, pro impiis, ut præsumptio humana reprimatur, ne suis meritis aliquid tribuat. *Vix enim pro justo quis moritur.* Hoc contra Pelagium facit qui negat originale peccatum, quod si hominem non obligasset, mors Christi non fuisset necessaria. Dignum autem est ut homo pro confessione boni Domini vitam incunctanter effundat, qui non pro justis, sed pro impiis mortuus est, et vel sic de nobis præsumere desinamus. Nam si vix pro justo quis moritur, quis pro iniquo et impio, nisi ille qui venerat salvum facere quod perierat : cui nullus prior dedit, sed ab illo accepit, ut crederet? *Nam pro bono forsitan quis audeat mori.* Tam facile : nam bonum hoc est quod justum, secundum illud mandatum, justum et bonum. *Commendat autem suam charitatem.* Quando indebite aliquid redditur, tunc charitas commendatur. Quid ergo tam indebitum quam ut sine peccato Dominus pius pro servo impio moreretur? *Deus in nobis.* Quantum nos diligat ex morte sua cognoscimus. *Quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est. Multo igitur magis justificati nunc in sanguine ipsius, salvi erimus.* Si peccatores tantum dilexit, quanto magis jam quos justos fecit custodiet? et si pro extraneis intercessit, multo magis suos perire non patietur. Si semetipsum dedit pro impio, quomodo sua poterit denegare? Non jam per animalium cruorem, sicut in lege; sed per sanguinem Filii Dei debitores esse nos admonet. Et ut intelligamus quantum diligat receptos, qui reconciliavit inimicos. *Ab ira.* Iram judicii. *Per ipsum.* Per ipsum salvabimur, non per nos : hoc est, si membrum ejus fuerimus : cum enim omnia ardebunt, solum corpus salvabitur judicantis. *Si enim cum inimici essemus.* Inimici eramus ante donum gratiæ ipsius, et ante baptismi sacramentum; sed et illi inimici esse noscuntur, qui post baptismum flagitiis et sceleribus se involvunt, nec pœnitentia volunt emendare errores, sicut dicit Jacobus : Amicitia hujus mundi inimicitia est Dei. Inimici ergo non natura, sed contraria voluntate. *Reconciliati sumus.* Quia alienati et inimici facti fueramus per transgressionem. Nemo enim reconciliatur, nisi ex inimicitiis. Inimicos autem nos primi parentis transgressio fecit. *Per mortem Filii ejus : multo magis reconciliati salvi erimus in vita ipsius.* Si per mortem Christi salvati sumus, quanto magis in vita ipsius glorificabimur, si et vitam ejus imitemur et mortem, et in præceptorum ejus adjutorio ipsius studuerimus permanere custodia. *Non solum autem, sed et gloriam r in Deo.* Non solum nobis vita dabitur Christi in illa resurrectionis immutatione, sed et gloria, sicut dicit Joannes Apostolus : Nondum apparuit quid erimus : scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus. *Per Dominum nostrum Jesum Christum.* Ut per ipsius gratiam similitudinem ejus mereamur, et simus in gloria Dei Patris. *Per quem nunc reconciliationem accepimus.* Nunc reconciliationem, tunc gloriam. *Propterea sicut per unum hominem in hunc mundum.* Hinc ostendere vult propterea Christum passum, ut qui a Deo per Adam discesseramus, per Christum reconciliaremur. *Peccatum intravit.* Traduce et exemplo : quomodo enim cum non esset peccatum, per Adam advenit, ita et cum jam apud nullum esset justitia, per Christum revocata est; et quomodo per illius peccatum mors, ita per hujus justitiam vita. *Et per peccatum.* In hoc loco contra abruptum Pelagianæ impietatis errorem mortem studet ostendere non a Deo factam, sed per culpam transgressionis illatam : quia sicut per primi Adæ peccatum salus amissa est, ita per secundi justitiam reparata est. Hic Apostolus hoc intendit asserere, quia magna fuit Adæ transgressio, sed ditior est Christi redemptio; et inde dixit : Et non sicut per unum hominem peccatum, ita et donum. Ex uno peccato ille intulit mortem : hic ex multorum abolitione reddidit vitam. Et ideo plus prævaluit justitia in vivificando, quam peccatum in occidendo. *Mors.* Illa de qua dicit : Cum mortui essetis in peccatis, convivificavit vos Christo. Mors a morsu serpentis nomen accepit. *Et ita.* Quomodo in illo. *In omnes homines mors pertransiit.* Mors tam animæ quam corporis pertransit ex originali peccato et in Abraham, et in Isaac, et in Jacob, sed Dei sunt vivificati gratia, de quibus dicitur : Non est Deus mortuorum; sicut et Apostolus dicit etiam in eos qui non peccaverunt : id est, capitale peccatum sic in homines pertransiit, quia non solum ille mortuus est qui transgressus est, sed etiam illi qui ex transgressoribus sunt procreati, per naturæ vinculum tenentur obnoxii, id est per omnes ramos vitium suum radix corrupta transmisit. Adam occidit, Christus vivificavit. *In quo omnes peccaverunt.* Sive peccato inobedientiæ, sive in Adam omnium peccantium pœna præmonstrata est. *Usque ad legem enim peccatum erat in mundo.* Requirendum est quod peccatum : id est, illud solum peccatum usque ad legem viguit, quod prævaricatio primi parentis invexit. Cessabat enim transgressionis delictum ante legis adventum. In primo sæculo peccatores libertate præsentis vitæ securius fruebantur. Erat quidem ante legem ex operatione peccatum, sed non ita imputabatur, quia jam pene oblitterata fuerat scientia naturalis, cujus intellectus quasi mortuus revixit ex lege. Lex vindex peccati advenit. *Peccatum autem non imputabatur, cum lex non esset.* Erat : sed agrestibus hominibus non imputabatur, nec ab aliis credebatur esse peccatum. *Sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen.* Id est, mors ex originali malo veniens usque ad legem sola regnavit. Ideo dixit : Regnavit, quia totum mundum gene-

raliter occupaverat. Alia vero peccata nequaquam regnare videbantur, quia non per universos generaliter regnabat iniquitas. Naturalis enim aliquantula justitia vigebat in plurimis, sicut in multis philosophis: et cætera delicta quamvis ex vitiata natura, tamen voluntaria erant. Secutum est aliud novum, id est prævaricationis contempta lege delictum. Ergo obligatio sola primi hominis usque ad Moysen per se mortem operata regnavit. A legis autem tempore genus aliud delictorum in contemptum neglectæ legis accessit, quod ante ejus promulgationem non poterat imputari. Ac sic introeuntibus novis præceptis iniquitas multiplicata est. Lex enim non ut tolleret peccatum, sed ut demonstraret, vel judicaret, advenit: et ideo hic abundantiam gratiæ Apostoli doctrina commendat, quia non tantum Adæ debitum, quod solum usque ad legem, velut tyrannica dominatione regnaverat; sed etiam innumeras offensas prævaricationis et reprobæ conversationis Redempteris bonitas redonavit. Propterea dixit: Nam judicium quidem ex uno in condemnationem. Quod autem dicit: usque ad Moysen, id est usque ad finem legis et initium gratiæ debitum naturale regnavit: sicut dicimus, verbi gratia: Fuerunt Hunni usque ad Attilam. Non utique principium regni ejus, sed finem designamus: sic et usque ad Moysen, id est usque ad finem legis, et principium gratiæ. Reliqua delicta, quæ non intelligebantur peccata esse usque ad principium legis, quousque diceret lex: Non concupisces, per legem revixerunt. Nam originale hodieque usque ad baptismum regnat, sed fenoris sui perdidit usum, postquam Christi sanguis chirographum originale delevit. Sed dicet aliquis: Quare adhuc in multis gentibus regnat originis malum? Cui respondet: Tunc vere pestis late diffusa regnabat, quando medicus deerat, quando mortalitas generalis omnes vastabat. Ubi vero portam paradisi remissio de cœlis missa patefacit, mors perdidit potestatem: ac sic non regnat, quia regnum ejus destructum est per gratiam Christi. *Etiam in eos qui non peccaverunt, in similitudinem prævaricationis Adæ, qui est forma futuri.* Forma futuri, forma e contrario; quomodo ille peccati, ita hic justitiæ: sive ille in anima vivente, iste in spiritu vivificante. Christi forma Adam fuit: quia sicut Adam sine commercio conjugali Dei manibus est factus, ita et Christus ex virgine, Deo operante, processit. *Sed non sicut delictum, ita et donum. Si enim unius delicto multi mortui sunt: multo magis gratia Dei, et donum in gratia unius hominis Jesu Christi in plures abundavit. Et non sicut per unum peccatum, ita et donum.* Id est, plus prævaluit justitia in vivificando, quam peccatum in occidendo: quia Adæ peccatum et se et suos posteros interfecit: Christus autem et quos in corpore invenit, et suum hominem, et posteros salvavit. Sed forte dicit aliquis: Caro, quæ ex transgressore venit, juste trahit originale peccatum; anima vero, quæ innocens nascitur, unde trahit originale peccatum, ut si non baptizatus infans moriatur, in æternum damnetur? Audiat et agnoscat quia magis anima primum in Adam pro appetitu divinitatis quam caro peccavit. Isto vero loco omnino cavenda est opinio quæ dicit: Sicut caro ex carne Adæ, ita anima nostra ex anima Adæ occulta Dei operatione creatur.

Sicut quidam dixit: Lege latenti fundet opus natura suum, quæ nisi hic fuerit liberata per gratiam, perpetua pœna in æternam damnabitur. *Nam judicium.* Subauditur *mortis. Ex uno in condemnationem.* Subauditur, *peccante* sive *peccato primum. Gratia autem ex multis delictis in justificationem.* Ac si prima obligatio veteris offensæ usque ad Christum dominata est. Alia vero delicta ante interdictam legis non videbantur vel non intelligebantur esse tam gravia: adveniens ergo gratia, non solum originale debitum, sed et actuale donavit per baptismum. Et ideo ex multis delictis justificavit. *Si enim unius delicto mors regnavit per unum.* Id est per Adæ transgressionem. *Multo magis abundantiam gratiæ.* Major est redemptio Salvatoris quam perditio transgressoris: quia per Christum omnia peccata dimissa sunt, non solum originalia, verum etiam et actualia. *Et donationis, et justitiæ accipientes in vitam regnabunt per unum Jesum Christum.* Quia et ut juste vivamus, et ut cum ipso regnemus, muneris ipsius largitate donatum est. Donationes audimus: de nostris meritis taceamus. *Igitur sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem, sic et per unius justitiam in omnes homines in justificationem vitæ.* Mors regnavit, subaudiendum. Qui ergo ex hac condemnatione liberatur, gratiam diligat; qui non liberatur, debitum agnoscat. Si in remittendo debito bonitas, in exigendo æquitas intelligitur: nusquam enim esse apud Deum iniquitas invenitur. *Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, ita et per unius obeditionem justi constituuntur multi.* Sicut exemplo inobedientiæ Adæ peccaverunt multi, ita et Christi obeditione justificantur multi. Grande crimen inobedientiæ, quam qui habuerit Christianus, quodcunque boni fecerit evacuat. Obedientiam, inquit, malo quam sacrificium. *Lex autem subintravit, ut abundaret delictum.* Ne dicerent nobis: Lex peccata diluit: Non, inquit, venit dimittere, sed monstrare: quæ contempta, incœpit abundare delictum per scientiam: quasi diceret: Ut video, lex peccata non minuit, sed adjecit, non tamen suo vitio, sed illorum. Lex, inquit, subintravit, ut abundaret delictum: quod supervenientis gratiæ largitate vacuatum est. Aperte ergo ex hoc testimonio advertimus, Apostolum de duobus loqui generibus peccatorum, quæ vel ex naturali legis transgressione veniebant, ubi causam explicuit naturalem, legalem subdidit, dicens: Ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia. *Ubi autem abundavit peccatum,* Totus hic sensus est: Vetus Adam per unum delictum intulit mortem; novus Adam ex innumerabilium delictorum indulgentia donavit salutem. Ubi, inquit, abundavit peccatum: quia accepta lege peccatum non cum ignorantia, sed cum scientia perpetratur. Ideo incipit abundare delictum. *Superabundavit gratia. Ut sicut regnavit peccatum in mortem.* Quomodo dicit Salvator: Cui plus dimittitur, plus diligit. Manifestata est quantitas peccati, ut sciret ut magnitudinem gratiæ.

et redderent magnitudinem charitatis, et ex indulgentia remissionis cresceret debitum charitatis. *Ita et gratia regnet per justitiam in vitam æternam per Jesum Christum Dominum nostrum.* Manifestantur beneficia dum econtrario indignorum meritis comparantur: mors enim per Adam regnavit, vita per Christum. Ut sicut confirmatum est regnum peccati per legem contemptam, quæ abstulit excusationem ignorantiæ, ita et regnum gratiæ confirmetur per multorum remissa peccatorum.

CAP. VI. — *Quid ergo dicemus? Permanebimus in peccato, ut gratia abundet?* Illorum hic infertur objectio, qui adhuc parum intelligentes dicere poterant: Si gratia crescet in magnitudine delictorum, peccare debemus, ut gratia abundet, ut possit magis ac magis munificentia ejus in peccatoribus abundare. *Absit.* Absit. Illi tam imperite loquuntur, qui adhuc infirmi inveniuntur. Nos vero persuasionem hujus ignorantiæ respuamus, qui jam mortui sumus peccato, ut gratiæ viveremus. Qui enim mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo? Vult tam firmum esse baptizatum, tamque perfectum, quasi qui ad capitalia committenda mortuo quodammodo comparetur: ut jam peccare non debeat, id est, crimen admittere. *An ignoratis quia quicunque baptizati sumus in Christo Jesu.* Aut nunquid sacramentum ipsius baptismatis ignoratis? In Scripturis baptismatum sunt genera tria: aquæ, ut Joannes; Spiritus, qui et ignis, ut in Actibus apostolorum. Descendit Spiritus sanctus quasi ignis, de cujus deitate alio loco demonstrat: Deus, inquit, noster ignis consumens est. Tertium genus est baptismi in sanguine, quo martyres baptizantur. Unde ipse Dominus jam baptizatus in Evangelio protestatur: Baptismo habeo baptizari quod vos nescitis. Sicut in Joannis apostoli epistola legimus: Tria sunt quæ perhibent testimonium: aqua, sanguis, Spiritus. Unum in ministerio, non in natura. Aqua per figuram testis est dominicæ sepulturæ; sanguis testis est mortis; Spiritus testis est resurrectionis: quia Spiritus auctor est vitæ. *In morte ipsius baptizati sumus.* In morte Christi baptizamur, ut in ipsius morte credentes, quasi mortui viveremus. Quippe quibus nihil esset cum hoc mundo commune. Et quibus totus mundus erat aucteris exemplo morituros, sicut multi sancti vel fecerunt vel faciunt: quia Christus pro omnibus mortuus est. Ergo omnes mortui sunt, ut et qui vivunt jam non sibi vivant, sed ei qui pro illis mortuus est. Vivo autem, non jam ego: vivit vero in me Christus. Et, Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo. Fieri enim non potest, nisi ut, mortuo capite, omnia membra commoriantur. Caput enim pro omnibus membris pertulit pœnas, ut omnia in eum membra morerentur, et ita peccato mortua viverent Deo. Quomodo enim mortuus peccare non potest, ita et nos, qui Christo sumus commortui, implicari peccatis capitalibus non debemus. Qui crucifixus est, nihil aliud facit, nisi quod horam mortis exspectat, et in manus Patris commendat spiritum suum. Plenius requirendum est quid intelligi debeat, in morte ipsius baptizati sumus. Præcipit Apostolus ut quia propter nos Christus crucifixus, mortuus et sepultus est, et resurrexit, nos quoque ad passionis suæ similitudinem voluntates et cupiditates nostras crucifigamus, et in baptismatis mysterio mortis, sepulturæ ac resurrectionis ejus exemplum imitemur, ut si passionum socii fuerimus, simus etiam consolationum. Sed requirendum quomodo possit in vita positus mori, et nondum mortuus sepeliri; et nondum sepultus, quomodo valeat suscitari. Hoc utique modo dum de filiis perditionis filii adoptionis efficimur, priori naturæ secunda nativitate præmorimur; et dum sub cognato terræ elemento submergimur, sepelimur; dum e sinu fontis assurgimus, suscitamur: et ex hoc maximum baptismatis sacramentum est. Et ideo dixit: Consepulti sumus cum illo per baptismum in mortem. Et in consequenti: Si, inquit, mortui sumus cum Christo, credimus quia simul etiam viviemus cum Christo. Elaborandum est itaque ut nihil de sordibus veteris hominis agnoscatur in nobis. Unde si quis nostrum forte prævenitur dono Domini per pœnitentiam diluatur. Si ergo fuerimus novi, et immutati in conversatione, similiter novi et immutati efficiemur in gloria. Scientes quia vetus homo noster simul crucifixus est. Vetus homo dicitur qui veterem et terrenum Adam aut deposuisse nondum videtur, aut eumdem, in cœnum prioris vitæ relapsus, imitatur. Sicut autem redemptor ille innoxium corpus appendit, ita nos noxium suspendamus a vitiis. In quo mysterio crucis Moyses serpentem æreum in dorso * suspendit, ut destruatur corpus peccati. Hoc est, ut non ex parte, sed omne vitium destruatur. *Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem.* In exemplo Christi ad eum imitandum consepelimur in baptismo, ut mortui veteribus criminibus renuntiemus diabolo et pompis ejus. Ostendit nos ita baptizari ut consepeliamur Christo. *Ut quomodo surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris.* Ut quomodo glorificatur Pater per resurrectionem Filii, ita et per conversationis nostræ novitatem glorificetur. *Ita et nos in novitate vitæ ambulemus.* Ostendit quomodo viventes mortui esse possimus, nec aliquid velle aut cupere debeamus, quod volunt aut cupiunt ii qui novi non sunt. *Si enim complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus.* Si consepulti sumus, et resurrectionis erimus participes. Si complantati non sumus, nec conresurgemus: et si fuerimus novi in vita, erimus in gloria. Si similitudinem mortis habuerimus, et resurrectionis habebimus. *Hoc scientes, quia vetus homo noster simul crucifixus est.* Qui veterem hominem et terrenum imitando peccabant. Nam vetus homo Adam intelligitur, sicut novus Christus. *Ut destruatur corpus peccati.* Unum vitium membrum est peccati: corpus vero universitas delictorum, quorum principium originale peccatum. Christus autem non ex parte, sed integer est crucifixus, ut nos

* Forte legendum *in deserto*. EDIT.

ex toto moriamur peccato, et vivamus Deo; sive ut corpus nostrum destruatur a servitute peccati, et fiat justitiæ mancipium, quod solebat esse delicti. *Ut ultra non serviamus peccato.* Omnis enim qui facit peccatum, servus est peccati. *Qui enim mortuus est justificatus est a peccato.* Hoc est, alienatus est a peccato, jam non potest peccare: crucifixus enim, omnibus membris dolore occupatis, peccare non potest; sed concupiscentiis et passionibus contradicit. *Si autem mortui sumus cum Christo, credimus quia simul etiam vivemus cum Christo.* Sicut et alibi dicit: Si commortui sumus, et convivemus. *Scientes quod Christus surgens a mortuis, jam non moritur.* Sic et nos, si mortui fuerimus vitiis, mortem secundam non timebimus. Aut certe ita: sicut jam pro vobis non potest, si criminose vixeritis, Christus iterum crucifigi, ita et vos non potestis iterum baptizari, sicut alibi dicit: Impossibile est eos qui semel sunt illuminati, et participes sunt effecti, renovari rursus ad pœnitentiam, rursus crucifigentes in se Filium Dei; quibus non pœnitentiam, sed innovationem, id est iterationem baptismatis interdicit. *Mors illi ultra non dominabitur.* Si ultra non dominabitur, ergo jam dominata est, contra Manichæos, quia negant Christum veram carnem habuisse. *Quod enim mortuus est peccato.* Sive quod pro peccato generis humani, sive quod morti ipsi, quæ in eum ultra locum non potuerit habere, sit mortuus. *Mortuus est semel.* Id est sicut caput vestrum semel est mortuum, sic et vos membra illius effecti, vitæ ejus exempla sectamini, ut nihil morti ulterius debeatis, hoc est, ut in vobis locum mors secunda non habeat. Nam qui credit baptismum posse iterare, credit Christum posse iterum crucifigi. *Quod autem vivit, vivit Deo.* Vivit in deitate, ipse homo Deus. *Ita et vos existimate vos.* Quasi filii vel membra ejus vos intelligite. *Mortuos quidem esse peccato.* Sicut imitator ejus dicebat: Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus. *Viventes autem.* Hoc est, ejus vitam sequentes, in nobis nondum vivimus, sed jam in Christo vivimus omnes. Mortui enim sumus, et vita nostra abscondita est cum Christo in Deo. *Deo in Christo Jesu.* Ille autem vivit Deo, qui Christi vestigia humilitate, sanctificatione, pietate sectatur. *Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediatis concupiscentiis ejus.* Ostendit quomodo regnet. Ille enim regnat, cui omnes obediunt. Quomodo in corpore peccatum regnet exposuit, id est, si vitiatæ naturæ præbeamus obedientiam et consentiamus. Non dixit: Non sit, quia jam ibi est; sed: Non regnet, id est, non fiat quod jubet. Surgit ira: noli dare iræ linguam ad maledicendum, non manum ad feriendum, non membra libidini: quæ non surgeret, nisi peccatum esset in membris nostris. Inest quidem peccatum in membris; sed non regnat, si non obediatur desideriis ejus. Et ideo dum quod non vult, agit, id est, non vult concupiscere, concupiscit, consentit legi, quoniam bona est: hoc enim vult et ipse quod lex, quia vult ipse non concupiscere, et lex dixit: Non concupisces. *Sed neque exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato.* Unumquodque membrum si officium suum in malos usus converterit, arma iniquitatis efficitur ad justitiam expugnandam: si manus ad furtum, lingua ad mendacium vel blasphemiam; si oculus concupiscentiæ serviat ad pudicitiam expugnandam, et cætera. *Sed exhibete vos Deo tanquam ex mortuis viventes.* Tanquam jam resurrexeritis: post resurrectionem autem non carnaliter vivitur, nec peccatur. *Et membra vestra arma justitiæ Deo.* Ut oculus qui ante videbat ad peccandum, nunc videat ad boni operis ministerium; qui ante videbat ad exspoliandum, nunc videat ad vestiendum: sic etiam de reliquis membris adverte, ut de iniquitate ad misericordiam commutentur. *Peccatum enim nobis non dominabitur.* Non vos vincat peccatum: non enim estis parvuli, sed perfecti; quasi pædagogus puero dicat: Noli facere vitium sermonis, non enim adhuc audis grammaticum, sed oratorem. Sive non dominabitur, non habet dominari. *Non enim sub lege estis, sed sub gratia.* Id est, sub benevolentia Redemptoris, qui pugnandi atque vincendi et conatus dedit, et doctrinam præbuit; sed et exemplum insuper, et virtutem per consolationem Spiritus sancti donavit, per quam liberamur a dominatione peccati. *Quid ergo? peccabimus quia non sumus sub lege?* Qui sub lege est premitur a lege, dum non implet legem; non est sub lege, sed cum lege. *Sed sub gratia? Absit. An nescitis quoniam cui exhibetis vos servos ad obediendum, servi estis ejus cui obedistis, sive peccati ad mortem, sive obeditionis ad justitiam?* Ne indocti et in fide rudes objicerent: Ergo cessante vindicta legis, impune peccabimus. Absit. Gratia quæ et donavit quomodo vincamus, non vult nos omnino peccare: si volueritis peccare, dominabitur vobis legis sententia, quæ vindicat in peccantes. Si autem justitiæ servieritis, non estis sub lege, sed sub gratia. Non enim, inquit, potestis duobus servire. Hic quod dixit, peccabimus, criminalia et capitalia peccata intelligamus, non minuta, sine quibus esse non possumus. Hoc et ubique intellige, ubi prohibemur peccare; quia et de ipsis peccatis loquebatur, quæ et lex damnare consueverat, secundum illud: Si dixerimus quia peccatum non habemus, etc. *Gratias autem Deo quod fuistis servi peccati.* Gratias Deo, quia fuistis, sed ipso liberante et adjuvante jam non estis: quia obeditis, quia resistitis adjutore Deo. *Obedistis autem.* Ut dono et exemplo Christi vivatis, qui non solum peccata, sed occasiones auferre donavit et docuit delictorum. Imitatores, inquit, mei estote, sicut et ego Christi ex corde, ex fide. *In eam formam doctrinæ in qua traditi estis.* Novi Testamenti. *Liberati autem a peccato.* Liberi facti. *Servi facti estis justitiæ.* Per gratiam Dei. *Humanum dico.* Quia non potestis adhuc audire divinum. Sive sic: humanitate dignum est quod dico, quod etiam apud homines rationem habet, et facile intelligi potest. Hoc est: Majora quidem exigere a vobis pro divinæ servitutis retributione deberem; sed condescendens et temperans

infirmitati vestræ, humana et possibilia prædico atque persuadeo : ut sicut prompti fuistis ad sectanda noxia atque contraria, ita alacres sitis ad ea quæ utilia et saluti amica sunt peragenda. *Propter infirmitatem carnis vestræ.* Corpus quod corrumpitur aggravat animam, quia quidquid anima carnaliter fecerit, carni deputatur; et quando anima cœlestia agit, totus homo spiritalis est. Carnalis, si vincitur a concupiscentiis; spiritalis, cum dono Dei vincit concupiscentias. *Sicut enim exhibuistis membra vestra servire*, ita nunc voluntate mutata exhibeamus nos servire justitiæ, non sicut Manichæi, qui dicunt naturam corporis ita in se per conditionem insertum habere peccatum, ut illud superare non possit; sed per gratiam renovati non exhibeamus membra nostra ad malum : nam non est ex se corpus malum, sed voluntates quas mutare jubemur, quæ per transgressoris reatum vitio naturæ inesse noscuntur, non conditione. *Immunditiæ et iniquitati.* Luxuriæ sive idololatriæ. *Ad iniquitatem.* Ad iniquitatem faciendam. *Ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ.* Ut quomodo perfecti fuistis in malo, ex originali peccato, ita perfecti sitis in bono, gratiæ dono; ut manus quæ antea rapiebat, modo porrigat misericordiam; et pedes qui antea ad malum currebant, modo ad visitandos infirmos, et in carcerem ad opus bonum currant; oculi qui antea videbant ad concupiscendum, ad invadendum, videant modo ad miserandum, ad largiendum. Ecce sic mutentur membra nostra. *In sanctificationem.* Ut recipiatis sanctificationem, sive possideatis. *Cum enim servi essetis peccati, liberi fuistis justitiæ.* Hoc est, in nullo servistis justitiæ. Ita et nunc liberi estote a peccato, ut in nullo ei serviatis. Ecce ostenduntur etiam peccato minime potuisse, nisi alia libertate servire. Liberi ergo a justitia non sunt, nisi arbitrio voluntatis. Liberati autem a peccato non fiunt, nisi gratia Salvatoris. Liberos dixit justitiæ, non liberatos; a peccato autem non liberos, ne sibi hoc tribuerent, sed liberatos : id est, si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis. *Quem ergo fructum habuistis tunc, in quibus nunc erubescitis?* Qualem fructum in actione illius habuistis, in cujus etiam recordatione verecundia est? Quicunque se cognoverit bonum, erubescit se fuisse malum. Et quicunque se erubescit bonum, malus est, quia nec in præsenti fructum habet, et finem mortem. *Nam finis illorum*, malorum scilicet, *mors est.* Pœna perpetua. *Nunc vero liberati a peccato.* Attende quia liberati dixit, ut non nobis, sed Deo demus gloriam. *Servi autem facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam.* In Dei servitio permanere, hoc ipsum jam fructus est quod vivitis, sanctificati per baptismum. Servus autem Dei vicem inimicis non reddit sicut Joseph, qui dixit fratribus : Nolite timere, servus enim Dei ego sum. Dei autem servi in præsenti fructum habent donum Spiritus sancti, et finem vitam æternam, sive sanctificationem bonæ vitæ. Ergo in ista vita adhuc ex qua parte servi sumus Deo, liberi sumus a peccato; ex qua parte adhuc servimus legi, peccati adhuc servi sumus. Et ideo dixit : Condelectar enim legi Dei secundum interiorem hominem. Ecce unde liberi, unde condelectamur legi Dei? Libertas enim delectat : nam quandiu timore facis quod justum est, non Deus te delectat. *Stipendia enim peccati mors.* Remuneratio dicitur stipendium. Merito ergo stipendium, quia malitiæ diabolicæ mors æterna, tanquam debitum redditur. Qui militat peccato, mercedem accipit mortem. *Gratia autem Dei vita æterna, in Christo Jesu Domino nostro.* Gratia sub qua estis. Simulque notandum quia non dixit stipendia justitiæ, quia non illam habemus ex nobis. Ergo quamvis nostra non sit, sed gratiæ, tamen custodita Dei adjutorio vitam dat æternam, transacta vita temporali.

CAP. VII. — *An ignoratis, fratres, scientibus enim legem loquor.* Hinc incipit difficultatem legis ostendere, ut illos hortetur sine timore sub gratia vivere : quia modo actu cessante, lex nobis non vivit, sed sibi; et vivit in Novo Testamento, per quod reformatur. *Quia lex in homine dominatur quanto tempore vivit. Nam quæ suo viro est mulier, vivente viro alligata est legi. Si autem mortuus fuerit vir, soluta est a lege viri.* Comparationem inducit : mandatum legis dicit virum : plebem autem, vel animam, mulierem, ut ostendat legem, quæ iram operatur, sine effectu, quasi mortuam, nobis jam mortificatis, impedire non posse quominus ejus esse possimus, qui a mortuis resurrexit : quæ merito nobis viveret, si inveniret quod puniret in nobis. Tandiu enim dicit esse sub lege hominem, quandiu vivit in peccato. Hoc autem peccatum intelligendum est, quod accessit ex lege. Ubi enim non est gratia liberatoris, auget peccandi desiderium prohibitio peccatorum. *Igitur vivente viro vocabitur adultera si fuerit cum alio viro : si autem mortuus fuerit vir ejus, liberata est a lege, ut non sit adultera, si fuerit cum alio viro.* Quandiu vivit vir, tandiu ei secundum ejus necesse est vivere voluntatem. Si autem dormierit vir, et mulier alii fuerit juncta viro, jam non ei secundum prioris viri consuetudinem est vivendum. *Itaque, fratres mei, et vos mortificati estis legi.* Juxta corpus noluit dicere, mortificata est vobis lex; sed reliquit intellectui, sicut in multis locis. Juxta comparationem debuit dicere, magis illis legem mortuam quam ipsos legi, sed quod inter Judæos dicere adhuc intractabile videbatur, intellectui derelinquit : satis evidenter ostendens, legem non potuisse auferre, sed potius auxisse peccatum, quod aufert gratia : quoniam lex jubere novit, cui succumbit infirmitas, non juvare, quod facit gratia Christi. Ab hoc loco, et tota ista lectione, usque : Quis liberabit me de corpore mortis hujus, videt Apostolus transfiguratum esse in se hominem sub lege positum, cujus verbis ex persona sua loquitur, et qui dixerunt : Evacuati sumus a lege mortis, in qua detinebamur, ita ut serviamus in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ. Per hæc verba videtur legem reprehendisse, sed non ita est, quia subjecit : Lex peccatum est? Absit, et reliqua. Hæc vero auricula est non

mendax. Crucifixa carne, per quam nobis dominabatur damnando peccatum, jam actum non habet. Ante erant imitatores Moysi : nunc vero Christi; sic dictum est : Mortui estis legi, ac si diceretur, Mortui estis supplicio legis. Cur mortui sumus legi per corpus Christi, si bona est lex? Quia mortui sumus legi dominanti : liberati ab eo effectu quem lex punit et damnat. Usitatius enim vocatur lex, quando minatur et terret, ac vindicat. Itaque idem præceptum timentibus lex est, amantibus gratia est. Per corpus Christi, commoriendo Christo, qui damnavit peccatum in carne. *Ut sitis alterius qui ex mortuis resurrexit*. Subaudiendum alterius viri. *Ut fructificetis Deo*. Fructificat cujus exemplo populus Dei crescit, sicut dicit : Ut aliquem fructum habeamus in vobis. *Cum enim essemus in carne*. Cum essemus in carnali conversatione, passio concupiscentiæ operabatur in oculis et cæteris membris, quæ tamen per legem ostendebantur esse peccata, ut fructificarent morti peccati. In carne, inquit : id est carnalibus desideriis obstricti teneremur. *Passiones peccatorum, quæ per legem erant, operabantur in membris nostris*. Is passionibus moritur, qui jam mente servit legi Dei, quamvis passiones ipsæ necdum mortuæ sint. Auctam dicit concupiscentiam, cum lex prohibet. Augmentum concupiscentiæ de inhibitione, et reatum pœnæ de prævaricatione. Hoc est, quia per bonum operatum est mortem. *Ut fructificarent morti*. Id est, ut nos in iisdem passionibus positos legis severitas interficeret, et fructum morti de nostra perditione præberet, quia fructus peccati mors est. Fructificamus morti, dum prohibita facimus. *Nunc autem soluti sumus a lege morientes*. Lex mortis, quæ occidit peccatores, id est criminosos; sed et lex peccati ideo dicitur, non quia ipsa peccatum est, sed quia peccatoribus imponitur. Ideo etiam mortis dicitur, quia stipendium peccati mors, aculeus autem mortis peccatum : virtus vero peccati lex. *In qua detinebamur*. Detinebamur per peccatum. *Ita ut serviamus in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ*. Spiritalis gratiæ præceptis obedientes, non litteram legis sequentes. *Quid ergo dicemus, lex peccatum est?* Quia dixerat, quod passiones per legem morti fructificarent, ideo sibi objicit, lex peccatum est? et respondet : *Absit*. Hoc facit contra Manichæos, qui Vetus Testamentum negant. Quod si dixerint : Ideo hic propter Judæos asserit legem, quia timuit scandalum, respondendum est : Ergo semper timuit scandalum, quia nunquam contra legem locutus est. Cum ergo multis locis opera legis destruxerit, nunc merito in hoc eam laudat, in quo spiritalis est, et Manichæos ejus insinuatione confundit. Absit. Ne quis enim propter hæc testimonia vituperet legem, et malam esse contendat, prævidit Apostolus male intelligentibus quid posset occurrere, eamdem sibi ipse proposuit quæstionem. Quid ergo dicimus, inquit : lex peccatum est? Absit. *Sed peccatum non cognovi, nisi per legem*. Hoc jam superius dixerat, per legem cognitio peccati. Non ergo ablatio, sed cognitio est. Quæ ideo data est, non ut peccatum tolleret, neque ut exstirparetur, sed tantum ut demonstraretur, ut quia peccatum sine gratia Dei vinci non potest, ipsa reatus sollicitudo cogat ad gratiam convolare. Sed peccatum non cognovi, nisi per legem. *Nam concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret : Non concupisces*. Hinc incipit Apostolus quasi de se dicere, et de se dare exemplum, qui sub lege vixerat, quæ per se non salvat, sed ostendat peccatum; nam nec tollit, nec justificat, sed in transgressoribus vindicat. Non ait, peccatum non feci, nisi per legem; sed, peccatum non cognovi, nisi per legem, quæ ostendit peccatum esse concupiscentiam : quod ego nesciebam esse peccatum. Concupiscentiam, inquit, nesciebam. Non dixit : Non habebam, aut non faciebam, sed nesciebam esse peccatum. Unde apparet concupiscentiam per legem non insitam, sed demonstratam, quæ docet quid quisque facere debeat, vel vitare. Sed vetus homo adhuc trahitur consuetudine delinquendi : concupiscentia enim nostræ naturæ est, accedens per peccatum, non Dei conditio. Et ideo malum ipsum non Dei disjunctione separandum, sed Dei miseratione sanandum est. *Occasione autem accepta*. Hinc Apostolus præteritam vitam suam, quando sub lege vivebat, et adolescentiæ suæ pugnam commemorat. Et quod ait : Ego autem vivebam sine lege, primam suam ætatem insinuat: Adveniente, inquit, mandato, peccatum revixit. Ego autem mortuus sum : jam se præcepti capacem, sed non efficacem fuisse testatur. Et ideo ut prævaricatorem se legis ostenderet, in quibus interioribus talem se fuisse sciebat Apostolus ante gratiam Dei, quæ per Jesum Christum Dominum nostrum est. Et ad Ephesios hoc apertissime confitetur: In quibus, inquit, ut nos omnes conversati sumus, in desideriis carnis et cogitationum : et eramus natura filii iræ, sicut et cæteri, et reliqua. Et ad Titum : Fuimus et nos, inquit, aliquando stulti et increduli, errantes, et reliqua quæ ibi sequuntur. Talis ante gratiam fuit. *Peccatum per mandatum operatum est*. Sicut qui invidet, tunc magis occasionem nocendi accipit, quando ei cui nocere vult, aliquid creditur. *In me omnem concupiscentiam*. Omnem quæ scripta est in lege : Non concupisces uxorem, neque agrum, neque quidquam proximi tui, et reliqua. Habet hoc per transgressionem humanæ mentis infirmitas, ut difficilius observari possint prohibita. Sine lege enim peccatum mortuum erat : id est, latebat, non apparebat, ignorabatur, mihi mortuum videbatur : vel in oblivionem erat naturalis lex, quæ ostendebat quid esset peccatum. Ideo et lex data est litteræ, quæ commemoraret legem naturæ. *Ego autem vivebam aliquando*. Quasi justus et liber a peccato vivere mihi videbar. *Sine lege*. Unde manifestat, non ex persona sua proprie, sed generaliter ex persona hominis loqui. Sed cum venisset mandatum : id est, in oblivionem venerat esse peccatum; at ubi venit mandatum, recognitum est peccatum, ut omnis qui illud fecerit, mortuum se esse cognoscat. *Revixit*. Id est, enituit et apparuit. Revixit, ait : non vixit; vixerat enim aliquando in Paradiso, quando contra datum præceptum satis apparebat

admissum. *Peccatum revixit, ego autem mortuus sum.* A Hoc est, apparuit quod fuerat occultum, quia vixerat per scientiam naturalem, et mortuum fuerat per oblivionem: quia prævaricatus sum jam sciens, et mortuum me esse peccati manifestatione perspexi: quia jam prævaricatione peccat, qui videt per legem quid facere non debeat, et tamen facit sive titillatione, sive delectatione, etsi non consensione: vel quia reatus prævaricationis certum mortis supplicium comminatur. *Et inventum est mihi mandatum.* Quod custoditum proficiebat ad vitam, hoc neglectum perduxit ad mortem: quia sciens illud non custodivi. Hoc totum ideo, ut ostendat legem quidem datam ad vitam, sed quia non dedit adjutorium, quomodo possimus salvari, ut nos deducat ad gratiam, quæ totum habet, et misericordiam, et adjutorium, et exemplum. *Quod erat* B *ad vitam, hoc esse ad mortem.* Si vis ad vitam venire, serva mandata. Custoditum mandatum vitam tribuit: non custoditum, mortem, quæ transgressio est. *Nam peccatum occasione accepta.* Si quid contra legem videtur dicere, eis imputat, qui perfectiora accipere non valuerunt. Ideo occasionem dixit fuisse peccati. *Per mandatum.* Quia suasio delinquendi ad peccatum vehementior est, cum adest prohibitio: et non solum peccatorem, sed et transgressorem facit. Quia ergo ab hominibus nondum spiritalem gratiam accipientibus suavius admittitur quod vetatur, fallit peccatum falsa dulcedine: quia vero accidit reatus prævaricationis, et occidit: quia pretium mortiferæ voluptatis amplectitur dulcedinem illam qua fallitur, et delectatur etiam contra legem facere: et tanto magis libet, C quanto minus licet. *Seduxit me, et per illud occidit.* Neque enim nullum peccatum, nisi concupiscendo committitur. Proinde quæ hoc prohibet, bona et laudabilis lex est. Sed ubi sanctus adjuvat Spiritus, inspirans pro concupiscentia mala concupiscentiam bonam, hoc est charitatem diffundens in cordibus nostris, profecto illa lex, quamvis bona, auget prohibendo desiderium malum. Sicut aquæ impetus si in eam partem non cesset fluere, vehementior fit obice opposito, cujus molem cum evicerit majori cumulo præcipitatus violentius per prona provolvitur. Nescio quo enim modo hoc ipsum quod concupiscitur, fit jucundius dum vetatur. Et hoc est quod fallit peccatum per mandatum, et per illud occidit: Cum accidit etiam prævaricatio, quæ nulla est. *Itaque lex quidem* D *sancta, et mandatum sanctum et justum.* Contra impugnatores legis, et contra eos qui justitiam a bonitate secernunt, lex et sancta et bona dicitur, et gratia justa. Nisi enim abundaverit justitia vestra, et reliqua. Sed et Deus in Veteri Testamento nonnunquam bonus, et in Novo dicitur justus: ut est illud, Pater juste. Et hoc contra Marcionistas: tamen nihil ex ea recte fit sine gratia, quia non est data quæ possit vivificare, sed prævaricationis causa posita est: ut convictos concluderet sub peccato, non justificandis impiis, sed convincendis superbis prævaricationis causa posita. Et contra Manichæos est, quia laudatur; et contra Pelagianos, quia nemo ex lege justificatur; et ideo vivificandis eis quos littera occidit, spiritus gratiæ gratis opitulatur. Nam nihil ex ea recte fit, sicut dictum est, sine gratia: quia non est data quæ possit vivificare. *Et bonum.* Custodientibus. *Quod ergo bonum est, mihi factum est mors? Absit.* Non mihi mandatum per se causa mortis exstitit; sed ego mihi facio qui peccando morte digna committo. In male utente quippe vitium est, non in mandato ipso, quod bonum est, quoniam bona est lex. *Sed peccatum, ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem.* Per legem apparet peccatum, et per ipsam punitur. Ergo per bonum, id est, per legem, quæ bona est, si quis ea legitime utatur, mihi operatur mortem, cum ejus transgressor efficior. *Ut fiat supra modum peccans peccatum per mandatum.* Iniquitatis exigit magnitudo ut homo jam non peccator, sed peccatum vocetur. Ante legem modum habebat peccati appetitus per ignorantiam: supra modum est quod scienter admittitur. *Scimus enim.* Id est, quod lex ardua, sed spiritalia præcipit, sed ego cum juxta carnalem consuetudinem titillor, ab ejus perfectione dissentio, perfecta perimit imperfectum. *Quod lex spiritalis est.* Expositum est hoc. Mandat quæ spiritus sunt opera: unde ostendit non posse impleri legem, nisi ab spiritali. *Ego autem carnalis sum.* Qui legem accipio, consuevi carnaliter vivere: id est, carni consentiens, nondum spirituali gratia liberatus. Bonum est enim non concupiscere: et hoc bonum vult justus, qui ex fide vivit, et tamen facit quod odit, quia concupiscit, quamvis post concupiscentias suas non eat. Quod si fecerit, tunc vere ipse facit, ut cedat, ut consentiat, ut desiderio peccati obediat. *Venundatus sub peccato.* Id est pretium temporalis voluptatis. Inter vendentem autem et ementem hoc loco istud probatur esse commercium. Proponit inimicus iniquitatis consilium, et accipit voluntatis assensum. Accipio ergo amissæ innocentiæ pretium, ipsam peccandi voluptatem ac mortiferam de iniqua suavitate dulcedinem. Venundati, inquit, estis peccatis vestris, ne quisquam eum nondum redemptum Christi sanguine existimet; sed redemptionem, id est immortalitatem exspectat. Vel venundatum sub peccato in prima transgressione præcepti, ut haberet corpus corruptibile, quod aggravat animam. Nunc vero, tanquam emptum mancipium, cogitur servire libidini. *Quod enim operor non intelligo.* Nunquid non intelligo malum esse quod invitus admitto? quomodo non intelligit qui hoc agit quod non vult, et quod odit, illud facit? Non parvum intelligentiæ indicium est, odisse delictum: ergo quod operor non intelligo, id est, non consentio, non approbo, non facio, et quamlibet victus contrarium esse decerno: et rectum non esse evidenter intelligo, non agnosco esse in præceptis veritatis. *Non enim quod volo bonum, hoc ago.* Huc usque sunt verba hominis, ut aliqui putant, sub lege constituti, nondum sub gratia: ut aliquis etiamsi nolit peccare, vincitur a peccato, invaluit enim consuetudo carnalis, et naturale vinculum mortalitatis. Ne forte ex his verbis quispiam consentire carnis

concupiscentiæ ad opera mala S. Apostolum suspicetur, sed consideret quod adjunxit: Si autem quod nolo, hoc facio, consentio legi, quoniam bona est: magis enim se dicit legi consentire, quam carnis concupiscentiæ: hanc enim peccati nomine appellat. Facere ergo se dixit, non affectu consentiendi et implendi, sed ipso motu concupiscendi. *Sed quod odio malum, illud facio.* Bonum est enim non concupiscere: et hoc bonum vult justus, qui ex fide vivit, et tamen facit quod odit, quia concupiscit, quamvis post concupiscentias non eat: quod si fecerit, tunc vere ipse facit ut cedat, ut consentiat, ut desiderio peccati obediat. *Si autem quod odio, illud facio.* Id est, dum nolo facere quod committo, utique cum lege concordo, quæ mala et non vult, et prohibet; ideoque ei mente consentio, opere contradico, atque ita aliud in me conscientia, aliud infirmitas agit, quæ jugo peccati, judicio contradicente, succumbit; facere ergo se dixit, et operari, non affectu consentiendi et implendi, sed ipso motu concupiscendi. *Consentio legi, quoniam bona est.* Quia nolo quod non vult, conscientiæ lege ei consentio: quia quod nolo facio. *Nunc autem.* Nunc jam sub gratia, quæ me liberavit a consensione. *Jam non ego operor illud.* Id est, non consentio. Nam si et concupiscit et consentit, et agit, quomodo non ipse illud operatur? etiamsi se ipse operari doleat, et vinci graviter ingemiscat. Non ego operor: hoc est, non interior mens: nec consentio exhibere membra mea arma iniquitatis. Antequam lex prohiberet, libens ipse faciebam; sed postquam lex venit, invitus pecco, quia consuetudine vincor. *Sed quod habitat in me peccatum.* Habitat quasi hospes, et dominatur, et quasi aliud in alio non quasi unum habitat in me adhuc carnalis affectus. *Scio enim quia jam non habitat in me.* Ex eo quod scit, consentit legi: ex eo quod facit, cedit peccato: ut in me ita prævaleat, quasi innatum videatur: quod quidem non a Deo conditum, sed ex vitiata natura procedit. Hic incipit dicere, quod ipse titillationem carnis habuit. Notandum etiam quod titillationem ipsam Apostolus se sensisse testetur. *Hoc est in carne mea bonum.* Non dixit: Caro mea non est bona: sed bonum in carne mea non habitat, quam peccati deprimit consuetudo, quod vincere nequeo: quia dum de opere legis confido, gratiæ adjutorium non requiro. Hoc autem quod inhabitat, ex traduce mortalitatis per transgressorem in omnes homines venit. *Nam velle adjacet mihi.* Est quidem in me voluntas a Deo præparata atque donata, sed non est effectus: quia carnalis consuetudo voluntati ipsi resistit, adhuc in ista vita mortali. Aliqui æstimant quod voces istæ sint hominis sub lege constituti, nondum sub gratia. *Perficere autem bonum non invenio.* Sine adminiculo gratiæ non invenio bonæ voluntatis effectum. Nam ut velle sit, jam voluntas a Deo præparata est: quia ipse est qui in nobis operatur et velle. Et hoc notandum, quod non dixit: Facere bonum non invenio, sed perficere: quæ est enim perfectio boni, nisi exstinctio mali? Perfectio boni est, non concupiscere: quid enim facilius homini sub lege constituto, quam velle bonum, et facere malum? Nam hoc est perficere bonum, ut nec concupiscat homo. Imperfectum est bonum, quando concupiscit: etiamsi concupiscentiæ non consentit ad malum. Non invenio, id est non possum. *Non enim quod volo bonum hoc facio: sed quod nolo malum, hoc ago.* Vincente consuetudine quod nolo facio: sicut si quis jurare consuevit, quando non putat incurrit. *Si autem quod nolo, illud facio.* Facere ergo se dixit, et operari, non affectu consentiendi et implendi: sed ipso motu concupiscendi. *Non jam ego operor illud.* Non ego, quia invitus; sed ego, quia ipse mihi hanc per vim consuetudinis imposui necessitatem. *Sed quod habitat in me peccatum.* Habitat in me consuetudo peccati, quæ mihi per transgressionem primi parentis ex vitiata natura transfusa est. *Invenio igitur legem volenti mihi facere bonum.* Mente invenio legem bonum facere contra malum, quod est in carne mea. Legem consentaneam habeo interioris hominis ut excludatur malum, quod mihi per vitiatam naturam inest: sed sine gratia Dei fieri non potest. Ideo dico: Quis me liberabit de corpore mortis hujus? *Quoniam mihi malum adjacet.* Id est, desideria mala, vel consilia inimici, vel bella carnis, quibus inveterato consensu obtemperare consuevi. Adjacet autem malum ex concupiscentia, cui non consentit, qui dixit: Jam non ego operor illud. *Condelector enim legi Dei.* Hic duas leges ponit: legem spiritus, et legem carnis, quæ resistit legi mentis: id est, vel conscientiæ naturali, vel legi divinæ, quæ in mente consistit. Libertas enim delectat: nam quandiu timore facis quod justum est, non Deus te delectat: quandiu non te delectat, adhuc servus facis. Delectet te, et liber es. Delectat me lex, delectat quod lex jubet, delectat me ipsa justitia. *Secundum interiorem hominem.* Secundum mentem. *Video autem aliam legem in membris meis.* Hæc est, quæ remansit infirmitas. *Repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis.* Ex hac parte sentit captivitatem, ubi non est impleta justitia. Video autem aliam legem in membris meis: desideria carnis et motiones vitiatæ naturæ: id est, concupiscentiam. Sed ista concupiscentia si vocatur peccatum, ideo, quia a peccato facta est, sic vocatur: sicut scriptura manus cujusque dicitur, quod manus eam fecerit: peccata autem sunt quæ secundum carnis concupiscentiam illicite fiunt. Legem appellat in membris suis, onus ipsum mortalitatis, in quo ingemiscimus gravati. Corpus quod corrumpitur, aggravat animam: per quod fit etiam sæpe, ut invite delectet quod non licet: quam sarcinam ideo legem appellat, quia jure supplicii imposita est. Repugnantem legi mentis meæ. Quæ alibi mortificari jubet in membris. Mortificate, inquit, membra vestra. Legi, inquit, Dei: quæ in mente est et captivantem me. Captivum se esse deplorat: quia sentit in se desideria surgere puritati mentis contraria: contra quæ gratiam liberatoris implorat. Et

hoc potest intelligi, quod captivitatem dixerit carne, non mente; occasione, non consensione; et ideo captivantem, quia et in ipsa carne non est aliena natura, sed nostra. Potest etiam videri Apostolus eum describere qui sub lege adhuc vivit, nondum sub gratia. Quod dicit captivantem me, hoc est, carnem meam : legi peccati, quæ est in membris meis. Sed etsi de ipso accipitur, non quod ipse immoderata libidine pollutus fuerit, sed a consensione prava liber : de concupiscentia tamen carnis, quam moderando frenabat, tanta humilitate et pietate gemuisse, ut optaret eam non habere potius quam domare. In lege peccati, quæ est in membris meis. Quæ damnat peccatum, sive malam consuetudinem, quæ in membris est : quasi diceret, et captivantem me in lege sua. Ideo captivus, quia non facit quæ vult. Quandiu caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. *Infelix ego homo, quis me liberabit?* Qui sic tentor. Verba sunt hominis sub gratia constituti, cujus actio habet quidem reluctantem mortalitatem carnis, sed non vincentem ad consensionem peccati. Quis neget Apostolum, cum hæc diceret, adhuc fuisse in corpore mortis hujus? a quo utique vel impii non liberantur, quibus eadem corpora ad tormenta æterna redduntur. Liberari ergo est a corpore mortis hujus, omni sanato languore carnis concupiscentiæ non ad pœnam corpus recipere, sed ad gloriam : sicut et alibi dicit : Et ipsi in nobismetipsis ingemiscimus adoptionem exspectantes, redemptionem corporis nostri. Liberari enim se a vitiis corporalibus et mortiferis deprecatur. Si vos, inquit, Filius liberaverit, vere liberi eritis. *De corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.* Corpus mortis est littera occidens. Corpus mortis est mortifera voluptas, et carnalis delectatio, et corporalis infirmitas, et violentia consuetudinis, quæ ad mortem trahit. De qua consuetudine non lex, sed gratia liberat, per Dominum nostrum Jesum Christum. Ante legem nulla pugna erat cum voluptatibus hujus sæculi, quia totum licebat : sub lege vero pugnatur, sed vincimur : sub gratia autem pugnamus, et Deo adjuvante vincimus, quia non timore, sed dilectione servimus. De quo corpore mortis non omnis liberatur, qui finit hanc vitam, sed qui in hac vita susceperit gratiam, et ne inaniter suscipiat, bonis operibus egerit et fuerit cooperatus. Aliud est enim exire de hoc corpore, aliud est liberari de corpore mortis hujus : quod sola Dei gratia impartit. *Igitur ego ipse.* Recapitulat aut concludit. *Mente servio legi Dei.* Quandiu carnalis sum, duplex sum. *Carne autem.* Carne servit legi peccati concupiscendo; mente legi Dei, eidem concupiscentiæ non consentiendo. Homo geminæ et duplicis voluntatis : id est, aut carnalis, aut spiritualis, quodammodo in semetipso divisus juxta operum qualitatem. Lex quidem una est, sed duo sunt genera mandatorum : unum quod docet bonum, aliud quod prohibet malum. Quod docet bonum, Dei est; quod prohibet malum, nostrum vitium est, quibus lex opus sit dari, qui peccamus. *Legi peccati.* Consuetudini, vel vitiatæ naturæ, tandiu quandiu languor obluctatur saluti, et caro concupiscit adversus spiritum.

CAP. VIII. *Nihil ergo nunc damnationis est iis qui sunt in Christo Jesu.* Non enim damnatur, nisi qui concupiscentiæ carnis consentit ad malum : nam carne mortua, nihil habet in se quod damnari possit. *Qui non secundum carnem ambulant.* Qui a Christo didicerunt carnem crucifigere, et non carnaliter vivunt. *Lex enim spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit me.* Advertendum quia gratiam, legem appellat. Gratia Novi Testamenti liberat nos a consuetudine peccati et mortis : auferendo etiam occasiones, et dando adjutorium et exemplum vivendi, ne scilicet consensionem meam concupiscentia sibi vindicet carnis. *A lege peccati et mortis.* Quæ occidit, et mortificat peccatores : id est, lege litteræ, sive ab illa lege quam supra in membris dixerat dominari. *Nam quod impossibile erat legi.* Quia nihil ad perfectum lex adducit, impossibile erat legi ut homines carnales faceret fidei custodire justitiam : sed hoc Christus et præcepto, et exemplo, et adjutorio fecit esse possibile. Impossibile est enim legem implere per carnem, qua superbi, ignorantes Dei justitiam, id est quæ ex Deo est homini ut sit justus, et suam volentes constituere, tanquam per eorum non adjutum divinitus arbitrium lex possit impleri, justitiæ Dei non sunt subjecti : ideo justitia legis in eis impletur, qui non secundum carnem ambulant : id est, secundum hominem ignorantem Dei justitiam, sed ambulant secundum spiritum. *In quo infirmabatur per carnem.* Infirmabatur per concupiscentias, id est per desideria carnalia : ideo non implebatur lex, quia ipsius justitiæ nondum erat charitas, quæ interiore delectatione teneret mentem, ne ad peccatum delectatione rerum temporalium traheretur. Ergo infirmabatur lex per carnem : id est, non efficiebat justos deditos carni. *Deus Filium suum mittens in similitudinem.* Similem carnem suscepit cæteris hominibus sine peccato : quia nec de concupiscentia, nec de coitu, sed de virgine nata est. Facit hoc contra Photinum, qui negat Filium ante partum fuisse virginis. *Carnis peccati.* Non caro peccati erat, quæ non carnali delectatione nata erat : tamen inerat similitudo carnis peccati, quia mortalis caro erat. *Et de peccato damnavit peccatum.* Et de carne, quæ in nobis ante serviebat peccato, vicit peccatum non peccando : quomodo si quis de barbaris vincat barbaros. Hostiæ quæ offerebant pro peccato in lege, peccati nomine vocabantur, cum ipsæ peccatum nescirent : sic et peccati caro, quæ pro peccatis nostris oblata est, peccati nomen accepit. Quidam dicunt de peccato Judæorum, qui occiderunt Dominum, peccatum diaboli quo hominem implicuerit, condemnavit : sicut ad Hæbræos scriptum est, ut per mortem destrueret eum, qui habebat mortis imperium. Et recte mors peccatum dicitur, quam de peccato constat esse generatam. Quidam dicunt de peccato Judæorum, qui eum crucifixerant, factum est, ut sanguinem suum

in remissionem funderet peccatorum. *In carne.* In ipsa carne vicit peccatum, ut naturam, quæ fuerat bona per conditionem, et per transgressionem est vitiata, per suam gratiam reformaret, ut ejus adjutorio vincere possit peccatum : quæ prius sic fuerat facta, ut possit non peccare si velit. Sed ante transgressionem hoc, ut dixi : nam modo per gratiam Dei potest peccatum aut declinare, aut vincere : sic tamen, ut Dominum semper adjutorem imploret. *Ut justificatio legis impleretur in nobis.* Hic aut ipsam gratiam legem vocat, aut certe illam justificationem legis, quæ spiritu intra litteram latente est manifestata : ut quoniam in illis viva et repugnante carne, justificatio legis impleri non potuit, in nobis impleatur, qui Christi adjutorio carnem mortificamus cum vitiis. Præcepta legis implentur per charitatem, quæ per timorem non poterant impleri. *Qui non secundum carnem ambulamus.* Conversamur. *Sed secundum spiritum.* Caro de terra facta est, spiritus autem a Deo datus est. Utraque ergo illa desiderant unde sunt : caro terrena, spiritus cœlestia. Si igitur spiritus carnem superaverit, operantur cœlestia ; si autem consenserit, terrena prævalebunt. Quis autem ambulat secundum spiritum, nisi qui agitur Dei Spiritu ? Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, ii filii Dei sunt. *Qui enim.* Unus homo ex spiritu constat et carne : quando ergo secundum carnem ambulat, caro est ; quando secundum spiritum, spiritus est. *Secundum carnem sunt.* Manifesta sunt opera carnis. *Quæ carnis sunt sapiunt.* Terrena et carnalia bona pro summis bonis concupiscunt. *Qui vero secundum spiritum, quæ sunt spiritus sentiunt.* Id est divina. Deus enim spiritus est : quisquis non resistit voluntati Dei, quæ sunt spiritus sentit. *Nam prudentia carnis mors est.* Prudentia a providendo dicitur. Ipse alibi dicit, prudentiam humanam esse, malo vicem referre. Talis ergo prudentia mortem parat transgrediendo præceptum. Ergo prudentia carnis est, ut unusquisque velit se vindicare. Prudentia vero spiritus, non reddere malum pro malo. Anima cum inferiora appetit, prudentiam carnis habere dicitur ; cum superiora, prudentiam spiritus. Non quia prudentia carnis substantia est, qua anima induitur aut exuitur ; sed ipsius animæ affectio est, quæ omnino esse desinet, cum se totam ad superiora converterit. *Prudentia autem spiritus, vita et pax.* Prudentia spiritus et in præsenti pacem habet, non reddendo malum pro malo ; et in æternum vitam æternam meretur, propter obedientiam et pacem, dum per suam patientiam non sinit crescere peccatum. *Quoniam sapientia carnis.* Non caro, sed carnalis actus. *Inimicitia est in Deum.* Omne enim quod non est subjectum Deo inimicum est : et quicunque se vult vindicare, excedit modum etiam veteris legis : non quia Deo quid nocere potest, sed sibi nocet. *Legi enim Dei non subjicitur, nec enim potest.* Impossibile penitus dixit, ut vel sic illos a carnis illecebris et luxuria revocaret : velut si dicamus, injustitia esse non potest justa : tanquam si diceretur : Nix non calefacit, nec enim potest : quandiu enim nix est, non calefacit ; sed resolvi potest, potest et fervere ut calefaciat, sed cum hoc facit, jam nix non est. Sic et prudentia carnis dicitur, cum mundana pro cœlestibus concupiscit : sed cum cœlestia desiderare incœperit, desinit esse carnalis prudentia. *Qui autem in carne sunt.* Hinc probatur, quia non de substantia dixerit carnis. *Deo placere non possunt.* Quia fieri non potest ut non peccent qui carnaliter vivunt, et carnis voluntatibus acquiescunt. *Vos autem in carne non estis.* Hoc est, in carnalibus desideriis, sed in spiritualibus. *Sed in spiritu.* In spirituali actu illi spiritualiter vivunt qui Spiritum Dei habent : in illos Spiritus Dei est, in quos apparuerit fructus ejus, sicut ad Galatas ait, fructus Spiritus. *Si tamen Spiritus Dei habitat in vobis. Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus.* Qui inimicos diligit, intelliget sanctum Spiritum sicut ex Patris, ita etiam ex Filii substantia procedere : quia unius est atque ejusdem substantiæ, qui ejus Spiritum habet. Et ideo sicut Patris, ita et Filii appellatur. Et ideo dixit in Evangelio, de meo accipiet. Si quis, inquit, Spiritum Dei non habet : hoc est, ut oret pro persequentibus, ut diligat inimicos, ut in omnibus eum imitetur, sicut dicit Petrus apostolus : Christus passus pro vobis, reliquit vobis exemplum, etc. Dicit enim ipse discipulis : Nescitis cujus spiritus sitis, hi spiritus ejus erant, quia in fide, et spe, et charitate, vivebant. *Si autem Christus.* Si Christum semper imitamini. Corpus quasi mortuum, etsi resistit, non vincit, sicut David dicit : Ego autem sicut surdus non audiebam : et tu exaudies me, Domine Deus meus. *In vobis est.* Per gratiam suam. *Corpus quidem.* Spiritus vivit et vivificat, ut justitiam faciamus ; caro autem mortua est, ne ab ea vincamur. Non hoc solum quæritur, ut caro moriatur, sed etiam ut spiritus vivificetur. Simul adverte quod vita animæ justitia sit : oportet ergo ut non solum a carnalibus cessemus, sed etiam spiritualia faciamus. *Mortuum est propter peccatum.* Mortuum corpus dicit quandiu tale est, ut indigentia rerum corporalium molestet animam, et quibusdam motibus sollicitet et inquietet. Nam peccatum ideo concupiscentia nuncupatur, quia merito peccati contigit : sicut scriptura manus cujusque dicitur, quod manus eam fecerit. *Spiritus vero vivit propter justificationem.* Ille homo hic describitur, qui sub gratia vivit, et nondum habet perfectam pacem, quæ corporis resurrectione et immutatione futura est. Nam quandiu in hac vita sumus, non deest aut titillatio, aut delectatio : quamvis enim non cedat qui sub gratia vivit, et mente servit legi Dei, carne autem legi peccati. *Quod si Spiritus ejus, qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis, qui suscitavit Jesum Christum a mortuis.* Si vos ita exhibeatis ut digni sitis in quibus Spiritus sanctus habitet, non patietur templum sui Spiritus interire Deus : sed quomodo suscitavit Jesum a mortuis, ita et nos vivificabit. *Vivificabit mortalia corpora vestra, propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis.* Vivificatis igitur mortalibus corporibus vestris, non solum ad peccandum consensio

nulla erit, sed nec ipsa cui consentiatur, carnis concupiscentia. *Ergo, fratres, debitores sumus.* Hoc totum facit, ut ostendat legem veterem fidelibus non necessariam, quæ carnalitas et peccatoribus data est. *Non carni, ut secundum carnem vivamus.* Id est, jam non sumus subjecti carnali consuetudini. *Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini.* Si secundum rationem supra expositam, quod carnales homines justitiam custodire non possunt. *Si autem Spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis.* Exposuit quid supra dixerit carnem, hoc est, spiritualibus actibus carnalia opera subjeceritis. *Quicunque enim Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.* Quicunque gratia Dei et Spiritu sancto gubernantur. Tunc bene agis, si ab eo agaris: econtra filii diaboli spiritu ejus aguntur, qui ab initio peccat. *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore.* Judæi acceperunt spiritum in timore, qui illos ad servitutem cogeret: quia qui timet, servus est; qui autem diligit, filius: sicut scriptum est: Servus timet dominum, et filius diligit patrem suum. Si pater sum, ubi est honor meus? Si dominus, ubi est timor meus? Illi ergo, quia operari propter amorem nolebant, timore et necessitate coguntur; nos vero omnia voluntarie propter dilectionem facere debemus, quasi filii. *Sed accepistis spiritum adoptionis filiorum Dei.* Tunc adoptamur, quando per baptismum renascimur: nam ante filii iræ; et si filii iræ, ubi et fides naturæ? *In quo clamamus, Abba Pater.* Qui vocat patrem, ostendit se esse filium. In omnibus ergo debet imitari patrem, ne pro nomine indigne usurpato, majori subjaceat pœnæ. Clamantem, id est clamare nos facientem. *Ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii.* Testimonium est adoptionis, quod habemus spiritum, per quem sic oramus. Tantum donum accipere nemo poterat, nisi Filii gratia, quæ est arrha, hoc est donum Spiritus sancti. *Si autem filii, et hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi.* Qui per gratiam efficitur filius, merebitur esse hæres, et cohæres vero Filio fieri. *Si tamen compatimur, ut et glorificemur.* Si compatimur, patientia est, et etiam perseverantia: quia si dona Dei ante oculos nostros ponimus, quæ ille pro nobis impiis pertulit, tali adjutore, non debemus timere pati pro illo, ut conglorificemur, sicut dicit sanctus Joannes: Nunc filii Dei sumus; cum apparuerit, similes ei erimus. *Existimo enim quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.* Quid potest homo dignum pati gloria cœlesti, etiamsi esset illa vita, qualis nunc est ista? quidquid passus fuerit a morte, plus non est quam etiam pro peccatis suis antea merebatur. Nunc autem et peccata donantur, et tunc vita æterna dabitur, et splendor solis, etc. Ostendit præmium, quo facilius etiam mors contemnatur, quo ad illum possit tutius perveniri. Nam scimus homines, quod pejus est, propter aurum se ultro ad bestias subrepsisse. Quod nos Deo adjutore facere debemus in tribulationibus propter Dominum: quæ cum sint temporales, æternam salutem tribuunt. Si hoc ille dicit, quid nos? *Nam exspectatio creaturæ revelationem filiorum Dei exspectat. Vanitati enim subjecta est creatura.* Quidam de Adam et Eva volunt sentire creatura, quos serpens spe divinitatis subjecerit vanitati, et corruptioni fecerit deservire non volentes: hoc est, non ex semetipsis, quia peccantes justo judicio sunt addicti; quia et ipsi (inquiunt) liberabuntur a servitute corruptionis. Omnem autem creaturam, dicunt, omnes homines, quia usque ad adventum Christi fuerunt justi, quia et ipsi nondum acceperunt, sed exspectant in spe. Non solum autem illi, sed et nos ipsi, in quibus completa sunt, adhuc speramus, quibus dictum est: Multi prophetæ et justi cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt. Ideo dicit: Revelationem filiorum Dei exspectant; tandiu omnia sic erunt quandiu erit resurrectio, postea ab actu cessabunt, et mutabuntur, secundum Scripturas. Vanitati enim subjecta: id est hominibus, qui evanuerunt, quibus alii homines ministrant. Quidquid finem habet, vanum est ad comparationem æternæ vitæ. Vanitas (inquit) vanitatum, omnia vanitas. Nec putes ipsam tibi aliquid præstitisse, cum etiam peritura et mundana donaverit. *Non volens, sed propter eum qui subjecit eam in spe.* Non sua sponte. Alii dicunt angelos, quia et ipsi creatura sunt, exspectare ut homines in angelorum dignitatem mutentur. *Quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis, in libertatem gloriæ filiorum Dei.* Qui de mundi creatura hoc volunt accipere, hoc dicunt: Quando glorificandi sunt filii Dei, tunc et ipsa creatura libera fiet a servitute: quia et ipsa laborem sentit, sicut et terra jugiter seminata sterilis efficitur. *Scimus enim quod omnis creatura ingemiscit, et parturit usque adhuc.* Illa quæ possunt ingemiscere, propter nimium laborem ingemiscunt: quia plus ab illis exigitur quam possunt. Quæ autem sensum non habent, quomodo gemunt? nisi forte propter nostras iniquitates ingemiscant, sicut in passione Domini sol fugit, quia impietatem Judæorum videre non poterat. *Non solum autem illa, sed et nos ipsi, primitias spiritus habentes, et ipsi intra nos gemimus, adoptionem exspectantes.* Non solum creatura, quæ receptaculum spiritus non habet, vel carnales homines; sed et nos qui novimus lætitiam temporis futuri, dolemus nos hic diutius laborare. Item aliter: Non solum angeli, qui nobis benigniores sunt, dolent de iis qui perseverant in delictis; sed etiam nos qui Spiritum sanctum habemus, de talibus ingemiscimus. *Redemptionem corporis nostri.* Resurrectio Christi est redemptio corporis nostri. Vel exspectamus glorificationem in resurrectionem futuram corporis nostri: ut corruptum hoc induatur incorruptione. Hoc capitulum obscurum est, inquit Augustinus, quia non satis apparet quam nunc vocet creaturam. Dicitur autem secundum catholicam disciplinam creatura, quidquid fecit et condidit Deus Pater, per unigenitum Filium suum, in unitate Spiritus sancti. Ergo non solum corpora, sed et animæ nostræ, id est spiritus nomine creaturæ continentur. Sic autem

dictum est, ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei: quasi nos non simus creatura, sed filii Dei, in quorum gloriæ libertatem liberabitur a servitute creatum. Item dicit: Scimus enim quod omnis creatura ingemiscit et dolet usque adhuc. Non solum illa, sed et nos ipsi, tanquam nos aliud simus, aliud omnis creatura. Totum ergo capitulum particulatim considerandum est. Existimo enim (inquit) quod non sint condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. Hoc manifestum est: dixerat enim superius: Si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. Quod fieri non potest sine molestia, cui patientia necessaria est. Quo pertinet, et quod paulo ante ait: Si tamen compatimur, ut et conglorificemur. Quod itaque ait: Nam et exspectatio creaturæ revelationem filiorum Dei exspectat, hoc eum puto dicere: Nam et hoc ipsum quod in nobis dolet, cum facta carnis mortificamus, id est, cum esurimus, vel sitimus per abstinentiam, dum frenamus delectationem concubitus per castitatem; cum injuriarum lacerationes et contumeliarum aculeos per patientiam sustinemus; dum neglectis atque rejectis voluptatibus nostris, pro fructu matris Ecclesiæ laboramus: quidquid in nobis in hac atque hujusmodi attritione dolet, creatura est, dolet enim corpus et anima, quæ utique creatura est, et exspectat revelationem filiorum Dei, id est exspectat quando appareat quod vocatum est. Quia enim Filius Dei unigenitus non potest dici creatura, quandoquidem per ipsum facta sunt omnia quæ Deus fecit, distincte etiam nos vocamur creatura ante illam gloriam evidentem; et distincte vocamur filii Dei, quamvis hoc adoptione mereamur. Nam ille unigenitus natura filius est. Ergo, exspectatio creaturæ, id est exspectatio nostra, revelationem filiorum Dei exspectat, hoc est, exspectat quando appareat quod promissum est, quando reipsa manifestandum sit, quod nunc spe sumus; filii enim Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus. Scimus enim quia cum apparuerit, similes ei erimus: quia videbimus eum sicuti est. Ipsa est revelatio filiorum Dei, quam nunc exspectat exspectatio creaturæ. Nam quod creatura revelationem exspectat alterius naturæ, quia non sit creatura, sed ipsa qualis nunc est, exspectat quando sit qualis futura est. Tanquam si diceretur: Opere ante pictorem posito, subjectis sibi coloribus, et ad opus ejus paratis, exspectatio colorum revelationem imaginis exspectat, et manifestationem: non quia tunc alii erunt, aut non colores erunt, sed tantum quod aliam dignitatem tunc habebunt. Vanitati enim subjecta est creatura: hoc est illud: Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. Quæ abundantia homini in omni labore suo, quem ipse laborat sub sole: cui est dictum: In labore manducabis panem? Vanitati enim creatura subjecta est non sponte. Bene additum est: Non sponte; homo quippe sponte peccavit, sed non sponte damnatus est. Peccatum itaque fuit spontaneum, contra præceptum facere veritatis, peccati autem pœna, subjici fallaciæ. Non ergo sponte vanitati creatura subjecta est, sed propter eum qui subjecit eam in spe, id est propter justitiam atque clementiam: qui neque peccatum impunitum reliquit, nec insanabilem voluit esse peccantem. Quia et ipsa creatura, id est ipse homo, cum jam signaculo imaginis propter peccatum amisso remansit tantum creatura, ipsa itaque creatura, id est ipsa quæ nondum vocatur filiorum forma perfecta, sed tantum vocatur creatura, liberabitur a servitute interitus. Quod itaque ait, et ipsa liberabitur, facit intelligi et ipsa quemadmodum nos: id est, et de ipsis non est desperandum, qui nondum vocantur filii Dei, quia nondum crediderunt, sed tantum creatura: quia et ipsi creatura sunt, et liberabuntur a servitute interitus, sicut et nos, qui jam filii Dei sumus, quamvis nondum apparuerit quid erimus. Liberabitur ergo a servitute interitus in libertatem gloriæ filiorum Dei: id est, erunt ipsi ex servis liberi, et ex mortuis gloriosi in vita perfecta, quam habebunt filii Dei. Scimus enim quod omnis creatura ingemiscit et dolet usque adhuc. Omnis creatura in homine numeratur: non quia in eo sint omnes angeli, et supereminentes virtutes ac potestates, cœlum, terra et mare, et omnia quæ in eis sunt; sed quia omnis creatura partim spiritalis est, partim animalis, partim corporalis: sicut in Evangelio dicit: Prædicate Evangelium omni creaturæ. Et ad Colossenses: In spe Evangelii, quod prædicatum est in universa creatura quæ sub cœlo est. Quod ut ab inferioribus consideremus, corporalis creatura per loca ostenditur: animalis autem vivificat corporalia: animalis regit, et tunc bene regit cum ipsa regendam se subjicit Deo. Cum autem transgreditur præcepta ejus, laboribus et ærumnis per eadem ipsa quæ regere poterat implicatur. Qui ergo vivit corpore, carnalis homo vel animalis vocatur: carnalis, quia carnalia sectatur; animalis autem, quia fertur dissoluta lascivia animæ suæ, quam non regit spiritus, neque coercet intra metas naturalis ordinis, quia et ipse non se subdit regendum Deo. Qui autem spiritu animam regit, et per animam corpus, quod facere non potest, nisi Dominum habeat et ipse rectorem: quoniam sicut non potest caput mulieris vir esse, ita caput viri Christus est, vocatur spiritalis, quia et vita cum aliqua molestia nunc agitur: post autem nullam patietur. Et quoniam summi angeli spiritualiter vivunt, infimi vero animaliter, bestiæ vero et omnia pecora carnaliter, corpus autem non vivit, sed vivificatur, omnis creatura in homine est, quia et intelligit spiritu, et sentit animo, et localiter corpore movetur. Omnis itaque creatura in homine ingemiscit et dolet: non enim totam, sed omnem ait, tanquam si quis dicat quod solem omnes homines vident qui sunt incolumes, sed non toti vident, quia tantum oculis vident. Ita in homine omnis creatura est, qui et intelligit, et vivit, et corpus habet; sed non tota creatura in ipso est, quia sunt præter ipsum et angeli, qui intelligant, et vivant, et sint; et pe-

cora, quæ vivunt et sunt, et corpora, quæ tantummodo sunt: cum ipsum vivere magis sit quam non vivere; et ipsum intelligere magis sit quam sine intellectu vivere. Cum ergo miser homo ingemiscit et dolet, omnis creatura congemiscit et dolet. Usque adhuc autem recte dixit, quia etiamsi sunt aliqua jam in sinu Abrahæ, et latro ille in paradiso constitutus, illo die quo credidit, dolere destiterit: tamen usque adhuc omnis creatura congemiscit et dolet, quia in illis qui nondum liberati sunt, omnis est per spiritum et corpus et animam. Non solum autem, inquit, omnis creatura congemiscit et dolet, sed et nos ipsi. Id est, non solum in homine corpus, et anima, et spiritus simul dolent ex difficultatibus corporis; sed et nos ipsi exceptis corporibus in nobis ipsis congemiscimus. Et bene dixit: Primitias habentes spiritus: id est, quorum jam spiritus tanquam sacrificium oblati sunt Deo, et in divino charitatis igne comprehensi sunt. Hæc sunt primitiæ hominis, quia veritas primum spiritum nostrum obtinet, ut per hunc cætera comprehendantur; vel quia primi spiritum ipso adventu redemptionis accepimus. Jam ergo habet primitias oblatas Deo, qui dicit: Mente servio legi Dei, carne autem legi peccati. Et qui dicit: Deus cui sermo in spiritu meo. Et de quo dicitur: Spiritus quidem promptus, caro autem infirma. Sed quoniam adhuc dicit: Infelix ego homo, quis me liberabit a corpore mortis hujus? et adhuc alibi dicitur: Vivificabit et mortalia corpora vestra, et propter Spiritum ejus manentem in vobis: nondum est holocaustum; erit autem, cum absorbebitur mors in victoria, cum ei dicetur: Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus? Nunc ergo, inquit, non solum omnis creatura, id est, cum corpore; sed nos ipsi primitias Spiritus habentes, id est, nos animæ quia primitias mentes nostras obtulimus Deo, in nobis ipsis congemiscimus: id est, præter corpus adoptionem exspectantes redemptionem corporis nostri: id est, ut et ipsum corpus accipiens beneficium adoptionis filiorum qua vocati sumus, totos nos liberatos transactis molestiis omnibus ex omni parte Dei filios esse manifestet. Spe enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes. Tunc ergo erit res, quæ nunc est spes, cum apparuerit quid erimus similes illi, quoniam videbimus eum sicuti est. Hoc capitulum si hoc modo, ut tractatum est, aperitur, non incidemus in illas molestias quibus homines plerique dicere coguntur, omnes angelos, sublimesque virtutes in dolore et gemitibus esse, antequam nos penitus liberemur: quia dictum est: Omnis creatura congemiscit et dolet. Quamvis enim adjuvent nos pro sua sublimitate, dum obtemperant Deo, qui unicum Filium suum dignatus est pro nobis mittere; tamen sine gemitu et doloribus id facere credendi sunt, ne miseri existimentur, feliciorque ille sit de numero nostro Lazarus, qui jam in Abrahæ sinu requiescit: præsertim quia dixit, eamdem creaturam, quæ congemiscit et dolet, vanitati esse subjectam: quod de summis et excellentibus virtutum potestatumque creaturis nefas est credere. Deinde liberari eam dixit a servitute interitus, quo illos cecidisse, qui in cœlis agunt vitam beatissimam, non possumus credere. Tamen nihil temere confirmandum est, et pia diligentia etiam atque etiam verba divina tractanda sunt: ne forte cum gemiscit et dolet, et vanitati subjecta est, possit aliquo alio modo intelligi, ut de summis angelis, quandiu nostræ infirmitati jussu Domini non opitulantur, non impie possit existimari. Sed sive illa, quam executi sumus, sive alia hujus capituli expositio proferatur, id tantum est cavendum, ne violet aut vulneret catholicam fidem: scio enim vanos multos hæreticos multa impie et inepte jactitasse. *Spe enim salvi facti sumus.* Spe, inquit, non reipsa salus speratur adhuc, sicut ad Corinthios: Per fidem ambulamus, non per speciem; credimus quod futuri sumus, adhuc tamen non sumus. *Spes autem quæ videtur, non est spes. Nam quod videt quis, quid sperat?* Quod videtur non speratur, quia tenetur. *Si autem quod non videmus speramus.* Ideo patientia per fidem magnam habet mercedem, quia sperat quod non videt; et sic securi sumus, quasi jam acceperimus quod nondum accepimus. *Per patientiam exspectamus.* Spes sine patientia esse non potest. *Similiter autem et spiritus adjuvat.* Secundum eamdem exspectationem adjuvat spiritus infirmitatem orationis, ut quæ Dei sunt oremus, et propter spem quæ placita sunt Deo postulemus. *Infirmitatem nostram.* Infirma est oratio nostra, nisi a Spiritu sancto non solum adjuvetur, sed etiam inspiretur. *Nam quid oremus?* Frequenter quæ putamus prospera, obsunt: ideo non conceduntur, Deo melius providente: sicut Paulus ter Dominum rogavit. *Sicut oportet nescimus.* Quia nunc per speculum videmus, sicut ad Corinthios ait: Si quis existimat se scire, nondum scivit quemadmodum oporteat eum scire. *Sed ipse Spiritus postulat pro nobis.* Quomodo nos tentat ut sciat, hoc est, ut scire nos faciat; sicut dicitur: Ille ædificavit domum, cujus jussu fit, sic et Spiritus sanctus postulat, id est postulare nos facit quæ Dei sunt, inspirando, vel præstando, aut operando in nobis. *Gemitibus inenarrabilibus.* Gemere nos facit altis gemitibus mutis: quia quantum ore petere non possumus, tantum gemitibus deprecamur. *Qui autem scrutatur corda scit quid desiderat spiritus.* Hic gratiam spiritus nominavit Spiritum sanctum, sicut ibi: Si oravero lingua, spiritus meus orat: ubi genus linguæ vel locutio intellecta accipitur. *Quia secundum Deum.* Quia cœlestia et divina desiderat. *Postulat pro sanctis.* Pro sanctis rebus, non humanis, neque terrenis. *Scimus autem quomodo diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* Quæcunque fecerimus, vel fuerimus passi propter dilectionem, omnia nobis ad mercedem concurrunt: sive cooperantur, hoc est crescunt; sive adjuvante Deo contraria vertuntur in prosperum, secundum illud: Omnia quæcunque feceris, prosperabuntur. *His qui secundum.* Sicut et nos dicit ante mundi constitutionem electos. *Propositum vocati sunt.*

sancti. Propositum Dei est, ut sine operibus legis, vel quibuscunque aliis meritis per fidem solam justificaret impios, quæ fides non ex natura, sed Dei donum est : fructus spiritus est inter cætera et fides. Non enim omnes vocati, secundum propositum sunt vocati; quoniam multi vocati, pauci electi. Ipsi ergo secundum propositum vocati, qui et electi ante constitutionem mundi. *Nam quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui.* Prædestinavit, ut qui dono ejus conformis esset in vita, esset conformis in gloria : qui transformavit corpus humilitatis nostræ conforme corpori claritatis suæ. Unde et Joannes : Similes ei erimus. *Ut sit ipse primogenitus in multis fratribus.* Primogenitus ex mortuis, quia habet multos præter se. *Quos autem prædestinavit.* Hic prædestinatio in temporibus intelligitur, non in hujus temporis hominibus : id est, et ante legem, sub lege et sub gratia. Sed quicunque tunc salvati sunt, Dei gratia sunt salvati, dicente Apostolo: Habentes autem eumdem spiritum fidei. *Hos et vocavit.* Homines in hoc tempore ad fidem vocavit, quia apud eum antequam mundus esset, erant vocati. Vocantur autem per fidei inspirationem, et per exhortationem, et divina operatione, justificantur per baptismum, glorificantur per præmium, sive in præsenti per virtutem; sed hæc omnia sunt dona Dei : quia dicit alibi : Ut dignetur vos vocatione sua. Et illud : Qui vos vocavit in gratia Dei, justificati gratis, qui operatur omnia in omnibus : quia ipse nos eripuit de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum dilectionis suæ : non ipsius, sed Filii. *Et quos vocavit, hos et justificavit; quos autem justificavit, illos et magnificavit.* Magnum est tibi vocari servum meum; quos post resurrectionem glorificaturus est. Illa omnia jam facta sunt, præscivit, prædestinavit, vocavit, et justificavit. Quoniam et omnes jam præsciti et prædestinati sunt, et multi jam vocati atque justificati. Quod autem ait : Illos et glorificavit, illa gloria intelligenda est hic, de qua idem dicit : Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum illo in gloria. *Quid ergo dicemus ad hæc? Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Si Deus nos adjuvat, quis nobis nocebit? Si Deus gratis nos vult justificare, quis dicit : Non potest fieri? Vult ostendere multum esse quod accepimus, et quod nemo prævaleat impedire voluntatem Dei, qui quod vult facit. *Qui etiam proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum : quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit?* Non pepercit permittendo tradi, ut et tradentibus libertas permaneret arbitrii ad peccandum, et nobis patientiæ monstraret exemplum. Nam Christo quid habet charius quod nobis neget, qui pro nobis proprio Filio non pepercit? Non solum autem a Patre est traditus, sed a semetipso, sicuti alibi dicit : Qui tradidit semetipsum oblationem et odorem Deo in odorem suavitatis. *Quis accusabit electos Dei?* Quis accusabit quos Deus elegit, et fecit credentes in se? Deus signis et virtutibus jam esse justos probat, contra eos qui dicunt : Non sunt justi, nisi quos lex justificaverit : cum tunc omnia fuerant sub peccato conclusa. Si quasi confirmans pronunties, quanta perversitas oriatur? Sic ergo pronuntiandum est, ac si diceretur : Deusne quid justificat? ut subaudiatur : Non utique. *Deus qui justificat.* Subaudiendo : Nunquid Deus qui per eos signa et mirabilia facit, qui eos gratis justificavit? *Quis est qui condemnet?* Quasi interrogat : Quis est qui condemnet? aut dimittet? Intelligendum est : Nunquid Christus? Et respondet : Qui mortuus est pro nobis, ipse nos condemnat? Absit. Imo qui et resurrexit, et est in beatitudine Patris. Qui sicut per servi formam rogat pro nobis Patrem, et etiam nos exaudit cum Patre, nunquid ipse nos accusabit aut condemnabit? *Christus Jesus qui mortuus est : imo qui resurrexit.* Ille nos tantum dilexit, ut etiam moreretur pro nobis. *Qui est ad dexteram Dei.* Ubi ille est, et nos venturi sumus; secundum hominem tractat, secundum quem mortuus est, et primogenitus factus ex mortuis. *Qui etiam interpellat pro nobis.* Solent Ariani dicere : Minor est qui interpellat. Respondendum est, Dominum oblivionem non pati, ut pro illis semper commoneatur quos ipse justificavit. Sed in hoc interpellare dicitur, dum semper hominem, quem suscepit glorificatum, quasi nostrum pignus Patri ostendit et offert, ut verus et æternus Sacerdos. Per quem hominem et minor dicitur : sicut anima et corpus ex diversa substantia unus est homo, ita Deus et homo, ex diversa substantia unus est Christus. Ac per hoc cum sit ipse unus ex diversa substantia, ipse se quodammodo petit, ipse quodammodo pro nobis exaudit. *Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio, an angustia, an fames, an persecutio, an nuditas, an periculum, an gladius? sicut scriptum est.* Judæi illos separare volebant a Christo, volentes eos ad legis custodiam revocare. Post tanta et tam præclara beneficia et promissa, quis nobis tale aliquid dabit aut promittet, ut a Christo merito recedamus, qui etiam animam suam posuit pro nobis? *Quia propter te mortificamur tota die, existimati sumus ut oves occisionis.* Beati estis cum vos persequuntur propter me. Et, propter te, ait, non propter aliquod crimen morte afficimur : et propter te mortem sustinemus cum vicem referre possimus. In nobis maxime impletur hoc testimonium, quibus nec resistere licet, exemplum magistri et domini sequentibus, qui velut ovis ad occisionem ductus est. *Sed in his omnibus superamus, propter eum qui dilexit nos.* Has omnes tribulationes ad nihilum ducimus propter eum qui etiam nos tantum dilexit, ut pro nobis moreretur : et quando pro ejus nomine morimur, tunc maxime triumphamus. *Certus sum enim, quod neque mors, neque vita.* Certus sum : quia nec si mihi quis mortem minetur, nec si vitam promittat æternam. *Neque angeli.* Nec si se angelum a Deo dicat directum : sicut ipse ad Galatas ait. *Neque principatus, neque instantia.* Nec si in præsenti honorem conferat. *Neque futura.* Neque si præsentia bona, et in futuro gloriam promittat. *Neque fortitudo.* Neque si virtutes operetur. *Neque altitudo.* Regni cœlorum vel sapientiæ. *Neque pro-*

fundum. Neque profunditas scientiæ, vel infernus. *Neque creatura alia poterit nos separare.* Omnem pene creaturam nominavit, et non fuit his contentus, et addidit: Etiamsi sit alia creatura, non poterit nos separare a charitate Christi. Unde considerandum qua fide crediderit Christo. *A charitate Dei quæ est in Christo Jesu Domino nostro.* Charitas Christi non in hoc tantum constat, si quis dicat eum se diligere, sed etiam quæcunque sanctis ejus fiunt, sibi fieri ipse testatur, dicens: Qui vos recipit, me recipit, etc. Et Joannes ait: Si fratrem tuum, quem vides, non diligis, Dominum, quem non vides, quomodo potes diligere? Imo dilectionem Dei in fratribus voluit ostendi. Quoniam, inquit, Deus dilectio est, et cætera. Et Dominus: In hoc, ait, cognoscetur quia discipuli mei estis, si vos invicem dilexeritis. Si diligitis me, mandata mea servate. Et: Qui audit verba mea, et facit ea, hic est qui me diligit.

CAP. IX. *Veritatem dico.* Quidam dicunt, quod rem incredibilem dicturus, id est, quod se vellet esse anathema a Christo pro Israel, primum quadam testatione satisfaciat. Satisfacit Judæis se illos non odisse, sed eorum causa plurimum contristari quod Christo credere nolent, qui eis fuerit promissus. *In Christo non mentior.* Quicunque ergo baptizatus est, aut veritatem dicit, aut mendacium, quidquid facit, in Christo facit, cujus est membrum. Et quicunque in baptismo peccat, in Christo peccat, sicut ait: Sic autem peccantes in fratres, et percutientes conscientias eorum infirmas, in Christo peccatis. *Testimonium mihi perhibente conscientia mea.* Ille verum loquitur, cujus conscientia testimonium perhibet, et non illum arguit in mendacio. *In Spiritu sancto.* Non ficto. *Quoniam tristitia est mihi magna, et continuus dolor cordi meo.* Eo quod viderim eos non credere Deo. *Optabam ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem.* Optabam aliquando, non nunc optarem. Sciebam enim quod ipsorum erant omnia, sed cum cognovi veritatem, conversus sum qui tam infidelis fui, et illi non convertuntur. *Qui sunt Israelitæ, quorum adoptio est filiorum, et gloria, et testamenta, et legislatio, et obsequium, et promissa.* Refert et quid dimiserit, ut cognoscas quæ vis sit quæ eum potuit ab illis separare. *Quorum patres.* Abraham, Isaac, et Jacob. *Et ex quibus Christus secundum carnem: qui est super omnia Deus.* Contra Arianum, Manichæum, et Photinum, sed et contra Nestorium, qui negat secundum carnem Dominum Christum. *Benedictus in sæcula. Amen.* Et Thomas ait, Deus meus, et Dominus meus, quod ille confirmat dicens: Quia vidisti, ideo credidisti. *Non autem quod exciderit verbum Dei.* Quia superius dixerat, dolere se, quod genus Israel suo vitio excluderetur a regno, quorum hæc omnia fuerant, hic ostendit, illos, qui non credunt, non esse filios Abrahæ, ne omnibus Judæis prædicare putaretur et diceretur: Ergo Deus mentitus est Abrahæ? Absit. Hinc incipit ratiocinari, cur alto et justo Dei judicio, repulsis Judæis gentes sunt intromissæ. *Non enim omnes qui ex Israel, ii sunt filii Israel, neque qui semen sunt Abrahæ, omnes filii.* Si non omnes, tamen aliquanti, qui inde electi sunt, et facti credentes; si non omnes qui ex Israel, ii sunt Israel, ergo econtrario multi qui non sunt ex Israel, ii sunt Israel. Dicit Salvator: Ecce vere Israelita, in quo dolus non est. In quo ergo dolus est, non est vere Israelita. *Sed in Isaac vocabitur tibi semen.* In Isaac tunc etiam vocati sunt filii Abrahæ, non in Ismael, cum et ipse semen ejus esset. *Id est, non qui filii carnis, hi filii Dei, sed qui filii sunt repromissionis, æstimantur in semine: promissionis enim hoc verbum est.* Et Ismael enim secundum consuetudinem natus est ex ancilla, Isaac vero plus habuit quam natura dabat, qui jam de senibus per repromissionem natus est. Ita et nunc Christianos promissio facit filios Abrahæ, non caro et imitatio fidei ejus, per quam justificatus est, et meruit ut in semine ejus benedicantur omnes tribus terræ, non circumcisio. *Secundum hoc tempus veniam, et erit Saræ filius.* Non Agar ancillæ, ut ostendat posteriorem populum esse repromissionis, sic et in Isaac. *Non solum autem illa, sed et Rebecca.* Non solum Ismael et Isaac, qui quamvis ex uno Abraham, tamen diversis matribus nati sunt, non fuere unum apud Dominum, sed etiam Jacob et Esau, qui ex uno sunt de Rebecca nati concubitu, antequam nascerentur, apud Deum per ejus præscientiam sunt ad invicem separati, ut propositum Dei in præscientia sua maneret, qua repudiaturus erat Judæos incredulos, et gentibus sine ullis meritis erat misericordiam donaturus. Hoc totum agit, ut ostendat, apud Deum prærogativam generis non valere, nec eum personam alicujus accipere, quod his vult firmare exemplis, quæ illi poterant in calumniam vertere, de his ipsis ostensurus, Deum quod velit facere, neminem ei posse contradicere, si voluit generi eorum aliquid proprie dare, et nunc quos voluit eligere. *Ex uno concubitu habens Isaac patris nostri. Cum enim nondum nati fuissent aut aliquid egissent boni aut mali, ut secundum electionem propositum Dei maneret.* Ex uno duos, quæ intelligitur prima geminos edidisse, in eo quod quasi novum sibi aliquid accidisset, perterrita Dominum interrogat. *Non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei: Major serviet minori.* Non in Jacob et Esau est impletum, sed in figura dictum est populi Christiani, qui prælatus est seniori populo Judæorum, sicut et Ephraim et Manasses præfiguraverunt populum juniorem, id est Christianum, qui sunt mutatis manibus benedicti. *Sicut scriptum est: Jacob dilexi, Esau autem odio habui.* Quod in Genesi dictum est. Hoc Propheta non de ipsis, sed de filiis eorum refert impletum, quod testimonium Apostolus sumens curiositatem et calumniam repressit, asserens quod nulla sit iniquitas apud Deum, sed quidquid agit, aut misericorditer, aut judicialiter agit. *Quid ergo dicemus? Nunquid iniquitas apud Deum? Absit.* Adhuc ratiocinatur, et proponit sibi quasi contradicentis personam, et testimoniis superat, quod voluntati Domini nemo valeat contraire, ipso Moysi dicente: Miserebor cui misereor, id

est: Si ego bonus, oculus tuus quare nequam? Nunquid tibi tollo quod alii dono? In præscientia mea decrevi in olivam oleastrum inserere, quid ad te?, *Moysi enim dicit: Miserebor cui misereor, et misericordiam præstabo cui miserebor.* Quia cui miseretur Deus, vocat eum et inspirat ut credat, et cui misericors fuerit ut credat, misericordiam præstat, hoc est, faciet eum misericordem, ut etiam bene operetur. Unde evidenter constat, omnia bona esse a Deo ipso, qui est Salvator omnium, maxime fidelium. Sed dicit aliquis: Quare illum sic, et alium non sic, et cur non omnes æqualiter? Nunquid personarum est acceptor Deus? Acceptio personarum ibi recte dicitur, ubi ille qui judicat, relinquens causæ meritum de qua judicat, alteri contra alterum suffragatur, qui invenit aliquid in persona quod honore vel misericordia sit dignum. Si autem quispiam duos habeat debitores, et alteri velit debitum dimittere, et alterum exigere, cui vult donat, sed neminem fraudat, nec acceptio personarum dicenda est, quando iniquitas nulla est. Alioquin eis qui parum intelligunt, potest acceptio personarum videri, ubi vineæ dominus operariis, qui una hora illius opus fecerunt, tantum dedit quantum illis qui pertulerunt pondus diei et æstus, æquales faciens in mercede, quorum tam magna distantia fuerat in labore. Sed quid respondit de hac velut acceptione personarum murmurantibus? Amice, non facio tibi injuriam, etc. Nempe hic tota justitia est, hoc volo tibi reddi, huic donavi, neque tibi aliquid abstuli, aut quod debebam vel minui, vel negavi. An non licet mihi quod volo facere? etc. Sicut ergo hic nulla est acceptio personarum, quia sic alius gratis honoratur, ut alius debito non fraudetur: sic cum secundum propositum Dei vocatur alius et alius non vocatur; vocato datur gratuitum bonum, cujus boni est vocatio ipsa principium; non vocato redditur debitum malum, quia omnes rei sunt per unum, per quem peccatum intravit in mundum. *Igitur non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei.* Concludit disputationem, et objicit testimonia de Pharaone, ut Dei judicia contremiscamus potius quam discutiamus, quia plerumque sunt occulta, nunquam tamen sunt injusta, quia verum est quod et currentium cursum ipse dirigit, et sine illius gratia nullius cursus suum sortiatur effectum, sicut dicit Ecclesiastes: Non est velocium cursus, nec fortium prælium; et David: Nisi Dominus ædificarit domum, in vanum laboraverunt, qui ædificant eam. Ipsius ergo auxilium implorandum est, qui operatur omnia in omnibus. Debet ergo currere Christianus, et nunquam præsumere de suis viribus, currere debet et Dei præcepta implere, sed arrogare sibi nihil debet, secundum illud: Qui gloriatur, in Domino glorietur. Hoc contra illos qui de suis meritis ac viribus præsumebant. Nam et ipse currebat, quando est veritus ire Bithyniam, sicut in Actibus apostolorum legimus. Credo quia inanis ejus cursus erat futurus, sed illuc a Spiritu sancto directus est, ubi prædicatio ejus proficeret. Nam et David clamabat ad Dominum: Gressus meos dirige secundum eloquium tuum. Sine dubio inanis est cursus noster, nisi gressus nostri a Domino dirigantur. Nam et equus potest currere, sed si non habeat rectorem, infrenis et præceps prævolitat, et rectum iter non ambulat. Ita et nos sine Deo et gratia ejus. Quis autem hominum habet potestatem tali visu attingere mentem suam, qua ejus voluntas moveatur ad fidem? Quis autem animo amplectitur, quod eum non delectat? Aut quis habet in potestate, ut ei vel occurrat, quod eum delectare possit, vel delectet cum occurrerit? Cum ergo ea nos delectant, quibus proficiamus, a Deo inspiratur hoc, et gratia Dei præbetur hoc, non nutu nostro, vel industria, aut operum meritis comparatur, quia ut sit motus voluntatis, ut sit industria studii, ut sint opera charitate ferventia, ille tribuit, ille largitur. Petere enim jubemur, ut accipiamus, et quærere, ut inveniamus, pulsare, ut aperiatur nobis. Nonne aliquando ipsa oratio nostra sic tepida est, vel potius frigida, et pene nulla, imo omnino interdum ita nulla, ut neque hoc in nobis cum dolore advertamus, quia si vel hoc dolemus, jam oramus? Quid aliud ostenditur nobis, nisi quia et petere, et quærere, et pulsare ille concedit, qui hæc ut faciamus jubet? Igitur non volentis, nec currentis, sed miserentis est Dei. Quandoquidem nec velle, nec currere, nisi eo movente atque excitante poterimus. *Dicit enim Scriptura Pharaoni: Quia in hoc ipsum excitavi te ut ostendam in te virtutem meam, et ut annuntietur nomen meum in universa terra.* Unusquisque modo et fine peccatorum completo punitur. Aliquoties etiam in præsenti, sicut Sodomitæ et Gomorrhæi. Pharao ergo jam excesserat modum, et quoniam dignus erat perditione, voluit Deus illius exemplo omnibus timorem incutere, et ut agnosceret populus ejus, qui exiturus erat de Ægypto, virtutem ipsius et justitiam, ne ipsi similiter peccarent, aut timerent adversarios suos, voluit eos tali ultione non solum ab imminenti periculo liberare, sed etiam ad cavendum iniquitatem in posterum terrore suæ potentiæ præmunire. De Pharaone et sic intelligi potest, ut dicatur per Dei misericordiam induratus, quoniam quando Moyse orante cessavit plaga, ille indurabatur, et quamvis sciret eum ita esse induratum ut non posset converti, tamen bonitatem suam ostendit. Nam quod dixit, Excitavi: id est, prodidi, non feci: quomodo si aliquis duo vasa plena, unum cum balsamo, et alterum cum stercore, ventilet, odorem sive fetorem prodit, non generat. *Ergo cujus vult miseretur, et quem vult indurat.* Miseretur magna bonitate, et, obdurat nulla iniquitate: miseretur bona tribuendo, obdurat digna retribuendo: tanquam si diceret: Ergo sic intelligitis, si cui vult miseretur, et quem vult indurat, sequitur intellectum vestrum, ut dicatis: Quid adhuc redarguimur? quod vult ipse, hoc facimus. Sensit Apostolus quid moveret carnalem intellectum eorum, et sibi verba contradicentis, quæ apostolica auctoritate coerceret, opposuit. Ait enim: *Dicis itaque mihi: Quid adhuc conqueritur?* [Infra in eodem textu *quæritur.*] *nam voluntati ejus quis resistit?* Respondit

que ista dicenti: *O homo, tu quis es, qui respondeas Deo? Nunquid dicit figmentum ei, qui se finxit, quare me fecisti sic?* Deinde secutus tam magnum abditumque secretum, quantum aperiendum esset hominibus judicavit, et aperuit dicens: *Si autem volens Deus ostendere iram, et demonstrare potentiam suam, sustinuit in multa patientia vasa iræ, quæ perfecta sunt in perditione, ut ostenderet divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ.* Hoc est gratiæ Dei non solum adjutorium, verum etiam documentum. Adjutorium scilicet in vasis misericordiæ; in vasis autem iræ documentum. In eis enim ostendit iram, et demonstrat potentiam suam, quia tam potens est bonitas ut bene utatur etiam malis, et in eis notas faciat divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ: quoniam quod ab iræ vasis exigit justitia punientis, hoc vasis misericordiæ dimittit gratia liberantis: nec beneficium quod nonnullis gratis tribuitur, appareret, nisi Deus aliis ex eadem massa pariter reis justo judicio condemnatis, quid utrisque deberetur ostenderet. Audi etiam integram loci istius interpretationem beatissimi Patris Augustini, nam de Pharaone ita respondetur: Prioribus meritis, quibus afflixit in regno suo peregrinos, dignum effectum cui obduraretur cor, ut nec manifestissimis signis jubentis Dei crederet: ex eadem ergo massa, id est, peccatorum, et vasa misericordiæ protulit, quibus subveniret, cum eum deprecarentur filii Israel, et vasa iræ, quorum supplicio illos erudiret, id est, Pharaonem et populum ejus: quia quamvis essent utrique peccatores, et propterea ad unam massam pertinerent; aliter tamen tractandi erant, qui uni Deo ingemuerant, ut eis subveniret: aliter illi, sub quorum injustis oneribus gemuerant. Pertulit ergo in multa patientia vasa iræ, quæ perfecta sunt in perditionem. Et eo ipso, quo ait: In multa patientia, satis significavit priora eorum peccata, in quibus eos pertulit, tum vindicare: quando de eorum vindicta subveniendum erat iis qui liberabantur: ut notas faceret divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloria. Hic fortasse conturbatus ad illam quæstionem rediisti: Si cui vult miseretur, et quem vult obdurat, quid adhuc conqueritur? voluntati ejus quis resistit? Prorsus ita est, vis non vis, cui vult miseretur, et quem vult obdurat. Sed velle Dei quis impius dicat injustum, cui etiam ipse Pharao clamat: Justus est Deus: ego autem et populus meus injusti, quia hæc voluntas Dei injusta esse non potest. Venit enim de occultissimis meritis, quæ ipsos peccatores discernunt. Nam cum propter generale peccatum unam massam fecerint, non tamen nulla est inter illos diversitas; quia sunt multi peccatores naturaliter moderate viventes, per quod quamvis nondum sint justificati, digni tamen efficiantur justificatione: et non præcedet in aliis peccatoribus proprio vitio, ut digni sint obtunsione, habentes eumdem apostolum alibi dicentem: Quoniam non probaverunt Deum habere in notitiam, dedit illos Deus in reprobum sensum. Hoc est quod obduravit cor Pharaoni. Quod autem illi non probaverunt Deum habere in notitiam, hoc est quod digni exstiterunt dari in reprobum sensum: tamen verum est, quia non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei, quia si pro eo levioribus quisque peccatis, aut certe gravioribus et multis, tamen magno gemitu et dolore pœnitendi misericordia Dei dignus fuerit, non ipsius est, qui si relinqueretur, interiret, sed miserentis Dei, qui ejus precibus doloribusque subvenit. Parum est enim velle, quamvis etiam ut velimus voluntas a Domino præparatur, tamen (ut dixi) parum est velle, nisi Dominus misereatur. Sed Deus non miseretur, qui ad pacem vocat, nisi voluntas jam quidem sanata præcesserit: quia pax hominibus bonæ voluntatis. Et quomodo nec velle quisquam potest, nisi admonitus et vocatus, sive intrinsecus, ubi nullus hominum videt, sive extrinsecus per sermonem sonantem, aut per aliqua signa visibilia, efficitur ut etiam ipsum velle Deus operetur in nobis. Ad illam enim cœnam, quam Dominus dicit in Evangelio præparatam, nec omnes qui vocati sunt venire voluerunt, neque illi qui venerunt, venire possent, nisi vocarentur. Nec illi debent sibi tribuere qui venerunt, quia vocati venerunt: nec illi qui noluerunt venire, debent alteri tribuere, sed tantum sibi: quoniam ut venirent vocati erant in libera potestate: vocari ergo ante meritum voluntatem operatur: propterea etsi quisquam tribuit quod venit vocatus, non sibi potest tribuere quod vocatus est. Qui autem vocatus non venit, sicut non habet meritum præmii, ut vocaretur, sic incidet in meritum supplicii, qui vocatus venire neglexit. Ita erunt illa duo: Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine. Ad misericordiam pertinet vocatio, ad judicium pertinet beatitudo eorum qui venerunt vocati: et supplicium eorum qui venire noluerunt. Nunquid ergo latebat Pharaonem quantum boni consecuturæ illæ terræ per adventum Joseph fuerint? Illius ergo rei gestæ cognitio vocatio ejus fit, ut populum Israel misericorditer tractans non esset ingratus. Quod autem huic vocationi obtemperare noluit, et exercuit crudelitatem in eis, quibus humanitas et misericordia debebatur; meruit pœnam, ut induraretur illi cor, et tantam cæcitatem mentis pateretur, ut tot et tantis tamque manifestis Dei signis non crederet, quo possit ejus supplicio sive obdurationis, sive ultimæ visibilis submersionis erudiri populus, ut sibi afflictione illa [*F. leg.* afflictionem illam] et occultæ obtunsionis, et manifestæ submersionis inobedientiæ merito compararet. Hæc autem vocatio, quæ sive in singulis hominibus, sive in populis, atque in ipso humano genere per temporum opportunitates operatur, altæ et profundæ ordinationis est: quo pertinet etiam illud: In utero sanctificavi te: et cum esses in renibus patris tui, vidi te. Et, Jacob dilexi, Esau autem odio habui, cum dictum sit antequam nasceretur: nec comprehendi potest, nisi forte ab eis qui diligunt Dominum Deum suum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente sua, et proximum tanquam semetipsos. Tanta enim charitate fundati, possunt jam, si fortasse cum sanctis, compre-

hendere longitudinem, latitudinem et profundum. Illud tamen constantissima fide retinendum, neque quidquam Deum injuste facere, neque ullam esse naturam, quæ non Deo debeat id quod est. Quia Deo debetur omne decus, et pulchritudo, et congruentia partium: quam si penitus persecutus fueris, et usque ad omnes reliquias de rebus detraxeris, remanet nihil. Cum ergo meritum peccando amiserimus, et si misericordia Dei remota, nihil aliud peccantibus nisi pœna æterna debeatur, quid sibi vult homo de massa perditionis natus, ut Deo respondeat, et dicat: Quare sic me fecisti? si vis ista cognoscere, noli esse lutum, sed efficere filius Dei per illius misericordiam, qui dedit potestatem filios Dei fieri credentibus in nomine ejus. Non autem quod tu cupis, antequam credant, datur hominibus divina nosse cupientibus. Merces enim cognitionis meritis redditur; credendo autem meritum comparatur. Ipsa autem gratia, quæ data est per fidem, nullis nostris meritis præcedentibus data est. Quod enim meritum peccatoris et impii? Christus autem pro peccatoribus et pro impiis mortuus est, ut ad credendum non merito, sed gratia vocaremur, credendo autem etiam meritum collocaremus. Peccatores igitur credere jubentur et a peccatis credendo purgantur. Nesciunt enim quid recte vivendo visuri sint: quapropter cum videre non possint, nisi recte vivant, nec recte vivere valeant, nisi credant, manifestum est a fide incipiendum, ut præcepta quibus credentes a sæculo hoc avertuntur, cor mundum faciant, ubi videri Deus possit; tunc demum recte et non præpostere audies, si qua sunt de animarum occultissimis meritis et de gratia vel justitia secreta omnipotentis Dei. Fidem etiam, ut credas, ille dat, a quo est omne datum bonum; quid enim habes quod non accepisti? *Dicis itaque mihi: Quid adhuc quæritur? voluntati enim ejus quis resistit?* Verum est quod non resistitur: quia ipsa voluntas Dei bona et justa esse a nullo dubitatur Christiano. *O homo, tu quis es, qui respondeas Deo?* Et hoc contradicentis est, etiamsi sic esset, ut dicis, tu quis eras, qui responderes Deo? qui debes tacere, et quod tibi jubetur facere; si te bonum jubet facere, debes intelligere quia et ipse bonus est, cui malum non placet, et a quo te prohibet. Nunquid dixit: O homo, falsum est quod dixisti? sed dixit: O homo, tu quis es, qui respondeas Deo? et reliqua. *Nunquid dicit figmentum ei qui se finxit: Quid me fecisti sic? Annon habet potestatem figulus luti?* Non dicit, quia non potest, nec debet; vult nos sic mutos esse apud Dominum, sicut lutum ad figulum: cum enim non intelligimus, non debemus mala sentire de Deo, scientes quod in Deo vitium cadere non potest, quia judicia ejus occulta sunt, injusta non sunt. *Ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam?* De illa massa dicit populi peccatoris, qua ex Adam omnes creati sumus. *Quod si volens Deus ostendere iram, et notam facere potentiam suam.* Voluntas Dei misericors est, et justa, et non vult nisi quod bonum, pium et justum est. *Sustinuit in multa patientia.* Qui illum diu sustinuit blasphemantem, et populum suum duris operibus affligentem. *Vasa iræ apta in interitum, ut ostenderet divitias gloriæ suæ.* Implendo peccata vasa iræ digna fuerant effecta, aptata a semetipsis in interitum, non solum per originale peccatum, sed per actuale. Ira quippe non redditur, nisi debita, ne sit iniquitas apud Deum. Et hinc intelligunt vasa misericordiæ quam gratui a illis misericordia præbeatur, quod iræ vasis, cum quibus eis est perditionis causa, et massa communis, ira debita et justa rependitur, et istis misericordia indebita condonatur. *In vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam, quos et vocavit.* Quia ipse eis voluit misereri, et facere eos vasa misericordiæ de vasis iræ. *Non solum ex Judæis.* Si personaliter vocasset, solos Judæos vocasset; sed invenimus eum nec Judæis peccantibus pepercisse, nec gentes salvari prohibuisse. *Sed etiam ex gentibus, sicut Osee dicit.* Quia et tunc Ægyptii aliquanti exierant cum illis. *Vocavi non plebem meam, plebem meam, et non dilectam, dilectam.* Per prophetam ostendit prædictum, gentes esse transituras ad Christum. *Et non misericordiam consecutam, misericordiam consecutam. Et erit in loco, ubi dictum est eis: Non plebs mea vos: ibi vocabuntur filii Dei vivi.* In tantum quo vult vocat, ut etiam gentes impias eligeret, et quæ nunquam boni aliquid fuerant operatæ. Si enim merita eligeret, solus Israel, qui semper Deo servivit, debuerat hoc mereri, sed omnes gratis salvat, et nullum meritis suis, quia sicut dicit: Omnia sub peccato inclusit, ut omnibus misereretur. *Isaias autem clamat pro Israel: Si fuerit numerus filiorum Israel tanquam arena maris.* Pro ipsis est, si credant, quod illis comminatur. *Reliquiæ salvæ fient.* Judæorum autem paucitatem credituram ostendit Isaias, quæ sunt vasa in honorem: nam reliqua multitudo vasa in contumeliam. *Verbum consummans et brevians in æquitate.* Secundum historiam sic intelligitur; sicut ego verbum abbrevio, et finio, sic illud cito Deus faciet. Secundum allegoriam autem, Novum Testamentum accipit verbum abbreviatum, quia omnia in eo breviter comprehensa sunt, ut est: Credo in Deum Patrem omnipotentem, et in Filium ejus Jesum Christum, et in Spiritum sanctum, et reliqua quæ sequuntur in symbolo. Vel illud: Quod vobis fieri non vultis alii ne feceritis. Id est, ut compendio fidei, per gratiam salvos faciat credentes, non per innumeras observationes, quibus illa multitudo serviliter onerata premebatur. Per gratiam quippe nobis verbum consummans et brevians fecit super terram, dicens: Jugum meum suave est et onus meum leve. Vel illud: Diliges Deum et proximum; in his præceptis tota lex pendet et prophetæ. *Quia verbum breviatum faciet Dominus super terram.* Contraxit et abbreviavit Dominus populum Israel. *Et sicut prædixit Isaias: Nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis semen, sicut Sodoma facti essemus et sicut Gomorrha similes fuissemus.* Quia non est passus omnes perire cum impiis, sed inde vel paucos justos effecit, et semen Abrahæ venit, qui salvaret quæ perierant; nisi voluisset vel paucos salvare, omnes pariter periissemus, sed ut

quod promiserat Abrahæ impleret. Cur autem iste accipiat ille non accipiat, cum ambo non mereantur accipere, et quisquis acceperit indebite accipiat, vires suas metiantur, et fortiora se non scrutentur, sufficiat eis scire, quod non sit iniquitas apud Deum. *Quid ergo dicemus, quod gentes, quæ non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam?* Si non ita est ut dicimus, quia non est volentis, neque currentis, quomodo gentes, quæ nunquam justitiam quæsierunt, invenerunt justitiam? Et Israel, qui semper justitiam sectatus est, in legem justitiæ non potuit pervenire? Respondit: Quia illi crediderunt, isti vero noluerunt, sed in operibus gloriati sunt, quæ nec custodierunt. Quid ergo dicimus contra hæc, quæ nobis objici possunt, hoc est, quod gentes non sectantes apprehenderunt, Israel vero non apprehendit? sed contremiscamus judicia Dei, quæ, ut dixi, occulta sunt: injusta autem nunquam sunt. *Justitiam autem quæ ex fide est: Israel vero sectans legem justitiæ, in legem justitiæ non pervenit.* Quam Dominus dedit vocatis ut crederent. *Quare? quia non ex fide, sed quasi ex operibus.* Quasi, quia non vere. *Offenderunt.* Offendunt ad lapidem offensionis, velut argute legem defendendo, et naturam et liberum arbitrium præcipitando: quemadmodum philosophi mundi. *In lapidem offensionis.* Qui videt lapidem, lapis salutis est illi qui in eum non offendit: qui autem cæcus est, offendit in lapidem. Ita et Judæi, quos excæcavit malitia sua, ne Christum agnoscerent, offenderunt in eum, faciendo illi injuriam, in quo gentes credentes apprehenderunt justitiam. Ideo lapis offensionis et petra scandali prædictus est Christus, quia multi in passione ejus et nativitate scandalizantur, sicut scriptum est: Quia scandalizabantur in eo. Et ipse Paulus ad Corinthios: Christum crucifixum Judæis scandalum, gentibus autem stultitiam: ipsis autem vocatis Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam. Unde et hic sequitur: Qui credit in eum, non confundetur. Petrus quoque dicit, quod credentibus lapis electus sit et angularis, incredulis vero offensionis. *Sicut scriptum est: Ecce ponam in Sion lapidem offensionis, et petram scandali.* In propheta Isaia hoc dixit. *Et omnis qui credit in eum, non confundetur.* Quia intelligit Dei virtutem et Dei sapientiam.

CAP. X. *Fratres, voluntas quidem cordis mei et obsecratio ad Deum fit.* Pro inimicis non labiis tantum, sed et corde orandum est. *Pro illis in salutem.* Pro Judæis. *Testimonium enim perhibeo illis quod æmulationem Dei habent.* Æmulationem habent sectandæ legis Dei. *Sed non secundum scientiam.* Nisi omnia quis secundum datam a Deo scientiam fecerit, impingit, etiamsi quis consummatus fuerit. Si scientiam Dei haberent Judæi, cognoscerent quod Christus non contra legem venit, sed secundum legem, et quia non possint secundum legem justificari, sed Deus gratis ex fide justificat, non ex operibus legis, in quibus illi gloriabantur. *Ignorantes enim Dei justitiam.* Ignoraverunt, quod gratis ex fide justificat, et non ex operibus legis, in quibus illi gloriabantur, dicentes se custodisse legem, quam non custodierunt, et per ipsam justificando se, non subjiciunt se remissioni peccatorum, ne videantur fuisse peccatores. Non enim ut essent infideles cogebantur inviti, sed nolendo credere, infidelitatis crimine non carebant. *Et suam quærentes statuere, justitiæ Dei non sunt subjecti.* Quæ ex lege est, vel quam de libero esse fallebantur, ut falluntur arbitrio; et dum sibi tribuunt quod Dei est, justitiæ Dei non sunt subjecti. Legis itaque justitia est, jubere quod Deo placet, et vetare quod displicet. In lege justitia est, servire, et extra eam nullum Dei adjutorium ad recte vivendum requirere. Dei autem justitia est, non de viribus suis præsumere. Justitia Dei dicitur, non qua justus est Deus, sed qua dat homini Deus, ut justus sit homo per Deum. *Finis enim legis Christus, ad justitiam.* Finis legis dicitur Christus, quia ipse est, vel in ipso est tota perfectio. Finis autem dicitur a consummando, non a consumendo, quia aliud est, finitus est panis, aliud finita est tela, illud ut non sit, istud ut perfectum sit. Qui ergo in Christo credit, ipse perficit legem, quia ad ipsum tendere et festinare debet omnis nostra intentio, qui ultra non habet quod requirat, quia omnia sunt impleta, quæcunque de eo in sanctis Scripturis prædicta sunt. *Omni credenti.* Judæo et Græco. *Moyses autem scripsit quoniam justitiam quæ ex lege est, qui fecerit homo.* Moyses quidem secundum historiam de lege dixit, sed Apostolus illud ad Christum aptat, quia lex nec in cœlo fuit, nec in abysso, et ideo illos jubet semper legem meditari, ut ibi inveniant Christum. *Vivet in ea. Quæ autem ex fide est justitia, sic dicit.* Nemo ergo vivit illorum, quia nemo eam facit, quia ad comparationem tantorum peccatorum, etiamsi essent pauci qui facerent, nulli esse crederentur. *Ne dixeris in corde tuo: Quis ascendet in cœlum? id est Christum deducere: aut, quis descendet in abyssum? hoc est Christum ex mortuis revocare. Sed quid dicit Scriptura? Prope est verbum in ore tuo, et in corde tuo.* Hoc est, nec de passione, nec de resurrectione, nec de ascensione ejus, quod non a semetipso factum sit, in corde tuo debeas dubitare. *Hoc est verbum fidei, quod prædicamus.* Hoc est Novum Testamentum. *Quia si confitearis in ore tuo Dominum Jesum, et in corde tuo credideris quod Deus illum excitavit a mortuis, salvus eris.* Testimonium cordis est oris confessio. *Corde enim creditur ad justitiam; ore autem fit confessio ad salutem.* Delictis præteritis, non futuris. Ergo si fides sufficit ad justitiam, et confessio ad salutem, Judæus et Græcus unum sunt in Christo. *Dicit enim Scriptura: Omnis qui credit in illum non confundetur.* Non Judæus tantum. *Non enim est distinctio Judæi et Græci.* De pristino peccato vel idololatria: non ergo illos vos potestis confundere, quos Scriptura dicit confundi non posse.

(*Incipit expositio de libro sancti Augustini excerpta eloco ad sanctum Simplicianum*, De Jacob et Esau. *Quæ licet non in ordine tractatus hujus posita esse videatur, tamen ideo prætermissa non est, quia necessaria atque perfecta est, et ob hoc hic conscripta, ut loci ipsius obscuritate revelata legentis sensum evidenter illuminet.*)

Non ex operibus, sed ex vocante dictum est: Quia major serviet minori. Vocantis est ergo gratia, percipientis vero gratiam consequenter sunt opera bona: non quæ gratiam pariant, sed quæ gratia pariantur: non enim ut ferveat, calefacit ignis, sed quia fervet. Nec ideo bene currit rota, ut rotunda sit, sed quia rotunda est. Sic nemo propterea bene operatur ut accipiat gratiam, sed quia accepit. Quomodo enim potest juste vivere, qui non fuerit justificatus? quomodo sancte vivere, si non fuerit sanctificatus? vel omnino vivere, qui non fuerit justificatus [*alias* vivificatus]? Justificat autem gratia, ut justificatus possit vivere juste. Prima est igitur gratia, secunda opera bona, sicut alio loco dicit: Ei autem qui operatur, merces non imputatur secundum gratiam, sed secundum debitum. Non enim intelligebant, quia eo ipso quo gratia est evangelica, operibus non debetur; alioquin gratia jam non est gratia. In multis locis hoc sæpe testatur, fidei gratiam præponens operibus: non ut opera exstinguat, sed ut ostendat non esse opera præcedentia gratiam, sed consequentia: ut scilicet non se quisque arbitretur ideo percepisse gratiam, quia bene operatus est; sed bene operari non posse, nisi per fidem perceperit gratiam. Incipit autem homo percipere gratiam, ex quo incipit Deo credere, vel interna vel externa admonitione motus ad fidem. Sed interest quibus articulis temporum, vel celebratione sacramentorum gratia plenior et evidentior infundatur. Sed ut de re de qua agitur potius loquamur, ad frangendam atque dejiciendam superbiam hominum ingratorum gratiæ Dei, et audentium gloriari de meritis, ista commemorantur. Cum enim nondum nati fuissent neque aliquid egissent bonum vel malum, non ex operibus, sed ex vocante dictum est: Quia major serviet minori. Vocantis ergo est gratia. Si igitur electio, per præscientiam, præscivit autem Deus fidem Jacob, unde probas, quia non etiam ex operibus elegit eum? Si propterea, quia nondum nati erant, et nondum aliquid egerant bonum aut malum; ita etiam nondum crediderat aliquis eorum: sed, sicut præscientia vidit crediturum, ita præscientia videre poterat operaturum. Ut quomodo dicitur electus propter fidem futuram, quam præsciebat Deus, sic alius possit dicere, propter opera futura potius electum, quæ nihilominus præsciebat Deus. Quapropter unde ostendit Apostolus, non ex operibus dictum esse: Major serviet minori: si quominus nondum nati erant, non solum non ex operibus, sed ex fide dictum est, quia utrumque deerat nondum natis. Non igitur et præscientia voluit intelligi factam electionem minoris, ut major ei serviret. Volens enim ostendere, non ex operibus factam, propterea intulit dicens: Cum enim nondum nati fuissent, neque aliquid egissent bonum seu malum. Alioquin poterat ei dici, sed jam sciebat Deus quis quid esset acturus. Quamobrem unde illa electio facta sit quæritur; quia si non ex operibus quæ non erant in nondum natis, nec ex fide, quia nec ipsa erat. Unde igitur? an dicendum quod nulla electio fuerit, non existente aliqua diversitate in utero matris, vel fidei, vel operum, vel quorumlibet omnino meritorum? Sed dictum est: Ut secundum electionem propositum Dei maneret. Et ideo quærimus, quia dictum est: nisi forte sic est distinguenda sententia, non ut intelligamus tanquam ideo non ex operibus, sed ex vocante dictum esset: Major serviet minori: ut secundum electionem propositum Dei maneret; sed ita potius, ut hoc de nondum natis et nondum aliquid operatis exemplum datum accipiatur, ne aliqua electio hic possit intelligi. Cum enim nondum nati fuissent, neque aliquid egissent bonum sive malum, ut secundum electionem propositum Dei maneret: id est, neque aliquid egissent bonum aut malum, ut propter ipsam actionem electio aliqua fieret ejus qui bene egerat. Cum ergo nulla esset electio bene agentis, secundum quam maneret propositum Dei, non ex operibus, sed ex vocante: id est ex eo qui vocando ad fidem gratia justificat impium, dictum est: Quia major serviet minori. Non ergo secundum electionem propositum Dei maneret, sed ex proposito electio, id est, non quia invenit Deus opera bona in hominibus quæ eligat, ideo manet propositum justificationis ipsius: sed quia manet illud ut justificet credentes, ideo invenit opera quæ jam eligat ad regnum cœlorum. Nam nisi esset electio, non essent electi, nec recte diceretur: Quis accusabit adversus electos Dei? Non tamen electio præcedit justificationem, sed electionem justificatio. Nemo enim eligitur, nisi jam distans ab illo qui rejicitur. Unde quod dictum est, quia elegit nos Deus ante mundi constitutionem, non video quomodo sit dictum, nisi præscientia. Hic autem quod ait: Non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei, quia major serviet minori; non electione meritorum, quæ post justificationem gratiæ proveniunt, sed liberalitate donorum Dei voluit intelligi, ne quis de operibus extollatur. Gratia enim Dei salvi facti sumus: et hoc non ex operibus, sed Dei donum est: non ex operibus, ne forte quis extollatur. Quæritur autem, utrum vel fides mereatur hominis justificationem, an vero nec fidei merita præcedant misericordiam Dei, sed et fides ipsa inter dona gratiæ numeretur. Quia et hoc loco cum dixisset: Non ex operibus, non ait, sed ex fide dictum est ei, quia major serviet minori; ait autem: Sed ex vocante: nemo enim credit, qui non vocatur. Misericors autem Deus vocat: nullis hoc vel fidei meritis largiens, quia merita fidei sequuntur vocationem potius quam præcedant. Quomodo enim credent ei quem non audierunt? Et quomodo audient sine prædicante? Nisi ergo vocando præcedat misericordia Dei, nec credere quisquam potest, ut ex hoc incipiat justificari, et accipere facultatem bene operandi. Ergo ante omne meritum est gratia. Etenim Christus pro impiis mortuus est. Ex vocante igitur minor accipit, non ex ullis meritis operum suorum, ut major ei serviret, ut etiam quod scriptum est: Jacob dilexi, ex vocante sit Deo, non ex operante Jacob. Quid deinde Esau quod servit minori, et quod scriptum est: Esau autem odio habui: quæ

sus malis suis hoc meruit, cum et ipse nondum natus fuisset, neque aliquid egisset boni aut mali, quando dictum est: Et major serviet minori? An forte quemadmodum illud de Jacob nullis meritis bonæ actionis dictum est, ita Esau nullis meritis malæ actionis odiosus? Si enim, quia præsciebat Deus futura opera ejus mala, propterea eum prædestinavit ut serviret minori, propterea prædestinavit et Jacob, ut ei major serviret, quia futura ejus bona opera præsciebat: et falsum est jam quod ait: Non ex operibus. Si autem verum est, quod non ex operibus, et inde hoc probat, quia de nondum natis, nondumque aliquid operatis hoc dictum est: unde nec ex fide, quæ nondum natis similiter nondum erat, quo merito Esau odio habetur antequam nasceretur: quod enim fecit Deus ea quæ diligeret, nulla quæstio est. Si autem dicamus eum fecisse quæ odisset, absurdum est, occurrente alia scriptura, et dicente: Neque enim odio habens aliquid constituisti; et nihil odisti eorum quæ fecisti, aut constituisti. Quo enim merito factus est sol? aut quid offendit luna, ut tanto illo inferior? vel quid promeruit, ut sideribus cæteris tanto clarior crearetur? Sed omnia bona creata sunt, quæque in genere suo. Non enim diceret Deus: Solem dilexi, lunam autem odio habui; aut: Lunam dilexi, stellas autem odio habui: sicut dixit: Jacob dilexi, Esau autem odio habui. Sed illa omnia dilexit, quamvis excellentiæ diversis gradibus ordinata: quoniam vidit Deus quia bona sunt, cum dicto ejus sint instituta. Ut autem odisset Esau, nisi injustitiæ merito, injustum est. Quod si concedimus, incipit et Jacob justitiæ merito diligi. Quod si verum est, falsum est quod non ex operibus. An forte ex justitia fidei? Quid ergo te adjuvat, Cum enim nondum nati fuissent? quandoquidem in nondum nato nec justitia fidei poterat esse. Vidit itaque Apostolus quid ex his verbis possit animo audientis vel legentis occurrere, statimque subjecit: Quid ergo dicemus? Nunquid iniquitas est apud Deum? Absit. Et quasi docens quomodo absit: Moysi enim dicit, inquit: Miserebor cui misertus ero, et misericordiam præstabo cui misericors fuero. Quibus verbis solvit quæstionem, an potius arctius colligavit? Idipsum enim est, quod maxime movet: si miseretur cui misertus erit, et misericordiam præstabit cui misericors fuerit, cur hæc misericordia defuit Esau, ut etiam per illam bonus esset, quemadmodum per illam bonus factus est Jacob? An ideo dictum est: Miserebor cui misertus ero, et misericordiam præstabo cui misericors fuero, quia cui misertus est Deus, ut eum vocet, miserebitur ejus ut credat; et cui misericors fuerit ut credat, misericordiam præstabit, hoc est, faciet eum misericordem, ut etiam bene operetur? Unde admonemur nec ipsis operibus misericordiæ quemquam oportere gloriari et extolli, quod eis quasi suis Deum promeruerit: quandoquidem ut haberet ipsam misericordiam, ille præstitit, qui misericordiam præstabit cui misericors fuerit. Quod si eam credendo se meruisse quis jactat, noverit eum sibi præstitisse ut crederet, qui miseretur, inspirando fidem, cujus misertus est: ut adhuc infideli vocationem impartiret. Jam enim discernitur fidelis ab impio. Quid enim habes, inquit, quod non accepisti? si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis? Recte quidem hoc, sed cur hæc misericordia subtracta est ab Esau, ut non sic vocaretur, ut et vocato inspiraretur fides, et credens misericors fieret, ut bene operaretur? An forte quia noluit? Si ergo Jacob ideo credidit quia voluit, non ei Deus donavit fidem, sed eam sibi ipse volendo præstitit, et habuit aliquid quod non accepit. An quia nemo potest credere, nisi velit; nemo velit, nisi vocetur? nemo autem sibi potest præstare ut vocaretur: vocando Deus præstat et fidem, quia sine vocatione non potest quisquam credere, quamvis nullus credat invitus. Quomodo enim credent ei quem non audierunt? aut quomodo audient sine prædicante? Nemo itaque credit non vocatus, sed non omnis credit vocatus; multi enim sunt vocati, pauci autem electi. Utique ii qui vocantem non contempserunt, sed credendo secuti sunt, volentes autem sine dubio crediderunt. Quid ergo quod sequitur? Igitur non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei. An quia nec velle possumus, nisi vocati: et nihil valet velle nostrum, nisi ut perficiamus adjuvet Deus? Opus est ergo velle currere. Non enim frustra diceretur: In terra pax hominibus bonæ voluntatis. Et: Sic currite, ut comprehendatis. Non tamen volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei, ut et quod volumus adipiscamur, et quo volumus perveniamus. Noluit ergo Esau, et non cucurrit; sed et si voluisset, et cucurrisset, Dei adjutorio pervenisset, qui ei etiam velle et currere vocando præstaret, nisi vocatione contempta reprobus fieret. Aliter enim Deus præstat ut velimus: aliter præstat quod voluerimus. Ut velimus enim, et suum esse voluit et nostrum: suum vocando, nostrum sequendo. Quod autem voluerimus, solus præstat: id est, posse bene agere, et semper beate vivere. Verumtamen Esau nondum natus, nihil horum possit velle, seu nolle. Cur ergo in utero positus improbatus est? Reditur enim ad illas difficultates, non solum sua obscuritate, sed etiam nostra jam multa repetitione molestiores. Cur enim Esau reprobatus est nondum natus, qui nec credere poterat vocanti, nec contemnere vocationem, nec boni vel mali aliquid operari? Si præscientia futuræ malæ voluntatis ejus, cur non et Jacob præscientia Dei approbatus est futuræ bonæ voluntatis ejus? Quod si semel concesseris potuisse quemquam vel approbari vel improbari ex eo quod nondum in illo erat, sed quia Deus futurum esse præsciebat: convincitur enim potuisse etiam ex operibus approbari, quæ in illo Deus futura esse præsciebat, quamvis nondum esset aliquid operatus: et omnino te nihil adjuvabit, quod nondum nati erant, cum dictum esset: Major serviet minori: ut hic ostendas dictum non ex operibus, quia nondum quisquam erat operatus. Illa etiam verba si diligenter attendas, igitur non volentis, ne-

que currentis, sed miserentis est Dei: non hoc Apostolus propterea tantum dixisse videbitur quod adjutorio Dei ad id quod volumus pervenimus: sed etiam ex illa intentione qua et alio loco dicit: Cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini. Deus est enim qui operatur in vobis et velle et operari pro bona voluntate. Ubi satis ostendit, etiam ipsam bonam voluntatem in nobis operante Deo fieri. Nam si propterea solum dictum est: Non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei, quia voluntas hominis sola non sufficit ut recte justeque vivamus, nisi adjuvemur misericordia Dei: potest et hoc modo dici: Igitur non miserentis est Dei, sed volentis est hominis: quia misericordia Dei sola non sufficit, nisi consensus nostræ voluntatis addatur. At illud manifestum est, frustra nos velle, nisi Deus misereatur. Illud autem nescio quomodo dicatur, frustra Deum misereri, nisi nos velimus. Si enim Deus miseretur, etiam volumus; ad eamdem quippe misericordiam pertinet, ut velimus. Deus est enim qui operatur in nobis et velle et operari pro bona voluntate. Nam si quæramus utrum Dei donum sit voluntas bona, mirum si negare quisquam audeat. At enim quia non præcedit voluntas bona vocationem, sed vocatio bonam voluntatem, propterea vocanti Deo recte tribuitur quod bene volumus, nobis vero tribui non potest quod vocamur. Non igitur ideo dictum putandum est: Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei, quia nisi ejus adjutorio non possumus adipisci quod volumus: sed ideo potius, quia nisi ejus vocatione non volumus. Sed si vocatio ista ita est effectrix bonæ voluntatis, ut eam omnis vocatus sequatur, quomodo verum erit: Multi vocati, pauci electi? Quod si verum est, et consequenter vocationi vocatus obtemperat, atque ut non obtemperet in ejus est positum voluntate, recte etiam dici potest: Igitur non miserentis est Dei, sed volentis atque currentis hominis: quia misericordia vocantis non sufficit, nisi vocationem obedientia consequatur. An forte illi qui hoc modo vocati non sentiunt [*Alias* consentiunt], possint alio modo vocati accommodare fidei voluntatem: et illud verum sit: Multi vocati, pauci electi? ut quamvis multi uno modo vocati sunt, tamen quia non omnes uno modo affecti sunt, illi soli sequantur vocationem, qui ei capiendæ reperiantur idonei: et illud non minus verum sit: Igitur non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei: quia hoc modo vocavit quo modo aptum erat eis qui secuti sunt vocationem. Ad alios autem vocatio quidem pervenit: sed quia talis fuit, qua moveri non possent, nec eam capere apti essent, vocati quidem dici poterunt, sed non electi: et non etiam similiter verum est: Igitur non miserentis Dei, sed volentis et currentis est hominis. Quoniam non potest effectus misericordiæ Dei esse in hominis potestate, ut frustra ille misereatur si homo nolit: quia si velit etiam ipsorum misereri, opus sit ita vocare, quomodo illis aptum esset, ut et moverentur, et intelligerent, et sequerentur. Verum est ergo: Multi vocati, pauci electi. Illi enim electi, qui congruenter vocati: illi autem qui non congruebant, neque contemperabant vocationi non electi, quia non secuti, quamvis vocati. Item verum est: Non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei: qui etiamsi multos vocet, eorum tamen miseretur quos ita vocat, quomodo vocari aptum est ut sequantur. Falsum est autem si quis dicit: Igitur non miserentis Dei, sed volentis atque currentis est hominis: quia nullius Deus frustra miseretur. Cujus autem miseretur, sic eum vocat quomodo scit ei congruere, ut vocantem non respuat. Hic dicit aliquis: Cur ergo Esau non sic est vocatus, ut vellet obedire? Videmus enim alios aliter iisdem rebus demonstratis vel significatis, ad credendum moveri: sicut, exempli gratia, Simeon in Dominum nostrum Jesum Christum adhuc infantem parvulum credidit, Spiritu ei revelante cognoscens. Nathanael ad unam sententiam quam ab illo audivit: Priusquam te Philippus vocaret, cum esses sub arbore fici vidi te, respondit: Rabbi, tu es Filius Dei, tu es rex Israel. Quod tanto post quia confessus est Petrus, meruit audire quod beatus sit, et quod ei darentur claves regni cœlorum. Miraculo facto in Cana Galilææ, quod initium signorum Evangelista commemorat, aqua in vinum conversa, crediderunt in eum discipuli ejus. Multos loquendo invitavit ad fidem, multi nec suscitatis mortuis crediderunt. De cruce atque morte ejus conterriti etiam discipuli titubarunt, et tamen latro tunc credidit, cum eum non præstantiorem videret in operibus, sed consortio crucis æqualem. Unus etiam de numero discipulorum post ejus resurrectionem, non tam viventibus membris, quam recentibus cicatricibus credidit. Multi ex eorum numero, a quibus crucifixus est, qui viventes eum miracula facientem contempserant, discipulis eum prædicantibus, et in nomine ejus talia facientibus crediderunt. Cum ergo alius sic, alius autem sic moveatur ad fidem, eademque res sæpe alio modo dicta moveat, alio modo dicta non moveat, aliumque moveat, alium non moveat, quis audeat dicere defuisse Deo modum vocandi, quo etiam Esau ad eam fidem mentem applicaret, voluntatemque conjungeret, in qua Jacob justificatus est? Quod si tanta possit esse obstinatio voluntatis, ut contra omnes modos vocationis obdurescat mentis aversio, quæritur utrum de divina pœna sit ipsa duritia. Cum enim Deus deserit non sic vocando, quomodo ad fidem moveri potest? Quis enim dicat modum, quo ei persuaderetur ut crederet, etiam Omnipotenti defuisse? Sed quid hoc quærimus, cum ipsum subjungat Apostolus? Dicit enim Scriptura Pharaoni: Quia ad hoc te excitavi, ut ostendam in te potentiam meam, et annuntietur nomen meum in universa terra. Hoc autem subjecit Apostolus documentum, quo probaret quod supra dixerat: Igitur non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei. Tanquam diceret: Unde hoc doces? Dicit enim Scriptura Pharaoni: Quia ad hoc te excitavi, ut ostendam in te potentiam meam, et ut annuntietur nomen meum in universa

terra, utique hic ostendens, quod non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei. Concludit itaque: Ergo cujus vult miseretur, et quem vult obdurat: cum superius non utrumque sit. Neque enim quomodo dictum est: Non volentis, sed miserentis est Dei, sic etiam dictum est: Non volentis, neque currentis, sed obdurantis est Dei. Unde datur intelligi quod infra utrumque posuit: Ergo cujus vult miseretur, et quem vult obdurat, ita sententiæ superiori congruere posse, ut obduratio Dei sit velle misereri: ut non ab illo irrogetur aliquid quo sit homo deterior: sed tantum quo sit melior, non derogetur. Quod si fit nulla distinctione meritorum, quis non irrumpat in eam vocem, quam sibi ipse objicit Apostolus: Dicis itaque mihi, quid adhuc conqueritur? nam voluntati ejus quis resistit? Conqueritur enim Spiritus sæpe de hominibus, sicut per innumerabiles apparet Scripturarum locos, quod nollint credere et recte vivere. Unde fideles, et facientes voluntatem Dei, conversari dicuntur sine querela, quod de illis non queratur Scriptura. Sed quid conqueritur, ait: Nam voluntati ejus quis resistit? quando cujus vult miseretur, et quem vult obdurat. Et tamen intueamur superiora, et inde nostram, quantum ipse Dominus adjuvat, sententiam dirigamus. Ait enim paulo ante: Quid ergo dicemus: Numquid iniquitas est apud Deum? Absit. Sit igitur hoc fixum atque immobile in mente sobria pietate atque stabili fide, quod nulla est iniquitas apud Deum. Atque ita tenacissime firmissimeque credatur, idipsum quod Deus cui vult miseretur et quem vult obdurat: hoc est, cujus vult miseretur, et cujus non vult non miseretur, esse alicujus occultæ, atque ab humano modulo imperve-tigabilis æquitatis, quæ et in ipsis rebus humanis terrenisque contractibus animadvertenda est, in quibus nisi supernæ justitiæ quædam impressa vestigia teneremus, nunquam in ipsum cubile ac penetrale castissimum atque sanctissimum spiritalium præceptorum nostræ infirmitatis suspiceret atque inhiaret intentio. Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. In ista igitur siccitate vitæ conditionisque mortalis, nisi aspergeretur desuper velut tenuissima quædam aura justitiæ, citius aresceremus. Quapropter cum dando et accipiendo inter se hominum societas connectatur, dentur autem et accipiantur vel debita vel non debita, quis non videat iniquitatis argui neminem posse, qui quod sibi debetur exegerit, nec eum certe, qui quod ei debetur donare voluerit? hoc autem non esse in eorum qui debitores sunt, sed in ejus, cui debetur, arbitrio. Hæc imago, vel, ut supra dixi, vestigium negotiis hominum de fastigio summo æquitatis impressum est. Sunt igitur omnes homines, quandoquidem, ut Apostolus ait: In Adam omnes moriuntur, a quo in universum genus humanum origo ducitur offensionis Dei, una quædam massa peccati, supplicium debens divinæ summæque justitiæ: quod sive exigatur, sive donetur, nulla est iniquitas. A quibus autem exigendum et quibus donandum sit, superbe judicant debitores. Quemadmodum conducti ad illam vineam injuste indignati sunt, cum tantumdem aliis donaretur, quantum ipsis redderetur. Ideoque hujus impudentiæ quæstiones ita retundit Apostolus: O homo, tu, quis es, qui respondeas Deo? sic enim respondit Deo, cum hoc displicet, quod de peccatoribus conqueritur Deus: quasi quemquam Deus peccare cogat, sed tantummodo quibusdam peccantibus misericordiam justificationis suæ non largiatur, et ob hoc dicatur obdurare peccantes quosdam, quia non eorum miseretur, non quia impellit ut peccent: eorum autem non miseretur, quibus misericordiam non esse præbendam æquitate occultissima et ab humanis sensibus remotissima judicat. Inscrutabilia enim sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus. Conqueritur autem de peccatoribus, tanquam de iis quos ipse peccare non cogit: simul etiam ut ii, quorum miseretur, hanc quoque habeant vocationem, ut dum conqueritur Deus de peccatoribus, compungantur corde, atque ad ejus gratiam convertantur. Juste ergo conqueritur et misericorditer. Sed si hoc movet, quod voluntati ejus nullus resistit, quia cui vult, subvenit, et quem vult, deserit: cum et ille cui subvenit, et ille quem deserit, ex eadem massa sint peccatorum, et quamvis debeant uterque supplicium, ab uno tamen exigitur, alteri donatur; si hoc ergo movet: Tu, quis es, qui respondeas Deo? Illud tantummodo inconcussa fide teneatur, quod non sit iniquitas apud Deum, qui sive donet, sive exigat debitum, nec ille a quo exigit, recte potest de iniquitate ejus conqueri; nec ille cui donat, debet de suis meritis gloriari. Et ille enim nisi quod debetur non reddet: et ille non habet nisi quod accepit. Etenim obduratio illa impiorum utrumque demonstrat, et quid timendum sit, ut quisque pietate convertatur ad Deum, et quantæ agendæ sint gratiæ misericordiæ Dei, qui in aliorum pœna quid aliis donet ostendit. Si autem illa quam de aliis exigit non est justa pœna, nihil donat aliis a quibus eam non exigit. Quia vero illa justa est, et nulla est iniquitas apud vindicantem Deum, quis sufficiat agere gratias ei, qui hoc remittit, quod si velit exigere, nemo se recte diceret non debere? Quos et vocavit nos, inquit, non solum ex Judæis, sed etiam ex gentibus, id est, vasa misericordiæ quæ præparavit in gloriam. Non enim omnes Judæos, sed ex Judæis; nec omnes omnino homines gentium, sed ex gentibus. Una est enim ex Adam massa peccatorum et impiorum, in qua Judæi et gentes, remota gratia Dei, ad unam pertinent conspersionem. Si enim figulus luti ex eadem conspersione facit aliud vas in honorem, aliud in contumeliam, manifestum est autem quod ex Judæis alia vasa sunt in honorem, alia in contumeliam, sicut ex gentibus: sequitur ut ad unam conspersionem omnes pertinere intelligantur. Si fuerit, inquit, numerus filiorum Israel quasi arena maris, reliquiæ salvæ fient. Cætera ergo turba, vasa perfecta ad perditionem. Verbum enim consummans et brevians, inquit, faciet Dominus super terram: id est, ut com-

pendio fidei per gratiam salvos faciat credentes : non per innumerabiles observationes, quibus illa multitudo serviliter onerata premebatur. Per gratiam quippe nobis verbum consummans et brevians fecit super terram, dicens : Jugum meum suave est et sarcina mea levis est. Quod et paulo post hic dicitur : Prope est verbum in ore tuo et in corde tuo : hoc est verbum fidei quod prædicamus : quia si confitearis in ore tuo, quia Deus illum suscitavit a mortuis, salvus eris. Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem. Hoc est verbum consummans et brevians, quod fecit Deus super terram : qua consummatione atque brevitate latro justificatus est, qui defixis in cruce omnibus membris, et habens libera hæc duo, corde credidit ad justitiam, ore confessus est ad salutem, statimque audire meruit : Hodie mecum eris in paradiso. Consequerentur enim bona opera ejus, si percepta gratia diu inter homines viveret. Nec tamen ea præcesserant, ut eamdem gratiam mereretur, ex latrocinio fixus in crucem, ex cruce in paradisum translatus. Et sicut prædixit, inquit, Isaias : Nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis semen, sicut Sodoma facti essemus, et sicut Gomorrha similes fuissemus. Quod hic ait, Reliquisset nobis semen : hoc ibi : Reliquiæ salvæ fient. Cæteri autem perditionis vasa debito supplicio perierunt. Et non omnes perisse sicut Sodoma et Gomorrha, non meritum eorum fecit, sed gratia Dei relinquentis semen, unde alia messis toto orbe consurgeret. Hoc et paulo post : Sic ergo, inquit, et in hoc tempore reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt. Si autem gratia, jam non ex operibus : alioquin gratia jam non est gratia. Quid ergo? quod quærebat Israel, hoc non est consecutus, electio autem consecuta est, cæteri vero excæcati sunt. Consecuta sunt vasa misericordiæ, excæcata sunt vasa iræ : ex eadem tamen conspersione. Quis enim discutiet opera Domini ex eadem conspersione unum damnantis, alterum justificantis? Liberum voluntatis arbitrium plurimum valet : imo verum est quidem, sed in venundatis sub peccato quid valet? Caro, inquit, concupiscit adversus spiritum, spiritus adversus carnem : ut non ea quæ vultis faciatis. Præcipitur ut recte vivamus, hac utique mercede proposita, ut in æternum beate vivere mereamur. Sed quis potest recte vivere, et bene operari, nisi justificatus ex fide? Præcipitur ut credamus, ut dono accepto Spiritus sancti, per dilectionem bene operari possimus. Sed quis potest credere, nisi aliqua vocatione, hoc est, aliqua rerum testificatione tangatur? Quis habet in potestate tali visu attingi mentem suam, quo ejus voluntas moveatur ad fidem? Quis autem animo amplectitur aliquid, quod eum non delectat? Aut quis habet in potestate, ut vel occurrat, quod eum delectare possit, vel delectet cum occurrerit? Cum ergo nos ea delectant quibus proficiamus ad Deum, inspiratur hoc, et præbetur gratia Dei, non nutu nostro et industria, aut operum meritis comparatur : quia ut sit motus voluntatis, ut sit industria studii, ut sint opera charitate ferventia, ille tribuit, ille largitur. Petere jubemur, ut accipiamus : quærere, ut inveniamus : et pulsare, ut aperiatur nobis. Nonne aliquando ipsa oratio nostra sic tepida est, vel potius frigida et pene nulla, ut neque hoc in nobis cum dolore advertamus? quia si vel hoc dolemus, jam oramus. Quid ergo aliud ostenditur nobis, nisi quia et petere, et quærere, et pulsare ille concedit, qui hæc ut faciamus jubet. Igitur non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei : quandoquidem nec velle, nec currere, nisi eo monente atque excitante, poterimus. Quod si electio fit aliqua, ut sic intelligamus quod dictum est : Reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt, non ut justificatorum electio fiat ad vitam æternam, sed ut eligantur qui justificentur, certe ita occulta est electio, ut in eadem conspersione nobis prorsus apparere non possit, aut si apparet quibusdam, ego in hac re infirmitatem meam fateor. Non enim habeo quod intuear in eligendis hominibus ad gratiam salutarem, si ad examen hujus electionis aliqua cogitatione permittor, nisi vel majus ingenium, vel minora peccata, vel utrumque, addamus etiam, si placet, honestas utilesque doctrinas. Quisquis ergo fuerit quam minimis peccatis irretitus atque maculatus (nam nullis quis potest?), et acer ingenio, et liberalibus artibus expolitus, eligendus videtur ad gratiam. Sed cum hoc statuero, ita me ridebit ille qui infirma mundi elegit, ut confundat fortia, et stulta mundi, ut confundat sapientes : ut eum intuens et pudore correctus, ego irrideam multos, et præ quibusdam peccatoribus castiores, et præ quibusdam piscatoribus oratores. Nonne advertimus multos fideles nostros ambulantes viam Dei, ex nulla parte ingenio comparari : non dicam quorumdam hæreticorum, sed etiam mimorum? Item nonne videmus quosdam homines utriusque sexus, in conjugali castitate viventes sine querela, et tamen vel hæreticos, vel paganos, vel etiam in vera fide et vera Ecclesia sic tepidos, ut eos miremur meretricum et histrionum subito conversorum non solum patientia et temperantia, sed etiam fide, spe, et charitate superari? Restat ergo, ut voluntates eligantur : sed voluntas ipsa, nisi aliquid occurrerit, quod delectet atque invitet animum, moveri nullo modo potest. Hoc autem ut occurrat, non est in hominis potestate. Quid volebat Saulus, nisi invadere, trahere, vincire, necare Christianos? quam rabida voluntas, quam furiosa, quam cæca! Qui tamen una desuper voce prostratus, occurrente utique tali visu, quo mens illa et voluntas, refracta sævitia, retorqueretur et corrigeretur ad fidem, repente ex Evangelii mirabili persecutore, mirabilior prædicator effectus est. Et tamen quid dicimus? Nunquid iniquitas est apud Deum? exigentem a quo placet, donantem cui placet : qui nequaquam exigit indebitum, nequaquam donat alienum. Nunquid iniquitas est apud Deum? Absit. Quare tamen huic ita, et huic non ita? O homo, tu quis es? debitum si non reddis, habes quod gratuleris : si reddis, non habes quod queraris.

Credamus tantum, etsi capere non valeamus, quoniam qui universam creaturam, et spiritalem et corporalem, fecit et condidit, omnia in numero, et pondere, et mensura disponit : sed inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus. Dicamus alleluia, et collaudemus canticum, et non dicamus, quid hoc? aut quid hic? Omnia enim in tempore suo creata sunt.

(Item de libro secundo Augustini ad Simplicianum.)

Diabolus etiam volens nocere justo viro Job, nocendi quidem voluntate diabolus erat, sed tamen a Domino Deo potestatem petebat, dicens : Mitte manum tuam, et tange carnem ejus, quamvis hoc esset, si permitteretur, ipse facturus : ipsam enim permissionem petebat hoc modo, et manum Domini appellabat, permissam a Domino manum suam, id est, ipsam potestatem quam volebat accipere. Cui congruit illud in Evangelio, quod Dominus discipulis ait : Hac nocte postulavit Satanas vexare vos sicut triticum. Dictus ergo spiritus Dei malus, hoc est, minister Dei ad faciendum malum in Saul, quod eum pati judex omnipotentissimus judicabat, quoniam spiritus ille voluntate qua malus erat, non erat Dei : creatura vero, qua conditus erat, et potestate quam non sua, sed Domini omnium æquitate acceperat, Dei erat. Item, ira hominis fervida est, et non sine cruciatu animi : ira vero Dei de qua dicitur in Evangelio : Sed ira Dei manet super eum, illo in tranquillitate jugiter permanente, cum creatura subdita exercet admirabili æquitate vindictam.

Hic jam ordine ad tractatum reversus Apostoli est. *Nam idem Dominus omnium : dives in omnes qui invocant illum. Omnis enim, quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit.* Unus Deus omnium, et dives in misericordia, salutem habet, unde utrique tribuat. *Quomodo ergo invocabunt in quem non crediderunt? aut quomodo credent ei, quem non audierunt?* Interrogat, et postmodum ipse respondet : *Quomodo autem audient sine prædicante? Quomodo vero prædicabunt, nisi mittantur?* Quia nunquam ad illos prophetæ missi sunt. *Sicut scriptum est : Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona!* Istorum pedes bene currunt, et speciosi sunt, qui annuntiant. Illorum autem qui ad vanitates sæculi currunt, turpes sunt pedes. *Sed non omnes obediunt Evangelio.* Si ne illi quidem obedierunt, ad quos isti mittebantur, quomodo illi obediunt, qui non audierunt? *Isaias enim dicit, Domine, quis credidit auditui nostro?* Quis? pro difficultate dicit. *Ergo fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi.* Responsio Apostoli hoc magis contra Judæos dicit, quibus et per legem et per prophetas promissus est Christus, et venisse credere nolunt. Et docet testimoniis sequentibus quia ita est, et excusationem nullam habebunt. *Sed dico : Nunquid non audierunt? et quidem in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.* Vult hoc testimonium per allegoriam de vocibus prophetarum intelligi. *Sed* A *dico : Nunquid Israel non cognovit?* Nunquid Israel non cognovit gentes esse salvandas? sed quando legebant testimonia, de proselytis dici credebant, non de universo mundo. *Primus Moyses dicit : Ego ad æmulationem vos adducam.* Quia debuistis exemplum præbere, ut gentes vos imitarentur, ut relictis idolis verum Deum colerent. Nunc vel illos imitamini, quia jam illi idola non colunt. *In non gentem.* Antequam crederent Deo, non erat gens Dei. Quasi dicat, eos qui non erant gens mea voco, et credent mihi ad vestram irritationem : ut quibus debuistis majores esse, gaudeatis si eis æquamini. Sicut si aliquis habeat filium inobedientem, et ad corrigendum eum dimidium patrimonium det servo, et postea ille conversus gaudeat si aliud dimidium meruerit accipere. B *In gentem insipientem in iram vos mittam.* Gens insipiens, quæ legem Dei non habebat, sive non erat gens, quia mortui erant peccatis per idololatriam, sicut dicit de non credente : Jam judicatus est. *Isaias autem audet, et dicit.* Audet, quia non timet populum Judæorum. *Inventus sum non quærentibus me.* Gentes quæ non quærebant Deum cujus nec legem habebant, per quam eum quærerent. *Palam apparui iis qui me non interrogabant.* Gentes non Deum interrogabant, sed idola et mathematicos. *Ad Israel autem dicit.* Qui tam bene sensit de gentibus, ecce quid dicit de Judæis. Non solum ergo gentes eligendas, sed etiam ex Israel incredulos repellendos, ante prædictum est. Per allegoriam extensio manuum crucem significat. *Tota die expandi manus meas ad* C *populum non credentem et contradicentem.* Toto tempore mirabilia ostendens, et nec sic credidistis, quanta sit pietas Dei : ut in modum nutricis, quæ vult parvulum proficere ut ambulet, qui necdum ambulat, expandit manus, ut ad illam veniat : et dum ad illam cupit pervenire, discat ambulare. Sic Deus beneficiis suis semper ad se colendum Judæos provocavit, sed illi in sua claudicatione remanserunt.

Cap. xi. *Dico ergo : Nunquid repulit Dominus populum suum?* Quia satis illos humiliavit, modo quasi bonus doctor et ne exacerbare illos potius videatur dum provocaret, quasi consolatur eos. *Absit.* Non sic eos repulit, ut jam non recipiat eos, si crediderint dono Domini. *Nam et ego Israelita sum.* Si omnes penitus repulisset, nec me utique attraxisset : quod D si etiam, ut ita dicam, ex eis alius non credidisset, nisi ego, fuerat in me completa promissio Dei, quam Abrahæ locutus est : non dicam quod inde tot millia crediderunt dono ejus. *Ex semine Abraham de tribu Benjamin.* Non ex proselytis. *Non repulit Deus plebem suam quam præscivit.* Quam præscivit : id est, prædestinavit salvandam : quia ex ipsa plebe multi crediderunt dono gratiæ Christi : qui [*F.* quia] apud illum futura jam facta sunt : sine dubio ergo præscivit : et quia præscivit, prædestinavit : sed prædestinasse est disposuisse, quod fuerat ipse facturus. *An nescitis in Elia quid dicit Scriptura?* Ubi scriptum est de Elia. *Quemadmodum interpellat Deum adversus Israel? Domine, prophetas tuos occiderunt : altaria tua suffo-*

derunt : et ego relictus sum solus, et quærunt animam meam. Hoc dicit, ne superbirent iterum gentes, eo quod ex ipsis multi crediderunt, ex illis vero pauci, ad comparationem multitudinis gentium. *Sed quid dicit illi responsum divinum?* Prophetæ illud sciebant, quod illis dicebatur. Nam si omnia nossent, divini potius dicerentur. Dixit et rex ad Jeremiam, Si est verbum Dei in te. *Reliqui mihi septem millia virorum.* Si prophetam tanti latuerunt, vos quantos putas posse latere qui salvandi sunt? Notandum quia non dixit, Relicta sunt : sed, Reliqui mihi. *Qui non curvaverunt genua ante Baal.* Quomodo malis operibus Deus negatur, ita et idolum adoratur. Non enim tantum ille ei servit, qui illi immolat, sicut de avaritia dicit, quæ est simulacrorum servitus. *Sic ergo et in hoc tempore reliquiæ secundum electionem gratiæ salvæ factæ sunt.* Sicut ergo tunc non omnes perierunt, ita et nunc aliquanti salvantur : tempus electionis modo est : cæterum qui credit nunc, tunc mercedem accipiet. *Si autem gratia, non ex operibus.* Inter gratiam et prædestinationem hoc interest, quod prædestinatio est gratiæ præparatio : gratia vero jam ipsa donatio. Quod ait Apostolus : Ipsius enim sumus figmentum creati in Christo Jesu in operibus bonis : gratia est. Quod autem sequitur : Quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus, prædestinatio est. Et ne dicerent illi : Sub Elia justi erant, isti vero peccatores sunt : quomodo ergo eos dicit electos? subjecit : Quia eos gratia fecit esse credentes, ideo sunt gratis salvati. Gratia enim ideo dicitur, quia gratis datur, nullis præcedentibus meritis. Præcedit namque non debita, sed gratuita gratia, ut per illam fiant bona opera. Ne si præcesserunt bona opera, tanquam operibus reddatur gratia, ac sic gratia jam non sit gratia. Quisquis vero dicit, gratiam Dei ab hominibus bonorum merito præveniri, et gratiam Dei meritis dari, Pelagianus est : nam non est gratia, si non gratis datur : si debita merentibus redditur : quod absit. Quia nos Deus prævenit et præcedit : non nos Deum. In multis locis hoc sæpe testatur, fidei gratiam præponens operibus : non ut opera exstinguat, sed ut ostendat non esse opera præcedentia gratiam, sed consequentia : ut scilicet non se quisque arbitretur ideo percepisse gratiam, quia bene operatus est : sed bene operari non posse, nisi per fidem perceperit gratiam. *Alioquin gratia non est gratia.* Si aliquid ante præcedit hominis unde salvetur, jam non gratis. Gratia autem, ut dixit, ideo dicitur, quia nullis præcedentibus meritis datur, et quia gratis peccata dimittit. *Quid ergo? quod quærebat Israel, hoc non est consecutus.* Totus Israel ideo non est consecutus, quia non ex fide quærebat, sed per sabbatum tantum et circumcisionem se putabat justificari, cum cætera mandata contemneret : sic cum justitiam consecuta sunt vasa misericordiæ, excæcata sunt vasa iræ. *Electio autem consecuta est.* Electio, populus fidelis, qui misericordiam consecutus est, quem Deus elegit. Ego, inquit, elegi vos : non vos me. Cognovit Deus qui sunt ejus. Et illud : Elegit nos in ipso ante constitutionem mundi. Hæc est illa electio, qua eos quos voluit elegit in Christo ante constitutionem mundi, ut essent sancti. *Cæteri vero excæcati sunt, sicut scriptum est.* Excæcati sunt per infidelitatem : sicut scriptum est : Nisi credideritis, non intelligetis. *Dedit illis spiritum compunctionis, oculos ut non videant, et aures ut non audiant.* Et ibi propheta de infidelibus aiebat, et peccantibus. Dedit illis Deus : hoc est, tradidit illos Deus in desiderio suo. Dei tradere, relinquere est. Spiritum compunctionis, quem volebant, dedit illis Deus : quia semper increduli fuerunt verbis Dei, et diffidentes, et ideo justo sunt Dei judicio derelicti : ita et nunc Christiani, qui dubitant de resurrectione, et præmio, et gehenna, spiritum compunctionis habent a diabolo infusum. *Usque in hodiernum diem.* Usquequo convertantur ad Deum : quomodo de velamine carnis ad Corinthios tractat : Cum conversi fuerint ad Deum, auferetur velamen. *Et David dicit : Fiat mensa eorum in laqueum, et in captionem, et in scandalum, et in retributionem ipsis.* Hoc de illis dicit, qui Salvatorem aceto et felle potaverunt : et tamen ipsis dicit Petrus : Et nunc, fratres, scio quia per ignorantiam fecistis hoc : pœnitemini ergo, et baptizetur unusquisque vestrum. Et ipse Paulus post modicum : Et illi, si non permanserint in incredulitate, inserentur. *Obscurentur oculi eorum, ne videant : et dorsum illorum semper incurva.* Quandiu tales sunt. *Dico ergo, Nunquid sic offenderunt, ut caderent? Absit.* Hoc est, ut caderent in æternum? Absit. Possunt tamen, quamvis sua voluntate ceciderint, illuminante Dei gratia, surgere. *Sed illorum delicto salus est gentibus, ut illos æmulentur.* Usque adeo dilexit, ut propter illorum salutem gentes salvarentur : ut illi videntes gentes ad regnum Dei vocari, et confunderentur, et converterentur. *Quod si delictum illorum divitiæ sunt mundi.* Si delictum eorum vobis tantum profuit, ut vos illis æquaret, quanto magis si velint multi ex illis credere, vel omnes, prodesse vobis poterant ad doctrinam? Delictum Judæorum ditavit gentes, ut eorum sine labore legis fierent cohæredes, et concorporales, sicut ad Ephesios ipse commemorat. *Et diminutio eorum divitiæ gentium : quanto magis plenitudo eorum!* Si pauci eorum credentes tantum vobis profuerunt, quanto magis si plurimi credidissent! *Vobis enim dico gentibus.* Qui ex gentibus credidistis. Vult ostendere se per illos Judæorum salutem magnopere quærere. *Quandiu quidem ego sum gentium Apostolus.* Quandiu sum in corpore. *Ministerium meum honorificabo.* Illustrabo, honorificabo ministerium meum, si non solum gentes, ad quas missus sum, sed etiam Judæos lucratus fuero exemplo meo. *Si quo modo ad æmulandum provocem carnem meam.* Hic carnem suam Judæos dicit, ex quorum genere veniebat. Si quocunque modo sic me exhibeam, ut me illi æmulentur, et desiderent tales esse. *Et salvos faciam aliquos ex illis.* Quia volunt omnes, vel aliquos, ut impleatur, Reliquiæ salvæ fient. *Si enim amissio eorum reconciliatio est mundi.* Repetit quod dixerat. *Quæ assumptio, nisi vita ex mortuis?* Unde gentibus

assumptio, nisi ex illorum morte? Ex Judæis mortuis apostoli vita fuerunt assumptioni gentium. *Quod si delibatio sancta est, et massa.* Pauci credentes sancti: et omnes, si credant, fieri possunt. Si rivus bonus, et fons. *Et si radix sancta, et rami.* Radix patriarcharum, hoc est, primi et novissimi, qui ex illis crediderunt, sancti sunt. *Quod si aliqui ex ramis fracti sunt.* Qui in Christo credere noluerunt. *Tu autem.* Non ideo illi fracti sunt, ut tu insereris: sed ideo consertus, quia illi fracti sunt. *Cum oleaster esses, insertus es in illis.* Olea quidem, sed inculta, silvestris, de genere sine lege et promissis. Contra naturam est ut oleaster in oliva inseratur: sed potentia Dei omnia possibilia: nec contradicit factura factori. *Et socius radicis, et pinguedinis olivæ factus es.* Radicis, Patrum; pinguedinis, Christi. *Noli gloriari adversus ramos.* Noli gaudere, quod illi fracti sunt. *Quod si gloriaris, non tu radicem portas, sed radix te.* Si gloriaris, hoc audies, quia non illi per te stant, sed tu per illos. Nec tu illis vitam præstitisti, sed illi tibi. *Dicis ergo: Fracti sunt rami, ut et ego inserar. Bene, propter incredulitatem fracti sunt. Tu autem fide stas.* Dicis ergo illos fractos, ut tu insereris. Videamus, si propter hoc: sed illi per incredulitatem fracti sunt, tu autem nullis tuis meritis fide insertus es gratis: ne putes quod personam tuam acceperit, illos sine causa projecerit. *Noli altum sapere, sed time.* Noli superbe sapere contra eos; sed magis dole, et ora pro illis. *Si enim Deus naturalibus ramis non pepercit, ne forte nec tibi parcat.* Si illis non pepercit, quia increduli fuerunt qui ex semine Abrahæ sunt: nec tibi parcet, si in aliquo incredulus fueris: quia oleaster eras. Incredulitas non est unius generis: Omne peccatum ex infidelitate descendit, sicut ostenditur in Scripturis: Quia non crediderunt verbis Dei, etiamsi Deo crediderunt peccatores. *Vide ergo bonitatem et severitatem Dei.* Contra eos qui alium Deum justum, alium asserunt bonum: et contra eos qui negant Deum in peccantibus vindicare. *In eos quidem qui ceciderunt, severitatem: in te autem, bonitatem Dei.* Quia et illi justificati sunt, et tui misericorditer et clementer misertus est, et nullis tuis meritis: unde omnino debet cessare præsumptio. *Si permanseris in bonitate.* In fide, quæ tibi per ejus bonitatem collata est. *Alioquin et tu excideris.* Et tu si incredulus fueris, severitatem senties: et illi bonitatem, si crediderint. *Sed et illi, si non permanserint in incredulitate, inserentur.* Si autem in infidelitate permanserint, non inserentur. Ostendit eos dono Dei posse reverti. *Potens est enim Deus iterum inserere illos.* Apud homines quidem impossibile est aridos surculos reformare: Deo autem omnia possibilia sunt. *Nam si tu ex naturali excisus es oleastro.* Qui jam olim in patribus tuis, qui obliti naturalem legem, degeneraverunt a natura, etiam per successiones peccandi consuetudo crescendo permansit, quasi naturaliter amari fuerunt: non solum per originale peccatum, sed etiam per actuale. *Et contra naturam insertus es in bonam olivam, quanto magis hi secundum naturam inserentur suæ olivæ?* Contra naturam est, sicut dictum est, oleastrum olivæ inserere: quia magis radix ramo solet consentire, quam ramus radici. *Nolo enim vos ignorare, fratres.* Et hoc ne superbirent gentes contra eos. *Mysterium hoc.* Secretum. *Ut non sitis vobis ipsis sapientes.* Ut non secundum carnalem vestram sapientiam dicatis: Meritis nostris nos Deus elegit, illos autem abjecit: et ut nos eligeret, ideo illos repulit. *Quia cæcitas ex parte contigit in Israel.* In his cæcitas contigit, qui non crediderunt: quos et Jacob claudicatio figuravit. *Donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret.* Cum plenitudo gentium crediderit, sic æstimantur in fine sæculi Judæi, qui inventi fuerint credituri. Plenitudo gentium, multitudo credentium est, ex omni genere: non omnes omnino gentes, juxta figuram synecdochen. *Sicut scriptum est,* in Isaia propheta: *Veniet ex Sion, qui eripiat et avertat impietates ab Jacob.* Quod ante nemo facere prævalebat. *Et hoc illis a me testamentum.* Testamentum novum, quod Jeremias promittit. *Cum abstulero peccata eorum.* Ut per baptismum mundati novum accipiant testamentum. *Secundum Evangelium quidem inimici propter vos.* Inimici, quia vos illis æquavi, et quia vobis prædico, prohibentes nos gentibus loqui. Quid est, Secundum Evangelium inimici propter vos, nisi quod eorum inimicitia, qua occiderunt Christum, Evangelio proficit? et hoc ostendit ex Dei dispositione venisse, qui bene uti novit etiam malis: quia persecutio Judæorum Evangelio militavit. Tanta ab illis fieri permisit, quanta necessaria fuerunt Evangelio. *Secundum electionem autem, charissimi, propter patres.* Si autem credant, charissimi sunt. Item aliter: Qui inde prædestinatione electi sunt, per gratiam diligunt: qui in suo errore dimissi sunt, inimicitias exercent propter Evangelium: quos et Jacob claudicans figuravit. *Sine pœnitentia enim sunt dona et vocatio Dei.* Id est, sine mutatione stabiliter fixa sunt. Ad hanc vocationem qui pertinent, omnes sunt docibiles Dei: nec possunt dicere: Credidi, ut sic vocaret: quia Dominum non pœnitet semini Abrahæ promisisse. Et aliter: Sine aliquo præcedenti merito vel labore data est fides per gratiam Christi. Pœnitere Dei, mutare est, sicut legimus: Pœnitet me Saul regem fecisse: vel illud: Juravit Dominus, nec pœnitebit eum: et reliqua: hoc est, Sacerdotium istud non mutabitur sicut mutatum est Judæorum: ita et hic sine pœnitentia sunt dona Dei, et vocatio: hoc est, quos prædestinavit, hos et vocavit. Quia Deus non mutabit vocationis suæ sententiam; sed quos ante mundi constitutionem in præscientia sua elegit, ipsis dicturus est: Venite, benedicti Patris mei, et reliqua. *Sicut enim aliquando et vos non credidistis Deo.* Quando adhuc illi credebant. *Nunc autem misericordiam consecuti estis propter illorum incredulitatem.* Non merito vestro. *Ita et isti nunc non crediderunt in vestra misericordia.* Misericordia gentium Christus est: ut *et ipsi misericordiam consequantur.* In tantum non crediderunt, ut et ipsi non ex operibus justificentur, sed misericordia, sicut vos, quandocunque crediderint.

Conclusit enim Deus omnia in incredulitate. Quos invenit in incredulitate : hoc est, Judæos omnes, et gentes, hos conclusit, quia ante Judæi peccatores erant, non perfidi : postquam autem Christo non crediderunt, æquales sunt gentibus, et ita misericordia indigent omnes et consequuntur. *Ut omnium misereatur.* Hæc fecit causa ut omnibus misereatur, quia omnes æqualiter incredulos deprehendit. *O altitudo divitiarum sapientiæ.* Laudat ergo sapientiam Dei, qui tandiu exspectavit secundum præscientiam, donec omnes æqualiter indigerent misericordia, ut nemo haberet unde gloriari posset, se ex operibus justificatum, quæ nec fecit. Hoc autem nemo intellexit, justo Dei judicio, unde admirans Apostolus tantum profundum, nullis meritis præcedentibus gentes intromissas, et multa perfidia præcedente derelictos Judæos, exclamat : O altitudo ! Et si Apostolus hoc dicit, quanto magis nos dicere debemus, et non discutere Dei judicia : sed ad istud testimonium, velut ad portum confugere, et velut ad validissimam anchoram nos tenere! *Et scientiæ Dei : quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus!* Considerandum quod Dei scientia omnibus divitiis præponitur. *Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit?* Quis pro difficultate positum est. *Aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei?* Quis prior fecit aliquid boni sine Deo, ut non Dei misericordiam glorificet, sed suo merito se recepisse glorietur? cujus est bonitatis etiam quod sumus et vivimus, non tantum quod credimus : quia in omnibus ipsius misericordia prævenimur. Et sciamus quia, si boni aliquid facimus, jam ab illo accipimus, cui nemo prior dedit. *Quoniam ex ipso, et per ipsum.* Ab ipso non solum omnis creatura de nihilo facta est, sed ex ipso est omne bonum, dicente Jacobo : A quo est omne donum optimum. *Et in ipso sunt.* In ipso concluditur : ipse glorificandus a nobis est. *Omnia ipsi gloria in secula. Amen.* Si omnia, et fides.

CAP. XII. *Obsecro itaque vos, fratres.* Initium causæ : Quia de sensu Domini dixerat, modo docet qui esse debeant : quales se Dei adjutorio debeant exhibere, ut sensum Domini habere mereantur. *Per misericordiam Dei.* Qua salvati estis : nihil enim majus habebant. *Ut exhibeatis corpora vestra.* Quanto magis animas vestras? non arietes et hircos : qui tamen vivi et sine macula offerebantur. *Hostiam viventem.* Ab omni peccatorum morte alienam. *Sanctam.* Puram et castam : Sanctificate enim vos, ait, a mulieribus. *Deo placentem.* Non hominibus solum. *Rationabile obsequium vestrum.* Omnia sapienter facienda : quia etiamsi consummatus quis fuerit, et abfuerit ab illo scientia Dei, in nihilum deputabitur. *Et nolite conformari huic seculo.* Nolite iterum similes esse filiis mundi, qui facti estis filii Dei. *Sed reformamini in novitate sensus vestri.* Renovate dono Dei sensum vestrum, per quem regitur corpus, et omnia membra diriguntur. Et ita corpus renovabitur : et cum hoc feceritis, tunc poteritis voluntatem Dei, et sensum ejus agnoscere. *Ut probetis quæ sit voluntas Dei.* Hæc enim non nisi novo sensu revelatur renatis per gratiam. *Bona, et beneplacens, et perfecta.* Bona, melior et optima. *Dico enim per gratiam quæ data est mihi.* Non sensu proprio loquor : sed gratia Christi loquitur in me : quasi prohibens aliter sapere quam præcipit lex divina. *Omnibus qui sunt inter vos.* Sacerdotibus et doctoribus, quorum exemplum cæteri sequerentur. *Non plus sapere, quam oportet sapere : sed sapere ad sobrietatem.* Plus sapit, qui illa, quæ lex non dicit inquirit, sicut dicit Salomon : Altiora te ne quæsieris. *Unicuique sicut Deus divisit.* Notandum quod Spiritum sanctum dicat Deum : quem ad Corinthios, dividere dicit dona singulis prout vult. *Mensuram fidei. Sicut enim in uno corpore multa membra habemus.* Ut agnoscamus a Deo nobis etiam ipsam fidem donari. *Omnia autem membra non eumdem actum habent.* Non potest oculus audire, nec auris videre. *Ita multi unum corpus sumus in Christo.* Ad unitatem et pacem hortatur : non potest unus omnia habere, ne superbiat si nullius indigeat. Nolite ergo contristari, quia non habet unus quod alium habere perspexit. *Singuli autem alter alterius membra.* Alterutro præstemus quod habemus, ut præstando in alterutrum quod habemus, magis ac magis charitas confirmetur. *Habentes autem donationes, secundum gratiam, quæ data est nobis, differentes.* Audi donationes, et tace de meritis. Novi Testamenti donum est, quod ex nobis non est : omnibus credentibus gloria futura promittitur. Sed jam in præsenti renatis Dominus differentias virtutum, gratia distribuente, largitur. *Sive prophetiam : secundum rationem fidei.* Fidei, non legis : sed illius fidei quæ per dilectionem operatur ; sed ista dilectio per Spiritum sanctum infunditur. Vel etiam illam prophetiam veram, quæ secundum fidem est. *Sive ministerium, in ministrando.* Sacerdotale. *Sive qui docet, in doctrina : qui exhortatur, in exhortando.* Qui docet, major est eo qui exhortatur : exhortari enim possunt et ignari pro viribus suis : docere autem doctorum est. Huc usque dona. Hinc jam docet, ut decet, ut donis acceptis bene utamur. *Qui tribuit, in simplicitate.* Omnibus simpliciter, id est puro corde debet dari : qui enim susceperit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet. *Qui præest, in sollicitudine.* Ecclesiæ, vel fratribus. *Qui miseretur.* Maxime misericordia circa ægrotantes exhibenda est, quamvis generalis sit. *In hilaritate.* Hilarem enim datorem diligit Deus : tristem sine dubio odit. *Dilectio sine simulatione.* Qui fictus est in charitate, injuriam Deo facit, qui charitas est. Magna enim fraus est, si auro plumbum admisceas : quanto gravius, si malo simulationis, quantum in te est, bonum cœleste corrumpas? Tota puritas debet esse in Christiano, sicut dicit, Deus lux est. Et in Christiano serenitas mentis debet esse. Serverum est in præsenti pavere, et in absenti detrahere : et illud, Non diligamus verbo, sed opere et veritate, ut etiam, si necesse est, moriamur. *Odientes malum.* Sive opus, sive hominum actus malos. *Adhærentes bono.* Sicut : Diverte a malo, et fac bonum. Eradica malum, ut semines bonum. *Charitate*

fraternitatis. Tanquam ex uno utero nati, ita vos diligite. *Invicem benigni.* Sicut, Invicem superiores existimantes. *Honore invicem prævenientes.* Maxime semper tenendum est, ut semper te minorem omnibus existimes, et sic servabitur humilitas, et patientia: quia quidquid pateris a majore, contentus es. *Sollicitudine non pigri.* Non solum ad quem manet sollicitudo Ecclesiæ impiger debet esse et alacer, sed etiam invicem de profectu et vita vestra debetis esse solliciti. *Spiritu ferventes.* Tunc spiritu fervemus, si a carnalibus actibus fugiamus: quia Dominus in tepidis nauseam patitur. *Domino servientes.* Non sæculo, nec vitiis, sed Redemptori. *Spe gaudentes, in tribulatione patientes: orationi instantes.* Propter gaudium futuræ spei in tribulatione estote patientes. Omne, inquit, gaudium existimate, cum in tentationes varias incideritis. *Omni tempore benedicentes.* In prosperis et in adversis. *Necessitatibus sanctorum communicantes.* Mementote quibus operibus sancti paruerint Deo, et estote participes eorum, et ministrate eis, qui omnia sua contempserunt propter Christum, sic ut ibi vestra abundantia illorum inopiam suppleat, ut et illorum abundantia vestræ inopiæ sit supplementum. *Hospitalitatem sectantes.* Sicut Loth etiam invitos cogebat hospites. Et sicut dicit: Hospitalitatem nolite oblivisci, per hanc enim placuerunt quidam, angelis hospitio receptis: et cætera testimonia. *Benedicite persequentibus vos, benedicite, et nolite maledicere.* Ne putaremus utrumque fieri posse, non solum non re maledicendum est, sed etiam benedicendum: sicut ait apostolus Petrus: Non reddentes malum pro malo, vel maledictum pro maledicto: sed econtrario benedicentes. *Gaudere cum gaudentibus.* Sed modo id perverse fit, qui flemus cum gaudentibus: si quis laudatur, invidemus: si quis cadit, gaudemus: si de corpore essemus, doleremus unum membrum abscissum de corpore nostro. *Flere cum flentibus.* Ad fletum Mariæ fletibus provocatur Dominus, nobis præbens exemplum, non pro Lazaro, neque pro Judæorum incredulitate: quia non tunc primum signis ejus non crediderunt, sicut quidam putant. Flere cum flentibus: nos oportet, subintelligitur. Si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra. *Idipsum invicem sentientes.* Ut sicut tuæ, ita et fratris necessitati perfecta charitate consentias. *Non alta sapientes.* Superbe sapit, qui Deo suam non reservat injuriam. *Sed humilibus consentientes.* Humilibus, hoc est, humilitati. *Nolite esse prudentes apud vosmetipsos.* Nolite in humana sapientia gloriari: sed stulti estote in hoc sæculo, ut sitis sapientes, sicut scriptum est: Beatus, quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum. *Nulli malum pro malo reddentes.* Sapientia humana est, si quæras quomodo vicem reddas malo. Nam stultitia est in sæculo, si percutienti maxillam, præbeas et alteram. Qui si tantæ patientiæ et benignitatis fueris, non solum coram Deo, sed etiam apud homines probabilis haberis. *Providentes bona non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus.* Tantum cave ne ideo facias, ut non Deo et homini, sed ut solis hominibus placeas. *Si fieri potest, quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes.* Sive ex vobis est ut fieri possit, quod vestrum est, vos habetote pacem et cum amicis, et cum inimicis, et dicite cum propheta: Cum iis qui oderunt pacem eram pacificus. Nulli ergo debemus malum de injuria facere, vel nocere: sed magis econtrario optare salutem eorum, et conversionem ad Dominum. Ut bonum fieri possit, merces sit voluntatis tuæ: ut vero fieri non possit, culpa sit dissensionis alienæ. Tu vero cum propheta pronuntia: Cum iis qui oderunt pacem eram pacificus. Quod hoc modo imples, dum utilia et salutaria optas inimicis, quia hujusmodi voto ad optantem permanet fructus, etsi ab altera parte negligatur affectus. *Non vosmetipsos defendentes, charissimi.* Id est, non partes vestras verbis defendentes, contentiones, odia præparetis: sed magis furentis iracundiam cedendo vincatis. Quia alienæ malitiæ impetum fugisse, superasse est: hoc modo importunam animositatem aut ratione mitiges, aut humilitate declines. *Sed date locum iræ.* Aut fugite, aut permittite vobis noceri. *Scriptum est enim: Mihi vindicta.* Ego quasi meam, non vestram injuriam vindicabo, quoniam qui vos tangit, et pupillam meam: et qui scandalizaverit unum ex pusillis istis, et reliqua. *Ego retribuam, dicit Dominus.* Secundum historiam spem vindictæ illis promittit, ut vel sic illos provocet ad patientiam et misericordiam: non illi negarent, quod Deus nulli negat. *Sed si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi.* Hoc est, ut malum benignitate confundas, et gratia castiges ingratum. *Hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus.* Ut cum intellexerit sibi carbones congregari per tuam sibi non debitam misericordiam, postea convertatur et diligat quem ante oderat: nam non est misericordia, si illam ideo facias, ut illi aliquid pejus eveniat, qui juberis pro inimico orare. *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum.* In sensibus vel motibus animorum ille dicitur vicisse, qui alterum ad suam traxerit partem, sicut hæreticum, aut paganum. Si ergo mali vicissitudinem a te receperit, ille te vicit, et passionis similitudinem vitio suo subdidit. Si autem per patientiam tuam cessare eum ab ira vel injuria feceris, tu vicisti, et de peccato ad salutem, acquirendo proximum, triumphasti.

CAP. XIII. *Omnis anima potestatibus.* Hæc causa adversum illos qui se putabant ita debere libertate Christiana uti, ut nulli aut honorem deferrent, aut tributa redderent: quibus ita dicit, ut eos humiliet: sed et de ecclesiasticis potestatibus potest intelligi, ut sacerdotibus humiles existamus. *Sublimioribus subdita sit.* Ecclesiasticis, vel sæculi. *Non est enim potestas nisi a Deo. Quæ autem sunt, a Deo ordinatæ sunt. Itaque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit.* Non vult Christianum esse superbum, ne non propter Christum, sed propter superbiam patiatur, sicut alibi dicit: Videte quomodo caute ambuletis, redimentes tempus, quoniam dies mali sunt; sicut

ipse redemit tempus, cum dixit, Optime Felix: non idcirco justus, nam secundum desiderium ejus datur ei: quia dicit Salomon, Quoniam data est vobis potestas a Deo: sed cum essetis ministri regni illius, non recta judicastis. Constituetur enim ut juste te judicet, et ut timeatis, et vel sic non peccent: quomodo ergo propheta dixit, Quia regnaverunt, et non per me: per pecuniam, et magos, ambitiones regnabant. *Qui autem resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt.* Quia per superbiam suam damnantur. *Nam principes non sunt timori boni operis.* Sicut dicit de hæretico, cum sit proprio judicio condemnatus. *Sed mali.* Malus timet, bonus autem, si [*Pro si legendum* vel] pro justitia mori non timet. *Vis autem non timere potestatem? Bonum fac, et habebis laudem ex illa.* Damnatio malorum, laus bonorum est; naturaliter enim omnes norunt et innocentiam præmio, et malitiam dignam esse supplicio. Bonum fac, et habebis laudem ex illa. Etsi non ab illa, tamen ex illa. Aut enim juste agis, et justa potestas laudabit te, aut juste agentem, etiamsi potestas injusta damnet te, Deus justus coronabit te. Ac per hoc tu justitiam tene, tu bene vive. Et sive damnet, sive absolvat, habebis laudem ex illa. *Dei enim minister est tibi in bonum. Si autem male feceris, time.* Quia pro tua sollicitus est quiete. *Non enim sine causa gladium portat.* Gladium spiritus quem portabat Petrus, et ipse Paulus, et in te habet officium si peccaveris. Hoc spiritualiter. *Dei enim minister est, vindex in iram ei qui malum agit. Ideo necessitate subditi estote.* Sicut Ananiæ et Saphiræ, et Mago: quia Deus emendare vult peccatores. *Non solum propter iram, sed et propter conscientiam.* Non solum ne irascatur, sed etiam quia scit ille a justis etiam honorem deberi principibus populi tui, qui possunt etiam sine causa insurgere, sed et ne pro peccati conscientia damnemini. *Ideo enim et tributa præstatis.* Reddite quæ Cæsaris sunt Cæsari: quicunque enim habet unde tributum præstet, quomodo potest non esse subjectus in iis quæ illi a Deo sunt constituta? Hoc et de sacerdotibus. *Ministri enim Dei sunt, in hoc ipsum servientes.* Dignus est operarius mercede sua: ut vel sic crederent, ne videretur Christus magis superbiam docuisse: dum in peccatoribus vindicant, Deo ministrare probantur. *Reddite omnibus debita: cui tributum, tributum.* Inclina pauperi aurem tuam, et redde debitum tuum: etiam eleemosyna debitum appellatur. *Cui vectigal, vectigal.* Vectigal nostrum est, ut transeuntibus demus, vel transeuntes sedentibus ad viam et indigentibus largiamur. Vectigal autem a vehendo dicitur. *Cui timorem, timorem: cui honorem, honorem.* Quomodo ergo, præter Deum, ne timueris alium? sed sic, inquit, te age, ut neminem timeas: timor enim Dei expellit timorem humanum. *Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis.* Hoc solum debet manere: semper dilectionis debitum, quod semper est necessarium. *Qui enim diligit proximum, legem implevit.* Proximus est, secundum dictum Domini, omnis homo qui misericordia indiget. *Nam non adulterabis; Non occides; Non furaberis, Non falsum testimonium dices; Non concupisces; et si quod est aliud mandatum, in hoc verbo restauratur:* Diliges Dominum Deum tuum perfecte, propter idololatriam, et proximum sicut te, propter injustitiam. Inde enim injustitia nascitur, quia plus cæteris nos amamus. *Diliges proximum tuum sicut te ipsum. Dilectio proximi malum non operatur.* Omnis lex et prophetæ in hoc verbo continentur: sicut enim non vis tibi fieri malum, sic vis tibi fieri bonum. *Plenitudo ergo legis est dilectio.* Consummatio legis: quia et bonum non facere, malum est. *Et hoc scientes tempus, quia hora est.* Non ergo debetis semper parvuli esse et lactentes, sicut dicit ad Hebræos. Enumerat, sive recapitulat. Horam pro tempore posuit. *Jam nos de somno surgere.* De somno pigritiæ et ignorantiæ surgamus. Jam enim lucet scientia Dei. *Nunc enim propior est nostra salus.* Dum appropinquat scientia Dei, appropiat salus, appropinquat saluti perfectus intellectus, et firmior fit credendo. *Quam cum credidimus.* Cum primum credidimus. *Nox præcessit, dies autem appropinquavit.* Comparat nocti ignorantiam, diei vero scientiam. *Abjiciamus ergo opera tenebrarum, et induamur arma lucis.* Cum ignorantia abjiciamus simul et opera ignorantiæ, et induamus arma scientiæ, hoc est opera bona. Qui male agit, odit lucem: qui autem facit veritatem, venit ad lucem, ut manifestentur opera ejus, quia in Deo sunt facta. *Sicut in die honeste ambulemus.* Scientes Dei oculis semper videri. Omne peccatum nocte liberius fit; in die autem peccare non libere potest, propter timorem et pudorem. *Non in comessationibus.* Comessatio est collatio convivii. Nos igitur non tales, sed spirituales de Apostolo habemus comessationes. Cum convenitis, inquit, invicem, unusquisque vestrum psalmum habet, et reliqua. *Et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentione et æmulatione.* Attendite vobis, ne forte graventur corda vestra in crapula, et cætera de ebrietate testimonia. Sequitur ebrietatem impudicitia: ebrietas enim materia est luxuriæ. Sed etiam si ista non fuerint, et fuerit zelus et invidia, non nobis esse gloriandum Jacobus probat dicens: Nolite gloriari et mendaces esse adversus veritatem, et reliqua. *Sed induimini Dominum Jesum Christum, et carnis curam ne feceritis.* Qui dicit se in Christo manere, debet quomodo ille ambulavit, ambulare: solus Christus videatur in nobis, non homo vetus. *In desideriis.* Salomon: Post concupiscentias tuas ne eas, et iterum: Si dederis concupiscentiam animæ tuæ, faciet te in gaudium inimicis tuis. Omnino faciendum non est quod caro desiderat.

Cap. xiv. *Infirmum autem in fide.* Hinc incipit disserere inter eos qui crediderant in Christo, quia alii eorum erant perfecti in fide, alii adhuc minus firmi. Et ii qui perfecti erant, etiam de immolatitiis carnibus, si eis aliquis apponebat, tanquam reliquos cibos sine discretione æqualiter manducabant. Alii vero hæsitabant, et eas velut immundas vitabant, quibus dicitur, ut olus manducent. Tamen aliqui capitulum

istud de iis qui ex Judæis et ex gentibus crediderant, dictum putant, quia qui ex Judæis crediderant adhuc quasi secundum legem et carnes aliquas immundas, et dies aliquos sanctiores putabant, veluti sabbatum, aut neomenias : ipsis quasi infirmis jubetur olera manducare : quæ indifferenter comeduntur ab omnibus. Qui firmiores erant in fide, hoc est, qui ex gentibus crediderant, omnes carnes et omnes dies æquales esse credebant : istis dicitur ut nihil æstiment commune per ipsum, nisi ei qui commune crediderit, sicut subter adjecit : Scio et confido in Domino, quia nihil commune per ipsum, et reliqua. *Assumite.* Suscipite, vel sustinete. Oblique illos increpat qui se fortes putabant, ut carnibus uterentur. *Non in disceptationibus cogitationum.* Nolite secundum vestras cogitationes judicare, quem lex non judicat. *Alius enim credit se manducare omnia.* Qui scilicet senior est, aut jam edomuit carnem, aut tantam fidem habet, ut non possit moveri, ad luxuriam vel peccatum. *Qui autem infirmus est, olus manducet.* Infirmus, secundum Deum, aut juventutem, aut corporis calorem, vel fidem. *Is qui manducat non manducantem non spernat. Et qui non manducat, manducantem non judicet.* Habebant inter se æmulationem qui non manducabant, manducantes judicabant quasi carnales, et illi illos irridebant, quasi cito volentes mori, et infirmos, qui de immolatitiis manducarent. *Deus enim illum assumpsit.* Similiter quomodo et te. *Tu quis es qui judicas alienum servum?* Sicut ait sanctus Jacobus : Qui judicat fratrem, judicat legem scilicet, et sapientiorem se indicat lege. *Suo domino stat aut cadit.* Sive vivit, sive moritur, quia et ille propter Deum abstinet, et ille propter Dominum manducat. *Stabit autem : potens est enim Deus statuere illum.* Deus qui tres pueros leguminibus pastos meliores fecit apparere, quam illos qui de mensa regis edebant, potest et ista facere : in corpore diutius stare, aut jejunare, aut carnibus abstinere. *Nam alius judicat diem inter diem : alius judicat omnem diem.* Judæi diem inter diem non poterant judicare, quia de jejunio lex non est posita, sed quomodo potest unusquisque, aut vult : qui autem plus jejunat, mercedem majorem habet. *Unusquisque in suo sensu abundet.* In tali causa duntaxat unusquisque sic faciat, quomodo melius putat, aut potest, aut corporis valetudo permittit. *Qui sapit diem, Domino sapit. Et qui manducat, Domino manducat.* Domino sapit diem, qui jejunat propter Deum, sive qui sapientiæ studens abstinet. *Gratias enim agit Deo. Et qui non manducat, Domino non manducat, et gratias agit Deo.* Evangelium prædicat, per quod gratiæ Domino referantur : quia propter Deum manducat, ut possit habere virtutem ædificandi corpus Christi : non propter gulam, nec propter luxuriam. *Nemo enim nostrum, sibi vivit, et nemo sibi moritur.* Per illius exemplum multi salvantur et gratias agunt Deo. Qui enim voce gratias agit, solus agit, qui autem opere, multos agere facit. *Sive enim vivimus, Domino vivimus; sive morimur, Domino morimur.* Beatus qui omnia propter Deum facit : nos vero econtrario, aut nobis vivimus, aut hominibus morimur. *Sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus. In hoc enim Christus mortuus est et resurrexit, ut et vivorum et mortuorum dominetur.* Adventus Dei et vivos inveniet, et mortuos suscitabit. Nihil ergo præjudicat : utrum te vivum inveniat, aut resuscitet, tantum ut justus sis. *Tu autem quid judicas fratrem tuum?* Qua auctoritate? quasi non propter Deum, sed propter gulam manducet. *Aut tu quare spernis fratrem tuum?* Quasi propter homines abstineat. *Omnes enim stabimus.* Tunc de istis Dominus judicabit quid, quomodo fecerimus. *Ante tribunal Dei.* Deum esse Christum, qui judicaturus est non dubites. *Scriptum est enim : Vivo ego, dicit Dominus : quoniam mihi flectetur omne genu, et omnis lingua confitebitur Deo.* Probat scriptum, quod omnes soli Deo reddent rationem. *Itaque unusquisque nostrum pro se rationem reddet Deo.* Non pro alio, nec hominibus pro se rationem reddet de his quibus lex tacet. Nam si tacuerit videns peccantem, reddet rationem pro eo. Speculatorem posui te domui Israel, dicitur ad prophetam. *Non ergo amplius invicem judicemus.* Sufficit quod nunc hucusque ignorantes fecistis. *Sed hoc judicate magis, ne ponatis offendiculum fratri, vel scandalum.* Hinc subtiliter ingreditur ad abstinentiam, et dicit non illos debere manducare, quamvis firmi sint, ne juniores exemplo illorum, aut infirmiores manducent, et offendant, aut scandalizentur. *Scio et confido in Domino Jesu, quia nihil commune.* Ne dicerent, quæ Deus creavit, tu communia dicis esse : non hoc ideo dico, ut aliquid putem esse commune. *Per ipsum.* Per Christum omnia mundata sunt : commune enim erat quidquid in esca non excipitur Judæorum. *Nisi ei qui existimat quid commune esse, illi commune est.* In conscientia sua. *Si enim propter cibum frater tuus contristatur.* Non dixit propter jejunium, si illum aut cogas manducare, aut tuo exemplo provoces, qui invitus manducat, quod non potest sustinere. *Jam non secundum charitatem ambulas.* Jam non diligis proximum sicut te ipsum, si non illius ruinam consideras quasi tuam. *Noli cibo tuo illum perdere, pro quo Christus mortuus est.* Non dixit abstinentia tua. *Non ergo blasphemetur nomen nostrum.* Blasphematur autem, si propter escas contentiones oriantur. *Non est enim regnum Dei esca et potus.* Non per escam justificamur : et non dixit, jejunium et sobrietas, sed esca et potus. *Sed justitia, et pax, et gaudium in Spiritu sancto.* Sed per jejunium facilius acquiritur. Ubi justitia tanquam se proximum diligendum, ibi et pax : et ubi pax, ibi et gaudium, quia ubi dissensio, ibi tristitia. *Qui enim in hoc servit Christo, placet Deo et probatus est hominibus.* Nemo potest dubitare quod sanctus sit. *Itaque quæ pacis sunt, sectemur.* Ut non invicem judicemus. *Et quæ ædificationis sunt, invicem custodiamus.* Ædificatio est abstinentia : nam esca, etiamsi non perdat fratrem, non ædificat. *Noli propter escam destruere opus Dei.* Hominem quem Deus fecit. *Omnia quidem munda sunt.* Repetit, ne creaturam damnare videatur. *Sed malum est homini.* Ipsum mun-

dum malum fit illi. *Qui per offendiculum manducat.* Alterius, non suum. *Bonum est non manducare carnem, et non bibere vinum.* Exponit quid est per quod offendit infirmus. *Neque in quo frater tuus offenditur, aut scandalizatur.* In quocunque cibo aut potu alter scandalizatur, non est accipiendus. *Aut infirmatur.* A fide. Vinum et mulieres apostatare faciunt viros sapientes. *Tu fidem habes penes te ipsum, habe coram Deo.* Si in hoc te fidelem putas, sic manduca, ut te nemo videat infirmus: quod fieri non potest, nec debet, ut inclusus manducet. *Beatus qui non judicat semetipsum in eo quod probat.* Qui se non considerat in quo se probat infirmum, sed alterum timet perire. *Qui autem discernit, si manducaverit, damnatus est.* Si considerat quod dixerit, judicat, hoc dicit discernit, et judicium enim ex discretione est, et discretio ex judicio, imo id ipsum est. *Quia non ex fide.* Non ex fide quæ per charitatem operatur. *Omne autem quod non est ex fide, peccatum est.* Quidquid non ædificat, non est ex fide, et ideo peccatum est.

CAP. XV. *Debemus autem nos firmiores, imbecillitates infirmorum sustinere.* Si vere firmi estis, sic facite, quomodo ego factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrifacerem. *Et non nobis placere.* Non nos ipsi, sed proximi laudent, quia Dominus dissipat ossa hominum sibi placentium: sicut ego omnibus per omnia placeo, non quærens quod mihi utile est, sed quod multis, ut salventur. *Unusquisque vestrum proximo suo placeat.* Non enim ædificare potest eum cui non placuerit per exemplum: quia nequeunt ædificari verbis, qui destruuntur exemplis. *In bonum ad ædificationem. Etenim Christus non sibi placuit.* Ostendit modum placendi, ne ad vanam gloriam placeamus: simul et cum dicit, ad bonam ædificationem, monstrat esse malum. Qui Christi discipulus erit, non quærit proprium, quomodo ille enim propter aliorum salutem etiam mortuus est, amarissima sustinuit opprobria dicentium: Vah qui destruis templum; et: Si Filius Dei est, descendat de cruce, et liberet se, et cætera. *Sed sicut scriptum est: Improperia improperantium tibi ceciderunt super me.* Quæcunque sanctis improperantur propter Deum, Deo improperantur, sicut dicit: Dum dicitur mihi quotidie, ubi est Deus tuus? Vel, qui vos spernit, me spernit. *Quæcunque enim scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt.* Nihil ergo sine causa scriptum est, sive pœnæ peccatorum, sive merita justorum, sive tentationes justorum: nam et Deo et sibi noti erant, sed ut nos eos in omnibus imitemur, ideo eorum gesta referuntur. *Ut per patientiam.* Ut et nos pro ædificatione fratrum, si necesse fuerit, etiam hæc similiter patiamur. *Et consolationem.* Consolatio est patientiæ nostræ, si quos nos patimur, Dominum et sanctos sciamus esse perpessos, sicut dicit: Nolite mirari si odit vos mundus. *Scripturarum spem habeamus.* Per Scripturarum consolationem spem futuram patientia exspectamus, sicut scriptum est: Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum. Non possunt ergo desperare, vel a fide moveri, qui consolatione utuntur. *Deus autem patientiæ et solatii det vobis.* Non impatientiæ, nec dissensionis, sed patientiæ et solatii, usque ad consummationem, quia sine ipso nihil sumus: ab ipso est enim patientia mea. *Id ipsum sapere in alterutrum secundum Jesum Christum.* Ut unusquisque sic quærat salutem alterius, quasi suam, ut in fide unanimiter perseveret. *Ut unanimes, uno ore honorificetis Deum et Patrem Domini nostri Jesu Christi.* Tunc Deus vere honorificatur, si uno animo et concordi voce laudatur. Si fuerint duo vel tres congregati in nomine meo, et reliqua. *Propter quod suscipite invicem, sicut et Christus suscepit vos, in honorem Dei.* Invicem onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi. Si ille portavit nostras infirmitates, et suscepit nos impios, quia Deus erat: quanto magis nos debemus invicem sustinere, qui similes sumus! *Dico enim Christum Jesum.* Iterum Judæos et gentes ad unitatem adducit. Consentio vobis quod Christus ad vos venerit, primum promissus vobis per prophetas, et gentes propter misericordiam Dei vocatæ: nunc tamen unum corpus estis effecti per mortem Christi. *Ministrum fuisse circumcisionis, propter veritatem Dei.* Non enim venerat ministrari, sed ministrare, et dare animam suam in redemptionem pro multis. *Ad confirmandas promissiones patrum.* Quia illis promissus fuerat Christus, sicut ipse dicit: Non veni nisi ad oves quæ perierunt domus Israel. *Gentes autem super misericordia honorare Deum.* Quia impares sunt gentes ad gratias agendas, secundum quod illis gratuitam misericordiam Deus donavit: sive propter Israel misericordiam gentes vocatæ sunt, ut illos æmulentur. *Sicut scriptum est, propterea confitebor tibi in gentibus, Domine, et nomini tuo cantabo.* Ostendit a gentibus majores Deo gratias referendas: Cui enim plus dimittitur, plus diligit: et Judæis arrogantiam tollit, dum et gentium salutem similiter docet esse prædictam, quamvis ipsi nunquam audierint. In ipsis Christus confitetur eos misericordiam consecutos, quia et ipsi in ejus sunt corpore. *Et iterum dicit: Lætamini, gentes, cum plebe ejus. Et iterum: Laudate, omnes gentes, Dominum, et magnificate eum, omnes populi.* Quia cum ipsis ad salutem estis vocati. *Et rursus Isaias ait: Erit radix Jesse.* Cujus filius est David, ex cujus semine Maria, ex qua natus est Christus; et illud huic loco aptum est: Non deficiet dux de femoribus Juda: contra Judæos, quia vere Christus venit, cui omnes gentes crediderunt. *Et qui exsurget regere gentes; in eum gentes sperabunt.* Ne dicerent, de proselytis dictum est. *Deus autem spei repleat vos omni gaudio.* In quo omnes speramus. Omne gaudium spiritale fidelibus in spe futura esse debet. *Et pace in credendo, ut abundetis.* Omnium gaudium, ubi pax: nullum vero gaudium, ubi dissensio, sed mœstitia. *In spe, in virtute Spiritus sancti.* Consolatio spei sanctorum, virtutes Spiritus sancti sunt. *Certus sum autem, fratres mei, et ego ipse de vobis.* Bonus doctor laudando provocat ad profectum, ut erubescant tales se non esse, quales esse putantur. *Quomodo et ipsi estis pleni dilectione.*

Ne tanquam contentiosos arguisse videretur, et dissidentes, et stultos, simul ostendit Christianos semper se alterutrum monere debere. *Repleti omni scientia, ita ut possitis alterutrum monere.* Et Veteris et Novi Testamenti. *Audacius autem scripsi vobis, fratres, ex parte.* Imo ideo magis scribendi fiduciam habui, quia scio vos ut prudentes cito accipere rationem. Argue sapientem et amabit te. *Tanquam in memoriam vos reducens.* Sciens quam sapientes sitis. Sapiens etiam nutibus. *Propter gratiam quæ data est mihi a Deo.* Non propter dona humana, vel ut lauder a vobis, sed ut officium meum impleam. *Ut sim minister Christi Jesu gentibus.* Revocans illi servos quondam fugitivos. *Sanctificans Evangelium Dei.* Mox exemplo sanctum ostendens, quod cum tanto timore ministro; quidam enim ut humana contemnunt, quod prædicant ut divinum: et ita fit, ut res sancta videatur esse non sancta, si non fiat sancta. Unde dicitur: Sanctificate jejunium, id est sanctum facite sive monstrate. *Ut fiat oblatio gentium accepta et sanctificata in Spiritu sancto.* Ut exemplo meo gentes efficiantur hostia Deo accepta, non igni sanctificata vel suscepta, sed Spiritu sancto, sicut scriptum est: Quia sedit super apostolos sicut ignis. *Habeo igitur gloriam in Christo Jesu.* Qui gloriatur, in Domino glorietur. *Ad Deum.* Licet apud homines infamia. *Non enim audeo aliquid loqui eorum, quæ per me non efficit Christus in obedientiam gentium.* Non audeo me dicere propria virtute fecisse, et non omnia per me Christum esse operatum, ut nobis tolleret præsumptionem. *Verbo et factis, in virtute signorum et prodigiorum.* Ipse per me loquebatur, et ipse signa faciebat, virtutes operando. *In virtute Spiritus sancti,* hoc non de operibus, sed de virtutibus et signis, quæ fiebant, loquebatur. *Ita ut ab Hierusalem per circuitum usque ad Illyricum repleverim Evangelium Christi.* Replet Evangelium, quando etiam gentes credunt; sic adimplentur passiones Christi in Paulo, quando a gentibus patitur, et in omni loco Christi Evangelium dilatatur. *Si autem hoc prædicavi Evangelium, non ubi nominatus est Christus, ne super alienum fundamentum ædificarem.* Non omnis qui super alienum fundamentum ædificat, male ædificat, nam potest aurum ædificare. Hic pseudoapostolos taxat, qui semper ad jam credentes ibant, et nunquam ad gentes, quia non poterant virtutes [*Supp.* facere *aut quid simile*]: et ostendit perfecte se laborasse, qui et fundamentum posuit et superædificavit. *Sed sicut scriptum est, Quibus non est annuntiatum de eo.* Suum laborem monstrat ante prædictum. *Videbunt, et qui non audierunt de eo, intelligent.* Videtur Christus in apostolis per virtutes, sicut Pater in Christo dicente: Vel operibus credite, quia Pater in me est, et ego in Patre. *Propter quod et impediebar plurimum venire ad vos. Nunc vero ulterius locum non habens in his regionibus.* Exponit illud, quod in capite epistolæ dixerat: Sed prohibitus sum. *Cupiditatem autem habens veniendi ad vos.* Notandum esse cupiditatem etiam bonam. *Ex multis jam præcedentibus annis.* Qualis necessitas fuit, ut multis annis detineretur. *Cum in Hispaniam proficisci cœpero.* Promiserat quidem, sed dispensante Deo non ambulavit. *Spero quod præteriens videam vos, et a vobis deducar illuc.* Quia vos sic exhibetis, ut nec in vobis locum habeam diutius immorandi. *Si vobis primum ex parte fruitus fuero.* Ex parte: quia jam credidistis, ad confirmandos vos, ideo ex parte, nulla temporis magnitudo satiat charitatem. *Nunc igitur proficiscar in Hierusalem.* Hoc solum mihi restat, ut veniam. *Ministrare sanctis.* Sancti erant in Hierusalem, qui omnibus contemptis, et ante pedes apostolorum jactis, lectioni, orationi et doctrinæ vacabant. Quales ergo erant, ut Apostolus ipse pergeret illis ministrare, et quibus optat acceptam suam oblationem, si eam dignentur accipere, ostendens hoc non tam accipientibus prodesse quam dantibus. *Probaverunt enim Macedonia et Achaia.* Probaverunt sibi hoc utile esse. *Collationem aliquam facere.* Conferre aliquid sumptuum. *In pauperes sanctorum, qui sunt in Hierusalem.* Pauperes sanctorum, quia propter Dominum sunt pauperes. *Placuit enim eis, et debitores sunt eorum.* Provocat illos ad hoc opus, ostenditque non illis immerito placuisse. *Nam si spiritualium eorum participes facti sunt gentiles.* Quia ex ipsis habebant doctores, et socii facti erant radicis et pinguedinis olivæ. *Debent et in carnalibus ministrare illis.* Unusquisque in quo abundat. *Hoc igitur cum consummavero et assignavero eis fructum hunc, proficiscar per vos in Hispaniam.* Si vos sic exhibueritis abundanter, bene doceam vos, quod quia quantum proficit discipulus, tantum ad docendum provocatur et doctor, sicut ibi: Os nostrum patet ad vos. *Scio autem quod veniens ad vos, in abundantia benedictionis Christi veniam.* Sive abundanter præparatis metenda, sive benedicitur Christus in adventu meo. *Obsecro igitur vos, fratres, per Dominum nostrum Jesum Christum.* Jacobo occiso, pro Petro orant, et liberatur de carcere, ne ipsi detrimentum paterentur. *Et per charitatem Spiritus sancti.* Charitas spiritus quam scripsit ad Galatas, charitas facit sancti Spiritus ut pro invicem oremus. *Ut adjuvetis me in orationibus pro me ad Deum.* Multum enim valet instans oratio plurimorum. *Ut liberer ab infidelibus qui sunt in Judæa, et obsequii mei oblatio accepta fiat in Hierusalem sanctis.* Sive ut omnes credant, sive fidelibus ministrans in infideles non incidam, et ad vos venire non possim: prævidebat enim per Spiritum se ibi, sicut in Actibus apostolicis legimus, multa passurum. *Ut veniam ad vos in gaudio.* Tunc cum gaudio veniam, si ab eis oblatio mea fuerit accepta, et securus verbum Dei abundantius loquar. Tristitia enim animi multum impedit ad doctrinam, sicut Ecclesiastes: Calumnia turbat animum etiam sapientis. *Per voluntatem Dei, et refrigerer vobiscum.* Si Deus voluerit, non si ego sine ejus voluntate intendero. *Deus autem pacis cum omnibus vobis. Amen.* Non nisi in pacificis Deus pacis inhabitat. Pulchre autem in pace finivit, duobus populis in concordiam revocatis.

CAP. XVI. *Commendo autem vobis Phœben, sororem no-*

vram. Hoc jam quasi post finem, ut solet in ultimo epistolæ fieri. *Quæ est in ministerio Ecclesiæ.* Quomodo diacones sunt, sive in ministerio verbi : nam et feminæ tunc in suo sexu docebant, sicut legimus de Priscilla, cujus vir Aquila vocabatur. *Quæ est in Cenchris.* Cenchres portum aiunt Corinthi. *Ut eam suscipiatis in Domino digne sanctis.* Hoc est, propter Dominum. *Et assistatis ei, in quocunque negotio vestri indiguerit : etenim ipsa quoque astitit multis, et mihi ipsi.* Et adjuvetis eam, sive sumptu, sive aliquo solatio, quia et ipsa quandiu habuit, plurimos adjuvit. *Salutate Priscam et Aquilam.* Qui confirmarunt Apollon, et docebant, sicut legimus. *Adjutores meos in Christo Jesu.* In hoc adjuvabant in quo laborabat Paulus, in verbo scilicet. *Qui pro anima mea suam cervicem supposuere.* Probando meam doctrinam se periculis objecerunt. *Quibus non solus ego gratias ago, sed et cunctæ Ecclesiæ gentium.* Quibus per illos ego servatus sum. *Et domesticam eorum Ecclesiam.* Ostendit in quocunque loco collecti fuerint fratres Ecclesiam esse. *Salutate Epænetum dilectum mihi.* Illos salutat, per quos Romani crediderant, non sunt enim nomina Latina, sed Græca. *Qui est primitivus Asiæ in Christo Jesu.* Qui primus ex Asia credidit. *Salutate Mariam, quæ multum laboravit in vobis.* Verbo, nam tunc etiam prophetabat. *Salutate Andronicum et Juliam* [Vulg. *Juniam*] *cognatos.* Ex Judæis. *Et concaptivos meos.* Simul fuerant passi cum Paulo tribulationem. *Qui sunt nobiles in apostolis.* Et mente, et doctrina. Ipsi inter cæteros missos ad Romanos, per quos crederent vel eorum firmarentur exemplo, nobiles habebantur. *Qui et ante me fuerunt in Christo; salutate Ampliatum dilectissimum mihi in Domino; salutate Urbanum adjutorem nostrum in Christo Jesu, et Stachen* [Vulg. *Stachyn*] *dilectum meum.* Qui etiam ante credidere quam ego. *Salutate Apellem probum in Christo.* Probatum sive perfectum. *Salutate eos qui sunt de Aristoboli domo. Salutate Herodionem cognatum meum. Salutate eos qui sunt ex Narcissi.* Civitas vel locus est. *Qui sunt in Domino.* Non enim omnes ex Narcissi erant in Domino. *Salutate Triphænam et Triphosam, quæ laborant in Domino. Salutate Persidem charissimam, quæ multum laboravit in Domino. Salutate Rufum electum in Domino, et matrem ejus et meam.* Ætate, non partu. *Salutate Asyncritum, Phlegontam, Hermem, Patrobam, Hermam, et qui cum eis sunt fratres. Salutate Phedologum et Judiam* [Vulg. *Philologum et Juliam*], *Nereum, et sororem ejus, et Olympiadem, et omnes qui cum eis sunt sanctos. Salutate invicem in osculo sancto. Salutant vos omnes Ecclesiæ Christi.* Non ficte, vel sub dolo, quali Judas tradidit Salvatorem. Ideo enim de Ecclesia primo pax annuntiatur, ut ostendat se cum omnibus pacificum esse, qui corpori communicaturus est Christi. *Rogo autem vos, fratres, ut observetis eos qui dissensiones.* Dissentiunt autem a doctrina, qui ex circumcisione erant, qui jejunium et abstinentiam destruentes, neomænia, et sabbata, et ferias, ventris causa docebant. *Et offendicula præter doctrinam, quam vos didicistis, faciunt; et declinate ab illis.* Quia per hæc potestis offendere. *Hujusmodi enim Christo Domino nostro non serviunt, sed suo ventri.* Sicut Jovinianus. *Et per dulces sermones et benedictiones seducunt corda innocentium.* Composite dicentes, et bene astruentes. *Vestra enim obedientia in omnem locum divulgata est.* Si illis obedistis, quibus non debuistis, quanto magis nobis? Ideo ad vos venerunt, scientes vos cito seduci posse : bona est enim obedientia, sed in bono. Nam non semper : quia frequenter et mala docentur. *Gaudeo igitur in vobis : sed volo vos sapientes esse in bono, et simplices in malo.* Bonum sapite faciendo, malum ignorate vitando, et subjicietur inimicus pedibus vestris. Estote astuti sicut serpentes, simplices ut columbæ. *Deus autem pacis conteret Satanam sub pedibus vestris velociter.* Ecce dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones, id est, ut non vobis dominentur, et omnibus super eos membris liberi ambuletis. *Gratia Domini nostri Jesu Christi vobiscum. Salutat vos Timotheus adjutor meus, et Lucius, et Jason, et Sosipater, cognati mei.* Hæc est semper Pauli subscriptio. *Saluto vos ego Tertius, qui scripsi epistolam, in Domino. Salutat vos Caius hospes meus, et universæ Ecclesiæ.* Tertius nomine, non numero. *Salutat vos Erastus dispensator civitatis, et Quartus frater.* Hunc Erastum discipulum fuisse et prædicasse evidenter dicit ad Timotheum. *Ei autem qui potens est vos confirmare.* Signis atque virtutibus. *Juxta Evangelium meum et prædicationem Jesu Christi.* Juxta prædicationem Jesu Christi vivatis. *Secundum revelationem mysterii temporibus æternis taciti : quod nunc patefactum est per Scripturas prophetarum, secundum præceptum æterni Dei, ad obedientiam fidei in cunctis gentibus.* Mysterium de vocandis gentibus in lege diu fuerat occultatum, quod nunc per prædicationem, vel revelationem Christi, et Evangelium Pauli patefactum est, per testimonia prophetarum : quamvis enim hoc ante prophetæ prædicerent, tamen quomodo futurum esset nec ipsi quidem prophetæ sciebant. Poterant enim credere eos tanquam proselytos admittendos ad fidem. *Cogniti soli sapienti Deo.* Solus hæc ante Deus præscivit : sive solus naturaliter sapiens. Quomodo solus bonus, cum et homo bonus dicatur? Nos enim dono Dei boni vel sapientes esse possumus, ille natura. Notandum quia non dixit soli sapienti Patri, sed soli sapienti Deo, qui est trinitas æterna. *Per Dominum Jesum Christum, cui honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.* Per Jesum Christum, non a nobis ipsis.

AD CORINTHIOS EPISTOLA PRIMA.

ARGUMENTUM.

Corinthii sunt Achaici; et hi similiter ab apostolis audierunt verbum veritatis, et subversi sunt multifarie a falsis apostolis. Quidam a philosophiæ verbosa eloquentia, alii secta legis Judaicæ, inducti sunt. Hos revocat Apostolus ad veram evangelicam sa-

pientiam, scribens eis ab Epheso. Corinthus metropolis est, et ideo quod ipsis scribit, omni Achaiæ scribit.

CAPUT PRIMUM. *Paulus.* Auctoritatis est nomen. *Vocatus Apostolus Jesu Christi.* In via vocatus, ut esset apostolus. *Per voluntatem Dei.* Voluntate Dei vocatus et illuminatus credidit. *Et Sosthenes frater.* Non apostolus, sed ex ipsis sciens erat. *Ecclesiæ Dei, quæ est Corinthi.* Est Ecclesia et non Dei. *Sanctificatis.* Per baptismum. *In Christo Jesu.* Gratia ejus per quam salvamur. *Vocatis sanctis cum omnibus.* Ostendit quæ sit Ecclesia Dei, quæ lavacro salutari abluta est. Sanctos corripit, ut illi cæteros arguant, quia nec ipsi sine peccato : sicut Salvator propter Pharisæos discipulis dicit, Videte et cavete ab omni avaritia : qui nihil habebant. *Qui invocant nomen Domini Jesu Christi in omni loco ipsorum, et nostro.* Invocare, intus vocare est, quod licet ad omnes, sed maxime ad sacerdotes pertinet invocare : sicut ibi, Sic benedicitis filios Israel, invocantes nomen meum. Et David ait, Et Samuel inter eos qui invocant nomen Domini. Nam sacerdos fuit, qui et sacerdoti successit, et qui hostias offerebat, et de quo secundum historiam dictum est : Suscitabo mihi sacerdotem fidelem. *Gratia vobis et pax a Deo Patre nostro et Domino Jesu Christo.* Notandum quia semper gratiam præmittit cum pace. *Gratias ago Deo meo semper pro vobis, in gratia Dei, quæ data est vobis in Christo Jesu.* Gratias quidem ago quod habetis scientiam, sed volo vos scire quæ sit scientia, quæ concordat in omnibus catholicæ fidei. Ut solet, primum provocat. *Quia in omnibus divites facti estis in illo.* In omnibus doctrinis dono Dei per sapientiam, quæ prophetas et amicos Dei constituit. *In omni verbo, et in omni scientia.* Tam Veteris Testamenti quam Novi. *Sicut testimonium Christi confirmatum est in vobis.* Testimonium Christi quod dixit, Omnis scriba doctus similis est homini patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova et vetera. *Ita ut nihil desit in ulla gratia.* Sicut dicit Salomon, Venerunt mihi omnia simul cum ea : id est, cum sapientia. *Exspectantibus revelationem Domini nostri Jesu Christi.* Qui nunc tanquam absens non videtur. *Qui et confirmabit vos usque ad finem sine crimine in die adventus Domini nostri Jesu Christi.* Sicut ait Propheta, Confirma me in verbis tuis, et illud, Pax multa diligentibus nomen tuum, et non est illis scandalum. *Fidelis Deus, per quem vocati estis.* Quia confirmavit fidelis Deus. *In societatem Filii ejus Jesu Christi Domini nostri.* Societatem Joannes ostendit dicens, Quoniam Deus lux est, et tenebræ in eo nullæ sunt : si dixerimus quia societatem habemus cum eo, et in tenebris ambulamus, mentimur. Et Paulus : Si commorimur, et convivemus : si sustinemus, et conregnabimus : si socii fuerimus conversationis et passionum, erimus socii et in gloria. *Obsecro autem vos, fratres.* Hucusque cum laude præfatio. Hinc jam causam dissensionis exsequitur. *Per nomen Domini nostri Jesu Christi.* In quo nomine videbitis signa fieri. *Ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata.* Ut unum sentiatis, vel confiteamini. A *Sitis autem perfecti in eodem sensu, et in eadem sententia.* Si unum et sentiatis et proferatis, tunc poteritis esse perfecti. *Significatum est enim mihi de vobis, fratres mei, ab his qui sunt Chloes, quia contentiones inter vos sunt.* Quomodo Apostolus credidit de absentibus, cum scriptum sit, Non credas auditui vano, et cætera multa? Sed hanc gratiam habebat, ut sciret quid absentes agerent, sicut ad Colossenses ait, Etsi corpore absens, spiritu præsens, gaudens et videns ordinem vestrum. *Hoc autem dico, quod unusquisque vestrum dicit, Ego quidem sum Pauli, ego autem Apollo, ego vero Cephæ.* In apostolorum persona hoc de pseudoapostolis dicebat, qui per sapientiam mundi circumvenerant eos, quia unusquisque ejus se dicebat esse cujus doctrinam diligebat, cum diversas haberent doctrinas; B si ergo nec de veris apostolis dicendum est, quanto magis de illis qui nihil erant! *Ego autem Christi. Divisus est Christus? nunquid Paulus crucifixus est pro vobis?* Pauci dicebant, quod omnes dicere debuissent. Dividitur corpus, cum membra dissentiunt. Potest dici illis, qui Christi exemplo Abraham volunt imitari : Nunquid Abraham crucifixus est pro vobis? et illud Domini, in quo docet, non debere nos quærere quid alteri discipulo præcipiet : ait enim Petro, Quid ad te? tu me sequere. *Aut in nomine Pauli baptizati estis?* Habebant ergo isti baptismatis sacramentum, sed hoc per contentionem et zelum in schisma vertebant, et carnaliter sapiendo aliter de Deo credebant, dum sibi ipsi sensu carnali Deum qualem volebant fingebant, atque ita tantum longe aliter quam Deus C est credebant, quantum a veritate vanitas differt : quia animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei. De talibus dicit, Et circumferuntur omni vento doctrinæ. *Gratias ago Deo meo, quod neminem vestrum baptizavi, nisi Crispum, et Caium, ne quis dicat, quod in nomine meo baptizati estis. Baptizavi autem et Stephanæ domum. Cæterum nescio si quem alium baptizaverim. Non enim misit me Christus baptizare, sed evangelizare.* Quod sic evenit, ut neminem vestrum baptizarem; nam forsitan dixissetis, quod in nomine meo baptizarem. *Non in sapientia verbi, ut non evacuetur crux Christi.* Evacuant illi vim crucis, qui humana sapientia gloriantur, quam illa damnavit. *Verbum enim crucis prædicatio Evangelii est.* Christi crucifixi. *Pereuntibus quidem stultitia est.* Incredulis D et non intelligentibus virtutem Dei stultitia videtur Dei Filium dicere crucifixum; fideles autem intelligunt Dei esse virtutem, cum et diabolum superavit et mortem. *Iis autem qui salvi fiunt, id est nobis, virtus Dei est.* Fidem infundendo salvavit. *Scriptum est enim, Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo.* In adventu Christi impletum est. *Ubi sapiens? Ubi scriba?* Eligendo piscatores, philosophos reprobavit. *Ubi inquisitor hujus sæculi?* Qui sapientia sua conquirit cum cæteris de occultis, ut de abditis rebus ac naturis singulorum. Unde est hæc sapientia quam reprobat Deus, cum omnis sapientia a Domino Deo sit; sed ista sapientia talis, est sæcularis, non est desursum descendens, sed mun-

dana; ideo ut stulta a Domino refutatur, quia se putat aliquid esse, et per suam sapientiam occulta Dei cognoscere : sed ista sapientia animalis et diabolica est. De talibus sapientibus dicit Deus, Quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus. *Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi? nam quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo.* Omnia in sapientia fecit, in qua debuit ipse cognosci qui fecerat, qui etiam ipsis ad cognoscendum eum dederat sapientiam. *Per stultitiam prædicationis salvos facere credentes.* Quæ apud illos stultitia haberetur. *Quomodo et Judæi signa petunt.* Ex consuetudine prophetarum, qui cum etiam sine signis cognoscere debuerunt, videntes non crediderunt. *Et Græci sapientiam quærunt.* Rationem humanæ sapientiæ. *Nos autem prædicamus Christum crucifixum.* Ostendit multum discrepare illorum sapientiam a doctrina sua. *Judæis quidem scandalum.* Scandalum est Judæis, si prædicamus esse ipsum Christum, quem illi crucifixerunt : scandalum illis est audire mortuum Christum, sicut dicebant, Nos audivimus ex lege, quia Christus manet in æternum. *Gentibus autem stultitiam.* Non intelligentibus misericordiam Dei esse, quæ stultitia credebatur. Nisi enim (ait Propheta) credideritis, non intelligetis. *Ipsis autem vocatis Judæis atque Græcis, Christum Dei virtutem et Dei sapientiam.* Quam non credit profecto dum nescit : cum autem crediderit, quam infirmitatem putaverat, intelligit esse virtutem, quia intelligunt mysterium pietatis esse dum credunt. Si Christus Dei virtus, ergo sempiterna. Sempiternus igitur Christus, quia alibi dicit, Sempiterna quoque virtus ejus, et divinitas, et sapientia. Quod hæretici non intelligentes, Patrem imperfectum blasphemant, dum dicunt fuisse Patrem aliquando sine Filio; ergo fuit sine virtute, sine verbo, sine sapientia, sine justitia, quod quam stulte dicunt, agnoscant Dei virtutem, propter signa; Dei sapientiam, propter doctrinam. *Quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus.* Quia quod stultum videtur Deo, sapientius est omnibus hominibus : quia sapientia sua salvari non poterant, qui per crucem Domini liberati sunt : sicut si dicas, sapientior est rusticus sermo advocati, quam sermo sapientissimi rusticani. Stultum Dei judicabatur, quando audiebant Deum passum. Sed hoc erat sapientius. *Et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus.* Mortem quam nec gigantes evadere potuerunt, homo crucifixus, in Deo assumptus, evicit. *Videte enim vocationem vestram, fratres.* In vobis ipsis probate quod dico. *Quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles.* Quia pauci sapientes crediderunt : per superbiam enim sapientiæ sæcularis, multi Dei sapientiæ voluerunt esse subjecti. *Sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia; et ignobilia mundi et contemptibilia elegit Deus : et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret.* Hoc est, elegit Deus populum gentium, qui non erat populus Dei, ut destrueret populum Judæorum, qui se esse gloriabatur Dei. Semper istorum trium gloriatio arguitur, sicut scriptum est, Non glorietur sapiens in sapientia sua, neque fortis in fortitudine sua, neque dives in divitiis suis. Ipse quoque Dominus quod per prophetam dixerat, in se ad nostrum exemplum implevit. Denique dum de paupere nascitur, reprobat divitias : dum litteras non discit, refutat sæculi sapientiam : dum traditur, non resistit, qui poterat totum mundum uno sermone subvertere, humanam tamen fortitudinem nihil esse monstravit. Unde humilient se Deo, si volunt et ipsi eligi cum cæteris. Sed hoc totum contra illos dicebat, qui se dicebant de genere sacerdotali esse, et legisperitos, et meliores apostolis, et seducebant eos in multis erroribus doctrinarum : quomodo dici potest contra Pelagianos, qui dicunt se sua sapientia esse salvatos. *Ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus.* Carnales sunt, qui de suis meritis gloriantur : sed cito cadent, sicut flos feni. *Ex ipso autem vos estis in Christo Jesu.* Si ergo ex ipso estis, nolite illos admirari quos ille non elegit. *Qui factus est sapientia nobis a Deo et justitia.* Ut nos faceret sapientes, et justos, et sanctos. Contra Arianos facit locus iste, qui dicunt Patrem fuisse aliquando sine Filio, qui est sapientia. *Et sanctificatio et redemptio.* Corporis nostri in resurrectione. *Ut quemadmodum scriptum est : Qui gloriatur, in Domino glorietur.* Non hoc sæculo, nec in propriis meritis, sicut multi, qui se Christianos credunt, et Pelagiano errore decipiuntur.

CAP. II. *Et ego cum venissem ad vos, fratres, veni non per sublimitatem sermonis aut sapientiæ, annuntians vobis testimonium Christi : non enim judicavi scire me aliquid inter vos.* Quia ostenderat non illos debere admirari humanam sapientiam, suum exemplum replicat : quia non ipse per humanam sapientiam prædicasset. *Nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum.* Quod apud homines stultum videtur. *Et ego in infirmitate, et in timore et tremore multo fui apud vos.* Non in jactantia. *Et sermo meus, et prædicatio mea, non in persuasibilibus sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis.* Quia valde disputatores erant isti Corinthii, timuit ne illi resisterent, aut ne illis et hoc aliqua philosophia videretur, et non crederent : ideo magis virtutis ostendit. *Ut fides vestra non sit in sapientia hominum, sed in virtute Dei.* Sapientia humana ad breve tempus placet : quia temporalis est, ut ipse homo : virtus autem Dei æterna est, quomodo Deus. Ideo illa fides permanet, quæ per Dei virtutem est collata in homine. *Sapientiam loquimur inter perfectos.* Et nos habemus divinam sapientiam, sed eam vos capere non poteratis : quia adhuc lacte nutrimini, et in fide parvi comprobamini. *Sapientiam vero non hujus sæculi, neque principum hujus sæculi.* Sive regum, sive philosophorum, vel certe principum Judæorum, vel contrariæ fortitudinis. *Qui destruuntur.* Cum sapientia sua, atque doctrina, adveniente gratia Christi. *Sed loquimur Dei sapientiam.* Quæ Christus intelligitur, qui et prædestinatus est, sicut dicit ad Romanos. *In mysterio quæ abscondita est, quam præde-*

stinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram. Sive in præsentia, sive in re ante tempora, sive quia multi prophetæ cupierunt videre, et quanquam singula scierint, nemo tamen ad plenum cognovit. *Quam nemo principum hujus sæculi cognovit.* Pilatus et Caiphas, vel certe omnes principes sacerdotum. *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent. Sed sicut scriptum est, Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum.* Dominus majestatis et merito et natura omnis creaturæ Dominus effectus est, et Jesus homo, in quo Deus quodammodo potuit crucifigi : propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, pro unitate personæ; et Deus dicitur crucifixus, et Filius hominis esse in cœlis, cum quando ista dicebat Dominus, in corpore erat in terris. Quoniam ergo Christus homo verus et Deus verus, ex duplici substantia una persona, et homo Deus, et idem rex gloriæ, dominusque virtutum non sit crucifixus, pro inviolabili divinitate : et crucifixus sit in homine, pro unitate personæ : itaque miro atque incogitabili modo passus est Deus, et non passa divinitas. *Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum.* Non merito nostro revelavit nobis, sed sua gratia, qui per fidem ejus accepimus Spiritum sanctum, qui voluntatem Dei nobis ostendit. *Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei. Quis enim scit hominum quæ sint hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est? Ita et quæ Dei sunt nemo cognovit, nisi Spiritus Dei.* Deum esse non dubites, qui non solum humana, sed etiam Dei occulta scire dicitur. *Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus : sed Spiritum qui ex Deo est.* Qui mundana cogitat, id est, qui se mundanis illuit et implicat, spiritum mundi habet, non habet Spiritum sanctum. *Ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis, quæ et loquimur.* Per adventum, passionem et resurrectionem ejus, dono Spiritus sancti, quæ etiam vobis annuntiamus. Audi donata, et tace de meritis. *Non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrina Spiritus.* Non a philosophis docti, sed a Dei Spiritu. *Spiritualibus spiritualia comparantes.* Spiritualibus, qui ea capere possunt, asseverantes. *Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei.* Qui Spiritum Dei non habet, animalis est, quia ritu animalium vivit, qui putat nihil esse post mortem, sed hoc se debere agere, quod animalia : id est, manducare, et luxuriari, et mori. *Stultitia est enim illi, et non potest intelligere quia spiritualiter examinatur.* Stultitia illi videtur primum natus Deus, passus, resurrexisse : secundo contemnere quæ tua sunt : præstare maxillam ; et cætera. *Spiritalis autem dijudicat omnia.* Judicat vanum esse hujusmodi hominem, probat, examinat, et ipse a nullo carnali intelligitur, et quo quis spiritu agat. *Et ipse a nemine judicatur. Quis enim cognovit sensum Domini qui instruat eum?* Modo timet, ne dicant, totum hoc habet sensus Dei, quod nobis dixisti : id est, non in me sensus Dei deficit, sed in vobis virtus audiendi. *Nos autem sensum Christi habemus.* Qui Spiritum sanctum accipimus.

CAP. III. *Et ego, fratres, non potui vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus.* Appellati sunt enim ad quemdam modum carnales jam renati per fidem, non sic, sicut illi qui adhuc venundati erant sub peccato : ac si diceret, non potuistis quasi spirituales, sed quasi carnales capere quod loquebar. Animalis enim homo, id est qui secundum hominem sapit (animalis quippe dicitur ab anima, carnalis a carne, quia ex anima et carne constat totus homo), non percipit quæ sunt Spiritus Dei, id est quid gratiæ credentibus crux conferat Christi. *Tanquam parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam : nondum enim poteratis, sed nec nunc quidem potestis : adhuc enim estis carnales.* Non in carnali ætate, sed in fide Christo ostendit proficientis [*F.* proficientes] futurum esse, ut possint, quia jam in eis spiritualiter natis gratia fuerat inchoata : ergo jam vasa erant in honorem facta, quibus adhuc recte diceretur : O homo, tu quis es, qui respondeas Deo? et si talibus recte dicitur, multo rectius eis qui vel nondum ita regenerati sunt, vel etiam in contumeliam facti. Illud tantummodo teneatur, quod non sit iniquitas apud Deum : qui sive donet, sive exigat debitum, nec ille a quo exigit, recte potest de iniquitate ejus conqueri : nec ille cui donat, debet de suis meritis gloriari. Et ille non nisi quod debetur non reddet : et ille non habet, nisi quod accepit. *Cum enim sit inter vos zelus et contentio ;* dicit beatus Petrus : Deponentes igitur omnem malitiam et simulationem, tanquam modo geniti infantes, rationabile et sine dolo lac concupiscite. Si igitur illi parvuli esse dicuntur, qui omnem malitiam deposuerint, qui adhuc bona non fecerint, quid de nobis censemus, in quibus omnis malitia dominatur? *Nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis?* Considerandum propter quid carnales esse dicuntur : quod utique non carnaliter fit; sed sensu fit carnis. *Cum enim quis dicit, ego quidem sum Pauli : alius autem, ego Apollo : nonne homines estis?* Qui nihil majus habet quam cæteri homines, secundum hominem ambulat. Id est, qui diligentem se tantum diligit, et cætera. Sed in hoc loco propter defensionem hominum singulorum homines appellantur, evidenter ostendit, plus nos velle esse quam homines. Cum exprobrat homines esse, quia eos contentiones habere cognovit, excedere nos vult humanam naturam, dum sic exprobrat : *Quid igitur est Apollo? quid vero Paulus? ministri ejus cui credidistis.* Si nos nihil sumus, quanto magis aliqui vere nihil sunt, sed ficti apostoli? *Et unicuique sicut Dominus dedit. Ego plantavi, Apollo rigavit.* Hoc ipsum non ex nobis, sed Dei donum est, qui in vobis operatur, quia et nobis gratiam dedit, ut ego signa facerem, per quæ crederetis : et Apollo sua doctrina vos confirmaret, quia sicut qui plantat in siccitate, sic omnis doctrina crescit, nisi Dei gratia irroretur : Si ergo et planta Dei est, et fons, quid nobis ascribitis, quasi aliquid nostrum sit? Hæc dicens, com-

mendat gratiam. *Sed Deus incrementum dedit.* Vide commendantem gratiam; et audent homines modo dicere blasphemias, et sibi ascribere quæ Dei sunt, cum si ille non dederit incrementum, omnis homo laboret in vanum. *Itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat, Deus. Qui plantat autem et qui rigat unum sunt.* Nos mercenarii sumus, alienis ferramentis operamur, nihil debetur nobis, nisi merces laboris nostri, quia de accepto talento operamur. *Unusquisque autem propriam mercedem accipiet secundum suum laborem.* Contra Jovinianum, qui unam omnium dicit esse mercedem. *Dei enim sumus adjutores: Dei agricultura estis.* Adjutores in verbo, non in potentia: ager, et messis Dei. *Dei ædificatio estis.* Ædificatio templi Dei. *Secundum gratiam Dei quæ data est mihi.* Non secundum meam virtutem. *Ut sapiens architectus.* Sapientis architecti est fundamentum ponere. Primus ergo Apostolus Corinthiis fidem insinuans per gratiam Dei Christum posuit fundamentum: et si ipse fundamentum, quomodo Pelagiani dicunt, quod homo incipiat, et ille consummet? *Fundamentum posui, alius autem superædificat.* Si fundamentum ipse Christus, quomodo blasphemant Pelagiani, quod ipsi suis meritis ad fidem venerunt Christi? *Unusquisque autem videat quomodo superædificet.* Ut rectus ergo et fortis paries crescat: ne per malam conversationem, velut male cæmentati lapides de ædificatione Dei cadatis. *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, qui est Christus Jesus.* Nemo potest alium Christum vobis prædicare, præter Jesum in quem tota fide credentes, firmi state. Si fundamentum Christus, ubi sunt qui dicunt aliquid boni posse haberi sine Christo: et sibi fidem qua in Christo creditur, tribuere arroganter præsumunt: et non agunt Deo gratias, a quo eis infusa esse dignoscitur? *Si quis autem superædificat super fundamentum hoc aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam, uniuscujusque opus manifestum erit: dies enim declarabit, quia in igne revelabitur.* Tria genera sunt honorum in Ecclesia; hoc est, bonus, melior, optimus, et tria genera his contraria; id est, malus, pejor, pessimus: quæ lignis, feno et stipulæ comparantur. Alii de hoc loco ita sentiunt, quod aurum, argentum et lapides pretiosos ædificet, qui erogatis vel dimissis facultatibus suis, aut monasterium expetit, aut remotus a sæculi actibus vivit, vel sic in ipsis facultatibus vivit, tanquam non possidens, velut aliena sibi commodata possideat, et paratus sit eas propter Christum amittere: ut si persecutio propter Deum venerit, expeditus, paratusque inveniatur. E contra vero ligna, fenum, stipulam illi ædificent, qui Christiani quidem sunt et fideles, et bene utuntur bonis suis, sed nimio amore implicantur rerum suarum: et cum venerit aut persecutio, aut jussio, ut privari bonis suis debeant Christiani, si non negaverint Christum, illi non plus faciunt res suas, quam Christum: sed quia plus quam oportuit amaverunt, cum amittunt, non sine dolore et tribulatione amittunt, ideoque salvi fiant, quasi per ignem, id est, per tribulationem. *Et uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit: si cujus opus manserit, quod superædificavit, mercedem accipiet.* Id est, examinatio judicii, vel præsens tribulatio quæ igni frequentissime comparatur. Aurum enim et argentum splendidius efficitur in igne. Lignum autem et fenum et stipula ardebunt. *Si cujus opus arserit, detrimentum patietur.* Si quis negligenter docuerit, aut exemplo aut verbo, perdit laborem suum, quia opus infirmum facit. *Ipse autem salvus erit.* In sua justitia. *Sic tamen quasi per ignem.* Quasi, habet veritatem, sicut ibi: Quasi unigeniti a Patre. Si ille per ignem salvus erit, qui justus est, quare non fuit sollicitus ut forte et stabile esset quod superædificavit? quid de illis qui sermone ædificant, exemplo destruunt? *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis?* Nescitis cujus templum sitis? *Si quis autem templum Dei violaverit.* Sive in singulis, sive in omni Ecclesia. Nota quia hic Spiritum sanctum Deum dixit, cujus templum sumus: quia ipsius templum sumus, qui habitat in nobis, quem Deum fatetur. *Disperdet illum Deus. Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos.* Sive suum corpus, peccando, sive Ecclesiæ populum, ad pravam doctrinam seducendo, aut certe exemplo proprio destruendo. Hoc Novatiani proponunt, ut excludant pœnitentiam. Quibus respondendum: Si Corinthii jam baptizati peccaverunt, si non admittitur pœnitentia, ad quem profectum illis scribit et dicit, Ut secundam gratiam habeatis? Sanctus Hieronymus dixit ad Galatas: Hoc unum scio quod qui post fidem Christi fornicatur, violat templum Dei. *Nemo se seducat: si quis videtur inter vos.* Nemo sibi blandiatur, propria vanitate deceptus. *Sapiens esse in hoc sæculo.* Ad reddendum malum pro malo. *Stultus fiat, ut sit sapiens.* Stultus judicatur in hoc sæculo, qui implet Evangelium, non reddendo malum pro malo. Sed stultus voluntate fit, non natura. *Sapientia enim hujus mundi, stultitia est apud Deum.* Nihil stultius, quam ut vellet se vindicare, qui non potest, et Deo suam non reservat injuriam: quod etiam ille facere debet, qui se valet in hoc sæculo vindicare, vel dum rationem requirit cui jubetur ut credat. *Scriptum est enim, Comprehendam sapientes in astutia eorum.* Nihil proficit astutia hominum: quo possit effugere manum Dei: sapiens sibi videtur vir dives, pauper autem sensatus reprehendit eum. *Et iterum: Dominus novit cogitationes hominum, quomodo vanæ sunt.* Nihil utilitatis confert ad salutem verbosa eloquentia. *Itaque nemo glorietur in hominibus,* in pseudoapostolis, sed nec in aliquo alio vel rege vel sacerdote. *Omnia vestra sunt, sive Paulus, sive Apollo, sive Cephas, sive mundus, sive vita, sive mors.* Nos vestri sumus, non vos nostri. *Sive præsentia, sive futura. Omnia enim vestra sunt.* Omnia propter sanctos creata sunt, tanquam nihil habentes et omnia possidentes. Sive volueris ad libertatem referre: quod vultis eligere, sive mortem, sive vitam, sive præsentia, sive futura. *Vos autem Christi.*

Christus autem Dei. Sic Christus Dei, sicut Deus Christi, si ad divinitatem aptes: quanquam secundum hominem tractet, qui unctus est.

CAP. IV. *Sic nos existimet homo, ut ministros Christi et dispensatores ministeriorum Dei*. Non ut æquales Christo. *Hic jam quæritur inter dispensatores ut fidelis quis inveniatur*. Interrogantis vox est: hoc est, jam hic vos putatis conscientias judicare? *Mihi autem pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die: sed neque me ipsum judico*. Et diem hominis non concupivi, hoc est tempus. Nam hic humanum diem, intellectum, vel cor sapiens, non absurde accipitur, qui potest judicare. *Nihil enim mihi conscius sum*. Nihil mali. *Sed non in hoc justificatus sum*. In hoc tempore, aut die, vel certe, si me nemo vituperet, non mihi inde blandiri debeo, vel extolli: aut si nullum crimen admisi, minuta forte non omnino peccavi. *Qui autem judicat me Dominus est*. Ante diem judicii. *Itaque nolite ante tempus judicare*. Occultas cogitationes: quia homo videt in facie, Deus autem in corde. *Quoadusque veniat Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium*. Quia me melius Dominus novit, quam vel ego, vel ullus hominum scit. *Et tunc laus erit unicuique a Deo*. Ille vero laudabilis est, quem Deus laudabilem facit. *Hæc autem, fratres, transfiguravi in me et Apollo propter vos, ut in nobis discatis*. Ut a nobis humilitatis sumatis exemplum. *Ne supra quam scriptum est*. Supra est, quod non est scriptum. *Unus adversus alterum infletur pro alio*. Id est, contentione orta inflemini quis melior sit. *Quis enim te discernit?* Cujus momenti es? Hic conversus est ad inflatos scientia sermonis. Vel certe: Quis te discernit a massa perditionis, nisi Deus? Nam non merita tua, nec scientia tua. Dicitur homini tanquam de semetipso præsumenti: Quis enim te discernit, utique ab iræ vasis a massa perditionis, quæ per unum omnes misit in damnationem? Quis te discernit? Et tanquam respondisset, discernit me fides mea, propositum meum, meritum meum: Quid enim habes, inquit, quod non accepisti? si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis? hoc est, quasi de tuo sit unde discerneris; ergo ille discernit, qui unde discernaris impertit, pœnam debitam removendo, et indebitam gratiam largiendo. *Quid autem habes quod non accepisti?* Quid habes ex te, nisi forte peccatum? Nam sive scientia, sive aliquid boni in te est, donum Dei est: quod si ex te esse credideris, dicetur tibi: Quid habes, quod non accepisti? et evenit tibi, si tibi aliquid ascribis, et non Deo, illud Evangelii, quod de ingrato dicitur: Qui enim non habet, id est, a Deo, etiam quod videtur habere, auferetur ab eo. Et ideo declinemus superbiam, et demus Deo gloriam, a quo est omne datum optimum: ne si a nobis vel fidem, vel bona opera esse credimus, perdamus quod habere videmur. *Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis?* Quasi aliquid tuum habeas. *Jam saturati estis, jam divites facti estis; sine nobis regnatis*. Doctrina vel scientia. Hoc increpantis pronuntiatur affectu, quia sibi ascribebant, quod esse videbantur. *Et utinam regnaretis, ut et nos vobiscum regnaremus!* In nullo nostri indigetis, vel indiguistis: sive regnaretis et nos vobiscum regnaremus, vel socios, si non magistros computaretis. *Puto enim quod Deus nos apostolos novissimos ostendit, tanquam morti destinatos*. Veluti quod in Apocalypsi promisit, novissimo tempore se missurum duos ad mortem: vel nos jam, qui ad gentes missi sumus. *Quia spectaculum facti sumus mundo, et angelis et hominibus*. Omnes exspectant nostras injurias, vel certamen, Christiani et pagani; vel certe angelos simpliciter ait. *Nos stulti propter Christum, vos autem prudentes in Christo*. Nos omnia sustinemus propter Christum: vos autem sic vultis esse Christiani, ut prudentiam sæculi non amittatis, nec aliquid pro Christo pati. *Nos infirmi, vos autem fortes in Christo*. Quasi non possimus reddere vicem, quod sæcularis potest prudentia. *Vos nobiles, nos autem ignobiles*. Quia et scientiam suam, et nobilitatem generis pseudoapostoli, sive aliqui credentes præferebant. *Usque in hanc horam et esurimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphis cædimur*. Ex quo cœpimus prædicare usque in hoc tempus in nullo abundavimus. *Et instabiles sumus*. Nusquam habemus sedem, vel certe sic vobis videtur. *Et laboramus, operantes manibus nostris: maledicimur, et benedicimus: persecutionem patimur, et sustinemus*. Sic operabatur, ut tota die doceret, et nocte laboraret, unde postera die panem manducaret, non ut solidos reponeret die noctuque in tali opere impendendo, sed unde tam ipse, quam discipuli sui viverent. *Blasphemamur, et obsecramus*. Pro eis, qui nos blasphemant. *Tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus*. Justus immundus est apud malos. *Omnium peripsema usque adhuc*. Omnium humillimi, abjecti, et despecti, mappula. *Non ut confundam vos, hæc scribo: sed ut filios meos charissimos moneo*. Poterant confundi, si illos non consolaretur: non ad confusionem, sed ad profectum vestrum scribo. *Nam si decem millia pædagogorum habeatis in Christo, sed non multos patres*. Omnes quotquot jam natis apponuntur, patres esse non possunt. *Nam in Christo Jesu per Evangelium ego vos genui*. Me primum prædicante Domino credidistis. *Rogo ergo vos, imitatores mei estote*. Bonorum filiorum est in omnibus imitari parentes. *Ideo misi ad vos Timotheum, qui est filius meus charissimus et fidelis in Domino*. Quanto fidelior cæteris, tanto charior universis. *Qui vos commonefaciat*. Qui vos et meis litteris, et suo doceret exemplo: aliud enim sine alio non poterit esse perfectum. *Vias meas, quæ sunt in Christo*. Vita, et cursum meum, atque labores. *Sicut ubique in omni Ecclesia doceo*. Vias, et doctrinam, et conversationem quibus ubique æqualis incedo, et a nullo quidquam lucri vel commodi temporis præsentis accipio. *Tanquam non venturus sim ad vos, sic inflati sunt quidam*. Tandiu inflatus est aliquis, quandiu non venit, qui veram habet scientiam: non illam quæ stultitia est apud Deum. *Veniam autem cito ad vos, si Dominus voluerit: et co-*

quoscam non sermonem eorum qui inflati sunt, sed virtutem. Virtutem fidei, quæ in operibus Christi est, vel signis. *Non enim in sermone est regnum Dei, sed in virtute.* Novum Testamentum. *Quid vultis.* Benignus magister, qui discipulorum correctionem in eorum posuit voluntate. Si non emendatis, in virga; si autem, in consolatione. *In virga veniam ad vos, an in charitate, et spiritu mansuetudinis?* In virga justitiæ qua virga usus est Petrus ad Ananiam et Saphiram, et Paulus ad Magum: simulque considerandum, quod ipsa ira in nostra sit posita potestate, non nos in illius: et tunc exeritur, quando Dei injuria vindicatur.

Cap. v. *Omnino auditur inter vos fornicatio.* In Ecclesia cui vos præestis. *Et talis fornicatio, qualis nec inter gentes.* Ostendit cur iram præmiserit. *Ita ut uxorem patris sui aliquis habeat.* Concubinam patris sibi sociaverit. *Et vos inflati estis.* Inflati estis vana scientia, vel superbia, et non est vobis cura de his qui pereunt, ut conveniantur, et aut corrigantur, aut rejiciantur. *Et non magis luctum habuistis.* Boni pastores semper pro populi peccatis flevere, sicut Jeremias dicit: Quis dabit capiti meo aquam, cui non voluntas, sed lacrymæ defuere? *Ut tollatur de medio vestrum qui hoc opus fecit.* Sive qui fecit, sive Satanas tollatur, dum non habet per quem operari. *Ego quidem absens corpore, præsens autem spiritu, jam judicavi ut præsens eum qui sic operatus est, in nomine Domini nostri Jesu Christi, congregatis vobis.* Ne tantum ex auditu judicare putaretur. *Et meo spiritu.* Mearum litterarum judicio. *Cum virtute Domini Jesu.* Domini quoque non deerit virtus. *Tradere hujusmodi Satanæ in interitum carnis.* Ut habeat potestatem accipiendi illum, ut vel sic convertatur, dum viderit se nec hic carnis, nec in futuro spiritus requiem habiturum. Cavendum: quia qui excommunicatur, Satanæ traditur. *Ut spiritus salvus sit in die Domini Jesu.* Quod si in spiritum Satanas non acceperit potestatem, dum corrigit, solius Domini judicio reservatur. *Non est bona gloriatio vestra.* Qui talem in Ecclesia admittitis. *Nescitis quia modicum fermentum totam massam corrumpit?* Ignoratis, quia unius mali exemplo multi possunt perire, et per unius delictum in omni populo, ira Dei supervenit in populo Judæorum? *Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio, sicut estis azymi.* Nihil in vobis remaneat pristinæ conversationis. *Etenim pascha nostrum immolatus est Christus.* Facti per baptismum mundi, de sæculi vitiis ad virtutes Domini transeamus. *Itaque epulemur, non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et nequitiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis. Scripsi vobis in epistola, ne commisceamini fornicariis.* * Non agnus, qui erat figura Christi, et illi quidem septem diebus azyma comedebant, nos semper, si simplices sumus, quia et septem diebus mundus est factus: * quotidie nobis agnus occiditur: quotidie pascha celebratur: qui fermentum malitiæ et nequitiæ non habet. Non in saturitate ventris, quæ ad Deum non pertinet, sed in simplicitate mentis et cordis puritate. Fermentum enim quid est, nisi corruptio naturæ, idipsum de dulci acerbum factum? *Non utique fornicariis hujus mundi, aut avaris, aut rapacibus, aut idolis servientibus.* Non gentium fornicariis. *Alioquin debueratis de hoc mundo exisse.* Alio genere debueratis exisse, non sic, aut certe si sic, melius vobis fuerat mori. *Nunc autem scripsi vobis, non commisceri.* Hoc ipsum nunc scripsi quod dico. *Si is qui frater nominatur, est fornicarius, aut avarus, aut idolis serviens, aut maledicus, aut ebriosus, aut rapax.* Non ex solo nomine dicendus est frater, sed ex actu. Sed si quis fornicator nominatur, quod et in Veteri Testamento invenitur: Qui se jungit fornicariis, nequam erit: putredo et vermes hæreditabunt eum. *Cum hujusmodi nec cibum sumere. Quid enim mihi de iis qui foris sunt judicare? Nonne de iis qui intus sunt vos judicatis?* Nec istum communem quem concessi, cum gentibus si ire volueritis. *Nam eos qui foris sunt Deus judicabit.* Foris Ecclesiam sunt Judæi, hæretici, vel gentiles. *Auferte malum ex vobis ipsis.* Non ex gentibus, sed ex vobis.

Cap. vi. *Audet aliquis vestrum habens negotium adversus alterum.* Ausus est aliquis contra præceptum Domini venire dicentis: Si quis tecum voluerit judicio contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte illi et pallium? Hic intelligitur quod maxime propter fornicationes accusarentur in judicio sæculari: quia illud hic in media causa fornicationis immisit. *Judicari apud iniquos, et non apud sanctos?* Hic probatur judices gentiles fuisse, quod iniqui dicuntur. *An nescitis quoniam sancti de mundo judicabunt?* Sicut Salvator ait: Sedebitis super duodecim sedes, judicantes duodecim tribus Israel. Quod autem illis dixit, omnibus dixit, qui eos fuerint imitati. Nam de illis duodecim unus periit, et alius qui illum non audierat, ejus loco successit: et Paulus et Barnabas apostoli fuerunt. *Et si in vobis judicabitur mundus, indigni estis qui de minimis judicetis?* Sive per vos, sive vestro exemplo. *Nescitis quoniam angelos judicabimus?* Illos angelos qui contra naturam peccaverunt judicabunt ii qui supra naturam castitatem cum Dei auxilio servaverunt. *Quanto magis sæcularia?* De rebus sæculi. *Sæcularia igitur judicia si habueritis, contemptibiles qui sunt in Ecclesia, illos constituite ad judicandum.* Possunt de his etiam illi judicare, qui sunt minimi in Ecclesia, aut certe qui injurias suas contemnunt. Notandum quod minimos dicat, qui in Dei lege non sunt instructi, sed in sæculi. *Ad verecundiam vestram dico.* Quod dicturus sum, ut erubescant qui sunt tales. *Sic non est inter vos sapiens quisquam qui possit judicare inter fratrem suum?* Nunquid non est? *Sed frater cum fratre judicio contendit, et hoc apud infideles.* Duplicant peccatum et quod litigant, et quod apud infideles litigant. *Jam quidem omnino delictum est in vobis, quod judicia habetis inter vos.* Primum, quia præceptum Christi contemnitis, jam peccatum habetis. *Quare non magis injuriam accipitis? Quare non magis fraudem patimini?* Illis loquitur, qui faciebant, non qui patiebantur: Sustinere debetis si quis vobis fecerit injuriam. *Sed vos injuriam facitis et*

* Insanabili vitio laborat locus inter duos asteriscos inclusus. Edit.

fraudatis, et hoc fratribus. An nescitis quia iniqui regnum Dei non possidebunt? Quibus nec vicem licet reddere inimicis. *Nolite errare, neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces regnum Dei possidebunt.* Nolite seduci, existimantes de multis, et non etiam de uno peccato puniendum. *Et hæc aliquando quidem fuistis.* Nolite timere de præteritis : tantum ne post baptismum criminosum aliquid committatis. *Sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed justificati estis in nomine Domini Jesu Christi et Spiritu Dei nostri.* Abluti in nomine Domini Jesu Christi, sanctificati per Spiritum sanctum. Hic totam Trinitatem intellige. *Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt.* Quia de fornicatione tractat, vult materiam fornicationis ostendere. *Omnia mihi licent, sed ego sub nullius redigar potestate.* Licet nobis manducare et bibere, sed si subjecerimus nos comessationi, hoc ipsum licitum perducet nos ad illicitum, hoc est, ad fornicationem. Sic et de nuptiis, et de divitiis, et cæteris hujusmodi rebus potest intelligi, quæ non sunt peccatum, sed ad occasionem possunt perducere delictorum. *Esca ventri, et venter escis : Deus autem et hunc, et hæc destruet.* Et hæc duo, id est, et ventrem, et escam, et ipsum hominem, qui in his est. *Corpus autem non fornicationi, sed Domino, et Dominus corpori.* Deus vobiscum est, quandiu vos estis cum illo : si autem dereliqueritis eum, derelinquet vos. *Deus vero et Dominum suscitavit, et nos suscitabit per virtutem.* Si suscitavit Dominum, et nos quoque eadem virtute suscitabit. Si ejus membra sumus, ergo debemus membra nostra sanctificare, ut in eo manere mereamur. *Nescitis quoniam corpora vestra membra Christi sunt?* Omnis Ecclesia corpus Christi est; singuli autem membra. *Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis? Absit.* Non dixit fornicatoris, sed meretricis : ut ostenderet eum ejusdem esse criminis et nominis, cujus meretrix cum qua fornicatur : quia hominibus minus videtur peccare vir quam mulier. Simul notandum, quia ante tollit membra Christi, qui facturus est meretricis : in eo fornicator majoris est criminis, quia tollit membra Christi, et facit ea membra meretricis. *An nescitis quoniam qui adhæret meretrici, unum corpus efficitur? Erunt enim duo in carne una.* Quomodo cum uxore licite, sic et cum meretrice una caro efficitur per amorem illicitum. *Qui autem adhæret Domino, unus spiritus est.* Quomodo qui carnis opera facit caro est, ita et qui Dei opera facit, unus spiritus est. *Fugite fornicationem.* Videntes quam gravis sit. *Omne peccatum, quodcunque fecerit homo, extra corpus est.* Omne peccatum ab uno potest fieri, qui corpus dici non potest, sed membrum : in fornicatione autem duo pereunt, et duo possunt dici corpus : gravius ergo est ubi duo pereunt, quam ubi unus : quia reliqua peccata possunt et sine corpore fieri. *Qui autem fornicatur in corpus suum peccat.* Quidam de corpore Ecclesiæ putant dictum : sed in corpus suum peccat, ait : sive sic graviorem dicit esse fornicationem, quam scit in illis esse, quæ apud illos levis videbatur, quia in consuetudinem ierat. *An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus sancti qui in vobis est? quem habetis a Deo, et non estis vestri. Empti enim estis pretio magno.* Qui non est suus, non debet sibi vivere, sed illi cujus est sanguine comparatus. Qui vult, inquit, post me venire, abneget se sibi. Si homo a servo parva pecunia comparato continuum servitium quærit, quanto magis ille, qui plus pro nobis quod daret non habuit, quam semetipsum? *Glorificate.* Id agite, ut glorificetur per vos Deus, et per opera vestra. *Et portate Dominum in corpore vestro.* Ut portemus imaginem cœlestem. Notandum, quod hic Deum quem portare jubemur, Spiritum sanctum dicit : cujus superius membra nostra templum esse testatus est, dicens : Vos estis templum Dei, et Spiritus Dei habitat in vobis. Et nunc, Glorificate, inquit, et portate Deum in corpore vestro, utique Deum Spiritum sanctum.

Cap. vii. *De quibus autem scripsistis.* Interrogatus respondet : *Bonum est homini mulierem non tangere.* Bonum erat illud, quod optimum prædicavi : si ergo bonum habenti non tangere, quanto magis si non duxerit melius! Incontinentia et tempore et ætate et infirmitate prohibetur : castitas autem semper potest, Deo adjutore et custode, servari. Illud ergo magis quærendum est quod æternum est. Quare ergo, Crescite et multiplicamini et replete terram? nunc autem etiam ipsa terra jam non capit homines. Sed potuit, inquit, omnes de terra facere? potuit, sed noluit : potuit enim et pinnatos et cornutos homines facere. Sed omnia secundum rationem sibi notam optime fecit. Ipsam denique Evam noluit de terra facere, sed de costa. Si autem putas modo id esse in omnibus, imitare Cain et cæteros qui proprias sorores duxere. Si ergo hoc sic erat, omnia Deum secundum præscientiam qua Deus est temporibus ordinasse credamus. Illud etiam credendum, si vel modo secundum legem nubant non peccare; lex enim propter filios nubere permittit, non propter luxuriam. In hoc se etiam animalibus deteriores faciunt homines, quod cum nec prægnatis parcunt, ostendunt se homines uxores non propter filios accepisse. Qui autem sola filiorum causa, postquam peperit mulier abstinet se, et dum lactatur infans, et per ætatem forte jam partu cessante, cessatur et ab opere nuptiali : non tangere, secundum usum, non secundum tactum simplicem. *Propter fornicationem autem unusquisque suam uxorem habeat, et unaquæque suum virum habeat. Uxori vir debitum reddat : similiter autem et uxor viro.* Fornicatoribus concessit ut nubant, incontinens ne fornicetur : sicut si dicit medicus infirmo : Bonum tibi erat non manducare poma : et ille non se possit continere, ut velit manducare ficus : postea medicus concedat illi dura cœna* tantum ne manducet, unde moriatur. Unde prædicanda est perfectio : qui autem non potest, dandum remedium nuptiale. *Mulier sui corporis potestatem non habet, sed vir.* Quia sponte

* Legendum probabiliter *duracina*, a *duracinum*, quod est Gallice *bigarreau*. Edit.

sibi abstulit libertatem. *Similiter autem et vir sui corporis potestatem non habet, sed mulier.* Agnoscant viri non sibi licere aliam præter uxorem agnoscere, quia æquali sorte sibi invicem sunt subditi et debitores. *Nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi : et iterum revertimini in idipsum.* Non potest vacare orationi qui incontinens est. Non solum autem continentia in Novo Testamento laudabilis est, sed et in Veteri Testamento, descensurus Deus in montem Sinai, sanctificari jubet populum a mulieribus triduo; quanto igitur magis Deum videre poterit qui semper castus esse voluerit? Similiter et sacerdos David prohibuit sanctum panem quousque mundus a mulieribus esse cognosceret : et Petrus jubet etiam a licitis temperare. *Ne tentet vos Satanas propter incontinentiam vestram.* Ne uno se retrahente, alius fornicetur, et Satanas locum tentandi inveniat. *Hoc autem dico secundum indulgentiam, non secundum imperium. Volo autem omnes homines esse sicut meipsum.* Hoc infirmis indulgeo, non perfectis præcipio, qui omnes homines velim me in omnibus imitari, qui scio quantum possit castitas apud Deum. *Sed unusquisque proprium habet donum ex Deo, alius quidem sic, alius vero sic.* Proprium donum, quia Deus dividens singulis prout vult, quia nec omnes capiunt verbum hoc. Cæterum si omnes possunt, quomodo dicit Scriptura, quod nemo esse possit continens, nisi tu dederis? Donum ex Deo, alius quidem sic, alius vero sic. Audis donum, cesset præsumptio. *Dico autem non nuptis, et viduis.* Incipit de his qui uxores non habent, et de viduis. *Bonum est illis si sic maneant, sicut et ego.* Quis potest dicere non esse bonum, quod ipse dicit esse bonum? Quis, rogo, possit, nisi forte Jovinianus? *Quod si non se continent, nubant.* Aut incontinenter patieris, aut nubere non debes, si continens esse vis. *Melius est enim nubere quam uri.* Fornicatio igne punitur, sicut dicit Judas de nuru sua. Producatur, inquit, et incendatur. Ad comparationem ergo fornicationis, est melius nubere. *His autem qui matrimonio juncti sunt, præcipio non ego, sed Dominus.* Hic proprie loquitur ad conjugatos, ne dimitterent uxores, ut alias ducerent aut pulchras, aut divites, sicut Judæi faciebant. *Uxorem a viro non discedere.* Si quis dimiserit uxorem, excepta causa fornicationis, facit eam mœchari. *Quod si discesserit, manere innuptam.* Non ita discedere, ut alii nubat : si ob aliquam causam discesserit, alii non nubat. *Aut viro suo reconciliari. Et vir uxorem non dimittat. Nam cæteris ego dico, non Dominus.* Melius est si ad virum suum revertatur, quam alii nubat. Si *quis frater uxorem habet infidelem, et hæc consentit habitare cum illo, non dimittat illam. Et si qua mulier habet virum infidelem, et hic consentit habitare cum illa, non dimittat virum.* Si quis unus credidit e duobus : non quo permiserit infidelem fideli non jungi, sed de jam conjunctis loquitur. *Sanctificatus est enim vir infidelis in muliere fideli.* Sæpe contigit ut lucrifieret per mulierem. Ideo ait beatus Petrus, ut si qui non credunt verbo, per mulierum conversationem, sine verbo lucrifiant, et cum viderint ex ebriosis sobrias, ex superbis humiles, dicant : Vere lex Dei est, quæ sic potuit mutare mores inolitos. Credo jam provenerat ut nonnullæ feminæ per viros fideles, et viri per uxores fideles in fide venirent : et quamvis non dicens nomina, exemplis est tamen hortatus ad confirmandum consilium suum. *Et sanctificata est mulier infidelis per virum fidelem. Alioquin filii vestri immundi essent, nunc autem sancti sunt.* Si ambo infideles essetis, necessario filii vos imitarentur : nunc autem forsi an fidelem imitantur, et sancti sunt : quia etiamsi de duobus fidelibus nascantur, sic nascantur, tanquam si oleaster ex oliva. Oleastrum dico propter originale peccatum, et propter hoc sunt sub diabolo, nisi renascantur in Christo : quia diabolus culpæ auctor est, non naturæ. Jam credo quod erant parvuli Christiani, qui sive auctore uno ex parentibus, sive utroque consentiente sanctificati erant : quod non fieret, si uno credente dissociaretur conjugium. *Quod si infidelis discedit, discedat.* Non est enim major maritus quam Deus. *Non est enim servituti subjectus frater, aut soror.* Nunquid sic quis nubet, ut serviat et pereat propter alterum infidelem? Et notandum, quia invicem servi sunt. *In ejusmodi.* In ejusmodi re, aut causa. *In pace autem vocavit nos Deus.* In libertate : non ergo debemus nos ultro discere. *Unde enim scis, mulier, si virum salvum facies? Aut unde scis, vir, si mulierem salvam facies? Nisi unicuique sicut divisit Dominus : unumquemque sicut vocavit Deus.* In dubio posuit : sed semper, si quid ambiguum est, in meliori parte intellectus ducendus est. *Ita et ambulet : et sicut in omnibus ecclesiis doceo.* Sive cum uxore, sive sine uxore. Sive circumcisus, sive in præputio : sive servus, sive liber. *Circumcisus aliquis vocatus est : non adducat præputium.* Sive cum uxore vocatus est, non dimittat eam, sive sine uxore, non ei opus nubere, si in eo consilio acquiescit, et si potest continere. Nam circumcisus quoniam habuit præputium, revocare non potest se superfluo circumcisum quod suo tempore opus fuit : non dicat, melius fuerat si non fuissem circumcisus, non vivat gentiliter. *In præputio aliquis vocatus est? non circumcidatur.* Non putet fidem Domini causam esse dissidii. *Et circumcisio nihil est, et præputium nihil est; sed observatio mandatorum Dei. Unusquisque in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat apud Deum.* Nec obest, nec prodest in hoc tempore. *Servus vocatus es? non sit tibi curæ.* Aliqui servitutem conjugium volunt intelligi. *Sed et si potes liber fieri, magis utere.* Quia Deus conditiones non respicit, sed mentem et voluntatem : nec dicas, quomodo possum Deo placere, servus sum? *Qui enim in Domino vocatus servus, libertus est Domini : similiter qui liber vocatus est, servus est Christi* Qui hominis servus, apud Deum liber est : et qui apud homines est liber, est servus Dei : ergo ambo unum sunt. Non est enim acceptio personarum apud Deum. *Pretio empti estis, nolite fieri servi hominum. Unusquisque in quo vocatus est, fratres, in hoc maneat apud Deum.* Nolite

propter homines servire ad oculum, ut hominibus placeatis: sed omnia propter Deum, credentes vos mercedem consecuturos a Deo. *De virginibus autem præceptum Domini non habeo.* Scriptis respondit: quia illi dicebant: Ubi præcepta est virginitas? ut superfluum demonstrarent, quia quod sub præcepto est, non impletum punitur, impletum autem præmium non habet. Consilium dat, Salvatore dicente, Non omnes capiunt verbum istud: sed quibus datum est. Nam si generale esset, quod potest unus, et omnes possent. Occasio castitatis est abstinentia: occasio autem incontinentiæ, luxuria est. Datur autem a Deo, quia ipsius proprium donum est, dicente propheta: Cum sciam quia nemo est continens, nisi cui credideris. *Consilium autem do.* Implet illud Domini, quod ei in figura stabularii dixit: Si quid superogaveris, ego veniens reddam tibi. *Tanquam misericordiam consecutus a Domino ut sim fidelis.* Omnia ad Dei misericordiam refert, ut suo exemplo doceat, nisi in Deo esse gloriandum. Fidelis servus est qui, omnibus prætermissis, domini sui semper servitio occupatur, ad quod eos suo exemplo provocat, ut ipsi soli desiderent servire. Et nemo de suis meritis præsumat, quando ille ut fidelis sit, misericordiam Domini se adeptum testatur. *Existimo ergo hoc bonum esse.* Existimo, hoc non esse quasi dubium, sed certum: sicut est, Puto quod et ego spiritum Dei habeam. *Propter instantem necessitatem.* Sive custodiendi justitiam, sive carendi mundi sollicitudine. *Quoniam bonum est homini sic esse. Alligatus es uxori, noli quærere solutionem.* Malum est ergo sic non esse, quia primitus perdit præmium castitatis: non quod peccet. *Solutus es ab uxore, noli quærere uxorem.* Ita dicit, non ligandum, quomodo non solvendum. *Si autem acceperis uxorem, non peccasti.* Qui liber es, si non vis esse major, esto vel minor. *Et si nupserit virgo, non peccabit.* Nuptiæ per se non habent peccatum, sed per sollicitudinem sæculi sæpe peccatum incurrunt. *Tribulationem tamen carnis habebunt hujusmodi.* Sub maledicto se Evæ subjicientes, quæ ideo in partu maledictionem accepit, quoniam sciebat Deus incontinentes futuros homines, ut vel metu doloris a libidine temperarent. Adjiciuntur etiam vagitus infantum, filiorum mortes, nec non et abortus. *Ego autem vobis parco.* Ideo quia secundum indulgentiam conjugia non omnino prohibeo. *Hoc itaque dico, fratres.* Hic omnes ad continentiam cohortatur. *Tempus breve est. Reliquum est ut et qui habent uxores, sint tanquam non habentes.* Vitæ nostræ tempus breve est, quia cito aut unius, aut amborum morte solventur. Sic intelligendum, propter brevitatem nulla esse putanda ad comparationem futurorum. *Et qui flent, tanquam non flentes; et qui gaudent, tanquam non gaudentes; et qui emunt, tanquam non possidentes; et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur.* In hoc sæculo, quia omnia in brevi finientur. Temporum brevitatem describit Salomon: Tempus et tempora; nos autem quotidie videmus homines morientes, et æternos futuros nos credimus, quasi alterius simus naturæ. Nam sapiens aliorum casibus emendatur. Ideo Salomon: Cor, inquit, sapientis in domo luctus, cor autem insipientis in domo convivii. *Præterit enim figura hujus mundi.* Hoc sæculum figura futuri est. Si figura talis est, qualis erit veritas? Sicut stella figura est solis. *Volo autem vos sine sollicitudine esse.* Ideo non nubit quis, ut mundo * sollicitudo discedat, ne spinæ suffocent semen, et ne dicant: Villam comparavi, boves emi, uxorem duxi: et non possit cœnare cum sponso. *Qui sine uxore est, sollicitus est quæ Domini sunt, quomodo placeat Deo. Qui autem cum uxore est, sollicitus est quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori.* Interrogandum cui expediat placere, Deo, an mulieri morituræ. *Et divisus est. Mulier innupta et virgo cogitat quæ Domini sunt.* Si divisus, esse non potest unum: nam unitas divisionem non recipit. *Ut sit sancta et corpore, et spiritu.* Corpore, ab usu; spiritu, a sollicitudine vel concupiscentia cogitationum. *Quæ autem nupta est, cogitat quæ sunt mundi.* Quæ nupta est, si quæ sunt mundi cogitat, cui placere desiderat, incipiet illi præponi nupta, quæ habet excusationem cogitandi quæ mundi sunt, occasione mariti. *Quomodo placeat viro.* Ista nec corpore, nec spiritu est sancta. *Porro hoc ad utilitatem vestram dico.* Ne videretur infirmis dure locutus esse, modo excusat se; sed ipsa excusatio consideranda est. *Non ut laqueum vobis injiciam.* Non impono necessitatem innuptis, sed consilium do, quid magis vobis expediat. *Sed ad id quod honestum est, et quod facultatem præbeat sine impedimento Dominum obsecrandi.* Ergo nec utile, nec honestum erat, quod illi volebant. *Si quis autem turpem se videri existimat super virgine sua, quod sit superadulta.* Turpis videbitur, si cum ad perfectam ætatem venerit, neutrum deliberet, vel virginitatem servare, vel nubere; aut si volenti nubere, non permittat, et illa fuerit fornicata. Nam si unusquisque hoc ad carnem suam revocet, et videat se virginitatem servare non posse, nubat, ne fornicando turpis appareat. *Et ita oportet fieri.* Ita necesse est, propter voluntatem puellæ. *Quod vult faciat: non peccat, si nubat.* Parentes quidem debent eam usque ad maturam ætatem custodire, et docere castitatem. Sed si noluerit, fiat quod necesse est; non peccat pater puellæ, sive ipsa puella, si nubat. *Nam qui statuit in corde suo firmus.* Firmus ille statuit cujus filiæ voluntas firmaverit voluntatem. *Non habens necessitatem.* Hinc cognoscitur illum necessitatem habere filiæ, de quo dixit, *Potestatem autem habens suæ voluntatis, et hoc judicavit in corde suo, servare virginem suam, bene facit.* Potest facere quod vult. *Igitur et qui matrimonio jungit virginem suam, bene facit, et qui non jungit, melius facit.* Conclusiva collectio est: Prudentibus sane semper meliora sectanda sunt. *Mulier alligata est quanto tempore vir ejus vivit.* Hic de viduis incipit: quia et de ipsis consuluerant. *Quod si dormierit vir ejus, liberata est. Cui vult nubat, tantum in Domino.* Libera facta a vinculo conjugali secundum legem: si nec tunc se potuerit continere, cui voluerit nubat, tantummodo in Christo. *Beatior erit,*

* Melius legeretur *mundi*. EDIT.

si sic permanserit. Beata habens maritum, si possit custodire justitiam, et tantum pro, ter filios maritum cognoscit: beatior vidua, quia magis laborat quam nupta, et habet mercedem castitatis, et orare quotidie libera conscientia potest. Virgo beatissima, quia compendioso labore ad grande præmium poterit pervenire. *Secundum meum consilium.* Quod do virginibus. *Puto autem quod et ego spiritum Dei habeam.* Nolite putare quia ex me hoc ipsum sit quod dico: Spiritus Dei in me loquitur, quem contemni non expedit. Hic, puto, non dubietatem significat.

CAP. VIII. *De his autem quæ idolis sacrificantur.* Et de his illi scripserant, sicut et de superioribus, quia manducabant in templis, dicentes, Omnis creatura Dei bona, et idolum nihil est, et hac imagine magis quam veritate rationis errabant. *Scimus quia omnes.* Nos omnes; nam non illi, de quibus dicit, Sed non in omnibus est scientia, id est, scientia a Domino data. *Scientiam habemus.* Hanc habet consuetudinem, ut primum leniter ingrediatur, et in novissimo vim suæ orationis ostendat. *Scientia inflat.* Illaque stultitia est apud Deum. Si scientia inflat, utquid illos adhuc plus vult instare? Ipse etiam de se dicit, Et si imperitus sermone, sed non scientia. Et pro Ephesiis orat, ut scientia repleantur. Et in hac ipsa epistola gratias agit, quod repleti sint scientia hujusmodi, scientia quæ imaginem magis rationis quam veritatem ostendit: non scientia quæ potest reprehendi. *Charitas vero ædificat.* Illa charitas quæ non quærit quæ sua sunt, sed quomodo per eam Christi corpus proficiat. Scientia sine charitate inflat, cum charitate ædificat. *Si quis se existimat scire aliquid.* Si quis sibi videtur sapiens, non est sapiens; nam qui vere sapiens est, insipientiorem se omnibus credit, et ille vere est sapiens, qui quidquid boni sapit, a Deo se accepisse testatur. *Nondum cognovit, quemadmodum oporteat eum scire.* Qui sibi tribuit quod scit per stultam præsumptionem, nescit quemadmodum oporteat eum scire. *Si quis autem diligit Deum, hic cognitus est ab eo.* Ædificando Ecclesiam diligit Deum, quia et proximum hunc novit Dominus, quia cognovit Dominus qui sunt ejus. *De escis autem quæ idolis immolantur, scimus quia nihil est idolum in mundo, et quod nullus est Deus, nisi unus.* Repetit, quod superius dixerat, scimus, et quid sit ostendit, quia nihil est idolum. *Nam etsi sunt qui dicantur Dii.* Potest dici quod dicatur, et non sit. *Sive in cœlo sive in terra: siquidem sunt Dii multi, et Domini multi: nobis tamen unus Deus Pater, ex quo omnia, et nos in illum:* Angeli et sancti, quibus dicit, Ego dixi, Dii estis, et Domini, sancti eorum quos judicabunt, Sive sic Dii in cœlo, et Domini in terra. Hic Ariani calumniantur, Christum Deum esse negantes, quia tantum Dominus appellatur. Quibus respondendum est: Si ideo non erit Deus, quia unus Deus est Pater, ergo et Pater non erit Dominus, quia Dominus unus Christus: *Et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum.* Qui omnia ex nihilo fecit, ubi Trinitatem intellige. *Sed non in omnibus est scientia.* Non omnes sciunt, quod propter contemptum hoc faciatis: sed putant vos propter venerationem illud facere. *Quidam autem cum conscientia usque nunc idoli, quasi idolothytum manducant: et conscientia ipsorum, cum sit infirma, polluitur.* Adhuc sic habent in conscientia, quomodo antequam crederent. *Esca autem non nos commendat Deo: neque si non manducaverimus, deficiemus, neque si manducaverimus, abundabimus.* Sicut dicit Aggeus propheta, Et si manducaveritis et biberitis, nonne vobis manducabitis et bibetis? *Videte autem ne forte hæc licentia vestra offendiculum fiat infirmis.* Potest hoc simul et de illis religiosis vel clericis dici, qui quod docent verbo, destruunt exemplo, dum et divitiis incubant, et pretiosis vestibus circumdantur. *Si enim quis viderit eum, qui habet scientiam, in idolio recumbentem, nonne conscientia ejus, cum sit infirma, ædificabitur ad manducandum idolothyta? Et periit infirmus in tua conscientia, frater, propter quem Christus mortuus est. Sic autem peccantes in fratres, et percutientes conscientiam eorum infirmam, in Christo peccatis.* Quicunque scandalizaverit unum de pusillis istis, expedit illi ut mola asinaria suspendatur collo ejus, et mittatur in profundum maris: levius est illud, quod grave. *Quapropter si esca scandalizat fratrem meum, non manducabo carnem in æternum, ne fratrem meum scandalizem.* Non sola esca et caro, sed omnes reliquæ res.

CAP. IX. *Non sum liber? non sum apostolus?* Ita legendum est, Nunquid non sum? Suum exemplum illis replicat, quod cum habuisset omnia in potestate, noluerit facere, quod illi licebat, præter aliorum salutem. *Nonne Jesum Dominum nostrum vidi?* Quando ei apparuit in via. *Nonne opus meum vos estis in Domino? Et si aliis non sum apostolus, sed tamen vobis sum.* Aliis, ad quos non sum missus. *Nam signaculum apostolatus mei vos estis in Domino.* Indicium apostolatus mei est, quod vos credidistis in Domino per me. *Mea defensio apud eos qui me interrogant, hæc est.* Per hæc defendor esse apostolus. *Nunquid non habemus potestatem manducandi et bibendi?* De vestro sine labore nostro. *Nunquid non habemus potestatem sororem mulierem circumducendi?* Quæ nobis ministraret. Non dixit ducendi, sed circumducendi, ne quis de uxore sua ipsum dixisse putaret. *Sicut et cæteri apostoli, et fratres Domini, et Cephas.* Non illos indicat: sed quia illi fidelioribus prædicabant, liberius panem quotidianum accipiebant, quia et apud Judæos hæc erat consuetudo doctorum. *Aut solus ego et Barnabas non habemus potestatem hoc operandi?* Qui ad gentes missi sumus. *Quis militat.* Dat alia exempla, quibus probet sibi debitum hoc fuisse. *Suis stipendiis unquam?* Et non publicis. *Quis plantat vineam, et de fructu ejus non edet?* Per comparationem hic populum dicit vineam, sicut ibi, Vineam de Ægypto transtulisti. *Quis pascit gregem, et de lacte gregis non manducat?* Et dabo vobis pastores secundum cor meum, et pascent vos cum disciplina. *Nunquid secundum hominem hæc dico?* Ex me. *An et lex hæc non dicit? Scriptum est enim in lege Moysi,*

Non alligabis os bovi trituranti. Omnia legis testimoniis confirmat. *Nunquid de bobus cura est Deo?* Quomodo ergo de passeribus Deo cura est, et in Jona dicitur de Ninive, in qua sunt hominum plus 120 millia, et pecora multa? Sed et ipsa propter hominem creata sunt. Nam deficiente homine, et ista deficient. *An propter nos utique dicit? Nam propter nos utique scripta sunt. Quoniam debet in spe qui arat, arare, et qui triturat, in spe fructus percipiendi.* Debet fructum sui sperare laboris, et qui triturat, debet de ipsa area manducare. Ut per hanc comparationem libenter tribuatur iis qui in verbo laborant. *Si nos vobis spiritualia seminavimus, magnum est?* Non erat magnum, non vos gravabamus, si velimus accipere, sed nolumus propter vos. *Si nos carnalia vestra metamus.* Quæcunque necessaria sunt. *Si alii potestatis vestræ participes sunt, quare non potius nos? Sed non usi sumus hac potestate.* De pseudoapostolis dicit, quibus non debebatur, qui nihil illis præstiterant. *Sed omnia sustinemus.* Et famem, et sitim, et nuditatem. *Ne quod offendiculum demus Evangelio Christi.* Ne in aliquo displiceat prædicatio nostra, ne illi quibus evangelizamus, per nos offendant, adversariis occasione accepta devorantibus. *Nescitis quoniam qui in sacrario operantur, quæ de sacrario sunt edant? Qui altario deserviunt cum altario participant.* Apud Judæos secundum legem. *Ita et Dominus ordinavit iis qui Evangelium annuntiant de Evangelio vivere.* Sicut dicit, Dignus est operarius mercede sua. Dicit Apostolus, licere sibi quidem et permissum a Domino esse, ut qui Evangelium annuntiant, de Evangelio vivant, id est, de Evangelio habeant ea quæ huic vitæ sunt necessaria, sed tamen se non esse abusum hac potestate. Erant enim multi, qui occasionem habere cupiebant acquirendi, et vendendi Evangelium, quibus eam volens amputare Apostolus, manibus suis victum suum toleravit. De his enim alio loco dicit: Ut amputem occasionem, qui quærunt occasionem. Quanquam etiam sicut cæteri boni apostoli permissu Domini possit de Evangelio vivere, tamen non in eo victu constituerit finem evangelizandi, ut non ideo evangelizaret, ut perveniret ad cibum, et si qua sunt talia necessaria? sed ideo ista sumeret, ut illud impleret, ne non volens, sed necessitate evangelizaret. *Ego autem nullo horum usus sum. Non scripsi autem hæc, ut ita fiant in me.* Non hæc ideo scribo, ut fiat quod non est factum: sed vobis exemplum faciendi do. *Bonum est enim mihi magis mori, quam ut gloriam meam quis evacuet.* Etiamsi moriar fame, non evacuabitur hæc gloria, quam habeo secundum Deum, ut nihil a vobis accipiam. *Nam si evangelizavero, non est mihi gloria, necessitas enim mihi incumbit.* Cum omnia feceritis dicite, Servi inutiles sumus, quod debitum facere, fecimus. *Væ enim mihi est, si non evangelizavero.* Pœnam habeo. *Si enim volens hoc ago, mercedem habeo. Si autem invitus, dispensatio mihi credita est.* Tunc erit voluntarium, si etiam debitum contemnatur. *Quæ est ergo merces mea? ut Evangelium prædicans sine sumptu ponam Evangelium.* Unde habeo mercedem? et ipse sibi respondit, ut gratis annuntiem. *Ut non abutar potestate mea in Evangelio.* Sive ne utar potestate quam accepi. Sive dum voluero accipere, vilem faciam potestatem meam, cum propter ventrem meum docere existimor. *Nam cum liber essem ex omnibus, omnium me servum feci, ut plures lucrifacerem.* Cum possim uti libertate mea, et de cæteris non curare, omnibus tamen compassus sum, ut eos salvarem. *Et factus sum Judæis tanquam Judæus, ut Judæos lucrarer.* Quando se purificavit in templo, quod tempore gratiæ noverat esse superfluum. *His qui sub lege sunt, quasi sub lege essem.* Ostendit quomodo fuerit cum eis et ipse Judæus, ut ei daretur occasio prædicandi eis. *Cum ipse non essem sub lege, ut eos qui sub lege erant lucrifacerem.* Non est sub lege, quæ parvulis data est, qui gratia implet legem; justo enim lex non est posita. *His qui sine lege erant, tanquam sine lege essem, cum sine lege Dei non essem.* A gentilibus primum solam fidem quærebam, quasi non haberem præcepta legis Christi, quæ illos observare docerem. *Sed in lege essem Christi, ut lucrifacerem eos qui sine lege erant.* Contra Arianos, qui negant Christum esse Deum. Nam cum dicit, se sine lege Dei non esse, sed in lege esse Christi, Christum Deum esse fatetur. *Factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrifacerem.* Cum infirmis olera manducavi, cum possem carnes manducare sine timore. Vel illud: Ego me nihil judicavi scire inter vos, nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum. *Omnibus omnia factus sum.* Non mihi aliquid quærens quod mihi utile est. *Ut omnes facerem salvos.* Cogitandum, quia Deus suscepit hominem, et cum esset sine peccato, peccata nostra portavit. Nos autem homines sumus peccatores. Considerare debemus quod ægritudinem sive animæ, sive corporis, quam in homine alio videmus, etiam et nos habere potuimus, aut possumus. Hoc ergo exhibeamus ei cujus infirmitatem portare volumus, quod ab illo nobis velimus exhiberi, si nos in ea essemus, et ipse non esset. Ad quod pertinet: Invicem onera vestra portate. *Omnia autem facio propter Evangelium, ut particeps ejus efficiar.* Ut in eo habeam partem. *Nescitis quod ii qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium?* Debemus omnes currere; nam si ibi unus qui vicerit accipit, quanto magis nos, qui omnes dono Dei possumus vincere, et omnes pariter per illius misericordiam coronari? *Sic currite, ut omnes comprehendatis.* Si ad fidem, fides cum operibus sit, si ad doctrinam, doctrina firmetur exemplo. *Omnis autem qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet. Et ille quidem ut corruptibilem coronam accipiat.* Ab omnibus escis, quæ impediunt cursum, vel unde alius scandalizatur. Sic ergo curramus, ut comprehendamus: omnes enim qui recte currunt, comprehendunt. Non sicut in agone theatrico, omnes quidem currunt, sed unus accipit palmam. Curramus credendo, sperando, desiderando; curramus corpus castigando, et eleemosynis, in bonis dandis, malisque ignoscendis, hilariter et ex

corde faciendo, et currentium vires ut adjuventur orando, et sic audiamus perfectionis præcepta, ne currere negligamus ad plenitudinem charitatis, et ne nobis tribuamus, quod currimus. *Nos autem incorruptam.* Illi in incertum currunt, quia vincere omnes non possunt. *Ego igitur sic curro, non quasi in incertum.* Qui propter humanum favorem prædicat, incertus est de mercede. *Sic pugno, non quasi aerem verberans, sed castigo corpus meum.* Non fingo certamen, aut in vanum pugno. *Et in servitutem redigo, ne forte cum aliis prædicaverim*, per abstinentiam, ut Elias in melote, Isaias in cilicio, et cæteri in diversis, *ipse reprobus efficiar.* Reprobus ipse efficitur, qui tantum verbo docet, non exemplo.

CAP. X. *Nolo enim vos ignorare, fratres, quoniam patres nostri omnes sub nube fuerunt.* Ne quis sibi aut in baptismo confidat, aut in esca spirituali, aut potu, et putet Deum sibi parcere, si peccaverit criminaliter. Omnia quæ populo Israel facta sunt in figura, nobis eveniunt in veritate: sicut illi per Moysen ex Ægypto liberati sunt, sic nos per baptismum e sæculo: deinde ut catechumeni per deserta ducimur, ut per exercitum obliviscamur Ægypti voluptatem, et nesciamus reverti in sæculum: et cum transierimus mare, moritur nobis Pharao cum exercitu suo; postea mannam accipiemus, et aquam de petra; postea autem ostendetur nobis claritas scientiæ, et refrigerium consolationis. Si autem post ista omnia peccaverimus capitale peccatum, ista nobis non prosunt. Sed ita quam ingrati majori pœnæ subjiciemur, si non hoc per pœnitentiam diluamus, sicut ad Hebræos dicit: Irritam quis faciens legem Moysi, sine ulla miseratione punitur? Quanto magis baptismum Christi? *Et omnes mare transierunt.* Mare Rubrum significat baptismum, Christi sanguine decoratum. *Et omnes in Moyse baptizati sunt.* Moyses ductor significat Christum; populus transiens significat fideles; mors Ægyptiorum significat abolitionem peccatorum in nube et in mari, quæ nubes habet humorem, id est, aquam baptismi. *Et omnes eamdem escam spiritalem manducaverunt, et omnes eumdem potum spiritalem biberunt. Bibebant autem de spiritali, consequente eos petra. Petra autem erat Christus.* In mysterio. *Sed non in pluribus eorum beneplacitum est Deo. Nam prostrati sunt in deserto.* Manna in typum corporis Christi. *Hæc autem in figura facta sunt nostri, ut non simus concupiscentes malorum, sicut et illi concupierunt.* Ipsis tunc veritas erat, sed nostram figuram præferebant. *Neque idololatræ efficiamini, sicut quidam ex ipsis, quemadmodum scriptum est: Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere. Neque fornicemur, sicut quidam ex ipsis fornicati sunt, et ceciderunt una die viginti tria millia.* Propter illos qui in idolis recumbebant. *Neque tentemus Christum, sicut quidam eorum tentaverunt, et a serpentibus perierunt.* Dicentes, nunquid potest Deus? Et hic Christus Deus ostenditur, quia scriptum est Deum dixisse: Et tentaverunt me. Hoc decies. Ideo autem dicit illos tentare, sicut dicit illis: An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus? *Neque murmuraveritis, sicut quidam eorum murmuraverunt, et perierunt ab exterminatore.* In tribulationibus. *Hæc autem omnia in figura contingebant illis.* Omnia quæ illis contigerunt secundum facta sua quidem receperunt: sed tamen propterea scripta sunt, ut non nos putemus impune peccare: si illis qui parvuli erant non pepercit, quanto magis nobis, qui legem perfectam accepimus, si non custodiamus? *Scripta sunt autem ad correptionem nostram, in quos fines sæculorum devenerunt.* In quos tota perfectio cadit, id est, completum est quod illi vel prædixerunt, vel præfiguraverunt. *Itaque qui se existimat stare, videat ne cadat.* Per hoc ipsum quod se putat stare, cadit, dum superbit, et de se præsumit. *Tentatio vos non apprehendat, nisi humana.* Sunt humanæ tentationes, cum bono quisque animo secundum humanam tantum fragilitatem in aliquo consilio labitur, aut irritatur in fratrem studio corrigendi, paulo tamen amplius quam christiana tranquillitas postulat: de quibus Apostolus dicit: Tentatio vos non apprehendat, nisi humana. Nolite vobis ipsis facere tentationem aliquam: si vos homines coegerunt tormentis, consentire non deberetis, ut a fide recedatis. Humana tentatio est arbitrii vana præsumptio, vel sicut ipse superius dixit: Cum enim sit inter vos zelus, et æmulatio, nonne homines estis, et secundum hominem ambulatis? Quid tam humanum, quam de occultis hominum non recte sentire? ut homo credat bonum, quem nescit malum, et iterum opinione non certa credat malum, quem non probavit malum, et ante tempus judicet, quod nescit. Tentatio humana potest dici, et suggestio prava, quæ vel in anima surgit, vel quæ per pravos homines suggeritur, sicuti est, aut falsum testimonium dicere, aut inimicitias intendere, aut ultionem requirere, et reliqua hujusmodi. Aliter enim sentire, quam perfectum est, potest dici humana tentatio, et pugna carnis potest humana tentatio dici, dum caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. *Fidelis autem Deus est, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis.* Vos state firmiter, et ille vobis virtutem tribuet tolerandi. *Sed faciet cum tentatione etiam proventum, ut possitis sustinere.* Illud vobis faciet provenire, quod poteritis sustinere, aut de ipsa tribulatione lucrum animæ. *Propter quod, charissimi mihi, fugite ab idolorum cultura. Ut prudentibus loquor, vos judicate quod dico.* Propter quod non deberetis nec inviti hoc facere. *Calix benedictionis cui benedicimus.* Ideo primum calicem nominavit, quia postea de pane plus disputaturus erat. *Nonne communicatio sanguinis Christi est?* Sicut dixit Salvator: Qui manducat carnem meam, et bibit sanguinem meum, in me manet, et ego in eo. *Et panis quem frangimus, nonne participatio corporis Domini est?* Sic et idolorum panis dæmonum participatio est. *Quoniam unus panis et unum corpus multi sumus, omnes qui de uno pane participamus.* Sic et si de eodem pane manducamus unde idololatræ, unum cum illis corpus efficimur. *Videte Israel secundum carnem.*

Carnalis Israel carnales hostias offert, spiritalis spiritales, et quomodo illi participes altaris Dei, sic iste altaris idolorum. *Nonne qui edunt hostias, participes sunt altaris? Quid ergo? dico quod idolis immolatum sit aliquid, aut idolum sit aliquid?* Ne illi responderetur sic, dicit quasi idolum aliquid habeat, aut aliquam malitiam, quod sine anima est. *Sed quæ immolant gentes, dæmoniis immolant, et non Deo; nolo autem vos socios fieri dæmoniorum.* Sunt dæmones qui ista polluunt, qui præsident simulacris, ad homines seducendos. *Non potestis mensæ Domini participes esse, et mensæ dæmoniorum.* Non potestis, et cum Deo socii esse, et cum dæmonibus, quia utriusque mensæ vultis esse participes. *An æmulamur Dominum?* Sicut ibi: Æmulantur vos non bene. *Nunquid fortiores illo sumus? Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt.* Qui ista non fecit, si scisset hinc fidem probari fortiorem, et ipse illud fecisset, ut et in hoc nobis daret exemplum. *Omnia mihi licent, sed non omnia ædificant. Nemo quod suum est quærat, sed quod alterius.* Omne quod expedit, licet non omne quod licet, expedit. Sed nos exemplo Christi non debemus considerare quæ licent, sed quæ expediunt nobis, et ædificant alteros, ut non quæramus quæ nobis solis prosunt, et alteri aut non prosunt, aut nocent: quæ non prohibentur, quia per se non habent peccatum, sed occasionem habent peccati. *Omne quod in macello venit, manducate.* Quod dixit: Bonum est non manducare carnem, et non bibere vinum; et iterum: Non manducabo carnem in æternum: quomodo omnia præcipit manducanda? Sed concedit magis manducare carnes, tantum ne idolothyta manducent. *Nihil interrogantes, propter conscientiam. Domini est terra, et plenitudo ejus.* Si interrogarent, cognoscebantur Christiani esse, et propter irrisionem omnia illis dicebant immolata esse. *Si quis vocat vos infidelium ad cœnam, et vultis ire, omne quod vobis apponitur manducate, nihil interrogantes, propter conscientiam. Si quis autem dixerit, hoc immolatum est idolis, nolite manducare, propter illum qui indicavit, et propter conscientiam.* Et hoc in voluntate ipsorum posuit: non dixit, Ite. Tunc enim debet Christianus ire ad infidelem, si aliquem profectum habeat, id est, si scit se posse illum lucrari: sicut Salvator propterea ibat, ut, aut virtutes faceret, aut increparet: sicut quando ivit ad quemdam Pharisæum, et dum pranderent, primum ipsum docuit, non divites pascendos esse, sed debiles. Deinde Pharisæos docuit, etiam in prandio humilitatem servandam. Tertio legisperitos arguit, qui sibi plus aliquid vindicabant, et nec ipsi arguebant superbiam, nec alios permittebant. *Conscientiam autem dico, non tuam, sed alterius.* Ne dicerent, quomodo nos vetant immolare, quasi malum sit, et illi manducant, quasi sancta et munda? *Utquid enim libertas mea judicatur ab alia conscientia?* Cum nihil mihi prosit. *Si ego cum gratia participo, quid blasphemor pro eo quod gratias ago?* Omnia munda sunt, quæ cum gratiarum actione percipiuntur, sed ille hoc non intelligit, et judicat me, quasi fingam me dicere, malum esse idolis immolare. *Sive ergo manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite.* Nihil aliud agendum est Christiano, nisi ut in omni opere ejus Deus glorificetur, nihil superfluum. *Sine offensione estote Judæis, et gentibus, et Ecclesiæ Dei.* Istis omnibus offendiculum erat. Judæi dicebant: Christiani in tantam dementiam abierunt, ut idolis immolent; gentes dicebant: Quomodo nos prohibent ab idolis, et ipsi nobiscum serviunt idolis? Christiani autem licere putantes, sequebantur exemplum. *Sicut et ego per omnia omnibus placeo, non quærens quod mihi utile est, sed quod multis, ut salvi fiant.* Ego me sic exhibeo, ut placeam. Si quis autem gratis me odit, ipse sciat, non mea culpa est.

CAP. XI. *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi.* Christus nihil propter se aut fecit, aut passus est, sed propter omnium salutem. Ita et Paulus, qui non quærit quod sibi utile est, sed quod multis. *Laudo autem vos, fratres, quod per omnia mei memores estis.* Quid erat, quod subito laudat quos ante vituperavit? Ubi legis auctoritatem non habet, blandimentis provocat ad rationem. *Et sicut tradidi vobis præcepta mea teneatis.* Sic quasi legem, quia nostis me spiritum Dei habere, qui in lege et prophetis locutus est. *Volo autem vos scire.* Etiam hoc volo vos tenere. *Quod omnis viri caput Christus est.* Nulli hominum subjectus est vir, nisi Christo, qui et homo est, et Deus. *Caput autem mulieris, vir.* Mulier et viro et Christo subjecta esse debet, secundum ordinem naturæ; cæterum in Christo Jesu neque masculus, neque femina, sed voluit eas esse subjectas. *Caput vero Christi Deus.* Christi, secundum hominem, unde et nomen accepit. Nam nomen ejus in deitate, secundum Salomonem, quis potest scire? dicentem, Quod nomen ejus? aut quod nomen filii ejus? *Omnis vir orans aut prophetans velato capite, deturpat caput suum. Omnis autem mulier orans, aut prophetans non velato capite, deturpat caput suum; unum enim est ac si decalvetur: nam si non velatur mulier, tondeatur. Si vero turpe est mulieri tonderi aut decalvari, velet caput suum. Vir quidem non debet velare caput, quoniam imago et gloria est Dei, mulier autem gloria viri est.* Venit ad causam, quia et viri aliquanti comam nutriebant, et mulieres nudo capite in ecclesia procedebant, et in suis capillis gloriabantur; quod non solum inhonestum, sed etiam scandalo erat. Ergo vir non debet, inquit, habere velamen, qui solum Christum habet caput. Mulier autem debet habere velamen, quod ostendat illam humilem, et viro esse subjectam. Notat autem Corinthiorum consuetudinem, quod mulieres eorum intecto capite essent, et viri comam nutrirent, et indifferenter vescerentur in templis, et inflati sapientia sæculari, resurrectionem carnis negarent. *Non enim vir ex muliere est, sed mulier ex viro. Etenim non est creatus vir propter mulierem, sed mulier propter virum. Ideo debet mulier potestatem habere supra caput.* Exemplum de Adam et Eva. *Propter angelos.* Angelos sacerdotes, et ministros altaris intellige, vel omnem clerum, qui Dei præ-

cepta annuntiant. Angelus enim est nomen officii, non naturæ. *Verumtamen neque vir sine muliere, neque mulier sine viro in Domino.* Quia pro omnibus se tradidit Christus. *Nam sicut mulier de viro, ita et vir per mulierem. Omnia autem ex Deo. Vos ipsi judicate : decet mulierem non velatam orare Deum? Nec ipsa natura docet vos, quod vir quidem si comam nutriat, ignominia est illi; mulier vero si comam nutriat, gloria est illi : quoniam capilli pro velamine ei dati sunt.* Sicut prima mulier ex Adam, ita Christus ex Virgine. *Si quis autem videtur contentiosus esse, nos talem consuetudinem non habemus, neque Ecclesia Dei. Hoc autem præcipio, non laudans, quod non in melius, sed in deterius convenitis.* Hoc est, nos diximus quæ nobis honesta videbantur, et justa. Si quis autem nolens acquiescere veritati, quærit quod respondeat, et quibus nitatur, econtra sciat se responsione non dignum, quia magis contendere paratus est quam doceri. *Primum quidem convenientibus vobis in Ecclesiam, audio scissuras esse, et ex parte credo.* Contentiones. *Nam oportet hæreses esse, ut et qui probati sunt, manifesti fiant in vobis.* Non quod hæreses Deo placeant, sed quod per eas fideles exercitati, sicut Deo noti sunt, ita etiam manifestentur hominibus, et clarius innotescant. Nam unde advocati peritia apparebit, si causam nullam dicat ubi probetur? unde nauclerus, vel gubernator laudabitur, si navis semper in portu vel in tranquillitate consistat? *Convenientibus vobis in unum, jam non est dominicam cœnam manducare. Unusquisque enim suam cœnam præsumit ad manducandum. Et alius quidem esurit, alius autem ebrius est. Nunquid domos non habetis ad manducandum et bibendum, aut Ecclesiam Dei contemnitis, et confunditis eos qui non habent? Quid dicam vobis? Laudo vos? in hoc non laudo.* Apud Corinthios quondam, sicut aliqui asserunt, prava invaluerat consuetudo, ecclesias passim dehonestare conviviis, in quibus vescebantur ante dominicam oblationem, quam cœnam noctibus offerebant : cumque divites ebrii ad Eucharistiam venirent, vexabantur inopes fame. Mos vero iste, ut referunt, de gentili adhuc superstitione veniebat : unde etiam quibusdam locis per Ægypti loca, vel Syriæ, die sabbati nocte post cœnam dicitur ad Ecclesiam conveniri. *Ego enim accepi a Domino, quod et tradidi vobis : quoniam Dominus Jesus.* Jam hinc quasi oblitus commemorat quam magnum insit hujus mysterii sacramentum. *In qua nocte tradebatur, accepit panem.* Ultimam sui nobis commemorationem sive memoriam reliquit. *Et gratias agens, fregit, et dixit.* Benedicens. *Hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur. Hoc facite in meam commemorationem. Similiter et calicem postquam cœnavit, dicens.* Qui manducat, inquit, corpus meum, et bibit sanguinem meum, in me manet, et ego in eo. Ergo cum ipso in baptismo mortui sumus mundo, sicut dicit Apostolus. Mortui estis cum Christo, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos cum ipso apparebitis in gloria. Nihil ergo hic quæratis gloriæ et gaudii, ubi mortui estis. *Hic calix novum testamentum est.* Quia vetus hoc per sanguinem animalium portendebat. *In meo sanguine. Hoc facite.* Testamentum per sanguinem dedicatur, quia sine morte firmum non est. *Quotiescunque bibetis, in meam commemorationem. Quotiescunque enim manducabitis panem hunc, et calicem bibetis.* Salvator Deus exemplum dedit, ut quotiescunque hoc facimus, in mente habeamus quod Christus pro nobis omnibus mortuus est. Ideo nobis dicitur, corpus Christi, ut cum hoc recordati fuerimus, non simus ingrati gratiæ ejus, quemadmodum si quis moriens relinquat ei quem diligit aliquod pignus, quod ille post mortem ejus, quandocunque viderit, nunquid potest lacrymis continere, si eum perfecte dilexerit? *Mortem Domini annuntiabitis donec veniat.* In cordibus vestris, cum auditis, corpus Christi. *Itaque quicunque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indigne.* Omnis mundus manducabit carnes, et anima quæ manducaverit immunda, exterminabitur. Si ibi recordatus fueris quod frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum. Et Hieremias : Nunquid vota et carnes auferent a te malitiam tuam? Prius perscrutanda est omnis conscientia, si in nullo nos reprehendit, et sic aut offerendum est aut communicandum. *Reus erit corporis et sanguinis Domini.* Quasi ipse illum occiderit, quia contempsit illum et pro nihilo ducit corpus ejus, sicut Judæi fecerunt. *Probet autem seipsum homo, et sic de pane illo edat, et de calice bibat.* Si in linteo aut in vase polluto non potest mitti, et unusquisque non audet, quanto magis non debet accipi corde polluto? quam immunditiam Deus super omnia exsecratur, et quæ sola injuria corpori ejus efficitur. Nam et Joseph ille justus sindone munda involutum, in sepulcro novo corpus Domini sepelivit. *Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit.* Dupliciter reus est qui indignus accedit, et pro peccato, et pro usurpatione. *Non dijudicans corpus Domini.* Si accipiens quasi communem cibum. *Ideo inter vos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi.* Tribus ex causis infirmitates corporales eveniunt : aut ex tentatione : ut Job, et Tobiæ; aut ex peccato, sicut Josaphat, qui in præsenti arguuntur ab Apostolo; aut ex negligentia, vel aliqua intemperantia, ut Timotheo, et qui jubentur medicum honorare, huic soli causæ potest humana medicina prodesse, ex qua etiam negligentia vel alio casu mori homines possunt, sicut scriptum est : Justus quacunque morte præventus fuerit; et iterum, Noli esse durus, ne moriaris non in tuo tempore. Quod quamvis non fit sine Dei permissu, non fit tamen ejus imperio, sed fit ejus justo judicio. Erat præsens correptio, et nunc est, sed non intelligimus, et putamus consuetudinis esse, quod culpæ est, quia multi hoc patiuntur. *Quod si nosmetipsos judicaremus, non utique dijudicaremur,* si nos agnosceremus. *Dum judicamur autem, a Domino corripimur, ut non cum hoc mundo*

damnemur. Correptio paternæ pietatis est, ut pœnitentiam agamus, ne in æternum damnemur cum fidelibus mundi. *Itaque, fratres mei, cum convenitis ad manducandum, invicem exspectate. Si quis esurit, domi manducet*. Quia qui primus venisset, offerebatur illi, et comedebat et abibat. *Ut non in judicium conveniatis*. In judicio conveniebant, non in sanctificatione. *Cætera autem, cum venero, disponam*. De ipsis mysteriis.

Cap. xii. *De spiritualibus autem*. Crescente fide, gratia linguarum minuebatur, quam propter infideles acceperant : hinc ergo plurimi contristati, cœperunt adhuc hanc gratiam habentibus invidere, putantes hoc majus esse omnibus charismatibus. *Nolo vos ignorare, fratres. Scitis autem quoniam cum gentes essetis*. Nolo ignoretis rationem. *Ad simulacra muta*. Secundum prophetam dicentem, Similes illis fiant qui faciunt ea, et qui confidunt in eis, quæ sunt sine voce insensibilia. *Prout ducebamini euntes*. A magis vel aruspicibus idolorum. *Ideo notum vobis facio, quod nemo in Spiritu Dei loquens, dicit anathema Jesu*. Ideo ut jam non sitis irrationabiles et mobiles : cum religione enim debetis et mores mutare, et scire vestræ fidei rationem. *Et nemo potest dicere, Dominus Jesus, nisi Spiritu sancto*. Quomodo ergo Dominus non cogniturus operarios iniquos? quamvis enim Dominum sint confessi, et ipse Apostolus factis Deum negari confirmat : hoc est, nemo in Spiritu sancto potest dicere Dominum, nisi qui eum integre et fideliter Deum hominem confitetur, et secundum unamquamque substantiam, et æqualem Patri, et minorem Patre. *Divisiones vero gratiarum sunt, idem autem Spiritus*. Hoc est linguarum, vel diversarum rerum quæ Spiritus sanctus sua voluntate distribuit, quomodo vere Deus. *Et divisiones ministrationum sunt : idem autem Dominus*. Quamvis proprie contra Macedonium faciat, qui Spiritum sanctum Deum negat : dicendo enim semper idem, ostendit se omnia de Spiritu sancto dicere : tamen et contra Arianos non mediocre est argumentum, qui de hoc semper calumniantur, quod Pater primum nominetur, secundo Filius, tertio Spiritus sanctus. Hic autem istum ordinem demutavit. Vult autem hic ostendere, gratiam divini Spiritus, non ipsum esse divisum, hoc est ministeriorum Ecclesiæ doctrinæ, et cæterorum dona largiri. *Et divisiones operationum sunt : idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus*. Quibus virtutes operabantur. *Unicuique autem datur manifestatio Spiritus ad utilitatem*. Sive credentium, sive incredulorum, ut credant. *Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ*. Ut appareat illum Spiritum sanctum habere, qui a Deo accipit sapientiam, dum sine suo labore et cogitatu loquetur, et nemo illi poterit resistere, sicut Stephano. Sapientia est, sapienter, et apte, et rationabiliter loqui, et posse disserere, et docere quod nosset : sapientia potest intelligi divina nosse, scientia humana. Item aliter: Ab hominibus ita discerni probabiliter solent, quod sapientia pertineat ad intellectum æternorum; scientia vero ad ea quæ sensibus cordis experimur. Sed etsi ita est scientia Dei, et non ejusdem generis, cujus ista est quæ hominum dicitur, sicut etiam ipsum quod Deus dicitur, longe aliud est, quam quomodo homines dicuntur dii : sicut etiam cum dicimus ira Dei, cum nulla perturbatio in Deum cadat: unde in libris contra Academicos ad Romanianum (*Aug., lib.* 1 *contra Academicos*) : Non enim nunc primo auditis sapientiam esse rerum humanarum divinarumque scientiam. Item post alia : Aut cum rerum humanarum scientia dicitur, ea dicitur, qua quisque novit, vel quot vel quales fundos habeamus: vel quid auri, quid argenti; sed illa est humanarum rerum scientia quæ novit lumen prudentiæ, temperantiæ decus, fortitudinis robur, justitiæ sanctitatem. Hæc enim sunt quæ nullam fortunam metuentes, vere nostra dicere audemus : quæ si Albicerius ille didicisset, nunquam, mihi credite, tam luxuriose deformiterque vixisset. *Alii autem sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum*. Scientia est mysteriorum legis, aut scire præterita, et de futuris æstimare. Sapientia mihi videtur esse rerum humanarum et divinarum quæ ad beatam vitam pertineant non scientia solum, sed etiam diligens inquisitio (*Ex eodem libro, paulo post*). Quam descriptionem si partiri velis, prima pars, quæ scientiam tenet, Dei est : hæc autem quæ inquisitionem, contenta est esse hominis. Illa igitur Deus, hac autem homo beatus est. Sapientia potest intelligi divina nosse ; scientia autem humana, vel historiam recolere, et præterita bene narrare. Item aliter : Sapientia pertinet ad intellectum æternorum; scientia vero ad ea quæ sensibus corporis expetimus. Talis sapientia ad beatam vitam pertinet. *Alteri fides in eodem Spiritu; alii gratia sanitatum in uno Spiritu*. Sicut granum sinapis, abusive rem posuit pro effectu. Hic fides non solum ad credendum, sed etiam ad prodigia, ut ignis caderet. *Alii operatio virtutum*. Virtus est mortuos suscitare, leprosos mundare. *Alii prophetatio*. Futura præcinere, vel obscura disserere. *Alii discretio spirituum*. Qualis quis spiritu veniat, vel quis spiritus suggerat aliquid agendum, utrum bonus an contrarius. *Alii genera linguarum*. Notandum quia inter alia dona genera linguarum commemorat. Alii genera linguarum, ut sciat linguis loqui. *Alii interpretatio sermonum*. Alius interpretari poterat, quæ alius loquebatur. *Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult*. Ostendit se superius totum de solo Spiritu sancto dixisse, et eum se Deum et Dominum prædicasse. Sed et cum dicit, prout vult, sic quoque Deum demonstrat, qui non jussus, sed voluntarius operatur, qui prout vult dividit, nulli subjectus est. Si ergo omnia unus Spiritus operatur, quare contristaris, quod aliam gratiam acceperis, et æmularis alium, quasi majorem partem invaserit, cum hoc non in nostra, sed in donantis sit positum potestate? *Sicut enim corpus unum est, et membra habet multa; omnia autem membra corporis cum sint multa, unum tamen corpus sunt*. Comparatione corporis utitur, ut ostendat officia diversa esse

non natura membrorum, et neminem debere curare cujus officii sit, dum omnes uno spiritu animentur, et in uno corpore coaptentur. *Ita et Christus.* Notandum quod Christus dicitur Ecclesia, id est corpus Christi. *Etenim in uno Spiritu omnes nos in unum corpus baptizati sumus.* Ut unum corpus simus. Quorum ergo spiritalia communia sunt, eorum et carnalia debent esse communia, secundum ipsius sententiam, quorum unus Deus, idemque pater eorum, nisi et possessio communis, impii sunt. *Sive Judæi, sive gentiles, sive servi, sive liberi, et omnes uno Spiritu potati sumus.* Quasi potionem pro capacitate uniuscujusque quantum voluit largitus est. *Nam et corpus.* Redit ad exemplum. *Non est unum membrum, sed multa.* Non ergo potest totum corpus unum habere officium, sed unumquodque ad quod aptum est. *Si dixerit pes.* Pedes possunt dici Ecclesiæ illi qui ad incredendum ambulant, vel Evangelium prædicant. *Quoniam non sum manus, non sum de corpore, non ideo est de corpore?* Manus est ille qui operatur utilia in corpore. Dicebant enim se non esse de corpore, quia hanc, quam alii, gratiam non habebant. *Et si dixerit auris.* Sapiens auditor, est auris intellectus Scripturæ, qui inter cætera ablatus est a Judæa. *Quia non sum oculus, non sum de corpore, num ideo non est de corpore?* Oculus est, qui intelligit vel futura, quæ loquitur, vel præsentia. *Si totum corpus oculus, ubi auditus?* Si toti docentes, ubi auditores? *Si totum auditus, ubi odoratus?* Si toti auditores, quis sciret discernere bonum vel malum? *Nunc autem posuit Deus membra, unumquodque eorum in corpore.* Quomodo in corpore apte et ordinate constituta sunt membra, ita et in Ecclesia unusquisque a Deo ad quod aptus est, ordinatur. Si omnes unam gratiam haberent, ubi essent reliquæ? *Sicut voluit. Quod si essent omnia unum membrum, ubi corpus? Nunc autem multa quidem membra, unum autem corpus.* Velle Dei, et bonum, et justum, et sanctum est, et non discutiendum, sed admirandum. O homo, tu quis es, qui respondeas Deo, et dicas, Quare ergo sic, et ille non sic, et quid est quod illi dedit, et illi non dedit? *Non potest dicere oculus manui, Opera tua non indigeo.* Ideo alterutrum egemus, ut charitas conservetur. Nam si unus omnia haberet, adversum cæteros superbiret. *Aut iterum caput.* Hic sacerdos est caput. *Pedibus, Non estis mihi necessarii.* Pedibus, qui portant corpus. *Sed multo magis quæ videntur membra corporis infirmiora esse, necessariora sunt.* Prophetia quam spernebant, ad majorem utilitatem valebat. *Et quæ putamus ignobiliora membra esse corporis, his honorem abundantiorem circumdamus.* Sicut in corpore sine oculis et manibus vivi potest, sine interioribus non potest. *Et quæ inhonesta sunt nostra, abundantiorem honestatem habent.* Dum cantius vestimentis, et diligentius conteguntur. *Honesta autem nostra nullius egent.* Quia per se pulchra sunt, et honesta, ut caput et cætera. *Sed Deus temperavit corpus ei cui deerat, abundantiorem tribuendo honorem.* Minoribus majora dona concedens, ut qui honore minor est, A gratia major sit. *Ut non sit scissura in corpore.* Dum alterutrum indigemus, pro invicem sumus solliciti, ne quis se dicat et gratia et honore privatum. *Sed in idipsum pro invicem sollicita sint membra.* Oculi provident pedibus, viam manus pro toto corpore operantur, et omnia alterutrum membra deserviunt. *Et si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra.* Si unum membrum dolet, totum corpus ægrotat, et ad sanitatem ejus reliqua membra festinant. *Sive gloriatur unum membrum, congaudent omnia membra.* Sicut dicit Salomon, Corde lætante, vultus floret. Nos autem compassione et congratulatione in contrarium demutamus. *Vos estis corpus Christi, et membra de membro.* Omnes corpus, singuli membra, hoc est Ecclesia, sicut alibi dicit, De carne B ejus, et de ossibus ejus. Notandum quod dicamur recte Ecclesia. *Et quosdam quidem posuit Deus in Ecclesia.* Ordinem modo membrorum ostendit. *Primo apostolos; secundo prophetas.* In Ecclesia, non in Synagoga, ne putemus eum de antiquis dixisse prophetis, sed de Agabo et cæteris. Cæterum patriarchas quoque debuerat nominasse prophetas eos dictos, ex quibus Agabus erat, non illos qui venturum in carne Deum prophetabant. *Tertio doctores.* Et qui explanant obscura prophetarum, et qui hominibus loquuntur consolationes, merito doctores dicuntur, qui honeste mores instituunt, etiamsi mysteria explanare non possunt. *Deinde virtutes.* Virtutes majora sunt signa, sive dæmonum, sive infirmitatum. *Exin gratias curationum, opitulationes.* Adjutoria; C nam Paulo a Macedone dicitur, Veni, adjuva nos. *Gubernationes, genera linguarum.* Qui sciunt singulos gubernare. *Nunquid omnes apostoli? nunquid omnes prophetæ? nunquid omnes doctores? nunquid omnes virtutes? nunquid omnes gratiam habent curationum? nunquid omnes linguis loquuntur? Nunquid omnes interpretantur?* Quod superius dixit, si essent omnia unum membrum, ubi corpus? *Æmulamini autem.* Studete imitari. *Charismata.* Dona ista gratiarum sunt, non meritorum, quia quod donatur, non est in nostra positum potestate, nec a nobis exigitur, sicut bona vita, quam cum Dei adjutorio exhibere debemus. *Meliora.* Quia et ista bona. *Et adhuc excellentiorem.* Sicut publica via excelsior est reliquis viis ac semitis, ita et charitas via est directa, per quam D ad cœlestem metropolim tenditur. Si quis reliquas virtutes habuerit, nisi in istam viam intraverit, id est, nisi charitatem habuerit, quæ est excellentior via, non poterit intrare Domini civitatem. *Viam vobis demonstro.* Qua pergatis ad Deum, id est, charitatem. Vult ostendere, illa nos quærere debere, quæ ad vitam prosunt magis quam signa.

CAP. XIII. *Si linguis hominum loquar, et angelorum, charitatem autem non habeam.* Non solum hominum, sed etiam si quæ sunt angelorum. *Factus sum velut æs sonans, aut cymbalum tinniens.* Quod non ex se, sed ab alio impulsu solum sonitum reddit, qui nec ipsi, nec alii prodest. Charitas autem omnem possidet fructum. *Et si habuero prophetiam, et noverim*

mysteria omnia. Hic prophetia futura prædicere : mysteria ad sapientiam; scientia autem, scire omnia quæ fuerunt et sunt. *Et omnem scientiam*. Non mirum si scientiæ charitas præferatur, cum etiam prophetia et martyrium sine illa nihil esse dicantur. *Et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam*. Salvator dicit, fidem sicut granum sinapis montes posse transferre; hic vero Apostolus ait, omnem fidem esse, quæ transferat montes, unde intelligitur, perfectam esse fidem, quæ grano sinapis comparatur, et hoc non propter exiguitatem, sed propter integritatem et fervorem ejus appositum est. *Charitatem autem non habuero, nihil sum*. Quid mihi proderit habere præsentiæ virtutes, si opera non habuero charitatis? dicitur enim mihi : Recede a me, operarius iniquitatis. *Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas*. Notandum quod contemptus mundi martyrio copuletur, contra eos qui illud de Evangelio variis argumentis excusant. *Et si tradidero corpus meum, ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest*. Si non propter Deum, sed propter gloriam flat humanam, aut certe in ipso martyrio adversus fratrem teneat iram, contemnens Deum, qui dixit : Obliviscimini malitiam proximi : non charitas de martyrio, sed martyrium nascitur ex charitate. *Charitas*. Modo describit membra, et species charitatis : Charitas ex Deo est, imo Deus est, et ideo tantis virtutibus constat. *Patiens est, benigna est*. Parentes, quia diligunt filios, omnes eorum infantum portant patienter injurias. *Charitas non æmulatur*. Nemo illi quem vere amat invidet, cujusvis eum gloriæ videat, vel honoris, sed omnem ejus felicitatem quasi suam libenter amplectitur. *Non agit perperam*. Omnia secundum ordinem facit. *Non inflatur, non est ambitiosa*. Major enim aliis esse non ambit, et super fratres non cupit dominari. *Non quærit quæ sua sunt*. Non quærit quod sibi utile est, sed quod multis. *Non irritatur, non cogitat malum*. Ut non solum amicis non cogitet malum facere, sed nec inimicis reddere mala pro malis. *Non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati*. Contristatur, si quem iniqui ate n vel fecisse, vel pas um esse conspexerit. *Omnia suffert, omnia credit, omnia sperat*. Suffert injurias, credit satisfacienti, sperat emendationem, exspectat donec corrigis. *Omnia sustinet. Charitas nunquam excidit; sive prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt*. Hoc est, ipsa sola permanet in futuro, vel certe quæ vera est non mutatur, nec excidit, quia bono animo cuncta facit. *Sive scientia destruetur*. Sine charitate scientia inflat, et ideo destruetur. Nam cum charitate ædificat. *Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus*. Non omnia scimus, nec omnia prophetamus. *Cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est*. In futuro quod promissum est, id est, ut non jam ex parte sit, sed ex toto, quia fidei et spei jam res ipsa, non quæ credatur et speretur, sed quæ videatur et teneatur succedat; charitas autem, quæ in his tribus major est, non auferatur, sed augeatur, et impleatur, contemplata quod credebat et spectabat indepta, in qua plenitudine, charitatis præceptum illud implebitur : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo. Nam cum est adhuc aliquid carnalis concupiscentiæ, quod vel continendo frenetur, non ex tota anima diligitur Deus. *Cum essem parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus*. Exemplo carnalis incrementi vult spiritalem monstrare profectum. *Quando factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli*. Ostendit quomodo evacuentur illa quæ superius memoravit. *Videmus nunc*. Quasi parvuli, qui non possumus serenissima cordis acie perfecte lumen perspicere veritatis. *Per speculum in ænigmate*. Per speculum legis quasi imaginem rerum videmus. *Tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte*. Præsentia dicit vel perspicue. *Tunc autem cognoscam, sicut cognitus sum*. Cognoscam tunc Deum, et quæ sunt Dei. Tamen inquantum potest de Deo mens humana cognoscere : nam quis potest Deum, ut est, scire? *Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria hæc; major autem his est charitas*. In præsenti tria, in futuro sola charitas Dei, et angelorum, et omnium sanctorum. Majus ergo quod semper opus est, quam quod aliquando cessabit. Omne enim quod speramus et credimus; non omne quod credimus et speramus.

Cap. xiv. *Persequimini charitatem*. Omni conatu ipsam sequimini et tenete, quæ per Spiritum sanctum diffunditur. *Æmulamini spiritalia, magis autem ut prophetetis; qui enim loquitur lingua, non hominibus loquitur, sed Deo*. Et spiritalia dona æmulari vos, et quærere non prohibeo, sed magis hortor, ut prophetetis, id est exponatis, ut et alii ædificentur. *Nemo enim audit*. Nemo intelligit, nisi Deus, et si quis habet interpretationem. *Spiritus autem loquitur mysteria*. Per gratiam Spiritus. *Nam qui prophetat, hominibus loquitur ad ædificationem, exhortationem et consolationem*. Exposuit prophetiam quam dixerat, quicunque ergo hoc agit, prophetat. *Qui loquitur lingua, semetipsum ædificat*. Se solum. *Qui autem prophetat, Ecclesiam Dei ædificat*. Omnes. *Volo autem omnes loqui linguis, magis autem prophetare*. Hoc non prohibeo, illud hortor, hoc volo, illud malo. *Nam major est qui prophetat*. Major est, quia hoc donum petit, unde multi proficient, quia et hoc opus charitatis. *Quam qui loquitur linguis*. Quod illi maximum putabant. *Nisi forte ut interpretetur, et Ecclesia ædificationem accipiat*. Si utrumque habeat, tunc æquabitur prophetanti. *Nunc autem, fratres, si venero ad vos linguis loquens*. Suo exemplo dehortatur eos illud pro magno quærere, quod non prodest Ecclesiæ. *Quid vobis proderit*. Erit vobis sola miratio, non profectus. *Nisi vobis loquar aut in revelatione*. Tunc vobis prodero, si interpreter, aut plana loquar, aut prophetias exponam, aut moralia doceam. *Aut scientia*. Id est, spiritalem sensum, hoc est discretionem, quid agere debeamus, et quomodo mores nostros corrigere. Scientiam possumus intelligere res gestas bene referre. *Aut prophetia*. Per allegoriam, prophetiam, id est anagogen, hoc est, cum ad invisibilia et ad

futura sermo transfertur, sicut est illud, quod de resurrectione mortuorum enuntiat. Prophetiam hoc loco maxime expositionem dicit. *Aut in doctrina.* Simplicem historicam narrationem. *Tamen quæ sine anima sunt vocem dantia, sive tibia, sive cithara, nisi distinctionem sonitus dederint.* Cum hæc inanimata nisi distinctionem habeant, suavia non erunt, et ut inania et superflua respuentur, quanto magis vos, quorum spiritalis suavitas non aures debet mulcere, sed mentem? *Quomodo scietur id quod canitur aut quod citharizatur?* Intelligetur. *Etenim si incertam vocem det tuba, quis parabit se ad bellum? Ita et vos per linguam, nisi manifestum sermonem dederitis, quomodo scietur id quod dicitur?* Vox tubæ incerta fuerit; utrum solemnitatis, an belli sit, nemo discernit. Ita ergo vester sermo intelligi debet, ut possit ad spiritale bellum Christi milites præparare. *Eritis enim in aera loquentes. Tam multa, ut puta genera linguarum sunt in hoc mundo.* Etiamsi tam multa loquamini, ut genera sunt linguarum, quid proderit, cum omnia in aere solvantur et nulli proficiant? *Et nihil sine voce est.* Nihil sine voce linguarum. *Si ergo nesciero virtutem vocis, ero ei cui loquor barbarus, et qui loquitur mihi barbarus.* Omnis sermo qui non intelligitur, audienti barbarus est. *Sic et vos, quoniam æmulatores estis spirituum.* Quomodo de me dixi. *Ad ædificationem Ecclesiæ, quærite ut abundetis.* Quomodo spiritalia dona sectamini. *Et ideo qui loquitur lingua, oret ut interpretetur.* Oret ut interpretandi quoque gratiam mereatur, sive ita debet dicere, ut interpretetur. Nam si dicam lingua, quod non intelligo, velut afflatus spiritu, in exstasi loquor. *Nam si orem lingua, spiritus meus orat.* Hoc loco spiritus sermo intelligendus est, qui nonnunquam mente alia cogitante precatur. Unde propheta : Cor meum dereliquit me. *Mens autem mea sine fructu est.* Quia non intelligo quod dicam per spiritum. *Quid ergo est? orabo spiritu, orabo et mente : psallam spiritu, psallam et mente.* Qui enim interpretatur, necesse est ut prius ipse intelligat quod aliis est dicturus. *Cæterum si benedixeris spiritu.* Benedicitur omne quod vere et secundum Deum dicitur. *Quis supplet locum idiotæ?* Sanitatem scientiæ in corde idiotæ quis implet? *Quomodo dicit, Amen, super tuam benedictionem?* Cum quid dicas nescit, qui pro idiota, id est, ignaro respondit Amen. *Nam tu quidem bene gratias agis, sed alter non ædificatur.* Quod benedixerit. *Gratias ago Deo, quod omnium vestrum lingua loquor:* Ne putetis me quoque hanc gratiam non habere, et vos ideo prohibere. *Sed in Ecclesia volo quinque verba sensu meo loqui, ut et alios instruam, quam decem millia verborum in lingua.* Sed malo per pauca ad profectum loqui, quam multa quæ nulli proficiant. Quidam quærunt, quare quinque verba : qui econtrario interrogandi sunt de decem millibus. *Fratres, nolite pueri effici sensibus, sed malitia parvuli estote, sensibus autem perfecti estote. In lege scriptum est : Quoniam in aliis linguis, et labiis aliis loquar populo huic, et nec sic exaudient me, dicit Dominus.* Simul ostendit neminem nisi parvulum malitia sensu esse perfectum, quia in malevolam animam non intrabit sapientia. Malitia parvuli estote, non sensu; scire enim debetis quam diu linguæ futuræ sint, vel quare sunt datæ. *Itaque linguæ in signum sunt non fidelibus, sed infidelibus.* Ostenditur crescente fidei signa cessare, quæ propter infideles sunt data. *Prophetiæ autem non infidelibus, sed fidelibus.* Major est ergo et utilior quæ fidelibus prodest, et quæ semper est necessaria. *Si ergo conveniat universa Ecclesia in unum, et omnes linguis loquantur.* Hoc est, si fieri possit ut, quia toti hoc vultis, concederetur vobis. *Intrant autem idiotæ aut infideles.* Nuper credentes, vel ignari, minus docti. *Nonne dicent, quod insanitis? Si autem omnes prophetant, intret autem quis infidelis, vel idiota, convincitur ab omnibus, dijudicatur ab omnibus.* Quomodo Judæi dixerunt : Hi musto pleni sunt. *Occulta cordis ejus manifesta fiunt.* Quando ejus conscientia per doctrinam pulsatur. *Et ita cadens in faciem adorabit Deum, pronuntians quod vere Deus in vobis sit.* Sicut Nabuchodonosor adoravit Danielem dicens : Deus vester vere ipse est Deus, postquam somnium suum et interpretationem ejus audivit. *Quid ergo est, fratres? cum convenitis, unusquisque vestrum psalmum habet, doctrinam habet.* Intellectum. *Apocalypsin habet, linguam habet, interpretationem habet.* Revelationem mysteriorum. *Omnia ad ædificationem fiant.* Nihil sit in vobis quod non ædificet alterutrum. *Sive lingua quis loquitur secundum duos, aut ut multum tres.* κατὰ δύο, secundum Græcos. *Et per partes, et unus interpretetur.* Sive ipsi duo per partes dicant, non simul, sive unus per partes interpretetur. *Si autem non fuerit interpres, taceat in Ecclesia.* Aut ipse, aut alius. *Sibi autem loquatur, et Deo; prophetæ duo aut tres dicant, et cæteri dijudicent.* Sua conscientia et Dei teneat eum gratiam hanc habere. *Quod si alii revelatum fuerit sedenti, prior taceat. Potestis enim omnes per singulos prophetare, ut omnes discant, et omnes exhortentur.* Qui prior dixit, vel qui prior honore est. *Et spiritus prophetarum prophetis subjecti sunt. Non enim est dissensionis Deus, sed pacis.* Sive gratiæ spiritus alteri prophetæ consentit, sive spiritus humilitatis et charitatis debet esse in prophetis : quia non est Deus superbiæ et dissensionis, qui in eis non habitat, sed pacis, quia eis nota sunt quæ prophetant. *Sicut in omnibus ecclesiis sanctorum doceo.* In omnibus ecclesiis sic est, ne novi aliquid me vobis imperare putetis. *Mulieres in ecclesiis taceant.* Quia contra ordinem est naturæ vel legis, ut in conventu virorum feminæ loquantur. *Non enim permittitur eis loqui.* Quomodo ergo alibi dicit, bene illas docere debere prudentiam, ut prudentiam et castitatem doceant; sed in sexu, simul et cum ostendit locum ubi taceant, alibi eas loqui permisit. *Sed subditas esse, sicut et lex dixit.* Quia et vir prior factus est, et Sara dominum vocabat Abraham. *Si quid autem volunt discere, domi viros suos interrogent. Turpe est enim mulieri loqui in Ecclesia. An a vobis verbum Dei processit, aut in vos solos pervenit? Si quis videtur propheta esse, aut spiritalis,*

cognoscat quæ scribo vobis, quia Domini sunt mandata. Ne videretur eas etiam discere prohibuisse, ostendit eas domi debere discere, in Ecclesia autem omnes habere silentium. Notandum quod et viri tam docti debeant esse, ut uxores suas docere debeant, et de fidei veritate instruere. *Si quis autem ignorat, ignorabitur. Itaque, fratres, æmulamini prophetare, et loqui linguis nolite prohibere : omnia autem honeste et secundum ordinem fiant in vobis.* Cùm ageret Apostolus ut omnia honeste et secundum ordinem fierent, ait : Si quis videtur prophetasse, aut spiritalis, cognoscat quæ scribo vobis, quia Domini sunt mandata. Si quis autem ignorat, ignorabitur. Si quis videtur esse, et utique non est; nam qui est sine dubitatione cognoscit, nec admonitione et coercitione opus habet, quia omnia judicat, et a nemine judicatur. Illi ergo seditiones et perturbationes in ecclesia faciebant, qui videbantur esse quod non erant : hos docet cognoscere Domini esse mandatum, quia non est seditionis Deus, sed pacis. Si quis autem ignorat, ignorabitur, id est improbabitur; non enim si ad scientiam referas, Deus ignorat eos, quibus dicturus est : Non novi vos, sed eorum improbatio hoc verbo insinuata est : Amen dico vobis, quia nescio vos. Et ideo debemus operam dare, ut cum charitate dono Dei simus instructi.

CAP. XV. *Notum autem vobis facio, fratres, Evangelium quod prædicavi vobis.* Inter cætera quidam Corinthiorum etiam resurrectionem carnis ausi sunt denegare, quos redarguit Apostolus. *Quod et accepistis.* Ne non credentibus tantum prædicasse videretur. *In quo et statis.* In cujus doctrina statis. *Per quod et salvamini.* Per quod et salvamini, si tamen fide credatis, et opere impleatis, aut quia et in præsenti de multis infirmitatibus salvantur. *Qua ratione prædicaverim vobis, si tenetis, nisi frustra credidistis. Tradidi enim vobis in primis et accepi, quoniam Christus mortuus est pro peccatis nostris, secundum Scripturas : et quia sepultus est, et quia resurrexit tertia die secundum Scripturas.* Capitulate ea quæ eis prædicaverat, ad memoriam revocat. *Et quia visus est Cephæ.* Non quod ei primum apparuerit, sed tertia apparitione ei se manifestaverit. *Et post hæc undecim.* Ipsa resurrectionis die sero, quando aberat Thomas. *Deinde visus est plusquam quingentis fratribus simul, ex quibus multi manent usque adhuc.* Per quos potestis, si vultis, scire quæ dico. *Quidam autem dormierunt.* In Domino. *Deinde visus est Jacobo; deinde apostolis omnibus. Novissime autem omnium tanquam abortivo.* Abortivus dicitur, qui extra tempus nascitur, seu qui mortua matre vivus educitur. Abortivum se nominat, qui extra tempus dominicæ prædicationis credidit. *Visus est et mihi.* Quando Damascum pergebat. *Ego enim sum minimus apostolorum.* Non labore, quia plus omnibus laboravi; sed ordine. *Qui non sum dignus vocari apostolus, quoniam persecutus sum Ecclesiam Dei.* Tota ratio prædicationis nostræ hæc est, ut resurrectionem credatis; hoc est enim præmium iis qui Christo deserviunt : alioquin superfluus est omnis labor jejuniorum, atque tribulationum, quæ in hac vita sive prospera, sive adversa cum infidelibus videantur esse communia; sicut nobis solent proponere quid ab illis amplius habeamus, et vere, si horum laborum præmium in vita alia non speramus, pejores illis sumus. *Gratia autem Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit. Sed abundantius illis omnibus laboravi : non ego autem, sed gratia Dei mecum.* Hoc est, gratia Dei me vivificavit, et refecit, et post hæc cum Dei gratia laboravi, et in me vacua non fuit. Et quia dixerat : Abundantius illis omnibus laboravi, ne sibi aliquid videretur ascribere, continuo subjunxit : Non ego autem, sed gratia Dei mecum : quia Deus in nobis operatur, et ipse nos ut laboremus inspirat, et ipse adjuvat laborantes, ipse opus bonum consummat : quia ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia. Sicut et alibi dicit : Qui cœpit in vobis opus bonum, ipse perficiet usque in diem Christi Jesu. Et ipse dicit : Sine me nihil potestis facere. Nam et beatus Hieronymus in Apologetico ad Pammachium, sic ponit testimonium istud : Non autem ego, sed gratia Dei, quæ in me est. *Sive enim ego, sive illi, sic prædicavimus, et sic credidistis. Si autem Christus prædicatur quod surrexit a mortuis, quomodo dicunt quidam in vobis, quoniam resurrectio mortuorum non est? Si autem resurrectio mortuorum non est, neque Christus resurrexit. Quod si Christus non resurrexit, inanis est prædicatio nostra, inanis est et fides vestra. Invenimur autem et falsi testes Dei : quoniam testimonium diximus adversus Deum, quod suscitaverit Christum, quem non suscitavit, si mortui non resurgunt. Nam si mortui non resurgunt, neque Christus resurrexit : quod si Christus non resurrexit, vana est et fides vestra, adhuc enim estis in peccatis vestris. Ergo et qui dormierunt in Christo perierunt. Si in hac vita tantum in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus.* Quoniam nec quemquam eorum gravavit, quibus Evangelium prædicabat, suum victum suis manibus transigebat : ubi magis impletum est quod ait : Plus omnibus illis laboravi; et adjungit : Non ego autem, sed gratia Dei mecum : ut hoc quoque appareat Dei gratiæ deputandum, quod et animo et corpore poterat usque adeo plus illis omnibus laborare, ut neque cessaret ab Evangelio prædicando, neque tamen ex Evangelio sustentaret hanc vitam. *Nunc autem Christus resurrexit a mortuis.* Quod jam probatum est. *Primitiæ dormientium.* Si caput resurrexit, necesse est ut cætera quoque membra sequantur, quia primus in incorruptibilitate resurrexit. *Quoniam quidem per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum.* Sicut per Adam mors intravit, quia ipse primus est mortuus, ita et per Christum resurrectio, quia ipse primus resurrexit : sicut ille forma morientium, ita et iste forma resurgentium. *Et sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur.* Quod moritur, hoc resurgit. Resurgere non dicitur, nisi quod cecidit. Nam neque anima mortalis est, quamvis peccato sit mortua : neque in ipsa sua substantia jacuit, quia incorporea. Sed cor-

pus alioquin surgere magis quam resurgere dicere potuit. *Unusquisque autem in suo ordine.* Temporis vel honoris. *Primitiæ Christus.* Ut superius dixit : Primitiæ dormientium. *Deinde ii qui sunt Christi in adventu ejus.* In adventu ejus non modo, sed in adventu ejus resurgent. *Deinde finis.* Cum omnium resurrectio, tunc erit finis mortis. *Cum tradiderit.* Calumniantur Ariani dicentes : Si tradit filius regnum patri, postquam tradiderit regnum, ipse regnare jam desinet. Quibus respondendum est : Si ideo filius non regnabit, quia regnum traditurus est patri, ergo nec pater regnat antequam ei tradatur a filio. Sin autem pater non tunc primum regnavit, quamvis tunc suscipiat, sic nec filius, quamvis tradat regnum, amittet. Iterum proponunt, quod subjectus erit patri : impios illos esse, qui etiam modo negant illum in corpore suo patri esse subjectum. Subjectio vero non semper ad diminutionem pertinet. Nam spiritus prophetarum prophetis subjectus est, ut non sit Deus dissensionis, sed pacis. *Regnum.* Traditio autem regni noster profectus est, cum esse ex integro filii meruerimus in patris regnum, cum incorruptibiles factos electos suos ad contemplationem illam perduxerit, de qua B. Joannes dicit : Videbimus eum sicuti est. Tenendum primum est, quod hoc loco Apostolus non de Trinitate, sed de resurrectione agit, quam de Domini, id est, hominis assumpti exemplo confirmat. *Regnum.* Regnum Dei naturaliter quidem per omnia est, quæ ipse constituit; sed tunc proprie regnare dicitur Deus, cum illi fuerint homines voluntate subjecti, sicut regno diaboli se sponte subjecere. *Deo et Patri.* Deo secundum humanitatem, Patri secundum divinitatem : et ideo ait Deo et Patri. *Cum evacuaverit omnem.* Evacuans peccatis evacuabitur regnum eorum a nobis. *Principatum.* Quia sequebamur illos, faciendo voluntatem eorum. *Et potestatem.* Quia dominabantur nobis. *Et virtutem.* Quia vincebant sibi inimici. *Oportet autem illum regnare.* Regnare pro judicare posuit. *Donec ponat omnes inimicos sub pedibus ejus.* Quando alii erunt voluntate, alii necessitate subjecti. *Novissima autem inimica destruetur.* Non erit enim aliud quod destruatur postea, cum mortale hoc induerit immortalitatem. *Mors.* In Apocalypsi peccatum et mors appellatur quia auctor est mortis. *Omnia enim subjecit sub pedibus ejus.* David hoc de homine dicit. *Cum autem dicat, omnia subjecta sunt ei.* Propter calumniam. *Sine dubio præter eum qui subjecit ei omnia.* Deum, qui erat in ipso mundo reconcilians sibi. Vel certe patrem intellige, qui nullam conditionem assumpsit, qua debeat esse subjectus. *Cum autem subjecta fuerint illi omnia.* Quando et boni et mali subjecti erunt. *Tum ipse filius subjectus erit illi, qui sibi subjecit omnia.* De subjectione quidam dicunt, sicut in esurientibus esurit, vel pascitur in subjectis suis : hoc est, in corpore suo ipse subjicitur, aut quod ipsa humana natura in gratiarum actione debeat esse subjecta illi divinitati quæ jam secum unum faciendo ei omnia subjecerit. Aliter : In judicio necesse est eum iterum in forma humilitatis apparere : post judicium vero jam ita est subjectus, id est, connexus vel perunitus homo Deo, ut non jam appareat nisi divinitas, sicut ejus sermo declarat : *Ut sit Deus omnia in omnibus.* Subauditur temporibus : vel certe quia modo nondum, quia adhuc corpori ejus resistitur, dum non ea quæ volumus facimus, quia caro adhuc concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem. Ut sit Deus omnibus. Totus in omnibus dominator : nunc adhuc non est omnia in omnibus, quia singuli sancti diversas virtutes ejus in se habent. Tunc autem universa unus habebit, et erit ipse omnia in omnibus. Item quid sanctus Augustinus episcopus senserit (*Augustinus, in libro de Diversis quæstionib., quæstion.* 66), videamus : Tunc et ipse filius subjectus erit ei qui illi subjecit omnia, ut sit Deus omnia in omnibus. Recte quæritur hoc loco, utrum secundum personarum proprietates, an secundum hominis susceptionem Apostolus dixerit. Solent circumstantia Scripturæ illuminare sententiam, cum ea quæ circa Scripturam sunt præsentem quæstionem contingentia diligenti discussione tractantur. Invenimus itaque ita ventum esse ad hunc locum, ut supra diceret : Nunc autem Christus resurrexit a mortuis, primitiæ dormientium; agebat enim de resurrectione mortuorum, quod in Domino secundum susceptionem hominis factum est. Manifestum est ergo hoc secundum susceptionem hominis dictum. Sed alia in hoc capitulo solet quæstio oboriri. Primo quid dictum est, Cum tradiderit regnum Deo et Patri, quasi nunc non teneat regnum Pater; deinde quid dictum est, Oportet enim illum regnare, donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus suis : quasi postea non sit regnaturus, et ad hoc valeat quod supra dictum est : Deinde finis; quod hæretici sacrilega opinione sic accipiunt, quasi finem dixerit, consummationem regni ejus : cum in Evangelio scriptum sit : Et regni ejus non erit finis. Postremo quod dictum est : Cum autem ei omnia subjecta fuerint, tunc et ipse Filius subjectus erit illi, qui sibi subjecit omnia, sic volunt intelligi, quasi nunc aut aliquid Filio non sit subjectum, aut Patri non sit ipse subjectus. Genere igitur locutionis solvitur quæstio : sic enim plerumque Scriptura loquitur, ut quod semper est, tunc fieri dicatur in aliquo, cum ab eo cognosci cœperit. Ita enim dicimus in oratione dominica : Sanctificetur nomen tuum, non quasi aliquando sanctum non sit. Ergo sicut sanctificetur est, sanctum esse innotescat, ita quoque cum tradiderit regnum Deo et Patri, id est, cum Patrem regnare monstraverit, ut per speciem manifestationemque clarescat, quod nunc a fidelibus creditur, et ab infidelibus non putatur. Evacuabit autem omnem principatum, et potestatem, manifestando utique regnum Patris : ut omnibus notum sit, nullum principum et potestatum, sive cœlestium, sive terrestrium, per se habuisse aliquid principatus et potestatis : sed ab illo, ex quo sunt omnia, non solum ut sint, verum etiam ut ordinata sint. In illa enim manifestatione nulli spes aliqua remanebit in quoquam principe, aut in quoquam homine : quod etiam nunc

prophetice canitur : Bonum est sperare in Domino, quam sperare in homine. Bonum est sperare in Domino, quam sperare in principibus : ut ista meditatione anima jam in regnum Patris assurgat, nec cujusquam potestatem præter illum magnifaciens, nec sua sibi ipsa perniciosissime blandiens. Tradit ergo regnum Deo et Patri, cum per illum per speciem cognoscitur Pater. Regnum enim ejus sunt, in quibus nunc regnat per fidem. Aliter enim dicitur regnum Christi secundum potestatem divinitatis, quod ei cuncta creatura subjecta est : et aliter regnum ejus dicitur Ecclesia, secundum proprietatem fidei quæ in illo est, secundum quod orat qui dicit : Posside nos. Neque enim non ipse possidet omnia, secundum quod dicitur etiam illud : Cum servi essetis peccati, liberi eratis justitiæ. Evacuabit ergo omnem principatum, et omnem potestatem, et virtutem, ut nulli Patrem intuenti per Filium opus sit aut libeat in cujusquam creaturæ, vel in sua conquiescere potestate. Oportet enim eum regnare donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus suis : id est, oportet regnum ejus intantum manifestari, donec omnes inimici ejus ipsi eum regnare fateantur. Hoc non intelligitur, sub pedibus ejus futuros inimicos. Quod si de justis acceperimus, ideo dictum est inimicos, quia ex injustis justificantur, et ei credendo subduntur. De injustis autem qui ad justorum beatitudinem futuram non pertinent, sic accipiendum est, quoniam et ipsi eum regnare ipsa regni ejus manifestatione confusi fatebuntur. Ergo oportet eum regnare, donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus suis : non ita dictum est, quasi, cum posuerit inimicos suos sub pedibus suis, non sit postea regnaturus : sed oportet eum regnare, donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus suis. Oportet eum, inquit, ad tantam evidentiam suum regnum perducere, donec inimici ejus nullo modo audeant negare quod regnat. Interdum, donec, verbum sacra eloquia pro conjunctione sumunt, qua et vel ut indicari potest. Nam scriptum : Donec peperit filium suum, id est, et peperit filium suum. Scriptum est etiam : Oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri : id est, ut misereatur nostri. Nec ideo tamen, cum misertus nostri fuerit, oculos ab eo debemus avertere. Intantum est enim beatitudo nostra, inquantum ejus contemplatione perfruimur. Sic ergo et hoc dictum est : Oculorum nostrorum intentio ad Dominum non porrigitur, nisi usque ad impetrationem misericordiæ ipsius : non ut postea inde avertatur, sed ut nihil inde amplius requirat. Donec ergo pro eo positum est, ut non amplius intelligat. Quo enim amplius, id est, usque ad quam majorem manifestationem manifestabitur regnum Christi, nisi quousque omnes inimici eum regnare fateantur? Aliud est ergo, non amplius manifestari, aliud amplius non permanere. Non amplius manifestari est non fieri manifestius; non amplius permanere, non fieri perseverantius. Quando autem manifestius erit regnum Christi quam cum omnibus claruerit inimicis? Novissime inimica destruetur mors : non enim erit aliud quod destruatur, postesquam mortale hoc induerit immortalitatem. Omnia enim subjecit sub pedibus ejus : hoc est, ut etiam mortem destruat. Cum autem dixerit, quia omnia subjecta sunt, dixerit hoc utique propheta in Psalmis : manifestum, quia præter eum qui subjecit illi omnia, Patrem vult intelligi omnia Filio subjecisse : sicut multis locis idem Dominus in Evangelio commendat et prædicat, non solum propter formam servi, sed etiam propter principium, de quo est, et de quo æqualis est ei de quo est. Amat enim id unum principium referre omnia, tanquam imago ejus : sed in quo inhabitat omnis plenitudo divinitatis. Cum autem ei omnia subjecta fuerint, tunc et ipse Filius subjectus erit ei, qui illi subjecit omnia : non quasi modo non ita sit, sed tunc manifestum erit, secundum locutionem superius tractatam. Ut sit Deus omnia in omnibus. Ipse est finis quem supra commemoravit, cum totum primo breviter vellet concludere, deinde quasi membratim explicare et exponere. Loquebatur enim de resurrectione, ubi ait : Initium Christus, deinde ii qui sunt Christi in præsentia ejus, deinde finis. Ipse scilicet finis est, ut sit Deus omnia in omnibus. Aliter enim dicitur finis qui pertinet ad consummationem, aliter qui pertinet ad consumptionem. Aliter enim tunica finitur texendo, aliter cibus comedendo. Deus autem omnia in omnibus dicitur, ut nemo eorum, qui ei cohærent, amet adversus eum suam propriam voluntatem : manifestumque sit omnibus, quod idem Apostolus alio loco dicit : Quid autem habes, quod non accepisti? Sunt item qui sic intelligant hunc locum : Oportet eum regnare donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus suis; ut sub alia significatione positum hic dicant regnare, non sub ea qua positum est regnum, de quo ait : Cum tradiderit regnum Deo et Patri; ut illud sic appellaverit regnum, quo universam Deus creaturam regit : hoc autem sic appellaverit regnare, ut intelligatur tanquam adversus hostem exercitum ducere, vel defendere civitatem; ut ideo dixerit : Oportet eum regnare, donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus suis, quia talis regni, quale habent principes armatorum, nulla erit causa, hoste ita subjecto, ut bellare non possit. Nam utique dictum est in Evangelio : Et regni ejus non erit finis, secundum quod regnat in æternum : secundum autem quod adversus diabolum sub eo militatur, tandiu erit utique ista militia, donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus suis : postea vero non erit, cum pace perpetua perfruemur. Hæc autem ita dicta sunt, ut noverimus diligentius etiam illud considerari oportere, secundum quid regnet nunc Dominus : id est secundum dispensationem sacramenti sui per incarnationem atque passionem. Nam secundum id quod Verbum Dei est, tam sine fine, quam sine initio, quam sine intermissione est regnum ejus. Secundum id autem quod Verbum caro factum est, cœpit regnare in credentibus per fidem incarnationis suæ. Unde est etiam illud, Dominus regnavit a ligno. Hinc autem evacuavit omnem principatum, et omnem potestatem, et

virtutem, dum non per claritatem ejus, sed per humilitatem servi fiunt credentes in eum. Hoc est absconditum a sapientibus et prudentibus, et revelatum parvulis, quoniam placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes : neque quidquam inter parvulos scire se dicit Apostolus, nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum. Qua prædicatione tandiu opus est, donec ponantur omnes inimici sub pedibus ejus : id est, ipsi humilitati ejus, quam pedum nomine significari arbitror, cedat atque subdatur omnis superbia sæcularis, sicut ex maxima parte jam factum, et quotidie fieri videmus. Sed quo fine ista fiunt? ut tradatur regnum Deo et Patri : id est, ut nutritos fide incarnationis suæ perducat ad speciem, qua æqualis est Patri : jam eis, qui crediderant, loquebatur, cum diceret : Si manseritis in verbo meo, vere discipuli mei estis, et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos. Regnum enim tradit Patri, cum per id regnabit in contemplantibus veritatem, qua æqualis est Patri : et per se unigenitum per speciem faciet videri Patrem. Nunc enim per hoc regnat in credentibus, quod semetipsum exinanivit, formam servi accipiens. Tunc autem tradet regnum Deo et Patri, cum evacuaverit omnem principatum, et potestatem, et virtutem. Unde evacuabit, nisi humilitate, et patientia, et infirmitate? Quis enim principatus non evacuetur, cum Filius Dei propterea regnat in credentibus, quia cum principes sæculi judicarunt? Quæ potestas non evacuatur, cum ipse, per quem facta sunt omnia, propterea regnat in credentibus, quia ita subjectus fuit potestatibus, ut diceret homini : Non haberes in me potestatem, nisi data tibi esset desuper? Quæ virtus non evacuatur, cum ipse, per quem cœli solidati sunt, ideo regnat in credentibus, quia usque ad crucem mortemque infirmatus est? Hoc autem modo Filius proprie in fide credentium. Non enim Pater dici aut credi potest, vel incarnatus, vel judicatus crucifixus : per speciem autem qua æqualis est Patri, cum Patre regnat in contemplantibus veritatem. Quod autem tradet regnum Deo et Patri, a fide incarnationis suæ ad speciem deitatis perducens eos qui sibi nunc credunt, non ipse amittet, sed uterque se unum ad fruendum contemplantibus præbet. Tandiu autem opus est, ut in hominibus, nondum valentibus æqualitatem Patris et Filii perspicua mentis luce contueri, per hoc regnet Christus, quod tales capere possunt, et quod proprie ipse suscepit, id est incarnationis humilitatem, donec ponat inimicos omnes sub pedibus suis, id est, donec omnis superbia sæcularis incarnationis ejus humilitati subdatur. Sane quod dictum est : Tunc et ipse Filius subjectus erit ei qui illi subjecit omnia, quamvis secundum susceptionem hominis dicatur, quia inde quæstio nata est, cum ageret de resurrectione mortuorum, tamen recte quæritur utrum secundum ipsum tantum sit dictum, quod est caput Ecclesiæ, an secundum universum Christum, annumerato corpore ejus, et membris. Cum enim ait ad Galatas : Non dicit, et seminibus tanquam in multis, sed tanquam in uno, et semini tuo, quod est Christus, ne ipsum solum hoc loco intelligeremus Christum, qui de Maria virgine natus est, postea dicit : Omnes enim vos unum estis in Christo Jesu. Si autem vos Christi, ergo Abrahæ semen estis. Ad Corinthios, cum de charitate diceret de membris corporis similitudinem ducens : Sicut enim corpus unum est, inquit, et membra habet multa, omnia autem membra corporis cum sint multa, unum est corpus, ita et Christus; non dixit, ita et Christi, sed ita et Christus, ostendens Christum recte appellari etiam universum, hoc est, caput cum corpore suo, quod est Ecclesia. Et multis Scripturarum locis invenimus Christum etiam hoc modo appellari, ut cum omnibus suis membris intelligatur quibus dictum est : Vos estis corpus Christi et membra. Non ergo absurde sic intelligimus : Tunc et ipse filius subjectus erit ei qui illi subjecit omnia; ut Filium non solum caput Ecclesiæ, sed omnes cum eo sanctos intelligamus, qui sunt unum in Christo, unum semen Abrahæ. Subjectum autem secundum contemplationem sempiternæ veritatis, ad obtinendam beatitudinem, nullo motu animi, nulla parte corporis resistente, vi in illa vita nemine amante propriam potestatem, sed Deus omnia in omnibus.

Alioquin. Cæterum. *Quid facient qui baptizantur pro mortuis? Si omnino mortui non resurgunt, utquid et baptizantur pro illis?* Quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus. Omnes enim qui baptizamur, sic baptizamur ut jam pro mortuis simus. Quid ergo prodest nos huic mundo mori, si hunc laborem vita non sequitur æterna? *Utquid et nos periclitamur omni hora? Quotidie morior propter vestram gloriam, fratres.* Si nihil esset in futuro, non eramus tam stulti ut talia pro aliis pateremur. *Quam habeo in Christo Jesu Domino nostro.* Ego habeo mercedem laboris, etiamsi vos proficere non velitis. *Si secundum hominem ad bestias pugnavi Ephesi, quid mihi prodest si mortui non resurgunt?* Si nihil speratis me remunerationis accipere a Deo, ergo gratis pugnavi, forte ut hominibus placerem. Et aliter per allegoriam bestiæ intelliguntur adversariæ potestates. Sicut in Psalmo : Ne tradas bestiis confitentem tibi. Et multa dicuntur in Epistolis, quæ in Actibus non habentur, et multa in Actibus, quæ in Epistolis non dicuntur. *Manducemus et bibamus, cras enim moriemur.* Propheta Isaias increpat gulæ deditos desperatione futurorum, cujus blasphemiæ crimen negat eis dimitti, quoadusque moriantur. *Nolite seduci.* Ab his qui talia agunt. *Corrumpunt mores bonos colloquia prava.* Ne dicerent : Seduci ergo nos posse existimas? occurrens sensui illorum : Non, inquit, de vobis timeo, sed de illorum tergiversatione formido. Econtrario redintegrant mores malos colloquia bona. *Evigilate.* Sobrii estote. *Justi.* Probat resurrectionem non credere eos qui se gulæ et voluptatibus tradiderunt. *Et nolite peccare. Ignorantiam enim Dei quidam habent.* Ille justus est qui non peccat, id est, capitale peccatum, aut si subito præ-

venitur, pœnitentiam agendo delet, quia se credit in judicio rationem esse redditurum. Nam qui resurrectionem non credit, desperans omnia infanda committit. Multi solent proponere utrum debilia corpora, ita ut sunt defuncta, resurgant. Quibus respondendum est, quod in resurrectionem non indebilitatis vitium, sed natura reparetur. Nunquam enim tam debile est corpus quam cum latet in pulvere. Qui ergo creditur totum reddere, cur ex parte reparare dubitetur? cur oculos non reddat qui totum restituet corpus? *Ad reverentiam vobis loquor. Sed dicet aliquis: Quomodo resurgent mortui? quali autem corpore venient?* Ignorant potentiam Dei, qui eum putant mortuos suscitare non posse, divinitatem ex sua imbecillitate metientes, ut erubescatis vos talibus sermonibus tanquam parvulos erudire. *Insipiens, tu quod seminas non vivificatur, nisi prius moriatur.* Insipiens, qui etiam naturalibus rebus edoceri debueras, de resurrectione non dubitare. Adhuc repromissionibus divinis existis incredulus? ex tui operis consuetudine considerare debuisti quod dicimus. *Et quod seminas, non corpus quod futurum est seminas, sed nudum granum: ut puta tritici, aut alicujus cæterorum. Deus autem dat illi corpus sicut vult.* Sicut de grano resurgit fecundior cum granis arista, et corpus corruptibile in gloriæ resurget augmentum. *Et unicuique seminum proprium corpus.* Unde B. Job: Et in carne mea videbo Deum. *Non omnis caro eadem caro.* Attende, quia proprium dixit corpus, non alienum. *Sed alia hominum, alia pecorum, alia caro volucrum, alia autem piscium.* Similiter et de aquis intellige, quæ tantam diversitatem volucrum et piscium ediderunt. *Et corpora cœlestia, et corpora terrestria.* Quia talia fecit corpora elementorum, cur non reficiat exiguum corpus humanum? *Sed alia quidem cœlestium gloria, alia autem terrestrium. Alia claritas lunæ, alia claritas stellarum.* Omnis comparationis diversitas ad hoc facit, ut credas unum facile reddere posse, qui tanta fecit ex nihilo. *Stella enim a stella differt in claritate: sic et resurrectio mortuorum.* Stellarum diversitatem justorum comparat differentiæ, quos virtutes, non peccata facient esse diversos. Nam peccatorum diversitas in cœlo non erit, sed in pœna. *Seminatur in corruptione, surget in incorruptionem.* Ut ne febres, nec cætera patiatur. *Seminatur in ignobilitate.* Quid tam ignobile quam mortuum corpus? *Surget in gloria.* Surget in gloriam splendoris, sicut sol. *Seminatur in infirmitate.* Imbecillitatis humanæ. *Surget in virtute.* In virtute æternitatis angelicæ. *Seminatur corpus animale, surget corpus spiritale.* Hic quidem animale corpus, quia non semper Spiritum sanctum habemus: tunc vero semper erit in nobis. *Si est corpus animale, est et spiritale.* Quod possit ire obviam Christo. *Sicut scriptum est: Factus est primus homo Adam in animam viventem.* Hoc testimonium ex lege. *Novissimus Adam in Spiritum vivificantem.* Cur homo secundus, vel Adam novissimus post tot homines dicitur? Primus Adam habetur quisquis vestigia ejus imitatur: postremus ille est qui Domini vestigia sequitur. Novissimus ex primo ex eo dicitur Dominus, quod usque ad ipsum merus ab ipso primo inventa descendit, quod usque ad crucem lapsus primi hominis potestatem habuit, et ideo morti primus, novissimus saluti: ille primus vivens, iste vivificans. *Sed non prius quod spiritale est, sed quod carnale est, deinde quod spiritale est. Primus homo de terra terrenus.* Notandum, quod cum duos Adam dicit, ejusdem naturæ utrosque demonstrat, quia sicut ille sine genere, ita iste sine semine. *Secundus homo de cœlo cœlestis.* Hac ratione Christus homo de cœlo, quia in baptismo Joannis non aqua, sed gratia de cœlo descendit. Et quia sine peccato carnem assumpsit, et Deus ex Virgine nasci dignatus est. *Qualis terrenus, tales et terreni, et qualis cœlestis, tales et cœlestes.* Sic intellige Christum cœlestem, quia omnino sine peccato, non quia de cœlo carnem attulerit. *Igitur sicut portavimus imaginem terreni.* Peccator imaginem Adam portat, justus vero Christi. *Portemus et imaginem cœlestis,* veterem hominem ante baptismum, novum post baptismum. *Hoc autem dico, fratres, quia caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt; neque corruptio incorruptelam possidebit.* Frequenter Scriptura opera carnis nominat pro substantia, sicut ibi: Vos autem in carne non estis, sed in spiritu. Aliter: Caro, sicut nunc est, regnum Dei non possidebit, nisi immortalitate vestita. *Ecce mysterium vobis dico.* Obscurum significat nominando mysterium. *Omnes quidem resurgemus.* Omnes resurgemus, qui mortui inveniemur, Christo veniente. *Sed non omnes immutabimur.* Qui in corpore fuerint reperti, quia sancti assumentur, peccatores vero æterno incendio relinquentur. Nam qui vivi inventi fuerint peccatores, combusti primo ignibus, tunc resurgent ii peccatores, qui in adventum Domini vivi invenientur. *Sed non omnes immutabimur.* Quia justi ad gloriam, peccatores resurgent ad pœnam. *In momento, in ictu oculi* Brevitatem vult significare momenti, *In novissima tuba.* Quidam duas tubas, duos Christi adventus intelligunt. *Canet enim tuba, et mortui resurgent.* Primo resurgent mortui, et sic immutabuntur sancti, ut hoc dicatur novissima tuba. *Incorrupti.* Ut semper durent in pœna. *Et nos immutabimur. Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. Cum autem corruptum hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem.* Est quod induet et est quod induitur. *Tunc fiet sermo qui scriptus est: Absorpta est mors in victoria.* Evacuatis causis mortis. *Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, stimulus tuus?* Ubi est, mors, contentio tua? Quæ contentio, nisi quia modo caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem? Ista pugna, ista contentio: sed ex persona justorum loquitur insultantium morti. *Stimulus autem mortis peccatum est.* Sagitta mortis peccatum, per quod animæ jugulantur. *Virtus vero peccati lex.* Fortius fit per scientiam peccatum. Cur virtus peccati lex, si lex bona est? Quia peccatum per bonum operatum est mortem, ut fiat supra modum, hoc est, majores vires ex prævaricatione acci-

piat. *Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum.* Victoriam illius peccati in quo lex infirmabatur, per carnalem nostram voluptatem quam Christus cruce sua destruxit. *Itaque, fratres mei dilecti.* Reddita ratione resurrectionis, de qua hæsitabant, hortatur eos in Dei opere permanere, jam certus de retributione futura. *Stabiles estote et immobiles, abundantes in opere Domini semper.* Nemo vos de hoc gradu spei moveat ultra. *Scientes quod labor vester non est inanis in Domino.* Hoc est, non sine causa laboratis.

CAP. XVI. — *De collectis autem quæ fiunt in sanctos, sicut ordinavi ecclesiis Galatiæ, ita et vos facite.* De sumptibus dicit qui per singulas ecclesias collecti Hierosolymam sanctis pauperibus mittebantur. *Per unam sabbati unusquisque vestrum.* Una sabbati, dominica dies est, sicut in Evangelio scriptum est Dominum una sabbati resurrexisse. *Apud se seponat, recondens quod ei bene placuerit : ut non cum venero tunc collectæ fiant. Cum autem præsens fuero, quos proba eritis per epistolas, hos mittam perferre gratiam vestram in Hierusalem.* Ut paulatim reponentes non una hora gravari se putent, ut hilares sint datores qui diligantur a Deo. *Quod si dignum fuerit, ut et ego eam, mecum ibunt.* Si talis fuerit oblatio vestra, ut per me digne possit offerri. *Veniam autem ad vos cum Macedoniam pertransiero. Nam Macedoniam pertransibo. Apud vos autem forsitan manebo, vel etiam hiemabo, ut vos me deducatis quocunque iero. Nolo autem vos modo in transitu videre.* Quia se habeat Macedones, ut non sit necesse apud eos diutius demorari. Apud vos autem necesse est ut maneam vel hiemem : multa enim sunt quæ corrigantur in vobis : nam et medicus ibi moram habet, ubi plures ægrotant. *Spero enim me aliquantum temporis manere apud vos, si Dominus permiserit. Permanebo autem Ephesi usque ad Pentecosten. Ostium enim mihi apertum est magnum et evidens, et adversarii multi. Si autem venerit Timotheus, videte ut sine timore sit apud vos; opus enim Domini operatur sicut et ego. Ne quis ergo illum spernat. Deducite autem illum in pace, ut veniat ad me : exspecto enim illum cum fratribus. De Apollo autem fratre, multum rogavi eum ut veniret ad vos cum fratribus : et utique non fuit voluntas ejus ut nunc veniret. Veniet autem cum ei vacuum fuerit. Vigilate, state in fide, viriliter agite, et confortamini. Omnia vestra in charitate fiant.* Ideo ibi permanebo, quia cum mihi evidens nata sit opportunitas prædicandi, et plurimi sint qui resistant, plurimis autem Deus ostium cordis aperuit, et multi non credentes restiterunt. *Obsecro autem vos, fratres : nostis domum Stephanæ et Fortunati, quoniam sunt primitiæ Achaiæ.* Vel fide primitiæ, vel honore. *Et in ministerio sanctorum ordinaverunt seipsos.* Ad docendos sanctos vel necessaria eisdem ministranda. *Ut et vos subditi sitis ejusmodi, et omni cooperanti, et laboranti.* Qui nobiscum vel illis cooperantur in Evangelio Christi. *Gaudebo autem in præsentia Stephanæ, et Fortunati, et Achaici.* Qui præsentes sunt apud vos. *Quoniam id quod vobis deerat.* In scientia. *Ipsi suppleverunt.* Per doctrinam, vel exemplo. *Refecerunt enim et meum spiritum et vestrum.* Meum spiritum gaudio de vestro profectu, vestrum vero de instructione doctrinæ. *Cognoscite ergo qui hujusmodi sunt. Salutant vos Ecclesiæ Asiæ. Salutant vos in Domino semper multum Aquila et Prisca* [Vulg. *Priscilla*]. Sicut alibi : Cognoscite eos qui ita ambulant sicut habetis formam nostram. Hic cognoscite pro honorate, agnoscentes eorum laborem. *Cum domestica sua Ecclesia.* Domestica congregatio fraternitatis Ecclesia dicitur. *Salutant vos fratres omnes, apud quos etiam hospitor. Salutate invicem in osculo sancto.* Non ficto, sicut Judas. *Salutatio mea manu Pauli. Si quis non amat Dominum Jesum Christum, sit anathema, maranatha.* Quomodo illis qui eum amant redemptio venturus est Christus, ita his qui eum non amant, anathema illis venit : id est, ut illos abominetur et perdat. *Gratia Domini Jesu Christi vobiscum.* Subscriptio est : hoc est, sit vobiscum gratia semper, sine cujus auxilio subsistere non potestis, nec aliquid boni facere. *Charitas mea cum omnibus vobis in Christo Jesu.* Non sæculari charitate, ut quomodo vos ego diligo, ita vos alterutrum diligatis in Christo qui dixit : In hoc cognoscetur vos discipulos meos esse, si invicem diligatis. *Amen.* Confirmatio benedictionis est, amen. Sicut ipse superius dicit : Quomodo dicit amen super tuam benedictionem.

AD CORINTHIOS EPISTOLA SECUNDA.

ARGUMENTUM.

Post actam pœnitentiam consolatoriam scribit eis a Troade, et collaudans eos hortatur ad meliora.

CAPUT PRIMUM. *Paulus Apostolus Jesu Christi.* Quæritur cur in omnibus Epistolis, contra usum scribendi, primo suum nomen ponat, et sic eorum quibus scribit; sed hoc auctoritatis est apostolicæ et ordinis, quia minoribus se scribit, sicut solent judices ad eos quos regunt præcepta dirigere. *Per voluntatem Dei.* Sicut ad Galatas dicit : Non ab hominibus, neque per hominem; simul ut ostenderet non sine voluntate Patris se missum : Dei autem voluntatem justam et rationabilem esse nullus ignorat. *Et Timotheus frater.* Non dixit Paulus et Timotheus, quia non ambo apostoli. Ad Philippenses vero, ubi auctoritas non tantum erat necessaria, sic incipit : Paulus et Timotheus, servi Jesu Christi : quia ambo sunt servi. *Ecclesiæ Dei quæ est Corinthi.* Erat enim ibi Ecclesia, et non Dei. *Cum sanctis omnibus qui sunt in universa Achaia.* Possunt sancti hic accipi, non solum baptizati, sed et sacerdotes Dei, sicut in prima : Cum omnibus qui invocant nomen Domini. Et ad Philippenses : Cum epi-

scopis et diaconis; ideo autem postea posuit sacerdotes, ne parum intelligentibus eis in Ecclesia non comprehendisse videretur. *Gratia vobis, et pax a Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo.* Sicut nos solemus initio epistolarum precari salutem, pro hoc Apostolus semper gratiam ponit. *Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi.* Gratias agit Deo quod consolationem ideo accipiunt, ut ipsi alios consolentur. *Pater misericordiarum.* Quia ex ipso est omnis misericordia. *Et Deus totius consolationis.* Totius consolationis, quia perfecte consolatur, nec minor est tribulatione consolatio. *Qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.* Non in aliquibus. *Ut possimus et ipsi consolari eos qui in omni pressura sunt.* Propterea nos liberat, ut ipsi possimus alios consolari, ac sic formam nobis dat alios consolandi. *Per exhortationem qua exhortamur et ipsi a Deo.* Et per exhortationem qua ipsi a Deo consolamur, agnoscimus quod Deus neminem derelinquat, et multo magis in futuro remuneret, etiam quos in præsenti non deserit. *Quoniam sicut abundant passiones Christi in nobis.* Passiones pro nomine Christi. *Ita et per Christum abundat consolatio nostra.* Sicut Petrus est de carcere liberatus, et Paulus visione Domini, et voce confirmatus in templo. *Sive autem tribulamur, pro vestra exhortatione et salute, sive consolamur, pro vestra consolatione.* Quia vos exhortamur ad salutem, sive ut vobis exemplum tolerantiæ præbeamus. *Sive exhortamur pro vestra exhortatione, quæ operatur tolerantiam earumdem passionum, quas et nos patimur.* Propterea nos liberamur, ut ipsi reconfirmemini, non vos debere pertimescere passiones : sive ut hortemur patienter hæc ferre, quæ præsentem et futuram habent consolationem. *Ut spes nostra firma sit pro vobis, scientes quoniam sicut socii passionum estis, sic eritis et consolationis.* Quia certi sumus. *Non enim volumus ignorare vos, fratres, de tribulatione nostra, quæ facta est in Asia.* Suas narrat passiones, ut illi cognoscant se parva pati, maxime cum illi talia sint perpessi, qui vice Christi fuerant destinati : comparatione magistri erubescant discipuli suam dolere injuriam, cum magistrum majora pertulisse cognoverint. *Quoniam supra modum gravati sumus supra virtutem.* Pressura tribulationum. *Ita ut tæderet nos etiam vivere.* Ita ut mori cuperemus. *Sed ipsi in nobis ipsis responsum mortis habuimus.* Ipsa mors nos docuit omne humanum auxilium defecisse, et ab illo solo sperandum esse remedium, cui etiam mortuos suscitare possibile est. *Ut non simus fidentes in nobis.* Sive etiam desperemus de vita. Facit locus iste contra eos qui catholici sunt, et suis aliquid meritis tribuere præsumunt. *Sed in Deo, qui suscitat mortuos, qui de tantis periculis eripuit nos, et eruit.* Non in nostra vel prudentia, vel cautela, neque in virtutibus nostris, quia maledictus qui ponit fiduciam carnem brachii sui. *In quem speramus, quoniam adhuc et eripiet.* Præscit se adhuc passurum, qui sperat se liberandum. *Adjuvantibus et vobis.* Sicut et Petrus de carcere liberatus est orationibus Ecclesiæ : simul notandum quod nisi laborans non dicitur adjuvari. *In oratione pro nobis.* Multum valet oratio omnis Ecclesiæ. *Ut ex multorum personis ejus quæ in nobis est donationis per multos gratiæ agantur pro nobis.* Ut ex multarum conventu personarum, videlicet infantium, juvenum, senum, pro eo quod vobis donati sumus, Domino gratiæ referantur. *Nam gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ, quod in simplicitate et sinceritate Dei.* Ideo glorior in tribulationibus, quia conscientia mea non reprehendit me lucri vel gloriæ causa prædicare, sed in simplicitate vestram salutem requirere. *Et non in sapientia carnali, sed in gratia Dei conversati sumus in mundo.* Non subdole docentes, sicut est sapientia carnalis, quæ mercede distrahitur, sed gratis, sicut a Deo accepimus, vel Dei causa prædicavimus. *Abundantius autem ad vos.* A quibus nec victum qui nobis jure debebatur, accepimus. *Non enim alia scribimus vobis.* Non erubesco, quia etiam vos scitis certum esse quod dico. *Quam quæ legistis et cognoscitis.* Hæc legentes in epistola, quæ cognoscatis in conscientia. *Spero autem quod usque in finem cognoscetis.* Non mutabo propositum meum. *Sicut et cognovistis nos ex parte.* Quia nondum est finis : cum autem venerit finis, tunc ex integro cognoscetis. *Quia gloria vestra sumus, sicut et vos nostra.* Sic est gloria discipulis de bono doctore, quemodo et magister in bonis discipulis gloriatur. *In die Domini nostri Jesu Christi.* Ubi et veri magistri et boni discipuli probabuntur. *Et hac confidentia volui prius venire ad vos.* Hac conscientia, quia nihil aliud vestrum quæsivimus, quam salutem. *Ut secundam gratiam haberetis, et per vos transire in Macedoniam. Et iterum a Macedonia venire ad vos, et a vobis deduci in Judæam.* Quia in primo adventu primam habuistis : aut certe pœnitentiam secundam gratiam voluit intelligi, quia prima est baptismi. *Cum ergo hoc voluissem, nunquid levitate usus sum?* Quia promissum non exhibuerat, ne hoc levitatis esse putarent, veraciter et sapienter excusat. *Aut quæ cogito, secundum carnem cogito.* Secundum voluntatem carnalem. Carnale est, nulla existente causa, non facere quod promittas, sicut multi carnales homines facere solent. *Ut sit apud me Est, et Non?* Ideo non cogito secundum carnem, ut non mentiar. *Fidelis autem Deus : quia sermo noster qui fuit apud vos, non est in illo Est, et Non : sed est in illo Est.* Non est in illo dubietas, nec vobis sumus aliquando mentiti. *Dei enim Filius Jesus Christus, qui in vobis per nos prædicatus est, per me et Silvanum et Timotheum, non fuit in illo Est, et Non.* Contra Manichæos, qui Christum falsam carnem habuisse confirmant : et contra Arianos, qui negant Filium semper fuisse : cum ipse locutus sit Moysi : Ego sum qui sum ; et : Qui est, misit me ad vos ; quia ipse et erat, et est, et semper est ; quia nunquam non est. *Sed est, in illo fuit.* Hoc est, veritas, et immutabilitas ; sicut Moyses dicit : Qui est, misit me. Ille est enim vere, qui semper idem est. *Quotquot enim promissiones Dei sunt, in illo Est. Ideo et per ipsum*

dicimus amen Deo. Veritatis impletio. *Ad gloriam nostram.* Omnis veritas promissionum in Christo est, quæ per nos ad gloriam Dei completur. *Qui autem confirmat nos.* Quia dixerat : Per nos, modo hoc totum ostendit Deum facere, qui in eis ista omnia operatus est, ne sibi aliquid humana infirmitas arrogaret. *Vobiscum in Christo.* Virtutibus. *Et qui unxit nos Deus.* Spiritu sancto, vel chrismate. *Et qui signavit nos.* Omne quod intrinsecus est pretiosum, signatur. *Et dedit pignus Spiritus in cordibus nostris.* Omnis arrha pro pretii magnitudine datur : quantum ergo præmium est, cujus tanta est arrha? id est, gratia Spiritus. *Ego autem.* Reddit causas quare non ierit, non suæ levitati, sed illorum infirmitati deputandum. *Testem Deum invoco in animam meam.* Quem solum animæ secreta non fallunt. *Quod parcens vobis, non veni ultra Corinthum.* Ne in vobis acrius vindicarem. *Non quia dominamur fidei vestræ.* Non quia ideo credidistis, ut vobis dominemur, sicut in lege sacerdotes, et ideo vos terremus, sed omnia ad emendationem vestram facimus, ut et hic in conscientia et in perpetuo gaudeatis. Non quod iterum quasi servi metu cogamini, sed ipsi libertati adjutorium damus, ne dum ejus mensuram servare non nostis, ruatis in pejus. *Sed adjutores sumus.* Cooperatores. *Gaudii vestri. Nam fide stetistis.* Liberi estis, si non peccatis. Gaudet conscientia, cum bonorum operum recordatur. Doctoris gaudium est discipulorum profectus.

Cap. II. *Statui autem hoc ipse apud me.* Cogitavi, vel disposui. *Ne iterum in tristitia venirem ad vos.* Qui primum in gaudio veneram, quando credidistis. *Si enim ego contristo vos, et quis est qui me lætificet? Ad* hoc vos contristo, ut gaudeam de vobis. *Nisi qui contristatur ex me?* Qui enim contristatur, intelligit se peccasse; sicut æger, qui dolorem adhuc sentit, potest recipere sanitatem. *Et hoc ipsum scripsi vobis.* Ideo scripsi, ut litteris correcti præsentem me gaudere faceretis. *Ut non cum venero, tristitiam super tristitiam habeam.* Tristitiam enim habeo, quia peccatis : augetur ergo tristitia, si vos ad perfectum non emendatis. *De quibus oportuerat me gaudere.* De quibus me nunquam oportuerat contristari, sive de emendatione gaudere. *Confidens in omnibus vobis, quoniam meum gaudium omnium vestrum est.* Confidens vos omnes intelligere, quia tunc verum gaudium habetis, si ego gaudeo. *Nam ex multa tribulatione et angustia cordis.* Et hic intelligendum quam solliciti erant apostoli de omnium salute. *Scripsi vobis per multas lacrymas.* Priorem epistolam. *Non ut contristemini, sed ut sciatis quam charitatem.* Non quo me vester dolor delectet, sed quia curari aliter non potest. *Abundantius habeam in vobis.* Ne dicerent : Non soli nos peccavimus. Ex abundantiori sollicitudine majorem potestis charitatem probare. *Si quis autem contristavit, non me contristavit.* Quia per illius peccatum etiam vos correpti amplius proficitis, sive quia emendavit, non per omnia contristavit. *Sed ex parte.* Quasi bonus nocuit. *Ut non onerem omnes vos.* Ideo scribo eum recipi, ut non vos gravet, si per vestram duritiam desperaverit. *Sufficit illi, qui hujusmodi est, objurgatio hæc, quæ fit a pluribus.* Non solum de illo dicit, qui paternum polluit torum, sed de omni peccante : quia multi peccaverunt, sicut prima docet Epistola. *Ita ut contra magis donetis, et consolemini, ne forte abundantiori tristitia absorbeatur, qui hujusmodi est.* Donetis veniam, et consolemini verbis Prophetæ : Nolo mortem peccatoris, tantum ut convertatur. Et : Quacunque die conversus fuerit iniquus. Ne per desperationem indulgentiæ absorbeatur, profundo vitiorum vel a diabolo absorptus, ad infidelitatis et blasphemiæ præcipitia deducatur. *Propter quod obsecro vos, ut confirmetis in illum charitatem.* Ut per prophetam se agnoscat veniam consecutum, qua Deus dixit : Nolo mortem morientis. *Ideo enim scripsi, ut cognoscam experimentum vestrum, an in omnibus obedientes sitis.* Ideo hanc secundam scribo, ut videam, si quomodo obedistis in excommunicando, sic obediatis in recipiendo. Obedientia enim illa perfecta et vera est, quæ in nullo contemnit. *Cui autem aliquid donastis.* Pro donaveritis. *Et ego.* Sicut vobiscum vindicavi, ita et vobiscum dono. *Nam et ego quod donavi.* Et ego quod donavi, non in mea persona, sed Christi qui dixit : Quæ solveritis in terra, erunt soluta et in cœlo. *Si quid donavi, propter vos.* Ne vos gravemini. *In persona Christi.* Quia personam gerimus Christi. *Ut non circumveniamur a Satana.* Similiter enim circumvenit per nimiam severitatem nostram, ut pereant animæ desperando, quomodo et per nimiam bonitatem nostram non corrigendo : unde Salomon ait : Non declines ad dexteram neque sinistram. Quamvis tota epistola contra Novatianos sit, tamen hic evidentissime ostenduntur a diabolo circumventi pœnitentiam denegare. *Non enim ignoramus cogitationes ejus.* Hæ sunt versutiæ ejus, ut per immoderata bona fallat incautos. *Cum venissem autem Troadem propter Evangelium Christi.* Modo illis vult probare quanto amplius eos diligat, et quam sit eorum causa sollicitus, qui cum illi omnia essent prospera, nullam tamen habuit requiem quia non invenit Titum, quem miserat ad eos, ut ei nunti ret, si se correxissent, hoc ut intelligant eum omnia propter charitatem fecisse. *Et ostium mihi apertum esset in Domino : non habui requiem spiritui meo.* Ostium, aditus, vel opportunitas prædicanti, vel quia corda eorum aperuit Deus quibus ille prædicabat. *Eo quod non invenirem Titum fratrem meum.* Eo quod non redisset ad me, ut me de vobis faceret certiorem. *Sed vale faciens eis profectus sum cito.* Inde exii, quamvis occasionem habuerim prædicandi : et eis vale feci, qui crediderunt, quorum cordis ostium aperuit Deus. *In Macedoniam.* Unde et celerius de vobis audirem. Vicinior est Achaiæ Macedonia. *Deo autem gratias, qui semper triumphat nos in Christo Jesu.* Triumphare nos facit sive in nos ipse triumphat. *Et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco.* Et quia primo credentes modicum aliquid quasi odorem fidei cognoscere poterant. *Quia Christi bonus odor su-*

mus Deo. Odor notitiæ Dei per doctrinam et signa manifestatur. Odor autem ideo, quia sentitur potius quam videtur. Bonus odor prædicatio sancta est, et vita bona : qui amant talem, bono odore vivunt : qui invident, bono odore moriuntur. *In his qui salvi fiunt.* Gratia ejus. *Et in his qui pereunt.* Judicium ejus justissimum. In his qui salvi fiunt, uti Tabitha : et in his qui pereunt, ut Hymeneus et Alexander. *Aliis quidem odor mortis in mortem, aliis autem odor vitæ in vitam.* Unus odor quomodo et vitam et mortem confert ? sicut enim solis aspectus sanis oculis claritatem, lippientibus affert cæcitatem ; ita doctrina Christi obedientibus vita, contradicentibus mors est. Item aliter : Odor bonus baptisma Christi est : qui hoc in Ecclesia catholica accipit, bono odore vivit : qui in hæresi, bono odore moritur. Item aliter : Amasti bene agentem, vixisti bono odore ; invides et detrahis bene agenti, mortuus es bono odore. *Et ad hæc quis tam idoneus ?* Quis per se, aut suis viribus, nisi illo inspirante et donante, sine quo nihil possumus ? nam quis hoc comprehendat, quomodo gratia Dei alios salvat et alios relinquat ? *Non enim sumus sicut plurimi, adulterantes verbum Dei, sed ex sinceritate.* Pseudoapostolos taxat, humanum sensum divinæ prædicationi miscentes, sicut in Isaia dicit : Caupones tui miscent vino aquam, id est, meræ doctrinæ adulationis verba quibus homines non tam ebrietate ferveant, quam delectatione tepescant. *Sicut ex Deo coram Deo.* Præcessit, et scientes nos ab ipso coram ipso loqui. *In Christo loquimur.* In persona Christi, sicut ipse docuit.

CAP. III. *Incipimus iterum nosmetipsos commendare ? aut nunquid egemus sicut quidam ?* Non ut commendemur vobis, laudamus nos, sed ne ab aliis seducamini, cogimur memorare hæc. *Commendatitiis epistolis ad vos, aut ex vobis ?* Quos non commendat gratia virtutum, illos digne commendant litteræ amicorum. *Epistola nostra vos estis.* Sicut in prima dicit : Signaculum apostolatus mei vos estis : epistola commendatitia. *Scripta in cordibus nostris.* In conscientiis nostris est, nos vobis prædicantibus credidisse. *Quæ scitur et legitur ab omnibus hominibus; manifestati.* Omnibus manifestum est, vos Christo per nos credidisse, confirmante doctrinam nostram Spiritu sancto per virtutes : sive hinc vere cognoscemini Christi esse, quod ejus Spiritum accepistis. *Quoniam epistola estis Christi, ministrata a nobis, et scripta, non atramento, sed Spiritu Dei vivi.* Invisibili. *Non in tabulis lapideis.* Judæi in dura materia legem acceperunt, significante duritiam eorum : sicut velamen Moysi ostendebat velamen cordis eorum. Quamvis et nos legem Christi scriptam habeamus, tamen primo non quasi absentes, sed præsentes scriptis tabulis corde nostro Domini verba suscepimus : Evangelia vero postmodum propter memoriam scripta sunt posterorum. Hinc jam differentiam inducit legis et gratiæ. *Sed in tabulis cordis carnalibus.* Ubi est fides et gratia Spiritus. Vult ostendere nobis plus collatum, qui legem in corde accepimus. Si ergo illi inexcusabiles fuerunt qui extrinsecus legem habebant, quanto magis nos qui verba ex ore Christi in corde suscepimus ! *Fiduciam autem talem habemus.* Quia scimus vos per nos Christo credidisse, vel quia nos non humana epistola, sed Dei gratia commendat. *Per Christum ad Deum.* Non per nos, qui sine ipso nihil sumus. *Non quod sufficientes simus cogitare aliquid.* Si nec cogitare, quanto magis facere ! sicut et Dominus dicit in Evangelio : Sine me nihil potestis facere. Hinc cognoscamus quia per nos nihil sumus, nisi Domini misericordia et gratia regamur. Vult ergo ostendere nihil sua virtute vel prudentia se facere, cum utique pauci, si non Dei gratia, nunquam totum mundum salvare potuissent. Ideo autem hoc præmisit, quia dicturus erat, tanto majus se ministerium suscepisse quam Moyses, quanto majus est Novum Testamentum a lege, ne quid sibi arrogare videretur : quod ideo dicebat, ut eos et a falsis apostolis revocaret, et ne aliqui meritis suis ascriberent. *A nobis quasi ex nobis ; sed sufficientia nostra ex Deo est.* Quasi nostra sapientia, vel virtute, ut nihil viribus suis deputet humana fragilitas. *Qui et idoneos nos fecit ministros Novi Testamenti.* Ad hoc implendum idoneos nos fecit. *Non littera, sed spiritu.* Non legis littera, sed spiritalium præceptorum. Nec littera malum est, quia occidit : sed mali sunt quos prævaricatione convincit : aculeus enim mortis, peccatum ; virtus autem peccati, lex : auget peccati desideria, et inde occidit ; lex enim sola littera est eis qui eam legere noverunt et implere non possunt : qua non est adjutrix legentium, sed testis peccantium, quæ mortificat peccatores. Cæterum ipse dixit : Lex sancta, et mandatum sanctum. Cur ergo ministratio mortis dicitur, si bona est lex ? Nec mireris, cum etiam de prædicatione Evangelii dictum sit : Christi bonus odor sumus Deo, in his qui salvi fiunt, et in his qui pereunt, et reliqua. Ad Judæos enim dicta est lex ministratio mortis, ad quos et in lapides scripta est, ad eorum duritiam figurandam : non ad eos qui legem per charitatem implent. Ipsa enim lex, quæ in litteris est figurata lapideis, dicit : Non adulterabis, non mœchaberis, et reliqua. Occidit autem peccatores, cum transgrediuntur. Quomodo ergo lex spiritalis ? Quidam putant quod litteræ intellectus occidit : non intelligentes quia nec ubique historia, nec ubique possit allegoria servari. Nam sunt quædam in figura dicta. Si præceptum velimus in allegoriam vertere, omnem eorum enervamus virtutem, et aperitur janua delinquendi. *Littera enim occidit : spiritus autem vivificat.* Dum credentes facit, et spiritalem intellectum infundit, ut opportune unaquæque res intelligatur. *Quod si ministratio mortis litteris deformata in lapidibus, fuit in gloria.* Insensibilibus, ut dura corda merebantur Judæorum. *Ita ut non possent filii Israel intendere in faciem Moysi, propter gloriam vultus ejus.* Contra Manichæos : nunquam Apostolus possit contraria comparare, nec minorem suam quam Moysi gloriam prædicare, nisi quia idem Deus utriusque Testamenti est conditor. *Quæ evacuatur.* Quia

visibilis gloria evacuatur per gloriam Evangelii: sed ita evacuatur ut proficiat, sicut infantia evacuatur in juventute, et semen in fructu: melior quidem fructus semine, sed nunquam sine semine fructus; et non perit, sed multiplicatur semen in fructu, sic evacuatur, sicut ipse dicit in prima prophetiam et scientiam destruendas, dicens: Cum venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est. *Quomodo non magis ministratio Spiritus.* Sicut enim injuria fit Veteri Testamento, si dicatur non ab eodem Deo conditum a quo Novum, ita Novo fit injuria si Veteri comparatur. *Erit in gloria?* Nostra, quæ non evacuatur, quia perfecta est. *Nam si ex ministerio damnationis gloria est.* Exposuit ministrationem mortis. *Multo magis abundat ministerium justitiæ in gloria.* Qua justitia justificat gratis, vel exspectat ad pœnitentiam. In gloria æterna. *Nam nec glorificatum est quod claruit in hac parte, propter excellentem gloriam.* Ad comparationem gloriæ Evangelii obumbratur gloria legis: sicut orto sole lumen lucernæ cæcatur, cum tamen suo tempore magnum videatur habere fulgorem. Hoc ostendit Dominus, cum ascendens in montem solus, splendore solis dicitur radiasse: cum tamen Moyses et Elias visi in gloria referantur, et ideo vox Patris ipsum jam solum audire nos præcepit. *Si enim quod evacuatur, per gloriam est, multo magis quod manet, in gloria est.* Si evacuandum per gloriam datum est Testamentum, quomodo non manens in gloria est? *Habentes igitur talem spem.* Talem spem gloria, quæ per fidem ambulamus. *Multa fiducia utimur.* In eo quod idoneos nos fecerit Deus. *Et non sicut Moyses ponebat velamen super faciem suam.* Jam nos non sic facimus, quia hic omnes gloriam vident Christiani. *Ut non intenderent filii Israel in faciem ejus.* Usque ad revelationem ejus: sic et lex non intelligitur, usque dum in fine ejus Christo credatur: quia ipse est finis legis, quo nobis est perveniendum. *Quod evacuatur.* Velamen in fine, et nunc in Christo. *Sed obtusi sunt sensus eorum usque in hodiernum diem.* Nisi enim credideritis, non intelligetis. *Idipsum velamen in lectione Veteris Testamenti manet.* Cujus ille figuram gestabat in facie. *Non revelatum.* Quandiu non credit Christo. *Quod in Christo evacuatur.* Qui est finis legis. *Sed usque in hodiernum diem, cum legitur Moyses, velamen est positum super cor eorum.* Ignorantiæ in cordibus Judæorum. *Cum autem conversus fuerit ad Deum, auferetur velamen.* Aliquis ex illis quomodo Moyses convertebatur. *Dominus autem spiritus est.* Nihil in illo obscurum, neque compositum; liber est spiritus, et idcirco non potest velamen accipere, sed magis ipse revelat. *Ubi autem Spiritus Domini, ibi libertas.* Qui autem Spiritum Domini habet, omnia libere conspicit: Spiritus enim omnia scrutatur. *Nos vero.* Fideles. *Omnes revelata facie.* Non pauci, sicut Moyses. *Gloriam Domini speculantes.* Evidenter et clare Domini gloriam intelligimus, vel fide cernimus. *In eamdem imaginem.* Quam Christus ostendit in monte, sicut alibi, Qui transformabit corpus humilitatis nostræ. *Transformamur.* Quotidie id nitimur. *A claritate.* A gloria præsenti, quæ non finitur, sed proficit ad futuram. *In claritatem, tanquam a Domini Spiritu.* Gloria in gloriam.

CAP. IV. *Ideo habentes hanc ministrationem.* Apostolatus. *Juxta quod misericordiam consecuti sumus.* Quia per nos idonei tanto ministerio non eramus, misericordiam illius, quæ nos prævenit, jugiter imploramus. *Non deficimus.* Non deficimus in omnibus tribulationibus. *Sed abdicamus occulta dedecoris, non ambulantes in astutia.* Per gratiam Dei abjicimus ab hominibus occulta vitiorum. Dedecus est enim Christiano, dedecorose vivere. *Neque adulterantes verbum Dei.* Sicut illi qui lætificant homines verbo Dei, sermonem vilem admiscent, et per terram repunt, excusando peccata per adulationem. *Sed in manifestatione veritatis, commendantes nosmetipsos ad omnem conscientiam hominum.* Sed ita manifestum est omnibus verum esse quod dicimus, ut etiam eorum conscientia testimonium nobis perhibeat, qui resistunt. *Coram Deo.* Coram Deo hoc facimus, non propter homines: quamvis ex hoc ipso et hominibus placeamus. *Quod si etiam opertum est Evangelium nostrum, in his qui pereunt est opertum.* Quasi aliquis illi dixisset: Sed vestram prædicationem non omnes intelligunt. Sed infideles, inquit, vel pseudoapostoli non intelligunt. Nam credentes Deo revelante intelligunt. *In quibus Deus.* In pseudoapostolis. *Hujus sæculi excæcavit mentes infidelium.* Potest sic accipi Deus sæculi, quomodo princeps mundi: quia ipse sibi in infidelibus vindicat principatum: sed propter calumniantes ita pronuntiandum est ut dicamus, Deum mentes infidelium hujus sæculi excæcasse merito infidelitatum, sicut ipse Salvator ait: In judicium veni in mundum, ut qui vident cæci fiant. Et ipse Apostolus dixit alibi: Quia non crediderunt veritati, mittet illis Deus spiritum erroris: quia permittit dari non credentibus sibi: sicut si medicus ægrum inobedientem deserat, ipse ei dicitur ægritudinem prolongasse, cum totum ejus sit, qui eum audire contempsit. Si tamen rursum obediat, veniet ad salutem. *Ut non fulgeat illuminatio Evangelii gloriæ Christi.* Quia cæci sunt, clare lucentem solem videre non possunt. *Qui est imago Dei.* Sive imago expressa substantiæ, sive quia sine peccato. *Non enim nosmetipsos prædicamus: sed Dominum Jesum Christum.* Qui enim propria commoda quærit, non Christum prædicat, sed se: sicut qui suo ventri deserviunt. *Nos autem servos vestros per Jesum.* Quia vestris commodis servimus per exemplum ejus qui formam servi suscepit: non propter avaritiam, nec gloriam. *Quoniam Deus, qui dixit de tenebris lucem splendescere.* Contra omnes inimicos Veteris Testamenti. *Qui illuxit in cordibus nostris.* Primo per Christum, ut per nos alios illuminaret. *Ad illuminationem scientiæ claritatis Dei.* Manifestationem. *In facie Christi Jesu.* In persona Christi. Sed et hoc adverte, quod hic Trinitatem indicavit. Deus qui dixit de tenebris lumen splendescere, Spiritus sanctus intelligitur, et ad illuminationem scientiæ claritatis Dei, Patrem agnosce. In facie Jesu

Christi, Filium designavit. *Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus, ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex nobis.* Thesaurum gratiæ spiritalis, qua signa facimus, in fragili corpore bajulamus, in quo etiam frequenter cum alios sanemus, ipsi infirmamur, ut quæ facimus, non nostra virtute, vel nostris meritis, sed sublimitatis Dei esse intelligatur. *In omnibus tribulationem patimur.* Tribulationem persecutionum vel laborum. *Sed non angustiamur.* Cædibus vel opprobriis. *Aporiamur, sed non destituimur: persecutionem patimur, sed non derelinquimur.* Per consolationem spei non destituimur. *Dejicimur, sed non perimus.* Usque ad desperationem vitæ venimus, sed non morimur: et etsi moriamur, non perimus. *Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes: ut et vita Jesu in corporibus nostris manifestetur.* Mortificationem tribulationum, sicut alibi: Quotidie morior per vestram gloriam: si enim commorimur, et convivemus. Illi autem qui non commoriuntur, nec convivent. *Semper enim nos qui vivimus, in mortem tradimur.* Qui sumus in corpore. *Propter Jesum: ut et vita Jesu.* Si patiamur pro corpore ejus quod ille pro nobis passus est, et vitam Jesu, hoc est, incorruptibilitatem accipiet caro nostra mortalis, ut fiat immortalis. *Manifestetur in carne nostra mortali.* Quia nondum apparuit quid erimus, vel per nos illius potentia innotescat. *Ergo.* Numquid ergo? *Mors in nobis operatur, vita autem in vobis?* Increpat eos quia crediderunt falsis apostolis, dicentibus idcirco Paulum persecutionibus subjacere, quia minoris sit fidei, se vero per fidem tribulari non posse. Ostendit ergo econtrario se non propter infidelitatem, sed propter fidem hæc pati: illos vero causam odii non habere, per adulationem et desidiam, sicut ait ad Galatas: Ut crucis Christi persecutionem non patiantur, ideo cogunt vos circumcidi. *Habentes autem eumdem spiritum fidei, sicut scriptum est.* Quem David et reliqui patriarchæ vel prophetæ: quia ex fide qua nos vivimus, una eademque vixerunt, incarnationem, passionem, resurrectionemque Christi credentes futuram, quam nos credimus factam, usque ad ipsum Baptistam Joannem. *Credidi, propter quod locutus sum: et nos credimus propter quod et loquimur.* Hoc testimonio probat se credere. Si enim ille ideo locutus est, quia credidit (nemo enim aliis sanæ mentis affirmat, quod ipse non credit), ergo et nos qui loquimur, inquit, credimus, qui etiam propterea tribulamur, quod illi crediderunt futurum, nos credimus factum. *Scientes, quoniam qui suscitavit Jesum.* Firmissime tenentes: hæc est perfecta fides, a qua nec morte divellimur. *Et nos cum Jesu suscitabit et constituet vobiscum.* Similiter suscitabit, si pro eo moriamur. *Omnia enim propter vos.* Omnia ideo patimur, quia perfecte salutem vestram curamus. Illi vero propter negligentiam suam nihil tale patiuntur. *Ut gratia abundans per multos gratiarum actione abundet in gloriam Dei.* Ut per multitudinem credentium, propter abundantem gratiam, et gratiarum actio abundet in gloriam Dei. *Propter quod.* Ideo non cessamus. *Non deficimus.* In tribulationibus et opprobriis. Illi tribulationibus non deficiebant. Nos vero si non laudamur, deficimus. *Sed licet is qui foris est, noster homo corrumpitur: tamen is qui intus est, renovatur de die in diem.* Licet corpus tribulationibus et passionibus corrumpatur; sed anima spe futurorum quotidie confortatur ad omnia toleranda. *Id enim quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ.* Quantavis pœna præsens, et quandiulibet perseverans, ad comparationem immensæ et æternæ gloriæ, et facilis, et brevis est, sicut alibi dicit: Existimo enim quod non sint condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis. *Supra modum in sublimitate.* Quia nec comparatio esse potest. *Æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* Quia illud leve dixerat, ideo hic pondus posuit, servans metaphoram stateræ. *Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt: quæ autem non videntur, æterna sunt.* Non considerantibus nec bona quæ videntur, nec mala: quia neutrum eorum æternum est.

Cap. v. *Scimus enim quoniam.* Quasi aliquis diceret: Si in hac vita hæc patior, quando ista accipiam, qui morior? ideo incipit gloriam resurrectionis ostendere. *Si terrestris domus nostra.* Hoc est, corpus, quod de terra factum est, et in quo in hoc sæculo habitamus. *Hujus habitationis dissolvatur.* Si ante adventum Domini dissolvatur, vel passionibus, vel conditione naturæ. *Quod ædificationem.* Ipsam incorruptionem. *Ex Deo habeamus.* Quia immortalem. *Domum non manufactam, æternam in cœlis.* Quia hoc corporale quasi manu corporali dicitur factum: hoc ipsum ergo spiritale per spiritum fiet. *Nam et in hoc ingemiscimus, habitationem nostram quæ de cœlo est.* Ingemiscimus, pro quo laboramus, quia nemo sine gemitu laborat: sicut partus ponitur pro dolore. *Superindui cupientes.* Sumus ergo aliquid induti, ut superinduamur. *Si tamen vestiti, non nudi inveniamur.* Si tamen exspoliati corpore, non nudi inveniamur ab opere. *Nam et qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati, eo quod nolumus exspoliari, sed supervestiri.* Nam et quod vivi fuerint inventi in adventu Domini, hoc ingemiscunt et laborant, ut non exspolientur ab igne cum peccatoribus: sed cum justis immortalitate superindui mereantur. *Ut absorbeatur.* Quod absorbetur, non apparet quamvis sit: sicut ferrum, si mittatur in ignem, et manente materia totum ignis sit: quia ipsum ferrum splendorem et calorem ignis assumpsit. *Quod mortale est.* Quasi tangens corpus. *A vita.* Æterna *Qui autem efficit nos in hoc ipsum Deus.* Deum dicit hoc facere, ne cui incredibile videretur. *Qui dedit nobis pignus spiritus.* Qui jam nobis pignus dedit spiritum, ut sciamus quia templum sui spiritus perire non patitur, et ut quod loquimur, ipsius esse credatis. Sequitur: *Audentes igitur semper, et scientes quoniam dum sumus in corpore.* Ideo audemus sperare. *Peregrinamur a Domino.* Peregrinamur, quia adhuc non sumus in hæreditate paterna; ergo ut peregrini, non debemus de hujus sæculi rebus magnopere cu-

rare, sed necessariis contenti omne desiderium et studium habeamus, quomodo ad patriam pervenire possimus. *Per fidem enim ambulamus, et non per speciem.* Fide adhuc speramus, nondum specie possidemus. *Audemus autem, et bonam voluntatem habemus.* Prorsus audenter hoc eligimus, sicut alibi: Desiderium habens dissolvi et cum Christo esse multo magis melius. *Magis peregrinari a corpore.* Bene peregrinari: quia ad eum sumus iterum regressuri. *Et præsentes esse ad Deum.* Ille ubique præsens est: sed nos illi tunc magis sumus quodammodo præsentes, cum carnis fuerimus fragilitate sejuncti. *Et ideo contendimus, sive absentes sive præsentes, placere illi.* Jam tales contendimus esse modo actu, quales futuri sumus in regno substantia incorruptibiles, sine dubio et perfecti. *Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi.* Pro magnitudine potestatis et judicis, magnitudo tribunalis et judicii æstimanda est: quanto enim major potestas judicis, tanto major terror judicii sit, necesse est. *Ut referat unusquisque.* Recipiat. *Propria corporis, prout gessit.* Quid est secundum ea quæ per corpus gessit, nisi secundum ea quæ gessit eo tempore quo in corpore fuit? Quia de resurrectione tractat, vult ostendere in omnibus animam per corpus operatam esse, quamdiu in corpore vixit. Nam anima sine corpore peccat, corpus sine anima non potest. *Sive malum, sive bonum.* Discedite a me, maledicti; veni e, benedicti Patris mei. Notandum quia pœna mali malum dicitur. *Scientes ergo timorem Domini hominibus suademus, Deo autem manifesti sumus.* Scientes quam us sit metus judicii Dei, hominibus suademus, ut caveant in eum incidere. *Deo vero manifesti sumus.* Si quam docemus, aliter agimus. *Spero autem et in conscientiis vestris manifestos nos esse.* Quamvis vobis de nobis male suggestum sit, puto tamen quod non recipiat vestra conscientia de nobis aliter suspicari quam novit, nec possit magis aliis fidem accommodare quam sibi. *Non iterum nosmetipsos commendamus vobis.* Quia superius dixerat se commendatitiis non egere. *Sed occasionem damus vobis gloriandi pro nobis.* Contra pseudoapostolos, qui eis primo per detractionem odium ejus inserere volebant, ut eis fides facilius haberetur. *Ut habeatis ad eos.* Quid respondeatis. *Qui in facie gloriantur, et non in corde.* Qui cum ad faciem glorientur de sua justitia et nostra infirmitate, cordis sui testimonio revincuntur, sive in carnalibus operibus legis. *Sive enim mente excedimus, Deo: sive sobrii sumus, vobis.* Quidam dicunt, sive super hominem sapimus, id est, in exstasi sumus, Deo: quia plus est quam humanum quod loquimur: sive nostro sensu loquimur, vobis. Mente excedere dicitur doctor, quando alta et spiritalia loquitur: ut beatus Joannes: In principio erat Verbum, et reliqua. Sobrie loquebatur, quando se humiliabat dicens: Verbum caro factum est; quod etiam significabant angeli in scala, quam vidit Jacob, ascendentes et descendentes. id est, doctores, ut ipse beatus Paulus ascendebat, cum dicebat: Sapientiam loquimur inter perfectos, et: Ego non potui vobis loqui quasi spiritalibus. Descendebat, cum dicebat: Neque enim indicavi me scire aliquid inter vos, nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum. *Charitas enim Christi urget nos.* Necesse est nos aliquam partem ejus rependere charitati, ut pro ejus corpore patiamur, qui mori pro nostra morte dignatus est. *Judicantes hoc.* Recogitantes, sive arbitrantes. *Quoniam si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt. Et pro omnibus mortuus est Christus.* Solus inventus est, qui ut immaculata hostia pro omnibus moreretur, pro eis qui erant mortui in peccatis. *Ut et qui vivunt.* Ei debemus vitam nostram, qui eam in nobis sua morte reddidit. *Jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est.* Si quis suas voluntates, et non Dei facit, sibi vivit; unde Dominus: Si quis vult, inquit, post me venire, abneget seipsum, et reliqua. *Et resurrexit.* Semper morti resurrectionem jungit, propter calumniam. *Itaque nos ex hoc neminem novimus secundum carnem.* Quia illi veterum exempla Corinthiis proponebant, neminem novimus carnaliter circumcisum, et carnale sabbatum observantem, nullius veteris sequimur exemplum. *Et si cognovimus secundum carnem Christum.* Etiamsi ipse Christus carnaliter circumcisus est, et cum Judæis omnia celebravit. Sed post resurrectionem ejus Novum est Testamentum. *Sed nunc jam non novimus.* Jam non novimus ulterius passurum Christum, qui spiritaliter eum post resurrectionem totum Deum esse intelligimus. *Si qua ergo in Christo nova creatura, vetera transierunt.* Si quis novus est, nova in Christo creatura, intelligat omnia vetera suo tempore esse disjuncta, et modo novo more vivendum. *Ecce facta sunt.* Secundum Isaiam. *Omnia nova.* Quia etiam præcepta innovata sunt, dum implentur per gratiam Christi. *Omnia autem ex Deo.* Et nova et vetera ab uno Deo pro diversitate temporum sunt effecta. *Qui reconciliavit nos.* Quia per peccata ab eo fueramus aversi. *Sibi per Christum.* Per sanguinem et exemplum Christi: quia et redemit, et docuit. *Et dedit nobis ministerium reconciliationis.* Ut et nos alios reconciliemus. *Quoniam quidem Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi.* Non solum homo erat Christus, sed et Deus, id est, Deus homo secundum præsentiam ubique est, non secundum effectum; in Christo autem omnis plenitudo divinitatis inhabitat. *Non reputans illis delicta ipsorum.* Hoc est, indulgens per solam fidem, quæ gratis donata est. *Et posuit in nobis verbum reconciliationis.* Prædicationem, ut pro Christo nos reconciliemus homines Deo. *Pro Christo ergo legatione fungimur.* Cujus vice legati sumus Dei. *Tanquam Deo exhortante per nos.* Non ex nobis dicimus, sed Deus per nos loquitur. *Obsecramus.* Id est, tanquam vos Christus obsecret. Quid reconciliari Deo? quia inimici eramus: nemo enim reconciliatur, nisi ex inimicitiis. Inimicos autem nos non natura, sed peccata fecerunt: unde inimici illius, inde servi peccati. Quomodo autem reconciliamur, nisi solvatur quod inter nos et ipsum separat, hoc est, peccatum? et ideo mediator Dominus Christus, qui factus est sacrificium, pro peccato offe-

rens seipsum. *Pro Christo reconciliamini Deo.* Hoc est, vice Christi rogamus, ut convertamini et credatis. *Eum qui non noverat peccatum.* Deus Pater, scilicet Filium. *Pro nobis fecit peccatum.* Id est, sacrificium pro peccato pro nobis peccatum fecit. Hostia oblata pro peccato, peccatum dicebatur in lege, cum nihil peccaret, sicut scriptum est: Et imponet manus super caput peccati sui. Per quorum sanguinem sanguis ille qui pro nobis effusus est præfigurabatur. Ita et Christus pro peccatis nostris oblatus, peccati nomen accepit. *Ut nos efficeremur justitia Dei.* Non nostra. *In ipso.* Non in nobis.

CAP. VI. *Adjuvantes autem exhortamur vos.* Verbo Dei. *Ne in vacuum gratiam Dei recipiatis.* In vacuum gratiam Dei recipit, qui cum Dei gratia non laborat, nec adjungit studium suum, ut possit Dei præcepta ipso adjutore implere: qui non novus est in Novo Testamento, et novam vitam sectatur, cui nihil proficit gratia Dei. Nam ad Galatas idem dicit: Non abjicio gratiam Dei. *Ait enim.* Deus per prophetam Isaiam. *Tempore accepto exaudivi te, et in die salutis adjuvi te.* Mihi ad exaudiendum tempus acceptum, et dies salutis, in hac vita est, sicut ait Salvator: Ambulate dum lucem habetis, ne vos tenebræ comprehendant. *Ecce nunc tempus acceptabile.* Sicut alibi: Ergo dum tempus habemus, operemur bonum. Dies autem dicitur vita hæc, quia apta est ad operandum, et concluditur nocte judicii, in qua nemo poterit operari. Hæc vita et æstas dicitur, in cujus comparatione formicæ dicuntur hiemem sperare venturam. *Ecce nunc dies salutis.* Hic solum salutem, Deo donante, possumus invenire. *Nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum.* Nemo exemplo nostro offendatur, ne non tam nostrum vitium putetur esse, quam ministerii. *Sed in omnibus.* Non in aliquibus. *Exhibeamus nosmetipsos.* Hinc ostenditur, reparatis nobis per gratiam Dei, posse cum Dei adjutorio exhibere nos ministros Deo in descriptis virtutibus. *Sicut Dei ministros.* Dei ministri Deum debent in omnibus imitari, et ex vita et actu cognosci veri Dei cultores, sicut ille se patitur ab omnibus blasphemari, et in præsenti vita etiam ingratis sua non negat beneficia. *In multa patientia.* Non modica. Modo patientiæ membra describit. *In tribulationibus.* Omnis læsio tribulatio est. *In necessitatibus.* Omne quod necesse est, sic feramus, ut necesse est. *In angustiis.* Angustia est omnis inopia. *In plagis, in carceribus, in seditionibus.* A principibus locorum. *In laboribus, in vigiliis.* In laboribus discursuum, sive operationum, quæ mentis debent esse magis quam corporis. Nam vigiliæ honestatis macerant carnes. *In jejuniis.* Notandum jejunia cum virtutibus numerari. *In castitate.* Illa est vera castitas, quæ et corde et corpore conservatur. *In scientia.* Scientia species virtutum est, si ex ea quis erudiatur, non infletur. *In longanimitate.* Longanimitas vera est sustinentia diuturna. *In suavitate.* Suavitas autem est, si nulli verbis nostris amaritudinem generemus, et illud ejusdem Apostoli impleamus: Omnis amaritudo, et clamor, et blasphemia tollatur a vobis cum omni malitia; et dicatur a vobis, Fauces ejus dulcedinis, et totus desiderium. *In Spiritu sancto.* Id est, ita nos ejus dono possumus exhibere, si nos ejus dono dignos præparemus, et templum suum, quod mandavit in baptismo, non violemus. *In charitate non ficta.* Charitas sane non ficta est, si omnia quæ nobis fieri volumus, aliis faciamus, sicut ait sanctus Joannes: Non diligamus verbo et lingua, sed opere et veritate. In hoc quoque non ficta est charitas, si delicta et culpas benigno affectu in fratribus castigemus. *In verbo veritatis.* Verbum veritatis verbum est Christi, quod ex Scripturis profertur, si tamen apte proferatur: et verendum ne forte faciamus de veritate mendacium, vel illud: Nolite mentiri invicem. *In virtute Dei per arma justitiæ.* In virtute Christi per arma justitiæ adversus diabolum dimicamus: sive in virtute Dei, qui per arma legis diabolum superavit. *A dextris et a sinistris.* Neque prosperis elevemur, nec frangamur adversis. *Per gloriam et ignobilitatem.* Gloria virtutum, ignobilitate carcerum. *Per infamiam et bonam famam.* Omnia hæc per patientiam æqualiter ducamus, nec extollant nos laudantes, nec dejiciant detrahentes: quia necesse est nonnunquam utrosque mentiri. Nos vero ad conscientiam respicientes, non debemus aliis plus de nobis fidem accommodare quam nobis. *Ut seductores, et veraces.* Exposuit infamiam et bonam famam, quia ab aliis seductores, ab aliis non solum veraces, sed et dii nominati sunt. Non ergo mirum, si apostoli seductores dicebantur, cum ipsum Dominum Judæi sic dixerint. *Sicut qui ignoti.* Ab infidelibus. *Et cogniti.* A credentibus. *Quasi morientes, et ecce vivimus.* Hoc est, usque ad desperationem vitæ pervenientes: sicut quando lapidatus putabatur mortuus, ille vero surrexit, et docebat in Lystris. Simulque notandum quod adversa et temporaria quasi habeantur veluti si aliquis somnium referat: Videbar mihi quasi essem ibi; nam præmia æterna non habent quasi. *Ut castigati, et non mortificati.* Castigans castigavit me Deus, et morti non tradidit me. *Quasi tristes, semper autem gaudentes.* Tristes severitate vultus, corde vero etiam in tribulatione gaudentes in spe. *Sicut egentes, multos autem locupletantes.* In hoc ipso quo egemus nobis, aliis abundamus, dum per nos eleemosynæ fiunt: sive terrenis egentes, alios facimus locupletes, quasi talionem præmii sempiterni. *Tanquam nihil habentes et omnia possidentes.* Sicut dicit Salomon: Ei qui fidelis est, totus mundus divitiarum est, excepto quæ omnia Domini sunt: nemo plus habet quam qui nullo indiget. Ille nullo indiget, qui præter necessaria nihil requirit. *Os nostrum patet ad vos.* Ita provocati sumus profectu vestro, ut tacere non possimus: profectus enim discipuli aperit os, et cor dilatat atque magnificat. *O Corinthii, cor nostrum.* Ut scriptum est: Quia dedit Deus Salomoni latitudinem cordis, et vobis donet. *Dilatatum est.* Sensibus et doctrinis. *Non angustiamini in nobis.* Non ex nobis est sermonis angustia. *Angustiamini autem in visceribus vestris.* Ex vobis causa procedit angustiæ. *Eamdem autem habentes remunerationem.* Eamdem habentes remunerationem, si eumdem adjutorem Deum habue-

ritis et cursum: aut certe, si quantum docemus, Deo inspirante capitis. *Tanquàm filiis dico, dilatamini et vos.* Quasi filii exemplo meo, implorando gratiam Dei, intellectu dilatamini, ut majora ipsius dono capiatis. Sive sacerdotes docet exemplo dilatare, vel in latitudine charitatis proficere. *Nolite jugum ducere cum infidelibus.* Nolite conjungi illis, vel æquari; jugum enim simul pares trahunt. *Quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate?* Ostendit neminem posse justum esse pariter et injustum, contraria exempla proponens. *Aut quæ societas luci ad tenebras?* Nulla: sicut nec lucis cum tenebris. *Quæ autem conventio Christi ad Belial? aut quæ pars fideli cum infideli?* Non illis potest convenire. Belial diabolum vel Antichristum dicit. *Qui autem consensus templo Dei cum idolis?* Idolum dicit ipsos homines qui idola colunt. *Vos enim estis templum Dei vivi, sicut dicit Deus.* Illi autem templum sunt idolorum mortuorum, quos dæmones possident. Cum Deus ubique sit, tamen in illis inhabitat, qui ejus sentiunt beneficium, et credunt ipsius donum esse, si aliquid sunt. *Quoniam inhabitabo in illis.* Hoc ipsum probat testimonio, quod templum simus nos Dei, docens quod mundum ei in corde nostro præbere debeamus ipso adjutore hospitium. *Et inambulabo inter eos.* Omnes eorum sensus obtinebo, vel percurram. *Et ero illorum Deus.* Deus natura omnium est, voluntate paucorum: non enim est Deus mortuorum, sed vivorum. *Et ipse erit mihi populus.* Qui voluntarie servi sunt, non inviti: id est fide et obedientia, non tantum natura. *Propter quod exite de medio eorum, et separamini, dicit Dominus.* Actu et conversatione, vel familiaritate, non loco. *Et immundum.* Omnis qui peccat, immundus est: immundus enim apud Deum omnis iniquus. *Ne tetigeritis.* Ne tetigeritis conjunctione, vel consortio, seu consensione, aut imitatione actuum iniquorum. *Et ego recipiam vos.* Si vos ejecerint. *Et ero vobis in patrem, et vos eritis mihi in filios et filias.* Dicendo: Si vos parentes abdicaverint infideles, me patrem habebitis sempiternum. *Dicit Dominus omnipotens.* Addidit omnipotens, ne dicas, quomodo possunt homines fieri filii Dei?

CAP. VII. *Has igitur habentes promissiones, charissimi, mundemus nos.* Tantas et tales promissiones habentibus, quanto studio mundanda est domus talem hospitem receptura! et Dei filii quomodo patrem debent in omnibus imitari? *Ab omni inquinamento carnis et spiritus, perficientes sanctificationem.* Inquinamentum carnis est, quod per carnem committitur, spiritus vero, quod sola cogitatione peccatur. Tunc ergo perficientes sanctificationem, si utraque munda servemus. *In timore Dei.* Non in laude hominum vel tua re. *Capite nos: neminem læsimus.* Accipite quod dicimus, sive nostrum exemplum accipite in his omnibus imitandum: vel considerate nos. *Neminem corrupimus: neminem circumvenimus.* Mala doctrina. *Non ad condemnationem vestram dico: prædiximus enim quod in cordibus nostris estis ad commoriendum et ad convivendum.* Non me excusando, vos condemno, quasi tales sitis: non enim possum ita de vobis sentire, quos tantum diligo, sicut dixi superius: sive dilectio vestra tantam me facit habere fiduciam. *Multa mihi fiducia est apud vos.* Multam mihi fiduciam loquendi dedistis, quia in omnibus obedistis: sive quia multum me a vobis diligi non ignoro. *Multa mihi gloriatio pro vobis.* Apud omnes Ecclesias vestra glorior emendatione. *Repletus sum consolatione.* Post tristitiam, quam pro vobis habebam: sive abundat mihi sermo consolationis, provocante vestro profectu. *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra: nam et cum venissemus Macedoniam, nullam requiem habuit caro nostra.* Tantum est gaudium meum, ut obliviscar omnium pressurarum. Ostendit quam magnam pressuram magnitudo gaudii superaret. *Sed omnem tribulationem passi sumus.* Nullum genus tribulationis non sumus experti. *Foris pugnæ.* Pugnæ contra infideles: et a falsis fratribus timor: sive ne credentes scandalum paterentur, omnino verebamur. *Intus timores.* Ne exacerbati essetis. *Sed qui consolatur humiles, consolatus est nos Deus.* Contribulatos. *In adventu Titi. Non solum autem in adventù ejus, sed etiam in solatio.* Non solum quia desideratus advenit, sed etiam quia illa nuntiavit, propter quæ ejus spectabamus adventum. *Quo consolatus est in vobis, referens nobis vestrum desiderium.* Consolatus est post luctum, quem nobiscum pro vobis habebat. *Vestrum fletum, vestram æmulationem pro me.* Pro contristatione nostra et pro quorumdam peccatis. *Ita ut magis gauderem.* Quia non solum correxistis, sed etiam amplius profecistis. *Quoniam etsi contristavi vos in epistola, non me pœnitet: etsi pœniteret, videns quod epistola illa etsi ad horam vos contristavit, nunc gaudeo, non quia contristati estis, sed quia contristati estis ad pœnitentiam.* Etsi pœniteret, eo quod vos nimium increpassem, tamen vester me facit non pœnitere profectus. *Contristati enim estis secundum Deum.* Non secundum sæculum, nec diabolum. *Ut in nullo detrimentum patiamini ex nobis. Quæ enim secundum Deum tristitia est.* Aut nostra negligentia, aut ne venientes aliquem damnaremus. *Pœnitentiam in salutem.* Est enim pœnitentia contra salutem. *Stabilem.* Impœnitibilem. *Operatur.* Perseverantem pœnitentiam: de propitiatione enim peccatorum non debemus esse sine metu, et cum Deus non memoretur, nos memorare debemus pœnitendo. *Sæculi autem tristitia mortem operatur.* Sæculi tristitia est, at de amissis rebus præsentibus, aut de alienis non invasis, aut de aliena felicitate torqueri. Secundum Deum vero tristitia est, aut sua, aut aliena peccata lugere. *Ecce enim hoc ipsum, secundum Deum contristari vos, quantum in vobis operatur.* Hoc ipsum quod modo factum est, potest vos docere, quid sit inter sæculi et Dei tristitiam. *Sollicitudinem.* Quia nostra sollicitudo illius inspiratio est: et ubi est sollicitudo, non est inertia, vel somnolentia, aut securitas. *Sed defensionem.* Defensionem vel disciplinæ, vel fidei. *Sed indignationem.* Vel contra peccantes indignamur, vel gentium indignationes sufferimus. *Sed timorem.* Non securitatem

contra peccantes. Sed si quis scandalizatur, ego uror. *Sed desiderium, sed æmulationem.* Desiderium nostrum, non fastidium. *Sed.* Quidam dicunt hoc loco *sed* præpositionem esse superfluam in Latino: apud Græcos vero structuram habere sermonis. *Vindictam.* Non malam veniam: melius est juste vindicare, quam male indulgere; nam qui malis parcit, perdere bonos cupit. *In omnibus exhibuistis vos incontaminatos esse.* Probatis vos a culpa immunes. Contaminatus enim auctoritatem non habet in alio vindicandi. *Negotio.* De quo agitur. *Igitur etsi scripsi vobis, non propter eum qui fecit.* Sive non propter eum qui fecit patri injuriam, et excommunicatus est, neque propter eum qui passus est, quasi hæc sola me delectassent. *Injuriam.* Patri. *Nec propter eum qui passus est.* Subauditur, tantum. *Sed ad manifestandam sollicitudinem nostram, quam pro vobis habemus coram Deo.* Ne putetis nos aliquid posse latere per sollicitudinem nostram. *Ideo consolati sumus.* Eo quod vos probaveritis castos esse negotio. *In consolatione autem nostra.* Quia de vobis consolationem accipimus. *Abundantius magis gavisi sumus super gaudio Titi, quia refectus est spiritus ejus ab omnibus vobis.* Illud adhuc amplius gavisi sumus, quod ita a vobis Titi est spiritus refectus, ut nunquam de ejus mente recedatis: profectus enim discipulorum refectio spiritus est magistri. *Et si quid apud illum de vobis gloriatus sum, non sum confusus.* Gloriatio profectus confusionem non habet, sicut gloriatio sæcularis. *Sed sicut omnia vobis in veritate locuti sumus, ita et gloriatio nostra, quæ fuit ad Titum, veritas facta est.* Qui in rebus justis gloriatur, in veritate gloriatur, et in Deo, cujus donum est. *Et viscera ejus abundantius in vobis sunt, reminiscentis omnium vestrum obedientiam.* Omnia vos ejus membra desiderant, ut oculi præsentiam vestram, aures sermonem, os colloquium, et cætera. *Quomodo cum timore et tremore suscepistis eum.* Obedientia sine timore esse non novit; nam qui ex charitate obedit, quem diligit, timet offendere. *Gaudeo, quod in omnibus confido in vobis.* Ut peritus archiatrus ad jam prope sanatum vulnus lenissimis medicamentis utitur, ut cauteriis ustura sanetur. Fecistis me gaudere, quia de vestra obedientia nunquam diffido.

CAP. VIII. *Notam autem vobis facimus, fratres, gratiam Dei, quæ data est in Ecclesiis Macedoniæ.* Exemplo ecclesiarum Macedoniæ eos ad misericordiam provocat: ut non putent grave, quod viderint Philippenses vel alios jam fecisse. *Et quod in multo experimento tribulationis abundantia gaudii ipsorum fuit.* Tunc maxime gaudent, quando multum fuerint tribulati, sicut apostoli ibant gaudentes, quia digni habiti sunt pro nomine Jesu Christi contumeliam pati. *Et altissima paupertas eorum abundavit in divitias simplicitatis eorum.* Scio paupertatem tuam, et tribulationem, sed dives es: multum quidem pauperes in opibus, sed amplius in simplicitate sunt divites, et plus cupiunt dare quam habent: et ideo magis animum Deus probat, quam quod dextera porrigebat: qui enim quantum potest facit, totum facit: æqualiter dives et pauper, quamvis dives amplius dare videatur. *Quia secundum virtutem testimonium illis reddo, et supra virtutem voluntarii fuerunt.* Præposteravit verba: nam sensus hic est: Testimonium illis reddo, quod secundum virtutem fecerunt, et supra virtutem voluntarii fuerunt. *Cum multa exhortatione obsecrantes nos gratiam et communicationem ministerii, quod fit in sanctos.* Multum nos suadentes rogaverunt, ut gratanter susciperemus eorum communicationem in ministerio sanctorum. *Et non sicut speravimus.* Sed plus quam speravimus. *Sed semetipsos dederunt primum Domino, deinde nobis.* Non solum sua omnia, sed et se primum Domino tradiderunt in hoc opere, deinde nobis; id est, Deus voluntatem eorum vidit, nos effectum. *Per voluntatem Dei.* Non ut nobis placerent contra Domini voluntatem; sed ut illi hoc facerent, voluntatis Dei fuit, qui illis hoc ut facerent, inspiravit. *Ita ut rogaremus Titum, ut quemadmodum cœpit, ita et perficiat in vobis etiam gratiam istam.* Illorum exemplo accensi sumus mittere ad vos Titum, ut doctrina vel dispositione sua etiam hoc in vobis Deo adjutore perficiat, ne quid minus cæteris habeatis. *Sed sicut in omnibus abundatis fide, et sermone, et scientia, et omni sollicitudine, et charitate vestra in nos.* Non tantum cum fide sermonem et scientiam copulat. *Ut et in hac gratia abundetis.* Ne cum in aliis cæteros vincatis, in hoc inferiores inveniamini. *Non quasi imperans dico: sed per aliorum sollicitudinem etiam vestræ charitatis ingenium bonum comprobans.* Non impero, nec exigo, sed consilium do: ut sicut in omnibus, ita et hic formam aliis præbeatis: cum etiam sciamus obedientiam et misericordiam vos tantam habere, ut non didicisse eam videamini, sed naturaliter possidere. *Scitis enim gratiam Domini nostri Jesu Christi.* Non enim ignoratis illum propter vos pauperem factum, qui universorum erat factor et Dominus: ut ejus gratia bonis cœlestibus ditaremini. Si ergo ille propter vos omnia sua contempsit, quanto magis vos propter vos dare debetis parva, non vestra, imo sua ei restituere! Ipsi enim datur, quidquid ejus causâ porrigitur. *Quoniam propter vos egenus factus est.* De Deo homo. *Cum esset dives: ut illius inopia vos divites essetis. Et consilium in hoc do. Hoc enim vobis utile est.* Contra Photinum etiam hoc facit, quia erat dives prius, quam fieret pauper. *Qui non solum facere, sed et velle cœpistis ab anno priore.* Quosdam ostendit posse facere non voluntate, cum aut importunitas petentis, aut auctoritas præcipientis exegerit. *Nunc vero et facto perficite, ut quemadmodum promptus est animus voluntatis.* Quod voluntate facere cœpistis, effectu implete. Omnis etiam rei finis est expetendus. Sicut enim factum inviti acceptum non est, ita et voluntas renitens sine fructu est. *Ita sit et perficiendi ex eo quod habetis.* In finem usque. *Si enim voluntas prompta est secundum id quod habet, accepta est.* Ne putetis me aliquem supra vires exigere, aut tantum a paupere quantum a divite exspectare: omnes enim æqualiter dant, si unusquisque de tanto det quantum habet. *Non se-*

eundem id quod non habet. Sicut habueris, fili, sic fac eleemosynam. *Non enim ut aliis sit remissio.* Quales erant, ut hoc illis necesse esset dici : Non ut vobis nihil servetis; sed ut et illis sufficiat, et vobis! *Vobis autem tribulatio.* Inopiæ. *Sed ex æqualitate; in præsenti tempore.* Sancti et servi Dei in hoc sæculo peregrini et pauperes sunt, in vita vero æterna patriam habent atque divitias : laici vero vel qui facultatibus abundant, hic quasi patriam habere videntur, si communicant sanctis : hic illi eis restituunt, ut in sua patria, ubi esse divites comprobantur. *Vestra abundantia illorum inopiam suppleat : ut et illorum abundantia.* Date illis carnalia, ut et illi vacantes Deo possint vobis reddere spiritalia : isti enim duo gradus sine alterutro stare non possunt. Tam ille perfectus non erit, cogitando de carnalibus, quam hic misericors, cum non habet cui dare vel a quo dare doceatur. *Vestræ inopiæ sit supplementum, ut fiat æqualitas.* Sic sunt in hoc sæculo divites, quomodo ulmus vitem sustinens: illius adminiculo vitis fructus uberes dat, et per fecunditatem vitis ulmus fructuosa conspicitur. Sic sunt servi Dei, et spiritu pauperes, sicut vitis : qui facultatibus divitum sustentantur, sibi invicem quod abundant, communicant, utrique pleni ad vitam æternam perveniunt. *Sicut scriptum est.* Hoc de manna dictum, cujus exemplo docemur quod omnis superabundantia generet vermes : simul et ostenditur, quæ Deus dat, omnibus esse debere communia in præsenti. *Qui multum, non abundavit.* Hoc testimonio vult nos omnia communiter possidere, ut et perfecti doctrinam non abscondant : et habentes substantiam, eis non denegent victum. Dignus est enim operarius cibo suo. *Et qui modicum, non minoravit. Gratias autem ago Deo, qui dedit eamdem sollicitudinem pro vobis in corde Titi.* Sicut de manna, si studium vel sollicitudinem, ut quisque pro aliis habeat, Deus dat, ut pro seipso habeat, quis alius est daturus? Quæ cum ita sint, nihil Scripturis sanctis homini a Domino jubetur, propter probandum liberum arbitrium, quod non inveniatur mari ab ejus bonitate : nec omnino incipit hoc ex malo in bonum per initium fidei commutari, nisi hoc in illo agat indebita et gratuita misericordia Dei : quia non nostræ, sed dexteræ Excelsi est immutatio. *Quoniam exhortationem quidem suscepit : sed cum sollicitior esset, sua voluntate profectus est ad vos.* Gratiam quidem exhortationis accepit, sed et propria voluntate festinavit, ut mercedem haberet non invitus, quasi ei sit credita dispensatio. *Misimus etiam cum illo fratrem nostrum, cujus laus est in Evangelio per omnes Ecclesias.* Hoc de Luca intelligitur, qui laudem in Evangelio præ cæteris habet, quia et Evangelium et Actus apostolorum scripsit. *Non solum autem, sed et ordinatus ab Ecclesiis comes peregrinationis nostræ.* Ut eum idoneum esse demonstret. *In hanc gratiam, quæ ministratur a nobis ad Domini gloriam.* Sive ministerii sanctorum, sive doctrinæ : quia omnia ad Domini gloriam fiunt. *Et destinatam voluntatem nostram.* Propositam sive paratam. *Devitantes hoc, ne quis nos vituperet in hac plenitudine, quæ ministratur a nobis.* Ne quis dicat, quomodo Christus legem implevit, cum videamus Christianos nec tantam eleemosynam facere, quantam fieri in lege præceptum est? *In gloriam Domini.* In gloriam Domini omnis pius glorificat Deum. *Providemus enim bona.* Nihil quidem propter humanam gloriam facimus : sed tamen nolumus ut per nos aliquis scandalizetur et pereat : sed ut videns opera nostra bona, magnificet Patrem nostrum, qui in cœlis est. *Non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus.* Conscientia nostra sufficit nobis propter nos : fama vero, propter proximos, quæ non debet pollui, sed pollere. Duæ res sunt, conscientia et fama. Conscientia tibi, fama aliis. Qui fidens conscientiæ suæ, negligit famam suam, crudelis est. *Misimus autem cum illis et fratrem nostrum.* Quidam dicunt hoc de Apollo dictum; sed incertum est. *Quem probavimus in multis sæpe sollicitum esse.* Testimonium eis perhibet, ut magis audiatur. *Nunc autem multo sollicitiorem.* Eum probamus, confidentes, quia vestra obedientia provocetur. *Confidentia multa in vos.* Ita jam novit, ut confidat in vobis. *Sive pro Tito, qui est socius meus et in vos adjutor; sive fratres nostri, apostoli Ecclesiarum, gloria Christi.* Sensus hoc habet, sive quia Titus ei de vobis dixit, qui vestram obedientiam probatam habet, sive quia etiam singularum Ecclesiarum apostoli eidem nuntiarunt ad gloriam Christi. *Ostensionem ergo, quæ est charitatis vestræ, et nostræ gloriæ pro vobis, in illos o tendite in faciem Ecclesiarum Dei.* Ut cum viderint verum esse quod dicitur, omnibus hoc Ecclesiis deferant pervidendum. Sive ostendite charitatem, quam habetis, de qua pro vobis gloriamur, ad exemplum omnium Ecclesiarum.

Cap. ix. *Nam de mini terio quod fit in sanctos.* Mutare sensum videtur. Quidam dicunt, superius eum de sanctis laicis dixisse : hic vero de sacerdotibus. Alii vero aiunt eum ante de eleemosyna tractasse, modo de verbi ministerio commonere, quod sanctificatis per baptismum exhibetur. Hi duo sensus usque ad finem causæ diligenter sunt observandi. *Ex abundantia est mihi scribere vobis.* Ex superfluo commoneo, quia ultro vel docetis, vel sacerdotibus ministratis, qui etiam cæteris misericordiam non negatis. *Scio enim promptum animum vestrum.* In hoc opere. *Pro quo de vobis glorior apud Macedonas.* Animo. *Quoniam et Achaia parata est ab anno præterito.* Achaia tota per vos, qui ejus caput estis, ad hoc est ministerium provocata. *Et vestra æmulatio provocavit plurimos.* Hic æmulatio pro imitatione. *Misimus autem fratres.* Quos superius nominavit. *Ut ne quod gloriamur de vobis, evacuetur.* Qui vos vel præparent vel commoneant. *In hac parte, ut quemadmodum dixi, parati sitis : ne cum venerint mecum Macedones, et invenerint vos imparatos.* Ne aliter inveniam, quam putabam. In parte, sive ministerii, sive doctrinæ. *Erubescamus nos.* Si nos erubuerimus, quasi falso pro vobis gloriantes, quanto magis vos, et pro vestra negligentia, et pro nostro rubore! Multa confusio est, si pro te, qui te diligit, erubescat. *Ut non dicamus*

vos in hac substantia. Necessarium ergo existimavi rogare fratres, ut præveniant ad vos. Quod superius dixerat, in hac parte. *Et præparent repromissam.* Quam eis de vobis promisimus. *Benedictionem.* Sive a benedicendo, sive quia per eleemosynam benedictio nascitur Dei ab hominibus. *Hanc paratam esse.* Sufficientem benedictionem. *Sic quasi benedictionem, non quasi avaritiam.* Benedictio erit, si grato animo detur: Hilarem enim datorem diligit Deus, avarus autem abundans esse non potest. In scientia autem avarus est, qui sensum, quem cœperit, differt implere vel exsequi, unde et Dominus dicit, Neminem salutaveritis in via, hoc est nemini verbum salutis transitorie prædicaveritis. *Hoc autem dico, qui parce seminat, parce et metet.* Notandum, quia etiam hic gradus esse monstratur. *Et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet.* Potest et econtrario qui in maledictione seminat, idem et metere. *Unusquisque prout destinavit in corde suo.* Non quasi coactus, sed voluntarius. *Non ex tristitia, aut ex necessitate.* Si volens hoc ago, mercedem habeo: si autem invitus, dispensatio mihi credita est, et quam sine simulatione didici, et sine invidia communico. Hoc totum ad ministerium verbi. Nam si de eleemosynis, unusquisque prout habet. *Hilarem enim datorem diligit Deus.* Econtrario tristem sine dubio odit. *Potens est autem Deus.* Ne timeas inopiam. *Omnem gratiam.* Donum gratiæ, id est copiam fructuum: quia exinde operibus vestris gratiæ referuntur: sive gratiam scientiæ. Sed bene accipitur gratia donum, quia gratis donatur, quia et hoc donum Dei est, ut nos largi simus. *Abundare facere in vobis.* A fructu frumenti, vini et olei sui multiplicati sunt. *Ut in omnibus semper.* Sive in speciebus, sive gratiis, vel doctrinis. *Omnem sufficientiam habentes, abundetis in omne opus bonum.* Omnem sufficientiam tam spiritalium quam etiam carnalium, ut possitis omne opus bonum implere. *Sicut scriptum est: Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in æternum.* De rebus temporalibus æterna justitia comparatur: qui erogat præsentia recipiet æterna. *Qui autem administrat semen seminanti, et panem ad manducandum præstabit.* Hoc magis ad verbi pertinet semen: qui dedit officium docendi, escam quoque præstabit: si modo vacetis ad doctrinam: sive qui tibi dedit quod dispenses, esuriem minime patietur. *Et multiplicabit semen vestrum.* Sive sermonis, sive justitiæ. *Et augebit incrementa frugum justitiæ vestræ, ut in omnibus locupletati.* Frugum justitiæ, sermo Dei. Fruges justitiæ sunt, et facultates, cum de eis justitia fit: cum vero aut inique congregantur, aut inique ad superbiam aut ad avaritiam abutuntur, fruges sunt iniquitatis. Pretio enim gravans triticum in populo maledictus. Sive qui per pecuniæ ambitionem tumescunt. *Abundetis in omnem simplicitatem.* Ut sine discretione omnibus simpliciter tribuatis, non quærentes cui detis, sed propter quid detis. *Quæ operatur per nos gratiarum actionem Deo.* Quæ simplicitas dandi est. *Quoniam ministerium hujus officii.* Administrationis. *Non solum.* Non solum inficit sanctos, sed etiam Domino gratiæ referuntur, qui vos tanta sapientia condivit. *Supplet ea quæ desunt sanctis.* Tantum tribuitis, quod non solum suppleat necessitatem sanctorum, sed etiam remaneat unde aliis erogaretur. *Sed etiam abundat per multas gratiarum actiones in Domino.* Duplicem potestis habere mercedem, et refectionis sanctorum, et gratiarum a Domino actionis. *Per probationem ministerii hujus.* Per hoc ministerium estis comprobamini Christiani. Quia perfecte docetis et ostenditis divinum esse, in quo per obedientiam Deum magnificatis. *Glorificantes Deum in obedientia confessionis vestræ in Evangelio Christi.* Magnificant Deum, qui per obedientiam confitentur Deum, sicut quidam factis negant. *Et simplicitate communicationis vestræ.* Sive simpliciter docentes, sive simpliciter tribuentes. *In illos et in omnes.* Quia et in illos et in omnes communicatis potius quam donatis, quod certi estis vos cum multiplici fœnore recepturos. *Et in ipsorum obsecratione pro vobis.* Etiam in hoc abundat, hæc omnia operatur administratio hujus officii. *Desiderantium vos.* Quis enim non desideret videre hujusmodi? *Propter eminentem gratiam Dei in vobis.* Sive scientiæ, sive misericordiæ. *Gratias Deo super inenarrabili dono ejus.* Subauditur, referentes: qui tantam vobis gratiam suam inspiratione donavit. Notandum quod quidquid boni vel facimus, vel habemus, donum esse ipsius comprobetur.

CAP. X. *Ipse autem ego Paulus obsecro vos per mansuetudinem et modestiam Christi.* Ea vos mansuetudine rogo qua Christus, cum se posset vindicare, injuriosos sustinuit, ut corrigeret. *Qui in facie quidem humilis sum inter vos, absens autem confido in vobis.* Quasi qui nihil virtutum habeam: sicut alibi, Quasi nutrix semper. Præsentia sanctorum per nimiam humilitatem potest esse contemptui: absentes vero si necesse fuerit, confidenter suam indicant potestatem. *Rogo autem vos, ne præsens audeam, per eam confidentiam.* Ita agite ne præsens meam incipiam vindicando manifestare virtutem. *Qua existimor audere, in quosdam.* Non omnis existimatio falsa est, sicut: Puto quod et ego Spiritum Dei habeam. *Qui arbitrantur nos tanquam secundum carnem ambulemus.* Qui putant nos nihil super humanam naturam habere virtutis. *In carne enim ambulantes.* Ut homines. *Non secundum carnem militamus.* Ut Christi ministri, et sic intelligi potest, ut hi militare in carne dicantur, qui Vetus Testamentum humiliter edisserunt; qui vero sequuntur intelligentiam spiritalem, sint quidem in carne, quia eamdem habeant litteram quam Judæi, sed non juxta carnem militent, a carne ad spiritum transcendentes. *Nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo.* Arma nostra non est scutum vel gladius, sed potentia Dei qua plus faciemus verbo quam alii armis carnalibus. Et quia nobis non est colluctatio adversus carnem et sanguinem. *Ad destructionem munitionum, consilia destruentes.* Muniunt enim et circumdant etiam pseudoapostoli doctrinam suam astutis consiliis et callidis argumentis, quæ aries apostolicus destruit virtute gratiæ spiri-

talis, sicut illum magnum Magum, quem vias Dei A disputationibus subvertentem verbo cæcavit. *Et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei*. Quid enim superbius quam divinis contraire doctrinis? *Et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi*. Destruimus pseudoapostolos, qui sub nomine Christi omnium intellectum sibi cupiunt captivare, et suæ doctrinæ subdere, quod hæretici facere conantur. *Et in promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam, cum impleta fuerit vestra obedientia*. Cum jam vero obedientia per nos fuerit impleta, illi si non audientur, potestatem se vindicandi accepisse a Domino mentiuntur. *Quæ secundum faciem sunt, videte*. Manifesta est rei probatio, et facilis intellectus. *Si quis confidit sibi Christi se esse, hoc cogitet iterum apud se, quia sicut ipse Christi est, B ita et nos*. Nemo tam stultus est quam qui se solum Christi esse gloriatur. *Nam etsi amplius aliquid gloriatus fuero de potestate nostra, quam dedit Dominus in ædificationem, et non in destructionem vestram, non erubescam*. Nam etsi magis me potestatem a Christo accepisse dixero, ut verum apostolum, vindicandi, non erubescam : quia et verum dicam, et non gloria elatus, sed vestræ ædificationis causa compulsus hoc faciam. Illi ergo et usurpatam, et in destructionem vestram volunt exercere potestatem. *Ut autem non existimer tanquam terrere vos per epistolas : quoniam quidem epistolæ, inquiunt, graves sunt et fortes; præsentia autem corporis infirma, et sermo contemptibilis*. Hoc ideo dico, ne quis me putet illud comminari, quod implere non possum, sicut de me vestri C jactitant deceptores. *Hoc cogitet qui ejusmodi est, quia quales sumus verbo per epistolas absentes, tales et præsentes in facto*. Qui hoc putat, sciat me omnia posse facere, per eum qui manet in me, si necesse fuerit, quæ promitto. Nam et obedientibus per humilitatem, infirmus, et peccantibus, per severitatem fortis invenior. *Non enim audemus inserere aut comparare nos quibusdam, qui semetipsos commendant*. Non enim possumus de nobis majora jactare quam simus : non audemus ita Deum contemnere, ut similes simus quibusdam, qui suis malunt laudibus quam Dei gratia commendari. *Sed ipsi in nobis nosmetipsos metientes*. Non excedimus mensuræ nostræ terminos. *Et comparantes nosmetipsos nobis*. Non majoribus, ut illi qui, cum nihil sint, non modo se æquant, sed D etiam anteponunt. *Nos autem non in immensum gloriabimur, sed secundum mensuram regulæ qua mensus est nobis Deus, mensuram pertingendi usque ad vos : non enim quasi non pertingentes ad vos supertendimus nos*. Nihil super homines, sed inquantum nobis Deus donare dignatus est, id est apostolatus gratiam, per quam etiam vobis Corinthiis prædicamus. Non enim hoc usurpatione facimus, sed præcepto. *Usque ad vos enim pervenimus in Evangelio Christi*. Non in nostro. *Non in immensum gloriantes in alienis laboribus*. Immensum est in alienis laboribus gloriari, quia illi semper ad fideles ibant, qui signa minime requirebant. *Spem autem habentes crescentis fidei vestræ in vobis magnificari*. Quos nos docemus. *Secundum regulam nostram*. Non alienam. *In abundantiam, etiam in illa quæ ultra vos sunt evangelizare*. Non enim usque ad vos sufficit pervenisse, sed cum vestra fides creverit, alibi transiemus, etiam ad illas gentes quæ trans vos sunt, Evangelium prædicare. *Non in aliena regula*. Loca. *In his quæ præparata sunt gloriari*. Sive illi in præparatam intrant gloriam : sive nos in his qui jam præparati sumus, ad gloriam Domini pergemus. *Qui autem gloriatur, in Domino glorietur*. Etiam qui gloriatur, in Domino, cujus donum est, quod sumus, et cujus in nobis virtutes operatæ sunt, glorietur. Hoc contra Pelagianos. *Non enim qui seipsum commendat*. Prædicatio enim nostra, nisi Domini virtutibus confirmetur, ab infidelibus non suscipitur, ut sciamus quia et fides ex Deo, qui dat virtutes ut signa fiant, per quæ credant infideles. *Ille probatus est*. Laudando. *Sed quem Deus commendat*. Signa monstrando.

CAP. XI. *Utinam sustineretis*. Sustinete me parum, quia alios multum sustinetis. *Modicum quid insipientiæ meæ, sed et supportate me*. Insipientem se dicit, quia illi necesse erat aliqua de se dicere vera, ut ostendat multo magis insipientes, qui falso et nulla necessitate cogente se laudant. *Æmulor enim vos Dei æmulatione. Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo*. Non stimulo livoris inflammor humani, sed vos tanquam pater æmulatione divina custodio, ut possimus vos immaculatos Christo conjungere, tanto majori studio conservatos, quanto meliori estis sponso copulandi. *Timeo autem ne, sicut serpens Evam seduxit astutia sua, ita corrumpantur sensus vestri*. Serpens Evam mentiendo de Deo seduxit, dicens, solo terrore Deum comminatum esse, mortem non illaturum, si peccassent : ita et nunc pseudoapostoli dicebant ideo Evangelii præcepta legi addita, vel ut sic custodiretur, et ea sola sufficeret custodita. Sed et nunc serpens similiter seducit, gehennam propter solum terrorem asserens nominari : eam autem aut non esse omnino, aut non æternam esse confirmans. *Et excidant*. A vera castitate. *A simplicitate*. Castus sensus est, qui uni viro placere desiderat, et cui ejus solius semel promissa sufficiant. *Quæ est in Christo*. Esse Dei verba credenti. *Nam si is qui venit, alium Christum prædicat, quem non prædicavimus, aut alium spiritum accipitis, quem non accepistis, aut aliud Evangelium, quod non recepistis, recte pateremini*. Si vobis aliquid amplius præstarent, quam per nos accepistis, recte eos admiseratis contra nos venientes et nobis detrahentes. *Existimo enim nihil me minus fecisse*. In vobis. *A magnis apostolis*. Si a magnis, quanto magis ab istis qui nihil sunt! Sive, ne putetis vos minus quam cæteræ Ecclesiæ aliquid accepisse, quibus Petrus et cæteri prædicarunt. *Nam etsi imperitus sermone, sed non scientia*. Ostendit istos scientia imperitos, in sermone tumido gloriari. *In omnibus autem manifestus sum vobis*. Ostendit suam integritatem, quia omnia secundum Deum fecerit : cum nec avaritiam,

nec gulam, nec gloriam ab eis aliquando quæsivit. *Aut nunquid peccatum feci, meipsum humilians, ut vos exaltemini?* Si forte hoc solum peccavi, quia propter utilitatem vestram etiam licita omisi. *Quoniam gratis Evangelium Dei evangelizavi vobis, alias Ecclesias expoliavi, accipiens stipendium.* Quia nec panem quotidianum a vobis accepi, quem Dominus ordinavit. *Ad ministerium vestrum.* Cum vobis Evangelium ministrarem. *Et sum esurem apud vos.* Cum essem vobiscum, et a vobis non acceperim, a Macedonibus longe positis accepi, ne crederetis me lucri terreni causa Evangelium prædicare. *Et egerem, nulli onerosus fui.* Hoc amplius est, ut cum egerem, nolim accipere. *Nam quod mihi deerat, suppleverunt fratres qui venerunt a Macedonia.* Quod manibus minime occurrebam. *Et in omnibus me sine onere vobis servavi.* Qui pseudoapostolos non habebant, nec erant infirmi. *Et servabo.* Quia adhuc tales habetis, ne illi per nos occasionem inveniant. *Est veritas Christi in me.* Sicut Christus quod semel statuit, non mutavit, nec est aliquando mentitus. *Quoniam hæc gloriatio non infringetur.* Gloria est, propter Deum etiam concessa contemnere: maxime si inopiam patiantur. *In me in regionibus Achaiæ.* Ubi illi sunt: alibi ergo accepit. *Quare? quia non diligo vos? Deus scit.* Deus scit, utrum vos diligam necne: imo ideo non accipio, quia diligo. *Quod autem facio et faciam, ut amputem occasionem eorum qui volunt occasionem.* Hic reddit causam, quare et ipse non accipiat. Pseudoapostoli docebant scilicet gulam, vel avaritiam sectantes, et gloriam, quærentes occasionem, ut si ille panem accepisset, illi exigerent aurum: ut si propter Deum prædicant, sicut dicunt, statim appareat: utique si non accipiant, nec docebunt. *Ut in quo gloriantur, inveniantur sicut et nos.* Tales. *Nam ejusmodi pseudoapostoli.* Dicentes, Hæc dicit Dominus, et Dominus non misit eos, et visiones a corde suo loquentes. *Sunt operarii subdoli, transfigurantes se in apostolos Christi, et non mirum.* Subdolus operarius aliud fugit, aliud agit, et habitu simplici prædicationis Christi rapacitas belluina contegitur: tales ut placeant, et placendo accipiant, necesse est adulentur, et adulando decipiant, illa dicentes quæ placeant, non quæ expediant audienti. *Ipse enim Satanas transfigurat se in angelum lucis.* Non est tam facile somniis et aliquibus visionibus quasi angelicis fides habenda: ne forte transfiguret se Satanas in angelum lucis, et decipiat ac fallat incautos. *Non est ergo magnum, si ministri ejus transfigurentur velut ministri justitiæ.* Non mirum, si ministri avaritiæ fingant se justitiam prædicare. *Quorum finis erit secundum opera ipsorum.* Mala opera malus finis exspectat. *Iterum dico, ne quis me putet insipientem.* Jam enim superius dixerat, Sustinete modicum quid insipientiæ meæ, et reddiderat rationem: Quia zelo Dei eos zelaret, non gloriæ desiderio esset de se aliqua narraturus: ne scilicet in ejusmodi versi falsos apostolos sequerentur. *Alioquin velut insipientem accipite me, ut et ego modicum quid glorier.* Quomodo vultis accipite me. *Quod loquor, non loquor secundum Deum, sed quasi in insipientia.* Si Apostolus necessitate compulsus populi Dei negat secundum Deum esse gloriandum, sed de insipientia, quid de illis dicendum sit, manifestum est. *In hac substantia gloriæ.* Est enim alia substantia veræ gloriæ. *Quoniam multi gloriantur secundum carnem, et ego gloriabor.* Quoniam in nobilitate generis gloriari carnale est. *Libenter enim suffertis insipientes, cum sitis ipsi sapientes.* Video enim vos, cum edocti sitis ista nullius momenti esse, tam facile insipientibus consensisse. *Sustinetis enim si quis vos in servitutem redigit.* In servitutem legis, vel sacerdotum, qui dominatum in populo exercebant. *Si quis devorat, si quis accipit.* Si quis devorat, id est substantias vestras accipiendo vel rapiendo consumit. *Si quis extollitur.* Pecunia, Judaica superbia, vel generis, vel scientiæ. *Si quis in faciem vos cædit.* Si quis vos etiam præsentes objurgat, vel conviciis agit. *Secundum ignobilitatem dico.* Ignobilitas maxima est, si filii Dei nobilitate terrena se jactent. *Quasi nos infirmi fuerimus in hac parte.* Quasi nos in hac parte ab illis minus aliquid habeamus, et non magis vobis vera et fortia prædicemus. *In quo quis audet, in insipientia dico, audeo et ego.* Possum audere si volo. *Hebræi sunt, et ego. Israelitæ sunt, et ego. Semen Abrahæ sunt, et ego.* Si in hoc gloriantur, quia Hebræi sunt, et ego hujus sum generis. *Ministri Christi sunt, et ego. Ut minus sapiens dico.* Notandum quia, si quis etiam de Christi ministerio glorietur, carnaliter gloriatur. *Plus ego.* Quam illi. *In laboribus plurimis: in carceribus abundantius: in plagis supra modum.* Non dixit, tantis prædicavi, sed dimittens omnia præclara facinora sua, quæ toleravit enumerat. *In mortibus frequenter. A Judæis quinquies quadragenas una minus accepi.* In Actibus apostolorum semel habet, quinque vicibus tricenas et novenas, quasi transgressor legis accepit. *Ter virgis cæsus sum; semel lapidatus sum.* Hæc in Actibus apostolorum non omnia reperiuntur, quia nec in Epistolis omnia quæ ibi sunt continentur. *Ter naufragium feci.* Ibi semel habet. *Nocte et die in profundo maris fui.* In ultimo periculo, cum navem in profundum deductam moles fluctuum operire putaremus. *In itineribus sæpe: periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus.* De genere et gente Judæorum dicit. *Periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari.* Quando navigantes periclitabantur, et impegerunt navem ad littus, quia prora fixa manebat immobilis, puppis vero solvebatur a vi maris. *Periculis in falsis fratribus.* Qui subintroierunt explorare libertatem nostram. *In labore.* Manuum. *Et ærumna.* Miseria. *In vigiliis multis, in fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate.* Fames necessitatis est, jejunium voluntatis. *Præter illa quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana.* Ac si diceret, præter illa quæ jam jus tata sunt, et ipsa consuetudine leviora putantur. *Sollicitudo omnium Ecclesiarum.* Ostendit quæ sit illa. *Quis infirmatur.* Cum infirmantibus infirmor, cum pereuntibus perire

me credo. *Et ego non infirmor?* In fide. *Quis scandalizatur, et ego non uror?* Tristitia. *Si gloriari oportet.* In his si volunt gloriari, in his glorientur in quibus ego, licet coactus; sed quia hæc non habent, ideo de carnalibus gloriantur. *Quæ infirmitatis meæ sunt, gloriabor.* Omnes superiores passiones infirmitatis nomine designavit, quod humanæ infirmitati ista prævaleant. *Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi scit, qui est benedictus in sæcula, quod non mentior.* Rem quasi difficilem dicturus, quod Judæi contra eum etiam gentium principes concertassent, ante Dei testimonium implorat, ne veræ hoc jactantiæ putaretur, quod adversum eum etiam regna surrexerint, et nihil potuerint prævalere; ideo autem hæc enumerat, ut ostendat quid intersit inter veros et falsos apostolos. *Damasci præpositus gentis Arethæ regis custodiebat civitatem.* Damascenorum. *Ut me comprehenderet, et per fenestram in sporta demissus sum per murum, et sic effugi manus ejus.* Præpositus gentis illius erat, cui regnabat Aretha.

CAP. XII. *Si gloriari oportet, non expedit quidem.* Nec mihi expedit, quia necessitate compellor. *Veniam autem ad visiones et revelationes Domini.* Ac si diceret, infirmitates meæ sunt, visiones autem non meæ, sed Domini. *Scio hominem in Christo.* Sive de se dicat, et causa humilitatis quasi de alio loquatur, sive vere de alio, utrumque stare potest. *Ante annos quatuordecim, sive in corpore, nescio, sive extra corpus nescio, Deus scit, raptum hujusmodi usque ad tertium cœlum.* Intuere quanta necessitas ei incumbat ut quod quatuordecim annis celaverat, postmodum prodere cogeretur. *Et scio hujusmodi hominem sive in corpore, sive extra corpus, nescio, Deus scit; quoniam raptus est in paradisum.* Quod iterum repetit, sive in corpore, sive extra corpus, nescio, ostendit alterum fuisse visionem. *Et audivit arcana verba.* Abscondita. *Quæ non licet homini loqui.* Sive quæ nulli homini fas est dici, sive quæ impossibile est humanam narrare naturam. *Pro ejusmodi gloriabor, pro me autem nihil gloriabor, nisi in infirmitatibus meis.* Sive pro ejusmodi visione, sive pro ejusmodi homine. Pro me autem nihil, sive pro mea virtute, quia non est mea, sed Domini revelatio. *Nam et si voluero gloriari, non ero insipiens, veritatem enim dicam.* Hic videtur ostendere, quod quasi de alio dicat, cum dicit, etiam se habere unde gloriari, sed nolle. *Parco autem, ne quis me existimet.* Sunt et occulta quæ possim in veritate proferre, sed parco, id est non facio. *Supra id quod videt in me.* Sufficiunt manifesta, etiamsi celentur occulta. *Aut audit ex me aliquid.* De his me tantum æstimet unusquisque quæ videt in me, aut audit ex me. *Et ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ angelus Satanæ.* Quanta sunt quæ celo! ut merito mihi esset stimulus necessarius qui me hominem esse commemoret. *Ut me colaphizet.* Colaphizabat eum Satanas, aut tribulationes suscitando, aut inferendo dolores: quidam enim dicunt eum frequenti dolore capitis laborasse. Alii dicunt titillatione carnis stimulatum; sed magis credendum est juges tribulationes. *Propter quod ter Dominum rogavi, ut discederet a me.* Intelligimus etiam sanctos contraria aliqua postulasse; simul et discimus quod importuna petitio vel responsum mereatur, si non meretur effectum. Nam quando quod non expedit, non dat Deus, tunc magis exaudit. *Et dixit mihi: Sufficit tibi gratia mea: nam virtus in infirmitate perficitur.* Quam habes, sive quæ te liberat · quæ virtus nisi ad quam pertinet, non extollit. Et quis dubitat hoc ad justitiam pertinere? hanc perfectionem virtutis utique nondum habebat Apostolus, nondum erat æqualis angelis Dei: sed inerat illi extollendi se infirmitas, quæ per angelum etiam Satanæ fuerat comprimenda, ne revelationum magnitudine extolleretur. Quare per angelum Satanæ? Quia frequenter et antidotum etiam de serpentibus contra venena serpentum conficitur. Quid est ergo: Sufficit tibi gratia mea, nisi, ne deficiendo succumbas sub colapho angeli Satanæ? Et quid est: Virtus in infirmitate perficitur, nisi quia in isto loco infirmitatis hactenus perfectio potest esse virtutis, ut ipsa infirmitate præsente elatio reprimatur, ut ad ejus perfectionem pertineat, etiam ipsius imperfectionis et in veritate cognitio, et in humilitate confessio? *Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis.* Postquam cognovi prodesse quod nocere putabam. *Ut inhabitet in me virtus Christi.* Non in potentia. *Propter quod placeo mihi in infirmitatibus, in contumeliis.* Non in honoribus. *In necessitatibus.* Non in otio. *In persecutionibus.* Non in salutationibus. *In angustiis.* Non in divitiis. *Pro Christo.* Non pro avaritia, vel pro aliquo crimine, sicut et Salvator ait, ut sola causa justitiæ patiamur. *Cum enim infirmor, tunc potens sum.* Maxima potentia est infirmari pro Christo. *Factus sum insipiens, vos me coegistis: ego enim debui a vobis commendari.* Insipientis est suos narrare labores, et proprias jactare virtutes. Sed hoc vos coegistis, qui cum aliis de me satisfacere debuissetis, quia nihil minus fuerim a magnis apostolis, modo iterum opus habetis, ut vobis nos ipsi commendemus. *Nihil enim minus feci ab his qui sunt supra modum apostoli.* Quanto magis istis! *Tametsi nihil sum, signa tamen apostolatus mei facta sunt super vos in omni patientia in signis, et prodigiis, et virtutibus.* Ego quidem nihil sum quia homo, sed apostolatus sua signa ostendit in vobis, hoc est, potentiam virtutis atque prodigia. *Quid est enim quod minus habuistis præ cæteris Ecclesiis.* Quibus alii apostoli prædicaverunt. *Nisi quod ego ipse non gravavi vos?* Quia nihil a vobis accepi. *Donate mihi hanc injuriam.* Si hoc injuriam esse putatis, ignoscite. *Ecce tertio hoc paratus sum venire ad vos, et non ero gravis vobis, non enim quæro quæ vestra sunt, sed vos. Nec enim debent filii parentibus thesaurizare.* Salutem vestram quæro, non munera. *Sed parentes filiis.* Ego magis vobis debeo dare quod habeo. *Ego autem libentissime impendam.* Si quid habeo. *Et superimpendar ipse pro animabus vestris. Licet plus vos diligens, minus diligar.* Quod habeo labore impendo, et ipse superimpendar pro vestris animabus: perfecta enim dilectio non

solum totum gratis impendit quod habet, sed etiam ipsa libenter impenditur. Ubi necesse est. *Sed esto, ego vos non gravavi.* Per omnia se purgat ipsorum semper conscientiam interrogans, simul et quomodo ab illis caveant monstrans. *Sed cum essem astutus, dolo vos cepi. Nunquid per aliquem eorum quos misi ad vos, circumveni vos? Rogavi Titum, et misi cum illo fratrem.* Forte. *Nunquid Titus vos circumvenit?* Non utique, non. *Nonne eodem spiritu ambulavimus?* Nunquid tulit vobis aliquid quod mihi afferret, aut aliter docuit quam me docere videtis? *Nonne iisdem vestigiis? Olim putatis quod excusemus nos apud vos.* Non, ut superius dixi, ut vobis placeamus, hæc dicimus: sed ne nobis, cum venerimus, necesse sit acrius vindicare. *Coram Deo in Christo loquimur, omnia autem, charissimi, propter vestram ædificationem.* Quam fallere impossibile est. *Timeo enim ne forte cum venero, non quales volo inveniam vos, et ego inveniar a vobis qualem non vultis.* Si vos non invenero justos, et ego a vobis severus inveniar. Blandimentis minime utitur. *Ne forte contentiones, æmulationes, animositates, dissensiones, detractiones, susurrationes, inflationes, seditiones sint inter vos.* Si propter hæc se dicebat severissime vindicare, quid faceret si nostris temporibus adinveniret, quibus ad comparationem aliorum criminum ista nec putantur esse peccata? Contentio est ubi non ratione aliquid, sed animi pertinacia defenditur. Susurro est quia murmurat, et non alicui in facie, sed de ipso aliis male loquitur. *Et iterum cum venero, humiliet me Deus apud vos.* Et hoc timeo. *Et lugeam multos ex his qui ante peccaverunt, et non egerunt pœnitentiam super immunditia et fornicatione.* Contra Novatianos pœnitentiæ negatores. Si luget pœnitentiam non agentes, utique de agentibus gaudet. *Et impudicitia quam gesserunt.* Impudicitia gravior est, quasi monstruosa fornicatio, sicut ille fecit qui uxorem patris accepit.

Cap. xiii. *Ecce tertio hoc venio ad vos.* Jam enim bis fuerat. *In ore duorum vel trium testium stabit omne verbum.* Secundum legem. *Prædixi enim et prædico, ut præsens, et nunc absens, his qui ante peccaverunt, et cæteris omnibus, quoniam si venero iterum, non parcam.* Qui postmodum peccaverunt nec ipsis parcam, quia priorum ruina istos facere debuit cautiores. *An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christi?* An in me Christum tentatis si vobis valeat vindicare? Et notandum quod doctrina ejus non humana, sed Christi esse probatur, quam qui reprehendit, sine dubio Deo contumax invenitur. *Qui in vobis non infirmatur.* Potest dici eum non infirmum, sed potentem esse, nec ipsi ignoratis. *Sed potens in nobis.* Si etiam in vobis potens est, quanto magis in nobis capacioribus sui! *Nam etsi crucifixus est.* Quod crucifixus est, nostrum est, quod vivit, suum. *Ex infirmitate.* Humanæ naturæ. *Sed vivit ex virtute Dei: nam et nos infirmi sumus in illo.* Sed et nos in præsenti quidem infirmamur, sed in futuro cum illo, non in nostra, sed Dei virtute vivemus. *Sed vivemus cum eo, ex virtute Dei in nobis.* Si nos provocaveritis infirmos, invenietis nos vivere cum Christo in virtute Dei, cum in vos vindicare cœperimus. *Vosmetipsos tentate, si estis in fide: ipsi vos probate.* Si estis in fide, ex vobis nos cognoscite, date sententiam in peccante, et videte si non statim verbo vindicta procedit. *Annon cognoscitis vosmetipsos, quia Christus Jesus in vobis est, nisi forte reprobi estis.* An nescitis quia Christus Dei virtus in vobis est? si tamen non estis reprobi, hoc est si non dereliquit per negligentiam vestram. *Spero autem quod cognoscetis quia nos non sumus reprobi.* Spero nos sensuros quomodo vos video conversari. *Oramus autem Deum, ut nihil mali faciatis.* Si enim aliquid feceritis, nos vindicando probati parebimus; sed malumus nos reprobi videri, tantum ut vos quod bonum est faciatis. *Non ut nos probati pareamus, sed ut vos quod bonum est faciatis.* Subauditur, oro. *Nos autem ut reprobi simus. Non enim possumus aliquid adversus veritatem, sed pro veritate.* In innocentem enim non prævalet nostra sententia, nisi in eum qui peccaverit. *Gaudemus enim quando nos infirmi sumus, vos autem potentes estis.* Gaudemus si necesse non est ut nostra virtus appareat: sicut apparuit in Anania et Saphira Petri, ut nostra in Mago. *Hoc et oramus, vestram consummationem.* Ut vos perfecti sitis atque potentes. *Ideo hæc absens scribo, ut non præsens durius agam secundum potestatem quam Dominus dedit mihi.* Si enim non corrigitis, adhuc durius agam quam dico. *In ædificationem.* Ut et vos emendetis, et alii peccare formident. *Et non in destructionem.* Vestram: sicut illi sibi usurpant. *De cætero, fratres, gaudete, perfecti estote.* Notandum quod omni Ecclesiæ scribens dicit esse debere perfectos, et quod laicos se jubet invicem exhortari, sicut alibi dicit: Vellem omnes homines esse sicut meipsum. Sed quia ibi sequitur: Unusquisque proprium donum habet a Deo: in donantis, non in accipientis est potestate perfectio. *Exhortamini, idem sapite, pacem habete.* Hoc est unum. *Et Deus pacis et dilectionis erit vobiscum.* Sin autem auctor dissensionis et odii erit vobiscum, et eritis cum illo in æternum. *Salutate invicem in osculo sancto.* Non ficto. *Salutant vos sancti omnes.* Non divites. *Gratia Domini nostri Jesu Christi, et charitas Dei, et communicatio sancti Spiritus.* Contra Arianos, qui calumniantur quod Pater major sit, quia semper prior nominetur. *Sit cum omnibus vobis. Amen.* Sicut est cum aliquantis justioribus vobis, ita sit cum omnibus vobis.

EPISTOLA B. PAULI APOSTOLI AD GALATAS.

ARGUMENTUM.

Galatæ sunt Græci: hi verbum veritatis primum ab Apostolo acceperunt, sed post discessum ejus tentati sunt a falsis apostolis, ut in legem et circumcisionem reverterentur: hos Apostolus revocat ad fidem veritatis, scribens eis ab Epheso. Hoc ut apparet argu-

mento, Galatæ erant a pseudoapostolis persuasi atque seducti, quod Paulum, per quem vero Evangelio crediderant, non esse apostolum, audiebant; videlicet quia neque de duodecim electis, neque Christum, ut Petrus et cæteri aliquando secutus fuisset: quam derogationem necesse habet veris rationibus ex auctoritate sancti Spiritus refutare, per ordinem probans, non se ab hominibus, neque per hominem missum: sed per eum, qui ipsum, et cæteros in ordinem apostolatus elegit.

CAPUT PRIMUM. *Paulus apostolus.* Ut sæpe dictum est, pusillus, ab humilitate. *Non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum.* Non ab humana præsumptione, neque per apostolos, ut Aaron per Moysen; sed per ipsum Deum et Dominum, ut Moyses et apostoli, et prophetæ. Ab hominibus plerique ordinantur, cum populi favore, non digni, patientiam Domini contemnentes; et ut majorem auctoritatem suam ostenderet, adjecit: *Per Jesum Christum; et Deum Patrem, qui suscitavit eum.* Quia et Filii, et Patris una est operatio: et ut scias quia Deus est Christus, a quo ille est factus apostolus, diligenter adverte quod ante nominaverit Filium quam Patrem, contra calumnias Arianorum. *A mortuis.* Secundum hoc quod potuit mori, carne scilicet. *Et qui mecum sunt omnes fratres, Ecclesiis Galatiæ.* Ne si solus, indigne ferre putaretur suam conculcari doctrinam. *Gratia vobis.* Quia sola fide salvati estis per gratiam Dei. *Et pax a Deo Patre et Domino nostro Jesu Christo.* Quia remissis delictis omnibus reconciliati fuerant Deo. *Qui dedit semetipsum pro peccatis nostris, ut criperet nos.* Ostendit beneficia Christi, quibus ingrati existunt, volentes in lege vivere, quæ peccatoribus data est, quibus omnia sunt peccata dimissa. *De præsenti sæculo nequam.* De sæculi operibus malis, quæ in eo fiunt. *Secundum voluntatem Dei et Patris nostri, cui est gloria.* Non secundum merita nostra. *In sæcula sæculorum.* Infinitis beneficiis, infinita gloria debetur. *Amen.* Quod prologum suo *Amen*, Hebræo sermone concludit. Amen Septuaginta transtulerunt Γένοιτο, fiat; Aquila πεπίσθωμαι: nos vero vere, sive fideliter: quod etiam in Evangelio a Salvatore semper assumitur, sua per *Amen* verba firmante. *Miror quod sic tam cito transferimini ab eo qui vos vocavit.* Enumeratis beneficiis, mirari se dicit quod ab illo potuerint solis verbis retrahi, a quo nullis tormentis debuerint separari. *In gratiam Christi, in aliud Evangelium.* Non in legem. *Quod non est aliud, nisi sunt aliqui qui vos conturbant.* Nam Evangelium aliud esse non potest. *Et volunt convertere Evangelium Christi.* Perverso ordine, dum lex ad Evangelium proficeret, illi Evangelium ad legem revocare nituntur. *Sed licet nos, aut angelus de cœlo evangelizaret vobis præterquam quod evangelizavimus vobis.* Breviter omni personæ præjudicavit, quando nec apostolos, contra quod semel prædicaverat, nec vocem de cœlo angeli loquentis permisit audiri. Facit autem hoc contra omnes hæreticos, qui traditiones apostolicas mutare conantur. *Anathema sit.* Abominabilis sit vobis. *Sicut prædiximus, et nunc iterum dico: si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit.* Repetit, ut fortius commendet. *Modo enim.* Ostendere vult, se hominum odium non timentem libere prædicare debere veritatem. Nunquid propter homines vos suadeo, sicut propter Judæorum traditiones ante faciebam? *Hominibus suadeo.* Satisfacio. *An Deo?* Sed Deo. *An quæro hominibus placere.* Ubicunque sine additamento aliquo homines nominantur, maxime in malam partem accipitur, ut est illud: Omnis homo mendax, et, Quem me dicunt homines esse? et, Nonne homines estis? Igitur quicunque talibus placere voluerit, necesse est, ut eorum faciat voluntatem: sancti autem Deo tantum et Deum amantibus placent, qui jam amplius quam homines esse dicuntur. *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem.* Nam me oderunt, quia servus sum Christi. *Notum enim vobis facio, fratres, Evangelium, quod evangelizatum est a me, quia non est secundum hominem.* Vult purgare usurpationes, et humanæ traditionis infamiam. *Neque enim ego ab homine.* Neque a me finxi, neque ab alio accepi, quod gentes sola fide salventur. Simul notandum, quod hic Christum Deum dicat, a quo accepit Evangelium. *Accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi.* Inter accipere et discere, hoc interest: quod accepit Evangelium, cui primum insinuatur, et ad fidem ejus adducitur, ut credat vera esse quæ scripta sunt: discit is qui ea quæ in illo per ænigmata et parabolas figurata sunt, explanata et disserta cognoscit. *Audistis enim.* Nec vos ipsos latet quod dico. *Conversationem meam aliquando in Judaismo.* Hic enumerat quam firmiter tenuerit Judaismum, et qualiter pro traditionibus patriis Ecclesiam expugnaverit, ut ostendat se non potuisse inde humano consilio, nisi divina revelatione et misericordia separari. *Quoniam supra modum persequebar Ecclesiam Dei et expugnabam illam.* Suum exemplum ponit: ut si ego, qui Judæus natus, et ibi eruditus, non legis cæremonias sequor, quid vos facere debetis? *Et proficiebam in Judaismo.* Non in lege Dei, sed traditione patrum. *Supra multos coætaneos in genere meo.* Non dixit supra omnes, ne jactantiæ videretur occasio. *Abundantius æmulator existens paternarum mearum traditionum.* Paternas traditiones, non Domini mandata commemorat. *Cum autem placuit ei qui me segregavit de utero matris meæ.* Qui me jam in præsentia ab utero segregaverat, quando voluit, fecit quod sciebat esse futurum. Uterus matris suæ potest et Synagoga intelligi. *Et vocavit per gratiam suam.* Non meis meritis. *Ut revelaret Filium suum in me, ut evangelizarem illum in gentibus.* Per me, vel in me. Revelavit autem non solum in via, sed etiam in cæteris locis. *Continuo non acquievi.* Continuo non fui incredulus cœlesti visioni, quia non carnis et sanguinis vocem audivi, sed Domini, nec contuli cum carne et sanguine. *Carni et sanguini*, id est, generi meo. *Neque veni Hierosolymam ad antecessores meos apostolos, sed abii in Arabiam, et iterum reversus sum Damascum.* Ut aliquid ab illis discerem; sed de Damasco abii in Arabiam, ut docerem quod mihi fuerat revelatum. *Deinde post annos tres Hierosolymam veni.* Ideo post annos tres, ut intelligamus, non illum

indiguisse doctrina, quia tribus jam annis docuerit. Vadit aut videre Petrum, quando refertur tentasse se jungere discipulis. *Videre Petrum.* Videndi gratia, non discendi. *Et mansi apud eum diebus 15.* Susceptum se ab illo monstrat in charitate, et brevi tempore nihil discere potuisse. *Alium autem apostolorum vidi neminem.* Ne si non a Petro, ab aliis didicisse videretur. *Nisi Jacobum fratrem Domini.* Ex cognatione Mariæ. *Quæ autem scribo vobis ecce, coram Deo, quia non mentior. Deinde veni in partes Syriæ et Ciliciæ. Eram autem ignotus.* Notandum quia post triennium vidit ignotos. *Faciei Ecclesiis Judææ, quæ erant in Christo. Tantum autem auditum habebant, quoniam qui persequebatur nos aliquando, nunc evangelizat fidem, quam aliquando expugnabat.* Qui tunc seorsum ex Judæis credentes suas Ecclesias habebant, nec his qui erant ex gentibus miscebantur. *Et in me clarificabant.* De re difficili grande miraculum est. *Deum.* Qui solus potest de persecutore Apostolum facere, et de malo bonum.

CAP. II. *Deinde post annos quatuordecim iterum ascendi Hierosolymam cum Barnaba, assumpto et Tito.* Quando de oneribus legis quæstio mota est. *Ascendi autem secundum revelationem.* Non secundum propriam voluntatem. *Et contuli cum illis Evangelium.* Non didici ab illis, sed contuli cum illis. Aliud est conferre, aliud discere: inter conferentes æqualitas est: inter docentem et discentem minor est ille qui discit. *Quod prædico in gentibus.* Quod sola gratia et fide salventur. *Scorsum autem.* Ne illos discipuli dubitare putarent. *His qui videbantur aliquid esse.* Præstantiores. *Ne forte in vacuum currerem, aut cucurrissem.* Non est dubitantis, sed confirmantis. *Sed neque Titus, qui mecum erat, cum esset gentilis, compulsus est circumcidi.* Neque semper negationem secum habet. *Sed propter subintroductos falsos fratres, qui subintroierunt.* Reddit causas quare secundum Latina exemplaria circumciderel Titum: non quia illi circumcisio prodesset, sed ut scandalum vitaretur. *Explorare libertatem nostram, quam habemus in Christo Jesu, ut nos in servitutem redigerent.* Qua liberi sumus a jugo legis. *Quibus neque ad horam cessimus subjectioni, ut veritas Evangelii permaneat apud vos.* Latinus habet: Quibus ad horam cessimus, ut periculum vitaremus, et essent qui in vobis veritatem Evangelii confirmarent: non impleto sensu quem cœperat, alium introduxit: quo expleto, redit ad cœptum. *Ab his autem qui videbantur esse aliquid, nihil accepi.* Si igitur nos inter tantos Judæos, imminentibus hinc inde fratribus, ex parte conniventibus, nulla potuimus vi ac ratione compelli, ut observaremus circumcisionem, quam sciebamus esse finitam, vos ex gentibus, vos in Galatia, vos quibus vis nulla inferri potest, ultro a gratia recedentes, ad legis jam abolitæ transcenditis vetustatem, et cæremonias jam non necessarias observatis? *Quales aliquando fuerint, nihil mea interest.* Non mihi curæ est, quod cum Domino conversati sint. *Deus enim personam hominis non accipit: mihi autem qui videbantur esse aliquid, nihil contulerunt.* Quia tempus non præjudicat fidei. *Sed contra, cum vidissent, quod creditum est mihi Evangelium præputii, sicut Petro circumcisionis.* Ut prædicem gentibus, sicut Petrus Judæis. *Qui enim operatus est in apostolatum Petro circumcisionis, operatus est et mihi inter gentes.* Non illi sum inferior, quia ab uno sumus ambo, in unum ministerium ordinati. *Et cum cognovissent gratiam, quæ data est mihi: Jacobus, et Cephas, et Joannes.* Hic reddit causam, et nomina, et qui essent quos supra dixerat. *Qui videbantur columnæ esse.* Firmamentum Ecclesiæ, et in quibus incumbebat. *Dextras dederunt mihi.* Consenserunt, ita nos debere docere. *Et Barnabæ societatis.* Ambo enim simul missi sumus ab Spiritu sancto gentibus Evangelium prædicare. *Ut nos in gentes, ipsi autem in circumcisionem.* Essent, subauditur. *Tantum ut pauperum memores essemus.* Qui sua vendentes, ad apostolorum pedes posuerant: aut quorum bona fuerant a Judæis invasa, sicut ad Hebræos dicitur: Et rapinam bonorum vestrorum cum gaudio suscepistis. *Quod etiam sollicitus fui hoc ipsum facere.* In omni epistola hoc agit. *Cum autem venisset Cephas Antiochiam, in faciem ei restiti.* Galatarum infirmitas compulit eum narrare quod nec ipsi Petro pepercerit, veritatem Evangelii non libere defendenti, sicut ad profectum Corinthiorum manifestavit visionem quam annis quatuordecim occultaverat. Hoc autem totum agit, ut ostendat se nunquam circumcisionis fuisse fautorem, sicut de illo pseudoapostoli jactitabant. *Quia reprehensibilis erat.* A gentibus: quia eos judaizare cogebat. *Prius enim quam venirent quidam ab Jacobo, cum gentibus edebat.* Edebat cum his qui ex gentibus erant, sciens sibi dictum a Domino, ut neminem hominum vocaret immundum. *Cum autem venissent, subtrahebat, et segregabat se, timens eos qui ex circumcisione erant, et simulationi ejus consenserunt cæteri Judæi.* Non idcirco reprehenditur, quia cum illis edebat, sed quia se postea subtrahebat. *Ita ut Barnabas duceretur ab illis in illam simulationem.* Qui mecum missus ad gentes, nullam esse differentiam prædicaverat inter Judæum atque gentilem. *Sed cum vidissem quod non recte ambularent ad veritatem Evangelii.* Quamvis hoc propter scandalum faceret Judæorum, tamen publice illum conveni, ut et Judæis superbia, et gentibus desperatio tolleretur. *Dixi Cephæ coram omnibus.* Publicum scandalum non poterat private sanari. *Si tu cum sis Judæus.* Rationem reddidit, non injuriam fecit: si tu non tenes quod natus es, quomodo illos facis tenere quod nati non sunt? *Gentiliter et non Judaice viris.* Non ex operibus, sed sola fide per gratiam vitam habere te nosti. *Quomodo cogis gentes judaizare? Nos natura Judæi, et non ex gentibus.* Subtrahendo te tanquam ἄλλον (hoc est malum) aliquid habentibus. *Peccatores.* Tamen peccatores, quia conclusit Scriptura omnia sub peccato. *Scientes autem quod non justificatur homo ex operibus legis.* Legis, non justitiæ operibus. Opera autem legis circumcisio, sabbatum, dies festi, baptismata, et cætera, quæ non propter justitiam, sed occupandi populi gratia sunt mandata. *Nisi per fidem Jesu Christi:*

et nos in Christo Jesu credimus, ut justificemur ex fide Christi, et non ex operibus legis, id est, fidem a Christo donatam. *Propter quod ex operibus legis non justificabitur omnis caro.* Hoc tempore. Juxta simplicem intellectum justificabantur quondam ex lege, non omnis caro, sed hi tantum homines qui in Palæstina erant. Nunc autem ex fide Jesu Christi justificatur omnis caro, dum Ecclesia ejus in toto orbe fundatur. *Quod si quærentes justificari in Christo, inventi sumus et ipsi peccatores.* Si enim gentes fides sola non salvavit, nec nos, quia ex operibus nemo justificabitur. Ergo adhuc peccatores sumus, et Christus peccatorum minister est, tanquam non valens peccata donare. *Nunquid Christus peccati minister est? Absit.* Peccatoribus ministrat, sicut Moyses, quia per Moysen, id est legem, aucta sunt peccata, non ablata. *Si enim quæ destruxi hæc iterum ædifico, prævaricatorem me constituo.* Destruxi nihil amplius habere Judæum, si hoc iterum reædifico, ut illi dicunt, ipse meæ sententiæ refragator invenior. *Ego enim per legem legi mortuus sum.* Per legem Christi veteri, sive per ipsam legem veterem ipsi mortuus sum, quia ipsa se cessaturam prædixit. *Ut Deo vivam.* Non sæculo. *Christo cruc fixus sum cruci.* Omnibus peccatis mortuus sum, propter quod lex data est. Ergo lex mihi minime necessaria est. *Vivo autem jam non ego.* Non vivit vetus homo, ille qui quondam vivebat in lege, qui persequebatur Ecclesiam; vivit autem in eo Christus, sapientia, fortitudo, sermo, pax, gaudium, et cæteræ virtutes, quas qui non habet, non potest dicere : Vivit autem in me Christus. Hoc autem totum sub sua persona adversus Petrum de Petro disputat. *Vivit vero in me Christus.* In illo vivit Christus, in quo vivunt virtutes ejus. *Quod autem nunc vivo in carne.* Aliud est in carne esse, aliud in carne vivere : qui enim in carne sunt, Deo placere non possunt; unde ad bene viventes dicitur : Vos autem in carne non estis, sed in spiritu. *In fide vivo Filii Dei.* In sola fide : quia nihil debeo legi. *Qui dilexit me, et tradidit seipsum pro me.* Uti Patris suamque faceret voluntatem. Seipsum pro me, non aliquid aliud. *Non abjicio gratiam Dei.* Non debeo illi ingratus existere, qui me tantum dilexit, ut pro me mori non recusaret. Abjicio enim gratiam, si mihi hoc solum non sufficit. *Si enim per legem justitia.* Si lex poterat justificare, superflue Christus mortuus est. Erubescant qui dicunt quod lex ad regnum miserit. *Ergo Christus gratis mortuus est.* Hucusque contra Petrum, vel contra Judæos : nunc ad Galatas revertitur.

CAP. III. *O insensati Galatæ.* Non est contrarium Salvatori, qui fratrem fatuum vocari prohibet, non enim dicitur sine causa. Stultos vocat quia spiritum legis, et litteram dijudicare non possint. *Quis vos.* Quis vobis invidit? sicut Salomon dicit : Domum invidi cruciat oculus. *Fascinavit non credere veritati?* Qui apud nos invidus, in Græco significantius ponitur (βάσκανος) fascinator. Dicitur fascinus proprie infamibus nocere, et ætati parvulæ, et iis qui necdum firmo vestigio figunt gradum. Unde est illud : Quis teneros oculus mihi fascinat agnos? Quomodo ergo tenera ætas noceri dicitur fascino, sic etiam Galatæ in Christi fide nuper nati et nutriti, quodam fascinante sunt nociti *, et stomacho fidei nauseanti; Spiritus sancti cibum evomuerunt. *Ante quorum oculos Jesus Christus proscriptus est.* Quibus tantum manifesta facta est passio ejus me prædicante, ut eum ante oculos vestros pendere putaretis. *Et in vobis crucifixus.* Sententiam accepit; sive, quem tanquam damnatum, etiam nunc vilem habetis. *Hoc solum a vobis volo discere.* Hoc unum vos interrogo, Spiritum sanctum vobis legis opera dederint, an auditus fidei. *Ex operibus legis Spiritum sanctum accepistis, an ex auditu fidei?* Si ex fide Spiritum accepistis, quid vobis amplius conferet lex? *Sic stulti estis, ut cum spiritu cœperitis.* Cum Judæi non aliter Spiritum accipiant, nisi per fidem, vos econtrario putatis vobis Spiritum non sufficere, nisi et legi subdamini. *Nunc carne consummamini. Tanta passi estis sine causa.* Adverte quod qui Scripturam juxta litteram sequitur, consummari carne dicitur. *Si tamen sine causa.* Pro Christo si passi estis, tamen non gratis. Hic, Si tamen, non dubitantis est, sed confirmantis : ut est illud : Si tamen justum est apud Dominum retribuere his qui vos tribulant tribulationem, et vobis qui tribulamini, requiem nobiscum. *Qui ergo tribuit vobis Spiritum et operatur virtutes in vobis.* Spiritum sanctum sola virtute accepistis, qui non nisi a justis accipitur. Justos ergo sine legis operibus fuisse vos constat. *Ex operibus legis, an ex auditu fidei?* Legis opera, sabbati otium, observatio circumcisionis, et cæremoniarum superstitio. *Sicut scriptum est : Abraham credidit Deo, et reputatum est ei ad justitiam.* Ita et vobis fides sola sufficit ad justitiam. *Cognoscitis ergo quia qui ex fide sunt.* Sive Judæi, sive Græci. *Hi sunt filii Abrahæ.* Non qui carnaliter circumcisi sunt. *Providens autem Scriptura.* Ante videns. *Quia ex fide justificat gentes Deus, prænuntiavit Abrahæ.* Non ex operibus, sed ex fide, quam ipse inspirat gratia sua. *Quia benedicentur in te omnes gentes.* Non soli Israelitæ. *Igitur qui ex fide sunt, benedicentur cum fideli Abraham.* Non enim omnes circumcisæ sunt gentes, ut possint ex operibus benedici. *Quicunque enim ex operibus legis sunt, sub maledicto sunt.* Quia ita prævaluit consuetudo peccandi, ut nemo jam custodiat legem, et ideo non immerito subjacent maledicto. *Scriptum est enim, Maledictus omnis.* Quæritur, Utrum fides sola sufficiat Christiano, et, Utrum non sit maledictus qui evangelica præcepta non servat. Fides sufficit, ut primo credentem et justum efficiat, si deinceps in justificatione permaneat; cæterum sine operibus mortua est, sed fidei operibus, non legis. Qui non credit Deo, attendit mandatis, et eos qui Evangelii præcepta contemnunt, maledictos esse et Salvator edocuit dicens : Discedite a me, maledicti, in ignem æternum. Et Jacobus apostolus : Qui unius mandati transgressor est, omnium reum se esse monstravit. Sed istud unum transgressum charitatem intelligunt docti, in qua omnis lex pendet et

* Participium passivum verbi *noceo*, quod vulgo non nisi intransitive sumitur. EDIT.

prophetæ. Nam quidam dicunt quod fides sine operibus prosit, quia et si baptizatus transeat statim, aut certe facultas desit unde operetur, sufficit fides sine operibus, nam opera sine fide nihil sunt. *Qui non permanserit in omnibus quæ scripta sunt in libro legis, ut faciat ea.* Hoc est, qui non omnia usque ad finem mandata legis servaverit. *Quoniam autem in lege nemo justificatur apud Deum, manifestum est.* Hoc tempore lex nullum justificat, sic nec antea profuit sine fide. *Quia justus ex fide.* Fides perfecta est, non solum Christum, sed etiam in Christo credere. *Vivit.* Vitam habet. *Lex autem non est ex fide.* Quia non justificat. Justus ergo ex fide vivit, et non additur in his sive in illis. Vivens autem in lege, qui fecerit, vivit in eis, hoc est, in his quæ fecit, quæ putavit bona, mercedem laboris sui habens, ea tantum opera quæ fecit in præsenti vita, sive longitudinem vitæ, ut Judæi putant, sive declinationem præsentis pœnæ, per quam transgressor legis occiditur. *Sed qui fecerit ea, vivet in illis.* Suo labore vivit, sub timore vivebat in illa quandiu viguit Christus. Qui sub maledicto non erat, quia solus per omnia legem implevit, et ideo indebito maledicto, ejus nostrum compensatum est maledictum, ut libere transeuntes ad fidem, legis opera non curemus. *Nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum.* Qui emit, alienum emit: qui autem redimit, id emit proprie quod suum fuit et suum esse desivit. Redemit ergo nos Christus de maledicto legis, quod peccantibus constitutum est, sicut dicit: Ecce peccatis vestris venditi estis, et reliqua. *Quia scriptum est: Maledictus omnis qui pendet in ligno.* Considerandum est, quod non quicunque in ligno pependerit, maledictus sit apud Deum, sed qui peccaverit, et propter scelus morti fuerit adjudicatus. Non ideo maledictus, quia crucifixus est quicunque malus, sed quia meruerit pro reatu crucifigi, quia reum non facit pœna, sed causa. Sic enim est scriptum, Si cui fuerit judicium mortis, suspenderis eum in ligno, et non manebit corpus ejus in ligno, quia maledictus omnis qui pependit in ligno. Non ideo maledictus quia pependit, sed ideo pependit, quia maledictus. Christus ergo, cui non erat judicium mortis, nec erat causa crucis, et maledicti, pro nobis maledictum subiit, quia omnes rei eramus mortis, et debiti ligno, quia maledicti, quippe qui non permansimus in omnibus quæ scripta erant in libro legis, utrumque enim eadem lex decreverat maledictum. *Ut in gentibus benedictio Abrahæ fieret in Christo Jesu.* Ut sola fide gentes benedicerentur in Christo, sicut promissum fuerat Abrahæ. *Ut pollicitationem spiritus accipiamus.* Qui per Johel promissus est omni carni, id est, omni generi hominum: a parte totum, secundum synecdochen. *Per fidem.* Solam. *Fratres, secundum hominem dico.* Humana comparatione loquor: comparari enim humana divinis propter evidentiorem intellectum possunt, æquari non possunt. *Tamen hominis confirmatum testamentum nemo spernit, aut superordinat.* Hoc est, jure conscriptum testamentum non dicitur sine morte. *Abrahæ dictæ sunt repromissiones.* Promissiones Abrahæ Novum Testamentum vocat. *Et semini ejus.* A Deo. *Non dicit, Et seminibus, quasi in multis, sed quasi in uno, Et semini tuo, qui est Christus.* Semen Abrahæ Christum interpretatur. *Hoc autem dico testamentum confirmatum a Deo, quæ post quadringentos et triginta annos facta est lex.* Lex quæ post tantum temporis data est, testamentum illud non potest evacuare, quod Abrahæ Deus confirmavit in Christo. Hic si quæramus, utrum Vetus an Novum sit hoc Testamentum, quod dicit confirmatum a Deo, non infirmari a lege, quæ post quadringentos et triginta annos facta est, nulli dubium quin Novum, sed in propheticis latebris occultatum, donec veniret tempus quo revelaretur in Christo. Ad Testamentum Vetus illi pertinent, qui cum acceperint legem sanctam et justam, putant sibi ad vitam litteram posse sufficere, justitiam suam quærentes statuere, justitiæ Dei non sunt subjecti. Sed dicet aliquis: Quomodo vetus appellatur, quod post annos 430 factum est per Moysen, et novum dicitur, quod ante tot annos factum est ad Abraham. Qui ex hoc non litigiose, sed studiose movetur, intelligat: primum quia ex anteriori tempore dicitur vetus, ex posteriore autem novum; revelationes eorum considerantur in his nominibus, non institutiones. Per Moysen quippe Testamentum Vetus, per quem lex data est sancta et bona, per quam fieret non abolitio, sed cognitio peccati: per quam convincerentur superbi. Erat enim occulta ista lex ab initio, cum homines iniquos natura ipsa convinceret, aliis facientes quod sibi fieri noluissent. Revelatio autem Novi Testamenti in Christo facta est, cum est manifestatus in carne, in quo apparuit justitia Dei, id est, quæ hominibus ex Deo est. Sic enim ait: Nunc autem sine lege justitia Dei manifestata est. Ecce qua causa illud dicitur Vetus Testamentum: quia priore tempore revelatum est. Deinde quia Testamentum Vetus pertinet ad hominem veterem, a quo necesse est hominem incipere: Novum autem ad hominem novum, quod debet homo ex vetustate transire: quia in illo sunt promissa terrena, in isto promissa cœlestia. *Non irritum facit ad evacuandam promissionem. Nam si ex lege hæreditas, jam non ex promissione.* Non posse per legem, quæ postea data est, repromissiones, quæ ante factæ sunt ad Abraham, destrui: et posteriora prioribus præjudicare, cum repromissiones ad Abraham ante 430 annos datæ sint, benedicerentur in illo universæ nationes. *Abrahæ autem per repromissionem donavit Deus.* Non ergo quæ ex lege, quæ nondum erat, sed cum venit, ostendit peccatum, non abstulit. *Quid igitur?* Utquid ergo data est infirmis necessaria? ut lubricos et errantes præcepti salutaris austeritate cohiberet, et observationum a tentione concluderet. Bona autem lex, quia spiritalis? ei ergo non putat spiritalem (*sic*). Bona est lex, si supra litteram mentem erigas, quia littera occidit. *Lex propter transgressionem posita est.* Ut nos doceret non transgredi, vel constringeret usque dum Christus veniret. *Donec veniret semen cui promiserat. Post*

offensam in eremo populi, post adoratum vitulum, et murmur in Dominum, lex transgressionis prohibitoria accessit. Justo lex non est posita, et ideo tam dura præcipit, ut domaret superbiam Judæorum. Propter transgressionem, inquit : nam non propter justificationem. Hæc audientes conticescant, qui delirant quod lex quemquam per se ad regnum cœlorum transmiserit. *Ordinata per angelos.* Hoc vult intelligi quod in omni Veteri Testamento, ubi angelus quicunque sit visus, in illo mediator loquebatur, qui dicit : Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob. Nec enim mirum si Deus loquatur in angelis, cum etiam per angelos qui in hominibus sunt loquatur Dominus in prophetis, dicente Aggeo : Et ait angelus qui loquebatur in me; et infert : Hæc dicit Dominus Deus omnipotens. Angelos possumus accipere Moysen, Aaron et Josue, qui Dei nuntii fuerunt, per quos Deus legem dedit et ordinavit per angelos. Quæ lex per angelos ordinata est. Legimus enim angelos adfuisse sive Moysi, ut quidam putant, sive Christo. Nam et Moyses, inquiunt, inter Deum et populum medius fuit. Nam angelus officii nomen est, non naturæ. *In manu mediatoris.* In potestate, et potentia, et virtute Christi. *Mediator autem unius non est, Deus autem unus est. Lex ergo adversus promissa Dei? Absit.* Subauditur substantiæ, vel unius partis : quia inter Deum et homines exstitit mediator. Ideo autem addidit : Deus autem unus est, ne quis eum propter officium carnis assumptæ ab unitate divinæ substantiæ separaret. Unius non est, ut subaudias, substantiæ : quia in Christo sicut una persona, ita gemina substantia. *Si enim data esset lex quæ posset vivificare.* Sicut ad Romanos. Nam quod impossibile erat legis in quo infirmabatur : scilicet quia jam a nemine servabatur : si enim non vivificabatur, quomodo mortuos ad regnum mittebat? *Vere ex lege esset justitia.* Hæreditatem justitiam nominavit, vel certe justitiam, quæ ex fide est Novi Testamenti. *Sed conclusit Scriptura omnia sub peccato.* Deprehendit. *Ut promissio Jesu Christi daretur credentibus.* Ut necesse esset sola fide per gratiam salvari credentes. *Prius autem quam veniret fides, sub lege custodiebamur.* Priusquam veniret cui crederemus, vel per quam crederemus. Si venit, ubi sunt qui dicunt quod ex natura sit fides? *Conclusi in eam fidem quæ revelanda erat.* Servabamur a lege huic fidei, quæ erat revelanda. Ergo non est ex natura, quæ quandoque post legem est revelata. *Itaque lex pædagogus noster fuit in Christo.* Perfectæ ætatis discipuli non indigent pædagogo. *Ut ex fide justificemur. At ubi venit fides, jam non sumus sub pædagogo.* Diligenter adverte, quoties dicit, Ex fide : ut confundantur illi qui dicunt quod lex ad regnum miserit sine gratia : et non intelligunt quod quicunque sub lege salvati sunt, gratia sunt salvati, quia ex fide, quam gratia tribuit. *Omnes enim filii Dei estis per fidem in Christo Jesu.* Omnes enim æqualiter et Judæi et gentes per fidem solam, qua dono Dei creditis Christo. *Quicunque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis.* Filium Dei induti, et toti ejus membra per baptismi sanctificationem effecti, filii Dei sitis necesse est. Utquid ergo vobis legem, quæ peccatoribus data est, quibus jam peccata remissa sunt? *Non est Judæus neque Græcus.* Tunc inter Judæum et proselytum, etiam inter tribum et tribum, et in istis omnibus diversitas erat. *Non est servus, neque liber.* Non conditione separantur, sed fide : quia potest et servus libero esse melior, et liber servum in fidei qualitate prævertere. *Non est masculus neque femina. Omnes enim vos unum estis in Christo Jesu.* Fortitudine et imbecillitate corporum separantur. Cæterum fides in mentis devotione censetur : nam sæpe mulier viro fit causa salutis. *Si autem vos Christi, ergo Abrahæ semen estis, secundum promissionem hæredes.* Si corpus Christi unum omnes facti estis, Abrahæ semen estis et veri hæredes : non ex carnali semine, sed ex divina promissione.

CAP. IV. *Dico autem : Quanto tempore hæres parvulus est.* Secundum comparationem cœptam loquitur. *Nihil differt a servo, cum sit dominus omnium; sed sub tutoribus et actoribus est usque ad præfinitum tempus a patre.* Quia in illos dominatum sacerdotes et principes exercebant, quos tutores et actores appellat. Modo autem non dominari, sed formam exhibere jubentur : quia omnes genus sumus sacerdotale, et omnia communiter, quamvis per illos sacramenta percipimus. Tutores autem et actores possunt et prophetæ accipi, quorum verbis quotidie in adventum Salvatoris erudiebamur, sicut pædagogus lex Moysi superius dicta est. Recte ii sub tutoribus et actoribus esse dicuntur, qui habentes spiritum timoris, necdum meruerunt spiritum libertatis et adoptionis accipere. Ætas enim infantiæ peccata formidat, pædagogum metuit, non confidit se liberam, licet per naturam domina sit. *Ita et nos cum essemus parvuli.* Potest intelligi quandiu quis parvulus est, nec statutum a patre tempus implevit, ut filius et hæres appellari queat. *Sub elementis hujus mundi eramus servientes.* Dierum et temporum, quæ propter infirmitatem, et ne idola observaremus, aliquando accepimus : elementa mundi eos quos supra tutores et actores dixerat appellavit, quod sub ipsis primum præsidibus constituti, qui necdum filii Dei ad nos capere poteramus adventum. Alii elementa mundi, cœlum et terram, et ea quæ intra hæc sunt, dixerunt. Alii legem interpretantur elementa, et eloquia prophetarum : quod per hæc quasi initia et exordia litterarum Dei timorem, qui sapientiæ principium est, suscipiamus. Tamen simpliciter elementa pro litteris accipiuntur, vel lex et prophetæ, quod per ea initiantur homines : et non tam sui quam alterius rei utilitate discantur : ut possimus orationem legere contextam, in qua sensus magis et ordo verborum quam litterarum principia considerantur. *At ubi venit plenitudo temporis.* Quando jam legem nemo poterat per consuetudinem custodire, vel quod in præsentia sua decreverat se facturum. *Misit Deus Filium suum.* Missio Filii incarnatio ejus intelligitur, non diminutio majestatis. *Factum ex muliere.* Mulier, non corruptionem, sed sexum si-

gnificat. Denique Eva statim ut facta est, mulier appellatur. Quomodo sub lege factus est? ut eos qui sub lege erant redimeret. Nam si aliter salvari non poterant, sic propter illos qui nati erant, ex muliere et femina nasci voluit. Nam et baptismum ideo quasi pœnitens, cum esset a peccatis liber, accepit, ut cæteros edoceret mundandos esse per baptismum. *Factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret.* Quia si sub lege factus non esset, Judæos salvare non poterat. Gentes vero poterat positas sub lege redimere. *Ut adoptionem filiorum reciperemus.* Non enim omnes recepissemus adoptionem, si factus sub lege non esset. *Quoniam autem estis filii, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra clamantem : Abba, Pater.* Probat nos filios esse Dei, ut spiritum quem ille habuit, Christi acciperemus, clamantem, id est clamare nos facientem. *Itaque jam non es servus, sed filius; quod si filius, et hæres per Deum.* Quid vis servus fieri, qui accipiens spiritum Filii, filius et hæres effectus, non per meritum proprium nec per naturam? *Sed tunc quidem ignorantes Deum.* Convertit se ad illos, hoc est, ex gentibus credentes, et arguit illos quod dies festos velint et tempora Judaica observare, sicut antea ad idola faciebant. Nam et Judæis ideo isti dies concessi sunt, ne eos amore festivitatis idolis exhiberent. *His qui natura non sunt dii serviebatis. Nunc autem cum cognoveritis Deum, imo cogniti sitis a Deo, quomodo convertimini iterum ad infirma et egena elementa, quibus denuo servire vultis?* Quia non novit iniquos : non ergo vos illum quæsistis, sed ille vos. *Dies observatis, et menses, et tempora.* Nos non similiter : non enim calendas colimus, nec dies festos in luxuriis, sicut illi, et epulis celebramus : sed in azymis sinceritatis et veritatis. *Et annos.* Forte de septimo remissionis anno dicit, aut de quinquagesimo, id est jubilæo. *Timeo ne forte sine causa laboraverim in vobis.* Nihil enim profeci Christianos vos faciendo, si ista iterum observatis. *Estote sicut ego.* Sancti estote, et perfectiora sapite. *Quia et ego sicut vos.* Homo qui sine querela vixi in lege, omnia ut stercora arbitratus sum, ut Christum lucrifacerem. *Fratres, obsecro vos, nihil me læsistis.* Ut merito putetis me inimicitiarum, et non salutis vestræ causa moveri. Lædit discipulus magistrum, si per negligentiam suam præcepta laboremque ejus sperhit. *Scitis autem quia per infirmitatem carnis evangelizavi vobis jampridem.* Sive passionum, sive naturalem infirmitatem : quia habebat thesaurum in vasis fictilibus. Per infirmitatem carnis docet, qui dicit, si se non continent, nubant : hoc est humiliora præcepta dedi vobis, quasi parvulis. Potest et ita accipi : quando veni ad vos, non veni in sermone sapientiæ, sed humilis atque contemptus. *Et tentationem vestram in carne mea non sprevistis neque respuistis.* Grandis tentatio est discipulis, si magister aut infirmetur, aut impune lædatur. Sed ideo hic a Deo ista pati permittuntur, ut virtutem in infirmitate perficiant, et ut corruptionem sentientes incorruptam vitam majori ardore desiderent. *Sed sicut angelum Dei excepistis me.* Cum se angelo comparatum dicit, ostendit angelum majorem. *Sicut Christum Jesum.* Non solum ut angelum, quia me ita suscepistis. *Ubi est ergo beatitudo vestra? Testimonium enim perhibeo vobis, quia si fieri posset, oculos vestros eruissetis, et dedissetis mihi.* Ostendit quanta cum charitate susceperint, et quomodo se totos ejus doctrinæ tradiderint, ut quæ charis ima sunt corporis sui membra eidem dare cuperent, quo vel sic evangelico lumini vicem redderent, si sua lumina tradidissent. *Ergo inimicus vobis factus sum, verum vobis dicens?* Hæc est natura veritatis, ut eam inimicitiæ prosequantur, sicut per adulationem perniciosæ amicitiæ prosequuntur. Libenter enim quod delectat auditur; offendit omne quod nolumus : sicut et ii diligere cœperant sabbati otium, et dierum festorum epulas, prædicantes contra Apostolum, qui omnem continentiam suo docebat exemplo. *Æmulantur vos non bene : sed excludere vos volunt, ut illos æmulemini.* Æmulus et imitator intelligi potest, et inimicus et invidus. Non bene æmulatur qui, ut alium dejiciat, non ut ipse proficiat, æmulatur. *Bonum autem æmulamini in bono semper, et non tantum cum præsens sum apud vos.* Nolite illos æmulari, sed bonum semper æmulamini, non ad tempus. *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis.* Per Evangelium in lucem producti, et per doctrinam geniti. Ostendit per pœnitentiam posse renasci. Iterum me dolorem sustinere fecistis. In illo vero Christus formatur, qui virtutem fidei ejus intelligit : in quo omnis conversatio ejus exprimitur atque depingitur. Formatur Christus in corde credentium, cum omnia illis sacramenta panduntur, et ea quæ obscura videbantur perspicua fiunt. *Vellem autem esse apud vos modo.* Quia scribere tanta non possum quanta vos audire miremini. *Et mutarem vocem meam.* Vocem blandientis patris in furorem magistri verterem arguentis. Doctrina Scripturæ divinæ ædificat et delectat, sed multo plus prodest, si de litteris vertatur in vocem. Magnam siquidem vim habet vox viva, quæ sic exponitur, quomodo in corde generatur. *Quoniam confundor in vobis. Dicite mihi, qui sub lege vultis esse, legem non legistis?* Detrimentum discipulorum confusio et opprobrium est magistri, sicut et profectus eorum gloria est præceptoris. Confunditur enim in eis, quia jam filii facti, servi esse desiderant. *Scriptum est enim quoniam Abraham duos filios habuit : unum de ancilla, et unum de libera. Sed qui de ancilla, secundum carnem natus est; qui autem de libera, per repromissionem.* Ismael carnis filius, Isaac fidei fuit. Illum enim Abraham secundum carnalem consuetudinem genuit : istum contra naturam, per repromissionem, credendo suscepit. Qui sunt secundum carnem nati, nisi dilectores mundi? Qui sunt per repromissionem nati, nisi amatores regni cœlorum? quia et ipsis promissum est desiderantibus vitam æternam, gratis colentibus Deum. *Quæ sunt per allegoriam dicta.* Hoc est, aliud ex alio figuratum. Dedit regulam Apostolus, quomodo allegorizare debemus : scilicet ut manente veritate historiæ, figuras intelligamus. Nam cum dixisset Abraham vere

duas uxores habuisse, postea quid hæ ipsæ præfigurarent ostendit: et hoc ipsum fecit, ubi aliqua sanctorum facta referuntur, non ubi peccata damnantur. Cæterum delicta mysteria dicere, Deum aut impossibilitatis, aut ignorantiæ notare est, qui aut aliter sacramenta sua monstrare non potuerit, aut nesciens sibi necessaria, peccata quorumdam antea generaliter condemnaverit; deinde vel postea ea non reprehendisset et vindicasset, si illa propter mysteria sua fieri ipse voluisset: præcepta vero difficile invenies ita interpretata, ne eorum virtutem evacuare videretur. *Hæc enim sunt duo Testamenta: unum quidem a monte Sinai.* Vetus et Novum, quasi duæ matres, et quod in monte Sinai per Moysen datum est. *In servitutem.* Subauditur legis. *Generans.* Judæi metu etiam præsenti cogebantur ut servirent: legis minis terrentur, Christiani præmiis invitantur ut liberi. Illi quasi servi præter moralia præcepta etiam diversis operibus occupantur: nobis tanquam filiis adimpletis moralibus monitis omnia servilia onera auferuntur; et illi sacerdotibus ex debito servientes, etiam tributa reddere cogebantur, nos vero præter charitatem nihil debentes, eos voluntarie honoramus. Ex ipso genere fuerunt qui Dominum crucifixerunt et in eadem infidelitate manserunt: inde sunt per omnes terras dispersi, ut ex eorum codicibus Christianæ non desit testimonium veritati. Ex Veteri igitur Testamento Deus condidit Novum, quia Deo placuit usque ad plenitudinem temporis promissis terrenis tanquam in præmio constitutis promissa revelare cœlestia, et populo terrenis bonis inhianti in tabulis lapideis legem dedit. *Quæ est Agar.* Ancilla Abrahæ. *Sina enim mons est in Arabia.* De qualitatibus locorum vult intelligi diversitatem Testamentorum. *Qui conjunctus est ei quæ nunc est Hierusalem, et servit cum filiis ejus.* Confinis. *Illa autem quæ sursum est.* Ideo et de cœlo advenit mediator et pontifex Novi Testamenti. Et Evangelium non in uno loco, sed in toto mundo est prædicatum. *Hierusalem libera est.* Filii liberæ servi esse non debent. *Quæ est mater omnium nostrum.* Hoc est multitudinis credentium. *Scriptum est enim: Lætare, sterilis, quæ non paris.* Probat aliam matrem nos habere meliorem quam Judæi, Hierusalem plenam iniquitatis. *Erumpe, et clama, quæ non parturis.* Clama præ magna lætitia. *Quia multi filii desertæ.* Quod præfigurabat Anna, quæ dixit: Sterilis peperit septem, et fetosa in filiis infirmata est. *Magis quam ejus quæ habet virum.* Quæ de fecunditate gloriatur, virum habere se putans: aut quia tunc habebat, antequam ejiceretur ancilla cum filio suo. *Nos autem fratres secundum Isaac.* Quomodo de Isaac promissum est Abrahæ, ita et de nobis: quia in eo benedicerentur omnes gentes. *Promissionis filii sumus.* Non secundum Ismael carnis. *Sed quomodo tunc qui secundum carnem natus fuerat.* Non solum Judæi, sed carnales Christiani hodie quoque persequuntur Ecclesiam, aut detrahendo, aut immittendo calumnias, aut male vivendo, quæ longe major est persecutio. Semper quidem qui carnales sunt, eos qui spiritales sunt persequuntur: quod mirari non debemus, si ex hoc nos spiritales intelligamus, si tales nos insectentur. *Persequebatur eum qui secundum spiritum.* In Genesi quidem scriptum est: Quia ludebat Ismael cum Isaac. Sed hic ostenditur non simplex lusus fuisse qui persecutio nominatur, sed quia scurrilem eum et levem volebat facere qualis ipse erat, ne ei in hæreditate præponeretur. Ideo Abraham dejiciendo eo vocem Saræ audire jubetur. Forte Ismael quasi major natu, et eo tempore circumcisus, quo jam poterat intelligere et sentire, quod passus sibi primogenita vindicabat, Scriptura jurgium parvulorum lusum vocabat: hodieque Judæi plus quam gentiles persequuntur Ecclesiam. *Ita et nunc.* Ita vos isti qui similes esse desiderant servos. *Sed quid dicit Scriptura? Ejice ancillam et filium ejus. Non enim hæres erit filius ancillæ cum filio liberæ. Itaque, fratres, non sumus ancillæ filii.* Quantumvis se iniquitas extollat, ancilla est, et subjicienda est sanctis: quantumvis se extollant, et filios Abrahæ esse se jactitent, quandiu ancillæ filii fuerint, vobiscum hæreditatem habere non possunt. *Sed liberæ.* Non ergo debemus derelicta matre nostra ancillam sequi: quia licet ejusdem viri fuerit uxor, tamen ad tempus, quia nondum poterat Sara generare. *Qua libertate Christus nos liberavit.* Redemit de manu inimici.

Cap. v. *State.* In fide Evangelii firmi estote. *Et nolite iterum jugo servitutis contineri.* Jam enim sæculi tempus effluxit: jam tenebræ transierunt et verum lumen jam lucet: non debetis ultra jugum trahere cum servis. Jugum servitutis, legem vocat duram, difficilem, laboriosam, quæ cultores suos gravi onere consumat, quod Christus abstulit a nobis illud gravissimum multarum observationum jugum, ne carnaliter circumcidamur, vel reliqua hujusmodi: sed ea spiritualiter intellecta teneamus, remotisque umbris significantibus, in rerum ipsarum, quæ significantur, luce vigilemus. Nam et ad nos pertinet: Ne memor sis injuriæ civium tuorum: et, Alienum si quis invenerit, reddat, et reliqua. Maximeque ipsum decalogum, excepta sabbati observantia, carnaliter contineri. *Ecce ego Paulus dico vobis.* Ego Paulus audenter vobis dico, neminem pertimescens, non occultans nomen meum, ut audientes non tam missi quam mittentis auctoritate moveantur. *Quoniam si circumcidamini, Christus vobis nihil proderit.* Quem vobis solum ad salutem sufficere non putatis. *Testificor autem rursum omni homini circumcidenti se.* Qui caput operum legis suscepit, necesse est ut universa persolvat, et maledicto subjaceat. *Quoniam debitor est universæ legis faciendæ.* Debitor est non solum circumcisionis, sed et dies festos Hierosolymis frequentando, hostiarum holocausta offerre, et reliqua. *Evacuati estis a Christo.* Si enim in lege spem ponitis, infirmam Christi gratiam judicatis: et quod gratis jam accepistis, tanquam non habentes, propriis vultis laboribus adipisci. *Qui in lege justificamini, a gratia excidistis.* Justificari vultis, et umbram magis quam veritatem sequi. Quis ita sit surdus adversus apostoli

voces, ut audeat dicere legem esse gratiam, cum clamet Apostolus: Qui in lege justificamini, a gratia excidistis? *Nos enim spiritu*. Spiritualibus actibus, non carnalibus. *Ex fide*. Non ex lege. *Spem justitiæ*. Spe enim salvati sumus. *Exspectamus*. Moraliter spiritum ad distinctionem litteræ posuit. Spes vero justitiæ Christus intelligendus: quia ipse est veritas, patientia, spes, justitia, omnis virtus: cujus nos secundum exspectamus adventum, quo judicaturus est omnia: etiam non in patientia, sed in terrore et justitia affuturus. *Nam in Christo Jesu*. Valebat in lege, non valebat in Christo. *Neque circumcisio aliquid valet, neque præputium*. Nec circumcisio prodest, nec præputium obest. *Sed fides*. Ergo et fides operatur: qui enim credit Deo, attendit mandatis. Nam qui credit futuris, amplius operatur quam qui præsentem pœnam metuit. *Quæ per charitatem operatur*. Non per timorem. *Currebatis bene: quis vos impedivit veritati non obedire?* Fidei gressibus et moralibus disciplinis, qui vos iterum vocat, quis ille fuit, qui vos legis oneribus impedivit, quæ nec ipsi ferre potuerunt? *Persuasio hæc non est ex eo qui vocat vos*. Persuasionem istam non dicit Dei esse, sed eorum qui talia asserunt: hortatur eos nullum eorum audire debere. *Modicum fermentum totam massam corrumpit*. Ne quis diceret, cur omnes corripis, dum non omnes erraverint? prædicit quod modicum fermentum malitiæ totam possit Ecclesiæ massam corrumpere. Nolite putare paucorum hominum, qui a Judæa venientes aliud docent, insidias contemnendas, quia modicum fermentum totam massam corrumpit. *Ego confido in vobis in Domino*. In vobis: qui necdum estis pravitate corrupti. *Quod nihil aliud sapietis*. Quam veritas habet. *Qui autem conturbabat vos, portabit judicium, quicunque est ille*. Qui conturbat vos ab Evangelii veritate. *Ego autem, fratres, si circumcisionem adhuc prædico*. Sicut de me vobis mentiti sunt seductores, quod ita aliis prædicarem. *Quid adhuc persecutionem patior?* Tanquam legis et circumcisionis inimicus. Omne, inquit, in me odium Judæorum, et cum adversum me frendeant insania, ob aliud non est, nisi quia doceo gentes non debere circumcidi, et legis onera superflua, licet abolita, custodire: quia veniente veritate umbræ cessarunt. *Ergo evacuatum est scandalum crucis*. Ideo enim scandalizantur, quod in sola fide crucis dico esse salutem. Ac per hoc illi inimici sunt crucis ejus, qui per legem dicunt esse justitiam, ad quam jubere pertinet, non juvare. *Utinam et abscindantur qui vos conturbant*. Quidam dicunt, utinam abscindantur ab errore, et inserantur veritati; alii dicunt, si putant sibi hoc prodesse, non solum circumcidantur, sed etiam abscindantur, si exspoliatio membri proficit. *Vos enim in libertatem vocati estis, fratres, tantum ne libertatem in occasionem detis carnis*. In libertatem Novi Testamenti, in tantum ne per occasionem circumcisionis ad legis servitia revocemini. Et ne libertate vivendi in occasionem carnis utantur, scilicet ne juxta carnem vivant. Juxta carnem circumcidantur. Juxta carnem legis præcepta observent. Si spiritu magis steti, spiritu præputium carnis abscindant, et ad spiritus intelligentiam altius attendentes humilitatem litteræ derelinquant. *Sed per charitatem spiritus servite invicem*. Non superbiam doceo, sed voluntarium debet esse servitium, non coactum: quia charitas non quærit quæ sua sunt, sed quæ proximi. *Omnis enim lex in uno sermone impletur*. Legis etiam ipsa moralia quæ quæruntur, uno possunt sermone concludi, et uno præcepto compleri. Non ergo sola ad vitam sufficit fides, ut laciniosa legis præcepta uno dilectionis capitulo concludantur. *Diliges proximum tuum*. Charitas, vel dilectio in quatuor modis completur: hoc est, primo Deus diligendus est; secundo nos ipsos diligamus; tertio proximos; quarto inimicos. Deum plus quam nos, proximum sicut nos, inimicum quasi proximum; et nisi Deum primum dilexerimus, nos diligere non possumus, hoc est, non peccare; et si nos non diligimus, ad quam formam proximos diligemus? si autem proximum non amamus, multo magis inimicum. Si ergo volumus dilectionem habere, primo Deum plus quam animas nostras diligamus: quod ita probatur: si propter Deum etiam salutem nostram et ipsas animas contemnamus, non ergo sola ad vitam sufficit fides? *Sicut teipsum*. Qui dicit se diligere proximum, non solum ei malum non facit, quod sibi non vult, sed etiam bonum facit ei, quod sibi vult ab alio fieri: et universam legem implet, quæ duo habet genera mandatorum: hoc est, non faciendum malum, et faciendum bonum. *Quod si invicem mordetis et comeditis*. Per contentionem, quia vos meliores alterutrum judicatis, quando detrahitis alterutrum, quando aliena torquemini felicitate, et ex alterius bono vestrum malum facitis, cum invicem mordetis, et quando maledicto vos putatis ulcisci: vel sive secundum legem, oculum pro oculo, et reliqua legis præcepta ad revindicandum parata quæritis, ut morsum sequatur remorsus, ut quæ videtur justitia esse, consumptio sit; non unum vindicans, sed utrumque consumens. *Videte ne ab invicem consumamini*. Dum alter alteri occasio perditionis existit. *Dico autem, Spiritu ambulate*. Spiritalibus actibus quos infra describit. *Et desideria carnis non perficietis*. Non quod caro sine anima concupiscat: sed ipsa anima, quando carnalia cogitat, caro dicitur: quando divina, unus spiritus cum Deo. Quandiu ergo duplex in nobis desiderium, vel voluntas est, non perficimus quæcunque volumus. Uno ædificante, et alio destruente non perficimus: dum reluctamur desideriis. Et hoc notandum, quod non dixerit, ne habueritis, sed ne perfeceritis: id est: Ne consensum præbeatis, et desinatis facere. *Caro enim concupiscit*. Carnales actus. Non enim caro sine anima concupiscit, quamvis caro concupiscere dicatur, quia carnaliter anima concupiscit. Tunc enim erit justus sine ullo omnino peccato, quia lex nulla erit in membris ejus repugnans legi mentis ejus: sed prorsus tota anima et mente diligit Deum, quod est primum summumque præceptum. *Adversus spiritum; spiritus autem adversus carnem*.

Hæc enim sibi invicem adversantur. Adversus spiritalem actum: caro adulterium, spiritus castitatem desiderat. *Ut non quæcunque vultis, illa faciatis.* Hæc facit ratio, ut voluntatem consequatur effectus, quia in hac vita pugnat caro contra spiritum, et spiritus contra carnem. *Quod si spiritu ducimini, non estis sub lege.* Si vos totos spiritalibus occupetis, non vobis opus est lex, quæ carnalibus data est. Si spiritu, inquit, ducimini, non estis sub lege. Lege utique quæ timorem incutit, non quæ tribuit charitatem. Quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris non per legis litteram, sed per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. Hæc est lex libertatis, non servitutis. Inquantum quisque spiritu ducitur, non est sub lege: quia quantum condelectatur lege Dei, non est sub legis timore, qui timor tormentum habet, non delectationem. *Manifesta autem sunt opera carnis.* Nec difficile est discernere inter carnalia opera atque spiritalia. *Quæ sunt fornicatio.* Principium operum carnis, fornicatio. *Immunditia, impudicitia, luxuria, idolorum servitus.* Quam faciebat Onan, filius Judæ. *Veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, sectæ, invidiæ, homicidia, ebrietates, comessationes.* Inimicitias et cætera similia carnalia dixit quæ animæ sunt, non carnis: ne Manichæam carnem accusare putarent. Sed omne malum carnale definivit, quia carnalia cogitando efficitur. Omne vero bonum spiritale, quia desursum descendit. *Et his similia.* Potestis ex his cætera ipsi colligere. *Quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt regnum Dei non consequentur.* Notandum itaque plangendumque quod contendentes, et dissidentes, et iracundos, cum idololatris, veneficis, et homicidis, penitus exclusit a regno. *Fructus autem Spiritus est charitas.* Omnium virtutum prima est charitas, quæ, sicut notavimus, in quatuor dividitur partes, in dilectionem Dei, in suam uniuscujusque, in proximi et inimici. *Gaudium.* Spiritale. *Pax.* Si tranquilla mens nullis passionibus perturbetur. *Longanimitas.* Injurias illatas sustinere. *Bonitas.* Semper benefacere velle. *Benignitas.* Nulli injuriam facere, sed et sibi factam patienter tolerare. *Mansuetudo, fides.* Notandum quod et fides a Deo detur: quam inter fructus spiritus septimo loco Apostolus posuit; et hoc notandum, quia a Deo est fides, vel Deo credere, vel hominibus promissa complere. *Modestia.* Non irasci. *Continentia, castitas.* Continentia pro tempore est: castitas sempiterna. Et non solum a fornicatione, sed ab omni iniquitate contineri. *Adversus hujusmodi non est lex.* Non enim ista prohibuit, et qui novum implet, non est in Veteri Testamento. *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* Si omnia simul vitia crucifixa sunt, et caro quasi pendens nihil concupiscit, utquid nobis legem, quæ data est ad vitia coercenda? Simul illud notandum, quod eos dixerit Christi esse qui carnem cum vitiis et concupiscentiis crucifigunt: contra illos qui solam fidem sufficere arbitrabantur.

CAP. VI. *Si vivimus spiritu, spiritu et ambulemus.* Per spiritum vitam habemus, si spiritaliter conversemur, et non legi carnaliter serviamus. Quis est autem qui vivit spiritu, nisi absconditus homo noster, qui et juxta carnem interdum solet vivere? Sed cum spiritu vixerit, spiritu ambulat. Cum in carne voluerit ambulare, vivens mortuus est. Vir perfectus in Christo, semper vivit spiritu: spiritu obedit, nunquam vivit in carne. Econtra qui se totum carni dederit, et passionibus deputarit, nunquam vivit in spiritu. Inter hos medii sunt, quos nec spiritales possumus appellare, nec carneos; sed qui inter virtutes et vitia fluctuantes, nunc ad meliora retrahuntur, et spiritus sunt; nunc carnis lubrico supplantantur, et caro sunt. Si spiritu, inquit, vivimus, spiritu obtemperemus, nequaquam per legem, sed per charitatem, nobis invicem servientes. Non debemus de Scripturarum interpretatione contendere, et dicere, verbi gratia: Circumcisio melior est: non, sed præputium. Contemnenda historia, et allegoria sequenda: imo allegoria vana est, et umbratica, et nullis veritatis fulta radicibus. Unde venit, ut invicem nascantur invidiæ. Excludere enim, ait, vos volunt, ut illos æmulemini: non tam veritatem legis volentes docere, quam vincere. *Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes.* Istæ grandes expositiones de commentis sancti Hieronymi sunt ad Galatas. Inanis gloria est, si in iis sunt quæ non præcipiuntur in lege, ut abstinentiam omnis carnis cogamus facere quod facimus, et cum ipsa jam non potuerimus, hæc superflua esse dicimus. Dicam plane, nec tacebo passionem meam, passionem pene communem, non de divitiis, non de potentia, non de pulchritudine, et corporum venustate gloriandum: hæc enim manifeste inter carnis opera numerantur. Eleemosyna si ob laudem fiat, inanis est gloria: longa oratio, pallor ex jejunio sequens. Non mea sunt verba, sed Salvatoris in Evangelio pertonantis. Ipsa quoque castitas in matrimonio, in viduitate, in virginibus sæpe plausum quærit humanum: et quod dudum timeo dicere, sed dicendum est: martyrium ipsum, si ideo fiat ut admirationi et laudi habeamur a fratribus, frustra sanguis effusus est. Loquitur Apostolus, loquatur Vas electionis: Si tradidero corpus meum, ut glorier (*sic*), charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest. Ille qui dixerat: Scio hominem in Christo, ante annos quatuordecim, sive in corpore, sive extra corpus, nescio, Deus scit, raptum esse usque ad tertium cœlum, et reliqua. Illi, inquam, qui plus omnibus laboravit, ne magnitudo revelationum extolleret eum, datus est stimulus carnis ejus, angelus Satanæ, qui eum colaphizaret, ut non extolleretur. Et certe ter Dominum rogavit ut discederet ab eo: sed dictum est ei: Sufficit tibi gratia mea: virtus enim in infirmitate perficitur. Quid tam Dei opus, quam Scripturas legere, in ecclesia prædicare, sacerdotium capere, ante altare Domini ministrare. Sed hæc, nisi aliquis omni diligentia custodierit cor suum, de cupiditate laudis oriuntur. Videas plerosque (quod etiam Tullius ait) libros suos de

contemnenda gloria inscribere, et causa gloriæ proprii nominis titulos prænotare. Interpretamur Scripturas sæpe, et quæ digna lectione sunt scribimus, et nisi causa Christi fiant, sed memoriæ in posteros, et famæ in populos, totus labor irritus fiet: et erimus quasi tympanum sonans, et cymbalum concrepans. Videas plerosque de Scripturis inter se contendere, et athleticum scamma Dei facere sermonem: invicem provocant, et si victi fuerint, invident: inanis quippe gloriæ cupidi sunt. *Fratres, et si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto: vos qui spiritales estis, hujusmodi instruite in spiritu lenitatis.* Prævenitur humana fragilitas in levioribus, quæ ex insperato contingunt: cæterum non est præventio, ubi aliquid cum consilio diu meditato committitur, non illis dicit qui non fuerant persuasi, ut non mansuete corrigant præventos. Sciens Paulus ejus Dei se esse cultorem, qui nollet mortem peccatoris, sed pœnitentiam, et omnem creaturam, licet non peccet, tamen posse peccare, eum quoque qui spiritualis est, cohortatur sui timore, ne peccet, et manum porrigere corruenti: et pulchre præoccupatum in delicto hominem vocat, qui mori possit, ex ipso nomine fragilitatem conditionis ostendens, ut dignus sit venia, qui velut homo errore deceptus, et mersus in voraginem, seipsum sine auxilio et adjutore erigere non possit. Notandum, quod non peccatis pluribus, sed qui vitio aliquo præoccupatus erravit, illi lenitatis spiritum et mansuetudinis in correctione peccati spiritualis adhibeat, ne rigidus, ne iratus et tristis, corrigere cupiat errantem: sed provocet eum sponte ad salutem, veniam repromittens: et Christi testimonium proferat, quo gravi legis et peccatorum onere depressos ad jugum suum suave, et leve invitet onus: ut discat quia humilis sit, et mitis, et mansuetus corde, et inveniat requiem animæ suæ. Utamur hoc testimonio adversus hæreticos, qui diversas fingentes fabulas, natura aiunt spiritalem esse arborem, et nunquam malos afferre fructus. Ecce Apostolus, cujus et ipsi auctoritatem sequuntur, dicit eos qui spiritales sunt posse peccare, si per altitudinem cordis sui inflentur et corruant. Quod et nos quoque fatemur, et eos quoque spiritales fieri si ad meliora revertantur. Opponi potest illud quod ad Corinthios scribitur: Quid vultis? in virga veniam ad vos, an in charitate et spiritu mansuetudinis? Si enim ibi ad peccatores non in spiritu mansuetudinis, sed in virga venire se dicit, quomodo nunc illis qui in aliquo peccato præventi fuerint, non virgam adhibet, sed spiritum mansuetudinis? Verum ad eos dicitur qui post peccatum non sentientes errorem suum, nolebant majoribus suis subdi et pœnitentia corrigi. Ubi vero peccator intelligens vulnus suum, tradit se medico curandum, ibi non est virga necessaria, sed spiritus lenitatis. Sed et illud forte quæritur: Quod si propterea instruere quis debeat peccatorem in spiritu lenitatis, quia consideret se, ne et ipse tentetur, ergo justus, qui de sua certus est mente, qui scit non posse se labi, non instruet peccatorem in spiritu lenitatis? Ad quod dicimus, etiamsi vicerit justus, sciens quanto labore superaverit, magis peccanti veniam largietur. Si quis ergo usque ad senectam in virginitate permanserit, ignoscat ei qui adolescentiæ quodam calore deceptus est, sciens quantis difficultatibus illam transierit ætatem. Si quis pro nominis Christi confessione cruciatus in tormentis viderit quempiam denegasse, compatietur vulneribus negatoris, et non tam illum victum, quam se vicisse miretur. Cautelam quoque scribentis attendite, quia non dixit: Considerans te, ne et tu cadas, sed: ne tu tenteris. Vinci quippe, vel vincere, adjutore Deo in nostra est potestate. Cæterum tentari in potestate tentantis est: si enim Salvator tentatus est, quis potest esse securus intentatum se vitæ hujus maria transire? Non ergo Paulus desperat salutem; sed manum porrigit deprecanti, et quantum in se est, flet cum flente, infirmatur cum infirmo, suaque judicat aliena peccata. Iste per charitatem adimplet legem Christi, quæ lex est: Hoc est mandatum meum, ut diligatis invicem. Quæ lex Filii Dei est? Diligite alterutrum, sicut et ego dilexi vos. Qui clementiam non habet, nec indutus est viscera misericordiæ et lacrymarum, quamvis spiritalis sit, non adimplet legem Christi. Sed et si quis infirmus in fide est, et adhuc lacte nutritur infantiæ, nec potest tam cito a legali observatione ad spiritalia sacramenta transire: vos qui robustiores estis, ejus onera portate: ne per scientiam vestram frater pereat, pro quo Christus est mortuus. Portat quoque fratris necessitatem, qui gravatum pauperem onere egestatis adjuvat, et facit sibi amicos de iniquo mammona. *Considerans teipsum, ne et tu tenteris.* Quia et tu homo es, et potes in aliquo præveniri, et adjutorio indigere. Sani enim infirmos sustinent, et mortuos sepeliunt: quia et ipsi infirmari et mori posse se credunt. *Alter alterius onera portate.* Verbi gratia: Iram fratris tu portabis, cum tu adversus eum non irasceris. Et rursum: Eo tempore quo te ira præoccupaverit, ille te lenitate et tranquillitate supportet. Certe vel si quis in se loquacitatem vicerit, et pertinaciam nondum vicerit, alius vero adhuc loquax, sed jam pertinax non sit: debet ille hujus loquacitatem, et iste illius pertinaciam, donec illud in illo, et hoc in isto sanctur, charitate portare. *Et sic adimplebitis legem Christi.* Lex Christi charitas est, dicit enim: Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis sicut ego dilexi vos. *Nam si quis existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit.* Qui se putat non posse tentari, sive plus de se laudanti se, quam suæ conscientiæ credit, seipsum seducit. Si quis non vult onera aliena portare, et immisericors suo tantum opere et virtute contentus est, non quærens quæ aliena sunt, sed quæ sua: hoc est, sui tantum amator et non etiam Dei, ipse se seducit. *Opus autem suum probet unusquisque.* Qui conscientiam habet operis boni, et seipsum considerans, opus suum non reprehendit, non debet de hoc apud alium gloriari, et laudem suam foras fundere, et communicare cum cunctis, et ex hominum quærere favore ja-

ctantiam : sed in semetipso habeat gloriam, et dicat : Mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mundus mihi crucifixus est, et ego mundo. Qui gloriam quærit ab altero, huic nec mundus crucifixus est, nec crucifixus est ipse cum Christo. Recepit quippe quod quærebat ab hominibus mercedem suam. *Et sic in semetipso tantum gloriam habebit, et non in altero.* In sua conscientia, non in alterius adulatione. Item aliter : Hoc est portare oleum secum : non ex aliena laude pendere : sed quam gloriam in se habebit, nisi in eum cui dicitur : Gloria mea, et exaltans caput meum? qui gloriatur in sua justitia, non in alieno peccato. Nihil enim proficit per alterius detrimentum, nec ex illius delicto in die judicii quanto est justior apparebit. *Unusquisque enim onus suum portabit.* Si unusquisque onus suum portabit, alter alterius onera portare non poterit. Sed videndum quod ibi præceperit, ut peccantes in hac vita nos invicem sustentemus, et in præsenti sæculo alterutrum auxilio simus. Hic autem de Domini dicat in resurrectione judicio, quod non ex alterius peccato, sed juxta nostrum opus simus recepturi, in die judicii hoc est. Nam hic peccantes in hac vita invicem nos sustentemus : et ideo dixit : Invicem onera vestra portate, etc. Onus suum portabit. Non enim onus ejus laus auferet seducenti. *Communicet autem is qui catechizatur verbo ei qui se catechizat in omnibus bonis.* Communicet sive obedientia, verbo, et actibus, imitatione, sive substantia victus; qui a magistris spiritalia accipitis, magistris carnalia præbete. *Nolite errare. Deus non irridetur.* Homo potest a serpente Dei vindictam negante, irrideri, sicut Eva. Nam Deus exhibet quod promittit. Nam ut omnem diaboli astutiam excluderet, amplius Adæ et Evæ reddidit quam promisit. Et uxori Loth, etiam quod non prædixerat, fecit. *Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet.* Et quantum seminaverit. *Quoniam qui seminat in carne sua, de carne metet corruptionem.* Qui spem ponit in circumcisione carnali, vel qui vitia seminat in spiritali conversatione, vel in fide. *Qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam.* Omne quod loquimur, agimus, cogitamus, in duobus seminatur agris, carne et spiritu : si bona sunt quæ de manu, corde, ore promuntur, seminata in spiritu, vitæ æternæ fructibus redundabunt : si mala ab agro carnis excepta, corruptionis nobis segetem pullulabunt. Item aliter : Qui legem carnaliter intelligit, repromissiones quoque carnales, et quæ in præsenti sæculo corrumpuntur, exspectat; qui autem spiritalis adjutor est, seminat in spiritu, et de spiritu metet vitam æternam. Illud etiam observandum, quod qui seminat in carne, cum additamento, sua, ponitur; qui autem seminat in spiritu, non dicitur, in spiritu suo, sed simpliciter, in spiritu : qui enim bona seminat, non in suo spiritu, sed in Dei Spiritu; et ideo nemo sibi aliquid tribuat, quia Dei dona sunt, quæcunque bona sunt. *Bonum autem facientes non deficiamus.* Sicut in Ecclesiastico scribitur : Non impediaris orare semper, et non verearis usque ad mortem justificari : quoniam merces Dei in æternum manet. Indeficientem ergo justitiam indeficiens præmium subsequetur : qui enim perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. Cohortatur eos ad studium perseverantiæ, qui in hac vita mercedem boni operis exspectant : nescientes quia sicut in semine aliud sationis, aliud messis est tempus, sic et in præsenti vita sementis est opera quæ vel in spiritu vel in carne metuntur. Messis vero futurum judicium; et pro qualitate vel diversitate sementis diversas non facere messuras, centesimum, sexagesimum, et trigesimum fructum : quam segetem nemo potest metere deficiens. Qui enim perseveraverit, ut supra dictum est, usque in finem, hic salvus erit. Quale est autem, ut cum peccatores quotidie in malis operibus augeantur, nos in bono opere lassemur. *Tempore enim suo metemus non deficientes.* Nunc tempus seminandi est, non metendi : non ergo hic mercedem nostram quæramus accipere; nec hieme tenera herba dimissa in præsenti, ut hæc herba non prematur, et non sit quæ in futuro metatur. Dicetur enim nobis : Recepistis bona vestra in vita vestra. Et iterum : Recepistis mercedem vestram. *Ergo dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes.* Tempus sementis, ut diximus, tempus est præsens, et vita quam currimus : in hac licet nobis quod volumus seminare. Cum ista vita transierit, operandi tempus auferetur, sive ægrotemus, sive sani simus : humiles, vel potentes; ignobiles, vel honorati; esurientes, atque vescentes, omnia in nomine Domini cum patientia et æquanimitate faciamus, et implebitur in nobis illud quod scriptum est : Diligentibus autem Deum omnia cooperantur in bonum. Quod si nos oportet in cunctos indifferenter liberalitatis frena laxare, quanto magis in domesticos fidei, et in Christianos, qui eumdem habent patrem, et ejusdem magistri appellatione censentur? Videtur mihi locus iste posse superioribus cohærere, ut domesticos fidei magistros nominet; quibus supra omnia quæ putantur bona ab auditoribus suis jusserat ministrari. Ultimum sementis hoc tempus est, festinemus ergo campos omnes serere, et maxime eos qui sunt uberrimi repleamus : ne incipiamus tempore messium aliis epulantibus esurire. *Maxime autem ad domesticos fidei.* Et Judæis, et paganis, atque Christianis, et bonis, et malis misericordiam faciamus, ne eis quod Deus non negat denegemus : maxime tamen iis qui peculiarem fidei exhibent famulatum. *Videte qualibus litteris scripsi vobis mea manu.* Intelligite quam fiducialiter scripserim, et neminem pertimuerim, qui litteras mea manu perscripsi. *Quicunque enim volunt placere in carne.* Qui Judæis carnalibus placere desiderant, crucis Christi persecutionem sustinere timentes, non vestræ aliquid saluti providentes. *Hi cogunt vos circumcidi, tantum ut crucis Christi persecutionem non patiantur.* Caius, qui et Julius Cæsar, et Octavianus Augustus, et Tiberius successor Augusti leges promulgaverant, ut Judæi, qui erant in toto orbe Romano dispersi, proprio ritu viverent, et patriis cæremoniis viverent. Quicunque igitur circumcisus erat,

licet in Christum crederet, a gentilibus quasi Judæus habebatur, et nemo eum persequebatur : quam circumcisionem nunc Apostolus confidentiam nominat; et ideo dicit : Quicunque volunt placere in carne, hi cogunt vos circumcidi, tantum ut crucis Christi persecutionem non patiantur. *Neque enim qui circumciduntur legem custodiunt, sed volunt vos circumcidi.* Velut si circumcisio legem faceret custodiri, aliquid videretur habere rationis ista persuasio; sed propter terrenam felicitatem, vel cupiditatem adipiscendi, vel timore amittendi; et ideo non vere custodiunt, quoniam carnalis cupiditas qua peccatur, mutatur potius quam augetur, cupiditate alia non sanatur; quia facit eos carnalis timor et cupiditas servos : quia carnaliter cuncta observare se credunt. *Ut in carne vestra glorientur.* Sive quod discipulos ad se transduxerint. *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce.* Apud Judæos. *Domini nostri Jesu Christi.* Non in propria justitia vel doctrina, sed in fide crucis, qua mihi omnia peccata dimissa sunt, ut ego mundo morerer : et ille mihi solus potest in cruce Christi gloriari, qui tollit eam, et sequitur Salvatorem, qui crucifixit carnem suam cum vitiis et concupiscentiis; qui mortuus est mundo, et non contemplatur ea quæ videntur, sed quæ non videntur. *Per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.* Mortuus. *In Christo enim Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed nova creatura.* Hoc tempore neque circumcisio prodest, neque præputium nocet. Sed hoc solum prodest, si quis renatus nova conversatione utatur, sicut ait propheta : Innovate vobis novalia : et ne seminaveritis in spinis : circumcidite vos Deo vestro, et circumcidite præputium cordis vestri. *Et quicunque hanc regulam secuti fuerint.* Hanc regulam qua in sola fide spes ponenda est. *Pax super illos et misericordia.* Super Christianos : nam Judæi secundum carnem sunt Israel. *Et super Israel Dei.* Est enim Israel, et non Dei, id est carnalis; non enim omnes qui ex Israel, hi Israelitæ. *De cætero nemo mihi molestus sit.* Nemo me amplius interroget quasi dubitans. Omnem enim veritatem exposui. *Ego enim stigmata Domini nostri Jesu Christi in corpore meo porto.* Ego enim signa et characteres non circumcisionis, sed crucis per passionem in corpore meo circumfero, et plagas vel flagella, quæ propter Christum sustinui. *Gratia Domini nostri Jesu Christi cum spiritu vestro, fratres. Amen.* Subscriptio Pauli talis est. Optat autem ut gratia cum eis Domini, non legis opera, comitetur : Cum spiritu, inquit, non in carne, in cujus circumcisione gloriantur carnales, vos autem spiritualiter circumcisi estis, et spiritualiter conversamini.

EPISTOLA BEATI PAULI AD EPHESIOS.

ARGUMENTUM.

Ephesii sunt Asiani. Hi, accepto verbo veritatis, perstiterunt in fide. Hos collaudat Apostolus, scribens eis a Roma de carcere. Ephesii ex Judæis et gentibus Apostolo prædicante crediderunt, quibus firmiter stantibus scribit. In principio Epistolæ Judæos appellans sacramenta Christi Incarnationis exponit. Post ad gentes convertitur, et hortatur ut tantis beneficiis ingrati non sint. Deinde communiter usque ad finem moralia præcipit statuta.

Caput primum. *Paulus apostolus Christi Jesu.* Sicut omnibus Epistolis auctoritas præponitur apostolica. *Per voluntatem Dei.* Subauditur Patris : non meis meritis. *Sanctis omnibus qui sunt Ephesi.* Omnis sanctus, fidelis, non omnis fidelis sanctus, baptizatis fidelibus sive fideliter servantibus sanctitatem : catechumenis qui habent fidem, quia credunt, sed non habent sanctitatem. *Et fidelibus in Christo Jesu.* Qui licitis utuntur. *Gratia vobis.* Subsit. *Et pax a Deo Patre nostro et Domino Jesu Christo.* Tunc vobis erit gratia, si ei non sitis ingrati, et salutem vestram non vestris meritis, sed ejus gratiæ deputantes. Pacem vero reconciliationis servavimus, si nihil ejus bonitati vel justitiæ deinceps contrarium faciamus. Consueta ejus est salutatio : cum ab utroque gratia optatur, unum esse monstrantur. *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi.* A laudibus Dei incipit, qui talia eis donaverit, quæ inferius continentur. *Qui benedixit nos in omni benedictione.* Non in aliqua : ita ut nihil in ulla gratia desit. *Spiritali.* Non carnali prosperitate, nec terrena abundantia. *In cœlestibus.* Rebus, non in terrenis. *In Christo.* In capite omnia membra benedixit et elegit, ut nos faceret sanctos et immaculatos : non quia futuri eramus, sed ut essemus. *Sicut elegit nos in ipso.* In Christo prædestinavit. *Ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati.* Quia Deo nihil est novum, apud quem omnia erant antequam fierent : non ut quidam somniant, animas ante mundum in cœlo fuisse electas : sed Ecclesia sua sine macula et ruga in illis est præscientia prædestinata atque electa, quia ipse scit qui sunt ejus. Non sicut Pelagiani de hoc loco sentiunt, quod acceptis præceptis possint solo libero arbitrio esse immaculati, dicentes : Quoniam præscivit Deus nos tales futuros, ideo nos ante mundi constitutionem elegit, et prædestinavit in Christo. Sed non ita est, nec quia futuros tales nos esse præscivit, sed ut essemus tales, per ipsam electionem gratiæ suæ nos tales ipse facturus, qua gratificavit in dilecto Filio suo. Cum ergo nos prædestinavit, opus suum præscivit, quo nos sanctos et immaculatos facit. *In conspectu ejus et in charitate.* Non hominum. *Qui prædestinavit nos.* Hoc prædestinavit, ut infundendo fidem filios Dei faceret omnes credentes. Loquebantur quidem verbum Dei cum fiducia omni volenti credere; sed ut crederent, jam Deus cor eorum tetigerat, sicut in ipsis Actibus legimus : Et credidit Lydia purpuraria, cujus Deus aperuit cor, ut intelligeret quæ a Paulo dicebantur. Et : Scit Dominus qui sunt ejus; et : Præparatur voluntas a Domino. *In adoptionem filiorum.* Non naturam. *Per Jesum Christum in ipsum.* Ut membra ejus simus. *Secundum propositum voluntatis suæ.* Non se-

eundum merita nostra. *In laudem gloriæ gratiæ suæ.* Ut laudemus gloriam justitiæ et misericordiæ ejus, quam contulit non merentibus. *In qua gratificavit nos.* Gratia vel voluntate sua gratos nos sibi fecit in eo. Sic dicitur, gratificavit, a gratia, sicut justificavit, a justitia. *In dilecto: in quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum.* In dilecto, subaudis, Filio suo. Non quia futuros nos tales esse præscivit; sed ut essemus tales, per ipsam electionem gratiæ suæ tales fecit. Non solum nos redemit, sed etiam peccata remisit, ut sine nostro labore justi essemus. *Secundum divitias gratiæ ejus.* Subauditur, habemus nos redemptionem: non secundum merita nostra. Ubi sunt qui dicunt sua industria posse salvari? *Quæ superabundavit in nobis in omni sapientia et prudentia: ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ, secundum bonum placitum ejus.* Plusquam abundavit, ut non solum a morte redemptis peccata dimitteret, sed etiam tantam nobis sapientiam donaret, ut voluntatis ejus occulta mysteria nosceremus; ipso pro sua clementia revelante in hoc sacramento voluntatis suæ posuit divitias gratiæ suæ secundum bonum placitum ejus, non secundum nostrum. *Quod proposuit in eo.* In Christo, in quo electi et prædestinati sumus, ut nos ipse faceret sanctos: non quod præviderit sanctos. *In dispensationem plenitudinis temporum.* In novissimis temporibus, quando jam omnis dispensatio temporum legis et naturæ transacta est, atque prophetarum, sicut alibi dicit: Cum venisset plenitudo temporum, misit Dominus Filium suum. *Instaurare omnia in Christo.* Hoc proposuit. *Quæ in cœlis, et quæ in terra sunt, in ipso.* Multi super hac re diversa senserunt: quidam aiunt cœlos animas, terram corpora accipiendum. Alii cœlos Judæos, qui cœlestia præcepta habuerant, terram esse gentiles. Alii vero asserunt in cœlis non angelos restauratos, sed eorum scientiam ex Christi tempore profecisse, qui unquam ignari interrogabant: Quis est iste rex gloriæ? et docentur Dominum eum esse virtutum. Sed quoniam restaurari non dicitur, nisi lapsum, melius est, si eorum gaudium per salutem hominum restauratum esse dicamus, quod ante habuerant quam homines a justitia penitus declinarent. In terra vero genus humanum restauratum esse quis ambigat? Item aliter: Reparatur in cœlo illa quæ cum principe suo cecidit angelorum portio, per augmentum et societatem sanctorum, de quibus scribitur: Sed sunt sicut angeli in cœlo. Reparantur quoque omnia in terra, cum etiam loco deficientium Judæorum admittentur credentes ex gentibus. Et aliter: Restaurantur quæ sunt in terra, dum nos per mediatoris nostri sanguinem reconciliationemque reparamur. Reparantur cœlestia, cum de salute nostra gaudium nascitur angelorum. *In qua etiam nos sorte vocati sumus.* Nos qui ex Judæis credidimus. *Prædestinati.* Ante destinati, sive præcogniti et præsciti: non quia eramus, sed quia ab ipso de malis futuri eramus boni. *Secundum propositum ejus.* Quia proposuit Judæos primo restaurare, et sic gentes: licet pars crediderit Judæorum. *Qui omnia operatur.* Omnium causa voluntas est Dei, quam rationabilem esse fidelium nullus ignorat, sine dubio bona. Si ipse omnia, ubi est superbia Pelagiana? Ipse ergo et ut credere incipiamus, operatur, qui omnia operatur. *Secundum consilium voluntatis suæ.* Non secundum merita nostra. Qui dicunt: Voluntas mea bona fecit me Christianum? cum audivit: Secundum consilium voluntatis suæ, taceant de meritis. *Ut simus in laudem gloriæ ejus.* Ut per signa quæ facimus, laudetur gloria Dei. *Nos qui ante speravimus in Christo.* Nos ex Judæis, qui priores credidimus, sive ex lege cum speravimus. *In quo.* In quo etiam vobis annuntiata est salus. *Et vos cum audissetis verbum veritatis, Evangelium salutis vestræ.* Gentes subaudiendum. *In quo et credentes signati estis.* In quo Evangelio, vel in Christo, uno charactere signati, et hinc cognoscemini unus esse grex, quia et vos similiter ut nos virtutes per spiritum operamini, quæ virtutes arrha sunt futuræ hæreditatis. Si ergo mortuos suscitare arrha est, quanta erit ipsa possessio? *Spiritu promissionis sancto.* Qui promissus est per Joelem prophetam. *Qui est pignus hæreditatis nostræ.* Pignus datur, ut promissis credatur. *In redemptionem acquisitionis.* Quos sibi sanguine acquisivit. *In laudem gloriæ ipsius.* Ut etiam in hoc nomen ejus glorificetur a nobis. *Propterea et ego audiens fidem vestram, quæ est in Domino Jesu, et dilectionem in omnes sanctos.* Quam firmiter credatis Domino Jesu, et omnes sanctos, sine exceptione personæ, vel notitiæ diligatis. Cavere enim a falsis prophetis, et non omni spiritui credere: non ante probationem judicare præcipimur. *Non cesso gratias agens pro vobis.* Hoc est, fidem operibus comprobare: quia vobis dono misericordiæ suæ infudit fidem, qua crederetis, et charitatem, qua diligeretis. *Memoriam vestri faciens in orationibus meis.* In orationibus, non ut quidam, jucunditate convivii; mihi autem nihil oratione jucundius. *Ut Deus Domini nostri Jesu Christi Pater gloriæ.* Pater gloriæ Domini nostri Jesu Christi. *Det vobis spiritum sapientiæ et revelationis.* Quomodo Ephesiis a Deo sapientiam postulat, cum scientiam inflare dixerit ad Corinthios? sed distat in effectu, quod non distat in nomine: nam ibi scientia sæculari loquitur, quæ stultitia est apud Deum: hic vero cœlestem divinamque sapientiam petit, quam qui habuerit, humiliari magis poterit quam inflari: et per quam dono Dei omnes possunt acquiri virtutes: quia scientia sicut sine charitate inflat, ita cum charitate ædificat. *In agnitione ejus.* Quomodo optat ut agnoscant Deum, quem usque adeo sciebant, ut ei credentes pro eo omnes diligerent sanctos? Sed ut perfecte cognoscant quia Dei gratia, non suo merito sunt salvati: et quanta sit virtus et magnitudo ejus. Virtus, quia potest promissa præmia vel pœnas implere; magnitudo, quia ubique est, et nihil eum potest latere. Qui enim hæc cognoverit, et pro certo habuerit, peccare capitalia pertimescit. Nam qui humanam præsentiam erubescit, multo magis divinam. Inde filii Eli sacerdotis Deum nescisse dicuntur, quia ejus præsentiam

et potentiam minime timuerunt. *Illuminatos oculos cordis vestri.* Spiritalia promissa non nisi spiritalibus oculis prævidentur. *Ut sciatis quæ sit spes vocationis ejus, quæ divitiæ gloriæ hæreditatis ejus.* Si scieritis ad quam spem vocati estis, omnem spem sæculi facile contemnetis. Et si divitias hæreditatis Dei videritis, omnis terrena vobis sordebit hæreditas. Nemo enim regnum cum opibus suis sperans, æs aut plumbum possidere dignatur. *In sanctis.* In justis et sanctis : non omnibus hominibus. *Et quæ sit supereminens magnitudo virtutis ejus in nos qui credidimus.* Quis potest comprehendere magnitudinem virtutis ejus, et ineffabilem bonitatem, quam vel in eos qui ex circumcisione, vel in eos qui ex gentibus crediderunt contulit, ut eos faceret credentes, et Filio suo faceret membra, qui est caput Ecclesiæ suæ, et ad suam dexteram in cœlestibus collocaret? *Secundum operationem potentiæ.* Non secundum legem vel naturam. *Virtutis ejus, quam operatus est in Christo.* Hæc est supereminens magnitudo virtutis ejus super nos. *Suscitans illum a mortuis.* Nostræ naturæ assumptione. *Et constituens ad dexteram suam in cœlestibus super omnem principatum, et potestatem, et virtutem.* Dextera pro honore ponitur ac beatitudine; non ut Deus corporeus esse credatur : nam et Pater a dextris Filii esse dicitur, sicut scriptum est : Dominus a dextris tuis confregit. Ambo ergo a dextris sunt, quia nihil est in Divinitate sinistrum. Dextera ergo Dei beatitudo; sessio, habitatio intelligenda est. *Et dominationem.* Quia unum cum Deo, vel in Deo est. *Et omne nomen quod nominatur.* Si quod est aliud quod nescimus. *Non solum in hoc sæculo, sed et in futuro. Et omnia subjecit sub pedibus ejus.* In futuro, hoc est in cœlesti, quod nobis futurum est, non Deo, nec sibi. *Et ipsum dedit caput omni Ecclesiæ.* Christus caput Ecclesiæ est, omnium plenitudo membrorum. *Quæ est corpus ipsius et plenitudo ejus.* Capitis. *Qui omnia in omnibus adimpletur.* Qui totus in membris omnibus adimpletur, non in singulis, ne ulla diversitas meritorum sit : quando omnes crediderint, et perfecti fuerint, tunc erit corpus perfectum in omnibus membris.

CAP. II. *Et vos cum essetis.* Hinc illis vult ostendere quantum eis beneficii sit collatum. *Mortui delictis et peccatis vestris.* Morte peccati, contra Pelagianos, qui naturam tantum defendunt quantum ratio non habet : et dicunt fidem ex natura esse. Quid enim boni potest mortuus facere? *In quibus aliquando ambulastis.* Jam vero non ambulatis. *Secundum sæculum mundi hujus.* Ideo sæculum homines sæculi dicimus, sicut dicimus domum vel bonam, vel malam, dum habitantes in ea intelligimus homines sæculi. Idola colentes nominat sæculum, sicut et serpentes, quorum similes eramus sequentes diaboli voluntatem. *Secundum principem potestatis aeris hujus.* Secundum principem illius potestatis, qui in hoc aere ventoso est de cœlis dejectus. *Spiritus qui nunc operatur.* Suasione, non vi. *In filios diffidentiæ.* In eos qui non credunt : unusquisque illius filius efficitur, quem imitatur, sive quo dignus est : quomodo filii iræ, et mortis, et gehennæ. *In quibus et nos.* Non solum vos. *Omnes aliquando conversati sumus.* Gentes Deum non credendo, Judæi male vivendo : omnes originali peccato detinebamur. *In desideriis carnis nostræ, facientes voluntates carnis et cogitationum.* Quando anima nostra rebus terrenis et carnalibus inhærebat : non solum desiderans, sed et faciens quæ cogitatio suggerebat. *Et eramus natura.* Ita nos paternæ originis mala consuetudo possedit, ut omnes ad damnationem nasceremur. *Filii iræ, sicut et cæteri.* Filii iræ, sicut supra diffidentiæ, filii Adæ, filii vindictæ. Hæc audiant et erubescant, qui tantum vitiatæ naturæ tribuunt, ut Apostolo contradicant, et a fide exorbitent. *Deus autem, qui dives est in misericordia.* Non solum in virtute, sed etiam in misericordia. Misereris autem, ait, omnium, quia omnia potes, et diligis ea quæ creasti : nec enim odiens aliquid constituisti. *Propter nimiam charitatem suam.* Nimia charitas est, rebelles servos, et impios, velut filios diligere. Unde considerandum est quantum diligat jam sanctos effectos, qui tantum amavit peccatores et impios. *Qua dilexit nos.* Et misertus est nostri. *Et cum essemus mortui peccatis.* Rei mortis jam quasi mortui vivebamus, non solum in originali peccato, sed etiam actuali. *Convivificavit nos Christo.* Sine peccato per baptismum faciendo, et resuscitando : nec debemus desperare in vobis fieri quod nostra natura jam possidet in Christo. *Cujus gratia estis salvati.* Gratis, non merito nostro, ut humilietur humana superbia, quæ se de meritis jactat, et sciat gratiam gratis datam. *Et conresuscitavit, et consedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu.* Quia ubi caput est, ibi erit et corpus, sicut et ipse ait : Volo ut ubi ego sum, et ipsi sint. *Ut ostenderet in sæculis supervenientibus.* Ante prædestinavit quod erat modo facturus. *Abundantes divitias gratiæ suæ in bonitate.* Vere abundans gratia, ut non solum peccata donaret, sed etiam cum Christo resuscitaret : et nec hoc suffecit, nisi etiam nos ad dexteram Dei in cœlestibus collocaret in assumpto homine. *Super nos in Christo Jesu.* In corpus Christi, vel exemplo ejus. *Gratia enim estis salvati.* Non meritis vestris, sed gratia gratis data. Hoc contra eos qui dicunt quod suis meritis salventur. *Per fidem.* Per solam fidem, quam sanctus Spiritus dono suo infundit. *Et hoc non ex vobis, Dei enim donum est.* Sed dono gratiæ, ne dicerent quod fides ex ipsis esset, et non ex Deo. *Non ex operibus vestris, ut ne quis glorietur.* Ne quis glorietur se suis meritis accepisse. *Ipsius enim sumus factura.* Quia nuper sumus in Christo renati, ut in bonis operibus Dei adjutorio ambulemus, quæ in Evangelio sunt ostensa. *Creati in Christo, in operibus bonis.* Non de illa creatione dicit, qua in Adam vel ex Adam nascimur, sed qua in baptismo per gratiam reformamur, ut ipsius adjutorio in bonis operibus ambulemus. Hæc omnia ex gratia eveniunt, vel præparantur : nam quod sequitur, Quæ præparavit Deus, id est prædestinavit. *Quæ præparavit Deus, ut in illis ambulemus.* Præparavit Deus in præsentia sua : et nunc dedit per

gratiam suam, secundum novum hominem ambulemus: id est, prædestinavit; prædestinatio sine præscientia esse non potest. *Propter quod memores estote, quod aliquando vos gentes.* Commemorat illos de quanta ignobilitate ad summam regni perducti sunt, ut non sint ingrati ei qui hoc illis gratia sua præstare dignatus est. *In carne, qui dicebamini præputium.* Gentes præputium, Judæi circumcisio dicebantur. *Ab ea quæ dicitur circumcisio.* Non in corde per spiritum. *In carne manu facta.* Humana. *Quia eratis in illo tempore sine Christo, alienati a conversatione Israel.* Quia illi Christum in multis mysteriis et sacramentis habebant promissum: vos autem idola cæca et muta sequentes, nec in nomine Christum sciebatis, qui Dei populus habebatur. *Et hospites testamentorum.* Etiamsi aliqui credebant, proselyti, hoc est, peregrini habebantur: quia extranei erant gentes ab Israel et a Christo. *Promissionis spem non habentes.* Sicut illi sperabant promissa Dei quæ promiserat Abrahæ, in Christo salutem esse venturam. *Et sine Deo in hoc mundo.* Multos enim falsos deos sequentes, unum et verum amiserant. *Nunc autem in Christo Jesu.* Unum estis in corpore ejus, id est, Ecclesia. *Vos qui aliquando eratis longe a Deo facti, estis prope.* Ita ut Judæis æquaremini. *In sanguine Christi.* Credite vos ejus sanguine liberatos, qui vos illis æquavit. *Ipse enim est pax nostra.* Reconciliatio populi utriusque ad invicem, et ad Deum. *Qui fecit utraque unum.* Gregem. *Et medium parietem maceriæ.* Medius quasi paries et maceria sepserant: inter utrumque populum onera legis, quæ gentes deterrebant, ne Israelitico populo jungerentur. Ipse paries inimicitia nominatur. Vel certe peccata tam actualia, quam originalia, quæ a Deo separare noscuntur, merito inimicitiæ dicuntur. *Solvens inimicitias in carne sua, legem mandatorum.* Hoc est circumcisionis et cæterorum, quæ non Dei voluntas, sed populi duritia exigebat. Has inimicitias tulit Dominus, et pacem refudit, legemque evacuans, ut duos conderet in uno novo homine: in quo non solum interiorem et exteriorem, sed etiam Judæum significat, et Græcum, ut esset omnia in omnibus. Dominus enim sabbati, superstitionem tulit sabbati corporalis, et quasi medium solvit legis parietem, qui nos ab ea pietate, quæ secundum Deum est, decretorum difficultate prohibebat: quia impossibile erat gentibus juxta legem Moysi militare Deo. *Decretis evacuans, ut duos condat in semetipsum in unum novum hominem.* Per fidem solam justificans: et dum decernit, sola moralia ista destruxit, quo non solum exteriorem et interiorem, sed etiam in unum populum christianum ex duobus populis factum. *Faciens pacem, et reconciliet ambos in uno corpore Deo.* Quia ambo fuerant per peccatum aversi. *Per crucem.* Per solam fidem crucis, quæ neminem deterret. Non enim gravis est, quam subito accipere etiam latro potuit crucifixus, *Interficiens inimicitiam.* Separationis. *In semetipso.* In carne sua. *Et veniens evangelizavit.* Ad hoc venit. *Pacem vobis, qui longe fuistis.* Gentibus loquitur, quæ longe a Deo discesserant: non loco, sed idola colendo. *Et pacem his qui prope.* Judæis. *Quoniam per ipsum habemus.* Nemo venit ad Patrem nisi per me. *Ambo accessum.* Populi. *In uno spiritu ad Patrem.* Unum corpus unum spiritum habet. *Ergo jam non estis hospites, et advenæ; sed estis cives sanctorum et domestici Dei.* Jam non extranei, nec proselyti: nec enim separavit vos a populo suo, sicut prædixit Isaias: cives ejusdem sunt et originis et habitationis. *Superædificati super fundamentum.* Fundamentum apostolorum et prophetarum Christus est, qui etiam lapis dicitur angularis; ut scriptum est: Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, duos parietes conjungens et continens. Et fundamentum autem, et summus, quia in ipso et fundatur et consummatur Ecclesia. *Apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesu.* Prophetarum, Novi, non Veteris Testamenti: alioquin priores prophetas nominasse debuerat. *In quo omnis ædificatio constructa crescit.* Ad comparationem templi Salomonis dicit instrui corpus Christi, id est, Ecclesiam: ut multo majorem habeat munditiam et sanctitatem veritas quam imago. *In templum sanctum in Domino.* In templo sancto non possunt poni lapides non sanctificati. *In quo et vos.* Ut et vos sitis Dei habitaculum spiritale, id est, non manu factum. *Coædificamini in habitaculum Dei in spiritu.* Apostolis et prophetis.

CAP. III. *Hujus rei.* Hujus, quam superius memoravi, quod Filius Dei descendens de cœlis, et Judæos et gentes salvaverit, et unum fecerit gregem. *Gratia.* Dono Dei. *Ego Paulus vinctus Christi Jesu.* Sive vinctus catenis, sive vinctus amore Christi, non possum meam, nisi Dominus dederit, facere voluntatem. Quando se vinctum nominat, confirmat Evangelium, ostendens quanta sit spes ejus, pro qua talia pati libenter amplectitur, cum possit apud Judæos ut legis doctor, et magnis divitiis abundare, et summo honore haberi. *Pro vobis gentibus.* Secundum Evangelium inimici propter vos, quia eos unum esse dicebat. *Si tamen audistis.* Si firmiter retinetis. *Dispensationem gratiæ Dei, quæ data est mihi in vobis.* Quis fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illi escam in tempore? Hæc est dispensatio prædicationis. Diligenter adverte, quod gratiæ Dei tribuit quod est, ne aliquis de meritis extollatur; et dum sibi tribuit, quod habet, dono Dei existit ingratus. *Quoniam secundum revelationem notum mihi factum est sacramentum.* Judæos et gentes unum esse in Christo, secundum revelationem, non secundum humanam doctrinam. *Sicut supra scripsi in brevi, prout potestis legentes intelligere.* Non quantum ego scribere poteram, sed quantum intelligere valebatis. *Prudentiam meam in mysterio Christi.* Non in eloquentia sæculari. *Quod aliis generationibus non est agnitum filiis hominum.* Sciebant quidem antiqui prophetæ gentes esse vocandas; sed nesciebant nullam distantiam futuram inter Judæum et gentilem: sive non ut homines prophetæ loquebantur. *Sicuti nunc revelatum est sanctis apostolis ejus et prophetis.* Prophetis

Novi Testamenti, quibus nunc asserit revelatum. *In spiritu.* Per spiritum. *Esse gentes cohæredes.* Non solum cohæredes, quod potest esse diversi generis: nec solum corporales, quia possunt ejusdem generis filii, non ejusdem esse in hæreditate substantiæ. *Sed et concorporales, et comparticipes promissionis in Christo Jesu.* Unius corporis. *Per Evangelium, cujus factus sum minister.* Omnibus innotescit, proprie hoc mihi donum collatum esse. *Secundum donum gratiæ Dei, quæ data est mihi.* Non secundum meritum meum: unde cognoscamus non de meritis gloriandum, quia donum gratis datur. *Secundum operationem virtutis ejus.* Cujus virtus me confortavit: sive per virtutes Evangelium confirmatur. *Mihi enim omnium sanctorum minimo data est gratia hæc in gentibus.* Est ergo inter sanctos minimus, id est, extremus secundum ordinem, et maximus per gratiam. Quamvis enim se humiliaverit, tamen est opus in quo se humiliat unusquisque. *Evangelizare.* Annuntiare divitias futuræ hæreditatis. *Investigabiles divitias Christi.* Investigabiles per se humano sensui, non revelationi divinæ. *Et illuminare omnes, quæ sit dispensatio sacramenti absconditi.* Ut Judæos et gentes sacramenti hujus docerem rationem. *A sæculis in Deo.* A prioribus sæculis intra Deum, hoc est, ipsi soli notum erat. *Qui omnia creavit.* Et Judæos, et gentes: sive omnem creaturam contra Marcionem. *Ut innotescat principatibus, et potestatibus in cœlestibus.* Ut per me his, qui rebus cœlestibus per omnem Ecclesiam principantur, multiformis Dei gratia innotescat. *Per Ecclesiam multiformis sapientia Dei, secundum præfinitionem sæculorum, quam fecit in Christo Jesu Domino nostro.* Quæ præfinivit, ut hoc tempore, quando homines aliter salvari non poterant, sola fide Christi salvarentur. *In quo habemus fiduciam et accessum in confidentia.* Non per nostram justitiam habemus fiduciam et accessum ad Deum; sed in eo cujus fides nobis peccata dimisit. *Per fidem ejus.* Audi fidem ejus, et noli hoc tibi arrogare, quod de tuo habeas fidem, nisi ab illo datam. *Propter quod peto, ne deficiatis in tribulationibus meis pro vobis, quæ est gloria vestra.* Ne me audientes sine causa, et impune claudi, et contumeliis affici, ad Deum non pertinere putetis meam injuriam; sed magis gloriari debetis, intelligentes, me tanta sine fructu pati non posse, quia remunerationem in futurum retribuit. *Hujus rei gratia, flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi. Ex quo omnis paternitas in cœlis et in terra nominatur.* Ex quo omnis paternitas nomen accepit; sive ex quo omnis res paternitas nominatur: quia cum ille nobis pater primus et verus sit, ab illius nomine derivatur, a quo Patres alii appellantur. *Ut det vobis secundum divitias gloriæ suæ.* Ut vos per illuminationem scientiæ divitiarum suæ gloriæ confirmet. *Virtute corroborari per Spiritum ejus.* Sapientiæ et protectionis suæ. *In interiori homine habitare Christum per fidem in cordibus vestris.* Ubi interior homo per fidem robustus est, ibi habitat Christus, non ubi exterior saginatur. *In charitate.* Ut cum cognitis ejus beneficiis diligatis. *Radicati et fundati, ut possitis comprehendere.* Ut ex omni parte magnitudine scientiæ comprehendere valeatis. *Cum omnibus sanctis.* Quæris apud malos sapientiam, et non invenies. *Quæ sit latitudo, et longitudo, et sublimitas, et profundum.* Quidam dicunt quod latitudo spatiosa via intelligitur; longitudo, vita æterna; sublimitas, cœlum; profundum, inferna; ut scilicet horum omnium notitiam habentes, sciant quid eligant, quid refutent. Item aliter: in latitudine, bona opera charitatis; in longitudine, perseverantiam boni usque in finem; in altitudine, spem cœlestium præmiorum; in profundo, inscrutabilia judicia Dei, unde ista gratia in homines venit, et hanc intellectum coaptat sacramento crucis. Longitudo, ut longanimitate pro charitatis latitudine molestiæ tolerentur. Altitudo, æternum præmium. Profundum, unde gratuita gratia Dei secundum secretum voluntatis ejus existit. *Scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi.* Supereminet scientiæ charitas Christi, ut ex ipsa nascatur, sicut radicem supereminet fructus. *Ut impleamini in omnem plenitudinem Dei.* Ut perficiamini in omnibus Christi virtutibus. *Ei autem qui potens est omnia facere superabundanter quam petimus aut intelligimus.* Frequenter majora tribuit non solum quam petimus, sed etiam intelligimus. *Secundum virtutem quæ operatur in nobis.* Ex virtute signorum hoc intelligimus, quæ operatur in nobis: vel quidquid boni per nos agitur, ipse operatur in nobis. *Ipsi gloria in Ecclesia.* Nos enim non habemus unde gloriari. *In Christo Jesu in omnes generationes.* Quia veniens Christus congregavit Ecclesiam ad gloriam Dei. *Sæculi.* Immensa beneficia immensis laudibus celebranda sunt. *Sæculorum. Amen.* Hucusque de mysterio Incarnationis Christi, et de vocatione gentium, et unitate cum Judæis per Evangelium facta; ejus mysterium ipse suscepit, ut per omnia per gratiam Dei verbo et oratione sua eos exhibere perfectos edocuit.

CAP. IV. *Obsecro itaque vos, ego vinctus in Domino, ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis.* Ego vos rogo, qui vestri causa sum vinctus, ut vos Dei filios agnoscentes digne tanto honore conversemini: quia unaquæque dignitas habet propria instituta, quibus agnoscitur, et mentis, et corporis, ne ficta sit. *Cum omni humilitate, et mansuetudine.* Humilitas nihil sibi vindicat: mansuetus nihil nocet, nulli malum pro malo reddit. *Cum patientia supportantes invicem in charitate.* Et philosophi sufferunt, sed non in charitate, nec propter Deum; sed propter laudem humanam. Nos vero non ut laudemur, sed ut ille quem sustinemus proficiat, non cum dolore, sed cum amore sufferamus. *Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis.* Per vinculum pacis unitas sancti Spiritus retinetur, quem unum omnes accipimus, et ubicumque unitas et concordia est, ibi Spiritum sanctum ejusque donum esse non dubitemus. Ubi autem discordia et dissensio, ibi spiritus contrarius, id est, operatio antichristi, qui jam mysterium operatur iniquitatis. *Unum corpus, et unus*

spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ. Unum consensum debet habere in uno corpore omnium compago membrorum, quæ ad unam spem sunt vocata. Potest contra illos dici, qui sibi licere putant peccare, et aliis non licere: cum et ipsi in uno corpore baptizati, eumdem Spiritum acceperint: et cætera quæ sequuntur. *Unus Dominus, una fides.* Una omnium fides, in qua omnes credidistis. *Unum baptisma, unus Deus.* Cognoscant hæretici qui rebaptizant. *Et Pater omnium.* Omnium etiam gentium credentium, non solum Judæorum. *Qui super omnes, et per omnia et in omnibus nobis.* Super omnes virtutes, quia omnipotens per omnia opera sua, quia immensus in omnibus Christianis secundum sanctificationem habitare dignatur. *Unicuique autem nostrum data est gratia.* Non multa sunt corpora, sed membra diversa per varietatem gratiarum. *Secundum mensuram.* Secundum mensuram suæ donationis, et discretionem largitatis suæ: mensuram, fidem. *Donationis Christi: propter quod dicit.* Dona illius sunt, ut et præparemur unicuique gratiæ, et quomodo vult ipse dispensat. Cognoscamus dona, non præsumamus de meritis. *Ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dona dedit hominibus.* Quos diabolus captivos tenebat in mortem, Christus captivavit ad vitam, caput nostræ naturæ sursum vehendo. *Quod autem ascendit, quid est, nisi quia et descendit primum.* Exponit cur dicatur ascendere, qui ubique est, secundum formam scilicet servi, ad quam non localiter descendere est, sed dignanter. Nam qui secundum deitatem ubique est, quo ascendit, vel descendit? Corpus enim Domini, in quo passus est et resurrexit, uno loco esse potest: veritas ejus et divinitas ubique est. *In inferiores partes terræ?* Ergo sub terra est infernus. *Qui descendit, ipse est et qui ascendit super omnes cœlos, ut adimpleret omnia.* Qui descendit cum anima in infernum, ipse cum anima et corpore ascendit ad cœlos, ut impleret omnia quæ scripta sunt. *Et ipse dedit quosdam quidem apostolos.* Contra Arianos, quod una est Filii cum Patre operatio; nam ad Corinthios Deum Patrem dicit posuisse primo apostolos, secundo prophetas. Hic vero Christum eos dedisse commemorat. *Quosdam autem prophetas.* Novi Testamenti. *Alios vero evangelistas.* Omnis apostolus evangelista, non tamen omnis evangelista apostolus: sicut Philippus, qui erat unus ex septem. *Alios autem pastores et doctores.* Pastores sunt sacerdotes, doctores omnes quicunque sunt idonei ad alios instruendos. Omnes ergo pastores etiam doctores [*Supp.*, *non autem* omnes doctores] etiam pastores. *Ad consummationem sanctorum, in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi.* Hos omnes posuit ad hoc ut ædificent Ecclesiam, quæ corpus est Christi, et omnes ad fidei perceptionem adducant. *Donec occurramus omnes in unitatem fidei et agnitionis Filii Dei.* Volo esse omnes homines sicut me: ille qui agnovit Filium Dei, non repugnat contra præcepta Dei, nec committit capitalia, nec defendit mala sua; quod tunc fiet, quando fuerit omnia in omnibus Christus; et omne schisma, vel contentio mortis carnisque discesserit, ut voce libera dicant justi: Ubi est, mors, contentio tua? et reliqua. *In virum perfectum.* Sicut Christus. Qui enim dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulavit et ipse ambulare *In mensuram ætatis plenitudinis Christi.* Ut non annorum ejus ætatem, sed plenitudinis imitemur, fidei ejus perfectionem teneamus. *Ut jam non simus parvuli fluctuantes, et circumferamur omni vento doctrinæ.* Ut non simus ignorantes, neque dubii, neque vacillantes, et more imperiti gubernatoris, omni vento nostræ mentis vela pandamus, ut facile naufragemus, aut ad portum minime veniamus. *In nequitia hominum.* Nequitia humana et astutia a fidei recto cursu detorquent quos decipiunt. *In astutia ad circumventionem erroris.* Errantibus remedium facile promittentes, permanere faciunt in errore, sive remedium erroris sui putant, si plures faciant secum errare. *Veritatem autem facientes in charitate, crescamus in illo.* Omnia in veritate propter charitatem Christi, et nihil in hypocrisi facientes. *Per omnia qui est caput Christus.* In ipsius perfectione ex omni parte crescamus. *Ex quo totum corpus compactum et connexum per omnem juncturam subministrationis secundum operationem.* Ex capite compactum et connexum corpus per omnem subjectionem operationis crescit, dum se alterutrum ædificant diligendo; ita ut unumquodque membrum in sua mensura augeatur, hoc est, ut qui est oculus, in eorum numero crescat, qui oculi officium gerunt, et singula suo loco membra proficiant. *In mensuram uniuscujusque membri, augmentum corporis facit in ædificationem sui in charitate.* Dum singula membra crescunt, majus efficitur corpus, dum se alterutrum membra in charitate ædificant. *Hoc igitur dico et testificor in Domino.* Quod superius obsecrat, hic Domini obtestatione constringit. *Ut jam non ambuletis sicut gentes ambulant.* Nolo, ait, solo vos esse nomine Christianos, Deum ore confitentes, operibus denegare; sed quantum inter diabolum distat et Deum, tanta differentia debent filii Dei a filiis diaboli, non solum nomine, sed etiam operibus separari; ne Deum labiis honorantes, corde, hoc est affectu et timore longius absistamus, et dicatur de nobis: Sine causa colunt me, hoc est, nullus ex mea cultura capiunt fructus. *In vanitate sensus sui.* Vani sunt omnes homines, quibus non est scientia Dei. *Tenebris obscuratum habentes intellectum.* Habentes quidem naturalem intellectum, sed ignorantiæ tenebris obscuratum, ita ut pro Deo idola venerentur; nos vero econtrario scientiæ lumine dono gratiæ illustratum. *Alienati a vita Dei.* Illi ideo a vita Dei alienati sunt, quia ignorant Deum. Vos autem qui cognovistis Deum, sequi debetis. *Per ignorantiam quæ est in illis.* Notandum, quia idololatriam ignorantia generavit. *Propter cæcitatem cordis ipsorum.* Excæcatum est insipiens cor eorum dicentium: Non est Deus. *Qui desperantes.* Desperantes pœnam impiorum, et præmium esse ju-

storum, vel de futura vita. *Semetipsos tradiderunt impudicitiæ.* Necesse est, ut qui de futura desperant, præsentibus hæreant voluptatibus, sicut in libro Sapientiæ dicitur ex persona eorum qui animam in aere solvi præsumpserant : Venite et fruamur bonis quæ sunt, et cætera. *In operationem immunditiæ omnis, in avaritiam.* Omnia crimina avaritiæ nomine comprehendit. *Vos autem non ita didicistis Christum.* Ut sicut illi, id est gentiles, vivatis. Ille enim vere Christum audivit, et ab ipso didicit, qui nullo vitio gentibus similis invenitur. *Si tamen illum audistis et in ipso edocti estis, sicut est veritas in Jesu.* Sicut ille vere est mortuus, et vere resurrexit, ut nos vere in novitate vitæ ambulemus, ut ait ad Romanos : Sicut in die honeste ambulemus, et cætera. *Deponere vos secundum pristinam conversationem veterem hominem.* Exposuit quid sit vetus homo, et quomodo deponatur, scilicet qui pristinos errores repudiat, et secundum conversationem Christi mutatur. *Qui corrumpitur secundum desideria erroris.* Faciens voluntatem carnis et cogitationum. *Renovamini autem spiritu mentis vestræ.* Sicut ait Jeremias : Facite vobis cor novum et spiritum novum. Et mente possumus accipere spiritum : renovamini in anima. *Et induite novum hominem.* Ex vetere novum intellige. *Qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate.* Exposuit quid sit hominem ad imaginem Dei esse creatum, ut sit scilicet justus, et sanctus, et verax sicut Deus. *Veritatis.* Non vanitatis, quæ vanam hominum gloriam aucupatur, cum scriptum sit : Juste quod justum est persequeris, et iterum : Qui custodierint juste justa, justificabuntur, non qui injuste servaverint justa. *Propter quod deponentes mendacium, loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo.* Deponentes mendacium litterarum sæculi, legis Dei loquimini veritatem. Ipsas describit species sanctitatis, quibus homo novus agnoscitur; sed et mendacium nos fugere docuit. *Quoniam sumus invicem membra.* Nemo suum fratrem circumveniat, quia unum corpus sumus, et non possunt alterutrum membra se fallere, vel lacerare; nec enim manus ori mentitur, nec dentes laniant corpus, nisi ubi spiritus immundus inhabitat. *Irascimini, et nolite peccare.* Non mentem ira inebriet, sed severitas dispensetur : nec tuam injuriam, sed fratris animadverte peccatum; vel irascimini vobiscum, in aliquod prævenimini (*sic*). *Sol non occidat super iracundiam vestram. Nolite locum dare diabolo.* Ne fidei vel scientiæ lumen in tua indignatione deficiat. Et locum damus diabolo iracundiam retinendo, vel si indignatio in odium convertatur. *Qui furabatur, jam non furetur.* Irascendo vel furando locum damus diabolo, vel quolibet peccato; porta enim diaboli est rapina, sicut Spiritus sancti porta est justitia. *Magis autem laboret, operando manibus.* Alienos labores invasos suo labore compenset, et operando tribuat indigentibus, qui multos furando fecit egentes. *Quod bonum est, ut habeat unde tribuat necessitatem patientibus.* Non quod malum est. Sunt enim multæ vel inhonestæ, vel malæ artes, ut maleficia et quæ voluptati proficiunt. *Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat.* Non unus, non duo, sed omnes. *Sed si quis bonus ad ædificationem fidei.* Notandum quia, licet omni Ecclesiæ præcipiat, sed præcipue sacerdotali officio : et non silentium imposuit, sed qualitatem loquendi mutavit, ut omnis sermo fidem ædificet Christianam, et os nostrum ac solum pateat Dei verbum. *Ut det gratiam audientibus.* Ut ex sermone nostro gratiam accipiant audientes, sicut alibi dicit : Sermo vester semper in gratia sale sit conditus. *Et nolite contristare Spiritum sanctum Dei.* Ex humana comparatione loquitur ut hominibus, ut ex nobis intelligamus quantam Spiritui sancto injuriam faciamus, cum domum (*Alias*, donum) ejus in nobis aliqua peccati sorde polluimus : et quia de hospitio suo nobis condolet, ideo sic dolens tristis abscedit. Cæterum tristitia, et ira, et cætera hujusmodi in nobis passiones sunt, quia passibiles sumus; in Deo vero dispensationes; nos enim ea inviti patimur; ille voluntate ad nostram emendationem assumit. Hæc est inter Deum et hominem harum conditionum diversitas, quæ et naturæ. Item aliter : Neque enim ipsa Spiritus sancti, quæ est quidquid ipse est, substantia contristari potest, cum habeat æternam atque incommutabilem beatitudinem, magisque sit ipsa æterna et incommutabilis beatitudo; sed quia in sanctis habitat, ut eos impleat charitate, qua necesse est ut spiritales homines gaudeant profectu fidelium et bonis operibus, ideo necesse est etiam contristentur lapsu vel peccatis eorum de quorum fide atque profectu gaudebant. Propterea Spiritus sanctus dicitur contristari ab eis qui sic agunt, ut eorum factis contristentur sancti, non ob aliud, nisi quia Spiritum sanctum habent, cujus dono tam boni sunt, ut eos mali mœstificent : sicut etiam dicitur Deus facere quidquid ipso ordinante fecerimus, ita recte dicitur Deus requiescere, cum ejus munere requiescimus; sicut dicitur cognoscere, cum efficit ut nos cognoscamus; sicut et gemere, cum nos gemere facit. *In quo signati estis.* Novum signum habere cœpistis. *In die redemptionis.* In die baptismi signaculum Spiritus sancti accepistis. *Omnis amaritudo.* Ostendit in quo contristetur Spiritus sanctus, scilicet amaritudine, id est provocatione. *Et ira.* Omnem occasionem tulit ne irascamur. *Et indignatio, et clamor.* Indignatio ex superbia est, cum aliquem judicamus indignum, et ideo eum non sustinemus. Non clamabit neque contendet vir bonus. Clamor qui ex furore descendit, quem non habuit Christus. Cæterum et Isaias clamare jubetur, et Dominus clamavit in templo : Si quis sitit, veniat et bibat. *Et blasphemia.* Ut neminem blasphemetis. *Tollatur a vobis cum omni malitia.* Quæ vel inimico vicem referre potest. *Estote autem invicem benigni, misericordes.* Servat ordinem legis, ut non solum malitia tollatur, sed etiam benignitas inseratur. *Donantes invicem.* Ne nobis dicatur : Serve nequam, omne debitum remisi tibi, et cætera. *Sicut et Deus in Christo.* Per Christum. *Donavit nobis.* Omnia peccata.

CAP. V. *Estote ergo imitatores Dei, sicut filii charissimi.* Imitatione enim vel adoptione estis Dei filii, non natu-

ra, sicut ait Dominus: Ut sitis filii Patris vestri, et cætera. *Et ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit vos.* Sicut et Joannes ait: In hoc cognovimus charitatem ejus, quia ille pro nobis animam suam posuit; et nos debemus pro fratribus animas ponere. *Et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo.* Voluntarie ipse se tradidit. *In odorem suavitatis.* Suavissimus Deo odor est charitas. *Fornicatio autem.* Omnia crimina brevi er comprehendit, duas nominando radices. *Et omnis immunditia, aut avaritia.* Quomodo enim in veteri lege, de nefandis criminibus, quæ in occulto fiunt, et ea nominare turpissimum est, ne ea dicentes os et aures audientium polluerent, generaliter Scriptura complexa est dicens: Verecundos, vel reverendos facite filios Israel ab omni immunditia. Et in hoc loco cæteræ extraordinariæ voluptates, ipsarum quoque opera nuptiarum, si non verecunde et cum honestate, quasi sub oculis Dei fiant, tantum ut liberis serviatur, immunditia nominantur. *Nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos.* Consideremus si licet fieri quod non licet nominari. *Aut turpitudo, aut stultiloquium.* Stultiloquium etiam in hominum filiis reprehenditur. *Aut scurrilitas, quæ ad rem non pertinet.* Scurrilitas quæ risum movet, et gravitati non convenit Christianæ, quia ad rem cœlestem divinamque non pertinet. *Sed magis gratiarum actio.* Hoc magis agere et tractare debetis, ut Deo non sitis ingrati. *Hoc enim scitote, intelligentes quod omnis fornicator.* Contra illos agit qui solam fidem dicunt posse sufficere ad salutem sine operibus, quod de illis solis bene dicitur, qui post baptismum rapiuntur, et tempus non habent operandi. *Aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus.* Quia hujusmodi actus non Deo, sed dæmonibus exhibentur. Avarus enim dum solidos servat et pecuniæ famulatur, de qua nec sibi nec aliis prospicit, utique effigiem humanam colit, in modum simulacrorum, non incongrue idolis servire dicitur. *Non habet hæreditatem in regno Christi et Dei.* Quæ Dei filiis, non diaboli præparatur. Contra Arianos, qui dicunt: Major est qui prior nominatur. *Nemo vos seducat inanibus verbis.* Dicendo, opus est ut fides sit, et homo, Christi tantum baptisma consequatur, quantumvis peccet, perire non potest. *Propter hæc venit ira Dei in filios diffidentiæ.* Ex præteritis futura cognoscite: si Sodomitis pepercit et his qui in diluvio perierunt, parcet et vobis. *Nolite ergo effici participes eorum.* Si in peccatis participes fueritis, eritis et in pœna consortes. *Eratis autem aliquando tenebræ.* Quando nesciebatis Domini voluntatem; nunc vero omnia cognovistis. Quantum ergo interest inter lucem et tenebras, tantum debetis a pristina conversatione distare. *Nunc autem lux in Domino: ut filii lucis ambulate.* Diligenter advertendum quia tenebræ nos sumus; lux autem in Domino, ut nemo de suis meritis glorietur. *Fructus enim lucis est in bonitate, et justitia, et veritate.* Tales habet vera scientia fructus. *Probantes quid sit beneplacitum Deo.* De lege probate, quid Deus velit, non quid homines asseverent. *Et nolite communicare operibus infructuosis tenebrarum.* Quia nec lux potest communicare cum tenebris. Non prodest quidquid sine timore vel scientia est Dei, vel quidquid non propter Deum fit. *Magis autem redarguite.* Non solum communicare nolite, sed etiam redarguite: *Quæ enim in occulto fiunt ab ipsis.* In domibus, vel in templis. *Turpe est et dicere.* Nobis dicere turpe est quæ illi quasi in tenebris facere non erubescunt. *Omnia autem quæ arguuntur, a lumine manifestantur.* Incipit lumen esse, cum credit, et vobis jungitur. *Omne enim quod manifestatur, lumen est.* Sicut ad Corinthios ait: Occulta etiam cordis ejus manifestata fiunt, et tunc cadens in faciem suam adorabit Dominum, pronuntians quia vere Deus est in vobis. *Propter quod dicit: Surge, qui dormis.* Quasi vocem alicujus sapientis conscientiam pagani pulsantis inducit. *Et illuminabit tibi Christus.* Cum ei credideris, efficieris lux. *Videte itaque, fratres, quomodo caute ambuletis, non quasi insipientes, sed ut sapientes.* Quasi filii sapientiæ et filii lucis ne alicui offendiculum detis, et incipiatis causa ei perditionis existere. *Redimentes tempus.* Vestra sapientia, vel cautela, et pro quiete vestra, calumniatoribus nece se est ut aliquid pereat. *Quoniam dies mali sunt.* Non dies mali sunt, sed homines; sicut locus dicitur malus, in quo aliquid mali committitur. *Propterea nolite fieri imprudentes, sed intelligentes quæ sit voluntas Dei.* Scripturas scrutamini, quia ibi voluntas ejus agnoscitur. *Et nolite inebriari vino, in quo est luxuria; sed impleamini spiritu, loquentes vobismet ipsis.* Exponit continentiæ bonum, quia luxuriæ materiam appetere non convenit crucifixis, sed Spiritu sancto repleri, quia ebrietas mater est vitiorum. *In psalmis et hymnis, et canticis spiritualibus cantantes.* Non de rebus sæculi, sicut ait David: Ut non loquatur os meum opera hominum. *Et psallentes in cordibus vestris Deo,* Non ore tantum Dei verba cantemus. *Gratias agentes semper pro omnibus in nomine Domini nostri Jesu Christi, Deo et Patri.* Pro omnibus quæ eveniunt, sicut Job, seu bona, seu mala, dicite: Sit nomen Domini benedictum; secundum David: Benedicam Dominum in omni tempore. *Subjecti invicem in timore Christi.* Non humano timore, vel avaritiæ causa, sicut quidam suis patronis adulantur. *Mulieres viris suis subditæ sint, sicut Domino.* Quia non eos, sicut Corinthios, lactabat incontinentes, sed perfecto cibo continentiæ nutriebat, timet ne in plerisque, cessante carnis officio, aut in mulieribus subjectio, aut in viris cessaret charitatis affectus, et non tam continentiam quam divortium docuisse videretur. Cæterum quale est, ut novæ vitæ prædicator nulla ex causa hoc doceret quod ipsa natura poscebat. *Quoniam vir caput est mulieris, sicut Christus caput Ecclesiæ. Ipse salvator corporis ejus.* Reddit causam subjectionis: quia prior est vir, et utriusque corporis debet esse salvator. *Sed sicut Ecclesia subjecta est Christo, ita et mulieres viris suis in omnibus.* Omnibus piis debent parere præceptis. *Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam.* Tam sancta charitate. *Et*

semetipsum tradidit pro ea. Ita et vos pro sanctitate uxorum nec mori, si necesse fuerit, recusetis. *Ut illam sanctificaret, mundans eam lavacro aquæ.* Aqua lavit corpus, animam sanctificatione verbi, vel doctrina, sicut ad Hebræos ait: Abluti corpus aqua munda. *In verbo, ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam.* Ita et vos corpora uxorum continentia, animam mundate doctrina. *Non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid ejusmodi.* Ita sibi Christus mundavit Ecclesiam, ut et vetera crimina tolleret, et novas maculas. *Sed ut sit sancta et immaculata.* Si omnibus membris immaculata est, maculati in ea esse non censentur, nisi rursum pœnis purgatoriis expurgentur; sed sine macula et ruga in futuro erit: nam modo permixta est, ut palea et triticum in area ante ventilationem. *Ita et viri debent diligere uxores suas ut corpora sua.* Ut quales ipsi cupiunt inveniri, tales et uxores exhibeant. *Qui suam uxorem diligit, semetipsum diligit.* Quia duo in carne sunt una. *Nemo enim unquam carnem suam odio habuit; sed nutrit et fovet eam, sicut et Christus Ecclesiam.* Non ut ei labores et dolores infligat, sed ut securam faciat et quietam. Non nuptias damnat, sed ad continentiam hortatur. *Quia membra sumus corporis ejus.* Membra ejus debent eum in omnibus imitari. *De carne ejus et de ossibus ejus.* Ex omni substantia sumus corporis ejus. *Propter hoc relinquet homo patrem et matrem suam, et adhærebit uxori suæ: et erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est.* Amore, non loco solum. *Ego autem dico in Christo et in Ecclesia. Verumtamen et vos singuli unusquisque suam uxorem sicut seipsum diligat.* Ego hoc, inquit, in Christo intelligo et in Ecclesia; sed tamen non ideo vos non amare debetis, imo amplius, ut Christus Ecclesiam. Quoniam Christus reliquit matrem, id est, relinquendo Synagogam Judæorum, de qua secundum carnem natus est, et inhærendo Ecclesiæ suæ, quam ex omnibus gentibus congregavit. Quomodo reliquit Patrem? non quia recessit a Patre, sed quia in ea forma apparuit in qua æqualis est Patri. *Uxor autem timeat virum.* Subjecta sit tanquam infirmior, ut regatur.

Cap. vi. *Filii, obedite parentibus vestris in Domino.* Parate eos disciplina, quia eos a parentibus secundum Deum præcipit erudiri. *Hoc enim est justum.* Ut mutua officia rependatis. *Honora patrem tuum et matrem tuam.* Sed bonos: nam ipse Moyses docuit, contra Deum venientes non sequendos, honorem tamen eis exhibere pro Dei timore debemus. *Quod est mandatum primum in promissione.* Promissionis primum in secunda tabula, quæ ad humanitatem pertinentia præcepta sex numero continebat. Prima enim tabula propria divina officia exigebat. *Ut bene sit tibi, et sis longævus super terram.* Non in hac terra, in qua etiam impii et scelesti senes sunt, sed super illam terram quam et Dominus mitibus repromittit, et in qua justi inhabitabunt; et quam Psalmista visurum esse se credit. *Et patres, nolite ad iracundiam provocare filios vestros.* Sive simpliciter accipiendum, ne immoderate et sine causa correpti magis ad iracundiam provocentur. *Sed educate illos in disciplina et correctione Domini.* Ne dum male vivitis aut cum uxoribus, aut post uxores, malo vestro eos perdatis. *Servi, obedite dominis carnalibus.* Servitium non natura dedit, sed captivitas advenit; neque ex maledicto Cham cœpit, ut quidam putant, cum ex reges legamus esse generatos: sed in Chananæis impletum est, qui Israel sunt filiis subjugati. Providit Apostolus ne doctrina Dei in aliquo blasphemetur, si credentes servi inutiles suis dominis fiant: et qui forte permissurus erat etiam alios servos fieri Christianos, de ipsis jam factis incipiet pœnitere: si vero viderit eos in melius profecisse, et fideles effectos, non solum alios optabit credere, sed etiam ipse salvabitur: non enim venit Christus mutare conditiones, sed mores. *Cum timore et tremore, in simplicitate cordis vestri.* Hoc est, cum omni humilitate, exposita priori superbia. *Sicut Christo.* Christo facitis, quidquid propter Christum hominibus exhibetis. *Non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes; sed ut servi Christi.* Hoc est, nolite præsentes tantum Domino operari. *Facientes voluntatem Dei ex animo, cum bona voluntate servientes, sicut Domino, et non hominibus.* In his quæ Dei non sunt contraria voluntati; in multis enim concurrunt cum lege naturaliter animi dominorum, quia servos et fideles, et sobrios, et castos, et benignos habere desiderant. Servite domino non cum murmuratione. *Scientes quoniam unusquisque quodcunque fecerit bonum, hoc percipiet a Domino.* Cuicunque propter Deum benefeceris, a Deo exspecta mercedem. *Sive servus, sive liber.* Non vos desperare faciat conditio servitutis. *Et vos, domini.* Audite me: si et illos vultis audire, date illis exemplum. *Eadem facite illis.* Ne si fugerint, non religioni, sed tuæ incipiet malitiæ imputare. *Remittentes minas: scientes quia et illorum et vester Dominus est in cœlis.* Minamini propter disciplinam, sed remittite propter misericordiam, ut et vobis a vestro Domino remittatur. *Et personarum acceptio non est apud Deum.* Apud Dominum usque adeo unum estis, ut æqualiter empti sitis, una vobis sit hæreditas repromissa. *De cætero, fratres, confortamini in Domino, et in potentia virtutis ejus.* Epistolam generali exhortatione concludit, in exemplo Domini et virtute. *Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli.* Contra spiritales hostes spiritalia arma sumenda sunt, ut dissimilitudo naturæ armorum spiritualium fortitudine protegatur. *Quia non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem.* Caro et sanguis homo dicitur. *Sed adversus principes et potestates.* Qui sibi principatum in hujus mundi hominibus usurparunt, et qui homines ignorantes, et impios ad peccata committenda et instigant, et gubernare videntur. *Adversus mundi rectores tenebrarum harum.* Ne quis spiritus nefandos cum auctore et principe suo diabolo regere cœlum et terram et mare arbitraretur, subjecit et expressit quid deceret, mundi. Tenebrarum, inquit, harum, id est tenebrarum harum, utique infidelium et impiorum, qualibus jam credentibus dictum est: Fuistis ali-

quondo tenebræ, nunc autem lux in Domino. Fuistis tenebræ, id est infideles; nunc autem per Dominum facti estis fideles. *Contra spiritalia nequitiæ.* Sunt enim et spiritalia bonitatis. *In cœlestibus.* In aere, in quo aves volantes, cœli volucres appellantur. *Propterea accipite arma Dei.* Quia tales habetis inimicos. *Ut possitis resistere in die malo.* Dies malus est nobis, quando impugnamur a malo. *Et in omnibus.* Non in uno. *Perfecti stare.* Ut cum Dei adjutorio diabolicis insidiis perfecte armis spiritalibus resistamus, lumbos mentis accincti, hoc est casti, et in omni prælio viriliter præparati, et ab omnibus curis sæculi expediti. *State ergo succincti lumbos vestros in veritate.* Non hypocrisi. *Et induti loricam justitiæ.* Sicut lorica multis armillis intexitur, vel circulis, ita et justitia diversis virtutum connectitur speciebus; munit autem non solum pectoris conscientiam, sed et ventris continentiam, necnon et ad femorum pertingit libidinem coercendam. *Et calciati pedes in præparationem Evangelii pacis.* Sicut calciati pedes fiducialiter ambulant, ita et vos intrepide prædicate. *In omnibus sumentes.* In omnibus præliis fide tegamur, quia scutum ipsorum quoque armorum defensio est, et sine hoc infirma sunt omnia. Ita et hæ virtutes sine fide salvare non possunt. *Scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere.* Sicut scutum omnia injecta repulit et excutit, ita et fides omnes ejus suasiones exstinguit, quamvis, quasi rationales, lumen habere videantur. *Et galeam salutis assumite.* Quæ omnes sensus capitis a pravis officiis protegat aut abscondat. *Et gladium.* Nemo miles audet ad pugnam sine gladio proficisci; se enim utcunque tueri potest, sed hostem non valet interimere; nonnunquam etiam ab audaci hoste suis armis exspoliatus occiditur. Ita sine Dei verbo justitia omnis intecta est. *Spiritus, quod est verbum Dei.* Spiritalem gladium. *Per omnem orationem et obsecrationem.* Nunc gladium postulate, et semper habete. *Orantes omni tempore in spiritu.* Ne impediaris orare semper, sed pro rebus spiritalibus deprecare. *Et in ipso vigilantes in omni instantia, et obsecratione, pro omnibus sanctis et pro me.* Nihil enim prodest dormientis more jacente corpore animo pervagari, dum hac vanitate nec ab homine aliquid impetretur. *Ut detur mihi sermo in apertione oris mei cum fiducia notum facere mysterium Evangelii.* Ut abundanter et sine metu persecutionis vel odii Judæorum exponam uniti in Christo populi rationem. *Pro quo legatione fungor in catena.* Omnes enim verbi legatos talia necesse est sustinere. *Ita ut in ipso audeam prout oportet me loqui.* Tunc enim major fiducia erit, si rationabiliter dicatur, et sit abundantia, quæ exprimat rationem. In ipso, inquit, et non in meis viribus. *Ut autem et vos sciatis quæ circa me sunt, quid agam, omnia nota faciet vobis Tychicus charissimus frater, et fidelis minister in Domino: quem misi ad vos in hoc ipsum ut cognoscatis quæ circa nos sunt, et consoletur corda vestra.* Sollicite agit, non solum ut proficiant, sed etiam ne deficiant in tribulationibus ejus, vel ne in aliquo contristentur. *Pax fratribus.* Et pax, charitas et fides perfectum faciunt Christianum. Simulque notandum quod hæc nobis non a nobis, sed a Deo Patre, et Domino Jesu Christo esse confirmat, ut ne quis de suis glorietur meritis, et se dicat fidem non a Deo accipere. A quo ergo pax et charitas, ab illo est et fides. Propter quod ab illo eam quam non solum augeri habentibus poscimus, sed et non habentibus dari deprecamur. *Et charitas.* Charitas major est pace; potest enim eam habere quis, non tamen et amari. *Cum fide, a Deo Patre nostro et Domino Jesu Christo.* Sine fide enim infructuosa sunt omnia. Et diligenter attendite quod et ipsa fides cum reliquis virtutibus nobis donatur. *Gratia cum omnibus qui diligunt Dominum nostrum Jesum Christum in incorruptione. Amen.* Sive in castitate, sive in quorum corde nullo adulterino sæculi amore Christi dilectio violatur. Scripta ab Urbe.

AD PHILIPPENSES D. PAULI EPISTOLA.

ARGUMENTUM.

Quid sanctus Hieron. de divo Paulo dixerit in Apologetico ad Pammachium videamus: « Paulum apostolum proferam, quem quotiescunque lego, videor mihi non verba audire, sed tonitrua. Legite Epistolas ejus, et maxime ad Romanos, ad Galatas, atque ad Ephesios, in quibus totus in certamine positus est; et videbitis eum in testimoniis quæ sumit ex Veteri Testamento, quam artifex, quam prudens, quam dissimulator sit ejus quod agit. Videntur quidem verba simplicia, et quasi innocentis hominis, ac rusticani, et qui nec facere, nec declinare norit insidias: sed quocunque respexeris, fulmina sunt. Hæret in causa; capit omne quod tetigerit; tergum vertit, ut superet; fugam simulat, ut occidat. » Philippenses sunt Macedones. Hi accepto verbo veritatis, perstiterunt in fide, nec receperunt falsos apostolos; hos Apostolus collaudat scribens eis a Roma. In Actibus apostolorum legimus, quia ipso prædicante crediderint Philippenses: tantum autem profecerant in fide et scientia, ut etiam fiducialiter et prædicarent, et defenderent Evangelium. Quapropter ab istis solis se memorat accepisse, etiam cum aliis prædicaret. Hos ergo collaudans monet, ne ejus passionibus terreantur, quibus non destruitur Christi Evangelium, sed firmatur, dum omnes intelligunt tanta eum non posse pro re falsa vel dubia sustinere; et hortatur eos exemplo suo libenter usque ad mortem certare pro Christo.

Caput primum. *Paulus et Timotheus servi Jesu Christi.* Omnis apostolus et servus, non omnis servus apostolus. *Omnibus sanctis in Christo Jesu, qui sunt Philippis.* Non passim omnibus Philippensibus, quia erant ibi et pagani. *Cum episcopis et diaconibus.* Episcopos hic non solum pontifices, sed et presbyteros intelligimus. Non enim in una civitate plures erant episcopi: hoc etiam in apostolorum Actibus invenitur. *Gratia vobis et pax a Deo Patre nostro et Domino Jesu Christo.* Bonorum memoria cum gratiarum

actione celebratur. *Gratias ago Deo meo in omni memoria vestri semper in cunctis orationibus meis, pro omnibus vobis.* Ostendit circa eos dilectionem suam, pro quibus semper exorat. *Cum gaudio deprecationem faciens.* Non cum mœrore, sicut pro peccatoribus. *Super communicatione vestra in Evangelio.* Quia communicatis in Evangelio prædicando. *A prima die usque nunc.* Ab initio fidei vestræ deprecor, ut perseveretis. *Confidens hoc ipsum.* Confido me impetrare. *Quia qui cœpit in vobis opus bonum, perficiet.* Notandum quia, ut incipiamus, ipsius gratia est, ne quid sibi humana superbia arroget; quia et fides, et doctrina, et scientia ab illo donatur, et ipse in nobis incipit et consummat. *Usque in diem Christi Jesu.* Usque ad diem mortis. *Sicut est mihi justum hoc sentire pro omnibus vobis.* Charitas enim omnia sperat. *Eo quod habeam vos in corde, et in vinculis meis.* Tantum vos diligo, ut mihi memoriam vestri nec vis tribulationum, nec sollicitudo defensionis auferat. *Et in defensione, et confirmatione Evangelii.* Confirmatio Evangelii est, Deo confirmante, constantia prædicantis. *Socios gaudii mei omnes vos esse.* Hoc sentio de vobis, et credo quia sicut tribulationis meæ socii estis, ita eritis et gaudii. *Testis enim mihi est Deus, quomodo cupiam omnes vos in visceribus Christi Jesu.* Sive ejus inesse visceribus, sive ita vos, tanquam viscera ejus desidero. *Et hoc oro, ut charitas vestra magis ac magis abundet.* Notandum quod non solum præcipit ut faciant, sed et orat pro eis; ut sciamus quia non sufficit lex jubendo, nisi gratia subvenerit juvando. *In scientia et omni sensu, ut probetis potiora.* Notandum quia scientibus majorem adhuc scientiam deprecatur, ut sinceri esse prævaleant: quæ scientia cum charitate ædificat. *Ut sitis sinceri et sine offensa in diem Christi.* Sinceri, sicut baptismi gratia reparavit. *Repleti fructu justitiæ per Jesum Christum.* Ut non solum sinceri a corruptione sitis, sed etiam fructibus justitiæ abundetis dono Christi, qui non modo malitiam non habet, sed etiam bonitate redundat. *In gloriam et laudem Dei.* Ut glorificetur Deus in nobis: non humana præsumptio, et vana gloria, sibi tribuens si aliquid boni habere videtur. Sed ut videant homines opera bona, et glorificent Deum, cujus donum est quod habemus. *Scire autem vos volo, fratres, quia quæ circa me sunt.* Consolatur eos de tribulatione sua, quia audierant eum vinctum in domo Cæsaris custodiri. *Magis ad profectum venerunt Evangelii.* Non solum non obsunt, sed etiam prosunt, dum manifestatur, me non pro aliquo crimine, sed pro Christo omnia sustinere. *Ita ut vincula mea manifesta fierent in Christo in omni prætorio.* Apud omnem judicem. *Et in cæteris omnibus.* Subauditur locis. *Ut plures ex fratribus in Domino confidentes, vinculis meis abundantius auderent sine timore verbum Dei loqui.* Vinculorum meorum exemplo incitati, dum me vident hæc pro Christo libentissime pati. *Quidam quidem et propter invidiam et contentionem, quidam autem et propter bonam voluntatem Christum prædicant.* Dum mihi apud credentes gloriam auferre desiderant, quasi qui solus mihi vindicem scientiam prædicandi. Alii etiam alios salvari volentes, fideliter annuntiant Christum, quidam autem ex charitate adjuvant me Evangelium defensare. Alii autem dolose prædicant ut me amplius gravent, quasi plures discipulos facientem, et doctrina mea totum orbem implere conantem: ut mihi majorem invidiam cumularent. *Quidam ex charitate, scientes quoniam in defensionem Evangelii positus sum.* Scientes quia non a me, sed a Deo ad hoc sum positus. *Quidam autem ex contentione Christum annuntiant, non sincere, existimantes pressuram se suscitare vinculis meis.* Non sincera conscientia; quia propter lucrum præsentis temporis prædicabant, et illi sua prædicatione invidiam excitabant, et augebant pœnas vinculorum ejus, et de illius pœnis gaudebant. Ille vero gaudebat, quia et per fallaces verum prædicabatur, et per malorum ora Christus annuntiabatur. *Quid enim? dum omni modo, sive per occasionem, sive per veritatem, Christus annuntietur.* Non mihi cura est qua mente prædicent, dummodo, quod cupio, Christi nomen omnibus innotescat et a multis credatur. Quapropter et modo gaudeo, et in futurum gaudebo. *Et in hoc gaudeo, sed et gaudebo.* Sive per occasionem odii, vel invidiæ: non quia malevolus erat, et de alieno malo gaudebat; sed quia et a malis verbum prædicabatur, et per malorum ora Christus annuntiabatur. *Scio enim quia hoc mihi proveniet.* Quod non solum per verbum et passionem meam, sed etiam per odium Christi Ecclesiæ augmentantur; quia novit Dominus de malis bene operari. *Ad salutem, per vestram orationem et subministrationem Spiritus Jesu Christi.* Qui ad meam omnia salutem gubernat, et adversa vertit in prospera. *Secundum exspectationem meam, et spem.* Quia de omnibus his exspecto mercedem, et ut convertantur sustineo. *Quia in nullo confundar.* Ille enim neque in opprobriis neque in contumeliis, nos vero in omnibus confundimur: quamvis secundum Deum sit: unde ostendimus, nos laudibus hominum deservire, non Christo. *Sed in omni fiducia, sicut semper.* Nulla res me terret. *Et nunc magnificabitur Christus in corpore meo, sive per vitam, sive per mortem.* Et vita mea et mors ad magnificentiam pertinet Christi, qui me in omnibus confortat: insultat inimicis suis, quod habebit, si servaverit Christum annuntiando, plurimum fructum. *Mihi enim vivere Christus est, et mori lucrum.* Nulla jam hic voluntas vivendi est, nisi ut corpus ejus ædificem exemplo meo: lucrum maximum computans jam sæcularibus laqueis non teneri, jam nullis peccatis et vitiis carnis obnoxium fieri, quod post hanc vitam sine dubio est futurum. *Quod si vivere in carne hic mihi fructus operis est.* Quia nec hic sine fructu animæ, dono Domini vivo. *Et quid eligam, ignoro.* In tantum mihi utraque expediunt, ut quid eligere possim ignorem, quæ mihi nocere putantur. *Coarctor autem e duobus, desiderium habens dissolvi, et cum Christo esse, multo magis melius est. Permanere autem in carne, necessarium propter vos.* Illud mihi melius, illud vobis

necessarium . et m rtem illos non timere, sed eligere debere, suo docet exemplo : et ne contristentur, mansurum se in carne spiritu prophetico repromittit. *Et hoc confidens scio, quia manebo et permanebo in omnibus vobis.* Non solum credo, sed scio. *Ad profectum vestrum et gaudium fidei, ut gratulatio vestra abundet in Christo Jesu in me.* Ut per profectum de fructu fidei vestræ gaudium habeatis. *Per meum adventum iterum ad vos.* Ut me viso, iterum abundantius gratulemini. *Tantum digne Evangelio Christi conversamini, ut sive cum venero et videro vos.* Omnia ejus præcepta servetis. *Sive absens, audiam de vobis, quia statis uno spiritu.* Sicut legimus, quia erat eis cor unum et anima una, nec quidquam suum dicebant, sed erant eis omnia communia. *Unanimes, collaborantes fidei Evangelii.* Omnes unanimes in pugna victoriam faciunt. *Et in nullo terreamini ab adversariis; quæ est illis causa perditionis.* Neque callidis disputationibus, neque passionibus, neque opprobriis. *Vobis autem, salutis.* Quia vult nos probatos coronari. Unde apostoli ibant gaudentes, quia digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati; et Job permittitur tentari, quia Dei adjutorio protectus, nec vinci habebat, et ejus gloria amplianda erat adversario superato atque confuso. *Et hoc a Deo; quia vobis donatum est pro Christo, non solum ut in eum credatis.* Occasio fidei a Deo donata est, quia nisi venisset Christus, et non solum docuisset, sed etiam corda tetigisset, inanis fuerat prædicatio nostra : et quamvis in Actibus legamus fidem voluntariam esse, tamen evidenter hic docet quod Dei donum sit ut credamus; et ideo nihil nobis donemus, quia ut credamus et ut perseveremus, vel pro ipso patiamur, ipsius donum est : unde evidenter patet fidem, qua credimus, ipsius donum esse; nempe utrumque dixit esse donum ut et credamus et ut patiamur. *Sed ut etiam pro illo patiamini.* Non solum fidei insipientiam, sed etiam martyrii donum ac præmium ab ipso habemus. *Idem certamen habentes, quale et vidistis in me, et nunc audistis de me.* Nihil novi patiamini, sed hoc quod et præsentes vidistis de me, et nunc absentes audistis.

Cap. II. *Si qua ergo consolatio in Christo.* In omni tribulatione in Christo solo consolamini. *Si quod solatium charitatis.* Non amicorum. *Si qua societas spiritus.* Spiritalium, non carnalium. *Si qua viscera miserationis.* Vestri misereamini, non parentum. *Implete gaudium meum.* In talibus discipulis doctor exsultat. *Ut idem sapiatis.* Hoc ipsum. *Eamdem charitatem habentes, unanimes.* Omnes in alterutrum. *Ipsum sentientes.* Hoc alteri sentio, quo tibi (*sic*). *Nihil per contentionem, neque per inanem gloriam.* Ne aliquid in Dei æmulatione faciamus, sed ne quis nobis melior esse videatur. *Sed in humilitate superiores sibi invicem arbitrantes.* Si omnes a quibus injurias patimur, superiores putaremus, patienter ferremus : nemo enim a patre vel a domino indigne fert se injuriam accepisse. Cogitandum etiam nullum esse hominem, qui non possit habere aliquod bonum, quod tu nondum habes, etiamsi lateat; in quo sine dubio possit te esse superior : quæ cogitatio ad contundendam et edomandam superbiam valet, ne arbitreris, quoniam aut quædam eminent et apparent, ideo alterum nulla habere quæ lateant, et fortasse majoris ponderis illi inesse bona, quibus te super t nescientem. *Non quæ sua sunt singuli considerantes, sed ea quæ aliorum.* Non quæ nobis solis expediunt, sed quæ et aliis prosunt. *Hoc enim sentite in vobis.* Tanta humilitas in vobis sit; quia quamvis se quisque humiliet, humilior Christo non erit. Vult ostendere Christum non propter se passum, sed propter alios. Aliqui hunc locum ita intelligunt, quod secundum divinitatem se humiliaverit Christus secundum formam, scilicet Dei, secundum quam æqualitatem Dei non rapinam usurpaverit, quam naturaliter possidebat, et exinaniverit se, non substantiam evacuans, sed honorem abscondens, formam servi, hoc est substantiam hominis induendo, et per omnia ut homo tantummodo apparendo, atque humili obedientia nec crucis mortem recusando. Sed quomodo hæc expositio Arii calumniam effugiat, considerandum est : qui nihil aliud agit, nisi ut Filium asserat minorem : ac si dicatur exaltatus a Patre secundum divinitatem, et nomen accepisse quod antea non habebat, nisi forte pronuntiatæ personæ, quæ secundum formam hominis dicta sunt, Deo ascribantur. Quia Christus Deus homo recte creditur; et ideo bene sentit, qui sic sentit, nec contra fidem sentit. *Quod et in Christo Jesu.* Secundum quod Christus est, et Jesus. *Qui cum in forma Dei esset.* Id est, imagine Dei absque peccato, sive in quo erat Deus, id est, plenitudo divinitatis. *Non rapinam arbitratus est, esse se æqualem Deo.* Quod erat humilitate celavit, dans nobis exemplum, ne de nobis in aliquod gloriemur : non rapuit quod habebat, id est æqualitatem Patris, quam naturaliter habeba , non rapuit. *Sed semetipsum exinanivit.* Assumendo quod non erat, non amittendo quod erat. *Formam servi.* Ita ut pedes lavaret, nihil sibi vindicans potestatis, quum haberet omnium dominatum, quasi Unigeniti a Patre. *Accipiens.* Carnem nostram peccatricem sine peccato. *In similitudinem hominum factus.* Non semper similitudo vera est; nam genuit Adam filium secundum imaginem et similitudinem suam, et vocavit nomen ejus Seth. *Et habitu inventus ut homo, humiliavit semetipsum; factus obediens usque ad mortem.* Ut nobis perfectæ obedientiæ monstraret exemplum. *Mortem autem crucis.* Quia nulla mors pejor, propter diuturnum cruciatum. *Propter quod et Deus illum exaltavit,* etc. Divinitas non exaltatur, quia nec humiliari potest : et illi donatur, qui non habet, unde secundum humanam magis naturam potest intelligi, quam secundum divinam. Si et nos exaltari cupimus, exemplo Christi, fratribus serviamus. Si enim ille Dominus et magister servis et discipulis ministravit, quanto magis nos majoribus et æqualibus servire debemus, et Deo ac sanctis usque ad mortem obedire, ne magistrum humilem superbi discipuli non sequamur! *Ut in nomine Jesu*

omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum. Ut omnes simul adorent hominem assumptum in Verbum. *Et omnis lingua confiteatur quia Dominus.* Omnium gentium et angelorum. *Jesus Christus in gloria est Dei Patris.* Hoc est in natura, et gloria deitatis, id est ejusdem est gloriæ et æqualitatis. De loco isto integram expositionem D. Augustini posuimus. De eo quod scriptum est: Et habitu inventus ut homo. Multis modis habitum dicimus: vel habitum animi, sicuti est cujusque disciplinæ perceptio usu roborata atque firmata; vel habitum corporis, secundum quem dicimus alium alio esse succulentiorem et validiorem, quæ magis proprie habitudo dici solet; vel habitum eorum quæ membris nostris accommodantur extrinsecus, secundum quem dicimus vestitum, calciatum, armatum, et si quid ejusmodi est. In quibus omnibus generibus, siquidem nomen hoc dictum est ab illo verbo, quod est habere, manifestum est in ea re dici habitum, quæ accidit alicui, ita ut eam possit etiam non habere; nam et doctrina accidit animo, et succus ac robur corpori: et vestis, atque arma, non dubium est quin accidant membris nostris; ita ut et imperitus possit esse animus, si ei doctrina non acciderit; et exile atque languidum corpus sine succo viscerum et robore; et nudus sine veste, et inermis sine armis, et pede nudo sine calciamentis, esse homo possit. Habitus ergo, in ea re dicitur, quæ nobis ut habeatur, accidit: verumtamen hoc interest, quod quædam eorum quæ accidunt nobis, ut habitum faciant, non mutantur a nobis, sed ipsa nos mutant, in se ipsa integra et inconcussa manentia: sicuti sapientia cum accidit homini, non ipsa mutatur, sed hominem mutat quem de stulto sapientem facit. Quædam vero sic accidunt, ut mutent et mutentur; sicuti cibus, et ipse mutans speciem suam in corpus nostrum vertitur, et nos refecti cibo ab exilitate atque languore, in robur atque valentiam commutamur. Tertium genus est cum ipsa quæ accidunt, mutantur, ut habitum faciant, sicuti est vestis; nam cum projecta vel reposita est, non habet eam formam quam sumit cum induitur atque induitur membris: induta ergo accipit formam, quam non habebat exuta: cum ipsa membra et cum induuntur, et cum exuuntur, in suo statu permaneant. Potest etiam esse quartum genus, cum et ea quæ accidunt ad faciendum habitum, nec mutant quibus accidunt, nec ab eis ipsa mutantur, sicuti annulus in digito, si non nimis subtiliter attendatur. Verumtamen hoc genus, aut nullum est, si diligenter discutias, aut omnino raris imum. Cum igitur Apostolus de unigenito Dei Filio loqueretur, quantum pertinet ad divinitatem ejus secundum id quod verus Deus est, æqualem esse dixit Patri, quod non ei fuit tanquam rapina, id est, quasi alterum appeteret. Latuisset itaque misericordiæ opus, si semper manens in ea æqualitate nollet hominem indui, et hominibus ut homo apparere; sed semetipsum exinanivit, non formam suam mutans, sed formam servi accipiens, neque conversus et transmutatus in hominem,

A amissa incommutabili stabilitate, sed tanquam verum hominem suscipiendo, ipse susceptor in similitudine hominum factus, non sibi, sed eis quibus in homine apparuit, et habitu inventus ut homo, id est, habendo hominem inventus, ut homo est. Non enim poterat inveniri ab his qui cor immundum habebant, et Verbum apud Patrem videre non poterant, nisi hoc suscipiendo, quod possent videre, et per quod ad illud interius lumen ducerentur. Iste autem habitus non est ex primo genere; non enim manens in se natura hominis naturam Dei commutavit: neque ex secundo, non enim et immutavit homo Deum, et immutatus ab illo est: neque ex quarto, non enim sic assumptus homo, ut neque ipse mutaret Deum, nec ab illo mutaretur, sed potius ex tertio; sic

B enim assumptus est, ut commutaretur in melius, et ab eo formaretur ineffabiliter, excellentius atque conjunctius, quam vestis ab homine, cum induitur. Hoc ergo nomine habitum satis significavit Apostolus, quemadmodum dixerit: In similitudinem hominum factus; quia non transfiguratione in hominem, sed habitu factus est, cum indutus est hominem, quem sibi vivens quodam modo, atque conformans, immortalitati æternitatique sociaret. Sed illum habitum qui est in perceptione sapientiæ, vel potius disciplinæ quam Græci ἕξιν vel σχέσιν vocant; hunc autem secundum quem dicimus vestitum vel armatum, σχῆμα potius appellant. Ex quo intelligitur de isto genere habitus locutum Apostolum, quandoquidem in Græcis exemplaribus σχήματι scriptum

C est, quod nos in Latinis habitum habemus. Quo nomine oportet intelligi, non mutatum esse Verbum susceptione nominis, sicuti nec membra veste induta mutantur, quanquam illa susceptio ineffabiliter susceptum suscipienti copulaverit; sed quantum verba humana rebus ineffabilibus coaptari possunt, ne mutatus intelligatur Deus humanæ fragilitatis assumptor, electum est, ut Græce σχῆμα et Latine habitus diceretur illa susceptio. *Itaque, charissimi mei, sicut semper obedistis.* Exemplo ejus qui usque ad mortem obediens fuit. *Non ut in præsentia mea tantum.* Quasi servi ad oculum servientes. *Sed multo magis nunc in absentia mea.* Quia si quid, me præsente, liberius agebatis, corrigi poteratis. *Cum metu et terrore.* Non negligenter, sicut ait Job: Verebar omnia opera mea.

D *Vestram salutem operamini.* Mutuam salutem curate: et quia dixerat, vestram ipsorum salutem operamini, ne sibi aliquid humana fragilitas arrogaret et suæ industriæ salutem suam ascriberet, secutus adjunxit: Deus, inquit, qui operatur in vobis. Non solum vobiscum, sed intus in vobis miro modo infunditur et donatur: quando enim jubentur, ut operentur, liberum eorum convenitur arbitrium, sed ideo cum timore et tremore, ne sibi tribuendo quod bene operantur, de bonis tanquam suis extollantur operibus. *Deus est enim qui operatur in vobis.* Conticescat humana superbia, et non dicat: Ex me habeo bonum velle; quia et hoc in vobis occulta inspiratione Deus operatur, qui non solum fidem, sed et perseverantiam donat. Sed

forte dicet aliquis : Ergo meum nihil est, totum tuum est, sed gratia donatori, quia bona voluntas a Domino præparatur. *Et velle, et perficere.* Perficere sine dubio ipsius est qui dixit : Sine me nihil potestis facere. Perficit in nobis, dum implet quod dixit : Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi; qui cœpit in nobis opus bonum, ipse perficiet usque in finem. *Pro bona voluntate.* Subaudiendum sua, id est Dei. *Omnia autem facite sine murmurationibus et hæsitationibus, ut sitis sine querela.* Ingratus servus qui gravia domini sui queritur esse præcepta : omnis qui murmurat, dubitat de præceptis. *Et simplices filii Dei, sine reprehensione.* Considerate cujus filii sitis, qui cum simplicis naturæ sit, filios non vult habere degeneres. *In medio nationis pravæ et perversæ.* Quæ omnem rationabilem o dinem pervertit et perdit infidelitate sua. *Inter quos lucetis sicut luminaria in mundo.* Sic luceat Dei genus in genere humano, sicut sol et luna in mundo : id est, omnes catholici inter hæreticos, Judæos et paganos. *Verbum vitæ continentes.* Ut exemplo vestro illuminentur et verbo. *Ad gloriam meam.* Gloria patris filius sapiens, ait Salomon, perfectio discipulorum magistri gloria comprobatur. *In die Christi.* In diem judicii Christi. *Quia non in vacuum cucurri, neque in vacuum laboravi.* Qui talem Deo populum acquisivi. *Sed et si immolor super sacrificium.* Sed etiamsi occidar, quia sacrificium et obsequium fidei vestræ obtuli Deo, vincit gaudium profectus vestri justitiam pœnæ vel mortis. *Et obsequium fidei vestræ, gaudeo et congratulor omnibus vobis.* Sive quia vestræ fidei ministravi, ut Deo in vobis id operante, et me prædicante crederetis. *Idipsum autem gaudete et congratulamini mihi.* Præmium est pro vobis occidi. *Spero autem in Domino Jesu Timotheum cito mittere ad vos.* Dat exemplum non timere, sed omnia sub spe Domini promittendo. *Ut et ego bono animo sim, cognitis quæ circa vos sunt.* Si vos meæ passiones minime terruerint. *Neminem enim habeo tam unanimem, qui sincera affectione pro vobis sollicitus sit.* Qui ita mecum pro omnium salute sollicitus sit. *Omnes enim sua quærunt.* Non enim in Ecclesia Christi tunc, præter Paulum apostolum et Timotheum erat, qui germane de grege sollicitus esset; sed contigerat ut illo tempore quo Timotheum misit, circa se alium de filiis non haberet, sed mercenarii cum illo essent, id est, sua quærentes. Sua quærunt commoda vel quietem, nolentes pro aliorum tribulari salute. *Non quæ sunt Christi Jesu. Experimentum autem ejus cognoscite.* Qui pro salute omnium nec mori recusavit. *Quoniam sicut patri filius mecum servivit in Evangelio.* Secundum hominem, propter hominem factus est usque ad mortem obediens ; et aliter : Sic servivit tanquam ego eum carnaliter genuissem. *Hunc igitur spero me mittere mox ut videro quæ circa me sunt : confido autem in Domino, quoniam et ipse veniam ad vos cito.* Quia modo adhuc incertus sum, qui de Timotheo loquor. *Necessarium autem existimavi.* Necessarium vobis. *Epaphroditum fratrem, et cooperatorem.* Propter opus Evangelii. *Et commilitonem meum.* Propter gradum apostolatus quem in vobis accepit. *Vestrum autem apostolum, et ministrum necessitatis meæ, mittere ad vos.* Qui meæ venit necessitati ministrare pro vobis. *Quoniam quidem omnes vos desiderabat.* Charitatem ejus illis nititur commendare, ut et ipse ab eis amplius diligatur. *Et mœstus erat, propterea quod audieratis illum infirmatum, nam et infirmatus est usque ad mortem.* Tristitiæ vestræ causa mœstus erat, eo quod vos per infirmitatis suæ nuntium contristatos timeret. *Sed Dominus misertus est ejus : non solum autem ejus, verum etiam et mei.* Misertus est ejus, ut majorem docendo colligat fructum. *Ne tristitiam super tristitiam haberem.* Ne tristitiam carceris desolationis augeret. *Festinantius ergo misi illum, ut viso eo, iterum gaudeatis.* Pro cujus absentia tristabamini. *Et ego sine tristitia sum.* Quæ mihi de vestra tristitia erat. *Excipite itaque illum cum omni gaudio in Domino.* Quasi Dominum, et ne quod scrupulum de ejus tarditate nascatur. *Et ejusmodi cum honore habetote.* Non solum hunc, sed et homines hujusmodi. *Quoniam propter opus Christi.* Qui quasi reo non timuit ministrare. *Usque ad mortem accessit, tradens animam suam.* Paratus ad mortem. *Ut impleret id, quod ex vobis deerat erga meum obsequium.* Ut vestrum erga me officium pro omnibus solus impleret.

CAP. III. *De cætero, fratres mei, gaudete in Domino.* Non in rebus sæculi, vel in aliquo præter Dominum. *Eadem vobis scribere mihi quidem non pigrum, vobis autem necessarium.* Eadem repetere quæ etiam præsens, sicut plantas sæpius adæquari, non est inutile. *Videte canes.* Contra Evangelium latrantes. Hinc jam contra pseudoapostolos. *Videte malos operarios.* Quidquid nos ædificamus, destruere conantur. *Videte concisionem.* Concisio ista, non circumcisio. *Nos enim sumus circumcisio.* Nos sumus veri Judæi, quia non unius membri pellem, sed totius carnis simul vitia amputavimus. *Qui spiritu Deo servimus.* Qui secundum Jeremiam cordis præputium circumcidimus. *Et gloriamur in Christo Jesu, et non in carne fiduciam habentes.* Cujus fide sola justificati sumus, non circumcisione carnali. *Quanquam ego habeam confidentiam et in carne.* Ne quis putet me hoc ideo dicere, quasi ego gloriandi non habeam causam, et idcirco glorier. *Si quis alius videtur confidere in carne, ego magis, circumcisus octava die.* Quia forte aliqui ex illis proselyti erant. *Ex genere Israel, de tribu Benjamin, Hebræus ex Hebræis.* Quæ semper fuit cum Juda conjuncta. *Secundum legem Pharisæus.* Legisperitus. *Secundum æmulationem persequens Ecclesiam Dei.* Tantam æmulationem habui et legis amorem, ut etiam Ecclesiæ Dei persecutor existerem. *Secundum justitiam quæ in lege est.* Omnium justificationum et cæremoniarum. *Conversatus sine querela*, etc. Implebam legem, præter hoc tantum, quia non credebam Christo, quem lex promiserat; prior fui in omnibus in quibus illi gloriantur, sed quia hoc tempore illa non valere cognovi, ideo ea tanquam detrimenta habeo, et nullius momenti duco. Potuit enim esse intus in affe-

ctionibus pravis prævaricator legis, et tamen conspicua opera legis implere, vel tim re hominum, vel ipsius Dei, sed pœnæ formidine, non dilectione et delectatione justitiæ. Nam profecto in ipsa intus voluntate peccat, qui non voluntate, sed timore non peccat, in quibus interioribus suis talem se fuisse sciens, quibus se vitam putabat acquirere. Hæc, inquit, propter Christum tanquam impedimenta abjeci. Ad comparationem inventi auri contemnitur æramentum, quamvis utrumque sit ei suo tempore necessarium. Tunc erit apud homines eminens Christi scientia, quando fuerit ab eo propter Chr stum mundus contemptus. Omnia cæremonialia legis projeci. Stercora ciborum sunt reliquiæ et rerum quondam utilium purgamenta. *Ut Christum lucrifaciam, et inveniar in illo.* Ut Christum habeam caput, et manens in eo ejus membrum inveniar. *Non habens meam justitiam quæ ex lege est.* Meo lab re quæsitam, quasi naturalem ,vel legalem. *Sed illam quæ ex fide est Christi.* Sed illam quæ proprie a Deo per solam fidem Christi, quam ipse donavit, collata est. *Quæ ex Deo est justitia in fide ad cognoscendum illum.* Qui hoc agnoscit, satis agit, ne sibi aliquid arroget, ut id quod ei ex gratia Dei donatum est, ille vel legi tribuat vel naturæ, sed Deo soli, cujus donum est, deputet. *Et virtutem resurrectionis ejus.* Ut cognoscam perfecte beneficium et vim resurrectionis illius, quia ideo resurrexit, ut nos similiter resurgamus. *Et societatem passionum illius, configuratus morti ejus.* Si enim compatimur, et convivemus. *Si quo modo occurram ad resurrectionem, quæ est ex mortuis.* Ad perfectorum resurrectionem, non ad illam quam etiam inviti habebunt. *Non quod jam acceperim.* Perfectionem, quia finis nondum advenit. *Aut jam perfectus sim.* Adhuc de hac perfectione et de tali resurrectione de me incertus sum, quia est perfectio alia post hanc vitam : illud perfectum de quo dicit ad Corinthios : Dum venerit quod perfectum est, et alibi : Donec occurramus omnes in unitatem fidei, et agnitionem Filii Dei, in virum perfectum, et reliqua, quia in hoc mundo positus veram perfectionem nullus habet, quia ipse dixit : Videmus nunc per speculum, et reliqua. Perfectus sim : quantum ad perfectionem quæ in hac vita haberi potest a sanctis, perfectus fuit ; quantum vero ad illam perfectionem pertinet, quæ erit post resurrectionem, imperfectus. Et ideo hic quamdam imperfectam perfectionem habuisse intelligendus est : quia per fidem, non per speciem, et per speculum, non facie ad faciem videbat. *Sequor autem si comprehendam in quo et comprehensus sum a Christo.* Si c mprehendam meritum apostolatus, in quo apostolatu a Christo sum comprehensus. *Fratres, ego me non arbitror.* Se humiliando omnibus gloriam tulit, et provocat ad profectum. *Comprehendisse.* Tunc certus ero, quando finis advenerit. *Unum autem.* Porro unum est necessarium. *Quæ quidem retro sunt obliviscens : ad ea vero quæ sunt interiora extendens me ad destinatum.* Hoc solum scio, quia dono Dei quotidie proficio, et præte itum laborem non computans ad potiora festino : sive legem obliviscens ad perfecta Evangelii præcepta me extendo. *Persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu.* Quod perfectus Christus promisit in cœlis. *Quicunque ergo perfecti, hoc sentiamus.* Quicunque perfectus est, hoc sentiat, vetera obliviscenda, et nova sectanda : quia perfecti debent esse discipuli Christi. Est ergo nunc imperfecta perfectio ; nam in futuro erit perfecta. In aliqua re erit perfectus : sed in aliqua imperfectus. Velut sit jam si aliquis sapientiæ perfectus auditor, cujus nondum sit perfectus et doctor. Potest esse perfectus ut diligat inimicos, qui nondum est perfectus, ut sufferat. Et qui perfec us est in eo quod omnes homines diligit, quippe qui etiam ad inimicorum dilectionem pervenerit, quæritur utrum jam sit in ipsa dilectione perfectus, id est, utrum quos diligit, tantum diligat quantum ille. Incommutabilis regula veritatis diligendos esse præscribit : ut ostenderet secundum istius vitæ modum esse quamdam perfectionem, eique perfectioni hoc quoque deputari, si se quisque noverit nondum esse perfectum : quia in ista vita perfectam perfectionem non habet quis, quia caro concupiscit adversus spiritum. Hic ergo præceptum est, ut desideriis peccati non obediamus. Ibi erit, ut desideria peccati non habeamus; tunc enim est secundum hanc infirmitatem pro suo modulo perfecta in hoc sæculo. Ista parva justitia, quando etiam quid sibi desit, intelligit. Ideoque Apostolus et imperfectum perfectum se dicit : imperfectum scilicet cogitando quantum illi ad justitiam desit, cujus plenitudinem adhuc esurit ; perfectum autem, quod et suam imperfectionem non erubescit. Si perfecte currimus, hoc sapiamus, quod nondum perfecti sumus, ut illic perficiamur, quod perfecte adhuc currimus : ut cum venerit quod perfectum est, destruatur quod ex parte est. *Et si quid aliter sapitis.* Si quid vobis alia ratione Deus revelavit : aliter, non aliud, hoc est, alio sensu. *Et hoc vobis Deus revelabit.* Etiamsi quid minus perfecte sapitis, humiliter exspectate, et a Deo poscite. Ipse potest revelare ambulantibus et perficientibus in via rectæ fidei. *Verumtamen ad quod pervenimus.* Ad perfectionem Novi Testamenti. *Ut idem sapiamus.* Idem, licet aliter asseratur. *Et in eadem maneamus regula.* Non enim scire sufficit sine facto. *Imitatores mei estote, fratres.* Me imitamini, non pseudoapostolos. *Et observate eos qui ita ambulant, sicut habetis formam nostram.* Dupliciter dicitur observari, vel ad imitandum, ut hic ; vel ad cavendum, ut ad Romanos ait : Observate qui dissensiones et offendicula faciunt. *Multi enim ambulant, quos sæpe dicebam vobis.* De pseudoapostolis, qui spem passionis Christi, per quam peccata dimissa sunt, tollentes, in legis cæremoniis coll cabant. Potest de Jovinianistis accipi, qui cruciatum corporis in epulas et luxuriam converterunt. *Nunc autem et flens dico, inimicos crucis Christi, quorum finis erit interitus.* Notandum quod affectu etiam inimicorum salutem optet. *Quorum Deus venter est.* Qui se putant in hoc Deo servire, si epulentur. *Et gloria in confu-*

sione ipsorum. In circumcisione membri pudendi. *Qui terrena sapiunt. Nostra autem conversatio in cœlis est.* Hoc non potest dicere qui terrenis vitiis mancipatus est. *Unde etiam Salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum.* Qui est caput nostrum. *Qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ.* Sicut præfiguravit in monte, cum unum ex viventibus et unum ex mortuis claritati sui corporis configurat, exemplum resurrectionis ostendens. *Secundum operationem qua possit etiam subjicere sibi omnia.* Sive secundum hanc virtutem etiam hoc illi possibile est, qua sibi cuncta subjecit.

CAP. IV. *Itaque, fratres mei charissimi et desideratissimi.* Plus cæteris, quia perfectiores. *Gaudium et corona mea.* Per vos enim sum coronandus et remunerandus. *Sic state in Domino, charissimi.* Quomodo superius dixi, in sola Christi fide spem ponentes et in conversatione cœlesti. *Evodiam rogo et Syntychem deprecor.* Mulieres erant scientiam habentes, quas similiter sentire commonet et hortatur. *Idipsum sapere in Domino.* Idipsum quod dixi. *Etiam rogo et te, Germane compar, adjuva illas.* Germanus nomen hominis est, compar officii. *Quæ mecum laboraverunt in Evangelio.* Laboraverunt, non viros, sed feminas dicit, nec in ecclesia, sed in domo docentes. *Cum Clemente et cæteris adjutoribus meis.* Clemens ex philosopho magnæ doctrinæ vir, qui Romæ episcopus fuit. *Quorum nomina sunt in libro vitæ.* Ne moleste ferant, se in hac Epistola non scriptos, cum in libro vitæ sint scripti, cujus libri etiam Moyses meminit et David et Dominus. *Gaudete in Domino semper.* Quia in sæculo gaudium non habetis, sed pressuram. *Iterum dico, gaudete.* Repetit ut confirmet. *Modestia vestra nota sit omnibus hominibus.* Et Judæis, et gentibus : sed et omnibus qui vos tribulant. *Dominus prope est, nihil solliciti sitis.* Videte si quid deest vobis, noli e cogitare quid manducetis, aut quid induamini. Sive Dominus prope est ad liberandum : nolite timere persequentes. Juxta est enim Dominus his qui tribulato sunt corde. *Sed in omni oratione, et obsecratione, cum gratiarum actione, petitiones vestræ innotescant apud Deum.* Non cum murmuratione atque tristitia. Tunc digna Deo erit vestra oratio, si pro omnibus quæ patimini gratias referatis, sicut apostoli faciebant. *Et pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum.* Qua malos sustinet et ingratos : vel pax Christi, qua pro persequentibus orabat, recogitata omnem mentem furiosam exsuperat et inclinat. *Custodiat corda vestra et intelligentias vestras, in Christo Jesu.* Ista corda et intelligentias vestras in exemplo Christi custodiat. *De cætero, fratres, quæcunque sunt vera, quæcunque pudica, quæcunque justa, quæcunque sancta.* Ad extremum, ut omnia breviter dicam. *Quæcunque amabilia, quæcunque bonæ famæ.* Quia omnis natura humana novit diligere et laudare quod bonum est. *Si qua virtus, si qua laus tolerantiæ, hæc cogitate.* Meditamini nihilque aliud cogitetis. *Quæ didicistis.* Verbo vel exemplo. *Et accepistis.* Dono gratiæ Christi. *Et audistis.* Auribus hæc per prædicationem. *Et vidistis in me.* Oculis. *Hæc agite, et Deus pacis erit vobiscum.* Tunc Deus pacis erit vobiscum, si fueritis ista sectati. *Gavisus sum autem in Domino vehementer, quoniam tandem aliquando refloruistis pro me sentire sicut et sentiebatis.* Iterum floruistis flore boni operis, quem non oblivio arefecerat, sed occupatio impedierat. *Occupati autem eratis : non quasi propter penuriam dico.* Non propter meam penuriam, sed propter vestrum fructum dico me gavisum. *Ego enim didici, in quibus sum sufficiens, esse.* A Christo omnia æqualiter ferre sum doctus. *Scio et humiliari, scio et abundare : ubique et in omnibus institutus sum, et satiari, et esurire, et abundare, et penuriam pati.* Ut nec abundantia extollar, nec frangar inopia. *Omnia possum in eo qui me confortat.* Dans intelligentiam, quare sciat et humiliari, et abundare, dum dicit : Omnia possum in eo qui confortat me, dum sibi nihil tribuit, sed et quotidianum adjutorium implorat ut possit ejus implere præcepta. *Verumtamen bene fecistis communicantes tribulationi meæ.* Non enim debuit mea æquanimitas vestram impedire mercedem. *Scitis autem et vos, Philippenses, quod in principio Evangelii quando profectus sum a Macedonia.* Quia vos solos, a quibus necessaria acciperemus, elegimus, fideliores vos omnibus judicantes. *Nulla mihi Ecclesia communicavit in ratione dati et accepti, nisi vos soli.* Illi dati, ego accepti : sive dantes carnalia, acceperunt spiritalia. *Quia et Thessalonicam semel et bis in usum mihi misistis.* Non solum Corinthum, sed etiam Thessalonicam transmisistis. *Non quia quæro datum, sed requiro fructum abundantem in ratione vestra.* Superabundans fructus orationis cum sanctis etiam absentibus ministratur datum, est res ipsa quam das : fructus autem, bona et recta voluntas datoris : ut quod tribuit, propter Dominum tribuat, veluti qui suscipit prophetam in nomine prophetæ, et justum in nomine justi, mercedem prophetæ et justi suscipiat. *Habeo autem omnia, et abundo, repletus sum, acceptis ab Epaphrodito quæ misistis.* Provocat illos ad simile opus, laudando et gratias referendo. *In odorem suavitatis.* Odor suavitatis non in re oblata, sed in mentis devotione consistit, sicut sacrificium Noe grate Deus describitur odoratus, cum ipse postmodum dicit, se nec carnibus, nec sanguine animalium delectari. *Hostiam acceptam, placentem Deo.* Notandum quod eleemosyna hostia appellatur, et sicut a sanctis oblata, est accepta, ita ab his qui in peccato duraverunt data, reprobatur. *Deus autem meus impleat omne desiderium vestrum.* Quia ut perfecti malum desiderare non credebantur. *Secundum divitias suas in gloria in Christo Jesu : Deo autem et Patri nostro gloria in sæcula sæculorum. Amen.* Quod secundum divitias Dei, ad gloriam pertinet Christi. *Salutate omnem sanctum in Christo Jesu. Salutant vos qui mecum sunt fratres. Salutant vos omnes sancti.* Erant ergo sancti, quos solus vult salutari præ cæteris, quos etiam in omnibus Epistolis nominavit : capitalia non habuisse peccata intelligendi sunt. Nam quis sine peccato? Sed et Scriptura bapti-

zatum frequenter appellat. *Maxime autem qui de Cæsaris domo sunt. Gratia Domini Jesu Christi cum spiritu vestro. Amen.* Ut eos confortaret, et illi liberius vel in fide persisterent, vel fiducialius prædicarent, quando audiebant etiam de officio Cæsaris multos fuisse conversos.

AD THESSALONICENSES EPISTOLA PRIMA.

ARGUMENTUM.

Thessalonicenses sunt Macedones. Hinc Christo Jesu accepto verbo veritatis perstiterunt in fide, etiam in persecutione civium suorum. Præterea nec receperunt falsos apostolos, nec ea quæ a falsis apostolis dicebantur. Hos collaudat Apostolus, scribens eis ab Athenis, per Tychicum diaconem et Onesimum acolytum.

CAPUT PRIMUM. *Paulus, et Silvanus, et Timotheus Ecclesiæ Thessalonicensium.* Per Silvanum et Timotheum, non solum his, sed etiam Corinthiis cum Apostolo verbum Dei fuerat nuntiatum, sicut ipse ait in secunda: Per me, et Silvanum, et Timotheum. *In Deo Patre, et Domino Jesu Christo, gratia vobis et pax.* Præpostero ordine ante dicit in Deo Patre, et Christo Jesu, et sic gratia vobis et pax. *Gratias agimus Deo semper pro omnibus vobis, memoriam vestri facientes.* Pro omnibus, quia omnium nobis grata memoria est. *In orationibus nostris sine intermissione.* Non impediaris orare semper. *Memores operis fidei vestræ, et laboris et charitatis.* Non solius fidei, nec in solo verbo laboris et charitatis, sed in re. *Et sustinentiæ spei Domini nostri Jesu Christi.* Omnis sustinentia propter spem. *Ante Deum et Patrem nostrum.* Non ante homines. *Scientes, fratres dilecti, a Deo electionem vestram.* Ex hoc cognoscimus vos vere a Deo esse electos, quia reales estis. Notandum quia electi sunt potius quam elegerunt. *Quia Evangelium nostrum non fuit ad vos in sermone tantum.* Quia nec auditur tantum, sed etiam opus apparuit. *Sed et in virtute, et in Spiritu sancto.* Quem accepistis. *Et in plenitudine multa.* Perfectionis vestræ, sive abundantiæ nostræ. *Sicut scitis quales fuerimus in vobis propter vos.* Etiam a licitis abstinuimus. *Et vos imitatores nostri facti estis, et Domini excipientes verbum.* Per passionem suscipientes verbum, sicut et nos et Dominus prædicavimus. *In tribulatione multa.* Quod vix excipitur in quiete. *Cum gaudio Spiritus sancti.* Hoc est vere gaudere in Spiritu sancto, sicut apostoli, qui ibant gaudentes, quia digni habiti sunt pati contumeliam pro nomine Christi. *Ita ut facti sitis forma omnibus credentibus in Macedonia et in Achaia.* Perfectorum est formam credentibus exhibere: vestro exemplo omnes sunt provocati. *A vobis enim diffamatus est sermo Dei.* Natura famæ hæc est, ut sive bonum, sive malum nuntians, ubique discurrat. *Non solum in Macedonia et in Achaia, sed in omni loco.* In quorum pene confinio est Thessalonica. *Fides vestra quæ est in Deum, profecta est.* Ab idolis ad Dominum conversa. *Ita ut non sit nobis necesse quidquam loqui.* Ita ut nobis incipientibus aliquid de vobis ad eorum ædificationem loqui, ipsi optime scire se dicant. *Ipsi enim de nobis annuntiant, qualem introitum habuerimus ad vos.* Et nostræ constantiæ, et vestræ conversationis opinio omnibus nota est. *Et quomodo conversi estis ad Deum a simulacris, servire Deo vivo et vero, et exspectare Filium ejus de cœlis quem suscitavit ex mortuis Jesum.* Notandum dici conversos ad Dominum ab idolis, non solum autem, sed et credentes sæpe in prophetis dicuntur converti debere a malitia ad fidem Dei. *Qui eripuit nos ab ira ventura.* Gratia et misericordia sua ab ira nos judicii liberavit, quia jam habemus in spe libertatem reparari per baptismum.

CAP. II. *Nam ipsi scitis, fratres, introitum nostrum ad vos, quia non inanis fuit, sed ante passi, et contumeliis affecti.* Non est inanis sermo, qui firmatur constantia passionis. *Sicut scitis, in Philippis, fiduciam habuimus in Domino nostro loqui ad vos Evangelium Dei.* Quia aliquanti vestrum viderunt nos Philippis passos non expavisse tribulationes, nec prædicare cessasse. *In multa sollicitudine.* Non negligenter, nec transitorie. *Exhortatio enim nostra.* Ideo non terremur. *Non de errore.* Errat quicunque putat vel docet malos regnare cum Christo: Nolite errare, neque fornicarii neque adulteri, etc. *Neque de immunditia.* Quomodo Joviniani doctrina. *Neque in dolo.* Contra conscientiam loquentes atque suadentes. *Sed sicut probati sumus a Deo, ut crederetur nobis Evangelium, ita loquimur.* Integre loquimur, quasi a Deo probati, qui omnium mentes novit, et ab ipso in hoc officio destinati. *Non quasi hominibus placentes, sed Deo, qui probat corda nostra.* Quæ falli possunt. *Neque enim aliquando fuimus in sermone adulationis, sicut scitis; neque in occasione avaritiæ, Deus testis est; nec quærentes ab hominibus gloriam, neque a vobis, neque ab aliis.* Sicut qui hominibus placent, infirmis omnia quæ desiderant concedentes, et eorum mortem non curantes. Omnis qui adulatur, aut propter avaritiam vel gloriam adulatur. Ille ergo probatur propter Deum loqui, qui ista non quærit. *Cum possemus oneri esse ut Christi apostoli.* Cum possimus vos vel in hoc gravare, quod nobis Deus ordinavit. *Sed facti sumus parvuli in medio vestrum.* Humiliantes nos et nec debitum quærentes honorem. *Tanquam si nutrix foveat filios suos.* Humilians se, et in omnibus parvulo coæquans, ut illum ad majora, sua imitatione perducat. Nam et in lingua balbutit, et parum edit, et cum eo lente ambulat, ut consuescat. *Ita desiderantes vos cupide volebamus tradere vobis.* Vos proficere. *Non solum Evangelium Dei, sed etiam animas nostras.* Sicut nutrix sensum perfectionis suæ in parvulum vult transfundere, ut et sit similis. *Quoniam charissimi nobis facti estis.* Propter fidem vestram. *Memores enim facti estis, fratres, la-*

boris nostri. Lab res manuum exercebat noctibus, A fatigationem verbi diebus. Nam si semper operabatur, quando docebat? *Et fatigationis, nocte et die operantes.* Apud hos, et Corinthios, et Ephesios laboravit, quibus occasionem auferre cupiebat vel accipendi vel detrahendi. *Ne quem vestrum gravaremus, prædicavimus in vobis Evangelium Dei.* Hoc est, cum possimus oneri esse, quod superius dixerat. *Vos testes estis et Deus.* Sicut Samuel populo dixit. *Quam sancte et juste et sine querela.* Ne vobis ullam offensionem daremus. *Vobis qui credidistis adfuimus.* Non incredulis. *Sicut scitis, qualiter unumquemque vestrum tanquam pater filios deprecantes vos.* Parvulum ut nutrix, proficientem jam ut pater instituit. *Et consolantes, testificati sumus.* In tribulatione consolati sumus promissis Christi. *Ut ambularetis digne Deo.* Digne Deo B ambulat qui nihil Deo agit indignum. *Qui vocavit vos in suum regnum et gloriam.* Quod non nisi fideles possidebunt, quibus dicitur: Venite, benedicti. *Ideo et nos gratias agimus Deo sine intermissione: quoniam cum accepissetis a nobis verbum auditus Dei.* Quod primum de Deo audistis, sive ut audiretis Deum: *Accepisti illud, non ut verbum hominum, sed, sicut est vere, verbum Dei.* Ut verbum hominum qui contemnit; vos autem ita credidistis, ut ab ipso Deo vos audire putaretis. *Qui operatur in vobis, qui credidistis.* Operatur inspiratione, vel signis, vel si quid boni facitis, ille in vobis facit. Adverte quia in vobis dixit, et non vobiscum, ut Deo semper gloria detur, cujus est omne quod possumus, et qui in nobis operatur, ut operemur, sicut dicit in cantico Isaiæ: Do- C mine Deus noster, pacem dabis nobis, et, omnia opera nostra operatus es in nobis. *Vos enim imitatores facti estis Ecclesiarum Dei quæ sunt in Judæa in Christo Jesu.* Quibus dicit: Nam et vinctis compassi estis, et rapinam bonorum vestrorum cum gaudio suscepistis. *Quia eadem passi estis et vos.* De vobis plus miror, quia nec legem edocti, nec exemplis prophetarum estis provocati. *A contribulibus vestris, sicut et ipsi a Judæis.* Contribules de eadem sunt natione. *Qui et Dominum occiderunt Jesum et prophetas, et nos persecuti sunt, et Deo non placent.* Quid mirum si nos persequantur, qui occiderunt et Deum et prophetas? *Et omnibus hominibus adversantur, prohibentes nos gentibus loqui, ut non salvi fiant.* Non solum suis. *Ut impleant peccata sua semper.* Quia D non solis Judæis impediunt, sed etiam gentibus invident, ad suorum cumulum peccatorum. *Pervenit autem ira Dei super illos usque in finem.* Sive quia ablatus est non credentibus intellectus, sive quia præcoqua pœna captivi, et in universa terra dispersi. *Nos autem, fratres, desolati a vobis ad tempus horæ, aspectu, non corde, abundantius festinavimus faciem vestram videre cum multo desiderio, quoniam voluimus venire ad vos.* Sicut alibi: Absens corpore, præsens autem spiritu jam judicavi. *Ego quidem Paulus, et semel, et iterum, sed impedivit nos Satanas.* Tribulationibus persequentium, vel imbecillitatibus infirmorum, non sua virtute. *Quæ est enim nostra spes.* Quæ non detineat: *Aut gaudium, aut corona gloriæ? Nonne vos ante Dominum nostrum Jesum Christum estis in adventu ejus? Vos enim estis gloria nostra, et gaudium.* Boni magistri omnem spem, et gaudium, et coronam in perfectione discentium ponunt.

CAP. III. *Propter quod non sustinentes amplius.* Neminem nostrum ad vos venire, et consolari vos de nobis, et ideo sollicitudine torquebamur. *Placuit nobis remanere Athenis, solis.* Maluimus soli remanere, quam nescire quid ageretis. *Et misimus Timotheum fratrem nostrum.* Quomodo simul scripsit si missus est? sed hic factum ante refert, et recapitulat. *Et ministrum Dei in Evangelio Christi.* Adjutores pro discipulis etiam vulgo dicuntur. *Ad confortandos vos, et exhortandos pro fide vestra.* Qua jam fidem recepistis, tantum confirmari opus habetis. *Ut nemo moveatur in tribulationibus istis.* Non dico omnes, sed ne vel aliqui. *Ipsi enim scitis.* Non ergo moveri ac mirari debetis, scientes nos aliter transire non posse. *Quod in hoc positi sumus.* A Christo, qui dixit: Ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos, et multa alia. *Nam et cum apud vos essemus, prædicabamus vobis passuros nos tribulationes, sicut et factum est, et scitis: propterea et ego amplius non sustinens misi ad cognoscendam fidem vestram.* Ut non vos rei novitas deterreret, sed nostra prophetia firmaret, unde et Salvator passionem suam ante prædixit. *Ne forte tentaverit vos.* Ne si vobis dixerit tentator: Ecce in quibus speratis Deum esse, de tribulationibus liberari non possunt, et fidem vestram forsitan turbaret. *Is qui tentat.* Qui etiam Deum tentavit. *Et inanis fiat labor noster.* Si vobis per hanc suggestionem scrupulum injecisset. *Nunc autem veniente Timotheo ad nos a vobis, et annuntiante nobis fidem.* Qui firmiter creditis Christo. *Et charitatem vestram.* Quia nos solito plus diligitis. *Et quia memoriam nostri habetis bonam.* Est enim et mala memoria. *Semper desiderantes nos videre, sicut et nos quoque vos.* Firmiter. *Ideo consolati sumus, fratres, in vobis, in omni necessitate tribulationis nostræ per vestram fidem.* Omnem necessitatem et tribulationem non sentimus propter magnitudinem gaudii status vestri. *Quoniam nunc vivimus, si vos statis in Domino.* Etiamsi occidamur, vita nostra ex vobis pendet. *Quam enim gratiarum actionem possumus Deo tribuere pro vobis in omni gaudio, quo gaudemus propter vos ante Dominum nostrum nocte et die.* Triplicem causam lætitiæ nobis vestra conversatio præstat, quia et vos proficitis, et Dominus per vos benedicitur, et aliis præbetis exemplum. *Abundantius orantes, ut videamus faciem vestram.* Ostendit quantum ab illis desiderandus sit fratribus, quos tantum ipse desiderat. Quis enim cum de fama compererit, videre non optat? *Et compleamus ea quæ desunt fidei vestræ.* Si quid vestra fides minus potest habere doctrinæ: quando enim completur quod defuit, non improbatur quod fuit ei; quod minus erat additur, non quod inerat tollitur; sed quia rectæ fidei eos esse sciebat, quia fundamentum Christum habebant, et ideo addi-

tur, ad ædificium, non subtrahitur fundamentum. *Ipse autem Deus, et Pater noster, et Dominus Jesus Christus dirigat viam nostram ad vos.* Remotis diabolicis scandalis, et tentationibus, quibus noster impeditur adventus. *Vos autem Dominus multiplicet, et abundare faciat charitatem vestram in invicem.* Multiplicet in numero credentium, vel in fide et scientia. Et notandum quod Dominus hoc facit, et non sine Deo humana fragilitas. *Et in omnes, quemadmodum et nos in vobis, ad confirmanda corda vestra sine querela.* Ut non solum Christianos, sed etiam omnis sectæ homines, non propter errorem, sed propter substantiam diligatis, et eis in quo indiguerint, misericordiam, quam eis Deus in præsenti exhibet, non negetis. Hæc omnia ut faciatis, subaudiendum est quod illud superius dixit, Vos autem Dominus multiplicet, et abundare faciat in charitate: quia ipsius donum est, ut faciamus, cujus est donum, ut diligamus. *In sanctitate ante Deum et Patrem nostrum, in adventu Domini nostri Jesu Christi cum omnibus sanctis ejus. Amen.* Non ante homines.

CAP. IV. *De cætero ergo, fratres, rogamus vos et obsecramus in Domino Jesu, ut quemadmodum accepistis a nobis, quomodo vos oporteat ambulare et placere Deo.* Vos, quibus via Christus est, dignis eam gressibus ambulate, mansuetudinis scilicet, charitatis, pacis, et cæterorum similium. *Sic et ambuletis, ut abundetis magis. Scitis enim quæ præcepta dederim vobis per Dominum Jesum.* Quia cum ætate et fide debetis profectus augere et mores, sicut pro ætate carnis et cibus crescit et studium. *Hæc est enim voluntas Dei sanctificatio vestra.* Sanctificatio ab omni incontinentia temperat Christianum, cum Moyses sanctificare volens populum, ab omni femina præceperit continere, ut Dei legem accipere mereretur. *Ut abstineatis vos a fornicatione, ut sciat unusquisque vestrum.* Considerandum est quia non eis ut Corinthiis scribit. *Suum vas possidere in honore et sanctificatione.* Suum corpus castum servando sanctificet et honoret, vel certe tantum propter filios uxorem cognoscat. *Non in passione desiderii, sicut et gentes quæ ignorant Deum.* Ne extra conjugium licitum fornicemini. *Et ne quis supergrediatur.* Propositum continendi. *Neque circumveniat in negotio fratrem suum.* Ne quis post devotam ex consensu continentiam pari suo aliqua circumventione vim inferat, sive in quolibet negotio fraus fiat. *Quoniam vindex est Dominus de his omnibus.* Non solum de fornicatione, sed etiam de transgressione propositi, quia ipsi sibi movendo fecerunt illicitum quod licebat. *Sicut prædiximus vobis, et testificati sumus.* Si enim Corinthiis, multo magis his prædicaverat castitatem. *Non enim vocavit nos Deus in immunditiam.* Nimia incontinentia in conjugio poterit immunditiæ deputari, quia corpus Christi non permittit accipere. *Sed in sanctificationem.* Ut exemplo Christi vivatis. *Itaque qui hæc spernit, non hominem spernit, sed Deum.* Non mea verba spernit, sed ejus qui in me loquitur, cujus Spiritui injuriam facit omnis qui contemnit. *Qui etiam dedit Spiritum suum sanctum in nobis.* Qui non nisi in sanctis habitat. *De charitate autem fraternitatis non necesse habemus scribere vobis: ipsi enim a Deo didicistis ut diligatis invicem, etenim facitis illud.* Propter Christum, qui dixit: Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem. Novum, hoc est, ut pro alterutro moriamur, quia hoc vetus non jusserat Testamentum. *In omnes fratres, in universa Macedonia.* Sine exceptione personæ. *Rogamus autem vos, fratres, ut abundetis, et operam detis.* Etiam erga peregrinos vel inimicos amandos. *Ut quieti sitis, et ut vestrum negotium agatis, et operemini manibus vestris, sicut præcepimus vobis.* Quosdam a superfluis et sæcularibus negotiis revocat, quæ, quantum datur intelligi, lucri causa agebant: multo ergo justius est propriis manibus victum quærere, quam causis talibus implicari, et per has ab his aliquid qui foris sunt sperare beneficii, pro quolibet quam juvando alios lædebat. Aliqui putant quod non officium docentis, sed vitium gentis exprobret: denique in secunda ad eos dicit: Si quis operari non vult, nec manducet. *Et ut honeste ambuletis ad eos qui foris sunt, et nullius aliquid desideretis.* Ne vos ipsi denotent, qui præstare videntur. *Nolumus autem vos ignorare, fratres, de dormientibus, ut non contristemini.* Lazarum Salvator dixerat dormire, quem noverat surrecturum. *Sic et cæteri.* Aliter debet fieri qui peregre proficiscitur, aliter ille qui moritur. *Qui spem non habent.* Futurorum. *Si enim credimus, quod Jesus mortuus est et resurrexit.* Si hoc credimus quod utique non videmus, et per ejus nos resurrectionem certi sumus veniam consecutos, cur illud similiter non credamus, quod gentes ideo non credunt, quia non vident? *Ita et Deus eos qui dormierunt per Jesum, adducet cum eo.* Qui caput resuscitavit, ipse et cætera membra resuscitare repromisit. *Hoc enim vobis dicimus in verbo Domini.* Non in nostro. *Quia nos qui vivimus, qui residui sumus.* Suspensa Evangelii sententia, semper eos diem Domini fecit habere suspectum, quasi eos in corpore inveniret dies ipse. *In adventum Domini nostri, non præveniemus eos qui dormierunt.* Tam celer erit eorum resurrectio, quam nostra assumptio. *Quoniam ipse Dominus in jussu et in voce archangeli.* Terribili. Elias terribilem Dei vidit adventum. *Et in tuba Dei descendet de cælo, et mortui qui in Christo sunt.* Non homines. *Resurgent primi.* Ab illis qui sunt mortui non in Christo. *Deinde nos qui vivimus, qui relinquimur, simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Domino in aera.* Peccatores mortui cum his qui vivi inveniuntur, et igne solventur, simul resurgent ad pœnam: et justi vivi, immutati, et incorruptibiles effecti, in momento cum justis resurgentibus rapientur ad gloriam, qui non judicabuntur, sed judicabunt. *Et sic semper cum Domino.* In eadem gloria. *Erimus.* Ubicunque fuerit. *Itaque consolamini invicem.* Notandum quod se laicos dicit debere consolari. *In verbis istis. Ne contristemini.*

CAP. V. *De temporibus autem et momentis, fratres,*

non indigetis ut scribamus vobis : ipsi enim diligenter scitis. Evidenter de Evangelii lectione. *Quia dies Domini sicut fur in nocte, ita venit.* Quando omnes scierit dormire securos. *Cum enim dixerint, pax et securitas, tunc repentinus eis supervenit interitus.* Tunc maxime timendus est, quando eum nemo timet. *Sicut dolor in utero habentis.* Id est partus. *Et non effugient.* Sicut illa venientibus doloribus non effugiet partum. *Vos autem, fratres, non estis in tenebris.* Non estis in ignorantia, qui a scitis vos semper paratos esse debere. *Ut vos dies ille tanquam fur comprehendat.* Somno inertiæ dormientes. *Omnes enim vos filii lucis estis, et filii diei.* Ipse est lux, et dies scientiæ, et operationis. *Non sumus noctis neque tenebrarum.* Sicut tenebræ, ita et ignorantia dat fiduciam delinquendi. *Igitur non dormiamus.* Mente. *Sicut cæteri.* Qui sic. *Sed vigilemus, et sobrii simus.* Attendite vobis, ne graventur corda vestra crapula, et ebrietate, et curis hujus vitæ : ergo et curæ inebriant. *Qui enim dormiunt.* Ideo otiosi sunt et cæteri, quia in tenebris sunt. Sequitur comparationem. *Nocte dormiunt.* In peccatis. *Et qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt.* Id est, de peccatis. *Nos autem qui diei sumus.* Nos qui diem habemus, nec otiosi nec ebrii esse debemus. *Sobrii simus.* Ab omni peccato. *Induti loricam fidei et charitatis, et galeam spem salutis.* Fide et charitate justitiæ vestem induti, quam alibi loricæ comparavit. *Quoniam non posuit nos Deus in iram.* Id est in perditionem. Non credentes in ira sunt positi, qui jam judicati sunt. *Sed in acquisitionem salutis per Dominum nostrum Jesum Christum.* Ut acquiramus salutem. *Qui mortuus est pro nobis.* Nam sive morimur, sive vivimus, sive in corpore, sive extra corpus, cum ipso semper vivimus. *Ut sive vigilemus, sive dormiamus, simul cum illo vivamus.* Bonis operibus. *Propter quod consolamini invicem, et ædificate alterutrum, sicut et facitis.* Sicut felix est qui ædificat, ita infelix qui destruit. *Rogamus autem vos, fratres.* Notandum quia hoc laicis, quos præpositis monet exhibere officia charitatis. *Ut noveritis eos qui laborant inter vos.* Ut intelligatis laborem ipsorum. *Et præsunt vobis in Domino.* Domini exemplo, non potestate terrena : quia bonus doctor non sine labore potest docere, vel præesse aliis. *Et monent vos, ut habeatis illos abundantius in charitate.* Presbyteri qui laborant in verbo, duplici honore digni sunt, et charitatis, et loci. *Propter opus illorum : et pacem habete cum eis.* Ne cum pro aliqua causa corriperentur a sacerdotibus, inimici et ingrati existerent. *Rogamus autem vos, fratres.* Hoc sacerdotibus præcipit. *Corripite inquietos.* Pro diversitate morborum diversitas adhibenda est medicinæ. Nunc præpositis loquitur, et hucusque plebi. *Consolamini pusillanimes.* Qui exasperati deficiunt. *Suscipite infirmos,* Sustinete nuper credentes, quia nondum sunt firmi in fide. *Patientes estote ad omnes.* Etiam ad illos qui corripiuntur. Qui in patientia non est, non corrigit, sed irritat. *Videte ne quis malum.* Omni diligentia et cautela. *Pro malo alicui reddat.* Timet ne vel reddant quos facere non posse credebat, hoc jam generaliter. *Sed semper, quod bonum est sectamini in invicem.* Reddere pro malo bonum. *Et in omnes.* Non solum in invicem, sed etiam in omnes homines. *Semper gaudete.* Quasi tristes, semper autem gaudentes, id est, spe futuræ vitæ. *Sine intermissione orate.* Corde, sicut Moysi tacenti dicitur : Quid clamas ad me? *In omnibus gratias agite.* In omnibus quæ acciderint, sicut B. Job, in omnibus actibus vestris Domino gratiæ referantur. *Hæc est enim voluntas Dei in Christo Jesu in omnibus vobis.* Sicut in illo impleta est per omnia, ita et in vobis omnibus impleatur. *Spiritum nolite exstinguere.* Spiritum exhortantis objectionibus nolite exstinguere quæstionum. Exstinguere malis operibus, id est opera sancti Spiritus, quia quidquid illo inspirante facimus, ille facit : qui auctor est operis boni, sicut diabolus mali. *Prophetias nolite spernere.* Sive futura prædicentes, sive præterita disserentes, tantum probetis si fidei non sunt contraria, quæ dicuntur, et si quid tale fuerit, refutate. *Omnia probate, quod bonum est tenete; ab omni specie mala abstinete vos.* Quia multæ species sunt malorum. *Ipse autem Deus pacis.* Qui omnes sustinet etiam blasphemantes. *Sanctificet vos.* Jugi custodia protegendo : quos autem justificavit, hos et sanctificavit. *Per omnia.* Ut perfecti sitis in omnibus. *Et integer spiritus vester.* Gratia spiritus quæcunque in se integra sit, non tamen integra, nisi ab integris custoditur. Dicitur frequenter spiritus ipsa mens rationabilis, ubi est quiddam tanquam oculus animæ, ad quam pertinet imago et agnitio Dei, et aliquoties spiritus pro spiritali intellectu accipitur. *Et anima.* Cogitatu. *Et corpus sine querela.* Ab opere. *In adventum Domini nostri Jesu Christi servetur. Fidelis est qui vocavit vos.* Qui dixit : Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos requiescere faciam. *Qui etiam faciet.* Ut perseveretis. Quod promisit dicens : Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem. *Fratres, orate pro nobis. Salutate fratres omnes in osculo sancto. Adjuro vos per Dominum, ut legatur Epistola hæc.* Adjurare licet, jurare non licet. *Omnibus sanctis fratribus. Gratia Domini nostri Jesu Christi vobiscum. Amen.* Sanctos possumus baptizatos accipere.

AD THESSALONICENSES EPISTOLA SECUNDA.

CAPUT PRIMUM. *Paulus, et Silvanus, et Timotheus Ecclesiæ Thessalonicensium in Deo Patre nostro et Domino Jesu Christo. Gratia vobis et pax a Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo.* Sancti sunt, id est Ecclesia et omnes fideles baptizati. *Gratias agere debemus Deo semper pro vobis, fratres, ita ut dignum est.* Qui vos tales fecit, talemque ex v bis Ecclesiam, donoque misericordiæ præparavit, ut tantis

tribulationibus non cedatis. *Quoniam supercrescit fides vestra, et abundat charitas uniuscujusque vestrum in invicem.* Ante dono Dei credidit : nunc supercrescit fides, ideo et laus augetur. Justum erat, ut supercrescente eorum fide et charitate, et ejus supercresceret laus simul : et illud eis prænuntiat, quod id novo argumento eos quidam a fide tentaturi essent avertere, quod dicerent Christum cito adesse, et quem vellent, pro Christo inducerent ad suadendum. *Ita ut et nos ipsi in vobis gloriemur in Ecclesiis Dei, pro patientia vestra et fide.* Tantum profecistis, ut non solum alii vos laudent, sed etiam nos ipsi præferamus omnibus vos imitandos. *In omnibus persecutionibus vestris et tribulationibus, quas sustinetis.* Quia nisi crederetis dono Dei futura, ista minime sufferretis. Sed gratias agimus Deo, cujus est, ut possitis. *In exemplum justi judicii Dei.* Ut exemplum detis justum Dei judicium exspectandi : quem ita creditis venisse. *Ut digni habeamini regno Dei.* Digni sunt regno Dei, qui gloriam ejus scientes, nullam condignam esse putant passionem. *Pro quo et patimini : nisi si tamen justum est apud Deum retribuere tribulationem his qui vos tribulant.* Hic, si tamen insultantis est, non dubitantis, quasi dicat : Si tamen fons justitiæ potest judicare, quod justum est. *Et vobis, qui tribulamini, requiem nobiscum in revelationem Domini de cœlo.* Quia nobiscum compatimini. *Cum angelis virtutis ejus.* Qui vindicent. *In flamma ignis dantis vindictam his qui non noverunt Deum.* Si potuit flamma tres pueros non tangere, quare non eadem aliis sævior, aliis mitior credatur? *Et qui non obediunt Evangelio Domini nostri Jesu Christi.* Non solum qui non noverant Deum, sed etiam qui non obediunt Evangelicis disciplinis. *Qui pœnas dabunt in interitum æternas.* Pœna sine patiente dici non potest sempiterna. *A facie Domini, et a gloria virtutis ejus.* A cujus conspectu sententiam accipient. *Cum venerit glorificari in sanctis suis.* Ipse in suis glorificabitur membris, qui solis splendore rutilabunt. Sive glorificabitur, cum exhibebit quod promisit. *Et admirabilis fieri in omnibus qui crediderunt.* Mirabuntur enim impii in sublimatione justorum inspirante salutis (*sic*). *Quia creditum est testimonium nostrum super vos in die illo.* Quia multi creditis testimonio nostro de die illo. *In quo etiam oramus semper pro vobis, ut dignetur vos vocatione sua Deus.* Ut digni inveniamini ad quod estis vocati : quos enim vocavit, illos et justificavit. Certe jam baptizatis loquebatur. *Et impleat omnem voluntatem bonitatis, et opus fidei in virtute.* Adjutorio quotidiano gratiæ et scientiæ : ac consolatio virtutum, quæ opus sunt fidei. *Ut clarificetur nomen Domini nostri Jesu Christi in vobis, et vos in illo.* Ut Christi nomen in vestris actibus clarum sit, et vos in ejus signis atque virtutibus gloriosi. *Secundum gratiam Dei nostri et Domini Jesu Christi.* Non secundum virtutem nostram, sed secundum gratiam Dei. Diligenter considera, quod secundum gratiam Dei dixit, non secundum merita nostra : ut nihil sibi arroget humana præsumptio, et suis meritis quidquam ascribat.

CAP. II. *Rogamus autem vos, fratres, per adventum Domini nostri Jesu Christi.* Quo vobis nihil est charius, quasi sanctis. *Et nostræ congregationis in ipsum.* Quando a quatuor ventis cœli congregabuntur electi. *Ut non cito moveamini a vestro sensu.* Non facile, sed rationabiliter, secundum Evangelii evidentissimam sententiam de illa die. Qui credit cito, levis corde, et minorabitur. *Neque terreamini, neque per spiritum.* Nec signa vos terreant quæ per spiritum transfiguratum in sanctum fient; quia et hoc Salvator ante præmonuit. *Neque per sermonem.* Dialecticæ fallaciæ, vel rhetoricæ suasionis. *Neque per epistolam.* Poterat enim etiam hoc diabolica invenire versutia : sicut in multis apocryphis apparet, quæ ad fidem perfidiæ faciendam apostolorum nomine titulantur. *Tanquam per nos missam.* Nostro nomine titulatam. *Quasi instet dies Domini.* Dies judicii. *Ne quis vos seducat ullo modo.* Dicens, Ecce hic Christus, ecce illic. *Quoniam nisi venerit.* Nisi Antichristus venerit, non veniet Christus, quia ita ipse promisit. *Discessio primum.* De ertio veritatis, vel sui principatus; sive discessio gentium a Romano imperio, sicut in Daniele per bestiam et imaginis figuram monstratur. Discessio autem diabolus non immerito dicitur, ab eo quod discessit a Deo. *Et revelatus fuerit homo peccati.* Id est diaboli, qui secundum Isaiam prophetam conturbat gentes, etc. *Filius perditionis qui adversatur, et extollitur.* Quia eum quasi sibi natum excipiet. *Supra omne.* Supra æternitatem et omnipotentiam se jactabit, et sacramenta culturæ augere se dicet. Nam et templum Hierosolymis restituet, et omnia legis cæremonialia restaurabit, tantum ut Evangelium Christi dissolvat : quæ res miserabiles Judæos eum pro Christo suscipere persuadebit, in suo, non in Dei nomine venientem. *Quod dicitur Deus, aut quod colitur : ita ut in templo Dei sedeat, ostendens se tanquam sit Deus. Non retinetis quod, cum essemus apud vos, hæc dicebamus vobis?* Quod dicitur Deus, Ecclesia est : quod autem colitur, Deus summus est. Ut in templo Dei sedeat, ostendens se, quod ipse sit Deus, id est quod ipse sit Ecclesia : quale est, si diceret, in templum Dei sedeat, ostendens se quod ipse sit Dei templum; aut in Deum sedeat, ostendens quod ipse sit Deus. Istud de Ticonii Regulis. *Et nunc quid detineat scitis.* Adventum Antichristi. *Ut reveletur in suo tempore.* Idem Antichristus. *Nam mysterium jam operatur iniquitatis.* In præcursoribus ejus Antichristi, qui exierunt in mundo. *Tantum ut qui tenet nunc.* Scilicet imperium. *Teneat, donec de medio fiat.* Regnum Romanorum de medio prius auferetur quam Antichristus reveletur. *Et tunc revelabitur ille iniquus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris, et destruet illustratione adventus sui.* Quia sicut fulgor coruscabit in mundo. *Eum, cujus est adventus secundum operationem Satanæ.* Exsurgent pseudoprophetæ, et pseudochristi, et dabunt signa magna, ita ut in er-

rarem mittantur, si fieri potest, etiam electi. *In omni virtute, et signis, et prodigiis mendacibus.* In phantasia. *Et in omni seductione iniquitatis.* Est enim seductio veritatis. *His qui pereunt: eo quod charitatem veritatis non receperunt, ut salvi fierent.* Qui veritatem non dilexerunt, diligent vanitatem. *Ideo mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio.* Permittit deserendo. Nam si Deus mittit, quomodo operatio Satanæ est ejus adventus? *Ut judicentur omnes qui non crediderunt.* Ut non se per incarnationis Christi obscuritatem excusent divinis virtutibus non credidisse, cum homini diabolica arte fallenti crediderint: quia in hominis effigie apparebit. *Veritati.* Christo. *Sed consenserunt iniquitati.* Antichristo. *Nos autem debemus gratias agere Deo semper pro vobis, fratres dilecti a Deo.* Qui charitatem recepimus veritatis, et propterea a Deo diligimur. *Quod elegerit vos Deus.* Fecerit paratos ad credendum: sicut ei alio ire cupienti de viro Macedone revelatum est. *Primitias in salutem, in sanctificatione spiritus, et fide veritatis, in qua et vocavit vos per Evangelium nostrum.* Quia primos nos fecit credere, quam gentes. *In acquisitionem gloriæ Domini nostri Jesu Christi.* Ad hoc vocati estis, ut Christi gloriam acquiratis: scimusque, cum apparuerit, similes illi erimus: sive ad Dei gloriam pertinet, cum major credentium numerus crescit. *Itaque, fratres, state et tenete.* Hæc in fide, et veritate, et sanctificatione spiritus. *Traditiones.* Cum suas vult teneri, non vult alias superaddi. *Quas didicistis, sive per sermonem, sive per Epistolam nostram.* De baptismi sacramento et cæteris quæ toto mundo servantur, et per hoc apostolice comprobantur. *Ipse autem Dominus noster Jesus Christus, et Deus et Pater noster.* Qui hæc nobis omnia attulit. Contra Arianos, qui majorem putant, qui prius fuerit nominatus: ecce hic prius filius nominatur. *Qui dilexit nos.* Impios, cum non mereremur. *Et dedit consolationem æternam.* Promissionum: sive Spiritum consolatorem, hoc est Paracletum. *Et spem bonam in gratia.* Est enim et spes mala. *Exhortetur corda vestra.* Virtutibus vel revelatione. *Et confirmet in omni opere.* Confirma me in verbis tuis: quia si ille non confirmaverit, vana est salus hominis. *Et sermone bono.* Non solum in opere.

CAP. III. *De cætero, fratres, orate pro nobis.* Sicut pro Petro, et dat humilitatis exemplum, et occasionem charitatis, ut pro alterutro oremus. *Ut sermo Domini currat, et clarificetur, sicut et apud vos.* Currat affluentia: magnificetur profectu auditorum. *Et ut liberemur ab importunis et malis hominibus.* Contradicentibus et persequentibus. *Non enim omnium est fides.* Non omnes caste annuntiant Evangelium Dei. *Fidelis autem Deus est, qui confirmabit vos.* Non relinquet nisi relinquentes. *Et custodiet a malo.* Tentationibus diabolicæ infestationis. *Confidimus autem de vobis in Domino, quoniam quæ præcepimus facitis, et facietis. Dominus autem dirigat corda vestra in charitate Dei.* Inspirando, gubernando jugiter, et adjuvando, ac revelando quanta sint quæ promisit vel bonis, vel malis. Et notandum quod hic Dominum Spiritum sanctum dixerit, contra Arianos hic prior nominatur. Ideo hic merito Spiritum sanctum Dominum accipimus qui in charitate Dei, et in Christi patientia corda fidelium diriget. *Et patientia Christi.* Ut intelligatis nihil novum pati pro vobis, quod ille pro vobis non ante pertulerit. *Denuntiamus autem vobis, fratres, in nomine Domini nostri Jesu Christi.* Quia in prima lenius commonuimus; et emendare noluerant, ut vel sic erubescant. *Ut subtrahatis vos ab omni fratre ambulante inordinate.* Notandum quod subtrahendum sit ab homine Christiano non secundum apostolica præcepta vivente. *Et non secundum traditionem, quam acceperunt a nobis.* Inhoneste. *Ipsi enim scitis quemadmodum oporteat imitari nos, quoniam non inquieti fuimus inter vos.* Qui forma sumus credentium. *Neque gratis panem manducavimus ab aliquo, sed in labore et fatigatione, nocte et die operantes, ne quem vestrum gravaremus.* Ecce traditionem eorum. *Non quasi non habuerimus potestatem.* Dicente Domino: Dignus est operarius mercede sua. *Sed ut nosmetipsos formam daremus vobis ad imitandum nos.* Ne alicui occasionem avaritiæ vel utique fomitem inquietudinis præberemus. *Nam et cum essemus apud vos, hoc denuntiabamus vobis.* Quod videbamus aliquos tales futuros. *Quoniam si quis non vult operari.* Ut aut sedeant quieti, aut, si veri sunt apostoli, nos sequantur, si non avaritiæ, sed Dei ambulant causa. *Nec manducet.* Hæc sit inquietudinis non solum pœna, sed etiam emendatio. *Audimus enim inter vos quosdam.* Reddit hujus sententiæ causas. *Ambulare inquiete, nihil operantes.* Non sedere quiete. *Sed curiose agentes.* Quid in qua provincia, vel civitate geratur inquirentes. *His autem qui ejusmodi sunt, denuntiamus, et obsecramus in Domino Jesu Christo.* Nec ipsos post alteram correptionem desinit commonere. *Ut cum silentio operantes, manducent suum panem.* Cum quiete et tranquillitate: ne vel cum inquietudine operentur. *Vos autem, fratres, nolite deficere benefacientes. Quod si quis non obedit verbo nostro per Epistolam, hunc notate, et ne commisceamini cum illo.* Non omnibus prohibeo dari, sed talibus, ne putetis me consuetudinem tollere benefaciendi. *Ut confundatur. Et nolite quasi inimicum existimare.* Non ut penitus abscindatur. *Sed corripite ut fratrem.* Corripite, ut emendetur; nolite abjicere, ne despe et. Æger sanandus est, non necandus: ne de inquieto fiat apostata. *Ipse autem Deus pacis det vobis pacem sempiternam.* Ut possitis omnes curare pacifice. *In omni loco. Dominus sit cum omnibus vobis.* Et in omni loco, ubicunque fueritis. *Salutatio mea manu Pauli, quod est signum in omni epistola. Ita scribo.* Ut sciatis falsas epistolas invenire. *Gratia Domini nostri Jesu Christi cum omnibus vobis, amen.* His verbis omnes Epistolas subscribebat, excepta Galatarum, quam propria manu perscripsit, ut post eam nec ad semetipsam, nisi manu propria perscripta reciperent.

EPISTOLA PAULI AD COLOSSENSES.

ARGUMENTUM.

Colossenses et hi, sicut Laodicenses, sunt Asiani; et ipsi præventi erant a pseudoapostolis, nec ad hos accessit ipse Apostolus, sed et hos per epistolam corrigit. Audierant enim verbum ab Archippo, qui et ministerium in vos accepit. Ergo Apostolus jam ligatus, scribit eis ab Epheso. Et imprimis fidem eorum magnam audisse laudat. Deinde monet, ne per philosophiam vel legis cæremonias seducantur.

CAPUT PRIMUM. *Paulus apostolus Christi Jesu per voluntatem Dei, et Timotheus frater.* Non meis meritis, sed Dei voluntate. *His qui sunt Colossis.* Hoc est Ecclesiæ. *Sanctis et fidelibus fratribus in Christo Jesu.* Non in carne. *Gratia vobis, et pax a Deo Patre nostro. Gratias agimus Deo, et Patri Domini nostri Jesu Christi, semper pro vobis orantes fidem vestram in Christo Jesu.* Notandum quod gratiam semper præmittat, qua salvamur sine ullis meritis nostris. *Et dilectionem quam habetis in sanctos omnes.* Sine exceptione notitiæ vel personæ, solam in omnibus diligitis sanctitatem. *Propter spem, quæ reposita est vobis.* Non ut sancti ab hominibus videamini. *In cœlis : quam audistis in verbo veritatis Evangelii, quod pervenit ad vos.* Verbo vitæ æternæ. *Sicut et in universo mundo est, et fructificat.* Aliud trigesimum, aliud sexagesimum, aliud centesimum. *Et crescit, sicut et in vobis.* In numero credentium. *Ex ea die qua audistis, et cognovistis gratiam Dei in veritate.* Ille Dei gratiam in veritate cognoscit, qui gratiæ Dei non existit ingratus, qui suis meritis nihil attribuit; sed illi dat gloriam, cujus dono est quidquid est. *Sicut didicistis ab Epaphra charissimo conservo nostro.* Qui eis exposuerat, Dei esse omne quod poterant. *Qui est fidelis pro vobis minister Christi Jesu.* Fideliter pro vobis in oratione incumbens, voluntati Christi ministrat. *Qui etiam manifestavit nobis dilectionem vestram in spiritu.* Quam habetis in spiritalibus. *Ideo et vos ex qua die audivimus, non cessamus pro vobis orantes et postulantes, ut impleamini agnitione voluntatis ejus.* Qui aliter eam facere non potestis. Quod propheta intelligens dicebat ad Dominum : Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es. *In omni sapientia.* Legis Dei. *Et intellectu spiritali.* Qui et intelligentem et audientem faciat spiritalem. *Ut ambuletis.* Exposuit quæ ob cura dicebat quomodo Deus det velle, et adjuvet, atque confirmet, inspirando, docendo sapientiam, et intellectum donando per gratiam suam; libertatem arbitrii reparando et confirmando quotidiana gratia sua : sicut in præsenti orat ut impleantur agnitione voluntatis ejus, in omni sapientia, qua possint digne Deo in omnibus ambulare. *Digne, Deo per omnia placentes, in omni opere bono fructificantes, et crescentes in scientia Dei.* Digne Deo ambulat, qui ei per omnia placet : hoc est, in omni opere bono, ut scientia Dei crescat et fructus. *In omni virtute.* Virtus est cum inveterata vitiorum consuetudine, vel in passione infirmitatem carnis superare. *Confortati secundum potentiam.* Ut et vos similiter omnia sufferatis. *Claritatis ejus, in omni patientia et longanimitate.* Gloriæ. *Cum gaudio gratias agentes Deo et Patri.* Non ex necessitate. *Qui dignos nos fecit.* Plus vos vocatio lætificet, quam passiones contristent. *In partem sortis sanctorum.* Sortem hæreditatem in Scripturis frequenter invenimus. *In lumine.* Scientiæ Dei ab ignorantia. *Qui eripuit nos de potestate tenebrarum.* Quia quis a quo superatur, hujus est servus. Notandum est, quia ipse nos eripuit, non nostra virtus, vel natura, qua eramus filii iræ. *Et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ.* De regno erroris et mortis, ut nos dilecti essemus et filii. *In quo habemus redemptionem.* Per sanguinem ejus. *Et remissionem peccatorum.* Redempti sanguine suo, per baptismum peccata remisit. *Qui est imago Dei invisibilis.* Secundum humanitatem absque peccato : quia secundum divinitatem non est imago, sed veritas. Per hanc imaginem Philippo Patrem Dominus demonstrabat. Imago ista veritas est, imago ista justitia est, non muta, quia Dei Verbum : non insensibilis, quia sapientia est; non inanis, quia virtus est; non vacua, quia plenitudo vitæ; non mortua, quia resurrectio est. Imago, et æqualitas, et similitudo distinguenda sunt : quia ubi imago, continuo similitudo, non continuo æqualitas. Ubi æqualitas, continuo similitudo, non continuo imago. Ubi similitudo, non continuo imago, non continuo æqualitas : ut in speculo est imago hominis, quia de illo expressa est : est etiam necessario similitudo, non tamen æqualitas : quia multa desunt imagini quæ tamen insunt illi rei de qua expressa est. Ubi æqualitas, continuo similitudo, non continuo imago, velut in duobus ovis paribus, quia inest æqualitas, inest et similitudo : quæcunque enim adsunt uni, adsunt et alteri, imago tamen non est, quia neutrum de altero expressum est. Ubi similitudo, non continuo imago, non continuo æqualitas : omne quippe ovum omni ovo, inquantum ovum est, simile est; sed ovum perdicis, quamvis inquantum ovum est, simile est ovo gallinæ, nec imago tamen ejus est, quia de illo expressum non est; nec æquale, quia brevius est, et alterius generis animantium. Sed ubi dicitur, non continuo, utique intelligitur, quia esse aliquando potest. Potest ergo esse aliqua imago, in qua sit etiam æqualitas : ut in parentibus et filiis inveniretur imago et æqualitas et similitudo, si intervallum temporis defuisset : nam et de parente expressa est similitudo filii, ut recte dicatur imago : et potest esse tanta, ut recte etiam dicatur æqualitas, nisi quod parens tempore præcessit. Ex quo intelligitur et aliquando æqualitatem, non solum similitudinem habere, sed etiam imaginem : quod in superiori exemplo manifestum est. Potest etiam aliquando similitudo esse et æqualitas, quamvis non sit imago : ut de duobus ovis paribus dictum est. Potest etiam similitudo et imago esse, quamvis non sit

æqualitas, ut in speculo ostendimus. Potest et similitudo esse, ubi et æqualitas et imago sit, sicut de filiis commemoravimus, excepto tempore quo præcedunt parentes. Sic enim æqualem syllabam syllabæ dicimus : quamvis altera præcedat, altera subsequatur. In Deo autem quia conditio temporis vacat : non enim potest recte videri Deus in tempore generasse Filium, per quem condidit tempora : consequens est ut non solum sit imago ejus, quia de illo est, et similitudo, quia imago ; sed etiam æqualitas tanta, ut nec temporis quidem intervallum impedimentum sit. Item aliter. Cur imago similitudinem habet in picturis, homines nolunt esse dissimiles? et Arius dissimilem contendit, et vult ut pater dissimilem generet sui. *Primogenitus omnis creaturæ*. Omnis rationabilis creaturæ secundum carnem primus effectus, primogenitus, inquit, non primo creatus, ut et genitus pro natura, et primus pro perpetuitate credatur : vel certe primogenitus ex mortuis. *Quia in ipso condita sunt universa in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates.* In ipso ; quia semper idem est, sicut ait Judas, Jesus populum suum de terra Ægypti liberavit. Et, Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit Filius hominis. *Omnia per ipsum et in ipso creata sunt.* Et per ipsum omnia facta sunt, et quod factum est, in ipso vita est. *Et ipse est ante omnes.* Creaturas. *Et omnia in ipso constant.* Vivunt. *Et ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium, primogenitus ex mortuis.* Hoc modo caput est Ecclesiæ. *Et sit in omnibus ipse primatum tenens.* Propterea prius resurrexit. *Quia in ipso complacuit, omnem plenitudinem divinitatis habitare.* In nullo enim alio ita divinitas habitavit. In aliis enim gratia ex parte fuit, in isto natura perfecta. *Corporaliter.* Neque enim divinitas corpus est. Sed quia sacramenta Veteris Testamenti appellat umbram futuri, propter umbrarum comparationem, corporaliter dixit habitare in Christo plenitudinem divinitatis, quod in illo impleantur omnia quæ in illis umbris figurata sunt, ac sic quodam modo umbrarum illarum ipse sit corpus, hoc est figurarum et significationum illarum ipse sit veritas. Item aliter : Perfecte, quasi dicat summaliter. *Et per eum reconciliare omnia in ipsum.* Terrena cœlestibus quæ ab eis per contrarietatem vitæ fuerant separata, unde Dominus orare nos docet, ut ita voluntas Dei fiat in terra, sicut in cœlis. *Pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in cœlis, sive quæ in terra sunt.* Per quæ sunt homines emendati. *Et vos cum essetis aliquando alienati, et inimici sensu in operibus malis.* Exposuit inimicitias nostras cum Deo et ejus ministris. *Nunc autem reconciliavit in corpore carnis ejus per mortem.* In qua baptizati estis omnes. *Ut exhiberet vos sanctos, et immaculatos.* Ne ejus beneficium irritum faciatis, et iterum sitis inimici. *Et irreprehensibiles.* Considerandum quam perfectum vult esse unumquemque credentem. *Coram ipso.* Non coram hominibus. *Si tamen permanetis in fide fundati et stabiles et immobiles.* Tunc poteritis immaculati esse, si vos hominum exempla non decipiant, sed firmiter futura credatis. *A spe Evangelii, quod audistis.* Spem Evangelii, nisi qui secundum ipsum vivunt, sperare non possunt. *Quod prædicatum est in universa creatura, quæ sub cœlo est.* Notandum hominem dici omnem creaturam. *Cujus factus sum ego Paulus minister, qui nunc gaudeo in passionibus pro vobis.* Pro nobis patitur, ut ædificaret. Sed et pro ipso ante passus est Christus. *Et adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea pro corpore ejus.* *Christus* enim a solis Judæis adductus ad mortem est : ergo pro Ecclesia ejus, et a gentibus Christus inchoavit passionem, non implevit. Sed in corpore suo, id est in Ecclesia, nunc adimpletur. *Quod est Ecclesia. Cujus factus sum ego minister, secundum dispensationem Dei, quæ data est mihi in vos.* Dono Spiritus sancti, et doctrinæ evangelicæ, quam vobis jussus est erogare. *Ut impleam Verbum Dei, mysterium quod absconditum fuit a sæculis et generationibus.* Ut per me prædicatio impleatur. *Nunc autem manifestatum est sanctis ejus.* Tempore quo voluit revelare. *Quibus voluit Deus notas facere divitias gloriæ sacramenti hujus in gentibus.* Quia idem Deus omnium dives in omnibus, quomodo voluit, sic et fecit, quia voluntas ejus justa est. *Quod est Christus in vobis.* Ipse est mysterium, quod patefactum est gentibus. *Spes gloriæ, quem nos annuntiamus.* Vobis, per quem futuram gloriam speratis. *Corripientes omnem hominem, et docentes omnem hominem in omni sapientia.* Judæum et Græcum, servum et liberum. Et hoc notandum, quod omnes homines vult exhibere perfectos, secundum illam perfectionem quam alibi dicit : Quotquot enim perfecti, hoc sapiamus : cum retro dixerit, Fratres, ego me non arbitror comprehendisse, et reliqua. Sed est quædam imperfecta perfectio, ut sciat homo se non esse perfectum in hac vita. *Ut exhibeamus omnem hominem perfectum in Christo Jesu.* Secundum synecdochen dictum totum pro parte. *In quo et laboro certando secundum operationem ejus, quam operatur in me in virtute.* Signorum.

Cap. II. *Volo enim vos scire, qualem sollicitudinem habeam pro vobis, et pro his qui sunt Laodiceæ.* Agoniam. *Et quicunque alii non viderint faciem meam in carne, ut consolentur corda ipsorum, instructi in charitate, et in omnes divitias plenitudinis intellectus, in agnitione mysterii Dei Patris, et Domini Jesu Christi.* Quia si me vidissent, et charitatem meam erga se, et divitias mysterii Dei plenius cognovissent, dum et majorem præsentis affectum probarent, et abundantiam rationis a me, qui proprie a Christo didici, docerentur. *In quo omnes thesauri sapientiæ et scientiæ.* Qui latebant, quamvis essent in litteris legis, sicut Isaias ait, In thesauris salus nostra, Christus venit sapientia et scientia a Domino. Hi sunt thesauri septiformes gratiarum Spiritus sancti. *Absconditi.* Qui erant Moysi tecti velamine. *Hoc autem dico, ut nemo vos decipiat in sublimitate sermonum.* Ideo dico melius fuisse ut ego vos præsens instruerem, sed tamen breviter complexus sum, omnem thesaurum sapientiæ et scientiæ in ipso esse, ut omnem sermonem vel sensum, qui præter illum est, non solum non miremini, sed etiam stultitiam deputetis. *Nam etsi corpore*

absens sum, sed spiritu vobiscum sum. Habebat hanc gratiam, ut alibi positus, quid alibi ageretur, agnosceret : sicut Elisæus vidit in spiritu Giezi post Naaman currentem. *Gaudens, et videns ordinem vestrum.* Et video et cupio præsens implere omne quod deest. *Et fundamentum ejusque in Christo est fidei vestræ.* Supplementum credere Deum verum, et hominem verum, unam personam ex duabus substantiis, quia hoc est fidei fundamentum, quod vobis sufficit ad vitam, etiamsi aliquid scientiæ minus interim habeatis. *Sicut ergo accepistis Christum Jesum Dominum nostrum, in ipso ambulate, radicati.* Deum credentes et hominem. *Et superædificati in ipso.* Secundum robur fundamenti validum ædificium supercrescat. *Et confirmati in fide, sicut et didicistis.* Futurorum. *Abundantes in illo in gratiarum actione.* Semper crescentes in illo, et pro donis ejus abundantius gratias referentes. *Videte, ne quis vos decipiat per philosophiam, et inanem fallaciam.* Contra philosophos agit, quorum omnis disputatio de elementis est, et visibilibus creaturis, et qui ex rebus naturalibus virtutem æstimant Dei, dicentes, ex nihilo fieri nihil posse : et animam aut initium non habere, aut esse mortalem : et virginem parere non posse : et Deum ex homine nasci, mori, atque resurgere stultum esse credere. *Secundum traditionem hominum, secundum elementa mundi.* Seductionem. *Et non secundum Christum.* Qui secundum Christum sapit, sanum sapit. *Quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis.* Omnis plenitudo divinæ virtutis in corpore ejus inhabitat. *Corporaliter, et estis in illo.* Substantialiter et realiter. *Repleti, qui est caput omnis principatus et potestatis.* Si illius scientiam docemini, qui dedit initium etiam invisibili creaturæ, quid vobis conferent, qui nihil plus intelligunt, quam quod vident? *In quo et circumcisi estis, circumcisione non manu facta.* Hic jam Judæos et pseudoapostolos taxat, ne vel ab ipsis seducantur. *In exspoliatione corporis carnis, sed in circumcisione Jesu Christi.* Per quam vos totum veterem hominem exspoliastis. *Consepulti ei.* Commortui. *In baptismo.* Hæc est circumcisio Christi. *In quo et resurrexistis per fidem operationis Dei, qui suscitavit illum a mortuis.* Resurrexistis in novam vitam, credentes et intelligentes illius esse operationem. *Et vos cum mortui essetis in delictis et præputio carnis vestræ.* Quando non solum præputiati, sed et circumcisi pariter morti æternæ eratis obnoxii. Cum ergo dupliciter indigni essetis, filiorum estis consortes effecti. *Convivificavit cum illo, donans vobis omnia delicta, delens quod adversus nos erat.* Auferendo causas mortis peccati. *Chirographum decreti.* Evacuans. *Quod erat contrarium nobis.* Chirographum quidam dicunt esse quasi scriptam aliquam apud Deum memoriam peccatorum, unde ipse dicit in Cantico, Nonne hæc congregata apud me, et signata sunt in thesauris meis? Et in Jeremia : Peccatum Judæ scriptum est in ungue adamantino. Hæc ergo deleta sunt in cruce, dum dimittendo peccata, etiam memoriam abolet delictorum. Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum. Scriptum est enim : Maledictus omnis qui pependit in ligno. *Et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci.* Non solum peccata mortificavit in cruce, sed etiam incorruptionem, et præmia donavit per indebitam mortem. *Exspolians principatus et potestates.* Ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, se offerendo pro reis morti. *Traduxit confidenter.* In se peccata suscipiens, et peccatores absolvens, dum illa cruci affigit. *Palam triumphans illos.* Publice crucifixus. *In semetipso.* Confusione contempta, non occidendo, sed moriendo, nec vim inferendo, sed sustinendo, ut nobis confracta omni superbia vincendi daret exemplum. *Nemo ergo vos judicet in cibo, aut in potu.* Nullum ergo in hoc judicium est, quia cum umbra esset, cessavit corpore veniente, nec imagine opus est, veritate præsente. *Aut in parte diei festi.* Calendæ, sive luna nova. *Aut neomeniæ, aut sabbatorum.* Neomenia novæ vitæ vel secundæ figuram habuit, sabbatum requiem vitæ futuræ. *Quæ sunt umbra futurorum.* Umbra legis erat, corpus est Christi. *Corpus autem Christi.* Futura erant, quæ modo præsentia sunt. *Nemo vos seducat volens in humilitate et religione angelorum quæ non vidit, ambulans frustra inflatus sensu carnis suæ.* Nemo ficta humilitate superbus, quia se angelos videre mentiatur, et ideo frustra se super homines jactet, qui visiones a suo loquitur corde. *Et non tenens caput.* Christo non credens capiti omnium sanctorum. *Ex quo totum corpus.* Ecclesiæ. *Per nexus et conjunctiones subministratum.* Quia membris a capite usque ad pedes membra junguntur. Quicunque ergo extra hoc corpus, quantumvis se jactet non vivit, qui caput non habet et vitam. *Et constructum crescit in augmentum Dei.* In augmentum illius corporis quod unitum est Deo. *Si mortui estis cum Christo ab elementis hujus mundi.* Elementa hujus mundi possunt definiri etiam avaritia et ambitio honorum, et cætera mundana. *Quid adhuc tanquam viventes mundo.* Nec similitudinem viventium in mundo voluit nos habere. *Decernitis?* Sicut illi qui futura non credunt. *Ne tetigeritis, neque gustaveritis, neque contrectaveritis.* Illorum tactu, et gustu, et contrectatione, qui in concupiscentiis abutuntur, et diligunt pro æternis. *Quæ sunt omnia in interitum ipso usu.* Ex partibus mundi conditionem ejus adverte, cujus etiam membra corrumpantur necesse est, ut totus quandoque solvatur. Nec cœli ergo elementa ejus, ut mortalia, debent, nec diligi pro æternis. *Secundum præcepta et doctrinam hominum, quæ sunt rationem quidem habentia sapientiæ in superstitione et humilitate, et non ad parcendum corpori, non in honore aliquo ad saturitatem carnis.* Aliqui sic accipiunt, contra eos dici qui ex Judæis crediderunt, et dicebant legis cæremonias observari debere, ideo et doctrinas hominum vocat, quia præcepta carnaliter intelligant, dicentes, in lege prohibita non debere manducari ; sed omnes illæ observationes, licet aliquam sapientiam præ se ferre videantur lege præcepta, tamen in superstitione sunt in aliquo honore Dei, quia sunt ad explen-

tam voluntatem observantiæ carnalis. Alii totum hoc capitulum ita intelligunt, ut dicant, ab elementorum nos rationibus voluisse Apostolum revocare, ad quas a philosophis suadebantur, quamvis rationabilia videantur, ne per bona eorum inducamur ad mala. Etiam homines, natura docente, tradiderunt quod mundus esset quandoque solvendus, et ideo unum Deum, quem solum æternum intellexerant, licet superstitiose, tamen humiliter venerati sunt, et non parcendum dixerunt corpori, nec carnem saturitate onerandam, quod esset et ipsa moritura.

Cap. III. *Igitur si consurrexistis cum Christo.* Consequenter primo commortuos, deinde surrexisse nos dici', nec solum terræ mori, sed etiam cœlo nos vivere hortatur. *Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens. Quæ sursum sunt sapite, non quæ supra terram.* Nihil terrenum ambiatis, nihil mortale quæratis, cœlestem sectamini sapientiam, non terrenam. *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* Mortui estis terrenæ vitæ, per conversationem cœlestis patriæ. *Cum enim Christus apparuerit vita vestra.* Quia filii Dei cum simus, nondum apparuit quid erimus; sed hoc solum scimus, quia cum apparuerit, similes ei erimus. *Tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria.* Nolite ergo modo hic quærere gloriam vestram. *Mortificate ergo.* Implete professionem vestram. *Membra vestra, quæ sunt super terram.* Membra vitiorum, quæ nostra sunt, quia ex nobis sunt: sive membrorum malum usum (sicut solet) nominat membra. *Fornicationem, immunditiam, libidinem.* Omnis incontinentia, immunditia dici potest, atque libido. *Concupiscentiam malam.* Est enim et concupiscentia bona. Unde et Daniel vir desideriorum est appellatus. *Et ava itiam, quæ est simulacrorum servitus.* Dum his metallis de quibus fiunt simulacra servimus, et aurum pro Deo veneramur, quia qui soli Deo servit utique effigiem unam ineffabilem veneratur. *Propter quæ venit ira Dei super filios incredulitatis.* Super Sodomam et eos qui in diluvio perierunt. Ex præteritis ergo futura timenda sunt. Vel super eos qui increduli fuerunt in deserto. Notandum quales fuerimus ante gratiam Christi. *In quibus et vos ambulastis aliquando, cum viveretis in illis.* Nolite nunc ambulare, ne frustra videamini credidisse. *Nunc autem deponite et vos omnia, iram, indignationem.* Quæ nobis de Adam remanserunt, id est vitia quæ sequuntur. *Malitiam.* Malitia est alteri inferre quod pati non vis. *Blasphemiam.* Dei vel imaginis ejus. *Turpem sermonem de ore vestro.* Quia hæc indisciplinatio nec filiis hominum convenit honestius educatis, quanto magis Dei? *Nolite mentiri invicem.* Non oportet mentiri filios veritatis, cum mendacium de diabolo sit. *Exspoliantes vos veterem hominem cum actibus ejus.* Peccata originalia, seu delectationem carnis. *Et induentes novum.* Christum, et virtutes quæ ab ipso sunt. *Eum qui renovatur in agnitione secundum imaginem ejus qui creavit eum.* Cum cognoverit qualis sit, cujus imago est ei, inquantum potest, debet niti ipsius adjutorio similari. *Ubi non est masculus et femina, gentilis et Judæus, circumcisio et præputium, Barbarus et Scytha, servus et liber.* Apud Deum non prædicat sexus, vel conditio, vel genus, ac provincia, sed sola conversatio cum fide recta requiretur. *Sed omnia in omnibus Christus.* Omnes quicunque baptizati estis, Christum induistis. *Induite vos ergo, sicut electi Dei.* Illa deponentes, hæc induite. *Sancti et dilecti, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam.* Quia illa membra dixerat, ideo hæc viscera nominavit. *Supportantes invicem.* Exemplo Christi qui infirmitates nostras portavit, tam spiritales quam etiam corporales. *Et donantes vobis ipsis.* Indulgentes alterutrum, sicut omnibus Christus indulsit, etiam persecutoribus suis. *Si quis adversus aliquem habet querelam.* Nolite exigere parva conservis, ne indulta reddatis. *Sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos.* Hic exponit quomodo indulgere debemus alterutrum, si ille indulsit, qui potuit vindicare; quanto magis vos, quorum vindicta aut parva, aut nulla est! *Super omnia autem hæc charitatem habete.* Super hæc omnia est charitas, quia omnem quem diligimus, sustinemus, non omnem quem sustinemus diligimus. Sed omnes debemus propter Deum diligere. *Quod est vinculum perfectionis.* Charitas multa membra in unum conglutinat corpus. *Et pax Christi.* Christi, non sæculi, quod solum diligit diligentes. *Exsultet in cordibus vestris, in qua et vocati estis in uno corpore.* Non in facie ficta, et serena, vel ore doloso. *Et grati estote.* Hoc est, nolite legi assimilari, quæ vicem reddit, sed gratiæ, quæ ignoscit etiam inimicis, et pro eis exorat. *Verbum Christi habitet in vobis abundanter.* Et hic ostenditur, verbum Christi non solum sufficienter, sed etiam abundanter habere debere etiam laicos, et invicem semetipsos monere et docere. *In omni sapientia docentes, et commonentes vosmetipsos.* Ut sapienter et rationabiliter proferatur. *In Psalmis.* David. *Hymnis.* Trium puerorum. *Canticis.* Moysi et omnium prophetarum. *Spiritalibus.* Non carnalibus, more sæculari. *In gratia cantantes.* Nunquam legimus cantari sine voce. *In cordibus vestris Deo.* Ut non solum ore, sed etiam in corde cantetis, ut cor cum voce concordet, vel intelligatis quod cantatis. *Omne quodcunque facitis in verbo, aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu, gratias agentes Deo et Patri per ipsum.* Sive docetis, sive operamini, nihil ad vestram gloriam, sed ad Domini faciatis, gratias Deo referentes, qui Filium suum ad hæc inspiranda et docenda destinare dignatus est. *Mulieres, subditæ estote viris, sicut oportet in Domino.* In his quæ conveniunt Domino. *Viri, diligite uxores vestras, et nolite amari esse ad illas. Filii, obedite parentibus per omnia, hoc enim placitum est in Domino.* Nunquam rem naturalem hortaretur, nisi continentes esse cœpissent, sicut ad Ephesios plenius adnotatum est. *Patres, nolite ad indignationem provocare filios vestros, ut non pusillo animo fiant.* Ne exasperati iracundi fiant, sed vestro exemplo discant esse patientes. *Servi, obedite per-*

omnia dominis carnalibus. Quia carni serviunt, non spiritui. *Non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes.* Quando vos vident domini. *Sed simplicitate cordis, timentes Deum. Quodcunque facitis, ex animo operamini, sicut Deo, et non hominibus, scientes quod a Domino accipietis retributionem hæreditatis.* Qui ubique semper videt, et odit omne figmentum. Nam humanus oculus falli potest, et ideo sic agite, ut conditionis necessitatem, voluntatem faciatis religionis, ut per vestra opera bona Domino gratiæ referantur, cum vos omnes viderint ex Christianitatis tempore profecisse. *Domino Christo servite.* Ipsi enim servit, qui propter ipsum homini servit. *Qui enim injuriam facit, recipiet id quod inique gessit, et non est personarum acceptio apud Deum.* Sive servus, qui dominum contempserit: sive dominus, qui servum inique tractaverit, ut consoletur, sciens apud Deum mutam non esse suam injuriam.

CAP. IV. *Domini, quod justum est et æquum, servis præstate.* Patres vos debent magis sentire quam dominos: unde vulgo patresfamilias appellamini. *Scientes quoniam et vos Dominum habetis in cœlo.* Qualem ergo vobis Dominum esse vultis, tales estote circa conservos potius quam servos. *Orationi instate, vigilantes in ea.* Negligens enim, et dormitans petitio, nec ab homine poterit aliquid impetrare. *In gratiarum actione, orantes simul.* Pro omnibus quæ vobis sunt concessa, vel etiam in adversis, quæ ipso dispensante eveniunt. Non enim orando peteretur ab eo, nisi ab ipso tribui crederetur, ut ostium aperiretur sermoni, id est, ut initium fidei cordibus auditorum tribueretur. *Et pro nobis, ut Deus aperiat nobis ostium sermonis, ad loquendum mysterium Christi.* Quod pro nobis oratis, vobis perficiet in doctrinam. Nam quomodo aperitur ostium verbi, nisi cum sensus aperitur audientis, ut credat, et initio fidei facto, ea quæ ad ædificandam salubrem doctrinam prædicantur et disputantur recipiat, ne per infidelitatem corde clauso, ea quæ dicuntur, improbet ac repellat? *Propter quod etiam vinctus sum, ut manifestem illud, ita ut oportet me loqui.* Ut ipse det quid, quando, et cui rationaliter debeat prædicari, quia et nobis ad aurem prædicantibus ille interim corde operatur. *In sapientia ambulate ad eos qui foris sunt, tempus redimentes.* Quoniam dies mali sunt. De malo tempore bonum vestra faciet sapientia, vel etiam pro quiete vestra aliquid temporale, si necesse est, ut pereat, contemnite. *Sermo vester semper in gratia sale sit conditus.* Sapientiæ ratione, ne stultitia nostra religio a philosophis et gentilibus æstimetur. *Ut sciatis quomodo vos oporteat unicuique respondere.* Sicut et Petrus. Parati estote semper ad satisfactionem, aliter paganis, aliter Judæis, aliter hæreticis, aliter philosophis, aliter astrologis, et cæteris est respondendum. *Quæ circa me sunt, omnia vobis nota faciet Tychicus charissimus frater, et fidelis minister, et conservus in Domino.* Securos illos vult esse de se, ne vel a tristitia occupentur. *Quem misi ad vos ad hoc ipsum ut cognoscat quæ circa vos sunt, et consoletur corda vestra, cum Onesimo charissimo, et fideli fratre, qui est ex vobis, qui omnia quæ hic aguntur nota faciant vobis.* Pro nobis. *Salutat vos Aristarchus concaptivus meus, et Marcus consobrinus Barnabæ de quo accepistis mandata.* Qui mecum tenetur in vinculis, aut compatitur mihi charitatis affectu. *Si venerit ad vos, excipite illum, et Jesus, qui dicitur justus. Qui sunt ex circumcisione.* Hæc mandata ab eo acceperant. *Hi soli sunt adjutores in regno Dei, qui mihi fuerunt solatio.* Hi solummodo mecum sunt, sive hi soli ex circumcisione adjutores in Novo Testamento, per quod intratur in regnum, sicut Satanas dicitur mors, quia causa est mortis. *Salutat vos Epaphras, qui ex vobis est, servus Christi Jesu, semper sollicitus pro vobis in orationibus.* Ille vere servus Christi est, qui pro ejus corpore sollicitus invenitur. *Ut stetis perfecti, et pleni in omni voluntate Dei.* Orationibus suis Deum poscit, ut perseveretis in voluntate Dei, et qui cœpit in vobis, ipse perficiat. *Testimonium enim illi perhibeo, quod habet multum laborem pro vobis, et pro his qui sunt Laodiceæ, et qui Hierapoli.* Tales erant primi temporis discipuli, et imitatores Pauli et Christi. *Salutat vos Lucas medicus charissimus, et Demas. Salutate fratres qui sunt Laodiceæ, et Nympham, et quæ in domo ejus est ecclesiam. Et cum lecta fuerit apud vos Epistola, facite ut et in Laodicensium ecclesia legatur, et ea quæ Laodicensium est, vobis legatur.* Quia tales in domo sua habebat, qualem Apostolus definivit ecclesiam. *Et dicite Archippo: Vide ministerium quod accepisti in Domino, ut illud impleas. Salutatio mea manu Pauli.* Diaconus fuisse intelligitur, non episcopus, neque enim episcopus haberet necesse in ecclesia commoneri, ut suum servaret ministerium. *Memores estote vinculorum meorum.* Sive orate ut reddar vobis, sive mementote, quia vestri causa hæc patior, et imitamini exemplum meum. *Gratia vobiscum. Amen.* Cum illis vere est gratia, qui cum ea permanserint, et eam se gratis accepisse fatentur.

AD TIMOTHEUM EPISTOLA PRIMA.

ARGUMENTUM.

Timotheum instruit, et docet de ordinatione episcopatus, et diaconii, et omnis ecclesiasticæ disciplinæ. Scripta de urbe Roma. Timotheus episcopus fuit discipulus Pauli; huic per litteras auctoritatem dat corrigendi omnem ecclesiasticam disciplinam, et episcopos et diaconos ordinandi; præterea instruit eum quomodo pseudoapostolis respondeat, detrahentibus Paulo, rationem reddens quod non sit mirum, si ipse ex persecutore salvatus sit, cum Christus peccatores venerit liberare. Ad extremum aliter docentes monet esse vitandos et cavendos omnibus modis.

CAPUT PRIMUM. *Paulus apostolus Christi.* Proponit et nominis auctoritatem et ordinis. *Secundum imperium Dei Salvatoris nostri, et Christi Jesu spei no-*

stræ. Non secundum meam præsumptionem. Simul et Patris et Filii unum imperium esse demonstrat. *Timotheo d lecto filio in fide*. Non in carne. *Gratia, misericordia et pax a Deo Patre et Christo Jesu Domino nostro. Sicut rogavi te, ut remaneres Ephesi, cum irem in Macedoniam, ut denuntiares quibusdam, ne aliter docerent*. Quos prædixerat in Actibus, intraturos lupos graves non parcentes gregi. *Neque intenderent fabulis*. Quas de Genesi appellat, id est secundum legem, unde a Domino accusantur, docentes doctrinas hominum. *Et genealogiis interminatis, quæ quæstiones præstant magis quam ædificationem Dei, quæ est in fide*. Generationibus antiquorum, in quibus sibi summam scientiam vindicant, si ab initio generationes enumerent: tam deuteroseon contrarietas, quam generationum sollicitudo superflua. *Finis autem præcepti est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta*. Charitas Dei et proximi, in qua tamen pendet lex et prophetæ. Hæc si de corde puro sit, Deo est placi a, et si nihil aliud quam id quod diligendum est diligatur. Conscientiam vero bonam subjunxit, propter spem: ille enim se ad id quod credit et diligit, perventurum esse desperat, cui malæ conscientiæ scrupulus inest. Tertio: Et fide, inquit, non ficta: si enim fides nostra mendacio caruerit, ut et non diligamus quod non est diligendum, et recte vivendo id speremus, ut nullo modo spes nostra fallatur. Et conscientia, inquit, bona. Conscientia pura testimonium perhibeat charitati, et fide non ficta. *A quibus aberrantes quidam*. Est enim fides ficta, quæ in verbis est so'is, vel hæreticorum, qui in Ecclesia intrare videntur, vel fictorum catholicorum. *Conversi sunt in vaniloquium, volentes esse legis doctores*. In vaniloquium fabularum sæcularium. *Non intelligentes neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant*. Grandis stultitia est, non intellecta de magis non intellectis velle affirmare. *Scimus autem quia bona est lex*. Contra Manichæos ad Romanos ait: Lex quidem sancta, et mandatum sanctum. Lex ut a Deo data pro hominum qualitate. *Si quis ea legitime utatur: scientes hoc*. Si quis scit, quibus, quare, et quandiu habenda sit data spiritaliter. *Quia justo lex non est posita, sed injustis, et non subditis*. Si ergo ita est, Christianis non est opus, quia justificati sunt per Christum, et qui didicerunt occasiones cavere peccatorum. Nam quare dicatur his: Non occides: quoniam nec irasci jussi sunt, nisi ut eam spiritaliter impleant? *Impiis et peccatoribus, sceleratis et contaminatis, patricidis et matricidis, homicidis, fornicariis, masculorum concubitoribus, plagiariis, mendacibus, perjuris*. Illis omnibus data est, ut ab istis criminibus revocentur. *Et si quid aliud sanæ doctrinæ adversatur, quæ est secundum Evangelium gloriæ beati Dei quod creditum est mihi*. Sunt enim multæ insanæ doctrinæ, quæ homines faciunt insanire. Contra illa lex est, quæ contraria sunt evangelicis præceptis: ergo quid quærunt ibi ut novum, quod etiam in lege habent? Simul et legem Evangeliis concordare demonstrat. *Gratias ago ei*. Ne dicerent, Quis est ille, cui creditum est? *Qui me confortavit in Christo Jesu Domino nostro*. Cum essem infirmus et inutilis. *Quia fidelem me existimavit, ponens in ministerio*. Ad ponendum in ministerio. *Qui prius fui blasphemus, et persecutor, et contumeliosus, sed misericordiam consecutus sum*. Justus quidem in primordio accusator est sui, ut cum cœperit adversarius, confundatur. Sed iste hoc verum dixit, sicut legimus in Actibus. *Quia ignorans feci*. Levius peccant ignorantes. *In incredulitate*. In qua natus fueram. *Superabundavit autem gratia Domini nostri cum fide et dilectione*. Tam abundans fuit gratia ejus, vel est, ut iniquitatum mearum vinceret cumulum, quæ mihi et fidem donavit, et dilectionem, ut non necessitate, sed charitate servirem. *Quæ est in Christo Jesu*. Per Christum qui mihi majora dimisit: nam non in natura. *Et fidelis sermo, et omni acceptione dignus: quia Christus Jesus venit in mundum*. Quem omnes credunt, et quem omnium conscientiæ verum agnoscunt. *Peccatores salvos facere*. Ergo et me salvavit inter cæteros peccatores. *Quorum primus ego sum*. Sum pro fui poni solet. *Sed ideo misericordiam consecutus sum, ut in me primum ostenderet Christus Jesus*. Sicut David ait: Docebo iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur: scilicet si mihi indulseris, docebo neminem desperare debere. *Omnem patientiam*. Quam etiam persecutoribus non solum indulget, sed etiam apostolatus confert honorem. *Ad informationem eorum qui credituri sunt illi in vitam æternam*. Ut nemo desperet. *Regi autem sæculorum immortali, invisibili soli Deo*. Qui mihi veniam tribuit non merenti. *Honor et gloria, in sæcula sæculorum. Amen*. Rex parvi temporis, et mortalis, ac visibilis et capax, consortes honorem et gloriam habet temporalem, non æternam. *Hoc præceptum*. Doctrinam hanc. Hucusque de statu suo: modo dat auctoritatem docendi. *Commendo tibi, fili Timothee, secundum præcedentes in te prophetias*. Quia etiam ante hoc habebas hanc gratiam. *Ut milites in illis bonam militiam*. Bona militia est, in qua contra diabolum et vitia dimicatur, et Dei voluntati paretur. *Habens fidem et bonam conscientiam*. Fidem perfectam in Christo, et bonam conscientiam in conversatione, sive doctrina. *Quam quidam repellentes circa fidem naufragaverunt: ex quibus est Hymenæus et Alexander*. Non integram eam tenentes, jam vitiis implicati, fidem et vitam maculantes. *Quos tradidi Satanæ, ut discant non blasphemare*. Ut ex præsenti correptione discant futurum judicium non negare. Ad emendandum traditi sunt, non ad perdendum, et ut exemplo eorum alii terrerentur.

CAP. II. *Obsecro igitur primo omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes*. Obsecratio firmior oratione est. Item aliter: Obsecrationes fiunt pro peccatis præteritis, vel præsentibus; orationes pro adipiscendis quæ speramus: postulationes, cum pro aliis intervenimus: gratiarum actiones, cum ea quæ poscimus, impetramus; vel certe, cum pro immensis Dei beneficiis gratias laudesque referimus. *Gratiarum actiones*. Gratias agamus ei qui nos dignos fecit etiam pro aliis impetrare. *Pro omnibus hominibus*. Etiam

pro persecutoribus orare. *Pro regibus et omnibus qui in sublimitate sunt, ut quietam et tranquillam vitam agamus in omni pietate et castitate.* Ut cognoscant Deum, sive, ut subjectas habeant gentes : in illorum enim pace quies nostra consistit : si enim Christiani sunt, cessabit persecutionis impetus. *Hoc enim bonum est et acceptum coram Salvatore nostro Deo.* Ut et vos, sicut ille, omnes homines salvari cupiatis. *Qui omnes homines.* Hinc probatur Deum nemini vim inferre ut pereat; sed qui perit suo merito perit; et qui salvantur, Dei gratia et miseratione salvantur. Nam juxta figuram synecdochen hic, omnes, a parte totum debemus accipere. *Vult salvos fieri.* Sed quare non omnes salventur ? Quia justus est et misericors Deus : quod multi damnantur, pereuntium est meritum ; quod multi salvantur, salvantis est donum. Ut enim reus damnetur, inculpabilis est Dei justitia ; ut reus justificetur, ineffabilis Dei est gratia : multis enim beneficiis obdurantur. *Et ad agnitionem veritatis venire.* Constat Deum omnia bona velle ; sed homines suo vitio præcipitantur in malis. *Unus enim Deus.* Pater, et Filius, et Spiritus sanctus omnium hominum Deus est : et ideo cupit omnes salvari, quos fecit. Quicunque autem salvantur, ipsius dono salvantur. Sufficiat nobis, quia non est iniquitas apud Deum, et quia inscrutabilia sunt judicia ejus. *Unus et mediator Dei et hominum.* Sicut unus Deus, ita et unus mediator, hoc est, nullus talis mediator, neque Moyses, neque aliquis prophetarum. *Homo Christus Jesus.* Contra Manichæos, quia de radditore erat dicturus, ideo hominem tantummodo nominavit. *Qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus.* Pro omnibus quidem effusus est sanguis Christi, sed credentibus prodest : incredulis vero erit in condemnationem : sicut alibi ipse dicit, Aliis sumus odor vitæ in vitam : aliis odor mortis in mortem. *Cujus testimonium temporibus suis confirmatum est.* Quia et prophetæ suis temporibus testimonio fuerunt. Novissime misit eis Filium suum. *In quo positus sum ego prædicator et apostolus.* In testimonium, quia Jesus est Filius Dei. *Veritatem dico, non mentior, doctor gentium in fide et veritate; volo ergo viros orare in omni loco.* Ut magister gentium dat legem orandi : nunquam de oratione statuisset, nisi aliqua huic quæstio a Judæis moveri cœpta esset volentibus in templo solummodo, quod erat Hierosolymis, adorare. *Levantes.* Testatio innocentiæ est manuum oratio. *Puras manus.* A cæde et sanguine, omni opere malo. *Sine ira et disceptatione.* Non solum opere. *Similiter et mulieres.* In omnibus quæ de viris dixit. *In habitu ornato, cum verecundia et sobrietate.* Hæc sunt ornamenta feminæ Christianæ. *Ornantes se non intortis crinibus.* Non debet occasionem præstare concupiscentiæ. *Aut auro, aut margaritis.* Quæ terræ sunt ornamenta, cujus homo est deus. *Vel veste pretiosa.* Ut qua ne unus quidem calefiat, unde possunt ejusdem naturæ vestiri quamplurimi. *Sed quod decet mulieres, promittentes pietatem per opera bona.* Ista ergo sunt non promittentium, sed negantium castitatem. *Mulier in silentio discat cum omni subjectione.* Discat quidem, sed cum omni humilitate atque silentio. *Docere autem mulieri non permitto.* Virum non debet docere. Cæterum ipse dixit, juniores feminas doceri a senioribus debere ; sed et filium, virum, vel fratrem potest monere privatim. *Neque dominari in virum.* Magisterium usurpando, vel marito se præferendo. *Sed esse in silentio.* Ne in ecclesia loquantur. *Adam enim primus formatus est, deinde Eva.* Reddit causas cur velit eas esse subjectas : scilicet, quia et posteriores sunt in ordine, et priores in culpa. *Et Adam non est seductus.* A serpente. *Mulier autem seducta in prævaricatione fuit.* Mandati prævaricatione ; sed non ideo desperet mulier, quia per baptismum et ipsa salvabitur. *Salvabitur autem per filiorum generationem.* Non Eva, sed mulier : quia Eva ad exemplum adducta est, non de ipsa proprie dicebatur, per filiorum generationem, nutriendo, et non necando, nec abortiendo. *Si permanserit.* Sicut superius de plurali numero ad singularem transiit : ita et hic redit ad pluralem. Cæterum quomodo justitia justi super ipsum erit, et quomodo Noe, Job et Daniel filios suos et filias minime liberabunt, si per filios Eva salvabitur ? sed omnes mulieres sic salvabuntur, si in bonis operibus cum fide, castitate, et Deo placita dilectione permanserint in fide Christi. *Et dilectione.* Dei et proximi. *Et sanctificatione.* Mentis et corporis. Sanctificate vos per triduum, et ne accesseritis ad mulierem. Ergo castitas sanctificatio dicitur. *Cum sobrietate.* Quia sine sobrietate difficile custoditur.

Cap. III. *Fidelis sermo. Si quis episcopatum desiderat.* De hoc dicit qui ordinandus est, qualis eligi debeat : primum laicos instituit utriusque sexus, quia et de ipsis in sacerdotium eliguntur. *Bonum opus desiderat.* Opus dixit, non honorem. *Oportet ergo episcopum irreprehensibilem esse.* Sicut ad Titum dixit sine crimine, generaliter primo, postea specialiter membra ipsa distinguuntur. *Unius uxoris virum.* Vigilantem, si illi ne hoc licet, quod vel laico licet, quid de cæteris sentiendum est ? *Sobrium.* Ab omni ebrietate. *Prudentem, ornatum, hospitalem.* Omnibus spiritalibus ornamentis. *Doctorem.* Ut tam verbo doceat quam exemplo. Si omnes debent scire quomodo unicuique respondeant, quanto magis sacerdos, de cujus ore legem exquirent, quia angelus Domini omnipotentis est ? *Non vinolentum.* Ut fiducialiter possit sobrietatem docere. *Non percussorem, sed modestum; non litigiosum.* Sive ne petulans sit incedendo, sive ne exemplo suo conscientias feriat infirmorum. *Non cupidum.* Cupiditas enim provocat ad lites et jurgia. *Suæ domui bene præpositum ; filios habentem subditos cum omni castitate.* Ipse exposuit in sequentibus. Hoc est, si filios in castitate et humilitate nutrivit, ut in hoc ejus diligentia comprobetur : si enim pauces filios suos erudire nescivit, quomodo tantos filios Dei, hoc est omnem populum gubernabit, cujus mores secundum numerum diversi sunt ? *Si quis autem domui suæ præesse nescit, quomodo Ecclesiæ Dei diligentiam habebit ?* Ne eos sic negligenter admoneat. Cæ-

terum si bene nutriti insoleverint, culpa non erit Patris. *Non neophytum.* Nuper renatum. *Ne in superbia elatus.* Quia cito potest per ignorantiam exaltari, et putare se non tam officium humilitatis quam administrationem sæculi suscepisse: et quia illi in fonte dimissa sunt peccata, et recens assumitur, elatio ei inde nascatur. *In judicium incidat diaboli.* Qui per superbiam dejectus est. *Oportet autem illum et testimonium habere bonum.* Sine offensione estote Judæis et Græcis et Ecclesiis Dei. Omnes enim norunt naturaliter damnare vitia, et laudare virtutes. *Ab his qui foris sunt, ut non in opprobrium incidant.* Foris Ecclesiam. *Et laqueum diaboli.* Ne per illum diabolus multos illaqueet, qui poterant fieri Christiani. *Diacones.* Quæritur cur de presbyteris nullum fecerit mentionem: sed in episcopis etiam presbyteros comprehendit, quia secundus, et pene unus est gradus, sicut multis Scripturarum testimoniis comprobatur. *Similiter pudicos, continentes.* Irreprehensibiles. *Non bilingues.* Ne et maledicant: hoc est enim unius linguæ officium duplicare. Vel, aliud corde, aliud ore proferentes. *Non multo vino deditos.* Concessit pro necessitate parum, quia multum denegavit. *Non turpe lucrum sectantes.* Turpe lucrum, de cœlestibus sacramentis terrenas opes conquirere. *Habentes mysterium fidei in conscientia pura.* Mysterium fidei est, quod passio Christi remedium est salutis humanæ. Si ergo hoc intelligit pure, et non confunditur de humilitatibus Christi. Sive ut propter hoc solum, quod debet prædicari, ne existimet quæstum esse pietatem. *Et hi autem probentur primum, et sic ministrent.* Non solum episcopus, sed et hi. *Nullum crimen habentes.* Crimen dixit esse, si aliquid de his virtutibus minus sacerdos vel levita habeat Christi: vel certe de capitalibus peccatis. Notandum, quia non dixit, nullum peccatum habentes. *Mulieres similiter pudicas, non detrahentes, sobrias.* Similiter ut diacones eligi jubet. Unde manifestum est quod de illis dicit quas in Oriente diaconissas appellant. *Fideles in omnibus.* In nullo dubitantes. *Diacones sint unius uxoris viri.* Non ut, si non habuerint, ducant: sed ne duas habuerint: si enim digniorem uxor facit, quare non et digami ordinentur? *Qui filiis suis bene præsunt, et suis domibus.* Repetit quod minus dixerat. *Qui enim bene ministraverint, gradum sibi bonum acquirent.* Sunt enim gradus minores. Bonum hic pro grandi posuit. *Et multam fiduciam in fide quæ est in Christo Jesu.* Et apud Deum petendi, et apud homines docendi. *Hæc tibi scribo, fili Timothee, sperans me venire ad te cito.* Et plenius te instruere. *Si autem tardavero, ut scias quomodo oporteat te in domo Dei conversari.* Ut auctoritatem habeas omnia pro me probe ordinare. *Quæ est Ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis.* In qua sola nunc veritas stat firmata, et quæ sola totum ædificium sustinet veritatis. *Et manifeste magnum est pietatis sacramentum.* Incarnatio Christi, per quam pietas est in omnibus facta. *Quod manifestatum est in carne.* Quando Verbum caro factum est. *Justificatum est in spiritu.* Spiritus Dei veniet super te: propterea quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei. *Apparuit angelis.* Quando multitudo angelorum dicebant: Gloria in excelsis Deo, et quando ei in eremo ministrabant. *Prædicatum est gentibus.* Sicut ait Simeon: Lumen ad revelationem gentium. *Creditum est in mundo.* Ab utroque populo. *Assumptum est in gloria.* Videntibus apostolis assumptus est in cœlum.

CAP. IV. *Spiritus autem dicit, quia in novissimis temporibus discedent quidam a fide, attendentes spiritibus erroris.* Hæc dicit Spiritus sanctus, more prophetarum. *Et doctrinis dæmoniorum.* Omnis hæretica doctrina dæmoniorum arte composita est. *In hypocrisi loquentium mendacium, et cauteriatam habentium suam conscientiam.* In hypocrisi loquuntur, qui cum fornicari non timeant, tam casti volunt videri, ut etiam nuptias damnent, et tam abstinentes, ut creaturam Dei parce manducantem judicent, cum ipsi comessationibus vacent. Paulus vero ita castitatem et abstinentiam prædicat, ut nec naturam, nec creaturam damnet: ad illud hortatur fortiores, istud concedit infirmis. Illi enim hoc non amore castitatis et abstinentiæ, sed ad obumbrandam ejus prædicationem faciebant, justiores et sanctiores videri volentes, quam ille qui propter filios licitas nuptias concedebat, ne fornicationis crimen incurrerent. Illi porro castitatem fingentes, contra eam faciebant. *Prohibentium nubere: abstinere a cibis, quos Deus creavit ad percipiendum cum gratiarum actione fidelibus, et his qui cognoverunt veritatem: quia omnis creatura Dei bona est, et nihil rejiciendum quod cum gratiarum actione percipitur. Sanctificatur enim per verbum Dei et orationem.* Si ad proprietatem sermonis attendas, monstruosa nescio quæ prædicatio prædicabitur, ut tam nubere quam abstinere prohibeant ista dicentes quæ sequuntur. *Hæc proponens fratribus, bonus eris minister Christi Jesu.* Libram in omnibus tenens, et omnia rationabiliter et moderate dispensans. *Enutritus verbis fidei, et bonæ doctrinæ quam assecutus es.* Quia ab infantia sacris litteris, hoc est, legis, fuerat eruditus. *Ineptas autem et aniles fabulas devita.* Non aptas religioni vel fidei. *Exerce teipsum ad pietatem.* Pietas est etiam cum tua tribulatione alii subvenire, sicut vidua Sareptana fecit Eliæ. *Nam corporalis exercitatio.* Escarum, balnearum et talium cæterorum, vel labor corporis. *Ad modicum utilis.* Modicum tempus. *Pietas autem ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ, quæ nunc est, et futuræ.* Pietas et ad præsens tempus, et ad futurum utilis. Ipsa vidua et ad præsens pasta est, et merces ejus manet in cœlo. *Fidelis sermo, et omni acceptione dignus.* Verus apud omnium conscientias, et cui nemo resistit. *In hoc enim laboramus et maledicimur.* Cum enim certum sit apud omnes, nihil nos dignum odio perpetrasse, quid aliud sequitur, quam quod propter vitam dissimilem blasphemamur? *Quia speravimus in Deum vivum.* Et sperando justitiam custodimus. *Qui est Salvator omnium hominum.* In præsenti. *Maxime fidelium.* Quibus salutem largietur æternam. Venite, benedicti. Quia novit Dominus qui sunt ejus. *Præ-*

cipe hæc, et doce. Præcipe, ut faciant, et doce quomodo vel quare fiant, hoc est, pro præmio vitæ æternæ. *Nemo adolescentiam tuam contemnat.* Sic age, ut admirationi potius quam contemptui habearis. *Sed exemplum esto fidelium.* Parum est infidelibus exemplo esse, apud quos qui crimina graviora non facit, magnus habetur. Sed hoc magnum est, ut talem se exhibeat, per quem etiam perfecti proficiant. *In verbo, in conversatione, in charitate.* Id est doctrina. Vult ergo fidelibus verbi præbere exemplum. Simul ut nihil aliud loquamur quam Dei verbum: quod maxime licet ad omnes, sed maxime ad sacerdotes et religiosos pertinet in fide catholica. *In castitate.* Cujus insignia parvitate habitus præferuntur. *Dum venio, attende lectioni.* Sollicitus sis intelligere quæ legis; hoc attende, et fac quod legis. *Exhortationi, doctrinæ.* Exhortare, ut fiat: doce quomodo intelligantur obscura, vel quomodo possint fieri quæ leguntur. *Noli negligere gratiam quæ in te est, quæ data est tibi.* Negligit gratiam, qui acceptum talentum non exercet. *Per prophetiam cum impositione manuum presbyterii.* Prophetiæ habebat gratiam vel doctrinæ cum ordinatione episcopatus: sive cum ordinatione acceperat gratiam, vel docendi, vel intelligendi. *Hæc meditare.* Omnem enim profectum generat jugis meditatio. *In his esto.* Non enim omnis qui meditatur, in ipsis est quæ meditatur. *Ut profectus tuus manifestus sit omnibus.* Tunc manifestus erit profectus, si in meditatione sis semper attentus. *Attende tibi et doctrinæ.* Primo tibi, deinde doctrinæ: utrobique sollicitus, ut et te vita salves, et illos doctrina exemplo firmata. *Insta in illis: hoc enim faciens et te ipsum salvum facies, et qui te audiunt.* Quos doces.

CAP. V. *Seniorem ne increpaveris, sed obsecra ut patrem.* Ne indigne ferens junioris increpationem, exasperatus non proficiat: sed ut suo quasi exemplo destruat juniores. *Juvenes ut fratres.* Fratres liberius commonentur, ut coævi, similiter et sorores. *Anus ut matres.* Cum reverentia. *Juvenculas ut sorores, in omni castitate.* Et mentis et corporis. *Viduas honora, quæ vere viduæ sunt.* Honorandæ sunt, necessaria ministrando, vel solatia præbendo. *Si qua autem vidua filios aut nepotes habet.* Veras viduas definivit ab omnibus desolatas, et universis curis exutas. *Discat primum domum suam regere, et mutuam vicem reddere parentibus: hoc enim acceptum est coram Deo.* Tandiu regat domum, quandiu edocet filios parvulos aut nepotes, ut quod a parentibus accepit, filiis reddat: ita tamen, ut non ex hoc excusationem avaritiæ sedeat, sed sufficientiam tantum sibi et liberis servet, nec eis ipsa occasionem det in sæculo luxuriandi. *Quæ autem vere vidua est et desolata, speret in Domino.* Tales sunt honorandæ. *Et instat obsecrationibus et orationibus nocte et die.* Sicut Anna filia Phanuelis. *Nam quæ in deliciis est vivens, mortua est. Et hoc præcipe, ut irreprehensibiles sint.* Hic nostri temporis viduas tangit, quæ cum hominem suæ naturæ qualicunque panno non vestiant, parietes pretiosis marmorum crustis exornant. Deliciæ sunt, A quidquid modum naturæ excedit. *Si quis autem suorum, et maxime domesticorum curam non habet, fidem negavit.* Si quis viduas abjicit, aut pupillos, vel pauperes, et maxime parentes. *Infideli deterior est.* Quia etiam illi habent erga proximos pietatem. Si qua vidua filios orphanos dereliquit, et est infideli deterior. Notandum esse quosdam Christianos deteriores infidelibus. *Vidua eligatur.* Quas diaconissas appellat, tales voluit eligi, quæ omnibus essent exemplo. *Non minus sexaginta annorum.* De pluribus viduis. *Quæ fuerit unius viri uxor, in operibus bonis testimonium habens.* Si ex tempore viduitatis suæ ista omnia custodivit. *Si filios educavit.* Si natos educavit, et aborsum non accipiendo, aut jam natum non occidit. *Si hospitio recepit, si sanctorum pedes lavit.* Si non B solum hospitio recepit, sed etiam propriis manibus lavit pedes, quod deliciosæ vix faciunt. *Si tribulationem patientibus subministravit.* In carcere positis vel ægrotis. *Si omne opus bonum subsecuta est.* Breviter conclusit. *Adolescentiores autem viduas devita.* Devita ordinare, ne malum pro bono fiat exemplum. Vel non eligas ad ministerium: vel certe familiaritatem fuge. *Cum enim luxuriatæ fuerint, in Christo nubere volunt.* Per incontinentiam: vel certe cum cœperint inhonorari, dicentes se nubere velle tantum in Domino. *Habentes damnationem: quia primam fidem irritam fecerunt.* Quia fecerunt sibi illicitum quod licebat, vovendo castitatem. Hæc vero regula non solum in viduis, sed etiam in virginibus continentibusque servanda est. *Simul autem et otiosæ discunt circuire domos.* Nulla cura domus occupatæ, C nec mariti potestate ligatæ, neque divino timore retentæ. *Non solum otiosæ, sed et verbosæ, et curiosæ, loquentes quæ non oportet.* Voluntatem suam excusare cupientes, malum aliis præbent exemplum. *Volo ergo.* Concedo antequam promittant, quod non habent implere. *Juniores nubere.* Tales quales supra dixit. *Filios procreare, matresque familias esse.* Non occidere, quia quæ de adulterio suscipiunt, frequenter occidunt. *Nullam occasionem dare adversario maledicti gratia.* Vel non per illas religio blasphemetur, si incontinentes sint. *Jam enim quædam.* Reddit causas quare eas velle nubere prædixerit, ne eam hoc optare putares. *Conversæ sunt retrorsum post Satanam.* Vel fidem Dei denegantes, vel etiam fornican- D tes. *Si quis fidelis habeat viduas, subministret illis, ut non gravetur Ecclesia.* In domo sua, vel parentibus pauperibus. *Ut his quæ vere viduæ sunt sufficiat.* Quæ sunt ab hominibus desolatæ. *Qui bene præsunt presbyteri.* Qui implent officium suum. *Duplici honore digni habeantur.* Ut officii et laboris in verbo. *Maxime qui laborant in verbo, et docent in doctrina.* Non dixit, maxime qui habent verbum, sed qui laborant. Nam omnes habentes dari jussit, hoc est, docibiles. *Dicit enim Scriptura: Non infrenabis os bovi trituranti; et: Dignus est operarius mercede sua.* Vult illis præstari carnalia, a quibus accipiunt spiritalia: quia occupati in doctrina, necessaria sibi providere non possunt. *Adversus presbyterum accusationem noli reci-*

pere, nisi sub duobus et tribus testibus. Injustum est adversus quemvis absentem accusationem recipere, cum hoc nec sæcularia judicia faciant: quanto magis de Domini sacerdote? *Peccantes coram omnibus argue.* Si illis probatum fuerit, ut aut ipse qui plectitur, corrigatur experimento, aut alii terreantur exemplo. *Ut cæteri timorem habeant.* Videntes te nec presbytero pepercisse peccanti. *Testor coram Deo et Christo Jesu.* Obtestatur illum divina et cœlesti obtestatione, ut nulla res ei præjudicet ad ista servanda. *Et electis angelis, ut hæc custodias sine præjudicio.* Qui sacris assistu t altaribus, vel qui suam dignitatem servarunt. *Nihil faciens in aliam partem declinando.* Neque in dextra, neque in sinistra. *Manus cito nemini imposueris.* Non est enim leve peccatum mittere margaritas ante porcos, et dare sanctum canibus, et ordinationem clericatus nequaquam sanctis et in lege Dei doctissimis, sed asseclis suis tribuere, et vilium officiorum ministris, quodque his dedecorosius est, muliercularum precibus. In quo consideranda loquentis in se Christi Apostoli sapientia, qui ut ordinationis periculum demonstraret, junxit tormenta peccantium. *Neque communicaveris*, inquit, *peccatis alienis.* Sicut ergo in ordinationibus malorum particeps est peccatorum, qui tales constituit, sic in ordinatione sanctorum particeps est eorum justitiæ qui bonos elegit. Neque communicaveris peccatis alienis; communicari dicit peccatis ejus qui non probatus ordinatur. *Teipsum castum custodi.* Ut possis alios audenter arguere. *Noli adhuc aquam bibere, sed vino modico utere, propter stomachum tuum, et frequentes tuas infirmitates.* Dat ei consilium ut plus aliorum profectum quam suam abstinentiam curet. Poterat enim verbum impedire infirmitas. *Quorumdam hominum peccata manifesta sunt.* Sive dum deteguntur, excommunicantur; sive dum plagis præsentibus prædamnantur, quod in futuro judicio accipiendum est. *Præcedentia ad judicium.* Peccata sunt quæ ante hic unusquisque commisit, verbi gratia, si qui a vobis facultate privati etiam post obitum nostrum affligantur inopia. *Quosdam autem et subsequuntur. Similiter et facta bona manifesta sunt.* Præcedentia ad judicium peccata sunt, dum omnibus nota sunt. Quosdam autem et subsequuntur, dum postea in judicio comprobantur. Item aliter: Præcedunt nos in judicium illa peccata quæ ante hic unusquisque commiserit: subsequuntur illa quibus nos causas dedimus; sed post nostrum transitum consummantur: ergo subsequuntur nos hujusmodi peccata. Si (verbi gratia) alicujus inopiæ causas attulimus, et fame atque egestate post obitum nostrum consumitur. Sive in futurum judicium judicentur: quia diu latere non possunt. Nihil occultum, quod non reveletur. Etiam quæ latent ad tempus, non possunt in judicio occultari. *Et quæ aliter se habent, abscondi non possunt.* A manifestis, sive a bonis.

Cap. vi. *Quicunque sunt sub jugo servi dominos suos omni honore dignos arbitrentur.* Etiam infideles. *Ne nomen Domini et doctrina blasphemetur.* Ne videaris contra per religionem in deterius defecisse. *Qui autem fideles habent dominos, non contemnant, quia fratres sunt.* Ne sibi æqualitatem vindicent. *Sed magis serviant, quia fideles sunt, et dilecti, qui beneficii Dei participes sunt.* Si serviebant infidelibus timore odioso, quanto magis debent servire fidelibus per charitatem quorum participes esse meruerunt? *Hæc doce, et exhortare.* Hæc omnia, quæ dixi, doce debere fieri: et exhortare, præmium ostendendo. *Si quis aliter docet, et non acquiescit sanis sermonibus Domini nostri Jesu Christi.* Domini, qui per me loquitur, Christi. *Et quæ secundum pietatem est doctrinæ.* Novi Testamenti: Veteris enim severa potius quam pia doctrina. *Superbus est, nihil sciens, sed languens circa quæstiones.* Super homines se extollens, nihil sciens, cum non est desursum illa sapientia. *Et pugnas verborum, ex quibus oriuntur invidiæ.* Relicto sensu veritatis, ambiguitatibus verborum captantur. *Contentiones, blasphemiæ.* Quæ generant lites. *Suspiciones malæ.* Sive suspicantur hæresim de alterutro, sive audientes putant deficere veritatem. *Conflictationes hominum mente corruptorum, et qui a veritate privati sunt.* Ab integritate Evangelii vel naturæ. *Existimantium quæstum esse pietatem.* Qui putant propter quæstum suum venisse Novum Testamentum. *Si autem quæstus magnus.* Multum acquirit, qui habet pietatem cum sufficientia: non avaritiæ, sed naturæ. *Pietas cum sufficientia.* Pietas est cultura Dei, sic impietas est contemptus. *Nihil enim intulimus in mundum; haud dubium quia nec auferre quid possumus.* Nudi nati sumus, nudi etiam morituri; quidquid hic inventum, hic relinquetur, non est nostrum, tanquam peregrini. Ergo sufficientia contenti, illas divitias acquiramus quas nobiscum ad patriam perferamus. *Habentes autem alimenta, et quibus tegamur, his contenti sumus.* Quod superius dixerat sufficientiam, quidquid his amplius est, divitiæ sunt. *Nam qui volunt divites fieri.* Qui sunt divites, bene utantur divitiis: nam qui volunt divi es fieri, sine tentatione non sunt: quia quod illis creseit, utique aliis minuitur. *Incidunt in tentationem.* Occasio ergo tentationis, et laqueus diaboli est, habere divitias, quas nec parentes sui habuerunt: cum utique quibus parentes dimiserunt, in bonis debeant operibus dispensari. *Et laqueum diaboli, et desideria multa, et inutilia.* Nunquam enim divitiarum desideria satiantur: quia semper egens, dum quidquid viderit, cupit. *Et nociva.* Non solum inutilia. *Quæ mergunt homines in interitum et perditionem.* Dum ambitione bonorum tumentes, usque ad cœlum elevati usque ad inferos demerguntur: sive desiderantes alienas opes, ut adusque homicidii perveniunt factiones. *Radix enim omnium malorum est cupiditas.* Quia aut fons est omnium criminum aut adjumentum. *Quam quidam appetentes erraverunt a fide.* Recesserunt a fide promissorum Dei. *Et inseruerunt se doloribus multis.* Quanto plus habuerit, tanto majores sollicitudinum sustinet cruciatus. Unde et Dominus divitiarum ærumnis verbum asseruit, et circum reliqua concupiscentiis suffocari: denique

non dominantur divitiis, sed serviunt: ita ut dicatur, quantarum divitiarum est homo ille? quasi diens mancipium divitiarum. *Tu autem, o homo Dei.* Non divitiarum homo, sed homo Dei, cujus omnia sunt, et uni Deo mancipatus. *Hæc fuge.* Quæ sunt causa perfidiæ et dolorum. *Sectare vero justitiam, pietatem, fidem, charitatem, patientiam, mansuetudinem.* In his divitiis cupio te esse locupletem. *Certa bonum certamen fidei.* Bonum certamen est, non pro possessione, sed pro fide certare. *Apprehende vitam æternam.* Sicut de se dicit: Si quomodo comprehendam, in quo comprehensus sum. *In qua vocatus es.* Renuntiando sæculo et pompis ejus. *Et confessus bonam confessionem.* In baptismo. *Coram multis testibus.* Coram sacerdotibus et ministris, atque virtutibus cœlestibus ac divinis. *Præcipio tibi coram Deo.* Præcipit potestate patris et auctoritate magistri. *Qui vivificat.* Cujus potentia et jussu etiam arida revirescunt. *Omnia.* Quæ vivunt. *Et Christo Jesu, qui testimonium reddidit sub Pontio Pilato bonam confessionem.* Amodo videbitis Filium hominis sedentem a dextris virtutis Dei. *Ut serves mandatum sine macula.* Sicut ille servavit usque in finem. *Irreprehensibilis.* Maculat enim, et comprehendi facit, qui se peccatis capitalibus inquinat. *Usque in adventum Domini nostri Jesu Christi.* Qui enim perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. *Quem suis temporibus ostendet beatus, et solus potens Rex regum et Dominus dominantium.* Quando voluerit, ostendet, qui hoc solus potens est facere. *Qui solus habet immortalitatem.* Ille solus proprie habet qui angelis et hominibus dedit habere. Nos autem nec soli, nec ex nobis habemus, ut ille. Idem solus habet incommutabilitatem, quia solus veram habet æternitatem: nam anima immortalis quidem est, sed mutabilis: in Deo vero nulla mutabilitas. *Et lucem habitat inaccessibilem.* Omni creaturæ. Nemo enim novit Patrem, nisi Filius. *Quem vidit nullus hominum: sed nec videre potest: cui est honor, et imperium sempiternum. Amen.* Nemo vidit quantum est, sed unusquisque pro merito: nam et solum tanto amplius videmus, quanto purior fuerit acies oculorum. *Divitibus hujus sæculi.* Sunt enim et alterius sæculi divites, qui emunt sibi aurum ignitum a Domino. *Præcipe.* Non adulteris. *Non sublime sapere.* Imprimis primum eorum tergi morbum. Difficillime enim divitem invenies non superbum, qui pauperes vel parentes agnoscat, et qui non graviter ferat minime sibi ab inferiore delatum honorem. *Neque sperare.* Non sperando vilescunt: cum viluerint, erogantur. *In incerto divitiarum.* De quibus incertus es, utrum illæ tibi, an tu illis subtraharis celerius: multis enim cum vita sublatæ sunt: alii propriis eas alienari oculis præviderunt; nonnulli inviti eas extraneis reliquerunt. *Sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia.* Cujus sunt omnia. *Abunde.* Qui ideo abunde præstat, ut utamur, etiam aliis largientes: non ut grandi labore destruentes horrea majora faciamus. *Ad fruendum.* Non ad reponendum, et super eis incubandum. *Bene agere: divites fieri in operibus bonis.* Non in auro et argento. *Facile tribuere.* Qui facile tribuit, cito dives esse cessabit. *Communicare.* Rem propriam communem facere: vel hic dare, et in futurum recipere. *Thesaurizare sibi fundamentum bonum in futurum.* Vende omnia, da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni, sequere me: hoc perfectionis est fundamentum. *Ut apprehendant veram vitam.* Hæc enim non est vera, quia in suo non permanet statu: vanitas enim omnia sub sole. *O Timothee, depositum custodi.* Commendatum a nobis serva mandatum: sive fidei custodi depositum. *Devita profanas vocum novitates.* Quas a me non audisti, nec ab angelo si dicatur, libenter admittas. *Et oppositiones.* Opponentes quæstiones dialecticæ artis, et infinitam rerum scientiam pollicentes. *Falsi nominis scientiæ, quam quidam promittentes circa fidem exciderunt.* Hæreticorum, qui majorem, sicut serpens Evæ, scientiam promittentes, a fidei veritate ceciderunt. *Gratia tecum. Amen.* Permaneat in æternum.

EPISTOLA AD TIMOTHEUM SECUNDA.

ARGUMENTUM.

Timotheo scribit iterum de exhortatione martyrii et omnis regulæ veritatis, et quid futurum sit temporibus novissimis, et de sua passione. Paulus cum esset Romæ in vinculis constitutus, scribit Timotheo, commonens eum, ne per ejus absentiam vel propriis, vel magistri tribulationibus terreatur, aut testimonium Domini erubescat, pro quo usque ad mortem ipse certavit; simul et de hæreticis vitandis atque his qui suas potius fabulas quam Dei prædicant veritatem.

CAPUT PRIMUM. *Paulus apostolus Christi Jesu per voluntatem Dei.* Consueta veritate et humilitate non suo merito, asserit se apostolum factum, sed Domini voluntate. *Secundum promissionem vitæ quæ est in Christo Jesu.* Quia nobis per Christum est vita æterna. *Timotheo charissimo filio gratia, misericordia, pax a Deo Patre, et Christo Jesu Domino nostro.* Talis est salutatio Pauli, ut omnia Christi et Patris beneficia mereretur, ideo gratiam semper commendat. *Gratias ago Deo, cui servio.* Gratias ago ei qui nobis talem in alterutro charitatem donavit, et dignos apostolatu fecit. *A progenitoribus in conscientia pura, quod sine intermissione habeam tui memoriam in orationibus meis.* Omnis origo mea solum coluit Deum, pro qua re et Ecclesiam Dei legis æmulatione sum persecutus. *Nocte ac die, desiderans te videre.* Et charitatem ostendit, et jugiter orandi præbet exemplum. *Memor lacrymarum tuarum, ut gaudio implear.* Lacrymarum quas me abeunte fudisti, unde me ad tristitiam provocasti, quam tua opto præsentia temperari. *Recordationem accipiens ejus fidei quæ est in te non ficta: quæ et habitavit primum in*

avia tua Loide, et matre tua Eunice. Quæ vera in te esse operibus comprobatur, sicut Jacobus definivit, et quæ ad te ex ea vita successionis institutione dono Dei quasi hæreditario jure descendit. *Certus sum autem, quod et in te.* Quia comprobavi fidem tuam. Commoveri indiges, non doceri. *Propter quam causam admoneo te, ut resuscites gratiam Dei, quæ est in te.* Ut resuscites, quasi tribulationibus dormitantem, quæ tibi prius fuerat fidem in infundendo donata. *Per impositionem manuum mearum.* Benedictionem, quam in episcopatu per manus ejus impositionem acceperat. *Non enim Deus dedit nobis spiritum timoris, sed virtutis, et dilectionis, et sobrietatis.* Illi habent spiritum timoris qui injustitiam operantur, sicut ipse alibi ait : Si autem malefeceris, time. Sive legis spiritum, quæ in peccantibus vindicabat. *Noli itaque erubescere testimonium Domini nostri, neque me vinctum ejus.* Quia nihil Christus confusione dignum exercuit : nec ego, quem nosti, non ob aliquod crimen, sed propter ipsum hæc omnia sustineo. *Sed collabora Evangelio secundum virtutem Dei.* Quæ nos semper confortat, et causa sui adjuvat laborantes. *Qui nos liberavit.* A peccatis, et a diaboli potestate, vel captivitate. *Et vocavit vocatione sua sancta.* Hoc est pia. Quos autem vocavit, illos et justificavit. *Non secundum opera nostra, sed secundum propositum suum, et gratiam, quæ data est nobis in Christo Jesu.* In quo proposuit nos per Christum gratis salvare, nullis præcedentibus meritis. Et hoc notandum, quod dicit, non secundum opera nostra, ut ne quis glorietur. *Ante tempora sæcularia.* Quantum ad præscientiam Dei, ante sæcula jam donavit : nam et homines, quamvis incerti, solent filiis destinare prædia antequam nascantur : sicut et alibi dicit : Qui nos prædestinavit in adoptionem filiorum ante tempora sæcularia : quia apud Deum omnia futura jam facta esse noscuntur. *Manifestata est autem nunc per illuminationem Salvatoris nostri Jesu Christi.* Quæ ante latebat; et paucis in uno tantum populo donabatur. *Qui destruxit quidem mortem.* Gratia potentiæ suæ destruxit peccata, quæ mortem generabant, et donavit, atque ostendit quomodo vita et incorruptio quæreretur. *Illuminavit autem vitam et incorruptionem per Evangelium, in quo positus sum ego prædicator et apostolus.* Id est, illo illuminante, et me prædicante crediderunt, quia neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat, Deus. *Et magister gentium.* Ad comparationem aliorum dicuntur magis ri : ad Christi vero comparationem nemo magister est verus, nisi ipse solus. *Ob quam causam hæc etiam patior.* Non propter aliquod crimen, sicut et nos pati Petrus hortatur. *Sed non confundor.* Paulus non erubescit in catenis, cum nos in solis opprobriis confundamur : et non solum non operamur, si non laudamur, sed et tepescimus. *Scio enim cui credidi.* Scio ego esse fidelem retributorem. *Et certus sum quia potens est depositum meum servare in illum diem.* Fidem, quia et apud me ipse deposuit, conservabit : quæ meis viribus sine illius adjutorio servari non potest. *Formam habens sanorum verborum quæ a me audisti.* Secundum eam formam et vive, et doce, quia a me breviter accepisti. *In fide et dilectione in Christo Jesu.* Quomodo integre credamus, et alterutrum diligamus. *Bonum depositum custodi per Spiritum sanctum.* Quod apud te deposui per sanctum, quod fides intelligitur, quæ inter fructus Spiritus sancti ad Galatas nominatur. *Qui habitat in nobis.* Datus est nobis. *Scis enim hoc, quod aversi sunt a me omnes.* Idcirco te commoneo, quia quos me non putabam deserere, reliquerunt. *Qui in Asia sunt : ex quibus est Phigelus et Hermogenes. Det misericordiam Dominus Onesiphori domui, quia sæpe me refrigeravit, et catenam meam non erubuit.* Vituperat desertores, et laudat perseverantes, bonos ut provocet ad exemplum. *Sed cum Romam venisset, sollicite me quæsivit, et invenit. Det illi Dominus invenire misericordiam a Domino in illa die. Et quanta Ephesi ministravit melius tu nosti.* Ideo invenit quia sollicite requisivit : unde ostenditur, quia idcirco non omnes qui quærunt inveniunt, quoniam negligenter inquirunt.

Cap. II. *Tu ergo, fili mi, confortare in gratia, quæ est in Christo Jesu, et quæ audisti a me per multos testes.* Sive præsentibus multis tibi mandata dedi qualiter debeas docere : sive quæ dixi, multis prophetarum exemplis et testimoniis confirmavi. *Hæc commenda fidelibus hominibus.* Qui fideliter possint Dei gratiam dispensare, hoc est, propter Deum docentes, et non propter mundi commodum adulantes, vel suam gloriam quærentes. *Qui idonei erunt et alios docere.* Qui non solum faciant, sed et doceant. *Labora sicut bonus miles Christi Jesu.* Idcirco milites dicimur, quia contra hostes Dei adjutorio armis spiritalibus dimicamus. Et ideo jam tu dono Dei armatus et structus labora, ut præmia digna tui laboris accipias. *Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus, ut ei placeat, cui se probavit.* Comparatione militantium utitur, ut ostendat multo magis nos a negotiis sæcularibus liberos esse debere, ut Christo placeamus, si etiam sæculi milites a reliquis ejus actibus vacant, ut possint regi suo placere perfecte, et optant, præsentes assistere. *Nam et qui certat in agone.* Multi certant, sed ille coronatur qui vicerit. Nos autem omnes Domino adjutore ita debemus agere, ut omnes per ejus gratiam triumphemus. *Non coronatur, nisi legitime certaverit.* Perfecte. *Laborantem agricolam oportet primum de fructibus accipere.* Ne diceret, unde victurus sum, si me totum occupavero in doctrina? Ostendit etiam primitias fructuum a populo hic debere percipere, præter mercedem messis, quam a Domino accipiet in futuro. *Intellige quæ dico : dabit enim tibi Dominus.* Non admoneretur, si omnes intelligere possint. *In omnibus intellectum.* Non solum in his : et diligenter adverte quod ut intelligamus, Dominus donat intellectum, ne nobis aliquid ascribamus, sed donatori gratias referamus, qui nostrum fecit esse, quod suum est. *Memor esto Jesum Christum resurrexisse a mortuis ex semine David.* Hic contra illos qui carnis resurrectionem negantes, consequenter negabant etiam Christi; sed et adversum illos qui negabant Christum

in carne venisse, quos antichristos Joannes appellat. *Secundum Evangelium meum.* Secundum quod ego prædico. *In quo laboro usque ad vincula, quasi male operans.* Non tamen vere, sed quasi. *Sed verbum Dei non est alligatum.* Quia et præsentes fiducialiter doceo verbum, et litteris absentes instituo atque confirmo. *Ideo omnia sustineo propter electos, ut et ipsi salutem consequantur.* Ideo auxilium petii a tribuno: ideo appellavi Cæsarem, ut per me confirmentur electi, cum has passiones jam potuerim finire moriendo. *Quæ est in Christo Jesu cum gloria cœlesti.* Quæ salus in Christo est: et non nuda, sed cum gloria; nec terrena, sed cœlesti. *Fidelis sermo.* Veritatis ratione subnixus. *Nam si commortui sumus, et convivemus.* Si commortui a vitiis et voluptatibus sumus, vivemus Christo: alioquin quomodo convivimus? quia nulla conventio Christi et Belial. *Si sustinebimus, et conregnabimus.* Si sustinebimus, quæ ille et verbo docuit et exemplo, tunc demum simul regnare poterimus: nam si non, utinam vel veniam consequamur! *Si negabimus, et ille negabit nos.* Sicut in Evangelio ipse promisit, se coram hominibus negantes, coram Patre et angelis negaturum. *Si non credimus, ille fidelis permanet, negare seipsum non potest.* Sive credimus, sive non credimus, veritas non mutatur; sed si credimus, nobis præstamus. Nam ille non aliud exhibere poterit singulis, quam promisit, quia Veritas non mentitur, nec enim evacuat promissum suum, etsi non omnes crediderint, sicut ad Romanos dicit: Nunquid illorum incredulitas fidem Dei evacuavit? Nam ille fidelis manet. *Hæc commone, testificans coram Domino.* Sub testificatione Dei constringe. *Noli verbis contendere: ad nihil enim utile est, nisi ad subversionem audientium.* Sine testimoniis Scripturarum: hujusmodi enim contentio non ædificat, sed destruit audientes. *Sollicite autem cura teipsum probabilem exhibere Deo.* Ante omnia hoc labora, ut talem te apud Deum exhibeas, quo merito possit tibi populus obedire. *Operarium inconfusibilem.* In bono opere noli confundi. *Recte tractantem verbum veritatis.* Qui dictum exemplo confirmat: quia sicut ornamentum vitæ doctrina est, ita ornamentum doctrinæ conversatio bona: quia non bene docentur verbis, si destruantur exemplis. *Profana autem et vaniloquia devita: multum enim proficiunt ad impietatem.* Irreligiosas fabulas hæreticorum resurrectionem negantium, per quod utique et judicii timore sublato, ad omnem impietatem et ad cuncta crimina pervenitur. *Et sermo eorum ut cancer serpit.* Cancer dicitur esse vulnus quod in mamillis nascitur feminarum, et nisi eis subito fuerit subventum, cum ad cor serpendo pervenerit, nullum ultra remedium est. Ita et hæreticorum sunt vitanda colloquia, ne per aures irremediabiliter vulnerent mentem. *Ex quibus est Hymenæus et Philetus, qui a veritate exciderunt.* Nomina designantur, ut noverit quos caveret. *Dicentes resurrectionem jam factam: et subvertunt quorumdam fidem.* Resurrectionem ponentes in filiis, sive in anima, cum a vitiis resurgit. Sed et ad decipiendos quos perdunt, illud testimonium Ezechielis sumunt de ossibus: quos dicit omnino vitandos. *Sed firmum Dei fundamentum stetit.* In quorum corde fides erat Christi fundata, non sunt moti neque seducti. *Habens signaculum hoc.* Quod tempore Moysi factum est de his quia Dathan et Abiron subverti minime potuerunt. *Cognovit Dominus qui sunt ejus.* Illi minime cum peccatoribus perierunt, qui illis minime consenserunt. Cognovit Dominus qui sunt ejus: quia in præscientia sua non fallitur, qui nos elegit ante constitutionem mundi, nec permittit illis erroribus implicari: quia qui non usque in finem perseveraverint, sine dubio ejus esse non possunt. *Et discedat ab iniquitate omnis qui nominat nomen Domini.* Ne cum iniquis pereat. *In magna autem domo.* Ne dicerent aliqui: Quare ergo hæretici vel mali Christiani in Ecclesiam ingrediuntur? ponit comparationem magnæ domus, qualis modo Ecclesia ante resurrectionem. Magnam domum Ecclesiam dicit, in qua sunt mixti boni et mali, certi et ficti, justi et iniqui, sicut et area, in qua triticum et palea simul cum zizania teritur usque ad ventilationem. Nam sine macula et ruga Ecclesia post resurrectionem erit futura, cum zizania a tritico fuerit separata. Nam modo, quod pejus est, multi ficti Christiani intrant Ecclesiam, et populo Dei miscentur: sicut sunt Manichæi, vel reliqui. *Non solum sunt vasa aurea et argentea, pretiosa, et fortia: sed et lignea, et fictilia: et quædam quidem in honorem, quædam autem in contumeliam.* Vilia et infirma. *Si quis autem emundaverit se ab istis, erit vas in honorem.* Si quis se a seductoribus istis hæreticis emundaverit, credit resurrectionem futuram, et judicium Dei, ac per hoc omne opus bonum Dei adjutorio implere contendit, et erit vas aureum et argenteum, quod igne purgatur magis quam consumitur. *Sanctificatum, et utile Domino, ad omne opus bonum paratum.* Non peccando capitalia: nam sine minutis peccatis esse non possumus. *Juvenilia autem desideria fuge.* Juvenilia desideria et in senibus esse possunt, si hæc agunt quæ gravitati non conveniunt Christianæ, et a juvenibus Dei juvamine vinci possunt, si caveant levitatem. *Sectare vero justitiam, fidem, charitatem.* Hic fidem integritatem fidei dicit. *Pacem cum his qui invocant Dominum.* Pacem illam quæ religioni debetur, puram et simplicem. *De corde puro.* Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. *Stultas autem et sine disciplina quæstiones devita, sciens quia generant lites.* Stultæ sunt omnes quæ sine disciplina Scripturarum sunt quæstiones. *Servum autem Domini non oportet litigare.* Servus Christi debet Christum imitari, qui non clamavit, neque contendit, nec audivit quisquam in plateis vocem ejus, etc. Secundum quod de eo propheta prædixit. *Sed mansuetum esse ad omnes.* Non solum ad amicos. *Docibilem, patientem.* Qui possit omnes docere patienter, sed et discere non erubescat. *Cum modestia corripientem eos qui resistunt veritati.* Non cum iracundia, vel clamore. *Ne quando det illis Deus pœnitentiam ad cognoscendam veritatem.* Contra Novatianos, qui pœnitentiam negant: simul-

que notandum, quia pœnitentia Dei est donum: per tuam mitem et blandam correptionem: hoc, ut dictum est, contra Novatianos dictum, pœnitentiæ negatores: quia etiam his venia promittitur, qui in tali hæresi detinentur. *Et resipiscant a diaboli laqueis, a quo capti tenentur ad ipsius voluntatem.* Accepta ratione.

CAP. III. *Hoc autem scito, quod in diebus novissimis.* Non sit tibi mirum, quod quotidie pejora perveniunt. *Instabunt tempora periculosa.* Difficilia. *Et erunt homines seipsos amantes.* Quando nostrum commodum et gloriam quærimus, nos ipsos, et non Deum amamus. Quanto enim quis in infimis delectatur, tanto a superioribus disjungitur. *Cupidi, elati.* Avari, atque jactantes. *Superbi, blasphemi.* Nolentes discere, et usurpantes doctrinam. *Parentibus non obedientes.* Veris scilicet doctoribus, qui eos per Evangelium genuerunt vel docuerunt. *Ingrati, scelesti, sine affectione.* Hoc est, sine pietate. *Sine pace criminatores.* Sanctorum: quia ita se habet natura vitiata, ut quando se excusare non potest, alios sibi falsis criminibus complices quærat. *Incontinentes, immites, sine benignitate.* Vitiorum, vel avaritiæ. *Proditores, protervi, tumidi.* Invicem. *Voluptatum amatores magis quam Dei.* Hinc cognoscitur, quid amplius diligamus, in quo majorem sollicitudinem habere fuerimus inventi. *Habentes quidem speciem pietatis.* Speciem habitus, vel doctrinæ. *Virtutem autem ejus abnegantes.* Rem ipsam operibus denegantes. *Et hos devita. Ex his enim sunt qui penetrant domos.* Ne corrumpant bonos mores colloquia mala. *Et captivas ducunt mulierculas oneratas peccatis.* Illas capiunt, quæ sunt oneratæ peccatis, impunitatem eisdem et veniam promittentes; sive animas infirmas, quæ feminis comparantur. *Quæ ducuntur variis desideriis.* Nova semper audire cupientes. *Semper discentes, et nunquam ad scientiam.* Quia nihil definitum tenet qui omnia vult tenere, etiam non probata: quia quæ ab uno audierit, ab alio destruuntur. *Veritatis pervenientes.* Tanquam si dicas, semper ambulantes, et ad viam non pervenientes. *Quemadmodum autem Jannes et Mambres restiterunt Moysi, ita et hi resistunt veritati.* Sicut illi per magicæ fallaciam, ita et hi per argumentorum præstigias, ac verborum argutias. *Homines corrupti mente.* Corrupti ab integritate doctrinæ, vel a fide. *Reprobi circa fidem.* Licet vitam probabilem homini forsitan videantur agere. *Sed ultra non proficient: insipientia enim eorum manifestata erit omnibus.* Non de omnibus hæreticis dicit, sed de his tantum quos tunc cito destrui prævidebat. *Sicut et illorum fuit.* Cum confessi sunt digito Dei se esse superatos. *Tu autem assecutus es meam doctrinam, institutionem, propositum, fidem, longanimitatem, dilectionem, patientiam.* Plus tibi de me crede quam illis: sive idcirco tibi non timeo, quia scio te vitam meam optime cognovisse. *Persecutiones, passiones, qualia mihi facta sunt Antiochiæ, Iconii et Lystris: quales persecutiones sustinui, et ex omnibus me eripuit Dominus.* Ex his potuisti cognoscere, me nihil propter homines facere, qui tanta sum passus, non mea virtute, vel industria. *Et omnes qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patientur.* Non solum ego, sed et omnes qui non occidunt animas adulando. Unde timendum nobis est, ne non pie vivamus, qui nihil patimur propter Deum. *Mali autem homines et seductores proficient in pejus, errantes, et in errorem mittentes.* Hoc de adulatoribus vel de hæreticis dicit, qui dum ab hominibus diliguntur atque laudantur, magis seducti seducunt. *Tu vero permane in his quæ didicisti et credita sunt tibi.* Nolo ista te terreant. *Sciens a quo didiceris.* A vero apostolo Christi. *Et quia ab infantia sacras litteras nosti, quæ te possunt instruere ad salutem, per fidem quæ est in Christo Jesu.* Sine fide Christi modo non possunt instruere ad salutem. *Omnis enim Scriptura divinitus inspirata.* Quæcunque enim scripta sunt in lege, ad nostram doctrinam scripta sunt, sicut ipse alibi ait. *Est utilis ad docendum, ad arguendum, ad corrigendum, ad erudiendum in justitia, ut perfectus sit homo Dei.* De ipsa lege docetur ignorans, arguitur insolens, corripitur errans, eruditur ad justitiam qui modum servare non novit. *Ad omne opus bonum.* Non ad unum. *Instructus.* Propterea est data Scripturarum instructio.

CAP. IV. *Testificor coram Deo, et Christo Jesu.* Contestatur illum per universa quæ credit. *Qui judicaturus est vivos et mortuos: et per adventum ipsius et regnum ejus.* Quia et mortuos suscitabit, et vivos inveniet. *Prædica verbum, insta incessanter.* Ferventer. *Opportune, importune.* Opportunum est libenter audienti, importunum invito. *Argue, obsecra, increpa, in omni patientia et doctrina.* Argue peccantes, obsecra ne peccent, increpa resistentes; sed hæc omnia cum patientia secundum legis doctrinam. *Erit enim tempus cum sanam doctrinam non sustinebunt.* Verum audire nolentes, sicut populus Israel prophetas. *Sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros.* Tales sibi magistros inquirent, qui ea dicunt quæ ipsi desiderant, ut securi delinquant. *Prurientes auribus.* Qui delectari desiderant, non compungi. *Et a veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur.* A veritate Scripturæ, qua vitia damnamus, et rationes humanas, quæ Deum non vindicare concinnant. *Tu vero vigila: in omnibus labora.* Quæ ad utilitatem pertinent audientium. *Opus fac evangelistæ.* Ut verbum tuum opere confirmetur. *Ministerium tuum imple.* Episcopatus; vel unusquisque in sua professione ministerium suum impleat. *Ego enim jam delibor: et tempus meæ resolutionis instat.* Delibor: hoc est immolor. Mortem suam quasi sacrificium Deo futuram dixit, ut eum ad martyrium provocaret. *Bonum certamen certavi: cursum consummavi.* Modo jam confidenter hoc dicit, in extremo vitæ limite constitutus. Ita utique jam merita sua bona commemorat, ut post bona merita consequatur coronam, qui post mala merita consecutus est gratiam. Denique attende quid sequatur. *Superest,* inquit, *mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex.* Cui redderet coronam justus judex, si non donasset gra-

tiam misericors Pater? et quomodo esset ista corona justitiæ, nisi præcessisset gratia, quæ justificat impium? Quomodo ista debita redderetur, nisi prius illa gratuita donaretur? *Fidem servavi: in reliquo reposita est mihi corona justitiæ.* Fidem quam accepi, in finem usque per gratiam ejus servavi, quam reddet mihi in illa die justus judex, qui me novit usque ad mortem pro justitia ipsius adjutorio dimicasse. *Non solum autem mihi, sed et iis qui.* Qui me fuerint adjutore Deo imitati. *Diligunt adventum ejus.* Gaudent Christum venisse, et justitiam docuisse: vel quotidie plena fide dicunt: Adveniat regnum tuum. *Festina ad me venire cito: Demas enim me dereliquit, diligens hoc sæculum, et abiit Thessalonicam.* Necesse est ut diligens sæculi voluptates relinqueret non amantem: quia omne animal ad sibi simile conjungitur. *Crescens in Galatiam, Titus in Dalmatiam: Lucas est mecum solus.* Isti non sæculum diligebant: alioquin communiter, diligentes sæculum dixisse debuerat. *Marcum assume, et adduc tecum: est enim mihi utilis in ministerio.* In ministerium etiam sermonis et prædicationis. *Tychicum autem misi Ephesum. Penulam, quam reliqui Troade apud Carpum, veniens affer tecum, et libros, maxime autem et membranas.* Penula vestis erat consularis antiquorum Romanorum: quam penulam non dixit fuisse suam: potuit enim eam ad pedes Apostoli inter cætera aliquis conversus ad fidem Christi posuisse vendendam. *Alexander faber ærarius multa mala mihi ostendit; reddat ei Dominus secundum opera ejus.* Quoniam verbis Dei restitit, habeat cum Deo rationem. *Quem et tu devita: valde enim restitit verbis nostris.* Si nostris restitit, quanto magis tuis? Monet cavere perversos. *In prima mea defensione nemo mihi affuit, sed omnes me dereliquerunt: non illis reputetur.* Quando primum Evangelium cœpi defendere. *Dominus autem astitit mihi, et confortavit me.* Cum dicit sibi Dominum omnibus deserentibus adfuisse, gratiam commendat, et ne timeat cohortatur. *Ut per me prædicatio impleatur, et audiant omnes gentes.* Non quod ego mori timerem, qui Domini auxilio jugiter defendebar. *Et liberatus sum de ore leonis.* Eruit me Dominus de ore Fe ti, qui in me sæviebat; vel diaboli. *Liberavit me Dominus ab omni opere malo, et salvum faciet.* Ab omnibus insidiis eorum. *In regnum suum cœleste, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.* Quoniam hinc me liberavit, et in regnum inducet. *Saluta Priscam, et Aquilam, et Onesiphori domum. Erastus remansit Corinthi. Trophimum autem reliqui infirmum Mileti.* Hic ostenditur quæ apostoli non propter infirmitatem carnis curabant, sed ut signa monstrarent, cum suos discipulos non sanarent. *Festina ante hiemem venire. Salutant te Eubolus, et Pudens, et Linus et Claudia, et fratres omnes. Dominus Jesus Christus cum spiritu tuo. Gratia vobiscum. Amen.* Qui carne mortuus est spiritaliter vivens. Scriptæ ab Urbe.

EPISTOLA DIVI PAULI AD TITUM.

ARGUMENTUM.

Titum commonefacit, et instruit de constitutione presbyteri, et de spiritali conversatione, et hæreticis vitandis qui in scripturis Judaicis credunt.

CAPUT PRIMUM. *Paulus servus Dei.* Servus erat Dei, non peccati. *Apostolus autem Jesu Christi.* Discrevit apostolatum, quia non omnis qui servus, statim et apostolus. Ideo apostolus, quia per ipsum missus fuerat prædicare. *Secundum fidem electorum et agnitionem veritatis, quæ secundum pietatem est in spem vitæ æternæ.* Secundum eam fidem quam ipse infundit, et facit credentes, quos et in præscientia sua elegit, sicut dicit: Non vos me elegistis, sed ego elegi vos. *Quam promisit.* Agnoscitis veritatem, et veritas liberabit vos, quia veritas Christus est. *Qui non mentitur Deus.* Si non mentitur, non aliud exhibet quam promisit et justis scilicet et injustis, quamvis durum hoc hominibus videatur. Vel sic: Quod promisit Abrahæ et semini ejus, in Christo implebit. *Ante tempora sæcularia.* Ante omnia tempora per Filium salutare credentes, quos elegit ante constitutionem mundi. *Manifestavit autem temporibus suis verbum suum in prædicationem, quæ credita est mihi.* Tunc manifestavit consilium suum, quando quod præscierat se facturum, omnem scilicet mundum a justitia declinantem in fidem adduceret. *Secundum præceptum Salvatoris nostri Dei. Tito dilecto filio.* Quod Paulum et Barnabam segregari præcepit ut gentibus prædicarent. *Secundum communem fidem: gratia et pax a Deo Patre Jesu Christo Salvatore nostro.* Secundum communem fidem filio, non natura. *Hujus rei gratia reliqui te Cretæ, ut ea quæ desunt corrigas, et constituas per civitates presbyteros.* Quæ desunt, recto tenore corrige; et tunc demum presbyteros poteris ordinare, cum omnes in Ecclesia fuerint recti. *Sicut et ego tibi disposui.* Illo ordine quo in præsenti mandavi. *Si quis sine crimine est, unius uxoris vir.* Notandum quia in sacerdote etiam licita prohibentur. *Filios habens fideles, non in accusatione luxuriæ, aut non subditos.* Ne non possit audenter corripere delinquentes, sive ut experimentum doctrinæ ejus de domo sua disciplina nascatur, et timeat exemplum Heli. *Oportet enim episcopum sine crimine esse.* Ipsum dicit episcopum quem superius presbyterum nominavit. *Sicut Dei dispensatorem.* Si enim humanarum legum dispensatores probi quærantur, quales esse debent qui divina jura dispensant? *Non superbum, non iracundum, non vinolentum.* Non sibi placentem. *Non percussorem, non turpis lucri cupidum.* Non debet Christi discipulus percutere pro quo Christus percussus est. Item aliter: Ne mala conversatione sua conscientiam percutiat alio um: qui nec turpe lucrum per adulationem sectari jubetur, qui cœlestia sperat. Secundum morem Scripturarum

primo vitia damnavit, et sic virtutes inseruit: ut est: Diverte a malo, et fac bonum. *Sed hospitalem, benignum.* Ut hospites cum benignitate suscipiat. *Sobrium, castum.* Ab omni crimine. *Justum, sanctum.* Justum in judicio, sanctum in opere per continentiam. *Continentem.* Hoc dicit, ne quia uxoris unius dixerat, locum incontinentiæ dedisse putaretur. *Amplectentem eum qui secundum doctrinam est, fidelem sermonem.* Ut diligat doctrinam, et semper inde loquatur, non fabulas vanas et otiosas sectetur. *Ut potens sit exhortari.* Talis eligendus est, qui et exhortari possit, et contradicentes arguere. *In doctrina sana, et eos qui contradicunt redarguere.* Sana doctrina illa est quæ sanat audientes, ut quod dono Dei habet, non ei existat ingratus, sibi hoc ascribendo. *Sunt enim multi etiam inobedientes, vaniloqui et seductores.* Inobedientes apostolicæ doctrinæ ad nullum profectum loquuntur. *Maxime qui de circumcisione sunt, quos oportet redargui: qui universas domos subvertunt.* Qui humanas traditiones, non Dei mandata loquuntur. *Docentes quæ non oportet turpis lucri gratia.* Quæ jam superflua sunt temporibus Christi, cæremonias scilicet Judæorum. *Dixit quidam ex illis.* Quales sunt: ut etiam a suis tale habeant testimonium. *Proprius ipsorum propheta.* Epimenides, sive Callimachus. *Cretenses.* Epimenidis versus hexameter, qui in Græco suis pedibus stat. *Semper mendaces, malæ bestiæ.* Amantes mendacium, et non quomodo solet incurri, sed semper: voratores etiam et otiosi. *Ventres pigri.* Idcirco ferias et otia libenter admittunt. *Testimonium hoc verum est.* Si hoc solum verum est, alia falsa dicit. *Ob quam causam increpa illos dure ut sani sint in fide.* Severe. *Non intendentes Judaicis fabulis et mandatis hominum.* Traditionibus humanis, de quibus a Salvatore arguuntur, secundum Isaiam, Deum non corde, sed labiis honorantes. *Avertentium se a veritate. Omnia munda mundis.* Quia adhuc secundum legem quædam vocabant immunda. *Coinquinatis autem et infidelibus nihil est mundum: sed inquinata sunt eorum et mens, et conscientia.* Coinquinati sunt et infideles, qui non credunt jugum legis Christum, donando fidem, a collo credentium abstulisse: id est omnia quæ temporaliter in figura fuerant data. *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant.* Neminem ita se dicunt nosse Christum, quibus ex lege promissus est; sed factis negant adventum ejus, avertentium se, inquit, a veritate ejus, cum se sine legis auxilio putant justificari non posse. *Cum sint abominati, et incredibiles, et ad omne opus bonum reprobi.* In hoc se religiosiores dicunt, cum illi non faciant quæ jubentur.

CAP. II. *Tu autem loquere quæ decent sanam doctrinam.* Hoc est, quæ ad vitam pertinent Christi. *Senes.* Hic senes Ecclesiæ seniores appellat, quos necesse est omnibus formam præbere. *Ut sobrii sint, pudici, prudentes, sani in fide, in dilectione, in patientia.* Vigilantes sint, ne junioribus exemplum præbeant ebrietatis. *Anus similiter.* Quæ eligebantur ad aliarum exemplum. *In habitu sancto non criminatrices.* Est ergo alius non sanctus. *Non vino multo servientes.* Sed parum bibentes. *Bene docentes ut prudentiam doceant.* Docere permisit, sed feminas. *Adolescentulas.* Sive quia continentes erant, sive ne verbum Dei, tanquam dissidium prædicans, blasphemetur. *Ut viros suos ament.* Non alienos. *Filios diligant: prudentes, castas, domus curam habentes, benignas, subditas suis viris.* Ne viros suos in aliquo contristent per negligentiam. *Ut non blasphemetur verbum Dei.* Ne vel ipsi blasphement, si gentes sunt; vel alii videntes eas pejores effectas. *Juvenes similiter hortare, ut sobrii sint.* Aufer juvenibus luxuriæ causam tollendo ebrietatem. *In omnibus teipsum præbe.* In omnibus, vel quæ decent, vel, non solum corpore, sed et mente. *Exemplum bonorum operum.* Ne exemplo destruas verbum, vel audenter corripias alios. *In doctrina integritatem, gravitatem: verbum sanum, irreprehensibile.* Ut sciant quomodo doceant. *Ut is qui ex adverso est revereatur, nihil habens malum dicere de nobis.* Quis potest contradicere, si quid tale notaret? *Servos dominis suis subditos esse, in omnibus placentes.* In omnibus quæ imperant juste. *Non contradicentes, non fraudantes.* Ne cum murmuratione faciens et homini ingratus sis, et mercedem non habeas apud Deum. *Sed in omnibus fidem bonam ostendentes.* Sive in iis quæ sibi creduntur; sive ut ostendant opere, bonum esse quod credunt. *Ut doctrinam Salvatoris nostri Dei ornent in omnibus.* Et eorum operibus collaudetur, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum. *Apparuit autem Dei gratia Salvatoris omnibus hominibus erudiens nos.* Nullam excipiens conditionem vel sexum, et præceptis, et exemplo. *Ut denegantes impietatem, et sæcularia desideria.* Sæculare est omne desiderium, et omnis ambitio temporalis. *Sobrie et juste.* Propter quod et Salvator ait: Attendite, ne graventur corda vestra in crapula, et ebrietate, et curis hujus vitæ. *Et pie vivamus in hoc sæculo.* Justitiæ jungamus pietatem, ne intemperata sit. *Exspectantes beatam spem.* Ille fiducialiter hæc exspectat, qui ita vixerit, sicut dixit. *Et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi.* Ipsum dixit magnum Deum Christum, de quo ait angelus ad beatam Mariam: Hic erit magnus, et reliqua. Qui etiam cum gloria venturus est judicare vivos et mortuos. *Qui dedit seipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate.* Sicut ait Isaias: Dedit in mortem animam suam, et cum sceleratis deputatus est, et ipse peccata multorum tulit. *Et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum.* Propterea se dedit, ut nos ab omni iniquitate mundaret; caveamus ergo ne beneficium ejus irritum et inane faciamus. *Hæc loquere et exhortare.* Omnis tuus sermo in hoc exhortatio sit. *Et argue cum omni imperio.* Acriter arguit, qui ita non vivit ut docet. *Nemo te contemnat.* Talem te exhibe qui contemni non possis: auctoritatem enim doctrinæ vita facit.

Admone illos principibus et potestatibus subditos esse, dicto obedire, ad omne opus bonum paratos esse. Non ad aliquod malum. *Neminem blasphemare.* Ne

illos quidem qui blasphemari merentur. *Non litigiosos esse, sed modestos, omnem ostendentes mansuetudinem.* Litigiosus autem est qui vicem reddendo provocat litem. *Ad omnes homines.* Non solum ad bonos. *Eramus etenim et nos.* Ne desperarent correctionem, suum proponit exemplum. Sive quia et nos tales fuimus, ait, debemus eorum insipientiam ferre patienter. *Aliquando insipientes et increduli.* Notandum, quales nos Christus invenerit; et non de nostris meritis præsumamus, nec de naturæ bono gloriemur. *Errantes, servientes desideriis et voluptatibus variis, in malitia et invidia agentes: odibiles, odientes invicem.* Ecce quales eramus ante gratiam per arbitrii libertatem. *Cum autem benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei.* Humanitas, sive secundum hominem Christus; sive largitas Dei. *Non ex operibus justitiæ.* Notandum, quia nullis nostris meritis sumus salvati, sed sola misericordia Redemptoris: conticescant præcipitatores magis quam defensores arbitrii liberi. *Quæ fecimus nos.* Quæ nos Judæi fecimus; quanto magis gentiles! *Sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit.* Non secundum industriam vel laborem nostrum, sed secundum misericordiam illius qui nos in omni opere bono et prævenit et consummat. *Per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti, quem effudit in nobis abunde per Jesum Christum Salvatorem nostrum.* Plusquam in prioribus justis. *Ut justificati gratia, ipsius hæredes simus.* Advertendum quod gratia illius justificamur, non nostris meritis. *Secundum spem vitæ æternæ.* Non secundum carnalem hæreditatem. *Fidelis sermo est: et de his volo te confirmare, ut curent bonis operibus præesse, qui credunt Deo.* Ad bona opera docenda præesse. *Hæc sunt bona et utilia hominibus.* Hæc, non quæ sequuntur. *Stultas autem quæstiones et genealogias.* Occupari nos non vult in superfluis quæstionibus et contentionibus quæ de generationibus in lege oriuntur; sed hæc loqui semper, de quibus proficiant audientes. *Et contentiones, et pugnas legis devita: sunt enim inutiles et vanæ.* Quasi contrarietates, quas hæretici captant. *Hæreticum hominem post unam et secundam correptionem devita, sciens quia subversus est qui ejusmodi est.* Nec circa ipsos nos vult occupari, qui correpti secundo non corriguntur: ne tempus inani contetione, perdamus. *Et delinquit, cum sit proprio judicio condemnatus.* Quia post auditam et cognitam veritatem in sua pertinacia perseverat; funiculis enim peccatorum suorum unusquisque constringitur. *Cum misero ad te Arthemam, aut Tychicum, festina ad me venire Neapolim: ibi enim statui hiemare. Zenam legis peritum, et Apollo sollicite præmitte, ut nihil illis desit.* Ut nihil perdant de fructu doctrinæ tardantes. *Discant autem et vestris bonis operibus præesse ad usus necessarios, ut non sint infructuosi.* Id ipsi repetit, quod superius dixerat. Curent bonis operibus præesse qui credunt Deo. *Salutant te qui mecum sunt omnes. Saluta eos qui nos amant in fide. Gratia Dei cum omnibus vobis. Amen.* Vere, sive fideliter. Scripta de Nicopoli.

AD PHILEMONEM EPISTOLA DIVI PAULI.

ARGUMENTUM.

Philemoni familiares litteras facit pro Onesimo servo ejus, scribit autem ei a Roma de carcere.

Paulus vinctus Jesu Christi, et Timotheus frater Philemoni dilecto et adjutori nostro, et Appiæ sorori charissimæ. In Evangelio erat adjutor. Appia vero, vel soror creditur ejus esse, vel conjux. *Et Archippo commilitoni nostro, et Ecclesiæ quæ in domo tua est. Gratia vobis, et pax a Deo Patre nostro et Domino Jesu Christo.* Archippus vel episcopus erat, vel diaconus: de quo ad Colossenses ait: Dicite Archippo: Vide ministerium quod accepisti, ut illud impleas. *Gratias ago Deo meo, semper memoriam tui faciens, in orationibus meis.* Cum gaudio orat pro eis. *Audiens charitatem tuam, et fidem quam habes in Domino Jesu.* Quæ bonis operibus innotescit. *Et in omnes sanctos.* Qui diligit caput, oportet eum omnia membra diligere. *Ut communicatio fidei tuæ evidens fiat in agnitione omnis operis boni in vobis, in Christo Jesu.* Sive hoc oro, ut opera tua in Christo clarescant. Aliter: Omnes diligit sanctos in tantum, ut omnes inter nos boni in Christo evidenter agnoscant te esse fidelem. *Gaudium enim magnum habui, et consolationem in charitate tua, quia viscera sanctorum requieverunt per te, frater* Quos hospitio recepisti. *Propter quod multam fiduciam habentes in Christo Jesu.* Cum charitas tua nobis fiduciam dederit imperandi, tamen maluimus obsecrare. *Imperandi tibi quod ad rem pertinet, propter charitatem.* Quod ad rem pertinet charitatis Christianæ. *Magis obsecro, cum sis talis, ut Paulus senex: nunc autem et vinctus Jesu Christi obsecro te pro meo filio, quem genui in vinculis Onesimo.* In omnibus mihi consimilis. *Qui tibi aliquando inutilis fuit, nunc autem et tibi et mihi utilis, quem remisi tibi.* Quando erat carnalis. *Tu autem illum ut mea viscera suscipe.* Id est filium. *Quem ego volueram mecum detinere, ut pro te mihi ministraret in vinculis Evangelii.* Ex hoc cognosce qualis sit qui mihi ita placuit, ut crederent eum posse pro te mihi ministrare. *Sine consilio autem tuo nihil volui facere.* Ita loquitur, ut eum ad ipsum remittat, sive ut magis ejus utilitas commendetur. *Uti ne velut ex necessitate bonum tuum esset, sed voluntarium: forsitan enim ideo discessit ad horam a te, ut æternum illum reciperes, jam non ut servum.* Non enim jam quasi ex necessitate serviet, sed voluntarius. *Sed pro servo charissimum fratrem, maxime mihi: quanto autem magis tibi et in carne et in Domino!* Cui et carnaliter, et secundum quod credidit, debet obsequium. *Si ergo habes me socium, suscipe illum sicut me; si autem aliquid nocuit tibi aut*

debet, hoc mihi imputa. Ego Paulus scripsi mea manu: ego reddam, ut non dicam tibi, quod et teipsum mihi debes. Ita, frater; ego te fruar in Domino: refice viscera mea in Domino. Confidens de obedientia tua scripsi tibi, sciens quoniam et super id quod dico facies. Si me diligis, sic illum suscipe, sicut me: quia ego illum habeo sicut me. *Simul autem et para mihi hospitium; nam spero per orationes vestras donari me vobis.* Hic ostenditur, quia prima vice de urbe missus est. *Salutat te Epaphras concaptivus meus in Christo Jesu; Marcus, Aristarchus, Demas et Lucas, adjutores mei. Gratia Domini nostri Jesu Christi cum spiritu vestro. Amen.* Scripta ab urbe Roma.

AD HEBRÆOS DIVI PAULI EPISTOLA.

PRÆFATIO.

In primordiis hujus epistolæ dicendum est quæ causa exstiterit cur apostolus Paulus morem suum in hac epistola non servaverit: videlicet ut vel vocabulum nominis sui, vel ordinis describeret dignitatem. Hæc igitur causa exstitit, quod eam nomine suo non titulavit, quia Judæis scribebat suis fratribus, quibus odiosus erat, eo quod circumcisionem, et sabbatum, et sacrificia cætera, quæ lex præcepit observanda, ipse doceret non debere carnaliter observari post dominicam passionem. Nam illi qui crediderant Judæi, contendebant utrumque tenere, baptizari scilicet secundum gratiam Evangelii et circumcidi, sabbatum quoque observare secundum legis præceptum. Quapropter si posuisset nomen suum Apostolus in exordio hujus Epistolæ, poterat evenire ut ejus æmuli nomen illius in prima fronte legentes dedignarentur eam recipere, sicque utilitas lectionis differretur. Nomen autem apostolatus idcirco non posuit, quoniam ipse apostolus gentium constitutus, si nomine apostolatus sui prætitularet epistolam ad eos directam, vocans se apostolum, videretur illis fortasse, quod se vellet præferre apostolo Petro, qui princeps illorum erat a Domino ordinatus, sicut idem egregius prædicator alio in loco dicit: Qui operatus est (inquiens) Petro in apostolatum circumcisionis, operatus est et mihi inter gentes. Fortassis etiam dicerent: Quid est quod Paulus doctor gentium præfert se apostolis nostris Petro et Jacobo? scriba iis quibus ordinatus est apostolus: nam scripta nostrorum apostolorum nos abunde possunt docere. Quo facto ostendit se non ignorare illorum superbiam pariterque suam exhibuit humilitatem. Simili modo etiam et Joannes apostolus causa humilitatis ejusque rationis nomen suum in epistola sua prætermisit. Vel certe dicunt quidam, quod propterea, quia Christum erat in epistola nominaturus Apostolus, dicens: Habemus Pontificem et Apostolum confessionis nostræ Jesum Justum, noluerit nomen apostolatus sui in primordio hujus epistolæ ponere. Non enim congruum duxit, ut ubi Christum dicturus erat Apostolum, inibi etiam se apostolum nominaret, maximeque in titulo; ne videretur cuilibet præferre se Christo. Hanc autem quidam dicunt esse Barnabæ, quidam Lucæ, quidam Clementis, dicentes, quoniam si Pauli esset, ipse utique more solito, sicut in aliis, ita etiam in ista nomen suum præponeret; sed si Pauli non erit, quia ejus nomine non est titulata: ergo nec Barnabæ, nec Lucæ, neque Clementis aut alicujus erit, eo quod nullius nomine titulatur. Cui ergo horum ascribenda est? Utique egregio prædicatori; quippe quæ ex lucido sensu, ex genere locutionis comprobatur illius esse, quanquam subtiliori atque apertiori stylo comprehensa sit omnibus Epistolis; nam fertur Apostolus hanc Hebræis missam, Hebræo sermone eum conscripsisse; in qua ipse peritissimus exstitit, cum reliquas Græco sermone scripserit. Post discessum vero apostoli Lucas evangelista Græco sermone eam comprehendit; ex quo postmodum translata est in Latinam linguam, sicut et reliqua.

CAPUT PRIMUM. *Multifariam multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis, novissime diebus istis locutus est nobis in Filio.* Omnis intentio beati Apostoli in hac Epistola est ut Judæos cognatos suos (qui et Hebræi, ab Heber appellantur, in quo assumpti sunt) a lege Moysi transire faciat ad gratiam Evangelii, ab observatione carnali ad spiritalem; simulque eminentiam gratiæ, quæ per Filium data est fidelibus, discernit a legalibus umbris, quæ angelicis ministrationibus exhibitæ fuerunt. Unde hic primum ponit prophetas diversis modis variisque locutionibus patribus fuisse locutos, dicens: Multifariam, id est, multis locutionibus. Multisque modis, hoc est multis qualitatibus. Olim, præterito videlicet tempore. Loquens Deus Pater per prophetas patribus nostris. Deinde, ut ostenderet quanta differentia esset gratiæ inter illos et patres illorum, subjunxit: Novissime diebus istis, ultimæ ætatis, locutus est nobis per Filium. Dicendo autem: Locutus est in prophetis, et in Filio, tantumdem valet, quasi diceret per prophetas et per Filium; quia præpositio pro alia præpositione sæpe accipitur; sicut in multis locis Epistolæ invenitur his præpositionibus indifferenter uti. Consideremus ergo quomodo multis locutionibus multisque qualitatibus locutus sit Deus Pater patribus Testamenti. Multis locutionibus multisque qualitatibus locutus est eis, quia non semper uniformiter secreta sua eis revelavit. Aliquando enim aperte, et per angelum locutus est eis: ut Abraham, cui dixit: Secundum hoc tempus veniam, eritque Saræ filius. Moysi quoque præcepta legalia dando: Non occides; Non adulterabis, cæteraque hujusmodi. Loth quoque, de Sodomis eum educendo, aliisque quam plurimis. Aliquando vero obscure, et per ænigmata, ut Moysi, cui dixit: Ego sum qui sum; Hæc dices filiis Israel: Qui est misit me ad vos;

aliquando in habitu militis, ut Josue; aliquando in corde, ut David, qui dicebat: Audiam quid loquatur in me Dominus Deus; cæterisque prophetis. Aliquando per somnium, sicut Daniel. Quanta vero distantia est inter gratiam Evangelii, quæ per Filium data est, et legem, quæ per servum administrata est: tanta differentia est inter ministros et adjutores legis: quoniam servi ad servos missi sunt; et inter promissionem et gratiam, quæ per Filium data est filiis, ac postmodum per filios filiis administrata sequitur. *Quem constituit hæredem universorum*. Hæres dicitur ab hero, id est, domino: eo quod libera potestate in hæreditate dominetur. Constituit ergo Deus Pater Filium hæredem universorum, hoc est totius mundi, seu omnium creaturarum: non tamen secundum divinitatem, qua coæternus est Patri, et coæqualis illi in omnipotentia deitatis, et qua æternaliter ipse possidet omnia cum Patre; sed potius secundum humanitatem a verbo assumptam constitutus est ille Dominus et hæres super omnem creaturam: sicut illi Deus Pater promisit, dicens: Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ. Et ipse Filius resurgens a mortuis sic loquitur, ex persona humanitatis: Data est (inquiens) mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Non ergo dividamus personas, sed distinguamus naturas. Unde animadvertendum est solerter Apostolum in Epistola nunc de substantia humanitatis loqui, nunc vero de substantia deitatis: nam quod dixit constitutum illum esse a Deo Patre hæredem omnium creaturarum, ad humanitatem illius retulit: volens autem discretionem facere inter divinitatis ejus naturam, et humanitatis, et ostendere quid proprie pertineret ad unamquamque naturam, subintulit dicens: *Per quem fecit et sæcula*. Sæcula dicuntur a sequendo, eo quod sequuntur, in semet redeundo ac revertendo: hic autem per sæcula debemus intelligere omnia quæ facta sunt in tempore. Ut ergo ostenderet Apostolus eumdem novissimis diebus venisse in mundum, ac temporaliter hæreditatem percepisse, qui ante omnia sæcula erat cum Patre, dixit: Per quem fecit Deus Pater omnia quæ in tempore facta sunt: nam quod evangelista Joannes dixit: Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil: hoc Apostolus significavit dicendo: Per quem fecit et sæcula: referens hoc ad divinitatem ejus. Deinde vero quibusdam gradibus ascensionum eleganter utens, pervenit ad id quod omnibus his majus est, et insonuit, dicens: *Qui cum sit splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus*. Deus Pater lux est, sicut idem Apostolus ait, loquens de Filio: Qui habitat (inquit) lucem inaccessibilem, et Filius lux, et Spiritus sanctus lux. Item Pater splendor, et Filius splendor: et quomodo splendor procedat ex splendore, impossibile est definire. Idcirco autem appellatur Filius splendor Patris, quia sicut in igne tria sunt inseparabilia: ignis videlicet, calor et splendor: et tamen splendore nobis ostenditur ignis et calor: licet humana non sint comparanda divinis: ita natura Patris, et Filii, et Spiritus sancti inseparabiliter conjuncta et unita, per Verbum suum, quasi per splendorem dignata est semetipsam ostendere, et insuper mysterium sanctæ Trinitatis, dicente ipso Filio: Ego et Pater unum sumus, et: Ite, baptizate omnes gentes, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Mirabili igitur modo Apostolus omnem substantiam deitatis Patris et Filii ostendit: ut duas personas aperiret in gloria et splendore. Per splendorem quippe unitatem declaravit essentiæ cum Deo Patre; in nomine autem gloriæ, personam Dei Patris expressit; in splendore autem, per onam Filii; et sic est Filius splendor de splendore, sicut lux de luce, Deus de Deo, lumen de lumine, principium de principio. Sequitur: *Et figura substantiæ ejus*. Quantum ad homines pertinet, aliud est figura, aliud substantia: quia dum pingitur imago et figura alicujus hominis in pariete, non est illud figura, quod est substantia. Apostolus autem figuram in hoc loco pro ipsa substantia et æqualitate essentiæ posuit: et quod hic dixit figuram, alias dixit formam, inquiens: Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens; forma enim illic, et figura hic, unam declarant qualitatem essentiæ: Christus ergo splendor Patris est, et figura substantiæ ejus: quia per illum Pater manifestatus est, sicut ipse dixit: Pater, manifestavi nomen tuum hominibus: et æqualis est illi in substantia deitatis. Sequitur: *Portansque omnia verbo virtutis suæ*. Dicendo portans, facilitatem continendi voluit exprimere: posuitque portans, pro eo quod est gubernans et regens. Verbum igitur Dei Patris, omnia quæ fecit verbo virtutis suæ portat: hoc est, potentia virtutis suæ, et verbo jussionis suæ omnia gubernat et regit. Non enim minus est gubernare mundum, quam creasse; nam in creando ex nihilo substantiæ rerum productæ sunt: in gubernando vero ea quæ facta sunt, ne ad nihilum redeant, continentur. Ergo dum hæc omnia reguntur, et ad invicem sibi pugnantia coaptantur, magnum et admirabile virtutis Dei judicium declaratur. Post tantam divinæ majestatis in Filio claritatem ad humilia incarnationis ejus descendit: pariterque discernit naturam divinitatis atque humanitatis, dicens: *Purgationem peccatorum faciens*. Nam quod dixit: Portans omnia gubernatione sua et regimine virtutis suæ, ad divinitatem retulit. Quod vero subdidit: Peccatorum purgationem faciens, ad humanitatem illius proprie pertinet; vel per redemptionem utique passionis suæ et aquam baptismatis: juxta quod Joannes in Apocalypsi sua dicit: Lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo. *Sedet ad dexteram majestatis ejus in excelsis*. Considerandus est ordo verborum: primum siquidem perhibuit purgationem Dominum sua passione nobis procurasse; ac deinde dixit, illum sedere ad dexteram majestatis in excelsis: nam Christus primum nos redemit sanguine passionis suæ, et sic postmodum altitudinem cœlorum penetravit, ubi nunc ad dexteram Patris sedet.

Sedere autem illius, pro habitare, et esse, ponitur in loco isto : sicut et dextera pro honore et dignitate summa. Nam non est putandum quod omnipotens Pater, qui spiritus est incircumscriptus, omnia replens, dexteram aut sinistram habeat, sicut nos habemus : aut quod ita sedeat in dextera illius Filius ejus, sicut solent filii regum sedere juxta Patrem, apposito sibi solio; sed sicut dicimus, dextera pro gloria et dignitatis honore accipitur; siquidem et Pater a dextris esse scribitur Christi, ut in psalmo habetur, Dominus a dextris tuis confregit in die iræ suæ reges. Ambo ergo a dextris sunt, quia nihil est in divinitate sinistrum; quia unum est jam cum Deo in gloria homo assumptus a Verbo, et quadragesimo die exaltatus ad cœlestia. Quid est ergo, sedet ad dexteram majestatis, nisi ut dicatur, habitat in plenitudine paternæ majestatis? Et cum dixit, in excelsis, ostendit illum hominem super omnem creaturam angelicam et humanam exaltatum esse; unde et sequitur. *Tanto melior angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit.* Factum hic, vel effectum pro susceptum debemus accipere; tanquam diceret : Illis differentius atque excellentius nomen filiationis hæreditavit : nam quanta distantia est inter nomen filii et servi, tanto ille majoris dignitatis est præ angelis : quoniam ille creator (secundum divinitatem dico), illi creatura. Ipse quoque homo in hoc est major omnibus angelis omnique creatura : quia potestas, quæ erat in omni Verbo, ante omnia sæcula, requievit in illo homine assumpto a Verbo ex tempore conceptionis. Quapropter illi sunt ministri et famuli, sicut in ejus tentatione et passione, resurrectione quoque, atque ascensione declaratum est. Ille autem filius proprius et hæres existit : quod et Apostolus nobis innuit, dum subjungit : *Cui enim dixit aliquando angelorum, Filius meus es tu, ego hodie genui te?* Subaudi, nulli angelorum hoc dictum est. Hoc de Verbo Dei intelligendum est, quod æternum et consubstantiale est Patri, non de qualibet creatura; licet legamus in libro Job, angelos appellatos esse filios Dei. In Genesi quoque filios; sed quod utique quando fit, abusive fit. Quando ergo dixit ei : Filius meus es tu : tempore baptismatis, et in monte intonuit vox paterna cœlitus, dicens : Hic est Filius meus dilectus. Et in hoc, quod dixit, Filius meus es tu, manifestat ex ipsa sua essentia illum esse genitum. Notandumque quia non dixit : Ante omnia sæcula genui te, vel in præterito tempore; sed, hodie, inquit, genui te, quod adverbium est præsentis temporis : in Deo enim nec præterita transeunt, nec futura succedunt; sed omnia tempora simul ei conjuncta sunt, quia omnia præsentia habet. Et est sensus : Sicut ego semper æternus sum, neque initium, neque finem habeo : ita te semper habeo coæternum mihi. Tale est et illud quod alibi dixit : Ante Luciferum genui te, id est ante angelicam creaturam, et ante omnia sæcula. *Et rursum, Ego ero ei in Patrem, et ipse erit mihi in filium.* Videsne quomodo discernit geminam naturam in Christo? nam quod dixit paulo superius, Hodie genui te, ad divinitatem æternitatis; at vero quod subintulit, Ego ero illi in Patrem; ad humanitatis refert essentiam, sine aliqua dubitatione. Unde et congrue verbo futuri temporis usus est, dicens : Ero. Quoniam quando Deus Pater dixit ad David : Cum dormieris cum patribus, suscitabo semen tuum, quod egredietur de lumbis tuis; et firmabo thronum ejus super thronum tuum : ipseque erit mihi filius, et ego ero illi Pater, futurum erat adhuc, ut Verbum Dei Patris assumeret hominem in utero virginali, in unitate suæ personæ : sive quia Filius Dei esset in veritate, non adoptivus, sed proprius. Hæc autem sententia et ad superiora potest respicere, ut ita legatur sub interrogatione : Rursum cui angelorum dixit : Ego ero illi in Patrem? Et subaudis, Nulli; vel certe absolute, et affirmative, hoc modo : Rursum de illo Deus Pater : Ego ero in Patrem. *Et cum iterum introduxit primogenitum in orbem terræ dixit : Et adorent eum omnes angeli Dei.* Omnis unigenitus potest dici primogenitus, eo quod primus aperiat vulvam matris; non tamen omnis primogenitus unigenitus, qui habet alios fratres sequentes. Dominus autem Jesus tam secundum divinitatem quam secundum humanitatem et unigenitus, et primogenitus dici potest. Unigenitus est secundum divinitatem, quia in natura divinitatis non habet fratres subsequentes; secundum humanitatem quoque unigenitus est beatæ Mariæ, quæ post illum alios non genuit : sicut calumniatur Helvidius. Deinde primogenitus est secundum divinitatis essentiam, sicut per Salomonem testatur, dicens : Ego sapientia ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam. Secundum humanitatem qua primogenitus est in multis fratribus adoptivus : de quibus ipse dixit Mariæ : Vade ad fratres meos, et dic eis. Quod autem dicit Apostolus : Cum iterum introduxit Deus Pater Filium suum primogenitum in mundum, sic videntur hæc verba sonare, quasi jam altera vice introductus esset. Sed quomodo hoc sit intelligendum, Evangelista Joannes aperte manifestat, dicens : In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. Verbum ergo Dei Patris, per quod omnia facta sunt, unius essentiæ existens cum Patre et Spiritu sancto, ubique est, et omnia implet. Quia cingendo implet omnia, implendo cingit : gubernando præsidet, præsidendo gubernat. Et quia in mundo erat, ubi carnem assumpsit, et cum inaccessibile erat nostris aspectibus, quia non videbatur : ipsam assumptionem carnis appellat alterum introitum ; dum enim qui invisibilis erat humanis aspectibus, assumpta carne visibilem se præbuit, quasi iterum introductus est. Notandumque quia quod Apostolus introitum nominat, hoc in Evangelio ipsa Veritas exitum vocat, dicens : Exivi a Patre, et veni in mundum. Merito ergo exitum vocat incarnationis suæ assumptionem manifestationemque, quia nos foris eramus, a Deo expulsi extra aulam paradisi, palatium Regis æterni : positi in carcere hujus mundi et exsilio relegati. Verbi gratia, sicut excluduntur ab aula regia rei, ejus offensam incurren-

tes, et destinantur in exsilium, atque in carcere clauduntur; sed sicut bonus mediator volens eis veniam impetrare, non primum eos introducit in aulam regis, sed ipse foras egreditur, ibique cum eis miscet sermocinandi negotium : sicque correctos et castigatos introducit eos in conspectu regis; similiter se Dominus Jesus exhibuit; nam egressus est ad nos a conspectu paternæ majestatis, carnem assumendo, visibilemque se præbendo, et collocutus est nobiscum præcepta Regis æterni; sicque nos suis prædicationibus et miraculis correctos et castigatos, atque sua fide confirmatos, suaque passione a peccatis emundatos, introduxit in aulam, in conspectum paternæ majestatis, quando ascendens ad cœlos patefecit nobis aditum regni cœlestis. Dicendo autem introductum eum in orbem terræ, hoc significat, cum ei committat orbem terræ, manifestat illum Dominum esse totius mundi : Tunc enim possidebit orbem, cum ab universis erit agnitus Dominus totius orbis. Hoc autem non de substantia Verbi, sed de essentia hominis accipe dictum. Quodque sequitur : Et adorent eum omnes angeli Dei, tale est ac si diceret : Omnes angeli mei, et illius : quia per illum sunt facti. Tunc ergo adoraverunt eum, quando nativitatem illius annuntiaverunt, et quando illo esuriente accesserunt et ministrabant ei : sive quando sepulcrum ejus custodierunt : quotidie quoque adorant eum, quia visioni illius obtemperant. Sed nunquid solis angelis præcepit Deus Pater adorare illum? Non, quin potius omni creaturæ. *Et ad angelos quidem dicit : Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis.* Quod dicit, et ad angelos quidem dicit Deus Pater, vel Scriptura divina : tale est ac si diceret, de angelis, *ad*, ponens pro *de;* non enim servat Apostolus ordinem sive sensum præpositionum; et est sensus, Ipse, quem præcipiuntur angeli adorare; de ipsis suis spiritibus quotiescunque vult, facit angelos; ministros etiam facit flammam ignis; quia qui in conspectu illius assistunt, in amore suo incendentes et inflammantes reddit : juxta quod alibi dicitur : In quem desiderant angeli prospicere. Nam quod dixit : Qui facit angelos suos spiritus, præpostero ordine protulit; debuerat enim dicere : Qui facit suos spiritus angelos. Sciendum autem quod angelus nomen est officii, non naturæ; qui semper sunt quidem spiritus, sed nequaquam semper vocantur angeli, nisi quando mittuntur : angelus (ἄγγελος) etenim Græco vocabulo Latine dicitur nuntius; si quæris nomen naturæ, spiritus est : ex eo quod mittitur, angelus : verbi gratia, sicut homo nomen est naturæ; miles autem nomen est officii. Dicitur et alio modo : Et ministri omnipotentis Dei sunt sacerdotes et prælati Ecclesiæ; juxta quod Malachias dixit : Labia sacerdotis custodiunt scientiam, et legem requirunt ex ore ejus; quia angelus Domini exercituum est. Sacerdotes ergo Ecclesiæ angeli sunt, quando gaudia patriæ cœlestis suis auditoribus annuntiant, dicentes : Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum. Et : Fulgebunt justi sicut sol, et erunt sicut angeli Dei in cœlo. Flamma vero ignis sunt quando terrorem ignis gehennæ suis auditoribus minantur, dicentes : Omnis arbor non faciens fructum bonum excidetur et in ignem mittetur. *Ad Filium autem.* Subaudis, dicit Psalmista. *Thronus tuus Deus in sæculum sæculi : virga æquitatis, virga regni tui.* Intuere quomodo et cum quanta claritate discernit creaturam angelicam a Filio, qui cuncta creavit. Thronus (θρόνος) Græce, Latine dicitur sedes regia, sicut et solium. Per thronum autem uno modo possumus intelligere regnum : per sceptrum autem, quod est virga aurea, potestas intelligitur regni. Dicit ergo Psalmista, loquens ad Filium Dei : O Deus, regnum tuum, et potestas imperii tui in sæculum sæculi manebit. Tale quid Gabriel dicit ad Mariam : Ipse regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. Istud est regnum de quo turbæ acclamabant : Benedictum, quod venit, regnum Patris David, de quo ipse Dominus ad Pilatum : Regnum meum non est de hoc mundo. Aliter : Thronum sicut sedem judicantium non incongrue possumus intelligere judicium, quod procedit a sede. Istud est judicium, de quo Filius hominis dicit : Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio; et de quo Psalmista dicit : Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis, id est Christo. Thronus ergo Dei in sæculum sæculi manebit, quia judicium novissimum, quod dabit electis, dicens : Venite, benedicti Patris mei. Et reprobis : Ite in ignem æternum : æterna discretione stabit inter utrosque, testante Evangelio et dicente : Tunc ibunt hi in supplicium æternum; justi autem in vitam æternam. Quodque sequitur : Virga æquitatis, virga regni tui. Per virgam æquitatis, intelligitur rectitudo sententiæ, et judicii illius, sive potestas regni justa : quæ virga regit justos justitia, et percutit impios juste et recte, sine aliqua personarum acceptione cunctos gubernans et judicans. *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem.* Ista virga recta facit, et ut diligatur justitia, et odio habeatur iniquitas : nemo enim perfecte potest diligere justitiam, nisi odio habuerit iniquitatem. Iniquitas autem, quæ et ἀνομία nominatur, intelligitur quidquid contra legem divinam fit : veritatis etenim amor odium est falsitatis. Et quia Dominus dilexit justitiam, quia non peccavit, et odio habuit iniquitatem, quod primus meruit percipere exponit, dicens : *Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis.* Psalmista alloquitur Filium Dei, et dicit : O Deus, unxit te Deus, Deus tuus Pater, oleo exsultationis, propterea quia odio habuisti iniquitatem, et dilexisti justitiam. Non ergo intelligendum quod Filius Dei secundum naturam divinitatis, in qua æqualis est Patri, possit Deum habere : quia ipse cum Patre verus est Deus. Secundum autem quod homo est, Deum Patrem habet : quia ab illo factus est : eoque dicit Psalmista : Unxit te Deus, Deus tuus. Unctus est, non oleo visibili, sed plenitudine Spiritus sancti,

qui a die baptismatis in specie columbæ super eum requievit : nec ex tempore baptismatis solummodo plenitudo Spiritus sancti in eo mansit, sed potius ex tempore conceptionis : juxta quod Isaias testatur, dicens : Requiescit super eum Spiritus Domini, Spiritus sapientiæ et intellectus, etc. Oleo autem exsultationis seu lætitiæ dicit illum unctum, quia Christus nunquam peccavit, nunquam tristitiam habuit ex recordatione peccati. Quid est enim oleo lætitiæ ungi, nisi maculam non habere peccati? Sanctorum etenim conscientia tunc magis ac magis hilarescit, atque in lætitiam prorumpit, quando nulla peccati gravioris recordatione mordetur : Spiritus siquidem sanctus, qui requievit in Christo, custodivit illum, ut sine peccato conciperetur, sine peccato nasceretur, et sine peccati macula ab hoc mundo transiret : juxta quod de illo scriptum est : Peccatum non fecit : nec inventus est dolus in ore ejus. Sed quid est, quod dixit Psalmista : Unxit te Deus præ participibus? Qui sunt ergo ejus participes? In Veteri quidem Testamento fuerunt patriarchæ participes Christi in hac unctione : juxta quod in psalmo legitur, dicente Domino de Abraham, Isaac et Jacob ad Abimelech et ad cæteros reges Palæstinorum : Nolite tangere christos meos. Fuerunt quoque reges sacerdotes et prophetæ participes illius, quia illis specialiter unctio pertinebat, per quam donum Spiritus sancti merebantur accipere : nam legimus Saulem unctum, et Samuel, et David : Salomon quoque unctus est in Gihon. Sacerdotes ungebantur, sicut unctus est Aaron a Moyse, dicente sibi Domino: Unges Aaron et filios ejus mihi in sacerdotes jure perpetuo. Prophetæ nihilominus ungebantur, sicut unctus est Eliseus ab Elia, cui dixit Dominus : Unges Eliseum prophetam pro te. Isti tres ordines Dominum præfigurabant, qui est verus Rex, Sacerdos atque Propheta. In Novo autem Testamento participes illius sunt apostoli, martyres, confessores, omnesque qui gratia baptismatis abluti donum sancti Spiritus consequuntur; et a Christo, Christiani dicuntur. Christus ergo præ omnibus participibus suis unctus oleo lætitiæ : quia omnes ad mensuram accipiunt Spiritum sanctum; ipse autem non accipit ad mensuram, sed per plenitudinem, secundum illud : Non enim ad mensuram dat Deus Pater spiritum Filio suo; sed in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. *Et tu in principio, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cœli.* Post humanitatem Filii Dei excellentem convertit se iterum ad æternitatem divinitatis ejus, dicens : Tu (inquit), Domine, in principio creaturarum terram fundasti. Ubi fundavit terram? si recte perpendimus, videbimus quia nutu et dispositione divina subsistit, fundata super nihil nisi in semetipsa. Et quod dixit : Opera manuum tuarum sunt cœli, non est putandum quod Verbum Dei Patris, quod incorporeum est, manibus operetur, quia nulla lineamenta corporis in natura divinitatis sunt sicut nos habemus. Opera ergo manuum ejus, virtutem jussionis ejus debemus accipere : quomodo verbo et potentia jussionis suæ quæque vult operatur : juxta quod psalmus ait : Ipse dixit, et facta sunt; mandavit, et creata sunt. Virtute igitur Verbi Dei cœlum et terra subsistunt; quia virtute jussionis ejus omnia facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Sed cum Moyses in principio Geneseos cœlum dixit primum factum, ac deinde terram, sic dicens : In principio fecit Deus cœlum et terram : quæstio oritur, quare Psalmista ponit terram, ac deinde cœlum; quasi terra ante fuerit facta quam cœlum : quæ ita solvitur : Quod ille proposuit cœlum terræ, iste supposuit, idcirco factum est, ut ostenderetur simul duo facta esse : sed quod divina majestas simul fecit, humana vox simul proferre nequivit : quapropter necesse erat unum ante alterum dicere. *Ipsi peribunt, tu autem permanebis.* Positus est hic pluralis numerus pro singulari, sicut multis aliis in locis divinæ Scripturæ : non enim de firmamento hoc intelligendum est, ubi sidera continentur : neque de cœlo æthereo, per quod cursus septem planetarum aguntur; sed de isto cœlo aereo a quo et aves cœli dicuntur, potius accipiendum est. In die ergo judicii, peribit istud cœlum aereum unde anhelitum attrahimus, et remittimus : non ut penitus desinat esse a sua natura, sed mutabitur ab hac specie in meliorem, et ab hac densitate in subtilitatem et claritatem ætheris : unde Apostolus alio in loco dixit : Præterit figura hujus mundi. Si figura præterit, substantia manebit : nam quantum spatium occupavit aqua tempore diluvii, ita ut altior esset quindecim cubitis super omnes montes sub omni cœlo, et ut quidam dicunt, pertingens usque ad circulum lunæ : tantum spatium tenebit ignis in die judicii, comitans Domini adventum : juxta quod Psalmista dicit : Ignis ante ipsum præcedet, quia consumet omnia nubila, omnemque densitatem istius aeris; eritque cœlum novum, et terra nova. De hac immutatione et Dominus in Evangelio loquitur, dicens : Cœlum et terra transibunt : transibunt quidem ab hac figura et specie in melius per innovationem, et permanebunt in substantia propria. *Et omnes ut vestimentum veterascent.* Vestimentum hic debemus accipere corpus humanum, quod consumitur longævitate temporis, et dolore infirmitatis, ac redigitur in pulverem : sicut ergo corpus humanum veterascit quidem et in pulverem redigitur, sed in die judicii per resurrectionem innovabitur ; ita istud cœlum aereum præ nimia longævitate quodammodo jam veterascit, sed in die judicii per inflammationem ignis innovabitur. *Et velut amictum mutabis eos, et mutabuntur.* Amictus dicitur ab amiciendo, id est circumdando : bene ergo cœlum amictui comparatur, quo circumdamur, quoniam sicut amictus humanum corpus hinc inde cingit, ita cœlum ex omni parte cingit terram æqua lance libratam : unde et pelli animantis alio in loco comparatur, dicente Psalmista : Extendens cœlum sicut pellem. Mutabis (inquit) cœlum sicut amictum : ac si diceret, Sicut amictus facile plicabitur, si fuerit extensus, rursusque plicatus leviter extenditur; et si fuerit sordibus coinquinatus, facile potest mundari : ita cœlum a te extensum atque compositum;

sicque facilitate incomprehensibili in die judicii mutabitur ab hac figura et specie in meliorem, et ut ostenderet jam facta Domini sub æternitate mansura, addidit : Et mutabuntur; quasi diceret : Postquam mutati fuerint, in ea novitate permanebunt; nunquam ad hoc corruptibile redituri. *Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.* Ecce differentia inter creaturam temporaliter factam et Creatorem in sua æternitate æqualiter manentem : in omnipotentem etenim Deum non cadit præteritum vel futurum, neque aliqua mutabilitas; sed omnia sunt ei præsentia, semperque est immutabilis; unde Psalmista æternitatem et immutabilitatem Verbi Dei subtili consideratione perpendens, substantivo verbo præsentis temporis usus est, loquens de illo : Cœlum (inquit) et terra mutabuntur; tu autem idem ipse es : modo qui eras ante omnia sæcula. Et anni tui, id est æternitas tua, non deficient. Ipse ergo, qui semper habet esse, dicit de semetipso ad Moysen : Ego sum qui sum. Hæc dices filiis Israel: Qui est misit me ad vos. Quapropter omnis creatura rationabilis, quæ per se mutabilis est, aut temporalis, summopere laborare debet quatenus ei posset conjungi et hærere qui semper idem manet. *Ad quem autem angelorum dixit aliquando: Sede a dextris meis, quousque ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum?* Postquam majestatem divinæ æternitatis ostendit in Filio esse, iterum convertit beatus Apostolus sermonem ad glorificationem ejus humilitatis, dicens : Ad quem angelorum dixit aliquando: Sede a dextris meis? subaudis: Nullum : nulli enim archangelorum, nulli dominationum, aut virtutum, sive principatuum hanc gloriam concessit Deus Pater, ut ei diceret: Sede a dextris meis, hoc est, habita mecum, et quiesce in plenitudine meæ majestatis : Victori autem Filio, et totius mundi per incarnationis suæ dispensationem triumphatori, post resurrectionis gloriam quadragesimo die, dicit ei : Laborasti in passione, laborasti in redemptione generis humani, quiesce mecum in gloria, quoadusque ponam inimicos tuos ut sint scabellum pedum tuorum. Quoadusque, vel donec, non significat finem alicujus temporis isto in loco, sed pro infinito et sempiterno positum est; quasi diceret aliis verbis : Tu semper habita in plenitudine majestatis meæ; quia semper subjiciam æternitati tuæ inimicos tuos Judæos aliosque incredulos. Pedes etenim Domini stabilitatem æternitatis designant; ubi ille tanquam in vestigiis firmis virtute omnipotentiæ suæ consistit. Possumus et pedes non incongrue mysterium incarnationis ejus intelligere duobus modis : quotidie subjiciuntur inimici illius, dum videlicet vitiorum atque infidelitatis contrarietate derelicta, sponte se subdunt illi ad salutem, ut sub illo tueantur; vel certe dum nolunt in eum credere, coacti subjiciuntur illi, et calcantur dominio potestatis ejus. *Nonne omnes sunt administratorii spiritus in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis?* Si omnes spiritus cœlestium virtutum mittuntur ad salutem credentium, quid est quod Daniel dixit : Millia millium ministrabant ei, et decies centena millia assistebant? Quomodo enim omnes mittuntur, si decies centena millia ei assistunt? Intelligendum ergo quod omnipotens Deus, qui spiritus est incircumscriptus, omnia implet et ubique totus est; quapropter angelicus spiritus, qui circumscriptus est, quocunque mittatur, intra Dominum currit, Dominumque semper præsentem habet : ideoque ipsi qui mittuntur, ipsi etiam et assistunt ei. Vel certe idcirco omnes mitti dicuntur, quia sicut Didymus Græcus in libro de Spiritu sancto ait, ex omnibus ordinibus cœlestium dignitatum mittuntur; sicut Gabrielem, Michaelem archangelos legimus missos in volumine Danielis, Raphaelem ad Tobiam; unus etiam de seraphim legitur missus ad Isaiam, quando calculo tetigit labia ejus, et sicut frequenter angeli leguntur ad sanctos missi. Generaliter autem sicut doctores dicunt, unicuique fidelium ab ortu nativitatis, vel potius a tempore baptismatis datur a Deo angelus ad sui custodiam, et qui suadeat bona agere; unde Apostolus hic dicit : Missi sunt ad ministerium salutis, propter eos qui hæreditatem patriæ cœlestis sunt percepturi. In hoc ergo loco, sicut diximus, omnes mittuntur, quia ex omnibus ordinibus mittuntur : ejusdemque dignitatis sunt qui mittuntur, cujus et qui assistunt : vel certe, quia omnes ejusdem voluntatis sunt, et dum illi qui semper assistunt, consentiunt cum eis qui mittuntur, quodammodo in illis omnes veniunt, omnesque mittuntur. Et est sensus : Quid mirum, si unico Filio Dei ministerium suum exhibent angeli, cum etiam nostræ salutis ministros eos constet effectos? quapropter nemini illorum dixit: Sede a dextris meis.

Cap. II. *Propterea abundantius observare nos oportet ea quæ audivimus, ne forte pereffluamus.* Propterea, quid mirum, quia Filius Dei excellentior est omnibus angelis, qui Evangelium suum dedit? Vel certe, quia angeli nobis ministrant, qui Deo semper renuntiant opera nostra, licet ipse ubique sit, abundantius atque plenius oportet nos observare ea quæ audivimus a Christo in Evangelio, et ab Apostolis ejus, quam in lege solebamus, quæ per servum data est. Et quare abundantius? Ne forte pereffluamus : id est, ne forte pereamus, et a salute excidamus. Vel, ne forte evanescamus, transeuntes in perditionem more fluminis currentis in mare, dum sensus nostri per inania quæque discurrunt. Jungit autem personam suam illis, more suo agens. Et quare dixerit abundantius, reddit causam, dum in sequentibus verbis explicat, dicens : *Si enim qui per angelos dictus est sermo, factus est firmus, et omnis prævaricatio et inobedientia accipit justam mercedis retributionem : quomodo nos effugiemus, si tantam neglexerimus salutem?* Sermo legis et prophetarum per angelos dictus est ad patres nostros : quia per subjectam creaturam locutus est Moysi et prophetis : juxta quod et beatus Stephanus in contentione sua manifestat de Moyse : hic est Moyses, qui fuit cum angelo, qui loquebatur ei in monte Sina. Factusque firmus, id est verus, idem sermo per angelum dictus : quoniam sicut ibi

prædictum est, ita omnia evenerunt sive bona, sive mala. Omnis prævaricatio sive transgressio legis, atque inobedientia, contra illum sermonem patrata, accepit justam mercedis retributionem, judicium scilicet æternæ damnationis : sic illis contigit qui murmuraverunt. Notandum autem quia cum merces in bonam partem maxime accipiatur, hic pro malo posuit Apostolus, more solito, non curans de proprietatibus verborum; sed indifferenter unum pro altero ponens : sicut hic mercedem pro malo, et alibi captivitatem in bono, ubi dixit : In captivitatem redigite omnem sensum, ad obediendum Christo. Facit ergo Apostolus comparationem a sermone legis, qui per angelum dictus est ad gratiam Evangelii per Filium datam, et dicit : Si enim sermo legis per angelos dictus, est factus verus in omnibus quæ promisit bonis, vel quæ minatus est malis : quanto magis erit firmus sermo Evangelii, datus per Filium! Et si illi qui inobedientes exstiterunt legi, damnationem habuerunt, et judicium non potuerunt effugere : quomodo nos effugiemus vindictam Dei, si tantam neglexerimus salutem? fidem scilicet Evangelii vitamque æternam, tam magnam, ut pote per Filium nobis annuntiatam atque promissam? Subaudi, nullo modo. His verbis manifestat Apostolus non fuisse tantam salutem in lege quanta est in Evangelio : lex enim promittebat terram, dicens : Si volueritis et audieritis me, bona terræ comedetis. Evangelium promittebat regnum cœlorum, dicens : Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum. Illa præstabat vindictam de terrenis hostibus; istud præstat de spiritualibus. Illa promittebat longævam vitam temporalem; Evangelium concedit vitam sine fine mansuram. *Quæ*. Subaudi salus. *Cum initium accepisset enarrandi per Dominum, ab eis qui audierunt in nos confirmata est*. Salus ergo quæ in Evangelio continetur, a Deo accepit initium enarrandi : qui ipse primum annuntiavit eam per semetipsum, dicens : Pœnitentiam agite, etc., et : Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit. Deinde vero confirmata est, hoc est credita est ab eis qui audierunt eum : ab apostolis videlicet, qui cum eo fuerunt et successoribus eorum : vel, certe, confirmata, id est, consolidata est, et perfecta in nobis ab eis qui ab ipso Domino eam perceperunt : quia salus, quæ per Spiritum sanctum nobis data est, permanet in æternum. Causa humilitatis suam jungit personam cum eis, dicens : In nobis confirmata est ab eis qui audierunt. Ad hæc poterat aliquis dicere : Quomodo confirmata est ab eis? Cui ille : *Contestante Deo signis, et portentis, et variis virtutibus, et Spiritus sancti distributionibus secundum suam voluntatem*. Confirmata est, inquit, in nobis ab eis qui audierunt, contestante Deo, id est simul testimonium præbente eorum doctrinæ, et prædicationi, non voce, sed virtute, et exhibitione miraculorum, et varietate linguarum : quia, ut dicebat aliquis apostolorum mortuo vel infirmo, Surge, esto vivus aut sanus : statim surgebat incolumis. Signa autem, et prodigia, et virtutes, pro uno hic accipiuntur. Quod vero subjungit, sancti Spiritus distributionibus, affluentiam significat gratiarum, quam non habuerunt Patres Veteris Testamenti, quæ fuit data postquam glorificatus est Jesus, teste Evangelio, quod ait : Nondum enim erat Spiritus datus : quia Jesus nondum fuerat glorificatus. Istæ sunt distributiones, seu divisiones, quas Apostolus in alio loco commemorat, dicens : Alii datur per Spiritum sermo scientiæ, et cætera quæ in sequentibus enumerat, usque dum subjungit : Hæc operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult. Unde et hic dicit : Secundum suam voluntatem : divinæ enim voluntati, atque consilio cuncta contribuit, ne quis in suis meritis confideret. Ipse enim Spiritus sanctus novit quid cuique prosit, vel quid cuique sit commodum. *Non enim angelis subjecit Deus orbem terræ futurum, de quo loquimur*. Ad ea respicit quæ superius dixit Deum Patrem dixisse : Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum, sed Filio suo tradidit illum : cui ipse dixit in psalmo : Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam. Unde et ipse Filius congratulans sibi traditum orbem crediturum, dicit : Ego autem constitutus sum rex ab eo, id est a Deo Patre. *Testatus est autem in quodam loco quis, dicens*. Quorum nomina prophetarum reticet in hac epistola, quorum testimonium novit, non causa invidiæ aut abscondentis affectu hoc agit, sed honorantis voto et ostendentis Hebræos multam habere scientiam divinarum Scripturarum, quibus ista scribebat in tantum ut nec opus haberet nomen ponere dicentis. Hoc ergo testimonium ex Psalterio Davidico sumptum est : qualiter loquitur ad Deum Patrem : *Quid est homo*. Suppresse, et cum despectu pronuntiandum est istud. Quid est homo? subaudi fragilis, mortalis, caducus, et qui ex Adæ in veteri peccato generali pravitate est devinctus. *Quod memor es ejus*. Subaudit : ita et misericordiæ suæ dona largitur. Sequitur : *Aut filius hominis*. Subaudi, quid est? Hoc idem doctores referunt ad Christum, qui in Evangelio sæpissime Filium hominis, id est filium Mariæ se vocat : ac propterea sub interrogatione sursum erigenda est vox : et est sensus : Quid promeruit ille homo assumptus a Verbo, ut Filius Dei fieret? Quodque sequitur : *Quoniam visitas eum?* ad genus humanum referunt : de quo paulo superius sub nomine hominis dictum est : Quid est homo? Et est sensus : Quod visitas genus humanum per Filium tuum, et perpetua largiris beneficia, non est meritum illius, sed tua gratia : ideoque subsistit, quia a te visitatur. Visitatio ad medicum et ad ægrotum pertinet : nam visitationis officium dicitur quis medicus implere, quando ad infirmum ingreditur; et genus humanum, quod infirmum et languidum erat, Deus Pater tunc visitavit, quando misit Filium suum, qui Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. De qua visitatione etiam Zacharias pater beati Joannis ait : Visitavit nos oriens ex alto. Quidam doctores hoc quod dicit : Quid est homo, quod memor es ejus; aut filius hominis, quid est, quoniam visitas eum? totum referunt ad genus hu-

manum; hoc vero quod sequitur referunt concorditer ad Christum. *Minuisti eum paulo minus ab angelis.* Per mortem corporis et opprobria passionis, minorem fecit Deus Pater Filium suum angelis, qui secundum divinitatem æqualis ei erat in omnipotentia, quia angeli immortales et impassibiles existunt: minoratus est autem, non necessitate, sed spontanea pietate, sicut idem apostolus alias ait: Qui cum in forma Dei esset, semetipsum exinanivit, formam servi accipiens: factusque est obediens Patri usque ad mortem: mortem autem crucis. Ex ea enim parte qua mori potuit, creator angelorum minor factus est angelis. Bene autem dixit: Paulo minus: quia etsi mortale corpus assumpsit, peccati tamen maculam non habuit. *Gloria et honore coronasti eum.* Psalmista loquitur ad Deum Patrem de humilitate et exaltatione Filii, dicens: Minuisti (inquit) Filium tuum paulo minus ab angelis, dum eum mortalem creasti: sed quia ille tibi obediens exstitit usque ad mortem, gloria et honore coronasti eum. Tale est et illud quod Apostolus dicit in alio loco: Propter quod et Deus exaltavit illum, et dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum. Gloria ergo coronavit eum Deus Pater in resurrectione, honore autem in ascensione, quando quadragesimo die resurrectionis suæ exaltavit illum super omnem creaturam. Aliter: Gloria coronatus est in multitudine credentium; videlicet, cum post resurrectionis triumphum hæreditatem totius mundi, in hoc quod homo est, accepit; honore autem, in confessione æternæ majestatis, hoc est in eo quod in plenitudine paternæ gloriæ habitat. *Et constituisti eum super opera manuum tuarum.* Per hoc quod homo factus est, constitutus est a Deo Patre super opera visionis: super cœlestia videlicet, et terrestria, et inferna; qui secundum divinitatis potentiam sicut cum Deo Patre omnia creaverat, ita cum illo omnia possidebat. Dicendo enim: Constituisti eum super opera manuum tuarum, omnis creatura monstratur esse subjecta illi; quia sicut verbo omnia creata sunt, ita ille homo assumptus a verbo cum verbo possidet omnia. *Omnia subjecisti sub pedibus ejus.* Id est æternitati illius et potestati, ut omnis creatura illum adoret. Et hoc est quod ipse post resurrectionis gloriam apparens dixit eis: Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. *In eo enim quod omnia ei subjecit, nihil dimisit non subjectum ei.* In eo, id est in hoc dono, vel facto, quod ei omnia subjecit, nec cœlestia videtur excepisse, nec terrestria: ut diceret, post angelicam creaturam; sed ita conclusit, dicens: Omnia subjecit ei. *Nunc autem necdum videmus omnia subjecta esse ei.* Quid enim quod beatus Apostolus loquitur? Nam cum dixisset, omnia subjecta Christo, statim subintulit, dicens: Nunc autem nondum videmus omnia subjecta ei. Si omnia sunt subjecta ei, quomodo non subjecta? Intelligendum est ergo hoc modo, ut superius, ubi dixit: Nihil dimisit non subjectum ei, intelligamus universalem subjectionem, et voluntariam, scilicet per fidem, et necessariam, qua cogitur omnis creatura subjecta esse suo Creatori. Hic vero, ubi dixit: Necdum videmus omnia subjecta ei: tantummodo de voluntaria subjectione accipere debemus, quæ per fidem constat; qua in eum credere nolunt. Quia enim tunc temporis, quando Apostolus ista loquebatur, evangelica prædicatio necdum per totum mundum divulgata erat; necdumque omnes prædestinati ad vitam credebant, recte dicit nunc: Necdum sunt ei omnia subjecta: et non solum tunc, sed etiam adhuc omnes prædestinati non credunt. *Eum autem, qui modicum quam angeli minoratus est, videmus Jesum, propter passionem mortis, gloria et honore coronatum.* Hic aperte manifestat, quia gloria et honor Christi crux ejus fuit, pro qua modicum minoratus est ab angelis, moriendo pro nostra salute: unde et Apostolus alibi cum dixisset: Factus est obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis, statim subsecutus est dicens: Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen: sic etiam ipse Dominus provocabat eam dicens: Ut glorificetur Filius hominis. Si ille qui Dominus est, ea quæ pro servis passus est gloriam vocat, multo magis tu, homo, quæ pro Deo pateris, tibi ad gloriam pertinere sempiternam dubitare non debes. Eum, inquam, id est Jesum, videmus coronatum, non oculis corporeis, sed oculis mentis, dum sedet in plenitudine paternæ majestatis. *Ut gratia Dei pro omnibus gustaret mortem.* Gratia Dei Patris appellatur Filius, eo quod nobis a Deo Patre gratis sit datus, et quod gratis pro nobis mortem sustinuit; non enim debebatur nobis nostro merito, ut Filius Dei pro nobis gustaret mortem; sed ineffabili gratia hoc fecit. Quod autem dicit, pro omnibus illum gustasse mortem, quidam doctores ita absolute intelligunt, ut dicatur, pro omnibus pro quibus gustavit, id est pro electis, ad vitam æternam prædestinatis. At vero quidam ita generaliter accipiunt, ut dicatur, pro omnibus mortuus est; licet omnes non salventur. Et quid si omnes non credunt? ille tamen quod suum erat, fecit. Unde beatus Prosper hanc ponit similitudinem: Est quilibet medicorum peritissimus, qui veniens in civitatem populosam, ubi multi infirmi habentur, temperat potionem contra omnia genera infirmitatum, et convocat omnes, dicens: Venite, omnes populi, qui variis infirmitatibus laboratis, et bibite ex hac potione, quam causa salutis vestræ præparavi: spondeo vobis cum obtestatione quod si quis biberit ex ea medelam statim consequi merebitur. Qui credunt verbis illius, accedunt, bibunt et sanantur; qui vero renuunt bibere, non sanantur, sed in sua infirmitate contabescunt. Quantum ergo ad medici devotionem pertinet, pro omnium illorum salute potionem temperavit, licet non prosit, nisi his qui ex ea biberunt: ita et Christus, quantum in se fuit, pro omnibus mortuus est, quanquam non prosit ejus passio, nisi solummodo iis qui in eum credere volunt. Simulque notandum quia non dixit Apostolus: Subjacuit morti, sed proprie:

Gustavit mortem, per quod velocitatem resurrectionis voluit ostendere: brevi etenim tempore morte teneri potuit, et ea devicta confestim victor resurrexit. *Decebat enim eum propter quem omnia et per quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat, auctorem salutis eorum consummare per passionem.* Dicebat (inquit) eum auctorem scilicet et salutis eorum per passionem consummare, id est perficere omnium salutem per passionem Christi, qui est auctor omnium salutis credentium, et qui ante passionem suam multos filios adoptivos adduxerat in gloriam fidei, spei et charitatis; qui certam spem habebant gaudia patriæ cœlestis, et hæreditatem æterni regis se posse percipere: vel certe per passionem decebat eum perficere omnia quæ de illo prædicata erant. Unde ipse dixit pendens in cruce: Consummatum est. Propter quem omnia, id est per mortem ejus restaurata sunt omnia cœlestia et terrestria: homo scilicet redemptus et numerus angelorum redintegratus. Per quem omnia: subaudi, facta sunt: juxta quod Joannes dicit: Omnia per ipsum facta sunt. Vides quomodo est in medio nostrum, nobisque conjunctus: ipse filius, et nos filii: ille proprius, nos adoptivi: sed ille salvat, et nos salvamur. Vides quomodo nos conjungit et discernit; nam cum dicit: Multos filios adduxerat in gloriam, hic conjunxit. Cum vero addit: Auctorem salutis eorum, hic discernit. *Qui enim sanctificat, et qui sanctificantur, ex uno omnes.* Quis est qui sanctificat? Christus per fidem passionis suæ, et per donum baptismatis. Qui sunt qui sanctificantur? Omnes qui credunt, qui sanctificantur fide passionis Christi et gratia baptismi. Sed qui sanctificat Christus, et nos qui sanctificamur, ex uno Deo Patre sumus, quia ab illo omnia originem acceperunt: unus est enim Deus, a quo omnia. Sed aliter ille, aliter nos. Ille quasi proprius Filius potest sanctificare; nos vero quasi adoptivi ab illo sanctificamur: attamen unum habemus Patrem in cœlis. Ille proprium, nos adoptivum. *Propter quam causam.* Subaudi, quia et ipse, et nos ex uno Deo Patre sumus, licet discrete. *Non confunditur fratres vocare eos.* Qui sunt filii adoptivi. *Dicens: Nuntiabo nomen tuum fratribus meis.* Non erubescit fratres eos vocare, ostendens non esse eamdem fraternitatem nostræ humanitatis: sed in misericordia ejus multa, et humilitate maxima, qui nos fratres elegit. Hoc quoque prophetico affirmat testimonio, ne quasi novum putaretur, et non multum ante prædictum: ait enim: Nuntiabo nomen tuum fratribus meis: id est, sacram passionem et gloriosam resurrectionem; promittit se gloriam divinitatis paternæ, et nomen etiam ejus, quo pater dicebatur, vulgaturum. Nuntiabo, dicit: id est, narrari faciam a prædicatoribus meis, ut mihi credatis; nam resurgens a mortuis dicit mulieribus: Ite et nuntiate fratribus meis. Et ad Mariam: Vade ad fratres meos. Fratres autem dicuntur, et qui diligunt, et qui diliguntur. Adjecit vero: *In medio Ecclesiæ laudabo te.* In medio Ecclesiæ, hoc est in cœtu fidelium. Laudavit Dominum Patrem Filius quando apostolis reversis de prædicatione dixit: Confiteor tibi, Pater Domine cœli et terræ, id est, laudo te, et glorifico: quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Ipse quoque in medio Ecclesiæ laudat Deum Patrem, dum fideles quique ejus passione redempti, ejusque baptismate abluti, indefessas laudes Deo Patri referunt corde et opere. His autem tribus modis laudandus est Deus. *Et iterum. Ego ero fidens in eum.* Hoc est, in Deum Patrem. Vox est Filii Dei de Deo Patre humanitatis loquentis: nam homo susceptus a Verbo totam confidentiam suam in Deum Patrem positam habebat: unde dicebat: Pater, glorifica nomen tuum. Et pro fidelibus suis supplicans, aiebat: Pater, volo ut ubi ego sum, et isti sint mecum. Quos etiam exhortans ut confidentiam haberent, præcepit: Confidite, ego vici mundum. *Et iterum: Ecce ego et pueri mei, quos mihi dedit Deus.* Hæc duo testimonia sumpta sunt ex oraculo Isaiæ prophetæ loquentis in persona Filii Dei. Ii autem sunt sancti videlicet apostoli, quibus Dominus ait: Pueri, nunquid pulmentarium habetis? Qui bene pueri vocantur, propter innocentiam et humilitatem, de quibus ipsa Veritas dicit: Sinite parvulos venire ad me, talium est regnum cœlorum. *Quia ergo pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse similiter participavit eisdem.* Hoc de apostolis omnibusque fidelibus dictum est, quod per hoc fratres fuerunt Domini, quia verum corpus et sanguinem habuit, sicut illi habuerunt. In quo loco confunditur manifeste cum suis Marcion, qui ausus est dicere Dominum nostrum verum corpus non habuisse, cum Apostolus dicat, quia assumendo carnem particeps exstitit illorum: sicut enim illi pueri et nos carne et sanguine constamus, ita et Christus participavit carni et sanguini homo factus: et sicut communicavit Christus nostræ substantiæ per assumptionem hominis, sic et nos participes ejus sumus per assumptionem corporis et sanguinis ejus. Quare autem communicaverit Christus carni et sanguini, in sequentibus manifestat, cum subdit: *Ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est diabolum; et liberaret eos qui timore mortis per totam vitam obnoxii erant servituti.* Admirabile hic demonstrat Apostolus, ostendens diabolum per hoc devictum a Christo, per quod potestatem in mundo tenebat: arma, quæ fuerunt illi quondam fortia adversum mundum: hoc est mors, per eam Christus illum percussit: sicut David, abstracto gladio Goliæ, in eo caput illius amputavit, in quo quondam victor ille solebat fieri. Quia ergo diabolus per mortem hominis in mundo principatum præsumpserat, per mortem Christi temporalem vincebatur. Quapropter participavit Christus carni et sanguini, ut mori potuisset ad tempus; sicque dum mortuus est, qui peccatum non fecerat, destruxit diabolum et mortem; quia semper mortuus est peccato, dum non peccavit, destructo autem diaboli imperio, liberavit electos suos, qui timore mortis per totam vitam suam, qua vivebant in hoc mundo, obnoxii, id est

debiti et obstricti erant servituti mortis et diaboli. In hoc enim timebant mortem, quia servi erant mortis, dum omnes morti subjacebant. *Nusquam enim angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit.* Quod superius dixerat, pueros communicasse carni et sanguini, et quod Christus participaverit ei, exsequitur amplius hunc sensum, volens ostendere unde participaret eis, et dicit : Nusquam, id est nullo loco, neque in cœlo, neque in terra angelicam creaturam assumpsit; sed corpus humanum de semine Abrahæ assumpsit. Quibus verbis favet illis blandiendo : quos enim illorum assumpsit? Quia ergo homo retinendus erat morte Filii Dei, idcirco angelicam naturam non assumpsit, quæ mortem non potest pati; sed humanam, in qua mori potuisset, nec est angelis tanta collata dignitas, ut in una persona eorum naturæ Filius Dei conjungeretur; quam dignitatem et honorem humanæ naturæ divina gratia contribuit, ut Deus et homo una esset persona. Et quare dixit : Apprehendit, quod pertinet ad fugientem? Quia nos quasi recedentes a se, et longe fugientes insecutus apprehendit. *Unde debuit per omnia assimilari fratribus.* Pro hac (inquit) ratione qua non assumpsit angelicam naturam, sed humanam de semine Abrahæ, debuit per omnia fratribus assimilari. Quid est, Per omnia? id est, educatus crevit, esuriit, passus est, ac mortuus: per omnia ista similis est fratribus, quia conditione subjecti sunt. Sed fortasse quærit aliquis : Quare homo sit reparatus potius quam angelus lapsus. Cui respondendum est, hominem non tantum deliquisse, quam diabolum : ille enim, diabolo suadente, peccavit; diabolus vero, nullo suadente, sed superbiendo, corruit. Homo quoque, quia corpus habebat, manducare indigebat; diabolus vero, quia spiritus est, totus inexcusabilis est. Fuit et tertia causa : videlicet, homo necdum venerat ad locum, ubi æternaliter cum Deo regnaturus erat, sed in paradiso terreno morabatur, de quo transferendus erat in cœlum, completo numero electorum; diabolus autem in cœlo jam erat collocatus. *Ut misericors fieret, et fidelis pontifex ad Deum, et ut propitiaret delicta populi.* Misericors dicitur a misero corde, videlicet qui misericordiam sustinet, et cognoscit per experimentum misereri. Itaque non fuit alia causa, illum per omnia fratribus assimilari, nisi ut misericordiam nobis præstaret nos redimendo, et fieret fidelis, verusque, et potens pontifex, Deum Patrem interpellando pro nobis, nostrisque propitiaret peccatis. Hæc autem hujus miserandæ dispensationis causa fuit : vidit quippe humanum genus morti intentum, peccatorum vinculis ligatum, et misertus est ejus, sicut fidelis pontifex, reconcilians nos Deo Patri, et reconciliando purgans. Ministerium etenim sacerdotis atque pontificis est, fidelem esse, ut possit eos quorum sacerdos est liberare a peccatis. Pontifex dicitur, eo quod pontem, id est viam præbeat suis sequentibus suo bono exemplo. Ita et Dominus pontem fecit nobis, id est vitæ viam ostendit, dum diceret : Discite a me quia mitis sum et humilis corde. Pontem etiam nobis fecit, quoniam aperuit nobis januam patriæ cœlestis, ubi modo consistit interpellans pro nobis Deum Patrem. *In eo enim in quo passus est ipse, et tentatus, potens est et eis qui tentantur auxiliari.* In eo, inquit, id est homine. *Quo ipse tentatus est.* Sed non superatus et passus a ministris illius : potens est vinctos liberare, tentatosque adjuvare ne vincantur, quia tentationes non solum sicut Deus cognovit, sed etiam sicut homo experimento probavit. Ac propterea non solum per hoc quod Deus est, potest nobis misereri, sed insuper per hoc quod homo est, quoniam ejusdem potestatis est homo assumptus a Verbo, cujus erat et idem Verbo.

CAP. III. *Unde, fratres sancti, vocationis cœlestis participes, considerate Apostolum et Pontificem confessionis nostræ Jesum, qui fidelis est ei qui fecit illum, sicut et Moyses in omni domo illius.* Fratres eos vocat tam carne quam spiritu, qui ex eodem genere erant eamdemque fidem habebant : sanctos, qui sanctificati fuerant fide passionis Christi et aqua baptismatis, quia participes erant cœlestis vocationis, hoc est patriæ cœlestis, ad quam omnes vocavit, dicens : Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Considerate, inquit, Apostolum et Pontificem fidei nostræ Jesum. Apostolus Græce, Latine dicitur missus; et Dominus Jesus apostolus fuit, quia gratis a Deo Patre missus est, sicut ipse testatur, dicens : Non sum missus nisi ad oves perditas domus Israel. Et : Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. Unde egregius prædicator alio loco dicit : Misit Deus Filium suum factum ex muliere. Pontifex autem confessionis nostræ est, quia confessionem fidei nostræ prætendit ante Deum Patrem, Qui fidelis est eidem Deo Patri, qui fecit illum; juxta quod alibi dicitur : Qui factus est ei ex semine David secundum carnem. Non tantum autem de humanitatis essentia dictum, in qua ipse fidelis fuit, Deo Patri obediens usque ad mortem. Nonne fidelis erat Deo Patri, quando omnia quæ agebat, non suæ gloriæ reputabat, sed Patris? dicens : Pater in me manens, ipse facit opera. Sicut et Moyses, inquit, fidelis erat, vel fuit, in omni domo ejus. Domum Dei hic, populum Dei debemus intelligere plebem scilicet Israeliticam, cui Moyses præpositus est a Deo, de qua domo dicit Isaias : Vinea Sabaoth, domus est Israel. Et iterum hortando: Domus Jacob, venite ambulemus in lumine Domini. In qua domo Moyses fidelis fuit, id est devotus et bonæ voluntatis, deferens ea quæ Dei erant, sibique non usurpans gloriam Dei. *Amplioris enim gloriæ iste præ Moyse dignus habitus est : quanto ampliorem honorem habet Dominus, qui fabricavit illam.* Hoc in loco autem erit hypallage in sensu, aut satis necessaria subauditio, supponetur hoc modo : Tanto majoris gloriæ Christus præ Moyse dignus inventus est, quanto majorem habet honorem; subaudi, Dominus domus, qui fabricavit eamdem domum. Sive : Tanto majoris gloriæ Christus præ Moyse dignus inventus est, quanto majorem honorem habet fabricator a domo, quam ipse fabricavit. Redditque causam quare

majoris gloriæ sit Dominus, quam domus ab eo fabricata. *Omnis namque domus fabricatur ab aliquo: qui autem omnia creavit, Deus est.* Hic factorem a factura discernit, utriusque domus auctorem Deum esse intelligi volens, et populi videlicet. *Et Moyses quidem fidelis erat.* Hoc est, devotus et bonæ voluntatis. *In tota domo ejus, tanquam famulus, in testimonium eorum.* Subaudi verborum. *Quæ dicenda erant. Christus autem tanquam filius, in domo sua.* Habitat, ordinans et disponens illam. Quanta differentia est inter famulum, quem paterfamilias præponit domui suæ, et filium quem relinquit hæredem, tanta differentia et distantia inter Moysen et Christum. Moyses autem fidelis et devotus famulus fuit in domo Dei omnipotentis, hoc est in plebe Israelitica, in testimonium eorum verborum quæ per illum dicenda erant ad populum, quoniam testis erat verborum Dei ad populum, iterumque populi ad Deum. Christus vero libere ordinat domum suam, tanquam filius hæreditatem paternam, de qua modo subjungit Apostolus, dicens: *Quæ domus sumus nos, si fiduciam et gloriam spei usque ad finem firmam retineamus.* Hortatur iterum Apostolus Hebræos fortiter stare in fide et perseverare in bono opere, jungens se more solito illis. Domus, inquit, Dei sumus, si fiduciam, id est fidem rectam, et gloriam spei nostræ firmam retinuerimus usque ad finem mortis nostræ, vel usque ad diem judicii. Gloria spei nostræ est, qua gloriamur nos in spe jam esse filios Dei, et quomodo tenemus in spe, credimus nos possessuros esse in re. Bona enim quæ nobis promissa sunt, in hac pœnali vita habere nequaquam possumus, quamobrem habentes fidem rectam, spem certam spectemus patienter præmia nobis a Domino promissa. Sequitur: *Quapropter sicut dicit Spiritus sanctus: Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vostra:* et cætera, usque: *Si introibunt in requiem meam.* De spe paulo superius locutus fuerat beatus Apostolus, quod oporteat sperare ea quæ futura sunt, et deinde testimonium propheticum sub comparatione, quomodo illi perierunt qui desperaverunt de potentia omnipotentis Dei, et quid promeruerunt pauci qui sub spe certa promissis Dei crediderunt: quia ergo obscure locutus est Apostolus, necesse est replicari historiam Veteris Testamenti, ut manifestior fiat oratio. Eductus populus Israeliticus de Ægyptiaca servitute in signis et mirabilibus Domini, cum multam viam desertam perambulassent, pasti a Domino manna, aqua de petra potati, ejusque protectione tutati, consilium inierunt omnes mittere de singulis tribubus principes exploratores, qui deberent speculari atque considerare terram sibi a Domino concessam. Qui per gentes lustraverunt terram, reversique sunt post spatium quadraginta dierum ad multitudinem, renuntiantes terram fertilissimam, magnorumque fructuum procreatricem, sed habere urbes inexpugnabiles, virosque fortissimos esse in ea, utpote de stirpe Enac, id est gigantum. Israelitæ vero ingrati et insensati, quos oportebat tantorum Dei beneficiorum reminisci, quomodo eos clausos in medio tanta exercitus multitudine Ægyptiorum eripuerit, de periculis etiam fluviorum, fontes de petra sine defectu donaverit; manna tribuerit, aliaque innumerabilia beneficia eis contulerit, necdum crediderunt, desperantes de ejus potentia, nec horum aliquid rememorati sunt; sed timore desperabili perterriti murmurando dixerunt: Utinam non introducat nos Dominus in terram illam! revertamur in Ægyptum. Deus igitur iratus, quod sic cito obliti fuerunt operum ac mirabilium ejus, juravit quod non esset intratura generatio illa in requiem et patriam olim patribus promissam, sicque illa sexcenta millia quæ egressa sunt de Ægypto perierunt, præter tantummodo Caleph, videlicet filium Jephonæ, et Josue filium Nun, qui seditionem populi compescere nisi sunt, creduli promissioni Domini. Notandum autem, tres requies ab Apostolo in hac epistola commemorari, unam sabbati, quo requievit Deus ab operibus suis, secundam Palæstinam, in quam ingressi Israelitæ, requieturi erant a miseria et laboribus multis; tertiam quoque, quæ vera est requies, regnum videlicet cœlorum, ad quam quos pervenire contigerit, planissime requiescent a laboribus et ærumnis hujus sæculi, de qua hic Apostolus prophetando spiritaliter loquitur, dicens: Quapropter, subaudi, quia domus Dei sumus, si fidem rectam et gloriam spei firmam retinuerimus, nolite obdurare corda vestra, ne similia patiamini qualia progenitores vestri passi sunt, privati requie promissa. Hortatur Apostolus Hebræos his verbis, ut non essent infideles et increduli, et perderent requiem æternam sibi a Domino promissam, sicut perdiderunt patres eorum requiem temporalem. *Nolite,* inquit, *obdurare corda vestra, sicut* obduraverunt patres vestri. *In exacerbatione.* Id est, amaricatione, quando me ad amaritudinem provocaverunt. *Secundum diem tentationis eorum in deserto, ubi tentaverunt me patres vestri.* Multis modis, dicentes: Nunquid poterit Deus parare mensam in deserto? Et: Nunquid poterit nos introducere in terram patribus promissam? Quod autem dicit: Hodie, non loquitur Psalmista ad illos qui mortui sunt in deserto murmurando contra Deum, et increduli existendo, sed potius ad illos qui dominicæ prædicationis tempore fuerunt, apostolorumque, et usque ad finem sæculi futuri sunt. Hodie, inquit, id est in die Novi Testamenti, vel omni tempore, quando dicitur hodie, nolite obdurare corda vestra; hodie namque pro sempiterno ponitur, donec mundus et vita præsens manet. Sequitur: *Probaverunt et viderunt opera mea. Quadraginta annis.* Quod dicit: Probaverunt opera et mirabilia mea, non est ita intelligendum, ut dicatur: probaverunt, id est elegerunt causa gratiarum actionum, sed potius probatio hæc ad curiositatem est referenda et tentationem. Probaverunt, inquit, opera mea: hoc est, curiositatis causa exquisierunt tentantes, utrumnam omnipotens essem. Sed quid factum est? Viderunt illa per quadraginta annos, et permanserunt ingrati. Potest quod dicit, Quadraginta annis, et ad sequentia conjungi. Quadrage-

narius autem numerus mysticus in divina Scriptura habetur. Quadraginta diebus Dominus in deserto jejunavit, ut triumpharet de illo per quem illi quadraginta annis murmuraverunt in deserto contra Deum: consummatique tot. A gloria victoriæ in passione et resurrectione quadraginta diebus fuit cum discipulis, antequam cœlorum altitudinem penetraret. Primis ergo quadraginta diebus tentationem hujus peregrinationis ostendit, posterioribus quadraginta diebus consolationem, qua consolandi sunt in patria: corpus enim ejus, id est Ecclesia, necesse est ut tentationes patiatur in præsenti sæculo, ut postmodum pervenire possit ad gaudia patriæ cœlestis: tamen et in præsenti non deest ille consolator, qui dixit: Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. Sequitur: *Propter quod.* Subaudi, quia tentaverunt me, causaque curiositatis quadraginta annis opera mea probaverunt. *Offensus fui generationi huic.* Plus est dici offensum, sive infensum, quam iratum: quoniam qui irascitur, facile potest ab ira revocari: qui vero infensus, sive offensus, aut vix, aut nullo modo potest placari. Ita omnipotens Deus offensus, id est valde et implacabiliter iratus fuit illis sexcentis millibus, qui perierunt in deserto. *Et dixi.* Ad Moysen, et Aaron, vel etiam ad Josue. *Semper hi errant corde.* Multis modis castigavit eos omnipotens Deus; sed illi semper corde erraverunt, a via veritatis et rectitudinis deviantes; quicunque enim voluntati Dei non obsecundat, errat a rectitudine justitiæ. *Ipsi vero non cognoverunt vias meas.* Non cognoverunt dicit, hoc est non approbaverunt me, nec elegerunt actiones meas et præcepta mea. Vel, Non cognoverunt, quia noluerunt adhuc cognoscere, ut et tenerent et observarent illa. *Quibus juravi in ira mea, si introibunt in requiem meam.* Si aliquando ponitur pro affirmatione, aliquando pro dubitatione, aliquando pro abnegatione, ut in præsenti loco pro *non*, et in psalmo dicente propheta: Si reddidi retribuentibus mihi mala: id est, non reddidi. Ordo verborum est: Non introibunt in requiem meam, sicut juravi in ira mea. Ira enim Dei vindicta illius est: loqui enim Dei magnum est: jurare vero nimis metuendum, cum enim omnis sermo illius pro juramento accipi debeat, quoniam verus est, dicitur aliquando jurare ad exaggerandam vim rei, et ut terrorem incutiat auditoribus. Sic dicitur et irasci more humano, cum semper ipse idem maneat, quatenus dum audimus illum iratum, metuamus peccare. Quod autem dixit: Non intrabunt in requiem meam, hic sicut supra dictum est, geminam regulam debemus intelligere, unam scilicet terrenæ promissionis promissam Abrahæ, quam illi perdiderunt propter infidelitatem suam, alteram vero vitam æternam, de qua Apostolus spiritaliter loquitur, in quam non intrabunt Judæi in infidelitate manentes. *Videte, fratres, ne forte sit in aliquo vestrum cor malum incredulitatis discedendi a Deo vivo.* Hortatur iterum eos Apostolus blandiendo, vocans eos fratres, et dans consilium, quomodo intrare possint in requiem. Fratres mei carne, fratres etiam fide, videte, id est cavete, summaque diligentia attendite, ne forte sit in aliquo vestrum voluntas non bona, et cor malum incredulitatis discedendi a Deo vivo, sicut fuit in illis, qui erraverunt in deserto adorando idola, et pereatis sicut illi perierunt. *Sed exhortamini vosmetipsos per singulos dies, donec hodie cognominatur ut non obduretur quis ex vobis fallacia peccati.* Quia illis Judæis scribebat, qui jam crediderant, et inter quos tales erant, qui alios in fide, spe, bonisque operibus exhortari poterant, ideo taliter loquitur: Exhortamini, inquiens, vos invicem, et corrigite vosmetipsos per singulos dies, donec hodie cognominatur, id est omni tempore præsentis vitæ, in quo est spatium pœnitendi: si quisquam peccaverit, non desperet de venia quandiu vivit; nec obduretur aliquis vestrum fallacia peccati, id est desperatione, decipiente peccato infidelitatis, quasi per pœnitentiam non possit promereri indulgentiam. Ille enim qui salutem perfecte non credit, solet plerumque in desperationem ruere; redditque causam, quare nemo debeat desperare de venia dicens: *Participes enim Christi effecti sumus.* Quid est, Participes Christi effecti sumus? Christo participamur et jungimur, utpote unum et in illo existentes: siquidem hoc participamur illi, quia ipse caput nostrum, et nos membra illius, cohæredes et concorporales illi secundum spiritalem hominem, qui creatus est in ipso. In eo etiam participamur, quia corpus et sanguinem ejus sumimus ad redemptionem nostram, quapropter non est desperandum. *Si tamen initium substantiæ ejus usque ad finem firmum retineamus, dum dicitur: hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.* Contra Deum per infidelitatem. *Quemadmodum in illa exacerbatione.* Subaudi, obduraverunt patres vestri corda sua. Initium substantiæ dicit fidem Christi, per quam subsistimus et renati sumus, quia ipse est fundamentum omnium virtutum. Et bene substantiam eam vocat, quia sicut corpus anima subsistit et vivificatur, ita anima fide subsistit in Deo, et vivit hac fide, sine qua nihil est, unde dicitur per prophetam: Justus autem meus ex fide vivit. Et idem egregius prædicator: Sine fide impossibile est placere Deo. Substantia autem Christi appellatur fides, vel quia ab illo datur, vel certe, quia ipse per eam habitat in cordibus fidelium, juxta quod idem apostolus alias dicit, optando in interiore homine habitare Christum per fidem in cordibus vestris. Tunc ergo veraciter Christi participes sumus, si fidem ejus usque ad finem mortis nostræ, vel usque ad diem judicii firmam retinuerimus, omni videlicet tempore, quandiu dicitur per prophetam: Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra. *Quidam enim audientes exacerbaverunt; sed non omnes qui profecti sunt ab Ægypto per Moysen.* Illius historiæ tacite mentionem facit, quando reversis exploratoribus dixerunt murmurando: Utinam non introducat nos Dominus in terram illam! Josue autem et Caleph glorificaverunt Deum, dicentes ad omnem

multitudinem : Potens est Dominus in fide. Ideoque A nihil eis profuit quod audierunt, quoniam in eam intrare non meruerunt.

CAP. IV. . . . .

Post hæc verba exhortationis subjungens Apostolus, et dicens : *Ingrediemur enim in requiem ejus, qui credidimus, quemadmodum dixit : Sicut juravi in ira mea si introibunt in requiem meam.* Isto in loco ad completionem sensus necesse est adjicere aliquid. Ingrediamur, inquit, in requiem patriæ cœlestis a Deo nobis promissam, ne forte dicatur nobis, si fuerimus increduli, quemadmodum illis qui non introierunt : Si introibunt, id est, non introibunt in requiem meam. Quibus verbis hortatur omnes intrare in requiem Domini, ne forte ob infidelitatem nobis dicatur, quod B illis dictum est; nam sicut certum est, quod increduli non introibunt, sic certum fixumque habetur quod credentes introibunt. *Et quidem operibus ab institutione mundi perfectis.* Id est, ornatu mundi perfecto. *Dixit enim in quodam loco de die septima sic : Et requievit Deus die septima ab omnibus operibus suis.* In Genesi dixit Deus per Moysen istud. His verbis vult Apostolus ostendere aliam esse requiem ad quam vocati sumus quam fuerat illa in Palæstina, ad quam Judæi vocati sunt. Non dicit nos intraturos in illam quæ fuit in Palæstina, sed ostendit illos non intrasse propter duritiam cordis sui, nec in Palæstinam, nec in requiem cœlestem, dicit ergo de prima requie sic : Requievit Dominus die septima ab omnibus operibus suis. Requievit quidem a conditione C novarum creaturarum, sed non requievit a gubernatione eorum quæ fecerat, et ut quotidie ex ipsis etiam nunc producat, unde Veritas in Evangelio Judæis dicit : Pater meus usque modo operatur, et ego operor, non enim plus fuit Deum mundum ex nihilo creare, quam factum gubernare. Præmissa ergo prima requie septimæ diei, in qua requievit Deus, subjunxit secundam, quæ promissa est populo Dei, dicens : De illa quidem quodam loco ita dixit Deus per Moysen. *Et in isto.* Subauditur loco. *Rursum dicit : Si introibunt in requiem meam.* Si vero conjunctio, sicut jam supra dictum est, pro affirmatione, pro dubitatione vel pro abnegatione accipi potest, superius namque pro negatione duobus in locis posita est, ubi ait ju- D rasse Deum propter incredulitatem illorum. Si introibunt in requiem meam, hoc est, non introibunt, hic vero pro affirmatione potest accipi, sub alio sensu, sicut Joann. Chrysostom. aliique doctores exponunt, quasi diceret : Si introibunt in requiem meam, subintelligitur, bene habebunt, et hoc de requie, quæ fuit in Palæstina accipe : Unde protinus addit : *Quoniam ergo superest quosdam introire in eam, et ii quibus prioribus annuntiatum est, non introierunt, propter incredulitatem.* Quia pauci intraverunt in eam requiem, quæ fuit in Palæstina, id est, duo tantum, Caleph et Josue, ex omnibus illis qui de Ægypto exierunt, ideo dicit : Quoniam superest, vel restat quosdam introire in requiem terræ repromissionis, et hi, id est sexcenta millia, quibus prioribus annuntiatum est, non intraverunt in eam, sed cadavera eorum prostrata sunt in deserto. *Iterum terminat diem quemdam hodie in David dicendo : post tantum temporis, sicut supra dictum est : hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.* Ordo verborum est, post tantum temporis, quod illi murmuraverunt, et mortui sunt in deserto, terminat, hoc est, statuit et definit Spiritus sanctus iterum quemdam diem, tempus videlicet Novi Testamenti dicendo per David, Hodie, etc. Ubi Apostolus ex persona prophetæ loquitur : Hodie si vocem ejus audieritis : quasi diceret aliis verbis : O Judæi, concives mei, nolite putare quod istud quod David dixit : Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra, ad illud pertineat, quod illi murmuraverunt in deserto, vel quod causa salutis illorum dixerit, qui jam mortui erant, quoniam ad aliud tempus pertinet, videlicet ad tempus novi Testamenti, a die enim murmurationis eorum in deserto multum tempus est usque ad David et usque ad nos, quibus David ista loquebatur, simulque considerandum diem pro tempore dominici adventus, novique Testamenti accipiendum. Et quod dixit : In David, tale est, quasi per David, mutans præpositionem more solito. Potest et ita intelligi, quod dixit : Terminat quamdam diem, hoc est, terminum et finem ponit Spiritus sanctus præteriti temporis, quod fuit a die murmurationis eorum, et dat initium alteri tempori, dicendo per David, Hodie, sequitur : *Nam si eis Jesus.* Filius Nave, ductor populi Israelitici. *Præstitisset requiem.* Subaudi veram. *Nunquam de alia loqueretur.* David. *Post hac die.* Id est deinceps, postquam illam adepti sunt. Hic ostendit tertiam quamdam requiem, de qua David dixit, Hodie, etc., non illam significans ad quam Jesus filius Nave populum introduxit, sed aliam quamdam multo excellentiorem, ad quam non typicus Jesus, sed verus introducit quotidie eos qui sunt ejus : si enim Jesus filius Nave veram præstitisset requiem populo cujus ductor exstitit, nequaquam de alia requie loqueretur David postea. Certum est ergo quasi futurum est quosdam accipere requiem, quæ per illam significata est, quæ fuit in Palæstina. *Itaque.* Subaudi, quia Jesus filius Nave non præstitit veram requiem populo, cui præerat. *Relinquitur.* Id est reservatur in futurum. *Sabbatismus populo Dei.* Credendi veraciter reservatur in futurum, vita scilicet æterna, quæ præcellit sabbatum legis, quoniam in illo requiescebant tantum corpora, in ista autem animæ populi Dei. Unde et sequitur : *Qui enim ingressus est in requiem ejus.* Dei omnipotentis, qui est vita æterna. *Etiam ipse requievit ab operibus suis.* Terrenis, omnibusque laboribus. *Sicut et a suis Deus.* Requievit die septima. Requies Dei perfectio operum illius intelligenda est, videlicet dum sexta die finita primordiali rerum creatione, in septimo cessavit a creatione novarum naturarum, per illam vero requiem Dei, quæ non est æterna, studiose provocat nos, ut ad requiem æternæ beatitudinis illam, quam sabbatismum appellat, totis nisibus anhelemus. Quisquis

ergo istud Dei sabbatum intraverit, requiescit perpetuo ab omni labore et opere, sicut Deus requiescit a creatione novarum rerum. ***Festinemus ergo ingredi in illam requiem : ut ne in ipsum quis incidat incredulitatis exemplum.*** Magna quidem res et salutaris est fides, quoniam sine hac non est salvari possibile alicui, sicut scriptum est : Sine fide impossibile placere Deo. Sed ad salutem non sufficit sola fides, necessarium est enim operari per dilectionem fidei et conversari digne Deo, quia fides sine operibus mortua est. Considerans proinde Apostolus fidelitatem perpetuæ vitæ, hortatur dicens : Festinemus fide recta, operatione sancta introire in illam requiem patriæ cœlestis nobis promissam, ne aliquis vestrum incidat in idipsum exemplum incredulitatis et desperationis, in quod illi ceciderunt. Festinemus, inquit, quoniam non sufficit sola fides, sed debet addi et vita fidei condigna, sufficienter enim exemplo parentum nostrorum docemur, ne in idipsum incidentes, in quod illi ceciderunt, talia patiamur, qualia et illi passi sunt. ***Vivus est enim sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti.*** Apostolo dicente et hortante, festinemus ingredi in requiem patriæ cœlestis fide et operatione, ne aliquis nostrum incidat in idipsum infidelitatis exemplum, in quod illi ceciderunt, et non veniant nobis talia qualia illis venerunt, qui prostrati sunt in deserto, poterant illi Judæi respondere : Nequaquam nobis talia evenient, quia non habemus prophetas et judices, per quorum ora nobis loquatur Dominus, sicut illi habuerunt, ideoque quidquid egerimus, excusabiles erimus. Ad hæc Apostolus volens ostendere eumdem nos habere judicem quem illi habuerunt, qui illos propter incredulitatem damnavit, dixit : Non est ita, vivus est enim sermo Dei et efficax. Sermo Dei Patris et verbum Filius est, qui potentialiter interfecit illa sexcenta millia in deserto ob suam infidelitatem, et quia ei noluerunt credere. Hic est sermo qui nunquam moritur, sed semper idem manet, juxta quod Psalmista dicit : Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient. Hic est sermo, qui de seipso dicit : Si quis sermonem meum servaverit, mortem non gustabit in æternum. Si enim illi sermonem Dei servassent recte credendo, et bene vivendo, viverent temporali, et æterna vita, terramque repromissionis intrarent. Similiter et nos, si servaverimus sermonem ejus, vivemus, requiemque cœlestem intrabimus. Iste sermo Dei Patris, qui semper vivit cum Deo Patre, et per quem omnia Pater judicat, efficax est, hoc est, ad operandum facilis, quia sine difficultate operatur : Ipse enim dixit, et facta sunt, et omnia quæcunque voluit fecit. Penetrabilior quoque est omni gladio ancipiti, hoc est, ex utraque parte acuto, quia gladius materialis utraque parte acutus, membra potest dividere a corpore, et penetrare secreta carnis, adeo ut animam a corpore faciat exire, ipsum quoque corpus in mortem redigat, sed tamen ipsam animam non potest dividere minutatim, neque secreta ejus penetrare ; unde Dominus dicit : Nolite timere eos qui occidunt corpus, quia animam non possunt occidere. Sequitur. *Et pertingens.* Idem sermo Dei. ***Usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, et discretor cogitationum et intentionum cordis.*** Anima vivimus, spiritu rationabiliter intelligimus, vita nobis carnalis cum bestiis communis est, ratio spiritalis cum angelis, et sunt quædam peccata quæ pertinent specialius ad corpus, ut est odium, ira, dolus, invidia, cæteraque hujusmodi, quæ sine actu corporis non constant, et quia corpus anima vivificatur, non incongrue per animam possumus intelligere peccata corporalia, per spiritum vero peccata spiritalia, quæ in secreto mentis versantur. Iterum per compages debemus intelligere cogitationes, quæ sibi invicem compaginantur, dum una alteram subsequitur per medullas vero, subtiles intentiones. Et hoc est quod subjungit ; Discretor cogitationum et intentionum cordis. Sermo ergo Dei Patris in tantum est efficax et penetrabilior omni gladio ancipiti, ut discernat inter opera carnis et opera spiritus, inter carnalia peccata et spiritalia, et inter cogitationes bonas malasve, et intentiones bonas et malas ; potest enim cogitatio utcunque bona esse, et intentio mala : verbi gratia, ut sub comparatione loquamur : Est quædam vidua cujus possessio hæreditaria a fortiore invaditur ; accedens autem ad judicem legisque doctorem, deprecatur quatenus suscipiat ejus causam, sitque ei in auxilium, qualiter obtinere possit hæreditatem sibi abstractam, promittens ei aut centum solidos, aut etiam non modicam partem ejusdem hæreditatis ; qui ingrediens ecclesiam Dei prosternit se in faciem orans et dicens : Deus æterne, qui omnia juste judicas, et qui dixisti : Judicate populo, defendite viduam, præbe mihi auxilium hodie, quatenus causam hujus viduæ obtinere possim. Hæc dicens, cogitatio quidem et verba bona sunt, sed intentio nequam, quoniam nisi illi vidua aliquid promisisset, quod ille speraret se accepturum, nequaquam causam illius suscepisset. Hanc subtilitatem cogitationum et intentionum cordis discernit et dijudicat sermo Dei, considerans quo animo vel quo desiderio quisque serviat in corde, tantum penetrabilis est ejus intuitus, ut omnia nostra quæ agimus, vel cogitamus, certius ab illo quam a nobis ipsis cognoscantur. Illum ergo habeamus in testimonium actuum nostrorum, cogitationumque vel intentionum nostrarum, quem judicem habituri sumus, timeamus ejus præsentiam, cujus scientiam nullatenus effugere valeamus, unde sequitur : ***Et non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus, omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus.*** Hoc est, præsentiæ illius. Quomodo ergo potest aliqua res illi incognita esse, a quo omnia facta sunt ? Nec mirum si totus ubique totam suam agnoscat creaturam, hinc maxime terruit Apostolus Judæos dicens : Omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus. *Ad quem nobis sermo.* Ad quem filium. Nisi quia ipsi reddituri sumus rationem actuum nostrorum, simulque cogitationum et intentionum. ***Habentes ergo pontificem magnum, qui penetravit cœlos Jesum filium Dei, teneamus spei nostræ confessionem.*** Id est, fidem nominis ejus. Paululum in superioribus

de divinitate Filii Dei disserens, dixit : Omnia nuda A et aperta sunt oculis ejus. Nunquid autem, quia de carne loquitur, et de pontificatu disputat illius qui semetipsum obtulit in ara crucis causa nostræ salutis? ipse enim pontifex sive sacerdos, ipse et sacrificium. Pontifex namque dicitur, eo quod pontem et viam præbeat populo, et ipse Dominus viam rectitudinis nobis exhibuit, per quam ambulare debemus, dicens : Discite a me quia mitis sum et humilis corde. Et pontem ad patriam cœlestem perveniendi præstitit sanguine passionis suæ cum aqua baptismatis, vel quia ipse primus cœlos penetravit. Ergo Moyses ductor populi, cui promissa est requies transitoria, non intravit in requiem populo sibi credito promissam; unde et magnum pontificem eum appellat, B qui habet æternum sacerdotium, semper vivens, ad interpellandum pro nobis; sic enim dixit de illo angelus ad Mariam : Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, ostendens illum esse Filium Dei : dixit Jesum Filium Dei, quod nusquam de Moyse dicere voluit, sed potius eum famulum ejus dixit. Sequitur : *Non enim habemus pontificem qui non possit compati.* Sive condolere. *In infirmitatibus nostris.* Hoc est dicere, Non ignorat quæ nostra sunt, venit enim per viam humanæ conditionis per omnia sine peccato, quapropter non solum quia Deus est, et omnia novit, cognoscit infirmitatem fragilitatis nostræ, et potest misereri, verum etiam per hoc quod particeps factus est fragilitatis carnis absque peccato, et cognoscit, et indulgere valet. Multi pontifices C ignorant eos qui in tribulatione sunt constituti, neque quæ sit tribulatio in quolibet sciunt: impossibile est afflictiones afflictorum nosse ei qui experimentum afflictionis non habuit et sensibiliter omnia non sustinuit; Pontifex autem noster competenter omnia sustinuit, quæ fuerunt illata humanæ miseriæ post peccatum primi hominis, et tunc interiora velaminis ad thronum paternæ majestatis ascendit, unde et sequitur : *Tentatum.* Subaudi, habemus pontificem. *Per omnia.* Tentamenta. *Pro similitudine carnis peccati absque peccato.* Tentatus est Christus multis modis per omnia tentamenta, sed non est superatus tentationibus, quin potius probatus victor exstitit. Tentamenta autem quibus tentatus est, hæc fuerunt, esuries, sitis, D tentatio diaboli, persecutio Judæorum, sputa, accusationes, calumniæ, repulsio a propria gente, ad ultimum crucifixio, et mors. Tentatus est his modis siquidem in similitudine carnis absque peccato, sed cum veritate Christus veram carnem habuisset, quare dicit pro similitudine carnis illum esse tentatum? In hoc enim quia homo factus est, veram carnem habuit; in hoc vero, quia carnem peccati non habuit, sed absque peccato, similitudinem nostræ carnis habuit, quæ est caro peccati : nam peccatum non habuit, nec dolus inventus est in ore ejus. Quod si peccatum habere potuisset, haberet utique jam non similitudinem carnis peccati, sed in veritate carnem peccati : caro enim nostra caro peccati est, quia cum peccato concipimur, cum peccato nascimur. Illius autem caro non fuit peccati, sed munditiæ, et castitatis, atque innocentiæ; quapropter non est tentatus in carne peccati, ut peccatum faceret, sed in similitudine carnis peccati, ut absque peccato maneret. *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno.* Quia pontificem habemus qui scit compati infirmitatibus nostris, per hoc quod omnia similia sustinuit, et potest adjuvare, per hoc quod Deus est, qui jam penetravit propria virtute cœlorum altitudinem, hortatur Apostolus accedere nos ad thronum ejus cum fiducia, et dicit: Adeamus, mente et contemplatione, per fidem quoque bonis operibus exornatam, ad thronum gratiæ, hoc est, ad fidem Filii Dei, qui nobis datus a Deo Patre; et qui sedet in plenitudine paternæ majestatis, gratis potest nobis dimittere peccata nostra : gratia namque Dei Filius illius appellatur nobis gratis donatus. Juxta quod idem apostolus in hac ipsa Epistola manifeste dicit : Ut gratia Dei pro omnibus gustaret mortem. Et quare debeamus accedere ad thronum ejus fide et devotione, subdit, inquiens : Ut misericordiam consequamur, id est remissionem peccatorum, et gratiam donorum Spiritus sancti, sive indulgentiam inveniamus in auxilio opportuno, id est in præsenti sæculo; nunc enim opportunum est tempus auxilii et misericordiæ illius, de quo Apostolus alias dicit : Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. Et de quo propheta : Tempore (inquit) accepto exaudivi te. Cum enim in præsenti sæculo misericordiam suam præstitit dimittendo ei peccata, et gratia donorum spiritalium recipiet illum, utique in futuro regno secum regnare permittit, et quia pontifex noster est, sedens in throno gloriæ paternæ, omnia tribuit, quæ nobis ad salutem venire certissimum est.

Cap. v. *Omnis namque pontifex ex hominibus assumptus pro hominibus constituitur in iis quæ ad Deum pertinent, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis. Qui possit condolere iis qui ignorant et errant : quoniam et ipse circumdatus est infirmitate, et propterea debet, quemadmodum et pro populo, ita etiam et pro semetipso offerre pro peccatis.* In his verbis quædam ponit Apostolus communia Christo et sacerdotibus legis veteris : nam quod ait, Omnis pontifex ex hominibus assumptus, sicut Aaron, et Christus pro hominibus constituitur in his officiis quæ ad Deum pertinent, orando pro illorum salute; hoc commune est Christo et illis sacerdotibus : pontificis enim est officium inter Deum stare et populum, Deum deprecari pro populi delictis. Hoc Christus, per hoc quod homo et Deus est, fecit, seipsum offerens pro peccatis nostris, semper vivens ad interpellandum Deum Patrem pro nobis. Semel quidem ex hominibus assumptus, semper pro omnibus interpellat. Iterum quod dicit : Ut offerat dona et sacrificia pro peccatis, ex parte commune est, et ex parte minime, atque dissimile : nam in hoc, quia Christus sacrificium obtulit pro populi delictis, quod et illi agebant, communio est; sed in hoc quod ille pro se non obtulit, sicut illi pro suis

delictis offerebant sacrificia, boves scilicet, arietes, hircos et cætera talia: Christus vero rationale animal pro totius mundi salute, hoc est seipsum, qui est Agnus, juxta quod Joannes dicit: Ecce Agnus Dei qui tollit peccata mundi, et reliqua quæ sequuntur, jam non sunt communia; etenim quod dicit: Qui possit condolere his qui ignorant et errant, quoniam et ipse circumdatus est infirmitate carnis, in qua tentari potuit per omnia similitudine carnis peccati absque peccato. Hic jam excellentia est, pertinens ad Christum, de qua paulo superius plenius disseruimus; per hoc enim quod similia passus est, potest compati, et per hoc quod Deus est in utraque substantia, potens est misereri. Quod vero adjunxit, Et propterea debet, quemadmodum et pro populo, ita etiam et pro semetipso offerre pro peccatis, hoc est ad sacerdotes legales, sive nostri temporis magis pertinet quam ad Christum, qui peccatum non fecit. Potest et illud quod dixit, Quoniam et circumdatus est infirmitate, referri ad sacerdotes legis, sive nostros; ita ut infirmitas accipiatur pro peccato, et quia ipsi circumdati sunt infirmitate carnis, hoc est peccato, indigent ut pro populo, ita et pro se offerre. His verbis ostendere voluit Apostolus quid sit ille pontifex, et demonstrare quæ pertineant ad pontificem, et quod sit ejus ministerium, et quæ sint signa pontificatus, videlicet ut offerat dona et sacrificia pro peccatis, sciens condolere his qui ignoranter errant; ac deinde disputare aggressus est, quomodo quis ad sacerdotium accedere debeat, dicens: *Nec quisquam sumit sibi honorem* Sacerdotii. *Sed qui vocatur a Deo, tanquam Aaron.* Subaudi, vocatus est signo florentis virgæ, sive signo incendii illorum qui ejus pontificatui invidentes dignitatem sacerdotii affectando invadere moliebantur. His enim duobus signis ostensis, demonstratus est sacerdos a Deo electus. Confundit autem ac percutit beatus Apostolus sacerdotes cupidos honoris ac sacerdotii avidos, qui sponte se immittunt et ingerunt ad ministerium sacerdotale, non vocatione Dei vel voluntate, sed potius interventu munerum, quia non pro populi salute, sed pro ambitione sæculi hoc agunt. *Sic et Christus non semetipsum clarificavit, ut pontifex fieret: sed qui locutus est ad eum, Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Glorifico, honorifico, clarifico, tria quidem sunt verba unum sensum habentia, quod Græce pro Latino positum habetur δοξάζω: nam quod in Evangelio evangelista dixit Dominum dixisse: Si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est, hic Apostolus glorificationem nominavit. Christus ergo semetipsum non glorificavit sive clarificavit, ut a semetipso pontifex fieret, pontificatusque honorem haberet, quia non erat a semetipso, et hoc est quod ipse Dominus in Evangelio dicit, Non veni a meipso, sed ille me misit. Et iterum: Gloriam meam non quæro; et: Est Pater meus qui glorificat me. Sicut ergo a semetipso non venit quia a seipso non erat, suamque gloriam non quærebat, ita non seipsum clarificavit, ut pontificatus honorem a seipso haberet, sed a Patre clarificatus est ad eum die baptismatis dicente: Hic est Filius meus dilectus. Quæ glorificatio sive clarificatio multo ante per prophetam, Spiritu sancto inspirante, prædicta est, loquente in persona Filii Dei et dicente: Dominus dixit ad me, Filius meus es tu, ego hodie genui te. Et quia omnipotenti Deo omnia futura quasi jam præterita aut præsentia sunt, quod ei post baptismum dicturus erat, quasi jam dictum habebat: quapropter præterito tempore usus est inquiens: Dominus dixit ad me. Nomine autem Domini Deum Patrem intelligere debemus, et ut in Christo unam personam esse credamus, adjecit: Ego hodie genui te: hoc est dicere, quod proprie Deo competit. Sequitur: *Quemadmodum et in alio loco dicit, Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.* Ex superiori versiculo ista pendent, ubi dicit Apostolus: Quia Christus non semetipsum clarificavit, ut pontifex fieret, sed Deus Pater, qui locutus est ei, Filius meus es tu, ipse clarificavit eum. Quemadmodum et in alio loco psalmi dicitur ad Filium: Tu es sacerdos in æternum, etc. Considerandum autem, Christum non esse sacerdotem secundum id quod genitus est a Deo Patre ante omnia sæcula, coæternus gignenti et consubstantialis, verus Deus manens apud Patrem, sed secundum hoc quod natus est ex utero virginali, in fine temporum homo factus non propter victimam quam pro nobis obtulit, a nobis acceptam carnem videlicet et sanguinem suum. Sed quare secundum ordinem Melchisedech, et non secundum ordinem Aaron dicatur existere sacerdos, diversæ causæ existunt, et prima quidem est quia Melchisedech secundum legalia mandata non fuit sacerdos, sed secundum cujusdam singularis sacerdotii dignitatem panem offerens Deo, non brutorum animalium sanguinem: in cujus ordine sacerdotii Christus factus est sacerdos, non temporalis, sed æternus: nec offerens victimas legales, sed instar illius panem et vinum, carnem videlicet et sanguinem suum, unde dixit: Caro (inquiens) mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus. Ista quoque duo munera, panem videlicet et vinum, commisit Ecclesiæ suæ in memoria sui offerenda: unde patet sacrificium pecudum periisse, quod fuit ordinis Aaron, et illud manere potius, quod fuit ordinis Melchisedech, quia Christus corroboravit, et Ecclesiam tenere docuit. Secunda causa est, quia Melchisedech rex et sacerdos fuit, unctusque fuit non oleo visibili, sicut sacerdotes legis, sed oleo Spiritus sancti, et Christus hac gemina dignitate insignitus manet: nam quod regiam dignitatem possidet, ipse manifeste dicit: Ego autem constitutus sum rex ab eo, id est a Deo Patre. Et post resurrectionem suam dicit: Data est (inquit) mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Psalmista quoque dicit ad Deum Patrem: Deus, judicium tuum regi da. Quod vero sicut sacerdos existat, satis patet quoniam seipsum obtulit in ara crucis pro nobis, et nunc interpellat Deum Patrem pro nostra salute; quodque etiam unctus sit, non oleo visibili, sed plenitudine Spiritus sancti, Psalmista nobis innuit di-

cens ad ipsum : O Deus, unxit te Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis : hoc est, plenitudine Spiritus sancti. Tertia quoque causa est, quare secundum ordinem Melchisedech, et non secundum Aaron Christus dicatur sacerdos : videlicet quia, sicut de Melchisedech semel legitur in divina Scriptura, et de ejus sacerdotio : ita Christus semel seipsum obtulit immolandum pro nobis. Sequitur : *Qui in diebus carnis suæ preces supplicationesque ad eum, qui possit illum salvum facere a morte, cum clamore valido et lacrymis offerens.* Ad Deum, id est ad Deum Patrem. Dies carnis Domini nostri, dies sunt in quibus carnem sumpsit, in quibus natus est et passus, et in quibus mortale corpus inhabitavit : omnia autem quæ ipse egit in carne, preces supplicationesque fuerunt pro peccatis generis humani : sacra vero sanguinis ejus effusio clamor validus : in quo, *Exauditus est.* A Deo Patre. *Pro sua reverentia.* Hoc est propter voluntariam obedientiam et perfectissimam charitatem. Nonne cum lacrymis preces fundebat, dicens : Tristis est anima mea usque ad mortem; et, Pater, transfer calicem istum a me? Et quia voluntarie fuit obediens Deo Patri usque ad mortem, exaudivit illum, die tertia resuscitando : juxta quod Psalmista dicit : Non dabis sanctum tuum videre corruptionem. Dicitur autem fudisse preces supplicationesque, non timore mortis quam sponte suscipiebat, sed potius causa nostræ salutis voluntatem paternæ dispensationis præposuit voluntati carnis suæ : ut veram ostenderet in seipso naturam humanitatis nostræ. Notandum autem quia reverentia, secundum sententiam Cassiodori, accipitur aliquando pro amore, aliquando pro timore : hic vero pro summa ponitur charitate, qua Filius Dei nos dilexit, et pro summa obedientia, qua fuit obediens Patri usque ad mortem. *Et quidem cum esset Filius Dei, didicit ex his quæ passus est obedientiam, et consummatus factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ : appellatus a Deo pontifex juxta ordinem Melchisedech.* Cum esset (inquit) filius in veritate, dedit obedientiam ex his opprobriis et tormentis quæ passus est, hoc est voluntariam exhibuit Patri obedientiam ex parte humanitatis; hanc obedientiam quam hic dedisse Filium Dei dicit Apostolus, hoc est voluntarie suscepisse, alio loco ostendit, ubi ait : Cum in forma Dei esset, semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, factusque obediens Patri usque ad mortem. In eo vero quod ait, Et consummatus, id est perfectus in sacerdotio omnique obedientia factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ : quantum lucrum sit ostendit ejus passio ejusque obedientia, qui omnibus credentibus sufficit ad vitam æternam. Sequitur : *De quo.* Non de Melchisedech, sed de Christo. *Nobis grandis sermo, et ininterpretabilis ad dicendum.* Non incarnationis culpa cum revelata sunt mysteria a sæculis abscondita, sed potius illorum tarditate, quia imbecilles, id est infirmi in fide, et fragiles sensu ad intelligenda profunda mysteria, qui etiam pro tempore magistri debuerant esse : unde et ipse reddit causam, dicens : *Quoniam imbecilles facti estis ad audiendum.* Ac deinde subjungit : *Etenim cum deberetis magistri esse propter tempus.* Sub quo pene ab initio legem habuistis et prophetas. *Rursum indigetis, ut vos doceamini.* A me aliisque apostolis. *Quæ sint elementa exordii sermonum Dei : et facti estis quibus lacte opus sit, non solido cibo.* Ad eos loquitur qui diu morantes in lege exercitatum sensum debuerant habere de adventu Christi per dicta legis et prophetarum, per gratiam quoque, quæ per eum credentibus allata est. Qui certe cum debuissent magistri esse gentilium, propter tempus præteritum, in quo omnia superius memorata habuerunt, rursum indigebant ut docerentur ab illo cæterisque apostolis, quæ sint elementa exordii sermonum Dei. Elementa dicuntur quasi elevamenta, eo quod ex ipsis cætera originem sumant, initia videlicet, et fundamenta creaturarum. A quibusdam etiam dicuntur elimenta peti, quasi fabricamenta, ab eo quod est elimo, elimas, quasi ex eis fabricata sint omnia. Hic autem elementa, sive elevamenta duobus modis possumus intelligere, scilicet ipsos characteres et pronuntiationes litterarum, a quibus exordium sumunt sermones, vel certe ipsa initia et fundamenta fidei, quasi diceret, Hoc indigetis, ut doceamini quæ sint elementa litterarum vel initia fidei, cum debueritis profunditatem mysteriorum intelligendo scrutari, et perfecti esse in fide. Facti estis (inquit) quasi infantes quibus lacte opus sit, id est simplici doctrina, non solido cibo, id est perfecta doctrina profundisque mysteriis : beatus enim Apostolus habet consuetudinem ut simplicem doctrinam lactis nomine designet, perfectam autem solidum cibum appellat, unde dicit Corinthiis minus perfectis : Lac vobis dedi, non escam, quia necdum potestis capere. Lac ergo simplicis doctrina est, incarnatio Filii Dei, passio, resurrectio illius, ascensio ad cœlos. Solidus vero cibus perfecti sermonis est mysterium Trinitatis, quomodo tres sint in personis, et unum in substantia deitatis. Sed qui non potest intelligere quod Evangelista ait, Verbum caro factum est et habitavit in nobis : quomodo poterit ad altitudinem ejus pervenire ubi ait, In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum? Sequitur. *Omnis enim qui lactis est particeps.* Id est simplicis tantum doctrinæ. *Expers est sermonis justitiæ.* Hoc est alienus est a discretione perfectæ justitiæ, quia nondum potest penetrare arcana mysteriorum, nec scit ut expedit discretionem facere inter bonum et malum. Redditque causam quare. *Parvulus* (inquit) *enim est.* Sensu et intellectu. *Perfectorum autem.* Hominum. *Est solidus cibus.* Id est, qui perfectos habent sensus. Illis pandunt alta et obscura mysteria de divinitate omnipotentis Dei, unde et sequitur : *Eorum.* Dico esse solidum. *Qui pro consuetudine.* Electionis. *Exercitatos habent sensus.* Hoc est studiis litterarum extensos. *Ad discretionem boni et mali.* Non ad discretionem hæreticæ pravitatis. Sicut parvulus inter cibum et cibum discernere nescit

et sæpe in noxiis sumendis cibis periclitatur, si non prohibetur a seniore : ita indoctus quisque qui discretionem doctrinarum nescit, facile decipitur atque in errore periclitatur. Quapropter dicit : Quia omnis qui lactis est particeps expers est sermonis justitiæ : quod enim in lacte et solido cibo, hoc in indocto et sapiente differt. Sicut lac parvulis congruit, et solidus cibus ætate perfectis, ita indoctis humilis sermo, et sapientibus arcanum mysterium nosse convenit, qui exercitatos habent sensus studio lectionis. Ex usu siquidem lectionis, frequenti meditatione divinarum Scripturarum efficiuntur sensus nostri exercitati et extensi ad majora intelligenda. Unde Psalmista beatum dicit esse virum qui in lege Domini meditabitur die ac nocte.

CAP. VI. *Quapropter intermittentes inchoationis Christi sermonem ad perfectionem feramur.* Quapropter, quia exercitatos sensus decet nos habere in lege Domini, intermittentes sermonem inchoationis Christi, ad profunda et alta mysteria divinitatis ejus ducamur. Sermonem inchoationis Christi vocat initium fidei, instructionem videlicet de nativitate Christi humana, de passione ejus, de resurrectione, ascensione, et gratia baptismatis : sicut enim eum qui litteris imbuendus est elementa litterarum oportet primum audire, sic et Christianus primo omnium de his debet instrui, et postmodum ad mysteria divinitatis venire. *Non rursum jacientes fundamentum pœnitentiæ ab operibus mortuis et fidei ad Deum.* Fundamentum pœnitentiæ vocat, unde primum instrui debet qui baptizandus est, si tamen ad ætatem intelligibilem pervenit : hoc est, ut credat Dominum Jesum Christum genitum ex Deo Patre ante omnia sæcula, natum de Virgine in fine temporum pro salute generis humani sine semine viri, passum, mortuum, resurrexisse tertia die, ascendisse ad cœlos, venturum ad judicium, ut reddat unicuique secundum opera sua, resurrectionem corporum, incommutabilitatem animarum : bonos in gloria, malos in pœna manere : omnipotentem Deum Trinitatem habere in personis, unitatem in substantia : postquam omnia ista confessus fuerit se credere, debet confiteri peccata sua, sicque injungenda est ei pœnitentia aut quadraginta, aut viginti, aut etiam septem dierum, sicut in passionibus sanctorum legimus : ac debet deinde baptizari abrenuntians diabolo et omnibus pompis ejus, omnibusque operibus ejus. Baptizatus vero debet plenius instrui de divinitate, ut credat Patrem ingenitum, Filium genitum, Spiritum sanctum nec genitum, nec ingenitum, sed ab utroque procedentem ; regulam quoque vivendi secundum doctrinam evangelicam atque apostolicam, quæ debeat agere bona, et quæ vitare mala. Quia ergo Judæi, quibus Apostolus ista scribebat, jam baptizati erant, jamque fundamentum superius descriptum perceperant, hortatur illos ad ista majora tendere, et opus non esse ut iterent illud fundamentum pœnitentiæ, quod ideo sic vocat, quia, sicut dictum est, baptizando pœnitentia prius injungebatur. Unde in Actis apostolorum Paulus dicit Judæis ad fidem concurrentibus : Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrum. Non debet (inquit) esse necesse ut iterum jaciamus fundamentum pœnitentiæ ab operibus mortuis : et fundamentum fidei per quam acceditur ad Deum, quod in vobis jactum est antequam ad baptismi gratiam venissetis. Pœnitentiam ab operibus mortuis agere, est ipsa opera mala per pœnitentiam delere, quæ animam mortificabant ; opera namque mortis sunt peccata : nam sicut anima vivificatur fide aliisque virtutibus, ita infidelitate moritur et peccatis. Sequitur : non rursum jacientes fundamentum. *Baptismatum doctrinæ.* Fundamentum baptismatum doctrinæ est institutio et doctrina baptismatis, videlicet quid contineat in se baptismus, et quid conferat ad fidem accedentibus. Sed quod dixit plurali numero baptismatum fundamentum, pro varietate accipientium posuit, non quod plura baptismata debent intelligi, sed unum : quia sicut unus est Deus et una fides, ita et unum baptisma. *Impositionis quoque manuum.* Fundamentum non debemus rursum jacere. Impositionem manuum appellat, per quam plenissime creditur accipi donum Spiritus sancti, quod post baptismum ad confirmationem unitatis in Ecclesia a pontificibus fieri solet. His igitur in Ecclesia perceptis, fides resurrectionis et judicii futuri habenda est. Unde subjungit Apostolus dicens : *Ac resurrectionis mortuorum, et judicii æterni.* Fundamentum non debetis rursus jacere, ut iterum instruamini de fide generalis resurrectionis et judicii æterni, quod dabitur justis, pariterque injustis : quasi jam non sitis de istis instructi. Notandumque ad omnia semper subaudiendum esse, non rursum. *Et hoc faciemus, si quidem permiserit Deus.* Hoc est, et ad majora vos ducemus, et de his omnibus quæ enumeravimus plenissime docebimus vos, ut non sit iterum necesse ex toto et a capite ponere fundamentum. Ne vero ullatenus quis secundum vel tertium æstimaret post peccata fieri baptisma, mox subintulit, dicens : *Impossibile est enim eos qui semel sunt illuminati.* Sub luce sancti Spiritus in baptismate fidei. *Gustaverunt etiam donum cœleste.* Hoc est remissionem perceperunt in baptismate, sive communicaverunt corpori et sanguini Domini post baptisma. *Et participes facti sunt Spiritus sancti.* In distributionibus scilicet donorum. *Gustaverunt nihilominus bonum Dei verbum.* Id est, doctrinam evangelicam intellexerunt. *Virtutesque sæculi venturi.* Hoc est glorificationem, resurrectionem, vitamque futuram. *Et prolapsi sunt.* A fide Christi, negando illum : aut etiam ad criminalia prolapsi peccata. *Renovari iterum ad pœnitentiam.* Hoc est, novos fieri per pœnitentiam : subauditur a superioribus, impossibile est : Impossibile est (inquit) iterum renovari posse eos per pœnitentiam et per baptismum, qui postquam omnia superius memorata perceperunt, prolapsi sunt ad immunditiam criminalium peccatorum, aut etiam ad infidelitatem. Non dixit : Difficile est, sed, impossibile. Quod enim difficile utcunque potest agi : impossibile vero est, quod nullo modo fieri potest. Quid ergo? exclusa est pœ-

nitentia post baptismum, et venia delictorum? Absit: duo siquidem sunt genera pœnitentiæ: unum quidem ante baptismum, quod deprecatio baptismi potest appellari: de quo superius diximus, quia injungitur illis qui instruuntur antequam ad baptismum perveniant: quam B. Apostolus hic excludit, dicens: Non posse iterum renovari per pœnitentiam, quatenus pœnitentia facta iterum baptizetur. Alterum autem genus pœnitentiæ est, per quod post baptismum delentur peccata: quod B. Apostolus non excludit. Terret ergo omnes, ut timeant post baptismi gratiam gravioribus peccatis se implicare: quia non potest fieri secunda renovatio per lavacrum baptismatis. Nam sicut Christus semel mortuus et semel resurgens jam non moritur, ita semel gratia baptismatis agenda est, nec potest iterari: nisi dubium fuerit utrumnam quis captus ab hostibus sit baptizatus. Renovari autem dixit novum fieri; novum autem facere hominem, sacri baptismatis est, de quo Propheta dicit: Renovabitur sicut aquilæ juventus tua. Impossibile est, inquam, iterum renovari posse aliquem per pœnitentiam, quæ fit per baptismum, ad hoc ut iterum baptizetur, pœnitentia expleta: quia ea quæ supra memorata sunt, perceperunt, virtutes sæculi venturi gustaverunt. Quod dixit: Gustaverunt virtutes sæculi venturi, tale est ac si diceret: Si cognoverunt, quod in resurrectione venturi sunt electi sicut angeli Dei in cœlo, quod et justi fulgebunt sicut sol in regno Patris sui, nullo modo possunt iterum novari per pœnitentiam et baptismum iteratum, si peccaverint criminale peccatum, sicut in primo baptismate novi effecti sunt: erant enim qui volebant baptismum iterare, dicentes: Quidquid peccavero, non est mihi curæ, quoniam præcipiam me baptizare rursus, et renovabor totus, sicut prius. Quod Apostolus ex toto denegat nullo modo posse fieri, et quia virtus baptismatis in cruce et in sepultura Christi maxime constat, proinde subjunxit: *Rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei, et ostentui habentes.* Tamen non ideo denegatur pœnitentia, quia licet non renoventur in baptismate iterum, indulgentiam tamen videbunt accipere per confessionem peccatorum, per humilitatem, per pœnitentiam, per eleemosynam, si habetur facultas, et si dimiserint fratribus in se peccantibus. Hoc est, qui iterum baptizari volunt et derisioni habere, hoc est enim ostentui habere: sed non potest fieri, quoniam sicut Christus semel mortuus est carne in cruce, ita et nos semel mori possumus in baptismate pro peccato. *Terra enim sæpe supervenientem bibens imbrem, et generans herbam opportunam illis a quibus colitur, accipit benedictionem a Deo.* Hoc paradigmate Judæos arguit, qui sæpe biberunt imbrem cœlestis doctrinæ, sed nunquam germina fidei bonorumque operum protulerunt. Ponit autem primum comparationem de bona terra, ac deinde de mala: Terra (inquit) bibens imbrem: id est, bonæ voluntatis anima accipiens gratiam Spiritus sancti imbremque divinorum eloquiorum, et generans herbam opportunam, hoc est virtutes fidemque perfectam proferens: suis prædicatoribus, a quibus excolitur, sive sibimet ipsi, accipit benedictionem vitæ æternæ, vel abundantiam virtutum, ut ferat fructus trigesimos, sexagesimos, pariterque centesimos: nihil enim opportunius fide perfecta in Filium Dei cum vita optima. Proferens ergo Apostolus de anima florenti virtutibus hoc exemplum, Deique benedictionem dignam, mox subjunxit aliud paradigma de illa quæ suam negligit salutem, dum frequenter imbrem cœlestis doctrinæ posset suscipere. *Proferens autem spinas et tribulos, reproba est et maledictioni proxima.* Per spinas et tribulos punctiones peccatorum possumus intelligere, quibus pungitur anima: de quibus Dominus Adæ dixit: Terra tua spinas et tribulos germinabit tibi, id est, caro tua punctiones peccatorum, et aculeos vitiorum proferet tibi. Sive spinas et tribulos, curas superfluas, sollicitudinesque istius sæculi debemus accipere: de quibus Dominus dicit in Evangelio: Curæ ergo istius mundi et sollicitudines divitiarum, terra reproba est, hoc est, laude indigna, et maledictioni proxima. Notandumque, quia non dixit, Maledicta est, sed, Maledictioni proxima: quandiu enim reservatur ad pœnitentiam, quasi non est maledicta; sin vero pœnitentiam noluerit agere, jam maledicta erit. Unde sequitur: *Cujus consummatio.* Id est finis illius animæ in pravo opere et perseverantia mala usque ad exitum vitæ. *In combustionem.* Subaudi, ignis æterni erit. Nunc quidem quandiu spatium pœnitendi habet, maledictioni est proxima, sed si permanserit in iniquitate sua, combustioni æterni supplicii subjacebit: hæc enim combustio non erit nisi iis qui usque in finem permanserint in peccatis suis: quia, In quacunque die conversus fuerit peccator, vita vivet et non morietur. Postquam sufficienter increpavit eos, terruit ac percussit, blandiendo alloquitur eos, ne desperatos redderet; sed tamen neque in omnibus adulatur, neque in omnibus percutit: dicit ergo: *Confidimus autem de vobis, dilectissimi, meliora et viciniora saluti, tametsi ita loquamur.* Quia non habuit unde ad præsens laudaret, laudat eos de spe futurorum, quam habebat de illis: quasi diceret, Non dicimus veluti putantes vos spinis plenos, sed timentes ne tales efficiamini: melius est enim vos verbis terreri, quam ut rebus doleatis: optima quæque operanda a vobis confidimus, vestræque saluti proficua, quamvis ita loquamur. Nam quod superius diximus, scilicet de reproba terra, et combustioni proxima, non de vobis hoc diximus, quia meliora de vobis credimus; reduxit quoque eis præterita bona illorum in memoriam, quatenus ex præteritis posset adducere ad bona quæque. Ideoque subjunxit: *Non enim injustus est Deus, ut obliviscatur operis vestri et dilectionis, quam ostendistis in nomine ejus.* Ecce quomodo recreavit animos eorum, et confortavit, præterita bona opera ad mentem revocans. Quia in omnipotentem Dominum oblivio non cadit, ideo non obliviscitur operum et laborum fidelium suorum. Et in hoc est justus, quia remunerat electos suos pro se laborantes: si enim oblivisceretur operum illorum,

nec eos remuneraret, utcunque injustus putaretur: quod omnino nefas est dicere: unde Apostolus: Non (inquit) injustus est Deus, ut obliviscatur operis laborisque vestri, dilectionis quam ostendistis pro amore nominis ejus in invicem et in omnes. *Qui ministrastis sanctis, et ministratis.* Adhuc secundum vestrum posse. De illis sanctis dicit qui venientes ad fidem Christi, exspoliati sunt a Judæis: quos laudat in hac Epistola, dicens, Rapinam bonorum vestrorum cum gaudio suscepistis; et de quibus Isaias ante prædixerat: Et qui recessit (inquiens) a malo, Judæorum prædæ patuit. Istis talibus exspoliatis, ii qui non fuerant exspoliati, prout poterant, ministrabant. Quale vero, quantumve desiderium haberet de salute eorum, sequentibus verbis ex parte exprimit, dicens: *Cupimus autem unumquemque vestrum eamdem ostendere sollicitudinem.* Subaudi, quam tertio habuistis. *Ad expletionem spei usque ad finem.* Vitæ vestræ: sive de die judicii. *Ut non segnes efficiamini.* Hoc est, desides et pigri in bono opere, et in mandatis Dei perficiendis. Desideramus (inquit) vos non tantum circa verba, sed etiam in virtutibus conversari: non quasi vestra propria culpantes, sed ut de futuris solliciti admonentes: hoc est, quales fuistis primum, tales cupimus et modo esse, et in futurum. Et non dixit, Volo: quod est auctoritatis divinæ; sed quod erat paternæ dilectionis: hoc est, Cupimus unumquemque eamdem erga fratres semper ostendere maximam curam, quam olim habuistis ad completionem spei humanæ, æternam resurrectionem. Expletio enim spei est adeptio rerum quas nos consecuturos speramus. *Verum imitatores.* Cupimus vos esse. *Eorum qui fide et patientia hæreditabunt promissiones.* Hortatur iterum eos ut fide non ficta et patientia perfecta exspectent promissiones Dei, et hæreditatem quam sanctis suis promisit: quod dupliciter accipi potest, scilicet ut referatur ad patriarchas et sanctos Veteris Testamenti, qui multas promissiones acceperunt de Christo, et hæreditatem terræ repromissionis, qui fidem habentes perfectam, qui crediderunt Deum implere posse quæ promisit; et patientiam solidissimam, quia non in se, sed in filiis suis promissiones exspectaverunt implendas, meruerunt amici Dei esse, et in filiis suis easdem repromissiones hæreditare. Potest et ad apostolos aliosque sanctos referri, qui per fidem et patientiam meruerunt consequi et hæreditare promissiones æternæ benedictionis a Domino sibi et omnibus promissas fidelibus. *Abrahæ namque promittens Deus, quoniam neminem habuit majorem, per quem juraret, juravit per semetipsum, dicens: Nisi benedicens benedicam te et multiplicans multiplicabo te.* Ut firmius corroboraret ea quæ superius dixerat de sanctis, quod hæreditaverunt promissiones Dei fide et patientia, idcirco utitur exemplis; sed mira sapientia ejus: aliquando enim laudibus extollendo blanditur eis, aliquando minis terret: nam in superioribus terret eos, ne infideles essent, et minus creduli promissionibus Dei, nunc autem exemplis hortatur ad pœnitentiam et fidem, ut indubitanter credant, non solum Deo dicente, verum etiam jurante per semetipsum. Si, promittente Deo, iniquum est non credere, quam impium est Deo jurante fidem non accommodare! Juravit autem Deus Pater Abrahæ per semetipsum: quia neminem habuit majorem per quem juraret, dicens: Nisi benedicens benedicam te, etc. Repetitio verbi confirmatio est rei. Nisi in hoc loco affirmative ponitur pro *certe* sive pro *quia*: et est sensus: Certe semper benedicam te in filiis tuis, semperque multiplicabo te. *Et sic longanimiter ferens, adeptus est repromissionem.* Hoc est diu per patientiam credendo, sustinens consecutus est promissionem in filiis suis de terra repromissionis, quam eis promisit, dicens: Terram hanc tibi dabo, et filiis tuis. Et insuper promissionem de Christo, de quo ait: In semine tuo benedicentur omnes gentes. Sequitur: *Homines enim per majorem sui jurant, et omnis controversiæ eorum finis ad confirmationem est juramentum.* Quasi diceret, Si hominibus in futurum creditur, de quibus per Prophetam dicitur: Omnis homo mendax, quanto magis Dei juramento credi oportet, qui est veritas, et nec falli nec mentiri potest, et cui insuper sine juramento credi oportet! Homines (inquit) per majorem sui jurant, hoc est per Dominum, qui est eorum creator. Juramentum quoque est finis omnis contentionis eorum ad confirmationem: quia per juramentum credendum est, nec debet postmodum querela fieri juramento completo, sed finis contentionis debet esse juramentum sub confirmatione. *In quo.* Subaudi juramento: vel propterea quia confirmatio rei juramentum est. *Volens Deus ostendere abundantius immobilitatem consilii sui pollicitationis hæredibus.* Id est patribus, sive promissionis hæredibus. *Interposuit jusjurandum, ut per duas res immobiles, quibus impossibile est mentiri Deum, fortissimum solatium habeamus.* Id est, firmiter illi credimus. *Qui confugimus.* Credendo. *Ad tenendam propositam spem.* Hoc est, ad accipiendam promissam remunerationem. Duas res immobiles hic debemus accipere promissionem Dei de Christo, qua dixit: In semine tuo benedicentur omnes gentes; et jusjurandum illius, quod dixit: Per memetipsum juravi tibi: promissio enim illius immobilis est, quia non potuit mutari, et juramentum illius veridicum. Quidam etiam unam rem immobilem intelligi volunt, promissionem et juramentum illius: alterum autem completionem ipsius rei. Propositam vero spem dicit veritatem rerum gestarum, promissionem videlicet patriæ cœlestis, ad quam percipiendam confugimus per fidem: *Quam spem sicut anchoram habemus animæ tutam ac firmam.* Sicut anchora jactata in navi non permittit eam circumferri, nec periclitari, licet venti commoveant eam, sed jactata firmiter tenet navem inter procellas et fluctus, ita fides spe futurorum bonorum roborata firmat mentem nostram inter prospera hujus sæculi et adversa, et introducit nos in speciem rerum, quam modo fide et spe tenemus. Ideoque addidit Apostolus, dicens, *Et incedentem usque in interiora velaminis.* In interiora velaminis vocat secreta regni cœlorum, et gaudia patriæ cœlestis: velum enim quod erat ante sancta sanctorum significat cœ-

lum : quæ vero erant intra velum, secreta regni cœlorum : spes autem interiora velaminis penetrat, dum mentis contemplatione futura bona conspicit, dum cœlestia præmia absque ulla dubitatione credit sibi provenire : sperat, amat, operibusque ostendit quid credat et quid speret. Si hanc spem non habuerimus, utique submergemur, non tantum in spiritalibus, verum etiam in carnalibus, sicut submergitur navis non habens jactatam ancheram : sed si Prophetæ voci obaudierimus, dicentis : Jacta in Domino curam tuam, et ipse te enutriet, tunc nostra spes fixa in interiora velaminis nulla infidelitate mergi poterit. Sequitur : *Ubi præcursor pro nobis introiit Jesus Pontifex factus et constitutus a Deo Patre in æternum secundum ordinem Melchisedech.* Ut firmiorem spem nobis adderet, ideo hoc de Christo subjunxit. Præcursor autem dicitur a præeundo et præcurrendo; et est alicujus præcursor, sicut Joannes Christi. Considerandum autem quia non dixit simpliciter, Introiit Jesus in interiora velaminis, sed cum additamento, dicens, Ubi præcursor pro nobis introiit : veluti absque dubio nos oporteat prosequi præcursorem nostrum. Præcursorem vero et consequentem in eadem via esse convenit. Christus itaque resurgens a mortuis, præcurrit nos ad altitudinem cœlorum : factusque est nobis præcursor, aperiendo nobis cœlum, et gaudia patriæ cœlestis reddendo. Si ergo volumus subsequi præcursorem nostrum, debemus, sicut et ille ambulavit, et nos ambulare. Hoc autem ad naturam humanitatis Filii Dei refertur, in qua semetipsum obtulit Deo Patri in ara crucis, sacrificium salutis nostræ. Quare Christus secundum Melchisedech dicatur existere Sacerdos, satis aperte (ut reor) paulo superius ostensum est; sed quod dicit illum introisse in interiora velaminis, more pontificum Judæorum loquitur, qui semel in anno ingrediebantur intra velum et sancta sanctorum, oraturi pro populo : et Christus secreta regni cœlorum penetrans orat assidue pro salute fidelium suorum.

CAP. VII. *Hic enim Melchisedech, rex Salem, sacerdos Dei summi fuit, qui obviavit Abrahæ regresso a cæde regum, et benedixit ei, cui et decimas omnium divisit Abraham.* Tradunt Hebræi Melchisedech ipsum esse Sem primogenitum Noe, qui eo tempore quo natus est Abraham, habuerit annos ætatis ducentos nonaginta duos : eoque tempore quo mortuus est Abraham, habuerit annos quingentos septuaginta quinque, et ita supervixerit Abraham annos triginta quinque, quibus expletis facti sunt omnes dies vitæ illius sexcenti anni : nec esse mirum si Abrahæ obviam processerit, eique panem et vinum obtulerit quod abnepoti suo jura paternitatis debebat; et benedixerit ei, decimasque prædæ atque victoriæ ab eo acceperit, sicut sacerdos Excelsi et summi Dei, non falsorum deorum et idolorum : qui fuit etiam rex Salem. Salem autem, sicut beatus Hieronymus dicit, non est putanda Hierusalem, ut Josephus historiographus nostrorumque plurimi arbitrantur : sed oppidum est juxta Scythopolim, quod usque hodie appellatur Salem sive Salim : de quo, teste beato Hieronymo, in Evangelio legitur : Erat (inquit Joannes) baptizans in Ennon juxta Salim, quia aquæ multæ erant illic. Idcirco autem fit ista varietas nominum, quia Hebræis multis in locis per consonantes solummodo scribunt subtractis vocalibus, atque ita secundum arbitrium legentis pronuntiatur non uno semper eodemque modo. Ostenditur autem in eodem oppido palatium Melchisedech regis, ex magnitudine ruinarum ostendens veteris operis excellentiam. Ad quam civitatem, sive oppidum, legitur Jacob descendisse, qui fuit in terra Chanaam regionis Sichem. Considerandum quoque est, quod Abraham de cæde hostium revertens, quos persecutus est usque Dan, non in via reversionis habuit Hierusalem, sed potius Salem oppidum supra memoratum. *Primum quidem* Melchisedech, *qui interpretatur rex justitiæ ; deinde autem et rex Salem, quod est rex pacis, sine patre, sine matre, sine genealogia, neque initium dierum neque finem vitæ habens.* Sæpius autem beatus Apostolus Melchisedech in typum Domini salvatoris introducit; quamvis enim pene omnes sancti et patriarchæ et prophetæ priores in aliqua re figuram Domini salvatoris expresserint, hinc tamen Melchisedech specialius, qui non fuit de genere Judæorum, in typum præcessit sacerdotii Filii Dei, de quo dicit Deus Pater in psalmo CIX : Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech. Ordinem autem ejus multis modis interpretari possumus, sicut supra dictum est, scilicet quod solus rex fuerit et sacerdos, et ante circumcisionem functus sacerdotio, ut non gentes a Judæis, sed Judæi a gentibus sacerdotium acceperint; neque unctus oleo visibili, ut Mosaica præcepta constituunt, sed oleo exsultationis, fideique puritate; neque carnis et sanguinis victimas immolaverit, sed pane et vino, simplicique et puro sacrificio Christi dedicaverit sacerdotium. Sed primus, ut Apostolus dicit, in hoc assimilatur Filio Dei, quia interpretatur rex justitiæ. Melchon etenim, sive Melchi, regem sonat; Sedech vero justus, sive justitia : et quis est verus rex justitiæ, nisi Christus? qui dicit in psalmo, Ego autem constitutus sum rex ab eo. Ipse enim juste et recte regit, et gubernat electos suos, justitiæ amatores effectos. Deinde autem assimilatur Filio Dei per id quod dicitur rex pacis, quod pertinet ad Christum : Salem quippe interpretatur pax. Christus igitur nos justificat, qui est rex justitiæ, et ipse pacificat omnia quæ in cœlis et quæ in terris sunt, qui nascendo et moriendo, resurgendo atque ascendendo, pacem attulit mundo, qui secundum divinitatem sine fine et sine initio rex est, ex æterno Patre æternus, quamvis ex temporali matre temporalis esset : sicut istius Melchisedech non legimus initium vel finem in Scriptura sacra : sic non legimus Filii Dei initium vel finem : non est enim aliquid horum in natura deitatis : et in hoc est similitudo, quod nec illius, nec istius initium legitur vel finis. Illius autem, quia non est scriptum; istius quidem, quia omnino non est : neque enim sub quo natus est Melchisedech legitur, neque quando mortuus est narratur; sed subito introducitur, sicut et Elias. Nec omnino creden-

dum est quod Melchisedech sine patre aut sine matre esset, cum Christus quoque secundum utramque naturam et matrem habuerit, et patrem; sed propterea hoc dicitur de illo, quia subito introducitur in divina Scriptura, sicut diximus, et genealogia illius non commemoratur : de quo et dicitur, *Assimilatus autem Filio Dei*, in his omnibus superius dictis, *manet sacerdos in æternum*. Non in se, sed in Christo. Nam Melchisedech mortuus est, sed figura ejus æternaliter in Christo manet. Similitudo autem hic non pro ætate ponitur, sed pro figura. *Intuemini autem quantus sit hic, cui decimas dedit de præcipuis Abraham patriarcha*. Convertit sermonem suum ad eos qui gloriantur se filios esse Abrahæ, et nobilitatem generis ab illo ducere se jactant : unde in Evangelio Domino eum præponere conabantur, dum dicerent : Nunquid tu major es patre nostro Abraham, qui mortuus est? Ut ergo illorum superbiam confunderet Apostolus, dixit : Intuemini, et attendite diligenter, quantus fuerit hic Melchisedech, sacerdos Dei summi, cui decimas dedit Abraham patriarcha de præcipuis, id est de melioribus spoliis. Quibus verbis vult ostendere, majoris dignitatis fuisse et honoris Melchisedech quam Abraham; ac per hoc majus et sanctius fore sacerdotium Christi quam Judæorum : quasi diceret : Quem vos hominibus excellentiorem omnibus æstimatis, hic decimas obtulit Melchisedech, qui in figura Christi præcessit. *Et quidem de filiis Levi sacerdotium accipientes, mandatum habent decimas sumere a populo secundum legem*, *id est a fratribus suis : quanquam et ipsi de lumbis exierint Abrahæ*. Tanta (inquit) est excellentia sacerdotii, ut etiam ipsi qui eumdem habuerant progenitorem et ab uno patre descenderant propter excellentiæ meritum, quo meliores erant fratribus suis, ut pote Aaron, qui inter mortuos et viventes stans, iram Domini placavit, sacerdotii dignitatem mererentur adipisci : ac propterea nisi majoris dignitatis esset Melchisedech quam Abraham, nequaquam Abraham alienigenæ decimas dedisset, sicut Aaron majoris meriti fuit, quam fratres illius tribuum reliquarum ; dicit ergo : Et quidem de filiis Levi accipientes sacerdotium, sicut accepit Aaron et filii ejus, mandatum et præceptum habent secundum legem, sumere decimas a populo, quasi meliores illis, et hoc a fratribus suis, cum unum eumdemque habuissent progenitorem : juxta quod Apostolus manifestat, dicens : Quanquam et ipsi fratres Levi de lumbis exierint Abrahæ. *Cujus autem generatio*. Id est Melchisedech. *Non annumeratur in eis*. Id est, in filiis Levi. *Decimas sumpsit ab Abraham, et hunc*. Hoc est, Abraham. *Qui habebat promissiones*. De Filio Dei. *Benedixit*. Ille Melchisedech. Hic ostendit incircumcisum sacerdotem sacerdote circumciso multo esse sublimiorem. Quomodo ergo hæc ostendit? utique quia ipse Levi, ex quo sacerdotale genus ortum est, decimatus est a Melchisedech in lumbis progenitoris sui ; jamque erat Abraham circumcisus : jamque promissiones de Christo acceperat, quod in semine ejus benedicerentur omnes gentes, quando benedictus est a Melchisedech sacerdote incircumciso, dans ei decimas totius prædæ. Benedicens autem eum Melchisedech ait : Benedictus Abraham Deo, quo protegente hostes in manu ejus sunt, et alia, quæ sequuntur in eodem loco. *Sine autem ulla contradictione, quod minus est, a meliore benedicitur*. Quasi diceret : Omnibus luce clarius videtur quod minor a majore benedicitur. Unde Abraham quasi minor, a Melchisedech tanquam a meliore benedicitur, vel benedictionem percepit : proinde major est ac melior typus Christi quam illius qui promissiones de Christo habebat. *Et hic quidem morientes homines decimas accipiunt : ibi autem contestatur, quia vivit. Et ut ita dictum sit, per Abraham et Levi, qui decimas accepit, decimatus est*. Hic, inquit, hoc est in præsenti sæculo, vel in templo, quod adhuc stabat, morientes homines, filii videlicet Levi, qui mortales ac moribundi sunt, decimas accipiunt. Ibi autem, id est in alia vita : in loco ubi dicitur de Christo : Tu es sacerdos in æternum : contestatur Deus Pater cum juramento, quia vivit Christus. Unde dicit Psalmista : Juravit Dominus et non pœnitebit eum : tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech. *Adhuc enim in lumbis*. Hoc est, in propagine seminis. *Patris erat*. Levi. *Quando obviavit ei Melchisedech*. Quomodo dicit Levi decimatum esse a Melchisedech, cum necdum natus esset, præsertim cum et filius fuerit naturalis Jacob? utique non in se est decimatus, sed in Abraham, de cujus progenie descendit, quando Abraham decimas obtulit Melchisedech, in illo omnes filii ejus dederunt. Quapropter dicit Apostolus, Qui decimas in filiis suis a fratribus accepit, decimatus est per Abraham, sive in Abraham. Quibus verbis declaratur, quia nisi sacerdotium Melchisedech, qui in figura Christi sacerdotium præcessit, majoris dignitatis non esset, nequaquam Abraham, omnesque filii ejus ab illo decimati essent : dum enim sacerdotium a sacerdotio decimatur, majoris dignitatis unum altero ostenditur. *Si ergo consummatio per sacerdotium Leviticum erat, populus enim sub ipso legem accepit : quid adhuc necessarium secundum ordinem Melchisedech alium exsurgere sacerdotem, et non secundum ordinem Aaron dici? Translato enim sacerdotio, necesse est ut legis translatio fiat*. Hic incipit jam plenius differentias Novi Testamenti ostendere, dicens : Si consummatio, id est perfectio vitæ atque justificationis, per sacerdotium Leviticum fuit, quid necesse fuit alium exsurgere sacerdotem secundum ordinem Melchisedech? Namque Aaron primum post legem datam sacerdotem fuisse de tribu Levi nulli dubium est : ideo sacerdotium quo functus est, Leviticum nominavit sacerdotium. Vel certe quia ipse Levi in filiis functus illo sacerdotio est : nam nepotes illius susceperunt illud, Moyses scilicet et Aaron cum reliquis fratribus ex eadem tribu : nam genuit Caah, Caah vero Amram, Amram autem Moysen et Aaron. Ideo dicit populum sub illo sacerdotio legem accepisse, quia Moyses et Aaron principes erant illis temporibus in populo, quia ipsam legem

administraverunt de tribu sacerdotali existentes: ergo sacerdotio Levitico multo melior est ordo sacerdotii Melchisedech, qui typum gerebat sacerdotis nostri: nequaquam enim dixisset, Secundum ordinem Melchisedech, si illud sacerdotium Aaron melius esset, sub quo populus Judæorum legem accepit. Si autem sacerdotium legis translatum est ad Christum secundum ordinem Melchisedech, necesse est ut et legis translatio fiat: hoc est, a lege Moysi necesse est transire ad legem Evangelii: neque enim potest sine lege sacerdos, et sine testamento esse, et sine præceptis. Summis nisibus laborat Apostolus, ut a lege Moysi faceret transire ad legem Evangelii, a carnalibus ad spiritalia. *In quo enim hæc dicuntur, de alia tribu est, de qua nullus altario præsto fuit. Manifestum est enim quod ex Juda ortus sit Dominus noster: in qua tribu nihil de sacerdotibus Moyses est locutus.* In quo enim (ait) hæc dicuntur? Id est, de quo hæc dicunt, quod est, sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech? Dominum significant Salvatorem de alia tribu esse, quam de sacerdotali, de illa videlicet, de qua nullus altario præsto fuit: hoc est, de tribu Juda: non autem ordine tantummodo, neque testamento vel præceptis mutatum est, sed etiam tribu, et quomodo translatum est sacerdotium de tribu in tribum: de sacerdotali videlicet ad regalem: ut eadem ipsa sit sacerdotalis et regalis in Christo, qui est rex et sacerdos. Intuere mysterium. Primum fuit regale sacerdotium Melchisedech, secundum consequentiam hujus sermonis; secundum autem fuit sacerdotium solummodo sacerdotale in Aaron; tertium iterum fuit regale sacerdotium in Christo, sicut et primum. Unde Ecclesia modo regale sacerdotium habet, dicente Petro apostolo: Vos genus sanctum, regale sacerdotium. Tribus ergo Juda, ex qua Dominus ortus est per Mariam Virginem, cum semper regia esset, nunquam sacerdotalis, in Christo fuit utrumque et regalis et sacerdotalis: translato ex toto sacerdotio a tribu Levi, quæ antea sacerdotalis erat. *Et amplius adhuc manifestum est, si secundum ordinem Melchisedech exsurgat alius sacerdos, qui non secundum legem mandati carnalis factus est, sed secundum virtutem vitæ insolubilis. Contestatur enim.* Deus Pater, loquens ad Filium. *Quoniam tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.* Defectus dictionis isto in loco habetur satis necessarius: quapropter dicatur ita: Et amplius adhuc manifestum est: subaudi, destructum esse sacerdotium legis, per hoc quod Christus non secundum ordinem Aaron dicatur sacerdos esse in æternum, sed secundum ordinem Melchisedech: per hoc, quia de tribu Levi non fuit. Quod enim dicit: Si secundum ordinem Melchisedech exsurgeret alius sacerdos, non dubitative loquitur, sed affirmative: quasi diceret, Amplius adhuc per hoc demonstratur destructum esse sacerdotium legis: quia secundum ordinem Melchisedech surrexit Christus alius sacerdos, qui non secundum carnalis mandati legem factus est sacerdos, sicut Aaron. Legem carnalis mandati vocat, quia ex maxima parte carnalis erat, carnalia præcipiens in circumcisione, in mundatione corporis, in hostiis et oblationibus, in discretione ciborum, dierum ac temporum, dicens: Mane extra castra: lava corpus tuum: offer hoc vel illud: abstine ab his cibis: observa ista tempora cæteraque his similia, quæ omnia morte finienda erant. Christi autem sacerdotium spiritale est, et secundum virtutem vitæ insolubilis, id est secundum potentiam vitæ indeficientis: quæ nullo mortis interventu solvi poterit: habet enim Christus in se vitam insolubilem: quia quamvis ad tempus mortuus esset carne, tamen in æternum divinitate vivit, et insuper humanitate, postquam victor a mortuis resurrexit. Unde Deus Pater contestatur jurando, quia vivit, dicens per Psalmistam: Tu es sacerdos in æternum. *Reprobatio quidem fit præcedentis mandati.* Hoc est legis Moysi. *Propter infirmitatem ejus et inutilitatem.* Infirmitatem in hoc loco habebat lex, quia operantes se non valebat juvare; inutilitatem vero, quia nemini regnum cœlorum valebat aperire. Unde sequitur: *Nihil enim ad perfectum adduxit lex.* Quid enim nihil profuit lex? profuit quidem aliquid corpora mundando, peccata quædam relaxando: sed nihil ad hoc profuit, ut perfectos facere potuisset servientes in ea, quoniam graviora peccata non tollebat, nec januam patriæ cœlestis alicui aperiebat: quapropter reprobata est, ut gratiæ Dei daretur locus, in qua perfectio constat: utilis quidem fuit fidem habentibus in Christo; non illis qui totam spem suam in carnalibus observationibus ponebant. *Introductio vero melioris spei.* Subaudi, est modo in gratia. *In qua.* Spe. *Proximamus ad Deum.* Habuit quidem lex spem, sed non talem qualem gratia præstitit: sperabant enim beneplacentes, legemque custodientes possidere terram, juxta illud: Si volueritis, et audieritis me, bona terræ comedetis; nihilque ærumnosum pati, prospere vivere, sicut dictum est: Qui fecerit eam, vivet. Hic autem speramus, quia plangentes et evangelica præcepta custodientes, non terram possidebimus, sed cœlum. Insuper etiam, quod cœlum multo melius est, speramus proximi Deo consistere, ad ipsum solium paternum pervenire, et ministrare ei cum angelis, juxta quod Salvator dixit in Evangelio: Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris sui, eruntque sicut angeli Dei in cœlo. Hoc vero sacerdotium per quod hanc gloriam possessuri sumus, non est sine jurejurando, ut firmam Dei promissionem credamus. Unde Apostolus subdit, *Et quantum est.* Subaudi, firmum istud sacerdotium Christi, de quo loquimur, utique multum: quia, *Non sine jurejurando,* firmatum est. *Alii quidem sine jurejurando sacerdotes facti sunt.* Ut Aaron filiique ejus, quibus Deus non juravit quod esset sacerdos in æternum secundum ordinem legis. *Hic autem cum jurejurando.* Sacerdos factus est. *Per eum.* Hoc est per Deum Patrem. *Qui dixit ad illum: Juravit Dominus, et non pœnitebit eum.* Id est, non mutabit juramentum suum. *Quoniam tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech.*

In tantum melioris testamenti sponsor. Sive promissor. *Factus est Jesus.* Subaudi, inquantum cum jurejurando Dei Patris suum sacerdotium tenet, inquantum sacerdotium Christi, quod juramento Dei est sancitum, sua dignitate præcellit etiam gratia Evangelii legem Moysi. *Et alii quidem plures facti sunt sacerdotes.* Secundum legem. *Idcirco quod morte prohiberentur permanere : hic autem.* Christus, cui Pater dixit cum jurejurando : Tu es sacerdos in æternum. *Eo quod permanet in æternum, sempiternum habet sacerdotium.* Duas hic ponit differentias beatus Apostolus : quia sacerdos noster non habet finem, sicut sacerdotes legis, et quia cum jurejurando suum sacerdotium possessurus est. Quia enim sacerdotes legis mortales erant, plures facti sunt in ipsa lege, sicuti Aaron et filii ejus : ideo quod morte præventi, prohiberentur permanere in sacerdotio : mortuis enim patribus, succedebant filii in locum ipsorum : Jesus autem solus, quia immortalis est, sempiternum habet sacerdotium ; nec ullum habere poterit subsequentem : eo quod ipse maneat in æternum. Sequitur : *Unde et salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum, semper vivens ad interpellandum pro nobis.* Unde, inquit, quia Christus in æternum manet, et sempiternum habet sacerdotium, semper interpellat pro nobis, semperque potest salvare. Quod vero quidam codices habent, Accedens per semetipsum ad Deum ; quidam vero plurali numero, Accedentes : utrumque recipi potest. Christus ergo pontifex noster non per alium pontificem majorem ipse accedit ad Deum Patrem, sed per semetipsum : ideoque potest salvare in se credentes. Potest et ita intelligi, quod dicit : Salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum : nam quia puri homines sumus, per illum accedimus ad Deum Patrem (quia mediator existens astat vultui Dei pro nobis), dirigentes per illum preces nostras ad Patrem. Unde sacerdotes Ecclesiæ altari assistentes dicunt : Suscipe, Domine, preces populi tui, per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Et quia semper vivit, semper interpellat pro nobis. Alii vero pontifices quia semper non erant, semper non interpellabant. Interpellat autem pro nobis per hoc quod humanam naturam assumpsit pro nobis, quam assidue ostendit vultui Dei pro nobis, et miseretur secundum utramque substantiam. *Talis enim decebat ut nobis esset pontifex sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior cœlis factus.* Non eramus digni, nec promerebamur talem habere pontificem : sed necesse erat nobis, ut talem haberemus pontificem, qui esset sanctus in interiore homine, innocens manibus, impolluto corpore, segregatus a peccatoribus ; idem ab omni peccato immunis, et a conversatione peccatorum separatus. In hoc enim fuit separatus, quia alii homines cum peccato concipiuntur, et nascuntur, atque ab hoc sæculo cum peccato transeunt : hic autem sine peccato est conceptus, sine peccato est natus, et sine peccato ab hoc mundo transiit : quoniam peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus. Factus est excelsior cœlis, quando quadragesimo die admirandæ suæ resurrectionis super omnes cœlos et super omnes ordines cœlestium spirituum elevatus est ad consessum paternæ majestatis, ubi nunc sedet in plenitudine honoris, gloriæ. Potest et ita intelligi, quod dixit : Talis nobis decebat, ut esset pontifex, quasi diceret : Judæi velut servi timore legis Deo servientes legales pontifices habuerunt, sibi conservos mortalesque ac peccatores, qui pro semetipsis similiter indigebant offerre : nos autem quibus dictum est : Jam non dico vos servos, sed amicos meos, et quia filii Dei sumus, serviendo illi amore filiationis, decet ut habeamus pontificem immortalem, segregatum a peccatoribus. Sequitur : *Qui non haberet quotidie necessitatem, quemadmodum sacerdotes, legis, prius pro suis delictis hostias offerre, deinde pro populi : hoc enim fecit semel se offerendo.* Dominus noster Jesus Christus quid fecit ? utique obtulit sacrificium non pro suis delictis, sed pro nostris, et semel hoc fecit, non amplius, quia semel mortuus pro peccatis nostris, et jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur. Magnitudinem Christi sacrificii hic ostendit, quod semel oblatum tantum prævaluit, quantum omnia sacrificia legalia non valuerunt : unum enim fuit et semel oblatum, et sufficit in sempiternum ad tollenda omnia peccata credentium. Pontifices autem Judæorum peccatores erant, et ideo necesse habebant pro suis delictis hostias offerre, et idcirco sacrificia illa hominem justificare non poterant, quia inconveniens erat ut pro homine rationali irrationale animal offerretur. Quærebatur pontifex sine peccato, et hostia rationabilis, nec inveniebatur : inventus est unus sine peccato Deus et homo, et obtulit seipsum rationabile sacrificium pro salute hominis rationalis. *Lex enim homines constituit sacerdotes infirmitatem habentes.* Et dixit Dominus ad Moysen : Unges Aaron et filios ejus mihi in sacerdotes : sed quia illi infirmitatem, hoc est peccata habebant, ut pro populi, ita pro suis delictis hostias offerrent. Iste autem tam potens est, ut non indigeret pro se offerre, sed insuper semel oblato suæ carnis sacrificio omnium saluti sufficeret. *Sermo autem jurisjurandi qui post legem est, Filium in æternum perfectum.* Subaudi, ostendit, sive perfectum constituit sacerdotem, non infirmitate gravatum, sicut lex constituit suos post legem ; factus est sermo Dei Patris ad David de Christo cum jurejurando, ubi dicitur : Juravit Dominus, et non pœnitebit eum, tu es sacerdos in æternum. Ponit hic Apostolus Filii nomen ad distinctionem servorum, qui fuerunt in lege : quia servi infirmi fuerunt, sive quia peccatores, sive quia mortales erant ; Filium vero perfectum ostendit, quia semper vivit et sine peccato est.

Cap. viii. *Capitulum autem super ea quæ dicuntur.* Hoc est, repetitio super ea quæ dicuntur de Christo : quo dicto significat aliquid summum et magnum, et quasi recapitulatione præcedentis dispositionis ad rem ipsam deducit auditorem. *Talem habemus pontificem.* Subaudi, qualem superius diximus, sanctum videlicet, innocentem, impollutum, segregatum a

peccatoribus, et qualem adhuc dicturi sumus in sequentibus. *Qui consedit in dextera sedis magnitudinis in cœlis, sanctorum minister, et tabernaculi veri, quod fixit Deus, et non homo.* Sedem magnitudinis in cœlis debemus accipere plenitudinem paternæ majestatis, in qua Filius Dei sedet: quæ etiam designatur per dexteram: nec est pueriliter accipiendum, quod Deus Pater dexteram aut sinistram habeat, qui spiritus est omnia implens: ut ita sedeat Filius in dextera illius, sicut solet sedere filius juxta patrem suum regem. Sed, sicut diximus, plenitudinem majestatis summamque gloriam beatitudinis et prosperitatis, debemus per dexteram intelligere, in qua Filius sedet. Sedere autem pro habitare ponitur. Pontifex ergo noster, qui consedit in summa gloria paternæ majestatis in cœlis, sanctorum minister est: quod duobus modis accipi potest. Veniens quippe Dominus in mundum per incarnationis exhibitionem, ministravit sanctis apostolis aliisque fidelibus, etiam qui adhuc futuri sunt, panem refectionis verbi spiritalis, et potum doctrinæ evangelicæ, dicens: Si quis sitit, veniat ad me, et bibat, et: Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Ministravit illis etiam documentum fidei et gratiam baptismatis, et insuper, quod majus fuit, sacramentum redemptionis per passionem suam, et cognitionem mysteriorum in lege et prophetis, ac post ascensionem ministravit electis suis, apparens in mundo. Dicatur et aliter: Sanctorum minister erit in futurum, quando semetipsum ministrabit illis, et cognoscent eum cum Patre et Spiritu sancto sicuti est: scilicet cum dederit regnum suum Deo et Patri. Unde in Evangelio de se sub persona patrisfamilias loquens, dicit: Amen dico vobis, quod præcinget se et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis. Transire enim dicitur, quia electos suos de judicio ad regnum transire faciet, vel ad contemplationem humanitatis in divinitatis suæ cognitionem nos elevabit. Ministrabit illis, cum se et Patrem cum Spiritu sancto eis manifestabit: nam cibus et vita illorum visio sanctæ Trinitatis erit, sicut ipse dicit ad Patrem: Hæc est vita æterna, ut cognoscant te cum Spiritu sancto, et Jesum Christum quem misisti, unum et verum Deum. Tabernaculi quoque veri minister est, quod constituit sive composuit Deus, et non homo: id est, cœli, quod nobis ipse administrat, ut claritate siderum illius illustremur. Tabernaculum enim quod Beselehel composuit in deserto, sive quod templum Salomon fecit in terra repromissionis, non fuit verum; et vetustate consumptum est, nec semper durare potuit: ideoque tabernaculum verum cœlum vocat, quoniam in æternum stabit, nullaque vetustate consumetur. Potest et altiori sensu intelligi, ut tabernaculum verum accipiantur animæ sanctorum, quibus ipse Filius Dei gaudia patriæ cœlestis administrat, et in quibus habitare dignatur: juxta quod per Prophetam dicit: Inhabitabo in illis et inambulabo. Et Apostolus, In interiore homine habitare Christum per fidem in cordibus nostris; et, Templum Dei sanctum est, quod estis vos. *Omnis enim pontifex ad offerenda munera et hostias constituitur: unde necesse est et hunc habere aliquid quod offerat.* Non potest esse sacerdos, nisi habeat quod offerat: pontifices enim veteris sacerdotii secundum præceptum legis munera et hostias pro populi offerebant delictis; Christus vero in sempiterna divinitatis suæ natura cum non haberet quod offerret, sumpsit ex nobis quod pro nobis offerret: id est carnem humanam, seipsum videlicet, quem obtulit in ara crucis. Quid ergo tam aptum immolationi, quam caro rationalis pro irrationali? et quid tam mundum pro mundandis, quam carnem sine ulla contagione et immaculatam offerre? Et quoniam quatuor in omni sacrificio consideranda sunt, videlicet, cui offeratur, a quo offeratur, quid offeratur, pro quibus offeratur, hæc etiam possumus hic reperire satis eleganter: quia enim nulli sacrificium debetur, nisi soli Deo, Pontifex noster mundam hostiam pro nobis Deo Patri obtulit. Idem existens sacerdos ad sacrificium, offert etiam sacrificium Deo Patri acceptum per Ecclesiam suam. Dum ergo nos offerimus sacramenta corporis ejus, ipse offert. *Si ergo esset super terram.* Subaudi sacerdos terrenus secundum ordinem Aaron. *Nec esset sacerdos.* Secundum ordinem Melchisedech. *Cum essent.* Sacerdotes Levitici generis. *Qui offerrent secundum legem munera, qui exemplari et umbræ deserviunt cœlestium, sicut responsum est Moysi, cum consummasset.* Ac perfecisset. *Tabernaculum.* Oraculi. Si esset terrenus pontifex super terram, sicut Aaron, vel alius secundum ordinem Melchisedech, immortalis et sine peccato, qui sacrificiis potuisset mundare genus humanum, perfectumque reddere, non esset utique sacerdos secundum ordinem Melchisedech in æternum: quia satis essent, qui offerrent legalia munera. Sed quia Aaron et filii ejus mortales erant et peccatores, quapropter non poterant genus humanum perfectum reddere; ideo venit Christus sine peccato qui in æternum suum sacerdotium teneret, suoque sacrificio genus humanum perfectissime mundaret: non talis quales illi fuerunt qui exemplari et umbræ deserviunt cœlestium. Exemplar est figura et similitudo, per quod alia res ostenditur: sicut imago expressa in pariete exemplar est et figura veri luminis. Sacerdotes igitur Judæorum exemplari, id est figuræ et umbræ cœlestium mysteriorum deserviebant, quia omnia illa similitudines et figuræ erant istorum quæ in Ecclesia modo in veritate aguntur. Cœlestia autem mysteria dicit spiritalia, quæ observatores suos in veritate ad cœlestia ducunt. Nonne cœleste altare est fides nostra, in qua offerimus quotidie orationes nostras Deo? *Vide, inquit, omnia facito secundum exemplar quod tibi ostensum est in monte.* Quoniam auditus noster minus aptus esse videtur ad disciplinam percipiendam quam visus, non enim ita animo commendamus quæ audimus, quomodo illa quæ ipso visu percipimus. Ideo non solum auditu, verum etiam visu demonstratum est Moysi a Domino in monte,

quod erat facturus cooperante Beselehel, unde dicit : Vide ut omnia facias secundum illam similitudinem quæ tibi in monte ostensa est. Quod autem dicit intelligendum est tam de tabernaculi constructione vasorumque ejus quam de sacrificiis et hostiis quæ ibi oblaturi erant. *Nunc autem melius sortitus est ministerium.* Sacerdotii videlicet dignitatem. *Quanto et melioris testamenti mediator est : quod in melioribus repromissionibus sancitum est.* Hoc est firmatum, statutum et corroboratum. Vides (inquit) quanto melior ista celebratio illa quæ tunc temporis agebatur, siquidem illa ad exemplar et figura est, ista veritas, sicut in Evangelio loquitur : Lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est. Nunc, hoc est in novissima mundi ætate, tanto melius ministerium sortitus est sacerdotii Christus, quam fuisset illud legale, quanto et melioris testamenti mediator est : quanto meliora sunt cœlestia terrenis, æterna temporalibus, tanto melioris testamenti dator est Jesus, et tanto melioribus promissionibus confirmatum est. Istud testamentum etenim temporalia ac terrena promittebat, dicens : Si volueritis et audieritis me, bona terræ comedetis; et : Observa quæ præcipio tibi, ut sis longævus super terram; cæteraque iis similia promittens temporalia atque terrena. Novum vero, quod per Christum datum est, promittit ac tribuit cœlestia et terrena, vitamque perfectam per gratiam baptismatis, et fidem dominicæ passionis, et remissionem omnium peccatorum. Et : Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit; et : Quia erunt electi sicut angeli Dei in cœlo. Et insuper quod majus est, quod dicitur in Evangelio Joannis : Quotquot (inquit) receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri. Ecce quomodo melioris testamenti mediator et dator est Christus, et quomodo melioribus promissionibus confirmatum est. In hoc quoque melius sacerdotium sortitus est, quia illud fuit temporale, istud æternum. Illud non poterat hominem justificare, nec regnum cœlorum suis observatoribus reserare; istud vero et perfecte justificat hominem, statimque regnum cœlorum aperit. Mediator autem testamenti appellatur Dominus, quia sicut Moyses mediator fuit inter Deum et populum, verba Dei ad populum referens, iterumque populi ad Deum, ita et Christus verba Dei Patris nobis retulit, iterumque nostra refert ad illum. Transiens Apostolus a sacerdote et sacrificio, tunc demum et testamenti differentiam facit, dicens : *Nam si illud prius.* Testamentum. *Culpa vacasset, non utique secundi.* Testamenti. *Locus inquireretur.* Hoc est, si illud testamentum legis peccata posset auferre, ut observatores sui inculpabiles essent, non secundi Testamenti locus relinqueretur, sed quia illud non fuit perfectum, illo sublato inventus est locus aptus secundi Testamenti. Sequitur : *Vituperans enim eos.* Id est, non approbans dignos laude. *Dicit.* Per prophetam. *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et consummabo super domum Israel, et super domum Juda, testamentum novum.* Quantum ad litteram pertinet, per domum Israel decem tribus intelliguntur, quæ separaverunt se a domo David temporibus Jeroboam; per domum autem Juda, duæ tribus, Juda et Benjamin cum tribu sacerdotali, quæ adhæserunt domui David. Altiori autem intellectu per utramque domum debemus intelligere omnes tam ex Judæis quam ex gentibus credentes, qui Deum recte confitendo, quod interpretatur Judas, veri Israelitæ, hoc est Deum mente videntes sunt, quibus Deus perfecit atque complevit Testamentum novum, gratiam scilicet Evangelii. Testamentum autem novum dicitur, ad differentiam veteris. Ut vero altius dicamus, vetus Testamentum ad hoc dicitur, eo quod hominem in vetustate peccati positum novum reddere non valebat. At vero novum Testamentum est dictum, eo quod veterem, id est peccato veteris hominis Adæ commaculatum, novum efficiat in baptismate per fidem dominicæ passionis, quod non est simile Testamento Veteri, quod fecit cum patribus eorum, quia illud terrena promittebat ac temporalia, et præcipiebat carnalia, istud vero æterna et cœlestia promittit, præcipiens spiritalia. Quod vero dixit, In die qua apprehendi manum illorum, ut educerem eos de terra Ægypti, magnam familiaritatem suam omnipotens Deus ostendit, quam exhibuit illi populo : more enim mulierum loquitur sermo divinus, quæ solent parvulorum manus apprehendere, et plerumque ad se conducere, plerumque etiam huc illucque sustentando illos ne labantur, ut pote firmos gressus adhuc non habentes, sic omnipotens Deus, cum ille populus puerilis ac parvulus esset, quia neque gressus bonæ operationis habebat, neque fortitudinem, qua se posset exsolvere de jugo opprimentium, tetendit ei manum suam, magnum videlicet auxilium pietatis suæ, et extraxit cum de fornace ferrea, trahens ad cognitionem suam, et amplexus gratissimos, simulque deducens per deserti vastitatem, introduxit in terram omnibus meliorem. Sed quia non permanserunt in testamento ejus, hoc est, non servaverunt quod præceptum est eis in Testamento, neglexit eos, hoc est, dimisit eos ire secundum desideria cordis eorum, juxta quod Psalmista dixit. Notandum autem quia, cum dixisset sermo divinus, Perficiam testamentum, addidit : *Non secundum testamentum quod feci cum patribus eorum.* Ne forte Judæi possent oblatrando dicere illud testamentum destruendum esse, de quo dixit Abrahæ, In semine tuo benedicentur omnes gentes, discrete manifestavit de quo loqueretur, cum subintulit : *In die qua apprehendi manum illorum, ut educerem eos de terra Ægypti, quoniam ipsi non permanserunt in testamento meo, et ego neglexi eos, dicit Dominus.* De lege enim hoc dixit, quam quinquagesima die egressionis illorum de terra Ægypti datam esse constat in monte Sinai, in qua non permanserunt patres eorum, sed fecerunt vitulum in Oreb, et adoraverunt. Nam illud quod pepigit cum Abraham, in Christo completum est, in quo benedicentur omnes gentes. *Quia hoc est testamentum quod disponam domui Israel.* Omnibus scilicet credentibus. *Post dies illos, dicit Dominus,*

dabo leges meas in mente eorum, et in cordibus eorum superscribam eas : et ero eis in Deum, et ipsi erunt mihi in populum. Et non docebit unusquisque proximum suum, et unusquisque fratrem suum, dicens : Cognosce Dominum, quoniam omnes scient me a majore usque ad minorem eorum : quia propitius ero iniquitatibus eorum, et peccatum eorum non memorabor amplius. Magna distantia inter legem et legem, inter scripturam et scripturam, inter doctores legis doctoresque Evangelii, inter litteram et gratiam spiritalis intelligentiæ. Nam littera legis scripta est in tabulis lapideis, gratia autem spiritalis intelligentiæ data est fidelibus per Spiritum sanctum in corde, per quem Spiritum charitas Dei diffusa est in cordibus fidelium. Hoc autem quod dicit, Dabo leges meas in mente eorum, et in cordibus eorum scribam eas, specialiter ad SS. apostolos pertinet, qui gratiam Novi Testamenti non habuerunt scriptam in tabulis lapideis, neque in membranis, sed in mente et cordibus suis divinitus habuerunt exaratam. Primum quidem dominicam passionem, quando (sicut Matthæus narrat) ascendit in montem, ibique cum eis illum prolixum sermonem habuit ubi institutio totius perfectæ vitæ continetur. Secundo vero post resurrectionem suam, quando (sicut Lucas testatur) aperuit eis sensum, ut intelligerent omnia quæ scripta erant in lege Moysi, et prophetis, et Psalmis de ipso. Deinde vero decimo die ascensionis suæ discunt quidquid mortalibus de Deo sciendum erat. Quomodo possent evangelistæ tanta miracula ac verba cœlestia post ejus ascensionem scribere, nisi ea in cordium tabulis divinitus exarata haberent? præcipue B. Joannes, qui 65 anno post Domini ascensionem Evangelium scripsit, quomodo posset tantam divinitatem illius proferre, quam ipse Dominus eis protulit, maxime nocte qua comprehensus est? Nos autem partim in cordibus, plenius autem in membranis scriptum habemus, ab illis nobis relictum, ut in his meditando exerceamur. Quod autem subjungit : Non docebit unusquisque proximum suum, et unusquisque fratrem suum, dicens : Cognosce Dominum, non est ad præsens tempus referendum, ubi invicem docemur; sed, sicut dicit B. Augustinus, dum loqueretur propheta Jeremias de primo Domini adventu, subito convertit oculum mentis ad secundum, post quem nemo docebit proximum suum, ut cognoscat Dominum : quoniam omnes electi, positi in ejus contemplatione, videbunt et cognoscent illum sicuti est : nam in præsenti (sicut diximus) docemur invicem. Postea peccatorum illorum non erit memor : quoniam omnes exspoliati ab omni fæce mortalitatis et corruptionis corporis immutabilitate atque peccato, resurrectionis gloria donati, fulgebunt sicut angeli Dei in cœlo. *Dicendo autem novum, veteravit prius.* Sumens Apostolus fiduciam et auctoritatem ex dictis propheticis, ubi dicitur : Consummabo testamentum novum super domum Israel, ostendit illud jam liquidius esse finiendum. Dicente (inquit) Deo per prophetam, Consummabo Testamentum novum, veteravit prius : hoc est in vetustatem redegit, sive vetustum ostendit illud quod erat prius. Unde et subjungit : *Quod autem antiquatur et senescit, prope interitum est.* Quasi diceret, quis sermo divinus per hoc quod dixit, Testamentum novum futurum, ostendit vetustum esse prius. Datur igitur intelligi quia, si antiquatur et vetustum est prius Testamentum, in proximo est ut intereat finemque accipiat. Hoc vero intelligendum est non de præceptis vitæ ac morum, in quibus lex manet, concordans in Evangelio, sed de mandatis sacrificiorum carnalium. In quibus adveniente quem præfigurabant, finem acceptura erat lex.

CAP. IX. *Habuit quidem et prius justificationes culturæ et sanctum sæculare.* Prius (inquit) Testamentum habuit justificationes culturæ : quia per divinum cultum justificabantur homines a levioribus culpis. Habuit et sanctum sæculare, in quo sæculi homines, hoc est gentiles ad Judaismum transeuntes recipiebat : patet etiam non solum Judæis, sed etiam talibus gentilibus. Sanctum ergo sæculare, locum vocat atriorum ubi gentiles stabant ad orandum post Judæos. *Tabernaculum enim factum est primum, in quo erant candelabra et mensa, et propositio panum, quæ sancta dicitur.* Non de illo tabernaculo disputaturus hic Apostolus, quod Moyses fecit in eremo, ubi tantummodo unum candelabrum fuit : sed de templo quod postea Salomon ædificavit in Jerusalem, ubi fuerunt plura candelabra. Unde quod *primum* dicit, non est referendum ad tempus, sed potius ad locum : dicit enim illud templum Salomonis beatus Apostolus duo tabernacula; et primum quidem tabernaculum appellat illam partem templi ubi erant candelabra et mensa super quam ponebantur duodecim panes calidi, sex hinc, et sex inde; et super panes duæ pateræ aureæ plenæ thure, una hinc et hinc, et altera inde, erantque ibi a sabbato usque ad sabbatum. Erat etiam ibi altare aureum, ubi offerebatur incensum thymiamatis mane et vespere : cum qua parte templi comprehendit altare holocaustorum, quod erat sub divo ante fores templi Domini, in quo tabernaculo licite ingrediebantur sacerdotes et reliqui ministri quotidie. Secundum autem tabernaculum vult intelligi sancta sanctorum, illam videlicet partem templi quæ dividebatur pariete 20 cubitorum, et velo quod pendebat ante parietem, ubi intrinsecus erat arca Moysi continens in se tabulas legis, et urnam auream in qua erat manna, virga quoque Aaron quæ fronduerat : ipsa autem plano schemate erat facta, ideoque super illam erat tabula aurea, quæ appellabatur propitiatorium, eo quod inde loqueretur Dominus Moysi et sacerdotibus. Et super ipsam arcam erant duo cherubim, qui alis suis obumbrabant tabulam propitiatorii, versisque vultibus respiciebant in propitiatorium. In istud secundum tabernaculum, hoc est in Sancta sanctorum, nemo ingrediebatur, nisi solus pontifex semel in anno. Accepto sanguine in vasculo ingrediebatur intra oraturus pro populo, septima decima videlicet die septimi a festivitate paschali, quæ dies quidem appellabatur Propi-

tiationis. In crastinum autem sequebatur festivitas Tabernaculorum. Spiritaliter autem ad illud primum tabernaculum, ubi sacerdotes licite ingrediebantur, statum præsentis Ecclesiæ significat, ubi sunt plura candelabra, sancti videlicet prædicatores, qui sibi et aliis lucent verbo et exemplis. Vel etiam ubi sunt dona Spiritus sancti, quibus fidelium corda illuminantur, qui per fidem in Ecclesia consistunt. Est et mensa Dei, videlicet Scriptura, de qua Psalmista dicit : Parasti in conspectu meo mensam. Est et propositio panum in mensa, intellectus videlicet sacræ Scripturæ, quo quotidie reficiuntur animæ fidelium. Possumus et panem intelligere corpus et sanguinem Domini, quod in ecclesia consecratur. *Post velamentum autem secundum tabernaculum est quod dicitur Sancta sanctorum, aureum habens thuribulum, et arcam testamenti circumtextam ex omni parte auro, in qua urna aurea, habens manna, et virga Aaron quæ fronduerat, et tabulæ testamenti.* De his singulis, quomodo et qualiter essent ordinata, secundum litteram paulo superius elucidatum est : quapropter spiritalia mysteria videamus. Velamentum post quod erat tabernaculum, quod appellabatur Sancta sanctorum causa suæ dignitatis (sicut Cantica canticorum), significat cœlum, post quod Deus in interiora patriæ cœlestis. Elevato velo ingrediebatur pontifex cum sanguine in Sancta sanctorum oraturus pro populo : et Dominus Pontifex noster cum sanguine passionis suæ, eadem passione peracta reserato cœlo, Sancta sanctorum penetravit, ubi assidue Deum Patrem exorat pro nobis. In Sanctis sanctorum erat thuribulum, quia Christus in secretis patriæ cœlestis consistit, per quem orationes nostras ad Deum Patrem dirigimus. Arca testamenti circumtexta ex omni parte auro, caro est Domini Salvatoris, qui auctor est utriusque testamenti, et qui interius plenus divinitate, exterius refulgebat virtute miraculorum verborumque cœlestium. In auro solet claritas sermonis designari, sicut Sapientia dicit : Concupisce sapientiam sicut aurum. Urna aurea habens manna, Christus est, in quo manna divinitatis est, qui dixit : Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi. Virga Aaron quæ fronduerat, sacerdotum dignitas, quæ semper floret in Christo, sive potentia imperialis est. Duæ tabulæ testamenti in arca duo sunt testamenta consistentia. Sequitur : *Super quæ erant.* Hoc est, super arcam. *Cherubin gloriæ obumbrantia propitiatorium.* Duo cherubin tegentia (quæ interpretantur plenitudo scientiæ) duo sunt testamenta, in quibus plenitudo est scientiæ, quæ tegunt Christum, qui est propitiatio pro peccatis : quia in divina Scriptura latet. *De quibus omnibus.* Quid mysterii in se habeant. *Non est modo dicendum per singula.* Fortassis ideo reticuit, quia multis sermonibus opus habebant : sive quia necdum erant capaces omnia portare. *His vero ita compositis.* Et ordinatis, quæ diximus esse tam in primo tabernaculo quam in secundo : hoc est, in Sancta sanctorum. *In priori quidem tabernaculo,* hoc est in illa parte templi ubi et altare incensi erat, et ante cujus etiam fores erat altare holocaustorum. *Semper introibant sacerdotes sacrificiorum officia consummantes.* Non est ita intelligendum, quod in templo super altare incensi hostias offerrent aut ibi perficerent sacrificia victimarum ; sed potius sacrificiorum officia possumus accipere incensum, ad quod offerendum semper ingrediebantur sacerdotes mane et vespere ; sive consummato et perfecto sacrificio ante templum in altari holocaustorum semper ingrediebantur in templum cum incenso. Potest et tertio modo intelligi, ut, sicut superius diximus, cum templo altare etiam holocaustorum comprehenderit, ac per hoc a parte totum voluit comprehendere : utrumque tamen pro vero accipi potest. *In hoc secundo autem semel in anno solus pontifex non sine sanguine quem offerret pro sua et populi ignorantia.* Secundum tabernaculum, in quod solus pontifex cum sanguine ingrediebatur significat interiora patriæ cœlestis. Ille vero pontifex designat Christum, qui semel ingressus est Sancta sanctorum intra velum impleta passione sua : ut assistat nunc vultui Dei pro nobis orans, non pro suis, sed pro nostris delictis. Nisi forte dicatur orare pro suis, propter communionem quam habet cum corpore suo, quod est Ecclesia : unde dicit in passione : Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti ? Longe a salute mea verba delictorum meorum. Quæ sunt enim verba delictorum, nisi corporis ejus, quod nos sumus ? ipse enim peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus. *Hoc significante Spiritu sancto nondum propalatam esse sanctorum viam.* Id est, hoc significante Spiritu sancto ad Moysen, nondum venisse Christum, qui semel cum sanguine passionis suæ ingrederetur cœlorum secreta. Quasi diceret aliis verbis, ideo solus pontifex cum sanguine intrabat semel in Sancta sanctorum, ut discamus, quia cœleste regnum inaccessibile erat adhuc mortalibus, quoadusque veniret Christus, qui expleta passione aperiret nobis januam patriæ cœlestis, reserato velo, id est cœlo : nondum enim manifesta erat sanctorum via, ingrediendi in patriam cœlestem ; sive non manifestata intelligentia : quia ignorabant homines quid significarent illa mysteria. Nec putemus illuc nos non posse ingredi, quia pontifex noster prior ingressus est : ipse namque dicit ad Patrem : Pater, volo, ubi ego sum, et isti sint mecum. Et alibi : Ubi ego sum, illic et minister meus erit. Et quia adhuc templum stabat, quando Apostolus ista loquebatur, et munera legalia, quamvis sine causa, ibi offerebantur, ideo subjunxit, dicens : *Adhuc priore tabernaculo habente statum : quæ.* Subaudi res. *Parabola est.* Hoc est figura et similitudo. *Temporis instantis.* Sive præsentis : quod enim agebatur in templo tunc temporis, figura erat et similitudo istius veritatis quæ etiam in Ecclesia complebatur. Sequitur : *Juxta quam.* Subauditur parabolam sive figuram. *Munera et hostiæ offeruntur.* Adhuc ibi a sacerdotibus. *Quæ.* Munera, vel hostiæ. *Non possunt perfectum facere servientem juxta conscientiam.* Conscientia dicitur cordis scientia, per quam intelli-

gitur mens hominis. Illa (inquit) munera carnalia non poterant perfectum reddere servientem in lege perfectione mentis, quia non valebant mentem justificare, dum non tollebant peccata : neminem enim ad perfectum adduxit lex, sed in quibus ex maxima parte mundatio legis constabat, subsequenter ostendit, inquiens : *Solummodo in cibis, et in potibus, et variis baptismatibus, et justitiis carnis.* Subaudi, videbatur perfectum facere servientem. *Usque ad tempus correctionis.* Id est meliorationis et emendationis. *Impositis.* Istis justitiis carnis. Hæ justitiæ carnales in differentia ciborum, et potuum, ac variorum baptismatum, sive lavationum, usque ad tempus dominici adventus impositæ fuerunt, sicut et reliqua quæ in figura agebantur : Domino autem adveniente, correctæ sunt, hoc est emendatæ, et in melius mutatæ. Nam per munda animalia, quæ lex præcipit ut edantur, significantur munda opera; per immunda vero animalia, immunda opera intelliguntur, a quibus abstinendum est. Per potus vero mundos, doctrinam ecclesiasticorum virorum; per immundos vero, doctrinam hæreticorum nihilominus intelligere debemus. De baptismatibus vero Judæorum plenius in Evangelio Marci legitur, ubi vituperabant Pharisæi Dominum et discipulos ejus, non lotis manibus manducare : omnes enim lavationes eorum nomine baptismi designat. Aliquando aut manus solummodo lavant, aliquando pedes, aliquando totum corpus, quando aut aliquid immundum contingunt, aut etiam si ad mortuum ingrediuntur : sed frustra lavant manus atque corpus, dum contemnunt fonte Salvatoris ablui; nam quod Propheta dicit : Lavamini, mundi estote, et mundamini qui fertis vasa Domini, illi solummodo carnaliter intelligebant : cum potius de lavatione baptismatis Christi et munditia operum dictum sit. Ista omnia imposita erant usque ad tempus correctionis, hoc est ad tempus dominici adventus : postea vero immutata sunt a Christo in melius ; quia dum carnaliter observabantur, munditiam corporis adimplebant; dum vero spiritaliter cœperunt observari, munditiam animæ pariter cœperunt observare. *Christus autem assistens Pontifex futurorum bonorum, per amplius et perfectius tabernaculum, non manu factum, id est non hujus creationis.* Pontifex Judæorum qui semel in anno cum sanguine introibat intra velum in Sancta sanctorum, oraturus pro populo, Christum Dominum significabat, sicut jam multis in locis declaratum est : qui cum sanguine passionis suæ, reserato cœlo, ingressus secreta patriæ cœlestis, ubi nunc assistit vultui Dei pro nobis. Pontifex autem futurorum bonorum duobus modis appellatur. Futura enim bona quæ ipse nobis administravit, fuerunt verba cœlestia, nativitas ipsius, baptismus, passio, resurrectio, remissio peccatorum, perfectaque justificatio : quæ idcirco futura bona appellantur, vel quia mysteriis præfigurata sunt, vel etiam quia prædicta sunt in divinis oraculis. Altiori autem intellectu futura bona possumus accipere, gaudia patriæ cœlestis, quæ nobis per Christum ministrata sunt : unde et Pontifex appellatur, eo quod pontem, id est viam justitiæ ad patriam cœlestem ascendendi nobis exhibuerit. Alia translatio habet, Christus adveniens Pontifex futurorum : nisi enim advenisset, nequaquam futura bona nobis administrasset, neque assisteret vultui Dei pro nobis. Notandum quia non dixit simpliciter Apostolus illum assistere, sed per tabernaculum : usus etiam comparativo gradu, dicens : Amplius et perfectius : tabernaculum autem per quod assistit Deo Patri, humanitas illius : quoniam nisi homo fieret, nequaquam Deo Patri assistere posset. Tabernaculum ergo, corpus Domini amplius est tabernaculo Moysi, tabernaculo quoque Salomonis ; quia illa manibus carnalium hominum facta sunt : hoc vero intra uterum virginis sine semine viri, totius Trinitatis opere effigiatum est : sive in hoc amplius et majus illis tabernaculis, quia divinitas Verbi, quæ tota non potest comprehendi in tabernaculo manu facto, in illo homine plenissime requiescit : perfectius sive sanctius in hoc est illis tabernaculis, quia neutrum illorum sibi ministrantes sanctificare, perfectosque facere potest. Quod dixit, Non manu factum, exposuit ipse dicens : id est, non hujus creationis cujus nos sumus, quia non fuit virili semine concretum. Iste est lapis quem vidit Daniel abscissum de monte sine manibus, hoc est de populo Judæorum natum sine semine viri et coitu masculi. *Neque per sanguinem hircorum aut vitulorum, sed per proprium sanguinem introivit semel in sancta, æterna redemptione inventa.* Non cum sanguine legalium animalium, a quo perfecte justificatio non poterat dari, sed cum sanguine passionis suæ introivit in patriam cœlestem : quo sanguine omnes sunt redempti perfecteque justificati, non temporali, sed æterna redemptione : de hac redemptione dicitur per Zachariam : Visitavit nos, et fecit redemptionem plebis suæ. Redemptio autem ad captivos pertinet, et nos captivi eramus, captivati a diabolo, in primo parente nostro. *Si enim sanguis hircorum et taurorum, et cinis vitulæ aspersus inquinatos sanctificat ad emendationem carnis, quanto magis sanguis Christi, qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis ad serviendum Deo viventi!* Si sanguis animalium irrationabilium poterat carnem emundare, et sicut tunc temporis videbatur, sanctificabatur, si quis immundus aspersus fuisset illo sanguine : multo magis sanguis Christi poterat mundare animam, et plenissime justificare; sed ne quis putaret plenam justificationem et emundationem provenire aspersione illius sanguinis legalis, subintulit Apostolus carnis emundationem secundum legem per illum dari : quasi diceret, Sanctificatur quidem caro, et emundatur, propter legis præceptum : sed tamen anima non expiatur. Addidit quoque differentiæ causam, per quam demonstravit illum sanguinem animalium non esse immaculatum, dicens de Christo : Qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo. Spiritus sanctus qui replevit illum hominem in utero virginali, custodivit eum ut absque peccato ab hoc mundo transiret, essetque immacula-

tum sacrificium, in odorem suavitatis Deo Patri. Emundabit conscientiam nostram, id est mentem nostram. Ab operibus mortuis. Opera mortua sunt peccata quæ animam occidunt : sicut enim anima vivit virtutibus, quæ opera vitæ appellantur : ita moritur vitiis et peccatis, simulque trahitur ad mortem æternæ perditionis, et bene dixit, ab operibus mortuis : si quis enim in lege tangebat mortuum, polluebatur, tamen aspersione sanguinis postea mundabatur : similiter qui imitatus fuerit opus mortuæ animæ, inquinatus, tamen per fidem dominicæ passionis mundatur. Qui enim tetigerit picem, inquinabitur ab ea : hoc est, si per pœnitentiam et gratiam baptismatis quis fuerit ablutus ab operibus mortuis, si eadem iterum attigerit, contaminabitur. Sequitur: Ad serviendum Deo viventi. Hic aptissime ostendit quia opera mortua habentes non possunt servire vero et vivo Deo, quia illa mortua sunt et falsa : si enim qui mortuum aut aliquid immundum tangebat, non oportebat eum intrare in templum : quanto magis quis mortua opera habens, non poterit intrare in cœlum? *Et ideo novi Testamenti mediator est, ut morte intercedente.* Sive interveniente. *In redemptionem earum prævaricationum quæ erant sub priori Testamento, repromissionem accipiant, qui vocati sunt æternæ hæreditatis. Ubi enim testamentum, mors necesse est intercedat.* Seu interveniat. *Testatoris. Testamentum enim in mortuis confirmatum est, alioquin.* Id est aliter. *Nondum valet.* Firmum est testamentum *Dum vivit.* Ille. *Qui testatus est.* Leges humanas hic videtur Apostolus tangere quæ solent testamentum, quod alter alteri facit de hæreditate sua firmum facere, quousque testator ipsius testamenti morte interveniente discesserit; mortuo vero illo testatore qui testamentum fecit, omnino jam firmum manet. In hunc modum testamentum vitæ æternæ, quod a Christo accepimus, non aliter nobis firmum manere poterit, nisi ipse morte sua illud roborasset. Tantum enim erat peccatum nostrum, ut aliter non potuissemus redimi et salvari, nisi unigenitus Dei Filius pro nobis moreretur; et quia ad illud consequendum quod ipse promiserat, indigni eramus, ipse nobis morte sua mediator factus est, ut per suam mortem indebitam, illam quæ nobis debebatur auferret. Et quia fortassis poterant multi minus perfecti dubitare de promissionibus Domini, maxime ex eo quod mortuus est, quasi infirmus, beatus Apostolus exponit exempla, ex communi consuetudine legum humanarum ostendens quia non viventibus testatoribus, sed morientibus, firmantur testamenta, fortitudinemque accipiunt : quandiu enim vivit testator, potest immutare sententiam suam; quapropter volens Apostolus esse firmum testamentum quod Christus nobis dimisit, idem dicit, inquiens : Christus novi Testamenti mediator est, ut morte sua interveniente in redemptionem illarum prævaricationum quæ non poterant auferri et deleri in priori Testamento, deletæ autem sunt per passionem, ut repromissionem æternæ hæreditatis accipiant illi qui vocati sunt æterna vocatione : nam non loquitur hic de generali vocatione, de qua Dominus ait : Multi vocati, sed pauci electi; sed de illa de qua idem egregius prædicator ait, loquens de electis : Quos præscivit, hos et prædestinavit; et quos prædestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, hos et justificavit. Titulum autem æternæ hæreditatis ex parte in præsenti sæculo jam possidemus, nobis a Domino datum Evangelium, videlicet illius quod observatores suos æternaliter cum Deo facit vivere : gratiam Spiritus sancti, remissionem peccatorum, cognitionem suam et pacem, quam nobis reliquit pergens ad passionem : Pacem (inquit) relinquo vobis. Istum quidem hæreditatis titulum quasi arrham in præsenti habemus, sed perfectius nobis supplebitur cum erit Deus omnia in omnibus, cum tradiderit Christus regnum Deo et Patri, cum fuerimus perducti ad gaudia patriæ cœlestis, in qua futuri sunt electi sicut angeli Dei in cœlo, videntes Deum sicuti est. Et hæc erit perfecta hæreditas electorum, quam Christus in morte sua confirmavit. *Unde nec primum quidem sine sanguine dedicatum est.* Id est, confirmatum et consecratum. *Lecto enim omni mandato legis a Moyse universo populo, accipiens sanguinem vitulorum et hircorum cum aqua et lana coccinea et hyssopo, ipsum quoque librum et omnem populum aspersit.* Omnia ista in figura agebantur : nam vitulus ille, qui plerumque sacerdotis erat, Christum significabat, qui verus Sacerdos existens vitulum, hoc est, semetipsum obtulit Deo Patri in ara crucis. Iste est vitulus quem pater mactavit pro reversione filii prodigi. Hircus quoque qui pro peccato offerebatur, eumdem Christum significat, qui pro peccatoribus oblatus est : juxta quod idem Apostolus alias ait : Eum qui non noverat peccatum, Deus Pater pro nobis peccatum fecit : hoc est hostiam pro peccato; quod enim vetus Testamentum sanguine respersum est ad confirmationem, similiter et populus typice significabatur sanguine passionis Christi novum Testamentum confirmandum, et populum credentem mundandum. Aqua autem qua populus aspergebatur, aqua est baptismatis, qua fideles perfunduntur. Lana coccinea charitatem Christi, qua pro nobis passus est, et de qua alibi dicitur : Sic Deus dilexit mundum, ut Unigenitum suum daret pro mundo. Hyssopus herba humilis est, et in petra nascens, per quam humilitas designatur Christi et fortitudo, qua interiora nostra purgantur : nam hujus herbæ genere pulmonum vitia solent curari. Potest et per hyssopum pœnitentia intelligi, quæ fortiter peracta interiora vitia mentis purgat. *Dicens: Hic sanguis testamenti quod mandavit ad vos Deus.* Quasi diceret : hæc est confirmatio hujus testamenti quod mandavit ad vos Deus : iste sanguis præfigurabat illum sanguinem qui de latere Christi in cruce manavit : hoc sanguine Christus et nos aspersit, et testamentum suum confirmavit, sicut ipse dixit : Hic est sanguis novi Testamenti, in remissionem peccatorum. *Etiam tabernaculum et omnia vasa ministerii sanguine similiter aspersit.* Tabernaculum illi intelligendi sunt de quibus per prophetam Deus dicit : Inhabitabo illis, et inambulabo; et de quibus Apostolus alibi

dicit: Templum Dei sanctum est, quod estis vos. Vasa vero diversa fideles sunt Ecclesiæ diversa officia habentes: quidam etenim sunt vasa prædicationis, sicut Paulus, de quo Dominus ad Ananiam ait: Vas electionis est mihi iste. Quidam vero diversos gradus ac varia officia habent, quæ idem egregius commemorans dicit: Alii datur per Spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, alii prophetia, alii genera linguarum, alii gratia curationum, et alii atque alii diversa dona habent, quæ singulis horum dividit Spiritus sanctus prout vult. Tabernaculum ergo et omnia vasa illius sanguine asperguntur, quia universalis Ecclesia cum omnibus sibi ministrantibus sanguine passionis Christi mundatur. *Et omnia pene in sanguine mundantur, secundum legem: et sine sanguinis effusione non fit remissio.* Quare dixit: Pene in sanguine mundantur omnia, secundum legem: et sine sanguinis effusione non fit remissio? quoniam in illis non erat perfecta mundatio, neque perfecta remissio; corpora enim, quantum ad legem pertinet, mundabantur aspersione, sive effusione sanguinis animalium, leviaque peccata relaxabantur; sed in hoc quia majora crimina non tollebat, neque perfectum hominem reddebat, non erat perfecta mundatio: perfecta autem mundatio et remissio in sanguine Christi consistit, qui pro nobis fusus est in remissionem peccatorum; sine cujus sanguinis effusione nemo redimitur. *Necesse est ergo exemplaria quidem cœlestium his.* Sacrificiis et aspersionibus. *Mundari: ipsa autem cœlestia melioribus hostiis mundantur quam istis.* Sacrificia legalia exemplaria, id est figuram et similitudinem vocat; ista autem, quæ modo in veritate in Ecclesia celebrantur, cœlestia appellat, id est spiritalia, quoniam spiritualiter sunt agenda; sive cœlestia, eo quod illos qui in veritate ea celebrant, ad cœlestia perducant. Exemplaria, inquit, cœlestia mysteriorum ac rerum quæ in lege agebantur, in figuram istorum quæ modo in Ecclesia complentur, necesse erat talibus sacrificiis typicis et aspersionibus figurativis, quæ vera præfigurabant, in lege uti. Ipsa autem cœlestia, id est spiritalia, quæ in veritate modo in Ecclesia celebrantur, melioribus hostiis mundantur istis legalibus: sanguine videlicet passionis Christi. Nam quia quærebant vera sacrificia, quibus perfecte possent homines mundari, nec inveniebantur, necesse fuit tandiu manere illa, quousque vera venirent. *Non enim in manufacta Jesus introivit, exemplaria verorum; sed in ipsum cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis.* Non introiit, inquit, Jesus in manufactis: subaudi, quæ sunt exemplaria verorum. Manufacta appellat Sancta sanctorum, quæ primum manibus Beseleel facta sunt in eremo, ac postea similiter manibus operariorum in templo Salomonis, in quæ non introiit Jesus, sed in ipsum cœlum, quod non est manibus hominum factum, sed jussione et voluntate Dei Verbi extentum. Igitur illa fuerunt exemplaria et figura verorum: quia ista vera Sancta sanctorum præfigurabant, quæ Christus semel intravit. Introire autem Jesum dicimus secundum id quod homo est; nam secundum quod Deus est, ubique est, et omnia implet, nec in manufacta hominum introiit, sed in ipsum cœlum, jussione Dei creatum; nec hanc solam differentiam ostendit, sed etiam pontificem proximum factorem, ut appareat vultui Dei pro nobis: hoc est, ut seipsum exhibeat præsentiæ paternæ, nobisque illum propitium reddat. Unde Joannes dicit: Advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum, et ipse est propitiatio pro peccatis nostris. *Neque ut sæpe offerat semetipsum, quemadmodum pontifex intrat in Sancta per singulos annos in sanguine alieno. Alioquin oportebat eum frequenter pati ab origine mundi.* Non est Christus ad hoc ingressus in Sancta sanctorum, ut sæpe semetipsum offerat, quemadmodum pontifex Judæorum ingrediebatur in Sancta per singulos annos: neque cum sanguine alieno, sed cum suo: quoniam ipse, qui est sacerdos et sacrificium, semel semetipsum obtulit in ara crucis; at vero resurgens jam non moritur: mors ei ultra non dominabitur: nec est necesse ut amplius moriatur; quoniam ad salutem omnium credentium satis sufficit una passio ejus. Alioquin: hoc est, si aliter esset, ut semel passus non prodesset, sæpius oportebat eum crucifigi ab origine mundi: hoc est, quot fuerunt electi, et quot futuri sunt, pro singulis mori illum oporteret, si eos redimere vellet: sed noluit nisi tantum semel mori, quia una morte illius redemptio facta est. *Nunc autem semel in consummatione sæculorum.* Hoc est, in fine sæculorum, in novissima ætate. *Ad destitutionem peccati per hostiam suam apparuit.* Hoc est, per corpus suum, quod fecit hostiam pro peccato. Semel (inquit) in fine sæculorum ad hoc apparuit, ut per hostiam suam destrueret peccatum: merito tunc apparuit, quando multa erant, ut ostenderet divitias gratiæ suæ; si enim in principio fieret, fortassis nullus crederet, et hoc semel in consummatione peccatorum per proprium sanguinem, non per alienum. *Et quemadmodum statutum est hominibus semel mori, post hoc autem judicium: sic et Christus semel oblatus ad multorum exhaurienda peccata; secundo sine peccato apparebit exspectantibus se in salutem.* Sicut hominibus statutum est ac decretum, ut non possint mori, nisi semel; postea autem accipiunt judicium: hoc est, prout unusquisque gessit in corpore, sive bonum, sive malum: sic et Christus semel oblatus est a semetipso ad multorum tollenda peccata; nec potest amplius mori, sed neque indigemus. Notandum autem, ad multorum tollenda peccata illum esse oblatum, et non omnium: quia non omnes credituri sunt. Tale quid et ipse Dominus apostolis: Hic est sanguis meus novi Testamenti, qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum. Quod autem sequitur: Secundo sine peccato apparebit exspectantibus se in salutem, tale est ac si diceret: Primum quidem apparuit ille per hostiam suam, hoc est per corpus mortale, quod fuit hostia pro peccato; secundo autem apparebit sine hostia pro peccato: quia non erit jam hostia pro peccato, sicut prius fuit: non enim poterit deinceps mori. Sicut enim unus-

quisque nostrum post mortem recipit juxta opera sua, ita Christus devicta morte, et adepto regno, secundo apparebit exspectantibus se in salutem, ut juste vindicet suos, qui injuste passus est ab alienis. Melior est hæc apparitio exspectantibus se in salutem, quam communis visio, de qua dicitur : Videbit eum omnis oculus, et qui eum pupugerunt. Hoc est ergo secundo apparere sine peccato, jam non videri in similitudine carnis peccati; sed nec aliorum peccata portantem in corpore suo super lignum, sicut in primo adventu fecit; nec intervenire amplius pro peccatis, sed vindictam exercere in peccatores.

Cap. x. *Umbram enim habens lex futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum, per singulos annos eisdem ipsis hostiis quas offerunt indesinenter, nunquam potest credentes perfectos facere.* Ordo verborum est : Habens lex umbram futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum, nunquam potest accedentes ad se perfectos facere eisdem ipsis hostiis quas offerunt indesinenter per singulos annos. Futura bona duobus modis intelligenda sunt : videlicet vel sacramenta quæ in veritate in Christo et in Ecclesia completa sunt, quæ futura erant, ut venirent, vel etiam gaudia patriæ cœlestis. Umbram autem vocat figuram et similitudinem; imaginem autem pro veritate ponit. Multifariam autem sacramenta Christi et Ecclesiæ ostendebat, donec veniret ipsa Veritas Christus, qui interiorem ejusdem figuræ sensum data gratia Spiritus sancti, Ecclesiæ suæ patefaceret, simulque moriendo in creatura omnia illa sacramenta revelaret. Nunquam autem potuit accedentes ad se perfecte mundare eisdem ipsis hostiis, quas semper offerebant ipsi sacerdotes per singulos annos; easdem ipsas hostias irrationabiles offerebant omnibus annis : arietes videlicet, boves, hircos, turtures et columbas. Sequitur : *Alioquin cessassent offerri : ideo quod nullam haberent ultra conscientiam peccati cultores illius semel mundati : sed in ipsis commemoratio peccatorum per annos singulos fit.* Alioquin, hoc est, si ab omnibus peccatis liberati essent, et cessassent offerri illæ hostiæ, eo quod nullam haberent ultra conscientiam, id est memoriam et recordationem peccatorum illorum a quibus cultores illius semel mundati essent; sed quia hoc non potuit fieri, et nunquam potuerunt majora et criminalia peccata illis sacrificiis mundari, fit per singulos annos commemoratio peccatorum in ipsis hostiis, verbi gratia : Si obtulisset quis præsenti anno hostias pro peccato aut adulterii, aut sacrilegii, aut parricidii, necesse erat ut omnibus annis id ageret : quoniam non poterat perfecte expiare ab illo piaculo : proinde accusatio peccatorum fuit, quod fiebat, non solutio. Accusatio infirmitatis, non virtutis ostensio. In eo enim quod offerebatur, redargutio peccatorum; in eo quod semper offerebatur, redargutio infirmitatis ejusdem sacrificii. Propter quam causam imperavit semper offerri? Propter infirmitatem : quia non poterat perfecte mundare, ut et memoria et redargutio peccatorum fieret. Quid ergo dicendum est? nunquid et sacerdotes nostri quotidie idem non agunt, dum non offerunt assidue sacrificium? Offerunt quidem, sed ad recordationem mortis ejus : et quia nos quotidie peccamus, et quotidie indigemus mundari : quia ille non potest jam mori, dedit nobis hoc sacramentum corporis et sanguinis sui, ut sicut passio illius redemptio et absolutio fuit mundi, ita etiam ista oblatio, redemptio et mundatio sit omnibus in vera fide offerentibus, bonamque intentionem habentibus. In hoc enim differt ab illo veteri sacrificio sæpius repetito istud nostrum, quod similiter repetitur : quia istud est veritas, illud figura : istud perfectum reddit hominem, illud minime : et istud non causa infirmitatis suæ repetitur, quod non possit perfectam salutem conferre : sed in commemorationem passionis Christi, sicut ipse dixit : Hoc facite (inquiens) in meam commemorationem. Et una est hæc hostia, non multæ, sicut illæ erant. Quomodo una est, et non multæ, cum a multis diversis in locis diversisque temporibus offeratur? Aptissime ergo animadvertendum est, quia divinitas Verbi Dei, quæ una est, et omnia replet, et tota ubique est, ipsa facit ut non sint plura sacrificia, sed unum, licet a multis offeratur : et sit unum corpus Christi cum illo, quod suscepit in utero virginali, non multa corpora : nec nunc quidem aliud magnum, aliud minus, aliud hodie, aliud cras offeremus, sed semper idipsum æquam magnitudinem habens : proinde unum est hoc sacrificium Christi, non diversa, sicut illorum erant. Nam si aliter esset, quoniam multis in locis offertur, multi essent Christi : quod absit. Unus ergo ubique est, et hic plenus existens, et illic : plenum unum corpus ubique habens. Et sicut qui ubique offertur, unum corpus est, non multa corpora : ita etiam et unum sacrificium. Sequitur : *Impossibile est enim sanguine taurorum et hircorum auferri peccata.* Quæ ratio esse poterat ut rationalis homo sanguine irrationalis animalis mundaretur? Quapropter leviora peccata purgabantur, corpusque mundabatur, quantum ad legem pertinet : tamen impossibile erat criminalia et graviora peccata illis sacrificiis mundari : unde neminem ad perfectum adduxit lex. *Ideo ingrediens mundum dixit : Hostiam et oblationem noluisti : corpus autem aptasti mihi. Holocautomata pro peccato non tibi placuerunt. Tunc dixi : Ecce venio, in capite libri scriptum est de me, ut faciam, Deus, voluntatem tuam.* Anteriores hostiæ ostenduntur his verbis inutiles esse ad integram perfectamque mundationem, et forma magis fuisse, nec esse acceptabiles Deo, quoniam ab initio non placuerunt ei : non enim putandum quod omnipotens Deus nidore carnalium et concrematione animalium unquam delectatus fuerit : licet legatur odoratus esse odorem suavitatis, sed fide et desiderio offerentis : unde per Jeremiam dicit : Holocautomata vestra non sunt accepta mihi, et victimæ vestræ non placuerunt mihi. Et per Isaiam : Non offeratis (inquit) ultra sacrificium; incensum abominatio est mihi : qui mactat bovem, quasi qui excerebret canem. Sed quæstio hinc potest oriri non modica : Quare imperavit ut offerri debuissent, si illi

non placuerunt, nec voluntatis illius fuit? Quæ gemina solutione potest solvi. Considerans omnipotens Deus animos Judæorum pronos ad colenda idola, et ritum gentium imitandum, imperavit eis multa sacrificia offerre; ne otiosi sine sacrificiis sedentes in cultum deorum alienorum, dum vidissent alios offerre, inciderent; maluitque sibi offerri a se creata, quam idolis dæmoniorumque portentis; imposuitque illis servitutem, non justificationem, quia non est ejus voluntas talia offerri. Tali modo et egregius prædicator, utpote Creatorem creatura sequens, suis in dictis peregit, dicens: Volo omnes homines e se sicut meipsum, id est, castos, continentesque. Et iterum: Volo, inquit, juvenes nubere, filios procreare, propter fornicationem et adulterium. Ecce duas voluntates constituit; sed tamen non sunt ejus ambæ. Primum dicens: Volo omnes homines esse in continentia sicut meipsum, voluntatem suam expressit. Secundo vero: Volo juvenes nubere, indulgentiæ causa taliter locutus est, propter fragilitatem carnis. Similiter non erat voluntas omnipotentis Dei talia sacrificia offerri, sed propter illorum infirmitatem præcepit. Unde superius dixit, quia non solum non voluit, sed nec desideravit. Potest et ita solvi: Ut quia futurum erat verum sacrificium Christi in Ecclesia, præceperit typum et figurativa sacrificia præcedere: et revera ita necesse erat ut, sicut verbis prænuntiabatur, ita etiam et mysteriis præsignaretur, quatenus a figuratitiis transirent ad veritatem. Sed quia illi non placuerunt illa sacrificia, advenit iterum, de quo Apostolus ait: Ideo, inquit, quia impossibile erat sanguine hircorum auferri peccata, et quia non placebant Deo talia sacrificia, ingrediens mundum, non dubium quin Christus dicit. Ingressio autem ista nihil est aliud nisi missio ejus, apparitio ejus, videlicet humanitatis. Quando enim qui ubique præsens erat, sed tamen invisibilis, factus postea homo visibilis mundo apparuit, quodammodo ubi erat, illuc ingressus est. Et quid dicit Deo Patri? Hostiam, inquit, et oblationem noluisti: corpus autem aptasti (sive perfecisti) mihi: illud tibi offeram sacrificium acceptum. Holocautomata pro peccato non tibi placuerunt. Tunc dixi: Ecce venio per incarnationis mysterium, ut meo sacrificio redimam genus humanum. Holocaustum dicebatur sacrificium, quod totum cremabatur in altari, quasi totum incensum: nam ὅλον, holon, dicitur totum, καυστὸν, caustum vero incensum: sicut holovitreum totum vitreum. Sed si holocautomata pro peccato non ei placebant, quæri potest quomodo mundabantur? Ad quod respondendum est, quia fide et pœnitentia digna mundabantur, sicut mundatus est David a peccato adulterii atque homicidii: perfecta autem mundatio in Christi adventu data est. *In capite libri scriptum est de me, ut faciam, Deus, voluntatem tuam.* De hujus libri capite diversa doctoribus disputantur. Quidam enim intelligunt hic initium Genesis, ubi scriptum est: In principio: id est in Filio fecit Deus cœlum et terram. Quidam primum psalmum, quem quidam referunt ad Christum: quidam ad quemlibet electum, in quo dicitur: In lege Domini voluntas ejus. Sed quia in his nihil de morte Christi præfiguratur, de qua Apostolus sermonem per totum hunc locum habet, melius videtur intelligi de initio libri Levitici dictum: qui liber cum totus de sacrificiis et hostiis contineatur, primum sacrificium de vitulo præcepit offerri dicens: Si quis ex vobis hostiam offert Deo de pecoribus, masculum immaculatum offerat: hoc est vitulum de bubus, sive de armento. Vitulus iste de bubus assumptus, atque in sacrificium oblatus, est Christus, de genere patriarcharum ortus, ac pro salute generis humani immolatus: voluntas enim Dei Patris fuit, ut Filius sua passione genus humanum redimeret, unde ipse Filius appropinquans passioni dicit: Sed ut cognoscat mundus, quia diligo Patrem; et: Sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio. Surgite, eamus hinc: id est, eamus ad passionem. *Superius dicens, quia hostias, et oblationes, et holocautomata pro peccato noluisti, nec placita sunt tibi, quæ secundum legem offeruntur; tunc dixi: Ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam. Aufert primum.* Subaudi Testamentum, dum ejus oblationes respuit. *Ut sequens statuat.* Scilicet Testamentum: id est, stare et permanere faciat. *In qua voluntate;* Dei Patris, quam Filius adimplevit. *Sanctificati sumus.* In baptismate. *Per oblationem corporis Jesu Christi semel.* Quod dicit semel, tale est ac si diceret: Sanctificati sumus in baptismate per passionem, quam Christus celebravit semel. *Et omnis quidem sacerdos* legis *præsto est.* Altari. *Quotidie ministrans, et easdem offerens hostias, quæ nunquam possunt auferre peccata.* Subaudi criminalia atque capitalia. *Hic autem.* Haud dubium quin Christus. *Unam pro peccatis offerens hostiam in sempiternum sedet ad dexteram Dei, de cætero exspectans, donec ponantur inimici ejus scabellum pedum ejus.* Ministrare, sive offerre, signum ministrationis est, per quod intelligitur humilitas Christi. Ara vero signum est judicantis et dominantis, ut ei ministretur; per quod ostenditur exaltatio et gloria Christi, qui humilis apparuit: nunc autem exaltatus super omnem creaturam, habitat in plenitudine majestatis exspectans, et considerans tempus de reliquo quando judicet. Et cujus rei causa fiat ista dilatio exponit, dicens: Ut ponantur inimici ejus scabellum pedum ejus. Inimici ejus sunt Judæi, hæretici, et falsi Christiani, omnesque infideles, qui subjiciendi sunt potestati illius. Hic et necessaria subjectio potest intelligi, quæ pertineat ad reprobos in nequitia permanentes; et voluntaria, quæ pertinet ad electos, qui deserentes viam nequitiæ sponte subdunt se Christo. Illi sacerdotes Judæorum multas quotidie offerendo hostias, non potuerunt auferre peccata: Christus autem semel semetipsum offerens, abstulit peccata mundi: sedet nunc in gloria Dei Patris. *Una enim oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos. Contestatur autem nobis Spiritus sanctus; postquam etenim dixit: Hoc autem testamentum, quod testabor ad illos post dies illos, dicit Domi-*

nus: Dabo leges meas in cordibus eorum, et in mentibus eorum superscribam eas; et peccatorum et iniquitatum eorum non recordabor amplius. Contestatur, inquit, nos et Spiritus sanctus, id est, testimonio suo verba nostra confirmat, non solum per Psalmistam, sed etiam per prophetam, quia illæ hostiæ jam non sunt offerendæ. In sequentibus verbis defectus est sententiæ satis necessarius, quapropter dicatur ita: Postquam enim dixit omnipotens Deus per prophetam Jeremiam: Hoc autem est testamentum quod testabor ad illos post dies illos, dicit Dominus: Dabo leges meas in cordibus eorum, et in mentibus eorum superscribam illas: statim subintulit: Et peccatum eorum non memorabor amplius, ostendens jam non fore deinceps necessarias hostias figurativas: quod etiam Apostolus manifestat, dum subdit: *Ubi autem horum.* Peccatorum. *Remissio, jam non est.* Necessaria. *Oblatio pro peccato.* Nam postquam hoc testamentum adimpletum est, quod Deus per prophetam promittebat, statim illæ hostiæ finem acceperunt: quia, veniente veritate, umbra discessit. Notandum ergo quia ubi recordatio peccatorum non est, quæ in baptismate per fidem dominicæ passionis dimittitur, jam non est necessaria oblatio legis pro peccato. *Habentes itaque, fratres, fiduciam in introitu sanctorum in sanguine Christi, quam initiavit nobis viam novam et viventem per velamen, id est carnem suam, et Sacerdotem magnum super domum Dei.* Hactenus ostendit pontificis et hostiarum, tabernaculi quoque et testamenti, atque repromissionis distantiam, multaque differentia: nunc invitando hortatur ad ea quæ per Christum in veritate nobis advenerunt, dans auctoritatem de magno Pontifice et dicens: Propterea, inquit, habemus plus fiduciæ per sanguinem Christi mundati, quam illi qui carnaliter hostias offerebant: quia hostia nostra vera et rationalis est. Intantum enim majorem fiduciam habemus in ingressu cœlorum per sanguinem Christi, inquantum magis cohæredes effecti sumus. Nullus ad dona Spiritus sancti pervenire valebit, nisi per fidem, sive fiduciam, id est per viam novam et viventem, quam initiavit nobis Christus, hoc initium utendi dedit: viam vero novam dicit fidem, quæ per Christum data, sive exemplum humilitatis, per quod ipse perrexit, humilians semetipsum usque ad mortem. Possumus et novam viam accipere aditum patriæ cœlestis nobis per Christum reseratum: qui idcirco via nova appellatur, quoniam nulli ante ingressibilis fuit. Dicendo autem, Novam, conatur ostendere, cuncta majora nova habere, siquidem nunc aperta est nobis via fidei, per quam plenissimam justificationem accipimus, et apertæ sunt nobis portæ cœli, quod nemini antea concedebatur. Viventem quoque eam appellavit, hoc est semper manentem et semper patentem, quoniam et fides recta æternaliter manebit, et porta cœli semper patebit. Initiavit autem hanc viam nobis Christus, id est dedicavit et confirmavit, seu dedit per velamen, id est carnem suam. Idemque primo aperuit illam viam, ascendendo ad patriam cœlestem, et ipse primo initium nobis dedit utendi. Caro autem dominica non congrue nomine velaminis designatur: quia sicut velum celabat arcam, et ea quæ ultra erant, ita ultra illam divinitas Verbi latebat. Et sicut per velamen perveniebatur ad interiora, ita per humanitatem pervenitur ad divinitatis cognitionem. Sacerdos autem magnus super domum Dei Christus intelligitur, qui est a Deo Patre constitutus super Ecclesiam; juxta quod ipse dicit: Ego autem constitutus sum rex ab eo. Sequitur: *Accedamus cum vero corde, et in plenitudine fidei, aspersi corda a conscientia mala, et abluti corpus aqua munda.* Ex superioribus ista pendent, ubi dicit Apostolus: Habentes itaque, fratres, fiduciam in ingressu sanctorum per sanguinem Christi, accedamus ad Deum cum vero corde. Quid est in vero corde accedere ad Christum? Exposuit subjungens: In plenitudine fidei, ut credamus resurrectionem generalem futuram; quasi diceret: Jam quia fiduciam habemus ingredi patriam cœlestem, non debemus hæsitare, quod quorumdam sit resurrectio, quorumdam vero non; sed vera fide debemus credere omnes homines resurrecturos, quosdam ad gloriam, quosdam vero ad pœnam. Nam si quis de hoc hæsitat, non habet veram plenamque fidem. Potest et aliter intelligi: Plena fides est, quæ concipitur corde, confitetur ore, et operibus bonis exornatur. Hac fide accedendum est ad Dominum, quicunque volunt introitum patriæ cœlestis reserari. Necesse est ergo ut sint corda aspersi, id est mundati per corda a conscientia mala, a peccatis, a voluntate mala, sive munda corda habentes; simulque ostendit quia non fides sola, sed etiam vita cum virtutibus quæritur; quoniam fides sine operibus mortua est. Judæi corpora mundabant, non conscientiam. Et abluti, inquit, corpus, sive ablutum corpus habentes aqua munda, hoc est aqua baptismatis. Idcirco autem dicit corpus aqua baptismatis abluendum, quia dum corpus abluitur aqua, Spiritu sancto sanctificatur anima. *Teneamus spei nostræ confessionem indeclinabilem; fidelis enim est qui repromisit.* Confessionem spei indeclinabiliter tenemus, si non desperamus de patria cœlesti, de omnibus quæ nobis promisit Dominus; vel si firmiter ea observamus quæ professi sumus in baptismate. Sicut enim fidelis et verus remunerator est Christus in promissionibus, ita fideles vult nos esse in promissis nostris, quæ novimus tempore baptismatis, diabolo contradicere, Christo quoque servire. *Et consideremus invicem in provocationem charitatis et bonorum operum.* Hoc est, consideremus diligenter inter nos, et quemcunque viderimus majorem charitatem habere, operibusque melioribus intentum, provocemur illius exemplo, quatenus eum summoper imitemur: in eum intendamus ut diligamur; ex dilectione quippe bona opera procedunt. Quapropter bonum est magnum dilectionis, nihilque est bonum quod non per charitatem fit: quoniam plenitudo legis est dilectio. *Non deserentes collectionem nostram.* Id est congregationem fidelium. *Sicut est consuetudinis quibusdam; sed consolantes.* Subaudi nos invicem. In hoc loco non solum admonuit, sed etiam culpavit,

et terruit unitatem charitatis scindentes: erant enim multi qui conturbabant congregationem fidelium, quasi non possent habitare inter illos causa suæ sanctitatis, et deserebant collectionem illorum, habitantes soli, ut Deo liberius viderentur vacare. Isti tales superbia distenti despiciebant cæteros et scindebant charitatem: quos Apostolus utrumque et admonet et terret, hortans ne deserant societatem fidelium, sed potius consolari simpliciores optent et suo exemplo confortari: tantum enim valet societas fidelium, ut ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine Salvatoris, ipse sit in medio eorum. Sequitur: *Et tanto magis*. Sectamini charitatem, vosque invicem consolamini. *Quanto videritis appropinquare diem*. Judicii, in quo singulorum merita examinabuntur. Vel extremum diem vitæ nostræ; dicit enim alio loco: Nihil solliciti sitis, Dominus enim prope est. *Voluntarie enim peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis*. Id est post notitiam veræ fidei gratiæque baptismatis. *Jam non relinquitur pro peccatis hostia*. Sponte peccantibus nobis, et deliberate, postquam accepimus agnitionem veræ fidei, et postquam mundati sumus in baptismate, non reservatur ultra nobis hostia pro peccato, quæ pro nobis offeratur, sicut in Veteri Testamento donatum est, hostias sæpius offerre pro peccato. Neque enim Christus, qui est hostia nostra, iterum immolandus est pro peccatis nostris: hoc enim semel factum est, et secundo opus non est, sed magis opus est post acceptam gratiam permanere in fide recta et munditia bonorum operum. Mundatus es in baptismate; liber es a criminibus omnibusque peccatis; factus es filius Dei: si ad primum reversus fueris, gravissimum te exspectabit judicium sequens, nisi per dignam pœnitentiam revocatus fueris. His autem verbis non pœnitentiam excludit, neque propitiationem, quæ fit per pœnitentiam; neque repellit et dejicit per desperationem delinquentium; sed secundum excludit lavacrum baptismi. Non enim ita est inimicus saluti nostræ, ut diceret, non esse ultra pœnitentiam, neque peccatorum remissionem; sed hostia, inquit, ultra non est; hoc est, crux ultra non est, ut iterum Christus crucifigatur, iterumque nos baptizemur. Nam sicut Christus semel mortuus est, et jam non moritur, ita et nos semel baptizati instar mortis ejus et sepulturæ, sicut Apostolus alias dicit, Consepulti cum illo per baptismum in morte, jam non possumus rebaptizari. Quanto magis ubi plures fuerunt, major erit gratia ejus in illis? *Terribilis autem quædam exspectatio judicii, et ignis æmulatio, quæ consumptura est adversarios*. Æmulatio aliquando pro imitatione ponitur, aliquando pro invidentia; hic autem pro consumptione et vindicta accipitur. Terret ergo Apostolus omnes, ut metuant post baptismi lavacrum ad vitia relabi: quia non possunt rebaptizari. Terret etiam, ut si peccaverint, pœnitentiam statim studeant agere dignam: quoniam quicunque pœnitentiæ medicamentum neglexerit, vindicta et consumptio ignis æterni devorabit eum. Quapropter unusquisque ad pœnitentiæ, dum tempus habet, medicamenta confugiat, ne igni tradatur æterno. *Irritam quis faciens legem Moysi, sine ulla miseratione duobus vel tribus testibus*. Scilicet convictus. *Moritur: quanto magis putatis deteriora mereri supplicia qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est, et spiritui gratiæ contumeliam fecerit?* Moysi dicitur esse lex ideo quia per Moysen data est a Domino: sicut et nos soliti sumus dicere in oratione dominica ad Dominum: Panem nostrum quotidianum da nobis hodie: non quod noster antea fuerit, sed cum ab illo datur, noster efficitur. Incutit autem Apostolus terrorem Christianis, sumens comparationem a lege Moysi, quam si quis transgressus fuisset, irritam eam et inanem faciens, duobus vel tribus testibus convictus, sine ulla miseratione et venia, a judicibus dijudicatus confestim occidebatur. Dicit ergo: Si ille qui legem quæ per servum data est transgressus fuerit, sine ulla miseratione occidebatur, quanto magis majora supplicia sustinebit qui Filium Dei conculcaverit! Utique quanto major est Christus Moyse, et gratia Evangelii a Filio data, quam lex per servum data et administrata, tanto majora et deteriora merebitur supplicia, qui conculcaverit Christum. Sed quomodo possumus illum conculcare, qui in dextera Dei Patris sedet, elevatus super omnes cœlos? Dum præcepta illius pro nihilo ducimus, dedignantes ea implere, tunc utique eum conculcamus. Sicut enim ea quæ conculcamus, pro nihilo ducimus et nullius honoris; sic et qui libere peccant absque timore et absque pœnitentia, Christum conculcant, sive contemnunt, atque despiciunt; eum judicem futurum minime formidant. Vel certe Christum conculcat quicunque corpus illius indigne percipit. Sive (ut tertio modo dicamus) Christum conculcat, qui male vivendo de tabernaculo cordis sui eum expellit, qui dixit: Inhabitabo in illis et inambulabo. Sanguinem quoque testamenti pollutum ducit: sive, ut in Græco habetur, communem, vel immundum, qui sanguinem passionis Christi pro nihilo ducit, quo Testamentum Novum confirmatum est, et quo etiam ipse sanctificatur a tempore passionis. Alio nihilominus modo sanguinem testamenti pollutum ducere, est mysterium sanguinis Christi indigne percipere, nullamque differentiam inter illum ac reliquos facere: cum in illo sanctificatus sit tempore baptismi, et possit etiam quotidie sanctificari, si digne perceperit eum; de talibus dicit Apostolus: Qui manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans sive discernens corpus et sanguinem Domini a reliquis cibis et potibus. Spiritui quoque gratiæ, id est Spiritui sancto, contumeliam facit, qui de tabernaculo cordis sui male vivendo illum ejicit. Vel qui non credit quod per illum in Ecclesia fit remissio peccatorum; vel certe qui blasphemat illum, opera ejus denegando, et diabolo tribuendo. Unde Dominus dicit: Qui blasphemaverit in Spiritu sancto, non remittetur illi, neque hic, neque in futuro. Qui idcirco Spiritus gratiæ vocatur, vel quia per illum gratis nobis dimittuntur peccata, vel certe

quia illo distribuente, dividuntur gratiæ donorum spiritualium fidelibus, quas Apostolus commemorat dicens : Et alii quidem datur per Spiritum sermo sapientiæ; alii sermo scientiæ, et cætera, usque dum concludit dicens : Hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult. *Scimus enim qui dixit : Mihi vindicta, ego reddam*. Loquitur Deus omnipotens per prophetam. Mihi injuriam et contumeliam facienti, vindictam reddam : et ego retribuam eis juxta quod merentur. *Et iterum : Quia judicabit Dominus populum suum*. De inimicis hoc dictum est. Ego retribuam eis qui male faciunt, non de his qui male patiuntur. De his videlicet qui negligenter vivunt, et per pœnitentiam se purgare nolunt; sed cum male faciant, secure ad mensam dominicam accedunt. Populum autem, quem Dominus judicare dicitur, dupliciter possumus intelligere, et ad electum scilicet populum referre et ad reprobum. Judicabit enim Dominus populum suum, hoc est separabit plebem suam; et discernet bonos a malis, fideles ab infidelibus. Quod si ad reprobos relatum fuerit, judicare pro damnare accipiendum erit. Populus autem Domini appellatur, non per gratiam, sed per creationem. *Horrendum est incidere in manus Dei viventis*. Incidit in manus Domini qui judicium hominis contremiscens, judicium omnipotentis Dei parvipendit. Incidit quoque in manus, id est in potestatem et judicium omnipotentis Dei, quisquis post peccatum contemnit pœnitentiam agere. Quicunque ergo peccator est, si non pœnituerit de peccatis suis, incidet in horrendum et valde extimendum judicium omnipotentis Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua. *Rememoramini autem pristinos dies, in quibus illuminati magnum certamen sustinuistis passionum*. Optimi medicorum, cum vulnus secaverint, et per incisionem augmentum doloris fecerint, solatium et remedium illi loco adhibent, ubi dolor inest, et perturbatam refovent animam. Postquam autem revocaverint illum, alteram non dant jam sectionem; quinetiam illa quæ facta sunt, medicaminibus mitioribus et valentibus amplitudinem mitigare, et dolores confovent. Sic et Apostolus isto in loco more illorum agit. Postquam enim concussit animas eorum, et compunxit mentione gehennæ, affirmans omnibus modis perituros, qui gratiæ Dei injuriam faciunt aliquando : et hoc ex lege Moysi aliisque testimoniis edocens, ac dicens metuendum esse incidere in manus Dei viventis : protinus, ne multo timore in desperationem ruerent, consolatur eos per laudem, blandimenta et orationes, reducens eis ad memoriam præterita illorum bona opera : Rememoramini, inquit, pristinos dies, in quibus illuminati per fidem, et confortati per gratiam divinam, magnum certamen sustinuistis passionum; ac si diceret : Quando introducti estis ad fidem, quando in initio fidei eratis, tantam fortitudinem demonstrastis ut magnum certamen passionum sustineretis pro Christi nomine a contribulibus vestris. Judæi enim credentes quidam exspoliati sunt a non credentibus : quidam vero non. Illi vero qui non fuerunt exspoliati, subministrabant aliis de facultatibus suis : quapropter cum hoc agnovissent infideles, mul a mala intulere, utriusque [*F.* utrisque] : unde non dicit Apostolus simpliciter certamen sustinuisse eos, sed addidit, magnum; nec dicit, tentationes, sed passiones. *Et in altero quidem opprobriis et tribulationibus spectaculum facti*. Estis. *In altero autem socii taliter conversantium effecti*. Ex parte quidem, inquit, opprobriis, id est contumeliis et irrisionibus, et tribulationibus spectaculum facti estis : hoc est, publice et in conspectu multorum irrisi. Ex parte autem altera effecti estis socii in compassione taliter conversantium : apostolorum videlicet, et eorum qui sunt exspoliati propriis facultatibus, et verberibus afflicti, atque in carcerem retrusi. Duobus modis ostendit eos bene laborasse : scilicet, vel quia et publice contumeliis et tribulationibus sunt diversis afflicti : quod genus humanum gravius sustinet in conspectu plurimorum aliquid inhonestum aut verbis, aut factis pati; seu etiam quia positis in carceribus compatiebantur, victumque ac vestimentum, prout poterant, subministrabant : unde facti erant eorum socii : quoniam mercedem et retributionem, quam percipit prædicator veritatis pro Christi nomine positus in carcere, aliisque tormentis afflictus, eamdem recepturus est ille qui ei subsidium præbet, ne deficiat in tribulationibus, sicut ipsa Veritas promittit, dicens : Qui recipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet. Notandumque quia non dixit simpliciter, Tribulationibus afflictos; sed etiam argumentum fecit, dicens : Spectaculum facti estis. Cum enim secrete exprobratur, facilius tolerare videtur. Quod vero illi ea exhibuerint quæ enumeravimus, aperte jam ostendit, dum sequitur : *Nam et vinctis compassi estis : et rapinam bonorum vestrorum cum gaudio suscepistis*. Mirabiliter laudat eos in fide : quoniam si fidem non haberent meliora se recepturos pro hac substantia subtracta, non cum gaudio suscepissent rapinam ejus. Quandiu enim permissum est eis, compassi sunt aliis exspoliatis, atque in carcere positis. Exspoliati vero cum gaudio suscepere rapinam et damnum sibi illatum, credentes se meliora recepturos : unde subdit : *Cognoscentes vos habere meliorem et manentem substantiam*. Quasi diceret : Videntes divitias spiritales vobis pro istis temporalibus futuras, sustinuistis cum gaudio rapinam bonorum temporalium. Hoc autem totum fuit apostolicum opus et dignum fortibus animabus, ut flagellis gauderent. Sicut in Actibus apostolorum dicitur : Euntes autem a conspectu consilii, ibant gaudentes, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. Et ut demonstraret istam temporalem substantiam non esse semper mansuram, ideo dixit illos meliorem habere substantiam, et manentem : prout diceret, firmam, et substantialem, atque perpetuam, quæ perire non possit, sicut ista terrena perit. *Nolite itaque amittere confidentiam vestram, quæ magnam habet remunerationem*. Id est, Nolite deficere in tribulationibus, quia magna est remuneratio. Apparet autem quia in

magna confidentia erant ad Deum: quam ne amitterent, instantissime hortatur. Facilius enim integra conservantur, quam amissa recuperantur: quapropter quod tenetur, et formidinem habet, necesse est ut fortitudinem habeat. Nihil, inquit, vobis necessarium est, nisi ut stetis firmiter in fide vestra, et permaneatis in fortitudine vestra, quæ magnam habet remunerationem apud Deum. *Patientia enim vobis necessaria est: ut voluntatem Dei facientes, promissionem reportetis.* O quanta magnitudo hortationis et consolationis! Veluti si quis ad athletam et certatorem hoc diceret: Qui cunctos superasset, nullumque relictum haberet, et qui sibi decertare posset. Verbi gratia, dum ille diceret: Jam quia superavi omnes, nullusque est qui mecum decertet, da mihi coronam: poterat illi quilibet dicere: Sustine parumper, usque dum veniat arbiter, aut etiam rex, qui tibi bravium referat pro victoria tua. Quod si ille athleta impatienter ferret non tolerans sitim aquæ et æstuationis, dicens: Aut date quod mereor, aut recedam, diceretur illi: Patienter sustine hanc moru'am, in proximo est ut veniat imperator, qui tibi reddet præmium: tristatur quidem, sed mul o ampl us si publice et in conspectu multorum: genus enim humanum sicut valde delectatur laude publica, ita facile captivatur opprobriis aperte sibi illatis. Isto modo hortatur eos Apostolus, ne deficerent, sed patienter exspectarent Domini adventum: Patientia, inquit, vobis necessaria est: hoc est, verum opus habetis, videlicet ut perseveretis in agone, donec recipiatis coronam condignam labori vestro. Non enim qui cœperit, coronabitur, sed qui perseveraverit in certamine usque in finem, hic salvus erit. In patientia (inquit Dominus) possidebitis animas vestras. Reportetis, dixit, promissionem, id est, accipietis gloriam sempiternæ beatitudinis. *Adhuc enim aliquantulum modicum, qui venturus est, veniet, et non tardabit.* Haud dubium quin Christum significet: consolatur eos tanquam parum sit temporis, usque dum venit: non modica enim consolatio est laboris, cito sperare judicem, et remunerationem constantiæ, certaminisque remuneratorem. *Justus autem meus ex fide vivit. Quod si subtraxerit se, non placebit animæ meæ.* Hoc propheticum testimonium intulit Apostolus ad exhortationem fidei, in acquisitionem animæ. Sicut vita corporis anima, ita vita animæ fides est: quæ videlicet concipitur corde, confitetur ore, exornatur opere: quoniam fides sine operibus mortua est, a qua fide si quis se subtraxerit, non placebit voluntati Dei. Non enim est putandum quod Deus Pater, aut Spiritus sanctus, aut Filius etiam in natura divinitatis habeat animam; sed more humano loquens divina Scriptura, nobis consulendo voluntatem illius, animæ vocabulo exprimit. Considerandum autem quia, sicut displicebit qui hæsitaverit, ita placebit Deo qui crediderit, vivens in fide sua recta: Laborastis, inquit, in certamine, exspectate eam spem, nolite hic quærere quæ speratis: quia justus ex fide vivit. *Nos autem non sumus subtractionis filii in perditionem, sed fidei in acquisitionem animæ.* Non sumus, inquit, ego et vos filii eorum paganorum atque gentilium qui se subtrahunt a vita fidei et luce sempiterna ad perditionem animarum suarum: sed sumus filii patriarcharum, qui fide probati et in fide perfecti fuerant, ut acquirerent sibi suas animas ad salutem, et insuper aliorum suo exemplo.

CAP. XI. *Est autem fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium.* Ordo verborum est, Fides est substantia sperandarum rerum, argumentum videlicet rerum non apparentium. Fides est credere quæ non videntur; et dum ea credimus in veritate aut fuisse, aut esse, aut futura esse, quæ non vidimus, ipsa fides facit ea subsistere in corde nostro, quasi oculis corporeis; in rebus autem quæ videntur, neque credulitas dici potest, neque incredulitas, sed potius agnitio dicenda est. At vero fides est ita animum firmum esse de his quæ non videntur, sicut de his quæ jam videntur, et dum hoc fit, fides facit ea subsistere in nobis credendo: verbi gratia, ut ex multis saltem paucis utamur exemplis: Resurrectio generalis necdum facta est: et cum necdum sit in substantia, spes facit eam subsistere in anima nostra, quasi præ oculis illam habeamus. Hoc est, quod dixi, substantiam esse fidem illarum rerum quæ sperantur, necdum quæ videntur; et si argumentum est eadem fides rerum quæ necdum apparent, quid est quod eam jam volunt videre? Arguere dicebant antiqui ostendere: a quo venit argumentum, quasi ostensio et præmonstratio futurarum rerum et illarum quæ non videntur. Est autem proprie argumentum ratio, quæ rei dubiæ fidem facit. Profecto ergo liquet, quia fides illarum rerum argumentum est, quæ apparere non possunt: quæ enim apparent, jam fidem non habent, sicut superius diximus, sed agnitionem. Dum ergo vidit Thomas, dum palpavit, cur ei dicitur, Quia vidisti me, credidisti? Sed aliud vidit, aliud credidit. A mortali enim homine Divinitas videri non potest. Videndo ergo credidit, qui considerando hominem verum Deum, quem videre non poterat, exclamavit. *In hac enim.* Subaudi fide. *Testimonium.* Justitiæ. *Consecuti sunt senes.* Senes hic debemus intelligere patres Veteris Testamenti: patriarchas videlicet, prophetas, aliosque justos, qui in fide, qua crediderunt Deo ejusque promissionibus, testimonium laudis atque justitiæ promoverunt. Unde Abraham, quia credidit Deo, reputatum est ei ad justitiam, et amicus Dei appellatus est. Hæc autem fides ita est accipienda, ut credatur in corde, confiteatur ore, et ornetur operibus. Ille enim vere credit, qui exercet operando quod credit: quo contra de his qui fidem nomine tenus retinent, Paulus dicit: Confitentur se nosse Deum, factis autem negant. *Fide intelligimus aptata esse sæcula verbo Dei, ut ex invisibilibus visibilia fierent.* Quia animæ Hebræorum debiles adhuc erant, et a fide quidem initium sumpserant, ex passionibus autem tribulationum pusillanimes efficiebantur, minusque patienter mala sibi irrogata ferebant, hortatus est eos Apostolus primo ex seipsis, dicens: Rememoramini pristinos dies; deinde ex Scriptura,

divina dicente: Quia justus ex fide vivit; deinde vero ex rationibus, ostendens fidem esse substantiam rerum non apparentium: nunc autem ex progenitoribus incipit loqui, mirabiliter eos ponens in exemplum; quia sicut illi omnes per fidem salvati sunt, ita et nos omnes per fidem salvamur: cum enim invenit anima in eisdem passionibus socium, requiescit et respirat, ac in fide et tribulationibus qualibuscunque solet accidere. Valde enim fragile est genus humanum, nimiumque hæsitans in cogitatione: quapropter necessaria est consolatio ex præcedentium fide et patientia. Apostolus ergo ex patribus quidem eos hortatur; sed primum ex communi initio, dicens: Manifestum est, inquit, quia non exstantibus, quæ sunt, Deus effecit, sed ex invisibilibus visibilia, ex non existentibus existentia. Ratiocinando ergo hoc invenire non possumus quomodo fecerit ex nihilo omnia, vel ex invisibilibus visibilia; quia non eramus, quando facta sunt. Unde ergo certum habetur? Utique manifestum est, quod fidei res est ista credere, fide quippe credimus aptata, id est perfecta, seu facta sæcula: quia non ex visibilibus, sed ex invisibilibus facta sunt quæ videntur. Invisibilia autem id possumus intelligere informem materiam, de qua dicitur in exordio Genesis: In principio (inquit) creavit Deus cœlum et terram. In cœli autem nomine non est intelligendum istud cœlum corporale, quod appellatur firmamentum; sed angelica natura, cœlique spiritales. Per terram vero intelligitur informis materia, de qua postmodum omnia facta sunt: videlicet omnia corporalia, quæ tunc quodammodo invisibilia erant, quando tenebræ erant super faciem abyssi. Ex invisibili autem materia facta sunt visibilia, quando per species et formas divisa et discreta sunt omnia. Potest et alio modo intelligi quod dicit: Ex invisibilibus visibilia fierent: Invisibiliter mundus, antequam formaretur, in Dei sapientia erat: qui tamen per expletionem operis factus est visibilis obtutibus humanis. Quod autem dicit sæcula perfecta esse verbo Dei, per sæcula debemus intelligere omnia quæ facta sunt in tempora sive sæcula verbo Dei Patris, juxta quod Joannes dixit: Omnia per ipsum facta sunt. Sæcula vero, ut Ovidius Naso dicit, dicuntur a sequendo, eo quod sese sequantur atque revolvantur, teste Varrone. Sæcula autem ex eo dici possunt, ex quo varietas cœpit esse temporis. *Fide plurimam hostiam Abel quam Cain obtulit Deo per quam testimonium consecutus est esse justus, testimonium perhibente Deo muneribus ejus: et per illam defunctus adhuc loquitur.* Ponit primum eum qui mala passus est, et hoc a fratre, proprium illorum ponens exemplum: etenim eadem passi fuerant illi a contribulibus suis et fratribus. Plurimam quippe, id est majorem hostiam Abel obtulit Deo quam Cain: non quod illa hostia rebus carnalibus major exstitisset: sed quidquid melius habuit Abel, per fidem Deo benevolo animo protulit, et exinde ei sua multiplicata fuerunt; et intelligimus ipsum per hoc placuisse Deo, fide namque hoc fecit: quia qui credidit ea, A quæ bona voluntate offerebat, Deo placere, seque remunerandum a Deo, testimonium quoque Deo perhibente muneribus ejus; sive quod ignis descendit de cœlo, ut in Theodotione legitur: quia inflammavit Dominus super Abel, et super munera ejus; seu per illam sententiam, qua a Domino in Evangelio est laudatus, comprobatus est esse justus; sic enim dicit Dominus in Evangelio: Amen dico vobis, requiretur a vobis sanguis justorum qui effusus est super terram, a sanguine Abel justi, usque ad sanguinem Zachariæ filii Barachiæ. Per illam etiam hostiam adhuc loquitur jam defunctus, et dicitur: Sanguis Abel clamat ad me de terra. Sive adhuc loquitur, hoc est interemit quidem eum corpore, sed ejus gloriam non potuit interimere cum eo: dum enim gloria illius in toto mundo prædicatur, dum laus B ejus in hominum ore versatur, dum eum omnes admirantur, quotidie adhuc defunctus loquitur. Qui enim alios suo exemplo admonet, ut justi sint, quomodo non loquitur? *Fide Enoch placuit Deo, et translatus est, ne videret mortem: et non inveniebatur, quia illum transtulit Deus.* Enoch placuit Deo per fidem: quia fuit bonis operibus exornatus, credens se omnino per illam placere Deo: quapropter translatus est in paradisum terrenum, unde quondam Adam ejectus est: videlicet ne experiretur mortem corporalem, donec tempus a Deo constitutum percurrat: quo habitu vitæ, vel quo statu consistat modo in paradiso, non est nostrum inquirere. Hoc tamen credendum est, quia sine aliqua molestia, et sine aliquo dolore, aut labore quiescit in illo paradiso. Et sicut ille vivit sine aliqua impu- C gnatione carnis, sine aliqua concupiscentia carnis, ita nisi primus homo peccasset, completo omni numero electorum, a paradiso terreno transferretur ad paradisum cœlestem. Ut autem transferretur, causa fuit quod placuerat Deo; sed ut placeret Deo, causa fuit ejus fides. Nisi enim crederet quod redditurus ei esset Deus mercedem laboris sui, quomodo placeret ei? *Ante translationem enim testimonium habuit, placuisse Deo.* Dicente Scriptura: Quia ambulavit Enoch cum Deo, obtemperans voluntati ejus. *Sine fide enim impossibile est placere Deo.* Credebat enim Enoch: quia si quis crediderit esse Deum, et ad eum accesserit, retributionem haberet: quia ergo fides fundamentum est omnium bonorum, ideo sine fide non potest Deo placere. *Credere enim oportet accedentem* D *ad Deum, quia est; et inquirentibus se remunerator sit.* Sic quicunque accedit ad Deum credendo, credere oportet illum, quia Deus est, hoc est, semper habet esse, juxta quod ipse dicit ad Moysen: Ego sum qui sum; et: Qui est misit me ad vos. Credere etiam debet, quia inquirentibus se per bona opera, juxta quod Psalmista dicit: Quærite Dominum, et confortamini, æternus et verus remunerator sit. *Fide Noe responso accepto de his quæ adhuc non videbantur.* Id est de imbribus. *Metuens aptavit arcam in salutem domus suæ, per quam.* Fidem. *Damnavit mundum.* Comparatione scilicet melioris fidei et facti. *Et justitiæ quæ per fidem est hæres institutus est.* Fide credidit Deo, quod inducturus esset aquas super terram.

dicente sibi illo : Finis universæ carnis venit coram me, et inducam aquas super eos : fac tibi arcam de lignis levigatis, et cætera quæ subsequuntur : ideoque salvatus est cum omni domo sua, hoc est familia sua. Perfectum autem operis aut rationis, experimento nihil in hac causa profecit : Nubebant, inquit, alii, ut Dominus in Evangelio, et aer serenus erat : signa quoque nulla apparebant diluvii. Verumtamen ille timuit, atque per fidem de his quæ adhuc non videbat, metuens, construxit arcam in salutem familiæ suæ : per quam fidem damnavit mundum comparatione fidei suæ, quam mundus habere noluit; ostendit enim eos dignos hoc supplicio, qui neque per centum annorum spatium illius arcæ constructione corrigi voluerunt : per fidem quoque, non per legem, hæres justitiæ est institutus, dum ipse solus fidem patrum tenuit, et ab illo cæteri discedebant. Hæres autem regni cœlorum, vel hæres mundi dicitur, quia de suo semine fuit reparatio mundi, et ex hoc apparuit justus, quia Deo credidit. *Fide qui vocatur Abraham, obedivit exire in locum quem accepturus erat in hæreditatem, et exivit, nesciens quo iret.* Quasi diceret : Et ipse Abraham per fidem placuit Deo : statim enim ut ei dixit Deus : Exi de terra tua, et vade in terram quam monstravero tibi ; daboque tibi illam, et semini tuo; credidit Deo, et exivit in locum in quem ei præceperat, nesciens quo iret : ignotus enim erat ei locus et habitatio illius terræ; et inquantum ambulavit, per fidem ambulavit; sive nesciens quo iret, quoniam quem imitaretur non habebat. *Fide demoratus est in terra repromissionis, tanquam in aliena, in casulis habitando cum Isaac et Jacob cohæredibus repromissionis ejusdem.* Casula diminutivum nomen est a casa, id est domo. Hic autem pro tentoriis tabernaculisque positum est, in quibus Abraham cum Isaac et Jacob habitavit, more viatorum et peregrinorum, docens eos fidem Dei, utpote cohæredes promissionis suæ. Ea enim promissio quæ facta est ad Abraham, facta est ad Isaac et Jacob, omnesque simul cohæredes sunt in repromissionibus Abrahæ; Abrahæ namque dictum est : In te benedicentur omnes gentes terræ, et in Isaac vocabitur tibi semen. Ad Isaac autem : Complens, inquit, Deus juramentum quod spopondit Abrahæ patri tuo : Multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli, daboque posteris tuis universas regiones has. Ad Jacob quoque dixit : Ego Deus omnipotens : crescere et multiplicare faciam gentes ex te, daboque tibi terram quam dedi Abraham et Isaac. Ecce quomodo omnes cohæredes sunt in promissionibus Abrahæ. Notandum autem est quia fides Abrahæ duplicatur pro magnitudine fidei : unde et caput fidei dicitur. Nam sicut fide exivit de terra sua, nesciens quo iret, sic fide mansit et demoratus est in terra sua, quasi in aliena : vidit filium ibi ut peregrinum habitantem; vidit nepotem, vidit seipsum in aliena terra peregrinantem, et nihil turbatur; quanquam ad ipsum dictum esset : Quia tibi dabo et semini tuo, tamen neque ipse, neque Isaac, neque Jacob positi sunt in hanc promissionem, sed successio illorum. Et quia quando obedivit Deo exiens de terra sua, non vocabatur Abraham, sed Abram, ideo considerate dixit Apostolus : Fide qui vocatur nunc Abraham, tunc vocabatur Abram, moratus est in terra promissionis, quasi in aliena. Primum quidem vocatus est ille Ram, deinde Abram, ad extremum Abraham. *Exspectabat enim fundamenta habentem civitatem, cujus artifex et conditor Deus.* Civitas superna fundamentum habere dicitur, propter stabilitatem firmitatemque sui : in qua qui semel locum invenerit, nunquam poterit exhæredari neque evelli. Ideo, inquit, illi fide morati sunt in terra repromissionis, quasi in aliena. Repromissiones in terra factas non attendebant, sed futuram quietem quærebant. Ostenderunt enim seipsos majoribus esse dignos : idcirco non permisit eos accipere ista, quia majora dare volebat. *Fide et ipsa Sara sterilis virtutem in conceptione seminis accepit, etiam præter tempus ætatis ; quoniam fidelem credidit esse eum qui promiserat.* Quæstio hic oritur : Quare dicit, fide accepisse Saram virtutem concipiendi, cum ab angelo reprehensa sit cur riserit, causa infidelitatis ? Risus enim ille etiamsi gaudii fuit, plenæ fidei non fuit : risus autem Abrahæ et gaudii et plenæ fidei fuit, quæ ita solvitur : Quia etsi primum dubitavit, postmodum tamen verbis angeli solidata est in fide, et evacuata dubitationis causa, introducta est fides, quæ dedit virtutem in conceptione seminis, quia jam mortificata erat ætate, sterilis : duplex enim erat præclusio, una temporis, senuerat quippe jam; alia vero naturæ, sterilis enim erat : sed ad suscipiendum et retinendum semen accepit virtutem. Mulieres namque ex duabus præcipue rebus steriles esse solent, sive quia in vulva virtutem caloris non habent, qua excoquant semen viri, si in senectutem venit, cum deficiunt muliebria ; sive quando vulva concluditur etiam in juventute, ut non veniat semen ad loca conceptionis. Contra quæ Deus dedit virtutem, hoc est, contra sterilitatem et senectutem. Ad locum etenim conceptionis satis pervenit semen, et postquam pervenit, dedit partus soliditatem mulieri, factumque est, ut fidei soliditate uteri insolida confortarentur, et omnia possibilia fierent credenti. *Propter quod et ab uno orti sunt, et hoc emortuo, tanquam sidera cœli in multitudinem, et sicut arena quæ est ad oram maris, innumerabilis.* Propter hoc, inquit, quia uterque veram habuit fidem, Abraham videlicet, et Sara, ab uno corpore Abrahæ et Saræ orti sunt innumerabiles populi. His verbis voluit ostendere quia non solum genuit Sara, verum etiam et plures quam aliqua fecundarum mulierum. Unum autem corpus dicit habere illos, propter hoc quod dicitur in Genesi : Quia erunt duo in carne una. Addidit quoque adhuc : Et hoc, inquiens, corpore emortuo nati sunt, non vita mortuo, sed semine. Senex enim homo semen quidem fundere potest, sed tamen soliditate seminis caret, ut filios procreare possit, nisi forte de adolescentula, ut alii ferunt. Sicut sidera cœli, vel arena maris, hyperbolicos dictum est. Per sidera autem cœli, boni intelligendi sunt ex

utroque populo filii Abrahæ per fidem. At vero per arenam maris reprobi accipiuntur ex Judaico populo filii Abrahæ per carnem, qui terrena semper quærentes, pondere peccatorum gravantur. Etsi stellæ cœli, sive arena maris, vel etiam illi qui designati sunt per hæc, innumerabiles sunt, Deo autem, cui omnia patent, numerabiles existunt. *Juxta fidem.* Id est, cum fide. *Defuncti sunt omnes isti, non acceptis repromissionibus, sed a longe eas aspicientes, et salutantes, et confitentes quia peregrini et hospites sunt super terram. Qui enim hæc dicunt.* Subaudi quia peregrini sunt super terram. *Significant se patriam inquirere. Etsi quidem illius.* Subaudi terræ. *Meminissent, de qua exierunt, habebant utique tempus revertendi. Nunc autem.* Dum nolunt reverti ad eam de qua exierunt, sed morantur in aliena, quasi peregrini. *Meliorem appetunt, id est cœlestem.* Duo quædam hic dignum est quærere. Cum enim supra dixisset: Translatus est Enoch, et non videbatur, ne videret mortem, hic dicit: Quia secundum fidem omnes isti mortui sunt. Et cum iterum dixisset: Non accepisse eos repromissiones, sed a longe eas aspexisse, superius dixit de Abel: Quia testimonium consecutus est, quod esset justus. Et de Enoch, quia translatus est. De Noe quoque, quia salvatus est condemnatione mundi. De Abraham nihilominus etiam Isaac et Jacob, nulli dubium quin plurimas promissiones tam de Christo quam de terra repromissionis acceperint. Quæ duo hujusmodi solutionem gerunt, quod primo dixit: Omnes isti mortui sunt cum fide, ita est intelligendum: Omnes isti mortui sunt, præter solum Enoch, quem novimus esse translatum. Quod vero subintulit, non accepisse eos repromissiones, manifestum est quia in quibusdam rebus acceperunt, in quibusdam minime, neque plenitudinem. Accepit siquidem Enoch, ne videret mortem, accepit Noe, ut salvaretur, acceperunt et illi plurimi. Sed hæc quædam erant illis libamina, quidam erant et primæ degustationes futurorum, non plenitudo promissionum. Deus enim non solum quæ futura sunt nobis largitur, sed etiam quæ hujus vitæ sunt necessaria præstat, sicut discipulis suis dicebat: Primum quærite regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia, temporalia, inquantum vobis expediunt, adjicientur vobis. In hoc enim, quia in præsenti sæculo ex parte laudem justitiæ promeruerunt, nec cum impiis perierunt, locupletesque fuerunt bonis temporalibus, licet peregrini essent, utpote legitur de Abraham, quod erat dives in argento et auro, aliquas degustationes promissionum perceperant. In hoc vero, quia plenam promissionem, de longe tamen aspiciebant promissiones, quas veniens Christus prædicavit, dicens: Quoniam si quis dimiserit domum, aut fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem propter me, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit, istam promissionem non sunt consecuti illi ante Domini adventum, licet omnia sua reliquissent, sicut et apostoli: sive etiam promissiones de Domini adventu non sunt consecuti: quoniam licet eis promissus esset, tamen non viderunt eum præsentem in mundo. Salutabant easdem quoque promissiones, id est optabant, sicut Dominus ait in Evangelio: Multi reges et prophetæ cupierunt videre quæ vos videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt. Ex metaphora navigantium dixit, salutantes, qui a longe prospicientes desideratas civitates, antequam ingrediantur, eas salutatione præveniunt, easque sibi familiares efficiunt. Aspiciebant autem in fide istas promissiones, salutabant desiderio, confitebantur sermone, quod peregrini essent, juxta quod Psalmista dicit: Quoniam peregrinus sum apud te, sicut omnes patres mei. Peregrinus a peregre, id est a longe proficiscendo dictus est: peragrare enim, perambulare dicimus: nam in tabernaculis habitabant, qui sepulcra pecuniis emebant. Notum est quomodo peregrini erant, intantum ut etiam ubi suos sepelirent mortuos non haberent. Quapropter primo justius est peregrinum esse mundi hujus et hospitem, nihilque commune habere cum regibus hujus sæculi, removeri ab eis, sicut peregrinus. *Ideo non confunditur.* Id est non erubescit. *Deus vocari Deus illorum. Paravit enim illis civitatem.* Ideo, inquit, quia illi Deo crediderunt, nihilque de terrenis sibi præsumpserunt, ad hoc ut in illis spem suam ponerent, idcirco non erubescit omnipotens Deus vocari Deus illorum. Sic enim ipse dixit: Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob, per fidem videlicet et vitæ meritum. Sic enim glorificatur, quando benignorum et optimorum hominum Deus vocatur, et colentium virtutem: sic econtrario confunditur et erubescit ineptiis nefandorum, si invocetur ab illis: unde dicit per prophetam: Per vos nomen meum blasphematur inter gentes. Illi autem erant ita clari virtutibus, ita confidentia pleni, ut non confunderetur, sed potius glorificaretur, cum illorum vocaretur Deus. Dicit autem generaliter, Deus terræ, et Deus cœli, siquidem et Deus gentium, et non solum gentium, sed etiam totius mundi, eo quod ipse condidit omnia. Sanctorum vero illorum non sic dicitur Deus solummodo per creationem, sed sicut amicus. Dicitur et Dominus nunc Deus Christianorum. Paravit, inquit, civitatem illis: Hierusalem scilicet cœlestem, ideoque non dedit illis in præsenti Ecclesia hæreditatem. Vel etiam ideo non erubescit vocari Deus illorum, quia secum prædestinavit illos regnare in cœlesti civitate. *Fide obtulit Abraham Isaac, cum tentaretur; et unigenitum offerebat, in quo susceperat repromissionem. Ad quem dictum est: Quia in Isaac vocabitur tibi semen: arbitrans quia et a mortuis suscitare potens est Deus.* Quid est quod B. Jacobus in epistola sua mentionem Abrahæ faciens, laudat eum summopere ex operibus suis, beatus vero Apostolus non opera illius, sed fidem attentissime commendat? Recte igitur beatus Jacobus ex operibus eum laudat quem sciebat etiam fide perfectum, quoniam illis scribebat qui fidem quidem videbantur habere, sed eamdem fidem bonis operibus non exornabant. At vero beatus Paulus, qui illis scribebat qui opera bona legis videbantur habere, sed fidem

perfectam non habebant, jure fidem Abrahæ attentius commemorat, quatenus studerent eum imitari; unde certe ut ostenderent quia qui filii Abrahæ volunt esse, necesse est ut fidem et opera habeant, merito unus ex fide, alter nihilominus laudavit eum ex operibus. Fide, inquit, obtulit Abraham Isaac, cum tentaretur, licet non haberet filium liberum, nisi illum, et in illo percepisset promissiones, quod multorum gentium esset futurus pater: tamen non fuit ideo inobediens Deo; et quanquam contraria iterum audiret, dicente sibi Domino: Offer Isaac filium tuum mihi, a quo jam audierat: Quia in Isaac vocabitur tibi semen, non hæsitavit de promissionibus, credens quod a mortuis posset illum suscitare Deus, et ex eo multitudinem populorum multiplicare. Quapropter ideo filium mox offerre voluit, quia a Deo hunc continuo resuscitandum credebat. Sed ne posset quisquam dicere quia habebat alium filium, ex quo sperabat repromissionem implendam, propterea confidens obtulit istum; dicit Apostolus: Etiam unigenitum obtulit filium Abraham ipse, qui repromissiones de illo perceperat. Quare ergo tentavit illum Deus? Nunquid ignorabat fortem illum esse virum in fide et probatum? sciebat utique, tentavit autem eum non ut ipse cognosceret, sed ut aliis demonstraret et manifestam ejus fortitudinem faceret, sicut ipse ostendit, dicens: Nunc cognovi quod timeas Dominum: id est, alios cognoscere feci quod timeas Deum. *Unde et in parabola eum accepit.* Parabola, Græco vocabulo, Latine dicitur similitudo, sive figura. Accepit eum in parabola de morte a Deo, qui dixit ei: Ne extendas manum tuam super puerum: quia ariete occiso iste salvatus est. Occisus est Isaac, quantum ad voluntatem patris pertinet. Deinde redonavit illum Deus patriarchæ in parabola, id est in figura et similitudine passionis Christi. In similitudine erant omnia quæ tunc agebantur in Abraham, quæ pro nobis verus Abraham, Deus videlicet Pater, creator omnium gentium, in fine sæculi agere disposuerat. Abraham siquidem figuram Dei Patris gestabat, Isaac vero figuram Christi. Abraham portabat, ut Scriptura dicit, ignem et gladium: quia Deus Pater gladium passionis Christi quodammodo portavit, quando eum occidi permisit: unde dicit Filius in psalmo ad eum: Quoniam quem tu percussisti, hoc est permisisti [*Suppl.* percuti], persecuti sunt. Et Deus Pater per Zachariam: Percutiam pastorem, id est percuti permittam. Ignis quoque quem ferebat, calor et favor summæ dilectionis illius est qua nos diligit, de qua dicitur: Sic Deus dilexit mundum, ut Unigenitum suum daret pro nobis. Nam sicut Abraham unicum et dilectum filium Deo victimam obtulit, ita Deus Pater unicum Filium pro nobis omnibus tradidit. Isaac autem ipse sibi ligna gestabat quibus erat imponendus, quia et Christus portabat lignum crucis in quo crucifigeretur. Aries significabat carnem Christi. Isaac oblatus est, et non est interfectus, sed aries tantum: quia Christus in passione oblatus est, sed divinitas illius impassibilis mansit. *Fide et de futuris benedixit Isaac, Jacob et Esau.* Fide de futuris benedixit eis, quia juxta quod eis imprecatus est, ita postea omnia illis credidit evenire, et quæ futura illis erant, ea benedicendo optavit. Potest aliter intelligi: De futuris mysteriis benedixit eis, quia Jacob figuram Christi sive populi Christiani gestabat, Esau vero Judaici. *Fide Jacob moriens singulos filiorum Joseph benedixit, et adoravit fastigium virgæ ejus.* Legimus in Genesi quod audiens Joseph ægrotare patrem suum, venit ad eum, et obtulit ei duos filios suos Ephraim et Manasse ad benedicendum: qui fidem habens omnia illis evenire juxta quod eis exorabat, benedixit eos. Idcirco autem dicitur singulos illorum benedixisse quia super utrumque propriam benedictionem fudit, posuitque minorem ante majorem: quoniam prævidebat res ita futuras. Quodque sequitur: Et adoravit fastigium virgæ ejus, id est virgæ Joseph, intelligi dupliciter potest: spiritu siquidem prophetico afflatus Jacob, cognovit designari per illam virgam Joseph regnum Christi: per fastigium vero, id est summitatem virgæ, potentiam et honorem Christi regni, de qua Psalmista dicit: Virga recta est, virga regni tui. Ergo non virgam adoravit pro Deo, secundum ritum gentilium, qui idola colebant, sed in virga Christum, cujus regnum et potentiam prævidebat figurari in illa. Quantum vero ad litteram pertinet, fortassis secundum consuetudinem illius temporis adoravit virgam Joseph, quem videbat dominum esse totius regni terræ Ægypti: ea scilicet ratione Esther legitur adorasse virgam Assueri. *Fide Joseph moriens de profectione filiorum Israel memoratus est: et de ossibus suis mandavit.* De profectione filiorum Israel locutus est, credens omnia vera esse quæ promiserat patribus eorum: præcipue quod dixerat ad Abraham: Scito prænoscens quia peregrinum erit semen tuum in terra non sua, maleque tractabunt illos annis 400; verumtamen gentem cui servierint judicabo ego, dicit Dominus, et post hæc revertentur in terram patrum suorum. Nequaquam ergo de suis ossibus mandaret Joseph, nisi plena fide speraret reditum eorum in terra repromissionis. Dicit enim ei: Visitans visitabit vos Dominus post dies multos: ferte ossa mea hinc vobiscum: et non solum tribus Joseph ossa patris sui deportaverat secum per desertum in terra repromissionis; sed etiam reliqui tribus omnia patriarcharum ossa detulerunt, sepelieruntque ea in Sichem, qui evenit in possessionem tribus Joseph. Nam Abraham, Isaac, et Jacob in spelunca duplici Arbeæ, quam Abraham emerat a filiis Eth, sepulti sunt cum Sara, et Rebecca, et Lia: ubi et Adam cum Eva sepultus quiescebat. Fortassis vero quærit aliquis, quæ causa exstiterit ut omnes illi sancti patres in terra repromissionis maluerint sepeliri quam alio in loco. Cui respondendum est: non curam gerendo sepulcrorum hoc agebant, sed potius quia Spiritu sancto prævidebant Dominum in ea terra genus humanum per mortem redempturum ibique resurrecturum, summo cum desiderio ibi consepeliri optabant, quatenus eo resurgente pariter cum eo resurgerent.

Nos autem non debemus pusillanimes fieri ubicunque sepeliamur, cum plurimorum martyrum nesciamus ubi corpora eorum gloriosa jaceant humata. *Fide Moyses natus occultatus est tribus mensibus a parentibus, eo quod vidissent elegantem infantem, et non timuerunt regis edictum.* Non sua fide occultus est Moyses, qui adhuc fari non poterat; sed fide parentum suorum, patris scilicet ac matris, qui fidem habentes quod omnipotens Deus posset eum liberare et custodire, servaverunt illum tribus mensibus; deinde vero cum non potuissent eum celare propter vagitum ipsius, posuerunt eum in fiscellam scirpeam, posueruntque eum in carectum fluminis. Edictum enim erat hujusmodi regis, ut omnes pueri in flumine jactarentur. Sed quid est, quod dicit, non timuisse eos regis edictum? Si non timuerunt, quare custodierunt? In hoc ergo timuerunt, quia non sunt ausi retinere eum. In hoc vero quasi non timuerunt, quia non projecerunt illum in apertum fluvium, sed in fiscella posuerunt eum, sicque immiserunt carecto fluminis, habentes spem atque fiduciam quod omnipotens Deus custodiret illum: quapropter ac si non timuissent reputatur illis. Unde ergo isti speraverunt salvari puerum, nisi fide? Viderunt, inquit, elegantem infantem: siquidem ab ortu nativitatis magna fuit illi infusa gratia venustatis: non natura hoc operante, quod natus est honestus infantulus, sed gratiæ divinæ dono, qui etiam barbaram illam mulierem Ægyptiam, filiam videlicet Pharaonis, ad hoc excitavit, ut amaret eum, et sumeret, et nutriret. *Fide Moyses grandis factus, negavit se esse filium filiæ Pharaonis: magis eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati habere jucunditatem, majores divitias æstimans thesauro Ægyptiorum improperium Christi: aspiciebat enim in remunerationem.* Tanquam si diceret ad eos quibus hæc scribebat: Nullus nostrum dimisit aulam regalem amplam et claram, neque tales thesauros, neque cum posset filius regis esse contempsit, sicut Moyses fecit, qui non solum contempsit, sed etiam abnegavit: cœlo quippe proposito, noluit admirari Ægyptiaci regni pulchritudinem: magis eligens cum populo Dei affligi quam peccati habere jucunditatem. Peccatum namque deputavit, si maneret in aula regis lætitia temporali fruens, suosque fratres in tribulatione relinqueret. Non affligi, inquam, cum aliis, peccatum esse putavit. Si igitur ille non affligi alacriter cum aliis peccatum esse judicavit, quantum cumulum peccati habituri sunt, qui a congregatione fidelium deseruntur? Vos, inquit, pro vobis ipsis patimini. Ille autem non solum pro se, solum aspiciens in remunerationem, sed etiam pro aliis hoc elegit, ut mercedem majorem acciperet, ultroque projecit in tanta pericula, cum ei liceret et pie vivere, et sæcularibus bonis perfrui. Majores, inquit, divitias æstimans thesauro Ægyptiorum improperium Christi. Improperium Christi dicit, quia pro Christo sustinuit Moyses improperium, qui unius essentiæ secundum divinitatem est cum Patre. Sive improperium Christi dicit: hoc est, qualem sustinuit Christus a suis propinquis. Sicut enim Christus improperium sustinuit a suis, quos venerat redimere, quando ei dixerant: Dæmonium habes, et cætera mala ei intulerunt usque ad passionem, ita et Moyses improperium sustinuit in fratribus suis, quos volebat liberare; dicebant enim ei: Quis te constituit principem aut judicem super nos? Nunquid interficere me vis, sicut interfecisti heri Ægyptium? Similiter quando quilibet a domesticis, vel ab eis quibus beneficium præstitit, improperium sustinet, improperium Christi patitur. Aspiciebat, inquit, in remunerationem suam, et populi. Itaque quando quisque adversi patitur aliquid, debet reducere ad memoriam quam remunerationem a Domino exinde sit recepturus. *Fide reliquit Ægyptum, non veritus animositatem regis: invisibilem enim tanquam præsentem sustinuit.* Legimus in Exodo quia, cum Moysi dictum esset a quodam Hebræo, qui faciebat injuriam fratri, quem Moyses voluit increpare: Nunquid interficere me vis, sicut interfecisti heri Ægyptium? fugit Moyses in verbo isto, eo quod Pharao, audito hoc, quæreret ut eum interficeret. Sed cum manifestum sit fugisse illum in Madiam, quid est quod beatus Apostolus dicit: Non veritus animositatem regis? Si enim non timuit, quare fugit? Quod ergo fugit, fidens fuit, credens a Deo liberari; et prætendit exterius timorem, cum interius nullum haberet metum: ideoque sic ei reputatur, quasi non timuisset. Idcirco enim noluit ibi manere, ne causa jactantiæ videretur se in apertum periculum præcipitare, ac tentare Dominum Deum suum, quod omnino fieri non licet. Sancti enim quandiu habent quid faciant, Deum tentare non debent, sed debent imitari Dominum suum, qui frequenter locum dedit Judæis, audientes quod ipse præcipit dicens: Cum vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam. Fuga ergo Moysi tota fuit exterior: quoniam maximam fidem de Dei auxilio habebat. Unde Apostolus dicit: Invisibilem, inquiens, Dominum tanquam præsentem sustinuit. Quod est dicere: Ita erat fidens de Dei adjutorio, et ita semper de ejus protectione securus erat, tanquam omnipotentem Deum, qui naturæ est invisibilis, semper præsentem aspiceret. *Fide celebravit Pascha et sanguinis effusionem, ne qui vastabat primitiva, tangeret eos.* Fide, qua Moyses credidit per illum sanguinem salvandum esse populum, celebravit Pascha. Ex sanguinis effusione celebravit Pascha, quo linivit postes, ne angelus, qui primitiva Ægyptiorum vastabat, affligeret Israelitas: ac si illis diceret: Si sanguis agni typici in medio Ægyptiorum, et in tanta devastatione illæsos servavit Judæos quorum postes fuerunt respersi illo sanguine: multo amplius salvabit nos sanguis veri Agni, hoc est Christi: quorum ostia, id est frontes signo munitæ sunt passionis Christi. Timuit enim illum sanguinem angelus, intelligens ibi dominicam mortem: ac propterea non tetigit postes, licet quod fiebat nihil esset, sed quod per illud significabatur magnum erat. Sanguine agni illinuntur Israelitarum postes, ne vastator angelus audeat inferre mortem: signantur dominicæ mortis

signo fideles populi in frontibus ad tutelam salutis, ut ab interitu liberentur. *Fide transierunt mare Rubrum, tanquam per aridam terram : quod experti Ægyptii, devorati sunt.* Ac si diceret illis quibus ista scribebat: Intantum fidem firmiter tenere debemus, ut quando in desperationem aliquam, animus noster fluctuat, tunc quoque fidei simus (*sic*), ut liberemur, ac si usque ad mortem veniamus, ac si de nobis ab omnibus desperetur. Quænam spes poterat esse illis? ex una enim parte erat mare, ex altera cingebantur altissimis montibus, a tertia erant hostes : si vellent fugere, aut in mari erant perituri, aut in manus Ægyptiorum inciderent : habentes autem fidem, cuncta vicerunt. Fide enim, qua credidit Moyses Deo, ad verbum illius percussit mare, et divisit illud in duodecim divisiones : juxta quod in psalmo dicitur : Credentesque omnes illæ tribus sicco vestigio posse transire, mare ingressæ sunt, sed tribus Juda primum. Juxta quod in Osee legitur : Lauda, inquit, princeps, cum Deo in mari : quia propter illud mare Hebræis fuit a dextris et sinistris pro muro, præbens eis siccum iter, Ægyptios submersit. Unde dicit Apostolus : Quia experti illud Ægyptii devorati sunt. Cognoverunt enim quod mare esset : ex hoc enim apparuit aquam esse, quia illi venientes absorpti sunt; et ex hoc apparuit non esse phantasiam, sed rerum veritatem : quia experti Ægyptii devorati sunt. Allegorice autem mare Rubrum baptismus est, rubore sanguinis Christi consecratus. Hebræi qui exierunt de Ægypto, et transierunt per mare Rubrum, fideles sunt, qui derelinquentes tenebras infidelitatis, transierunt per fontem baptismatis. Pharao et Ægyptii mortui sunt in mari, quia in fonte baptismatis mortuus est diabolus, amittendo potestatem quam habebat; mortua sunt etiam peccata originalia et actualia, si qua antea erant. *Fide muri Hiericho corruerunt circuitu dierum septem.* Non enim tubarum sonitu murorum saxa dejecit, etiamsi per decem mille annos quis tubis insonaret : sed fide, qua crediderunt Deo, dejecerunt illos. Legimus quod Dominus Josue præceperat arcam deportari per septem dies in circuitu Hiericho, ac sic personare tubis. Septimo autem die cum increpuissent tubis, corruerunt muri Hiericho, quod a magno mysterio non vacat. Hiericho, quæ interpretatur Luna, speciem hujus mundi tenet ; quia sicut luna menstruis completionibus deficit; ita hic mundus quotidianis defectibus cadit. In arca vero Ecclesia figuratur. In tubis autem æreis, prædicatores fortes accipiuntur. Josue, qui circumducit arcam, Christus est, qui Ecclesiam suam per hunc mundum gubernat. Hanc vero urbem Hiericho diebus septem Israelitæ ferentes arcam, æreis tubis clangentibus circumeunt, et muri ejus per arcæ præsentiam atque ærearum tubarum sonitum cadunt : quia in hoc tempore, quod septem dierum vicissitudine volvitur, dum fertur arca, id est, dum orbem circumiens novatur Ecclesia ad prædicantium voces, quasi ad tubarum sonitum, muri Hiericho, id est elatio hujus mundi, et principes, atque superbia infidelitatis obstacula corruunt : donec in fine temporum mors novissima inimica destruetur. *Fide Raab meretrix non periit cum incredulis, excipiens exploratores cum pace.* Magnam consolationem et exhortationem beatus Apostolus isto in loco omnibus præbet : ut si meretrix et idololatra sola fide salvata est, multo magis illi salvabuntur, qui ad graviora non sunt prolapsi : ac si patenter diceret: Inhonestum est, si meretrice infideliores estis. Illa tantum homines nuntiantes audivit, confestimque credidit ; vos autem non solum homines auditis, verum etiam voces prophetarum quæ per omne sabbatum leguntur; et insuper ipsum Filium Dei ad vos missum non agnoscitis : nam et in Raab effectus fidei consecutus est : omnibus quippe pereuntibus, sola salvata est. Raab autem, quæ interpretatur dilatata, figuram tenet Ecclesiæ, quæ dilatata est ab Oriente in Occidentem, ab aquilone in meridiem ; et latitudinem charitatis habet, intantum ut etiam pro ipsis inimicis orationem fundat; et bene de extraneis atque alienis gentibus erat illa Raab meretrix, juvenibus in desideriis carnis ac fornicationibus deserviens : quia Ecclesia aliena erat ante Domini adventum a Deo, secundum desideria carnis vivens, fornicationi atque idololatriæ deserviens : postquam autem Jesus verus misit ad eam duos exploratores, hoc est, Petrum et Paulum, sive duo Testamenta, fidelis effecta, reliquit fornicationem idololatriæ, sicque salvata est, et salvatur quotidie, ne pereat cum infidelibus. Hucusque narravit de legislatore et de patribus antiquis ; nunc dicturus est de judicibus, qui fuerunt post Josue, nomina eorum tantummodo commemorans, propter brevitatem sermonis : qui per fidem pugnaverunt et gentes plurimas vicerunt. *Et quid adhuc dicam? deficiet enim me tempus enarrantem.* Hoc est, deficiet me tempus destinatum ad scribendam epistolam, si cuncta illorum facta prosequi voluero, quos hactenus commemoravi : sive quæ narrare possum de his qui successores illorum fuerunt. *De Gedeon, Barach, Samson, Jepthe, David, Samuel et prophetis, qui per fidem vicerunt regna.* Quod omnes in commune commemorat, illud est, quod singulorum opera eadem fide acta sunt, quia omnes illi simul per fidem vicerunt regna. Gedeon siquidem accipiens signum a Domino, in 300 viris, qui hauserunt aquam, ac de quibus Dominus dixit ei : In his superabis Madian. In vellere quoque humido, sicco (*sic*) repletus prostravit Zebee et Salmana : accepitque victoriam ex hostibus. Allegorice autem Gedeon, qui interpretatur in utero circumiens, significat Dominum Jesum Christum, qui per incarnationis mysterium in utero Virginis collocatus, plenitudine divinitatis, qua omnia replet, totum mundum circumdat : quia implendo omnia, circumdat omnia. 300 autem viri qui manibus aquam hauserunt, et accepto igne in lagenis contra Madian profecti sunt, confractisque lagenis ignis resplenduit, tubisque increpuerunt, simulque hostes in fugam versi sunt, typum tenet sanctorum prædicatorum, qui fidem sanctæ Trinitatis habentes, signo dominicæ passionis insigniti sunt : quod designantur

per Tau litteram, quæ suo numero 300 exprimit, et quæ apud veteres Judæos similitudinem crucis habebat. Lagenæ autem, quæ sunt vasa fictilia, significant corpora eorumdem prædicatorum infirma, de quibus idem egregius prædicator dicit : Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus. Sonus tubarum vocem prædicatorum exprimit. Fractis ergo lagenis resplenduit ignis, hostesque in fugam versi sunt Madianitæ, qui typum tenent principum : quia postquam sancti martyres ab hoc sæculo deficiunt, crescunt miracula : sicque virtute miraculorum concussi in fugam vertuntur, scilicet aut fidei se subdendo, aut etiam a tormentis cessando, victi timore signorum. Illud quoque non vacat a mysterio quod Gedeone orante vellus primo madidum fuit et terra sicca ; secundo vero vellus siccum, et tota terra madida. Vellus enim figuram tenet populi Judaici, terra autem omnium gentium. Jure ergo vellus primum madidum fuit, terra mansit sicca : quia quando Judaicus populus rore supernæ sapientiæ fuit humectatus ante Domini adventum, omnes gentes siccitate fidei et sapientiæ exsiccatæ erant. Iterum cum post Domini adventum omnes gentes rore sapientiæ fuerunt madidæ effectæ, Judæa ariditate periit. Barach. Ipse est Lapidoth maritus Debboræ, qui fide, qua credidit prophetissæ, superavit Sisaram omnesque currus ejus. Samson fide qua credidit impetrare a Deo quod orabat, plures interfecit moriens quam vivens : dixit enim : Domine Deus, memento mei, et redde nunc mihi pristinam fortitudinem, Deus meus, ut ulciscar me de inimicis meis : et pro amissione duorum luminum unam recipiam ultionem. Jepthe fidem habuit, pugnando contra filios Ammon et in filiam suam offerendo, licet in hoc stulte egisset, quod omnipotentem Deum sanguinem humanum fundens putavit placare ; vovit siquidem, ut si ei Dominus victoriam daret de filiis Ammon, immolaret ei quicunque primus occurreret ei de domo sua, quod ita et fecit, nam occurrit ei filia sua, quam post deploratam virginitatem occidit. Sed potest quæri qua de causa mos inoleverit ut omni anno virgines Hebræorum plorent filiam Jepthe : quæ ista cognoscitur esse ratio, ut dum cernunt deplorari illam a filiabus suis, nemo ad tantam stultitiam tantumque piaculum audeat prosilire, ut Deo sanguinem fundat humanum. David fide plenus processit contra Philisthæum, et interfecit eum ; et quoniam Deo credidit, multas promissiones de Christo promeruit. Samuel propheta et sacerdos fidem habuit perfectam, quia unxit David in regem ad verbum Domini, et occidendo regem Amalech. *Operati sunt justitiam.* Quia quod crediderunt opere compleverunt, exornantes eamdem fidem. *Adepti sunt repromissiones.* De Christo, vel de patria cœlesti. Abraham enim de Christo promissionem accepit, dicente sibi Domino : In semine tuo, id est in Christo, benedicentur omnes gentes. David quoque plurimas, cui Dominus dixit : Cum dormieris cum patribus tuis suscitabo semen tuum, quod egredietur de lumbis tuis, et firmabo thronum ejus super thronum tuum. Et alibi : De fructu ventris tui ponam super sedem meam. Et cum jurejurando : Semel, inquit, juravi in sancto meo, si David mentiar, semen ejus in æternum manebit. *Obturaverunt ora leonum.* Ut Samson, David, Daniel bis missus in lacum. *Exstinxerunt impetum ignis.* Sicut tres pueri Danielis socii, jussu Nabuchodonosor, Chaldaica urgente vesania, missi sunt in fornacem ignis ardentis quibus nihil molestiæ intulit. *Effugaverunt aciem gladii.* Id est repulerunt fortitudinem hostium a se valide pugnando, sicut Josue, Gedeon, David, aliique principes et reges Judæorum. *Convaluerunt de infirmitate.* Ut Job et Ezechias, qui cum ægrotasset usque ad mortem, Domino sibi propitio redditus est pristinæ sanitati per spatium 15 annorum : possumus et infirmitatis nomine malum captivitatis intelligere, de qua liberati sunt Domino volente, Cyro jubente, Esdra et Nehemia procurante. *Fortes facti sunt in bello.* Ut Jesus Nave successor Moysi; Samson, qui mandibula asini multos Philistinorum interfecit ; David quoque rex; Judas Machabæus et fratres ejus, quorum temporibus etiam sex millia Judæorum interfecerunt centum millia hostium; et tria millia missi Antiochiam in auxilium Demetrii, peremerunt 120 millia. *Castra verterunt exterorum.* Id est, in fugam frequenter coegerunt. Castra dicuntur a castrando, eo quod ibi castretur libido : non est enim mos militaris ut pergentes in prælium uxores aut feminas alias secum ducant. Duo quondam principes terræ cum comitatu uxorum perrexerunt in bellum ; Darius videlicet, atque Antonius; sed uterque inibi corruit. Darius quidem superatus est ab Alexandro, Antonius vero ab Octaviano Augusto. *Acceperunt mulieres de resurrectione mortuos suos.* Eas mulieres dicit quarum filii ab Elia et Eliseo resuscitati sunt, quos illæ acceperunt post resuscitationem, non ut eos haberent in maritos, sed quos amiserant in morte, receperunt vivos. *Alii autem distenti sunt, non suscipientes redemptionem, ut meliorem invenirent resurrectionem.* Plurimi sanctorum distenti sunt, hoc est in cruce extensi, funibus colligati, sicut beatus Andreas; seu distenti, hoc est ad capita duarum arborum colligati ac disrupti; vel etiam ad brachia equorum indomitorum extincti, ab eis disrupti; vel certe distenti, hoc est decollati : quæ omnia in sanctis martyribus videntur esse completa. Non susceperunt redemptionem, hoc est liberationem in præsenti, ad hoc ut salvarentur a tormentis, ut meliorem atque gloriosiorem invenirent resurrectionem in futurum, quoniam quo ampliora quis tormenta pro Deo in præsenti sustinet, eo gloriosior in resurrectione apparebit. *Alii vero ludibria et verbera experti, insuper et vincula, et carceres.* Ludibria dicuntur a ludo, hoc est irrisione : primo enim sancti martyres ludibriis atque irrisionibus ludebantur, deinde verberibus afficiebantur : sicque vinculis astricti ponebantur in carcerem ; ad postremum vero interficiebantur diversis et exquisitis tormentis. *Lapidati sunt.* Ut Naboth, Jeremias in Ægypto, a reliquiis transmigratorum ; Ezechiel in Babylone, aliique quamplures in Novo Testamento. *Secti sunt.* Hic plu-

ralis numerus pro singulari positus est: neminem enim legimus sanctorum in Veteri Testamento sectum, nisi Isaiam prophetam, quem fecit secari serra lig ea Manasses rex, qui filiam ejus habebat in uxorem. *Tentati sunt.* Ut Abraham et alii multi non ad deceptionem, sed potius ad probationem, illa scilicet tentatione de qua dicitur: Tentat vos Dominus Deus vester, id est, probat vos: nam Deus intentator malorum est. *In occisione gladii mortui sunt.* Ut Urias, et Josias, et alii multi. *Circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angusti, afflictati.* Eliam in hoc loco debemus intelligere, et alios qui taliter egerunt; et qui afflicti undique penuriis et tribulationibus, angustiati fide sustinuerunt omnia, ut ad desiderium superiorum possent pervenire. Omnis autem indigentia et egestas angustia vocatur; quia angustiatur homo, id est affligitur seu fame, seu alia inopia. Melotam dicunt quidam genus esse vestimenti ex pellibus caprinis, ex uno latere dependens, quo genere vestimenti propter asperitatem in Ægypto monachi dicuntur uti. Elias quoque legitur usus illo fuisse; et μῆλον Græce ovis dicitur, vel quadrupes quodlibet: unde μηλωτή pellis ovina. At vero quidam dicunt ex pellibus taxi genus vestimenti esse compositum: est enim animal quod taxus vocatur, solitus in cavernis terræ habitare, cujus pellis hispida esse fertur, a quo nomine derivatur vocabulum hujus vestis, id est a melo melota. *Quibus dignus non erat mundus.* Mundi nomine hic sub una significatione possumus intelligere amatores mundi, qui terrena solummodo appetentes, ab amore Creatoris sui longe remoti erant, ac propterea non erant digni tales socios habere quales fuerunt illi quorum magnalia Apostolus supra descripsit. Sive mundi nomine possunt accipi omnia quæ continentur inter cœlum et terram, aurum videlicet, argentum, gemmæ atque omnia pretiosa: insuper et ipsi reprobi amore mundanarum rerum decepti. Istis ergo sanctis non erat dignus mundus, hoc est, si totus mundus redigeretur sub pretio, non poterat uni illorum recte comparari; neque etiam si omnia illa in pretium dari potuissent, talem aliquem virum emere possent. Ut ergo ex pluribus paucorum memoriam agamus, quomodo poterat talis ac tantus vir comparari, ut Moyses fuit? qui, quando voluit, mare divisit; quando voluit, aquas ejus reduxit; quando voluit, manna de cœlo descendere fecit, aquam de petra produxit, et cætera innumerabilia fecit. Vel quomodo poterat comparari tantus vir, ut fuit Josue successor ejus? qui, quando voluit, solem ac lunam, illa duo maxima luminaria, uno in loco stare fecit, dicens: Sol, contra Gabaon ne movearis; et luna, contra vallem Ilailon. Fortassis tamen dicet aliquis, ideo non poterant emi, quia non quibant inveniri. Utique verum est, quia non poterant in toto mundo similes illorum inveniri; et si potuissent comparari, quomodo quod totus mundus nequibat perficere, hoc unus illorum verbo agebat? nam cum totus mundus temporibus Eliæ laborasset per *tres annos* et sex menses siccitate, nec potuisset pluviam impetrare, verbo Eliæ apertæ sunt cataractæ cœli, et venit pluvia super faciem terræ. *In solitudinibus errantes, et montibus et speluncis, et in cavernis terræ.* Eliam eximium prophetarum hic vult intelligi, et filios prophetarum, qui temporibus Achab et Jezabelis fugati sunt, eo quod voluis et eos Jezabel interficere: tunc temporis pavit eos quinquagenos Abdias in speluncis et in cavernis terræ; unde et meruit donum prophetiæ, juxta quod Dominus dicit in Evangelio: Qui recipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet. *Et hi omnes testimonio fidei probati.* Inventi. *Non acceperunt repromissionem, Deo pro nobis melius aliquid providente, uti non sine nobis consummarentur.* Qui omnes testimonio fidei sunt probati, nisi omnes superius memorati? quorum tam præclara et laudabilis fides commemorata est stellæ videlicet et firmamenti terreni homines, et cœlestes angeli: vivi lapides et splendidæ margaritæ, quorum opera quæ egerunt, fidem eorum confirmant, quoniam absque fide impossibile est placere Deo; testimonio itaque fidei fuerunt probati, hoc est operatione sancta, quæ per fidem operabatur, laude digni inventi sunt. Fides enim illorum operibus mundis declarabatur; sed cum ita essent perfecti, repromissionem non acceperunt. Dicit ergo aliquis: Quid eis profuit Deo servisse, si hactenus sine præmio permanent? Absit hoc a fidelium cordibus, ut credamus eos sine præmio manere; adhuc quippe mortali carne circumdati, magnum præmium perceperunt, vivendi scilicet, Deum cognoscendi, multaque mirabilia patrandi; nunc vero quiescunt in anima, in beatitudine regni cœlestis, ineffabili lætitia perfruentes. Sed videamus quid Joannes de illis in Apocalypsi sua dicat, sicque nobis manifestabitur quam promissionem non perceperunt: Vidi (inquit Joannes) sub altare Dei animas interfectorum propter Verbum Dei, quod habebant, et clamabant voce magna, dicentes: Usquequo, Domine sanctus et verus, non judicas et vindicas sanguinem nostrum de his qui habitant in terra? et datæ sunt illis singulæ stolæ albæ; et dictum est illis ut requiescerent: tempus adhuc modicum, donec impleatur numerus conservorum et fratrum illorum. Singulas stolas modo habent animæ sanctorum, de sua immortalitate gaudentes, et de felicitate qua fruuntur exsultantes. Binas vero stolas habebunt cum in generali resurrectione receperint immortalitatem et incorruptionem in corpore, quam modo habent solummodo in anima. Hanc ergo repromissionem necdum perceperunt, de qua Isaias dicit: In terra sua duplicia possidebunt post generalem resurrectionem. Et revera ita dignum est ut qui in corpore et anima Deo servierunt, in corpore pariter et anima remunerationem percipiant; quodque sequitur: Deo pro nobis melius aliquid providente, uti ne sine nobis consummarentur, hoc est perfectionem consequerentur illi. More humano agitur, verbi gratia: Sicut quidam filii revertentes de agro dicunt patri: Pater, laboravimus hodie, æstum solis perpessi sumus: tempus est ut tribuas nobis refectionem; et ille eis respondet: Sustinete parumper, filii,

quousque veniant fratres vestri, qui similiter laborant, et tunc cum eis plenissime epulabimini; sic omnipotens Deus quodammodo egit, cum non dedit electis immortalitatem in corpore, ut major gloria sit majusque desiderium, cum omnes generaliter in die judicii binas stolas acceperint, et hoc est quod dicit: Ne sine nobis, qui adhuc hic peregrinamur, perfectionem consequerentur in resurrectione corporum.

Cap. XII. *Ideoque et nos tantam habentes impositam nubem testium, deponentes omne pondus et circumstans nos peccatum, per patientiam curramus propositum certamen.* Nubem testium appellat multitudinem patriarcharum ac prophetarum, reliquorumque fidelium qui testes fuerunt perfectæ fidei; testes etiam Filii Dei, quem prædixerunt venturum in mundum; qui bene nubes vocantur, ob altitudinem et multitudinem meritorum: sicut enim nubes a sole illuminatur, ejusque calore perfunditur, sicque postmodum terram calefacit, et plerumque imbrificat illam, plerumque autem coruscationes emittit; ita illi sancti patres a vero sole calefacti atque illuminati, suo exemplo corda hominum calefaciunt atque illuminant, suoque tempore pluviam emiserunt verbis, et coruscaverunt miraculis. Imposita est ergo nobis in exemplum tam magna nubes testium, ut fidem illorum et opera imitari satagamus: quapropter simus deponentes omne pondus vitiorum per pœnitentiam, somnum quoque pigritiæ et cogitationes infirmas. Per hoc autem quod subdidit: Et circumstans nos peccatum simus deponentes, ostendit Judæos in omni parte a diabolo tentari, desideriisque carnalibus deservire, multisque peccatis abundare. Per patientiam curramus nobis propositum certamen, ut sicut illi sustinuerunt patienter adversa hujus sæculi, ita et nos sustineamus. Non dixit, addamus cursui nostro aliquid; sed in eodem manentes, curramus destinatum nobis certamen, juxta quod Psalmista dicit: Viam mandatorum tuorum cucurri. In præsenti enim sæculo in certamine sumus positi contra vitia carnis, contra dæmones, contra falsos fratres: et necesse est ut patienter curramus, sive expleamus certamen istud, quatenus pervenire possimus ad promissum certaminis præmium. *Aspicientes in auctorem fidei, et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem confusione contempta.* Sic filii parentes, et discipuli magistrum in studio operis atque in certaminibus attendunt, informantes mentem ex parte doctorum, sumentes quasdam regulas ab eis per visum. Ita et nos, si volumus currere, et discere ut bene curramus, ad auctorem seu consummatorem Christum attendamus, qui dixit nobis: Discite a me quia mitis sum et humilis corde; et alibi: Si me, inquit, persecuti sunt, et vos persequentur: et, Si patrem familias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus? Attendamus ergo in Christum, et accipiamus in illo exemplum patientiæ, qui dixit: Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. Ipse namque auctor fidei et consummator. Auctor fidei nobis est, quia ipse nobis fidem infundit; non enim possumus credere, nisi ab illo præveniamur: unde ipse fidelibus dicit: Non vos me elegistis, sed ego elegi vos. Ipse consummator fidei sive perfector est, quia consummationem sive perfectionem nobis præstat, in hoc ut in fide perseveremus. Sive in hoc est perfector fidei, quia dat voluntatem atque possibilitatem perficiendi bonum, quo ipsa fides exornetur: nam fides sine operibus non est perfecta, sed mortua. In illo enim omnes perfectionem habemus, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem. Ipse Filius Dei proponens sibi, hoc est in præsenti statuens gaudium resurrectionis atque ascensionis in cœlum, totiusque gloriæ quam percepit post resurrectionem, sustinuit crucem propter hoc quod in postremo videbat sibi profuturum. Confusione contempta, hoc est pro nihilo deputata verecundia, quoniam sine erubescentia et pudore illud opprobrium sustinuit. Gaudium namque maximum fuit illi quod pro nobis est passus, ut voluntatem Dei Patris impleret, qua postea potentiam super omnem creaturam accepit: unde ipse dicit: Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum. Si igitur ille, qui habuit nullam necessitatem ut crucifigeretur, crucifixus est propter nos, quanto magis nobis justum est omnia fortiter tolerare? Ad hoc itaque Dominus apparuit in carne, ut humanam vitam admonendo excitaret, exempla præbendo accenderet, moriendo redimeret, resurgendo repararet; propterea enim moriebatur ut doceret nos nihil æstimare gloriam quæ ab hominibus defertur. *Atque in dextera sedis Dei sedet.* Hoc est in prosperitate æternæ vitæ et in plenitudine paternæ majestatis: si nulla esset alia promissio et exhortatio, istud solum exemplum debuerat sufficere, quod in hoc loco de Christo ostendit Apostolus, ad persuadendum omnia adversa patienter tolerare, ut cum Christo mereamur consedere. *Recogitate enim eum, qui talem sustinuit a peccatoribus adversus semetipsum contradictionem, ut ne fatigemini, animis vestris deficientes.* Omnia adversa quæ Christus sustinuit a Judæis, plagas scilicet, irrisiones, sputa, colaphos, alapas, blasphemias ipsamque mortem, Apostolus solo nomine contradictionis ostendere voluit: Rememoramini, inquit, Christum qui talia ac tanta contraria sustinuit pro peccatoribus, qui peccatum non fecerat, ut vos qui transgressores et peccatores esse dignoscimini, non deficientes fatigemini in animis vestris, sed imitando illum sustinete similia patienter. Adversus semetipsum sustinuit Christus contradictionem, id est, dimisit secundum quod voluerunt facere contra se, nihil eis contradicens. Hortatur autem eos ne deficiant in tribulationibus, dum usque ad martyrium et sanguinis effusionem adhuc non pervenerant: unde et subdit: *Nondum enim usque ad sanguinem restitistis, adversus peccatum repugnantes.* Ac si diceret: Etsi amisistis facultates terrenas, exspoliati a contribulibus vestris, tamen mortem non sustinuistis; adhuc enim vivi manetis. Usque ad sanguinem resistit, pugnans adversus peccatum, qui pro veritate fidei

adversus infideles pugnat usque ad mortem : sicut apostoli eorumque successores fecerunt; nam infidelitas peccatum maximum est : dum autem quis vult, decipit aut blanditiis, aut terroribus, pugnans pro fide contra infidelem, utique adversus peccatum repugnat. Potest et de omni peccato intelligi, de mala videlicet suggestione et prava voluntate, immundoque desiderio : qu bu resistit, non consentiendo eis, adversus pugnat. *Et obliti estis consolationis, qua vobis tanquam filiis loquitur, dicens : Fili mi, noli negligere disciplinam Domini; neque fatigeris, dum ab eo argueris.* Sapientia Dei Patris, quæ per Salomonem loquebatur, intra cætera etiam hoc protulit per os illius : quod beatus Apostolus modo in exemplum assumpsit, Judæos cohortans ne deficiant in tribulatione, qui a Domino arguuntur causa probationis. Dicit ergo : Fili mi, noli negligere, sive negligenter ducere disciplinam Domini. Disciplina dicta est a discendo : quæ alio nomine correctio morum potest appellari : dum enim quis angustiis et tribulationibus afficitur non debet fatigari, nec deficere; sed potius patienter portare, recogitans quia a Domino corripitur. *Quem enim diligit Dominus, castigat : flagellat autem omnem filium quem recipit.* Ideo hæc testimonia proponit Apostolus, ut sicut filii a patribus suis flagellantur, ut digni sint ad hæreditatem paternam accedere, unde et plerumque stare tota nocte in frigore jubentur, variisque modis exercentur : ita et isti similiter correptiones a Deo alacri animo sustineant, ut ad veram hæreditatem perpetuæ patriæ pervenire sint idonei. Sunt enim multi qui in prosperis Domino serviunt, sed tamen in adversis excedunt : hi tales non sunt adhuc perfecte probati ad hæreditatem captandam. Unde Apostolus, quem in prosperis bene vivere docuit, ne in correptione deficiat, hortatur : quoniam filium quem diligit Dominus, ad hoc ut hæredem illum regni cœlorum constituat, castigat illum variis diversisque modis; et flagellat aut infirmitate, aut paupertate, aut persecutione, aut tormentis, omnem filium quem recipit secum in gloriam. Notandum autem quia non omnis qui flagellatur filius est : sed omnis qui filius est, flagellatur. Quem ergo sanctorum ab hoc sæculo ad hæreditatem supernam legimus pervenisse sine flagellatione divina? Quapropter tanto minus de flagello, quo castigamur, murmurare debemus, quanto arctius in eo paternæ dilectionis affectum sentimus : unde ipse dicit : Ego quos amo, arguo et castigo. At vero multi flagellantur, ut Antiochus et Herodes, non ut ad hæreditatem assumantur, sed ut hic demonstretur ex parte, quæ mala passuri sint post mortem. *In disciplina perseverate. Tanquam filiis.* Charissimis. *Vobis offert se Deus.* Subaudi hæreditatem patriæ cœlestis; ac si diceret : Melius est vobis per disciplinam et correptionem, quæ affectu paterno agitur, transire ad hæreditatem cœlestem, quam extra disciplinam esse, sicque ad pœnas descendere : putatis enim, quod odio vos habeat ac dereliquerit Deus per hæc quæ passi estis : si enim hæc non pateremini, tunc magis vos hoc cogitare competebat; nam si flagellat omnem filium quem recipit, qui non flagellatur, sine dubio non est in numero filiorum. His verbis ostendit eis, quia unde putabant se derelictos esse, inde magis credere poterant diligi ab illo. *Quis enim filius quem non corripit pater?* Solet aliquoties paterfamilias filios alienos negligere, suos vero castigare et corripere, ne eos opprimat negligentia. Nullus est pater sapiens qui non corripiat filios delinquentes : et aliquando bona agentes increpat, ut ad meliora accendantur. Unde et Heli, quia filios suos non corripuit, non meruit eos hæredes Sacerdotii post se relinquere. *Quod si extra.* Illam. *Disciplinam estis, cujus participes facti sunt omnes.* Boni filii, vel sancti patres, superius memorati. *Ergo adulteri, et non filii estis.* Quisquis extra illam disciplinam Domini manet, cujus disciplinæ participes facti sunt omnes boni filii pertinentes ad hæreditatem cœlestem, adulterinus filius est, nec pertinet ad hæreditatem paternam : quia non est filius liber. Cavete ne sitis adulterini filii, omnes enim infideles et negligentes, disciplinamque Domini contemnentes, adulterini, et non filii reputantur. *Deinde patres quidem carnis nostræ habuimus eruditores, et reverebamur eos : num multo magis obtemperabimus patri spirituum, et vivemus?* Deinde, subaudi, considerare debemus, quia patres habuimus eruditores, et timebamus eos : nonne multo magis obtemperabimus Deo patri spirituum, et vivemus in gloria æterna? Pater spirituum, id est creator animarum, Deus omnipotens est, qui bona creavit primum ex nihilo, deinde vero ex elementis corpora hominum aliorumque animalium. Animam vero hominis ex nihilo creavit, et creat adhuc : non est enim putandum quod anima pars deitatis sit : quoniam deitas increata est, anima autem creatura est. Idcirco autem omnipotentem Deum creatorem animarum appellat, non corporum, cum omnium creator sit : quia corpus nostrum ex semine paterno et materno conficitur : anima vero semper a Deo ex nihilo creatur. Si, inquit, patres carnales timebamus, a quibus temporaliter erudiebamur, uti hæredes illorum mereremur fieri : quanto magis creatori animarum obedire atque obtemperare debemus, ut cum illo in gloria æternæ beatitudinis vivamus? Nec solummodo differentia est inter eos propter discretionem personarum, quia isti terreni, ille est cœlestis; sed etiam ipsa causa disciplinæ atque eruditionis. Non enim ad eamdem causam vel ad ipsas res spirituales erudiunt, sed ad quod eis videtur, sicut Apostolus manifestat, dicens : *Et illi quidem.* Patres, ex quorum semine corpora sumpsimus. *In tempore paucorum dierum secundum suam voluntatem erudiebant nos : hic autem.* Pater videlicet spirituum. *Ad id quod utile est.* Erudit nos : hoc est ad salutem et utilitatem animæ nostræ. *In recipiendo sanctificationem ejus.* Illi quidem patres carnales ad hoc erudiunt nos, ut ipsis simus utiles secundum suam voluntatem, quæ in omnibus non est utilis : Deus vero omni-

potens ad omnia utilia nos instituit, ut salutem animæ nostræ consequamur, et accipiamus sanctificationem ejus : videlicet, ut simus sancti, sicut et ipse, secundum quemdam modum, juxta quod ipse dicit : Sancti estote, quia et ego sanctus sum. Ad hoc (inquam) nos erudit et castigat, ut nos dignos efficiat suis muneribus. Unaquæque etenim gens secundum suam voluntatem filios suos erudit : sicut consuetudo fuit Romanorum suos filios erudire in re militari, Græcorum, litteris instituere suos. *Omnis autem disciplina in præsenti quidem non videtur esse gaudii, sed mœroris. Postea autem fructum pacatissimum exercitatis per eam reddet justitiæ.* Omnis, inquit, disciplina tam humana quam divina, tunc quando discitur, non videtur esse disciplina gaudii, sed mœroris. Ideo autem hanc omnem et divinam et humanam disciplinam vocavit, quia quidquid discitur, disciplina vocatur. Idcirco autem in præsenti non videtur esse disciplina gaudii, sed mœroris : quod flagellatus sæpissime constringitur, de quo agitur, sustinet famem, patitur frigus omnemque laborem; at vero cum pervenerit ad perfectionem, gaudet et lætatur, gratissimamque mercedem recipit, sicut Apostolus dicit : Postea (inquiens) cum pervenerit ad culmen perfectionis, reddet eadem disciplina pacatissimum fructum justitiæ per eam exercitatis : id est, per eamdem disciplinam probatis atque perfectis. Fructum autem pacatissimum vocat gratissimam atque acceptissimam remunerationem, quam percipiunt ii, qui per eamdem disciplinam exercentur atque probantur, verbi gratia : Romani tirones, qui in disciplina rei militaris sunt exercitati, multa contraria primum sustinentes, postea gavisi sunt, monarchiam totius orbis possidentes. Similiter intelligendum de iis qui in disciplina affliguntur, qui præmia æterna recepturi sunt : sicut sancti apostoli, martyres et doctores Ecclesiæ. *Propter quod remissas manus et soluta genua erigite : et gressus rectos facite pedibus vestris, ut non claudicans quis erret, magis autem sanetur.* Propter quod, quia propter disciplinam mercedis præmium redditur, gaudiumque subsequitur; vel propterea ut possitis hæreditatem supremam cum bonis filiis percipere. Remissas manus a bono opere, et torpentes otio pigritiæ. Et soluta genua erigite, ad bona opera agenda. Per pedes autem et genua debemus accipere opera, sicut et per manus : per gressus autem intellectum, intentionemque mentis; et est sensus : Talia opera agite quæ perfectum intellectum habeant, quod bona intentione fiant; Recte, inquit, ambulate; nec laudatio plus accrescat, sed potius ad statum rectitudinis erigat. Remissas manus et genua soluta mandat erigere, sicut Isaias præcipit, dicens : Confortate manus dissolutas et genua debilia roborate, ut non claudicans quis erret : id est ut non hæsitans quis in fide bonisque operibus, erret a via rectitudinis : magis autem sanetur a peccatis credendo recte in Deum; ac si diceret : Qui non credit recte, melius est ut firmius et tenacius credat quatenus omnibus modis inveniat medicinam animæ suæ. His autem verbis hæsitationes eorum tangit, ad hoc ut sine aliqua dubitatione crederent in eum. *Pacem sequimini cum omnibus.* Subaudi bonis. *Et sanctimoniam, sine qua nemo videbit Deum.* Plurima quidem sunt quæ formam discretionemque Christianitatis ostendunt : sed plus omnibus ac melius charitatis mutuæ affectus et pax, quæ hominum corda consociat. Quapropter dicit ipsa Veritas : Pacem relinquo vobis; et iterum : In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem. Propterea etiam et Apostolus dicit : Pacem sectamini cum omnibus bonis. Pacis autem nomine intelligenda est dilectio et concordia. Sanctimonia autem dicitur castitas mentis et corporis : ac si diceret : Ita diligite omnes bonos, ut vosmetipsos; et sit in vobis castitas, sive munditia mentis et corporis : quoniam sine pace et sanctimonia nemo videbit Deum. Beati enim pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. *Contemplantes ne quis desit gratiæ Dei.* Quod dicit, Contemplantes, id est diligenter attendentes atque considerantes, ne quis vestrum desit gratiæ Dei. Sic loquitur cum eis, tanquam cum viatoribus, qui cum numero et comitatu longa itinera permeant : quibus solet dicere is qui præest : Videte ne aliquis remaneat qui non pergat vobiscum, veluti si diceret : Non hoc tantum requiro, ut vos soli gratiam consequamini, patriamque cœlestem intretis : sed etiam ut inspiciatis et cæteros. Gratiam dicit fidem, spem et charitatem, per quam meretur homo gratiam Dei invenire : quia cum istis habet et reliquas. Sive gratiam Dei dicit remissionem peccatorum, quæ nobis gratis datur in baptismate vel a fide perfecta cæterisque virtutibus. *Ne qua radix amaritudinis sursum germinans impediat, et per illam inquinentur multi.* Radicem amaritudinis vocat malam voluntatem pravamque intentionem, unde procedit peccatum amaritudinis; nam sicut radix amara fructus dulces non potest proferre, sed sui similes, hoc est amaros : sulphureus quoque fons aquas non habiles ad bibendum : ita mala voluntas et intentio prava malam operationem et peccatum amaritudinis a se emittunt, quibus impeditur iter ad patriam ascendendi cœlestem : atque per illam malam voluntatem, de qua procedunt semina nequitiæ, inquinantur multi : quia modicum fermentum totam massam corrumpit, et uno peccato infidelitatis omnia opera quæ poterant esse bona depravantur, et uno peccatore multi coinquinantur : radicem enim amaritudinis specialiter peccatum infidelitatis voluit intelligi, licet et ad malam voluntatem atque intentionem, ut diximus, referatur. Et congrue peccatum amarum dixit esse : quoniam nihil est amarius illo postquam fuerit perpetratum : quod experimento cognoscunt illi qui post admissum delictum conscientiæ mœrore macerantur, diraque satis amaritudine consumuntur, intantum ut amaritudo ipsius delicti ipsum intellectum ipsamque rationem aliquoties sub-

vertat, sicut de Cain legimus, qui in desperationem ruit. *Ne quis fornicator, aut profanus ut Esau, qui propter unam escam vendidit primogenita sua.* Fornicator appellatur Esau, quia contra voluntatem patris et matris uxores alienigenas duxit. Profanus autem proprie dicitur irreligiosus, quasi porro, id est longe a fano et templo Dei. Hic autem pro gastrimargo, sive pro illo qui utile pro inutili vendit, ponitur: quod bene congruit Esau, qui fuit gastrimargus atque gulosus, vendens primogenita sua pro vili cibo, pro lenticula scilicet rufa. Primogenita autem isto in loco appellantur honor et dignitas sacerdotii: ante sacerdotium enim Aaron, quod a Deo constitutum est in lege, omnes primogeniti sacerdotes erant: sicut fuit Sem, qui et Melchisedech, primogenitus Noe. Magna etenim dignitas erat habere primogenita: quoniam et de substantia et hæreditate paterna majorem portionem sumebat; vestimentoque ornatus locupletior splendebat. Unde legitur in Genesi, quod Rebecca accipiens vestimenta Esau valde bona, quæ apud se domi habebat, induit ea Jacob, sicque adduxit eum ad patrem qui ut sensit odorem ac fragrantiam vestimentorum ejus, dixit: Ecce odor filii mei, quasi odor agri. Quia ergo inter Judæos erant quidam sectatores Esau in fornicatione atque gastrimargia, reducit eis Apostolus ad memoriam factum Esau, hortans cavendum ab omnibus illis ne quis illius similis foret, qui pro dilectione temporalium rerum usque ad vendenda sua primogenita pervenit: propria siquidem negligentia et cupiditate vendidit honorem quem a Deo perceperat, et pro parva re magnam gloriam perdidit: postremus enim effectus est, quia primus erat: et quia erat secundus, mansit primus. *Scitote enim, quoniam et postea cupiens hæreditare benedictionem, reprobatus est.* Subaudi, a Deo. Narrat historia Genesis quod Esau revertens de agro, ut comperit præventum se a fratre ad benedictionem patris, dixit cum lacrymis et clamore magno: Num unam tantum benedictionem habes, pater? benedic etiam et mihi. Cui Isaac: Dominum tuum illum constitui; et tibi, fili mi, ultra quid faciam? Tandem victus Isaac clamoribus illius, dedit ei benedictionem in divitiis hujus sæculi, et his quæ terra profert abundare, dicens: In pinguedine terræ et in rore cœli desuper, erit benedictio tua. Apparet ergo, quia cum voluisset hæreditare et benedictionem paternam, dignitatem videlicet sacerdotii, recipere, quam jam amiserat, nec non et sanctitatem patris cum spiritu prophetiæ, peccatis impedientibus, ad hoc perductus est ut reprobaretur a Deo et fraudaretur a fratre benedictione paterna, unde et sequitur: *Non enim invenit pœnitentiæ locum, quanquam cum lacrymis inquisisset eam.* Quare non invenit pœnitentiæ locum, id est veniam per pœnitentiam, quam cum lacrymis quæsivit? Quia non ita quæsivit ut debuit: lacrymæ enim illæ indignationis fuerunt potius amissi honoris et rancoris contra fratrem, quam humilitatis veræque pœnitentiæ: unde et dixit: Venient dies luctus patris mei, et occidam Jacob fratrem meum. Quapropter quanquam cum lacrymis inquisisset eam, jam ad illum locum benedictionis non potuit pervenire, ut frater suus. Ita enim debuerat pœnitere, sicut de Petro legimus, quod cum Dominum negasset, egressus foras flevit amarissime: idcirco illi remissum est tam grande peccatum, quoniam sicut debuit, pœnitentiam egit. *Non enim accessistis ad tractabilem et accessibilem ignem, et turbinem, et caliginem, et procellam, et tubæ sonum, et vocem verborum.* Mos est illorum qui comparationem faciunt, ut alteram partem deprimant atque extenuent, ut res alterius partis emineat: sic et Apostolus ex comparatione illorum, quæ fuerunt in Veteri Testamento, nostra majora declararet clariora, mansuetiora quoque, et meliora, atque admiratione digna: facit enim nunc differentiam inter Christum et Moysen, inter legem et Evangelium, inter cœlum et montem Sina, inter aspersionem sanguinis legalis, et emundationem sanguinis Christi: multo enim meliora sunt ista, quam fuissent illa: ibi enim umbra requiescebat, hic veritas tenetur et panditur. Non enim accessistis ad tractabilem et accessibilem ignem, id est, non accessistis ad visibile et palpabile lumen ignis, quod visu corporeo tractari possit, sicut de veteri Judaico populo legimus; sed ad invisibilem et incomprehensibilem Deum. Hæc in Sina monte facta referuntur, quando data est lex, ignis, turbo videlicet et caligo, procella, tubæ sonus et vox verborum. Visus est, inquit, Dominus in monte Sina. Turbo est ventus validus, auferens stipulas, et leviora quæque pulvere terræ involvens. Plerumque etiam ea tollit quæ graviora sunt. Caligo est tenebrositas fumi et ignis. Procella est tempestas et pluvia. Facta sunt autem ista, quando lex dabatur, ut corda Judæorum prona ad peccandum concuterentur, ne ipsam legem auderent transgredi. Unde et terræmotus exstitit ibi, ut ipsi ex toto terrore perculsi, ad Deum cœlorum confugium facerent; tenebræ autem, sive caligo, obscuritatem ipsius legis designat. Turbo sive commotio ventorum comminationem ipsius legis quæ dicit: Si quis hoc vel illud fecerit, occidatur. Procella autem ipsam vindictam. Tubæ sonitus, præsentiam et adventum Dei omnipotentis. Unde idem apostolus alias dicit: In jussu, et in voce archangeli, et in tuba Dei descendet de cœlo. Per tubam autem intelligitur ipsa vox angelorum; non enim est putandum quod ærea, aut cornea tuba Dei angeli increpuerint. Vox quoque verborum non ipsius omnipotentis Dei intelligitur, sed angelorum: per subjectam enim creaturam, id est per angelum loquebatur Deus ad Moysen: nam quod non esset vox Dei, Dominus demonstrat in Evangelio, loquens Judæis: Neque vocem ejus audistis, neque speciem ejus vidistis. Et quod Moyses cum angelo, non cum Domino fuerit locutus, ostendit beatus Stephanus in concione sua, quam habuit cum Judæis: Hoc est, inquiens, Moyses, qui fuit cum angelo, qui loquebatur ei in monte Sina. Evangelium autem non fuit datum in tremore, neque cum comminatione, sed affectu paterno locutus est Domi-

nus fidelibus tanquam filiis : nam ascendens in montem, quando inter cætera præcepta vitæ octo beatitudines eis protulit, non paruerunt, neque visa sunt signa quibus terrerentur, sicut quando lex data est. Sequitur. *Quam.* Subaudi vocem tubarum et angelorum. *Qui audierunt excusaverunt se, ne eis fieret verbum.* Hoc est, ne eis loqueretur. *Non enim portabant quod dicebatur.* Ad eos, hoc est, non poterant ferre vocem angeli præ timore, unde et dixerunt Moysi : Loquere tu nobis, non loquatur nobis Dominus, ne forte moriamur; nimio enim timore fuerant perculsi, videntes totum montem Sina fumare, procellas quoque et tonitrua, et voces tubarum. *Et si bestia tetigerit montem, lapidabitur.* Subauditur lapidibus grandinis cœlitus missis; sic enim præceperat Dominus : Longe se faciant filii Israel a monte, quoniam si homo aut aliqua bestia accesserit ad montem, lapidibus grandinis interficietur. *Et ita terribile erat, quod videbatur.* Subauditur, ut neque auderent audire, neque accedere ad montem. *Moyses enim dixit. Exterritus sum, et tremebundus.* Si Moyses exterritus est, quid dicendum de aliis? *Sed accessistis ad Sion montem, et civitatem Dei viventis Hierusalem cœlestem.* Ex superioribus ista pendent, ubi dictum est : Non accessistis ad tractabilem et accessibilem ignem montis Sinai, sed accessistis ad Sion montem. Cætera per partes jam dicta sunt. Per Sion autem, quæ interpretatur speculatio, et per Hierusalem, quæ dicitur visio pacis, vult intelligi cœlestem patriam, Ecclesiam videlicet supernam, quæ constat ex angelis et hominibus justis, ad quam acceditur fide et desiderio. Accessistis, inquit, ad Sion montem, hoc est, ad civitatem Dei viventis : Hierusalem cœlestem fide et desiderio. Et accessistis. *Ad frequentiam.* Sive multitudinem. *Multorum millium angelorum.* Consociati illis in fide, consociandi iterum in gloria. Juxta quod Dominus dicit : Erunt electi sicut angeli Dei in cœlo. Et accessistis. *Ad Ecclesiam primitivorum, qui conscripti sunt in cœlis.* Ecclesiam primitivorum debemus accipere in apostolis, qui primi crediderunt, quorum fide illi adjuncti sunt credendo, et quorum nomina scripta sunt in memoria omnipotentis Dei : juxta quod ipsa Veritas eis dixit, Gaudete, quod nomina vestra scripta sunt in cœlis. *Et.* Accessistis ad Dominum. *Judicem omnium Deum.* Id est ad Dominum Jesum, qui dicit : Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio. Per illum enim judicabit Deus Pater non solummodo Judæos, sed omnes homines. *Et.* Accessistis. *Ad spiritum justorum perfectorum.* Spiritum perfectorum vocat Spiritum sanctum, per quem justi vocantur omnes in baptismate accipientes ab illo remissionem omnium peccatorum. Et bene justificantur, quia tunc justi vocantur, dum ab omnibus contagiis mundantur. Sive spiritum justorum perfectorum dicit animas sanctorum, qui apud Deum probabiles exstiterunt, quibus conjuncti fide et desiderio fuerunt illi. *Et.* Accessistis quoque. *Ad Jesum mediatorem Testamenti Novi.* Dominus Jesus per hoc quod homo pariter et Deus est, mediator noster est, quoniam sicut Moyses mediator fuit inter Deum et populum, verba Dei referens ad populum rursusque populi ad Deum secundum quod ipse dicit : Ego sequester vester et medius inter Deum et vos, ita et Dominus Jesus verba Dei Patris retulit nobis, et modo nostra refert ad illum, interpellans assidue pro nobis, simulque sua passione confirmavit nobis Testamentum Novum. *Ad aspersionem quoque sanguinis.* Accessistis. *Melius loquentem quam Abel.* More legis, aspersionis nomine emundationem Christi sanguinis intimavit : quoniam mundatio quæ per sanguinem fiebat aspersio vocabatur. Accesserunt ergo illi ad sanguinem Christi, sive emundationem, hoc est ad passionem ejus, quoniam fide passionis ejus mundati sunt. Sanguis autem Christi melius quam sanguis Abel loquitur, quia sanguis Abel vindictam exposcebat fratris a Deo, sanguis vero Christi vitam et indulgentiam implorat suis persecutoribus, dicente illo ad Patrem : Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt. Vel certe melius loquitur, dum nos loquentes facit, quod Dominus ipse est Filius Dei vivi, cujus passione sumus redempti, et baptismate abluti, et quia per sanguinem ejus sumus effecti filii Dei. *Videte ne recusetis loquentem.* Quod est dicere : Cavete ne contemnatis Jesum loquentem per Evangelium suum, quoniam in dextera Dei sedet, considerans quod unusquisque nostrum agit. *Si enim illi non effugerunt, recusantes eum qui super terram loquebatur : multo magis nos, qui de cœlo loquentem nobis avertimus.* Subauditur, non effugiemus, ac si diceret : Si patres vestri vindictam omnipotentis Dei non effugerunt, qui præcepta illius prævaricati sunt fabricando idolum, quæ per Moysen vel per angelum data sunt illis, quorum uterque in terra loquebatur, multo magis nos non poterimus evadere vindictam illius, si præcepta, quæ per Filium data sunt, contempserimus. Illi, inquit, in terra loquentem audierunt, nos de cœlo. Propter unitatem autem personæ, quam habet Filius Dei in duabus naturis, dicitur de cœlo nobis loqui. In terra autem videbatur loqui per humanitatem, sed erat in terra et in cœlo per divinitatem : unde ipse dicit : Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo. Similiter dum Evangelium prædicatur in terris, ipse quoque de cœlo nobis loquitur. Quapropter audiendus est multo magis quam Moyses. Sequitur. *Cujus vox movit terram tunc.* Subaudi, quando data est lex. *Nunc autem repromittit dicens : Adhuc semel et ego movebo, non solum terram, sed etiam cœlum.* Ipse qui tunc jussione movit montem Sina, et terram in circuitu ejus, ubi populus stabat, quando Moysi dedit legem, ipse nunc repromittit non partem terræ movendam a se, neque ipsam totam terram solummodo, sed etiam cœlum. Et ideo quanto majora fieri promittit, tanto magis timendus est. Licet enim terræmotus fuerit in diversis locis, diversisque partibus mundi, non fuit tantus per totum mundum. Et si mota est terra, tamen non cœlum. Unde bene dicit, semel futurum esse hoc in die judicii, ostendens quia nunquam iterum movebuntur. Unde sequitur : *Quod*

autem adhuc dicit semel, ostendit mobilium translationem tanquam factorum, ut maneant ea quæ sunt immobilia. Ista motio cœli et terræ ad innovationem et meliorationem illorum pertinet, terra quidem motum appropinquante die judicii sustinebit, sed pariter innovabuntur cœlum et terra, et movebuntur ab hac specie in meliorationem : juxta quod idem Apostolus alibi dicit : Præterit figura hujus mundi. Mutata figura, remanebit substantia : eritque postea cœlum novum, et terra nova. Cœlum autem hic non sidereum, neque æthereum, sed istud aereum accipe, a quo et aves cœli dicuntur. *Itaque regnum.* Dei. *Immobile suscipientes.* Subauditur, nunc in spe, quod percepturi sumus in te. *Habeamus gratiam, per quam serviamus placentes Deo cum metu et reverentia.* Regnum immobile, Ecclesia est cœlestis, quæ constat ex angelis sanctis et hominibus justis : Regnum autem Dei ista Ecclesia est, et regnum Ecclesiæ omnipotens Deus est. Hoc regnum modo suscipimus in spe, tunc vero percipiemus in re, cum tradiderit Christus regnum Deo Patri. Idcirco autem immobile appellatur, quoniam si cœlum et terra immobiliter permanebunt post immutationem, multo magis electi post resurrectionem immobiliter immortalitatem in corpore, et incommutabilitatem in anima percipient, regnaturi æternaliter cum Deo, eruntque ipsi regnum immobile omnipotentis Dei, et regnum illorum contemplatio sanctæ Trinitatis. Et quia istud regnum immobile modo suscipimus in spe, hortatur Apostolus, ut habeamus gratiam, per quam serviamus Deo placentes illi. Gratiam autem dicit fidem rectam, spem certam, charitatem perfectam, cum operatione sancta, per quæ debemus Deo servire cum metu, timentes illum ut Deum et judicem omnium, et cum reverentia diligentes illum ut patrem. Timere enim debemus, et ne hic flagellemur, et postmodum a requie separemur. *Etenim Deus noster ignis consumens est.* Deus omnipotens ignis appellatur, non ut materiam quam fecit, consumat, sed quam exterius homo attrahit, rubiginem scilicet peccatorum; non enim illud consumit quod ipse fecit, sed quod malitia hominum intulit. Agit et aliud iste ignis, dum corda videlicet hominum ad amorem Dei accendit, de quo igne Veritas dicit : Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat? Terra enim vocata sunt corda terrena, quæ dum semper in infimis cogitationibus desideriisque terrenis versantur, a malignis spiritibus quasi terra conculcantur. Sed ignem Dominus in terram mittit, cum afflatu sancti Spiritus corda carnalium hominum ad amorem Dei et proximi accendit. Ecce quare appellatur omnipotens Deus ignis, videlicet quia rubiginem peccatorum consumit, et corda hominum ad charitatem accendit. Sed potest adhuc quæri, quare assimiletur igni. At vero respondendum : Quia sicut ignis latet in silicibus et petris, ita omnipotens Deus in creatura sua manet, sed tamen non videtur.

CAP. XIII. *Charitas fraternitatis maneat in vobis.* Quod est dicere : Ita diligite omnes, sicut vosmetipsos, recogitantes vos habere unum Patrem Deum omnipotentem, et unam matrem Ecclesiam, sive ex uno patre Adam, et una matre editos. *Et hospitalitatem nolite oblivisci.* Non dixit, hospitales estote, sed, hospitalitatem nolite oblivisci. Fuerant illi satis hospitalitati dediti antequam expoliati essent prorsus facultatibus, sed postquam enudati sunt ex maxima parte propria substantia, erant iterum nimium tenaces, quapropter hortatur eos Apostolus, ut secundum possibilitatis modum hospitalitatis officium adimplerent, dicens eis : Hospitalitatem pristinam nolite oblivioni tradere. Hospitalitas autem hilari mente et animo læto est agenda, juxta quod beatus Petrus dicit : Hospitales invicem sine murmuratione. Et alibi : Hilarem enim datorem diligit Deus. Sequitur : *Per hanc enim placuerunt quidam.* Deo. *Angelis hospitio receptis.* Ut Abraham, qui meruit promissionem accipere, et Loth, qui liberatus est de excidio Sodomorum. Unde et ipse judex omnium dicturus est in die examinis : Quandiu fecistis uni ex minimis meis, mihi fecistis. *Mementote vinctorum tanquam simul vincti.* Hoc est, sicut optaretis vobis subveniri, vestrique meminisse, si essetis vincti in carcere : ita mementote illorum qui pro fide Christi vinculati tenentur. *Et laborantium, tanquam et ipsi in corpore morantes.* Quod est dicere : Quia in corpore adhuc estis morantes, per quod experimento cognoscitis, quid necesse sit laborantibus, mementote illorum qui laborant in doctrina et in operatione sancta, subministrando victum et vestimentum, sicut velletis vestri meminisse, si taliter laboraretis : per hoc enim quia in corpore mortali manetis, sicut et illi, experimento probatis, quia militia est vita hominis super terram, et homo ad laborem nascitur, et avis ad volatum. *Honorabile connubium in omnibus.* Sit vobis, sive placet Deo. *Et thorus immaculatus.* Connubium dicitur a conhabendo. Erant quidam tum temporis, qui condemnabant nuptias, dicentes immundum esse conjugale connubium, nec posse esse mundum, a lecto conjugis surgentem; unde beatus Apostolus legitimum connubium dicit, quod causa amoris filiorum fit, non causa libidinis explendæ, non solum concedit, sed etiam dicit Deo placere. Honorabile enim connubium est, amore filiorum legitime uxorem ducere; temporibusque certis ab ea abstinere, nec plures uxores habere : quia in initio, ut Scriptura dicit, creavit Deus masculum et feminam, dixitque eis : Crescite et multiplicamini. In sequentibus quoque dicitur, quod futuri essent duo in carne una : hujuscemodi thorus immaculatus est, hoc est, legitimus recubitus absque fornicationis causa, et immaculatus lectus, immaculati et illi inde surgentes, hoc est, maculam peccati inde non trahentes. Unde beatus Matthæus dicit quodam loco : Quia conjugium legitimum et thorus legitimus sordes habent quodammodo in commixtione seminis, sed peccati maculam non habent : melius est enim uxorem legitimam ducere, quam cum meretriculis fornicari aut etiam aliorum uxores violare. Sin vero legitimum non fuerit connubium : neque amore filiorum, sed

causa libidinis explendæ, fuerintque plures uxores, jam non est honorabile connubium, neque thorus immaculatus. *Fornicatores enim et adulteros judicabit Deus.* Fornicari est quocunque modo pollui, libidinemque expleri; adulterari vero est alterius thorum violare: unde adulter dicitur, quasi alterius violans thorum. Sed nunquid omnipotens Deus solummodo fornicatores et adulteros judicabit, hoc est damnabit, prætermissis homicidis, sacrilegis, furibus, aliisque diversis criminibus involutis? Minime. Quare ergo Apostolus specialiter fornicatores et adulteros judicandos fore dixit? Nimirum quia de homicidis, sacrilegis, latronibus, parricidis atque aliis pondere peccatorum gravatis nulla hæsitatio est quin sint damnandi. De fornicatoribus vero et adulteris, erant tunc temporis, qui dubitabant dicentes, ad hoc factos masculos et feminas ut simul coeant: ideoque non esse peccatum cum qualibet muliere concumbere: quod omnino longe abest a veritate. Unde Apostolus cum primo dixisset: Honorabile connubium et thorum immaculatum placere Deo: mox subintulit: Quia fornicatores et adulteros judicabit Deus: ostendens juste judicari fornicatores et adulteros. Si enim connubium concessum est, juste fornicatores suppliciis afficiuntur, juste puniuntur adulteri. *Sint mores sine avaritia: contenti præsentibus.* Mos est honestas vitæ et bene vivendi. Non dixit, possidete, sed, sint mores, id est, vita et conversatio vestra sine avaritia. Avarus dicitur avidus auri, videlicet qui tenax est in largiendo, et cupidus in accipiendo, et qui manum habet collectam ad dandum, et extentam ad accipiendum. De quo omnino quidam sapiens admonet, dicens: Non sit porrecta manus tua ad accipiendum, et collecta ad dandum. Fortassis postquam exspoliati fuerant propria facultate a non credentibus, cupiebant sub prætextu eleemosynæ iterum congregare divitias: ideoque monuit Apostolus, ut essent mores illorum sine avaritia, contenti tantum præsentibus necessariis, non præcogitantes de futuro. Juxta quod alibi hortatus fuerat, dicens: Habentes victum et vestitum, his contenti simus. Et ne forte dicerent: Quid facturi erimus, si necessaria nobis contigerit deesse? protinus consolationem addidit, adhibens post testimonium de libro Jesu Nave. *Ipse enim.* Deus omnipotens. *Dixit: Non te deseram neque derelinquam.* Post mortem Moysi dixit Dominus Josue: Sicut fui cum Moyse, ita ero tecum: confortare, et esto robustus: non te deseram, neque derelinquam. Quod exemplum ut pertinet ad Josue, ita et ad omnem electum, qui spem suam in Deo positam habet. Nulla enim ratione mentitur, si in illo spem nostram ponamus. *Ita.* Subaudi, est ille nobiscum. *Ut confidenter dicamus: Dominus mihi adjutor est, non timebo quid faciat mihi homo.* Hominis nomine intelligitur hic non solum carnalis quilibet adversarius: sed etiam antiquus hostis, qui homo appellatur, ab officio suo vocabulum sumens, eo quod hominem decipiat: sicut et Christus leo appellatur, propter fortitudinem. Unde propheta dicit: Eripe me, Domine, ab homine malo, id est diabolo. Oportet ergo nos in omnibus tribulationibus seu tentationibus hunc versiculum Psalmographi seu Apostoli exclamare, dicentes: Dominus mihi adjutor, non timebo quid faciat mihi quilibet hostis aut adversarius. *Mementote præpositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei, quorum intuentes exitum, conversationis imitamini fidem.* Omnes quidem prælati et doctores, inquantum bona prædicant et bona operantur, audiendi sunt et imitandi; inquantum vero aut non recte prædicant, aut male vivunt, neque audiendi sunt, neque imitandi: verbi gratia: Qui recte prædicando bene vivit, et audiendus est, et imitandus est; sin vero neutrum agit, non est imitandus, neque audiendus. At vero si recte prædicat, licet male vivat, non est contemnendus, ut non audiatur: unde Dominus dicit: Quæ dicunt facite; quæ autem faciunt, facere nolite. Quia ergo isti bonos præpositos habuerant, sanctos videlicet apostolos eorumque successores, hortatur eos ut memores sint illorum; eorumque conversationis considerantes exitum, perseverantiam usque in finem in fide recta bonisque operibus imitarentur. Fidem, hoc est firmitatem omnium bonorum, quia ergo finem bonum habuit eorum conversatio, idcirco imitamini fidem illorum. Fidem autem firmitatem seu perseverantiam illorum dicit. *Christus Jesus heri et hodie, ipse et in sæcula.* Ad superiora pertinent ista, ubi testatus est dixisse Dominum: Non te deseram, neque derelinquam: poterant illi respondere: Hoc non pertinet ad nostrum auxilium, quia non est nobis promissum, sed potius Josue promisit hoc Deus. Ad hæc Apostolus: Nolite deficere, quoniam sicut pertinet ad Josue ista promissio, ita pertinet ad vos: quoniam Christus Jesus, qui unius existens essentiæ cum Patre, tunc temporis ipse fuit, ipse est, ipse erit et in sæcula. Nolite putare quasi qui tunc fuit, non sit modo: idem enim qui fuit heri, idem erit et in sæculum. Heri autem præteritum significat tempus, hodie præsens, sæcula vero futurum sine termino: tanquam diceret: Ante sæcula, in sæcula, et post sæcula, semper manebit: sicut de illo propheta dicit: Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient. *Doctrinis variis et peregrinis nolite abduci.* Doctrinæ variæ et peregrinæ, nova dogmata sunt hæreticorum, quibus abducuntur et separantur simpliciores a veritate fidei: superstitiones quoque Judæorum, qui docent abstinendum a quibusdam cibis, quod lex prohibet, quosdam vero concedunt: quia ergo inter illos erant quidam carnaliter sapientes, qui escarum observatione et differentia seducebant quosdam, abstrahentes eos a doctrina Evangelica, quæ dicit: Omnia munda mundis: alloquitur illos Apostolus, ne illorum doctrina peregrina abducerentur, quod apertius manifestat, subjungens: *Optimum est enim gratia stabilire cor non escis, quæ non profuerunt ambulantibus in eis.* Optimum, inquit, et perfectum est stabilire cor, et consolidare animum in gratia novi testamenti, ut habeatis fidem perfectam, credentes omnia munda mundis, non stabilire

in differentiis et observationibus escarum, dicentes quosdam cibos mundos, quosdam immundos, quæ nihil profuerunt ambulantibus in illis observationibus. Post Domini enim adventum omnia illa quæ in figura contingebant, cessaverunt: et maxime postquam Dominus dixit: Non quod intrat in os coinquinat hominem, sed omnia sunt munda mundis. Vidit siquidem cuncta quæ fecit, erantque valde bona. Melius est enim fidem retinere cum perfecto opere, quam de differentia ciborum disputare, rejiciendo illa quæ Deus munda creavit, una namque est perfecta observantia abstinere a peccato, nihil enim prodest abstinere a cibis, si non a peccatis abstinetur. Nam licet gererent illi studium circa hujuscemodi observationes, nihil eis profuit, si fidem non habuerunt. In hoc enim quod legem custodierunt, profuit illis: in hoc quod escis non vescebantur, nihil utilitatis perceperunt. *Habemus altare, de quo edere non habent potestatem qui tabernaculo deserviunt.* Legalem consuetudinem et mysterium, spiritalemque sensum refert. Legis quidem præceptum erat, ut decima die septimi mensis a festivitate paschali, festivitate videlicet propitiationis, acciperent vitulum et hircum, et immolarent cum in castris: sanguinem autem illorum animalium ferret pontifex in Sancta sanctorum, solus oraturus pro populo, carnes vero illorum portarentur extra castra, ibique concremarentur, nec esse licitum alicui tabernaculo deservienti ex illis comedere. Spiritualiter autem illa duo animalia, vitulus videlicet et hircus, figuram tenent Domini Salvatoris: ipse est vitulus quem pius pater in regressione filii prodigi immolavit; ipse et hircus, quoniam pro peccatoribus oblatus est. Pontifex quoque ille, qui cum sanguine illorum animalium intrabat in Sancta sanctorum, oraturus pro populo, typum gerebat istius veri pontificis qui cum sanguine passionis suæ interiora patriæ cœlestis penetravit, oraturus pro fidelibus suis. Immolabantur illa animalia intra castra, sed carnes illorum extra castra comburebantur, quia et Redemptor noster in Hierusalem, quasi intra castra immolatus est, vocibus et judicio filiorum Israel, sed carnes illorum extra Hierusalem, in cruce combustæ sunt igne passionis, quando enim adjudicatus est morti, clamantibus Judæis: Reus est mortis, crucifige, crucifige eum, quodammodo, quantum ad illos pertinet, immolatus est, quod Marcus Evangelista volens nobis ostendere ita esse dicit: Erat hora tertia quando crucifixerunt eum, linguis videlicet suis. Nam hora sexta in cruce levatus est extra Hierusalem, ibique corpus ejus combustum est igne passionis. Altare autem illud Judæorum, quod fiebat extra castra, ubi consumebantur carnes, altare Ecclesiæ est, ubi quotidie consecratur corpus Christi. Habemus ergo altare Ecclesiæ, ubi consecratur corpus dominicum, de quo non habent potestatem edere qui tabernaculo corporis sui deserviunt, fornicatores videlicet, adulteri, ebriosi, immundi, et ii qui seminant inter fratres discordias, omnesque qui voluptatibus et desideriis carnis suæ deserviunt. Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit. *Quorum enim animalium infertur sanguis pro peccato in Sancta per pontificem, horum corpora cremantur extra castra.* Hæc quomodo ad Dominum pertineant, satis, ut reor, dicta sunt. Sed quia ipse caput est omnium electorum, per carnes illorum animalium possunt intelligi omnes electi, qui extra castra, hoc est, extra conversationem sæcularium, carnaliumque hominum mortificant membra sua cum vitiis et concupiscentiis, sive dum exemplo dominicæ passionis martyrii palmam subeunt. Juxta quod beatus Petrus hortatur, dicens: Christus passus est pro nobis, nobis relinquens exemplum, ut sequamur vestigia ejus. Infertur sanguis illorum intra sancta per pontificem, dum eorum vita laudabilis Deo Patri præsentatur per verum sacerdotem Jesum, qui est advocatus noster, interpellans pro nobis. Et congruo per sanguinem vita accipitur: quia vita hominis in sanguine est. Sive sanguis illorum infertur in Sancta, dum illorum animæ cum triumpho passionis ad cœlestia deferuntur. Bene quoque in altari consumuntur, quia omnia ista sancti martyres in fide adimplent, qua se credunt a Deo remunerari. De his quæ in hoc altari consecrantur, non habent potestatem edere, qui tabernaculo deserviunt: quoniam ad ea quæ sancti martyres in fide perfecta sustinendo adimplent, non audent accedere ii qui carnaliter vivunt, et amore hujus sæculi tenentur astricti. *Propter quod.* Subaudi mysterium adimplendum. *Et Jesus ut sanctificaret per suum sanguinem populum.* In se credentem: *Extra portam passus est.* Sicut liber Evangeliorum testatur, Dominus extra portam Hierusalem passus est in loco decollatorum, qui vocabatur Calvaria. Ut ergo Dominus umbram et figuram in veritatem converteret, quæ de se suique membris præfigurabatur, suoque sanguine redimeret, atque mundaret populum in se credentem, extra Hierusalem passus est. *Exeamus igitur ad eum extra castra, improperium ejus portantes.* Quia ergo Dominus pro nobis passus est, hortatur Apostolus ut imitemur illum, dicens: Igitur quia ipse extra castra passus est, ut nos sanctificaret, egrediamur ad eum extra conversationem carnalium hominum, mortificantes membra nostra cum vitiis et concupiscentiis. Imitemur et ejus passionem, martyrium pro illo sustinendo. Hoc est enim improperium illius portare, eadem quæ ille sustinuit pati. Crux enim illius improperium ejus videtur esse paganis, nobis autem est sanctificatio et redemptio. Exeamus igitur ad eum extra castra; despicientes præsentia, amantes futura, contemnentes visibilia, desiderantes æterna sequi. *Non enim habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus.* Certum est, quia in hoc mundo non possumus habere habitaculum æternum, neque civitatem semper manentem, quoniam mundus transibit et concupiscentia ejus. Quapropter debemus tendere viribus summis ad civitatem cœlestem Hierusalem, quæ habitatorem habet Deum æternaliter permansurum. *Per ipsum ergo offeramus hostiam laudis semper Deo, id est, fru-*

ctum labiorum confitentium nomini ejus. Per ipsum, id est, per Christum, debemus offerre Deo Patri sacrificium laudis et gratiarum actiones pro omnibus bonis. Fructum labiorum vocat, quia eædem laudes et gratiarum actiones fructum præmiorum merentur. Unde Apostolus dicit : Quia ore confessio fit ad salutem. Illi ergo pecudes offerebant, nos autem nihil horum offerimus, sed solam gratiarum actionem Deo offerre debemus. De hoc sacrificio dicit Psalmista : Immola Deo sacrificium laudis. *Beneficentiæ autem et communicationis nolite oblivisci : talibus enim hostiis promeretur Deus.* Beneficus dicitur, homo largus et eleemosynæ deditus, inde beneficentia dicitur largitas eleemosynarum. Beneficentiæ, inquit, et communicationis nolite oblivisci, id est, largitatis eleemosynarum et communicationis, quam communicare et participare debetis aliis ex facultatibus vestris, nolite oblivisci. Si alii vestras rapuere substantias, tamen ex eis quæ habetis, eleemosynas dare nolite oblivisci, sicut propheta dicit : Beatus qui intelligit super egenum et pauperem. Talibus enim hostiis et muneribus eleemosynarum promeretur Deus adipisci, unde dicit per prophetam : Misericordiam volo, et non sacrificium. Non est considerandus pauper, qui videtur accipere, sed potius qui jussit dare, eleemosyna enim quæ pauperi largitur in terra, a Deo recipitur in cœlo. Et noli attendere, quod hoc sit tibi redditurus, quod accepit, tu enim terrena dedisti, æterna mercaberis. *Obedite præpositis vestris, et subjacete eis.* Obediendum est omnimodis prælatis et prædicatoribus, inquantum doctrina et mores illorum sancti et pii existunt. Si autem a via rectitudinis deviaverint, sicut scribæ et Pharisæi, non faciamus qualia agunt, sed qualia dicunt, nisi forte in fide contrarii exstiterint. Nam si in fide contrarii exstiterint, non solum vitandi sunt, sed etiam fugiendi. At si bene docuerint, discrepaverint autem moribus, audi Christum dicentem de talibus in persona scribarum et Pharisæorum : Super cathedram Moysi sederunt scribæ et Pharisæi : Omnia ergo quæcunque dixerint vobis, servate et facite, secundum vero opera eorum nolite facere; dicunt enim, et non faciunt. *Ipsi enim pervigilant quasi rationem pro animabus vestris reddituri, ut cum gaudio hoc faciant, non ut gementes.* Omnibus quidem prælatis et præpositis obediendum est, nisi forte a veritate fidei aberraverint, præcipue tamen illis qui pervigilant, hoc est, sine intermissione vigilant in bono exemplo, in prædicatione et cura exteriorum, solliciti existentes, qualiter pro eis rationem reddant, ideo subditi debemus esse prælatis nostris, qui solliciti sunt pro nobis, ut pote pro nobis rationem reddituri, ut cum gaudio hoc faciant, et non gementes, id est, cum lætitia et hilari mente curam vestram agant, et non cum murmure et perturbatione animi sint, quoniam plerumque mala conversatio, et inobedientia subjectorum, ad amaritudinem provocat animos prælatorum, adeo ut segniores atque tristiores circa profectum illorum existant. Sive obedire debemus illis, ut in die judicii cum gaudio pro nobis rationem reddant, securi de præmio, et non gementes, anxii de nostra damnatione. *Hoc enim non expedit vobis.* Subauditur, ut illi gemendo curam vestri agant, vel pro vobis rationem cum tristitia reddant. *Orate pro nobis.* Hic superbiam elationemque mentis quorumdam pontificum destruit, qui typo superbiæ inflati dedignantur deprecari suos subjectos, quatenus pro eis orationes fundant. Si ergo ille qui ad hoc a Deo vocatus est, ut doctor et magister omnium gentium fieret, non est dedignatus petere, quatenus pro illo subjecti ejus, quos Domino acquisierat, orarent, quanto magis indigent pleni invidia, rapina, aliisque vitiis respersi, orationibus subjectorum subveniri? Sequitur : *Confidimus enim quoniam bonam conscientiam habemus in omnibus bene volentes conversari.* Culpatur Apostolus a Judæis, quod non diligeret gentem suam sicuti gentiles, ideoque blande ac deprecatorie alloquitur illos, ostendens se bonam voluntatem habere in omnibus, hoc est, et in Judæis, et in gentibus. Confidimus, inquit, et ego, et socii mei, bonam voluntatem habere in omnibus hominibus bene volentes conversari, tam erga Judæos quam gentiles. Nolite aliquas accusationes aut detractiones proferre, quoniam conscientia nostra in nullo nos reprehendit neque damnat, quod bonam voluntatem non habeamus erga vos. *Amplius autem deprecor vos hoc facere, quo celerius restituar vobis.* Voluntatis quidem meæ est venire, ideoque attente deprecor vos pro me orare, ut cito desiderium meum impleatur veniendi ad vos. Et notandum, quod primo postulat ab eis orationis suffragium, ac deinde non simpliciter, sed tota intentione, et omni prorsus studio piam orationem pro eis ad Dominum fundit, inquiens : *Deus autem pacis, qui eduxit de mortuis pastorem magnum ovium in sanguine testamenti æterni, Dominum nostrum Jesum Christum.* Deus pacis, isto loco intelligitur Deus Pater, a quo vera pax procedit, qui est amator pacis, et qui nos pacificavit per sanguinem Filii sui : ipse eduxit pastorem magnum ovium de mortuis, id est, de sepulcro, qui locus proprie mortuorum est, suscitavit illum tertia die : Juxta quod ipse Filius appropinquans passioni orabat, dicens : Pater, clarifica Filium tuum, id est, suscita Filium tuum. Et quid dicit ei idem Deus Pater in psalmo? Exsurge, gloria mea; exsurge, psalterium, id est chorus omnium virtutum. Cui Filius : Exsurgam diluculo. Deus ergo Pater eduxit Filium suum de mortuis, hoc est, de inferno vel de sepulcro : juxta psalmista prædixerat : Non dabis sanctum tuum videre corruptionem. Et ut ita dicamus, ipse Filius suscitavit semetipsum per potentiam verbi : nam sicut tota Trinitas eduxit illum a mortuis, quoniam indivisibiliter operantur illæ tres personæ. Magnus autem pastor Dominus Jesus est, quia ad pascua vitæ et amœna prata virentis paradisi suas oves perducit. Ipse est pastor qui dicit in Evangelio : Ego sum Pastor bonus. Oves ejus electi sunt, de quibus ipse dicit : Oves meæ vocem meam audiunt, et sequuntur me, et ego vitam æternam do eis. *Aptet vos.* Id

est, præparet vos, perfectosque reddat. *In omni bono, ut faciatis ejus voluntatem: faciens in vobis quod placeat coram se per Jesum Christum, cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.* Deus, inquit, pacis aptet vos in omni bono, hoc est, faciat vos aptos in fide recta, in doctrina sana, in operatione perfecta, ut possitis ejus voluntatem perficere, faciens in vobis ipse quod placeat coram se per Jesum Christum. A vobis enim nihil boni habere potestis, nisi illo præveniente et subsequente: juxta quod Psalmista exorat dicens: Misericordia ejus præveniet me, et misericordia ejus subsequetur me. Apostolus quoque alias dicit, Deus est qui operatur in vobis et velle et perficere, quoniam per illum facti et redempti sumus, et per illum, quidquid boni habemus, nobis subministratur. Cui est gloria, id est, Deo Patri et Jesu Christo, in omnia futura sæcula. Amen. Amen autem confirmatio est, pro eo quod est, fiat; vel, ita est verum, ut dixi. *Rogo autem vos, fratres, ut sufferatis verbum solatii: etenim perpaucis scripsi vobis.* Nota quod totam epistolam unum verbum appellavit, nec dixit: Rogo vos ut sufferatis patienter verbum admonitionis, quia pusillanimes erant, sed verbum solatii, hoc est verbum consolationis, verbum adhortationis. Non enim scripsi vobis multa, sed pauca, ad comparationem illorum quæ vobis dicerem, si præsens essem, timens vobis oneri esse. *Cognoscite fratrem nostrum Timotheum dimissum.* Timotheus coepiscopus erat beati Apostoli et adjutor in prædicatione, quem dicit dimissum a se et ad prædicationem directum, sive ab Athenis, ubi illum dimiserat fortassis Apostolus. Potest etiam intelligi, quod in carcere fuerit retentus, sicque tunc fuerit dimissus. *Cum quo.* Id est, cum Timotheo. *Si celerius venerit ad nos, videbo vos.* Mansuetiores eos vult reddere, dicens se pariter ad eos venire. *Salutate omnes præpositos vestros et omnes sanctos.* Sicut generaliter omnibus Hebræis hanc epistolam scripserat, ita generaliter omnes salutat et vigore optat, non solum prælatos, sed etiam omnes subjectos, quos sanctos vocat, qui sancti fuerant in baptismate, simulque blanditur eis, dum honorabiliter eos jam salutat, quatenus animadverterent se diligi ab illo non ad oculum, sed ex toto affectu mentis. *Salutant vos de Italia fratres.* Apertissime his verbis nobis innuit, quod Romæ hanc epistolam scripserit, quæ in regione Italiæ sita est, et, sicut doctoribus videtur, in carcere erat tunc temporis. *Gratia cum omnibus vobis. Amen.* Gratia dicitur gratis data; gratiæ autem nomine debemus hic accipere fidem perfectam, cum executione bonorum operum, remissionem quoque peccatorum, quam percipiunt fideles tempore baptismatis, donum etiam Spiritus sancti, quod datur in baptismate per impositionem manus episcoporum, quæ omnia gratis a Deo dantur. Orat ergo Apostolus ut ista omnia illi quibus scribebat possiderent. Oremus et nos Dominum pia supplicatione, quatenus suffragium egregii Apostoli horum munerum nos possessores in præsenti, fidemque, quam docuit, integerrime custodientes, bonisque operibus exornantes, ad contemplationem supernæ visionis Christo duce pertingere mereamur. Amen.

PRIMASII
COMMENTARIORUM SUPER APOCALYPSIM B. JOANNIS [a] LIBRI QUINQUE.

PROLOGUS.

Tuis, vir illustris et religiose Castori, suasionibus acquiescens, sic librum Apocalypsis beati Joannis multis mysteriis opacatum, in adjutorio Domini nostri Jesu Christi, licet exiguis susceperim viribus exponendum, ut non meis solis tantum fuerim contentus inventis, sed quanquam numero pauca, si qua tamen a sancto quoque Augustino testimonia exinde exposita forte reperi, indubitanter adjunxi, sed etiam a Ticonio Donatista quondam certa, quæ sano congruunt sensui, defloravi, et ex eis quæ eligenda fuerant, exundantia reprimens, importuna resecans, et impolita componens, catholico moderamine temperavi. Multa quippe in ipso ejus opere reperi et supervacua, et inepta et sanæ doctrinæ contraria, ita ut de causa quæ inter nos et illos vertitur, secundum pravitatem cordis sui loca nocentia captaret, nostræque Ecclesiæ noxia expositione putaret mordaciter illudendum. Nec mirum quod hæreticus rem sibi congruam fecerit, sed vel quod invenire potuit deflorando, quod tamen ille facere injuste tentavit, nobis curæ fuit, locorum opportunitatibus nactis, veraciter exsequi, eorumque errorem convincendo cassare. Sicut autem pretiosa in stercore gemma a prudente debet curari, colligi, et repetita dignitati ingenuæ revocari, ita undecunque veritas clareat, catholicæ defendenda est unitati. Huic enim soli competit quidquid veritas foris etiam personarit. Juste namque fides a perfidis collegit, quod sui juris esse cognoverit; nec prodesse potest alienis usurpatum, sed filiis, cum veræ matri fuerit redditum. Sic autem Donatistæ hinc extolli non debent, sicut de sermone Caiphæ, quo dixit: Expedit ut unus moriatur pro populo (*Joan.* XI), Judæi non debent gloriari. Sed nec nostris debet esse offensio. Si qua enim fuerint ecclesiasticis utilitatibus profutura, nostris sunt instructionibus applicanda, neque atten-

[a] Cassiodorus libro de Divinis Lectionibus, capite 9: *Nostris quoque temporibus Apocalypsis prædicta B. episcopi Primasii antistitis Africani studio minute et diligenter quinque libris exposita est.*

denda persona dicentis, sed qualitas consideranda est dictionis. Sic Moyses (*Exod.* XVIII), eruditus omnem sapientiam Ægyptiorum, post divini sermonis alloquium, cujus pridem meruit beati [*F.* beari] consortio, Jethron socerum suum, mitissimus rudem, peritus ignarum, magister copiosæ multitudinis singularem, Israelita gentilem devotus audivit, ejusque consilium sequens, utilitatem mox prædictam invenit, cum regendi populi communicata per multos onera portarentur specialiter levigatus, sic recte ab ethnicis auctoribus probabiliter dicta et apostolicis prædicationibus sociata nostro profectui jussu meliore cesserunt, unde tamen non sinuntur gloriari gentiles. Extenditur autem hoc opus in libros quinque. Quorum lectio qualem studiosis sit latura profectum, experto melius quam nostra pollicitatione probabitur. Verum pro diversitatibus opinantium, diversis me modis arbitror fore culpandum, cum alii de hujus operis cœperint prolixitate causari, alii autem libri profunda pensantes, de exiguitate magis censuerint arguendum. Tali primos reor sermone placandos, quod satius me fatear de paucitate notandum, eo quod latentem ibi mysteriorum plenitudinem divinorum nec penetrare competenter quiverim, nec ea quidem quæ intelligi potuerunt, idoneo valuerim sermone proferre. Secundis vero hoc alloquio satisfactionis insinuem, nihil me dominis conservisque meis malevole subtraxisse, sed ignorantiæ confessionem de exiguitate mallem veniam postulare. Si enim experto non crederem, sancti tamen Hieronymi edoctus sententia didicissem, qui de hoc libro loquens dicit : Apocalypsis Joannis tot habet sacramenta quot verba, parum dixi, et pro merito voluminis laus omnis inferior est. In his verbis singulis multiplices latent intelligentiæ. His intercedentibus, et veniam humilis confessio promeretur, et præcelsi dignitas libri credentibus saltem, etsi necdum intelligentibus innotescit. Nam cum alibi raro interponi soleat tropica proprietati narratio, hic tamen aut frequenter intexitur, aut condensior figura sensim generatur ex altera, aut una eademque res sic variis profertur adumbrata figuris, ut non eadem credatur repeti potuisse, sed altera, quod et in principio Ezechielis et in aliquibus Danielis visionibus invenitur, sed hic amplius. Pro qua re me infirmum nostis amplius vestris orationibus adjuvandum.

LIBER PRIMUS.

Adjuvante Domino, tractaturi debemus necessario interpretari titulum, designare locum, narrare sermonem, insinuare personam, ut ejus continentia nomine nuntietur, loco dignoscatur, et tempus [F. *tempore*]. *Per causam dignitas clareat meritorum, persona unum significet in collegio cæterorum, cui assignare specialiter oporteat munus indultum. Cum enim singulos quosque libros diversis constet vocabulis titulari, ἐπιγραφὴν hujus, id est superscriptionem Apocalypsis decuit appellare. Inter Græcos enim positus, licet Hebræus, tenorem libri, proprietate Græci sermonis, expressit. ἀποκάλυψις enim interpretatur revelatio. Cui autem Dominus Jesus Christus talia revelaret ac tanta, nisi illi quem præ cæteris discipulis sic præcipuo amore dilexit, ut hic adhuc positus, præsentia corporali super pectus suum faceret felici sorte discumbere, et de ipso vitæ fonte spiritali veritatis arcana affluenter haurire, ut præeunte hujus dilectionis indicio, nulli putaretur dubium, tali Joannem revelatione condignum? Magnitudinem quippe revelationis commendare primum decuit magnitudine charitatis. Hæc autem eo tempore videre promeruit, quo in Patmos insula pro Christo a Domitiano Cæsare exsilio missus et metallo damnatus, terminis arcebatur in lusus. Congrue sane tempus adhibetur et locus, ut ubi vel quando humana putabatur vinciri custodia, ibi metas humanitatis mente transcendens, libero contuitu meruisset videre divina, et cui tunc certa terrarum spatia negabantur excedere, secreta concederentur cælestia penetrare. Sic fides Christi sibi etiam in terris vindicat cælum, cum bene utens temporalibus malis, bonis fruitur sempiternis. Generalia proinde universalis Ecclesiæ bona uni quidem revelantur, sed profutura omnibus prædicantur. Quæ denique solus vidit, septem Ecclesiis scripta transmisit, ut unus unitati consuleret, et non sibi soli, sed omnibus etiam se laborasse doceret. Postea vero Evangelium scripsit, cum eum post Domitiani mortem exsilio liberum multorum precaretur congregatio sacerdotum, ne falsorum prædicatorum tale decipi sinisset ignaros. Valentinus enim, Cerinthus et Ebion multos suos falsitatibus irretire jam cœperant, quibus jure cassandis veri Evangelii fuerat novitate resistendum.*

CAPITULA LIBRI PRIMI.

CAPUT PRIMUM. *Apocalypsis Jesu Christi, quam dedit illi Deus palam facere servis suis.* Revelatio est Jesu Christi, quam propterea Deus Pater ei dedisse dicitur, cum inseparabile Patris et Filii opus omne probetur, imo etiam Spiritus sancti, cujus hic nomen frequenter insinuat, eo quod etiam in forma servi unus idemque et a Patre accipiat, et cum Patre concedat, *quæ oportet fieri* in brevi. Omnis res quæ

temporaliter geritur, habet exordium et cursum et terminum. Post exortum autem Ecclesiæ, quæ jam fuerat apostolorum prædicatione fundata, revelari oportuit, qualiter fuisset latius propaganda, vel quali etiam fine contenta, ut prædicatores veritatis hujus cognitionis fiducia freti, indubitanter aggrederentur pauci multos, inermes armatos, humiles superbos, infirmi nobiles, vivi tamen spiritaliter mortuos. In brevi sane apud Deum dicitur, quantiscunque in hac vita morulis aliquid protrahitur, cui propheta (*Psal.* LXXXIX) : Quoniam mille anni ante oculos tuos, inquit, tanquam dies hesternus qui præteriit, *et significavit* nuntianda *per angelum suum servo suo Joanni, qui* prædicavit verbum *Dei et* testimonium *Jesu Christi*, ea quæ *vidit*. Dicendo, significavit aliquid etiam futurorum et mysteriorum ostendit, nec superficie litteræ nos voluit remanere contentos, quos ad mysteria altius perscrutanda significationis verbo fecit intentos. Servo autem suo Joanni cum dicit, omni Ecclesiæ in uno revelari voluit, quam in unitate fundavit. Ideo dicit palam facere servis suis, non solum uni ex multis, sed per unum potius universis, sicut regni cœlorum solus Petrus claves accepit (*Matth.* XVI), qua tamen potestate omnis Ecclesia uti sublimata promeruit. Recte sane adjecit, per angelum suum a Christo fuisse discipulo demonstrata, cum per assumptam creaturam, non per divinitatis essentiam Christum semper clareat apparuisse mortalibus et ante Incarnationem et post Ascensionem, propterea is qui eum magistrum noverat in homine suscepto testimonium perhibuit invisibili verbo, ac ne verbum tantum sentiendum quisque putaret, nomen rursus Jesu Christi subjunxit, quod ad suscepti hominis formam pertinere non nescit. Felix *qui legit et* qui audiunt *verba prophetiæ hujus, et* custodiunt *ea quæ in ea scripta sunt*. Dicendo, qui legit et qui audiunt, personam doctorum et discentium demonstravit, ut et studio legendi desidiam removeret, et servantibus beatitudinem desponderet, quibus etiam congruunt quæ sequuntur, et servant ea quæ in ea scripta sunt : quia utrisque servare competit, utrisque convenit. Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur (*Rom.* II). Quia *tempus* jam in proximo *est*, scilicet ut singula quæ dicenda sunt impleantur, cum et plantatæ jam Ecclesiæ propagationis incrementa succedant de qua locuturus, ita præmittit : *Joannes septem Ecclesiis quæ sunt in Asia.* Id est uni, Ecclesiæ septiformi. Septenario numero sæpe universitas figuratur, eo quod ex primo impari et pari, id est, ternario et quaternario tanquam ex diverso universitas tota conficitur, nam et animæ corporisque diversitas ipsam unitatem numeri hujus complectitur. Ad animam enim tria pertinent, ad corpus quatuor. Dicitur namque (*Deut.* VI):Diligendus est Deus ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente; corporis autem notas habemus quatuor qualitates, calidam et frigidam, siccam et humidam. Propterea etiam canitur (*Ps.* CXVIII) : Septies in die laudem dixi tibi. Quod alibi dicit (*Psal.* XXXIII), Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo, et Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem (*Prov.* IX), et cætera quibus Ecclesia prædicitur orbem possessura terrarum, quam sicut unam possessionem in hæreditatem idem Christus accepit. Dabo, inquit, tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ (*Psal.* II). Hinc catholicum singulariter obtinet nomen, eo quod sæculum totum sola hæreditaria possideat dignitate. Hæc nunc Joannem audit, salutationeque perpetuam sperat redempta salutem. *Gratia vobis et pax* a Deo, *qui est, et qui erat, et qui venturus est* omnipotens. Licet juxta Apostolum (*II Cor.* V) Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi, vel sicut ipse testatur (*Joan.* VIII), Qui me misit, mecum est, propter unitatem unius ejusdemque naturæ : ad personam tamen Filii hic proprie redigendus est locus. Est enim, quia idem permanet; erat, quia cum Patre omnia condidit, non ex virgine initium sumpsit : venturus est ad judicandum, *et a septem spiritibus qui in conspectu throni Dei sunt.* Propter septenariam operationem Spiritus S. septiformis spiritale dicitur (*Isa.* XI), id est, sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis, et timoris Domini. Unius enim spiritus dona legaliter commendantur, quando a septem spiritibus pax et gratia devotis optatur, *et ab Jesu Christo, qui est testis fidelis, primogenitus mortuorum.* In homine suscepto testimonium perhibuit Patri, cum prædicans dicit (*Joan.* XVII) : Et notum feci eis nomen tuum, et notum faciam : quod Judæis dudum negatum ostendens, dicit (*Exod.* VI) : Et nomen meum Adonai non indicavi eis. Credito enim Filio, Patris quoque notitia nihilominus revelatur ; nam filius non diceretur, nisi patrem haberet ; neque pater, nisi filium habuisset. Alter itaque alterius prædicatione cognoscitur, quia pater in filio, et filius in patre veraciter approbatur. Qui enim non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui misit illum (*Joan.* V). Hinc etiam idem Joannes in sua Epistola dicit : Qui credit in Filium Dei habet testimonium Dei in se; qui non credit Filio, mendacem facit eum, quoniam non credit in testimonio quod testificatus est Deus de Filio (*I Joan.* V). Et ab Jesu Christo, qui est testis fidelis, passus etiam *suo nos sanguine* solvit a peccato, qui resurgens jure primogenitus a mortuis prædicatur (*Colos.* I), *et fecit nos in regnum et sacerdotes Deo et Patri suo*, sicut et Petrus apostolus dicit: Gens sancta, regale sacerdotium, genus electum (*I Petr.* II), etc. *Ecce venit cum nubibus, et videbit eum omnis oculus.* Qui enim judicandus primo venit occultus, judicaturus veniet manifestus, videbitur ab incredulis carne in qua pati voluit, non divinitate, quæ impassibilis invisibilisque permansit. Idcirco adjecit, *et qui eum* confixerunt. Et videbit illum omnis terra. Omnes etiam terreni vel omnes generaliter mali, maxime Judæi, qui eum ut minimum putavere necandum, cum talem viderint, qualem non credebant, sera semetipsos pœnitentia lamentabuntur, *et plan-*

gent se adveniente eo. Ita, *Amen*, quod certissime novit Deo revelante futurum, interponens Amen, firmat sine dubitatione venturum. *Ego sum* A *et* Ω, *dicit Dominus Deus, qui est, et qui erat, et qui venturus omnipotens*, per quem facta sunt tempora, nullo defuisse tempore prædicatur. Hinc etiam docetur Omnipotens. *Ego Joannes frater vester et particeps in tribulatione, et regno et patientia in Christo Jesu, fui in insula quæ appellatur Patmos, propter verbum Dei et testimonium Jesu Christi. Fui in spiritu die dominico.* Ut quæ promisimus approbentur, locum, tempus hic insinuavit et causam. Hæc, ne carnali phantasmate putaretur illusus, in spiritu se fuisse et vidisse testatur. Quorum autem conversatio in cœlis est (*Philip.* III) et qui non sibi vivunt, sed ei qui pro omnibus mortuus est et resurrexit (*II Cor.* V), diem semper dominicum credendi sunt gerere. *Et audivi post me vocem magnam* sicut tubam dicentem mihi : Quæ *vides scribe in libro, et mitte septem Ecclesiis, Epheso, Smyrnæ, Pergamo et Thyatyræ, Sardis, Philadelphiæ et Laodiciæ.* Suscepto operi puto congruere, si omnia non valemus, certa saltem ex septem Ecclesiis nomina perscrutari, quid interpretata in nostra resonent lingua, ut cum eorum titulo indicia nobis certa patuerint, subsequentia quoque divini considerata sermonis, conveniens sensus suis quibusque personis vel memoratis coaptetur Ecclesiis. Ac primum de Asia faciendum, in qua tanquam in sæculo isto septem enumerantur Ecclesiæ. Asia enim interpretatur elatio. Universa itaque tanquam in hujus mundi provincia in elatione posita commonetur Ecclesia, ut eadem elatione rejecta, leni jugo Christi subdenda mitis accedat; aut quæ jam cœpit ampliore pietatis cultu proficiat. Sic Saulus superbus arguitur, ut humilis acquiratur quando Saulus Dominus increpavit, et usque adeo Paulum tanquam paululum reddidit, ut qui nuper lupus rapax prædas in Christi discipulos anhelabat, Ananiæ quoque (quod interpretatur ovis) devotus colla submitteret, et futurus magister, humilis discipulatum fidei prædicandæ subiret. Ephesus proinde interpretatum dicitur voluntas sive consilium meum. Voluntatem vero pro charitate poni, consilium pro correctione negligentiæ, frequenter novimus adhiberi. Hoc denique ibidem claret, cum et placita voluntati quæ ex charitate mulceant, enarrantur, et emendanda meliori consilio minaciter alligantur. Pergamus, interpretatum, dicitur dividendi cornua eorum, vel descendendi valles in sermone. Porro quia de ejus Angelo duas hominum species demonstravit in ipso tenentes fidem, in aliis autem tenentium doctrinam Nicolaitarum, nec immerito, inter justorum et peccatorum cornua (quod idem nomen resonat) dividit, nisi ut sicut legimus (*Psal.* LXXIV), Cornua peccatorum confringantur, et exaltentur cornua justi. Et descendendi vallem. Discernenda utique fuerat humilitas confessionis vallis nomine, designata ab illorum ruina, qui Satanæ dicuntur doctrinis innexi. Illum enim de solo neglectu decuit pœnitere, illos de gravi lapsu exprobrari atque compungi. Sardis interpretatur princeps pulchritudinis. In ea quippe Ecclesia electorum memorat dignitatem dicens : Qui non inquinaverunt vestem suam, mecum ambulabunt in albis. Philadelphia interpretatur salvans hærentem Domino, propterea ad ejus angelum talis sermo dirigitur, quo et se diligi noverit, et a tentationis hora tuendum. Laodicea interpretatum, dicitur tribus amabilis Domino, sive fuerunt in vomitu. Ubi ostendit quid divinæ charitatis munere ibidem impendatur : quid vitio humanæ elationis qui se divites esse jactabant, justius imputetur. Denique amabilis Dominus dixit (*Apoc.* III) : Ego quos amo, arguo et castigo, sed rursus tepiditatis arguitur, ut transgressionis fœditate repulsa, amabilis perseveret, cui et aurum ignitum et album vestem converso promittit (*Ibid.*). Gerentibus autem ibi cor impœnitens, ipsi fuerunt in vomitu, quibus et dicit : Incipiam te ex ore meo vomere, ut nomini sermo actusque concordet. *Et conversus respexi ut viderem vocem quæ mecum loquebatur. Et vidi septem candelabra aurea, et in medio candelabrorum similem Filio hominis.* Id est, Christum, qui se hoc sæpius nomine voluit nuncupari. Qui Christus indutus est ipsa septem candelabra. Sive autem septem candelabra, sive septem stellæ, Ecclesia est. Bene autem in medio. Omnes enim (dicit Psalmus LXXV) qui in circuitu ejus sunt, offerent munera. Vel sicut Ezechiel ait, Ut sciant gentes quia in medio Israelis ego sum. Sed propter figuratas locutiones tropice causas dividit genus in species, ita ut etiam in aliquibus speciebus genus tantum invenitur expressum. Certis namque locis propter subtiles minutias et eloquii divini altitudinem liquido genus non potest demonstrari, quod facilius videri quam exprimi potest. Dividit autem genus in partes hoc modo, ut arca Noe Ecclesia, et octo animæ quæ intra arcam sunt, Ecclesia, cum unum sit et homo Juda, et quæ habitat Jerusalem, et judices inter domum et inter vineam ejus, cum Jerusalem et habitantes in ea, et vinea Domini, Ecclesia sit. Sic enim conclusit, dicens : Vinea enim Domini Sabaoth, domus Israel est (*Isa.* V). Et in domo magna quod est Ecclesia, vasa aurea et argentea (*II Tim.* II), cum eadem vasa sunt domus Dei. Et iterum, Exite de medio ejus qui fertis vasa Domini, cum qui fuerint, ipsi sunt vasa; et, Quis habitabit in tabernaculo Dei? innocens manibus et mundo corde (*Psal.* XIV), cum aliud tabernaculum Dei non sit in terris, quam innocentes et mundi corde. Ita et nunc inter septem candelabra discrevit Ecclesiam in Filio hominis. Erunt enim duo, inquit Apostolus (*Ephes.* V), in carne una : ego autem dico in Christo et in Ecclesia. Et ut supradictum est, in aliquibus speciebus genus a parte est. Aliter similem Filio hominis dicit, cum morte devicta ascendisset in cœlum, adunato corpore Ecclesiæ, quam amplius merito in cœlestibus sedere dicit, non jam re, sed adhuc spe quasi Filium hominis ambulantem inter medium candelabrorum aureorum. Inter medium

dicit Ecclesiarum, sicut et in Salomone dicit: Inter semitam justorum ambulabo. Cujus antiquitas et immortalitas majestatis origo in capite candor ostenditur *vestitum*, inquit, *podere* sacerdotium ostendit. Juxta Zachariam enim poderis sacerdotalis est vestis. Singulari quippe suæ carnis hostia Christus sacerdotium gessit quando se crucis patibulo pro nobis offerens Patri, seipsum crucifigi permisit. Et erat præcinctus supra *mamillas zona aurea.* Mamillas duo testamenta dicit, sicut in Cantico canticorum legimus: Duo ubera tua sicut duo hinnuli gemelli qui pascuntur inter lilia, et ubera tua similia botris. Potest autem in hac specie genus videri et in testamentis Ecclesiarum intelligi, ut tanquam testamenta ex eo quod efficiunt, comparationem accipiant. Non enim testamenta pascuntur, sed Ecclesia per testamenta nutritur. Hujus autem tropi species in Scripturis inveniuntur, ut factor ex eo quod facit, nomen accipiat. Mamillæ ergo testamenta, zona vero aurea chorus sanctorum, qui adhæret et amplectitur testamenta: vel Christum quem concinunt, significant, sed etiam charitatem, qua sibi nectuntur, servantes, ut Apostolus, unitatem spiritus in vinculo pacis. *Caput autem et capilli ejus erant* albi *velut lana aut nix.* Capillos albos, præcelsos quoque justitiæ virtutibus enitentes, multitudinem candidatorum dicit, quos super nivem gratia dealbavit, quos per lanam propter oves quæ sunt ad dexteram, significavit, et per nivem, propter dealbatorum innumerabilem turbam et cœlo datorum: ipsi enim sunt Jerusalem, quæ quotidie de cœlo descendit, ut adhuc peregrinantes ad eam tendendo suspirent. Aliter per lanam, propter stolam sanctam quæ de ea conficitur, sine macula et ruga recte sentitur, *oculi ejus ut flamma ignis.* Oculos Ecclesiæ aliquando præcepta Dei dicit, aliquando spiritales, sicut Salomon dicit (*Prov.* VI), Mandatum lucerna est, et lex lux; et de spiritalibus Dominus dicit, Vos estis lux mundi (*Matth.* V). Quod autem ipsa præcepta sint ignis, sic dicit: Ignitum eloquium tuum valde (*Psal.* CXVIII); et de Joseph, Præceptum Domini ignivit eum. Ignis autem hic præceptorum, et fidelibus lumen, et incredulis præbet incendium. Ignis enim ante eum præibit, et inflammabit in circuitu inimicos ejus. *Pedes ejus similes aurichalco* Libani, *sicut* de fornace ignea. Pedes ignitos novissimi temporis Ecclesiam dicit. Pedes enim novissima pars corporis ponitur. Tunc enim Ecclesia vehementia pressurarum probanda prædicitur (*Dan.* II); sicut lapis de monte præcisus statuam illam in pedibus percussit, id est, regnorum mundi corpus omne suo ictu contrivit. Sed ideo in pedibus, quia novissimo tempore. Aurichalco autem illa ratione comparavit, quod ex ære fiat, cum igne multo et medicamine adhibito producitur ad aureum colorem. Ideo autem Libani, quia electi: interpretatur enim candidatio. Et quod in Judæa Libanus mons sit, ubi circa finem mundi corpus Christi persecutionibus examinari significat, ubi et Dominus creditur passus. *Et vox* ejus sicut *vox aquarum multarum.* In voce Ecclesiam ostendit prædicantem, cui dicitur: Clama, ne cesses (*Isa.* LVIII). Aqua autem multi populi sunt. Sed et donum baptismi quod emisit præcepto per apostolos ad salutem recte intelligitur. Hic psalmus: Dominus diluvium inhabitat (*Psal.* XXVIII); et, Vox, inquit, Domini super aquas, Deus majestatis innotuit (*Ibid.*); et cætera quæ huic sensui suffragantur. *Et habebat in dextera sua septem stellas.* In dextera Christi est spiritalis Ecclesia; propterea astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato circumamicta varietate (*Psal.* XLIV), cui astanti dicit: Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum (*Matth.* XXV). Istæ septem Ecclesiæ, septem stellæ sunt, quas nominatim vocat, non quia illæ solæ sunt Ecclesiæ aut principes, sed quod uni dicit omnibus dicit in unitate positis, secundum prædictam intelligentiæ formam, quia septenario numero universitatem diximus figurari. *Et ex ore ejus gladius* utrinque *acutus* exierat. Ideo bis acutus, quia gladius militem armat. hostem necat, desertorem punit. Hinc Apostolus dicit (*Ephes.* VI): Et gladium spiritus, quod est verbum Dei. Omnis namque scriba eruditus, dicit Dominus (*Matth.* XIII), similis est patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova et vetera, novum videlicet testamentum et vetus. Ex hoc autem gemino testamento tanquam gladio bis acuto, nunc eruditur Ecclesia, ut quæ æternis deputetur bonis, bene uti præsentibus noverit. Hoc præcinctus Apostolus gladio, dicit (*II Cor.* VI): Per arma justitiæ a dextris et a sinistris. *Et facies ejus splendebat* ut *sol in virtute sua.* Splendorem ejus mani estam dicit in carne præsentiam, qua loquebatur hominibus facie ad faciem (*Exod.* XXXIII). Solis autem comparatio propter significationem congruam adhibetur: propter ortum et occasum et rursus ortum, quod natus sit et passus et resurrexit. Sed et similitud nem gloriæ solis, futuram suæ Ecclesiæ Dominus repromittit dicens: Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris mei (*Matth.* XIII). Cujus comparatione capitis Christi claritas magis est intelligenda sublimior, quippe cum justorum ipse sit claritudo, quam ideo post resurrectionem suis discipulis abscondit, ne eum nec agnoscere nec sufferre quivissent. Hæc autem non cæcitas debet vel agnosci vel dici, sed quædam invisibilitas, quæ in Græco ἀορασία aptius vocitatur. Per hanc neque Eliseum exercitus (*IV Reg.* VI) neque ostium populus sæviens agnoscebat, cum cætera præter ipsa viderent. Hujus denique clarificationis speciem in monte sufferre non valuerunt. *Et cum vidissem eum, cecidi ad pedes ejus tanquam mortuus.* Joannes, qui ista vidit, totius Ecclesiæ figuram portat. Sed et singuli quoque apostoli vel prophetæ, qui dicunt: Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. Ecclesia ergo tanquam mortua mundo ante Dominum Christum. *Et posuit super me dexteram suam.* Utique propter sacerdotium, quo Ecclesiæ præpositos novimus ordinari, sive quia omnis unius corpus est sacerdotis, *dicens: Noli timere*, Joannes *Ego sum pri*

mus et novissimus. Primus, quia omnia per ipsum facta sunt (*Joan.* I); novissimus, quia in ipso instaurantur omnia, *et vivus quia fui mortuus, et ecce sum vivens in sæcula sæculorum*. Omnis summa et spes consolationis ostenditur, cum dicitur ei qui mortuus jacet, Noli timere, sicut in Evangelio, Gaudete, inquit (*Joan.* XVI), quia vici sæculum. Ego sum vivus qui fui mortuus. Caput enim corporis similem spem resurrectionis veraciter pollicetur, cujus præcessio spes est certamen bonorum. *Et habeo claves mortis et inferorum*, id est diaboli et totius corporis ejus, ipsum mortis nomine signans. Inferorum autem, in quibus regnat. Qui omnes divini judicii non effugiunt potestatem tanquam clavem. Et ad Ecclesiam: In me habes, inquit, quas a me acceptas jure possides claves mortis. Tu qui es velut mortuus, quia licet adhuc peregrinetur Ecclesia, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus vero vivit propter justificationem (*Rom.* VIII). Accepit tamen ut in Deo suo solvendi et ligandi habeat facultatem; sive cum probabili dispensat cuncta judicio, sive cum in accipientibus nullo fides incredulitatis impeditur obstaculo. Cui, inquit (*Joan.* XX), dimiseritis peccata, dimittentur ei; quibus retinueritis, retenta erunt. *Scribe ergo quæ vidisti, et quæ sunt, et quæ oportet fieri post hæc: sacramentum septem stellarum quas vidisti in dextra mea, et septem* candelabrorum aureorum. *Septem stellæ angeli sunt septem Ecclesiarum*. Sed *et candelabra septem Ecclesiæ sunt*. Stellas dixit angelos esse Ecclesiarum et candelabra Ecclesias: quæ diligenter consideranda sunt. Si enim una est Ecclesia septiformis, sicut describitur (*Cant.* VI), Una est columba mea, una est perfecta mea, Angeli quoque non erunt septem. Nam si septem sunt, istæ solæ quas specialiter nominavit, angelos habent, cæteræ vero non habent. Nec putandum est quod hoc loco angeli singulis deputentur hominibus, quod incongrue ab aliquibus æstimatur: sed potius angeli Ecclesiarum hic intelligendi sunt rectores populi, qui singulis Ecclesiis præsidentes, verbum vitæ cunctis annuntiant. Nam et angeli nomen nuntius interpretatum dicitur.

CAP. II. *Et angelo Ecclesiæ Ephesi scribe*. Dativo hoc casu, [a] angelo posuit, non genitivo. Ac si diceret: Scribe angelo huic Ecclesiæ, ut non tam angelum et Ecclesiam separatim videatur dixisse, quam quis angelus exponere voluisset, unam videlicet faciens angeli Ecclesiæque personam. Quamvis enim sacramenti dispensatione præponatur, compaginis tamen unitate connectitur. Nam hanc regulam a principio servans non septem angelis, sed septem Ecclesiis scripsisset: Joannes, inquiens, septem Ecclesiis quæ sunt in Asia, et Dominus quem vidit, Scribe, inquit, in libro quæ vidisti, et mitte septem Ecclesiis. Postea tamen angelis jubet scribi, ut ostenderet unum esse. Sed etiam si qua singulis particulariter Ecclesiis prædicat, universam generaliter convenire docetur Ecclesiam. Neque enim dicit, Quid spiritus dicat Ecclesiæ, sed Ecclesiis. Angelum ergo Ecclesiam significans, duas in eo partes ostendit, dum et laudat et increpat. In consequentibus autem manifestatur non eamdem increpare quam laudat, sicut Dominus in Evangelio (*Luc.* XII; *Matth.* XXIV) omne præpositorum corpus, unum servum dixit beatum et nequam, quem veniens Dominus ipse dividet, et non tantum servum, sed partem, inquit, ejus cum hypocritis ponet. Incipiens ergo bella intestina, et septiformis Ecclesiæ diversa opera in præsentibus futura monstrare, non dixit: Scribe quæ sunt; sed, Quæ fieri oportet, prædicans usque in finem sæculi malos cum bonis in Ecclesia commisceri: quæ sine dubio amplectenda pro bonis, non tamen est deserenda pro malis. *Angelo Ecclesiæ Ephesi scribe: Hæc dicit qui tenet septem stellas in dextera sua*. Idem, qui vos in manu habet, suaque potestate regit et continet, *Qui ambulat in medio septem candelabrorum aureorum*. Id est in medio vestri. *Scio opera tua et laborem et* tolerantiam, *et quia ferre non potes malos, et tentasti eos qui se dicunt apostolos esse, et non sunt, et invenisti eos mendaces, et habuisti patientiam, et* tolerasti *propter nomen meum*, nec *defecisti*. Tentasti, inquit, eos. Non tentantur, nisi quod intus sunt. Qui enim foris sunt, sine ullo tentamento foris esse manifesti sunt, nec eos tentari opus est: intus forisne sint, qui non solum ex fructibus, sed etiam ex habitatione loci tanquam schismatici dignoscuntur. Non est autem laudis quod eum dixit malos ferre non posse, sed indicium infirmitatis, in eo vero laus, quod dixit: Non potes, et sustinuisti propter nomen meum infirmitatem, quippe a longanimitate discernens, non istam dicit humano defectu succumbere, sed illa quæ per se non poterat, pro Dei nomine subnixa patientiæ robore sustinere. Ad hoc etiam malos dicitur ferre non posse, ut cognitos non imitaretur; ad hoc autem tolerasse, ne deserens ipse ab unitatis vinculo reddatur alienus. Ille enim reprobus judicatur, qui propter apertos malos etiam latentes deserit bonos. Partem porro angeli invehitur, dicens: *Sed habeo* adversus *te*, quoniam *charitatem tuam primam reliquisti*. Absit ut eum increpet quem ante laudabat, sed prædictam retinens regulam, mixtos optimis pessimos peregrinantem habere docet Ecclesiam. Alius ergo qui dilectionem deserit inchoatam; alius qui propter nomen Dei circa malos quoque dicitur servare patientiam: uni denique dicitur, patientiam habes, et non defecisti alteri. Memento *unde* cecideris, *et age pœnitentiam, et fac* priora *opera. Sin autem, veniam tibi cito, et movebo candelabrum tuum de loco suo, nisi pœnitentiam egeris*. Ejus hic candelabrum movere dicit, quem ad pœnitentiam gerendam invitat. Quod est angelus, hoc candelabrum cujus partem dicit non auferre, sed de loco movere, significans eum qui licet de Ecclesia non

[a] Vide num legendum sit *Ecclesiæ*, tametsi nequidem perspicuus sit sensus.

præcidatur, donec ventilabro ultimi judicii separetur, propriam tamen salutem et omne candelabri lumen amisit: etsi charismatibus honoratus videatur, sibi tamen mortuus esse cognoscitur. Nam quod in illo vivit alienum est. Parti rursus bene dicit, *Sed hoc habes* bonum quoniam *odisti facta Nicolaitarum*, sicut *et ego odi*. Id est, idololatriam et fornicationem, sicut consequenter ostendit. Omnes proinde Ecclesias docens, dicit: *Qui habet aures, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis*. Qui vincet, *dabo ei edere de ligno vitæ*, id est de fructu crucis, *quod est*, inquit, *in paradiso Dei mei*. Paradisus etiam Ecclesia intelligi potest, omnia enim in figura facta sunt, et Adam umbra futuri, Apostolo docente (*Rom.* v), præcessit. Lignum vero vitæ, sapientia Dei Dominus Jesus Christus, qui in cruce pependit, qui et in Ecclesia et in spirituali paradiso vitale alimentum cœlestisque panis præbet fidelibus sacramentum, de quo legimus (*Prov.* III): Sapientia vita est amplectentibus eam. *Et angelo Ecclesiæ Smyrnæ scribe: Hæc dicit primus et novissimus, qui fuerat mortuus et vivit: Scio* tribulationes tuas *et paupertatem, sed dives es*. Omni Ecclesiæ dicit, quæ spiritu pauper est et omnia possidet, unde Apostolus (*II Cor.* VI): Tanquam nihil habentes et omnia possidentes. *Et blasphemaris ab his qui se dicunt Judæos esse, et non sunt, sed sunt synagoga Satanæ*. Hic quoque ostenditur non speciali tantum Ecclesiæ loqui, quia non Smyrnæ tantum fuerunt aut sunt Judæi blasphemantes. Potest autem gemino modo Judæorum hic nomen intelligi, sive aperti foras Judæi, sive intus positi, id est falsi Christiani, Judæorum enim religiosum est nomen, inde Apostolus (*Rom.* II): Qui in abscondito, inquit, Judæus et circumcisio cordis in spiritu, non littera. Itemque (*Philip.* III): Nos enim sumus circumcisio, qui spiritu Deo servimus, non in carne fiduciam habentes: nec ipsos autem non oportet deserere, cum dicantur etiam synagoga Satanæ, cum noverimus (*Joan.* XIII) Dominum tolerando usque in finem Judam, exemplum nobis patientiæ præbuisse. *Nihil eorum timeas quæ passurus es*. Utique omnem Ecclesiam præmonet ut a toto corpore diaboli nullatenus metuat. *Ecce missurus est diabolus* quosdam *ex vobis in carcerem, ut tentemini, et tribulationem* habeatis dierum *decem*. Universali Ecclesiæ hæc dicta conveniunt, adversus quam diabolus inextricabiles inimicitias semper exercet. Et propterea in decem diebus, præsentis vitæ significatur excursus, propter Decalogum, in quo breviter legis summa consistit: hic enim sunt necessaria divina præcepta, ubi opus est continentia. Hinc divina (*Matth.* V): Consenti adversario tuo, id est, legi, cum es cum illo in via hujus sæculi, videlicet tempus omne significans, quando contra varias cupiditatum illecebras, lege instruente confligitur, ut per Dei gratiam subactis carnalibus quinque sensibus qui propter sensum geminum duplicati decem faciunt, victoria capiatur. *Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ*. Qui perseverat usque in finem, hic salvus erit (*Matth.* XXIV). *Qui habet aures, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis: Qui vicerit non lædetur a morte secunda*. Interdictæ arboris (*Gen.* II, III) esus, hanc posteris procuravit. Christus autem ex lateris sui sacrario, aqua et sanguine profluente, crucis irrigans lignum, inde fecit salutis primitias germinare unde originale malum noverat surrexisse, dicens: Gaudete, quia vici sæculum. Quocirca si quis vincit, in ipso vincere poterit. *Et angelo Ecclesiæ Pergami scribe: Hæc dicit qui habet romphæam ex utraque parte acutam*. De gladio bis acuto satis dictum sit. *Scio ubi habitas, ubi* thronus *Satanæ est*. Omni Ecclesiæ dicit, quia ubique ille tentator est, cui dicitur: Illa tuum observabit caput, et tu insidiaberis calcaneo ejus (*Gen.* III). Mundus enim in maligno positus est. Thronus Satanæ homines sunt, quos nequiter possidet. Revertitur ad speciem, quia licet istis septem locis tota septiformis figuretur Ecclesia, gesta sunt tamen in his specialiter quæ laudat aut increpat. *Et tenes nomen meum, et non* denegasti *fidem meam. In diebus illis Antiphas testis meus et fidelis, qui occisus est apud vos*. Apud multos etiam Christus occiditur, sive qui eum resurrexisse non credunt, sive quia apud se vitiis damnabilibus negant, *ubi Satanas* inhabitat. *Sed habeo pauca adversus te* dicere. Utique adversus alia membra culpanda, non ea quibus dicit: Et non abnegasti fidem meam. *Habes* ibi *tenentes doctrinam Balaam* (*Num.* XXIV), *qui docebat Balac mittere scandalum* sub oculis filiorum *Israel*, *edere* de sacrificiis *et fornicari*. Hæc duo sunt principalia, quibus fruendis hypocritæ militant, edere et fornicari, sicut Dominus dicit: Intus autem pleni estis rapina et incontinentia et omni iniquitate (*Luc.* XI; *Matt.* XXIII). Idololatria fornicatio est spiritalis. Perdidisti, inquit (*Psal.* LXXII), omnes qui fornicantur abs te. Similiter *habes et tu tenentes doctrinam Nicolaitarum: similiter age pœnitentiam*. Sin autem, *veniam tibi cito et pugnabo* tecum *in* romphæa *oris mei*. Id est gladio oris, intelligi debet Ecclesiæ, secundum præcedentem intelligentiæ formam. Romphæa autem utriusque testamenti præcepta sunt, quibus contemptores divinitus expugnantur. Quicunque enim in lege peccaverunt, per legem judicabuntur (*Rom.* II). *Qui habet* aures, *audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis:* Qui vincet, dabo ei de *manna* illo absconso, id est de pane invisibili, qui de cœlo descendit, qui ideo factus est homo, ut panem angelorum manducaret homo (*Joan.* VI). In cujus figura illud in eremo manna præcessit, quod quia manducaverunt, ideo mortui a Domino perhibentur, quia increduli permanentes, de hoc abscondito et spiritali singulariter manna, quod immortalitatem fidelibus pollicetur, non manducaverunt, cum dicit (*Ibid.*): Nisi manducaveritis carnem Filii hominis et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam æternam in vobis. Nam qui etiam illo tunc cibo potuerunt spiritaliter pasci, eadem meruerunt immortalitate potiri, ut Moyses et cæteri. Eumdem enim cibum spiritalem, docente Apostolo

(*I Cor.* x), manducaverunt, quia non eis obfuit manna visibile spiritaliter utentibus cibo corporeo. Sicut nec hominibus præsentis temporis proderit spiritalis corporis dominici manna, si illud indigne suscipiant, quia judicium sibi manducant et bibunt. *Et dabo ei calculum candidum*, id est adoptionem in Filium Dei (*I Cor.* xi). Nam calculus gemma pretiosa est, quæ ad morem illius margaritæ quam negotiator inveniens, venditis omnibus, comparavit, intelligenda proponitur (*Matth.* xiii). Al a denique translatio margarita posuit. Et super calculum *nomen novum*, quod os Domini nominavit. Aliter super baptismum atque martyrium, *quod nemo*, inquit, novit *nisi* qui accepit. Hypocritæ enim, licet habere superficiem eatenus videantur, ipsius tamen virtutem intelligentiæ nequeunt penetrare. Habentes, inquit (*II Tim.* iii), formam pietatis, virtutem autem ejus abnegantes. Hinc idem Joannes (*I Joan.* ii): Qui dicit quoniam cognovit eum, et mandata ejus non servat, mendax est, et in ipso veritas non est. *Et angelo Ecclesiæ qui est Thyatiræ scribe: Hæc dicit Dei Filius, qui habet oculos* ut flamma *ignis, et pedes ejus similes aurichalco, Scio opera tua, et charitatem, et fidem, et ministerium, et patientiam, et novissima opera tua plura* quam priora. Hic plenius declaratur, in uno Ecclesiæ corpore et bonorum partem laude mulceri, et malorum increpationibus exprobrari. Ubi opera simul charitatem, fidem, ministerium et patientiam, et laudando approbat, et augmento insuper novissima dicit amplificata prioribus. *Sed habeo adversus te* multa, quod sinis uxorem tuam *Jezabel* (*III Reg.* xvi) *quæ se dicit prophetam*, et sinis eam *docere et seducere servos meos, fornicari et manducare de* sacrificiis. Angelus, id est Ecclesia, nomen est generale; sed dictorum qualitas monstrat, cui sermo conveniat: quæ pars, quæ species, quod officium angelo conveniat, et quemadmodum a parte unius corporis, a parte vel a figura ad proprietatem transeat, et a proprietate ad figuram redeat. Facta sunt ista, et specialiter fuisse conjicitur mulier in supradicta Ecclesia, ex cujus forma speciali ad generalem totius orbis Jezabel sermo nunc figurate transfertur. Angelus itaque id est Ecclesia, quoniam adhuc ex bonis constat et reprobis, bipartito hic modo cognoscitur: verum quia et præpositos habet et populos, idcirco in angelo prædicatorum significatur officium, quomodo si cum hominem referimus aliquid operis peregrinasse [*F.* peregisse], nostri relatu sermonis singulorum monstratur qualitas denuntiata membrorum, ut si verbi gratia vidisse aut verba eum fecisse dicamus, illud ad oculos, hoc ad linguam sine dubio redigamus, quod huic angeli probatur convenire personæ, siquidem angelus nuntius esse cognoscitur, cui ut pote speculatori, et videre convenit corrigenda, et nuntiare servanda, sic per cætera opere nominata membrorum significantur officia. Cum ergo opera nunc laudat majora prioribus, omnium generaliter personam induit, et quia inter positos quosque sunt etiam negligentes, propterea subinfert quod Jezabel fornicari permittat et a sanctorum specie, quibus potestas divinitus sinendi vel cohibendi tribuitur, ad totam propterea transit Ecclesiam, ideo præpositum constituens reum, non quod ipse fecerit, sed quod fieri permiserit, et permittendo transgressionibus particeps fiat, propterea sequitur dicens: *Dedi ei tempus ut pœnitentiam ageret, et pœnitere* noluit *a fornicatione sua.* Non dixit, dedi vobis aut tibi, aut nunquid qui fornicarie consentit, fornicarius ipse non erit? Sed quia ab specie transit ad genus, idcirco ab hoc crimine sic sanctos demonstrat alienos, ut per malorum exprobrationem, membrorum semper velit manere sollicitus, licet quid eorum agat dextra, nesciente sinistra, quod facile cognoscimus, si a pastoribus greges, et inferiora ab eminentioribus membra spiritaliter discernamus, vel suis singula temporibus coaptemus. Fornicatio autem Jezabelis generalis, et corporale et spiritale adulterium præsignavit, quando sub Christi nomine fornicationem et idololatriam docebat. Perdidisti enim, inquit, omnes qui fornicantur abs te. *Ecce mitto* illam *in lectum, et eos qui cum ea* mœchati sunt, in maximam tribulationem, *nisi pœnitentiam egerint ab operibus suis.* Lectus hic datur intelligi securitas delinquentium, quam sibi per impunitatem criminum sæpe flagitiosi promittunt, cum peccantes experti non fuerint præsentis iræ vindictam, ex pœnitentia eatenus negligunt, donec eis repentinus superveniat interitus, sicut dolor parturientis, et non effugient. A Deo autem in hoc securitatis neglectum dari dicitur, cum latenti quidem, non tamen injusto judicio deseruntur. De hac securitate alibi legimus (*Prov.* i): Aversio parvulorum interficiet eos, et prosperitas stultorum perdet illos. Alia translatio luctum pro lecto posuit, quo æternam miseriam designavit, nisi pœnitentiam egerint ab operibus suis. *Et filios ejus interficiam in mortem.* Filios hic potestatem et opera mulieris figurari cognoscimus, mortem autem non momentaneam corporis, sed animæ minatur æternam. Memoratis excessibus, nec pœnitentia ulla correctis, non temporalem disciplinam, sed æternam pœnam deberi apostolica sæpe testatur auctoritas. Neque enim de illorum numero sunt de quibus dicitur: Flagellat omnem filium quem recipit (*Hebr.* xii), sed de illis quibus dicitur: Israel, jam non irascar tibi: et, Zelus meus recessit a te (*Ezech.* xvi). Non quod propitiationem fuerant consecuti, sed quia indigni judicabantur temporaliter flagellari. *Et scient omnes Ecclesiæ quia ego sum* scrutator renis et cordis (*Jerem.* xvii). Nunquid priusquam prodat adulteros et occidat, nesciunt Ecclesiæ Deum scrutatorem esse renum et cordis? aut quomodo potest Ecclesiæ dici, quia scitura sum et non initio fidei suæ Deum occultorum scierit cognitorem? Non ergo experientia rerum, sed certa fide tenendum est non perspicua, sed occulta idololatria, sed adulteros morte punire. Hos enim æterna dicit damnatione plectendos. *Et dabo unicuique vestrum secundum opera* vestra. Non

jam totum pro parte increpat, sed totum pro toto, cum singulis propria pollicetur. Unusquisque enim, ait Apostolus (*Galat.* VI), onus suum portabit. Et conversus ad partem bonam ejusdem angeli dicit: *Vobis autem* dico, reliqui *qui estis Thyatiræ*. Quotquot *non habent doctrinam hanc, qui non* scierunt *altitudinem Satanæ, quemadmodum dicunt*. Non cognovistis, pro eo ponitur, ac si diceret, nullo consensu probastis. Nam et Dominus illos se nescire forte testatur, quos in suam non recepit disciplinam. Sequitur: *Non mittam super vos aliud pondus*, sed *quod habetis, tenete* usque dum venio. Hoc est, legis pondera vobis non ponam, de quibus Apostolus dicit (*Galat.* V): State, et nolite iterum jugo servitutis contineri. Ideo tenete levem sarcinam vel leve jugum Christi (*Matth.* XI), quod per spiritum adoptionis efficitur leve, sub quo nos perseverare volens, dicit: Sed quod habetis tenete usque dum *veniam. Et qui vicerit, et custodierit usque in finem opera mea, dabo ei potestatem super gentes, et reget eas in virga ferrea*, sicut *vas figuli confringentur, sicut et ego accepi a Patre meo*. In Christo habet Ecclesia hanc potestatem tanquam corpus in capite. Si quæ enim digne corpori ejus adhæserit, veraciter habere dicitur quod filius hæreditario jure possedit, in quo (secundum Apostolum) nobis Deus omnia donavit. Virga ferrea inflexibilis omnino justitia regit mites, destruit contumaces, *et dabo ei stellam matutinam*. Stellam matutinam, et Christum intelligi, et resurrectionem primam convenit accipi, quia et ille apparens errorum tenebras repulit, et resurrectione properante, mundanæ noctis tenebræ fugabuntur. Hæc enim stella sicut noctis finem, sic diei præbere videtur initium.

CAP. III. *Angelo Ecclesiæ* qui est *Sardis, scribe: Hæc dicit qui habet septem spiritus Dei et septem stellas: Scio opera tua, quia nomen habes* quoniam *vivis, et mortuus es. Esto vigilans* et stabilis, *et confirma reliqua quæ moritura erant. Non enim invenio opera tua repleta coram Deo meo*. Memento quemadmodum *acceperis, et* audita custodi, *et age pœnitentiam*. Nomen (inquit) habes quia vivis, et mortuus es. Non dicitur nisi qui mortale crimen admiserit. Non dicit: Confirma quæ moritura erant, nisi ei qui viva adhuc aliqua habens in officio suo, in morte peccati non permanere permittitur. Non enim confirmari potest qui officium doctoris amiserit. Non invenio opera tua repleta coram Deo meo. Non enim satis est arborem vivere et virere, fructus tamen debitos non habere. Commendat etiam pœnitentiam præcedentium delictorum. Si autem non egeris pœnitentiam, veniam et suscitabo adventum meum *ad te*, quasi *fur veniam, et* non scies *qua hora veniam ad te*. Ipsam enim ad vocem si fueris negligens, hora præveniet improvisa vocationis. Sequitur: Verum *habes pauca nomina in Sardis, qui non inquinaverunt* vestem sua u *et mecum ambulaverunt in albis*, quoniam *digni sunt*. Magna laus paucorum inter malos inquinatos jugi virtutum nitore immaculatis vestibus permanere, ad quorum habitum Deus provocat dicens: *Qui vicerit, sic vestitur*, album vestem. Sciebant utique pauci sancti esse in medio sui inquinatorum multitudinem; ipsi tamen immaculati permanentes, ingemiscebant juxta Ezechiel (*Ezech.* III), et mœrebant ab iniquitate quæ fiebat in medio eorum. *Et non delebo nomen ejus de libro vitæ, et confitebor nomen ejus coram Patre meo et coram angelis ejus*. Sicut in Evangelio (*Matt.* X): Confitebor, inquit, et ego eum coram Patre meo qui est in cœlis. Et (*Luc.* X), Gaudete quod nomina vestra scripta sunt in cœlis. *Angelo Ecclesiæ* qui est *Philadelphiæ, scribe: Hæc dicit sanctus et verus, qui habet clavem David*, id est, regiam potestatem. Clavem porro David dicit, sive quia de ejus stirpe natus est Christus, sive quia ipse David multa de Christo præfatus est. Cujus dispensatione tanquam clave, legis et prophetarum et psalmorum arcana patuerunt, ipso teste, cum dicit (*Luc.* XXIV): Necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi et prophetis et psalmis de me. *Qui aperit, et nemo claudit, et* qui *claudit* quod *nemo aperit*. Legis divinæ secreta solius Christi potestate panduntur fidelibus, clauduntur incredulis; illo autem solvente nullus claudit, quo ligante nullus absolvit. *Ecce dedi* in conspectu tuo *apertum ostium, quod nemo claudere potest*, quoniam pusillas *habes* vires. Ostium quod Christus aperit, tunc reserari Ecclesiæ cœpit, quando suis discipulis sensum aperuit ut intelligerent Scripturas (*Ibid.*). Hoc nullius unquam vi præcluditur, quod illis prædicantibus per totum mundum jam panditur. Unde Apostolus (*I Cor.* XVI): Ostium nobis, inquit, magnum apertum est in Domino, et adversarii multi. Quod autem dicit, Pusillas habes vires, *et servasti verbum meum, et non negasti nomen meum*, causam ostendit, quod propterea hæc dona promeretur Ecclesia, quia non suis viribus fidit, seque confitens parvas vires habere, non in se, sed in Domino redempta gloriatur. *Ecce dabo de synagoga Satanæ* ex his *qui se Judæos dicunt esse*, nec *sunt, sed mentiuntur*. Ecce facturus sum *illos* venire *ante pedes tuos* adorare, *et* scies *quia dilexi te, quoniam servasti verbum* tolerantiæ *meæ*. Hoc novum Ecclesiæ tantum Philadelphiæ tunc promisit, reliquum enim tempus et præcipue illud circa finem mundi prænuntiat, quando Judæi in Christum credentes, ejus Ecclesiæ subjungantur, quæ veraciter dicit (*Psal.* LIX): Mihi alienigenæ subditi sunt. Nam et de Judæis Apostolus dicit (*Rom.* XI), quia cæcitas ex parte Israel contigit, donec plenitudo gentium subintroiret, et sic omnis Israel salvus fieret. Et scies quia dilexi te, cum tibi videlicet Judæos, qui de nobilitate quondam generis extollebantur, humiles in fide subdidero, et tu cognosces et ipsi qualem tibi dilectionem exhibeam. Multi enim ex Judæis ad Ecclesiam veniunt, dicentes, sicut scriptum est: Jacta me in unam partem sacerdotii tui manducare panem. Quoniam servasti verbum tolerantiæ meæ, *et ego te tuebor ab hora tentationis, quæ ventura est* universo orbi terrarum *tentare* eos qui inhabitant terram. Licet intestino exteriorique conflictu indesinenter exerceatur

Ecclesia, et sive partialiter singuli, sive generaliter hic impugnentur variis tentationibus, etiam tempus Antichristi significatur venturi, a quo omnem Ecclesiam quæ constat in suis, liberaturum se Christus Dominus pollicetur, ut tentatio ruinæ, deceptio cognoscatur. *Venio cito, tene quod habes*, ne quis alius *accipiat coronam tuam*. Hic electorum numerum quos secundum propositum vocatos apostolos memorat, stupenda prorsus consideratione cognoscimus. Quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii ejus, ostendens huic numero nec addi quemquam posse, nec minui, cum sic istum propriam coronam dicit amittere, ut alius eam percepturus accedat. Unde intelligitur nec alium posse succedere, si quod ille tenuit, perseveranti fide custodiat. Sic etiam Judæorum elatio est frustrata, qui de stirpe Abrahæ gloriabantur. Potens enim est Deus, inquit (*Matth.* III), de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ, ut certa promissio maneret ex munere, et gloriatio carnalis vacuaretur in genere. *Qui vicerit, faciam eum columnam in templo Dei mei.* Columna in fabricis et munimini congruit et decori; sic et mundi victores in Ecclesia eminent munere dignitatis, portant officio charitatis. *Et foras*, inquit, *non* exiet *amplius*. Exierat junior filius (*Luc.* XV), id est gentium populus, sed illius vituli saginati morte, id est Christi cruore reconciliatus atque redemptus, foras ultra non exit, quippe quem introduxit rex in cubiculum suum (*Cant.* I, 3), et quantiscunque aut schismatum aut persecutionum arietibus quatiatur, non movetur. Firmum enim fundamentum Dei stat, habens signaculum hoc (*II Tit.* II) : Novit Dominus qui sunt ejus. Sic et hic *et scribam super* illum *nomen Dei mei*, quod videlicet filii Dei per adoptionem dicimur (*Rom.* VIII), *et nomen civitatis Dei mei novæ Jerusalem, quæ descendit de cœlo a Deo meo et nomen meum novum.* Titulus nominis eminentiam, dignitatis et pacis insinuat visionem. Jerusalem enim interpretatur visio pacis. Novæ autem propter novitatem vitæ in quam jubemur incedere (*Rom.* VI). Hoc autem Christi nomen, quod est super omne nomen (*Philip.* II), non ex tempore Filio Dei successit ut idem novum dici putetur, cum in eadem claritate Patri semper manserit coæternus, de qua ad eum dicit (*Joan.* XVII) : Quam habui apud te priusquam mundus esset. Sed novum, pro humanitate, in qua et mori voluit et mortuus resurrexit; hinc per prophetam (*Isa.* XLIII) : Nova, inquit, facio omnia quæ nunc oriuntur; et Apostolus (*II Cor.* V) : Vetera transierunt, ecce facta sunt omnia nova. Hinc etiam meruimus Christiano censeri vocabulo. *Angelo Ecclesiæ Laodiceæ scribe : Hæc dicit* quia est *Amen testis fidelis et verus.* Quod hic, est et Amen ponitur, animadvertendum existimo. Amen quippe interpretatum, dicitur verum sive fideliter. Unde hoc loco ad illam divinitatis essentiam procul dubio redigendum est de qua loquens Moysi Deus, dicit (*Exod.* III) : Sic dices filiis Israel : Qui est, misit me ad vos. Ipse enim vere est, qui semper idem est. Verum quia in unius Christi persona suscepta quoque humanitas fuerat prædicanda, consequenter dicit (*Cap.* III) : *Qui est* initium *creaturæ Dei.* Initium quippe creaturæ Dei, Christum Dominum propter incarnationis mysterium convenienter decet intelligi, ex cujus persona scriptum legimus (*Prov.* VIII) : Dominus creavit me initium viarum suarum; et Apostolus (*Hebr.* X) : Habentes fiduciam in introitu sanctorum, in sanguine Christi, qui initiavit nobis viam novam et viventem per velamen, id est carnem suam, et sacerdotem magnum, etc. Ipse enim est via, qui patria; ipse fidei auctor, qui etiam consummator; ipse A et Ω, ipse initium quem nemo præcedit, ipse finis cui nullus in regno succedit. *Scio opera tua*, quia, *neque frigidus es*, *neque* fervens; *utinam frigidus esses aut* fervens! *sed quia tepidus es, incipiam te ex ore meo* vomere. Potest hic quorumdam nobilium sæculi persona cognosci, quos ideo nec calidos dicit esse, nec frigidos, sed potius tepidos : quia cum talis copia divitiarum multa circumfluat, operibus tamen pietatis inveniuntur steriles, nec ad opera bona ullo miserationum accenduntur intuitu. Ideo et pauperes tanquam frigidi esse negantur et fervidi, qui et divitiis non abundant, quibus tepide utendo torpescunt, et eas indigentibus non communicando, juste bonorum operum notantur carere fervore. Sed etiam illorum hic potest significare personam, apud quos intra cubiculum Scripturæ tractantur, foris autem utrum fideles sint ignorantur, et fiducialiter ac tute præsumentes, inveniuntur operibus vacui. Ideo neque frigidos, neque ferventes illos esse dicit, id est neque incredulos, neque fideles. Et quia hujusmodi tepiditate utrique sui nauseam faciunt : Vomam, inquit, te de ore meo; sed quia tempus est pœnitentiæ, non sibi blandiantur falso nomine divitum ac potentum, quorum egestas cæcitasque increpatur et nuditas, sed audiant consulentem sibi, verasque divitias, videlicet scientiam, pollicentem. Utrisque enim convenit, ut ne ab imis visceribus evomantur. Nunc sibi aurum emant de quo dicit (*Prov.* XVI) : Accipite sapientiam sicut aurum, et scientiam sicut argentum Kelimet [Kemite]. Si quid de Scripturarum divinarum fontibus tanquam sapientiæ lumine radianti haurire potuerint, opere ipso perficiant, sive illi de largitate substantiæ, visceribus pietatis ignitis, sive isti de scientiæ litteratura spiritaliter informati. Scriptum est enim (*Prov.* XIII) : Redemptio animæ viri divitiæ suæ. De illis vero (*II Tim.* III) : Ab infantia tua sacras litteras nosti, quæ te possunt instruere ad salutem quæ est in Christo Jesu. Bene autem aurum conflatum dixit, propter pressuram persecutionis, quam si eos contigerit pro Christo subire, oportet devote suscipere. Tales enim de magno tepiditatis excidio utili compunctione conversi, non solum sibi, sed et aliis esse potuerint fructuosi, ipsique sint aurum tribulationis igne purgatum pariter et decoctum. Ut sis, inquit, dives *et* veste alba vestiaris, *et non appareat* in te fœditas *nuditatis tuæ*, *et collyrio* unge *oculos tuos ut videas* : justitiæ operibus destitutos

tanquam nudos notat, quos etiam arguit cæcitatis. Ille autem vestimentis albis induitur qui baptismate Christi vestitur, et ea fide pollet quæ per dilectionem operatur (*Galat.* v). Quicunque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis (*Gal.* III); cum autem collyrio oculos dicit ungendos, inclinandum cor ad divina testimonia monet. Præceptum enim Domini lucidum, illuminans oculos (*Psal.* XVIII). *Ego quos amo*, redarguo, *et castigo*. Flagellat enim omnem filium quem recipit (*Heb.* XII). Crede *ergo et age pœnitentiam*. Ostendit esse Laodiceæ qui fuissent laudabiliter imitandi, vel alii corrigendi. *Ecce ego sto ante ostium et pulso*, si forte *quis audierit vocem meam*, *et aperuerit mihi januam*. Ostium utique cordis ad recipiendum Christum per fidem et obsequium præceptorum. Sequitur: Introibo *ad* eum, *et cœnabo cum* eo, *et* ille *mecum* in throno meo : hinc et Dominus (*Joan.* XIV) : Si quis, inquit, diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. Vincenti *dabo sedere mecum in throno meo, sicut et ego vici, et sedeo cum Patre meo in throno ejus*. Consessorem participem potestatis dicit atque judicii, de qua Joannes (*Joan.* I) : Dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus : qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. Et (*Matth.* XIX): Sedebitis mecum in duodecim thronis, judicantes duodecim tribus Israel. *Qui habet* aures, *audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis*. Aures hic cordis ad mandatorum obedientiam intelligi convenit. Ostendit autem quod illa quæ singulatim denominans admonebat Ecclesiam, nunc generaliter Ecclesiis allegat prædicanda, descriptisque Ecclesiæ operibus, quæ esset et qualis futura prædici oporteret, recapitulata Christi nativitate, eadem aliter dicturus.

CAP. IV. Postea, inquit, *vidi*. Post ipsam utique visionem se alteram memorat vidisse. Non gestorum est diversum tempus, sed visionum; ac si quis unam rem diversis modis enarret, enarrationes habebunt diversum tempus, non illud quod uno tempore gestum est; sic totum tempus Ecclesiæ diversis figuris repetit enarrandum. *Ecce*, inquit, *ostium apertum in cœlo*. Ostium apertum, Christum dicit natum et passum ac suscitatum, qui est janua, ipso dicente : Ego sum ostium. Cœlum Ecclesiam dicit, eo quod sit habitaculum Dei, ubi cœlestia geruntur. Hoc est quod sicut in cœlo voluntatem Dei, ita fieri postulamus in terra (*Matth.* VI). Aliquando autem cœlum et terram et Ecclesiam dicit (*Luc.* XI), propter terram quæ et cœlum consistit, sive cum infideles rectis fidelium prædicationibus acquiruntur, sive cum caro spiritui subditur, sive cum terrena cœlestibus reconciliata junguntur. *Ecce vox* illa *prima quam audivi ut tuba loquentem mecum : Ascende huc*, inquit, *et ostendam tibi quæ fieri post hæc oportet*. Vox prædicatio; ideo dicitur (*Isa.* LVIII) : Quasi tuba exalta vocem tuam. Ascensus est, quando cum despectu mundi venire ad Ecclesiam quisque vel compellitur, vel meretur. A convalle autem plorationis ascenditur ad hujus apicem dignitatis; hinc legimus (*Isa.* II) : Venite, ascendamus in montem Domini et ad domum Dei Jacob, et docebit nos vias suas. Sed etiam fideles ad cœlum invitantur ascendere, quando non quæ super terram, sed cœlestia appetere jubentur et sapere. Nam et quando rudis quisque in Ecclesia Christum passum, resurrexisse et ascendisse docetur ad Patrem, et super his quisque spiritaliter eruditus et doctor, eumdem secundum formam Dei contemplatur, in parte justi ascendere dicitur, credita mysteriorum secreta visurus. Hinc Dominus (*Joan.* XX) : Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum, tactum, volens credulitatem intelligi. *Statim fui in spiritu*, *et ecce* vidi thronum positum *in cœlo*, *et* super thronum sedentem. *Et is qui sedebat, similis* visui *erat jaspidis*, etc. Istæ comparationes Ecclesiæ conveniunt, quam (*sic*) Dominus indutus est jaspidis colorem, aquam sardinis, ignem significare puto, quibus duobus judicium novimus celebrari : primo per diluvium, in sæculi autem fine per ignem. *Et* arcus, inquit, *erat in circuitu* throni, *similis* visui smaragdino. Arcus, quoniam post diluvium securitatis præcessit indicio, nunc Ecclesiæ ad propitiandum Deum convenienter aptatur. Nam cum nubes imbriferæ splendore solis fuerint radiatæ, arcus speciem reddunt, ad cujus comparationem cum sanctorum animæ sole justitiæ, quod est Christus, fuerint illustratæ, eorum intercessu Divinitas propitiari dignatur. *Et in circuitu* throni, *sedilia viginti quatuor*, in quibus *seniores sedentes* erant *viginti quatuor*, *circumamicti* veste alba, et super capita eorum coronæ aureæ. Seniores totam Ecclesiam dicit, sicut per Isaiam (*Isa.* XXIV) : Regnavit Dominus in Sion et in Jerusalem, et in conspectu seniorum ejus clarificabitur. Viginti quatuor autem præpositos complexus est simul et populos, tanquam duodecim tribus Israel duplicans, propter geminum Testamentum, quia et in Veteri et in Novo eadem formatur Ecclesia, id est, quoniam Ecclesiam in duodecim ostendit apostolis, omne scilicet corpus præpositorum, sicut et invenimus in descriptione civitatis de cœlo descendentis Jerusalem (*Apoc.* XXI). Isti viginti quatuor throni, excepta officiorum distributione, duodecim sunt, quia et præpositi ex duodecim tribubus promoventur. Sed duodecim throni, excepto mysterio numero, unus est thronus, id est Ecclesia. Solus enim Dominus Christus ad judicandum sessurus est; sedebit autem in sede, id est Ecclesia, judicans duodecim tribus : sed in Christo, in quo ipsa est tota, sedebunt et judicabunt membra, sed in unum et per unum caput. Aliter possunt viginti quatuor seniores in illis intelligi, qui perfectionem, quæ senario numero commendatur, clara Evangelii prædicatione consummant; nam quater seni, viginti quatuor faciunt. *Et* ex illorum *throno* exeunt coruscationes *et voces et tonitrua*. Tonitruis et vocibus, prædicatio veritatis; coruscationibus miraculorum figurantur insignia, sicut in Evangelio (*Marc.*

xvi) : Illi autem, inquit, profecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante et sermonem confirmante, sequentibus signis. Itemque (*Psal.* LXXVI) : Vox tonitrui tui in rota; apparuerunt fulgura tua orbi terræ. Illis enim tanquam nubibus præceptis tonantibus miraculisque fulgentibus mundus tremefactus formidavit et credidit. *Et septem* phialæ ignis *ardentes* erant in conspectu throni. Illæ septem phialæ sunt septem Spiritus Dei. Si se ipse non exponeret, in his septem ardentibus phialis Spiritum sanctum nos intelligere conveniret, sive quod ignearum forma linguarum apostolis infusus est, sive propter ejus memorabilem septenariam operationem : quanto magis nunc, quando ipse subjunxit: *Qui sunt*, inquiens, *septem spiritus Dei!* Ubi autem convenientius Spiritus sanctus diceretur adesse, quam in baptismatis tempore, quando unumquemque fidelium eum credimus rite percipere, quod nunc aquarum videtur mentio facta signare? Hoc enim sequitur, dicens : *Et in conspectu throni mare vitreum, simile crystallo.* In mari vitreo intelligitur baptismum, ubi corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem (*Rom.* x); propter fidem quippe refertur ad vitrum; non enim aliud in vitro videtur exterius, quam quod gestat interius. Nec inaniter in conspectu throni hoc baptisma esse commendat, nisi quia possunt hoc hæretici quoque foras habere vel dare. Sic ergo dicit : In conspectu throni, sicut Moysi dictum legimus : Est locus penes me (*Exod.* XXXIII). Vel ipse in Deuteronomio præmonet, dicens (*Deut* XII, XIV, XVI, XXVI) : In loco quem elegerit Dominus Deus tuus, ut habitet nomen ejus ibi, quibus omnibus singularem Ecclesiæ declaratam novimus unitatem, ubi baptisma Trinitatis haberi poterit ad salutem, quod foris generatus habet ad perniciem : non quia malum est quod datur, sed quia male utitur cui datur, sicut buccella manu Domini Judæ porrecta (*Joan.* XIII). Quod autem alia editio ante solium transtulit mare vitreum esse, in solio potest sedes futuri judicii præsignari salubriter. Itaque vidimus ante judicii tempus salutaris baptismi concedi remedium, ut non reos et nudos, sed justificatos atque munitos futurum possit invenire judicium. Quis enim salvaretur, si mundum Deus, baptismo necdum concesso, vellet prævenire judicio? Crystallo aqua munda et stabilis credulitas figuratur, quæ non circumferatur omni vento doctrinæ (*Ephes.* IV), quippe in Christo habens fundamenta subnexa, qui fundavit terram super aquas (*Psal.* XXIII). Medio autem throno *et in circuitu throni quatuor animalia plena oculis ante et retro.* Quatuor animalia sunt evangelistæ quatuor, quibus propter congruentiam narrationis in singulis eminentem, specialis videtur coaptari proprietas, sicut quidam voluerunt : Matthæo hominis, Marco leonis, Lucæ vituli, aquilæ Joanni. Cum autem omnium unum sit Evangelium, ideo quatuor principaliter demonstrantur, propter quatuor paradisi flumina, quibus orbis irrigari traditur universus, sicut horum prædicatione instruendus totus creditur mundus. Siquidem Ecclesia sæpe paradisus accipi solet. Oculos sane ante se et retro ob hoc animalia dicuntur habere, sive quod luminibus scientiæ plena, sive quod perfecte Novi et Veteris Testamenti universa contineant sacramenta. Fides enim quæ gemino Testamento profertur, omni temporum completur visu. Cum ergo quid ante in Veteri tantum Testamento congruebat, quid Novo succedente claruerit revelatum, quidve his docentibus sperandum fore cognoscitur, istis omnifarie quodammodo animalia probantur fulgere, luminibus. Præterito namque tempori tanquam anteriora promissa dispensatio Christi Domini deputatur, quæ sicut prædicta a prophetis legitur, peracta etiam perdocetur ; præsenti, credulitatis augmenta et Ecclesiarum conveniunt incrementa ; futuro, bonorum malorumque diremptio, quia justos in vitam, impios in pœnam futuros credimus deputandos (*Matth.* XXV). His quoque utriusque concordiam Testamenti novimus præsignari, cum posteriora prioribus, id est nova veteribus, iisdem probantur oculis, quæ pariter refulgere et inter se plena fidei veritate concinere, cum, verbi gratia, in Veteri Testamento agno occiso, quinquaginta diebus exactis, datur lex ad timorem, scripta digito Dei in lapideis tabulis (*Exod.* XXXI, XXXII). Nunc quando pascha nostrum immolatus est Christus (*I Cor.* V), id est juxta Joannem (*Joan.* I), Agnus Dei qui tollit peccata mundi, peractis quinquaginta diebus, Spiritum sanctum discipulis mittit de cœlo promissum (*Act* II), quem in sacris sæpe paginis digito Dei legimus nuncupatum (*Exod.* VIII, 19 : *Luc.* XI), per quem, vetusta lapidei cordis remota duritia, charitas datur, qua timor foris protinus pellitur (*I Joan.* IV), ut lex quæ ante infirmis difficilis fuerat, impleretur. Charitas enim Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom.* V), quo operante, Deus gratis colitur, non jam timore pœnæ, sed dilectione justitiæ. Nam et ipsum caput nostrum, cum et passum resurrexisse, et nunc ad Patris dexteram sedere, et venturum judicem solemniter prædicamus, his tanquam luminibus quatuor animalium irradiatur Ecclesia. Qui evangelistis prædicantibus, cognoscit hæc omnia, intentum etiam docet monetque lectorem, quod et in medio throno animalia memoret, et in circuitu throni eadem quatuor animalia; ac si diceret : In medio Ecclesiæ Evangelium, et per circuitum orbis fructificantem Ecclesiam, id est, Evangelium, quia etsi numerus prædicatorum augetur, unius tamen Evangelii veritas, nullius unquam novitatis diversitate mutatur. Idem quippe crescendo perseverat in orbe, quod intemeratum manet in origine, hoc est in medio throno, et in circuitu throni. Item cum superius dixerit vidisse se super thronum sedentem, et in circuitu throni sedilia viginti quatuor, in quibus seniores erant sedentes viginti quatuor, circumamicti veste alba, subsequenter in medio, inquit, throno et in circuitu throni quatuor animalia. Cum enim nos velit aliud sedentem, aliud seniores, aliud quatuor animalia vocabulorum diversitate cognoscere, unius tamen throni nomine, uno cuncta videtur loco mi-

scere, ubi intelligitur, quod Evangelia in senioribus, et seniores in Evangeliis, neque enim possunt ab alterutro separari; sic enim potuerunt esse animalia in circuitu sedis, ubi seniores esse jam dixerat, in medio quoque throno, in Christi videlicet corpore, quod est Ecclesia: ubi nec seniores sine Evangelio, nec Evangelium absque senioribus esse sensus permittit. *Animal primum simile leoni.* Licet superius multorum Patrum expositionem de animalibus maluerim præ-locare, ordinem tamen hic relationis intendens, quod primum animal simile dicit esse leoni, Matthæo magis vultum assero convenire leonis, qui et Evangelium in Judæa primus scripsit, et in Christo regiæ dignitatis et prosapiam narrat, et gloriam insignanter prædicat. Hunc denique ordinem beatus etiam Augustinus suadet ad sequendum, Matthæo leonis, Marco hominis personam assignans, qui proprie humana videtur in Christo gesta narrasse. Tertium vituli, quæ Lucæ congruit propter vituli saginati hostiam singularem. Porro autem Joanni rectius aquilæ significatio deputatur, qui Verbi Dei celsitudinem et perspicaciter videre, et veraciter meruit prædicare. Quocirca hinc Ecclesia regiæ majestatis fortitudine fungitur et decore, quia vicit leo de tribu Juda. Catulus enim leonis Juda (*Gen.* XLIX), ex cujus tribu reges populo præesse solebant. *Et secundum animal simile vitulo.* Hujus Ecclesiæ virtus in vitulo etiam, prima scilicet victima illa ratione signatur, qua adhuc quisque fidelium vincit, quando pro Christo mactatur. Exhibete, inquit, corpora vestra hostiam vivam, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum (*Rom.* XII), ut quod caput pro corpore, corpus mereatur implere pro capite. Propterea et a Zacharia orsus est sacerdote (*Luc.* I). *Tertium animal habens faciem quasi humanam.* Illam hic humilitatem Ecclesiæ commendari puto, qua cum spiritum adoptionis filiorum Dei perceperit (*Rom.* VIII), habeatque hunc thesaurum in vasis fictilibus (*II Cor.* IV), libenter tamen humilis gloriari maluit in infirmitatibus suis (*II Cor.* XII), quam extolli virtutibus acquisitis, pie sequens magistri vestigia, qui factus obediens usque ad mortem (*Philip.* II), dicebat: Discite a me quia mitis sum et humilis corde (*Matth.* XI). *Quartum animal simile aquilæ volanti.* Ecclesia spiritualibus membris cœlestia meditantibus volare describitur, quæ nullo visu terrenæ cupiditatis illecta, duorum Testamentorum gubernaculis regitur sublimius provehenda. Nam istis similitudinibus vultuum, Christi quoque persona convenienter aptatur, homini videlicet, quem non imaginarie, sed proprie veraciterque suscepit. Tribus vero residuis, quas figurali comparationis gratia gessit, ipse enim leo de tribu Juda, victor mortis illatæ, quia leo fortissimus bestiarum ad nullius pavebit occursum. Vitulus, qui pro mundi salute mactatus, insigniore victima commendatur. Aquila, quod et desursum ima mortalitatis nostræ petierit, atque isthinc rursus ad sedem cœlestem ascenderit. *Et quatuor animalia habebant singula alas senas* per circuitum. Et in animalibus ostendit viginti quatuor seniores, nam senæ alæ quatuor animalibus viginti quatuor alæ sunt, etenim per circuitum throni vidit animalia, ubi se dixerat seniores vidisse. Quomodo autem animal cum sex alis potest simile esse aquilæ, quæ habet duas alas, nisi quatuor animalia unum sunt? quæ habent viginti quatuor alas, in quibus intelligimus viginti quatuor seniores, qui sunt Ecclesia, quam similavit aquilæ, quæ sunt duæ alæ, id est duo Testamenta, quibus subvecta, sursum attollitur, ne implicita terrenis affectionibus, detardetur: aliter senas alas propter senarii numeri perfectionem positum arbitror, quia in sexta ætate, id est, adveniente plenitudine temporum, hæc Apostolus peracta commemorat (*Galat.* IV). In novissimo enim animali conclusit omnia, quatuor enim sunt, sicut et evangelistæ. Unumquodque animal et suam et trium possidet formam, sicut per Ezechielem hæ sedes et eadem animalia describuntur. Unumquodque quatuor formas dixit habuisse, et illas formas quas hic in Apocalypsi leonis, vituli, hominis, aquilæ, has quatuor unumquodque animal habebat, ut si qui unum horum vidisset, quatuor vidisset. Unde intelligitur singula in solidum esse, et rotas ejusdem throni ita describit, ut una rota quatuor partes mundi respiceret, quod est et veluti rota, et ejusdem facturæ omnes quatuor, ut id est, et una quod quatuor, ne esset locus ubi non thronus perfectus esset, nec ab aliqua parte mundi conversus secederet, inde per circuitum universum videlicet orbem possessura terrarum. Erant *plena oculis* ante se et retro. Vel, sicut alia translatio dicit, *intus* et foris. Intus, eo quod dignum sit Evangelii lumen occultum. Si enim opertum est, inquit, Evangelium nostrum, in his qui pereunt est obvelatum (*II Cor.* IV). Aliter, ante et retro, quod ubicunque fructificans dilatetur Ecclesia, in lumine vultus Dei ambulat, et revelata facie gloriam Dei speculatur (*II Cor.* III). Aliter, ante et retro alas senas, quæ viginti quatuor subsumantur, Veteris Testamenti libros insinuat, quos ejusdem numeri canonica auctoritate suscipimus, tanquam viginti quatuor seniores tribunalia præsidentes. Ideo autem est Novi Testamenti prædicatio fructuosa, quia testimoniis Veteris fulta firmatur. Hoc tenet Ecclesia ante et retro, id est, et tunc sub lege, et nunc sub gratia. Quæ *non habebant requiem, nocte ac die* dicentes: *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus omnipotens, qui fuit, et est, et venturus est* (*Isa.* VI). Cum Ecclesia circumquaque diffusa in singulis membris, professionibusque diversis, urbibus, regionibus, provinciis, linguis et gentibus variis, indesinenter Deum ore et opere in adversis et prosperis laudat, die ac nocte Dominum laudare non cessat, manente intellectualis creaturæ perpetua in cœlestibus laude, super Jerusalem, ad cujus se instar informari peregrina lætatur Ecclesia. *Et cum* dederant *illa animalia* claritatem *et honorem et* gratiam *sedenti* in throno, *viventi in sæcula sæculorum*, statim cadebant in faciem *viginti quatuor seniores* in conspectu throni, *et adorabant viventem in sæcula sæculorum*, mittentes co-

ronas suas ante thronum. Secundum præmissam intelligentiæ formam, ex diversis membris universa ædificari videtur Ecclesia; nam quando animalibus personantibus laudem, id est, evangelistis prædicantibus Christi dispensationem, quæ in trium temporum summa consistit, viginti quatuor seniores, id est omnes Ecclesiæ, quæ in præpositis constant et populis, statim cadens [cadentes] in faciem, adorant viventem in sæcula sæculorum. Huic denique sensui Paulus apostolus protestatur et dicit (*I Cor.* xiv): Si conveniat universa Ecclesia in unum, et omnes prophetent, intret autem quis infidelis vel idiota, convincitur ab omnibus, dijudicatur ab omnibus, occulta quoque cordis ejus manifesta fiunt: et tunc cadens in faciem, adorabit Deum, pronuntians quod vere Deus in vobis est. Mittentes coronas suas ante thronum, Deo videlicet assignantes quidquid virtutis, quidquid habeant dignitatis. Illi enim quidquid boni conquiritur, jure tribuetur, a quo ille qui vicerit, adjuvatur. Cujus in Evangelio actionis figura præcessit, quando præcedens populus Dominum sternebant vestimenta sua in via, accipientesque ramos palmarum, procedebant obviam ei et dicebant: Benedictus qui venit in nomine Domini, Rex Israel (*Matth.* xxi; *Marc.* xi; *Luc.* xix; *Joan.* xii). Victoria coronarum palmarum signo aptius comparatur. Dicentes: *Dignus es, Domine Deus noster, accipere claritatem et honorem et potestatem, quoniam tu creasti* omnia, et ex tua potestate hæc sunt constituta. Vel, sicut alia editione translatum invenimus, *quia tu creasti omnia, et propter voluntatem tuam erant, et creata sunt.* Erant scilicet et in arte, priusquam formarentur in opere. Creata sunt autem, ut in suis quoque naturis secundum præscriptos in Dei sapientia terminos etiam visibiliter exstitissent. Quæ autem sequuntur, alterius libri tractanda sumantur exordio.

LIBER SECUNDUS.

CAPITULA LIBRI SECUNDI.

[a] *Sanguinem. Lunæ conversio.*

Legem Dei posse tribus modis intelligi etiam multipliciter, recta duntaxat expositione cognosci, ejusdem testimoniis perdocetur; sicut enim in Salomone legimus (*Prov.* xxii): Scribe ea tibi tripliciter; ita in libro Job (*Cap.* xi) scriptum meminimus: Atque utinam Deus loqueretur tecum, et ostenderet tibi secreta sapientiæ, et quod multiplex esset lex ejus! Verum quia uno spiritu probata sibi adversari nullatenus possunt, probabili ratione utrumque constare facile demonstratur. Hoc tantum est principali sollicitudine conservandum, ut sacris voluminibus exponendis illos sensus adhibere curemus, qui nec ab ipsorum locorum veritate resiliant: quin potius auctoris animum intentione sobria penetrantes, salubriter proferant, et qui fidei regulis coaptati, consona semper veritati respondeant. Neque enim et illud sibi contrarium videri putandum est, quod cum Spiritus Dei legaliter insinuetur (*Sap.* vii) unicus vel simplex, mox perhibetur etiam multimodus vel multiplex, sicut se translationum diversitas habet. Simplex utique singulari proprietate naturæ, multiplex distributionibus gratiæ; vel tum tribus modis legatur peccatorum remissio celebrari, baptismate, pœnitudine atque martyrio, juxta psalmum, quod canimus (*Psal.* xxxi): Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata; beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum, ut baptismo remitti, pœnitentia tegi, martyrio non imputari credantur. Alii tamen Patres septem modis dixerunt relaxari, addentes eleemosynas debitæ remissionis acquisitioni, proximos ab errore cohibitos, et abundantiam charitatis, per quam cooperiri abundantiam legimus peccatorum (*Prov.* xv). Possunt autem intra illos tres modos isti quoque comprehensi manere, qui latius clareant expediti. Quorsum ista præmiserim, sequentis mox lectionis docebit excursus; exponendis namque locis arduis properantes nolumus aut temeritatis progressu notari, aut paternæ traditionis obliviosi ab aliquo judicari.

CAP. V. *Et vidi librum in dextera* Dei *sedentis super thronum, scriptum intus et foris, signatum signis septem.* In dextra, in Christo dicit, ipse est enim brachium Dei, ipse dextera Patris; sive in summa beatitudine. Librum scriptum intus et foris, utrumque Testamentum. A foris, Vetus quod videbatur; ab intus, Novum quod intra Vetus latebat. Hinc Apostolus Hebræos alloquitur, dicens (*Heb.* xii): Non enim accessistis ad tractabilem ignem et turbinem et cali-

ginem, et procellam, et tubæ sonum, et vocem verborum : quam qui audierunt, excusaverunt se, ne eis fieret verbum; non enim portabant quod dicebatur, etc. Nunc autem spiritalibus spiritalia comparantes, non contemplamur quæ videntur, sed quæ non videntur : quæ enim videntur, temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna. Propterea autem unus liber dicitur, quia nec Novum sine Vetere, nec Vetus sine Novo. Nam Vetus nuntius est et velamen Novi, et Novum adimpletio et revelatio Veteris; quia et Vetus quamvis a foris esset, non totum apparebat, non totum latebat. Vel, ut clarius exprimatur, omnis dispensatio Salvatoris, libri hic nomine frequentatur, quæ in utroque Testamento vel promissa legitur, vel peracta. Signatum signis septem, multifaria mysteriorum latitantium plenitudine tectum, inde et a monte umbroso et condenso. Et licet septenarius numerus universitatem sollicite complectatur, arbitror tamen septem modos tanquam septem signa in Scripturis divinis exercitiis palam debere quæri, et pro se necessario reperiri non tantum proloquiorum, quos etiam mundani auctores in suis dictionibus regulariter Deo revelante animadvertere potuerunt, sed etiam intelligentiæ salutaris, qui soli specialiter Christo reserandi dicuntur mansisse repositi. Quandiu enim aquam in illis sex hydriis tanquam sex ætatibus idem Dominus convertisset in vinum, id est, Vetus Testamentum intelligendum spiritaliter perdoceret, nec ebriare fervore spiritus lex quemquam poterat. Et illa signa clausa hactenus permanebant : quocirca sacris diligenter paginis perscrutatis, septem primum modis locutionis videmus facile comprehendi, id est indicativum, pronuntiativum, imperativum, optativum, conjunctivum, infinitivum et impersonalem, ut, verbi gratia, indicativum sit in eo quod legimus (*Mich.* VI) : Indicabo tibi, homo, quid sit bonum, et quid Dominus quærat a te, utique diligere judicium et facere misericordiam, et sollicitum ambulare cum Deo tuo. Et, Ego Dominus Deus tuus docens te utilia, gubernans te in via qua ambulas (*Isa.* XLVIII). Itemque cum quæritur : Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra (*Isa.* LXIII)? indicando respondetur : Ego qui loquor justitiam, et propugnator sum ad salvandum (*Ibidem*). Pronuntiativus, Audi me, Jacob, et Israel, quem ego voco, ego primus et ego novissimus, et absque me non est Deus (*Isa.* XLVIII). Itemque : Quare dicis, Jacob, et loqueris, Israel : Absconditа via mea a Domino, et a Deo meo judicium meum transiit? Nunquid nescis aut non audisti : Deus sempiternus Dominus, qui creavit terminos terræ, non deficiet neque laborabit, nec est investigatio sapientiæ ejus, qui dat lasso virtutem (*Isa.* XL). Vel, Ecce dies venient, dicit Dominus, et consummabo super domum Israel et super domum Juda Testamentum Novum (*Jerem.* XXXI). Imperativus, Non accipies nomen Domini Dei tui in vanum; et, Non habebis deos alienos præter me (*Exod.* XX), vel his similia. Et, Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem (*Isa.* LVIII). Optativus, Utinam attendisses mandata mea, et facta fuisset sicut flumen pax tua, et justitia tua sicut gurgites maris (*Isa.* XLVIII); et, Utinam dirigantur viæ meæ ad custodiendas justificationes tuas (*Psal.* CXVIII); et : Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo et requiescam (*Psal.* LIV)? Conjunctivus, Si audieritis vocem meam, et custodieritis pactum meum, eritis mihi in peculium de cunctis populis; mea est enim omnis terra, et vos eritis mihi regnum sacerdotale et gens sancta (*Exod.* XIX). Alibi quoque : Habitabo in illis et inambulabo, et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus (*Lev.* XXVI). Vel, Si stetissent in substantia mea, utique avertissem eos a pessimis cogitationibus suis (*Jerem.* XXIII). Infinitivus porro modus, qui et in ordine sextus est : Scire et intelligere Dominum, et facere judicium et justitiam in medio terræ (*Jerem.* IX). Itemque, Continere a malo, intelligentia (*Mich.* VI). Impersonalis, Quis adjuvit spiritum Domini? cum quo iniit consilium, et instruxit eum, et docuit eum semitam justitiæ, et viam prudentiæ ostendit illi (*Job* XXVIII)? Vel in hoc quod est scriptum : Quis est in vobis qui audiat hoc, attendat et auscultet futura (*Isa.* XL)? Et, Quis est homo qui timet Dominum, legem statuit ei in via quam elegit (*Psal.* XXIV)? Vel, Intelligere legem, sensus est optimi; et, Quis loquitur potentias Domini (*Psal.* CV)? et cætera his similia, quæ singulis poterunt modis congruenter copiosius applicari. Hæc, inquam, verbis facile reperimus; hoc autem nunc justus ordo deposcit, ut in ipsis proprie rebus tanquam septem signis regulares intelligentiæ formas congruis testimoniis coaptemus, vel ipsa potius testimonia eisdem regulis servire probabiliter doceamus. Præmissos enim locutionis modos, etsi congruum utcunque videtur, ad illud tamen quod quærimus, exiguum judicatur. Ideo namque librum signatum signis septem dicit, quia secretus altius [alius] modus, qui ibidem ante latuisse, ipsius autem Christi dispensatione asserit patuisse, admonet judicandus. Inquirentibus itaque nobis Scripturam primus historiæ actionis textus occurrit, secundus allegoriæ gestus; tertius, utriusque modus agnoscitur; quartus de incommutabili divinæ Trinitatis essentia, quando proprie, quando tropice sacris insinuetur oraculis; quintus parabolarum, quia tam relatu quam actu conficitur, ut quando aliud dicitur, et scripto aliud invenitur, ad pastum spiritalis intelligentiæ animus erigatur; sextus de gemino Salvatoris adventu, vel ad eos pertinentia (*sic*), ne aut primus pro secundo, aut secundus intelligatur pro primo, ubi grandi intentione regula discretionis est adhibenda. Hinc enim et Judæorum mentes adveniente Domino caligabant, et nunc usque eadem ignorantiæ cæcitate laborant, intantum ut nonnunquam de ipsis quoque peccatis hominum et transgressionibus aliquorum prophetia prætendatur operum futurorum, aut secreta spiritalium sensuum. Ille porro modus, id est, septimus, quo sic divinis præceptis instruimur, ut certa vitæ agendæ forma, aliis vero vitæ signifi

tandæ figura regulariter innotescat, sollicita intentione tractandus est, in his et quid foris scriptum, et quid intus sit discrete cognoscitur. Sed jam exemplis præfatos modos nos convenit docere. Historicus idem qui primus est, indicat nobis unum Deum esse hoc modo: Audi, Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est (*Deut.* VI), et quod ab ipso facta sint omnia, vel his similia. Secundus allegoriæ, ut est illud, quod Abraham servum suum tanquam novo et insolito obtinet juramento, dicens: Mitte manum tuam subter femur meum, et jura mihi per Dominum Deum cœli (*Gen.* XXIV). Quod ideo figuratum agnoscitur, quod non usu omnium generaliter frequentatur, nisi Abraham et Jacob propheticis specialiter patriarchis, de quorum femore Christus spararetur corporaliter nasciturus. Nam quod ex omnibus fidelibus Israel puella regi David quæritur, et invenitur tam fervens, ut algentis membra senis congruo fovens calore mulceret (*III Reg.* I), tam casta, ut calefactum ad libidinem non provocaret; vel quod populus in eremo ignitis serpentibus flagellatus, ænei conspectione serpentis a serpentium morsu liberavit (*Num.* XXI); typice mutavit David vultum suum coram Abimelech, et dimisit eum et abiit; cum in libro Regum (*I, cap.* XXI) coram Achis rege David vultum suum mutasse legatur, quando tympanizans ad ostia civitatis, propriumque corpus suis manibus portans, et salivam super barbam suam decurrere faciens, vel cætera more insanientis exercens, typum dominicæ passionis expressit. Cum ergo mutatur nomine pro Achis Abimelech, legentem admonuit ex ipsis interpretationum nominibus, latens altius penetrare mysterium. Abimelech enim interpretatum, dicitur patris mei regnum. Tunc ergo Dei Filius Jesus Christus coram regno Patris sui, id est coram Judæis, vultum suum commutavit, quando in forma servi humilis veniens, factusque obediens usque ad mortem crucis (*Philip.* II), quod proprie in tympano figuratur, Judæorum incredulitate despecta gentibus voluit Evangelium prædicare, ex quibus sibi Ecclesiam conquisivit. Hoc enim est: Dimisit eum et abiit, quod aperte Paulus apostolus dicit (*Act.* XIII): Vobis quidem missum est verbum hoc, sed quoniam repulistis illud, et indignos vos judicastis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes; vel illud in parabola vineæ (*Matth.* XXI): Malos male perdet, et vineam suam locabit aliis agricolis. Ex hac pene regula, illius quoque locutionis specimen puto descendere, quo legimus: Montes exsultaverunt velut arietes, et colles velut agni ovium (*Psal.* CXIII); et, Flumina plaudent manibus (*Psal.* XCVII); itemque, Ambulaverunt ligna ungere super regem (*Judic.* IX.). His autem modis non quod actum contigit intimatur, cum utique deneget impossibilitas eis naturalis, sed aliquid per congruam significationem translate describitur. His quoque modis parabolas rerum a parabolis puto discerni verborum. Sextus sane modus, quo utique Christi dignoscitur adventus, id est, quæ ad primum, quæ localiter referenda sint ad secundum, aliud est cernere, id est, primus sibi humiliationis vindicat loca, sicuti est quod Moyses dicit (*Deut.* XVIII): Prophetam vobis suscitabit Deus ex fratribus vestris; sicut me illum audietis; itemque, Posthæc in terris visus es, et cum hominibus conversatus es (*Baruc.* III). Et iterum, Non est species ei neque decor, et vidimus eum, et non erat ei aspectus, despectum et novissimum virorum, virum dolorum (*Isa.* LIII). Et post paululum, Languores nostros ipse tulit (*Ibidem*), etc. Et iterum, Sicut agnus ad occisionem ducetur, et sicut ovis coram tondente sine voce, sic non aperuit os suum (*Ibidem*). De secundo autem adventu legimus: Deus manifestus veniet, Deus noster, et non silebit (*Psal.* XLIX). Et, Aspicient ad te quem confixerunt (*Zach.* XII). Malachias quoque dicit: Accedam ad vos in judicio, et ero testis velox super maleficos et adulteros et perjuros, et qui calumniantur mercedem mercenarii (*Malac.* III), etc. Quod autem diximus de peccatis quorumdam hominum, aliquid sæpe figurare propheticum, ibi maxime intus et foris indicia videntur emicare signorum. Publicum namque peccatum David (*II Reg.* XI, XII) de uxore Uriæ Hethæi patebat, sed de ipsius opere malo prophetia nobis boni aliquid figuravit. Bethsabee quippe interpretatur puteus satietatis, sive puteus septimus, quo proprie significatur Ecclesia. Quam Christus separato ab ea, occisoque diabolo, cujus non legitimo consortio tenebatur, sibi ex gentibus sociavit. De hac etiam in Cantico canticorum legimus (*Cant.* IV): Puteus aquæ vivæ; cui numero iste conjungitur, propter septenariam operationem Spiritus sancti. Nam et in nomine Uriæ Hethæi, evidenter ostenditur diaboli significari persona. Urias namque, quod interpretatum dicitur, Lux mea Dei; Hethæus autem, abscissus, sive quia in veritate non stetit, sed a luce sua superna, quam de Deo habebat, superbiæ merito abscissus est; sive cadendo veris viribus perditis, transfigurat se velut angelum lucis (*II Cor.* XI), audens adhuc dicere: Lux mea Dei est. Super tecta itaque domus delavantem se mulierem David rex manu fortis, petulanti oculo vidit, concupivit et abstulit (*II Reg.* XI). Christus sane Rex regum, Ecclesiam lavacro atque in verbo mundatam, terrena calcantem, cœlestibus inhiantem prædestinans vidit, providus vocatam dilexit sponsus, ut justificatam sibi conjungeret legitimus conjugio spirituali maritus, sicut etiam Moyses (*Exod.* II) in persona Christi de aqua susceptus, Ægyptium insidiantem Hebræo, id est diabolum Israelitis infensum, calcis ictu prosternens, sub arena texit occisum. Omnes enim, dicit Apostolus (*Galat.* III), qui baptizati estis, Christum induistis. In quo faciemus virtutem, ut confidenter dicamus: In Idumæam extendam calceamentum meum, mihi alienigenæ subditi sunt (*Psal.* LIX). Qui conterens Satanam sub pedibus nostris, ejus morticinam in eis tantum latere permittit, quos stabiles non esse cognoscens, mobilitate arenæ veraciter comparavit. Hoc etiam in Thamar nuru Judæ (*Gen.* XXXVIII), aliisque compluribus novimus fuisse peractum, ut illis culpa cadentibus a Deo, qui novit bene uti etiam malis nostris, aliud de

illis mysterio gereretur. Omnia enim illius temporis in eodem populo gesta prophetiam esse futurorum docet Apostolus dicens (*I Cor.* x) : Omnia enim hæc in figura contingebant illis. Et licet illi aut purgatorias pro commisso pœnas luerent, aut veniam pœnitentiæ remediis impetrarent, nobis tamen divina clementia dispensationis Christi præparavit effectum. Foris ergo peccata parebant, intus autem mysteria latitabant. Quæ ideo de nuru Judæ malui præterire, ne hoc opus multo ampliore longius sermone distendam. De unius denique facto, id est Loth uxorisque ejus (*Gen.* xix), quid B. Augustinus contra Faustum Manichæum perorans dixerit, pro generali similium intellectu locorum, huic operi conserendum putavi. Dicit enim : Sicut autem aliud genus hominum in ejus uxore figuratum est, eorum scilicet qui per gratiam Dei vocati, retro respiciunt, non sicut Paulus, qui ea quæ retro sunt obliviscitur, et in ea quæ ante sunt extenditur (*Philip.* III). Unde et ipse Dominus : Nemo, inquit, imponens manum super aratrum, et respiciens retro, aptus est regno cœlorum (*Luc.* IX). Nec illud exemplum tacuit, quo nos tanquam sale condiret, ut non fatui negligeremus, sed prudentes caveremus hoc malum (*Luc.* XVII). Unde et illa ut hoc admoneret, in statuam salis conversa est (*Gen.* XIX). Sic etiam in ipso Loth, quando cum illo filiæ concubuerunt, non illud quod eum a Sodomis liberatus est, sed aliud aliquid figuratum est; nam tunc ille ipse Loth futuræ legis videtur gestasse personam : quam quidam ex illa procreati et sub lege positi male intelligendo, quodammodo inebriante aqua non legitime utendo, infidelitatis opera pariunt : bona est enim lex, ait Apostolus (*I Tim.* I), si quis ea legitime utatur. Nec ideo tamen hoc factum vel ipsius Loth, vel ejus filiarum justificamus, quia significavit aliud quod futuram quorumdam perversitatem pronuntiaret : aliud enim illæ, ut hoc facerent, intenderunt; aliud Deus, qui hoc fieri permisit, ut etiam inde aliquid demonstraret, manente recto judicio super peccata hominum tunc præsentium, et vigilante providentia sua pro significatione futurorum. Proinde aliud factum, cum in sancta Scriptura narratur, prophetia est : cum vero in illorum vita qui hoc commiserunt, consideratur, flagitium est. Et hæc quidem S. Augustinus sic intelligenda præmisit, ut de nuru Judæ vel similibus hoc doceat sentiendum. Septimus proinde modus, qui geminam præceptorum retinet qualitatem, ille est vitæ agendæ, ut, exempli gratia : Diliges proximum tuum tanquam teipsum (*Lev.* XIX); qui enim diligit proximum, legem adimplevit, sicut Apostolus plenius disputat (*Rom.* XIII); et vita figurandæ circumcisionis et sabbati, vel carnalium victimarum. Qui modus cum secundo similis esse videatur; illa tamen ratione discernitur, quod hic ad mores tantum, ille etiam redigendus sit ad fidem. Propterea et Jacobus apostolus invicem utrumque discernit, dicens (*Jac.* II) : Fides, si opera non habeat, mortua est in semetipsa; nam circumcisione carnalium detruncatio vitiorum, sabbato autem illa requies intelligitur animarum, de qua dicitur (*Psal.* XLV) : Vacate et videte quoniam ego sum Dominus; victimis autem, ut exhibeamus corpora nostra hostiam vivam, sanctam, Deo placentem (*Rom.* XII). Aliaque ea quæ fuerunt in Veteri Testamento præcepta, vitæ actibus adimplenda, alia vitæ significationibus adumbrata. Illis implendis suam Christus gratiam porrigi, istis removendis se pronuntiatum suo tempore voluit præsentari. Lex enim per Moysen data est (*Joan.* I), tanquam exterior in parte foris, id est, Non concupisces (*Exod.* XX), vel potius illud : Post concupiscentias tuas non eas (*Eccli.* XVIII). Gratia autem et veritas per Jesum Christum facta est (*Joan.* I), tanquam in parte intus occulta, adveniente plenitudine temporum revelata. In his namque quæ pro dilectione Dei et proximi apertius jubebantur, licet patens inde mutabilis præcepti forma permanserit, gratia tamen populus infirmus egebat, qui gemens sub legis pondere laborabat, in illis vero figuratis pecorum victimis offerendis, Agnus ille venturus exspectabatur, cui reposita fuisse veraciter præinuntiabantur, ut ipso veniente in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi (*Coloss.* II), vitæ agendæ præcepta data gratia complerentur, figuræ autem tanquam umbræ (*Hebr.* VIII), manifestata veritate, protinus fugarentur. Aliud quippe fuit in Veteri Testamento, quod sic occidente littera jubebatur, ut vivificante Spiritu, posset implere, sicuti est : Post concupiscentias tuas non eas (*Eccli.* XVIII). Unde Paulus dicit (*Rom.* IV) : Lex enim iram operatur. Ubi autem non est lex, nec prævaricatio. Quod licet foris sine tegmine audienti clareret, implere tamen suis viribus humana infirmitas non valebat. Aliud quod intus mystico velamine tectum, adventum Domini flagitabat, cui exemplar et umbræ deserviunt (*Hebr.* VIII). In illo enim nobis vitæ cœlestis forma consistit, ex ejus fide justus vivit (*Hebr.* X; *Rom.* I). Illis apertis lex convincebat reos, prodebat infirmos, ut salvatio quæreretur. Istis vero significantibus, tanquam in interiora velaminis Christum parturiebant fore venturum, quo veniente, remota celebratio destitit figurarum, quæ umbra fuerat futurorum (*Hebr.* VIII). Nec est ulterius quærenda, ex quo ipsius vivi corporis veritas claruit manifesta. Finis enim legis Christus ad justitiam omni credenti (*Rom.* X). Ad hoc pertinere puto illorum bipartitam præceptorum distributionem, de quibus tractans Apostolus dicit, enumeransque sane dicit (*I Tim.* I) : Bona est lex, si quis ea legitime utatur. Dixerat enim (*Ibid.*) : Finis præcepti est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta. Quo dicto legem fidei evidenter insinuans, legem quoque factorum mox secutus expressit, dicens : Justis lex non est posita, sed injustis, impiis et peccatoribus, et cætera adversaria doctrinæ. Unde quæri potest, cum lex justo non ponitur, quomodo ea legitime justus uti dicatur, quia nos terrere non indiget pœna pœnantium præceptorum, qui per gratiam libere jam fruimur perfectione virtutum. Jam quippe ei fides im-

petravit, quod ne suis quisquam viribus assignaret, Apostolus dicit (*Rom.* III) : Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei. Ostenditur quippe in nobis primum voluntas firma per legem, sed voluntatem gratia sanavit, et legem voluntas implevit. Ideo timere nolentibus impiis lex imponitur, ut eis impune peccare non liceat. Ideo autem justis non imponitur, eo quod sancti Spiritus charitate præcepta, eos ultra peccare non liceat. Utuntur autem lege justi ad alios vel erudiendos monitis præceptorum, vel informandos imitabilium forma virtutum. Sic Apostolus utrumque discernit, cum dicit (*Rom.* VIII) : Vos enim accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba Pater. Hoc orante Apostoli consilio delectati, etiam dicit, ea postponentes, potiora dileximus. Unde idem (*I Cor.* VII) : De virginibus, inquit, præceptum Domini non habeo, consilium autem do, exhortatione id agens, non præcepto compellens monentis Domini magisterium sequens, quo dicit (*Matth.* XIX) : Qui potest capere, capiat. Unde quia nunc operarius est, tractare suscepti operis non sinit intentio. Hanc interim speciem intra hunc modum tanquam genere suo concludi, nos dixisse sufficiat, *scriptum intus et foris*. Jure porro quæritur de istis septem, quos præmisimus modis, qui debeant intus, qui forinsecus reputari. Est autem primus historicus foris. Secundus allegoricus, totus intus. Tertius utriusque geminam in se retinet formam, ut et præsentis tunc temporis congruum suppleret officium, et aliquid figurate gereret futurorum. Quartus de Deo, apud quem non est commutatio, nec [momenti] vicissitudinis obumbratio, fide atque pietate. Uterque sensus intus debet accipi, nam intellectu non potest comprehendi. Pax enim Dei, ait Apostolus (*Philip.* IV), superat omnem sensum, quia et ejus essentia nostræ capacitatis metas excedit, et ejus clementiam, qua de se tropice multa narravit, nullus competenter attingit. Quintus sane, ubi aliud quam legitur invenitur, vel in parabolis sæpe diffusus, ita est abstrusa quadam ambiguitate suspectus, ut intus sit modis omnibus reputandus. Sextus de gemino Christi adventu certis claret testimoniis, foris in promptu positus, certis intus latet occultis, ut apertis dubitationem auferat, abdita fidelis exerceat, fastidiaque detergat. Septimus in præceptis vitæ agendæ, sicut jam præmisimus, foris apparet, in præceptis autem vitæ figurandæ intus latet. Hinc Danieli quoque dictum legimus (*Dan.* XII) : Claude sermones et signa librum usque ad tempus statutum. Pertransibunt plurimi, et multiplex erit scientia : *Signatum signis septem*. Septem quoque hominis interioris ætates, quibus per gratiam Dei Spiritu mentis salubriter innovamur, patres nostri animadvertere. De his in libro de Vera Religione beatus Augustinus sic dicit : Prima est in uberibus utilis historiæ, quæ nutrit exemplis, secundum Jacob obliviscentem humana, et ad divina tendentem, in qua non auctoritatis humanæ continetur sinu, sed ad summam et incommutabilem legem passibus rationis innititur. Tertiam jam fidentiorem et carnalem appetitum rationis robore maritantem, gaudentemque intrinsecus in quadam dulcedine conjugali, cum anima menti copulatur et velamento pudoris obnubilatur, ut jam recte vivere non cogatur : si omnes concedant, peccare non libeat. Quartam jam id ipso multo firmius ordinatiusque facientem et emicantem in virum perfectum, atque aptam et idoneam omnibus et persecutionibus et mundi tempestatibus ac fluctibus sustinendis atque frangendis. Quintam pacatam atque omni ex parte tranquillam viventem, et abundantiam incommutabilis regni summæ et ineffabilis sapientiæ. Sextam omni modo mutationis in æternam vitam, et usque ad totam oblivionem vitæ temporalis transeunte perfectam formam, quæ facta est ad imaginem et similitudinem Dei. Septima enim quies æterna et nullis ætatibus distinguenda beatitudo perpetua. Ut enim finis veteris hominis mors est, sic finis novi hominis vita æterna. Ille namque homo peccati est, iste justitiæ. Hos septem quinetiam gradus, quibus profectus, præliare perhibemur, idem doctor amplissimus Augustinus multis memorat, ad Maximum denique scribens, dicit : Sic præceptis Dei, quod ut bene agamus, accepimus, vitam tuam moresque confirmas, a religioso timore incipiens. Initium enim sapientiæ timor Domini (*Ps.* CX, *Prov.* I), ubi frangitur et debilitatur humana superbia, deinde ut pietate mansuetus et mitis, etiam quæ nondum intelligis, et quæ imperitis videntur absurda, sibique contraria, in Scripturis sanctis non obluctera animo ac contentione, nec superimponas sensum tuum sensibus divinorum librorum, sed cedas potius atque intellectum mitis deferas, quam secretum immitis accuses. Tertius, cum tibi ad cognitionem tui aperire se cœperit infirmitas humana, et scis ubi jaceas, quam pœnalia vincula mortalitatis de Adam propagatus tecum trahas, et quam longe peregrineris a Domino, atque pervideris aliam legem in membris tuis repugnantem legi mentis tuæ, et captivum te ducentem in lege peccati, quod est in membris tuis exclamas (*Rom.* VII) : Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? ut te lugentem consoletur, liberationem ipsam pollicens gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Quarto jam desiderare implere justitiam multo vehementius atque ferventius, quam a nequissimis hominibus voluptates carnis desiderari solent, nisi quod in spe adjutorii divini est. In isto appetitu tranquillus ardor et flamma securior. In isto autem quarto vitæ gradu orationibus instanter incumbitur, ut esurientibus et sitientibus saturitas justitiæ concedatur, ut non solum onerosum non sit, verum etiam delectet abstinere a voluptate omnis corruptionis, sive suæ, sive alterius, vel obluctando, quod ut facile divinitus tribuatur, quinto adjungitur consilium exhibendæ misericordiæ, ut in eo quod potes adjuves inopem, quia in eo quod nondum potest, ab Omnipotente adjuvari cupit. Munus autem misericordiæ geminum est, cum vindicta donatur, et cum humanitas exhibetur. Quæ duo breviter

Dominus ita complexus est (*Luc.* VI): Dimittite, et dimittetur vobis; date, et dabitur vobis; hoc autem opus etiam ad mundationem cordis valet, ut quantum in hac vita licet, incommutabilem Dei substantiam pura intelligentia cernere valeamus. Tenetur enim aliquid adversus nos, quod relaxandum est, ut acies nostra erumpat in lucem, unde ipse Dominus: Verum date, inquit (*Luc.* XI), eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis. Quapropter sexta consequitur cordis ipsa mundatio. Ut autem in lucem veram rectus et purus dirigatur aspectus, neque illa quæ bene atque laudabiliter facimus, neque illa quæ caute sagaciterque despicimus, ad finem placendi hominibus vel subveniendi necessitatibus corporis referenda sunt. Gratis enim se vult Deus coli, quia nec quidquam est, præter quod ipse appetendus sit, cum ad istam intelligentiæ puritatem bonæ vitæ gradibus venerimus, sive tardius, sive celerius, tunc dicere audeamus, valere nos aliquantum mente contingere summæ atque ineffabilis Trinitatis unitatem, ubi summa pax erit, qui ultra quod exspectetur, non est, cum reformati ad sui generis imaginem filii Dei ex hominibus facti paterna incommutabilitate perfruuntur. Primo enim, Beati pauperes spiritu (*Matth.* V), ubi timor Dei est; deinde, Beati mites, ubi pietas docilis; tertio, Beati lugentes, ubi scientia propriæ infirmitatis; quarto, Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, ubi fortitudo conandi domitas habere libidines; quinto, Beati misericordes, quoniam ipsorum miserebitur Deus, ubi consilium est adjuvandi, ut adjuvari merearis; tunc ad sextum pervenitur gradum, in quo dicitur: Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt, ubi purus intellectus et habilis ad intelligendum. Quantulacunque ex parte Trinitatem servare non possumus, nisi et laudem humanam non appetamus, quamvis laudanda faciamus. Proinde septimo gradu pervenimus ad pacis illius tranquillitatem quam dare non potest mundus (*Joan.* XIV), nam etiam illis virtutibus quatuor, quas memoravi pridem, industria philosophi quoque judicare potuerunt, id est prudentiæ, fortitudini, temperantiæ atque justitiæ. Si ad perfectum religionis cultum tria hæc jungentes addamus, id est fidem, spem et charitatem, septenarium profecto numerum invenimus. Recte enim hæc tria non omittuntur, sine quibus nec Deum colere, nec ei quemquam novimus posse placere. Quæ cum ita sint, sive scientiæ salutares, arcanaque voluminibus sacris indita, in illis septem modis tanquam septem signis latentia, umbrosius opacantur, sive omnis summa perfectioque virtutum, quibus homo interioribus proficit incrementis, non indiscrete confusis, sed gradatim specialiter ordinatis, sive promissum salutis æternæ subsidium, Christo Domino misericorditer patiente, veraciter resurgente, mirabiliter ascendente, et semper in singulis operante, et revelare, et cognosci, et acquiri, et perfici potuisse vel posse cognoscitur. Illa signa in ipso et per ipsum revelata atque perfecta veraciter prædicantur. Quod testimoniis æstimo perdocendum, inter alia enim sic dicit Apostolus (*Col.* I): Mysterium quod absconditum est a sæculis et generationibus, nunc autem manifestatum est sanctis ejus, in quibus voluit Deus notas facere divitias gloriæ sacramenti hujus, in gentibus, quod est Christus in vobis spes charitatis, quem nos annuntiamus, corripientes omnem hominem et docentes in omni sapientia, ut exhibeamus omnem hominem perfectum in Christo, quod et laboro, contendens secundum operationem ejus, quam operatur in me in virtute. In Veteri autem dicit: Dominus creavit me initium viarum suarum (*Prov.* VIII). Cum itaque ipse sit principaliter via in qua nobis est salubriter ambulandum, ab ipso nihilominus viæ, id est profectum gradus et instituta vivendi et legalium mysteriorum arcana aperiri novimus atque conferri. *Et vidi angelum fortem, prædicantem voce magna: Quis est dignus aperire librum, et solvere septem signacula ejus?* Angelum fortem, legis præconium dicit, siquidem eamdem legem in dictis angelorum datam, S. Stephano tractante, meminimus et acceptam, nec tamen ab omni populo custoditam. Cujus nunc præco flagitans jure custodiam, nullum ejus apertione dignum se invenisse testatur. Cum autem primo signa solvantur, deinde liber aperiatur, certa ratione præposteravit usitatum ordinem, quia tunc Christus aperuit librum, cum opus voluntariæ passionis implevit, solvens inimicitias in carne sua, legem mandatorum in decretis evacuans (*Eph.* II), utriusque Testamenti præconia in seipso perfici comprobavit, templique velum sua passione recessit, tanquam si remoto legalium figurarum velamento, signa septem, id est omnia divinæ legis profunda mysteria revelasse affectu patitur actuque probatur. Nullus proinde *dignus* dicitur fuisse repertus, *neque in cœlo*, hoc est angelicam scilicet significans excedere facultatem, non quod futurum dominicæ incarnationis et dispensationis mysterium angeli ignorarent, sed quod per angelicam creaturam implendum non esset. Homines enim redempturus Filius Dei, vera humanitate suscepta, cuncta per se voluit adimpleri. Hinc Isaias dicit (*Isa.* LXIII, *juxta LXX*): Non angelus, inquit, non legatus, sed ipse Dominus salvos fecit eos, *neque super terram*, nullus utique etiam perfecte justorum in hac vita morantium. Reficiendus enim homo, solius creatoris egebat auxilio, *neque sub terra*. Nullus sanctorum etiam defunctorum *librum aperire* dignus inventus est, sed *neque perspicere illum*. Perspicere dicit comprehendere. Unde Paulus incomprehensibiles dicit (*Eph.* III) divitias Christi se gentibus prædicare, de quibus Dominus dicit, id est charitatem Novi Testamenti, quia in lege latebat, et quam suæ Christus præsentiæ reservaverit, nullus sic idoneo potuit visu conspicere, ut valeret actu quoque peragere, eo quod eam sua Christus dispensatione potuit adimplere; ab illis enim prævideri tantum potuit, non etiam perfici. *Et ego flebam multum*, quod *nemo dignus inventus* esset, qui aperiret *librum* aut solveret signacula ejus. Ecclesia in Joanne

flebat, gravata operibus peccatorum, implorans sui redemptionem quam [Redemptoris auxilium, quod], in illius apertione libri consistere demonstravit. *Et unus ex senioribus dixit mihi : Ne fleveris; ecce vicit leo de tribu Juda, radix David, aperire librum et solvere septem signacula ejus.* Unus ex senioribus, totum corpus prophetarum agnoscimus, quorum certis Ecclesia consolabatur oraculis, Christum de tribu Juda, mundum suo sanguine redempturum. De quo prædictum legimus (*Gen.* XLIX) : Catulus leonis Juda, ad prædam, fili mi, ascendisti ; requiescens accubuisti ut leo et quasi leæna, quis suscitabit eum? Idem quippe agnus dicitur et leo, qui innocens mortem devotam suscepit, et potentiam susceptam occidit, cui justas pridem minas veraciter intentavit, dicens per Oseam (*Ose.* XIII) : Ero mors tua, o mors, ero morsus tuus, inferne. Et Isaias (*Isa.* XI) : Ecce radix Jesse ascendet in salutem populorum ; ipsum gentes deprecabuntur, et erit sepulcrum ejus gloriosum. Nam et particulariter quisque fidelium, cum sua studet flere peccata, et promissæ redemptionis meminit per consolationem Scripturarum (*Rom.* XV), æternæ salutis [*Supp.* spem] habere cognoscitur, ab uno seniorum simili, ut ita dicam, responso firmatur. Propterea autem præterita refert cum futura promiserit, quia subtili er Spiritus in præteritis et futura demonstrat. *Et vidi, et ecce in medio throni et quatuor animalium et in medio seniorum*, Quod est thronus, hoc animalia, hoc et seniores, id est, Ecclesia. In medio enim Ecclesia est, quod sequitur et describit, dicens : *Agnum stantem quasi occisum*. Quoties enim occisus Christus in medio Ecclesiæ prædicatur, toties idem Agnus pro mundi crimine quasi immolari videtur. Quæ rudibus ignota panduntur, et Filium [*F.* fidelium] memoria devoto cultore sculpetur ; nam etiam quando Ecclesia, quam Christus induit, seipsam mortificat mundo, ut vivat Deo, Agnus dicitur immolari tanquam pro corpore caput. Denique sequitur, *Habentem cornua septem et oculos septem, qui sunt septem spiritus Dei missi per orbem terrarum*. Diversitas vocabulorum unum proferri docuit intellectum, cornibus significans excellentissima sancti Spiritus munera, quibus per orbem in sua Christus regnat Ecclesia. Sequitur, *Qui sunt septem spiritus Dei*. Non est enim quæ per omnem terram juste eminens principetur, quæque Spiritus sancti munere dilatata specialiter glorietur, nisi Ecclesia Christi. Septem sane pro universo poni, dictum meminimus. Verum quia cornua super caput sunt, recte exaltatio singularis Ecclesiæ super Christum collocatur. Propter quod, Super hanc, inquit, petram ædificabo Ecclesiam meam (*Matth.* XVI), ac si diceret, Super me ædificabo te. Spiritus autem Domini replevit orbem terrarum (*Sap.* I). Quod ut fieret, confractis cornibus peccatorum, exaltari dicuntur cornua justi (*Psal.* LXXIV). De quo Isaias prædixerat (*Isa.* XXIV) : Ex finibus terræ laudes audivimus annuntiantes gloriam justi. Septem ergo cornua habere tanquam omnem mundum intelligitur possidere, in quo septiformis gratiæ Spiritus principatur, propter memorabilem ejus operationem septenariam, quam hic propter illuminationem oculorum memorat, de quibus Zachariam dixisse puto (*Zach.* IV) : Septem isti oculi Domini, qui discurrunt in universam terram. Sed et ipsius excellentiæ dignitatem non incongrue cornibus videtur exprimere. Cornua enim naturalia locorum jura tanquam rumpendo nascuntur, nec carnis æqualitate contenta residunt, sed crescendo altiora magis ac magis petunt. Spiritualis enim omnia judicat, ipse autem a nemine judicatur (*I Cor.* II). Nec judicare quemquam posset, nisi non jam carnalis in corpore, quadam præstantiore specula sublimatus, cæteris præsideret. Hinc et Apostolus (*Rom.* VIII) : Vos, inquit, in carne non estis, sed in spiritu. *Et venit, et accepit librum de dextra Dei sedentis in throno.* Librum de dextra Dei, ipsam dispensationem a Patre et a seipso dispositam accepisse Filius hominis dicitur, quia uterque cum spiritu suo in throno habitat. Dexteram hic etiam pro felicitate victoriæ debemus accipere, nec carnaliter intelligi debet, tanquam de alia Patris dextera librum dicatur accipere, cum idem Filius Patris, idemque ipse sit dextera. Sed cum semper vincit in suis, qui dicit (*Joan.* XVI) : Gaudete, quia ego vici sæculum, suamque Ecclesiam victricem fecit existere, de ipsa declaratur librum accipere. *Et cum accepisset librum, quatuor animalia et viginti quatuor seniores prostraverunt se ante Agnum, habentes singuli aureas citharas et phialas aureas plenas odoramentis supplicationum, quæ sunt orationes sanctorum.* Animalia et seniores, id est omnis Ecclesia, cadit ante Agnum, non sine peractorum narratione virtutum. Ideo habentes singuli aureas citharas et phialas aureas citharis, in quibus ligno imminentes chordæ tenduntur, Christi passio figuratur, quam pro Christo Ecclesia jugiter imitatur, ut juxta Apostolum adimpleat ea quæ desunt passionum Christi in carne sua (*Coloss.* I). Phialis, accepta Deo pia confessio, ubi non duplici quoquam corde clauditur,[1] sed effectu patulo reseratur. Hæc sunt etiam vasa aurea in domo magna (*II Tim.* II), boni odoris Christi suavitate fragrantia. Orationes porro sanctorum gratiarum actiones sunt congratulantium pro mundi salute, et intercessiones pro parvulorum stabilitate. Christus, inquit, pro nobis passus est, relinquens nobis exemplum ut sequamur vestigia ejus (*I Pet.* II). Quando igitur qui sunt Christi, carnem suam crucifigunt cum vitiis et concupiscentiis (*Galat.* V), tanquam citharis concinunt Christo, ut quod ipse pro eis, illi pro ipso aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum (*Heb.* XII) : qui cum se illis septem insignibus titulis revelare voluit agnoscendum, secreta probatur septem peregisse signorum, cum se coæternum Patri Deum docuit, qui natus de virgine hominem gessit, passus etiam resurrexit, in cœlum ascendit, Spiritu sancto misso, Ecclesiam etiam ex gentibus acquisivit, seque futurum judicem nuntiavit. Quid denique Judæis Isaias dicat, audiamus (*Isa.* XXIX, *juxta LXX*) : Erunt vobis verba omnia hæc tanquam verba libri signati. Ubi litterarum peritum pariter et

ignarum, scientiæ dicit fructu fraudari, cum et ille signis prohibetur interiora penetrare secreta, et ille præpeditur ignorantia. Hanc scientiæ clavem principes Judæorum Dominus increpat abstulisse, dicens (*Matth.* XXIII): Væ vobis, legis doctores, qui abstulistis clavem scientiæ, ipsi non introistis, et introeuntes non sinitis intrare. Negantes enim Christum, cujus adventus opus est prophetarum, clavem scientiæ auferebant. Cognitionem quippe legis, quæ Christum continet, fides negata præcludit. Et cantantes *novum canticum*. Consona utriusque Testamenti veritate novum Christus canticum reddit, quando idem in principio permanens Verbum, novo ortu per virginem genitus, novo more indutus hominem Deus, potestate propria occidentibus traditus, a morte mirabiliter suscitatus, super cœlos quando voluit elevatus, misso desuper Spiritu sancto gentes acquirens, novum omnibus Ecclesiæ conquisitæ canticum dereliquit jugiter decantandum, quo secura posset judicem sperare venturum, ut in novitate vitæ ambulemus (*Rom.* VI), dicens : Si quis vult meus esse discipulus, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me (*Luc.* IX). *Dicentes : Dignus es, Domine, accipere librum et aperire signacula ejus, quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo, ex omni tribu et lingua, et populo et natione, et fecisti nos regnum Deo nostro et sacerdotes, et* regnavimus *super terram.* Illam ipsam Christi dispensationem laudibus prosequuntur, libri nomine designatam, quam soli fatentur Christo competere. Hic amplius declarantur animalia et seniores Ecclesia esse, cum dicunt : *Redemisti nos sanguine tuo.* Neque enim hoc nisi Ecclesiæ convenit dicere. Ostendit etiam in quo cœlo sint animalia et seniores, cum dicunt : *nos Deo nostro regnum et sacerdotes*, et regnavimus *super terram*, et jam si superiorum partium intelligentia permanente, aliquas in cœlo quoque hujusmodi credantur congratulari virtutes, ostendit etiam Ecclesiam in Christo librum accipere, cum redempti ex omni populo, et tribu, et gente, et lingua, se potestatem accepisse fatentur et regnum. Qui enim adhæret Deo unus spiritus est (*I Cor.* VI). Erunt, inquit, duo in carne una. Ego autem dico in Christo et in Ecclesia (*Eph.* V). Ipse ergo in ea accepit quod dedit, ipse coronatur quam coronat. Propterea Isaias ait : Quasi sponsum decoravit me corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis. *Et vidi et audivi vocem multorum angelorum in circuitu throni et* in circuitu *animalium et seniorum.* Qui sit thronus, animalia, seniores, in quorum medio vocem audivit, ostendit. Si enim filii Dei dicti sunt justi, cur non angeli nuncupantur? utrumque autem gratia, non natura, licet cœlestis quoque militia angelorum propriæ possit unito laudis præconio cum animalibus et senioribus, de tanto redemptionis nostræ munere congratulando ista concinere. *Et erat numerus eorum millia millium*, utique innumerabilium, *dicentium voce magna : Dignus est Agnus qui occisus est, accipere* potestatem *et* divitias, *et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et* claritatem, *et benedictionem, et omnem creaturam quæ est in cœlis, et* in terra, *et* subtus terram, *et in mari, et* quæcunque sunt in eis. Licet ista jure capiti nostro competant Christo, potest tamen et de ejus Ecclesia non inconvenienter intelligi, ita duntaxat, ut quæ soli competant capiti, quædam etiam corpori (*Coloss.* II). *Dignus est Agnus qui occisus est accipere* potestatem *et* divitias, etc. Ipse est enim thesaurus bonorum omnium et sapientia Dei. Ipsum namque cunctis facit gentibus dominari, dicens (*Psal.* LIX) : Mihi alienigenæ subditi sunt; et, Omnia subjecisti sub pedibus ejus (*Psal.* VIII); et, Tibi dabo claves regni cœlorum (*Matth.* XVI). Et deinde transit ad caput, dicens : *Et omnem creaturam quæ est in cœlis* et in terra *et* subtus terram, *et in mari, et* quæcunque sunt in eis. Nec hoc durum sit, accepisse Ecclesiam cum illo, cum quo resurrexit, si durum non est, habere membrum quod habet caput. Nec illud injustum potest videri, quod dicit Ecclesiam dignam esse omni creatura, quia etsi unumquodque membrum religiosa humilitate hac se indignum judicat, totum tamen corpus participem esse dicimus capitis sui de quo legimus : Omnia cum illo nobis donavit. Itemque, Et sedere nos fecit in cœlestibus. Aliter, creaturam homines significare frequenter novimus, sicut Apostolus : Nam et ipsa, inquit, creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei (*Rom.* VIII). Et Dominus (*Marc.* XVI) : Prædicate Evangelium omni creaturæ. Omnia enim quæ universis competunt creaturis, inveniuntur in homine : esse, vivere, moveri, sentire, intelligere. Ergo et hic omnem creaturam dicit omne humanum genus, id est totius orbis. Hinc et ipse dicit (*Matth.* XXVIII) : Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Nec suam ex tempore accepisse potestatem, sed in hominibus Ecclesiæ significare voluit dignitatem. Ille utique, qui se per omnia Patri docet æqualem, ut et quod dicit, qui est in cœlo, ipsa humana in Christo natura angelis prælata, dominetur in cœlo : prædicata hominibus, regnans dominetur in terra : quæ solutis gemitibus inferorum prævalens, dominata docetur et sub terra. *Omnes audivi dicentes : Sedenti in throno et Agno*, id est, Patri et Filio, *benedictio et honor et* dignitas *et potestas in sæcula sæculorum. Et quatuor animalia dicebant : Amen.* Ecclesia utique dicit : Amen, id est, verum, fideliter. *Et viginti quatuor seniores ceciderunt in facies suas, et adoraverunt viventem in sæcula sæculorum.* Eadem animalia sunt seniores, qui perhibuerunt testimonium, dicentes : Amen. Descripta Ecclesia cum officiis debitæque laudis operibus, fuerat properandum, quo singulorum apertione signorum insinuata clarerent. Nihil quippe his septem signis deesse potuit, ut in eorum arcano et affectu et intellectu et actu omnis doceretur inesse perfectio. Describit denique, et aliquando ab initio finem assumens, et tam de Christi triumpho quam et de impugnationibus futuris Ecclesiæ, signorum continentias singulorum suo more percurrit, ut et consolationem daret de prosperitate

victoriæ, et sollicitudinem de futuro certamine et de stupendo indixisset examine.

CAP. VI. *Et cum aperuisset Agnus unum ex septem signis*. Apertio signi, revelatio est sacramenti. Verum quia non unum, sed multa sunt sacramenta; nec unius modi, sed, sicut apostolus Paulus dicit (*Hebr.* I): Multifarie multisque modis olim Deus locutus est patribus in prophetis, postremo in his diebus locutus est nobis in Filio suo, etc.; et longum est de sacramentorum diversitate tractare, quibus futura Christi dispensatio, et Ecclesiæ præparabatur ventura salvatio, in his certe tribus, quos præmisimus modis, sermonis, intelligentiæ, actionis, possunt breviter universa restringi, ut locutio omnia in se præcepta totius cœlestis concludat oraculi. Ideo, Multifarie, inquit, multisque modis locutus est, ut cognitio regulariter adhibendæ intelligentiæ formas insinuet. Unde in Evangelio Dominus dicitur (*Luc.* XXIV) post resurrectionem discipulorum sensus aperuisse, ut intelligerent Scripturas; et corda salubriter accendisse, ut prædicarent cæteris revelatas, adimplentes nihilominus (juxta Apostolum) ea quæ desunt passionum Christi in carne sua (*Coloss.* I), veraciterque dicentes: Facti sumus forma omnibus credentibus (*I Thes.* I). Itemque, Ut nosmetipsos formam daremus vobis ad imitandum nos (*II Thes.* III). Qui si non fecissent, frustra Scripturas retentas memoria canerent, quas penetrare intelligentia, actuque perficere nequissent. Et quoniam latentes pridem modos affaminis et intelligentiæ salutaris superiore disputatione peregimus, nunc quæ in actu latebant singulorum apertione signorum, intentius audiamus. Nam si apertio signi, revelatio creditur sacramenti, ejusque mysterium in sermone dicimus, intellectu actuque consistere, videamus quomodo hæc simul tria certis etiam possint locis dicta, intellecta atque perata probabiliter inveniri, ut eadem dicta intellectu sobrio capiantur, et intellecta opere comprobentur. Verbi gratia, Ecce venio (*Psal.* XXXIX), in capite libri scriptum est de me; dicendo: Venio, se adhuc quidem prænuntiat esse venturum. Cum autem quis iste sit quæritur, desideratus cunctis gentibus intelligitur, Christus, præsertim quia et in capite libri Psalterii, et in capite libri Geneseos ipse scriptus legitur: In principio fecit Deus cœlum et terram. Omnia enim, inquit (*Psal.* CIII), in sapientia fecisti, qui requirentibus quisnam esset, principium se esse respondit (*Joan.* VIII) Verum cum quæritur propter quid venerit, sequitur: Ut faciam voluntatem tuam, Deus meus, volui (*Psal.* XXXIX). De qua in Evangelio idem dicit (*Joan.* IV): Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui me misit. De qua ab eo intelligimus circa horam passionis expressum (*Joan.* XIV): Ut sciat mundus quoniam voluntatem Patris mei facio, surgite, eamus hinc. Quocirca hujus facta libri signati tunc revelasse cognoscitur, quando se unum cum Patre docuit manere principium: atque ex virgine natus, gessit hominem verum: indebitam quoque pro mundi salute suscipiens passionem, triumphali morte resurgens aperuit tumulum, postquam confregit infernum; et quando velut repetens cœlum, promissum discipulis misit Spiritum sanctum, quo replente orbem terrarum, gentium multitudinem acquisivit, seque sperandum judicem futurum edocuit. *Et cum aperuisset unum ex septem* signis, *audivi unum ex quatuor animalibus, dicens tanquam vocem tonitrui: Veni et vide. Et ecce equus albus, et qui sedebat super* eum, tenebat sagittam, *et data est ei corona, et* exiit *ut vinceret*, et victor exiit. Primum, sicut præmisimus, in affamine diversatur, cui intelligentia sociata, penetralia ipsius mox supplet actionis, et quod in actu procedit, verbo concordat, intelligentiæque relatu, quod in cæteris signis animadvertere intentum volo lectorem. Dixit enim: *Audivi unum ex quatuor animalibus, dicens: Veni et vide.* Quod est unum animal, hoc omnis Ecclesia, qua voce magna prædicationis intonat, succedentem invitans ad fidem Ecclesiam: Veni et vide (*Joan.* I): Si quis sitit, veniat et bibat (*Joan.* VII): Accedite ad eum et illuminamini (*Psal.* XXXIII): Surge qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus (*Eph.* V). *Et ecce equus albus, et qui sedebat super* eum, tenebat sagittam, *et data est* ei *corona, et* exiit *ut vinceret*, et victor exiit. Iste equus potest in apostolis et prædicatoribus veritatis Ecclesiæ intelligi, super nivem gratia dealbatæ (*Psal.* L), cujus sessor est Christus. Ideo ei per prophetam dicitur (*Hab.* III): Quoniam ascendisti super equos tuos, et equitatus tuus sanitas. Propter quod et sagittam tenere dicitur, quæ prædicatione verbi Dei aptius comparatur, qua hominum interiora transfixa possint fidei fructum afferre. Hinc legimus (*Psal.* XLIV): Sagittæ tuæ acutæ, Potentissime populi sub te cadent. Coronam sane prædicatoribus deberi significat. *Et cum aperuisset signum secundum, audivi secundum animal dicens: Veni et vide.* Quod eadem exhortationis verba veniendi et videndi in causa dissimili repetuntur, cum equus albus in bono, roseus autem ponatur in malo, illud esse puto quod sicut de bono lætitiam pro Ecclesiæ victoria pollicetur, sic de malo cautelam denuntiet ex præscientia futurorum. Sequitur enim, *Exivit alius equus rufus, et* sedenti *super* eum *datum est*, ut tolleret *pacem de terra, et ut invicem se* occiderent, *et datus est ei gladius magnus*. Iste equus rufus velut cruentus sanguine alieno, non suo, contrarius victrici Ecclesiæ prædicatur repugnare, quando pacem, quæ præcellit omnem scientiam, de terra insinuatur auferre, quod et actu docetur et gladio. *Et cum aperuisset* signum *tertium, audivi tertium animal, dicens: Veni et vide. Et* vidi equum nigrum, *et qui sedebat super* eum, *habebat stateram in manu sua.* In qua mensura simulati significatur examinis, per quam singulorum merita perpendunt. Quidquid enim juste congruit judici, et transgressores usurpant. Inde est illud: Ponam thronum meum ad aquilonem (*Isa.* XIV). Et quia Deo sinente potuerunt temporaliter prævalere, hoc modo docet: Vinum et oleum ne læseris. *Et audivi vocem in medio quatuor animalium, dicentem: Bilibris tritici denario* uno, *et tres bilibres*

hordei denario uno, et vinum et oleum ne læseris. In tritico et hordeo Ecclesia dixit, sive in magnis et minimis, sive in præpositis et populis. Non est autem minus uno bilibris a tribus. Eadem quippe et in singularitate et in Trinitate perfectio. Sic Dominus (*Matth.* XIII; *Luc.* XIII) in farinæ mensuris tribus fermentum dicit absconditum, ostendens sapientiæ et doctrinæ ex modico omnem populum mystico individuæ Trinitatis numero consocerari. Sed et pretium docet unum esse tritici atque hordei, etsi merito alter alterum præcellit, uno tamen utrique redempti sunt pretio. Aliter propter diversitatem professionum, positum puto disparem numerum unius et trium. In denario vero vitam æternam significari, quæ inter mansiones multas communis est omnibus, ut etsi per differentiam meritorum ibi alius alio possit esse sublimior præmio potiore ditatus, nullus tamen sit in alterius comparatione longævus; ubi erit una immortalitas singulis, communis æternitas permanet universis. In vino itaque et oleo vim sacramentorum prohibet violari, utpote unctionem pretiosumque cruorem. Hinc legimus (*Zach.* IX), Quid bonum ejus, et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum, et vinum germinans virgines? Et in psalmo: Vinum lætificat cor hominis, et exhilaratur facies in oleo (*Psal.* CIII). *Et cum aperuisset signum quartum, audivi quartum animal, dicens: Veni et vide. Et* vidi equum pallidum, *et qui sedebat super eum, nomen* ei erat *Mors, et infernus sequebatur eum, et data est* ei *potestas super* quartam partem *terræ*, ut interficeret *gladio, fame et morte et bestiis* eos qui sunt in terra. Duæ partes sunt in mundo; una Dei et altera diaboli. Sed diaboli in tres subdividitur partes, intus ac foris, id est, gentilitas, falsi fratres, et aperto errore vel schismate separati. Tres sunt itaque partes, quæ contra unam militant: in qua nunc quartam dari prædixit potestatem. Hanc dicit Ecclesiam, qua ex parte consistit variis malorum gladiis exercendam. Quod etiam in numero cognoscendum est angelorum, ut contra unum eumdemque bonum tres ex adverso malos opponeret. Cum gladio rufum, secundum cum statera nigrum, tertium vero mortis signo pallentem, gladio bellum, nigro famem, pallente denuntians mortem. Et cum singulis plagas deputaret, insuper et ipso tertio, vel per ipsum omnia numerando prædicit futura plagarum, adjecto nomine bestiarum. Et quia etiam sic latere possit, utrum simplex sit an figurata locutio, eo quod gladius et corpori visibilis et animæ soleat spiritalis inferri; sic etiam de fame, utrum verbi Domini an corporis memoretur, sed etiam de morte, utrum animabus æterna, an corporum momentanea hic minetur, claret tamen illam quartam bonam, cui tres econtrario malos opponit, his omnibus visibilibus temporaliter persecutionibus exerceri. Nam si qui secundum propositum voluntatis Dei vocati sunt (*Ephes.* I), in electorum plenitudine permanebunt, præsertim circa quos illæsa servari voluit vini et olei sacramenta, dicendo: Vinum et oleum ne læseris: in vino pretium redemptionis, oleo significans chrisma baptismatis. Hordei quinetiam et tritici facta mentione, demonstrat Ecclesiam usque ad finem sæculi nulla posse malorum persecutione perire, in eo quod easdem species non ignobiliter, sed cum sacrato numero et pretii numerat quantitate. Quod denique illi ad suam malevolo pœnam exercent, Deus summe bonus ad suorum redigens utilitatem, opportunitatem nobis præbet spiritualium triumphorum. Sequitur denique, *Et cum aperuisset quintum* signum, *vidi sub ara Dei animas occisorum propter verbum Dei et* martyrium suum; *et* clamaverunt *voce magna, dicentes:* Quousque, *Domine, sanctus et verus, non judicas et non vindicas sanguinem nostrum de his qui in* terris *habitant? Et datæ sunt eis* singulis *stolæ albæ*. De illis utique reliquiis, quos etiam inter adversaria Deus secreto operationis suæ reddit consilio tutiores, martyrum se dicit reliquias [reliquas] (id est animas) perspexisse, non vili loco, nec qualicunque, sed sub ara Dei, id est, sive in Ecclesiæ unitate perseverantes, sive sub testificatione nominis Christi tanquam sub ara Dei usque ad mortem viriliter dimicantes, sicut de Machabæis dictum est, sub testamento Dei: Beati autem mortui qui in Domino moriuntur. Multo itaque amplius, qui et in Domino scientes se habere domum non manufactam, æternam in cœlis, habitationem suam quæ de cœlo est, superindui cupientes (*II Cor.* V), propterea interpellare dicuntur. Sic autem ista conjicimus, ut per Domini passionem inferni gemitibus jam solutis, sanctorum animas venire ultra ad inferos non putemus. Quod hic aptius significari puto, ut ad similitudinem Veteris Testamenti, ubi interius ara aurea fuisse describitur, hic per memorabilis aræ vocabulum cognoscatur intellectuale secretum, velut interiora Sancta sanctorum, in qua hic pignore salutis accepto, peregrini suspirant, habentes spem sicut anchoram animæ tutam ac firmam, et incedentem usque ad interiora velaminis, ubi pro nobis præcursor introivit Jesus, juxta Apostoli dictum (*Hebr.* VI), qui sic intentione Christi insinuabat præsentia, ut exponeret figurata. *Usquequo, Domine sanctus et verus, non judicas et non vindicas sanguinem nostrum de his qui in terris habitant?* Quod non carnali sensu credendum est, animositate eos ultionis accendi, cum ab eis hic positis, per affluentiam charitatis inimicos quoque diligi noverimus (*Matth.* V), sed eos manifestum est contra peccati regnum orasse, et talia illius regni desiderio postulasse, de quo dicimus: Adveniat regnum tuum (*Matth.* VI). Et hoc eis divinæ sapientiæ præsentia intelligimus revelatum, quod et impii æterna sint inevitabiliter pœna plectendi, et usque in finem sæculi fonte cœlestis gratiæ profluente, multi sunt adhuc sanctorum martyrum consortio sociandi. Quo isti accepto responso, inenarrabili lætitia cumulantur, quam stolis albis recte credimus figuratam. Acceperunt ergo singuli stolas albas, id est, ut per charitatis perfectionem, quæ per Spiritum sanctum

infunditur in corda credentium, hac consolatione contenti ipsi mallent pro cæterorum numero fratrum supplendo differri. Quod enim per benevolentiam votis gerant divinitus inspirati, interpellantes dicuntur responso protinus informari, nec fas est eos credere contra Dei nutum quidquam cupere, cum eorum desideria ex ejus pendeant voluntate. *Et vidi, et cum aperuisset sextum signum, et terræmotus magnus factus est, et ecce sol factus est niger* ut *saccus cilicinus*. Sexto signo sexta ætas cognoscitur mundi, circa cujus finem novissima persecutio nuntiatur, cujus vehementi impetu tanquam terræmotu orbem dicit universum concuti. Sol et luna, Christus et Ecclesia, quam quia novissima persecutione territi multi negabunt, ideo sol dicitur obscurari. Si enim obscuratum est, inquit (*II Cor.* IV), Evangelium nostrum, in his qui pereunt est obvelatum, in quibus Deus sæculi hujus excæcavit mentes infidelium, ut non fulgeat illuminatio Evangelii gloriæ Christi, qui est imago Dei. Hinc dicitur (*Matth.* XXIV) : Ita ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi. Hoc modo sol niger dicitur factus, tanquam Christi vel opera potentia, vel doctrina temporaliter obscurata, vel defensione dilata, cum impii in sanctos grassari sinuntur. Hinc propheta (*Habac.* I) : Dissimulabis in hac, ut deglutiat impius justum? De ipso denique Christo legimus (*Luc.* II) : Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum, et in signum cui contradicetur. In ipso certi capientes profectum, a quo alii aversi, incurrunt defectum. Luna in sanguinem, Ecclesiam solito amplius pro Christo sanguinem fundere prædicatur, magno persecutionum incumbente fragore. Sanguine itaque suo, non sanguine alieno, sicut ille rufus equus, alieno rufus describitur sanguine. *Stellæ ceciderunt in terram* eo modo quo *ficus vento magno* agitata, amittit acerbos fructus suos. Illi significantur in stellis, qui in Ecclesia, cum de electorum numero ab omnibus æstimati, videntur temporaliter eminere, rabie tamen persecutionis acrius incumbente, de culmine status sui tanquam *de cœlo* cadere perhibentur, quod Dominus in Evangelio prænuntiat, dicens (*Matth.* XXIV) : Erit autem tribulatio qualis nunquam fuit neque erit. Et nisi breviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro, sed propter electos abbreviabuntur dies illi. Arborem Ecclesiam ponit; fructus acerbos, quos alia translatio grossos dicit, homines; venti exagitationem, persecutionis commotionem, per quam homines concussi, ab Ecclesia divelluntur. Proprie autem acerbis fieri fructibus comparantur, sive pro infidelitate, quam conversi in arcum pravum (*Psal.* LXXVII), relicta malunt fide repetere; sive propter immaturitatem temporis, per quam contigit ut cum felicem eorum Ecclesia concipiens quæsierit ortum, infelici tamen eventu flebilem de eis patiatur abortum. *Et cœlum recessit* ut *liber* cum *evolvitur*. Recte cœlum, id est Ecclesiam, ut evolutum et non involutum librum insinuat recessisse. Quidquid enim fuerit involutum agnosci a quoquam nullatenus potest. Nam quod evolvitur, detectum protinus declaratur. Ita et hæc cum manifesta fuerit persecutione discreta, evitans recedit, ut ab extraneis abdita non videatur, sibi tantum (id est quibus se credere potest) per unitatem spiritus cognita, incognitos et alienigenas præcavit, seque per discretionis spiritum, ne intellecta prodprod occultat. Hinc Joannes : Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si a Deo sint (*I Joan.* IV). *Et omnis mons et insulæ de locis suis motæ sunt, et reges terræ, et magistratus, et tribuni, et divites, et fortes, et omnis servus et liber*. Etiam Ecclesia per montes et insulas figuratur. Ipsa est enim civitas super montem posita (*Matth.* V). Propter quod legimus (*Psal.* CXXIV) : Montes in circuitu ejus; et (*Isa.* XXIV), In insulis maris nomen Domini Dei Israel. Quam persecutionis impulsu moveri loco prænuntiat. In utraque autem parte accipi potest, in bonis scilicet præcavens fugiendo movetur, in malis vero, perfida voluntate in deterius mota convertitur, sicut dicit (*Apoc.* II) : Movebo candelabrum tuum de loco suo. *Reges terræ*, potentes accipimus, idoneos scilicet judicio suæ discretionis certo subsistere. *Magistratus, tribuni et divites et fortes*, hos omnes pro diversitate officiorum et qualitate virium vult intelligi, nullumque ab illius persecutionis molestia prædicit alienum, quamvis electorum numerum nullus dubitet liberandum. *Et omnis servus et liber*. Liber a vinculo conjugali, servus autem conjugio copulatus agnoscitur. *Absconderunt se in speluncis et in petris montium, dicentes montibus et petris : Cadite super nos* (*Luc.* XXIII), *et abscondite nos a facie sedentis super thronum, et ab ira Agni, quoniam venit dies magnus iræ ejus. Et quis poterit stare* ante illum? Speluncas petrasque montium convenienter intelligimus fidei Christianæ refugia. Scriptum est enim (*Prov.* XXX) : Lepusculus plebs invalida collocat in petra cubile sibi : cui sensui psalmus concinit, dicens (*Psal.* CIII) : Montes altissimi cervis, petra refugium erinaceis et leporibus. Ubi etiam præcelsos in Ecclesia cognoscimus montium vocabulo designari, propter eminentem scientiæ charitatem Christi (*Phil.* III). Hos ergo nunc fragore persecutionis urgente consulunt parvuli, muniminis remedia perquirentes, firmæ petræ receptacula dicuntur appetere; ad quemcunque enim talium refugiant montium, ad petram in eis habitantem fugere dicuntur. Petra autem, inquit (*I Cor.* X), erat Christus. Cum ergo illorum montium consiliis muniuntur, salutaribus tegendi monitis et obumbrandi consiliis, quasi ipsos super se montes per affectum compassionis cadere deprecantur. Illius enim quisque sub umbraculo tegitur, cujus remedio exhortationis præmunitur. Hinc Isaias (*Cap.* II) : Et tunc [tu], inquit, ingredere in petra, abscondere fossa humo a facie timoris Dei et a facie furoris ejus, cum surrexerit percutere terram. Quod hic illos dicit gravi persecutione compulsos petere, hoc propheta videtur hortari, ut in ipsa quoque persecutione, quæ similem non habet, Christi quæramus

Ecclesiæque refugium, capitis invicti et corporis A gloriosi. Quod autem dicit, a facie Agni sedentis super thronum, ut eos scilicet, non reprobos, sed in fide stabiles venturus inveniat. Advertendum præterea locutionis genus, quod huic libro Spiritus sanctus involvit. Usque ad sextum enim signum ordinem custodivit; et prætermisso paulisper septimo, eadem recapitulat; et duas narrationes intexens, quasi ordinem secutus, septimo concludit. Sed ipsa recapitulatio pro locis intelligenda est. Aliquando enim ab origine dispensationis Christi, aliquando passionis, aliquando medio tempore, aliquando de sola ipsa persecutione, aut non multo ante dicturus reca, itu'at. Nunc ergo descripto sexto, ad originem redit, eamdem breviter aliterque dicturus.

Cap. vii. *Post hæc vidi*, inquit, *quatuor angelos* B *stantes super quatuor angulos terræ, tenentes quatuor ventos terræ*, in terris *ne flarent*, *neque* in mari, *neque in* ulla arbore. In quatuor angelis istis, regna quatuor designari Ecclesia in Joanne cognoscit, Assyriorum, et Medorum, et Persarum, et Romanorum : quæ suo quodammodo potentatu omnia præfocantia, nullum pro libitu sui juris sinerent respirare. Ideo : Ne in terris, inquit, flarent, id est habitantes terram, neque in mari, neque in ulla arbore. Ideo autem quatuor, propter totidem mundi notissimas partes, qui sunt quatuor anguli, id est quatuor intelligendi sunt venti, juxta Danielis prophetiam (*Cap.* vii) dicentis : Ecce quatuor venti cœli pugnabant in mari magno, et quatuor bestiæ ascendebant de mari diversæ inter se. Et quoniam Ecclesia per omnes quatuor mundi cardines partem suam C regnis adhuc mundi videtur habere permixtam, et apud alienigenas suos, et intra se cognoscitur habere alienos : in terris, diversitas provinciarum; in mari, insularum; in arboribus, quia genus est silvæ, pro diversitate diversa etiam officia atque hominum præsignare voluit qualitates. *Et vidi angelum ascendentem ab* oriente sole, *habentem signum Dei vivi*. Hic Domini nostri Jesu Christi primus declaratur adventus, qui alibi magni consilii Angelus appellatur (*Isa.* ix). Ideo ab oriente sole secundum quod de illo in Zacharia legimus (*Zach.* vi) : Ecce vir Oriens nomen ejus. *Et* exclamavit *voce magna* ad quatuor angelos, eo quod *datum* esset illis lædere terram et mare, *dicens* eis : Non læseritis terram, D neque mare, neque ullam arborem, donec *signemus servos Dei nostri in frontibus eorum*. Exclamare dicitur, eo quod potestate saluberrimæ prædicationis adversarias cohibuerit potestates, ne solito mundum indebitæ dominationis crudelitate comprimerent. In his autem regnis, in quibus fervens idololatria principabatur, etiam noxiorum quatuor angelorum fortitudo frustratur, tanquam in ministris auctores, illa scilicet voce : Agite pœnitentiam, appropinquavit enim regnum cœlorum (*Matth.* iii). Quod et de ipso numero dæmonum aliqui confitentur, dicentium Domino (*Matth.* viii) : Venisti huc ante tempus torquere nos? De hoc adventu Daniel dicit (*Cap.* ii) : Lapidem abscissum de monte sine manibus, qui percussit statuam sibi oramate revelatam, cujus caput aureum, pectus et brachia de argento, venter et femora ex ære, tibiæ autem ferreæ. In hac autem statua memorata regna quatuor designantur : in auro, Assyriorum; in argento, Medorum; in ære, Persarum; in ferro, cognoscitur Romanorum, sicut Daniel angelo exponente narravit subsequens : In diebus autem regnorum illorum suscitabit Deus cœli regnum, quod in æternum non dissipabitur, et regnum ejus populo alteri non tradetur; comminuet autem et consumet universa regna hæc, et ipsum stabit in æternum. Lapis porro ille, percussis quatuor regnis, tanquam destructo supercilio indebitæ tyrannidis, crevit; et factus est mons magnus, et implevit omnem terram. Istos ergo quatuor angelos hac nunc dicit potestate frenari, ne solitis ausibus memorata regna lædere sinerentur, donec cognitus Deo numerus electorum signo inviolabili censeretur; de quibus Apostolus dicit (*Ephes.* i) : Qui elegit nos ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus, prædestinans nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum. Hanc porro multitudinem sacramenti numero opportune nunc insinuans, sequitur : *Et audivi numerum signatorum, centum quadraginta quatuor millia signati, ex omni tribu filiorum Israel*. Hoc autem numero omnis significatur Ecclesia, nam et trinitas quaternate ratio est, ut ter quaterni, decus dipondius et duodecies decus dipondius centum quadraginta quatuor facit. Nam et ipsa civitas duodecim stadia quaquaversum habere describitur; et ambitus civitatis in solidum centum quadraginta quatuor cubitos, unde evidenter agnoscitur, hoc mystici numeri indicio innumerabilem electorum multitudinem præsignari, tanquam numerum finitum pro infinito significative commendari. Sequitur denique designans numerum signatorum, mentionem faciens tribuum singularum. *Ex tribu*, inquit, *Juda, duodecim millia signati*. Sic per cæteros excurrit, quorum stirpe Israeliticæ plebis prosapies traditur descendisse. *Ex tribu Juda, duodecim millia signati. Ex tribu Ruben, duodecim millia. Ex tribu Gad, duodecim millia. Ex tribu Aser, duodecim millia. Ex tribu Nephtali, duodecim millia. Ex tribu Manasse, duodecim millia. Ex tribu Simeon, duodecim millia. Ex tribu Levi, duodecim millia. Ex tribu Isachar, duodecim millia. Ex tribu Zabulon, duodecim millia. Ex tribu Joseph, duodecim millia. Ex tribu Benjamin, duodecim millia*. Omnium tribuum nomina decursurus, mirum non est quod a Juda orsus, eadem nomina [eas nominatim] revolverit; de tribu enim Juda nasci voluit Dominus Jesus Christus : neque enim de terrenis generationibus hic ordo contexitur, ut majores natu ex more proferens, ad Judam, qui quartus est, perveniret; sed decreto numero redemptorum, quo plenitudinem significare voluit electorum, ad quam volens intentionem nostram necessaria consideratione dirigere, in cæteris quoque fratribus nominandis non nativitatis ordinem

reservavit [custodivit], ita ut et post Ruben majoribus natu inferiores præponeret, quod ex collatione librorum Geneseos (*Gen.* XXVI, XXX, XXXV) et Exodi (*Exod.* I) doceri potest. Unde si plenius loqui velimus, hoc opus amplius oneramus. Judas sane interpretatum, dicitur laudatio sive confessio, sicut et in paterna benedictione docetur : Juda, te laudabunt fratres tui. Ruben, videns filium, vel videntes filium. Simeon, audivit tristitiam, vel nomen habitaculi. Levi, additus. Isachar, est merces. Zabulon, habitaculum fortitudinis. Benjamin, filius dexteræ. Dan, judicium sive judicans Hebræorum transeuntium. Nephthali, latitudo. Gad, tentatio sive accinctus aut latrunculus. Aser, beatus. Joseph, augmentum. Manasses, oblitus vel necessitas. Cum varias noverimus fidelibus singulis inesse virtutes, ut verbi gratia, in alio plenitudo scientiæ salutaris emineat, in alio autem sola mansuetudo præcellat, hic tamen necessario pro donorum ordine et gradibus proficientium animarum, ipsa duodecim nomina disponi videmus, non sicut geniti, nec sicut intrantes Ægyptum fuerant nominati : quia illic terrenæ generationis origo, et in Exodo Ægyptiæ regionis cohabitatio memoratur. Unde curavi, præmissa eorum serie, quæ in hoc libro conscribitur, etiam nativitatis eorum ordinem adhibere, cum interpretationibus singulorum, si quomodo valeam demonstrare, non hoc inaniter fuisse mutatum. Prænoscendum sane parvulos etiam commonemus, ne istum numerum ad infantium mortes, quos Herodes occidit (*Matth.* II), æstiment redigendum, sicut quosdam sumus ignaros experti. Ut enim cætera sileam, de una tantum tribu Juda Herodes infantes necasse cognoscitur, ubi pro quantitate juris sui, quod tetrarches sinebatur habere dominium, prout libuit, insanus exarsit, hic autem omnes memorat tribus, quorum consequentias nominum suis tribubus subjungentes, ac numero coaptantes, præmissam in electorum plenitudine significationem dilucidare amplius poterimus, si hujus loci secreta rimemur. In Juda enim et confessio peccatorum, et laus claret, prædicanda virtutum, quæ de eadem tribu nascenti numero convenit signatorum. Nam et confessio in sacris paginis non tantum ad peccata redigi, sed et pro laude sæpius solet intelligi. Hinc psalmus dedicationis domus David, id est vicesimus nonus : Cantet tibi gloria mea, et non compungar; Domine Deus meus, in æternum confitebor tibi, et Dominus nullum habens omnino peccatum. Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ. Ruben, videns filium, vel videntes filium. In filiis opera sæpius significari cognoscimus. Filiis autem lucis in lumine ambulantibus dicitur : Videas filios filiorum tuorum, pax super Israel (*Psal.* CXXIV), cujus nunc filii in disputatione spiritaliter assumuntur. Hoc autem et Apostolus dicit (*Gal.* VI) : Pax super Israel Dei. Recte itaque ex nomine ipsius tribus, signatorum numerus adhibetur, quibus et congruit, videntes filium. Talibus namque Dominus dicit (*Matth.* V) : Ut videant vestra bona opera, et glorificent Patrem vestrum qui est in cœlis. Simeon, audivit tristitiam, vel nomen habitaculi. Eos hic arbitror designari, de quibus Dominus : Beati, inquit, qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur (*Matth.* V). Sic enim audiunt tristitiam, ut obedientes hic habere malint devote susceptam, seminantes in lacrymis, quæ in gaudio metant (*Psal.* CXXV) : non hic intentionem habitationis suæ locantes, sed sursum cor habentes, ubi Christus est in dextera Dei sedens (*Colos.* III), habitationem nostram quæ de cœlo est, superindui cupientes, sicut Abel, qui exspectabat manentem in cœlis civitatem, cujus artifex et conditor Deus. Ideo et nomen habitaculi Simeon interpretatum dicitur, ut scilicet audiat, et quid hic habendum, et quid sit a fidelibus exspectandum ; quia nunc tempus tristandi, et ad aliud melius habitaculum suspirandi. Hinc Dominus discipulis dicebat : Vos plorabitis et flebitis, mundus autem gaudebit. Vos contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium (*Joan.* XVI). Levi, additus. His convenit quod et in Salomone legimus (*Eccli.* XXVI) : Numerus dierum ejus duplex, qui sic bonis vitæ præsentis utuntur, ut temporalibus potius æterna mercentur, ne terrenis impediti, cœlestibus defraudentur. Quibus Job novimus laudabilem formam præbuisse (*Job* XLII), qui sic temporalia recte dudum possessa contempsit, ut annorum numerus et substantiæ modus ei duplaretur additus, maneret adjectus. Hinc Isaias (*Isai.* LXI) : In terra, inquit, sua duplicia possidebunt, et perpetua felicitas erit eis. Isachar, est merces; hinc Jeremias : Quiescat, inquit (*Jerem.* XXXI), vox tua a ploratu, et oculi tui a lacrymis, quia merces operibus tuis. Et audientes Apostolum tanquam athletam spiritualem, non in incerto pugnantem dicere (*Gal.* VI) : Fratres, non deficiamus, tempore enim suo metemus; ipsumque Dominum dicentem (*Matth.* VI) : Thesaurizate vobis thesauros in cœlo, ubi neque ærugo, neque tinea exterminat, novimus utique quod est fidelibus merces, quorum pro hac quoque tribu numerus claret, et profecto electorum judicio et vocabuli sacramento, quibus maxime dicitur : Gaudete et exsultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis (*Matth.* V). Zabulon habitaculum fortitudinis. Illorum hic puto significari militiam, qui spiritaliter in martyrio dimicantes, corpore quoque suo tanquam habitaculo fortitudinis inimici rabiem vincunt; et divinitus juti, de infirmitate secundum Apostolum (*II Cor.* XII) convalescentes, in prælio fortes existunt. Ideo titulo nominis et effectu gloriosæ virtutis celebres, gloriarum titulos victores acquirunt. Benjamin (*Gen.* XXXV), filius dexteræ. Laboris non est, illos agnoscere filios dexteræ, quos agnorum nomine Veritas in Evangelio figuravit, dicens (*Matth.* XXV) : Agnos ad dexteram, ut cujus in sæculo dextera confortantur, ejus in futuro felicitate fruantur. Dan, judicium sive judicans Hebræorum transeuntium. Judicium illorum hic æstimo poni, qui sic inter Novi et Veteris Testamenti tempora moderamine spiritali discernunt, ut nec gentes judaizare existiment debere,

nec in condemnationem Veteris Testamenti putent aliquid mutilandum. De hac denique quæstione non inter solos tantum apostolos, sicut beatus Paulus ad Galatas (*Cap.* II) memorat, sed etiam inter spiritales postmodum viros talis fuerat quæstio nata, quæ, sicut hoc interposito dignoscimur [dignoscimus] nomine magno, indigens fuisset judicio referenda. Quocirca Dan, judicium sive judicans Hebræorum transeuntium, subaudimus aut tempus aut typum, id est Judæorum transeuntium figuratas actiones, venturo Christo Ecclesiæque servientes; ideo transeuntium, quia non ad se, sed ad aliud sunt potius referendæ. Omnia enim hæc, ait Apostolus (*I Cor.* X), in figura contingebant illis; et (*II Cor.* V), Vetera transierunt, ecce facta sunt omnia nova, secundum quod de eisdem superius cæremoniis memini disputatum, nec toties repetenda sunt omnia, quoties exponendi horum fuerit exorta necessitas. Nephthali, latitudo, sicut in benedictionibus Sem et Japhet dictum legimus (*Gen.* IX): Dilatet Deus Japhet, et habitet in tabernaculis Sem, quod interpretatur nominatus. Intelligitur autem Christus, qui sic in omni orbe nominatus excellit, ut in ejus nomine omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum. Propterea et unguentum effusum ejus nomen esse legimus (*Cant.* I), quod nomen clauso vetuit negari silentio, cum indesinenti prædicatione hac jussit flagrare præconio. Ita etiam hic latitudinem fructificantis Ecclesiæ in filiis adoptionis videmus ostendi, quos bonis gaudemus operibus dilatari. Gad, tentatio sive accinctus, aut latrunculus. Quoniam, sicut legimus (*Job* VII, *juxta LXX*), hæc vita tentatio est, convenit milites Christi quod ipse præcipit adimplere, et contra omnes tentationes accinctos jugiter dimicare; dicit enim (*Luc.* XII): Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes, ut scilicet et illicitas concupiscentias reprimendo frenemus, et bonis operibus insistendo luceamus, ut idem dicit: Sic luceat lux vestra coram hominibus (*Matth.* V). Et quia bonorum operum finem ad Deum dirigere, non ad favorem laudis humanæ retorquere debemus, ob hoc etiam latrunculus interpretatum dicitur. nomen ejus tanquam bona cordis latenter acquirens, Deo offerat approbanda, non humanis obtutibus detegat præferenda, ut, secundum quod ipse promisit (*Matth.* VI), Pater tuus, qui videt in occulto, reddat tibi in palam. Ideo latrunculus, eo quod lateat oculos. Aser, beatus. Illiusmodi beatitudinem hic arbitror designari, quam Dominus in Evangelio memorat, dicens (*Matth.* V): Beati eritis cum vos maledixerint et persequentur vos, et dixerint omne malum adversus vos, mentientes, propter me, ut is sacratus in electis numerus designetur. Joseph, augmentum. Tale hic augmentum datur intelligi, quod et præpositis et diversis debeat in unitate Ecclesiæ membris aptari, illis videlicet quos de commisso spiritalis substantiæ talento dupliciter Dominus dicit (*Matth.* XXV) lucrari: istis vero, quando aut virginitatis propositum, aut professum continentiæ perficiunt cælibatum, quod utique non vovere, non vocatur in culpam; sed implere susceptum ore proficit ad coronam: quia licita videntur melioris electione postponere. Unde Apostolus (*I Cor.* VII): De virginibus præceptum, inquit, Domini non habeo, sive cum instar Zachæi dicentis (*Luc.* XIX): Dimidium bonorum meorum do pauperibus, et si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum. In Ecclesia si quidam emerserint, qui amore vitæ æternæ similiter faciant. augmento utique amplissimæ devotionis accensi, recte hujus nominis proprietate potuerunt applicari. Sive quia et præpositi solerti industria pecuniam duplicant, quam Dominus nummulariis præcepit (*Matth.* XXV) dandam, ut veniens cum usuris exigat prærogatam; sive cum cælibes qui gratia divina præventi, incentiva carnis ubertate spiritus vincunt; sive hi qui de suis facultatibus non solas decimas secundum præceptum, sed ampliorem offerunt partem. Augmento enim virtutis et cumulo devotionis excitati, non tantum præcepto parere, sed etiam potiore Deo cultu virtutum se commendare festinant, non utique jam ne pœnam incurrant, sed ut mercedem acquirant. His, inquam, nomen Joseph, id est augmentum, arbitror convenire: qui Joseph inter alienigenas exaltatus felici cognoscitur successu crevisse, et Manassæ filium suscepisse, quod interpretatur oblitus vel necessitas, utpote durissimæ servitutis et captivitatis oblitus. Jam nunc si secundum nominum qualitates singulasque rerum congruentias præfatis nuper vocabulis applicatas, ordinem nativitatis eorum velimus exsequi, præmissæ expositionis exitum minime reperimus: ut, verbi gratia, si a primogenito Ruben velimus inchoare, quod dicitur videns filium, vel videntes filium; et quarto suæ nativitatis loco Judam intexere, sano intellectui omnino repugnat; ante initia enim confessionis culmen bonorum operum nullus apprehendit, quia nisi per confessionem renuntiemus actibus malis, non informamur rectis et placitis. Quocirca ut probemus eorum seriem nominum non inaniter hic fuisse mutatam, sed ut evidenter significatum valeat agnosci, quanta sit distantia, discernendum inter exortum naturæ culpabilis et ordines gratiæ salutaris. Hujus nunc libri ordinem exsequentes, eosdem sensus quos interpretationibus nominum digessimus, recapitulantes, huic ordini quasi quibusdam catenulis breviter connectamus, hoc modo: Nostræ confessioni et divinæ laudi operum succedit de more perfectio, tanquam Judæ Ruben, ut nec pœnitenda libeat ultra repetere, nec probabilia in quibus Deus laudetur, pigeat adimplere. Propterea huic in ordine Ruben subjungitur, ut et qui operatur, spe gaudeat, et videntes ad Dei laudem referant operantem. Verum quia adhuc corpus quod corrumpitur aggravat animam (*Sap.* IX), et ingemiscimus gravati (*II Cor.* V), et quandiu in corpore sumus, peregrinamur a Domino (*Ibid.*), et per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei (*Act.* XIV), sicut scriptum est, succedit Gad, id est tentatio: succedit, inquam, non

nativitatis ortu, sed militiæ spiritalis excursu; etiam talibus enim non desunt tentationes vitæ præsentis, quibus exerceantur in agone, et accincti cingulo spiritali, non sinantur desidiæ torpore marcescere; licet enim et in bono et in malo ponatur sæpe tentatio, hic tamen ut ad virtutem bono usu redigatur, intelligenda proponitur. Propterea ut et accinctus, utpote spiritualiter prælians, dignoscatur: Præcinxisti me, inquit (*Psal.* XVII), virtute ad bellum. Unde legimus (*Jacob.* I): Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, sicuti et Abraham tentatus emicuit. Nam etsi mala quidem sit tentatio, jure tamen beatos dicimus tentationem vincentes, vel ex tentatione victores. Ideo post Gad, Aser, id est beatus, ponitur, juxta acceptam a Domino regulam veritatis qui dicit (*Matth.* V): Beati eritis cum vos oderint homines, et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum vos, mentientes, propter me. Hujus beatitudinis fida promissione securi, non angustiantur, sed cum Apostolo (*II Cor.* VI) dicunt: Cor nostrum dilatatum est. Et psalmo concinunt (*Psal.* CXVIII): Viam mandatorum cucurri, cum dilatares cor meum. Propterea Nephtali succedit, quod est latitudo, ut non solum non deficiamus, verum etiam quæ retro sunt obliviscentes, sic in ea quæ ante sunt (secundum Apostolum) extendamur, ut sola necessitate humanæ conditionis obstricti, curam carnis non in desideriis faciamus (*Rom.* XIII). Conversatio enim nostra, inquit (*Phil.* III), in cœlis est, et quamvis desiderium sit dissolvi et esse cum Christo (*Ibid.* I), adhuc tamen portamus thesaurum istum in vasis fictilibus (*II Cor.* IV). Ideo post Nephtali Manasses ponitur, id est oblitus vel necessitas. De hac necessitate dicit Apostolus (*Rom.* XIII): Carnis curam ne feceritis in desideriis, cum non concupiscentiis serviendum, sed necessitatibus præmonet consulendum, de quibus propheta meliora suspirans precabatur, dicens (*Psal.* XXIV): De necessitatibus meis erue me. Huic supponitur Simeon, id est, audivi tristitiam vel nomen habitaculi, ut etiam hujus qualitate vocabuli evidentius inculcaret, et quid hic habendum, et quid salubriter exspectandum. Illis enim habitaculi cœlestis gaudium dabitur, quorum hic animus fructuosa pœnitentia contristatur, quibus et dicitur: Tristitia vestra vertetur in gaudium (*Joan.* XVI). Proinde Levi subnectitur, id est, additus, in quo intelligimus vel illos qui temporalibus æterna mercantur, sicut Salomon dicit (*Prov.* XIII): Redemptio animæ viri, divitiæ suæ; sive illos qui Domini sequendo consilium (*Matt.* XIX), percipiunt in hoc sæculo centuplicia, in futuro autem sæculo vitam æternam. His et quod scriptum est convenit, quod qui addit scientiam, addit laborem. Nam et sancto Job ad hoc tribulationum acerbitas addebatur, ut probato præmiorum merces amplior redderetur. Nec immerito Issachar ei ordine recto succedit, quod interpretatum dicitur, est merces, nisi quia, sicut docet Apostolus (*Rom.* VIII): Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis. Fructuosius quippe pugnatur, ubi merces esse prædicitur. Hæc autem in habitaculo fortitudinis Deus operatur et perficit, quod dicitur Zabulon, quando virtus in infirmitate perficitur (*II Cor.* XII), ut corpus quod ab inimicis putatur infirmum, et per cujus materiam animo quoque inferre nituntur interitum, Deo confortante experiatur invictum, augmento succedente infelici, id est, Joseph, quod interpretatur augmentum, atque in hoc contextum ordine augmenta significat gratiarum, sive de talentorum dupla redhibitione usuras, augmentum commodi spiritalis intelligas: sive in his quæ votiva fidelium religione Redemptori Deo redduntur, accipias. Atque ut hos omnes, quos et ordo et interpretatio nominum hic significative positos, in futuro judicio ad dexteram Christi regis æterni futuros intelligas, Benjamin in postremo loco supponitur, id est filius dexteræ, tanquam ipse sit finis ordinis, quæ felicitas promittitur perfectæ mercedis. Tunc enim novissima inimica destruetur mors (*I Cor.* XV), ut sive unusquisque fidelium filius dexteræ jure dicatur, sive omnis Ecclesia, de qua canimus: Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate (*Psal.* XLIV). Nequaquam sane prætereundum existimo quod hic in Apocalypsi Manasses, qui non filius Jacob, sed nepos erat, licet inter filios adoptatus, sexto loco ponitur: cum Dan, qui utique filius est, et sive in Genesi, sive in Exodo cum cæteris fratribus annumeratus ostenditur, hic omnino prætermittitur, tanquam Ecclesia ex gentibus adoptata, sexta mundi ætate Judæorum perfidia reprobetur. Nec vacat quod Manasses in Ægypto inter alienigenas natus, merito adoptionis, significationis gratia, sexto interseritur loco, Dan autem nullo, ut vel sic evidentius comprobetur, significationis merito hic omnia geri, non transitoric relatu componi, ut proprie in Dan judicans Hebræorum transeuntium tempus manifestius demonstretur, quo lex cæremoniarum in circumcisione carnalibus victimis cæterisque talibus gerebatur transisse, tanquam non necessarium cognoscatur, docente Apostolo (*II Cor.* V), cum dicit: Vetera transierunt, ecce facta sunt omnia nova; itemque (*Hebr.* VII): Reprobatio quidem fit præcedentis mandati, propter infirmitatem ejus et inutilitatem. Quæ cum ita se habeant, cognoscendum allego non me dictis Domini aliquatenus adversari, quibus tres tantum professionis parabolas insinuatas ostendit, triceno fructu conjuges, sexageno viduas et continentes, centeno (*Matth.* XIII; *Marc.* IV; *Luc.* VIII) insinuans virgines, vel etiam martyres. Nam cum in agro activam clericorum militiam, et electorum contemplativa significaret otia monachorum, vel excursus molendi laicorum (*Sic*), quamvis varia significatione, eumdem tamen numerum non videtur excedere, sed in eisdem tribus omnes hos modos inveniri vel intelligi posse, et salutari doctrina, et evidenti experientia comprobatur. Quos enim nescio de numero monachorum et de ordine clericorum, et de agminibus conjugatorum sæpe tales exiisse, qui ad confessionem tanquam in Judi

laudabiles, et in Ruben operibus clareant efficaces, et in Gad tentationum exercitiis fortes, et in Aser beati, et in Nephthali largis misericordiæ operibus dilatati, et in Manasse posteriorum obliti, et in Simeon quasi tristes adhuc in convalle plorationis, semper autem gaudentes, nomen habitaculi in Jerusalem cœlestem suspirantes; et in Levi qui promissione vitæ præsentis et futuræ congaudeant, additis bonis temporalibus æterno bono fundati; et in Issachar, futuræ mercedis contemplatione firmati; et in Zabulon, qui pro Christo dimicantes, suas animas ponant; et in Joseph, qui et in augmento spiritalis substantiæ studeant, et super Dei præcepta aliquid amplius vel in virginitate, vel ex facultatum suarum offerant quantitate; et in Benjamin felicitatis æternæ dexteram sortiantur, ut novissima inimica morte destructa (*I Cor.* XV), sit Deus omnia in omnibus, intantum ut nec ipse Dominus suis dictis adversari putetur in eo quod alibi, octo beatitudines memorans, admirabili prorsus dispositione describit. Quas utique ab illis tribus professionibus non separavit, sed in ipsis inveniri, et ex ipsarum membris refulgere perdocuit: in quibus et horum patriarcharum et intelligentiam ex nominibus tractam, animadvertere poterimus, et ipsa nomina iisdem congruenter gradibus coaptare, non parilitate numeri, cum isti octo, illi vero duodecim constent, sed intelligentiæ qualitate relati, sibique altrinsecus e regione disposita. Nam primam beatitudinem pauperes spiritu nominavit, id est humiles, qui timore Dei præditi, infirmitatum suarum confessione salvantur, quibus dicitur: Noli altum sapere, sed time (*Rom.* XI). Pauperes ergo spiritu, in Juda per confessionem laudabilem et veracem decet intelligi. Unde et Isaias: Super quem, inquit, requiescet spiritus meus, nisi super humilem et quietum et trementem sermones meos? Secunda proinde beatitudo mitibus deputatur. Mites autem sunt qui sacris obedientes eloquiis, et quæ audiunt, sine repugnantia credunt; et quæ tradita in Ecclesia viderint, sine reprehensione sectanda suscipiunt, qui in Ruben non incongrue figurantur, qui est videns filium, vel videntes filium. Tertia est, Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur (*Matth.* V). Huic Gad, quod interpretatur tentatio sive accinctus, tertio positus loco, concurrit secundum præmissam expositionem. Quarta, Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quo etiam numero positus comparatur Aser, quod est beatus. Nulla quippe melior beatitudo poterit inveniri, quam ut amator justitiæ ipsius veritatis satietur auctore, quæ reficit nec deficit, sufficiens singulis, et integra permanens universis. Quinto loco, Beati misericordes; huic quinto ordine relatus occurrit Nephthali, vere latitudo, quæ sic opera pietatis exercet, ut angusta cupiditate remota, dapsili semper liberalitate hilariter dilatetur. Sexto loco dicitur: Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Manasses quoque in suo ordine sextus occurrit, id est, oblitus vel necessitas. Manasses ille, qui ex nepote adoptatus in filium, illius quoque Ecclesiæ hic figuram gerit, cui dicitur: Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum et domum patris tui (*Psal.* XLIV). Talibus quoque convenit Deum mundo corde videre, qui posteriorum obliti, et in anteriora extenti (*Philip.* III), dicunt: Mente servio legi Dei, carne autem legi peccati (*Rom.* VII). Ad hoc mihi pertinere videtur, quod et ille botrus inter duos de terra promissionis allatus (*Num.* XIII), hos duos figuraverit populos, Judæorum priorem, tanquam post tergum botrum (id est Christum) habentem, gentium vero sequentem, Christum coram oculis semper habentem. Septimo loco dicitur: Beati pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur. Huic Simeon septimus coaptatur, id est, audivit tristitiam vel nomen habitaculi; tales jam sapientiæ largitate locupletati, dicunt: Cum his qui oderant pacem, eram pacificus (*Psal.* CXIX). Illo enim hic zelo tristantur, quo propheta dicebat: Vidi insipientes, et tabescebam (*Ps.* CXVIII); et, Defectio animæ tenuit me pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam (*Ibid.*). Octavo loco dicitur: Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam (*Matth.* V). Cui beatitudini Levi, qui est in ordine numeri, Zabulon autem puto pro proprietate vocabuli coaptandum, id est habitaculum fortitudinis, quo martyres veritatis diabolum vincere designantur natura fortiorem, licet nec in Levi sensus abhorreat, si super baptismum honor martyrii additus cognoscatur. Verumtamen ne humanis viribus horum merita præstitorum quis assignanda putaret, sed illius esse munere probaretur, qui dividit propria singulis prout vult (*I Cor.* XII), septenaria quoque operatio Spiritus sancti unicuique beatitudini vel nomini comparata, consono videtur tramite concordare, ita duntaxat, ut cupientibus nobis ad portum sapientiæ pervenire, a timore noverimus inchoandum. Initium enim sapientiæ timor Domini (*Psal.* CX). Unde enim enumerans propheta incipit, illud perficiendus quisque præveniet. Timor itaque in Juda, cui pauperes spiritu comparantur; pietas in Ruben, cui mites aptantur; scientia Gad, id est tentatio vel accinctus, cui lugentes tertius ordo connectit. Fortitudini quartus Aser, cui esurientes sitientesque justitiam congruunt. Consilium deputatum est Nephtali, cui quinta beatitudine misericordes jure conveniunt. Remedio quippe regitur salutari, ut qui vult a superiore juvari, inferiores alios, prout poterit, juvare festinet. Intellectus Manassæ conjungitur, obliviscenti terrena, et puro cordis oculo intuenti divina, cui sexta beatitudo videndi Deum relata consentit. Sapientia autem in Levi, cui præcipue convenit portare logium, quod est rationale, quia perfectorum est solidus cibus. Sapientiam enim, inquit, loquimur inter perfectos, quæ sic in animam hominis divinorum capax contemplatione perficitur, ut efficax inveniatur, atque ex utraque, composita veniens, tanquam theorice actio addita dicat: Sive enim mente excedimus, Deo; sive sobrii sumus, vobis. Illi autem hoc potissimum congruit, de cujus specialiter tribu sacerdotes jubebantur altari legaliter subrogari, qui sic inhære-

bant Deo, ut sacrorum quoque officiis consulerent proximo vel potius populo. Nam et Dominus de utraque tribu sacerdotali vel regia, (id est Levi et Judæ) natus, pacificavit terrena cœlestibus. Ipse est enim pax nostra (*Ephes.* II), qui se et regem et sacerdotem verum esse docuit. Hinc Elisabeth cognata Mariæ in Evangelio perhibetur (*Luc.* I). Verum quia ex circumcisione et præputio (id est ex Judæis et gentibus), Ecclesiam sibi Christus Dominus acquisivit, quando pinguedini oleæ Israeliticæ plebis, gentes tanquam oleastrum inserens applicavit (*Rom.* XI), utriusque populi redemptio evidens monstratur in numeratis nominatim cunctis, principaliter tribus, ut salvationem quoque gentium memoraret, dicens : *Post hæc vidi turbam* multam, *quam dinumerare nemo poterat*, ex omni gente *et* ex omni tribu *et* populo *et* lingua. Quos ante singulatim nominaverat, nunc in unitate consociat, *stantes ante thronum et in conspectu Agni*, et erant *amicti stolis albis*, *et palmæ* fuerunt *in manibus eorum*, *et* magno clamore dicebant : *Salus Deo nostro* sedenti *super thronum*, *et Agno*. Stolis baptismum, palmis triumphum crucis insinuat, et quod sæculum in Christo vincerent, licet charitatem quoque quæ per Spiritum sanctum datur (*Rom.* VIII), stolæ significent. Hanc, inquam, multitudinem electorum, quos Deus præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii ejus, sacrati numeri signo prænuntiat. Et illi enim qui ex gentibus veniunt, Israel fiunt, sicut et filii Abrahæ jure dicuntur, non carne, sed fide, in illo scilicet semine, quod est Christus lapis angularis, de quo Apostolus (*Ephes.* II) : Ipse est, inquit, pax nostra, faciens utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens, inimicitias in carne sua, legem mandatorum decretis evacuans, ut duos conderet in semetipsum in unum novum hominem, faciens pacem, ut reconciliet ambos in uno corpore Deo per crucem. Quod autem manibus palmas gestare dicuntur, aut bonorum operum perseverantiam insinuat manibus : hinc legimus : Confirmavit Dominus brachia ejus in opus bonum (*Psal.* LXXVI), et, Manibus meis nocte coram eo, et non sum deceptus; sive illam potestatem significat manibus, quam ut filii Dei per adoptionem fierent, acceperunt, sicut de Joseph (*Gen.* XLI) : Et omnia, inquit, dederat Dominus in manu ejus, id est in potestate ejus. Et magno clamore dicebant : *Salus Deo nostro* sedenti *super thronum*, *et Agno*. Magna voce, grandi devotione et indesinenti laude proficientes, in throno, id est in Ecclesia Patrem Filiumque regnare, Spiritu sancto nihilominus conregnante. Est enim hic talis ordo verborum : Deo nostro et Agno sedenti super thronum salus, sicut in Evangelio pari locutione legimus (*Joan.* XVII) : Ut cognoscant te unum et verum Deum, et quem misisti, Jesum Christum; ac si diceret, Ut te et quem misisti, Jesum Christum, cognoscant unum et verum Deum. Uno autem throno, unius naturæ potestas, agni autem nomine, personalis designatur in Patre Filioque proprietas, sicuti et quando solo sancto Spiritu nominato ibi intelligendus est et Pater et Filius; nam et cum in libro Actuum apostolorum dictum legamus : Attendite omni gregi, in quo vos Spiritus sanctus constituit episcopos, confestim adjecit, regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo. Sanguinem porro pro nobis effudisse, nonnisi Christi novimus convenire personæ, unde satis elucet, uno etiam nominato, omnem debere intelligi Trinitatem. *Et omnes angeli stabant in circuitu throni, et* circa seniores et circa quatuor animalia. Quid esset ipsa turba, his exponens nominibus declaravit : universam enim discrevit Ecclesiam. Omnes, inquit, qui in circuitu ejus sunt, offerent munera, *et* mox *ceciderunt in facies suas* ante conspectum *throni*, *et adoraverunt Deum, dicentes : Amen.* Ut ostenderet eamdem turbam innumerabilem, quam vidit stantem in conspectu throni, tanquam sibi probabiliter cognitam, ipsos esse angelos qui ceciderunt in faciem et adoraverunt, neque ipsam turbam, neque animalia, neque seniores hoc loco memorat adorasse, sed solos angelos. Ipsi enim sunt turba, ipsi seniores et animalia, ipsi prociderunt et adoraverunt Deum, dicentes : Amen. Propterea et scriptum legimus (*Rom.* XV) : Lætamini, gentes, simul cum plebe ejus, et adorent eum omnes angeli Dei. Propterea et *benedictio et claritas et sapientia et* gratia *et honor et* potestas *et virtus Deo nostro in sæcula sæculorum.* Enumerato septenario virtutum numero, illa potissimum ratione monemur aliquid quærere, quod eas hic nominaverit, quarum suam Deus Ecclesiam voluit esse participem, ut cum ista Deo in laudibus dantur, ab ipso se ea percepisse singuli fateantur. Considerandum namque est, non hic nominari illa quæ soli competunt Deo, sed quæ etiam fidelibus donare dignatur. *Benedictio et claritas et sapientia et* gratia *et honor et* potestas *et virtus*, quorum omnium participationem bonorum Christi Ecclesiam habere gaudemus. Non hic omnipotentia, non hic majestas, non hic sempiternitas sonuit, quam solus Deus semper jure possedit, sed illa septem in quibus etiam universæ possunt fidelibus concessæ virtutes intelligi ab illo qui eis potestatem dedit filios Dei fieri, ut si quid bonorum acquirimus, Dei largitate nos habere veraciter noverimus. Ex abundanti sane video probare de cæteris. Nam et benedictio Ecclesiæ potissimum convenit, ut legimus (*Psal.* III) : Super populum tuum benedictio tua. Eis quippe benedictionem dabit, quibus et legem et claritas, de qua canimus (*Psal.* LXXXIX) : Sit splendor Domini Dei nostri super nos, ut revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformari in claritate in gloriam (*II Cor.* III), lucis nomine censeamur, et sapientia non illa genita, Deo Patri coæterna, sed in nobis angelisque creata [credita], quam ut lex ab invicem discrevisset, dicit (*Eccli.* I) : Sapientia a Deo est, et cum illo fuit semper, et est ante ævum; et subjungit de creata (*Ibid.*) : Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentiæ ab ævo. Et gratia, de qua dicitur, Gratia salvi facti estis per fidem (*Ephes.* II); et honor, de quo legimus : Gloria autem

et honor et pax omni facienti bonum, et virtus (*Rom.* II): de qua Isaias memorat (*Isa.* XL): Qui dat lasso virtutem, et his qui non sunt fortitudinem et robur multiplicat. *Et respondit unus* ex *senioribus* dicens *mihi: Hi qui amicti sunt stolis albis, qui sunt et unde venerunt? Et dixi ei: Tu scis*, Domine. *Et dixit mihi: Hi sunt qui venerunt ex tribulatione magna, et laverunt stolas suas*, et candidas *eas fecerunt in sanguine Agni*. Unum ex senioribus vel prophetarum corpus, vel Ecclesiam ponit, tanquam præpositos inferiora membra docentes quæ sit remuneratio futuræ mercedis laborantibus speranda, sicut Apostolus de Evangelio (*Rom.* I): Justitia, inquit, Dei in eo revelatur ex fide in fidem, ex fide scilicet prædicantium, in fidem audientium. Cum autem fidelium numerus ex magna dicitur tribulatione venisse, quid aliud demonstratur, nisi quod alibi legimus (*Act.* XIV): Oportet nos per multas tribulationes in regnum Dei intrare? Propterea et Apostolus (*Galat.* VI): Fratres, inquit, non deficiamus, tempore enim suo metemus. Sic enim per exercitia pressurarum fidelium numerus eliquatur, sicut pondere prelorum adhibito, oleum diligenti cura conficitur; et per trituram tribulæ recondendum horreo frumentum tritum colligitur. Quod autem stolas in sanguine Agni lavisse dicuntur, fructus mercedis ostenditur, ut præfati certaminis labor æquanimiter toleretur. Bene autem adjecit: Et candidas *eas* fecerunt *in sanguine Agni*. Ac si diceret: Stolas quas alii inquinaverunt vel neglectu, vel ignorantia, vel contemptu post gratiam baptismi, isti candidas fecerunt in sanguine Agni, id est in gratia Christi, aut etiam in susceptione martyrii. Hoc meritum illis in Ecclesia specialiter assignari debet, quos pro Christo contingit sanguinem fundere, et stolam baptismi Agni sanguine cultu meliore reddere clariorem. Quod si ad omnes generaliter fideles hæc redigenda est gratia, contuendum ad summam, quia et si quis Domini sui fonte mundatur, carne pascitur Agni, igne spirituali succenditur, sic juvatur. Sunt enim qui etsi martyrium habere publico non videntur in actu, coram Deo tamen habere probantur in habitu. Propter hoc *sunt* in conspectu throni *Dei et* deserviunt *ei die ac nocte in templo* ejus, et in conspectu throni Dei Ecclesia est, cui ascensiones in corde disposuit (*Psal.* LXXXIII), in convalle plorationis, in locum quem disposuit, serviens ei die ac nocte, hoc est, et in prosperis et in adversis. Ipsa autem intelligitur templum, quia servire memoratur in templo, sicut et thronum. Sequitur denique: Et is *qui* sedit *in throno*, inhabitavit in eis. Anima enim justi, sedes sapientiæ. Sapientia autem Christus, Christus vero Deus. Sequitur: *Non esurient, neque sitient* unquam, neque *sol super* eos *cadet*, nec ullum æstum patientur. Non esurient, quia pane vivo vescuntur. Ego sum, inquit, panis vivus qui de cœlo descendi. Neque sitient, quia tam præclaro calice ebriantur, ut eis sit quod Veritas dixit (*Joan.* VI): Et qui credit in me, non sitiet unquam; itemque (*Joan.* IV): Qui biberit ex aqua quam ego dedero ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. Neque sol super eos cadet, nec mortiferis æstuum incentivis uruntur. Simile quiddam per Isaiam suæ Deus promittit Ecclesiæ, dicens (*Isa.* XXV): Spes a turbine, umbraculum ab æstu, ubi sacramentorum suorum integritatem in suis vigere pronuntiat, nec ulla posse tentationis adustione vexari. *Quoniam Agnus qui in medio throni est, reget* eos. Superius Agnum de dextera sedentis in throno librum dixerat accepisse. Nunc autem dicit, quoniam Agnus qui in medio throni est, reget eos, ut doceret unum esse Patri et Filio thronum: quia Pater in Filio, et Filius in Patre, id est in medio Ecclesiæ, in qua per fidem inhabitat unus tota Trinitas Deus. *Et deducet eos ad vitæ* fontem *aquarum, et absterget Deus omnem lacrymam ex oculis eorum*. Hic fons significatur, de quo legimus (*Psal.* XXXV): Apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen, ad quem suos Christus ducit regendo seipsum, viam præbens, perducendo patriam manifestans, ut impleat quod ante oraculis vitæ promisit: aquarum enim tanquam præconiorum posuit. Hunc fontem Salomon designans, dicit (*Prov.* XVIII): Torrens inundans, fons sapientiæ. Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum, illis dicentibus: Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte (*Psal.* XLI). Consolationis tempore dicuntur auferri, quando adepta immortalium plenitudine gaudiorum, omnis mœror poterit oblivioni mandari. Quia ecce ego, inquit Isaias (*Cap.* LXV), creo Jerusalem exsultationem, et populum ejus gaudium, nec erit ibi vox clamoris et vox fletus.

CAP. VIII. *Et cum aperuisset* signum *septimum, factum est silentium in cœlo* fere semihora. In cœlo, id est in Ecclesia silentium semihoræ, initium ostendit quietis æternæ et partem silentii vidit, quia eadem adhuc visurus erat. Quod septimo signo non quantum futurum sit vidit, ut apertius ei multa ostenderentur. Et interruptum est silentium, quod si esset juge, hic narrandi finis fuisset. Verum adhuc fuerat iterandum, idcirco series narrationis ordiendæ convenienter post silentium pariter meum, sequenti libro resumptum, sortietur exordium.

LIBER TERTIUS.

CAPITULA.

I. *Septem angelos cum totidem tubis, et alium super altare Dei cum thuribulo aureo, et primo angelo tuba canente, grando et flamma in sanguine mixta* [*commixta*] *jactatur.*

II. *Secundo canente angelo, mons igneus in mare missus parsque maris in sanguinem versa.*

III. *Canente tertio, stella ardens de cœlo dicitur cecidisse.*

IV. *Angelo tuba canente, tertia pars solis, lunæ et stellarum dicitur obscurari.*

Et vidi *septem angelos in conspectu Dei stantes, et datæ sunt eis septem tubæ*. In septem angelis Ecclesiam repeti juxta præcedentem regulam noverimus, quæ propter universitatem septiformi sæpenumero commendatur. Hæc firmissimam prædicationis tubam dicitur accepisse, qua prævalescente, sæculum omne fidimus credere; legimus enim (*Isa.* LVIII) : Sicut tuba, exalta vocem tuam. *Et alius angelus venit, et stetit* super altarium *Dei*, tenens *thuribulum aureum, et data sunt* ei supplicamenta *multa ut daret* orationes *sanctorum omnium* ad aram Dei auream, quæ *est* in conspectu throni. Hoc quoque narrationis genus animadvertendum est; frequenter enim aliquis aliter quam proponit, breviter enarrat; et finito eo quod ad obscurandum interposuerat, ad propositum redit. Proposuit enim septem angelos accepisse tubas, et alius angelus venit, ut putetur post septem hunc venisse, cum uno tempore id viderit, et angelo veniente, illi septem tubas acceperint, id est, Christo Domino veniente, ejus Ecclesia prædicandi acceperit potestatem; ipsum enim super altarium intelligimus advenisse, id est super Ecclesiam, quæ Ecclesia ejusdem corpus accipitur sacerdotis, ad quam Petrus dicit (*I Petr.* II): Gens sancta, genus electum, regale sacerdotium. *Habens thuribulum aureum*, id est corpus immaculatum Spiritu sancto superveniente conceptum, quod pro mundo universo redimendo obtulit oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis, et mundavit conscientiam omnium ab operibus mortuis. Accepisse autem *de orationibus sanctorum* idem dicitur et obtulisse, quia per ipsum omnium possunt preces ad Deum suaviter pervenire. Hinc Apostolus (*Hebr.* XIII) : Per ipsum, inquit, offerimus hostiam laudis semper Deo, id est fructum labiorum confitentium nomini ejus. Ob hoc ipse interpellare dicitur non tantum pro peccatis nostris, sed etiam totius sæculi [*mundi*], sicut etiam beatus Joannes : Et ipse exorat, inquit, pro peccatis nostris. *Et ascendit*, inquit, *fumus* supplicationum, orationum *sanctorum de manu angeli* ante conspectus Dei. *Et accepit angelus thuribulum; et implevit illud de igne* iræ Dei, *et misit in terram*. Bene thuribulum igne plenum dicit. Non enim ad mensuram, inquit (*Joan.* III), dat Deus spiritum, quod proprie de Christi humanitate novimus adimpletum, in quo inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (*Colos.* II). Et quoniam ejusdem spiritus participem suam tantum Ecclesiam voluit, hoc hic specialiter demonstravit. Hinc et Dominus in Evangelio dicit (*Luc.* XI) : Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut ardeat? Hunc ignem nunc significari puto. Hoc autem igne peccatores tanquam vasa fragilia in fornace fatiscentia novimus reprobari : quia per unum ignem, non eumdem pars impiorum cum justis sortitur effectum, sicut nec stipula et aurum, quorum alterum consumi, alterum probari cognoscimus, quemadmodum et sub uno prelo dispar ab amurca oleum obtinere certum est meritum. Hic itaque ignis missus in terram, prædicatorum mentes ignivit. Tertiam vero partem terræ, arborum et feni ac viriditatis incendisse dicitur, ac si diceret : Vasorum inutilium partem reprobans perdidit, sive exterius, sive intra Ecclesiam positam. Si quis enim superædificaverit supra fundamentum ligna, fenum, stipulam, igne cuncta depereunt (*I Cor.* III). Aliter : *Et accepit angelus thuribulum, et implevit illud ex igne* aræ Dei, *et misit in terram*. Et accepit Dominus corpus suum, id est Ecclesiam; et perficiendo Patris voluntatem, implevit illam ex igne aræ, id est ex potestate solvendi atque ligandi, quæ consistit in sacrificiis et propitiatione Dei. Hinc dicitur etiam (*Psal.* CIII) : Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem ardentem. In his enim accepit Ecclesia omnem potestatem in cœlo et in terra, dum Dei sacrificium perfecit, offerente Domino se principaliter, et exhibentibus sanctis sua corpora hostiam vivam, sanctam (*Rom.* XII). Et misit eum in terram. Quoniam per Ecclesiæ prædicationem veniet futuræ indignationis mundo notitia, sicut Zacharias dicit (*Zach.* XII) : Ponam tribunos Juda sicut torrentem ignis, etc. Ad utrumque autem sensum hoc quod sequitur, poterit coaptari, *et facta sunt tonitrua et voces et fulgura et terræmotus*. Omnia hæc spiritalia sunt, Ecclesiæ sunt, id est voces increpantium in igne : Genimina viperarum (*Matth.* III), etc., vel, Agite pœnitentiam, appropinquabit enim regnum cœlorum. Tonitrua, prædicationes fidei Christianæ; fulgura, virtutes sanitatum; terræmotus, persecutiones, quas et prædicavit venturas, et va-

riis patitur temporibus venientes. Repetit autem quæ proposuerat, eadem dictare consuetus per partes. *Et septem angeli* habentes, inquit, *septem tubas, præparaverunt se ut tuba canerent.* Ecclesia septiformi numero commendata, se ad prædicandum fiducialiter præparavit. *Et primus angelus tuba cecinit, et facta est grando, et* flamma commixta *in* sanguinem, *et in terra* jactata est, *et tertia pars terræ* dearsit [*Vulg.* combusta est], *et tertia pars arborum* dearsit, *omne fenum viride* dearsit. Quod est terra, hoc arbores, sed de ipsis tertia pars, de feno autem totum dicit arsisse. Terra enim hic terreni, arboribus autem homines figurantur infidelitate nutantes, tanquam omni vento doctrinæ commoti (*Eph.* IV), de quibus Judas apostolus dicit (v., 12), arbores autumnales, infructuosæ, eradicatæ, bis mortuæ; fenum autem et viride, dicit carnem luxibus saginatam; omnis enim caro fenum (*Isa.* XL). Sed licet tres quartas contra unam, quæ est Ecclesia, anteposuerit, modo tamen contrariam Ecclesiæ partem ad duas tertias coarctavit, tertiam scilicet bonis intra Ecclesiam mixtam in falsis fratribus, et aliam in errorem gentilitatis et hæreseos pravitatem aperto schismate, separatis, ut Ecclesia (id est una tertia) contra geminum dimicet malum, tanquam simplicitas duplicitati resistens. Sic rex cum decem millibus contra viginti millia habentem in Evangelio (*Luc.* XIV) pugnaturus dicitur processisse; sic Deus per Zachariam promittit, dicens (*Zach.* XIII): Et erunt in omni terra, dicit Dominus, partes duæ in ea disperdentur et deficient, et tertia pars relinquetur in ea, et ducam tertiam partem per ignem, et uram eos sicut uritur argentum, et probabo eos sicut probatur aurum; ipse invocabit nomen meum, et ego exaudiam eum; et dicam, Populus meus es; et ipsi dicent, Dominus Deus meus es. Memoratam malorum partem in duabus tertiis consistentem, propter unius corporis formam tanquam unam personam Scriptura sæpius memorat, alias singulariter eam inducens. *Et secundus angelus tuba cecinit, et ut mons magnus igne ardens, missus est in mare; et facta est tertia pars maris in sanguine, et mortua est tertia pars* piscium, *et tertia pars navium* periit. Mons ardens in mari diabolus est, missus in populos; tertia pars maris in sanguinem, sanguinem ponit sapientiam carnis, quæ inimica est Deo. Propterea dicitur quia per eam anima humana perimitur. Hinc Apostolus (*Rom.* VIII), Sapere, inquit, secundum carnem, mors est, quia caro et sanguis regnum Dei non possidebunt. Maris vero nomine et arborum, navium et piscium, sæculum cum habitantibus suo more complectitur. Denique, cum unam tertiam versam dixisset in sanguinem, animarum significans morte consumptam, eamdem postmodum in duas dividit tertias, dicens: *Et mortua est tertia pars* piscium, *et tertia pars navium* periit. In una illa genus mortis ostendit, in istis numerum assignavit. Alia editio, dicendo, habentium animas ostendit evidenter spiritualiter eos morte necatos, sicut de vidua Apostolus dicit (*I Tim.* V): Quæ in deliciis agit vivens mortua est. Idcirco sicut sonat, tanquam tertia aliam tertiam occiderit, noxia traditione et inutilis imitatione doctrinæ. *Et tertius angelus tuba cecinit, et cecidit de cœlo stella magna, ardens* ut *facula*, super *tertiam partem fluminum, et* super *fontes aquarum, et nomen stellæ dicitur* absentius, vel, sicut alibi dicitur, absentium, *et facta est tertia pars aquarum* sicut absentium, *et multi* homines *mortui sunt* ab amaritudine aquarum. De cœlo tanquam de Ecclesia homines cecidisse designat, tales scilicet quos homines putabant bonis meritis præfulgere. Ideo stellæ et faculæ comparantur, quos Judas apostolus arguit, dicens (*Jud.* XIII): sidera seductionis. Seducunt enim superficie ipsa nitoris. Hos Dominus (*Matth.* XXV) etiam parietibus et sepulcris comparat dealbatis. Et quia ruina majorum solet vexare complures, ideo super partem fluminum et fontium stellam memorat decidisse, cujus nomen absentium [a], pro grandi amaritudine ponit. Talibus enim cadentibus, plures novimus infirmari, et pessima doctrinæ imitatione corrumpi. Hos autem recte absentia comparavit, cujus si amaritudo modica dulci potioni misceatur, omnis in amaritudinem vertitur. Hoc Scriptura alibi quoque significans, talibus dicit (*Jerem.* II): Plantavi te quasi vineam electam, quomodo versa es in amaritudinem vitis alienæ? Hanc autem ponit tertiam partem malorum, cum alii qui cadentium debuerant experimento reddi cautiores, eorum incurrunt imitatione defectum. *Et quartus angelus tuba cecinit, et percussa est tertia pars solis, et tertia pars lunæ, et tertia pars stellarum, ut* minus lucerent, et dies eamdem partem amitteret, et nox similiter. Sol, luna, stellæ, Ecclesia ponitur. Aptius sane quarto angelo memorato, horum voluit facere mentionem, quæ quarto die in conditione mundi facta narrantur, ut præessent diei et nocti, et dividerent lucem ac tenebras, ut cum isti mali, quorum unum est corpus exterius apertum intusque latens, ab Ecclesia separatur, minusque lucere suis transgressionibus Ecclesiæ faciunt dignitatem, quasi tertiam partem solis, et tertiam partem lunæ, et tertiam partem stellarum suis obscuritatibus adimentes, contra ordinationem convincantur facere Creatoris: qui, sicut solem, lunam, stellas loco vel specie cæteris eminere voluit visibiliter conditis, ita Ecclesiam suam, quam dignitate et gloria per totum mundum dominari præcepit, velle obscurare notantur: Nomen enim Dei, inquit Apostolus (*Rom.* II), per vos blasphematur in gentibus. Per quos enim blasphematur bonum nostrum, lumen videntur obscurare geminum. Verum ne pro libito hoc fieri posse et sine modo ab hominibus putaretur, mensuræ quodammodo terminum præfigit, illam ipsam malorum partem diversa narratione significans. Quam enim in tertio angelo unam memo-

[a] *Absinthium* legi deberet et *absinthio*, nisi archetypa repugnarent.

raverat tertiam, hic in tripartito modo commemorat, dicens tertiam partem solis, tertiam lunæ, et tertiam stellarum fuisse diminutas, ut videlicet in istis luminaribus duæ partes integre in suo statu permanserint, nec quemquam de electorum numero perditio aut obscuritas illa contigerit. Non enim periit, inquit (*Joan.* XVII), nisi filius perditionis. Et (*II Tim.* II), Novit Dominus qui sunt ejus. Aliter: Regni cujusque perfectio in duodecim unciarum summa consistet; idcirco tertiam solis, tertiam lunæ, et tertiam stellarum dicit obscuratas, id est, quaternas uncias, ex quibus conficitur corpus omnium malorum, multis se potius (*Sic*) varie designatum. In bonis autem datur intelligi, octo in singulis uncias remansisse, ter octoni, viginti quatuor, tanquam perfectionem quæ in præpositis constat et populis. Tertia hic nomen partis malorum, id est duæ partes, una diei, altera noctis, cui Jeremias dicit: Nocti assimilavi matrem vestram. Ad hoc ergo percussa est, ut appareret tertia diei et tertia noctis, quæ Christi et quæ diaboli. Non autem dixit, Percussa est et obscurata est tertia eorum, et apparuit tertia diei et noctis, sed obscuraretur et appareret, quia non ut percussa est apparuit, sed ad hoc percussa est, id est, suis voluptatibus tradita, ut redundantibus peccatis in suo tempore revelaretur. *Potestas in caudis earum* erat lædendi homines *mensibus quinque.* Scriptum meminimus in Isaia (*Cap.* IX): Longævus et honorabilis, ipse est caput; et propheta docens mendacium, ipse causa est. Et erunt qui beatificant populum meum, seducentes; et qui beatificantur, præcipitati. Unde claret istos ex ea parte dominari velle, quam omnes sancti veritatisque doctores studeant magnopere præcavere, id est gloriam sæcularem et noxiæ prædicationis errorem. Ideo in caudis earum, potestas earum quinque mensibus, hanc vitam rursus insinuat, ubi potest valere mendacium, vel ad capiendum inutiles, vel ad cruciandum temporaliter spiritales; hinc legimus (*Psal.* CXVIII): Vidi insipientes, et tabescebam, et tædium detinuit me a peccatoribus. *Et habebant super se regem angelum abyssi, cui nomen Hebraice* Armageddom, Græca *autem* lingua *Apollyon, et* Latina lingua *nomen habens*, *Exterminans.* Deus summe bonus, licet occultis, justis tamen judiciis, congruum talibus angelum præesse permisit. A quo enim quis devictus est, huic et servus addictus est; idcirco apostolus dicit tradi eos in omni seductione iniquitatis, eo quod charitatem veritatis non receperunt, ut salvi fierent. Et ideo mittit illos Deus in operationem erroris (*II Petr.* II; *II Thess.* II) ut credant mendacio, et judicentur omnes qui non crediderunt veritati, sed consentiunt iniquitati. Convenit autem in eo actionis qualitas et nominis expressa proprietas, id est, exterminans. *Væ unum abiit, et ecce* alia *duo væ* sequuntur. *Et sextus angelus tuba cecinit.* Primum væ dicit abiisse, et sexti angeli tubam personasse, hic novissima prædicatio sextæ ætatis denuntiatur. *Et audivi* unum *ex quatuor cornibus* aræ Dei, aræ quæ sub oculis Dei est, *dicentem sexto angelo qui tubam* portabat: *Solve quatuor angelos qui sunt* vincti super flumen illud magnum Euphraten. Hic ostendit eosdem significari ventos, quos angelos; dixerat enim superius ventos teneri ab angelis, nunc angelos dicit ab angelo solvi, quæ est Ecclesia, solvendique et ligandi acceptam retinet potestatem (*Matth.* XVI, XVIII; *Joan.* XX). Ideo habet, inquit, tubam, id est prædicandi potentiam. Hinc dicitur: Quasi tuba exalta vocem tuam (*Isa.* LVIII). *Solve quatuor angelos qui sunt* vincti super flumen Euphraten, quos dixerat in quatuor angulis terræ, ut ostenderet Euphratis nomine mundani regni potentiam et persecutorum multitudinem designari, in quo diaboli noxia voluntas ideo ligata dicitur, quia non quantum vult nocere permittitur. Euphrates enim fluvius est Babyloniæ, quam in divinis Scripturis in malo poni frequenter scimus. Jeremias quoque dicit (*Cap.* XLVI): Dies ille Domino Deo nostro dies ultionis, ut ulciscatur inimicos suos, et devorabit eos gladius, et implebitur sanguine eorum, quoniam sacrificium Domini sabaoth in terra aquilonis, in flumen Euphraten. Sacrificium hic non placationis, sed jugulationis annuntiat: novissima quippe persecutio ideo cæteris vehementior futura prædicitur, quia tunc cum suis ministris soluto diabolo, amplius aut nocere aut exercere permittitur. Sequitur denique: *Et soluti sunt quatuor illi angeli*, inchoare persecutionem significat, *qui erant parati in horam et diem et mensem et annum, ut occiderent tertiam partem hominum.* Quatuor hic tempora, quibus persecutio ipsa grassabitur, congrua sensuum significatione prænuntiat, id est triennium et sex menses. Propterea autem dixit, *in horam et diem et mensem et annum*, quia et horis gradatim dies, et diebus menses, et mensibus certum est annos impleri. Parati autem ut diceret, proprietatem diaboli et angelorum ejus expressit, qui contra Ecclesiam Christi inextricabiles inimicitias gerentes, nocendi habent jugiter voluntatem, sed divina potentia, ne quantum volunt noceant, refrenantur; merito et præmisit de locustis, similes esse equis paratis ad bellum. Nam cum dicat angelos solutos, equos se dicit vidisse. *Et numerus*, inquit, militantium equitum illius, octoginta millia, *audivi numerum* illorum, ut occiderent tertiam partem hominum. Illud corpus omne malorum, multis modis rursus insinuat. Octoginta porro millia, sicut a senarii numeri perfectione sexagenarius, bonorum nobis specimen præfigurat: unde scriptum legimus (*Cant.* VI), Sexaginta sunt reginæ; ita octogenarius in malo nonnunquam poni solet. Surgit enim a quaternario propter quatuor notissimas corporis qualitates, frigidam et calidam, humidam et siccam, vel propter quatuor perturbationes, quibus immane sæpe vita vexatur, metum, cupiditatem, dolorem et gaudium: quæ propter sexum geminum duplicata octo faciunt. Hic numerus per denarium similiter surgens, octogenarium conficit, in quo malorum quodam modo partem ostendit militantium equitum contra corpus Christi, quod est Ecclesia; idcirco et illic sequitur:

Et octoginta sunt concubinæ, tanquam non legitimo sociatæ conjugio, sed potius fraudulento. Quod omnibus proprie hæreticis congruit, quia sic temporaliter fidei sacramenta, Christi nomine palliati, pertractant, ut sicut concubinæ non semper in domo mansuræ, sic et isti momentaneum, vel principatum, vel humanæ laudis plausum de Christi nomine habere desiderent. Nec laboris est inter merita reginarum et concubinarum recta ratione discernere, cum ipsis quoque nominibus reginarum eluceat dignitas, et concubinarum deformitas pateat. Alia porro translatio, quam Tychonius exposuit, habet, *Et numerus equestris exercitus* bis myriades myriadum. Ubi expositionem præteriens, hoc tantum adjecit, non dixit quot myriadum. Videtur autem nobis etiam in ista translatione totam perditorum hominum partem non incongrue figurasse. Bis myriades enim viginti millia faciunt. Hunc autem numerum Dominus in Evangelio ponit de rege habente viginti millia, tanquam malorum duplicitas Christianæ simplicitati resistat. Secundum hanc igitur intelligentiæ regulam, qua simplici denario vicenarius duplex objicitur, subjecit dicens, myriadum; et silendo, quantorum, multos supernumerari figuravit, quasi congregati, non tamen fuerint reputati, de quibus propheta (*Psal.* XXXIX): Annuntiavi, inquit, et locutus sum, multiplicati sunt super numerum. Hujus multitudinis indiscreta confusio in prima quoque piscatione discipulorum (*Luc.* V) ante Domini significata est passionem, per quam et navigia premebantur, et retia exscindebantur, ut proprie hæreticis falsisque Christianis, contentionibus [contendentibus] tantum, quia et intestinis contentionibus Ecclesia plerumque gravatur, et hæreticorum impugnationibus exercetur, ut retia scissa, schismata cognoscantur fuisse commissa. In hac piscatione numerus similiter siletur, sicut hic bis myriades myriadum. Ac si diceret, Vocati quidem, nec tamen inter electorum plenitudinem computandi. Multi enim sunt vocati, inquit, pauci vero electi (*Matth.* XX). In alia denique piscatione (*Joan.* XXI) post Domini resurrectionem, et numerus dicitur, et magnitudo piscium prædicatur, et illæsum rete narratur. Quocirca sicut bis myriades myriadum hæreticis falsisque Christianis convenit applicandum, sic residuis malorum, quos etiam in gentibus esse superior expositio continet, et subsequenti nunc ordine memoratur, ut ex istis omnibus personis diaboli corpus omne consistat, imo consistere demonstretur, id est Judæorum et hæreticorum, falsorum Christianorum et gentilium. Post paululum denique sequitur, ipsorum insinuans gentilitatis errorem: *Et cæteri*, inquiens, *homines qui* his plagis *non sunt* interempti, *neque egerunt pœnitentiam* factorum suorum malorum, *ne adorarent dæmonia et simulacra aurea et argentea, et ærea et lapidea et lignea*, et cætera quibus ostenditur, in pleno circumscriptum hic insinuare corpus omne malorum. *Et vidi equos in visione, et* sedentes *super eos* habentes *loricas igneas et* spineas *et sulphureas, et* erant eis *capita* ut *leonum*. Equi, homines sunt sessores hic in malo, spiritus nequam. Sicut enim in bono legi præmisimus, Qui ascendis super equos tuos, id est, prædicatores, et equitatus tuus sonitus, ita hic econtrario malis spiritibus equitatus adjunguntur. De capitibus leonum satis superque jam dictum est; verum quod præteriri non debet, etsi aliqua similitudo locustarum in equis, et equorum non invenitur in locustis, sicut et in leonibus, utraque tamen per significationem hæreticorum congruunt adducta personis. Unam enim rem dissimiliter discrevit divini eloquii latitudo. In descriptione autem vel qualitatibus loricarum, pœnæ significatæ sunt impiorum, ut legimus eis qui adorant bestiam promitti: Ignis et sulphur et fumus de tormentis eorum in sæcula sæculorum ascendit. Et quia hæc translatio adjecit spineas, præcedens monstravit meritum tormentorum, spinis significans vitia, cujus intelligentiæ ordinem et Apostolus exprimit (*Hebr.* VI), dicens de simili terra, eo quod spinas et tribulos germinans, maledicta est, cujus consummatio in combustionem. Unde dicitur et in illa originalis pœna peccati: Spinas et tribulos germinabit tibi (*Gen.* III). Et Salomon (*Prov.* XXVI): Spinæ, inquit, nascuntur in manibus temulenti. *Et de ore eorum* exiebat *ignis et fumus et sulphur*. Bene hic significatur quod procuratur, eo qui procurat. Illi enim inducuntur hæc habere et ex ore proferre, quorum noxia prædicatione seducti intereunt, cruciandi igne, fumo et sulphure, quod exiebat ex ore eorum. Verbis ergo capitum suorum, id est principum doctrinis, has plagas incurrere perhibentur. *Nam potestas equorum in ore et caudis eorum erat*, id est in sermonis officio. Caudas enim prædicatores reprobos ponit. *Nam caudæ eorum* erant *similes serpentibus, habentes* capita draconum, de quibus nocebant. Bene hic in similitudinem prævaricationis antiquæ, serpentum meminit, cujus sibilo mulier seducta, audacter inconcessa egit, et juste perdidit quod accepit, sicut isti capita draconum, id est mundi principes; dracones enim animalia sunt terrena, sæpe in aquis habitantia, omnibus pene bestiis grandiora. Principum ergo patrocinio noxia prædicantes, amplius nocent quam si solo sermone suaderent. Ideo ait, capita draconum de quibus nocent. Jam nunc de gentibus dicit: *Et cæteri homines qui in his plagis non sunt* interempti, *neque egerunt pœnitentiam* factorum suorum malorum, *ne adorarent dæmonia, et simulacra aurea et argentea et ærea et lapidea et lignea, quæ neque videre possunt neque audire, neque ambulare, et pœnitentiam non egerunt ab homicidiis neque a veneficiis suis.* Hæc præoccupans ante præmisit, ut omnes ad sinistram futuros circumscribendo concluderet. Veneficia hic in malo commemorat, veneficos enim sæpe maleficos appellamus. Narrationis proinde considerandus est textus, descripto enim novissimo certamine et gentium more, prætermisit septimum angelum, sub quo novissima persecutio et Domini manifestus speratur adventus, et præsentis temporis Ecclesiam memorat, ut diversis hoc modis insinuans, cum ea quæ omni-

serat recapitularet, duos fines narrare videretur. Meminerimus itaque, cum orationem ad finem usque perduxerit, deberi finem ordini concisó subjungi. Præter solitum enim fecit, ambas narrationes non uno fine concludendo. Discrevit enim prædicationem futuræ pacis, quam sit fortis, quam terræ marique perspicua.

CAP. X. *Et vidi*, inquit, *angelum alium fortem, descendentem de cœlo nube amictum, et* arcus super caput *ejus, et* vultus *ejus erat ut sol, et pedes ejus* ut columnæ *ignis*. Dominum Christum descendentem de cœlo, nube amictum, id est Ecclesia, sive nube carnis indutum, quæ nova nupta alibi (*Apoc.* XXI) dicitur de cœlo descendere. Vel sicut Daniel dicit (*Cap.* VII) Filium hominis venisse in nubibus cœli; et arcus super caput circa bonos propitiationis promissio perseverans, sed etiam illos significans, quos ante Domini adventum martyrio contigit decorari, ut Abel et cæteri. Bene autem super caput arcum dicit, quod alia translatio irim posuit (*Gen.* IV), quo Ecclesia circumamicta describitur, tanquam membra sic tempore præmissa, ut tamen capiti cohærentia demonstrentur. *Et* vultus *ejus erat ut sol*, manifestato per resurrectionis gloriam Domino Jesu Christo, de quo legimus (*Psal.* XVIII): In sole posuit tabernaculum suum, ubi scilicet clareret. In vultu enim manifestatio præsentiæ designatur, quam expetens, dicebat (*Psal.* LXXIX): Ostende faciem tuam, et salvi erimus. Ejus pedes, id est, apostoli eloquiis Dei et Spiritu sancto ad prædicandum igniuntur. Nonne cor nostrum, inquit (*Luc.* XXIV), ardens erat in via, dum loqueretur et aperiret nobis Scripturas? Columnæ autem propter firmitatem dicuntur Ecclesiæ; de his per prophetam dicitur: Ego confirmavi columnas ejus (*Psal.* LXXIV); et, Quam pulchri super montes pedes annuntiantis et prædicantis pacem (*Isa.* LII)! et Apostolus, Qui videbantur columnæ esse Ecclesiæ (*Galat.* II), inquit. *Et habebat in manu sua* librum *apertum, et posuit pedem suum dextrum super mare, et sinistrum super terram*. Si superius in libro signato Veteris Testamenti profunda cognoscuntur latuisse secreta, aptius hic in libro aperto Novi Testamenti revelata claruisse creditur gratia, ita ut confidenter Apostolus dixerit (*II Cor.* III): Nos autem revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu. Ideo utique et vultus ejus ut sol dicitur refulsisse; pedem porro dextrum super mare, fortia quæque membra ad sufferendos persecutionis impetus, tanquam marina discrimina prudenter misisse probatur; sinistrum autem super terram, illos qui non sunt periculis majoribus committendi. Non enim patitur nos Deus tentari super id quod possumus, sed faciet cum tentatione etiam proventum, ut possimus sustinere. Certum tamen quod terra marique ejus prædicatio propagetur. Et exclamavit *voce magna* tanquam *leo* rugiens, id est, per servos suos cum fortitudine fiducialiter prædicatus obtinuit; inde propheta: Et posuit, inquit, charitatem firmam fortitudinis suæ. *Et cum clamasset, locuta sunt septem tonitrua*. Propter cognitam septenarii numeri operationem, septem tonitruis significari puto omnifariam prædicationis ecclesiasticæ modificationem. Quam Paulus apostolus servans, aliis dicebat (*I Cor.* III): Tanquam parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam. De aliis autem (*Hebr.* V), Perfectorum est solidus cibus; sed et de aliis (*Tit.* III), Hæreticum hominem post primam et secundam admonitionem devita. Ecclesia igitur solitis rectæ prædicationis officiis dicitur proclamare. *Et quæ locuta* sunt *septem tonitrua, scripturus eram, et audivi vocem de cœlo dicentem: Signa quæ locuta sunt septem tonitrua*, ne scripseris *ea*. Jubetur ne sicut audivit in aperto describeret, sed discrete signata modificans temperaret, ne aut omnibus indiscrete paterent, aut facile intellecta fastidium generarent. Propterea ergo dicit: Nota tibi, vel, sicut alia translatio habet; Signa, inquit, tibi, et ne scripseris ea, ut signo allegoriam indicaret, non pastum intelligentiæ denegaret. Merito et Danieli dicitur (*Dan.* XII): Signa librum, et claude sermonem usque ad tempus statutum; pertransibunt plurimi, et multiplex erit scientia, id est, aut differenda tempore, aut pro capientium distribuenda qualitate. Hinc Dominus (*Joan.* XVI): Multa habeo vobis dicere, sed non potestis ea portare modo. *Et angelus*, inquit, *quem vidi stantem super mare et super terram*, sustulit *manum suam* dexteram in *cœlum, et juravit per viventem in sæcula sæculorum, qui cœlum* constituit *et quæ in eo, et terram, et quæ in ea: quoniam tempus* jam *non erit, sed in diebus vocis septimi angeli, cum cœperit tuba canere*, finietur sacramentum *Dei*, quemadmodum *evangelizavit per prophetas servos suos*. Septimi angeli tuba, finis est persecutionis et adventus Domini. Propterea et Apostolus dicit (*I Cor.* XV): In novissima tuba, canet enim, et mortui resurgent incorrupti. Tempus ergo Ecclesiæ prædicit de futuro, cum eam susceperit promissa bonorum æternitas supernorum, ut non jam temporum varietati subjaceat, sed stabili felicitatis æternitate fruatur. Finitur sacramentum, dixit quod perficiatur promissum, non quod consummatur ablatum. *Et audivi vocem de cœlo iterum loquentem mecum: Vade et accipe librum apertum de manu angeli stantis super mare et super terram*. Vox e cœlo, imperium est Dei, qui Ecclesiæ cor inspirat, et jubet percipere ea quæ Ecclesia futura pace aperto libro prædicavit. Videtur etiam nobis, quia hoc est librum apertum de manu angeli accipere, legis et prophetarum in Christo manifestatam intelligere veritatem. Ideo non sicut superius signatum, sed apertum dicit librum accipere. Finis enim legis Christus ad justitiam omni credenti. Qui Christus, id est Veritas, tunc de terra, id est de Maria, nasci voluit, quando justitia de cœlo prospexit (*Psal.* LXXXIV). Propterea hic dici puto, Vocem audivi de cœlo loquentem mecum, sicut ipse dicit (*Joan.* VIII): Ego sum principium, qui et loquor vobis. *Et abii ad angelum, dicens ut daret mihi librum*. Ecclesia divina inspiratione compungitur super hoc mysterio perdo-

ceri. *Et dicit mihi :* Sume et comede eum, id est, in secretis reconde visceribus, *et* amarum *faciet ventrem tuum, sed in ore tuo* dulcis erit quasi *mel*. Id est, cum perceperis, oblectaberis divini eloquii dulcedine et spe salutis promissæ, et divinæ suavitate justitiæ, sed amaritudinem profecto senties, cum hoc et devotis et indevotis cœperis prædicare. Audita enim prædicatione divini judicii, alii certe pœnitentiæ amaritudine in melius conversi mutantur, alii vero offensi insuper indurantur, et odia circa prædicatores acriter gerunt. Corripis (inquit) sapientem, et amabit te; coarguis insipientem, et adjiciet odire te (*Prov.* xix.) Ex utrisque autem prædicator amaritudinem sumit, sive compassionis affectu cum pœnitentibus communicans lacrymas, sive de illorum defectu amaritudinis capiens cruciatum. Hinc Apostolus dicit (*Rom.* ix): Quia tristitia est mihi magna et continuus dolor cordi meo. Optabam enim ipse ego anathema esse a Christo pro fratribus meis. Hanc nunc amaritudinem memorat. Quod si ex devotis dulcedo, et ex indevotis solis amaritudo tribuenda intelligitur, aptius æstimo convenire. Spiritales enim dicere possunt : Quam dulcia faucibus meis eloquia tua ! super mel et favum ori meo (*Psal.* cxviii) *Et* cum accepissem, inquit, libellum *de manu angeli, et cum* comedissem eum, statim repletus *est venter meus ; et* ait *mihi : Oportet te iterum prophetare* in populo, et in nationes et linguas et reges multos. Sicut solet Scriptura divina de genere ad speciem sermonem sæpe deflectere, sed etiam consequenter utraque complecti, sic et nunc ad Joannem quidem intentio certa dirigitur, quem adhuc oportebat de exsilio liberatum, non tantum hanc revelationem in notitiam Ecclesiæ Christi deferre, sed etiam Evangelium in populos, in nationes, in linguas et reges multos altius prædicare. Veruntamen omni quoque Ecclesiæ hanc vocem nullus ambigit convenire, quæ nunquam debet a prædicatione desistere. Hanc autem evangelizandi fiduciam in arundine accepta ad similitudinem virgæ, non sine rationabili significatione monstravit ab eo quod efficit, id quod efficitur. Evangelium quippe arundinis officio scribitur; verum ne aliqua inanitas in arundine putaretur, recte virgæ similis dicitur, in qua propter naturale robur soliditas designatur, quæ ad fidei referenda est firmitatem, sive porrectæ credulitatis transgressibilem regulam, in qua et mensura necessario memoratur, propter variam distributionem gratiarum, quam Apostolus memorat, dicens (*Ephes.* iv) : Unicuique nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi. In hac fide nitorem quoque sapientiæ in auro cognosce cum manifestatione carnis accepta, quam in una Christus persona gestare dignatus est, sicut eam Joannes et agnoscere meruit, et prædicare curavit. Opportune autem hic membris ad mensuram donatio gratiarum dari describitur, ut capiti Christo non ad mensuram data specialiter declaretur, de quo ibidem Joannes dicit (*Joan.* iii) : Non enim ad mensuram dat Deus Spiritum. In quo enim sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ, et in quo omnis plenitudo divinitatis inhabitat (*Colos.* ii), nulla eum mensura determinat.

Cap. xi. Dedit mihi, inquit, arundinem auream similem virgæ, dicens : *Surge et metire templum Dei, et* aram Dei, *et adorantes in eo.* Surge. Affectus excitationis indicitur Joannis vel Ecclesiæ coaptandus, ut impedimentis sæcularibus enodati, æternorum bonorum simus officiis aptiores. Metire templum, et aram, et adorantes in eo. Ecclesiam jubet, id est templum Dei præmissa divinorum mensura donorum spiritaliter informare, præcipue in ara, id est in fide, sine qua impossibile est placere Deo (*Heb.* xi). Adorantes autem in eo expressius inculcavit, quia in spiritu et veritate student Dominum adorare, ut in veritate credulitas, et in spiritu vita probabilis clareat. Nam et Pater, inquit, tales quærit qui eum adorent, veros adoratores. Aliter : In ara sacerdotes, in templo fideles significat. Multi enim superficie tenus adorare videntur, et in libro non scribentur. Hoc significans sequitur : Aram *autem* quæ *est* a foris templi, ne metiaris. Omnis enim gloria ejus filiæ regis intrinsecus (*Psal.* xliv) ; *quoniam* data *est gentibus, et civitatem sanctam calcabunt mensibus quadraginta duobus*. Credulitatis malæ doctrinam et consuetudinis infaustæ contagia in hæreticis, Judæis et gentibus foris jubentur expelli, quoniam ad Sancta sanctorum tales indignum est properare. Quid enim mihi, ait Apostolus (*I Cor.* v), de his qui foris sunt judicare? Omnes enim Judæi, hæretici atque gentiles Ecclesiam diversis modis indesinenter impugnando quasi conculcant. Numerus autem mensium non novissimam tantum persecutionem significat, sed etiam Christianitatis tempus omne designat, propter sex mundi ætates et septem dies, quibus prætermeantibus et remeantibus, omne tempus evolvitur. Nam sexies septem, quadraginta et duo efficiunt, sed ad utrumque arbitror referendum. *Et dabo,* inquit, *duobus* martyribus *meis*, ut prophetent *diebus mille ducentis sexaginta, saccis amicti*. Quod dixerat, Oportet te iterum prophetare, hoc est, *dabo duobus testibus meis, et prophetabunt.* Quod est enim Joannes, hoc duo testes, id est, Ecclesia duobus Testamentis prædicans et prophetans. Aliter : Duo genera esse martyrii Veritas protestatur, unum in habitu, alterum in actu. In habitu, soli Deo cognitum, corde gestatur, etiamsi aliquando patiendi tempus minime suffragatur. In actu vero etiam publice coram hominibus adimpletur, quando opportunitas persecutionis innascitur. Aliquando enim videtur martyrium deesse animo, aliquando in aliis animum deesse martyrio. Hinc beatus Cyprianus dicit : Primus est victoriæ titulus, gentilium manibus apprehensum, Dominum confiteri : secundus ad gloriam gradus est, cauta secessione subtractum Domino reservari. Illa publica, hæc privata confessio est. Ille judicem sæculi vincit, hic contentus Deo suo judice, conscientia pura cordis integritatem conservat. Quod etiam de duobus filiis Zebedæi manifestissime comprobatur, quod Jacobus ab Herode necatus, publica confessione martyrio de-

dicatur : frater vero ejus Joannes Evangelista (*Act.* XII) secreto apud Dominum martyrio coronatur. Claret quippe, Dominum pridem utrisque dixisse : Calicem quidem meum bibetis (*Matth.* XX), unus videlicet in actu, alter in habitu. Saccis amictos, in exomologesinis humilitas ostenditur. Proinde quod non de futuris, sed de præsentibus loquitur, dicens: *Hi sunt duæ olivæ, et duo candelabra*, consistentia sub *conspectu Domini terræ*. Quod potest de Ecclesia accipi, quæ duorum Testamentorum lumine radiata formatur. Et de memoratis duobus martyrii generibus, quæ in diversis membris divinitus tribuuntur armatis. Nam et duo candelabra, Ecclesia est, sed pro numero testamentorum dixit duo, vel quod ex circumcisione et præputio conquisita, lapidi cohærens angulari consistat, ita et ex septem candelabris, si unum vel amplius pro locis nominet, tota Ecclesia est. *Et si quis eos* vellet *nocere, ignis exiet de ore eorum*, comburens *inimicos eorum, et si quis eos* vult *lædere, sic oportet* et illum *occidi*. Hoc est, si quis Ecclesiam lædere cupit, ejusdem læsionis reciprocante judicio, igne consumitur condemnatus, hoc recipiens juste, quod ingerere affectat injuste. Sive in bono precibus oris Ecclesiæ igne spiritaliter consumitur in melius commutandus, cum errore pereunte homo salvatur ab errore conversus. *Hi habent potestatem* claudere cœlum, *ne* imbrem *pluat* in *diebus prophetiæ ipsorum*. Habent, ait, non, habebunt, tanquam modo non habeant. Data quippe omni potestate in cœlo et in terra Filio hominis (*Matth.* XXVIII), etiam de ejus corpore quod est Ecclesia, intelligi potest, quod cœlum claudat, quando ab ea in terra sterili benedictio non descendit, sicut Dominus de parte vineæ suæ dicit (*Isa.* V) : Et nubibus meis mandabo, ne pluant super eam imbrem. *Potestatem habent* omnium aquarum *convertendi eas in sanguinem, et* ferire *terram* in *omni plaga quotiescunque voluerint*. Non solum aquas suspendunt, sed etiam quæ descenderant, inutiles faciunt, hoc est, vertere aquas in sanguinem, propter eos qui ea quæ Ecclesia spiritaliter examinanda tradit, carnaliter sapiunt, meritoque ab Ecclesia justo anathemate percussi, moriuntur : et unde aliis spiritalis vita et profectus accedit, inde ipsi defectum mortis incurrunt; sapere enim, ait Apostolus (*Rom.* VIII), secundum carnem, mors est. Bonus ergo odor Christi de Ecclesia fragrans, aliis odor mortis cedit in mortem, aliis odor vitæ in vitam (*II Cor.* II). Hinc etiam dicitur terrenos plagis percutere, cum pro diversitatibus meritorum atque peccantium ligandi ac solvendi potestate percepta, recta singulos sanctione dijudicat. *Et cum finierint* martyrium *suum, bestia quæ ascendit de abysso, faciet* cum eis *bellum, et vincet* eos *et occidet eos*. Hic liquido claret, ante novissimam persecutionem hæc fieri, cum dicit, dum finierint martyrium suum, utique illud quod perhibent usque ad revelationem bestiæ, quæ ascensura est ex abysso, id est ex latebris nequitiæ cordis Judæorum. De tribu enim Dan Antichristus traditur nasciturus. Vincet eos, dixit, in his qui succubuerint. Occidet autem, illos significans qui pro Christi nomine laudabili patientia fuerint interempti. *Et corpora eorum* ponet in medio *civitatis* illius *magnæ quæ vocatur spiritualiter Sodoma et Ægyptus, ubi et Dominus eorum crucifixus est*. Alia translatio corpus posuit. Duorum dixit corpus unum, aliquando in subsequentibus corpora, ut et numerum Testamentorum servaret, duoque martyria, et Ecclesiam unum corpus ostenderet; non solum de occisis, sed et de vivis dixit. Projicietur, id est spernetur, sicut projecisti sermones meos retro (*Psal.* XLIX). In medio, hoc est in promptu. illa scilicet Jerusalem, quæ occidit prophetas, juxta verbum Domini increpantis (*Matth.* XXIII), et ad se missos lapidavit, meritoque reprobari, non instaurari promeruit. *Et videbunt* de populis *et tribubus, linguis et gentibus, et corpora eorum non sinent poni in* sepulcris. Cum corpora prohibentur locis debitis recolligi, dies memoriæ ipsorum non sinunt sacra viventium celebritate signari. Aliter vota talium exprimuntur, quibus impii Ecclesiam Christi de mundo nituntur auferre, sicut psalmus dicit (*Psal.* CVIII) : Et non sit in memoria nomen amplius, quod licet implere non valeant, noxiam tamen exerunt voluntatem. *Et inhabitantes*, inquit, *terram, gaudebunt super* eos, *et jucundabuntur, et munera invicem mittent, quoniam hi duo cruciaverunt eos qui* inhabitant *terram*. Mirum non est, si terrena sapientes, justorum mortibus gaudeant : nam præter plagas quibus propter testamentum Dei humanum genus arguetur, etiam visus ipse justorum gravat injustos, sicut scriptum est (*Sap.* II) : Gravis est nobis etiam ad videndum; non solum gravat, sed etiam tabescere facit. Hinc psalmus (*Psal.* CXI) : Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet. *Et post tres dies et dimidium, spiritus vitæ a Deo intravit in* illos, *et steterunt super pedes suos : et* quicunque *eos viderunt*, pertimuerunt. Tres dies et dimidium possumus intelligere tres annos et sex menses, quos in ultima hebdomada Danielis quoque prophetia (*Dan.* IX) prænuntiat adfuturos. More Scripturæ loquentis utentes, quod dictum legimus de quadraginta diebus quibus exploratores terram Chanaan circuierunt (*Num.* XIII), annus pro die reputabitur, ut hic versa vice dies pro anno positus agnoscatur. Et ne ex incerto nostræ expositionis surgat intentio, oportet ipsius loci verba cum congrua expositione nos principaliter ponere, si quomodo valeamus hujus loci abdita penetrare; cum enim de septuaginta hebdomadibus loquitur, sic ait (*Dan.* IX) : Ut iterum ædificetur Jerusalem, usque ad Christum ducem hebdomades sexaginta duæ erunt, et post hebdomades sexaginta duas occidetur Christus, et jam non erit ejus populus qui eum negaturus est, et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo (*Ibid.*). Et post paululum : Confirmabit, inquit, pactum multis hebdomada una, et in dimidio hebdomadis deficiet hostia et sacrificium, et in templo erit abominatio desolationis. Hæc cum ad primum Christi referantur adventum, in quo et peracta sortiuntur effectum, illud tamen quod post divisionem

hebdomadarum, quam secretiore supernæ inspirationis typo distribuit, primum memorans septuaginta, postea sexaginta duas, postremo unam, quam et ipsam in duas dividit partes, non incongrue et ad finem primi adventus Christi hebdomada ipsa finalis aptatur, quando et secundus inchoatur. Quod ut clarius disseratur, ad utrumque puto cum congrua expositione necessario referendum. Nam quod post septuaginta et sexaginta duas hebdomades Christus veniens occidatur, seque occidentes reprobans, sicut dictum est, eadem gens non ejus, et quod confirmaverit pactum multis hebdomada, cum omnia Testamenti Veteris dicta vel gesta, quæ Christi adventui typice serviebant, ipsius præsentiæ veritate completa sunt, qui finis est legis (*Rom.* x), recte quidem accipitur; præcipue tamen etiam ad finalem mundi decursum hujus hebdomadis intelligentiam pertinere convenienter existimo, cum ibidem mox audio: Et in dimidio hebdomadis deficiet hostia et sacrificium. Nam et in subsequentibus dicit (*Dan.* ix), quia in tempus temporum et dimidium temporis. Et cum completa fuerit dispersio manus [*Sic. Forte* omnis] populi sancti, complebuntur universa hæc; et post paululum : Cum ablatum, inquit, fuerit juge sacrificium, et posita fuerit abominatio in desolatione, dies mille ducenti nonaginta, qui numerus circa trium annorum et sex mensium curricula diversatur, quando maxime illa duo martyrii genera, quæ in habitu actuque constare præmisimus, sic dimidio hebdomadis prædicationis Eliæ firmantur, ut nullo possint venturæ mox persecutionis impetu dejici, quia sicut tunc acrior persecutio, ita in militibus Christi invicte certantibus enitebit amplior fortitudo. De ipsis enim et Joannes dicit : Et dabo duobus martyribus meis, ut prophetent di bus mille ducentis sexaginta, saccis amicti. Licet enim residuis tribus annis et sex mensibus ante Antichristi violentiam, aut secessione locorum tanquam mortui cedant, aut congrue latibulis recepti non pareant, eo quod divinitus moniti delitescant : sic tamen stabiliri, ejusque pugnæ certamine instaurato reddendi narrantur, ut per spiritum vitæ super pedes suos stabiles perseverent, quando novissima vel prædicatione vel persecutione confirmabit pactum multis hebdomada una, sed etiam aliis martyrio consummato peremptis, aliisque fugatis, pro unius compage corporis ipsi resurgere prædicentur, eo quod uno spiritu armati, et una fide fundati, spiritaliter demigrant, quia si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra (*I Cor.* xii). Propterea et Dominus de Joanne dicit (*Luc.* i) : In spiritu et virtute Eliæ; vel illud (*Matt.* xvii), Elias jam venit, et fecerunt ei quæcunque voluerunt, Joannem volens hoc dicto intelligi, de quo nascituro promiserat, quod in spiritu et virtute Eliæ fuerat præcursurus, ut per ejusdem spiritus gratiam et unius officii formam alteram pro altera cognoscatur aptius insinuare personam, Eliæ scilicet pro Joannis, quia sicut ille in primo, ita iste in secundo præcedit adventu. Hic et Dominus, Elias, inquit (*Ibid.*), veniet, et ipse restituet omnia. Quando enim implebit promissa, tunc restituet adumbrata. Tunc etiam confirmabit pactum multis hebdomada una, quæ omnia in ipsius Eliæ persona prophetice cognoscuntur quondam fuisse præmissa, quando eodem temporis intervallo, id est tribus annis et sex mensibus, ne plueret latuit (*III Reg.* xvii); divinoque nutu iterum pluvias impetraturus, apparuit; et per sacrificium quod oblatum fuerat, aversos Israeliticæ plebis animos Deo reconcilians acquisivit (*III Reg.* xviii). Nec frustra hic ipsius quoque pluviæ factam existimo mentionem, nisi ut de præcedentibus exspectemus futuris reddenda sit operibus veritatem (*Sic*), aliis videlicet residuis tribus annis et sex mensibus, persecutione Antichristi, occiso Elia, grassante, antequam medio hebdomadis hostiam dicit sacrificiumque deficere, quod in Ecclesia nunc solemniter immolatur, Antichristi scilicet tunc sævitia prævalente. Ipso denique prædicante, in Christum Judæi sunt credituri, quo increpante, ab idololatria quondam meruere converti. Jam nunc quæri potest utrum ad tempus trium annorum sexque mensium prædicatio Eliæ, horum resurrectio debeat coaptari, an ad residuos tres annos persecutionis Antichristi, propter quod præmisit : Et corpora eorum non sinet poni in sepulcris, et inhabitantes terram gaudebunt super eos, et cætera quæ aut præoccupata narrantur, cum futura tanquam præterita conscribuntur, aut ideo forsitan ambigue contexuntur, quia et in dimidia hebdomada prædicationis, et in dimidia hebdomada persecutionis tales futuri non deerunt. *Et in illa hora factus est magnus terræmotus, et decima pars civitatis cecidit, et occisa sunt a terræmotu* numero *septem millia hominum.* In terræmotu persecutionem aut recapitulando significat, aut clarius illis visis, qui jam mortui putabantur, exaggeratam fuisse denuntiat. Hora enim est omne tempus, et denarius numerus perfectus est, et septenarius. Quod si non esset, a parte totum intelligendum erat. Dicit enim civitatem in parte scilicet malorum interisse collapsum, ita ut etiam illi intelligantur, et de quibus legimus (*I Joan.* ii): Ex nobis exierunt, sed non fuerunt ex nobis. Nam si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum. Duo quippe sunt ædificia, unum supra petram, alterum super arenam (*Matth.* vii), hoc dicit cecidisse. *Et* reliqui *in timorem sunt missi, et dederunt* claritatem *Deo cœli* et terræ. Isti sunt supra petram ædificati (*Luc.* vi), qui aliis terræmotu, id est persecutione cadentibus de stabilitate sui recta, Deum confessione clarificant. Finita recapitulatione, quam prætermisso septimo angelo ingesserat, repetit ordinem, dicens : *Væ secundum abiit, et ecce væ tertium veniet cito.* Dixerat enim, confecto prælio locustarum, væ unum abiisse, et altera dicit duo venire, ne statim tertium describere putaretur, quoniam recapitulandum erat. Nunc finita ipsa recapitulatione, væ, inquit, secundum abiit, non recapitulationis, sed equorum : quibus descriptis, væ non reddiderat. Væ ergo *secundum abiit*, equorum est, quod se-

quitur tertium væ. *Et septimus angelus*, in quo finis : hinc videtur duos fines fecisse, unum recapitulationis, alterum ordinis. Dicit enim finem in resurrectione tertium, et indicit alterum, qui pugnæ debebatur, dicens : *Væ secundum abiit, et ecce væ tertium veniet cito. Et septimus angelus tuba cecinit, et factæ sunt in cœlo voces magnæ, dicentes : Factum est regnum Dei nostri et Christi ejus, et regnabit in sæcula sæculorum. Et viginti quatuor seniores qui in conspectu Dei sedent in sedibus suis, ceciderunt in facies suas, et adoraverunt Deum, dicentes : Gratias agimus tibi, Domine Deus omnipotens, qui es, et* fuisti, quod potestatem *tuam magnam accepisti, et regnasti. Et gentes iratæ sunt, et advenit ira tua, et tempus mortuorum judicare, et reddere mercedem servis prophetis, et timentibus nomen tuum, pusillis et magnis, atque exterminandi eos qui terram corruperunt.* De senioribus satis fuerit superque præmissum, quid intelligi debeat. Initium autem nunc memoravit, et finem dispensationis Christi : nam dicendo, regnasti, et gentes iratæ sunt, primum Christi demonstrat adventum. Quod vero sequitur, Venit ira tua et tempus mortuorum, vel, sicut alia translatio habet, quo [quod] mortuis judicetur, secundus adventus ostenditur, quando et mercedem sancti et prophetæ timentesque nomen ejus recipiunt pusilli et magni, perfecti et parvuli, quia imperfectum meum, inquit, viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur (*Ps.* CXXXVIII). Et ne sibi impunitatem mali promitterent, subjecit : Atque exterminandi eos qui terram corruperunt, sicut psalmus dicit (*Psal.* XXXIII) : Vultus autem Domini super facientes mala. Ecce, inquit, væ tertium venit in voce septimi angeli; et cum cecinisset, non nisi Ecclesiam dixit laudantem Dominum et gratias agentem, unde intelligimus bonorum remunerationem non esse sine væ malorum. Inde psalmus (*Psal.* II) : Cum exarserit, inquit, in brevi ira ejus, utique super malos, beati omnes qui confidunt in eo. Sic et nunc ipsa Ecclesia dicit : Venit ira tua et tempus mortuorum judicare, et dare servis tuis mercedem, etc. Hoc est væ novissimum. Recapitulata sane Domini nativitate corporea, eadem aliter ac latius dicturus insinuat. *Et apertum est templum Dei in cœlo*, id est Ecclesia. Templum Dei, Christi corpus intelligi potest. Unde idem Dominus : Solvite, inquit (*Joan.* II), templum hoc, et in tribus diebus resuscitabo illud. Aliter hic sub multiplici significationum varietate certa potest intelligentia vestigari, ut unaquæque res suæ proprietati aptius reddita, lucidius possit agnosci. Cum enim arca plerumque significet Ecclesiam, hic in templo arcam testamenti aliquid altius intelligendum admonuit; dicendo etiam in cœlo, secretum nos aliquid penetrare persuadet, ut iste sit intellectus : templum Ecclesia; arca testamenti mysterium incarnationis Christi qui ad mortem illius arcæ et tabulas intra se testamenti gerebat, qui legem non solvere venerat, sed adimplere (*Matth.* V). Quotquot enim promissiones Dei sunt, ait Apostolus (*II Cor.* I), in illo est. Et urnam auream habentem manna (*Hebr.* IX) : quia spirituale pabulum intra corpus sapientiæ fulgore decorum gerit intellectum aliis prærogandum. Panis enim Dei est, qui de cœlo descendit et dat vitam mundo (*Joan.* VI). Et virgam Aaron, eo quod intemerata virgine singulariter novo ortu progenitus, intra tectorium carnis instar amygdalæ, omnes thesauros sapientiæ et scientiæ penes se habere narratur (*Colos.* II) absconditos. Hinc psalmus : Exsurge, inquit, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ, et cætera quæ eidem concinunt sensui. Sic enim promittit Deus per Jeremiam aboleri arcam testamenti de cordibus hominum, illam utique Hebræorum, et Jerusalem, id est Ecclesiam vocari thronum Domini, dicens : Cum multiplicati fueritis et creveritis super terram, dicit Dominus, non dicent jam, arca testamenti Domini, neque ascendet super cor. In illis diebus et in tempore illo vocabunt Jerusalem thronum Domini, et congregabuntur ad eam omnes gentes in nomine Domini (*Jerem.* III). *Et factæ sunt fulgura et voces et tonitrua et terræmotus et grando magna.* Fulgura, virtutes, quibus suos Christus Dominus fecit fulgere discipulos. Voces et tonitrua, prædicationes, quibus tanquam nubes apostoli populis intonabant. Terræmotus, strepitus, concitatus populorum, qui persecutiones crescenti Ecclesiæ sæpius ingerebant. Grando semper se plus frangendo fructibus illisa nocet, seque vastando comminuit. Sic etiam sæva gentilium multitudo, quæ fidem Christi persequebatur, ipsum postea sectando, facta est numero vel parva vel nulla. Hæc dixerat facta et in descriptione prædicationis septem angelorum ab ipso adventu Domini, et generaliter ab origine in finem; deinde per partes quemadmodum facta sint, ita et nunc ut templum Dei in cœlo apertum sit, et pugnæ secutæ, dicens :

CAP. XII. *Signum magnum* visum *in cœlo.* Quod nunc quoque videtur in Ecclesia, id est sapientiæ Dei humanam naturam sancto Spiritu operante conjungi, et ex utraque unum eumdemque Christum mediatorem Dei et hominum fieri, prædicari vel credi, ipso dicente (*Joan.* II) : Solvite templum hoc, et in tribus diebus resuscitabo illud; et evangelista, Ipse autem dicebat de templo corporis sui. *Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus.* Frequenter dictum est genus in multas dividi species, quæ unum sunt, nam quod est cœlum, hoc est templum in cœlo, hoc mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, id est Ecclesia Christo induta, propter ejus dilectionem mutabilia cuncta calcantem. Neque enim his mutabilibus rapitur, quæ stabili cohærens bono veraciter dicit (*Psal.* LXXII) : Mihi autem adjungi Deo bonum est. Hinc illæ voces sunt quas de Ecclesia legimus (*Cant.* VI) : Speciosa sicut sol, perfecta sicut luna; et iterum : Sic ut luna perfecta in æternum, et testis in cœlo fidelis (*Psal.* LXXXVIII). Peregrinantem sane Ecclesiam dicit; aliter, post humanam Christi nativitatem vidimus multas hæreticorum easdemque falsas proferri sententias. De hoc namque tempore aliud Valentius, aliud Bardezanes, aliud Apollinaris, aliud Nestorius,

aliud Eutyches, aliud Timotheus Hilarus, hæresiarchæ, prout libuit mentiri, dixerunt, ut tanquam veritas de terra orta sit et pugnæ secutæ sint, ut unde orthodoxi et fideles acquirunt præmium, inde hæretici male de Christi incarnatione sentientes, incurrant damnationis æternæ supplicium. Hinc de ipso a Simeone dictum in Evangelio (*Luc.* II) meminimus: Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur. *Et in capite ejus corona stellarum duodecim*, id est Ecclesiæ; duodenario apostolorum numero primordia dicit fundatæ mox Ecclesiæ, decorari. Hinc psalmus dicit (*Psal.* XX): Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso. *Et* erat prægnans mente, non ventre; *et clamabat.* In valle plorationis gemebunda et quos parturit, parit; et jam genitos parturire non desinit. Hinc Apostolus (*Galat.* IV): Filioli mei, inquit, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis. *Et visum est aliud signum in cœlo, et ecce draco rufus magnus*, cruentus videlicet et sævus, *habens capita septem et cornua decem, et super capita ejus diademata septem.* Capita septem reges sunt septem, cornua vero regna, de quibus suo loco erit plenius disputandum, *et cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum cœli, et dejecit eas in terram.* Cauda, prophetæ iniqui sunt, per quos suam inimicus nequitiam implet. Hinc Isaias dicit (*Isa.* IX): Propheta docens mendacium, ipse est cauda. Qui eorum doctrinis inhærent, in terram præcipitari dicuntur. Tertiam porro partem stellarum cœli, illud memorat omne corpus malorum, sive in angelis quos de cœlo secum pari ruina detraxit, sive in hominibus quos seduxit. Stellas autem, quos de bonis diabolus reprobos facit. *Et draco stetit* in conspectu mulieris *quæ paritura erat, ut cum peperisset, natum ejus* comedisset. Id est insidiator diabolus novum hominem qui secundum Deum creatus est, et in quo renovamur spiritu mentis nostræ justitia et sanctitate veritatis (*Ephes.* IV) in Ecclesia molitur occidere, cum in unoquoque fidelium ejus exortum captiose nititur operire vel profectum exstinguere. Hoc etiam in unum hæreticum contigisse meminimus, qui lethali somnolentia suum natum usque ad mortem legitur præfocasse, in quo nativitas vitæ, in qua ambulare jubemur, necari prophetice figuratur. In conspectu autem mulieris stetisse dicitur, quoniam illa, inquit, observabit caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus (*Gen.* III). *Et peperit masculum qui recturus erat omnes gentes in virga ferrea.* Ideo masculum, quod virili sexui noverimus tanquam superiori, jure deberi victoriam. Recte hic caput Ecclesiæ Christus in singulis membris dicitur nasci, qui cognoscitur principari. Ipse enim auctor et consummator est fidei, in quo faciemus virtutem. In virga ferrea, id est in inflexibili justitia. Reget, in bonis; confringet, in malis. Quod etiam ejus Ecclesiæ tanquam corpori coaptatur et capiti. Omnes enim (inquit) qui in Christo Jesu baptizati estis Christum induistis (*Galat.* III); et, Erunt duo in carne una. Quod in Christo intelligendum, dicit Apostolus, et in Ecclesia (*Eph.* V). *Raptus est filius ejus ad Deum et ad thronum ejus.* Licet in capite Christo præcesserit, qui peracta dispensatione ascendit ad Patrem, congruit tamen et corpori. Hinc sunt illæ voces Apostoli (*Eph.* II): Qui nos resuscitavit, et consedere fecit in cœlestibus: et (*Philip.* III): Conversatio nostra in cœlis est; et (*Colos.* III): Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens. Quod si etiam de Christi persona specialiter velis accipere, excepto cruciatu, quem in partu B. Mariam non est credendum habuisse, quam novimus nullum in conceptu peccatum libidinis contraxisse, recte potes cætera coaptare, si rufi draconis insidias, persecutiones quas ab ipsis incunabulis ab Herode (*Matth.* II) Christus pertulit; et deinceps usque ad mortem crucis subire voluit cognoscamus, qui cum mortem ejus inhians appetisset, ejus resurrectionem frustratus, ad thronum Dei, id est ad dexteram Patris raptum ingemit. *Et mulier fugit in solitudinem, ubi habet locum præparatum a Deo, ut eam illic alat. Diebus mille ducentis sexaginta.* Solitudinem ponit hujus vitæ peregrinationem, in qua singulari spe beatæ remunerationis ut passer singularis (*Psal.* CI) vivit Ecclesia, quæ a rege suo potestatem accepit calcandi supra serpentes (*Marc.* XVI; *Luc.* X) et scorpiones, et super omnem virtutem inimici jam draconis rufi: nam etiam populus Israel per eremum ductus (*Num.* XXI), ignitos serpentes ænei visu potuit superare. Omnia enim hæc, inquit Apostolus (*I Cor.* X), in figura nostri facta sunt, et sicut illos manna visibili, sic nunc Ecclesiam pascit pane cœlesti. Præparatum autem locum habet, de quo propheta dicit (*Psal.* LXXXIII): In loco quem disposuit: quodque eum nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit (*I Cor.* II), quia cor hominis illuc debet ascendere, humani sermonis pace mutua compellente, locum dispositum et locum præparatum potuit utrumque proferre, cum antea præmitteret, dicens (*Psal.* LXXXIII): Beatus vir cujus est susceptio ejus abs te, Domine, ascensiones in corde ejus disposuit in convalle plorationis, in locum quem disposuit. Idem namque et refugii locus est peregrinis, et refectionis cibus esurientibus servis, qui merces promittitur regnaturis. Hæc ergo quæ paravit Deus Apostolo dicente (*I Cor.* II), diligentibus se: Nobis, inquit, revelavit Deus per Spiritum suum, quo uno revelante, hæc profunda etiam beatus Joannes potuit penetrare, isto sane dierum numero, qui tres annos et sex menses faciunt, omnia Christianitatis tempora etiam hoc loco significat ex quo Christi prædicatio cœpit, et usque in finem fructificans crescit. *Et accidit prælium in cœlo Michael et angelis ejus*, ut pugnarent *cum dracone*, etc. Non hic putandum est, angelos Dei in cœlo ausos fuisse impugnare, cum nec Job hic posset, nisi Deo permittente, tentare (*Job* I). Sed cœlum hic Ecclesiam manifestius declaravit, ubi contra spiritalium nequitias ab unoquoque fidelium jugiter dimicatur. Hinc

Apostolus (*Ephes.* VI): Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, et adversus mundi rectores tenebrarum harum. Ideo autem hic Michaelem cum angelis suis contra diabolum confligere dicit, quia secundum voluntatem pro peregrinante Ecclesia orando et adjutorio ministrando, recte intelligitur pro ea confligere. Nonne sunt omnes, inquit Apostolus (*Hebr.* I), administratores spiritus, missi in ministerium propter eos qui hæreditatem capiunt salutis æternæ? Nam et nomen ipsius Michael, adjutorium Dei interpretatum dicitur, et congrue hoc ei opus specialiter deputatur. Ipsum enim et Daniel in novissima pressura in adjutorium dixit Ecclesiæ esse venturum. In tempore, inquit (*Dan.* XII), illo consurget Michael princeps magnus, qui stat pro filiis populi tui, et veniet tempus quale non fuit ab eo quo gentes esse cœperunt, usque ad tempus illud. Et in tempore illo salvabitur populus tuus, omnis qui inventus fuerit scriptus in libro. Quod vero angeli ejus esse dicuntur, eo hic locutionis genere usus est, quo legimus (*Matth.* XVIII): Quoniam angeli eorum in cœlis semper vident faciem Patris mei, qui in cœlis est, eorum scilicet quorum cives esse in Christum credendo cœperunt, sicut et hic angeli ejus: quia uno præsidente rege munerari, et uno Spiritu creduntur vivificante beatificari. *Et draco pugnabat et angeli ejus*, neque *valuerunt*, *neque locus eorum amplius in cœlo inventus est*. Diabolus et angeli ejus intelligendi sunt, qui ei natura et voluntate similes sunt, sed et homines, qui eorum laqueis irretiti, talium fuerint sectatores. Nam pro qualitatibus voluntatum et de diabolo dictum est: Malus homo hoc fecit (*Matth.* XIII), et de Juda, diabolus est (*Joan.* VI). Bipartito quippe corpore diabolus in suis traditur, victus autem ab eis dicitur expelli, qui post renuntiationem ejus, fide Christi percepta, errores ejus ultra non repetunt, sed in eis charitas perseverat de corde puro et conscientia bona et fide non ficta (*I Tim.* I); sive quando ab omni malorum commixtione jam separata Ecclesia, et futura beatitudine glorificata, diabolo et angelis ejus nullus neque seducendi malos, neque probandi bonos, locus amplius tribuetur. Unde psalmus ipsum notans, dicit (*Psal.* XXXVI): Transivi, et ecce non erat; et quæsivi eum, et non est inventus locus ejus. Et missus *est ille draco*, *serpens magnus et antiquus*, *qui* dicitur *diabolus et Satanas*, *qui seducit* universum *orbem* terrarum, missus *est in terram*, *et angeli ejus cum eo missi sunt* in terram. Hic terrena sapientes dantur intelligi, in quibus illa sententia prævalente diabolus cognoscitur habitare. Terram comedes omnibus diebus vitæ tuæ (*Gen.* III). Ab spiritalibus enim exclusus, suis meritis aptos terrenos invadit, hoc est de cœlo præcipitari et in terram mitti. *Et audivi vocem magnam in cœlo dicentem: Nunc facta est salus et virtus, et regnum Dei nostri, et potestas Christi ejus*. Evidenter ostenditur, in quo nos cœlo intelligere ista conveniat. In Ecclesia namque factam novimus victoria Christi salutem, per quam cognitam accepit etiam potestatem ligandi soluta et solvendi ligata, cum in uno Petro generali significatione omnis audivit: Quæ ligaveris super terram, ligata erunt et in cœlis; et quæ solveris, soluta (*Matth.* XVI). De hac Dominus dicit (*Matth.* XXVIII): Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra, non quam semper ipse habuit, sed quam in Ecclesia ex tempore quo voluit tanquam caput in membris habere cœpit. Quoniam præcipitatus *est accusator fratrum nostrorum*, *qui accusabat eos in conspectu Dei nostri* diebus ac noctibus. Exsuperatus est ab ipsis *propter sanguinem Agni*, *et propter verbum testimonii* eorum. Præmisso nuper locutionis genere, ex persona angelorum dicit: accusator fratrum nostrorum, id est, civium in futuro nostrorum, nunc autem peregrinorum. Ad illam quippe civitatem cœlestem Jerusalem fideles nunc tendunt, quam angeli feliciter incolunt. Quod autem de cœlis exclusum, in terram missum gaudendo dicere perhibentur, illorum redemptioni congratulantur, quos sibi Dominus ad inhabitandum præparare dignatus est templum. Anima enim justi sedes sapientiæ. De terrenis autem, in quos dicitur descendisse, divinæ justitiæ penetralia angeli cognoscendo collaudant, eique misericordiam et judicium semper beati decantant, cum et in redemptis bonitas, et in perditis æquitas divina monstratur. Nam et illi vincentes per Agni sanguinem dicuntur diabolum superare potuisse. Et quod sequitur, Nec amaverunt *animas suas usque ad mortem*, illam utique accepisse credendi sunt charitatem, quæ diffunditur in cordibus nostris, non ex nobis, sed per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom.* V). Huic tam magno bono congratulandum docens, dicit: Propter hoc exsultate, *cœli*, *et qui habitatis in eis*. Hic si ut superius in angelis cœlum Ecclesia cognoscatur, utrisque convenit in Domino concorditer gratulari, cum et homines angelis sociari creduntur, et angeli hominum in Christo substantiæ famulantur. Sequitur, *Væ* vobis, terra et mare, quoniam *descendit ad vos diabolus* cum ira ingenti, *sciens modicum* sibi *tempus* superesse! Sicut redemptis exsultatio, sic pereuntibus planctus debuit exhiberi. Hinc Ezechiel dicit (*Cap.* II) se librum accepisse habentem scriptum lamentum, carmen et væ. In lamentatione pœnitentium fletus, in carmine jucunditatem sanctorum insinuat. Væ autem, malorum condemnationem proprie manifestat. Quod etiam hic memorat, dicens: Væ vobis, terra et mare, etc., usque, sciens modicum sibi tempus superesse. Hinc Domino invicta potestate coactus confiteri, dicit: Venisti ante tempus torquere nos? Et cum vidisset *draco quod esset* dejectus in terram, *persecutus est mulierem quæ* filium *masculum* pepererat. Hoc est, quod præmisimus inextricabiles inimicitias contra Ecclesiam diabolum gerere. Quando enim vincendus excluditur, tanto acrius suas non desinit multiplicare versutias. *Et datæ sunt mulieri duæ alæ* quasi *aquilæ magnæ*, *ut volaret in* solitudinem *in locum suum*. Ecclesia in modum alarum duobus utitur Testamentis, quibus edocta, insidias inimici et præceptis defugere

studet instructa, et exemplis superat informata. Gemina quoque regitur Dei et proximi charitate. Locus autem solitudinis, est hujus mundanæ peregrinationis. Quandiu enim sumus in corpore, peregrinamur a Domino (*II Cor.* v). Quo maxime cor dirigit, qui non loco, sed affectu de mundo discedit, et propheta dicit (*Psal.* LIV): Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine. Exspectabam eum qui salvum me faceret. Congrue autem hic aquilæ similitudinem memorat, quæ cum præ cæteris avibus cognoscatur altius evolare, viso tamen eminus cibo, indigentia naturali subacta, mox ad ima descendit, sicut Ecclesia in spiritalibus membris cum ea quæ sursum sunt (*Colos.* III) mente petat et sapiat, infirmitate tamen corporis aggravata, necessitatibus subjacet indigentiæ corporalis, pro quibus ingemiscit et parturit usque adhuc; vanitati enim creatura subjecta est (*Rom.* VIII), non volens, sed propter eum qui subjecit eam in spe. Item: Sive enim mente excessimus, Deo, sive temperantes sumus, vobis (*II Cor.* v). *Ubi alitur per tempus et tempora et dimidium temporis* ab Antichristi *facie*, id est illius serpentis, trium annorum tempore et sex mensium. Hoc rursus significat tempus, quo usque ad finem Christi Dei Ecclesia propagatur, idolorum culturam fugiens, omnesque serpentis errores, hoc est quod dicit, a facie illius serpentis, quem draconem superius memorat, quod eum in sanguine Agni vicit, ut veraciter cantet (*Psal.* XC): Super aspidem et basiliscum ambulabis et conculcabis leonem et draconem. *Et misit ille serpens ex ore suo post mulierem aquam* in modum fluminis, *ut eam* perderet. Impetum persecutorum aqua significat. Hinc psalmus (*Psal.* CXXIII): Cum insurgerent homines in nos, forsitan vivos absorbuissent nos. Cum irasceretur animus eorum super nos, forsitan velut aqua deglutissent nos. Torrentem pertransivit anima nostra, etc. Sed *adjuvit terra mulierem, et aperuit terra os suum, et absorbuit flumen quod draco ex ore suo* emiserat. Licet terra possit hic quoque Ecclesia intelligi, sicut in psalmo (CIII): Qui fundavit terram super stabilitatem suam, non inclinabitur in sæculum sæculi; id est in sanctis, quorum preces atque doctrinæ et dispensatio salutaris, inimici versutias detectas evacuant; melius hic tamen intelligitur terra humanæ in Christo naturæ, ipsa est veritas quæ de terra orta est (*Psal.* LXXXIV); qui vultui Dei semper apparens, sicut Apostolus dicit (*Hebr.* VII), pro nobis interpellat. Hæc enim terra susceptam in se deglutiens mortem (*I Petr.* III), tanquam os dicitur aperire, quando abundantia vitæ suæ auctorem mortis cognoscitur sorbuisse: et absorbebam [absorbendum] nihilominus docuisse, quando in monte sedens (*Matth.* v), aperiens os suum, ampliora præcepta discipulis tradidit, legem mandatorum evacuans (*Ephes.* II). *Et iratus draco mulieri, abiit facere bellum cum reliquis de semine ejus qui observant præceptum Dei, et habent testimonium Jesu Christi.* Videns non posse continuari persecutionem, neque ad effectum noxia vota perduci, quibus Ecclesiam Christi de mundo auferri posse putabat vel affectabat, scilicet dominici corporis tropæo in cœlestibus prævalentem, et in terrestribus dominantem, atque inferis imperantem. Ad hoc enim, inquit Apostolus (*Rom.* XIV), Christus mortuus est et resurrexit, ut et vivorum et mortuorum dominetur; itemque (*Philip.* II): Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum. Hoc, inquam, videns, bellum quidem cum reliquis de semine Ecclesiæ per singulas generationes indesinenter molitur ingerere, quam se jam novit de mundo eradere omnino non posse, quia portæ, inquit, inferorum non prævalebunt adversus eam (*Matth.* XVI). Illo utique Christus mirabiliter utens, multiplicatos sibi martyres opportune conquirit. Draconem vero cum sociis acrioribus plectendum judiciis definivit. Quocirca hunc librum ejusdem Ecclesiæ puto memorabili aptius concludi victoria, cujus de mundo non potest perire memoria.

LIBER QUARTUS.

CAP. XIII. *Et vidi bestiam ascendentem de mari, habentem cornua decem et capita septem, et super cornua ejus diademata.* Hoc hic mare posuit, quod ante abyssum, de qua dixerat ascendere istam bestiam. In utroque autem significatur populus: populum quippe videt e populo ascendere, et de populo bestiam surgere. Bestia autem generale nomen est, agno contrarium, sed in narratione pro locis intelligendum est, quam partem bestiæ dicat. Aliquando enim diabolum dicit bestiam, aliquando corpus ejus, aliquando unum ex capitibus ipsius bestiæ, quod quasi occisum in mortem resurrexit, quod est simulatio veræ fidei: aliquando solos præpositos dicit bestiam. Nunc autem bestiam ascendentem de mari, corpus diaboli dicit, habentem cornua decem et capita septem, et super cornua ejus diademata, et super capita ejus nomen blasphemiæ, in eo quod se deum vult haberi, juste dicitur blasphemiæ nomine titulari. De decem vero cornibus et septem capitibus, aptiori subsequenti loco dicitur, quod utrumque ubique sufficiat. *Et bestia quam vidi similis erat pardo, et pedes ejus tanquam ursi, et os ejus ut os leonis.* Pardo propter varietatem gentium comparatur, urso propter malitiam bestialem, leoni propter virtutem corporis et linguæ superbiam. *Et dedit ei draco virtutem suam*, et thronum suum, *et potestatem magnam*. Sic Apostolus de diaboli corpore loquens, Cujus est, inquit (*II Thess.* II), adventus secundum operationem Satanæ in omni virtute et signis et prodigiis mendacii, his qui pereunt. *Et unum caput ex septem capitibus quasi occisum fuerit ad mortem, et plaga mortis ejus curata est.* Unum ex capitibus ejus dicit Antichristum, quia septem non numero sunt, sed significatione universitatis regni terreni agno

contrarii. Huic draconem, id est diabolum, suam dare certum est potestatem et thronum suum. Sicut enim in bono anima justi sedes sapientiæ, sic in malo illis inimicus dare dicitur thronum, quos maxime possidens ad alios utitur seducendos, admiranda per eos Deo sinente frequenter exercens, qui tanta impietate progreditur, ad eludendos animos parvulorum, unum ex capitibus septem imitatione veri capitis se quasi occisum resurrexisse, et pro Christo, qui hoc vere perfecit, suscipiendum audeat exhibere. Et admiratæ sunt gentes inhabitantes terram. A bestia translationem nominum fecit, ne diceret, mirata bestia secuta est bestiam. Terram enim posuit pro terrenis, qui eum et sequi et adorare maluerint, id est, sui qui in Antichristo tanquam in simulacro diabolum adorare dicuntur, hoc est quod dicit: *Et adoraverunt draconem*, eo quod tradidisset omnem *potestatem* suam *bestiæ*. Iterum *adoraverunt bestiam, dicentes*: *Quis similis* illi *bestiæ? Et quis poterit* belligerare *cum ea?* Cum a suis sectatoribus eminere laudatur, sicut legimus, et aperire os gentium ac virtutes bonorum, et admirationem habere rem animalem ad terram: cum ergo, inquam, a suis laudatur, et in magniloquio extollitur, totum bestiæ corpus omnino describitur. *Et data est ei potestas* faciendi *mensibus quadraginta* duobus. His etiam mensibus tres anni cum sex mensibus adimplentur, quibus superius quidem præsentis, nunc autem specialiter novissimæ persecutionis prænuntiatur asperitas: nam propter quatuor notissimas orbis partes, si quater legalem decalogum duxeris, in quo perfectionis est signum, quadragenarium comples: his cum duo charitatis præcepta actu adjeceris adimplenda, quadraginta duo perficiunt. Nihil enim juvissent enuntiata verbis, si non perficerentur operibus; his enim Ecclesia dicitur sicut alis aquilæ temporaliter præmuniri, in solitudinem fugiens draconis insidias, alenda diebus mille ducentis quadraginta, quibus menses quadraginta duo supplentur, ut idem numerus non inani clareat significatione taxatus. *Aperuit* autem *in* blasphemia *os suum* adversus *Deum* in blasphemandum *nomen ejus, et tabernaculum ejus, et eos qui in cœlo habitant*, id est adversus Deum et Ecclesiam quæ in cœlo habitat, propter quod Apostolus (*Philip.* III): Conversatio nostra in cœlis est, inquit; et (*Rom.* VIII): Nunc autem in carne non estis. Aliter: Templum hic etiam corporis Christi glorificatum puto significari tropæum, quem tunc Antichristus dicitur blasphemare, quando dignitatem ei specialiter debitam, sibi ausus fuerit assignare. Hinc in Evangelio Dominus dicit: Unde seducantur, si fieri potest, etiam electi: confestim tamen sequitur: Sed propter electos abbreviabuntur dies illi (*Matth.* XXIV): *Et data est ei potestas* faciendi *bellum cum sanctis, et* vicit *eos*. Dicendo, aperuit os suum, ostenditur in hanc damnabiliter fiduciam prorupisse, ut quod ante occulte, nunc publice audeat blasphemare, quando dignitatem ei specialiter debitam sibi ausus fuerit assignare, et iniquitatem in excelso loqui, ut contrarius Christo, se velit pro eo accipiendum vel vi ingerere, vel fraude supponere: potestatem temporaliter accipiet, qua ille male utens, nocere volens corpori Christi, sicut persecutores Christo patienti, amplius extollitur, et cum suis acrius cruciatur: de hac Dominus dicit (*Joan.* XIX): Non haberes in me potestatem, nisi datum tibi fuisset desuper. Si ergo circa suam passionem hanc ad momentum suis persecutoribus Christus dederat cum in eo princeps hujus mundi nihil dignum morte reperiret (*Joan.* XIV), quid mirum si in sua Ecclesia sic ad tempus malos grassari permittat, ut eos vicisse dicat? licet a toto pars intelligi debeat, quæ vinci potest. *Et data est ei potestas in omnem tribum et populum et linguam et gentem; et adoraverunt* eum *omnes* inhabitantes *terram, quorum nomina non sunt scripta in libro vitæ Agni* occisi, *qui est ab origine mundi*. Parum quippe videretur, si de ea bestia quæ Agno contraria toties ponitur, diceretur: Non est Agnus aut non est Christus, quod se fingit, sed nec in libro Agni scriptus esse quispiam meruit, aut ipse aut qui ei consentiunt; licet possit etiam bestiæ corpus intelligi, propter quod præmisit: Adoraverunt eum omnes inhabitantes terram, id est, terreni diabolum, cui dictum est: Terram comedes (*Gen.* III); de quibus Jeremias dicit: Recedentes a te in terra scribentur (*Jerem.* XXXII); vel psalmus, Et cum justis non scribantur (*Psal.* LXVIII). *Si quis habet* aures *audiat. Qui* captivum *duxerit*, et ipse capietur. Quoties hic ea spiritus dicit, quæ intentius audienda sunt, ita præmittit. Facta enim mentione illius potestatis quam accepturus est diabolus et bestia, ne magni pendendum esse ruinosi culminis momentaneum supercilium putaremus, tanquam cogitationibus humanis occurrens, instruit, dicens: Qui captivum duxerit, et ipse capietur: ac si diceret, Diabolus et bestia qui suis nunc retibus gentes captivare videntur, ipse erit cum suis cito captivus. Et *qui gladio occiderit*, et ipsum *oportet gladio occidi*. Sciens talia adventu Domini protinus vindicanda, propterea dicit: Et ipsum gladio oportet occidi, absolute ponens diaboli et Antichristi personam, tanquam habitantem cum habitaculo: idcirco indefinite: Qui captivum, inquit, duxerit, et ipse capietur; et qui gladio occiderit, et ipsum gladio oportet occidi: hinc Apostolus loquens, dicit (*II Thess.* 2): Tunc revelabitur ille iniquus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione adventus sui. Tunc utique cum absorpta fuerit mors in victoriam (*I Cor.* XV), quando sanctos omnes oportet patienter et longanimiter exspectare; idcirco subjecit: *Hic est patientia et fides sanctorum*. Unde idem apostolus (*Galat.* VI): Fratres, inquit, non deficiamus: tempore enim suo metemus non deficientes. *Et vidi aliam bestiam ascendentem de terra*, habentem *cornua duo similia agni, et loquebatur ut draco: et potestatem prioris bestiæ omnem faciebat in* terra. Duo cornua agni similia, duo Testamenta vero Agno competentia, sibi more usurpare tentavit. Ut draco tamen loqui dicitur, quia in hypocrisi, id est simulatione veritatis, quos seduxerit,

decipit. Agno enim similis non esset, si aperte ut draco loqueretur. Nunc autem agnum fingit ut Agnum invadat, id est Christi corpus; ut draco loquitur, quod cum quærentes a via veritatis delusos expellat; et omnem potestatem prioris bestiæ faciebat in terra. Prioris dixit, quam de mari ascendentem se vidisse præmisit, cui diabolus dederat potestatem suam magnam. Hanc potestatem dixit facere bestiam coram bestia. In præpositis enim quos distribuit, e t omnis potestas populi, tanquam locustarum et equorum in caudis. Astante enim populo faciunt præpositi quod diaboli voluntati proficiat, sub velamento hypocrisis Ecclesiæ. Intantum autem utramque bestiam claret unum corpus esse, et unius nequitiæ cultum exercere, ut etiam sequentis bestiæ hypocrisis illi priori bestiæ militare dicatur. Ideo subjecit : *Ut inhabitantes* terram, adorarent *bestiam* illam priorem, *cujus curata* erat *plaga mortis, et fecit signa* ita *ut etiam ignem faceret de cœlo descendere* sub oculis *hominum; et seduxit* eos qui inhabitant terram; vel, sicut alia translatio habet, Terram et qui habitant in ea. Translationem iterum nominum facit. Bestiam illam cum capitibus vocavit terram, caput ejus bestiam. Dixerat enim ejus capitis curatam esse plagam. Nunc bestia, inquit, cujus curata est plaga, ostendens quia omnes partes bestiæ, bestiam vocat, quia in omnibus ejus officiis diabolus est, qui est bestia. Bestia ergo cum duobus cornibus, quæ est pars bestiæ, facit bestiam, adorare bestiam, quia dixit et terram, ut in caput veluti occisum bestiæ nomen transferret, nec diceret : Fecit bestia ut adoraret bestia bestiam. Nam aliud est bestia, aliud terra, cum bestia populus sit, terra occiderit. Terram autem et eos qui habitant in ea, non sine ratione dixit. Nam sufficeret, terram aut eos qui habitant terram, sed vim seductionis ostendit, et animam et corpus sibi miserabiliter mancipasse. Qui enim vi cadit, non seductus, solo corpore captivus est. Qui autem seducitur, et corpore captivatur et mente. Propterea dixit : Facit terram et eos qui inhabitant eam, adorare bestiam, cujus curata est plaga mortis, et vixit. Intentius perspiciamus. Dominus noster Jesus Christus habet plagam de gladio, et vixit; hic autem dixit bestiam, quæ habet plagam factam de gladio, et vixit. Dicit adoratum draconem et adoratam bestiam. Recedebam cum solus draco adoratur a suis. Non enim sicut Ecclesia habet mediatorem corporaliter inter se et Deum, ita et diabolus inter se et suos, sed solo nomine de imitatione Christi. Bestia ista quam dixit, inter diabolum et suos personam non habet, quia in solo est vocabulo, quo dicunt se adorare Christum, qui mortuus est et resurrexit (*Rom.* VIII). In quo vocabulo diabolum adorant, qui hoc simulacrum suis invenit. Ipse enim Satanas transfigurat se velut angelum lucis (*II Cor.* XI), exhibens suis fallaciter solo nomine Christum. Porro ipse et suum et mediatoris implet locum, quod mediatorem non habet, nisi simulacrum Christi. Ipsam insimulationem dicit bestiam habere plagam gladii, et vivere. Bestia est enim, quæ hoc nomine inter se et suos conversatur. Propterea si quando dixit bestiam adorare, quæ habet plagam de gladio, et vixit, diabolum ostendit, de quo Apostolus (*II Thess.* II) : Qui adversatur et extollitur, inquit, supra omne quod dicitur Deus aut quod colitur, ita ut in templo Dei sedeat ostendens se tanquam sit Deus. Tres itaque, diabolus, bestia velut occisa, populus cum præpositis suis, duo sunt mediante imagine. Et si quando mediam dicit adorari, in diabolum res cadit, qui suum et hujus medii nominis implet locum, cum se suis opponit damnabiliter adorandum, de imitatione furti simulata obumbratione vocabuli. Et fecit signa magna, ita ut ignem faceret descendentem de cœlo sub oculis hominum. Cum multa eum dicat signa facturum, hoc signum memorabile cæteris prætulit. Hæc translatio quasi de præterito loquitur, cum futurum nuntiet. Alibi autem futurum significans, dicit : Ita ut ignem faciat de cœlo descendere, id est, de Ecclesia ad terrenos, cum sive ex varietate gentium, sive ex inimicis fallentis astutia, linguis novis ac plurimis suos faciat loqui ministros, ut hoc quasi indicio donum sancti Spiritus se garriant percepisse, qui ignearum formam linguarum super singulos quondam veraciter legitur (*Act.* II) Christi enuntiasse discipulos. Hoc enim præcipue signum credentium Dominus quoque commendat, dicens (*Marc.* XVI) : Signa autem eos, qui crediderint, hæc sequentur : In nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur novis, etc. Non ergo mirum si illa bestia quæ sibi simulate Agni occisi et viventis nomen usurpat, hanc etiam sancti Spiritus per imitationem fraudulenter vindicet specie tenus largitatem, suisque ministris simulet damnationem, sicut Simonem quondam affectasse, nec potuisse meminimus. Nam et de expulsione dæmonum, signisque compluribus cum ipsi ministri Satanæ enumerantes dixerint (*Matth.* VII) : Nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus? etc., non approbat Dominus gloriantes, sed damnat et reprobat contumaces. Et ideo fortasse hoc excellens de igne signum, quo Spiritus sanctus figuratur, voluit specialiter nominare, quod potior illo inveniri non poterat. Nam cum multa nobiscum hæreses videantur habere communia, hoc specialiter donum sola se habere Christi gloriatur Ecclesia. Magos denique Pharaonis similia Moysi miracula facientes (*Exod.* VIII), Spiritus sanctus legitur frustravisse, cum in suis assertionibus succumbentes, vera victi confessione, dixissent : Digitus Dei est hic. Digitum autem Dei Spiritum sanctum dici, Evangelium protestatur, cum unus dicit (*Matth.* XII) : In spiritu Dei ejicio dæmonia; alius (*Luc.* XI) : In digito Dei ejicio dæmonia. Quocirca hinc vehementia seductionis ostenditur, ut illum habere spiritum bestia putetur, quo resistente, magorum fraudulentia vacuabatur. Ob hoc sequitur : *Et seduxit* eos qui inhabitant terram *propter signa quæ data sunt illi facere* coram bestia, et dicit incolis terræ, *ut imaginem bestiæ faciant, quæ habet plagam* factam de gladio, *et*

visit. Quale si diceret : Hæc simulatio eousque prævaluit, ut terreni seducti propter signa bestiæ, ipsi bestiæ miserabili assensu faventes, mutua se devotione cohortentur, bestiæ in cordis phantasmate imaginem fabricare, sicut qui jam non æstiment dubitandum, certo quasi memorati ignis judicio confirmati, quod vere ipse sit Christus, cum sit in Antichristo diabolus, idemque malignus in imagine spiritus, qui tales laqueos seductionis Deo sinente prætendat, ut dare dicatur *spiritum imagini* illius *bestiæ, et ut loquatur imago bestiæ*. Gemino modo hic locus intelligi potest, sive quia judicio compellente virtutis jam persuasum est omni corpore malignorum, tanquam diabolo operante, et insistentibus præpositis populo, ut una esset omnibus eademque professio, sicut uniformem observationem ab omnibus proferendam, ut si quis hoc per imaginem bestiæ, id est mutuam imitationem non loqueretur, necaretur. Sic denique dicit : *Ut imago bestiæ* loqueretur *et* faceret, *ut quicunque non* adorarent *imaginem bestiæ*, occiderentur. Aliter, ut sicut primo homini seducendo, ore colubri sermocinatus est feminæ (*Gen.* III), simili tunc fraude multos deludat eum per simulacrum fecerit consulentes suos responsa percipere : id est per Antichristum, cui ut Deo honorem æstimant deferendum, cum sit homo peccati et filius perditionis (*II Thess.* II), tanquam hoc sit, *Et datum est illi* dare *spiritum imagini* illius *bestiæ, et ut imago bestiæ* loqueretur, *et* faceret *ut qui* non adorarent *imaginem bestiæ*, occiderentur. *Et* fecit *omnes magnos et pusillos et divites et servos habere* notam *in dextera manu aut in frontibus*. Singulos voluit per membra singula dividere, quos confuse in uno sæpius complectitur corpore et in bestiæ nomine. In manu significat opera, in dextera simulationem veri, in fronte fidei professionem. Et quia utroque bono fraudati sunt, ideo dicuntur utrobique notati. *Ne quis posset* quidquam mercari *aut* vendere, *nisi* habens notam nominis *bestiæ aut numerum nominis ejus*. In hac mercandi et vendendi mentione docuit, quod sicut in bono symbolum tradit Ecclesia profuturum nostræ saluti, ita et illi in malo tali se defensione quasi noverint coarctari atque vinciri, ut nec mercandi aut vendendi sinantur habere licentiam, sicut mercatores, qui una videntur nave positi, uniformi cognoscuntur signo teneri; nisi habens notam nominis bestiæ et numerum nominis ejus. *Hic est sapientia; qui habet intellectum, computet numerum bestiæ. Hominis enim numerus est et numerus sexcenti sexaginta sex*. Unum est autem, Qui habuerit notam aut nomen bestiæ, aut numerum nominis ejus. Supra denique notam solam dixit, postea per synonyma ostendit, et notam dicit et nomen et numerum nominis, hic est sapientia, qui habet intellectum, computet numerum bestiæ. Numerus enim hominis est inquit. Faciemus ergo numerum quem dixit, accipi, ut in numero nomen etiam cognoscamus et notam. Numerus ejus, inquit, est sexcenti sexaginta sex, quem faciemus secundum Græcos, præsertim quia ad Asiam scribens, et secundum idioma linguæ eorum : Ego sum, inquit (*Infr.* XXII), α et ω. Præmissis quantum potuit simulationibus partis adversæ, quibus sibi indebitum Deitatis honorem diabolus nititur usurpare, ut Antichristum exprimeret divino honori contrarium, sive per notam, sive per numerum nominis ejus, id est bestiæ ipsius nequissimæ voluntatis atque actionis, indagandum præmonet qualitatem. Est enim nomen quod nomen (sic) mensi

α ν τ ε μ ο ς
I L CCC V XL LXX CC

si per characteres suos quibus numeros Græci legitant, supputetur, sexaginta sex impleri profecto reperies; interpretatum quoque dicitur, honori contrarius, quo dicitur ineptus, importunus, incongruus : neque enim honor ei, sed anathema convenit. Quocirca per numerum nomen, et ex nomine supputatus numerus invenitur, atque ipsius interpretatione nominis, qualitas meritorum agnoscitur. Item aliud nomen, quod ejusdem numeri complectitur summam, prudenter animadverti potest, qui simul ducti, faciunt

α ρ ν ο υ μ ε
I C L LXX CCCC X V

sexcenta sex. Interpretatio autem sic intelligitur, nego. Nec mirum quod hoc vocabulo dignus dicatur Antichristus, id est negationis, cum Christo nomen congruat credulitatis, ipso testante cum dicit (*Joan.* VI) : Hoc est opus Dei, ut credatis in eum qui me misit; itemque (*Joan.* XIV) : Creditis in Deum; et in me credite. Ac per hoc sive honori contrarium dixeris, quod est ἄντεμος; sive nego quod est ἀρνοῦμε, jure ad Antichristum potest utrumque referri, ut pote per duas partes orationis, nominis scilicet et verbi, et personæ qualitas, et operis insinuetur asperitas. Nam et Christi nomen, quem super falsa imitatione Antichristus accipi desiderat, proprie illum dierum perficit numerum, quem in persecutione Antichristi libenter hic sæpius prænuntiat adfuturum, id est

χ ρ ι σ τ ε ι
DC C X CC CCC V X

dierum mille ducentorum viginti quinque, in cujus se specie fraudulenter opponit adversitas. Hoc in nota, id est in monogrammate, quod in hunc modum fit,

☧

exprimitur, ubi compendio totum Christi nomen includitur. Verum solutus quoque nominis numerus præfatus, rursus dierum mille ducentorum viginti quinque perficit summam, eo quod in numero quadragenario et senario nobis insinuatam meminimus dominici corporis formam quam, pro primi Adam erroribus corrigendis, secundus Adam Christus de Maria suscepit, propter quod in Evangelio dicit (*Joan.* II) : Solvite templum hoc et post tres dies resuscitabo illud; et respondentibus Judæis : Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc, et

tu dicis, in tribus diebus suscitabo illud? Quod evangelista exponens, ait: Ipse autem dicebat de templo corporis sui. Nec immerito. Nomen quippe Adam per Græcas litteras quadragenarium et senarium complet hoc modo, qui faciunt XLVI. Cum autem ipse quoque

α δ α μ
I IV I XL

numerus fuerit solutus et per semetipsum scriptus et ductus, id est, quadraginta sex, illum Græcis litteris numerum nihilominus complet,

κ ο υ α δ ρ α γ ι ν τ α σ ε ξ
XX LXX CCCC I IV C I III X L CCC I CC V LX

modo qui in unum redacti, faciunt mille ducentos viginti quinque. Superius in monogrammata diximus. Nunc soluti nominis digesta serie, demonstratur ejusdem numeri summa concludi, ut cum sibi utraque conveniant, non inanis, sed certi causam mysterii indubitanter insinuent. Ad hoc fortasse pertinet, quod de simulatione Antichristi Apostolus loquens ait (*II Thess.* II): Ita ut in templo Dei sedeat, ostendens se tanquam sit Deus; nam et in hoc libro: Apertum est, inquit, templum Dei in cœlo, videlicet ex Virgine nato, ut sicut falsi Agni occisi imitatio rerumque similium, sic etiam templum Dei se arte, non veritate transfiguret. Quosdam autem moveri posse non dubito de numero mille ducentorum viginti quinque, quod tres anni et sex menses non eamdem numeri conficiunt summam. Sed sciendum quod nec uno modo, nec sub unius ejusdemque numeri definitione, Scriptura divina ipsum semper tempus insinuat. Nam et in justo [F. isto] libro de muliere quidem patiente loquens, dicit (*Sup.* XII): Alterque per tempus et tempora et dimidium temporis. Alibi autem de dracone et bestia (*Sup.* XI): Data est ei, inquit, potestas mensibus quadraginta duobus; itemque, Dabo, inquit, duobus martyribus meis, ut prophetent diebus mille ducentis sexaginta, cum constet, inter quadraginta duos menses et mille ducentos sexaginta dies, decem et septem dierum numerum discrepare; nec in isto tantum libro hunc numerum varie positum noverimus, cum etiam in visionibus Danielis diversa numeri quantitate hoc tempus significari noverimus. Nam dicit (*Dan.* IX, XI, XII), Tempus temporum, id est unum et duos annos Hebræorum more significans. Item dicit, Dies mille ducentos nonaginta. Alibi autem in decima visione mille trecentos nonaginta quinque dies ponit, quæ omnia circa ipsius temporis significationem sic demonstrari videntur, ut et dies judicii vel secundi adventus non divulgaretur humanæ notitiæ, et opulentia divini sermonis diversaque relatio possit exercere devotos. Inquirentibus denique discipulis, si hoc tempore præsentaveris, et quando regnum Israel, ita Dominus respondit: Non est vestrum nosse tempora quæ Pater posuit in sua potestate. Nam et in Græco, id est, quadraginta sex, per suos characteres scriptum, specialibus numeris si subsumetur, ab ipsius significatione temporis non elongat, facit enim mille trecentos septemdecim:

τ ε σ σ ε ρ α κ ο ν τ α ε ξ.
CCC V CC CC V C I XX LXX L CCC I V LX.

CAP. XIV. *Et ecce vidi* Agnum *astantem in monte Sion, et cum eo centum quadraginta quatuor millia; et habent nomen ejus, et nomen patris ejus scriptum in frontibus suis.* Ostensa similitudine quam colit, et cui se similem facit adversitas, invicta quoque Ecclesiæ castra oportuit declarari, ne tam vehementi persecutionis impetu vel succubuisse, vel periisse eamdem Ecclesiam infirmus animus æstimaret, ac ne de electorum numero quemquam cecidisse putaret, illorum maluit facere mentionem, qui arctioris viæ et angustioris semitæ apprehendere statuerunt tramitem, atque ut ostenderet adversantium imitationis esse, non veritatis, quam bonos noverant viri Dei jure gestare: Habebant, inquit, nomen ejus (id est Agni) et nomen patris ejus scriptum in frontibus suis. Numerus autem hic finitus, pro infinito debet intelligi, et sacratus secreti significatione mysterii. Nam ternario numero triplicato fit novenarius, et quaternario quater ducto, sexdecim fiunt. Novies autem sexdecim, centum quadraginta quatuor adimplentur, in quo numero virginei examinis mystice insinuata est plenitudo, ut cum de istis tam copiosa dicitur multitudo, de cæteris Ecclesiæ membris non dubitetur. *Et audivi vocem de cœlo* quasi sonum *aquarum multarum* aut *magni tonitrui, et* vox *quam audivi, quasi citharœdorum citharizantium, et cantabant novum canticum in conspectu throni et* in conspectu *quatuor animalium* et *seniorum.* Nec quisquam *poterat dicere canticum, nisi illa centum quadraginta quatuor millia, qui empti erant* de terris. *Hi sunt qui se cum mulieribus non coinquinaverunt, virgines enim* permanserunt. *Hi sunt qui sequuntur Agnum quocunque* vadit. Quia sedandum visum est, hunc locum sic accipiendum exponere, ut non de solis fide et carne virginibus, sed etiam qui legitimo temperanter uti potuerint conjugio, dicerent agnoscendum: addentes prophetarum et patriarcharum exempla, quos Deo hominus summæ sanctitatis studio placuisse, ne tam excellentis vitæ viros ab ipsorum consortio virginum separatos judicarentur excipere. At cum diligenti intentione perspicitur ex divinorum distributione donorum, evidens in Ecclesia Christi differentia meritorum, in professione, ordine, votoque dissimilis, sequestrata illorum principali specialiter dignitate, qui habendo conjugia non solum nulla contrahere probantur offensa, sed etiam his qui propagandæ tantum prolis gratia utendo, magna insuper conquirere potuerunt merita, eo quod venturo Christo talium conjugiorum prophetica militabat intentio, ut de aliis virtutibus sileamus, quibus eos floruisse Scriptura teste didicimus: eorum, inquam, excellenti culmine sequestrato, nullus unquam putaverit virginale decus vel pudicitiæ conjugali, vel etiam viduali continentiæ coæquandum. Quod licet multis divinæ Scripturæ conte-

stantibus probetur oraculis, hoc tamen loco præcipue declaratur, cui exponendo B. Augustinus properans, eumque suscipiens exponendum, quid vel præmiserit vel senserit, ex ejus libro quem de sancta Virginitate edidit, in hoc opus curavi transferre, quo elareat, virgines honorabilem præ cæteris locum habere, quæ super rectitudinem fidei, secundum quam virgo est omnis Ecclesia, se Christo voverunt, etiam carnis integritate servata. Dicit enim: Habeant conjugia bonum suum, non quia filios procreant, sed quia honeste, quia licite, quia pudice, quia socialiter procreant, et procreatos pariter, salubriter, instanterque educant: quia thori fidem invicem servant, quia sacramentum connubii non violant. Hæc tamen omnia humani officii sunt munera. Virginalis autem integritas et per piam continentiam ab omni concubitu immunitas, angelica portio est, et in carne corruptibili incorruptioni perpetuæ meditatio. Cedat huic omnis fecunditas carnis, cedat pudicitia conjugalis. Illa non est in potestate, ista non est in æternitate. Fecunditatem carnalem non habet liberum arbitrium, pudicitiam conjugalem non habet cœlum. Profecto habebunt magnum aliquid præter cæteros in illa communi immortalitate, quæ habent aliquid jam non carnis in carne. Et post paululum: Propterea, inquit (*I Cor.* VII), præceptum Domini non habeo de virginibus prædicare, quo prædicator doceetur æternæ saluti prospicere, ab hoc quod nuntiatur, ille qui nuntiat, indicatur. Hinc psalmus (CIII): Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem ardentem. Sequitur: Metuite potius Deum, et *date* ei claritatem, quoniam *venit hora judicii ejus.* Licet ab exordio fidei Christianæ noverimus regnum cœlorum appropinquare, hic tamen instantissime horam judicii ejus jam jamque nuntiat adfuturam, ideo hujuscemodi prædicationem necessario præmisit omnibus exhibendam, sicuti et Dominus dicit (*Matth.* XXIV): Prædicabitur hoc Evangelium in universo orbe, et tunc veniet consummatio. Atque ut ostenderet illum temporis articulum, in quo novissimæ persecutionis instabit adversitas, adjecit, potius, ac si diceret parvipendendam temporalem bestiæ potestatem, et Dominum potius metuendum quam homines, quem memorata ejus creatura fatetur in æternum. *Et adorate eum*, inquit, *qui fecit cœlum et terram, mare et fontes aquarum. Et alius secundus angelus secutus est eum dicens: Cecidit, cecidit Babylon illa magna a vino iræ fornicationis suæ.* Babylon interpretatur confusio. Significatur autem in ea diaboli civitas ac populus, omnisque corruptela vitiorum, quam in sui pernicie et humani generis semper exercet. Hanc ruituram jam cecidisse dicit, sine usitata Scripturæ locutione, quæ solet præteritum tempus pro futuro contexere, quando id de quo præmuntiat, novit inevitabiliter adimplendum, sicut: Diviserunt sibi vestimenta mea (*Psal.* XXI), et his similia; sive quia tunc jam superbi cognoscuntur cadere quando ausi sunt superbire. Hinc psalmus (LXXII): Dejecisti eos, inquit, dum extollerentur, tunc utique dejecti, quando elati. More autem suo dixit Scriptura, A vino fornicationis suæ ceciderunt universæ gentes, cum hæc civitas quæ aptatur, atque ex omnibus conflata gentibus aggregatur, ipsa biberit ex vino fornicationis. Omnes enim gentes erroribus debriatæ, ipsa est civitas, sed unam dividit more suo. *Et tertius angelus secutus est* eum, *dicens voce magna: Si quis adoraverit bestiam et imaginem ejus, et acceperit* nomen ejus *in fronte aut in manu sua, et bibet* ipse *de vino iræ Dei*, mixto in poculo *iræ ipsius.* De bestia et imagine ejus satis superque jam dicta sint, verum quia certi hæretici mala a nobis credulitate desciscunt, alii autem dissona morum pravitate a traditionibus nostris exorbitantes, hostili utique malo perire monstrantur, omnes hic breviter in fronte aut in manu complectitur inscriptio bestiæ adjecta viventibus. Calix autem iræ non solus illius hic intelligi debet, quam Dominus dicit (*Joan.* III): Ira Dei manet super eum, monstrans originale peccatum; sed etiam illa de qua Judæis contumacibus loquens, ait (*Joan.* VIII): In peccato vestro moriemini, adjecta damnabilium merita significans actionum. *Et punietur igne et sulphure* sub oculis *sanctorum angelorum*, et sub oculis *Agni, et fumus* de tormentis *eorum ascendet in sæcula sæculorum.* In conspectu Agni dicit, cujus judicium patientur, quem contemnebant superbe, et cujus dominari affectabunt membris injuste, angelorum sane ejus, qui eos pœnas justas luere Deo revelante cognoscunt. *Nec habebunt requiem die ac nocte* quicunque adorant *bestiam et* simulacrum ejus, *et* quicunque notam sumit *nominis ejus.* Ex mortuis et viventibus adhuc hujus narrationis genere totum bestiæ corpus astruxit. Quod enim jam torqueri dicitur in defunctis, hoc adhuc adorare in superstitibus constat. Quod autem die ac nocte requiem non habebunt adorantes bestiam et simulacrum ejus, id est diabolum, aut in illo capite occiso aut in corpore toto. *Hæc est sapientia sanctorum, qui servant præcepta Dei et fidem Jesu.* Hinc Dominus (*Matth.* X): Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit, et Apostolus (*Heb.* X): Patientia enim vobis necessaria est. Sic et hic in hoc sanctorum patientia constare dicitur, ut usque in finem perseverantes, societatem bestiæ et notam nominis ejus aufugiant. *Et audivi vocem de cælo, dicentem mihi: Scribe:* Felices illi *mortui qui in Domino* mortui sunt. Illi in Domino dicuntur mori, qui fide vitaque probabiles, hinc meruerunt evocari. Denique sequitur: Ab hinc etiam *dicit spiritus, ut requiescant a laboribus suis.* Sicut econtrario illos impios dixit die ac nocte requiem non habere, sic nunc fideles requiem dicit ex bonis operibus meruisse. Oportebat enim malorum facta mentione, bonorum quoque beatitudinem ac plenitudinem prædicari: quæ quia in præpositis constat et populis, breviter hic utrumque complectitur, dicens indefinite primum: Felices illi mortui

qui in Domino moriuntur; propter eos autem qui in vinea laborant (*Matth.* xx), Requiescant, inquit, a laboribus suis, sic videlicet universis pollicens felicitatem, ut in vinea laborantibus specialis requiei fructus despondeat post laborem. Hinc Apostolus. Rogamus, inquit (*I Thes.* v), vos, ut noveritis eos qui laborant in vobis, et præsunt vobis in Domino et monent vos, ut habeatis illos abundantius in charitate propter opus illorum. Vel etiam de se (*I Cor.* xv): Plus omnibus laboravi. Nam *opera* eorum, inquit, comitantur eos. De his propheta dicit (*Psal.* LXXXIX): Et opera manuum nostrarum dirige super nos. *Et vidi, et ecce nubem* albam, *et super* eam *sedentem similem Filio hominis, habentem* super caput suum *coronam auream, et in manu sua falcem acutam.* In nube incarnatio nostri capitis Jesu Christi, vel Ecclesiæ corpus, quam Christus induit, post persecutionum incendia novatam ostendit, habentem in capite coronam auream. Ipsi sunt seniores cum coronis aureis, sive duodecim apostoli, quos initio prædicandi, fidei principaliter acquisivit. Hinc legimus (*Psal.* xx): Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso. Falcem porro acutam, judicialem dirimendi sententiam impiis debitam, eisque divino judicio propter Ecclesiam justius irrogandam, pro qua defendenda pastor Christus semper evigilat. Hinc Zacharias: Hæc est, inquit (*Zach.* v), devoratio, quæ exivit in faciem totius terræ. *Et alius angelus* venit, proclamans ad illum *sedentem super nubem: Mitte falcem tuam et mete*, quoniam *venit hora* metendi, quia jam seges arida est. Terræ messores, angelos, Domino exponente (*Matth.* XIII), futuros novimus, et sæculi finem maturæ messis judicio præsignatum: in qua segete, quia et in culmis aristisque fragilibus paleæ, et in granis frumenta cognoscuntur inesse, aptius hoc loco bonorum et malorum debitos fines significare recognoscimus, quando falcem maturis dicit messibus admovendam. Cui autem hoc potissimum fuerit intimandum quam Ecclesiæ? Tunc ille sedens *super nubem misit falcem suam* super *terram, et* demessa est terra. Novissimi examinis tempore, peractis cum bestia spiritaliter præliis, ampliore poterit Ecclesia illuminatione cognoscere, quos suos debeat, quos vel alienos firmiter reputare. Hoc est enim super nubem sedere, tanquam judiciaria divinitus potestate percepta, inter bonos malosque discernere. Sedebitis, inquit Dominus (*Matth.* XIX), mecum super duodecim sedes, judicantes duodecim tribus Israel. Quod autem de aliis angelis sequitur, Domini prorsus videtur obtinere sententia, dicentis (*Matth.* XIII): Messores angeli sunt. Quod autem valet tritura ad messem, hoc torcular ad uvarum expressionem ut et paleis exurendis, vinaceisque projiciendis tempus advenit, et fructibus recondendis cœlestis habitationis receptacula secreta succedant. *Et alius angelus* processit *de templo, quod est in cœlo, et ipse habens falcem acutam.* Item *et alius angelus*, habens *potestatem super ignem.* Qui habet falcem messoriam, ipse habet et vindemiatoriam; et qui dixit messori: Mete, ipse et vindemiatori, Vindemia. Unum est enim, et uno tempore fiet. Sed in messe et vindemia, sicut in agricultura et ædificatione Ecclesiæ, figurata latitudo divini sermonis ostenditur, cum Apostolus dicit (*I Cor.* III): Dei agricultura estis: Dei ædificatio estis. *Et misit in* torculari *iræ Dei magnum, et* calcatum est in torculari *extra civitatem, et* manavit inde *sanguis usque ad frenos equorum per stadia mille sexcenta.* Dicendo iræ Dei, sententiam hic pro ira Dei posuit, quam superbo dicit inflictam, quem etiam magnum vocat. Tu, inquit, humiliasti sicut vulneratum superbum, nam torcular, sicut Græca exemplaria continent, feminini generis posuit, et magnum masculini. Extra civitatem, extra Ecclesiam, futura videlicet discessione facta, foris erit omnis homo peccati calcatio. Hic torcularis vel tritura areæ inutilia contexit, et imputribilia probat ut ignis vasa, et justos tentatio tribulationis (*Eccl.* XXVII). Sanguis exiens usque ad frenos equorum, ultio usque ad rectores perveniens populorum. Cum enim persecutionis illatæ pœnas diabolus cum suis complicibus cœperit luere, sanguis sanctorum qui effusus est, usque ad eum principesque ejus non incongrue dicitur pervenire, id est, equos illos per quos in persona hæreticorum bella moventur, et quicunque eorum sectantur errores. Sicut ante prædicatum est, in sanguine peccati, et sanguis te persequetur per stadia mille sexcenta, id est per quatuor omnis mundi partes. Quaternitas est enim conquaternata, sicut in quatuor faciebus quadriformibus et rotis. Quater enim quadringenti mille sexcentos faciunt.

CAP. XV. *Et vidi aliud signum in cœlo magnum et mirabile, angelos septem habentes plagas septem novissimas.* Instaurato rursus ordine, easdem plagas persecutionis novissimæ narraturus, attentum fieri voluit auditorem, dicendo: Signum magnum et admirabile. In septem plane angelis Ecclesiam figurari intelligimus, quoniam in illis indignatio Dei consummata est. *Et vidi*, inquit, velut *mare vitreum* igni permixtum. Aquam videlicet baptismi, igne sancti Spiritus consecratam, vel etiam quod ad ignis pertinet qualitatem, martyrio rubricatam. Hinc legimus: Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis. *Et* super instantes vidi *eos qui* de bestia et imagine ejus victoriam ferrent. Super stantes, stabiles demonstrat in fide. Hos psalmus simili pene sermone describit, qui posteaquam dixit: Qui fecit cœlos in intellectu, spiritua'es scilicet designans, supernæ veritatis serena intelligentia perfruentes, subjecit: Qui fundavit terram super aquas, super baptismum utique immobiles. Licet enim videantur lacte nutriti, non tamen circumferuntur omni vento doctrinæ (*Ephes.* IV). Ideo et hic dicuntur de bestia ejusque imagine triumphare. *Habentes citharas Dei.* Laudibus corda dicata, et utriusque Testamenti consona veritate canora, vel carnem ligno passionis extentam, ubi non tantum vocis sonus, sed

etiam boni operis signatur effectus. Propterea et tanti viri Moysi interposuit mentionem, sicut Deus testimonium perhibens dixit (*Num.* XII): Servus meus Moyses, qui fidelis est in omni domo mea. *Et cantantes canticum Moysi servi Dei, et canticum agni.* Plenius hic electorum intentionem expressit, qui dicunt ex corde: Viam iniquitatis amove a me, Domine, et de lege tua miserere mei (*Psal.* CXVIII); vel, Propter legem tuam sustinui te, Domine (*Psal.* CXXIX), hisque similia, ut istos quoque de fidelium numero intelligi voluerit, ut pote victoriæ memoratæ participes. In Moyse autem vetus, in Agni vero cantico novum significatum est Testamentum, ut plenitudinem electorum ex utroque armatam, in utroque doceat exstitisse perfectam, *dicentes: Magna et mirabilia sunt opera tua, Domine Deus omnipotens, justæ et veræ viæ tuæ sunt, rex* omnium gentium. Utriusque paginæ Testamenti hoc nobis consona veritate testantur, quia universæ viæ Domini misericordia et veritas (*Psal.* XXIV). Omnium autem gentium rex hic aptius dicitur, quia non jam apud Judæam tantum Deus notus, neque in solo adhuc vellere ros cœlitus videtur influere (*Judic.* VI), sed sicut Malachias dicit (*Cap.* I): A solis ortu usque ad occasum magnum est nomen meum in gentibus, et in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda. Quod hic etiam sequitur: *Quis non timebit et* dabit claritatem nomini tuo? quoniam tu *solus pius es, quoniam omnes gentes venient, et adorabunt* coram *te, quoniam* justa *judicia tua manifesta sunt.* Hæc ex abundanti exponuntur, quippe jam opere impleri cernuntur. *Post hæc vidi, et ecce apertum est templum tabernaculi* martyrii *in cœlo.* Hic jam reserari dicit abdita testimoniorum arcana de Christo Ecclesiaque promissa. *Et processerunt septem angeli* cum septem plagis *de templo.* De Ecclesia, contra quam pars adversa indesinentibus rebellavit insidiis, ideo dicit plagas procedere, sive pro defensione sanctorum, in quibus antea Dominus Christus contumelias sustinuit, sicut Paulo dicitur (*Act.* IX): Saule, Saule, quid me persequeris? sive quia sicut Petrus memorat (*I Petr.* IV), tempus inchoationis judicii de domo Dei. Gemino siquidem modo homines certum est flagellari, ut aut peccata, sicut in Pharaone (*Exod.* XIV), Divinitas justa castiget; aut sicut in Job exercitio amplioris virtutis examinet (*Job* I). Nec immerito ab eo dictum legimus (*Psal.* CXVIII): Probavit me Dominus sicut aurum quod transit per ignem; vias ejus custodivi, et a mandatis labiorum ejus non recessi. Angelorum autem numero vel plagarum, universitatem consummationis arbitror præsignari, sicut in Levitico frequenter dicit: Et percutiam vos septem plagis. *Vestiti* lintea munda et candida. Mortificatio assolet in linteo figurari. Unde si etiam in candore irreprehensibilia Dei judicia cognoscantur, congrue in mundis linteis sensus putatur, ut mortificati hoc candore utantur, cum revelata facie judiciorum Dei gloriam speculantur (*II Cor.* III). *Et* cincti *circa pectora* zonas aureas. In auro sapientiam poni, Scriptura teste, docemur, quæ dicit (*Prov.* XVI. *juxta LXX*): Accipite sapientiam sicut aurum. Et bene circa pectora, ubi etiam sacerdotale pectus legaliter sæpe jubetur gestare logium, id est rationale, ut sibi mens bene conscia divina non audeat reprehendere, sed laudare judicia et illius auri fulgore alios quoque ad laudandum indubitanter hortetur. *Et unum ex quatuor animalibus, dedit septem angelis septem phialas, plenas* iræ *Dei viventis in sæcula sæculorum.* Superius septem angelos cum totidem phialis memorat, habentes orationes sanctorum; nunc autem plenas iræ Dei dicit. Eædem quippe phialæ et suavitates supplicat onum, et iram suppliciorum continere dicuntur, cum a sanctis pro regni Dei adventu funduntur, quando judicia Dei non jam occulta sicut abyssus (*Psal.* XXXV), sed aperta in phialæ, justis latura salutem, impiis vero prædicuntur inferre perniciem, sicut Apostolus dicit (*II Cor.* II): Quia Christi bonus odor sumus in his qui salvi fiunt et in his qui pereunt: aliis quidem odor mortis in mortem, aliis odor vitæ in vitam. Si enim de Domino nostro dictum est (*Luc.* II): Ecce positus est hic in ruinam et resurrectionem multorum, quid mirum si phialæ justis suavitatem præbeant, impiis autem plagarum irrogent ultionem, si tamen ipsas, et non alias hic debemus accipere? *Et repletum est templum fumo* de claritate *et virtute Dei.* Illud in fumo significari puto, quod non ab omnibus judiciorum Dei arcana penetrari queant, mentesque mortalium inflictarum consideratione plagarum caligent palpitantes: quas nunc statuit enarrare, et usque ad earum phialarum exitum, fumum in templo asserit perdurare. Merito sequitur, Nec quisquam *poterat* intrare *in templum*, id est illud penetrale secretum, *donec* finirentur *septem plagæ septem angelorum.* Unde et psalmus (LXXII): Hoc laborem, inquit, ante me, donec introeam in sanctuarium Dei, et intelligam in novissima. Aliter in fumo assolet significari confessio. Sicut enim fumus præcedit incendium, sic flammam fidei et charitatis præcedit confessio peccatorum. Propterea psalmus tales designans, dicit (*Psal.* CIII): Qui respicit terram et facit eam tremere, qui tangit montes, et fumigant. Respexit denique Dominus Petrum (*Matt.* XXVI), et confessionum lacrymis diluit, quod negans pavore contraxit, ut iste sit sensus: Ne quis enim poterat intrare in templum, donec finirentur septem plagæ, id est, nullus adhuc poterat dicere: Deambulabam in innocentia cordis mei in medio domus tuæ (*Psal.* C), et, Introduxit me rex in cubiculum suum (*Cant.* I), nisi qui omnia præterita reproborum actuum confessione curaverit delere commissa. Quoniam cogitatio, inquit (*Psal.* LXXV), hominis confitebitur tibi. Ecce fumus et reliquiæ cogitationis solemnia celebrabunt tibi tanquam impetratæ justificationis secura laudatio. Itaque donec omnes plagæ finiantur, in lamentabili confessione Ecclesia demonstratur, et in illis quos diximus offensæ prioris pœnas luere fructuosas, et in illis quos meliore constituit cultu probari.

CAP. XVI. *Et audivi vocem magnam de templo, dicen-*

tem septem angelis : Ite et septem phialas (quas accepistis) *iræ Dei effundite in terram.* Inevitabilis hic divinæ jussionis exitus revelatur, sed etiam illa potestas quam divinitus accipere Ecclesia specialiter meruit, judicium irrogare damnandis, et absolutionem misericorditer dare conversis. *Et abiit primus, et effudit phialam suam in terram, et factum est vulnus sævum* ac *pessimum* super omnes *qui* habent inscriptionem nominis *bestiæ, et qui* adorant simulacrum *ejus.* Mortiferi vulneris qualitas ita sese habet, ut plus prævaleat modicus, quem obtinuerit in corpore, locus ad inferendam mortem, quam residua corporis pars sana vel amplior ad servandam hominis sanitatem. Et licet prædicatio Domini nostri Jesu Christi, sicut credentibus salutis adjutorio, sic damnationis testimonio cesset incredulis, potest omni corpori perditorum ex hac labe vulnus pessimum irrogatum intelligi, de Christo enim legimus (*Luc.* II) : Ecce positus est hic in ruinam et resurrectionem multorum, et in signum cui contradicetur. Plus tamen gens Judæorum, ex qua Antichristus traditur nasciturus (*Gen.* XLIX), hoc uno peccato si quas habere possent legis justitias, perdiderunt, et ipsi irremediabiliter perierunt, eo quod Christum sibi promissum suscipere noluerunt, ex quorum persona a fratre majore dicitur patri (*Luc.* XV): Ecce tot annis servio tibi, et nunquam mandatum tuum præterii, et nunquam dedisti mihi hædum, ut cum amicis meis epularer, etc. Ille enim populus qui Agnum sprevit, tanquam dexteriora contemnens propter agnos ad dexteram hædum amplexus est (*Matth.* XXV), ut pote in sinistram damnandus exorbitans, despiciens videlicet Christum, suscipiens Antichristum. Ideo fortasse hic dicit : Factum est vulnus sævum ac pessimum super eos homines, qui habent inscriptionem nominis bestiæ, et qui adorant simulacrum ejus, ut hoc uno vulneris reatu confusi, æterno judicentur pœna plectendi. De hoc peccato tanquam de ulcere pessimo Dominus dicit (*Joan.* XV) : Si non venissem et locutus eis fuissem, peccatum non haberent, nunc autem excusationem non habent de peccato suo. Si opera non fecissem in eis quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent, nunc autem et viderunt et oderunt et me et Patrem meum. Hoc est irremediabile vulnus. Verum quia multos habebunt imitatione pessima sequaces, ideo in fine dixit, super eos homines qui habent inscriptionem nominis bestiæ, ne de sola Hebræorum hoc putaretur gente dixisse. Nam sicut in bono per imitationem fidei gentes quoque filios Abrahæ lex vocitat, non de ejus carne nascendo, sed confitendo Christum de tribu Juda a mortuis resurrexisse victorem : sic in malo Judæos ex gentibus sectatores credendum est habituros, qui Antichristum, qui de tribu Dan dicitur (*Gen.* XLIX) nasciturus, suscipiendo atque sequendo, eorum notentur esse complices in nota criminis, quorum participes erunt in pœna sempiternæ damnationis. *Et secundus effudit phialam suam in mare, et factum est sanguis, et omnis anima mortua est in mari* Aqua versa in sanguinem, facile est animadvertere de spiritualibus rebus sentire carnaliter, quo in illa prima plagarum, quas legimus (*Exod.* VII) Ægyptiis illatus sine aliqua difficultate cognoscimus figuratum. Sed tunc aquas dulces in sanguinem dicit fuisse conversas, sive flumina Ægypti, sive pluviales, sicut quædam translationes ostendunt, dicentes : Et pluviales aquas eorum in sanguinem, quod Græci quoque ebremata posuerunt. Hoc autem nunc in quæstionem venit, quod isto loco in mare, id est in aquas amaras et salsas, secundam phialam dicit effusam. Et factum est, inquit, sanguis, et omnis anima mortua est in mari. Unde illos significari puto, qui in populo Judæorum non solum spiritualem legem carnaliter sapere studuerunt, unde nec Christum in ea cognoscere potuerunt, Si enim cognovissent, ait Apostolus (*I Cor.* II), nunquam Dominum gloriæ crucifixissent ; sed eo usque etiam sunt pondere meritorum adducti, tanquam secundo vulnere deterioris plagæ percussi, ut simulacrum bestiæ exoptent, et inscriptionem nominis ejus habentes, Antichristum pro Christo adorandum existiment. Ideo fortasse hic in secunda phiala ponitur, quod in Exodo (*Cap.* VII) in prima plaga contigisse describitur, ut pote de sterilibus aquis ad feculentiam insuper transierunt sanguinis, per quam omnem dicitur animam in mari, id est, in isto sæculo, fuisse necatam, a tota partem, sicut : Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum (*Psal.* XIII). Aperta quippe sterilitate notantur, de quibus dicitur : Sustinui ut faceret uvas, fecit autem spinas (*Isa.* V). Illi utique super quos sic infirmata est lingua eorum, ut in sui condemnationem dixissent : Sanguis ejus super nos et super filios nostros (*Matt.* XXVII). *Et tertius effudit phialam suam super flumina et fontes aquarum*, et facta sunt *sanguis.* Cæteras eo eludit gentes generaliter, quæ sicut fuerant naturali errore præventæ ac lutulentis desideriis implicatæ, adjecerunt de divinis etiam carnaliter sapere, unde in fontibus intelligi possunt doctrinæ gentilium. Ideo dicit : Facta sunt sanguis, sicut etiam in Genesi : Non permanebit spiritus meus, inquit (*Gen.* IX), in hominibus istis in æternum, quoniam caro sunt. In Sapientiæ quoque libro ait : Sanguine sordido turbati in redargutione ; et quia sapere secundum carnem, ait Apostolus (*Rom.* VIII), mors est, et sapientia carnis inimica est Deo. Propterea de hujusmodi hominibus, qui et talibus dicuntur peccatis offendere, et pœnalia rursus scelera notantur incurrere : Audivi, inquit, in laudibus Dei (sic) vox personet angelorum. *Et audivi*, inquit, *angelum aquarum dicentem : Justus es, qui es et qui fuisti.* Angelus aquarum, nuntius populorum interiore effectu divinis laudibus concrepantium ; et qui es pius, quoniam sic *judicasti*, qui *sanguinem sanctorum et prophetarum effuderunt*, ideoque *dedisti eis sanguinem bibere*, quoniam *digni sunt.* Licet corporaliter et Judæi et gentes sanctorum sanguinem fuderunt, quem Dominus memorat exigendum, A sanguine Abel justi, inquit (*Matt.* XXIII), usque ad sanguinem Zachariæ, filii Barachiæ : potest tamen etiam illius plaga cæcitatis intelligi, ut et illi

cognoscantur sanguinem prophetarum fudisse, qui eis abutentes eorum sensus in aliud derivarunt: quomodo si diceret, qui spiritualem legem carnaliter sapuerunt, juste corruptioni carnis et sanguinis addicti traduntur, ubi et peccatum et pœna cognoscitur peccatorum. Hinc Apostolus dicit (*II Thes.* II), eo quod charitatem veritatis non receperunt ut salvi fierent, ideo mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio, et judicentur omnes qui non crediderunt veritati, sed consenserunt iniquitati. *Et audivi* aliam vocem, *dicentem: Etiam, Domine Deus omnipotens, vera et justa* sunt *judicia tua.* Hic etiam aliquid tale, quale in psalmis (XL, LXXI, LXXXVIII, CV) sæpe dicitur, Fiat, fiat. Hoc autem imitando debemus dicere, non exponendo sensum apertum moras innectere. *Et quartus angelus effudit phialam suam super solem, et datum est ei* æstum et ignem injicere hominibus. *Et æstuaverunt homines æstu magno, et blasphemaverunt nomen Dei habentis potestatem super plagas* istas. Non solidatum est, sed ei angelo qui solem perfudit. Non autem hic gehennæ putandus est ignis, neque ibi blasphemandi jam locus ulli relinquitur, quando damnatis infructuosæ tantum pœnitudinis tempus adveniet, ita ut dicturos lex memorat: Quid nobis profuit superbia? et divitiarum jactantia quid contulit nobis (*Sap.* V)? Quocirca ignem hic et æstum arbitror debere cognosci, quod diaboli corpus de stabilitate sanctorum irremediabiliter cruciabitur, et ad blasphemandum ipso æstu excitati coguntur. Fortasse enim super sole dicitur, sole videlicet justitiæ, tanquam de sole ablativo casu posuerit; sicut: Evigilabo super verbum meum ut faciam illud (*Jerem* I), et Daniel: Quæramus, inquit (*Dan.* II), misericordiam a facie Dei omnipotentis super sacramento isto, ut unde electi illuminationis percipiunt firmitatem, inde impii dicantur sumere incendium. *Neque egerunt pœnitentiam, ut darent* ei claritatem. Blasphemantium ipsa mors est, ut non se impietatis, sed Deum malint iniquitatis arguere: nec post plagas pœnitentiam agere, sed flagellati contumelias irrogare. Sicut enim vasa ænea incendio grandi subacta, ab intimis exsiliendo scatentia foris ebulliunt, et suæ capacitatis metas excedunt, sic et pars bestiæ in vasto resistens, cum Christi Ecclesiam infatigabili viderint constantia dimicare, intolerabilis invidentiæ facibus inflammati, conceptum in corde incendium oris impuri exhalant blasphemiis. de hoc igne legimus: Zelus apprehendit populum ineruditum et nunc ignis adversarios consumet. *Et quintus angelus effudit phialam suam super sedem bestiæ, et* obscuratum *est regnum ejus, et* comederunt *linguas suas præ dolore.* Sedes bestiæ, vel regnum ejus, tanquam judiciaria potestas dicitur ideo obtenebrari, quia æternæ felicitatis contenebrati lætitia, cum bona præsentia pro summa felicitate possidendo collaudant, et veritatem in iniquitate detinent, linguas suas comedunt. Huic sensui psalmus (CXLIII) concinit, dicens: Quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis, et (*Psal.* LXXII), Iniquitatem in excelso locuti sunt. Supercilio enim momentaneæ prosperitatis ut fumus elati, unde pœnitendo converti debuerunt, contenebrati lætantur. Ducunt enim (ut Job dicit) in bono dies suos, et in puncto ad inferna descendent (*Job.* XXI). *Et sextus angelus effudit phialam suam* super *flumen illud magnum Euphraten et* siccata est aqua *ejus, ut præpararetur via* venienti regi ab oriente sole, id est Christo, de quo legimus: Ecce vir, Oriens nomen ejus, cui venturo ad judicandum via præparatur. Nomine porro fluminis Euphraten, sicuti mare, flumina, fontes aquarum, sol, thronus bestiæ, super quæ angeli suas phialas effudisse dicuntur, homines immundos designant. Et siccata est aqua ejus, id est nihil in se jam prioris populi habebunt quod non igne congruat judicii propinquantis, sicut superius maturitate messem dicit aruisse, et vindemiam occurrisse, sic et hic tropice dicit aquam fluminis fuisse siccatam, nihil utique remansisse jam viridium, sed totum divini igne judicii examinandum, quo vel impii consumantur ut fenum, vel sancti approbentur ut aurum. *Et vidi de ore draconis et de ore bestiæ, et* ex *ore pseudoprophetæ spiritus tres immundos* exeuntes *in modum ranarum.* Licet pro variis passionibus vexationum vitiorumque cunctorum, diversas qualitates maligni spiritus habere dicantur, nec immerito (in Evangelio quidem alibi [*Marc.* IX] dixit: Surde et mute spiritus; alibi autem [*Ibid.*] spiritum immundum; alibi propheta [*Ose.* IV]: Spiritus fornicationis perdidit eos, non ob aliud, nisi quod ad perpetrandas immunditias flagitiorum præcipitatur) hic tamen omnes tres propterea immundos posuit, quia unum diaboli corpus solitis compactum differentiis designavit, illam memorans quæ majorem obtinet potestatem, draconem inducens diabolum, bestiam Antichristum cum suorum doctoribus dogmatum. Unum ergo spiritum vidit, et pro numero partium unius corporis, tres dicit, ut omnis numerus perditorum, uno maligno spiritu agi proderetur. Fortasse enim idcirco et tam horrendam ranarum fœditatem eorum comparans temeritati, subjunxit: Istis enim pseudoprophetis ranarum more tanquam animantibus coaccusatis nocte damnabiliter erroris latratu convenit perstrepere. Ranæ enim et loco et visu molestoque strepitu sic odibiles habentur, sicut diabolus cum suis agnoscitur abominabilis veritati, meritoque æterno juste igne damnandi. Licet aperto simili tamen sermone beatus Apostolus loquitur, cum præmitteret, dicens (*II Cor.* VI): Nolite jugum ducere cum infidelibus. Quæ enim portio justitiæ cum iniquitate, aut quæ societas lucis ad tenebras? Quæ autem conventio Christi ad Belial? aut quæ pars fideli cum infideli? Qui autem consensus templo Dei cum idolis? Ita et hic, cum de ore illorum immundum spiritum in modum dicit prodire ranarum, ac si diceret: Quid autem cœnum comparas cœlo quod convenit habitationi ranarum tanquam horrendis pseudoprophetæ blasphemiis? Tantum distare asserens doctores veritatis, quantum ranas ab hominibus sanctis, ut etiam qui idonei non sunt

ejus fraudes potentia discretionis repellendas agnoscere, ranarum saltem horrore perculsi tales studeant devitare, qui sicut ranæ ignaros impediunt, ne quieto devotionis cultu percipiant veritatem. *Sunt enim dæmoniorum spiritus*, inquit, *signa facientes*. Ipsi enim, sicut etiam magi Pharaonis (*Exod.* VII), credendi sunt signa facturi. Nec immerito eorum meminit, facta mentione ranarum, nisi ministros Satanæ tunc quoque prædiceret similia signa facturos, usque ad signum enim ranarum suis magi incantationibus valere permissi sunt. *Et exeunt ad reges totius terræ contrahere illos* in pugnam : non quod ex toto orbe ad unum locum colligant, sed quod unamquamque gentem in loco habitationis suæ suis captam velint superstitionibus militare. In *diem* illum *magnum omnipotentis Dei*. Dies Domini pro locorum diversitate debet intelligi. Aliquando enim pro toto tempore a passione Domini, qui futuri sunt ultimo judicio condemnati, nunc congregari dicuntur, ac si diceret præparari. Aliquando diem Domini, diem judicii oportet intelligi ; aliquando persecutionis tempus : unde manifestum est, per totum tempus vitæ præsentis hujusmodi homines congregari. Qui venit subito *sicut fur*. Hinc Apostolus (*I Thes.* V), sicut fur in nocte, inquit, ita veniet. *Beatus qui vigilat et custodit vestimenta sua, ne nudus ambulet, et* videat *turpitudinem suam*. Quicunque, inquit (*Galat.* III), in Christo baptizati estis, Christum induistis. Hæc puto vestimenta immaculata hic commendari servanda, ut nec iterato baptismate rescindantur, nec reproborum respersa maculis inquinentur. In utroque enim prævaricatorum detegitur turpitudo, quam vigilantius perseverans devitat intentio. *Et congregavit illos in locum qui vocatur Hebraice Armageddon*. In alia recapitulatione interpretatus est locum, dicens (*Inf.* XX) : Congregavit eos in bellum quorum est numerus sicut arena maris. *Et septimus angelus effudit phialam suam in aere, et exivit vox magna de templo a throno, dicens : Factum est* : Finitum est. *Et facta sunt fulgura et voces, et tonitrua, et terrena, et terræmotus*, et signa magna. Recapitulata eadem persecutione, commotionem incomparabilem memorat, in qua miracula et prædicationes quidem dicit inesse ; sed utrum a parte bonorum falsitati contradicentium, an a parte malorum illa signa quæ memorat, perseverent ad exercendum bonos et obdurandum malos, an ex utraque parte signa sibi altrinsecus vocant, non hic satis elucet sicut a Moyse et magis factum est Pharaonis (*Exod.* VII). Si quid tamen horum sit, etiam signa, sicut terræmotum, prænoscendum est, instante dubio, amplius incomparabiliter emicare. *Et civitas illa magna in tres partes* divisa *est*. Civitas magna pro multitudine populorum et supercilio factus, quod immodicis ausibus ferebatur, quæ fiet in tres partes : unam gentilitatis, alteram in hæreticis et in Judæis, et unam tertiam quæ in falsis fratribus reprobatur, qui confitentur se nosse Deum, factis autem negant cum abominati sint et increduli, et ad omne opus bonum reprobi (*Tit.* I). Sequitur namque : *Et civitates gentium ceciderunt*. Id est omne robur fiduciaque gentilium, *et Babylon illa magna* recordata sub conspectu Dei *venit*. Confusam designat omnium multitudinem perditorum. Ut daret, inquit, ei de vino *iræ suæ indignationis*. Debitæ ultionis retributio malis reddi præscribitur. Et omnes insulæ fugerunt *et* omnes *montes non sunt inventi*. Nomine insularum simul ac montium, Ecclesiæ figuratur cognitio propter stabilitatis eminentiam, quibus per Isaiam dicitur (*Cap.* XXIV) : In doctrinis glorificate Dominum, in insulis maris nomen Domini Dei Israel. Itemque (*Isai.* II) : Et erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini super cacumina montium. Fuga hæc quando malorum societas sic postremo fugietur, ut illa deinceps Ecclesiæ cum malis non inveniatur confusa permixtio. Hinc Propheta (*Jerem.* LI) : Fugite, inquit, de medio Babylonis, et salvate unusquisque animas vestras. Tunc autem Babylonia cadit, quando novissime potestatem persequendi sanctos acceperit. Propterea ante ruinam exaltabitur (inquit) cor, et ante gloriam humiliatur spiritus. *Et grando* ingens talenti *ponderis de cœlo* super *homines* ruit, *et blasphemaverunt homines Deum propter plagam grandinis, quoniam magna* plaga a grandine *facta est*. Iram ultionis in grandine ponit, de qua alibi legimus : Ira Domini sicut grando descendens. Ab hac se suos munire Dominus pollicetur, dicens per Apostolum (*I Thes.* I) : Qui eripuit nos ab ira ventura. Nec immerito talenti ponderis memorat, nisi quod divini æquitate judicii pro diversitatibus culparum singulis infligatur. Talentum enim alterius apud Græcos, alterius apud Romanos quantitatis æstimatione pensatur. Verum quia alia sunt peccata, alia flagella, alia utrumque, unde nunc disputare perlongum est, hic blasphemare Dominum propter grandinem, et peccatum cognoscitur et plaga peccati, qua sic impii secantur, ut nec correcti resipiscant, et ipsis plus deteriorati flagellis insaniant. Isaias denique dicit : Domine, tu iratus es, et ecce peccavimus (*Isa.* LXIV).

CAP. XVII. *Et venit unus de septem angelis habentibus septem phialas, et locutus est mecum, dicens. Veni, ostendam tibi damnationem meretricis magnæ, sedentis super aquas multas*. Simile quiddam de diabolo Isaias quoque ponit quem sub figurata persona principis Babylonicæ prædicit ruiturum (*Isa.* XIV) : Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris? etc. Considerans Spiritus sanctus corpus omnium perditorum, quod diversis quidem, sed congruis nominibus vocitat, variis jamdiu superbientem excessibus progredi, corrumpi flagitiis, erroribusque raptari, tantaque impietate sævire, ut mitibus etiam adversetur, congrua petiturum circumscriptione depingit, meretricem vocans, quia relicto Creatore, dæmonibus se prostituit constuprandam. Magnam, propter immanitatem prævaricationis, per quam sanctis diutius insultabat. Super aquas multas, populos scilicet multos, *cum qua fornicati sunt*, inquit, *reges terræ*, id est regna terrena superbe petentes.

cognoscantur sanguinem prophetarum fudisse, qui eis abutentes eorum sensus in aliud derivarunt: quomodo si diceret, qui spiritualem legem carnaliter sapuerunt, juste corruptioni carnis et sanguinis addicti traduntur, ubi et peccatum et pœna cognoscitur peccatorum. Hinc Apostolus dicit (*II Thes.* II), eo quod charitatem veritatis non receperunt ut salvi fierent, ideo mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio, et judicentur omnes qui non crediderunt veritati, sed consenserunt iniquitati. *Et audivi* aliam vocem, *dicentem : Etiam, Domine Deus omnipotens, vera et justa* sunt *judicia tua.* Hic etiam aliquid tale, quale in psalmis (XL, LXXI, LXXXVIII, CV) sæpe dicitur, Fiat, fiat. Hoc autem imitando debemus dicere, non exponendo sensum apertum moras innectere. *Et quartus angelus effudit phialam suam super solem, et datum est ei* æstum et ignem injicere hominibus. *Et æstuaverunt homines æstu magno, et blasphemaverunt nomen Dei habentis potestatem super plagas* istas. Non solidatum est, sed ei angelo qui solem perfudit. Non autem hic gehennæ putandus est ignis, neque ibi blasphemandi jam locus ulli relinquitur, quando damnatis infructuosæ tantum pœnitudinis tempus adveniet, ita ut dicturos lex memorat : Quid nobis profuit superbia? et divitiarum jactantia quid contulit nobis (*Sap.* V)? Quocirca ignem hic et æstum arbitror debere cognosci, quod diaboli corpus de stabilitate sanctorum irremediabiliter cruciabitur, et ad blasphemandum ipso æstu excitati coguntur. Fortasse enim super sole dicitur, sole videlicet justitiæ, tanquam de sole ablativo casu posuerit; sicut : Evigilabo super verbum meum ut faciam illud (*Jerem* I), et Daniel : Quæramus, inquit (*Dan.* II), misericordiam a facie Dei omnipotentis super sacramento isto, ut unde electi illuminationis percipiunt firmitatem, inde impii dicantur sumere incendium. *Neque egerunt pœnitentiam, ut darent* ei claritatem. Blasphemantium ipsa mors est, ut non se impietatis, sed Deum malint iniquitatis arguere : nec post plagas pœnitentiam agere, sed flagellati contumelias irrogare. Sicut enim vasa ænea incendio grandi subacta, ab intimis exsiliendo scatentia foris ebulliunt, et suæ capacitatis metas excedunt, sic et pars bestiæ in vasto resistens, cum Christi Ecclesiam infatigabili viderint constantia dimicare, intolerabilis invidentiæ facibus inflammati, conceptum in corde incendium oris impuri exhalant blasphemiis. de hoc igne legimus : Zelus apprehendit populum ineruditum et nunc ignis adversarios consumet. *Et quintus angelus effudit phialam suam super sedem bestiæ, et* obscuratum *est regnum ejus, et* comederunt *linguas suas præ dolore.* Sedes bestiæ, vel regnum ejus, tanquam judiciaria potestas dicitur ideo obtenebrari, quia æternæ felicitatis contenebrati lætitia, cum bona præsentia pro summa felicitate possidendo collaudant, et veritatem in iniquitate detinent, linguas suas comedunt. Huic sensui psalmus (CXLIII) concinit, dicens : Quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis, et (*Psal.* LXXII), Iniquitatem in excelso locuti sunt. Supercilio enim momentaneæ prosperitatis ut fumus elati, unde pœnitendo converti debuerunt, contenebrati lætantur. Ducunt enim (ut Job dicit) in bono dies suos, et in puncto ad inferna descendent (*Job.* XXI). *Et sextus angelus effudit phialam suam* super *flumen illud magnum Euphraten et* siccata est aqua *ejus, ut præpararetur via* venienti regi ab oriente sole, id est Christo, de quo legimus : Ecce vir, Oriens nomen ejus, cui venturo ad judicandum via præparatur. Nomine porro fluminis Euphraten, sicuti mare, flumina, fontes aquarum, sol, thronus bestiæ, super quæ angeli suas phialas effudisse dicuntur, homines immundos designant. Et siccata est aqua ejus, id est nihil in se jam prioris populi habebunt quod non igne congruat judicii propinquantis, sicut superius maturitate messem dicit aruisse, et vindemiam occurrisse, sic et hic tropice dicit aquam fluminis fuisse siccatam, nihil utique remansisse jam viridium, sed totum divini igne judicii examinandum, quo vel impii consumantur ut fenum, vel sancti approbentur ut aurum. *Et vidi de ore draconis et de ore bestiæ, et* ex *ore pseudoprophetæ spiritus tres immundos* exeuntes *in modum ranarum.* Licet pro variis passionibus vexationum vitiorumque cunctorum, diversas qualitates maligni spiritus habere dicantur, nec immerito (in Evangelio quidem alibi [*Marc.* IX] dixit : Surde et mute spiritus; alibi autem [*Ibid.*] spiritum immundum; alibi propheta [*Ose.* IV] : Spiritus fornicationis perdidit eos, non ob aliud, nisi quod ad perpetrandas immunditias flagitiorum præcipitatur) hic tamen omnes tres propterea immundos posuit, quia unum diaboli corpus solitis compactum differentiis designavit, illam memorans quæ majorem obtinet potestatem, draconem inducens diabolum, bestiam Antichristum cum suorum doctoribus dogmatum. Unum ergo spiritum vidit, et pro numero partium unius corporis, tres dicit, ut omnis numerus perditorum, uno maligno spiritu agi prodeentur. Fortasse enim idcirco et tam horrendam ranarum fœditatem eorum comparans temeritati, subjunxit : Istis enim pseudoprophetis ranarum more tanquam animantibus coaccusatis noctes damnabiliter erroris latratu conveniit perstrepere. Ranæ enim et loco et visu molestoque strepitu sic odibiles habentur, sicut diabolus cum suis agnoscitur abominabilis veritati, meritoque æterno juste igne damnandi. Licet aperto simili tamen sermone beatus Apostolus loquitur, cum præmitteret, dicens (*II Cor.* VI) : Nolite jugum ducere cum infidelibus. Quæ enim portio justitiæ cum iniquitate, aut quæ societas lucis ad tenebras? Quæ autem conventio Christi ad Belial? aut quæ pars fideli cum infideli? Qui autem consensus templo Dei cum idolis? Ita et hic, cum de ore illorum immundum spiritum in modum dicit prodire ranarum, ac si diceret : Quid autem cœnum compares cœlo quod convenit habitationi ranarum tanquam horrendis pseudoprophetæ blasphemiis? Tantum distare asserens doctores veritatis, quantum ranas ab hominibus sanctis, ut etiam qui idonei non sunt

ejus fraudes potentia discretionis repellendas agnoscere, ranarum saltem horrore perculsi tales studeant devitare, qui sicut ranæ ignaros impediunt, ne quieto devotionis cultu percipiant veritatem. *Sunt enim dæmoniorum spiritus*, inquit, *signa facientes*. Ipsi enim, sicut etiam magi Pharaonis (*Exod.* VII), credendi sunt signa facturi. Nec immerito eorum meminit, facta mentione ranarum, nisi ministros Satanæ tunc quoque prædiceret similia signa facturos, usque ad signum enim ranarum suis magi incantationibus valere permissi sunt. *Et exeunt ad reges totius terræ* contrahere *illos* in pugnam : non quod ex toto orbe ad unum locum colligant, sed quod unamquamque gentem in loco habitationis suæ suis captam velint superstitionibus militare. In *diem* illum *magnum omnipotentis Dei*. Dies Domini pro locorum diversitate debet intelligi. Aliquando enim pro toto tempore a passione Domini, qui futuri sunt ultimo judicio condemnati, nunc congregari dicuntur, ac si diceret præparari. Aliquando diem Domini, diem judicii oportet intelligi; aliquando persecutionis tempus : unde manifestum est, per totum tempus vitæ præsentis hujusmodi homines congregari. Qui venit subito *sicut fur*. Hinc Apostolus (*I Thes.* V), sicut fur in nocte, inquit, ita veniet. *Beatus qui vigilat et custodit vestimenta sua, ne nudus ambulet, et* videat *turpitudinem suam*. Quicunque, inquit (*Galat.* III), in Christo baptizati estis, Christum induistis. Hæc puto vestimenta immaculata hic commendari servanda, ut nec iterato baptismate rescindantur, nec reproborum respersa maculis inquinentur. In utroque enim prævaricatorum detegitur turpitudo, quam vigilantius perseverans devitat intentio. Et congregavit *illos in locum qui vocatur Hebraice Armageddon*. In alia recapitulatione interpretatus est locum, dicens (*Inf.* XX) : Congregavit eos in bellum quorum est numerus sicut arena maris. *Et septimus angelus effudit phialam suam in* aere, *et exivit vox magna de templo a throno, dicens : Factum est* : Finitum est. *Et facta sunt fulgura et voces, et tonitrua, et terræ motus*, et signa magna. Recapitulata eadem persecutione, commotionem incomparabilem memorat, in qua miracula et prædicationes quidem dicit inesse ; sed utrum a parte bonorum falsitati contradicentium, an a parte malorum illa signa quæ memorat, perseverent ad exercendum bonos et obdurandum malos, an ex utraque parte signa sibi altrinsecus vocant, non hic satis elucet sicut a Moyse et magis factum est Pharaonis (*Exod.* VII). Si quid tamen horum sit, etiam signa, sicut terræmotum, prænoscendum est, instante dubio, amplius incomparabiliter emicare. *Et civitas illa magna in tres partes* divisa *est*. Civitas magna pro multitudine populorum et supercilio factus, quod immodicis ausibus ferebatur, quæ fiet in tres partes : unam gentilitatis, alteram in hæreticis et in Judæis, et unam tertiam quæ in falsis fratribus reprobatur, qui confitentur se nosse Deum, factis autem negant cum abominati sint et increduli, et ad omne opus bonum reprobi (*Tit.* I). Sequitur namque : *Et civitates gentium ceciderunt*. Id est omne robur fiduciaque gentilium, *et Babylon illa magna* recordata sub conspectu Dei *venit*. Confusam designat omnium multitudinem perditorum. Ut daret, inquit, ei de vino *iræ* suæ *indignationis*. Debitæ ultionis retributio malis reddi præscribitur. Et omnes insulæ fugerunt *et* omnes *montes non sunt inventi*. Nomine insularum simul ac montium, Ecclesiæ figuratur cognitio propter stabilitatis eminentiam, quibus per Is iam dicitur (*Cap.* XXIV) : In doctrinis glorificate Dominum, in insulis maris nomen Domini Dei Israel. Itemque (*Isai.* II) : Et erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini super cacumina montium. Fuga hæc quando malorum societas sic postremo fugietur, ut illa deinceps Ecclesiæ cum malis non inveniatur confusa permixtio. Hinc Propheta (*Jerem.* LI) : Fugite, inquit, de medio Babylonis, et salvate unusquisque animas vestras. Tunc autem Babylonia cadit, quando novissime potestatem persequendi sanctos acceperit. Propterea ante ruinam exaltabitur (inquit) cor, et ante gloriam humiliantur spiritus. *Et grando* ingens talenti ponderis *de cœlo* super *homines* ruit, *et blasphemaverunt homines Deum propter plagam grandinis, quoniam magna* plaga a grandine *facta est*. Iram ultionis in grandine ponit, de qua alibi legimus : Ira Domini sicut grando descendens. Ab hac se suos munire Dominus pollicetur, dicens per Apostolum (*I Thes.* I): Qui eripuit nos ab ira ventura. Nec immerito talenti ponderis memorat, nisi quod divini æquitate judicii pro diversitatibus culparum singulis infligatur. Talentum enim alterius apud Græcos, alterius apud Romanos quantitatis æstimatione pensatur. Verum quia alia sunt peccata, alia flagella, alia utrumque, unde nunc disputare perlongum est, hic blasphemare Dominum propter grandinem, et peccatum cognoscitur et plaga peccati, qua sic impii secantur, ut nec correcti resipiscant, et ipsis plus deteriorati flagellis insaniant. Isaias denique dicit : Domine, tu iratus es, et ecce peccavimus (*Isa.* LXIV).

CAP. XVII. *Et venit unus de septem angelis habentibus septem phialas, et locutus est mecum, dicens. Veni, ostendam tibi damnationem meretricis magnæ*, sedentis *super aquas multas*. Simile quiddam de diabolo Isaias quoque ponit quem sub figurata persona principis Babylonicæ prædicit ruiturum (*Isa.* XIV) : Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris? etc. Considerans Spiritus sanctus corpus omnium perditorum, quod diversis quidem, sed congruis nominibus vocitat, variis jamdiu superbientem excessibus progredi, corrumpi flagitiis, erroribusque raptari, tantaque impietate sævire, ut militibus etiam adversetur, congrua petiturum circumscriptione depingit, meretricem vocans, quia relicto Creatore, dæmonibus se prostituit constuprandam. Magnam, propter immanitatem prævaricationis, per quam sanctis diutius insultabat. Super aquas multas, populos scilicet multos, *cum qua fornicati sunt*, inquit, *reges terræ*, id est regna terrena superbe petentes.

Sic autem eam in reges et terrigenas dividit, ut ex eis eam existere noverimus. *De vino fornicationis ejus.* Præmissa vitiorum insinuant corruptelam, sicut enim vinum mentem extollit, sic libido vitiorum excæcat nutabundos. *Et duxit me*, inquit, *in desertum in spiritu.* Desertum ponit Divinitatis absentiam, cujus præsentia paradisus est. In spiritu, quia spiritu possunt ista discerni. *Et vidi mulierem sedentem super bestiam coccineam.* In cujus eam potissimum sermo divinus specie subornaret, nisi mulieris, a qua initium peccati, et propter quam, ut scriptum est (*Eccli.* XXV), morimur omnes? Super bestiam sedere dicitur, ut pote de qua fastu præsumptionis extollitur. Coccineam, cruentam bestiam, ut dictum est, corpus aguo contrarium, in quo nunc diabolus, nunc caput velut occisum, nunc ejus accipiendus est populus, quod totum Babylon est, id est confusio. Coccineam itaque impietate cruentam, et corruptionibus tanquam sanguinibus debriatam, *plenam nominibus blasphemiæ*, cum plus sit opere perficere blasphemiam quam vocari blasphemus, hic tamen etiam eam in pleno dicit abundare nominibus, ut nequaquam ejus putetur deesse excessibus. Et quia aliud est peccare Deo, aliud est peccare in Deum, qui blasphemat, ampliore in Deum reatu delinquit. *Habentem capita septem et cornua decem.* Persecutione novissima properante, decem reges futuros sancti quoque Danielis prophetia testatur (*Dan.* VII). Hos nunc in septem capitibus et decem cornibus bestiæ hic liber sæpe designat, super quos ideo superius etiam diademata esse dicit, quod regnis omnibus interemptis, soli poterunt in toto orbe regnare. Devictorum quippe signa regnorum diademata, ut tropæa superbis dicit præferri capitibus. Propterea autem septem capita septem montes, per sapientiæ sensum monet consequenter intelligi, ut Romam quæ super septem montes præsidet significans, omni quod orbe monarchiæ præfuit dominatu, ad istorum regnum similitudinem adduxisset, et in Romæ nomine totius regni potentiam figuraret. Septenario enim numero universitatem voluit ipsius dominationis ostendere, eo quod ex ternario et quaternario, id est ex impari et pari tanquam ex diverso confectus, universitatem insinuet, sicut satis superque jam dictum est, quod de septem Ecclesiis in bono præmisimus figuram, cum una Christi Ecclesia prænuntiatur orbem possessura terrarum, cum nunc idem numerus ex adverso in istis quos memorat septem capitibus videtur apponi, in quibus significata universitate potentiæ fore dicitur principari, et in bono enim, et in malo septenarium numerum frequenter poni sancta Scriptura testatur. Nam cum Spiritus sanctus pro septenaria operatione, Isaia propheta testante (*Isa.* XI), septiformis esse credatur in bono, spiritus etiam nequam septiformis sæpius designatur. Et quoniam horum monarchia regnumque Christi Ecclesia contraria frequenter opponitur, non solum aperta oppressione potentiæ fideles impugnat, sed etiam sub mentita specie veritatis illaqueare desiderat, manifestam ejus potentiam in decem cornibus, verisimilem fraudem in septem capitibus designavit. Propterea et vehemens valde persecutio futura prædicitur, in qua et ars fallendi potentiæ suffragatur; et quod simulationi deerit potestate suppleatur. Hujus præstigia fraudis superius memorat, dicens: Et unum caput ex capitibus septem quasi occisum fuerit ad mortem, et plaga mortis ejus curata est, id est, ex universo potentatu sæcularis regni Ecclesiæ contrarium est unum caput, id est Antichristus, qui se pro Christo vult suscipi, asserens se quasi mortuum revixisse, cum incautos quærit a Christo, qui vere mortuus est et resurrexit, impie separare. De hoc etiam præmiserat quod ei draco, id est diabolus, virtutem suam et dederit et thronum et potestatem magnam: idcirco et plenam dicit nominibus blasphemiæ. Deterior autem inveniri non potest blasphemia, quam ut contrarius Christo, quod et nomen ejus Antichristus indicat, se velit haberi pro Christo, ut quos non potest violenter terroribus frangere, adumbrata studeat verit te seducere; et apertum declinantes errorem, verisimilem incurrere addicat falsitatem. Hanc Dominus pestem in Evangelio docuit præcavendam, hæc dicens (*Matth.* XII; *Luc.* XI): Cum immundus Spiritus exierit ab homine, ambulat per loca inaquosa, quærens requiem, et non invenit, et dicit: Vadam ad domum meam unde exivi; et tunc vadit et assumit secum septem alios spiritus nequiores se, et intrantes habitant ibi, et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus. Nonne de uno spiritu immundo superius loquebatur? Cur alios septem nequiores se dixit, nisi quia septiformis immundus spiritus agnoscitur, ut etiam latentibus malis nequior septempliciter inveniatur? Et ut quod dicimus plenius lucescat, intentum decet esse lectorem. Spiritus bonus, spiritus sapientiæ, cui contrario malus opponitur spiritus insipientiæ; alter pejor, simulatio sapientiæ. Spiritus bonus, spiritus intellectus, malus autem spiritus stultitiæ; alter pejor, simulatio disciplinæ. Spiritus bonus, spiritus consilii, malus autem spiritus imprudentiæ; alter pejor, simulatio prudentiæ. Spiritus bonus, spiritus fortitudinis, cui opponitur malus apertæ ignaviæ spiritus; alter pejor, infirmitas fallens obumbratione virtutis. Spiritus bonus, spiritus scientiæ, cui contrario malus spiritus ignorantiæ, nequior autem usurpatio scientiæ. Spiritus bonus, spiritus pietatis, malus vero spiritus impietatis; alter pejor, falsæ pietatis obtentus. Spiritus bonus, spiritus timoris Dei, cui contrarius est spiritus temeritatis; alter pejor, dolus fictæ religionis. Idcirco ad ostendendam simulationem partis adversæ, hic paulo latius voluit demorari, ut hæc expositio ad multorum nobis locorum proficiat intellectum. Hanc omnifariam persecutionem in potentatu vel fraudulentia futuram Apostolus quoque denuntiat dicens (*II Thess.* II): Tunc revelabitur ille iniquus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione adventus sui eum, cujus est adventus secundum operationem Satanæ in omni virtute et signis et prodi-

giis mendacibus, et in omni seductione iniquitatis, in his qui pereunt, virtute potentiam, seductione hypocrisin mendacii significat. *Circumdata purpura et coccino.* In purpura succus simulati regiminis, in cocco eruentus impietatis habitus demonstratur, et curata *auro et lapide pretioso et margaritis*, id est omnibus illecebris simulatæ veritatis, quam in illis spiritibus nequam satis ante expressimus. Quid sit denique intra hanc pulchritudinem exponit, dicens : Et habebat *poculum aureum in manu sua plenum* abominationum et immunditiæ *fornicationis* totius terræ. Aurum ergo hypocrisis, quia, sicut Dominus dicit: Foris quidem parent hominibus quasi justi, intus autem pleni sunt omni immunditia. *Et in fronte ejus nomen scriptum* sacramenti : *Babylon mater fornicationum et* exsecrationum totius *terræ*. Ne superstitio erroris palam falleret veritatis incautos, ex titulo frontis sciat esse sollicitos. *Et vidi mulierem* illam *ebriam* factam *de sanguine sanctorum, et de sanguine* testium *Jesu* Christi. Competenter eam largitas divini sermonis intus insanientem ostendit. *Et miratus sum cum* vidissem eam miraculo magno. *Et dixit mihi angelus :* Propter quid admiratus es? *Ego tibi* ostendam *sacramentum* hujus *mulieris, et bestiæ quæ portat eam, quæ habet capita septem et cornua decem: Bestia quam vidisti, fuit, et non est*, sed *ascensura est ex abysso, et in* perditionem vadit. A mundi exordio duarum civitatum exortus ac series hactenus currere sacris litteris edocetur, quarum est una Dei, altera diaboli : quæ hic bestia designatur : tanquam totum corpus omnino malorum. Et ideo dicit, fuit, et non est; quia decedentium et succedentium sibi generationum ordine supplendum exstruitur. Idcirco sequitur : Et ascensura est de abysso, et in interitum vadit. Divino enim judicio, occulto quidem, sed justo peragitur. Hinc psalmus (xxxv): Judicia tua abyssus multa. Sive quod de cordibus proditura sit impiorum. Unde psalmus (xli): Abyssus abyssum invocat. Et admirabuntur omnes *inhabitantes terram, quorum non sunt scripta nomina in libro vitæ* Agni qui occisus est, ab origine *mundi, videntes bestiam quæ erat et non est*, et ventura est. Eosdem ipsos ponit ex quorum membris damnandum corpus exstruitur, sed si nomina faciunt ambiguitatem. Idem namque in epistola sua cum singulari numero diceret, Sicut audistis quia Antichristus venit, nunc autem Antichristi multi sunt. Et post paululum, Ex nobis exierunt, sed non fuerunt ex nobis : nam, si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum. Ideo non sunt in libro vitæ eorum nomina scripta, ipsi ergo quos finis mundi invenerit viventes, suæ damnationis experientes interitum, sera cogitationum mirantur non ipsum Christum fuisse quem putabant, obumbrata bestiæ seductione decepti : sed Christum nostrum, quem judicem profecto sentient justissime condemnati. Sequitur : A constitutione mundi. Sicut novit Dominus qui sunt ejus, quibus etiam se dicturum promisit : Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est a constitutione mundi (*Matth.* xxv); ita et qui non sunt ejus, non habet scriptos in libro vitæ a constitutione mundi, incognitos et a longe præscitos æterni ignis est supplicio damnaturus, qui paratus est diabolo et angelis ejus. Excelsus enim Dominus et humilia respicit, et alta a longe cognoscit (*Ps.* cxxxvii): Inde dicit (*Matth.* vii): Et non novi vos, discedite a me, operarii iniquitatis. Videntes bestiam quæ erat et non est. *Et hic est sensus, qui habet sapientiam.* Illa *septem capita, septem montes sunt super quos mulier sedet, et reges septem sunt.* Aliter frequenter diximus in unaquaque specie genus ostendi. Nam quod est omnis bestia, hoc septem capita. Denique capita et septem montes esse dicit, et septem reges, id est universam malorum partem quæ in præpositis tanquam in regibus constat et subditis. Qui ideo vocabulis variis nuncupatur, propter diversitatem actionum, quæ vi premit et fraude decipit, quando lubrici mentibus serpit rerum sensibilium oblectationibus interceptis : sicut scriptum legimus (*Jerem.* ix) : Intravit mors per fenestras vestras, quod proprie ad quinque partitum sensum arbitror redigendum, visum, auditum, gustum, odoratum et tactum, unde Dominus illi Samaritanæ mulieri dicit (*Joan.* iv) : Quinque enim viros habuisti, et nunc quem habes, non est tuus vir. Quod ibi viros, hoc hic reges intelligas, quorum tanquam regimine humanæ vitæ primordia regi atque administrari cognoscimus, quæ nobiscum bestiæ videntur habere communia. Ad quod ibi sequitur : et nunc quem habes, non est tuus vir, non legitime eam uti viro designans, id est errore, hoc hic positum jam dixit : *Quinque ceciderunt, unus autem superest.* Quod autem dicit, *alius* autem *nondum venit*, residuam ejusdem mali corporis partem decidenti successuram generationi, eodem maligno spiritu designat similiter possidendam, quem septiformem constare præmisimus. Quinque autem quos cecidisse, et unus quem superesse dicit, et alius quem venturum esse nuntiat, septem faciunt, *et cum venerit*, inquit, *oportet illum* brevi tempore *manere. Et bestia quæ fuit et non est, et ipsa octavo* loco est, cum sit *ex septem, et in* perditionem ibi. Hunc quem octavum dicit, ne alterius generis existimares, subjecit : Ex septem est, et in perditionem ibit, ut et ejusdem generis mal gni eum ostenderet, et septenarium numerum excedendo illos nequiores in hypocrisin designaret. Sicut enim præfato Domini testimonio de uno spiritu immundo loquens septem memorans, repente subjecit, dicens (*Luc.* xi) : A sumit secum septem alios spiritus nequiores se : sic nunc a septem inchoans, alios septem in uno ejusdem generis, id est octavo voluit designare. Propterea dicit : Ex septem est, et in perditionem ibit, et [ut] eadem pœna unius generis meritum perduceret, nec immerito dicit ex septem est, quem octavum quoque numero ponit, et subjecit, et in interitum vadit. Futuro judicio omnem malorum dicit finiri nequitiam. Et dicit qualiter : *Et decem cornua quæ vidisti, decem reges sunt, hi regnum nondum acceperunt.* Ipsum sæculi regnum omne designat, quod sicut paulo ante,

in regibus subjectisque describit, *sed potestatem reges una hora accipiunt cum bestia*. Horam hic pro tempore accipi, exempl docetur et sensu, a passione scilicet Domini ex quo apostolica voce clamatur : Novissima hora est. Quandiu ergo, quod futurum est, consumetur, dicit eos regnum necdum accepisse; quia licet nunc quoque plurimis dominetur, acrior tamen erit gloriationis ejus insana potentia, cum etiam signis deceperit plurimos. *Hi* omnes unam sententiam habebunt *et vim et potestatem suam bestiæ tradent*. Quod superius ait cum bestia, hoc nunc apertius, potestatem suam bestiæ tradent, illi scilicet capiti, quod quasi occisum simulate revixit, pari consensu omnem suæ intentionis deferent cultum et exhibent famulatum. *Hi* adversus Agnum *pugnabunt, et Agnus vincet eos, quoniam Dominus dominorum est et Rex regum* Cum partis adversæ describeret potestatem, aptius hic Agni victoriam prædicavit, quem in suis triumphare designans, adjecit : *Et qui cum eo erant electi et fideles et vocati*. Bene præmisit electi, propter quod Dominus dicit (*Matth.* xx) : Multi enim sunt vocati, pauci vero electi. *Et dixit mihi* : Aquas *quas vidisti* super quas *sedet meretrix* illa, *populi et* turbæ iniquorum *et linguæ sunt*. Aquis populos sæpius figurari, hic facile perdocetur, *decem* vero *cornua quæ vidisti et* bestiam, odio insectabunt meretricem, et desertam *et nudam facient illam*. Quomodo si diceret, corruptiones carnalium desideriorum quas nunc velut ipsam diligunt, eis in odium vertuntur, cum circa finem se inevitabili judicio damnandos agnoverint, manifestamque Agni victoriam viderint, bestiam proinde in partes dividi : quod gemino modo intelligi potest, sive quia sicut legimus (*Prov.* xiii) : Inter superbos semper jurgia sunt; sive quia omnis qui diligit iniquitatem, odit animam suam (*Psal.* x). Qui enim sibi nequam, cui bonus erit (*Eccl.* xiv)? *et carnes ejus devorabunt, et ipsam igne cremabunt*. Quomodo si ex persona Ecclesiæ angelus diceret, illi nocentes qui in me insurgunt ut edant carnes meas (*Psal.* xxvi), suas manducabunt, et igne cremabunt postea quam eorum excessibus Deus ad iracundiam provocatus, desolaverit mundum, ut ipsis proprie blasphemiis hanc vastitatem angelus successerit, ipsos dicit facere quod in ipsis jure contigerit. *Deus enim in cordibus eorum injecit, ut perficiant quod illi placitum est*, et esse illos in consensu et metu, et tradere bestiæ *regnum donec consummentur* verba *Dei*. Quod Apostolus dicit (*Rom.* i), tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant quæ non conveniunt, hoc etiam nunc dicitur : Dominus enim in cordibus eorum injecit ut faciant quod illi placitum est. Placet enim Deo justitia, per quam novissimus impiis irrogare vindictam, et ut qui regnum suum bestiæ dederint, pœnas cum ea justas exsolvant donec sermones Dei consummentur, qui videlicet in judicio misericordiaque consistunt, universæ enim viæ Domini misericordia et veritas (*Psal.* xxiv). *Et mulier quam vidisti, civitas magna est, quæ habet regnum super reges* terrarum. Illa ipsa est quam corruptionibus carnis et sanguinis deditam, mundanaque regni præmisit floruisse potentia. Quæ cum ex ipsis regibus constet, super eos ipsam dicit regnare, more suo unam dividens, eamdemque per partes, tanquam a genere ad speciem, in muliere, in civitate, in regibus, super hanc verba Domini complebuntur, cum et misericorditer redemerit suos, et juste damnaverit contumaces. Ubi autem consummationis mentio, ibi eadem hujus libri fiat opportuna conclusio.

LIBER QUINTUS.

Cap. xviii. *Et post hæc vidi alium angelum descendentem de cœlo, habentem potestatem magnam, et terra illuminata est a* claritate *ejus*. Destructione mundanæ sapientiæ, quam Jericho quoque destructa significat. Sed de terreni ruina regni dicturus, magnam dicit hunc habere angelum potestatem, ut puto contra fortem venisse insinuans fortiorem, et ad bellandum venire similem: obumbransque sapientiæ mundanæ vestigium, veram nunc sapientiæ lucem venisse testatur, quæ sapientibus mundi terrenisque regibus suæ virtutis in robore fidentibus, se et virtute et scientia monstraret invictam. *Et terra illuminata est*, inquit, *a* claritate *ejus*. *Et exclamavit voce magna*, et forti, *dicens : Cecidit Babylon* illa *magna, et facta est habitatio* et refugium *dæmoniorum, et omnis spiritus immundi*, et omnis bestiæ immundæ, *et omnis* avis *immundæ et odibilis*. Adventum Domini nostri Jesu Christi, quem magni consilii angelum in Isaia legimus (*Isa.* ix), significari puto. Qui in primo adventu, dicens (*Matth.* iii) : Agite pœnitentiam, appropinquavit enim regnum cœlorum, ipsius sæcularis potentiæ molimina destruebat. Illuminata est autem terra a claritate ejus, quia ipse est lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan.* i). Quod autem sequitur, potest permovere legentem, dicit enim : Et facta est habitatio et refugium dæmoniorum, etc. Si enim cecidit, quomodo dæmonibus et spiritibus immundis ac volucribus inhabitatio et refugium dicitur exstitisse? nisi quia multa transgressionum immanitate cadendo dignam se dæmonum habitationi præbuerit, in parte utique sui salubri conversatione destructa : et quæ in hujus sæculi mare contra fidem Christi validis persecutionum fluctibus insurgebat, terminis nunc arctioribus gemit frenata, et in modum utris fremit inclusa. Hinc in psalmo canimus (*Psal.* xxxii) : Congregans sicut in utre aquas maris, ponens in thesauris abyssos. Nam quæ dudum a Christianis timebatur, ipsa nunc metuit Christianos, cum eorum privilegio religiosorum quoque lata principum decreta

militare conspiciunt. Residua tamen pars ejus facta est habitatio et refugium dæmoniorum, quo circumquaque et in melius ædificanda destruitur, et in superbis dejecta confringitur, jureque destructa ruisse narratur. Nam et per volucres spirituales nequitias significari, ille quoque libri Geneseos locus affirmat, ubi inter divisiones carnium irruentes aves Abraham dicitur abegisse (*Gen.* xv). *Quia de vino iræ fornicationis ejus biberunt omnes gentes, et reges terræ cum ea fornicati sunt, et mercatores terræ de* potestate *deliciarum ejus* locupletati *sunt.* Tria hic vitiorum nominat genera, totidemque prævaricationum personas inducit : avaritiam, quæ juxta Apostolum idolorum servitus dicitur (*Col.* III); lasciviam, in nomine fornicationis (*Eph.* v) : et in deliciis gastrimargiam, quam Dominus cavendam præmonens, dicit (*Luc.* XXI) : Non graventur corda vestra in crapula et ebrietate. Et reges terræ, inquit, cum ea fornicati sunt. Avaritia enim in eo quod dicit, mercatores locupletati sunt, licet quidam hic divitias peccatis non facultatibus (*Sic*) existimare maluerint, gentes permixtam vulgi ignobilis multitudinem designavit, reges vero, qui inter eos temporaliter videntur excellere, mercatores, qui terrenis lucris inhiantes, pro abundantia temporali suas infelici mercatu animas commutant, contraria doctis Domini peragentes, qui dicit (*Matth.* XVI) : Quam dabit homo commutationem pro anima sua? *Et audivi aliam vocem de cœlo dicentem.* Vocis cœlestis auditus ille est, quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui (*Rom.* VIII); et, Novit Dominus qui sunt ejus (*II Tim.* II); et his similia. Sequitur denique : Exi *de* ea, *populus meus, ne* particeps sis *delictorum.* Hucusque ad primum mihi pertinere videtur adventum, quando usque ad finem sæculi sic permixtos sibi boni tolerant malos, ut pro eis nec bonos existiment deserendos, nec ipsos noxia imitatione sectandos. Sic enim et illud propheticum adimpletur (*Isa.* LII) : Exite de medio eorum, et immundum ne tetigeritis, cum non utique discessu corporis, sed discessu nequissimæ voluntatis rectus non commisceatur pravis. Sequitur : Et ne perstringaris *plagis ejus*, *quoniam* delicta *ejus usque ad cœlum pervenerunt*, *et* meminit Dominus *Deus iniquitatum ejus*, et ideo reddit ei *duplicia*, et *in quo populo miscuit*, *duplum* remixtum est ei : et inquantum *se* clarificavit, *et* deliciarum habuit, intantum datur ei cruciatus *et* luctus, quoniam *dicit in corde suo*, quia *regina* sum, *et vidua non* possum esse, nec *luctum* visura sum. Propterea *una hora venient plagæ ejus*, *mors*, *et luctus*, *et fames*, *et igne* cremabitur, *quia fortis est* Dominus *qui* eam *judicabit.* Hæc omnia secundo quidem adventui futura creduntur convenire, quando examine supremi judicii societas impiorum exclusa, retributione justa plectetur, ut qui temporaliter peccaverunt, in perpetuum puniantur. Hoc est enim quod ait : Reddite ei duplicia, et duplum remixtum est, ut qui transitoriis deliciis fruebatur, æternis crucietur tormentis. Et nis usuris liberare suos Christus psalmo præcinitur (*Psal.* LXXI) : Ex usuris et iniquitatibus, inquit, redimet animas eorum. Illi vero igne insuper perpetuo comburi dicuntur, fame affligi : tunc utique quando illi qui nunc esuriunt sitiuntque justitiam (*Matth.* v), saturitatem percipient incorruptam. Mori vero, eo quod eos deserat Deus. Sicut enim anima discedente moritur corpus, sic anima, Deo deserente, mori credenda est. Luctus porro illis est, quem Christus in Evangelio dicit (*Luc.* VI) : Væ vobis qui ridetis nunc, quoniam lugebitis et flebitis; ab his plagis suos volens Deus indemnes ostendere, dicit : Et ne perstringaris plagis ejus, ac si diceret : Quorum voluntatem conversi habere noluistis in peccatis similem, parem non recipietis ultionem. Neque enim viribus nostris easdem possumus plagas evadere, cum nobis hoc solo Dei beneficio concedatur. Sed rectum ordinem tenens Spiritus sanctus, voluit declarare illos, qui in pietate in corde (*Sic*) non captivantur, assensu nullatenus impiorum perstringi tormentis. Justorum enim animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum malitiæ (*Sap.* III). Sic autem hæc quæ tunc futura sunt circumscribit, ut opera expresserit inferenda, quæ supplicia non tamen sæculi hujus putanda sunt, finalia mox finitura curricula, sicut ex subsequentibus approbatur. Nam et Dominus contritionem mundi prædicens, subjecit (*Luc.* XXI) : Sed non statim finis. *Et flebunt et plangent se reges terræ qui cum* ea *fornicati sunt, et in deliciis* conversati, *cum viderint fumum incendii ejus*, et de longinquo *stantes propter* metum pœnæ *ejus*, *dicentes : Væ væ, civitas illa Babylon, civitas illa fortis*, quia *una hora* advenit *judicium tuum. Et* mercatores terrarum *flebunt*, plangentes eam, *quoniam merces eorum* nullus mercabitur. Quomodo sit certum, eamdem Babyloniam diversis significari vocabulis, et sive ex regibus terræ, sive ex gentibus, sive ex mercatoribus existere, si ipsa succensa illi dicuntur a longe consequenter stare, eamque non communem dolendo cruciatum, sed libera consideratione miserabiliter deplorare, nisi quia, ut præmisi, aut non hic omnimodum jam finem mundi debemus accipere, sed diminutionem rerum humanarum et contritionem gentium diversarum? Sæcularium quippe divitiarum pompam dicit auferri, per quam pravis voluntatibus adimplendis circumfluens carnalium deliciarum opportuna, quodammodo importunitatem suffragabatur occasio. Qua sublata per defectum et desolationem divinis modo judiciis irrogata, certi superstites aliorum perhibentur interitum plangere. Ideo dicuntur a longe stare et metu pœnæ similis formidare. Fortassis enim ad hoc pertinet, quod fumum incendii videre dicuntur tanquam specimen ignis æterni. Fumus enim futuris dat flammis indicium. Enarrat proinde si qua humanis usibus necessaria, si qua sæcularibus novit utilitatibus a cupidis atque carnalibus magnopere concupisci, sed et illa quæ notissimis quinque sensibus carnis delectabiliter novit hauriri, eaque pronuntiat defutura, hoc modo : *Merces auri et argenti et* lapidum pretiosorum *et* margaritarum *et serici.* Hucusque utilitate locorum (*Sic*), *et purpura*

coccineæ, et vestis *et* omnis ligni cedrini *et* omne vas eburneum *de pretioso* ligno, *et* ære, *et ferro*, *et marmore*. Hucusque etiam ad sensum pertinentia memorat oculorum. Idem quod ad olfactum pertineat, sequitur: *Et* cinnamomi, *et* incensum, *et* unguentum. De unguento etiam tactum interserit : *et* thus, inquit. Proinde quæ ad gustum rediguntur et usum adjecit, dicens : *et* vinum, *et* oleum, *et* triticum. Jumenta porro et pecora, *et equorum*, *et rhedarum* vehicula atque mancipia, et diversi generis animalia utilitatis causa ponit. Pomorum quoque tuorum, inquit, concupiscentia animæ abiit abs te. Hoc quoque ad aspectum redegit et gustum. *Et omnia* illa *pinguia et* clara *perierunt* abs te, nec *jam* ea ultra invenies, *mercatores* tui quoque, *qui divites facti sunt ab ea longe stabunt propter timorem* pœnæ *ejus*, *flentes* et plangentes, *et dicentes*, *Væ*, *væ illa civitas magna*, velata *purpura et* byssino et coccino, *et* culta *auro et lapide pretioso et* margarita, *et una hora* exterminatæ *sunt tantæ divitiæ*. Horam hic pro tempore poni, multorum testimoniorum probatur judiciis. *Et omnis gubernator*, *et* omnis per mare navigans, *et nautæ et qui* morantur *in mari*, *longe* stabunt : *videntes* fumum *incendii ejus*, *dicentes : Quæ similis civitati huic magnæ? Et super capita sua* mittentes *pulverem*, id est, principum suorum faciem exprobrantes, a quibus seducti periebant, clamabunt *flentes*, *et lugentes*, *et dicentes* voce magna : *Væ*, *væ civitas illa magna*, *in qua divites facti sunt omnes*, *qui* habent *naves in mari de* claritate *ejus*, quia *una hora* exterminata *est*. Verum quia multos ex hac contritione novimus sæpe compungi, si ad eorum personam ea loca quibus permonemur, redigi debent, non inconvenienter accipitur, id est, longe stabunt et clamabunt, videntes fumum incendii ejus, ut longe sit non eum perditis cadere, sed subita potius conversione stabilitatem accidere, propterea suo domino stat aut cadit, quod non corporaliter stare, sed animi debet intelligi stabili in fide conversio; ut et quod se plangere dicuntur aliis pereuntibus, ipsi intelligantur pœnitentiam gerere fructuosam. Hinc enim Apostolus dicit (*Ephes.* II) : Cum mortui essetis delictis et peccatis vestris, in quibus aliquando ambulastis secundum sæculum mundi hujus, secundum principem potestatis aeris hujus, spiritus qui nunc operatur in filiis diffidentiæ, in quibus et nos omnes aliquando conversati sumus in desideriis carnis, facientes voluntates carnis nostræ et cogitationum, et eramus natura filii iræ, sicut et cæteri, vel his similia. Secundum hæc, inquam, Apostoli dicta, potest hic locus conversorum personis aptari. Non enim quis inveniri potest bonus, qui non prius fuerit malus. Hinc psalmus (CXVIII) : Prævaricatores reputavi omnes peccatores terræ; fortasse enim inde hic sequitur: Exsultate *super eam*, *cœli et sancti*, et *apostoli et prophetæ*. Tanquam isti conversi super judicio Dei delectati gaudeant, *quoniam judicavit Deus*, inquit, *de* ea *judicium vestrum*. *Et sustulit angelus fortis lapidem* ad magnitudinem molæ magnæ, *et misit in mare*, *dicens : Hoc impetu* demolietur *Babylon illa magna*, *et* amplius *non invenietur*. Novimus Dominum in Evangelio dixisse (*Matth.* XVIII) : Væ mundo ab scandalis, et subjecisse : Væ homini per quem scandalum venit ; utilius est illi si lapis molaris imponatur circa collum ejus, et projiciatur in mare, quam ut scandalizet unum de pusillis istis, significans auctores scandali tali pœna plectendos. Ubi non de solo scandalo litis puto accipiendum, sed de omni specie peccatoris frequentat, secundum illam regulam quam sancta Scriptura, sive Domino dicente (*Matth.* XVIII): Si scandalizaverit te oculus, pes, manus; sive Paulo apostolo (*II Cor.* XI) : Quis scandalizatur, et ego non uror? Cui sensui psalmus (CII) concinit, dicens : Per diem sol non uret te, neque luna per noctem, ubi cum etiam malæ credulitatis de Christo et Ecclesia, id est de sole et luna intellectus admittitur, vel de peccatis adversitatis et prosperitatis, quod ad lunam referendum est, vel ad solem, omnes tanquam in genere transgressionum species nomine scandali videntur includi. Quod hic quoque auctoris scandali, id est totius peccati ad modum molæ mergendus insinuat. Lapis vero molaris hic pro peccatorum pondere, quæ ex rebus temporalibus contrahuntur poni mihi videtur. Molam enim in sæcularium rerum circuitu poni Dominus docet, cum dicit : Duæ molentes in mola. *Et vox citharœdorum*, *et musicorum*, *et* symphoniacorum, *et* tubicinum, *jam non audietur in te*. De illis quinque sensibus sonum distulerat, quem nunc satianter expressit, quem etiam inter alia de modo auferri prædixit, ac si diceret : Quidquid visu pulchrum, auditu canorum, tactu blandum, odoratu suave, gustu delectabile, de sæculo transiturum est. Et ne his contentæ esse sivisset, adjecit etiam de his quæ ad usum humanæ vitæ pertinent, dicens : Neque ullus *artifex* ullius *artis invenietur in te amplius*, *et vox molæ non audietur in te*, jam neque lumen *lucernæ lucebit* tibi, *et vox sponsi et sponsæ non audietur in te* amplius. Et dicit quo merito : *quia* negotiantes *tui* fuerunt magistratus *terræ*, *quia* maleficiis *in tuis* exerraverunt *omnes gentes*. Ac si diceret : Quia in vita tua male usa es temporalibus bonis, et ipsis juste ultra fraudaberis, et pœnis æternis damnanda restringeris. *Et in te sanguis prophetarum et sanctorum inventus est*, *et omnium occisorum super terram*. Hic apertius declaratur, totum in una civitate Babyloniæ corpus diaboli de suis excessibus increpari. Neque enim in qua civitate prophetas, in eadem novimus occisos martyres, quantum attinet ad loci significationem, cum tamen una sit civitas impiorum societate. Sequitur :

CAP. XIX. *Post hæc audivi vocem turbarum* ingentium clamantium voce magna *in cœlo*, *dicentium : Alleluia*. Salus *et* claritas *Deo nostro*, quoniam *vera et justa sunt judicia ejus*, quia sic *judicavit de meretrice magna*, *quæ corrupit terram* per fornicationem suam, *et vindicavit sanguinem servorum suorum de manibus ejus*. *Et iterum dixerunt : Alleluia*. Simile quiddam in Evangelio Dominus testabatur, dicens de

hujus corporis persona justorum generaliter sanguinem exigendum : A sanguine, inquit (*Matth.* XXIII) Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ filii Barachiæ, populorum scilicet et sacerdotum insinuatam complectens breviter summam. Ideo et ibi et locum memorat, quem occidistis, inquiens, inter templum et altare, templum ad populum, altare ad sacerdotes redigens. Quod autem iterum dixerunt, Alleluia, Ecclesia Deum super judiciis ejus indesinenti affectu collaudat. Alleluia enim dicitur, laudate Dominum. Sequitur de illa meretrice : *Et fumus* de illa *ascendit in sæcula sæculorum*. Ecclesia sc licet perseverante in illius laude lætitiæ, perditionis fumus permanet impiorum. Sicut enim fumus ignis initia, sic igne perseverante fumum dicit inesse. Horum specimen bonorum atque malorum, in paupere et divite Dominum arbitror figurasse (*Luc.* XVI). *Et* prostraverunt se *viginti quatuor seniores et quatuor animalia, et adoraverunt Deum sedentem* in throno. Ecclesiam memorat. Sequitur, *dicentes : Amen :* id est, verum, fideliter. *Et vox exivit de* cœlo, *dicens :* Laudate Deum vestrum, *omnes* servi *ejus, et qui timetis* Deum, *pusilli et magni*. Cum hoc imperat faciendum et memorat factum, illius rei dedit indicium, quod suorum laudem placitam susceperit electorum, approbans scilicet præmissam, indicensque perpetuam. Magni autem sunt in Ecclesia, de quibus Apostolus : Sapientiam, inquit (*I Cor.* II), loquimur inter perfectos. Et Dominus (*Matth.* V) : Qui docuerit, inquit, sic homines, magnus vocabitur in regno cœlorum. Pusilli, de quibus dicit (*I Cor.* III) : Tanquam parvulis in Christo, lac vobis potum dedi, non escam. *Et audivi vocem* tubarum magnarum *et* quasi *vocem* tonitruum fortium, *et* quasi sonum *aquarum multarum dicentium : Alleluia*. In tubis illa prædicatio designatur, quam Isaias dicit (*Isai.* LVIII) : Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam, in qua prædicatione insinuatur etiam divini formido judicii; hanc puto nomine significari tonitrui, quoniam hominibus congruunt. Idcirco aquis multis populos certum est solite figurare, qui Deum laudant, dicentes : Alleluia; Ecclesia itaque cum et prædicat et metuit et laudat, cum tremore, sicut legitur, exsultat : Servite Domino in timore, et exsultate ei cum t emore. *Quoniam regnavit Dominus omnipotens*. Recte hic omnipotentiam ejus meminit. Fecit enim ex nihilo quæ non erant, quæsivit qui peccato perierant, invenit puniendos : et ex eis quos voluit, fecit misericorditer justos; ex his denique tanquam ex membris sibi Ecclesiam construens, tali redemptam munere [dignitate] donavit, ut eam sibi sponsam faceret, cum nec serva esse meruerat. Sequitur denique : *Gaudeamus et exsultemus, et demus ei* claritatem, quoniam *venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se. Et datum est* ei *ut* vestiretur byssinum candidum mundum. *Byssinum enim* mundum, justitiæ *sanctorum sunt*. Hæc omnia electorum Ecclesiæ convenire nullus ambigit spiritalis. Illi sane ejus se dicuntur spiritali conjugio præparare, qui operibus justitiæ maluerint semper insistere. *Et* ait *mihi : Scribe : Beati qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt*. De hac Dominus dicit (*Matth.* VIII) : Et recumbent cum Abraham et Jacob in regno cœlorum; itemque : Transiens ministrabit illis, illos videlicet significans, qui secundum propositum vocati sunt sancti, et in plenitudinem transeunt electorum. Multi enim sunt vocati, pauci vero electi (*Matth.* XX). *Et* iterum dixit *mihi : Hæc verba vera* et justa *Dei sunt*. Tunc Ecclesiæ divinitas dicitur, quando Verbum Dei eademque veritas revelatur. *Et* prostravi me ad *pedes ejus ut adorarem eum. Et* ait *mihi : Vide ne feceris*, quoniam *conservus tuus sum, et fratrum tuorum habentium testimonium Jesu* Christi. *Deum adora*. Licet in principio hujus libri dixerim per assumptam angeli creaturam Dominum Christum Joanni omnia revelasse, quod etiam hic maxime claret intellectui, cum se non sinit adorari ut Deum, sed potius monet reputari conservum, unumque Deum perdocet adorandum, potest tamen permovere legentem, quod etiam ille dicit : Ego sum primus et novissimus (*Sup.* I) : Sed hoc ex persona Christi angelum dixisse noverimus. In fine denique dicit : (*Inf.* XXII) : Ego Jesus misi angelum meum testificari vobis hæc in Ecclesiis. Sequitur : Sanctificatio *enim* testificationis est *spiritus* prophetarum. Omnis quippe summa prophetiæ et sanctificatio spiritus in testimonio Jesu Christi consistit, cui omnis lex et prophetia deservit. Propter quod et in monte se manifestans (*Matth.* XVII; *Marc.* IX; *Luc.* IX) inter Moysen et Eliam, vultus vestisque claritate resplenduit, seque testimonium a lege et prophetis habere veraciter declaravit. Si quid enim prænuntiaverunt, Christo et Ecclesiæ famulari ipse testatur, dicens de Moyse (*Joan.* V) : De me ille scripsit. Nam et resurgens, Necesse, inquit (*Luc.* XXIV), est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi, et Prophetis, et Psalmis, de me. Neque ibi videntur fortasse Christi nec sonare nec significari mysteria; ad hoc interseruntur ex quibus omnis Scripturæ illius series dicendi instrumento consurgens aptius construatur, sicut in organo. Nam quidquid locorum tetigerint sonat, sed ut sonabilis locus necessariæ modulationis cantum exerat, et religata deservit omnis illorum instructura vasorum. Deinde latius præmissa, brevi recapitulatione retexit. *Vidi cœlum apertum; et ecce equus albus, et qui sedebat super eum vocabatur Fidelis et* Verus. Hic est quem superius dixerat debitam victoriæ percepisse coronam, æquum et justum qui judicat, et præliabitur ut rex omnium sæculorum præliatur, qui in suis semper membris compatitur, dimicat cum vincit, in seipso coronat, sed virtutem certantibus præbens, qui pollicetur vincentibus præmium (*Sap.* IV). *Oculi autem ejus* erant ut *flamma ignis, et* super caput *ejus diademata multa*. In quo faciemus virtutem (*Psal.* LIX), in ipso multitudo sanctorum, coronatum dicitur habere decorem. *Et habens nomen* magnum *scriptum quod nemo novit nisi ipse*. Verbi Dei perfecta cognitio illis manifestatur qui corpus Christi et membra esse meruerint, utpote corpori caput notitiam sui specialiter tribuit, ipse

autem novit quod Ecclesia in ipso scire meruerit. Qui enim adhæret Domino, ait Apostolus (*I Cor.* vi), unus spiritus est; erunt enim duo in carne una. Hoc nomen nec Judæi, nec alienigenæ, nec hæretici cognoverunt. Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (*I Cor.* ii). Itemque : Mundus te, inquit (*Joan.* xvii), non cognovit; suisque rursum discipulis dicit (*Joan.* xiv) : Vos autem videbitis me, quia ego vivo, et vos vivetis. In illo die vos cognoscetis quia ego in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis. Unde etiam a discipulis respondetur (*Ibid.*) : Domine, quid factum est, quia nobis manifestaturus es te ipsum, et non mundo? Quod autem attinet ad hæreticos, idem rursus dicit eis (*Matth.* xiii; *Marc.* iv) : Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, illis autem qui foris sunt, in parabolis omnia fiunt, ut videntes videant et non intelligant. Habens nomen magnum scriptum, quod nemo novit nisi ipse. Cavendum sane est, ne carnali prudentia subripiente, nomen Filii, de quo nunc agitur, aut Patri aut Spiritui sancto putetur incognitum, sed potius hujus loci opportunitatem nacti, usitata Scripturæ locutione, hoc ex mero noverimus expressum, quod sicut solus Filius nosse dicitur, omnis prorsus Trinitas scire doceatur : sicut et si quid Pater solus scire narratur, cum sua proculdubio sapientia quæ Christus est, vel cum suo Spiritu, qui Patris et Filii Spiritus creditur, nosse probetur. Nam cum diem judicii solus Pater nosse perhibetur, scire profecto et Filius et Spiritus sanctus non negatur : sic etiam cum Spiritus sanctus solus aliquid scire dicitur, et per similem locutionis modum Patris nomen vel Filii reticetur, scire tamen modis omnibus declaratur, ubi Apostolus dicit (*I Cor.* ii) : Nemo scit hominum quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est, ita et quæ in Deo sunt nemo cognovit, nisi Spiritus Dei, a qua scientia aut Patrem, aut Filium separare dementis est. Neque enim qui alibi dicit (*Ephes.* iv), Nolite contristare Spiritum sanctum Dei, in quo signati estis, in diem redemptionis vestræ, quia Patrem et Filium siluit, id est, eorum personam ab opere nostræ redemptionis exclusit, cum per individuam unius naturæ potentiam inseparabilia doceantur opera Trinitatis. Nam quod Dominus in Evangelio dicit (*Marc.* xiii), diem illum judicii neque Filium, sed Patrem solum scire, illa regula locutionis hoc dicitur : quia sciendo aliquid scientes facit, et nescientes efficit nesciendo. Quocirca per insinuatam intelligentiæ regulam, nomen Filii quod illi soli dicitur cognitum, et Patri et Spiritui sancto cognoscimus manifestum. Nam de Filio diei evidens consequentia protestatur, cum dicitur : *Et erat* coopertus vestem aspersam *sanguine, et* dicitur *nomen ejus Verbum Dei*. Si nulli nomen ejus nosse conceditur, cur aperte Verbum Dei nunc prædicatur? Sed sicut legimus (*Joan.* iii), Nemo ascendit cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis, qui est in cœlo, ut sic intelligamus quod, si quis membrorum ascenderit, in ipso capite et per ipsum caput meretur ascendere : qui hoc suis membris et sperari dedit promittendo, et possideri faciet implendo. Ita et hic solus Christus nosse dicitur, quod ejus sponsæ in ipso scire conceditur : per quem et in quo Ecclesia perdocetur. Sparsam porro dicens sanguine vestem Christi, passionis ejus indicia describuntur, sive in ipso capite, sive in corpore quod est Ecclesia. Hinc Apostolus ad Hebræos docet (*Heb.* ix), ab initio sine sanguine remissionem peccatorum non celebrari in illis legalibus pecorum victimis. De Ecclesia quoque dicit (*Colos.* i), Ut adimpleam ea quæ desunt passionum Christi in carne mea, memor vocis auditæ (*Act.* ix) : Saule, Saule, quid me persequeris? Quidquid enim Ecclesia patitur, Christus pati veraciter dicitur. De quo idem Apostolus dicit (*Hebr.* ix) : Semel passus est ad multorum exhaurienda peccata. Hujus vestis sic Isaias quoque habitum memorat (*Isa.* lxiii) : Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bozra? Iste formosus in stola sua gradiens in multitudine fortitudinis suæ. Ego qui loquor justitiam, et propugnator sum ad salvandum. Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari? Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum, etc. *Et exercitus qui sunt in cœlo, sequebantur eum in equis albis*. In cœlo, in Ecclesia, tanquam revelata facie gloriam Domini speculantes (*II Cor.* iii). Omnes mundi corde super nivem gratia dealbati (*Psal.* l), Christum sequi dicuntur. Induit byssinum album mundum, quod superius justitias definivit esse sanctorum, quibuscum sua unicuique distribuunt, corpusque et animum Deo subjiciunt, in equis albis, id est corpore et mente candidi semper incedunt, præcedentes [*F. supp.* et] sequentes Christi vestigia, cui in Cantico canticorum dicitur (*Cant.* i) : Post te in odorem unguentorum tuorum curremus. *Et de ore ejus* exibat *gladius utraque parte acutus, ut* ex eo percuteret nationes, *et ipse reget eas in virga ferrea.* Utrinque acutus, sive acie gemini testamenti significat, sive quod de Sapientia legimus (*Prov.* xxxi) : Legem et misericordiam in lingua portat, tanquam judicium et misericordiam. Virga autem ferrea, justitiæ inde mutabilis rectitudo, *et ipse* calcavit *torcular vini iræ Dei* magni *omnipotentis*. Sicut accedente tritura exuta paleis frumenta in horreis recluduntur, sic in torculari, pondere depressionis adhibito, aut vinum a vinaceis, aut oleum ab amurca de more perspicaciter eliquatur. Quod de vinea propheta describens, dicit (*Isa.* v) : Et torcular fodi in ea. Hoc fit in Ecclesia cum aut adversitate persecutionis extorta, aut occasione alicujus calamitatis adempta, alii tanquam amurca corruunt irremediabili lapsu præcipites, alii probabili cultu enitent clariores. *Habet* etiam *in veste et in femore suo* nomen *scriptum, Rex regum, et Dominus* dominorum. In veste, in Ecclesia quam Christus indutus est, quam, secundum Apostolum (*Ephes.* v), mundavit lavacro aquæ in verbo, ut exhiberet sibi ipse Ecclesiam gloriosam, non habentem maculam neque rugam. Ut vestis enim mundatur, ne maculam incurrat; extenditur, ne rugam contrahat. Sed et

femore illius posteritas seminis designatur, in quo benedicentur omnes gentes, juxta Apostolum docentem (*Gal.* III): Non dixit: et seminibus, quasi in multis, sed quasi in uno, et semini tuo, qui est Christus. Cui tanquam mortuo fratri, secundum vetustæ consuetudinis legem (*Deut.* XXV), semen spiritaliter idem Apostolus suscitans, dicit (*I Cor.* I): Ne quis dicat quod in nomine meo baptizati estis, cum ab Jerusalem usque ad Illyricum se dicat omnia Evangelio replevisse (*Rom.* XV), quibus gentibus veraciter diceret (*I Cor.* IV), In Christo Jesu per Evangelium ego vos genui. In hoc ergo femore tanquam in filiis propagatis Christi notitia non atramento, sed Spiritu Dei vivi, non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus scribitur (*II Cor.* III). Qui cum Regem regum et Dominum fatentur omnium dominorum (*I Tim.* VI), quibus hæc inscriptio femoris reputatur credentibus in eum, et benedicentur cum fideli Abraham. *Et vidi unum angelum stantem in sole.* Angelum Ecclesiam prædicantem dicit. Recte sane adjecit unum. Una est enim columba mea (*Cant.* VI), propter servandæ unitatis mysterium, in sole, ubi jam clareat, nec propter metum ulterius lateat. *Et clamavit voce magna:* In magna voce, libertas intelligenda est magnæ fiduciæ, *dicens omnibus avibus cœli.* Aves pro locorum qualitatibus aliquando intelliguntur malæ, aliquando bonæ. Hic sane sicut dudum (*Sup.* VIII) aquilæ volantis species inducitur, ita nunc invitantur spirituales ad cœnam. De qua Petro, qui præsentis figuram gestabat Ecclesiæ, dicebatur (*Act.* X): Macta et manduca, cum occiduntur quod fuerunt ut fierent quod ipse, id est fidelis, et in corpus transeuntes Ecclesiæ membris Christi complantati conregnant. Si quid enim manducamus, in corpus nostrum trajicimus. *Venite*, inquit, *ad cœnam magnam Dei, ut* edatis *carnes regum, et carnes tribunorum, et carnes fortium, et carnes equorum, et sedentium* super eos, *et carnes omnium liberorum et servorum, et pusillorum et magnorum.* Equorum et sedentium in eis intelligi potest præpositorum, quod erroris et eorum quos seducebant ante fallaciis, eo quod de eorum quoque numero conversos suscipit Ecclesia, liberos cælibatum tenentes, servos, conjugatos, pusillos, promiscuum et ignobile vulgus, magnos, aut philosophos, aut vel genere vel facultate sublimes. *Et vidi bestiam*, id est diabolum, *et reges terræ, et exercitus eorum* collectos *ad faciendum* bellum *cum* sedente super equum album *et cum exercitu ejus*, id est cum Christo et Ecclesia. Præmissa similium expositione locorum, hic quoque potest locus agnosci. *Et apprehensa est bestia, et cum* illa *pseudopropheta*, diabolus et Antichristus, vel præpositi totumque corpus ejus, *qui* fecerat *signa* sub oculis ejus, *quibus* signis seducti erant adorare imaginem *bestiæ, et qui* acceperant charagma illius. *Vivi missi sunt hi duo in stagnum ignis ardentis* igne et *sulphure.* Duo, caput et corpus diaboli ejusque societas, præoccupata narratione; quod adhuc futurum erat extremo tempore. *Et cæteri occisi sunt gladio sedentis super equum* album, *qui* exierat *de ore ejus.* Unum corpus divisit in partes, volens ostendere etiam pridem mortuos esse illos, quos viventes Christi invenerit secundus adventus, sicut legimus (*II Thess.* II): Quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione adventus sui. *Et omnes aves satiatæ sunt* ex *carnibus eorum.* Non usque adeo debemus carnaliter sapere, ut sanctos tanquam altiora petentes carnibus impiorum saturari credamus, sed revelata sanctis divina æqualitate judicii, qua plenitudinem redimens electorum, damnandos cæteros sanxerit, saturari dicuntur hujus cognitione justitiæ, quam in hac vita esurire et sitire quis poterit (*Matth.* V), non perfecte comprehendere. Nam et Isaias Dei nutu de impiis loquens (*Isai.* LXVI), Et erunt, inquit, usque ad satietatem visionis omni carni. Hanc puto saturitatem hic poni avium præmissam. Nam et Apostolus quoque fatetur hic se necdum perfecte percepisse, dicens (*Philipp.* III): Non quod jam perceperim, aut jam perfectus sim, sequor autem si et comprehendam, in quo et comprehensus sum, a Christo. Non itaque eorum damnatione gaudebunt, sed quod divinæ justitiæ luce satiati jam gaudeant. Aliter possunt et in malo aves intelligi angeli transgressores, qui cum suos ad interitum perduxerint sectatores, sic malo desiderio expleto satiari dicuntur carnibus perditorum, de eorum captantes damnatione satietatem, quibus se auctores præbuerant ad errorem.

CAP. XX. *Et vidi angelum* fortem *descendentem de cœlo, habentem clavem abyssi, et catenam magnam in manu sua.* Et tenuit *draconem* illum *serpentem antiquum, qui* cognominatus *est diabolus et Satanas, et* alligavit *eum mille* annis. Angelum descendentem de cœlo, Dominum nostrum Jesum Christum accipimus, qui magni consilii Angelus nuncupatur (*Isai.* IX), quique mortalium visitans regionem, fortior alligare voluit fortem, ut ei vasa quæ dudum iræ fuerant, vasa misericordiæ perfecisset, hoc peragens opere, quod ante promiserat prædicatione: Nemo, inquiens (*Matth.* XII; *Marc.* III; *Luc.* XI), potest domum fortis intrare, et vasa ejus diripere, nisi prius alligaverit fortem, id est diabolum. Clavis abyssi est divinorum profunditas judiciorum. Judicia enim Dei abyssus multa (*Psal.* XXXV). Soli quippe cognitum est, qui de multitudine peccatorum in plenitudinem devocat intellectorum. Hinc alibi legimus, Qui clausisti abyssum et signasti super eum. In eo autem diabolum catenis dicitur alligasse, in quo ejus potestatem a seducendis hominibus, qui liberandi fuerant cohibens refrenavit. Mille autem anni duobus modis possunt intelligi, aut quia multis annis mille ista res agitur, id est sexto annorum millenario, quantumcunque usque ad finem sæculi proteletur, cujus nunc spatia posteriora volvuntur, secuturo deinceps sabbato quod non habet vesperam, requies scilicet sanctorum quæ non habet finem, ut hujus millenarii tanquam diei novissimam partem quæ remanebit usque ad terminum sæculi, mille annos appellet, eo loquendi modo

quo pars significatur pro toto, aut certe mille annos pro annis omnibus hujus sæculi posuit, ut perfecto numero notaretur ipsa temporis plenitudo. Millenarius quippe numerus denarii numeri quadratum solidum reddit. Decem quippe decies ducta, faciunt centum, quæ jam figura quadrata, sed nondum plena est; ut autem in altitudinem surgat et solida fiat, rursus centum decies multiplicantur, et mille sunt. Nec illud melius intelligitur, quod in psalmo (CIV) legitur: Memor fuit in sæculum testamenti sui, verbi quod mandavit in mille generationes, id est omnes. *Et misit* illum, inquit, *in abyssum*. Utique diabolum misit in abyssum, quo nomine significata est multitudo innumerabilis impiorum, quorum in malignitate adversum Ecclesiam Dei multum profunda sunt corda. Non quia ibi diabolus ante non erat, sed ideo illuc dicitur missus, quia exclusus a credentibus, plus cœpit impios possidere. Plus namque possidetur a diabolo, qui non solum alienatus a Deo, verum etiam gratis odit servientes Deo. *Et clausit, et signavit super* eum, *ut non* seduceret jam *gentes*, *donec* finiantur *mille anni*. Clausit super eum, dicit, interdixit ei ne vetitum transgredi ulterius præsumpsisset. Signavit autem quod addidit, significasse mihi videtur, quod occultum esse voluit, qui pertineant ad partem diaboli, et qui non pertineant. Aliquanti enim de stabilibus cadunt, et de reprobis certi fructuosa compuncti conversione salvantur. Ab eis autem gentibus seducendis hujus interdicti vinculo et claustro diabolus prohibetur atque cohibetur, quos pertinentes ad Christum seducebat antea vel tenebat. Hos enim Deus elegit ante mundi constitutionem eruere de potestate tenebrarum, et transferre in regnum Filii dilectionis suæ, sicut Apostolus dicit (*Eph.* I). Jam seducere illum gentes etiam nunc, et secum trahere in æternam pœnam, sed non prædestinatos in æternam vitam, quis fidelis ignorat? Novit enim Dominus qui sunt ejus (*II Tim.* II). Ex his in æternam damnationem neminem ille seducit. Ad hoc enim diabolus ligatus est et inclusus abysso, ut jam non seducat gentes ex quibus constat Ecclesia, quas ante seductas tenebat antequam essent Ecclesiæ. Neque enim dictum est, ut jam non seduceret aliquem, sed ut non seduceret, inquit, jam gentes, in quibus Ecclesiam procul dubio voluit intelligi. Donec finiantur, inquit, mille anni, id est, aut quod remanebat de sexto die qui constat ex mille annis, aut omnes anni quibus deinceps hoc sæculum peragendum est. Donec autem sic imposuit, non quia postea sit seducturus eas duntaxat gentes, ex quibus prædestinata constat Ecclesia, a quibus seducendis illo est vinculo claustroque prohibitus, sicut illa locutione jam dictum est. Sic et in psalmo (CXXII): Sicut oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri. Neque enim cum misertus fuerit, ad Deum servorum oculi ultra non esse putandi sunt, aut certe iste est ordo verborum: Et clausit et signavit super eum donec finiantur mille anni, ut non seduceret jam gentes, id est, ideo clausit, donec finiantur mille anni, ut non seduceret jam gentes. *Post* hæc, inquit, *oportet* eum *solvi brevi tempore*. Si hoc est diabolo ligari et includi Ecclesiam, non posse seducere, hoc ergo erit solutio ejus ut possit? absit. Nunquam enim ab illo Ecclesia seducitur, prædestinata et electa ante mundi constitutionem (*Ephes.* I), de qua dictum est (*II Tim.* II): Novit Dominus qui sunt ejus; sed alligatio diaboli est, non permitti exercere totam tentationem quam potest, vel vi, vel dolo, ad seducendos homines in partem suam, vel cogendo violenter, vel fallendo. Quod si permitteretur, in tam longo tempore et tanta infirmitate multorum plurimos tales, quales Deus id perpeti non vult, et fideles dejiceret, idcirco alligatus est: tunc autem solvetur, quando et breve tempus erit. Nam tribus annis et sex mensibus legitur totis suis suorumque viribus sæviturus, et tales erunt cum quibus belligerandum est, ut vinci tanto ejus impetu insidiisque non possint. Si autem nunquam solveretur, minus appareret ejus maligna potentia, minus sanctæ civitatis fidelissima patientia probaretur, minus denique perspiceretur quam magno ejus malo tam bene fuerit usus omnipotens Deus. Hæc autem alligatio diaboli, non solum facta est ex quo cœpit Ecclesia præter Judæam terram in nationes alias dilatari, sed etiam nunc fit et fiet usque ad terminum sæculi, quo solvendus est, quia et nunc homines, quando ab infidelitate in qua eos possidebat, convertuntur ad fidem, ille utique fortis alligatur, quando ab eo vasa ejus eripiuntur (*Matth.* XII; *Marc.* III; *Luc.* XI). *Et vidi*, inquit, *sedes* in visione *et* sedentes super *eas, et judicium datum est* eis. Cum dixisset alligato diabolo per mille annos seducendi ademptam fuisse solitam potestatem, ejusque solutionem futuram brevi tempore prædixisset, tunc recapitulando quid in istis mille annis agit Ecclesia, vel agatur in ea, dixit: Et vidi sedes et sedentes super eas, et judicium datum est eis. Non hoc putandum est de ultimo judicio, sed de regimine potius intelligendum est præpositorum, per quos nunc præsidentes Ecclesia gubernatur, quæ a suo rege probabili meruit audire sanctione: Quæ ligaveris in terra, ligata erunt et in cœlo; et quæ solveris in terra, erunt soluta et in cœlo (*Matth.* XVI). Unde Apostolus (*I Cor.* V): Quid enim mihi est, inquit, de his qui foris sunt judicare? nonne de his qui intus sunt vos judicatis? *Et* animæ, inquit, occisorum *propter testimonium Jesu, et propter verbum Dei*. Subauditur quod postea hic dicturus est, regnabunt cum Jesu mille annis, animæ scilicet martyrum, nondum sibi corporibus suis redditis, neque enim piorum animæ mortuorum separantur ab Ecclesia, quæ nunc etiam est regnum Christi; alioqui nec ad altare Christi fieret eorum memoria in communicatione corporis Christi. Quamvis ergo cum suis corporibus nondum, jam tamen eorum animæ regnant cum illo, cum isti mille anni decurrunt. Unde in hoc libro dicitur (*Sup.* XIV): Beati mortui qui in Domino moriuntur. Regnat itaque cum Christo nunc primum Ecclesia in vivis et mortuis. Propterea enim, sicut

ait Apostolus (*Rom.* xiv), Mortuus est Christus, ut et vivorum et mortuorum dominetur. Sed ideo martyrum tantum animas commemoravit, quia ipsi præcipue regnant post mortem, qui usque ad mortem pro veritate certaverunt. Sed a parte totum etiam cæteros mortuos intelligemus pertinentes ad Ecclesiam, quod est regnum Christi. Quod vero sequitur, *Et si qui non adoraverunt bestiam nec imaginem ejus, neque acceperunt* scriptionem *in* fronte *aut in* manu sua, simul de vivis et mortuis debemus accipere. Quæ sit porro bestia ista quam jussit, diligentius requirendum; non tamen abhorret a fide recta, ut ipsa impia civitas intelligatur, et populus infidelium contrarius populo fideli et civitati Dei, imago vero ejus, simulatio ejus mihi videtur, in eis videlicet omnibus qui velut fidem profitentur et infideliter vivunt. Fingunt enim se esse quod non sunt, vocantur quod veraci effigie, sed fallaci imagine Christiani, ad eamdem namque bestiam pertinent. Non solum aperte inimici nominis Christi et ejus gloriosissimæ civitatis, sed etiam zizania quæ de regno ejus, quod est Ecclesia, in fine sæculi colligenda sunt. Et qui sunt qui non adorant bestiam nec imaginem ejus, nisi qui faciunt quod ait Apostolus (*II Cor.* vi): Ne sitis jugum ducentes cum infidelibus? non adorant enim, id est, non consentiunt, non subjiciuntur. Neque accipiunt inscriptionem, notam scilicet criminis in fronte propter professionem, in manu propter operationem. Ab his igitur malis alieni, sive adhuc in ista mortali carne viventes, sive defuncti, regnant cum Christo jam nunc modo quodam huic tempori congruo per totum hoc intervallum, quod numero mille annorum significatur. Reliqui eorum *non vixerunt*, inquit. Hora enim nunc est, cum mortui audiunt vocem Filii Dei (*Joan.* v), et qui audierint, vivent. Reliqui ergo eorum non vivent. Quod vero subdidit, *donec* finiantur *mille anni*, intelligendum est quod eo tempore non vixerunt quo vivere debuerunt, ad vitam scilicet de morte transeundo; et ideo cum dies venerit quo fiat et corporum resurrectio, non ad vitam de monumentis procedent, sed ad judicium, ad damnationem scilicet, quæ secunda mors dicitur. Donec finiantur enim mille anni, quicunque non vixerunt, id est toto isto tempore quo agitur resurrectio prima, et non audierint vocem Filii Dei, ut ad vitam de morte transeant, profecto in secunda resurrectione quæ carnis est, in mortem secundam cum ipsa carne transibunt. Sequitur enim et dixit: *Hæc resurrectio prima est. Beatus et sanctus qui habet partem in* hac *prima resurrectione.* Id est, particeps ejus fuerit. Ipse autem est particeps ejus, qui non solum a morte, qua in peccatis est, reviviscit, verum etiam in eo quod revixerit permanebit. *In* istis, inquit, *secunda mors non habet potestatem.* Habet ergo in reliquis, de quibus superius ait: Reliqui eorum non vixerunt, donec finiantur mille anni, quoniam toto isto temporis intervallo quod mille annos vocat, quantumcunque in eo quisque eorum vixit in corpore, non revixit a morte. Quod autem cum dixisset, in istis secunda mors non habet potestatem, adjunxit dicens: *Sed erunt sacerdotes Dei et Christi, et regnabunt cum eo mille annis*, non utique de solis episcopis et presbyteris dictum est, sed etiam sicut omnes Christos dicimus, propter mysticum chrisma, sic omnes sacerdotes, quoniam omnes membra sunt unius sacerdotis, de quibus apostolus Petrus: Gens, inquit (*I Petr.* ii), sancta, regale sacerdotium. *Et cum finiti fuerint*, inquit, *mille anni*, *solvetur Satanas de* custodia sua, *et exibit* ad seducendas nationes, *quæ sunt* in *quatuor* angulis *terræ*, *Gog et Magog*, *et* trahet eas in bellum, *quorum numerus est* ut *arena maris*. Ad hoc ergo tunc seducit, ut eos in bellum trahat: nam et antea modis quibus poterat, per mala multa et varia seducebat. Exivit autem, dictum est, in apertam persecutionem de lateribus erumpere odiorum novissima persecutione judicio, propterea antequam tota Ecclesia et civitates Christi ab universa diaboli civitate patietur quantacunque erit utraque super terram. Gentes porro istæ Gog et Magog, quidam suspicantur Getas et Massagetas propter primas horum nominum litteras. Sed interpretationem nominum intendentes, meliorem his coaptare cognoscimus intellectum. Nam Gog dicitur tectum, Magog de tecto, tanquam domus et ipse qui procedit de domo. Gentes ergo sunt in quibus diabolum velut in abysso superius intelligebamus inclusum, et ipse de illis quodammodo sese efferens, et procedens ut illæ sint tectum, ille de tecto. Si autem utrumque referamus ad gentes, non unum horum ad illas, alterum ad diabolum, et tectum ipsæ sunt, quia in eis nunc includitur et tegitur inimicus, et de tecto ipsæ erunt, quando in apertum odium erupturæ erunt. Quod vero ait: *Et ascenderunt super latitudinem terræ*, *et* cinxerunt *castra sanctorum et dilectam civitatem*, non utique ad unum locum venisse vel venturæ esse significatæ sunt, quasi uno aliquo loco futura sint castra sanctorum et dilecta civitas, cum hæc non sit nisi Christi Ecclesia, toto terrarum orbe diffusa. Ac per hoc ubicunque tunc erit quæ in omnibus gentibus erit, quod significatum est nomine latitudinis terræ, ubi erunt castra sanctorum, ibi dilecta Deo civitas erit, ibi ab omnibus inimicis suis persecutionis illius immanitate cingetur, hoc est, in angustiis tribulationis arctabitur, urgebitur, concludetur: nec militiam suam deserit, quæ vocabulo est appellata castrorum. Quod vero ait: *Et descendit ignis de cœlo*, *et* comedit *eos*, non extremum putandum id esse supplicium, quo impios novimus cruciandos (*Matth.* xxv), sed ignis potius invidentiæ quo cruciabitur adversitas de firmitate sanctorum; firmamentum enim est, unde quia sanctis stabilitas veniat, merito persequentibus quoque inde ignis dicitur advenire. Hinc legimus, Zelus apprehendit populum ineruditum, et nunc ignis adversarios consumet. Hæc persecutio novissima, quæ futura est ab Antichristo tribus annis et sex mensibus, erit. Quod tempus quamvis exiguum, utrum ad mille annos pertineat, quibus et diabolum ligatum

dicit, et sanctos regnare cum Christo, an in eisdem annis hoc parvum spatium superadditur, atque extra sit, merito ambigitur : quia si dixerimus ad eosdem annos pertinere, non tanto tempore, sed prolixiore cum Christo regnum sanctorum reperietur extendi, quam diabolus alligari. Profecto enim sancti cum suo rege etiam in ipsa præcipue persecutione regnabunt mala tanta vincentes, quando jam diabolus non erit alligatus, ut eos persequi omnibus viribus possit. Quomodo ergo ista scriptura eisdem mille annis utrumque determinat, diaboli scilicet alligationem regnumque sanctorum, cum trium annorum et sex mensium intervallo prius designatur alligatio diaboli, quam regnum sanctorum finiri in his annis mille cum Christo? Si autem dixerimus parvum persecutionis hujus hoc spatium non computandum in mille annis, sed eis impletis potius adjiciendum, ut proprie possit intelligi. Quod cum dixisset, Sacerdotes Dei et Christi et regnabunt cum eo mille annis, adjecit : Et cum finiti fuerint mille anni, solvetur Satanas de custodia sua. Isto enim modo et regnum sanctorum et vinculum diaboli simul cessaturum esse significat. Unde si persecutionis illius tempus, nec ad sanctorum regnum, nec ad custodiam Satanæ, quorum utrumque in mille annis est, pertinere, sed superadditum et extra computandum esse credatur, cogimur fateri sanctos in illa persecutione regnaturos non esse cum Christo; sed quis audeat dicere tunc cum illo non regnatura sua membra, quando ei maxime atque fortissime cohærebunt, et quo tempore quanto erit acrior impetus belli, tanto major gloria non cedendi, tanto densior corona martyrii! Quocirca cum Christo regnantium sanctorum plures anni fuerunt quam vinculi diaboli atque custodiæ, quia illi cum rege suo Dei Filio, jam diabolo non ligato, etiam per tres illos annos ac semissem regnabunt. Remanet igitur ut cum audiamus, sacerdotes Dei et Christi regnabunt cum eo mille annis, et cum finiti mille anni solvetur Satanas de custodia sua, aut non regni hujus sanctorum intelligamus annos mille finiri, sed vinculi diaboli atque custodiæ, ut annos mille, id est annos omnes suos quæque pars habeat diversis ac propriis prolixitatibus finiendos, ampliores sanctorum regno, breviores diaboli vinculo; aut certe quia brevissimum tempus triennii et sex mensium computari noluit, sive quod amplius videtur regnum habere sanctorum, sicut talia in sacris sæpe litteris invenimus. Post hanc autem commemorationem novissimæ persecutionis breviter complectitur totum, quod ultimo judicio diabolus et cum suo principe civitas inimica passura est. Dicit enim : *Et diabolus qui seducebat eos, missus est in stagnum ignis et sulphuris,* quo *et bestia et pseudopropheta cruciabuntur die et nocte in sæcula sæculorum.* Bestia bene intelligitur ipsa impia civitas, pseudopropheta vero ejus aut Antichristus est, aut imago illa, id est figmentum de quo hic locutus est : *Et vidi,* inquit, *thronum magnum et candidum, et sedentem super eum, a cujus* facie fugit *cælum et terra, et locus* eorum *inventus non est.* Eum se vidisse dicit in throno sedentem, cujus a facie fugit cœlum et terra. Postea quippe peracto judicio esse desinunt cœlum et terra, cum incipiet esse cœlum novum et terra nova, mutatione scilicet rerum non omnimodo interiturarum, transibit hic mundus, unde et Apostolus dicit (*I Cor.* VII) : Præterit enim figura hujus sæculi. Figura ergo præterit, non natura. *Et vidi,* inquit, *mortuos magnos et pusillos, et aperti sunt libri, et alius liber apertus est, qui est vitæ* uniuscujusque, *et judicati sunt mortui ex* ipsis scripturis librorum *secundum* facta sua. Libros dixit esse apertos et librum, sed librum cujusmodi non tacuit. Illi itaque intelliguntur Novi et Veteris Testamenti, ut cum in eis ostenditur quod Deus fieri præcepisset, in illo clareret quid horum quisque fecisset sive non fecisset. Qui liber non carnaliter cogitandus est, nec tanquam scripto exaratus vitas continere putandus est singulorum judicio recensendas. Quædam enim vis est intelligenda divina, qua fiet ut cuicunque opera sua, vel bona, vel mala cuncta in memoriam revocentur, et mentis intuitu mira celeritate cernantur, ut accuset vel excuset scientia conscientiam, atque ita simul et omnes et singuli judicentur, quæ nimirum divina vis libri nomen accepit. In ea quippe quodammodo legitur, quidquid eo faciente recolitur. Ut autem ostenderet qui mortui judicati sunt pusilli et magni, recapitulando dicit, tanquam rediens quo prætermiserat, potius distulerat. *Et* exhibuit *mortuos mare qui in eo erant, et mors et infernus* reddiderunt *mortuos* quos *in* se habebant. Hoc procul dubio prius factum est, quam essent mortui judicati. Ideo recapitulavit quod intermiserat, nunc autem ordinem tenens, dicit : *et* judicati sunt singuli *secundum* facta sua. Sed qui sunt mortui quos exhibuit mare, nisi illi quos in sæculo positos secundus Christi invenit adventus? et bonos scilicet et malos mortuorum significans nomine, bonos, quibus dicitur (*Coloss.* III) : Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo; malos vero, de quibus dicitur (*Matth.* VIII, *Luc.* IX): Sine mortuos sepeliant mortuos suos. Possunt mortui etiam propter hoc dici, quod mortalia gerunt corpora; unde Apostolus (*Rom.* VIII) : Corpus quidem, inquit, mortuum est propter peccatum, spiritus autem vivit propter justitiam, utrumque in homine vivente in hoc corpore esse demonstrans. Mare itaque, ait, exhibuit : quia sicut inventi sunt, adfuerunt. Mors vero et infernus reddiderunt, quoniam vitæ de qua jam exierunt, revocaverunt. Nec frustra fortasse non satis fuit, ut diceret : Mors aut infernus, sed utrumque dictum est, mors propter bonos, qui tantummodo mortem perpeti potuerunt, non et infernum; infernus autem, propter malos qui et pœnas apud inferos pendunt. Si enim non absurde credi videtur, antiquos etiam sanctos qui venturi Christi tenuerunt fidem, locis quam a tormentis impiorum remotissimis et apud inferos fuisse, donec eos inde Christi sanguis et ad ea loca descensus erueret, profecto deinceps boni fideles, effuso illo pretio jam re-

dempti, prorsus inferos nesciunt, donec receptis etiam corporibus, bona recipiant quæ merentur. Cum autem dixisset, et judicati sunt singuli secundum facta sua, breviter subjecit, quomodo : *Mors et infernus*, inquit, *missi sunt in stagnum ignis*. His nominibus significat diabolum, quoniam mortis est auctor infernarumque pœnarum, universamque simul dæmonum societatem. Hoc est enim quod supra evidentius præoccupando jam dixerat : Et diabolus, qui seducebat eos, missus est in stagnum ignis et sulphuris. Quod vero ibi obscurius adjunxerat, dicens quod et bestia et pseudopropheta, hic apertius, *Et qui non* sunt, inquit, inventi *in libro vitæ* scripti, missi sunt *in stagnum ignis*. Necdum liber iste commemorat ne oblivione fallatur, sed prædestinationem significat eorum quibus vita dabitur æterna. Neque enim nescit eos Deus et in hoc libro legit ut sciat, sed potius, ipsa ejus præscientia, de illis quæ falli non potest, liber est vitæ in quo sunt scripti, id est ante præcogniti. Finito autem judicio, quo prænuntiavit judicandos malos, restat ut etiam de bonis dicat.

CAP. XXI. *Et vidi*, inquit, *cœlum novum et terram novam*. Nam *primum cœlum et terra* recesserunt, *et mare jam non est*. Isto fiet ordine quod superius præoccupando jam dixit vidisse se super thronum sedentem, cujus a facie fugit cœlum et terra. Judicatis videlicet impiis atque damnatis, tunc figura hujus mundi mundanorum ignium conflagratione præteribit, sicut factum est mundanarum aquarum inundatione diluvium, ut cœlo et terra in melius commutatis incorruptione et immortalitate sanctorum corpora congrua utriusque mutatione qualitate conveniat, mundusque in melius innovatus, apte accommodetur hominibus etiam in melius innovatis. Quod autem ait : Et mare jam non est, utrum maximo illo ardore siccetur, an et ipsum vertatur in melius, non facile dixerim. Cœlum quippe novum et terram novam futuram legimus (*Isa.* LXV). De mari autem novo aliquid me uspiam legisse non recolo. Quod si forte ut assolet prophetica locutio propriis verbis translata miscere, ac si quodammodo velare quod dicitur, de illo mari potuit dicere, cujus vocabulo hoc sæculum significasse cognoscitur. Jam enim tunc non erit hoc sæculum vita mortalium turbulentum ac procellosum, quod maris nomine figuravit. *Et civitatem*, inquit, magnam *Jerusalem novam, vidi descendentem de cœlo, a Deo* aptatam quasi novam nuptam *ornatam* marito *suo. Et audivi vocem magnam de* cœlo *dicentem : Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis, et erunt ipsi populus ejus, et ipse Deus erit cum eis. Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum, et mors* jam *non erit, neque luctus neque clamor*, sed nec ullus *dolor, quia* priora transierunt. *Et dixit* sedens *in throno : Ecce nova facio omnia*. De cœlo descendere dicitur ista civitas, quoniam cœlestis est gratia, qua Deus eam fecit, propter quod ei dicit etiam per Isaiam : Ego sum Dominus faciens te (*Isa.* XLV). De cœlo quidem ab initio suo descendit, ex quo per hujus sæculi tempus gratia Dei desuper veniente per lavacrum regenerationis in Spiritu sancto misso de cœlo, subinde cives ejus accrescunt, sed per judicium Dei, quod erit novissimum per ejus Filium Jesum Christum, tanta ejus et tam nova de Dei munere claritas apparebit, ut nulla remaneant vestigia vetustatis, quandoquidem et corpora ad incorruptionem atque immortalitatem nova ex veteri corruptione ac mortalitate transibunt. Hinc enim promittit, dicens : Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum, et mors jam non erit, neque luctus, neque clamor, sed nec dolor ullus : quæ omnia non huic, sed futuræ vitæ certum est convenire. Nunc enim in hac vita quanto quis fuerit sanctior, sanctisque desideriis plenior, tanto est in oratione fletu superior. Hinc legimus (*Psal.* XLI) : Factæ sunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, et (*Psal.* VI), Lavabo per singulas noctes lectum meum, hisque similia. *Et dixit mihi : Hæc verba fidelissima sunt et vera, et dixit mihi : Factum est*. Hæc credi oportet, non exponi, præsertim quia sic dicit factum esse de præterito, ut dubitare quemquam non sinat de futuro. *Ego sum* A *et* Ω, primus *et* novissimus (*Sup.* I). Sicut in initio libri hoc esse testatus est, in hoc tertio oportuit repeti, ut neque ante eum Deus, sicut Isaias dicit (*Isa.* XLI), neque post eum alius credatur. *Ego sitienti dabo de fonte aquæ vivæ gratis*. De hoc fonte irrigat non credentes in via, quem vincentibus ubertim hauriendum præbet in patria. Ne peregrini in hac eremo siti deficiant, cum pluuntur, ut cives facti, ex torrente deliciarum Dei jugiter ebrientur. Utrumque autem gratis, quia gratia Dei, inquit Apostolus (*Rom.* VI), vita æterna. Sequitur : *Qui vicerit, possidebit hæc, et ero* ei Deus, *et* ipse *erit mihi filius*. Illam hic generationem memorat, de qua Apostolus dicit (*Galat.* IV) : Misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra, clamantem, Abba Pater. Si autem filii et hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi. Spe autem salvi facti sumus (*Rom.* VIII). Cum per spem pervenietur ad rem, ipse Deus erit electis æternæ beatitudinis præmium, quod ab eo possessi possideant in æternum. Dubiis *autem et* infidelibus. Duobus hoc loco debet intelligi, de quo Jacobus apostolus (*Jac.* I) : Vir, inquit, duplex animo, inconstans est in omnibus viis suis. *Et* abominatis, *et homicidis, et* fornicariis, *et veneficis* , *et his* qui idolis serviunt, *et omnibus mendacibus pars erit in stagno* ignis quod ardet, *et sulphure, quod est mors secunda*. Hæc vel vitia criminum, vel flagella pœnarum non exponenda sunt ut intelligantur, sed cogitanda potius quomodo per Dei gratiam devitentur. *Et venit unus ex septem angelis, habentibus phialas* septem, *plenas septem plagis* ultimis. Sicut in bono universitas septenario sæpenumero figuratur, sic et in malo potest universitas plagarum eodem numero comprehendi. Quod si illas quas superius memoravit effusas, nunc asserit plenas, mirandum quomodo mundo siluerit irrogatas, nisi forte hic sensum maluit perstringere, quod se jam latius noverat digessisse,

ut nec malorum omitteret mentionem, et intentionem suam ad bonam mox Ecclesiæ figuram diverteret, de quibus cantat (*Psal.* XXVI) : Credo videre bona Domini in terra viventium. Sequitur denique : *Et locutus est mecum, dicens : Veni, ostendam tibi* novam nuptam, *uxorem Agni*, id est Ecclesiam. *Et* duxit *me in montem magnum et altum, et ostendit mihi civitatem sanctam Jerusalem, descendentem de cœlo a Deo.* Hæc est, testimonio Veritatis, civitas super montem posita (*Matth.* V). Hinc Isaias (*Cap.* III) : Erit, inquit, in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium, et elevabitur super colles ; sive pro illius summitate justitiæ de qua legimus (*Psal.* XXXV):Justitia tua sicut montes Dei ; sive quia montes quidem et apostoli et prophetæ nuncupantur. Omnibus tamen præcellens eminet Dominus Christus tanquam mons in vertice montium, de cujus plenitudine nos, inquit, accepimus, et gratiam pro gratia. Et bene de cœlo a Deo ; tunc enim amplius decora videtur, quando per Spiritum quo ejus sponsus creditur conceptus et genitus, imaginem meruerit portare cœlestem. Ipsa ergo sponsa, quæ et civitas. *Habentem*, inquit, lumen claritatis *Dei.* Cui Dominus dicit (*Matth.* V) : Vos estis lux mundi, quæ vox omni corpori competit Christi, quam ex ore Veritatis tunc apostoli susceperunt tempore meritisque priores. *Et* quod illuminat eam *simile* est pretiosissimo *lapidi*, quasi *lapidi jaspidis*, refulgenti in modum crystalli. Cum sit diversi generis et coloris jaspis et crystallus, bene tamen pro similitudine hic utrumque conjunxit, cumque pretiosissimis mox comparat lapidibus, cum Christo revelatum vellet intelligi, de quo beatus Petrus : Lapidem, inquit (*I Petr.* II), angularem pretiosum, in fundamento fundatum. *Et* habet *murum magnum et* latum, qui habet *portas duodecim, et in portis angelos duodecim, et nomina scripta duodecim tribuum filiorum Israel.* Murus Ecclesiæ Christus, quem et magnum legimus et excelsum. Magnus Dominus et laudabilis valde, in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus, et excelsus Dominus super omnes gentes (*Psal.* XLVII ; *Psal.* CXLIV ; *Psal.* CXII). De muro autem Isaias propheta dicit (*Cap.* XXVI) : In die illa cantabitur canticum istud in terra Juda : Urbs fortitudinis nostræ Sion, Salvator ponetur in ea murus et antemurale. Aperite portas, et ingrediatur gens justa custodiens veritatem ; vetus error abiit. Uno spiritu eadem continentes, similia narrare videntur. Sequitur denique etiam de portis dicens : Et portas duodecim, et in portis angelos duodecim, et nomina scripta duodecim tribuum filiorum Israel. Scimus quidem per duodecim apostolos Dominum nostrum universis ad fidem introitum primordia aliter præbuisse. Hujus tamen circumstantia loci ab hac nos intentione revocavit, quando duodecim tribuum filiorum Israel interposuit mentionem, tanquam duodecim patriarchas primum hic intelligi volens, ex quorum stirpe novissimus universam Israelitarum gentem specialiter propagatam, et ex quibus, secundum apostolum Paulum (*Rom.* XI), reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt, adjungens (*Ibidem*) quoniam non repulit Deus plebem suam, atque ideo duodecim patriarchas in totidem portis debemus accipere, præsertim audientes quod non tu radicem portas, sed radix te. Evidenter enim dicit, et nomina scripta duodecim tribuum filiorum Israel. Hinc enim Apostolus confidenter clamat (*Rom.* IX) : Qui sunt cognati mei secundum carnem, qui sunt Israelitæ, quorum adoptio est filiorum, gloria, et testamentum, et legislatio, et obsequium, et promissa, quorum patres et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Angelos autem hic significari puto illos seniores ac proceres quorum illa gens dispensatione ac ducatu mirabiliter regebatur. Quod si deos sæpe dici meminimus (*Psal.* XLVI), quid mirum si angelos appellare credamus ? Applicabitur, inquit (*Exod.* XXII), ad deos ; et (*Psal.* LXXXI), Ego dixi, dii estis, et filii Excelsi omnes, ut universitatem totius plebis complexus ostenderet, quæ in præpositis constat et populis. *Ab Oriente portæ tres, ab Aquilone portæ tres, ab Austro portæ tres, ab* Occidente *portæ tres.* Illum hic duodenarium numerum complectitur, qui et in apostolis simul ac sedibus pro universitatis plenitudine nobis insinuatur sæpe sacratus. Sedebitis, inquit, mecum super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel (*Matth.* XIX). Impar enim, id est, ternarius, per parem quaternarium multiplicatus, id est, ter quaterni, duodenarium facit. Sequitur : *Et* muri *civitatis* habent *fundamenta duodecim*, et super ea, *nomina duodecim apostolorum et Agni.* Patriarcharum præmissa mentione, apostolos memorat. Cum noverimus Ecclesiam unum tantum fundamentum habere, id est Christum, moveri non debemus quid hic eam duodecim habere dicit. In Christo enim apostoli meruerunt esse Ecclesiæ fundamenta, de quo Apostolus (*I Cor.* III) : Fundamentum, inquit, aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, Christus Jesus. In ipso etiam lux apostoli esse dicuntur, cum eis dicit (*Matth.* V) : Vos estis lux hujus mundi, cum sol Christus sit, lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan.* I). Christus itaque lumen illuminans, illi autem lumen illuminatum. Multa nobis similibus dictis Scriptura sancta frequenter insinuat. Jacobus denique apostolus dicit (*Jac.* I) : Voluntarie genuit nos verbo veritatis, ut simus initium aliquod creaturæ ejus. Securus tamen Paulus apostolus præbendi (*Sic*) alloquitur dicens (*I Cor.* IV) : In Christo Jesu per Evangelium ego vos genui. Generat autem Deus per adoptionem gratiæ, generat vero Paulus in Christo vel sacramenti administratione, vel prædicatione doctrinæ, memor tamen divinæ admonitionis, quæ dicit (*Matth.* XXIII) : Nolite vobis dicere magistros super terram, unus est enim magister vester qui in cœlis est. Similiter et patres. Idem Paulus alibi dicit (*I Cor.* I) : Nunquid Paulus pro vobis crucifixus est, aut in nomine Pauli baptizati estis ? ut omnium fidelium intentionem et spem ab omnibus suspen-

dens, in Deum salubri doctrina defigeret. Hoc sensu psalmus (CXX) quoque cecinit, dicens : Levavi oculos meos in montes, unde veniat auxilium mihi, montes intelligi volens apostolos et prophetas, quos Sol justitiæ Christus principaliter irradiavit. Ac ne in hominibus fidere putaretur, mox secutus adjunxit : Auxilium meum a Domino, qui fecit cœlum et terram (*Psal.* CXX). Sicut etiam hic duodecim fundamenta apostolos, in uno tamen fundamento Jesu Christo vocatos debemus agnoscere. Ad hæc pertinet quod etiam hic nomen Agni non siluit, dicens : Et super ea nomina duodecim apostolorum et Agni. Fundamenta itaque apostoli, sed in uno fundamento Jesu. Et solus Christus sine apostolis jure dicitur fundamentum, apostoli autem sine Christo fundamenta Ecclesiæ nullatenus dicentur. Sic etiam cætera quæ huic loco comparationis gratia putavimus applicanda. Meruerunt enim illi in Christo fideles spiritaliter generare, quos sine ipsis solus Christus, si vellet, incomparabiliter adoptaret. Meruerunt etiam populorum in Christo esse magistri atque pastores, sed ut cœlesti Patri, magistro atque pastori eorum servitus militaret. Illi ergo secundum mensuram quam eis partitus est Christus beneficio Domini sui, ipse autem Christus potentia singulariter naturali, de quo dictum in Evangelio meminimus. Non enim ad mensuram dat Deus spiritum (*Joan.* III), in ipso enim inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (*Colos.* II), de cujus plenitudine nos omnes accepimus (*Joan.* I), et gratiam pro gratia. Sequitur : *Et qui mecum loquebatur, habebat* arundinem *auream* ad *mensuram, ut metiretur civitatem, et portas ejus, et* muros ejus ; *et civitas in* quadrato *posita est, et longitudo ejus tanta est quanta et latitudo.* Superius sibi Joannes dicit arundinem datam, tanquam prædicationis dispensationem sibi commissam : nunc vero angelum qui ei loquebatur, auream habere dicit arundinem, ut metiretur, inquit, civitatem et portas ejus et muros. Christum itaque oportet intelligi, qui est sapientia Dei (*I Cor.* I) attingens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter (*Sap.* VIII). Inde legimus (*Prov.* XVI) : Accipite sapientiam sicut aurum. Et revera soli Christo licet metiri civitatem, qui unicuique fidelium spiritualium distribuit dona gratiarum, qui etiam, sicut legimus, omnia in numero, et mensura, et pondere disposuit (*Sap.* XI). Hæc nimirum dimensio civitatis ab Apostolo memoratur, cum dicit (*Ephes.* IV) : Secundum mensuram donationis Christi ; itemque (*Ephes.* III) : Mihi minimo omnium sanctorum data est hæc gratia in gentibus evangelizare. Ideo sane civitas in quadrato posita, et omni ex parte æquale dicitur dimensione locata, qua nulla sinitur in æquali diversitate mutari. Perfecti enim secundum Apostolum (*II Cor.* XIII) esse, idem sapere, pacem habere, vere est in soliditate quadra subsistere. Ipsa est civitas quam super montem ædificatam, id est, super se fundatam, in Evangelio Dominus protestatur (*Matth.* V). Ad hoc et Petro, qui figuram totius gestabat Ecclesiæ, dicit (*Matth.* XVI) : Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. Ac si diceret : Super me ædificabo te. Petra enim erat Christus : sic ergo a petra Petrus, sicut a Christo Christianus. Docens utique fugienda humani erroris inventa, et sola divinæ veritatis munimenta sectanda. *Et mensus est*, inquit, *civitatem arundine* stadiorum *duodecim millia*, longitudine et latitudine et altitudine æquali. Hic est illa soliditas veritatis invictæ, qua Christi Ecclesia rite submixa circumferri non sinitur omni vento doctrinæ (*Ephes.* IV). Duodenarius autem numerus centum quadraginta quatuor conficit, per se subsummatus, duodecies enim decus dipondius, centum quadraginta quatuor faciunt. Sequitur autem : Murus autem dimensus *est centum quadraginta quatuor cubitorum, mensura hominis quæ est angeli.* Angelum hic Ecclesiam sæpe poni aperta locorum frequentia protestatur. Et quoniam ex hominibus conquisita constat Ecclesia, et Christi promissionibus sublimata, angelorum æqualitatem sperat, omnisque ejus intentio eorum societati suspirat. Propterea dicit mensura hominis quæ est angeli, vel quod illa civitas partim ex angelis ibi jam perpetua felicitate manentibus, partim ex peregrinis, id est hominibus constat plenius regnatura. Aliter sive quia detractum cœlesti habitationi angelorum quodam numero transgressorum hominum, numero redemptorum fidimus instaurandum. Facile enim uberiore copia subrogabitur, non tamen minuetur. Hinc enim in Deuteronomio canitur (*Cap.* XXXII) : Statuit terminos gentium secundum numerum angelorum Dei, etc. Et fuit ædificatio muri *ejus ex lapide jaspide.* Beatus Petrus plebem exhortatur (*I Petr.* II), ut tanquam lapides vivi ædificentur in domum spiritualem. Sequitur : *Ipsa vero civitas* ex auro mundo similis *vitro mundo.* Ad hoc inconvenientia quoque memorat, ut omnibus similitudinibus uni singulari lapidi Christo singularem deferens dignitatem, ut ei omnia doceat militare. Quis enim nesciat aurum vitro merito differre et colore distingui ? Et licet novum non sit auro Ecclesiam figurari, quæ et in candelabris aureis et phialis propter sapientiæ cultum sæpe concepta describitur, hoc tamen permovet quod aurum mundum vitro mundo consimilat. Illud autem significatum existimo, quod prædixit Apostolus, dicens (*I Cor.* IV) : Nolite ante tempus judicare, quoadusque veniat Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium. In vitro enim non aliud manifestatur exterius, quam quod continetur interius. Quocirca illud tempus hic liber annuntians, quo sibi invicem cogitationes in alterutrum perspicaciter declarantur, fidenter vitro aurum voluit comparare ; quidquid autem tunc inerit cogitationi sanctorum, sapientiæ fulget honestate decorum, cui merito congruit comparatum. Nunc enim quantacunque quis virtute præcellat, nemo scit hominum quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso est (*I Cor.* II). Aliter, vel quod vitrum pro suo modo in genere suo prorsus emineat. *Fundamenta* autem *ex omni lapide pretioso.* Et in cantico legimus Tobiæ

(*Cap.* XIII) : Lapides pretiosi omnes muri tui. Et in Isaia sic (*Cap.* LIV) : Ecce ego sternam per ordinem lapides tuos, et fundabo in sapphiris, et ponam jaspidem propugnacula tua, et portas tuas in lapides sculptos, et omnes terminos tuos in lapides desiderabiles; et quomodo si exponeret quod dicebat, ne terrenæ fabricæ ambitum carnaliter cogitares, subjecit atque ait (*Isai.* LIV) : Universos filios tuos doctos a Domino, et multitudinem pacis filiis tuis, etc. His beatus Paulus concinens sensibus, dicit (*Ephes.* II) : Superædificati super fundamentum apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesu, in quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino. *Primum fundamentum jaspis*. Hoc quod dudum dixit, fundamenta autem ex omni lapide pretioso, nunc enumerans nominatim, excurrit. *Secundum, sapphirus; tertium*, chalcedon; *quartum, smaragdus; quintum, sardonyx; sextum, sardius; septimum, chrysolithus; octavum, beryllus; nonum, topazius; decimum, chrysoprasus; undecimum, hyacinthus; duodecimum, amethystus*. Istis similitudinibus lapidum omnium, significantur decora ac firmamenta virtutum quibus et unusquisque sanctorum spiritaliter perornatur; et in ipso tota civitas iisdem tanquam lapidibus et robore firma, et varietatis cultu compta describitur. *Et duodecim* portas, *singulæ ex singulis margaritis*. Quod de uno fundamento Christo et duodecim apostolis Agni satis superque diximus, hoc etiam de una margarita, id est, Christo, quam negotiator inveniens venditis omnibus comparavit (*Matth.* XIII), et de duodecim decet considerare legentem. Et plateas ejus ex auro limpido, sicut *vitrum* limpidum. Jam dixerat quod civitas ex auro mundo, similis vitro mundo, vel quod fundamenta ejus sint ex omni lapide pretioso. Quod ad potentes Ecclesiæ æstimo referendum. Nunc de plateis adjecit dicens, et ipsas ex auro limpido sicut vitrum, inquit, limpidum, tanquam plateæ ad descriptam dudum non pertineant civitatem; sed illos hic parvulos significari conjicio, de quibus nunc dicitur (*Psal.* CXXXVIII) : Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur. Itemque (*Prov.* III), Et cum simplicibus sermocinatio ejus, quod scilicet ipsi quoque hoc munere non fraudentur, suasque cogitationes vice mutua contemplentur. Sicut enim plateæ inferiori loco poni, sic tales humili videntur loco salvari : quod si in plateis latitudo intelligenda est charitatis, diversis voluit vocabulis significare perfectos. Tunc autem jam nullus ibi indignus, nullus invenietur parvulus aut infirmus, licet alius alio præmiorum clarius emineat disparilitate sublimior : stella enim ab stella differt in claritate, ait Apostolus (*I Cor.* XV), sic et resurrectio mortuorum. *Templum* autem *in ea non vidi, Dominus enim Deus omnipotens et Agnus templum illius est*. Sicut membris singulis corpus exstruitur, sic pretiosis lapidibus templum, et quoniam non vult nos materialibus machinis deditos, carnale aliquid hic ex insolita consuetudine cogitare, ab hac nos intentione suspendens, dicit : Templum in ea non vidi, Dominus enim Deus omnipotens et Agnus templum illius est. Ecclesia enim, præsertim remotis jam zizaniis, in solis electis exsultans, in Domino sacrata manet, tanquam in templo tutius requiescens, ut a quo existendi sumpsit originem, et redemptionis experta est lenitatem, in ipso beatam quoque obtineat mansionem. His enim tribus omnis ejus summa perficitur esse, nosse, diligere. Deus autem eam condidit informandam, illuminavit vocatam, beatificavit electam, cum se facit promissa glorificatione habitare perfectam, non jam per fidem ambulantem, sed in specie congaudentem. *Et civitas*, inquit, *non eget sole et luna, ut luceant* ei; *nam claritas Dei* illuminat *eam, et lucerna ejus Agnus est*. Volens nos ab usitata diurni nocturnique luminis vicissitudine omnino suspendere, et ad illud lumen incommutabile revocare, dicit : non eget sole et luna; nec eodem ordine illam irradiari asserit civitatem, sed longe meliore et ineffabili luce, Sole scilicet justitiæ, quem propheta memorans dicit (*Malach.* IV) : Et sanitas in pennis ejus. Ipse est enim verus filius, et vita æterna, veraque lux quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan.* I). Quod qui in hoc sæculo in Deitate nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit (*I Cor.* II), melius ac quod hic dixit, explicari non potuit : Claritas, inquiens, Domini illuminat eam, et lucerna ejus Agnus est; quid enim potissimum daretur vincenti, quam ut ipsum mereatur munerum largitorem potiri? Ipso quippe lumine fruetur in patria, quo nunc regimur gradientes in via : eodem informati inter bona et mala discernimus, quo tunc beatificati sola quæ bona sunt cernimus. *Et ambulabunt*, inquit, *gentes in lumine ejus, et reges terræ afferent* claritatem *suam* in eam. Hoc sane voluit his dictis intelligi, quod idem ipse Agnus sit peregrinantibus via, qui tunc civibus vita. Quidquid enim adepti fuerint dignitatis, debitis necesse est laudibus honori conferant largitoris. Reges autem hic spiritales dicit, de quibus legimus : Potens est, et dat virtutem regibus nostris, et exaltavit cornu Christi sui (*I Reg.* II). *Et portæ ejus non claudentur* die, *nox enim* ibi *non erit*. Lumen Agni perpetuum, imo ipsum pro lumine sempiternum, in illa civitate sublato noctis tempore memorat profuturum, sicut Isaias : Erit, inquit, (*Cap.* LXVI), eis mensis ex mense, et sabbatum ex sabbato, in mense significans lumen, propter plenissimum lunæ fulgorem, in sabbato perpetuam requiem. Ac si diceret : lumen eis ex lumine, et requies æterna eis continuatur ex requie. Quod autem portæ non claudentur, plenissimæ securitatis judicia declarantur. Non enim ibi jam dicitur, Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem (*Matth.* XXVI), sed potius, Vacate et videte quoniam ego sum Dominus (*Psal.* XLV). Ibi honeste diligitur quod videtur, sine cessatione laudabitur quod amatur; ibi nec marcescit quisquam otio, nec fatigatur laudis perpetuatæ negotio. *Et ponent honorem et* majestatem *gentium in ea*. Eo quod ex omnibus gentibus congreganda. *Et non intrabit in*

ea omne immundum, *et faciens abominationem* vitæ, *nisi qui scripti sunt in libro vitæ Agni*. Futuri temporis circumscribit Ecclesiam, quando non sicut nunc permixtos cum bonis cohabitantes patitur malos, quia soli cum Christo boni regnabunt, cum quo et in quo eadem Jerusalem cœlestem matrem omnium fideliter permanebunt. In ejus sane Agni libro dicit scriptos, qui dicit: Gaudete, quia nomina vestra scripta sunt in cœlo (*Luc.* x). Sequitur:

CAP. XXII. *Et ostendit mihi* flumen *aquæ* vitæ, candidum quasi *crystallum*, exiens *de sede Dei et Agni*, per mediam plateam *ejus*. In flumine vitæ civitatis medio per mediante (*Sic*) non adhuc celebratio indicatur baptismi, sed fructus jam ipsius revelabitur sacramenti. Modo enim in lacrymis seminatur, quod in gaudio tunc metetur (*Psal.* cxxv). Et ideo nunc Ecclesia seminat in spiritu, ut de spiritu metat vitam æternam (*Galat.* vi). Cum itaque experientia probavimus, quando nos utilitatis fructus invenerit percepti gratia sacramenti, tunc manifestari in Joanne Ecclesiæ perhibetur flumen aquæ vitæ candidum quasi crystallum, id est stabilitas in fide. Qui enim perseveravit usque in finem, hic salvus erit (*Matth.* x, xxiv). Hoc significans, sequitur: *Et ex utraque parte fluminis lignum vitæ, afferens fructus duodecim, per singulos menses reddentes fructum suum, et folia ligni* in curationem *gentium*, neque ullum *maledictum* jam *erit*. In duodecim mensibus omne tempus insinuat, et perpetuitatem omnino designat. Quocirca ubi vigor æternus, nulla unquam inesse significatur finiri ariditas: ubi perfecta et stabilis sanitas, nulla interpellat prorsus infirmitas. Quod propheta promittit, dicens (*Isa.* xxxv): Gaudium et lætitiam obtinebunt, fugiet dolor et gemitus. Lignum illud est quod plantatum legimus secus decursus aquarum (*Psal.* i), de quo et Jeremias dicit (*Cap.* xvii), quod ad humorem mittet radices suas, qui spem et fiduciam in Domino collocat. Aliter flumen aquæ vitæ, etc., recte ipse fons vitæ Dominus Jesus Christus significari cognoscitur, de quo legimus (*Psal.* xxxv): Apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen. Ipse est enim, quemadmodum legimus (*Sap.* vii), Imago majestatis Dei, omnia potens, et permanens in se, omnia innovat et per gentes in animas sanctas requiescit. Ille itaque fons, qui fluvius: fons, eo quod in se incommutabilis maneat; fluvius, quod ad societatem sanctorum se largiter et jugiter præbeat. Nam et ubi fons dicitur, etiam torrens nominatur. Cum enim psalmus (xxxv) diceret, Ex torrente deliciarum tuarum potabis eos, secutus adjunxit (*Ibid.*): Quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen. Bene autem per mediam plateam, tanquam commune omnibus sanctis bonum quod nulli negetur digno, nulli donetur indigno. Qui enim habitant in Jerusalem, montes in circuitu ejus, et Dominus in circuitu populi sui (*Psal.* cxxiv). Itemque: Deus, qui glorificatur in concilio sanctorum, magnus et metuendus super omnes qui in circuitu ejus sunt. In medio quippe est tanquam indivisum patrimonium cunctis videntibus Deum. Hinc legimus (*Psal.* cxxi): Jerusalem, quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum. Si autem fructus mortis beatæ immortalitatis accipitur, recte folia perpetuæ laudis intelligitur cantus, quod in sanitate cadit felici jam sorte canentibus: ibi enim gentium curatio vera, redemptio plena, et felicitas sempiterna. *Sed thronus Dei et Agni erit in* ea. Non dixit erunt, neque throni; ubi enim unitas est naturalis et indifferens, gloriam Deitatis ibi maxime commendari oportuit, unus thronus indivisibilis sessionis, qui nec Arianæ pravitatis astu dividi, nec Sabellianæ vanitatis possit suspicione confundi, sed catholicæ tantum veritatis, quæ adoptionem videre, cujus etiam recta credulitatis probatur confessione teneri. *Et videbunt faciem ejus*. Considerans visionem Dei, quæ sanctis in futuro promittitur, magni esse meriti causam, et excellenti prorsus æstimatione pendendam. Legi [*F.* elegi] S. Augustini dicta huic loco congrua deflorare, ut ipso docente possimus qualis futura promittatur, indubitanter agnoscere. Nam de visione Dei ad Paulinam scribens dicit: Donec diligenti inquisitione, si Dominus adjuverit, reperiatur quid secundum Scripturas de spiritali corpore quod in resurrectione promittitur, probabilius sentiendum sit, interim nobis sufficiat quod unigenitus Filius, idemque mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (*I Tim.* ii) ita videt Patrem sicut videtur a Patre. Nos autem ad illam visionem Dei, quæ nobis in resurrectione promittitur, non ex hoc mundo istam concupiscentiam oculorum transferre conemur, sed mundandis cordibus pio studeamus affectu; nec corporalem faciem cogitemus, cum dicit Apostolus (*I Cor.* xiii): Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem; præsertim quia expressius dixit (*Ibid.*): Nunc scio ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum. Unde quis eum non intelligat eo loco etiam nostram faciem illam significare voluisse de qua dicit alio loco (*II Cor.* iii): Nos autem revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur de gloria in gloriam, tanquam a Domini spiritu: de gloria scilicet fidei, in gloriam contemplationis æternæ. Hoc quippe agit hæc transformatio, qua interior homo renovatur de die in diem (*II Cor.* iv); de quo et apostolus Petrus, cum eum moneret ornari: Non quæ a foris ornatur, inquit (*I Petr.* iii), capillorum incrispationibus, aut auro, aut margaritis et veste pretiosa; sed ille absconditus cordis homo, qui est ante Deum locuples. Item in libro vicesimo secundo de Civitate Dei, sic dicit: Præmium fidei nobis visio Dei servatur, de qua et Joannes apostolus loquens: Cum apparuerit, inquit (*I Joan.* iii), similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est. Facies autem Dei manifestatio est ejus intelligenda, non aliquod tale membrum quale nos habemus in corpore, atque isto nomine nuncupatur. Et post paululum dicit: Ita Deus erit nobis notus atque conspicuus, ut videatur spiritu a singulis nobis, videatur ab altero in alterum, videatur in seipso, videatur in cœlo novo et terra nova,

atque in omni quæ tunc fuerit creatura. *Et nomen ejus scriptum in frontibus eorum*. Per fidem justificari hoc templum, per quam vitæ etiam æternæ conferri declarat meritum, cum in frontibus eorum nomen Dei et Agni ibi quoque sic gestari facit scriptum, tanquam pro titulo cognoscatur præferri gloriatum. Hanc sane fidem in uno complectitur nomine. Neque enim dixit, et nomina Dei et Agni scripta in frontibus eorum, cum geminam videatur significasse personam, ut illius dogmatis regulam custodiret loquens de regnantibus sanctis, quam pridem Dominus servandam discipulis tradiderat peregrinis : Ite, inquiens (*Matth.* XXVIII), baptizate omnes gentes, tingentes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Sollicite enim fuerat commendandum hoc, sanctos visuros et habituros in specie, quod credebant viventes ex fide. *Et nox* jam *non erit*, neque opus erit lumen *lucernæ*, *neque* lumen *solis*, *quoniam Dominus Deus* lucebit super eos, *et regnabunt in sæcula sæculorum*. Nostrorum fragilitas corporum his nunc et vicissitudinibus temporum et conturbationibus elementorum, ut ad exercendum diurna opera noctis quiete reddatur idonea, utatur etiam nocte pro consolatione lucerna. Tunc autem quando erit Deus omnia in omnibus (*I Cor.* XV), qui est lux vera, his elementis nullus ibi indigus, nullus erit unquam obnoxius, quando ipse lumen erit regnantibus sanctis, qui totius auctor est operis, neque perfectorum exhortationeque legis divinæ prædicatio, quæ nunc lucerna esse dicuntur in obscuro loco, quia in Dei contemplatione rebus expletis tenetur perfecta promissio. *Et dixit mihi :* Hi sermones fidelissimi *et* veri *sunt*. Non de Joanne diffidentia dubitabat, sed veram visionem omni Ecclesiæ, in qua et parvulos futuros noverat, commendabat. *Et Dominus Deus spirituum prophetarum misit angelum suum ostendere servis suis quæ oportet fieri*. In brevi docuit omnium se utilitati generaliter prospexisse. Ipse est autem Spiritus prophetarum, qui etiam Spiritus sanctus, qui utique Dominus, propterea propheta. Audiam, inquit (*Psal.* LXXXIV), quid loquatur in me Dominus Deus, et principium loquendi Domino in Osee (*Cap.* I). Nam propter unius divinæ Trinitatis essentiam, opportune hic etiam Spiritum sanctum nominavit, quando Patris et Filii nuper fecerat mentionem. Quod enim legimus (*Joan.* IV) quia Deus spiritus est, ad totam pertinet Trinitatem. *Ecce venio* cito. Felix *qui* observat *verba prophetiæ libri hujus*. Servare dicit hic, reverenter credere et purioris vitæ proposito custodire. *Et ego Joannes, qui audivi et vidi hæc*. Revelationis attestatio insinuatur in hominis firmari judicio. *Et* cum *audissem*, inquit, *et vidissem*, prostravi me *ante pedes angeli ut adorarem* eum, *qui mihi* ista ostendit; *et* ait *mihi : Vide ne feceris*, quia *conservus tuus sum, et fratrum tuorum prophetarum* servantium *verba prophetiæ libri hujus*. Magis *Deum adora*. Aut semel factum iteravit quod cohibitus non repetivit, aut magno visionum stupore perculsus, adorare se iterum voluisse confitetur, sicut et propheta : Expavit, inquit, venter meus a voce deprecationis labiorum meorum, et introivit tremor in ossa mea, et intra me conturbata est virtus mea. *Et ait mihi : Ne signaveris verba prophetiæ libri hujus*, quia *tempus* jam in proximo *est*, et qui perseverant nocere noceant : *et qui in sordibus est, sordescat adhuc*. Occulta hic Dei judicia, sed justa demonstrat, quibus mali homines in pejus proficere permittuntur. Nocere autem hic non tantum aliis, sed sibi potius debet intelligi. Unde sequitur : Et qui in sordibus est, sordescat adhuc. Qui enim sibi nequam, cui bonus erit? Nam et alia translatio : qui injustus est, inquit, injuste faciat adhuc, justus autem justiora faciat, similiter et sanctus sanctiora. Puto autem quia propterea dicit, ne signaveris verba prophetiæ libri hujus, quia futuro propinquante judicio manifestari oportuit divina præcepta, judicia atque promissa, quorum observatione præmium mites acquirant, negligentes ac contumaces pœnam incurrant. Ante enim dixerat, signa quæ locuta sunt septem tonitrua, noli ea scribere; modo autem, ne signaveris verba prophetiæ libri hujus. *Ecce venio cito, et merces mea mecum est, reddere unicuique secundum* facta *sua*. Satis dictum est. *Ego sum* A *et* Ω, *primus et novissimus*, initium *et finis*. Fidelis prædicatio veritatis, ut irreprehensibilis forma virtutum quoties repetitione firmatur, ampliore cultu spiritalis animus informatur, quod ad finem libri breviter quidem, sed competenter exprimitur, in A verbi divinitatem, in Ω susceptam humanitatem assignans, principium sine termino. Quod autem in præsenti libro toties A et Ω repetitum video, non inaniter factum fuisse cognosco. Sive enim propter unius Christi divinitatem et humanitatem sæpius insinuandam, in qua totius Christianæ fidei summa constare præmisimus, sive ut unius naturæ tota Trinitas intimetur, qui per prophetam dicit (*Isa.* XLIII) : Ante me non est formatus Deus, et post me non erit. Ego sum Deus, et non est absque me Salvator; vel cui per prophetam dicitur : Tu es Deus, et ante et præter te non est alius Deus; sive aliud aliquid melioris lateat secretiorisque mysterii, non tamen dubito ad hoc sæpius iteratum, ut intelligendi gratia fidelibus maneret fructuosa. Nam et ipsa elementa Græci alphabeti A et Ω, ejusdem numeri conficiunt summam, quam columbæ nomine in Græco novimus comprehendi. Columba enim dicitur

LXXX V C X CC CCC V C I

π ε ρ ι σ τ ε ρ α

a quo nomine octingentesimus et unus numerus subsummatus, quem etiam adimplent

α et ω

I DCCC

In columbæ autem specie recte nobis sancti Spiritus novimus significari personam (*Matth.* III), in cujus specie descendens, voluit apparere : ut scilicet Arianorum aliorumque hæreticorum frustraretur insania, qui eum a Patris et Filii natura asserunt alienum, cum etiam per hujus convenientiam numeri hic quoque revelatio cœlestis consubstantialem et coæternum Patri et Filio sanctum Spiritum manifestet, et in

stolis lotis divinorum dicens custodiam mandatorum. Nam et exordium Evangelii sui iisdem Joannes sensibus, licet diverso orsus sermone composuit, dicens (*Joan.* I) : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; et post pauca (*Ibid.*). Et Verbum caro factum est. Ubi totius fidei summa consistit, ut in uno eodemque Christo perfecta deitas et vera credatur humanitas. Quod vero ad morum attinet probitatem, dicit (*Ibid.*) : Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus, subjungens utique fidei charitatem, quæ mercedem, quod paribus his quoque videtur narrasse tramitibus, in A et Ω Christum insinuans, immaculatam vero vitam stolis significans candidis, cui eidem similiter præmium pollicetur, dicens : Ut sit potestas eorum super lignum vitæ. Lignum autem vitæ Christus est, ut legimus : Sapientia lignum vitæ est amplectentibus eam (*Prov.* III). Non autem super Christum hi esse putandi sunt, quia non est discipulus super magistrum, nec servus super dominum suum (*Matth.* X). Sic autem hic dixit super lignum vitæ, quomodo si dicat, Infirmitas eorum super lignum vitæ consistet, id est super Dominum Christum, de quo propheta etiam dicit, Et super sanctum Israel stabiliti sunt. Unde enim virtus accipitur, super hos esse narratur. Eodem intellectu et sancto Petro dicitur (*Matth.* XVI) : Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, id est super me. Et propheta diverso sermone, sed eodem sensu dicit (*Psal.* LVIII) : Fortitudinem meam ad te custodiam. *Et per portas intrent in civitatem* sanctam. De quibus portis scriptum puto (*Psal.* CXVII) : Aperite mihi portas justitiæ, ut ingressus in eas confitear Domino; hæc porta Domini, justi intrabunt per eam. Aliter enim illa civitas intrari non potest, nisi per Christum, qui dixit (*Joan.* X) : Ego sum ostium, et nemo venit ad Patrem nisi per me. *Foris* autem remanebunt *canes, et* malefici, *et* fornicarii, *et homicidæ, et servientes idolis, et venefici, et* omnes *qui* amant *et* faciunt *mendacium.* His hominibus non diligentia adhibenda est exponendi, sed sollicitudo impendenda cavendi. *Ego Jesus misi angelum meum testificari vobis hæc in* septem *Ecclesiis.* Seriem libri resumpturus intentionem primæ relationis assignat, ut prioribus posteriora conveniant. Ego sum radix et origo David. Divinitatis Christi prædicatione præmissa, secundum quod dudum exposui, formam quoque servi quam pro nobis assumpsit, prædicat, dicens : *Ego sum radix et genus David, stella splendida et matutina.* Novi Testamenti gratia refulgente, primæ resurrectionis tempus ostendit, quando Christus a mortuis resurrexit. Hinc legimus (*Psal.* CXXIX) : A vigilia matutina usque ad noctem speret Israel in Domino. *Et spiritus et* nova nupta *dicunt*, Christus et Ecclesia : Exhortamur, Age. *Et is qui audit, dicat : Veni.* Seque exponens pandit suæ exhortationis affectum, et dicit : *Et qui sitit veniat* et bibat; *et qui vult, accipiat aquam vitæ gratis.* Quomodo qui vult accipiat, cum dixerit (*Joan.* VI) : Nemo venit ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum; nisi quia ex nolente prius fieri, novimus, divina inspiratione volentem? Nam et hic sic liberum convenienter arbitrium, dicendo : Qui vult accipiat, ut confestim gratia, prædicetur in eo, quod dicit, aquam vitæ gratis, nullis itaque bonis præcedentibus, accipiat aquam vitæ gratis. Quid enim inquit Apostolus (*I Cor.* IV), habes quod non accepisti? Ergo et voluntatem veniendi a Deo gratis accipimus, cui nil præmii contulimus ut essemus, quanto magis ut justi ex peccatoribus redderemur! Testor ego Joannes omnes qui audiunt *verba prophetiæ libri hujus.* Hæc dicit qui jussit testimonium perhibere. Quem testem fidelem superius memorat, de ipso nunc quod jusserit testimonium perhibere, ne hujus libri tam salubris contemnenda putaretur utilitas, suam personam laudabili humilitate postposuit, et contemptoribus Christum opponit. Quod ergo testis fidelis caput implevit, cum dixit (*Joan.* IV) : Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui me misit, vel similia, hoc juvet implendum et corpori. *Si quis* addiderit *ad hæc*, adjiciet *Deus super* eum *plagas scriptas in libro* hoc. *Et si quis* dempserit, adimet Dominus *partem ejus de libro vitæ, et de civitate sancta, et de his quæ scripta in libro* hoc. Et Salomon dicit (*Prov.* XXX): Ne addas quidquam verbis illius, et arguaris inveniarisque mendax. Hic autem etiam terrorem plagarum adjecit, ut non solum pondere auctoritatis monendo urgeret, sed etiam minis vel desides excitaret, vel temerarios coerceret. *Dicit qui testimonium perhibet* de his : *Etiam venio cito : Amen. Veni, Domine Jesu.* Idem Christus testimonium perhibet, qui se Ecclesiæ venturum annuntiat, cui more Cantici canticorum (*Cant.* II, IV, V, VII) Ecclesia devota respondit : Etiam veni, Domine Jesu Christe, quæ dicit orans, Veniat regnum tuum (*Matth.* VI), et in via immaculata venies ad me.

Quoniam suscepti operis plenitudo devoto et debito propterea fine concludi, et diffusa latius multipliciterque digesta, cum difficultate novimus comprehendi, quia nec competens cunctis memoria suffragatur, nec relata rebus singulis loca velox intentio poterit coaptare, necessariis agendum existimo compendiis, ut totius libri auctoritate decursa, conclusionis series brevi recapitulatione iterum evolvatur insinuata per partes, ut omnium quinque librorum textus uno summatim loco clareat definitus, cum et partitionem recepit singulorum, et plenitudinem videtur obtinere per totum.

In septem itaque angelis Ecclesiarum totidem, universalis Ecclesiæ unitas cum necessaria nominum interpositione describitur, quam in candelabris quoque aureis designatam, malos bonis docet habere permixtos, quorum diversa qualitas vel mulcetur laudibus ad profectum, vel increpationibus culpatur ad notam. Hanc etiam in viginti quatuor senioribus cognoscendam per Christi dispensationem et evangelistarum prædicationem iterata significatione describit. Hæc quidem in primo.

In secundo autem libro hujus capiti Christo signati dignitas libri peractæ dispensationis merito dicitur

retribui, ut duo in carne una (Ephes. v) *Christus et Ecclesia possit intelligi, et in ipso omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi ante latuisse, in quo docentur* (Colos. II) *revelati suo tempore refulsisse. Idem in equo albo actu pridem paruit missus, qui visu processisse dicitur revelatus. Post Christi de morte triumphum impugnationes futuras Ecclesiæ et humani generis plagas enumerat, quas per significationes equorum rufi, nigri, pallentisque, dicit irrogandas. Quibus nascitur sub ara Dei martyres memorat, sextam mundi ætatem sexto signo denuntiat, grandi persecutionis impetu in fine venturam. In quatuor angelis regna mundi quatuor consona Danieli voce testatur, quos electorum numero lædere Christi primus vetus enarrat adventus, qui nec transitorio fuissent prætereundi relatu duodecim tribuum nomina cum numero indidit signatorum. Atque ut unam ex genere Israel et ex gentibus existere monstraret Ecclesiam, gentium mox vocationem adjunxit. Quorum ex operibus fidem, et fidei voluit narrare mercedem.*

In tertio quoque libro Ecclesiam in septem angelis ac tubis grata repetitione suo more describit, quam externis et intestinis memorat persecutionibus ac periculis exercendam, quando post unum angelum, qui super altare Dei stabat cum thuribulo aureo, secundum, tertium et quartum videtur opposuisse contrarios, et interposita rursus aquilæ mentione Ecclesia, de puteo abyssi in locustis fumo equisque bellantibus, prodire dicit hæreticos: quorum morsus ut scorpionum, in quibus unum væ dicit abisse. Angelorum quatuor solutio cum numero octogenario et bis myriadis myriadum, quibus equites cum loricis igneis et sulphureis juges hæresiarchas diverso modo describit, et errorem mox gentilitatis annectit, quod ad væ secundum est redigendum. In angelo nube amicto primus Christi designatur adventus, cujus prædicatione ex bonis in ore dulcedinem, ex malis in ventris infirmitate dicit amaritudinem procreari. In voce autem septimi angeli, finis sextæ ætatis et initium septimæ nuntiatur. In duobus martyribus duo martyrii genera cognoscenda, et væ tertium venisse dicit. Secundi adventus interposita mentione, Christi rursus nativitas aperto Dei templo narratur in cœlo, id est Ecclesia, quæ vestigia sui capitis sequendo victrix, de pugna dicitur exstitisse draconis.

In quarto proinde libro, de bestia disputatur, quam habere dicit capita septem, et cornua decem, in qua adversitas designatur Christo Ecclesiæque contraria, quam etsi ad tempus signis dicit Antichristi valituram, patienti attamen tolerandam esse sanctorum prudentiam. Notam vel nomen bestiæ vel numerum præmonet indagandum. Post hæc constantem in electis Ecclesiam circumscribit, nomine Agni censitam et sacrato numero titulatam. Item Christum diverso schemate super nubem albam sedentem asserit coronatum, cum falce messoria septem plagarum mentione subjuncta, et sanctorum relata victoria, cum Judæorum manente duritia et incomparabili persecutione, futuram memorat damnationem meretricis, quam fucato mulieris cultu describit, cui in capitibus septem et cornibus decem, et sæcularem potentiam, et occultam dicit inesse nequitiam.

Quinto etiam libro, diverso relatu idem Christi insinuatur adventus. Quem nomine angeli dicit de cœlo descendere, suaque potestate et claritate illuminatam terram. Babylonem memorat fuisse destructam, quæ cum multis significata vocabulis prædicitur ruitura, commissæ iniquitatis debita monstratur multari vindicta, ubi sanctorum profecto dignitas in senioribus et Agni nuptiis, et byssino mundo fuerat memoranda. Hinc diadematis insigne gestantem equo albo sedentem cum bestia certasse describit, suisque catenis diabolum per annos mille dicitur religasse, ut solitam seducendi gentes amiserit potestatem, profuturi forma judicii in throno candido sedentem. Ipsius memorans Christi, secundum rursus designat adventum, quando elementorum innovatione cœlum novum terraque futura describitur, et novam Jerusalem sponsam. Agni patriarcharum apostolorumque fundamine solidatam, promissa dicit potiri mercede, cum agni lumine irradiari atque vitæ fonte potari, ejusque visione dicitur perfrui. Se proinde Α et Ω iterata prædicatione frequentat, ut unius naturæ divinæ insinuet Trinitatem, et futuri Evangelii sui cum hoc libro sermonem videatur habere concordem. Septem Ecclesiarum iterata mentione scopum libri, id est intentionem assignat, seque Christus Ecclesiæ venturum annuntiat.

Considerans autem hujus operis quantitatem, arbitror quosdam de ejus quam putant prolixitate posse causari, alios autem divinæ legis vel lectionis fervore flagrantes, de tanta libri profunditate ampliora potius flagitare. Sed cum diu inter fastidiosos et avidos nutabundus æstuarem, timui ne aut immodicis profusionibus ingessissem otiosis errorem, aut exiguitate necessaria subtraxisse invidus judicarer: sicque stylum putavi, regente Domino, temperandum, ut illustrandis obscurioribus locis plus sermonis impenderem, apertis exiguum, ut nec esurientes fraudarem inventis, nec peritos ausus prolatis offenderem. Me tamen fateor non quantum ardua mysteriorum dignitas exigebat, sed quantum paupertas virium ope divina potuit, debitis exhibuisse servitiis.

ANNO DOMINI DLVI

VICTOR

EPISCOPUS TUNUNENSIS*.

NOTITIA (Ex Gallandio).

I. Circa medium sæculi vi claruit Victor Tunnunensis Ecclesiæ in Africa episcopus. De urbe quæ Victorem præsulem habuit, concertatio inter eruditos non minima esse comperitur : qua de re plura edisserit Wesselingius (a). Nos interim ipsummet Victorem sequimur, qui Ecclesiam quam regebat, *Tununensem* nominat (b). Neque aliter Isidorus Hispalensis, qui Victorem *Tunnunensis Ecclesiæ Africanæ episcopum* appellat (c) : licet alibi apud eumdem, errore sane librariorum, *Turonensis* dicatur (d). Ob acerrimam trium capitulorum defensionem, ut refert idem antistes Hispalensis (e), *a Justiniano Aug. Ecclesia sua pulsus, exsilio in Ægyptum transportatur. Inde rursus Constantinopolim vocatus, dum Justiniano imperatori et Eutychio Constantinopolitanæ urbis episcopo, obtrectatoribus eorumdem trium capitulorum, resisteret, in monasterium ejusdem civitatis custodiendus mittitur, atque in eadem damnatione, ut dicunt, permanens moritur.* Sed noster Africanus episcopus imprimis audiendus, qui ad annum 555 post consulatum Basilii v. c. anno 15, hæc de seipso articulatim scribit (f) : *Victor Tununensis Ecclesiæ episcopus, hujus auctor operis, post custodias simulque et plagas, quas Sala et Valericis perpessus, nec non in monasterio de Mandra primo ac secundo exsilio Egi Mauritaniæ insulæ, tertio Alexandrino una cum Theodoro Cebarsusitanæ Ecclesiæ episcopo, pro præfatorum trium capitulorum defensione exsilio mittitur, et carceri castelli Diocletiani apud prætorianum carcerem traditur.* Et rursus ad annum 556, post consulatum Basilii v. c. anno 16 (g) : *Victor,* inquit, *et Theodosius antefati episcopi Africani de carcere ejiciuntur : et post disputationes in prætorio continuas dierum* 16, *ad aliam custodiam monasterii Tabenensiotarum, quod est apud Canopum* 12 *millibus ab urbe Alexandrina, mittuntur.* Ad quæ quidem verba respiciens Breulius, operum Isidori Hispalensis editor, hæc habet (h) : « Ibi suum deplorat exsilium, quo mihi valde dignus fuisse videtur. Restitit enim Vigilii papæ, Justiniani imperatoris et synodi Constantinopolitanæ decretis, dum tria capitula mordicus defendit. » Cæterum supremum diem obiisse Victorem existimamus paulo post annum 566, quo suum Chronicon absolvit.

II. Exstat præsulis hujus Africani *Chronicon continuans ubi Prosper desinit,* nobis subinde memoratum. *Hic,* inquit Isidorus (i), *a principio mundi usque ad primum Justini Junioris imperii annum, brevem per consules annuos bellicarum ecclesiasticarumque rerum nobilissimam promulgavit historiam, laude et notatione illustrem, ac memoria dignissimam.* Atque in eamdem sententiam alibi (j), postquam laudavit Eusebium Cæsariensem et Hieronymum, *qui chronicorum canonum multiplicem ediderunt historiam, regnis simul et temporibus ordinatam;* subdit de nostro scriptore : *Dehinc alii atque alii; inter quos præcipue Victor Tununensis Ecclesiæ episcopus, recensitis priorum historiis, gesta sequentium ætatum usque ad consulatum Justini Junioris imperatoris explevit.* Isidorum, quem et Trithemius exscripsit (k), paucis contraxit Honorius Augustodunensis (l). « Sed si vere uterque ait, inquit Vossius (m), Chronica orsum fuisse ab initio mundi, contigerit Victori idem ac Prospero; quem cum Gennadius dicat ab orbe condito inchoasse Chronicon suum, tamen ejus id omne deperiit quod tempus illud antecessit, ubi desiit beatus Hieronymus. Sane similiter nihil amplius habemus Victoris quam quod excipit tempora a Prospero descripta, ut indicant verba quæ libello Victoris.... præmittuntur. Nec decipiat, quod apud Henricum Canisium (n) legatur, tum Gennadium de Prospero, tum Isidorum de eodem falsum fuisse; neutrum enim ab orbe condito cœpisse, sed ubi Hieronymus desierat, ibi Prosperum; ubi Prosper finit, ibi Victorem cœpisse : errandi vero occasionem eo et Gennadio et Isidoro, datam esse, quod in utriusque fine anni ab orbe condito colligantur usque ad illud tempus ubi fecissent scribendi finem. Nihil, inquam, horum movere debent, quando idem ille doctissimus vir eam opinionem notis in Prosperum retractat. » Hactenus Vossius; qui nimirum Isidori et Honorii auctoritate ductus conjecit, a mundi

* Alibi legitur *Tunonensis :* utrumque valet. EDIT.
(a) Wessel. Dissert. de Evang. in Victor. Tunun. cap. 4, pagg. 158 seqq.
(b) Victor. Chron. ad ann. 555; infra, col. 860
(c) Isid. Hisp. de Scriptor. eccl. cap. 25.
(d) Id., Origin. lib. v, cap. 39, sub fin.
(e) Id., de Script. eccl. l. c.
(f) Victor. Chron. l. c.
(g) Id., ibid.
(h) Breul. ad opp. Isid. Hisp. pag. 786, edit. Paris. 1601.
(i) Isid. Hisp. de Script. eccl. l. c.
(j) Id., Origin. lib. v, l. c.
(k) Trithem. de Script. eccl. cap. 214.
(l) Honor. Aug. de Script. eccl. lib. III, c. 29.
(m) Voss. de Histor. Lat. lib. III, cap. 3, p. 748.
(n) Canis. præfat. in Chron. Prosp.

exordio Chronicon suum contexuisse Victorem; eique postmodum Caveum (*a*) aliosque adhæsisse intelligimus. Sed potior esse videtur illa sententia, Canisio primum, deinde aliis eruditis viris probata, atque operis inscriptioni, prout exstat in codicibus cum editis tum manu exaratis infixa; Victorem scilicet *a* XVIII *consulatu Theodosii Junioris historiam prosecutum esse, ubi Prosper reliquit.*

III. Quanti porro faciendum sit Victoris Chronicon, Hispalensem antistitem magnum illius pretium extollentem modo audivimus. Ejus tamen præconium ad Norisii crisin exigendum videtur: « Nimirum, inquit (*b*), Victori, quod rerum gestarum veritatem spectat, totam fidem præsto; at quod ad annorum designationem pertinet, ejus Chronicon plenum mendis est, non Victoris, ut arbitror, sed corruptoris cujuspiam ignorantia. » Cujus quidem scriptoris eminentissimi judicium confirmant eruditi ejus operum editores (*c*). « Ut Victoris elevetur auctoritas, inquiunt, non est cur plura ab eo perperam in chronologicis rebus scripta quispiam agglomeret: at quod historiam et facta spectat, obsequentissimam fidem meretur: neque enim in ea parte errores invenire, ac certis testimoniis demonstrare facile licet. Id autem, subdunt, cum primis animadvertendum lectoribus est ad ea quæ deinceps in Garnerium pro Norisio scripturi sumus; ne chronologicorum errorum qui late exaggerantur, longa enumeratione præoccupati, in historicis etiam rebus tanto historico nihil fidendum existiment. » Hæc illi, digitum intendentes in *Defensionem dissertationis Norisianæ de synodo* V *adversus dissertationem Patris Garnerii*, quam sub finem tomi IV operum Norisianorum edidere. Garnerii autem dissertatio quam refellendam susceperunt, exstat in ejus Auctario Theodoreti. Neque vero illud hic omittendum, quod laudato Garnerio adnotare placuit (*d*), Victorem in suo Chronico se illaudatum esse non sivisse: *si tamen*, inquit, *ipsius est pars extrema Chronici; quod non reor.* Ea scilicet verba respexit, quæ superius ex ipso auctore descripsimus. At vero cum verba illa Isidorus Hispalensis aliique Victoris esse agnoverint; cumque imprimis omnes tradiderint eum usque ad primum Justini Junioris imperii annum Chronicon suum perduxisse: propterea hujuscemodi conjecturam eidem erudito viro dimittimus.

IV. Victoris Chronicon primus edidit Canisius, antequam Lectionibus antiquis manum admoveret, ex codice bibliothecæ Toletanæ quem exscriptum ad Marcum Velserum duumvirum Augustanum miserat Andreas Schottus, ut ipsemet in præfatione lectorem admonuit. Deinceps vero post Eusebii Chronicon Thesauro temporum illud intexuit Scaliger, qui ex chirographo, triennio ante editionem Canisianam Ingolstadiensem idem Chronicon a se descriptum fuisse testatur (*e*). Utramque autem editionem haud paucis scatere mendis, satis ex notis intelligitur quas nostræ subjiciendas curavimus. De Scaligeriana potissimum conqueritur Wesselingius (*f*). Verum ad ea quæ *de Vigilio prævaricatore* tanquam a Victore litteris consignata *post consulatum Basilii v. c. anno* XVII (*g*); ad ea, inquam, quæ idem dissertator ingerit (*h*) ex quodam libro manu M. Velseri descripto sibique ab Hemsterhusio commodato, quæque suspicatur a Canisio fuisse studio in Romanum pontificem oblitterata: illud primum advertimus, Canisium, ut modo innuimus, codice fuisse usum ab Andrea Schotto ex bibliotheca Toletana descripto atque ad M. Velserum misso, ex quo illum accepit; non autem codice manu ipsius Velseri, ut idem ait, exarato. Deinde codex ille quem triennio ante Canisii editum se descripsisse perhibet Scaliger, alius plane, ut videtur, ab eo fuit quem typis consignavit idem Canisius. Atqui utroque in eo codice nullum exstat eorum verborum vestigium, quæ ex Velseriano exemplari litteris majusculis sic exhibet Wesselingius: *Vigilius R. Ep* POSTQUAM PRÆVARICATUS EST, SUB EXCOMMUNICATIONE TOTIUS AFRICANÆ ECCLESIÆ PONTIFICUM, *in insula Sicilia moritur.* Quæ quidem si suo in chirographo comperisset Scaliger, haud illa sane prætermittere aut negligere voluisset. Quid igitur de codice Velseri manu descripto censendum, unde sua vir criticus hausit? Nimirum inciderit Velserus in Victoris exemplar a nonnemine qui fuerit in defendendis tribus capitulis præsule nostro Africano ferventior, interpolatum, ut equidem existimarim. Porro hactenus observatis, evanescat prorsus necesse est nota illa cum *prævaricationis*, tum *hæreseos*, quam Romano pontifici homo satis improvidus inurere ausus est.

(*a*) Cav. Hist. litt. tom. I, p. 528.

(*b*) Noris. Dissert. de Synod. V, cap. 8, opp. tom. I, pag. 669, 670.

(*c*) Ballerin. ad opp. Noris. Observ. lib. III, cap. 4, tom. IV, p. 956.

(*d*) Garn. Auctar. Theodor., pag. 166.

(*e*) Scalig. Thesaur. temp. post Euseb. Chron., pag. 1 seqq.

(*f*) Wessel. Dissert. de Evang., etc., in Victor. Tunun. pag. 149 seq.

(*g*) Victor. Chron. infra, col. 861, et apud Scaliger. p. 11.

(*h*) Wessel. l. c., p. 148, 153.

VICTORIS
CHRONICON,
CONTINUANS UBI PROSPER DESINIT.

A XVIII con ulatu Theodosii Junioris, Victor episcopus Tununensis Ecclesiæ Africæ historiam prosequi ur ubi Prosper reliquit.

Igitur Theodosio XVIII et Albino coss. (A. 444).

Antiochenæ Ecclesiæ episcopatum post Joannem Diaconus suscepit.

Aetio III et Symmacho coss. (A. 446).

Callipio et Ardabure coss. (A. 447).

Eutyches presbyter et archimandrita cujusdam monasterii Constantinopolitani apparuit, qui sui nominis hæresim condidit. Hic etenim Dominum nostrum Jesum Christum sic asserebat natum ex Maria semper virgine matre, ut nihil in eo confiteretur humanæ naturæ. Qui synodali invitatus colloquio Constantinopoli congregato, cui sanctus præfuit Flavianus ejusdem urbis episcopus, dum nollet Christum in duabus confiteri naturis post nativitatem ex Virgine, et nobis secundum carnem substantialem [1] esse, damnationem cum proprio errore suscepit: quam sanctus Romanus antistes apostolica auctoritate firmavit. Pro quo, imperatore Theodosio patrocinante, Leone Romano, Dioscoro Alexandrino, Diaceno Antiocheno [2], Juvenale Hierosolymitano, et Flavio Constantinopolitano, præsulibus sedium.

Posthumiano et Zenone coss. (A. 448).

Synodus generalis II congregatur in Epheso, in qua Dioscorus Alexandrinus sibi principatum usurpans imperiali favore Eutychen post legitimam damnationem absolvit, et ejus obtrectatores duarum in Christo naturarum doctores, Flavianum Constantinopolitanum, Eusebium Dórylei, Theodoretum Cyri, Ibam Edessenum, antistites, cæterosque alios impia auctoritate, contradicentibus etiam legatis sedis apostolicæ, condemnavit, totamque synodum sibi favere monachorum seditione militarique violentia inclinavit.

Asturio et Protogene coss. (A. 449).

[a] Attila rex Hunnorum, postquam est Valentiniani Augusti ducibus prælio superatus, et in fugam conversus, vires recepit, et ad Italiam importabiliter pergit, cujus mala Romana respublica pacis fœdere sopiit. Qui Attila, Leonis papæ legatione suscepta, non solum a reip. vastatione quievit, sed et trans Danubium pace data recessit.

Valentiniano VII et Attieno [Avieno], coss. (A. 450).

Theodosius imperator anno vitæ suæ 62 Constantinopoli moritur. Chrysaphius præpositus imperatoris, amicitiis Eutychetis male usus, occiditur; et Marcianus totius reip. consensu imper. factus.

Romanorum XLVII, regnat annis 5, mensibus 6; qui in ipso regni sui exordio Ecclesiarum paci prospiciens, Chalcedone fieri synodum imperiali auctoritate denuntiat.

Constantinopolitanæ Ecclesiæ præsulatum post Flavianum Anatolius suscepit.

Consulatu Marciani [b] Augusti VIII cal. octobris (A. 451), Leone Romano, Dioscoro Alexandrino, Maximo Antiocheno, Juvenale Hierosolymitano, et Anatolio Constantinopolitano præsulibus, synodus generalis Chalcedone colligitur episcoporum 632, ubi Ephesina II nec dicenda synodus abdicatur. Eutyches cum Dioscoro patrono suo Alexandrino episcopo atque Nestorio condemnatur: antistitesque catholici injuste damnati ab eodem Dioscoro in synodo præfata Ephesina II solvuntur, fidesque sanctorum Patrum qui in Nicæna, Constantinopolitana et Ephesina prima convenerunt, sanctis synodis, explanatur. His itaque diffinitis, et subscriptionibus totius synodi roboratis, Eusebio Dorylei, Theodoreto Cyri et Iba Edesseno propriis restitutis Ecclesiis, iis quos pro eis Dioscorus hæreticus substituerat pulsis, omnia quæ ad statum Ecclesiæ pertinent disposita sunt, ratumque terminum susceperunt.

Opilione et Vincomalo coss. (A. 453).

Dioscoro Gangra exsilio relegato, Proterius Alexandrinæ Ecclesiæ suscepit præsulatum.

Eo tempore Attila moritur: de cujus regno dum filii dimicant, Hunni vastantur, ac deinde minorantur.

Aetio et Studio coss. (A. 454).

[a] *His diebus Gothi cum Hunnis dimicant in campis Catalaunicis, in quo prælio Theodoredus rex occubuit, et Gothi victores exstiterunt, dimicante Thurismundo rege. Attila rex Hunnorum nusquam comparuit.* SCHOL.

[b] *Post Theodoredum Thurismundus, filius ejus, Gothorum regiam regit ann.* 10. ID.

[1] Hæc lectio magnæ incuriæ argumentum præbet antiquariorum ac editorum. Lege *consubstantialem* cum Cotelerio Eccl. Gr. Monum. tom. I, pag. 787.

[2] Quis hæc ferat? Lege *Domno Ant.* eodem Cotelerio auctore, l. c. Sic item emenda paulo ante ad ann. 444, ac lege, *Domnus suscepit.*

Aetius patricius, Valentiniani Augusti manu intra palatium primo percussus, circumstantium gladiis crudeli morte exstinguitur; Boetiusque præfectus nihilominus occiditur.

Valentiniano VIII et Anthemio coss. (A. 455).

Valentinianus imper. Romæ in Campo Martio, dolis Maximi patricii et Heraclii præpositi perimitur; idemque Maximus ex consule et patricio ejus sumit imperium diebus 67. Hic itaque malum quod latebat apparuit. Mox relictam Valentiniani Augustam, viri exitum sui lugere non permittens, in matrimonio sumit. Sed his malis pejora succedunt, dum adventum Genserici Vandalorum regis formidat, et cunctis volentibus Urbe recedere licentiam tribuit: priusquam fugam quam cogitabat, assumeret, occisus membratimque concisus in Tiberim fluvium projectus est.

Aetio et Studio coss. et præfectis.

Tertia die postquam Maximus occiditur, Gensericus Vandalorum rex Romanam urbem ingreditur, et per 14 dies cunctis opibus nudat, secumque inde Valentiniani filias et uxorem ac captivorum multa millia tollit. Ut autem ab incendio, tormentis et gladio abstineret, papæ Leonis intercessio facit. Hujus quoque captivitatis 75 die Anitius [Avitus], vir totius simplicitatis, in Galliis imperium sumit.

Joanne et Varane coss. (A. 456).

Ricimirus patricius Avitum superat, cujus innocentiæ parcens Placentiæ civitatis episcopum facit.

Constantino et Rufo coss. (A. 457).

Marcianus imperator Orientis Constantinopoli moritur, et pro eo Leo imperator efficitur Romanorum XLVIII. Leo regnat annis 16.

[a] Alexandria et Ægyptus errore Dioscori languens decreta Chalcedonensis synodi non recepit. Proterium antistitem Dioscori successorem, et synodi Chalcedonensis decretorum custodem populus Dioscoritanus, seditione facta Timotheo auctore cognomento Herulo [Æruło], interfecit VI cal. Aprilis [*leg.* VI anni 457], VI feria ultimæ jejuniorum hebdomadæ, die qua noster Salvator et Dominus a Judæis est crucifixus. Tunc enim Pascha Domini, cum quarto est cal. April. celebratum: Proterio itaque interempto, Timotheus præfatus, cognomento Herulus [Ælurus], Chalcedonensis synodi obtrectator, ejus episcopatum Ecclesiamque pervadit.

Leone Aug. cos. (A. 458).

[b] Majoranus Romæ imperium sumit. Timotheus Alexandrinæ Ecclesiæ incubator, defensores synodi Chalcedonensis insequitur.

Patricio et Ricimero coss. (A. 459).

Juvenalis Hierosolymarum episcopus litteris Leonis Romani antistitis adversus errorem Eutychis Dioscorique armatur.

Magno et Apollonio coss. (A. 460).

[c] Timotheus episcopus interfector Proterii episcopi, Leonis principis præcepto, vi a sede Alexandrinæ raptus Ecclesiæ, Chersona exsilio relegatur; et post menses 5 eidem Alexandrinæ Ecclesiæ, alius pro eo Timotheus cognomento Salafratatus [Salafaciarim], synodi Chalcedonensis defensor, episcopus ordinatur.

Gadalaifo [Dagalaifo] et Severino (A. 461).

Leone Aug. II (A. 462) et Viviano v. c. coss. * (A. 463).

Carthaginiensis Ecclesiæ post Capreolum, Quodvultdeus Eugenius episcopus ordinatur [d].

Olybrio et Rustico coss. [e] (A. 464).

Gensericus Vandalorum rex, post multarum provinciarum clades, et Christiani apud Africam populi spolia atque neces, moritur anno regni 40. Post quem Ugnericus filius ejus regnat annos 7, menses 5. Huic Ugnerico pater Gensericus Valentiniani filiam, quam ex Roma captivam abduxerat, in conjugium tradidit.

Hermia [Herminericho] et Basilisco coss. (A. 465).

Antiochenæ Ecclesiæ episcopatum post Maximum cepit Alexander. Hierosolymitanæ vero Ecclesiæ post Juvenalem præest Anastasius.

Leone Aug. III cos. (A. 466).

Ugnericus Vandalorum rex, Ariano auscitatus furore, catholicos per Africam plus patre persequitur: Christianorum ecclesias tollit, et catholicos sacerdotes exsilio mittit.

Busco [*al.* Pusæo] et Joanne coss. (A. 467).

Signum in cœlo ex nube velut contum apparuit per dies 40: Antherius [Anthemius] Romæ imperium sumpsit.

[f] Leone IV et Anthemio II coss. (A. 468).

Leo Aug. supplicationibus Ægyptiorum permotus, ut synodus fieret quæ de gestis synodi Chalcedonensis judicium ferret, ad cognoscendam singulorum fidem, Ecclesiarum præsulibus unicuique seorsim scripsit; a singulis epistolas tanquam ex una collatione consonas suscepit, id fieri nullatenus posse; sed magis ac magis in sua perpetuitate synodi gesta Chalcedonensis manere. Exstant quæ ἐγκύκλια Græco eloquio vocitantur.

Zenone et Martiano coss. (A. 469).

Romanæ Ecclesiæ episcopatum post Leonem Hilarus suscepit.

Joanne [Jordane] et Severo coss. [g] (A. 470).

[a] *His temporibus Theodoricus, frater Thurismundi, Gothos regit ann.* 9. SCHOL.

[b] *His diebus Gothi contra Suevos dimicant in campo Paramo, juxta flumen Orbicum, in quo Gothi exstitere victores.* ID.

[c] *His diebus Majoranus imp. Cæsaraugustam venit.* ID.

[d] Adde ex Canisii editione: *Majoranus Romæ occiditur, et Severus imper. non. Jul. sumit.* BASN.

[e] *His conss. Majoranus imper. a Ricimero interfectus est.* SCHOL.

[f] *His diebus Theodoricus rex Gothorum a suis gladio interfectus est, et Euricus frater ejus rex efficitur. Regnat annos* 16. ID.

[g] *His coss. Arelatum et Massilia a Gothis occupata sunt.* ID.

* Leone Aug. II et Severo Aug. coss., Basilio et Viviano coss.

Leo Aug. Patritium Asparis filium Cæsarem facit.

Leone Aug. v et Probino coss. (A. 471).

Aspar et duo filii ejus, Patritius Cæsar et Ardaburius, Constantinopoli præcepto Leonis Aug. occiduntur.

Leone vi et Probino coss. (A. 473).

Leo Aug. Leonem nepotem suum, Zenonis et uxoris suæ filiæ filium, Cæsarem facit, et imperat ann. 2. Romanæ Ecclesiæ episcopus post Hilarum Simplicius ordinatur, et post Simplicium Felix.

Constantinopolitanæ Ecclesiæ Gennadius Anatolio succedit in episcopatu, et Gennadio Acacius.

Antiochenæ Ecclesiæ post Alexandrum Martyrius, et post Martyrium Julianus ordinatur episcopus. Hierosolymitanæ vero Ecclesiæ Martyrius post Anastasium episcopus ordinatur. His coss. Olybrius Romam venit, et imperium factione Ricimeri patricii, regnante Anthemio, sumit. Quo agnito Anthemius in fugam conversus occisus est, et post certos dies Herculanus Orestis filius arripiens imperium cum patre suo occiditur; et ejus regnum nepos assumit.

Leone Minore Aug. cos. (A. 474).

Leo Major Aug. Constantinopoli moritur. Zenon a Leone Aug. filio in Septimo contra consuetudinem coronatur.

Romanorum XLIX Zenon (A. 475) regnat annis 17 post consulatum Leonis Junioris Aug. Zenon imp. quærens Leonem Aug. proprium filium suum occidere, et ejus imperium pervadere, alium pro eo ejus uxor Ariadne Augusta similem puerum ad mortem obtulit, et Leonem eumdem Augustum occulte totondit, eumque clericum unius ecclesiæ Constantinopolitanæ fecit. Qui Leo usque ad Justiniani tempora principis vixit.

Eodem consulatu, Basiliscus cum filio Marco imperium quam tyrannice Constantinopoli sumit.

Zenon Aug. in Isauriam, unde exortus fuerat, fugit, et eum Ariadne Augusta sub hiemis discrimine navali itinere subsecuta.

His coss. Basiliscus tyrannus lege data Chalcedonensem synodum damnari, et Ephesinam II præcepit absolvi et suscipi.

Timotheus episcopus cognomento Hellurus [Ælurus], Proterii successor pariter et peremptor, ab exsilio Chersona rediit; et fugato alio episcopo Timotheo Salafatiatio [*al.* Salafaciario] cognomento, defensore synodi Chalcedonensis, Alexandrinam Ecclesiam etiam pervadit.

Basilisco Tyranno et Armato [*al.* Harmatio] coss. (A. 476).

Zenon Aug. vicesimo mense, donato sibi exercitu, Constantinopolim ab Isauria redit; imperium resumit, et Basiliscum cum filiis et uxore exsilio in Sasemis Cappadociæ mittit, finemque vitæ ibi misere facit.

Inter hæc quæ gesta sunt, quia nullus cos. accessit (A. 477), et Basiliscus tyrannus a consulatu recessit, Armatus præsenti anno consul remansit.

Post consulatum Armati v. c. (A. 478), Timotheus Hellurus, Chalcedonensis synodi obtrectator et Proterii episcopi interfector, moritur; et Alexandrinæ Ecclesiæ præsulatum alius Timotheus Salafatiatius, Chalcedonensis synodi defensor, resumit. Hierosolymitanæ itaque Ecclesiæ Sallustius Martyrio succedit episcopus; Antiochenæ vero Petrus cognomento Fullo, post Julianum qui Martyrio successerat, ordinatur episcopus.

Zenone Aug. cos. (A. 479).

Hunericus Vandalorum rex persecutionem per totam Africam nimis insistens, Tubunnis, Macri Nippis, aliisque eremi partibus catholicos jam non solum sacerdotes et cuncti ordinis clericos, sed et monachos atque laicos quatuor circiter millia exsiliis durioribus relegat, et confessores ac martyres facit, confessoribusque linguas abscidit. Quos confessores quod linguis abscissis perfecte finem adusque locuti sunt, urbs regia attestatur, ubi eorum corpora jacent. Tunc Lætus Neptensis Ecclesiæ episcopus martyrio coronatur 8 cal. Octob., et Eugenius episcopus Carthaginiensis Ecclesiæ, post dira eremi exsilia, plurimis afflictionibus pœnisque clarus habetur. Hic itaque Hunericus inter innumerabiles suarum impietatum strages quas in catholicos exercebat, octavo regni sui anno, interioribus cunctis effusis, ut Arius pater ejus, misere vitam finivit. Cui succedit Guntamundus. Regnavit annis 12 : qui nostros protinus de exsilio revocavit.

Post consulatum Zenonis III (A. 480), Timotheus cognomento Salafatiatius, synodi Chalcedonensis defensor, moritur; et pro eo Alexandrinæ Ecclesiæ Joannes Tabennesiota presbyter et œconomus, synodi Chalcedonensis defensor, episcopus ordinatur. Quem Zenonis præcepto principis, Petrus, qui superstite Timotheo Salafatiatio episcopo ab hæreticis fuerat ordinatus, ejiciens, Alexandrinam Ecclesiam pervadit. Qui confestim favore Zenonis principis synodum Chalcedonensem de pulpito coram populis damnat; nomina Proterii et Salafatiatii de ecclesiasticis diptychis tollit, et Dioscori et Helluri qui Proterium interfecit, scribit; corpusque præfati Timothei Salafatiatii de ecclesia ejiciens, in loco desertoforis civitatem projecit.

Tricundio v. c. cos. (A. 482).

Zenon imperator Eutychiani poculo erroris sopitus Acacium Constantinopolitanum episcopum damnatoribus synodi Chalcedonensis Petro Alexandrino et Petro Antiocheno episcopis, per Henoticum a se prolatum socians, eorum communione polluitur, et cum eis a catholica fide recedit.

Post consulatum Tricundii v. c. (A. 483) Leontius tyrannus Ilylli patricii factione imperium in Isauria cum tyrannide sumit.

Theodorito v. c. cos. (A. 484).

Felix Romanæ Ecclesiæ præsul monachis et clericis per Orientem, Ægyptum et Bithyniam commorantibus scribit, ut Petrum Alexandrinum episcopum, Chalcedonensis synodi obtrectatorem, et ejus communicatores tanquam hæreticos vitent.

[a] Post consulatum Theodoreti v. c. (A. 485) Orientales episcopi, præter paucos, per Henoticum Zenonis communione atque consensu polluti, Petri Alexandrini, Petri Antiocheni et Acacii Constantinopolitani episcoporum synodo Chalcedonensi renuntiant.

Longino v. c. cos. (A. 486).

Acacius Constantinopolitanus episcopus litteris Felicis Romanæ Ecclesiæ præsulis admonitus, ut a damnatorum synodi Chalcedonensis communione atque societate abstineat, legatos ejus custodiæ mancipat.

Post consulatum Longini v. c. (A. 487) Acacius Constantinopolitanus, Petrus Alexandrinus, Petrus Antiochenus, episcopi Chalcedonensis synodi inimici, a Felice R. E. præsule et synodo in Italia facta damnantur; et ipsa damnatio Acacio, Constantinopolim legatis missis, per monachos monasteriorum Achimitentium Basani atque Dii ingeritur.

Post consulatum II Longini v. c. (A. 488) corpus sancti Barnabæ apostoli in Cypro, et Evangelium secundum Matthæum ejus manu scriptum, ipso eodem revelante, inventum est. Leontius tyrannus et Patricius proditione castelli capti, morte turpissima pereunt. Petrus Antiochenus sub damnatione moritur, et in ejus loco Calendionem ordinat. Orientales autem episcopi, tanquam nescientes, Joannem cognomento Codonatum, eidem Ecclesiæ consecrant episcopum : cui Petrus successit hæreticus.

Eusebio v. c. cos. (A. 489).

Acacius Constantinopolitanus episcopus sub damnatione moritur, et pro eo Flavianus episcopus ordinatur : cui tertio promotionis suæ mense mortuo Euphemius, synodi Chalcedonensis decretorum custos, in episcopatu succedit.

Post consulatum III Longini v. c. (A. 490) Petrus Alexandrinæ incubator Ecclesiæ sub damnatione moritur : cujus episcopatum simul et errorem suscepit Anastasius. Calendio Antiochenus episcopus reliquias prædecessoris sui Eustochii episcopi et confessoris ex Philippis populi [Philippopoli] Macedoniæ colligit, et Antiochiam summo cum honore perducit. Hoc tempore Annianus super Euphratem fluvium oratione podagros curat; Auxentius dæmones fugat; Daniel et Anastasius, Vindemiolus, Manasse, Severus et cæteri alii per diversa eremi loca virtutibus variis ac præscientia claruerunt.

Olybrio v. c. cos. (A. 491).

Zenon imperator Constantinopoli moritur anno vitæ suæ 42. Ariadne Augusta Zenonis relicta Anastasium Silentiarium Illyricianum, patre Dyrracheno, matre Ariana, imperatorem designat. Anastasii autem fide, imo perfidia, procul jam patre nota, coactus est Euphemio Constantinopolitano episcopo insistente, scripto promittere nihil sinistrum contra apostolicam fidem et synodum Chalcedonensem agere. Chirographum Euphemius episcopus suscipit, et in archivo ecclesiæ reponit.

Romanorum L regnat Anastasius annis 27. Qui imperium sumens, violenter chirographum suum ab Euphemio episcopo recolligit, et adversus synodi Chalcedonensis defensores episcopos atrociter sævit : inter quos, mortuo Petro Antiocheno episcopo, qui Calendione synodi Chalcedonensis defensore superstite fuerat ab hæreticis, Zenonis temporibus principis, ordinatus, sententiam mutat in pejus, ut Calendio quidem de malis ad pejora ducatur, et pro eo Palladius ordinetur.

Anastasio et Rufo coss. (A. 492).

Romanæ Ecclesiæ Felici succedit Gelasius, et Gelasio Anastasius. Alexandrinæ vero Athanasius præerat hæreticus. Antiochenæ etiam Ecclesiæ Palladius Calendione superstite factus, et Hierosolymorum Sallustius. Euphemius Constantinopoleos episcopus Anastasii imperatoris calliditate prævisa synodum congregat; synodi Chalcedonensis decreta confirmat.

[b] Asterio et Præsidio coss. (A. 494).

Joannes episcopus Alexandrinus a Romana Ecclesia veniens Anastasio imperatori supplicat, ut eum throno suo pro antiqua amicitia reddat. Sed hoc pro defensione Chalcedonensis synodi dum non impetrat, Romam furtim unde venerat, remeavit.

Victore [*al.* Viatore] v. c. cos. (A. 495).

Bellum Isauricum cum exardescit, Athenoderus et Longinus tyranni occiduntur. Athanasio Alexandrino mortuo, Joannes cognomento Hemula succedit; quo occumbente, post paucos dies ei Joannes alius cognomento Niceta succedit episcopus.

[c] Paulo v. c. cos. (A. 496).

Anastasius imperator hæreticorum synodum faciens Henoticum Zenonis confirmat, et Euphemium episcopum Constantinopolitanum Chalcedonensis synodi defensorem deponit; quem Euchaida in exsilium mittens, pro eo Macedonium facit.

[d] Anastasio Aug. cos. (A. 497).

Macedonius Constantinopolitanus episcopus synodo facta condemnat eos qui Chalcedonensis decreta synodi suscipiunt, et eos qui Nestorii et Eutychis defendunt. Anastasio Romano episcopo mortuo succedit Symmachus, et ex alia parte Laurentius ordinatur, qui dum Nuceriæ civitatis episcopus [*lege* episcopatu] nollet esse contentus, synodo Romæ facta, a cœtu est sacerdotali projectus. Palladius Antiochenus moritur, et pro eo Flavianus ordinatur episcopus. Alexandrinæ Ecclesiæ Joannes cognomento Niceta adhuc præsidebat. Hierosolymæ vero post Sallustium Elias suscepit præsulatum.

Guntamundo Vandalorum rege Carthagine mortuo, Thrasamundus regnat ann. 27, menses 4. Et hic Ariana insania plenus catholicos insectatur. Catholi-

[a] *His diebus Euricus rex moritur, et Alaricus filius ejus loco rex efficitur. Regnat annis* 23. SCHOL.

[b] *His coss. Saci in Hispaniam ingressi.* ID.

[c] *His coss. Burdimelus in Hispania tyrannidem assumit.* ID.

[d] *His coss. Gothi intra Hispanias sedes acceperunt, et Burdemalus a suis traditus et Tolosam directus, in tauro æneo impositus igne crematus est.* ID.

eorum eccles'as claudit, et in Sardiniam exsilio ex omni Africana Ecclesia 120 episcopos mittit. Eo tempore Fulgentius Ruspensis civitatis episcopus in nostro dogmate claruit.

Joanne Scytha et Paulo coss. (A. 498).

Olympius quidam Arianus in balneis quæ Helianæ vocantur, ad regiam urbem, sanctam et consubstantialem Trinitatem blasphemans, tribus ignis siclis [spiculis], angelo ministrante, invisibiliter in piscina frigidæ aquæ perfusus, vitam impie simulque prodigiose finivit.

Gibbo v. c. cos. (A. 499).

Anastasius imperator Flaviano Antiocheno et Philoxeno Hieropolitano præsulibus, Constantinopolim synodum congregat, et contra Diodorum Tarsensem, Theodorum Mopsuestenum cum scriptis, Theodoritum Cyri, Ibam Edessenum, Andream[1], Eucherium, Quirum et Joannem episcopos, cæterosque alios qui in Christo duas prædicabant naturas duasque formas, et qui non confitentur[2] unum de Trinitate crucifixum, una cum Leone episcopo Romano et ejus tomo, atque Chalcedonensi synodo inferre anathema persuasit.

Patricio et Hypatio coss. (A. 500).

Barbas quidam Ariani erroris episcopus, dum præsumit contra regulam supra baptizandum dicere: « Baptizat te Barbas in nomine Patris per Filium in Spiritu sancto, » protinus aqua ex qua futurus erat baptizare hominem, nusquam comparuit; vas vero ipsum in quo aqua erat confractum est. Quod considerans qui baptizandus erat, protinus ad catholicum currit, et baptismum regulariter sumit.

Abieno et Pompeio coss. (A. 501).

Anastasius imperator Macedonium Constantinopolitanum episcopum, cum quibusdam clericis nolentem synodi Chalcedonensis decreta damnare, ab ecclesia rapit et in exsilium mittit, atque pro eo Timotheum presbyterum episcopum facit; qui continuo damnatores synodi Chalcedonensis in communionem suscepit.

Abieno Juniore cos. (A. 502).

Ingens terræmotus cum coruscationibus magnis atque grandine, et totius cœli ac terræ commotione factus.

[a] Cethego v. c. cos. (A. 504).

Flavianus Antiochenus episcopus sera pœnitentia Anastasium imperatorem deserit, et in possessionem Platani vocabulo, relicto throno suo, secedit. Huic Anastasius imperator Severum Chalcedonensis synodi inimicum subrogat, Ecclesiæ Orientis scandala magna subministrat.

Theodoro v. c. cos. (A. 505).

Eugenius Carthaginiensis episcopus, confessor moritur. Julianus Bostrenus et Joannes Paltensis episcopi ab Ecclesiis propriis ultro recedunt, et alii eis subrogantur.

[b] Messalla v. c. cos. (A. 505).

Constantinopoli, jubente Anastasio imperatore, sancta Evangelia tanquam ab idiotis evangelistis composita, reprehenduntur et emendantur.

[c] Venantio et Celere coss. (A. 508).

Populos Alexandrinos et totius Ægypti simul pusillos et magnos, liberos ac servos, clericos atque monachos, præter peregrinos, immundi spiritus occupant; et humana locutione privati, latrare cunctis diebus ac noctibus, ut canes, cœperunt; ita ut vinculis ferreis vincti ad ecclesias postea, ut sanitatem reciperent, traherentur. Comedebant enim suas manus, simulque et brachia pariter omnes. His evenientibus, angelus in viri specie quibusdam ex populo apparuit, dicens hoc eis pro eo quod anathema synodo Chalcedonensi dederint evenisse, comminatus deinceps nihil eos tale aliquid præsumere.

Venantio Juniore v. c. cos.

Cawades rex Persarum Zumdaber castellum plurimis thesauris ab initio suæ conditionis plenum et dæmonum leonibus mancipatum custodiaque munitum, ubi nullus nunquam ingredi potuit, Christianorum orationibus capit; et ingressus universos ex eo thesauros tulit.

Importuno Juniore v. c. cos. (A. 509).

Helias episcopus Hierosolymitanus, synodi Chalcedonensis defensor, nolens Severum Antiochenum apostolicæ fidei inimicum in communione præcipiente Anastasio imperatore suscipere, exsilio Paraxenensi castello truditur; et pro eo Joannes crucis custos episcopus ordinatur, qui confestim et Severum Antiochenum in communionem suscepit, et synodum Chalcedonensem damnavit.

[d] Boetio v. c. cos. (A. 510).

Vitalianus Patricioli filius fidei catholicæ subversionem, et synodi Chalcedonensis damnationem, remotionesque orthodoxorum episcoporum atque successiones hæreticorum cognoscens, virorum fortium validam manum congregat, et in Anastasii imperium rebellat.

Felice v. c. cos. (A. 511).

Vitalianus comes Patricium nepotem Anastasii

[a] *His coss. Cæsaraugustæ circus exspectatus est.* SCHOLL.

[b] *His coss. Dertosa a Gothis ingressa est. Petrannus interfectus est, et caput ejus Cæsaraugustam deportatum est.* Id.

[c] *His diebus pugna Gothorum et Francorum Boglodoreta. Alaricus rex in prælio a Francis interfectus est. Regnum Tolosanum destructum est.* ID.

[d] *His coss. Gesalicus Hæricum Barcinone in palatio interfecit; quo anno idem Gesalicus ab Helbane Theodorici Italiæ regis duce ab Hispania fugatus Africam petit. Comes vero Veilici Barcinone occiditur.* ID.

[1] *Andream* (utique Samosatensem), *Eucherium* (emenda *Eutherium*), *Quirum* (sive *Cyrum*). Ita Lequienus dissert. 3 Damascenica, pag. 52. Neque aliter antea legebat Garnerius in Auctario Theodoreti pag. 152.

[2] Garnerius, l. c., legit *confiterentur*: quod magis placet.

principis, magistrum Romanæ militiæ, congressione facta, 67 viris ex militia Romana peremptis, vivum capit, et vinculis æreis vinctum in custodiam caveæ ferreæ tradit, et postea distrahit.

Paulo et Muschiano coss. (A. 512).

Alamundarus Saracenorum rex a defensoribus synodi Chalcedonensis baptizatus, Theopaschitas episcopos a Severo Antiocheno episcopo ad se cum litteris missos, barbaram mirabiliter propositionem concludens atque superans, Deum immortalem ostendit.

[1] Probo v. c. cos. (A. 513).

Anastasii imperatoris præcepto Plato civitatis præfectus et Maximus pulpitum ecclesiæ Sancti Theodori ascendentes, et hymno quem Græci Trisagion dicunt τὸ σταυρωθὲν [2] δι' ἡμᾶς noviter apponentes, dum per forum Constantini id psallentes ad majorem ecclesiam pergunt, nubes ex improviso cinerem super eos pro pluvia emiserunt, totamque [a] civitatem atque provinciam contexerunt : pro qua novitate Constantinopolitanæ multa mala obvenerunt civitati, multique sunt male interempti. Prasinorum siquidem simulque et Venetorum turbæ adversus Anastasium imper. unitæ, inter mille injurias atque mala incendium in urbem miserunt, combustaque est civitas ἀπὸ τῆς ΧΑΛΚΗΣ usque ad Constantini forum, supra longitudinem plateæ columnarum 94.

Senatore v. c. cos. (A. 514).

Vitalianus comes cum manu valida barbarorum Constantinopolim veniens in Sosthene sedit : qui non aliter postulatus pacem Anastasio imperatori promittit, nisi prius defensores synodi Chalcedonensis relegatos exsilio sedibus propriis reddat, et Romanæ Ecclesiæ cunctas Orientis Ecclesias uniat.

Florentio v. c. cos. (A. 515).

Ugni Armeniam, Cappadociam et Galatiam, Pontumque atrociter vexavere. Eo tempore Euphemius Constantinopolitanus episcopus apud Ancyram Galatiæ et Ariadne Augusta in regia urbe de hac vita transiere.

Petro v. c. coss. (A. 516).

Universi archimandritæ et monachi eremi trans Palæstinam et Jordanem fluvium Anastasio imperatori scribunt pro statu Chalcedonensis synodi, et adversum impietates Severi Antiocheni episcopi.

Agapito v. c. cos. (A. 517).

Joannes Alexandrinus episcopus moritur, et pro eo Dioscorus ordinatur. Timotheus Constantinopolitanus episcopus, obtrectator synodi Chalcedonensis, 5 die mensis Aprilis occubuit, et Joannes Cappadox in Cella propria [3] atque presbytero episcopatum tradidit. Hunc Anastasius ante ordinationem suam, ut synodum Chalcedonensem prædamnaret, coegit.

Agapito II et Magno coss. (A. 518).

Anastasius imperator intra palatium suum tonitruorum terrore fugatus et coruscationis jaculo percussus, in cubiculo quo absconsus fuerat moritur : et cum ignominia absque consuetis exsequiis ad tumulum ducitur anno vitæ suæ 88.

Romanorum LI Justinus regnat an. 8, mens. 9.

Illyricianus catholicus, synodi Chalcedonensis amator simulque defensor, cujus conjux Lupicina nomine dicebatur, quam Constantinopolitani Euphemiam postea vocaverunt, cui nepos Justinianus vocabulo, fuit candidati militia functus.

Justino Aug. et Heraclio coss. (A. 519).

Amantius præpositus seditiones in populo suscitans imperator alius postulatur : qui Justini præcepto principis una cum Andrea cubiculario occiditur, et in rheuma jactatur.

Rustitione v. c. cos. (A. 520).

Joannes, qui ante Justinum ad imperium erat electus, Heracliæ episcopus ordinatur, et Justinianus nepos Justini Aug. ex candidato magister militum ordinarius constituitur.

Valerio et Justiniano coss. (A. 521).

Alexandrinæ Ecclesiæ Dioscoro episcopo mortuo Timotheus succedit. Antiochenæ vero Ecclesiæ Severus princeps hæres [4] fit, et Hierosolymitanæ Ecclesiæ Joannes.

Justinus imperator Orientales, præter parvos pontifices [5], Acacium quondam Constantinopolitanum, Petrum Antiochenum, et Petrum Alexandrinum episcopos pristino errore implicitos, Occidentalibus antistitibus sub digna satisfactione conjungit, rediviva-

[a] *Post Alaricum Theodoricus Italiæ rex Gothorum regit in Hispania, ann.* 15, *Amalarici parvuli tutelam gerens.* SCHOL.

[1] Fl. Clementinum collegam habuit Anicius Probus. Ad quem locum P. Wesselingius in Dissert. ad Victorem Tununensem Diatribæ de Judæorum Archontibus subjecta, in codice manu M. Velseri descripto, sibique ab Hemsterhusio commodato, hæc habet pag. 152 : Norunt omnes, inquit, qui vel perfunctorie hoc Chronico usi sunt, margini ab Hispano librario appicta esse, quæ successionem regum Visigothorum illustrare possunt : ea vero nec Scaliger nec Canisius negligenda duxerunt, quanquam neuter omnia excerpsit. Ita ad coss. *Probi V. C.* ascriptum est : *His Conss. Gelasicus de Africa rediens, ob metum Helbanis Aquitaniam petiit, ibique latuit annum unum.* Horum ratio haberi debuerat ob ea quæ *Cons. Boetio* de Gesalici fuga in Africam fuerant a librario enotata, beneque conveniunt Isidori *Chronico Goth.* æra DXLV.

[2] Idem Wesselingius, l. c., p. 149, testatur in laudato codice legi, ὁ σταυρωθέντι ἡμᾶς. Unde, ut formula erat, ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς, oportuerat. Vide Photium Biblioth. pagg. 610 et 747.

[3] Wesselingius, ibid., rescribendum putat, *Joanni Cappadoci Syncello proprio.* Atque hanc suam restitutionem confirmat auctoritate Theophanis Chronogr. pag. 140, ubi sic : Τιμοθέου ἀποθανόντος Ἰωάννην τὸν Καππαδόκην πρεσβύτερον καὶ Σύγκελλον προεχειρίσαντο.

[4] A Victore Tononensi Severus non semel vocatur *princeps hæresis*, sed semel *hæres* ediderunt. COTELER. Eccl. Gr. Monum. tom. II, pag. 659.

[5] Cui non vel primo intuitu manifesta sit vera lectio, *pravos pontifices?* COTELER. Eccl. Gr. Monum. tom. I, pag. 787.

quæ facit synodi Chalcedonensis decreta, Zenonis et Anastasii principum temporibus abdicata.

Symmacho et Boetio coss. (A. 522).

Vitalianus sacramento suscepto Constantinopolim redit: quem Justinus Aug. grate suscipiens magistrum militum facit, et consulatum dari permittit.

Maximo v. c. cos. (A. 523).

Trasamundus Vandalorum rex Carthagine moritur: cujus uxor Amalafrida fugiens ad barbaros, congressione facta, Capsæ juxta eremum capitur, et in custodia privata moritur.

Hilderic, qui ex Valentiniani imp. filia a Giserico captivata et Ugnerico juncta natus est, regnavit annis 7, mens. 3. Hic ergo sacramento a decessore suo Trasamundo obstrictus, ne catholicis in regno suo aut ecclesias aperiret aut privilegia restitueret, prius quam regnaret; ne sacramenti terminos præteriret, præcepit et sacerdotes cathol cos ab exsilio redire et ecclesias aperire, et Bonifacium cum dogmatibus divinis satis strenuum ad postulationem totius urbis Carthaginiensis Ecclesiæ episcopum consecravit.

Vitalianus Constantinopoli intra palatium, loco quem Delphicum Græco vocabulo dicunt, Justiniani patricii factione dicitur interfectus fuisse.

Justino Aug. et [1] Apione coss. (A. 524).

Romanæ Ecclesiæ in episcopatu, mortuo Symmacho, succedit Hormisda. Alexandrinæ Ecclesiæ adhuc Timotheus superfuit. Antiochenæ Ecclesiæ Severus, Chalcedonensis synodi obtrectator, cum a Justino imperatore quæreretur ad pœnas, fugit: et ejus loco substituitur Paulus. Hierosolymitanæ Ecclesiæ Joannes præfuit. Constantinopolitanæ vero Ecclesiæ Joanni Epiphanius succedit episcopus.

Post consulatum II Justini et Apionis, Justinus Augustus Justinianum nepotem suum ad senatorum supplicationem invitus Cæsarem facit.

Philoxeno et Probo coss. (A. 525).

Marbutio cos. (A. 527).

Justinus imp. moritur.

Romanorum LII Justinianus regnat annis 39, mens. 7. Huic erat uxor vocabulo Theodora.

Justiniano Aug. cos. (A. 528).

Orientales Ecclesiæ ejusdem principis jussione 4 synodos Constantinopolitanam, Ephesinam I et Chalcedonensem, atque sanctorum 150 Patrum fidem præsentibus sacrificiis, publica voce suscipiunt.

[a] Decio v. c. cos. (A. 529).

Theodoræ Augustæ factione unum de Trinitate passum non asserens secundum quid, sed absolute suscipiendum cunctis generali lege imponit, et a clericis atque monachis subscriptiones violenter exegit. Qua de causa plurimi se ab Ecclesia subtraxerunt, et monachi a propriis monasteriis recesserunt, asserentes sibi sufficere fidem eorum qui in præfatas sanctas 4 synodos convenerunt.

Lampadio et Oreste coss. (A. 530).

Epatius [Hypatius] Anastasii principis nepos tyrannidem Constantinopoli assumens, multis hominum millibus in incensi spectaculo militari gladio cæsis, capitur; et nocte cum Pompeio occiditur atque in rheuma jactatur.

Post consulatum Lampadii et Orestis [b] (A. 531) Geilimer apud Africam regnum cum tyrannide sumit, et Carthaginem ingressus Hildericum regno privat, et cum filiis custodiæ mancipat, atque Oamerdigum multosque nobilium perimit.

Post consulatum Lampadii et Orestis anno tertio, Belisarius magister Romanæ militiæ, duobus superatis [superatus] præliis, Tracium mirabiliter Persicum prælio superavit.

[2] Justiniano Aug. III cos. (A. 533).

Geilimer tyrannus multos nobilium Africæ provinciæ crudeliter exstinguit, multorumque substantias per Bonifacium tollit.

Justiniano IV cos. (A. 534).

Justinianus imper. visitatione Læti episcopi, ab Hunerico Vandalorum rege martyris facti, exercitum in Africam, Belisario magistro militum duce, contra Vandalos mittit: quos idem Belisarius prælio superans, Gunthimer et Gebamundum Gadinges regis fratres perimit, ipsoque Gelimer rege in fugam converso, Africam capit, nonagesimo septimo Vandalorum

[a] *His diebus Stephanus præfectus Hispaniarum efficitur: qui tertio anno præfecturæ suæ in civitate Gerundensi in concilio discinctus est.* SCHOL.

[b] *His coss. Amalaricus rex cum a Zidiberto Francorum rege in Gallia superatus Narbonensi in prælio, Barcinonem fugiens venit, ibique a Franco angone percussus interiit.* ID.

[1] Eduardus Corsinus V. C. in dissert. 3 ad Notas Græcorum pag. XLV, hic certissime Victoris textum esse corrigendum existimat, ut *Apionis* loco, qui temere Victoris vel librarii vitio irrepsit, *Opilio* reponatur, qui una cum *Fl. Anicio Justino* anno 524, Consularibus Fastis inscribitur. Ac certe quidem Victor ipse annum 539 *Apione V. C. cos.* designavit; neque tamen geminata consulatus nota illum *secundo* consulem exstitisse indicavit; quod ab ipso tamen in consulatibus aliis factum conspicitur.

Ad hos consules, inquit Wesselingius l. c., pag. 152, præfatus codex ms. hujusmodi scholion offert: *His consulibus Amalericus Gothorum rex efficitur: regnat annos* 5. Quæ quidem sperni haud oportuerat; quoniam post *coss. Lampadii et Orestis* Scaliger et Canisius attexuerunt, eumdem Amalericum a Childeberto Francorum rege fuisse victum: imo ne illud quidem satis fideliter est expressum; uterque enim ediderunt: *ibique a Franco angone percussus interiit.* At scriptus liber, *a Franco nomine Bosone angone*, etc. Quorum *angone* et *Narbone* corruptum videri locuples testis Isidorus foret, Narbone peremptum referens Chron. Goth. æra 564, nisi *angon* Francorum lingua telum esset brevius, ferro ex majori parte obductum. Eustathius in Homerum pag. 1854, Ἀγγὼν, εἶδος δόρατος φραγκικοῦ, οὔτε λίαν μικροῦ, οὔτε μεγάλου, οὗ τὸ πλεῖστον σιδηρῷ περιέχεται. — Hunc ipsum Eustathii locum ad Odyss. T refert Cangius in Glossar. Græc. tom. I, pag. 9, v. Ἀγγῶνες; ubi et plura observat. Hinc *angone* retinendum putarim equidem. Videsis Hadrianum Valesium Rer. Francic. lib. VII, ad ann. 531, tom. I, pag. 369.

[2] Cl. Montfauconius in Palæogr. Gr. lib. II, cap. 7, pag. 174 seq., inscriptione Trapezunte ad Arcis portam a D. de Tournefort erutam illustrat, in qua consulatus Justiniani tertius notatur.

rum ingressionis anno. In ipso etiam Belisarii ingressu. priusquam ingressio fieret, Geilimer tyrannus Hildericum regem cum quibusdam generis ejus affinibus occidit. Belisarius magister militum ac patricius Geilimer tyrannum capit, et eum cum divitiis ex rapinis Africæ conquisitis Constantinopolim Justiniano imperatori adducit.

Belisario v. c. cos. (A. 535).

Reparatus Carthaginiensis Ecclesiæ episcopatum post Bonifacium suscipit. Hierosolymitanæ vero Ecclesiæ præsulatum Petrus Joanni mortuo succedit.

Post consulatum Belisarii [1] anno secundo (A. 536), Justinianus imperator libros de Incarnatione dominica edidit, et Illyricianos episcopos ad subscribendum coegit.

Post consulatum Belisarii anno 3 (A. 537). Epiphanio episcopo Constantinopolitanæ Ecclesiæ mortuo, qui Joanni successerat, Anthemius episcopus Eutychia Justa [2] Trapezuntensis, factione Theodoræ Augustæ, Constantinopolitanam pervadit Ecclesiam.

Joanne v. c. cos. (A. 538).

Romanæ Ecclesiæ post Hormisdam Joannes, post Joannem Felix, post Felicem Bonifacius, post Bonifacium alius Joannes, et post Joannem Agapitus episcopus ordinantur. Alexandrinæ Ecclesiæ Timotheo mortuo qui Dioscoro minori successerat, duo, populi electione, perversi ordinantur uno die episcopi, Theodosius scilicet et Gajanus. Quibus ordinatis, Alexandria in utrisque est Christi inimicis divisa. A Theodosio Theodosiani, a Gajano Gajanitæ voluerunt appellari, quamvis æqualiter synodum Chalcedonensem non suscipiant, et errores Eutychetis et Dioscori proprios faciant.

Apione [3] v. c. cos. (A. 539).

Severus Antiochenus hæresis princeps a quo Severiani vocantur, et Julianus Halicarnassensis episcopi, apostolicæ fidei et Chalcedonensis synodi impugnatores, exsilio Alexandriam Justiniani missione [4] mittuntur, ubi adversus sequaces Chalcedonensis synodi scribentes, ex duabus unam in Christo naturam esse dixerunt : quam dum Severus corruptam, et Julianus astruit incorruptam, Alexandria, Ægyptus et Libya in utrisque est Christi inimicis divisa. Theodosiani enim Severum, et Gajanitæ Julianum secuti sunt. Sed a Theodosianis aliæ duæ hæreses exierunt : una Agnoitarum, et altera Tritheitarum. Agnoitæ siquidem perversitati a qua exierunt, id adjiciunt, quod Christi divinitas ignoret futura quæ sunt scripta de die et hora novissima. Tritheitæ vero sicut tres personas in Trinitate, ita quoque tres astruunt Deos esse, contra illud quod scriptum est : *Audi, Israel : Dominus Deus tuus unus est.* Et rursum : *Nullus Deus, nisi unus;* et, *Ego sum Deus, et non est alius præter me.*

Justino v. c. cos. (A. 540).

Agapitus archiepiscopus Romanus Constantinopolim venit, et Anthemium episcopum Constantinopolitanum Ecclesiæ perversorem, Chalcedonensis synodi inimicum deponit; Theodoram Augustam ejus patronam communione privat; et Menam protinus Constantinopolitanæ Ecclesiæ episcopum facit.

Theodosius et Gajanus Alexandrini episcopi cum suo errore damnati exsilio transportantur. Sed Theodosius, Constantinopoli Sycas relegatus, totum pene palatium et maximam regiæ urbis partem sua perfidia maculavit. Quæ occasio cunctis pene hæresibus licentiam tribuit : ita ut non solum Theodosianitæ, sed et Gajanitæ monasteria atque oratoria apud urbem regiam construxissent. Vixit enim Theodosius præfatus hæreticus usque ad primum Justiniani Junioris Augusti consulatum. Eo anno, Paulo Antiocheno episcopo superstite, subrogatur Euphrasius.

Basilio v. c. cos. (A. 541).

Agapito archiepiscopo Romano Constantinopoli mortuo, Silverius pro eo episcopus ordinatur. Alexandrinæ vero Ecclesiæ Theodosio atque Gajano exsulatis, Paulus [a] prior pro eis Zabinnensiotarum Dioscori hæretici prædecessoris sui depositionem celebrans, Palæstino concilio deponitur, et pro illo Zoilus ordinatur episcopus.

Consulatu præfato [b] Stuzas apud Africam regnum in Eremi partibus cum tyrannide assumit.

Post consulatum Basilii v. c. anno secundo [c] (A. 543), Theodoræ factione Augustæ, quæ occulta esse synodi Chalcedonensis nunquam destitit inimica ex quo regnare cœpit, proscriptionum insidiæ præparantur. Silverius Romanus episcopus exsilio mittitur, et pro eo Vigilius ordinatur : a quo Theodora memorata Augusta, priusquam ordinaretur, occulto chirographo elicuit, ut papa effectus in proscriptione synodi Chalcedonensis tria capitula condemnaret, id est epistolam Ibæ Edesseni ad Marim [5] Persam, quæ

[a] *Paulus præstor pro eis Tabennensiotarum monachorum a defensoribus synodi Chalcedonensis ordinatur episcopus, qui Dioscori.* SCHOL.

[b] *Hoc anno Francorum reges 5 per Pampalonam Hispanias ingressi; Cæsaraugustam venerunt; quam obsessam per tres dies omnem seu Tarraconensem provinciam depopulatione triverunt.* ID.

[c] *His diebus inguinalis plaga totam pene contrivit Hispaniam.* ID.

[1] Fallitur procul dubio Garnerius in notis ad Liberati Breviarium cap. 24, sub finem, dum asserit corrigendum hic Victoris Chronicon, legendumque *Basilii* pro *Belisarii.*

[2] Sic mendose utraque editio Scaligeri et Canisii. At nemo non videt hic legendum *Eutychianista*, inquit Cotelerius Eccl. Gr. Monum. tom. I, pag. 786.

[3] De hujus Apionis consulatu nonnulla erudite observat laudatus Montfauconius, l. c., pag. 173 seq., ubi aliam inscriptionem ab eodem Tournefortio Gortynæ in Creta repertam explanat. At ejus conjecturæ haud probantur Corsino V. C. in Dissert. 3 ad *Notas Græcor.* pag. LXII seqq.

[4] Leg. *jussione*, cum Cotelerio Eccl. Gr. Monum. tom. I, pag. 788. Ex quo item integrum hunc locum mendis ac interpunctione laborantem, suæ integritati restituimus : ubi antea, *dudum Severus*, et *incorruptam Alexandria*, etc.

[5] Sic legimus. Editi mendose, *Marim.*

judicio synodi Chalcedonensis approbata et orthodoxa judicata est, et gestis synodalibus sociata. Theodorum dein Mopsuestenum episcopum, synodaliter similiter gestis apud Antiochiam sub Joanne episcopo ejusdem Ecclesiæ et Chalcedone laudatum; et Theodoreti Cyri [1] episcopi dicta, cum eodem Theodoreto synodi Chalcedonensis vocibus collaudata. Hic itaque papa effectus ab Antonia patricia Belisarii uxore compellitur, ut Theodosio Alexandrino, Anthemio Constantinopolitano et Severo Antiocheno, jam pridem ab apostolica sede damnatis, tanquam catholicis scriberet, et ita de fide quemadmodum et illi sentiret. Cujus epistolæ illius tenor ita se habere probatur : *Dominis* [2] *et in Christi Dei Salvatoris nostri charitate conjunctis fratribus, Theodosio, Anthemio et Severo episcopis, Vigilius episcopus. Scio quidem quæ ad sanctitatem vestram ante fidei meæ credulitas, Deo juvante* [3], *pervenit. Sed quia modo gloriosa domina* [4] *et filia mea patricia Christianissima desideria mea facit impleri, ut fraternitati vestræ præsentia scripta transmitterem; salutans ego gratia qua nos in Christo D. N. Salvatore conjungimur* [5], *eam fidem quam tenetis, Deo jubente* [6], *et tenuisse me et tenere significo : scientes illud inter nos* [7], *quod prædicamus et legimus, quia anima una et cor nobis sit unum in Deo. Profectus mei, qui est vester, Deo juvante, nuntiare vobis gaudia maturavi, ex meo animo fraternitatem vestram, quæ optat, libenter amplectitur* [8]. *Oportet ergo ut hæc quæ vobis scribo agnoscat* [9]; *sed magis tanquam suspectum me sapientia vestra ante alios æstimet se habere* [10], *ut facilius possit Deus quæ cœpit operari perficere* [11]. Et subscriptio : *Orate pro me, Domini mei fratres, in Christi Domini nostri Servatoris charitate connexi* [12].

[a] Horum exordia malorum generalis orbis terrarum mortalitas sequitur, et inguinum percussione major pars populorum necatur.

Post consulatum Basilii v. c. anno 3 (A. 544), Stuzas tyrannus gentium multitudine ordinata Solomoni magistro militiæ et patricio Africæ Æducique Romanæ militiæ ducibus Cilio occurrit : ubi congressione facta, peccatis Africæ, Romanæ reipub. militia superatur, Solomon utriusque.

. . . .

Post consulatum Basilii v. c. anno 4 (A. 545), Justinianus imperator Acephalorum subreptionibus instigatus Vigilium Romanum episcopum subtiliter compellit ut ad urbem regiam properaret, et sub speciem congregationis eorum qui ab Ecclesiæ sunt societate divisi, tria Capitula condemnaret.

[b] Hierosolymitanæ Ecclesiæ præsulatum post Petrum Macarius suscipit.

Post consulatum Basilii v. c. anno 5 (A. 546), Stuza tyrannus apud Africam, portu Taceæ congressione facta, Joannis Romanæ militiæ ducis jaculo percussus est; parique vice Joannes Stuzæ: qui confestim alterutro utrique gladio ceciderunt, et dominico die, quo pugna facta est, moriuntur.

Post consulatum Basilii v. c. anno 6 (A. 547), Ferrandus Carthaginis Ecclesiæ diaconus, clarus habetur. Guntarith magister militum Ariobindam patricium principemque Romanæ apud Africam militiæ, eo tempore ab imp. missum Carthagine intra palatium nocte perimit, et regnum cum tyrannide assumit. Hunc Carthaginis dux Artabanus, trigesimo sexto regni sui die prandentem interfecit.

Post consulatum Basilii v. c. anno 8 (A. 548), Justinianus imp. per diversas provincias in regni sui finibus constitutas instantissime scribit; et antistites cunctos præfata tria Capitula damnare compellit. Euphemio Antiocheno episcopo succedit Doninus.

Post consulatum Basilii v. c. anno 9 (A. 549), Illyriciana synodus in defensione trium Capitum Justiniano Aug. scribit, et Benenatum primæ Justinianæ civitatis episcopum, obtrectatorem eorumdem trium Capitum, condemnat.

Theodora Augusta Chalcedonensis synodi inimica canceris plaga corpore toto perfusa, vitam prodigiose finivit.

Post consulatum Basilii v. c. anno 10 [13] (A. 550), Africani antistites Vigilium Romanum episcopum damnatorem trium Capitulorum synodaliter a catholica communione, reservato ei pœnitentiæ loco, recludunt, et pro defensione memoratorum trium Capitulorum litteras satis idoneas Justiniano principi per Olympium magistrianum mittunt. Eo tempore

[a] *Thiudi mortuo, Thiudisolus Gothos regit ann.* 1 *mens.* 7. SCHOL.

[b] *Tudiso mortuo, Agila Gothos regit ann.* 5 *mens.* 7. ID.

[1] Ita recte Scaligeri editio in Thes. temp. pag. 9. Al., male, *Cypri*.

[2] Hujusmodi Vigilii epistolam hic haud paucis erratis fœdatam atque alicubi mutilam, ex *Liberati Breviar*. cap. 22 reformandam duximus.

[3] Liberat. *quia... antea... Deo adjuvante*. Sic legit et Baronius ad ann. 538, § 14, ubi eamdem epistolam ex Liberato descriptam refert.

[4] Hæc non agnoscit Liberatus, neque Baronius. Mox vero Liberat., *facit impleri, quod fraternitati*.

[5] Liberat., *Salut. ergo vos gratia quæ nos Deo nostro Christo Salvatori conjung*. Neque aliter Baronius.

[6] Liberat., *Deo adjuvante*. Ita et Baronius.

[7] Liberat., *Sciens quia illud inter vos prædic*. Concinit Baronius, sed habet *inter nos*.

[8] Liberat., *Provectus mei, qui est vester, Deo adjuvante, nuntiare vobis gaudia maturavi ex meo animo, sciens fraternitatem vestram, quæ optabat libenter amplecti*.

[9] Liberat. cum Baronio, *nullus agnoscat*. Et recte quidem, contextu id postulante.

[10] Liberat., *existimet habere*. Sic quoque Baronius, qui tamen paulo ante legit, *hic me sap. v*.

[11] Liberat., *ut facilius possim hæc quæ cœpi operari et perficere*. Neque aliter Baronius, nisi quod pro *cœpi* habet *concepi*, fortasse melius.

[12] Liberat., *Orate pro nobis Deum, mihi fratres in Christo Domino nostro charitate conjuncti*. Ita quoque Baronius.

[13] Monet sæpe laudatus Wesselingius, l. c., pag. 153, ad marginem memorati codicis ms. hæc fuisse adnotata : *Agila mortuo, Athanagildus qui dudum tyrannidem assumpserat, Gothorum rex efficitur : regnat ann.* 15 : quæ Scaliger et Canisius omisere.

VII [1] Facundi Hermianensis Ecclesiæ episcopi refulsere: quibus evidentissime declaravit tria sæpefata Capitula in præscriptione fidei catholicæ et apostolicæ Chalcedonensis concilii fuisse damnata.

Post consulatum Basilii v. c. anno 11 (A. 551), Reparatus archiepiscopus Carthaginiensis Ecclesiæ, Firmus Numidarum episcoporum primates, et Primasius, et Vereccundus concilii Binzanteni [2] episcopi pro fidei causa ad urbem regiam ejusdem præcepto principis evocantur. Apollinarius Zoilo tria memorata Capitula damnare nolenti episcopus Alexandrinæ Ecclesiæ subrogatur.

Post consulatum Basilii v. c. anno 12 (A. 552), Reparatus archiepiscopus plurimis calumniis impetitus pro eo quod damnationi trium Capitulorum memoratorum assensum non præbuit, officio sumptibusque privatus, Eucayda exsilio relegatur; et Primasius diaconus apocrisiarius ejus, postquam damnavit quæ sunt synodaliter atque universaliter defensata, eo superstite, contra vota cleri simulque et populi, episcopus Carthaginiensis Ecclesiæ ordinatur.

Firmus concilii Numidiæ primas donis principis corruptus damnationi eorumdem Capitulorum assensum præbuit. Sed ad propria remeans in navi morte turpissima periit. Primasius quoque Aquimetensis monasterio relegatus. Sed Boetio primate Byzanceni morte prævento, ut ei succederet, memoratæ damnationi protinus assensit, reversusque ad sua, quæ prius defendebat, validissimis persecutionibus impugnavit, fidelibusque calumnias generando, eorumque substantias auferendo. Sed in quibus peccavit, latere non potuit. Siquidem postquam a catholicis sui concilii antistitibus pro suis prævaricationibus condemnatus, infelici morte exstinguitur; et quæ conquisierat fraude, fideliter a judicibus auferuntur. Verecundus vero Ecclesiæ Nicensis episcopus, in defensione memoratorum perdurans Capitulorum, Chalcedone urbe ubi refugium fecerat, in diversorio gloriosæ matris [3] Euphemiæ de hac vita migravit ad Dominum. Macarius Hierosolymitanus episcopus ejicitur, et eo superstite Eustochius ordinatur.

Post consulatum Basilii v. c. an. 13 (A. 553), Constantinopolim synodus Justiniani principis præcepto colligitur: cui præsules sedium aderant Vigilius Romanus episcopus, superstite Silverio ordinatus; Apollinarius Alexandrinus, Zoilo vivente promotus; Antiochenus Dominus [4]; Eustochius [5], Macario remoto Hierosolymitano episcopo, episcopus factus; et Eutychius Constantinopolitanus, qui Menæ fuerat subrogatus. Ibi tria sæpefata Capitula cum defendentibus ea damnationi subjiciunt, sibique ipsis pœnitentiæ regressum pœnaliter intercludunt, tali se perpetuo anathemate obstringentes, si aliquando absolvere tentaverint; quæ damnationis sententiæ subdiderunt. Quorum decretis Rusticus Romanæ Ecclesiæ diaconus et Felix Guillensis monasterii provinciæ Africanæ hegumenus contradicentes scripto Thebaida in exsilium cum suis sociis transmittuntur. His itaque gestis terræmotus urbem regiam a fundamentis concutiens ædificia plurima porticusque dejecit, et basilicis consistentibus altaria pene cuncta prostravit.

Post consulatum Basilii v. c. anno 14 (A. 554), Frontinus episcopus ad urbem regiam evocatur, pro defensione trium eorumdem Capitulorum Antiochensi [6] primæ Thebaicæ civitatis exsilio deputatur: et pro eo ab hæreticis Petrus Salonensi Ecclesiæ ordinatur.

Proconsularis concilii provinciæ Africanæ sacerdotes, Rufini et Vini episcoporum, Reparati archiepiscopi obtrectatorum arte delusi tanquam defensoribus fidei occurrunt, et Primasii prævaricatoris Carthaginis Ecclesiæ communione, præter paucissimos, polluunt.

Dacius Mediolanensis episcopus Constantinopolim venit, et damnationi eorumdem trium Capitulorum consentiens eo die percussus occubuit.

Narses eunuchus ex præposito patricius Totilam Gothorum regem prælio apud Italiam mirabiliter superat ac perimit, et omnes ejus divitias tollit.

Post consulatum Basilii v. c. anno 15 (A. 555), concilii Numidiæ episcopi ad instar proconsularium sacerdotum collecti Carthaginem veniunt, et Primasii ejusdem Ecclesiæ incubatoris communione polluti, prævaricatoresque effecti ad propria redeunt.

Victor Tununensis Ecclesiæ episcopus, hujus auctor operis, post custodias simulque et plagas, quas Sala et Valericis perpessus, nec non in monasterio de Mandra [7] primo ac secundo exsilio Egi Mauritaniæ insulæ, tertio Alexandriae una cum Theodoro Cebarsusitanæ Ecclesiæ episcopo, pro præfatorum trium Capitulorum defensione exsilio mittitur, et carceri castelli Dioclesiani post prætorianum carcerem truditur. Antiochenæ Anastasius Domnino succedit episcopus.

Post consulatum Basilii v. c. anno 16 (A. 556), Primosus [8] Carthaginiensis incubator Ecclesiæ, sibi nolentes assensum præbere nunc fustibus, nunc custodiis, nunc quoque exsiliis affligit.

[1] Subintellige VII libri. Et mox legendum forte, *in proscriptione*.

[2] *Byzaceni*. SCAL.

[3] Rescribendum *martyris* jure monet Cotelerius Eccl. Gr. Monum. tom. II, pag. 609.

[4] *Domnus*, alias *Domninus*. SCAL. — Superius, post consulatum Basilii ann. 8 vocatur *Doninus*.

[5] *Eutocius*. ID.

[6] *Antinoensi*. ID.

[7] Wesselingius, l. c., pag. 151. Hæc quidem, inquit, sana et boni coloris videri possent, ni in ms. *de Mandracium* inesset. *Mandracium* portus erat urbis Carthaginiensis, teste Procopio, lib. I Bell. Vand., cap. 20. Porro tradit idem Procopius, lib. VI de Ædif. Justin., cap. 5, prope hunc portum monasterium condidisse Justinianum imperatorem, quod et inde *Mandracii* cognomen duxit: Ἐδείματο δὲ τὸ μοναστήριον τοῦ περιβόλου ἐντὸς ἐπιθαλασσίδιον, ἄγχιστα τοῦ λιμένος, ὅπερ Μανδράκιον ὀνομάζουσιν.

[8] Ita edit. Scalig. An *Primasius*, ut paulo ante?

Victor et Theodosius antefati episcopi Africani de carcere ejiciuntur; et post disputationes in prætorio continuas dierum 15 ad aliam custodiam monasterii Tabenensiotarum, quod est apud Canopum 12 millibus ab urbe Alexandrina mittuntur.

Post consulatum Basilii v. c. anno 17 (A. 557), Vigilius Romanus in insula Sicilia moritur. Eo tempore Felix hegumenus monasterii Gallitani [1] exsilio apud Sinopen, de hac vita migravit ad Dominum.

Post consulatum Basilii v. c. anno 18 (A. 558), Pelagius Romanus archidiaconus, trium præfatorum defensor Capitulorum, Justiniani principis persuasione de exsilio redit; et condemnans ea quæ dudum constantissime defendebat, Romanæ Ecclesiæ episcopus a prævaricatoribus ordinatur : qui fuit annis 5.

Post consulatum Basilii v. c. anno 19 (A. 559), Illyriciani episcopi, præter parva monasteria parvosque fideles, persecutiones passi consentiunt, pristinam fidem in irritum deducentes. Eo tempore Ugni Armeniam gravissime vexaverunt.

Post consulatum Basilii v. c. 20 (A. 560), Bulgares Thraciam invadunt, et usque ad Sucas Constantinopolim veniunt. Sergium patricium, qui dudum Africanæ fuerat dux militiæ, capiunt simulque distrahunt. Sed patricii Belisarii armis fortiter debellati, pariterque fugati Danubium transierunt.

Post consulatum Basilii v. c. anno 21 (A. 561), corpus sancti Antonii eremitæ repertum cum maximo honore Alexandriam perducitur, et in basilica Sancti Joannis Baptistæ honorifice collocatur.

Post consulatum Basilii v. c. 22 (A. 562), Frontinianus Salonensis episcopus de exsilio Antinoensi Ancyram Galatiæ transmutatur. Petrus ejus incubator Ecclesiæ moritur, et pro eo Prodinus substituitur.

Post consulatum Basilii v. c. anno 23 (A. 563), Reparatus archiepiscopus Carthaginiensis Ecclesiæ exsilio apud Euchaidam gloriosa confessione transit ad Dominum die VII idus Januarii.

Eo anno Justinianus princeps legatos gentis Abarorum [2], unde venerant, facit....

Anno 32 imperii præfati principis Justiniani, Pelagius Romanus episcopus ordinatur : præfuit ann. 11.

Eustochius Hierosolymitanus episcopus, qui fuerat Macario superstite ordinatus, ejicitur; et rursum Macarius reformatur.

Anno 38 imperatoris ejusdem (A. 564), Musicus, Brumasius, Donatus et Chrysonius episcopi de Africa, et Victor ac Theodorus episcopus similiter ex Ægypto ad urbem regiam imperiali præcepto evocantur. Qui dum eidem Justiniano principi præsentes præsenti, et postea Eutychio regiæ urbis episcopo altercanti novæ superstitioni resistunt, ab invicem segregati per monasteria ejusdem urbis custodiæ mittuntur.

Anno 39 imperii sui (A. 565) Justinianus Eutychium Constantinopolitanum episcopum damnatorem trium Capitulorum, et Evagrii eremitæ diaconi, ac Didymi monachi et confessoris Alexandrini, quorum laudes supra illustrium virorum ex auctoritate protulimus, exsilio dirigit, et pro eo Joannem ejusdem erroris consimilem episcopum facit.

Eo anno Prasini apud regiam urbem civile bellum faciunt, multosque reip. viros gladio frequenti congressione prosternunt. Sed eorum atroces plurimi postea a Juliano præfecto exstincti sunt.

Quadragesimo imperii sui anno [3] (A. 566) Justinianus vitæ suscepit finem indictione XV.

Theodorus, Cabarsusitanus episcopus defensor trium Capitulorum, exsilio ad urbem regiam eo mense et die quo Justinianus, moritur; et juxta confessores quibus Ugnericus Vandalorum rex linguas absciderat, sepelitur.

Justinus Junior Vigilantiæ sororis Justiniani Augusti filius, patre Dulcissimo natus, cum tranquillitate populi magna imperii sumit sceptra. Hujus conjux Sophia Theodoræ Augustæ neptis asseritur.

Colliguntur omnes anni ab Adam primo homine, usque ad nativitatem D. N. Jesu Christi secundum carnem, quæ facta est VMCXCIX. A nativitate vero D. N. Jesu Christi, quæ facta est XLIII Augusti Octaviani Cæsaris imperii anno, usque in annum Justini primum principis Rom., qui Justiniano imperio successit, anni DXXVII. Fiunt simul ab Adam, usque in annum primum memorati principis Rom. anni VMDCCLXVI.

[1] Superius ad annum 553 legitur *Guillensis*.
[2] *Avarum*. SCALIG.
[3] Vide Mansium ad Baronium tom. X Annal., pag. 232, qui contra Pagium annum 565 Justiniani emortualem statuentem evincit exstitisse annum insequentem 566.

ANNO DOMINI DLVI.

LIBERATUS
CARTHAGINENSIS DIACONUS.

PRÆFATIO
AD LIBERATI DIACONI BREVIARIUM.

I. Liberatus Ecclesiæ Carthaginensis diaconus, unus de Africanis trium Capitulorum defensoribus, libellum scripsit de Hæresi Nestoriana et Eutychiana, quo docet quibus parentibus utraque nata sit, quosque habuerit postmodum, adusque synodum v, sive propagatores, sive præcipuos defensores.

II. Quo fine scripserit, aperte sub finem prodit. Postquam enim opere toto Nestorianorum Eutychianorumque pugnas artesque pugnandi longo usu eruditas exposuit, tandemque Justiniani imperatoris et Theodoræ uxoris occultas machinationes explicuit, versuta quadam calliditate conatus est lectoris incauti animum in hanc opinionem sensim sine sensu adducere, qua synodum v non legitimum putet Ecclesiæ judicium, sed politicam episcoporum imperatori adulantium coitionem.

III. Ut erat propensior erga Nestorium, aut certe erga Theodoretum Nestorii amicum, ita minus æquo fuit animo adversus Cyrillum Theodosiumque imperatorem. Quæ causa impulit hominem affectui indulgentem, ut Cyrillum invidentiæ, Theodosium perversi regiminis reum faceret, quasi uterque tumultuum vel, ut ipse loquitur, scandalorum occasio fuerit, aut etiam auctor.

IV. Non tradit explicatissimam temporum rationem: nam, res ipsas episcoporumque successionem narrasse contentus, epochas annorum, quibus singula contigerunt, non semper curiose notat. Verum si cum suis aliis duobus Afris conjungatur Facundo Hermianensi, qui libros duodecim de causa trium capitulorum, et Victore Tunonensi, qui Chronicum scripsit, rerum ad synodum v pertinentium historia certior habebitur, quam ex Theophane vel Nicephoro sive Constantinopolitano, sive Callisto. Illi enim res, quarum pars magna erant, scriptis mandarunt; isti longe remotas, siquidem Theophanes tribus, Nicephorus octo ferme sæculis distabat.

V. Libello nomen Breviarium fecit, partim quia ex breviatis prolixioribus monimentis confectum est, partim quod viginti quatuor capitibus, iisque non admodum prolixis, complectitur historiam centum et viginti quinque annorum; tot enim intercesserunt inter ordinationem Nestorii, a qua sumit exordium, et synodum v, ad quam videtur hærere; siquidem Nestorii ordinatio contigit ann. 428, die decima Aprilis; synodus ann. 553, die quarta Maii incboata fertur.

VI. Unde acceperit quæ Breviario tradit, partim ipsemet aperit, partim non obscuris indiciis deprehenditur: *Ex ecclesiastica*, inquit, *historia nuper de Græco in Latinum translata, et ex gestis synodalibus, vel sanctorum Patrum epistolis, hoc Breviarium collegi, nectens temporum curriculo illa quæ in Græco Alexandriæ scripto accepi, vel gravissimorum hominum didici narratione fideli*. De singulis quos memorat fontibus aliisque pluribus mox dicemus.

VII. Jam vero quantum ex Breviculo historiæ Eutychianistarum profecerit, oculi ipsi legentium renuntiant; verba enim ipsa sæpe usurpat continentemque orationem. Sed cum Breviculus non ultra damnationem Acacii pertineat, res consequentium annorum, partim ex Joanne rhetore aliisque accepit, partim ipse vidit, aut æqualium relatione didicit, sive cum Romæ versatus est, sive cum in Oriente: quare nullius auctoris nomen posterioribus quinque capitibus præposuimus.

VIII. Verum Breviculus ipse quem diximus complectitur historiam quinquaginta fere annorum, quo temporis spatio gesta sunt plura, quæ cum auctor usurpare oculis non potuerit, aliunde profecto sumpsit, nempe ex archivis Ecclesiæ Romanæ, in quibus et gesta synodorum, et relationes apocrisiariorum, et litteræ, quas pontifices sive acceperint, sive dederint, et alia id genus plurima asservabantur.

IX. Scio sæcula duo, v et vi, feracissima fuisse scriptorum, qui res easdem quas Liberatus memoriæ mandarint; nec abnuo scriptores ejusmodi a Liberato potuisse, aut legi, si Græce satis nosset, aut alio interprete consuli, quod admodum probabile, vix tamen affirmem consultos. Historiam confecerunt præter nominatissimos tres, Theodoretum, Sozomenum et Socratem, Priscus Panites sub Theodosio Juniore, Joannes Ægeates sub Zenone, et Candidus Isaurus sub Zenone, Eustathius Syrus sub Anastasio, Theodorus lector sub Justino seniore, Joannes rhetor, Basilius Cilix, et Zacharias rhetor sub Justiniano, aliique quorum meminerunt Evagrius, Theophanes et Nicephorus, priorum deflora-tores.

X. Accusat Liberatum Baronius, quod imprudentius aliquando crediderit historicis Nestorio faventibus, atque adeo minus æquis erga catholicos. Inquirunt quidam, curiosius forte quam utilius, qui fuerint ejusmodi historici, nec inquirendos putant extra recensitos octo: de quibus enim aliis suspicari liceret? nihil proclivius quam de Zacharia rhetore opinari, propterea quod ab Evagrio dicitur affectu impulsus ad scribendum, cum alia plura, tum istud maxime, ad Chalcedonense concilium ipsum etiam Nestorium evocatum esse. Conjici quoque posset, Zachariam istum non differre a Nestoriano historico de quo mentio fit in Chronico Alexandrino. Verum Zachariam Eutychianistarum partes secutum demonstrat Evagrius lib. III, cap. 7, simulque ostendit affectionem, qua impulsus historiam conscripsit, non spectasse ad Nestorium, sed ad Eutychen, dictumque ab ipso Nestorium vocatum ad concilium, utique ut reum de quo judicaretur, non ut episcopum qui consideret.

XI. Quod autem affertur de Nestoriano hæretico, levis est admodum, imo vana, nisi fallor, conjectura: nam laudatur historicus iste in Chronico Alexandrino, utique conscripto a catholicis, velut sapientissimus. Quare hunc ipsum esse reor qui Nestorius Phlagoneos a Liberato dicitur, quique in concilio Chalcedonensi Dioscorum damnavit, et Proterium reversus cum tribus aliis catholicis episcopis ordinavit. Opinionem hanc suadent tempus, nomen et viri fides: nam chronographus iste, de quo sermo est, ad Leonem Juniorem perduxit historiam, id est ad ann. 474, qui vigesimus tertius a concilio Chalcedonensi quousque potuit facile vitam ducere, qui

etiam quinquagenarius concilio interfuisset ann. 451. Deinde affine nomen, et chronographo et episcopo, non levem conjecturam affert, præsertim cum meminerim me uspiam inter concilii Patres legere Nestorianum Phlagoneos. Quid quod uterque catholicus fuit. Adde quod sit admodum credibile a viro, qui magna pars fuisset rerum ad Ecclesiam Alexandrinam spectantium, earumdem historiam fuisse litteris traditam; denique cum a nemine chronographi Nestoriani mentio fiat præterquam ab Alexandrinis, non alienum a vero videri debet credere hunc ipsum in Ægypto scripsisse.

XII. Videtur libellus iste scriptus post annum 564; primum enim in capite 22 mentio fit mortis obitæ a Vigilio papa, qui Syracusis obiit anno 555 ineunte. Deinde peregrinatio, de qua sermo est capite 1, non alia certe fuit quam qua diaconus episcopo suo Reparato in Euchaydam ejecto comitatus est. Est autem ejectus Reparatus anno 553, ibidemque defunctus anno 563, initio. Congruit temporis ista ratio cum aliis adjunctis: nam tradit Liberatus se scribere cum Apollinarius Alexandrinam regeret Ecclesiam, cumque Primosus trium capitulorum damnator, qui Reparato in sedem Carthaginensem successit, diem extremum obiisset; Apollinarius autem Alexandrinam Ecclesiam regebat adhuc anno 564, siquidem ordinatus fertur anno 551, et a Nicephoro Constantinopolitano sedem tenuisse dicitur annos septemdecim. Primosus vero interiit circiter anno 562, quo tempore Theodosius Alexandrinus adhuc vivebat, ut qui vivere desiit anno 1 Justini junioris, qui Christi 566.

XIII. Sunt qui Breviarium hujusmodi maximi faciant, sunt qui minoris: illi brevitatem libri laudant et argumenti amplitudinem, quæ duæ illecebræ animorum ad legendum; isti minorem, quam par esset, in pervidendis tantæ utriusque causæ instrumentis, et nimiam in fide hominibus non sincerissimis danda facilitatem causantur; imo et nimium accusant suarum partium studium, fuit enim schismate implicatus propter tria Capitula obstinatius defensa.

XIV. Quamvis dictionis humilitas pene incredibilis inæqualitasque, ob insertas auctorum sententias non Latinissime e Græco redditas, fastidiosum lectorem deterrere queat, non debet tamen historiæ studiosum; compensatur enim id quidquid est vitii, varietate rerum, quæ vix uspiam aut omnino aut ita conglobatæ reperiantur; nam monimenta unde plurima desumpsit magnam partem perierunt.

XV. Prodiit nuper cum innumeris mendis, quibus nunc caret ope manuscriptorum codicum trium optimæ notæ, Tellierani, Bellovacensis et Nostri. Juverunt non mediocriter vulgatæ editiones, saltem ad conjecturis dandum pondus, atque etiam ipsi auctores Græci, quorum opera in compendium contracta sunt. Veterum editionum menda ex textu maluimus expungere omnino, quam, ut fit, retinere magno legentium sive damno, sive fastidio: visum est tamen, quod emendatum est, alio charactere scribere, ut dignosci facilius queat, et si lubet cum vulgatis libris conferri.

XVI. Adjecta sunt scholia, quæ operi responderent, hoc est brevissima, quibusque fuit admodum opus, ut vel lux afferatur textui, si quando brevitate obscurior factus sit, vel corrigatur auctoris sententia, cum a melioribus viciniorisque ævi scriptoribus discrepat.

XVII. Id operæ vero quod contuli, videri potest continuatio quædam historiæ Nestorianæ, quam posteriori parti operum M. Mercatoris præposui; imo et appendix vitæ Theodoreti, quæ propediem edetur in lucem: utramque enim ut accurarem, animum ad Liberatum curiosius examinandum applicui, cum pluribus de causis, tum maxime vel ista una, quod ab hoc auctore abductus aliquando in errorem, alios monendos putavi, ne forte propter anticipatam de ipso opinionem, majoremque merito credulitatem, aut periclitentur, aut etiam fallantur.

XVIII. Quod dixi porro, n. 4, suppleri debere quæ Liberato desunt ex aliis auctoribus, præsertim Facundo Hermianensi et Victore Tunonensi, intelligi oportet de rebus quæ gestæ sunt sæculo VI, et quibus interfuerunt; de reliquis enim adeundi meliores fontes, ut acta conciliorum, litteræ pontificum, imperatorum divales, quibus nota temporum inscripta est: adeundi quoque probatissimi scriptores, qui seriem episcoporum majoris cujusque Ecclesiæ texuerunt, habentque rebus affixos curiosius temporis characteres.

XIX. Cave autem, hos inter scriptores, quando agitur de exacta chronographia, ne recenseas Theophanem et Nicephorum Constantinopolitanum: nam laterculos ille quidem temporum, iste patriarcharum quinque catalogum confecit; sed uterque ita, ut quamvis Theophanes probabilis sit historicus, neuter tamen laudabilis chronographus existat. Lectos igitur oportet oculis non eruditissimis a nupero quodam dissertatore, qui præstantissimæ chronographiæ nomine commendat.

XX. Id vero ne videar de Nicephoro et Theophane calumniose dicere, demonstranda sunt duo clarissimis exemplis. Primum, quantum aberret a vero Nicephorus in describendis annis quibus sedit quisque episcoporum quorum catalogum fecit, et eorum maxime quorum mentio est apud Liberatum. Alterum, quanta sit hac in parte Theophanem inter et Nicephorum societas erroris.

XXI. Nicephorus igitur, cum texit catalogum Romanorum pontificum, inter Anastasii obitum et obitum Cœlestini annos ponit octo et quadraginta. Tribuit enim Innocentio I, qui Anastasio successit, annos quindecim, octo Zosimo, Bonifacio quatuor, Cœlestino unum et viginti; atqui indubitatis argumentis constat, non interfluxisse plures triginta, siquidem obiit Anastasius ann. 402, die 27 Aprilis, Cœlestinus ann. 432, die 6 Aprilis: abundat igitur Nicephori computus annis octodecim. Deinde si Zosimo tribuantur anni octo, quos tribuit Nicephorus, Zosimum necesse est sedem apostolicam tenuisse ad annum usque 425; nam in ea sedere cœpit ann. 417, post obitum Innocentii I. Id autem quam procul sit a vero, nemo nescit, quandoquidem ann. 425 sedere jam tum cœperat post Bonifacium Zosimi successorem Cœlestinus, ut conficitur ex epistola 262 Augustini aliisque certis monimentis. Postea si Cœlestinus sederit unum et viginti annos, quod tradit Nicephorus, cum sedere cœperit ann. 423, die 3 Novembris, eum oportet ad annum usque 444 sedem tenuisse: at sanctus Leo jam inde ab anno 440 pontificatum gerere incœpit, nec Cœlestino tamen ἀμέσως successit, sed Sixto, qui Cœlestinum excepit.

Est et aliud evidens Nicephori peccatum in Romanorum pontificum catalogo: Joannes Mercurius apostolicam sedem ascendit ann. 532, mense Januario, Pelagius I ann. 555, aut, quemadmodum aliis videtur, 556: quare inter utriusque ingressum lapsi sunt anni tres et viginti, aut quatuor et viginti. Nicephori tamen in catalogo ex editione Contii ponuntur anni tantum undecim, siquidem tribuuntur anni tres Joanni, unus Agapeto, Silverio duo, Vigilio quinque, quo enormius nihil dici potest; hoc enim pacto tota synodi V historia, qua parte Vigilium respicit, labefieret. At si consulimus eumdem catalogum in editione Regia, jam non deficiet summa annis tredecim, sed abundabit tribus aut quatuor; Silverio enim, quod plane stupendum est, tribuuntur anni octodecim, sicque Silverius ab anno 536, quo successit Agapeto, pervenisset ad annum usque 554, id est, ultra synodi V tempora, quo quid incredibilius? Quod si dicatur, quod revera debet, geminum vitium irrepsisse in Græcum textum, tributos esse annos Sylverio qui Vigilio debent, scribendumque Σιλβήριος ἔτος ἕν, non ἔτη ι', omnia quidem utcunque congruent. At quis fidem habeat libris quos

emendare prius oporteat quam utiliter laudare? Prætermitto alia longe plura ejusdem catalogi flagitia.

XXII. Neque vero accuratior est in præsulibus Hierosolymitanis quam in Romanis. Unicum exemplum produco, sed efficacissimum, quo in trium episcoporum, Joannis, Praylii, Juvenalis, annis computandis gravissime quartum peccatur. Constat certa ratione temporum inter Joannis ordinationem et Juvenalis obitum fluxisse annos unum et septuaginta, si quidem Cyrillus decessit Joanni ann. 386, Juvenalis Anastasio ann. 457. Nicephorus fluxisse tradit quatuor et septuaginta. Hoc primum peccatum. Joanni tribuit annos omnino quindecim cum triginta sederit, defunctus enim est anno 417, ut ex Augustini Zosimique litteris apertum est, et Cyrillo successit, cujus mortem contigisse anno 8 Theodosii M., id est ann. 386, tradit Hieronymus, cap. 19 de Scriptoribus ecclesiasticis. Istud secundum. Tertium longe mirabilius, si non absurdius, tribuit Praylio, qui Joanni successit, annos viginti, quo pacto sedisse dici debet ad annum usque 436 aut 437. Quid autem pugnantius cum historia? Nam Juvenalis, qui Praylium excepit, interfuit Ephesinæ synodo ann. 431, accepit a sanctis Cœlestino et Cyrillo litteras ann. 430, regebat Ecclesiam Hierosolymitanam quo anno defunctum Theodotum tradit Theodoretus, id est, ann. 427, imo, ut mox ostendetur, episcopatum gerere cœpit anno 424: atque ita Praylius vix annos octo ecclesiam Hierosolymitanam rexit. Quartum par prioribus. Tribuit Nicephorus Juvenali annos octo et triginta, qua ratione deberet dici fato functus ann. 462, siquidem sedere cœpit ann. 424: atqui defunctus est ann. 457, siquidem annus octavus Anastasii, qui Juvenali successit, coincidit cum nono Leonis I imperatoris, atque adeo cum anno Christi 465, ut manifeste colligitur ex Cyrillo monacho in Vita sancti Quiriaci.

XXIII. De Alexandrinis quid dicam? ea comminiscitur quæ nemo mediocriter peritus historiæ ecclesiasticæ patienter legat. Indubitatis rationibus constat successisse sancto Cyrillo defuncto Dioscorum ann. 444, Zoilo deposito, Apollinarem ann. 551. Interfluxerunt igitur anni ferme septem et centum inter ordinationem Dioscori et ordinationem Apollinaris; ponit autem Nicephorus octoginta tantum: deficiunt igitur septem et viginti anni; neque medeatur defectui tanto, qui addiderit annos septemdecim quos alii tribuunt Timotheo Asterio, cujusque sedes nullum habuit a Nicephoro assignatum annorum numerum: deerunt enim adhuc anni ferme decem. Deinde Dioscoro Nicephorus tribuit annos quinque tantum, cum tamen ordinatus sit initio Februarii ann. 444, depositus autem Chalcedone ann. 451, die 13 Octobris; atque ita sederit annos ferme octo. Tribuit Timotheo Salophaciolo sive Albo annos duntaxat quindecim, Liberatus ejusdem ferme cum Timotheo ætatis defunctum tradit pontificatus ann. 23. Tribuit Gaiano annum unum; Liberatus tres et centum dies, vel ut alia lectio fert, dies sexaginta tres. Tribuit Theodosio annos duos; Liberatus annum unum et menses quatuor: quid reliqua incuriose scripta curiosius prosequar? transeo ad Antiochenos.

XXIV. Certum est, auctore Theodoreto, lib. v Historiæ, sub finem, Theodotum Antiochenum obiisse ann. 427. Certum pariter ex Evagrio Euphrasium ruina urbis obrutum interiisse ann. 526, die 29 Maii, quæ erat feria sexta. Fluxerunt igitur inter utriusque obitum anni omnino nonaginta novem. Nicephorus numerat sex et centum, cum mensibus septem. Hoc primum flagitium, istud alterum. Constat, ut dictum est, auctoritate Theodoreti indubitata hac in parte, Theodotum decessisse Joanni ann. 427; constat praeter ex actis concilii tum Ephesini latrocinalis, tum Chalcedonensis œcumenici depositum fuisse Domnum ann. 449, mense Augusto: fluxerunt igitur ab ingressu Joannis, qui Theodoto successit, ad ingressum Maximi, qui suffectus Domno, anni duo et viginti, numerat Nicephorus sex et viginti, nam Joanni tribuit annos octodecim, Domno octo: ea ratione, quod flagitium prioribus enormius, dicendus esset Joannes sedem Antiochenam tenuisse adusque annum 445, Domnus ad annum 453, quo nihil adversantius vero: nam Maximus Domno suffectus interfuit Chalcedonensi concilio anno 451, ut ex actis constat. Domnus Ephesi depositus est in latrocinali synodo ann. 449, mense Augusto, quod gesta docent.

Domnus enim Antiochenæ Ecclesiæ præerat ann. 444, quo anno Cyrillus obiit, ut ex fragmentis a Mario Mercatore excerptis apertum est.

Quinetiam a Cyrillo accepit litteras de causa Athanasii Perrhenorum episcopi, accepit et a Theodoreto, de Cœlestiaco nobili Afro ann. 442. Quid quod Theodoretus, quo nemo Joannis annos pro amicitia singulari et familiari usu novit certius, ipsum tredecim annos tantum sedisse demonstrat in epistola ad Dioscorum Cyrilli successorem.

XXV. Sed mirum quantum in suorum etiam decessorum computandis annis deceptus est. Constat, ex actis concilii Ephesini, depositum fuisse Nestorium ann. 431, mense Junio; constat pariter ex litteris Vigilii papæ et confessione Eutychii defunctum fuisse Mennam ann. 552. Indubitatum ergo est inter Nestorii depositionem et obitum Mennæ effluxisse annos centum unum et viginti. Numerat tamen Nicephorus duntaxat centum et decem, atque ita peccat annorum undecim defectu: deinde Proclum sedisse scribit annos duodecim, et tres menses; certum est nihilominus sedisse annos tredecim, menses sex: nam ordinatus est ea ipsa die qua Maximianus e vivis excessit, feria 5 majoris hebdomadæ, pridie idus Aprilis, qui character anni 434 transivit et ipse ad superos die 24 Octobris ann. 447. Sedit igitur annos tredecim et menses sex.

XXVI. Ex his autem quæ de Nicephoro, nisi fallor, evidenter demonstrata sunt, facile cuique licet conjicere quid de Theophane sentiat, eadem nimirum quæ Nicephorus peccante.

XXVII. Nam ut a Romanis præsulibus dicere incipiam, Zosimo tribuit annos octo, Bonifacio quatuor, Cœlestino decem, Sixto octo, qua ratione oporteret Sixtum decessisse ann. 447, Cœlestinum ann. 433, Bonifacium ann. 449, Zosimum ann. 425. Siquidem Zosimus Innocentio successit ann. 417, quo nihil a vero alienius, siquidem Leo Sixti successor sedere cœpit ann. 440. Certe scripsit episcopis per Campaniam ann. 443. Sixtus scripsit Joanni Antiocheno et Cyrillo ann. 433. Cœlestinus ante Nestorii ordinationem, quæ contigit ann. 428, non parvo tempore sedem apostolicam tenuit. Bonifacius ad episcopos Galliarum, de Maximo Valentino dedit litteras, Monaxio et Plinta coss., id est an. 419.

XXVIII. De præsulibus Hierosolymitanis, eumdem errat errorem cum Nicephoro: nam Joanni assignat annos sexdecim, Praylio viginti, Juvenali octo et triginta. Qui tres enormissimi ἀντιχρονισμοί. Eumdem pariter errat de Antiochenis præsulibus, atque etiam de Alexandrinis, imo et de Constantinopolitanis, ut videatur Nicephori catalogus ex laterculis Theophanis exscriptus.

XXIX. Cum autem de Theophane res ita se habeat, liquido patet quam prudenter dictus sit ab erudito interprete Goarto *historicus probabilior*, *quam tolerabilior chronographus*; nihil enim chronologicis ipsius laterculis, aut incuriosius, aut corruptius.

BREVIARIUM [a]

Causæ Nestorianorum et Eutychianorum, collectum a Liberato archidiacono Ecclesiæ Carthaginensis regionis sextæ.

TITULI CAPITUM [b].

[a] Ms. codex Tellerii, *incipit Breviarium* *.
[b] Idem cod., *in hoc Breviario hæc sunt.*
[c] In eodem cod. deest *Macedonio.*
[d] In eodem cod deest *Cappadociæ.*

* Jam typis excusa fuerant nonnulla folia (inquit Garnerius), cum venit in meas manus manuscriptus codex, cui ab illustrissimo Remorum archiepiscopo et duce primoque Franciæ pari Mauritio Tellerio nomen in præfatione factum est. Inde excerpsi varias lectiones quinque et sexaginta, non omnes tamen ejusdem pretii; sunt enim quæ librariorum vitio irrepserint, sunt et quæ textum emendare adhuc possint : omnes cujuscunque modi sint, exhibentur appositæ παραλλήλως textui.—Has variantes nos textui subjicere maluimus. EDIT.

CAPUT PRIMUM.

PROŒMIUM.

Peregrinationis necessitatibus defatigatus, et aliquatenus feriatus animo a curis temporalibus, duarum hæreseon, hoc est, Nestorianorum et Eutychianorum, ex ecclesiastica historia nuper de Græco in Latinum translata, et ex gestis synodalibus, vel sanctorum Patrum epistolis, hoc Breviarium collegi, nectens temporum curriculo [a], illa quæ in Græco Alexandriæ scripto accepi, vel gravissimorum hominum didici narratione fideli. Quod faciens pro mea eruditione et responsione contra falsiloquos utrarumque partium sectatores, qui consueto studio aliter loquuntur de suis auctoribus quam veritas habet, libenter [b] offero catholicis fratribus, ignorantibus acta ipsarum hæresum, et legere volentibus.

Peregrinationis, etc.] Qua nempe Reparato Carthaginensi episcopo, cujus erat diaconus, fidum se comitem, vel in exsilio, ita dedit, ut nonnisi post episcopi mortem ab Euchayda recesserit.

Defatigatus, etc.] Videri potest mendosa lectio : quomodo enim cohærent voces istæ duæ, *defatigatus* et *feriatus?* quid si legeretur *defunctus?* quanquam retineri potest vetus lectio ; sed ita ut defatigatus positus sit pro recreato a lassitudine, insolenti quidem significatione, sed quæ Afro condonetur.

De Græco in Latinum translata, etc.] Ab Epiphanio scholastico, Cassiodoro impellente, qui ex Socratis, Sozomeni et Theodoreti historiis, Tripartitam quam dicunt historiam conflavit.

Græco Alexandriæ scripto, etc.] Divinare non licet quodnam illud fuerit, sin minus vera sint quæ in præfatione de Nestorio Phragoneos episcopo conjecimus.

Pro mea eruditione et responsione, etc.] Id est, ad me erudiendum, et ut quærentibus facile responderem.

[a] Cod. Tellerii, *nectens temporum illa.*
[b] In eodem cod. deest *libenter.*

CAPUT II.

De Paulo Samosateno, et quod auctor sit Nestorianæ hæresis.

(Ex Epitome Chronicorum Lucentii, et lib. VII Historiæ Socratis.)

Igitur Nestoriani dogmatis auctor, ut multi volunt, Paulus agnoscitur Samosatenus episcopus, qui secutus doctrinam antiquorum hæreticorum, Dominum nostrum Jesum Christum purum hominem asseruit natum, et passum : de sancta vero et summe beata Trinitate, ut Græci tradunt, Sabellii sententiam secutus est. Et propterea dicunt Nicænum statuisse concilium Paulianos omnino baptizandos, ponentes differentiam inter Pauli Nestoriique doctrinam, eo quod Nestorius *confitens* existentiam divinitatis Filii Dei, Christum purum hominem *credidit* conceptum atque formatum, et postea in Deum provectum, hoc est, hominem deificatum, et non Verbum carnem factum, et habitasse in nobis, quod prædicat Evangelium, et catholica confitetur Ecclesia.

Propterea in Epitoma Chronicorum Lucentius hoc ponit et dicit [a] : « Felice et Tauro consulibus Nestorius Constantinopolitanus episcopus novum Ecclesiis molitur errorem inducere, prædicans Christum hominem tantum, non etiam Deum natum, eique divinitatem collatam esse pro merito dicit. »

Socrates vero in libro ecclesiasticæ Historiæ dirimit Nestorium a Paulo, eorumque differentiam sic ponit : « Apparet, inquit, Nestorium ignorasse lectiones antiquorum. Quapropter, ut dixi, in sermone solo moratus est. Et non solum sermonem [b] examini dedit, sed etiam omnino Deum esse, qui natus est, denegavit. Nos autem fatemur quoniam qui de sancta virgine Maria natus est, et crucifixus est, Dominus [c] est gloriæ, sicut dicit Apostolus : *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II, 8). Porro Nestorius dicit : « Noli gloriari, Judæe, non crucifixisti Deum, » tanquam ipse Dominus gloriæ idem non sit Deus. Nam quia purum hominem non dicit Christum, sicut Photinus et Paulus Samosatenus, etiam homiliæ quas fecit ostendunt. Nusquam enim Dei Verbi subsistentiam perimit [d], sed ubique eum subsistere confitetur, et habere subsistentiam [e], et non sicut Photinus et Paulus Samosatenus ejus subsistentiam perimentes [f] (*Socrates, lib.* VII, *cap.* 32). »

Hæc Socrates de Paulo et Nestorio : cujus testimonio utens, sequar, quid alia respondeat lectio : « Ignarus Nestorius expositionum sanctorum Patrum prædicantium, Dei Filium unitione naturæ suæ in personam suscepisse hominem, quam non habet cum Patre communem. Propter individuam et inseparabilem Patris et Filii naturam, beatam Mariam noluit dicere Dei genitricem, ne Patri quoque nativitatem applicaret : ignorans demens, quoniam Pater et Filius natura unum sunt, discreti personis : quoniam qui genuit, non est genitus, neque qui genitus est generavit. » Hoc ignorantes Nestoriani, quasi nodosam et indissolubilem nobis hactenus proponunt quæstionem, impudenter objicientes, Patrem cum Filio natum, si beatam Mariam θεοτόκον confiteamur. Verum his ita se de Nestorio habentibus, cœptum opus percurramus.

Ut multi volunt.] Infamem hanc originem objecerunt plures Nestorio, et primi quidem omnium laici duo, Eusebius, qui postea Dorilæi episcopus fuit, et Marius Mercator; deinde Cœlestinus papa in epistola ad Nestorium; promiscue tandem alii, quos tamen inter ne recenseas Cyrillum Alexandrinum; nusquam enim natales hæresis Nestorianæ altius quam a Photino, Diodoro Tarsensi et Theodoro Mopsuesteno repetiit.

Antiquorum hæreticorum.] Ebionem Pauli magistrum memorat Mercator *in refutatione Anathematismorum Nestorii*, Arthemonem Theodoretus, lib. II hæret. Fab., cap. 8, et Prædestinati auctor, hæresi 44.

Sabellii sententiam secutus.] Longe aliter et melius Mercator in dissertatione ad duodecimum anathematismum Nestorii.

Paulianos.] Auctor Prædestinati loco cit.: « Omnibus notum est nos hæreticos venientes non rebaptizare, sed manum reconciliationis accedere, et ita divino populo tradere sociandos. De Paulianis autem sancta synodus Nicæna hoc constituit, ut prorsus baptizentur, et ita demum catholico populo socientur. Unde ego credo regulam eos baptismatis integram non tenere, et ideo hoc decretum a Christi pontificibus constitutum. »

Postea in Deum provectum.] Reclamat ipse Nestorius apud Mercatorem. Vide dissertationem primam ad secundam partem operum M. Mercatoris, ubi popularis opinio clarissimis testimoniis convulsa est.

Hominem deificatum.] Reclamat ipse rursum Nestorius epistola 1 ad Cœlestinum, in qua adversarios suos arguit, quod *deificationis* voce usi essent.

Lucentius.] Utique retinenda lectio, nequidquam reclamante eruditissimo conciliorum collectore Labbeo; ostendit enim continuatorem Prosperi, si tamen Prosperi, non quod Aquitanus melius hac in parte sentiat; nam deceptus et ipse est a Cassiano Lepotium in hæresim pro Nestoriana obtendente. Vide Mercatorem, epist. mox cit., et dissert. 1, mox pariter citata.

Apparet.] Locus hic vel mutilus est in editione Græca, etiam postrema Valesii, vel suppositus in Tripartita usque ad hæc verba, *ejus subsistentiam perimentes.*

Homiliæ quas fecit.] Cum antea latuissent, editæ nunc primum sunt in secunda parte operum M. Mercatoris, et inter eas hæc ipsa cujus meminit Socrates.

Alia respondeat lectio.] Cujus illa tandem? hæc tota certe περικοπὴ admodum implicata est. Vix non adducor ut credam fuisse adnotatoris alicujus, qui Liberato imposuerit.

CAPUT III.

De Apollinario, et quod auctor sit Eutychianæ hæresis.

(Ex Theodoreto, lib. V Historiæ ecclesiasticæ, cap. 3.)

Post damnationem Pauli Samosateni, una temporis generatione transacta, Apollinaris Laodicenus episcopus de incarnatione Domini Arianorum blasphemiam secutus, asserens contraria Paulo, carnem et omnipotens Dei Verbum unius esse prædicavit

[a] Cod. Tellerii, *hoc penitus dicit.*
[b] Idem cod., *non solum eum sermonem.*
[c] Idem cod., *natus est, Dominus.*
[d] Codex Tellerii, *substantiam perimit.*
[e] Idem cod., *et habere substantiam.*
[f] Idem. cod., *ejus substantiam perimentes.*

substantiæ, contentiosissime asseverans, Verbum carnem factum, vel aliquid Verbi in carnem fuisse conversum atque mutatum, non autem carnem de Maria Virgine sumptam atque susceptam. Ut absque peccato, consubstantialis nobis et per omnia similis, agnoscatur Christus, sicut ait Apostolus (*Hebr.* IV, 15).

Theodoritus episcopus in ecclesiastica [a] Historia Apollinarem et ejus hæresim sic notat. « Apollinaris, inquit, Laodicenus episcopus, dum [b] pietatis indueret vultum, et apostolica se fingeret dogmata conservare, post paululum manifestus hostis apparuit. De divina namque natura adulterinis rationibus utebatur, gradus quosdam dignitatum generans, et sacramentum dispensationis imperfectum explanare præsumens, animamque rationalem, qua corpus resurgit, privatam salute confirmans.

« Si enim animam non assumpsit, secundum illius rationem, Deus Verbum, neque medicinam animæ tribuit, neque honorem dedit; sed corpus quidem terrenum ab invisibilibus virtutibus adoratur, anima vero secundum divinam imaginem facta, in inferiore permansit, contumeliis induta peccati. Qui etiam plurima super hæc vesanus asseruit. Aliquando enim pariter confitebatur et ipse, ex sancta Virgine assumptam carnem: aliquando vero, eam cum Deo Verbo cœlitus descendisse: aliquando, eum ipsum carnem factum, et sumpsisse nihil ex nobis: aliasque plurimas et inanes fabulas sacris opinionibus [c] copulabat, quas in præsenti dicere superfluum judicavi.

« Talia quidem ille dicens, non solum suos peste complevit, sed etiam quosdam nostrorum fecit hujusmodi lepræ participes [d].

« Post paucum vero tempus, dum suum viderent opprobrium et Ecclesiæ claritatem, pene cuncti reversi sunt. Non tamen priorem deposuere languorem, sed magis plurimos constantium latenter sauciaverunt.

« Ex hac ergo radice in Ecclesiis germinavit una carnis deitatisque natura, et ut divinitati Unigeniti passio copuletur, et alia quæcunque populis et sacerdotibus certamina genuerunt (*Lib.* V, *c.* 3). »

Et post pauca: « Verum Apollinaris præsulatu nudatus, novitatem doctrinæ suæ aperta impudentia in Ecclesia prædicabat [e], ducem semetipsum ostendens hæreseos. »

Quapropter apparet ex omnibus superius dictis atque prolatis, a Paulo Nestorianos fuisse propagatos, et ab Apollinari unius naturæ prædicatores, ut sunt Acephali et Eutychiani.

Cujus dictis et epistolis respondebat eo tempore Diodorus Tarsensis [f] episcopus, deinde Gregorius Nazianzenus, Basilius et Theodorus Mopsuestenus, probabiliter ostendentes ex divinis testimoniis duarum proprietates naturarum in una Christi persona, sicut ipsa probant eorum volumina.

Sequitur jam nunc, utrarumque hæresum auctoritatibus demonstratis, earum acta *narrare*, sicut præfatio pollicetur.

De Apollinario.] Videsis quæ de ipso, ipsiusque hæresi scripta sunt in dissert. 1, ad secundam partem operum Mercatoris; valent enim ad popularia quædam præjudicia revincenda, ipsumque Liberatum corrigendum.

Una temporis generatione.] Generationem posuit pro sæculo. Nam Paulus damnatus est anno 270. Apollinaris docere cœpit circa annum 360.

Carnem et omnipotens Dei Verbum.] Reclamant Apollinaris et Theodoretus. Iste partim in Historia ecclesiastica verbis mox a Liberato afferendis, partim in dial. 4 adversus Apollinarem, qui suppositus est Athanasio. Ille in confessione fidei: « Anathema sit, qui non dicit carnem ex Maria, et qui dicit eam carnem esse naturæ non creatæ, et ὁμοούσιον Deo. »

Gradus quosdam dignitatum.] Vide Epiphanium et dialog. cit. Theodoreti de episcopo, presbytero et diacono, quibus tres personas divinas hæretici illi conferebant.

Nazianzenus.] Miror cur non sit additus aliis Nyssenus, neque enim Nazianzenus expressius unquam adversus Apollinarem disputavit quam Nyssenus.

Auctoritatibus.] Positum pro originibus, vel auctoribus, non insolente post Tertullianum apud Afros locutione.

CAPUT IV.

De Nestorii ordinatione et ejus hæresi.

(Ex Socrate et actis concilii Ephesini.)

Post Apollinaris damnationem et depositionem, aliquantis temporibus evolutis, mortuo Sisinnio, qui post obitum beati Attici Constantinopolitanæ Ecclesiæ præsulatum susceperat, visum est imperatoribus nullum ordinare de Constantinopolitana Ecclesia pontificem, sed ab Antiochia Syriæ, unde prius illa Ecclesia Joannem susceperat, aliquem advenam accersere, et episcopum facere.

Et sicut Socrates in ecclesiastica narrat Historia: « Erat quidam presbyter Antiochiæ nomine Nestorius, genere Germaniciensis, boni eloquii, quem quasi utilem ad docendum Constantinopolim principes evocaverunt. Et transactis tribus mensibus, ab Antiochia venit Nestorius, qui castitate inter plurimos præcipuus habebatur. Quibus autem moribus institutus fuerit, sapientes a prima ejus homilia cognoverunt. Erat cum eo et Anastasius presbyter pariter destinatus, quem nimis honorabat, et consiliarium habebat in causis suis (*Socrates*, *lib.* VII, *cap.* 29). »

Ordinato ergo Nestorio die primo mensis Aprilis, consulatu Felicis et Tauri, Anastasius coram ecclesia docens: *Dei*, inquit, *genitricem Mariam nullus dicere præsumat: quoniam Maria homo fuit, et Deum ab homine generari nimis est impossibile.* Quod cum pariter audissent plurimi clericorum et laicorum, multum conturbati sunt. Didicerant enim antiquitus, Deum confiteri Christum, et nullatenus per dispensationem hominem a Deo separatum credebant.

[a] Codex Tellerii, *Theodoritus in Eccl.*
[b] Idem cod., *Laodicenus, dum.*
[c] Idem cod., *sacris promissionibus.*
[d] Codex Tellerii, *lepræ participari.*
[e] Idem cod., *Ecclesiæ prædicabat.*
[f] Idem cod., *Diodorus Tarseorum.*

Tumultu ergo facto in ecclesia, Nestorius volens firmare Anastasii sermonem, eo quod eum honoraret, tanquam blasphemum noluit arguere, sed frequenter hoc coram ecclesia docebat, et agitabat hanc quæstionem cum contentionibus, abnegans Dei genitricis confessionem. Unde divisio nata est in Ecclesia, et concussionem magnam orbi terrarum tepidissimi tractatus Nestorii concitaverunt. Sed eo non emendante, Constantinopolitana Ecclesia erat in scandalo, et velut in nocturna lite repleta omni confusione, sociorum et hostium nulla erat agnitio, diversis nunc his, nunc aliis consentientibus, et verba propria mutantibus, quoniam Nestorius in ea erat opinione, quod omnino purum hominem diceret Christum, introducens in Ecclesiam Pauli *Samosateni* et Photini doctrinam.

Quod audiens Cyrillus Alexandrinus episcopus, cui tunc dabatur primatus de talibus agendi, venerunt ad eum aliqui de populo Constantinopolitano [a] non communicantes Nestorio, et suggesserunt ei quæ Constantinopoli acta fuerant. Direxit ergo Nestorio epistolam Cyrillus, cujus est principium : *Venerabiles filii ac fide digni*, etc., persuadens ei ut, si in plebe lapsus fuerat sermo, in tractatibus corrigeretur, ut Dei puerperam diceret sanctam Virginem, id est Θεοτόκον, ut totius orbis offensio conquiesceret. Jam enim quaterniones expositionum ejus per Antiochum quemdam illustrem papa Cœlestinus acceperat, dogmaque ipsius Nestorii manu ejus subscriptum et ab eo directum legerat atque tractaverat, totusque Oriens ex ejus scriptis jam cognitum habebat.

Sed Nestorio emendare nolente, rursus quoque Cyrillus secundam ad eum direxit epistolam, cujus est principium : *Oblòquuntur de me quidam apud tuam fraternitatem*, etc., qua ei Incarnationis Christi plenam reddit rationem, rogans eum, ut cum *illo eadem* sentiret, ut Ecclesiarum pax perstaret incolumis, et sacerdotibus indiscissa concordia permaneret.

Ad hæc autem Nestorius contrariam scribens Cyrillo epistolam, cujus principium est : *Injurias quidem, quæ contra nos sunt, mirandarum tuarum litterarum*, etc. Verumtamen beatam Mariam Θεοτόκον noluit dicere, nec suum emendavit sermonem.

Joannes quoque Antiochenus direxit Nestorio epistolam, cujus est principium : *Meam intentionem circa tuam reverentiam*, etc., per quam eum hortatus est ne se repelleret bonum sibi futurum consilium, dum eum dicere piget beatam Virginem Dei genitricem, quod sancti Patres docuerunt et scripserunt. In qua epistola meminit Theodori Mopsuesteni, ostendens ei retractationis exemplum, quomodo ille dum tractat, tumultu facto, surgens fortissimus vir, sine confusione suam sententiam retractavit, et quæ parum prodesse ignorantibus videbantur [b], velociter ad utilitatem correxit Ecclesiæ.

Sed hanc Nestorius contemnens, civitati suæ odibilis factus est. Cyrillus vero per Possidonium diaconum suum retulit de eo papæ Cœlestino, et quid Constantinopoli ageretur ei per epistolam suam allegavit.

Idem Cyrillus [c] tertiam Nestorio synodicam direxit epistolam, in qua et duodecim capitula contra ejus dogma dictavit et inseruit. Et est principium : *Dicente Domino : Qui amat patrem suum aut matrem suam plusquam me, non est me dignus* (*Matth.* x).

Cujus exemplar epistolæ perveniens ad Joannem Antiochenum, offensus est in ipsis Cyrilli capitulis; putavit enim eum, dum immoderate occurreret Nestorio, in sectam Apollinaris incidisse.

Mandavit ergo Andreæ et Theodorito, episcopis concilii sui, ut scripto responderent contra ipsa duodecim capitula, tanquam Apollinaris dogma instaurantia.

Cognoscens itaque Nestorius, quod Cyrillus non pateretur Ecclesiam sic esse in perturbationibus, et populos in scandalo, subripuit pio principi Theodosio, ut sacram ad eum dirigeret, et a sua eum persecutione compesceret. Et scripsit quidem ad eum sacram imperator, arguens eum tanquam inquietum et scandala sectantem, qui sine consortio sacerdotum ageret atque scriberet.

Post Apollinaris damnationem et depositionem.] Damnatus legitur in concilio Alexandrino sub Athanasio, in Romano sub Damaso, in Constantinopolitano anno 381. At depositum solus Theodoretus, quod sciam, dixit.

Aliquantis temporibus evolutis.] A morte Apollinaris, quæ contigit ann. 373, ad ordinationem Sisinnii, quæ incidit in diem dominicam, qui ultimus Februarii anni 426, intercesserunt anni tres et quinquaginta.

Visum est imperatoribus.] Propter discordiam divisi in partes cleri, aliis Proclo, aliis Philippo Sidensi pertinaciter studentibus. Vide historiam Nestorii præpositam posteriori parti operum M. Mercatoris.

Die primo.] Atqui in Socrate ponitur decimus. Vide dissertationem 2 in posteriorem partem operum M. Mercatoris, et nuperi cujusdam dissertatoris inconstantiam mirare, qui cum in Historia sua Pelagiana levi de causa Liberatum secutus esset, in dissertatione de Synodo v, ad Socratem rediit, ductu melioris judicii.

Jam enim per Antiochum.] Reclamat certa rerum historia. Vide præfationem ad secundam partem operum M. Mercatoris.

Joannes quoque Antiochenus.] Vel per anticipationem hæc dicta sunt, et admodum quidem importune; vel in historiam peccatur. Nam Joannes Nestorio, ut ex ipsa epistola constat, scripsit duntaxat post acceptas a S. Cœlestino litteras, atque adeo pluribus post mensibus quam Cyrillus Possidonium diaconum Romam mitteret; Cœlestinus enim per Possidonium, et Cyrillo responsum, et Joanni litteras dedit.

CAPUT V.

De synodo Ephesina prima, et Nestorii damnatione.

(Ex actis concilii Ephesini et epistola Ibæ.)

Et post hæc scripsit aliam sacram ad universos

[a] Codex Tellerii, *populo Constantinopolitanorum.*
[b] Idem cod., *parum ignorantibus videbantur.*

[c] Codex Tellerii, *cui identidem Cyrillus*

episcopos, ut Ephesum convenirent, et conferrent de libris Nestorii et Cyrilli judicium.

Scripsit imperator sacram et beato Augustino *Hipponiregiensi* episcopo per Ebagnium magistrianum, ut ipse concilio præstaret sui præsentiam. Qui Ebagnius veniens Carthaginem magnam, audivit a Capreolo, ipsius urbis antistite, beatum Augustinum ex hoc mundo migrasse ad Dominum, acceptisque ab eo ad imperatorem litteris loquentibus [a] de obitu beati Augustini, Constantinopolim, unde venerat, rediit.

Porro Capreolus archiepiscopus, propter impetus Vandalorum Africanas regiones obsidentium, universale non valens congregare concilium, *Bessulam* diaconum suum misit Ephesum ad concilium legatum.

Cœlestinus vero papa Romanus scripsit Nestorio increpationis epistolam, cum exhortatione et vituperatione, quia errare non debuerit, ad cujus ordinationem [b] gavisus est. Et est ejus principium : *Aliquantis diebus vitæ nostræ*, etc., tribuens ei decem dierum spatium, hoc est, a prima die acceptionis ipsius epistolæ, usque [c] in ultimam diem : ut si minime Nestorius emendaret expositiones suas, et revocaret ad Ecclesiam, qui propter Christum, qui est caput ejus, ab eo fuerant expulsi, cognosceret se ab ejus collegio et omnium sanctorum episcoporum consortio esse separatum.

Insinuans ei dedisse vicem suam in concilio Cyrillo per epistolam suam, cujus principium est : *Tristitiæ nostræ sanctitati vestræ litteræ*, etc., qua Cyrillum admonuit, ut si per illos decem dies doctrinam suam minime Nestorius emendaret, disponeret eum a communi corpore removendum, et providendum illi Ecclesiæ.

Eadem de re [d] pariter scripsit Joanni Antiocheno, Rufo Thessalonicensi, Juvenali Hierosolymitano, et Flaviano Philippensi, archiepiscopis. Scripsit et ad clerum Constantinopolitanum, admonens eos, contra doctrinam Nestorii fortiter stare, ejusque persecutiones patienter ferre, quæ fructus afferrent coronarum ; scientes ab eo excommunicatos vel dejectos in apostolicæ sedis permanere communione.

Continuo autem post paschalem festivitatem Nestorius cum maxima multitudine venit Ephesum, et invenit plurimos episcopos collectos. Porro Cyrillus Alexandrinus modicum retardatus, circa Pentecosten occurrit, et Juvenalis Hierosolymorum.

Sed Joanne Antiocheno remorante, quæstionem movebant præsentes episcopi de beata Maria Dei genitrice.

Cyrillus autem deflorationes quasdam librorum Nestorii faciebat, eum perturbare volens ; erat enim, ut dicitur, ejus inimicus.

Et cum plurimi Deum confiterentur Jesum Christum : « Ego, inquit Nestorius, qui fuit duorum vel trium mensium nunquam confiteor Deum ; quo gratia ter mundus sum a sanguine vestro, et amodo ad vos non venio [e]. »

Et his dictis, cum reliquis congregabatur episcopis, qui ejus sententiam sequebantur. *Præsentes* ergo episcopi in duos ordines sunt divisi.

Porro Cyrillus cum suis habens vices sedis apostolicæ, concilio evocato ducentorum episcoporum, Nestorium vocaverunt. At ille venire noluit, differens usque in præsentiam Joannis [f] Antiocheni. Scripserat enim ipse Joannes de itinere Cyrillo, positus in sexta mansione, festinationem suam, et itineris labores, animalium ruinas, et episcoporum, qui secum erant [g], necessitates insinuans.

Qui vero circa Cyrillum erant episcopi, homilias Nestorii, quas de hac quæstione protulerat, sæpius relegentes, priusquam Orientis concilium et aliquarum provinciarum episcopi ipsi concilio conjuncti ad synodum occurrerent, judicantes Nestorium, tanquam blasphemantem Dei Filium, damnaverunt.

Hoc facto circa Nestorium, Joannes et episcopi qui cum eo erant, alterum concilium apud se facientes, damnaverunt Cyrillum, et cum eo Memnonem Ephesiorum episcopum.

Post hæc scripsit aliam sacram.] Imo vel simul, vel ante, 1 part. conc. Eph. cap. 32; fit enim in ipsa mentio istius : « Tua pietas operam dabit, ut sacrosancto proximo paschate elapso, ad ipsum sacræ Pentecostes diem, ad Ephesiorum Asiæ civitatem accurrat, nonnullosque, quos nimirum idoneos judicabit, sanctissimos provinciæ suæ episcopos simul eosdem secum adducat. » Et postea : « De hac autem sanctissima synodo nostra serenitas ad omnes omnino Deo dilectos episcopos metropolitanos litteras scripsit. »

Litteris ad imperatorem.] Tres Capreoli litteræ memorantur, unæ ad Theodosium imperatorem, quarum nihil editum est præter fragmentum apud Ferrandum in epistola ad Pelagium et Anatolium ; alteræ ad synodum Ephesinam, quæ habentur in actis, act. 1 ; tertiæ ad Vitalem et Constantium adversus Nestorium, quas integras edidit P. Sirmondus, cum antea mutilæ haberentur. Hunc Liberati locum non meminerat, opinor, nuperus quidam historiæ Pelagianæ scriptor, cum diceret Theodosium in sacra per Joannem S. L. comitem ad Patres Ephesinos missa, nomen Augustini inscripsisse, quod necdum resciisset de obitu Augustini, atque adeo adesse crederet. Verum qui non sunt peregrini in historia ecclesiastica, facti istius causam norunt. Hæc enim ipsa est cur Cœlestini summi pontificis, Rufique Thessalonicensis, et aliorum in eadem sacra fiat mentio, cum absentia tamen ipsorum nota foret, necnon in urbe regia de adventu legatorum nuntius auditus esset.

Universale.] Totius diœcesis Africanæ. Vide dissert. de synodis in causa Pelagiana ad primam partem operum Mercatoris.

Cœlestinus vero papa.] Perturbatus ordo temporum. Scripsit enim Nestorio Cœlestinus tribus integris mensibus ante sacram, qua indicebatur synodus, siquidem litteræ summi pontificis datæ leguntur die 11 Augusti, sacra die 19 Novembris.

Vicem suam in concilio.] Si Ephesinum intelligitur, manifestus est error : neque enim Cœlestinus

[a] Codex Tellerii, *litteris loquentes.*
[b] Idem cod., *ab ejus ordinatione.*
[c] Idem cod., *ipsius epistolæ suæ usque.*
[d] Idem cod., *eadem de eo.*
[e] Codex Tellerii, *ad vos non veniam.*
[f] Idem cod., *usque in præsentia Joannis.*
[g] Idem cod., *secum fuerant*

de concilio Ephesino audire quidquam poterat, cum hasce litteras daret, dedit enim III idus Augusti, cum indictio tamen concilii facta legatur XIII cal. Decembris consequentis. Loquitur ergo Liberatus de Romano illo concilio, in quo scripsit pontifex tum Nestorio, tum Cyrillo, aliisque episcopis litteras, quarum Liberatus meminit. Quare dedisse vices in concilio idipsum est quod in concilio Romano scripsisse litteras, quibus mandaret pontifex vices suas obeundas, non in concilio Ephesino, quod nondum indictum erat; sed in exsequenda jussione pontificis de Nestorio deponendo, sin minus pareret, et alio in ejus locum sufficiendo.

Maxima multitudine] Atqui adduxit e sua diœcesi decem episcopos tantum, et e palatio comites duos. Episcoporum nomina subscribuntur relationi Nestorii ad imperatorem. Comites fuerunt Candidianus comes Dom., qui venit ut cognitor; et Irenæus, cui erat cum Nestorio amicitiæ necessitudo. Vide sacram Theodosii ad synodum.

Deplorationes quasdam.] Editæ sunt in altera parte operum M. Mercatoris, p. 103, cum antea ignotæ omnino essent.

Erat enim ejus inimicus.] Nil mirum Ibæ defensorem eadem quæ Ibas de Cyrillo scripsisse, cum ex ejus epistola sumpserit quæ scribit. Mirum vero Isidorum Pelusiotam, virum sanctum, quem Cyrillus colebat ut parentem, vulganti famæ idipsum credidisse, ut Cyrillo scriberet: *Ut neque ego condemner, neque ipse a Deo condemneris, requiesce a contentione, nec ultionem propriarum injuriarum, quæ tibi a mortalibus hominibus debetur, exigas a vivente Ecclesia et æternam ei discordiam sub prætextu pietatis ædifices.* (*Fac., lib.* II, *cap.* 1.)

Ducentorum episcoporum.] Melior auctor Marius Mercator, qui præsens numerare potuit, tradidit convenisse catholicos ducentos et quatuor septuaginta, in præfat. ad symbolum Theodori.

Episcopi qui cum eo erant.] Triginta tres, ut constat ex sequenti capite, quos inter ipse Theodoretus fuit; non censetur tamen a Liberato, a quo nimirum metropolitæ soli septem cum Joanne nominantur.

Apud se.] In ipso hospitio, cum nondum excussus esset viæ pulvis, et vixdum Joannes curru exscendisset, ut habet relatio Patrum ad imperatorem, 2 part. conc. Ephes.

Quam multa porro peccet Liberatus in hac concilii Ephesini historia, ostensum est in diss. 2 ad posteriorem partem operum M. Mercatoris, ubi ad examen vocata sunt quæ tradiderunt hactenus Ephesinæ historiæ scriptores. Cum autem inquis VI in chronographiam Theophanis, Cerameum appellavi, fallente memoria. Cerameus enim longe diversus est.

CAPUT VI.

De discordia Cyrilli Alexandrini et Joannis Antiocheni.

(Ex actis concilii Ephesini, Socrate, et epistola Ibæ.)

Post biduum vero venit Joannes Antiochenus, et cognoscens ita acta [a] quæ supra diximus, et post hæc quæ gesta fuerant in damnatione Nestorii, et illa duodecim capitula Cyrilli in ipso concilio suscepta et confirmata, indignabatur valde contra Cyrillum tanquam seditionis auctorem, quod ferventissime Nestorii fecisset damnationem. Qui autem cum Joanne convenerant episcopi, id est, Alexander Apameæ, Joannes Damasci, *Dexianus* [b] Seleuciæ, Alexander Hierapoleos, Himerius Nicomediæ, Helladius Tarsi, Maximus Anazarbi, et cæteri numero quatuor et triginta qui tunc cum eo Ephesi occurrerant, querebantur de Cyrillo, dicentes: « Secundum jussionem principum, cur non sunt exspectati aliarum provinciarum episcopi, ut quomodo judicavit de libris Nestorii, et de Cyrilli dictis concilium judicaret. »

Congregatis ergo illis Ephesi, Joannes contra Cyrillum et Memnonem ita invectus est: « Optabamus quidem [c] secundum regulas sanctorum Patrum, et secundum litteras piissimorum et Christianorum imperatorum nostrorum, cum pace fieri synodum. Quoniam autem audacia et seditione et hæretico sensu utentes, soli consedistis, nobis propinquantibus, secundum litteras piissimorum imperatorum nostrorum, et omni turba sanctam synodum implestis, ut ne requirerentur capitula quæ conveniunt Apollinaris, et Arii, et Eunomii perfidiæ et impietati, neque exspectastis præsentiam sanctorum episcoporum, qui undique a piissimis imperatoribus convocati sunt, cum magnificentissimus comes Candidianus in scriptis et sine scriptis præcepisset vobis nil tale præsumere, sed exspectare commune omnium sanctorum episcoporum concilium: ideo scitote quod depositi estis et alieni ab episcopatu, tu Cyrille Alexandrine episcope, et tu Memnon hujus civitatis, et omni ecclesiastico ministerio alieni, ut pote universæ seditionis et iniquitatis auctores, qui, ut regulæ Patrum et imperiales sanctiones *conculcarentur*, causam dedistis. Cæteri autem omnes, qui consensistis seditiosis, agentes contra leges et adversus sanctiones imperiales, excommunicati estis, donec agnoscentes proprium delictum, pœnitentiam agatis, et fidem sanctorum Patrum, qui in Nicæa congregati sunt, suscipiatis, nihil aliud novum introducentes, et anathematizetis hæretica capitula, quæ a Cyrillo Alexandrino episcopo exposita sunt [d] contra evangelicam et apostolicam doctrinam, et sequamini litteras piissimorum et Christianissimorum imperatorum nostrorum, quæ jubent quæri, et subtiliter de fide cum pace examinationem fieri. »

Hanc interlocutionem suam Joannes et qui cum eo erant, adversus [e] Cyrillum et Memnonem Ephesi publice proponentes, utrorumque damnationem litteris suis imperatori insinuaverunt, quarum est principium: *Pietas vestra præfulgens ad beneficium orbis terrarum*, etc.

Post hæc advenerunt ab Hesperia ad concilium legati papæ Cœlestini, Arcadius et Projectus episcopi, et Philippus Ecclesiæ Romanæ presbyter.

Quibus residentibus, Cyrillus et Memnon obtulerunt libellos in concilio, contestationem deponentes adversus Joannem Antiochenum, et qui cum eo erant, episcopos, ut evocarentur, et redderent causas depositionis suæ. Vocati ergo a concilio per Danielem Coloniæ secundæ Cappadociæ, et Commodum Tripo

[a] Codex Tellerii, *cognoscens ista fecit.*
[b] Idem cod., *Asianus.*
[c] Idem cod., *ita actus est: Orabamus quidem.*
[d] Codex Tellerii, *Alexandrino exposita sunt.*
[e] Idem cod., *Joannes et qui cum eo adversus.*

fis Lydiæ, et Timotheum *Termæ Hellesponti*, episcopos, una cum Musonio notario, cum anagnostico, per interannuntiantem diaconum, tale acceperunt responsum: « Neque vos mittatis ad nos, neque nos ad vos, quoniam de vobis responsum principis exspectamus. »

Igitur Cyrillus cum Memnone, volentes se ulcisci, Joannem damnaverunt, et omnes qui cum eo convenerant, et multa mala pari fastu utrique Ephesi pertulerunt.

Porro imperator per Joannem comitem *S. L.* sacram [a] scripsit omni concilio, et ad locum, dicens: *Nestorii, Cyrilli, et Memnonis, damnationem suscipimus; alia vero, quæ apud vos gesta sunt, reprehendimus, Christianam fidem rectitudinemque custodientes, quam ex patribus progenitoribusque suscepimus.*

Sed euntibus de concilio septem et septem episcopis [b], satisfecere imperatori, quia magnum et universale concilium omnia regulariter agens, damnavit Nestorium. His agnitis jussit eos imperator ecclesiam ingredi, et pro Nestorio alium ordinare episcopum.

Et post hæc jussit omnes episcopos abire unumquemque in propriam regionem. Et ita Joannes cum suis Antiochiam profectus est, ubi colligens plurimos episcopos, damnavit iterum Cyrillum, cum jam esset Alexandriæ.

Et sicut Socrates dicit, cognoscens Nestorius per contentionem ad quamdam perniciem pervenisse partes, Dei genitricem Mariam vocabat, dicens: « Dicatur etiam Dei genitrix, et ea quæ *fecerunt tristia* [c], conquiescant. » Sed nullus eum ex pœnitentia talia dicentem suscepit. Quapropter hactenus damnatus, et in exsilium Oasin missus est.

Post damnationem autem ejus dura Constantinopoli turba contra Ecclesiam mota est, divisusque est populus propter tepidum ejus, sicut dictum est, tractatum; clerici vero communi decreto eum anathematizaverunt.

Post biduum vero.] Imo post quintam a depositione Nestorii diem, ut tradit lib. VII, cap. 33, Socrates, qui res suis oculis subjectas scriptis mandavit.

Capitula suscepta et confirmata.] Atqui lecta quidem est tertia Cyrilli epistola ad Nestorium cum suis capitulis; at nullum fuit de ipsa Patrum judicium, sed de secunda sola, quemadmodum constat, tum ex actis concilii, tum ex Chalcedonensi et synodo V: neque mirum, sola enim secunda habuit responsionem Nestorii, cum qua posset conferri, ut Cyrillianæ ὀρθοδοξία, Nestorianæ ἑτεροδοξία ostenderetur.

Publice proponentes.] Repugnant acta Ephesina publicationem differentia in id temporis quo catholici Orientales schismaticos anathemate perculerunt; tunc enim primum facta publicatio est, ut Orientales se ab abstentis, quorum nulla esset auctoritas, damnatos ostenderent.

Vocati a concilio per Danielem.] Fuit ista citatio tertia. Nam prima functi sunt Archelaus Myndi, Paulus Lampæ, et Petrus Parembolarum. Secunda Timotheus Termesi, Eustathius Docimi, et Eudoxius Chomatis, episcopi. Conc. Ephes. act. 4.

Volentes se ulcisci.] Hæc decent trium capitulorum defensorem Ibæ exscriptorem.

Jussit eos imperator ecclesiam ingredi.] Aut mutila est oratio, deestque vox qua catholicæ partis episcopi discernantur ab Orientalibus: vel contra veritatem historiæ dicuntur omnes episcopi, de quibus sermo erat, ingressi Constantinopolim ad ordinandum episcopum; soli enim qui catholicæ partis ingressi sunt, ut constat ex ipsis schismaticorum ad suos litteris.

CAPUT VII.

De ordinatione Maximiani Constantinopolitani episcopi.

(Ex actis concilii Ephesini et Socrate.)

His ita provenientibus, de electione episcopi rursus quæstio exorta est [d]. Multi enim Philippum quærebant presbyterum, qui a beato Joanne cognomento Chrysostomo diaconus fuerat ordinatus, multaque conscripserat volumina contra imperatorem Julianum apostatam. Alii vero Proclum presbyterum quærebant, quem ad Cyzicum Sisinnius episcopum ordinaverat, qui priusquam Cyzicum proficisceretur, præcedentes cives ejusdem civitatis Dalmatium monachum sibimet ordinaverunt episcopum, quoniam Attico prædecessori Sisinnii soli hoc præstitum videbatur. Sed proceribus palatii, ut fieret, displicuit, quod quidem postea factum est. Manebat enim Proclus non habens ecclesiam propriam, qui tamen in doctrina ecclesiastica [e] Constantinopoli valde florebat.

Cumque quatuor transissent menses post Nestorii damnationem, Maximianus ordinatur episcopus, vita quidem monachus, ordine vero presbyter, constans quidem in fide vera, idiota autem [f] sermone, et sub quiete vivere potius eligebat.

Quoniam Attico prædecessori.] Quod Attico detulerant Cyziceni, tanquam discordiæ inter ipsos natæ arbitro sponte electo, id Sisinnius Attici successor vindicare sibi tentabat jure sedis, quare restiterunt Cyziceni tunc temporis, et quidem jure, cesserunt tamen post concilium Chalcedonense, vincente principum, suæ novæ Romæ faventium, potentia.

Maximianus ordinatur episcopus.] Die 25 Octobris, qui dominicus hoc anno 431. Fiebat autem dominicis diebus ordinatio in Ecclesia Occidentali, ut colligitur ex canone 49 Codicis Ecclesiæ Africanæ, sed in Orientali mos iste non ita religiose servabatur; nam Chrysostomus legitur ordinatus die 27 Januarii anno 398, quo littera dominicalis erat C, atque adeo vigesima septima dies Januarii incidebat in feriam quartam: eadem feria quarta ordinatus Nestorius anno 428, littera dominicali existente AG.

CAPUT VIII.

De pace Cyrilli et Joannis.

(Ex tertia parte concilii Ephesini, Ibæ epistola.)

Post paululum vero videns imperator Cyrilli et Joannis permansisse discordiam, intolerabilem judicabat eorum dissensionem. Et vocans tunc ad se

[a] Codex Tellerii, *per Joannem sacram.*
[b] Idem cod., *septem et septem episcopi.*
[c] Idem cod., *dicatur etiam Christi genitrix, et ea quæ fecerant tristitiam.*
[d] Codex Tellerii, *quæstio orta est.*
[e] Idem cod., *doctrina ecclesiarum.*
[f] Idem codex, *constans quidem in fide, idiota autem.*

Maximianum episcopum, et alios plurimos Constantinopoli repertos episcopos, quomodo tolleretur Ecclesiarum dissensio, cogitabat. At illi dixerunt quia non aliter hoc fieri posset, nisi prius iretur et præferretur unius fidei vinculum, et Joannes Antiochenus episcopus anathematizaret Nestorium, et improbata dogmata ejus.

Et gaviso valde super hoc imperatore, missus est hoc ipsum agere Aristolaus tribunus, sacram principis deferens Joanni et Cyrillo, in qua comminatus est utrisque Nicomediam exsilium, nisi pacem haberent ad invicem.

Scripserunt autem et episcopi e Constantinopoli Cyrillo, quia amicitiarum modum et pacem Ecclesiarum sanctarum non aliter fieri conveniret, nisi omnia quæ ab eo in causa scripta sunt epistolis et tomis et libris evacuarentur. Cyrillo vero hoc facere importabile visum est.

Verum Joannes Antiochenus imperatori mandavit: « Propter illa ipsius capitula fidem meam Cyrillo dirigam, quam si suscipiens subscripserit, communicabo ei; alioqui pacificus cum eo esse non potero. »

Et congregans iterum Joannes apud Antiochiam concilium, dictavit fidem ita se habentem: « Confitemur Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, Deum perfectum, et hominem perfectum ex anima rationali et corpore: ante sæcula quidem ex Patre natum secundum divinitatem, in fine vero dierum eumdem, propter nos et propter nostram salutem, de Maria Virgine secundum humanitatem: et consubstantialem Patri secundum divinitatem, et consubstantialem nobis secundum humanitatem. Duarum enim naturarum unitio facta est, propter quod unum Christum, unum Filium, unum Dominum confitemur.

« Secundum hunc inconfusæ unitionis [a] intellectum, confitemur sanctam Virginem Dei genitricem. Propter quod Deus Verbum incarnatum est homo factus, et ex ipsa conceptione univit sibi templum, quod ex ipsa suscepit. Evangelicas vero atque apostolicas de Domino voces scimus deiloquos viros, quasdam quidem conjungentes, tanquam in una persona; quasdam dividentes, tanquam in duabus naturis; et diviniores quidem atque altiores secundum divinitatem Christi, humiliores autem secundum humanitatem ejus tradentes. »

In isto ergo modo hanc fidei regulam interponens Joannes epistolæ suæ, cujus [b] est principium: *Dudum per sanctionem piissimorum principum*, etc., quam tradidit Paulo episcopo Emeseno, et direxit Alexandriam Cyrillo.

In quam urbem veniens Paulus, et gratissime a Cyrillo susceptus est, et sine difficultate vel contentione, ut a multis putabatur, memoratam fidem [c] Orientalium suscepit episcoporum. Tunc Paulus dominico die fecit sermonem in populo, præsente Cyrillo, et exposuit capitulum de Evangelio Joannis: *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14). « Conspice, inquit, Joannem duas naturas prædicantem, et unum Filium: aliud enim habitaculum, et aliud, qui habitat, Deus. Intendite eis quæ dicta sunt, rogo. Non dixit, alter et alter, tanquam in duabus personis, aut in duobus Christis, aut in duobus filiis: sed aliud et aliud, ut in duabus naturis. Quando ergo dixit, *Et habitavit in nobis*, et prædicavit duas naturas, tunc addidit, *Et vidimus gloriam ejus, gloriam tanquam Unigeniti a Patre, plenum gratia et veritate.* »

Et in sequentibus fidem, quam Cyrillo portaverat, disserebat, aperte prædicans duas in Domino Christo naturas, in una persona.

Et clamante populo: « Bene venisti, orthodoxe, » mox Cyrillus similia tractavit, et inter cætera ait: « Quid de his clarius [d] dici potest? qua indigeat hæc explanatione? apte nos docuit quia aliud quidem est qui inhabitat, et aliud qui inhabitatur; et aliud natura humana, aliud divina. » Et concludens sermonem ad confirmationem eorum quæ a Paulo dicta sunt: « Conspice, inquit, Joannem duas naturas prædicantem, et unum Christum: duas naturas Unigeniti, et unam personam. Et quando dixit: *Et habitavit in nobis*, et prædicavit duas naturas; tunc addidit hoc: *Et vidimus gloriam ejus, gloriam tanquam Unigeniti a Patre, plenum gratia et veritate.* » Hæc Cyrillus, Paulo præsente, tractavit, et Alexandrinam docuit ecclesiam, ita de Christo credere, sicut Paulo dudum tractante didicerat.

Post hæc Cyrillus fidem epistolæ, quam a Paulo suscepit, epistolæ suæ interponens, cujus principium est: *Lætentur cœli et exsultet terra*, etc., satisfaciens aliquorum rumoribus, qui de illo habiti sunt, quoniam non assereret de cœlo corpus Christum sumpsisse, neque fermentationem aut commixtionem senserit naturarum ejus, et scripsit et subscripsit præfatam fidem, et Orientalibus direxit episcopis.

Ascendens ergo Antiochiam Paulus obtulit Joanni archiepiscopo, et omni concilio ejus, epistolam Cyrilli. Qui, ut cognoverunt eum suscepisse fidem a se directam, et in ejus subscripsisse confirmationem, pacem cum eo et ejus fecerunt concilio, damnantes Nestorium, et suscipientes Maximianum, qui pro illo factus fuerat episcopus: dubitantibus adhuc ex eis aliquibus *episcopis* Cyrillo communicare: putantibus eum errasse, et postea veritatem agnovisse, et culpantibus Joannem [e], cur ab eo non expetierit capitulorum ejus damnationem.

Ex altera autem parte quidam de palatio, per Eulogium presbyterum et apocrisiarium Alexandrinæ Ecclesiæ, culpaverunt Cyrillum, cur susceperit ab Orientalibus episcopis duarum confessionem naturarum, quod Nestorius dixit et docuit.

Sed et Valeriano Iconii, et Acacio Melitenensi episcopis, hoc ipsum de Cyrillo videbatur.

[a] Codex Tellerii, *inconfusæ unionis*.
[b] Idem cod., *Joannes epistolæ, cujus*.
[c] Idem cod., *inviolatam fidem*.
[d] Codex Tellerii, *quid horum clarius*.
[e] Idem cod., *et culpantes Joannem*.

Post paululum vero.] Elapsis mensibus fere sex : ostendimus enim in præfatione ad alteram partem operum M. Mercatoris, imperatoris mandatum, quod caret diei nota in libris editis, datum esse Constantinopoli initio Aprilis.

Et vocans tunc ad se Maximianum.] De tota hac episcoporum in palatio consultatione diximus abunde in dissertatione 2 ad eamdem partem operum M. Mercatoris.

Nisi prius iretur.] Obscuræ voces, nisi forte significent, mittendum aliquem ab imperatore, qui ad utrumque dissidentem episcopum, vel perferret unius fidei vinculum, vel præciperet, nomine imperatoris, fieri unius fidei vinculum, communi consensu utriusque episcopi.

Scripserunt vero e Constantinopoli.] Reclamat Cyrillus in litteris ad Acacium Melitenum ; id enim tradit scriptum ab Acacio Berœœ, ubi habebatur concilium Orientalium. Vide dissertationem mox citatam.

Verum Joannes Antiochenus.] Observandum studiose fragmentum epistolæ utique longe prolixioris a Joanne ad imperatorem scriptæ, qua Cyrilli capitula arguebantur hæresis : hujus meminit Theodoretus in epistola 2 ad Himerium Nicomediensem apud M. Mercatorem.

Confitemur.] Hujusce confessionis, quam vel ipsi catholici suspectam habuerunt, Nestorianam certe Theodoretus asseruit, accuratam discussionem reperies in dissert. 2 mox citata.

Sine difficultate et contentione.] Repugnat hac in parte veritati : nam ex quo Emesenus accessit Alexandriam, quatuor mensis et amplius positi sunt in tractando pacis negotio, artes omnes adhibente Emeseno, quibus Cyrillum ad pœnitentiam traxisse videretur : neque ad hanc rationem declinandam, comminiscendus est, quod nonnullis visum, geminus Emeseni Alexandriam adventus, quasi propter impedita negotia opus habuerit Antiochiam semel redire, et inde confessionem fidei emendatam referre : qui enim ita senserunt, præ incogitantia vocis cujusdam ambiguæ in litteris Joannis ad Cyrillum, decepti sunt. Nam cum concordiam cum pace jam revertisse Joannes dixerit, interpretati sunt isti de Emeseno, de quo sermo factus fuerat, cum pace revertente. Apol. 3 pro Jans. Iprensi.

Dominico die.] Omnia perturbate et obscure. Unius tantum homiliæ a Paulo habitæ meminit, bis tamen ille in ecclesia Alexandrina, præsidente Cyrillo, dixit ad populum, semel die 29 mensis Chæac, ut loquuntur Ægyptii, iterum die 6 mensis Tobi. In priore oratione non explicuit dictum Joannis, *Verbum caro factum est*, in quo exponendo magnam alterius partem posuit. Quæ Paulum dixisse refert, quæ Cyrillum excepisse, pertinent ad secundam : unde emendes editiones vulgatas conciliorum, in quibus secundæ subjunguntur quæ Cyrillus subjecit primæ : utraque porro concio habita est die dominica : nam annus 432 litteram dominicalem habuit CB, annus autem consequens 433 litteram A; quare illo anno vigesima quinta dies Decembris, quæ 29 mensis Chæac, dominica fuit, atque ita anno isto prima.

Dubitantibus adhuc ex his.] Hæc spectant ad Theodoretum, ut ex Cyrilli epistola ad Acacium Melitenum ostendimus, in secunda parte operum M. Mercatoris.

Duarum confessionem naturarum.] Eo usque invaluerat opinio, seu potius error popularis, annitentibus Nestorianæ factionis hominibus, ut qui duas naturas fateretur, Nestorianus ; qui unam, Cyrillianus haberetur : id aperte docet Cyrillus ipse in commonitorio ad Eulogium, de quo postea et Facundus lib. I.

CAPUT IX.

De Cyrilli epistolis pro Orientalibus scriptis.

(Ex eadem tertia parte concilii Ephesini.)

Scripsit ergo eis Cyrillus, in defensionem Orientalium episcoporum, et pro duabus unius Christi naturis. Et superfluum non esse reor, interponere aliqua huic operi ex ipsis epistolis, ad confusionem Alexandrinorum Phantasiastarum vel Corrupticolarum, gloriantium de Cyrillo, tanquam de patre atque auctore suo.

Commonet ergo Eulogium presbyterum suum Cyrillus, et dicit : « Reprehendunt quidam expositionem, quam fecerunt Orientales, et dicunt : « Cur duas naturas nominantibus eis passus est audire, aut etiam laudavit Alexandrinus episcopus? » Alii vero dicunt idem dixisse Nestorium, dicunt et illum sic sapere, surrepentes nescientibus [a] subtilitatem.

« Oportet enim culpantibus nos illa docere, quia non omnia quæ dicunt hæretici, fugere aut refutare decet. Multa enim confitentur sicut et nos confitemur. Velut Ariani, quando dicunt Patrem, qui Creator est [b] omnium et Dominus, nunquid propter hoc fugere consequens est hujusmodi confessiones? Sic in Nestorio, licet duas naturas asserat, significans [c] diversitatem carnis et Verbi (altera enim Verbi natura, altera carnis est), sed tamen nequaquam unitatem confitetur nobiscum : nos autem unientes hæc, unum Christum, unum Filium, eumdem unum Deum confitemur (3 part. conc. Ephes., c. 37). »

Et iterum*: « Nestorius itaque in suis expositionibus simulat se dicere, UNUS FILIUS, UNUS DOMINUS, sed refert filiationem ad solum Dei Verbum. Cum autem venerit ad dispensationem, rursum alium Dominum, qui ex muliere est, seorsum hominem dicit, copulatum dignitatis æquo honore, quia habet copulationem ad Christum. Quomodo non apertum est, duos eum dicere Christos, si Christus ad Christum habet conjunctionem, alter ad alterum?

« Qui vero ex Oriente sunt, nihil tale dicunt [d], voces autem dividunt solum : dividunt autem secundum hunc modum, ut alias quidem DEO DECIBILES [e] esse dicant, alias autem humanas, alias autem communes factas, tanquam habentes simul, et quod Christo Deo decibile est [f], et quod humanum, verumtamen dictas ab uno eodemque [g] Christo. Et non sicut Nestorius alias quidem Deo Verbo seorsum tribuit, alias autem ei qui ex muliere est, tanquam alteri Filio. »

Item Acacio Melitenensi episcopo scribens inter alia sic dicit : « Nestorius enim Christum seorsum nominari dicit Dei Verbum, habere autem conjunctionem ad Christum continuam : putas ergo, non duos Christos apertissime dicit? Orientales vero Christum unum, et Filium, et Deum, et Dominum confitentur

[a] Codex Tellerii, *surripientes nescientibus.*
[b] Idem cod., *quia Creator est.*
[c] Idem cod., *licet duas naturas significans.*
[d] Idem cod., *nihil tale didicerunt.*

[e] Codex Tellerii, *Deo dicibiles.*
[f] Idem cod., *et quod Deo dicibile est.*
[g] Idem cod., *dictas ab uno eodemque.*

se adorare, eumdem ex Patre secundum divinitatem, et eumdem ex sancta Virgine secundum humanitatem : duarum namque naturarum unitionem factam dicunt; tamen unum Christum, unum Filium, unum Dominum confitentur aperte factum (*Ibid.*, *cap.* 34). »

Et in sequentibus concordans aliquatenus tomo papæ Leonis Cyrillus, sic dicit : « Sunt aliquæ vocum maxime Deo decibiles, aliquæ vero sic rursus hominem condecentes; aliæ autem quemdam ordinem obtinent : ostendentes Filium Deum existentem et hominem simul. »

Et ibidem : « Quando enim Philippo dicit : *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? Philippe, non credis quia ego in Patre, et Pater in me est? qui videt me, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 9). Et, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30), Deo decentissimam affirmamus vocem. Quando vero Judaicum increpat populum illud dicens : *Si filii Abrahæ essetis, opera utique Abrahæ faceretis : nunc autem quæritis me interficere hominem, qui veritatem vobis locutus sum : hoc Abraham non fecit* (*Joan.* VIII, 39); homini decenter hæc dicta dicimus. » Hujus epistolæ sequentia duarum naturarum probabilem continent expositionem : cujus tamen, pro hujus operis compendio, omnia ponere intermisimus necessaria documenta.

Valeriano autem Iconii ita rescripsit : « Universi Orientales episcopi simul cum domino meo religiosissimo Antiochenorum episcopo Joanne, per scriptam manifestamque conditionem clarum constituere universis quoniam pollutas quidem Nestorii novitates condemnant, anathematizantque nobiscum, et nullatenus eas unquam sermone dignantur, sed evangelica et apostolica sequuntur dogmata, et Patrum confessionem nullo modo contristant : confessi sunt enim et ipsi nobiscum quia Dei genitrix sit sancta Virgo, et non addiderunt quia Christi genitrix sit, sicut inquiunt, qui Nestorii infelices et respuendas opinatiunculas curant, sed inquiunt palam unum esse Christum, et Filium, et Deum ex Deo, ex Patre ante omne sæculum ineffabiliter genitum Dei Verbum, in ultimis vero temporibus hunc ipsum etiam ex muliere secundum carnem, ita ut idem ipse sit simul Deus et homo, perfectus in deitate, et perfectus in humanitate idem ipse, et unam esse personam, nullo modo dividentes in duos filios, aut Christos, aut dominos.

« Si ergo quidam mentientes dicunt, alia quædam præter hæc sapere illos, non eis credatur, sed sicut impostores et fallaces, secundum patrem suum diabolum, projiciantur, ut non perturbent eos qui recte ambulare desiderant.

« Si vero et epistolas sibimet componentes quidam circumferunt, velut ex persona clarorum virorum, minime oportet præsumere de his. Qui enim semel scripto confessi sunt fidem, quomodo poterant alteram scribere, velut ex pœnitentia revocati, ut recte sapere non velint? Alloquere fraternitatem, quæ apud te est, te qui nobiscum sunt in Domino salutant (*Ibid.*, *c.* 40). »

Ex hac conclusione epistolæ suæ, in qua dicit Cyrillus : « Si vero epistolas sibimet componentes quidam circumferunt, » etc., probat Hypatius Ephesinorum episcopus, in collatione quam contra Acephalos suscepit, jussione Justiniani principis, medio Strategio comite sacrarum largitionum, in palatii loco, qui dicitur Heptaconchos, Cyrillum epistolæ hic fecisse mentionem scriptæ ad Marim Persam, quam neque Cyrillus condemnandam judicavit, neque Nestorianam esse, in ipsa sua notavit epistola.

Et hæc sunt quæ Cyrillus scripsit in defensionem Orientalium episcoporum pro duabus unius Christi naturis : quam quicunque tunc minime receperunt, hos esse puto auctores Acephalorum, qui neque Cyrillum habent caput, neque quem sequantur, ostendunt.

Tunc et Evoptius Ptolemaidis Pentapoleos regionis episcopus, accipiens exemplar litterarum Theodoriti, qui scripserat contra duodecim capitula Cyrilli, direxit illud Cyrillo, ut responderet ad ea, et sua capitula exponeret.

Quod gratissime suscipiens Cyrillus, fecit interpretationem [a] capitulorum suorum duodecim, addens expositiones, qua videretur plenam pro eis reddere rationem.

Itaque Cyrillo suscipiente et defendente fidem Orientalium episcoporum, et sua capitula exponente, pax et unitas Ecclesiis reddita est. In qua pace gaudente Ecclesia, inimicus pacis, æmulus unitatis, non quievit adversus eam movere vasa sua, et superseminare zizania.

De Cyrilli epistolis.] Totum hoc caput, quo non erat admodum opus, saltem tam prolixo, tamque exquisitis Cyrilli testimoniis referto, consulto posuit trium capitulorum defensor, ut vel ipso Cyrillo teste concluderet, primo, dogma de duabus naturis esse catholicum : deinde, Cyrillum retractasse sententiam suam de una Verbi post unitionem natura incarnata; denique puros criminis esse Theodorum et Theodoretum, atque etiam Ibam, quandoquidem, ut ipsi quidem videbatur, neque Theodoretus et Ibas fuerint invecti in Cyrillum, nisi cum pristinum errorem sequeretur; neque Theodorus aliud quidquam docuerit adversus Apollinaristas, quam duas Christi naturas.

Alexandrinorum Phantasiastarum et Corrupticolarum.] Illi a Gaiano, isti a Theodosio originem Alexandriæ duxerunt circiter ann. 537. Phantasiastæ iidem qui et Aphthartodocetæ et Schematici fuerunt. Nam cum incorruptibile corpus Christi facerent, illud specie duntaxat tenus et apparentia simile nostro, dissimile reipsa asserebant : de ipsis vide Anastasium Sinaitam in Ὁδηγῷ et Photium, cod. 162. Utraque factio suum mentiebatur parentem Cyrillum, eadem fraude qua etiam Eutyches et reliqui unius naturæ defensores.

Unitatem confitentur nobiscum.] Eam nempe quæ καθ' ὑπόστασιν, cujus confessionem ostendimus, dissert. 1 in secundam partem oper. M. Merc., fuisse unicam hac in quæstione indubitatam fidei regulam; quidquid enim aliud præterea dixisses, detorqueri poterat a pervicacibus in sensum heterodoxum.

Nestorius itaque in suis expositionibus.] Verba Nestorii quæ refert desumpta sunt ex sermone 2, quem consule in secunda parte operum M. Mercatoris. Hæc eadem verba Cyrillus refert in epistola ad Acacium Melitenum.

[a] Codex Tellerii, *fecit expositionem*.

Si ergo quidam mentientes.] Theodoretum tacito nomine arguit; eamdem enim esse jactavit Orientalium ac Nestorii fidem. Atque ita Cyrillum, cum Orientalibus consensit, in Nestorii partes concessisse. Vide epistolam Cyrilli ad Acacium Melitenum, et epistolam Theodoreti ad Andream monachum Constantinopolitanum, in qua sunt hæc verba: « Ecce enim, qui Salvatoris Christi naturas impia ratiocinatione confuderant, et unam naturam ausi fuerant prædicare, ac deitati passiones adjungere, propterea etiam sanctissimo et venerando summi Dei pontifici Nestorio insultarant, velut quodam camo et freno, secundum Prophetam, maxillis omnino confractis, et a pravis ad recta perductis, veritatem iterum addidicerunt, utentes ejus assertione, qui pro veritate bella sustinuit. Pro una namque natura duas impræsentiarum confitentur, anathematizantes eos qui permixtionem aut confusionem prædicant, et deitatem Christi impassibilem venerantur, et carnis esse edisserunt passiones, et evangelicas dividunt voces, et deitati quidem sublimes et Deo dignas ascribunt, humiles autem assignant humanitati: talia namque nunc ab Ægypto scripta delata sunt. »

Si vero et epistolas.] Intelligit Cyrillus litteras suppositas, tum Joanni Antiocheno, tum Philippo Romanæ Ecclesiæ presbytero, tum etiam sibi, quasi pristinam sententiam revocasset.

Probat Hypatius.] Deceptus est procul dubio Hypatius; neque enim loqui potuit Cyrillus de epistola Ibæ ad Marim, sed de aliqua alia, quam diceretur scripsisse, priusquam reipsa scripsisset ad Valerianum; atqui ad Valerianum scripsit anno 433, quo tempore Ibas; neque clarus vir erat, sed obscurus quidam presbyter; neque reipsa ad Marim scripserat, siquidem in epistola ad ipsum meminit turbarum quæ occasione Diodori motæ sunt post annum 435, quo anno Theodosius imperator sanctionem edidit de comburendis Nestorii libris; tunc enim primum de Diodoro magna contentio orta est, substitutis pro Nestorianis a factione ipsius libris. Verum hac de re in dissert.

In collatione.] Habita est Constantinopoli anno 533, Justiniani imperatoris mandato, in triclinio palatii heptaconcho, contendentibus Hypatio Ephesiorum episcopo cum quatuor aliis catholicis, et Sergio Cyri episcopo cum Severianis aliis quinque, Strategio magistro officiorum cognitore: acta reperiuntur tomo IV collectionis postremæ conciliorum generalium.

Auctores Acephalorum.] Id prætermittendum non est sine observatione, nam facit Theodoretum ducem factionis alicujus hominum, qui dicti sunt Acephali, propterea quod, cum defensionem Cyrilli pro Orientalibus non reciperent, neque Cyrillum habebant caput, neque Joannem Antiochenum, qui duo tamen erant contendentium partium principes: tunc porro primum auditum est fortasse Acephalorum nomen, quod cum quibusdam duarum naturarum defensoribus adhæsisset, transiit ad Monophysitas postea, et ipsis inustum est. Observa in Chronico Arabico Eutychii Acephalos vocari Jacobitas, orthodoxos Melchitas.

Tunc Evoptius Ptolemaidis, etc.] Peccat duorum saltem annorum parachronismo; nam ante concilium Ephesinum Theodoreto Cyrillus respondit, ut demonstratum est a nobis parte 2 operum M. Mercatoris lib. II.

CAPUT X.

De Nestorianorum scandalo et monachis Armeniæ.

(Ex epistolis S. Cyrilli et actis 4 et 5 synodi.)

Nestorii namque sectatores videntes libros illius blasphemos non posse proferri in publicum, eo quod, synodo Ephesina anathematizante, fuerant condemnati [a], et imperiali lege prohibitum fuerat ne quis eos legere auderet aut defendere, tunc cœperunt Diodori Tarsensis, et Theodori Mopsuestenæ civitatis episcopi, et aliorum episcoporum, qui contra Eunomium et Apollinarem unius naturæ assertores libros composuerant, duas in Christo ostendentes naturas in una persona (quod Nestorius sic non dixerat), circumferre volumina, et simplicissimos quosque decipere cupientes, aiebant non sapuisse nova Nestorium, sed antiquorum Patrum prosecutum fuisse doctrinam: et in eo tantum studii gesserunt, ut ipsa eorum volumina malitiose in Syrorum linguam, et Armeniorum atque Persarum transferrent.

Sed hæc ubi agnoverunt Acacius Militenensis et Rabula Edessæ civitatis episcopus, de quo Ibas successor ejus in epistola sua dicit: « Hunc præsumpsit, qui omnia præsumit, aperte in Ecclesia sua anathematizare » (scilicet de Theodoro Mopsuesteno superius loquens), scripserunt Armeniæ episcopis, ne Theodori Mopsuesteni libros susciperent, tanquam hæretici et auctoris dogmatis Nestoriani, insimulantibus episcopis Ciliciæ Rabulam et Acacium, quod hoc non ex charitate, sed ex æmulatione atque contentione fecissent.

Congregati sunt ergo in unum venerabiles Armeniæ episcopi, et miserunt duos presbyteros Leontium et Aberium ad Proclum Constantinopolitanum episcopum, secundum morem, cum libellis suis, et uno volumine Theodori Mopsuesteni; scire volentes utrum doctrina Theodori an Rabulæ et Acacii vera esse probaretur.

Itaque Proclus accipiens Armeniæ episcoporum libellos, et illud Theodori volumen, diligentius utraque examinans, tomum Armeniis scripsit et destinavit, in quo posuit, ad interimendas Nestorianorum versutias, qui duas in Christo inducunt personas, « unum de Trinitate incarnatum; » quem et direxit Joanni Antiocheno per Theodorum diaconum suum, continentem subter capitula ab hæreticis prolata; expetens ab eo, pro communi fide servanda, ut cum suo concilio eum susciperet et subscriberet.

Joannes autem, et qui cum eo erant congregati episcopi, legentes tomum, et ejus laudantes compositionem, subscripserunt in eo, et Proclo transmiserunt.

Hunc et Chalcedonensis synodus per relationem suam, quam Marciano imperatori direxit, ad probandum, non tantum gestis synodalibus, verum etiam epistolis fidem constare, inter sanctorum Patrum epistolas suscepit et confirmavit.

Scripsit autem idem Proclus epistolam ipsi Joanni, cui et tomum suum direxerat, in qua dicit: « Dicentes autem iterum passibilem Deum, id est Christum, confitemur eum non esse passum eo quod est, sed eo quod factum est, id est propria carne; et ita prædicantes nullo modo fallemur, quoniam quidem et unum ex Trinitate secundum carnem crucifixum fatemur, et divinitatem passibilem minime blasphema-

[a] Codex Tellerii, *fuerant condemnati.*

uus (*Fac.*, *lib.* 1, *cap.* 1, *ex quo emendatus locus*). »

Sed Basilius quidam diaconus sumens tomum Procli, quem Armeniis scripserat, Alexandriam venit, et Armeniorum libellos suis libellis annectens, obtulit Cyrillo ejusdem urbis antistiti.

Quibus, ut ferunt rumores, permotus [a] Cyrillus quatuor libros scripsit, tres adversus Diodorum et Theodorum, quasi Nestoriani dogmatis auctores, et alium de Incarnatione librum, in quibus continentur antiquorum Patrum incorrupta testimonia, id est, Felicis papæ Romani, Dionysii Corinthiorum episcopi, et Gregorii mirabilis Θαυματουργοῦ cognominati. Et licet in eis libris Theodori dicta laudentur contra Arianos edita, ipsum tamen magistrum Nestorii fuisse contendunt.

Contra quos catholicæ veritatis defensores [b] sic Acephalis responderunt : « Illos libros non esse Cyrilli, quoniam testimoniis quæ contra mortuos posuisse in eis dicitur contra viventem Nestorium non est usus, neque in synodo, neque in aliquibus epistolis; » unde dicunt « illos nec dictasse Cyrillum, nec edidisse libros. »

Itaque Basilius diaconus Constantinopolim veniens libellos composuit, et archiepiscopo Proclo porrexit, associans cuncta quæ antehac Cyrillo archiepiscopo obtulerat. Proclus vero jam destinaverat tomum suum Armeniis, in quo tomo nullam facit de Theodoro reprehensionis mentionem.

Quod cognoscens Basilius, scripsit libellum, in quo docuit [c] libros Theodori vitandos, sicut Arii et Eunomii blasphemias : quod quidem prudentibus inconvenienter eum scripsisse apparet, quoniam Arius et Eunomius unam in Christo degenerem Patris substantiam prædicaverunt. Theodorus autem, ut ipsi accusant, duas e contrario docuit in Christo naturas.

Post hæc autem, occasione accepta, surrexerunt quidam monachi ab Armenia Apollinaris sectatores, duo vel tres (sicut refert Joannes Antiochenus in epistola sua) portantes excerpta capitula, ut dicebant, de libris Theodori Mopsuesteni, vel aliorum sanctorum Patrum, qui in illo tempore, sicut diximus, contra Apollinarem scripserant : et intrantes regiam civitatem, et multorum sordidantes auditum, calliditate sua omnia perturbabant. Deinde circumeuntes totius Orientis civitates et universa monasteria, damnanda esse cum auctoribus clamabant, accusantes ea Nestoriano sensu fuisse conscripta. « Quia si Nestorius juste damnatus est, damnentur et ista, dicebant, cum suis auctoribus. » Et hæc agebant, firmare volentes ea quæ Apollinari sunt, qui per unam naturam Christum nobis consubstantialem non exposuit. Qui quorumdam utentes patrocinio, terrebant minis clericos, populos et monachos, qui vitam sectabantur quietam.

Tunc Joannes Antiochenus, synodo congregata, tres pro Theodoro Mopsuesteno dictavit epistolas, et unam quidem direxit Theodosio imperatori, aliam autem Cyrillo Alexandrino, et tertiam Proclo Constantinopolitano episcopo, laudans in eis Theodorum, et ejus exponens sapientiam.

Ad hæc autem imperator dirigens sacram Joanni, derogatores illos Theodori contra salutem propriam venire judicavit.

Cyrillus autem rescripto suo Theodorum præferens, tale de accusatoribus ejus tulit judicium, quod dogmate veritati contrario tenerentur, interponens de symbolo in concilio sibi oblato ob *Tessarescædecatitas* a Charisio presbytero.

Nihilominus et Proclus per Maximum diaconum suum ipsi Joanni rescribens, cujus essent illa capitula, quæ Theodori dicebantur, quæsivit. Qui pro ejus excusatione ignorare se dixit. Verumtamen duas memorati Joannis epistolas, id est primam et tertiam, laudes Theodori Mopsuesteni continentes, Chalcedonensis synodus per relationem suam Marciano imperatori directam, cum tomo Procli, quem ad Armenios direxit, et aliis sanctorum Patrum epistolis, suscepit et confirmavit.

His ergo sopitis atque transactis, mortuo Cyrillo trigesimo et secundo episcopatus sui anno, ordinatus est episcopus Alexandriæ Dioscorus, qui fuit quidem archidiaconus ejusdem Cyrilli, qui neque uxorem, neque filios habuit : quem narrat opinio, civium suorum majorem habuisse dilectionem; siquidem opprimens Cyrilli hæredes, et per calumnias multas ab eis auferens pecunias, dedit eas sine fenore artopolis [d] et cauponibus civitatis, ut mundissimum panem et pretiosissimum vinum viliori pretio populis exhiberent.

Joanne autem archiepiscopo defuncto, Antiochenæ Ecclesiæ Domnus ordinatur archiepiscopus. Sed et Proclo defuncto, Ecclesiæ Constantinopolitanæ Flavianus sortitus est sedem.

Ipso vero tempore Ibam Edessenum episcopum quidam presbyteri et diaconi suis libellis, quasi Nestorianum, accusaverunt Domno archiepiscopo, eo quod alloquens clerum dixisset : « Non invideo Christo quia Deus factus est, quoniam si volo, et ego fio; » qui cum ascendissent Antiochiam, eos Ibas excommunicavit; sed superveniente festivitate quadragesimæ Ascensionis, jussi sunt a Domno excommunicatione absolvi, sub ea conditione ut Antiochia non exirent, alioquin a suo deponerentur ordine.

Sed quidam eorum archiepiscopi Domni præcepta contemnentes, profecti ad comitatum, sacros apices meruerunt ad Photium, Eustathium et Uranium episcopos, ut in Beryto audirentur : fuerunt autem cum iis Eulogius diaconus Constantinopolitanus, et Damascius vir spectabilis, tribunus et notarius : quod cum agnitum fuisset illos clericos Constantinopolim perrexisse, damnati sunt a Domno et ejus concilio.

Et post hæc Ibas Beryto ad audientiam occur-

[a] Codex Tellerii, *quibus rumoribus, ut ferunt, permotus*.

[b] Idem cod., *contra quos catholici fidei defensores*.

[c] Codex Tellerii, *scripsit libellum, et in suo opere docuit*.

[d] Idem cod., *dedit eas artopolis*

rit: cui cum accusatores, sicut gesta demonstrant, nihil probare potuissent, supervenit relatio et postulatio clericorum Edessenorum flagitantium pro Ecclesia episcopi sui præsentiam, in qua sibi arrogaverunt omnes pœnas horribilis gehennæ, si meminissent tale aliquid dictum in illo tractatu de quo Ibas accusabatur, et judicibus non manifestassent. Quamobrem fecerant judices accusatores ipsos cum suo episcopo in secretario communicare, simulque pacificos dimiserunt.

Caput decimum.] Tres in partes distribuitur; agitur enim de causa Diodori et Theodori, de obitu trium patriarcharum, et de Ibæ Edesseni judicio: prima pars atque etiam postrema longe melius tractatur a Facundo. Observa primo id totum, quod hoc capite narratur de Diodori et Theodori libris, contigisse eo temporis intervallo quod est inter sanctionem imperatoris de comburendis Nestorii libris, et obitum Joannis Antiocheni; illa anno 435 data est XIV cal. Martias, indictione 3, iste anno 441 accidit: deinde implicatam admodum esse hujuscemodi historiam ob perturbatum temporis ordinem, quem oportet restitui ex Cyrilli, Joannis et Procli epistolis mutuis; denique Baronium monere lectorem ut ne permittat sibi fraudem fieri a Liberato referente ea quæ a Nestoriano aliquo accepisset, de qua monitione postea.

Imperiali lege.] Sancita est Theodosio XV et qui renuntiatus fuerit cos., III non. Augusti, id est anno 435; habetur in collectione postrema CC., GG., 3 parte conc. Ephesini; et in codice Theodosiano, de hæreticis leg. 66.

Tunc cœperunt Diodori.] Non minima est suspicio, Theodoreti vel opera vel consilio saltem, id totum negotium peractum esse; suspicionis causas in dissertatione de fide Theodoreti proferimus: hæc una in præsenti sufficiat, quod Cyrillus ad Acacium Melitenum et Valerianum Iconiensem scribit Theodoretum, cum improbaret pacem inter Ecclesias initam, jactasse fidem Orientalium eamdem esse cum fide Nestorii, et utramque non differre a fide Patrum.

Et aliorum episcoporum.] Athanasii, Gregorii utriusque, Basilii, Amphilochii et Theophili, ut colligitur tum ex Cyrilli epistola 2, ad Acacium Melitenum, tum ex synodica Joannis ad Cyrillum, et Cyrilli ad Joannem responsione, 3 part. conc. Ephesini.

Ipsa eorum volumina.] Quemadmodum in Syram linguam Ibas hæc quæ dicuntur volumina transtulit, ita Eulalius Theodoreti amicus in Armenam, et Maris in Persicam convertit. (*Proclus, in epist. ad Joan. Antioch. et in synodo* V, *collat.* 6.) Certe etiamnum apud Syros opera Diodori et Theodori habentur, ut discimus ex catalogo librorum Syra lingua scriptorum, quem Ilabediesu contexuit sub Julio III, edidit in lucem Romæ Abrahamus Echellensis ann. 1653.

Acacius et Rabulas.] Quis quantusve exstiterit Acacius ille Melitenensis, constat ex actis concilii Ephesini; de Rabula Theodorus lector in collectaneis mirum quiddam narrat: « Rabulas, inquit, Edessenus episcopus cæcus erat, Andreas vero Samosatenus accusavit eum, quasi contra duodecim capita Theodoreti scripsisset. » Hæc explicantur in nostris ad Theodoretum dissertationibus: continent vero, si modo, ut par est, legantur, plura ad historiam conducentia, quæ Valesium, diligentem cæteroquin Theodoreti editorem, fugerunt.

In epistola sua.] Inserta est Actis, tum concilii Chalcedonensis, actione 10, tum synodi V coll. 6. Habetur etiam apud Facundum, lib. VI, cap. 3, ubique sine prooemio, ubique diversæ versionis.

Episcopis Ciliciæ.] Theodoreti amicis, et Theodori ante octo annos fato functi discipulis; ad hos est octogesima quarta Theodoreti epistola.

Ex æmulatione.] Rabulam Ibæ, Acacium Theodoreto, tum fidei communi causa, tum privatis rationibus adversatos fuisse, constat ex temporis historia; nam et Edessena Ecclesia scissa erat in partes Rabulæ et Ibæ; et Theodoretus Chalcedone mirum quantum invectus fuerat in Acacium, cum ille schismaticæ synodi, iste catholicæ legatione fungeretur.

Congregati sunt ergo in unum venerabiles Armeniæ episcopi.] Concilium quoddam nobile Baronius opinatur in Armenia coactum fuisse, in quo, « stabilita fide catholica, et cognitis Theodori Mopsuesteni scriptis, inventisque impiis a tramite orthodoxæ fidei abhorrentibus, ne ipsi soli damnasse viderentur, sed universa Ecclesia Orientalis, ad id peragendum legationem ex synodo direxerunt ad Proclum Constantinopolitanum episcopum, » etc. Verum non video quomodo ista conveniant cum verbis Liberati: « Miserunt duos presbyteros Leontium et Aberium ad Proclum Constantinopolitanum episcopum, secundum morem, cum libellis suis, et uno volumine Theodori Mopsuesteni, scire volentes utrum doctrina Theodori an Rabulæ et Acacii vera esse probaretur. » Si enim damnassent Armeni Theodorum, post diligentem causæ cognitionem, cur inquirebant, utra fides præstaret, Theodori an Acacii? Si vellent ab Orientali Ecclesia universa suam sententiam approbari, cur neque ad Antiochenum, neque ad Alexandrinum, aliosque Autocephalos primates legationem direxerunt?

Secundum morem.] Quem? an mittendi duos presbyteros et non unum cum diacono? an referendi ad Constantinopolitanum episcopum de gestis in concilio quoad definitionem fidei? an interrogandi maximæ sedis antistitem de fide? nam in more fuit cum ab inferiore synodo ad antistitem diœcesis referretur, presbyteros duos legare; fuit et referre ad eumdem antistitem de rebus majoris momenti; atque etiam in Orientali Ecclesia nullam in synodis provinciarum definitionem in causa fidei sancire, sed consulére totius diœcesis antistitem: censebatur enim ista causa esse una de majoribus, quæ proinde ad majorem pertinent.

Volumine Theodori.] Volumine non continebatur opus ullum integrum, sed excerpta tantum aliqua, ut constat, tum ex iis quæ sequuntur, « continentem subter capitula ab hæreticis prolata; » tum ex refutatione facta a Cyrillo, cujus fragmenta sunt in synodo V.

Tomum Armeniis scripsit.] In editionibus vulgatis missus legitur consulatu piissimorum imperatorum Theodosii XV et Valentiniani IV: hac temporis nota merito suspecta videri potest, non tantum quia episcoporum epistolis, præterquam summorum pontificum, apponi vix solet tempus; sed longe etiam magis quod inter sanctionem imperatoris datam mense Augusto anni 435 et missionem tomi a Proclo ad Armenos ea contigerunt, quæ comprehendi vix ac ne vix quidem possint interjecto temporis spatio, etiamsi tomus missus dicatur sub finem Decembris: nam primo, post sanctionem executioni mandatam, librosque Nestorii manibus omnium ereptos, excerpta sunt ex libris Diodori, Theodori et aliorum, quæ Nestorianorum jacturam sparsa vulgariter sarcirent. Deinde ea in linguam Armenam, Syram et Persicam versa. Postea cum Acacius et Rabulas misisse novissent ad Armenos, eos admonuerunt de cavendo errore magnis se nominibus tegente: tum Cilices episcopi Acacium idcirco et Rabulam calumniantur apud Armenos. Tandem Armeni convocantur per tractoriam a primate in concilium, tempore legitimo conveniunt, et inde ad Proclum mittunt presbyteros duos cum libellis et volumine Theodori. Denique et libellos et volumen Proclus examinat diligentius, scribit tomum quo fere nihil est super ea re elaboratius. Propter hæc et alia plura posset quispiam opinari, vel expungendam omnino temporis notam velut suppositam, vel ita corrigendam, *data post consulatum piissimorum*, etc.; neque enim inauditum est consignari acta post consulatum nobilissimorum consulum, præsertim si imperatores fuerint; sic enim

inscribuntur acta Ephesina : *Post consulatum dominorum nostrorum semper augustorum Flavii quidem Theodosii* XIII, *Valentiniani vero* III, quamvis Bassi et Antiochi ordinario magistratu nomina ubique cognita forent, ut constat ex epistolis Cœlestini papæ pluribusque codicis Theodosiani legibus.

Unum de Trinitate inca natum]. Si verbis istis non alluditur ad futilem quamdam veterum subtilitatem, qua negabant posse dici unum de Trinitate, nec numerali isti adjectivæ voci, *unus*, ullam posse substantivam conjungi sine periculo fidei; sic enim ariolabantur : Si dicitur unus de Trinitate, et subjungitur Deus, tritheismus inducitur; si Pater, multi patres; si Filius, plures filii, etc., quoniam unus est principium numeri, nec dici unquam unus Deus potest, nisi cum pergendo, licet porro dicere secundus Deus, etc.; si, inquam, verbis istis non alluditur ad id quod modo diximus, procul dubio mendum est, positumque incarnatum pro passo aut crucifixo; neque enim Nestorius ipse negavit unquam Verbum aut esse unum de tribus personis divinis, aut esse incarnatum; neque vero fuit unquam agitata quæstio an una de tribus personis sit incarnata, sed an unus de Trinitate sit passus ac crucifixus, ut colligitur ex sequentibus Liberati de Proclo verbis.

Per Theodorum diaconum.] Atque etiam per Maximum pariter diaconum, ut intelligitur ex epistolis mutuis Procli et Joannis.

Compositionem.] Verba synodicæ : « Faciebat autem nobis delectationem non pulchritudo compositionis sola, neque argumentorum multitudo contra utramque partem adversantium pertractata, quantam ipsa sacrorum dogmatum cautela simul et pietas. »

Non tantum gestis, sed etiam epistolis fidem constare.] Id est, non ipsis tantum canonibus, qui gestis inserti sint, sed epistolis quoque e synodo datis a majorum sedium præsulibus fidem constare. Suum porro tomum Proclus ad Armenos e sua synodo direxit. Id vero satagebant probare, ut suam epistolæ Leonis ad Flavianum vim decretoriam assererent, exemplo epistolæ Procli, in quo fortasse plus æquo novæ Romæ antistiti favebant, quasi pari cum veteris Romæ pontifice definiendi auctoritate polleret.

Non esse passum eo quod est.] Observa ingenium hominis tria capitula defendentis; observat enim ipse verba quæ pro Theodoro et Theodoreto faciant : dictum adverterat a Proclo, antea quidem, unum de Trinitate incarnatum esse, nunc vero passum non esse Christum eo quod est, sed eo quod factum est.

Sed Basilius diaconus.] Quis ille et cujus Ecclesiæ fuerit, difficile est scitu : quid in animo habuerit, et quod tumultuosorum monachorum prodromus exstiterit, constat ex sequentibus : tentavit scilicet efficere ut Theodorus nominatim damnaretur, perinde ac Arius et Eunomius, non quod easdem evomuisset blasphemias, quod perperam intellexit Liberatus, sed quod pares in dispari argumento. Indignabatur scilicet iste diaconus tacito nomine auctoris excerpta fuisse damnata a Proclo, cum tamen Arius et Eunomius nominatim ab ipso appellati essent.

Ut ferunt rumores.] Consentit gentili suo Facundo, lib. III, cap. 5, alibique passim, eos ipsos libros abnuenti, vel dubitanti a Cyrillo esse scriptos : quanquam tota illa, sive Asianorum, sive Afrorum abnuentium gens non tantæ est auctoritatis, ut concilio generali, ipsique etiam Cyrillo opus agnoscenti, fidem detrahat. Intererat hominum tria capita defendentium removere a se invidiam defensi Theodori, quem Cyrillus damnasset.

Cyrillus quatuor libros scripsit.] Ex istis quatuor libris, tres, qui adversus Diodorum et Theodorum, maximam partem perierunt, quartus de Incarnatione habetur tomo IV operum Cyrilli, part. 1 editionis GL. Conscriptus est dialogi in modum, et ea quidem eruditione, ut vix ullum aliud Cyrilli opus ea de re præstantius aut etiam par existat.

In quibus continentur.] In libro de Incarnatione nulla ullius Patris testimonia adducuntur; an in aliis adducta sint aliqua, certo scire nemo potest, cum ipsorum nihil, præter fragmenta, ad nos pervenerit : mirum tamen a collatoribus Constantinopolitanis rejectos fuisse tres priores libros, quia in ipsis laudabantur Patres quos aliis in operibus adversus Nestorium, ipsoque in concilio Ephesino, Cyrillus non laudasset : nam de tribus qui citantur unus fuit Felix cujus testimonium allatum est in actione prima concilii Ephesini, deinde in libro primo de recta Fide ad reginas, qui Cyrillo tribuitur communiter, adhibetur testimonium Antiochi, Chrysostomi, Vitalii, Ammonis et Severiani, de quibus nulla mentio in concilio Ephesino : denique aliqua occurrere potuit causa cur Dionysius et Thaumaturgus advocarentur, ut puta si a defensoribus Diodori et Theodori laudati fuerint : laudatos enim Patrum plures esse, constat ex Liberato ipso, imo et meliore teste Cyrillo.

Felicis.] Etsi advocetur in testem a Cyrillo, non tamen certum est genuinam esse epistolam ex qua locus sumitur. Ab Apollinaristis suppositam tradit Leontius.

Dionysii Corinthiorum episcopi.] Addita erat in editis codicibus vox Areopagitæ, sed expungenda fuit, ipso teste Dionysio Corinthio, qui, ut est apud Eusebium, in epistola ad Athenienses, meminit Areopagitæ Dionysii primi Atheniensium episcopi ætate se majoris : nihil porro ego implicatum illum contentionis funem de Dionysiis cum illo ducere, contentus venerari parentem fidei meæ Dionysium martyrem; undecunque tandem Parisios advenerit, a Deo certe missus est, ut Gallici imperii caput consecraret : quanti autem nominis fuerit Dionysius Corinthius, qui floruit circiter annum 175, quæque scripserit ad ædificationem Ecclesiarum, consule Eusebium loco mox citato.

Gregorii mirabilis.] Quo tandem ex libro tributa sunt Thaumaturgo duodecim anathematismorum capita, quæ Latine Græceque edidit Henricus Canisius, lib. III antiq. Lect., inde non nemini videri potest sumptum a Cyrillo testimonium aliquod adversus Diodorum et Theodorum dividentes Christum : nam pro unitate faciunt aperte capita quatuor, tertium, quintum, sextum, octavum. Verum isthæc duodecim capita Gregorio supposita sunt, nec videntur scripta nisi post exortam Incorrupticolarum hæresim, ut indicat caput 4, si modo explicatio subjuncta recipiatur. Satius igitur opinari Cyrillum, si modo usus sit Thaumaturgi testimonio, ipsum ex fide accepisse, sive quæ revelata dicitur, sive quæ κατὰ μέρος, quanquam utraque, ut nunc habetur opera Gerardi Vossii, suspecta sit, hanc enim Apollinario tribuit Leontius, illam incerto auctori Bellarminus aliique : nam Gregorii Thaumaturgi fides, cujus meminit Nyssenus in Thaumaturgi Vita, continebat ea quæ non referuntur in illa quam Vossius edidit : vide Bellarminum, lib. de Script. eccl., ad ann. Chr. 233.

Dicta laudentur adversus Arianos.] Mala fide Cyrilli sententia refertur; sic enim in synodo V, coll. 5, se habet : « Scripti sunt igitur a bono Theodoro adversus hæresim Arianorum et Eunomianorum viginti vel amplius libri, ne non etiam alii interpretantes evangelicos et apostolicos libros, quos quidem labores nollet aliquis increpare, magis autem discreto studio honoraret, si inesset eis dogmatum rectitudo. » Quæ verba non sunt approbantis libros a Theodoro scriptos, sed ob hæresim accusantis.

Contra Arianos edita.] Hæc Arianorum artibus fuisse combusta, constat ex catalogo Hebediesu.

Catholicæ veritatis defensores.] Quorum dux Hypatius Ephesinus in collatione Constantinopoli habita, de qua in notis ad præcedens caput.

Apollinarii sectatores.] Id revocat in dubium Baronius ad ann. 435, num. 9, putatque monachos a Liberato Nestoriani alicujus narratione decepto calumniam passos : verum sententiam suam non probat, cum tamen opus esset, siquidem videtur vel ex eo

convelli posse quod Apollinaris opinio in Armenia, et præsertim in monasteriis, invaluerat; hinc quæstio Armenorum ad Proclum dubitantium quæ sententia præferenda esset, unius naturæ an duarum.

Dicunt illos nec dictasse Cyrillum.] Reclamat Cyrillus in epistola ad Acacium Melitenum; cum enim dixisset sibi a Joanne Antiocheno scriptum de Diodori et Theodori libris, quasi nihil continerent quod benigna interpretatione non posset accipi in sensum catholicum: « Ego quidem, inquit, nec cessavi increpans ea quæ scripserunt, nec cessabo: quoniam vero oportebat et contradictiones scriptas esse apud eos, inspectis Theodori et Diodori libris, quos scripserunt, non de Incarnatione Unigeniti, sed magis contra Incarnationem, posui aliqua capitulorum, et quo potui modo contradixi eis, declarans ubique abominationis plenam esse sectam eorum. »

Duo vel tres.] In editis libris, *duo vel tria*, nullo penitus sensu, quippe cum numerales voces ad capitula referri nequeant; certum enim est capitula longe plura duobus aut tribus ex Theodori libris esse excerpta, siquidem ea ipsa sunt quæ, vel multa in synodo v, vel pauciora a Mercatore referuntur atque a Cyrillo arguuntur.

In epistola sua.] Data est ad S. Cyrillum, cujus inter opera habetur tom. V descripta ex libro VIII Facundi Hermianensis, dignissima lectu ad historiam.

Intrantes regiam urbem.] Quid si Eutychem ipsum errores illi corruperint? Id probabiliter admodum quispiam conjecerit. Inde enim facile intelligentur sequentia, quomodo nempe quorumdam utentes patrocinio terruerint minis clericos, etc.; patrocinium enim illud procul dubio fuit Chrysaphii, quem de sacro fonte Eutyches propter sanctitatis opinionem susceperat, quique propter imperatoris gratiam nihil non poterat: adde quod unius naturæ opinio Cyrillo tribuebatur ab aulicis, parum quidem intelligentibus, Cyrillo tamen adhærentibus, ut constat ex Cyrilli commonitorio ad Eulogium.

Rescripto suo.] Hæc me verba olim, cum notas scriberem in secundam partem operum M. Mercatoris, imprudentem abduxerunt ut crederem Cyrillum in responsione ad Joannem Antiochenum meminisse symboli a Theodoro scripti, cum tamen id nonnisi in epistola 2 ad Acacium Melitenensem reipsa præstet. Hæc et alia fecerunt, ut postea credulitatis pœnitens diligentius inquirerem in verba et fidem punicam Liberati; ipse igitur si rescripti nomine unas intellexit litteras quibus Cyrillus Joanni respondit, lapsus est memoria; tria enim Cyrillus tribus epistolis, singula singulis, prosecutus est: sententiam de Theodoro, epistola ad Joannem; judicium de monachis, epistola ad Patres monachorum, quæ expositio concilii Nicæni; memoriam symboli, epistola ad Acacium Melitenensem.

De symbolo in concilio sibi oblato.] Unus istud symbolum Marius Mercator opere singulari refellit, nos autem de ipsius auctore historiam, adversus Facundum aliosque plures, exposuimus in notis ad posteriorem partem M. Mercatoris, ex quibus, ut et ex aliis in pejorem partem nonnemo, cujus nomen consulto silendum puto, profecit, quantum ipse fassus est.

Ob tesseracœdecatitas.] Erat in vulgatis editionibus *Tessera decadas factas*, etc. Venimus, monstrante viam historia, in veram lectionem: nam symbolum de quo agitur a presbyteris duobus Anastasii, qui Nestorianæ impietatis in Deiparam administer fuit, emissariis propositum fuit Tesseracœdecatitis hæresim ejurantibus subscribendum. Lege actionem 6 concilii Ephesini.

Mortuo Cyrillo] Non mediocris conversio rerum facta est, vita functis in Oriente patriarchis tribus. Obiit Cyrillus anno 444, Joannes Antiochenus 441, Proclus 447; Cyrillo Dioscorus, Joanni Domnus, Proclo Flavianus successit.

Cyrilli hæredes.] Jubet Baronius hoc exemplo absterreri clericos a bonis ecclesiasticis profundendis in consanguineos, qui, ut fit, ditescant patrimonio pauperum, et luxurientur in Christo: væ sæculo nequam!

Ibam Edessenum episcopum.] De Iba, cujus causa fuit unum de tribus famosis capitulis, hæc accipe. Fuit Ephesi cum haberetur concilium, ut testatur in epistola ad Marim: nondum erat episcopus, facit enim mentionem episcopi tunc Edessenam sedem tenentis. Successit Rabulæ vel ann. 436 initio, vel sub finem præcedentis; neque enim prius, cum Rabulas ann. 435 adhuc viveret, et Armenis Cyrilloque scriberet, post sparsa Theodori excerpta; non posterius, quia anno 436, sub finem, aut initio sequentis, Proclus in litteris ad Joannem Ibæ meminit tanquam Edesseni episcopi. Litteras a Theodoreto accepit ann. 441, de Cœlestiaco Carthaginensi. Ann. 446, apud Domnum Antiochenum Joannis successorem a suis quatuor clericis accusatus est, non hæreseos tantum, sed etiam ordinationum præpostere factarum et deprædationis bonorum Ecclesiæ. Connivente Domno, appellatus imperator, anno 447, jus it Tyri judicium exerceri: illud inchoatum est Tyri anno 448, mense Februario, peractum Beryti codem anno mense Septembri; res amice composita. Verum non quiescentibus clericis, iterum in Ephesino Latrocinio anno 449, mense Augusto, accusatus est, cum abesset, atque depositus. Sub finem anni recepit litteras consolatorias a Theodoreto ejusdem sortis participe. Anno 450, libellos querelarum offert Marciano imperatori. Anno 451, restituitur in sedem a concilio Chalcedonensi, actione 10.

Ascensionis] ἀναστάσεως, non ἀναλήψεως, id est resurrectionis seu ascensionis e sepulcro, non item ascensionis in cœlum, ex Theodoreto, epist. 87.

CAPUT XI.

De Eutyche presbytero, et Hegumeno et ejus hæresi, ejusdemque damnatione.

(Ex actis concilii Constantinopolitani sub Flaviano, quæ inserta sunt actis concilii Chalcedonensis.)

His temporibus Eutyches quidam presbyter et archimandrita, præsidens Constantinopoli celeberrimo monasterio, urgente Satana, prædicabat Dominum nostrum Jesum Christum consubstantialem nobis non esse secundum carnem, sed de cœlo corpus habuisse, rursusque varians dicebat ante adunationem duas in Christo fuisse naturas, post adunationem vero unam factam esse.

Quem audiens talia docentem et prædicantem Eusebius episcopus Dorylenæ civitatis provinciæ Phrygiæ Salutariæ, cum esset orthodoxus et purus etiam antea, prohibuit eum talia sapere et docere. Sed pertinaciter Eutyche audire nolente, retulit Eusebius causam ad Flavianum Constantinopolitanum episcopum.

Quin et ingressus est [a] ejus concilium, quod collectum fuerat pro Florentio Sardeorum metropolitano adversus episcopos sub eo constitutos Joannem (Hyrcanorum) et Cossinium (Hierocæsareæ); et data forma de aliquibus causis eorum, libellos obtulit Eusebius Flaviano et omni concilio, conjurans omnes advenire adversus Eutychem presbyterum, ut sub

[a] Codex Tellerii, *qui et ingressus est.*

porum præsentia convinceretur ab eo hæretica dogmata sapere et docere.

His Flavianus episcopus auditis, per Joannem [a] presbyterum et defensorem, et Andream diaconum, Eutychem ad concilium suum venire præcepit. Quibus euntibus ad se, tale Eutyches reddidit responsum: « Hoc apud se esse decretum, ut nunquam egrederetur a sua fraternitate, sed tanquam in sepulcro degeret in monasterio. »

Secundo vero conventu postulavit Eusebius duas Cyrilli synodicas recitari epistolas, unam quam Nestorio direxerat, cujus principium est: *Obloquuntur de me quidam apud tuam fraternitatem*, etc., et alteram ab eo Joanni Antiocheno directam, cujus est principium: *Lætentur cœli et exsultet terra*, etc., quas et synodus Chalcedonensis postea suscepit.

Quod cum fuisset factum, Eutyches rursus per Mamam et Theophilum presbyteros scripto vocatus est ad concilium: qui ad eum minime ingressi, audierunt ab ejus monachis quod ægrotaret, et ideo eum videre non possent. Ingressi sunt tamen ad eum postea, et obtulerunt ei synodicam chartam.

Quibus iterum dedit responsum: « Ego definitum apud me habeo, extra mortis necessitatem, non egredi monasterium: sed hanc chartam manu mea scriptam accipite, et synodo offerte. »

Et post hæc, recusante illo, renuntiaverunt [b] concilio ejus excusationem. Eutyches direxit tomos per monasteria cum suis dogmatibus ad abbates, ut subscriberent ea. Innotuit hoc concilio Eusebius episcopus.

Et rursus Flavianus una cum suo concilio per Memnonem presbyterum, et Epiphanium et Germanum diaconos, scripto eum tertia vocaverunt vocatione; quibus cum identidem Eutyches de infirmitate excusaret, compellentibus tamen eis qui missi fuerant, petiit unius septimanæ dilationem, ut post septem numerum dierum [c] audientiæ occurreret.

Qui refugiens ad imperatorem Theodosium, impetravit ab eo, ut fertur, per Chrysaphium eunuchum, quem Eutyches susceperat de sacro baptismate, ut cum patricio Florentio et Magno Silentiario concilium illud Flaviani ingrederetur; timere enim se dicebat Flaviani calumnias.

Postquam ire secum meruit Magnum Silentiarium, cum imperatoris scripto accepit et officium excubitorum et chlamydatorum, et venit ad concilium: in quod ingressus recitavit, qui cum ipso erat, Magnus Silentiarius, in synodo [d] imperatoris mandatum, ita se habens: « Si pacem cogitamus sanctarum Ecclesiarum, et catholicæ fidei custodire volumus rectam, et Deo inspirante prædicatam fidem a parentibus nostris, qui in Nicæa congregati sunt, trecentorum decem et octo episcoporum, et ab his qui Ephesi interfuerunt damnationi Nestorii [e]; hoc ergo volumus, ne scandalum in prædicta catholica fide immittatur. Et quoniam scimus magnificentissimum Florentium patricium esse fidelem, et probatum, et recta fide, volumus eum interesse audientiæ synodi, quoniam sermo de fide est. »

Et superveniente patricio Florentio, et eo sedente, flagitabant episcopi ab Eutyche ut confiteretur Dominum nostrum Jesum Christum consubstantialem nobis secundum carnem, in duarum naturarum unitione. At ille libellum suum legi petebat, et credere se dicebat secundum Nicæni concilii fidem. Interrogante autem patricio Florentio Eutychen, si diceret Christum, qui ex virgine est, consubstantialem nobis, duasque in eo unitas naturas; confiteri se quidem hoc, ante adunationem, post adunationem autem, unam se confiteri dicebat.

Et dicente ad eum synodo: « Oportet te hoc confiteri, et anathematizare omne dogma huic fidei contrarium, » respondit, « non se dixisse hoc prius, sed posse se dicere, quia ipsi dicebant; sequi se tamen Patres aiebat, quoniam in Scripturis hoc non invenerat explanatum, nec Patres ita dixisse. » Surgens autem sancta synodus anathematizavit eum.

Cui identidem patricius Florentius dixit: « Qui non confitetur duas in Christo naturas, non credit recte. » Ille autem dixit, « legem se habere sancti Cyrilli et Athanasii, qui ex duabus quidem naturis [f] dixerunt ante adunationem, post adunationem autem et Incarnationem, non duas naturas, sed unam; » surgens autem sancta synodus, iterum anathematizavit eum.

Venerabilis vero Flavianus, quoniam Valentini et Apollinaris hæreticorum errore Eutyches ægrotasset, exspolians eum honore presbyterii, anathematizavit atque damnavit; et conclusis gestis, in ejus damnationem concilium subscripsit.

Quibus gestis jungens epistolam suam venerabilis Flavianus Leoni papæ direxit, et quid in concilio gestum fuerat, allegavit fideliter. Et Eutyches de sua damnatione papæ Leoni scribens, posuit edicta apud Constantinopolim, et injustitiam se fuisse passum, populum contestatus est.

Leo vero direxit Flaviano tomum, sanam Incarnationis Christi doctrinam continentem, et mirifice perimentem Eutychetis assertiones, cujus principium est post prooemium: *Lectis dilectionis tuæ litteris*, etc.

Eutyches vero obtulit preces imperatori, questus de falsitate gestorum, quasi aliqua a notariis superaddita fuissent, aliqua vero dicta [g], nec gestis inserta. Et postulavit ut sub præsentia Thalassii episcopi et Florentii patricii rursus in palatio, Flaviano occurrente, ipsum congregaretur concilium, ut interrogatione personarum veritas panderetur.

Annuit imperator fieri, et easdem preces manu

[a] Codex Tellerii, *his Flavianus episcopus per Joan.*
[b] Idem cod., *et post hæc renuntiante illo renuntiaverunt.*
[c] Idem cod., *post septimum numerum dierum.*
[d] Codex Tellerius, *Magnus in synodo.*
[e] Idem cod., *in damnatione Nestorii.*
[f] Idem cod., *quia ex duabus naturis.*
[g] Idem cod., *aliqua enim dicta.*

sui ita subscripsit: « Deponant apud reverendissimos episcopos, non solum qui dudum convenerunt, verum etiam et apud reverendissimum Thalassium, ut omnibus his præsentibus, quæ supplicatio loquitur, negotii veritas inquiratur. »

Cumque concilium congregaretur, Eutyches absens factus, ad vicem suam misit Constantinum diaconum ad concilium, ut pro eo respondens examinantibus judicibus, gestorum falsitas reprehenderetur: sed discussis gestis, instantibus notariis, cum episcopis Deum timentibus, cum Eutycheti aliqui faverent pro tempore, nihil falsitatis inveniri potuit: sed hoc tantum actum est, ut apud magistrum officiorum gesta conficerentur de falsitate notariorum, astantibus aliquibus laicis de officio principis, qui interfuerant gestis ipsis tempore concilii.

Postea expetivit a Flaviano imperator fidei ejus confessionem, manu ejus scriptam et subscriptam; scripsit ergo Flavianus fidem suam manu propria, et imperatori in hoc themate direxit:

« Flavianus episcopus Constantinopolitanus amatori Christi [a] imperatori nostro Theodosio salutem.

« Nihil ita convenit sacerdoti Dei et dogmatibus erudito divinis, quam paratum esse ad satisfactionem omni petenti rationem de spe, quæ in nobis est et gratia (*I Petr.* III, 15); *Non enim erubesco Evangelium Dei; virtus enim Dei est ad salutem omni credenti* (*Rom.* I, 16).

« Quia ergo et nos, misericordia regis omnium Christi Dei, sacerdotium tale sortiti sumus, sapimus recte et inculpabiliter, semper Scripturas divinas sequentes, expositionem sanctorum Patrum, qui in Nicæa convenerunt, et centum quinquaginta qui hic congregati sunt, et qui in Epheso sub sanctæ memoriæ Cyrillo, qui fuit Alexandrinorum episcopus.

« Et prædicamus Dominum nostrum Jesum Christum, ante sæcula quidem ex Deo Patre sine principio natum secundum divinitatem; in novissimis autem diebus eumdem, propter nos et propter nostram salutem, ex Maria virgine secundum humanitatem.

« Ex duabus itaque naturis [b] confitentes Christum post incarnationem ex sancta Virgine et inhumanatum, in una substantia, et in una persona, unum Christum, unum Filium, unum Dominum confitemur.

« Et unam quidem Dei Verbi naturam, incarnatam tamen et inhumanatam dicere non negamus, eo quod ex ambabus unus atque idem sit Dominus noster Jesus Christus.

« Eos vero qui aut duos filios, aut duas substantias, aut duas personas annuntiant, et non unum eumdemque Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei vivi prædicant, anathematizamus et alienos esse ab Ecclesiis judicamus.

« Et ante omnes Nestorium impium anathematizamus, et sapientes ea quæ ejus sunt et loquentes: abscindantur hujusmodi a filiorum adoptione, promissa recte credentibus. »

Et subscriptio: « Domine Jesu Christe, adjuva nos; » et iterum: « Hæc scripsi manu mea ad satisfactionem vestræ potestatis, ut confundantur calumniam facientes nostræ simplici conversationi. »

His temporibus.] Id est anno 448, nempe post annum 447, quo Flavianus sedem Constantinopolitanam ascendit, et ante annum 449, quo Ibas ad judicium vocatus est: nam cum Eutyches in Flaviani concilio reus factus esset, machinatus est accusationem in Ibam, qui ea de re questus est in concilio Chalcedonensi, act. 10.

Eutyches quidam.] De Eutychis historia operæ pretium est, præter Liberatum, consulere Eutychianistarum historiæ Breviculum a P. Sirmondo editum, Theophanis Chronographiam, concilium Constantinopolitanum sub Flaviano, Ephesinum Latrocinale, Chalcedonense œcumenicum, Constantinopolitanum II, quod universale V, litteras, tum mutuas Leonis Magni et Flaviani, tum alias eo pertinentes, etc.

Prædicabat dominum.] Quid reipsa senserit Eutyches definite sciri vix potest, propter deliri senis imperitiam et inconstantiam, hæc enim auctores alios alio abduxit. Sententiam catholicam Cyrilli de una, post unitionem, Verbi Dei incarnati natura volebat sequi, sed præ tarditate ingenii assequi non potuit; quapropter visus est in Apollinaris hæresim declinare, cum qua tamen capitaliter pugnat id, quod aiebat, Christum esse ex duabus naturis, sed non in duabus, id est, duas fuisse ante unitionem naturas, unicam postea; id enim sapit Polemii potius confusionem, quam Apollinaris informationem: ignari hominis mentem emovit Nestorii odium, quo incensus pro fide ante aliquot annos patribus Ephesinis perfervide collaboraverat, ut et reliqui urbis regiæ archimandritæ, quorum dux Dalmatius. Veruntamen, quod a viris magni nominis in hanc rem narratur, detulisse ipsum scilicet Epheso litteras Patrum Constantinopolim, neque credibile est, nec ab ullo veterum affirmatur traditur: nam vocantibus ad concilium Joanne et Andrea, respondit se ab initio conversionis statuisse e monasterio non egredi, εἰρηκὼς τοῦτο προωρίσθαι αὐτῷ καὶ ὅρῳ τινὶ κεκρατηκέναι ἀπ' ἀρχῆς, τὸ μηδαμῶς ἀποβαίνειν αὐτὸν τῆς ἑαυτοῦ συνουσίας, etc.

Eusebius Dorylenæ civitatis episcopus.] Brevi ulus historiæ Eutychianistarum a Sirmondo editus post appendicem codicis Theodosi ni: « Cum Eutychem istum, presbyterum et abbatem Constantinopolitanæ civitatis Eusebius Dorylitanus episcopus suadere talia reperisset, zelo fidei, quam, etiam cum agens in rebus esset, ostendit (ipse enim Nestorium quoque in tempore reprehendit in ecclesia res sacrilegas prædicantem), detulit ad Flavianum episcopum, et ad judicium provocavit. » Et postea, ubi agitur de Latrocinio Ephesino: « Damnatur etiam Eusebius episcopus accusator ejusdem presbyteri tanquam Nestorianus, qui ante, dum adhuc esset laicus, Nestorii fuerat accusator. » Auctor hujus Breviculi, ex quo profecit Liberatus, cum scriberet anno 486, confirmat manifeste, quod diximus in præfatione et in notis ad secundam partem operum Marii Mercatoris de Eusebio isto tunc, cum adhuc esset σχολαστικὸς τῆς βασιλίδος, Nestorium, et in concione, et affixa obtestatione, publice arguente.

Et data forma.] Græce, τύπου δὲ δοθέντος φανεροῦ ἐπὶ τοῖς ἀναγνωσθεῖσιν, id est facile expedita causa, quæ Florentium inter metropolitam et subjectos duos episcopos mota fuerat.

Ejus concilium.] Fuit illud ordinarium, habitum siquidem ex præscripto Nicænæ synodi, autumni

[a] Codex Tellerii, *amator Christi.*

[b] Codex Tellerii, *ex duabus utique naturis.*

temporibus. Habuit vero conventus septem, ut constat ex actis quæ inserta sunt, tum actis Ephesinis sub Dioscoro, tum Chalcedonensibus, act. 1, tom. V postremæ collect. CC. GG., ubi correcta merito est temporis nota, *post consulatum Zenonis*, etc., quæ fuit in prioribus editionibus : correctionem manifesta ratione demonstrant litteræ Leonis papæ ad Flavianum, aliæque ejusdem, et ante Ephesinum latrocinale, et post istud concilium datæ, Asterio et Protogene coss., qui Zenoni et Posthumiano successerunt : convenerunt unus et triginta episcopi, archimandritæ duo et viginti.

Secundo vero conventu.] Habitus est pridie idus Novembris, quæ feria 6; primus autem die 8 Novembris de more, scilicet feria 2, nam hoc anno bissextili littera dominicalis fuit DC; tertius die 15, quæ feria 2; quartus die sequenti, quintus die 17; sextus die 20, seu sabbato; septimus die 22, quæ feria 2; atque ita duravit synodus dies quindecim.

Cyrilli synodicas.] Lege quæ hac de re copiose, ad evertendam popularem quamdam opinionem, diximus in dissert. 2 ad secundam partem operum Mercatoris, quæ tota est de synodis habitis in causa Nestorii.

Direxit tomos.] Per Constantinum et Eleusinium diaconos suos, viros profecto non optimos; illi vero tomis contineri dicebant ea tantum quæ vel Nicææ et Ephesi definita fuissent, vel scripta essent a Cyrillo; sed adulterata oportuit, quandoquidem nollent diaconi permittere ut qui petebant, ea cum exemplaribus apud monasteria asservatis conferrent.

Unius septimanæ dilationem.] Ut recte omnia cohæreant, postulatum istud oportet actione 3, habita die 15 Novembris; consequentibus vero vel petitum iteratо, vel confirmatum. Eutyches enim adfuit die 22.

Surgens synodus.] Animadverte morem assurgendi in ferenda excommunicationis sententia, quem observatum videbis in omnibus conciliis.

Leoni papæ direxit.] Videtur innuere prius Flaviani quam Eutychetis litteras ad sanctum Leonem venisse, cum tamen aliter se rem habuisse pontifex testetur epist. 8, quanquam dici queat Flavianus, statim habito concilio, gesta misisse Romam, sed ea litteris Eutychetis præventa : id enim colligitur ex epistolis duabus Flaviani ad Leonem, quarum una relationem de gestis continet, altera responsum ad querelam Leonis, mirantis non esse relatum a Flaviano de gestis.

Edicta.] Contestatorios libellos nominat sanctus Leo : « Libellum appellationis suæ se asserit obtulisse, nec tamen fuisse susceptum, qua ratione compulsus sit ut contestatorios libellos in Constantinopolitana urbe proponeret. » Epist. 8.

Ipsum congregaretur concilium.] Concilium istud secundum coactum est in majore porticu sanctæ ecclesiæ anno 449; prior actio idibus Aprilis, posterior v cal. Maii habita.

CAPUT XII.

De synodo Ephesina secunda, et Flaviani morte.

(Ex actis concilii Ephesini II, quæ inserta sunt actis concilii Chalcedonensis, et ex epistola sancti Leonis.)

Postquam ergo nihil probatum est notariis de falsitate gestorum, Eutyches petiit Dioscorum Alexandrinum episcopum, ut quæreret quæ de illo acta sunt, et causam examinaret. Agebat igitur apud principem universalem fieri synodum, ut probaretur judicium Flaviani. Scripsit ergo Dioscorus Theodosio imperatori, quia aliam fieri synodum generalem oporteret, et ut fieret, persuasit Eutyches.

Annuit imperator, et dirigens sacram Dioscoro in Alexandriam, præcepit ut cum decem metropolitanis episcopis alios, quos voluisset, ipse eligeret, et veniret Ephesum, et, congregato universali concilio, Eutychetis causam discuteret : jubens Barsumam archimandritam interesse concilio, et vices agere omnium monachorum, Orientales episcopos accusantium.

Theodoritum vero Cyri episcopum adesse concilio interdixit, et in sua civitate permanere eum jussit. Jam enim Ibam Edessenum episcopum, ne synodo adesset per filium suum, quem superius dixi, Chrysaphium, in multas mansiones Eutyches relegarat exsilio.

Et fit Ephesi generale concilium, ad quod convenerunt, Flavianus quidem et Eutyches, tanquam judicandi, Juvenalis et Thalassius, et omnes illi metropolitani episcopi cum suis conciliis, et judices Constantinopolitani concilii [a], qui Eutychen judicaverant. Dioscorus vero secum habebat fortissimos milites reipublicæ, cum monachis Barsumæ.

Et sedentibus in basilica Dei genitricis Mariæ illis episcopis, Ecclesiæ Romanæ *legati* [b], vices habentes papæ Leonis, assidere non passi sunt [c], eo quod non fuerit data præsessio sanctæ sedi eorum; insuper etiam, quod non lecta fuerat ad Flavianum epistola in Eutychetis damnatione a papa Leone scripta, et occultata fuerat epistola ejus, per supra memoratos legatos ad ipsam synodum directa, et est ejus principium : *Religiosa clementissimi principis fides*, etc.

Cumque Flavianus judicaretur a synodo propter Eutychetis damnationem, Dioscorus libellum quem Eutyches manu sua portabat jussit suscipi et recitari. Et cum recitaretur, surgens Dioscorus, et stans in suppedaneo sedis suæ, dicebat concilio : « Optima Eutychetis fides concordat fidei trecentorum decem et octo sanctorum Patrum, et recte credit Eutyches, fratres. »

Tunc synodus jussione Dioscori Ibam Edessenum damnavit ut absentem, multis nescientibus episcopis quid de illo actum fuisset. Et tertio vocatum, tanquam contemptorem, et non occurrentem ad sanctum concilium, damnavit absentem.

Clamabatur autem, quoniam testimonium contra eum perhibebatur ab adversariis, tanquam dixisset : « Non invideo Christo facto Deo, quoniam si volo, et ego fio, » et quasi dixisset : « Hodie Christus factus est Deus; » et alia hujusmodi, et propter epistolam ad Marim ab Iba directam.

Iterum synodus, auctore Dioscoro, Theodoritum episcopum Cyri damnavit absentem, et nec egressum de sua civitate propter illa quæ scripsit contra duodecim anathemata Cyrilli, et propter epistolam

[a] Codex Tellerii, *et judicii Constantinopolitani concilii*.

[b] Idem cod., *Ecclesiæ Romanæ diaconi*.

[c] Idem cod., *assistere non passi sunt*.

missam ab eo clericis et monachis, et laicis, contra Ephesi synodum i ante Ecclesiæ pacem.

Ad hæc damnavit quoque memorata synodus Eusebium episcopum Dorylæi, eo quod dixerit « duarum naturarum perfectarum Christum. »

Et cum eo damnavit similiter Flavianum Constantinopolitanum episcopum, quasi male damnantem Eutychem, et quia dixerit « in duabus naturis cognosci Christum. » Quare surgentes quidam venerabiles episcopi, tenuerunt genua Dioscori, et rogabant ne Flavianus innocens damnaretur, qui nec diu petere potuerunt, metu militum et monachorum stantium cum gladiis et fustibus.

Deposuit quoque et Sabinianum episcopum Perrhensium : post omnes autem et Domnum Antiochenum remanentem ab orthodoxorum depositione, quia particeps factus Dioscori in depositione orthodoxorum et Eutychetis absolutione.

Depositus est autem dolo Dioscori sic. Postquam consensit in omnibus Dioscoro, datis in medio ejus epistolis, quas ad ipsum Dioscorum Antiochenus Domnus contra duodecim Cyrilli capitula scripserat, eo quod essent obscura, damnavit ægrotum et absentem illa die.

Hæc ergo synodo decernente, et restituente Eutycheti presbyterii dignitatem, et ministerii præsulatum, Flavianus quidem et Eusebius custodiæ mancipantur [a].

Porro locum obtinentes papæ Leonis omnibus quæ gesta sunt contradixerunt : Flavianus autem, contra se prolata sententia, per ejus legatos sedem apostolicam appellavit libello, et hunc terminum illa synodus habuit.

His ergo omnibus malis a Dioscoro perpetratis, cæsus Flavianus, et multis injuriis affectus, dolore plagarum migravit ad Dominum, ordinatusque est pro eo Anatolius diaconus, qui fuit Constantinopoli apocrisiarius Dioscori ; et pro Domno Antiocheno ordinatus est Maximus, et pro Iba Nonnus, et pro Sabiniano Athanasius, pro Theodorito autem et Eusebio nullus ordinatus est.

Soluto ergo illo concilio, et ad suas sedes reversis episcopis, scissio facta est inter eos, qualis antea nunquam contigerat. Ægyptii, Thraces et Palæstini episcopi Dioscorum sequebantur; Orientales, Pontici et Asiani sanctæ memoriæ Flavianum, quod schisma permansit usque ad obitum Theodosii principis.

Sed quærenti plenius scire latrocinia Dioscori in ipsa synodo perpetrata, prima actio synodi Chalcedonensis, in qua nec nominandi Ephesini concilii n recitata sunt acta et gestis inserta, legenti omnia plenissime innotescit; nam nos ista nuper Alexandriæ de Græco in Latinum translata suscepimus.

Porro legati sedis apostolicæ ab ipso concilio fugientes retulerunt papæ Leoni iniquitates Dioscori; quomodo Dioscorus vi magis quam justitia in illa egerit synodo, in qua, ingesto timore [b], episcopi subscripserunt in Eutychetis absolutionem, et orthodoxorum episcoporum depositionem hæresim non recipientium, et quomodo omnibus gestis ejus contradixerunt.

Quos secutus Theodoritus episcopus papæ suggessit quanta mala pertulerit ex insidiis Dioscori, rogans ut celerius tali causæ subveniretur, per alium conventum episcoporum, ne hæretica Eutychetis dogmata permaneret a Dioscoro confirmata.

Sed fortissimus Leo, audiens legatorum suorum suggestionem, et Theodoriti querelas suscipiens, litteris suis ad Theodosium imperatorem et Pulcheriam Augustam petit ut fieret intra Italiam generale concilium, et aboleretur error fidei, per violentiam Dioscori factus.

Valentinianum autem imperatorem et Eudoxiam uxorem ejus [c], ad memoriam beati Petri, cum multis episcoporum, genibus provolutus, Romanus pontifex deprecatus est ut imperatorem Theodosium hortarentur aliam fieri synodum, ad retractandum illa quæ a Dioscoro male acta atque perpetrata fuerant, in damnatione Flaviani episcopi et orthodoxorum depositione.

Eis scribentibus et petentibus rescripsit Theodosius imperator, Flavianum læsibilis novitatis reum, dignum mortis debitum suscepisse, ut ideo omnis pax et concordia in Ecclesia regnaret, principe contentionis, sacro judicio, humanis rebus ablato. Illos vero qui depositi fuerant indignos sacerdotio fuisse, et qui digni judicati sunt, a synodo esse susceptos.

Hæc de Flaviano Theodosius Arcadii principis filius, nepos imperatoris Theodosii majoris, cujus temporibus omnia hæc scandala contigisse noscuntur.

De synodo Ephesina secunda.] Habita est ann. 449, jussione Theodosii, Chrysaphii potentia, artibus Eutychetis, ambitione Dioscori. Theodosium Chrysaphius pene fascinaverat, Chrysaphium Eutyches, Eutychetem Dioscorus; Chrysaphius imperatoris animum Flaviani odio et Pulcheriæ invidia obcæcaverat. Chrysaphio Eutyches suscepto suo dederat occasionem inimicitias exercendi, specie vindicandæ pietatis. Dioscorus tantis opibus fretus sperabat se amissum Orientalis Ecclesiæ primatum recuperaturum. Muliebris etiam invidentia Eudoxiæ in Pulcheriam machinationem hanc adjuvit; nam si qua fides Nicephoro, lib. XIV, cap. 47, Chrysaphius ad suas partes in hac tragœdia agendas « Eudoxiam Augustam excitavit, cum multa alia, tum ea potissimum dicendo quæ ei a Pulcheria acerba accidissent. » Ad hanc synodum convenerunt cum sedis apostolicæ legatis trecenti et sexaginta episcopi, si credimus breviculo historiæ Eutychianistarum, quem P. Sirmondus edidit. Œcumenica fuit, siquidem Orientalis Eccles a aderat per suos quatuor patriarchas, Occidentalis per legatos sedis apostolicæ. Inchoata est VI idus Augusti, quæ feria 2,

[a] Codex Tellerii, *custodiæ mancipabantur.*
[b] Idem cod., *in cujus gesta timore.*
[c] Codex Tellerii, *Eudoxiam conjugem ejus.*

Tres habuit consessus, quorum acta in concilio Chalcedonensi relecta sunt, rejecta est postmodum a tota Ecclesia, et infami nomine latrocinii traducta.

Probaretur judicium.] Id est vocaretur ad examen.

Scripsit ergo Dioscorus.] Obscuram Liberati narrationem illustrat loco mox citato Nicephorus, sive sua conjectura, sive alterius traditione: « Ejus celebrandæ tale initium Chrysaphius iste multum apud imperatorem auctoritate valuit, et quod consecrationem Flaviani propter anticipatam opinionem, minus gratam probatamque haberet, imperatori subjecit, ut patriarchæ significaret quod ille electionis atque consecrationis gratia benedictionis munus sibi mitteret. Divus Flavianus panes puros misit. Chrysaphius contra aureum benedictionis donum mittendum esse dixit; cui patriarcha respondit non esse sibi talium rerum copiam, nisi forte ad hoc sacris uteretur templi donariis; ipsum vero Chrysaphium optime nosse Ecclesiæ sacra vasa Deo et pauperibus esse consecrata. Atque inde offensio locum habuit, cum ejus rei Pulcheria Augusta nihil animadvertisset. Chrysaphius eam ob rem invidia percitus, omnem movit funem ut patriarcham sede sua deturbaret. »

Cum decem metropolitanis.] Verba sacræ imperialis ad Dioscorum ista sunt: « Igitur tua sanctitas sumptis secum decem reverendissimis metropolitis episcopis, qui sub tua degunt diœcesi, et aliis similiter decem sanctis episcopis sermone et vita ornatis. » Verum cum hæc ipsa sacra eodem tenore ad alios quoque patriarchas, imo et ad Autocephalos directa sit, quæstio nascitur quomodo allata verba ad veritatem adduci queant, siquidem sex tantum fuerunt tunc temporis in Ægyptia diœcesi provinciæ, nulli proprie dicti metropolitæ: Hierosolymitanus tunc temporis nullos habuit sub ditione sua metropolitas; Antiochenus, atque etiam Constantinopolitanus, habuit plures quam decem. Difficultas ex eo ingravescit, quod Breviculus mox citatus tradat convenisse episcopos trecentos et sexaginta, in actis tamen centum triginta tres duntaxat numerentur, computatis nempe qui per procuratores adfuerunt; quomodo enim, quemcunque in modum vexentur verba, numerus vel ille vel iste ex episcopis in sacra memoratis conflari possit? Nodus solvetur in vita Theodoreti.

Jubens Barsumam.] Barsumæ cujusdam meminit Leontius lib. III adversus Eutychianos: « Tuus ille discipulus fuit Barsumas, qui Persidem prave gubernavit dogmatibus tuis impiis, et sublata differentia in vita degenda, qui legem tulit, ut nullus ex clero, nedum laicus, abstineret a lecto non legitimo, neque a polygamiis, id est multis conjugiis; ebrietates enim et comessationes dona Dei esse existimabat. » Etsi non pugnet ætas, quominus unus idemque putari queat Barsumas, sive qui a Liberato, sive qui a Leontio dicitur, repugnare tamen videtur secta; qui enim a Liberato memoratur, Eutycheti adhæsit, qui a Leontio, Theodoro Mopsuestiæ, id est alter alterius hæresis defensori. Verum nequam ille, quisquis fuit, potuit pro tempore commutare fidem, potuit etiam de dogmate cum Eutychete, de moribus cum Theodoro sentire. Barsumæ porro in concilii Chalcedonensis actione 4 objecta sunt tria. Primum quod in consessum venerit cum aliis monachis, etsi nomen ipsius non fuisset inscriptum libello precum a monachis imperatori oblato. Alterum quod Flavianum interfecerit in latrocinali synodo, occidendum clamans. Postremum quod in Orientis episcopos mille monachorum agmen duxerit, propter quæ conclamatum communiter: « Homicidam Barsumam emittite foras, homicidam in arenam, anathema Barsumæ, Barsumam in exsilium! »

Vices agere omnium monachorum.] Commotio monachorum adversus Orientis episcopos orta est jam inde ab inita pace inter Ecclesias. Hanc enim fictam putarunt viri studio fidei ardentes, unde Maximum monere Cyrillus opus habuit, ut ne a communione Joannis antistitis sui abstinere pergeret, sed dispensatione potius prudente ad tempus uteretur. Videnda super ea re Cyrilli epistola ad Maximum, Acacium Melitenum, Lamponem, et observandum Cyrillum non abhorruisse a suspicione monachorum, de ipso Joanne aliisque Orientis episcopis; inde enim sunt ista verba: « Scripsi ad ipsum (Joannem), sed pejora vincunt, « et postea, » sicut doctor vult, sic sapit, etc. »

Theodoretum vero.] Non jam primum imperator ipsum sua se civitate continere jussit; nam id mandati dederat ante annos aliquot.

Jam enim Ibam Eutyches relegarat exsilio.] Id per Chrysaphium ausus erat, quamvis Ibas Tyri et Beryti videretur absolutus; solus Liberatus hujus exilii expresse meminit, quanquam eo trahi possent verba quædam Ibæ, act. 9 conc. Chalced. Verum totum hoc exsilium, quod, si quod fuit, contigit anno 448, sub finem, aut initio sequentis, admodum mihi suspectum est.

Cum Barsumæ monachis.] Mille adductos fuisse conqueruntur Patres in concilio Chalcedonensi, tantum suadere malorum religio potuit.

In basilica Dei genitricis.] Ubi ante annos octodecim consederant Patres concilii catholici.

Ecclesiæ Romanæ legati.] In vulgatis editionibus diaconi dicuntur, sed aperto vitio, tum ex sequentibus verbis, « per supra memoratos legatos, » tum quod e legatis unus tantum Hilarus erat diaconus, nam Julianus episcopus, Renatus presbyter fuit.

Assidere non passi sunt.] Difficilis locus, sive enim dicantur legati non interfuisse concilio, sive interfuisse quidem, sed non sedisse post Dioscorum, repugnant acta: credibile igitur est sedisse post Dioscorum, sed prius contestatos, et injuriam sedi apostolicæ a Theodosio factam, et a Dioscoro acceptatam contra canones præsidentiam, quam imperator demandasset, et illatam sibi ab uroque vim: unde in concilio Chalcedonensi, act. 1, sedis apostolicæ legati, cum pati nollent sedere cum patribus Dioscorum, eam causati sunt arrogasse sibi præsidendi auctoritatem, « et faciendæ synodi, sine auctoritate sedis apostolicæ, quod nunquam licuit, nunquam factum est. » Nota auctoritatem poni pro præsidentia.

Non invideo Christo Deo facto.] De hac impia sententia disputatum est abunde in secunda parte operum M. Mercatoris, ostensumque eam esse Pauli Samosateni, primamque Pelagianismi de viribus arbitrii originem. Porro autem est epistola 133 Theodoreti ad Ibam consolatoria, in communi depositionis calamitate.

Propter epistolam.] Ex qua decerpta sunt ea quæ, et a M. Mercatore accepimus, et quæ in synodo V, collatione 5, habentur, nisi tamen Theodoretus plures simul Constantinopolim litteras eodem argumento miserit: verum potissima causa cur damnaretur Theodoretus, et in hac, et in synodo V, fuerunt opera duo, alterum adversus capita Cyrilli, alterum adversus synodum Ephesinam, quod Πενταλόγιον inscribitur, cujus mentio quidem est in synodo V, fragmenta vero partim apud Mercatorem, quæ ei dimus, partim hinc inde sparsa, quæ collegimus.

Deposuit quoque et Sabinianum.] Savinianus scribitur in vulgatis editionibus, Sabinianum restituimus ex epistola 126 Theodoreti Σαβινιανῷ ἐπισκόπῳ inscripta: est illa consolatoria in communi amborum casu.

Remanentem ab orthodoxorum depositione.] Obscurus locus, sive emendanda sit lectio, sive retinenda: si emendanda, videri potest substituenda vox, *remeantem*, ut sit Africana locutio Gallicæ similis, qua de homine facti pœnitente dicimus, *il est revenu de cela*. Verum hæc emendatio non admodum consentit consequentibus, quibus narratur Domnus ægrotus damnatus. Retinendam igitur lectionem puto, velut genuinam Liberati, sed decepti ab in-

docto quodam, aut incurioso interprete, qui cum reperisset in Græco textu ἀμεννούμενον infirmantem, perinde vertit atque si foret ἀναμενόμενον remanentem. Opinionem hanc juvat, et historia ipsa, et consequens sententia, « ægrotum et absentem illo di · damnavit. »

Contra duodecim Cyrilli capitula.] Nisi mea me fallit conjectura, de capitulis Cyrilli Domnus Dioscoro scripsit, post acceptam Theodoreti epistolam, quæ 112 est, scriptoque persuadere nisus est, ea non esse sancienda pro fidei regula, propterea quod obscura forent. Conjecturæ ratio est quod Theodoretus simile quiddam et alia plura de capitulis habeat. Verum de ipsis copiose diximus in notis ad secundam partem operum M. Mercatoris.

Flavianus migravit ad Dominum.] Non in ipsa synodo cæsus est, cum fuerit post depositionem mandatus custodiæ, sed in via qua ibat in exsilium; sic enim Breviculus sæpe laudatus: « Ducitur in exsilium Flavianus, et apud Epipam, quæ est civitas Lydiæ, seu superveniente, seu ingesta morte, defunctus est. » De loco exsilii consentit Marcellinus Comes in Chronico. Vide Baronium in notis posterioribus ad Martyrologium.

Scissio facta est.] Cur Ægyptii Palæstinique adhæserint Dioscoro atque Juvenali Dioscorum secuto, apertum est, Thraces in easdem partes abduxit Anatolius ex Apocrisiario Dioscori Constantinopolis antistes, atque adeo Thraciæ primas; pro Flaviano steterunt Pontici et Asiani, propter ipsum Flavianum; Orientales propter depositum suum caput Domnum, cum celebribus tribus episcopis Theodoreto, Iba et Sabiniano, sed maxime propter causam duodecim capitulorum.

Legati sedis apostolicæ fugientes.] Hilarus diaconus fugisse se narrat scribens ad Pulcheriam, narrat et Leo Magnus: de Renato presbytero testis Theodoretus epist. 116. Mirum vero quod de Renato refertur in Breviculo Eutychianistarum, eum non pervenisse Ephesum, sed in insula Delo præventum morte; quomodo igitur post solutum concilium scripsit ad ipsum Theodoretus? Quid factum sit Juliano episcopo non constat: sunt qui silentium Leonis Magni, Theodoreti et aliorum sequiorem in partem interpretentur.

Quos secutus Theodoretus.] Non via, sed sententia et scriptis, ut constat ex epistola 113, 116, etc.; misit enim chorepiscopos duos, et monachorum exarchum, qui litteras suas ad summum pontificem deferrent, et causam suam Romæ promoverent.

Valentinianum autem et Eudoxiam.] Omisit Gallam Placidiam Valentiniani matrem, quæ una cum filio ac nuru, et sanctum Petrum invisit, et Leonis preces audiit, et ad Theodosium scripsit, et responsum accepit, 1 part. conc. Chalced. cap. 26 et 30.

Genibus provolutus.] Latet fons unde id Liberatus hauserit; neque enim ex superioribus aliis scriptoribus, neque ex litteris Valentiniani, Gallæ Placidiæ et Eudoxiæ ad Theodosium; nam in his fit mentio quidem precum a Leone pene cum lacrymis fusarum, non fit adgeniculationis parum decoræ.

Rescripsit Theodosius.] Totam hanc Theodosii responsionem interpolavit Liberatus; nam in litteris Theodosii nullus sermo est de morte Flaviani.

Hæc de Flaviano Theodosius, etc.] Quorsum meminit Theodosii Magni, cum de Theodosio Juniore loqueretur, nisi ut erudito lectori facile revocaret in memoriam quod de Theodosii Magni studio erga Theodorum Mopsuestenum Joannes Antiochenus Theodosio Juniori scripsit: « Theodorus enim, quem quando dicimus, virum dicimus in episcopatu clarum finem habentem, et quinquaginta pene annis fortiter repugnantem cunctis hæresibus, et in expositionibus, quas in omnibus Ecclesiis Orientalibus faciebat, et quibus in regia civitate valde esse comprobatus apparet, a nullo quoquam neque majorum, neque similium, judicatus est hæreticus; e contrario autem ab omnibus sacerdotibus, propter eam quæ illi aderat doctrinæ gratiam, in admiratione semper est habitus, et superiorem honorem gloria possedit, et non a sacerdotibus tantummodo, sed a sacratissimo vestro avo, dicimus ter beato, et a Deo imperii sceptra sumente, et nobis transmittente Theodosio: qui in desiderio visionis viri factus, in Ecclesia ejus doctrinæ fuit auditor, magnus ille imperator; nec arbitratus est alterum se talem comperisse doctorem, superadmiratus quidem ejus doctrinam, et colloquio delectatus atque obstupefactus, tunc, quem nunc spernunt aliqui, tanquam sortem sumentes probandi et reprobandi obeuntium doctorum quos volunt. » Facundus, lib. II, cap. 2.

CAPUT XIII.

De synodo Chalcedonensi et de damnatione Dioscori.

(Ex actis concilii Chalcedonensis et Breviculo historiæ Eutychianistarum.)

Sed eo defuncto, cum Marcianus imperii culmen fuisset adeptus, pro illa papæ et principum Romanorum petitione, universale concilium in Nicæa congregari jussit: ubi occurrentibus sexcentis triginta episcopis, et eis sedentibus, legati papæ Leonis Marcianum petierunt ut sui præsentiam præstaret concilio, alioquin ipso absente ipsi ad concilium non occurrerent; et ita jussit imperator synodum transferri Chalcedonam, ut, de proximo ad concilium veniens, eorum impleret petitionem.

Formidabant autem aliqui episcoporum ne ab Eutychianis tumultus a Constantinopoli de vicino nasceretur; sed imperatore promittente nullum audere tale aliquid pertentare, apud Chalcedonam synodus sedit.

Igitur perspectis iis quæ in secunda synodo Ephesina gesta sunt coram sacro senatu, et Constantino et Beroniciano a secretis, et omni universali concilio, cum Paschasino et Lucentio episcopis, et Bonifacio presbytero, locum tenentibus Leonis papæ Romani, et Anatolio Constantinopolitano, præsente Dioscoro et omnibus metropolitanis episcopis, ut quæreretur depositio et mors Flaviani, et depositio orthodoxorum episcoporum qui pro fide depositi sunt.

Et prima quidem sessione, recitante Beroniciano gesta nefandi concilii Ephesini II, in quibus continebantur de Eutyche Constantinopoli acta, lecta sunt etiam et gesta synodi Ephesinæ I, in qua Nestorius a Cyrillo damnatus est, et gestis inserta: et omnibus rite discussis, clamantibus episcopis: « Anathema Nestorio; anathema Eutychi; anathema qui dividit; anathema qui confundit! » Iniquitas Dioscori reserata et manifestata est de Flaviani morte [a] et de episcoporum orthodoxorum depositione.

Et ita soluto primo conventu, secundo secretario, interloquentibus judicibus, ut cum omnium episcoporum deliberatione fides tractaretur et confirmaretur, lectæ sunt duæ epistolæ Cyrilli, quæ in concilio

[a] Codex Tellerii, *reserata est de Flaviani morte.*

Flaviani (sicut diximus) gestis Constantinopoli continentur.

Lectus est etiam tomus papæ Leonis ad memoratum Flavianum contra dogma Eutychis directus. Et dubitantibus Illyricianis et Palæstinis episcopis sanctis in aliquibus locis ejus, Theodoritus episcopus et Aetius archidiaconus Constantinopolitanus, ex dictis et epistolis ejus, similia Cyrillum scripsisse docuerunt. Et clamantibus Ægyptiis et Illyricianis episcopis: « Omnes peccavimus, omnes veniam petimus, » dilatio dierum quinque concessa est, ut cum omni deliberatione fides tractaretur et confirmaretur.

Et ita secundo conventu soluto, tertio quoque secretario libellos obtulit Eusebius Dorylæi episcopus adversus Dioscorum, et synodo questus est de sua et piæ memoriæ Flaviani depositione, et de consensu ejusdem Dioscori in dogma Eutychis, et ut vocaretur ab eis, et ab eis convinceretur de his accusationibus. Sed quæsitum est, si venisset Dioscorus, et inventus non est, ad quem directi sunt episcopi Constantinus Bostrensis, et Atticus Zelensis [a], et Acacius Ariarathirensis [b], et Himerius lector et notarius, ut eum scripto convenirent, ut ad concilium occurreret. Quibus Dioscorus respondit: « Custodior ego, si permittunt me descendere, dicant magistriani; ego enim paratus sum venire, sed prohibeor. » Hæc scripto mandavit concilio Dioscorus; sed adveniens adjutor magistri officiorum, dedit ei facultatem ut libere ad concilium occurreret. Rursusque ad eum directi sunt Pergamius Cecropius, et Rufinus [c] episcopi, ut rursum scripto eum convenirent ne ad concilium venire contemneret, sed magis satisfaceret concilio de his quæ ab Eusebio dicebantur. At ille respondit eis: « Judicent de his judices et senatores; ego ægritudine gravatus, ad concilium venire non possum. » Et tertio vocatus est ad concilium per Francionem, Julianum et Joannem episcopos, cum Palladio notario, ut verbis ejus scriptis intimarent concilio quid Dioscorus remandaret; sed in hac tertia vocatione, inepta Dioscorus responsione venire differens, concilium damnationis in eum protulit sententiam, quæ missa est pio imperatori, subscribentibus in ea episcopis. Depositus est ab episcopatu Dioscorus septimo ordinationis suæ anno. Clericis vero Alexandrinis mandavit concilium, jam eum non putarent episcopum esse, sed omnino cognoscerent eum de gradu suo esse dejectum. Sed et aliquibus putantibus Dioscorum recuperare posse episcopatum, propositum est edictum, et omnibus manifestatum est Dioscorum irrecuperabiliter honore fuisse abjectum.

Quarto autem secretario, interloquentibus judicibus, simili sententiæ, qua Dioscorus judicatus est, hos episcopos subjacere, Juvenalem Hierosolymitanorum, Thalassium Cæsareæ Cappadociæ, Eusebium Ancyræ Galatiæ, Eustathium Beryti, et Basilium Seleuciæ Isauriæ, qui potestatem habuerunt et principes fuerunt tunc Ephesini latrocinii, ut alieni ab episcopatu fierent. Et post hæc quinque dierum dilatione facta, ut unusquisque episcopus quomodo crederet scripto proferret, et ut eligeret Anatolius episcopus certos et idoneos ad tractandum episcopos, et deliberaretur regula fidei et firmaretur: firmata est autem fides Nicæni concilii, et Constantinopolitani, et Ephesini I, et epistola Leonis papæ, quæ et ab omnibus subscripta cognoscitur.

Rursus interloquentibus judicibus de Juvenale et Thalassio, Eusebio, Basilio, et Eustathio episcopis, quid concilio videatur [d], acclamavit omne concilium: « Dioscorum Deus deposuit; homicidam Deus deposuit. » Et intercedente pro eis concilio, quia consenserant in subscriptione supra memoratæ papæ Leonis epistolæ, et ne majus iterum nasceretur schisma, jussi sunt in concilio permanere.

Post hæc duodecim episcopi Ægyptii libellos obtulerunt fidei cum illusione [e]. Sed judicante concilio, ut Eutychen anathematizarent, et subscriberent tomo papæ Leonis, dixerunt illi hoc non se facere posse, donec ordinaretur Alexandrinus episcopus, ut cum ejus jussione sine suo periculo hoc implerent, et pro multitudine Ægyptiorum episcoporum solos se facere non posse. Et decretum est ut, datis ab eis fidejussoribus, sacramento præstito, exspectarent ordinationem Alexandrini episcopi, et consentirent, et subscriberent ad omnia synodalia instituta. Hoc de archimandritis et monachis aliquibus similiter excusantibus in concilio ordinatum est, ut dilationem acciperent.

Et ita quarto secretario peracto, quinta sessione hoc actum est, tractantibus episcopis et judicibus, ut fides confirmaretur, et ex tractatu Anatolii Constantinopolitani episcopi, et omnium episcoporum metropolitanorum, dictatum est fidei symbolum, cum definitione, et ab omnibus confirmatum est. Et legente illud Aetio archidiacono, acclamatum est ab omni synodo: « Hæc Patrum fides Cyrilli et Leonis [f]: multos annos imperatoribus! » Et petiverunt rursus *acclamatione*, ut mox ab omnibus metropolitanis et toto concilio sine dilatione subscriberetur. Sed intermissum est a judicibus, ut primum principi legeretur; et cum hoc fieret, soluta est synodus.

Sexto autem secretario adveniens Marcianus imperator ad concilium [g] cum judicibus et sacro senatu, allocutionis verba fecit in concilio, et inter alia dixit, « se ad confirmandam fidem, non ad potentiam ostendendam, exemplo Constantini, synodum [h] intrasse: unde abjecta omni pravitate et avaritia, quorumdam amputatis erroribus, in perpetuum quæ a vobis ordinata fuerint observentur. » Et re-

[a] Codex Tellerii, *Atticus Tullensis*.
[b] Idem cod., *Acacius Ariensis*.
[c] Idem cod., *directi sunt Cecropius et Rufinus*.
[d] Idem cod., *quid synodo videretur*.
[e] Idem cod., *cum allusione*.
[f] Codex Tellerii, *hæc Patrum fides, hæc est fides Cyrilli et Leonis*.
[g] Idem cod., *adveniens imperator ad secretarium*.
[h] Idem cod., *exemplo Constantini imperatoris synodum*.

citata fidei definitione, et ab omni concilio sine aliqua dubitatione, et ab omnibus subscripta est.

Septimo quoque secretario, tres actæ sunt causæ, propter quod tres ejus computantur actiones.

Prima est qua firmata sunt quæ convenerunt [a] inter Maximum Antiochenum et Juvenalem Hierosolymitanum episcopos, ut duæ Phœnices et Arabia *parerent* sedi Antiochenæ, Hierosolymitanæ vero tres Palæstinæ provinciæ.

Alia quoque celebrata est actio, in qua Theodoritus episcopus Cyri, quem Dioscorus expulerat, orthodoxus judicatus est, et dignus sede sua.

Tertia vero actio est, ubi causa Ibæ Edesseni episcopi, qui similiter fuit per violentiam Dioscori ab episcopatu depositus, legitur esse discussa, in alterum diem finali dilata sententia.

Octavo autem secretario decima actione eadem causa finita est, ubi et *relecta* sunt gesta apud Photium et Eustathium atque Uranium in Tyro ac Beryto celebrata, in quibus continentur et illa quæ apud Theodosium imperatorem super ejus fuerant negotio acta. Sed et gesta apud Domnum episcopum Antiochiæ prius habita, necnon et ipsius Ibæ epistola ad Marim Persam scripta, in eadem actione orthodoxa pronuntiata monstratur: ex ejus tenore dignus judicatus est Ibas episcopatum suamque Ecclesiam recipere.

In qua actione id etiam invenitur decretum [b], ut quod sub Dioscoro in Epheso congregatum est, nec vocaretur concilium, atque ut peteretur ab imperatore ut hoc ipse lege sanciret.

Nono quoque secretario acta est actio, ubi Bassianus, qui ad civitatem *Evazensium* episcopus ordinatus est, et Ecclesiæ incubuerat Ephesinæ, et Stephanus, qui et ipse male ordinatus, prædictum Bassianum de Epheso expulerat, judicati sunt ambo removendi, et ut alius ipsi Ecclesiæ ordinaretur. Sed quia fuit aliquorum diversa sententia, causæ terminus in sequentem dilatus est actionem.

Decimo ergo secretario eadem causa finita est, et omnium concordi sententia uterque judicatus est amovendus: alia vero causa est [c], Eunomii Nicomediensis atque Anastasii Nicæni altercationem continens, super civitatem Basilinopolim, quis eorum illic ordinaret episcopum; et interdictum est ne hoc Nicænus aliquando præsumeret.

Undecimo secretario duæ actæ sunt actiones; prima, in qua Ecclesiæ Parensium [d] redditus est Sabinianus [e] episcopus, quem Dioscorus expulerat, et Athanasium fecerat illo restitui. Qui pro criminibus objectis, cum sæpe devocatus ad judicium non occurreret, et episcopatui renuntiaret, a Domno Antiocheno fuerat ante damnatus.

Et alia, in qua, post discessum judicum et senatorum et legatorum apostolicæ sedis, regulæ constitutæ sunt ecclesiasticæ, et quædam privilegia deputata Constantinopolitanæ Ecclesiæ, usurpante sibi hoc Anatolio ejusdem urbis episcopo, occasione accepta ex Dioscori damnatione.

Quod alia die cognoscentes legati papæ Leonis (quæ est ultima et duodecima dies concilii), petiverunt ut rursus cum judicibus ad concilium convenirent: quibus requirentibus a concilio quid pridie fuerit ordinatum, lectis gestis cognoverunt quid Anatolius, consentiente concilio, egerat et obtinuerat: quibus ejus præsumptioni contradicentibus, a judicibus et episcopis omnibus illa contradictio suscepta non est; et licet sedes apostolica nunc usque contradicat, quod a synodo firmatum est, imperatoris patrocinio, permanet quoque modo.

Synodo Chalcedonensi.] Cum Theodosius obiisset ann. 450, die 29 Julii, capessit Marcianus imperium die 23 Augusti; et post novem circiter menses, anno sequente, die 17 Maii, indicit concilium habendum Nicææ calendis Septembribus; sed illud transtulit postea Nicæa Chalcedonem, litteris datis die 22 Septembris. Inchoatum est igitur concilium habitumque primum secretarium die 8 Octobris, quæ feria 2; secundum die 10; tertium die 13; quartum die 17; quintum die 22; sextum die 25; septimum die 26; octavum die 27; nonum die 29; decimum die 30; undecimum die 31; duodecimum die 1 Novembris, qua finis concilio factus est.

In Nicæa congregari.] Cum Nicæam pervenisset Dioscorus cum suis Ægyptiis, videretque, partim conscientia, partim animorum inclinatione monstrante, res suas pene esse deploratas, id ausus est, quo, sin minus sibi consuleret, saltem cum totius Ecclesiæ concussione famosius periret, excommunicationis sententiam in sedis apostolicæ antistitem tulit. Sic enim demens sperabat fore ut per legatos Leo non præsideret, quippe vinculis ecclesiasticis impeditus, atque ita vel Anatolius Constantinopolitanus, vel Maximus Antiochenus præessent, qui ambo gratiam rependerent suæ dignitatis auctori.

Occurrentibus sexcentis triginta episcopis.] Non una est omnium sententia de numero Patrum: fuit ille quidem ingens, quare synodum magnam jure dixit Epiphanius Tyrius, Act. concilii v Constantinopolitani sub Menna; numerosissimam Facundus lib. II, cap. 6. Cecropius Sebastopolitanus mille et ducentos asseruit; Nicephorus, lib. XV, cap. 26, sexcentos triginta sex; Seleucus Amasenus, sexcentos triginta; Lucentius Leonis legatus, sexcentos; relatio synodalis ad pontificem, et sanctio Marciani imperatoris ad Palladium PP. quingentos et viginti. Breviculus Eutychianistarum quingentos et ultra. Mallem ego adhærere huic postremæ opinioni, quippe quæ majori auctoritate innitatur, relationis scilicet synodalis, nisi populariter iretur in opinionem Liberati. Evagrius Epiphaniensis, lib. II, cap. 2, mirum quiddam refert de Zacharia rhetore, eum scilicet affectione quadam animi inductum narrare Nestorium quoque ad concilium accersitum; quam narrationem refellit ipse his verbis: « Verum rem minime ita se habere, argumento esse potest, quod Nestorius concilio penitus per anathema interdictus est; quod etiam perspicue declarat Eustathius episcopus Beryti per litteras quas tum ad Joannem episcopum, tum ad alterum Joannem presbyterum de rebus in eo concilio agitatis dedit; sic enim scribit: « Huc adventarunt qui Nestorii reliquias sedulo conqui-

[a] Codex Tellerii, *quæ convenerant.*
[b] Idem cod., *invenitur esse decretum.*
[c] Idem cod., *alia vero causa acta est.*
[d] Codex Tellerii, *Ecclesiæ Perrhenensium.*
[e] Idem cod., *Bassianus.*

runt, et contra concilium ita cœperunt vociferari : Quid est quamobrem sanctis viris anathema denuntietur? sic ut imperator graviter et acerbe ferens, jusserit satellitibus uti eos inde procul expellerent. » Quomodo igitur Nestorius, qui hinc demigraverat, sit accersitus, non possum equidem dicere. »

Et eis sedentibus.] Videtur innuere Liberatus translationem synodi factam postquam legati cum Patribus consedissent; aliter rem se habuisse constat ex ipsa translationis sanctione, 1 part. conc. Chalced. cap. 42.

Coram sacro senatu.] Senatus nomine comprehendit Liberatus judices omnino octodecim; expungendus enim Eulogius, cujus nomen irrepsit in act. 1. Ex octodocim illis Theodoreto decem favebant, a quo nempe litteras accepisse novimus, et nonnullos quidem non unas; nihil ergo mirum quod tam facile Theodoretus, ante discussam causam, admissus sit ad consessum, aliis ejusdem sortis Eusebio, Iba, Sabiniano non perinde habitis. Neque prodest causari restitutum fuisse ipsum a sede apostolica, fuerat enim et Ibas ipse in concilio Romano præsens absolutus, fuerat etiam Eusebius, qui tamen non consedit in prioribus tribus actionibus.

Et Lucentio.] Fuit ille Æsculanus episcopus, et, ut colligitur ex Breviarii hujus capite 2, auctor Chronicorum quæ Prospero vulgus tribuit, quod ostendimus in notis ad M. Mercatorem.

Lecta sunt etiam et gesta synodi Ephesinæ I.] Aut perplexe loquitur Liberatus, aut allucinatur; neque enim lecta sunt synodi Ephesinæ I gesta, nisi quatenus inserta erant actis Ephesinæ II; unde Aetius postulavit act. 2 legi synodicas duas Cyrilli litteras, quæ lectæ Ephesi non erant in II synodo.

Secretario.] Posita est vox illa pro consessu sive sessione, secretarium enim in codice sumitur pro loco in quo judices consident : unde a loco ad ipsum consessum facta vocis translatio.

Lectæ sunt duæ Cyrilli epistolæ.] Vide, quisquis es studiosus ecclesiasticæ ἀκριβείας, quæ prolixe de his Cyrilli epistolis elucidavimus in dissert. 2 ad secundam partem operum M. Mercatoris.

Ex dictis et epistolis ejus.] De subjunctis epistolæ Leonis Patrum testimoniis, operæ pretium est legere quæ in præfatione ad scholia Cyrilli adnotavimus in secunda parte operum M. Mercatoris : mirum enim quantum illustrant res alioquin obscurissimas.

Tertio secretario.] In eo acta est causa Dioscori, quæ cum penitus pertineret ad episcopos, non interfuerunt judices, quantumvis id Dioscorus postulasset.

Directi sunt episcopi.] Observa morem citandi patriarchas per tres episcopos.

Sexto secretario.] In eo finem accepit synodus, qua parte pertinet ad fidem.

Orthodoxa pronuntiata monstratur.] Id omnes trium capitulorum defensores contenderunt propter hæc Paschasini verba, Ἀναγνωσθείσης γὰρ τῆς ἐπιστολῆς αὐτοῦ, ἐπέγνωμεν αὐτὸν ὑπάρχειν ὀρθόδοξον, et ista Maximini Antiocheni, καὶ ἐκ τοῦ ἀναγνωσθέντος δὲ ἀντιγράφου τῆς ἐπιστολῆς ὀρθόδοξος ὤφθη αὐτοῦ ἡ ὑπαγορία. Videndus super ea re Facundus Hermianensis, lib. VI et VII. Videnda et epistola ad Istriæ episcopos nomine Pelagii II papæ, scripta a Gregorio Magno, tunc diacono.

Et quædam privilegia deputata, etc.] Recte subjicit : « Usurpante sibi hoc Anatolio ejusdem urbis episcopo, occasione accepta ex Dioscori damnatione. » Indebitam enim præsidentiam usurpavit, cum nemo reclamaret : nam quis ausus fuisset eo rerum statu? non certe legati sedis apostolicæ, qui aberant; non Alexandrinus episcopus, qui nullus erat; non Ægyptii, qui vix audebant hiscere propter infensum ipsis synodi animum; non Antiochenus Maximus, cujus res nondum erant firmissime constitutæ; non, inquam, vel senatus, quibus novam Romam veteri aut parem, aut certe supparem efficere placebat. Neque vero est cur consuetudine introductam, aut synodi II decreto sancitam Constantinopolitani auctoritatem causetur quispiam; nam decretum Constantinopoli compositum nondum receperat Ecclesia Romana, et Constantinopolitanis jurisdictionem sibi vindicantibus restitum fuisse constat ex facto, tum Chrysostomi adversus episcopos Asianos : tum Sisinnii ordinantis Proclum, quem Cizyceni, imposito suæ sedi Dalmatio, repulerunt.

CAPUT XIV.

De exsilio Dioscori et ordinatione Proterii Alexandrini episcopi.

(Ex eodem Breviculo, Prisco rhetore et libello episcoporum Ægypti ad imperatorem.)

Expleto ergo magno et venerabili Chalcedonensi concilio in duodecim secretariis et sexdecim actionibus, Dioscorus quidem exsulare in Gangrena civitate præceptus est ; reversi sunt autem Alexandriam qui cum eo venerant episcopi et clerici, Athanasius Busiridos episcopus, et Nestorius Phlagoneos, et Auxonius Sebennytensis, et Macarius Chabasenensis, qui consederant in Chalcedone, et anathematizaverunt Eutychen et ejus dogma, cum Dioscori damnatione, epistolæ papæ Leonis subscribentes, ut cum omnium civium voluntate eligerent ordinandum episcopum, sacris ob hoc litteris præcedentibus ad Theodorum tunc Augustalem.

Collecti sunt ergo nobiles civitatis, ut eum qui esset vita et sermone pontificatu dignus eligerent. Hoc enim et imperialibus sanctionibus jubebatur. Cumque super hoc multa dubitatio processisset, volentibus civibus neminem penitus ordinare, ne adulteri viderentur (Dioscoro quippe vivente), novissime in Proterium universorum sententia declinavit, utique cui et Dioscorus commendavit Ecclesiam, qui et eum archipresbyterum fecerat. Ordinatus ergo Proterius [a], præsentibus supra memoratis episcopis, qui in synodo, sicut dictum est, subscripserant, inthronizatur.

Athanasius Busiridos.] Quando episcopi illi quatuor expresse subscripserint, sive damnationi Dioscori atque Eutychis, sive epistolæ sancti Leonis, mihi non constat; neque enim ullius nomen, vel in secretario secundo, in quo lecta Leonis epistola; vel in tertio, in quo damnatus Dioscorus cum Eutyche; vel in quarto, in quo subscriptum epistolæ Leonis legitur : omnes tamen in primo approbasse dicuntur fidem Flaviani, quæ in Ephesino latrocinio proscripta fuerat a Dioscoro tanquam hæretica, quæ fuit nonnulla Dioscori damnatio, et in epistolam Leonis consensio : ipse porro Athanasius in eodem latrocinio in damnationem Flaviani, ægre licet et gemens, consenserat. Nestorius nomen suum primus inscripsit libello quem adversus Ælurum, post necem Proterii, annis abhinc sex, Ægyptii episcopi et presbyteri Chalcedonensis concilii defensores Leoni imperatori obtulerunt. Observa neminem Ægyptium interfuisse secundo, tertio et quarto secretariis, cum Dioscori causa agitaretur.

Sacris ob hoc litteris.] In iis, opinor, sancitum fuit ne episcopus ab aliis ordinaretur, quam a concilii defensoribus : quamobrem fit mentio postea quatuor prædictorum episcoporum inthronizantium Proterium; atque hæc prima causa cur Ecclesia Alexandrina scinderetur.

[a] Codex Tellerii, *ordinatus est ergo Proterius.*

Archipresbyterum fecerat.] Hanc ego vocem interpretor, non de eo tantum qui presbyteris alis præesset, quomodo nunc aut archipresbyteri aut vicarii episcoporum solent; sed de vero episcopo, qui in urbe Alexandrina pontificias vices omnes obiret, quales olim chorepiscopi, nunc suffraganei, et forte coadjutores. Hanc porro opinionem juvaret Liberatus ipse apud Baronium ad ann. 452, num. 19, nisi lectio mendosa foret; nam pro archipresbytero archiepiscopus ibidem legitur.

Ne adulteri viderentur.] Adulterium est, cum sponso vivente sponsa Ecclesia alteri jungitur: rei sunt hujus adulterii, et quæ alteri jungitur, et cui jungitur, et qui adulterinas quasi nuptias vel conciliant, vel approbant.

Ordinatus ergo Proterius.] Ordinationem posuimus ann. 452, sub initium. Victor Tunonensis differt ad sequentem, quo Vincomalus et Opilio consulatum gesserunt: sed ex eo refellitur, quod Proterius occisus sit postquam sedisset annis sex, si credimus Nicephoro Constantinopolitano; occisus enim est audita Alexandriæ morte Marciani imperatoris, quæ contigit ann. 457, die 26 Januarii; occisus ergo est die 28 Martii, duobus fere post obitum Marciani mensibus, siquidem anno illo pascha incidit in 31 Martii, cædes in triduum ante pascha, ut postea dicetur.

Omnium civium voluntate.] Repugnat Evagrius, traditque « Proterium communibus concilii Chalcedonensis suffragiis, ad Alexandrinum episcopatum gerendum, esse electum; » verum Evagrio credibilior Liberatus.

CAPUT XV.

De ordinatione Timothei Æluri et de morte Proterii.

(Ex Breviculo Eutychianistarum et Zacharia rhetore ac Prisco. Apud Evagr. lib. II, cap. 10.)

Inthronizato autem eo, divisio et discessio populi orta est [a], eo quod viveret Dioscorus, et esset in exsilio. Multa ergo pericula Proterius passus est, ita ut militari pro custodia indigeret auxilio, plurimo tempore sui pontificatus, et usque ad mortem Marciani imperatoris inimicorum manus valuit evadere.

Sed Timotheus quidam cognomento Ælurus, et Petrus Moggus [b] diaconus, qui de ordinatione fuerunt Dioscori, ab Alexandrina Ecclesia se separaverunt, nolentes communicare Proterio, quos cum Proterius episcopus ad ministerium proprium revocare non posset, utrosque damnavit.

At illi captata morte Marciani imperatoris, collectis turbis hæreticorum, qui Dioscorum sequebantur, ordinato episcopo Timotheo Æluro, veniunt Alexandriam, et ante triduum Paschæ, quo cœna Domini celebratur, ab ipsis turbis concluditur in Ecclesia sanctæ memoriæ Proterius, quo se timore contulerat: ibique eadem die in baptisterio occiditur, laniatur, ejicitur, et funus ejus incenditur, sparguntur et cineres ejus in ventos.

Ab isto ergo Timotheo duo episcopi Alexandriæ cœperunt esse, et dum Ecclesias *tenuissent*, solverunt eam, quam habebant, unitatem, expulsis ab eis plurimis episcopis orthodoxis, qui sub evangelistæ erant sede beatissimi Marci.

Interea Leo sumit imperium, ad quem tanti facinoris catholicorum querela pervenit, ascendentibus ad imperialem civitatem cum *clericis* aliquantis Alexandrinæ Ecclesiæ episcopis, qui erant a Timotheo sedibus suis pulsi. Supplicationes ab eis oblatæ sunt Leoni imperatori, quatenus mors vindicaretur Proterii, et expelleretur episcopali sede Timotheus Ælurus, tanquam non legaliter institutus.

Hæc quidem egerunt episcopi et clerici synodi Chalcedonensis defensores; sed *etiam* a parte Timothei quidam episcopi et clerici Timothei ascendentes, functi legatione pro Timotheo Æluro, dederunt et ipsi petitiones imperatori, contra synodum sæpe facientes, ut eadem Chalcedonensis synodus tolleretur; e contra illi a parte Proterii vindictam sceleris postulabant [c].

Et ambarum partium supplicationes imperator legens, et considerans nimis esse grave, vexari tanto itinere sacerdotes, quorum aut ætas, aut infirmitas, aut paupertas hunc laborem subire prohibebat, impossibile judicavit eos congregari, sed scripsit singularum civitatum episcopis de utroque negotio, consulens quid fieri oporteret, vel de ordinatione Timothei, vel de terminis synodi Chalcedonensis. Et direxit per totum Orientem magistrianos, mittit et Anatolius episcopus Asclepiadem diaconum suum, per quos omnes illi episcopi, qui Chalcedone fuerant congregati, quid Alexandriæ gestum fuit, agnoscerent.

Qui rescribunt Chalcedonensem synodum usque ad sanguinem vindicandam, eo quod non alteram fidem teneret, quam synodus Nicæna constituit. Timotheum vero non solum inter episcopos non haberi, sed etiam Christiana appellatione privari: et hæ epistolæ vel relationes episcoporum omnium in uno codicis corpore vocantur Encyclia.

Quo facto scripsit imperator Leo duci Alexandriæ Stilæ, ut pelleret quidem ab episcopatu modis omnibus Timotheum, inthronizaret autem alium, decreto populi, qui synodum vindicaret.

Multa ergo pericula Proterius.] De seditionibus Alexandriæ concitatis a populo Dioscori perdite amante, et adversus Proterium infenso, lege Evagrium lib. II Hist. cap. 5, atque etiam Theophanem in Chronographia.

Usque ad mortem Marciani.] Obiit piissimus imperator die 26 Januarii, anno ætatis suæ 64, imperii 7, Christi 457. Sedit ergo Proterius annos quinque et paucos menses; propter quos menses Nicephorus Constantinopolitanus sex annos dixit.

Sed Timotheus quidam.] Hæc tota περιχοπὴ ex Breviculo sæpius laudato, paucis verbis interpolatis, desumpta est.

Ante triduum Paschæ.] Ut ista quoque περιχοπὴ ex Breviculo accepta est, ita inde videri potest emendandum, quod Liberatus dicit Proterium se *timore* in ecclesiam contulisse; habet enim Breviculus *de more*, quæ lectio, cum agatur de tempore solemnis baptismi mox celebrandi, credi posset melior, nisi libellus ab episcopis Ægypti catholicis oblatus Leoni, et Evagrius, lib. II, cap. 8, Zachariam historicum secutus, similia Liberato haberent: a quibus pariter traditur, quod prætermisit cum Breviculi auctore Li-

[a] Codex Tellerii, *discessio populi facta est.*

[b] Idem cod., *Mongus.*

[c] Codex Tellerii, *vindictam postulabant.*

beratus, occisum a milite Proterium, et ejus viscera a furente populo vorata. Illius porro, quem dixi, Zachariæ meminerunt Evagrius loco mox citato, Nicephorus Callistus et Antonius Verderius in supplemento Bibliothecæ Gesnerianæ, tandemque Vossius in Historicis Græcis. Manuscriptam haberi Zachariæ historiam testatur Verderius, sed ea nondum, quod sciam, edita est. — Contra id quod scribit Liberatus, Proterium ante triduum Paschæ, quo cœna Domini celebratur, ab ipsis turbis in ecclesia conclusum, et eadem die ibidem in baptisterio occisum, reclamat Victor Tunonensis, qui interfectum ponit « vi cal. April., feria 6, qua noster Salvator et Dominus a Judæis est crucifixus. » Pro Liberato facit Breviculus sæpe laudatus, contra singulos facit supplicatio Ægyptiorum ad Leonem imperatorem; narrant enim hanc cædem tunc contigisse, cum solemnis dies festus salutaris paschalis celebraretur : parvi est momenti omnino lis de quatuor diebus; majoris vero, quod refert Tunonensis, Pascha dominicum tunc iv cal. April. celebratum fuisse, cum ann. 457 littera dominicalis esset F, atque ita dies dominicus Pascha is esset pridie cal. April. Forte irrepsit mendum in notas temporis majoribus litteris expressas, ut iv pro ii positum sit, siquidem veteres ii cal. dixerunt pro pridie, quomodo Tullius lib. xv, epist. 28 : « Pridie quam hæc scriberem, id est ii Idus Junias. »

Et dum Ecclesias tenuissent.] Aut importuna quædam parenthesis agnosci debet, aut fatendum aliquid deesse ad apertam sententiam; sed quid facies scriptore et Latinitatis et ornatus negligente?

Supplicationes ab eis oblatæ sunt.] Habentur in 3 parte concilii Chalcedonensis, cap. 21 et 22. Scripsit quoque ad imperatorem Ælurus, sed litteræ perierunt.

Eo quod non alteram fidem.] Una erat hæc querela sive monachorum, sive aliorum concilium Chalcedonense oppugnantium, quod confessio fidei Chalcedone edita diversa foret a Nicæna.

Et hæ epistolæ.] In unum volumen, cui nomen τὰ Ἐγκύκλια, relatas omnes tradit Evagrius ex his duobus auctoribus Prisco et Zacharia; habentur in 3 parte concilii Chalcedonensis: sunt omnes synodicæ, præter eam quæ a Varadato seu Baradato monacho scripta est; omnibus enim nomina metropolitarum et provinciæ episcoporum ascribuntur. Quot episcoporum porro nomine responsum sit imperatori, non est constans opinio: Eulogius Alexandrinus mille sexcentos numerat, apud Photium cod. 230 et 229. Euphræmius Antiochenus quingentos duntaxat et septuaginta. Observavi nullam Euphratesiæ provinciæ, cujus fuit Theodoretus, synodicam inter alias haberi; nullam Ciliciæ secundæ, in qua Mopsuestia est.

CAPUT XVI.

De ordinatione Timothei catholici et Petri hæretici.

(Ex Breviculo Eutychianistarum, Prisco et Zacharia rhetoribus.)

Jussione suscepta dux Stila fecit quæ fuerant imperata, et exsilio relegatur Timotheus Ælurus Chersonam arcta custodia, et fit pro Proterio Timotheus cognomento Salophaciolus, sive asbus [a].

Hic Timotheus catholicorum episcopus vixit quidem sine seditione quiete in Alexandrina Ecclesia, omni tempore Leonis, et omni tempore Zenonis, donec Basiliscus arriperet tyrannidem, Zenone in Isauriam fugiente.

Et cum Basiliscus tenuisset imperium, scripsit universo orbi sanctionem suam, quam appellavit encyclicam contra Chalcedonense concilium. Tunc enim Basilisco reddente episcopatum Timotheo Æluro, et hæreticis sedibus suis restitutis, fugit Timotheus catholicus in Canopi castellum, et in monasterio latuit. Petrus hæreticus iterum se cum Timotheo junxit, cum quo fuerat ante damnatus.

Postquam ergo imperator Zenon reversus est ad imperium, Timotheus Ælurus metuens zelum quem habebat circa Chalcedonense concilium, optavit sibimet mortem, et istud perseveranter orans ab humana vita, hausto veneno, solutus est. Dicunt vero sequaces ejus, præscisse eum diem mortis suæ, et revera, quia se veneno parabat interficere, sciebat.

Post cujus obitum ordinaverunt sibi hæretici episcopum Petrum cognomento Moggum, qui vocatus est Blæsus, qui fuerat archidiaconus. Morabatur autem tunc Timotheus catholicus, ut dictum est, in *Canopi* castello.

Et cognoscens Zenon imperator calliditatem hæreticorum, scripsit Anthemio Augustali, ut Petrum quidem sacerdotio privaret, Timotheum vero in episcopatum reduceret, et auctores inthronizati Petri puniret : Anthemius vero, accepta imperiali jussione, expulit sacerdotio Petrum, tanquam adulterum, et contra leges Ecclesiæ catholicæ factum, et in episcopalem sedem Timotheum Salophaciolum revocavit, qui episcopatu recepto, misit quosdam clericos gratias agens imperatori.

Cum quibus erat Joannes, ex œconomio presbyter factus Tabennesiotis, cognomento Talaia, et Gennadius episcopus inferioris Hermopolis, sanguine proximus Salophacioli, quem expulerat quidem episcopatu Ælurus, restituit vero Salophaciolus : cumque hi, qui fuerant missi, gratias egissent imperatori, Gennadius quidem ibi remansit, ut cum aliis responsa faceret archiepiscopi.

Porro Joannes, qui ex œconomo amicus factus est Illo magistro, cum reliquis descendit Alexandriam, factusque est iterum œconomus, habens causas omnium Ecclesiarum : qui multa et pretiosa xenia direxit Illo magistro, despiciens Gennadium parentem archiepiscopi, et præsulem Acacium Constantinopolitanum.

Interea scribit ad papam Simplicium Timotheus rogans et dicens Petrum illum Moggum in diaconatu esse damnatum, nunc etiam Christiana societate remotum. Idemque scribens imperatori, ut eumdem Petrum longius in exsilium dirigeret, quia latitabat Alexandriæ, et insidiabatur Ecclesiæ : scripsit autem papa Simplicius Acacio episcopo, ut imperatori suggereret, eo quod juste Timotheus postulasset.

Sed quoniam idem Timotheus sic mitissimus erat in episcopatu, ut etiam a suis communicatoribus accusaretur imperatori, tanquam nimis remissus, et circa hæreticos placidus, ita ut ei scriberet imperator, ut neque collectas, neque baptismata sineret hæreticos celebrare [b], ille tamen mansuete agebat; dum

[a] Codex Tellerii, *sive Asbus, fugit et Petrus hæreticus.*

[b] Codex Tellerii, *sineret cum hæreticis celebrare.*

ergo tali modo gubernaret episcopatum, amabant A cum Alexandrini, et clamabant ei in plateis et in ecclesiis: « Vel si non tibi communicamus, tamen amamus te. »

Post breve vero tempus moritur Timotheus Salophaciolus anno episcopatus sui 23, mense 6: obiit autem sine molestia.

Arcta custodia.] Liberato Baronius litem intentat, u us testimonio sancti Leonis, epist. 100 et 101, scribentis Æluram permissum venire in urbem regiam, cum id petiisset, ad sedem ficta fidei professione recuperandam: verum venire potuit primum in urbem, deinde in Chersonensi exsilio arcta custodia servari.

Scripsit universo orbi.] Semel quidem adversus concilium Chalcedonense, auctore Timotheo Æluro, tunc temporis versante in urbe regia; iterum pro concilio, cogente Acacio cum sanctis pluribus monachis. Utraque sanctio reperitur apud Evagrium, lib. III. Observa, lector, priorem impulsu Zenonidis uxoris a Basilisco editam: mirare etiam, memoria revolvens totam hanc historiam, a tribus impurissimis feminis, Zenonide Basilisci, Antonina Belissarii, et Theodora Justiniani uxore pugnatum, totis potentiis nequitiæ opibus, adversus concilium, quod sancta virgo Pulcheria habendum religiose curaverat.

Ut cum aliis responsa faceret.] Mos ille fuit Alexandrinæ Ecclesiæ, non perinde receptus in aliis Ecclesiis, responsales habere in aula, non tantum diaconos aut presbyteros, sed etiam episcopos; habuit enim Cyrillus Theopemptum et Danielem: quanquam, opinor, utendum distinctione, quam videtur innuere Liberatus, ut presbyteri responsa Ecclesiæ, episcopi patriarcharum facerent.

Qui ex œconomo.] Mirum quot omnibus retro sæculis Ecclesiarum œconomi sua procuratione abusi sint, et amicitias emerint patrimonio pauperum; iste certe Joannes multa et pretiosa xenia patrono suo dedit, et a Zacharia rhetore, apud Evagrium, lib. III, cap. 12, dicitur data pecunia electus in episcopum.

Ello magistro.] Ab omnibus aliis Illus dicitur: fuit vero consul ann. 478, deinde multis aliis negotiis implicatus, duxque Orientis a Zenone factus ann. 480, tandem cum tyrannidem affectasse diceretur, capite truncatus est. Vide Theophanem in Chronographia.

Habens causas omnium Ecclesiarum.] Clarissimo Valesio videtur corrigenda vox ista, *causas*, pro qua legendam putat aliam, *gazas*. Hæc mihi aliquando emendatio venerat in mentem, sed statim subiit recordatio jurisconsulti, causam pro pecunia ipsa interpretantis.

Anno episcopatus sui 23.] Videri potest repugnare Victor, ponens ingressum Salophacioli in consulatu Magni et Apollonii, qui contigit ann. 460, et exitum post consulatum Zenonis tertium, quæ nota anni 480. Verum Liberato fidem faciunt litteræ Simplicii ad Acacium datæ ann. 482, in quibus fit mentio defuncti recens Salophacioli. Unde corrigendus Victor, atque ipse etiam Baronius, ingressum Salophacioli ponens ann. 460. Quomodo enim verum es et ann. 482 sedisse Salophaciolum 23 annos et 6 menses? Retrahendus ergo ingressus iste ad ann. 459. Corrigendus quoque Nicephorus Constantinopolitanus in Chronico, ubi Salophaciolo tribuit annos tantum quindecim, nisi dicatur prætermisisse tempus quo latuit, Æluro tyrannidem in Ecclesiam Alexandrinam obtinente: quanquam nec hoc remedio sanatur malum, sed ex anno scripti a Zenone Henotici major difficultas oritur: si enim scriptum est, ut vulgo fertur, ann. 482, et Joannes Talaia expulsus est post scriptum Henoticum, ut tradit Liberatus, tribusque annis sedit Joannes, ut habet Nicephorus, quomodo Salophaciolus, cui successit, defunctus est ann. 482?

CAPUT XVII.

De ordinatione Joannis catholici et damnatione Acacii.

(Ex Breviculo historiæ Eutychianistarum, et duobus rhetoribus memoratis, atque etiam Eustathio Syro.)

Ordinatur autem a communicatoribus ejus episcopis, et clericis, et monachis, qui ejus noverant fidem et gubernationem, Joannes ex œconomo, cognomento Talaia.

Eodem tempore, imperante Zenone, Simplicius Romanæ præsidebat Ecclesiæ, Constantinopolitanæ autem Acacius.

Porro hæretici, ut jam dictum est, Petrum latenter instituerant, quem jussit Zenon imperator expelli, tanquam hæreticum et adulterum: de quo etiam Aca- B cius synodicam Romano papæ misit epistolam, petens ne etiam adulterum et hæreticum in episcopali dignitate reciperet.

Verum Joannes Talaia de ordinatione sua neglexit suas synodicas litteras Acacio episcopo Constantinopolitano destinare; habens enim amicum Ellum supradictum magistrum, ei de sua quidem ordinatione scripsit: scribens etiam principi, quatenus per Ellum magistrum [a] omnis ejus causa disponeretur, putans eum Constantinopoli permanere; mandavit ergo magistriano litteras synodicas, delegans ei omnia cum illius facere voluntate. Contigit autem tunc Ellum magistrum ab imperatore Zenone mitti in Antiochiam, ut teneret Leontium, qui illic ab exercitu cum voto Verinæ augustæ fuerat ordinatus. Cumque magistria- C nus, qui fuerat a Joanne missus, non invenisset Ellum magistrum, neque Acacio imperatori litteras obtulit, sed perrexit Antiochiam.

Post hæc Acacius audiens de ordinatione Joannis, et contristatus, quia synodicas epistolas non direxisset, et una faciens cum Gennadio episcopo parente beati Timothei, volentes ei nocere, *detrahebant* apud Zenonem, et accusabant eum, habentes adjutores patronos Petri Moggi, quasi opportunus episcopatui non esset Joannes, eo quod, vivente Timotheo catholico, tractaverit exire de Ecclesia, et ab ipso suaderetur idem Timotheus suscipere Dioscorum in diptychis post mortem, Petrum autem amabilem esse populo, et posse eum in communionem populum congregare.

Occurrerunt quidam a Petro, volentes quasi fieri D unitatem, quos jucundissime suscepit Acacius, et imperatori præsentavit, et persuasit ei ut scriberet Apollonio Augustali et duci Pergamio, ut Joannem ab Alexandrina sede expellerent, quasi eum contra suum jusjurandum, quod in regia civitate dedit, arripuisset, et cooperarentur Petro Moggo, ut *remearet* ad sedem, nec tamen prius hoc faceret, nisi susciperet henoticon principis, et synodicas destinaret epistolas Constantinopolitano Acacio, et Simplicio Romano, et cæteris archiepiscopis.

Acacius vero, promittente Petro facere unitatem, nec adhuc implente legitime, nomen ejus in diptychis recitari permisit, tanquam jam Alexandrini præsulis

[a] Codex Tellerii, *per Illum magistrum*.

in sede positi [a]. Joannes Talaia judicatur a Zenone ab episcopatu pelli.

Acacius, auxilio patronorum Petri, persuasit Zenoni ut fieret henoticon : ad cujus *prolationem* seu professionem suscepit communicantes sibi, clericos Petri hæreticos, et laicos inventos Constantinopoli. Communicavit etiam et Petrus Moggus his qui descenderunt cum henotico, et Acacio synodicam scripsit epistolam, et ab eo recepit.

Henoticon vero Zenonis, quod Latine dicere possumus unitivum, hujusmodi est :

« Imperator Cæsar Zenon, pius, victor, triumphator, maximus, semper augustus, universis episcopis sanctis, et populis per Alexandriam, Ægyptum, Libyam et Pentapolim.

« Principium et statum, virtutemque, et scutum inexpugnabile nostri scientes imperii, solam rectam veramque fidem (quam afflatu divino exposuerunt, qui in Nicæa congregati sunt trecenti decem et octo sancti Patres; firmaverunt autem, et qui Constantinopolim convenerunt centum quinquaginta similiter sancti Patres), noctibus et diebus, oratione, et studio, et legibus nitimur, eam quidem multiplicari, per sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam, incorruptam, et sine obitu matrem nostrorum sceptrorum. In pace vero et concordia, quæ circa Deum est, pios populos perseverantes, acceptabiles pro nostro imperio supplicationes offerre, cum sanctissimis archiepiscopis, et Dei cultoribus clericis, et archimandritis.

« Magno enim Deo, et Salvatore nostro Jesu Christo ex sancta Virgine Dei genitrice Maria incarnato et nato, ex concordia glorificationem atque culturam laudante, pariterque suscipiente, hostium quidem generationes conterentur, omnes autem inclinabunt, post Deum, suam potestati nostræ cervicem : pax autem et bona quæ ex ea sunt, aeris temperantia, et fructuum ubertas, sed et alia hominibus utilia largientur.

« Cum sic ergo immaculata fides, et nos, et Romanam servet rempublicam, supplicationes nobis oblatæ sunt a Deo amantissimis archimandritis, et eremitis, et aliis reverendis viris, supplicantibus unitatem sanctissimæ Ecclesiæ, ut copulentur membra membris, quæ Bonitatis inimicus, ex longis retro temporibus, separare conatus est, sciens quia adversus unitum Ecclesiæ corpus exercendo bella devincitur; et ex hoc evenisse generationes innumeras in tantis annis vita privatas, alias quidem lavacro regenerationis fraudatas obiisse, alias sacra communione nequaquam participantes ad discessum inevitabilem hominum fuisse deductas, necesque præsumptas decies millies, et sanguinum redundantia pollutam, non solum terram, sed etiam ipsum aerem.

« Hæc quis non optet ad bona transformare? propterea cognoscere nos studuimus, quia et nos, et ubique sanctissimæ orthodoxorum Ecclesiæ, alterum symbolum, aut mathema, aut terminum fidei, aut fidem, citra prædictum sanctum symbolum trecentorum decem et octo Patrum, quod etiam firmaverunt memorati centum quinquaginta sancti Patres, neque habuimus, neque habemus, neque habebimus, neque habentem scimus; et si quis habuerit, alienum eum existimamus. Hoc enim solum nostrum, sicut diximus, imperium salvare confidimus. Sed et omnes populi, qui salutare baptisma promerentur, hoc solum percipientes baptizantur : quod secuti sunt omnes sancti Patres, qui Ephesi convenerunt, quique deposuerunt impium Nestorium cum Eutyche.

« Contraria sapientes anathematizamus, suscipientes et duodecim capitula, quæ dicuntur facta a Deo amabilis memoriæ Cyrillo, qui Alexandrinorum catholicæ Ecclesiæ archiepiscopus fuit.

« Confitemur autem unigenitum Dei Filium et Deum, qui secundum veritatem inhumanatus est, Dominum nostrum Jesum consubstantialem Patri, secundum divinitatem; et consubstantialem nobis, secundum humanitatem; eumdem qui descendit, et incarnatus est ex Spiritu sancto et Maria Dei genitrice virgine, unum existere Filium, et non duos. Unius enim esse dicimus unigeniti Filii Dei et miracula et passiones, quas sponte carne perpessus est.

« Eos autem qui dividunt, aut confundunt, aut phantasiam introducunt, omnino non recipimus, quoniam facta sine peccato ex Dei genitrice secundum veritatem incarnatio augmentum Filii non fecit; mansit enim Trinitas, etiam incarnato uno de Trinitate Deo Verbo.

« Scientes itaque quod neque sanctissimæ ubique orthodoxæ Ecclesiæ, neque harum Deo amantissimi sacerdotes, neque nostrum imperium, symbolum aut terminum fidei, citra prædictum sanctum mathema, receperunt, aut recipiunt, unite vosmetipsos, nihil dubitantes. Hæc enim scripsimus non innovantes fidem, sed vobis satisfacientes: omnem vero qui aliud quidquam sapuit, aut sapit, aut nunc, aut aliquando, aut in Chalcedone, aut in quacunque synodo, anathematizamus, præcipue vero prædictos, Nestorium et Eutychen, et quæ eorum sunt sapientes.

« Copulamini ergo spiritali matri Ecclesiæ, eadem sapientes nobiscum, in eadem positi communione, secundum prædictum unum et solum fidei terminum eorumdem sanctorum Patrum. Sanctissima namque mater nostra Ecclesia, tanquam quæ genuit vos, filios exspectat amplecti ex longo post tempore, dulcemque vocem vestram concupiscit audire : cogitate siquidem vosmetipsos; hæc enim facientes, et Salvatoris nostri Domini propitiationem ad vos attrahetis, et a nostro imperio laudabimini. »

Epistolam.] Fragmentum habetur in epistola 11 Gelasii.

Synodicas litteras.] Nota ingentis schismatis originem : mos erat, scilicet, ut majoris cujusque sedis, etiam apostolicæ, antistites, ubi primum ordinati essent, ex suæ ordinationis synodo ad reliquos patriarchas litteras darent, quæ erat communionis tessera; datæ sunt vero a Joanne ad Simplicium Romanum per Isidorum presbyterum, et Petrum Diaconum; datæ

[a] Codex Tellerii, *præsulis in sede apostolica positi.*

pariter ad Antiochenum Calendionem per magistrianum Ello destinatum, nullæ aut præ negligentia aut consilio ad Acacium missæ sunt : idque ipse contemptui vertens, concitavit turbas, quæ totam Ecclesiam misere vexarunt.

Bernardinus Ferrarius, lib. II de Antiq. Eccles. epist. cap. 6, videtur timide assentiri Baronio scribenti litteras ejusmodi a summis pontificibus missas, eam ob rem synodicas nominari, quia darentur e synodis in quibus ordinarentur; propendetque eo potius, ut inde nomen accipere opinetur, quod vel fidem in præcedentibus synodis compositam continerent, vel accepta in synodis prælegi deberent. Verum ejusmodi sive timiditatem minuere, sive opinionem convellere, debuit constans consuetudo, quam miror viro erudito non rediisse in memoriam, cum omnibus historiis litterisque ejusmodi consignata sit. Neque enim ordinabantur summi pontifices, nisi in synodis, unde litteræ dabantur ad alios episcopos. Synodicas porro sæpius in plurali numero quam in singulari leges, non quod litterarum nômen subaudiatur, sed quod geminæ scriberentur, unæ a pontifice, alteræ a synodo, ut nempe pontifex fidei suæ rationem redderet, et communionem mutuam daret ac acciperet; synodus ut adderet auctoritatem pontificis litteris, et consensionem Ecclesiæ testaretur.

Quasi opportunus episcopatui non esset.] Duas videtur afferre causas cur Joannes idoneus non esset qui fieret episcopus, sed difficile est intelligere primam, si modo differat a secunda; quid enim est, « tractaverit exire de ecclesia, » nisi forte, quod ad hæreticos transire tunc voluisse videri potuerit, cum Timotheo suaderet Dioscori nomen in sacra diptycha referre? hæc enim communio cum hæretico nonnulla est defectio ab Ecclesia : quid si molitus sit, cum legatione Timothei fungeretur, Alexandrina Ecclesia in qua militabat relicta, ad aliam transire, velut ad Constantinopolitanam? Indignus enim olim visus est clericus regimine Ecclesiæ, quam contempsisset præ alia. Alteram longe probabiliorem rationem tangit mox Liberatus, quam Evagrius, lib. III, cap. 12, ex Zacharia rhetore exponit in hæc verba : « Joannes presbyter, cui augusti templi divi Joannis Baptistæ et præcursoris Domini administratio commissa fuit, quorumdam impulsus consilio Constantinopolim venit, imperatorem precaturus, ut si forte episcopus Alexandriæ migraret e vita, sibi liceret antistitem, quem vellet, civibus illius civitatis nominare : qui quidem, ut Zacharias memorat, episcopatum pro se ambire ab imperatore deprehensus est; et cum se jurejurando obstrinxisset, se nunquam sedem episcopalem Alexandrinam petiturum, domum revertitur : quapropter Zeno eum post mortem Timothei episcopum creandum decrevit, quem clerus et laicorum multitudo deligerent. Non longo tempore post, mortuo Timotheo, Joannes, data pecuniæ summa, quemadmodum ab eodem Zacharia traditum est, et jurejurando, quod imperatori dederat, neglecto, Alexandrinorum eligitur episcopus : qua re cognita, imperator illum Alexandria exigendum mandat. »

Suscipere Dioscorum.] Id facinoris Timotheus suasu Joannis commisit, quo pacem haberet cum populo Dioscori incredibiliter studioso, sed facti pœnitens veniam poposcit a summo pontifice Simplicio, ut constat ex epistola 11 Simplicii, quæ est ad Acacium Constantinopolitanum.

Imperatori præsentavit.] Fuit in more positum ut urbis regiæ antistes venientes aliunde episcopos, etiam legatos sedis apostolicæ, in conspectum principis adduceret, quod docet Hormisdas pontifex in instructione suis ad Anastasium legatis data.

Fieret henoticon.] De henotico, hoc est, decreto unionis, paucis hæc accipe. 1. Habetur Græce apud Evagrium, lib. III, cap. 12. 2. Versio qua usus est Liberatus hominis est nescientis Latinitatem, et sensum ubique passim pervertentis. 3. Conditum est ab imperatore jus pontificis usurpante, vel potius ab Acacio imperatoris nomen inscribente, et ab ipsis Petri ministris. 4. Ad Alexandrinos per se directum, unde nihil continet, ne Dioscori quidem nomen, quo vel leviter offendantur. 5. Alexandrini propenso animo susceperunt, propter approbata duodecim capitula Cyrilli, quibus suam fidem contineri jactabant. 6. Verbis ambiguis ita concipitur, ut a nulla partium contendentium non posset suum in sensum utcunque torqueri. 7. Non aliud symbolum admittendum sancit, quam Nicænum, quod Constantinopoli et Ephesi confirmatum est. 8. De Chalcedone silet, quo silentio fidei expositio Chalcedonensis credi potest rejecta.

Omnem vero, etc.] Hæc tota περιχοπὴ tacito nomine spectat Theodoretum et Ibam, quos Chalcedonensis synodus recepit, cum tamen a suis adversariis dicerentur, Nestorio studere, eique anathema ficte dixisse. Vide collationem Constantinopolitanam catholicorum cum Severianis.

CAPUT XVIII.

De episcopis Alexandrinis.

(Ex Breviculo, Zacharia, Basilio Cilice.)

His ita gestis, episcopus quidem Antiochiæ suscepit synodicam Joannis Talaiæ, quam per magistrianos miserat Ello magistro; imperator autem putans quod Joannes episcopus non sane saperet de concilio Chalcedonensi, sed omnia simulate ageret, concilio Acacii scripsit litteras Pergamio duci, et Apollonio augustali, ut pellerent quidem Joannem Talaiam, inthronizarent autem Petrum, suscipientem henoticon et clericos Timothei catholici, et qui transmisit synodicam Acacio et Simplicio Romano.

Descenderunt ergo Alexandriam abbas Amon et qui cum illo erant, pro Petro deferentes apices imperiales, et quidem Petrus inthronizatur ab omnibus : fit quod scriptum est ab imperatore, ut consentientes susciperet eos qui erant a parte Timothei catholici.

Joannes autem Talaia ejectus de sede Alexandrina, propter Petrum Moggum, profectus est Antiochiam, ut videret Ellum magistrum : cui cum narrasset quæ sibi evenerant, ejus consilio ingressus est ad Calendionem Antiochenum patriarcham. Et sumptis ab eo intercessionis synodicis litteris, Romanum pontificem *Simplicium* appellavit, sicut beatus fecit Athanasius.

Et suasit scribere pro se Acacio Constantinopolitano episcopo : et quidem ad hoc Simplicius præparati animi et voluntatis fuit.

Acacius vero, susceptis epistolis Simplicii, rescripsit eis quia Joannem quidem Alexandriæ ignoraret episcopum, Petrum vero Moggum suscepisset in communionem, in Zenonis principis unitivo, et quod hoc *contra* ejus gessisset sententiam, propter unitatem Ecclesiarum, principis jussione.

Simplicius vero suscipiens hujusmodi litteras, contristatur adversus Acacium, eique rescribit quod non bene fecerit, contra sententiam apostolicæ sedis, ad communionem hæreticum hominem suscipiens; oportebat enim communi decreto damnatum, tanquam adulterum, communi concilio a damnatione liberari : ad hæc autem, quia non sufficeret Petro confiteri communicatorem se esse Ecclesiæ catholicæ secundum edictum, sed oporteret eum, secundum termi-

num Chalcedonensis concilii, et secundum epistolam papæ Leonis, Ecclesiæ amplecti communionem. Unum ergo duorum necessario agere deberet, aut suadere Petro pure suscipere terminum synodi, aut removere se ab ejus communione.

Sed cum ad Acacium hæc scripta venissent, et deliberaret quid eum oporteret rescribere, papa Simplicius defunctus est, et ordinatur Felix Romanæ præsul Ecclesiæ.

Joannes vero Talaia habens episcopi dignitatem remansit Romæ, cui papa Nolanam dedit Ecclesiam, quæ est in Campaniæ regione, in qua plurimos residens annos, in pace defunctus est.

Igitur Petrus Moggus ab abbate Amone et Joanne episcopo Magileos, et ab abbatibus monachorum inferioris Ægypti bella passus, et seditione ei in Cæsarea basilica, ut dicitur, facta, anathematizavit synodum Chalcedonensem, et tomum papæ Leonis; et hæc fecit, cum jam scripsisset Acacio et Simplicio, quia communicator eorum esset et sanctæ synodi.

Et his ita gestis, abscesserunt quidam a Petri communione, et Romam venientes nuntiaverunt papæ Romano : unde rescriptum est Acacio, et obedire noluit.

Addidit Acacius, quod de alio Petro Antiocheno hæretico scripserat, Petrum apud Constantinopolim monasterium gubernasse, et hoc propter crimina derelicto, Antiochiam refugisse, ubi pulso Martyrio episcopo, per vilissimum populum et hæreticum, sedem illius occupasset; continuoque damnatum ab episcopis, et Leonis imperio Oasim deportatum : qui fugiens rediisse dicitur Constantinopolim, et dedisse fidem se per vilissimas turbas nihil audere, sed (sicut superius dictum est) Basilisci temporibus a Timotheo illo damnato, qui Constantinopolim venerat, Antiochiam missus est episcopatum tenere.

Quo facto idem Petrus Joannem ordinat Apamenis episcopum, a quibus non receptus rediit Antiochiam, et Petrum episcopatus sui pellit auctorem, et invadit ejus Ecclesiam, cum quo simul damnatus est.

Iterum Acacius direxit Romam litteras, petens ab apostolica sede ut si ad eamdem forte confugerint, ne ipso quidem digni habeantur aspectu; et si jam indulgentiam aliquam impetrassent, irritam esse debere.

Quid multa? Acacius ipsum Joannem, quem cum Petro damnaverat, Tyriorum misit Ecclesiæ præsidere.

Sed et Petrum Alexandrinum, anathematizantem synodum Chalcedonensem et tomum papæ Leonis, qui, sublato nomine Proterii et Timothei catholici de diptychis, Dioscori et Timothei Æluri nomina scripsit : qui ejusdem Timothei catholici corpus de terra levavit, et foras projecit, qui inter episcopos catholicos sepultus fuerat : miris eum laudibus prosecutus est Acacius, de quo se tanta crimina antea meminerat retulisse.

Et cum per quinque annos sæpius fuisset admonitus Acacius, ut de statu Alexandrinæ Ecclesiæ sancti papæ sollicitudinem relevaret, nihil unquam respondere dignatus est : quoniam vero tot epistolæ, quæ vel ad Acacium a papa, vel ad imperatorem missæ sunt, nihil penitus profecerunt, ex deliberatione, Vitalis et Misenus episcopi in legatione directi sunt, ut quæ superius dicta sunt allegarent, et Petrus, sicut antea, de Alexandrina Ecclesia pelleretur.

Itum est Constantinopolim, et supradicti episcopi in custodiam sunt redacti, chartis sublatis, ne catholicis, quibus scriptum fuerat, redderentur : quos iterum Acacius post hæc de custodia ejiciens, secum fecit procedere, ut quasi confirmato Petri sacerdotio dimitterentur.

Redeunt aliquando legati, sed præcesserant monachi, qui eos graviter de proditione arguebant [a] : auditi cominus et convicti ex ipsis litteris quas detulerunt, a locis propriis sunt remoti.

Felix defensor Ecclesiæ, qui cum legatis directus fuerat, impediente infirmitate, cum ipsis pergere non potuit. Sed postquam Vitalis et Misenus a custodia Constantinopoli sunt egressi, perrexit cum chartis ecclesiasticis Constantinopolim, passusque est et ipse, sublatis chartis, gravissimam custodiam.

Ubi ergo ad plenum detectus est Acacius hæreticus, papa Felix in litteris suis synodicis ad Acacium sic posuit : « Peccasti, ne adjicias, et de prioribus supplica. »

Susceptis his Acacius litteris perseverat, neque recedens a communione Petri, neque suadens ei palam suscipere Chalcedonense concilium et tomum Leonis papæ.

Hæc cognoscens papa Felix, damnationis scripturam misit Acacio per Tutum defensorem, cujus est principium : *Multarum transgressionum reperiris obnoxius ;* et datis Acacio hujusmodi litteris, eas non suscepit, patrocinio fultus imperatoris; ita ut cogerentur qui eas detulerunt per quemdam monachum [b] Acimætensem ipsam chartam damnationis, dum ingrederetur ad celebranda sacra, suspendere in ejus pallio, et discedere; qui tamen usque ad mortem, patrocinante imperatore, permansit sacrificans.

His ergo provenientibus, et Acacio permanente in Petri communione, separavit se quidem sedes apostolica a Constantinopolitana.

Eodem tempore Illus conjunctus Leontio in Antiochia expugnatur a Valameriacis, et qui cum eis erant juncti : et Leontius quidem perimitur, Illus autem in castellum Papyrii fugit.

Interea Calendion archiepiscopus Antiochenus deponitur, accusatus in aperto, tanquam indevotus principi, mittens populum in rebellionem cum Illo; latenter autem, quia se non suspenderet, et a Felicis papæ, et a Joannis communione.

Porro Petrus de propriis civitatibus catholicos expulit sacerdotes (ex quibus nonnulli apud Constantinopolim persecutionem gravissimam pertulerunt : scandalizabat autem imperator et illos qui a parte

[a] Codex Tellerii, *de proditione perurgebant.*

[b] Codex Tellerii, *per quemdam ignotum monachum.*

Nephalii abbatis erant, et qui circa Joannem episcopum hegumenum monasterii Diolchon); et agens contra ipsum Joannem, præposituram ei abstulit, et eam tradidit monasterio abbatis Amonis.

Sed permansit in episcopatu scribens Acacio, quia esset synodi communicator, et fallens Alexandrinos, quia non communicaret synodo : ita ut quidam communicatorum ejus, clerici, monachi et laici, cognoscentes ejus fallaciam, separaverint se ab ejus communione. Et extra collectas facientes; non possi sunt nomini ejus communicare, et eorum qui post eum episcopatum habuerunt Alexandrinum, eo quod nomen Petri haberent in diptychis.

Huic populo a Palæstina quidam diaconus nomine Esaias ordinatus est episcopus, et Alexandriam missus est, sed ab omnibus non est receptus : ab illo ergo Esaiani sunt in Ægypto.

In istis posita Ecclesia, moritur Acacius, et ordinatur post eum Flavitas presbyter, qui fuit a sancta Tecla, qui non consensit sine Romano episcopo inthronizari, sed transmisit synodicam papæ Romano Felici, qui modico vivens tempore, moritur, non accipiens epistolam ipsius : et factus est Euphemius episcopus genere Alexandrinus, qui et suscepit a papa Romano scripta, et mortuo Zenone, post aliquod tempus, expulsus est ab Anastasio, et hæc quidem Constantinopoli contigerunt.

Non post multum tempus, moritur etiam Petrus Moggus Alexandriæ, et post eum in ea sede ordinatur Athanasius, qui et ipse in edicto Constantinopolitanæ, et Antiochenæ, et Hierosolymitanæ communicavit Ecclesiæ.

Cumque scandalizarentur et in ipso populi, eo quod nomen Petri haberet in diptychis, ascenderunt quidam, et adversantium, et communicantium ei, ad imperatorem Anastasium; et dum haberent *coram principe* contentionem, aliis quidem proponentibus anathematizari synodum, et ita communicare, aliis vero paratis in unitivo edicto adjici ea quæ satisfacerent his qui communicaverant Petro, considerans imperator quod si adjectionem edicto faceret, tumultum moveret Ecclesiæ, et anathematizari synodum esset impossibile, persuasit eis sufficere unitivum edictum, ut communicarent ad invicem sibi, sicut et cæteri Ecclesiarum episcopi; at cum non obedirent hoc agere, nihil impetrantes dimisit.

Sic enim Athanasio hæretico tempus episcopatus sui complente, post eum ordinatur Alexandrinus episcopus Joannes cognomento Mela, qui et ipse secutus Petrum et Athanasium [a] prædecessores, et in edicto unitivo communicavit aliis sedibus, id est, Constantinopolitanæ, et Antiochenæ, et Hierosolymitanæ. In cujus præsulatu dum Alexandrina Ecclesia divisionem habuisset Dioscoritarum propter Petrum Moggum, quasi communicasset synodo, etiam ipse defunctus est tempore Macedonii Constantinopolitani episcopi.

Post quem ordinatus est Alexandriæ Joannes Machiota, qui etiam ipse suos priores secutus est, suscipiens quidem unitivum Zenonis edictum, non autem Chalcedonense concilium, et epistolam papæ Leonis, quanquam non communicaret Flaviano Antiocheno et Eliæ, Hierosolymorum episcopis, et Timotheo Constantinopolitano. Dicebat enim imperfecte edictum se habere, nec ad unitatem sufficere, quod non in anathemate synodi fuisset factum. Deinde cum ei [b] imperator Anastasius scripsisset, ut uniretur Constantinopolitano episcopo, hæc rescripsit, « quia non sufficeret ei ad perfectam unitatem, eo quod non anathematizaret synodum. » Et tamen etiam ita sapiens, separatos habuit Dioscoritas, non suscipientes Petrum Moggum.

Mortuo Joanne Alexandriæ, ordinatur Dioscorus junior, sub quo interfectus est a populo Theodosius augustalis filius Calliopi.

Hic autem Dioscorus, proponente ipsi Socrate scholastico, ante defensorem, in ejectione synodi, henoticon suscipere, in damnationem synodi, unitivum suscepit edictum, sicut ipsa ostendunt gesta quæ apud defensorem civitatis coram eo confecta sunt, in quibus testatus est in expulsione synodi se suscipere edictum, unde cum satisfactum fuisset his qui propter Petrum Moggum extra illam Ecclesiam communicabant, uniti sunt ei; nam usque ad istum Dioscorum, in divisione erat Alexandrina Ecclesia.

De episcopis Alexandrinis.] Titulus augendus fuerat, nisi consuetudo legendi obstitisset : in editis libris perverse ponitur ante henoticum, suo loco restitutus est; neque enim admodum convenit argumento capitis, in quo non solum de Alexandrinis, sed etiam de Antiochenis et Constantinopolitanis, præsertim Acacio, agitur : quanquam opinor multa fuisse olim capita quæ in unum incuria librariorum coaluerint.

Non sane saperet.] Delenda fuit particula negans, quæ enim alioquin imperatori ratio expellendi hominem e sede Alexandrina? cum Chalcedonensem synodum, et imperator tacite reprobasset in henotico, et Alexandrina Ecclesia aperte aversaretur, et Moggus, Talaiæ sufficiendus, etiam anathemate damnaturus esset. Verum retinenda credi potest propter ea quæ Baronius de versutia Zenonis et Acacii servientium tempori ingeniose commentatur, ad annum 482, num. 35 et seq.

Ad Calendionem.] Successit ille Stephano, anno, ut opinor, 481; nam Simplicius epistola 16, data ad Acacium idibus Juliis anni 482, queritur sibi Antiocheni exordium sacerdotis serius fuisse indicatum. Observa in hac epistola pro Antiochena Ecclesia sub finem legi debere Alexandrinam, ut constat ex epistola consequente.

Simplicium appellavit.] Secundæ nempe sedis episcopus primæ antistitem, sine cujus auctoritate a nulla synodo deponi potuerat.

Sicut beatus fecit Athanasius.] Auctoris Breviculi Eutychianistarum pensanda verba : « Nam et priores ejus similiter Romanæ Ecclesiæ, tempore persecutionis, suffugium poposcerunt. »

Scribere pro se Acacio.] Hæc est quinta inter Simplicii epistolas, cui sexta omnino consonat.

Ignoraret episcopum.] Etsi enim id probe sciret, cum relatione certorum hominum, tum fama, nesciebat tamen qua ratione legitimum erat, synodicis

[a] Codex Tellerii, *secutus Athanasium*.

[b] Codex Tellerii, *denique cum ei*.

nempe litteris, quæ recens ordinati fidem etiam continerent.

Contra ejus gessisset sententiam.] In editis legitur citra, sed emendari debuit ex sequenti pericope; nam cum Moggus sedis apostolicæ ipsiusque Acacii judicio damnatus esset, « oportebat communi decreto damnatum tanquam adulterum communi consilio a damnatione liberari. » Sed quam vim habet vox ista, *communi?*

Terminum.] Definitionem, ὅρος.

Papa Simplicius defunctus est.] Anno 483, die 2 Martii, postquam sedem apostolicam tenuisset quindecim annos, menses quinque, dies decem. Marcellinus anno uno citius contigisse putat Simplicii obitum.

Felix.] Qui ab aliis secundus, tertius ab aliis dicitur.

Bella passus.] Id est vexatus, et armatis precibus de præstandis pactis cum Eutychianis monachis, a quibus in thronum evectus fuerat, expostulatus; thronum enim damnatione synodi et epistolæ sancti Leonis pactus fuerat.

Addidit Acacius.] Densæ tenebræ ad multas usque lineas; nulla enim est rerum series, nullus orationis contextus, imo nec ulla vocum idonea syntaxis : lux tamen inde speranda, unde, vel Liberatus perverse accepit quæ scriberet, vel alii imperfecte descripserint. Totus ergo locus ex Breviculo Eutychianistarum ita restituendus, aut potius intelligendus est : « Hujus (Joannis Talaiæ) adventus plenius universa patefecit, cui dum Acacii scripta legeremus, quæ de Petro et Joanne Antiochenis miserat, excessus Acacii etiam in hac causa gravissimos deprehendit. Illo enim tempore, quo de Petro Alexandrino damnato retulerat, non longe post etiam de Petro et Joanne scripserat; Petrum apud Constantinopolim monasterium gubernasse, sed hoc propter crimina derelicto, Antiochiam fugisse : ibi pulso Martyrio catholico episcopo, per hæreticos sedem ipsius occupasse, continuoque damnatum a Leone tunc principe, ad Oasitanum exsilium esse directum, de quo lapsum Constantinopolim rediisse ac dedisse fidem, quod nullas ulterius turbas facere prorsus auderet; sed sicut superius dictum est, Basilisci temporibus a Timotheo illo damnato, qui Constantinopolim venerat, ad Antiochiam remissum fuisse, ut iterum illic episcopatum teneret : quo facto, idem Petrus Joannem quemdam presbyterum, de quo Acacium diximus retulisse, ordinat Apamenis episcopum, a quibus non receptus venit Antiochiam, et Petrum episcopatus sui pellit auctorem, et invadit ejus Ecclesiam : quos iterum damnatos dicit Acacius, petens ab apostolica sede ut si forte ad eam confugerent, nec visu dignos haberet; et si jam aliquam indulgentiam forsitan impetrassent, irritam esse debere, nec eorum pœnitentiam recipiendam esse : quod cum præfatus Joannes Alexandrinus episcopus relegisset, tacere non potuit, quod illum Joannem, quem Acacius damnaverat cum Petro, et sine remedio pœnitentiæ fecit ab apostolica sede damnari, post tot damnationes Tyriorum misit Ecclesiæ præsidere. » Attende animum ad hanc vocem *legeremus :* vel enim vitiose posita est pro legerentur, quod non reor; vel indicat auctorem Breviculi, ut postea patefiet.

Et cum per quinque annos.] Nempe Simplicius, ann. 477, scripsit primum de Moggo ad Acacium, synodica vero Felicis, quam Vitalis et Misenus detulerunt, data est ann. 483.

Ex deliberatione, Vitalis et Misenus.] Deliberationem posuit pro synodo, quæ Romæ a Felice habita ann. 483, et unde Vitalis Troentinæ Ecclesiæ in Piceno, et Misenus Cumanæ in Campania, missi sunt Constantinopolim ad Zenonem imperatorem et Acacium antistitem. Vide epistolam 1 Felicis III, quæ Synodica inscribitur.

Ne catholicis, quibus scriptum fuerat.] Archimandritis præsertim, tum qui Constantinopoli versabantur, tum qui sparsis per Bithyniam monasteriis præerant.

Præcesserant monachi.] Si Nicephoro credimus, lib. XVI, cap. 16, missi sunt illi monachi a Cyrillo Acœmetarum præfecto, duxque fuit Simeon, cui comitatus aut astipulatus Silvanus presbyter; non improbabilis tamen est conjectura, missos fuisse monachos a Rufino et Thalassio presbyteris et archimandritis Constantinopolitanis, ad quos est Felicis papæ epistola 11 de condemnatione Tuti defensoris, qui pecunia corruptus officio defuerat.

Et convicti ex ipsis litteris quas detulerant.] In altera, nempe synodo Romana, cujus tres feruntur vulgo celebriores actiones, quarum in prima convicti et depositi Vitalis et Misenus, quantumvis illatam sibi vim causarentur; in altera exauctoratus Acacius; in tertia exauctoratus pariter Petrus Cnapheus. Verum si Liberato credimus, tres constituendæ synodi Romanæ hac in causa, quarum ex priore missi sint Constantinopolim legati, in altera iidem depositi, et monitus Acacius, in ultima dejectus Acacius : imo et addenda quarta, ubi damnatus defensor Tutus.

Separavit se quidem.] Hujusmodi separatio triginta quinque annos ferme duravit, nempe ab anno 484, quo damnatus Acacius, ad annum 519, quo ejusdem Acacii nomen et aliorum schismaticorum successorum e sacris tabulis expunctum est, temporibus Justini imperatoris et Joannis Constantinopolitani antistitis.

A Valameriacis.] Copiis nimirum Theodorici Ostrogothorum regis, qui dictus Valamer.

Illus autem in castellum fugit.] Tradunt alii enecatum una cum Leontio et Pamprepe.

Porro Petrus.] Moggus scilicet, non Cnapheus. Desultoria isthæc narrandi ratio, si nacta sit distractos animo lectores, non mediocres offundit tenebras.

Nephalii abbatis.] Fuit ille Amonis æmulus, sed pro fide catholica stabat, Amon pro Eutychiana hæresi.

Joannem episcopum hegumenum.] Observa eumdem simul episcopum et hegumenum. Hegumenus porro longe aliud fuit quam archimandrita, pluribus enim archimandritis præerat, quo fere modo generales nunc dicuntur aut provinciales.

Esaiuni.] Qui fuerint illi, nemo aperte tradit. Opinor dictos ab Esaia episcopo, qui a Timothei Salophacioli legatione ad sedem apostolicam functus legitur in Breviculo historiæ Eutychianistarum.

In istis.] Legit Baronius *in his turbis.*

Flavitas presbyter.] Si credimus Suidæ et Nicephoro, improbis ille artibus adeptus est sedem Constantinopolitanam, nec melioribus retinuit.

A sancta Thecla.] Sanctæ virgini ædificavit Zeno templum ex voto, quo se obstrinxerat, cum adversus Basiliscum duceret exercitum, cujusque reus factus est, victoria sanctæ virginis precibus reportata.

Suscepit a papa Romano scripta.] Non communicatoria, sed commonitoria, de expungendis Acacii et Flavitæ nominibus ex sacris diptychis. Baron., ad ann. 489, num. 1.

Non post multum tempus moritur etiam Petrus Moggus.] Obitum nefandi hæretici Baronius ad annum 490 refert, Petavius ad sequentem.

CAPUT XIX.

De Severo, Juliano, ac Macedonio.

(Ex Joanne rhetore, et scriptore vitæ Severi.)

Hoc tempore Macedonius Constantinopolitanus episcopus, ab imperatore Anastasio dicitur expulsus, tanquam Evangelia falsasset, et maxime illud Apostoli dictum : *Quia apparuit in carne, justificatum est in spiritu.* Hunc enim immutasse, ubi habet, ὅς id

est, *qui* monosyllabum Græcum, littera mutata ο in ω vertisse, et fecisse, ὡς, id est, ut esset Deus, apparuit per carnem. Tanquam Nestorianus ergo culpatus expellitur per Severum monachum.

Is autem Severus, cum sederet prius in monasterio, non suscipiebat Zenonis edictum, nec Petrum Moggum : deinde sedens in abbatis Romani et Mamæ, qui post eum præfuit, monasterio, exinde missus est permanere Constantinopoli, et fit apocrisiarius, inter eos qui Petri Moggi erant : dumque objiceretur ei : Quomodo prius anathematizabas Petrum? dicebat : Quia Petrum anathematizavi Apamænum.

Hic Severus apud Constantinopolim synodo derogabat, et affirmabat quia, ea anathematizata, omnes communicarent; ita ut ob hoc scriberet et ipsi Flaviano, sicut ejus significabatur epistolis, et ad Maronam lectorem, et Eleusinium, et Eutychium [a] episcopos, et ad *Œcumenium* scholasticum Isauriæ.

Fertur autem expositio ejus, quæ ab eo dicta est in inthronismo, in qua et unitivum suscipit Zenonis, et anathematizat Chalcedonense concilium, et communicare se confitetur Alexandrino et Constantinopolitano (erat autem tunc Constantinopoli Timotheus, Alexandriæ vero Joannes Machiota). Et tamen dum talis esset, valuit damnare Macedonium, et expellere ab Antiochena sede Flavianum. Sed nec ipse potitus est episcopatu ejus plusquam quinque annis : sed et vexabatur in episcopatu, tanquam anathematizaret quidem synodum, nominaret autem episcopos synodi, cujus expulsio ita contigisse dignoscitur.

Mortuo imperatore Anastasio, et Justino facto imperatore, Severus a Vitaliano magistro militum viro religioso et orthodoxo accusatur, quod despiceret imperatoris jussionem, et synodum non susciperet. Justinus imperator misit magistrianum, ut Severus Constantinopolim adduceretur, et redderet causam tractatuum suorum, quos fecerat contra synodum. Jam enim ab ipso pio imperatore Julianus Halicarnasseus episcopus, pro eadem sancta synodo, eo quod eam non susciperet, pulsus fuerat sede.

Quod sciens Severus, et prævidens quid sibi immineret, clam nocte descendit Seleuciam, et navim conscendens, fugit Alexandriam, ad quam civitatem et Julianus fugerat : ordinatusque est pro eo archiepiscopus Antiochiæ Paulus orthodoxus suscipiens Chalcedonensem synodum.

Eo tempore Alexandriæ mortuo Dioscoro juniore, Timotheus Ecclesiæ ipsius susceperat episcopatum, a quo gratissime suscepti Severus et Julianus sedebant ad Labronem [b].

Sub isto Timotheo, de corruptibili et incorruptibili apud ipsam Ecclesiam quæstio mota est hoc modo. Requisivit quidam monachus Severum cujusmodi oporteret dicere corpus Domini nostri Jesu Christi, corruptibile an incorruptibile. Ille respondit ei sanctos Patres corruptibile illud dixisse. Hoc audientes quidam Alexandrinorum, cum requisissent Julianum in alio loco sedentem, quid et ipse diceret de eadem quæstione, ille dixit sanctos Patres contraria dicere. Horum itaque singuli statuere responsum proprium volentes, scripserunt libros adversus alterutrum, qui venientes in multitudinem civitatis, Ecclesiam illam diviserunt, et alios quidem fecerunt Corrupticolas appellari, alios, nimirum incorruptibilis assertores, Phantasiastas; Timotheus vero magis sententiam Severi secutus est.

Huic cum diceret Themistius diaconus ejus : Si corpus Christi corruptibile est, debemus eum dicere et aliqua ignorasse, sicut de Lazaro, hoc Timotheus negavit dicendum, a cujus communione Themistius desciscens, schisma fecit; et ab ipso dicti sunt in Ægypto Themistiani.

Hoc tempore Macedonius.] Anno scilicet 511, qui Anastasii imperatoris 21, in quo scriptores veteres consentiunt; cum ergo sedisse dicatur sex annos, necesse est fateri ordinatum ann. 504, sub finem aut ineunte 505.

Tanquam Evangelia falsasset.] Locus Apostoli I Tim. III, 16, Græce sic se habet : καὶ ὁμολογουμένως μέγα ἐστὶ τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον. Θεὸς ἐφανερώθη ἐν σαρκί, ἐδικαιώθη ἐν πνεύματι, ὤφθη ἀγγέλοις, ἐκηρύχθη ἐν ἔθνεσιν, ἐπιστεύθη ἐν κόσμῳ, ἀνελήφθη ἐν δόξῃ. Latine vero : *Et manifeste magnum est pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit angelis, prædicatum est gentibus, creditum est in mundo, assumptum est in gloria.* Interpres Latinus usus est codice Græco, in quo non Θεὸς legeretur, sed ὅ; oportuit igitur, si qua fides Liberato, tempore Macedonii non legi Θεός, sed ὅς, quam voculam mutaverit ipse in ὡς. Verum suspecta merito esse potest Liberati fides, cum apud Patres longe antiquiores, Chrysostomum, Theodoretum et alios Pauli commentatores, Θεός scribatur, et historiolæ hujusce nemo aliorum scriptorum meminerit, imo aliæ ab omnibus depositionis causæ proferantur.

Per Severum monachum.] Nulla pestis hoc homine nocentior. Animum habuit a natura monstrosum ex feritate et arte : ingenitam feritatem mollivit primum amatoriis artibus; tum redeuntem ad ingenium applicuit ad fori negotia, atque etiam causas egit; postea tædio laboriosæ vitæ abdidit sese in solitudinem monasterii, ubi videri voluit per otium veram pietatem sequi; synodum enim Chalcedonensem prædicabat, et henoticon damnabat, sed reipsa meditabatur turbas, quibus olim totam Orientis Ecclesiam commoveret : ex monasterio igitur Alexandriam reversus, continuo, ut erat rerum peritus, mittitur Constantinopolim, ad agendas Ægyptiacæ diœcesis causas in aula : mox explorat qua via posset excogitatum facinus perficere; nec captanti visa est machina ulla potentior quam femina, uxorii imperatoris domina, et impotenter hæresi addicta : ei se impie mancipat, carpit magnam synodum, quam prius laudarat, quamque fidei magistram vocabat prius, cum locus juberet, nunc factiosorum coitionem dicit, quia sic Augusta jactabat : his artibus, cum videret deceptam aulam, ausus est affectare patriarchalem sedem, sed Constantinopolitanæ potiundæ spe dejectus, ad Antiochenam animum convertit, eamque Flaviano expulso invasit.

Et Eleusinium.] Epistolæ Severi ad Eleusinium episcopum fragmentum hoc legitur in concilio Lateranensi sub Martino I, secr. 5 : « Anathematizamus

[a] Codex Tellerii, *Eleusinium, et Eutrechium.*

[b] Codex Tellerii, *ad Labranon.*

ens qui in duabus naturis definierunt unum Christum, et singularum naturarum opera propria profitentes. »

Ad Œcumenium.] Plures ad eumdem scripsit litteras; ex primis in concilio mox dicto referuntur ista : « Proprietas in operationibus, de qua Leo Romanæ urbis præsul dixit : » Operatur utraque forma cum alterius communione hoc quod proprium est, » nullatenus apud orthodoxos proprietas nominabitur. » Et postea : « Anathematizamus eos qui post unitionem duas dicunt naturas, hoc est, duarum naturarum operationes, aut duas proprietates. » Observa hanc interpretandi formam, *hoc est* : ostendit enim quæ fuerit vera Monothelitarum opinio de duabus voluntatibus; sed ista olim nos fusius, nec dissertationem patiuntur angustiæ loci in quo sumus.

Fertur autem expositio ejus.] Patres synodi anno 518 habitæ in urbe regia, cum de libellis monachorum adversus Severum referrent ad Joannem Constantinopolitanum, verba quibus anathema Severus dixit sanctæ synodo adduxerunt : « Quæ a synodo eo tempore in Chalcedone congregata, formata fuerunt ac stabilita, et eos qui pro ipsa pugnant, anathematizamus. »

Nominaret autem episcopos.] Id est nomina in sacris diptychis appellaret.

Justino facto imperatore.] Justini religio et eximium fidei catholicæ studium depraedicatur multis quidem in locis veterum, sed præsertim in actis synodi mox laudatæ.

Julianus Halicarnasseus.] Scripsit sermonem adversus Manichæos, ex quo decerpta sunt illa quæ in synodo Lateranensi sub Martino I prolata sunt, secret. 5.

Timotheus Ecclesiæ ipsius, etc.] Successit Dioscoro juniori anno 519 jam affecto; videtur autem mihi is ipse esse qui in actis sanctæ Arethæ vocatur Asterius, cuique dicitur scripsisse Justinus imperator, post expugnatam ab Homeritarum duce Nagram civitatem, motamque in Christianos persecutionem, ea enim tempestate episcopatum gerebat. Cur autem conjiciam fuisse binominem, facit consuetudo Alexandrinorum, quæ post Cyrilli tempora invaluit : solebant scilicet cognomines episcopos agnominibus discernere; sic Joannem unum Melam, alterum Machiotam, tertium Eleemona dixerunt; sic Dioscorum seniorem et juniorem, sic Timotheum Ælurum et Salophacialum, a quibus ut tertium distinguerent, nullus dubito quin Asterium nominarint : id vero si asseratur, patebit aperte solutio quæstionis, quam nuperus quidam dissertator Baronio simul et Ricciolio movit, de Asterio Alexandrino, de quo ut non exacte ambo ad veritatem locuti sint, non erat tamen cur a dissertatore rei non callentissimo vapularent, quasi intruserint hominem in numerum Alexandriæ præsulum, contra manifestam rationem, cum uterque nitatur auctoritate veteris scriptoris, et Ricciolii error de Justiniano pro Justino operarum incuriæ tribui possit : verum dissertatori peccatum istud, ut alia plurima, condonandum est propter indolem censoriam.

Ad Labronum.] Alias ad Labronum, forte ad Labronium. Leontius, act. 5 : Ἐκαθέζοντο ἐς τὸ ἔννατον, Græci λαβρώνιον dicunt, quod vorax est; unde videri potest λαβρωνίῳ et ἐννάτῳ, subaudiendum στόμα, quasi ad nonum Nili ostium voraginosum sederent, non in aliqua Alexandrinæ urbis parte.

De corruptibili et incorruptibili.] Quæstio hæc neque ad mortalitatem vel immortalitatem, neque ad resolutionem in elementa, vel contrariam constantiam pertinebat : nam in confesso fuit semper, apud ipsos etiam Eutychianos Christi corpus emortuum exstitisse in sepulcro, nec tamen fuisse corruptum. In controversiam igitur vocabatur an Christi corpus perinde ac nostrum detrimenta pateretur, propter quæ reparanda esuriret, opusque haberet cibo, et fatigaretur, ac egeret requie ad reficiendas vires; an vero specie tenus tantum id videretur pati, solaque οἰκονομίᾳ, quemadmodum post resurrectionem, id faceret : controversiæ occasio fuit, aut dissensionis potius, quod cum invidia Eutychianis fieret, quasi Christi corpus non ex nostro ὁμοούσιον assererent. incorruptibilitatem alii cum consubstantialitate consistere negarent posse, alii affirmarent; unde illi Corrupticolæ dicti sunt, isti Phantasiastæ; non quod Phantasiastæ negarent verum esse Christi corpus, ut Manichæi, sed quod naturales ejusmodi affectiones in Christo, non reipsa, sed specie et apparentia, fuisse dicerent.

Themistius diaconus.] Fit ejus mentio in concilio Lateranensi sub Martino I, et in synodo VI generali, quo utroque in loco excerpta ex ejus libris proferuntur pro una voluntate et operatione, ex iis autem quæ proferuntur, proditur hostis partium Theodosii, qui de sede Alexandrina dejectus est; nam et ipsius sermo secundus oblatus est « Theodoræ ab hæresiarcha Theodosianorum, » et scripsit adversus Colluthum Theodosii defensorem.

Themistiani.] Dicti sunt etiam Agnoetæ, censitique inter hæreticos, non quia negabant cognitam fuisse Christo, ut homini, supremam diem, id enim abnuerunt plurimi Patres; sed quod id consequens putarent ex consubstantialitate Christi nobiscum, in quo fallebantur : quanquam hæretici forsan dicti sunt, non quia id sentirent, sed quod ea sententia faceret hæreticorum dissidium.

CAPUT XX.

De Gaiano et Theodosio.

Dum hæc Alexandriæ aguntur, defuncto Bonifacio papa Romano, Joannes cognomento Mercurius sedis apostolicæ suscepit præsulatum.

Ad quem missi sunt ab imperatore Justiniano Hypatius Ephesiorum episcopus, et Demetrius a Philippis consulere sedem apostolicam, contra legatos Acumicorum Cyrum et Eulogium, negantes esse confitendum beatam Mariam vere et proprie Dei genitricem; et unum de Trinitate incarnatum et carne passum. Sed papa Joannes, nobis ibi positis, hæc confitendum epistola sua firmavit [a], et imperatori direxit.

A cujus communione discedentes Romæ quidam monachi, Acumicorum legatos secuti sunt, et usque nunc hanc de Christo confessionem non suscipiunt.

Ea tempestate mortuo Epiphanio Constantinopolitano episcopo, Theodora Augusta Anthimum transtulit in eamdem sedem, qui fuit episcopus civitatis Trapezuntis regionis Ponti, latenter Chalcedonense concilium non suscipientem.

Verum defuncto Timotheo Alexandrino episcopo, studio et permissione Calotychii cubicularii, partis Theodoræ Augustæ, Theodosius ordinatur : qui licet haberet cleri decretum, contradicere volentibus non permisit certamen populis : monachi, quos non habuit, pro Gaiano fuerunt.

Consuetudo quidem est Alexandriæ illum qui defuncto succedit excubias super defuncti corpus agere, manumque dexteram ejus capiti suo imponere, et sepulto manibus suis, accipere collo suo beati Marci pallium, et tunc legitime sedere : dum

[a] Codex Tellerii, *negantibus esse confitendum, epistola sua firmavit.*

hæc Theodosius nocte pertentat, cognoverunt populi et monasteria quid esset factum vespere in episcopio, studio Calotychii et judicum, id est, Aristomachi ducis et Dioscori augustalis : mox Theodosium persecuti sunt et expulerunt, ne colligeret funus Timothei.

Inthronizaverunt autem Gaianum, qui fuit tunc archiepiscopus ex parte assertorum incorruptibilitatis : habens autem consentaneos aliquantos ex clero, et possessores civitatis, et corporatos, et milites, et nobiles, et omnem provinciam, permansit ita Gaianus in episcopatu dies centum tres; post hæc a judicibus pulsus abscessit.

Et post menses duos Narses cubicularius missus ab Augusta Theodora, Theodosium quidem inthronizavit, porro Gaianum misit in exsilium; qui adductus Carthaginem magnam, et inde quasi Sardiniam directus, quid de eo contigit ignoratur.

Mansit autem Theodosius in sede annum unum et menses quatuor, paucis ei communicantibus; plurimi enim communicabant ad nomen Gaiani.

Populi autem pugnaverunt pro Gaiano multis diebus, qui cæsi a militibus majorem sui partem amiserunt : sed et militum major cecidit numerus. Vincebatur autem Narses, non armis, sed civitatis concordia : de superioribus domorum jactabant mulieres super milites quidquid manibus occurrisset; at ille igne *vicit*, quod ferro non potuit.

Divisa est usque nunc illa civitas hoc schismate, ut Gaianitæ et Theodosiani in ea vocentur, id est, Phantasiastæ et Corrupticolæ.

Novissime Theodosius de sede discessit, non ferens seditiones et bella quæ contra eum exercebantur a populo : missus est Constantinopolim cum honore, eo quod ita Augustæ scripta præciperent : quo illo veniente, promittebat Augusta imperatori, quoniam posset Theodosius Chalcedonensem suscipere synodum : sed persistente et nolente eo, cum ejus voluntate, foras civitatem regiam sexto milliario in exsilium missus est, juxta basilicam Arisphocæ, in via quæ ducit ad *Stomaponti*, vivitque usque nunc.

Hypatius Ephesiorum.] Reversus a Romana legatione habuit, anno 533, Constantinopoli, jubente imperatore Justiniano, collationem cum Severianis, quæ reperitur tom. IV recentioris CC. GG. editionis : continet vero quædam de epistola 3 Cyrilli ad Nestorium, de libris ejusdem contra Diodorum et Theodorum, de operibus Dionysii Areopagitæ, et de Theodoreto, quæ merito possunt ad examen vocari.

Demetrius a Philippis.] Cæsariensem vocat Baronius, et ex eo Binius, in notis ad concilium Romanum, de iis quæstionibus celebratum a Joanne pontifice; conciliari posset uterque cum Liberato Philippensem faciente, nisi metropolitam Baronius faceret : fuit enim episcopus Cæsareæ Philippi in Palæstina, quæ civitas Tyrio antistiti suberat; non fuit Philipporum in Macedonia, quæ metropolis.

Contra legatos Acumicorum.] Sunt qui Acæmetas putent infectos fuisse errore Eutychis a Petro Cnapheo, cum is, a Zenone imperatore depositus, apud ipsos delituit, si credimus Nicephoro, donec a Basilisco tyranno restitueretur in sedem, lib. XVI, cap. 12. Verum hæc opinio constare non potest cum Justiniani accusatione, ut nemo non videt : quare credibilius est Acæmetas, qui et Eutycheti olim et Eutychianis fortiter tunc temporis resistebant, æstu pugnæ abreptos, vix non in oppositum Nestorii partem abiisse; cum enim intelligerent firmamentum Eutychianæ hæresis præcipuum illud esse, quod beata Virgo proprie sit Deipara, quodque unus de Trinitate incarnatus dicatur ac crucifixus; cumque, misera quadam temporum credulitate, ut tradit Facundus, persuaderent sibi nihil esse medium inter Eutychem et Nestorium, fassi sunt illi quidem, quod jubebat fides catholica, ejusmodi propositiones duas esse veras, sed negabant esse veras proprie, id est, eodem absolute modo, quo, vel una quælibet mulier sui filii parens dicitur, vel aliquis hominum passus dicitur, cum necatus est. Vide Facundum, lib. I, cap. 4. Inde iram Justiniani imperatoris et Epiphanii novæ Romæ episcopi in se concitarunt; sed quod fatendum est, tunc temporis parum erudite aut saltem exacte disputabatur.

Nobis ibi positis.] Aut hæc falsa sunt, quod vix credam; aut Liberatum oportet bis venisse Romam, semel vivente Joanne, iterum post Agapeti ordinationem : nam concilium Romanum, ex quo Joannes Justiniano respondit, VIII cal. April. habitum est anno 534. Concilium vero Carthaginense, ex quo missus est Romam Liberatus Diaconus, cum episcopis duobus Caio et Petro, collectum est quidem eodem anno, sed sub finem autumni, ut postea ostendemus; non nisi tamen post obitum Joannis, qui contigit anno 535, die 26 Aprilis, legati solverunt ex Africa, quanquam non prius quam relatum esset de morte Joannis et Agapeti ordinatione; synodica enim, quæ Joanni inscribitur, ab Agapeto accepta est, qui et responsum dedit, simulque familiares litteras ad Reparatum, ex quibus id totum discimus. Sic autem se habent : « Fraternitatis tuæ litteris indicasti, post epistolam decessori meo dirigendam, inter navigii suscipiendi moras, quas hiemis continuatæ generabat asperitas, ordinationem nostram tibi omnipotentis Dei beneficio nuntiatam, et gratulatum te fraternitatis affectu, quia pontificatus mihi dignitas indulsit officium, quod de sinceritate tua non sumus admirati. Præterea ad ea quæ Caius et Petrus fratres, et coepiscopi nostri, sed et Liberatus Diaconus filius noster, ut apud nos agerent verbo, a fraternitate tua sibi injuncta direxerunt, congruum putavimus verbo dare responsum : data V idus Septembris post consulatum Paulini v. c. » Liberatus ergo venit primum ad Joannem, nuntiaturus de Reparati ordinatione; deinde ad Agapetum, gratulaturus de assumptione, et res concilii Africani gesturus.

Theodosius.] Mentio fit in concilio Lateranensi sub Martino I, tomi a Theodosio ad Theodoram Augustam scripti, unde hæc decerpta sunt : « Reliquum est ut una sit operatio ex utrisque deifica, quoniam unius esse et ejusdem dicimus Deo decibilia omnia, atque irreprehensibiles passiones. » Et post nonnulla : « Unam esse Deo dignam operationem compositi Christi secundum divinitatem et humanitatem, sancti et sapientes Patres prædicaverunt. »

Vivit usque nunc.] Scripsit ergo Liberatus sub Justiniano imperatore : nam Theodosius, de quo loquitur, obiit primo Justini junioris anno, si credimus Victori Tunonensi.

CAPUT XXI.

De Agapeto papa et Anthimo Constantinopolitano episcopo.

Verum mortuo Joanne Mercurio, Agapetus archi-

diaconus Romanæ Ecclesiæ papa ordinatur, in regulis [a] ecclesiasticis apprime eruditus.

Quo tempore Theodatus rex Gothorum scribens ipsi papæ et senatui Romano, interminatur, non solum senatores, sed et uxores et filios, filiasque eorum gladio se interempturum, nisi egissent apud imperatorem, ut destinatum exercitum suum de Italia submoveret : sed papa, pro eadem causa legatione suscepta, Constantinopolim profectus est : et primum quidem honorifice suscipiens directos sibi ab imperatore, sprevit tamen Anthimi præsentiam, eumque ad salutandum suscipere noluit : deinde, viso principe, causam agebat legationis susceptæ. Imperator autem pro multis fisci expensis ab Italia destinatum exercitum avertere nolens, supplicationes papæ noluit audire. At ille, quod *suum* fuit, Christi legatione fungebatur.

Denique petentibus principibus ut Anthimum papa in salutatione et communione susciperet, ille fieri inquit posse, si se libello probaret orthodoxum, et ad cathedram suam reverteretur. Impossibile esse aiebat translatitium hominem in illa sede permanere : Augusta vero clam promittente munera multa, et rursus papæ minas intentante, in hoc papa perstitit, ne ejus audiret petitionem.

Anthimus vero videns se sede pulsum, pallium quod habuit, imperatoribus reddidit, et discessit, ubi eum Augusta suo patrocinio tueretur.

Tunc papa principis favore Mennam pro eo ordinavit antistitem, consecrans eum manu sua in basilica Sanctæ Mariæ. Fuit iste Mennas præpositus Xenodochii majoris, quod vocatur Samson, genere Alexandrinus, suscipiens Chalcedonensem synodum.

Ut destinatum exercitum suum.] Qui duce Belisario Siciliam insulam ceperat, eratque in Italiam post hiemem deportandus. Vide Procopium, lib. I de Bello Gothico.

Pallium.] Quod fuit insigne patriarchalis dignitatis. Idem postea refertur de Paulo Alexandrino, exutum nempe esse pallio, cum deponeretur.

Tunc papa, etc.] Vide Evagrium, lib. IV, cap. 35, ubi de Anthimi dejectione ab Agapeto silet, inseritque Anthimum inter Mennam et Epiphanium, quæ est allucinatio ab omnibus rejecta; neque enim Epiphanium præcessit Anthimus, sed secutus est.

CAPUT XXII.

De Silverio et Vigilio.

His peractis, constituens papa apud imperatorem apocrisiarium Ecclesiæ suæ Pelagium diaconum suum, dum in Italiam reverti disponit, Constantinopoli obiit. De cujus decessu audiens Romana civitas, Silverium subdiaconum, Hormisdæ quondam papæ filium, elegit ordinandum.

Augusta vero vocans Vigilium Agapeti diaconum, profiteri sibi secreto ab eo flagitavit, ut si papa fieret, tolleret synodum, et scriberet Theodosio, Anthimo et Severo, et per epistolam suam eorum firmaret fidem; promittens dare ei præceptum ad Belisarium, ut papa ordinaretur, et dari centenaria septem. Lubenter ergo suscepit Vigilius promissum ejus, amore episcopatus et auri, et facta professione, Romam profectus est : ubi veniens, invenit Silverium papam ordinatum.

Quin et Ravennæ reperit Belisarium in eadem urbe sedentem, eamque obtinentem : cui tradens præceptum Augustæ, promisit ei duo auri centenaria, si, Silverio remoto, ordinaretur ipse pro eo.

Belisarius vero Romam reversus, evocans Silverium ad palatium, intentabat ei calumniam, quasi Gothis scripsisset, ut Romam introirent.

Fertur autem Marcum quemdam scholasticum et Julianum quemdam prætorianum fictas de nomine Silverii composuisse litteras regi Gothorum scriptas, ex quibus convinceretur Silverius Romanam velle prodere civitatem.

Secreto autem Belisarius et ejus conjux persuadebant Silverio implere præceptum Augustæ, ut tolleretur Chalcedonensis synodus, et per epistolam suam hæreticorum firmaret fidem.

Qui mox de palatio egressus, quid de eo fieret, consiliariis suis locutus est : et veniens contulit se in basilicam beatæ *martyris* Sabinæ, ibique manebat : ubi et directus est ad eum Photius filius Antoninæ patriciæ, et, præstito sacramento, invitabat eum venire ad palatium. Qui autem Silverio astabant, persuadebant ei ne Græcorum crederet juramentis : ille tamen exiit et ad palatium venit.

Et illa quidem die pro juramento ad ecclesiam redire permissus est : ad quem rursus mandavit Belisarius ut ad palatium veniret; qui de ecclesia exire nolebat, dolos sibi præparatos agnoscens. Sed postea orans, et causam suam Domino commendans, exiit et ad palatium venit : qui solus ingressus, a suis ulterius non est visus.

Et alia die Belisarius, convocatis presbyteris, et diaconibus, et clericis omnibus, mandavit eis ut alium sibi papam eligerent : quibus dubitantibus, et nonnullis *renitentibus*, favore Belisarii ordinatus est Vigilius. Silverius autem in exsilium missus est in civitatem provinciæ Lyciæ, quæ Patara dicitur.

Post ordinationem ergo suam compellebatur Vigilius a Belisario implere promissionem suam, quam Augustæ promiserat, et ut sibi redderet duo auri centenaria promissa. Vigilius autem timore Romanorum, et avaritia patrocinante, nolebat sponsiones suas implere.

Sed Silverio veniente Pataram, venerabilis episcopus civitatis ipsius venit ad imperatorem, et judicium Dei contestatus est de tantæ sedis episcopi expulsione, multos esse dicens in hoc mundo reges, et non esse unum, sicut ille papa est super Ecclesiam mundi totius, a sua sede expulsus. Quem audiens imperator, revocari Romam Silverium jussit, et de litteris illis judicium fieri, ut si probaretur ab ipso fuisse scriptas, in quacunque civitate episcopus degeret; si autem falsæ fuissent probatæ, restitueretur sedi suæ.

[a] Codex Tellerii, *ordinatur vir in regulis.*

Pelagius vero currens cum voluntate Augustæ, volebat irritum facere imperatoris præceptum, ne Silverius Romam reverteretur; sed prævalente imperatoris jussione, Silverius ad Italiam reductus est.

Cujus adventu territus Vigilius, ne sede pelleretur, Belisario mandavit: « Trade mihi Silverium, alioqui non possum facere quod a me exigis. » Ita Silverius traditus est duobus Vigilii defensoribus et servis ejus; qui in Palmariam insulam adductus, sub eorum custodia defecit inedia.

Vigilius autem per Antoninam Belisarii conjugem implens professionem suam, quam Augustæ fecerat, talem scripsit epistolam:

« Dominis et in Christi Dei Salvatoris nostri charitate conjunctis fratribus Theodosio, Anthimo et Severo episcopis, Vigilius episcopus.

« Scio quidem, quia ad sanctitatem vestram antea fidei meæ credulitas, Deo adjuvante, pervenit: sed quia modo gloriosa filia mea patricia Antonina Christianissima desideria mea fecit impleri, quod fraternitati vestræ præsentia scripta transmitterem. Salutans ergo vos gratia, qua nos Deo nostro Christo Salvatori conjungimur, me eam fidem, quam tenetis, Deo adjuvante, et tenuisse, et tenere significo; sciens quia illud inter vos prædicamus et legimus, ut et anima una sit et cor unum in Deo. Provectus mei, qui vester est, Deo adjuvante, nuntiare vobis gaudia maturavi ex meo animo, sciens fraternitatem vestram, quæ optabat, libenter amplecti. Oportet ergo ut hæc, quæ vobis scribo, nullus agnoscat; sed magis tanquam suspectum me sapientia vestra ante alios existimet habere, ut facilius possim hæc quæ cœpi operari et perficere. » Et subscriptio: « Orate pro nobis Deum, mihi fratres in Christo Domino nostro charitate conjuncti. »

Sub hac epistola Vigilius fidem suam scripsit, in qua duas in Christo damnavit naturas; et resolvens tomum papæ Leonis, sic dixit: « Non duas Christum confitemur naturas, sed ex duabus naturis compositum unum Filium, unum Christum, unum Dominum. » Et iterum:

« Qui dicit in Christo duas formas, unaquaque agente cum alterius communione, et non confitetur unam personam, unam essentiam, anathema.

« Qui dicit quia hoc quidem miracula faciebat, hoc vero passionibus succumbebat, et non confitetur miracula et passiones unius ejusdemque, quas sponte sua sustinuit, carne nobis consubstantiali, anathema sit.

« Qui dicit quod Christus velut homo misericordia dignatus est, et non dicit ipsum Deum Verbum et crucifixum esse, ut misereatur nobis, anathema sit.

« Anathematizamus ergo Paulum Samosatenum, Dioscorum, Theodorum, Theodoritum et omnes qui eorum statuta coluerint vel colunt. »

Et hæc Vigilius scribens hæreticis occulte, permansit sedens. In quo impletum est illud testimonium, quod Salomon in Proverbiis dicit: *Edent viæ suæ fructus, et consiliis suis saturabuntur* (*Prov.* I, 31).

Ab ipsa hæresi afflictus Vigilius, nec coronatus, qualem vitæ terminum suscepit, notum est omnibus; sed redeamus ad causam Alexandrinorum.

De Silverio et Vigilio. Luctuosam historiam singulari capite amat referre, ut Vigilio trium capitum damnatori tanto majorem faciat invidiam, quanto iniquiorem ejus primam ordinationem ostendit.

Pelagium diaconum suum.] Trium pontificum apocrisiarius fuit, Agapeti, Silverii et Vigilii; quamobrem in concilio Constantinopolitano ann. 536, sub Menna, sæpe dicitur sedis apostolicæ, Ecclesiæ Romanæ diaconus, perinde ac Theophanes. Dicuntur etiam ibidem ambo diaconi Vigilii, sed per anticipationem, quoniam a Vigilio Romam properante, certoque adipiscendæ sedis apostolicæ, relicti sunt. Venit Pelagius primum Constantinopolim, ab Agapeto legatus ad Justinianum anno 535, remissus Romam a Justiniano anno 540, rursus Totilæ ad Justinianum legatione functus est, Romamque rediit rationem legationis redditurus, unde iterum ad Vigilium Constantinopoli positum reversus est, crediturque ipsum tandiu retinuisse in sententia de non damnandis tribus capitulis, quandiu per Ecclesiæ pacem licuit; tandem successit Vigilio in sedem apostolicam ann. 555.

Constantinopoli obiit] Idem tradit Victor Tunonensis: sunt tamen qui defunctum in via scribant: an non forte viam pro ipso ad viam procinctu dixerunt?

Silverium.] Ope Theodati Gothorum regis, aut etiam vi ordinatum scribit Anastasius, unde species addita postmodum calumniæ, quasi faveret Gothis. Non desunt qui sancto viro simoniacam labem inurere conati sint, quasi auro gratiam Theodati redemerit; id temere ab Anastasio dictum maligne quidam defendunt.

Vigilium.] Erat ille tunc temporis Agapeti non diaconus tantum, sed etiam apocrisiarius una cum Pelagio, atque etiam Theophane. Irrepserat autem vir ambitiosus in gratiam Augustæ Acephalæ, ejus ope ratus se posse sedem apostolicam occupare: imo credibile est, quo apertius adularetur, se Acephalis, et præsertim Anthimo, æquiorem finxisse, judiciumque Agapeti de Anthimo quasi durius carpsisse.

Et per epistolam.] Utique communicatoriam, cujusmodi postea refertur.

Centenaria septem.] Id est septies centum pondo auri, quæ si revocentur ad monetæ Gallicæ valorem, efficient sexcenta et amplius librarum Francicarum millia.

Facta professione.] Professionis vox loco promissionis, vel a Liberato posita est, vel a librariis inducta, quod magis reor, profiteri enim apud Ciceronem promittere est: hæc autem promissio a Vigilio non verbo tantum, sed dato chirographo facta est.

Ravennæ reperit Belisarium.] Memoria fallitur, Ravennam posuit pro Neapoli, quam Belisarius recens ceperat; neque enim potitus est Ravenna, nisi post triennium. Vide Procopium, lib. I de Bello Gothico.

Romam reversus.] Quo tempore Vitiges obsidionem Romæ, ann. 538, Martio mense incœptam urgebat. Vide Procopium, lib. I de Bello Gothico, et Anastasium in Silverio.

Regi Gothorum scriptas.] Vitigi, qui a Gothis vocatus ad regnum, peremerat Theodatum Silverio faventem. Sunt qui inde refellant illatam Silverio de proditione calumniam: quomodo enim Silverius, ut erat generoso animo, cum sui amici carnifice de re tanta egisset? quid si humani quiddam passus sit, cum Belisarium, cui se urbs die 10 Decembris dediderat, videret Vigilii pontificatum affectantis negotium promovere?

Secreto autem Belisarius.] Vide totam hanc tragœdiam apud Anastasium in Silverii Vita, et mirare duas feminas Theodoram, Justiniani, et Anto-

ninam Belisarii uxorem, potuisse totam Ecclesiam perturbare, religionemque convellere: quid non ausit muliebris animus, ubi spiritu sive religionis sive ambitionis illuditur?

Qui solus ingressus.] Vigilium facit comitem Anastasius; rem enim a Liberato perstrictam explicatius ita refert: « Ingressis itaque Silverio et Vigilio solis in mausoleo. Antonina patricia jacebat in lecto, et Belisarius sedebat ad pedes ejus. Et dum eum vidisset Antonina patricia, dixit ad eum: Dic, domine Silveri papa, quid fecimus tibi, et Romanis, ut tu velis nos in manus Gothorum tradere? Adhuc ea loquente, ingressus Joannes subdiaconus, regionarius primæ regionis, tulit pallium de collo ejus, et duxit in cubiculum, et exspolians eum, induit eum veste monachica, et abscondit eum. Tunc Sixtus subdiaconus regionarius regionis sextæ, videns eum jam monachum, egressus foras, nuntiavit ad clerum dicens quia domnus papa depositus est, et factus est monachus, qui etiam audientes fugerunt omnes. » Verum Anastasius confundit duos Silverii cum Belisario congressus, duasque res quas Liberatus distinguit, addit enim: « Quem suscipiens Vigilius archidiaconus in sua quasi fide, et misit eum in exsilium in Pontias, et sustentavit eum pane tribulationis et aqua angustiæ, » quæ longe postea contigerunt, nempe post reditum Silverii ex Patarensi exsilio.

In exsilium missus est.] De exsilio Silverii in Lyciam silet Anastasius, loquitur vero Procopius in hæc verba, lib. I de Bello Gothico, cap. 25: « Deinde oborta suspicione, Silverium urbis Romæ pontificem defecturum ad Gothos, hunc quidem confestim transmittit in Græciam, alterum vero quempiam illi sufficit, Vigilium nomine, non secus et alios quosdam, et hos senatorios viros. »

Venerabilis episcopus.] Ille ipse est, mea quidem sententia, Licinius sive Lucianus qui in concilio Constantinopolitano sub Menna, annis abhinc duobus, subscripsisse legitur.

In quacunque civitate.] Id est, in aliqua una civitate episcopus viveret, utique jam non Romanæ, sed civitatis illius. Baronius aliter interpretatur, vereor ut probabiliter, quasi nimirum imperator Silverium juberet, si reus probaretur, Romam non redire, sed retinere tamen summum pontificatum, quem in alia quacunque civitate gereret.

Pelagius vero occurrens.] Hinc perspicitur Pelagii cum Vigilio et Augusta conspiratio; intelligitur etiam quomodo Pelagius jam tum ageret res Vigilii, fungereturque apocrisiarii munere.

In Palmariam insulam.] Palmariam posuit pro Pontia insula vicina, cujus meminit Martyrologium Romanum.

Defecit inedia.] De martyrio Silverii paulo aliter quam Liberatus Martyrologium; nam ut parceret Vigilii nomini, hæc habet ad diem 20 Junii: « Natalis sancti Silverii papæ et martyris, qui cum Anthimum episcopum hæreticum ab Agapeto prædecessore suo depositum restituere noluisset, agente impia Theodora Augusta a Belisario in exsilium pulsus ad insulam Pontiam, ibidem pro fide catholica multis ærumnis confectus defecit. »

Per Antoninam.] De hacce femina omnium et impurissima, et audacissima, et crudelissima, vide historiam arcanam Procopii.

Dominis, etc.] In libris editis legitur, *Dominis et christis*, titulum restituimus ex Victore Tunonensi, qui quidem epistolam refert ita inscriptam: « Dominis et in Christi Dei Salvatoris nostri charitate conjunctis fratribus Theodosio, Anthemio et Severo episcopis, Vigilius episcopus. » Qua ex inscriptione infringitur vis argumentorum quibus commentitiam esse epistolam Baronius probat; neque enim inscripta est Justiniano et Theodoræ, quod Baronius credidit; evanescit etiam quod ex synodo VI affertur, anathema dictum fuisse libellis qui dicuntur facti a Vigilio ad Justinianum et Theodoram: evanescit pariter ratio petita ex insolentia inscriptionis, quæ longe alia est quam quæ apud Liberatum corrupta vulgo legitur.

Sub hac epistola.] Epistolæ subjuncta fuit fidei professio, cum anathematismis quinque: fidei nihil, præter unam pericopen, Liberatus refert, qua continebatur venenum. Anathematismi priores quatuor in totidem sententias Leonis Magni a concilio Chalcedonensi receptas, sed perperam intellectas, intorquentur; quintus vitiose legitur, pro Dioscoro enim Nestorius restituendus est: sententias Leonis dixi perperam intellectas, quasi duarum naturarum confessione excluderetur una persona: quare anathematismi priores quatuor videntur callide compositi, ad fallendos ipsos, quibus scribebatur, hæreticos, ut cum laborarent præjudicio, suam in sententiam traherent, quod revera tamen catholice diceretur. Verum nec inde potest excusari Vigilius, quemadmodum nec postea Honorius, cum per indignam sede apostolica œconomiam non aperte docuit veritatem, quamvis sederet in cathedra doctoris Ecclesiæ.

Nota vero jam inde ab his primis temporibus cogitatum fuisse de damnandis tribus capitulis, idque pactum esse Vigilium, si Theodoræ potentia sedem apostolicam occuparet. Testis Victor Tunonensis: « Post consulatum » non Basilii, ut legitur, sed « Belisarii, anno secundo, » id est, ann. 437, « Theodoræ factione Augustæ, » quæ « occulta esse synodi Chalcedonensis nunquam destitit inimica, ex quo regnare cœpit, proscriptionum insidiæ præparantur. Silverius Romanus episcopus exsilio mittitur, et pro eo Vigilius ordinatur, a quo Theodora memorata Augusta, priusquam ordinaretur, occulte chirographo elicuit, ut papa effectus in proscriptione synodi Chalcedonensis tria capitula condemnaret, id est, epistolam Ibæ Edesseni episcopi ad Marim Persam, quæ judicio synodi Chalcedonensis approbata et orthodoxa judicata est, et gestis synodalibus sociata: Theodorum dein Mopsuestenum episcopum, synodaliter similiter gestis apud Antiochiam, sub Joanne episcopo ejusdem Ecclesiæ et Chalcedone laudatum, et Theodoreti Cyri episcopi dicta cum eodem Theodoreto synodi Chalcedonensis vocibus collaudata. » Si hæc vera sunt, damnatio Origenis non fuit in causa cur cogitaretur de damnandis tribus capitulis, sed cur damnatio urgeretur: verum suspecta potest esse merito schismaticorum duorum hic in parte fides.

Afflictus Vigilius.] Quid passus sit Constantinopoli atque Chalcedone ab imperatore, cum narrat ipse, tum clerus Italiæ miserabiliter deflet in litteris ad legatos regis Galliarum; an vero missus sit in exsilium, in eoque plures annos manserit, disputant ecclesiasticæ historiæ tractatores, et mea quidem sententia, de voce sola litem movent; absentia enim ab Urbe exsilii nomine appellata est, nec immerito, cum violenta esset.

Qualem vitæ terminum susceperit.] Hinc scimus Breviarium istud post mortem Vigilii scriptum esse, id est, post annum 555, quo anno contigit mors Vigilii.

CAPUT XXIII.

De Paulo Alexandrino archiepiscopo, et monachis Hierosolymorum.

Postquam ergo Theodosius Alexandrinus in exsilium missus est, Paulus quidam, unus abbatum Tabennensium monachorum, ad Alexandrinam sedem ordinatur episcopus, Pelagio interveniente apocrisiario Romano, plane orthodoxus, suscipiens Chalcedonensem synodum. Ordinatus est a Menna Constantinopoli, præsente eodem Pelagio responsario Vigilii, et apocrisiariis Euphræmii Antiocheni, et apocrisiariis Petri Hierosolymorum.

Severus autem Antiochenus jam fuerat condemnatus, et Anthimus Constantinopolitanus ab Agapeto papa Romano, et Menna Constantinopolitano, ex libellis datis adversus eos imperatori Justiniano a præsulibus monasteriorum, præsulibusque primæ ac secundæ Syriæ, et præsulibus monasteriorum Hierosolymorum et Eremi; hoc ergo modo unitas facta est Ecclesiarum, anno decimo imperii gloriosi Justiniani Augusti (*Vide notas*).

Iste Paulus spretus erat Constantinopoli, ut *dicitur*, ab aliquibus monachis suis, et venerat Constantinopolim pro se agere apud imperatorem. Qui divino nutu cathedram vacantem inveniens, meruit per Pelagium diaconum Alexandriæ episcopatum; accepitque ab imperatore potestatem super ordinationem ducum et tribunorum, ut removeret hæreticos, et pro eis orthodoxos ordinaret; per illos enim populi invalescebant.

In Alexandriam descendens timore sui suaque industria omnem civitatem et omnia monasteria adduxerat suscipere Chalcedonensem synodum, nisi interventu diaboli talis emergeret causa.

Cogitante Paulo episcopo removere Eliam magistrum militum, Psoius quidam diaconus et œconomus Ecclesiæ, amicus Eliæ, per portitores litterarum velocissimos pedestres, quos Ægyptii Symmachos vocant, omnia molimina Pauli Eliæ scribebat.

Contigit autem Paulum invenire litteras ejus Ægyptiace scriptas, et legere: et timens quod de Proterio contigerat, sollicitus de eo factus est, et cœpit Psoium compellere facere rationes Ecclesiæ: quem tradidit judici, et imperatori de eo retulit.

Eo tempore apud Alexandriam Rhodo erat augustalis, qui eum accipiens custodiendum usque ad imperatoris præceptum, consilio cujusdam prioris civitatis, nomine Arsenii, acceptis muneribus, inscio, ut fertur, episcopo, clam nocte totis viribus eum magno cruciatu occidit.

Hujus filii et affines imperatorem interpellantes, suggesserunt ei qua vi eorum parens debitum mortis persolvisset. Quod audiens imperator, vocavit Liberium, et fecit augustalem, misitque eum Alexandriam inquirere causam. Ad quam urbem Liberius cum venisset, Rhodonem ad se venire jussit, et ab eo requirebat quomodo occidisset diaconum. Ille vero respondit jussione episcopi factum fuisse: habere se imperatoris delegationem aiebat, ut quidquid juberet episcopus, modis omnibus impleret.

Sed negante Paulo episcopo, et se nescire clamitante, prior ille civitatis Arsenius, homicidii illius auctor inventus, morte multatus est.

Porro episcopo Paulo Gazam in exsilium misso, Rhodo cum gestis de eo actis directus est Constantinopolim: cujus gesta cum intra palatium legerentur principi, jussit eum ab scurrone duci * et foras regiam civitatem occidi.

Et post hæc misit imperator Pelagium diaconum et apocrisiarium primæ sedis Romanæ Antiochiam cum sacris suis, quibus præcepit ut cum Euphræmio ejusdem urbis episcopo, et Petrus Hierosolymita, et Hypatius Ephesinus venirent Gazam, et Paulo episcopo pallium auferrent, eumque deponerent.

Pelagius ergo profectus Antiochiam, et inde Hierosolymam, cum memoratis patriarchis et aliquantis episcopis venit Gazam. Et auferentes Paulo pallium deposuerunt eum, et ordinaverunt pro illo Zoilum, quem postea *apud Constantinopolim* imperator deposuit, et Apollinarem ordinavit, qui nunc est præsul ipsius Alexandrinæ Ecclesiæ.

Sed redeunte Pelagio Constantinopolim, monachi quidam ab Hierosolymis, per quos Pelagius in Gazam transitum habuit, venerunt *cum eo ad comitatum*, portantes capitula de libris Origenis excerpta, volentes agere apud imperatorem, ut Origenes damnaretur cum illis capitulis.

Igitur Pelagius æmulus existens Theodoro Cæsareæ Cappadociæ episcopo, volens ei nocere eo quod esset Origenis defensor, una cum Menna archiepiscopo Constantinopolitano, flagitabat a principe ut juberet fieri, quod illi monachi supplicabant, ut Origenes damnaretur, ipsaque capitula talia docentia. Annuit imperator facillime, gaudens se de talibus causis judicium ferre: jubente eo dictata est in Origenem et illa capitula anathematis damnatio, quam *subscripserunt*, una cum Menna archiepiscopo, episcopi apud Constantinopolim reperti.

Deinde directa est Vigilio Romano episcopo, Zoilo Alexandrino, Euphræmio Antiocheno, et Petro Hierosolymitano, quibus eam accipientibus et subscribentibus, Origenes damnatus est mortuus, qui vivens olim fuerat ante damnatus.

Præsulibus monasteriorum.] Vide omnium supplicationes in concilio Constantinopolitano sub Menna.

Anno decimo imperii.] Facta est pax, omnibus patriarchis in unam Chalcedonensis concilii fidem conspirantibus. Sed quomodo id contigit decimo anno Justiniani, cum unus patriarcharum Paulus ordinatus sit, præsente Pelagio Vigilii responsario, et Vigilius non dicatur ordinatus, nisi anno sequente, die 22 Novembris? An Vigilius Constantinopoli discedens, certusque adipisci sedem apostolicam, Pelagium ibidem reliquit suum, ut fuerat Agapeti, responsarium futurum; hunc enim Agapetus eodem ibi munere fungi jusserat, imo ann. 535 Constantinopolim cum Theophane, altero sedis apostolicæ diacono, miserat, ut constat ex concilio Constantinopolitano sub Menna, ubi vocantur archidiaconi? An ipse Vigilius non anno sequente, sed isto ordinatus est, cum Silverius die 17 Maii suffectus fuisset in locum Agapeti die 22 Aprilis vita functi?

Spretus erat.] Id est accusatus, velut minus ad gubernandum idoneus, non propter simplicitatem, quod visum non nemini; sed partim ob defensionem synodi et impugnationem Origenis, adversus Tabennesiotas in Dioscorum et Origenem propensos, partim ob imperiosam gubernandi rationem atque cathedræ maximæ cupiditatem, unde contemptor monachorum a monachis vicissim contemnebatur.

* Codex Telleri, *Obscurrone duci.*

Divino nutu.] Factum sit sane divino nutu, ut primum crearetur episcopus, propter fidei meritum, at cum depositus fuisset aliquando, propter homicidii conscientiam, pecunia data Justiniano eaque gratia, redimere voluit restitutionem, sicut tradit Procopius in Hist. Arc. cap. 27. Paulusque idcirco restituendus fuisset, nisi Vigilius pontifex Constantinopoli existens obstitisset.

Populi invalescebant.] Dubia lectio, si non falsa, probabilior sensus existeret, si legeretur, *hæretici invalescebant.*

Pelagius igitur.] Habitum fuisse concilium Victor tradit, « qui Dioscori hæretici prædecessoris sui depositionem celebrans, Palæstino concilio deponitur, et pro eo Zoilus ordinatur. » Quo anno contigerit, non ita facile potest definiri, tum quia scriptores inter se pugnant, et singuli obscure loquuntur; et quamvis aperte dicerent sententiam, non magnam tamen mererentur fidem, quoniam falsa plura in hanc rem afferunt. Scriptorum alii ad ann. 537 referunt, ut Baronius; alii ad 543, ut Panvinius; alii ad ann. 539, aut 540, ut Victor Tunonensis (si tamen definiti quidquam ex ipsius verbis non parum implicatis inferri potest), eodem quippe anno Silverium Agapeto successisse, et Paulum Ecclesiam Alexandrinam capessivisse tradit: atqui Paulus post duos non totos annos in sede exactos depositus est, Zoilumque habuit successorem. Cum ergo Silverius ordinatus sit anno 536, die 17 Maii aut 20 Junii, fatendum est, si Victorem audimus, Paulum Ecclesiam Alexandrinam capessivisse, vel sub finem anni 536, vel sequentis initio, ante diem 17 Maii, atque ita depositum fuisse vel anno 539, vel sequentis initio. Verum et de quæstione prolixius in dissertatione.

Arsenius.] Procopius tradit fuisse Palæstinum genere, secta Samaritanum: hic Theodoræ primum gratia senator factus est, tum propter totam Samaritarum rebellionem palatio expulsus, mox in Augustæ odium incurrit, propterea quod cum Paulo Ecclesiæ Alexandrinæ episcopo catholico, post ejectum Theodosium, quem Augusta præfecerat, Alexandriam venisset, eique populi gratiam conciliasset; denique cum occisi diaconi convictus foret, jussione Theodoræ actus est in crucem ab augustali Liberio, publicatis etiam bonis quæ ampla malis artibus coegerat: fertur Christianum bis ementitus.

Imperator deposuit.] De Zoili depositione Liberato Victor consentit, sive ad post consulatum Basilii XI: « Apollinarius Zoilo tria memorata capitula damnare nolenti episcopus Alexandrinæ Ecclesiæ subrogatur, » sive cum « Apollinarem » scribit « vivente Zoilo promotum. » Evagrius dissentit: « Zoilo mortuo Apollinaris sedem Alexandrinam capessivit. » Vigilius in sententia damnationis adversus Theodorum Cappadocem, cum objicit ab eo sine auctoritate erasum de sacris diptychis Zoili nomen, et aliud perversoris atque adulteri Apollinaris scriptum, non tantum Liberato favet, siquidem adulter dicatur qui vivente sponso Ecclesiam accipit; sed etiam ostendit depositum Zoilum anno 551, mense Julio; sententiam enim adversus Theodorum tulit Vigilius eo ipso anno, XIX cal. Septemb.

Qui nunc est præsul.] Inde nemo collegerit quo tempore Liberatus scripsit; vixit enim Apollinaris in episcopatu plures annos, sed confecerit duntaxat scripsisse post annum 551, quo Apollinaris dicitur Zoilo successisse.

Æmulus existens.] Uterque enim animo imperatoris insidiabatur, gratiamque aucupabatur; uterque erat magnæ in aula auctoritatis, Pelagius propter sedem apostolicam, cujus res agebat, Theodorus Ecclesiæ suæ autocephalæ nomine; uterque doctrina pollebat; uterque rebus agendis industrius; uterque Justiniani, doctrinæ opinionem in throno captantis, ineptam vanitatem libris imperiali nomine inscriptis alebat; uterque Augustæ consiliis serviebat, verum audacior Theodorus, Pelagius æqui retinentior.

Theodoro Cæsareæ Cappadociæ episcopo.] De ipso in Vita sancti Sabæ, num. 105, Cyrillus monachus: « Postquam fuit Ecclesia recens liberata ab hæresibus, et respiravit a longis illis tumultibus et perturbationibus, et fuit in ea quies et tranquillitas, malignus in eam rursus invidum injiciens oculum, movet adversus eam quosdam Nonni asseclas, Domitianum, inquam, et Theodorum: qui cum jam olim sentirent ea quæ Origenes, ubi etiam assumpserunt auxilium temporis, et eorum alter quidem Galatarum, Theodorus autem Cæsareæ Cappadociæ, creati sunt antistites, magnam suam ostentarunt potestatem. » Factus est, opinor, episcopus sub finem anni 536; neque enim factus erat, quo tempore Mennas habebat concilium Constantinopoli, siquidem in ipso subscriptus legitur: « Stephanus diaconus et legatus Sotherici sanctissimi episcopi Cæsareæ metropolitani primæ provinciæ Cappadocum. » Habuit vero concilium Mennas ann. 536, mense Maio, die 2, neque etiam diu post Cæsariensem Ecclesiam obtinuit, ut colligitur ex litteris Vigilii. Mansit porro, priusquam episcopatum capesseret, annos aliquot in aula, in quam, opinor, venit cum post mortem Sabæ, tumultu facto in Syria, Constantinopolim petiit, quo imperatoris animum occuparet.

Dictata est in Origenem.] Quo tempore dictata sit, non est una scriptorum sententia. Baronius refert ad annum 537, alii ad decennium fere differunt: pendet quæstio ex tempore quo Zoilus ordinatus est, de quo vide dissertationem rejectam in finem.

Fuerat ante damnatus.] Constat ex initio consequentis capitis maligne id positum, ne scilicet Origenis damnatio post mortem præjudicium afferret adversus trium capitulorum homines, post obitum damnatos, quod nefas aiebant capitulorum patroni: loquitur autem Liberatus de concilio Alexandrino, quod adversus Origenem Demetrius circiter ann. 231 coegit, cujusque nemo, quod sciam, meminit ante Hieronymum; qui et ipse diversa pugnantiaque tradidit, prout aliter aliis temporibus animo affectus fuit: nam in libro de Scriptoribus ecclesiasticis, quem ante dissidium cum Rufino edidit, Demetrium dicit magna insania debacchatum in Origenem; post dissidium, Demetrium ab Origene laceratum. Ante dissidium tradit Origenem, non propter dogmatum « novitatem, aut hæresim damnatum, quod nunc adversus eum rabidi canes simulant; sed quia gloriam eloquentiæ ejus et scientiæ ferre non poterant, et illo dicente omnes muti putabantur. » Post dissidium, eumdem Origenem inducit ad Fabianum papam pœnitentiæ libellum scribentem, quod ea litteris mandasset quæ jure damnata sunt.

Monachi quidam ab Hierosolymis.] Horum mentio fit in epistola Justiniani ad Mennam; quatuor appellat nominatim Evagrius lib. IV, cap. 37, Eulogium, Cononem, Cyriacum et Pancratium. Vide dissert. col. 1051.

Deinde directa est.] Videtur Liberatus innuere Justinianum Mennæ prius quam Vigilio aliisque patriarchis scripsisse; imo coactum fuisse a Menna Constantinopoli concilium, in eoque ab episcopis damnationem Origenis subscriptam, antequam ad cæteros antistites darentur litteræ; reclamat tamen Justinianus ipse in epistola ad Mennam: « Hæc porro eadem, non solum ad sanctitatem tuam, sed etiam ad sanctissimum et beatissimum papam senioris Romæ et patriarcham Vigilium, et ad cæteros omnes, » etc.

Euphræmio Antiocheno et Petro Hierosolymitano.] Ista non cohærent cum iis quæ scribit Theophanes; annum enim primum Petri conjungit cum decimo nono Justiniani, qui incidit in annum Christi 545, et cum quarto Zoili, quod longe abesse a vero aperte docet rei totius historia, quanquam Theophanes, dum hæc scriberet, non longe recessit a vero,

conjungens annos Justiniani et Zoili; qui enim decimus nonus Justiniani, quartus circiter fuit Zoili.

CAPUT XXIV.

De Pelagio et Theodoro.

Et reserato aditu adversariis Ecclesiæ, ut mortuus damnaretur, Theodorus Cæsareæ Cappadociæ episcopus dilectus, et familiaris principum, secta Acephalus, Origenis autem defensor acerrimus, et Pelagio æmulus, cognoscens Origenem fuisse damnatum, dolore damnationis ejus, ad Ecclesiæ conturbationem, damnationem molitus est in Theodorum Mopsuestenum; eo quod Theodorus multa opuscula edidisset contra Origenem, exosusque et accusabilis haberetur ab Origenistis; et maxime quod synodus Chalcedonensis, sicut probatur, laudes ejus susceperit in tribus epistolis: *hujus* damnationem memoratus Theodorus tali machinatione perfecit.

Scribente principe contra Acephalos, in defensionem synodi Chalcedonensis, accedens idem Theodorus Cappadox una cum suis satellitibus, qui sub nomine catholico Acephalis studebant [a], cum Theodoræ Augustæ favore, imperatori suggessit, scribendi laborem non eum debere pati, quando compendio posset Acephalos omnes ad suam communionem adducere: « Siquidem illi, inquit, hoc offenduntur in synodo Chalcedonensi, quod laudes susceperit Theodori Mopsuesteni episcopi, epistolamque Ibæ, quæ per omnia Nestoriana esse cognoscitur, synodus ipsa judicio suo pronuntiaverit orthodoxam. Quod si Theodorus cum dictis suis et hac epistola anathematizetur, synodus, tanquam retractata atque purgata, suscipietur ab eis per omnia et in omnibus: eis sine pietatis vestræ labore Ecclesiæ catholicæ sociatis, gaudente universali Ecclesia, clementiæ vestræ laus erit sempiterna. »

Hæc audiens imperator, et dolum dolosorum minime prospiciens, suggestionem eorum libenter accepit, et hoc se facere promptissime spopondit.

Sed rursus illi callida fraude rogaverunt eum, ut dictaret librum in damnationem trium capitulorum: quo libro ejus edito, et toti mundo manifestato, « dum emendare princeps erubescit, irrevocabilis causa fieret; sciebant enim principem solita levitate, scandalo emergente, sententiam suam posse corrigere, seseque ad periculum pervenire. »

Annuit eis princeps, et hoc se lætus implere promisit, et relinquens operis sui studium, unum in damnationem trium capitulorum condidit librum, pro delictis nostris, nobis omnibus notissimum.

Cætera vero quæ subsequenter in episcopis et catholica Ecclesia ab eodem principe facta sunt, quomodo consentientes episcopi in trium damnationem capitulorum muneribus ditabantur, vel non consentientes depositi in exsilium missi sunt, vel aliqui fuga latitantes in angustiis felicem exitum susceperunt, quoniam nota sunt omnibus, puto nunc a me silenda.

Illud liquere omnibus credo, per Pelagium diaconum, et Theodorum Cæsareæ Cappadociæ episcopum, hoc scandalum in Ecclesiam fuisse ingressum: quod etiam publice ipse Theodorus clamitavit se et Pelagium vivos incendendos, per quos hoc scandalum introivit in mundum.

[a] Codex Tellerii, *favebant.*

Dilectus principum.] Justiniani quidem, propter commodatam in libris scribendis mendacem operam; Theodoræ vero, quia Acephalus cum esset, synodo Chalcedonensi detrahebat: utriusque simul, ob assentationem et aulicam servitutem, ac pene idololatriam: Væ præsulibus aulæ amantibus, pastoribus ovium desertoribus, etc.

Molitus est damnationem.] Id, si qua fides Facundo, lib. 1, cap. 2, confessus est Domitianus Ancyranus: « Domitianus Ancyrensis quidem civitatis episcopus provinciæ primæ Galatiæ, qui fuit ipsius Origenianæ hæresis manifestus assertor, per libellum, quem ad beatissimum papam Vigilium scripsit, Deo extorquente confessus est, quod ejus complices, Origeniani, cum viderent non se posse proprium dogma defendere, neque sibi quidquam spei de conflictu restare, ad ultionem eorum quæ contra Origenem gesta sunt, hæc Ecclesiæ scandala commoverunt. » Mirum vero Theodorum et Domitianum homines Origeni addictos in suspicionem societatis cum Acephalis venisse. Verum ut erant tempora, Acephali vocabantur, saltem ab Afris, quoscunque sibi quisque duarum naturarum defensor adversari crederet. Domitianus porro non perinde ac Theodorus ad synodi v tempora pervenit; nam cum enumerantur synodi Patres, tertio decimo loco appellatur Anastasius Tabiæ episcopus vices agens *Dorothei episcopi Ancyræ.*

Eo quod Theodorus.] Constat aperte satis Theodoro Mopsuesteno non defuisse occasionem carpendi identidem Origenem, qui allegoriis suis omnia fere Scripturæ loca corrumpebat; Theodorus enim ita litteralem sensum sequebatur, ut hac fortasse de causa Cantica canticorum interpretaretur aliquando profanius quam ut ferre potuerint veteres. Verum quæ opuscula scripserit adversus Origenem, nemo in hunc usque diem explicuit, quod sciam, lateretque adhuc, nisi Hebediesu in Catalogo meminisset tomorum quinque scriptorum a Theodoro contra Allegoricos, quos haberi tradit apud Syros, sed lingua Syriaca, in quam e Græca versi sunt. Allegoricorum nomine Origenem Origenisque sectatores intelligi nemo non videt.

Laudem ejus susceperit in tribus epistolis.] Quas nempe Joannes Antiochenus scripsit, cum ageretur de libris Theodori damnandis, quæque in synodo Chalcedonensi relectæ sunt; his adde epistolam Ibæ ad Marim Persam ibidem lectam nec improbatam.

Scribente principe contra Acephalos.] Ad ejusmodi scriptum videri possunt pertinere verba hæc Agathonis papæ in litteris ad imperatores, cum ageret de Justiniani edictis pro fidei rectitudine toto orbe diffusis: « Quorum unum, quod ad Zoilum Alexandrinum præsulem adversus Acephalorum hæresim missum est, pro apostolicæ fidei rectitudine satisfacere sufficiens, cum hac nostræ humilitatis suggestione, vestræ tranquillissimæ christianitati dirigentes per præsentium latores offerimus. » Et ista Victoris Tunonensis: « Post consulatum Belisarii, anno secundo, Justinianus imperator libros de Incarnatione dominica edidit, et Illyricianos episcopos ad subscribendum coegit. » Peccat Chronicum, nam pro Belisario legi debet *Basilius*; quod si non pariter peccet numerus, refellitur auctoritate Victoris Panvinius, cum Zoili ordinationem collocat ann. 543, atque etiam dissertator, qui anno 544; nam Victoris more secundus post consulatum annus is ipse est qui consulatum ἀμέσως sequitur: quare cum Basilii consulatus inciderit in annum 541, secundus post

consulatum Basilii est 542, quo anno si Justinianus librum scripsit de Incarnatione adversus Acephalos, necesse est Zoilum anno 540 ordinatum fuisse; scripsit enim Justinianus post damnatum decreto Origenem: damnatus vero est post reversum in urbem regiam Pelagium ab ordinatione Zoili Gazæ celebrata, lectosque et diligenter ad examen vocatos monachorum Palæstinorum libellos, morasque negotio Theodori artibus injectas, quæ contingere non potuerunt, nisi idoneo temporis spatio.

Sciebant enim, etc.] Locus erat obscurus in editis codicibus, in quibus pro *levitate pietas* legebatur; fuit vero restituendus ita ut legeretur: « Sciebant enim principem solita levitate, scandalo emergente, sententiam suam posse corrigere, seseque ad periculum pervenire, » quasi diceret Liberatus: Sciebant Acephali principem scripto vulgatoque libro esse retinendum in sententia, ne solita levitate, ubi emergeret scandalum, sententiam mutaret, ipsique Acephali in discrimen venirent.

Condidit librum.] De ipso, ut sibi bene noto, plura Facundus, quippe quem duodecim libris refellit acri sæpe et incensa oratione, quod ut licentius præstaret, præfatus est non esse Justiniani, cujus fidem egregie laudat, sed aliorum imperatoris nomen mentientium. « Egerunt, » inquit lib. II, cap. 2, « callide per suos complices, sicut solent adversarii veritatis, ut ea ipsi quæ scribi fecerunt, etiam titulo nominis tui prænotarentur: existimantes quod proposito errore tuæ personæ, condemnationem vel etiam convictionem suæ temeritatis et falsitatis effugerent. Verum nos illa scripta nolumus tua dici, quæ scimus cognitæ nobis tuæ fidei contraria. » Idem postea fusius, lib. IV, cap. 4.

Muneribus ditabantur.] De suis Africanis loquitur, Reparato Carthaginensis, Firmo Numidici, Primasio Byzaceni concilii primate, Verecundo Nicensi et Victore Tunonensi episcopo. Horum primus depositus est ac in exsilium missus Euchaidam. Tertius ad suam sedem cum muneribus remissus, post damnationem trium capitulorum subscriptam. Firmus post decem annos in exsilio interiit, pertinaciter renuens synodo V assentiri. Verecundus et Victor e carcere in carcerem traducti, et tandem in monasteria detrusi sunt.

Aliqui fuga latitantes.] Latuit Facundus, ut ipse scribit in præfatione libri ad Mocianum.

Puto nunc a me silenda.] Et merito quidem; quid enim Afri non ausi sunt, aut quas pœnas ausis pares non meruerunt? Audiatur unus ipsorum: « Ad ann. 11 post consul. Basilii Africani antistites Vigilium Romanum episcopum damnatorem trium capitulorum synodaliter a catholica communione, reservato ei pœnitentiæ loco, recludunt, et pro defensione memoratorum trium capitulorum litteras satis idoneas Justiniano principi, per Olympium magistrianum, mittunt. Eo tempore septem libri Facundi Hermianensis Ecclesiæ episcopi refulsere, quibus evidentissime declaravit tria sæpe fata capitula, in præscriptione fidei catholicæ et apostolicæ Chalcedonensis concilii, fuisse damnata. »

Theodorus clamitavit.] Fides sit penes auctorem iracundius scribentem: quanquam Theodorus aliunde satis, vel eo maxime, dignus est, cujus nomen sit infame, quod aulæ potentia abusus Ecclesiæ mala intulit remediis pene majora. Et si porro negotium hoc vesano partium studio infensisque incredibiliter animis susceptum est, fecit tamen, quod observat Evagrius, admirabilis Dei sapientia, quæ ipsa quoque mala convertit in bonum, ut in bonum Ecclesiæ odia tanta cederent, et Origenis atque Theodori Mopsuesteni damnarentur errores, eo nocentiores quo majoribus nominibus se efferrent.

DISSERTATIO AD LIBERATUM

DE QUINTA SYNODO ET QUÆ EAM PRÆCESSERUNT.

Operæ pretium est dissertatione complecti ea quæ nec commode tractari potuerunt in notis ob brevitatem, nec debent tamen omitti propter necessitatem. Interest enim studiosi lectoris explicatius tradi ea quæ Liberatus posterioribus quatuor Breviarii sui capitibus perstrinxit, et, ut ego quidem reor, non sine causa, eaque honesta. Nam cum eo fere pervenisset quo tendebat, nempe ad synodum V, hæsisse de industria videtur, ac siluisse quæ ad ipsam plurima scitu digna pertinent, veritus, ut par est credere, ne cum indulgeret affectui, id pateretur quod gentiles sui Facundus et Victor, quos animi impotentia adegit in summum pontificem Ecclesiamque catholicam calumniose debacchari.

Ea vero quæ exponenda puto, revocari posse facile ad septem capita, inde liquet quod cum famosa illa tria capitula quæ causam synodo V dederunt Justinianus edicto primum proscripsisset, deinde ab omnibus patriarchis damnari voluisset, nec tamen, quod ardentissime cupiebat, a Vigilio summo pontifice, perinde atque a suis Orientalibus, obtinuisset, cogendam duxit œcumenicam synodum, quæ suis voluntatibus serviens id, vel invito Vigilio, ecclesiastica auctoritate perficeret, quod ipse prius imperatoria tentasset.

Venerat imperator ad tria capitula edicto proscribenda, eorum artibus inductus qui damnatum edicto prius Origenem dolerent, vellentque par pari referre damnationis auctoribus, quo vicissim dolerent gratiæ apud principem æmuli, et trium capitulorum patroni. Ita sibi mutuo negotium creabant, Theodorus Origenis, Pelagius trium capitulorum defensor; nam damnaverat Justinianus Origenem impulsu Pelagii, qui Mennam urbis regiæ episcopum traxerat in suas partes: Pelagius autem, cum Gaza Constantinopolim rediret, post depositum ex Alexandrina sede Paulum, et Zoilum substitutum, adduxit secum e Palæstina monachos Theodoro infensos, qui adversus Origenem libellos deferrent gratissimos Justiniano futuros; res enim ecclesiasticas, permissis uxori politicis, tractare ardebat.

Neutrum imperatoris edictum, sive quo Origenes, sive quo tria capitula damnantur, ullam habet inscriptam temporis notam: unde non satis constat, dissentientibus scriptoribus, quo utrumque datum sit. Id tamen scire, ad historiam ecclesiasticam non mediocriter conducit.

Quare inquirendum puto quo primum tempore Origenem imperator damnavit, quo deinde tria capitula; sed tria inde apta connexaque simul discutienda sunt, de concilio Mennæ adversus Origenistas, de concilio ejusdem adversus tria capitula, et de Origene ipso, an revera damnatus sit in synodo V, hoc est de lite quæ eruditum Halloixium nuperumque aliquem scriptorem exercuit. His quinque capitibus addenda videntur duo, alterum quo comprehendantur observationes ad singulas synodi collationes, alterum de synodi ejusdem a summis pontificibus approbatione.

CAPUT PRIMUM.

De tempore quo Justinianus imperator adversus Origenem sanctionem edidit.

Liberatus, cap. 23, tradit Pelagium Ecclesiæ Ro-

manæ diaconum, sedisque apostolicæ apocrisiarium, cum ab ordinatione Zoili Constantinopolim reverteret, secum adduxisse monachos, qui deferrent imperatori excerptas e libris Origenis sententias, et libellos precum, quibus flagitabant sententias cum suo auctore damnari. Tradit pariter has preces a Justiniano libenter exceptas, annitentibus Pelagio et Menna præ invidia adversus Theodorum Cæsareæ Cappadociæ antistitem, secutumque, quod monachi postulabant, damnationis edictum, idque ad patriarchas missum esse, ac omnium subscriptione receptum.

Ex hac narratione apertum est, non melius posse tempus edicti adversus Origenem reseiri, quam ex anno quo Zoilus deposito Paulo suffectus est. Suffectum putat Baronius ante annum 537, Panvinius sexennio tardius. Baronio accedunt viri doctrina nobiles, Panvinio nuperus quidam dissertator. Utrinque rationum momenta adducuntur, quæ suis auctoribus non levia videntur: expendere singula nec parvi laboris est, nec admodum necessarii.

Neque ego Baronium audiendum puto, neque Panvinium; ille enim citius quam oportet, iste serius ordinationem Zoili collocat. Quare media mihi videtur tenenda via, dicendumque præfectum fuisse Zoilum Alexandrinæ Ecclesiæ non ann. 537, quod Baronius vult; non 543, quod Panvinius; non 544, quod alicubi nuperus dissertator, sed ann. 540, aut forte 539, quæ tria sic demonstro.

Et primum quidem adversus Baronium. Zoilus suffectus est in locum Pauli Tabennesiotæ, qui duobus annis sedit; Paulus sedem accepit Theodosii expulsi, postquam annum unum et menses quatuor Ecclesiæ Alexandrinæ præfuisset. Theodosius sedere cœpit solus, post ejectum Gaianum, qui menses tres cum aliquot diebus Alexandriæ fuit episcopus. Theodosius et Gaianus successerunt Timotheo Asterio, qui sedisse dicitur annos septemdecim; successit ille Dioscoro juniori ann. 519, sub finem, ut ex epistola 54 Hormisdæ papæ colligitur. Si ergo ab ann. 519 sedit Timotheus annos septemdecim, defunctum oportet ann. 536; cui numero adde tempora Theodosii et Pauli, quæ quatuor fere annorum, ne esse est ut Zoilus non sit ordinatus ante annum 539 aut 540.

Adversus Panvinium et dissertatorem eodem argumento uti licet. Nam ultra annum 540 differri non potest Zoili ordinatio, nisi vel augeatur numerus annorum quibus quisque prædictorum episcoporum sedit; vel ordinatio Timothei differatur longe ultra annum 521; vel sedes Alexandrina vacasse dicatur aliquandiu; atqui nec augeri potest annorum numerus quibus quisque episcopus sedit, nisi apertæ et ab iis ipsis, quibuscum agimus, confessæ auctoritati repugnetur; neque etiam dici potest Alexandrina vacasse sedes, quando enim? Non certe ante ordinationem Zoili, cum iisdem a judicibus, eodem in concilio Gazensi, depositus sit Paulus, et substitutus Zoilus. Non ante ordinationem Pauli; nam Constantinopoli Paulus suffectus est in locum Theodosii appulsi ad urbem regiam, et pertinaciter recusantis synodum Chalcedonensem recipere. Non post obitum Timothei: Gaianus siquidem et Theodosius a suis partibus electi sunt, nondum elato Timothei corpore. Non post obitum Dioscori junioris, et ante ordinationem Timothei; mos enim Alexandrinæ Ecclesiæ id dicere non sinit, quando, eadem, nisi insolens aliquid contingeret, electus episcopus ad defuncti decessoris corpus excubias agebat, ut tradit Liberatus cap. 20. Si quid vero tunc temporis insuetum contigisset, nemo utique scriptorum siluisset. Neque etiam potest ordinatio Timothei ultra annum 521, imo nec ad annum 521, differri, quod, ne causam Panvinii desereret, tentavit dissertator: nam Severus fugit Antiochia Alexandriam ann. 519, ut tradit Evagrius; exceptus vero est Alexandriæ a Timotheo, qui eo tempore quo fugit Severus, « mortuo Dioscoro juniore Alexandrinæ Ecclesiæ susceperat pontificatum; » verba sunt Liberati.

Obtendit dissertator locum hunc Theophanis, quo se tueatur: « Eo nuntio accepto fugit Severus, et pariter Julianus Halicarnassi episcopus, et Dioscoro Alexandrinum adhuc episcopatum administrante, in Ægyptum profecti, » etc.

Sed miretur, nec immerito, quispiam, adduci testimonium aperte vitiosum, ab homine qui doctus audire ambit; nam primo Theophani contradicit Liberatus fide multo dignior, cum res sui temporis scribat, Theophanes duobus sæculis remotas: deinde permisit imponi sibi dissertator ab interprete, qui Theophanis textum interpolavit, non tantum addita voce *adhuc*, cui nulla respondet in Græco, sed etiam istis: « Dioscoro Alexandrinum episcopatum administrante, » relatis ad verbum alterum quam ad proprium. Postquam enim Theophanes dixit Vitalianum tanta auctoritate polluisse, ut « Severum juberet expelli et occidi, » sic Græce pergit: Ὁ δὲ Σεύηρος ἀκούσας ἔφυγεν καὶ Ἰουλιανὸς Ἀλικαρνασσοῦ ἐπίσκοπος, καὶ εἰς Αἴγυπτον ἀπελθόντες ταύτην ἐτάραξαν, τὸν περὶ φθαρτοῦ καὶ ἀφθάρτου λόγον κινήσαντες, Διοσκόρου ἐπισκοπεύοντος Ἀλεξανδρείας, id est: *Id cum audisset Severus fugit pariter ac Julianus Halicarnassi episcopus, et postquam pervenerunt in Ægyptum, hanc, sermonem moventes de corruptibili et incorruptibili, perturbarunt, Dioscoro Alexandriæ episcopatum gerente.*

Ex his nemo non indoctus valet deprehendere tria Theophanis peccata, propter quæ fides ipsi merito derogetur: nam, primo, conjungit utriusque episcopi fugam, cum Julianus Severum prævenerit; secundo, motas ait de corruptibili et incorruptibili quæstiones Dioscori temporibus, cum sub Timotheo id contigisse expressis verbis Liberatus tradat, Liberatoque alii quique consentiant: tertio, annum Dioscori tertium cum secundo Justini in eodem laterculo collocat: quo pacto indicat incidisse annum tertium et ultimum Dioscori in annum Christi 519, cum is fuerit secundus Justini. Quare videri posset alicui, omissum aliquid in Græco, legendumque Διοσκόρου οὐκ ἔτι ἐπισκοποῦντος. Verum quomodo, retenta lectione, possit utcunque benigna interpretatio verbis Theophanis adhiberi, postea ostendemus; sed simul vanus dissertatoris conatus infringetur.

Jam vero, quod idem dissertator asserit a Theophane « anno tertio Justini, nempe 521, Dioscoro mortuo, Timothei initia recitari, » nihil causam juvat: nam quod asserit, vel de Theophanis textu vult intelligi, vel de laterculo. Si de Theophanis textu, omnino falsum est; neque enim in textu, vel uno verbo, fit sive Dioscori mortui, sive Timothei episcopatum auspicantis mentio. Si de laterculo seu canonio, verum est quidem, quod asseritur de Timotheo; sed miror qui fugiat virum, ut ipse quidem ait, navum ac diligentem, erudita interpretis nota de canoniorum vitiis nemini non obviis, et propter quæ nullam ferme fidem faciant, nisi aliunde adjuventur; omnem sibi derogent, si textui contradicant. Contradicunt vero manifeste hac in parte: nam qua ratione Theophanes, cum annum primum Dioscori referat ad annum ultimum Anastasii, nec plures illi tribuat quam tres sedis annos, tempus sedis potuit ad annum 521 producere? Vidit hanc difficultatem dissertator, finxitque, quo se expediret, addendos aliquot menses ad annos Dioscori, propter quos pervenisse dicatur ad annum 521. Sed dum hac fuga sibi consulit, non advertit ea se fictione laterculorum fidem infringere, in quibus tertium duntaxat de Dioscoro fit mentio, cum deberet quintum aut quartum saltem, si modo ad alios annos ipsius sedes pertinuisset.

Sed dissertatorem juvat tantisper cum Theophane componere, ut vel Theophani præstitam fidem ejus ret, vel ab eo cujus testimonium adducit revincatur falsi. Zoilum ait dissertator ann. 544 ordinatum,

inde sequitur, primum Zoili annum convenire cum decimo octavo Justiniani, et depositionem Zoili contigisse ann. 551. Theophanes utique aperte contradicit : nam primum Zoili annum conjungit cum decimo sexto Justiniani; depositionem, cum vigesimo tertio, qui Christi annus 549, quo anno Theophanes Apollinaris, qui Zoilo successit, ingressum ponit.

His opinionibus eversis, constat Zoilum ordinatum fuisse anno circiter 540; nam Dioscorus junior decessit ann. 519 exeunte. Timotheus Asterius Dioscori successor obiit ann. 536. Theodosius, qui Timotheum excepit, dejectus est circiter ann. 538; dejectus etiam Paulus Theodosii successor post annos sedis duos. Zoilus igitur circiter ann. 540 ordinatus est.

Non procul ab hac opinione recedit Victor Tunonensis, qui ad Basilii consulatum (contigit ann. 541) videtur referre ordinationem Zoili. Sic enim habet : « Basilio v. c. cos., Agapito archiepiscopo Romano Constantinopoli mortuo, Silverius pro eo episcopus ordinatur. Alexandrinæ vero Ecclesiæ, Theodosio et Gaiano exsulatis, Paulus pro eis Tabennesiotarum monachorum a defensoribus synodi Chalcedonensis ordinatur, qui Dioscori hæretici prædecessoris sui depositionem celebrans, Palæstino concilio deponitur, et pro eo Zoilus ordinatur episcopus. » Sed ut ingenue fatear, testimonium Victoris non magni est momenti; siquidem nihil perversius hocce Chronico, præsertim circa isthæc tempora. Nam primo, sub consulatu Basilii, id est ann. 541, ponit Zoili et Silverii ordinationem, cum certo certius sit ordinatum esse Silverium ann. 536. Deinde ponit anno sequente, qui 542, exsilium Silverii; Si verius tamen procul dubio obiit ann. 538, die 20 Junii. Præterea, cum sub uno eodemque anno conjungat ordinationem Agapeti pontificis et mortem Timothei Asterii, quæ conjunctio non abest procul a vero, utramque tamen refert ad consulatum Joannis, id est, ad annum 533, quod absurdissimum, tum quia Agapetus Joanni II successit ann. 535, die 3 Maii, tum quia vita Timotheus excessit ann. 536. Denique collocat per intolerabilem ἀντιχρονισμὸν ingressum Agapeti Constantinopolim, depositionem Anthimi et ordinationem Mennæ, sub consulatu Justini, qui annus 540. Nam Mennas post obitum Agapeti, a quo subrogatus fuerat in locum Anthimi ejecti, habuit ann. 536 in urbe regia synodum adversus Anthimum : quod ex actis certissimis constat.

Non longe pariter ab hac opinione abest Theophanes, qui Zoilo septem episcopatus annos tribuit, primumque conjungit cum quinto Vigilii, hoc enim pacto ostendere videtur Zoilum ordinatum fuisse ann. 541. In hunc siquidem annum incidit quintus Vigilii; verum neque hoc testimonium majoris per se faciendum puto quam quod dixit Victor : utrumque tamen prætermittendum non fuit, quia plurimum valet adversus quosdam utriusque chronographi auctoritate importune abutentes.

Unum sentio posse objici, quod, sin minus Theophani de annis, quibus sedit Zoilus, derogetur fides, negotium facessat; Zoilum enim depositum fuisse ann. 551, non tantum Victor Tunonensis indicat, sed etiam ostendit Vigilius papa in sententia damnationis adversus Theodorum Cappadocem lata. Nam si ita se res habet, ordinatum oportet Zoilum ann. 544, si modo tenuit septem annos sedem Alexandrinam, quod Theophanes et Nicephorus Constantinopolitanus tradunt. Verum cum eadem sit Theophanis et Nicephori auctoritas, ut in præfatione demonstratum est; cumque nulla debeatur hac in parte Nicephoro fides, quippe cujus computatio vitium manifestum contineat, non est quod objectio nos deterreat a vero. Vitiosam porro esse Nicephori computationem inde liquido patet. Inter Joannis Machiotæ obitum, qui contigit ann. 517 ineunte, et depositionem Zoili, quæ ann. 551, mense Julio, sub finem, numerantur anni ferme 35, computatis extremis duobus, propter unius initium et alterius inclinationem; ex his annis, constanti omnium opinione, Dioscoro juniori tres tribuuntur, Timotheo Asterio septemdecim, duo ad summum Gaiano simul et Theodosio, duo itidem Paulo, cum mensibus aliquot, quot nempe intercesserunt inter ipsius ejectionem Alexandria Gazam, et depositionem Gazæ factam. Quare supersunt anni ferme undecim, nos alteri certe quam Zoilo tribuendi, hunc tamen a Nicephoro tribuuntur duntaxat se tem; apertum igitur est Nicephori in annis Zoili computandis vitium.

Quod porro dixi intercessi se menses aliquot inter ejectionem Pauli ex urbe Alexandria, et ejusdem depositionem in concilio Gazensi, ex eo approbatur, quod de ejectione relatio missa sit ex Ægypto Constantinopolim, et inde mandato principis missus Pelagius de via Antiochenum Hierosolymitanumque antistitem convenerit, secumque deduxerit Gazam ad judicium : quæ procul dubio non fiunt sine idoneo temporis spatio, sive propter intercapedinem locorum, sive ob personarum conditionem.

Sed hinc confirmatur nostra de tempore ordinationis Zoili opinio : si enim undecim annos ille præfuit Ecclesiæ Alexandrinæ, fuit certe ordinatus ann. 540, mense Julio; depositus quippe est ann. 551, mense Julio. Neque credibile est sententiam Vigilii adversus Theodorum, diu post depositum Zoilum, aliaque simul patrata scelera, fuisse dilatam, siquidem omnia fervereant animorum æstibus, nec deceret tantis tamque exacerbatis malis lenta adhibere remedia. Cum igitur damnatio Theodori consignata sit XIX cal. Septembris, itaque in ea mentio excommunicationis ante triginta dies latæ contra Theodorum, probabile est, si non certum, mense Julio ineunte patratum id fuisse a Theodoro, quod Vigilius his verbis queritur : « In domo Placidiana, cum Græcarum vel Latinarum partium episcopis, qui in urbe regia aderant, et presbyteris, et diaconibus Constantinopolitanæ Ecclesiæ convenisti; ibique sub magna vociferationis contestatione, tam nos quam frater noster Mediolanensis episcopus prohibuimus, ne aliquis vestrum prævaricationi communis constituti, contempta fraternitate, præberet assensum. Tu autem sedis apostolicæ interdicentis per nos auctoritate despecta, ad Ecclesiam, in qua edicta ipsa pendebant, reliquos tecum attrahens, perrexisti, ibique aliis adjectis prævaricationibus, missarum solemnia celebrasti : et quasi nihil tibi esset primæ sedis antistitem præsentem et contradicentem contempsisse, pontificem etiam Alexandrinæ Ecclesiæ sacerdotem fratrem nostrum Zoilum, cujus nomen usque ad memoratum diem communicatum vobis fuerat, diptychis eximentes, Apollinarem quemdam pervasorem, atque Ecclesiæ ipsius adulterum vobis sociastis, ut vestra iniquitas, non solum in removendo simplicissimo sacerdote, sed etiam in recipiendo pa[illegible] fieret perversore. Reticemus interim alia quæ eodem die a vobis in apostolicæ sedis et in canonum perpetrata probantur injuriam, ne detenti enumeratione culparum, quarum inventor ostenderis, quod tibi competit, diutius differamus. Et licet ante triginta dies, pro memoratis excessibus vestris, ab apostolicæ vos communionis removissemus consortio, » etc.

Ex his autem, quæ hactenus ostensa sunt de Zoili ordinatione, facile est concludere quo anno Justinianus suum adversus Originem edictum scripserit. Nam cum Pelagius post Zoili ordinationem e Palæstina reverteretur, incidit in monachos, qui, cum libellis precum et querelis, excerpta de libris Origenis in urbem regiam deferebant. Quare si unum ferme annum positum, sive in reditu, sive in toto negotio apparando conficiendoque fateamur, quod simile vero, Justinianus dicetur circiter annum 541 librum suum confecisse et in vulgus edidisse, ut theologus audiret.

Quo tempore stupere potuit orbis, aut indignari

potius, imperatorem, gladio in stylum verso, de rebus fidei agere cum monachis et presbyteris, sibique libros supponere, dum Theodora uxor orbi dominaretur, et bella per duces suos ubique ferme terrarum gereret.

Sed juvat aliquid de auctore edicti, delatoribusque precum monachis observare. Sunt qui edictum a Pelagio diacono scriptum putent, sunt qui a monachis ipsis accusatoribus, nec desunt qui utrisque tribuant; formam nempe Pelagio, materiam monachis, ut qui diuturnis cum Origenis parte concertationibus eruditi essent : crediderim ego præterea stylum a Menna commodatum. Nec enim distat multum ab eo quo gesta a Menna adversus Anthimum conscripta sunt.

Videntur monachi, quos dixi, ab Evagrio appellati nomine, dum recitat quæ in synodo V gesta sunt, eaque, non sine detrimento historiæ, permiscet cum actis in concilio quod adversus Origenem Mennas jussione imperatoris in urbe regia contraxit, ut mox dicetur.

Sed prius solvendæ sunt de Zoilo quæstiones duæ; altera, an revera depositus sit, aut morte sedem Apollinario cesserit; altera, si depositus sit, quæ fuerit depositionis causa.

Depositum fuisse Afri duo Liberatus et Victor Tunonensis, summusque pontifex Vigilius tradunt, sed illi aperte, iste paulo obscurius, id enim habet in sententia adversus Theodorum Cappadocem : « Apollinarem quemdam perversorem atque Ecclesiæ ipsius adulterum vobis so iastis, ut vestra iniquitas non solum in removendo simplicissimo sacerdote, sed etiam in recipiendo pateficret perversore. » Ubi cavillari posset quispiam, dicereque inde confici expunctum quidem ex sacris tabulis eo tempore Zoili nomen, inscriptum Apollinarii, non autem Zoilum ipsum depositum : quanquam vox *adulteri* cavillationi locum præripit; adulter enim est, qui viventis episcopi Ecclesiam accipit.

Evagrius, qui quadragesimo anno post synodum V historiam absolvit, videri potest, lib. IV, cap. 36, Afris scriptoribus repugnare, et scribere Zoilum, non depositione, sed morte, Apollinario Alexandrinam cathedram cessisse; cum enim recenset episcopos qui Eutychii Constantinopolitani ætate majores thronos insiderent, sic scribit : Μετὰ δὲ τὴν ἐκβολὴν Θεοδοσίου, ὡς προδεδιήγηται, ἐπίσκοπος τῆς Ἀλεξανδρέων Ζώιλος ἀναδείκνυται, καὶ τοῖς αὐτὸν ἡγησαμένοις προστεθέντος, Ἀπολλινάριος τὴν καθέδραν ἐγχειρίζεται. Emendavit Evagrium his adjunctis Nicephorus, οὐ μετὰ μικρὸν τοῖς αὐτὸν, etc. Utrumque corrigendum putavit eruditus Valesius οὐ καὶ τοῖς αὐτῶν (Ἀλεξανδρέων) ἡγησαμένοις, etc., ratus Græce non posse dici αὐτὸν ἡγησαμένοις, quanquam lexicographi, ab Homero aliisque, junctum cum verbo ἡγέομαι accusandi casum tradunt. Evagrii verba in hunc modum vertit Christophorsonus : « Theodosio porro, ut supra demonstratum est, exturbato, Zoilus episcopus declaratus fuit Alexandriæ, quo mortuo Apollinarius sedem illam capessit » Valesius autem : « Alexandriæ vero pulso, ut supra relatum est, Theodosio, Zoilus ad episcopatum promotus est, quo ad prædecessores suos adjuncto, Apollinarius sedem illam regendam suscepit. » Nos paulo aliter : « Post dejectionem Theodosii, ut antea dictum est, Alexandrinæ Ecclesiæ episcopus Zoilus creatur, quo ad suos prædecessores apposito vel adjuncto, Apollinarius Alexandrinam cathedram occupat. »

Verba hæc, καὶ τοῖς αὐτὸν ἡγησαμένοις, etc., intelligere licet, et more Scripturæ, et apposite ad historiam : si more Scripturæ, mortem significant; si apposite ad historiam, subtilius quiddam indicare possunt, Zoilum nempe, perinde ac suos prædecessores Theodosium, Gaianum et Paulum, de sede ejectum fuisse. Interpretati sunt more Scripturæ Christophorsonus et Valesius, sane probabiliter : qui altero a usu intellexerit, revocabit ille facile Evagrium cum reliquis scriptoribus in concordiam, quod satius est atque etiam probabilius.

Cum veterum igitur concordi testimonio constet depositum fuisse Zoilum, erit qui credat id unum scire ad res synodi V cognoscendas sufficere, atque ita intemperantis cujusdam esse curiositatis inquirere quæ causa fuerit cur deponeretur : hæc tamen inquisitio, mea quidem sententia, pura est vitii; nam id scire, et ad historiam ecclesiasticam pertinet, et nonnihil forte ad rationem temporum consignandam valet.

Victor Tunonensis hæc habet ad postconsulatum Basilii undecimum, ut ipse quidem numerat, decimum vero, ut alii : « Reparatus archiepiscopus Carthaginensis Ecclesiæ, Firmus Numidarum episcoporum primas, Primasius et Verecundus concilii Byzaceni episcopi, pro fidei causa ad urbem regiam, ejusdem præcepto principis evocantur. Apollinarius Zoilo, tria memorata capitula damnare nolenti, episcopus Alexandrinæ Ecclesiæ subrogatur. »

Putat igitur depositum esse Zoilum, propterea quod renuebat parere imperatori jubenti damnari tria capitula; quod si ita est, ipsum oportet, postquam a Vigilio papa increpitus est, ob edictum Justiniani subscriptum, pœnitentiam egisse, factumque publica professione retractasse : nam statim atque edictum a Justiniano missum est, una ipse cum Menna urbis regiæ episcopo in damnationem trium capitulorum scripto consenserat, hac tamen uterque cautione, si modo primæ sedis pontifex damnationem probaret; sciebant enim religiosum esse in causa fidei judicium summi pontificis prævertere.

Hæc si causa exstitit, capitique Ecclesiæ Zoilus inhæsit constanter, potuit merito inter confessores censeri; miror tamen cur posthac non fertur, vel cum Vigilio, vel cum Afris passus? Cur Vigilius cum queritur ejus nomen e diptychis expunctum, ipsumque etiam e sede ejectum, causæ tam honestæ, ut tunc quidem videri poterat, non meminerit? cur præter Victorem nullus veterum tale quiddam afferat? cur Victor ipse in er confessores non censuerit præsulem tantæ Ecclesiæ, tamque infensum Acephalis, quos Afri capitaliter oderant?

Procopius certe in Historia arcana, cap. 27, narrat, Paulum aliquo, postquam ejectus est, tempore, venisse Constantinopolim, ingentemque pecuniæ vim obtulisse imperatori, quo pretio redimeret amissam sedem; accepisse imperatorem centenaria septem oblata, tanta fuit pecunia, spemque fecisse Paulo potiundi votis, retractato nimirum Gazensi judicio, sed papam Vigilium obstitisse ne sententia suo nomine a Pelagio apocrisiario lata rescinderetur.

Ex hac Procopii narratione, simulque verbis Vigilii Theodorum Cappadocem damnantis conjicere licet : 1. Zoilum, non morte, sed depositione Apollinario sedem cessisse, alioqui pontifex Apollinarium non vocaret adulterum; 2. dejectum esse, non quod tria capitula defenderet, qui enim istud non quereretur pontifex? sed quod vitio suffectus diceretur in locum Pauli injuria depositi; 3. id causæ prætexuisse principem, quo redemptam auro fidem exsolveret; 4. intercessisse Vigilium, judiciumque Gazense ratum esse voluisse; 5. imperatorem, cum non posset a pontifice obtinere ut Paulus restitueretur, Apollinarium pro Zoilo esse voluisse Alexandrinum episcopum, ut nec tota ipse causa excidisse, tota superior pontifex esse videretur; 6. Vigilium de auro nihil dixisse, ne imperatoris animum efferaret, eique potius, ut leniretur, nonnihil concessisse: Apollinarium enim mox agnovit, velut unum de patriarchis; 7. non fuisse pontificem admodum de retinendo Zoilo sollicitum, quippe quem non magni faceret, propter ingenium versatile, omnisque formæ capax, quemque idcirco tanquam ineptum rebus gerendis, *simplicissimum sacerdotem* vocaret.

CAPUT II.

De concilio Constantinopolitano, quod Mennas coegit,

jubente Justiniano, in causa Origenis atque Origenistarum.

De monachis, qui superiore capite memorati sunt, habet hæc Evagrius, lib. x, cap. 38, ex versione Christophorsoni: « Postquam autem libelli ab Eulogio, Conone, Cyriaco et Pancratio monachis, contra dogmata Origenis Adamantii, et eos qui hujus impietatem et errorem sequebantur, concilio oblati erant, percunctatur Justinianus a concilio congregato, quid de his statueret: adjungit etiam eodem libelli unius exemplar; quinetiam litteras Vigilii de iisdem rebus perscriptas. Ex quibus animadverti potest quemadmodum elaboratum fuerit ab Origene, ut simplicem apostolicorum dogmatum doctrinam gentilium et Manichæorum zizaniis refarciret. » Ad hæc juvat observare quæ memorantur quatuor, in eaque diligentius inquirere: et primo quidem, quodnam illud fuit concilium cui monachorum libelli oblati sunt, deinde cujus libelli exemplar una cum libellis monachorum oblatum est, postea quid percunctatus Justinianus a synodo, et quæ tandem litteræ a Vigilio de iisdem rebus præscriptæ, singula enim elucidari operæ pretium est.

Quod pertinet ad primum, concilium de quo sermo fit illud ipsum est quod, jubente imperatore, coegit Mennas, ex episcopis in urbe regia repertis. « Cum velimus, inquit imperator, omne scandalum a sanctissima Ecclesia propulsare, ut nulla in ea macula relinquatur, obsequentes divinis Scripturis, sanctisque Patribus, qui ipsum Origenem ac hujusmodi sceleratam impiamque ejus doctrinam profligarunt, ac jure anathemati subjecerunt, hanc epistolam ad tuam beatitudinem dedimus, qua eam hortamur, ut omnium, qui in hac regia urbe nunc degunt, sanctissimorum episcoporum conventum habeat, ac Deo amabilissimorum præfectorum sanctis, quæ hic sunt, monasteriis; faciatque ut omnes in scriptis præfatum impium ac Deo repugnantem Origenem, qui et Adamantius, quique presbyter fuit sanctissimæ Ecclesiæ Alexandrinæ, ac ejus nefaria impiaque dogmata, capitulaque omnia, quæ inferius ponuntur, omnimodis anathematizent, exemplaque dimittas eorum quæ a beatitudine tua ob hanc causam gesta fuerint ad alios omnes sanctissimos episcopos præfectosque venerabilium monasteriorum; ut et ipsi subscriptione propria anathematizent Origenem, scelestaque ejus dogmata, cum omnibus, qui declarabuntur, hæreticis. »

Deinde, unus ille liber, cujus exemplar oblatum synodo dicitur, non videtur diversus ab edicto imperatoris adversus Origenistas. Habet enim edictum libri pondus et formam, continetque ea quæ Justinianus voluit ab episcopis ad examen vocari, aut servili potius subscriptione sine examine approbari. Edictum porro suum imperator, cum epistolæ nomine appellat, facit more veterum; sanctiones enim principum, ut adnotavimus in dissert. 3 ad priorem partem operum M. Mercatoris, cum ad episcopos dirigebantur, præ reverentia sacerdotii, epistolæ potius inscribebantur, quam alio quocunque nomine, quo dominantis potestas ostentaretur.

Quoad tertium, percunctatio Justiniani a synodo, cujus meminit Evagrius, non differt a litteris Justiniani imperatoris ad sanctam synodum Constantinopolitanam de Origene et ejus sectatoribus, quæ ex Cedreni historia translatæ sunt in appendicem synodi v: nam in ipsis, post brevem præfationem, ita imperator: « Cum ergo compertum habeamus, esse Hierosolymis quosdam nimirum monachos, qui Pythagoræ, Platonis, Origenisque Adamantii impios errores sectentur ac doceant, existimavimus curam et inquisitionem de iis adhibendam, ne ii tandem paganicis et Manichaicis suis imposturis multos perdant; dicunt enim, » etc. Et sub finem: « Propter has igitur nefarias et perniciosas opiniones, imo potius nugas, vos hortamur, o sanctissimi Patres, ut in unum collecti subjectam expositionem diligenter prælegatis, et singula ejus capita damnetis, et anathematizetis una cum Origene omnes qui idem sentiunt aut sentient ad finem. »

Denique Vigilii litteræ de iisdem rebus præscriptæ, et ad synodum delatæ, aliud nihil sunt quam responsio pontificis ad libellum sive epistolam imperatoris de Origene et ejus sectatoribus. Scriptum enim a Justiniano prius ad Vigilium quam ad Mennam, aut certe ad utrumque simul, constat ex his verbis sacræ ad Mennam: « Hæc porro eadem non solum ad sanctitatem tuam, sed etiam ad sanctissimum et beatissimum papam senioris Romæ et patriarcham Vigilium, et ad cæteros omnes sanctissimos episcopos et patriarchas, id est Alexandriæ, Theopoleos et Hierosolymorum, ut et ii huic rei prospiciant, et hæc finem adipiscantur. » Respondisse vero pontificem, et quidem ad mentem imperatoris, non videtur dubium, procurante responsionem Pelagio Vigilii apocrisiario, et totius rei architecto. Periit porro, non sine detrimento rei ecclesiasticæ, synodica ista Vigilii responsio, nec usquam ipsius, quod quidem sciam, remansit memoria, quam in locis a me mox adductis.

Synodicam dixi; nam quis prudenter dubitet an concilium Romæ habuerit Vigilius, ex quo responderet imperatori, cum quæstio esset de re magni momenti et de fide, nec primis temporibus responderent pontifices ad ejusmodi quæsita, nisi ex synodis, quod erudite animadvertit Lucas Holstenius in notis ad synodum Romanam Bonifacii, et nos in dissert. 2 ad priorem partem operum M. Mercatoris exposuimus?

Fuit illa vero synodus Vigilii ἐνδημοῦσα, quanquam potuit cogi ex episcopis ad natalem pontificis diem 28 Junii convenientibus. Credibile enim est, scriptam esse, aut certe editam, a Justiniano de Origene sanctionem circa festum Paschatis ann. 541, missamque propere Romam, ut acceptis inde synodicis responsis, Constantinopoli facilius in majori frequentia episcoporum subscriberetur, majorique auctoritate augeretur.

In eo quod asserui, litteras quæ ad synodum relatæ sunt non fuisse imperatoris ad Vigilium, sed Vigilii ad imperatorem, assecutus mihi videor mentem Evagrii, quam expressit Christophorsonus; legit enim apud Evagrium: Ἀτὰρ καὶ τὰ πρὸς Βιγιλίῳ περὶ τούτων ἐπεσταλμένα. Novus autem interpres: Ἀτὰρ καὶ τὰ πρὸς Βιγίλιον ἐπεσταλμένα. Congruentius vero rationi, relata esse ea quæ a Vigilio remissa sunt ad imperatorem, quam quæ ad Vigilium ab imperatore missa, siquidem nihil erat causæ cur hæc referrentur, plurimum cur ista. Eadem nempe scripserat imperator Vigilio et Mennæ; scripta vero ad Mennam, pro more, in concilio prælegi debebant, siquidem ipsius habendi mandatum continerent: sed cum ageretur causa fidei, quæ præcipua inter majores, opus erat sedis apostolicæ responsionem referri, quandoquidem ab illa sede sic tanquam a fonte peti debent « puri doctrinæ latices, qui salutariter ecclesiam irrigent. »

Id cum intelligeret Justinianus, simulque nosset, quamvis a Deo constituta sit gemina potestas qua regatur Ecclesia, sacerdotalis et regia, vices tamen singularum ita partitas, ut alterius sit docere fideles, et hæreticos damnare, alterius docentibus auctoritatem addere, et legibus hæreticos persequi; cum, inquam, intelligeret imperator sedem apostolicam interrogandam esse, *quoties fidei causa*, majorque aliqua *ventilatur*, quem librum adversus Origenem, quosque anathematismos adversus Origenis dogmata condiderat, ea, qua par est, auctoritate roborandos putavit, ideoque, et a sede apostolica definitionem, et a conciliis diœceseon approbationem petendam duxit.

Misit ergo Romam Vigilio papæ librum, a quo, cum synodicum responsum accepisset, tunc concilium quod Constantinopoli dudum habendum mandave-

rat; quodque, ut opinor, Mennas eo usque distulerat, donec primæ sedis sententiam in re tanti momenti nosset, initium dandum curavit; id factum videtur sub finem anni 541.

Obscura est hujusce concilii memoria, propterea quod jam inde ab Evagrii temporibus, id est, ab ann. 593, cum synodo v confusum est, collectis in unum codicem quatuor conciliis, quorum tribus particularibus Mennas, uni œcumenico Eutychius præfuit, collectionique toti nomen synodi v factum est.

Neque hæc vana est aut temeraria conjectio, sed probabilis opinio, cui momentum addunt tria: 1. Ad nostram usque, aut certe parentum ætatem, ipsa etiam synodus a Menna quinque ante annis celebrata, adversus Anthimum, Severum, Petrum, et Zoaram, nomine synodi v inscripta est in collectionibus conciliorum Merlini, Crabbi et Surii; 2. Justiniani fides, id est tria Justiniani edicta de fide in unum collecta, singulaque singulis conciliis respondentia, dedisse videntur occasionem compingendi in unum quoque volumen concilia tria, quasi totidem fidei Justinianææ firmamenta; 3. Ea hypothesi admissa, facile conciliantur inter se ac intelliguntur omnia quæ de synodo v a veteribus tradita sunt, quæque alioquin ita pugnant, aut saltem implexa sunt, ut expedire se inde viri docti nequiverint, quin ab Origenianis detruncata corruptaque acta synodi v assererent. Verum de his iterum postea.

Locus concilii urbs regia Constantinopolis, præses Mennas: numerus episcoporum ignotus, non exiguus tamen; quando enim aula præsertim Justinianæa episcoporum turba caruit? Interfuit certe, ut colligitur ex Liberato, Pelagius Romanæ Ecclesiæ diaconus, imo rem strenue promovit, cum sua, tum fidei causa. Non interfuit Theodorus Cappadox, etsi erat in aula, qua enim fronte antistes post patriarchas primus tulis et objectas sibi præsenti a monachis blasphemias? Abfuit pariter, ut opinor, Domitianus Ancyræ episcopus, licet Constantinopoli versaretur, propter communem cum Theodoro causam; ambo tamen, ut famulabantur humiliter principi, edictum subscripserunt, Origenemque in speciem damnarunt. Sed Theodorus aulicarum artium prudentior, damnando Origenem, dolorem in sinu continuit; Domitianus, sicut ex Facundo, lib. IV, cap. 4, novimus, questus est apud Vigilium, sub Origenis nomine, Patres, sive qui Origenem præcessissent, sive qui secuti, anathemate a synodo percussos esse.

Par est credere initium fuisse de more factum a lectione sacræ, quam Georgius Cedrenus e veteribus monimentis acceptam historiæ suæ inseruit: quanquam deceptus in eo est, quod ad Patres synodi v universalis directam crediderit, mira vero deceptionis causa, cum missam ad concilium Mennæ, quo de agimus, intelligere ex ipsius fine potuerit, simulque dediscere errorem populariter, per quatuor sæcula ad suam usque ætatem traductum; sic enim eo loci habetur: « Propter has igitur nefarias et perniciosas opiniones, imo potius nugas, hortamur vos, o sanctissimi Patres in unum collecti, subjectam expositionem diligenter perlegatis (ἐπιμελῶς ἐντυχεῖν τῇ ὑποτεταγμένῃ ἐκθέσει) et singula ejus capita damnetis, et anathematizetis una cum Origene omnes qui idem sentiunt aut sentient ad finem.»

Quæ verba quis dubitet, si vel solis oculis judicibus credat, ad eos scripta esse, ad quos pertinebat epistola ad Mennam data, subjunctaque ἐκθέσεων Origenis defloratio?

Argumentum, quod unum scriptores in concilio tractatum narrant, imperatoria sacra continet: opinionem nempe Origenis de præexistentia animorum, et ipsorum quoque dæmonum futura olim restitutione: quanquam deflorationis a monachis oblatæ, et imperatoris tractatui subjunctæ quatuor sunt et viginti capita, alio etiam pertinentia, sed quæ dixi duo, nominatissima erant, propter turbas ex his ortas.

Nihil istiusce concilii superest, præter fragmenta, tum synodicæ ad Justinianum, tum excerptorum ex libris Origenistarum. Ea nunc ex Evagrio exhibere utile est: siquidem tenent quamdam actorum vicem, et patefaciunt errorem Evagrii non suo tempore rem narrantis. Sic ille, lib. IV, cap. 38: « Missa est igitur relatio a prædicta synodo ad Justinianum, post acclamationes quas contra Origenem et ejusdem cum illo erroris sectatores congesserant, cujus pars sic habet: « Cum animum possideas cœlestis « nobilitatis participem, Christianissime imperator; » et paulo post: « Fugimus itaque, fugimus istam « doctrinam; neque enim novimus alienorum vo« cem, et illum tanquam furem ac latronem ana« thematis laqueis constrictum procul a sacris septis « ejecimus. » Et post aliquanta: « Eorum quæ a « nobis gesta sunt, vim ac virtutem ex eorumdem « lectione cognoscetis. » His adjunxerunt etiam capita quæcunque Origenis sectatores profiteri a magistris suis didicerunt, ex quibus tum consensus eorum, tum dissensio et multiplex ac multifidus error deprehenditur. In his quintum caput erat, continens blasphemias, quas privati quidam ex nova Laura protulerant, quod sic habet: « Theodorus Ascidas Cappadox dixit, « quando nunc apostoli et martyres miracula efficiunt, « et in tanto honore sunt, nisi in resurrectione « æquales fuerint Christo, qualis tandem eorum « resurrectio futura est? » Retulerunt etiam iidem Patres multas alias Didymi, Evagrii ac Theodori blasphemias, quas studiose admodum ex eorum libris excerpserant. »

Excerpta hæc monachi quatuor, quos antea appellavi, e Palæstina attulerant, qua in provincia acriter inter se digladiabantur, vel in ipsis Lauris, monachi, ut ex historia hujusce temporis a scriptoribus vitarum relicta discere est.

Ex fragmentis mox adductis aliisque indubitatis testimoniis apertum est differre concilium de quo sermo fit ab eo quod nunc solet quintum nominari. Nam in hoc agitur de Origene solo et Origenistis duobus Didymo et Evagrio; in quinto vix semel appellatur Origenes, nunquam alii duo. In hoc sacra imperatoris de Origene solo exerceri judicium mandat. In quinto fieri jubet de solis tribus capitulis. In hoc de causa Origenis gesta confecta sunt, eaque amplissima. In quinto hæc eadem causa ne verbo quidem tacta est. Huic Theodorus Cappadox non interfuit; qua enim patientia audivisset quæ de ipso referuntur? In quinto post patriarchas primus Autocephalorum sedit. Hoc habitum est vivente Domitiano, nam ob concilii sententiam querelarum librum Vigilio papæ scripsit; ad quintum convenit Dorotheus in Domitiani locum Ancyranæ Ecclesiæ præfectus.

Scio quid excipiant aliqui, ut tam apertæ veritati pugnent: periisse aiunt Origenistarum artibus partem actorum synodi v, in qua exstiterint olim contra Origenem gesta: hanc partem vidisse Evagrium Epiphaniensem, Patresque, et Lateranensis concilii sub Martino I, et synodi generalis VI et VII, ideoque damnatum in synodo v Origenem tradidisse. Verum præterquam quod divinatio ejusmodi exceptioque postremum est desperatæ causæ perfugium, unicum istud invictum contra argumentor. Quæro enim qua fronte sedit in synodo v Theodorus Cappadox, sententiamque dixit, cui horrenda blasphemia palam objecta sit, nec actis idoneis rejecta? Qui anathemate percussus sit in eo ipso cœtu, in quo honorificentissimum locum tenuit?

CAPUT III.

De tempore quo Justinianus adversus tria capitula edictum composuit.

Qua ratione alterum edictum ex altero exortum

sit, quibusque Theodori Cappadocis artibus inductus imperator adversus tria capitula scripserit, exponit in Breviario Liberatus. Narrat enim Theodorum, cum ægre ferret impulsu Pelagii damnatum esse Origenem, impulisse vicissim Justinianum, quo par pari referret æmulo, ut tria capitula proscriberet: nam sicut Origenem Theodorus, et in Origene Patres, ita Pelagius tria capitula, et in tribus capitulis synodum Chalcedonensem videbatur sibi defendere.

Cum ergo de tempore damnati Origenis dictum sit hactenus, sequitur deinceps ut tempus edicti contra tria capitula compositi inquiratur. Non consentiunt super ea re scriptores, aliis citius quam oportet, ut ann. 543, aliis tardius factum asserentibus, ann. 546. Id accidisse sentio ann. 545, sub autumnum: eoque moveor, quod ejusmodi ὁμολογία τῆς πίστεως, sic enim edictum inscribitur in Græco, hinc quidem edita sit, antequam Vigilius Roma proficisceretur, inde vero Pelagii Constantinopoli discessum secuta sit; nam Vigilius a Belisario in urbem regiam ire coactus est, postquam diu Justiniano assentiri constanter abnuit; et Pelagius, qua pollebat apud imperatorem gratia, sibi præsenti non sivisset tam contumeliose illudi ab æmulis vindictæ avidis.

Cum ergo Vigilius Roma egressus sit ann. 546, die 22 Novembris, Pelagius Romam reverterit ann. 545, fluxeritque ab accepto Romæ edicto ad profectionem usque Vigilii non exiguum tempus, quo nempe Pelagius, et Ferrandum in Africa positum de quæstionibus consuluit, et a Ferrando post *longum taciturnitatem* responsum accepit, necesse est fateri edictum a Justiniano publicatum esse ann. 545, circa autumnum.

Verum ut hæc ratio planior fiat, probanda sunt sigillatim duo, quibus conficitur, Vigilium nempe Roma excessisse ann. 546, sub finem Novembris; et inter acceptum Romæ edictum ac Vigilii profectionem non exiguum temporis spatium, velut quindecim mensium, intercessisse.

Id conficio primum, quia hæc est de excessu Vigilii ex urbe Roma veterum recentiorumque doctrina præstantium sententia, quæ in Auctario Marcellini sic legitur: « Indictione IX post consulatum Basilii, anno 5, Vigilius papa, LIX ab apostolo Petro, evocatus ab imperatore Roma egreditur, et in Siciliam venit. Postconsulatus nota annum Christi 546 designat, ut ex fastis apertum est.

Auctarii scriptori consentit Anastasius, qui addit præterea mensem et diem, nempe X calendas Decembris, id est, diem vigesimum secundum Novembris.

Utrumque sequuntur communiter magni nominis viri, Baronius, Sirmondus, Holstenius, aliique plurimi, ut hæc sententia censeri merito possit eruditorum consensio.

Ipsam tamen nuperus quidam dissertator se approbare negat, causasque, propter quas tantis se viris unus opponat, duas profert, totidemque pro se testes adducit.

Prima ratio sic habet. Vigilius, ut est constans omnium opinio, ingressus est Constantinopolim ann. 547, die 25 Januarii: videtur autem, inquit dissertator, diu in Sicilia substitisse, quippe cum in ea, et ordinationes fecerit, et susceperit legationes, et frumenta collegerit, queis Romæ egestatem levaret. Cum ergo ad ea præstanda non suffecerit spatium unius mensis et paucorum dierum, quos tantum in Sicilia egisset, si modo egressus Roma dicitur, quo tempore volunt scriptores universi, egressus dici debet longo ante tempore, quanto nimirum opus fuit ad ea quæ effecta sunt commode exsequenda.

Ratio altera. Italiæ clerici epistolam anno, ut ipse quidem dissertator credit, 551, ad legatos regis Galliarum Constantinopolim proficiscentes dederunt, in qua scribunt Vigilium ante sex annos Roma discessisse: scribit et ipse Vigilius in encyclica, quam anno 552 universæ Ecclesiæ direxit, se ante septem annos de civitate sua egressum. Utrumque vero stare non potest, si anno 546 pontifex egressus Roma dicatur: potest, si ann. 545, sic enim ab ann. 551 sexennium; a 552 septennium numerabitur.

Testes duo, quos adducit, sunt Sigonius et Victor Tunonensis: pontificem ille ann. 545 egressum, iste anno post consulatum Basilii 4, evocatum a Justiniano tradit.

Isthæc argumenta paria non sunt auctoritati, non dicam omnium scriptorum quos in contrarium laudavi, sed ne unius quidem, velut Holstenii, adeo levia sunt et pene futilia.

Atque ut a testibus examinis initium fiat, nullus video qua ratione possit a cordato viro proferri ad faciendam fidem, locus Victoris, qui sic se habet: « Post consulatum Basilii v. c. anno 4, Justinianus imperator, Acephalorum subreptionibus instigatus, Vigilium Romanum episcopum subtiliter compellit, ut ad urbem regiam properaret, et sub specie congregationis eorum qui ab Ecclesiæ sunt societate divisi tria capitula condemnaret. » Aperte enim vitiosus est, ex quo nempe sequitur ut Roma Vigilius excessisse dicatur ann. 544; nam si more Victoris anni post consulatum Basilii numerentur, qui Christi est 544, quartus est post consulatum: deinde adducta verba, non meram per litteras evocationem significant, quod dissertator fingit; sed ipsum per Belisarium expulsionem, de qua clerus Italiæ queritur.

Atqui istum in annum conjicere egressionem Vigilii, neque per historiam licet, ut mox planum erit; neque ipse dederit dissertator, modo constanter loqui aliquando velit. Si enim id dederit, cogetur continuo in unius anni 543 parte posteriore collocare tria, quæ nemo prudens non videt ἀσύστατα ordinationem nimirum Zoili, et utrumque Justiniani edictum, sive quo Origenistæ, sive quo tria capitula damnantur.

Excepit enim ordinationem Zoili Gazæ peractam mense Julio diuturna Pelagii, Gaza Palæstinæ Constantinopolim redeuntis, via; viam, oblatio facta imperatori excerptorum a monachis Pelagii comitibus; oblationem, maturum, quo se jactat imperator, excerptorum examen; examen, deliberata, diu obnitente Theodoro, edicti adversus Origenistas compositio, missioque ad patriarchas: missionem, responsio Vigilii Roma rescribentis; responsionem, pontificis concilium Mennæ, in quo episcopi in urbe regia reperti edicto subscripserunt; subscriptionem, elucubratus a Justiniano liber adversus Acephalos; librum, artes aulicæ, quibus illusa est a Theodoro, conversaque in contrariam partem imperatoris boni simplicitas; illusionem, edictum adversus tria capitula: hæc vero tot et tanta, qui fieri posse mensibus sex dicere ausit, næ illum ego plus quam audacem confidenter dico.

Nullum igitur est Tunonensis testimonium, sive quia non affertur bona fide, sed perverso sensu a dissertatore, sive quod per errorem dictum sit a Victore ipso.

Jam vero testis alter Sigonius, quas adversum se exceptiones patitur? Primum novus homo est, qui cum agitur de rebus longe remotis, non plus fidei meretur quam quantum potest, vel mutuari a testimonio veterum, vel obtinere ratiocinio; nullum tamen testimonium adducit, vel ad marginem; nullo ratiocinio utitur, sed dictat tantum: deinde difficile est videre quomodo dissertatorem suo illo testimonio adjuvet; nam eo loci de tempore quo egressus est Roma Vigilius nihil speciatim et expresse dicit, sed in annum 545 egressionem hanc, ut alia plurima, quæ apertum est alio tempore contigisse, quasi per saturam, confuse conjicit.

Narrat scilicet ad eum ipsum annum Eustochii Hierosolymitani legationem ad imperatorem, qua functi sunt Rufus et Conon abbates; damnationem

Origenis, et ab imperatore editam, et ab omnibus patriarchis subscriptam; scriptum a Justiniano contra Acephalos librum; edictum adversus tria capitula publicatum; res cum Afris Constantinopoli in causa trium capitum gestas; Romanorum de Vigilio apud imperatorem querelas; Vigilii violentam ex Italia exportationem; ordinationes Catanæ ab eodem Vigilio celebratas; ingressum pontificis in urbem regiam, in vigiliis dominicæ Nativitatis. Quibus narratis, id addit, unde hæc omnia ostendat se ad annum 545 referre: « Postero autem anno sollicitatus iterum ab Augustis, ut Anthimum restitueret, » etc.

Hæc autem omnia, quæ temere Sigonius in unum eumdemque annum congerit, procul a vero abesse, et dissertator ipse facile consentiet, et evidens ratio demonstrat. Nam primo confunduntur synodi v tempora cum temporibus damnati primum a Justiniano Origenis, qui intolerabilis plurium annorum ἀντιχρονισμός.

Dicitur deinde Eustochius Origenis damnationem ope Pelagii promovisse: atqui nemo nescit quo tempore Pelagius damnationem Origenis procuravit, Eustochium non fuisse Hierosolymorum episcopum, sed Petrum, cui successit Martyrius, quo post aliquot annos deposito, Eustochius, exiguo admodum tempore ante synodum v, Hierosolymitanam Ecclesiam regendam suscepit.

Dicuntur tertio missi e Palæstina Constantinopolim Rufus et Conon abbates, qui ope Pelagii excerpta ex libris Origenis capita proscribi a Justiniano peterent. Verumtamen, qui ex Palæstina monachi cum Pelagio venerunt ad comitatum, fuerunt, teste Evagrio, Eulogius, Conon, Cyriacus et Pancratius.

Dicitur postea eodem anno ab imperatore, et damnatus Origenes, et exceptus Constantinopoli Vigilius, quo nihil absurdius, vel ipso dissertatore fatente, fingi potest.

Quid plura producam quæ Sigonii fidem eleveut, quam nemo scriptor hac in parte adhibuerit, si vel prima historiæ elementa sciverit, vel scientibus scribere voluerit?

Nihilo plus adjumenti potest ab epistola clericorum Italiæ quam a Sigonii testimonio exspectari; non quod non habeat epistola longe plus auctoritatis quam Sigonius, aut etiam Victor, sed quia non bona fide affertur; cum enim Italiæ clerici de ingressu Vigilii in urbem regiam loquantur, locuti finguntur de egressu ex urbe Roma, quasi alter ab altero nihil admodum distiterit; dissertator ipse inter utrumque ponit annum unum, aut etiam biennium. Considera, lector erudite, paulo attentius clericorum scribentium verba, et inde æstima cujusmodi sit ea pro se laudare: « Audientes vestram gloriam ad regiam urbem in legationem esse directam, cognoscentes etiam per aliquos, qui se vestri notitiam habere dixerunt, famam et sapientiam vestram, hæc vobis de multis, quæ acta sunt, pauca ad instructionem quacunque occasione transferenda transmisimus: per quæ cognoscatis persecutiones et violentias quas illic sacerdotes catholici, et quicunque ecclesiasticas regulas servare voluerint, patiuntur; veniens enim ibi ante sex annos istos beatissimus papa Vigilius, magis autem, ut quod verius est dicatur, prope violenter deductus, cœperunt ibi ipsum exspectare, » etc.

Vigilii verba majori quidem fide adducuntur, non tamen majore pondere. Quod enim ann. 552 pertæsus calamitatum pontifex referendum mandat Justiniano tyrannidem exercenti: « Nos ad pietatem tuam festinantes ante septem annos de civitate nostra sic egressi sumus, ut nulla haberemus privata negotia; » perinde est ac si diceret: Septimus est annus ex quo civitate nostra sic egressi sumus, etc. Solent enim qui suas queruntur diuturnas esse ærumnas, annos quibus afflicti sunt vel exigua ex parte numerare, ut vel ipsi norant de schola pueri.

Sed quamvis hæc interpretandi causa deforet, sua tamen Vigilius loquendi ratione locum exponeret, nam sex post lineas de mensibus eodem quo de annis modo loquitur: non integri sex fluxerant a damnatione Theodori usque ad nonas Februarii, quibus scribit encyclicam, ait tamen: « Ante sex menses a nobis inter alios communione sacra privatus est (Theodorus) et ab episcopatu pro sua pravitate depositus; » dixerat antea, unde tempus damnati Theodori innotescat: « Ea enim, quæ verbo de memorata excommunicatione cunctis episcopis, presbyteris et diaconibus aliisque clericis, voce publica dixeramus, postea etiam die XIX calendarum Septembrium nuper præteritarum in beati Petri basilica in Hormisda scripto firmavimus. In quo etiam illum qui sub habitu episcopali lupi rapacis dominico gregi tetendit insidias, et assumens totius ducatum scandali, universalem Dei perturbavit ac perturbat Ecclesiam, de episcopatus ordine deponentes damnavimus. »

Quod porro causatur dissertator, substitisse Vigilium in Sicilia ut per otium posset ordinationes facere, excipere legationes, agitare consilia de loco synodi, frumenta colligere, Romamque transmittere, quasi ad id satis temporis non habuerit, si dicitur, et egressus Roma ann. 546, die 22 Novembris, et Constantinopolim ingressus anno consequente, die 25 Januarii, non video quid momenti habeat.

Nam Italia exiguo freto distat a Sicilia, menso Decembri fieri ordinationes solitæ sunt, ad frumenta laborantibus fame deportanda e propinquo sufficit, opinor, mensis unus: poterant facile, cum jamdudum increbuisset fama de profectione pontificis futura, moraque aliqua in Sicilia nectenda, Constantinopoli in Siciliam convenire ad condictum tempus Datius Mediolanensis, legatique Zoili in comitatu existentis; poterant et ex Africæ Sardiniæque vicinis locis episcopi morantem in Sicilia invisere; poterant denique ex Sicilia semel atque iterum litteræ Constantinopolim mitti, ac inde recipi.

Jam vero si Roma profectus est Vigilius anno 546, die 22 Novembris, ut auctor tale veterum confectum est; si pariter annus integer et aliquot etiam menses abierunt dum summus pontifex edictum Justiniani approbare renuit, dum imperator et pontifex mutuis litteris de synodi indictione pene litigant, dum Ferrandus Carthaginensis diaconus Roma consulitur per Anatolium et Pelagium Ecclesiæ Romanæ diaconos quid de negotio sentiret, dum Ferrandus ipse post *longam taciturnitatem* respondet, dum Justinianus indignatus pontificis obnitentis constantiam, Constantinopolim vocat ex orbe toto concilium, dum de concilii loco non convenitur Constantinopoli et Romæ, dum hinc et inde intercurrunt litteræ pugnantium rationum plenæ, dum moræ nectuntur a Romanis clericis, ne præter consuetudinem caput Ecclesiæ cogatur eo convenire, ubi serviret magis quam pro dignitate præsideret; si, inquam, annus integer et aliquot etiam menses abierunt dum hæc geruntur, fatendum omnino est edictum adversus tria capitula prodiisse ann. 545, circa autumnum, quo fere tempore Pelagius, apud imperatorem gratiosissimus, locum apocrisiarii sedis apostolicæ Stephano diacono cessit, Romamque rediit Orientalibus donis dives, quibus Romanos juvit, et ad resistendum Totilæ accendit; rediit enim nobilis ille diaconus, et antequam Totilas ad Urbem accederet, quo Justiniani res inclinatas in Italia erigeret qua posset, et, ut par est credere, priusquam edictum publicaretur, ne Augustæ ac Theodori consilia, sua apud principem potentia, confringeret.

Publicatum est igitur edictum primum adversus tria capitula, anno 545 inclinante. Tradit vero Facundus Orientalis imperii patriarchas quatuor ipsum approbasse, sed ægre, propter concilii Chalcedonensis reverentiam, cum metu quasi colluctantem:

vicit tamen officii conscientiam cupido retinendæ dignitatis, cujus dispendium a comminante principe ignavi præsules humiliter metuebant. Erant vero tanto terribiliores Justiniani minæ, quanto solerent ea tempestate facilius a principibus, vel ipsi majorum sedium antistites, dejici. Recens exemplum urgebat acriter, siquidem Mennas in locum Anthimi, Zoilus in sedem Pauli depositi suffectus fuerat.

Juvat Facundum super ea re suis verbis loquentem audire: « Illud est insuetum, illud mirabile, illud in quo magna vis veritatis apparet, quod ipsos quoque præsumptores internis conscientiæ stimulis fateri coegit, ad destructionem synodi Chalcedonensis hæc fuisse composita: nam primus confirmator eorum Mennas Constantinopolitanus episcopus, cum adhuc cunctaretur scripto, sicut præceptum fuerat, eis præbere consensum, contra synodum Chalcedonensem fieri protestatus est: sed et postquam consensit a prædicto venerabilis memoriæ Stephano Ecclesiæ Romanæ diacono et apocrisiario conventus, cur priori sententiæ suæ contrarius acquievisset iis quæ ante culpaverat, et de quibus se nihil acturum sine apostolica sede promiserat, sub ea se conditione cessisse, et juratum sibi fuisse, respondit quod chirographum suum reciperet, si hæc Romanus episcopus non probaret. » Et postea: « Zoilus quoque Alexandrinæ urbis antistes, cum Romanum episcopum venire cognosceret, obviam illi ad Siciliam misit conquerens necessitate se ad ipsius decreti affirmationem fuisse compulsum: quod hic ei, postquam venit, idem Romanus episcopus in facie palam, nobis quoque inter alios præsentibus, exprobravit: necnon et Effremius Antiochenus, cum primum ei mandaretur ut hoc etiam ipse rescribendo mandaret, consentire noluit. At postquam ei denuntiatum est quod excludendus esset, nisi faceret, sui potius honoris quam veritatis dilector inventus est. Quid etiam Petrus Hierosolymitanus? nonne publica notitia refert quoniam, conveniente ad se multitudine monachorum, juratus pronuntiavit quod si quis eidem decreto novitio consentiret, contra Chalcedonense concilium faceret? nec tamen se ab ejus consensione suspendit. »

Illud porro edictum, quod primum dixi, quodque anno 545 inclinante missum est ad orbis totius antistites, ab eo differt quod anno 551 in Ecclesia Constantinopolitana aliisque in locis a Theodoro Cappadoce propositum est; quæ enim in illo fuisse tradit Facundus, in isto reperire non est.

Suis in sedibus singulos primates, propriisque, ut par est credere propter rei momentum, in synodis edicto consensisse testis est imperator in sacra ad synodi v Patres: « Primum quidem in vestris vos degentes Ecclesiis interrogavimus de prædictis impiis tribus capitulis, et vestram nobis voluntatem manifestam fecistis, pro qua et comprobavimus vos, quod indubitanter et cum omni alacritate rectam fidem confessi estis, et impiam condemnastis, » etc.

Non erat tamen in sua Ecclesia Zoilus tunc temporis, sed Constantinopoli: certe ibi erat brevi post istam consensionem tempore, quo nempe Vigilius in urbem regiam venit, sed Petrum Hierosolymis exstitisse, cum consensit, innuit Facundus.

CAPUT IV.

De concilio Constantinopoli habito a Menna in causa trium capitulorum.

Mennam, accepto Justiniani edicto, concilium habuisse, nemini, opinor, dubium est. Id enim quatuor hæc suadent, exemplum causæ Origenianæ, Facundi testimonium, ipsiusmet Vigilii papæ auctoritas, et Justiniani sacra ad hujusce concilii Patres directa.

Nam primo cum Mennas Origenis damnationem non privatim approbaverit, sed publice in concilio, par est credere Augustam Theodorumque Cappadocem, memores injuriæ sibi factæ, eo usque indulsisse iræ, ut factum sibi satis non ducerent: sin minus adegissent Mennam, qua Origenem frequentia et quasi pompa damnasset, eadem Theodorum Mopsuestiæ Theodoretumque et Ibam anathemate ferire.

Deinde Facundus, cum de concilio septuaginta episcoporum a Vigilio Constantinopoli habito agit, mentionem facit « illorum qui ante subscripserant, » utique in concilio Mennæ, ad quem episcoposque simul collectos ex itinere Vigilius scripserat, interminatus, ni sententiam revocarent, eam excommunicationis pœnam qua Constantinopolim ingressus propositi tenaces perculit.

Rem omnino conficit imperatoris sacra ad episcopos congregatos, de qua mox sermo erit. Ad hoc concilium Mennas, et suos, cum tempus esset solemne, et repertos in urbe regia episcopos procul dubio vocavit, ejusdem modi quippe viris ad concilium adversus Origenem, cui par istud fuit, cogendos imperator jusserat.

Qui numerus episcoporum fuerit, incertum est: non mediocrem fuisse probat, partim conditio temporum, quibus aulam plurimi, deserto grege, frequentabant; partim causæ momentum, quæ orbem commovebat; partim denique Justiniani, vel Augustæ potius, vesana affectio, cui servire necessitas magis quam libido videbatur.

De tempore ex adjunctis reliquis conjicere non improbabiliter licet; nam si edictum imperator emisit anno 545, circiter autumnum, non incredibile videbitur cuipiam quod Mennas aliique episcopi, sive qui ex provincia de more convenerant ad autumni synodum, sive qui privatas ob rationes in urbe regia versabantur, tunc temporis Justiniano paruerint edicti subscriptionem jubenti.

Verum non nemo credibilius forsan putaverit factum id in ea synodo quæ quadragesimam præcederet, postquam scilicet renuntiatum esset Constantinopoli de difficultate quam summus pontifex, causatus Chalcedonensis concilii injuriam, afferret; ideoque synodum, cum subscriberet, eam apposuisse cautionem, si summus pontifex probaret, nihilque detrimenti Chalcedonense concilium pateretur.

Sed longe probabilius judico, quod alter forsan audentior certum dixerit, concilium istud habitum fuisse sub finem autumni anni 546; nam procrastinavit diu Mennas, morasque traxit, quas proculdubio longissimas excogitabat animus impatiens servire æmuli Theodori voluntatibus, nec erat morarum inanis ratio: aiebat enim se in causa fidei exspectare primæ sedis judicium, nec adhuc sibi satis, ut nec orbi reliquo, perspectum esse qua ratione possent tria capitula damnari « sine præjudicio Chalcedonensis concilii. »

His et aliis, quæ Facundus innuit, eludebat ardorem Theodori potentia Augustæ abutentis ad explendam vindictæ libidinem, potuitque declinare diu, donec renuntiatum est Constantinopoli de profectione Vigilii propediem futura: tunc enim compulsus est obsequi principis voluntati; siquidem imminebat depositionis periculum, illudque tanto certius, quanto ardentius Augusta, occasionem irati principis nacta, moliebatur Anthimum in suam sedem restituere.

Mennas igitur cum sua synodo cessit tandem imperialibus minis, edictumque subscripsit, hac nihilominus cautione, ut si factum summus pontifex improbaret, scriptum redderetur, et in integro res esset: quanquam hæc cautio sedis apostolicæ apocrisiarium non impedivit quominus injuriam sedi apostolicæ a prævertentibus episcopis illatam ecclesiastico more vindicaret.

Successerat Pelagio in munus apocrisiarii Stephanus Ecclesiæ Romanæ diaconus. Ille cum retinere non posset amplius in officio Constantinopolitanum

præsulem aliosque, se, ut loquitur Facundus, a communione Mennæ suspendit, suoque exemplo pluribus, ut idem auderent, animos fecit. Episcopi certe in synodum collecti, sin minus omnes, saltem magnam partem, « cum scribere compellerentur (verba sunt Facundi, lib. IV, cap. ult.), palam reclamaverunt contra magnam synodum fieri, et post subscriptionem memoratam Stephano Romano diacono libellos dederunt, sedi apostolicæ transmittendos, confitentes in eis quod a Constantinopolitano episcopo coacti subscriberent. »

Didicit in Sicilia pontifex, partim a Datio Mediolanensi obviam appulso, partim ex litteris Stephani, factum Mennæ, tulitque tanto ægrius, quanto indignius erat abjectiusque a præsule, qui suum olim thronum beneficio sedis apostolicæ obtinuerat, imperatoris minas summi pontificis reverentiæ præferri. Quare, nulla ratione habita cautionis, ulciscendum putavit, monitione tamen prius per litteras ex itinere facta, missisque ad imperatorem legatis qui efficere conarentur ut præsul pœnitentia, imperator rescissione facti, ultionem præverterent.

Rem narrat Facundus imperatorem alloquens, lib. IV, cap. 3 : « Hoc est autem mirabile, ut, postquam horum condemnationem fecerunt, dicerent quod Ecclesiam Romanam consulerent, et sententiam Vigilii ejus præsulis exspectarent : cui, quantum ad illos attinet, non permiserunt censere quod senserit, ante statuentes « ut si quis Theodorum « Mopsuestiæ cum suis dogmatibus et epistolam ve« nerabilis Ibæ non anathematizat, fiat anathe« ma. » Sed ecce jam veniens ex itinere quod ei videbatur edixit, et facti hujus auctori correctionem tumultuariæ suæ transgressionis indixit; et nisi citius quod male factum est auferatur, etiam vindicaturum se esse prædixit, protestans et dicens cum Apostolo : *Ne forte, cum venero, non quales volo inveniam vos, et ego inveniar a vobis qualem me non vultis :* propter quod et de vestra clementia summis precibus summoque adnisu per suos legatos petiit, sicut eum venientem diversæ provinciæ contestatæ sunt, ne patiamini stare quod factum est. »

Narrat pariter ipse Vigilius in epistola ad Mennam ex itinere scripta, quam legere est apud Facundum in libro adversus Mocianum : « Quando nobis, inquit pontifex, non sit incognitum, quia diaconus Stephanus, tunc responsalis nostræ, cui per Dei gratiam præsidemus Ecclesiæ, cum plurimis Christianis quandiu vixit a tua se communione suspenderit, et in Siciliensi insula constituti, fratre et coepiscopo nostro Datio referente, didicimus, quod et ipse et alii consacerdotes nostri, et multi filii Ecclesiæ Christianæ a tua se nihilominus communione subtraxerint; et dum causas exorti quæreremus scandali, antedictus frater et coepiscopus noster respondit, hoc fraternitatis tuæ fecisse personam, quod a nullo decessorum tuorum decessorumque nostrorum temporibus qualibet fuisset ratione commissum, » etc. Ut nempe non exspectato sedis apostolicæ judicio, vel fidei causa agitaretur, vel generalis synodi sententia retractaretur.

Quod comminatus fuerat de via pontifex, id eum statim atque Constantinopolim venit, adversus Mennam aliosque episcopos non resipiscentes præstitisse tradit Facundus libro mox citato, propter « quod et illos, qui talibus communicaverant, veniens in regiam civitatem a communione suspendit. » Ea suspensio trimestre spatium tenuit, donec aulæ precibus soluta est.

Ex his porro, quæ ex Facundo relata sunt, liquido patet eo tempore quo dixi habitum fuisse a Menna concilium; quomodo enim pontifex iram alioquin justissimam tandiu retinuisset? quomodo animi sui sensum in via tantummodo prodidisset? quomodo, si Romæ positus vim episcopis ab imperatore illatam, meticulosorumque præsulum ignavam servitutem rescivisset, ejusdem violentiæ metu non se prudens continuisset Italiæ finibus? Nam quod excipere posset quispiam non venisse Vigilium ad imperatorem, sed vi deportatum, momenti nihil habet; siquidem quod acceptum est ex Anastasii relatione, de Vigilio ex æde sanctæ Ceciliæ a Belisarii satellitibus abrepto et in navem injecto, mera fabula eruditis plurimis videtur ; ab eo certe debet rejici qui moram Vigilii in Sicilia facit annuam, aut etiam, si Deo placet, biennem.

De actis concilii supersunt tria tantum, quod quidem sciam, sacra imperatoris ad Patres, Patrum compendiosa responsio ad sacram, et anathematismus adversus Theodorum et Ibam. Anathematismus legitur apud Facundum, lib. IV, cap. ult. Sacra et responsio Græce ac Latine subjuncta est synodi V actis, qualia nunc habentur.

Miror vero ambas illas, sacram dico et responsionem, visas hominibus quibusdam ad synodum V pertinere : nam etsi habet sacra hæc nonnihil cognationis cum alia, quam constat collatione I synodi V prælectam, mirum tamen quantum in pluribus differt, idque nemo, qui legerit, non animadvertet.

Observandum porro, sacræ, de qua loquimur, insertum esse fragmentum ex libro apologetico Cyrilli ad Theodosium imperatorem, implet illud mediam sacræ partem, tamque parum apte appositum est, ut mirabile sit a curiosis non fuisse contemptum : illud ego detrahendum putavi, dum hic exhibetur sacra cum responsione synodica, velut actorum quædam reliquiæ, ad quas operæ pretium est postea nonnulla animadvertere.

« JUSTINIANI IMPERATORIS EPISTOLA AD SANCTAM SYNODUM DE THEODORO MOPSUESTENO ET RELIQUIS.

« Semper quidem studium fuit orthodoxis et piis imperatoribus patribus nostris pro tempore exortas hæreses per congregationem religiosissimorum sacerdotum amputare, et recta fide sincere prædicata, in pace sanctam Dei Ecclesiam custodire.

« Quapropter et Constantinus Magnus Ario blasphemante et dicente Filium non esse consubstantialem Deo et Patri, sed creaturam, et ex non exsistantibus factum esse, congregavit Nicææ trecentos decem et octo Patres ; et cum ipse concilio interfuisset, damnato et anathematizato Ario, rectam fidem confirmare studuit : per quam divini illi Patres confitentes Filium consubstantialem esse Deo et Patri, non vero creaturam, et ex non exstantibus factum, usque ad hodiernum diem canitur.

« Theodosius autem Senior, Macedonio negante deitatem sancti Spiritus, et Apollinario ejus discipulo blasphemante incarnati Dei Verbi dispensationem, et dicente Dei Verbum non assumpsisse mentem humanam, sed carni animam irrationalem habenti fuisse unitum, congregatis in Constantinopolitana urbe centum quinquaginta Patribus, ac ipse particeps concilii effectus, damnatis et anathemate perculsis prædictis hæreticis, ut eum impiis eorum dogmatibus ac sectatoribus, curam adhibuit ut recta fides prædicaretur.

« Theodosius vero Junior, impio Nestorio dicente alium esse Deum Verbum, et alium Christum; ac Verbum quidem natura esse Filium Dei et Patris, Christum vero tantum ex gratia Filium impie introducente, et sanctam Mariam Dei genitricem esse negante; congregavit Ephesinam synodum ducentorum sanctorum Patrum, et directis principibus qui deberent concilio interesse, jussit et ipsum Nestorium adesse ; et judicium de eo fieri, diligentique examinatione facta, damnarunt et anathematizarunt Nestorium una cum sectatoribus ejus.

« His autem ita subsecutis, cum insurrexissent contra sanctissimum Cyrillum sectatores impii Nestorii, conati sunt, quantum in ipsis fuit, rescindere sententiam contra Nestorium latam. Sed Theodosius imperator defendens ea quæ ita recte contra Nestorium et impia ejus dogmata fuerant judicata, damna-

tionis sententiam in eum factam ratam haberi curavit.

« Post hæc autem Cyrillo mortuo, emersit monachus quidam et archimandrita, nomine Eutyches. Hic non exiguam populi partem sibi adjunxit, Nestorii sectam et impium ejus dogma approbans, ac dicens carnem Domini non esse consubstantialem nobis; et rursum quidem, non multo post, diabolica manu prævalente, aliud Ephesi concilium latronum et nequaquam sanctum cogitur, misso ad id etiam Flaviano Constantinopolitano, cum penes Dioscorum Alexandriæ episcopum summa rerum ibi esset : divinus autem Flavianus defendens orthodoxam fidem, occiditur, Ephesinæ vero synodo I auctoritas abrogatur, subscribentibus quibusdam episcopis lethali vi compulsis, inter quos fuit etiam Basilius Seleuciæ episcopus.

« Hinc cum publice docerentur Nestorii, Dioscori et Eutychis perniciosa dogmata, magnique præsertim in Oriente existerent tumultus, occisi sunt Proterius sacerdos magnus et alii plurimi. Eo rerum statu Marcianus divinitus creatur imperator, qui coacto Chalcedone sexcentorum triginta Patrum concilio, præsentibus Dioscoro et Eutyche, in eo una cum ipsis interfuit, ibique damnantur quidem Dioscorus et Eutyches, et iterum Nestorius anathematizatur. Theodoretus autem, Ibas et Basilius Seleuciæ episcopus recepti sunt, cum tamen priori concilio subscripsissent, et ita abolitis prædatoriæ synodi actis et damnatis, concordia a sanctis Patribus inter omnes conciliata est.

« His quatuor conciliis sic actis et confirmatis, et auctoritatem in Ecclesia Dei obtinentibus, Nestorii sequaces denuo suam hæresim confirmare studuerunt, opera Theodori Mopsuesteni, qui multo pejora quam Nestorius ejus discipulus blasphemavit.

« Nos igitur sequentes sanctos Patres nostros, et volentes rectam fidem sine ulla macula conservare, hortamur vos ut hujus quoque blasphemias examinantes, de eo et sectatoribus ejus sententiam feratis : nam præter innumera alia quæ impie in Christum Deum nostrum maledicta evomuit, id quoque protulit, alium esse Deum Verbum, alium Christum, qui animi perturbationibus et carnis cupiditatibus molestiam ipsi exhibentibus, paulatim a deterioribus desistens, factorum profectu in melius evaserit, inculpataque optimæ vitæ ratione usus sit. Qui, ut purus homo, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti baptizatus, per baptismum gratiam Spiritus sancti consecutus, adoptione sit dignatus : et ad similitudinem regiæ majestatis Christus in persona Verbi Dei adoratus, post resurrectionem animo constanti et peccatorum vacuo fuerit. Præterea pronuntiavit eam fuisse Verbi cum Christo unitionem, quæ est ab Apostolo dicta viri cum muliere : *Et erunt duo in una carne* (*I Cor.* VI).

« Ad hæc vos hortor, ut ea etiam examinetis quæ a Theodoreto et Iba male scripta sunt contra Ephesinum sanctum concilium I, contraque eos eodem modo sententiam feratis. »

Observa primo quod dicitur, « Eutychem sectam Nestorii et impium ejus dogma approbasse, cum diceret carnem non esse consubstantialem nobis. » Id enim verum eatenus tantum est, quatenus utraque hæresis in eo conveniebat, quod negaret beatam Virginem esse proprie Θεοτόκον, factamque ullam veram Verbi incarnationem : altera tamen alteram proferebat negandi causam : illa enim naturarum ἕνωσιν καθ' ὑπόστασιν, ista carnis Christi consubstantialitatem rejiciebat.

Observa deinde hæc verba : « Cum publice docerentur Nestorii, Dioscori, et Eutychis perniciosa dogmata, magnique præsertim in Oriente existerent tumultus, occisi sunt Proterius sacerdos magnus, et alii plurimi. Eo rerum statu Marcianus divinitus creatur imperator, » etc. Nam intolerabilem continent ἀντιχρονισμόν, siquidem Proterius occisus est a Dioscoritis Alexandriæ, post mortem Marciani. Vide Liberatum in Breviario, cap. 14.

Observa pariter ista : « Marcianus, coacto Chalcedone concilio sexcentorum triginta Patrum, præsentibus Dioscoro et Eutyche, interfuit. Vehementer allucinatur imperator theologus; neque enim Eutyches adfuit concilio, sed ante fuerat in exsilium ejectus. Vide acta concilii.

Observa quarto, ubi dicuntur « Theodoretus, Ibas et Basilius Seleuciæ episcopus recepti esse, cum tamen priori concilio subscripsissent, » aberrasse interpretem : Græca enim hæc, Θεοδώριτον δὲ καὶ Ἴβαν καὶ Βασίλειον Σελευκείας ἐδέξαντο καθυπογράψαντας, debuerunt ita reddi, *susceperunt vero Theodoretum, Ibam et Basilium Seleuciæ, postquam subscripsissent*, definitioni nempe concilii Chalcedonensis et Leonis tomo. Vide acta concilii Chalcedonensis.

Observa denique παραχρονισμὸν annorum quindecim : « His quatuor conciliis sic actis et confirmatis, et auctoritatem in Ecclesia Dei obtinentibus, Nestorii sequaces denuo suam hæresim confirmare studuerunt opera Theodori Mopsuesteni, qui multo pejora quam Nestorius ejus discipulus deliravit. » Memoria Justinianum defecit : nam annis saltem quindecim, antequam concilium Chalcedonense haberetur, excerpta ex libris Theodori pro Nestorii libris, imperiali præcepto combustis, in vulgus sparsa sunt : quod aperte constat ex litteris Cyrilli, Procli et Joannis Antiocheni.

Tam absurda porro tamque imperita σφάλματα quis eruditus putet esse hominis qui *scriptor insignis sapientissimusque* merito prædicetur? quis non credat potius illius esse qui si suapte industria typum composuit, non minus sit ἀναλφάβητος quam Justinus? si aliena opera usus sit, sibique supponi fetus siverit tam fœdos, ab Halloixio jure dictus sit *rudis et illitteratus*, siquidem præ inscitia discernere non valuit quæ adoptaret cum laude.

Ad ejusmodi epistolam respondit synodus, postquam ad se transmissa ex Theodori libris excerpta rursum sollicite pervidit : « Chalcedonense sacrum concilium Theodoretum et Ibam graviter verbis insectatum non alia conditione in gratiam recepit, quam ut prius sua damnarent mala scripta et Theodorum ac Nestorium.

« Nos autem, præter reliquos omnes hæreticos a dictis quatuor sanctis conciliis damnatos, atque Ecclesia exclusos, damnamus etiam atque proscribimus Theodorum, qui fuit Mopsuestiæ episcopus, ejusque impios libros, necnon ea quæ Theodoretus male scripsit contra veram fidem et duodecim sancti Cyrilli capita, ac sanctam Ephesinam synodum I, et pro defensione Theodori ac Nestorii.

« Præterea damnamus etiam epistolam quam Ibas fertur scripsisse ad Marim Persam, quæ negat Verbum Dei ex sancta Virgine deipara Maria incarnatum hominem esse factum, et divum Cyrillum pro hæretico traducit : ac primam quidem Ephesinam sacram synodum reprehendit, ut quæ incognita causa Nestorium damnaverit, duodecim autem capitula sancti Cyrilli conspuit, Nestorio vero et Theodoro, eorumque impiis scriptis et opinionibus patrocinatur.

« Quapropter effrenes hæreticorum istorum linguas impiissimaque scripta, ipsosque ad extremum in falsis suis opinionibus ac malitia perseverantes, optimo jure patri mendaciorum diabolo annumerantes, dicemus : *Vadite in lumine ignis vestri, et in flamma quam concepistis* (*Isai.* L). »

Fallit Cappadox (is enim, et typi Justinianæi et responsionis synodicæ auctor), fallit, inquam, cum maligne scribit Theodoretum et Ibam non alia conditione receptos Chalcedone, quam ut prius sua damnarent mala scripta, et Theodorum ac Nestorium : nam nec actione 8, in qua Theodoreti causa disceptata est, neque 9 et 10, in qua actum de Iba, verbum ullum factum est, aut de scriptis Theodo-

reti, aut de Theodoro. Epistola vero Ibæ, sin minus cum laude, saltem sine improbatione, vel synodi vel Ibæ, lecta est : egebat tamen hoc mendacio Cappadox, ut facilius præsules induceret ad id damnandum, quod Theodoretus ipse Ibasque prius in Chalcedonensi concilio damnassent.

Neque vero istud unum commentus est, sed alia longe plura, ut naviter mentiri proprius ipsius character videri possit, et non argutius quam verius Halloixius scripserit, Justiniani epistolam de tribus capitulis a Theodoro quidem fabricatam, sed a patre mendacii, qua parte historiam spectat, dictatam.

Habet tamen observatione dignum id veri, tum epistola Justiniani, tum hæc synodica responsio, quod Theodoretus « male scripserit contra veram fidem, et duodecim sancti Cyrilli capita, ac primam sanctam Ephesinam synodum, et pro defensione Theodori ac Nestorii. » Quibus verbis indicantur scripta tria, ex quibus primum solum vulgo notum est; alia duo, si tamen duo, hactenus ignota; utriusque nos exiguam partem edemus in auctario Theodoreti, quod propediem prelo committetur.

CAPUT V.

An damnatus sit reipsa Origenes in synodo V.

De damnatione Origenis in synodo V non una est eademque omnium scriptorum sententia. Sunt qui damnatum omnino negent, ut Halloixius; sunt qui fateantur : sed fatentium alii incognita causa, alii cognita, judicatum aiunt. Qui cognita, rursum in duas partes scinduntur, prout nempe cognitionem habitam esse volunt, aut antequam ageretur de tribus capitulis, ut dissertator; aut postquam actum est, ut illustrissimus Marca.

Ex hoc opinionum conflictu tres quæstiones oriuntur, an revera damnatus sit Origenes in synodo V, an institutum in eadem synodo de causa judicium ? quo tempore institutum sit ? quanquam postremum istud non operose solvitur, si aliæ duæ quæstiones, ut par est, agitatæ fuerint; illæ autem vix separatim, conjunctim facile solvi possunt.

§ I. *Quid Halloixius nuper de quæstione senserit.*

Scripsit opus non ita pridem Halloixius, cui nomen fecit : *Origenes defensus*, librisque quatuor absolvit. Præmisit omnibus testimonia Patrum quibus non tam Origenes laudatur, quam accusatoris, si pudentes sint, vox pene præripitur : quis enim ausus fuerit crimen non timide inferre homini quem Alexander Hierosolymorum episcopus et martyr « dominum suum et suæ fidei patrem » vocat; quem Gregorius Thaumaturgus « divinorum eloquiorum interpretem ita peritum, ut Dei verba, quasi Deo loquente, et intelligeret et hominibus enarraret; » quem Pamphilus aut quisquis auctor apologiæ, « Ecclesiæ magistrum, qui adversus hæreticos ita fortiter dimicavit, ut omnia diabolicæ machinationis fundamenta subverteret ; » quem Athanasius Magnus, « virum multæ eruditionis et diligentiæ; » Gregorius Theologus, « omnium theologorum cotem; » Gregorius Nyssenus, « Christianorum philosophiæ parentem; » Ambrosius, « diligentem interpretationum indagatorem; » Hieronymus, « virum quem alterum post apostolos Ecclesiarum magistrum nemo nisi imperitus neget, » etc.

Hæc et alia postquam prosecutus est, tum libro primo vitam Origenis contexit plane admirabilem : narrat enim quomodo patre martyre genitus, multos ipse vicissim Christo martyres spiritaliter pepererit; qua ratione, cum foret avidus fundendi pro fide sanguinis, singulari Dei consilio ad alia servatus sit; quam prodigiosam multitudinem sive gentilium sive hæreticorum ad Ecclesiam adduxerit; quanta scientiæ fama docuerit ipsos orbis doctores; quam multa passus sit, quamque gravia, et ab æmulis gloriæ, et a viris alioquin piis, sed aliunde illusis : quam a pietate tandem obierit, post sex millia librorum incredibili labore conscripta.

Secundo libro virtutes tanti viri exponit, sed quatuor præsertim : pietatem in Deum et Christum Jesum, humilitatem modestiamque singularem, charitatem martyrii avidam, et divinæ gloriæ procurandæ indefessum studium : splendidius enim hæc quatuor quasi lumina in scriptis emicant.

Post virtutes laudatas, in tertio libro explicat mentem Origenis, inducitque suis verbis dicentem quid de præcipuis fidei quæstionibus revera sentiat, qua doctrinæ vi de omnibus sui temporis hæreticis triumphaverit.

Denique accedit quarto libro ad examen eorum quæ varia a variis Origeni objecta sunt, et illius imprimis quo cuncta præconia obscurantur, quod nempe, licet ab Hieronymo tantopere laudatus sit, velut alter post apostolos Ecclesiæ magister, ab episcopis tamen Ecclesiæ magistris, et quidem in concilium collectis, velut impius et omnium hæreseum hydra, damnatus sit. Id vero neque semel, neque in uno loco factum est, sed variis in Ecclesiis variisque temporibus. Primum siquidem Alexandriæ in patria, dum viveret, a Demetrio episcopo : iterum ibidem a Theophilo duobus fere post sæculis; tertium Constantiæ Cypri, eodem tempore ab Epiphanio; quartum Romæ ab Anastasio, a Venerio Mediolani, Aquileiæ a Chromatio : denique, anno Christi 553, in synodo V generali ab omnibus totius orbis patriarchis. Undecimus enim canon sic se habet : « Si quis non anathematizat Arium, Eunomium, Macedonium, Apollinarem, Nestorium, Eutychen, Origenem, cum impiis eorum scriptis, et alios omnes hæreticos qui condemnati et anathematizati sunt a sancta catholica et apostolica Ecclesia et a prædictis sanctis quatuor conciliis, et eos qui similia prædictis hæreticis sapuerunt vel sapiunt, et usque ad mortem in sua impietate permanserunt, anathema sit. » Quintam synodum aliæ consequentes imitatæ sunt, aut potius exscripserunt.

Halloixius facile particularibus conciliis tribus derogat auctoritatem : narrat enim singulorum historiam, qua constat primum dubia esse quæ feruntur de Alexandrino primo, cum Hieronymus, qui solus meminit, alia ante dissidium cum Rufino, alia post dissidium super ea re scripserit. Deinde auctorem secundi Theophilum a viris ejusdem ætatis sanctissimis accusatum fuisse, quod in damnandis Origenistis ipsoque Origene, humano affectui, præter rationis modum, indulserit; tertio Epiphanium iisdem Theophili artibus adversus Origenem, quibus in Chrysostomum, commotum esse, eaque commotione Cyprios ad ferendam in Origenem sententiam impulisse.

Non ita facile defendi posse intelligit objectionem quæ ex canone 11 synodi V sumitur. Quare rei attentius adjuncta singula intuitus, id est concilium ipsum, de cujus auctoritate dubitatum sit, canonem cui vitium objici queat, et Origenem, cujus personam inter et doctrinam seu libros differentia ponatur, tres proponit excipiendi modos, quorum si vel unus constet, consultum sit Origeni. Ait enim dici posse, primo, esse genuinum canonem, sed concilium illegitimum; secundo, legitimum quidem concilium, sed adulteratum canonem; tertio, etsi utrumque vitio careat, posse perinde excusari personam Origenis, damnata doctrina atque ab Augustino Cyprianus defensus est, repudiato errore circa hæreticorum baptismum.

Primum multis argumentis conficit : nam cum nulla synodus jure conveniat, invito summo pontifice, nulla satis auctoritatis habeat, ante sedis apostolicæ confirmationem, contendit Vigilium initio diu obstitisse ne cogeretur in Oriente concilium, permisisse tandem, sed nonnisi conditionibus quæ a Græcis spretæ sunt; deinde eumdem pontificem negasse consensum conditis canonibus, qua parte personas spectant, idque ex constituto patere, ideoque ejectum in exsilium, unde, fractus ærumnis, cum rediret, in Sicilia sancte quieverit; tertio negasse pariter consensum

summos pontifices, qui res Vigilii probe noverant, aut suis etiam oculis usurpaverant, Pelagium, qui Vigilio, Joannem, qui Pelagio, Benedictum, qui Joanni successit : denique consequentes pontifices consensisse quidem, sed errore facti, quippe cum constitutum Vigilii, aut non legissent, aut Græcis Vigilium, statim absoluto concilio, consensisse jactantibus, facile credidissent.

Verum, ut obiter dicam quod res est, modus hic defensionis, ut habuerit olim aliquam veri speciem, videri potest nunc omni carere, si modo legitimum est quod in regia bibliotheca illustrissimus Marca reperit Vigilii decretum pro confirmatione synodi v : datum enim scribitur ante vi idus Decembris, imperii Justiniani anno 27, post consulatum Basilii v. c. anno 12. Ex quo apparere potest Vigilium eo ipso anno quo synodus habita est, sex nempe mensibus postquam finem accepit, revocasse constitutum et synodum confirmasse, atque ita Græcos de confirmatione synodi v a Vigilio mentitos non esse.

Tertium defensionis modum Halloixius exponit, collata Origenis et Cypriani causa, allatisque Augustini pro Cypriano exceptionibus, quas jure longe potiori, certe non minore, pro Origene facere demonstrat. Id præstat non eruditius quam efficacius. Verum tantis eruditionis opibus tantaque diligentia id unum consequitur, quod et Augustinus, ut deserto doctrinæ patrocinio, persona defendatur.

Secundum defensionis modum sic explicat, ut simul probet, quod invicte verum est, nomine concilii v aliud a veteribus appellatum quam quod nunc legitur octo collationibus contentum. Sic igitur ratiocinatur : In concilio v nusquam Origenis agitata est causa, nusquam ulli ejus errores reprehensi, nusquam appellatum nomen, præterquam in canone 11. Aut igitur canon ille adulterinus est, qua parte Origenis nomen intrusum est, aut a synodo graviter peccatum : quis enim secundum Ecclesiæ regulas indicta causa condemnetur?

Deinde nemo non intelligit ex verbis canonis in ipso tantum censeri hæreticos qui prædictis quatuor in conciliis damnati sunt, velut Arius in primo, in secundo Eunomius, Macedonius et Apollinaris, Nestorius in tertio, in quarto Eutyches et Dioscorus. Cum igitur in nullo ex quatuor conciliis damnatus sit Origenes, videri potest ab Acephalo aliquo pro Dioscoro suppositus : quem tamen Acephalum stolide ac imprudenter fecisse fraudem oportuit, quam nempe ipsa produnt canonis verba, quæ de solis hæreticis antea damnatis ab Ecclesia in conciliis œcumenicis intelligi se debere ostendunt.

Tertio, si nominatim in concilio v de Origene perinde atque de Theodoro actum esset, non utique generali tantum anathematismo, et nomine tenus, sed proprio ac speciali denotatus esset, uti Theodorus aliique duo, Theodoretus et Ibas minus nocentes : denotatus tamen non est, cum maxime omnium deberet, si modo foret hydra hæreseum, Arii parens, gentilismi in Ecclesiam introductor, etc., quo nomine ab adversariis traducitur.

Adde, inquit Halloixius, quod Gregorius Magnus unam in synodo v damnatam personam asserit, cum debuisset duas dicere, si modo præter Theodorum Origenes damnatus foret.

Adde pariter quod Eutychi magna erat cum Dioscoro communio, ut pro more sociarentur : nulla admodum cum Origene, ut simul jungerentur.

Adde etiam quod Origenes debuerat, propter ætatem, omnibus aliis uno canone proscriptis præponi, si ipsis annumerandus erat, illi enim ætatis ordine censentur.

Adde tandem quod in Justiniani fide fideique adjunctis anathematismis, unde fere verbatim canon 11 synodi v acceptus est, nulla fit mentio Origenis : sic enim legitur : « Si quis non anathematizat Arium, Eunomium, Macedonium, Apollinarium, Nestorium, Eutychem, et eos qui similia sapiunt aut aliquando sapient, anathema sit. »

Hæc et alia eruditus Halloixius attulit, poteratque potentius quiddam adducere, quod postea demonstrabimus. Ex his autem concludit nihil præjudicare causæ suæ synodorum trium, vi, vii et viii, consequentium Patres : imo neque summos aliquot pontifices, siquidem perinde egerunt in causa Origenis quod in illa Honorii synodus vii : exscripserunt quæ in synodi v codicibus invenerant, non admodum solliciti de quæstione, quæ tunc non magis moveretur quam quæ ad Arium, Eunomium aliosque pertinet.

Adducit suæ illius exceptionis auctorem in re simili Bellarminum, qui lib. iv de Summo Pontifice cap. 10, cum Honorii patrocinium adversus objecta susciperet, « Ad tertium, ait, respondeo, Patres synodi vii secutos esse synodum vi, et solum repetivisse quod in ea legerant, et proinde deceptos fuisse a synodo vi, quæ vel corrupta erat, vel per errorem Honorium damnaverat. »

Adducit etiam synodum vii, quæ hanc ipsam videtur exceptionem actione 7 suppeditare, eo ipso quod in definitione fidei de Origene et Honorio perinde pronuntiat : nam post anathema dictum hæreticis, quos priores quatuor synodi, quosque Constantinopolitana particularis sub Menna damnaverat : « Cum quibus, inquit, et Origenis, et Evagrii, ac Didymi fabulas anathematizamus, sicuti et Constantinopoli congregatum concilium v egisse cognoscitur ; deinde quoque et duas voluntates et operationes secundum naturarum proprietatem in Christo prædicamus, quemadmodum et Constantinopoli synodus vi exclamavit, abjiciens Sergium, Honorium, Cyrum, Pyrrhum, Macarium, et eos qui sine voluntate sunt pietatis, atque istis similia sentientes. »

§ II. *Quid nuperus quidam dissertator Halloixio objecerit, et primum quid opinatus sit de tempore quo damnatus ipsi videtur in synodo v Origenes.*

Quæ pro Origene Halloixius adducit, ea refellere conatus dissertator, congessit hinc inde multa, ad invidiam potius erudito Halloixio conflandam, quam ut rem suam promoveret : nam et nomini quo maxime Halloixius gloriatur, incredibiliter infensus est, et causam per se bonam, cum vellet videri defendere, reipsa prodidit : ad probandum enim quod a synodo v revera Origenes damnatus sit, argumenta protulit, vel falsa, vel dubia, vel jam responsionibus infracta.

Ut ergo Origenem in synodo v damnatum fuisse conficiat, dicit prius de tempore quo damnatum putat, *sibique* statim *certum* pronuntiat, id ante Maium anni 553, id est ante inchoatam synodum contigisse, patriarchis scilicet et episcopis ad synodum celebrandam jamdudum appulsis, causamque Origenis, ne nihil forsan agerent, cognoscentibus, « et approbantibus decretum Justiniani contra eumdem a decennio latum, » hoc est anno uno ante Zoilum depositum, si qua fides dissertatori depositionem collocanti anno 554.

Confirmat eximiam illam suam chronologiam auctoritate Georgii Cedreni, qui ad annum 26 Justiniani, erat is æræ Christianæ 552, recitat imperatoris sacram ad Patres, quos sibi persuadet ad synodum v venisse, credique, auctore, ut quidem putat, Eustathio vitæ sancti Eutychii scriptore, convenisse sæpius ad res ecclesiasticas tractandas, atque unam saltem habuisse sessionem, quæ tamen non sit inserta gestis, cujusmodi sunt in codicibus hactenus uspiam visis, quippe quæ negligi potuerit, et in pauca exempla referri, quorum nulla pervenerunt ad posteros : « Relata vero non est in plura, inquit, exempla, propterea quod res graviori consideratione non egebat : siquidem ex litteris encyclicis olim Origenes in universa Ecclesia damnatus fuerat, et patriarchæ, antequam consecrarentur, de more Origeni anathema dicebant, sic enim in edicto Justiniani mandabatur. » Pronuntiat denique controversiam de Origene paulo ante initium anni 553 discussam.

Hæc effatus, refellere aggreditur illustrissimum Marcam, cujus est in dissertatione opinio, « cognitionem de Origene successisse cognitioni trium capitulorum, idque ex serie actorum synodi v aperte ostendi. » Adversus tantæ eruditionis virum argumenta profert ista duo : alterum, « ex actis synodi circa dubium oppositum colligi : nam canon 11, » cui nomen Origenis inseritur, « editus est collatione 8, habita IV nonas Junias, quæ cum postrema fuerit in causa trium capitulorum, colligitur antea jam Origenis causam cognitam fuisse, alias Origenem damnassent Patres antequam illius errores examinassent, et ex consequenti per summam injuriam Adamantius fuisset indicta causa damnatus. » Alterum collatione 5 Theodorum de damnatione defunctorum interlocutum in hæc verba : « Et multos quidem etiam alios invenimus post mortem anathematizatos, nec non etiam Origenem, et si ad tempora Theophili sanctæ memoriæ vel superius aliquis recurrerit, post mortem inveniet anathematizatum, quod etiam nunc in ipso fecit et vestra sanctitas, et Vigilius religiosissimus papa antiquioris Romæ. » Quo testimonio adducto infert : « En fatente Origenistarum principe a synodo v et a Vigilio papa Origenes damnatus fuit, et quidem antequam terminata esset cognitio trium capitulorum : hoc testimonium est adeo evidens, ut rem extra dubium ponat. »

Hæc dissertatoris verba. Hæc ratio hominis inquirentis quo tempore res acta sit, quæ an aliquando acta sit, nondum confecit, cum tamen id κυρίως in quæstione verseiur, qua de methodo viderint dialecticæ magistri Nos singula κατὰ μέρος ad examen vocemus.

Affirmat, primo, Patres ad synodum v appulsos sæpius convenisse, priusquam synodum ipsam haberent, ut res ecclesiasticas tractarent, idque colligi ex Eustathio. Verum scriptor ille Vitæ sancti Eutychii nihil refert, nisi quod alii omnes tradunt, Eutychium adhuc monachum et Amaseni præsulis apocrisiarium, cum disputaretur apud imperatorem de mortuorum damnatione, exemplo Josiæ regis, persuasisse licitum esse homines, etiam post obitum, condemnare. Quomodo vero inde conficiatur synodicos congressus a Patribus celebratos esse, nullus clare viderit, imo nullus non invicte confecerit, congressionem, cujus meminit Eustathius, cuique Eutychius adhuc monachus interfuit, suaque sibi responsione episcopatum promeruit, contigisse pluribus ante inchoatam synodum mensibus, anno enim 552 Mennas Eutychii prædecessor obiit.

Affirmat deinde a Patribus sessionem, utique synodicam, esse tunc temporis habitam, in qua Origenes damnatus sit, et Justiniani decretum probatum. Fuerunt igitur novem synodi v collationes, quod nemo hactenus cogitavit. An non apposite quispiam meritoque dissertatori dixerit, quod ipse alias Halloixio immerito : « Heu quo præcipitem egit hominem cæcus livor! » Si novam aliquam sessionem concilio contendis addendam, « tuum erat codicem cariosum quempiam alicubi gentium litteratarum, vel etiam barbararum nominare, » ubi sessio illa inter collationes synodi v censeretur : quanta porro religio, supponere synodo œcumenicæ sessionem unam integram!

Memini me legere apud Nicephorum Callistum, sessione 2 synodi v conclamatum fuisse adversus Origenem, post lectos Palæstinorum monachorum libellos. Sed neque id dissertatorem juvat, neque sum ne eius confudisse Nicephorum œcumenicam synodum cum particulari, in eumque errorem ab Evagrio abductum esse.

Affirmat, tertio, sessionem illam suam haud in plura exempla translatam, cum unicuique edictum Justiniani sufficeret. Hominem interrogo unde sciat sessionem illam suam vel in unum exemplum translatam, cum nullus ipsam codex exhibeat; an non et hic dissertator merito audiat quod per injuriam Halloixio exprobrat, « ut ista sine teste proferuntur contra signatas antiquitus tabulas, de quarum fide nullus huc usque dubitavit, ita velut somnia in fumos abeunt. »

Affirmat, quarto, approbatum esse in sua sessione decretum Justiniani contra Origenem a decennio latum : pugnat hic manifeste et cum veritate, ut ostensum est capite 2, et secum ipse; si enim habita sit sessio illa anno 552, quod mox dissertator ipse asseret, et decretum decennio sessionem præcesserit, latum oportet anno 542. At nemo nescit latum esse post ordinationem Zoili, quam dissertator, inconstanter quidem, nunc hoc, nunc illo anno collocat, sed tamen semper post annum 542, nempe anno 543 aut 544.

Affirmat, quinto, sessionem ejusmodi confirmari auctoritate Cedreni, qui epistolam Justiniani de Origene ad Patres collectos in synodum refert ad annum 26 Justiniani, atque adeo ad annum 552 æræ Christianæ.

Verum bona fides hac in parte desiderari merito potest, dissimulantur siquidem tria quibus animus lectoris illudi queat.

Nam in excusis Cedreni codicibus regiis, qui emendatissimi omnium, non Justiniani annus 26 legitur, sed 25, constatque lectio, cum ipso oculorum testimonio, tum ex serie præcedentium annorum expresse signata.

Deinde eo ipso anno quo Cedrenus missam scribit ad Patres sacram, synodum v celebratam tradit; annus ergo ille est 553, nec super ea re hærebit dubius, quisquis adverterit a Cedreno scribi synodum v abesse a IV annis centum duobus; quis enim ignorat synodum IV, quæ Chalcedonensis, habitam fuisse anno 451, productamque a die 8 Octobris ad 1 Novembris?

Denique cum Cedrenus non tempora tantum confundat, sed etiam synodos Constantinopolitanas duas, œcumenicam et particularem, hominis non fuit, vel docti, errorem non detegere; vel cordati, si detexerit, testem adducere falsi reum.

Affirmat, sexto, « patriarchas, antequam consecrarentur, de more Origeni anathema dixisse, idque edicto Justiniani mandatum, et de cæteris aliis episcopis etiam constare. » Sitne hæc mera divinatio, an mala fides, nullus scio; ejusmodi enim nihil in edicto de patriarchis continetur, neque vero potuit; et ut contineretur, unde quis probet exsecutioni mandatum esse? Sunt hæc imperatoris verba : « In posterum autem ne aliter ordinentur episcopi aut monasteriorum præfecti, nisi prius cum aliis omnibus hæreticis, qui de more in editis libellis anathematizantur, id est Sabellio, Ario, etc., prædictum etiam Origenem, una cum exsecrabilibus impiisque ejus dogmatibus, anathematizent. » Ubi patriarcharum nomen? Sed qui potuit inesse, cum ad singularem unum patriarcham exemplar edicti mitteretur? et qua ratione Ecclesia in re tanta, quanta est professio fidei, sæculari potestati paruisset? quod denique exemplum servati edicti? sed qua fide illud *de more*, quod dictum de hæreticis ante edictum proscriptis, ad Origenem post edictum extenditur?

Affirmat, septimo, « controversiam de Origene ante initium anni 553, vivente Menna, discussam esse. » Recte quidem ad veritatem; nam pluribus ante annis, in concilio Mennæ, Origenis causa agitata est, imo et prius in concilio Vigilii Romæ : at quomodo ista constant cum assertione quod in synodo v controversia isthæc discussa sit? quomodo Theodorus Cappadox vere dixerit, ut revera dixit, a Patribus hujusce synodi Vigilioque damnatum Origenem? An accessit summus pontifex ad sessionem illam primam dissertatoris? Cur ergo ad consequentes alias convenire noluit? cur in litigio quod duas priores collationes tenuit, non fuit, vel semel, objectum quod jam ante cum Orientalibus, sine ulla conditione, paucis ante mensibus, convenisset?

Argumentum porro quo contra illustrissimum Marcam pugnat, nempe ex serie actorum constare cognitionem Origenis cognitione trium capitum priorem esse, et in auctorem redit, et per se debile est. Sic enim ait : « Cum octava collatio postrema fuerit in causa trium capitulorum, colligitur antea cognitam fuisse Origenis causam, ne per injuriam damnatus dicatur. » Hoc argumentum, inquam, in auctorem redit, siquidem Halloixium admirabiliter juvet; nam si nulla in collatione, cujusmodi nunc habetur, cognita legitur Origenis causa, vel fingenda est nova quædam collatio quæ desit actis, vel Origenes dici debet damnatus per summam injuriam et indicta causa, vel suppositum est in canone 11 nomen Origenis pro Dioscoro. Primum quid aliud est quam miserabile quoddam hominis audacter desperantis perfugium? Reliqua duo Halloixii causam evincunt. Certe illustrissimus Marca, ut erat intelligentissimus, cum suspicari nihil posset de sessione dissertatoris anno priore habita, inspectis curiose actis synodi, perspexit non tantum absolvi collatione septima trium capitulorum cognitionem (neque enim cognitionem causæ, quod fecit dissertator, cum sententia confudit), sed etiam inter collationem septimam et consequentem sex dies intercessisse; prior enim VII calendas Junias, posterior IV nonas Junias habita est : qua re nihil prudentius dici posse in rem suam putavit, quam quod Origenis causa, interjecto tot dierum spatio, cognita sit, et dicta tandem in octava collatione communis in Origenem et tria capitula sententia. Non fuit vero admodum sollicitus de dicto Cappadocis, vidit enim referri facile posse ad damnationem Origenis ante aliquot annos factam, cum a Vigilio et a patriarchis reliquis edicto regio subscriptum est.

Postquam dissertator hunc in modum conatus est dicere quidpiam de tempore cognitæ Origenis causæ, tum aliquam exstitisse cognitionem probare jam aggreditur, adhibetque quatuor argumenta quæ continentur partim auctoritate synodorum, Lateranensis, sub Martino I, VI et VII, testantium Origenem una cum Evagrio et Didymo a synodo V esse inter hæreticos proscriptum; partim testimonio Cyrilli monachi, qui scripsit de vita sanctorum Sabæ et Euthymii; Cosmæ diaconi, qui in synodo VII recitavit fragmentum ex Vita sancti Sabæ; Sophronii Hierosolymitani, quem dissertator putat floruisse paulo post synodum V, et Evagrii historici, qui omnes idipsum, quod synodi tres, docent; partim acerba in Halloixium invectiva, cujus defensionem pro Origene, stultitiæ proximam; opinionem de nomine Origenis pro Dioscori supposito, ridiculam divinationem; reprehensionem eorum qui cognitam in synodo V Origenis causam autumant, hominis impudentis factum pronuntiat : partim denique nonnulla specie responsionis ad ea quæ pro sua sententia Halloixius protulit.

Et ad primum quidem, quo contendebat Halloixius additum aliquid fuisse canoni 11, excipit repertum esse Origenis nomen in canonibus synodi V, cujusmodi erant in codicibus, sive qui Romæ asservabantur, et post annos fere centum in synodo Lateranensi lecti sunt; sive quos ex Constantinopolitani patriarchii tabulario extractos synodus VI prælegi sibi jussit, quosque antiquos dixit et immutilatos, id est, quibus nihil detractum foret.

Ad secundum, non ausus inficiari solitos Patres Eutychen et Dioscorum sociare communique exsecratione prosequi, asserit tamen eam ob causam non sociatos in canone, quoniam Dioscorus eadem cum Eutyche, imo et cum Origene deliraret : unde ait in Lateranensi concilio, can. 18, Dioscorum quidem Eutychi conjunctum, sed simul annumeratum ipsis Origenem, quemadmodum et in synodo VII. Quo loco vim responsioni addere sibi visus est acuta declamatione vehementique admiratione, quod « nullus ex tanto numero Patrum sive Lateranensis concilii, sive VI et VII, ergo Adamantium commiseratione, erga collegas amore motus ostenderet intrusum canoni 11 nomen Origenis, ut hunc ab infamia, illos ab errore vindicaret. »

Tum diluere tentat rationem ab auctoritate Gregorii Magni petitam, aitque singularem illam personam, quam Gregorius in synodo damnatam scribit, intelligi debere, non simpliciter atque absolute, sed unam de tribus quarum proscripta sint scripta. Illarum enim trium Theodorus unus anathemate percussus est, solis Theodoreti et Ibæ scriptis proscriptis. Profert, ut id probet, ipsum Gregorii locum, sed adducit simul locum epistolæ a Nicolao I ad Michaelem imperatorem scriptæ, quo suam responsionem confirmet, duasque personas, Origenem et Theodorum, damnatas conficiat.

Deinde adversus argumentum ab Halloixio inde sumptum, quod in edicto Justiniani nomen Origenis non legitur, excipit, cum Baronio, id factum fraude Theodori Cappadocis, qui cum Origeni perinde studeret ac tria capitula odisset, edictum pro animi sui affectione fabricatus est.

Id postea quod Halloixius causatur, a nullis præcedentibus synodis damnatum esse Origenem, a quibus tamen maxime deberet, si tot scelerum olim, quot postea, reus visus esset, dissertator repellit admirabili quadam responsione; non enim facti causam reddit, sed contendit a synodis omnibus damnatum, non suo tamen, sed aliorum nomine, Arii nempe a Nicæna, Macedonii a Constantinopolitana II (I voluit dicere), Nestorii ab Ephesina, Eutychis et Dioscori a Chalcedonensi : nec aliam responsionis causam affert, quam quod Origenes a Theophilo velut hydra omnium hæreseum accusatus sit, quamvis ab Athanasio tanquam purus Ariani erroris defendatur; accusasse enim merito Theophilum, defendisse immerito Athanasium, pronuntiat.

Denique appellat sanctissimos quosdam monachos et antistites qui, cum Justiniani temporibus vixerint, Origenis libros aversati sunt, Sabbam, qui legatione Petri episcopi Hierosolymitani ad imperatorem functus est, Joannem cui factum Silentiario nomen, et Quiriacum qui adversus Origenistas vehementissime decertavit.

Qua occasione invehitur in Halloixium, quasi Sabbam, Theodosium, Quiriacum et Joannem rudes monachos vocarit. Verum id ego nollem objectum, cum non sit bonæ fidei : nam de sanctis viris reverenter, ut par erat, locutus est Halloixius, nec alios rudes monachos dixit, quam qui libellos ope Pelagii diaconi imperatori adversus Origenem obtulerant. Neque vero potuit de sanctis ita male sentire, quippe qui probe sciret ipsorum alios jampridem ad superos abiisse, ut Sabbam et Theodosium, alios suis in sedibus vacasse Deo, dum hæc tragœdia ageretur.

Has sive objectiones, sive exceptiones, nullo negotio Halloixius, propter eximiam eruditionem, poterat refellere si legisset, sed ad superos transiit, unde convicia despicit, aut jactantem potius miseratur, atque etiam diligit.

Dixisset enim, primo, non agi de tempore cognitionis, de quo satis hactenus, sed de ipsa Origenis damnatione. Auctoritatem synodorum de nomine Origenis, perinde ac VII de nomine Honorii, non utiliter proferri ad efficiendum quod Origenes vere sit in synodo V damnatus, cum pari jure proferri possit auctoritas synodi VII, ad demonstrandum quod Honorius fuerit in VI anathemate percussus inter Monothelitas, quod dicere nescio an ausit dissertator : quare argumentum quod ab Halloixio copiose tractatum naviterque pressum est dissimulavit callide, sentiens quam lubrico in loco versaretur; nam si negaret Honorium, aut omnino, aut jure damnatum in synodo VI, uti refurque Bellarmini ac Baronii exceptionibus, totam ipse rationum suarum molem subrueret; si enim synodus VII a VI in errorem abducta merito dici potest, potest non immerito synodus VI dici a V

in errorem abducta: possunt et alii quique, Cyrillus, Sophronius et Evagrius, una procul dubio tota synodo minus prudentes. Quod si Honorium fateretur jure damnatum, non sine causa metueret sibi a tribunali in quo periclitatum nos docuit erudita Vincentii Lirinensis adversus dissertatorem defensio, quam vir pietate et doctrina insignis Pater Macedo elaboravit.

Dixisset deinde mirari se, qui potuerit a dissertatore Sophronius dici paulo post synodum v floruisse, Sophronius, inquam, qui post celebratam synodum anno 84 obierit, anno scilicet 637, ut tradit Labbeus, vir ille eximius, « cujus morti eruditionem ingemuisse, » dissertator fateri coactus est.

Dixisset, tertio, mirum sibi videri, primo, quod nihil additum canoni 11 dissertator inde probet, quia nihil actis detractum est, hoc enim est quod ait acta codicibus immutilatis contineri; quanquam mirabile non admodum est illi idem esse addere quod detrahere, cui excipere præcedere est. Et vero quis facile intelligat qua ἀκολουθία pro integritate codicum, ex quibus concilii vi Patres acta synodi v prælegi sibi voluerint, tantopere laboret homo ille qui acta synodi v mutila atque imperfecta ad nos pervenisse asserit; nec valet tamen ostendere quo tempore Oriens simul et Occidens in acta quæ tam curiose lecta sunt vitianda consenserit, aut quando primum ubique vitiata extiterint; vitiata, inquam, non sola vocum varietate, quæ plurima irrepsit librariorum vitio, sed totis duabus sessionibus detractis, iisque magni ad opprimendos auctoritate synodi œcumenicæ Origenistas ponderis?

Dixisset, quarto, se declamanti dissertatori posse iterum illud occinere, *dic tibi*; posse, mutato Origenis nomine in illud Honorii, id usurpare, quod paratragœdians in se dixisset: « Ergone synodus vii a corrupto vi codice tracta est in errorem? nullusne Patrum germana ac legitima synodi vi acta nancisci potuit, ut Honorium tantæ infamiæ subduceret, ac collegas admoneret intrusi in definitionem aliasque synodi partes Honorii? nullus ex tam numerosa synodo, cui præsidebant legati tres apostolicæ sedis, pro Honorio advocatus surrexit? nullus erga primæ sedis antistitem, vicarium Christi, caput Ecclesiæ, Petri successorem, Patrum patrem, miseratione aliqua inflexus fuit? »

Dixisset, quinto, exceptionem, quæ affertur adversus argumentum ab auctoritate Gregorii Magni desumptum, nullam prorsus esse; nulla enim ratione generalis sententia Gregorii de personis et de synodo, in qua de tribus capitulis actum est, ad personas tres tantum partemque duntaxat synodi contrahitur. Nam si Origenis, Evagrii et Didymi causa cognita est in synodo v, de sex personis absque dubio actum est: deinde cum Gregorius de synodo indefinite locutus sit, et tamen eo loci locutus sit tanquam doctor, cur contra leges dialecticas sumitur in parte propositio, ut aiunt, doctrinalis, et non de more καθ' ὅλου. Ad rem certe non pertinet id quod ex epistola Nicolai I ad Michaelem affertur: « Præterea synodus v etiam jam mortuos Origenem atque Theodorum, per eorumdem damnanda scripta, non recte sapuisse repertos, anathemate perculit. » Nam Nicolaus nomine synodi v, id non intellexit de quo litem Halloixius movet, sed quod statim dicturi sumus.

Dixisset, sexto, non majoris esse ponderis exceptionem sequentem, quam dissertator a Baronio mutuatus est. Quis enim credat, quo tempore maxime oportebat exemplo comprobare defunctos posse damnari, omitti potuisse Origenis nomen in Justiniani anathematismo? Quis Cappadocis fraude id factum ausit asserere, nisi qui, reclamante dissertatore, fateatur has eidem episcopo voces esse suppositas? « Et multos quidem etiam alios invenimus post mortem anathematizatos: necnon etiam Origenem, etsi ad tempora Theophili sanctæ memoriæ, vel superius, aliquis recurrerit, post mortem invenerit anathematizatum, quod nunc in ipso fecit et vestra sanctitas, et Vigilius papa religiosissimus antiquioris Romæ. » Suntne hæc hominis « suum Origenem inter damnata capita collocare » abnuentis?

Dixisset, septimo, id quod fingitur de Origene in prioribus quatuor œcumenicis synodis damnato, non suo, sed eorum nomine qui discipuli jactabantur, usque adeo paradoxum esse, ut a nemine, vel leviter ecclesiastica doctrina imbuto, aut credi possit, aut sine risu audiri. Nam cui par jus non esset contendendi Origenem a quatuor synodis Evangelio supparibus, ut loquitur Gregorius, receptum esse ac laudatum, non suo quidem, sed aliorum nomine qui, cum forent fidelium magistri, magistro tamen Origene gloriabantur? Gloriati sunt certe Gregorii tres, Thaumaturgus in oratione panegyrica, Nazianzenus apud Suidam et in Philocalia, Nyssenus in encomio Thaumaturgi: gloriatus est etiam Athanasius, qui ab accusantium de societate cum Ario calumnia tantum virum vindicat: quin et ipse gloriatus est Hieronymus, qui cum in præfatione libri de Hebraicis Nominibus de Origene scripsisset, « hunc a nemine » tradit, « nisi imperito, negari Ecclesiarum post apostolos magistrum; » qui prologo lib. ii in Michæam, « eum se imitari velle profitetur, quem cunctis credentibus placere non dubitaret; » qui tandem in epistola 65 judicium fert, quo tota lis dirimi queat, apud homines contentionis non amantes. « Quis nostrum, inquit, tanta potest legere, quanta ille conscripsit? quis ardentem in Scripturis animum non miretur? Quod si quis Judas Zelotes opposuerit nobis errores ejus, audiat libere:

> Interdum magnus dormitat Homerus;
> Verum opere in longo fas est obrepere somnum.

Non imitemur ejus vitia, cujus virtutes non possumus sequi. Erraverunt in fide alii tam Græci quam Latini, quorum non necesse est proferre nomina, ne videamur eum, non sui merito, sed aliorum errore defendere. »

Dixisset denique sanctissimos illos monachos, qui memorantur, primo de damnatione Origenis a synodo v non fuisse locutos; deinde sæpius de Origenistis agere, quam de ipso Origene, solitos vero magistros, licet immeritos, discipulorum invidia onerari: sic enim et ipse Augustinus Adrumetinorum Prædestinatianorum olim, nuper aliorum invidia laboravit; denique per errorem aliquando a sanctissimis sanctissimos esse calumniam passos: sic a viris admirandæ sanctitatis quid non dictum de admirando et ipso Cyrillo Alexandrino? ab Isidoro certe Pelusiota audivit quæ nefanda omnino, et a Gennadio Constantinopolitano de capitulis duodecim Cyrilli personaque scripta sunt, quæ qui legerit, horrore perfundatur. « Væ mihi, inquit, a malis, heu! heu! Unde enim quisquam in præsenti aliunde sumat exordium? quales Cyrilli Ægyptii, et quantas blasphemias incurri, et quantas blasphemias audivi? Quis revera det capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, etc.? Prophetæ prophetant iniqua, sacerdotes plauserunt manibus suis, et populus meus dilexit ita. Quid enim minimum, aut quid mediocre in illis? omnem supereminentiam blasphemiæ jaculatus est adversus sanctos Patres, adversus eorum priores apostolos, adversus ipsum Salvatorem, etc. Anathematizaturus est te Deus, paries dealbate; justissimum enim est te, similiter Ananiæ Judæorum principi sacerdotum linguam adversus discipulos Christi moventem, similem ab eis indignationem exprimi. »

§ III. Fertur judicium de lite inter Halloixium et dissertatorem mota.

Vidimus hactenus confligentes de Origenis damnatione homines duos suis scriptis notos, nec tamen adhuc patuit quam in partem inclinet victoria, in neutram fortasse concessura.

Verum ex conflictione pugnantium inter se opi-

nionum emicat nonnihil luminis, in quo veritas non obscurissime cernatur. Quamvis enim Halloixius dissertatorque conditionibus non æquis ad concertandum venerint, ille nimirum eloquentia, scribendi methodo, curiosa Patrum lectione, utriusque eruditæ linguæ peritia, elegantia sermonis instructus. Iste ab his, sive quia sprevit, sive aliam ob causam, imparatus, uterque tamen partem causæ obtinuit, parte cecidit, neuter totum id assecutus est quod sequebatur : vicit Halloixius cognitam non esse causam Origenis in ea quæ nunc synodus v dicitur; vicit dissertator damnatum esse Origenem in ea quæ aliquando dicta est synodus v : ambo veritatem, cum prope abesset, videre potuerunt; ambos vetuit, ne viderent, affectus animi. Halloixio damnati Origenis dolor, dissertatori livor nocuit. Verum detur humanitati quod humani uterque passus est. Quid veri post pugnam colligi possit, particulatim distinctis quinque propositionibus exponamus.

Propositio i. — *Habita est aliquando cognitio de Origene, Evagrio et Didymo.* — Incognita causa ferre sententiam in hominem quemcunque, præsertim velut in hæreticum, neque ratio sinit, neque lex evangelica, neque ipsa humanitas. Id vero clarius est, certiusque apud omnes, quam ut argumento probari postulet.

Quod si porro hæc æquitas, vel erga ullum, vel unquam, vel ulla in causa servari debuit, debuit certe erga Origenem, synodi v temporibus, et cum de hæresis nota omnium fœdissima inurenda ageretur; vix enim fuit ullus unquam celebrioris in utramque partem nominis, quam Origenes, ut diceretur ab aliis, velut a Vincentio Lirinensi, « magister Ecclesiæ, ex cujus sinu innumeri doctores, innumeri sacerdotes, confessores et martyres prodierint ; » ab aliis, cujusmodi Theophilus Alexandrinus, et Sophronius Hierosolymitanus, vocaretur « hydra multiceps, unde universa ferme hæreseon pestis in Ecclesiam grassata est ; » quin eo usque ambigua fuit Origenis sors et quasi facies, ut ab uno scriptore Hieronymo, prout multipliciter spectabatur, nunc « alter post apostolos Ecclesiarum magister, » nunc « fons Arii » nominatus sit.

Quanta debuit servari æquitas, quantaque prudentia, cautioque, cum judicium exerceretur, de viro ejusmodi, duobusque ei supparibus Didymo et Evagrio, supparibus, inquam, non doctrinæ tantum, sed etiam sanctitatis morum, et admirabilitatis vitæ opinione.

Quod si in tres tantos viros, tantæ famæ, tantæque auctoritatis, causa incognita, ferri sententiam nullo unquam jure licuit, non debuit sane illis temporibus, quibus et Ecclesia scindebatur in partes super ea quæstione; et contentiosius res agebatur inter sanctos, etiam Laurarum incolas; et dominabatur imperator ambitiosus audire jurisperitus, ac æqui tenax; et ipsa synodi Chalcedonensis acta calumniæ patebant, propter nonnullam formarum juris negligentiam; et in aula plurimum gratia valebant Origenis dilectores, Origenistarumque patroni; et nihil non aucupabantur obstinati partium duces, quo infringerent vim canonum, etiam exactissimorum ; et non de dogmatibus solum lis erat, in quibus errare humanum est, sed de ipsis personis, deque nota hæreseos, qua nulla turpior, nulla infamior, ignominiosiorque inuri potest.

Adde quod anathemate percutiendi erant libri hominum toto Oriente celeberrimorum; libri, inquam, qui de rebus divinis plurimi erant, qui omnium manibus terebantur, qui habebantur in pretio, velut fidei quædam armamentaria, magisteriaque sanctitatis, et religionis sacraria, ex quibus vel ipsi accusatores cogerentur id haurire propter quod laudabantur in Ecclesia, fidemque defendebant, quorum auctores visi sunt, ipsis etiam thaumaturgis, « donum hoc maximum divinitus accepisse, et hanc præstantissimam e cœlo sortem, ut divinorum eloquiorum interpretes hominibus fierent, et Dei verba, quasi Deo loquente, intelligerent, eaque hominibus, ita ut perciperent, » enarrarent. »

Ex his liquido patet de Origene aliquando Didymoque et Evagrio in legitimo cœtu exercitum fuisse jure judicium ; nonnisi enim causa legitime tractata, latam damnationis sententiam opinari fas est : nec damnatos negare permittit concors veterum omnium sententia traditioque, ut aliqui scripserint propter Origenem Didymum et Evagrium damnandos synodum v πρωτοτύπως esse collectam.

Propositio ii. — *In ea, quæ nunc quinta synodus dicitur, neque Origenis, neque Didymi, neque Evagrii causa cognita est.* — Neque enim in ea uspiam Evagrii Didymique nomen legitur; neque Origenis fit ulla mentio, præterquam verbo uno, tum collatione 5, ubi Theodorus Cappadox jam damnati meminit, tum collatione 8, ubi canone 11 Origenes hæreticis accensetur.

Duas porro comminisci collationes alias, præter eas quæ habentur octo, quarum altera reliquas omnes præcesserit anno plus medio, altera ipsam quoque canonum promulgationem subsecuta sit; quarumque in priore de Origene cognitum fuerit, in posteriore de Evagrio et Didymo; duas, inquam, alias collationes comminisci, quod fecit dissertator difficultate pressus, non est causam tueri, sed deserere, siquidem instrumenta supponere non est hominis causam agentis, sed desperantis.

Verum hocce totum de collationibus duabus commentum, saltem qua parte Origenem respicit, antea satis rejectum est ab ipsismet pugnantibus inter se adversariis, Halloixio et dissertatore; Halloixius enim demonstravit non fuisse actum de Origene ante collationem 8; manifeste ostendit dissertator non fuisse actum post collationem 5.

Propositio iii. — *In ea, quæ nunc dicitur quinta synodus, vere damnatus est nominatim Origenes, neque per fraudem intrusum in canonem 11 ipsius nomen dici potest.* — Infiniti sunt sive in Oriente sive in Occidente codices quibus synodi v acta continentur, in nullo non reperitur canon 11 sicut est in editis : incredibile est in omnes irrepere potuisse errorem, nisi forte exstiterit in ipso primario exemplari, unde codices alii descripti sunt. At mirum est, si non plane ἀδύνατον, a notariis concilii corruptum fuisse hoc tanti momenti instrumentum et neminem Patrum, ne ipsum quidem Theodorum Cappadocem, de notariorum mala fide atque improbitate questum tunc esse, cum exemplum canonum in provinciam deferendum quisque acciperet, illudque videret longe diversum a sancito.

Hæc me ratio, infinitis præsertim testimoniis synodorum, pontificum, scriptorumque adjuta, impellit, ut Halloixii argumenta, ingeniose licet inventa et erudite conquisita, facile contemnam, siquidem falso fere omnia innituntur.

Nam si nomen Origenis in synodi v canone 11 positum est, non continuo sequitur tantum virum indicta causa damnatum esse, sed quod cognitio præcesserit, et quidem solemnis : præcessit autem revera in omnibus patriarcharum synodis, et præsertim in Romana, ex qua respondisse Vigilium capite 2 ostendimus.

Non sequitur etiam in synodo qua de loquebatur Gregorius Magnus personas quarum causa cognita sit damnatas esse plures, sed unam duntaxat, nempe Theodorum Mopsuestenum; cognitum enim nihil est tunc temporis de Origene, sed de Theodoro, Theodoreto et Iba.

Non sequitur pariter ut quoniam Origenes alios qui proscribuntur hæreticos ætate præcesserit, in proscriptione quoque præire debuerit; neque enim in canone ætatis ordo servatus est, sed temporis quo quisque damnatus, in hoc autem ordine Origenem alii antecesserunt.

Econtrario fit consequens ut facile responsum detur Halloixio quærenti duo: alterum, cur in anathematismo Justiniani non apponatur Origenis nomen, apponatur tamen in canone 11 synodi, qui verbatim ex anathematismo acceptus est; alterum cur Origenes, si damnationis sententiam pati meruit, eam in prioribus synodis non pertulerit.

Hæc ad primum expedita responsio. Imperator in alia fidei suæ parte, quæ proprie Origenem spectabat, post novem anathematismos, quibus dogmata ipsius perculerat, adversus personam decimum scripserat in hæc verba: « Anathema etiam Origeni, qui et Adamantius, qui hæc exposuit, » etc. Quid erat opus, post tam solemnem condemnationem, in alia fidei parte, quæ ad tria capitula pertinebat, tot tantisque diris devotum caput iterum exsecrari? Patres autem Origenis nomen recensuerunt inter hæreticos jam dudum proscriptos, quoniam et ipse ante decem circiter annos ab ipsorum synodis proscriptus erat.

Ad alterum respondetur, hæreses ab Ecclesia damnari solitas, non quo tempore oriuntur, sed quo turbas movent, easque quasi universales. Turbatum fuerat quidem longe antea ab Origenistis, quam ob causam, et a Theophilo Alexandriæ, et in insula Cypro, auctore Epiphanio, et Romæ ab Anastasio, synodi habitæ fuerant. Sed illæ videri possunt coactæ, vel tantum, vel præsertim, propter libros περὶ ἀρχῶν, et ad motus quasi particulares sedandos: nunc vero cum toto ferme orbe Acephali Apollinaristæque furerent, suisque hæreses Origenis dogmatibus defenderent; illi enim causabantur, ut testatur Leo Magnus, præexistentiam animorum, quo defenderent carnem Christi cœlo lapsam non esse ὁμοούσιον nostræ; isti restitutionem, etiam dæmonum, in statum pristinum, ut suas, quas meminit Theodoretus, ἀνακυκλήσεις probarent; cum toto, inquam, orbe turbulenti illi furerent, coercendi fuerunt, everso funditus quo se tuebantur præsidio; atque ita subjici debuit tunc temporis anathemati Origenes, cui priora sæcula, propter celebritatem famæ, pepercerant.

Propositio iv. — *Habita est de Origene cognitio in singulis patriarcharum synodis, de Evagrio et Didymo in Constantinopolitana Mennæ, atque etiam forte Hierosolymitana Petri.* — Dictum est capite 2 mandasse imperatorem patriarchis quinque ut synodos haberent, in quibus missum de Origene dogmatibusque edictum ad examen vocarent, et synodorum sententiam, non ab iis tantum episcopis qui judicium exercuissent, sed ab aliis quibuscunque singularum diœcesion subscribi curarent.

Dictum pariter, id quod imperator optasset, a summo etiam pontifice, cujus in re fidei prima est auctoritas, præstitum fuisse; acceptoque summi pontificis synodico decreto, aliorumque antistitum responso, convenisse Constantinopoli concilium, in quo, Menna præsidente, adversus Origenem conclamatum est, et imperiale edictum subscriptione approbatum.

Ex his constat quod scripsit cap. ultimo Liberatus, « dictatam in Origenem illiusque capita anathematis damnationem, non Mennæ tantum Constantinopolitano archiepiscopo, sed etiam Vigilio Romano episcopo, Zoilo Alexandrino, Euphræmio Antiocheno, et Petro Hierosolymitano esse directam, quibus eam accipientibus et subscribentibus, Origenes damnatus est. »

Constat etiam damnatione priorem fuisse cognitionem, quidem imperator decreto præscribebat, diligentem scilicet et canonicam.

Habita est igitur in omnibus patriarcharum synodis de Origene cognitio, sed de Origene solo Romæ, Alexandriæ et Antiochiæ, de solo enim agebatur in edicto. Est autem de Evagrio et Didymo institutum judicium a Menna, propterea quod soli Constantinopolitanæ synodo suos adversus utrumque Origenis sectarium libellos monachi obtulerunt.

Id totum manifeste ostenditur, partim ex imperatoris edicto, partim ex actis Constantinopolitanæ synodi, de qua sermo est, ab Evagrio suæ historiæ insertis.

Conjicere tamen licet, neque improbabiliter, eosdem monachorum libellos in Hierosolymitana synodo lectos esse: quemadmodum enim illi e Palæstina venerunt a monasteriis, præsertim sanctæ civitati vicinis, missi; ita credibile est monasteriorum præsules, quos edicto jubebat imperator ad synodum vocari, eosdem primati suo præsulibusque collectis libellos obtulisse, quos legatis in urbem regiam perferendos dedissent: nam et ad disceptandam causam conducebant, et de ipsis imperator mentionem fecerat, velut primis causæ instrumentis.

Propositio v. — *In ea, quæ veteribus dicta est quinta synodus, causa Origenis, Didymi et Evagrii, et cognita est, et dijudicata.* — Veteres, sin minus omnes, saltem plures, nomine synodi v complexi sunt id omne quod in codice fidei Justinianææ continebatur. Fuit vero codex ille distributus in partes omnino tres. Prima, quod jam monuimus capite 2, erat synodus Mennæ adversus Anthimum, Severum, Petrum et Zoaram. Erat et secunda ejusdem Mennæ synodus adversus Origenem ejusque sectarios duos. Tertia ea ipsa fuit quæ nunc synodus v communiter nominatur, quæque octo collationibus vulgo notis absolvitur. His subjuncta fuit, si legitima est, Vigilii ad Eutychium epistola de confirmatione synodi v, atque etiam, opinor, fides Justiniani de tribus capitulis.

Si res ita se habet, constat manifesta propositionis veritas, siquidem in tertia parte verbo uno confirmatur judicium quod in secunda de Origene ejusque sectariis exercitum est. Rem vero ita se habuisse demonstrat consonantia omnium quæ de synodo v tradiderunt veteres, pugnantiumque in speciem opinionum concordia, quo argumento efficacius hac in parte nullum esse potest.

Photius, epistola 1 ad Michaelem Bulgariæ ducem, de concilio v hæc habet: « Sanctum et œcumenicum concilium v magnam Constantini civitatem sacrum sibi templum consecravit, centum sexaginta quinque episcoporum præsentia et concursu confirmatum, quibus præfuerunt Mennas primum, deinde Eutychius, qui ex successione ipsius regiæ civitatis archiepiscopalis rexerunt claves, et Vigilius Romæ episcopus, qui in civitate quidem erat, sed concilio non aderat, et quamvis ad sacri cœtus conventum promptus non esset, communem tamen Patrum fidem libello comprobavit, et Apollinaris Alexandriæ Domnusque Antiochiæ archiepiscopi, et Didymus et Evagrius Eustochii Hierosolymorum episcopi vicem gerentes. Tunc autem et Justinianus optimus imperator Romanum imperium obtinebat, et decretis favebat ecclesiasticis. Hoc igitur sanctum œcumenicumque concilium nefaria Nestorii dogmata iterum pullulantia penitus evulsit, cum ipso satore zizaniorum, Theodorumque ac Dioscorum, quorum hic Tarsi erat episcopus, ille autem Mopsuestiæ, qui cum Nestorii pius hæresim parturirent, eam denique scriptis etiam ediderunt, mentisque suæ tanquam partus adulterinos horrendosque reliquerunt. Præterea damnarunt et anathemate confuderunt Origenem et Didymum et Evagrium, veteres fidelium morbos, qui sane homines Græcorum fabulas in Dei Ecclesiam inferre conati fuerant, etc. Non solum autem hæc maledicta, sed etiam illam, quæ paulo ante exstiterat, hæresim Anthimo Trapezuntio, qui Eutychis opinionem fovebat, et Severo Petroque Apameensi, et Zoara auctoribus, cum reliqua illa scelerata atque multiplici ipsorum manu sacer hic Patrum chorus sustulit, anathemateque damnavit, hujus sancti operis duce potissimum Agapeto Romæ pontifice, adjuvantibus et collaborantibus illustribus episcopis, inter quos fuit inclytus Antiochiæ antistes Ephræmius, et Petrus antistes Hierosolymorum. Divinus igitur ille cœtus episcoporum, his omnibus damnatis atque re-

jectis, vera divinaque catholicæ atque apostolicæ Ecclesiæ decreta sanxit et confirmavit, ac concilium quidem v his continetur. »

Ex hoc testimonio discimus Photianum synodi v codicem ea continuisse quæ diximus, ideoque scripsisse de synodo v Photium ista octo : 1. præfuisse Mennam et Eutychium, sed Mennam primum, deinde Eutychium ; 2. Justinianum eadem sensisse cum Patribus, id est, paria fuisse illius edicta istorum decretis ; 3. nefaria Nestorii dogmata iterum pullulantia penitus evulsa cum ipso satore zizaniorum Theodoro ac Diodoro, 4. anathemate percussos Origenem, Didymum et Evagrium, veteres fidelium morbos ; 5. Non solum has antiquiores duas hæreses, sed aliam etiam, quæ paulo ante exstiterat, Anthimo Trapezuntio, qui Eutychis opinionem fovebat, et Severo Petroque Apameensi, et Zoara auctoribus, cum reliqua illa scelerata atque multiplici ipsorum manu, sacrum hunc Patrum cœtum sustulisse, anathemateque damnasse ; 6. hujus sancti operis ducem potissimum exstitisse Agapetum Romæ pontificem, collaborantibus illustribus episcopis Ephræmio Antiochiæ, Petro Hierosolymorum antistite, et aliis ; 7. hos omnes, τούτους ἅπαντας, a divino episcoporum cœtu damnatos, simulque confirmata Ecclesiæ dogmata ; 8. concilium v his contineri, καὶ τὰ μὲν τῆς οἰκουμενικῆς πέμπτης συνόδου ἐν τούτοις.

Nihil autem clarius in rem nostram afferri potest : nam prioribus duabus synodis præfuit Mennas, Eutychius tertiæ : primæ initium dedit Agapetus papa, collaboraverunt Mennas, Ephræmius et Petrus. Secundam promoverunt Vigilius, Mennas, Zoilus, Ephræmius et Petrus. Tertiam habuerunt Eutychius, Apollinaris, Domnus et Elias, confirmavit Vigilius suis edictis, Justinianus paria cum singulis synodis sentiebat, ἀντεφώνησεν. Habentur sanctiones definitionibus consonæ. In prima Anthimus, Severus, Petrus et Zoaras; in secunda Origenes, Didymus et Evagrius; in tertia Theodorus et alii proscripti sunt. Quæ omnia historicæ veritati consentiunt.

Quod autem Photius Eliæ legatos scripsit fuisse Didymum et Evagrium, memoria lapsus est; fuerunt enim Damianus Sozusæ, Georgius Tiberiadis, et Stephanus Raphiæ episcopi.

Tam claro testimonio potentius adhuc alterum est, quippe quod a summorum pontificum longa serie dictum est, quanta maxima potuit celebritate et sanctitate. Namque ducentis ferme annis ante Photium, id est sub finem sæculi VII, paulo post coactam synodum VI, edita est, vel a Leone II, vel a Sergio I, confessio fidei, quam consequentes summi pontifices in ordinatione emitterent. In ea, cum agitur de synodo V, continentur multa non similia tantum Photianis, sed longe majoris propter sanctitatem auctoritatis. Electus igitur in summum pontificem presbyter, inter profitendam fidem, postquam de quatuor prioribus synodis dixit, sic de synodo v : « Hæc igitur sancta atque universalia quatuor concilia, etiam sanctum quintum concilium venerandum assecutum est, et sub piæ memoriæ Justiniano principe apud Constantinopolitanam urbem est congregatum, cujus salutari consultu unus esse de sancta Trinitate Dominus noster Jesus Christus veraciter prædicatus est; et confundentes ac dividentes sacræ ejus incarnationis arcanum, istius vocis spirituali mucrone prostrati sunt. In hoc Origenes, cum impiis discipulis et sequacibus Didymo et Evagrio, et qui creatorem omnium Deum, et omnem rationalem ejus creaturam gentilibus fabulis prosecuti sunt, æternæ sunt condemnationi submissi. In eo Theodorus Mopsuestenus auctor Nestorii, pariterque Diodorus, et omnes exsecrandæ divisionis discipuli, qui et semi-nestoriani vocati sunt, sub anathematis æterna censura ab Ecclesia Dei projecti sunt. In hoc Severus Acephalus, cum Petro et Zoara, cæterisque eorum impiæ confusionis consortibus atque sequacibus, perpetua condemnatione prostrati sunt. »

Quanquam inversus est parumper ordo, fit tamen trium veluti partium synodi unius mentio; suis enim singulæ damnationibus hæreticorum distinguuntur; idque eximium, quod expresse in hoc concilio damnatæ dicuntur tres hæreticorum quasi turmæ.

Quamvis plurimum per se momenti habeant testimonia hæc duo, remque meo judicio conficiant, operæ tamen pretium est minora producere, quæ lucem, sin minus dent, saltem accipiant.

Cyrillus Scythopolitanus, in Vita sancti Sabæ, cap. 109 : « Cum sancta et œcumenica synodus v congregata fuisset Byzantii, Theodorus Mopsuestiæ, et Origenes, et una cum his impia de præexistentia et restitutione dogmata generali fuerunt subjecta anathemati. » De præexistentia et restitutione in solo Mennæ concilio ecclesiasticum judicium exercitum est.

Quid Evagrius tradiderit, quantumque id quod tradidit conducat ad hunc locum illustrandum, capite 2 demonstratum est; juvat tamen ista iterum adnotare verba : « Synodus v a Justiniano coacta est hanc ob causam : Eustochius, cum Origenis dogmatum assertores in monasteriis Palæstinæ, et præcipue in ea quæ dicitur Nova Laura, invalescerent » etc. Ostendunt enim judicium de Origenis dogmatibus, atque adeo concilium Mennæ, cum decreto Vigilii ad synodum v pertinere; nullum siquidem aliud judicium ea de causa exercitum est.

Sergius in ecthesi ascripta Heraclio, postquam conciliorum quinque generalium meminit : « Hæc, inquit, in omnibus sequentes, et divina eorum suscipientes dogmata, omnes, quos exceperunt, excipimus, et quos ejecerunt, ejicimus, et anathematizamus, præsertim Novatum, Sabellium, Arium, Eunomium, Macedonium, Apollinarium, Origenem, Evagrium, Didymum, Theodorum Mopsuestenum, Nestorium, Eutychen, Dioscorum, Severum, et impia conscripta Theodoreti, » etc. Si ejicit, quos quinque synodi ejecerunt, necesse est nomine synodi v tres illas intelligat in quibus Severus, Origenes et Theodorus damnati sunt; nec enim in ulla alia, quæ vim habeat œcumenicæ, quæque a sede apostolica approbari meruerit, tria, quæ dixi, capita anathemate percussa sunt; quod si vero intelligat, plana sunt et aperta omnia.

Sophronius in synodica ad Sergium : « Aliud constitutum universaliter concilium suscipio, quod in regia urbe etiamnum celebratum est, Justiniano tunc sceptra Romani imperii disponente, omnesque ejus præclaras diffinitiones : quod ad confirmationem quidem nominatissimi Chalcedonensis concilii congregatum est. Perimit autem et in interitum projicit, principaliter quidem Origenem insanum, et omnes ejus pomposas somnolentias, et plena multæ impietatis commenta, Evagrii quoque cum eo et Didymi dogmata omnia eorum pagana atque prodigiosa, nec non et fabulosa deliramenta, post quos et Mopsuestenum evellit Theodorum magistrum Deo rebellis Nestorii, et ut immundum zizanium cum suis blasphemis opusculis ab apostolica Ecclesia projicit. » Eadem habet synodus VI in definitione fidei; eadem pariter synodica Theodori Hierosolymitani. Ista vero, si constent, quæ de synodo v veterum tripartita diximus, apertam habent veritatem; sin minus, apertam falsitatem.

Synodus VII in definitione fidei ea tradit quæ secutus videtur Photius mox laudatus. Nam cum professi essent Patres se eos rejicere quos quatuor priores synodi rejecissent, pergunt in hæc verba : « Conferentes cum illis pariter Severum Petrum et eorum multifarie blasphemantem alterutris perplexionibus restim contextam, cum quibus et Origenis et Evagrii ac Didymi fabulas anathematizamus, sicuti et Constantinopoli congregatum concilium v egisse dignoscitur. » Illud testimonium tanto locupletius est, quanto clarius loquitur de iis quæ dubium creare possent, omissis quæ pertinent ad Theodorum velut

indubitatis, quanto etiam affirmantius docet dignosci ab omnibus Severum et Origenem, cum suis unumquemque, in synodo v proscriptos.

Ex his autem quæ attulimus nonnulla, credo, lux oritur, in qua secerni possit pretiosum a vili, in Theophanis, Cedreni Nicephorique historia de synodo v; etsi enim perturbatis temporibus miscuerunt omnia, vere tamen Theophanes synodum v scripsit coactam κατὰ τοῦ Ὠριγένους παράφρονος, καὶ Διδύμου τοῦ ἀπὸ ὀμμάτων, καὶ Εὐαγρίου, καὶ κατὰ τῶν ἀκεφάλων κεφαλαίων. Vere Cedrenus sacram Justiniani de discutienda Origenis causa ad synodum v, ut illis temporibus habebatur, retulit; vere Nicephorus in secunda sessione (partem synodi intelligit) de Origene judicium habitum narrat.

Confectum est, opinor, quod demonstrandum fuerat, scilicet nomine synodi v comprehendisse veteres concilia tria quæ nunc distinguimus; atque ita Origenis, Didymi et Evagrii in synodo v cognitam atque dijudicatam esse causam. Verum ut veritas clarius adhuc illucescat, solvendæ videntur quæstiones nonnullæ eo pertinentes.

Et prima quidem quo tempore synodus v tripartita videri incœpit, ita ut singulæ synodi, quasi totidem, aut actiones, aut, ut loquitur Nicephorus, συνελεύσεις, id est, conventus forent. Justiniano imperante id factum reor; quidquid enim de fide statutum esset suis temporibus, ad unius concilii instar esse voluit, ut quemadmodum prædecessores qui maximi nominis fuerunt, suum coegerunt singuli concilium, Constantinus Nicænum, Theodosius Magnus Constantinopolitanum I, Theodosius Junior Ephesinum, Martianus Chalcedonense, suum et ipse haberet, quo fidem videretur absolvisse, cujus illi fundamenta jecerant.

Secunda quæstio, cur tres dicantur tantum συνελεύσεις fuisse, cum Justiniani temporibus synodi plures, et illæ quidem sacra imperatoria coactæ, exstiterint, exempli causa, ea quam Mennas habuit de tribus capitulis, priusquam Vigilius Constantinopolim veniret; videri enim potest perinde annumeranda synodis ejusmodi, ac quæ Origenis causam spectabat. Veruntamen tres illæ de quibus agimus habuerunt id eximium præ aliis, etiam jussione principali convocatis, ut et de fide fuerint, et patriarcharum consensione, sedisque apostolicæ synodica auctoritate, atque adeo utriusque Ecclesiæ, Occidentalem dico et Orientalem, sententia approbatæ sint. Quod fuerint in causa fidei collectæ, aperte constat, nam prima Acephalos, secunda Origenistas, tertia Nestorianos, quæ tres hæreses ea tempestate vigebant, proscripsit. Constat pariter quod utriusque Ecclesiæ consensione approbatæ sint : siquidem primæ Hormisdas et Agapetus vim atque auctoritatem addiderunt; nec enim aliud quidquam fuit, præter executionem sententiæ a præfatis pontificibus latæ, ut ex sententiis Mennæ, subscriptionibusque Occidentalium episcoporum et sedis apostolicæ legatorum, ac aliis pluribus patet. Secundæ Vigilius robur dedit, cum ex ipsius litteris Mennas definitionem dixerit. Tertiam idem Vigilius sua, ut fertur, ad Eutychium epistola confirmavit. Primæ interfuerunt plurimi utriusque Ecclesiæ præsules cum legatis majorum sedium, Romanæ, Antiochenæ et Hierosolymitanæ, non tamen Alexandrinæ, quæ Acephalorum factionibus Gaianique et Theodosii schismate scindebatur. Secundæ consenserunt patriarchæ omnes, interfuitque Pelagius sedis apostolicæ apocrisiarius. Tertiæ præfuerunt per se Eutychius Constantinopolitanus, Apollinaris Alexandrinus, Domninus Antiochenus, per legatos Eustochius Hierosolymitanus. Omnes suis quæ habentur tractoriis imperator coegit; suis omnes, non edictis modo, sed libris etiam integris firmavit : quod cum non fecisset, quo tempore habita est prima, præstitit sex fere post annis, misso, ut testis est Agatho papa, ad Zoilum Alexandrinum adversus Acephalos libro.

Tertia quæstio, an aliqua etiamnum exstent expressa vestigia synodi v ex tribus compactæ? Exstant sane, nam in veteribus tum Græcis, tum Latinis codicibus gesta adversus Anthimum synodi v nomine inscribuntur. De Græcis testem adduco Severinum Binium, qui in notis ad concilium adversus Anthimum narrat se acta hujus concilii ex quodam manuscripto codice Græco antiquo bibliothecæ Palatinæ, in cujus frontispicio reperitur hæc inscriptio : *Acta sanctæ synodi v Constantinopolitanæ*, fideliter accepisse. Putat ille quidem inscriptionem esse erroneam, sed putat ex errore, vel incogitantia potius eorum quæ hactenus diximus. De Latinis fidem facit conciliorum collectio Merlini, Surii et Crabbi, in quibus non synodus tantum Mennæ adversus Anthimum, sed aliæ quoque priores, synodi v nomine inscribuntur. Unde hæc ipsa synodus v in ejusmodi collectione dicitur sub Agapeto, Silverioque et Vigilio habita. Nullus dubito quin plures mss. codices id ipsum præferant quod qui, vel a Binio, vel ab aliis tribus conciliorum editoribus visi sunt. Sed Græci admodum pauci in Occidentem delati sunt, propter veterum Latinorum linguæ Græcæ incuriam : Latini, qui ad nostra tempora pervenerunt, id habent maximam partem quod mox relati. Nihil porro in Latinis uspiam de Origenis judicio memini me legere, forsan quia, cum Origenistarum errores minus in Occidente noti essent, minus quoque sollicite synodicæ adversus ipsos sententiæ conquisitæ sunt : quemadmodum et in Oriente, cum minus innotesceret Pelagiana hæresis de gratia, minor etiam de conquirendis synodicis contra Pelagianos sollicitudo Græcos tenuit : ut vix reperiantur, si tamen reperiantur, in his Græcorum libris canones ejusmodi, nisi post sæculum XI vel XII, quibus vixerunt Joannes Zonaras et Theodorus Balsamon.

Quarta quæstio, an non merito censeri debeat inauditum ac insolens in unam œcumenicam synodum tres conflare, quarum duæ sint particulares? Qui ita censuerit, deponet ille admirationem facile, si meminerit, primo, synodos quas particulares vocat, merito dici posse œcumenicas, quippe quæ, ut ostensum est antea, et sedis apostolicæ definitionem secutæ sint, et decretorum Agapeti Vigiliique summorum pontificum executionis puræ jure dicantur instar esse, et consentientes habuerint patriarchas omnes, quomodo præfati sumus.

Deinde, si exemplo res agenda est, an non plura temporibus Augustini concilia Africana in unum illud, quod anni 418 vocatur, coaluerunt? Plura certe Augustinus nominat, quæ alii pro uno censent, ut ostendimus in dissert. 2 ad priorem partem operum Marii Mercatoris. An non avorum ætate, quatuor et viginti annorum spatio celebrati, partim Ferrariæ, partim Tridenti, episcoporum conventus uno Tridentinæ synodi nomine dicuntur, etsi variis in locis, ad varias hæreses abususque tollendos, sub tribus pontificibus, imperatoribusque duobus, habiti sunt?

Si plures diversique adeo conventus uno Tridentini concilii nomine appellati sunt, quoniam ad unum omnes finem dirigebantur, quæ reformatio Ecclesiæ, quidni conventus tres, ad unum pariter directi finem, pacem nempe Ecclesiæ, ad unos indicti Eutychianorum et Nestorianorum motus comprimendos, ab uno imperatore Justiniano decretis firmati, unius fere Vigilii papæ tempore, una in civitate regia, uniusque sedis præsidente præsule Constantinopolitano habiti, uno pariter nomine vocentur? Quid mirum conventus tres, minore spatio temporis quam Tridentini celebratos (illi enim spatio annorum septemdecim absoluti sunt, isti viginti quatuor annos tenuerunt) uno censeri nomine, unoque codice contineri, qui ad unum finem ab uno imperatore, unius papæ temporibus, in una urbe, ab unius sedis episcopo, coacti sunt.

CAPUT VI.

Observationes aliquot ad acta synodi v.

Nulla fere synodus est, cujus actis ecclesiasticæ

critices studiosus lector plura observare debeat, si modo velit veritatem eruere e tenebris, quibus eam, partim negotii totius gerendi perplexa utrinque ratio, partim artes Theodori Cappadocis multa producentis instrumenta suo ingenio similia involverunt. Singula curiosius ad examen vocavi, quæ, ne dissertationem ultra modum augeant, in aliud opusculum rejicienda duxi, tribus tamen in specimen adductis, ut suus constaret promissis capitibus numerus, et populares quædam opiniones tollerentur.

§ I. De die qua factum est initium synodi.

In codicibus editis initium datum synodo legitur IV nonas Maii; in Bellovacensi ms. III nonas, quæ potior lectio, siquidem anno 553 littera dominicalis erat E, et proinde dies quartus nonas fuit dominicus, tertius feria 2, qua more majorum, post rem divinam die dominico rite procuratam, inchoabantur synodi. Sic Chalcedonensis die 8 Octobris, quo anno littera dominicalis G; sic Ephesina die 22 Junii ann. 431, litt. dom. D; sic Constantinopolitana I die 24 Maii ann. 381, litt. dom. C; sic Nicæna die 14 Junii ann. 325, litt. dom. C.

Hanc Bellovacensis codicis lectionem demonstrant acta collationis 1 et 2: nam quo die inchoata est synodus, accesserunt ad Vigilium patriarchæ cum aliis episcopis, rogaturi ut una cum ipsis conveniret. Promisit Vigilius se postero die responsurum; postero illo die, qui fuit secundus ab inchoata synodo, redierunt patriarchæ ad Vigilium; atqui aiunt se ad eum rediisse ante duos dies quam habita est secunda collatio: cum igitur illa sit habita VIII idus Maias, necesse est habitam esse primam III nonas, quæ cum lectione Bellovacensis codicis omnino conveniunt, cum vulgata neutiquam.

§ II. De recensione episcoporum in collatione 1.

Cum recensentur initio collationis 1 nomina episcoporum qui interfuerunt, alio disponuntur ordine quam quo subscribuntur in fine collationis 8. Exempli gratia, Thalelæus Isindorum episcopus post Macarium Prymnesiæ et Megalium Myreneorum inscribitur, longe ante ipsos subscribitur. Valerianus Obbæ in Africa episcopus Cresconium Cuiculitanum Africæ pariter episcopum, pluribus interjectis, in inscriptione præcedit, sequitur in subscriptione, etc. Argumentum igitur quod nonnulli ducunt ab ordine quo censentur episcopi in actis conciliorum, cujusmodi nunc habentur, ad æstimandos ordinationis præcedentis aut subsequentis annos, infirmum est, adeoque fallax, ut nuperum quemdam censorem abduxerit in intolerabiles errores, quod in opusculo mox edendo, alioque deinceps consecuturo de episcopis Africæ, indubitatis ex ipso codice Africanæ Ecclesiæ argumentis demonstrabitur.

Ad id autem operis suscipiendum necessitas invitum adigit, ut ex præscripto Salomonis obtrectatori responsum detur, qui « non solum verba (utor sententia Hieronymi de importuno monacho querentis præfat. 1 et 3 ad Comment. in Hierem.), sed syllabas quoque verborum calumniatus est, in eo scire se aliquid arbitratus, si de alienis operibus detraheret, quique patientiam nostram de humilitate Christi venientem malæ conscientiæ signum interpretatur. »

§ III. De synodo Mopsuestena actis synodi V inserta.

Synodus Mopsuestena coacta est ann. 550, atque adeo annis centum viginti tribus post obitum Theodori; suo enim ille fato functus est ann. 427, et sacræ duæ quibus indicitur synodus consignatæ leguntur anno 9 post consulatum Basilii.

Adfuerunt omnes secundæ Ciliciæ præsules, totusque Ecclesiæ Mopsuestenæ clerus, cum primoribus civitatis, saltem provectioribus ætate: præsedit Joannes Anazarbi episcopus provinciæ metropolita.

Totum unica actione, die 17 Junii, peractum negotium; nam et diptycha Ecclesiæ Mopsuestenæ recognita sunt, et auditi seniores, ut sciretur quo tempore, quave de causa, Theodori nomen expunctum sit e sacris tabulis.

Id rescire intererat imperatoris, quo responderet Vigilio renuenti damnare Theodorum, propterea quod in pace Ecclesiæ diem obiisset, et a nulla synodo damnatus foret: quare voluit ad se pariter et ad Vigilium referri, mittique acta concilii, quod synodicis duabus præstitum est.

Hæc omnia porro constant, cum ex evocatoriis litteris Justiniani, tum ex actis concilii, testantibus nomen in diptychis jam non haberi, nec tamen de tempore et causa expunctionis constare.

In libello synodico fit mentio synodi Mopsuestenæ, in qua, sin minus diversa sit, longe aliter peracta sunt omnia quam quomodo in actis synodo V insertis referuntur; præsules enim dicuntur, sponte fideique studio convenisse Mopsuestiam, seniores quosque interrogasse judicio, an aliquando sacris tabulis inscriptum fuisset Theodori nomen, et quod affirmassent seniores, retulisse ad Vigilium Romanum pontificem.

Quid si fuerint synodi duæ Mopsuestenæ, quarum alterius meminerit synodicus liber, alterius acta synodi V? Quid si unam Vigilius, alteram Justinianus haberi mandaverit: ille, ut sciret an aliquando appellatus fuisset Theodorus in sacris diptychis; iste, an expunctus foret? Quid si priorem cogi voluerit Vigilius, ut suam inde sententiam, de non damnanda Theodori persona firmaret; posteriorem Justinianus, ut prioris auctoritatem infringeret? In re obscura conjicere tantum licet.

Habita est porro, sive una, sive gemina, Mopsuestiæ synodus, post absolutos a Facundo libros duodecim, quibus capitula tria defendit, imo post singulare contra Mocianum opus; neque enim siluisset procul dubio de re quæ tantum afferret in utramque partem causæ suæ præjudicium. Absolvit igitur libros Facundus circa annum 548, aut etiam priusquam erumperet in apertum Justiniani in Vigilium tyrannica ferocitas.

Inscriptum fuit diptychis aliquandiu Theodori nomen, alioqui ea non scripsisset Cyrillus, quæ sunt in litteris ad Joannem Antiochenum de Theodori opinione in Orientalium mentibus. Retentum est ad Theodoreti usque mortem, quæ contigit ann. 457. Quomodo enim amicos Cilicas id permisisset committere adversus hominem quem velut divinum ubique suspicit? Non permansit tamen ad annum usque 490, nam Martyrius, presbyterorum Ecclesiæ Mopsuestenæ provectissimus, cum interrogatus esset in synodo ann. 550, sacramento testatus est se, qui a sexaginta annis in Ecclesiæ Mopsuestenæ clero militabat, nunquam inter episcopos in diptychis appellatos Theodori nomen audivisse: imo nec videtur ad annum usque 484 remansisse, alioqui audivisset non nihil senex ille de tanto negotio, si tunc cum in clero annumeratus est, adhuc recens fuisset memoria. Oportet igitur id accidisse eo temporis spatio quod ab anno 457 ad 480 aut 484 intercessit.

Et vero e clericis quidam, ut Theodorus et Parenorius, quorum alter quinquaginta quinque annos, alter octo et viginti in clero egerat, professi sunt se a senioribus accepisse pro Theodoro Cyrilli nomen esse suppositum, utique seniorum ætate, quod non incongrue dici potest de re quæ quo dixi tempore sit peracta.

Definire certo tempus quo Cyrillus, deleto Theodori nomine, inscriptus sit diptychis, mihi non licet: probabile tamen videtur id tunc accidisse cum Eutychiani potentia valerent plurimum; valuerunt autem, et cum Basiliscus tyrannidem occupavit, Gnapheumque Ecclesiæ Antiochenæ reddidit ann. 475; et cum Zeno imperator unitivum edidit ann. 482; et cum, Calendione pulso Antiochia, iterum Gnapheus in sedem unde dejectus fuerat restitutus est, ann. circiter 484; cum Eutychiani, inquam, potentia va-

lerent, ferverentque in Cilicia tumultus, atque Acephalorum hæresis invalesceret.

Videor ergo mihi non temere conjicere eo tempore expunctum esse Theodori nomen e diptychis, quo Cnapheus, Calendione pulso, Antiochenam Ecclesiam invasit : nam tumultuosis temporibus quid non licebat? Quid non audebat Eutychianus Cnapheus adversus hæresis suæ nominatissimum adversarium? Quid non pateretur Mopsuestenus clerus inter arma, et a potentissimo suo exarcho, cujus nomen potius pro Theodoro supponeretur, quam Cyrilli, quo mendaciter auctore Eutychiani gloriabantur? Qua tempestate facilius deleretur memoria facti tam audacis, quam qua, rebus omnibus, sive imperii, sive Ecclesiæ, perturbatis in Orientis diœcesi, facile erat Mopsuestenos Antiochenis consentire, quibus jamdudum Eutychis sectatores præerant?

Tunc enim videntur vetera diptycha, suppositis novis, sublata : nam quæ producta sunt in concilio, vetera absque dubio non fuerunt, alioqui vel erasi in membranis, vel obducti in chartis Theodori nominis vestigium Cilices deprehendissent, nec id in tanta, quantam jactant, ἀκριβείᾳ referre omisissent. Hanc forte ob causam factum est ut episcopi semel atque iterum a Cimiliarcha expeterent an non haberet diptycha productis *veteriora*, negantemque cogerent, « propositis divinis Scripturis, » responsum firmare.

Inter episcopos qui censentur in Mopsuestenis diptychis, frustra fuerit qui Macedonium quærat Arianæ hæresi addictum ; censentur enim illi tantum qui fato functi sunt, « ex quo immaculata et orthodoxa fides in Ecclesia Mopsuestena prædicata est. » Fides, inquam, Nicæna, quæ apud veteres nomine fidei ἁπλῶς intelligitur. Vitam porro Macedonius ille, postquam interfuit Nicænæ synodo, ad annum circiter 350 protraxit, siquidem Sardicensi conciliabulo, ut dicitur, anno 345 subscripsit : quare Protogenes et Zosimus, qui Macedonium exceperunt, et præcesserunt Olympium, non videntur episcopalem tenuisse sedem amplius quam annis triginta, quando quidem Olympius, qui Zosimum excepit, concilio II generali interfuit ann. 381 ; Olympius Ecclesiam Mopsuestenam rexit ad annum usque 3 1, quo anno decessit Theodoro ; Theodorus Thomæ post episcopatum triginta sex annorum ; Thomas Bassiano post duo et viginti aut tres et viginti annos : nam Bassianus suum habuisse legitur in concilio Chalcedonensi vicarium ann. 451. Ipse vero, et qui sequuntur in diptychis, Joannes, Auxentius, Palatinus, Jacobus, Zosimus et Theodorus Junior ad annum usque 547 Mopsuestenæ Ecclesiæ præfuerunt ; Theodorus enim ille dicitur in gestis ante triennium obiisse ; Simeon vero postremus omnium ea ipsa indictione 13, qua convenit synodus, post tres episcopatus annos obiit.

CAPUT VII.

De confirmatione synodi V a sedis apostolicæ antistitibus.

Hac etiam parte defunctus sum non incuriose in opusculo mox edendo ; inquisivi enim exactius de singulis pontificibus usque ad synodi VI tempora, post quæ nihil negotii relinquitur, cum habeantur professiones fidei a summis pontificibus in ordinatione factæ, quibus synodum V recipiunt, coluntque pari cum aliis prioribus reverentia. Has professiones propediem edemus. De sola Vigilii nunc epistola confirmatoria synodi, quam illustrissimus Parisiorum archiepiscopus Petrus Marca in lucem e Regia bibliotheca protulit anno 1642.

Hæc epistola data legitur ante VI idus Decembres, imperii Justiniani anno 27, post consulatum Basilii 12, id est die 8 Decembris anni 553, mensibus sex post absolutam synodum. Non esse suppositam probat illustrissimus editor pluribus nec infirmis argumentis : nam primo, inquit, exscripta est ex volumine quod calamo exaratum in vetere bibliotheca Romanæ Ecclesiæ jam inde ab ann. 755 asservabatur ; exscripta est, inquam, anno Christi 1276, a viro eruditione nobili Leone Cinnomo, simulque commendata imperatoriæ Græcorum bibliothecæ, cum aliis pluribus, et præsertim actis synodi V, cui subjuncta fuit.

Deinde Evagrius, lib. IV Hist., cap. 34, scripsit Vigilium synodo V consensisse, ἐγγράφως, quod vero aliud scriptum? Evagrii autem auctoritas eo gravior est, quo propius e synodi temporibus Historiam composuit, triginta nempe post annis.

Tertio Photius, Zonaras, Cedrenus, Euthymius et Nicephorus Callistus, Vigilium synodo consensisse tradunt ; id vero non aliunde quam ex actis synodi V, subjunctam habentibus decretalem, acceperunt.

Quarto, Vigilium VI synodus, in Prosphonetico ad Pogonatum, consonuisse Justiniano narrat, quemadmodum Leoni I Marcianum.

Denique Pelagius II, in epistola ad episcopos Istriæ, sedem apostolicam ait, post longa pro tribus capitulis certamina, perpessaque plurima, cessisse tandem, « cum veritas se patefecit, » quæ ipsissima Vigilii ratio cur constitutum suum decretali rescindat, quia sibi lux affulsisset, « omni confusione mentis remota. »

Quibus suspecta nihilominus videtur, illi et pro se rationes afferunt sane graves, et illustrissimi editoris argumenta, suas in partes inflectendo, non parum infringunt.

Dicunt, primo, in hacce decretali contineri plura, non contraria magis sedis apostolicæ dignitati quam falsa et inepta.

Quid enim indignius quam quod Christi Vicarius fateatur in negotio quod in concilio suo agitavit, se a diabolo « impulsum, multa tum loquendo, tum scribendo composuisse ; » se ejusdem diaboli dolo divisum esse a fratribus ; se « contempta charitate in discordiam abiisse ; » se « confusionem in mente prius habuisse, » etc.?

Quid hoc utroque falsius? quo tempore decretalis consignatur, id est sexto post absolutam synodum mense, « universum orbem et Ecclesiam ad pacem revocatam fuisse ; » se Theodori blasphemias affusa luce, quo tempore scripsit, primum deprehendisse : nam pro certo, post peractam synodum, toto Occidente turbatum est ; et in constituto sua singulis Theodori capitibus nota inusta est.

Quam parum apte exemplum Augustini adducitur, ut sententiæ mutatio excusetur? vix enim quidquam similitudinis habet Augustini et Vigilii causa. Augustinus fuit unus aliquis episcopus, Vigilius caput Ecclesiæ ; erat Augustinus unius per se Ecclesiæ doctor, Vigilius orbis universi ; retractavit Augustinus opera privati hominis, Vigilius decretalem e synodo missam ad omnes orbis fideles ; emendavit proprie ea tantum Augustinus quæ laicus aut certe ante episcopatum scripsit, cætera magis recensuit ; emendasse Vigilius dicitur quæ jam septemdecim fere annorum pontifex ediderat ; Augustinus correxit quæ de variis argumentis commentatus fuerat, Vigilius quæ maturo fratrum consilio judicioque definierat.

Aiunt, secundo, mirum videri cur Leo Cinnomus, cum testatur se in volumine chartaceo, quod in vetere bibliotheca Ecclesiæ Romanæ asservabatur, epistolam qua de agitur nactum esse, id unum retulerit, adjuncta reliqua prætermiserit.

Cur siluit an Græcam eo loci repertam descripserit? an Latinam e Græca fecerit? Si Græcam reperit, non item Latinam, suspecta merito est narrantis fides ; quidni enim, vel a Cinnomo composita credatur, vel ab alio aliquo Græculo? cur pontificis Romani epistola Latina nusquam reperitur, a nullo certo Latino memoratur?

Si ex Latina Græcam fecit, rursus oritur suspicionis non imprudentissimæ materies, an bona fide in-

terpretatus sit, an secus? an de suo addiderit quæ non decent, an in autographo repererit?

Certe si anno 753, id est ducentesimo post finitam synodum, exstabat adhuc Latina decretalis in bibliotheca Ecclesiæ Romanæ, quomodo latuit pontifices Vigilii successores? Si non latuit, quomodo ab iis memorata non est, cum maxime debuerit, tunc saltem, cum adversus schismaticos vehementius a Pelagio II et Gregorio Magno disputaretur? atque hoc est quod tertium causantur epistolæ improbatores.

Sed et quartum addunt, apparere non incerta suppositionis judicia: nam præter ea quæ hactenus exposita sunt, non erudite profecto inducitur Vigilius, exemplum afferens Patrum suorum, qui propria dicta retractaverint atque correxerint; Patrum enim nomine intelligit, opinor, præcessores, ut ex constituto colligitur: quis autem decessorum propria dicta retractavit et correxit? an Hormisdas? hic enim unus produci posse videtur; verum ipsius ratio mirum quantum a ratione Vigilii diversa est, ut nemo nescit eruditus.

Deinde, cum Augustinus statuitur in exemplum, quod imitetur pontifex, imprudenter, ne dicam inepte, Romanæ eloquentiæ magister prædicatur: verum id non magni admodum est momenti, cum forte non εὐγλωττίας, sed εὐδοξίας διδάσκαλος legi possit, quo sensu Hormisdas scripsit Possessori ex Augustino addisci posse quid Romana sentiat Ecclesia « de libero arbitrio et gratia Dei. »

Id magis urget, quod contra publicam fidem veritatemque notam dicuntur ubique, tunc cum scriberet Vigilius, redarguti Theodori sermones: nam ea tempestate, non Africa tantum pro Theodori libris, sed etiam Orientalium plures pugnabant; quod maligne describuntur ferme verbatim ex edicto synodoque posteriores tres canones, de Theodoro, Theodoreto et Iba, ut pontifex videatur in ipsa eorum quibus, cum judicium exercerent, adversabatur, verba jurare, eoque facto suæ mentis pristinam, vel cæcitatem, vel obstinationem fateri.

Certe, si reipsa pontifex epistolam conscripsit, vel consultissime non egit, cum dignitati sedis suæ non consuluit, qua ratione poterat, cum haberet doctissimorum virorum sibi assistentium coronam; vel durissimam scribendi necessitatem a tyrannide Justiniani, qui suis et ipse præceptoribus serviebat, passus est; quo pacto epistola, cum per vim metumque extorta sit, nulla pollet auctoritate.

Postremum istud adjungunt, non plus admodum habere ponderis argumenta in contrarium allata quam quantum mutuantur ab illustrissimi Marcæ auctoritate.

Nam primo, quod Græci tradunt Vigilium synodo V consensisse ἐγγράφως, intelligi potest, aut etiam debet, vel de primis litteris ad Eutychium, quibus pontifex in celebrationem synodi consensit, vel de constituto, ubi eadem omnia quæ in synodo V damnantur, præter Theodori personam; vel etiam de judicato longe antea edito, et turbarum in Occidente causa, quas turbas Græculi arripuerint, ut suæ fictionis locupletes testes.

Neque temeraria est ejusmodi exceptio; huic enim favet quod ab illustrissimo Marca adducitur ex Prosphonetico synodi VI: agitur siquidem eo loci de consensione Vigilii et Justiniani, qua synodus coacta est, σύνίστη συνέδριον.

Deinde quod illustrissimus idem dissertator adjicit numero 3, suis prioribus rationibus « addi posse eximium Pelagii II testimonium, ex epistola ad episcopos Istriæ, cujus adeo aperta sunt verba, ut mirari subeat qua ratione viros, alioqui perspicacissimos, fugerit tam expressa de Vigilio sententia; etenim prolixis verbis ibi refertur sedem apostolicam per Vigilium initio quidem probasse tria capitula, et pro eorum defensione diu laborasse, longoque tempore ad injurias usque certasse, quod de solo Vigilio intelligi potest; deinde cessisse, QUANDO VERITAS SE PATEFECIT, quæ verba ad epistolam Vigilii respiciunt, qui, re diligentius tractata, veritatem sibi affulsisse, seque tria capitula damnasse scribit, » id, inquam, totum non vehementer urget; nam perspicacissimi illi forsan causentur verba Pelagii II, ut non referuntur κατὰ λέξιν, ita non plene exponi. Sic illa numero 3 se habent: « Latini quippe homines et Græcitatis ignari, dum linguam nesciunt, errorem tarde cognoverunt; et tanto eis celerius credi debuit, quanto eorum constantia, quousque verum cognoscerent, a certamine non quievit, quorum consensum certe fraternitas vestra despiceret, si ausu præcipiti, priusquam verum cognoscerent, consensissent: at postquam diu ab eis laboratum est, et longo tempore ad injurias usque certatum, hinc vestra fraternitas penset quia tot labores repente non relinquerent, nisi quæ vera sint, agnovissent. » Et paulo post: « Debet ergo perpendere vestra dilectio quia prædecessorum nostrorum in hac causa consensus tanto post inanis non fuit, quanto prius duris contradictionum laboribus insudavit. » Et postea: « Si in trium capitulorum negotio aliud cum veritas quæreretur, aliud autem, inventa veritate, dictum est, cur mutatio sententiæ huic sedi in crimine objicitur, quæ a cuncta Ecclesia humiliter in ejus auctore veneratur? non enim mutatio sententiæ, sed inconstantiæ sensus in culpa est; quando ergo ad cognitionem recti intentio incommutabilis permaneat, quid obstat, si ignorantiam suam deserens, verba permutet? »

Agitur enim, et de veritate, « quæ Vigilium papam ac Latinarum provinciarum principes latuit; » et de errore tardius cognito, propter imperitiam Græcæ linguæ: ejusmodi autem seu veritas latens, seu error ignotus, pertinuit sine dubio ad blasphemias Theodori, sensusque Theodoreti et Ibæ; itaque apparens, hic agnitus effecit ut Vigilius latam in via, qua Roma Constantinopolim tendebat, sententiam pro tribus capitulis, in judicato post annum, in constituto post annos septem edito, mutaret, idque omne quod tribus capitibus continetur, præter personas, damnaret.

Nam quod disputat eruditissimus præsul de gemina veritate ante ignota Vigilio, postmodum retecta, prima posse quæ in conciliis gesta sunt omnia retractari, præter fidem; altera posse mortuos damnari qui hæresim professi sint; vix persuaserit, opinor, ei, qui vel historiam rei meminerit, vel Pelagii II epistolam perlegerit: neutra siquidem veritas latebat propter imperitiam Græcæ linguæ, cum posterior ante editum constitutum in collatione 5 probata fuerit sacræ Scripturæ atque Augustini testimonio, prior manifestis Leonis Magni verbis constet. Quare mutatio sententiæ, quam Pelagius memorat, spectat omnino ad judicatum, aut ad constitutum potius, idque conficitur, vel ipsis ab illustrissimo præsule prolatis testibus. Nam Photius cum de Vigilio scribit: « Aderat præsens in Urbe, sed non intererat synodo; etsi vero non adeo prono animo esset erga sacri concilii cœtum, nihilominus tamen communem Patrum fidem libello confirmavit. » Et ista codicis Arabici canonum: « Excommunicavit synodus et vivos et mortuos, quod antea non præstitum, nisi in illos solos, factumque hoc, patriarcha Romano sciente, qui et confirmavit, et scripto ad imperatorem dato fidem suam professus est; » intelligi debent de constituto ad imperatorem misso, cujus censura fidem Patrum canonibus comprehensa confirmat, non de decretali quæ ad Eutychium data. Hæ fere sunt utriusque partis rationes, quas qui diligentius expenderit, si non improbet, ut certe non decet, gravissimum illustrissimi Marcæ de Vigilii epistola judicium, non tamen ita approbabit (quod fecit nuperus dissertator), ut inde putet invictum posse argumentum desumi, quo « Halloixii » negantis a Vigilio statim approbatam synodum « temeritas appareat. »

ADDENDUM.

FRAGMENTUM VICTORIS CAPUANI DE CYCLO PASCHALI.

(Ex libro Bedæ Ven. de Rat. Temp. cap. XLIX.)

Exagitato cyclo paschali Victorii sic pergit Beda loco citato :

Verum, ne nos amatores Victorii temere illum aggressos esse lacerent, legant librum doctissimi et sanctissimi viri, Victoris videlicet Capuani episcopi, de Pascha, quod quindecimo calendas Maias putabatur celebrari debere, indictione autem decima tertia novies proconsule Basilio, et quanti a prudentibus et catholicis Ecclesiæ doctoribus æstimatus sit suus magister invenient; cujus principium libri est :

« Cum paschalis veneranda solemnitas, quanam die potissimum proveniret per anni præsentis indictionem tertiam decimam a nobis sollicite quæreretur, et juxta patrum venerabilium constituta octavo calendarum Maiarum diceremus resurrectionem Domini procul dubio celebrandam; aliquibus minime rationabilis visa est nostra responsio, eo quod Victorius quidam, in circulo paschali quem edidit, aliter diem dominicæ resurrectionis adfixerit, licet et hunc designaverit quem nos celebrandum pariter profitemur. » Et in processu operis : « Sed nunc, inquam, ordo expetit ut cyclorum quos Victorius edidit patefaciam evidenter errores, dum nescit legitimum diem definire paschalem, ut cum in præteritis ostensus hoc modo fuerit deliquisse, in præsentibus ac futuris et auctoritate careat et occasionem pravæ persuasionis amittat. »

INDICES

IN ARATORIS SUBDIACONI EPISTOLAS TRES AD FLORIANUM, VIGILIUM ET PARTHENIUM, ET LIBROS II DE ACTIBUS APOSTOLORUM.

INDEX CAPITUM

EX ACTIBUS APOSTOLICIS ARATORIS VERSIBUS ACCOMMODATUS.

INDEX RERUM ET VERBORUM

QUÆ IN NOTIS EXPONUNTUR.

A

B

C

INDEX AUCTORUM VETERUM

QUI IN NOTIS EMENDANTUR AUT ILLUSTRANTUR.

INDEX AUCTORUM RECENTIORUM

QUI IN NOTIS LAUDANTUR.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

FINIS TOMI SEXAGESIMI OCTAVI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

ls only